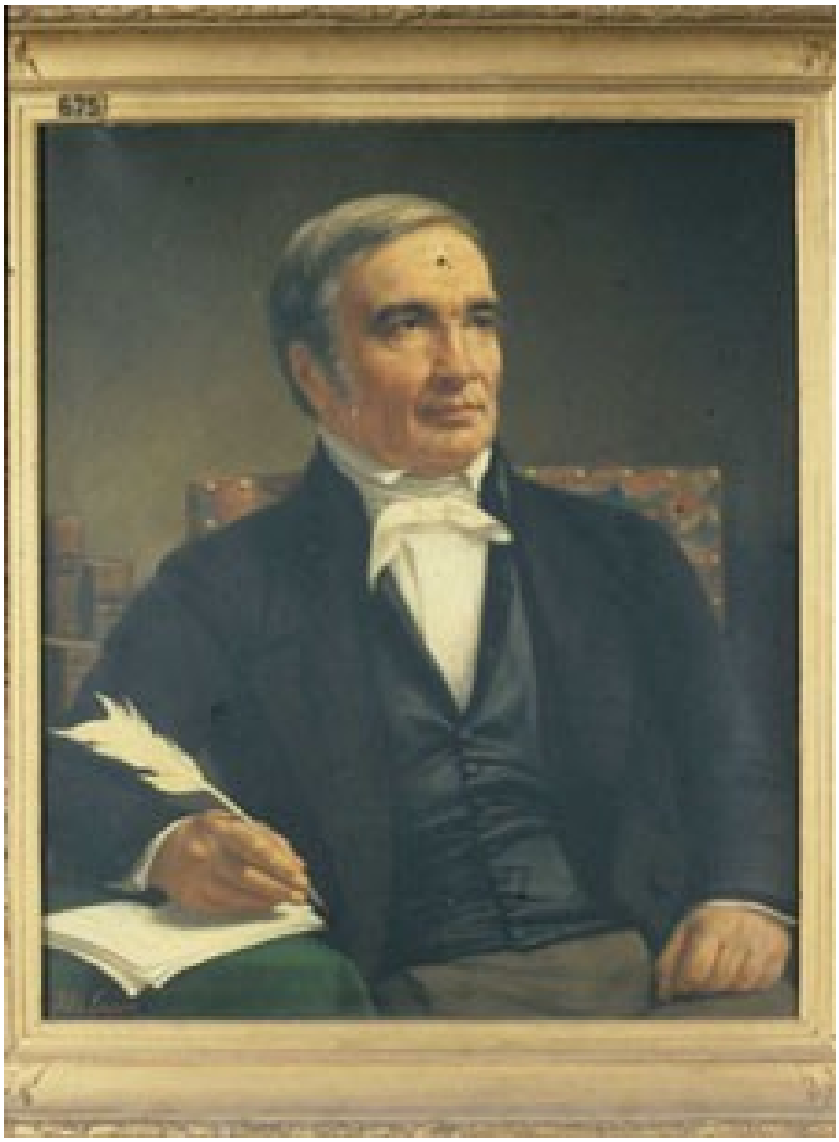
Institut d'estudis occitans de París
Documents per l'estudi de la lenga occitana
N°22

Simon Jude Honnorat

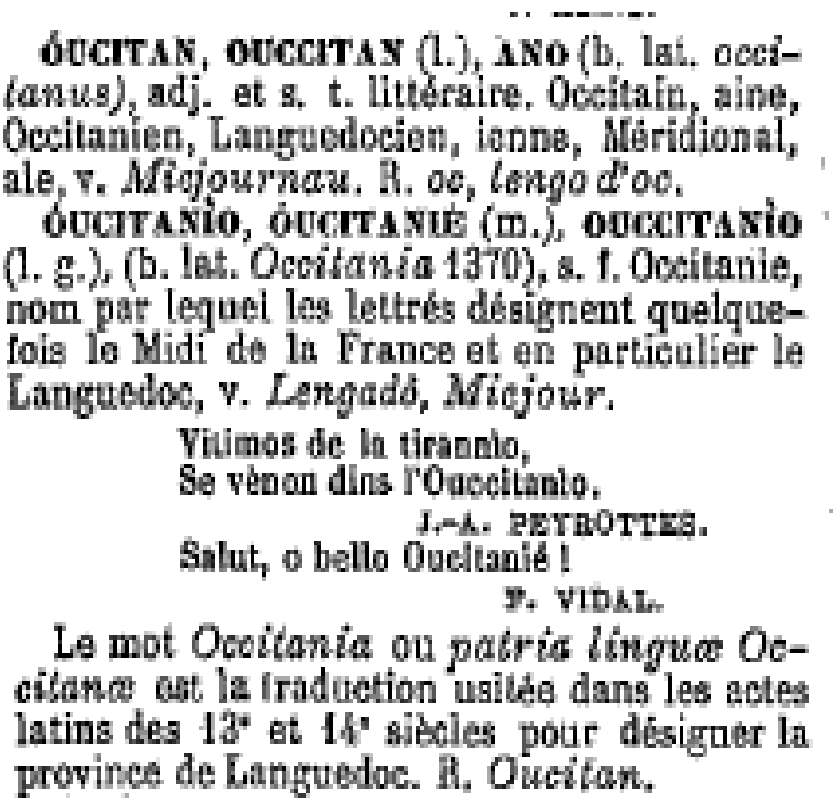
Dictionnaire Provençal-Français ou dictionnaire de la Langue d'Oc
C-D



Edicion originala Dinha, Repos, 1846
Document dins lo maine public numerizat per archive.org

Documents per l'estudi de la lenga occitana

Daus libres de basa numerizats e betats a dispausicion sus un site unique.



ÒUCITAN, OUCCITAN (l.), **ANO** (b. lat. *occitanus*), adj. et s. t. littéraire. Occitain, aine, Occitanien, Languedocien, ienne, Méridional, ale, v. *Miejournau*. R. *oc*, *lengo d'oc*.

ÒUCITANIO, ÒUCITANIÉ (m.), **OUCCITANIO** (l. g.), (b. lat. *Occitania* 1370), s. f. Occitanie, nom par lequel les lettrés désignent quelquefois le Midi de la France et en particulier le Languedoc, v. *Lengadò*, *Miejour*.

Vitimos de la tiranio,
Se vènon dins l'Ouccitanio.
J.-A. PEYROTTES.

Salut, o bello Ouccitanié !
P. VIDAL.

Le mot *Occitania* ou *patria linguæ Occitanæ* est la traduction usitée dans les actes latins des 13e et 14e siècles pour désigner la province de Languedoc. R. *Occitan*.

Des ouvrages fondamentaux numérisés et mis à disposition sur un site unique.

Mesa en linha per :
IEO París

http://ieoparis.free.fr

C

C s. m. Troisième lettre de l'alphabet, et la deuxième des consonnes.

Le C a le son rude et se prononce toujours en français, quand il est placé entre une voyelle et une autre consonne. Les Italiens suppriment ce C et doublent ordinairement la consonne qui le suit. Les Provençaux les imitent quant à la prononciation, et disent mal à propos, *doteur*, *spetacle*, *atte*, *acent*, *spètre*, etc., au lieu de docteur, spectacle, acte, accent et spectre.

Employé comme chiffre romain, le C seul vaut 100, précédé d'un XC, il ne vaut que 90; renversé avec un IↃ devant il marque 500 et 1,000 quand le I est placé entre deux CIↃ, mais c'est alors un D. V. cette lettre.

Dans le vieux langage il est souvent employé pour le mot cent.

On distingue dans le C majuscule la *panse* et les deux *crochets*.

C, Le C final dans plusieurs verbes romans, indique la troisième personne du singulier du parfait simple:

Ac, il eut, de *aver*.
Plac, il plut, de *plazer*.
Cazec, il tomba, de *Cader*.
Sofrec, il souffrit, de *sofrir*.
Bec, il but, de *beure*.
Dec, il dût, de *dever*.
Correc, il courut, de *corre*.
Sec, il s'assit, de *sezer*.
Tec, il tint, de *tener*.
Moc, il mut, de *mover*.
Ploc, il plut, de *placer*.
Poc, il put, de *poder*.
Noc, il nuisit, de *nocer*.
Sostenc, il soutint, de *sostener*.
Venc, il vint, de *venir*.
Erc, il ouvrit, de *ubrir*.
Dolc, il souffrit, de *doler*.
Tolc, il ota, de *toler*.

Le C termine aussi la première personne du singulier du présent de l'indicatif, quand en otant la désinence latine, cette lettre devient finale.

Conosc, je connais.
Prec, je prie.
Dic, je dis.

CA

ÇA, adv. Ça et là. V. *Deissà deilà*.

Ça est souvent employé improprement pour cela; ça va sans dire, pour cela va sans dire; donnez-moi ça, donnez-moi cela; quel livre est ça, quel livre est cela, etc., etc.

ÇA, interj. d'encouragement: *Anem ça*, allons ça, courage.

CA, pour tête, chef, chas, alt. de *Cap*, v. c. m.

CA, Alt. de *Cat*, v. c. m. pour chat.

CA, s. m. vl. *Ca*, cat. Chien. V. *Can*.

Entre ca e lop, a la fi del jorn.
Cat. dels Apost. de Roma.
Entre chien et loup, à la fin du jour.
Il ou elle tombe.

CA, cha, désinence qui est une variété de *Ica*, *Aque*, v. c. m. comme: *Man-cha*, de *Man-ica; Plan-cha*, de *Plan-ica*.

Elle se convertit quelquefois en *gi*, *gea*, comme: *Gram-gea*, de *Gran-ica*; *Vola-gi*, de *Vola-ticus*; *Sauvagi*, de *Sylvaticus*.

ÇA-EN-REIRE, vl. Par le passé.

CAA

CAA, s. m. d. béarn. Chien. V. *Can*.
CAAS, s. m. anc. béarn. V. *Cas*.

CAB

CAB, s. m. *Cabo*, port. Tête, fin, extrémité, commencement.

Éty. du lat. *caput*, *cap* et *cab*. V. *Cap*, R.

CAB, vl. Souvent employé dans les manuscrits pour *que ab*, qu'avec.

CAB; vl. Il ou elle contient, se moque.

CABADOR, s. m. vl. pour *Gabador*, moqueur.

CABADURA, s. f. vl. Fil d'une autre couleur que le tisserand met au bout d'une pièce de toile. V. *Cap*, R.

CABAL, pour cheval. V. *Caval*.

CABAL, adj. et s. vl. *Cabal*, cat. esp. Capital, le fort, le principal d'une chose, l'essentiel; parfait, accompli.

Éty. du lat. *capitalis*, par le changement de *p* en *b*. V. *Cap*, R.

Tot de cabal, en entier.

Estar de cabal, vl. être debout, abonder.

Que laiga e la cresma de tot lor es cabaus.
Hist. de la Crois des Albig.
Que l'eau et la crème tout leur est abondant.

CABAL, s. m. vl. *Cabal*, cat. *Caudal*, esp. Le fond d'un magasin; capital, cheptel, V. *Cabau* et *Capitau*; tête, *Cab* et *Cap*, R.

Gazanhar el cabal, gagner, mériter la peine capitale.

CABALA, s. f. (cabâle); *Cabala*, esp. port. ital. *Cabala*, cat. Cabale, interprétation allégorique de la Bible, que les juifs prétendent avoir reçue par tradition.

Éty. de l'hébr. *kabalach*, tradition, ou du celt. *cabalat*; d'où: *Cabala*, *Cabal-aire*, *Cabal-ar*, *Cabal-ur*.

CABALA, s. f. *Cabala*, port. Brigue, cabale, complot pour faire réussir une entreprise; il se prend ordinairement en mauvaise part.

«Les Romains distinguaient deux sortes de brigues, employées par les candidats, pour parvenir aux places qu'ils sollicitaient. Les unes nommées *ambitus concessus*, démarches ou tournées permises, et les autres *ambitus infamis*, dont on faisait un crime aux candidats et que l'on chercha à réprimer par plusieurs lois, par des amendes, par l'infamie et par la *transportation* dans les îles désertes. On comprenait parmi ces dernières, les menaces, la force ouverte, les combats des gladiateurs donnés au peuple la veille des élections, et enfin les largesses extraordinaires.» Ency. Ant.

Il n'y aurait plus d'île déserte si de pareilles lois étaient encore en vigueur.

CABALAIRE, s. m. (cabalâïré); cabalier, cabalier. Cabaleur, celui qui cabale, qui intrigue.

Éty. de *cabala* et de *aire*.

CABALAR, v. n. (cabalâ). Cabaler, intriguer pour quelqu'un ou pour soi, il se dit toujours en mauvaise part, parce que celui qui a besoin de l'intrigue pour être promu à un grade quelconque, prouve par là même, qu'il n'en est guère digne.

Éty. de *cabala* et de *ar*.

CABALAYRE, s. m. vl. Capitation. V. *Capitation*.

Éty. de *cab*, tête. V. *Cap*, R.

CABALEIAR, v. a. vl. cabalejar, cabaleyar. Gouverner.

Éty. de *cabal* et de *eiar*, faire le chef. V. *Cap*, R.

CABALEJAR, vl. V. *Cabaleiar*.

CABALER, s. m. vl. Chef.

Éty. de *cab*. V. *Cap*, R.

CABALISTIQUE, ICA, adj. (cabalistique, ique); *Cabalistico*, port. esp. ital. *Cabalistic*, cat. Cabalistique, qui appartient à la cabale.

Éty. du lat. *cabalistica*, m. s. V. *Cabala*.

CABALET-DE-SANT-GEORGI, s. m. (cabalé-dé-san-Djórdgi), dl. Le cheval fondu. V. *Cavaleta-toumba*.

CABALEYAR, vl. V. *Cabaleiar*.

CABALINA, V. *Cavalun*.

CABALISTO, s. m. (cabaliste), dl. *Cabaliste*, fermier judiciaire, marchand intéressé dans un commerce, sans que son nom paraisse.

Éty. de *cabal*, capital, et de *isto*. V. *Cap*. Rad.

CABALISTO, s. m. dl. Un aisé; les aisés d'une communauté étaient ceux qui n'ayant point de bien fonds, mais des effets mobiliers, étaient mis au rôle des aisés et taxés comme tels. V. *Capitalisto* et *Cap*. R.

CABALLOS, V. *Cabalos*.

CABALMEN, adv. vl. *Cabalment*, *Cabalmente*, esp. port. Principalement, principalement.

Éty. de *cabal* et de *men*. V. *Cap*, R.

CABALOS, adj. vl. caballos, cabalos. *Cabal*, cat. esp. Important, parfait, supérieur, extrême, considérable.

Éty. de *cabal* et de *os*. V. *Cap*. R.

CABALUR, V. *Cabalaire* et *Cabala*.

Digitized by Google

CABAN, s. m. (cabán); CABA. *Caban*, esp. *Gabbano*, ital. Manteau de drap fort, pourvu d'un capuchon, dont les bergers, les marins et les pêcheurs font usage.

Ety. de *cab*, tête, parce que ce manteau a une partie qui couvre la tête. V. *Cap*, R.

CABANA, s. f. (cabáne); CBABANA. *Cabaña*, esp. *Cabanya*, cat. *Cabana*, port. *Capanna*, ital. Cabane, petite chaumière, hutte, habitation ordinaire des bergers sur les montagnes; atelier des vers à soie.

Ety. de la basse lat. *capanna*, m. s. dérivé de κάπανα (kapana), crèche, petite hutte. Diez, t. 3, p. 19. fait observer que *kapana* signifiait hutte en celtique, et qu'en [illegible] à *Ca*, R. de *Casa*, maison, il pourrait bien avoir formé *cabana*. Roquefort le dérive de *taberna*, et Isid. orig. 14. 12. de *capere*. V. *Cap*. R. 2. *Hanc rustici capanem vocant quod unum tantum capiat.*

Les cabanes ont dû être les premières habitations des hommes; l'histoire nous apprend qu'un des jeux favoris des enfants des Romains était d'en construire.

Cabana d'un vaisseou, petite chambre qui est à la poupe du vaisseau, dans laquelle couche un pilote.

Cabana per cassar, cabane ou poste à chasser, hutte.

Cabana deis floraires, échoppe.

Cabana deis chins, chenil, lieu où couchent les chiens de chasse.

Cabana de verdura, tonnelle, treillage couvert de verdure.

Cabana deis magnans, berceau des vers à soie.

CBANA, s. f. En vl. se dit encore pour tabernacle.

CABANAR, v. a. (cabaná). Faire des cabanes ou mettre sous des cabanes. Aub. V. *Encabanar*.

CABANEL, s. m. (cabanèl), dl. V. *Fusc de Sant Jean*.

CABANETA, s. f. (cabanéte). V. *Cabanon*.

CABANIER, s. m. et adj. (cabanié). Chasseur qui attend le gibier dans une cabane.

Ety. de *cabana* et de *ier*. V. *Cap*, R. 2.

CABANIER, IERA, adj. (cabanié, iére). Sot, imbécile, butor, ignorant. *Ai cabanier*, stupide.

Ety. de *cabana* et de *ier*, habitant d'une cabane. V. *Cap*, R. 2.

CABANIERA, s. f. (cabaniére); CABANIERA, dl. Une laitière, femme qui trait le lait et qui le vend.

Tendis qu'o nouu trufle baque lo *cabanieyro*
Peyrot.

C'est à dire :

Tendis qu'i nous trufle vaca la cabaniera.

Ety. de *Cabana* et de *iera*. V. *Cap*, R. 2.

CABANIS, nom propre (cabanis). Cabanis.

Ety. Ce nom aurait-il été donné anciennement aux habitants des cabanes? Sauv. V. *Cap*, R.

CABANOUN, s. m. (cabanóun); CABANON, CBABANOUN. *Cabañuella*, esp. *Cabaninha*, port. *Capannetta* et *Capanella*, ital. *Cabanyeta*, cat. Hutte, petite cabane, cahutte; cabane de berger, destinée à loger un ou deux hommes seulement; petite tonnelle.

Ety. de *cabana* et du dim. *oun*. V. *Cap*, Rad. 2.

A Caussols, Var, on donne ce nom, d'après les notes que M. Hugues a bien voulu nous adresser, à un petit réduit fait en pierres sèches et terminé en cône.

CABANSA, s. f. vl. Assouvissement, satiété. V. *Cap*, R. 2.

CABANTOU, V. *Calous*, dl.

CABAR, d. béarn. V. *Acabar*.

CABARET, s. m. (cabaré). Cabaret, lieu où l'on donne à boire et à manger.

Ety. du grec καπηλεῖον (capeléion), cabaret, selon les uns, et du celt. *cab*, maison, *bar*, manger, et *red*, donner, selon d'autres; mais l'étymologie la plus satisfaisante qu'on puisse donner de ce mot est la suivante, tirée de Sauvages: de *cap aret*, *caput arietis*, tête de bélier, parce qu'on en mettait anciennement une pour enseigne sur ces sortes de maisons, comme on le fait encore dans plusieurs endroits aujourd'hui. Le Père Thomassin le fait venir de l'hébreu *kabal*, recevoir, admettre.

Une inscription trouvée dans les ruines d'Herculanum, fait connaître qu'il y avait dans cette antique ville, neuf cents maisons publiques où l'on donnait à boire et à manger.

Fréquantar lous cabarets, *cabareter*.

Dérivés: *Cabaret-ier*, *Cabaret-isar*.

Dans un cabaret on nomme :

BOUCHON, le paquet ou rameau de verdure que l'on suspend en dehors, pour indiquer que l'on vend du vin.

CABARET, s. m. Cabaret, plateau à rebord, sur lequel on met les tasses.

CABARET, s. m. AURELHA-D'HOME. Cabaret, rondelle, oreille d'homme, nard sauvage, oreillette, girard roussin, *Asarum Europæum*, Lin. plante de la fam. des Aristoloches qu'on trouve dans les bois élevés.

Ety. De ce que l'on se servait autrefois de la racine de cette plante pour se faire vomir quand on avait trop bu dans le cabaret, dit Lemery, Dict. des Drogues.

Ses feuilles, séchées et pulvérisées, font partie essentielle de la fameuse poudre sternutatoire connue sous le nom de *Poudre capitale de Saint-Ange*.

CABARETEY, dg. V. *Cabaretier*.

CABARETIER, s. m. (cabaretié); CABARETEY. Cabaretier, qui tient cabaret.

Ety. de *cabaret* et de *ier*.

Les cabaretiers institués d'abord pour donner à boire et à manger aux étrangers, rendaient de grands services à la société; aujourd'hui leurs maisons sont des lieux de débauche où vont se réunir les habitants même du lieu de leur résidence. Nos anciens, plus savants que nous en fait de police, avaient, par de sages réglements, prévenu cet inconvénient.

On lit dans celui de la ville d'Aix, de 1569: « Il est défendu aux dits hôtes de bailler à » manger ni à boire à aucuns des habitants de » la dite ville, sur peine de carcan. »

CABARETISAR, v. n. vl. Tenir cabaret.

Ety. de *cabaret* et de *isar*.

Car penden touto la franchiso
Tout lou monde cabaretizo. Michel.

CABARLAS, s. m. (cabarlás). Nom que porte, aux environs de Toulouse, l'agaric écailleux: *Agaricus squamosus*, Bulliard, plante de la fam. des Champignons, qu'on trouve sur les vieilles souches en automne, dans les bois.

CABARLOUS A, adv. (à cabarlóus), dg. CAVASCOUN DE. A califourchon, c'est-à-dire, jambe deçà, jambe delà.

Ety. Ce mot est une altér. de *cambarlous*, fait de *Cambarlar*, v. c. m. et *Camb*, R.

CABAS, s. m. vl. *Cabaz*, port. cat. *Cabaco*, ital. *Capazo*, esp. Cabas. Voy. *Couffin*; et fig. femme sur le retour de l'âge; femme qui néglige extrêmement sa parure depuis qu'elle est mariée.

Ety. du grec κάβας (kabas), mesure à blé; panier de jonc, *cabaccus*, lat.

L'y a de tout. . . . (à la foira de Beoucaire)
. . . . . .
Per l'estable libans, mourraus.
Cabasses, martels et destraus.
Michel.

Cabas de boutiga, fond de boutique. Garc.

CABASSA, s. f. (cabásse), dl. Maîtresse branche qui formait une partie considérable de la tête d'un arbre et qu'on a coupée; tronc d'arbre étêté.

Ety. de *cab* pour tête, et de l'augm. *assa*, grosse tête, tête principale. V. *Cap*, R.

CABOSSA DE GOUS, s. f. (cabosse dé góus). Nom toulousain de la capsule du muflier à grande fleur.

CABASSEGEAR, v. a. et n. (cabassedjá). Menacer, se mutiner. Cast. V. *Cap*, R.

CABASSET, s. m. (cabassé); *Capacete*, esp. Cabasset, espèce de morion.

Ety. de *cab*, tête. V. *Cap*, R.

CABASSET, s. m. dl. dim. de *Cabas*. V. *Couffinet* et *Cabas*.

CABASSOL, s. m. (cabassól), dl. Les issues d'un chevreau, la tête, les pieds. Sauv.

Ety. de *cab*, tête. V. *Cap*, R.

CABASSOUN, s. m. (cabassóun). Espèce de poisson, selon Ach. Serait-ce le cabasson dont parle Gesner, poisson qui a, d'après lui, beaucoup de rapport avec le lavaret?

Ety. V. *Cap*, R.

CABASSOUN et

CABASSOUNEL, s. m. (cabassóu, cabassounèl), dl. Petite coureuse, petite fille qui a peu de retenue.

Ety. de *cab*, *cabas*, tête, et du dim. *oun*, petite tête, cervelle légère, s'il ne vient pas du port. *cabaneira*, courtisane rustique qui court les cabanes.

CABASSUC, s. m. (cabassú). Nom niçéen de l'athérine boyer, *Atherina Boyeri*, Riss. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Gymnopomes (à opercules nues), qui atteint à peu près un décimètre de longueur.

Ety. de *cabessa*, tête, parce qu'il se fait remarquer par cette partie. V. *Cap*, R.

Ce poisson remonte jusqu'à trois lieues dans les rivières.

CABASSUDA, s. f. (cabassúde); CAMOUSE, CAP-MOUSE. Centaurée des collines, *Centaurea collina*, Lin. plante de la fam. des Composées Cynarocéphales, qu'on trouve dans

Digitized by Google

les lieux secs de la Prov. Mérid. V. Gar. *Carduus luteus*, etc. p. 88.

Sous le nom de *cabassuda*, Achard confond trois ou quatre plantes différentes.

Ety. *Cabassuda*, fém. de *cabassut*, qui a grosse tête. V. *Cap*, R.

Dans le Languedoc, selon M. de Sauvages, on donne aussi le nom de *cabassuda*, à la centaurée jacée. V. *Maca-muou*, et même au bleuet, selon M. Villa. V. *Bluvet*.

CABASSUT, UDA, adj. (cabassú, úde); *Cabeçudo*, port. Qui a grosse tête.

Ety. de *cabessa*, tête. V. *Cap*, R.

CABAU, s. m. (cabáou), dl. pour cheptel. V. *Capitau*.

CABAU, s. m. dl. et béarn. CAUDAL. *Caudal*, esp. Trésor, possession, héritage, l'avoir ou le vaillant de quelqu'un : *Aquot es tout soun, tout moun cabau*, C'est tout mon avoir.

A pichot cobau diou lé voou mau. Pr.

CABAU, adj. vl. *Cabal*, cat. esp. port. Supérieur, principal. V. *Cabalos* et *Cap*, R.

Ety. de *cab*, tête, et de *au*, qui est à la tête, qui est le premier.

CABBAT, adv. (cabá), d. béarn. Bas : *Era cadut ente cabbat.* Il était tombé en bas, ou vers le bas.

Ety. Probablement de l'esp. *cabe*, auprès, ou de *cab bat*, altér. de *cad bas*, tombe en bas.

CABDAL, vl. *Cabdal*, esp. V. *Capital*.

CABE, s. m. (cabé), d. bas lim. Quand un enfant veut jouer avec un autre il commence par lui donner une petite tape en lui disant *cabe*, et il prend la fuite pour que l'autre le poursuive.

Ety. Béronie fait dériver ce mot du lat. *hoc habe*, aie cela, attrape cela ; mais il nous paraît bien plus naturel de le faire venir du verbe *capere*, *capio*, *cape*, prends, d'où *cabe*, par le changement ordinaire du *p* en *b* ; ou de l'espag. *cabe*, coup qu'une boule donne à une autre V. *Cap*, R. 2.

CABECA, s. f. (cabéque), dl. La chevèche, femelle du hibou, Sauv. La chouette. V. *Machota*.

Ier tan que le caus', le chot et la cabeco.
Trataon a l'escar de lours menus afars;
E que la triste neit per moustra sous lugras,
Del gran calel del cel amagabo la meco.
Goudouli.

Ety. Prob. de *cabeça*, tête, à cause de la grosseur de la sienne. V. *Cap*, R.

CABEDA, s. f. (cabéde). Nom nismois du dobule, poisson du genre cyprin. Voy. *Sophi*.

Ety. V. *Cap*, R.

CABEDE, s. m. (cabédé) ; *Cabot*, cat. *Capiton* esp. Un des noms du chabot V. *Ayneou* et *Cap*, R.

CABEDEIRA, s. f. et

CABEDEIRE, s. m. d. béarn. Tortillon que les porte-faix mettent sur la tête. Voy. *Cabessau* et *Cap*, R.

CABEDEL, s. m. vl. Pelote, peloton. V. *Cabudeou*.

CABEDEOU, d. arl. V. *Cabudeou*.

CABEGEAR, v. n. (cabedjá), dl. CABEGEAR, CABEJAR. *Cabecear*, esp. port. Tourner la tête çà et là ; regarder de tous côtés : ne se montrer que par le haut de la tête, dandiner la tête en dormant.

Ety. de *cab*, tête, et de *egear*. V. *Cap*, R.

CABEIAMENT, s. m. vl. Jet, projection en avant.

Ety. de *cab* et de *iament*, action d'aller à l'extrémité, loin. V. *Cap*, R.

CABEILLIER, s. m. vl. Coiffe pour retenir les cheveux.

Ety. de *cabeill* et de *ier*, qui sert aux cheveux. V. *Capill*, R.

CABEILLOS, s. m. vl. Chevelure. V. *Chevelura*.

Ety. de l'esp. *cabello*, cheveu. V. *Capill*, Rad.

CABEISSA, s. f. vl. perruque, couvre-chef. V. *Perruca* et *Capill*, R.

CABEL, s. m. (cabél) ; *Capello*, ital. *Gabello*, esp. port. *Gabell*, cat. Cheveu. V. *Peou* et *Chevu*.

Ety. du lat. *capillus*. V. *Capill*, R.

Cabel, aux environs de Toulouse, signifie épi, et particulièrement épi de blé. V. *Espiga*.

CABELEIRA, s. f. vl. Couvre-chef, coiffe.

Ety. de *cab*, tête, ou de l'esp. *cabellera*, cheveux postiches, perruque. *Cabelleira*, port. V. *Capell*, R.

CABELH, vl. *Cabello*, port. V. *Cabel*, *Peou* et *Chevu* ; fig. chevelure. V. *Capill*, Rad.

CABELHA, s. f. (cabéille), dg. Tête, panache d'un arbre.

Ety. de l'esp. *cabellera*, longue chevelure. V. *Capill*, R.

CABELHA-DE-MIL, s. f. (cabéille-de-mil), dg. Tête de maïs, c'est la portion de cette plante qui se trouve entre les crêtes et le dernier nœud, qu'on retranche ordinairement avant la maturité.

CABELHAR, v. a. vl. Guider quelqu'un, lui montrer ce qu'il désire savoir, lui servir de chef. V. *Cap*, R.

CABELHAR, v. n. d. béarn. Se former en épi. V. *Espigar*.

Ety. de *cab*, *cabelh*, tête, et de *ar*. V. *Cap*, R.

CABELLADEIRA, s. f. V. *Cabelladura* et *Capill*, R.

CABELLADURA, s. f. vl. CABELLADORA, CABELLADURA. *Cabelladura*, anc. cat. esp. *Capellatura*, ital. *Cabelleira*, port. Chevelure, tresses, parure des cheveux. V. *Chevelura*.

Ety. du lat. *capillatura*. V. *Capill*, R.

CABELLUT, UDA, adj. vl. *Cabelludo*, port. esp. *Capelluto*, ital. *Cabellud*, cat. Chevelu, ue.

Que mais vis cals que cabellut.
B. de Venzenac.
Que chauve vit plus que chevelu.

Ety. de *cabell* et de *ut* V. *Capill*, R.

CABER, v. a. vl. *Cabrer*, cat. *Caber*, esp. port. *Capere*, ital. Contenir, fournir, être contenu, demeurer.

Ety. du lat. *capere*, m. sign. V. *Cap*, Rad. 2.

CABES, s. m. (cabés) ; CABESSAL, CHABES, CHABE, CABESSIER, CABET, CABEÇAL. *Capezzale*, ital. *Cabezal*, esp. Chevêt d'un lit, traversin, oreiller long, le côté du lit où l'on met la tête, dossier.

Ety. de *cab*, tête, et de *es*, qui est à la tête ou du côté de la tête. V. *Cap*, R.

CABESSA, s. f. (cabésse) ; CABOCHA. *Cabeza*, esp. *Cabeça*, port. *Capo*, ital. Tête, et figur. esprit, bon sens, jugement, pénétration.

Ety. du lat. *caput*, ou du grec κέφα (kéfa), le même. V. *Cap*, R.

A gio de cabessa, il n'a point de bon sens, de jugement.

Bona cabessa, bonne tête, bonne caboche.

CABESSAL, s. m. (cabessél). V. *Cabeseau*. La poche des manœuvres ou des porte-faix ; petit sac demi-plein de paille dont ils se coiffent la tête, pour appuyer plus mollement sur leurs épaules le fardeau qu'ils y portent. Sauv.

Ety. de *cab*, *es*, *al*, mis à la tête ou de *cabessa*, et de *al*. V. *Cap*, R.

CABESSAL, s. m. vl. Coiffure, coiffe.

Ety. de *cabessa* et de *al*. V. *Cap*, R.

CABESSALET, s. m. vl. Dim. de *Cabessal*, petite coiffe, petite coiffure. V. *Cap*, Rad.

CABESSALHA, s. f. vl. Tresse de cheveux.

CABESSAU, s. m. (cabessáou) ; CABESSAL, CHABESSAU, CABESSOU, CHABESSAL, CABESSAL, CABESSEIRA, CABESSEIRE, CABELARA, CABESSOU, CHABESSAL, CHABESSAL, COUSSINOU. Tortillon, espèce de coussinet de linge tortillé en rond, que les femmes placent sur leur tête, au-dessous du fardeau qu'elles veulent porter ; celui des porte-faix et des manœuvres est un petit sac plein de paille que M. de Sauvages nomme *poche*.

Ety. de *cabes*, pris pour tête, et de l'art. *au*, qu'on met à la tête. V. *Cap*, R.

CABESSIER, s. m. (cabessié) ; CABESSIERA. *Cabecera*, port. Dossier, planche du lit placée du côté de la tête ; c'est aussi la partie de la garniture du lit du même côté, le traversin. V. *Cabes*.

Ety. de *cab-es-ier*, qui sert à la tête. V. *Cap*, R.

CABESTAN, s. m. (cabestán) ; CABESTRAN. *Cabestrante* ou *Cabrestante*, esp. port. *Capstern*, ang. Cabestan, machine composée d'un cylindre vertical qu'on fait tourner avec des leviers horizontaux, et qui sert à tirer et à dérouler un câble, etc.

Ety. du celt. *cabestan*, Ach. V. *Cabl*, R.

Dans un cabestan on nomme :

CYLINDRE, l'arbre vertical, dont les tourillons sont retenus dans un bâtis de charpente

COULETS, les anses de fer, fixées à la charpente et dans lesquelles tournent les tourillons du cylindre.

TÊTE, le sommet du cylindre qui est percé de trous.

ANOLETTES, les trous dans lesquels on fait entrer les leviers horizontaux.

BATT, l'échafaudage qui soutient le cylindre, composé d'un *plateau*, de *supports*, de *piéces*, de courbes et d'*entretoises*.

FUSEAU, la *fusée* ou *tenon de cabestan*, les pièces de bois courtes qui servent à rouler le cabestan.

CABESTANH, Nom de lieu, vl. Capestang, petite ville du Languedoc.

CABESTRAN, s. m. Garc. V. *Cabestan*.

CABESTRE, s. m. (cabéstré) ; CHABESTRE. *Capestro*, ital. *Cabestro*, esp. *Cabresto*, port. *Cabestre*, cat. Licol ou licou, lien qu'on met à la tête des bêtes de somme pour les attacher au moyen d'une longe.

Digitized by Google

Ety. du lat. *capistrum*, m. sign. formé de *caput stringo*, d'où *caput stringium*, *cabustrium* et *cabestre*; *cabestr*, en bas bret. V. *Cap*, R.

Dans un lieou on nomme :

BRANCHES ou MONTANTS, la courroie qui fait le tour de la tête, et qui descend de chaque côté jusqu'à la bouche.
TETIÈRE, la partie qui passe sur la tête.
FRONTEAU, la courroie qui passe d'une branche à l'autre, sur le front.
MUSEROLLE, la partie qui passe sur le museau.
SOUS-GORGE, la courroie qui passe sous la gorge.
CAVEÇON, la plaque ou demi-cercle de fer, qu'on place sur le nez des bêtes méchantes, pour les retenir.

CABESTRE, s. m. Corde pour la poulie d'un grenier à foin, ou pour étendre l'allonge d'un cheval qu'on attache en pleine campagne. Garcin.

CABET, Chevet. V. *Cabes*.

CABIDOULA, s. f. (cabidóule). Nom qu'on donne, à Nismes, au chevalier commun et à la maubèche grise, *Tringa grisea*. Dict. Sc. Nat. oiseau de la taille d'une bécassine, de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Ténuirostres (à bec grêle).

CABIDOULETA, s. f. (cabidoulète). Nom qu'on donne, à Nismes, selon l'auteur de la Stat. de cette ville, à l'alouette de mer. V. *Pivoulouse*.

CABIDOURLE, s. m. (cabidóurlé). Nom arlésien du petit chevalier. V. *Gambeta*.

CABIFOL, s. m. (cabifól), dl. Un écervelé, une tête de linotte.

Ety. de *cabi* pour *capi*, tête, et de *fol*, fou. V. *Cap*, R.

CABILH, vl. V. *Cabelh*.

CABILHA, s. f. (cabille), d. de Bord. Malléole. V. *Cavilha*, dont *cabelha* n'est qu'une altération gasconne.

CABILHADA, s. f. (cabillade), dl. Le même que *Cabessau*, v. c. m. et *Cap*, R.

CABILHADA, s. f. (cabillade), dl. Pointille, chicane. V. *Cabilharia*.

Ety. du lat. *cavillatio* ou *cavilla*, m. s. et de *ada*, chicane faite. V. *Cavilh*, R.

CABILHAR, dl. V. *Cavilhar*.

CABILHARIA, s. f. (cabillarie), dl. CABRIMADA. *Cavilacion*, esp. *Cavillação*, port. *Cavillatione*, ital. anc. Chicane, pointillerie, contestation sur des bagatelles.

Ety. du lat. *cavilla*, m. s. et de *aria*. V. *Cavilh*, R.

CABILHEGEAR, v. n. (cabillhedjá), dl. CRAVILHEGEAR. *Cavilar*, esp. *Cavillar*, port. *Cavillare*, ital. Pointiller, faire des chicanes, user de finesse.

Ety. du lat. *cavillari*, m. s. ou de *cabilh* et de *egear*. V. *Cavilh*, R.

CABILHET, s. m. (cabillé), dl. et *cabilhiers*. Du ruban de fil, du rouleau.

Ety. du lat. *capillus*, cheveu, parce que les femmes se servaient de ces rubans pour tresser leurs cheveux.

CABILHIERAS, s. f. pl. (cabillières), dl. *Courola*. Rubans de diverses couleurs qu'on proposait, dans les derniers siècles, aux jeunes filles, pour prix de la course qu'elles faisaient nu-pieds, dans un champ où le terrain était inégal.

CABILHOUS, OUSA, adj. (cabillóus, ouse), dl. *Cavileso*, esp. *Cavilloso*, ital. port. Pointilleux, euse, chicaneur.

Ety. du lat. *cavillosus*. V. *Cavilh*, R.

CABINET, s. m. (cabiné); CABINET. *Gabinetto*, ital. *Gabinete*, esp. port. Cabinet, petit appartement qui est près d'un plus grand, et où l'on se retire pour converser; lieu de retraite pour travailler; en parlant des princes, ce mot désigne leur conseil particulier. On donne encore ce nom aux collections d'histoire naturelle, d'antiquités ou de tableaux; armoire.

Ety. de la basse lat. *cavinetum* dim. de *cavinum*, qui est à son tour un dim. de *cavum*, cavité, enfoncement, selon Ménage, V. *Cav*, R. ce n'est peut-être qu'un dim. de *cabana*. V. *Cap*, R. 2.

Les anciens rassemblaient dans leurs temples, des objets curieux qu'ils pouvaient conserver, mais ce n'est que dans le XVIII^me^ siècle qu'on a vu se former des cabinets d'histoire naturelle proprements dits. Celui du jardin des plantes de Paris, est l'un des plus beaux et des plus riches qui existent en ce moment.

CABINET, s. m. dl. Armoire. V. *Armari* et *Placard*.

CABIR, dl. V. *Chabir* et *Cap*, R. 2.

CABIRAR, dl. (cabirá). Renverser la tête en bas. V. *Chavirar*.

Ety. de *cab*, tête, et de *virar*. V. *Cap*, R.

CABIROL, dl. Chevreuil. V. *Cabrolu* et *Cabr*, R.

CABIROLA, s. f. (cabiróle), dl. Une chevrette; une cabriole, qui est au propre le saut d'un chevreau. Sauv.

Ety. Ce mot est dit pour *cabrola*, petite chèvre. V. *Cabr*, R.

CABIRON, et
CABIROS, vl. V. *Cabrion* et *Cabr*, R.

CABIROU, d. béarn. alt. de
CABIROUN, s. m. (cabiróun), dl. Chevron. V. *Cabrioun*.

CABISCOGU, s. m. V. *Capiscol*.

CABISCOU, Garc. V. *Capiscol*.

CABIT, dl. V. *Chabit*.

CABL, rad. dérivé du grec κάλως (kalós), cable, cordage, *cabel* en hollandais, et *kabel*, en arab.

De *kalós*, par l'insertion de *b*, *kablos*, et par apoc. et changement de *k* en *c*, *cabl*; d'où: *Cabl-e*, *Cabl-ira*, *Cabl-et*, *Ac-cabla-ment*, *Ac-cabl-ant*, *Ac-cabl-ar*, *Ac-cabl-at*, *Cabestan*.

CABLAS, s. m. (cablás); CALABAS, CARGABAS. Calebas ou cargue-bas, petit palan simple qui sert à amener les vergues du grand hunier.

Ety. Ce mot signifierait naturellement gros cable, mais il est mis ici pour *cala-bas*, qui sert à tirer en bas. V. *Bas*, R.

CABLE, s. m. (câblé); CAU, GUMA. *Calabre*, port. *Cabel*, holl. *Cable*, angl. esp. cat. Cable, grosse corde dont on se sert pour amarrer les vaisseaux au rivage, pour attacher les ancres, etc., etc.

Ety. V. *Cabl*, R.

On nomme :

CABLE D'AFFOURCHE ou GRELIN, cabl qui tient à l'ancre d'affourche.
CABLE DE REDRESSE, celui qu'on passe sous un vaisseau qu'on veut caréner.
CABLE D'AJUST, des cables ajustés les uns aux autres pour mouiller dans des grands fonds.
MAITRE-CABLE, celui de la grosse ancre.

Dérivés. *Cabes-tan*, *Cabl-iera*, *Cabl-et*.

On ignore l'époque à laquelle les cables ont été inventés, on sait seulement que les anciens employaient dans leur construction, le cuir, le genêt, l'osier marin et le lin.

M. Gierson, a inventé en 1818, un cable en chaine, d'une grande utilité pour la marine.

Dans un cable on nomme :

BADÈRE, une large tresse, faite avec des fils de caret, dont on recouvre le cable dans les parties exposées à des frottements destructifs.
AUSSIÈRES, les trois cordages dont il se compose.
BITTURE ou BITURE, la partie de la longueur d'un cable qui doit suivre une ancre à la mer.

CABLIERA, s. f. (cablière). Cablière, pierre ordinairement percée, destinée à assujettir les filets ou les lignes au fond de l'eau.

Ety. de *cable* et de la term. *iera*, qui tient au cable. V. *Cable*, R.

CABLAT, s. m. (cablá); CRABLOT, ARGUMENCLIN. *Cablecillo*, esp. Cableau, cable de la chaloupe et du canot, et qui sert à tirer les bateaux hors des rivières.

Ety. de *cable* et de la term. dim. *ot*, petit cable. V. *Cabl*, R.

CABOCHA, s. f. (cabótche), dm. Voy. *Cabossa*.

CABOLFIGA, s. f. vl. Figue précoce.

CABORNA, s. f. (cabórne), dl. Antre, caverne, tanière, repaire de bêtes fauves.

Ety. du vieux français *caborne*, petite loge de pierres sans mortier.

CABOS, s. m. (cabós). Un des noms qu'on donne, dans la Gascogne, au chabot, V. *Aineou*, et aux têtards de grenouille. Voy. *Testa d'ase*.

CABOSSA, s. f. (cabósse); CAPOCHA, CABOUSSA, CABOUSCA. *Cabessa*, cat. *Cabeza*, port. Tête: *Bona cabossa*, bonne tête. *Cabossa d'alhet*, *Cabessa de alls*, cat. *Cabeza de ajos*, esp. tête d'ail.

Ety. de *cab*, tête. V. *Cap*, R.

De caboseças d'alhet chantèlos per Camus.
Germain.

CABOSSA, s. f. CABOCHA. *Caboche*, clou de rue, clou à ferrer qu'on enlève ou qui tombe du pied d'une bête de somme.

Ety. de *cab*, tête, parce qu'il ne reste presque plus que cette partie à ces clous. Voy. *Cap*, R.

CABOSSA-DE-GOUS, s. f. (cabósse-dégous). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la capsule du muscle de veau.

CABOSSAS, s. f. pl. (cabósses). Nom qu'on donne, à Hières, aux pieds d'artichauts tirés de la pépinière.

CABOSSEGEAR, v. n. (caboussedjéa); CABOUSSEGEAR, dl. *Cabocear*, esp. port. Menacer de la tête; dodiner, se dodiner en marchant, marcher en balançant la tête. Voy. *Cabegear*.

Ety. de *cabossa*, tête, et de *egear*, agir. V. *Cap*, R.

CABOT, s. m. (cabó), dm. Cahutte, taudis, caveau, maison petite et incommode.

Ety. Alt. de *cavot*. V. *Cav*, R.

CABOTA, V. *Cabede* et *Aineou*.

CABOUESSA, V. *Cabossa*.

CABOULHA, s. f. (caboúille). Talle, rejeton, jet qu'une plante pousse du collet de sa racine. Garc. V. *Cap*, R.

Digitized by Google

les lieux secs de la
Carduus luteus
Sous le nom
fond trois ou
Éty. *Caba*
grosse tête
Dans le
ges, on
à la ce
même

CA
Cab

te

[illegible] tête.
[illegible] cap.
[illegible] caboter le long
[illegible] vue de vue.
[illegible] act. *agere*,
[illegible] R.
[illegible] bâtiment qui sert
[illegible] le navigateur qui

[illegible] qui avancé que les
[illegible] pas d'autre navi-
[illegible]

[illegible], v. n. (*caboutà*). Caboter, [illegible] en cap, de port en port, [illegible]

[illegible], pour *cap* et de *outar*. V. [illegible]

CABOUTIERA, s. f. (caboutière); CABOUTIÈRE. Caboutière ou cabussière, espèce de [illegible], ou de filet en usage sur nos côtes.
Éty. V. *Cap*, R.

CABOUTUR, s. m. (caboutúr). Caboteur, [illegible], bâtiment qui n'est employé qu'au [illegible] navigateur côtier.
Éty. *Au cabotar* et de *ur*. V. *Cap*, R.

CABR, CAOR, CHAOR, radical dérivé du [illegible] *caper*, *capri*, bouc, d'où *capra*, chèvre, [illegible] *venir de carpo*, cueillir, brouter.
[illegible] *capri*, gén. de *caper*; *Capri-cornu*, [illegible] *Capriz-ani*, *Caprici*.
[illegible] *capri*, par apoc. *capr*; d'où: *Capr-in*, *Capr-in*, etc.
[illegible] *capr*, par le changement du *p* en *b*, [illegible] d'où: *Cabr-a*, *Cabr-ar*, *Cabr-i*, [illegible] *Cabr-oos*, etc.
[illegible] *cabri*, par la transposition de *i*, *cabir*; [illegible]: *Cabir-on*, *Cabir-ola*, *Cabir-os*, etc.
[illegible] *cabr*, par le changement de *c* en *ch*, [illegible]; d'où: *Chabr-a*, *Chabr-aira*, *Chabr-ier*, *Chabr-ella*, etc.

CABRA, s. f. (cábre); CHABRA, BICHA, [illegible]. *Capra*, ital. *Cabra*, esp. cat. port. [illegible], la femelle du bouc. V. *Bouc*.
Éty. du lat. *capra*, m. s. V. *Cabr*, R.
La cabra se fai assir, la chèvre est en [illegible].
La cabra a cabriat, la chèvre a chevroté.
Cabra mouta ou *bounta*, chèvre franche [illegible], Sauv. celle qui n'a point de [illegible].
[illegible] *de la cabra*, glands ou pen[illegible].

[illegible], vous me feriez [illegible] patience.
[illegible] *las cabras à la sau*, [illegible] au feu.
[illegible] de Champvieux annonça en [illegible] duvet qui croît entre le poil de [illegible] au mois de mars, peut remplacer [illegible] des chèvres de Cachemyre pour la [illegible] des schals.

CABRA, s. f. CABRELLA, CABRI. *Capra*, [illegible] *Cabras*, port. *Cabria*, esp. *Cavria*, [illegible] Chèvre, est aussi le nom d'une machine dont les maçons et les charpentiers se servent pour élever des objets très-lourds.
Elle est composée de trois pièces, dont deux portent le nom de *bras* et l'autre celui de *bicoq*; elles forment ensemble une pyramide à trois faces. Les bras sont réunis sur plusieurs points par des *traverses* ou *entretoises*; entre les deux bras, est placée au haut, une *mouffle* ou poulie suspendue avec une *clavette*; au bas, entre les bras, on fixe un *treuil*, *tour* ou *moulinet*. On enlève quelquefois le bicoq et on fixe les bras de la chèvre avec des cordes.
Éty. de *cabra*, chèvre, à cause de la ressemblance qu'on a cru trouver entre cette machine et une chèvre, quand elle se dresse sur ses jambes de derrière. V. *Cabr*, R.

CABRA, s. f. dl. *Cabra*, cat. Morpion. V. *Peou-court*.

CABRA, s. f. En terme de scieur de long et de maçon, chevalet, support qu'on fait avec deux barres placées en sautoir, et sur lequel porte le baudet qui soutient le billot qu'on scie.

CABRA, s. f. Nom qu'on donne, dans plusieurs endroits, au ver à soie femelle. V. *Magnan*.

CABRA, s. f. Indisposition causée pour avoir bu du vin, en mangeant du raisin fraîchement cueilli. Garc.

CABRA, s. f. CABRETA, TOUPIN. Toupin ou sabot de cordier, outil de bois cannelé dont les cordiers se servent pour tenir les tourons des cordes écartées pendant qu'ils les tordent.

CABRA, s. f. Nom qu'on donne, à Valensole, suivant M. Aubert, à l'araignée faucheur. V. *Aragna combaruda*.

CABRA, s. f. dl. *Craba*. Une échelle à pied pour cueillir les fruits et la feuille des jeunes mûriers.
Éty. A cause de la ressemblance qu'a son pied avec celui d'une chèvre. V. *Cabr*, R.

CABRA, s. f. Est un des noms languedociens de la mante-prie-dieu. V. *Prega diou de restouble*.
Éty. Ainsi nommée parce que les enfants lui demandent *cabra ount'es lou loup?*

CABRA, dl. Chevrette. V. *Cabreta*.

CABRAGEN, s. vl. Redondance, oppression. Gl. Occ.

CABRAIRA, s. f. (cabraïre); CHABRAIRA. *Cabrada*, port. *Cabreria*, esp. Les chèvres en général, un troupeau de chèvres. V. *Cabruna*.
Éty. de *cabra* et de *aira*. V. *Cabr*, R.

CABRAIRETA, s. f. (cabraïréte). Nom qu'on donne, dans le département des Bouch.-du-Rhône, selon l'auteur de sa Stat. au trèfle-puant, V. *Balicot-fer*.

CABRAL, s. m. (cabrál); dl. CABRAU. *Cabrafico*, esp. *Caprifico*, ital. Nom du figuier sauvage, dont les figues ne mûrissent qu'en employant la caprification. *Figuiera cabral* ou *cabrau*. V. *Figuiera*.
Éty. du lat. *capri-ficus*, figuier de bouc, *cabral* signifie de chèvre. V. *Cabr*, R.

CABRA-MOUTA, s. f. (cábre-móute); CHABRA-MOUTA. *Cabra-sega*, esp. *Cabra-cega*, port. Jeu d'enfant, colin-maillard.
Éty. V. *Cabr*, R.

CABRAR SE, v. r. (sé-cabrá). Se cabrer, s'élever sur les deux pieds de derrière, en parlant des chevaux; fig. s'emporter, se mettre en colère, se brouiller avec quelqu'un: *Se sous cabrats*, ils sont en opposition.
Éty. de *cabra* et de *ar*, faire comme la chèvre, qui s'élève souvent sur ses deux jambes. V. *Cabr*, R.

CABRAREOU, s. m. (cabrarèou); CABRARAU, CABRERET, CABRARET, GRIMAUD, CHE, CHOT, CAT-BRARIOU, CAT-HUANT, NICHOLA, MACHOTA. La chouette hulotte; Buffon s'écrit la femelle sous le nom de chat-huant et Gmelin sous celui de *Strix-stridula*, et le mâle sous la dénomination de hulotte, et Gm. sous celle de *Strix aluco*, oiseau de l'ordre des Rapaces et de la fam. des Nocturnes ou Nyctérins, qui n'habite que les bois, tandis que l'Effraie avec laquelle on le confond souvent, se tient dans les vieux édifices.
Éty. de *cat*, chat, et de *brareou*, bruyant. V. *Cat*, R.

CABRARET, s. m. (cabraré). Un des noms de la hulotte. V. *Cabrareou* et *Cat*, Rad.

CABRARI, s. m. (cabrári). Nom que porte, dans le département des B.-du-Rh. La chevèche. V. *Machoueta pichota*.
Éty. de *cat*, chat, et de *brari*, pour *brareou*, bruyant. V. *Cat*, R.

CABRAS, s. m. (cabrás), dl. Troupeau de chèvres qui ont un bouc à leur tête. Sauv.
Éty. de *cabra* et de l'augm. *as*. V. *Cabr*, Rad.

CABRAT, s. m. vl. Chevreau. V. *Cabrit*.

CABRAT, ADA, adj. et p. (cabrá, áde). Cabré, ée. V. *Cabra* et *Cabr*, R.

CABRAU, s. m. (cabráou), dl. V. *Cabral*, Rad.

CABREFOIL, s. m. vl. *Caprifolia*, ital. Chèvrefeuille. V. *Sabateous* et *Mairo sieuva*.
Éty. du lat. *caprifolium*. V. *Cabr*, R.

CABRERET, s. m. Garc. V. *Cabrareou*.

CABREIRETA, s. f. (cabreïréte). Nom du psoralier bitumineux, selon M. Garc. V. *Balicot-fer*.

CABREL, s. m. vl. CABRIOL. Chevreau. V. *Cabrit*.
Éty. du lat. *capreolus*, m. s. V. *Cabr*, Rad.

CABRELA, s. f. (cabrèle). Un des noms que le bièvre porte, aux environs de Montpellier. V. *Bievre*.

CABRELLA, s. f. vl. Rais de la roue; chèvre, machine.
Éty. Dim. de *cabrion*. V. *Cabr*, R.

CABREN, vl. V. *Caprin*.

CABRERIA, s. f. vl. CABRERIA. *Cabreria*, esp. Boucherie où l'on vend la chair de chèvre.

Digitized by Google

Éty. de *cabra* et de *eria*. Voy. *Cabr*, R.

CABRETA, s. f. (cabrète); *Cabreta*, cat. *Cabrita*, esp. *Capretta*, ital. *Cabruina*, port. Dim. de *cabra*, petite chèvre.

Éty. de *cabra* et du dim. *eta*. V. *Cabr*, Rad.

CABRETA, s. f. Chevrette, cruche de faïence dans laquelle les pharmaciens tenaient les sirops.

CABRETA, s. f. Chevrette, petit chenet bas qui n'a point de branches. V. *Chafuec plat* et *Cabr*, R. Toupin de cordier. V. *Cabra*.

Cabreta se dit encore de la potence qui soutient une enseigne ou une lanterne. Supp. à Pellas.

CABRI, Machine. V. *Cabra*.

CABRI, pour chevreau, alt. de *Cabrit*, v. c. m. Ce mot est pris pour bouc dans la phrase suivante du langage vaudois: *En aima cabri devaut lo gres*, comme le bouc devant le troupeau.

CABRIA, vl. Il ou elle serait content.

CABRIAR. V. *Cabridar*.

CABRIAU, alt. de *Cabrilhau*, v. c. m. et *Tardarassa*.

CABRIGI, et comp. Aub. V. *Caprici*.

CABRIDAN, V. *Chabrilhan*.

CABRIDAR, v n. (cabridá); CABRIAR, CHABRIAR, CHABIDAR. *Cabritar*, cat. Chevroter, faire le chevreau, en parlant d'une chèvre.

Éty. de *cabrit* et de *ar*, faire un chevreau. V. *Cabr*, R.

CABRIDELLA, s. f. (cabridèle). Nom qu'on donne, à Montpellier, à l'aster tripolium, *Aster tripolium*, Lin. plante de la famille des Composées Corymbifères, qu'on trouve dans les lieux marécageux.

CABRIDIER, IERA, s. (cabridié, iére); *Cabritero*, esp. Boucher, ère, qui vendait de la viande de chevreau.

Éty. de *cabrid* et de *ier*. V. *Cabr*, R.

« Semblablement on fait commandement « à tous *cabridiers*, saucissiers et autres, « ne vendre leurs saucisses, ni membres de « chevreaux à plus grand prix que celui qui « est porté par leur chalred. *Réglement sur « la police de la ville d'Aix*, de 1569.

CABRIDOULA, s. f. (cabridoule). Un des noms languedociens du psoralier bitumineux. V. *Balicot-fer*.

CABRIEIRA, dl. V. *Cabriera*.

CABRIER, s. m. (cabrié); CHABRIER. *Caprajo*, ital. *Cabrero*, esp. port. *Cabrer*, cat. Chevrier, celui qui garde les chèvres.

Éty. du lat. *caprarius*, m. s. ou de *cabra*, et de *ier*. V. *Cabr*, R.

CABRIERA, s. f. (cabriére); CABRIEIRA, dl. Etable ou parc à chèvres. V. aussi *Cabreria*.

Éty. de *cabra* et de *iera*. V. *Cabr*, R.

CABRIFEL, s. m. (cabrifèl). Nom toulousain du troëne. V. *Olivier sauvagi*.

Éty. *Cabrifel* est une altér. du lat. *Caprifolium*.

CABRIL, adj. vl. *Cabronil*, anc. cat. Qui est de la chèvre. V. *Caprin* et *Cabr*, R.

CABRILHAU, s. m. (cabrilláou). Un des noms de l'engoulevent, selon M. Garcin. V. *Tardarassa*.

CABRILHOUN, s. m. (cabrillóun). CHABRILLOUN. Cabrillon et chabrillon, nom d'une espèce de fromage qu'on fait en Auvergne, dans les environs de Clermont.

Éty. Probablement parce qu'on le fait avec du lait de chèvre. V. *Cabr*, R.

CABRIMET, V. *Cabrinet*.

CABRINET A, s. m. (cabriné); A CABRIMET, CHAMBA-CULIERA, A CHABRAS-MORTAS, CRABIMET. A la chèvre morte, enjambé sur les épaules, les jambes pendantes sur la poitrine du porteur. V. *Camba culhiera*.

Éty. du lat. *capra mortua*, Dioul. porter comme on porte un chevreau. V. *Cabr*, Rad.

Mai lou pichot tamben en virant, en jugant,
Se trobo à cabrinet per dessus soun esquino.
Dioul.

CABRIOLA, s. f. (cabrióle); *Capriola*, ital. *Cabriola*, esp. port. cat. Cabriole, saut léger, imitant les gambades que font les chevreaux.

Éty. du lat. *capreolus*, chevreau. V. *Cabr*, Rad.

CABRIOLAR, v. n. (cabrioulá); CABRIOULAR. *Cabriolar*, esp. *Capriolare*, ital. Cabrioler, faire des cabrioles.

Éty. de *cabriol* pour *cabrol*, chevreau et de *ar*, faire comme les chevreaux. V. *Cabr*. Rad.

CABRIOLAIRE, s. m. (cabrioulâiré); CABRIOULUR, CABRIOULAIRE. Cabrioleur, qui fait, qui sait faire des cabrioles.

Éty. de *cabriola* et de *aire*. V. *Cabr*, R.

CABRIOLET, s. m. (cabrioulé); CABRIOULET. *Cabriolé*, cat. esp. Cabriolet, voiture à deux roues, dont la caisse est portée sur deux brancards, et qu'un seul cheval peut trainer. V. *Carrossa*.

Éty. du lat. *capreolus*, chevreau, parce que ces voitures soltent comme des chevreaux. V. *Cabr*, R.

On trouve des cabriolets représentés sur les monuments anciens, et l'on en a rencontré dans les fouilles d'Herculanum et de Pompeii.

Les cabriolets ont une portière en devant qui ne vient qu'à hauteur d'appui, et qui n'est quelquefois qu'un tablier de cuir, supporté par une barre transversale.

CABRION, s. m. (cabrie-n); CABRIOUN, CHABRION, CABIRON, CHABRIEN, CABRIEN, CABROUN, CHABROUN. *Cabrio*, esp. *Cabiró*, cat. Les chevrons sont de longues pièces de bois qui s'étendent depuis le faite d'un toit jusqu'à la plate-forme. Ils supportent les lattes, et sont eux-mêmes soutenus par les *pannes*.

Éty. de *caprone*, fait de *capreolus*, qui se trouve dans Vitruve avec la m. s.

On a nommé ces pièces *capreolus*, chevreau, par opposition à *pullitra*, qui dans la bass. lat. signifie poutre et jument. C'est un dim. par comparaison. V. *Cabr*, R.

On nomme :

CHEVRONS DE LONG-PAN, ceux qui vont d'un bout à l'autre du comble.

CHEVRONS DE CROUPE ou EMPANONS, ceux qui sont fixés sur les arêtiers de la croupe.

CHEVRONS DE FERME, deux pièces encastrées par le bas sur l'entrait, et jointes en haut, par le bout, au poinçon.

NOULET et CHEVALET, les chevrons des lucarnes.

CHEVRONS CEINTRES, ceux qui sont courbés et assemblés dans les liernes d'un dôme.

CHEVRONS DE REMPLAGE, les plus petits d'un dôme et qui ne suivent pas dans les liernes.

Les chevrons que l'on voit dans les armoiries doivent leur origine aux Tournois, où ils servaient comme les pals, à former la barrière qui fermait le champ de bataille.

CABRIONADA, s. f. (cabriounáde). Gar. V. *Trevada*.

CABRIONAT, s. m. vl. *Chevronnage*, chevrons employés dans une construction.

Éty. de *cabrion* et de *at*. V. *Cabr*, R.

CABRIOULAIRE, V. *Cabriolaire*.

CABRIOULAR, V. *Cabriolar*.

CABRIOULUR, Garc. V. *Cabriolaire*.

CABRIT, s. m. (cabri); CHABRIT, GAZEL, CABRID, CABROOU, CHABROOU. *Capretto*, ital. *Cabrito*, esp. port. *Cabrit*, cat. Chevreau et cabri; on donne ce nom au petit de la chèvre jusqu'à l'âge d'un an, époque à laquelle il prend celui de *bima*, s'il est femelle, et de *boucachoun*, s'il est mâle.

Éty. du lat. *caprcolus*. V. *Cabr*, R.

Sautar coumo un cabrit, sauter comme un cabrit.

Dérivés : *Cabrid-ar*, *Cabrit-oun*.

CABRITOUN, s. m. (cabritóun); CHABRITOUN, CHABRIDOUN. *Cabritinho*, port. *Cabritillo*, esp. *Cabridet*, cat. *Caprettino*, ital. Petit ou jeune chevreau.

Éty. de *cabrit* et du dim. *oun*. V. *Cabr*, Rad.

CABROL, s. m. (cabról). Un des noms lang. du chevreuil. V. *Cabroou* et *Cabr*, R.

CABROLET, s. m. (cabroulé); CABROLETZ. Chevreuil, chevreau. V. *Cabroou*.

CABRON, vl. V. *Cabrion*.

CABROOU, s. m. (cabróou). Chevreau, V. *Cabrit*, comme ayant ses composés.

Éty. du lat. *capreolus*, *capreol*, *cabrol*, *cabroou*. V. *Cabr*, R.

CABROOU, s. m. CHABROOU, CABRORA, CABIROL, CABROLLA, CABROL, CHABROL. *Cabirol*, cat. *Cabriolo*, anc. esp. *Cavriolo* et *Capriuolo*, ital. En Languedoc, on donne ce nom au chevreuil, ou mâle de la chevrette, *Cervus capreolus*, Lin. mammifère de la fam. des Ruminants qui habite dans quelques forêts du Nord de la France.

Éty. du lat. *capreolus*, m. s. V. *Cabr*, R.

CABRORA, s. f. (cabróre). Chevreuil. Garc. V. *Cabroou*.

CABROTA, vl. Petite chèvre. V. *Cabreta*.

CABRUN, s. m. et

CABRUNA, s. f. (cabrúne); CHABRUNA, CHABRUN, CABRAIRA, CHABRAIRA. *Cabrum*, port. Nom des chèvres, boucs et chevreaux en général : *La cabruna*, les chèvres, la race des chèvres.

Éty. de *cabra* et de *una*. V. *Cabr*, R.

On lit dans le réglement de police pour le terroir d'Aix, de 1574, art. 10 : « Item, au- » cun bétail *chevrun*, ne pourra entrer dans » le terroir dudit Aix, pour y dépaître, même » hors des bolles, excepté la chèvre qu'on » voudra tenir à l'attache. »

CABUCEL, et composés. V. *Cabussel*.

CABUCEOU, s. m. (cabucèou). Hachoir, plateau. Cast. V. *Chaplaire*.

CABUCEOU, V. *Cabusseou*.

CABUCET, V. *Cabusset*.

CABUÇOUN, s. m. (cabuçóu); CABUÇOU.

Digitized by Google

Nom qu'on donne, à Montpellier, au castagneux. V. *Castagnous.*

CABUDEOU, s. m. (cabudèou); CABUDEOU, ESCAUTOUN, GROUMICHEL, PELOUTOUN, GRAMISSEOU, CANDEL, GRUMEL, CABEDEL, GRUMICEL. *Capdèll*, cat. Peloton de fil, de soie, etc.

Ety. de *caput* et de la term. *Eou*, v. c. m. L'auteur de la St. des B.-du-Rh. fait dériver ce mot du grec κεφη-οιδος (kèbè-oidos), tête enflée. V. *Cap*, R.

Cabudeou d'un destrech, clef d'un pressoir, parce qu'à une de ses extrémités, cette clef est ronde comme une tête.

CABUDEOU, s. m. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. au petit manchot, *Aptenodytes minor*, Lath. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la fam. des Brévipennes ou Uropodes (à pattes près de la queue).

Cet oiseau est cité comme de la Nouvelle-Zélande, par M. Dumont, Dict. Sc. Nat. ce qui nous fait penser que M. Roux s'est mépris sur l'espèce dans la Stat. des B.-du-Rh.

Il paraît que c'est au *Colymbus minor*, que le nom de *cabudeou*, doit être appliqué. V. *Castagnous.*

CABUDIERA, s. f. (cabudiére); CABUSSIERA. *Cabaudière*, tramail dont on se sert dans le port de Cette.

CABURN, et

CABURNI, V. *Chaburni.*

CABUS, s. m. Ce mot dérivé du lat. *caput*, *capitis*, tête, sert de rad. à un assez grand nombre d'autres, qui tous indiquent ou des formes semblables à la tête, comme: *Cabudeou*, *Cabussau*, ou des actions faites avec la tête, comme *Cabussar*, *Cabussaire*, etc.

CABUS, s. m. dl. Une *plongée*, ou l'action de plonger.

Plongeon, dans le sens de *plongée*, n'est pas français, on dit faire le plongeon ou imiter le plongeon, mais non *un plongeon.*

CABUS, s. m. (cabús); CHABUS, CABUSSADA, CABUSSAL, COUGABURA, GOUADURA, COUIGHADIS, MALHOUU, MALHOUER, PROUVA, PROUBAGNA, PROUBAINA, SOTA, SOUMEISSA, REBOSTA. Provin, branche de vigne que l'on couche dans la terre pour qu'elle prenne racine et remplace un cep qui manque.

Ety. *Cabus*, signifie tête, chef, un nouveau chef, ou de *cabussar*, abattre. V. *Cab*,

CABUS, adj. m. (cabús); BOUGNOUNAT, CAPUS, CAMUSSOUS, CABUSSAT, CABUNAT, CASSU. *Cabuccio*, ital. *Caulet cabus*, chou pommé, chou cabus: on le dit des choux dont les feuilles, étroitement serrées les unes contre les autres, forment une espèce de tête.

Ety. de *cab*, tête. V. *Cab*, R.

CABUSSADA, Aub. V. *Cabus.*

CABUSSAIRE, s. m. (cabussáïré); *Cabussador*, anc. cat. Plongeur. V. *Soutaire.*

Ety. de *cabus*, tête, et de *aire*, celui qui va la tête la première, parce que c'est ainsi qu'on plonge. V. *Cap*, R.

CABUSSAIRE, s. m. (cabussáïré). On désigne par ce nom, dans le Languedoc, plusieurs espèces d'oiseaux du genre *Colymbus*, de l'ordre des Palmipèdes et de la famille des Brévipennes ou Uropèdes, (à pieds sortant de la queue) et particulièrement:

1° L'Imbrin, *Colymbus glacialis*, Lin. qu'on distingue dans plusieurs endroits par l'épithète de grand, *Lou grand cabussaire.*

2° Le Lumme, ou petit plongeon de la mer du Nord. *Colymbus arcticus.* Lin.

3° Le Plongeon à gorge, *Colymbus septentrionalis*, Gm.

Ety. Le nom que portent ces oiseaux est un synonyme de plongeur, ou de plongeon. V. *Cabussaire.*

CABUSSAL, adj. dl. V. *Cabus.*

CABUSSAL, s. m. dl. V. *Cabessau.*

CABUSSAR, v. a. (cabussá), dl. Faire la culbute, plonger dans l'eau, jeter à l'eau, noyer; casser la tête, assommer.

Ety. de *cabus*, tête, et de *ar*, frapper sur la tête, ou jeter la tête la première. V. *Cap*, Rad.

Cain son fraire cabussel,
Brueys.

CABUSSAR, v. a. AMOURRAR, COUGAR, PROUBAGNAR, PROUBACHAR. Provigner la vigne.

Ety. de *cabus*, provin, et de l'act. *ar.*

CABUSSAR, v. n. *Cabussar se*, cat. Faire la culbute; tomber la tête la première, précipiter. On le dit aussi de la cérémonie que pratiquent les femmes juives, après leur menstruation, et avant de cohabiter avec leur mari, laquelle consiste à se plonger dans l'eau jusqu'au cou et à y tremper ensuite trois fois la tête. V. *Cap*, R.

CABUSSAR, v. n. *Cabucciare*, ital. Pommer, en parlant des choux. V. *Cap*, R.

CABUSSAT, ADA, adj. et part (cabussá, áde); ABOUCHAT. Plongé, précipité la tête la première, selon le verbe.

Ety. de *cabus* et de *at*. V. *Cap*, R.

Ella dis ti la vérita
Quand dis que l'aven esperade,
Et pui que l'aven cabussade,
Dedin lou gour de l'espitau.
Prouces de Carementran.

CABUSSAU, V. *Cabessau.*

CABUSSAU, s. m. (cabussáou). Nom qu'on donne, à Nismes, au castagneux. V. *Castagnous.*

CABUSSEL, s. m. (cabussèl) ou CABUCEL, selon l'étymologie qu'on adopte, CAPITAL. Couvercle. V. *Cabussella* et *Cabusseou*, comme plus généralement adoptés.

Ety. de *cabus*, tête, et de *el*, qui sert de tête ou à couvrir la tête. V. aussi *Cabuceou* et *Cap*, R.

Dérivés: *Cabussella*, *Cabuss-eou*, *Cabusself-ar*, *Cabuss-au*, *Cabuss-el*, *Descabussel-ar.*

CABUSSELA, s. f. (cabussèle); CUBERCELLA, CREBUCELLA, CABUCELLA, CRUBECELLA, CUBERTOUIRE, CUBERTOURA. Couvercle. On donne communément le nom de *cabussela* aux couvercles qui servent à des vases du genre féminin, comme les *oulas*, *toupinas*, etc. et celui de *cabusseou*, à ceux du genre masculin, mais cela varie tellement dans les différents pays, qu'on ne peut donner aucune régle à cet égard.

CABUSSELA, s. f. FAIRE DE SAUTELS. *Faire de cabusselas.* Bêcher imparfaitement la terre, ne pas donner la profondeur convenue; se borner à étendre les draps de lit et les couvertures, sans remuer les matelats ni la paillasse. V. *Cap*, R.

CABUSSELA, s. f. Un des noms du nombril de Vénus, selon M. Cast. V. *Ecudet.*

Ety. Parce que les feuilles de cette plante ont la forme d'un couvercle, *cabussela.*

CABUSSELAR, v. a. (cabusselá); CABUCELAR, CUBESSELAR, CUBRESSELAR, CRUBECELAR, CUBERTOUIRAR. Couvrir un pot, un plat, une huche, etc. avec son couvercle; couvrir en général: *Cabusselar l'oula*, couvrir le pot.

Ety. de *cabussel* et de *ar*, mettre le couvercle. V. *Cap*, R.

CABUSSELAS, s. f. pl. (cabusséles). Cymbales. V. *Jugar de las cabusselas.*

Ety. A cause de la ressemblance qu'ont les cymbales avec le couvercle d'une marmite. V. *Cap*, R.

CABUSSELAT, ADA, adj. et p. (cabucelá, áde); CUBRESCELAT, CUBERTOUIRAT. Couvert avec un couvercle. V. *Cap*, R.

CABUSSEOU, s. m. (cabussèou); CRUBECHOU, CUBRECHOU, CUBERTOUR, CABUSSOU, CABUSSEL, CUBERCEL, CABUSSELA. *Coperchio*, ital. *Cobertera*, esp. *Cuberta*, port. Couvercle, ce qui sert à couvrir un vase en général.

Ety. de *cabus* et de *el*, *eou*. V. *Cabussel*; ou du lat. *caput celare*, cacher la tête ou l'ouverture; ou du grec κελέβη (kèlèbè), ou κελέϐα (kèléba), pot, vase, joint à *cabu*, d'où: *cabukelebe*, *cabukel*, *cabucel*, tête ou coiffe de vase, mais en adoptant cette étymologie, il faudrait écrire *cabucel* et non *cabussel*. V. *Cap*, R.

Cabusseou doou liech, ciel du lit. RAD
Cabusseou doou bres, vesérouncéou
CABUSSET, s. m. (cabussé); CABUSSET. Un des noms languedociens du rale d'eau. V. *Rale d'aigua*, et du castagneux. V. *Castagnous.*

CABUSSET, s. m. Culbute: *Faire lou cabusset*, faire la culbute, tomber la tête la première; un provin.

Ety. de *cabus*, tête. V. *Cap*, R.

CABUSSO, vl. V. *Cabussol.*

CABUSSOL, s. m. vl. *Cabussó*, cat. Plongeon.

Ety. de *cabussar*, plonger. V. *Cap*, R.

CABUSSOLA, s. f. (cabussóle) Nom languedocien du tétard. V. *Testard.*

Ety. de *cabus*, grosse tête. V. *Cap*, R.

CABUSSOUN, s. m. (cabussóun). C'est le nom qu'on donne, dans le Gard, d'après M. Crespon: 1° au grèbe huppé, V. *Plauca.* 2° au jou gris, *Podiceps rubricollis*, Lath. 3° au jou cornu, *Podiceps cornutus*, Lath. 4° au jou oreillard, *Podiceps auritus*. Lath. V. *Fumat.* oiseaux de l'ordre des Palmipèdes et de la fam. des Brévipennes ou Uropodes (à pattes près de la queue).

CABUSSOUS, dl. V. *Cabus*

CAC

CAC, CAS, radical pris du latin *cacare*, *caco*, se décharger le ventre, et formé du grec χάκκη (kakkè), caca, excrément, d'où le lat. *cacatus*, et le bas breton. *cach.*

De *cacare*, par apoc. *cac*; d'où: *Cac-a*, *Cac-ada*, *Cac-ai*, *Cac-ar*, *Cac-andre*, etc.

De *cac*, par le changement du *c* en *g*, *cag* d'où: *Cag-ada*, *Cag-ar*, *Cag-aire*, *Cagagna*, *Caga-nis*, *Cag-as*, etc.

Digitized by Google

CAC, ADA, adj. indéterm. vl. Chaque. V. *Cade* et *Cadun*.

CACA, Caca. V. *Cacai*.

CACA, s. f. Nom qu'on donne, à Cuges, selon M. le docteur Remonen, à une petite cigale dont le chant fait entendre le son du nom qu'elle porte.

CACA; s. f. d. bas lim. Nom enfantin de la châtaigne. V. *Castagna*.

CACA, s. f. (càque); *Caca*, cat. port. *Caca*, ital. La lie, le marc des olives; excrément.

Ety. du grec, κακος (kakos), mauvais. V. *Cac*, Rad.

CACADA, s. f. (cacáde). Cacade, au propre, décharge du ventre, et au figuré, entreprise mal conçue, manquée, fausse démarche. V. *Cagada* et *Cac*, R.

CACAI, s. m. (cacaï); CACA, CACAY. *Caca*, cat. esp. *Cacea*, ital. Caca, terme dont se servent les nourrices pour désigner les excréments des enfants, et en général tout ce qui est sale: *Es de cacai*, c'est sale. *Faire cacai*, rendre les excréments.

Ety. du lat. *caca*, dérivé du grec κάκη (kakè), excrément. V. *Cac*, R.

CACALA A, d. de Barcel. A califourchon. V. *Chamba-culiera*.

CACALA, s. f. (cacále). Un des noms languedociens du mufle de veau. V. *Tetarelas*.

Ety. de l'ancien français *cacalia*, qui désignait la même plante.

CACALACA, s. f. (cacaléque). Noix dont on a enlevé la coquille. Avr.

CACALACA, s. m. (cacalacá). Le coquerico ou chant du coq. V. *Cacaraca*.

CACALACA, s. m. Nom languedocien du mufle de veau. V. *Tetarelas* et *Cacala*.

CACALACA, s. f. dl. Terme de coiffeuse; le bec des anciennes coiffes.

Ety. de *cacalia*, anc. mot franç. qui désignait la même chose.

CACALAS, s. m. (cacalás), dl. ESCARCALHADA, ESCARCALHAU, COCOLADA, ESCALAGNAS. Eclat de rire. V. *Escarcalhau*.

Faguet un grand cacalas, il partit d'un grand éclat de rire. V. le mot suivant.

CACALASSAR, v. n. (cacalassá), dl. Eclater de rire. V. *Escarcalhar*.

Ety. du grec καγχαλάω (kagchalaô), rire immodérément.

CACALAU, s. m. (cacalàou). Nom commun à la plupart des hélix, à Arles, mais qui désigne plus particulièrement le *vermiculata*. V. *Mourgueta*.

CACALAUSA, s. f. (cacalàouse); CACALAR, CACARELA, COUCARELA. *Cacalause*, en vieux franç. Noms qu'on donne, en différents lieux, aux escargots. V. *Escargot*. Pacôtie, conte en l'air. Aub.

CACALAUSA, s. f. CACALAUSADA. Ragoût d'escargots. V. *Cacalausada*.

CACALAUSADA, s. f. (cacalaousáde), dial. arl. CACALAUSA. Ragoût d'escargots.

Ety. de *cacalausa* et de la term. pass. *ada*, fait avec des *cacalausas*.

Et s'ai quatre fes de peissoun,
Quaranta fes la merlussadou,
Lou youme, la cacalausadou.

Coye.

CACALEGEAR, Avr. V. *Cacareliar*.

CACALHA, s. f. d. béarn. (cacáille). Crote, boue, fange, caca. V. *Pauta* et *Cac*.

CACALICAR, v. a. (cacalicá), d. béarn. Chatouiller. V. *Gatilhar*.

CACALUCHA, s. f. Avr. Altér. de *Coquelucha*, v. c. m.

CACAMBRE, Cast. V. *Caganis* et *Cacandre*.

CACAN, s. m. (cacán). Homme riche, opulent: *Es un gros cacan*, c'est un richard, un homme marquant.

CACANDRE, s. m. (cacándre); CACANDROUN, CACOS, CACOUAY. Le culot, le dernier né. V. *Caganis*.

Ety. du grec καλανδρία (kalandria), lâche, lâche, parce que les lâches marchent les derniers. V. *Cac*, R.

CACANDROUN, s. m. Aub. V. *Cacandre*.

CACAO, s. m. (cacáó); *Cacao*, esp. ital. *Cacào*, port. *Cacau*, cat. Cacao ou beurre de cacao, est le nom qu'on donne à une huile grasse, concrète, que l'on retire des semences des cacaotiers, et particulièrement des *Theobroma cacao*, Lin. *Cacao sativa*, Lam. et du *Theobroma bicolor*, arbres de la famille des Malvacées qui croissent dans le Mexique, dans les provinces de Guatimala, de Nicaragua, sur la côte de Caraque, aux Antilles, à la Guiane, etc.

On nomme *cabosses*, les fruits du cacaotier, et *Cacaoyère*, le lieu qui est planté de ces arbres.

Le beurre de cacao est, comme chacun sait, le principal ingrédient du chocolat. Il fut apporté du Mexique en Europe, par les Espagnols, l'an 1510.

On donne le nom de

CACAO CARACA, à celui qui vient de la côte de Caraque, supérieur aux autres par ses qualités.

Ety. *Cacao* est le nom que les Galipons et les Galibi, peuples de la Guiane, donnent à ce fruit.

CACAPHOUNIA, V. *Cacophonia*.

CACAPUCA, s. f. V. *Catapuça*. On donne le même nom, à Avignon, au ricin. V. *Palma-Christi*.

CACARA, s. m. CASCARA, CASCABRAN. (cacará, cascará et cascablá). Mots inventés pour imiter le chant de la perdrix et de la caille, et particulièrement du mâle de ce dernier oiseau.

CACARACA, s. m. (cacaracá); CACALACA, COUCOURUCA, COUCOURUCA. Le coquericot, ou chant du coq. V. *Coucouroucou*.

Ety. Par onomatopée.

C'est aussi un des noms du coquelicot parce que sa fleur ressemble à la crête du coq. V. *Rouala*.

Noix entière dépouillée de sa coquille; fig. petit esprit. Aub.

CACARAQUEGEAR, v. n. d. Apt. V. *Cacareliar*.

CACARELEGEAR, Avril. V. *Cacareliar*.

CACARELETA, s. f. (cacaréléte). Un des noms de la mercuriale, selon Garcin. V. *Mercuriala*.

Ety. Ainsi nommée parce qu'elle entre dans la composition des lavements. V. *Cac*, R.

CACARELIAR, v. n. (cacareliá); CACARAQUEGEAR, CACARELIAR, COUDASSEGEAR, CACARETIAR, CACALEGEAR, CACARELOUGAR. *Chiocciare*, ital. *Cacarear*, esp. *Cacaregear*, port. Coqueliner, crêteler, en parlant du coq qui chante; caqueter, quand il s'agit de la voix que donne la poule qui va pondre, et par extension caqueter, babiller.

Ety. du lat. *cucurire*, m. s.

CACARETIAR, d. de Barcel. V. *Cacareliar*.

CACAROCA, s. f. (cacaróque), dl. Une taie à l'œil, la cataracte.

Ety. Corrup. de *cataracta*.

CACAROT, s. m. (cacaró). Amoureux, séducteur. Cast.

CACAROUCHOU, V. *Cacaruchou*.

CACARUCHAR, d. apt. Combler. V. *Acuchar*.

CACARUCHOU, s. m. (cacarútchou), dm. CACAROUCHOU, COUCOUROUCHOU. *Cocurutto*, port. Le sommet de la tête, et par ext. le sommet de quelque chose, d'une montagne, d'une pyramide, etc.

Ety. du lat. *cacumen*, sommet, cime. V. *Ac*.

CACASSA, s. f. (cacásse). La lie de l'huile. Garc.

Ety. de *caca* et de l'augm. dépr. *assa*. V. *Cac*, R.

CACASSIAIRE, s. m. (cacassiáïré). Acheteur de lie d'huile. Garc.

Ety. de *cacassa* et de *aire*.

CACAU, s. m. (cacáou). Sabot, toupie qu'on fait tourner avec un fouet. V. *Mouine*.

CACAU, Cast. V. *Caganis*.

CACAULA, s. f. (cacáoule). Un des noms de la corneille, à Montpellier. V. *Gralha*.

CACENPHATON, s. m. vl. Cacologie, locution vitieuse, vice du discours qui a lieu quand un mot commence par la même syllabe qui termine le précédent.

Ety. du grec κακεφατον (kakephaton).

E vol dire cacenphaton *aytant coma mala, aspra et caca sonoretat ques fay en una dictio cant a la vots*. Fl. del Gay. Sab.

CACES, vl. Il ou elle tomba.

CACH, radical que Ducange fait dériver de *saccus*, sac, cacher.

Quasi in sacco sese abscondere.

Cacha-floc, *Cacha-intrada*, *Cach-ar*, *Cach-el*, *Cachet-ar*, *Cach-eta*, *Cach-ot*.

CACHA, s. f. (cátche), d. béarn. Caisse, altér. de *Caissa*, v. c. m. et *Caiss*, R. Cercueil, dg

CACHABOUTIN, s. m. (catchaboutín). *Cacheboutin*, outil de cordonnier.

CACHA-CACHOUN, DE, (dé cátche-catchóun), expr. adv. en cachette. V. *Escoundoun d'*.

CACHACLAU, s. m. (cascacláou), dg. Lim. Monture ou porte-charge d'un fouet.

CACHADA, s. f. (catcháde), dl. Coup, tape.

Ety. de *quassus*, percution. V. *Cass*, R. 2.

CACHA-DENT, s. m. (cátche-dèin), dl. Bissotin dur.

Ety. *Cacha dent*, qui casse les dents. V. *Cass*, R. 2, ou qu'on casse avec les dents.

C'est aussi le nom d'une espèce d'amande dont la coquille est tendre.

Digitized by Google

CACHADEOU, s. m. (catchadèou). Nom de la petite sarcelle, à Montpellier.

CACHADIOU, s. m. (catchedíou). Nom qu'on donne, à Montpellier, à la sarcelle. V. *Sarcela.*

CACHADURA, s. f. (catchadûre). Pinçon, meurtrissure. V. *Quichada*, brisure, cassure, et *Cassadura.*

Ét. du rom. *cachar*, rompre, briser; dérivé du lat. *quassare.* V. *Cass*, R. 2.

CACHAFIOC, V. *Cachafuec.*

CACHA-FOUET, s. m. dl. Chambrière de charrette. V. *Taravela.*

Chambriere de puits à roue, qu'on accroche à un fuseau de la lanterne, pour l'empêcher de tourner.

CACHA-FUEC, s. m. *Tresseau?* espèce de fronde sans croisillon. Avril.

CACHAFUEC, s. m. (catcheufè); CACHA-FIOC, CACHAFUEC, CALENDAU, CALIGNAU, CALE-GNAU, SOUCA-DE-NADAU, SOUCHA-DE-NADAL, TRESSOU. Bûche de Noël, on nomme ainsi en Provence, une grosse bûche qu'on met au feu le soir de la veille de Noël; après qu'un enfant y a fait trois libations avec du vin, en disant:

Alegre, Diou nous alegre,
Cachafuec *ven;*
Diou nous fasse la graci de veire l'an que ven,
Se Siam pas mai, que fouguem pas men.

Aqueou grand rei de glori.
Es nat à miege nuech;
N'en fasen la memori
Quand meten cacha-fuech.
Gautier.

Cette cérémonie ne se pratique plus guère, mais on met encore dans bien des endroits, la bûche au feu pendant que l'on fait la collation.

Ét. *Cacha-feuc*, qui-cache le feu. V. *Cach*, Rad.

C'est un reste de l'ancien usage par lequel on allumait le feu nouveau, à l'époque du renouvellement de l'année, au solstice d'hiver; un enfant et un vieillard devaient porter la bûche, parce que l'un représente l'année qui commence et l'autre celle qui finit.

Faire cachafuec, fêter la veille de Noël.

Lou sera de cachafuec, le soir de la veille de Noël.

CACHAFUS, s. m. (catchefús). fronde à un seul trou. Aub.

CACHA-INTRADA, s. f. (cátche-intrá-de). Cache-entrée, pièce qui sert à cacher l'entrée d'une serrure. V. *Cach*, R.

CACHA-MALHA, s. m. (cátche-máille); CACHA-MAIA, ARGENTINA, DENIERBOLA, DINEIRO-LA, DENEIROSA, DIGNADEIRA, EUCLIPOT, DINEAI-ROLA. Tirelire, espèce de boîte en terre, dans laquelle on fait entrer des pièces de monnaie par une ouverture étroite.

Ét. de *cacha*, cache, et de *malha*, maille, ancienne monnaie. V. *Cach*, R.

On voit des tirelire gravées dans le recueil d'antiquités de Caylus, qui ont été trouvées dans les environs de Rome.

CACHA-MECHA, s. Sournois, méfiant. Avril.

CACHAMELA, s. f. (catchemèle). Nom qu'on donne, dans le Comtat-Venaissin, au casse-noix. V. *Avelanier* et *Pesse-oulieu.*

Ét. de *cachar*, casser, et de *amela*, amande. V. *Cass*, R. 2.

CACHAMENT, s. m. vl. *Cassamento*, ital. Casseure, brisure. V. *Cassadura.*

Ét. de *cachar*, briser. V. *Cass*, R. 2.

CACHA-MOURRE, s. m. (cátche-mourré), dl. Coup de poing sur le nez.

Ét. de *cachar*, écraser, et de *mourre*, museau, figure. V. *Cass*, R. 2.

CACHA-MUSEOU, s. m. (cátche-musèou). Petit biscuit léger et délicat.

CACHA-NIOU, s. m. (catche-niòu), dl. Oiseau niais d'une nichée, V. *Caga-nis;* fig. homme faible, fluet et casanier.

Ét. de *cacha-niou*, c'est-à dire, cache-nid, qui est encore dans le nid. V. *Cach*, R.

CACHAO, d. bordelais. V. *Dent* et *Cass*, Rad. 2.

CACHAPIGNOUN, s. m. (cátche-pignóun). Nom que porte, dans le Gard, la grande sarcelle. V. *Caneta.*

Ét. de *cachar*, casser, briser, et de *pignoun.* V. *Cass*, R. 2.

CACHAR, v. a. (catchá); CHILAR. Cacher, V. *Escoundre.*

Ét. de *sac* et de *ar*, mettre dans un sac. V. *Cach*, R.

CACHAR, v. a. dl. Presser, serrer: *Plat cachat l'un sur l'autre*, bien serré l'un sur l'autre: *L'y n'an cachadas de bounas*, on lui en a donné de rudes, on l'a bien battu.

Ét. On croit que ce mot est celtique. V. *Cass*, R. 2.

CACHAR, v. a. dl. Couper quelque chose de dur avec les dents, casser un noyau, une noix, écacher les olives; blesser, pincer, frapper: *Se cachar lous dets*, se pincer les doigts; *Cachar lou canebe*, broyer le chanvre.

Ét. du grec σχάω (schaô), ou σχάζω (schazô), couper. Thomas.

CACHAR, vl. Casser, V. *Cassar* et *Cass*, R. 2. entrer en putréfaction; pour chasser V. *Cassar.*

CACHAT, ADA, adj. et p. (catchá, áde); ACATAT. Caché, ée, V. *Escoundut*, dissimulé.

Ce mot signifie vieux, fort, dans *Froumagi cachat*, fromage affiné? dit le continuateur de Sauv. mais il vient plutôt de *cachar*, dans le sens d'écraser. V. *Cass*, R. 2.

CACHAU, s. m. (catchâou); d. béarn. CACHAO. Dent molaire, dent. V. *Geisselas.*

Ét. de *cachar* pour *cassar*, rompre, briser, usage auquel les dents molaires sont destinées. V. *Cass*, R. 2.

CACHE, s. m. (cátsé); *Catse*, d. bas lim. Avorton de châtaigne.

CACHECTIQUE, ICA, adj. (catchectique, ique); *Cachetico*, port. *Cachettico*, ital. Cachectique, qui est atteint de cachexie, de dépérissement.

Ét. du lat. *cachecticus*, m. s. V. *Cachexia* et *Caco*, R.

CACHELA, s. f. (catchèle). Coup qu'on donne avec la pointe du pouce, ayant le poignet fermé. Garc. V. *Chica* et *Cass*, R. 2.

CACHEMIRA, (catchemíre). Cachemire ou Kachemyr, province septentrionale de l'Inde, bornée de toutes parts par de hautes montagnes.

Cette contrée s'est rendue fameuse par les beaux tissus qu'on y fabrique et que nous connaissons sous le nom de *cachemires.*

CACHEMYR ou **CACHEMIRE**, s. m. (catchmir ou cachemire). Cachmyr ou cachemire, nom qu'on donne à des schalls en laine qu'on retire de la contrée de l'Hindoustan Septentrional, connue sous la même dénomination.

On sait aujourd'hui, d'une manière certaine, que la précieuse laine dont on fait les cachemires est fournie par les chèvres du Thibet.

Messieurs Ternaux frères, font fabriquer depuis 1806, des cachemires aussi beaux que ceux de l'Inde, avec de la laine de mérinos, et ces mêmes négociants ont enfin introduit en France, les chèvres qui fournissent le véritable poil appelé cachemire.

CACHET, s. m. (catché); SAGEL, SOGL. Cachet, petit sceau qu'on applique sur de la cire en fusion ou sur tout autre corps mou, pour en obtenir une empreinte qui sert à garantir la fermeture d'une lettre, d'un paquet, etc., ou de marque distinctive. L'empreinte même; on le dit aussi et improprement pour pain à cacheter, pain à chanter; *cachet*, n'est pas français en ce sens.

Ét. de *cacher*, selon Ménage, parce que le cachet sert à cacher le contenu de la lettre. V. *Cach*, R.

L'usage des cachets est très-ancien. Diodore rapporte qu'en Egypte on coupait les deux mains à ceux qui avaient contrefait le cachet du prince.

Dans l'antiquité les cachets étaient presque toujours gravés sur le chaton d'un anneau.

CACHETA, s. f. (catchéte). Cachette. V. *Escoundalha* et *Cach*, R.

En cacheta, expr. adv. en cachette, en secret, à la dérobée.

CACHETAR, v. a. (catchetâ); SAGELAR, SOULAR. Cacheter, appliquer un cachet.

Ét. de *cachet* et de la term. act. *ar.* Voy. *Cach*, R.

CACHETAT, ADA, adj. et p. (catchetâ, áde). Cacheté, ée.

Ét. de *cachet* et de la term. pass. *at.* V. *Cach*, R.

CACHETI, s. m. (catchèti); CACHETA, CACHEOU, CACHAT, REBBOUS. On donne ces noms, dans différentes contrées de la Provence, à une espèce de fromage que l'on réduit en pâte, et auquel on ajoute du vinaigre et quelques épices, *Rhubarbe de fromage?*

Ét. de *cachar*, briser, écraser. V. *Cass* Rad. 2.

CACHEXIA, s. f. (catchexie); *Cachexia*, port. *Cachessia*, ital. Cachexie, mauvaise disposition du corps, causée par l'altération des humeurs ou des organes.

Ét. du lat. *cachexia*, m. s. dérivé du grec κακὸς (kakos), mauvais, et de ἕξις (héxis), habitude, disposition. V. *Caco*, R.

CACHEIOUS, OUSA, adj. (catcheiόus, óuse). Boueux, euse. Aub.

CACHEYA, Boue, fange. Aub. Voy. *Cacheti.*

CACHIERA, V. *Quichiera.*

CACHIMBAU, s. m. (catchimbáou); *Ca-*

Digitized by Google

chimbo, port. Espèce de pipe ornée de figures, et par extension, pipe en général.

Au flambeou d'un eglisa abran soun *cachimbau*.
Suou. incd.

Ety. du port. *cachimbo*, qui a la m. s. d'où *cachimbar*, fumer.

CACHOCLE, s. m. (catchôclé). Un des noms de la flambe. V. *Coutelas*.

CACHOFLA, s. f. (catchôfle), et

CACHOFLE, s. m. (catchôflé); *Alcachofre*, port. V. *Artichau*.

CACHOSSINTHETON, s. m. vl. CACOSYNTHETON. Cacophonie, rencontre de syllabes ou de paroles qui forment un son désagréable à l'oreille.

Ety. du grec κακοσὺνθετον (kakosunthéton). V. *Caco*, R.

CACHOT, s. m. (catchó). Cachot, prison basse et obscure.

Ety. Probablement de *cachar*, cacher. V. *Cach*, R.

CACHOU! interj. (cátchou); CASSOU, CACOULIS. C'est tantôt une interj. de surprise, diantre! peste! et tantôt l'expression de la douleur, foin! fi.

CACHOU, s. m. (catchóu); *Catecu*, cat. *Cato*, esp. *Cacciù*, ital. *Cachonde* et *Cato*, port. Cachou, extrait préparé avec le bois et les gousses encore fraîches du *Mimosa catechu*, grand arbre originaire des Indes Orientales, et particulièrement du Bengale, appartenant à la fam. des Légumineuses.

Ety. de l'indien *cat-ché*, ou *cathecu*, m. s.

CACHOUFLIER, s. m. *Alcochofral*, port. Plant d'artichaut. V. *Artichau*.

CACHOURLIAR, v. a. (calchourliá). Cajoler, faire la patte de velours. Garc.

Ety. Alt. de *Cojoular*, v. c. m.

CACHOURRAR, v. n. (catchourrá), dl. Mentir: *Vous n'avez cachourrat*, vous en avez menti.

CACIQUE, s. m. (caciqué); *Cacic*, cat. *Cacique*, esp. port. Cacique, nom qu'on donnait aux princes, dans le Mexique, et dans quelques autres régions de l'Amérique.

CACO, CACH, radical dérivé du grec κακὸς (kakos), méchant, pervers, lâche, timide, qui est de basse extraction, vil, pauvre, incapable. V. aussi *Cac*, R.

De *kakos*, par apoc. et changement de *k* en *c*, *caco*; d'où: *Cuco-chyme*, *Cacophonia*.

De *caco*, par apoc. et changement du *c* en *ch*, *cach*; d'où: *Cach-ectique*, *Cachexia*, *Cachossin-cheton*.

CACOCHYME, YMA, adj. (cacoutchimé, ime); *Cacochymo*, port. *Cacoquimic*, cat. *Cocoquimico*, esp. *Cachettico*, ital. Cacochyme, mal-sain, qui est rempli de mauvaises humeurs.

Ety. du grec κακὸς (kakos), mauvais, et de χυμὸς (chumos), suc, humeur. V. *Caco*, Rad.

CACOCHYMIA, s. f. (cacochymie); *Cacoquimia*, cat. esp. *Cacochymia*, port. Cacochymie, mauvais état du corps, mauvaise complexion qui rend sensible aux moindres causes de maladie.

Ety. du lat. *cacochymia*. m. s. V. *Cacochyme*.

CACOL, d. des environs de Riez. B.-Alpes. V. *Cacandre*.

CACOPHONIA, s. f. (cacophounie); CACAPHOUNIA. *Cacophonia*, port. *Cacofonia*, ital. esp. cat. Cacophonie, son désagréable résultant de la rencontre de voyelles semblables, ou de celui de deux lettres dont la prononciation est dure; vice d'élocution.

Ety. de κακὸς (kakos), mauvais, et de φωνὴ (phônê), voix, son. V. *Caco*, R.

Beaucoup de gens prononcent et écrivent *cacaphonie* au lieu de cacophonie, ce qui est un barbarisme.

CACOSSYTHETON, vl. V. *Cachossintheton*.

CACOUAT, ADA, adj. et p. (cacouá, áde). Cadet, cadette. V. aussi *Caganis*.

CACOUGNAR, dl. V. *Coucounegear*.

CAD

CAD, pr. ind. vl. Chaque, *cadan*, chaque année.

CAD, CAS, radical pris du latin *cadere*, *cado*, *casum*, tomber, et dérivé, selon Vossius, du grec κάτω (katô), *hoc est deorsum*, *nam*, dit-il, *cadere*, *nihil aliud est quam naturaliter*, *hoc est*, *ob gravitatem deorsum ferri*; d'où: *Casus*, chute, et les sous-radicaux *cas*, *caz*, *chas*, *chaz*; *accidens*, *entis*, accident. V. *Accident* et *Cas* sous R.

De *cadere*, par apoc. *cad*; d'où: *Cad-er*, *Cad-ut*, *En-cad-ai*, *Cad-aula*, *Cad-aular*, *Cad-avre*, *Cad-uc*, etc., etc.

De *cadentis*, gén. de *cadens*, qui tombe, par apoc. *cadent*, *cadens*, *cadenc*; d'où: *Cadança*, *Cadanç-ar*, *Cadanç-at*.

De *cadens*, par le changement de *c* en *ch*, *chadens*, et par la suppr. de la syll. *de*, *chans* ou *chanc*; d'où: *Chanç-a*, *Chançous*, *Chanc-el-ar*, *E-cheanç-a*, etc.

De *cadent*, par les mêmes mutations: *Me-chant*, *Me-chanc-etat*, *Me-chant-isa*, etc.

De *accidentis*, gén. de *accidens*, accident, par apoc. *accident*; d'où: *Accident*, *Accident-el*, par apoc. *accid*, et par aphér. *cid*; d'où: *In-cid-ent*, *Re-cid-iva*, *Recidiv-ar*.

CADA, vl. CAC. *Cada*, port. esp. cat. *Ciascuno*, ital. Chaque, chacun: *Cado dos*, *cada tres*, deux à deux, trois à trois.

Ety. du lat. *quisque*.

CADABRE, Alt. de *Cadavre*, v. c. m.

CADABROUS, V. *Cadaverique*.

CADAFALC, s. m. vl. CADAFAUS, CADALET. *Cadafal*, anc. cat. *Cadalso*, esp. *Cadafalso*, port. *Catafalco*, ital. Echafaud, machine de guerre, tour de bois; catafalque.

Ety. de l'ital. *catafalco*, m. s. que l'on fait venir aussi du grec κατὰ (kata), dessous, et de l'arab. *falak*, élévation, proprement la voûte du ciel. Roq.

CADAFAUS, vl. V. *Cadafalc*.

CADAI, s. m. (cadáï). Cati, *chas* ou *parement*, colle faite d'eau, de farine et de graisse, dont les tisserands enduisent les chaînes, pour en rendre le fil plus glissant.

Ety. de la basse lat. *cada*, sain-doux, suif. P. Pujet.

CADAISSAR, v. a. (cadeissá). Donner le cati. V. *Encadaissar*.

CADALET, s. m. vl. CADALETS. V. *Cadafaus*.

CADALIECH, s. m. (cadaliétch), dl. Un bois de lit. V. *Lichiera*.

Ety. de l'esp. *cadalecho*, lit fait de branches d'arbres.

CADANÇA, s. f. (cadânce); CADENÇA, CADANSA. *Cadenza*, ital. *Cadencia*, esp. port. Cadence, la mesure du son qui règle le mouvement de celui qui danse, suite de mesures dans le chant, la lecture, la composition, etc.

Ety. du lat. *cadere*, tomber, la cadence étant une chute agréable. V. *Cad*, R.

En term. de musique on appelle cadence:

BRISÉE, celle qui commence sans tenue.
DOUBLE, celle qui emploie toute la note.
PRÉPARÉE, celle qui commence par une tenue.
PARFAITE, celle où après l'accord de septième, la basse fondamentale descend de quinte sur un accord parfait.
IMPARFAITE, celle où la basse fondamentale ne descend que de tierce.
ROMPUE, celle dont la basse fondamentale ne monte que d'un degré.

CADANÇAR, v. a. (cadança); CADENÇAR, CADANSAR. Cadencer, donner à son style de la cadence et de l'harmonie; rendre la cadence sensible.

Ety. de *cadença* et de *ar*. V. *Cad*, R.

CADANÇAT, ADA, adj. et p. (cadançá, áde); CADENÇAT. Cadencé, ée. V. *Cad*, R.

CADARAU, s. m. (cadaráou); CATARAU. Le ruisseau des rues. V. *Valat*.

Ety. du grec κατὰ (kata), en bas, et de ῥέω (rhéô), couler, couler en bas. V. *Rhe*, R.

CADAROSSA, s. f. (cadarósse), d. bas lim. Petite branche sèche d'un arbre; on le dit fig. d'une personne maigre.

CADASCUN, dl. *Cadascu*, cat. V. *Cadun*.

Ety. de l'esp. *cadascuno*, m. s.

CADASTRE, s. m. (cadástré); COUMPES. *Cadastro*, port. cat. esp. *Catastro*, ital. Cadastre, registre public où sont marquées l'étendue et la valeur des terres.

Ety. du lat. *capitularium*, ou de *capitastrum*, selon Mén. mais plutôt de *encadrat*, parce que anciennement, après sa confection, on en exposait chaque année, au public, les feuilles renfermées dans des cadres. Le Père Pujet le dérive de l'ital. *catasto*, taille, et Borel de *cadun*. V. *Cap*, R.

In gallia, *aliquibus in locis*, *à capitibus vel capitulione capdastra*, *vel catastre*, *vocatur capitationis scilicet registrum*, *in quibus singulorum nomina adnotata erant*.
Godefroi.

Les Romains, sous le nom de cens, connaissaient déjà, et employaient au même usage que nous, les cadastres.

Celui qu'on exécute en ce moment en France, fut demandé en 1789, par les Assemblées Electorales, et décrété par la Constituante qui en posa les bases. En 1491, Charles VIII, voulait régler un compoix ou cadastre de tout le royaume.

Le cadastre anglais, fut commencé en 900 et terminé seulement en 1086.

CADASTRIER, s. m. (cadastrié). Celui qui fait le cadastre. Aub.

Ety. de *cadastre* et de *ier*.

CADAULA, s. f. (cadáoule); SANDAULA CADAURA, CLAQUETA, CLISQUET, GISCLET, SUS

Digitized by Google

CLET, BARTABELA. Loquet, cadole; assemblage de menues pièces de quincaillerie qui sert à fermer une porte, au lieu de la serrure.

Éty. du lat. *caducus*, dérivé de *cadere*, tomber.

Fina cadaula, expr. prov. fin matois.

Es toujour en l'er coumo una cadaula, il est toujours en mouvement.

Dans un loquet on nomme :

BASCULE, POUCIER ou CLINCHE, le morceau de fer plat sur lequel on met le pouce pour ouvrir ou relever le battant.

BATTANT, la tige principale et mouvante, dans laquelle on distingue la *tête* et la *queue*.

CADOLE, V. *Battant*.

CLINCHE, V. *Bascule*.

MENTONNET, l'espèce de crochet qui arrête le battant.

PLATINE, la plaque de fer au travers de laquelle passe le poucier.

POIGNÉE, l'anse de fer qui sert de poignée.

PORTE-GACHE, l'anse qui borne les mouvements du loquet.

ROSETTE, la petite plaque qui garnit le bouton des loquets qui en ont un.

On appelle *loqueteau*, en français, le petit loquet qui est au haut d'une fenêtre et qu'on décroche par le moyen d'un cordon.

CADAULAR, v. a. (cadaoulá); CADAURAR. Fermer une porte avec le loquet.

Éty. de *cadaula* et de *ar*.

CADAULIAR, v. n. (cadaouliá); CADAURIAR, GISCLETAR, GANDAURIAR, CADAULAR, BARTABELLAR. *Loqueter*, agiter, faire aller le loquet pour ouvrir une porte, ou pour indiquer l'intention qu'on a d'entrer.

Éty. de *cadaula* et de *iar*. V. *Cad*, R.

CADAUN, dl. et vl. CADAU, CADUS. Chacun. V. *Cadun*.

Éty de l'esp. *cada-uno* ou du port. *cada-hum*.

CADAURA, V. *Cadaula*.

CADAURAR, V. *Cadaular*.

CADAUS, s. m. vl. *Cada-un*, cat. *Cadauno*, ital. Chacun.

CADAVERIQUE, ICA, adj. (cadaveriqué, ique); CADAVEROUS, CADABBOUS. *Cadaverico*, port. esp. ital. *Cadaveric*, cat. Cadavérique, semblable à un cadavre.

Éty. de *cadaver* et de *ique*. V. *Cad*, R.

CADAVEROUS, OUSA, OUA, adj. V. *Cadaverique*.

CADAVRE, s. m. (cadâvré); CADABRE. *Cadaver*, port. esp. cat. *Cadavero*, ital. Cadavre, corps mort. Ce mot s'applique plus particulièrement au corps humain. Fig. Languissant, mourant, débile : *Tirassi moun cadavre coumo podi*, je me traîne comme je puis.

Éty. du lat. *cadaver*, formé de *cadere*, tomber, parce que les anciens prenaient ce mot, de *obire*, mourir, et non comme on a dit, de *caro-data-vermibus*. V. *Cad*, R.

Le respect religieux que les anciens avaient pour les cadavres était tel, qu'il n'était pas même permis de les ouvrir pour constater la cause d'une mort violente, et ce n'a été que dans le XVI^me^ siècle que l'on s'est aidé de cette recherche pour éclairer la justice. Si l'on a quelque chose à déplorer aujourd'hui, ce n'est point la difficulté de s'en procurer, mais bien la profanation que l'on en fait. On pourrait citer à cet égard des faits qui révolteraient l'être le moins sensible.

CADE, Genévrier, ce mot est regardé comme celtique. Dérivés : *Cade-mourvis*, *Cade-sabin*, *Cade-neda*, *cade-n-iera*, *Cade-n-ela*, *Cade-n-eda*.

De *cade*, par le changement du *c* en *ch*, *chade*, et par la suppr. du *d*, et changement de *e* en *i*, *chai*; d'où : *Chai*, *Chai-chainier*, *Chaine*, *Chaine-pougnent*.

CADE, s. m. *Cade*, cat. Grand genévrier, genévrier oxycèdre, *Juniperus oxycedrus*, Lin. Arbrisseau de la fam. des Conifères, commun sur les coteaux de la Prov. Mér. Voy. Gar. *Juniperus major*, p. 258.

Éty. Ce mot est regardé comme celtique. V. *Cad*, R.

Devalar lou cade, mourir.

Cette espèce a des baies très-grosses et de couleur rousse, ce qui le fait distinguer, au premier coup d'œil, du genévrier commun, qui porte le même nom dans la Haute-Provence. V. *Genebre*.

L'huile ou plutôt le liquide résineux, connu sous le nom d'*oli de cade*, dont l'odeur est si infecte, s'obtient en faisant brûler par un bout les branches, fraîchement coupées, de ce genévrier, et en recevant dans un vase le liquide qui découle de l'autre extrémité.

CADE, ADA, pr. (cadé, áde); CHAQUE. *Cada*, esp. port. Chaque : *Cadun*, chacun ; *Cad'an*, chaque année ; *Cada fes*, chaque fois : *A cada houra*, à chaque heure, *A cada hora*, port.

CADEBIOU, s. m. (cadebióu); CADEDIOU, CADEDIOURI, CADEDIENA. Juron qui correspond au *cadedis* des gascons, au *per diis*, des romains, et au têtebleu, tetiguenne et parbleu des Français.

Éty. Ce mot n'est qu'une espèce de contraction de *cap-de-diou*, tête de Dieu. Voy. *Cap*, R. et *Cadenoun*.

Les peines prononcées anciennement contre les blasphémateurs, ont donné lieu à tous les jurons déguisés dont on s'est servi depuis. V. *Jurament*.

CADEDIENA, interj. (cadedième). Autre juron où le nom de Dieu se trouve également déguisé. C'est le *capo-de-diana* des Vénitiens. V. *Cap*, R.

CADEDIS, interj. (cadedis), dl. V. *Cadebiou* : *Cadedis qu'acot es caud*, peste que c'est chaud !

CADEGUT, UDA, adj. et p. vl. Tombé, ée.

Éty. Alt. de *cadut*. V. *Cad*, R.

CADEICHAR, V. *Encadaissar*.

CADEIRA, vl. *Cadeira*, port. Chaire V. *Cadiera*.

CADEIRAIRE, et

CADEIRIAIRE, s. m. (cadeiriaïré); CADEIRAN, CHADEIRAIRE, CADEIRIAIRE. *Cadiraire*, cat. Tourneur, fabricant de chaises.

Éty. de *cadeira* et de *aire*, qui fait des chaises. V. *Cadier*, R.

CADEIRAN, Le même que *Cadeiriaire*, v. c. m. et *Cadier*, R.

CADEIRAR, v. a. (cadeirá), dm. Chasser à coups de chaises, poursuivre, lapider.

Éty. de *cadeira* et de *ar*. V. *Cadier*, R.

CADEIRASSA, s. f. (cadeirásse); CADEIRASSA, *Cadirassa*, cat. Augm. dépr. de *cadiera*, grosse et laide chaise. V. *Cadier*, Rad.

CADEIRENCA, s. et adj. (cadeiréinque). Nom d'une poire, aux environs de Toulon.

Éty. qui vient de La Cadière, village du Var.

CADEIRETA, s. f. (cadeiréte); CADEIRETA. *Cadireta*, cat. Petite chaise.

Éty. de *cadeira* et du dim. *eta*. V. *Cadier*, R.

CADEIROUNA, s. f. (cadeiróune); *Cadeirinha*, port. Autre dim. de *cadeira*. V. *Cadeireta* et *Cadier*, R.

CADEL, rad. dérivé du latin *catulus*, i, ou de *catellus*, i, petit d'un animal, et particulièrement d'une chienne, dont le radical est *canis*.

De *catellus*, par apoc. *catel*, et par le changement de *t* en *d*, *cadel*; d'où : *Cadel*, *Cadela*, *Cadel-as*, *Cadel-et*, *Cadel-oun*, *Cadel-ar*, *Cadel-ada*, et par le changement de *l* en *ou* : *Cadeou*.

De *cadel*, par le changement du *c* en *ch* : *Chadel*, *Chadel-ar*, *Chadel-ada*.

CADEL, s. m. (cadèou); CADEL, CAGNOT, CHADEL, CADEOU, GOUSSET. *Cadell*, cat. *Catello*, ital. Le petit de la chienne, jeune chien, et par extension, jeune enfant, jeune homme qui a les manières enfantines.

Éty. du lat. *catellus*, m. s. V. *Cadel*, R.

On dit ironiquement d'une personne qui vomit après avoir trop bu, *que fai de cadeous*. *Cadeous*, dans ce sens, se rend en français par dégobillis. *Cadeous*, est dit alors iron. pour cadeaux.

Cadeous deis meissouniers, douleurs de reins, Cast. courbature, présents des moissonneurs.

CADEL, s. m. dl. Chaton. V. *Catoun*.

CADELA, s. f. (cadele); CADENELA, CASADELA, BANUT. Nom qu'on donne, dans la Basse-Provence, à la larve du trogosite caraboïde, *Trogosita caraboides*, insecte de l'ordre des Coléoptères et de la fam. des Planiformes ou Omaloïdes (de forme plate); l'insecte parfait porte le nom de *Panicirola*, à Nismes, v. c. m.

Éty.?

Cette larve qu'on nomme *cadelle*, cause de grands dégâts aux grains renfermés dans les greniers, dont elle mange et gâte une bien plus grande quantité que celles des charançons et des teignes.

CADELA, s. f. *Catella*, ital. fém. de *cadel*. Jeune chien femelle. V. *Cadel*, R.

CADELADA, s. f. (cadelâde); CHADELADA. *Catellata*, ital. Portée ou ventrée d'une chienne; on dit aussi laitée quand on parle d'une chienne de chasse.

Éty. de *cadel* et de *ada*, les petits chiens faits, sous-entendu, à la fois. V. *Cadel*, R.

A fach tres cadeladas, elle a mis bas trois fois.

CADELAN, s. m. (cadelán), dl. Altér. de *cap de l'an*, le principe, le premier jour de l'an; un anniversaire ou un service pour un mort, une année après son décès. V. *Cap*, R.

CADELAR, v. n. (cadelá); CHADELAR *Cadellar*, cat. *Catellare*, ital. Chienner, mettre bas, en parlant d'une chienne; pousser des châtons; vomir pour avoir trop bu de vin.

Digitized by Google

Ety. de *cadel* et de *ar*, faire de petits chiens, dans le premier sens; de petits chats, dans le second; et des cadeaux, dans le troisième.

CADELAR SE, v. r. Se dit du blé quand les bruches, *Cadelas*, le rongent.

CADELAS, s. m. (cadelàs). Jeune et gros chien; fig. blanc-bec, jeune homme imberbe, un grand jeune homme qui fait l'enfant.

Ety. de *cadel* et de l'augm. *as*. V. *Cadel*, Rad.

CADELET, s. m. vl. *Cadellet*, cat. Petit ou jeune chien. V. *Cadeloun*.

CADELIOU, s. m. (cadeliou), dl. Une tête folle, tête verte, homme violent et emporté. Sauv.

Ety. Ce mot est peut-être une altération de Ganelon.

CADELOUN, s. m. (cadelóun); CADELET. *Cadellet*, cat. *Catellino*, ital. Petit chien qui tète encore, chien fort jeune, et par ext. jeune enfant.

Ety. de *cadel* et du dim. *oun*. V. *Cadel*, R.

CADE MOURVIS, V. *Mourvenc*.

CADEN, CHAIN, rad. pris du lat. *catena*, chaîne, et probablement dérivé du grec κάθ-εἰς (kath-éis), l'un après l'autre, un à un; quelques étymologistes ont fait dériver le latin *catena*, de *captum tenere*, tenir captif, et d'autres du grec κάθεμα (katéma), collier, parce que les chaînons d'une chaîne sont enlacés comme les grains d'un collier.

De *catena*, par apoc. *caten*, et par changement de *t* en *d*, *caden*; d'où: *Caden-a*, *Caden-at*, *Caden-eta*, *En-caden-ar*, *Des-caden-ar*, etc.

De *caden*, par le changement de *e* en *ch*, *chaden*; par la suppr. de *d*, *chaen*, et par le changement de *e* en *i*, *chain*; d'où: *Chain-a*, *En-chain-ar*, *Des-chain-ar*, *Chain-eta*, etc.

Par le changement de *a* en *e*, *chein*, et les mêmes mots.

CADENA, s. f. (cadène); CHAINA, CHEYNA, CHADENA, CHAZELET. *Cadena*, esp. cat. *Catena*, ital. *Cadea*, port. Chaîne, suite d'anneaux ou chaînons, engagés les uns dans les autres; et par ext. suite de choses rangées à la file.

Ety. du lat. *catena*, m. s. V. *Caden*, R.

Selon leur forme on appelle:

CHAINE A LA CATALOGNE, celle qui est composée d'anneaux ronds ou elliptiques, liés les uns aux autres, de manière que chacun en embrasse deux.

CHAINE CARRÉE, celle dont les anneaux elliptiques sont ployés en deux et entrelacés les uns dans les autres

CHAINE EN GERBE, celle dont les chaînons sont courbés en 8 de chiffre.

CHAINE EN S, celle dont les anneaux ont la figure de cette lettre.

CHAINE SANS FIN, celle dont les chaînons de même figure se tiennent tous.

CHAISON, chacune des parties dont la chaîne est composée.

Cadena de galerian ou *de fourçat*, *cadène* ou *brancade*.

Cadena d'un coulas, mancelle, chaîne qui est au collier d'un cheval de voiture.

Cadena deis haubans, cadène des haubans, de mar.

Cadena de verga, chaîne de fer avec laquelle on attache les vergues pendant le combat.

Cadena de peirola, chaîne qui suspend sur le feu la chaudière de l'équipage d'un vaisseau.

Cadena doou couel, la nuque, le nœud du cou.

Cadena ou *cadena de l'esquina*, l'épine du dos, formée de la réunion de plusieurs vertèbres.

Cadena de fiou. V. *Chaina*.

Es fred coumo una cadena de pous, Pr. froid comme un landier.

On donne le nom de chaînetier, au fabricant de chaînes et de chaînettes.

CADENAR, V. *Encadenar*.

CADENAS, V. *Cadenau*.

CADENAT, s. m. vl. Cadenas. Voy. *Cadenau*.

CADENAU, s. m. (cadenáou); CADENAT, CADENAS. *Candado*, esp. *Cadeado*, port. Cadenas, serrure mobile et portative, munie d'un anneau qu'on passe dans un autre anneau fixé à la chose que l'on veut fermer.

Ety. du lat. *catena*, chaîne, *cadena*, en prov. parce que anciennement les serrures n'étaient attachées qu'avec des chaînes, *catenaria sera*. V. *Caden*, R.

Mettre un cadenau, cadenasser.

Dans un cadenas on nomme:

ANNEAU, BRANCHE ou ANSE, le demi-cercle qu'on passe dans un autre anneau quand on veut fermer quelque chose.

PALATRE. V. *Saralha*.

CLOISON. V. *Saralha*.

COUVERTURE. V. *Saralha*.

GARNITURE. V. *Saralha*.

CASSE. V. *Chassa*.

CADENEDA, dl. V. *Cadeniera*.

CADENEL, s. m. vl. Canal, ruisseau.

Ety. de *Canal*, v. c. m.

CADENELA, s. f. (cadenèle). Insecte. V. *Cadela*.

CADENELA, s. f. Baies du grand genévrier ou genévrier oxycèdre. V. *Cade*.

CADENELA, s. f. Lieu planté de genièvre, selon Garcin, c'est-à-dire, de genévriers. V. *Cadeniera*.

CADENETA, s. f. (cadénéte); *Cadenita*, esp. *Catenette*, ital. *Cadeneta*, cat. Petite chaîne, chaînette servant à une infinité d'usages.

Ety. du lat. *catenula*, dim. de *catena*, chaîne. V. *Caden*, R.

CADENETA, s. f. La réunion des vertèbres qui composent le sacrum, connu en provençal sous le nom de *Oues Bertrand*, v. c. m.

Ety. *Cadeneta*, petite chaîne, est un dim. de *cadena*, dénomination de la colonne vertébrale; la petite colonne. V. *Caden*, R.

CADENETA, s. f. Longue tresse de cheveux qu'on laissait croître autrefois, du côté gauche, tandis qu'on coupait les autres très-court.

Ety. Cette mode fut introduite, selon Ménage, par Henri d'Albert, seigneur de Cadenet, maréchal de France, d'où le nom de *cadeneta*, ou coiffure à la Cadenet.

CADENIERA, s. f. (cadeniére); CHADENEDA, CADENEDA, dl. CADENELA. Champs couverts du genévrier oxycèdre.

Ety. de *cade* et de *iera*, lieu où abondent les *cades*. V. *Cade*, R.

CADENOUN, s. m. (cadenóun); CHAINOUN. Chaînon ou anneau de chaîne. Voy. *Caden*, R.

CADENOUN, (cadenóum); CADDENOUN, CAPDENOUN, CADENOUNGE, QUADENOUN. Jurement qu'on croit être une contraction de *Cap-de-Junoun*, *caput-Junonis*, tête de Junon. Il marque admiration et surprise, diantre! parbleu! *Cadenoun lou bel animau*, diantre la belle bête!

On le dit aussi pour colère: *Si me fas venir lou cadenoun*, si tu me fais mettre en colère. V. *Cap*, R. et *Cadebiou*.

CADENOUNGE, CADENOUNDZE, d. bas lim. Alt. de *Cadenoun*, v. c. m.

CADEOU, d. pr. V. *Cadel*.

CADER, v. n. (cadé), d. béarn. *Cadere*, ital. *Caer*, esp. *Cahir*, port. Tomber. Voy. *Toumbar*.

Ety. du lat. *cadere*, m. s. V. *Cad*, R.

CADERA, vl. V. *Cadiera*.

CADERN, s. m. vl. Cahier, carnet.

Ety. du lat. *quaternio*, m. s.

CADE-SABIN, s. m. (cádé-sabïn). Un des noms lang. de la sabine. V. *Sabina* et *Cad*, R.

CADET, s. m. *Cadete*, esp. *Cadet*, cat. *Cadetto*, ital. Cadet, jeune gentilhomme qui servait comme simple soldat; fig. éveillé, luron.

L'institution des compagnies de jeunes gentilshommes nommés cadets, fut établie en 1682, par Louis XIV.

Le sort de ces cadets, à en juger par les proverbes suivants, n'était pas des plus brillants:

Cadet de Bretagna
N'a que ce que gagna.

Cadet de Gascougna
A souvent la rougna.

Cadet de Prouvença
D'argent es sensa.

Cadet Nourmand
A proun s'a de pan.

CADET, ETA, s. et adj. (cadé, éte): PUINAT. *Cadetto*, ital. *Cadete*, port. Cadet, ette; puiné, puinée; celui qui est plus jeune qu'un autre, le plus jeune de la famille.

Ety. du lat. *capitetum*, petit chef, par opposition à *cap-d'hostal*, chef de maison. V. *Cap*, R.

CADETA, s. f. (cadéte); CADETTA. Cadette, queue de billard qui vient après les deux plus longues.

CADEYA, s. f. (cadèye), d. béarn. Chaîne. V. *Cadena*.

CADHUN, HUNA, vl. V. *Cadun*.

CADI, s. m. (cadi); *Cadi*, cat. esp. port. ital. Cadi, nom qu'on donne aux juges chez les Turcs.

Ety. de l'arabe *kâdy*, arranger.

CADIEIRA, CADERA, s. f. vl. Trône, chaire, chaise. V. *Cadiera* et *Cadier*, R.

C'est aussi le nom d'une ancienne monnaie de France et d'Angleterre.

CADIEIRA, dl. V. *Cadiera*.

CADIEIRAIRE, dl. V. *Cadeiraire*.

CADIEIRETA, V. *Cadeireta*.

CADIER, CADER, CADIEIR, CATHEDR, rad. pris du lat. *cathedra*, et dérivé du grec καθέδρα (kathédra), siége, banc; *cadoer*, en bas breton. Dérivés directs: *Cathedra-la*, *Catedr-al*.

Digitized by Google

De *cathedra*, par sync. du *d*, *cathera*, par met. du *th* en *d*, *cadera*; d'où: *Cadera*.

De *cadera*, par changement de *e* en *ei*, *ie*, ou *iei*: *Cadier-a*, *Cadeir-eta*, *Cadeir-ouna*, *Cadeir-a*, *Cadeir-ier*, *Cadeir-iaire*, *Cadieir-a*, *Cadeir-ar*, *A-cadeirar*, etc.

De *cadier*, par le changement du *c* en *ch*, *chadier*; d'où: *Chad-iera*, *Chad-iegra*, *Chadieir-a*, *Chadieir-aire*, *Cheyr-a*.

CADIERA, s. f. (cadiére); CADEIRA, CHADEIRA, CHEYRA, CARREIRA. *Sedia*, ital. *Cadeira*, port. *Cadira*, cat. Chaise, siége à dossier où l'on s'assied.

Éty. du lat. *cathedra*. V. *Cadier*, R.

Cadiera à bras, *cadira de brassos*, cat. Chaise à bras.

Dans une chaise ordinaire on nomme:

BATI, l'ensemble du bois qui forme la chaise.
DOSSIER, le prolongement des pieds de derrière, qui s'élève au-dessus du siége et où l'on appuye le dos.
MÉDAILLON ou BALUSTRE, les ornements de sculpture ou autres qu'on place quelquefois au milieu du dossier.
PIEDS, les quatre bâtons sur lesquels la chaise porte; on les distingue en pieds de devant et pieds de derrière.
PLANCHETTE, la bande qui passe devant la traverse de devant du siége, pour protéger la paille.
TRAVERSES, les tringles qui lient les différentes parties de la chaise les unes aux autres. Celles du dossier s'appellent *traverses de dossier*, et la supérieure *traverse d'en haut*, celles qui portent le siége, traverses *de ceinture* ou *horisontales*.
SIÉGE, la partie horizontale où l'on s'assied, elle peut être en bois, en jonc, en paille, en crin, etc.
CHEVILLON, petit bâton tourné au dos d'une chaise de paille. Raymond.

Empalhar una cadiera, rempailler une chaise.

Empalhaire de cadieras, rempailleur.

CADIERA, s. f. (cadiére); CHADEIRA. *Cadira*, cat. anc. *Cadera*, esp. *Cadeira*, port. *Catledra*, ital. *Cateda*, cat. mod. *Chadera*, vl. Chaire, petite tribune élevée dans une église, d'où un prêtre instruit ses auditeurs.

Éty. V. le mot précédent et *Cadier*, R.

Dans une chaire on nomme:

DEVANTURE, ce qui en fait le tour, de forme carrée, cylindrique ou polygone.
DOSSIER, la partie postérieure.
DAIS, le pavillon qui la recouvre.
CUL DE LAMPE, le cône renversé qui soutient le tout par en bas.
ESCALIER, l'échelle qui y conduit.
ABAT-VOIX, le dessus.

CADIERA COURRERELA, V. *Cadiera de bres*.

CADIERA DE BRES, s. f. CADEIRA COURRERELA. Roulette, ou chaise roulante, espèce de machine où les enfants qui ne peuvent pas encore marcher sans être soutenus, peuvent se transporter d'un endroit dans un autre.

CADIERA DE POSTA, Chaise de poste; cette voiture légère et commode pour les voyages, qui n'était, dans l'origine, qu'un fauteuil soutenu sur un châssis, porté par derrière sur deux roues, et par devant sur le cheval, fut inventée en 1664 par le nommé de La Grugère.

CADIERA A POURTURS, Chaise à porteur. L'usage de cette espèce de siége ambulant, que deux hommes portent, fut introduit de Londres en France, par M. de Montbrun, bâtard du Duc de Bellegarde. La permission de s'en servir, fut donnée par lettres patentes, enregistrées le 11 décembre 1617.

CADIEYRA, vl. V. *Cadiera* et *Trone*.

CADIS, s. m. (cadis); PENCHENAT, BUREL, DOURGNA. Cadis, étoffe de laine, étroite et grossière, qu'on fabrique dans la montagne.

CADISSAIRE, s. m. (cadissáïré), dl. Tisseur de cadis.

Éty. de *cadis* et de *aire*.

CADISSAT, ADA, adj. et p. (cadissá, áde). Cadisé, ée, fait en façon de cadis.

Éty. de *cadis* et de *at*.

CADIT, adj. (cadi). V. *Candit*.

CADIUEISSA, s. f. (cadiuèisse), dl. Cosse de pois, de fève, de haricot ou d'autres légumes qu'on écosse, fig. *Picar sur la cadiueissa*, frapper sur le dos de quelqu'un: *A bona cadiueissa*, il a de bonnes épaules.

CADMIUM, s. m. (cadmiún). Cadmium, nom d'un nouveau métal, découvert en 1818, par MM. Aromeyer et Hermann, dans la *calamine* ou *blende*, qui est une mine de zinc.

Ce métal est très-brillant, inodore, insipide, se laissant entamer par le couteau, prenant un beau poli, tachant les corps avec lesquels on le frotte, et du poids spécifique de 8, 654, l'eau étant 1,000.

CADOLEX, s. m. (cadolèx), d. de Bord. Couchette. V. *Coucheta*.

CADORN, s. m. vl. Amorce, appât.

CADOSCA, s. f. (cadósque). Un des noms languedociens de la chevèche. V. *Machota pichota*.

CADOT, s. m. (cadó). Cadeau, chose donnée en présent. V. *Present*.

Éty. de *cadena*, chaîne, parce que les présents resserent l'amitié. V. *Caden*, R.

CADRA, (cadrá), dg. Il faudra, pour *faudrà*, temps du verbe *falher*, *chalher*.

CADRAN, s. m. (cadrán); MOUESTRA. *Quadrante*, esp. ital. port. Cadran, surface sur laquelle sont marquées les heures.

Éty. du lat. *quadratus* ou *quadrum*, carré, à cause de leur forme primitive. V. *Quadr*, R.

On nomme cadran solaire, celui qui indique les heures au moyen de l'ombre d'un style.

Dans ce cadran on nomme:

STYLE ou AXE, *agulha*, la tige de fer dont l'ombre indique les heures.
CENTRE, le point où le style est inséré.

Les Chaldéens sont généralement regardés comme les inventeurs des cadrans solaires, dont la science porte le nom de gnomonique. Pline attribue son perfectionnement à Anaximène de Milet, qui aurait construit le premier cadran solaire à Sparte dans le VI^me^ siècle.

520 ans avant J.-C. Diogène de Laërce en fait honneur à Anaximandre, successeur de Thalès. L'Ecriture Sainte nous apprend que déjà du temps d'Achaz, roi de Juda, environ 400 ans avant Alexandre, il y avait à Jérusalem un cadran solaire; cette invention passa de la Grèce en Sicile, et de là à Rome, où Papirius Cursor en traça le premier, dans le temple de Quirinus, 306 ans avant J.-C. On en a trouvé un dans les fouilles de Pompeii, en 1762.

L'an 290, avant J.-C. l'invention des cadrans solaires est portée de la Grèce à Rome, et en 262 de la Grèce en Sicile.

Cadran de sûreté, ce cadran qui fait sonner un tocsin, allume une bougie, fait partir un pistolet lorsqu'on veut ouvrir un meuble sans en connaître le secret, a été inventé par M. Mariotte, en 1810.

On appelle cadran:

SOLAIRE, celui qui indique les heures au moyen de la clarté du soleil et d'un style qui projette une ombre.
A LA LUNE, celui qui les indique par la lune.
AUX ÉTOILES ou *Nocturnal de Munster*, celui qui les indique par la présence de telle ou telle étoile.
ANALEMMATIQUE ou AZIMUTAL, celui qui les indique par les azimuts.
DÉINCLINÉ, celui qui ne regarde pas les points cardinaux.
ÉQUINOXIAL, celui qui est situé parallèlement à l'équateur.
HORIZONTAL, celui qui est placé horizontalement.
INCLINÉ ou DÉCLINANT, celui qui est décrit sur une surface horizontale et déclinante.
MÉRIDIONAL, celui qui regarde le Midi.
OCCIDENTAL, celui qui regarde l'Occident.
ORIENTAL, celui qui regarde l'Orient.
POLAIRE, celui qui est tracé sur un plan que l'on imagine passer par les pôles du monde.
RECLINANT, celui qui est incliné sans passer par le pôle.
SEPTENTRIONAL, celui qui est tourné vers le Nord.
SPHÉRIQUE, celui qui est tracé sur une sphère.
UNIVERSEL ou CAPUCIN, celui qui a la forme d'un capuchon.
VERTICAL et DÉCLINANT, celui qui est tracé sur une surface perpendiculaire à l'horizon et inclinée au Nord et au Midi.

CADRAR, v. n. (cadrá). Cadrer; convenir, s'ajuster.

CADRAT, s. m. (cadrá); QUADRAT. *Quadrado*, esp. port. *Quadrato*, ital. Quadrat, pièce de fonte de caractère d'imprimerie, plus bas que les lettres, qu'on place aux endroits qui doivent rester blancs.

Éty. du lat. *quadratum*, m. s. V. *Quadr*, Rad.

CADRATIN, s. m. (cadratîn); QUADRATIN. *Quadratino*, ital. Quadratin, petit quadrat.

Éty. de *cadrat*, et du dim. *in*. V. *Quadr*, Rad.

CADRE, s. m. (cádré); *Quadro*, ital. *Cuadro*, cat. Cadre, bordure de bois ou de métal, formée par quatre liteaux assemblés à angles droits par leurs extrémités, dont on entoure les tableaux, les gravures, etc.

Éty. du lat. *quadrum*, carré. V. *Quadr*, Rad.

Dans un cadre on nomme:

LITEAUX, les quatre baguettes qui le forment.
DRAGEOIR ou DRAGEOIRE, la rainure destinée à recevoir le verre.
PIGEON, le morceau de bois mince qu'on place dans les onglets ou angles des liteaux.
ÉCHARPE, morceaux de bois que l'on met aux quatre angles d'un chassis de tableau.
ONGLET, coupure oblique des extrémités des baguettes.

CADRE, s. m. Cadre, en terme de marine, est une espèce de chassis sur lequel on place les matelas des hamacs à l'anglaise. V. *Quadr*, R.

CADRETA, V. *Quadreta*.

CADRISSAR, v. a. vl. Carder. V. *Cardar*.

CADRISSAT, ADA, adj. et p. vl. V. *Cardat*.

Digitized by Google

CADRIU, s. m. vl. *Cuadrivio*, esp. *Quadrivio*, ital. Carrefour.

Éty. du lat. *quadrivium*, m. s. V. *Quat*, Rad.

CADUC, UCA, adj. (cadú, úque); *Caduco*, ital. esp. port. *Caduc*, cat. Caduc, uque, vieux, cassé, qui s'achemine vers le tombeau.

Éty. du lat. *caducus*, fait de *cadere*, tomber. V. *Cad*, R.

Mau caduc, mal caduc, le même que *Epilepsia*, v. c. m. ainsi nommé parce que ceux qui en sont atteints tombent à terre.

CADUCEO, s. m. (caducée); *Caduseo*, cat. *Caduceo*, esp. port. *Caduceo*, ital. *Caduceu*, port. Caducée, verge accolée de deux serpents, que les poëtes donnent pour attribut à Mercure; bâton fleurdelisé des hérauts d'armes.

Éty. du lat. *caduceus*, que Lambinus dérive du grec κήρυξ (kêrux), héraut d'armes.

CADUCITAT, s. f. (caducitá); VIELHUN. *Caducità*, ital. *Caducidad*, esp. Caducité, état d'une personne caduque.

Éty. du lat. *caducitatis*, inusité, d'où par analogie *caducitat*. V. *Cad*, R.

CADUN, UNA, pron. distrib. s. (cadún, úne); CASCUN, CADS, QUADE, CHACUN, CHASCUN, CADAUN, CADASCUN. *Cada uno*, esp. *Cada hum*, port. *Ciascuno*, ital. *Cada-hu*, cat. Chacun, une.

Éty. de *cade-un*, *quisque-unus*. V. *Un*, Rad.

Cadun n'en parla, chacun en parle.

Amic de cadun, amic de degun. Pr.

Cadun es parent deis riches. Pr.

Cadun est toujours suivi en provençal de *soun, sa*, quand il prend le pronom possessif, et rarement de *lour*, leur; ce qui fait commettre beaucoup de fautes aux Provençaux qui traduisent littéralement; exemple:

Intreroun cadun à soun tour, ils entrèrent chacun à son tour, serait un solécisme, il faut *chacun à leur tour*, etc.

On évitera ces fautes en ayant égard aux règles suivantes:

Quand *cadun*, chacun, précède le régime du verbe on met *leur*: ils ont payé chacun *leur* écot, ils ont rempli chacun *leur* devoir, quoiqu'on dise *soun* en provençal.

Mais lorsque *cadun* est après le régime on le traduit par son, sa, ses, remettez ces livres chacun à *sa* place, ils ont tous donné *leur* avis, chacun selon *ses* lumières, etc.

Quadun troubara sa quaduno.
E jou noun troubare pas uno.
Goudelin.

Un chacun, ne se dit plus, quoiqu'il ait été reçu pendant longtemps.

CADUN-COULAS, s. m. (cadún-coulás); Mancelle, petite chaîne qui tient au collier des chevaux de charrette.

CADUT, UDA, part. (cadú), d. béarn. Tombé, ée. V. *Cad*, R.

CAE

CAEC, vl. Il ou elle tomba.

CAERCIS, adj. et s. vl. Cahorsin, qui est de Cahors.

CAERSI, Nom de lieu, vl. Le Quercy.

CAERSINES, s. et adj. vl. Qui est du Quercy.

CAF

CAFARD, ARDA, adj. et s. (cafár, árde); CAFAR. Cafard, arde, celui ou celle qui affecte les dehors de la religion dans le dessein d'inspirer de la confiance et de faire des dupes.

Éty. de l'arabe *caphar* ou *cafr*, qui de chrétien s'est fait turc. V. aussi *Bigot*.

CAFARDARIA, s. f. (cafardarie). Cafarderie, hypocrisie, caractère du cafard. Garc.

CAFARDEOU, s. m. (cafardéou). Jeune ou petit hypocrite, jeune cafard. Garc.

Éty. de *cafard* et de *eou*.

CAFAROTA, s. f. (cafaróte), dl. *Cafurote*, en vieux français. Antre, caverne naturelle ou artificielle: nid à rats.

Éty. Dim. de *Cafourna*, v. c. m.

CAFF, CAFFOURN, radical qu'on regarde comme dérivé du celt. *caffargn*, recoin, enfoncement, cachette; d'où *caffa*, qui en basse latinité désigne une poche, un sac, une cavité ou une mesure de capacité, *caffium*, il pourrait venir aussi du grec κουφίζω (kouphizô), gonfler.

De *caffargn* ou *caffa*, par apoc. *caff*; d'où: *Caff-ir*, *Caff-it*, *Caff-ouchou*, *Caffourna*, *Caffourn-egear*, *Caffourn-oun*, *En-caffourn-ar*; etc.

CAFFE, s. m. (café); CAFET. *Café*, esp. port. cat. *Caffè*, ital. *coffee*, angl. *Kaff*, all. Café, nom commun à la graine du cafier, à l'infusion qu'on en fait, à l'arbre qui le porte et au lieu où on le vend préparé.

Éty. du lat. *coffea*, dérivé de l'arabe *qahoueh*, qui désigne la liqueur de ce nom, et qui exprime, en même temps, la force, la vigueur; on sait que le café est un puissant tonique.

Prendre soun café, expr. pr. *prendre son café*, s'amuser aux dépens de quelqu'un.

On appelle:

CAFÉ EN COQUES, celui qui est encore renfermé dans son enveloppe.
MONDÉ, celui qui est dépouillé.
MARINÉ ou AVARIÉ, celui qui a été mouillé par l'eau de la mer.

On a donné le nom de:

CAFÉINE, au principe amer qui se trouve dans le café.

Le café, tel qu'on nous l'apporte, est la graine dépouillée de son enveloppe, du *cafier* ou cafeyer: *Coffea arabica*, Lin. arbrisseau de la fam. des Rubiacées, originaire de l'Asie.

Le cafeyer fut transporté par les Hollandais de Moka à Batavia et de là à Amsterdam. Le Bourgmestre de cette ville en donna un pied à Louis XIV, qui fut envoyé à La Martinique en 1720. Clieux, marin français, fut chargé de le soigner pendant la traversée, et il s'en acquitta avec tant de zèle, qu'il l'arrosait avec la faible portion d'eau qui lui était accordée pour boire. De là il se propagea dans tout le Nouveau Monde. En 1721, les Français le cultivèrent à Cayenne.

Les uns attribuent la découverte des propriétés du café à un Molhac arabe, nommé Chadely, qui l'employa pour se guérir d'un assoupissement continuel, vers 1596, et les autres, au prieur d'un monastère de religieux qui s'aperçut que les chèvres qui en mangeaient, étaient extrêmement vives, ce qui lui donna l'idée de l'employer pour tenir ses moines éveillés.

On n'a commencé à en faire usage en France, que vers l'année 1655, où Theienot l'apporta.

Le premier établissement où l'on ait donné à boire du café au public, paraît être celui qu'un Arménien fonda à Paris en 1672.

CAFFE MOKA, Café moka; on le distingue à son grain petit et arrondi, ce qui provient de ce que l'une des deux graines contenues dans la baie a avorté. C'est le plus délicat de tous et le plus parfumé.

Ce nom lui a été donné de Moka, ville de l'Arabie heureuse, où cette espèce de café prospère si bien que les cafiers s'y élèvent de trente à quarante pieds.

CAFFEOMETRO, s. m. (cafeomètre). Caféomètre, instrument destiné à mesurer la pesanteur spécifique du café.

Éty. de café et du grec μετρον (métron), mesure.

Cet instrument fut inventé par M. Chevalier, en 1806.

CAFFETIER, s. m. (caffetié). Cafetier, limonadier, celui qui tient café, le maître d'un café; la femme d'un cafetier se nomme limonadière.

Éty. de *caffe* et de *ier*, le *t* est euphonique.

CAFFETIERA, s. f. (caffetiére); *Caffettiera*, ital. *Cafetera*, cat. esp. *Cafeteira*, port. Cafetière, vase où l'on fait le café.

Éty. de *caffe* et de *iera*, le *t* est euphonique.

Cafetiera doou levant, marabout, cafetière de fer blanc battu, à très-large ventre.

CAFFIR, v. a. (caffir); CLAFFIR, CLAUFIR, CAFIR. Remplir, presser pour en mettre davantage, gorger, remplir la mesure.

Éty. *caffium* et *gaficium*, étaient des mesures de légumes secs et de liquides, autrefois en usage à Marseille et à Barcelonne, ce qui explique assez l'étymologie de ce mot. V. *Caff*, R.

CAFFIR SE, v. r. Se gorger d'aliments, se remplir de viandes.

CAFFIT, IDA, adj. et part. ou CLAFFIT, CAUFLIT, COUFIT, CLAUFIT. Comble, Rempli, gorgé, farci, entièrement plein. V. *Caff*, R.

CAFFOUCHOU, V. *Caffourna*.

CAFFOURNA, s. f. (cafoûrne); CAFFOUCHOU, CAFFOURNOUN, CAFOURNA, CAFORNA. *Cofurna*, cat. Cachette, recoin, enfoncement, lieu retiré dans une maison où l'on peut cacher quelqu'un ou quelque chose. Cahutte, mauvaise petite maison.

Éty. du celt. *caffargn*, m. s. fait de *caf*, creux, et du lat. *caverna*. V. *Caff*, R.

CAFFOURNEGEAR, v. n. (cafournedjá). CAFFOURNIAR, CAFOURNEGEAR, FURNAR, CAFOURNEIAR. Fouiller dans tous les coins et recoins.

Éty. de *cafourna* et de *egear*. V. *Caff*, R.

CAFFOURNEIAR, et
CAFFOURNIAR, V. *Cafournegear*.

CAFFOURNOUN, V. *Caffourna*.

CAFFOURNUT, UDA, adj. Creux, euse, profond, enfoncé, étroit, serré. Garc. V. *Caff*, R.

Digitized by Google

CAFI, s. m. (cófi), d. bas lim. Gros morceau. *Cafi de pan*, quignon de pain.

Éty. de *Caff*, R. v. c. m. morceau qui remplit.

CAFIOC, dl. V. *Chafuec.*

CAFIRAR, v. a. (cafirá); CAGIRAR, dl. Tordre le cou.

Éty. de *cap-virar*, tourner la tête. Voy. *Cap* et *Vir*, R.

CAFIRAR, v. a. CAGIRAR. Mettre en haut ce qui est en bas, et réciproquement; on dit dans le même sens *virar*, V. le mot précédent.

CAFORNA, V. *Caffourna.*

CAFOUGE, dl. Chenet. V. *Chafuec.*

CAFOUIET, dl. V. *Chafuec.*

CAFRE, AFRA, adj. et s. (cáfré, áfre), *Cafre*, cat. esp. port. *Cafro*, ital. Cafre, qui est de la Cafrerie, contrée située sur la côte d'Afrique, près du Cap-de-Bonne-Espérance.

Éty, du lat. *cafer*, m. s.

CAFUEC, V. *Chafuec.*

CAG

CAGA-CHIN, s. m. (cague-chïn). Nom qu'on donne, en Languedoc, au bon-henri V. *Sangari.*

Éty. Parce que les chiens vont, de préférence, déposer leurs excréments sur cette plante. V. *Cac*, R.

CAGADA, s. f. (cagáde); CACADA, BISSAUTA. *Cacatura*, ital. *Cagada*, esp. cat. Cacade, décharge du ventre; construction qui s'écroule, et fig. entreprise mal conçue et manquée; échauffourée.

Éty. du grec κακὸς (cacos), mauvais, ou de κάκκη (kakkè), excrément. V. *Cac* et *Caco*, Rad.

Faire una cagada, faire un pas de clerc, une équipée.

Aissito, musas, à moun secours,
Mi fau l'esprit dei troubadours,
Autrament fau una cagada.

CAGADAULETA, s. f. (cagadaoulète). Nom du troglodyte, à Montpellier. Voy. *Petoua.*

CAGA-FERRE, s. m. dl. *Cagaferro*, cat. *Cagafierro*, esp. V. *Caral* et *Macha-ferre.*

CAGA-DIGNES, s. m. dl. Chie-deniers. V. *Caga-dur.*

CACADOUIRA, dl. *Cagadora*, cat. V. *Cagarela.*

CAGADOUR, s. m. (cagadóu). V. *Cagarela* et *Cac*, R.

On dit d'une maison mal entretenue, sale, qui tombe en ruine, *Qu'es un cacadour*, que c'est une latrine, V. *Casau;* pour pot de chambre. V. *Pot.*

Éty. de *cagar* et de *dour*. V. *Cac*, R.

CAGA-DUR, s. m. (cágue-dú), dl. CAGA-SEC, CAGA-MALHAS, CAGA-DIGNES. *Cacasodo*, ital. Pince-maille, vilain, ladre.

CAGADURA, s. f. (cagadúre); *Cacatura*, ital. Chiure de mouche, de puce.

Éty. de *cagad* et de *ura*, excrément rendu. V. *Cac*, R.

On dit: la *fiente* des bêtes de somme; les *excréments* humains, le *crotin* des brebis, chèvres, etc., la fiente ou la *merde* des chiens, la *colombine* des pigeons.

CAGAGNA, s. f. (cagágne); CAGARELET, CAGUEGNA, CAGUIGNA, CAGAROUSTA, CAGARIA. *Cagalera*, esp. *Cagarina*, cat. Diarrhée, dévoiement, cours de ventre; épreintes, envies fréquentes d'aller à la selle; fig. grande peur.

Éty. de *caga* et de *agna*. V. *Cac*, R.

CAGAIRE, GARELA, s. et adj. (cagáïré, èle); *Cacatore*, ital, *Cagon, ona*, esp. *Cagaire*, cat. Chieur, euse; fig. poltron, lâche.

Éty. du lat. *cacator*, ou de *cagar* et de *aire*. V. *Cac*, R.

Mina de cagaire, visage de constipé.

CAGAL, s. m. (cagál), dl. Un étron, une chiasse, une chiure, et fig. un avorton, un petit bout d'homme. Sauv.

Éty. de *caga* et de *al*. V. *Cac*, R.

CAGALHOUN, s. m. (cagaillóun), dl. Un petit étron, et fig. un bout d'homme. V. *Tapouissoun* et *Cac*, R.

CAGA-MALHAS, s. m. (cague-máilles), dl. CAGA-DUR. Pince-maille, chiche, taquin. V. *Cac*, R.

CAGA-MELETA, s. m. (cágue-meléte), dl. Un trembleur, un poltron. V. *Cac*, R.

CAGA-MORIA, dl. V. *Carga-cela.*

CAGANDRE, et

CAGANDRI, Garc. V. *Caganis.*

CAGA-NIN, dm. V. *Caga-nis.*

CAGA-NIOU, d. du Var. V. *Caga-nis.*

CAGA-NIS, s. m. (cágue-nis); CAGA-NIN, CAGA-NIOU, CACHA-NIOU, GACHA-NIOU, CATSA-NIOU, CAGA-TRAUC, CACANDRE, CAGANDRE, CAGANDRI, CACANDROUN, CURA-NIS, COUCAIROUN, CACAU, CAGUEIROOU. Culot, le dernier oiseau éclos d'une couvée, celui qui sort le dernier du nid; et par extension le dernier né d'une famille; le dernier reçu dans une compagnie.

Éty. *Caga-nis*, signifie littéralement qui chie au nid, qui le salit, qui le met hors d'usage. V. *Cac*, R.

CAGA-PRIN, s. m. (cágue-prïn), et

CAGAR, v. n. (cagá); *Cacare*, ital. *Cagar*, esp. cat. port. *Faire sous besouns.* Chier, aller à la selle, rendre ses excréments.

Éty. du lat. *cacare*, dérivé du grec κακάω (kakaô), m. sign. ou de *caca* et de *ar*, faire *caca*. V. *Cac*, R.

CAGAR, v. n. S'ébouler, en parlant d'une fusée, d'une bobine, d'une toupie, dont le fil enroulé d'une manière trop lâche, s'éboule; on le dit aussi d'un mur.

Dans le Languedoc, on dit encore *cagar*, dans le sens de mépriser, se moquer: *Iou cagueri tout aquot*, je me moquai de tout cela: *Te cague*, je me moque de toi.

CAGARAULA, s. f. (cagaráoule). Nom que l'hélice aspergée porte, aux environs de Montpellier. V. *Judiouva* et *Escargot.*

CAGARAULET, s. m. et

CAGARAULETA, s. f. (cagaraoulète). Nom qu'on donne, à Montpellier, à l'hélice variable, *Helix variabilis.*

CAGARAULOUN, s. m. (cagaraoulóun), dl. Un petit escargot; un jumeau, très-petit pot à bouillir, ou à mettre au feu, qui tient environ un demi-setier, ou une prise de bouillon pour un malade. Sauv.

CAGAREL, s. m. (cagarèl). Nom qu'on donnait à la mandole, à Marseille, du temps de Rondelet. V. *Moundola* et *Cac*, R.

CAGARELA, s. f. (cagarèle); CACADOUR, CAGADOUIRA, CASAU, CAGADOUR. *Cagadero*, esp. *Cacatojo*, ital. *Cagadoro*. cat. Latrines, commodités, lieu privé ou commun.

Éty. de *Cagar*, v. c. m. et *Cac*, R.

CAGARELA, s. f. (cagarèle); CAGARELETA. Nom qu'on donne à la mercuriale à cause qu'elle entre souvent dans la composition des lavements, qui font aller à la selle. V. *Mercuriau* et *Cac*, R.

CAGARELET, s. m. (cagarélé). Avril. V. *Cagagna.*

CAGARELETA, s. f. (cagaréléte). Nom de la mercuriale, aux environs d'Apt. Voy. *Cagarela* et *Mercuriau.*

CAGAREOUS, LEIS, s. m. pl. (cagaréous leï). Le schiste marneux friable, est ainsi nommé par les mineurs de houille du département des B.-du-Rh. parce qu'il n'a pas plus de consistance que les excréments. V. *Cac*, R.

CAGARIA, Aub. V. *Cagagna.*

CAGAROTAS, s. f. pl. (cagarótes); PECOLAS-DE-MAGNAN, dl. Le crotin du ver à soie.

Éty. de *cagarruta*, esp. crotin en général. V. *Cac*, R.

CAGAROUSTA, dl. V. *Cagagna.*

CAGARRINA, s. f. (cagarrine), Nom toulousain de l'épurge. V. *Catapuça.*

Éty. Ainsi nommée parce que ses graines sont un violent purgatif. V. *Cac*, R.

CAGARROTA, s. f. (cagarróte). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au concombre sauvage. V. *Coucoumbrassa.*

CAGAS, s. m. (cagás). Gros tas d'excréments; monceau: *Un cagas de neou*, un gros jet de neige.

Éty. de *caga* ou *caca*, et de l'augm. *as*. V. *Cac*, R.

CAGA-SANG, s. m. CAGA-SANGUA, s. f. (caga-sán); *Caga-sangue*, ital. Dyssenterie. V. *Flux-de-sang.*

Éty. de *caga* et de *sang*, qui chie le sang. V. *Cac*, R.

CAGA-SEC, s. m. (cágue-séc), dl. m. s. que *Caga-dur*, v. c. m. et *Cac*, R.

CAGA-TRAUC, s. m. (cágue-tráou). m. s. que *Caganis*, v. c. m. et *Cac*, R.

Leis pus grans portou la becado.
Eis pus pichos, ei cago-traous.
Aubanel.

CAGA-TREPA, dl. V. *Caucatrapa.*

CAGA-TROUES, s. f. (cágue-tróues); TROUES, CALOUS, CABANTOU, TANAS, CABANTOS, CALOUES. Trognon, la partie charnue qui se trouve dans le trognon ou racine du chou. V. *Cac*, R.

CAG-AU-LIECH, s. m. (caga-aou-liétch). Un chie-en-lit; on le dit d'un enfant un peu grand qui pisse encore au lit.

Éty. de *cagar-au-liech*. V. *Cac*, R.

CAGEA, s. f. (cádge). V. *Gabi.*

CAGEAROCA, s. f. (cadjaróque), dl. CAJAROCA. Une hutte ou petite loge, Sauv. taudis, chaumière.

Éty. de *cagea* et de *roca*, dim. V. *Cas*, R.

CAGEOULAR, v. a. (cadjoulà); CAGEOULAR, CALEGNAR, FLATEGEAR, CACHOURLIAR, CAJOULAR. Cajoler, tenir à quelqu'un des pro-

Digitized by Google

pos obligeants, flatteurs, agréables, dans le dessein de lui plaire et d'obtenir de lui ce qu'on désire.

Éty. de *cagea*, cageoler, en vieux français, caresser, parler, jaser, chanter comme un oiseau qui est en cage.

CAGEOULARIA, s. f. (cadjoularie); CAJOULARIA. Propos et démarches d'un cajoleur.

Éty. de *cajoular* et de *aria*, tout ce qui sert à cajoler.

CAGEOULUR, USA, s. CAJOULUR. Cajoleur, euse, qui use de cajoleries.

CAGER. v. n. dg. Tomber. V. *Toumbar* et *Cad*, R.

Quan soun esperit boun é sage
Sur sous disciples bouloue cage.
D'Astros.

CAGIC, d. vaud. Il ou elle tomba.

CAGIRAR, dl. V. *Caffirar*.

CAGLIERA, s. f. (cailliére). Nom niçéen de la Caille. V. *Calha*.

CAGNA, s. f. dg. béarn. Chienne. Voy. *China*.

Éty. de l'ital. *cagna*. V. *Can*, R. 2.

Taplan seras mourdut dans can que de la *cagne*.
Verdier.

CAGNA, s. f. (cágne); PLACA, FAMA-LASSA, FLAQUIGE, FLAQUEREGE, FLAQUERA. Langueur, nonchalance, malaise occasionné par les fortes chaleurs.

Éty. de *cagna*, chienne, qui reste souvent couchée. *Ai la cagna*. Colère, mauvaise humeur. Cast. V. *Can*, R. 2.

CAGNA, s. f. *Traitoire*, instrument de tonnelier, composé d'un manche de bois et d'un crochet de fer, pour tirer et allonger les cercles et les placer sur les futailles. Fig mine refroignée, air de dégoût ou dédaigneux : *Faire la cagna*, faire la mine, dédaigner, se soucier peu des mets qu'on présente. Sauv.

CAGNA, CAGNET, pr. dl. Pour quel, lequel, quelle, laquelle. V. *Quau, quala*.

CAGNARD, ARDA, adj. et s. (cagnár, árde). Cagnard, arde; fainéant, ante.

Éty. de *cagna*, chienne, fainéant comme un chien. V. *Can*, R. 2.

CAGNARD, s. m. (cagnár); CAIGNARD, CAGNAR. Abri, lieu chaud où le vent ne se fait pas sentir, et où le soleil darde.

Éty. de l'ital. *cagna*, chienne, et de *ard*, esprit, manière, parce que les chiens recherchent les lieux abrités. V. *Can*, R. 2.

Étienne Pasquier dit que ce mot vient de la coutume où étaient les fainéants de Paris, qui de son temps, passaient une partie de leurs journées en été, sous les ponts, comme les canards.

CAGNARDIER, s. m. (cagnardié), dl. Un cagnard, un paresseux, un fainéant.

Éty. de *cagnard* et de *ier*. V. *Can*, R. 2.

CAGNARDISA, s. f. (cagnardise). Cagnardise, paresse, fainéantise.

Éty. de *cagnard* et de *isa*. V. *Can*, R. 2.

CAGNARDOUN, s. m. (cagnardóun). Les mineurs du département des B.-du-Rh. donnent ce nom à la marne argileuse mêlée de gypse lenticulaire.

CAGNE, pr. lang. V. *Quau*.

CAGNIN, INA, adj. (cagnîn, ine). Malicieux, taquin, froid, en parlant du temps. Garc. V. *Cain*.

CAGNOOU, s. m. (cagnóou). Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-R. au squale glauque. V. *Verdoun*.

Éty. V. *Can*, R. 2.

CAGNOT, s. m. (cagnó). Nom qu'on donne, à Toulon, au squale milandre, V. *Pal.* et au squale glauque. V. *Verdoun*.

Éty. de *cagnot*, petit chien. V. *Can*, R. 2.

CAGNOT, s. m. et *caignot*, dl. Petit chien. V. *Chinoun* et *Can*, R. 2.

CAGNOT BLUE, s. m. (cagnó blú); CAGNOOU. Nom qu'on donne, à Toulon, au squale glauque ou bleu. V. *Verdoun* et *Can*, R. 2.

CAGNOTA, s. f. (cagnóte), dl. Une cagnote, Sauv. cornette d'étoffe ou de cotonnée.

CAGNOTA, s. f. Dim. de *cagna*, petite chienne. V. *Can*, R. 2.

CAGNOTA, s. f. Terme du jeu de bouillotte.

CAGNOUS, Cagneux. V. *Chambard*.

Éty. de *cagn*, chien qui a les jambes tournées en dedans comme celles d'un basset à jambes torses. V. *Can*, R. 2.

CAGOT, s. m. vl. *Cagots no pagaran talhas*, les cagots ne payeront pas de tailles. Ces cagots étaient une espèce d'hommes abjects et méprisés, qu'on croyait descendus des Gots d'Aquitaine; ils vivaient hors de la société. Rayn.

CAGOT, adj. et s. (cagó). Cagot, hypocrite, faux dévot.

Éty. de *ca*, première partie du mot grec κακός (kakos), mauvais, et de *got*, qui dans les langues germanique et franque signifie, Dieu; mauvais adorateur de Dieu, ou de l'anglais *caklegod*, caquette-dieu. V. *Caco*, R.

CAGOTARIA, s. f. (cagoutarie); CAGOUTARIA. Cagoterie, action, dévotion du cagot.

Éty. de *cagot* et de *aria*. V. *Caco*, R.

CAGOTARIA, s. f. d. béarn. anc. Lieu, maison des cagots; léproserie. V. *Caco*, R.

CAGOTS, s. m. pl. (cagós), d. béarn. anc. CAGOT. Le nom des habitants du Béarn et de quelques parties de la Gascogne, méprisés et haïs, comme des lépreux.

Éty. Ce mot vient probablement de *cagot*, ladre, mesquin, nom des Sarrasins qui restèrent en Gascogne du temps de Charles Martel. Roquefort.

CAGOYA, s. f. (cagóïe), dm. *A la cagoya*, sur le dos, à califourchon, sur les épaules; on ne l'emploie qu'avec le verbe porter.

CAGUAEYRA, dg. Diarrhée, verdier. V. *Cagagna* et *Cac*, R.

CAGUEGNA, s. f. (caguégne). dm. CAGOUAGNA. *Caguèra*, cat. Besoin pressant d'aller à la selle. V. *Cac*, R.

CAGUEIROOU, Suppl. à Pellas. Voy. *Caga-nis*.

CAH

CAHIER. V. *Cayer*.

CAHIN-CAHA, adv. Cahin-caha, tant bien que mal, de mauvaise grâce, inégalement.

Éty. Corrup. du lat. *Quà hinc quà hàc*.

CAHORS, s. m. (cahórs). Raisin connu dans le pays dont il porte le nom.

CAHOS, Coye. V. *Chaos*.

CAHOT, s. m. (cahô); CAHOUTAMENT. Cahot, saut que fait une voiture. V. *Ressaut*.

Éty. de l'ital. *caduta*, chute, ou onomatopée de la secousse rude qu'on désigne par ce mot.

CAHOTAMENT, s. m. (cahoutaméin); CAHOUTAMENT, CAHOUTAGI. Cahotage, l'effet que produisent les cahots fréquents d'une voiture.

Éty. de *cahot* et de *ment*.

Cahotement, n'est pas français.

CAHOTAR, v. a. et n. (cahoutá); CAHOUTAR. Cohoter, agiter en faisant des cahots, causer des cahots. V. *Ressautar*.

Éty. de *cahot* et de *ar*.

CAHOTAT, ADA, adj. et p. (cahoutá, áde). Cahoté, ée. V. *Trebaudat*.

CAHUS, dl. V. *Chat-huant*.

CAHUTA, s. f. (cahúte). Cahute, petite loge, cabane, échoppe.

Éty. de *cahot*, petite loge que le vent fait cahoter. Roquef.

CAI

CAI, s. m. (cáï); CHAI. Balle de l'avoine, sorte d'épi qui ne produit pas de grain et qui pique les vêtements. Garc.

M. Castor définit le même mot, barbe de l'épi du blé.

CAI, vl. Il ou elle tombe.

ÇAI, adv. de lieu (çáï); *Sai*, d. bas lim. Ça. V. *Aiçá*.

CAIA, s. f. (cáïe). Caille, altér. de *Calha*, v. c. m.

CAIASTRAS, s. m. (caïastrás), d. du Var. V. *Flandrin*.

CAIAU, s. m. (caïáou). Employé dans le sens de caillou, par M. Tandon, dans le vers suivant.

Yé mandet un caiau que penset l'acaba.

Éty. V. *Cal*, R. 3.

CAICA, s. f. V. *Caikou*.

CAICHA, dm. V. *Caissa*.

CAICHAL, s. m. vl. Dent molaire. V. *Caissal*.

CAIGNAR, v. a. (caigná), dl. *Caignar le naz*, coigner ou écacher le nez à quelqu'un.

CAIGNOT, Petit chien. V. *Cagnot* et *Chinoun*.

CAIKOU, s. m. (cáïcou); CAICA. *Caico*, ital. Caïc ou caique, canot d'une galère, il est terminé en pointe par l'avant et par l'arrière, comme les bateaux de pêche.

Éty. du turc *kaïk*, petit bateau.

CAILHOU, d. lim. Caillé. V. *Calhat*.

CAILLA, vl. V. *Calha*.

CAIMAN, s. m. (caïmán); *Caimão*, port. *Caiman*, cat. esp. *Caimano*, ital. Caiman, espèce de crocodile d'Amérique.

Éty. de l'indien *cayman*, m. s.

CAIMAR, v. n. (caimá); dl. CAYMAR. Languir de misère, caimander.

Éty. du lat. *quæritare*, fréquentatif de *quærere*, chercher.

CAIN, INA, adj. (caïn, íne). Fourbe, méchant, traître, mutin, ine. Cast.

Éty. de la race de Caïn, frère d'Abel.

CAINA, pr. vl. Quelle.

Digitized by Google

CAINAR, v. n. (caïná), dl. Gémir, craquer, en parlant des portes ou des roues qui ne sont pas graissées; pousser des cris immodérés, en parlant des enfants.

CAINARIA, s. f. (caïnarie). Fourberie, tromperie, mutinerie, méchanceté. Cast.

Éty. de *Caïn* et de *aria*.

CAIOU, s. m. (caïóu). Prison, cachot, selon M. Thomas, qui fait venir ce mot du grec καιάδου (kaiadou), gén. de καιάδας (kaiadas), fosse souterraine où l'on jetait les criminels à Sparte.

CAIOU, s. m. (caïou); **caisou**. Nom de la chaussée qui sépare l'étang de Berre de celui de Marignane.

Éty. de *Caius Marius*, qui l'a fait construire, selon la commune croyance.

CAIOUN, s. m. (caïoun). Un des noms du cochon, dans quelques endroits voisins du Dauphiné; pour cailleteau. V. *Calhateou*.

CAIR, **quair**, radical de *caire*, côté, dérivé probablement de χείρ (chéir), main, bras, parce que les bras sont placés à côté du corps.

De *caire*, par apoc. *cair;* d'où: *Cair-e*, *Cair-el*, *A-cair-ar*, *Bes-caire*, *Es-cair-ar*, *Es-cair-e*, etc. et par le changement de *e* en *qu*: *Quair-ar*, *Quair-e*.

CAIRA, vl. Il ou elle tombera.

CAIRADES, s. m. pl. (caïradés), dl. Des pois carrés, espèce de gesse. Sauv. V. *Quadr*, Rad.

CAIRADURA, s. f. vl. Equarrissage.

CAIRAR, v. a. vl. **cayrar**. *Quadrar*, cat. port. *Cuadrar*, esp. *Quadrare*, ital. Carrer, équarrir, cadrer, disposer avec symétrie.

Éty. du lat. *quadrare*, m. s. V. *Quat*, R.

CAIRAT, adj. (caïrá), dl. Carré, anguleux ou de forme angulaire. Sauv. V. *Quarrat*.

CAIRAT, ADA, a. et p. (caïrá, áde), dl. Perché, élevé; fig. difficile à croire ou à comprendre. *Me la bailet cairada*, il me la bailla belle.

Basto cairat, vl. Bâton ferré.

CAIRE, s. m. (cäïré), *Cayre*, cat. Côté, endroit que l'on désigne, le côte du corps, ou d'un objet quelconque.

Éty. du grec χείρ (cheir), la main. V. *Queir* et *Cair*, R.

Lou caire gauch, *lou caire drech*, le côte gauche, le côte droit.

Es anat d'aqueou caire, il est allé de ce côté.

Cercar de tous lous caires, chercher dans tous les coins.

Es per caires et cantouns, il est par voies et par chemins.

De caire, adv. de côté.

Anar de caire, marcher de côté, et fig. être gêné dans ses affaires.

De tout caire, en tout sens.

Una cana de tout caire, une canne en tout sens.

Coupar de caire, couper de biais.

CAIRE, s. m. vl. **cayre**, **cairon**. Pierre de taille, carne, quartier de pierre, pierre de l'angle. V. *Quat*, R.

CAIRE, s. m. dl. Pour carreau, couleur du jeu de cartes. V. *Carreou* et *Quadr*, R.

CAIRE, v. n. vl. Tomber. V. *Toumbar* et *Cad*, R.

CAIREL, (caïrèl). Mot dérivé de la basse latinité *carellus*, *carrellus*, carreau, trait, d'où l'anc. catalan *quatrell*; l'italien *quadrello*, chose qu'on lance avec la main. V. *Queir*, R.

CAIREL, ELA, adj. (queirèl, èle). Qui est de côté, qui n'est pas coupé carrément.

Éty. de *caire* et de *el*. V. *Cair*, R.

CAIREL, s. m. vl. L'affût d'une arbalette.

Un cairel de ascyr, un carreau d'acier.

CAIREL, s. m. vl. *Quadrell*, anc. cat. *Quadrello*, ital. Sorte de trait ancien appelé en français garrot, ou carreau, synonyme de foudre, flèche: *Li cairel de lor arc*, les flèches de leur arc.

Éty. de la basse lat. *quarellus*.

CAIREL, s. m. Une fronde; un passement pour le bord des habits ou des chapeaux. Sauv.

CAIREL, s. m. d. bas lim. **quairel**, **queirel**. *Cairó*, cat. *Quadrello*, ital. Carreau de briques pour paver. V. *Maloun*.

Éty. du lat. *quadratus*. V. *Quadr*, R.

Parce que anciennement leur forme était carrée; ou de *cairel*, de côté, parce qu'on en faisait aussi de triangulaires.

CAIRELADA, s. f. (caïréláde); **quairelada**, **queirelada**, d. bas lim. Action de dépaver, d'enlever les carreaux.

Éty. de *cairel* et de *ada*. V. *Quadr*, R,

CAIRELAR, v. a. (caïrelá); **queirelar**, d. bas lim. Paver en brique. V. *Malounar* et *Quadr*, R.

CAIRELAT, ADA, adj. et p. (caïrelá, áde), d. bas lim. Carrelé. V. *Malounat* et *Quadr*, R.

CAIRELET, s. m. vl. Petite flèche.

CAIRELHIERA, s. f. (queirelliére), dl. **flan**. Meurtrière, ouverture pratiquée à un rempart par où l'on tirait les flèches.

Éty. de *cairel*, trait et de *iera*.

CAIRIA, s. f. vl. Carne, fortification, bastion. V. *Quat*, R.

CAIRIER, s. m. (caïrié), dl. Le même que *Flourier*, v. c. m. pour torchon, essuie-main. V. *Panaman*.

CAIRO, s. m. vl. V. *Cairoun* et *Quadr*, Rad.

Ils ou elles tombèrent.

CAIRON, s. m. vl. V. *Caire*, *Cairo* et *Cayro*, cat.

CAIRONET, s. m. vl. Brique. V. *Quadr*, Rad.

CAIROUN, s. m. (caïroun); **cairo**, dl. **queirouN**. Encoignure, V. *Cantoun*, moellon; caillou, tuile. V. *Quadr*, R.

CAIROUN, s. m. Nom qu'on donne, à Nice, au cynips de l'olivier, *Cynips oleæ*, insecte de l'ordre des Hyménoptères et de la fam. des Néotéocryptes, qui pique l'olive dès qu'elle a acquis la grosseur d'un pois et y dépose ses œufs.

CAIS, mot qui dans la langue romane signifie dent, mâchoire, bouche, visage.

Éty. Probablement du grec κάψις (kapsis), dans le sens de mâchoire, de mordre, ce qui mord.

Dérivés: *Cais*, *Cays-alh*, *Caiss-el*, *Caiss-al*, *A-caiss-ar*, *Es-caiss-ar*, *Caiss-ar*, *Caiss-au*, *Cais-au*, *Es-cayss-ar*.

De *caiss*, par les changements de *ss* en *ch*, *caich;* d'où: *Caich-al*, *Cays-alh*. *Chancel-aya*.

CAIS, s. m. (cäïs), dl. **cays**. La mâchoire; les dents, la bouche, la face, le visage.

Boutar lou cais en desubransa, faire chômer la mâchoire, jeûner.

A bel cais, à belles dents.

O gouludamen à bel cays
De l'herbeto maienca se pays.
Goudelin.

Éty. V. *Cais*, R.

CAIS, vl. Pour *Quasi*, v. c. m. presque.

Éty. On regarde ce mot comme celtique.

Lo diable trai à se cais *tot lo mon*.

CAISAR, nom d'homme, dl. Corrup. de *Cesar*, v. c. m.

CAISCE, vl. V. *Quaysque*.

CAISIM, vl. Pour *que aisime*, qu'ainsi me.

CAISIS, vl. Pour *que ansinsse* q u'ainsi se.

Caisis castiaran, qu'ainsi se châtieront, ou seront châtiés, corrigés.

CAISO, s. f. vl. **caisos**. Cause, raison.

CAISON, s. f. vl. Cayson, accusation. V. *Caus*, R.

CAISQUE, vl. V. *Quaysque*.

CAISS, **caps**, **cass**, rad. pris du lat. *capsa*, caisse, d'où le diminutif *capsula*, petite caisse, capsule, et dérivé du grec κάψα (kapsa), cassette, coffre.

De *capsula*: *Capsula*, et par apoc. *caps*: d'où: *Caps-e*, *Caps*.

De *caps*, par la suppression de *p* et changement de *a* en diphth. *ai*, *caiss*; d'où: *Caissa*, *Caiss-eta*, *Caiss-oun*, *En-caiss-ar*, *Des-caiss-ar*, etc.

De *caiss*, par la suppr. de *i*, *cass*, d'où: *Cass-a*, *Cass-eta*, *Cass-ol-eta*.

De *cass*, par le changement de *c* en *ch*, *chass;* d'où: *Chass-a*, *Chass-is*, *En-chass-ar*, *Chass-ouera*, etc.

CAISSA, s. f. (cäisse); **caicha**, **cacha**. *Cassa*, ital. *Caxa*, esp. cat. *Caixa*, port *Capsa*, lat. Caisse de bois propre à renfermer et à transporter des fruits ou des marchandises; coffre-fort ou coffre de paysan; bureau où l'on reçoit et où l'on compte l'argent, où l'on paye; pour *Tambour*, v. c. m.

Éty. du lat. *capsa*. V. *Caiss*, R.

Caissa de mort, bière.

Caissa de moulin, huche, caisse destinée à recevoir la farine à mesure qu'elle sort de dessous la meule.

Caissa de teisseirand, cannelier.

Caissa de jardinier. V. *Bacha*.

CAISSA D'ESPARGNA, s. f. Caisse d'épargne ou de prévoyance, espèce de caisse de réserve créée particulièrement en faveur des ouvriers qui peuvent y déposer leurs économies et les retirer à volonté.

Cette caisse fut proposée le 27 janvier 1819, à la société d'encouragement, par un rapport de MM. Degérando, Francœur et Jomard, et recommandée aux préfets par une circulaire du ministre, du 30 avril de la même année.

CAISSAL, dl. m. s. que *Caissau*, v. c. m. dent molaire, et *Cais*, R.

Els caissals estremiers, les dernières dents, les plus profondes.

CAISSAR, vl. m. s. que *Cassar*, v. c. m. et *Cass*, R.

Digitized by Google

CAISSAR, v. a. (queissá), dl. Pour chausser un arbre. V. *Caussar*.

CAISSAR, v. n. dl. Pour taller, V. *Gaissar*; on le dit fig. pour rajuster ses affaires.

CAISSAT, ADA, adj. et p. (queissá, áde), dl. Ragoté, en parlant d'un cheval ou d'un homme court et épais. On le dit aussi au fig. de celui qui a rajusté ses affaires, qui a mis du foin dans ses bottes.

Aquella femna s'es ben caissada, cette femme a bien fait ses orges, dans cette maison; elle s'est bien meublée, bien nippée; elle a pris de la carrure et de l'embonpoint. Sauv.

CAISSAU, s. m. (queissáou); CAISSAL, CAYSSAL, CAISSELA, CAISSE. *Caxal*, cat. Dent molaire ou mâchelière. V. *Geisselas* et *Dent*.

Éty. V. *Cais*, R.

CAISSAU, s. m. dl. Une genouillère. V. *Cuissard*.

CAISSE, s. m. (cáïssé). Graine de bromus, selon M. Garc. *Den molaire*, dg. Voy. *Caissau*.

CAISSEL, s. m. vl. Mâchoire, dent molaire.

Éty. V. *Cais*, R.

CAISSELA, Garc. V. *Caissau*.

CAISSETA, s. f. (queisséte); QUEISSETA, CAISSOUNA. *Caxeta*, cat. *Caixita*, esp. *Caixina*, port. *Cassetta*, ital. Petite caisse, caisselin, cassette.

Éty. de *caissa* et du dim. *eta*. V. *Caiss*, Rad.

Caisseta de decroutur, sellette.

CAISSETIN, s. m. (caissetïn); QUEISSETIN. Caisson qu'on transporte à dos de mulet, et dans lequel on met de la terre, des pierres, etc., Garc. petite caisse.

CAISSIER, s. m. (queissié); *Cassiere*, ital. *Caxero*, esp. *Caixeiro*, port. *Caxer*, cat. Caissier, celui qui fait des caisses; chez les comptables, l'employé qui tient la caisse, qui reçoit et paye.

Éty. de *caissa* et de *ier*. V. *Caiss*, R.

CAISSOUN, s. m. (queissóun). Chétron, petit compartiment ou petite caisse avec son couvercle, pratiquée à l'une des extrémités d'un grand coffre. V. *Caiss*, R.

Éty. de *caissa* et du dim. *oun*.

Caissoun d'una roda de segna, godet d'un chapelet de puits à roue.

CAISSOUN, s. m. QUEISSOUN. *Caixão*, port. *Cassone*, ital. *Caxon*, esp. *Caxó*, cat. Caisson, grande caisse sur un train à quatre roues, qui sert ordinairement pour porter des vivres et des munitions à l'armée.

Éty. de *caissa* et de l'augm. *oun*, grande caisse. V. *Caiss*, R.

CAITIBE, s. m. d. béarn. Alt. de *Caitivier*, v. c. m. et *Cap*, R. 2.

CAITIBIER, dl. V. *Caitivier* et *Cap*, Rad. 2.

CAITIEU, adj. vl. Chétif, ive. V. *Caitiu*, *Caitiou* et *Cap*, R. 2.

CAITIOU, TIVA, adj. (caitiou, caïtive), dl. CAITIOUS. *Caitiu*, cat. Chétif, ive, misérable, malingre; malin, rusé.

Éty. du lat. *captivus*. V. *Cap*, R. 2.

CAITIOUS, et

CAITIU, adj. vl. CAITIEU. Captif, Voy. *Captif*; chétif, pauvret, misérable. V. *Caitiou* et *Cap*, R. 2.

CAITIVAGE, s. m. vl. CAITIVATGE, CAITIVEZA, CAITIVIER. Esclavage, misère, peine, chagrin, détresse, affliction, calamité, inquiétude. V. *Cap*, R. 2.

CAITIVET, adj. vl. *Cattivello*, ital. Chétif, malheureux.

Éty. Dim. de *caitiu*. V. *Cap*, R. 2.

CAITIVIER, s. et adj. (caitivié); MENDRIGOULOT, CAITIBIER, CAITIBE. Malingre, chétif, languissant, cacochyme: *Aquot es un caitivier*, c'est un emplâtre; tout malingre, tout cacochyme: *L'y vai pas de caitivier*, il n'y vas pas de main morte. V. *Cap*, R. 2.

CAITIVIER, s. m. dl. CAYTIVIER. *Captiveri*, cat. *Captiverio*, esp. *Cativeiro*, port. Misère, mésaise: *Es mort de caitivier*, il est mort de misère: *Tirar soun ventre de caitivier*, se refaire à une bonne table d'une précédente mauvaise chère. V. *Cap*, R. 2.

CAITIVIER, s. m. dl. Saleté, ordure, malpropreté.

CAITIVOUS, OUSA, adj. dl. m. s. que *Caitivier* et *Cap*, R. 2.

CAITOUS, OUSA, adj. (caïtóus, óuse), d. béarn. Rusé. V. *Catiou* et *Cap*, R. 2.

CAIZON, s. f. d. vaud. Cause. V. *Causa* et *Caus*, R.

CAJ

CAJOULAR,
CAJOULARIA, et
CAJOULUR, V. *Cageoular*, etc., plus conforme à l'éty.

CAL

CAL, CALD, CAUD, CHAUD, CHAL, rad. pris du latin *calor*, *calere*, *calidus*, chaleur, être chaud; chaud est dérivé du grec καλόω (kaloô), brûler, selon Vossius, d'où l'all. kôlen et le belge *kolen*, charbon.

De *caloô*: *Calor*, *Color-ens*, et par le changement de *o* en *ou*, *calour*; d'où: *Calour*, *Calour-ada*, *Calour-ique*, *Calour-ent*, etc., par le changement de *c* en *ch*, *chalour*, et les mêmes mots que par *calour*.

De *calor*, par apoc. *cal*; d'où: *Cal-far*, *Es-cal-far*, *Cal-fagge*, *Cal-iu*, *A-cal-in-ar*, *Re-cal-iu*, etc.

De *cal*, par le changement de *l* en *u*, *cau*; d'où: *Cau-fagi*, *Cau-far*, *Es-cau-far*, *Cau-fu-liech*, *Res-cau-far*, etc.

De *calidus*, par apoc. *calid*, et par la suppr. de *i*, *cald*; d'où: *Cald*, *Cald-a*.

De *cald*, par le changement de *l* en *u*, *caud*; d'où: *Caud*, *Cauda*, *Cauda-ment*, *Caud-el*, *Caud-iera*, *Es-caud-ar*, etc.

De *caud*, par le changement de *c* en *ch*, *chaud*; d'où: *Chaud-an*, *Chaud-oun*, *Chaud-eou*, *Chaud-oul*, et en général les mêmes mots que par *caud*.

CAL, 2, CULC, rad. dérivé du celt. *kaled*, dur, ou de l'arabe *galed*, s'endurcir, ou encore du lat. *callus*, *callum*, cal, calus, durillon; pris de *calx*, *calcis*, talon, pied, parce qu'il s'est dit originairement de la peau durcie, qui se forme sous les pieds.

De *callus*, par apoc. *cal*; d'où: *Cal*, *Calabassa*, *Cal-us*, etc.

De *cal*, par le changement du *c* en *g*, *gal*; d'où: *Gal-ets*, *Gal-oun*, *Galoun-ar*, *Galha*, *Galha-de-vedeou*, *Galh-etas*, *Galg-as*, *Gay-eta*.

CAL, 3, CALC, GAL, CALH, rad. pris du lat. *calx*, *calcis*, pierre à chaux, et dérivé du grec χάλιξ (chalix), pierre, caillou, rocaille, d'où le lat. *calculus*, petit caillou, *calculare*, calculer.

De *calx*, par apoc. *cal*; d'où: *Cal-ada*, *Calad-agi*, *Calad-aire*, *Calad-ar*, *Des-caladar*, *Des-caladaire*, etc.

De *cal*, par le changement de *c* en *g*, *gal*; d'où: *Gal-et*, *Gal-eta*, *Gal-ets*.

De *cal*, par le changement de *l* en *lh*, *calh*; d'où: *Calh-au*, *Calhau-os*.

De *calculus*, par apoc. *calcul*; d'où: *Calcul*, *Calcul-able*, *In-calculable*, *Calcul-aire*, *Calcul-ar*, *Calcul-at*.

De *calx*, par le changement de *x* en *s*, *cals*; d'où: *Caus*, *Causs-ina*, *Caussin-adu*, *Causs-an-ier*, *Caucin-ier*, *Caussin-ier*, *Acaus*, *En-caussin-ar*, etc.

De *calcis*, par apoc. *calc*; d'où: *Calc-ina*, *Calcin-at*, *Calcin-ation*, *Calc-ium*; par le changement de *c* en *ch*: *Chaussin-a*, *Chau*, *Chaul-ar*, *En-chaussin-ar*.

CAL, 4, CHAL, CHAU, CHALH, rad. dérivé de *caler*, *chalher*, v. impér. chaloir, faillir, manquer, soucier, dont l'origine est assez obscure.

Castelvetro, dit Denina, T. 3, p. 132, n'avait peut-être pas assez de fondement pour le tirer de *calere*, être cuit, être chaud; mais Henri-Etienne en avait encore moins de le prendre de *schaden*, all. (nuire, faire tort); il vient probablement de *calere*, si ce verbe signifiait en lat. *souhaiter*, ou du grec καλέω (kaleô), appeler, implorer. Dérivés: *Cal*, *Caler*, *Cal-ensa*, *Non-caler*, *Non-cala-men*, *Cal-ier*, *No-cal-ens*, *No-cal-er*, et par le changement de *c* en *ch*: *Chal*, *Chall-er*, *Non-chal-ensa*, *Chal-and*, *Chaland-ar*, *A-chal-and-ar*, *Chaur-e*, *En-chaure*, etc.

CAL, 5, rad. pris du lat. *calo*, bois, et dérivé du grec κᾶλον (kalon), m. s.

De *calo*, par apoc. *cal*; d'où: *Cal-os*, *Calois*, *Cal-ous*, *Calouss-ada*, *Calouss-ar*, *Cala-man*.

CAL, **CALA**, *la cal*, vl. Qui, lequel, laquelle, quelle. V. *Qual*, R.

CAL, s. m. dl. Pour présure. V. *Presura*; pour caillé, partie caséeuse du lait. Voy. *Calhat* et *Calh*, R.

CAL, dl. *Noze en cal*. V. *Bava*.

CAL, dl. Il faut. V. *Fau* et *Cal*, R. 4.

> Le mounde, per mo fes, es uno drollo causo,
> Quand *cal* s'arresta cour, quand *cal* courro, se pauso?
> Hillet.

Estan à nou men cal, vl. ils sont dans l'insouciance.

No m cal, vl. *ne me chaut*, il ne m'importe.

CAL, vl. Chaleur. V. *Caud*.

CAL, adj. vl. Chauve.

Éty. du lat. *calvus*, m. s. V. *Calv*, R.

> *Que mais viu cals que cabelluz.*
> B. de Venzenac.

Que chauve vit plus que chevelu.

CAL, s. f. vl. CAUS. *Calle*, esp. *Cal*, cat. Chemin, rue.

Éty. du lat. *collas*, m. s. V. *Cal*, R. 2.

CALA, s. f. CALANCA, CABANCA. *Cala*, esp. cat. ital. Cale, abri entre des rochers ou des pointes de terre; port, rade pour les petits bâtiments.

Éty. de l'esp *callar*, se taire, lieu où le vent se tait, *ounte lou vent calla*.

Digitized by Google

Les Italiens ont dit dans le même sens *scalla*, d'où, par une mauvaise traduction, les Français ont fait échelle, nom qu'on a donné aux ports de la Méditerranée, de l'Asie et de l'Afrique.

CALA, s. f. (câle). Cale, la partie la plus basse du vaisseau comprise entre le premier pont et le fond du navire; on dit plus communément dans ce sens *fond de cale*.

Ét. de *calar*, descendre, V. *Calar*, ou du grec καλάω (kalaô), m. s.

La cale est divisée en plusieurs compartiments, qu'on nomme :

CALE A EAU, *grande cale* ou simplement *cale*, celui destiné à contenir l'eau pour boire.
CALE A VIN, celui qui contient le vin et autres boissons
ARCHIPOMPE, celui qui entoure les tuyaux ou corps des pompes.
PUITS AUX BOULETS, celui où sont déposés les boulets.
FOSSE AUX CABLES, celui où sont roulés les câbles.
FOSSE AUX LIONS, celui qui contient les rechanges du maître d'équipage.
SOUTE, les autres compartiments destinés à contenir la poudre, le biscuit, etc, etc.

On appelle :

CALE DE CONSTRUCTION, l'espèce de grillage à terre sur lequel pose le vaisseau que l'on construit
CALE DE RADOUB, grillage construit sous l'eau, dans la haute mer, sur lequel on amène les vaisseaux, et où ils échouent quand la mer baisse.
CALE DE QUAI ou SCALE, rampe en pente douce pratiquée dans un quai pour favoriser les embarcations et les débarquements.

CALA, *dounar la cala*. Donner la cale, châtiment qui consiste à plonger le coupable dans la mer, en l'y laissant tomber de son propre poids.

CALA, impératif du verbe *calar*, descends.

CALA, s. f. (câle); COUGNET, SAUTILHA, SOUSTILHA. Cale, morceau de bois ou d'autre matière qu'on met sous un corps quelconque pour le faire tenir d'aplomb.

Ét. V. *Calar*.

CALABAS, s. m. (calabás); CABABAS. *Calebas*, *calbas*, *carguebas*, cordage qui sert à amener les vergues des pacfics.

CALABASSA, s. f. (calabásse); COUEDA, CABABASSA, COUJA-VINOUSA. *Calabaza*, esp. *Cabaça*, port. *Carabassa*, cat. Calebasse, espèce de courge vidée et séchée dont on se sert en guise de bouteille.

Ét. de l'esp. *calabaza*, m. s. dérivé de *curvus*, dont on a fait *cucurbita*. Roq.

CALABASSA, s. f. se dit aussi des durillons qui se forment aux pieds des personnes qui marchent beaucoup et aux mains de celles qui manient des choses dures. On le dit encore pour *Bilboquet*. v. c. m.

CALABRE, s. m. vl. CALABRES. *Calabre*, machine de guerre, catapulte.

CALABRUN, s. m. (calabrún). Entre chien et loup, à la nuit, la chouette. Voy. *Brun*, R.

Un jour, l'ausseou doou calabrun
Fasia seis plants à sa vesino.
Dioul.

CALACOM, adj. vl. Quelconque.

CALACON, vl. V. *Qualaquom*.

CALADA, s. f. (caláde); PAVÉ. Pavé, pierre, marbre ou autre corps dur servant à paver; mais plus particulièrement le terrain, la rue, le chemin, l'espace pavés ou recouverts de pierres régulièrement disposées.

Ét. de *Cal*, R. corps dur, et de la term. *ada*, fait avec des corps durs, avec des pierres, avec des pavés, ou du grec Καλάς (kalais), qui, selon Pline, signifie pierre. V. *Cal*, R. 3.

Dans un pavé ou une rue pavée, on nomme:

ACCOTEMENT, l'espace qui s'étend du ruisseau aux maisons.
ASSIETTE, la face du pavé posée sur la forme opposée au parement ou partie qui s'enfonce dans le sable.
BATTEMENT, la partie du pavé qui est au droit de l'embrâsement d'une porte cochère.
CAILLOUTAGE, un pavé composé de forts cailloux.
CANIVEAU, un pavé plus gros que les autres, un peu incliné, assis alternativement, qui traverse le milieu d'un ruisseau. On dit qu'une pierre est taillée en caniveau, quand elle est creusée en canal au milieu.
DEMOISELLE, V. *Damoisella*.
FLACHE, la partie du pavé enfoncée ou brisée où l'eau séjourne.
FORME, la couche de sable ou de terre sur laquelle on assecoie le pavé.
GALETS, les galets plus ou moins ronds dont on construit certains pavés.
HAUT-DU-PAVÉ, la partie qui touche aux maisons.
PAREMENT, la partie apparente du pavé sur laquelle on marche.
RECHERCHE-DE-PAVÉ, c'est le racommodage des flaches et la pose de pavés neufs à la place des vieux.
ASSEOIR LE PAVÉ, le poser convenablement et le consolider avec le marteau.

CALADA, s. m. (caláde); *Calata* et *Calcado*, ital. Pavé, terrain, rue, espace pavé, recouvert de pierres régulièrement disposées.

Ét. de *Cal*, R. pierre, et de la term. pass. *ada*, fait avec des pierres.

Sous dérivés : *Caladagi*, *Caladaire*, *Caladar*, *Caladat*, *Descaladar*, *Recaladar*.

Selon Isidore, les Carthaginois ont été les premiers qui ont pavé leurs villes de pierres. Ce fut à leur imitation qu'Appius Claudius-Cœcus fit paver la ville de Rome, 188 ans après l'expulsion des rois. Dict. des Orig. de 1777, in-8°.

La première ville moderne qui ait eu des rues pavées est Cordova, en Espagne; ce fut Abdulrahman qui, en l'an 850, fit paver cette ville. Paris le fut, vers l'an 1185, par ordre de Philippe-Auguste.

CALADAGI, s. m. (caladádgi); CALADAGE. Pavage, l'ouvrage du paveur.

Ét. de *cal* et de la term. *agi*, faire du pavé. V. *Cal*, R. 3.

CALADAIRE, s. m. (caladaïré); PAVEUR. Paveur, celui qui pave.

Ét. de *cal* et de la term. *aire*, qui fait le pavé, qui place les pierres. V. *Cal*, R. 3.

CALADAR, v. a. (caladá); PAVER. Paver, revêtir le sol de pierres placées régulièrement en forme de muraille horizontale.

Ét. de *calada* et de la term. act. *ar*, faire une *calade*, un pavé. V. *Cal*, R. 3.

CALADAT, ADA, adj. et part. (caladá, áde). Pavé, ée : *Lou soou n'es caladat*, en parlant du fruit qui est tombé, la terre en est jonchée.

Ét. de *calada* et de *at*. V. *Cal*, R. 3.

CALADOUN, s. m. (caladoú); MAHOU, dl. Carreau de terre cuite ou carreau de pierre cubique qui servait autrefois à paver. Sauv. V. aussi *Maloun*.

Ét. de *calada* et du dim. *oun*. V. *Cal*, R. 3.

CALADUN, s. m. (caladún). Terrain à paver, Aub. chemin assez raide, Garc.

CALAFAT, s. m. (calafá); CALAFAT, CALAFAR. *Calafate*, esp. port. *Calafato*, ital. *Calafat*, cat. Calfat, celui dont le métier est de calfater les vaisseaux.

Ét. de l'héb. *caphar*, enduire de bitume, ou du grec κάλαφατης (kalaphates), m. s.

CALAFATAGI, s. m. (calafatádgi); CALAFETAGEM. Calfatage, action de calfater, l'ouvrage qui en résulte, l'étoupe enfoncée dans la couture d'un vaisseau.

Ét. V. *Calafatar*.

CALAFATAR, v. a. (calafatár); CALAFATAR, CARAFATAR. *Calafatare*, ital. *Calafetear*, esp. *Calafetar*, port. Calfater, garnir de poix et d'étoupe les fentes d'un vaisseau.

Ét. du grec καλαφατεῖν (kalaphatéin), qui signifie la même chose.

Se calafatar, se calfeutrer, se renfermer.

Le boulet chauffé dont les calfats se servent pour faire liquéfier le goudron s'appelle *balleaqueur*.

CALAFATAT, ADA, adj. et p. (calafatá, áde). *Calafetado*, port. Calfaté, ée. Voy. *Calafatar*.

CALAM, CALAMEL, CARAM, rad. dérivé du grec κάλαμος (kalamos), canne, roseau, chalumeau, chaume; d'où le latin *calamus* et *calam*, par apocope. Comme les premiers chalumeaux et les premières flûtes furent faites avec un tuyau de roseau, ce mot a servi aussi à désigner ces instruments, surtout par le rad. du dim. inusité *calamellus*; d'où *calamel*. Dérivés : *Calam-el*, *Calamel-a*, *Calamell-ar*, *Calamel-ar*, *Calam-itat*, *Calamit-ous*.

De *calamel*, par le changement de *l* en *ou* : *Calameou*, et par celui du *c* en *ch* : *Chalum-eou*, *Calum-el*, *Chalum-ina*, *Chalom-ie*, par celui du premier *l* en *r* : *Charam-el*, *Charamel-a*, *Caram-el*, *Caramel-a*, *Caramel-ar*, *Calamer-a*, *Carlam-ua*, *Carlam-usa*, par la suppression du second *u* : *Calmeilh*, *Calmeilla*, *Charamel-aire*, *Charamel-ar*, *Caramer-a*, *Caum-a*, *Churlumel-ar*, *Churl-ar*.

De *calamus*, par apocope *calam*; d'où : *Calam-el*, *Calam-ela*, *Calam-el-ar*, *Calam-itat*, *Calam-it-ous*.

De *calam*, par le changement de *l* en *r* : *caram*; d'où les mêmes mots.

De *calam*, par l'intercallation d'un *r* : *carlam*; d'où : *Carlam-ua*, *Carlam-usa*.

CALAMALEC, s. m. vl. V. *Salamalec*.

CALAMAN, s. m. (calamán); CHARAMAN, CHABLATA, CALAMANT, SOOUMIER. Arêtier, faîtage d'un toit, pièce de bois qui s'étend d'une ferme à l'autre; elle porte sur le poinçon, et elle soutient le bout des chevrons par en haut.

Ét. du grec κάλον (kalon), bois, ou du ligurien, selon l'auteur de la Stat. des B.-du-Rh. V. *Cal*, R. 5.

A Marseille, on donne le nom de *calamas* à toutes sortes de poutres.

CALAMANDRA, s. f. (calamándre); *Cala*

Digitized by Google

maco, esp. Calmande, étoffe de laine luisante et lustrée d'un côté.

Ety. du celt. *calamanda*, selon Ach.

CALAMANDRIER, s. m. (calamandriè); CARAMANDRIER, CALAMENDRIER, PICHOT-CHAME, CALAMANDRINA. *Calamandrina*, ital. *Camedrit*, esp. Petit-chêne, germandrée ou chênette, *Teucrium chamædrys*, Lin. plante de la famille des Labiées, commune sur les coteaux. V. Gar. *Chamædrys*, p. 97.

CALAMANDRIN, adj. vl. Temps humide.

CALAMANDRINA, s. f. (calamandrine); *Calamandrina*, ital. V. *Calamendrier*.

CALAMANT, s. m. (calamán); CALAMENT. *Calament*, cat. *Calamento*, esp. *Calaminta*, port. *Calamiento*, ital. Calament, calament de montagne ou métisse calament, *Melissa calamintha*, Lin. plante de la famille des Labiées, commune dans les lieux secs et dans les bois.

Ety. du grec καλαμίνθη (calaminthè), formé de καλὸς (calos), beau, et de μίνθα (mintha), menthe, belle menthe ou menthe utile.

CALAMANT. Arêtier. V. *Calaman*.

CALAMANTRAN, Avr. V. *Caramentran*.

CALAMAR, s. m. vl *Calamajo*, ital. *Calamars*, cat. Ecritoire. V. *Escritori*.

Ety. du lat. *calamarius*, propre à recevoir des plumes.

CALAMBOURG, s. m. (calambour). Calembourg ou calambourg, jeu de mots qui résulte du double sens sous lequel on peut prendre une expression quelconque.

Ety. Ce mot est nouveau, et cependant on n'en connaît pas l'étymologie. Boiste le fait venir de *calamajo burlare*.

Personne n'a mieux jugé ce faux bel esprit que M. Delille, Conversation, chant Ier ;

Le *Calembourg*, enfant gâté
Du mauvais goût et de l'oisiveté,
Qui va guêtant, dans les discours baroques,
De mes jargons nouveaux les formes équivoques,
Et, se jouant des phrases et des mots,
D'un terme obscur fait tout l'esprit des sots.

Ce mauvais genre n'était pas tout-à-fait nouveau quand M. de Bièvre lui donna une sorte de vogue.

Calambourdier, faiseur de calembourgs.

CALAMEL, V. *Caramel*, plus usité, *Chalumeau* et *Calam*, R.

CALAMEL, s. f. d. vaud. Flûte, chalumeau.

Ety. de *calamus*. V. *Calam*, R. καλαμη.

CALAMELA, s. m. (calamèle), d. vaud. Flûte, chalumeau.

Ety. de *calamus*. V. *Calam*, R. ou du grec καλαμη (kalamé), m. s.

CALAMELAR, v. n. (calamelá), dl. V. *Calamellar*.

CALAMELLAR, v. n. vl. CALAMELAR, CALAMELAR. *Caramelar*, anc. cat. *Caramellar*, esp. Jouer du chalumeau, *chalemeler*, chanter, conter.

Ety. de *calamel*, chalumeau, et de *ar*. V. *Calam*, R.

CALAMENT, s. m. vl. V. *Calamant*.

CALAMENT, s. m. (calaméin); CALAMENS, CALAMEN. Silence, calme. V. *Calar*, se taire.

CALAMEOU, adj. (calamèou). Brueys emploie ce mot dans le sens de nigaud, d'imbécile, dans le vers suivant :

Counfessi qu'èri calameou.

CALAMERA, s. f. dg. Chalumeau, espèce d'instrument de musique. V. *Caramela*.

En canta sur sa calamera
Aquesto couble bertadero.
D'Astros.

Ety. V. *Calam*, R.

CALAMINA, s. f. (calamine); *Calamina*, cat. port. esp. *Pietra-calaminaria* ou *Giallamina*, ital. Calamine : on donnait autrefois ce nom et celui de pierre-calaminaire à l'oxide de zinc natif dont on se servait pour la fabrication du cuivre jaune ou laiton.

CALAMITAT, s. f. (calamità); *Calamità*, ital. *Calamidad*, esp. *Calamidade*, port. *Calamitat*, cat. Calamité, grand malheur, malheur public ou suite de malheurs.

Ety. du lat. *calamitatis*, gén. de *calamitas*. V. *Calam*, R.

Calepin, remarquant que le mot calamité s'est pris d'abord pour les désastres auxquels sont exposées les habitations du peuple couvertes en chaume, et particulièrement les moissons, l'a dérivé de *calamus*, chaume, chaume brisé, récolte emportée.

CALAMITOUS, OUSA, adj. (calamitòus, ouse); *Calamitòs*, cat. *calamitoso*, port. esp. ital. Calamiteux, euse, qui abonde en calamités.

Ety. de *Calamit*, Rad. de *Calamitat*, et de *ous*. V. *Calam*, R.

CALAMUA, et

CALAMUC, s. m. (calamú). V. *Carlamua*.

CALANCA, ou *Caranca*. *Calanca*, ital. V. *Cala*.

CALANCA, s. f. (calánque). V. *Calancat*.

CALANCA, s. f. (calánque); CARANCA, CALCITA. Cale. V. *Cala*.

Ety. de *calar*, abaisser, parce qu'on s'arrête dans ces endroits, et l'on y cale les voiles.

CALANÇA, s. f. (calánce). Temps que l'on passe sans rien faire. T. d'impr. Garc.

CALANCAT, s. m. (calancá); CARANCAT, CALANCA. Calencar, toile peinte qui vient des Indes et de la Perse et qui est la plus estimée des indiennes.

CALANDRA, s. f. (calándre); CALIANDRA, CARIANDRA, HOOUVISTA, ALOUVETA, LAUVETA, LAUZETA, ALAUVETA. *Calandra*, esp. ital. cat. *Calhandra*, port. C'est dans plusieurs endroits de la Provence, un nom commun à toutes les alouettes; mais dans quelques autres il désigne particulièrement l'alouette commune, *Alauda arvensis*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec en alène).

Ety. du grec χάλανδρα (chalandra).

Cet oiseau est l'un des plus communs de ce genre et celui dont le mâle chante le mieux.

Voyez pour les autres espèces aux mots *Coulassada*, *Couquilhada*, *Criou* et *Bedouvida*.

Les alouettes *Tirent-lirent*, le tire-lire de l'alouette.

CALANDRA, s. f. Nom qu'on donne au charançon noir du blé, calandre du blé ou cosson, *Curculio granarius*, Lin. *Calandra granaria*, Deg. insecte de l'ordre des Coléoptères et de la fam. des Rhinocères ou Rostricornes, dont la larve dévaste les greniers. V. pour les moyens de la détruire l'art. blé du Dict. des Sc. Nat.

Ety. Selon M. Nodier du grec καλινδέω (kalindéó), je retourne, et par extension, je laboure, par ironie ou contre vérité, ce qui est commun.

CALANDRA, s. f. *Calandra*, port. Calandre, presse pour donner du lustre aux draps.

L'introduction de cette machine en France, est due au Grand Colbert.

M. Nodier fait dériver ce mot du grec καλέοντες (kaléontés), *jugum*, et M. Roquefort de κύλινδρος (culindros), cylindre, parce que son principal effet est dû à un cylindre. Dérivés : *Calandr-aire*, *Calandr-ar*.

CALANDRA, s. f. A Nice, dans le Gard et à Avignon, on donne le nom de Calandre, à la véritable alouette calandre. Voy. *Coulassada*.

CALANDRA CAPELUDA, Avr. V. *Couquilhada*.

CALANDRAIRE, s. m. (calandrâïré); Calandreux, celui qui calandre.

Ety. de *calandra* et de *aire*. V. *Calandra*.

CALANDRAR, v. a. (calandrá). Calandrer, passer les étoffes à la calandre.

Ety. de *calandra* et de *ar*. V. *Canlandra*.

CALANDRAS, s. m. (calandrás), dl. Grand benêt, grande personne de mauvaise façon. Sauv.

CALANDRE, s. m. (calándre), dl. Bondrille, bon compagnon, homme de débauche, plaisant, gaillard ; jeune apprenti marchand. Sauv.

Ety. Ce mot peut être pris du grec καλὸς (kalos), beau, et de ἀνδρὸς (andros), gén. de ἀνὴρ (anêr), homme, mari.

CALANDREGEAR, v. n. (calandredjá); CALANDREGEAR, dl. Sauter, se réjouir, se donner du bon temps.

Ety. de *calandre* et de *egear*, faire le bondrille, s'amuser.

CALANDRETA, s. f. (calandréte); CREOU, CALANDRINA, COURRENTILHA. Nom par lequel M. Crespon, dans son catalogue des oiseaux du département du Gard, désigne une espèce qu'il a créée, sous la dénomination d'alouette à doigt court. *Alauda brachidactyla*. Cresp. qu'on nomme *Creou*, à Avignon, suivant M. Requien. Cet oiseau est de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres.

CALANDRIER, V. *Calendrier*.

CALANDRINA, s. f. (calandrine), d. de Montp. V. *Calandreta*.

CALANDROUN, s. m. (calandróun). Petit de l'alouette, fig. poupon, Avr.

CALANS, s. m. pl. (calans). Nom qu'on donne, dans la Basse-Prov. aux plus hauts sommets des Alpines (montagnes).

CALAPITA, s. f. (calapite); HERBA-UVERRINA. Ivette, *Teucrium chamæpitys*, Lin. *Ajuga chamæpytis*. Dic. plante de la fam. des Labiées, qu'on trouve dans les champs cultivés. V. Gar. *Chamæpitys lutea*, p. 103.

Digitized by Google

Éty. Le mot *calapita* ne paraît être qu'une corruption du lat. *chamæpitys*, dérivé du grec χάμαι (chamai), humble, petit, et de πιτυς (pitys), pin, comme si l'on disait petit pin; cette plante ressemblant en effet à un pin qui n'aurait encore que quelques pouces de *hauteur*.

CALAR, CAL, radical pris de la basse latinité, *chalare*, abaisser, faire descendre, et dérivé du grec χαλάω (chalaô), descendre, abaisser, lâcher, relâcher, cesser, céder.

De *chalare*, par apoc. et suppr. de *h*, *calar*; d'où: *Calar*, *En-calar*, *Re-calar*, *En-cal-at*, *En-car-ar*, *En-car-at*.

CALAR, v. n. (calá); CARAR, DESCENDRE, DABERAR. Descendre, aller en bas: *Se calar*, *se carar*, se fourrer, se mettre dessous.

Éty. du grec χαλάω (chalaô), descendre au moyen d'une corde, lâcher, d'où le bas latin *chalare*, abaisser, amener, caler.

CALAR, v. a. Descendre quelque chose d'un lieu élevé, caler, mettre une cale.

CALAR, v. a. *Calar*, esp. En term. de marine et de pêche, caler, abaisser, jeter: *Calar leis velas*, caler les voiles, *Calar le vele*, ital. *Calar l'ancra*, jeter l'ancre, χαλᾶν ἄγκυραν (chalan agkuran), *calar un souflet*, donner, appliquer un soufflet: *Calar fucc*, mettre le feu.

CALAR, v. n. (calá); *Calar*, anc. cat. *Callar*, esp. *Calar*, port. *Calare*, ital. Se taire, se soumettre, mettre pavillon bas, bouquer; discontinuer ce qu'on a commencé. V. *Calhar*.

Éty. de l'esp. *callar*, se taire.

Lou faguet calar, il le fit bouquer.

Calem siau, taisons nous.

M. Thomas le fait aussi venir du grec χαλάω (chalaô), dans le sens de céder, cesser.

CALAT, ADA, part. (calá, áde); DESCENDUT. Descendu, ue. Il signifie aussi bien mis, élégant, selon M. Thomas, qui le dérive alors du grec καλὸς (kalos), beau.

CALA-TOUT, (câle-tóu). Cale-tout, commandement pour laisser tomber tout-à-coup ce que l'on tient, T. de mar.

CALAU, s. m. (calâou), d. bas lim. Coquille d'œuf, de noix. V. *Crouveou*.

CALAVRA, s. f. (calâvie). Viorne, Cast. V. *Atatier*.

CALBIR, v. n. vl. Penser.

CALBOT, s. m. (calbó). Le Cataphracte ou Aspidiphore armé, *Aspidiphorus armatus*, Dict. Sc. Nat. *Cottus cataphractus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Céphalotes (à grosse tête), qui atteint la longueur des deux ou trois mètres.

CALC, CAL, CAUSS, CHAUSS, radical pris du latin *calcis*, gén. de *calx*, talon, pied, et dérivé du grec λὰξ (lax), de λήξω (lexô); futur de λήγω (lègô), finir, être au bout, à l'extrémité, d'où le latin *Calcare*, fouler aux pieds, *Inculcare*, enfoncer, inculquer; *Recalcitrare*, recalcitrer.

De *calcis* ou de *calcare*, par apoc. *calc*, d'où: *Calc-es*, *calc-ar*, *Calc-ida*, *Calc-a-ment*, etc.

Par le changement de *l* en *u*, *cauc*; d'où: *Cauc*, *Cauc-a*, *Cauc-ar*, *Cauc-agna*, *Cauqu-iera*, *Cauc-asoun*, etc.

De *cauc*, par le changement de *c* en *ss*, *Causs*, d'où: *Causs-ar*, *Causs-eta*. *Causs-oun*, *Des-causs-at*, *Causs-igar*, *Causs-urá*, etc.

De *causs*, par le changement de *c* en *ch*, *chauss*, et les mêmes mots que par *causs*, dans le dm.

De *inculcare*, par apoc. *Inculcar*, *Inculc-at*.

De *recalcitrare*, par apoc. *Recalcitrar*, *Recalcitr-ant*.

CALC, vl. Il fallut.

CALCA, CALCUA, s. f. vl. Charpie. Voy. *Escarpida*.

CALCADOIRA, s. f. vl. Cuve, pressoir.

CALCAMENT, s. m. vl. *Calcamento*, ital. Foulement.

Éty. de *calc* et de *ment*. V. *Calc*, R.

CALCAR, v. a. (calcá); *Calcar*, cat. esp. *Calcare*, ital. Calquer, copier les traits d'un dessein, d'une écriture, etc. à travers un transparent.

Éty. du lat. *calcare*, fouler. V. *Calc*, R.

Calquoir, pointe émoussée servant à calquer.

CALCAR, v. a. vl. *Calcar*, port. esp. cat. *Calcare*, ital. Fouler, enfoncer. Voy. *Caucar*.

Éty. du lat. *calcare*, ou de *Calc*, R. et de *ar*.

CALCATREPA, s. f. (calcatrépe). Nom toulousain de la centaurée chausse trape. V. *Caucatrapa*. Dans le vl. ce nom désigne aussi la lavande.

CALCATRICS, s. f. vl. *Cocadrix*, esp. Crocodile. V. *Crocodilo*.

CALCEDOYNE, s. m. vl. *Calcedonia*, port. cat. *Calcidonio*, esp. *Calcedonio*, ital. Calcédoine, nom d'une agate de couleur laiteuse, dont l'intérieur, semble rempli de nuages.

Éty. du lat. *calcedonius*, m. s.

CALCES, s. m. pl. (cálces). Vieux mot qui signifiait chaussure, souliers.

Éty. du lat. *calceamen*, m. s. V. *Calc*. R.

CALCIA, s. f. vl. Chaux. V. *Caux*.

CALCIDA, dl. V. *Caussida* et *Calc*, R.

CALCIES, dl. V. *Caussura* et *Calc*, R.

CALCINA, s. f. vl. *Calsina*, cat. *Calcina*, esp. Chaux, ciment, mortier. Beton. V. *Caucina* et *Cal*, R. 3.

CALCINAR, v. a. (calcinâ); *Calcinare*, ital. *Calcinar*, esp. port. *Calsinar*, cat. Calciner, au propre, réduire en chaux par le moyen de la calcination, et par ext. réduire en poudre par le feu.

Éty. du lat. *calcis*, gén. de *calx*, chaux, et de *ar*, réduire en chaux. V. *Cal*, R. 3.

CALCINAT, ADA, adj. et p. (calcinâ, áde); *Calcinado*, port. Calciné, ée. V. *Cal*, Rad. 3.

CALCINATION, s. f. (calcinatie-n); *Calcinazione*, ital. *Calcinacion*, esp. *Calcinacão*, port. *Calsinació*, cat. Calcination, action de calciner.

Éty. du lat. *calcinationis*, gén. de *calcinatio*. V. *Calc*, R. 3.

CALCITA, s. f. Garc. V. *Calanca*.

CALCIUM, s. m. (calcium). Nom nouveau, créé pour désigner le métal qui forme la base de la chaux.

Éty. de *cals*, *calcis*, chaux. V. *Calc*, R. 3.

Ce métal n'a encore été trouvé dans la nature, que dans l'état d'oxyde, dégagé de tout acide, il est solide, plus pesant que l'eau, et ayant une très-grande affinité pour l'oxygène.

Il fut découvert en 1808 par Davy. Voy. *Caus*.

CALCON, s. m. vl. Clepsydre. V. *Clepsydre*.

CALÇOUNS, s. m. pl. (calçóuns); *Sottocalzoni*, ital. *Calzoncillos*, esp. *Calçoes* et *Calçotes*, port. *Calsotels*, cat. Caleçon, culotte de toile qu'on porte sous la culotte ordinaire.

Éty. de l'ital. *calzoni*, culotte, de *calcare*, V. *Calc*, R.

De calçouns, Trad. un caleçon, et non *des caleçons*; ni une *paire de caleçons*, quand on ne parle que d'un seul de ces vêtements: *Aquecou*, *aquellà que fai de calçouns*, *calçonnier*, *ière*.

Dieu en prescrit l'usage aux Juifs dans l'exode.

CALCUL, s. m. (calcúl); *Calculo*, port. esp. ital. *Calcul*, cat. Calcul, supputation, compte.

Éty. du lat. *calculus*, petit caillou, petite pierre. V. *Cal*, R. 3.

Dans les premiers temps les hommes n'ont compté qu'avec leurs doigts et par dizaines. Les calculs les plus savants et les plus compliqués sont encore fondés aujourd'hui sur les mêmes bases; mais, comme les doigts ne pouvaient servir qu'à fixer le nombre dix, il fallut inventer des signes pour marquer le nombre de dizaines et c'est à cet usage qu'on employa de petits cailloux, *calculi*. Lorsqu'en comptant on avait employé tous ses doigts, on posait un petit caillou et ainsi de suite jusqu'à ce que le compte fut fini, et si le nombres des dizaines était considérable on les comptait de même en déposant à chacune un caillou qui valait alors dix dizaines ou 100; on faisait de même pour ces dernières qui valaient dix dizaines de dizaines ou 1,000, pour simplifier ensuite cette manière de calculer, on fut d'accord que la première barre en comptant de droite à gauche, indiquerait les unités, la seconde les dizaines, la troisième les dizaines de dizaines ou 100, la quatrième les 1,000, la cinquième les 10,000, etc.

On appelle calcul

DIFFÉRENTIEL, celui qui a pour objet de trouver la différence infiniment petite d'une quantité finie variable. Il fut inventé par Leibnitz en 1680.

ASTRONOMIQUE, celui qui est relatif aux mouvements des astres.

CALCUL INTÉGRAL, s. m. Calcul intégral, il consiste à trouver la quantité finie dont une quantité infiniment petite, proposée, est la différentielle. Bernoulli le découvrit en 1700.

CALCULABLE, ABLA, adj. (calculáble, áble); *Calculavel*, port. Calculable, qui se peut calculer.

Éty. de *calcul* et de *able*. V. *Cal*, R. 3.

CALCULAIRE, d. arl. V. *Calculatou* et *Cal*, R. 3.

Trop facha dounc d'estre rimaire
Me doune pas per calculaire.
Cayr.

Digitized by Google

CALCULAR, v. a. (calculá); COMPTAR, CHIFFRAR. *Calcular*, cat. port. esp. *Calculare*, ital. Calculer, supputer, compter, faire un calcul.

Ety. du lat. *calculare*, formé de *calculus*, et de la term. act. *ar*. V. *Car*, R. 3.

CALCULAT, ADA, adj. et p. (calculá, áde); *Calculado*, port. esp. Calculé, ée.

Ety. de *calcul* et de *at*. V. *Cal*, R. 3.

CALCULATOUR, s. m. (calculatóur); CALCULAIRE. *Calculatore*, ital. *Calculador*, port. esp. cat. Calculateur, celui qui calcule bien, spéculateur.

Ety. de *calcul* et de la term. *atour*, l'acteur du calcul, celui qui calcule. V. *Cal*, Rad. 3.

Calculatour mecanique, calculateur mécanique, instrument au moyen duquel, on peut sans maître, faire les quatre premières règles de l'arithmétique.

Il est dû à M. Guesnal qui l'a fait connaître en 1820.

CALD, ALDA, adj. vl. V. *Caud, auda*.

Ety. du lat. *caldus*, m. s. V. *Cal*, R.

CALECHA, s. f. (calèche); *Calesso*, ital. *Calesa*, esp. cat. *Caleça*, port. Calèche, petit carrosse coupé; sorte de carrosse léger, entouré de mantelets, dont on se sert pour se promener. V. *Cabrioulet*.

Ety. de *carus*, char, selon Ménage. V. *Car*, R.

En provençal on donne plus particulièrement ce nom à une chaise roulante. Les calèches n'étaient pas encore connues du temps de Louis XIV.

CALECHOU, s. m. (calètchou), dl. Une chaise roulante et non une calèche, Sauv.

Ety. de l'ital. *calesso*.

CALECUGI, V. *Calugi*.

CALEDUSNI, s. m. (caledúsni). Maladie des brebis qui consiste dans un affaiblissement considérable de la vue.

Ety. du lat. *caligo*, obscurcissement de la vue.

CALEFACTIO, s. f. vl. *Calefacion*, esp. *Caleffazione*, ital. Caléfaction, action de chauffer.

Ety du lat. *calefactio*, m. sign. V. *Cal*, Rad.

CALEFACTIU, IVA, adj. vl. *Calefattivo*, ital. *Calefactif*, rechauffant.

Ety. de *calefacere* et de *iu*. V. *Cal*, R.

CALFAR, dl. V. *Caufar* et *Cal*, R.

CALEFATAR, vl. V. *Calafatar*.

CALEGN, CALIGN, ce radical de *calegnar*, *calegnaire*, *calignar*, est un de ceux, qui ont le plus exercé les étymologistes pour en découvrir l'origine, les uns le font venir du grec χαλεῖν (chalein), implorer, parce que le galant demande, supplie, implore. M. de Sauvages le fait dériver de *gallus*, *galli*, coq, d'où par l'addition de la terminaison active *ar*, *galliar* et *calignar*, faire comme le coq, dont chacun connait la galanterie, d'autres le tirent du latin *calere*, être ardent, d'autres de l'espagnol *cariño*, tendresse, affection, témoignage d'amitié, désir ardent, d'où *cariñoso*, caressant, tendre, affectueux, désireux, on pourrait le prendre encore du grec καλὸς (kalos), beau, ou de καλινδέω (kalindeó), être assidu.

De *calegn*, sont dérivés: *Calegn-aire*, *A-calegn-it*, *Calegn-ar*, *Calign-ar*, *Calign-at*, *Calign-aire*, *Calignair-is*.

De *calegn*, par le changement de *l* en *r*, *caregn*; d'où les mêmes mots que par *Calegn*.

CALEGNAIRE, s. m. (calegnáïré); CALIGNAIRE, AMOUROUS, AMANT, GALANT, ENAMY, CAREGNAIRE. Galant, amant, jeune homme nubile: *Es un calegnaire*, c'est un grand garçon.

Ety. de *calengn* et de *aire*. V. *Calegn*, Rad.

CALEGNAIRIS, s. f. (calegnéiris); AMANTA, MESTRESSA, CALIGNAIRIS, CAREGNAIRIS. Fille nubile, bonne à marier, maîtresse, amante.

Ety. Ceux qui font venir *calegnaire*, de *gallus*, coq, font dériver *calegnairis*, de *gallina*, ce qui est peut-être la cause de ce que plusieurs disent et écrivent *calignairis*, *calignaire*. V. *Calegn*, R.

CALEGNAR, v. n. (caligná); CALIGNAR, CAREGNAR, COURTISAR. Courtiser, faire la cour, coqueter, faire l'aimable auprès des femmes, et fig. convoiter, faire tous ses efforts pour avoir, pour obtenir quelque chose, mugueter.

Ety. V. *Calegn*, R.

CALEGNAT, ADA, adj. (caligná, áde); CAREGNAT, CALIGNAT. Courtoisé, ée, convoité, celui ou celle à qui on fait la cour.

Ety. V. *Calegn*, R.

CALEGNAU, V. *Cacha-fuec*.

Ety. Ce mot parait formé de *cal*, pour *calendas*, de *legn*, pour *legna*, bois, et de *au*, bois des calendes. V. *Calendau* et *Calend*, R.

CALEL, s. m. (calél), dl. Lampe à queue, V. *Calen*, on dit fig. *El gran calel del ciel*, pour le soleil.

> Doman de bon matin taleu que le soulel
> Tournara (si displai) mettre d'oli al *calel*.
>
> Bergoing.

CALEMALEC, vl. V. *Salamalec*.

CALEMUS, dl. (calèmus). Employé dans cette locution, *mangem calemus*, taisons nous. V. *Calar*, se taire.

CALEN, s. m. (caléin); CAREN, CALEL, CALEOU, CHALEL, LUME. Lampe à queue que l'on suspend, au moyen d'un crochet qui la termine.

Ety. du grec κέλυς (kélus), tortue, selon les uns, parce que cette espèce de lampe a la forme de l'écaille de cet animal, ou parce que l'on s'en est d'abord servi, au lieu de lampe. Le Pujet le fait venir de κάλον (kalon), bois, parce qu'on s'est servi, et qu'on se sert encore du bois gras, *thea*, pour s'éclairer. Le P. Thomassin le tire de καλα (kala), brûler, et d'autres du lat. *calere*, être ardent.

Abrar lou calen, allumer la lampe et non éclairer.

Bal de calen, bal de taudis.

Buffar lou calen, congédier la veillée.

Dans cette lampe on nomme:

QUEUE, la partie qui sert à la suspendre.
TOURET, le pivot mobile qui fixe la queue au bassin qui contient l'huile.
CORPS DE LA LAMPE, la partie qui contient l'huile.
BASSINET, l'espèce de calotte placée sous la lampe pour recueillir l'huile qui pourrait en tomber, *crasset*.
BEC, la partie avancée du corps où l'on place la mèche.

CALEN, s. m. Ableret, filet en forme de grand carreau qu'on établit à l'avant d'un bateau et qu'on relève par le moyen d'un contre poids.

Ety. Parce qu'on le suspend à la manière de l'espèce de lampe nommée *Calen*, v. c. m.

CALEN, adj. vl. *Calent*, cat. *Caliente*, esp. *Calente*, ital. Chaud, ardent: prévoyant, prudent.

Ety. du lat. *calens*, m. s.

CALEN, s. m. Léchefrite, selon Garc. V. *Lichafroya*.

CALENA, s. f. (caléne) et

CALENAS, s. m. (calenás). Noms qu'on donne, dans la Pr.-Mér. au petit houx. V. *Prebouisset*.

CALENAS, V. *Calendas*.

CALEND, rad. dérivé du latin *calendæ*, qui désignait le premier jour de chaque mois, les calendes, ainsi appelées parce que ce jour là on convoquait le peuple sur le Capitole pour lui annoncer la nouvelle lune, et lui apprendre quel jour tomberaient les nônes, ou parce que les pontifes, pour les annoncer, disaient cinq fois: *Dies te quinque calo, juno novella*, (juno est pris ici pour *luna*); ou sept fois: *Septem te dies calo, juno novella*, selon qu'elles devaient arriver le cinq ou le sept du mois. Bondil, p. 21.

Comme le 25 décembre était le plus remarquable des huits jours avant les calendes (octavo calendas) nos ancêtres, devenus chrétiens, conservèrent le nom de *calendas*, à ce jour, pour désigner la fête de Noël, *calare*, *calo*, appeler, assembler, est dérivé du grec καλεῖν (kaléin), m. s. Dérivés: *Calend-a*, *Calend-as*, *Calend-al*, *Calend-au*, *Calend-r-ier*, *Calend-ier*, *Calend-r-egear*.

De *kalein*: *Kalend-a*, *Kalend-ar*, *Kalend-as*, *Kalen-as*, *Kalend-au*.

De *calend*, par le changement de *c* en *ch*, et de *l* en *r*: *Charend-as*, *Charend-au*, et par suppr. de *d*: *Calen-as*, *Calign-au*.

CALENDA, s. f. vl. Néoménie, le premier du mois; la nouvelle lune.

CALENDAL, adj. vl. *Calendal*, qui est des calendes.

Ety. de *calenda* et de *al*. V. *Calend*, R.

CALENDAS, s. f. pl. (calèindes); CHARENDAS, CALENAS. *Calendas*, cat. esp. port. *Calende*, ital. On désigne par ce mot, la fête de Noël et le festin que l'on fait à cette époque.

Per calendas, à la Noël.

Faire calendas, se réjouir, se regaler.

Ety. V. *Calend*, R.

Remandar eis calendas grecas, renvoyer aux calendes grecques, c'est-à-dire, bien loin, à un temps qui n'arrivera jamais, parce que les grecs ne comptaient pas par calendes.

CALENDAU, s. m. Viande, aliment que l'on fait cuire dans l'espèce de léchefrite, nommée *Calen*. Avr.

CALENDAU, s. m. Nom avignonnais du petit houx. V. *Verbouisset*.

Ety. de *calendas*.

Calendes, noms par lesquels on désigne les fêtes de Noël, parce qu'on met les tiges

Digitized by Google

de cette plante couverte de leurs fruits dont on entoure les rameaux par des nœuds blancs faits avec la moelle du *Scirpus holoschœnus*, sur le pain ou gateau de la veille de Noël, pain qu'on place au milieu de la table. Roq. V. *Calend*, R.

CALENDAU, s. m. (caleindàou), dl. V. *Cachafuec* et *Calend*, R.

CALENDAU, dl. V. *Micha* et *Pan*.

CALENDIER, vl. V. *Calendrier*.

CALENDREGEAR, v. n. (caleindredjà), dl. V. *Calandregear*, il signifie aussi dégoiser. Sauv.

Éty. de *calendas*, selon M. de Sauv. et de *egear*, se réjouir comme aux fêtes de Noël. V. *Calend*, R.

CALENDRIER, s. m. (calandrié); CALENDIER. *Calendari*, cat. *Calendario*, esp. port. ital. Calendrier, livre ou table qui contient l'ordre et la suite de tous lesjours de l'année avec l'indication des fêtes, etc.

Éty. du lat. *calendarium*, formé de *calendæ*, calendes, mot qu'on écrivait autrefois en gros caractères au commencement de chaque mois, et qui vient du grec καλεῖν (kaléin), appeler. V. *Calend*, R.

Le calendrier a subi un grand nombre de réformes avant que d'être parvenu au point de perfection où nous le voyons aujourd'hui.

Les premières notions sur le calendrier datent de l'empereur Chinois, Hoang-Ti, 2611 ans avant J.-C.

Les Grecs en attribuent l'invention au Centaure Chiron, 1450 ans, avant la même époque, mais la découverte de la longueur exacte de l'année, est attribuée à Harpale, astronome grec (535 ans, avant J.-C.), ou à Denis, d'Alexandrie (285 ans, même ère). Les Grecs ne réglèrent leur année d'une manière définitive que 130 ans, avant la nôtre.

Trois grandes réformes ont été opérées depuis celle de Jules-César, 44 ans, avant l'ère vulgaire, par laquelle on ajoutait un jour bissextil, de quatre en quatre ans, à l'année de Numa, qui n'était que de 365 jours, mais au lieu de faire cette addition à la fin des quatre années révolues et au commencement de la cinquième ; on la fit au commencement de la quatrième, de sorte que dans l'espace de 36 ans, ils avaient inséré 12 jours bissextils, tandis qu'il n'en aurait fallu que neuf.

Auguste corrigea cette erreur 4 ans avant J.-C. en laissant écouler 12 ans sans intercallation.

Ce calcul supposait l'année composée de 365 jours et 6 heures, mais comme il s'en manque 11 minutes et quelques secondes, Grégoire XIII fit en 1582 une dernière réforme qui consista à retrancher 10 jours de l'année 1582, qui fut par cette raison nommée année julienne, pour marquer la fin du calendrier de Jules César, et à supprimer un jour bissextil tous les 300 ans, afin de faire coïncider l'année civile avec l'année solaire. V. *An*.

Le calendrier grégorien a été adopté par tous les catholiques, à l'exception des Grecs et de quelques protestants d'Allemagne.

En 1793, le 5 octobre, la Convention décrète un nouveau calendrier, qui divise l'année en 12 mois égaux de 30 jours, suivis de 5 jours complémentaires.

Le calendrier républicain fut substitué en France au calendrier grégorien en 1792, et aboli le 1er janvier 1806.

On fixa le commencement de l'année au 22 septembre, jour où tombe l'équinoxe d'automne pour l'observatoire de Paris.

Le premier vendemiaire an 1er, correspond au 22 septembre 1792, jour de l'ouverture de la convention nationale.

Le calendrier grégorien fut rétabli par un sénatus-consulte du 22 fructidor an XIII. Le premier janvier 1806, époque où il recommença à être en usage, et qui correspond au 11 nivose an XIV.

Chronologie.

2113 ans avant J.-C. Gjemschid, roi de Perse, réforme le calendrier.

1450 ans avant J.-C. Chiron, dresse celui dont se servirent depuis les Argonautes.

714 ans avant J.-C. Numa Pompilius, ordonne la réforme de celui des Romains, il ajoute deux nouveaux mois à l'année romuléenne et les nomme *januarius* et *februarius*, et fait commencer l'année par le premier de ces mois.

45 ans avant J.-C. Sosigène, par ordre de César, règle le cours de l'année sur celui du soleil, réforme le calendrier romain, et fixe l'année à 365 jours.

22 ans avant J.-C. Auguste, ordonne la mise en activité du calendrier romain.

1500 ans depuis J.-C. Abraham Zachut, en compose un perpétuel.

1582 ans depuis J.-C. réforme du calendrier européen sous Grégoire XIII, par Vincent Laurier, Christophe Clavius et Ciaconius.

1791 ans depuis J.-C. le 6 octobre, on fixe le commencement de l'année au 22 septembre ; établissement du calendrier républicain, dont l'usage cesse au premier janvier 1806.

CALENIERA, s. f. (caleniére); CARENIERA, LUMINIERS, COURDEOU. Chaîne, à laquelle on suspend la lampe nommée *calen*, d'où *caleniera*. V. *Calen*.

CALENSA, s. f. vl. Nécessité, soin, souci, intention.

Éty. *Caler*, *chalher*. V. *Cal*, R. 4.

CALEOU, s. m. (calèou), d. arl. Voy. *Calen*.

CALER, v. imp. (calè), dl. Falloir, être de nécessité, V. *Chalher*, faillir, manquer, vl. être à cœur, et *Cal*, R. 4.

CALES, *estre à*, expr. prov. Être mal dans ses affaires, n'en pouvoir plus.

Éty. Probablement de Calais, ville située à l'extrémité de la France, être à Calais, être à l'extrémité, dans un sens figuré.

CALES, nom de lieu, vl. Chalais.

CALFAGGE, s. m. vl. Chauffage. Voy. *Caufagi*.

CALFAMENT, s. m. vl. Chauffement. V. *Cal*, R.

CALFAPED, s. m. (calfapè), dg. Chaufferette. V. *Banqueta*.

CALFAR, v. a. vl. Chauffer. V. *Caufar*.

CALFAR, dl. V. *Caufar* et *Cal*, R.

CALFAT, adj. et p. vl. Chauffé. Voy. *Caufat*.

Éty. du lat. *calefactum*.

CALGRA, vl. Il faudrait, il faudra.

CALGUA, vl. V. *Calca*.

CALH, rad. dérivé du latin *coagulare*, coaguler, cailler, formé de *coago*, qui est composé de *cum* et de *ago*, d'où *cogere*, *cogo*, *coactum*, ramasser, recueillir, resserrer, d'où *coactio*, coaction, *coagulatio*, coagulation.

De *coagulare*, par apoc. *coagul*, par la suppr. de *o* et de *u*, *cagl*, et par le changement de *gl* en *lh*, *calh* ; d'où : *Calh*, *Calhada*, *Calh-ar*, *Calh-astre*, *Calhastr-oun*, *Calh-at*, *Calh-ot*, etc.

De *coactio* : *Coaccio*.

De *coagulare*, par apoc. *Coagular*, *Coagul-at*.

De *coagulatio*, *ionis*, coagulation : *Coagulacio*, *Coagulation*.

CALH, s. m. dm. CAI. Pour lait caillé. V. *Calhat* et *Calh*, R.

En vl. jointure, calus.

CALHA, s. f. (càille); CAIA, CAYA. *Quaglia*, ital. *Cagliera*, Nice. Caille, *Perdix coturnix*, Lath. *Tetrao coturnix*, Lin. oiseau de l'ordre des Gallinacés et de la fam. des Alectrides, (ressemblant aux poules).

Éty. On croit que ce mot est une onomatopée du chant de cet oiseau.

Les cailles arrivent dans nos pays vers la fin d'avril et ne les quittent qu'en septembre pour se rendre sur les côtes de l'Asie et de l'Afrique, où elles passent l'hiver.

Le cri de la caille s'appelle *courcailler*. La caille carcaille ; on dit qu'elle margotte quand elle commence à chanter d'un ton enroué.

CALHA, interj (caille) ; CALLO, dl. Foin, malpeste.

Éty. de *Calhar*, se taire, v. c. m.

CALHA, s. f. dl. Caille, jeu de collége. Suppl. à Sauv.

CALHA, s. f. CALIA, dl. Une truite. Voy. *Truita* et *Troucha*.

CALHADA, s. f. (caillàde), dl. Caillé. V. *Calhat* et *Calh*, R. Dans le d. bas lim. ce mot désigne aussi une jonchée ou petit fromage.

CALHADIERA, s. f. (cailladiére). Laitière, femme qui vend du lait et du caillé. V. *Lachiera*.

Éty. de *calhat* et de *iera*. V. *Calh*, R.

CALHAR, v. a. (caillà) ; CAILHAR, CAILLAR FIGEAR, CAIAR. *Cuallar*, cat. *Quagliare*, ital. *Cuajar*, esp. *Coalhar*, port. Cailler, figer, coaguler ; on ne le dit actuellement qu'en parlant du lait.

Éty. du lat. *coagulare*. V. *Calh*, R.

CALHAR SE, v. r. (sé caillà). Se cailler, se coaguler ; le lait se caille, le sang se coagule.

CALHAR, v. n. *Callar*, cat. esp. Se taire. *L'ai fach calhar*, je lui ai coupé la parole, je l'ai réduit au silence.

Éty. de l'esp. *callar*, *callarse*, se taire.

Ce mot est particulièrement conservé dans les proverbes suivants :

Ounte força regna lei et resoun calhou.
Ounte escrichs soun barbas calhoun.

Digitized by Google

CALHAS, s. m. (caillás), dl. Pour caillot. V. *Calhoun* et *Calh*, R.

CALHASTRAS, Garc. V. *Flandrin*.

CALHASTRE, s. m. (caillástré). Voy. *Calhoun*.

CALHASTROUN, s. m. (caillastróun). Dim. de *calhastre*, petit caillot, petit grumeau. V. *Calh*, R.

CALHAT, s. m. (caillá); CAL, CALH, CALHADA, CAILADA, CAIAR. *Coalhada*, port. Caillé, du lait caillé : *Mangear de calhat*, manger du caillé.

Ety. du lat. *coagulatum*, part. de *coagulare*, coaguler. V. *Calh*, R.

CALHAT, ADA, adj. et p. (caillá, áde); *Coalhado*, port. Caillé, ée, coagulé. V. *Calh*, Rad.

CALHAT, adj. vl. Trempé, en parlant de l'acier.

CALHAT, s. m. (caillá), dl. Cailleteau. V. *Calhateou*.

CALHATEOU, s. m. (caillatèou); CALHAT, CALHOT, BARRACHONA, CAIDUN. Cailleteau, le petit de la caille.

Ety. de *calha* et de *eou*, dim. le *t* est euphonique.

CALHAU, s. m. (caillàou), dl. CAIAU. *Calhão*, port. Pour caillou, V. *Peira*, *Codou*, *Massacan*; gros morceau, en d. bas lim. et *Tros*.

Ety. du lat. *calculu*. V. *Cal*, R. 3.

CALHAUOS, adj. vl. Caillouteux.

Ety. de *calhau* et de *os*. V. *Cal*, R. 3.

CALHET, s. m. (caillé), d. de Bordeaux. Vidangeur, gadouard.

CALHET, ETA, adj. (caillé, éte); CAIROL, CAIREL, CAILHOL, CALIOL, CAIET. *Bladcalhet*, blé qui n'est pas encore bien mûr, qui a des épis verts parmi les épis mûrs : *Terra calheta*, terre qui est encore recouverte de neige par-ci, par-là; bigarré, de deux couleurs : *Buou calhet*, bœuf pie.

CALHETA, s. f. (cailléte); CALHETAS, pl. CALHETAS, CAYETA, CAIETA. On donne ce nom à une espèce de saucisse faite avec du foie de cochon et du lard, pomme de porc, selon M. Garc.

Ety. V. *Calh*, R.

CALHETIERA, Garc. V. *Brunida*.

CALHIBA, s. f. dl. Cheville. V. *Cavilha*.

CALHIBAR, m. d. Cheviller. V. *Cavilhar*.

CALHIBARI, s. m. m. d. Charivari. V. *Charivari*.

CALHIU, s. m. (cailliou); CAILLOU, dl. Cendre chaude. V. *Recaliou*.

CALHOBA, s. f. (caillóbe), d. bas. lim. Pelote de neige, V. *Peloutoun*, grumeau de sang. V. *Calhoun* et *Calh*, R.

Calhoba de pus, bourbillon.

CALHOL, dl. V. *Calhet*.

Nous sem calhols, nous sommes perdus, nous sommes fricassés.

CALHOT, s. m. (caillò), d. béarn. Cailleteau, jeune caille.

CALHOUN, s. m. (caillóun); CALHAS, CALHASTRE, CALHAU, CALHOBA, CAIOUN. *Coágul*, cat. *Coagulo*, esp. Caillot, grumeau ou petite masse de sang caillé. On le dit aussi des autres substances qui sont susceptibles de se figer.

Ety. V. *Calh*, R.

CALIANDRA, CARIANDRA. Noms de l'alouette calandre, selon M. Garc. V. *Calandra*.

CALIBADA, s. f. dl. V. *Caliou* et *Recaliou*.

CALIBARI, s. m. (calibari). Nom roman du *Charivari*, v. c. m.

CALIBAT, s. m. (calibá), dl. La cheville du pied. Sauv. V. *Cavilha*.

CALIBOT, s. m. (calibó), dl. BROUSSA, BROUSSIN. Des caillebottes ou du lait caillé, en grumeaux.

Ety. V. *Calh*, R.

CALIBOTAT, ADA, adj. et p. (calibouta, áde), dl. Grumelé, caillé en grumeaux.

Ety. de *calibot* et de *at*. V. *Calh*, R.

CALIBRAR, v. a. (calibrá). Calibrer, donner le calibre, la grosseur convenable.

Ety. de *calibre* et de *ar*.

CALIBRAT, ADA, adj. et p. (calibrá, áde). Calibré, ée.

CALIBRE, s. m. (calibré); *Calibro*, ital. *Calibre*, esp. port. cat. Calibre, diamètre, intérieur du canon d'une arme à feu, et par extension, diamètre des corps en général; grosseur de la balle ou du boulet proportionnée au canon qui doit la recevoir.

Ety. de l'arabe *calib*, moule.

On donne le même nom à un instrument qui sert à déterminer les calibres.

CALICE, V. *Calici*.

CALICI, s. m. (calici); CALICE, QUIRA. *Caliz*, esp. *Calice*, port. *Calice*, ital. *Calser*, cat. Calice, vase où l'on fait la consécration de la messe; calice, enveloppe extérieure de la fleur.

Ety. du lat. calix, formé du grec κάλυξ (kalyx), coupe, tasse, ou du lat. *calicis*, gén. de *calix*.

On distingue dans un calice, la coupe, la tige et le pied; ses parties accessoires sont : *la patène*, *le purificatoir*, *la palle*, *le corporal*, *la bourse* et *le voile*, *lavabo*.

Les calices des apôtres étaient de bois et probablement aussi ceux de leurs premiers successeurs. Le pape Zéphirin, et selon d'autres, Urbain I^er^, au III^me^ siècle, ordonna qu'on les ferait d'or ou d'argent. Léon IV a défendu ceux d'étain et de verre.

CALICOT, s. m. (calicó). Calicot? Tissu de coton, espèce de mousseline, moins fine que la percale.

CALIDA, s. f. (calide). Nom Avignonnais du brome stérile. V. *Espangassat*.

Dans la Camargue on donne plus particulièrement le nom de *calida* à l'épi, et on nomme la plante entière, *herba molla*.

CALIER, adj. vl. Soucieux, soigneux.

Ety. de *calensa*, souci et *Cal*, R. 4.

CALIFO, s. m. (calife); *Calife* et *Califa*, port. *Califa*, cat. esp. *Califfo*, ital. Calife, nom des souverains musulmans, successeurs de Mahomet, qui réunissent le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel.

Ety. de l'arabe *khalyfah*, dérivé de *khalafa*, succéder.

CALIGNADA, s. f. (calignáde). Braise, feu de menu bois. Thomas.

Ety. du grec κάλιον (kalion), morceau de bois, id.

CALIGNAIRE, V. *Calegnaire*.

CALIGNAIRIS, s. f. CALEGNAIRIS. *Calegneiris*. Nom commun à l'ophidie barbue, V. *Corrugian*. A l'ophidie vassali, *Ophidium vassali*, Risso. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Pantoptères (à toutes nageoires), très-commun à Nice : à l'ophidie imberbe, *Ophidium imberbe*, Lin. poisson du même genre que le précédent, dont la chair est très-délicate, et à la cépole serpentiforme, *Cepola rubescens*. V. *Rougeola*.

Le nom de *calignairis* a été donné à ces poissons à cause de la beauté et de la variété de leurs couleurs.

CALIGNAR, V. *Calegnar*.

CALIGNAU, s. m. (kalignáou), synonime de *Cachafuec*, v. c. m.

Ety. de *Calena*, v. c. m. et *Calend*, R.

CALIMAS, s. m. (calimás), dl. V. *Caum*, Rad.

Jhutis pastourelets que dejouts las oumbretos,
Sentets apazima le caliuns del jour.
Goudel.

CALIN, INA, s. (calîn, ine); *Carinyos*, cat. *Cariñoso*, esp. Calin, homme lâche et paresseux; indolent, rampant, flatteur.

Ety. du grec χαλᾶν (chalân), lâcher, témoigner de l'indulgence, ou peut être de *caignaire*, *calinaire* et par apoc. *calin*.

CALINA, s. f. vl. *Calina*, esp. Chaleur, le temps chaud. V. *Calimas*.

Ety. du lat. *caliginis*, gén. de *caligo*, dans le sens de chaleur

CALINEGEAR, v. a. (calinedjá), dg. Caresser.

Ety. de *calin* et de *egear*.

CALIOU, s. m. (caliou), dl. CALIBADA. De la cendre chaude. V. *Recaliou*, *Caliu* et *Cal*, R.

CALIOU, s. m. dl. Un pourceau. V. *Porc*.

CALIOURNA, s. f. (caliourne). Caliorne, cayorne ou caïorne, gros cordage passé dans deux mouffles à trois poulies, servant à lever les gros fardeaux.

Ety. Probablement du grec χάλος (kalos), corde, cable. V. *Cabl*, R.

CALISSADA, s. f. (calissáde), dg.

Quate calissados *quadun*.
D'Astros.

CALISTO, nom d'homme (caliste); *Calisto*, ital. *Calixto*, esp. Calixte.

Patr. On honore plusieurs saints de ce nom : Calixte de Corinthe, le 16 avril; Calixte, évêque de Todi, le 14 août, Calixte, pape, le 14 octobre.

CALITOR, s. m. (calitór). Nom qu'on donne, à Nismes, à une espèce de raisin hâtif blanc, dont les grains sont médiocres, ronds et séparés.

CALITOR NEGRE, SAURE. Nom d'une autre espèce de raisin, noir hâtif, dont les grains sont ronds et séparés.

CALITZ, vl. V. *Calici*.

CALIU, s. vl. *Caliu*, cat. Braise, charbon, cendre chaude. V. *Cal*, R. et *Recaliou*.

CALIVAR, v. a. vl. Chauffer, échauffer.

CALIVIER, s. m. (calivié). Un des noms de la viorne. V. *Atatier*.

CALIX, vl. V. *Calici*.

CALLA, s. f. vl. Caille. V. *Calha*.

Digitized by Google

CALLABLAMENT, adv. vl. De connivence.

CALLEBA, s. f. (callèbe), dl. ?

Tantos dessus, dejouts, coumo fa la *callèbo*.
Hillet.

CALLIGRAPHIA, s. f. (calligraphie); *Caligrafia*, cat. esp. ital. *Calligraphia*, port. Calligraphie, nom qu'on donnait autrefois aux écritures ornées et faites par une belle main, ainsi qu'à l'art de les tracer. Aujourd'hui, ce mot est restreint à la méthode par laquelle on enseigne en peu de temps à écrire passablement.

Éty. V. *Calligrapho*.

CALLIGRAPHO, s. m. (calligráphe). Calligraphe, nom que portaient, avant l'invention de l'imprimerie, les copistes qui mettaient au net et ornaient d'emblêmes et de dessins les écrits des *notaires*; il s'applique maintenant à ceux qui, par une méthode particulière, enseignent en peu de temps la belle écriture.

Éty. du grec καλλος (kallos), beauté, et de γράφω (graphô), j'écris.

M. Bernadet est l'un des auteurs de la nouvelle méthode de calligraphie qui ont le mieux réussi dans cette entreprise.

CALLOUS, OUSA, adj. (calloús, oúse); *Callos*, cat. *Calloso*, esp. port. ital. Calleux, calleuse, qui a des callosités, qui est devenu dur comme un cal.

Éty. du lat. *callosus*, m. s. fait de *cal* et de *osus*.

CALLOUSITAT, s. f. (callousitá); *Callositat*, cat. *Callosidad*, esp. *Callosidade*, port. *Callosità*, ital. Callosité, endurcissement et épaississement de la peau, particulièrement de l'épiderme qui recouvre l'intérieur des mains et la plante des pieds.

Éty. du lat. *callositatis*, gén. de *callositas*, m. s.

CALLUS, s. m. (cálus); REIRBOUZE, REIROS. *Callo*, esp. port. Cal, substance osseuse qui réunit deux os qui avaient été fracturés, le nœud qui en résulte. V. *Reire-os*.

Éty du lat. *callum*, *callus*, inusité. Voy. *Cal*, R. 2.

A fach callus se dit figur. pour endurci, incorrigible, irrémédiable. *A fuch callus*, *Ha fatto il callo*, ital. l'habitude est prise.

CALMA, s. f. vl. Chaleur.

CALMANT, ANTA, adj. (calmán, ánte); *Calmant*, cat. *Calmante*, esp. ital. port. Calmant, ante, remède auquel on attribue la propriété de calmer les irritations musculaires et les excitations nerveuses.

Éty. de *Calmar*, v. c. m. et *Calme*.

CALMAR, v. a. (calmá); ABAUCAR, AMANSIGHAR, ACHUADZAR. *Calmare*, ital. *Calmar*, esp. cat. *Acalmar*, port. Calmer, rendre calme.

Éty. de *calme* et de *Ar*, v. c. m.

CALMAR SE, v. r. (se calmá); *Acalmar-se*, port. Se calmer, cesser d'être agité.

CALMAT, ADA, adj. et p. (calmá, áde); ABAUCAT. *Calmado*, esp. Calmé, ée. Voy. *Calme*.

CALME, ALMA, adj. (cálmé, alme); *Acalmado*, port. Calme, tranquille, qui n'est pas agité.

Éty du grec μάλαχὸς (malakos), mou, selon Huet, d'où *malacia*, calme, qui se trouve dans le IIIme liv. des Comment. de César. De *malacus* on a fait, par transposition de lettres, *calamus*, puis *Calme*. Roq.

CALME, s. m. BOUNAÇA. *Calma*, ital. esp. cat. *Calme*, port. Calme, état opposé à l'agitation, au mouvement violent, tumultueux. On le dit plus particulièrement du calme de la mer quand le vent cesse de l'agiter, et au fig. de celui de l'esprit.

CALMEILH, s. m. vl. CALMEILLA. Chaume. V. *Clui*.

Éty. du lat. *calamus*. V. *Calam*, R.

CALMEILLA, s. f. vl. même significat. V. *Calam*, R.

CALMOUCKS, (calmóucs). Les Calmoucks, peuple nomade, d'origine tartare, dans la Russie d'Europe, qui habite la partie du gouvernement du Caucase, située entre le Volga et l'Oural, se prolongeant vers la mer Caspienne.

CALMS, s. m. vl. Plaine sans herbe, lande.

CALOBRA, s. f. d. arl. Couleuvre. Voy. *Serp*.

CALOFA,
CALOFE et
CALOUFA, d. bas-lim. Ecale de certains fruits, brou de la noix. V. *Gruelha*.

CALOGE, s. m. (calódgé). Confrère pénitent, titre que se donnent ceux d'une même confrérie qui ont exercé des dignités. Garc.

CALOIS, s. m. (calói). Bâton épais et court, selon Garc. V. *Calous* et *Cal*, R. 5.

CALOMPNIA, vl. V. *Caloumnia*.

CALONGAR, vl. V. *Calonjar*.

CALONH, s. m. vl. Lampe; alt. de *Calen*, v. c. m.

CALONJA, s. f. vl. *Calonja*, anc. esp. *Calogna*, ital. Dispute, refus.

Éty. du lat. *columnia* et *caloumni*, R.

CALONJAR, v. n. vl. CALONGAR. *Calognar*, anc. cat. *Calonjar*, anc. esp. *Calongnare*, ital. Disputer, refuter, prohiber, réclamer par devant justice, requérir.

Éty. de *calonja* et de *ar*. V. *Caloumni*, R.

CALOR, vl. V. *Calour*.

CALORENT, vl. V. *Calourent*.

CALOS, s. m. (calos); CAMBA-DE-MIL, dg. Tige du maïs. V. *Cal*, R. 5.

CALOS, s. m. V. *Calous* et *Cal*, R. 5.

CALOT, s. m. (caló), d. béarn. Somme d'argent qu'on tient en réserve, affaire bonne ou mauvaise: *Aquot faria ben moun calot*, cela ferait bien mon affaire.

CALOTA, s. f. (calóte). Petit bonnet, ordinairement de cuir, qui ne couvre que le sommet de la tête, écuelle en dg.

Éty. du celt. *calota*, selon Ach. du lat. *callus*, couverture de tête, dérivé du grec καλὺπτω (kaluptô), couvrir, voiler.

L'usage des calottes est très-ancien; Martial en parle déjà dans ses satyres. On assure que le cardinal de Richelieu est le premier ecclésiastique qui en ait porté en France.

On nomme *calottier* l'ouvrier qui les fabrique.

CALOTA, s. f. Tape, coup donné avec la main sur la tête, comme si on y appliquait une calotte. On donne aussi le nom de calotte à la convexité d'un four, d'un dôme, etc.

CALOTAR, v. a. (caloutá). *Calotter*, donner des coups du plat de la main sur la tête.

Éty. de *calota* et de *ar*, frapper sur la calotte, prise ironiquement pour la tête.

CALOTOUN, s. m. (caloutóun); CALOTTOUN. Béguin, petite calotte.

Éty. de *calota* et du dim. *oun*.

CALOUAS, Garc. V. *Calous*.

CALOUES, Avr. V. *Calous*.

CALOUMNI, CALUMPNI, CALOM, radical dérivé du lat. *calumnia*, calomnie, supposition de crimes, fausse accusation, dérivé de *calvor*, tromper, frustrer, dont le rad. est *calvus*, chauve, parce que celui qui a la tête pelée trompe l'attente de celui qui voudrait le prendre par les cheveux. Bondil. Dérivés directs: *Caloumni-a*, *Caloumni-ar*, *Caloumni-atour*, *Caloumni-ous*, par l'addition d'un *p*: *Caumpni-a*, *Calumpni-ar*, *Calumpni-amen*, par la suppr. de *m*, et le changement de *u* en *o*, et de *i* en *j*: *Colonj-a*, *Colonj-ar*, et par celui de *o* en *e*, et du *j* en *g*: *Con-caleng-ier*.

CALOUMNIA, s. f. (calounnie); *Calumnia*, ital. *Calumnia*, esp. port. cat. Calomnie, mensonge par lequel on accuse quelqu'un d'une mauvaise action qu'il n'a pas faite, ou on lui impute des défauts qu'il n'a pas.

Éty. du lat. *calumnia*, m. sign. V. *Caloumni*, R.

CALOUMNIAR, v. a. (calounnié); *Calunniare*, ital. *Calumniar*, esp. port. cat. Calomnier, accuser méchamment quelqu'un d'une mauvaise action qu'il n'a pas faite, ou lui attribuer des défauts qu'il n'a pas.

Éty. du lat. *calumniari*, ou de *calumnia* et de *ar*, *qui calvit omnia*, qui déguise tout. V. *Caloumni*, R.

CALOUMNIAT, ADA, adj. (calounnié, áde); *Calumniado*, port. esp. Calomnié, ée.

Éty. V. *Caloumni*, R.

CALOUMNIATOUR, s. m. (calounniatóur); MARRIDA LENGUA. *Calunniatore*, ital. *Calumniador*, esp. port. cat. Calomniateur, celui qui calomnie.

Éty. du lat. *calumniator*, ou de *calumnia* et de *atour*. V. *Caloumni*, R.

On dit en français, calomniatrice au fem. *calunniatrice* en ital. *calumniadora* en esp. et en port. mais le provençal y substitue la périphrase, *marrida lengua*.

CALOUMNIOUS, OUSA, adj. (calounniós óuse); *Calumniòs*, cat. *Calunnioso*, ital. *Calumnioso*, esp. port. Calomnieux, euse, qui porte le caractère de la calomnie.

Éty. du lat. *calumniosus*, ou de *calumnia* et de *ous*, de la nature de la calomnie. V. *Caloumni*, R.

CALOUR, s. m. (calóur); CHALOUR. *Calore*, ital. *Calor*, esp. port. Chaleur, sensation déterminée dans nos organes par la transmission du calorique sensible; fig. ardeur, feu, véhémence, activité.

Éty. du lat. *calor*, m. sign. V. *Cal*, R.

Calour deis animaus, se dit du désir des femelles pour s'unir aux mâles: *La chins es en calour*, la chienne est en chaleur, on dit en rut en parlant de la plupart des autres animaux; la vache est en chas.

CALOURADA, s. f. (calouráde), dl. Echauffaison, passion de l'âme, la concupiscence. Sauv. Bouffée de chaleur.

Digitized by Google

Ety. de *calour* et de *ada*. V. *Cal*, R.

CALOURENT, ENTA, adj. (calouréin, inte); *Caloroso*, ital. esp. port. *Calorós*, cat. Chaleureux, euse, qui a beaucoup de chaleur naturelle, échauffé, ée, qui est en sueur. *Sion toul calourent*; qui est d'un tempérament chaud et bouillant.

Ety. de *Calour*, chaleur, et de la term. ent, v. c. m. V. *Cal*, R.

CALOURIQUE, s. m. (calourique); *Caloric*, cat. *Calorico*, esp. ital. port. Calorique, nom que les physiciens modernes ont donné au principe de la chaleur, fluide subtil qui pénètre tous les corps en en écartant les molécules constituantes.

Ety. du lat. *caloricum*, fait de *calor*. V. *Cal*, R.

On nomme :

CALORIQUE SPÉCIFIQUE ou LATENT, les rapports de quantité de calorique que les différents corps contiennent.

CALORIQUE COMBINÉ, celui qui est intimément combiné avec les corps et qui en fait partie.

CALORIQUE INTERPOSÉ ou LIBRE, celui qui est libre et seulement interposé.

CALORIQUE RAYONNANT, celui qui tend à passer d'un corps dans un autre.

CALOUS, s. m. (calóus). Trognon de chou. V. *Cagatroues* et *Cal*, R. 5.

CALOUS, s. m. CALOIS, CALOUAS. Bâton court et épais, branche dépouillée de ses rameaux; fig. sot, stupide. Garc.

Ety. du grec κάλον (kalon), bois.

L'auteur de la Stat. des B.-du-Rh. regarde ce mot comme ligurien. V. *Cal*, R. 5.

CALOUSSADA, s. f. (caloussáde). Bastonnade. V. *Bastounada*.

Ety. de *calous* et de *ada*, fait avec le bâton nommé *calous*. V. *Cal*, R. 5.

CALOUSSAR, v. a. (caloussá). Bâtonner. V. *Bastounar*.

Ety. de *calous* et de *ar*, frapper avec le *calous*. V. *Cal*, R. 5.

CALOUTAR, V. *Calotar*.

CALOUTOUN, V. *Calotoun*.

CALOUYET, s. m. d. béarn. CALOUYÉ. Chanoine. V. *Canounge*.

CALPATRAPA, s. f. (calpatrápe). Nom toulousain de la chausse-trape. V. *Caucatrapa*.

Ety. Alt. du lat. *calcitrapa*.

CALPISAR, vl. V. *Caupisar*.

CALPRE, s. m. (cálpré). Nom toulousain de la charmille. V. *Charme*.

CALQUE, Pour quelque. V. *Cauque* et *Qual*, R.

Cauque cal, vl. quiconque.

CALQUESA, s. f. (calquése). Fourneau pour dessécher le bois, cadre en tôle pour y cuire les ouvrages en verre. Garc.

Ety. V. *Cal*, R.

CALQUIERA, dl. V. *Cauquiera*.

CALRA, vl. Il faudra.

CALRES, vl. Pour *Que al res*, qu'autre chose. V. *Qual*, R.

CALRIA, vl. Il faudrait.

CALS, adj. vl. Chauve. V. *Calv*.

Ety. du lat. *calvus*, m. s.

CALS, s. m. (cáls), dl. Le chas ou œil d'une aiguille. V. *Chaur*.

Ety. de *casus*, chute, lieu où le fil entre et tombe. V. *Cas*, R.

CALS, s. m. dl. *Cals*, cat. La chaux; une cage à poulets.

Ety. du lat. *calx*, m. s. V. *Caus*, comme plus usité, et *Cal*, R. 3.

CALSA, s. f. vl. Chausse, soulier. Voy. *Caussa* et *Calc*, R.

CALSACOM, vl. V. *Qualaquom*.

CALSAMEN, vl. V. *Causament*.

CALSAMENTA, s. f. vl. *Calsat*, cat. *Cazado*, esp. *Calzare, il*, ital. Chaussure.

Ety. du lat. *calceamentum*, m. s.

CALSIGADOR, adj. vl. Qui foule aux pieds.

CALSIGAR, v. a. vl. Fouler aux pieds.

CALSOUN, V. *Calçoun* et *Calc*, R.

CALS-QUE, vl. Quiconque. V. *Qual*, R.

CALT, adj. vl. CALTZ. Chaud, chaux. V. *Chaud* et *Caus*.

CALUC, adj. vl. CALUCS. Camard.

CALUC, UCA, adj. (calú, úque); CALUS, CALU, CALUT, CALUDA, SARDOUS. Qui est atteint du vertige ou tournis.

Ety. V. *Calugi*.

CALUC, UCA, adject. SUP, TUCLE, dl. Myope, qui a la vue extrêmement basse, aveugle, louche.

Ety. du lat. *caligo*, obscurcissement de la vue, ou du grec καλύπτω (kaluptô), couvrir, voiler.

CALUDA, s. f. (calúde), dl. Brebis atteinte du tournis. V. *Caluc, uca*.

CALUGI, s. m. (calúdgi); LURDUDGI, CALECUGI, DESSEIG, BERLAGAMENT, CALUGE. Tournis ou vertige des brebis et des moutons.

Il est causé par la présence de l'hydatide cérébrale, *hydatis cerebralis*, Bosch, zoophyte de la fam. des Intestinaux ou Helminthes. On en a trouvé jusqu'à cinq cents dans la même cavité.

Il est quelquefois produit aussi par la présence de la larve de l'œstre des brebis dans les naseaux. Dans ce cas, il n'est que momentané.

Ety. du grec αλυω (aluô), devenir fou, errer à l'aventure, comme font les animaux atteints du tournis, ou du lat. *caligo*, obscurcissement de la vue, infirmité que procure la même maladie. V. *Caluc*

CALUMET, s. m. (calumé). Calumet, pipe des sauvages de plusieurs contrées. Ils ont un calumet de guerre, qui est rouge, et un calumet de paix, qui est orné de plumes blanches.

Ety. du lat. *calamus*. V. *Calam*, R.

CALUMPNIA, s. f. vl. V. *Caloumnia* et *Caloumni*, R.

CALUMPNIAR, v. a. vl. V. *Caloumniar* et *Caloumni*, R.

CALUMPNJAMEN, s. m. vl. Contestation, difficulté. V. *Caloumni*, R.

CALUS, adj. vl. Chauve. V. *Calv*.

CALUSTRADA, V. *Escalustrada*.

CALUSTRAR, V. *Escalustrar*.

CALV, rad. pris du lat. *calvus*, chauve. Dérivés : *Calv, Calv-et, Calv-iera, Calv-ut, Calv-era, Calv-ira, Es-calv-in-ar, Decalv-atier, Es-calv-airat, Es-calvin-at*, et par la suppr. de *v, cal;* d'où : *Cal, Chauv-e,*

CALV, QUALV, adj. vl. CAL, CALVET, CALAS, CALS. *Calvo*, cat. esp. port. ital. Chauve. V. *Pelat*.

Ety. du lat. *calvus*, m. s. V. *Calv*, R.

CALVADOS, s. m. (calvadós); *Calvados*, esp. Calvados, nom d'un département de la Normandie dont le chef-lieu est Caen.

Ety. d'un rocher qui porte ce nom et qui borde la mer dans une étendue de quatre à cinq lieues, près de Baieux.

CALVARIA, s. f. vl. V. *Calvero*.

Golgota es le mont Calvaria, on, per nos, nostre Salvador fo mes en croix. Elucid. de las propr.

CALVERO, s. m. (calvère); CALVARI. *Calvario*, esp. port. ital. *Calvari*, cat. Calvaire ou Golgotha, mont de Palestine où J.-C. fut crucifié. Elévation sur laquelle on plante trois croix en mémoire de la passion de Notre-Seigneur; lieu escarpé.

Ety. du lat. *calvarius*, formé de *calvaria*, crâne, la partie la plus élevée du corps, ou selon saint Gérome, parce que ce lieu était plein de crânes, d'ossements; ou de *calvarius*, fait de *calvus*, nu, pelé. V. *Calv*, R.

La congrégation de Notre-Dame du Calvaire est un ordre de religieuses qui suivent la règle de saint Benoit, et qui fut fondé d'abord à Poitiers, par Antoinette d'Orléans; confirmé en 1617 par le pape Paul V et par Louis XIII.

CALVET, adj. vl. CALVUT. *Calvo*, cat. esp. ital. port. Chauve. V. *Calv*.

Ety. de *calv* et de *et*. V. *Calv*, R.

CALVIERA, s. f. vl. *Calvezza*, ital. *Calvicie*, esp. *Calva*, port. ital. *Calvesa*, cat. Calvitie, chauveté, état d'une personne chauve.

Ety. du lat. *calvities*, m. s. ou de *calv* et de *iera*. V. *Calv*, R.

CALVINISME, s. m. (calvinismé); *Calvinismo*, ital. esp. port. *Calvinisme*, cat. Calvinisme, doctrine et opinions de Jean Calvin.

Cet hérésiarque né à Noyon en 1509, commença à Dogmatiser en 1533; il se retira à Genève en 1536, d'où il fut chassé deux ans après; il y revint et s'y fixa en 1541.

L'on peut réduire aux six chefs suivants les dogmes principaux et caractéristiques du Calvinisme :

1° Que J.-C. n'est pas réellement dans le Sacrement de l'Eucharistie; mais qu'il n'y est qu'en signe ou en figure.

2° Que la prédestination et la réprobation sont antérieures à la prescience divine des œuvres bonnes ou mauvaises.

3° Que la prédestination et la réprobation dépendent de la pure volonté de Dieu, sans égard aux mérites ou démérites des hommes.

4° Que Dieu donne à ceux qu'il a prédestinés une foi et une justice *inamissibles*, et qu'il ne leur impute pas leurs péchés.

5° Que les justes ne sauraient faire une bonne œuvre, en conséquence du péché originel, qui les en rend incapables.

6° Que les hommes sont justifiés par la foi seule, qui rend les bonnes œuvres et les sacrements inutiles.

CALVINISTO, ISTA, s. (calviniste); *Calvinista*; ital. esp. port. Calviniste. Voy. *Huganaud* et *Proutestant*.

Ety. de *calvin* et de *isto*.

CALVIRA, s. f. (calvire); CALVINA. Calville, sorte de pomme à côtes. V. *Pouma*.

Digitized by Google

Éty. de *calvus*, parce que cette pomme est très-lisse. V. *Calv*, R.

CALVUT, adj. vl. Chauve. V. *Calvet*.

CALYPSO, (calypsó); *Calipso*, ital. Calypso, fille de l'Océan et de Tethys, régnait sur l'île d'Ortygie, dans la mer Eonienne, quand Ulysse y aborda, à son retour de l'expédition de Troie.

Éty. du grec Καλυψώ (Kalupsô), futur de καλυπτω cacher, voiler.

CALZ, vl. Chaux. V. *Caus*.

CAM

CAM, dg. Pour *Champ*, v. c. m.

CAMA, s. f. (câme). Teigne. V. *Arna*.

CAMA, d. béarn. *Cama*, cat. Jambe. V. *Camba*.

CAMAIAR, v. a. et n. (camaïá), dl. Noircir, barbouiller de noir, tacher. V. *Mascarar*.

La vigna se camaia, le raisin commence à tourner. Sauv.

CAMAL, s. m. vl. V. *Camalh*.

CAMALEON, vl. V. *Cameleon*.

CAMALH, s. m. (camáill); CAMAI, CAMAIL. *Camaglio*, ital. Camail, demi-manteau à l'usage des évêques et des chanoines.

Le camail doit son origine au capuchon des moines, et son ancienneté ne remonte pas au-delà du commencement du XVI^me^ siècle; en Allemagne son usage était déjà établi dès l'an 1386.

Éty. du celt. *camale*, selon Ach. mais ce mot vient de *cap malh*, formé de *cap*, tête, et de *malh*, maille, tête de maille, capuchon de maille, qui était une armure défensive dont le guerrier couvrait sa tête pour la garantir. Pour se préserver du froid les Ecclésiastiques employèrent pendant les offices, un couvre-chef fait d'étoffe, et à peu près semblable à celui des guerriers.

Le P. Pujet, fait dériver ce mot de *camelaucum*, pris du grec moderne καμελαυκιον (kamelaukion), couverture de tête faite avec du poil de chameau.

CAMALOU, s. m. (camalóu). Porte-faix, à Antibes. V. *Porta-fais*.

Éty. de *Cameou*, v. c. m.

CAMAMIERI, s. m. V. *Camamilha*.

CAMAMILHA, s. f. (camamille); CAMOMILLA, CAMOUMILHA, BOULETS, CAMAMIERI, CAMOUMIDA. *Camomila*, esp. *Camomilla*, ital. *Camillen*, all. *Camamilla*, cat. Camomille, camomille romaine, *Anthemis nobilis*, Lin. plante de la fam. des composées Corymbifères; cultivée pour ses fleurs. Voy. Gar. *Chamæmelum nobile*, p. 100.

Éty. du grec χαμαὶ (kamai), à terre, et de μῆλον (mêlon), pomme, à cause que ses fleurs sont basses et arrondies.

CAMANTOU, dl. V. *Caga-trous*.

CAMARA, s. f. (camáre); dl. Cloison ou mur de refend. V. *Buged* et *Branda*, lambris ou plafond ceintré en menuiserie.

Éty. de *camara*, voûte, arcade. V. *Cambr*, R.

CAMARADO, s. f. (camarade); CAMBARADA, COUMPAGNOUN, CAMERADA. *Camerata*, ital. *Camarada*, cat. esp. port. Camarade, ami, compagnon; qui sert dans le même corps, qui est dans la même classe.

Éty. du grec καμάρα (kamara), voûte, chambre, qui habite la même chambre. V. *Cambr*, R.

CAMARAR, v. a. (camará). Couvrir un toit. Cast.

CAMARARIA, s. f. vl. *Camareria*, ital. esp. cat. Fonction, charge de camérier. V. *Camérerie*.

Éty. de *camara* et de *ria*. V. *Cambr*, R.

CAMARD, ARDA, adj. (camár, árde). *Camus*, v. c. m.

Éty. Probablement du grec καμάρα (kamara), voûte, arcade, creux de l'oreille, parce que les nez camus sont courbés. V. *Cambr*, R.

CAMARDA, s. f. (camarde). Les poëtes provençaux ont souvent donné cette épithète à la mort et ils l'ont aussi employée quelquefois substantivement pour la désigner. Voy. *Cambr*, R.

La camardo *es à la cledo*
Leou presto à lou recata.
Boufounadas.

CAMARGA LA, nom de lieu, (camárgue la); *Castro-Marino*, ital. Camargue, la, c'est la réunion des petites îles que forment les branches du Rhône à son embouchure, dans le département des Bouches-du-Rhône, près d'Arles.

Éty. de *Caius-Marius*, qui y fit faire une tranchée remplie avec les eaux du Rhône, pour se défendre contre les Cymbres; d'autres le tirent de *Castra-Marii*.

CAMARGUENC, ENCA, s. (camarguéin, éinque). Habitant de la Camargue.

Éty. de *camarga* et de *enc*.

Dimenche es doun la voto? anen,
Vole qu'ane gagnia tu cousso,
E que vengue lou camarguen.
Aubanel.

CAMARIER, vl. V. *Camerier*.

CAMARIERA, s. f. vl. *Camerière*, femme de chambre.

Éty. de *camara*, chambre, et de *iera*. V. *Cambr*, R.

CAMARLENC, CHAMARLENC, s. m. vl. *Camarlenc*, cat. *Camarlengo*, esp. *Camerlengo*, port. *Camarlingo*, ital. Chambellan. V. *Chambellan*.

Éty. de *camarl*, pour *cambra* et de *enc*. V. *Cambr*, R.

CAMB, CHAMB, GAMB, rad. dérivé du celt. *camb*, jambe, ou du grec καμπὴ (kampê), courbure, formé de κάμπτω (kamptô), courber, fléchir, parce que la jambe est un peu courbée, ou plutôt parce qu'elle peut se plier sur la cuisse. Dérivés: *Camb-a*, *Camb-ada*, *Camb-ad-iar*, *En-camb-ar*, *Camb-arot*, *Camb-et*, *Des-camb-ar-l-at*, etc.

De *camb*, par le changement de *c* en *ch*, *chamb*; d'où les même mots.

De *camb*, par le changement de *c* en *g*, *gamb*; d'où: *Gamb-a*, *Gamb-ajoun*, *Gamb-eta*, et en général les mêmes mots que par *camb*.

De *camb*, par la suppr. de *b*, *cam*; d'où: *Cam-a*, *Cam-et*, *Cam-ina*, *Cam-ota*, etc.

De *gamb*, par le changement de *g* en *j*, *jamb*; d'où: *Jamb-ar*, *Jamb-ieras*, *Jamb-oun*.

CAMBA, s. f. (càmbe); CHAMBA, JARA, JERA, CANA, CANET, CANOT, CANOU. *Gamba*, ital. cat. Jambe, partie des membres abdominaux qui s'étend du genou au pied.

Éty. de la basse lat. *campa* ou *gamba*, m. s. V. *Camb*, R.

La jambe est composée de deux os: du tibia, qui est situé à la partie interne et antérieure, et du péroné qui occupe le côté externe.

Dounar leis cambas a un enfant, lui donner la première robe, l'affranchir du maillot, le vêtir pour la première fois.

Camba d'una lettra, jambage d'une lettre.

Podi pas levar las cambas, je ne puis pas mettre un pied devant l'autre.

Sembla que me pissoun contra la camba, quand j'entends de pareils discours, il me semble qu'on me pèle le nez.

Camba d'una botta, tige.

CAMBA, s. f. dg. Tige des plantes, tronc des arbres. V. *Tigea*.

CAMBA-DE-MIL, s. f. (càmbe-dé-mil). Tige de maïs. V. *Calos*.

CAMBABIRAR, Alt. lang. de *Cambavirar*, v. c. m.

CAMBADA, s. f. (cambáde); QUILLBOUMBA, PELHERET. *Cambadelha*, port. *Gambata*, ital. *Gambada*, esp. Gambade, espèce de saut sans art et sans cadence; enjambée; culbute.

Éty. de *camba* et de la term. pass. *ada*, ce qu'on peut franchir avec les jambes, enjambée. V. *Camb*, R.

Pagar ame de mounedo de singe, *ame de cambadas*, payer en monnaie de singe, en gambades.

L'origine de ce proverbe vient d'un des articles du tarif fait par Saint-Louis, pour régler les droits des péages que les jongleurs ou farceurs payaient à l'entrée de Paris, où il est dit, que les jongleurs ne payeraient rien pour l'entrée de leur singes, mais qu'ils les feraient jouer et gambader devant le péage.

CAMBADA, se dit aussi de l'étendue de terre qu'un cultivateur bêche sans se détourner ni à droite ni à gauche.

CAMBADIAR, v. n. (cambadiá); BOUMBEAR. *Camejar*, cat. *Scambiettare*, ital. Gambader, faire des gambades.

Éty. de *cambada* et de *iar*. V. *Camb*, R.

CAMBAGI, s. m. (cambádgi). Pieds droits d'une porte. Aub. V. *Jambagi*.

CAMBAJOUN, dl. V. *Jamboun*.

CAMBAJOUN, s. m. (cambadjóun); CAMBALIGOUN, CAMBILHOUN. La partie mince d'un gigot ou d'un jambon; le manche. Garc.

Éty. Dim. de *camba*. V. *Camb*, R.

CAMBAL, s. m. dg. Fourreau d'une culotte ou d'un pantalon. V. *Brayoun*.

CAMBAL, s. m. (cambál). On donne ce nom, à Thorame, B.-Alp. au morceau de bois qui passe dans l'anneau du coin, nommé *triangle*, dont on se sert pour traîner des poutres; au *cambal* viennent se fixer les traits du cheval.

Éty. de *Camb*, courbe, v. c. m.

CAMBA-LASSA, s. f. (cámbe-lásse). Course inutile et fatigante.

Éty. de *camba* et de *lassa*, jambe fatiguée. V. *Camb*, R.

Digitized by Google

CAMBALETA, s. f. (cambaléte), dl. Cheval fondu. V. *Cavaleta-toumba.*

Éty. V. *Camb*, R.

CAMBALHAT, ADA, adj. et p. (cambaillá, áde); CAMBALHAT. Employé par M. Tandon, de Montpellier, dans le sens de, pourvu de bonnes jambes, ou qui a les jarretières bien liées.

Veou pode pa, may que sache prou courre
Lous arresta, soun trop ben cambaias.

Éty. de *camba* et de *at*. V. *Camb*, R.

CAMBALHOUN, Garc. V. *Cambajoun.*

CAMBALIAR SE, v. r. (sé cambaliá), dl. Mettre ses jarretières.

Éty. de *camba* et de *liar*, lier la jambe. V. *Camb*, R.

CAMBALIAT, V. *Cambalhat.*

CAMBALIER, s. m. (cambalié), dl. Jarretière. V. *Jarratiera.*

Éty. de *camba* et de *lier*, qui lie la jambe. V. *Camb*, R.

CAMBALIGA, s. f. (cámbe-ligue), dg. Jarretière.

Éty. de *camba* et de *liga*, qui lie la jambe.

CAMBALOTA, s. f. (cambalóte), dl. CAMBARELETA. *Capitombolo*, ital. *Faire la cambaleta*, faire la culbute : *Fa faire la cambalota*, culbuter quelqu'un, lui faire faire la culbute; saut périlleux.

Éty. V. *Camb*, R.

CAMBALOU, s. m. (cambalóu), dg. CAMBAR. *Jambier*, bâton garni de fortes entailles à chaque extrémité, auxquelles les bouches fixent les jambes de derrière des animaux qu'ils ont tués, pour les suspendre ensuite la tête en bas.

CAMBARADO, V. *Camarado.*

CAMBARELETA, s. f. (cambarelétè). *De cambarelsta.* V. *Escambarlous d'.*

CAMBAROT, s. m. (cambaró). Nom commun à plusieurs crabes à longues pattes. V. *Carambot.*

Éty. du lat. *gammarus*, m. s. dérivé du grec κάμμαρον (kammaron), homard.

CAMBAROT, s. m. dl. CAMBAROT, ENFAUCHADURE, ENFAUCHEIRA. Le *cambarot*, Sauv. douleur au poignet et quelquefois au coude, à laquelle sont sujets certains artisans par le fréquent exercice de ces parties. V. *Camb*, R.

CAMBAROT, s. m. dl. Bracelet d'écarlate, qu'on croit être le remède ou le préservatif de l'indisposition qui porte ce nom; on appelle encore ainsi la souche d'un vieux chêne coupé. V. *Camb*, R.

CAMBA-ROUSSA, s. f. (camba-réusse). Pariétaire. Avril. V. *Espargoula.*

CAMBARUT, UDA, adj. (cambarú, úde); CAMBARUT. Qui a de longues jambes, qui est remarquable par les jambes.

Éty. de *camb* et de *arut*. V. *Camb*, R.

CAMBARUT, s. m. Un des noms de l'échasse à manteau noir. V. *Cambet-grand* et *Camb*, R.

CAMBASSA, s. f. (cambásse); *Camassa*, cat. *Gambaccia*, ital. Augm. péjor. de *camba*, grosse et laide jambe.

Éty. de *camba* et de *assa*. V. *Camb*, R.

CAMBASSA, s. f. Nom nicéen de l'échasse à manteau noir. V. *Cambet-grand.*

CAMBATERRAR, v. a. et n. vl. Démonter, mettre pied à terre, descendre de cheval.

Éty. de *camba*, de *terra* et de *ar*, mettre la jambe à terre.

CAMBATERRAT, adj. vl. CAMBA-TERRAT. Qui a mis pied à terre.

Éty. de *camba*, de *tera* pour *terra*, et de *at*. V. *Camb*, R.

CAMBAU, s. m. (cambáou); CAMBOU. Pièce de bois qui sert à suspendre un cochon mort et épilé. Garc. V. *Cambalou.*

CAMBA-VIRAR, v. a. et n. (cámbe-virá), dl. CAMBABIRAR. Culbuter, renverser, mettre sans dessus dessous : faire tourner le vin, *Lous trous fan cambavirar lou vin*; fig. trépasser.

Éty. Tourner la jambe. V. *Camb*, R.

CAMBAXOU, s. m. (cambatsoú), Jambon. V. *Jamboun.*

CAMBE, s. m. (cámbé). V. *Canebe.*

CAMBE, d. lim. Combien. V. *Quant.*

CAMBEGEAR, v. n. (cambéjá), dl. PENNEGEAR, GAMBILHAR. Gambiller, ruer, les enfants qu'on remue à l'âtre gambillent. On ne peut emmailloter cet enfant, il ne fait que gambiller.

Éty. de *camba* et de *egear*, remuer les jambes. V. *Camb*, R.

CAMBET, s. m. (cambé); PED-ROUGE, CAMBUSSA. Le petit Chevalier aux pieds rouges ou la gambette de Buffon, *Tringa gambetta*, Lin. oiseau de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Ténuirostres ou Rampholites (à bec grêle), qui habite les lieux marécageux de la B.-Prov.

Éty. de *camba*, jambe, et de *et*. V. *Camb*, Rad.

M. Temminck, prétend que l'oiseau décrit sous le nom de gambotte par Buffon, est le même que le grand chevalier au pieds rouges, *Scolopax calidrix*, Lin. vu avec sa parure d'été.

CAMBET, s. m. Est aussi le nom qu'on donne, dans le Gard, 1° au combattant ou ou pan de mer, V. *Sourda*; 2° au chevalier arlequin, *Totanus fuscus*, Leisler, oiseau de la même fam. que le précédent, 3° au chevalier aboyeur, *Totanus glottis*, Bechst.

Éty. de *camba* et de *et*. V. *Camb*, R.

CAMBET, s. m. dg. Age de la charrue.

CAMBET, d. béarn. Chanvre. V. *Canebe.*

CAMBET-GRAND, s. m. (cambégran). Nom qu'on donne, dans le département du Gard, à l'échasse à manteau noir, *Charadrius himantopus*, Lin. *Himantopus melanopterus*, Meyer, qu'on nomme *Cambassa* à Nice, et *Cambarut* ailleurs, oiseau de l'ordre des Echassiers et de la fam. de Ténuirostres (à bec grêle), très-remarquable par la longueur de ses jambes qui sont d'une belle couleur rouge.

CAMBETA, s. f. (cambéte); CAMBA, CAMBOTA. *Cameta*, cat. *Gambetta*, ital. Petite jambe.

Éty. de *camba* et du dim. *eta*. V. *Camb*, R.

Faire la cambeta, l'escambarleta, trabatels, donner le croc en jambe, *Aniar cambapè*, port. *Anar d'una cambeta*, aller à cloche pied.

CAMBETA, s. f. dl. CAMBET, BASSEGOU. PESTIA. Age ou flèche de la charrue; dans quelques endroits, mancheron.

CAMBI, CHANBI, CAMJ, CANG, CHANG, rad. pris du lat. *cambium*, change, troc, échange, formé de *cambire, cambio, campsi, campsum*, échanger, troquer, et probablement dérivé du grec κάμπτω (kamptô), futur ψω (psô), plier, faire tourner : *Unde et campso campsas solebant vetustissimi dicere.* Voss.

M. Du Mège, le fait venir de αμείβω (ameibô), permuter.

De *cambium*, par apoc. *cambi*; d'où : *Cambi, Cambi-aire, Cambi-ar, Es-cambi-ar*, etc.

De *cambi*, par la suppr. de *b*, *cami*, et par le changement de *i* en *j*, *camj*; d'où : *Camj-e, Camj-aire, Camj-ador, Camj-ar*, etc.

De *camj*, par le changement de *c* en *ch*, et de *j* en *g*, *chang*; d'où : *Change-a-ment, Change-ar, Change-ant, Chang-i, Es-chang-i*, etc.

CAMBI, s. m. (cámbi); CAMBIS, ESCHANGI, CHANGI. *Cambio*, ital. esp. port. *Cambi*, cat. Change, échange, troc d'une chose contre une autre.

Éty. du lat. *cambium*, m. s. V. *Cambi*, R.

A cambi de punouchas, à vil prix.

Faire changi, troquer, changer.

CAMBIADOR, s. m. vl. *Cambiador*, port. cat. *Cambiatore*, ital. Banquier. Voy. *Banquier, Changeur, Cambiaire* et *Cambi*, R.

CAMBIAIRE, s. m. (cambiáïré); CHANGEAIRE. *Cambiador*, cat. esp. port. *Cambiatore*, ital. Changeur, troqueur; volage, inconstant.

Éty. de *cambi* et de *aire*, celui qui change, qui échange. V. *Cambi*, R.

CAMBIAMENT, dl. *Cambiament*, cat. V. *Changeament.*

CAMBIAR, v. a. (cambiá); *Cambiar*, port. esp. cat. *Cambiare*, ital. Changer. V. *Changear* et *Eschangear.*

Éty. de *cambi* et de *ar*. V. *Cambi*, R.

CAMBIAT, adj. vl. *Cambiado*, esp. Changé, échangé.

Éty. de *cambi* et de *at*, échange fait. V. *Cambi*, R.

CAMBICOUN, dl. V. *Jamboun.*

CAMBIERA, s. f. vl. Jambière, arme défensive qui garantissait les jambes : botte, guêtre.

Éty. de *camba* et de *iera*. V. *Camb*, R.

CAMBILHOUN, Garc. V. *Cambajoun.*

CAMBINIERA, dl. V. *Canebiera.*

CAMBIOUTEGEAR, v. n. (cambioutedjá), dl. Verbe fréquentatif, changer souvent.

Éty. de *Cambi*, R. et de *outegear*.

CAMBIS, s. m. vl. Change. V. *Cambi.*

CAMBIS, s. m. CHANBIS, COULAS, SAMBIS. Collier de bois qu'on met au cou des bêtes, pour y suspendre une sonnaille ou clairine.

Éty. du grec καμπύλη (kampulê), bâton recourbé, formé de καμπὴ (kampê), courbure, le υ se rend souvent par un *i*, d'où *campile, campil* et *cambil*, par le changement fréquent de *p* en *b*. V. *Camb*, R.

CAMBITOR, adj. et s. (cambitór), dl. *Camatort*, cat. Boiteux, bancroche. Voy. *Bouïtous.*

Éty. V. *Camb*, R.

CAMBO, s. m. vl. CAMBOU. Champ, vallon, plaine cultivée, champ de blé. V. *Champ* et *Camp*, R.

Éty. Alt. de *camp.*

CAMBOIS, s. m. V. *Cambouis.*

Digitized by Google

CAMBORLA, s. f. (cambórle). Nom toulousain de la tige sèche du maïs. V. *Milharassa.*

CAMBOUIS, s. m. (camboúi); CAMBOY, CAMBROY. Cambouis, graisse noircie par l'oxyde de fer, qui sort du moyeu des voitures.

Éty. du celt. *cambouis*, vieux oing.

CAMBOY, V. *Cambouis.*

CAMBR, CAMAR, CHAMBR, rad. dérivé du grec καμάρα (kamara), voûte, arcade, d'où le lat. *camara* et *camera*, qui ont la même signification. Dans l'origine on ne donnait le nom de chambre, *camara*, basse lat. qu'aux appartements voûtés, et on l'a appliqué ensuite à la plupart des divisions d'une maison, quand elles sont moins grandes que les salles et plus vastes que les cabinets.

De *camara*, par apoc. et addit. de *b*, *cambr;* d'où: *Cambr-a*, *Camb-usa*, *Cambr-ada*, *Cambr-ota*, *Cambr-ousa*, etc.

De *camara*, par simple apoc. *camar;* d'où: *Camar-ado*, *Camar-ier*, *Camar-l-enc*, *A-camar-ad-ar*, etc.

De *cambr*, par changement de *c* en *ch*, *chambr;* d'où: *Chambr-a*, *Chambr-iera*, *Chambr-eta*, *Chambr-oun*, *Chambr-i*, *Chambr-el-an*, etc. et par la transposition de *r*, *cramb;* d'où: *Cramb-a*, *Cramb-eta*, *Cramb-ot*, etc.

CAMBRA, s. f. (cámbre); *Camara*, port. *Cambra*, cat. Chambre. V. *Chambra*, comme plus usité, quoique plus éloigné de l'étymologie, et le R. *Cambr.*

CAMBRADA, s. f. dl. (cambráde). Chambrée, en terme de *magnaguerie*, certaine quantité de vers à soie élevés dans une ou plusieurs pièces sous la conduite d'un chef de l'éducation, appelé *magnaguier*, Sauv. V. pour les autres acceptions *Chambrada* et *Cambr*, R.

CAMBRAR, v. a. (cambrá). Cambrer, voûter, courber.

Éty. de *Cambr*, R. et de *ar*, ou du lat. *camerare.*

CAMBRAT, ADA, adj. et p. (cambrá, áde). Cambré, ée, courbé, ée.

Éty. de *Cambr*, R. et de *at*, voûter.

CAMBRAY, s. m. (cambraï); CAMBRESINA. *Cambraina*, cat. *Cambray*, esp. *Cambrai*, ital. *Cambresine*, toile de lin, claire et fine qui ne se fabriquait autrefois qu'à *Cambray*, d'où le nom qu'elle porte.

Mousur tendrin que lá *cambresina* lou maca.

CAMBRE, vl. V. *Canebe.*

CAMBREIAR, v. n. vl. CAMBREJAR. Avoir accointance, *coiter.*

Éty. de *cambra* et de *eiar*. V. *Cambr*, R.

CAMBRESINA, Toile fine.

Éty. du lat. *carbasina*, de fin lin. V. aussi *Cambray.*

CAMBRETA, s. f. (cambréte); CAMBRETA, CHAMBRETA. *Camarila*, esp. *Camarim*, port. *Camerella*, ital. *Cambreta*, cat. Chambrette, petite chambre. V. *Cambr*, R.

CAMBRIER, *Cambrieu*, s. m. vl. *Camerer*, cat. *Camerero*, esp. *Cameriere*, ital. Chambellan, vallet de chambre.

Éty. de *cambra* et de *ier*, V. *Cambr*, R. *camerarius*, en lat.

CAMBRIEU, vl. V. *Cambrier.*

CAMBRIOLA, s. f. vl. *Camerella*, ital. *Cambriole*, très-petite chambre.

Éty. Sous dim. de *cambra*. V. *Cambr*, R.

CAMBRIOUL, s. m. (cambrioú); CAMBROUL, CAMBRIEU. Nom qu'on donne, dans le Languedoc, à des éruptions vagues et fugaces de la peau. V. *Cambroul.*

CAMBROTI, s. m. (cambróti). Mousse de la chambre.

Éty. de *cambra*, chambre, et du dim. *oti*, petit serviteur de la chambre. V. *Cambr*, R.

CAMBROUA, et

CAMBROISA, s. f. Avril. V. *Chambriera* et *Cambr*, R.

CAMBROUL, s. m. (cambróul); CAMBRIEL, CAMBRIOUL, dl. PELHA, BROULHADURA. Echauboulure, éruption presque instantanée de petits boutons à la surface de la peau.

CAMBROUSA, s. f. (cambróuse); CAMBROUA. Femme de chambre. V. *Chambriera* et *Cambr*, R.

CAMBROY, V. *Cambouis.*

CAMBRURA, s. f. (cambrúre). Cambrure, partie d'un soulier qui forme l'arc.

CAMBUSA, s. f. (cambúse). Cambuse, lieu où l'on tient les provisions de bouche dans les vaisseaux.

Éty. V. *Cambr*, R.

CAMBUSSA, s. f. (cambússe). Nom qu'on donne, à Berre, assez indistinctement au chevalier aux pieds verts, au chevalier aux pieds rouges et au chevalier aux pieds noirs, et même au combattant, selon M. Porte. Voy. *Cambet.*

COMBUT, UDA, adj. vl. Qui a de longues jambes. V. *Cambarut.*

CAMEL, CAMEOU, rad. pris du lat. *camelus*, et dérivé de l'hébreu *gamal*, d'où le grec κάμηλος (kamêlos), l'arabe *djemel*, *guemel*, chameau.

Les uns on fait venir ce mot de κάμνω (kamnó), je travaille, parce que cet animal est condamné à porter des fardeaux: d'autres de καμπύλος (kampulos), courbe, à cause de la forme de son dos, et d'autres enfin du Rad. *Cam*, marche, animal qui marche bien, marcheur, ce qui est en effet une des grandes qualités du chameau. Dérivés: *Camel*, *Camel-a*, *Camel-in*, *Camel-o-part*, *Camel-ot*, et par le changement de *l* en *ou*: *Cameou*, etc.

CAMEL, s. m. (camèl); CAMEL, CAMEOU. *Cammello*, ital. *Camello*, esp. *Camelo*, port. *Camèll*, cat. Chameau, *Camelus bactrianus*, Lin. mammifère de la fam. des Ruminants ou Bisulques, qui habite l'Afrique et l'Asie.

Éty. V. *Camel*, R.

On confond souvent, sous la même dénomination, le chameau et le dromadaire; mais ce dernier n'a qu'une bosse sur le dos, tandis que le chameau en a deux.

Cet animal fournit aux habitants de l'Afrique et de l'Asie non seulement du lait, de la laine et de la viande, mais encore des moyens de transport économiques.

Son poil porte le nom de *tertif*, et sa femelle celui de *chamelle.*

Le mot *camel*, est devenu un synonyme de nigaud, de badaud, et M. Thomas le fait venir alors du grec κάλεμος (kalémos), sot, fou, insensé.

CAMELA, s. f. vl. *Camella*, cat. esp. *Camella*, ital. *Camelle*, femelle du chameau.

CAMELEGEAR, v. n. (cameledjá), dl. Badauder, ou s'amuser à regarder des choses insignifiantes.

Éty. de *camel*, badaud, et de *egear*, faire le badaud.

CAMELEON, s. m. (cameléon); CAMALEON, CAMALEON. *Camaleon*, esp. *Camelão*, port. *Cameleonte*, ital. *Camaleó*, cat. Caméléon ou caméléon ordinaire, *Cameleo vulgaris*, Dict. Sc. Nat. *Lacerta camelea*, Lin. Reptile de l'ordre de Sauriens et de la fam. des Téréticaudes (à queue arrondie).

Éty. du lat. *chamæleon*, m. s. et dérivé du grec χαμαιλέων (chamailéôn), qui désigne le même animal, et qui signifie littéralement petit lion, apparemment parce qu'il chasse aux mouches, comme le lion chasse et dévore les autres animaux.

La singulière propriété dont jouit ce petit animal de changer de couleur suivant que sa circulation est plus ou moins active, l'a fait regarder comme le symbole de l'hypocrisie.

CAMELIN, INA, adj. vl. *Camellino*, ital. De chameau.

Éty. du lat. *camelinus*, ou de *camel* et de *in*. V. *Camel*, R.

CAMELOPART, s. m. vl. *Cameleopardo*, esp. *Camelopardal*, port. *Cammellopardo*, ital. Caméléopard, girafe. V. *Girafa.*

Éty. du lat. *camelopardalis*, dérivé du grec καμηλος (kamêlos), chameau, et de πάρδαλις (pardalis), panthère, parce que la girafe a la tête comme le chameau et est tachée comme la panthère. V. *Camel*, R.

CAMELOT, s. m. (cameló). *Cambellotto*, ital. *Camelote*, esp. *Chamalote*, port. Camelot, étoffe de poil de chèvre, de soie ou de laine, non croisée, qui se fabrique sur un métier à deux marches.

Éty. du grec καμηλωτὴ (kamêlôtê), peau de chameau, parce qu'on a cru qu'on la fabriquait avec le poil de cet animal, ou de *giamal*, chameau, selon Cochart. V. *Camel*, Rad.

CAMELOTAR, v. a. (camelotá), d. béarn. Entrelacer les jambes.

Éty. Ce mot est une alt. de *cambelotar.*

CAMEOU, lang. mod. V. *Camel.*

CAMERADA, d. béarn. V. *Camarado*, m. s. et *Cambr*, R.

CAMERAT, s. m. (camerá); CAMERA. L'espace qui se trouve entre le toit et le plancher d'un galetas.

Éty. du grec καμάρα (kamara), voûte, arcade. V. *Cambr*, R.

CAMERIER, s. m. (camerié); CAMARIER. *Camarer*, cat. *Camarero*, esp. *Camariere*, ital. Camérier, officier de la chambre du pape.

Éty. de l'ital. *camera*, chambre, et de *ier*. V. *Cambr*, R.

CAMET, s. m. (came), d. béarn. Jambe. V. *Camba.*

CAMGE, vl. Echange, V. *Cambi*, R. qu'il ou qu'elle change.

CAMGEA, adj. f. vl. Changée. V. *Changeat, ada* et *Cambi*, R.

CAMI, Alt. de *Camin*, v. c. m.

CAMIA, V. *Camisa.*

CAMIADA, s. f. (camiáde). Plein la chemise. Garc.

CAMIADOR, vl. Changeur. V. *Cambiador.*

Digitized by Google

CAMIARDA, s. f. (camiárde); CAMIAS, BLODA. Blaude de vigneron ou de pressureur d'olives; c'est ordinairement une chemise grossière et neuve; blouse de charretier.

Éty. *Camiarda*, est une syncope de *Camisarde*, formé de *camisa* et de *arda*.

CAMIARIT, adj. vl. CAMIARITZ. Changeante, volage.

CAMIAS, s. m. (camiás), dl. Le même que *Camiarda* et *Bloda*, v. c. m.

Éty. de *camia* et de l'augm. *as*, grosse chemise.

CAMILHA, nom de femme, (camille); CAMIA. Camille.

Patrone. L'Eglise honore deux saintes de ce nom, Camille, vierge en Auxerrois, le 3 mars, et Camille Baptiste de Varanes.

CAMILHO, nom d'homme, (camille); *Camillo*, ital. Camille.

Patron. L'Eglise honore deux saints de ce nom; Camille de Lellis, le 14 juillet, et Camille de Milan, le 2 et 10 janvier.

CAMIMOUN, s. m. (camimóun). Guenon, femelle du singe. V. *Guenoun*.

Éty. de l'ital. *gatto-mammone*, formé de *gatto*, *ca*, chat, et du grec μμὼ (mimô), singe.

CAMIN, CHAMIN, CAMI, rad. dérivé du celt. *cam*, marche, ou selon l'auteur de l'origine des premières sociétés, de *cham* ou *chem*, mot égyptien qui signifie incendie, feu, chaleur, d'après saint Jérôme, à cause, dit-il, que les premiers sentiers libres, les premiers voies praticables furent frayées par le feu.

Denina, T. 3. p. 18, dit que les plus anciennes traces de ce mot se trouvent dans la traduction des évangiles d'Ulphilas, où on lit *uamen*, et où cette lettre *u*, a la même valeur que le *k* ou le *q*. Le gothique *quiman*, et le teuton *komen*, ont d'après cet auteur, la même signification, T. 2. p. 242; *kommen* en all. et *comme* dans d'autres langues du Nord, signifient *aller*, *venir*, *o* se prononce à peu près comme un *a*. Ferrari et Ménage dérivent *caminare* de *campinare*, dim. de *campare*, formé du grec καμπή (kampê), jambe. Dérivés: *Camin*, *Camin-ador*, *Camin-aire*, *Camin-ar*, *Camin-eia*, *Camin-et*, *Camin-ola*, *Camin-oun*, *En-camin-ar*, etc., par le changement de *c* en *ch*, les mêmes mots.

CAMIN, s. m. (camin); CAMI, CHAMIN. *Camino*, ital. *Camino*, esp. *Caminho*, port. *Cami*, cat. Chemin, voie, route par où l'on passe pour aller d'un endroit à un autre.

Éty. V. *Camin*, R.

Beou camin es jamai long. Prov.

Lou camin dels vacas, la terre ferme, le plancher des vaches.

Es à la fin de-soun camin, dl. il est à la fin de sa course.

Le génie distingue maintenant trois espèces de chemins ou de routes; la première classe comprend tous ceux qui sont entretenus aux frais de l'état, on les nomme *chemins royaux* ou *routes royales*, ils sont divisés en trois classes, selon leur importance; il y en a qui ont jusqu'à 24 mètres. C'est, dit-on, à Colbert qu'on doit ce luxe contre lequel l'agriculture à justement réclamé.

La seconde classe comprend les chemins entretenus aux frais des départements, et pour cette raison ils sont appelés *départementaux* ou *routes départementales*.

Dans la troisième sont rangés les chemins *vicinaux*, qui sont à la charge des communes.

Du lat. *vicinales*, *quasi tendentes de viciis ad vicum*.

On attribue aux Carthaginois l'art de paver les routes, que les Romains portèrent à un dégré de perfection qu'on est loin d'imiter maintenant. Leurs chemins étaient divisés en trois parties distinctes sur leur largeur; le milieu, destiné aux voitures, s'appelait *agger*, qu'on a traduit par le mot *chaussée*, les deux autres *margines*, que nous appelons *accotements*.

Ces chemins étaient établis sur plusieurs couches de matérieux, qu'ils nommaient: *statumen*, ou première couche, formée par des pierres plates, noyées dans le mortier; *rudus* ou seconde couche, faite avec de la maçonnerie en blocaille; *nucleus*, ou troisième couche, formée d'une espèce de béton, et enfin de la *summa crusta* ou *summum dorsum* ou dernière couche, composée de pavés ou de dalles.

Les voies Appienne, Aurélienne et Flaminiène dont il existe encore de nombreux restes, attestent l'excellence de leurs procédés.

En France, les chemins ont été négligés pendant longtemps. Paris ne fut pavé qu'en 1184, d'après l'ordre de Philippe-Auguste. Henri IV, ne créa l'office de grand voyer, en faveur de Sully, qu'en 1790; Les Anglais ont inventé les chemins de fer.

Dans les différentes espèces de chemins, on nomme:

ACCOTEMENT ou BANQUETTE, l'espace compris entre la bordure et le fossé.

ACCOURCIE, un chemin de traverse qui va d'un point à un autre de la route, par une voie plus courte.

AILE, en supposant qu'une ligne droite séparât par le milieu une chaussée, chaque moitié serait une aile.

AIRE, V. *Forme*,

AQUEDUC, un petit pont, ordinairement en dalles, pour faire écouler les eaux.

AXE, la ligne qu'on suppose partager le chemin longitudinalement, en deux parties égales.

BANQUETTE ou TROTTOIR, le petit chemin pour les piétons, élevé sur les côtés de la route.

BARRAGES, les petites digues qu'on fait en travers d'une rigole, pour déverser les eaux

BIVOIE, l'endroit où deux chemins aboutissent pour n'en plus faire qu'un.

BORDURE, les grosses pierres qui forment encaissement et terminent les deux côtés de la chaussée.

BORNES, les grosses pierres placées à côté des routes, où l'on marque les distances. V. *Pierres-milliaires*.

CARREFOUR, le lieu où plusieurs chemins se croisent.

CASSIS, la rigole pavée qui traverse la route, pour faire écouler les eaux.

CHAINES, les rangées de gros cailloux placés de distance en distance pour contenir la pierraille intermédiaire.

CHAPELETS, les espèces de sillons tranversaux et parallèles entre eux, que font les pieds des bœufs attelés.

CHASSE-ROUES, V. *Bute-roda*.

CHAUSSÉE, la partie bombée qui est entre les accotements et où passent les charrettes.

CORNICHE, ou route en corniche, un chemin tracé sur le flanc d'un coteau, d'une montagne, etc.

COUVERTURE, les menues pierres de la surface de la couverture.

CUNETTE, les petits fossés pratiqués entre chaeun des arbres d'une route ou d'une avenue, pour recevoir les eaux pluviales.

EMPIERREMENT ou FERRURE, la partie du milieu que l'on recouvre de petites pierres de temps en temps.

FERRURE, V. *Empierrement*.

FLACHE, une cavité dépavée qui retient les eaux.

FONDRIÈRE, les parties d'un chemin dont le fond n'est pas solide, et où l'on peut s'enfoncer.

FORME ou AIRE, la disposition du chemin qui le rend propre à recevoir l'empierrement.

FOSSÉS, les conduits pour les eaux, que l'on creuse de chaque côté.

GARE, l'endroit élargi pour que les voitures puissent se croiser.

HÉRIS, les pierres plus grosses qu'on met à terre, au fond de l'empierrement.

MORSES, les rangs de pavés qui vont aboutir aux bordures, en traversant le chemin.

ORNIÈRES, les sillons plus ou moins profonds que les roues creusent sur les routes

PARAPET, les gardes-fous en maçonnerie, en bois ou en terre, qu'on place sur le bord de la route du côté du précipice.

PAREMENT, l'assiette uniforme du pavé sans bosses ni flaches.

PATTE-D'OIE, l'extrémité d'une chaussée dépavée, qui s'étend en glacis rond pour se raccorder aux ruisseaux d'en bas.

PIERRE-MILLIAIRE, les pierres où sont marquées les distances.

PONT, V. *Pont*.

POTEAU, un pilier de bois, muni de bras qu'on place dans les carrefours pour indiquer les différentes routes.

PUISARDS, des points de dégorgement qu'on établit de distance en distance, et qu'on creuse jusqu'à ce qu'on trouve une voie perméable pour faire disparaître les eaux.

RAIDILLON, une petite côte rapide et courte,

RAIL, la partie en relief qui forme l'ornière des chemins de fer,

RAMPE, la pente de la route.

RIGOLES, les petits conduits obliques qui portent l'eau dans les fossés.

TAS DROIT, une rangée de pavés en ligne droite, sur le milieu d'une chaussée.

TALUS, la base que l'on donne aux remblais et aux fossés; celui de 45 degrés, qui a autant de base que de hauteur, est le plus commode.

On appelle:

CHEMINS FERRÉS, ceux qui sont garnis d'un mélange de cailloux et de sable graveleux, qu'on recharge de temps en temps.

CAMIN DE SAINT JACQUES, CAMI-DE-SAINT-XAQUES. Voie lactée, cercle de Junon, chemin de saint Jacques, espèce de léger nuage qui semble ceindre le ciel, et qu'on aperçoit très-distinctement quand le temps est serein.

Éty. Selon la chronique fabuleuse de l'archevêque Turpin, saint Jacques apparut à Charlemagne dans la voie lactée que ce prince considérait alors, et il lui indiqua cette direction pour se transporter en Espagne, et y découvrir son tombeau, d'où le nom de chemin de Saint-Jacques.

Depuis Démocrite on a toujours cru que la voie lactée était l'assemblage d'un nombre immense d'étoiles mobiles et nébuleuses.

CAMINA, s. f. (camine), d. béarn. Petite jambe. V. *Cambeta*.

CAMINADA, dl. Presbytère. V. *Clastra*.

Mais del foun de sa caminada,
L'homme del ciel aouyó millou sagut, etc.
Jasmin.

CAMINADOR, s. m. vl. *Caminador*, cat. esp. *Camminatore*, ital. Bon marcheur, routier, voyageur, vagabond.

Éty. de *camin* et de *ador*. V. *Camin*, R.

CAMINAIRE, s. m. (caminâiré); *Ca-*

Digitized by Google

minhaire, port. *Caminador*, esp. cat. Marcheur, qui marche beaucoup sans se lasser; charriot pour apprendre aux enfants à marcher. Garc.

Éty. de *Camin*, R. et de *aire*.

CAMINAIRES, s. m. pl. (caminàirés). Avril. V. *Menarelas*.

CAMINAL, adj. vl. CAMINAU. Transportable.

Éty. de *camin* et de *al*, qui peut aller en chemin. V. *Camin*, R.

CAMINAR, v. n. (caminá); CHAMINAR, MARCHAR. *Camminare*, ital. *Caminar*, esp. cat. *Caminhar*, port. Marcher, aller, faire son chemin, *Faire camin*; poursuivre, courir après, en vl.

Éty. de *camin* et de *ar*, faire chemin, faire route. V. *Camin*, R.

Farà bon caminar deman, il fera bon marcher demain.

Caminaz coumo se deou, marchez comme il faut.

CAMINAR LOU, s. m. Marche, démarche, action de marcher: *L'ai couneissut à soun caminar*, je l'ai connu à sa démarche.

CAMINAU, s. m. (caminàou), dg. Chenet?

Éty. de *camineya* et de *au*. V. *Camin*, R.

Me roumpet mes espaoule abeque un *caminaou*
Verdier.

CAMINEIA, s. f. vl. Chemin. V. *Camin*, Rad.

CAMINER, Employé pour *caminar*, dans le poëme de la croisade contre les Albigeois. V. *Camin*, R.

CAMINET, Le même que *Caminoun*. V. *Camin*, R.

CAMINETAS, s. f. pl. (caminétes). Avr. V. *Menarelas*.

CAMINEYA, V. *Chamineya*.

CAMINIER, s. m. vl. *Caminero*, anc. esp. *Caminheiro*, port. *Caminero*, esp. mod. Voyageur, V. *Caminaire*, adj. vagabond.

Éty. de *camin* et de *ier*.

CAMINOLA, dl. V. *Caminoun*, *Drayoou* et *Camin*, R.

CAMINOUN, s. m. (caminóun); CHAMINOUN, CAMINET, CAMINOLA, DRAYOU, CARREIROOU. *Caminel*, cat. *Caminito*, esp. *Camminetto*, ital. Petit chemin, sentier.

Éty. de *camin* et du dim. *oun*, petit chemin. V. *Camin*, R.

CAMIS, CAMI, CHAMIS, rad. dérivé du celt. *camisa*, d'où *camisia* en basse lat. ou de l'arabe *quamyss*, chemise. Isid. orig. XIX, 22, le fait venir de *cama*, lit, en espagnol, *camisias vocamus*, dit-il, «*quod in his dormimus in camis, id est, in stratis nostris.*» Dérivés: *Camis-a*, *Camis-ard*, *Comis-eta*, *Camis-ola*, *Camis-oun*, par la suppr. de *s*: *Cami-a*, *Cami-arda*, *Cami-as*.

De *camis*, par le changement de *c* en *ch*, et l'addition de *n*, *camins*; d'où: *Chamins-a*, *Chamins-ola*, *Chamins-ou*, *Chamins-oun*.

CAMISA, s. f. (camise); CAMIA, CHAMINSA, CHAMIA. *Camisa*, esp. port. cat. *Camiccia*, ital. Chemise, vêtement de linge avec corps et manches, qu'on porte sur la peau; récrépissage d'un mur.

Éty. de la basse lat. *camisia*. V. *Camis*, Rad.

Estre en corps de camisa, être en chemise, c'est-à-dire, n'avoir que la culotte, et non *en corps de chemise*, qui est un provençalisme.

Es pu pres la car que la camisa, Prov.

Mettre en camisa, ruiner.

Dans une chemise on nomme:

CORPS, la partie qui renferme le buste.
MANCHES, les enveloppes des bras.
COL, ce qui enveloppe le cou.
ÉPAULETTES, V. *Musclieras*.
GOUSSET, V. *Gueitoun*.
AMADIS, V. *Parament* et *Pugnet*.
POINTES, *seitas ou pounchas*, les triangles qu'on ajoute pour l'agrandir inférieurement.
ÉCHANCRURE, *l'escavadura*, ce que l'on enlève au haut d'une chemise de femmes.
FOURCHETTE, la pièce qui garnit la fente du poignet.
JABOT, V. *Jabot*.
MANCHETTES, V. *Manchettas*.
ARRIÈRE-POINT, le rang de points continus faits sur le poignet de la manche.
ARRÊT *pecota*, morceau de toile, ou points serrés qu'on met à l'extrémité des fentes d'une chemise d'homme, pour l'empêcher de se fendre davantage.

Ce vêtement, moderne parmi nous, puisque l'on se récria contre le luxe de la reine de France Isabeau de Bavière, parce qu'elle avait deux chemises de toile, était connu des Romains deux siècles avant l'ère vulgaire.

La chemise ne devint cependant d'un usage général que sous le règne d'Auguste: elle s'appelait alors *indusium*, vel *lineum indumentum, quod nudo corpori induitur*.

CAMISADA, s. f. (camisáde). Grande sueur, grande fatigue. Garc.

CAMISARD, **ARDA**, s. (camisár, árde); HUGANAUT. Camisard, arde.

Éty. On donna ce nom aux calvinistes rebelles des Cevennes, qui se soulevèrent en 1688; probablement parce que la plupart étaient habillés avec de gros sarraux de toile qu'on aurait pris de loin pour des chemises. V. *Camisa* et *Ard*. V. *Camis*, R.

CAMISETA, s. f. (camiséte); *Camisote*, port. *Camiseta*, cat. *Camisita*, esp. *Camicina*, ital. Chemisette, petite chemise qu'on porte sur la chemise ordinaire; chemise d'enfant. V. *Camisoun*.

Éty. de *camisa* et de *eta*. V. *Camis*, R.

CAMISOLA, s. f. (camisóle); CHAMISORA, CHAMISOLA, CAMISORA. *Camiciuola*, ital. *Camisola*, port. *Camison*, cat. *Camisolin*, esp. Camisole, vêtement court, assez large, ressemblant à un corcet à manches, qu'on porte ordinairement sur la chemise; chemisette.

Éty. Dim. de *Camisa*, v. c. m. et du dim. *ola*. V. *Camis*, R.

CAMISOUN, s. m. (camisoún); CHAMINSOU, CHAMISOUN, CAMISETA. Petite chemise pour les enfants en bas âge.

Éty. de *camisa* et du dim. *oun*. V. *Camis*, Rad.

CAMJADOR, vl. V. *Cambiaire*.

CAMJAIRE, vl. V. *Cambiare*.

CAMJAIRITZ, s. f. vl. Femme volage, inconstante.

Éty. de *camjar*, changer. V. *Cambi*, R.

CAMJAR, vl. Changer. V. *Cambiar* et *Changear*.

CAMJE, s. m. vl. V. *Cambi*, R.

CAMMAS, s. m. (cammás), dl. Hameau. V. *Camp-mas*, *Fouresi* et *Cap*, R.

CAMMAZIL, s. m. vl. Camp ménil, le principal ménil. V. *Mas*, R.

CAMO, vl. V. *Camamilha*.

CAMOCH, **OCHA**, adj. Avril. V. *Camard* et *Camus*.

CAMOIS, s. m. vl. Boue, souillure, tâche.

Éty. *Camoisé*, en vieux français, signifiait couvert de plaies, d'où *camois*, pourrait bien désigner une plaie ou le pus qui en sort. Dérivé prob. de *Cambouis*.

CAMOLA, s. f. d. vaud. Teigne, insecte.

CAMOLIGAT, adj. et p. dg. Qui a les jambes liées, impotent.

Éty. Alt. de *camba* et de *ligat*. V. *Camb*, Rad.

CAMOMIDA, Garc. V. *Camamilha*.

CAMOMILLA, V. *Camamilha*.

CAMOT, s. m. (camó), d. béarn. Jambe. V. *Camba*.

CAMOTA, s. f. (camóte), d. béarn. Petite jambe. V. *Cambeta* et *Camb*, R.

CAMOU, s. m. d. béarn. (cámou). Alt. de *Cambou*, *Camba*, jambe, v. c. m. et *Camb*, Rad.

CAMOUFLET, s. m. (camouflé); ESTUBADA, ESTUBAU, ESTUBA. Camouflet, fumée que l'on souffle malicieusement au nez de quelqu'un avec un cornet de papier allumé; fig. mistification, affront.

Éty. du lat. *calamo flatus*, soufflé avec un chalumeau, ou du R. *Cam*, feu, et de *flatus*.

CAMOUMILHA, s. f. V. *Camamilha*.

CAMOUN, V. *Caumoun*.

CAMOUS, s. m. V. *Chamous*.

CAMOUSINA, s. f. (camousine). Garc. V. *Cremesina*.

CAMP, CHAMP, rad. pris du lat. *campus*, champ.

De *campus*, par apoc. *camp*; d'où: *Camp*, *Camp-as*, *Camp-ar*, *Des-camp-ar*, *Re-camp-ar*, *Camp-estre*, *A-camp-ar*, etc.

De *camp*, par le changement de *c* en *ch*, *champ*; d'où: *Champ*, *Champagna*, *Champ-eira*, *A-champ-ar*, *Champ-as*, *A-champ*, etc.

Les noms de lieux suivants, dérivent aussi du même radical: *Champ-pourcin*, champ des porcs; *Champ-richard*, champ de richard ou du riche; *Champ-redoun*, champ-rond; *Champ-flourin*, champ des fleurs; *Champ-tercier*, Champ ou camp troisième.

Ainsi que les noms propres: *Du-camp*, *Des-camps*, *Des-champs*, *Du-champ*, *Champigny*, *Champ-eaux*, *Champ-agna*, *Champion*, *Champ-ionet*.

CAMP, s. m. vl. *Camp*, cat. *Campo*, esp. port. ital. Champ, camp. V. *Camp* et *Champ*.

Éty. du lat. *campus*. V. *Camp*, R.

CAMP, s. m. (cán); *Campo*, esp. port. ital. *Camp*, cat. Camp, lieu où une armée se loge, se retranche et prend ses quartiers; l'armée elle-même: *Fichar lou camp*, décamper, s'enfuir.

Éty. du lat. *campus*, m. s. V. *Camp*, R.

CAMP-RETRANCHÉ, Cet espace fortifié, pour y renfermer un corps de troupes à l'abri d'une surprise, est d'invention Turque. On commença à en faire usage dans les troupes françaises, sous Louis XII, pendant les guerres d'Italie.

CAMP, Pour champ. V. *Champ*.

CAMPA, s. f. (cámpe), dl. *Donnar la campa*, donner la chasse. *A la campa*, à la

Digitized by Google

campa, cri de guerre des enfants qui se battent à la fronde.

Éty. de *camp*, champ. V. *Camp*, R.

CAMPAGNA, s. f. (campagne); *Camp*, cat. *Campagna*, ital. *Campaña*, esp. *Campanha* et *Campina*, port. Campagne, grande étendue de pays; lieu hors de la ville où l'on trouve des champs cultivés ou non cultivés, des bois, des pâturages, etc.

Éty. du lat. *campania*, terre de labour, formé de *campus*. V. *Camp*, R.

Anar à la campagna, aller à la campagne, dans les champs.

Anar en campagna, aller en campagne, aller loin de chez soi.

Batre la campagna, battre la campagne, tenir des propos discordants.

CAMPAGNA, s. f. *Campanha*, port. *Campf*, all. Campagne, expédition militaire sous le rapport des plans, de la conduite, du résultat et de la fin des opérations; le temps que dure chaque année une expédition militaire.

Éty. de *campagna*. V. *Camp*, R.

CAMPAGNARD, ARDA, s. (campagnar, arde); *Campagniuolo*, ital. *Camponez*, port. Campagnard, arde; celui, celle, qui habite ordinairement les champs, la campagne.

Éty. de *campagna* et de *ard*, qui à l'esprit, le génie, de la campagne. V. *Camp*, R.

CAMPAGNER, s. m. dl. Sonneur. Voy. *Campanier*.

CAMPAGNOLA, CAMPAGNOULET, et **CAMPAGNOULIER VINOUS**, Noms languedociens du champignon de couche. V. *Envinassat*.

CAMPAL, adj. vl. *Campal*, cat. esp. port. *Campale*, ital. *Campal*, qui est en champ : *Batalla campal*, cat. bataille rangée.

Éty. de *camp* et de *al*. V. *Camp*, R.

CAMPAMENT, s. m. (campamein); *Accampamento*, ital. *Campament*, cat. *Acampamento*, esp. port. Campement, l'action de camper.

Éty. de *camp* et de *ment*. V. *Camp*, R.

CAMPAN, rad. dérivé du lat. *campana*, cloche de *Campania*, La Campanie, contrée d'Ital. où saint Paulin, évêque de Nole, en introduisit d'abord l'usage. V. *Campana*.

Dérivés : *Campan-a*, *Campan-ar*, *Campan-egear*, *Campan-ela*, *Campan-eta*, *Campan-iar*, *Campan-ier*, etc.

De *campan*, par le changement de *n* en *gn*, *campagn*; d'où : *Campagn-er*.

CAMPANA, s. f. (campane); CLOCHA. *Campana*, cat. esp. ital. *Campainha*, port. Cloche, instrument de métal ordinairement de bronze, muni d'un battant, destiné à faire du bruit.

Éty. du lat. *Campana*, m. s. V. *Campan*, Rad.

Kircher attribue l'invention des cloches aux Egyptiens, qui s'en servaient pour annoncer les fêtes d'Osiris, et l'on croit généralement que c'est saint Paulin, évêque de Nole, en Campanie, qui en introduisit l'usage dans l'Eglise, en 400.

Il paraît qu'en 610, les cloches étaient encore rares en France, puisque l'armée de Clotaire, qui assiégeait Sens, fut tellement effrayée du bruit de celles de l'Eglise de Saint Etienne, que Loup, évêque d'Orléans, fit sonner, qu'elle leva le siége et prit la fuite.

On croit que la plus grosse cloche connue est celle du couvent de Trotzkoi, près de Moscou, que l'impératrice Elisabeth, fit fondre en 1746; elle a 18 pouces d'épaisseur, 13 pieds 9 pouces de diamètre et par conséquent 41 pieds, trois pouces de circonférence, et pèse 152,000 livres, son battant a cinq pieds, cinq pouces de circonférence.

Ce n'est qu'au commencemant du VIII^me^ siècle, que l'on a introduit l'usage de baptiser les cloches.

Hoang-ti, empereur de la Chine, inventa les cloches 2601 Avant J.-C.

Campana--marteou. V. *Toqsan*

Dans une cloche on nomme :

ANSE, les parties par lesquelles on la suspend : l'anse du milieu à la quelle toutes les autres se réunissent se nomme *pont*.

BONNET, sa partie supérieure.

CERVEAU, la partie où tiennent les anses.

CALOTTE ou ONDE, partie de matière qui sert à augmenter l'épaisseur du cerveau, afin de donner de la solidité aux anses.

FAUSSURE, l'endroit de la surface extérieure et inférieure où la cloche cesse de suivre la même convexité.

VASE SUPÉRIEUR, la partie qui s'élève au-dessus des faussures.

GORGE, le renflement compris depuis les faussures jusqu'au bord ou arrondissement de la cloche.

BORD, PANSE ou FRAPPE, l'extrémité inférieure sur laquelle frappe le battant.

PATTE, la partie inférieure qui se termine en s'amincissant.

BELIÈRE, l'anse intérieure où pend le battant.

BATTANT, masse de fer servant à frapper la cloche pour en tirer le son.

BRAYER, bandage ou attache qui fixe le battant à l'anneau intérieur de la cloche ou belière.

BALÈVRES ou BARBURES, les inégalités qu'on observe à la surface quand elle sort du moule et qu'il faut enlever.

BRIDES, grands anneaux de fer qui suspendent la cloche au mouton.

MOUTON, forte pièce de bois à laquelle la cloche est suspendue par ses *anses*; terminé de chaque côté par un *tourillon* qui roule sur une *crapaudine* fixée dans le *beffroy*.

SOUFFLURES, concavités ou bouteilles qui se forment dans l'épaisseur de la cloche quand le métal a été coulé trop chaud.

POALLIER, la grosse pièce de cuivre dans laquelle porte le tourillon du sommier de la cloche, qui la tient suspendue.

DIAPASON, l'instrument qui sert à déterminer la grosseur, l'épaisseur et le poids des cloches.

CAMPANAR, v. a. (campaná), d. bas lim. Sonner la cloche. V. *Sounar* et *Campanegear*.

Éty. de *campana* et de *ar*. V. *Campan*, Rad.

Publier, ébruiter.

CAMPANAYRE, s. m. (campanäïré), dg. Sonneur. V. *Campanier* et *Sounaire*.

CAMPANEGE, s. m. (campanédgé), dl. V. *Canissa*.

CAMPANEGEADO, s. f. (campanedjáde), dl. Plein un Clayon.

Éty. de *campanege* et de *ada*.

CAMPANEGEAR, v. n. (campanedjá); CAMPANIAR, CAMPANAR. *Campanejar*, cat. *Campanear*, esp. Sonner les cloches longtemps et d'une manière ennuyeuse, sonner à coups redoublés.

Éty. de *campana* et de *egear*. V. *Campan*.

CAMPANELA, s. f. vl. *Campanella*, ital. *Campanilla*, esp. Clochette. V. *Campaneta*.

Éty. de *campana* et du dim. *ela*. Voy. *Campan*, R.

CAMPANELA, s. f. (campanèle). Nom toulousain de la campanule à feuilles de pêcher, *Campanula persicifolia*, Lin. plante de la fam. des Campanulacées, commune dans les bois.

Éty. de *campanela*, clochette.

On donne le même nom, dans le même pays, à la campanule à feuilles de lierre, *Campanula hederacea*, Lin. et aux campanules. *Trachelium* et *Rhomboidalis*.

CAMPANES, ESA, s. vl. Champenois, oise.

CAMPANETA, s. f. (campanéte); CLOCHETA, CLOUCHETA, ESQUILHA, ESQUIRA, ESQUILLA, ESQUILHETA, ESQUIROU. *Campaneta*, cat. esp. *Campanella*, ital. *Campanniha*, port. Dim. de *campana*, sonnette, clochette, petite cloche; clairine, quand on parle de celles des bestiaux. V. *Campana* et *Campan*, R.

Sur plusieurs monuments antiques de Rome on voit des bacchantes ayant des clochettes suspendues à leurs habits qu'elles portaient pour faire plus de bruit en dansant.

Les Grecs et les Romains en attachaient aussi aux harnais de leurs chevaux, selon Aristophane.

CAMPANETA, s. f. Nom qu'on donne, aux environs de Gigean, Hérault, selon M. de Belleval, au *Narcissus tazetta*. V. *Pissauliech* et *Campan*, R.

CAMPANETA, s. f. Est aussi un des noms qu'on donne, en Languedoc, au nombril de Venus. V. *Escudet* et *Campan*, R.

CAMPANETA, s. f. Nom languedocien du petit liseron ou liseron des champs. V. *Courregeola*.

Éty. A cause de la forme de sa fleur qui ressemble à une petite cloche. V. *Campan*, Rad.

CAMPANETA-GROSSA, s. f. Grand liseron. V. *Courregeola de Bartas*.

CAMPANETA DE MOUNTAGNA, s. f. Nom qu'on donne à La Foux, près d'Allos, au damier ou fritillaire méléagre, *Fritillaria meleagris*, Lin. plante de la fam. des Liliacées qui ne s'élève pas au-delà d'un pied, et qui ne porte qu'une fleur d'un bleu rougeâtre, agréablement variée de jaune.

CAMPANETA-DE-SAGNA, s. f. Nom qu'on donne, à Seyne, Basses-Alpes, à la grassette à grande fleur, *Pinguicula grandiflora*, Lin. petite plante à fleur bleue, de la fam. des Personnées, qu'on trouve dans presque tous lieux marécageux de la H.-Prov. au-dessus de 1,400 mètres d'élévation.

Éty. Ainsi nommée parce que sa fleur forme une petite cloche, et que la plante croît dans les marais, *sagnas*.

CAMPANETAS, s. f. pl. (campanétes). Nom que portent, presque indistinctement toutes les plantes qui ont des fleurs en cloche et particulièrement celles qui font partie du genre Campanule, *Campanula*, de la fam. des Campanulacées.

Éty. A cause de la ressemblance qu'ont les fleurs de ces plantes, avec une clochette. V. *Campanula*.

Digitized by Google

A Seyne, B.-Alp. on donne aussi le nom de *campanetas*, à l'ancolie. V. *Galantina*.

A Montpellier, on l'applique au lizeron des champs. V. *Courregeola*.

CAMPANHA, s. f. vl. V. *Campagna*.

CAMPANIAR, Sync. de *Campanegear*, v. c. m.

CAMPANIER, s. m. (campanié); *Campanajo*, ital. *Campaner*, cat. *Campanero*, esp. *OEris campani pulsator*, lat. *Campanario*, port. Sonneur. V. *Sounaire*.

Éty. de *campana* et de *ier*. V. *Campan*, Rad.

CAMPANIER, s. et adj. vl. Champenois qui est de la Champagne.

CAMPAR, v. n. (campá); *Campare* et *Accampare*, ital. *Acampar*, esp. *Campar*, port. cat. Camper, asseoir un camp; on le dit aussi pour vivre, échapper à la mort : *A campat long temps*, il a vécu pendant longtemps.

Éty. de *camp* et de *ar*. V. *Camp*, R.

CAMPAR SE, v. r. *Acamparse*, port. Se camper, se mettre dans une place qui ne convenait qu'à un supérieur; s'arrêter en un lieu, s'y fixer comme un terme.

CAMPAROL, s. m. (camparol). Ce mot qui est à peu près l'équivalant de champêtre est donné, aux environs de Toulouse, à plusieurs espèces de champignons des genres *Agaric* et *Bolet*.

CAMPAROL DE BIOU, *Agaricus bovinus*.

CAMPAROL DE L'AMADOUR, Bolet amadouvier. *Boletus iginarius*.

CAMPAROL JAUNE, Agaric délicieux, *Agaricus deliciosus*.

CAMPAROL NEGRE, Bolet vivace, *Boletus perennis*.

CAMPAROL DE L'OURME, *Boletus fomentarius*.

CAMPAROL PEGOUS, *Boletus viscidus*.

CAMPAROL PELUT, *Agaricus villosus*.

CAMPAROL DE SAUSE, *Boletus suaveolens*.

CAMPAROL, s. m. (camparól). Nom qu'on donne, en Languedoc, au potiron ou champignon de couche. V. *Arcielous* et *Envinassat*.

Éty. *Camparol*, qui vient dans les champs. V. *Camp*, R.

Du petit Camparol *que le fens a lebat.*
Hillet.

CAMPAROLA, s. f. (camparóle), dl. Grande et ancienne colerette de femme.

Éty. de *camparol*, qui concerne les champs, parce qu'il paraît que ce vêtement n'était en usage que dans les campagnes. V. *Camp*, Rad.

CAMPAS, s. m. (campás). Augm. péj. de champ, champ inculte, terre vague; friche, lande.

Éty. de *camp* et de *as*. V. *Camp*, R.

CAMPAT, ADA, adj. et p. (campá, àde); *Campado* et *Acampado*, port. Campé, ée. *Me v'aquit ben campat*, me voilà bien campé.

Éty. de *camp* et de *at*. V. *Camp*, R.

CAMPAURIOLA, s. f. (campaouriòle). On nomme ainsi, dans le Languedoc, un champ couvert de l'espèce de centaurée, qu'on nomme *Auriola*, v. c. m. et *Auricela*.

Éty. de *camp*, champ, et de *auriola*. V. *Camp*, R.

CAMPECH, (campétch); CAMPES. *Campèlxe*, cat. *Campeggio*, ital. V. *Bosc-de-campech*.

CAMPEGEAR, v. a. (campedjá); ACOURSAR, COUSSEGEAR, ACOUZIR. Poursuivre quelqu'un, le galopper, courir après lui : *L'ai campegeat à coous de peiras*, je l'ai poursuivi à coups de pierres; chasser, dissiper. Sauv.

Éty. de *camp*, champ, et de *egear*, poursuivre dans les champs. V. *Camp*, R.

Et quand veget veni soun tour
Et qua deja lou campegeavon.
Tandon.

CAMPEGEAR, v. n. dl. Aller quérir, aller chercher bien loin.

CAMPEJAR, v. n. vl. Tourner, voltiger.

CAMPERNAR, v. a. vl. Attaquer, envahir.

Éty. de *Camp*, R.

CAMPESTRA, s. f. vl. Plaine. Voy. *Campestre*.

CAMPESTRE, ESTRA, adj. (campèstré, èstre); CHAMPESTRE. *Campestre*, ital. esp. port. cat. Champêtre, qui appartient aux champs; ce mot est toujours dépréciatif en provençal : *Salada campestra*, salade champêtre.

Éty. du lat. *campestris, campestre*. Voy. *Camp*, R.

CAMPESTRE, s. m. Terrain inculte et agreste, champêtre, lieu solitaire, pittoresque, pays montueux. V. *Camp*, R.

Lous uns courrisson drech au mestre,
Et lous austres per lou campestre.

CAMPET, s. m. (campé), dg. *Campet*, cat. *Campecito*, esp. *Campello*, ital. Petit champ. V. *Champoun*.

De blat tous lous campets *daurejon,*
Tous lous camis ne hourniguejon.
D'Astros.

Éty. de *Camp*, R. et de *et*.

CAMPHORA, s. f. vl. V. *Camphre*.

CAMPHOURATA, s. f. (camphouráte). Nom qu'on donne, à Avignon, à la camphrée, *Camphorosma monspeliaca*, Lin. plante de la fam. des Chénopodées, commune dans la Basse-Provence.

Éty. Ainsi nommée à cause de l'odeur de camphre qu'elle répand. V. *Camphre*.

CAMPHRAT, adj. (camphrá, àde); *Canforad*, cat. *Canforato*, ital. *Alcanforado*, esp. Camphré, ée.

CAMPHRE, s. m. (cámphré); CAMPHORA. *Canfora*, cat. port. ital. *Camphora*, ital. anc. *Campher*, all. *Camphire*, angl. *Alcanfor*, esp. Camphre, substance blanche, odorante et demi-transparente, qu'on retire des racines et des branches du *Laurus camphora*, Lin. arbre de la fam. des Laurinées, abondant à Ceylan, à Sumatra, à Java, à la Chine et au Japon; et d'un autre arbre qui n'est pas encore connu des botanistes, et qu'on nomme *Kapour-barros*, à Bornéo, à Sumatra et à Malaka, où il est commun.

Éty. du lat. *camphora*, qui est une altération de l'arabe *kaphur, coafur, cafir* ou *kamphur*, d'où les Grecs ont fait le mot *camphora*, ainsi que les Latins, et nous celui de *camphre*.

Tout le camphre qui arrive en Europe vient de la Chine ou du Japon, d'où on l'apporte sous forme de poudre grise, pour être soumis aux rafineries.

CAMPIAIRE, ARELA, adj. (campiáiré). V. *Campier*.

CAMPIAR, v. a. et n. (campiá). Charrier les productions des champs; maraud. Garc.

CAMPIER, s. m. (campié); CAMPIAIRE. Messier, celui qui garde les fruits de la campagne; garde-champêtre; voleur qui maraude dans les champs pendant la nuit. Garc.

Éty. de *camp*, champ, et de *ier*, qui fréquente les champs. V. *Camp*, R.

CAMPILHAR, v. n. (campillá); FIGASSIAR. Aller à la maraude des figues. Garc.

Éty. de *cam*, pour champ, et de *pilhar*, piller les champs ou dans les champs. Voy. *Camp*, R.

CAMPIO, vl. V. *Champion*.

CAMPION, s. m. vl. V. *Champion*.

CAMPIS, s. m. (campis), dl. Bâtard. V. *Bastard*.

Éty. de *camp* et de *is*, qui est des champs, qu'on trouve dans les champs : *Filius campi*, les anciens disaient dans le même sens *Filius terræ*. V. *Camp*, R.

CAMPIS, s. et adj. (campis), dl. Fripon, malin, brusque. V. *Camp*, R.

CAMPISSADA, s. f. (campissáde), dl. Frasque, impertinence; friponnerie. Sauv. V. *Camp*, R.

CAMPMAS, vl. Maison des champs. V. aussi *Cap-mas*.

CAMPOLIEIT, s. m. vl. Tente, lit de camp.

Éty. de *camp* et de *lieit*. V. *Camp*, R.

CAMSIL, V. *Cansil*.

CAMUS, USSA, adj. et s. (camús, ússe); *Camuso*, ital. Camus, use, qui a le nez court et plat : *Estre camus*, être camus, ou trompé dans son attente; niais, sot.

Qu a un pan de nas es pas camus. Prov.

Éty. de *camurus*, qui est interprété par *curvus*, courbé en dedans.

CAMUSAT, adj. vl. Camus, écaché, applati.

Éty. de *camus* et de *at*, rendu camus. V. *Cambr*, R.

CAMUSIA, s. f. vl. Niaiserie.

Éty. de *camus*, niais, et de *ia*, chose niaise.

CAMUSSA, s. f. (camússe). Gros a donné cette épithète à la mort.

Aquello camusso abramado.

CAMZAR, v. a. vl. Changer. V. *Cambiar*.

CAMZIL, s. m. vl. Toile de fin lin.

CAN

CAN, rad. dérivé du celt. *can*, lac, lieu aquatique, canne, roseau; il a produit les sous-radicaux *Canoun, Canal, Canab, Chanal*, v. c. m.

De *can*, d'où le latin *canna*, et le grec κάννα (kanna), roseau, ainsi nommé parce qu'il croît dans les lieux aquatiques, ou peut être de l'hébreu *canch*, qui désigne la même plante, sont venus : *Can-a, Can-ier, Canagi, Can-egear, Can-el, Can-el-ura, Caneta, Can-ula, A-can-ar*, etc., etc.

Digitized by Google

De *can*, par le changement de *c* en *ch*; à peu près les mêmes mots.

De *can*, roseau, tuyau de roseau, les Italiens ont fait *cannone*, gros tuyau, d'où par apoc. *canon* et *canoun*, et: *Canoun*, *Canoun-ada*, *Canoun-ier*, *Canoun-ar*, etc.

De *can*, les Latins ont fait *canalis*, canal, conduit; et par apoc. *canal* et *canau*, par le changement de *l* en *u*; d'où: *Canal*, *Canau*, *Can-ot*, et par le changement de *c* en *ch*: *Chan-oun*, *Chan-ela*, etc.

De *cana*, par la substitution de *r* à *n*, *cara*; d'où: *Cara-bina*, *Cara-bin*, *Cara-bin-ier*, *Cara-bouqu-ier*, *Cara-brui*, etc.

CAN, 2, CANIS, CAGN, rad. pris du latin *canis*, *is*, chien, et dérivé du grec κύων (kuôn), gén. κυνὸς (kunos), par le changement de *u* en *a*, et *o* en *i*, *kanos*, *canis*, comme on a fait *calix*, de κύλιξ (kulix). Voy. *Chin*. Dérivés: *Can*, *Can-alha*, *En-canalh-ar*, *Can-el*, *Can-icha*, *Canicul-a*, *Canin-a*, *Chin*, v. c. m. *A-caniss-ar*, etc.

De *can*, par le changement de *n* en *gn*, *cagn*; d'où: *Cagn-ard*, *Cagnard-isa*, *Cagn-a*, *Cagn-oou*, *Cagn-ot*, *Cagnot-blur*, *Cagnot-a*, *Cagn-ous*, *Caignot*, *Cha*, *Cha-fuec*, *En-cagna-ment*, *En-cagn-ar*, *En-cagn-at*.

De *can*, par la suppr. de *n*, *ca*; d'où: *Ca*, *Ca-fioc*, *Ca-fouge*, *Ca-fouit*, *Ca-fuec*.

CAN, Pour chant, alt. de *Cant*, v. c. m.

CAN, vl. Pour *qu'an*, qui ont, qu'ils ou qu'elles ont.

CAN, adv. vl. V. *Quand*.

CAN, Alt. de *champ*, de *quand* et de *Quant*, v. c. m.

CAN, s. m. (can); *Cão*, port. *Cane*, ital. Chien, dans plusieurs contrées de la Provence.

Éty. du lat. *canis*, m. s. V. *Can*, R. 2.

Ce mot étant presque isolé dans la langue, puisque tout le monde dit *china* et *chinoun*, on doit adopter de préférence *Chin*, v. c. m.

CAN DE MAR, V. *Chin de mar*.

CANA, s. f. vl. Chaîne. V. *Cadena*.

Éty. Alt. de *catena*, m. s. V. *Caden*, R.

CANA, s. f. vl. Cheveux blancs.

CANA, s. f. CANAVERA, CANELA, CANEOU. *Canna*, lat. ital. *Caña*, esp. *Cana*, port. cat. Canne, roseau séché, jonc ou bâton sur lequel on s'appuie en marchant.

Éty. du lat. *canna*. V. *Can*, R.

Bacchus ordonna sagement aux hommes qui boiraient du vin, de ne porter que des cannes de férule, pour que dans leur ivresse ils ne pussent blesser personne.

Chacun connaît l'admirable retenue de Louis XIV, lorsque se sentant ému par la colère, contre Lauzun, qui lui avait manqué grossièrement, il jeta sa canne par la fenêtre en disant à M. Le Tellier: *Je serais au désespoir d'avoir frappé un gentilhome.*

Une ordonnance de police du 21 mai 1784, fait défense de vendre et de porter des cannes de dard, à peine de 300 francs d'amende.

Dans une canne on nomme:

POMME, le bout arrondi qui termine la poignée
EMBOUT, BOUT, le tuyau de cuivre ou de fer qui garnit le bout.
ŒIL, trou qui perce la canne d'outre en outre, au-dessous de la poignée, où l'on passe le cordon.
CORDON, cordon qu'on passe dans l'œil.
COQUILLON, nom de la pomme quand elle a la forme d'une coquille.

CANA, s. f. ou *canier*, *Cana*, ital. Canne de Provence, roseau cultivé, *Arundo donax*, Lin. plante de la fam. des Graminées, commune dans les lieux marécageux de la Provence Mér. V. Gar. *Arundo sativa*, p. 43.

Éty. de *Can*, R.

Rasclar de canas, garder les manteaux.

CANA, s. f. dl. La mesure d'huile qui porte ce nom, à Alais, vaut 3,521 litres.

CANA, s. f. CANNA. Canne, mesure de huit pans dont la longueur varie beaucoup selon les pays.

Celle de Montpellier et d'Alais, vaut six pieds, un pouce, six lignes; celle de Nice, 2 mètres, 960 mill.

Éty. du lat. *canna*, roseau. V. *Can*, R.

CANA, s. f. (cane); GUITA, RITA, ALEDRA, ANEDA. Cane, la femelle du canard. V. *Canarda* et *Canard*, R. Le mâle porte le nom de *malart*, quand il est sauvage.

CANA, s. f. (cane) ou CANA A SUCRE. Canne à sucre, *Saccharum officinarum*, Lin. plante de la fam. des Graminées, originaire des Indes et de la Chine.

Éty. V. le mot précédent et *Can*, R.

La canne à sucre fut transportée à Saint-Domingue, en 1506, d'où elle s'est répandue dans toute l'Amérique; on peut la cultiver en Provence, mais elle n'y produit presque pas de sucre.

CANA, s. f. Fêle, canne, tube de fer au moyen duquel les verriers prennent le verre fondu dans les pots, par un côté, et avec lequel ils le soufflent de l'autre.

Éty. de sa ressemblance avec un roseau, *cana*. V. *Can*, R.

On nomme:

EMBOUCHURE, le côté par lequel on souffle.
MORS, l'extrémité que l'on plonge dans le creuset et à la quelle le verre s'attache.
COL, la partie de la paraison qui tient à la canne.

CANA-D'INDA, s. f. Balisier ou canne d'inde, *Canna indica*, Lin. plante de la fam. des Amonaées, originaire des Indes et cultivée en Europe comme plante d'agrément, à cause de la beauté et de la grandeur de ses feuilles.

CANAB, CANAV, CAND, CANEB, CANEP, CANEV, CARB, CHARB, sous-radical pris du latin *cannabis*, et dérivé du grec κάνναβις (kanabis), dont le R. prim est *Can*, v. c. m.

De *cannabis* on a fait par apoc. *canab*; d'où: *Canab-as*, *Canabass-aria*, *Canabacier*, *Canabass-ier*, *Canab-era*, *Canab-ier*, *Canab-oun*, etc.

De *canab*, par le changement de *b* en *v*, *canav*; d'où: *Canav-as*, *Canav-era*, *Canav-iera*.

De *canab*, par sync. du second *a* et métat. du *b* en *d*, *cand*; d'où: *Cand-e*, *Cand-eou*, *Cand-i*, *Cand-ilhouns*, *Cad-enel*.

De *canab*, par le changement du second *a* en *e*, *caneb*; d'où: *Caneb-e*, *Caneb-as*, *Caneb-era*, *Caneb-iera*.

De *caneb*, par le changement de *b* en *p*, *canep*; d'où: *Canep*, *Canep-in*.

De *caneb*, par le changement de *b* en *v*, *canev*; d'où: *Canev-as*.

De *caneb*, par suppr. de *e*, *canb*; d'où: *Canb-e*, *Canb-el*, *Canb-in-iera*, et par métagr. euphonique de *n* en *r*, *carb*; d'où: *Carb-e*, *Carb-en-alh*.

De *carb*, par le changement de *r* en *ch* *charb*; d'où: *Charb-e*, *Charb-ous*, *Charb-ut*, *Cherb-e*.

De *canab*, par le changement de *e* en *ch*: *Chanab-al*, *Chanab-oun*, *Chenab-oun*, *Chcneb-ier*.

CANABACIER, s. m. vl. CANABASSER. Tisserand.

Éty. de *canabas* et de *ier*. V. *Canab*, R.

CANABAS, s. m. vl. Toile de chanvre. V. *Canevas*.

Éty. de *cannabis*, ou de *canab* et de *as*, augm. V. *Canab*, R.

CANABASSARIA, s. f. (canabassarie), dl. CANABASSARIE. De la toilerie et tout ce que l'on fait en tissu de chanvre et de lin.

Éty. de *canabas* et de *aria*. V. *Canab*, R.

L'un acheto de draparié
L'autre de canabassarié.
Michel.

CANABASSER, vl. V. *Canabassier*.

CANABASSIER, s. m. vl. CANDIARIE. Marchand qui réunissait les commerces de chanvrier, de filassier et de toilier.

Éty. de *canabas*, gros chanvre, et de *ier*, marchand de. V. *Canab*, R.

CANABERA, s. f. (canabère), dl. Un roseau, une canne, une tige de chanvre.

Éty. du grec κάναβος (kanabos), roseau. V. *Can*, R.

CANABIER, s. m. (canabié). V. *Canebe*.

CANABIERA, s. f. (canabière), dl. Une chenevière, V. *Canebiera*, on le dit aussi pour canne, roseau. V. *Canab*, R.

CANABIERA-PICHOUNA, s. f. Nom toulousain de l'*Arundo calamagrostis*, Lin. V. *Bauca*.

CANABIRA SALVAGEA, (canabière-salbâtge); BAULET, SESQUIL. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au roseau ordinaire, *Arundo phragmites*, Lin. plante de la fam. des Graminées, commune dans les fossés.

Éty. A cause de sa ressemblance avec la canne.

Les feuilles de cette graminée sont employées pour garnir les chaises; elles donnent un revenu annuel de 200,000 francs, dans le Département des B.-du-Rhône, selon l'auteur de sa Stat.

CANABIEYRA, s. f. d. du Rouergue. V. *Canebiera*.

CANABOUN, s. m. (canabóun); CANABOU, dl. *Cañamon*, esp. Chenevis, semence ou graine de chanvre. V. *Canab*, R.

CANACIERA, vl. Roseau. V. *Can*, R. et *Canavera*.

CANADA, (canadá); *Canada*, ital. esp. port. Canada, grande contrée de l'Amérique Septentrionale, borné à l'E. par le golfe de Saint-Laurent; à l'O. par des pays encore inconnus; au N. par la Nouvelle Angleterre; et au S. par les États-Unis, Quebec en est la capitale.

Le Canada fut découvert en 1497 par Cabot père et fils, vénitiens.

Conquis par J. Verranzani, florentin, envoyé par François 1er en 1523, et cédé aux Anglais depuis la paix de 1763.

Éty. du lat. *Canada*, dans la langue du pays, ce mot signifie village.

Digitized by Google

CANADELA, V. *Cadela.*

CANADOUIRA, V. *Acanadouira* et *Can*, R.

CANAG, ?

Per chascun canag qui sera gravat, ou mule de prest, un sol morlaas.

Privilége et cout. de Béarn.

Éty. Ce mot viendrait-il du bas breton *kannad*, envoyé, délégué, exprès?

CANAGI, s. m. (canádgi); CANAGE. *Canació*, cat. Cannage, mesure des étoffes à la canne: *Lou canagi*, la mesure.

Éty. de *cana* et de *agi*. V. *Can*, R.

CANAL, s. f. et m. vl. *Canal*, cat. esp. port. *Canale*, ital. Canal; voie; creux. Voy. *Canau.*

Éty. du lat. *canalis*. V. *Can*, R.

CANALHA, s. f. (canáille); BAGAGE, CANAIA. *Canalha*, port. *Canalla*, cat esp. *Canaglia*, ital. Canaille, nom collectif qui comprend toutes les personnes qui n'ont ni honneur, ni probité, ni délicatesse; on le dit aussi et fort improprement, de la plus basse classe de la société.

Éty. de *can*, chien, et de *alha*. V. *Can*, Rad. 2.

CANALOBRA, s. f. vl. Candelabre.

CANAPE, s. m. (canapè), pr. m. *Canapè*, ital. *Canape*, cat. esp. *Canapé*, port. Canapé, sorte de chaise longue à dossier sur laquelle plusieurs personnes peuvent s'asseoir, et où une personne seule peut se coucher.

Éty. du grec κωνωπειον (kônôpeion), pavillon, tente.

On nomme:

EMBOURRURE, le crin, la bourre et la toile qui les renferme, dont on garnit le canapé.

ACCOTOIRS ou BRAS. V. *Cadiera.*

CANA-PETIERA, s. f. (cáne-petiére), la femelle et *Grefe*, le mâle. FAISAN-BASTARD. Petite outarde, outarde canepetière, *Otis tetrax*, Lin. oiseau de l'ordre des Gallinacés et de la fam. des Domestiques ou Alectrides (ressemblant aux poules), qu'on ne rencontre que passagèrement dans nos pays.

Éty. L'auteur de l'art. Outarde du Dict. des Sc. Nat. dit que le mot *cane-petière*, *cane-petrace* ou *cane-pétrole*, vient de quelque ressemblance qu'à l'attitude de cet oiseau, avec le canard sauvage, et de son habitation dans les lieux pierreux.

L'avantage qui résulte de la décomposition des mots dont nous avons indiqué et suivi la méthode, est ici bien évident, pour trouver la véritable étymologie de *canapetiera*.

Cana, est le féminin de canard, et *petiera*, est formé de *pet* et de la terminaison multiplicative *iera*, ce qui signifie littéralement *canard qui pète souvent*. En effet, le mâle appelle ses femelles dans la nuit, par le cri répété de *prout, prout, prout*, imitant en quelque sorte les pétarades d'un âne qui va péniblement à la montée.

CANAR, v. a. (caná), dl. *Canar*, cat. Mesurer à la canne, auner, mesurer à l'aune. V. *Canegear.*

Éty. de *cana* et de *ar*. V. *Can*, R.

CANAR, Oiseau. V. *Canard.*

CANAR, (caná), d. lim. V. *Canau* et *Can*, Rad.

CANARD, CAN, rad. formé par onomatopée, du cri du canard, *can, can*, et de la term. *ard*: *Canar, Can-eta.*

De *canard*, par apoc. *can*; d'où: *Can-a, Can-eta, Can-can, Cana-petiera, Canardiera, Canard-ar, Canard-a, Canard-al, Canard-oun.*

CANARD, s. m. (caná); GUIT., TOUZET. Canard, *Anas*, Lin. nom d'un genre d'oiseaux, de l'ordre des Palmipèdes et de la fam. des Serrirostres ou Prionoramphes (à bec en scie), dont on connaît un grand nombre d'espèces et une infinité de variétés.

Éty. de *can, can*, qui est son cri naturel, et de la term. *ard*, aigu. V. *Canard*, R.

CANARD, s. m. Nom qu'on donne, à Nice, au canard milouin, *Anas ferina*, Lin. V. *Biris*, et au harle vulgaire, *Mergus merganser*. Lin. V. *Bievre.*

CANARD, Espèce de chien. V. *Chin.*

CANARDA, s. f. (canárde), dl. CANA. *Cane*, cane femelle du canard. V. *Cana* et *Canard*, Rad.

CANARD-A-LONG-BEC, s. m. Nom commun dans le Gard: au *Mergus-merganser*, V. *Bievre*, au *Mergus serrator*, V. *Huelhs rouges*, et au *Mergus albellus*. V. *Estrougnoun.*

CANARDAR, v. a. (canardá). Canarder, tirer avec avantage sur son ennemi, sans être vu; *L'a canardat*, il l'a tué d'un coup de mousquet ou de canardière.

Éty. de l'habitude où l'on est de se cacher pour tirer aux canards, formé de *canard* et de *ar*, act. V. *Canard*, R.

CANARDAR SE, v. r. Se battre longtemps et avec acharnement. Garc. V. aussi *Acagnardar.*

CANARDAT, ADA, adj. et p. (canardá, áde). Canardé, ée. V. *Canard*, R.

CANARD-COUA-LONGA, Nom nicéen du canard à longue queue, *Anas acuta*, Lin. oiseau de passage; il s'arrête quelque temps dans les marais et dans les étangs. V. *Ala-longa.*

CANARD-DE-BARBARIA, CANARD-MUT. Le canard musqué, canard d'Inde, cane de Guinée ou de Barbarie, *Anas moschata*, Lin. originaire du Brésil et de la Guiane.

On dit qu'il fut apporté des Indes au commencement du XVI^me^ siècle: *Nuper ex Indiâ advecti*, écrivait Charles Etienne, en 1550.

CANARD-D'HIVER, Nom nicéen du canard tadorne, *Anas adorna*, Lin. et du canard garrot, *Anas clangula*. Lin. V. *Mioumiou.*

CANARD-GRIS, s. m. Nom nicéen du canard chipeau, *Anas strepera*, Lin. de passage le long des grandes rivières et des fleuves. V. *Mejan-gris.*

CANARDIERA, s. f. (canardière). Canardière, fusil dont le canon est très-long et d'un gros calibre, pour chasser aux canards; lieux où l'on prend les canards sauvages, par le moyen d'un canard privé.

Éty. de *canard* et de la term. *iera*. Voy. *Canard*, R.

CANARD-HUPAT, Nom nicéen du harle huppé, *Mergus serrator*, Lin. Voy. *Huelhs-rouges.*

CANARD-MUT, s. m. (canár-mu), Nom qu'on donne, dans le Gard, au canard sifflleur huppé, *Anas rufina*, Pallas, et dans le département de Vaucluse, au canard musqué. V. *Canard-de-Barbaria.*

CANARD-NEGRE, Nom nicéen de la macreuse. V. *Macrusa.*

CANARDOUN, s. m. (canardóun). Dim. de canard, petit canard. V. *Canard*, R.

CANARDOUN, s. f. Nom nicéen, du guillemot nain, *Uria alle*, Brunn. Risso; oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la fam. des Brévipennes (à ailes courtes), qu'on voit quelquefois le long du Var.

CANARD OURDINARI, s. m. CANARD, TOUZET. Canard domestique, *Anas domestica*, Lin. espèce du même genre que les précédentes, qui a été produite par l'éducation du canard sauvage; la chair de ce canard est moins estimée et plus indigeste que celle du canard sauvage.

CANARD-PEGOUNIER, Nom nicéen du canard morillon, *Anas fuligula*. Lin. V. *Mourilhoun.*

CANARD-SAUVAGI, s. m. COUEL VERD. VERDAU, COL VERD. Canard sauvage, *Anas boschas*, Lin. oiseau du même genre que les précédents.

Le canard sauvage donne plusieurs variétés qui ont souvent été regardées comme des espèces distinctes et qu'on désigne en provençal par des noms particuliers, tels sont: *lou couel grisard, lou couel roux, lou couel vert; lou barnavert, lou negroun, lou neirouse*, etc.

CANARD-SERRAIRE, Nom nicéen du canard souchet, *Anas clypeata*. Lin. Voy. *Culheiras.*

CANARD-SIBLAIRE, V. *Siblaire.*

CANARD-TESTA-ROUSSA, Nom nicéen du canard siffleur, *Anas penelope*. Lin. V. *Siblaire.*

CANARD-VARIAT, Nom nicéen du canard à iris blanc, *Anas leucophthalmos*, Risso; de passage le long des fleuves et des grandes rivières.

CANARI, s. m. (canári); SERIN, SERREN. *Canario*, port. esp. ital. *Canari*, cat. Serin des Canaries, *Fringilla canaria*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Conirostres ou Cônoramphes (à bec conique).

Éty. du lat. *canaria*, *canariensis*, de Canarie.

Dans l'état sauvage, vivant sur les bords des ruisseaux dans les îles Canaries, le serin n'a point dans sa voix cette douceur que nous lui connaissons et que la domesticité seule lui donne. Ce n'est que là qu'on peut le voir rivaliser avec le rosignol auquel il ne cède que pour la force de l'organe et pour la variété des intonations; mais sur lequel il l'emporte par la finesse de l'oreille, par la mémoire et surtout par la grande facilité qu'il a pour l'imitation.

Cet oiseau est tellement susceptible d'éducation et d'attachement, que sans l'avoir vu on ne pourrait facilement croire à ce dont il est capable.

En 1823, un batteleur parcourut toute la Provence, en montrant un grand nombre de serins, qu'il avait élevés et à chacun desquels il avait appris un rôle différent. Ils obéissaient à sa voix avec une ponctualité admirable n'étaient point effrayés par le bruit du tam-

Digitized by Google

bour, ni par l'explosion du canon auquel ils mettaient eux-mêmes le feu.

La femelle du serin peut s'allier avec les mâles des chardonnerets, des venturons, des cini et même avec ceux des bruans, des pinçons et des moineaux, et produire des métis qui sont encore féconds.

Le millet, le chènevis, la navette, les échaudets, des œufs cuits durs, etc., sont la nourriture ordinaire de ces oiseaux en état de domesticité dans lequel ils peuvent vivre de dix à douze ans.

Canari sauvagi, nom qu'on donne, dans la B.-Prov. et à Avignon, au remis, *Parus narbonensis*. V. *Debassaire*.

CANAS, s. f. pl. (cánes); CHANAS, CHUANAS. Les fleurettes du vin, espèce de moisissure qui nage sur le vin mal bouché. *Channe* ou *Chane*.

Éty. du lat. *canus*, blanc. V. *Can*, R.

Es à las canas, il est à sec ou à son dernier sou.

CANAS, s. f. pl. vl. *Canas*, esp. Cheveux blancs.

Éty. du lat. *cani*, m. s. V. *Can*, R.

CANASTA, s. f.

CANASTEL, s. m. et

CANASTELA, s. f. (canastèle); CHANESTELA. *Canasta*, esp. *Canastra* et *Canistrel*, port. *Canastra*, cat. Corbeille, panier ordinairement d'osier, de forme oblongue, moins profond que large, servant à contenir et à transporter certains objets.

Éty. du lat. *canistrum*, m. s. et dérivé du grec κάναστρον (kanastron), vase en forme de corbeille, fait de κάνης (kanès), corbeille, et de στελλω (stellô), envoyer.

CANASTELOUN, s. m. (canesteloún), dl. *Canastreta*, cat. *Canastella*, esp. Corbillon.

Éty. de *canastel* et de *oun*, dim.

CANAT, s. m. (caná), d. de Grasse. Claie sur laquelle on dépose les figues lorsqu'elles sont à mi-sèches.

Éty. de *cana* et de *at*, fait avec des roseaux, *cana*. V. *Can*, R.

CANATILHA, V. *Canetilha*.

CANATOUN, s. m. (canatóun), dl. Pourvoyeur, qui dans les grandes métairies, porte le repas aux travailleurs.

CANAU, s. m. (canáou); *Canal*, esp. port. *Canale*, ital. *Cano*, port. Canal, conduit par où l'eau passe, lieu où la mer est resserrée par deux rivages, fig. moyen, entremise, etc.

Éty. du lat. *canalis*, m. s. V. *Can*, R.

Faire canau, faire canal, s'éloigner de la terre, et fig. ne pas dormir la nuit.

Canau de l'aurelha, conduit auditif.

Canau de la respiration, trachée-artère.

Canau deis aliments, œsophage.

Canau de l'urina, canal de l'urètre ou urètre.

Canau d'un cubert, chénau.

CANAU, s. f. M. Garcin définit ce mot: auge où l'on met la *buvée* du cochon. Voy. *Bachas*.

CANAU-NAVIGABLE, s. m. Canal navigable, canal fait à main d'homme, où les grosses barques peuvent naviguer; on en comptait 74 en France au commencement de 1837.

CANAU DOOU MIEJOUR OU CANAU DOOU LENGADOC. Ce canal qui joint les deux mers, est l'entreprise, dit Lalande l'astronome, la plus hardie et la plus étonnante que les hommes aient exécutée. On le doit à l'immortel Pierre-Paul Riquet, de Bonrepos, né à Béziers, en 1604.

En octobre 1666, sous le ministère de Colbert, parut le premier acte du gouvernement relatif à ce canal; en 1681 et en 1684 eut lieu la réception des ouvrages, mais dès 1681, la navigation était établie.

La dépense totale de ce monument peut-être évaluée à 36 millions; sa longueur est de 238,715 mètres, depuis son origine à Toulouse, Haute-Garonne, jusqu'à sa jonction, à 5 kilom. d'Agde, Hérault, avec l'étang de Thau, qui communique avec la Méditerranée.

Le point de partage des eaux est à Naurouse. Le point culminant est à 187 mètres au-dessus de la Méditerranée. *Annuaire de l'Aude pour* 1841.

CANAU DE NARBOUNA, Il a son origine dans le canal du Midi: sa longueur est de 4,810 mètres. Cette dérivation a pour continuation la *Robine*, ouvrage déjà existant sous l'ère romaine. Ce dernier canal dérive de la rivière d'Aude, dont il reçoit les eaux à l'écluse de Moussoulens; se partage en deux branches; l'une se rend à la mer par le *Grau* de Vendres, l'autre conduit au port de la Nouvelle par les étangs de Bages et de Sigean.

Jusqu'au port de la Nouvelle, le canal de la Robine a 31,424 mètres. *Annuaire de l'Aude* 1841.

CANAULA, s. f. (canáoule), dl Sorte d'échaudé; long gâteau fait sans œufs pour le manger en carême. Douj.

CANAVAS, V. *Canevas*.

CANAVERA, s. f. (canavère). Nom bas limousin et lang. du roseau de Provence. V. *Cana* et *Can*, R.

CANAVES, nom de lieu, vl. District d'Ivrée, en Piémont.

CANAVETA, s. f. (canavéte); CANTINA. *Cantinella*, ital. *Cantina*, esp. Cantine, coffret à compartiments où l'on place des bouteilles ou des fioles. Bouteille carrée garnie de paille ou de roseau, *cana*. Avril.

CANAVIERA, vl. Roseau. V. *Cana*.

CANAYA, d. arl. V. *Canalha*.

CANCA, s. f. vl. Tante. V. *Tanta*.

CANCAN, s. m. (cáncán). Quanquan, vacarme, *Faire un cancan*, faire un quanquan, faire beaucoup de bruit, beaucoup d'éclat, pour une chose qui n'en vaut pas la peine.

Éty. du lat. *quamquam*, quoique, bien que, mot par lequel commence ordinairement une harangue latine prononcée par un écolier à l'ouverture de certaines thèses de théologie.

CANCANA, s. f. (concáne), d. bas lim. Grelot, V. *Cascaveou*, niais, dadais. V. *Niais*.

CANCARIGNOL, s. m. (cancarignól), dg. Têtard.

Lou gros cancarignol *dins l'aygo si passegeo.*
Jasmin.

CANCARINETAS, s. f. pl. (cancarinétes), dg. Cliquettes V. *Cliquetas* et *Cancan*.

CANCE, s. m. (cáncé); CANCES, CHANCIA, ACHOUNCES, CRESSES, TAUBRA, TAUVERA, TOUSSERA, TAUVERA, TALVEA, OOURIERA, OURIERA, AURIERA, COUNTOURNIERA, COOUSSA, TALBERA, CANSI, ESCANSI. *Cancel*, esp. Lisière, extrasillon, *contournière*, espace de terre que la charrue ne peut pas atteindre au bord des champs et qu'il faut piocher ou bêcher.

Prendre cance, commencer à labourer un champ par le bord, enrayer, tracer le premier sillon.

Éty. du lat. *cancélli, orum*, bornes, limites, barrières.

CANCELIER, vl. V. *Chancelier*.

CANCELLAR, v. a. vl. DESCANCELLAR. *Cancelar*, esp. *Cancellar*, cat. port. *Cancellare*, ital. Effacer, biffer. V. *Escaffar*.

Éty. du lat. *cancellare*, m. s.

Qu'paga et noun cancella,
Soun deoute renouvella. Prov.

CANCELLAR, v. a. vl. Griller, fermer avec une grille.

Éty. du lat. *cancellare*.

CANCELLARIA, vl. V. *Chancellaria*.

CANCELLAT, ADA, adj. et p. vl. Effacé, biffé.

Éty. du lat. *cancellatus*, m. s.

CANCELLATION, s. f. vl. *Cancellatio*, cat. *Cancelacion*, esp. *Cancellazione*, ital. Radiation.

Éty. du lat. *cancellationis*, gén. de *cancellatio*, m. s.

CANCEOU, s. m. (cancèou). Courbet d'un bât. V. *Arçoun* et *Cambr*, R.

CANCER, CANCR, CHANCR, rad. pris du lat. *cancer, cancri, cantre;* cancre, écrevisse, cancer, chancre, qui est probablement pris du grec καρκινος (karkinos), crabe. Dérivés: *Cancer, Cancre, Cancr-os, Cancer-ous*, par le changement du *c* en *ch*: *Chancre, Chancr-ous, Es-chancr-ura, Es-chancr-ar*.

CANCER, s. m. (cancèr); *Cancer*, port. esp. *Cancro*, ital. *Cáncer*, cat. Cancer, mot restreint en Provençal, au carcinome des mamelles, maladie terrible dont l'amputation ne débarrasse pas toujours les femmes qui en sont atteintes. V. *Chancre*.

Éty. de *cancer*, lat. crabe ou cancre, probablement à cause de la ressemblance que l'on a cru trouver entre les veines engorgées de cette tumeur et les pattes de l'animal de ce nom. V. *Cancer*, R.

CANCER, s. m. vl. *Cancer*, cat. esp. port. *Canchero*, ital. Cancre. V. *Crabe* et *Favouya*. Cancer, signe du Zodiaque.

Éty. du lat. *Cancer*, R.

CANCEROUS, OUSA, adj. (cancerós, óuse); *Canceroso*, port. Cancéreux, euse, qui tient de la nature du cancer.

Éty. de *cancer* et de *ous*. V. *Cancer*, R.

CANCHOU, dl. Quignon de pain. V. *Crouchoun* et *Tros*.

CANCICZ, s. vl. Réprimande, reproche, blâme.

CANCIL, vl. V. *Cansil*.

CANCRE, s. m. (cáncré); *Grancio* et *Granella*, ital. Cancre ou crabe, *Cancer*, Lin. genre de Crustacés de l'ordre des Astacoïdes et de la fam. des Cancériformes ou Carcinoïdes, dont on connaît un grand nombre d'espèces. La plus commune, celle qu'on

Digitized by Google

désigne ordinairement par le mot *cancre*, est le crabe commun, *Cancer mænas*. Lin.

Ety. du lat. *cancer*, *cancre*, à l'abl. Voy. *Cancer*, R.

On donne aussi le nom de *cancre* au *Perimela denticulata*. V. *Tourteou*.

CANCROS, vl. V. *Chancrous*.

CAND, CAN, CHAN, CANT, radical pris du lat. *canus*, *a*, *um*, blanc; *canus autem est à* κάω (kaô), *uro*, *quia ignis lucem parit*, Voss. d'où les sous-radicaux *candor*, candeur; *candela*, chandèle; *incendere*, *incensum*, brûler, enflammé.

De *canus*, par apoc. *can;* d'où: *Can-as*, *Can-elas*, *Can-ut*, *Can-icia*, *En-can-ezir*, etc.

De *can*, par le changement de *c* en *ch*, *chan;* d'où: *Chan-as*, *Chan-arda*.

De *canus*, les latins on fait, *caneo*, *candeo*, *candidus*, d'où par apoc. *cand*, et: *Cand-e*, *Cand-ela*, *Cand-el-abre*, *Cand-el ier*, *Cand-el-eta*, *Cand-el-ousa*, *Cand-idat*, *Cand-or*, *Cand-our*.

De *cand*, par le changement de *c* en *ch*, *chand;* d'où: *Chand-ela*, *Chand-el-ier*, *Chand-el-ous*, etc., etc.

De *incensum*, par apoc. *incens*, et par le changement de *i* en *e*, *encens;* d'où: *Encens*, *Encens-ada*, *Encens-ar*, *Encens-oir*, etc.

De *cand*, par le changement de *d* en *t*, *cant*; d'où: *Es-cant-ig*, *Es-canti-ment*, *Es-cant-ir*, *Es-cant-il*, etc.

CANDARISSA, s. f. (candarisse). *Guinderasse*, bressin palant, ou cordage qui sert à hisser et à amener une vergue ou une voile.

Ety. de *cande*, chanvre.

CANDE, s. m. (cándé). Nom nismois du chanvre. V. *Canebe*.

CANDE, CANDA, adj. (cándé, ánde), dl. Pur, clair, transparent, limpide: *Font d'una aigua canda*, fontaine d'eau claire. V. *Clar*.

Es cande *coumo un jour poulit*.
Jasm.

Ety. du lat. *candidus*, clair. V. *Cand*, R.

CANDEL, s. m. (candèl), dl. Peloton. V. *Cabudeou*.

CANDELA, s. f. (candéle); CHANDIALA, CHANDELA, CHANDEARA. *Candela*, ital. cat. esp. *Candea*, port. Chandelle, petit cylindre de suif dont une mèche de fil de coton occupe le centre d'un bout à l'autre; morve qui tombe du nez en forme de mèche; cylindre ou cône de glace suspendu à l'endroit d'où l'eau coule; stalactite.

Ety. du lat. *candela*, m. s. formé de *candeo*, être blanc de feu. V. *Can*, R.

On nomme:

CHANDELLE MOULÉE, celle qui a été faite dans une moule.

CHANDELLE PLONGÉE, celle qu'on fabrique en plongeant à plusieurs reprises la mèche dans le suif.

CHANDELLE GRAVELÉE, celle qui est grossièrement et inégalement enduite de suif.

MOUCHURE, ce qu'on enlève en la mouchant.

MOUCHERON ou LUMIGNON, le bout de la mèche qui brûle.

Ce n'est qu'en 1298 que les Anglais substituèrent les chandelles de suif aux éclats de bois dont ils se servaient pour s'éclairer. Boquillon, Dict. des Invent.

Dans une chandelle on nomme:

MÈCHE, les fils de coton qui en occupent le centre.

COLLET, l'anse que la mèche forme en dépassant la tête.

TÊTE, la partie supérieure.

CUL, l'extrémité inférieure qui entre dans le chandelier.

LUMIGNON, V. *Moucheron*.

CANDELA, s. f. C'est encore un terme commun à plusieurs arts: les charpentiers nomment ainsi l'arbre du moulin à farine; le poinçon d'une ferme; les maçons, le noyau d'un escalier en vis ou en limaçon.

CANDELA, s. f. En vieux langage ce mot signifiait cierge, d'où *Candelousa*, v. c. m.

CANDELABRE, s. m. (candelábré); *Candelabro*, cat. esp. port. *Candalobre*, anc. cat. Candelabre, grand chandelier à plusieurs branches.

Ety. du lat. *candelabrum*, m. s. V. *Can*, Rad. 3.

CANDELA-DE-SANT-JEAN, ou de SENT-JEAN, s. f. Nom toulousain de la molène ou bouillon blanc. V. *Bouilloun-blanc*.

CANDELAR, vl. V. *Candelier*.

CANDELEIR, EIRA, adj. vl. *Candeleria*, esp. De la chandeleur.

Ety. de *Cand*, R.

CANDELER, vl. Chandelier. V. *Candelier*.

CANDELET, s. m. vl. V. *Candeleta*, petite chandelle. V. *Cand*.

CANDELETA, s. f. (candéléte); VIGILA. *Candelilla*, esp. *Candeleta*, cat. *Candeletta*, ital. Petite chandelle, petite bougie.

Ety. Dim. de *Candela*, v. c. m. et *Cand*, Rad.

En term. de marine, corde garnie d'un crampon de fer pour acrocher l'anneau de l'ancre, lorsqu'elle sort de l'eau.

Candeleta de glaça, glaçon en forme de cône allongé, représentant une bougie renversée.

CANDELETA, s. f. CHANDELETA, CHANDERETA, ESTOURNA-BUDELS. Suppositoire, médicament de consistance un peu dure et de forme conique destiné à être introduit dans l'anus.

Ety. de sa ressemblance, avec une petite chandelle. V. *Cand*.

Hippocrate parle des suppositoires en plusieurs endroits de ses ouvrages ce qui prouve que ce remède est un des plus anciennement connus.

CANDELETA, dl. *Faire la candeleta*. V. *Aubre-drech*. *Hàzer la candelilla*, esp. être droit comme une chandelle. V. *Cand*, Rad.

CANDELHES, s. m. (candelhés). Nom de la pomme épineuse, aux environs de Bordeaux. V. *Darboussiera*.

CANDELIAIRE, s. m. (candeliáïré); CANDELIER, CHANDIALAIRE, CHANDELIAIRE, CHANDELIER. *Candeliero*, esp. *Candelèr*, cat. *Candelajo*, ital. Chandelier, qui fait ou vend des chandelles.

Ety. de *candela* et de *aire*, celui qui fait les chandelles. V. *Cand*, R.

Les principaux ustensiles et outils du chandelier sont:

L'ABYME, CAQUE ou TINETTE, qui est la cuve où est le suif fondu.

LA BURETTE PUISELLE ou POT A MOULER, est le vase avec lequel le chandelier prend le suif fondu dans l'abyme pour le verser dans les moules.

LES MOULES, instruments propres à mouler les chandelles.

LE MOUVET ou MOUVOIR, bâton avec lequel on remue le suif fondu.

L'ÉTABLI, grande cage où l'on met égoutter les chandelles.

L'ÉGOUTTOIR, grande auge qu'on met sous l'établi pour recevoir le suif qui s'écoule des chandelles.

LE DÉPÉÇOIR, Ou couteau destiné à couper le suif.

LE COUPE-QUEUE, ROGNOIR ou ROGNE CUL, instrument propre à rogner les chandelles pour leur donner une bonne forme et pour les mettre de poids.

Les chandeliers nomment:

PAIN DE CRETON, le marc de la graisse et du suif.

BOULÉE, le sédiment du suif qui reste après la fonte au fond des poêles.

CANDELIER, s. m. (candelié); CHANDELIER. *Candeliere*, ital. *Candelero*, esp. *Candieiro*, port. *Candelier*, anc. cat. Chandelier, ustensile destiné à supporter les chandelles, bougies, etc., qu'on allume pour donner de la clarté.

Ety. du lat. *candelabrum*; m. s. ou de *candela* et de *ier*. V. *Cand*, R.

Dans un chandelier on nomme.

BALUSTRE, la partie du pied qui est plus grosse en haut qu'en bas.

BASSINET, l'espèce de bassin qui surmonte la tige.

BINET ou BRULE TOUT, l'espèce de tuyau qu'on place dans la bobèche et qui est mobile dans plusieurs, au moyen d'une petite queue, dans la tige creuse du chandelier, il sert à faire brûler la chandelle jusqu'au bout

BOBÈCHE, le cylindre creux, muni d'un rebord qu'on place dans le bassinet, et qui reçoit la chandelle.

BOUGE, la partie qui commence à la poignée et qui descend sur le pied en s'évasant.

BRANCHE, V. *Tige*.

BROCHE, V. *Fiche*.

CLOCHE, l'ornement de la monture qui se place ordinairement sous le vase.

COLLET, les différents étranglements placés entre le vase et le nœud, entre le pied et le vase, etc.

CULOT, le fond du bassinet.

COUPE, la partie supérieure et évasée, des grands chandeliers d'église.

FICHE ou BROCHE, l'espèce de clou fiché dans la coupe, sur lequel on fixe les cierges.

NŒUDS, les différents renflements en forme d'anneau, qui ornent la tige.

PATTE, le pied sur lequel le chandelier repose.

TIGE ou BRANCHE, la partie qui s'étend du pied à la coupe ou à la bobèche.

VASE, le renflement en forme de poire, qu'on place ordinairement au milieu de la tige.

VIROLE, la partie du haut de la tige qui forme un cylindre creux dans lequel on place la bobèche.

On donne le nom de:

CANDELABRE, à un grand chandelier à plusieurs branches

BOUGEOIR, à un chandelier à queue et qui n'a presque pas de tige.

M. Felix, mécanicien à Paris, a imaginé en 1806, un chandelier avec réveil, qui mouche la chandelle à propos.

CANDELIER, s. m. Se dit aussi du fabricant et du marchand de chandelles. Voy. *Candeliaire* et *Can*, R. 3.

CANDELIER A MANCHE, s. m. Bougeoir.

CANDELOR, et
CANDELOSA, vl. V. *Candelousa*.

CANDELOU, s. m. (candelóu), d. gasc. Résinette, petite chandelle de résine dont la mèche est composée de gros fils d'étoupe. C'est la chandelle du pauvre.

Ety. Alt. de *candeloun*.

CANDELOUA, V. *Candelousa*.

Digitized by Google

CANDELOUN, s. m. (candelóun), dl. Petit bout de bougie filée; petit peloton de fil.

Éty. Dim. de *candela* dans le premier sens, et de *candel*, dans le second. V. *Cand*, R.

CANDELOURA, Alt. de *Candelousa*.

CANDELOUSA, s. f. (candelóuse); CANDELOSA, CANDELOUA, CHANDELOUA, CHANDALEIRA, NOSTRA-DAMA-LUZERNA. *Candelèra*, cat. *Candelaja*, ital. *Candelaria*, esp. port. Chandeleur, fête qu'on célèbre dans l'Eglise, le deux février, en l'honneur de la purification de la Sainte Vierge et de la présentation de J.-C. au temple.

Éty. de *candela*, chandelle, cierge, parce que les prêtres et beaucoup de laïques présentaient ce jour là des flambeaux pour indiquer que J.-C. est la vraie lumière du monde. *Candelosa*, en basse lat. V. *Cand*, R.

Le pape Gelase institua cette fête et abrogea les lupercales, en 492; d'autres l'attribuent au pape Vigile, en 536.

Quand la candeloura lucerna,
Quaranta jours apres hiverna.
Prov. cevennois.

CANDEOU, s. m. (candèou), dl. Chènevotte, tuyau de la plante du chanvre et du lin dépouillé de la filasse, brisé ou non par la maque. V. *Candilhouns* et *Canab*, R.

CANDEOU, s. m. *Flambart? allumé?* Bûche desséchée, dont on se sert pour éclairer l'intérieur d'un four à pain.

Éty. V. *Cand*, R.

CANDI, adj. (candi); *Candil*, port. *Candi*, cat. esp. *Candito*, ital. *Sucre candi*, sucre candi: *Assucar candil*, port. V. *Candit*.

Éty. de *cande*, pur, clair, transparent. V. *Cand*, R.

CANDI, s. m. (candi), dl. V. *Canebe* et *Canab*, R.

CANDIAR SE, v. r. (candiá). S'émerveiller. Garc. V. *Cand*, R.

CANDIDA, nom de femme, (candida); *Candida*, ital. Candide.

Patr. V. *Candido*.

CANDIDAT, s. m. (candidá); *Candidato*, esp. ital. port. *Candidat*, cat. Candidat, celui qui aspire ou qui est proposé à un emploi.

Éty. du lat. *candidatus*, de *candidus*, blanc, parce que les aspirants aux charges de la république romaine étaient obligés de porter une toge blanche pendant les deux années qu'ils postulaient, d'où le nom de *candidati*, qu'on leur donnait. V. *Cand*, R.

CANDIDATURA, s. f. (candidatúre); *Candidatura*, cat. esp. Candidature, prétention à une dignité.

Éty. Pris du français. V. *Cand*, R.

CANDIDO, nom d'homme, (candíde); *Candido*, ital. Candide.

Patron. L'Eglise honore 15 saints de ce nom; les 15 déc. 22 sept. 11 mars, premier déc. 2 févr. 3 oct. 9 mars, 3 janv. 6 juin, 4 et 20 sept. 29 août.

CANDIEOU, GAST. V. *Candilhouns*.

CANDILHOUNS, s. m. pl. (candillóuns); CHANDELHOUNS, CANDIOUNS, CANDEOU, ESSANDELHOUNS, CANDIOU, ESELLIOUS, ESTELHOUNS, CARAL, CARARENS, BARGUN, BARGETOUN, BARGOUN, BARGELHAS. Chènevottes, débris de la partie ligneuse du chanvre et du lin.

Éty. de *candeou*, tuyau de la plante du chanvre, et du dim. *ilhoun*. V. *Canab*, R.

CANDIR, v. a. (candir). Candir, faire fondre du sucre et le réduire jusqu'à ce qu'il soit candi; interdire quelqu'un, le rendre stupéfait.

Éty. V. *Cand*, R.

CANDIR SE, v. r. Se candir, se cristalliser, en parlant des confitures.

CANDIT, IDA, adj. et p. (candi, ide); CADIT. *Candito*, ital. *Cande*, esp. *Candi*, port. Candi, ie, cristallisé, en parlant du sucre et des confitures; fig. interdit. V. *Cand*, R.

CANDOLAS, s. f. pl. (candóles). Gâteau, placenta, espèce de gâteau que les Juifs font avec la fleur de farine, le sucre et l'eau rose. P. Puget. D. Inéd.

Éty. du grec κάνδυλος (kandulos), mets composé d'amidon, de fromage, de miel et de lait.

CANDOR, vl. V. *Candour*.

CANDORADOR, s. m. vl. Blanchisseur.

Éty. de *candor*, blancheur. V. *Cand*, R.

CANDOU, CHANDOU. ce mot que nous ne reconnaissons dans aucune des langues dont nous avons quelques notions, a la même signification dans la nôtre, qu'abonnement, ou prix convenu d'avance: *Candou, Candou-rier, A-candou, A-candour-ar, A-candour-at, Chandour-ier*.

CANDOU, s. m. (cándou); CHANDOU, CANDO, ACANDOU. Abonnement ou prix convenu d'avance pour un travail qu'on fait faire habituellement selon le besoin; particulièrement aux meuniers, maréchaux ferrants, barbiers, chirurgiens, etc. *Estre à candou*, être abonné. *Boular à candou*, s'abonner.

Éty. de l'ital. *quanto, quanti*, combien: V. *Candou*, R.

CANDOUR, s. f. dg. Blancheur.

Éty. du lat. *candor*, m. s. V. *Cand*, R.

CANDOUR, s. f. (candour); *Candor*, anc. esp. port. cat. *Candore*, ital. Candeur, sentiment intérieur de la pureté de son âme qui empêche de penser qu'on ait rien à dissimuler; blancheur.

Éty. du lat. *candor*, m. s. V. *Cand*, R.

La candour dé soun lengagi
Provo aquello de soun couer,
La vertut sur soun visagi
Brilho jusqu'après sa mouer. Gros.

CANDOURIER, s. m. (candourié); CHANDOURIER. Abonné à un four, à un moulin, chez un chirurgien, etc.

Éty. de *Candou*, v. c. m. et de la term. mult. *ier*.

Candourier, se dit encore selon Gar. d'un jour ordinairement très-froid. V. *Capourier*.

CANEBAS, s. m. (canebàs). Guimauve à feuilles de chanvre, *Althœa cannabina*, Lin. plante de la fam. des Malvacées. V. Gar. *Alcea cannabina*, p. 14.

Éty. de *canebe*, chanvre, et de la term. dépréciative *as*, mauvais chanvre. V. *Canab*, Rad.

CANEBAS, s. m. Est aussi le nom qu'on donne, à Montpellier, selon M. de Belleval, à la mauve alcée, *Malva alcea*, Lin. plante de la même fam. que la précédente. V. *Canab*, Rad.

CANEBE, s. m. (canébé); CARBE, CANBE, CANABIER, CHARBE, CANBET, CANEP, CANDE, CANDI, CHAMBE. *Cañomo*, esp. *Canam*, cat. *Canhamo*, port. *Canapa*, ital. *Canab*, arab. *Canhamo*, anc. esp. Chanvre, *Cannabis sativa*, Lin. plante de la fam. des Urticées qu'on cultive partout pour en retirer la filasse connue sous le même nom, depuis le XIII^me^ siècle seulement; on le croit originaire d'Asie.

Éty. du grec κάνναβις ou κάνναβις (kanabis), qui signifie la même chose; dérivés selon Bullet, du celt. *can*, roseau, et de *ab*, petit. V. *Canab*, R.

Les sexes sont portés, dans cette plante, sur des pieds différents, ce qui l'a fait diviser en mâle et en femelle: mais ne connaissant point le mystère de la fécondation des végétaux, les anciens et Garidel lui-même; ont été complétement dans l'erreur relativement à leur distinction, ou pour parler plus exactement, ils ont ignoré s'il en existait, et s'ils ont donné le nom de mâle à l'un, et celui de femelle à l'autre, ce n'a été que par ce qu'ils avaient observé que celui qui portait la graine donnait une filasse plus forte que celui qui n'avait que des fleurs, qu'ils appellaient femelle quoique ce soit véritablement le mâle. On l'arrache dès qu'il a fleuri. V. Gar. *Cannabis*, p. 78.

Chaque plante de chanvre prise séparément se nomme *brin*, sa racine *patte*, et l'extrémité opposée *tête*, la graine porte le nom de *chènevis*.

Opérations principales:

Desbousselar lou canebe, égruger le chanvre, en faire tomber les graines au moyen de l'égrugeoir.

Naygear lou canebe, rouir le chanvre; le rouissage à pour objet la destruction de l'épiderme et d'une partie du tissu cellulaire.

Faire secar lou canebe, faire haler le chanvre, le faire sécher après qu'il est sorti du routoir.

Teilhar lou canebe, teiller le chanvre, c'est en détacher la filasse brin à brin.

Picar lou canebe, briser le chanvre, en rompre un peu la chènevotte pour le préparer à être broyé.

Bregear ou *bregounar*, broyer ou briser, passer le chanvre à la broye. V. *Bregeaire*.

Coustoular, espader ou écouscher; l'espadage ou écouchage, se pratique en frappant sur le chanvre avec un couteau nommé espade, *coustouela*, dans la fente d'un pieu posé verticalement, connu sous le nom de *picaire*, chevalet. Ency.

Pignar, peigner ou serancer le chanvre, le passer à travers des sérans.

Espounchar, moucher le chanvre, c'est le rompre au-dessus des pattes que le peigne n'a pas fait tomber.

On nomme premier brin ce qui reste dans la main du peigneur. V. *Couer*.

Second brin ce que les sérans retiennent, V. *Estoupe*, étoupe, la partie la plus grossière. V. *Cochis*.

On nomme:

COURTON, le troisième des quatre espèces de filasse qu'on retire du chanvre.

Digitized by Google

Outils, machines, etc

ÉGRUGEOIR, outil propre à faire tomber les graines. V. *Glous.*
HALOIR, espèce de grotte disposée pour faire sécher le chanvre au moyen du feu.
BROYE, V. *Bregeaire, Bregoun* et *Coustouela.*
SÉRANS, fins et grossiers. V. *Pienchis* et *Pignas.*
ROUTOIR, fosse où l'on fait rouir le chanvre. V. *Nays.*
ÉCHANVROIR, l'instrument pour échanvrer.
MAILLERIE, moulin pour battre le chanvre.

En février 1808, les frères Roumieu, de Paris, inventent la manière de transformer le chanvre en coton, soie et bourre de soie.

En juillet 1817, Gerard-Joseph-Christian, directeur du conservatoire des arts et métiers, à Paris, a inventé une machine qui rend le chanvre propre à être filé, sans être roui.

En 1819, M. Roggero, invente aussi une machine à broyer le chanvre et le lin sans rouissage.

CANEBERA, s. f. (canebére), d. béarn. Roseau. V. *Cana* et *Can*, R.

CANEBIER, et

CANEBIERA, s. f. (canebiére); CANABIERA, CHENEBIERA, CANEBIERA, CANEBIALE, CANEBIER, CHANABAL, CANABIETRA. Chenevière ou champ semé de chanvre; lieu où on le rend.

Éty. du lat. *cannabetum*, ou de *canebe* et de *iera*. V. *Canab*, R.

CANEBIERA, s. f. dg. Roseau. V. *Cana*.

CANEBOUN, s. m. dg. Oiseau.

CANECX, adj. vl. Chenu. V. *Cand*, R.

CANEFICI, s. f. Garc. V. *Cassa*, pulpe de.

CANEGEAGE, Gar. V. *Canagi*.

CANEGEAIRE, s. m. (canedjäire); *Canejador*, cat. Arpenteur. Aub.

Éty. de *cana* et de *egeaire*, qui mesure à la canne.

CANEGEAR, v. a. (canedjá); CANAR. *Canar* et *Canejar*, cat. *Canner*, mesurer, auner. V. *Canar*.

Éty. de *cana* et de *egear*. V. *Can*, R.

CANEGEAT, ADA, adj. et p. (canedjá, áde). Mesuré, auné.

Éty. de *cana* et de *egeat*, V. *Can*, R.

CANEGO, nom de lieu, vl. Canigou, pic des Pyrénées.

CANEL, s. m. (canèl), dl. Un tuyau de roseau; une bobine de navette; un étui à épingles, Sauv. un tuyau en général.

Éty. de *cana* et du dim. *el*. V. *Can*, R.

Sous dérivés: *Canel-ar, Canel-at, Caneou, Canel-a.*

CANEL, s. m. (canèl), dg. Bouchon, jeu dans lequel on pose un bouchon debout ou autre chose pareille, sur lequel on met des pièces de monnaie et qu'on tache d'abattre en tirant avec une autre pièce de monnaie, d'un endroit déterminé.

CANELA, s. f. (canèle). Nom qu'on donne, en Languedoc, au roseau de Provence. V. *Cana* et *Can*, R.

CANELA, s. f. CHANELA, CARABENA, RICA, CANELOUN, CANELOU. Cannelle, tuyau de bois ou de cuivre qu'on ajuste à une cuve ou à un tonneau pour en tirer commodément la liqueur qu'il contient; robinet de fontaine; canelle ou pissote de cuivre. V. *Can*, R.

CANELA, s. f. (canèle); *Cannella*, ital. *Canela*, esp. port. *Canyella*, cat. Cannelle, nom qu'on donne à la seconde écorce du laurier-cannelier, *Laurus cinnamomum*, Lin. arbre de la fam. des Laurinées, qui croît naturellement dans l'Ile de Ceylan, à Sumatra, et qu'on cultive aujourd'hui à Cayenne, aux Antilles, etc.

Éty. Dim. de *canna*, petite canne, parce que les morceaux roulés de la cannelle forment de petits cylindres. V. *Can*, R.

Ce précieux arbre fut naturalisé à l'Ile de France en 1749 par Poivre qui le rapporta de la Cochinchine avec le poivre auquel il donna son nom.

CANELAR, v. a. (canelá); *Scanalare*, ital. *Acanalar*, esp. *Acanellar*, port. Canneler, former, tracer des cannelures dans le fût d'une colonne, d'un pilastre, etc.; se former en tuyau, monter en tige, en parlant du blé.

Éty. du lat. *canaliculare*, ou de *canel*, cannelure, et de *ar*. V. *Can*, R.

CANELAT, ADA, adj. et p. (canelá, áde). Cannelé, ée.

Éty. de *canel*, petit tuyau, et de *at*. Voy. *Can*, R.

CANELAT, adj. et p. (canelá). *Plâtré?* on le dit du vers à soie quand il est atteint d'une maladie qui le fait ressembler à ces morceaux de citron sucrés, que l'on nomme *Canelats*. Avr.

CANELAT, s. m. (canelá). Cannelas, sorte de dragée faite avec du citron, ou du cédrat et de la cannelle. On le nomme abricoté quand il est fait avec des abricots et citronat quand c'est avec du citron.

Éty. de *canela* et de *at*, fait avec de la cannelle. V. *Can*, R.

CANELHADA, s. f. vl. *Cannellée*. V. *Jusquiama*.

CANELIER, s. m. (canelié); *Canela*, esp. port. Cannelier, arbre qui fournit la cannelle et qui croît particulièrement à l'Ile de Ceylan.

Éty. de *canela* et de *ier*. V. *Can*, R.

CANELIER, s. m. dl. Cannaie, lieu planté de cannes. V. *Canier* et *Can*, R.

CANELLA, vl. V. *Canela*.

CANELOUN, s. m. (canelóun), dg. CANELOU. V. *Canela*.

CANELURA, s. f. (canelúre); CANELOU, CANELOU. *Scanalatura*, ital. Cannelure, on donne ce nom à de petits canaux longitudinaux qu'on taille le long du fût d'une colonne, d'un pilastre ou de tout autre objet.

Éty. de *canal* dim. de *cana*, et de *ura*. V. *Can*, R.

On appelle:

CANNELURES A COTES, celles qui sont séparées par des listels.
CANNELURES AVEC RUDENTURES, celles qui sont garnies de roseaux, de cables ou de bâtons jusqu'au tiers du fût de la colonne.
CANNELURE DE GAINE, DE THERME, DE CONSOLE, celles qui sont larges par le haut et par le bas.
CANNELURE ORNÉES, celles qui ont des ornements.
CANNELURE A VIVE ARÊTE, celles où il n'y a point de côtes.

CANEOU, s. m. (canèou). Roseau commun. Garc. V. *Can*, R.

CANEOU, Pour cannelure. V. *Canelura* et *Can*, R.

CANEP, vl. V. *Canebe*.

CANEPIN, s. m. (canepin). Canepin, pellicule ou épiderme, que les mégissiers enlèvent sur les peaux qui ont été passées en mégie.

Éty. de *canep* pour *canebe*, chanvre, par analogie, parce que cette pellicule se détache de la peau, comme la filasse se sépare de la chènevotte.

CANESC, adj. vl. Le temps passé.

Éty. du lat. *canus*, vieux, du temps passé. V. *Cand*, R.

CANESTELA, V. *Canastela*.

CANESTEOU, V. *Canasteou*.

CANESTOUN, s. m. (canestoún). Corbillon, petite corbeille.

CANET, s. m. (cané). Nom de lieu qui se disait autrefois pour cannaie ou lieu planté de cannes ou roseaux, *canetum*, en basse lat. V. *Can*, R.

CANET, s. m. d. béarn. Baguette, Petit roseau. V. *Caneta* et *Can*, R.

CANET, s. m. vl. *Canet*, anc. cat. Petit chien. V. *Chinoun*.

Éty. de *can* et du dim. *et*. V. *Can*, R. 2.

CANETA, s. f. (canéte). La femelle du canard, dans les environs de Carpentras. V. *Aneda*.

CANETA, s. f. SARCELLA, CACHAPIGNOU. Nom arlésien de la grande sarcelle, *Anas querquedula*, Lin. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la fam. des Serrirostres ou Prionoramphes (à bec en scie). V. *Sarcela*.

Éty. *Caneta*, petite canne, petit canard. V. *Canard*, R.

CANETA, s. f. vl. Petite chienne, canicule, constellation.

Éty. de *cana* et du dim. *eta*. V. *Can*, R. 2.

CANETA, s. f. (canéte); *Canita*, esp. *Canico*, port. *Canyeto*, cat. *Canneta*, ital. Dim. de *cana*, petite canne, petit roseau. Canette et caneton, le petit, mâle ou femelle de la cane.

Éty. de *cana* et du dim. *eta*. V. *Can*, R.

CANETA, s. f. dl. *Canela*, port. Epoulin. V. *Espoour* et *Can*, R.

CANETAS, s. f. pl. vl. Cheveux blancs.

Éty. de *canus*. V. *Cand*, R.

CANETILHA, s. f. (canetille); CANATELA. *Canquillo*, cat. *Canutillo*, esp. *Canutiglio*, ital. Cannetille, morceau de fil d'or ou d'argent, fin ou faux, trait en fil rond ou plat.

Éty. de *caneta* et de *ilha*, tortillé en forme de petit tuyau, de petite canne. V. *Can*, R.

CANEVAS, s. m. (canevás); CANAVAS. *Canevaccio*, ital. *Cañamazo*, esp. *Canyamas*, cat. Canevas, toile écrue, claire, de chanvre ou de lin, dont on se sert pour les ouvrages de tapisserie à l'aiguille; grosse toile de chanvre écrue; plan, projet d'un ouvrage.

Éty. du lat. *cannavaceus* de *cannabis*, chanvre, d'où notre *canebe*. V. *Canab*, R.

CANEYA, s. f. (canèye), dl. Une haquenée. *Es vengut sus la caneya de Sant Frances*, il est venu sur la haquenée de Saint-François, qui voyageaient à pied.

Éty. de l'ancien thiois *anakan*, marcher, d'où Caseneuve dérive haquenée, ou peut être du lat. *equina*, de *equus*.

Digitized by Google

CANEZIR, CANUZIR, v. n. vl. Blanchir, devenir blanc, être atteint de canitie.

Éty. du lat. *canescere*, blanchir de vieillesse. V. *Cand*, R.

CANFIEGOUS, s. m. (canfiegóus), dl. CANFUEGOS. Terre brûlée, champ où le feu a passé et tout embrasé. Sauv.

Éty. de *can* pour *camp*, champ, et de *fiegous* pour *fuegous*, de *fuec*. V. *Camp*, R.

CANFRE, et dérivés. V. *Camphre*.

CANGRENA, V. *Gangrena*.

CANH, vl. V. *Canin*.

CANHA, s. f. vl. Chienne, machine de guerre. V. *Can*, R. 2. Quelle.

CANI, adj. vl. Canin, ine, V. *Canin*, rude, âpre, revèche, sauvage.

CANI, pron. dl. Quel. V. *Que* et *Quau*.

CANI, s. m. dg. Troisième bourgeon de la vigne. V. *Tres-bourrou*.

CANICHA, s. f. (canitche); CANISSA. Barbette, la femelle du chien barbet. V. *Can*, Rad. 2.

CANICHO, s. m. (canitche). Un des noms du chien barbet. V. *Chin* et *Can*, R. 2.

CANICIA, s. f. vl. *Canicia*, port. *Canizie*, ital. Canitie, état des cheveux blanchis.

Éty. du lat. *canitia*, m. s. V. *Cand*, R.

CANICULA, s. f. (canicúle); *Canicula*, cat. esp. port. *Canicola*, ital. Canicule, nom de la belle étoile du chien; constellation qui s'élève dans le temps des grandes chaleurs; jours pendant lesquels la canicule règne.

Éty. du lat. *canicula*, formé de *canis*, chien; parce que cette étoile ne paraît que le matin à l'aurore pour nous annoncer le commencement des grandes chaleurs. On lui a donné le nom de l'animal qui veille à nos portes. V. *Can*, R. 2.

CANICULAR, adj. m. vl. Caniculaire. V. *Caniculari*.

« *Duro aquels dias caniculars del XV jorn de julh entro'l XII de setembre.* »
Eluc. de las propr.

Éty. V. *Can*, R. 2.

CANICULARI, adj. d. arl. (caniculári); *Canicular*, cat. esp. port. *Canicolare*, ital. Caniculaire, qui est relatif à la canicule; on le dit des jours pendant lesquels la constellation du chien s'élève et se couche avec le soleil.

Éty. de *canicula* et de *ar*, *ari*, ou du lat. *canicularis*. V. *Can*, R. 2.

En ten caniculari. Coye.

CANIER, s. m. (canié); CANELIER. *Canaveal*, port. *Canyar*, cat. *Canaveral*, esp. *Cannelo*, ital. Cannaie, lieu planté de cannes.

Éty. de *cana* et de *ier*. V. *Can*, R. ou du lat. *cannetum*, m. s.

CANIF, *Caniveti*, port. V. *Canif*.

CANIFES, dl. V. *Carnifes*.

CANIGOUN, s. m. (canigóun). Cahutte, chenil, petite cabanne. V. *Chaboutoun*. Avr.

CANILHA, dl. V. *Touera*.

CANIN, **INA**, adj. vl. CANH, CANI. *Cani*, cat. *Canino*, port. esp. ital. Canin, ine, de chien. V. *Canina*.

Éty. du lat. *caninus*, m. s. V. *Can*, R. 2.

CANINA, adj. f. (canine); *Canino*, esp. ital. port. *Cani*, cat. Canine, qui tient du chien; *fam canina*, faim canine, faim dévorante; dent canine, etc.

Éty. du lat. *caninus*, de chien. V. *Can*, Rad. 2.

CANINEU, adj. vl. CANINIEU. Race de chien, canin. V. *Can*, R. 2.

CANINIER, adj. vl. Aimant les chiens.

Éty. de *canin* et de *ier*. V. *Can*, R. 2.

CANINIEU, adj. vl. V. *Canineu*.

CANIPAU-BLANC, s. m. (canipáou-blanc); MARLUS-DE-CHAMP, MERLE-DE-CHAMP. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au chardon marianne, *Carduus marianus*. Lin. plante de la fam. des Composées Cynarocéphales, qui croît dans les fossés.

Éty. *Canipau*, est évidemment une altér. de *panicaut*.

CANIS, **ISSA**, adj. (canis, isse), dl. Raboteux, escarpé, revèche, âpre. Sauv. V. aussi *Canissa*.

Figa canissa, figue confite? figue mûre qui commence à se rider.

CANISSA, s. f. (canisse); CANPANEGE, LEVADOUR. *Canniccio*, ital. *Canizo*, esp. *Caniçada*, port. *Canyis*, cat. Claie, clayon, treillis fait avec des brins d'osier ou des tiges de roseau, sur lequel on fait dessécher les fruits, et où l'on élève dans leur premier âge, les vers à soie.

Éty. de *Can* R. et de *issa*, composé de roseaux, ou du grec κανίας (kanias), objet tressé en jonc. Thom.

CANISSA, dl. Pour barbette, femelle du chien barbet. V. *Canicha* et *Can*, R. 2.

CANISSAR, v. a. (canissá), dl. Lambrisser avec des roseaux.

Éty. de *canissa* et de *ar*. V. *Can*, R.

CANISSES, s. m. pl. dg. Chemins, altèr. de *camins*. V. *Camin*.

CANITOURTIER, s. m. (canitourtié), dl. Un plant, un pied de violettes. Sauv.

CANIVET, s. m. vl. Petit couteau.

Éty. de *canif* ou *ganif*, et du dim. *et*.

CANJE, s. m. vl. Change, changement.

CANLEVAR, v. n. (canlebá), dg. CANLEBAR. Faire la bascule. V. *Coua-leva*, *faire*.

CANLEVAT, **ADA**, adj. et p. (canlebá, áde), dg. Qui a fait la culbute.

CANNAVERA, s. f. vl. Canne. V. *Canna*.

CANNEOU, s. m. (cannèou). Nom qu'on donne au roseau commun dans le département des B.-du-Rh. V. *Raulet*, *cana*.

Éty. de *cana*, roseau, et de la term. dim. *eou*, petit roseau. V. *Can*, R.

CANNIBALO, s. m. (cannibálo); *Canibal*. cat. esp. Cannibale, nom donné aux Anthropophages d'Amérique, et par extension à un homme cruel, barbare, féroce.

CANNONEGUE, vl. V. *Canounge*.

CANO, vl. V. *Canon*.

CANOBOUN, s. m. (canobóun). Nom de la fauvette aquatique, *Motacilla aquatica*, Lin. à Nice; oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres (à bec fin).

CANOINI, s. m. d. vaud. Chanoine. V. *Canounge*.

CANON, *CANOUN*, radical pris du grec κάνον (kanôn), règle, décret; loi; d'où le latin *canon*, *canonis*, *canonicus*, dérivés: *Canon-ge*, *Canonic*, *Canonic-al*, *Canon-ista*, *Canoniz-ar*, *Canonis-atio*, etc. et par altér. *Canor-gue* *Canor-gua*, *Canorgu-ia*, par le changement de *o* en *ou*: *Canoun*, *Canoun-ge*, *Canoun-ic-at*, *Canoun-ique*, *Canoun-is-ar*, *Canounis-ation*, etc., et par altér. *Canour-ga*, *Canourg-ar*.

CANON, s. m. vl. CANO. Pour canon, V. *Canoun*, tourbillon, quenouille, clepsydre.

CANONEGE, s. m. (canonédgé), vl. Chanoine. V. *Canounge*.

Éty. du lat. *canonicus*, dérivé de *Canon*, v. c. m. V. *Canon*, R.

CANONGE, vl. V. *Canounge*.

CANONIC, **ICA**, adj. vl. Canonique. V. *Canounique*.

CANONICAL, adj. vl. *Canonical*, esp. *Canonicale*, ital. Canonique. V. *Canounique*.

CANONIS, vl. V. *Canounge*.

Éty. du lat. *canonicus*, m. s.

CANONISAR, vl. V. *Canounisar*.

CANONISTA, vl. V. *Canounisto*.

CANONIZAR, vl. V. *Canounisar*.

CANONIZATIO, vl. V. *Canounisation*.

CANORGA, s. f. vl. CANORGUA. Chanoinessa.

CANORGUA, s. f. vl. V. *Canorguia*.

CANORGUE, s. m. vl. V. *Canounge*.

CANORGUIA, s. f. vl. CANORGUA. *Canongia*, cat. esp. Canonicat, chapitre ou réunion de chanoines.

Éty. de *canorgue*.

CANORQUA, s. f. vl. Antre, canal, tuyau.

CANOT, s. m. (canó); *Canoa*, cat. esp. Canot, petit bateau à rames destiné au service d'un gros vaisseau.

Éty. de l'indien *canoe*, qui signifie pirogue, petit bateau.

CANOUN, s. m. On dit d'une personne infatigable et très-active, *Es un canoun*.

CANOUN, s. m. (canoún); *Cañon*, esp. *Cannone*, ital. *Cano* et *Canhão*, port. *Canó*, cat. Canon, longue pièce d'artillerie, propre à lancer des boulets et de la mitraille.

Éty. de l'ital. *cannone* ou du lat. *canna*, parce que les canons sont creux intérieurement comme une canne ou roseau. V. *Can*, R.

Dans un canon on nomme:

CULASSE, l'extrémité renforcée, opposée à la bouche.
BOUTON, l'extrémité arrondie qui termine la culasse.
TOURILLONS, les deux pivots ronds et saillants qui portent sur l'affût.
ANSES, les anneaux placés près des tourillons, ayant presque toujours la forme d'un serpent ou d'un dauphin.
PLATE-BANDE, la partie de la pièce qui a un peu plus d'élévation que le reste: une pièce en a ordinairement trois, celle de la culasse, celle du premier renfort et celle du second renfort.
RENFORT, la partie composée de trois grumeurs ou circonférences.
VOLÉE, la partie qui s'étend depuis les tourillons jusqu'à la bouche.
ASTRAGALE, l'ornement composé de deux moulures l'une ronde faite en demi cercle, l'autre d'un filet. On en distingue ordinairement trois, celui de la lumière, celui de ceinture et celui de volée.
COLLET, la partie comprise entre l'astragale et le bourrelet.
BOURRELET, l'extrémité renflée du côté de la bouche.
AME, toute la partie intérieure et creuse.
CHAMBRE, la partie du fond de l'âme, où l'on place la poudre.
LUMIÈRE, l'ouverture par où l'on transmet le feu à l'intérieur.
COQUILLE, la partie supérieure et évasée de la lumière.

Digitized by Google

Parties accessoire :

ACCUL, les piquets qu'on plante au bout d'une plate-forme pour retenir le canon quand il recule.
CHAPERON ou CHAPITEAU, les deux ais joints en forme de bât, qu'on met sur la lumière, pour la preserver de la pluie.
ECOUVILLON. V. *Escoubalhoun*.
FAUSSE-LANCE ou PASSE-VOLANT, les canons de bois bronzé ne servant que pour la montre.
FRONTEAU DE MIRE, le bourrelet de cuivre ou de bois placé autour du collet du canon, qui sert à le pointer droit
TORE, la moulure de la culasse.
DAUPHINS, les figures de dauphin, en relief, sur les anses.
ÉVASEMENT, l'élargissement de l'ouverture du canon opérée par l'usure que font les boulets en passant.

Canoun de porta vista, tube de porte vue.
Canoun de chamineia, tuyau de cheminée.
Canoun de bouta, cannelle d'un tonneau, *mettre canoun*, mettre en perce.
Canoun d'ounguent, magdaléon ou canon d'onguent.
Canoun de cira, bâton.
Canoun de soupre, bâton de soufre.
Canoun de la fouent, tuyau de la fontaine.
Canoun d'escritori, casse.
Canoun de la messa, canon de la messe, *canon de la misa*, esp.
Canoun de paitha, éteule, chaume.
Conoun d'un soufflet, tuyère d'un soufflet.
Canouns dels auceous, les tuyaux ou les plumes en tuyau des jeunes oiseaux.
Canoun de pluma, tuyau de plume.

On croit communément qu'on a commencé à se servir des canons dès l'an 1338, mais ce ne fut qu'en 1339 qu'on s'en servit sur les vaisseaux, et que la bataille de Crecy en Picardie, livrée le 26 août 1346, par les Français contre les Anglais, est la première où l'on ait employé le canon. Edouard en avait placé six sur une colline: « Tout-à-coup, dit Chateaubriand, nos soldats croient entendre éclater la foudre, et se sentent frappés d'une mort invisible; Dieu lui même paraît se déclarer en faveur de leurs ennemis, et lancer le tonnerre au milieu de la bataille, pour la première fois le bruit du canon frappait l'oreille des Français. »

D'autres disent qu'on les avait employés au siége du Puy-Guillaume en Auvergne en 1338.

En 1341. Les Maures se servent de canons au siége d'Algesiras pour la première fois, c'est donc à eux que l'on doit l'invention de l'artillerie et la fonte des premiers canons.

Lenglet Dufresnoy.

En 1433. Les Turcs font usage pour la première fois du canon au siége de Constantinople.

En 1539. On commence a se servir des canons sur les vaisseaux européens.

En 1635. Les premiers canons de bronze sont fondus en Angleterre.

En 1819. Invention d'une espèce de canon que l'on charge par la culasse, par M. Diamanti, mécanicien à Rome.

On appelle canon :

DE FUSIL TORDU, celui auquel on a fait éprouver, étant chaud, une torsion qui le rend plus solide.
RUBANÉ, celui qui est fait avec une bande de fer roulée sur un calibre.
CARABINÉ, celui qui est taraudé en dedans.
RAYÉ, celui qui a intérieurement des raies longitudinales.
CHAMBRÉ, lorsqu'il a des cavités défectueuses.

Dans ces canons on nomme :

CULASSE, la pièce de fer ou vis adaptée au tonnerre et prolongée en une *queue* qui s'encastre dans le fût où elle est maintenue par la vis de culasse.
CORPS, la partie qui s'étend de la culasse à la bouche.
TONNERRE, la partie inférieure et renforcée.
LUMIÈRE, le petit trou qui communique avec le bassinet.
AME, l'ouverture intérieure.
BOUCHE, l'ouverture supérieure de l'âme.
GUIDON, le petit morceau de métal qui sert à mirer.
TENONS, les petits morceaux de fer carrés, soudés sur le derrière du canon au travers desquels on passe les goupilles.
MIRE, la marque qui existe sur la longueur du canon servant à guider l'œil.
GOUPILLES, les petits clous qui fixent le canon au bois.
BRONZER LES CANONS, c'est leur faire prendre une couleur bleuâtre en les frottant à chaud avec du beurre d'antimoine.

CANOUN, s. m. *Canó*, cat. *Canon*, esp. *Cano* et *Canuda*, port. *Cannone*, ital. Canon, est encore le nom que portent beaucoup de choses qui ont la forme d'un tuyau; en vl. Tourbillon. V. *Can*, R.

CANOUNADA, s. f. (canounáde); *Canónada*, cat. *Cannonata*, ital. *Cañonazo*, esp. *Canhonaço*, port. Canonnade, décharge de plusieurs canons.

Éty. de *canoun* et de *ada*. V. *Can*, R.

CANOUNADA, s. f. dl. *Canónada*, cat. La conduite d'une fontaine faite ordinairement en tuyaux de grès ou de bois. V. *Can*, R.

CANOUNAR, v. a. *Cañonear*, esp. *Canhonear*, port. *Canónejar*, cat. *Cannoneggiare*, ital. Canonner, battre à coups de canon, et dans le sens neutre, être ou monter en forme de tuyau.

Éty. de *canoun* et de *ar*. V. *Can*, R.

CANOUNAT, ADA, adj. et p. *Cañoneado*, esp. *Canhoneada*, port. Canonné, ée. V. *Can*, R.

CANOUNAS, s. m. (canounás); *Conónas*, cat. *Cañonazo*, esp. Gros canon.

Éty. de *canoun* et de *as*.

CANOUN DE LA MESSA, s. f. *Canon*, port. cat. esp. *Canone*, ital. Canon de la messe, paroles sacramentales de la messe, depuis la préface jusqu'au pater.

Éty. du lat. *canon*, m. s. V. *Canon*, R.

Le canon de la messe a très-peu varié depuis Saint Ambroise qui en parle sous la même dénomination de *canon;* il fut rédigé par Saint Jérôme selon les uns, et par le Pape Sirice, qui vivait sur la fin du IV^me^ siècle, selon d'autres.

CANOUN, DRECH, s. m. Droit canon, règle, décision d'un concile.

Éty. V. *Canoun de la messa* et *Canon*, R.

La collection des règles tirées de l'Ecriture sainte, des Conciles, des Constitutions des papes, des sentiments des pères de l'église, et de l'usage reçu par la tradition, fut faite en 1151 par Dom. Gratiam, bénédictin.

CANOUNGE, s. m. (canóundgé); CANONEGE, CALOUYET. *Canonico*, ital. *Canonigo*, esp. *Conego*, port. *Canonge*, cat. Chanoine, celui qui possède un canonicat, et ironiquement celui qui occupe un emploi qui ne lui donne aucune peine.

Éty. du lat. *canonicus*, formé du grec κανονικὸς (kanonikos), régulier, dérivé de κανων (kanôn), règle. V. *Canon*, R.

L'établissement des chanoines tels que nous les connaissons aujourd'hui, ne remonte qu'au VIII^me^ siècle selon Bergier.

Autrefois les chanoines dépendaient de l'évêque, vivaient de ses revenus, demeuraient sous le même toit, comme dans la maison paternelle.

CANOUNICAMENT, adv. (canounicaméin); *Canónicament*. cat. *Canonicamente*, esp. ital. port. Canoniquement, selon les canons.

Éty. de *canounique* et de *ment*, d'une manière canonique.

CANOUNICAT, s. m. (canounicá); *Canonicat*, cat. *Canonicato*, ital. esp. port. Canonicat, bénéfice d'un chanoine dans une église cathédrale ou collégiale; dignité de chanoine.

Éty. V. *Canon*, R.

CANOUNIER, s. m. (canounié); *Cañoniero*, esp. *Canoner*, cat. *Cannoniere*, ital. Canonnier, celui dont la profession est de servir le canon.

Éty. de *canoun* et de *ier*. V. *Can*, R.

On nomme :

CANONNIER POINTEUR, celui qui pointe.
CANONNIER BOUTE-FEU, celui qui met le feu à la pièce.

CANOUNIQUE, ICA, adj. (canounique, ique); *Canonicus*, lat. *Canonico*, esp. ital. port. *Canonic*, cat. Canonique, qui est selon les canons.

Éty. du grec κανονικὸς (kanonikos), suivant les règles. V. *Canon*, R.

CANOUNISAR, v. a. (canounizá); CANONIZAR. *Canonizar*, esp. port. *Canonizzare*, ital. *Canonisar*, cat. Canoniser, inscrire au catalogue des saints suivant les règles de l'Église.

Éty. de *canoun*, pris pour catalogue, et de la term. act. *ar*. V. *Canon*, R.

CANOUNISAT, ADA, adj. et part. (canounizá, áde); *Canonizado*, port. Canonisé, ée, inscrit au nombre des saints.

Éty. de *canoun*, et de la term. pass. *at*. V. *Canon*, R.

CANOUNISATION, s f. (canounizatiou); *Canonisació*, cat. *Canonizacion*, esp. *Canonizacão*, port. *Canonizzazione*, ital. Canonisation, cérémonie par laquelle le pape canonise.

Éty. du lat. *canon*, *onis*, et de la term. *ation*, de *actio*, action d'inscrire au catalogue; parce que dans le principe la canonisation ne consistait que dans un ordre des papes ou des évêques, d'inscrire au canon de la messe le nom de ceux que leur piété avait fait distinguer.

Le premier acte authentique et indubitable que nous ayons d'une canonisation solennelle, dans les formes modernes, est consigné dans une bulle du pape Jean XV, en 993, qui place au rang des Saints Ulric évêque d'Ausbourg.

Jusqu'au milieu du XII^me^ siècle, les évêques avaient comme les papes, le droit

Digitized by Google

canoniser, mais à cette époque, Alexandre III, élu pape en 1159, s'en arrogea le droit exclusif, qu'aucun évêque n'osa lui contester.

CANOUNISTO, s. m. (canouniste); *Canonista*, cat. esp. port. ital. Canoniste, celui qui est savant en droit canon.

Éty. de *canoun* et de *isto*. V. *Canon*, R.

CANOUNS, s. m. pl. (canóuns). Les premières plumes des oiseaux quand elles n'ont encore que le tuyau.

CANOUNXE, dg. V. *Canounge*.

CANOURGA, s. f. (canóurgue), dl. Église de chanoines ou tout autre construction faite par eux ou pour eux. V. *Canon*, R.

CANOURGAR, v. n. vl. Être admis ou reçu à la dignité, au rang de chanoine. *Canourgari*, en basse latinité. V. *Canon*, R.

CAN-REDOUN, nom de lieu. Champ-rond. V. *Champ* et *Camp*, R.

CAN-RIOU, Champ arrosé. V. *Camp*, Rad.

CANS, vl. Ce mot a été employé pour chien, V. *Can;* quels, V. *Qual* pour chants, V. *Cant*, pour Caën, ville, et pour ils ou elles changent, chantent; pour ardent. V. *Can*.

CANSA, s. f. (cánse), dg. Vigne.

CAN-SALADA, nom de lieu. Ce nom répondrait-il à *Campus salinus*, champ salé ou imprégné de sel? V. *Camp*, R.

CANSALADA, s. f. (cansaláde), dl. Chair de porc, le maigre et le lard tout ensemble; iron. le corps: *Boli que s'oubligue la cansalada*, je veux qu'il s'oblige au corps. Voy. *Can*, R.

CANSAT, ADA, adj. et p. (cansá, áde), dl. *Cansad*, cat. *Cansado*, esp. Malade, mal-en-point; las, recru, fatigué. Sauv.

Éty. de l'esp. *cansado, da*, las, fatigué.

CANSER, vl. V. *Canoer*.

CANSI, s. m. (cánsi). Plantation de vigne dans un champ clos, le long des murailles. Garc.

Éty. Dim. de *cancelli*, espalier. V. aussi *Cance*.

CANSIL, s. m. vl. Toile de chanvre, toile fine.

Éty. de *Canebe* et *Canab*, R. Ce mot paraît être une altération de *canebe, fil*, fil de chanvre.

CANSQ, vl. V. *Cansoun* et *Cant*, R.

CANSON, vl. V. *Cansoun*.

CANSONETA, vl. V. *Cansouneta*.

CANSOUN, s. f. (cansóun); CHANSOUN. *Canzone*, ital. *Cansó*, cat. *Cancion*, esp. *Canção*, port. Chanson, pièce de vers qu'on chante et dont les stances se nomment couplets; fig. sornettes, contes frivoles.

Éty. du lat. *cantio* ou de *canticum*, formé de *cantare*. V. *Cant*, R.

L'usage du chant et des chansons est presque aussi ancien que celui du langage. Les anciens chantaient leurs lois, leurs histoires et les éloges qu'ils faisaient des grands hommes; Aristote assure que le même mot grec désignait les lois et les chansons.

Charlemagne en 800, fait, à l'exemple des Francs et des Germains, composer un recueil de chansons guerrières qui retracent les belles actions des premiers rois de France et les hauts faits de leurs guerriers.

On appelle:

COUPLET, les stances dont elle est composée.

REFRAIN, la partie d'un couplet ou couplet entier qu'on répète après chaque stance.

CANSOUNAR, v. a. (cansouná), dl. Chançonner. V. *Cansounegear* et *Cant*, R.

Laissen leus s'égoya, qu'o lour sié cansounou.
Peyrot.

CANSOUNEGEAIRE, dg. V. *Cansounier*.

CANSOUNEGEAR, v. a. (cansounedjá); CANSOUNAR. *Cansónejar*, cat. Chansonner, faire des chansons contre quelqu'un.

Éty. de *cansoun* et de *egear*. V. *Cant*, R.

CANSOUNEJAYRE, s. m. (cansounedjaïré), dg. Chanteur, qui chante des chansons.

CANSOUNETA, (cansounéte); CHANSOUNETA, CANSONETA. *Cancioncilla*, esp. *Cançoneta*, port. *Cansoneta*, cat. *Canzonetta*, ital. Chansonnette, petite chanson, on le dit aussi par opposition aux airs graves et sérieux.

Éty. de *cansoun* et du dim. *eta*. V. *Cant*, Rad.

CANSOUNIER, s. m. (cansounié); CHANSOUNIER, CANSOUNEGEAIRE, CANSOUNEJAYRE. *Cancioneiro*, port. Chansonnier, faiseur de chansons, on dit chansonnière au fém. receuil de chansons.

Éty. de *cansoun* et de *ier*. V. *Cant*, R.

CANSSON, vl. V. *Cansoun*.

CANT, CHANT, CANS, CHANTE, radical dérivé du latin *cantare, canto, cantatum*, chanter; d'où *cantus*, chant, *cantio*, chanson, et *cantor*, abl. *cantore*, chantre.

De *cantare*, par apoc. *cant*; d'où: *Cant, Cant-ar, Can-taire, Cant-ata, En-cant-ar, En-cant-aire*, etc.

De *cant*, par le changement de *c* en *ch*, *chant*, d'où les mêmes mots dans le d. m.

De *cantore*, abl. de *cantor*, par la suppression de *o*, *cantre*, et par le changement de *c* en *ch*: *Chantre, Chantr-essa, Chantr-oun*.

De *cantionis*, gén. de *cantio*, par apoc. *cantion*, par suppression de *i*, *Canton*, et par changement de *t* en *s*, *canson* et *cansoun*; d'où: *Cansoun, Cansoun-eta, Cansoun-ar, Cansoun-ier*, etc. et par le changement de *c* en *ch*, les mêmes mots.

CANT, CHANT, radical dérivé selon Denima, t. 3. p. 18, de l'all. *kant*, côté, marge, bord, angle, coin. Aldrète, p. 361, le fait venir du Gothique *cant*, m. s. mais il vient peut-être du grec κανθος (kanthos), le coin de l'œil, l'angle, le coin. Dérivés: *Cant-el, Es-cantel-ar, Cant-eou, Cant-on, oun, Canton-et, Cantoun-ada, Cantoun-iera, A-cantoun-ar*, etc., par le changement de *c* en *ch*: *Chant-ier, Chanc-ier, Chant-eou, Chant-el, Chant-ilhoun, Chant-tournar, Chan-tournat, E-chant-ilhoun*.

CANT, s. m. (cán); CHANT, CAN. *Canto*, esp. ital. port. *Cant*, cat. Chant, suite de sons variés et appréciables, assujétis au rithme, et renfermés dans des séries déterminées que l'on a nommées gamme; la voix de plusieurs oiseaux; division ordinaire des poëmes épiques ou didactiques des langues modernes.

Éty. du lat. *cantus*, m. s. V. *Cant*, R.

Les Grecs avaient imaginé quatre sortes de chant, qui paraissent former la musique la plus parfaite, ils les appelaient *les modérateurs des passions humaines*. Lamiras, poëte et musicien de Thrace, antérieur à Homère, avait inventé le premier, nommé *Dorien*; le second, appellé *phrygien*, excitait à la fureur; le troisième *sous phrygien*, opposé au second, produisait un effet contraire; Marsyas en était l'inventeur, le quatrième, appelé *lydien*, était triste, lamentable, on en connaissait un cinquième nommé *eolien*, inventé par Demon, neveu de Demosthène. On attribue à saint Ignace, disciple de saint Jean, l'usage du chant alterné des hymnes et des psaumes qui sous le règne de Constance, vers 450 se répandit dans toutes les Eglises.

CANT, Pour combien. V. *Quant*.

CANT, vl. Pour *quand*, v. c. m. et *quant*.

CANTABREMA, Garc. altér. de *Cantabruna*.

CANTABRUNA, s. f. (cantabrúne); CANTABREMA. Cannette, roseau par le moyen duquel on hume le vin dans les barils.

Éty. Parce que les personnes qui ont bu chantent ordinairement. V. *Cant*, R.

As fa jugar la cantabruna. Gros.
Tu es ivre, tu as levé le coude.

CANTA-CARUMEL, s. m. (cánte-carumèl), dg. Chalumeau fait avec la hampe du seigle vert. V. *Carlamua* et *Cant*, R.

CANTADIS, ISSA, s. (cantadis, isse); CANTARIA. Homophonie, concert à l'unisson de plusieurs voix. Garc.

CANTADOR, vl. *Cantador*, cat. V. *Cantaire*. *Cantador*, est employé comme régime, et *cantaire*, comme sujet. V. *Cant*, Rad.

CANTADOURS, s. m. pl. (cantadóurs), vl. Chanteurs, ceux qui chantaient les vers des troubadours.

Éty. du lat. *cantatores*, m. s. V. *Cant*, Rad.

CANTAIRE, s. m. (cantáïré); CHANTAIRE, CHANTRE. *Cantador*, esp. port. cat. *Cantatore*, ital. Chanteur, qui chante, qui fait profession de chanteur, on dit chantre quand on parle de ceux qui chantent au chœur de l'église.

Éty. du lat. *cantator*, m. s. ou de *cant*, et de *aire*. V. *Cant*, R.

CANTAL, s. m. (cantál); *Cantal*, esp. Cantal, département du, dont le chef-lieu est Aurillac.

Éty. D'une haute montagne de l'Auvergne qui porte ce nom.

CANTANT, ANTA, adj. (cantán, ánte). Chantant, ante, qui se chante aisément, qui chante.

Éty. de *cant* et de *ant*. V. *Cant*, R.

CANTA-PERDRIS, s. m. (cánte-pardris). Nom qu'on donne au garou, dans le Languedoc. V. *Garou*.

Terra de canta-perdris, terrain sec et aride.

Éty. J. Bauhin dit que les fruits du garou devenus rouges par la maturité, sont avidement recherchés par les oiseaux, notamment par les perdrix, d'où probablement le nom de *canta-perdris*. V. *Cant*, R. Rich. de Bell.

CANTA-PLOURA, s. m. (cánte-plóure), dg. Chante-pleure, tube de fer blanc percé de trous, qui sert à verser du vin dans un

Digitized by Google

tonneau qui n'est pas plein, sans troubler celui qu'il contient.

CANTAR, s. m. (cantá); CHANTAR, CANTAT. Absoute, service pour les morts, V. *Cant*, R.

CANTAR, v. a. (cantá); CHANTAR. *Cantar*, esp. port. cat. *Cantare*, ital. Chanter, pousser la voix avec des modulations et des inflexions variées.

Ety. du lat. *cantare*, m. s. V. *Cant*, R.

L'usage de chanter dans les repas est de la plus haute antiquité; les convives dans Homère y étaient toujours invités.

Cantar entre dents, gringotter, frédonner mal un air.

Cantar la palinoudia, *se desdire*, *se retractar*. *Cantar a palinodia*, *dedizer-se*, *retratar-se*. port.

Cantar en pouesia, célébrer, chanter, louer.

Cantar messa, *cantar misa*, esp. chanter ou célébrer la grand'messe.

Cantar haut, demander un trop grand prix d'une chose.

Cantar poulhas, injurier, chanter pouilles.

Cantar clar, avoir la voix sonore et agréable.

Cantar prin, avoir la voix aiguë.

Cantar fa plooure, le chant fait pleuvoir.

Cette façon de parler est fort ancienne, puisque Sénèque dit quelque part: *Antiquitas credebat attrahi imbres cantibus.*

CANTAR, v. n. *Faire cantar leis dents*, faire grincer ou craquer les dents, grelotter de froid; sonner, raisonner: *A quel plat canta lou rout*, ce plat sonne creux, il est fêlé. V. *Cant*, R.

CANTAREL, adj. vl. CANTARELS. Qui chante souvent.

CANTARELA, s. f. dg. Caille dressée à appeler les autres, dont on se sert avec avantage au lieu d'appeau.

CANTARELA, s. f. (cantarèle); CHANTUSA, CHANTARELLA. Chanteuse, femme ou fille qui chante bien ou qui fait profession de chanter, on nomme *cantatrice*, les chanteuses de l'opéra italien.

Ety. de *cantar* et de *ella*, celle qui chante. V. *Cant*, R.

CANTARELA, s. f. Chanterelle, la plus fine des cordes d'un instrument de musique.

Ety. Qui chante, c'est-à-dire, qui chante le plus, le plus haut. V. *Cant*, R.

CANTARELA, s. f. CHANTARELLA, CANTARELLA. Bouteille de verre mince, qui produit un frémissement agréable, lorsqu'on chante dans son ouverture. V. *Cant*, R.

CANTARELA, s. f. Un des noms des criquets dans la B.-Pr. V. *Langousta* et *Cant*, R.

CANTARET, s. m. vl. CHANTARET. Petit chant, sorte de poésie.

Ety. de *cantar*, et du dim. *et*. V. *Cant*, Rad.

CANTARIA, Garc. V. *Cantadis*.

CANTARIDA, et

CANTARIGA, V. *Cantharida*.

CANTAROT, s. m. (cantaró). Nom que porte encore, dans quelques endroits, le pot de chambre.

Ety. du lat. *cantharus*, tasse ou coupe, dérivé du grec κάνθαρος (kantharos), le même.

CANTAS, (cántes), vl. Combien.

CANTASOUS, s. m. (cantasóus), dl. *Siou pas un cantasous*, je ne suis pas d'humeur, ou en train de chanter; *Ai pas lou cantar*. V. *Cant*, R.

CANTAT, **ADA**, adj. et p. (cantá, áde); *Cantado*, port. Chanté, ée. V. *Cant*, R. et *Cantar*.

CANTATA, s. f. (cantáte); *Cantada*, cat. esp. *Cantata*, ital. port. Cantate, petit poëme fait pour être mis en musique, composé de récitatifs et d'airs chantants.

Ety. de l'ital. *cantata*, fait du lat. *cantus*, chant. V. *Cant*, R.

C'est à l'illustre J.-B. Rousseau, que la France est redevable de ce genre de poésie dont la première idée est due aux Italiens.

CANTE, pr. (cánte); *cugne*, *cun*, *quau*. Lequel: *Cunta*, *Cugna*, *Cuna*, laquelle. V. *Quala* et *Qual*, R. *Cantes*, *Cugnes*, *Cunes*, lesquels. V. *Quaus* et *Qualas*.

CANTE, s. m. (cánte); CANTO, CANTEOU, ESPARLIN, MOURRE AGUT, MOURRE-POUNCHUT. Le Sparaillon, Sparlus ou Spargus, *Sparus annularis*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Léiopomes (à opercules lisses).

Ety. du grec κανθαρος (kantaros), m. s. il vit dans la Méditerranée.

CANTE, s. f. (cánte), d. bas lim. Pièce de bois qu'on met aux contrevents et aux portes pour les fermer. V. *Barra*.

CANTEL, s. m. Pièce, morceau, quartier. V. *Canteou* et *Cant*, R. 2.

CANTEL DE, adv. DE CHANTEOU. De champ, on le dit de la situation d'un corps plat posé sur sa tranche, ou sur la partie la plus mince, comme le sont les livres sur les tablettes.

Ety. du bas bret. *cant*, l'épaisseur d'une planche, et de *el*. V. *Cant*, R. 2.

CANTEOU, s. m. (cantèou); CHANTEL, CANTEL, BRONDEL. *Cantel*, cat. *Cantillo*, esp. *Cantinho*, port. *Cantoncello*, ital. Chanteau, premier morceau ou gros quartier qu'on coupe d'un pain; morceau d'étoffe ordinairement en pointe que le tailleur ajoute sur les côtés d'un manteau ou autre vêtement, pour lui donner l'ampleur nécessaire. V. *Gueiroun*.

Ety. de la basse lat. *cantellum*, dim. de *cantum* pour coin. V. *Cant*, R. 2.

CANTEQUANT, adv. V. *Catacan*.

Ety. de *quantò*, *quantò*, P. Puget.

CANTHA, s. f. (cánthe). Nom du spare canthère, dans les B.-du-Rh. V. *Fanuda*.

CANTHARIDA, s. f. CANTARIDA, TANARIDA, CANTARIGA, CANTHARIGA, CANTARELLA. *Cantaride*, ital. *Cantarida*, esp. cat. *Cantharida*, port. Cantharide et improprement mouche cantharide, *Meloe vesicatorius*, Lin. *Lytta vesicatoria*, Fab. insecte de l'ordre des Coléoptères et de la fam. des Vésicants, qu'on trouve sur les frênes, sur le troène et sur le lilas.

Ety. du lat. *cantharis*, formé du grec κανθαρις (kantharis), nom qui paraît avoir désigné le mylabre de la chicorée, que les anciens employaient au lieu de notre cantharide, comme vésicant.

Cantharidine, principe actif des cantharides.

CANTHARIDA-DE-LA-VIGNA, s. f. TANARIOU. Noms que porte, à Montpellier, le velours vert ou attelabe du petit bouleau: *Attelabus betuleti*, Fab. insecte de l'ordre des Coléoptères et de la fam. des Curculionites. V. *Vignogou*.

CANTHARIDIER, s. m. (contoridie). Nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, au frêne, parce qu'il sert de nourriture aux cantharides. V. *Fraisse*.

CANTHENA, s. f (canthéne). Nom qu'on donne, à Nice, au spare canthère quand il est jeune.

CANTIC, vl. V. *Cantico*.

CANTICO, s. m. (cantique); CANTICA, s. f. *Cantico*, esp. port. ital. *Cantic*, cat. Cantique, chant ou poëme lyrique consacré à la gloire de Dieu et en actions de grâces.

Ety. du lat. *canticum*, fait de *cantus*, chant. V. *Cant*, R.

On nomme *Cantique spirituel*, celui qui a pour objet des matières de dévotion, tels sont ceux des missions, de l'âme dévote, etc.

David peut être regardé comme le créateur, et le créateur sans copie, de ce genre de poëme.

Cantico deis canticos, le cantique des cantiques ou le cantique par excellence; il fut composé par Salomon en forme d'épithalame, à l'occasion de son mariage avec une fille du roi d'Egypte. Il y raconte naïvement ce qui se passa dans les sept premiers jours, qui était le temps fixé pour les nôces des Hébreux: mais les docteurs et les pères, regardent ce récit comme une allégorie de l'amour réciproque de J.-C. et de l'Eglise.

CANTILHA, s. f. (cantille), dl. Chenille. V. *Chenilha* et *Touera*.

CANTINA, s. f. (cantine); QUINTINA. *Cantina*, esp. cat. ital. Cantine, lieu où l'on vend du vin et de la bière aux soldats; vase de fer blanc, applati d'un côté, arrondi de l'autre, dans lequel on transporte de l'huile, du vin, etc. Grande bouteille cylindrique, en d. bas lim. et lang.

Ety. de l'ital. *cantina*, m. sign.

CANTINIER, IERA, s. *Cantinièr*, cat. *Cantinero*, esp. *Cantiniere*, ital. Cantinier, ière, celui, celle qui tient une cantine.

Ety. de *cantina*, et de *ier*, *iera*.

CANTIPLE, IPLA, adj. (cantiplé, iple), dl.

Mes que l'homé qu'es soul, sensé enfans, sensé suito.
Sio *cantiple* de bes dount degus nou prouféto. Hillet.

Ce mot paraît être une altér. de *Centuple*. v. c. m.

CANTITAT, vl. *Cantitat*, cat. V. *Quantitat*.

CANTO, vl. V. *Canton*.

CANTON, vl. V. *Cantoun* et *Cant*, R. 2.

CANTON, vl. V. *Chantre*.

CANTONAL, adj. vl. Angulaire, du coin.

Ety. de *canton* et de *al*. V. *Cant*, R. 2.

CANTONET, s. m. vl. *Cantinho*, port. Petit coin, recoin.

Ety. de *canton*, et du dim. *et*. V. *Cant* R. 2.

CANTOR, s. m. vl. V. *Chantre*.

CANTOREL, adj. vl. V. *Cantaire*.

CANTOU, Alt. d. bas lim. de *Canton* v. c. m.

Digitized by Google

CANTOUN, s. m. (cantoún); CANTOU. *Canton*, esp. anc. cat. *Canto*, esp. port. *Cantone*, ital. Quartier d'une ville, recoin d'un appartement, angle d'un mur, etc. Ruelle fig. *A virat lou canloun*, la tête lui a tourné.

Éty. V. *Cant*, R. 2.

Canloun d'una taula, d'un banc, coin d'une table, etc.

Cap de canloun, coin de rue.

Figura ou cauva à 4 cantouns, tetragone ou quadrangle.

Figura ou cauva à 5 cantouns, pentagone.

Figura ou cauva à 6 cantouns, hexagone.

Figura ou cauva à 7 cantouns, heptagone.

Figura ou cauva à 8 cantouns, octogone.

Figura ou cauva à 9 cantouns, enneagone.

Figura ou cauva à 10 cantouns, décagone.

Figura ou cauva à plusieurs cantouns, polygone.

CANTOUN, s. m. Canton, certaine étendue de pays, une des divisions territoriales de la France, qui fait partie d'un arrondissement et qui se compose d'une ou de plusieurs communes, avec justice de paix. V. *Cant*, R. 2.

Les cantons furent créés en 1790 par le même décret qui divisait la France en départements; on en comptait 2,834, en 1837.

CANTOUNADA, s. f. (cantounáde); CANTOUNAU, CANTOUNATA. *Cantonada*, cat. Coin de rue; pour coin et encoignure, V. *Cantou*; choses amassées ou entassées dans un coin, on le dit plus particulièrement des ordures; refend, terme de maçon, Garc.

Éty. de *canloun* et de *ada*, mis dans un coin. V. *Cant*, R. 2.

CANTOUNAMENT, s. m. (cantounamén). Cantonnement, séjour des troupes cantonnées, lieu où on les cantonne.

CANTOUNAR S', V. *Acantounar s'* et *Cant*, R. 2.

CANTOUNAT, ADA, adj. et p. (cantounà, áde). V. *Acantounat* et *Cant*, R. 2.

CANTOUNEGEAR, v. a. CHANTUSSAR, CANTOUNIAR, CHANTOUNIAR, CANTOURLEGEAR, CANTOURLIAR, CHANTOUNIAR. Chanter souvent et entre les dents, fredonner ou gringotter un air, une chanson.

Éty. du lat. *cantilare*, m. sign. V. *Cant*, Rad.

CANTOUNET, s. m. (cantouné). Petit coin.

CANTOUNIAR, v. n. (cantouniá). V. *Cantounegear*.

CANTOUNIER, s. m. (cantounié). Cantonnier, ouvrier, employé qui travaille à la réparation ou à l'entretien des chemins.

CANTOUNIERA, s. f. (cantounière); *Cantonera*, cat. *Cantonata*, ital. Cantonnière, pièce de la tenture d'un lit, qui couvre les colonnes du pied, ou quenouilles, et passe par-dessus les rideaux; recoin, lieu écarté et retiré; femme de mauvaise vie.

Éty. de *canloun* et de *iere*. V. *Cant*, R. 2.

CANTOURLA, dl. V. *Canturla*.

CANTOURLEGEAR, v. n. (cantourledjá), dl. Le même que *Cantounegear*, v. c. m. V. *Cant*, R.

CANTOURLIAR, Aub. V. *Cantounegear*.

CANTOURNA, s. f. (cantóurne), dl. Le chantourné: pièce d'un lit qui se met entre le dossier et le chevet.

CANTRE, vl. V. *Chantre*.

CANTUR, V. *Chantre* et *Chantaire*.

CANTURLA, s. f. (canturle); CANTOURLA. dl. Tête, bon sens: *A bona canturla*, il a du bon sens.

CANTURLA, s. f. CANTOURLA, dl. Ivresse, *A la canturla*, il est ivre; la tête lui a tourné. Sauv.

Éty. de *canturlegear*, fredonner, chanter. V. *Cant*, R.

CANTURLEGEAR, v. n. (canturledjá), dl. Dégoiser, fredonner en chantant, préluder V. *Chantounegear*.

Éty. Verbe itér. de *cantar* ou du lat. *cantitare*. V. *Cant*, R.

CANTUSA, s. f. (cantúse); CHANTUSA, CANTARELLA. *Contadeira*, port. *Cantatrice*, ital. *Cantora*, esp. Chanteuse, celle qui chante, qui fait profession de chanter ou qui aime à chanter.

Éty. du lat. *cantatrix*, m. s. ou de *cant*, et de *usa*. V. *Cant*, R.

CANUDA, V. *Roucau*.

CANUGI, s. m. (canúdgi). Odeur de chien, faguenas, odeur qui s'exhale des personnes malades ou malpropres.

Éty. de *can*, chien. V. *Can*, R. 2.

CANULA, s. f. (canúle); *Cannello*, ital. *Cañoncito*, esp. *Canudinho*, port. Canule, petit tuyau qui s'ajuste au bout d'une seringue. fig. intrigant, importun.

Éty. Dim. de *cana*, *canaliculus*, ou *cannula*, lat. V. *Can*, R.

CANULAIRE, adj. et s. (canulàïré). Fatigant, ennuyeux.

CANULAR, v. a. (canulà). Importuner, vexer, inquiéter.

Éty. de *canula* et de *ar*, tourmenter avec la canule, express fig. V. *Can*, R.

CANUNA, Quelle chose. V. *Qu'au una*.

CANUT, nom d'homme, (canú); *Canuto*, ital. esp. Canut.

Patr. On honore deux saints de ce nom, le 7 et 19 janvier, le 10 juillet.

CANUT, adj. vl. *Cano*, esp. *Encanecido*, port. *Canuto*, ital. Chenu, blanc de vieillesse.

Éty. du lat. *canus*, m. s. et subst. vieillard. V. *Cand*, R.

CANUZIR, v. n. vl. *Canupir*, cat. *Encanecer*, esp. *Incanutire*, ital. Blanchir.

Éty. de *canus* et de *ir*, devenir blanc. V. *Cand*, R. ou du lat. *canescere*, m. s.

CAO

CAOU, ... Cherchez en *cau* .... les mots qui ne figurent pas en *caou*.

CAOUAR, dg. V. *Cauffar*.

CAOUAT, m. d. *Cauffat*.

CAOUECA, s. f. (caouèque), dg. Oiseau.

CAOUO, s. f. dg. V. *Cava*, *Crota* et *Cav*, R.

CAP

CAP, CHAP, CAB, CHAB, CAPIT, CHAPIT, CHAPITR, CAPI, CAD, CA, CEP, CIP, radical pris du latin *caput*, *capitis*, tête, et fig. homme, individu, bout, fin, extrémité, titre, chef; que Vossius fait venir du grec κεφαλή (képhalè), tête, par le changement de φ en *p* comme cela a lieu pour *carpo*, pris de κάρφω (karphô); et par celui de ε en α, ou plutôt de κύβη (kubè), qui désigne également la tête; d'où: *Cub*, *Cab* et *Cap*. Varron le tire du lat. *capere*, contenir, *quod à capite*, dit-il, *initium capiant sensus et nervi*.

Es dit cap quar totz, V. *Sens, corporals cabo en el. Elucid. de las propr.*

De *caput*, radical principal, se sont formés les mots latins *Capitalis*, capital; *Capitellum*, chapiteau; *Capitulum*, chapitre; *Capitolium*, capitole; *Capistrum*, *licou*, qui deviennent des sous-radicaux dans notre langue.

De *caput*, par apoc. *cap*; d'où: *Cap*, *Cap-dal*, *Mes-cap*, *En-cap*, *Cap-a*, *Cap-as*, *Cap-el*, *Capel-ada*, *Cap-ol*, *Res-cap*, *Cap-ucha*, *Cap-tenensa*, etc., etc.

De *cap*, par le changement de *c* en *ch*, *chap*; d'où: *Chap*, *Chap-a*, *Chap-al*, *Chap-ier*, *En-chap-ar*, *Chap-el*, *Chapel-ada*, etc.

De *cap*, par le changement du *p* en *b*, *cab*; d'où: *Cab*, *Cab-essa*, *Cab-ocha*, *Cab-ede*, *Es-cab-essar*, *Cab-aret*, *Cabaret-ier*, *A-cab-ar*, *A-cab-aire*, *Cab-us*, *Cabuss-ar*, *Cabuss-ela*, etc.

De *cab*, par le changement de *c* en *ch*, *chab*; d'où: *Chab-ar*, *Chab-aut*, *Ei-chab-enc-ar*, *Chab-estre*, *Chab-al*, *En-chab-estr-ar*, *Des-chabestr-ar*, etc.

De *cap*, par le changement de *a* en *e*, *cep*; d'où: *Cep*, *Cep-a*, *Cep-oun*, *Cep-ar*, *Re-cep-ar*, *Re-cep*, etc.

De *caput*, par la suppr. de *u*, *capt*, et par le changement de *t* en *d*, *capd*; d'où: *Capd-al*, *Capd-el*, *Capdel-ar*, *Capd-ol*, etc.

De *capd*, par la suppr. du *p*, *cad*; d'où: *Cad-el*, *Cad-astre*, *En-cadastr-ar*, etc.

De *cap*, par la suppr. de *p*, *ca*; d'où: *Ca-de-biou*, *Ca-de-diena*, *Ca-de-noum*, *Ca-pignar*, *Ca-firar*, etc.

De *ca*, par l'addition de *m*, *cam*; d'où: *Cam-alh*, *Cam-mas*, etc.

De *capitalis*, par apoc. *capital*; d'où: *Capital*, *Capital-a*, *Capital-ier* et *Capitau*, par le changement de *l* en *ou*.

De *capitis*, gén. de *caput*, par apoc: *capit*; d'où: *Capit-an*, *Capitan-a*, *Capitan-i*, *Capit-ar*, *Capi-ation*, *Des-capit-ar*, etc.

De *capit*, par suppr. de *t*, *capi*; d'où: *Capi-ol*, *Capi-on*, *Capi-purgi*, *Capi-scol*, etc.

De *capitellum*, par apoc. *capitel*; d'où: *Capitel*, *Capitel-age*, et par le changement de *c* en *ch*, et de *l* en *ou*: *Chapit-eou*.

De *capitulum*, par apoc. *capitul*; d'où: *Capitul*, *Capitul-ant*, *Capitul-ar*, *Capitul-atim*, *Re-capitul-ar*, *Capitul-ari*, etc.

De *capitul*, par suppr. de *u*, *capitl*, et par changement de *l* en *r*, *capitr* et *chapitr*,

Digitized by Google

par celui de *c* en *ch*; d'où : *Chapitr-e*, *Chapitr-ar*.

De *capitolium*, par apoc. *capitol*; d'où : *Capitol*, *Capitoul*, *Capitouls*.

De *capit*, par la suppr. de *i*, *capt*; d'où : *Capt-al*, *Captal-men*, *Captal-ier*, *Des-capt-ar*, etc.

De *cep*, par le changement de *e* en *i*, *cip*; d'où : *Pre-cip-itar*, *Precipit-ada*, etc.

De *caput*, par le changement de *p* en *d*, *cabud*; d'où : *Cabudeou*, *Cabud-el*.

De *caput*, par le changement de *t* en *s*, ou *ss*, et de *p* en *b*, *cabus*, *cabuss*; d'où : *Cabus*, *Cabuss-ar*, *Cabuss-aire*, *Cabuss-el*, *Cabussel-at*, *Cabuss-ol*, *En-cabussel-ar*, *Des-cabuss-el-ar*, etc.

De *cabus*, par le changement de *c* en *ch*, *Chabuss-el-ar*.

De *capistrum*, par apoc. et changement de *p* en *b*, *Cabistr*; d'où : *Chabistr*, par le changement de *c* en *ch*, *Chabistr-e*, *Chabistr-at*.

De *chabistr*, en changeant *i* en *e*, *chabestr*; d'où : *Chabestr-e*, *En-chabestr-ar*, *Des-chabestr-ar*, etc.

CAP, 2, CAB, CHAP, CHAUB, CAUP, CAPT, CAIT, CAISS, CAYSS, CEP, CEB, CUP, radical pris du latin *capere*, *capio*, *captum*, prendre, recevoir, contenir, que Scaliger fait dériver du Syriaque *kaph*, paume de la main, creux de la main, prendre avec la main; d'autres le tirent du grec κάπτω (kaptô), manger gloutonnement, dévorer, d'où les mots latins *capax*, *capacis*, susceptible de contenir, propre, habile à..... *Captare*, capter, s'efforcer de prendre, tacher d'avoir, attirer, chercher à tromper : *Captivus*, captif, prisonnier lié : *Captio*, artifice, action de prendre, fourberie, préjudice : *Accipere*, *acceptum*, recevoir, prendre, accueillir, formé de *ad* et de *capere*; *Concipere*, prendre ou contenir entièrement, concevoir; *Conceptio*, *onis*, conception; *Exceptio*, *exceptum*, exception, restriction, limitation; *Præceptum*, précepte, enseignement; règle; *Recipere*, recevoir, reprendre; *Decipere*, décevoir, tromper, duper, surprendre; *Percipere*, apprendre, comprendre, concevoir, etc., mots qui deviennent autant de sous-radicaux dans notre langue.

De *capax*, *acis*, par apoc. *cap*; d'où : *Cap-able*, *Fŏr-cap*, *Re-cap*, *Cap-oun*, *Capac-itat*, etc.

De *cap*, par le changement de *p* en *b*, *cab*; d'où : *Cab-an-a*, *Caban-oun*, *Caban-ier*, *Cab-e*, *Cab-er*, *Cab-ir*, *Cab-in-et*, *Cab-ot*, *Mes-cab-ar*, *En-caban-ar*, etc.

De *cab*, par le changement de *c* en *ch*, *chab*; d'où les mêmes mots.

De *cab*, par le changement de *c* en *g*, *gab*; d'où : *Gab-i*, *Gabi-oula*, *En-gab-ar*, etc.

De *captare*, par apoc. *capt*; d'où : *Capt-ar*, *Capt-ura*, *Re-capt-ar*, *Re-capt-e*, etc.

De *captivus*, par apoc. *captif* et *captiv*; d'où : *Captif*, *Captiv-a*, *Captiv-ar*, *Captivitat*, et par altér. *Chétif*, *Chetre*, etc.

De *captionis*, gén. de *captio*, par apoc. *caption*; d'où : *Caption*, *Caption-al*, etc.

De *captio*, *captiosus*, captieux, artificieux, et par apoc. *captios*, où *capcios*; d'où : *Capcios*, *Captiosa-ment*.

De *concipere*, par apoc. *concip*, et par changement de *i* en *e*, et de *p* en *b*, *conceb*; d'où : *Concebe-ment*, *De-cebe-ment*, *De-ceb-eire*, *De-ceb-edor*.

De *récipere*, par suppression de *e* du milieu, *recipre*, et par changement de *i* en *e*, et de *p* en *b*, *recebre*; d'où : *Recebre*, et par une autre apoc. *receb*; d'où : *Receb-eire*, *Receb-edor*, *Receb-i-men*.

De *accipere*, *acceptum*, par apoc. *accept*; d'où : *Accept-ar*, *Accepta-ment*, *Accept-atiŏn*, etc.

De *accept*, par le changement de *e* en *a*, *accapt*; d'où : *Accaptar*, et par le changement de *cc* en *ch* : *Achet-ar*, *Ra-chetar*, *R-achet*, *R-achat*, etc.

De *receptio*, *onis*, par apoc. *recept*, *reception*; d'où : *Recept-io*, *Recept-ar*, *Recept-able*, *Recept-iu*, *Recept-ion*, etc., et par la suppr. de *t*, *recep*; d'où : *Recepisse*, *Re-cep*, *Recip-ant*.

De *recep*, par le changement de *p* en *b*, et de *b* en *v*, *recev*; d'où : *Recev-ur*, *Recev-able*, etc.

De *decipere*, par apoc. *decip*, par la suppr. de *ec*, *dip*, et par le changement de *i* en *u*, *dup*; d'où : *Dup-a*, *Dup-ar*, *Dup-aria*, etc.

De *exceptio*, *onis*, par apoc. *except*; d'où : *Excepi-ar*, *Except-ion*, *Except-io*, etc.

CAP, s. m. (cap); CAB, CAUP, CA. *Capo*, ital. *Cabo*, esp. port. *Cap*, cat. Tête, bout, fin, extrémité. V. *Cab*.

Ét. de lat. *caput*. V. *Cap*, R.

Cap de l'an, le premier jour de l'an.

N'a ni cap ni coulena, cela n'a ni tête ni queue.

N'y a pas cap, il n'y en a point.

Pas cap de boussi, point du tout.

Pas cap, aucun, aucune.

Cap d'homme, d. bas lim. nul homme.

Pas cap d'home que visca, nul homme vivant.

Tú sies cap et causa, tu es l'auteur de cela.

Entre cap et coua, entre œil et bât, c'est-à-dire, entre tête et queue.

Estre à cap de camin, être à la fin de sa course.

M. Tandon a dit : *Cridar a plein cap*, dg. Crier à tue tête.

Cap primier, vl. commencement.

Zephir, deü cap de soun alette
Caresse las charmantes flous.
Poés. Béarn.

Cap-dreytz, vl. tête droite.

Cap-clis, id. tête inclinée, tête basse.

Cap-vas, id. tête basse.

Cap-auras, id. tête en l'air.

Cap-senis, id. tête sensée, bonne tête.

CAP, s. m. CHAP. Ce mot désigne encore : 1° la tête ou le derrière renforcé de la douille d'une hache, d'une pioche, etc.; 2° une grosse corde servant à fixer la charge des charrettes; 3° un cordage destiné à la manœuvre d'un vaisseau, etc.

CAP, s. m. *Cabo*, esp. *Capo*, ital. *Cap*, cat. Cap, promontoire, pointe de terre qui s'avance dans la mer. V. *Cap*, R.

CAP, s. m. Pour grande voile. V. *Capa* et *Cap*, R.

CAP, s. m. Le cap, l'avant du vaisseau, d'où les expressions : *Cap à l'ennemi*, *Cap à la mer*, *Cap au vent*, *Cap à terre*, selon qu'on présente la proue à l'ennemi, à la mer, au vent ou à la terre. V. *Cap*, R.

CAP, dl. *Cap*, cat. Souvent employé comme affirmatif, ou pour un, une; mais plus souvent pour nul, pas un.

A-t-y gitado cap de larme? A-t-elle fait une seule larme?

CAPA, s. f. (cápe); CHAPA. *Cappa*, ital. *Capa*, esp. port. cat. Cape manteau à capuchon. V. *Caban*.

Ét. de *cap*, tête, parce que ce manteau couvre aussi la tête, de *capere*, selon d'autres. V. *Cap*, R, ou de l'hébreu *capa*, couvrir.

La capa doou ciel, la voute céleste.

CAPA, s. f. CHAPA. *Cappa*, ital. *Capa*, esp. port. Chape, ornement d'église que portent les choristes ou chantres et même le célébrant dans certaines parties de l'office. V. *Cap*, R.

On appelle:

CHAPIER, une grande armoire garnie de tiroirs dans laquelle on serre les chapes.
ORFROI, l'ornement de devant des chapes.

CAPA, s. f. Chape, est encore le nom qu'on donne à différentes choses qui servent à couvrir ou à renfermer.

CAPABLE, ABLA, adj. (capáblé, áble); *Capas*, cat. *Capace*, ital. *Capaz*, esp. port. Capable, qui peut produire l'effet qu'on en attend; qui a de la capacité, de l'adresse, de l'intelligence.

Ét. du lat. *capax*, et de *able*, habile, propre à contenir. V. *Cap*, R. 2.

CAPACITAT, s. f. (capacitá); *Capacità*, ital. *Capacidad*, esp. *Capacidade*, port. *Capacitat*, cat. Capacité, au positif, qualité par laquelle un corps peut contenir un autre corps, et au fig. aptitude ou disposition.

Ét. du lat. *capacitatis* gén. de *capacitas*, m. s. V. *Cap*, R. 2.

CAPADA, s. f. (capáde); Capade, quantité de poil ou de laine que le chapelier arçonne ou prépare à la fois pour la foule.

Ét. du lat. *capere*, *captum*, prendre, la quantité de laine qu'on travaille à la fois. V. *Cap*, R. 2.

CAPAFUAT, s. m. vl. Couvre-feu.

CAPAGE, s. m. (capadgé), et

CAPAGI, s. m. (capádgi); CAPAGE. Capitation, espèce d'impôt par tête, qu'on levait accidentellement pour un objet déterminé, V. Ach. Dict. Géogr. de la Provence, t. 1. p. 74.

Ét. de la basse lat. *capagium*, formé de *caput*, tête. V. *Cap*, R.

CAPAIRO, s. m. vl. CAPAIRON. Chaperon, capuchon.

Ét. de *Cap*, R.

CAPAIRON, vl. V. *Capairo*.

CAPAISSOL, dl. V. *Aisseta*.

Ét. de *cap* et de *aissa*. V. *Cap*, R.

CAPALA, s. f. (capále), d. de Meyrones, B.-Alp. V. *Gramuel*.

CAPAROSA, *Caparosa*, port. *Caparros*, cat. Altér. de *Couparosa*, v. c. m.

CAPARRA, s. f. (caparre). V. *Arrat*.

Ét. de l'ital. *caparra*, m. s.

Digitized by Google

CAPARRAÇOUN, s. m. (caparraçóun); PIRAT, PIRLET. *Caparazon*, esp. *Caparazao*, port. Emouchette, et caparaçon, réseau de filoche dont on couvre les chevaux pour les garantir de la piqûre des mouches.

Éty. de l'esp. *caparazon*, m. sign. qui est un augm. de *capa*, manteau, couverture. V. *Cap*, R.

CAPARRAÇOUNAR, v. a. (caparraçouna). Caparaçonner, mettre un caparaçon à un cheval, etc.

CAPARRAÇOUNAT, ADA, adj. et p. (caparraçounà, àde). Caparaçonné, ée, muni, pourvu d'un caparaçon.

CAPARRAS, s. f. pl. (caparres). Même sign. que *Arras*, v. c. m.

Vous que te donni de caparros.
Brueys.

Éty. de l'ital. *capparra*, m. s.

CAP-ARROUSSA, s. f. dg. Oiseau.

CAPAS, s. m. (capás), dl. Grosse tête, forte tête, bonne tête. V. *Testassa*.

Éty. de *cap*, tête, et de l'aug. *as*. V. *Cap*, R.

CAPAT, Dans.

Baisé bien mey passa per las mans dau bourreou
Que de mettre lous pès *capat* aquelle ville. (Bourdeau)
Verdier.

Il vaudrait bien mieux passer par les mains du bourreau que de mettre les pieds dans cette ville.

CAPATGE, vl. V. *Capagi*.

CAPAYROU, et

CAPAYROUN, dl. V. *Capeiroun*.

CAP-BAL, adv. (cap-bal), dl. En bas, ou en bas, de haut en bas.

CAP-BAS, adj. (cap-bás), dl. *Capbax*, cat. *Cabisbajo*, esp. Fin, rusé, sournois, qui va la tête baissée, ce qu'indique le mot *cap-bas*. V. *Cap*, R.

CAPBILHAR, v. a. et n. (caplillá), dl. *capilhar*. Culbuter, précipiter, tomber la tête la première.

Éty. du grec καταβάλλω (kataballó), abattre, renverser, prosterner, ou de *cap*, et de *bilhar*. V. *Cap*, R.

CAP-BIRAR, v. a. (cap-birá), dl. CAP-VIRAR. Tordre le cou, retourner, mettre en haut ce qui était en bas. V. aussi *Chavirar*.

Éty. de *cap*, tête, et de *birar* pour *virar*, tourner. V. *Cap*, R.

CAP-BLANC, s. m. (cáp-blán). Nom qu'on donne à l'*Ammi diversifolium*, aux environs de Toulouse, d'après M. Noulet.

Éty. A cause de ses fleurs blanches.

CAPCASAL, m. s. vl. métairie principale.

Éty. de *cap*, chef, et de *casal*, V. *Cap*, Rad.

CAPCASALER, adj. vl. Qui est chef de métairie.

Éty. de *capcasal*, et de *er*. V. *Cap*, R.

CAP-CASAU, s. m. vl. Chef, casal. V. *Cap* et *Casa*, R.

CAPCAUDAT, CAPCOAT. adj. Enchaîné, enlacé, s'est dit des mots rimés, qui, de la fin du précédent vers, passent au commencement du suivant. Rayn.

Éty. de *cap* et de *caudat*. V, *Cap*, R.

CAP-CAZAU, s. m. vl. Chef-casal. V. *Cap* et *Casa*.

CAPCIOS, OSA, adj. vl. *Capciós*, cat. *Capcioso*, esp. port. *Capzioso*, ital. Captieux, euse, qui tend à induire en erreur et à surprendre par quelque belle apparence.

Éty. du lat. *captiosus*, dérivé de *capere*, prendre. V. *Cap*, R. 2.

CAPCOAT, vl. V. *Capcaudat*.

CAP-D'AGNELA, s. f. Nom qu'on donne, dans les environs de Bordeaux, à la grande vesse de loup. V. *Boulet-d'agnel*.

CAPDAL, s. m. vl. CAPDALER, CAPDALIER, CAPDELADOR, CAPDELAIRE, CAPDEL. *Capdal*, cat. Chef, capitaine, commandant. V. *Capdel*.

Éty. V. *Cap*, R.

CAPDALER, vl. V. *Capdal* et *Cap*, R.

CAPDALIER, vl. V. *Capdal*.

CAP D'ASE, s. m. (cap d'ásé). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la centaurée noirâtre, *Centaurea nigrescens*, Wild. plante de la fam. des Composées Cynarocéphales, et à la centaurée jacée.

CAP D'AUTAL, s. m. (cap-d'aoutál). Fête majeure.

Éty. *Cap-d'autal*, chef-d'autel. V. *Cap*. Rad.

CAP D'AUZEL, s. m. (cap d'auzèl). Nom toulousain du trèfle des champs. V. *Pata-de-lapin*.

CAP-DE-BONA-ESPERANÇA, (cap dé bóne espérance); *Capo de buena esperenca*, esp. *Cabo da boa esperança*, port. Cap-de-Bonne-Espérance, nom donné à une étendue considérable de terrain, situé à l'extrémité méridionale de l'Afrique; il est borné au N. par le pays des Hottentots; au N.-E. et à l'E. par la Cafrerie; à l'O. par l'Océan Atlantique, et au S. par l'Océan Indien.

Éty. du lat. *caput bonæ spei*. V. *Cap*, R.

Il fut découvert par Barthélemy Diaz, Portugais, en 1486, il lui donna le nom de *Capo tormentoso*, cap des tempêtes, à cause de celle qu'il y avait essuyée; mais le roi Jean II, ne doutant plus qu'on n'eut enfin trouvé la route maritime des Indes Orientales, changea ce nom en celui de Cap-de-Bonne-Espérance.

CAP-DE-CANTOUN, s. m. dl. Coin de rue. Sauv. V. *Cap*, R.

CAP DE COSTA, s. m. dl. Point le plus élevé d'un coteau, point culminant d'une route. V. *Cap*, R.

CAP-DE-DETS, s. m. dl. Le bout des doigts. V. *Cap*, R.

CAP-DE-DRAGO, s. m. vl. Tête de dragon, étoile.

CAP-DE-JOUVENT, s. m. dl. Le même que *Abat de la jouinessa*, l'abbé, le chef de la jeunesse, que les Romains nommaient: *Princeps juventutis*. V. *Cap*, R.

CAPDEL, s. m. vl. CAPDELAMEN. Conduite, commandement, chef.

CAPDEL, s. m. vl. CAPDEU, CAPDAL. *Capdal*, cat. Capital; chef, capitaine, gouverneur.

Éty. de *capd* et de *el*, chef du. V. *Cap*, Rad.

CAPDELADOR, V. *Capdelaire*.

CAPDELAIRE, s. m. vl. CAPDELADOR, CAPDAL. *Cabdellador*, anc. cat. Chef, guide, conducteur. V. *Cap*, R.

CAPDELAR, v. a. vl. CAPTELAR, CAPDELEAR, CAPDELLAR. *Capdellar*, anc. cat. anc. esp. Gouverner, diriger, conduire, commander, particulièrement en guerre. V. *Cap*, R.

Mal pot los autres capdelar
Qui si meteysch no sap gardar,
Fl. del G. S.

CAPDELAT, ADA, adj. et p. vl. Gouverné, dirigé. V. *Cap*, R.

CAPDELHADOR, vl. V. *Capdelaire* et *Cap*, R.

CAPDELHAR, vl. V. *Capdelar*.

CAPDELLAMEN, s. m. vl. Direction, chef. V. *Cap*, R.

CAPDELLAR, V. *Capdelar*.

CAPDENAL, adj. vl. Ritournelle, qui reproduit, ramène un même mot ou plusieurs, une même pensée.

Éty. de *cap*, chef. V. *Cap*, R.

CAP-DE-NOUN, V. *Cadenoun* et *Cap*, Rad.

CAP DE PESSA, exp. prov. vl. Au bout de quelque temps. V. *Cap*, R.

CAPDEU, s. m. vl. Commandement. V. *Capdel* et *Cap*, R.

CAP D'HOSTAL, s. m. dl. L'aîné, le chef de la maison. V. *Cap*, R.

CAPDOLH, s. m. vl. CAPITOL, CAPDUEIL. Capitole, citadelle, la partie la plus élevée d'une ville, donjon, château, chef-lieu.

Éty. du lat. *capitolium*, m. s. V. *Cap*, R.

CAPDOLHAR, v. a. et n. vl. Monter, dominer.

CAPDUEILH,

CAPDUELH, et

CAPDULH, s. m. vl. CAPTIDUELH. La principale maison d'un domaine, d'un fief, qui en faisait pour ainsi dire le titre, château, donjon. V. *Cap*, R.

CAPEGEAR, V. *Cabegear* et *Cap*, R.

CAPEIROUN, s. m. (chapéirôun); CHAPEIROUN, CAPAIROUN. *Caperon*, cat. *Caperuza*, esp. *Cappuccio*, ital. Chaperon, habillement de tête qu'on portait avant l'introduction des chapeaux, et qu'on a porté jusque sous Charles VII. V. *Capel*.

Éty. Selon les uns du lat. *capparone*, abl. de *capparo*, qui dans la basse lat. avait la même signification; dérivé du grec καππα (kappa), nom de la lettre k, à cause de la ressemblance qu'avait la *cape*, avec cette lettre; mais il vient évidemment de *cappa*, dont il paraît un dim. V. *Cap*, R.

CAPEIROUN, s. m. CHAPEIROUN. Chaperon, ornement en forme d'ancien chaperon que portaient sur l'épaule gauche les consuls des villes, les docteurs et certains magistrats, avant la révolution de 1789; en terme de sellier faux fourreaux dans lesquels on porte des pistolets à l'arçon de la selle; en terme d'imprimerie feuilles que l'on ajoute en sus du nombre déterminé. V. *Cap*, R.

CAPEIROUN, s. m. Chaperon, ornement entouré d'une frange qui est au dos de la chape des évêques et des prêtres célébrants.

Éty. Dim. de *Capa*.

On donne aussi ce nom au *capron* ou

Digitized by Google

morceau de drap que portent devant la poitrine et sur le dos, les capucins novices.

CAPEIROUN, s. m. (capeiróun); CHAPEIROUS, BASAL, CAPATROUS. *Capeiron* ou *Ray*, filet en forme d'entonnoir dont les deux côtés latéraux sont munis d'un manche et l'inférieur d'une cablière ou corde garnie de plomb.

Ety. du lat. *capere*, prendre. V. *Cap*, Rad. 2.

CAPEJADOR, vl. V. *Capejayre.*

CAPEJAYRE, s. m. vl. CAPEJAYRE, CAPEJADOR. Poursuivant, qui cherche à atteindre, à prendre, qui provigne.

Ety. du lat. *capere*. V. *Cap*, R. 2.

CAPEL, CHAPEL, sous-radical pris du lat. *capella*, chapelle, sur l'origine duquel on n'est point d'accord, quoique le plus grand nombre des étymologistes aient adopté l'avis de Marculphe et de Walafred, qui le dérivent de *cappa*, chape.

Walafridus Strabo, qui vivait, dit Ménage, en 700, chapitre dernier de son livre; *de exordiis et incrementis ecclesiasticis: Dicti autem sunt primitus* capellani à cappa, *sancti Martini, quam reges francorum ob adjutorium victoriæ, in prœliis solebant secum habere: quamferentes et custodientes cum cæteris sanctorum reliquiis clerici capellani, cœperunt vocari.*

Durandus, livre XI, de son rationale, chap. 10. Également cité par Ménage, dit: *Antiquitus reges Franciæ ad bella procedentes, cappam sancti Martini secum portabant, quæ sub quodam tentorio servabatur quod ab ipsa* cappa *dictum est* capella *et clerici, in quorum custodia ipsa capella erat, inde* capellani *dicebantur.* Une nouvelle preuve de la vérité de cette origine, c'est qu'anciennement on donnait assez indistinctement les noms de chape, et de chapelle, aux petites Eglises ou *capelas*. Le P. Pujet pense que ce mot pourrait venir du grec ἀτελλαι (appellai), temple.

De *capella*, par apoc. *capel*; d'où: *Capela, Capel-an, Capelan-ia, Capel-eta, Capela-yar, Capelan-fer, Capera, Caperas*; et par le changement de *c* en *ch*: *Chapell-a, Chapell-eta.*

CAPEL, s. m. (capèl); CAPROU, CHAPROU, CHAPEL. *Cappello*, ital. *Capelo*, esp. *Chapeo*, port. *Capel*, cat. Chapeau, coiffure extérieure des hommes et des femmes, fig. homme, cavalier; ce qui sert à couvrir.

Ety. de *cap*, tête, et de *el*, pour la tête, d'où *capellum*, en basse lat. et *capella*, lat. qui désignait une petite chape dont on se couvrait la tête; ce serait alors un dim. de *capa*.

Capeou retapat, chapeau monté ou retroussé.

Capeou encalat, chapeau clabaud ou à bords rabattus.

Dans un chapeau on nomme;

BORD, la partie évasée à laquelle on donne souvent et improprement le nom d'ailes.
CARRE, le haut de la forme.
COIFFE, la toile dont on garnit l'intérieur.
CORDON, LIEN, LAISSE, BOURDALOUE, l'attache qui serre le bas de la forme, ordinairement munie d'une boucle.
CORNES, les angles formés par les bords des chapeaux montés.
CUL, la partie qui répond au-dessous de la tête.
GALON, le ruban dont est garni l'extérieur du bord.
FORME ou TÊTE, la partie destinée à recevoir la tête; elle se compose du tour et du *fond* ou *cul*.
PORTES, V. *Matheta.*
AGRAFFE, V. *Crouchet.*
FICELLE, la marque que la ficelle laisse au bas de la forme quand on l'a enficelée.

Repassagi d'un capeou, affustage.

Les chapeaux remplacèrent les chaperons sous Charles VI, dans les campagnes: ils s'introduisirent dans les villes. Sous Charles VII, vers 1449, et ce prince est le premier de nos rois qui en ait porté. On ne s'en servait alors que dans les temps de pluie et ce ne fut guères que sous Louis XI qu'ils devinrent à la mode, quoiqu'on trouve sur les monuments de Rome, des figures qui prouvent que les chapeaux étaient connus des anciens chez lesquels ils furent même un signe d'affranchissement: d'où le proverbe *Vocare servum ad pileum*. C'est pour représenter en quelque sorte l'affranchissement de la férule des maîtres et indiquer la liberté d'agir, qu'on inventa ensuite le bonnet des maîtres ès-arts et des docteurs. C'est encore en signe de liberté que les présidents des cours se couvrent de leur toque quand ils vont prononcer un jugement. La coutume d'ôter le chapeau quand on salue et de rester nu tête devant les personnes qu'on veut honorer, vient aussi du même usage et indique l'humiliation.

Dans les peintures d'Herculanum on voit des hommes portant des chapeaux qui paraissent être de feutre et semblables aux nôtres. Pline livre VIII, chap. 48, nous apprend que les anciens connaissaient la manière de préparer le feutre.

CAPEL, s. m. CAPEOU, MOUC, ROUSETA, CARBOUN. Se dit aussi du champignon ou petit bouton qui se forme dans le lumignon d'une bougie ou d'une mèche enflammée quelconque.

CAPEL, s. m. vl. *Capel*, anc. cat. *Capelo*, esp. *Chapeo*, port. *Cappello*, ital. Chapeau. V. *Capeou*, casque, V. *Cascou*, couronne de fleurs ou de feuilles. V. *Courouna*, beaume. V. *Elme* et *Cap*, R.

CAPELA, s. f. Cage, enfoncement entre deux piliers, dans lequel se trouve la presse d'un moulin à huile. Avr.

CAPELA, vl. V. *Capelan.*

CAPELA, s. f. (capèle); *Capela*, port. *Cappella*, ital. cat. *Capilla*, esp. *Chapella*, petite église, petit édifice consacré à Dieu; partie d'une église où est un autel particulier; bénéfice simple; chapelle; iron. cabaret: *Segre las capellas*, hanter les cabarets; *Far chapela*, d. bas lim. V. *Fournelet*, *faire lou.*

Ety. du lat. *capella*, m. s. dérivé du mot *chape*, parce que la chape de Saint Martin était la plus précieuse relique de l'oratoire des rois de France. V. *Capel*, R.

CAPELA ou *Chapela*, ESCALETA, CLASSAS. Sorte de jeu de marele que les enfants exécutent en poussant à cloche pied, un petit palet sur les divisions d'une échelle tracée à terre. Le sommet de cette échelle a une espèce de sanctuaire où le joueur se repose; le tout ressemble au plan d'une petite église, d'où le nom de chapelle. V. *Capel*, R.

CAPELA, s. f. Chapelle ou chapelle de l'aumônier, coffre qui contient tous les ornements qui sont propres au service divin, à bord des vaisseaux. V. *Capel*, R.

CAPELA, s. f. Se dit encore de la cage d'un moulin renfermant un pressoir; de la partie voûtée d'un four; des copeaux que fait le rabot du menuisier, etc.

CAPELA, s. f. (capèle). Couverture, voûte. *La capela del ciel*, La voûte du ciel. Jasmin.

Pour prêtre. V. *Capelan.*

CAPELADA, s. f. (capeláde); CHAPELAU, CHAPELATA, CHAPELADA, DESCAPELADA, SOUNETADA. Salutation avec le chapeau, coup de chapeau.

Ety. de *capel* et de *ada*, faite avec le chapeau. V. *Cap*, R.

Voyez pour l'explication de cette cérémonie au mot *Capeou.*

CAPELADA, s. f. m. Plein un chapeau, et non *un plein chapeau*; taudis en dl. V. *Cap*, R.

CAPELAN, s. m. (capelán); CAPELA, CAPELAN. *Capella*, cat. *Capellão*, port. *Capellano*, ital. *Capellan*, esp. Prêtre, celui qui a reçu les ordres sacrés; on le dit aussi pour chapelain. V. *Capel*, R.

Ety. du lat. *capellanus*, ou du grec απέλλακες (apellakés), employé au service des temples.

Capelan deis Juifs, rabin.

Capelan doou Japoun et de la China, bonze.

Capelan de l'America, goyez.

Capelan deis Indiens, bramin.

Capelan deis Mahometans d'Africa, marabout.

On nommait *capellani*, anciennement les clercs qui gardaient la chape de Saint Martin, on appliqua ensuite le même nom à la chasse et même au petit édifice qui la renfermait, d'où les noms de *capellan*, *capella* et de *chapellain*, garde chappe ou *capa*.

CAPELAN, s. m. dl. En terme de *magnagnerie*, ver à soie mort d'une maladie qui le fait devenir noir, d'où le nom de *capelan*. V. *Capel*, R.

CAPELAN, s. m. Le capelan ou l'officier, *Gadus minutus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Jugulaires ou Auchénoptères (à nageoires au cou) qu'on trouve dans la Méditerranée, et quelquefois en si grande abondance, qu'au rapport de Rondelet, les pêcheurs furent obligés de l'employer à l'engrais des terres en 1545.

Sa chair est peu estimée et n'est le plus souvent employée que comme appât.

CAPELAN, s. m. Est aussi le nom qu'on donne, à Nice, au gade blennoïde, *Gadus blennoïdes*, Lin. poisson du même genre que le précédent, mais beaucoup plus rare, qu'on nomme, à Marseille, *Mousiela*, v. c. m. et à la morue capelan, *Morua capelan*, Riss. à Montpellier, on donne le même nom au *Merlan*, v. c. m.

CAPELAN, s. m. (capelán); PEIRRA, MOURGUE. Noms par lesquels on désigne, à Merseille, la bucarde glauque, *Cardium glaucum*, Bosc. mollusque bivalve, de l'ordre des Ancéphales, dont on fait presque un

Digitized by Google

aussi grand usage à Marseille que des *Clauvissas de la reserva*, v. c. m.

Éty.

CAPELAN-DEIS-FAVAS, Nom des bruches qui rongent les fèves, selon M. Cast. V. *Courcoussoun*.

CAPELAN FER, s. m. Nom qu'on donne, à Allos, à la grande sauterelle verte. V. *Barbanchuan*.

Éty. Parce que ses longues ailes lui donnent l'air d'un *capelan*, recouvert d'une chape. V. *Capel*, R.

CAPELANIA, s. f. (capelanie); *Chapellania* et *Cappelania*, ital. *Capellania*, cat. esp. port. Chapellenie, bénéfice d'un chapelain. V. *Capel*, R.

CAPELANILHA, s. f. (capelanille); CAPELANIA. Prétraille, terme de mépris dont les honnêtes gens ne se servent pas pour désigner les prêtres en général.

CAPELAR, v. a. (capelá), dl. Couvrir d'un chapeau, et par extension, couvrir.

Éty. de *capel* et de *ar*. V. *Cap*, R.

CAPELARIA, s. f. (capelarie). Chapelerie, l'art de fabriquer les chapeaux et le commerce qui en résulte.

Éty. de *capel*, et de *aria*, tout ce qui est relatif aux chapeaux. V. *Cap*, R.

CAPELAT, ADA, adj. et p. (capelá, áde), dg. Caché, ée, couvert comme d'un chapeau. V. *Cap*, R.

Tenno capelat *lou secret*
Es mau-aysit a les fumelos.
Bergeyret.

Tenir caché le secret est mal aisé aux femmes.

CAPELAYAR, v. n. vl. Hanter les prêtres.

Éty. de *capelan* et de *ayar*. V. *Capel*, Rad.

CAPEL-DE-BUGADA, s. m. CAPEOU DE BUGADA. Couvercle de paille ou d'éclisse pour le cuvier. Avr.

CAPELET, s. m. (capelé) : CHAPELET, CAPELOUN. *Cappelletto*, ital. Petit chapeau; espèce de beguin ou de couronne d'une nouvelle mariée, le chapeau de fleurs.

Éty. de *capel* et du dim. *et*. V. *Cap*, R.

Cargar lou capelet, dl. Se faire noter, se perdre de réputation, se donner un mauvais chapeau.

CAPELET, s. m. Est aussi le nom que l'on donne à la cupule du gland et au fruit du paliure. Garc.

CAPELET, s. m. Jeu qui consiste à faire sauter des épingles dans un chapeau et à les faire croiser pour gagner le pari, qui consiste ordinairement dans les épingles mêmes. V. *Cap*, R.

CAPELET, pour chapelet. V. *Chapelet*.

CAPELETA, s. f. (capélète) ; CHAPELETTA. *Capellinha*, port. *Capelletta*, ital. *Capelleta*, cat. *Capilita*, esp. Petite chapelle, c'est aussi l'enfoncement d'un moulin à huile où se trouve le pressoir.

Éty. de *capela* et de la term. dim. *eta*. V. *Capel*, R.

CAPELETA, s. f. Un des noms languedociens du nombril de Venus. V. *Escudet*.

Éty. Ainsi nommé de la forme de ses feuilles qui ressemblent à un petit chapeau chinois. V. *Cap*, R.

CAPELETS, s. m. pl. (capelés). Nom languedocien du paliure. V. *Arnaveou*.

Éty. Ainsi nommé parce que ses fruits ressemblent à un petit chapeau. V. *Cap*, R.

CAPELH, vl. V. *Capel*.

CAPELIER, IERA, s. (capelié, iére); CHAPELIER, IERA. Chapelier, ière, celui ou celle qui fabrique ou vend des chapeaux.

Éty. de *capel* et de la term. mult. *ier*. V. *Cap*, R.

Parmi les ouvriers, on nomme :

APPRÊTEUR, celui qui donne les apprêts.
ARÇONNEUR, celui qui travaille à l'arçon.
ARRACHEUR et EJARREUSE, celui ou celle qui ôte le jarre
COUPEUSE, celle qui coupe le poil après qu'on a ôté le jarre
REPASSEUSE, celle qui achève d'arracher avec le couteau, le poil que la plane n'a pu atteindre.
SECRETEUR, celui qui humecte les peaux avec le secret. V. *Secreter*.

Opérations principales :

ARÇONNER, battre la laine ou le poil avec l'arçon.
ASSORTIR, faire entrer la tête du chapeau sur une forme qui lui convienne.
BATTRE, diviser le poil en arçonnant.
BASTIR, réunir les capades.
DÉCATIR, ouvrir le poil des peaux que l'eau seconde avait pelotonnés.
DÉGORGER, plonger les chapeaux dans l'eau bouillante pour les purger du tartre qui pourrait y être resté.
ÉBOURER, passer la main à plat sur le chapeau sortant de la chaudière pour en exprimer l'eau.
FOULER, travailler les capades réunies au moyen de l'eau chaude.
MARCHER, travailler les capades à froid et à sec.
LUSTRER, donner le lustre.
REPASSER, ôter la crasse d'un vieux chapeau et le rétablir à neuf.
SECRETER, passer à l'eau seconde certains poils pour les mettre en état de se feutrer

Outils particuliers :

ARÇON. V. *Arçoun* pour le détail.
AVALOIR, instrument avec lequel on presse la corde qui serre le chapeau sur la forme.
CLAIE, treillis d'osier servant à plusieurs usages.
CLAYON, treillis beaucoup plus fin.
CHOC, plaque de laiton un peu courbe sur sa longueur qui sert à faire descendre la corde qui serre le chapeau sur la forme.
COMPAS, instrument qui sert à prendre les mesures des chapeaux, il est composé d'un tuyau de cuivre et d'une tige mobile.
FEUTRIÈRE, morceau de toile triangulaire, sur lequel on réunit les capades.
FORMES, cylindres de bois tronqués sur lesquels on moule la tête des chapeaux.
JATTE, sébille ou grosse écuelle de bois.
LAMBEAU, morceau de papier fort, qu'on met entre les capades qu'on assemble
MANICLE ou SEMELLE, espèce de semelle dont l'ouvrier garnit sa main quand il foule ; elle est pourvue d'une anse qu'on nomme doigtier, *poussoir*.
ROULET, morceau de bois tourné en forme de fuseau, servant à la foule.
PIÈCE, plaque de laiton, amincie sur son bord, servant à la foule.
CHEVALET, banc sur lequel on étend les peaux pour enlever le jarre.
PLANE, couteau à deux tranchants et à deux manches.
TIRE-PIED, courroie double servant à fixer la peau sur le chevalet.
VIOLON, faisceau de cordes minces fixées par un bout et reunies par l'autre à un manche, servant à battre la laine, etc.

CAPELINA, s. f. (capeline); *Capellinha*, port. *Capellina*, cat. Capeline, espèce de capote ; tètière, Sauv. chapeau de paille, Aub.

Éty. de *capel* et de *ina*, dim. V. *Cap*, R.

CAPELLA, vl. V. *Capelan*.

CAPELLAN, s. m. Nom languedocien du safran bâtard. V. *Grana de perrouquet*.

CAPELLIER, V. *Capelier* et *Cap*, R.

CAPELOUN, s. m. (capeloún), dim. de *capeou*. V. *Capelet* et *Cap*, R.

CAPELUT, UDA, adj. (capelú, úde) ; CAPURLAT, CHAPELUT. *Capelluto*, ital. *Capillud*, cat. *Capilludo*, esp. Huppé, ée, on le dit au propre des oiseaux qui ont sur la tête une touffe de plumes, ressemblant à un chapeau, à une espèce de coiffure, et fig. de quelque femme de bas étage qui porte une coiffure élevée et élégante.

Éty. de *capel* et de *ut*. V. *Cap*, R.

Capelludo, en port. qui porte un capuchon.

CAPEOU, Prov. mod. V. *Capel*.

CAPEOU, s. m. même syn. CHAPUT, CHAPU, CAPURLA. Huppe que certains oiseaux ont sur la tête.

CAPERA, s. m. d. béarn. Alt. de *Capelan*, v. c. m. et *Capel*, R.

CAPERAA, s. m. anc. béarn. *Capelan*, v. c. m.

CAPERAR, v. a. dg. Couvrir. V. *Capelar* et *Cap*, R.

CAPERAT, Couvert. V. *Capelat*.

CAPET, dg. V. *Capel*.

CAPET, s. m. (capé) ; COPET. vl. Petite tête, homme léger.

Éty. de *cap*, tête, et du dim. *et*. V. *Cap*, R.

CAPETA, s. f. (capéte), dl. *Capeta*, cat. *Capita*, esp. Manteau de femme, mantelet d'enfant; un paysan, pourvu d'un capuchon.

Éty. de *capa*, manteau, et du dim. *eta*, et dans la seconde signification, parce que les paysans allaient couverts d'une cape. V. *Cap*, Rad.

CAPFIEU, s. m. vl. Chef-fief. V. *Cap*, Rad.

CAPFINIT, IDA, adj. vl. A refrain. V. *Cap*, R.

CAPFRACH, s. m. vl. Tête cassée; mal, dommage.

CAP-GROS, s. m. dl. *Caparos*, cat. Le même que *Testa d'ase* et *Testard*, v. c. m. et *Cap*, R.

CAPHORA, adv. (capfóre), d. béarn. CAPFORA. Dans le lointain.

Éty. de *cap*, fin, extrémité, au loin, et de *hora*, dehors, par le changement de *f* en *h*, V. *Cap*, R.

CAPIAR, v. a. (capià). Entendre, comprendre, concevoir; éplucher, dépouiller le coton des corps étrangers qu'il contient. Garc.

Éty. de *capere*. V. *Cap*, R. 2.

CAPIER, s. m. (capié); *Capér*, cat. *Capero*, esp. Chapier, le prêtre qui dans les cérémonies religieuses porte la chape; armoire dans laquelle on serre les chapes.

Éty. de *capa* et de *ier*. V. *Cap*, R.

CAPIERA, s. f. (capiére); CAPIERAS. dg. *Capière*, peau de blaireau ou de mouton, avec son poil, et quelquefois ornée, dont les

Digitized by Google

bouviers couvrent la tête des bœufs, dans la Gascogne. *Poumarède.*

CAPIGNAR, v. a. (capignâ), dl. PICAGNAR, PICOUTAR. Frapper doucement, en parlant des chats qui se caressent à coups de pattes et des enfants qui se battent sans malice; taquiner; pour écheveler. V. *Carpignar.*

Éty. de *cap*, tête, et de *pignar*, peigner. V. *Cap*, R.

CAPIGNAR SE, v. r. Se taquiner, se disputer, se pointiller.

CAPIGNEGEAR, v. a. (capignedjá). Verbe itér. de *Capignar* et *Cap*, R.

CAPIGNET, s. m. (capigné), dl. Un enfant qui se plaît à taquiner ses compagnons. *Espiègle.* V. *Cap*, R.

CAPIL, vl. V. *Cabel* et *Chevu.*

CAPIL, s. m. vl. Pignon de maison.

CAPILL, CABEL, CHAV, CHEV, sous-rad. pris du lat. *capillus, capilli*, cheveu, formé de *capitis pilus*, dont les R. sont *Caput* et *Pilus*; d'où: *Capil, Captil-ar, Capill-ari, Capill-ati, Capill-era.*

De *capill*, par le changement de *p* en *b*, et de *i* en *e*, *cabel, cabell: Cabel, Cabelh, Cabelh-a, Cabel-eira, Cabelh-a, Cabelh-adora, Cabell-adura, Cabell-ut, uda, Cabellier, Des-cabelh-ar*, etc.

De *cabel*, par le changement de *c* en *ch*, de *a* en *e* et de *b* en *v*, *chevel*; d'où: *Chevelura, Chevel-ut, uda, Chev-u, Chab-el, Chabel-iera*, et par altération: *Chivel-iera, Escabelh-ar, Ei-ssav-el, Ei-ssavel-ar, Eissavel-at, Ei-ssavel-oun, Ei-ssaveou.*

CAPILLAR, vl. et

CAPILLARI, **ARIA**, adj. (capillári, ária); *Capillar*, cat. port. *Capillare*, ital. esp. Capillaire, délié comme des cheveux.

Éty. du lat. *capillaris*, m. s. V. *Capill*, R.

CAPILLATI, adj. m. pl. (capillâti). Chevelus, épithète qu'on donnait aux Gaulois parce qu'ils portaient les cheveux longs.

Éty. du lat. *capillatus, i*, m. s. V. *Capill*, Rad.

CAPILLERA, s. f. (capillère); CAPILERA. Capillaire, nom commun à plusieurs plantes de la fam. des Fougères et particulièrement, au capillaire du Canada, *Adianthum pedatum*, Lin. qui nous vient de l'Amérique Septentrionale, notamment du Canada; au capillaire de Montpellier, cheveux de Vénus ou simplement capillaire, *Adianthum capillus veneris*, Lin. qui croît comme les suivants au bord des fontaines, et dans les lieux ombragés et humides. V. Gar. *Adiantum*, p. 9; au capillaire noir, *Asplenium adianthum nigrum*, Lin. V. Gar. *Filicula quæ adianthum*. p. 181; et à la doradille ou politric, *Asplenium trichomanes*, Lin. commun sur les murailles humides.

Éty. du lat. *capillaris*, m. s. V. *Capill*, Rad.

Délié comme un cheveu; les tiges de plusieurs, celles surtout du capillaire de Montpellier ressemblent en effet à des cheveux.

CAPILOUTADA, s. f. (capiloutáde); REITA. *Capirotada*, esp. *Caperotada*, port. Capilotade, ragoût que l'on fait avec des restes de volailles et de pièces de rôti dépécées.

Éty. de l'esp. *capirotada.*

Mettre en capiloutada, mettre en hachis, en déconfiture.

CAPIOL, s. m. vl. Chef ou capitaine. V. *Capitani* et *Cap*, R.

CAPION, s. m. vl. Chaperon, couvre-chef. V. *Capeiroun* et *Cap*, R.

CAPIOUN, s. m. (capióun). Besace de berger ou plutôt panetière. Garc.

Éty. Probablement du lat. *capere*, contenir. V. *Cap*, R. 2.

CAPIPURGI, s. m. vl. Sternutatoire.

Éty. de *cap* et de *purg*, qui purge la tête. V. *Cap*, R.

CAPISCOL, s. m. (capiscól); CAPISCOOU, CABISCOOU. *Capiscol*, cat. esp. Capiscol, dignité qui dans nos anciennes Eglises répondait aux grands chantres de nos jours, mais qu'on ne donnait, en général, qu'aux doyens des chapitres, c'était le chef du chœur.

Éty. du lat. *caput scholæ* ou *caput chori*, le chef du chœur ou des chantres. V. *Cap*, Rad.

CAPITAINE, dl. V. *Capitani* et *Cap*, Rad.

CAPITAL, **ALA**, adj. (capitál, ále); CAPITALE, ALA, CAPITAU. *Capital*, cat. esp. port. *Capitale*, ital. Capital, ale, principal, le plus remarquable.

Éty. du lat. *capitalis*, ou de *capit* et de *al*, qui est à la tête. V. *Cap*, R.

CAPITAL, s. m. (capitál); CABAL, CAPITAU, CHAPTAL. *Capital*, esp. port. cat. Capital, principal d'une dette, fonds en valeur disponible, fond de magasin.

Éty. du lat. *caput*. V *Cap*, R.

CAPITAL, s. m. CABAU, CABAL, CHATEL, CAPAL, CAPTAU, CHATAU, CAPITAU. Cheptel, la totalité des bestiaux d'une métairie; le bail par lequel on cède les bestiaux d'une ferme, est ce qu'on nomme plus particulièrement cheptel en français.

Éty. de la basse lat. *capitale*. V. *Cap*, R.

CAPITALA, s. f. (capitále); *Capital*, cat. esp. port. *Capitale*, ital. Capitale, ville principale d'un état, d'une province; lettre capitale, majuscule.

Éty. du lat. *caput*, tête, chef. V. *Cap*, R.

CAPITALIER, s. m. vl. Entrepreneur, fermier, débiteur, sectateur.

Éty. de *capital* et de *ier*. V. *Cap*, R.

CAPITALISAR, v. a. (capitalisá); *Capitalisar*, cat. *Capitalizar*, esp. *Capitaliser*, réduire en capital.

Éty. de *capital* et de *isar*.

CAPITALISTO, s. m. (capitaliste); CABALISTO. *Capitalista*, cat. esp. ital. port. Capitaliste, celui ou celle qui possède des capitaux ou fortes sommes d'argent.

Éty. du lat. *caput*. V. *Cap*, R.

CAPITAN, s. m. vl. lim. *Far capitan*, convoquer la milice.

CAPITAN, s. m. (capitán). Pour capitaine. V. *Capitani* et *Cap*, R.

CAPITANA, s. f. (capitáne); *Capitana*, cat. esp. ital. Capitane, ou galère capitane, est la principale galère d'un port, chez plusieurs puissances. V. *Cap*, R.

CAPITANAT, s. m. vl. *Capitanato*, ital. Capitainerie, commandement militaire. V. *Cap*, R.

Capitani mal gouber, dl. le jeu de l'abbé.

CAPITANESSA, s. f. (capitanéssa). Femme qui marche ou qui se montre à la tête d'une troupe d'autres, dans une réunion quelconque. Avril.

CAPITANI, s. m. (capitani); CAPIAL, CAPITAN. *Capitano*, ital. *Capitan*, esp. *Capitão*, port. *Capitá*, cat. Capitaine, au propre, chef d'une compagnie de soldats, d'un vaisseau et en général celui qui commande un service militaire quelconque.

Éty. de *caput*, chef, *capitanus*, en basse lat. V. *Cap*, R.

CAPITANIA, s. f. vl. *Capitania*, cat. esp. port. *Capitananza*, ital. Capitainerie, charge de capitaine. V. *Cap*, R.

CAPITAR, v. n. (capitá). Commencer une affaire, rencontrer fortuitement, réussir bien ou mal: *A ben capitat*, il ou elle a bien rencontré, du lat. *dare capiti*, donner où il faut.

Éty. du lat. *caput, capitis*, et de la term. act. *ar*, aller, donner à la tête, au but. Voy. *Cap*, R.

CAPITATION, s. f. (capitatie-n); *Capitacion*, esp. *Capitação*, port. *Capitació*, cat. *Capitagione*, ital. Capitation, taxe ou imposition par tête.

Éty. du lat. *capitatio*, formé de *tributum capitis*, imposition par tête. V. *Cap*, Rad.

Julien trouva la capitation établie dans les Gaules en y entrant vers l'an 360. La première qui fut levée d'une manière générale en France, fut celle qu'ordonna le roi Jean, en 1355, Louis XIV la rétablit par un édit du 18 janvier 1695; elle répondait à notre imposition personnelle.

CAPITAU, lang. mod. V. *Capital.*

CAPITE, *Capites*, articles ou clauses d'un contrat de bail à ferme. V. *Chapitre* et *Cap*, R.

CAPITEL, dl. V. *Cabussel* et vl. Voy. *Chapiteou.*

CAPITELA, s. f. (capitèle), dl. Hutte ou baraque de vigne; très-petit bâtiment voûté et terminé en cône, principalement destiné à mettre à couvert un cuvier en maçonnerie, où l'on égrappe la vendange pour en faire les charges des mulets ou des charriots. Sauv.

Éty. Probablement du lat. *capere*, contenir. V. *Cap*, R. 2.

CAPITELAGGE, s. m. vl. Ensemble des chapiteaux. V. *Cap*, R.

CAPITO, s. m. (capite). Domaine, capital. *Mongearie capito*, il avalerait tout. Avr.

CAPITO, s. m. (capite). Pour chapitre. V. *Capitol* et *Chapitre.*

L'ase de capito, Leis ieras de capito, l'âne, les aires du chapitre qui appartient à tout le monde. V. *Cap*, R.

CAPITOL, s. m. vl. Le point principal; chapiteau. V. aussi *Capdolh.*

Éty. du lat. *capitis*, gén. de *caput*, tête, chef. V. *Cap*, R.

CAPITOL, s. m. *Capitoul*, vl. *Capitolo*, ital. *Capitulo*, esp. port. *Capitol*, cat. Chapitre, assemblée des principaux habitants d'une ville, on nommait les membres de ces assemblées: *Li capitols*, et en basse latinité *capitularii* ou *domini de capitulo*; *Capi-*

Digitized by Google

toul, v. c. m. assemblée d'ecclésiastiques, chapitre. V. *Chapitre* et *Cap*, R.

CAPITOLAR, v. a. vl. CAPITOLEIAR. Chapitrer, ranger par chapitres.

Éty. de *capitol* et de *ar*. V. *Cap*, R.

CAPITOLEIAR, vl. V. *Capitolar* et *Cap*, R.

CAPITOLI, s. m. vl. V. *Capitolo* et *Cap*, R.

CAPITOLIER, s. m. vl. Membre du conseil municipal; capitoul.

Éty. de *capitol* et de *ier*, membre du conseil. V. *Cap*, R.

CAPITOLO, s. m. (capitóle); *Capitolio*, port. esp. ital. Capitole, nom d'un ancien édifice ou temple de Rome consacré à Jupiter.

Éty. du lat. *capitolium*. V. *Cap*, R.

CAPITORBO, dl. Voy. *Catitorbo* et *Meni-moun-ai*.

CAPITOU, d. béarn. Conseil, chapitre. V. *Capitoul* et *Cap*, R.

CAPITOUL, s. m. (capitóu); CAPITOU. Le lieu où les chanoines tiennent leurs assemblées; la ferme d'un chapitre, chapitre d'un traité. V. *Capitol* et *Cap*, R.

CAPITOULAT, s. m. (capitoulá). Capitoulat, dignité de capitoul; paroisse ou quartier d'une ville dépendant d'un capitoul. V. *Cap*, R.

CAPITOULS, s. m. pl. (capitóuls). Capitouls, anciens magistrats populaires de Toulouse, pareils aux échevins, jurats, consuls, officiers municipaux. V. *Cap*, R.

CAPITOUN, s. m. (capitóun). Capitou, bourre de soie.

CAPITOUS, OUSA, OUA, adj. (capitous, óuse, óue). Capiteux, euse, en parlant du vin et des liqueurs qui portent à la tête, qui enivrent facilement.

CAPITULA, s. f. (capitúle); *Capitula*, cat. esp. *Capitolo*, ital. *Capitulo*, port. Capitule, espèce de petite leçon qui se dit à la fin de certains offices.

Éty. du lat. *capitulum*, petit chapitre. V. *Cap*, R.

CAPITULANT, s. m. (capitulán); *Capitulante*, port. esp. *Capitolante*, ital. Capitulant, chanoine ou religieux qui a voix au chapitre.

CAPITULAR, v. n. (capitulá); *Capitulare*, ital. *Capitular*, esp. port. cat. Capituler, traiter de la rédition d'une place, et par extension entrer en accommodement.

Éty. du lat. *capitulum*, chapitre, parce que les conditions d'une capitulation sont rédigées par chapitres ou articles; de *capitul* et de *ar*, faire consentir des articles. V. *Cap*, R.

CAPITULARI, ARIA, (capitulári, árie); *Capitular*, cat. port. esp. *Capitulare*, ital. Capitulaire, appartenant au chapitre, à une assemblée de chanoines ou de religieux.

Éty. du lat. *capitularius*, m. sign. Voy. *Cap*, R.

CAPITULARIAS, s. f. pl. (capituláries); *Capitulares*, port. Capitulaires, s. m. ordonnances, réglements sur les matières civiles, criminelles et ecclésiastiques, rédigées par chapitres: les Capitulaires de Charlemagne, etc.

Éty. du lat. *capitularia*. V. *Cap*, R.

CAPITULAT, ADA, adj. et p. (capitulá, áde); *Capitulado*, port. *Capitulad*, cat. V. *Cap*, R.

CAPITULATION, s. f. (capitulatie-n); *Capitulació*, cat. *Capitolazione*, ital. *Capitulacion*, esp. *Capitulação*, port. Capitulation, traité des différentes conditions que ceux qui rendent une place, une ville, obtiennent de ceux auxquels ils sont obligés de la céder.

Éty. de *capitula* et de *tion*, action de capituler. V. *Cap*, R.

CAPMAIL,

CAPMAL, et

CAPMALH, s. m. vl. Camail. V. *Camalh*, coiffe, tête de maille.

Éty. de *cap* et de *malha*. V. *Cap*, R.

CAP-MAS, s. m. (cap-más); CAMP-MAS, CAMMAS, dl. et vl. Chef-lieu d'un domaine, celui qu'habite le maître ou le seigneur; chef de famille.

Éty. du lat. *caput domus* ou de *cap*, chef, et de *mas*, *campmasium*, basse lat. V. *Cap*, R.

CAPO, vl. Chapon. V. *Capoun*.

CAPOCHOU, s. m. CAPOUCHOU, CAPOUCHOUN, CAPUCHA. *Caputxo*, cat. *Capuz*, port. *Capucho*, esp. *Cappuccio*, ital. Capuchon ou chaperon d'une cape ou d'un manteau de berger, etc.

Éty. du lat. *caput*, tête. V. *Cap*, R.

Ce vêtement de tête et très-ancien; on voit sur les bas-reliefs de la colonne trajane, des hommes couverts de grands manteaux qui ont des capuchons.

CAPOCHOUN, V. *Capochou*.

CAPOLA, s. f. (capole), d. de Barcel. Tas de gerbes auquel on a donné une forme triangulaire.

Éty. *Capola*, paraît être une altération de *coupola*, dérivé du lat. *cupa*, coupe. Voy. *Cap*, R.

CAPOLAR, v. a. vl. *Capolar*, cat. Charpenter, chapler. V. *Caputar* et *Capular*.

Éty. de *chaple*. V. *Chapl*, R.

CAPOLHAT, ADA, adj. et p. vl. CAPOLHATZ. Conduit, uite; gouverné, ée.

CAPON, vl. V. *Capoun*.

CAPONAR, vl. V. *Capounar*.

CAPORA, s. f. (copóre), d. bas lim. Couperose. V. *Couparosa*.

CAPOS, s. m. vl. Chapon. V. *Capoun*.

CAPOT, s. m. Le chaperon de la chape d'un berger, Garc. capote, espèce de manteau, en dg.

CAPOT, adj. m. (capó); *Capot*, cat. *Capote*, esp. *Cappotto*, ital. Capot, au jeu de piquet se dit du joueur qui n'a point fait de levée; on le dit aussi d'une personne qui trouvant le contraire de ce qu'elle croyait trouver reste interdite et confuse.

Éty. de *caput*, pris dans le sens de commencement et fin, parce que le gagnant fait toutes les levées. V. *Cap*, R.

Il vient peut être plus naturellement de *capere*, *captum*, prendre. V. *Cap*, R. 2.

CAPOTA, s. f. (capóte); *Capota*, port. Capote, espèce de manteau qu'on donne aux soldats; espèce de chapeau n'ayant des bords que sur le devant et sur les côtés, que les femmes portaient au lieu de chapeau.

Éty. de *cap*, tête. V. *Cap*, R.

CAPOTES, vl. V. *Chapotes*.

CAPOU, s. m. (cápou). Chef principal

Éty. du lat. *caput*. V. *Cap*. R.

Poche de la chape d'un berger. Garc.

CAPOUAR, v. dg. ?

L'aujamou que la primo couo,
Que l'estiou nouyrich é capoua.
D'Astros.

CAPOUCHIN, s. m. (capoutchĩn); *Capoucho*, port. *Caputxi*, cat. *Capuchin*, esp. *Cappuccino*, ital. Capucin, religieux de l'ordre de Saint François, portant ordinairement une longue barbe et un capuchon.

Éty. de la basse lat. *capucinus*, m. s. ou de *capochou*, capuchon. V. *Cap*, R.

Mathieu Baschi, frère mineur observantin, du couvent de Mont-Falco, voulant suivre une vie plus parfaite que celle qu'il menait dans son couvent, obtint du pape Clément VII, en 1525, la permission de se retirer dans une solitude pour y instituer sa réforme qui fut approuvée en 1529.

Le cardinal Charles de Lorraine, fit venir les capucins en France, en 1574, sous le règne de Charles IX.

CAPOUCHIN, s. m. En terme de marin. petit palan, palanquin.

CAPOUCHIN, s. m. (capoutchĩn). Un des noms du pied d'alouette. V. *Flour de l'amour*.

Éty. Ainsi appelé à cause de la ressemblance qu'ont ses fleurs avec un capuchon. V. *Cap*, R.

CAPOUCHIN-PER, s. m. Nom qu'on donne, à Valensoles, au pied d'alouette des champs. V. *Flour de l'amour fera*.

CAPOUCHINA, s. f. (capoutchine); CAPUCINA. *Caputxina*, cat. *Capuchina*, esp. Capucine, *Tropœolum majus*, Lin. plante de la fam. des Géraniées, originaire et indigène du Pérou, cultivée partout comme fleur d'ornement.

Éty. A cause de la ressemblance qu'a sa fleur avec le capuchon d'un capucin. Voy. *Cap*, R.

Ce n'est que depuis la fin du XVII^me^ siècle en 1684, que cette plante a été introduite en Europe; ses boutons confits dans le vinaigre sont employés comme ceux des capres en assaisonnement.

La capucine à feuilles étroites ou petite capucine, *Tropœolum minus*, Lin. a été apportée du Pérou en Europe, en 1580.

CAPOUCHINA, s. f. (capoutchine); *Capucha*, port. *Caputxina*, cat. *Capuchina*, esp. *Cappuccina*, ital. Capucine, religieuse de Sainte Claire.

L'ordre des capucines ou filles de la passion, fut institué à Naples, en 1588, par Marie Laurence Longa. Louise de Lorraine, veuve de Henri III, en fonda un monastère en France, qui fut établi en 1602, par la duchesse de Mercœur.

Éty. Le nom qu'elles portent vient de ce qu'elles sont habillées comme les capucins. V. *Cap*, R.

CAPOUCHINADA, s. f. (capoutchináde). Capucinade, discours peu éloquent et peu sensé.

Éty. de *capouchin* et de *ada*, action de capucin.

Digitized by Google

CAPOUCHINADA, s. f. CAPUCHINADA, dl. Secousse de la tête que faisaient, pour la découvrir, ceux qui portaient des capuchons. *Faire de capouchinadas*, dandiner la tête en avant ou de côté en dormant. Sauv. V. *Cap*, Rad.

CAPOUCHINARIA, s. f. (capoutchinarie). Hypocrisie, fausse dévotion. Garc.

CAPOUCHOU, et

CAPOUCHOUN, V. *Capochou* et *Cap*, Rad.

CAPOUIRE, s. m. (capoüïré). Marteau de faucheur. Garc. V. *Marteliera*.

CAPOULAR, v. a. (capoulá); COASSIR, CHAPLAR. Hacher menu, couper en morceaux, découper avec des ciseaux; *Capoular coumo d'herbetas*, hacher comme chair à pâté. V. *Chaplar* et *Caputar*.

CAPOULIER, s. m. (capoulié); CAPOUMIER. Chef d'une troupe de moissonneurs, de paysans qui travaillent à une *effondrée* ou à tout autre travail de la campagne.

Éty. de *capoul*, chef, et de *ier*. V. *Cap*, Rad.

CAPOULIERA, s. f. (capouliére). *Capoulière*, nappe de filets à larges mailles, qu'on place à l'entrée ou à l'extrémité des bourdigues. V. *Cap*, R.

En style badin, directrice des travaux.

CAPOULOUN, s. m. (capoulóun), dl. Le même que *Escapouloun*, v. c. m.

Éty. de *capouloun* dim. de *capoul*, chef, petit chef. V. *Cap*, R.

CAPOUN, s. m. (capóun); CHAPOUN. *Capó*, cat. *Capão*, port. *Capone*, ital. *Capon*, esp. Chapon, coq coupé ou châtré.

Éty. du lat. *capo*, *caponis*, qui a la même signification; formé probablement de l'all. *kapp*, coupé, châtré; et de *han*, poulet, ou même du grec κάπον (kapôn), chapon.

On ne saurait croire, sans en avoir été le témoin, à la sollicitude avec laquelle les chapons sont susceptibles d'élever les poussins, lorsqu'après leur avoir plumé le dessous du ventre et l'avoir lavé avec du vinaigre, on les a laissés enfermés dans un panier, avec les petits poulets pendant une demi heure seulement. Ils sortent de là en gloussant comme une poule et prennent un soin tout particulier des petits qu'on leur a confiés. On dirait que privés des attributs de la paternité, ils veulent s'en dédommager par les jouissances moins bruyantes, mais plus douces de la maternité.

Il parait que l'usage de châtrer les coqs est fort vieux et qu'il a commencé à Délos, d'où le nom de *Déliaques*, que les anciens donnaient à ceux qui châtraient les oiseaux.

CAPOUN, s. m. en term de mar. *Capon* ou crochet à lever l'ancre; machine composée d'une corde et d'une grosse poulie jointe à un gros croc de fer pour lever l'ancre.

Éty. de *capere*, prendre, saisir. V. *Cap*, Rad. 2.

CAPOUN, s. m. En term. de vigneron?

CAPOUN, s. m. Terme de boucherie, la boîte à la moelle: pièce de l'épaule du bœuf à laquelle le paleron et le collier se joignent. Sauv.

CAPOUN, OUNA, s. et adj. (capoún, óune); BUSCASSIER. Terme injurieux, polisson, vaurien, gueux, capon, et au fém. polissonne, fille de mauvaise vie.

Éty. M. Roquefort, fait dériver ce mot de *capot*, qui fait l'adversaire capot, qui fait toutes les levées, qui prend tout. Le P. Puget, le dérive de chapon, parce que les capons, dit-il, sont ordinairement gras comme des chapons.

CAPOUN, s. m. Chapon, morceau de pain frotté d'ail, qu'on met dans la salade.

Éty. V. *Cap*, R. 2.

CAPOUN, s. m. Nom nicéen, de la truie de mer. V. *Escourpena*.

CAPOUNA, impér. du verbe *Capounar*, (capóune). Commandement pour faire mettre l'ancre en place. V. *Cap*, R. 2.

CAPOUNADOUR, adj. (capounadoú), dl. En âge d'être chaponné.

Éty. de *capoun* et de *adour*.

CAPOUNALHA, s. f. (capounáille). Gueusaille; les capons en général.

Éty. de *capoun* et de *alha*.

CAPOUNAR, v. n. Friponner, tricher au jeu, faire le capon, le lâche, le poltron, le métier de rapporteur. V. *Capounegear*.

CAPOUNAR, v. a. (capouná). Chaponner l'ancre, la haler au bossoir, en faisant usage du capon.

Éty. de *capoun* et de la term. act. *ar*. V. *Cap*, R. 2.

CAPOUNAR, v. a. ou *Chapounar*; *Caponar*, cat. esp. anc. *Capar*, esp. port. *Capponare*, ital. Chaponner ou châtrer un poulet.

Éty. de *capoun* et de la term. act. *ar*, *faire un capoun*.

On prétend que l'invention en est due aux insulaires de Cos, et que les Romains la firent connaître en Italie.

CAPOUNARIA, s. f. (capounarie). Polissonnerie, action méprisable, trait de capon.

Éty. de *capoun*, gueux, coquin, et de *aria*, fait, action de coquin. V. *Cap*, R. 2.

CAPOUNAS, ASSA, (capounás, asse); CAPOUNASSAS. Augm. dépr. de *Capoun*, Gros capon, grand vaurien, gueuse.

Éty. de *capoun* et de *as*.

CAPOUNAT, adj. et p. m. (capouná); CHAPOUNAT. Chaponné, châtré, en parlant des coqs.

Éty. de *capoun*, chapon, et de *at*, litt. fait chapon.

CAPOUNEGEAR, v. n. (capounedjá); CAPOUNAR, CAPOUNIAR. Vagabonder et vagabonner, polissonner, faire le galopin.

Éty. de *capoun* et de *egear*, faire le polisson. V. *Cap*, R. 2.

CAPOUN-FER, s. m. Nom que porte dans plusieurs endroits du département des B.-du-Rh. le petit vautour, *Vultur leucocephalus*, Briss. oiseau de l'ordre des Rapaces et de la fam. des Nudicolles.

A Arles, c'est au sacre d'Egypte: *Vultur percnopterus*, Gem. qu'on donne le nom de *Capoun-fer*; le mâle de cette espèce est tout blanc.

CAPOUN-GALHOUN, s. m. (capougaillóu), dl. Coquâtre, coq à demi châtré.

Éty. de *galhoun* dim. de *gal*, petit coq, demi-coq.

CAPOUN-GARDIAN, s. m. (capóungardián). Nom nicéen, du grand pluvier. V. *Coureli*.

CAPOUN-JAUNE, s. m. (capóun-djáouné). Nom nicéen, de la scorpène jaune, *Scorpena lutea*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Céphalotes (à grosse tête), assez commun, et dont la longueur parvient à trois décimètres.

CAPOUNOT, OTA, s. m. (capounó, óte). Jeune vaurien, jeune effrontée, petite libertine.

Éty. de *capoun* et du dim. *ot*.

CAPOURAU, s. m. (capouráou); CAMPOURAU, COURPOURAU. *Caporale*, ital. *Caporal*, cat. anc. Caporal, chef de la plus petite subdivision d'une compagnie d'infanterie, nommée *escouade*. Il porte pour distinction deux galons en fil sur la manche de son habit.

Éty. de l'ital. *caporale* dim. de *caput*, chef, petit chef. V. *Cap*, R.

Avant Henri II, on leur donnait le nom de *cap-d'escouade* et ce n'est que depuis ce règne qu'on l'a remplacé par celui de caporal.

CAPOURIER, V. *Capoulier*.

CAPOUS, s. m. dg. Chapoun. V. *Capoun*.

CAPOUTAR, v. a. (capoutá); TAPOUTAR. Donner des coups sur la tête; tapoter.

Éty. du lat. *caput*, *capout* et de *ar*, frapper sur la tête. V. *Cap*, R.

CAPRA, s. f. (cápre); *Alcaparra*, port. *Kabar*, arabe. V. *Tapena*.

Éty. du lat. *capparis*, qu'on fait dériver de *caput*, *capitis*, tête, parce que ses boutons ressemblent à de petites têtes. V. *Caprier*.

CAPRI, vl. V. *Caprin*.

CAPRICI, s. m. (caprici); CAPRICH, FANTASIA, MAROTA. *Capritxo*, cat. *Capriccio*, ital. *Capricho*, esp. port. Caprice, mouvement subit de l'âme qui fait désirer, vouloir, aimer, haïr, etc., sans motif et sans raison, mais seulement par inconstance et légèreté de caractère.

Éty. du lat. *capra*, par analogie de caractère. V. *Cabr*, R.

De caprici ou *Per caprici*, capricieusement.

CAPRICIAR, SE, v. r. (capriciá). Prendre du caprice, s'entêter à quelque chose.

CAPRICIOUS, OUSA, adj. (capricious, oúse); FANTASC, CAPRICHOUS. *Capriciós*, ital. *Caprichoso*, esp. port. *Capritrós*, cat. Capricieux, euse; qui a des caprices, qui est sujet aux caprices, qui est inconstant dans ses goûts.

Éty. de *caprici* et de *ous*, de la nature du caprice. V. *Cabr*, R.

CAPRICORNA, s. m. (capricórne); CAPRICORNE. *Capricorni*, cat. *Capricornio*, esp. port. *Capricorno*, ital. Capricorne, c'est le nom qu'on a donné à une espèce de chèvre qui n'est pas bien connue; on croit que c'est un paseng: *Capra ægagrus*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Ruminants ou Bisulques.

Éty. du lat. *capricornus*, formé de *capra* et de *cornu*. V. *Cabr*, R.

CAPRICORNUS, vl. V. *Capricorno*.

Digitized by Google

CAPRIER, s. m. (caprié) ; *Capparo*, ital. *Kappar*, arab. *Kapprer*, all. *Alkaparras*, anc. esp. Caprier. V. *Tapenier*.

Éty. du lat. *capparis*, dérivé du grec κάππαρις (kapparis), capre et caprier, ou de *capr* et de *ier*, qui produit les capres.

CAPRIFUELH, s. m. vl. *Caprifoglio*, ital. Chèvre-feuille. V. *Maire-siouva*.

Éty. du lat. *caprifolium*, m. s. V. *Cabr*, Rad.

CAPRIN, INA, adj. CABRER, CAPRI. vl. *Cabruno*, esp. *Cabrum*, port. *Caprino*, ital. De chèvre, qui vient de la chèvre ou qui lui appartient.

Éty. du lat. *caprinus*, m. s. de *capra*. V. *Cabr*, R.

CAPRIZANT, adj. vl. Caprisant, il se dit d'un pouls dur et inégal.

Éty. du lat. *caprizantis* gén de *caprizans*, dont le rad. est *Capra*, qui saute comme une chèvre. V. *Cabr*, R.

CAP-ROUS, s. m. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au lotier à cornes. V. *Embriaga*.

CAPSANA, s. f. (capsáne), dl. Pour licou. V. *Caussana* et *Cap*, R.

CAPSE, s. f. vl. Châsse. V. *Chassa*.

Éty. du lat. *capsula*. V. *Cais*, R. 2.

CAPSOL, s. m. vl. Capsol, droit dû au seigneur sur le prix de la vente des terres qui relevaient de lui. Lods.

Éty. de *cap* et de *sol*.

CAPSOO, s. f. anc. béarn. Sorte de rente, en matière de fief. V. *Capsool*.

Preneran capsoos, *ô preparanças*
De la causa que sera venduda.
Fors et Cost. de Béarn.

CAPSOTE, s. m. anc. béarn. Celui qui perçoit le *Capsol*, v. c. m.

CAPSULA, s. f. vl. *Capsula*, esp. *Capsola*, ital. Capsule, petite caisse.

Éty. du lat. *capsula*, m. s. V. le Rad. *Caiss*.

CAPSULA, s. f. (capsúle). Capsule, vase en forme de cassolette ; très-petite calotte contenant de la poudre fulminante qui sert d'amorce pour les armes à feu, dites à piston. C'est une invention tout-à-fait moderne. V. *Caiss*, R.

CAPSUS, adv. d. béarn. Fort au-dessus.

Éty. de *cap*, loin, et de *sus*, loin en-dessus. V. *Cap*, R.

CAPTAL, s. m. vl. CABDAL. *Cabdal*, anc. cat. Capital, cheptel ; capitaine, chef ; pris adject. principal. V. *Cap*, R.

CAPTAL, s. m. (captál). Ancien nom de dignité des plus illustres maisons d'Aquitaine. Il répond à chef. Sauv. V. *Cap*, R.

CAPTALIER, s. m. (captalié) ; DEOUTEIRENC. Débiteur, fermier, cheptelier ; sectateur. V. *Cap*, R.

CAPTALMEN, adv. vl. Entièrement.

Éty. de *captal* et de *men*. V. *Cap*, R.

CAPTAR, v. a. vl. *Captar*, cat. esp. port. *Captare*, ital. Capter, employer adroitement auprès d'une personne, tous les moyens de parvenir à quelque chose, chercher à obtenir par voie d'insinuation ; acquérir.

Éty. du lat. *captare*, m. s. de *capere*. V. *Cap*, R. 2.

CAPTAT, ADA, adj. et p. (captá, áde) ; *Captado*, port. Capté, ée, obtenu par ruse ou par adresse. V. *Cap*, R. 2.

CAPTAT, s. m. vl. Cheptel. V. *Capitau* et *Cap*, R.

CAPTEL, s. m. vl. Tête tranchée. Gl. Occit.

CAPTELAR, vl. V. *Capdelar* et *Cap*, R.

CAPTENEMENT, s. m. vl. CHAPTENEMENT, CAPTENEMEN, CAPTENENSA. Procédé, conduite, manière, gouvernement, action, contenance.

Éty. de *cap*, de *tener* et de *men*. V. *Cap*, Rad.

CAPTENENSA, s. f. vl. *Captenenza*, anc. cat. *Captenencia*, esp. Conduite, manière, démarche, domination. V. *Cap*, R.

CAPTENER, v. a. vl. *Captener*, anc. cat. Retenir, gouverner, maintenir, obéir.

Éty. de *cap* et de *tener*, tenir le gouvernail. V. *Cap*, R.

Capte, il ou elle gouverne, maintient.

CAPTENGUT, part. vl. Conduit. V. *Cap*, R.

CAPTENH, s. m. vl. Soutien, manière. V. *Cap*, R.

CAPTENIR, v. a. vl. Maintenir, excuser, soutenir. V. *Cap*, R.

CAPTIF, IVA, adj. (captif, ive) ; *Caitiu*, cat. *Cattivo*, ital. *Cautivo*, esp. *Cativo*, port. Captif, pour esclave. V. *Esclave* ; qui est tenu dans la contrainte.

Éty. du lat. *captivus*, m. s. V. *Cap*, Rad. 2.

CAPTIO, vl. V. *Caption*.

CAPTION, s. f. (captie-n), vl. *Capçió*, anc. cat. *Capcion*, anc. esp. Prise, capture, arrestation. V. *Captura* et *Cap*, R. 2.

Caption *personala non deu estre consentida per lou president de la cambra per vigour d'una appodissa ou aultra escritura que non sia recouneguda legitimament*. Titre d'un statut.

Caption personala, prise de corps.

CAPTIONAL, ALA, adj. vl. Qui provient de capture, d'arrestation.

Éty. de *caption* et de *al*. V. *Cap*, R. 2.

CAPTIONAR, v. a. vl. Capturer, arrêter. V. *Cap*, R. 2.

CAPTIONAT, ADA, adj. et p. anc. béarn. Pris, arrêté. V. *Cap*, R. 2.

CAPTIOSAMEN, adv. vl. *Capciosamente*, esp. port. Captieusement.

Éty. de *captiosa* et de *men*, d'une manière captieuse. V. *Cap*, R. 2.

CAPTIU, IVA, adj. vl. *Captiu*, cat. Captif, prisonnier.

Éty. du lat. *captivus*. V. *Captif* et *Cap*, Rad. 2.

Pour chétif, malheureux. V. *Catiou*.

CAPTIVAR, v. a. (captiva) ; CATTIVAR. *Cattivare*, ital. *Cautivar*, esp. cat. *Captionar*, port. Captiver, capter, tenir captif.

Éty. de *captif* et de *ar*, rendre captif, ou du lat. *captivare*. V. *Cap*, R. 2.

CAPTIVAT, ADA, adj. et p. (captivá, áde) ; *Captivado*, esp. port. Captivé, ée. V. *Cap*, R. 2.

CAPTIVATIO, s. f. vl. Captivité. V. *Captivitat* et *Cap*, R. 2.

CAPTIVITAT, s. f. (captivitá) ; ESCLAVAGI. *Captivitat*, cat. *Cattività*, ital. *Cautividad*, esp. *Cativeiro*, port. Captivité, état de celui qui est captif.

Éty. du lat. *captivitatis* gén. de *captivitas*, m. s. de *capere*. V. *Cap*, R. 2.

CAPTRAIRE, v. n. vl. Venir à bout.

Éty. de *cap*, fin, et de *traire*, conduire, tirer.

CAPTURA, s. f. (captúre) ; CATTURA, MILHA. *Cattura*, ital. *Captura*, esp. cat. port. Capture, appréhension au corps d'un débiteur ou d'un criminel ; saisie de marchandises qu'on voulait passer en fraude.

Éty du lat. *captura*, fait de *capere* prendre. V. *Cap*, R. 2.

CAPTURAR, v. a. (capturá) ; *Capturar*, cat. *Catturare*, ital. Capturer, saisir une personne pour l'arrêter ; prendre un bâtiment, s'en emparer, prendre un contrebandier.

Éty. de *captura* et de *ar*.

CAPTURCHA, s. f. dg. Oiseau.

CAPUCHA, *Caputxa*, cat. V. *Capochou*. et *Cap*, R.

CAPUCHINADA, V. *Capouchinada*.

CAPUCINA, s. f. V. *Capouchina*.

CAPUÇOU, d. bas lim. Pour

CAPUÇOUN, s. m. (capuçóu). Couverture de tête ; capuchon ; Bér. La pomme d'un chou cabus, d'une laitue pommée. V. *Greou* et *Cap*, R.

CAPULADA, s. f. (capuláde) ; dg. Oiseau.

Éty. Qui a une huppe.

CAPURLA, s. f. (capúrle), dl. Huppe d'oiseau. V. *Capeou* et *Cap*, R.

CAPURLAT, ADA, adj. et p. (capurlá, áde), dl. Huppé, ée, V. *Cap*, R.

CAPUS, adj. d. toul. V. *Cabus*.

CAPUS, adj. (capú), d. bas lim. Cabus, pommé. V. *Cabus* et *Cab*, R. Fig. fou, fou achevé, fou pommé.

CAPUSADOUR, s. m. (capusadóu), dl. Atelier où l'on charpente des pièces de bois pour différents usages. Sauv. V. *Chapl*, Rad.

CAPUSAIRE, s. m. (capuzáïré), dl. V. *Caputaire* et *Chapl*, R.

CAPUSAR, v. a. (capuzá), dl. Pour charpenter. V. *Caputar* et *Chapl*, R.

CAPUSILHAS, s. f. pl. (capuzilles). V. *Caputilhas* et *Chapl*, R.

CAPUTAGE, s. m. (caputádgé). Équarrissage, action de *Caputar*, v. c. m. Garc. V. *Chapl*, R.

CAPUTAIRE, s. m. (caputaïré) ; CAPUSAIRE. Equarrisseur, charpentier, menuisier, bûcheron. Gar. V. *Chapl*, R.

CAPUTAR, v. a. (caputá) ; CAPUSAR, CHAPUTAR, CHAPOUTAR, CAPOULAR. Charpenter, dégauchir, équarrir, menuiser, tailler le bois, Garc. couper du bois pour brûler, mettre en petits morceaux, en copeaux, hacher. V. *Chapl*, R.

CAPUTAT, ADA, adj. et p. (caputá, áde). Mis en petits morceaux, dépécé. V. *Chapl*, R.

CAPUTILHAS, s. f. pl. (caputilles) ; CHAPUTILHAS, CAPUSILHAS, BESSUELHAS. Copeaux gros ou menus que la cognée détache d'une pièce de bois, petits morceaux de bois provenant d'un plus gros. V. *Chapl*, Rad.

Digitized by Google

...chapler, chapuser, ...patar et *Chapl*, R. ... *Capitol.*

CAQ

CAQUET, s. m. (caqué). Caquet, intempérie de langue qui prend sa source dans la vanité et qui est toujours accompagnée d'un air de prétention et d'assurance. Voy. *charradessa.*

Éty. du bruit que fait la poule en caquetant, c'est une onomatopée.

CAQUETAGI, s. m. (caquetádgi). Caqueterie?

CAQUETAR, v. n. (caquetá). Caqueter, il se dit au propre, du bruit que font les poules quand elles viennent de pondre et fig. ou par analogie; faire beaucoup de bruit en babillant.

Éty. de *caquet* et de *ar.*

CAQUETARIA, s. f. (caquetarie); CAQUETARIE. Caqueterie, action de caqueter.

Éty. de *caquet* et de *aria.*

CAQUETUR, USA, adj. (caquetúr, úse). Caqueteur, euse, qui aime à caqueter. V. *Charraire.*

CAR

CAR, CHAR, CARIT, CHARIT, CHER, CHIER, rad. pris du latin *carus, a, um*, cher, rare, précieux, d'où *caritas*, disette, cherté, charité.

De *carus*, par apoc. *car;* d'où : *Car, Car-vendre, Car-encia, Car-essa, Car-ess-ar*, etc.

De *caritatis*, gén. de *caritas*, par apoc. *caritat*; d'où : *Caritat, Caritat-iu*, et par le changement du *t* en *d*, *caritad;* d'où : *Caritad-ier, Caritad-ous*; par la suppr. de *at, carit;* d'où : *Carit-able, Carit-abla-ment.*

De *carit*, par la suppr. de *i*, *cart;* d'où : *Cart-at, Cart-en-enza.*

De *carit*, par le changement de *c* en *ch*, *charit ;* d'où : *Charit-at, Charit-able, Charit-è*, etc.

De *charit*, par apoc. *char;* d'où : *Charisme, Char-ent, Char-i-vend.*

De *char*, par le changement de *a* en *e*, *cher;* d'où : *Cher-ir, Cher-i-vend, Rancher-ir, En-cher-ir, En-cher-issur.*

De *cher*, par l'add. de *i*, *chier ;* d'où : *Chier, Chier-a, En-chier-a.*

CAR..., On trouvera en *Cal...*, les mots qui manquent en *Car.*

CAR, CAER, Lieu fortifié en lang. celt. d'où : *Cardigan, Caernavon.*

CAR, adj. vl. *Caro*, port. ital. *Car*, cat. Chéri, cher, précieux, excellent, rare. Voy. *Chier* et *Car*, R.

Ay beou temps perdut
Que m'as crudello, trop car vendut.
Brucys.

Éty. V. *Car*, R.

CAR, vl. Puisque.

Éty. du lat. *quare.*

CAR, Pour chair. V. *Carn.*

CAR, Pour quart. V. *Quart.*

CAR, conj. QUAR. *Car*, cat. Conjonction qui sert à marquer que l'on va énoncer la cause, la preuve, la raison de ce qu'on vient d'avancer, vl. parce que, c'est pourquoi, à cause que.

Éty. du grec γάρ (gar), m. s. ou plutôt du lat. *quare.*

Car ilh avian invidia, car la gent lo seguia.
La nobla loyeson.
Car ils avaient envie, parce que la gens le suivait.

CAR, d. bas lim. Pour charrette. V. *Carreta* et *Car*, R.

CARA, CAR, radical pris du grec κάρα (kara), tête, qu'on a par extension appliqué à la figure. Dérivés : *Cara, Car-age, agi; Car-eta, Car-assa, A-cara-ment, A-car-ar, Des-car-ada-ment, Es-cara-miar, Es-cara-miat*, etc., et par le changement de *c* en *ch* : *Chara, Char-assa, Chara-virar, Chara-blanc*, etc.

CARA, s. f. (cára); CHARA, CHERA, CARAGE, CARAGI. *Ciera*, ital. *Cara*, esp. port. cat. Mine, visage, figure, aspect.

Éty. du grec κάρα (kara), tête, *cara*, en basse latinité.

Bona cara, bonne mine.

Bella cara d'home, bel homme, physionomie heureuse.

Bon pan, bon vin et bona cara d'hoste, bon pain, bon vin et bon accueil.

Aquel a pas cara de bon sens, cela n'a pas l'ombre du bon sens, du sens commun.

Qui a la cara... magra e jauna es artificios e enginhos. Liv. de Sidrac.
Qui a la figure... maigre et jaune, est artificieux et rusé.

Cara trona, vl. visage refrogné, mine mécontente.

CARA, adj. f. vl. *Rima cara*, rime rare.

Son dig rim estrampas caras *de carestia.*
Fl. del. G. Sab.

CARA, Pour quelle. V. *Quala* et *Qual*, Rad.

CARA, Pour masque. V. *Masco.*

CARA, s. f. vl. Cilice. V. *Cilici.*

CARABACA, s. f. (carabáque). Crabe. Avr. V. *Favouya.*

CARABAGNADA, s. f. (carabagnáde), dl. V. *Tarabastada.*

CARABASSA, s. f. V. *Calabassa.*

Troumpar la carabassa, dl. frauder la calebasse ou la gabelle. Bilboquet, P. Puget.

Éty. de l'esp. *calabaça*, calebasse, dérivé de *curvus.*

CARABENA, dl. V. *Canela* et *Can*, R.

CARABIN, s. m. (carabïn). Carabin, épithète injurieuse qu'on donne aux élèves en médecine, parce qu'ils s'armèrent autrefois de carabines, lors d'une insurrection qui eut lieu à Paris. V. *Can*, R.

CARABINA, s. f. (carabine); *Carabina*, ital. esp. port. *Carrabine*, cat. Carabine, petite arquebuse qu'on porte à cheval et dont le canon est ordinairement rayé à l'intérieur.

Éty. de l'ital. *carabina*, mot altéré de *canabina*, canne double; soit parce que le canon était double, soit parce que cette arme est composée d'une canne de fer appuyée sur une canne de bois. Roqu.

Carabinade, se dit en français, d'une décharge de carabines.

Les Arabes sont regardés comme les inventeurs de la carabine. V. pour les détails, *Fusiou.*

CARABINAR, v. a. (carabiná). Carabiner, creuser des raies dans le canon d'un fusil, à la manière des carabines.

Éty. de *carabina* et de *ar.* V. *Can*, R.

CARABINAT, ADA, adj. et part. (carabiná, áde). Carabiné, ée.

CARABINEGEAR, v. a. (carabinedjá), dl. Troler, mener quelqu'un, le traîner après soi dans différents endroits pour lui faire compagnie; porter ça et là, un enfant ou quelqu'autre chose. Sauv.

Éty. de *carabina* et de *egear*, porter comme une carabine. V. *Can*, R.

CARABINIER, s. m. (carabinié); *Carabinero*, esp. *Carabineiro*, port. *Carabiniere*, ital. *Carrabinèr*, cat. Carabinier, soldat armé d'une carabine, dans l'origine; aujourd'hui les carabiniers portent des fusils comme les autres fantassins.

Éty. de *carabina* et de *ier.* V. *Can*, R.

CARABOUGNA, s. f. (carabougne), dl. Le creux, la cavité d'un arbre pourri, Sauv. comme si l'on disait carabiné.

Éty. de *cara* pour *cana.* V. *Can*, R.

CARABOUGNAT, ADA, adj. (carabougná, áde), dl. Creux, euse; creusé par la pourriture ou décomposition du bois, en parlant des arbres.

Éty. Alt. de *carabinat*, creusé comme une carabine. V. *Can*, R.

CARABOUQUIER, s. m. (carebouquie). Rossignol des rochers, de montagne. Garc.

Ce nom est donné dans quelques endroits, au rossignol de muraille. V. *Coua-roussa.*

Éty. de *cara* alt. de *cana.* V. *Can*, R.

CARABRUI, s. m. (carabrúï); CARABRUA. Chanvre grossier qui n'est bon que pour faire des cordes, Garc. chènevotte. Avril. V. *Candilhouns.*

Éty. de *cara* pour *cana*, et de *brui* pour *brut.* V. *Can*, R.

CARABRUN, s. m. (carabrün). Crépuscule. Cast. V. *Auba.*

Éty. de *carar*, dans le sens de cesser, de *brun* pour *bruna*, nuit, obscurité, qui fait cesser la *brune*, la nuit.

CARACACA, s. m. (caracacá); CACARACA. Le coquericot ou chant du coq; le coq même.

Corten caracaca *courtisan de l'aurora.*
Gros.

Éty. *Caracaca* est l'onomatopée du chant du coq.

CARACACA, s. m. CACARACA. Nom qu'on donne, dans plusieurs pays, au coquelicot, à cause de la ressemblance qu'à sa fleur avec la crête d'un coq, nommé aussi quelquefois *caracaca.* V. *Roourella.*

CARACOL, rad. pris de l'esp. *caracol*, limaçon à coquille; escalier en caracol ou en limaçon, et dérivé de l'arabe *carcara*, tourner en rond, Roqu. ou peut être du latin *cochlea*, escargot, qui vient du κοχλίας (kochlías), limaçon, vis d'Archimède, escalier tournant.

De *caracol* : *Caracol-a, Caracol-ar.*

De *caracol*, par le changement de *c* en *g*, et de *o* en *au, caragaul*, ou en *oou, caragoou;* d'où : *Caragaul-a, Caragoou, Descarage-ar.*

CARACOLA, s. f. (caracóle); *Caracolla*,

Digitized by Google

ital. *Caracol*, esp. port. Caracole, mouvement en rond ou en demi rond, qu'on fait faire à un cheval, en changeant quelquefois de main.

Éty. de l'esp. *caracol*, m. s. limaçon, escalier tournant, pris de l'arabe *carcara*, tourner en rond. Roqu. V. *Caracol*, R.

Caracolas, prévenances, petits soins. Aub.

CARACOLAR, v. n. (caracoulá); CARACOULAR. *Caracollare*, ital. *Caracolear*, esp. Caracoler, faire des caracoles.

Éty. de *caracola* et de *ar*. V. *Caracol*, Rad.

CARACOLLA, s. f. (caracóle); CARACALLA. Nom qu'on donne, à Arles, au haricot à grandes fleurs, *Phaseolus caracalla*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses que les Portugais ont apportée du Brésil.

Éty. Les Portugais ont ainsi nommé cette plante à cause de sa fleur qui a la forme d'un escargot ou d'un capuchon, ou de la caracolle des Gaulois, d'où le nom de caracalla, donné à l'empereur Marc-Aurele-Antonin, qui s'en servit. Theis.

CARACOU, s. m. (carácou); CARACO. *Cacao caracou*, cacao caraque; on nomme ainsi celui qui nous vient du Brésil, et dont la qualité est supérieure à celui qu'on apporte d'ailleurs.

Éty. Soit parce qu'il était apporté par les vaisseaux portugais nommés caraques, soit parce qu'il vient de la côte Caraque.

CARACT, CARACTER, radical pris du latin *character*, *characteris*, caractère, marque, signe, empreinte, manière, génie, style, et dérivé du grec χαρακτὴρ (characterr), type, empreinte, marque, lettre, formé de χαράσσω (charassó), graver, creuser, imprimer.

De *character*, par apoc. et changement de *ch* en *c*, *caract*; d'où: *Caract-a*, *Caract-ero*, *Caracteris-ar*, *Caracteris-at*, *Caracteris-tique*.

CARACTA, s. f. vl. Marque, caractère.

Éty. du lat. *character*, m. sign. V. *Caract*, R.

CARACTERISAR, v. a. (caracterisá); CARATERISAR. *Caracterisar*, cat. *Caratterizzare*, ital. *Caracterizar*, esp. port. Caractériser, désigner une personne ou une chose par ses traits caractéristiques de manière à la faire reconnaître au premier coup d'œil.

Éty. du lat. *charateris*, gén. de *character* et de *ar*. V. *Caract*, R.

CARACTERISAT, ADA, adj. et p. (caracterisá, àde); *Caracterizado*, port. esp. *Caracterisad*, cat. Caractérisé, ée, distingué par son caractère.

Éty. de *characteris* et de *at*. V. *Caract*, R.

CARACTERISTIQUE, ICA, adj. (caracteristiqué, ique); *Caratteristico*, ital. *Caracteristico*, esp. port. *Caracteristic*, cat. Caractéristique, qui caractérise.

Éty. du lat. *characteristicus*, m. s. V. *Caract*, R.

CARACTERO, s. m. (caractère); CARETTERO. *Carattere*, ital. *Caracter*, esp. port. cat. Caractère, empreinte, marque, il se prend particulièrement pour les figures dont on se sert dans l'écriture et dans l'impression.

Éty. du lat. *character*, m. s. V. *Caract*, Rad.

Caractero roumain, caractère romain, impr. caractère rond et perpendiculaire, inventé à Vénise, en 1461, par un français nommé Nicolas Jauson.

Caractero italique, caractère italique, caractère penché, imitant un peu l'écriture, on le doit à Aldo Manuce, célèbre imprimeur de Vénise. Son nom lui vient de son origine italienne. V. *Imprimaria*, *Escritura* et *Lettras*.

CARACTERO, s. m. (caractère); CARACTERE. Caractère, titre, dignité, effet imprimé par un sacrement; ce qui distingue un homme d'un autre, sous le rapport des mœurs et de l'esprit; en histoire naturelle, marques distinctives qui différentient les êtres les uns des autres, etc.

Éty. V. le mot précédent, et *Caract*, R.

CARAFA, V. *Garafa*.

CARAFOUN, V. *Garafoun*.

CARAFRACH, s. m. (carafrátch), dl. Brise-tête ou plutôt brise-face, d'après l'éty. de ce nom, composé de *cara* et *fracha*, du lat. *frango*. *Carafrach*, est l'ancien nom des fourches patibulaires de Nismes. Sauv. V. *Cara*, R.

CARAGAULA, s. f. (caragáoule). Nom que porte, à Montpellier, l'*Helix aspersa*. V. *Judiouva* et *Caracol*, R.

CARAGE, s. m. (carádgé).

CARAGGE, vl. V.

CARAGI, s. m. (carádgi). Le visage, la figure; la façade d'une maison. V. *Cara*, *Chara* et *Cara*, R.

D'après le Suppl. à Pèlas, c'est aussi le nom d'une sorte de coiffe que portent les femmes juives; ironiquement, visage.

CARAGOOU, s. m. *Caracol*, port. V. *Escargot*.

Éty. de l'esp. *caracol*, m. sign. V. *Caracol*, R.

On donne aussi ce nom à un petit vase dans lequel on fait de la bouillie pour les enfants, parce qu'à cause de sa petitesse on l'a comparé à la coquille d'un escargot.

CARAI, s. m. (caráï). Chènevotte brisée en travaillant et teillant le chanvre, Garc. V. *Candilhouns* et *Can*, R. filasse brute, du chanvre. Avril.

CARAIBOS, s. m. pl. (caraïbes). Caraïbes ou Cannibales, nation sauvage qui habitait les petites Antilles à l'époque de leur découverte.

CARAIBOU, s. m. (caraïbou). Caraïbe, nom de certains sauvages de l'Amérique.

CARAIOUN, d. des environs de Riez, B.-Alp. et Var. V. *Fournelet*.

CARAIRADA, s. f. vl. Voie, chemin, direction. V. *Carraira*.

Éty. de *Carr*, R.

CARAIROOU, V. *Carrairoou*.

CARAJOOU, s. m. (caradjoou), dl. Une cruche. V. *Dourga* et *Pechier*.

CARAL, s. m. (carral), dl. Pour carrelet, espèce de filet. V. *Quarral* et *Quadr*, Rad.

CARAL, s. m. dl. Ornière. V. *Carral*.

CARAL DE FABRE. V. *Macha-ferre*.

CARAL, adj. vl. V. *Quarrat*.

CARALHET, ETA, adj. (caraillé, éte), dg. Rayonnant, ante.

De grands fels caralhets. Jasm.
De grands feux rayonnants.

CARAMA, vl. V. *Caresma*.

CARAMALHER, vl. Pendu comme une cremaillère. Gl. Occit.

Ce mot est estropié, il faudrait *Caramalhat*, pour qu'il eut un sens.

CARAMAN, V. *Charamant*.

CARAMAN, V. *Calaman*.

CARAMANDA, dl. V. *Calamandra*.

CARAMANDRIER, V. *Calamandrier*.

CARAMANTRAN, V. *Carementrant*.

CAREMANTRETA, V. *Carementreta*.

CARAMBOLA, s. f. (carambóle); *Carambola*, cat. esp. ital. port. *Carambole*, action de caramboler.

CARAMBOLAGI, s. m. (caramboulátge); CARAMBOULAGE. Carambolage, action de caramboler au jeu du billard.

CARAMBOLAR, v. n. (caramboulá); CARAMBOULAR. Caramboler, toucher, d'un même coup deux billes, avec celle qu'on a lancée.

CARAMBOT, s. m. (carambó); CAMBAROT, CARAMBOOU, CARAMOTA, CARAMODA, CHAMBAROT, CIVADA, CIVADA-DE-MAR, SALICOT, SALMICOT, LANGOUSTIN. Nom qu'on donne au palémon squille ou chevrette de mer, *Palæmon squila*, Leach. *Cancer squilla*, Lin. crustacé de l'ordre des Astacoïdes et de la fam. des Longicaudes ou Macroures (à longue queue), qu'on trouve sur nos côtes et dont on mange la chair.

Éty. Altér. de *cambarot* ou *cambarut*, à cause de ses longues jambes, ou du grec κάραβος (carabos), crabe. V. *Camb*, R.

On donne le même nom à plusieurs autres espèces du même genre. V. *Cambarot*.

CARAMEL, s. m. (caramèl); *Caramelo*, esp. port. Caramel, préparation que l'on obtient en torréfiant légèrement du sucre pulvérisé, dans une capsule de métal ou de terre.

Éty. de l'esp. *caramelo*, pâte de sucre, etc.

CARAMEL, s. m. (caramèl); CALAMEL, CARAMELA. dl. *Caramillo*, esp. *Caramèlla*, cat. Tuyau du blé, chalumeau, flageolet champêtre fait avec un tuyau de blé ou d'écorce d'arbre; scion, jet vigoureux d'un arbre: *Caramel de cordas*, un paquet de cordes de jonc: *Faire petar soun caramel*, jouer du flageolet. Sauv.

Éty. *Caramel*, est une altér. du lat. *calamus*, m. sign. V. *Calam*, R.

CARAMELA, s. f. m. sign. que *Caramel*, v. c. m. *Caramela*, cat. esp. *Charamella*, port. *Cennamella*, ital. C'était aussi un instrument de musique qu'on nommait *cennamella*, ital.

Éty. V. *Calam*, R.

CARAMELAR, et

CARAMELLAR, v. n. vl. CARAMELHAR. *Caramelar*, cat. Jouer du chalumeau. V. *Calamelar*.

Éty. de *caramel* et de *ar*. V. *Calam*, R.

CARAMEN, adv. vl. *Car*, cat. *Caramente*, esp. ital. Chèrement, avec instance.

Digitized by Google

Éty. de *cara* et de *men*, d'une manière chère. V. *Car*, R.

CARAMENTRETA, s. f. (carameintréte); CARAMENTRETTA, CAREMANTRETA. Carême-prenant, les trois jours qui précèdent le mercredi des cendres; celui qui court les rues masqué, pendant les jours gras. Garc.

Éty. de *caramentrant* et de *eta*, petit carnaval.

CARAMI, s. f. (carámi). Chafoin, qui a la figure refrognée, c'est un syn. déguisé de *Carogna*, v. c. m.

Éty. On le fait dériver, dit Achard, de l'arabe *cara*, noir, et de *min*, visage. V. *Carn*, R.

Le P. Puget, le fait venir aussi du grec κέραμιον (kéramion), vase de terre, à cause des figures bizarres qu'on y voit souvent sculptées.

CARAMIDA, s. f. vl. CARAMITA. *Caramida*, cat. *Calamita*, port. ital. esp. *Calamite*, boussole. V. *Boussola*.

Éty. de *calamite*, ital. et esp. qui désigne l'aimant ou la pierre d'aimant. Giambullari, dit que c'est un mot arabe, fait de l'hébreu *challamisch* ou *chalamis*, qui sig. caillou; Covarruvias le dérive du grec καλάμη (kalamê): *Quod stipulas trahit*. Mén.

CARAMITA, vl. V. *Caramida*.

CARAMODA, et.

CARAMOTA, s. f. (caramóde et caramóte). Nom languedocien, de la chevrette de mer. V. *Carambol*.

CARANCA, Ruelle étroite et rapide, t. des environs de Faïence. Garc. V. *Cala*.

CARANCA, s. f. (caránque), dl. Du calencar, toile peinte de Perse et des Indes. V. *Calancat*.

CARANCA, s. f. Pour anse, abri. V. *Calanca* et *Cala*.

CARANCA, s. f. CALANCA. Gord, vivier? endroit profond au bord de la mer ou d'une rivière, où l'on trouve habituellement du poisson. Avr.

CARANDRA, V. *Calandra*.

CARANOVA, Nom ne lieu, corrompu de *Casa nova*.

CARANTEN, adj. vl. V. *Quarantieme* et *Quaranten*.

CARANTENA, vl. s. f. Quarantaine, croisade avec indulgences. Gl. Occit. V. *Quarantena*.

CARAR, *Carar fuec*, d. m. Mettre le feu, incendier. V. *Calar*.

CARAR, v. n. (cará), d. béarn. CALAR. Se taire, *Bos te carar*, veux tu te taire. Voy. *Calar* et *Taisar*.

Éty. du grec καρόω (karoô), procurer de s'assoupir.

CARAS, s. m. (carás), dl. Un tombeau; un radeau. Sauv.

CARASSA, s. f. (carásse); CHARASSA. *Carassa*, cat. *Caraza*, esp. Augm. de *Cara*, qui, contre l'analogie, se prend en bonne comme en mauvaise part, *Bona carassa*, *Marrida carassa*.

Éty. de *Cara*, R. et de *assa*.

CARAT, s. m. (cará); *Carato*, ital. *Quilate*, esp. port. Carat, poids qui exprime le dégré de pureté de l'or, et qui désigne toujours, quelle que soit la quantité de ce métal, la 24me partie de sa masse. L'or parfaitement pur serait à 24 carats; s'il contient un 24me d'alliage, il n'est plus qu'à 23 carats, etc.

En parlant des diamants et des perles le carat vaut quatre grains.

Éty. de l'arabe *kouara*, nom d'un arbre connu sous le nom de *coralodendron*, dont la fève servait de temps immémorial aux Shangallas, dans le commerce de l'or, cette fève portait le nom de *karat*, d'où l'on a dérivé la manière d'estimer l'or; d'autres font venir ce mot de *kirat*, qui dans la même langue, désigne un poids qui vaut à la Mekke, le vingt-quatrième d'un denier.

CARAU, V. *Carrau*.

CARAUGNADA, Voy. *Carougnada* et *Carn*, R.

CARAVANA, s. f. (caraváne); *Caravana*, esp. cat. port. *Carovana*, ital. Caravane, troupe de voyageurs qui se réunissent pour aller plus sûrement. On le dit plus particulièrement de ceux qui traversent les déserts de l'Arabie. Nombre de vaisseaux marchands qui vont de conserve; première course sur mer, que faisaient les nouveaux chevaliers de Malte.

Faire seis caravanas, voyager beaucoup.

Éty. du persan *karaouan*, ou du syriaque *carraran*, réunion de personnes qui voyagent ensemble. P. Puget.

CARAVAS, s. m. (caravás); ESCARAVAS. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. selon l'auteur de sa St. à presque tous les insectes du genre escarbot, *Hister*, Lin. de l'ordre des Coléoptères et de la fam. des Solidicornes ou Stéréocères, à antennes solides, qu'on trouve dans le fumier, les excréments et les cadavres des animaux.

Éty. Probablement dérivé du grec κάραβος (karabos), crabe, à cause de la ressemblance qu'ont les insectes qui portent ce nom, avec les crabes.

CARAVELA, s. f. (caravèle); *Carabela*, esp. Caravelle, petit bâtiment portugais équipé en forme de galère, ayant la poupe carrée, point de hunes et portant voiles latines.

Éty. Roquef. fait dériver ce mot de *char*, et alors de la manière suivante, de *carrus* et de *vehere*, *veho*, porter. V. *Carr*, R.

CARAVENC, s. m. (caravéin), dl. Précipice. Sauv.

CARAVEOU, s. m. (caravèou). Creux, vide, qu'on trouve dans le bois mort. Garc.

CARAVEOU, s. m. (caravèou). Petite caisse où l'on renferme le levain, à Berre, d'après M. Porte.

CARAVIELHA, s. f. CARE-NOVE, CARAVIELHA, dl. Noms de lieu corrompus de *Casanova* et *Casa-vielha*, maison neuve et maison vieille. V. *Casa*, R.

CARAVIL, vl. V. *Charivari*.

CARAVIOU, s. m. (caraviou). Syn. de charivari dans quelques pays. V. *Charivari*.

CARAVIRAR, v. n. (caravirá); CHAVIRAR, CARABIRAR, CAP-BIRAR. Tourner et fig. tourner casaque, changer de parti; tordre la tête.

Éty. de *cara*, figure, et de *virar*, faire volte-face. V. *Cara*, R.

CARAVIRAT, ADA, adj. et p. (caravirá, áde); CHARAVIRAT, CARABIRAT, EMBEFIT, dl. Troublé, étourdi, étonné: *Soui tout caravirat*, je ne sais ou j'en suis; défiguré, laid, affreux, contrefait: *Las convulsions l'an caravirat*, les convulsions l'ont défiguré; imbécile.

Éty. de *cara*, figure, et de *virat*, tourné. V. *Cara*, R.

CARAYS, s. m. vl. Querelle, caractère.

CARBA, s. f. (cárbe), dl. L'anse d'un pôt, d'un panier, d'un chaudron. Voy. *Manelha*.

CARBE, s. m. (cárbé). V. *Canebe*, comme plus conforme à l'éty. V. *Caneb*, R.

CARBENALH, s. m. (carbenáill), dl. Le même que *Canebiera*, v. c. m. et *Caneb*, R.

CARBE-SALVAGE, s. m. (cárbé-salbátgé). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au bident partagé, vulgairement appelé *cornuel*: *Bidens tripartita*, Lin. plante de la fam. des Composées Corymbifères, qu'on trouve dans les lieux aquatiques.

CARBO, s. m. vl. V. *Carboun* et *Carboun*, R.

CARBONADA, vl. V. *Carbounada*.

CARBONCLE, s. m. vl. CARBUNCLS. *Carboncle*, anc. cat. *Carbunclo*, esp. port. *Carbonchio*, ital. Escarboucle, pierre précieuse qui a beaucoup d'éclat et qui est d'un rouge foncé.

Éty. du lat. *carbunculus*, m. s. Voy. *Carboun*, R.

CARBOUER, s. m. CARBOUS, d. béarn. Charbonnier. V. *Carbounier* et *Carboun*, Rad.

CARBOUGNEIRA, V. *Carbouniera*.

CARBOUN, CARBON, CHARS, CHARBOUS, CARBOUNCL, rad. pris du lat. *carbo*, *carbonis*, charbon, d'où *carbunculus*, petit charbon. Dérivés directs: *Carbo*, *Carboun*, *Carbouar*, *Carboun-ier*, *Carboun-iera*, *Carbouada*, *Carboun-ous*, *Carboun-el*, etc.

De *carboun*, par le changement de n en *gn*, *carbougn*; d'où: *Carbougn-eira*, et par le changement de c en *ch*: les mêmes mots que à *Carboun*.

CARBOUN, s. m. (carbóun); CHARBOUS. *Carbone*. ital. *Carbon*, esp. *Carvão*, port. *Carbó*, cat. Charbon, on donne ce nom à plusieurs substances dans lesquelles le carbone a été mis à nu par l'action du feu, et particulièrement au charbon de bois ou braise éteinte.

Éty. du lat. *carbo*, *onis*, qui a la m. s. V. *Carboun*, R.

On appelle:

FUMERON, un morceau de charbon de bois qui n'est pas assez cuit, jette encore de la fumée.

FLAMBART, un charbon à demi consumé qui jette encor de la flemme et de la fumée.

L'usage du charbon est très-ancien. Théophraste et Pline, décrivent déjà la manière de le faire et cette manière est encore celle qu'on emploie aujourd'hui.

CARBOUN DE PEIRA, s. m. CARBOUS. *Carbó de pedra*. cat. *Carbon de piedra*, esp. Houille, charbon de terre ou de pierre, minéral de couleur noire, dont le caractère principal est de brûler avec plus ou moins de facilité, en répandant une odeur bitumineuse.

On nomme:

CHARBONNIÈRE, l'espèce de four où l'on fait brûler la houille pour en enlever le souffre surabondant.

DESSOUFRAGE, l'opération que l'on fait pour parvenir à ce résultat.

Digitized by Google

C'est, dit-on, dans le pays de Liége, qu'on découvrit en 1200, les premières mines de charbon de terre, et ce ne fut qu'en 1357 qu'on l'employa à Londres.

CARBOUN, s. m. Charbon se dit aussi d'un morceau de bois qui est entièrement embrasé et qui ne jette plus de flamme, de la partie brûlée d'une mèche : *Estre sur leis carbouns*, être sur les charbons, éprouver une vive impatience, une impatience mêlée de crainte. V. *Carboun*, R.

CARBOUN, Syn. de *Carbouncle*, v. c. m.

CARBOUN, s. m. MARRIT-GRAN, LA MICHANTA. *Carbonchio*, ital. *Carbuncle*, cat. *Carbunculo*, port. *Carbunclo*, esp. Charbon, anthrax, tumeur inflammatoire, circonscrite, élevée en pointe, sur laquelle se forment plusieurs phlyctènes, et qui passe promptement à l'état gangréneux.

Éty. de *carboun*, à cause de sa couleur. V. *Carboun*, R.

CARBOUNADA, s. f. (carbounáde); *Carvonada*, port. Etuvée, viande cuite dans son jus, à petit feu, avec de l'ail, des oignons, du riz, etc.

Éty. de *carboun* et de *ada*, litt. fait sur les charbons. V. *Carboun*, R.

Carbounada d'ase, coups de bâton.

A vilen carbounada d'ase. Pr.

Le mot carbonnade en français, désigne de la viande qu'on fait griller sur les charbons. V. *Grilhada*.

CARBOUNAR, v. a. (carbouná); CHARBOUNAR, TSORBOUNA. Charbonner, noircir avec du charbon ou avec tout autre matière noire. V. *Mascarar*.

Éty. de *carboun* et de *ar*. V. *Carboun*, Rad.

CARBOUNARI, s. m. pl. (carbounári); CARBONARO, au sing. Carbonari, membre d'une association politique et mystérieuse, formée en Italie, et opposée à celle des *calderari*. C'est aussi le nom d'une association formée en France, sous le gouvernement royal restauré en 1815.

CARBOUNAT, ADA, adj. et p. (carbouná, áde); CHARBOUNAT. Charbonné, ée, attaqué du charbon, en parlant du blé et autres graminées; noirci, ie. V. *Carboun*, R.

CARBOUNCLE, s. m. (carbóunclé); CHARBOUNCLE, CARDOUN, CARBOUNFLE, MASCARBOUN. *Carbonchio*, ital. *Carbunclo*, esp. *Carbunculo*, port. On confond sous ces différentes dénominations deux maladies des grains, dont l'une est le charbon ou nielle, et l'autre la carie, produites par un petit champignon parasite, qui finit par dévorer, non seulement le grain mais même l'épi.

La première, c'est-à-dire, le charbon, est occasionnée par l'urédo charbon, *Uredo carbo*, Déc. et l'autre par l'urédo carie, *Uredo caries*, Déc. plantes parasites de la fam. des Champignons.

Éty. du lat. *carbunculus*. V. *Carboun*; R.

On a employé différents moyens pour préserver le blé de ces maladies; l'échaulement connu depuis longtemps consiste à laver le blé de semence dans de l'eau de chaux, ou à saupoudrer de la chaux sur le blé et à y asperger ensuite de l'eau. M. Benedict Prévost, a publié en 1818 un mémoire sur ces maladies, dans lequel il indique un nouveau moyen de les prévenir, qu'il donne comme certain, c'est l'emploi du vitriol bleu ou sulfate de cuivre, on l'emploi de la manière suivante:

Prenez 13 hectolitres et demi de blé, mettez dans un cuvier 250 litres d'eau; faites y dissoudre un kilogramme et demi de sulfate de cuivre. Ensuite, au moyen d'un second vase, dans lequel on met un peu de blé et assez de l'eau préparée pour que le mauvais grain puisse surnager et être enlevé, on le purifie. Il faut avoir soin de bien faire sécher le blé avant que de le semer. V. *Le Journal des maires*, 24 *août* 1819.

CARBOUNCLE, s. m. Pour charbon, anthrax. V. *Carboun*.

CARBOUNEL, ELA, adj. (carbounèl, èle), dl. Qui est atteint du charbon, en parlant des grains. V. *Blad carbounel* et *Carbounous*.

Éty. V. *Carb*, R.

CARBOUNERET, s. m. (carbouneré). Nom du petit grimpereau, selon M. Garcin. V. *Escalaperoun*.

CARBOUNET, s. m. (carbouné); CHARBOUNET. *Carvãozinho*, port. *Carbonet*, cat. *Carboncillo*, esp. *Carboncino*. ital. Petit charbon.

Éty. de *carboun* et du dim. *et*. V. *Carb*, Rad.

CARBOUNEY, dg. V. *Carbounier*.

CARBOUNFLE, Cast. V. *Carbouncle*.

CARBOUNIAR, v. n. (carbouniá); CHARBOUNIAR. Tisonner, remuer les charbons du feu; faire cuire des fruits sous la cendre.

Éty. de *carboun* et de *iar* pour *egear*, litt. faire sur les charbons. V. *Carb*, R.

CARBOUNIER; s. m. (carbounié); CARBOUNEY, CARBOUER, CHARBOUNIER. *Carbonero*, esp. *Carbonèr*, cat. *Carbonajo*, ital. *Carvoeiro*, port. Charbonnier, qui fait, porte ou vend du charbon, mineur de charbon de terre.

Éty. du lat. *carbonarius* ou de *carboun*, et de *ier*, litt. qui travaille au charbon. Voy. *Carb*, R.

D'un sac carbounier poou pas sourtir farina blanca, il ne peut sortir d'un sac que ce qui y est contenu.

CARBOUNIERA, s. f. (carbounière); CARBOUNIER, CHARBOUNIER, CARBOUGNEIRA. *Carvoeira*, port. *Carbonera*, cat. esp. *Carbonaia*, ital. Charbonnière, lieu où l'on fait le charbon dans les forêts, le tas de bois préparé pour être carbonisé; houillère, mine de charbon ou de houille.

Éty. de *carboun* et de la term. mult. *iera*. V. *Carb*, R.

Dans une charbonnière, on nomme :

FAULDE, l'aire d'une charbonnière ou la fosse où l'on fait le charbon.
AIRE DU FOURNEAU, l'espace circulaire qu'on a applanie pour y établir le fourneau.
ALLUMELLE, le fourneau tant qu'il n'est pas bouché.
CHEMINÉE, le vide du fourneau par où passe le feu et la fumée.
ÉCLISSE, le second étage ou le second rang de tronçons de bois disposés dans un fourneau pour faire du charbon.
FOURNEAU, la pyramide de bois arrangé pour en faire du charbon.
FOYER DU FOURNEAU, l'endroit par où l'on met le feu.
FUMERON, le charbon qui n'ayant pas encore assez brûlé, donne encore de la flamme et de la fumée.
GRAND-HAUT, le troisième lit du fourneau.
PETIT-HAUT, le quatrième lit formé avec du petit bois.
POUSSIER, la poussière du charbon ou le menu charbon.
VENT, l'ouverture que la force du feu fait quelquefois faire à un fourneau.
MAT, bâton ou perche que les charbonniers placent au haut du four.

CARBOUNIERA, s. f. Charbonnier, lieu où l'on serre le charbon dans les maisons. V. *Carb*, R.

CARBOUNILHA, s. f. (carbounille); CARBOUNIA. Blé charbonné. Avril.

CARBOUNILHA, s. f. (carbounille). Poussier ou débris de charbon, V. aussi *Carboun*, maladie des végétaux.

Éty. de *carboun* et de *ilha*, dim. de *alha*. V. *Carboun*, R.

CARBOUNIQUE, adj. (carbouniqué); *Carbónic*, cat. *Carbonico*, esp. ital. port. Carbonique, formé de carbone et d'oxygène, acide carbonique.

CARBOUNOUS, OUSA, adj. (carbounóus, óuse); CHARBOUNOUS, CARBOUNEL, CARBOUNAT. Charbonné, ée, on le dit des blés qui ont beaucoup de grains atteints par le charbon; noirci par le charbon.

Éty. de *carboun* et de *ous*. V. *Carboun*, Rad.

CARBUNCLE, vl. V. *Carbouncle*.

CARC, s. m. vl. CARCS. *Carc*, anc. cat. Charge. V. *Carga* et *Carg*, R.

CARCAGNA, s. f. (carcágne). Vieille femme grognarde. Garc.

CARCAGNAIRE, adj. m. (carcagnáïré), dl. Hargneux, grondeur.

Éty. de *carcagnar* et de *aire*, qui gronde, qui inquiète.

CARCAGNAR; v. a. (carcagná). Inquiéter, fatiguer, tourmenter, importuner, chatouiller. Ce verbe est aussi réciproque et signifie alors, s'inquiéter, etc.

Éty. du grec καρκίνος (karkinos), chancre, affection qui cause des tourments et des douleurs inouies; ou de *carcagna*, inus. et de *ar*.

CARCAGNAS, s. m. (carcagnás), Augm. de *Carcagna*, inusité, gros crachat. V. *Escarcavai*.

Éty. du grec καρκαίρω (karkairô), résonner, retentir, parce que ces sortes de crachats ne sortent qu'avec grand bruit; ou de *carcagna*, inus. et de l'augm. *as*.

CARCAGNAT, ADA, adj. et p. (carcagná, áde). Tourmenté, inquiété, chatouillé.

Éty. de *carcagna*. V. *Carcagnar*, et de *at*, *ada*.

Arribo un loup carcagna *par la fam.*
D'Astros.

CARCAGNOLA, s. f. (carcagnóle); CARCAGNORA. Gros crachat et bien épais. V. *Escarcavai*.

CARCAGNOOU, s. m. (carcagnóou); CARCAGNOU. Ergot, production cornée et pointue qui pousse au bas des jambes des coqs.

Éty. de *Carcagnar*, v. c. m.

CARCAIS, s. m. vl. V. *Carcouas*.

Digitized by Google

CARCAISET, s. m. (carcaizé), vl. Un carquois.

CARCAISSOUS, OUSA, OUA, adj. Inquiet, tourmenté, qui n'est bien nulle part.

Éty. de *carcagn*, V. *Carcagnar*, et de la térm. *ous, ousa*, de la nature de, enclin à.

CARCALHAT, s. m. (carcaillá). Crachat; méchant, mauvais; tonneau, Suppl. à Pelas.

CARCAN, s. m. (carcán); COULAS, COULOUMBARD. Carcan, collier de fer fixé à un poteau, et avec lequel on attache par le cou, les malfaiteurs qui y ont été condamnés.

Éty. de la basse lat. *carcannium*, ou du grec καρκίνος (karkinos), cancre, ou du rom. *carcol*, collier.

CARCANAS, s. m. (carcanás), dl. V. *Tartanas*.

CARCANAUS, s. m. pl. (carcanáous), dl. Gros et vilains souliers. Sauv. V. *Sabatassas*.

Éty. Ce mot viendrait-il du grec καρβατίνη (karbatinê), chaussure grossière, savate.

CARCANEL, s. m. vl. Gorge, gosier.

CARCASSA, s. f. (carcásse); *Carcassa*, ital. port. Carcasse, ossements décharnés, mais encore joints, et ironiquement personne maigre décharnée.

Éty. du lat. *carne-cassus*, privé de chair, ou de *car*, chair, et de *cassa* pour *caissa*, caisse de la chair. V. *Carn* et *Caiss*, R.

CARCASSA, s. f. Carcasse, charpente d'un édifice, d'une vaisseau. V. *Carn*, R.

CARCASSES, s. m. vl. *Carcassonnais, Carcassais*, qui est des environs de Carcassonne.

CARCAT, adj. et p. anc. béarn. Chargé. V. *Cargat* et *Carg*, R.

CARCAVELA, adj. f. (cacavèle), dl. *Nose carcavela*, nois dont l'amande sèche branle dans la coquille.

Éty. *Carcavela*, est une altér. de *cascavela*, fém. de *cascavel*, qui sonne comme un grelot. V. *Cascavel*, R.

CARCAVELAR, v. a. (cărcavelá), dl. Tourmenter, agiter.

Éty. de *carcavel* pour *cascavel*, et de *ar*, agiter comme un grelot. V. *Cascavel*, R.

CARCAVIELH, IELHA, adj. (carcavieill, iéille). Décrépit de vieillesse: *Una carcavielha*, une vieille futaille, terme injurieux. Sauv.

Éty. de *carca* pour *carcassa*, et de *vielh, vielha;* vieille carcasse. V. *Carn*, R.

CARCAVIELHIT, IDA, adj. et p. (carcavieilli, ide); ACARCAVIELHIT, ACARCAVIELIT. Cassé, décrépit: *Es tout carcavielhit*, il est tout impotent, tout éclopé. Sauv. V. *Carn*, Rad.

CARCAYSH, s. m. vl. CARCAIS. Carquois.

CARCE, s. m. (cărcé), vl. Prison. V. *Prisoun* et *Carcer*.

Éty. du lat. *carcer*, m. sign. V. *Carcer*, Rad.

CARCE, s. f. On donne ce nom, aux environs d'Annot, au canal par lequel l'eau sort d'un moulin.

CARCELIER, s. m. vl. *Carceller*, cat. *Carcelero*, esp. *Carceriere*, ital. Geôlier. V. *Geoulier*.

Éty. de *carcer*, prison, et de *ier*.

CARCER, sous-radical pris du latin *carcer, carceris*, prison, chartre, formé de *cum* et de *arcere*, comme si l'on disait *coarcer;* dérivés: *Carcer, Carcer-al, Carcer-ier, En-carcer-ar, En-carcer-at, En-carcer-ation, Carce, Charcer, Charcer-at.*

CARCER, s. f. vl. CARCE. *Carcer*, anc. cat. *Carcel*, esp. *Carcere*, port. ital. *Carcer*, chartre, prison.

Éty. du lat. *carcer*, m. sign. v. c. R.

CARCERAL, adj. vl. De prison.

Éty. du lat. *carceralis*, m. s. V. *Carcer*, Rad.

CARCERIER, s. m. vl. *Carceller*, anc. cat. *Carcelero*, esp. *Carceriere*, ital. Geôlier. V. *Geolier*, prisonnier. Gl. Occ.

Éty. du lat. *carcerarius* ou de *carcer*, et de *ier*. V. *Carcer*, R. prisonnier.

CARCHOCLE, s. m. (cartchóclé). Un des noms de l'*artichaut*. V. *Artichau*.

CARCHOFE, s. m. (cartchófé). Un des noms qu'on donne, à Montpellier, selon M. Gouan, à la grande joubarbe. V. *Joubarba*.

Éty. De sa ressemblance avec un artichaut.

CARCHOFETA, s. f. (cartchoféte). Un des noms languedociens, de la grande joubarbe. V. *Joubarba*.

Éty. *carchofeta*, est un dim. de *carchofle*, artichaut, petit artichaut.

CARCHOFLE, s. m. (cartchóflé); *Carxofa*, cat. *Alcachofa*, esp. *Carciofo*, ital. Nom languedocien de l'artichaut, V. *Artichau*, et de la cardonnette, espèce d'artichaut. Sauv.

Éty. de l'ital. *carciofa*, m. s.

CARCHOFLE D'ASE, s. m. Nom languedocien du chardon crépu, *Carduus crispus*, selon M. Gouan.

CARCHOFLIER, s. m. (cartchouflié); CARCHOUFLIER. *Carxofèra* cat. *Alcachofera*, esp. *Carciofo*, ital. Plante de l'artichaut.

CARCOIS. V. *Carcouas*.

CARCOL, s. m. vl. Collier. Dérivé: *Carcan*.

CARCOUAS, s. m. (carcouás); CARCOIS, CARCAIS. *Carcax*, anc. cat. esp. Carquois, étui à flèches.

Éty. de l'all. *karkasse*, m. sign. Denina, t. 2. p. 337. pense que ce mot est venu de l'arabe.

CARD, CHARD, CARM, CHARM, radical dérivé du latin, *carere, caro*, carder, par l'add. du *d*, d'où *carduus chardon*, selon Vossius, qui dit: *Carduus sic vocatur à* carere, *quia aptus carendæ lanæ*. Théis, prétend que *carduus* dérive du primitif *ard*, pointe, en celtique d'où ἀρδὶς (ardis), pointe d'une flèche. V. *Ard*, R. Dérivés: *Card-oun, Card-a, Card-ar, Card-ier, Card-aire, Card-agna, Card-airina, Card-ela*, etc.

De *card*, par la transp. du *d*, *cadr;* d'où: *Cadr-iss-ar, Cadriss-at*, par le changement de *c* en *ch*: *Chard-a, Chard-ada, Chard-aire, Chard-at, Chard-ela, Chard-it, Char-douça*, etc.

De *caro, carere*, les latins ont fait, *Carmen, inis*; peigne de cardeur, d'où: *Carmin-ar, Carmin-acio, Carmen-ar, Carmen-at, Carmin-at-if*.

CARDA, s. f. (carde); BRISA. *Carda*, port. esp. cat. *Cardo*, ital. Carde, le peigne le plus fin que les cardeurs emploient.

Éty. du lat. *caro, carere*, V. *Card*, R. ou de *carduus*, chardon, parce qu'on emploie la tête d'une espèce pour carder.

Dans les cardes on nomme:

PLANCHETTE, le parallélogramme sur lequel sont fixés les crochets.
TALON ou FUT, le côté où le manche est fixé.
PINCE ou POINT, le côté opposé au manche.
MANCHE, la poignée.
CUIR, la peau sur laquelle sont fixées les pointes.
POINTE, CROCHETS ou FICHETS, les dards courbés dont le cuir est hérissé dans lesquels on distingue le *pied*, la *jambe* et la pointe.

On distingue trois sortes de cardes, et l'on nomme:

PLAQUERESSES, les plus grossières. V. *Escarrassas*.
ÉTOQUERESSES, les moyennes.
REPASSERESSES, les troisièmes.
BOUTER UNE CARDE, c'est garnir le cuir de ses dents avant que de le monter sur le fust.
REMBOURRER LES CARDES, c'est les garnir avec de bourre.
ENFRAYURE, première livre de laine préparée sur des cardes neuves.
FEUILLET, la peau de veau qui sert d'assiette aux pointes de la carde.
PANTEUR, instrument sur lequel les cardeurs tendent les peaux des cardes.

CARDA, s. f. (cárde); CARDOUS. *Cardo* et *Cardone*, ital. *Cardon*, esp. *Cardo*, port. Cardon, cardonnette, cardon d'Espagne, *Cynara cardunculus*. Lin. plante de la fam. des Cynarocéphales, qu'on cultive dans tous les jardins, elle est originaire du Midi de l'Europe et particulièrement de l'Italie.

Éty. du lat. *carduus*, ou du grec κάρδος (kardos), artichaut. V. *Card*, R.

La racine et la côte des feuilles sont les seules parties qu'on mange de cette plante, qui fut introduite en France, en 1536, par Rabelais, curé de Meudon.

CARDA, s. f. CARDOL, PENCHINADA, PENCHINEDA, PENCHINULHA. *Carduca*, port. *Cardo de paraire*, cat. *Cardencha*, esp. Nom que les bonnetiers et les fabricants de drap donnent au chardon à bonnetier: *Dipsacus fullonum*, Lin. plante de la fam. des Dipsacées, cultivée à cause de ses têtes qui servent à tirer le poil des draps, comme le ferait une carde, d'où son nom. V. *Card*, R.

CARDACHOU, s. m. (cardáchou). Un ami de cœur, un ami sincère.

Éty. de l'arab. *cardachs*, ou du grec καρδιακὸς (kardiakos), qui tient du cœur.

CARDADA, V. *Cardagna*.

CARDAGNA, s. f. (cardágne); CARDAGNA, CHARDAGNA, CARDADA. *Cardadura*, port. Cardée, quantité de laine que l'on carde à la fois, cette laine cardée.

Éty. de *carda* et de *agna*. V. *Card*, R.

CARDAIRA, s. f. (cardáire). Nom toulonnais, de la raie chardon. V. *Cardaire* et *Card*, R.

CARDAIRE, s. m. CARDAIRA. Raie chardon, *Raia fullonica*, Lin. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), dont la chair est passable et qui parvient jusqu'au poids d'un kilogramme.

Digitized by Google

Éty. Le nom de *cardaire*, cardeur, a été donné à ce poisson à cause de la ressemblance qu'on a cru lui trouver avec la tête du chardon à bonnetier, *Dipsacus fulonum*, qui est toute hérissée d'épines et que les cardeurs emploient pour tirer le poil des étoffes. V. *Card*, R.

CARDAIRE, s. m. (cardáïré); CHARDAIRE, PEIGNAIRE, PIGNAIRE. *Cardatore*, ital. *Cardador*, esp. port. cat. Cardeur, celui qui carde la laine ou le coton

Éty. du lat. *carminator* ou de *carda*, et de *aire*, celui qui carde. V *Card*, R.

CARDAIRINA, vl. V. *Cardalina* et *Card*, R.

CARDAIRIS, s. f. (cardeiris); CARDEIRIS, CARDUSA. *Cardadora*, port. Cardeuse, qui carde de la laine, du coton, etc.

Éty. du lat. *carminatrix* ou de *carda*, et de *airis*. V. *Card*, R.

CARDALINA, s. f. (cardaline); CARDALHA, CARDOUNILHA, CARDARINA, CARDINA, CARN, CARDOUNIA, CARDOUNIERA, CANDOUNIER, CARDOUINA, CARDELINA, CARDENILHA, JARDELA. *Cardello* et *Cardellino*, ital. *Cardinho*, port. *Cadarnèra*, cat. Chardonneret, s. m. *Fringilla carduelis*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Conirostres ou Conoramphes (à bec conique).

Le chardonneret demeure pendant toute l'amée dans nos pays où il se nourrit des graines du chanvre, de la chicorée sauvage, de l'éryngium et surtout des chardons, appelés en lat. *carduus*, *cardui*, d'où le nom de *carduelis* et celui de *cardalina*. V. *Card*, R.

De l'accouplement du chardonneret avec la serine, nait un métis d'une voix extrêmement agréable.

Cet oiseau est recherché à cause de la douceur de son chant.

On en distingue deux races; l'une qu'on nomme *negrouna*, dont la couleur rouge de de la tête est plus foncée et l'autre appelée *royala*, dont les six pennes latérales de la queue sont ornées, vers leur extrémité, d'une grande tache blanche, les individus de cette race sont regardés comme meilleurs chanteurs.

On appelle le chardonneret *quatrin*, lorsqu'il a quatre pennes de la queue terminées par une tache blanche.

CARDALINA, s. f. (cardaline). Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. selon M. Roux, à la bécasse de mer. V. *Becassa de mar*.

CARDALINETA, s. f. (cardalinéte). Jeune chardonneret. Avril. V. *Cardalina*.

CARDAMOMI, s. m. vl. *Cardamomo*, esp. port. ital. cat. Cardamome, on donne ce nom dans le commerce de la droguerie, aux fruits de plusieurs espèces du genre amome, *Amomum*, et particulièrement, à ceux de l'*Amomum cardamomum*, qui nous vient des Indes Orientales.

Éty. du lat. *cardamomum*, dérivé du grec καρδάμωμον (kardamômon), m. s. tiré de l'indien *cardamon*.

CARDAMOUMA, s. f. (cardamóume). V. *Pouma-de-paradis*.

CARDAMOUNA, Garc. V. Le mot précédent.

CARDANIL, s. m. vl. Gond.

Éty. du lat. *cardo*.

CARDANILHA, s. f. (cardanille). Nom qu'on donne par corruption, aux environs d'Annot, au chardonneret. V. *Cardelina* et *Card*, R.

CARDAR, v. a. (cardá); CHARDAR. *Cardare*, ital. *Cardar*, esp. cat. port. Carder, peigner la laine avec les cardes.

Éty. du lat. *carminare* ou de *carduus*, chardon, parce qu'on a d'abord employé le chardon à bonnetier pour cette opération. V. *Card*, R.

CARDAR LOU, s. m. *Cardage*, l'action de carder, elle s'opère sur un des genoux du cardeur, tandis que le droussage se pratique sur un chevalet. V. *Card*, R.

CARDARINETA, s. f. (cardarinéte). Nom qu'on donne, dans les environs de Brignoles, aux carlines. V. *Chardoussa* et *Card*, R.

CARDAT, s. f. vl. CARDATZ. Cherté, rareté, disette.

CARDAT, ADA, part. (cardá, áde); *Cardado, a*, esp. port. Cardé, ée.

Éty. du lat. *carminatus*, m. d. V. *Card*, R.

CARDEIRIS, Garc. V. *Cardairis*.

CARDELA, s. f. (cardèle). V. *Lachairoun* et *Card*, R.

CAR-DE-LAS-ARMAS, dl. La grande et la petite ourse. V. *Carri* et *Carr*, R.

CARDELINA, s. f. Garc. V. *Cardalina*.

CARDENAL, s. vl. *Cardenal*, cat. V. *Cardinal*, R.

CARDENAL, adj. V. *Cardinal*. R.

CARDENIER, s. m. (cardenié). Nom qu'on donne au chardonneret, à Saint-Tropez. V. *Cardalina* et *Card*, R.

CARDENILHA, s. f. Garc. V. *Cardalina*.

CARDETA, s. f. (cardéte). Nom languedocien du seneçon vulgaire. V. *Sanissoun*, *Seneçoun* et *Card*, R.

CARDI, s. f. (cárdi). Un des noms languedociens du chardonneret. V. *Cardalina* et *Card*, R.

CARDIAC, adj. vl. *Cardiac*, cat. *Cardiaco*, esp. port. ital. Cardiaque, qui est relatif au cœur.

Éty. du lat. *cardiacus*, dérivé du grec καρδιακός (kardiakos), m. s.

CARDIER, s. m. (cardié); *Cardeiro*, port. *Cardèr*, cat. *Cardero*, esp. Cardier, ouvrier qui fait, marchand qui vend des cardes.

Éty. de *carda* et de *ier*. V. *Card*, R.

CARDILAGA, s. f. (cardilágue); CARDILAGNA. Centrisque bécasse. V. *Becassa de mar*.

CARDILAGA, Est aussi le nom que l'on donne quelquefois, à Marseille, à la mole. V. *Mola*.

CARDINA, s. f. (cardine). Un des noms languedociens du chardonneret. V. *Cardalina* et *Card*, R.

CARDINAL, CARDENAL, sous-radical dérivé du latin *cardinalis*, par apoc. principal, qui sert de fondement, cardinal, dont la racine est *cardo*, *inis*, gond, pivot. Dérivé directs: *Cardinal*, *Cardinal-a*, *Cardinau*, *Cardinal-al*, et par le changement de *i* en *e*: *Cardenal*.

CARDINAL, s. m. (cardináou); CARDINAU. *Cardenal*, esp. cat. *Cardeal*, port. *Cardinale*, ital. Cardinal, un des 70 prélats du Sacré Collége.

Éty. du lat. *cardinalis*, m. s. V. *Cardinal*, Rad.

Le titre de cardinal est très-ancien; on le trouve dès l'an 499 : on dit même qu'il est fait mention des cardinaux diacres dans le VI^me^ canon du concile de Rome, tenu sous Saint Sylvestre, en 324; mais ce n'est que depuis le XII^me^ siècle que les cardinaux ont le premier rang dans l'Église après le pape.

Jusqu'au 3 décembre 1586, le nombre des cardinaux ne fut point fixé, mais à cette époque Sixte-Quint, le borna à 70.

En 1243, Innocent IV, leur donna le chapeau rouge et en 1464, Paul II, leur accorda la calotte de même couleur, le cheval blanc et la housse de pourpre.

Le titre d'*éminence*, remplaça ceux d'*illustrissime* et de *révérendissime*, usités jusqu'au dix janvier 1630, d'après l'ordre d'Urbain VIII.

Ils portent aujourd'hui : *La calotte rouge, le chapeau rouge, le rochet, une chape rouge, le camail, la mitre et un saphir enchassé dans un anneau d'or, au doigt.*

CARDINAL, ALA, adj. (cardinál, ále); *Cardinal*, cat. esp. port. *Cardinale*, ital. Cardinal, principal.

Éty. du lat. *cardinalis*. V. *Cardinal*, R.

CARDINALAT, s. m. (cardinalá); *Cardealado*, port. *Cardenalado*, esp. *Cardinalato*, ital. *Cardenalat*. cat. Cardinalat, dignité de cardinal.

Éty. de *cardinal* et de *at*. V. *Cardinal*, R.

CARDINAU, ALA, adj. (cardináou, ále); CARDINAL. *Cardinal*, esp. Cardinal, principal, le plus important. V. *Cadinal*, R.

Leis vertus cardinales, les vertus cardinales, la prudence, la justice, la tempérence et la force.

Leis vents cardinaus, les vents cardinaux ceux qui soufflent du Nord de l'Est, du Sud et de l'Ouest.

CARDINEGEAR, v. n. dg. et l. Chanter, gazouiller comme le chardonneret, fig. dégoiser.

La cardineta cardincjo. D'Astros.

Éty. de *cardina* et de *egear*. V. *Card*, R.

CARDINETA, s. f. (cardinéte). Nom gascon du chardonneret, V. *Cardalina*, dont *cardineta*, est un dim.

Éty. V. *Card*, R.

CARDO, vl. V. *Cardoun* et *Card*, R.

CARDOING, nom de lieu. Cardonne, en Catalogne.

CARDOL, s. m. (cardól). Nom toulousain du cirse à feuilles de roquette? *Cnicus erisithrales*. *Cirsium erucagineum*. Déc.

Du chardon à bonnetier, Voy. *Carda* et du *dipsacus dissectus*.

CARDONEL, s. m. vl. Chardonneret.

CARDOU, Alt. lang. de *Cardoun*, v. c. m. et *Card*, R.

CARDOUÇA, V. *Chardoussa*, plus usité.

CARDOUÍNA, s. f. (cardóuine). Ce nom qu'on donne, dans le Gard, au chardonneret,

Digitized by Google

n'est qu'une altération de *cardelina*. Voy. *Card*, R.

CARDOUINA BASTARDA, s. f. (cardóuine bastárde). On donne, dans le Gard, ce nom au *venturon*. V. *Venturoun*.

CARDOULHA, s. f. (cardóuille). Nom languedocien de la carline à feuilles d'acanthe. V. *Chardoussa* et *Card*, R.

CARDOUN, s. m. (cardóun); CHARDOUN. *Cardo*, port. esp. ital. *Card*, cat. On comprend, sous cette dénomination, presque toutes les plantes de la fam. des Cynarocéphales qui sont garnies d'épines. V. Gar. *Carduus* pag. 81 et suivantes, et aux mots *Caussiga*, *bartalai*.

Éty. du lat. *carduus*, m. sign. V. *Card*, Rad.

Derrabar leis cardouns, échardonner.

CARDOUN, s. m. En terme de serrurier, chardon, pointes ou crochets de fer qu'on met au-dessus des portes ou des murs pour empêcher qu'on ne puisse passer par dessus.

Éty, Parce que les pointes qu'on place au-dessus des portes les font ressembler à un chardon. V. *Card*, R.

CARDOUN, s. m. On donne ce nom, à Avignon, au scolyme d'Espagne. V. *Cardousses* et *Card*, R.

CARDOUNAR, v. a. (cardouná). *Chardonner*, carder les draps avec le chardon.

Éty. de *cardoun* et de *ar*.

CARDOUN-BEINIT, s. m. ROUER CARDOUN. *Cardo santo*, port. cat. esp. ital. Chardon bénit, *Centaurea benedicta*. Lin. plante de la fam. des Composées Cynarocéphales, qu'on trouve dans les lieux cultivés, aux environs d'Aix et ailleurs. V. Gar. *Carduus sylvestris*, p. 121.

Éty. du lat. *carduus benedictus*.

CARDOUN-DEIS-AIS, s. m. Chardon hémorrhoidal. V. *Caussida*.

CARDOUNETA, s. f. (cardounéte). Nom qu'on donne, en Languedoc, au cardon sauvage, *Cinara cardunculus sylvestris*, Lin. plante de la fam. des Composées Cynarocéphales, commune aux environs de Montpellier.

Éty. de *cardoun* et du dim. *eta*, petite carde. V. *Card*, R.

CARDOUNIA, s. f. (cardounie), dl. Un des noms du chardonneret. V. *Cardalina* et *Card*, R.

CARDOUNIA BASTARDA, s. f. Un des noms languedociens du venturon, d'après M. d'Anselme. V. *Venturoun*.

CARDOUNIERA, s. f. (cardounière). Nom niçéen du chardonneret. V. *Cardalina* et *Card*, R.

CARDOUNIERA, s. f. *Cardal*, port. Lieu planté de chardons. V. *Card*, R.

CARDOUNIERA, s. f. (cardounière). Nom qu'on donne, à Nice, à la scorpène dactyloptère, *Scorpena dactyloptera*, De Laroche, poison de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Céphalotes (à grosse tête), dont la longueur acquiert cinq décimètres et qui pèse jusqu'à deux kilogrammes.

CARDOUNIL, s. m. (cardounil). Nom que porte, aux environs de Toulouse, le cirse sans tige, ou nain, *Cirsium acaule*, Allioni, plante de la fam. des Composées Cynarocéphales.

CARDOUNILHA, s. f. (cardounille), et impr. *Cardounia*, nom du chardonneret, dans le Gard. V. *Cardelina* et *Card*, R.

CARDOUN-SAUVAGE, s. m. Nom qu'on donne, à Nismes, au scolyme ramassé.

CARDOUS, s. m. (cardóus). Nom languedocien du cardon cultivé. V. *Carda* et *Card*, R.

CARDOUSSA, s. f. (cardóusse). Nom qu'on donne, à Avignon, à la carline à feuille d'acanthe, V. *Chardoussa*, et à Montpellier au scolyme d'Espagne. V. *Cardousses*. et *Card*, Rad.

CARDOUSSES, s. m. pl. (cardóussés); CARDOUN. Nom qu'on donne, en Languedoc, au scolyme d'Espagne: *Scolymus hispanicus*, Lin. plante de la fam. des Composées Cynarocéphales, qu'on trouve sur le bord des champs, depuis Digne jusqu'au bord de la mer.

Éty. A cause de la ressemblance qu'on a cru lui trouver avec la *chardoussa*. V. *Card*, R.

CARDUELA, s. f. (carduèle). On nomme ainsi, à Manosque, la plupart des laitrons. V. *Lachairoun* et *Card*, R.

CARDUSA, s. f. (cardúse). V. *Cardairis*.

CARECH, s. m. vl. CARRE. Charge, fardeau, impôt.

CAREGNAGE, s. m. (carégnádge); CAREGNAGI, CAREGNUN. Action de faire l'amour; de *caregnar*, ou de caresser pour obtenir. Garc.

CAREGNAIRE, V. *Calignaire* et *Calegn*, R.

CAREGNAR, d. m. V. *Calignar* et *Calegn*, R.

CAREGNUN, d. m. V. *Calegnun*.

CAREIRA, s. f. vl. Rue, chemin. V. *Carriera*. *Far careira*, faire place.

CAREL, s. m. (carél), dg. et bas lim. Lampe à queue. V. *Calen*.

Penjat al bout d'un tros de carmelo.
Un biel carel *nous prestaba sa luts.*
Jasmin.

CARELHA, s. f. (careille), dl. Une lampe à pied. Sauv. V. *Lampe* et *Calen*.

CARELHA, s. f. (corélle), d. lim. Querelle, V. *Querella*, carelle, en vieux français.

CARELHADA, s. f. (careillade). *Couriada*. Nom qu'on donne, à Montpellier, à la jusquiame blanche, *Hyposciamus albus*, Lin. plante de la famille des Solanées.

CARELHADA, s. f. (carelhade) Nom qu'on donne, dans plusieurs pays, à la jusquiame. V. *Jusquiama*.

Éty. de *car*, percée, et de *elhada*, pour *ulhada*, percée de petits yeux, V. *Car*; R. parce que ses fleurs paraissent percillées.

CARELHAT, ADA, adj. et p. (careillá, áde), dl. CAUVILHAT, TRAUQUILHAT. Œilleté, poreux, spongieux, plein d'yeux, tel qu'est le pain bien levé; plein de chambres et de soufflures, comme le sont les pièces de fonte et les laves des volcans, plein de bulles comme le verre de mauvaise qualité. Sauv.

Éty. de *car*, percé, et de *elhat*, pour *ulhat*, œilleté. V. *Cau*, R.

CAREMA, V. *Caresma*.

CAREMENTRANT, s. m. (carementrán); CARAMANTRAN, CARMANTRAN, CAREMENTRAN. Carême-prenant, mannequin ou homme de paille qu'on promène dans les rues le mercredi des cendres; c'est le carnaval personifié. On le dit aussi pour carnaval, et d'un homme mal vêtu: *Sembla un carementrant*.

Éty. de *carmentalia*, fêtes des Romains qui se célébraient en janvier, mais plus probablement de *carema entrant*, carême-entrant ou commencement du carême. M. Champollion fait venir ce mot du celt. *caramantran*, qui signifie *corps décharné*.

Un vieth carementrant, un vieux célibataire; un vieux libertin. Garc.

A de beous carementrants, il est chargé d'années.

CAREMENTRETA, s. f. (caremeintréte). CARMANTRETA. Carême-prenant, le trois jours qui précèdent le mercredi des cendres. Garc. Les cadeaux que reçoivent ceux qui vont mendier dans les maisons, pendant ce temps.

CAREN, radical dérivé du latin *carina*, carène d'un vaisseau. *Carina à currendo dicta, quasi currina*, Isidore, parce que c'est sur cette partie que le vaisseau court.

De *carina*, *carina*; et par apoc. et changement de *i* en *e*, *caren*; d'où: *Caren-a*, *Caren-agi*, *Caren-ar*, *Caren-at*.

CAREN, V. *Calen*.

CARENA, s. f. (caréne); *Carena*, esp. cat. port. ital. Carène, quille et flancs d'un vaisseau jusqu'à fleur d'eau, toute la partie submergée lorsqu'il est chargé, qu'on nomme aussi *œuvre-vive*, par opposition à *œuvre morte*, qui est celle qui se trouve au-dessus de la flottaison.

Éty. du latin. *carina*, m. s. V. *Caren*, Rad.

Vaisseou en carena, un vaisseau est en carène quand son œuvre vive est mise à découvert pour la radouber.

CARENAGI, s. m. (carenádgi): CARENAGE. *Carena*, cat. esp. *Carenaggio*, ital. *Querena*, port. Carénage, action de caréner, de radouber la carène d'un vaisseau, lieu propre à cette opération.

Éty. de *carena* et de *agi*, *carinam ago*, faire ou réparer la carène. V. *Caren*, R.

CARENAR, v. a. (carená); DOUNAR CARENA. *Carenar*, esp. cat. *Carenare*, ital. *Querenar*, port. Caréner, donner carène au vaisseau, le coucher sur le côté pour radouber sa carène.

Éty. de *carena* et de la term. act. *ar*. V. *Caren*, R.

CARENAS, V. *Calenas* et *Calendas*.

CARENAT, ADA, adj. et part. (carenáde); *Carenado, da*, esp. *Querenado*, port. Caréné, ée.

Éty. de *carena*, et de *at, ada*. V. *Caren*, Rad.

CARENCE, s. m. vl. Charançon. V. *Charançoun*.

CARENCIA, s. f. vl. *Carencia*, cat. esp. port. *Carenzia*, Rad. *Carencs*, manque, défaut, privation.

Éty. de *carere*, manquer.

Digitized by Google

CARENTAL, adj. vl. Quadragésimal, de carême. V. *Quat*, R.

CARENTENA, s. f. vl. V. *Quarantena*.

CARER SE, v. r. dg. Se taire. V. *Tatsar*, *te* et *Calar*.

CARESMA, s. m. et f. (carême); CARESMA, QUARESMA. *Cuaresma*, esp. cat. *Quaresma*, port. *Quaresima*, ital. Carême, espace de quarante jours de pénitence pour se préparer à la fête de Pâques.

Éty. du lat. *quadragesimus*, quarantaine; Gros à fait *caresma*, du genre féminin.

Iou noun vouelì pas esperar,
D'estre à la fin de la carema.

En français, le mot carême, est toujours du genre masculin. On croit généralement que le carême a été établi par les apôtres pour consacrer le jeûne de quarante jours, de Jésus-Christ, mais d'autres versions disent que c'est en mémoire du déluge qui dura aussi quarante jours; ou du même espace de temps que les Ninivites obtinrent pour faire pénitence, ou encore pour perpétuer le souvenir du jeûne de Moïse ou de celui d'Elie, qui durèrent pareillement quarante jours?

La rigueur du carême a varié suivant les temps et suivant les pays.

« Dans l'Eglise d'Occident, on ne faisait » qu'un repas vers le soir et l'on ne mangeait » que des légumes et des fruits. Les viandes, » les œufs, le laitage et le vin étaient défendus, » le poisson était permis, mais la plupart » cependant s'en abstenaient. Il paraît que le » jeûne était encore plus rigoureux en Orient, » où presque tous les chrétiens ne vivaient » que de pain et d'eau, avec quelques légu- » mes. On s'est beaucoup relâché depuis, sur » ces pieuses austérités. Dès le septième » siècle, on avait réduit le jeûne à l'absti- » nence de la viande et à un seul repas le » soir. Insensiblement on avança ce repas » jusqu'à midi, de sorte que la collation de- » vint nécessaire.

» L'Eglise, comme une mère tendre, a » toujours exempté les infirmes du jeûne et de » l'abstinence, et cette exemption est la même » pour les nourrices, pour les femmes gros- » ses, pour les vieillards, pour ceux dont les » travaux sont incompatibles avec les jeûnes, » enfin, pour tous ceux qui ne sauraient jeû- » ner sans ruiner leur tempérament. »

Dict. Hist. des Cultes Religieux, t. 1, p. 359.

CARESMAL, adj. vl. KARESMAL, KARESI- MAL. *Quaresmal*, cat. port. *Cuaresmal*, esp. *Quaresimale*, ital. De carême. V. *Quat*, R.

CARESSA, s. f. (carésse); *Carezza*, ital. *Caricia*, esp. port. cat. Caresse, témoignage extérieur d'affection, de bienveillance.

Éty. du lat. *carus* et de *essa*. V. *Car*, R.

CARESSAIRE, V. *Caressant*.

CARESSANT, **ANTA**, adj. (caressán, ante); CARESSAIRE, FLATIER, AMISTADOUS. *Carezzante*, ital. *Carinhoso*, port. *Cariciós*, cat. *Cariñoso*, esp. Caressant, ante; qui est naturellement porté à faire des caresses. V. *Car*, Rad.

CARESSAR, v. a. (caressà); FLATEGEAR, AMISTOUNAR. *Carezzare*, ital. *Acariciar*, esp. port. cat. Caresser, traiter avec des démonstrations d'amitié, de tendresse, d'attachement, de bienveillance.

Éty. de *caressa* et de *ar*, faire des caresses, ou du grec χαρίζω (karrhezò), m. s. ou peut être de χειρίζω (cheirizò), toucher avec la main, traiter, panser. V. *Car*, R.

CARESSAT, **ADA**, adj. et p. (caressà, àde). Caressé, ée. V. *Car*, R.

CARESTIA, s. f. (carestie); CHARESTIA, CARESTIE. *Carestia*, esp. port. cat. ital. Cherté, disette, pénurie, l'opposé de l'abondance.

Éty. du lat. *caritas*. V. *Car*, R.

CARESTIA, s. f. dl. Amour, amitié, charité. V. *Car*, R.

CARESTIOUS, **OUSA**, adj. (carestiòus, òuse), dl. *Carestiós*, cat. Cher, enchéri, qui met sa marchandise à un trop haut pris. V. *Charivend* et *Car*, R.

CARETA, s. f. (caréte), dl. *Careta* et *Carinha*, port. *Careta*, cat. *Carita*, esp. Jolie petite figure, dim. de *cara*; un masque, un faux visage. Sauv.

Éty. de *Car*, R. et de *eta* dim. V. *Cara*, Rad.

CARFUEC, V. *Chafuec*.

CARFUELH, s. m. V. *Charfuelh*.

CARFUOC, dl. V. *Chafuec*.

CARG, CHARG, sous-radical dérivé du lat. *carrus*, char, d'où *caricare*, charger, par apoc. *carric*, et par sync. *carc*; d'où: *Carc*, *Carc-iu*, *Carc-al*.

De *carc*, par le changement de *c* en *g*, *carg*; d'où: *Carg*, bas breton; *Carg-a*, *Carg-ar*, *Des-carg-ar*, *Carg-aire*, *Re-carg-ar*, *Cargu-esoun*, etc.

De *carg*, par le changement de *c* en *ch*, *charg*, et les mêmes mots.

De *caricare*, par apoc. *caric* ou *carric*; d'où: *Carric-al-ura*, *Carrica-ment*.

CARGA, s. f. (cárgue); CHARGEA. *Carica*, ital. *Carga*, esp. port. cat. *Carrega*, cat. Charge, fardeau, faix, ce que porte ou peut porter un homme ou un animal; ce qui, posé sur une personne ou une chose peut être soutenu par la force de la personne ou de la chose; obligation permanente, qui est ou que l'on regarde comme gênante, onéreuse, assujétissante; impôt; ce qu'on met pour charger une arme à feu.

Éty. du bas breton *carg*. V. *Carg*, R.

Carga d'ase, ânée.

Carga d'un bateou, navée.

CARGA, s. f. *Cargo*, port. Charge, emploie, commission, dignité. V. *Carg*, R.

CARGA, s. f. CHARGEA. La charge est aussi une mesure de convention. Celle de blé est composée, dans beaucoup d'endroits de 8 ou de 10 *paneaux* selon les mesures, valant 32 décalitres. La charge de bois est indéterminée, elle n'a d'autre mesure que la force de la bête qui la porte, cependant on l'estime en général 125 kil. ou trois quintaux. A Aix la charge de raisins est évaluée à 161 kil. et celle d'amandes à 32 décalitres ou 16 *pancaux* rases.

La charge se prend encore pour une mesure agraire dans quelque pays, dont l'étendue n'est pas bien fixe; c'est l'espace dans lequel on peut semer une charge de blé.

CARGA, s. f. CORNOU. Viette ou courson. La viette est un sarment taillé sur le cep, d'environ un pied de longueur, qu'on plie pour l'attacher en arc avec du pleyon sur le moignon du cep ou de la perche.

Le courson est de même un bout de sarment, mais taillé beaucoup plus court, il n'a que deux ou trois yeux et fatigue beaucoup moins le cep que ne fait la viette.

CARGA, impér. du verbe *Cargar*. Commandement de marine, cargue, c'est-à-dire, raccourcis ou trousse les voiles. V. *Carg*, Rad.

CARGA-BAS, V. *Cablas*.

CARGA-BOULINA, s. f. (cárgue-bouline).

CARGACELA, s. f. (cargocèle), dl. CARGOCELA, COGA-MORTA. Manière de porter quelqu'un sur les épaules. V. *Chamba-culiera* et *Carg*, R.

CARGACELA, s. f. dl. ESQUINA D'ASE, COUNCACELA, CAGA-MORTA, ESQUINETA, CATETAS, COURTA-SELLA. *Combre celle*, faire à quelqu'un la courte échelle, l'épauler, lui prêter le dos pour grimper sur un mur, sur un arbre. V. *Carg*, R.

CARGADA, s. f. vl. Charge. V. *Carga* et *Carg*, R.

CARGADA, adj. et p. vl. Enceinte.

CARGADOUIRAS, s. f. pl. (cargadóuïres); CARGASTIERAS, ENGASTIERAS, AJOUAS, AFTUN, ALHA, TIRAS. Corde à charger, faisant partie de l'agrès d'un bât, il y en a ordinairement deux à chaque courbet.

Éty. de *carga* et de *douiras*. V. *Carg*, R.

CARGADOUR, s. m. (cargadóu); CHARGEADOUR. *Carregadór*, cat. *Cargadero*, esp. Chargeoir, l'endroit d'une vigne où l'on fait les charges de la vendange. Sauv. V. aussi *Chargeadour*.

Éty. de *carga* et de *dour*. V. *Carg*, R.

CARGAIRE, **USA**, s. m. (cargaïre, úse); *Caricatore*, ital. *Cargador*, esp. *Carregador*, port. Chargeur, euse, celui qui charge, *Commissaire chargeur*, celui qui tient un entrepôt de marchandises que les négociants lui confient pour les faire passer à leur destination; dans l'artillerie, celui qui charge le canon; lieu propre à charger ou à se charger.

Éty. de *carga* et de *aire*. V. *Carg*, R.

CARGAMENT, s. m. (cargamèin); CARGA. *Cargamento*, esp. *Caricamento*, ital. *Carregament*, cat. Chargement, la charge d'une voiture, d'un mulet; mais ce mot s'applique plus particulièrement à la charge d'un vaisseau. V. *Cargaesoun*.

Éty. de *carga* et de *ment*. V. *Carg*, R.

Cargament de lach, engorgement laiteux.

CARGA-MOUOU, s. m. Nom d'un raisin qui donne beaucoup de vin, d'où l'épithète *carga muou*. V. *Boutelhan*.

CARGA-PELHA, s. f. (cárgue-péille), dl. SALNAL, CARGA-PELIA. Bruine ou pluie menue. *Toumba de carga-pelha*, il bruine. Sauv. V. *Aiguagnola*.

Éty. *Cargar*, charger, et de *pelha*, poils, parce que les poils des plantes se chargent particulièrement de bruine. V. *Carg* et *Pel*, Rad.

CARGAR, v. a. (cargá); CHARGEAR. *Cargar*, esp. cat. *Caricare*, ital. *Carregar*, port. Charger, mettre une charge, un fardeau sur.... imposer une obligation à quelqu'un, attaquer l'ennemi au pas de charge;

Digitized by Google

déposer contre; mettre la poudre et le plomb dans un arme à feu, etc., etc.

Éty. du lat. *caricare*, fait de *carrus*, char, parce qu'on n'a d'abord donné le nom de charge qu'aux fardeaux qu'on mettait sur un char. V. *Carg*, R.

Cargar troou, surcharger.

Aqueou drap carga la poussiera, se drap prend et non charge la poussière.

CARGAR, v. a. En terme de marine, carguer, trousser ou raccourcir les voiles.

CARGAR SE, v. r. Se charger, promettre de faire une commission, une affaire quelconque.

CARGAR, v. a. CHARGEAR. *Herber, brocher*, ency. Introduire un morceau de racine d'hellébore, dans le poitrail d'un cheval ou dans le fanon d'un bœuf, pour y déterminer un engorgement et de la suppuration.

CARGAS, s. f. pl. (cárgues). Cargues, cordages qui servent à plier, à retrousser les voiles des vaisseaux.

CARGASOUN, V. *Carguesoun*, comme plus usité, et *Carg*, R.

CARGASTIERAS, s. f. pl. (cargastiéres), dl. Echelettes. V. *Begnas* et *Cargadouiras*.

Éty. de *carga*, charge, et de *stieras*, qui sert à charger. V. *Carg*, R.

CARGAT, ADA, adj. et p. (cargá, áde); CHARGEAT. *Carregad*, cat. *Cargado*, esp. Chargé, ée.

Éty. de *carga* et de *at*, charge faite ou placée. V. *Carg*, R.

CARGIU, IVA, adj. vl. Onéreux, qui est à charge.

Éty. de *carga* et de *iu*. V. *Carg*, R.

CARGUAR, vl. V. *Cargar*.

CARGUEA, adj. f. vl. Chargée. V. *Carg*, Rad.

CARGUESOUN, s. m. (carguésóun); CARGASOUN, CARGAMENT. *Carico*, ital. *Cargazon*, esp. *Carregação*, port. Cargaison, chargement d'un vaisseau.

Éty. du vieux mot all. *karren*, m. sign. ou de *carga*. V. *Carg*, R.

CARGUET, s. m. (cargué); CHARGET. Chargeoir, mesure de la poudre qui doit former la charge d'un fusil; pour étui à épingles, dl. V. *Espingoulier*.

Éty. de *cargu* et du dim. *et*, petite charge. V. *Carg*, R.

CARGUETA, s. f. (carguéte); CHARGETA. *Carreguela*, cat. *Carguita*, esp. *Carichetto*, ital. Une petite charge.

Éty. de *carga* et du dim. *eta*. V. *Carg*, R.

CARGUETA, s. f. TRELHETA, VISADA, ANDOT. Moissine, viette, brin de sarment auquel tiennent deux grappes de raisin, qu'on suspend pour les conserver.

CARGUETA-DEIS-ESPINGLAS, Tête ou pointe. Cast. V. *Testa-pouncha*.

CARGUIUS, adj. vl. Onéreux.

CARIA, s. f. (carie); *Carie*, ital. *Caries*, port. Carie, maladie des os qui consiste dans une lésion particulière des tissus, tendant à leur décomposition.

Éty. du lat. *caries*, m. s.

CARIANDRA, d. du Var, Altér. de *Calandra*, v. c. m.

CARIAR SE, v. r. (se cariá); SE GASTAR. *Cariarse*, cat. esp. port. Se carier, se gâter, se ronger par l'effet de la carie.

Éty. de *caria* et de *ar*.

CARIAT, ADA, adj. et p. (cariá, áde). GASTAT. Carié, ée, atteint ou rongé par la carie

Éty. de *caria* et de *at*.

CARIATGE, s. m. vl. Train d'un grand seigneur.

CARIATO, s. f. vl. Chariot. V. *Carretoun* et *Carr*, R.

CARIBARI, dl. V. *Charivari*.

CARICA, s. f. vl. Figue.

Éty. du lat. *carica*, m. s.

CARICATURA, s. f. (caricatúre); *Caricatura*, ital. esp. cat. port. Caricature, c'est au propre le burlesque de la peinture et de la sculpture, et au figuré une personne ridiculement vêtue ou contrefaite.

Éty. de l'ital. *caricare*, charger, d'où *caricat* et de *ura*, chose chargée, surchargée. V. *Carg*, R.

Les artistes anciens ont laissé quelques traces de ce libertinage de l'imagination.

CARIDA, s. f. (caride). Nom nicéen du muge à grosse tête. V. *Mugeou*.

Éty. Probablement du grec κάρα (kara), tête.

CARIEIRA, s. f. dl. V. *Carriera* et *Carr*, R.

CARIENTHISMOS, s. m. Euphémisme, adoucissement d'expression par lequel on déguise des idées désagréables, ou tristes ou deshonnêtes, sous d'autres plus douces, plus décentes, qui laissent deviner les premières.

Éty. du grec χαριεντισμὸς (karientismos), grâce, agrément, élégance du discours.

Carienthismos vol dir aytan coma graciosa costuma de parlar. Fl. del Gay. Sab.

CARIEYRA, dl. Alt. de *Carriera*, v. c. m. et *Carr*, R.

CARILHOUN, et comp. Garc. V, *Carrithoun*.

CARINA, s. f. vl. V. *Carena*.

Éty. du lat. *carina*, m. s. V. *Caren*, Rad.

CARINCAR, v. n. (carincá), dl. Crier, on le dit d'une voiture dont l'essieu mal graissé crie, ainsi que d'une porte dont les gonds ne sont pas huilés. Sauv.

CARINCARA, s. f. (carincáre). Nom qu'on donne, à Berre, selon M. Porte, à la sarcelle d'été.

Éty. Parce qu'elle descend (cara) ordinairement en carême, et parce que son chant imite assez bien une cresselle.

CARITABLAMENT, adv. (caritablaméin); CHARITABLAMENT. *Caritatevolmente*, ital. *Caritativamente*, esp. port. *Caritativament*, cat. Charitablement, avec charité.

Éty. de *caritabla* et de *ment*, d'une manière charitable. V. *Car*, R.

CARITABLE, ABLA, adj. (caritáblé, áble); CHARITABLE, CARITADIER, CARITADOUS. *Caritatevole*, ital. *Caritativo*, esp. port. *Caritativ, iva*, cat. Charitable, qui a de la charité ou de l'amour pour son prochain.

Éty. de *caritat* et de *able*. V. *Car*, R.

CARITADIER, IERA, adj.

CARITADOUS, adj. m. vl. CARITADOS. Charitable. V. *Caritable*, en vl. chef de la corporation de la charité. V. *Car*, R.

CARITAT, s. f. (caritá); CHARITAT. *Caritá*, ital. *Caridad*, esp. *Caridade*, port. *Caritat*, cat. Charité, vertu par laquelle nous aimons Dieu de tout notre cœur et notre prochain comme nous-mêmes; effet, de commisération par laquelle nous secourons notre prochain, aumône, secours que l'on accorde, pain béni qu'on donne à la messe, Garc. vl. corporation.

Éty. du lat. *caritatis* gén. de *caritas*. V. *Car*, R.

La premiera caritat coumensa per si meme, charité bien entendue commence par soi-même.

CARITATIU, adj. CARITATIU. *Caritativo*, cat. *Caritativo*, esp. port. ital. Charitable. V. *Charitable* et *Car*, R.

CARIVARI, V. *Charivari*.

CARIVENT, V. *Charivend*.

CARJAR, vl. V. *Cargar*.

CARLADES, s. et adj. vl. District de Carlat, qui est de ce district.

CARLAMUA, s. f. (carlamûe); CHALOMEOU, CANTA-CARUMEL, CALAMUC. Chalumeau, tuyau de paille ou de roseau dont les enfants font des espèces de trompettes; en poésie, flûte, flageolet ou autre instrument champêtre, à vent.

Éty. du lat. *calamellus* dim. de *calamus*. V. *Calam*, R.

Le chalumeau ou le roseau percé de distance en distance, est le premier instrument à vent qui ait été connu.

CARLAMUSA, Pour *Cornemuse*. V. V. *Cornemusa* et *Calam*, R.

CARLE, nom d'homme. V. *Charle*.

CARLEPEPI, s. m. vl. *Carlopepin*.

CARLET, V. *Carrelet*.

CARLIMPADA, dl. V. *Escarlimpada*.

CARLIN, s. m. (carlîn) Carlin, espèce de chien. V. *Chin*.

CARLINA, s. f. (carline); *Carlina*, port. cat. esp. ital. Carline, *Carlina*, Lin. genre de plantes de la fam. des Composées Cynarocéphales, dont on distingue plusieurs espèces. V. Gar. *Carlina*, p. 86.

Éty. On raconte que la vertu alexitère de la racine de l'une de ces plantes, fut révélée à Charlemagne, par un ange, pour la guérison de la peste dont son armée était atteinte, d'où le nom de *Carlina* qu'on lui a donné, nom qui n'est que la contraction de *Carolina*. V. *Chardouça*.

CARLINGA, s. f. (carlîngue); *Carlinga*, port. Carlingue, longue pièce de bois qui règne tout le long d'un vaisseau au-dessus de la quille.

Éty. du lat. *carlinga*, m. s.

CARMAL, s. m. (carmál), dg. Cremaillère. V. *Cumascle*.

CARMALHER, s. m. (carmaillé), dg. V. *Cumascle*.

CARMALHOUS, s. m. (carmaillóus), dg. Crochets qu'on adapte à une crémaillère.

CARMANTRAN, V. *Carementran*.

CARMANTRETA, V. *Carementreta*.

CAR-MARINA, s. f. (car-marîne). Nom nicéen du leptocéphale Spalanzani. V. *Murena*.

CAR-MARINA, s. f. (car-marîne). Est

Digitized by Google

aussi le nom qu'on donne, dans le même pays, au lépidope diaphane, *Lepidopus pellucidus*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Pétalosomes (à corps en lame), qui atteint la longueur de deux décimètres.

Ety. *Car marina*, chair marine. V. *Carn*, Rad.

CARME, s. m. (cármé); *Carmelitano* et *Carmine*, ital. *Carmelita* et *Carmen*, esp. *Carme*, cat. Carme, religieux de l'ordre de Notre-Dame-du-Mont-Carmel.

Ety. De *Carmelus*, mont de la Palestine, où fut le premier berceau de l'ordre.

Phocas, moine grec, dit, qu'il trouva cet ordre établi, en 1185, en visitant les Saints Lieux. Le B. Albert, patriarche de Jérusalem, leur donna une règle, vers l'an 1209, qui fut confirmée quelque temps après par le pape Honoré III.

Saint-Louis à son retour de la Terre-Sainte, introduisit ces religieux en France.

CARME, s. m. *Quaderno*, ital. *Quaternas*, esp. On fait *carme* au jeu de dés, lorsqu'on amène deux quatre ensemble.

CARME DESCAUS, Carme déchaussé, religieux appartenant à la réforme de ce nom.

Ety. On les nomme déchaussés parce qu'ils vont nu pieds.

Cette congrégation fut établie dans le 16me siècle, par Sainte Thérèse, vers l'an 1562, et confirmée par le Pape Grégoire XIII, en 1580.

CARMELITA, s. f. (carmelite); *Carmelita*, port. cat. esp. *Carmelitana*, ital. Carmélite, religieuse qui suit la règle du Mont-Carmel et conformément à la réforme introduite par Sainte Thérese, en 1562.

Ety. du lat. *carmelita*, formé de *carmelus*, mont de Palestine.

Cet ordre ne fut établi et confirmé en France, qu'en 1623, par un bref d'Urbain VIII.

CARMENAR, vl. *Carmenar*, esp. cat. V. *Carminar*.

CARMENAT, ADA, adj. et p. vl. *Carmenado*, esp. Cardé, ée. V. *Cardat* et *Card*, R.

CARMENTRAN, s. m. Suppl. à Pelas. V. *Carementrant*. On donne encore ce nom aux menstrues des femmes, à Carpentras.

CARMIN, s. m. (carmîn); *Carmin*, esp. *Carminio*, ital. *Carmim*, port. *Carmi*, cat. Carmin, espèce de laque très-fine, d'une couleur rouge éclatante, dont on fait usage en peinture.

Ety. du lat. *caro*, *carnis*, chair, à cause de sa couleur. V. *Carn*, R.

CARMINAGIO, s. f. vl. Cardage. V. *Cardagi*.

Ety. du lat. *carminatio*, m. s. V. *Card*, Rad.

CARMINAR, v. a. vl. carminar. *Carminare*, ital. *Carmenar*, esp. cat. Purger, carder. V. *Cardar*.

Ety. du lat. *carminare*, m. s. V. *Card*, Rad.

CARMINATIF, IVA, adj. (carminatif, ive); *Carminativo*, port. ital. Carminatif, ive; médicament qu'on emploie contre les affections venteuses.

CARMO, s. m. (cárme). Carme, double quatre, au jeu de tric-trac. V. *Carme*.

CARN, car, charn, radical pris du latin *caro*, *carnis*, chair, viande.

De *carnis*, par apoc. *carn*; d'où: *Carn*, *Carn-assa*, *Carn-agi*, *A-carn-a-ment*, *Carn-ass-ier*, *Des-carn-ar*, *Carn-ier*, *Carn-aval*, *En-carn-at*, *Des-carn-at*, etc.

De *carn*, par le changement de *c* en *ch*, *charn*; d'où: *Charn-el*, *Charn-igou*, *Charn-ut*, et en général, les mêmes mots que par *carn*.

De *carn*, par la suppr. de *n*, *car*; d'où: *Car-cassa*, *Car-marina*, *Car-salada*, etc., et par le changement de *c* en *ch*, *char*; d'où: *Char-cut-ar*, *Char-cut-ier*, *Char-douça*, etc.

De *car*, par l'addition de l'augm. *on*, *oun*, *caron* ou *caroun*, *carogn*, *carougn*, *carouch*; d'où: *Carogn-a*, *Carogn-ada*, *Carogn-assa*, *Carougn-ada*, etc.

CARN, s. f. (car); car, char, cher. *Carne*, ital. esp. port. *Carn*, cat. Chair, viande, ce dernier ne se dit que de la chair des animaux considérée comme aliment. La chair est la partie musculaire du corps de l'animal, fig. l'homme en tant que sensible ou susceptible de tentation; teint.

Ety. du lat. *carnis* gén. de *caro*, m. sign. V. *Carn*, R.

A la carn fina, il a le teint délicat.

Es ni carn ni pey, il n'est ni poisson ni chair, il n'est rien.

Carn mortal, vl. viande de bête morte.

Carn demoria, vl. viande passée.

CARNA, s. f. (cárne). Fruits à pépins séchés au soleil, par tranches. Gar.

Ety. de *carna*, quatre, parce qu'on les coupe ordinairement en quatre.

CARNABIOL, s. m. Un des noms languedociens de la vesce à fleurs jaunes. V. *Corna-biou*, dont *carnabiol*, est une altération. V. *Carn*, R.

CARNABIOU, s. f. (carnabióu). Nom languedocien de plusieurs vesces. V. *Cornabiou* et *Corn*, R.

Ety. *Carnabiou* pourrait bien être formé de *carn-à-biou*, chair à bœuf, parce que ces plantes les engraissent.

CARNACIER, s. m. vl *Carnassier*, v. c. m. Boucher, bourreau. V. *Bourreou* et *Carn*, Rad.

CARNACIER, V. *Carnassier*.

CARNADA, s. f. vl. Excroissance de chair. V. *Carn*, R.

CARNADURA, s. f. (carnadúre), dl. carnation, carnassier. *Carnagione*, ital. *Encarnadura*, esp. *Encarnação* et *Carnadura*, port. cat. Carnation, la couleur de la chair, sur le visage de l'homme vivant.

Ety. de *carnad* et de *ura*, la chose *incarnée* ou de couleur de chair. V. *Carn*, R.

CARNAGE, V. *Carnagi* et *Carnal*.

CARNAGI, s. m. (carnádgi); carnage. *Carniceria*, esp. *Carnagem*, port. *Carnage*, anc. esp. *Carnaggio*, ital. Carnage, l'action de mettre à mort une multitude d'hommes ou d'animaux.

Ety. de *carn* et de *agi*, faire de la chair. V. *Carn*, R.

CARNAIROL, s. m. vl. carnayrol. *Carnajuolo*, ital. V. *Carnassier* et *Carnier*.

CARNAL, ALA, adj. vl. *Carnal*, cat. esp. port. *Carnale*, ital. Charnel, V. *Charnel*, gras, asse, subst. viande. V. *Carn*, Rad.

CARNAL, s. m. carnage, carnalage, carnenc. *Carnal*, port cat. esp. Le *charnage*, Sauv. temps auquel il est permis de manger de la viande. V. *Carn*, R.

C'était aussi la dîme des agneaux, et des chevreaux qui revenait au décimateur.

CARNALADOO, s. m. anc. béarn. Assassin? V. *Curnalat* et *Carn*, R.

CARNALAT, s. m. anc. béarn. V. *Carn*, Rad.

O ab aquet qui au carnaladoo plasera, si es estat a far tal dit carnau ô per confession dèu carnalat. Fors et Cost. de Béarn.

CARNALATGE, s. m. vl. carnalatge. Boucherie, Charnage, carnage. V. *Carnagi* et *Carn*, R.

CARNALITAT, s. f. vl. *Carnalidad*, esp. *Carnalidade*, port. *Carnalità*, ital. Chair; parenté. Gl. Occ.

Ety. de *carnal* et de *itat*. V. *Carn*, R.

CARNALMENT, vl. V. *Charnelament* et *Carn*, R.

CARNAMUA, V. *Carlamua*. Garc.

CARNASSA, s. f. (carnásse); *Carnassa*, cat. *Carnaggio*, ital. Augm. dépréc. de *carn*, mauvaise viande, abondance de viande.

Ety. de *carn* et de *assa*. V. *Carn*, R.

CARNASSA, s. f. Espèce d'animal marin, qualifié insecte, mais qui paraît appartenir à une autre classe, qu'on trouve dans la rade de Marseille et probablement ailleurs; il a la forme d'une calotte de prêtre, et souvent même la grosseur; sa couleur est l'orange clair, et il est presque transparent mou et viqueux, il se colle sur la peau des personnes qu'il rencontre et la partie qu'il touche s'enflamme.

On vit en août 1839, un banc si nombreux de ces animaux dans la rade de Marseille, que les nageurs furent obligés de se retirer.

CARNASSA, s. f. (carnásse); *Carnassa*, cat. *Carnaza*, esp. Drayure, rognures des peaux qu'on prépare pour tanner; débris de coquillages que la mer jette sur le rivage.

Ety. de *carn* et du péjor. *assa*, mauvaise chair, chair de rebut. V. *Carn*, R.

CARNASSIER, IERA, adj. (carnassié, iére); *Carnivoro*, ital. *Carnicero*, esp. *Carniceiro*, port. *Carnicer*, cat. Carnassier, ière, absolument parlant, qui ne se nourrit que de chair, mais par extension qui en mange beaucoup, qui la préfère à tout autre aliment; cruel, brutal. Sauv.

Ety. de *carnassa* et de *ier*. V. *Carn*, R.

CARNATGE, vl. V. *Carnagi* et *Carn*,

CARNATGE, s. m. vl. Charnage.

Ety. On appelait *decimæ carnariæ*, les dîmes des moutons, des agneaux, etc. Rayn. V. *Carn*, R.

CARNATGUE, vl. V. *Carnagi*.

CARNATION, V. *Carnadura* et *Carn*, Rad.

CARNAU, s. m. anc. béarn.

Qui a feyt carnau, *deu verifica lo loc ou es estat feyt, ab lo testimoni pluus digne de fe.....*

Tout carnau *se dèu balhá a sol mallcuta.*

Fors et Cost. de Bearn.

Digitized by Google

Carnan *d'Aolhas es dolze Aolhas et lo marro.* ibid.

CARNAVAL, s. m. (carnavál); CARNAVAS. *Carnovale*, ital. *Carnaval*, port. *Carnestolendas*, esp. Carnaval, temps destiné aux divertissements, il dure depuis l'Epiphanie jusqu'au mercredi des cendres.

Ety. de *carne vale*, adieu la chair, ou de Carna, qui était la déesse de la bonne chère chez les anciens, selon les uns, et de *carn-a-val*, la chair s'en va ou viande à bas, suivant Ducange. Le mot par lequel les Espagnols expriment le carnaval, *carnestolendas*, justifie cette dernière étymologie. V. *Carn*, R.

On s'accorde à regarder le carnaval comme un reste des saturnales.

CARNAVELAS, s. f. pl. (carnavèles); CARNAVELA. Cervelle, cerveau, on ne se sert de cette expression que dans quelques phrases proverbiales, comme : *A lou diable as carnavelas*, il a le diable au corps.

Ety. Ce mot est une altér. de *Cervelas*, v. c. m.

CARNAZA, vl. Chair morte. V. *Carnassa* et *Carn*, R.

CARNEL, s. m. (carnèl), dl. Un créneau. Sauv. V. *Merlet*.

Ety. de la basse lat. *quarnellus*, m. s.

CARNENC, s. m. (carnéin), dl. Le même que *Carnal*, v. c. m. et *Carn*, R.

CARNER, s. m. vl. *Carnicer*, cat. *Carnicero*, esp. Boucher, marchand de chair, charnier. V. *Carn*, R. et *Carnier*.

CARNET, s. m. (carné). Carnet, registre des dettes actives et passives d'un négociant.

Ety. du lat. *quaternio*, cahier.

CARNETA, s. f. (carnéte); *Carneta*, cat. Dim. de *carn* et de *eta*, petite viande, chair tendre. V. *Carn*, R.

CARNICERIA, s. f. vl. *Carniceria*, cat. esp. port. Boucherie. V. *Boucharia*.

Ety. de *carnis* et de *eria*. V. *Carn*, R.

CARNIER, s. m. vl. Charnier, cimetière, carnage.

Ety. de *carn* et de *ier*. V. *Carn*, R.

CARNIER, s. m. (carnié); CHARNIER, CARNASSIERA, AUBRESSAC. *Carnero*, esp. *Carneiro*, port. *Carnajo*, ital. Carnassière et carnier, espèce de sac ou de besace, formé ordinairement de deux grandes poches et d'un rang de plus petites en dessus, dans lequel les chasseurs portent leurs provisions et leurs munitions, et où ils mettent le gibier.

Ety. de *carn* et de *ier*, destiné à la chair. V. *Carn*, R.

CARNIFALHA, s. f. (carnifaille), dl. Peau de viande maigre, toute sorte de viande extrêmement maigre. Sauv. V. *Carn*, R.

CARNIFES, s. m. pl. (carnifés); CANIFES, dl. CHANIFES. Malaise, inquiétude, souci dont on est pour ainsi dire bourrelé.

Ety. du lat. *carnifex*, bourreau. V. *Carn*, Rad.

CARNIL, s. m. vl. Chair, charogne. V. *Carogna* et *Carn*.

CARNILHA, s. f. (carnille). Viande de boucherie. Garc.

Ety. de *Carn*, R.

CARNILHA, s. f. (carnille), d. m. Altér. de *Crenilha*, inus. anse que fait le fil quand il est trop tordu, en se roulant sur lui-même.

CARNILHETS, s. m. pl. (carnillés); CARNIETS, CARNILHOUNS, CRESINEOU, CREINEOU, CRAINEOU, CRIGNEOU, CRIGNOULET, PETIAIRES, COULICHOUNS, TETA-LEBRE. Carnillet, béhen blanc, *Cucubalus behen*, Lin. *Silene inflata*, Déc. plante de la fam. des Cariophyllées dont on mange les jeunes pousses, en plusieurs endroits, en guise d'épinards. Voy. Gar. *Lichnis* 1er p. 297.

CARNILHOUNS, s. m. pl. (carnilhouns). Nom qu'on donne, à Valensoles, au béhen blanc. V. *Carnilhets*.

CARNISSOUN, s. m. (carnissóun), dl. Carnosité, excroissance charnue, telle que celle qu'on nomme polype. Sauv. Voy. *Charnivas*.

Ety. du lat. *carnis* gén. de *caro*, et du dim. *oun*, petit morceau de chair. V. *Carn*, Rad.

CARNIVAS, Rapp. V. *Charnivas*.

CARNIVORO, adj. et sub. (carnivóre); *Carnivoro*, port. cat. esp. ital. Carnivore, on le dit particulièrement des animaux qui se nourrissent de chair, par opposition aux herbivores qui vivent d'herbes, aux granivores, qui ne mangent que des graines et aux carnissiers qui ne dévorent que de la chair vivante, etc., et fig. de quelqu'un qui mange beaucoup de viande.

Ety. du lat. *carnivorus*. m. s. fait de *caro*, chair, et de *voro*, je dévore. V. *Carn*, R.

CARNOS, OSA, OZA, adj. vl. CARNOZ. *Carnoso*, esp. port ital. *Carnós*, cat. Charneux, euse, V. *Charnut*, corpulent.

Ety. de *carn* et de *os*. V. *Carn*, R.

CARNOSITAT, s. f. vl. *Carnosidad*, esp. *Carnosidade*, port. *Carnosità*, ital. *Carnot*, cat. Carnosité, chair, excroissance de chair.

Ety. de *carnos* et de *itat*. V. *Carn*, R.

CARNOT, s. m. (carnó), dl. Un créneau. V. *Merlet*.

Ety. de la basse lat. *quarnellus*, m. s.

CARNOZ, vl. V. *Carnos*.

CARNULHA, s. f. vl. Carnosité, morceau de chair. V. *Carn*, R.

CARNUS, s. m. (carnús), dl. m. sign. *Carougnada*, v. c. m.

Ety. du catalan *carnus*, brut, sale, rosse. V. *Carn*, R.

CARNUT, adj. vl. *Carnuto*, ital. Charnu. V. *Charnut* et *Carn*, R.

CAROBLA, vl. Cosse, gousse. Voy. *Carroubi*.

CAROBLAR, v. n. vl. Danser.

CAROBRA, s. f. Un des noms qu'on donne, dans le département des B-du-Rh. aux couleuvres amphibies. V. *Serp*.

Ety. Altér. du lat. *caluber*, m. s.

CAROGNA, s. f. (carógne); CHAROGNA, CAROGNADO, CARANI. *Carogna*, cat. Charogne, corps corrompu d'une bête morte.

Ety. du grec χαρώνεια (charôneia), lien infect, ou du lat. *caro rodens*. V. *Carn*, R.

CAROGNA, s. f. *Cabrona*, esp. Carogne, femme débauchée, méchante femme, t. inj. V. *Carn*, R.

CAROGNADA, s. f. (carougnáde); CAROUGNADA, COUBAGNADA, CAROGNASSA, CARNUS, CHAROGNAU, sont des augm. dépr. de *Carogna* et *Carn*, R.

CAROLA, s. f. (carôle), dl. Une brouette. V. *Bariota*.

Ety. de *car*, char, charrette, et du dim. *ola*, petit char. V. *Carr*, R.

CAROLINA, nom de femme, (carouline); *Carolina*, ital. esp. Caroline.

Patr. V. *Charle*.

CAROLIS, s. m. (carolis), et

CAROLUS, s. m. (carolús); CARROLIS. Carolus, ancienne monnaie de billon, marquée d'un K, qui valait deux blancs ou dix deniers, elle fut frappée sous Charles VIII.

CAROMEN, adv. vl. chèrement, avec affection. V. *Car*, R.

CARONHA, vl. V. *Carogna*.

CARONHADA, s. f. vl. CARUNHADA. Chair morte, carcasse; charogne. V. *Carognada* et *Carn*, R.

CARONHIER, adj. vl. CARUNHIER, CAROGNIERS. Carnassier, V. *Carnassier*, qui recherche les charognes; homicide.

Ety. de *caronha* et de *ier*. V. *Carn*, R.

CAROUGE, s. f. (caróudgé); CAROUGE, dl. Le même que *Cabassuda*, v. c. m.

Ety. de *ca*, tête, et de *rouge*.

CAROUGNADA, V. *Carognada*.

CAROUGNASSA, V. *Carognada*.

CAROUN, (caróun); *Caronte*, ital. Caron et mieux Charon, nocher des enfers, fils de la nuit et de l'érèbe. Il était chargé de passer dans sa barque, moyenant une rétribution, les ombres des morts, au-delà du Styx et de l'Achéron.

Ety. du grec χάρων (charôn), m. s.

CAROUN, s. m. (caróun), dl. Espèce de méteil ou mélange de froment et d'orge.

CAROUNADA, s. f. (carrounáde). Carronade, grosse pièce d'artillerie courte et renflée à la culasse.

Ety. de Caron écossais, qui les inventa.

CAROUSSA, s. f. (caróusse). Un des noms de la perche de mer. V. *Loup*.

CAROUSSIN, dl. V. *Carroussin*.

CARP, rad. pris du grec καρπὸς (karpos), carpe, poignet, jointure de la main avec l'avant-bras; fruit bon à cueillir, d'où le lat. *carpere*, *carpo*, *carptum*, prendre cueillir; déchirer, fendre, diviser, dérivé, dans ce dernier sens, du grec σκορπίζω (skorpizó), disperser, éparpiller.

Du lat. *carpere*, par apoc. *carp*; d'où : *Carp-ar*, *Carp-en-ar*, *Carp-ign-ar*, *Es-carp-en-ar*, *Es-carp-in-ar*, *Es-carp-ir*, etc.

De *carp*, par le changement de *p* en *ch* et addit. de *es*, *escarch*; d'où : *Es-carch-adura*, *Escarch ar*, *Escarch-at*.

De *carp*, par le changement de *c* en *ch*, *charp*; d'où : *Es-charp-ar*, *Es-charp-ida*, *Es-charp-ilhoun*, *Es-charp-ilhar*, *Es-charp-ir*, etc.

CARP, **ARPA**, adj. vl. Peu danse, poreux, filandreux, spongieux; meuble, parlant de la terre, facile à travailler. V. *Carp*, R.

CARPA, s. f. (cárpe); *Carpa*, esp. *Carpione*, ital. *Carapao*, port. Carpe, carpe ordinaire, *Cyprinus carpio*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Gymnopomes (à opercule nue), qui vit dans les eaux douces et dans les lacs, elle est abon-

Digitized by Google

dante dans celui du Lauzet, arrondissement de Barcelonnette.

Ety. du celt. *carp*, m. s. Le premier auteur qui ait désigné ce poisson par le mot de *carpio* est Cassiodore : *De apparatu convivii regii*, selon Cloquet, Dict. Sc. Nat.

On croit que la carpe est originaire de l'Asie. Elle était déjà connue en France en 1258, selon Noël, Histoire des pêches, t. 1, p. 353.

Ce poisson parvient à une grosseur considérable. On en prend dans le petit lac du Lauzet, qui pèsent jusqu'à 15 livres; mais Bloch en cite une de 70 livres, prise en 1711, à Bischofshause. On en a vu vivre 200 ans, et leur fécondité est si extraordinaire qu'on a compté 700,000 œufs dans l'ovaire de l'un de ces poissons qui ne pesait que 10 livres.

On appelle :

CARPIE, une espèce de hachis de carpe.
CARPIÈRE, ALEVIER, un vivier pour les carpes.
CARPEAU ou CARPETTE, une petite carpe. V. *Carpeou*.
CARPE A MIROIR, celle qui n'a que deux ou trois rangs d'écailles dorées au dos et au ventre.
CARPE SAUMONNÉE, celle qui a des taches rouges comme le saumon.

CARPAN, s. m. (carpán), dl. CARPAS. Bonnet ou toque d'enfant; bonnet de quelque riche étoffe; bonnet de parade, dont la mode commence à passer. Sauv.

Ety. Le P. Pujet, le dérive du lat. *carpere*, prendre, parce qu'il embrasse toute la tête, ou de l'hébreu *carpas*, fin lin, dont on les faisait.

CARPANS, s. m. pl. (carpáns), dl. Des coups. V. *Carpar* et *Carp*, R.

Carpan de venisa, un soufflet.

CARPAR, v. a. (carpá), dl. Battre, étriller, frotter. V. *Rossar*.

Ety. de *carp*, poignet, et de *ar*, frapper avec le poing. V. *Carp*, R.

CARPAS, s. m. vl. Bonnet d'enfant, V. *Carpan*, escoffion, coiffure de femme; le dessus de la tête. Garc.

CARPENADA, s. f. (carpenáde); CHARPINADA, CARPENALHA. Action de se traîner ou tirer par les cheveux. Garc. V. *Carp*, R.

CARPENALHA, Garc. v. le m. précédent.

CARPENAR, dl. V. *Carpignar* et *Carp*, Rad.

CARPENTARIA, s. f. vl. *Carpinteria*, esp. *Carpintaria*, port. Charpenterie, l'art de travailler en charpente.

Ety. de *charpenta* et de *aria*, tout ce qui tient à la charpente. V. *Carr*, R.

CARPENTER, dg. V. *Charpentier* et *Carr*, R.

CARPENTIER, vl. V. *Charpentier* et *Carr*, R.

CARPEOU, s. m. (carpèou); CARPILHOUN, ESCARPOUN. Carpeau, jeune carpe et petite carpe.

Ety. de *carpa*.

CARPIGNAR, v. a. (carpigná); ESCARPINAR, ESFLOUTAR, CHARPINAR, ESCARPINAR, ESCARPIGNAR, ESFLOUTIGNAR, ESFLOUTRINAR, ESTIGNASSAR, CAPIGNAR, CAPIGNEGEAR, CARPENAR, PINAR. Echeveler, décoiffer, égratigner le visage, harpailler.

Ety. du grec καρπός (karpos), le carpe, la main, et de *pignar*, peigner, peigner avec la main, égratigner, ou de l'esp. *carpir*, égratigner. V. *Carp*, R.

CARPIGNAR SE, v. r. SE CHARPINAR, SE CHARPIR. V. *Carpinar*, act. Se prendre aux cheveux, s'égratigner, se harpailler, se battre, se disputer, avoir maille à partir. V. *Carp*, R.

CARPINEGEA, dl. V. *Carpignar* et *Carp*, R.

CARPINOUS, OUSA, adj. (carpinóus, óuse); CAPIGNOUS, CAPIGNIER, CHARPINOUS. Pointilleux, hargneux, querelleur inquiet. Voy. *Carp*, R.

En dl. on le dit aussi d'un arbre rabougri ou hérissé de pointes, de chicots ou d'ergots.

CARPIR, v. a. vl. Saisir, prendre, arrêter.

Ety. du lat. *carpere*, m. s. V. *Carp*, R.

CARPIT, adj. et p. vl. CARPITZ. Pris, saisi.

Ety. du lat. *carptus*. V. *Carp*, R.

CARQUIGNAR, et

CARQUIGNEGEAR SE, v. r. (carquignà et carquignedjá), dl. Se taquiner.

Ety. M. Thomas fait dériver ce mot du grec χέρχω (kerchô), aigrir, irriter, taquiner.

CARR, CARRET, CHARR, rad. pris du latin *carrus*, char, ou plutôt du celte *karr*, qui a la même signification, d'où l'allemand *karr*, char, charrette, et le lat. *carpentum*, carrosse, chariot suspendu.

De *carrus*, par apoc. *carr*; d'où : *Carrada*, *Carr-e*, *Carr-aira*, *Carr-airoun*, *Carr-egear*, *Carr-au*, etc.

De *carr*, par l'addition de la désinence diminutive *et*, *carret*; d'où : *Carret-a*, *Carret-ier*, *Carret-oun*, *Carret-ada*, *Carret-assa*, *Carret-egear*, etc.

De *carrus*, on a fait *carricare*, d'où *carric*, par apoc. *carrec*, par le changement de *i* en *e*, et *carreg*, par celui de *c* en *g*; d'où : *Carrege-ar*, *Carreg-e*, *Carrege-adis*, *Carrege-aire*, etc.

De *carreg*, par syncope de *re*, *carg*, d'où ce sous-radical.

De *carri*, gén. de *carrus* : *Carri*, *Carriagi*, *Carri-ol*, *Carriol-a*, *Carri-ol-ar*, etc.

De *carrus*, par le changement de *u* en *o*, *carros* et *carross*; d'où : *Carros*, *Carross-o*, *Carross-ier*, *Carross-in*, et les mêmes mots, en changeant *o* en *ou* : *Carrouss-ier*, etc.

De *carr*, par le changement de *c* en *ch*, *charr*; d'où : *Charr-eta*, *Charr-et-ier*, *Charr-oun-i-ar*, *Charr-oun*, etc.

De *carpentum*, par apoc. *carpent*; d'où : *Carpent-aria*, *Carpent-ier*, et les mêmes mots par *Charp*.

CARRA, vl. Il faudra.

CARRABINA, *Carrabina*, cat. Voy. *Carabina*.

CARRABINIER, V. *Carabinier*.

CARRACA, s. f. (carráque). Garc. Voy. *Coquelucha*.

CARRACOUS, OUSA, OUA, adj. (carracóus, óuse, óue). Phthisique, étique. Garc.

CARRADA, s. f. (carráde), dl. Une charretée, plein un charriot, une voie de bois, de foin. V. *Carretada*.

Ety. de *car*, pour char, charrette, et de *ada*, plein une charrette. V. *Carr*, R.

Qu'à cadaroussa és arrivat
Quatre cents carradas *dè blat*. Fabre.

CARRAFA, V. *Garrafa*.

CARRAFOUN, V. *Garrafoun*.

CARRAGE, vl. V. *Caragi*.

CARRAIRA, s. f. (carraïre); DRAYA, CARRAYRA. Chemin ou passage destiné aux troupeaux de brebis qui vont et viennent de la Basse-Provence. V. *Draya*.

Ety. de *Carr*, R. charrette, et de *aira*, chemin qui peut servir aux charrettes. V. *Carr*, Rad.

Le parlement de Provence délibéra, en 1782, que les *carrairas* auraient cinq toises de l'argeur.

CARRAIRO,

CARRAIROL, dl. et

CARRAIRON, vl. V. *Carrairoou*.

CARRAIROOU, s. m. (carreiróou); CARRAIROUN, CAMINOL, CARRAYROL, CARRAIROUER, CARREIROOU, CARREIROUN, CARRIROUN, DRAYOOU, VENEL, VENELO, VIOL. *Carreiro*, port. *Carreró*, cat. Ruelle, petite rue qui aboutit à une plus grande; petit sentier tracé par les brebis ou par les gens à pied.

Ety. Dim. de *carriera* ou de *carraira*.

CARRAIROUER, d. m. V. *Carrairoou* et *Carr*, R.

CARRAIROUN, Le même que *carrairoou* V. *Carr*, R.

CARRAL, s. m. (carrál), dl. CARREL, CARAL, CARRE, CARRETAL, OURNIERA, CHALOT. *Carril*, esp. port. Ornière, trace que les roues des voitures impriment dans la terre ou sur les chemins. V. aussi *Ourniera*.

Ety. de *Carr*, R. et de *al*, ou du grec χάραξ (charax), ornière, sillon.

CARRALHE, Alt. de

CARRALHIER, adj. (carralhié), dg. *Fuec carralhier*, feu à pleine cheminée, feu de garde.

CARRAMBERGA, s. f. vl. CARREMBERGA. Flamberge.

CARRAR, v. n. (carrá), dl. Prendre le bras de quelqu'un, lui donner le bras. Sauv.

CARRAR, v. a. vl. Rendre quarré. V. *Quarrar*.

CARRAR SE, v. r. Se carrer, marcher avec un air d'importance, d'ostentation, d'arrogance, se mettre à l'aise, se pavaner.

Ety.

Se carrar coumo un chafre, dl. se panader comme un coq d'Inde.

CARRARA, s. m. (carráre). Carrare, nom d'une ville d'Italie, en Toscane, des environs de laquelle on tire du marbre que l'on appelle *marbre de Carrare*.

CARRAT, s. m. (carrá). Bouteille de verre carrée. *Avem begut quatre carrats de vin*. P. Puget.

CARRAT, s. m. vl. CAYRAT. *Quilat*, cat. *Quilate*, esp. port. *Carato*, ital. Carat, poids pour l'or et l'argent. V. *Quarrat*.

CARRATÈE, s. m. anc. béarn. Charretier. V. *Carretier* et *Carr*, R.

CARRATEOU, V. *Quartaud*.

CARRATIER, vl. V. *Carretier* et *Carr*, Rad.

CARRAU, *Charau*, s. m. et f. vl CARAU. Carrière, voie, chemin, ornière.

Ety. de *Carr*, R.

CARRAU, s. m. (caráou), dl. CARAL. Ruisseau des rues, V. *Vallat*, ornière de charret-

Digitized by Google

te, voie, train de carrosse. V. *Carral* et *Carr*, R.

Coupar carrau, dl. traverser quelqu'un dans ses projets.

L'home se counduisié tan mau,
Qu'un jour, toucat de sa misera
Jupiter vouguet en bon pera,
Lou remetre d'in lou carau. Tandon.

CARRAUGNADA, s. f. (carraougnáde), dl. Charogne. V. *Carougnada*.

M. Doujat, écrit ainsi ce mot, dans son *Dictionnari Moundi*, et peut être avec raison, parce qu'il donne une étymologie satisfaisante de l'objet qu'il désigne, *car*, chair, et *raugnada*, le même que *rouigada*, rongée, signifie chair qu'on livre aux animaux. V. *Carn*, R.

CARRE, s. m. (cárré). Instrument qui sert à nettoyer le soc de la charrue, qu'on nomme aussi *Curela*, v. c. m.

CARRE, Suppl. à Pelas. Charriage.

CARRE, s. m. Ornière. V. *Carral*.

CARRE, s. m. vl. *Carro*, cat. esp. port. ital. Char. V. *Char* et *Carri*.

CARRECH, dl. V. *Carregeagi* et *Carr*, Rad.

CARRECT, s. m. vl. Impôt, droit de transport.

Éty. de *Carrech*, v. c. m. et *Carr*, R.

CARREFORC, s. m. vl. Carrefour, place publique.

Éty. du lat. *quadrifurcus*, m. s. V. *Quat*, Rad.

CARREG, s. m. (carrédg), dl. V. *Carregeagi* et *Carr*, R.

CARREGAR, vl. V. *Carregear*.

CARREGE, s. m. (carrédgé), dl. Sédiment, dépôt d'une liqueur.

CARREGEADIS, ISSA, adj. (carredjadis, isse), dl. Voituré, apporté de dehors : *Holi carregeadis*, huile étrangère, par opposition à l'huile indigène ou du pays ; un podagre dit : *Soui pas carregeadis*, je ne suis guère allant. Sauv. susceptible d'être transporté.

Éty. de *carregeat* et de *is*, susceptible d'être porté. V. *Carr*, R.

CARREGEAGE, et

CARREGEAGI, s. m. (carredjádgi) ; CARREAGI, CARREG, CARRECH. *Carriaggio*, ital. *Acarreo*, esp. Charroi, la voiture, le transport des effets d'un endroit dans un autre, par le moyen des charrettes, et par extension, le transport en général ; ce qu'il en coûte.

Éty. de *carre* pour *carreta*, et de *eagi*. V. *Carr*, R.

CARREGEAIRE, AIRIS, GEARELLA, s. (carredjaïré, ciris, djarèle). Voiturier, celui, celle qui charrie. V. *Carr*, R.

CARREGEAR, v. a. (carredjá) ; CARRUA, CARREJAR, CARRETEGEAR, CARRIOLAR, CARROULAR, CHARRETAR, CHARRIAR, CHARRIEAR. *Carrejar*, anc. cat. *Carrear*, anc. esp. *Carretar*, port. *Carreggiare*, ital. Charrier, voiturer, transporter d'un lieu dans un autre par le moyen des voitures ou autrement.

Éty. de *carre*, charrette, et de *egear*, porter en charrette. V. *Carr*, R.

CARREGEAR, v. n. Entraîner, déposer ; se bien ou mal porter : *Aquella aigua carregea*, cette eau est bourbeuse : *Aquel vin carregea*, ce vin dépose : *Carregeoun pas ensems*, il ne vivent pas d'accord, leurs chiens ne chassent pas ensemble : *Coumo te carreges?* comment te portes tu. V. *Carr*, R.

CARREGEAT, ADA, adj. et p. (carredjá, áde) ; *Acarreado*, esp. *Carregad*, cat. Charrié, ée, transporté.

Éty. de *carre* et de *egeat*, porté en charrette. V. *Carr*, R.

CARREGEA-TEMPESTA, s. m. (carrèdja-teimpèste), dl. Un porte malheur.

Éty. *Carregea-tempesta*, qui porte la tempête.

CARREICH, s. m. vl. Chariot. Voy. *Carretoun* et *Carr*, R.

CARREIRA, s. f. d. béarn. et vl. Rue, V. *Carriera*, vl. chemin. V. *Camin*.

Éty. V. *Carr*, R.

CARREIROUN, V. *Carraireou* et *Carr*, Rad.

CARREJAR, V. *Carregear* et *Carr*, R.

CARREJOOU, Petit ruisseau, alt. de *Courreiroou*, v. c. m.

CARREL, s. m. (carrèl), dl. CAREL. Petite léchefrite dans laquelle on fait cuire de la saucisse. Sauv.

Éty. V. *Carrat*.

L'y a de tout (à la foire de Beaucaire) ...
. . . . . .
De sartans et de viradouiros,
Licafroios, astes, carels
Fialouzos, fuzes et vertels.
Michel.

CARREL, s. m. dl. Carré de gros papier, dont on a relevé les bords comme ceux d'une léchefrite et sur quoi on place les vers à soie qui sortent d'éclore. Sauv.

Carel, t. de pêcheur. V. *Caral*.

CARREL, s. m. (carré). Ornière. Voy. *Carral*.

CARREL, s. m. vl. Carreau, trait. Voy. *Cairel*, *Carreou* et *Quadr*, R.

CARRELA, s. f. (carrèle) ; POULEGEA, TIROLA, POULEGE, POULIEGEA, BOUSSEOU, TRAROLA. *Carrillo* et *Garrucha*, esp. Poulie, petite roue autour de laquelle on passe une corde qui sert à élever des fardeaux.

Éty. du celt. *carrel*, qui crie. Le P. Puget le tire de l'espagnol *carrella* dim. de *carrus*.

Dans une poulie, on nomme :

JOUES DE LA CHAPE, la face intérieure des deux côtés de la chape.
GOUJON, boulon sur lequel tourne le rouet.
ROUET ou ROUE, le plan circulaire de bois ou de métal creusé d'une gouttière pour recevoir la corde.
GORGE, le canal creusé à la circonférence du rouet.
AXE ou BOULON, l'essieu qui traverse le rouet par le centre.
CHAPE ou CAISSE, l'espèce de bride qui porte les deux extrémités de l'axe.

On nomme :

MOUFLES ou PALANS, plusieurs poulies réunies pour agir de concert.
ESTROPE, cercle en fer ou en corde, ordinairement pourvu, d'un crochet, qui entoure la chape de la poulie, et qui sert à la suspendre.
MOUFLE, ARCASSE ou BARAQUETTE, le rateau de la poulie, en t. de mar.

Archytas de Tarente, qui avait fait une colombe, dont le vol imitait celui des colombes ordinaires, inventa la poulie, 381 ans, avant Jésus-Christ.

CARRELA, s. f. dl. Une brouette. Voy. *Carr*, R.

CARRELA, s. f. PATRACA, RANQUERA, GASCON. Personne qui se plaint toujours, qui est toujours malade.

Éty. de *carrela*, poulie, par allusion ; parce que les poulies crient quand on les remue.

Faire la carrela, être lâche au travail.

CARRELAGI, s. m. (carreládgi). Carrelage.

CARRELAIRE, s. m. POULEGEIRE. Poulieur, ouvrier qui fait les poulies.

Éty. de *carrela* et de la term. *aire*.

On nomme :

POULIÈRIE, l'atelier où se font les poulies.

CARRELAR, v. a. (carrelá). Carreler, faire ou tracer des carreaux, mettre des carrelures à des souliers, carreler un appartement. V. *Malounar*.

CARRELET, s. m. (carrelé). Carrelet, aiguille de 5 ou 6 centimètres de long, terminée par une pointe à plusieurs pans, quelquefois carrée, d'où son nom. V. *Quadr*, Rad.

Carrelet, carrelet, petite carde sans manche, servant à tirer le poil aux chapeaux.

Carrelet, carrelet, carré ou échiquier, filet de pêcheur en forme de nappe carrée, attaché par les quatre coins aux extrémités de deux portions de cerceaux qui se croisent et qui sont fixés au bout d'une perche à l'endroit de leur jonction. On donne encore le même nom à un filet pour prendre les oiseaux. V. *Quadr*, R.

Carrelet, carrelet, chassis auquel on fixe une étamine ou une serge pour y passer les choses liquides. Les pharmaciens y fixent le blanchet.

Éty. Tous ces mots sont dérivés de *carrat*, dont *carrelet* est un dim. V. *Quadr*, R.

CARRELET, s. m. Un des noms du pleuronecte carrelet, V. *Roumb*, et de la plie. V. *Larba*.

CARRELETS, s. f. pl. (carrelés). On donne ce nom, à Barcelonnette, à des cubes de fer sulfuré, qu'on nomme *dez* ailleurs, et qu'on trouve dans des carrières d'ardoise ou dans une espèce de schiste calcaire, ils sont si abondants au quartier de Soleille-Bœuf, qu'on nomme : *Rocher des carrelets*, celui où ils se trouvent. V. *Quadr*, R.

CARREMBERGA, vl. V. *Carramberga*.

CARREOU, s. m. (carrèou) ; MALOUS, TOUMETA. *Quadrello*, ital. *Quadrete*, esp. *Quadrado*, port. Carreau, terre moulée sous différentes formes et cuite comme la brique dont on se sert pour paver, V. *Malouns* chez se carrée en général.

Éty. du lat. *quadrellum*, petit carré. V. *Quadr*, R.

Restar sus lou carreou, demeurer sur le carreau, être tué sur la place, mourir subitement, sans changer de place.

Carreou de damier, case d'un damier.

Carreou de vitra, carreau de vitre.

Carreou de peira, carreau, pierre de taille qui a plus de largeur aux parements que de queue dans le mur.

Carreou d'acier, bille d'acier, morce

Digitized by Google

d'acier sous la forme d'un carré long, tel qu'on le livre dans le commerce.

CARREOU, s. m. *Quadri*, ital. Carreau, une des couleurs du jeu de cartes, dont les figures distinctives, sont rouges et rhomboïdes, à quatre côtés. V. *Cartas* et *Quadr*, Rad.

CARREOU, s. m. Carreau, fer à repasser dont les tailleurs se servent pour rabattre les coutures; ainsi nommé parce qu'il est carré. V. *Quadr*, R.

CARREOU, s. m. COUSSIN. Carreau, coussin de forme carrée, destiné à une personne seule. V. *Quadr*, R.

CARRERA, dg. Rue. V. *Carriera* et *Carr*, R.

CARRET, s. m. (carré). Curoir pour dégager le soc de la charrue, Garc. ornière d'un chemin. V. *Trin*.

CARRET, adj. *Camin carret*. Chemin roulier où les charrettes peuvent passer. Garc.

CARRETA, s. f. (carréte); CHARRETA, CAR, CHAR. *Carreta*, cat. esp. port. *Carretta*, ital. Charrette, voiture à deux ou à quatre roues, destinée à porter de lourds et de gros fardeaux; vl. char.

Éty. du lat. *carrus* ou de *Carr*, R. et de *eta*.

Dans une charrette à deux roues, on nomme :

LIMONS, les deux maîtres brins, qui forment le fond et les côtés de la charrette, et qui se prolongent en avant pour servir de *limonière* à un cheval.

ÉPARTS, morceaux de bois plats qui joignent les deux limons en les assujetissant à une égale distance. V. *Palmadelas*.

RIDELLES, les côtés de la charrette faits en forme de ratelier, V. *Escaragna*; il y en a en forme de claies mobiles. V. *Clodas*.

RANCHERS, deux morceaux de bois carrés qui se placent sur le haut et sur la queue de la charrette, de façon que les bouts, percés chacun d'une mortaise, reçoivent les cornes des ranchers.

CORNES DE RANCHERS, quatre morceaux de bois, de la hauteur d'un mètre environ, qui s'enchassent dans les mortaises des ranchers en dehors et qui servent à appuyer les ridelles.

TREUIL, ou arbre horisontal, placé sur le derrière des limons, pour serrer la charge.

GAROT ou TORTOIR, bâton gros et court qui sert à serrer la corde qui fixe la charge.

ECHANTIGNOLLES, pièces qui fixent l'essieu sous les limons.

ROUES, V. *Roda*.

ESSIEU, V. *Essiou*.

CHAMBRIÈRE, V. *Chambriera*.

FOURCHETTE, le morceau de bois armé de deux pointes de fer, qui pend derrière la charrette et qu'on laisse traîner à terre dans les montées, afin de prévenir les reculades.

ENTAILLE, forte coche faite près du bout du timon, qui l'empêche d'entrer plus qu'il ne faut dans les redondes ou anneaux du joug.

MENTONNET, la partie saillante du timon, près de l'entaille.

FLOTTE, anneau qu'on met entre le gros bout du moyeu et le limon qui empêche le premier de frotter contre le second.

AIDEAU, les pièces de bois placées en travers des ridelles, pour élever la charge au-dessus du limonier.

RACHE, grande couverture avec laquelle on couvre la charge d'une charrette.

CHARTIL, le corps de la charrette, le lieu où on les enferme.

LIURE, cable avec lequel on serre la charge.

ATTELOIRE, la cheville que l'on met au timon pour y arrêter les traits des chevaux.

TIMON, V. *Timoun*.

ÉCHELLE ou CORPS, bâtis composé des limons, des épars et du timon. V. *Escala de la carreta*.

ENTRETOISE, l'épars de derrière, beaucoup plus fort que les autres.

BARETTES, les planches qui garnissent le fond de la charrette.

LIMON-DE-RANCHER ou LIMON-DE-TRAVERSE, la barre supérieure des ridelles.

ROULONS, les bâtons montants des ridelles. V. *Puls de carreta*.

TRÉSAILLE, traverse qu'on met aux ridelles au-dessus des limons de traverse, pour arrêter leur écartement.

TALON ou CUL DE LA CHARRETTE, partie postérieure de la charrette en dehors des ridelles.

On donne le nom de :

LIMONIER, au cheval qui est dans les limons.

CHEVILLIER, à celui qui le précède immédiatement.

CHEVAL DE FAUTE, le troisième.

CHEVAL DE DEVANT, le quatrième.

Carreta à quatre rodas egalas, binard.

Carreta sensa ridellas, haquet.

Carreta pu longa, chartil.

L'article 9 de la loi du 3 nivose an VI, enjoint aux propriétaires des voitures de roulage, de faire clouer en avant de la roue et au côté de la voiture, une plaque de métal contenant, en caractères apparents, leur nom et leur domicile.

CARRETADA, s. f. (carretáde); CARRETAU, CARRETAYA, CHARRIADA, CARRADA, CHARRADA, CARRETA, CHARRE, CHARRETADA. *Carretada*, esp. port. cat. *Carrettata*, ital. Charretée, ce que peut contenir ou ce que l'on porte à la fois dans une charrette.

Éty. de *carreta* et de *ada*, plein une charrette. V. *Carr*, R.

CARRETA DE CAS, s. f. (carréte-dékas), dg. Un des noms des pleiaides. Voy. *Pouiniera*.

CARRETAL, adj. m. (carrétál), dl. *Camin carretal*. Grand chemin, chemin roulier; pour ornière. V. *Carral* et *Carr*, R.

CARRETASSA, s. f. (carretássa). Grosse et laide charrette.

Éty. de *carreta* et de *assa*. V. *Carr*, R.

CARRETAU, d. m. V. *Carretada* et *Carr*, R.

CARRETEGEAR, dl. v. n. (carretedjá); *Carretejar*, cat. *Carretear*, esp. Voiturer. V. *Carregear* et *Carr*, R.

CARRETEOU, s. m. (carretèou). Petite futaille pour le vin, qui contient environ le quart d'un tonneau ordinaire. Garc.

CARRETER, d. béarn. Altér. de *Carretier*, v. c. m. et *Carr*, R.

CARRETEY, dg. Bord. V. *Carretier* et *Carr*, R.

CARRETIER, s. m. (carretié); CARRETER, TREGINIER. *Carretèr*, cat. *Carrettiere*, ital. *Carretero*, esp. *Carreteiro*, port. Charretier, celui qui conduit une charrette.

Éty. de *carreta* et de *ier*. V. *Carr*, R.

On donne le nom de *Tombelier* en français à celui qui conduit un tombereau.

CARRETIER, s. m. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, selon M. Tournon, à un agaric à chapeau rouge et à feuillets blancs.

CARRETOUN, s. m. (carretóun); CHARRETOUN. *Carretó*, cat. *Carreton*, esp. *Carreto*, port. *Carrettone* et *Carretto*, ital. Dim. de *Carreta*, petite charrette, camion, chariot, haquet. V. *Carr*, R.

CARRETOUN, s. m. Camion, la plus petite des espèces d'épingles, selon Ach. mais je crois que le mot de camion, petite charrette, l'a induit en erreur, car son Dict. Fr. au mot *Camion*, petite épingle, se borne à dire, *Espinglo de couiffo*, *Pichouno espinglo*.

CARREYAR, v. a. (carreyá), d. béarn. V. *Carregear*, m. s. et *Carr*, R.

CARRI, s. m. (cárri); CARRE, CHARRI. *Carro*, ital. esp. port. Chariot en général. Dans la Haute-Provence, on donne ce nom à une espèce de charrette à très-grandes roues, qu'on nomme éfourceau ou diable, en français sous le brancard de laquelle on suspend les lourds fardeaux qu'on veut transporter.

Éty. de *Carr*, R. v. c. m. ou d'un ancien verbe *karren*, porter, d'où l'anglais *carry*, m. s. V. *Carr*, R.

Mettre lou carri avant leis buous, commencer par la fin.

C'est aussi le nom du chariot à quatre roues, sur lequel on fixe le billot à refendre, dans les scieries.

CARRI, s. m. Planche montée sur de petites roues, dont les cordiers se servent pour assembler les tourons et en faire des cables. V. *Carr*, R.

CARRI, s. m. *Carri de las armas*, *Grand carri*. La grande ourse ou chariot de David. C'est la plus remarquable des constellations boréales, composée de sept étoiles, formant une espèce de chariot, d'où le mot *Carri*. V. *Carr*, R.

CARRIAGE, s. m. vl. Train de grand seigneur, grand nombre de voitures. V. *Carr*, R. et *Carregeagi*.

CARRICAMENT, s. m. vl. *Carregament*, cat. *Caricamento*, ital. V. *Cargament* et *Carg*, R.

CARRIER, s. m. (carrié); PEREIROUN, QUEIROUNIER, PEIRIER, PEIROUNIER, TIRA-CAIRE. Carrier, ouvrier qui extrait les pierres des carrières.

Éty. de *carri*, *carriera* et de *ier*. V. *Carr*, Rad.

CARRIERA, s. f. (carriére); CARRERA, CHARRIEIRA, RUYA, CHARRIERA. *Carrera*, esp. *Carreira*, por. *Carriera*, ital. *Carrer*, cat. Rue, chemin libre, qui est entre les maisons d'une ville, d'un village ou d'un hameau.

Éty. de la basse lat. *carreria*, dérivés de *carrus*, chemin à chariot, et de *iera*. Voy. *Carr*, R.

Grand carriera, grande rue.

Pichota carriera, ruelle, rue courte.

Per carrieras, dans les rues.

Se sem ou se siam vists per carrieras, nous nous sommes vus dans les rues ou dans la rue et non *à la rue*.

Resta en carriera longa, il demeure rue longue.

Des escus se troboun pas à la carriera, on ne trouve pas dix écus sous les pieds d'un cheval.

On nomme :

RUE A CHAUSSÉE, celle qui a un ruisseau de chaque côté.

RUE A DOUBLE REVERS, celle qui a le ruisseau au milieu.

PAVÉ, V. *Calada*.

CANIVEAUX, les pavés qui forment le fond du ruisseau.

Digitized by Google

ACCOTEMENTS ou BERMES, c'est dans les rues pavées en chaussée, l'espace qui est compris entre chaque ruisseau et les maisons qui bordent la rue.
AILE, la moitié de la chaussée divisée dans sa longueur.
ANGLE, l'endroit où les deux ruisseaux d'une chaussée se réunissent au ruisseau des rues à double revers.
CHANTE-PLEURE, l'ouverture pratiquée au mur de soutènement d'une rue pour en faire écouler les eaux.
FLACHE, les cavités ou dépressions des pavés.
FORME, la couche de sable qui sert d'assiette au pavé.
GONDOLE ou PLATIÈRE, c'est un ruisseau qui coupe et traverse une chaussée.
TAS DROIT, rangées de pavés sur le milieu d'une chaussée, qui en marque l'axe.
BORNE, V. *Bata roda*
HEURT, le point culminant d'une rue ayant une pente de chaque côté.
RANGE, un rang de pavés de même grandeur.

CARRIERA, s. f. *Carrera*, cat. esp. Carrière, le cours de la vie, état, profession: *Prendre carriera*, prendre un état, s'acheminer.

CARRIERA, s. f. dg. Jasmin a employé ce mot dans le sens de chaise. V. *Cadiera.*

Quatre carrieros *desclissados.*

CARRIERA, s. f. dl. Grande caisse que les tailleurs tiennent sous leur table et dans laquelle ils jettent les restes et les rognures.

Par cette équivoque de mots, les tailleurs couvrent leurs petits larcins, dit M. de Sauvages, lorsqu'on leur demande les rognures, ils répondent sans croire mentir, *Que les an jitadas à la carriera.*

CARRIERA, s. f. *Carreira*, port. Pour carrière. V. *Peiriera.*

Éty. du lat. *quadraria* ou *quadrataria.* V. *Quadr*, R.

CARRIERA VEIRIERA, s. f. Pour barres. V. *Barris.*

CARRIEYRA, s. f. vl. et dl. Rue. V. *Carriera* et *Carr*, R.

CARRILH, V. *Gazouth.*

CARRILHOUN, s. m. (carrilóun); CARRIOUN. Carillon, horloge qui sonne différents airs.

Éty. de *quatre*, musique à quatre cloches. V. *Quat*, R.

On prétend que le premier carillon a été fait à Alos, en Flandres, en 1487. Dictionnaire des Origines.

CARRILHOUN, s. m. TREZEL, TRIGNOUN. *Carrilhao*, port. Carillon, battement des cloches à coups précipités et avec une sorte de mesure; crierie, grand bruit, tapage. V. le mot précédent et *Quat*, R.

CARRILHOUNAR, v. n. (carrilhouná); TREZELAR, TRIGNOUNAR, CARRIOUNAR. Carillonner, sonner en carillon; faire beaucoup de bruit, se disputer.

Éty. de *carrilhoun* et de la term. act. *ar.* V. *Quat*, R.

CARRILHOUNUR, s. m. (carrilhounúr). Carillonneur, celui qui carillonne, tapageur, turbulent, querelleur. V. *Quat*, R.

CARRINCAR, v. n. (carrincá); *Carrinquar*, dg. Crier, en parlant des portes qui produisent un bruit aigu en tournant sur leurs gonds; grogner, se plaindre, imiter le bruit d'une roue mal graissée.

CARRINCARRAT, s. m. (carrincarrá); CARRINCARRA. Crécelle. V. *Estenebras.*

Éty. Onomatopée.

CARRIOL, s. m. dg. Brouette. Voy. *Bariola*, vl. chariot.

Éty. Dim. de *Carr*, R. et de *ol*, dim.

CARRIOLA, s. f. (carriòle); *Carriola*, esp. *Carriuola*, ital. Cariole, espèce de voiture économique dont le coffre est très-léger, en planches ou en tresses d'osier, souvent porté sur l'essieu, sans ressorts de suspension, montée sur deux roues.

Éty. de *carri*, char, et de *ola* term. dim. V. *Carr*, R.

CARRIOLA, dl. Pour brouette. V. *Bariola* et *Carr*, R.

CARRIOLAR, v. a. (carrioulá); *Carrioular*, dg. Porter sur des chariots, charrier. V. *Carregear.*

Éty. de *carriola* et de *ar*, porter en cariole. V. *Carr*, R.

CARRIOOU, s. m. (corriòou). Cast. V. *Brouela.*

CARRIOT, s. m. dg. Chariot, char. V. *Carr*, R.

CARRIROUN, d. arl. Allér. de *Carrairoun*. V. *Carrairoou* et *Carr*, R.

CARROGNA, dl. V. *Carogna* et *Carn*, Rad.

CARROLA, s. f. dl. Brouette. V. *Brouela*, *Bariola* et *Carr*, R.

CARRONADA, s. f. (carrounáde). Caronade, espèce de canon beaucoup plus court et proportionnellement d'un beaucoup plus gros calibre que les canons ordinaires, en usage sur les vaisseaux.

Éty. Ainsi nommée parce qu'elle fut inventée à Carron, en Ecosse.

La marine anglaise fit construire cette arme en 1779.

CARROS, s. m. vl. Chariot, titre d'une pièce allégorique dans laquelle un troubadour employait des termes de guerre, de bataille et de siéges pour faire ressortir davantage les qualités de sa maîtresse, qu'il compare à une place assiégée par toutes les autres femmes jalouses de son mérite et de sa beauté.

CARROS, s. m. vl. Char, chariot; espèce de tournois; quartier de pierre.

CARROSSA, s. f. et CARROSSO, s. m. (carrósse); *Carrozza*, ital. *Carrosa*, esp. *Carroça*, port. *Carrossa*, cat. Carrosse, voiture à quatre roues, fermée et suspendue.

Éty. de la basse lat. *carruca* ou *carrucha*, formé de *carrus*, char, selon Ménage; ou de l'ital. *carro-rosso*, char rouge, parce que selon le P. Menestrier, les florentins en faisaient marcher un de cette couleur à leur tête, quand ils allaient à la guerre. V. *Carr*, Rad.

Un carrosse se compose essentiellement de trois parties qui sont l'*avant-train*, l'*arrière-train* et la *caisse*.

On nomme:

AVANT-TRAIN, la partie antérieure, composée de la sellette, du timon, de la fourchette, de deux armons et de quatre jantes de rond.
TIMON, la longue pièce mobile où l'on attèle les chevaux.
CHEVILLE, le morceau de bois qui joint le timon aux armons.
ARMONS ou ÉREMONTS, les deux pièces de bois entre lesquelles le gros bout du timon est placé
LISOIR DE DEVANT, la pièce dans laquelle l'essieu de fer est encastré, il supporte le train de devant.
JANTE DE ROND, la pièce de bois composée de quatre jantes qui forment un rond enchassé sur la sellette de l'avant-train.
ESSIEU, la pièce qui passe dans le moyeu des roues.
SELLETTE, la pièce de bois d'environ un mètre de long sur 3 décimètres d'épaisseur, au-dessus de laquelle est enchassé l'essieu des petites roues.
FOURCHETTE, les deux pièces de bois enchassées dans les mortaises, faites à la face de dessous du lisoir de devant.
MOUTONS ANTÉRIEURS, V. ci-après.
ARRIÈRE-TRAIN, qui se compose des parties suivantes.
ESSIEU, et
LISOIR, V. ci-dessus.
ÉCHANTIGNOLE ou ÉCHANTIGNEUL, les morceaux de bois longs environ de 3 décim. qui sont emmortaises pour recevoir l'essieu en-dessous et qui servent à l'emmanchir.
VOLÉE, pièce de bois ronde, longue 12 ou 13 décim. environ, placée à demeure sur les armons et aux extrémités de laquelle on attache les palonniers.
PALONNIERS, les deux morceaux de bois ronds, de la longueur de 6 décim. attachés avec des liens de cuir à la volée et auxquels on attèle les chevaux.
COQUILLE, la planche sculptée en coquille où le cocher appuye ses pieds.
MOUTONS POSTÉRIEURS, les deux montants qui servent à former le siége du cocher, fixés sur le lisoir en avant, ceux de derrière servent de gardes-fous à ceux qui montent en laquais.
TRAVERSE DE SOUPENTE, le morceau de bois sculpté qui s'assemble des deux bouts, sur les brancards entre le siége du cocher et la planche des pages, elle sert à attacher les soupentes.
TRAVERSE DE SUPPORT, la bande de bois qui se pose avec des chevilles sur le derrière des fourchettes.
BRANCARD, les deux longues pièces de bois, un peu courbes, enchassées dans le bout du lisoir de derrière, passant sur l'avant-train.
PLANCHE DE DERRIÈRE, la partie sur laquelle se placent les laquais
ROUES, GRANDES et PETITES, V. *Roda.*
CHEVILLE OUVRIÈRE, la cheville qui unit le train de devant au train de derrière.
FLÈCHE.

Callithea, fille de Pyrante, inventa, vers l'an 1678 avant J.-C. les chars et les attelages qui servirent d'abord dans les cérémonies religieuses, pour leur donner plus de pompe.

En 1292 avant J.-C. Antolycus apprend à Hercule à conduire les chariots.

Les carrosses, d'abord nommés coches, furent selon la plupart des historiens inventés par les Français, vers l'année 1514, sous François Ier; mais tout porte à croire qu'ils existaient avant cette époque, puisque parmi les présents que l'empereur Ladislas V, fit offrir, en 1457 à la reine de France, se trouvait un char qui attirait l'admiration de tout Paris, *lequel était branlant et moult riche*, ce qui indique qu'il était suspendu.

Du temps de François Ier, on n'en comptait encore que trois à Paris, V. *Voiture*, il paraît même qu'il en existait déjà en 1409.

L'invention des carrosses suspendus par des ressorts et ornés de glasses, ne remonte qu'à 1661.

CARROSSADA, s. f. (carroussáde), impr. *Carroussada.* Carrossée, la quantité de personnes que contient un carrosse.

Éty. de *carrossa* et de *ada*. V. *Carr*, R.

CARROSSIER, s. m. (carroussié), impr. *Carroussier.* Carrossier, ouvrier qui fait ou marchand qui vend des voitures, de carrosses, des berlines, des cabriolets, etc.

Éty. de *carrosso* et de *ier*. V. *Carr*, R.

CARROTA, s. f. (carróte); CARROTA, PASTENAGA, PASTANAIGA. Carotte ou carotte com

Digitized by Google

mune, *Daucus carota*, Lin. plante de la fam. des Ombellifères qui croît naturellement dans les champs et qui acquiert par la culture un développement considérable dans sa racine, dont chacun connaît l'usage et l'utilité.

Éty. du lat. *carota*, dérivé du celt. *car*, rouge.

CARROTA SALVAGEA, s. f. (carróte-salbâtge). Nom toulousain de la caucalide daucoïdes, *Caucalis daucoides*, plante de la fam. des Ombellifères.

Éty. A cause de sa ressemblance avec la carotte.

CARROU, s. m. (cárrou), dl. Mélange de froment et d'orge, *Modure*. Douj.

CARROU, s. m. (cárrou), d. béarn. Chariot. V. *Carri* et *Carr*, R.

CARROUBI, s. f. (carróubi); CARRUBI, COURROUBIA, CAROBLA, COURROUBI. *Carrobla*, anc. cat. *Garroba*, esp. *Carruba*, ital. mod. *Carobe* et *Caroboli*, ital. anc. Caroube, carouge, fruit du caroubier.

Éty. de l'arabe *harroba* ou *caroub*, m. s.

CARROUBIER, s. m. (carroubié); CARRIER. Caroubier, caroubier à siliques, *Ceratonia siliqua*, Lin. arbre de la fam. des Légumineuses, originaire du Levant.

Éty. du grec κερατώνια (keratônia), gousse cornue, ou de l'arabe *harroba*, d'où *carroubi* et de *ier*, arbre qui produit les caroubes.

CARROULHA, s. f. (carróuille). Nom qu'on donne à l'épi fertile ou à grains, du maïs, aux environs de Toulouse.

CARROULHOUN, s. m. (carrouillóu); CARROULHOU, MILHARASSOUN. Nom de l'épi à grains avortés du maïs, aux environs de Toulouse.

CARROUN, s. m. (carróu); CARROU. Nom que porte, à Toulouse, une espèce de froment dont le grain est petit et de couleur rousse.

As, mouligné, trop leou arrestado la molo,
As bailhat de carrou *per la fino moussolo.*
Tableou de la bido del parfet Chrestia.

CARROUNADA, s. f. (carrounáde). Carronade ou caronade, espèce de canon beaucoup plus court que les autres, en usage sur les vaisseaux.

Éty. de Carron, fameux fondeur d'Écosse, près de Stirling.

Les premières carronades furent fondues en 1774, et l'on s'en servit peu de temps après dans la marine anglaise, mais ce n'a été que vingt ans plus tard qu'on les a adoptées en France.

CARROUNAR, v. a. (carrouná). Briqueter une muraille, la peindre comme si elle était bâtie en brique.

Éty. de *carroun*, *carrat*, quarré, parce que les briques sont carrées, et de la term. act. *ar*. V. *Quadr*, R.

CARROUNAT, ADA, part. (carrouná, áde). Briqueté, ée. V. *Quadr*, R.

CARROUNTEGEAIRE, s. m. (carountedjaïré). Celui qui change souvent de logement, de domicile. Aub.

CARROUNTEGEAR, v. a. (carrountedjà). Charrier de côté et d'autre, changer souvent ses effets de place. Aub.

CARROUSSADA, V. *Carrossada*.

CARROUSSIER, V. *Carrossier*.

CARROUSSIN, s. m. (carroussïn), dl. et mieux *Carrossin*. Voiture, petit carrosse; celui qui le conduit.

Éty. de *carrosso* et de *in* dim. V. *Carr*, R.

CARRUAGI, s. m. (carruádgi); *Carruatge*, cat. *Carruaje*, esp. *Carriaggio*, ital. Charriage, l'action de transporter sur des charrettes; l'ensemble des moyens employés pour cela.

CARRUAR, Gar. V. *Carregear*.

CARRUBI, s. m. V. *Carroubi*.

CARRUBI, Nom de lieu, paraît venir de *Cap-rubrum*, tête rouge.

CARRUBIA, s. f. vl. V. *Carroubi*, cosse, gousse.

CARRUBIER, V. *Carroubier*.

CARRUGA, s. f. vl. *Charrua*, port. *Carruca*, ital. Charrette, charrue. V. *Carreta*.

Éty. de *Carr*, R.

CARRULEOU, s. m. (carrulèou). Rouleau, roulette. Cast.

CARRUNCULA, s. f. vl. Caroncule, tubercules carniformes.

Éty. du lat. *caruncula*, m. s.

CARRUOU, V. *Courruou*; BARIOTA, BROUETA. Espèce de chariot dans lequel on met les enfants pour leur apprendre à marcher. Garc. V. *Cadiera*.

Jugar au carruou, jouer au chariot. P. Puget.

CARRURA, s. f. (carrúre). Carrure, largeur du corps à l'endroit des épaules.

Éty. de *carrat* et de *ura*. V. *Quadr*, R.

CARSALADA, s. f. (carsaláde); CARSALAU, CARSALATA. *Carnsalada*, cat. *Carnesalada*, ital. Chair ou viande salée.

Éty. de *car*, chair, et de *salada*, salée. V. *Carn*, R.

CARSALADA, s. f. Espèce de jeu auquel Pellas donne le nom de poire.

CARSALADIER, V. *Charcutier*.

Éty. de *car*, chair, de *salada*, salée, et de *ier*, celui qui sale la chair. V. *Carn*, R.

CARSIR, v. a. et n. vl. CARZIR. Renchérir, ajouter, dire plus.

CARSOUN, Alt. de *Calçoun*, v. c. m. et *Calc*, R.

CART, CHART, radical pris du grec χάρτης (kartès), papier, d'où le lat. *charta*, charte, papier, lettre. Dérivés : *Cart-a*, *Carta-blanca*, *Carta-geougraphica*, *Carta-marina*, *Carta-bel*, *Cart-able*, *Cart-age*, *Cart-as*, *Carteou*, *Cart-el*, *Cart-i-pel*, *Cart-oucha*, *Cart-ier*, *En-carta-men*, *En-cart-ar*, *En-cart-at*, *In-cart-ada*.

De *charta*, les latins ont fait *chartularius*; d'où *cartoular*, par apoc. et *cartolar*, par mét. de *u* en *o* : *Cartul-ari*, *Cartol-ar*, *Cartolari*.

De *cart*, par l'addition de l'augm. *on*, ital. *oun*, on a fait : *Cart-oun*, *Cartoun-ar*, *Cartoun-at*, *Cartoun-ier*.

Du lat. *charta*, charte, papier : *Charta*, *Chart-r-a*.

CART, V. *Quart* et *Quartel*.

CART, vl. Pour quatre. V. *Quatre* et *Quat*, R

CART, s. m. vl. Chardon. V. *Cardoun*.

CARTA, s. f. (carte); *Carta*, cat. esp. port. ital. Ce mot a longtemps été employé pour papier, acte, registre, ce qui est démontré par ce proverbe :

Ounte cartas *parloun*
Barbas calhoun.

Là où les écrits parlent, les témoins se taisent.

Éty. du lat. *charta*, dérivé du grec χαρτης (chartès), papier. V. *Cart*, R.

CARTA PER JUGAR, V. *Cartas*.

CARTA BLANCA, *Carta blanca*, cat. esp. *Carta semplice*, ital. Carte blanche, plein pouvoir, *Dounar carta blanca*, donner carte blanche, autoriser à faire ce que l'on jugera convenable.

CARTA TOUCHA, V. *Cartoucha*.

CARTA, s. f. vl. *Carta*, port. cat. esp. Papier, V. *Papier* et *Carta*, lettre, épître, V. *Lettra* et *Epitra*; titre, charte, V. *Titre* et *Charta*, cartes à jouer, V. *Cartas* et *Cart*, Rad. liste, V. *Lista*, billet, rôle, registre, feuillet, étiquette, état, inventaire; quatrième.

CARTA, dl. Mesure. V. *Quarta* et *Quat*, Rad.

CARTA-GEOUGRAPHICA, s. f. (cárte-djeougraphique); CARTA DE GEOUGRAPHIA. *Carta-geografica*, esp. port. Carte géographique, feuille de papier sur laquelle est tracée la surface du monde ou de l'une de ses parties.

Éty. de *carta* et de *Geographia*, v. c. m.

La baguette qui est au haut d'une carte qu'on veut rouler se nomme *gorge* et celle qui est au bas *rouleau*; le dessin qui renferme le titre, s'appelle *cartouche*.

Apollonius de Rodes, attribue l'invention des cartes géographiques aux Egyptiens et particulièrement à Sésostris leur premier roi, 1722 ans avant J.-C. Strabon en fait honneur à Anaximandre le milésien, dans le VI^me^ siècle avant J.-C.

2200 ans avant J.-C. Un fondateur de la première dynastie impériale de la Chine, fit fondre neuf grandes urnes sur lesquelles il fit graver la carte de chaque province de son empire.

1722 ans avant J.-C. Sésostris en fait dresser une où il fait connaître les nations qu'il a soumises.

1595 ans avant J.-C. Moïse en dresse une pour faire le partage de la terre de Chanaan.

515 ans avant J.-C. Aristagoras, Tyran de Milet, présente à Cléomène, roi de Sparte, une table d'airain, sur laquelle est décrit le tour de la terre, avec les fleuves et les mers, pour expliquer la situation des peuples.

44 ans même ère. Le sénat Romain, en fait dresser une de tous les états soumis à la république.

1756 ans depuis J.-C. Louis XV fait lever les grandes cartes de France, par Cassini, de Thuri, etc.

Le premier artiste qui ait gravé et imprimé des cartes géographiques sur cuivre, est Buckinck Arnold, et c'est dans l'édition de Ptolémée qui parut à Rome en 1478, in fol. que les premières furent placées.

En 1482, on grava sur bois, des cartes géographiques pour l'ouvrage de Ptolémée.

La carte de la France par Cassini, la plus célèbre que l'on connaisse, fut ordonnée par Louis XV et publiée de 1744 à 1793, en 182 feuilles y compris la carte d'assemblage et

Digitized by Google

celle des triangles. Elle a été exécutée sur la proportion de 1 à 86,400, ou une ligne par 100 toises.

CARTA-MARINA, s. (cárte-marine). Carte-marine, c'est la projection de quelques parties de la mer, sur un plan, à l'usage des navigateurs.

On en rapporte l'invention à Henri, fils de Jean, roi de Portugal.

CARTABEL, s. m. vl. *Cartapel*, esp. *Cartapacio*, port. *Cartabello*, ital. Feuille volante, Brouillard.

Éty. de *Carta* et *Cart*, R.

CARTABLE, s. m. (cartáblé). Grand porte-feuille, propre à contenir des gravures, des desseins, etc.

Éty. de *carta*, papier, et de la term. *able*, propre à renfermer des papiers. V. *Cart*, R.

CARTAGE, s. m. vl. Examinateur des titres.

Éty. de *carta* et de *age*. V. *Cart*, R.

CARTAIRO, et

CARTAIROLA, s. f. (corteiróle), et impr. *Carteirola*, dl. V. *Quartairola* et *Quat*, R.

CARTAIRON, vl. V. *Quartairoun*.

CARTAIROUN, s. m. V. *Quartairoun* et *Quat*, R.

CARTAL, V. *Quartal* et *Quat*, R. vl. pinte de liquide. Gl. Occ.

CARTAN, vl. V. *Quartan*.

CARTANA, s. f. vl. V. *Quartana* et *Febre*.

CARTANARI, vl. V. *Quartanari*.

CARTAR, v. vl. *Cuartar*, esp. Quarter, labourer quatre fois les terres, donner quatre façons ou une quatrième façon.

Éty. du lat. *quatuor*, quatre. V. *Quat*, R.

CARTARIA, s. f. vl. Quartelage.

« C'est un droit injuste en vertu duquel les » seigneurs volaient ou usurpaient la qua- » trième partie des blés ou des vins recueillis » par les habitants. »

De Laurière, Gloss. du droit franç.

Éty. de la basse lat. *quartagium*. V. *Quart*, Rad.

CARTAS PER JUGAR, s. f. pl. (cártes); *Carte da giuoco*, ital. *Cartas*, esp. cat. Cartes, morceaux de carton coupés en carré long, portant diverses figures et servant à jouer.

Éty. V. *Carta* et *Cart*, R.

Au jeu des cartes, on nomme :

VOLE ou VOLTE, l'action de faire toutes les levées.
DEVOLE, celle de n'en point faire quoiqu'on les eut demandées.
RENTRÉE, ce qu'on prend dans le talon après avoir écarté.
PORT, ce que l'on réserve quand on écarte.
ÉCART, ce que l'on renvoie en écartant.
TALON, ce qui reste après qu'on a donné à chacun le nombre qu'il faut.

On dit :

AVOIR LA MAIN, être le premier à jouer.
DONNER LA MAIN, céder à l'adversaire le droit de primauté.
PERDRE LA MAIN, perdre la primauté.
FAIRE LA MAIN, donner les cartes.

D'après la croyance commune, les cartes à jouer ne furent inventées qu'en 1390 ou en 1391, par Nicolas Pepin, espagnol, pour amuser la mélancolie de Charles VI ; mais on trouve dans les statuts de l'ordre de la bande, formé en Espagne, vers 1332, par Alphonse XI, une disposition qui prohibe le jeu des cartes. M. Johanneau, en fait remonter l'invention à une époque bien plus reculée encore.

Sous le règne de Charles VII, un peintre français, nommé Jacquemin Gringonneur, inventa des cartes particulières et emblématiques. Argine, nom de la dame de trèfle est l'anagramme de *regina* ; c'était la reine Marie d'Anjou, femme de Charles VII. Rachel, la dame de carreau, était Agnès Sorel. La dame de pique, sous le nom de Pallas, désignait la pucelle d'Orléans. La dame de cœur, sous celui de Judith, représentait Isabeau de Bavière ; cette Judith était l'impératrice, femme de Louis le Débonnaire, connue par sa galanterie. Dans David qui est le roi de pique, on a voulu reconnaître Charle VII, persécuté par son père, comme David par Saül. Selon d'autres, les quatre rois David, Alexandre, César et Charlemagne, sont des Emblèmes des quatre grandes monarchies Juive, Grecque, Romaine et Allemande. Les quatre valets Ogier, Lancelot, la Hire et Hector, sont des personnages historiques. Les deux premiers étaient des héros ou des braves du temps de Charlemagne, Hector de Galand et la Hire, étaient deux capitaines distingués sous Charles VII. Le titre de valet était anciennement un grade qui menait à la chevalerie. Ces quatre valets représentaient la noblesse, les autres cartes depuis le dix, désignaient les soldats.

Les couleurs étaient des emblèmes qui indiquaient : le *cœur*, la bravoure, le *pique*, les armes ainsi que les *carreaux*, le *trèfle*, les fourrages qu'un général doit toujours avoir en vue. L'*as* enfin, serait le symbole des finances, munition indispensable pour faire la guerre.

Suivant le P. Menestrier, le *cœur* représentait les gens d'église ou de chœur, le *pique* les gens de guerre, le *trèfle* les laboureurs, et le *carreau* les bourgeois; parce que dit-il, leurs maisons sont carrelées, explication ridicule.

Il fut établi un impôt sur les cartes, dez et tarots, par un édit d'Henri III, donné le 22 mai 1583.

On lit dans un règlement de la douane, du pays de Béarn, du 19 janvier 1563 : *Cargue de cartes, dels sols tournez.*

On nomme :

ATOUT, V. *Atout*.
LEVÉE, main qu'on a levée.
RENVI, mise d'une somme que le joueur engage en sus d'une autre.
RETOURNE, V. *Tourna*
SORTIE, cartes basses qui donnent le moyen de ne plus faire de levées.
TAROLÉES, cartes tarolées, celles qui sont imprimées sur le dos, offrant divers desseins.
TRIOMPHE, la carte qu'on retourne, sa couleur.
BLUTEU, la gravure qui marque sur l'enveloppe le nom de chaque jeu de cartes.
FRONCE, les plis défectueux qui se trouvent dans les plis des cartes.

CARTASSAR, v. a. vl. Étiquetter.

Éty. de *certassa* augm. de *certa*, étiquette, et de *ar*.

CARTAT, s. f. vl. Cherté, rareté. V. *Chiertat*.

Éty. Altér. de *caritat*, formé de *car* et de *itat*, état de ce qui est cher, rare. V. *Car*, Rad.

CARTATOUCHA, s. f. (cartatóuche). La giberne et les cartouches. V. *Cartoucha*.

CARTAU, V. *Quartau*.

CARTEIRA, vl. V. *Quartiera*.

CARTEIRADA, V. *Quarteirada*.

CARTEIROUN, V. *Quarteiroun*.

CARTEL, s. m. (cartèl); CARTEOU. *Cartello*, ital. *Cartel*, esp. port. *Cartèll*, cat. Cartel, défi par écrit pour un combat singulier.

Éty. du lat. *chartella* dim. de *charta*, papier, petit papier, c'est-à-dire, petite lettre, petit billet. V. *Cart*, R.

L'usage de ces défis était très-commun parmi les Grecs et les Romains ; on en voit plusieurs exemples dans Homère et dans Virgile ; il l'était encore beaucoup chez nous avant la révolution. V. *Duel*.

CARTELAGE, d. bas lim. V. *Quartelage*.

CARTENENSA, vl. V. *Cartenenza*.

CARTENENZA, s. f. vl. CARTENENSA. Haut prix, estime.

Éty. de *car*, cher. V. *Car*, R.

CARTENIER, dl. V. *Quartenier* et *Quat*, R.

CARTEOU, V. *Cartel* et *Cart*, R.

CARTER, s. m. vl. Le quart. V. *Quat*, Rad.

CARTESANA, s. f. (cartesáne). Cartisane, ornement composé d'un fond de vélin ou de veau, recouvert de soie, d'or, d'argent, etc.

CARTIEIRA, vl. V. *Quartiera*.

CARTIER, s. m. vl. V. *Quartier*.

CARTIER, s. m. (cartié). Cartier, celui qui fait ou vend des cartes à jouer. V. aussi *Quartier*.

Éty. de *carta* et de la term. mult. *ier*. V. *Cart*, R.

Le carton dont on fait les cartes est composé de trois sortes de papiers, que les cartiers nomment :

PAPIER TRACE ou MAIN BRUNE, c'est celui qu'on place au milieu et qui donne l'opacité.
PAPIER CARTIER, celui qui recouvre la carte.
PAPIER AU POT, celui qui porte les figures.

CARTIERA, V. *Quartiera* et *Quat*, R.

CARTILAGE, et

CARTILAGI, s. m. (cartiládgi); CRESSABELLA. *Cartilago*, esp. *Cartilagem*, port. *Cartilagine*, ital. Cartilage, substance blanche, élastique, moins dure que les os et plus dure que les chairs qui recouvre les extrémités des os articulaires.

Éty. du lat. *cartilaginis* gén. de *cartilago*, m. sign.

CARTILAGINOS, vl. et

CARTILAGINOUS, OUSA, adj. (cartiladginóus, óuse); *Cartilaginós*, cat. *Cartilaginoso*, esp. port. ital. Cartilagineux.

Éty. du lat. *cartilaginosus*, ou de *cartilagin* et de *ous*, de la nature du cartilage.

CARTIPEL, s. m. (cartipèl), dl. *Cartel*, Sauv. étiquette qu'on attache sur un sac renfermant les pièces d'un procès.

Digitized by Google

Éty. du lat. *carta*, papier, et de *pel*, peau, étiquette de peau mise sur les papiers. Voy. *Cart*, R.

CARTO, s. m. vl. Quart, le quart; quartier. V. *Quat*, R. et *Carton*.

CARTOLAR, et

CARTOLARI, s. m. vl. Chartrier, notaire, écrivain.

Éty. du lat. *chartularius*, m. s. V. *Cart*, Rad.

CARTON, s. m. vl. CARTO, CARTAIRON, CARTAIRO. *Quarto*, cat. port. ital. *Cuarto*, esp. Quart, sorte de mesure; quarteron, quatrième partie de la livre.

CARTOSA, s. f. vl. Chartreuse. Voy. *Chartrousa*.

CARTOUCHA, s. f. (cartóutche); CARTAROUCHA. *Cartoccio*, ital. *Cartucho*, esp. *Cartuzo*, port. *Cartutxo*, cat. Cartouche, petit cylindre creux, de papier roulé, renfermant la charge ordinaire d'un fusil, poudre et balle, ou plomb; on le dit aussi pour la charge du canon. V. *Gargoussa*.

Éty. de la basse lat. *charluccia*, formé de *charta*, papier, et de *uccia* augm. V. *Cart*, Rad.

On appelle:

MANDRIN, le cylindre sur lequel on roule le papier qui sert de moule.

Les cartouches portant la balle, ne furent inventées qu'en 1690.

CARTOUCHA, s. f. Cartouche, ornement d'architecture et de sculpture, en forme de volute.

CARTOUN, s. m. En parlant de la lune, quartier, le quart de la durée d'une lunaison.

CARTOUN, s. m. (cartóun); *Carton*, esp. *Cartão*, port. *Cartone*, ital. *Cartró*, cat. Carton, assemblage de papier hâché, battu et collé, formant des feuilles d'un à trois ou quatre millimètres d'épaisseur.

Éty. de *cart* et de l'augm. *oun*. V. *Cart*, Rad.

On croit que l'invention du carton est aussi ancienne que celle du papier. V. *Papier*.

En terme d'imprimeur, feuille que l'on réimprime pour y faire quelque changement ou corriger quelque faute.

En terme de maçon et de charpentier, soliveau équarri ou triangulaire.

En terme de marine, portulan, volume de cartes marines.

CARTOUN CUIR, Carton cuir, il fut inventé par M. Dufort, en 1819.

CARTOUN-PEIRA, Carton pierre, M. Menières, l'inventa en 1817.

CARTOUNADA, s. f. V. *Trevada* et *Quat*, R.

CARTOUNAR, v. a. (cartounà). Cartonner; couvrir un livre de carton seulement, sans le relier tout à fait; mettre des soliveaux à un plancher, à un toit.

Éty. de *cartoun* et de *ar*. V. *Carto*, R.

CARTOUNAT, ADA, adj et p. (cartounà, àde). Cartonné, ée. V. *Cart*, R.

CARTOUNIER, s. m. (cartounié). Cartonnier, ouvrier qui fait ou marchand qui vend le carton.

Éty. de *cartoun* et de *ier*. V. *Cart*, R.

CARTS, adj. vl. Quatrième, V. *Quat*, R. *char*.

CARTULARI, s. m. CARTULARIA, s. f. *Cartulario*, esp. *Cartolare*, ital. Cartulaire, recueil de chartes. C'était aussi les papiers terriers des Églises ou des monastères, sur lesquels on écrivait les contrats d'acquisition, de vente, d'échange; les privilèges, etc.

Éty. du latin *chartularium*, de *charta*, papier. V. *Cart*, R.

D. Mabillon fait honneur du premier cartulaire à Foulquin, sur la fin du X^me^ siècle.

CARUENDA, s. f. vl.?

Quascuna vuelh n'ai un pic, qu'estier nom platz lur caruenda. Gloss. Occ.

CARUMELA, s. f. (carumèle), dg. Roseau. V. *Cana*, *Canela* et *Calam*, R.

CARUNHADA, vl. V. *Carougnada*.

CARUNHIER, vl. V. *Caronhier*.

CARVAR, v. a. vl. Graver, imprimer, buriner. V. *Gravar*.

CARVENDA, s. f. vl. Haut-prix.

Éty. de *car*, cher, et de *venda*, vente. V. *Car*, R.

CARVENDRE, v. n. vl. Surfaire, vendre trop cher.

Éty. de *car* et de *vendre*. V. *Car*, R.

CARVI, s. m. (cárvi). V. *Charui*.

CARVIER, s. m. vl. Chargeur. Voy. *Cargaire* et *Carg*, R.

CARYATIDA, s. f. (cariatide); *Cariatide*, cat. esp. ital. Caryatide, statue de femme dont la tête soutient une corniche.

Éty. du lat. *caryatides*, m. s. dérivé du grec καργάτιδες (karyatides).

D'après Vitruve, les Grecs ayant vaincu les habitants de Carie, ils passèrent les hommes au fil de l'épée, et emmenèrent les femmes captives, sans distinction de rang. Pour perpétuer leur humiliation, les architectes placèrent les figures de ces infortunées dans les lieux publics, au lieu de colonnes, pour soutenir les entablements.

CARYBDA, s. f. (cárybde); *Carybdes*, port. Carybde, gouffre des côtes de Sicile. *Toumbar de Carybda en Sylla*, tomber de Carybde en Sylla, de mal en pis.

Éty. du grec χαίνω (chainó), s'ouvrir, et de ῥύδδην (rhubdèn), avec violence.

CARZIR, v. n. vl. Renchérir, devenir plus cher, plus précieux. V. *Rencherir*.

Éty. de *car* et de *ir*, devenir cher, le *z* est euphonique. V *Car*, R.

CARZIT, IDA, adj. et p. Renchéri, ie. V. *Car*, R.

CAS

CAS, CAZ, CHAS, CHAZ, CHAIS, CAIS, CHANS, CHANT; sous-radical de *Cad*, v. c. m. dérivé de *casum*, sup, de *cadere*, tomber.

De *casum*, par apoc. *cas*; d'où: *Cas*, *Casu-el*, *Cass-ada*, *Es-cas-ensa*, *Cas-cada*, etc.

De *cas*, par le changement de *s* en *z*, *caz*; d'où: *Caz-er*, *Mes-caz-er*, *Es-chaz-ensa*, *Caz-ir*, *Caz-it*, *Caz-ensa*, etc.

De *caz*, par le changement de *c* en *ch*, *chaz*; d'où: *Chaz-er*, *Es-chaz-er*, *De-chaz-ensa*, *Mes-chaz-ensa*, etc.

Du lat. *occasio*, *onis*, formé de *oc* pour *ob*, de *cas* et de *io*, par apoc. *occasion*, *occasio* et *ocais*; d'où: *Ocaiso*, *Ocaison-ar*, *Occasio*, et par le changement de *c* en *ch*: *Ochaiso*, *Ochaison*, et de *o* en *u*: *Uchaiso*, *Uchaison-ar*.

CAS, s. m. (cás); *Caso*, ital. esp. port. *Cas*, cat. Cas, différentes désinences des noms dans les langues où ils se déclinent. On en distingue six dans la latine, le nominatif, le génitif, le datif, l'accusatif, le vocatif et l'ablatif. V. ces mots chacun en son lieu.

Éty. du lat. *casus*, chute, désinence, parce que c'est sur la finale des noms que tombent les variations. V. *Cas*, R.

CAS, s. m. Est pris pour membre viril dans le proverbe suivant:

Qu a beou nas a beou cas.

qui n'est qu'une traduction du lat,

Noscitur ex naso quanta sit hasta viro.

CAS, s. m. Le chas ou œil d'une aiguille. V. *Chaur*.

Éty. *Casus*, chute, parce que c'est de ce trou qu'entre ou tombe le fil. V. *Cas*, R.

CAS, s. m. *lou cas*, Nom par lequel on désigne la clavelée dans plusieurs contrées de la Provence. V. *Picota*.

Éty. de *cas*, accident. V. *Cas*, R.

CAS, s. m. d. bas lim. Mue, grande cage ronde et haute, sous laquelle on enferme la volaille.

Éty. du lat. *capsa*, caisse. V. *Caiss*, R.

CAS, vl. Je chasse, il ou elle chasse, arrive, tombe.

CAS, s. m. pl. vl. Chiens.

CAS, s. m. Pour petit enclos fait avec des claies. V. *Gay*.

Éty. du lat. *caps*, caisse. V. *Caiss*, R.

CAS, s. m. *Caso*, ital. esp. port. *Cas*, cat. Cas, événement, aventure, conjoncture, fait, action, estime, ce qui arrive, ce qui tombe.

Éty. V. le mot précédent, et *Cas*, R.

Se per cas, tr. si par hazard.

Es pas aquit lou cas, et par élision.

Esp'aquit lou cas, tr. ce n'est pas l'embarras et *non ce n'est pas le cas*.

Estre au cas de, tr. être dans le cas de, et non *au cas de*, au cas, en français, est toujours suivi de que; c'est une espèce d'adv.

Et si caas es que, d. béarn. et s'il arrive que.

CASA, CAZA, CHASA, CHAZA, CAS, rad. pris du latin *casa*, case, cabane, chaumière, hutte, baraque, maisonnette; qu'on fait venir de l'hébreu *casa*, couvrir, ou du grec χάζω (chazô), contenir, mettre à l'écart, d'où χάσις (chasis), action de mettre à l'écart.

De *casa*: *Casa*, *Casa-ment*, *Cas-al*, *Casal-as*, *Cas-ar*, *Des-cas-ar*, *Cas-erna*, *Cas-ern-ar*, etc., par le changement de *s* en *z*: *Caz-al*, *Caz-au*, *Caz-ar*, etc., par le changement de *c* en *ch*: les mêmes mots.

Et les noms propres: *Cazali*, *Cazal*, *Cazela*, *Chazel*, *Chazella*.

CASA, s. f. (cáse); *Casa*, ital. esp. port. cat. Case, petite cabane; on le dit aussi pour maison, à l'imitation des Italiens, des Espagnols et des Troubadours; pour casse. Voy. *Cassa*.

Éty. du lat. *casa*, maison, demeure. V. *Casa*, R.

Casa d'un damier, l'un des carrés de l'échiquier.

Digitized by Google

CASACA, s. f. (casáque); *Casacca*, ital. *Casaca*, esp. port. cat. Casaque, surtout à larges manches.

Ety. Corrupt. de *cosaque*, peuple de qui nous vient cette sorte d'habillement, selon Guyet et Ménage. Le P. Thomassin le tire de l'hébreu *casa*, couvrir.

On en attribue l'invention ou du moins l'introduction dans nos pays, à l'empereur Caracalla, qui étant à Lyon, en fit donner à tous ses gens.

Virar casaca, tourner casaque, changer de parti, d'opinion.

CASAL, s. m. (casál); CHAZA, CHARAS, CHAZEL, CHAZET, CAUSAU, CHASAL, CASAU, CACADOUR. *Casal*, cat. esp. port. *Casale*, ital. Masure, maison ruinée, qui n'a plus de toit; décombres, petite cahutte, étable à pourceaux; métairie, latrines.

Ety. de *casa* et de *al*. V. *Casa*, R.

CASALAS, s. m. (cazalás). Grande, vieille ou laide maison. V. *Maisounassa*.

Ety. de *casal* et du péjor. *as*. V. *Casa*, R.

CASALATGE, s. m. vl. habitation.

Ety. de *casal* et de *atge*. V. *Casa*, R.

CASALÊE, s. m. anc. béarn. Serf, homme qui dépend, qui est attaché à une métairie.

Ety. V. *Casa*, R.

CASALERA, s. f. vl. Cassine.

Ety. de *casal* et de *era*. V. *Casa*, R.

CASALISSA, s. f. (casalisse), dl. Une grange. Sauv. V. *Grangea*.

Ety. V. *Casa*, R.

CASA-MATA, s. f. (cáse-máte); *Casamatta*, ital. *Casamata*, esp. port. cat. Casemate, lieu voûté sous terre, à l'abri de la bombe, qu'on établit dans les fortifications.

Ety. de l'esp. *casamata*, fait de *casa*, maison, et de *mata*, basse, selon Covarruvias. V. *Casa*, R.

CASAMEN, s. m. vl. *Casament*, cat. *Casamiento*, esp. *Casamento*, port. ital. Habitation, domaine, fief, mariage.

Ety. de *Casa*, R. et de *men*.

CASANIER, IERA, adj. (casanié, iére). Casanier, ière, qui ne sort presque jamais de son logis.

Ety. de *casa*, maison, et de *ier*.

CASAQUIN, s. m. (casaquïn); *Casaquilla*, esp. cat. *Casaquinha*, port. Casaquin, habillement de femme moins long que la casaque, dont se servent particulièrement les paysannes, fig. le dos.

Ety. Dim. de *casaca*.

CASAR, v. a. vl Investir, donner en fief.

CASAR, v. n. (casá). Caser, placer deux dames sur la même flèche, au jeu de tric-trac; iron. emprisonner.

Ety. de *casa* et de *ar*. V. *Casa*, R.

CASAR, v. a. *Casar*, cat. esp. port. *Casare*, ital. et

CASAR SE, v. r. SACASAR, S'ACASIR. *Casar-se*, port. cat. esp. Se caser, s'établir à un endroit; se marier: *Aqueou s'es ben casat*, celui-là s'est bien établi; se pourvoir.

CASARNET, s. m. (casarné). Nom que portait anciennement le rôle des contribuables.

Ety. de *casar*, placer, et de *net*, propre, particulier, qui donne à chacun une place distincte, on a dit *caser net*, comme on dit encore mettre au net. V. *Casa*, R.

CASAT, ADA, adj. et p. (casá, áde); *Casado, ada*, port. esp. *Casad*, cat. Pourvu, casé, marié, placé, ée.

Ety. de *casa* et de *at*, mis dans la cas. V. *Casa*, R.

CASATZ, vl. Pour *qu'assaz*, qu'assez. V. *Sat*, R.

CASAU, s. m. (casáou). Le même que *Casal*, v. c. m. et *Casa*, R.

Ce mot signifiait aussi faubourg, autrefois.

In suburbiis quæ vulgo casalia vocantur.

CASAU, s. m. d. béarn. Jardin potager, V. *Hort*, cloaque. Aub.

CASCABEL, s. m. (cascabèl), dg. *Cascabèll*, cat. *Cascabel*, esp. Grelot. V. *Cascavel*.

CASCA-BLAD, (cásque-blá). Onomatopée du chant de la caille, qui signifie en même temps secoue blé. V. *Cascarat*.

CASCADA, s. f. (cascáde); PISSABOTA, PICHABOUETA. *Cascata*, ital. *Cascada*, esp. port. cat. Cascade, chute d'eau, soit naturelle, soit artificielle. Les grandes cascades occasionnées par l'inégalité du terrain, se nomment cataractes.

Ety. de l'ital. *cascata*, fait de *cascare*, tomber. V. *Cas* et *Cad*, R.

CASCAIRE, s. m. (cascáïré). Celui qui secoue, gauleur, lorsqu'il gaule les arbres. Gar.

Ety. de *cascar* et de *aire*. V. *Cas*, R.

CASCAL, s. m. (cascál), dl. Bruit que font les noix quand on les remue; le glossement de la poule, *ca-ca-ca-ca*, différent du glousement, *glou-glou-glou*. On le dit aussi du gazouillement des oiseaux, et fig. du murmure que fait une assemblée de femmes, lorsqu'elles parlent toutes ensemble, comme cela arrive presque toujours. V. aussi *Rousigou*.

Ety. *Cascal*, paraît être une onomatopée ou un mot dérivé du celtique.

CASCALAR, v. n. (cascalá). Cacaber, on le dit de la caille et de la perdrix qui chantent.

CASCALHA, s. f. (cascáille). Au positif, grelot, V. *Cascavel*; et au figuré, personne légère, coquette ou volage.

Ety. Onomatopée.

CASCALHAR, v. a. (cascalhá); CASCALHEGEAR, PAPPABAR, CASCAIAR. Secouer fortement un arbre ou une personne. Gar. Closser, les poules clossent lorsqu'elles on faim; gazouiller, babiller, jabotter, on le dit aussi du gazouillement des enfants; Sauv. brandiller. Cast.

Ety. de *cascalha*, grelot, et de *ar*, secouer ou raisonner comme un grelot.

CASCALHAR LOU, s. m. CASCALHET, CASCALHAT, COURCALHAT, CASCARAT, CASCABLAD. Courcaillet, le cri des cailles, l'appeau dont on se sert pour les appeler.

Ety. Ce mot est une onomatopée ou imitation du bruit que fait la caille.

CASCALHEGEAR, v. n. (cascailledjá), dl. V. *Cascalhar*.

CASCALHET, s. m. (cascaillé), dl. Le courcaillet de la caille. V. *Cascalhar*, *lou*.

CASCALHOU, s. m. vl. Tique. Voy. *Cascalhoun*.

CASCALHOUN, s. m. Pour grelot, V. *Cascaveou*, et pour tique. V. *Langasta*.

CASCALHOUN, s. m. (cascaillóun). Nom qu'on donne, à Grasse, selon M. Aubin, à la groseille à maquereau. V. *Agrourela* et *Grousela*.

CASCANEL, s. m. vl. Meule.

CASCAR, v. a. (cascá); dg. Émotter, abattre les mottes. V. *Trissar moutas* et *Cas*,

CASCAR, v. a. (cascá); *Cascare*, ital. Secouer, abattre en secouant, faire tomber le fruit en agitant l'arbre; choquer, mettre dedans, frapper contre. Douj.

Ety. du lat. *casus*, chute, et de la term. act. *ar*. V. *Cas*, R.

CASCAR, v. n. Défleurir, en parlant des arbres; passer, couler, quand il est question des autres plantes.

Ety. de *casus*, chute. V. *Cas*, R.

CASCARAT, (cascará); CASCARA. Onomatopée du chant de la caille. V. *Cascalhar lou*.

CASCARELEGEAIRE, s. m. (cascareledjáïré). Caqueteur, babillard. Aub.

CASCARELEGEAR, v. n. Aub. Voy. *Caquetar*.

CASCARELET, ETA, adj. (cascarélé, éte). Fréluquet, esprit léger, femme frivole. Garc.

CASCARELIAR, d. du Var. V. *Cacareliar*.

CASCARELUN, s. m. (cascarelún). Babil, caquet.

CASCARIAR, v. n. (cascariá). Cacaber, parlant du chant de la perdrix. Garc.

CASCARILHA, s. f. (cascarílhe); *Cascarilla*, cat. esp. *Cascarilha*, port. Cascarille, nom qu'on donne à l'écorce d'un arbrisseau de l'Amérique Méridionale, appartenant à la fam. des Euphorbiacées, et que Linneus a désigné sous le nom de *Croton cascarilla*.

Ety. du lat. *cascarilla*, fait de l'esp. *cascara*, écorce, sous entendu, du Pérou.

Cet arbrisseau, dont Vincent Garcias Salat, espagnol, a parlé le premier, croît dans plusieurs pays de l'Amérique.

CASCARIN, INA, s. et adj. (cascarín, ine), d. m. Plaisant, facétieux.

CASCAVARI, s. m. (cascavári). Champ; pièce de bois en forme de rouet, qu'on met au lieu de poulie, dans une mortaise.

CASCAVEL, CARCAVEL, rad. qui paraît avoir été pris du lat. *scabellum*, *scabillum*, espèce d'instrument qui avait de grands rapports avec les castagnettes, selon Ménage, d'autres le dérivent du grec κερκαίρω (karkairó), résonner, retentir, *cascaviellus*, en basse lat.

De *cascavel* et *cascaveou*, par le changement de *l* en *ou*: *Cascavel-ar*, *Cascavel-as*, *Cascavel-iar*, *Cascavel-oun*, *Cascavel-a*.

De *cascavel*, par le changement de *s* en *r*, *carcavel*; d'où: *Carcavel-a*, *Carcavel-ar*.

CASCAVEL, s. m. (cascavèl); CARCARA, CASCALHA, QUISCABEL. *Cascaveou* et impr. *Quiscabel*. *Cascabel*, esp. *Cascavell*, cat. *Cascavel*, port. Grelot, petite sphère de métal creuse et percée, dans laquelle on met un battant mobile, fig. personnage léger et inconsidéré.

Ety. V. *Cascavel*, R.

CASCAVEL, s. m. (cascavèl). Nom qu'on donne, aux environs du Pont du Gard, selon M. Requien, à la jonquille. V. *Jounquilha*.

Ety. Probablement à cause de la ressemblance qu'on a cru y trouver avec un grelot. V. *Cascavel*, R.

Digitized by Google

CASCAVELA, s. f. (cascavèla). Nom qu'on donne, dans quelques villages des environs de Digne, à la crête de coq. Voy. *Tartarieia*.

Ety. Ainsi nommée parce que les capsules de ses semences ressemblent un peu à des grelots, *Cascavel*, v. c. m.

D'après M. Aubin, on donne le même nom, à Grasse, au mélampyre des champs. Voy. *Pinaut*.

CASCAVELAR, v. n. V. *Cascaveliar*.

CASCAVELAS, s. m. (cascavelàs). Augm. de *Cascavel*, gros grelot.

Ety. de *cascavel* et de la term. augm. *as*. V. *Cascavel*, R.

CASCAVELEGEAR, d. apt. V.

CASCAVELET, ETA, adj. (cascavelé, ète). Petit étourdi, jeune écervelé.

CASCAVELETA, s. f. (cascaveléte). Nom du reseda sauvage, selon M. Castor. Voy. *Amoureta*.

CASCAVELIAR, v. n. (cascaveliá); CASCAVELAR, CASCAVELEGEAR. Faire sonner les grelots, et fig. faire du bruit, faire claquer son fouet; jaser, babiller, ébruiter un secret, grelotter. Cast.

Ety. de *cascavel* et de la term. act. *ar*. V. *Cascavel*, R.

CASCAVELOUN, s. m. (cascavelóun). Dim. de *cascavel*, petit grelot. V. *Cascavel*, Rad.

CASCAVEOU, s. m. (cascavèou). Grelot. V. *Cascavel*.

CASCAVEU, vl. V. *Cascavel* et *Cascavel*, R.

CASCIEU, s. m. vl. Chasse, lieu de chasse.

Ety. de *cassa*. V. *Cass*, R.

CASCO, s. m. (cásque); CASQUE, CASCOU. *Casco*, esp. port. cat. *Caschetto*, ital. Casque, armure défensive qui couvre la tête.

Ety. du lat. *cassis*, m. s. probablement dérivé du grec χάζω (chazô), contenir. V. *Casa*, R.

Dans un casque, on nomme :

GARDE VUE, la partie qui fait saillie sur le devant.
MENTONNIÈRE, celle qui passe sous le menton.

Les casques viennent des Lacédémoniens, Carès fut le premier qui les orna d'aigrettes et de plumes. Dict. des Orig.

Leur usage s'introduisit en France vers l'an 752.

Le casque est la coiffure militaire la plus anciennement connue.

CASCOU, V. *Casco*.

CASCU, vl. Alt. de *Cascun*, v. c. m.

CASCUN, QUASCUN, sub. ind. vl. *Cascun*, cat. Chacun. V. *Chascun* et *Cadun*.

Ety. du lat. *qualiscumque*. V. *Qual* et *Un*, R.

CASERNA, s. f. vl. CAZERNA. Prostituée, débauchée.

Lazer ab vielha cazerna,
Cant sent flairor de taverna.

CASERNA, s. f. (cazèrne); CASERNAS, s. f. pl. *Caserna*, esp. cat. port. *Caserma*, ital. Caserne, bâtiment pour loger des troupes en garnison.

Ety. de *casa*, maison. V. *Casernar* et *Casa*, R.

« La première ordonnance pour caserner les troupes, est du trois décembre 1691; avant ce temps, tous les soldats étaient logés chez les habitants. » Ency. mod.

CASERNAMENT, s. m. (casernaméin). Casernement, action de caserner.

Ety. de *caserna* et de *ment*. V. *Casa*, R.

CASERNAR, v. a. (caserná). Caserner, loger dans des casernes.

Ety. de *casa*, maison, et de *cernere*, séparer, mettre en particulier. V. *Casa*, R.

CASETA, s. f. (caséte); *Caseta*, cat. *Casita*, esp. *Casetta*, ital. Nom de lieu, petite maison, maisonnette.

Ety. de *casa* et du dim. *eta*.

CASI, *Casi*, cat. esp. V. *Quasi*.

CASILHOUS, OUSA, OUA, adj. (casilóus, óuse, óue). Casilleux, euse, verre qui se casse quand on veut le couper avec le diamant.

Ety. Ce mot est dit pour *cassilhous*, de *quassare* et de *ilhous*, qui se casse facilement. V. *Cass*, R. 4.

CASIMIR, nom d'homme, (casimír); *Casimirro*, ital. *Casimiro*, esp. Casimir.

Patr. Saint Casimir, prince de Pologne, honoré le 4 mars.

CASIMIR, s. m. (casimir); *Casimirra*, ital. *Casimir*, esp. cat. Casimir, drap léger croisé, qu'on a d'abord fait avec la plus belle laine, et qu'on fabrique depuis peu en coton.

CASIR, v. a. vl. Connaître.

CASLAR, s. m. vl. Château fort, tertre, éminence.

Ety. Alt. de *castelard*. V. *Castel*, R. Caylar, nom de lieu.

CASONAR, v. a. vl. Accuser.

CASPA, s. f. vl. Grappe.

CASPI, interj. (cáspi); CASPITELA, CASPITENO. *Caspita*, cat. esp. *Cappità*, ital. Interjection qui marque la surprise : Certes! peste! morbleu! dame!

Caspi que mourralhada ! tu-dieu quelle tirade!

CASPITELA, et
CASPITENO, V. *Caspi*.

CASQUE, V. *Casco*.

CASQUETA, s. f. (casquéte); CASQUETA. *Casquete*, port. Casquette, coiffure d'homme faite d'étoffe ou de peau, qui a quelquefois un rebord sur le devant.

Ety. de *casco* et du dim. *eta*, petit casque. V. *Casa*, R.

CASQUETA, s. f. (casquéte); ESCAUSSELADOUR, dg. Emottoir ou casse mottes, massue de bois, dont on se sert pour briser les mottes.

CASQUILHOUN, V. *Lingasta*.

CASS, CHASS, rad. de *cassa*, *cassar*, chasse, chasser, et dérivés, que Caseneuve fait venir du lat. *casses*, espèce de filets dont les anciens se servaient pour chasser, même les grandes bêtes; de *casses*, on a fait *cassarius*, celui qui fait les filets de chasse, et ensuite *cassaire*, chasseur.

Isaac Pontanus, dit que chasser, *cassar*, vient de *casnar*, mot gaulois qui désigne celui qui poursuit, qui pourchasse quelque chose.

Denina, le dérive du celtique, et il en donne pour preuve que le mot *caciare*, se trouve déjà dans les capitulaires des rois Carlovingiens avec Jagen, qui a la m. s. en all.

Ménage croit qu'il vient de *captare*, et M. Nodier, du vieux français *sacher*, formé de *sagittare*; d'où : *Cass-a*, *Cass-ador*, *Cass-aire*, *Cassair-ol*, *A-cassar*, *Cassar*, *Cass-at*, *Per-cassar*, etc., par le changement de *a* en *au* : *Caus-ar*, *En-caus*, *Entre-caussamen*, *Encauss-ar*, etc., par le changement de *c* en *ch* : *Chass-a*, *Chassa-diable*, *Chass-aire*, *Chass-iera*, *Chass-oun*, *Chass-ar*, *Per-chassar*, et en général les mêmes mots que par *Cass*...

Irrégulièrement formés : *Per-cat* pour *Per-cassat*, *Per-chat*, *Per-cas*, *Pro-cats*.

CASS, 2. CACH, radical dérivé du latin *quassare*, *quasso*, *quassatum*, fréquentatif de *qualere*, *quatio*, *quassum*, ébranler, secouer, rompre, briser, d'où *percutere*, frapper parmi; *percussio*, percussion, *succutere*, secouer; *succussio*, secousse, d'où le latin barbare, *cassare*, casser, et peut être l'arabe, *cassara*, rompre briser.

De *cassar*, par apoc. *cass*; d'où : *Cass-a*, *Cass-ar*, *Cass-at*, *Cass-ada*, *Cassad-ura*, *Cass-ant*, *Cass-ation*, *Cassa-dent*, *Casilh-ous*.

De *cass*, par le changement des *ss* en *ch*, *cach*; d'où : *Cach-ar*, *Cach-at*, *Cach-ada*, *Cachad-ura*, *Cacha-dent*, *Cacha-mela*, *Cacha-ment*, *Cacha-mourre*, *Cacha-pignoun*, *Cach-ao*, *Cach-eta*, *Cach-eti*, *Cach-eya*, *Cach-iera*.

CASS, 3, rad. pris du roman *casse* ou *casser*, chêne : *casser es arbre glandier*.

Eluc. de las propr.

Cass-e, *Casser*, *Cass-agna*, *Cassagn-as*, *Cassagn-eta*, *Cass-en-at*, *Cassen-ola*, *Cass-et*, *Cass-o*, *Cass-ana*, par le changement de *c* en *ch*, *chass*; d'où : *Chass-agna*, *Chass-agnas*, *Chassagn-ada*, *Chass-an*.

Noms propres : *Cassagna*, *Chassan*.

CASS, ASSA, adj. vl. Nul, vain.

Ety. du lat. *cassus*, m. s.

CASSA, s. f. (cásse); CASSI, CANEFICI. *Cassia*, ital. Casse, nom qu'on donne au fruit du canéficier, *Cassia fistula*, Lin. arbre de la fam. des Légumineuses, indigène des Indes Orientales et des lieux les plus chauds de l'Amérique.

Ety. du lat. *cassia* ou *quassia*, dérivé du grec κασιαν (kasian), mot dont les Septante se sont servi pour rendre celui que les Hébreux employaient pour désigner cet arbre qui est *Ketzioth*.

La pulpe contenue dans les siliques ou fruits de la casse, est depuis longtemps employée comme purgative et particulièrement dans les maladies qui ont un caractère enflammatoire.

C'est vers l'an 824 que les Arabes introduisirent l'usage de la casse dans la médecine.

CASSA, s. f. (cásse); CHASSA. *Caza*, esp. *Caccia*, ital. *Caça*, port. *Cassa*, cat. Chasse, action de chasser, de poursuivre les bêtes sauvages. La chasse des bêtes fauves prend le nom de vénerie, et celle qui s'exécute au moyen des oiseaux de proie, celui de fauconnerie; produit de la chasse.

Ety. du lat. *casses*. V. *Cass*, R.

La chasse est un exercice auquel les hommes se sont livrés dans tous les temps, et

Digitized by Google

l'Ecriture nous apprend que Nemrod, petit-fils de Noé, était un grand chasseur, et qu'il fut rejeté par le Seigneur.

Les Grecs regardaient les Lacédémoniens comme les inventeurs de la chasse et Decertus en particulier.

En termes de chasse, on nomme :

FROUER, l'action par laquelle on contrefait, à l'aide d'une feuille de lierre, le cri des geais, des merles, et d'autres oiseaux, pour les attirer dans le piége.

La chasse qu'on fait pendant la nuit aux oiseaux, au moyen de la clarté du feu, se nomme fouée, *cassa de nuech*.

CASSA, s. f. (cásse); CASA. Casse, caisse de forme parallélipipède, dans les divisions de laquelle les imprimeurs placent les caractères d'imprimerie.

Éty. du lat. *casa* ou *capsa*, cassette, boîte. V. *Caissa* et *Casa*, R.

La casse est formée de deux pièces ayant chacune les mêmes dimensions, qu'on nomme *casseaux*. Le supérieur se nomme *haut-de-casse* et l'inférieur *bas-de-casse*. Le haut-de-casse, est subdivisé en 98 petites cases qu'on nomme *casselins*, et le bas-de-casse en 54, mais de différentes grandeurs.

Chaque compositeur a ordinairement devant lui trois casses, assemblage qui porte le nom de *rang*.

CASSA, s. f. Sasse, pelle de bois creuse, servant dans les moulins à huile, à transporter l'eau de la chaudière sur les *escourtins* pour échauder la pâte et faire couler l'huile. Avr.

CASSA, s. f. BLACHI. *Casse*, poêlon d'airain ou de fer, à long manche, dont on se sert pour prendre de l'eau dans les gros vases.

Grande cuiller de fer pour transvaser le verre. Garc.

Éty. du lat. *capsa*, cassette, coffre. Voy. *Caiss*, R.

CASSA, s. f. d. lim. Fracture, brisure.

Éty. de la basse lat. *cassare*. V. *Cass*, R. 2.

Mé que n'ai pas pau de la casso
Iaü mé mettraï dovan
Tan qué tan. Lou toupi de terro et lou de fer.

CASSA-CASSA, Troisième personne du sing. de l'imp. du verbe *Cassar*, chasse-chasse, expression dont on se sert pour chasser les chats. V. *Cat*, V. *Cass*, R.

CASSADA, s. f. (cassáde); BAJAULA. Cassade, mensonge pour plaisanter que les masques se disent à l'oreille; bourde; propos vrai, mais insultant. Garc. V. *Baya* et *Peissoun d'abriou*.

Éty. du lat. *casses*, filet, filet où l'on tombe, où l'on se prend. V. *Cas*, R.

CASSADA, s. f. vl. Copeau.

CASSA D'AFFINAGI, s. f. Coupelle où l'on essaye l'or et l'argent.

CASSA-DENT, s. m. (cásse-dèin). Craquelin, espèce de pâtisserie qui craque sous la dent.

Éty. de *cassar* et de *dent*, qui casse les dents. V. *Cass*, R. 2.

CASSADOR, vl. V. *Cassaire*.

CASSADOUR, s. m. (cassadóu), dg. *Chassoir*, billot de bois dont le tonnelier se sert pour *chasser* les cercles, pour les enfoncer.

CASSADURA, s. f. vl. CACHADURA. *Cassatura*, ital. brisure, cassure.

Éty. de *cassada* et de *ura*, chose cassée. V. *Cass*, R. 2.

CASSAEYRE, s. m. dg. V. *Cassaire*.

CASSAFU, s. m. (cassafú). Fronde à plusieurs mailles pour lancer des pierres. Garc.

CASSAGNA, s. f. (casságne). Nom de lieu très-répandu, que M. de Sauvages croit avoir signifié chênaie ou lieu planté de chênes.

Éty. de *casse*, chêne. V. *Cass*, R. 3.

CASSAGNAS, s. m. (cassagnás); CASSANAS, dl. Augm. de *Cassagna*, v. c. m. et *Cass*, R. 3.

CASSAGNETA, s. f. (cassagnéte). Dim. de *Cassagna*, v. c. m. et *Cass*, R. 3.

CASSAIRE, s. m. (cassaïré); CASSAEYRE, CASSEDOUR, CHASSAIRE. *Cacciatore*, ital. *Cazador*, esp. *Caçador*, port. *Cassador*, cat. Chasseur, celui qui chasse actuellement ou qui aime à chasser.

Éty. de *cassa* et de *aire*, celui qui chasse, ou du lat. *cassarius*, celui qui faisait les filets pour la chasse, selon Mén. V. *Cass*, R.

Cassaire de cardelinas ou d'*auccous*, oiseleur.

CASSAIROLA, s. f. (casseiróle); CASSEIROLA. *Casserola*, ital. port. *Cassarola* et *Cacerola*, cat. *Casseruola*, ital. Casserole, ustensile de cuisine en forme de bassin, muni d'un manche, dans lequel on fait ordinairement les ragoûts.

Éty. de *cassa*, dérivé du lat. *capsa* et du dim. *airola*. V. *Cass*, R.

Dans une casserole on distingue : le *manche*, le *fond*, le *tour* et le *couvercle*.

CASSAIROT, s. m. (casseiró); CASSEIROT. Petit et mauvais chasseur.

Éty. de *cassaire* et du dim. *ot*. V. *Cass*, Rad.

CASSA-JOYA, s. m. (casse-jóye), dl. Un rabat-joie, un trouble-fête, celui dont l'air grave et sévère oblige les autres à prendre un air sérieux.

Éty. de *cassar*, chasser. V. *Cass*, R.

CASSANA, s. f. (cassáne), dl. FALQUIERA. Ceinture de culotte, de caleçon; cordon de ceinture, de jupe: *Cassana doou col*, le col d'une chemise, d'une aube, etc. Sauv.

Éty.

CASSANA, s. f. dl. Noix de galle ou de chêne. V. *Gala*.

Éty. de *casse*, chêne. V. *Cass*, R. 3.

CASSANA, s. f. M. Michel, dans son poëme sur l'embarras de la foire de Beaucaire, emploie ce mot pour *caussana*; *Cassanos, cabestres, brindols*.

CASSANDRO, nom d'homme, (cassándre); *Cassandro*, ital. *Casandra*, esp. Cassandre.

CASSANT, ANTE, adj. (cassán, ánte). Cassant, ante; fragile, qui se casse facilement.

Éty. de *Cass*, R. 2, et de *ant*.

CASSAR, v. a. et n. (cassá); CHASSAR, COUCHAR. *Cacciare*, ital. *Cazar*, esp. *Caçar*, port. *Cassar*, cat. Chasser, expulser, mettre dehors; aller à la chasse, poursuivre le gibier.

Éty. du lat. *captare*, m. s. ou de *cassa* et de *ar*. V. *Cass*, R.

CASSAR, v. a. (cassá); *Cassar*, cat. port. *Casar*, esp. *Cassare*, ital. Pour rompre, briser. V. *Roumpre* et *Espeçar*, casser, annuler une sentence, un acte; priver ou destituer quelqu'un de son emploi.

Éty. du lat. *cassus*, vain, inutile, et de la term. act. *ar*, rendre inutile, annuler, Voy. *Chassar*, et dans le premier sens de *quassare*. V. *Cass*, R. 2.

CASSA-RODA, dg. V. *Buta-roda*.

CASSAT, ADA, adj. et p. (cassá, áde); *Caçado*, port. Chassé, ée, aboli, ie, annulé: *Froumagi cassat*. V. *Cacheli*.

Éty. de *Cass*, R. et de *at*, V. *Cass*, R. dans la première accep. et *Cass*, R. 2, dans la seconde.

CASSATION, s. f. (cassatie-n); CASSATIEN. *Cassació*, cat. *Casacion*, esp. *Cassazione*, ital. *Cassação*, port. Cassation, acte juridique par lequel on casse un jugement, une procédure.

Éty. de *Cassar*, v. c. m. et de la term. *ion*, l'action de casser. V. *Cas*, R. 2.

Cour de cassation, cour suprême, établie à Paris, pour la révision des procès jugés par les cours royales, et dans lesquels les formes légales n'auraient pas été observées.

Elle fut instituée en 1790.

CASSAUDA, s. f. (cassáoude). Nom languedocien des prêles. V. *Coussauda*.

CASSAYRE, vl. V. *Cassaire* et *Cass*, Rad.

CASSE, s. m. d. béarn. Fromage. Voy. *Froumagi*.

CASSE, s. m. (cássé); CASSEU, CASSOU. Nom commun à presque toutes les espèces de chênes.

Éty. Ce mot paraît être celtique. V. *Cass*, Rad. 3.

CASSE-BLANC, s. m. Nom toulousain du chêne-blanc, V. *Roure*.

CASSEDOUR, d. béarn. CASSEDOU. Chasseur. V. *Cassaire* et *Cass*, R.

CASSEGEAR, v. a. (cassedjá), Itér. de *Cassar*, V. *Cass*, R. chasser souvent.

Aquel que tout l'an cassejo,
Que fai pas d'aoutré mestie,
Per un lapin que campejo
Gasto un parel de souié.

Boufounades.

CASSEIROLA, s. f. V. *Cassairola*.

CASSENADA, s. f. (cassenáde). Nom toulousain de l'agaric du chêne, *Agaricus quercinus*.

CASSENAT, s. m. vl. CASSENADA, CASSINAS, CASSET. Jeune chêne; baliveau. Douj. V. *Cass*, R. 3.

CASSE-NEGRE, s. m. (cássé-negré). Nom toulousain du chêne ordinaire à fruits sessiles. V. *Roure*.

CASSENOLA, s. f. (cassenóle); CASSANOLA, dl. Excroissance qui vient sur les feuilles du chêne, ressemblant aux galles. Voy. *Cass*, R. 3.

CASSER, s. m. vl. Chêne. V. *Roure* et *Cass*, R.

CASSEROUN, s. m. (casseróun). Voy. *Cassouleta*. Garc.

CASSET, dl. Un des noms du chêne, dérivé de *casse*. V. *Cassenat* et *Cass*, R. 3.

CASSETA, s. f. (casséte). Cassette, petit coffre où l'on serre les objets précieux, de l'argent, etc. V. *Caisseta*.

Digitized by Google

Éty. Dim. de *cassa* ou de *caissa*. Voy. *Caiss*, R.

CASSETA, s. f. *Casseta*, cat. *Caceta*, esp. *Cacerucla*, ital. Petit poêlon, ordinairement de laiton. V. *Cassa*.

CASSETADA, s. f. (cassetáde). Poêlonnée, plein un poêlon.

Éty. de *casseta* et de *ada*. V. *Caiss*, R.

CASSETIN, s. m. (cassetîn). Cassetin, en terme d'imprimerie, petite casse. Voy. *Cassa* et *Caiss*, R.

CASSEYA, s. f. (cassèïe). Fromage fort mis en pâte, etc. V. *Rebrous*.

Éty. de *casse*, qui signifie fromage en Béarnais.

CASSEYER, s. m. (casseyé). V. *Cassilha*.

CASSIA, s. f. vl. *Cassia*, cat. Casse, V. *Cassa*, arbre et fruit.

CASSIAN, nom d'homme, (cassián). Cassien.

Patron, Saint Cassien, évêque d'Autun, mort avant le milieu du IV^me^ siècle, dont on célèbre la fête, le 5 août; ou de Cassien le bienheureux, prêtre de Marseille et père de l'Eglise, mort l'an 434, dont on honore la mémoire à Marseille, le 23 juillet.

Sant-Cassian, se dit proverbialement d'un sans-souci, sans que nous en connaissions la raison.

CASSIBRALHA, s. f. (cassibráille), dl. Marmaille, en parlant des petits enfants, V. *Marmalha* et *Brealha*; racaille, quand il est question de gens méprisables, plus âgés que les enfants.

Éty. V. *Brealha*.

CASSIDA, s. f. (casside). Chassie. Cast. V. *Reouma* et *Lagagna*.

CASSIDENC, ENCA, s. (cassidéin, énque). Habitant de Cassis.

Éty. de *Cassis* et de *Enc*, v. c. m.

CASSIDOINE, vl. V. *Calcedoina*.

CASSIDOS, adj. vl. Chassieux. V. *Lagagnous*.

Éty. de *cassida*, chassie, et de *os*.

Hom cassidos o laganhos non pot guardar lo lum.

CASSIDOUS, OUSA, adj. Cast. Voy. *Cassidos* et *Lagagnous*.

CASSIER, s. m. (cassié). V. *Cassilha*.

CASSIEST, vl. Tu chassas.

CASSIGOULAR, v. a. (cassigoulá), dl. Chatouiller. V. *Catilhar*.

CASSILHA, s. f. (casilla); CASSILHIER, CASSIER, CASSEYER. Acacia des jardins, acacia Farnèse, *Mimosa farnesiana*, Lin. arbrisseau de la fam. des Légumineuses que l'on cultive à cause de l'odeur suave de ses fleurs. Originaire de l'Inde.

CASSILHA, s. f. dl. Le gibier qu'on tue à la chasse, soit le gros, soit le menu, comme les oiseaux. Sauv.

Éty. de *cassa* et de *ilha*, tout, toute la chasse. V. *Cass*, R.

CASSILHIER, V. *Cassilha*.

CASSINA, s. f. (caséine). Nom qu'on donne au groseiller noir, à Toulouse, où le fruit est connu sous celui de *Coulindroun negre*. V. *Cassis*.

CASSIOU, dl. V. *Catilh*.

CASSIR, v. a. vl. Approuver, consentir.

CASSIS, s. m. (cassis); CASSINA. Nom qu'on donne, à Montpellier, au groseiller noir, *Ribes nigrum*, Lin. arbrisseau de la fam. des Groseillers, que l'on cultive sous les noms de *cassis* ou *cassier*.

CASSO, s. m. dg. Chêne. V. *Roure* et *Cass*, R. 3.

CASSOLA, s. f. (cassóle), dl. *De la cassole*, Sauv. sorte de mets fait de gruau ou de riz, qu'on met cuire à un four dans le vase nommé aussi *cassola*. V. *Caiss*, R.

Avem boutat la cassola, nous avons mis cuire une *cassole*. Sauv.

Levar de cassola, fig. dégoûter, supplanter.

N'es pas de cassola, il n'est pas de la fête ou de la partie.

CASSOLA, s. f. BROUT. Avant-train de la charrue. Cast.

CASSOLA, s. f. (cassóle). Espèce de casserole; grande terrine plate.

Éty. Dim. de *cassa* V. *Caiss*, R.

CASSOLA, s. f. CHASSOUERA. Auget d'un moulin, conduit de bois, fait comme une tuile creuse qui, placé sous la trémie, verse peu à peu le grain sur la meule, par le mouvement que lui communique le cliquet.

Éty. Dim. de *cassa*, petite caisse. Voy. *Caiss*, R.

CASSOLADA, s. f. (cassouláde); CASSOULADA, dl. Une terrine ou plein une terrine de cassole de riz ou de gruau. Sauv.

Éty. de *cassola* et de *ada*. V. *Caiss*, R.

CASSOLETA, s. f. (cassouléte); CASSOULOUN, CASSOULETA, CASSOLOUN. *Cazzuola*, ital. *Cassoula*, port. *Cassoleta*, cat. Cassolette, petit vase où l'on met des parfums pour les faire évaporer; couvet, vase en fer dans lequel on met de la braise et qu'on place dans une chaufferette.

Éty. de *cassola* et du dim. *eta*. V. *Caiss*, Rad.

Cassoleta per leis malauts, bassin à queue. Suppl. à Pelas.

CASSOLETA, s. f. (cassouléte); CASSOULETA. Nom qu'on donne, en Languedoc, à la julienne. V. *Juliena*.

CASSOLETA-BLANCA, s. f. Nom toulousain de la julienne inodore, *Hesperis inodora*, Lin. plante de la fam. des Crucifères Siliqueuses.

CASSOLETA-JAUNA, s. f. CASSOULETA-JAUNA. Nom qu'on donne, à Toulouse, au velar de Sainte Barbe, *Erysimum barbarea*. *Flore pleno*. V. *Herba de Santa Barba*.

CASSOOU, s. m. (cassóou), dl. Ferret d'aiguillette. V. *Cassoun* et *Bout-de-courdela*.

Éty. Probablement de *cas* pour *cap*, dont le *p* s'est changé en *s* par attraction et de *soou* pour *solide*, tête ou bout, ferme, solide.

CASSOOUDA, s. f. (cassóoude). Nom des prêles, à Avignon et dans le Languedoc. V. *Coussauda*.

CASSOU, s. m. (cássou). Il n'est guère employé que dans cette expression proverbiale: *Te dounarai un cassou*, je ne te donnerai rien du tout.

Éty. du lat. *cassus*, vide, de nulle valeur, ou de l'ital. *cazzo*, nargue, un rien.

CASSOU, interj. d'étonnement. Certes! diantre! peste!

CASSOU, s. m. d. béarn. Chêne. Voy. *Casse* et *Cass*, R. 3.

CASSOUARA, s. f. Garc. V. *Chassouera*.

CASSOUDA, s. f. (cassóude). Nom qu'on donnait, à Montpellier, dans le XVII^me^ siècle, selon Magnol, à la prêle, V. *Coussauda*, et particulièrement à l'*Equisetum arvense*, Lin. prêle des champs.

CASSOUDA BASTARDA, s. f. Nom qu'on donnait dans le même pays, selon le même auteur, à l'*Equisetum fluviatile*, Lin. prêle fluviatile.

CASSOULADA, V. *Cassolada*.

CASSOULETA, V. *Cassoleta*.

CASSOULOUN, s. m. (cassoulóun); CASSOUBOUN. Petit rechaud. V. *Cassoleta*.

CASSOUN, s. m. (cassóun), dl. CASSOU, CASSOOU, BOUT, CATSOU. Un ferret d'aiguillette, de toupie. V. *Coucoumeou* et *Bout-de-courdela*.

Éty. de *cas* pour *cap*, tête, bout, et de *soun*, dim. petit bout, ou de *cap* et de *sounc*, bout. V. *Cap*, R.

CASSOUNADA, s. f. (cassounáde). Cassonade, sucre non rafiné.

Éty. du portugais *cassonada*, qui signifie la même chose, fait de *casson*, caisse ou caisson, parce que c'était dans ces sortes de coffres que les Portugais l'expédiaient, jadis, du Brésil en Europe. V. *Caiss*, R.

CASSOUNAR, v. a. (cassouná), dl. CASSOUNAR. Ferrer une aiguillette, un lacet.

Éty. de *cassoun* et de *ar*.

CASSOURRA, s. f. (cassóurre); CASSURRE, d. béarn. Chêne. V. *Roure* et *Casse*.

Soubiente de la cassourre
Oun hazés cadé lous glans.
Despourrins.

CASSU, s. m. (cassú), d. de Barcel. Chou cabus, tête de chou. V. *Cabus*.

Éty. de *cas* pour *cap*. V. *Cap*, R.

CAST, CHAST, CASTET, CHASTET, CEST, rad. pris du lat. *castus*, chaste, pur, d'où *castitas, itatis*; chasteté, *castigare*, châtier.

Isidore, livre X, donne ainsi l'étymologie du mot *castus*:

Castus primum à castratione nuncupatus, postea placuit veteribus sic nuncupari cui perpetuam libidinis abstinentiam pollicebantur. Similiter Perottus, ajoute Vossius, *sed castro potius est à castus. Itaque alii volunt esse à cestus, sive* κεστος (kestos), *id Veneris cingulum est, quod in honestis utitur nuptii : unde nuptiæ honestati repugnantes dicuntur incestæ*.

De *castus*, par apoc. *cast*; d'où: *Cast-a, Casta-ment, Cast-etat, Cast-itat*, etc. *Cast-ar*, V. *Castr*, sous-rad. *Cast-iar*, V. *Castig*, sous-rad.

De *cast*, par le changement de *c* en *ch*, *chast*; d'où: *Chast-e, Chast-a, Chastament, Chast-etat*, etc., *Chat-chat-a*, dans le sens de jeune garçon, jeune fille.

De *cast*, par le changement de *a* en *e*, *cest*; d'où: *In-cest-o, In-cest-u-ous*.

CAST, ASTA, adj. vl. V. *Chaste*.

CASTA, s. f. (cáste); *Casta*, port. cat. esp. *Casata*. ital. Caste, tribus dans lesquelles sont divisés les idolâtres dans les Indes, et par extension, race, famille, ordres d'un état.

CASTAGN, CHASTAGN, CASTANH, rad. pris

Digitized by Google

du latin *castanea*, châtaigne, dérivé de *castana* ou κάστανα (kastana), ville de Thessalie, près du fleuve Pénée, où l'on recueillait beaucoup de châtaignes, et où l'on voit encore selon M. Theis, de superbes châtaigniers.

Quelques auteurs ont voulu faire dériver le mot *castanea*, de *casta-nata*, née chaste, à cause du hérisson, ou enveloppe épineuse qui la protège. Dérivés directs : *Castagn-a, Castagn-ada, Castagn-adas, Castagn-aire, airis; Castagn-aireda, Castagn-ar, Castagn-etas, Castagn-ier, Castagn-iera, Castagn-ous*, et par la suppression du *g* : *Castan, Castan-ier, Castan-iera, Castan-et;* par le changement de *qu* en *nh* : *Castanha, Castanh-ia;* et par celui de *c* en *ch* : *Chastagn-a, Chastan, Chastan-ia, Chastan-iasouns, Chateign-a.*

CASTAGNA, s. f. (castágne) ; CHASTAGNA, CHASTENIA. *Castaña*, esp. *Castanha*, port. *Castagna*, ital. *Castanya*, cat. Châtaigne, fruit du châtaignier.

Éty. du lat. *castanea*, m. s. V. *Castagn*, Rad.

Dans les châtaignes, on nomme :

BOGUE, V. *Pericarpe.*
ÉCORCE, la partie brune, lisse et dure, qui enveloppe le fruit.
PÉRICARPE et BOGUE, l'enveloppe épineuse qui la revêt extérieurement.
ZESTE, la pellicule qui est sous l'écorce et qui pénètre souvent l'amande.

Dépouillée de ses enveloppes la châtaigne est composée d'une grande quantité d'amidon, d'un peu de gluten et d'une petite quantité de substance sucrée.

En 1811, le 22 du mois d'octobre, Guerrazzi de Florence, publia un procédé au moyen duquel on peut extraire du suere de la châtaigne, sans en altérer la fécule.

Quoique les différentes espèces de châtaignes soient facilement distinguées par les agriculteurs, il est très-difficile et même impossible de leur assigner des caractères qui puissent les faire reconnaître par une description, comme on s'en convaincra par l'essai suivant, fait sur les espèces que l'on récolte au Fugeret, Meaille et environs, Basses-Alpes.

Espèces de châtaignes connues au Fugeret et dans ses environs :

Pichouna rabouna, de grosseur moyenne, écorce lisse avec quelques lignes un peu plus foncées, dirigées de la base au sommet, chair peu ou point pénétrée par le zeste ; c'est une des meilleures.

Grossa rabouna, une des plus grosses, plus large que haute ; le zeste pénètre peu dans la chair ; c'est la meilleure espèce, celle qu'on nomme probablement *marron*, ailleurs.

Rabouna fera, un peu moins grosse que la précédente, mais entièrement pénétrée par le zeste et moins délicate.

Daurada, grosseur moyenne ; plus haute que large, écorce marquée de bandes d'un brun noirâtre, se dirigeant de la base au sommet, peu pénétrée par le zeste. Les bandes qui sont entre les noires, sont de couleur d'or, au moment de la récolte ; elle est souvent fendillée.

Roustagna, assez grosse, plus large que haute, pénétrée par le zeste.

Peloua ou *barbiera peloua*, son écorce est couverte d'un léger duvet, au moment de la récolte ; pénétrée par le zeste ; grosseur moyenne ; souvent unique, plus large que haute.

Touchina, grosseur moyenne, plus large que haute, écorce bien sensiblement rayée de brun, pénétrée par le zeste.

Courdiera-roussa, plus petite que la précédente, plus haute que large quand elle est unique, écorce souvent marquée par des taches d'un roux clair, d'où l'épithète rousse, peu pénétrée par le zeste.

Barbiera, grosseur moyenne, plus large que haute, chair pénétrée par le zeste.

Barbiera fera, grosse, écorce sensible, rayée de brun, plus large que haute, pénétrée en tout sens par le zeste.

Courdiera, diamètres égaux quand elle est unique, petite, rarement double, chair pénétrée en tout sens par le zeste, écorce noirâtre.

Cristola, une des plus petites et pour la bonté presque égale à la petite rabonne ; plus haute que large, pénétrée par le zeste.

CASTAGNA-BISCOTA, V. *Biscota.*

CASTAGNA-BLANCA, s. f. Châtaigne sèche privée de son écorce.

CASTAGNA-DEIS-CHIVAUS, s. f. Ergot.

Éty. A cause de la ressemblance que cette excroissance a avec une châtaigne.

CASTAGNA-FERA, s. f. (castágne-fère). Marron, fruit du marronnier.

CASTAGNA-PISTA, s. f. Nom qu'on donne, dans le Var, selon M. Garein, à la châtaigne blanche, c'est-à-dire, séchée sans la peau.

CASTAGNA-DE-L'ARGUI, s. f. Linguet, pièce de bois qui empêche le cabestan de dériver, t. de mar.

CASTAGNA-DE-MAR, s. f. Un des noms du petit castagneau. V. *Castagnola.*

CASTAGNADA, s. f. (castagnáde) ; RABANELA, CASTAGNAU, CASTAGNAYA. La quantité de châtaignes qu'on fait cuire à la fois.

Faire una castagnada, se régaler avec des châtaignes.

Éty. de *castagna* et de *ada*. V. *Castagn*, Rad.

CASTAGNADAS, s. f. pl. (castagnádes) ; CASTANIASOUNS. La saison pendant laquelle on fait la récolte des châtaignes. M. de Sauvages donne pour équivalant français de ce mot, *Chataignaison*, qui n'est malheureusement pas reçu.

Éty. V. *Castagn*, R.

CASTAGNAIRAS, s. f. pl. et

CASTAGNAIREDA, s. f. (castagneirède). V. *Castanet* et *Castagn*, R.

CASTAGNAIRISES, s. f. pl. (castagneirisés), dl. Ramasseuses de châtaignes ou absolument ramasseuses. Sauv.

Éty. de *castagna* et de *aira*, *airis*. Voy. *Castagn*, R.

CASTAGNAL, dg. V. *Castanet.*

CASTAGNAR, v. a. (castagná), dl. Ramasser les châtaignes.

Éty. de *castagna* et de *ar*. V. *Castagn*, Rad.

CASTAGNER, dg. V. *Castagnier.*

CASTAGNER FER, s. m. Nom qu'on donne, dans quelques pays, au marronier. V. *Marrounier.*

CASTAGNER D'INDOUL, s. m. dg. V. *Marrounier.*

CASTAGNETAS, s. f. pl. (castagnétes) ; CASTAGNOLAS. *Castañetas*, esp. *Castanyetas*, cat. *Castanhetas*, port. *Castagnetta*, ital. Castagnettes, petits morceaux de bois qu'on fait frapper l'un contre l'autre, entre les doigts, pour accompagner la danse.

Ces instruments étaient connus des anciens sous le nom de *Crotola.*

Éty. de *castanea*, châtaigne, parce que les castagnettes ressemblent aux deux valves creuses de la châtaigne. V. *Castagn*, R.

CASTAGNIER, s. m. (castagnié) ; CASTANIER, CHASTAN, CASTAGNER, CASTAGNE. *Castagno*, ital. *Castaño*, esp. *Castanheiro*, port. *Castanyer*, cat. Châtaignier, *Fagus castanea*, Lin. *Castanea vulgaris*, Déc. arbre de la fam. des Amentacées, dont on distingue plusieurs espèces que nous avons taché de caractériser par leur fruit au mot *Castagna*, v. c. m.

Éty. du lat. *castanea*. V. *Castagn*, R.

Le châtaignier vit longtemps et peut acquérir un volume prodigieux. Jean-Houel, dans son voyage en Sicile, a donné l'histoire et le dessein d'un arbre de cette espèce, qui existait sur le Mont-Etna, dont le pied avait 50 mètres environ de circonférence. On en cite un en France, à Sancerre, département du Cher, dont le tronc a près de 10 mètres de tour.

V. sur l'histoire du châtaignier, Gar. *Castanea*, p, 89. Duhamel, arbres et arbustes, nouvelle édition, v. 3, p, 65. Un mémoire de Desmarets, dans le journal de Physique, de 1771 et 72 ; le traité de la châtaigne de Parmentier ; le Dict. des Sc. Nat. au mot Châtaignier, et l'art. *Tsostanio*, du Dict. bas lim. de M. Béronie.

Dans le bas limousin où les châtaigniers sont abondants, on nomme :

NOURISSAS, les châtaigniers sur lesquels on prend des chalumeaux pour greffer.
OBRA, ces chalumeaux.
EMPEOUS, les châtaigniers greffés.
PELOU ou PELOUN, la bogue.

On nomme :

CHATAIGNERAIE, un lieu planté de châtaigniers.

CASTAGNIERA, s. f. (castagniére) ; CASTANEIRA. Poêle aux châtaignes ; elle est percée au fond d'un grand nombre de trous pour laisser passer la flamme.

Éty. de *castagna* et de *iera*. V. *Castagn*, Rad.

CASTAGNOLA, s. f. (castagnóle) ; CASTAGNA DE MAR, CASTAINOLA. Le marron, ou petit castagneau. *Sparus chromis*. Lin. *Chromis méditerranea*, Dict. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Léiopomes (à opercules lisses), qui n'atteint qu'un décimètre de longueur et dont la chair est blanche et de bon goût.

CASTAGNOLA, Est aussi le nom qu'on donne, à Nice et dans le département des Bouches-du-Rhône, à la castagnole, *Sparus*

Digitized by Google

castaneola, Lacép. *Sparus Raii*, Bloch. poisson du même ordre que le précédent et de la fam. des Léiopomes.

On distingue ce joli poisson à sa machoire inférieure plus avancée que la supérieure, et à sa couleur qui est noire sur le dos, bleue sur les côtés et argentée sur le ventre. Sa hauteur est presque égale à sa longueur.

CASTAGNOLAS, s. f. pl. Garc. Voy. *Castagnelas*.

CASTAGNOUN, dl. Châtaigne desséchée. V. *Bajana*,

CASTAGNOUN, s. m. (castagnóun), dl. Un fesse-mathieu.

CASTAGNOUS, s. m. (castagnóus); PITEST, CABUSSAU, CABUSSET, MARGOULHA. BARDET, PLOUMEOUR, CABUSSOUN. Castagneux, grèbe de rivière ou grèbe castagneux, *Colymbus minor*, Lin. *Podiceps minor*, Lath. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la fam. des Brévipennes ou Uropodes (à pieds sortant de la queue).

Éty. de la couleur brun-châtain qu'il a sur le dos, couleur de la châtaigne. V. *Castagn*, Rad.

CASTAMENT, adv. vl. V. *Chastament* et *Cast*, R.

CASTAN, nom pr. (castán). Castan.

Éty. de *castan*, châtaignier en roman. V. *Castagn*, R.

CASTAN, adj. (castán); *Castanho*, port. Châtain, couleur qui approche de celle des châtaignes; d'où le nom qu'elle porte. V. *Castagn*, R.

CASTANET, s. m. (castané); CASTANEDA, CASTAGNAIREDA, dl. CASTAGNAL. *Castagneto*, ital. *Castañal*, esp. *Castanhal*, port. Châtaigneraie, lieu planté ou abondant en châtaigniers.

Éty. du lat. *castanetum*. V. *Castagn*, R.

CASTANEY, s. m. d. de Bord. Voy. *Castagnier*.

CASTANHA, s. f. vl. V. *Castagna*.

CASTANHIA, vl. V. *Castagna* et *Castagn*, R.

CASTANIER, V. *Castagnier* et *Castagn*, R.

CASTANIERA, V. *Castagniera* et *Castagn*, R.

CASTEDAT, vl. V. *Chastetat* et *Cast*, Rad.

CASTEGEAIRE, s. m. (castedjáïré); CASTELEGEAIRE. Nom qu'on donne, en Provence, à des bergers, qui n'ont pas de lieu fixe; qui vont continuellement d'un pays à l'autre. On donne le même nom, dans le Var, d'après M. Garcin, à ceux qui achètent des brebis pour les revendre quand elles sont grasses. Tondeur de nappe.

Éty. V. *Castelegear*.

CASTEGEAR, Acheter des brebis pour les revendre après les avoir engraissées. Garc. V. *Castelegear*.

CASTEI, s. m. vl. Remontrance, avis, enseignement.

Éty. du lat. *castigare*, m. s. V. *Castig*, Rad.

CASTEL, CHASTEL, rad. pris du lat. *castellum*, petit fort, petite citadelle, dim. de *castrum*, fort, château, camp.

De *castellum*, par apoc. *castel*; d'où: *Castel*, *Castel-a*, *an*; *Castel-ard*, *Castel-ars*, *Castel-as*, *Castel-et*, *Castel-oun*, *Castel-egear*, *Castel-ets*, *Castel-egeaire*, *Castegeaire*, *Des-castel-ar*, *In-castel-ar*, par le changement de *c* en *ch*: *Chastel*, *Chastel-an*, *Chastel-ar*, *Chastel-et*, *Chateu*.

De *castrum*, par apoc. *castr*; d'où: *Castr-a*, *Castr-oun*.

De *castel*, par le changement de *c* en *i*, *castil* et *castilh*; d'où: *Ac-castilh-agi*, *Ac-castilh-at*.

CASTEL, s. m. vl. *Castello*, ital. port. *Castillo*, esp. *Castell*, cat. Château, Voy. *Casteou*, comme plus usité.

Éty. du lat. *castellum*, par apocope. V. *Castel*, R.

CASTEL, s. m. vl. Bourg, village.

CASTELA, s. f. vl. Châtelain. V. *Castelan* et *Castel*, R.

CASTELA, s. f. vl. Castille, ancien royaume d'Espagne.

CASTELA, Pour *Castelan*, castillan. V. *Castilhan*.

CASTELAA, s. m. anc. béarn. Châtelain. V. *Castel*, R.

CASTELAILLON, nom de lieu, vl. Chatel-Aillon, en Aunis.

CASTELAIRAUT, nom de lieu, vl. Chatelleraut, en Poitou.

CASTELAN, s. m. vl. CASTELLAN. *Castellano*, ital. *Castellão*, port. *Castellan*, esp. *Castella*, cat. Châtelain, commandant d'un château; seigneur qui avait droit d'avoir un château.

Éty. de *castel* et de *an*. V. *Castel*, R.

CASTELAR, s. m. vl. Bourg, château, fort.

CASTELARAS, Garc. V. *Castelas*.

CASTELARD, nom de lieu (castelárd); CHASTELARD. Ce nom est donné à des châteaux qui sont quelquefois devenus des villages et qui sont situés au sommet de quelque colline, dans un endroit dominant.

Éty. de *castel* et de *ard*, château ardu, élevé, escarpé. V. *Castel*. R.

CASTELARS, nom de lieu (castelárs); CHASTELARS. Nom qu'on donne, à des châteaux ou à des villages qui ont commencé par un château et qui ont été brûlés.

Éty. de *castel* et de *ars*, dérivé de *arsus*, brûlé. V. *Castel*, R.

CASTELAS, s. m. (castelás); CHASTELAS, CASTELARAS. Château ruiné, vieux château qui tombe ou est tombé en ruines.

Éty. de *castel* et du péjor. *as*. V. *Castel*, Rad.

CASTELAS, s. et adj. vl. Castillan, qui est de Castille.

CASTELAT, s. f. (castelá), V. *Chastelat*, comme plus usité. V. *Cast*, R.

CASTELAT, vl. V. *Chastelat* et *Cast*, Rad.

CASTELAT, ADA, adj. et p. CASTELLAT. Fortifié, ée.

Éty. de *castel*, château, et de *at*, fait, fortifié comme un château. V. *Castel*, R.

CASTELEGEAR, v. n. (casteledjá); CASTELEJAR, CHASTELAR, CLASTREGEAR. Vivre d'aventure; de franches lippées, aller de côté et d'autre, mendier un dîner; courir le monde avec un troupeau qu'on nourrit souvent aux dépens d'autrui.

Éty. de *castel*, château, et de la term. act. *agere*, *ear*; aller d'un château à l'autre, comme faisaient nos anciens troubadours, les baladins et les premiers comédiens. Voy. *Castel*, R.

CASTELET, s. m. (castelé); CHASTELET. *Castellet*, cat. *Castillete*, esp. *Castelletto*, ital. *Castellinho*, port. Châtelet, petit château; c'est aussi le nom de quelques villages qui ont commencé par un petit château.

Éty. de *castel* et du dim. *et*. V. *Castel*, R.

CASTELET, s. m. *Rangée* ou *rangette*? Avr. Jeu d'enfant, dont Erasme parle dans ses colloques; il consiste à mettre à terre trois noix ou trois châtaignes en triangle qu'on couronne d'une quatrième; espèce d'édifice qu'on tâche d'abattre avec une autre noix qu'on jette contre, et celui qui en vient à bout gagne les débris du *châtelet*. Sauv. V. *Castel*, R.

CASTELETS, s. m. pl. (castelés), dl. Petites tournettes à l'usage des rubaniers, pour mettre un écheveau de soie en roquets; ces tournettes sont jumelles. Sauv.

Éty. V. *Castel*, R. et *et*, dim.

CASTELH, vl. V. *Castel*, R.

CASTELLAN, vl. V. *Castelan* et *Castel*, Rad.

CASTELLANA, s. f. vl. Châtelaine. V. *Castel*, R.

CASTELLANIA, s. f. vl. *Castellania*, cat. esp. ital. Châtellenie, la seigneurie et la juridiction du seigneur châtelain. V. *Castel*, Rad.

CASTELLAT, ADA, adj. vl. Fortifié, qui est en forme de château.

Éty. de *castel* et de *at*. V. *Castel*, R.

CASTEOU, s. m. (castèou); CASTEL, CHASTEL, CHASTEOU, CASTET. *Castello*, ital. port. *Castillo*, esp. *Castèll*, cat. Château, maison de plaisance d'un seigneur; forteresse.

Éty. de *Castel*, v. c. m. et *Castel*, R.

Tirar lou casteou, renifler.

CASTET, d. béarn. Château. V. *Casteou*.

Éty. Dit pour *castelet*. V. *Castel*, R.

CASTEU, s. m. vl. Château. V. *Casteou* et *Castel*, R.

CASTIADOR, vl. V. *Castiaire* et *Castig*, Rad.

CASTIA-FOL, s. m. (castie-fol), dl. Un maître sire, et fig. martin-bâton.

Éty. *castia-fol*, châtie-fou. V. *Cast*, R.

CASTIAIRE, s. m. vl. CASTIADOR. *Castigador*, anc. cat. esp. port. Correcteur, conseiller, maître qui enseigne.

Éty. du lat. *castigator*, m. s. V. *Castig*, Rad.

CASTIAMENT, s. m. vl. Instruction, avertissement, réprimande. V. *Castiansa*.

CASTIANSA, s. f. vl. CHASTIANSA, CASTIAMENT. Châtiment, correction.

Éty. de *Casti*, R. de *castigar*, V. *Castig* et *Ansa*.

CASTIAR, vl. *Castiar*, cat. m. s. que *Castigar*, v. c. m. et *Castig*, R. ordonner, régler; recommander.

CASTIAR, sync. de *Castigar*, v. c. m. et *Castig*, R.

CASTIAT, adj. et p. vl. V. *Castigat* et *Castig*, R.

CASTIC, s. m. vl. CASTIER. *Castig*, cat.

Digitized by Google

Castigo, esp. port. ital. Correction, châtiment, leçon, avis, conseil.

Éty. de *castigare*. V. *Castig*, R.

CASTIE, V. *Castig*.

CASTIER, s. m. vl. Remontrance, réprimande, instruction, leçon, sermon, conseil.

Éty. de *castigare*. V. *Castig*, R.

CASTIG, CHARTI, CASTI, rad. dérivé du lat. *castigare*, châtier; ce ne serait qu'un sous-radical si ce mot venait de *castus*, *castum-agere*: *Castig-ar*, *Castig-adour*, *Castigament*, *Castig-at*, *Castigu-ier*, par le changement de *g* en *c*: *Castic*, *Cast-ei*, par la suppression de *g*: *Casti-er*, *Cast-iar*, *Casti-aire*, *Casti-ador*, *Cast-ei*, *Casti-ansa*, *Casti-at*, *Castid-fol*, *Re-casti-n-ar*, par le changement de *c* en *qu*: *Quasti-azo*; et par celui de *c* en *ch*: *Chasti-ar*, *Chasti-at*, *Chastia-ment*, *Chasti-ansa*, *Quast-iazo*.

CASTIGADOUR, adj. (castigadóu), dl. Punissable, qui mérite d'être puni. Voy. *Castig*, R.

CASTIGAMEN, s. m. (castigamein); *Castigament*, cat. Châtiment, peine, punition. Garc. V. *Castic*.

CASTIGAMENT, s. m. (castigaméin); *Castigo*, ital. port. esp. Châtiment, punition, correction.

Éty. du lat. *castigatio*, ou de *castigar* et de *ment*, manière, action de châtier. Voy. *Castig*, R.

CASTIGAR, v. a. (castigá); CASTIAR, CHASTIAR, EIDUGIAR. *Castigar*, cat. esp. port. *Castigare*, ital. Châtier, corriger, punir; et en vl. reprendre, avertir, prévenir, instruire.

Éty. du lat. *castigare*, formé de *castum agere*, rendre chaste. V. *Castig*, R.

CASTIGAT, ADA, adj. et p. (castigá, áde); CHASTIAT, CASTIAT *Castigado*, esp. port. *Castigad*, cat. Châtié, ée.

Éty. du lat. *castigatus*, m. s. V. *Castig*, R.

CASTIGUERI, et

CASTIGUIER, s. m. vl. Correction, châtiment.

Éty. de *castigare*. V. *Castig*, R.

CASTILHAN, s. m. (castillân); *Castellà*, cat. *Castellano*, esp. port. *Castigliano*, ital. Langue castillane.

CASTILHAN, adj. Castillan, qui est de Castille.

CASTITAT, s. f. vl. V. *Chastetat* et *Cast*, R.

CASTOLL, nom de lieu vl. Castille, la.

CASTOR, nom d'homme, (castór); CASTOU. *Castore*, ital. Castor.

Patron. L'Église honore cinq saints de ce nom, le 28 déc. 20 et 21 sept. 13 févr. 6 et 28 mars et 27 août.

CASTOR, s. m. (castór); FIBRE. *Castoro*, ital. *Castor*, cat. esp. port. Castor, *Castor fiber*, Lin. mammifère de la fam. des Rongeurs qui vit en société le long des fleuves et des lacs, où il se construit une habitation qu'il défend par des digues, dont l'ingénieuse construction a excité, dans tous les temps, l'admiration de l'homme.

Éty. du lat. *castor*, formé du grec κάστωρ (kastor), mot qui désigne le même animal.

Ce petit quadrupède, habite depuis le XXX^me^ degré de latitude jusqu'au LX^me^ dans l'Amérique Septentrionale ainsi que dans l'ancien continent.

Sa chair n'est pas délicate, mais sa peau pour les fourrures et son poil pour les chapeaux sont très-estimés.

CASTOR, Est aussi le nom que l'on donne aux chapeaux faits avec le poil de l'animal de ce nom.

CASTOREA, et

CASTOREUM, s. f. vl. *Castoreo*, port. cat. esp. *Castorio*, ital. Castoreum, substance d'une nature particulière, sécrétée dans deux poches que les castors portent près des parties génitales, et qui nous vient de la Sibérie et de l'Amérique Septentrionale.

Éty. du lat. *castoreum*, m. s. de *castor*.

CASTORINA, s. f. (castorine); *Castorèt*, cat. *Castorcillo*, esp. *Castorina*, ital. port. Castorine, étoffe de laine légère et soyeuse.

CASTR, CRAST, CREST, rad. pris du latin *castrare*, châtrer, que l'on croit dérivé de *castus*, chaste, par la raison, dit-on, que les châtrés sont chastes, ce qui n'est pas toujours vrai.

Castrare planè dici censeo à castus: quia castrando vis libidinis extinguitur. Alii tamen dici putant quasi castorare ut χυρίως (kuriòs), *sit*, *castorem*, *sive fibrum imitari*, *qui ipse sibi testiculos creditur amputare*, Vossius. Dérivés directs: *Castr-ar*, *Castr-acio*, *Castra-ment*, *Castr-at*, *ada*; *Castr-oun*, *En-castr-ar*.

De *castr*, par métathèse de *r* on a fait *crast*; d'où: *Crast-ar*.

De *crastar*, par le changement de *a* en *e*, *crest*; à moins que cette dernière forme ne vienne comme je l'ai dit au mot *crestar*, de l'habitude de couper la crête aux coqs que l'on châtre: *Crest-ar*, *Crest-at*, *ada*; *Crest-ada*, *Crestad-ura*, *Crestad-oura*, *Crest-aire*, *Crest-eza*, *Crest-ou*, *oun*; *Chastr-a*, *Chastr-ar*, *Chastr-at*.

CASTRA, CASTRUM et CASTELLUM. Les Romains avaient coutume de fortifier des camps dans les provinces qu'ils avaient soumises et d'y mettre des corps d'armée pour les retenir sous leur puissance. Ces camps furent habités ensuite par les nationnaux qui en firent des châteaux, des bourgs et des villes; de la viennent les noms si communs, de *castra*, *castrum* et *castellum*, dans la nomenclature latine des villes, villages et hameaux. V. *Castel*, R.

CASTRACIO, s. f. vl. *Castracion*, esp. *Castração*, port. *Castrazione*, ital. Castration, action de châtrer.

Éty. du lat. *castratio*, m. s. V. *Castr*, R.

CASTRAMENT, s. m. vl. Castration. V. *Castracio*.

CASTRAR, v. a. vl. *Castrar*, port. cat. *Castrare*, ital. Châtrer. V. *Crestar*.

Éty. du lat. *castrare*, m. s. V. *Castr*, R.

CASTRAT, ADA, adj. et p. (castrá, áde); *Castrat*, cat. *Castrado*, esp. Châtré, ée. V. *Crestat*.

CASTRIOLA, s. f. (castriòle). C'est l'olive qui produit l'huile très-estimée de Castries, d'où elle a tiré son nom, on croit que c'est la même que la *Redounau*: *Olea sphærica*. Gouan. Ch. de Belleval.

CASTROUN, s. m. (castróun), dl. Berceau qui sert de ratelier aux brebis, Sauv. retranchement fait dans une bergerie, avec des claies ou du fagotage, pour séparer une partie du bétail de l'autre.

Éty. de *castr*, radical de *castrum*, lat. retranchement, et du dim. *oun*, petit parc. V. *Castel*.

CASTROUN, s. m. Agneau ou chevreau châtré.

Éty. de *Castr*, rad. du mot lat. castratus, châtré, et du dim. *oun*. V. *Castr*, R.

CASUAL, vl. V. *Casuel* et *Cas*, R.

CASUAL, s. m. vl. Régime, accident, mot auquel l'article est joint.

CASUALMENT, adv. anc. béarn. *Casuelmente*, port. Casuellement, accidentellement. V. *Cas*, R.

CASUEL, s. m. (casuèl). Casuel, revenus d'une cure qui ne sont point fixés, tels que les baptêmes, les enterremens, les offrandes, etc. V. *Cas*, R.

CASUEL, ELA, adj. (casuèl, èle); *Casuale*, ital. *Casual*, esp. port. cat. Casuel, elle; qui arrive par cas fortuit; qui peut arriver ou ne point arriver, accidentel.

Éty. du lat. *casualis*. V. *Cas*, R.

CASUELAMENT, adv. (casuèlaméin); *Casualment*, cat. *Casualmente*, esp. ital. Casuellement, fortuitement, par hazard.

Éty. de *casuela* et de *ment*, d'une manière casuelle. V. *Cas*, R.

CASUISTA, s. m. (casuiste); *Casista*, ital. *Casuista*, esp. port. cat. Casuiste, théologien qui résout les cas de conscience.

Éty. de *casus*, cas, et de *isto*, qui s'occupe des cas. V. *Cas*, R.

CASUT, adj. et p. vl. Tombé. V. *Cas*, R.

CASUTA, V. *Cazuta*.

CAT

CAT, CAT, CHAT, radical pris du lat. *catus*, chat, sur l'étymologie duquel on n'est pas d'accord. Isidore, Casaneuve, etc., le dérivent de *catare* ou *cattare*, qui signifie voir clairement. *Catum ab eo quod catat*, *id est videt*, Gloss. arab. lat. *catos*, *id est*, *acutor*. Saint Augustin lib. 4, chap. 21. De *civitate Dei*. Le latin *catus* a été fait du grec κατὶς (katis), qui signifie *viverra* (furet), pour lequel Homère a dit κτὶς (ktis), par contract. Le grec κατὶς peut avoir été fait de l'hébreu *chatoul*, qui signifie un chat. Mén. Catus *sapientem notat*; ut indicat Plinius. *lib.* 7, *cap.* 31. *Ubi ait*, *a sapientia esse imposita catorum et corculorum cognonima*. Vossius qui est toujours d'un grand poids quand il s'agit d'étymologies latines, dit: *mihi*, *si origo ejus adferri possit*, *a caveo dici maxime probatur*.

De *caveo*, *cavere*, prendre garde, on a fait *cautus*, qui prend garde, fin, rusé, d'où par sync. *catus*.

De *catus*, par apocope *cat*: d'où: *Cat*, *Cat-a*, *Cat-as*, *Cat-aras*, *Cat-oun*, *Catoun-ada*, *Catoun-ar*, *Catoun-iere*, *Cat-negna*, *A-cat-ar*, *A-cat-at*, *A-cat-oul-ar*, *Des-acatar*, *Des-cat-ar*, *Des-cat-at*, *Ca-braron*, *Ca-braret*, *Ca-brari*, par le changement de *c* en *ch*: *Chat*, *Chat-a*, et ses composés, V. *Cata*, *Chat-oun*, *Chatoun-ar*, *Chatoun-a*, *Chata-miau*, *Chata-mauna*.

De *catullire*: *Chacili*, *Chacili-ar*.

Digitized by Google

De *cat*, par le changement de *c* en *g*: *Gat*, *Gat-a*, *Gat-as*, *Gat-oun*, *Gat-o*, *Gat-onio*, *De-gat-igna-ment*, *De-gat-ign-ar*, *De-gat-ignous*.

CAT, s. m. (cà); **GAT**, **CHAT**. *Gat*. cat. *Gato*, esp. port. *Gatto*, ital. Chat: *Felis catus*, Lin. mammifère de la fam. des Carnivores ou Digitigrades, dont on connaît plusieurs variétés provenant toutes du chat sauvage qu'on trouve encore dans plusieurs forêts.

Éty. du lat. *catus*, m. s. V. *Cat*, R.

Es dit cat, *quar catar vol dire vezer.*
Eluc. de las propr.

Chacun sait que le chat est un ennemi qu'on entretient pour s'opposer à d'autres ennemis plus dangereux, et que s'il est constant dans nos maisons, c'est parce qu'il en connaît les êtres et qu'il y trouve par conséquent une nourriture plus aisée: que s'il fuit avec tant de vitesse, quand on lui donne quelque chose, c'est parce qu'il croit toujours l'avoir dérobé, et que s'il nous caresse quelque fois, c'est pour nous blesser ensuite; ce qui a fait dire à Buffon qu'il était fidèle par intérêt, voleur par instinct et ingrat par caractère.

Les longs poils que le chat porte aux lèvres se nomment *moustache*.

Les principales variétés du chat sont:

LE CHAT DOMESTIQUE, à plante des pieds et à lèvres noires.

LE CHAT D'ESPAGNE, dont le pelage est composé d'un mélange de blanc, de roux et de noir, ayant les lèvres et la plante des pieds de couleur de chair.

LE CHAT DES CHARTREUX, à poils très-fins, d'un gris d'ardoise, à lèvres et plante des pieds noires.

LE CHAT D'ANGORA, et non d'*Angola*, à poils longs et fins d'un gris d'ardoise, et à lèvres et plante des pieds noires.

Du mélange de ces espèces sont nées les nombreuses sous-variétés que nous connaissons.

Lou cat miaula ou miaura, le chat miaule.

Saula coumo un cat maigre, il saute comme un daim ou comme un cabri.

CAT AUGUIER. V. *Gat-auguier*, poiss.

CAT FER, s. m. Chat sauvage. V. *Cat*.

CAT-DE-MAR. V. *Agulhat*.

CAT-HUANT, s. m. *Gat-huant* et *chat-huant*. Chat-huant, nom commun à plusieurs espèces d'oiseaux du genre *Strix*. V. *Cabrareou*, *Dugou* et *Beou-l'holi*.

CAT, s. m. Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, à la chimère arctique, ou roi des harengs du Nord. *Chimæra monstrosa*, Lin. poisson de l'ordre et de la fam. des Chismopnés (respirant par une fente).

Éty. de sa conformation et de ses mouvements qui ont quelque analogie avec ceux du quadrupède de ce nom. V. *Cat*, R.

M. Risso donne le nom de *cat* à la chimère méditerranéenne, qu'il a nommée *Chimæra mediterranea*, et il ne parle pas de la précédente ce qui nous porte à croire que c'est celle-ci que l'on désigne aussi dans nos ports par le nom de *cat*.

CAT, *joc del*, s. m. dg. Le jeu du chat, qui consiste en ce que celui qui fait le chat poursuit un des joueurs, pendant que les autres lui barrent le chemin, sans se laisser toucher, car celui qui est touché devient chat à son tour.

CAT, s. m. (cát), dg. Tête, alt. de *Cap*, v. c. m. commencement.

Cat d'an, premier de l'an.

Cat de mort, Jasm. tête de mort.

Pas cat, personne, aucun.

CAT, d. béarn. Il ou elle tombe. V. *Cad*, Rad.

CATA, prépositif pris du grec κατὰ (kata), qui marque un mouvement qui se prolonge du haut en bas, et quelquefois augmentation, opposition, contrariété, contre, sur.

Cata-rrhe, de *cata*, en bas, et de *rheô*, couler.

Cata-stropha, de *cata*, sous, et de *stréphô*, tourner, destruction ou fin de l'action.

Cata-plasme, de *cata*, dessus, et de *plassô*, enduire, placer.

Catalogo, de *cata* et de *legô*, discours de haut en bas: *Cata-chresa*, *Cata-coumbas*, *Cata-falco*, *Cata-puça*, *Cata-pulta*, *Cata-purgea*.

CATA, s. f. (cáte); **GATA**, **CHATA**. *Gata*, esp. *Gatta*, ital. Chatte, la femelle du chat. V. *Cat* et *Cat*, R.

CATA, Pour roussette. V. *Cata-rouquiera*.

CATA, Alt. de *Catharina*, v. c. m.

CATA-MITA, s. f. (cáte-mite); **CHATAMITA**, **CHATA-MIAU**, **CHATA-MIAUNA**, **CATA-MIAULA**, **CATA-BAGNADA**. Chatte mite, personne qui affecte une contenance douce, humble, et qui n'est qu'un hypocrite.

Éty. du lat. *cata-mitis*, chatte douce, qui fait la patte de velours. V. *Cat*, R.

CATA-ROUQUIERA, s. f. (cátte rouquiére); **PINTA-ROUSSA**, **GAT-MARIN**, le mâle, **ROUSSETA**, la femelle. Nom qu'on donne, en Languedoc et en Provence, à la petite roussette, rochier, chat rochier ou chien de mer mâle, *Squalus catulus*. Lin. *Scyllium catulus*, Dict. Sc. Nat. et même au *Squalus stellaris*, Lin. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), dont la peau sert aux mêmes usages, du moins celle du premier, que celle de la grande roussette. V. *Gat-auguier*.

Éty. *Cata rouquiera*, chatte de roche, parce que ce poisson se tient souvent dans les rochers d'où il chasse aux poissons, aux crustacés et aux mollusques. V. *Cat*, R.

Sa femelle est connue à Nice, selon M. Risso, sous le nom de *Lombarda*.

CATA-SOURNA, s. f. (cáte-sórne); **CATA-SOURNETA**. Sournois, dissimulé, hypocrite. Garc.

CATA-SOURNA, s. f. (cáte-sórne). Le même que *cata-miaula*. V. *Cat*, R.

CATA-BAGNADA, s. f. Fig. poule mouillée: *A quel home, es une cata bagnada*, c'est homme est une vraie poule mouillée, une chatte-mite, une sainte nitouche.

CATACAN, adv. (catacán); **CATECAN**, **QUANTEQUANT**, **CANTECANT**, **ENCOUNTINENT**. Tout de suite, sur le champ.

On fait dériver ce mot du grec κατὰ (kata), sur, près, et de *can* pour *camp*, sur le champ, mais il dérive plutôt du lat. *quantocius* au plus vite.

Catacan *m'es vengut en testo*
Qu'aujourd'hui ero voustro festo.
Gros.

CATA-CENDROULETA, s. f. (cátecéindrouléte). Cendrillon, demoiselle qui ne quitte presque jamais le coin du feu, comme les chats. V. *Cat*, R.

CATACHIERME, V. *Catechisme*.

CATACHRESA, s. f. (catacrèse); *Catachresis*, port. *Catacresi*, ital. Catachrèse, usage d'un mot contraire à sa signification propre, comme quand on dit: *Ferrer en argent*, *aller à cheval sur un âne*, *une feuille d'argent*, etc.

Éty. du grec κατάχρησις (katachrèsis), abus, d'où le lat. *catachresis*. V. *Cata*, prèp.

CATACHRESIS, vl. V. *Catachresa*.

CATACOUMBAS, s. f. pl. (catacóumbes); *Catacumbas*, cat. port. esp. *Catacombe*, ital Catacombes, grottes souterraines ou carrières d'où l'on tirait la pierre et le sable, et dans lesquelles les anciens Romains enterraient leur morts.

Éty. du grec κατὰ (kata), dessous, et de κύμβος (kumbos), cavité; cavité souterraine. V. *Cata*, prép.

Plusieurs historiens attribuent l'origine des catacombes aux premiers chrétiens qui allaient s'y cacher pour se soustraire à la persécution.

CATAFALCO, s. m. (catafálque); **CATAFARCO**, **TAUT**, **CATAFAU**. *Catafalco*, ital. *Catafal*, cat. Catafalque, élévation ou charpente qui porte des décorations d'architecture, de peinture et de sculpture, et que l'on dresse au milieu d'une Eglise à l'occasion d'une pompe funèbre.

Éty. de l'ital. *catafalco*, m. s. ou du grec κατα (kata), auprès, et de *facula*, flambeaux, chose auprès de laquelle on met des flambeaux, Denina. V. *Cata*, prép.

CATAFAU, s. m. (catafáou). Cast. V. *Catafalco*.

CATAFORNA, s. f. (catafórne). Caverne, creux. Cast.

CATAGAN, s. m. (catagán); **CATOUGAN**. Catogan, cheveux de la queue plusieurs fois doublés et retenus par une attache.

Éty. du lat. *catena*, chaîne parce qu'on les tressait. V. *Caden*, R.

CATAL, s. m. vl. Cheptel, bien, patrimoine.

CATALA, Alt. de *Catalan*, v. c. m.

CATALAN, s. m. (catalán), dl. **CATALA**. Le diable: *N'en sabe mai que catalan*, il en sait plus que le diable, Sauv.

CATALAN, ANA, s. *Catala*, *ana*, cat. *Catalan*, esp. *Catalano*, ital. Catalan, ane; qui est de Catalogne.

Éty. du lat. *catalaunensis*, m. s.

CATALAN, s. m. Espèce de raisin. V. *Rasin*.

CATALANA, s. f. (cataláne). Retroussis, la partie relevée des bords d'un chapeau.

Éty. L'usage de retaper les chapeaux nous est probablement venu des catalans, d'où les mot suivants: *Catalanar*, *Catalanat*, *Descatalanar*, *Descatalanat*.

CATALANAR, v. a. (catalaná). Relever les bords d'un chapeau avec des agrafes, le retaper. V. *Retapar*.

Éty. de *catalana*, et de l'act. *ar*.

CATALANAS, s. f. pl. (catalánes). Agrafes, qui comprenent l'agrafe proprement

Digitized by Google

dite, et improprement nommée crochet, et la porte.

CATALANAT, adj. et p. (catalaná). V. *Retapat.*

CATALEPSIA, s. f. (catalepsie); *Catalepsia*, port. Catalepsie, maladie dans laquelle on reste tout à coup immobile et privé de sentiment, sans perdre cependant la respiration.

Éty. du grec κατάληψις (katalêpsis), détention, dérivé de καταλαμβάνω (katalambanô), arrêter, retenir, parce que ceux qui sont attaqués de cette maladie restent immobiles.

CATALEPTIQUE, ICA, adj. et s. (cataleptique, ique); *Cataleptico*, port. Cataleptique, qui est atteint de catalepsie.

CATALOGO, s. m. (catalógue); *Catalogo*, port. esp. ital. *Catalog*, cat. Catalogue, liste, dénombrement.

Éty. du lat. *catalogus*, dérivé du grec κατάλογος (catalogos), de κατα (cata), et de λέγω (legô), raconter en détail.

CATALOIGNA, nom de lieu, vl. CATALUENHA. Catalogne. V.

CATALOUGNA, (catalóugne); *Catalogna*, ital. *Cataluña*, esp. *Catalunha*, port. Catalogne, province considérable d'Espagne, bornée au N. par les Pyrénées qui la séparent de la France; à l'E. et au S. par la Méditerranée, à l'O. par le royaume d'Aragon et de Valence; elle a 60 lieues de longueur sur 50 de largeur; Barcelonne en est la capitale.

Éty. du lat. *Catalaunia* m. s. formé de *Gothalonia*, terre ou pays des Goths.

CATALOUGNA, dl. V. *Longeira.*

CATALPA, s. m. (catalpá). Catalpa: *Bignonia catalpa*, Lin. *Catalpa cordifolia*, Duh. arbre de la fam. des Personnées que Catesby apporta de la Caroline en Angleterre, en 1726, d'où il s'est répandu dans le reste de l'Europe.

Éty. *Catalpa* est le nom américain de cet arbre.

CATALUENHA, vl. Catalogne. V. *Catalougna.*

CATAMIAUCHA, s. f. (catamiáoutche). Pour *Tire-lire*, V. *Cacha-malha* et

CATA-MIAULA, s. f. (cáta-miáoule); CHATA-MIAUNA, CATA-SOURNA, CATA-BAGNADA, CATA-MITA. Chatemite, hypocrite, doucereux, homme qui sous un aspect de bonhomie cache de mauvais projets. V. *Cat*, R.

CATAPLAMUS, V. *Cataplasme.*

CATAPLASME, s. m. (cataplâsmé); CATAPLAMUS, PATACLAMUS. *Cataplasma*, lat. esp. port. cat. *Cataplasmo*, ital. Cataplasme, médicament mou qu'on applique extérieurement.

Éty. du grec κατάπλασμα (kataplasma), formé de κατὰ (kata), dessus, et de πλάσσω (plassô), enduire.

CATAPUÇA, s. f. (catapúce); LACH-DE-PUTA, PEBEROUN, PEVEIRETA, PEVEROTA, CATAPURGEA, CAGARRINA, CACAPUÇA, GRATAPUÇA. *Cacapuzza*, ital. *Cataputia*, piém. Epurge: *Euphorbia lathyris*, Lin. plante de la fam. des Euphorbiacées qu'on trouve dans quelques forêts de la Basse-Provence, selon Gérard.

Éty. du grec κατὰ (kata), en bas, et de *purza*, excrément puant, qui pousse en bas les excréments, qui purge. V. *Catapurgea.*

CATAPULTA, s. f. (catapúlte); *Catapulta*, port. cat. esp. ital. Catapulte, machine de guerre dont les anciens se servaient pour lancer des pierres ou des traits.

Éty. du lat. *catapulta*, dérivé du grec καταπέλτης (katapeltès), formé de κατὰ (kata), sur, contre, et de πάλλω (pallô), je lance.

CATAPURGEA, s. f. (catapúrdge). Voy. *Catapuça.*

Éty. du grec κατὰ (kata), en bas, et du lat. *purgare*, purger, qui purge en bas. V. *Catapuça.*

CATAR, v. a. Pour couvrir, V. *Curbir.*

CATAR, vl. Catarrhe. V. *Catarri.*

CATAR, v. a. vl. *Catar*, anc. esp. Voir.

Es dit cat, quar catar *vol dire vezer.*
Elucid. de las propr.

CATAR SE, v. r. dg. Se taire. Voy. *Taisar, se.*

CATARACHA, s. f. (catarátche). Corrup. de *Cataracta*, v. c. m.

CATARACTA, s. f. (catarácte); CACAROCA, CATARACHA, CATARASSA. *Cateratta*, ital. *Catarata*, esp. cat. *Cataracta*, port. Cataracte, cécité plus ou moins complète provenant de l'opacité du cristallin ou de sa capsule.

Éty. du lat. *cataracta*, formé du grec καταράκτης (kataraktès), chûte d'eau, et par extension de la vue; ou parce que l'on était dans la persuasion que la cataracte était produite par un liquide opaque qui était tombé dans l'œil.

Quelques auteurs attribuent la première opération de la cataracte par extraction, à Hérophile, médecin carthaginois, qui vivait dans le III^me^ siècle, avant J.-C.

CATARACTA, s. f. vl. *Cateratta*, ital. Bonde, vanne.

Éty. du lat. *cataracta*, m. s.

CATARAS, s. m. (catarás), dl. Un matou, gros chat mâle, non châtré.

Éty. de *cat*, et de l'augm. *aras*. V. *Cat*, R.

CATARINA, nom de femme (catarine). Catherine. V. *Catharina.*

CATARINETA, s. f. (catarinéte); CATARINETTA. Dim. de *Catarina*, nom de femme. V. *Catharina.*

CATARINETA-DEIS-PIGNENS, Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, à la lycoperdine à bandes, *Lycoperdina fasciata*, insecte de la même fam. que les précédents, qu'on trouve dans les champignons.

CATARINETAS-DAURADAS, s. f. pl. On nomme ainsi, dans le département des Bouches-du-Rhône, les chrysomèles dorées, telles que les *Chrysomela cerealis, americana, fastuosa, graminis*, etc. insectes de l'ordre des Coléoptères et de la fam. des Chrysomélines.

CATARINOT, s. m. (catarinó), dl. Hypocrite ou faux dévot.

Éty. de Sainte Cathérine, parce que ce nom fut donné d'abord à une troupe de séditieux, qui en 1617, causèrent beaucoup de troubles à Montpellier où ils s'attroupaient dans le cimetière de Sainte Catherine.

CATAROT, s. m. (cataró). Homme lunatique, sujet à faire des folies. V. *Catarri*, Garc.

CATAROUS, s. m. (catarós). Nom qu'on donne, à Berre, d'après M. Porte, au canard millouin. V. *Biris.*

CATARR, vl. Catarrhe. V. *Catarri.*

CATARRHAL, ALA, adj. (catarrhál, ále); *Catarral*, port. cat. esp. *Catarrale*, ital. Catarrhal, qui appartient ou qui a rapport au catarrhe.

Éty. V. *Cata* et *Rh*, R.

CATARRHI, s. m. (catárri); CATARRE, CATARRH. *Catarro*, ital. esp. port. cat. Catarrhe, inflammation aiguë ou chronique des membranes muqueuses, avec sécrétion plus ou moins abondante de mucus. On le dit particulièrement de celles des bronches, du nez et des yeux.

Éty. du lat. *catarrhus*, formé du grec καταῤῥος (katarrhos), dérivé de κατὰ (kata), en bas, et de ῥέω (rhéô), couler. V. *Rh* et *Cata*, R.

CATARRHOUS, OUSA, adj. (catarróus, oúse); CATARROUX. *Catarroso*, port. esp. ital. Catarrheux, euse, qui est sujet aux catarrhes, cauteleux, rusé, bargneux.

Éty. de *catarri* et de la term. *osus, ous*, et dans le dernier sens du celt. *catarus* dangereux. V. *Cata* et *Rh*, R.

CATAS, s. m. (catás); GATAS. Gros chat, et fig. homme rusé, fin, dissimulé.

Éty. de *cat* et de l'augm. *as*. V. *Cat*, R.

CATASTROPHA, s. f. (catastróphe); *Catastrophe*, lat. port. *Catastrofe*, cat. esp. ital. Catastrophe, changement ou révolution, renversement, destruction.

Éty. du grec καταστροφὴ (katastrophê), m. s. formé de κατὰ (kata), sous, et de στρέφω (stréphô), tourner.

CATAU, s. m. (cataóu). Aisé, riche?

Adressas vous
Anfin à touteis leis catau
Qu'an de bos dins la bouscatièra.
Mathieu.

CAT-BAT, adv. d. toul. Là bas.

Éty. du grec καββὰς (kabbas), descendant.

GAT-BRAREOU, s. m. V. *Cabrareou.*

CATCEROU, s. m. (catceróu), d. béarn. Les langes d'un enfant, le maillot.

CATE, Alt. lang. de *Catet*, v. c. m.

CATECAN, adv. (catecán), dl. Dès que, aussitôt que. V. *Catacan.*

CATECHIERME, Garc. Alt. de *Catechisme*, v. c. m.

CATECHISAR, v. a. (catetchisá); *Catequisar*, cat. *Catequizar*, esp. port. *Catechizare*, ital. Catéchiser, instruire de vive voix des mystères de la religion chrétienne; dire à quelqu'un tout ce que l'on croit propre à le déterminer.

Éty. du grec κατηχίζειν (katêchizein), enseigner de vive voix, faire retentir aux oreilles; formé de κατὰ (kata), en bas, et de ἦχος (êchos), son.

CATECHISAT, ADA, adj. et p. (catetchisá, áde); *Catequisado*, port. Catéchisé, c'est-à-dire instruit, bien informé.

CATECHISME, s. m. (catetchisme); DOCTRINA, CATACHIERME, CATECHIERME. Caté-

Digitized by Google

chismus, lat. *Catecisme*, cat. *Catechismo*, ital. *Catequismo*, esp. *Catecismo*, port. Catéchisme, instruction élémentaire sur les principes de la foi ; le livre qui les renferme.

Éty. du grec κατηχίζειν (katèchizein), faire retentir aux oreilles, enseigner de vive voix ; formé de κατὰ (kata), et de ἦχος (èchos), son, retentissement.

CATECHISTO, s. m. (catetchiste) ; *Catechista*, port. ital. *Catequista*, cat. esp. Catéchiste, celui qui enseigne le catéchisme aux enfants.

Éty. du lat. *catechista*, m. s.

CATECHUMENO, ENA, s. (catécumène) ; *Catecùmeno*, cat. *Catecumeno*, esp. ital. *Catechumeno*, port. Catéchumène, personne qu'on instruit pour la disposer au baptême.

Éty. du lat. *catechumenus*, m. s. dérivé du grec κατηχούμενος (katèchouménos), participe passé de κατηχέω (katèchéô), instruire de vive voix.

CATEDRAL, adj. vl. V. *Cathedrala* et *Cadier*, R.

CATEGORIA, s. f. (categourie) ; CATEGORIE. *Categoria*, lat. esp. ital. port. cat. Catégorie, sorte de classe dans laquelle les anciens philosophes rangeaient plusieurs choses qui sont de différente espèce, mais qui conviennent à un même genre ; sorte, nature, caractère, qualité.

Éty. du grec κατηγορία (katègoria), chose dont on peut parler, formé de κατηγορέω (katègoreô), montrer, déclarer, manifester.

CATEGORICAMENT, adv. (categouricaméin) ; CATEGORICAMENT. *Categoricamente*, port. esp. *Categoricament*, cat. Catégoriquement, pertinemment, à propos, ou d'une manière claire, précise. V. *Categoria*.

CATEGORIQUE, ICA, adj. (categouriqué, ique) ; *Categorico*, ital. esp. port. Catégorique, qui est selon la raison, qui est à propos, ou qui est clair, précis. Voy. *Categoria*.

CATELAN, adj. et s. (catelán). Nom d'une espèce de raisin, ainsi caractérisé ; mou, acide, à grain noir presque rond.

CATERNA, s. f. vl.

N'ai obrador e caterna?

CATET, s. m. (caté) ; CATE. Nom qu'on donne, en Languedoc, à la roussette ou chat marin. V. *Gat* et *Cat*, R.

CATETAS, s. f. pl (catétes), dl. Caresses : *Faire catetas*, caresser, cajoler, flatter. *De catetas*, en baissant la tête, avec un air d'humilité, en s'humiliant.

CATETAS, *faire las*, dl. Faire la courte échelle. V. *Cargacella*.

CAT-EVES, s. m. (cat-évès), dl. Chat acculé et en défense : *S'aparar coumo cat-eves*, se défendre à bec et à griffes. Sauv.

Éty. *Cat-eves*, est dit pour *cat-revers*. V. *Cat*, R.

CATHA, vl. Chatte. V. *Cata*.

CATHACREZIS, vl. V. *Catachresa*.

Cathacrezis es uzurpatios so es prendemen dautra nom en defauta del siu nom propre. Fl. del Gay Sab.

CATHACUMBA, vl. V. *Catacoumbas*.

CATHALOGUE, vl. V. *Catalogo*.

CATHARINA, nom de femme, CATARINA, CATIN, CATA, CATOUN, CATHARINETA, dim. *Catarina*, ital. *Catalina*, esp. Cathérine.

Patrone. L'Eglise honore huit saintes de ce nom, les 25 nov. 11 et 12 mai, 25 juillet, 14 sept. 6, 29 et 30 avril, 9 et 24 mars.

Éty. du lat. *Catharina*.

CATHATIPOZIS, s. f. vl. *Catatypose*, imitation.

Cathatipozis es cant hom designa home a las fayssos o a las proprietatz que a coma :

Guilhems es magres e calvutz,
Lenis es hautz lunez e canutz.
Fl. del Gay Sab.

Éty. du lat. *catatyposis*, dérivé du grec κατατύπτω (katatuptô), imiter.

CATHEDRALA, adj. et s. f. (catedrále) ; *Catedral*, cat. esp. *Cathedral*, port. *Cattedrale*, ital. *Cathedralis*, lat. Cathédrale, Eglise principale de la ville où un évêque réside.

Éty. du grec καθέδρα (kathédra), siége, parce qu'anciennement les prêtres, qui composaient, avec leur évêque, le *presbyterium*, étaient assis, comme le sont les Juifs dans leurs consistoires. V. *Cadier*, R.

Le nom d'*Eglise cathedrale*, n'a été en usage dans l'Eglise latine, qu'au X^me^ siècle.

CATHEZIZAR, vl. V. *Catechisar*.

CATHOLIAL, adj. vl. CATHOLICALE. V. *Catholique*.

CATHOLIC, ICA, adj. vl. Catholique. V. *Catholique*.

CATHOLICAL, adj. vl. et

CATHOLICALH, vl. V. *Catholique*.

CATHOLICAMENT, adv. (cathoulicaméin) ; CATOULICAMENT. *Catòlicament*, cat. *Catolicamente*, esp. *Cattolicamente*, ital. *Catholicamente*, port. Catholiquement, d'une manière conforme aux principes de l'Eglise Catholique.

CATHOLICISME, s. m. (catoulicismé) ; CATOULICISME. *Cattolicismo*, ital. *Catolicismo*, esp. *Catholicismo*, port. *Cotolicisme*, cat. Catholicisme, communion ou religion catholique.

CATHOLICON, s. m. (catoulicón) ; *Diacattolicon*, ital. *Catholição*, port. *Catolicon*, cat. esp. *Catholicon*, lat. Catholicon.

Éty. Remède ainsi appelé du grec καθολικὸς (katholikos), universel, ou parce qu'il est composé de plusieurs ingrédients, ou parce qu'on le croyait propre à toutes les maladies.

CATHOLIQUE, ICA, adj. (catouliqué, ique) ; CATHOULIQUE. *Catolico*, esp. *Catolic*, cat. *Catholico*, port. *Cattolico*, ital. Catholique, qui est selon la religion romaine.

Éty. du lat. *catholicus*, formé du grec καθολικός (katholikos), universel ; de κατὰ (kata), par, et de ὅλος (holos), tout ; c'est-à-dire, qui est répandu par tout.

Catholique, se dit souvent et familièrement pour régulier, bien séant, etc. *Aquot es* ou *es pas catholique*.

Catholique, est encore un titre d'honneur pour les rois d'Espagne. Recarède roi des Wisigoths, en fut décoré le premier en 589. Le troisième concile de Tolède le lui donna en considération de son zèle. Alexandre VI, fit revivre ce titre qui s'était perdu, en faveur de Ferdinand et d'Isabelle, après la prise de Grenade, en 1492. Jules II, le rendit héréditaire en 1509, pour tous les rois d'Espagne.

CATI, s. m. (cati). Cati, dernier apprêt que l'on donne aux étoffes de laine, par le moyen de la presse, pour les rendre plus fermes et plus lustrées.

Éty. du lat. *captare*, dans le sens de *videre*, rendre beau à la vue, Roq. Dérivés : *Catir*, *Catissur*, *Descatir*, *Descatit*.

CATIEOU, Avril. V. *Catiou*.

CATIEU, vl. V. *Captiu*.

CATIFOULER, v. n. (catifoulé), dg. Batifoler. V. *Folastregear* et *Fol*, R.

CATIFOULET, ETA, adj. (catifoulé, éte), dg. Folâtre. V. *Fouligaud* et *Fol*, R.

CATIGLAR, v. a. vl. Chatouiller. V. *Catilhar*.

CATIGOU, Avr. V. *Catilh*.

CATIGOULAR, CATIGOUBAR. V. *Catilhar*.

CATILH, s. m. (catill) ; COUTIGOU, CATILH, CATIGOU, CATIOU, COUTICOU, CATICOU, CASSIOU, SOUSSELEGAS, SOUSSELEGUS, COUTIGUET, CRATILOUS, SOUSSELEGUET, CHATIGOU, COUTIGA, CHACILI, COUTIGADURA. *Cosquillas*, esp. *Cocegas*, port. Chatouillement, action de chatouiller, sentiment qui nait de cette action.

Éty. du lat. *catulire*, titillation produite dans les animaux par le besoin de s'accoupler par le rut et particulièrement celle du chien, on disait anciennement en français *catiller*.

Cregner lou catilh, être chatouilleux.

Faire catilh. V. *Catilhar*.

CATILHAR, v. a. (catillá) ; CATILHAR, CHACILIAR, CATIGOUBAR, COSSIGOULAR, SOUSSELAR, COUTIGAR, CHACILIAR, CHATIGOULAR, COUSSERGUEGEAR, FAIRE-COUTIGA. *Hacer cosquillas*, esp. *Fazer cocegas*, port. Chatouiller, causer par un attouchement léger un tressaillement qui provoque ordinairement à rire et qui poussé trop loin pourrait donner lieu à des convulsions et à la mort.

Éty. de *Catilh*, v. c. m. et de *ar*.

CATIN, nom de femme, (catîn). Alt. de *Catharina*, v. c. m.

CATIN, s. f. (catin). Catin, fille ou femme dont la conduite est déréglée, dim. de *Catharina*.

CATIOS, OUVA, adj. (catiou, óuve) ; CATIOUS, CAITOUS, CATICOU. Fin, rusé, méchant, mauvais, malin : *Hueilhs catious*, yeux malins : *Temps catiou*, mauvais temps.

Quand ploou, ploou, quand negea, negea,
Mai quand fa vent, fa catiou *temps*.

Éty. du lat. *cautus*, m. s. V. *Caut*, R.

Abriou lou catiou, avril le trompeur.

CATIOU, Pour chatouillement. V. *Catilh*.

CATIR, v. a. (catir). Donner le cati aux étoffes, ce mot signifiait serrer fortement, en vieux français.

Éty. de *cati*, et de l'act. *ir*.

CATITORBA, s. f. (catitórbe), dl. Colin maillard. V. *Meni-mounai*.

CATO, s. m. vl. Petit chat. V. *Catoun* et *Cat*, R.

Caton, nom d'homme.

CATOLIC, ICA, adj. vl. V. *Catholique*.

CATOLICON, V. *Catholicon*.

CATOPTRICA, s. f. (catouptrique) ; *Catoptrica*, port. cat. esp. *Cattotrica*, ital. Catoptrique, partie de l'optique qui traite des effets de la réflexion de la lumière.

Digitized by Google

Éty. du lat. *catoptrica*, m. s. dérivé du grec κάτοπτρον (katoptron), miroir, d'où κατοπτρίζω (katoptrizô), réfléchir comme un miroir; dérivé de κατὰ (kata), contre, et ὄπτομαι (optomaï), voir.

CATORZEN, vl. V. *Quatorzen.*

CATOUN, s. m. (catóun); CATOUN, CADEL, CHATOUN. *Gatinho*, port. *Gató*, cat. Chaton, petit chat ou le petit de la chatte.

Éty. de *cat* et du dim. *oun*. V. *Cat*, R.

Mudar lous catouns, changer de place ce qu'on a de précieux, ne fréquenter plus les mêmes lieux.

CATOUN, s. m. CHATOUN. Chaton, assemblage de petites écailles florales, fixées sur un axe commun, portant chacune un ou plusieurs organes sexuels de même sexe, comme on le voit sur le saule, le noyer, le noisetier, etc.

Éty. Ainsi nommées parce que ces sortes de fleurs sont ordinairement lanugineuses et ressemblent un peu à la peau d'un petit chat. V. *Cat*, R.

CATOUN, s. m. Impression que la brûlure occasionnée par une bluette, laisse sur un vêtement. Garc.

CATOUN, nom de femme, dg. Dim. de *Catharina*, v. c. m.

CATOUN, s. m. Est aussi le nom qu'on donne, dans la Camargue, au trèfle champêtre et au trèfle couché, *Trifolium campestre* et *Trifolium resupinatum*, Lin. plantes de la famille des Légumineuses, dont les têtes, quand les fleurs sont tombées, paraissent laineuses comme un petit chat. V. *Cat*, R.

CATOUNA, s. f. (catóune); CHATOUNA. *Gatinha*, port. Petite ou jeune chatte.

CATOUNADA, s. f. (catounáde); MINOUNADA. *Chattée*, la portée d'une chatte, le nombre de chatons qu'elle faits à la fois.

Éty. de *catoun* et de *ada*. V. *Cat*, R.

CATOUNAR, v. n. (catounâ); CHATOUNAR. Chatter, faire ses petits en parlant de la chatte; la chatte a chatté.

Éty. de *catoun* et de *ar*, faire les chatons. V. *Cat*, R.

CATOUNET, s. m. (catounét), d. béarn. Petit caton, petit sage, qui veut imiter le philosophe Caton, ou du lat. *cautus*, prudent, sage. V. *Caut*, R.

CATOUNIERA, s. f. (catounière); FOUARTUA, CHATOUNIERA, PARTUS. *Gateira*, port. Chatière, trou qu'on pratique aux portes pour laisser passer les chats.

Éty. de *catoun* et de *iera*. V. *Cat*, R.

CATOYA, s. f. (catóye); CATOIA, MARRANA. Jaunisse, maladie contagieuse des plantes légumineuses, que l'on voit jaunir et dépérir chaque jour.

CATRAN, s. m. (catrán). *Oli de catran*. Huile de cade. Garc.

Éty. Alt. de *Quitran*, v. c. m.

CATRE, vl. V. *Quatre.*

CATRULHAT, adj. (catruilla). *Ueilh catrulhat*. Œil dont on ne voit pas bien clair.

CATS, adv. (cats), dg. Vers. *Cats à*, vers là.

S'arresto: cats *al ciel sa priero s'enbolo.*
Jasmin.
Il s'arrête, et vers le ciel sa prière s'envole.

CATSAMUSEL, s. m. (catsamusèl), d. bas lim. Petit chou, espèce de gâteau ou de pâtisserie, casse-museau.

CATSANIOU, s. m. (catsaniou), d. bas lim. Culot. V. *Caganis.*

CATSAR, v. a. (catsá), dl. Orner, parer, Sauv. serrer une aiguillette. Douj.

CATSE, d. bas lim. V. *Cache.*

CATSOU, s. m. (catsou), dl. Ferret, ou fer d'aiguillette. V. *Bout-de-courdela* et *Cap*, Rad.

CATSOUN, V. *Bout de courdela.*

CATSOUNAR, dl. (catsounâ). Ferrer des aiguillettes. V. *Cassounar* et *Cap*, R.

CATTIER, s. m. (catié). Un des noms de l'argousier. V. *Agranas.*

CATTIVAR, *Cattivare*, ital. V. *Captivar.*

CATTIVITAT, *Cattività*, ital. V. *Captivitat.*

Éty. de l'ital. *cattività*, m. s.

CATUEGNA, s. f. (catuégne); CHATUEGNA. Troupe de chats, l'engeance des chats; troupe de petits enfants.

Éty. de *cat* et de *uegna*. V. *Cat*, R.

CATULHAR, v. a. (catuillá), dg. Détraquer, ruiner. V. *Destracar.*

Éty. *Cattar*, nom d'une ancienne machine de guerre.

CATUSSEL, s. m. (catussèl). V. *Herba deis rascas.*

CATZ, vl. Il ou elle Tombe. V. *Cadit.*

CAU

CAU..., On trouvera en *Quau...* les mots qui ne figurent pas en *Cau...*

CAU, Ce mot privé de sa consonne finale ou altéré, a été employé pour désigner des choses qui n'ont entre elles aucune ressemblance, car on le trouve pour :

Cable, V. *Cable.*
Quel, quelle, V. *Quau.*
Chaud, V. *Caud.*
Chou, V. *Caul* et *Caulet.*
Chaux, V. *Caus.*
Cave, creux, V. *Cava.*

Et pour, il faut, il ou elle tombe, tient, se tait, dans l'anc. langage.

CAU, AVA, adj. vl. *Cau*, cat. Creux, euse; vide.

Éty. du lat. *cavus*, m. s. V. *Cav*, R.

CAU, d. lim. Foucaud, pour cou. V. *Col.*

CAU, s. m. vl. Hibou, choucas.

CAUBES, vl. Il ou elle tint, fut contenu.

CAUBRA, vl. Il ou elle tiendra, tiendrait, serait contenu, sera contenu, ue.

CAUBRE, V. *Caupre.*

CAUC, s. m. vl. Attaque.

CAUCA, s. f. (cáouque). Temps où l'on foule les blés. V. *Caucada.*

A paga seray fidele,
Avan caucas *per ma fé,*
Lous interesses tabé.
Tandon de Montpellier.

Éty. du lat. *calcare*, fouler. V. *Calc*, R.

CAUCA, s f CHAUCEA, CAUSA. Tente, petit bourdonnet de charpie ou de linge, qu'on met dans une plaie fistuleuse pour la tenir ouverte.

Éty. du lat. *calco*, je presse. V. *Calc*, R.

CAUCA, Pour quelque. V. *Quauque* et *Qual*, R.

CAUÇA, s. f. (cáouce), d. béarn. Chaussure. V. *Caussura* et *Calc*, R.

CAUCADA, s. f. (caucáde); CAUCA, SOULADA, CALCADA, CAUCADOUR, CAUQUEJOUR. Temps où l'on foule les blés; airée, la quantité de gerbes qu'on met à la fois sur l'aire, pour être foulées, V. *Airaou;* ou de raisins qu'on presse.

Éty. de *Cauc*, R. et de *ada*. V. *Calc*, R.

CAUCADIS, ISSA, s. (caoucadis, isse). État d'un terrain sur lequel on a marché. Garc.

CAUCADIS, ISSA, s. (caoucadis, isse). Étendue de terre ou grande quantité de plantes foulées aux pieds. Garc.

CAUCADOUIRA, s. f. (caoucadóuire); COUCADOUIRA. Baquet dans lequel on foule les raisins; cuve, fouloir.

Éty. de *Caucar*, v. c. m. ou de *calcatorium*, lat. qui désigne un pressoir ou une cuve. V. *Calc*, R.

CAUCAGI, s. m. (caoucádgi); LOU CAUCAR, CAUCAGE. L'action de fouler.

Éty. du lat. *calcatio*, m. s. V. *Calc*, R.

La palha vau pas lou coucagi, le jeu ne vaut pas la chandelle.

CAUCAGNA, s. f. (caoucágna), d. de Barcel. Airée. V. *Airoou* et *Calc*, R.

CAUCAIRE, s. m. (caoucáïré); COUCAIRE. Celui qui foule les raisins, fouleur ne se dit en français que de l'ouvrier qui foule les chapeaux, les cuirs et les draps.

Éty. du lat. *calcator*, m. s. V. *Calc*, R.

CAUCAR, LOU, s. m. L'action de fouler la paille. V. *Caucagi* et *Calc*, R.

Il paraît que cette opération a été la première connue pour séparer le grain de la paille, elle était déjà pratiquée en Egypte et en Grèce, du temps de Moïse, comme à présent. V. Det. c. 25, ℣. 4. Voyage du jeune Anacharsis, t. 5, p. 4.

CAUCAREN, V. *Quaquaren.*

CAUCAL, ALA, adj. (caoucál, ále), dl. Lâche, mou, pesant; butor: *Grossa caucala*, grosse bête, et subst. *Una caucala*, une begueule.

CAUCALA, s. f. (caoucále), dl. CAUCALHA. *Cucala*, cat. Corneille. V. *Gralha.*

CAUCALHA, s. f. (caoucaille). Un des noms de la corneille, à Montpellier. V. *Caucala* et *Gralha.*

CAUCALOUS, adj. (caoucalóus), dl. Malingre, maladif.

Éty. de *caucal* et de *ous.*

CAUCAR, v. a. (caoucá); CALÇAR, POULTRIR, CHAUCHAR. *Calcar*, cat. port. *Calcare*, ital. Fouler la paille, des chapeaux, des draps, des cuirs, etc.; presser fortement.

Éty. du lat. *calcare*, fouler aux pieds. V. *Calc*, R.

Caucar la terra, la presser pour qu'elle s'affaisse moins, la plomber.

Caucar una poula, en parlant du coq, cocher une poule.

Caucar per la palha, expr. prov. Fouler pour la paille, travailler pour un petit profit.

Coucar de coucouns, fouler des cocons de graine pour les rendre propres à être filés.

La fachiniera l'a caucada, dl. elle a eu le cochemar, la sorcière l'a pressée.

Digitized by Google

Caucar leis rasins, troulhar, prautir, fouler les raisins.

CAUCAR, v. n. CHAUCHAR. Patrouiller, marcher dans la boue ou dans l'eau. V. *Calc*, Rad.

Ai caucat, j'ai patrouillé. V. *Calc*, R.

CAUCARREN, Garc. V. *Quauquaren*.

CAUCASO, LOU, (caoucáse); *Caucaso*, ital. port. Caucase, le; grande chaîne de montagnes, dans l'Asie, qui s'étend de la mer Noire, à la mer Caspienne, souvent cité par les poëtes.

Éty. de l'arabe *gâf* ou *kâf*, qui désigne la même chaîne.

CAUCASOUN, s. f. (caoucazóun); CAUQUESSOUN, dl. La saison de fouler, le foulage. V. *Caucada* et *Calc*, R.

CAUCAT, ADA, adj. et p. (caoucá, áde); CHAUCHAT. *Calcado*, port. Foulé, pressé.

Éty. du lat. *calcatus*, m. s. V. *Calc*, R.

CAUCA-TRAPA, s. f. (cáouque-trápe); CAGA-TREPA, CALCATREPA, CALPATREPA, CAUCA-TREPA, CAUCA-TRIPA. Chausse-trape, chardon étoilé, *Centaurea calcitrapa*, Lin. *Calcitrapa stellata*, Lam. plante de la fam. des Composées Cynarocéphales, commune le long des chemins.

Éty. du lat. *calcitrapa*, par corruption, fait de *cauc* pour *Calc*, R. et de *trappa*, lat. altér. de *trapp*, piége, en celtique; chausse-trape, piége qu'on foule, piége pour les pieds. C'était une machine de guerre à quatre pointes propre à arrêter la cavalerie. Ce nom a été donné à cette plante à cause de son calice épineux, qui le fait ressembler à une chausse-trape.

CAUCA-VIELHA, dl. Cauchemar. V. *Chaucha-vielha*, *Pen* et *Calc*, R.

CAUCIDA, s. f. vl. Chardon hémorroïdal, V. *Caussida*; buglosse.

CAUCIER, s. m. vl. Chausses. V. *Calc*, Rad.

CAUCIGAR, v. a. et n. vl. Fouler aux pieds; regimber. V. *Caussigar*.

CAUCINA, s. f. vl. *Calcina*, esp. ital. Chaux. V. *Caus* et *Cal*, R. 2.

Que fo faitz de mortier d'arena e de caucina.

Crois. contre les Albigeois, V. 1064.

CAUCINIER, s. m. (caoucinié); CAUSSINIER. V. *Caussinier* et *Cal*, R. 2.

CAUCUN, Alt. de *Quauqu'un*, v. c. m.

CAUCUN, et

CAUCUS, dl. Quelqu'un. V. *Quauqu'un*.

CAUCZ, s. m. pl. vl. Pas : *Traire li caucz*, détourner les pas. V. *Calc*, R.

CAUD, AUDA, adj. (cáou, áoude); CAUT, CAL, CHAUD, CHALD, CALD, CAU, CHAL. *Caldo*, ital. *Calido*, esp. port. cat. Chaud, aude; qui fait éprouver la sensation de la chaleur.

Un corps est d'autant plus chaud qu'il contient une plus grande quantité de calorique, mais relativement à nous, les choses que nous touchons ne nous paraissent chaudes que lorsque leur température est plus élevée que la nôtre; de sorte que le même corps peut nous paraître froid ou chaud alternativement en faisant varier notre degré de chaleur.

Éty. du lat. *calidus*, *calid*, *cald*, *caud*. V. *Cal*, R.

CAUD, s. m. *Lou caud*. V. *Calour*.

Fai ben caud, il fait bien chaud.

L'y fasia caud, il y faisait chaud, l'affaire était chaude. V. *Cal*, R.

CAUD, adv. Chaud et chaudement.

Beoure caud, boire chaud.

Se tenir caud, se tenir chaudement. V. *Cal*, R.

CAUDA, s. f. (cáoude); CHAUDA. *Calda*, cat. esp. *Caldo*, ital. Chaude, feu nécessaire pour faire rougir le fer au blanc; l'action de le forger : *En una cauda un bon fabre deou faire un ferre*, un bon forgeron doit forger un fer à cheval, en une seule chaude; fig. promptitude, premier mouvement de colère. V. *Cal*, R.

Sur la cauda, sur le champ, tout de suite, à la chaude.

CAUDAMENT, adv. (caudamèin); CHAUDAMENT, CAUDAMEN. *Caldamente*, ital. *Calientemente*, esp. *Caldament*, cat. Chaudement, de manière à conserver la chaleur, à se garantir du froid; avec chaleur.

Éty. de *cauda* et de *ment*. V. *Cal*, R.

CAUDA-PISSA, s. f. (cáoude-pisse). Chaude-pisse, blennorhagie.

Éty. de *pissa*, urine, et de *cauda*, chaude. V. *Cal*, R.

CAUDAT, adj. vl. A queue, plat. en parlant des vers qui riment deux à deux.

Éty. du lat. *cauda*, queue. V. *Coua*, R.

CAUDEGEAR, v. n. (caoudedjá), dl. Couler la lessive à chaud.

Éty. de *caud* et de *egear*, agir, couler à chaud. V. *Cal*, R.

CAUDEGEADA, s. f. (caoudedjáde), dl. Un rechaud, une chaude : *Dounar una caudegeada*, donner un rechaud à la lessive, c'est-à-dire, la rechauffer avec de la nouvelle eau chaude. Sauv. V. *Cal*, R.

CAUDEGEAR, v. a. dl. Battre ou brasser une liqueur chaude pour la refroidir; on bat le thé, le café en les versant alternativement de la tasse dans la soucoupe. V. *Cal*, Rad.

CAUDEIRA, s. f. vl. CAUDERA. Chaudière. V. *Chaudiera* et *Cal*, R.

CAUDEIROUN, s. m. (caoudéiróun); CHAUDEIROUN, CAOUDEYROUN. Dim. de *Caudiera*, petite chaudière, chaudron. V. *Cal*.

CAU DE MOOUTA, s. f. (cáou dé móoute). Moque, poulie ronde, sans roue, ayant trois trous sur le plat, dans lesquels passent des cordes.

CAU DE MOOUTA DE MARTINET, V. *Martinet*.

CAUDERA, vl. V. *Caudeira*.

CAU-DE-REMOUQ, V. *Remouq*.

CAUDET, ETA, adj. (caoudé, éte). Un peu chaud, qu'on ne peut pas encore manger ou boire.

Éty. de *caud* et du dim. *et*. V. *Cal*, R.

CAUDETAS, s. f. pl. (caoudètes); TETAS, dl. Châtaignes bouillies; on dit ordinairement : *Castagnas caudetas* et par contract. *Caudetas*. V. *Cal*, R.

CAUDEYARE, s. m. vl. Dégraisseur.

CAUDEYRA, dg. Chaudière. V. *Chaudiera* et *Cal*, R.

CAUDIERA, s. f. (caoudiére). Pour chaudière. V. *Chaudiera* et *Cal*, R.

CAUDIERA, s. f. dl. Chaleur forte. V. *Tafour*.

Éty. de *caud* et de la term. mult. *iera*. V. *Cal*, R.

CAUDOLA, s. f. (caoudóle). Sorte de gâteau ou de pain azyme, que les Juifs préparent en Provence, pour leurs fêtes.

Éty. de *caud*, chaud. V. *Cal*, R.

CAUFA, s. f. (cáoufe). Chauffe, lieu où l'on jette, où brûle le bois, pour chauffer les fourneaux, où l'on fait fondre les métaux, etc.

Éty. de *cauffar*, chauffer, *caufa*, qui chauffe. V. *Cal*, R.

CAUFADOUR, V. *Escaufaire* et *Cal*, R.

CAUFAGI, s. m. (caoufádgi); CAUFAGE. Chauffage, l'action de se chauffer, la quantité de bois que l'on consume annuellement pour cet objet.

Éty. de *caufar* et de *agi*. V. *Cal*, R.

CAUFAGI, s. m. (caoufádgi); COUFAGE. Espèce de cellier, ordinairement obscur, où l'on dépose des hardes inutiles. V. *Chaufagi*.

CAUFAIRE, s. m. (caoufáïré). Chauffeur, celui qui souffle le feu d'une forge. Garc.

CAUFA-LIECH, V. *Escaufa liech* et *Cal*, Rad.

CAUFAR, v. a. (caoufá); CALFAR. *Scaldare*, ital. *Caldear*, esp. *Caldejar*, cat. *Aquentar*, port. Chauffer, exposer à la chaleur du feu.

Éty. du lat. *calefacere*, fait de *calidum*, et de *facere*. V. *Cal*, R.

Caufar lou liech, bassiner le lit.

CAUFAR SE, v. r. Se chauffer, s'approcher du feu pour en recevoir la chaleur.

CAUFAR, v. n. En parlant du soleil et d'un feu violent, on dit en provençal *caufa*, il fait chaud. V. *Cal*, R.

CAUFAT, ADA, adj. et p. (caoufá, áde). Chauffé, ée.

Éty. du lat. *calefactus*, m. s. V. *Cal*, R.

CAUFEGEAR, v. a. fréquent. (caoufedjá), dl. ESCAUFAR, RESCAUFAR. Réchauffer, chauffer à plusieurs reprises, en appliquant des linges chauds sur quelque partie du corps.

Éty. de *caufar* et de *egear*. V. *Cal*, R.

CAUFLIT, dl. Le même que *Caffit*, v. c. m.

CAUL, CHAUX, radical de *caulet*, chou, que beaucoup d'étymologistes font venir du latin *caulis*, tige, dérivé du grec καυλός (kaulos), qui a la même signification. Cette étymologie n'est pas satisfaisante, attendu que c'est une des plantes qui se fait le moins remarquer par sa tige; l'opinion de ceux qui tirent le mot chou du celtique *chaulx*, *cawl*, ou *caul*, qui tous signifient légume, est bien plus raisonnable; de *cawl*, les Italiens ont fait *cavolo*, les Espagnols *col*, les Allemands *kool*, les Belges *koole*, etc.

De *caul* : *Caul*, *Caul-at*, *Caul-et*, *Caulet-ier*, *Caulet-oun*, *Caulech-oun*, *Caul-egear*, *Caulich-ous*, *Caul-ilhas*, *Col-zat*.

De *caul*, par le changement de *l* en *r*, *caur*; d'où : *Caur-el*, *Caur-il*, et par celui du *c* en *ch* : *Chaur*, *Chaur-de-chabra*, *Chaur-essoun*, *Chaur-et*, *Chauret-ier*, *Chauret-oun*.

De *caul*, par le changement de *c* en *ch*; *Chaul*, *Chaul-at*, *Chaul-iera*, *Chaur-iera*, *Chaul-issoun*.

Digitized by Google

CAUL, s. m. vl. Nom languedocien du chou. V. *Caulet.*

CAULA, s. f. (cáoule), d. bas lim. Enveloppe extérieure de certains fruits. V. *Gruelha.*

CAULADA, s. f. (caoulàde), dl. Caillé. V. *Calhat.*

CAULAR, v. n. (caoulá), dl. Figer, cailler. V. *Calhar* et *Calh*, R.

CAULAT, s. m. (caoulá). Un plant de choux.

Éty. de *caul*, chou, et de *at*. V. *Caulet.*

CAULECHOUN, s. m. (caouletchóun); CAULET, CAUREL. Nom avignonnais du cranson drave, *Cochlearia draba*, Lin. plante de la fam. des Crucifères siliculeuses.

Éty. *Cauletoun*, dim. de *caulet*, dit pour petit chou, à cause de la ressemblance qu'on a cru trouver entre ces deux plantes. V. *Caulet.*

CAULEGEAR, v. n. (cauledjà), dl. Effeuiller un chou.

Éty. de *caulet* et de *egear*. V. *Caulet*, R.

CAULET, s. m. (caoulé); CAU, CAUL, CHAL, CHAURET, CHAUR. *Caol* et *Caul*, bas breton, *Cavolo*, ital. *Col*, esp. cat. *Couve*, port. *Koel*, all. *Koole*, belge. Chou, *Brassica*, Lin. nom d'un genre de plantes de la fam. des Crucifères dont on distingue plusieurs espèces en botanique, mais qui, dans le langage ordinaire, ne comprend que celles qui peuvent servir d'aliment, que le chou potager proprement dit *Brassica oleracea*, Lin. qui fournit un grand nombre de variétés. V. Garid. Brassica, p. 64, et le Dict des Sc. Nat. au mot Chou.

Éty. V. *Caul*, R.

L'y a fach seis caulets grasses, il y a fait ses orges.

L'y a caulets et caulets, il y a fagots et fagots.

Entre Sant Pierre et Sant Pau,
Plante lou porre et lou cau.
Prov. des Cevennes.

Les jardiniers donnent le nom de *broccoli* aux rejetons qui poussent le long de la tige des choux, et celui de *cimette*, à ceux qui poussent au printemps.

M. Arnaud de Villeneuve, ne comptait, au XIII^me^ siècle, que trois espèces de choux, les *verts*, les *blancs* et les *frisés*. Au XVI^me^ Charles-Etienne en faisait connaître trois autres, les *cabus*, les *rouges* et les *romains*. En 1651, Bonnefonds, auteur du jardinier français, ajoutait à cette liste, les choux de *Veronne*, de *Milan*, de *Gône*, les *choux blancs*, les *choux à large côte* et les *pancaliers* ou *pancalins*; on en connaît maintenant plus de cinquante variétés.

CAULET, s. m. Est aussi le nom qu'on donne dans la Camargue au cochlearia draba. V. *Caulichoun* et *Caulet*, R.

CAULET-BRUT, s. m. (caoulé-brú); *Col de brotó*, cat. Nom languedocien du chou vert. V. *Caulet-verd.*

CAULET-CABUS, s. m. *Col capdellada*, cat. *Cavolo capuccino*, ital. Chou cabus ou pommé, *Brassica oleracea capitata*. Lin.

Éty. Ainsi nommé à cause de l'espèce de tête, *cab*, que forment ses feuilles serrées les unes contre les autres.

Cette variété que Charles-Etienne fit connaître au XVI^me^ siècle, compte plus de quinze sous-variétés aujourd'hui.

CAULET-COLZAT. V. *Colzat.*

CAULET-FLORI, s. m. (caoulé flóri); CHAUR-FLOUR, CAULET-FLOUR. *Cavolo fiore*, ital. *Coliflor*, esp. *Couliflor*, port. *Colyflor*, cat. Le chou-fleur, *Brassica oleracea botrytis*, Lin. dont le chou-fleur d'Angleterre, le chou-fleur tendre, le chou-fleur de Chypre et le brocoli ne sont que des sous-variétés.

On croit assez généralement que les premiers choux-fleurs ont été apportés de l'Ile de Chypre en Italie et de là dans le reste de l'Europe.

On ne regarde le chou-fleur que comme une variété de chou commun, produite par la culture, mais Miller le considère comme une espèce distincte.

CAULET-NAVEOU, V. *Naveou.*

CAULET-RABA, s. m. CHAUR-RABA. Chou-rave, *Brassica-oleracea gongyloïdes*. Lin. Dans le chou cabus la surabondance de nourriture se porte sur les feuilles, dans le chou-fleur sur les rameaux naissants, et dans celui-ci sur la racine ou fausse tige, et la transforme en une masse charnue qui est bonne à manger.

Éty. Parce qu'il tient à la fois de la nature du chou et de celle de la rave.

CAULET-VERT, s. m. (caoulé-vèr); CAULET-D'HIVER, CAULET-BRUT, CHAUR-VERT. *Colverda*, cat. *Cavolo verzotto*, ital. Le chou-vert, *Brassica oleracea, viridis*, Lin. cette espèce ne pomme jamais et produit un grand nombre de sous-variétés connues sous les noms de *Chou-frisé*, *Chou-tricolore*, *Chou-crépu-d'écosse*, *Chou-vivace*, *Chou-palmier*, *Chou-à-vache*, *Chou-branchu*, etc.

CAULETAS, s. m. (caouletás); CHAURETAS. *Colassa*, cat. *Cavolone*, ital. Gros chou.

Éty. de *caulet* et de *as*.

CAULET-DE-SERP, s. m. (caoulé-dè-sèr). Nom du pied de veau ou gouet, selon M. Cast. V. *Fugueiroun.*

CAULETIER, V. *Chauretier*, *Pit-chou* et *Caulet*, R.

CAULETOUN, s. m. (caouletoún); CHAURETOUN, CHAULISSOUN. *Coleta*, cat. *Cavoletto*, ital. Petit chou, plant de choux.

Éty. de *caulet* et du dim. *oun*. V. *Caulet*, R. ou du lat. *cauliculus*, m. s.

CAULICHOUS, s. m. (caoulitchóus). Nom languedocien du béhen. V. *Carnilhets* et *Petiaires.*

Éty. Dim. de *Caulet*, v. c. m.

CAULILHAS, s. f. pl. (caoulilles), dl. Les rejetons d'un chou. Sauv.

Éty. de *caulet* et de *ilhas*, pour *cauletilhas*, V. *Caul*, R. ce qui provient des choux.

CAUM, CHAUM, radical qu'on a mal à propos tiré du latin *caligo*, sous-entendu *æstuosa*, brouillard chaud, et qui vient du grec καῦμα (kauma), chaleur, grand échauffement.

De *kauma*, par apoc. et changement du *k* en *c*, *caum*; d'où: *Caum-ar*, *Caum-ier*, *Caum-as*, *Caum-assa.*

De *caum*, par le changement de *u* en *l*, *calm*, et l'augmentation d'un *i*, *calim*; d'où: *Calim-as.*

De *caum*, par le changement de *c* en *ch*, *chaum*; d'où: *Chaum-assa*, *Chaum-ar*, *Chaum-arela.*

CAUMA, s. f. (cáoume). Chaumière, espèce de cabane recouverte en chaume ou en ramée, servant à abriter le bétail au moment des chaleurs. Garc.

Éty. du lat *calamus*, chaume. V. *Calm*, Rad.

CAUMA, V. *Cauna.*

CAUMAGNAS, V. *Caumas*, dont il est un augmentatif dépréciatif.

CAUMAR, v. n. (caoumá), dg. Lancer des rayons de chaleur.

Éty. de *caumas*, chaleur forte, et de *ar*, faire. V. *Caum*, R.

CAUMAS, s. m. (caoumás); CALMA, CALMASSA, CHAUMASSA, CAUMAGNAS, TAFOUR, CALMAS, ESCAUMOSSI, GAUMAS, BOUBOURADA. *Calina*, esp. Chaleur incommode et étouffante, particulièrement occasionnée par le vent du Sud, *marin.*

Éty. V. *Caum*, R.

CAUMASEIAR, v. n. (caoumaseiá), d. toul. Produire une chaleur étouffante.

Éty. de *caumas*, et de *eiar*, ou du grec καυματιζω (kaumatizo), brûler.

CAUMASSA, s. f. (caoumásse), fém. de *Caumar*, v. c. m. et *Caum*, R.

CAUMIER, IERA, adj. (caoumié, iére), dl. Qui craint la chaleur.

Éty. de *caumas*, chaleur, et de *ier*. V. *Caum*, R.

CAUMOU, V. *Coumou.*

CAUMOUN, nom de lieu, (caoumóun). Ce mot est la traduction de *cavus-mons*, montagne creuse ou caverneuse; de *calcus-mons*, montagne chauve ou pelée; ou de *calidus-mons*, chaumont, montagne chaude, montagne volcanique, qu'on trouve dans les anciens titres avec cette signification.

Éty. V. *Cav* et *Mont*, R.

CAUMOUS, adj (caoumóus). Spacieux, qui a beaucoup de place, parlant d'un lieu. Garc.

CAUNA, s. f. (cáonne); CAUNIERA, CAUMA. *Crône*, certains gouffres d'eau dont le fond est rempli de racines ou d'herbes, et qui servent de retraite aux poissons; on le dit aussi pour caverne, antre, grotte.

Éty. du lat *cavus*, et dérivé du grec χάινω (chainô), s'ouvrir, s'entrouvrir. Dérivés: *Caun-iera*, et par le changement du *c* en *ch*, *Chaun-ut.*

CAUNA, s. f. (caóune); CAOUBA. Cavité, creux.

Cauna deis peissouns, *crône.*

Cauna deis lapins, rabouillère.

CAUNIERA, s. f. (caounière), d. m. Gouffre, *crône*, V. *Cauna*, on le dit aussi, dans la montagne pour fondrière. V. *Ensias* et *Cauna*, R.

CAUNIT, part. m. (caouni), dl. Trépassé, Sauv. V. *Trepassat.*

Éty. Ce mot paraît venir du grec κατοῦδιτος (katoudaios), mort.

CAUP, V. *Cap.*

En vl. il ou elle fut contenu, ue; il ou elle entra.

CAUPES, vl. Qu'il ou qu'elle entra, fut contenu, ue.

CAUPIDUELH, vl. V. *Capduelh.*

CAUPISAR, v. a. (caoupisá); CAOUSSAR, CHAUSSIAR, TREPIAR, BOULAR. *Calpestare*, ital.

Digitized by Google

Pisar, port. Fouler aux pieds, marcher sur quelque chose, la fouler, mettre le pied dessus : *M'avez caupisat*, vous m'avez marché sur le pied, et non vous *m'avez marché dessus*.

Éty. de *cau* pour *caucar*, de *pis* pour *pes*, et de *ar*, fouler avec les pieds, ce que rend encore mieux l'ital. *calpestare*. V. *Cal*, Rad.

CAUPISAT, ADA, adj. et p. (caoupisá, áde); CHAUPISAT, CHAUSSIAT, CAUSSIGAT. Foulé aux pieds. V. *Calc*, R.

CAUPOL, s. m. vl. Falaise.

CAUPRE, v. a. (cáoupré); CAURE, CAURRE, CHAUPRE. Tenir, contenir, recevoir, être contenu.

Éty. du lat. *capere*, m. s. V. *Cap*, R. 2.

Poou plus caupre dins sa peou, il ne peut plus tenir dans sa peau, il est trop gros.

Et dins moun estoumac pode ren faire *caupre*
Parce que moun goutier n'es plus fach per recaupre.
Coye.

CAUQUEIRAN, s. m. (caouqueirán). Tanneur. V. *Tanur* et *Calc*, R.

Éty. de *cauquiera* et de *an*.

CAUQUETREPA, Gar. V. *Caucatrapa*.

CAUQUIADA, dl. Alt. de *Couquilhada*, v. c. m.

CAUQUIERA, s. f. (caouquiére); CHAUCHIERA, CALQUIERA. Tannerie, lieu où l'on tanne et prépare les peaux ; plein, ou réservoir dans lequel les tanneurs font tremper les peaux.

Éty. de *caucar* et de *iera*, lieu où l'on foule ; ou de *cau*, chaux, parce qu'on disait alors *caussiniera*.

CAUQUILHA, V. *Couquilha*.

CAUQUILHADA, V. *Couquilhada*.

CAUQUILHAGE, s. m. (caouquilládge). Nom languedocien du cochevis ou grosse alouette hupée. V. *Couquilhada*.

CAUQUILHAGI, V. *Couquilhagi*.

CAUQUIOU, s. f. (caouquiou). Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, au morillon. V. *Mourilhoun*.

CAURE, dl. V. *Caupre* et *Cap*, R. 2.

CAURET, s. m. (caouré), d. du Var. alt. de *Caulet*, chou, v. c. m. et *Caul*, R.

CAURIL, s. m. (caouril). On donne ce nom à Marsillargues, selon M. Dunal, au cranson *drave*. V. *Caulechoun* et *Caul*, R.

CAURILHA, s. f. (coourilhe); COOURIA. Cast. V. *Amarun*.

Éty. Dim. dépréc. de *cauret*, petit mauvais chou.

CAURILHAT, ADA, adj. et p. (caouriláde); CHOURILHAT. Michel, a employé ce mot dans le sens de percillé.

Son visage tout tronquilhat,
Semblo un fourmage caurilhat.

On le dit aussi du pain bien levé et bien cuit, qui a de grands trous à l'intérieur.

Éty. de *caur* pour *car*, dit pour *can*, percé comme un roseau. V. *Can*, R.

CAURRINASSA, s. f. (caourrinásse). Chaleur suffoquante, Cast. V. *Tafour*.

CAUS, CAUZ, CHAUS, CAUV, CHAUV, CHAUZ, CAV, radical pris du latin *causa*, chose, principe, motif, raison, affaire, procès, intérêt ; d'où les sous-radicaux *aecusare*. V. *Accus*, *Excusatio* et *Escus*.

De *causa ; causa*, et par apoc. *caus ;* d'où : *Caus-al*, *Caus-ar*, *Caus-at*, etc.

De *caus*, par le changement de *s* en *z* : *Cauz-a*, *Cauz-e*, *Cauz-atiu*.

De *caus*, par le changement de *s* en *v*, *cauv ;* d'où : *Cauv-a*, *Cauv-as-assa*, *Cauv-e*, *En-cauv-a*, etc.

De *caus*, par le changement de *c* en *ch*, les mêmes mots : *Chauv-a*, *Chaus-a*, etc.

De *caus*, par syncope de *a cus*, qui avec la proposition *ad*, changée en *ac*, par atraction, a fait *accus ;* d'où : *Accus-ar*, *Accus-at*, *Accus-ation*, *Accus-at-if*, *Accus-atour*, etc.

De *cus*, par l'addition de *en*, *eneus ;* d'où : *Encus-ador*, *Encus-ar*, *Encus-acio*, *Desencus-ar*, etc., par l'add. de *re*, au lieu de *en*, *recus ;* d'où : *Recus-ar*, *Recus-at*, *Recusation*, et par celle de *es* ou *ex*, *escus* ou *excus ;* d'où : *Es-cus-a*, *Es-cus-ar*, *Es-cus-able*, et les mêmes mots par *ex* : *Ex-cus-atio*, *Excus-ar*, etc.

CAUS, CHOOUS, CHAUS, radical que beaucoup d'étymologistes font venir du latin *eligere*, choisir, formé de *legere*, *lego*, amasser, cueillir, choisir. Ménage le dérive de *colligere*, lat. Mais, selon M. *Schleger*, « il ne pouvait pas plus mal deviner ; le mot dérivé de *colligere* est cueillir ; on trouve dans le vieux français *chausir* et dans le provençal *causir*. »

Ce mot est théotiste d'après *Ulfilas*, il vient de *kiusan* ou *kusan*, qui fait au prétérit, *kaus*.

Le P. Jacob, dans ses additions sur Ménage, pense également que choisir vient du Nord, car selon lui ; les Goths disaient *kjusan ;* les Anglo-Saxons, *ceosan* et *cysan* ; les Francs, *chiosan ;* les Allemands, *kiesen ;* les Flamands, *kiezen ;* les Anglais, *choose ;* les Suédois, *kesa* ; et les Irlandais, *kiosa ;* tous dans le sens de choisir.

De *kaus*, par le changement de *k* en *c*, *caus ;* d'où : *Caus-ir*, *Caus-ida*, *Causi-ment*, *Des-cauzimen*, etc., et par le changement de *c* en *ch*, les mêmes mots : *Chaus-ir*, *Chausidor*, etc.

De *caus*, par le changement de *au* en *oou*, *choous*, d'où encore les mêmes mots.

CAUS, s. f. (cáou); CAU, CHAUSSINA, CALS, CHAU, ACAUS, CAUSSINA, CAUCINA, CAUSENA. *Cals*, cat. *Cal*, esp. port. *Calce*, ital. Chaux, pierre calcaire ou chaux carbonatée des minéralogistes, *Protoxide de calcium*, des nouveaux chimistes, privée de l'acide carbonique et de l'eau de cristalisation qu'elle contient, par le moyen du feu.

Éty. du lat. *calx*, *calcis*, d'où *cals*, *caus*. V. *Cal*, R. 3.

En 1755 Black, découvrit dans la chaux toutes les propriétés des alkalis, et dès cette époque elle fut classée dans la même catégorie, et en 1807, M. Davy, démontra qu'elle n'était autre chose qu'un métal, combiné avec l'oxygène, auquel il donna le nom de *calcium*.

Caus destrempada, chaux éteinte.

On nomme :

CHAUX AIGRE ou MAIGRE, celle qui n'est pas grasse.
CHAUX APRE, celle qui durcit fortement et promptement.
CHAUX BRULÉE, celle qui a été éteinte avec moins d'eau qu'il n'en fallait pour la bien dissoudre.
CHAUX PLAMÉE, celle dont les tanneurs se sont servis pour dépiler les peaux.
CHAUX COULÉE, celle qu'on fait éteindre dans un bassin de bois et couler ensuite dans une fosse.
CHAUX ÉTEINTE PAR DÉFAILLANCE, celle qui a été réduite en poudre par l'humidité de l'air.
CHAUX ÉTOUFFÉE, chaux qu'on éteint avec de l'eau après l'avoir recouverte d'une couche de sable.
CHAUX FUSÉE, celle qui a perdu sa force par l'influence de l'air, c'est-à-dire, en reprenant une partie de l'acide carbonique dont la calcination l'avait privée.
CHAUX GARDÉE, chaux éteinte et conservée en pâte dans des fosses bien recouvertes.
CHAUX GRASSE, chaux en pâte qui ne laisse point appercevoir de grumeaux.
CHAUX VIVE, celle qui s'échauffe en lui donnant de l'eau.
CHAUX HYDRAULIQUE, qui a la propriété de se solidifier presqu'instantanément, ce qui la rend précieuse pour les ouvrages qu'on construit dans l'eau.

On nomme :

CHAUFOURNIERS, les ouvriers qui préparent la chaux au moyen du feu. V. *Caussanier* et *Four de caus*.
CHAUX BISCUIT, les parties dures et pierreuses qui se montrent dans la chaux éteinte.

CAUS, dl. V. *Cat-huan*.

Éty. de *ca*, pour *cat*, et de *us*, pour *huau*. V. *Cat*, R.

Hier tant que le *caus*, le chat et la cabeca.
Gondelin.

CAUS, Ce mot est employé dans le vl. pour :

Chaud. V. *Caud*.
Chaux. V. *Caus*.
Chauve. V. *Calv*.
Creux. V. *Cau* et *Cav*.
Quels. V. *Quau*.
Chas. V. *Caur*.

CAUS, s. f. anc. béarn.

Qui coparà quasso à la caus.
Fors et Cost. de Béarn.

CAUS, s. m. vl. Cals, chemin, rue. V. *Cal*, R.

CAUSA, s. f. (cáouse) ; *Cousa*, port. *Cosa*, ital. cat. esp. Chose, ce qui est, ce qui existe, et dans un sens plus restreint toute chose inanimée. V. *Cauva*.

Éty. du lat. *causa*, m. s. V. *Caus*, R.

Que causa ! quelle chose !

En d. bas lim. l'avoir, ce qu'on possède de biens, *aqu'ei touta sa causa*, c'est tout son avoir.

CAUSA, s. f. ENCAUSA, ENCAUVA, EUCHAUVA. *Causa*, ital. esp. port. cat. Cause, ce qui produit ou concourt à produire un effet ; motif, raison déterminante ; intérêt ; objet d'un plaidoyer.

Éty. du lat. *causa*, m. s. V. *Caus*, R.

CAUSAL, ALA, adj. vl. *Causal*, cat. *Causale*, ital. *Causal*, esp. Causal, ale ; causatif, ive ; il se dit des mots, des conjonctions qu'on emploie quand on veut énoncer la raison de ce qui a été dit, *car*, *parce que*.

Éty. du lat. *causalis*, m. s. V. *Caus*, R.

CAUSAMENT, CHAUSAMEN, CAUSSAMENT. vl. *Calzamento*, ital. Chaussure. V. *Caussura*.

Éty. du lat. *calceamentum*. V. *Caussa* et *Calc*, R.

CAUSAR, v. a. (caousá) ; *Cagionare*,

Digitized by Google

ital. *Causare*, esp. *Causar*, cat. port. Causer, produire, faire naître, être cause.

Éty. de *causa* et de *ar*. V. *Caus*, R.

CAUSAR, v. a. vl. Chasser, expulser.

Éty. de *cassar*. V. *Cass*, R.

CAUSAT, ADA, adj. et p. anc. béarn. *Causad*, cat. *Causado*, esp. Causé, motivé, ée; garni, ie. V. *Caus*, R.

CAUSATIU, IVA, adj. vl. V. *Cauzatiu* et *Caus*, R.

CAUSE, V. *Cauve*. Monsieur chose; on le dit communément d'une personne dont on a oublié le nom. V. *Caus*, R.

CAUSEIAR, v. a. et n. vl. CHAUSAR. *Causar*, cat. esp. port. *Causare*, ital. Reprocher, accuser, disputer.

Éty. du lat. *Causari*, R. *causa*. V. *Caus*. Rad.

CAUSELLA, s. f. vl. Châsse.

CAUSENA, s. f. (caouzéne), dl. De la chaux. V. *Caussina* et *Cal*, R. 3.

CAUSER, s. m. vl. Fossé. Gl. Occit. Je crois que dans la phrase citée par l'auteur, ce mot signifie *Chancia*, v. c. m.

CAUSETA, s. f. (caouséte); CHAUVETA, CAUSOTA. *Coseta*, cat. *Cosita*, esp. *Cosetta*, ital. Petite chose, chose de rien.

Éty. de *causa* et de *eta*.

CAUSIA, s. f. vl. CHAUSIDA. Volonté, choix.

Éty. du part. *causida*. V. *Caus*, R. 2.

CAUSIDA, s. f. (caouzidc); CAOUZIDA. dl. Le choix, l'élite. V. *Chois*.

Éty. de *causir* ou *chausis*, choisir. V. *Caus*, R. 2.

Et vous pregue, qu'au nom de Dieou,
Vous infourmés ben de ma vido,
Et yeou vous baillarai cauzido.
Michel.

CAUSIDAMEN, adv. vl. CHAUSIDAMEN. Convenablement, poliment.

Éty. de *causida* et de *men*. V. *Caus*, R. 2.

CAUSIGAR, vl. V. *Caussigar*.

CAUSIMENT, s. m. vl. CAUZIMENT, CAUZIMENS, CAUSIMEN. Égard, procédé, discrétion, courtoisie, honnêteté.

Éty. de *causir* et de *men*. V. *Caus*, R. 2.

CAUSINA, vl. V. *Caucina*.

CAUSIR, v. a. (caousir); CHOOUSIR, CHAUSIR. *Scegliere*, ital. *Escoger*, esp. *Escolher*, port. Choisir, préférer une personne ou une chose à une autre, vl. voir, discerner.

Éty. V. *Caus*, R.

CAUSIT, IDA, adj. et p. (caousi, ide); CHAUSIT, CHOOUSIT. Choisi, ie. V. *Caus*, R. 2.

CAUSIT, s. m. vl. Choix, volonté, attention.

Éty. de *causir*. V. *Caus*, R. 2.

CAUSO, s. m. vl. Chausse, culotte, chausson.

Éty. V. *Caussa* et *Calc*, R.

CAUSOTA, dg. V. *Causeta*.

CAUSSA, s. f. vl. CALSA, *Calze*, ital. *Calsas*, cat. *Calças*, port. Chausse, soulier.

Éty. Aldrete dit que ce mot est arabe *calzat*. V. *Calc*, R.

CAUSSADA, s. f. vl. *Calzada*, esp. *Calçada*, port. *Calsada*, cat. Chaussée. V. *Levada* et *Diga*.

Éty. de *caussa* et de *ada*. V. *Calc*, R.

CAUSSAGI, s. m. (caoussádgi); CAUSSAGE. V. *Caussura* et *Calc*, R.

CAUSSAMENT, V. *Causament*.

CAUSSAMENTA, s. f. vl. Chaussure. V. *Caussar, lou*; et *Caussura*.

Éty. de *caussa* et de *menta*, V. *Calc*, R. ou du lat. *calceamentum*.

CAUSSANA, Alt. de *Coussana*, v. c. m. vl. Cape, chaperon, capuchon.

CAUSSANIER, V. *Caussinier* et *Cal*, Rad. 3.

CAUSSA-PED, s. m. (càousse-pè); *Calsador*, cat. *Calzador*, esp. *Calzatojo*, ital. Chausse-pied, morceau de cuir large d'un côté et étroit de l'autre, ou corne dont on se sert pour chausser des souliers neufs ou trop étroits.

Éty. V. *Calc*, R.

CAUSSAR, v. a. (caoussá); CAUZAR, CHAUSSAR. *Calzare*, ital. *Calzar*, esp. *Calçar*, port. *Calsar*, cat. Chausser, mettre des bas ou des souliers; faire des souliers pour quelqu'un, le chausser.

Éty. du lat. *calceare*, ou de *caussa* et de *ar*. V. *Calc*, R.

Caussar un aubre, una planta, buter un arbre, une plante, en garnir le pied avec de la terre.

Caussar l'aira ou *l'iera*, dl. glaiser une aire, pour en rendre le sol plus ferme et plus uni.

Caussar un enfant, calsar, cat. l'habiller, le tirer des langes.

Caussar una aissada, una relha, recharger une maille, un soc de charrue ou tout autre outil.

Caussar une idea, s'attacher fortement à une idée.

CAUSSAR SE, v. r. *Calcar-se*, port. *Calsarse*, cat. Se chausser, mettre ses bas, ses souliers: *Se caussar d'un ped en un autre*, se méchausser.

CAUSSAR LOU, s. m. La chaussure, tout ce qui sert à chausser, bas, souliers, bottes, etc. V. *Caussura*.

CAUSSAS, s. f. pl. (càousses); *Calças*, port. Chausses et haut de chausses. V. *Bas*, *Brayas* et *Calc*, R.

CAUSSAT, ADA, adj. et p. (caussá, áde). Chaussé, ée.

Éty. du lat. *calceatus*. V. *Calc*, R.

CAUSSAT, s. m. (caoussá), dl. *Calsat*, cat. *Calzado*, esp. *Calçado*, port. *Calzo*, ital. Chaussure. V. *Caussura*.

Éty. de *caussa* et de *at*. V. *Calc*, R.

CAUSSATARIA, s. f. (caoussatarie), dl. V. *Causselaria*.

Éty. de *caussat* et de *aria*. V. *Calc*, R.

CAUSSE, s. m. (càoussé), dg. Causse, terrain calcaire produit par la décomposition de la pierre à chaux, plus ou moins mélangée d'alumine et de silice. Poumarède.

CAUSSEGOL, s. m. (caoussegól). Alt. de *Coussegal*, v. c. m. et *Miladier*.

Counserbas la moussolo, omai lou caussegol.
Peyrot.

Éty. de *caus*, alt. de *cou*, avec, parmi, et de *segol*, seigle, mêlé avec du seigle.

CAUSSENARD, s. m. (caoussená), dl. Habitant des Cauces. Sauv.

CAUSSET, s. m. (caoussé), dl. *Causse*, Sauv. montagne ou suite de montagnes terminées par une plaine de plusieurs lieues d'étendue, sur laquelle s'élèvent pourtant, des buttes et des collines, mais où il est très-rare de trouver des fontaines. Sauv.

CAUSSETA, s. f. (caoussété); CHAUSSETTA, BAS-LIMOUS. Chaussette, petit bas qui ne va que jusqu'au mollet.

Éty. du rad. *Caus*, chaussure, et du dim. *eta*, petite chaussure. V. *Calc*, R.

On le dit encore d'un morceau de drap que l'on attache aux jambes d'une poule, pour la reconnaître.

CAUSSETARIA, s. f. (caoussetarie); CAUSSATARIA. *Chausseterie*, bonneterie, fabrique ou commerce de bas, de bonnets et autres vêtements faits à l'aiguille ou au métier à bas.

Éty. de *causseta* et de *aria*. V. *Calc*, R.

CAUSSETIER, s. m. (caoussetié); *Calceteiro*, port. *Chaussetier*, marchand de bas, de culottes, etc., fripier.

Éty. de *causseta* et de *ier*. V. *Calc*, R.

CAUSSIC, s. m. (caoussic). Nom du chardon hémorroïdal, dans les environs de Bordeaux. V. *Caussida*.

CAUSSIDA, s. f. (caoussida); CARCHOUFO-D'ASE, CARDOUN-DEIS-AIS, CHAUCIDE, CAUSSIA, CHAUSSIA, CALCIDA, CAUSSIT, CAUSSIC. Chardon hémorroïdal, chardon aux ânes, *Serratula arvensis*, Lin. *Cirsium arvense*, Lam. plante de la fam. des Composées Cynarocéphales, qui n'est que trop commune dans les champs.

Éty. de *caussigar*, fouler aux pieds, pour dire que cette plante n'est bonne à rien. V. *Calc*, R.

Là vounte creisse la caussida
Lou terradour n'es pas marrit.
J. M. Pr.

Il paraît que dans le département des B.-du-Rh. on donne aussi le nom de *caussida*, au chardon crépu, *Carduus crispus*, Lin. plante de la même fam. qu'on trouve également dans les champs.

CAUSSIER, s. m. dl. V. *Caussura*.

En vl. chausses, culotte, décence.

Éty. V. *Caussa* et *Calc*, R.

CAUSSIER, s. m. (cooussié), dg. GAMAXA. Gamache, sorte de large bas sans pied, en toile ou en étoffe, quelquefois boutonné comme les guêtres. V. *Baluarts*.

CAUSSIGADA, s. f. (caoussigáde), dl. L'action de marcher sur le pied de quelqu'un.

Éty. de *caussig* et de *ada*. V. *Calc*, R.

CAUSSIGAGNA, s. f. (caoussigágne). Empreinte des pieds sur la partie foulée. Garc. V. *Peada*.

CAUSSIGAR, v. a. (caoussigá); CAOUSSAR, CHAUSSIAR, FAUSSIGAR, BOULAR, CHAUPIAR. *Calcigar*, anc. cat. *calcicare*, anc. ital. Presser du pied, fouler aux pieds; récalcitrer, régimber. V. *Caupisar*.

Éty. de *calcare*. V. *Calc*, R.

CAUSSIGAT, V. *Caupisat* et *Calc*, R.

CAUSSINA, V. *Caus* et *Cal*, R. 3.

CAUSSINADA, s. f. (caoussinàde); CALCINADA, dl. Palmée, chaux détrempée des tanneries et tirée des pleins ou fosses où

Digitized by Google

l'on a fait dépiler les peaux; chaux mêlée avec les cendres des manufactures de savon.

Éty. de *caussina* et de *ada*, fait avec de la chaux. V. *Cal*, R. 3.

CAUSSINIER, s. m. (caoussanié); CAUSSANIER, CAUSSIGNIER, CAUCINIER, CAUSSOUNIER. *Cayeiro*, port. Chaufournier, artisan qui fait des fours à chaux.

Éty. de *caussina* et de la term. mult. *ier*, qui fait de la chaux. V. *Cal*, R. 3.

CAUSSINIER, s. m. Nom nicéen de l'alépocéphale à bec, *Alepocephalus rostratus*, Riss. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Gymnopomes (à opercule nue).

CAUSSIT, s. m. (caoussi). Nom toulousain du chardon hémorroïdal. V. *Caussida*.

CAUSSOUN, s. m. (caoussóun); CHAUSSOUN. Chausson, chaussure de toile, de flanelle ou de tricot, qu'on met au pied avant le bas.

Dans la montagne on donne le même nom à des souliers auxquels on a ajouté une épaisse semelle de bois V. *Esclot*.

Éty. de *Caus*, R. et du dim. *oun*, petite chaussure. V. *Calc*, R.

Dans le bas lim. on donne aussi ce nom aux chaussettes ou demi-bas.

CAUSSOUNIER, s. m. (caoussounié). Chaufournier. V. *Caussinier*.

CAUSSURA, s. f. (caussúre); CAUCA, CHAUSSURA, CAUSSAT, CAUSSIER, CAUSSAGI. *Calzamento*, ital. *Calzado*, esp. *Calçado*, port. Chaussure, ce que l'on met aux pieds pour se chausser; souliers, sandales, chaussons, mules, sabots, bottes, bottines, etc.

Éty. du lat. *calceus* ou *calcearium*, m. s. V. *Calc*, R.

L'usage de porter des chaussures remonte à la plus haute antiquité. Moïse fait dire dans la Génèse à Abraham, qu'il ne prendrait pas même la courroie des souliers des ennemis qu'il avait vaincus. La forme et la matière des chaussures a tellement varié qu'il faudrait un volume pour les décrire. V. les Dict. des Origines à l'art. Chaussure.

CAUSTIC, s. m. vl. Cautère, adj. cuisant. V. *Caustique*.

CAUSTIQUE, CA, adj. (coustiqué, ique); COUSTIC, COUSTIQUE. *Caustico*, esp. port. ital. *Caustic*, cat. Caustique, qui brûle, qui désorganise, comme le feu, et fig. mordant, satirique.

Éty. du lat. *causticus*, formé du grec καυστικὸς (kaustikos), brûlant, dérivé de καίω (kaió), je brûle.

CAUSTRA, s. f. vl. Cloître. V. *Clastra*.

CAUT, CAOUT, COUT, radical pris du latin *cautio, onis;* caution, assurance; dérivé de *cavere caveo, cautum*, prendre garde, garantir, assurer, etc., d'où *cautus*, prudent, avisé, rusé; *cautio*, assurance, caution; *cautela*, cautèle; *præcautio*, précaution.

De *cautio*, par apoc. *caut*; d'où: *Caut-io, Caut-ion, Caution-ar, Cautiona-ment, Caut-ela, Caut-el-os, Cauteloza-ment, Encaut-at*, etc.

De *caut*, par sync. de *u*, *cat*; d'où: *Cation, Cat-oun-et?*

CAUT, CAUT-PRES, vl. Pris sur le fait; *Pres sus la cauda*.

CAUTA-CAUTA, adv. (cáoute-cáoute), dl. En tapinois, en catimini, en cachette, secrètement: *L'y anava cauta-cauta*, il allait en tapinois.

Éty. du lat. *caute*, avec prudence, avec précaution. V. *Caut*, R.

CAUTELA, s. f. (caoutèle); *Cautela*, cat. esp. port. ital. Cautèle, finesse, ruse, tromperie, précaution, prévoyance.

Éty. du lat. *cautela*, précaution. V. *Caut*, Rad.

Ara cresi que leys femellos
Non respiron que de cautellos.
Bruges.

CAUTELA, s. f. Ce mot est souvent et improprement employé pour *Cautero*, v. c. m. à moins qu'on ne lui donne le sens qu'il a en lat. précaution, parce que c'est ordinairement pour prévenir quelque maladie qu'on emploie ce moyen.

CAUTELOS, vl. et

CAUTELOUS, adj. (caoutelóus), dl. *Cautelo*, cat. *Cauteloso*, esp. port. Pointilleux, fâcheux, prévoyant.

Éty. de *cautus*, cauteleux, et de la term. *ous*. V. *Caut*, R.

CAUTELOZAMENT, adv. vl. *Cautelosament*, cat. *Cautelosamente*, esp. port. Cauteleusement, avec ruse.

Éty. de *cauteloza* et de *ment*, d'une manière cauteleuse. V. *Caut*, R.

CAUTER, rad. pris du lat. *cauter, cauterium*, cautère, et dérivé du grec καυτὴρ (kautér), m. s. de καίω (kaió), brûler.

De *cauter*: *Cauter-o, Cauter-i*.

De *cauteris*, gén. de *cauter*: *Cauteris-ar, Cauteris-at, Cauteris-ation, Cauteriz-acio*.

De *cauter*, par le changement de *r* en *l*, *cautel*; d'où: *Cautel-a*.

CAUTERI, vl. *Cauteri*, cat. V. *Cautero* et *Cauter*, R.

CAUTERISAR, v. a. (caouterisá); COUTERISAR. *Cauterisar*, cat. *Cauterizar*, esp. port. *Cauterizzare*, ital. Cautériser, brûler à la manière des cautères ou avec un cautère.

Éty. du lat. *cauterisare*, m. s. V. *Cauter*, Rad.

CAUTERISAT, ADA, adj. et p. (caouterisá, áde); COUTERISAT. *Cauterizado*, esp. port. *Cauterisad*, cat. Cautérisé, ée. Voy. *Cauter*, R.

CAUTERISATION, s. f. (caouterisatie-n); COUTERISATION. *Cauterisació*, cat. *Cauterizacion*, esp. *Cauterização*, port. *Cauterizzazione*, ital. Cautérisation, action de cautériser, effet d'un caustique.

Éty. de *cauterisar* et de *action*. V. *Cauter*,

CAUTERIZACIO, vl. V. *Cauterisation* et *Cauter*, R.

CAUTERIZAR, vl. V. *Cauterisar*.

CAUTERO, s. m. (caoutère) et impr. CAUTELA, s. f. COUSTIC, CRABOT, RATORI, RETOUERA. *Cauter*, cat. *Cauterio*, esp. port. ital. Cautère, caustique qui sert à brûler, à cautériser. On le nomme *actuel*, quand on emploie le fer rouge, et *potentiel*, lorsqu'on se sert de la potasse ou d'une autre substance corrosive; ouverture et ulcère qui résulte de l'application d'un caustique.

Éty. du lat. *cauterium*, m. s. V. *Cauter*, Rad.

CAUTIO, vl. V. *Caution* et *Caut*, R.

CAUTION, s. f. (caoutie-n); *Caució*, cat. *Caucion*, esp. *Caução*, port. *Cauzione*, ital. Caution, personne qui répond ou s'oblige pour une autre.

Éty. du lat. *cautionis* gén. de *cautio*, fait de *cavere*, être ou se tenir sur ses gardes, prendre ses précautions, ses mesures. V. *Caut*, R.

L'ancien droit romain, permettait au créancier de s'adresser directement à la caution pour être payé. L'empereur Adrien accorda le bénéfice de division entre les cautions, et Justinien décida que la caution ne pourrait être attaquée qu'autant que le débiteur aurait été discuté.

CAUTIONAMENT, s. m. (caoutiounaméin); CAUTIOUNAMENT. *Caucionament*, cat. Cautionnement, acte par lequel on s'oblige pour un autre.

Éty. de *cautiounar* et de la term. *ment*. V. *Caut*, R.

CAUTIONAR, v. a. (caoutiouná); CAUTIOUNAR. *Caucionar*, cat. Cautionner, s'obliger ou se rendre caution pour quelqu'un.

Éty. de *caution* et de la term. act. *ar*. V. *Caut*, R.

CAUTU, V. *Coutu*.

CAUTZ, vl. Chaux. V. *Caus*.

CAUVA, s. f. (cáouve); CHAUVA, CAUSA, CAVA, CAUZA. *Cosa*, ital. esp. *Cousa*, port. Chose, on peut désigner par ce mot, tout ce qui est, tout ce qui existe; une belle, une grande, une petite chose; on le dit aussi pour affaires, les choses sont bien changées.

Éty. du lat. *causa*, m. s. V. *Caus*, R.

Laida cauva, laide mine, laide personne.

Cauva defenduda es mai desirada, on désire plus ardemment les choses défendues.

Estre cauva. V. *Estre causa*.

Parla si sies bona cauva, parle si tu es de Dieu.

CAUVA-CAUVETA, s. f. (cáouve, cáouveta). Sorte de jeu d'enfant qui consiste à se proposer mutuellement quelque énigme.

CAUVAS, ASSA, s. (caouvás, ásse); CHAUVAS, ASSA, CAUVASSIER. Fainéant, sans-souci, qui n'est bon à rien, sale. V. *Carougnada*.

Éty. de *cauva*, chose, et de la term. dépr. *as, assa*, mauvaise chose. V. *Caus*, R.

CAUVE, AUVA, s. (cáouvé, áouve); CAUSE, CHAUVE, CHANTUM. Mot souvent employé pour désigner quelqu'un qui est très-connu, mais dont on n'a pas le nom présent à la mémoire. V. *Caus*, R.

CAUVETAS, s. f. pl. (caouvétes). Layette, trousseau des enfants à la mamelle. Garc. V. *Prouviment de bres*.

CAUVILHAT, ADA, adj. et p. (caouvillá, áde). P. Puget. *Pan cauvilhat*, pain œilleté. V. *Carelhat*.

Éty. de *cav*, creux, et de *ilhat*.

CAUVIN, nom propre (caouvïn); CHAUVIN, CALVIN. Chauvin ou Calvin.

CAUVOUN, OUNA, s. (caouvóun, óune). Jeune personne, enfant à la mamelle ou en bas âge. Garc.

CAUZA,

Aquest motz cauza *es tan latz e tan amples*

Digitized by Google

que a totas cauzas sesten, e perso es apelatz noms transcendens so es que totz los autres motz passa, e sobre monta, quar a tota re se pot aplicar; quar Dieus es cauza, li angel son cauza, homs es cauza, peyra es cauza, vertutz es cauza e aysi de las autras cauzas. Fl. del gay sab.

CAUZAL, vl. V. *Causal.*

CAUZAR, v. a. vl. Persécuter. V. *Perseeutar, Lapidar* et *Couchar.*

CAUZAR, v. a. vl. Chausser. V. *Caussar.*

CAUZAS, s. f. pl. vl. Chausses, Voy. *Brayas*; souliers, bottines.

Éty. Alt. de *caussas*, chausses.

CAUZATIU, IVA, adj. vl. CAUSATIU. Causatif, qui concerne un procès; qui occasionne, qui cause.

Éty. du lat. *causativus*, m. s. V. *Caus*, R.

CAUZE, V. *Cauve* et *Cause.*

CAUZIDA, V. *Causida.*

CAUZIER, vl. V. *Caussier.*

CAUZIMENT, s. m. vl. CAUSIMEN. Ménagement, égard, courtoisie, merci, pitié.

CAUZIR, v. a. vl. Voir, apercevoir; choisir. V. *Causir.*

CAUZISCA, dl. A la bonne heure, passe pour cela. Sauv.

CAUZIT, adj. vl. Choisi; civil, honnête, courtisan. V. *Causit.*

CAUZON, s. m. vl. *Cauzone.* ital. Causus, fièvre ardente.

Éty. du lat. *causus*, m. s. dérivé du grec καῦσος (kausos), chaleur, fièvre brûlante.

CAUZONIDES, s. m. vl. Ardent: *Febre nomnada cauzonides*, fièvre nommée ardente. Ray. V. *Cauzon.*

CAV

CAV, CAG, GAB, radical pris du latin *cavus, a, um*, creux, concave, profond, d'où les dérivés *cavare*, creuser, caver; *cavatus*, cave, creusé; *cavea*, cave et cage; *caverna*, caverne; *excavatio*, excavation; *cavitas*, cavité; *concavus*, concave, etc. V. *Gav.*

De *cavus*, par apoc. *cav;* d'où: *Ca-va, Cav-ar, Re-cav-ar, Es-cav-ar, Cav-at, Es-cav-ad-ura, Cav-itat*, etc.

De *cav*, par le changement de *v* en *u*, *cau;* d'où: *Cau-mont, Cau-mous.*

De *caverna*, par apoc. *cavern;* d'où: *Cavern-a, Cavern-os.*

De *concavus*, par apoc. *councav;* d'où: *Coun-cav-ar, Coun-cav-itat, Coun-cav-at*, etc.

De *cav*, par le changement du *v* en *g*, *cag;* d'où: *Cage-a, Cage-oul-ur, Cage-oul-aire*, etc.

De *cav*, par le changement de *c* en *b*, *cab;* d'où: *Cab-in-et.*

De *cab*, par le changement du *c* en *g*, *gab;* d'où: *Gab-in-et, Gab-in, Gabin-ora, Gab-i-ola, Gab-i, En-gabi-at, Gab-ier, Gabi-ada*, etc.

CAV, AVA, adj. vl. *Cau*, cat. *Cavo*, anc. esp. ital. Creux, cave; trou, ravin.

Éty. du lat. *cavus*, m. s. V. *Cav*, R.

CAVA, s. f. vl. *Cava*, esp. port. ital. Creux, grotte, cave, V. *Crota* et *Cav*, R. Il ou elle convient, est bien séant.

CAVA, Pour chose. V. *Cauva* et *Caus*, R.

CAVAER, s. m. vl. Soldat, cavalier. V. *Cavalier* et *Caval*, R.

CAVAIROL, s. m. vl. Carnacière, gibecière. V. *Carnier.*

CAVAL, CABAL, radical pris du latin *caballus*, par apoc. *cabal*, et par changement de *b* en *v*, *caval;* dérivé du grec καβάλης (kaballès), cheval de somme, mazette, rosse; signification que *caballus* conserve en latin.

De *caval: Caval, Caval-a, Caval-as, Caval-ier, Caval-ot, Caval-aria, Caval-iera-ment*, etc.

De *caval*, par le changement de *l* en *u*, *cavau*; d'où: *Cavau, Cavau-frust*, et par l'add. d'un *c: Cavauc-ad-ura, Cavauc-ar, Cavauc-at*, etc.

De *caval*, par l'addition d'un *c*, *cavalc;* d'où: *Cavalcar, En-cavalc-ar, Cavalc-aire, Cavalc-ada, Cavalc-ad-ura*, etc.

De *cavalc*, par le changement de *c* en *g*, *cavalg;* d'où: *Cavalg-ada, Cavalg-ador, Cavalg-ar*, etc.

De *caval*, par le changement de *c* en *ch*, *chaval;* d'où les mêmes mots dans quelques dialectes.

De *chaval*, par le changement du premier *a* en *i*, *chival;* d'où: *Chival, Chival-ier, Chival-aria;* et par celui de *l* en *u*, *chivau;* d'où: *Chivauge-ar, Chivaug-eira*, etc.

De *cabal*: *A-cabal-ar, A-cabal-at*, etc.

CAVAL, V. *Cavau* et *Caval*, R.

CAVALA, s. f. (cavále). Cavale et jument, la femelle du cheval. V. *Cavau* et *Caval*, R. *Cavala pouliniera*, jument poulinière.

La jument porte onze mois et quelques jours.

CAVALAIRIA, s. f. vl. V. *Cavalaria.*

CAVALAIROS, OSA, adj. vl. *Caballeresc*, cat. *Caballeroso*, esp. *Cavalleiroso*, port. *Cavalleresco*, ital. Chevaleresque, courageux. V. *Caval*, R.

CAVALARES, S'ENCAVALAR. Se mettre à *califourchon* V. *Caval*, R.

CAVALAR, v. a. (cavalá), d. lim. Poursuivre au galop.

Éty. de *caval* et de *ar*, poursuivre à cheval. V. *Caval*, R.

CAVALARIA, s. f. (cavalerie); *Caballeria*, esp. cat. *Cavalleria*, port. ital. Cavalerie, gens de guerre à cheval, chevalerie, en vl.

Éty. de *caval*, cheval, et de la term. mult. *aria*. V. *Caval*, R.

C'est en Egypte, selon les historiens profanes, que l'équitation a été inventée et ils font honneur de sa découverte à Orus, fils d'Osiris. On attribue le premier corps de cavalerie militaire à Sésostris qui régnait en Egypte vers l'an 1650 avant J.-C. mais c'est à Épaminondas d'après les modernes.

CAVALARIA, s. f. vl. CAVALAYRIA. V. Pour ses syn. le mot précédent. Chevalerie, état de chevalier, faits, sentiments chevaleresques. V. *Caval*, R.

CAVALARIA, vl. Armée. V. *Caval*, R.

CAVALAS, ASSA, s. *Caballas*, cat. *Caballon*, esp. *Cavallone*, ital. Aug. dépréciatif de *cavau* et de *cavala*, gros et vilain cheval, grosse jument.

Éty. de *caval* et de *as*, ou du grec καβάλης (kaballès), cheval de somme, mazette, rosse. V. *Caval*, R.

CAVALASSA, s. f. (cavalásse). Augm. dépr. de *cavala*, grosse et laide jument. V. *Caval*, R.

CAVALAT, ADA, adj. et p. d. lim. Poursuivi au galop. V. *Caval*, R.

CAVALAYRIA, vl. V. *Cavalaria.*

CAVALCADA, s. f. (cavalcáde); *Cavalcata*, ital. cat. *Cabalgada*, esp. *Cavalgada*, port. Cavalcade, marche pompeuse de cavaliers, promenade à cheval faite par plusieurs personnes.

Éty. de *caval*, cheval, et de *cada*. V. *Caval*, R.

Ce mot était synonyme d'armée dans le XIII^me^ siècle; on lit dans le bail de Vaccarès de l'an 1247, cité par Annibert:

Si contingerit commune arelatis exire in exercitum sive cavalcatam per terram, vel per aquam.

CAVALCADOR, s. m. vl. *Cabalcador*, anc. cat. *Cabalgador*, esp. Cavalier. V. *Cavaleaire* et *Caval*, R.

CAVALCADURA, s. f. vl. CAVALGADURA. *Cavalgadura*, anc. cat. port. *Cabalgadura*, esp. *Cavalcatura*, ital. *Chevauchage*, monture, action d'aller à cheval.

Éty. de *cavalcar* et de *ura*. V. *Caval*, R.

CAVALCAIRE, s. m. vl. CAVALCADOR, CAVALGADOR. *Cabalgador*, esp. *Cavalgador*, port. *Cavalcatore*, ital. *Cavalcant*, cat. Chevaucheur, cavalier.

Éty. de *cavalcar* et de *aire*, celui qui va à cheval. V. *Caval*, R.

CAVALCAR, v. n. vl. CAVALGUAR. *Cavalgar*, cat. port. *Cabalgar*, esp. *Cavalcare*, ital. Chevaucher, aller à cheval, être à cheval; combattre. Gl. Occ.

Éty. de *caval* et de *cal*, qui vient de *calcar*, presser le cheval. V. *Caval*, R.

CAVALEIRAL, adj. vl. De chevalier, qui appartient au chevalier.

Éty. de *cavaleir* et de *al*. V. *Caval*, R.

CAVALER, vl. V. *Cavalier*, *Home* et *Caval*, R.

CAVALERIAR, v. n. vl. Faire la guerre.

Éty. de *cavaler*, dans le sens de guerrier, et de *iar*. V. *Caval*, R.

CAVALET, s. m. dl. Gerbier dressé sur une aire, il diffère de la *garbiera* par sa forme, celle-ci est ronde et terminée en cône, tandis que le cavalet est plus ou moins allongé et finit en dos d'âne, d'où son nom *petit cheval*, monceau de paille taillé. Avr.

Tau fai de *cavalet* tout'uno boulegado
Que non a gen de blat, quand l'aire es semhado.
Michel.

CAVALET, s. m. dl. Un chevalet, terme de dévideuse; les dévideuses qui se servent du dévidoir à main, font des chevalets, lorsque, prenant une broche du dévidoir pour une autre, elles font croiser ou chevaucher le fil, ce qui brouille ou mêle l'écheveau. Sauv.

CAVALET, s. m. (cavalé); *Cavalletto de viola*, port. Chevalet, bois aminci par le haut, qui soutient à une hauteur convenable les cordes des instruments.

Éty. de *caval*, cheval, et du dim. *et*, petit cheval, ou de la basse lat. *caballetus*, dim. de *caballus*, m. sign. V. *Caval*, R.

Digitized by Google

CAVALET, s. m. *Caballete*, esp. *Cavallete*, port. *Caballet*, cat. Chevalet, espèce d'échelle dont les peintres se servent pour soutenir leur tableaux quand ils peignent; échelle à support.

Éty. V. *Caval*, R.

CAVALET, s. m. Chevalet, espèce d'échelle qui se soutient sur quatre pieds; pièce de bois sur laquelle les tanneurs étendent les peaux pour les travailler en les sortant de la chaux; banc propre à soutenir des planches.

CAVALET, s. m. Baudet, tréteau sur lequel les scieurs de long, posent leur bois pour le scier. V. *Caval*, R.

CAVALET, s. m. Chevalet, rouleau qui sert aux marins à pousser les cables d'un lieu dans un autre.

CAVALET, s. m. Trémie des mesureurs de blé. Garc.

CAVALET, V. *Catafalco*.

CAVALET, s. m. CRABA. Tréteau ou chèvre, espèce de banc, composé de deux croix de saint André, jointes par une traverse, servant à maintenir le bois que l'on veut scier en travers, le bois à brûler.

CAVALET-DOUBLE, s. m. Double échelle, elle est composée de deux échelles réunies par le haut, qui se soutiennent réciproquement.

CAVALET-SANT-GEORGI, dl. V. *Cavaleta-toumba*.

CAVALETA, s. f. (cavaléte). Dim. de *cavala*, petite jument. V. *Caval*, R.

CAVALETA-MOUNTA, *Devina-quant*. Jeu d'enfant, jouer à combien. V. *Cavaleta-porta* et *Caval*, R.

CAVALETA-PORTA, s. f. (cavalétepórte); CAVALETA-MOUNTA, DEVINA-QUANT, TALETA-POSTA, TELITA-POSTA, ALLER-JEAN, en dauphiné. Le jeu de combien ou métier à deviner, que les enfants jouent en cachant dans la main, des grains, des épeingles, etc. Celui avec qui ils jouent, demande à l'autre, *cavaleta porta?* et celui qui tient les objets répond *fino quant*, c'est-à-dire, la petite jument porte? devine combien, si celui qui répond devine le nombre d'objets contenus dans la main, il les gagne, si non il perd la différence.

M. Champollion fait observer que ce jeu a la plus grande analogie avec celui que les Grecs nommaient ἀρτιαζειν (artiazéin), pair ou impair. V. *Caval*, R.

CAVALETA-TOUMBA, s. f. (cavalétetoumbe); CAMBALETA, CAVALET-SANT-GEORGI, CAVALETA-TOUMBA, CUOU-ROUSIN. Le jeu du cheval fondu, dans lequel quelques enfants courbent le dos en appuyant la tête le second sur le dos du premier et ainsi de suite, tandis que les autres prennent escousse sautent et se tiennent à cheval sur ceux-ci, celui qui tombe se courbe à son tour, ainsi que celui qui succombant sous le poids dit, *ceba*, je cède.

Éty. *Tumba* en esp. signifie *culbute*, de même que *cambaleta* en lang. V. *Caval*, Rad.

CAVALGADA, s. f. vl. V. *Cavalcada*. Chevauchée, expédition de guerre en général, détachement de cavalerie, cavalerie. V. *Caval*, Rad.

CAVALGADOR, s. m. vl. Cavalier, homme qui monte à cheval. V. *Caval*, R. et *Cavalcaire*.

CAVALGADURA, vl. V. *Cavalcadura*.

CAVALGAIRE, V. *Cavalcaire*.

CAVALGAR, vl. V. *Cavalcar*.

CAVALGUAR, vl. V. *Cavalcar* et *Caval*, R.

CAVALGUER, vl. m. s. V. *Caval*, R.

CAVALH, vl. V. *Cavau* et *Caval*, R.

CAVALHER, vl. V. *Cavalier* et *Caval*, R.

CAVALI, vl. V. *Cavalin*.

CAVALIER, IERA, adj. (cavalié, ière); LITT. Cavalier, ière, libre, aisé, dégagé, sans égard, sans politesse comme un cavalier ou homme de cheval. V. *Caval*, R.

CAVALIER, s. m. (cavalié); CAVALIER, CHIVALLIER. *Cavalier*, anc. cat. *Cavaliere*, ital. *Caballero*, esp. *Cavalleiro* et *Cavalheiro*, port. Cavalier, homme à cheval; soldat appartenant à la cavalerie. On le disait autrefois pour homme, et par opposition à dame ou à demoiselle, ce qui a encore lieu au bal, par exemple, où chaque danseuse a son cavalier. Homme qui monte bien à cheval; pièce du jeu des échecs.

Éty. de *caval*, cheval, et de *ier*. V. *Caval*, Rad.

CAVALIERA, s. m. (cavaliére), dl. *Boutacavaliera*. Tonneau engerbé: *Dous rangs de cavalieras*, deux rangs de tonneaux engerbés, *Faire de cavalieras*, engerber des tonneaux l'un sur l'autre. V. *Caval*, R.

CAVALIERA, s. f. vl. Vigne dont les ceps sont en perches.

CAVALIERA, s. f. Le pont ou partie du devant d'un pantalon, d'une culotte, qui peut s'ouvrir et qui ne tient d'en haut que par des boutons à la manière des cavaliers. V. *Caval*, Rad.

CAVALIERAMENT, adv. (cavalieraméin). Cavalièrement, sans gêne, d'une façon cavalière.

Éty. de *cavaliera* et de *ment*. V. *Caval*, Rad.

CAVALIERS, s. m. pl. (cavaliés). Dans certaines contrées on donne ce nom aux derniers jours d'avril, et aux premiers de mars. V. *Vacheirouns*.

Lous *cavaliers* Gerget, Marquet, Crouset
Et quauquu fes Jean lou pire de tres. Prov. Cevennois.

Les cavaliers sont George, Marc et sainte Croix; et quelquefois aussi Jean, le pire des trois. Saint George le 23 avril, Saint Marc le 25, Sainte Croix le 3 mai et Saint Jean le 6; sont les cavaliers des Cevennes, qu'on nomme ailleurs Saints Greleurs.

CAVALIN, INA, adj. vl. CAVALI. Chevalin, ine; bête.

Éty. du lat. *caballinus*, m. s. V. *Caval*, R.

CAVALINA, Cast. V. *Herba-cavalina* et *Tussilagi*.

CAVALINA, V. *Cavalun* et *Caval*, R.

CAVALINS, V. *Cavalun* et *Caval*, R.

CAVALIOUN, s. m. (cavalioun), et impr. *cavaliou*. Une perchée ou perchis, terme de vigneron: *Faire de cavaliouns*, mettre des ceps de vigne en perches. Sauv. *Leis encavalcar*, les mettre comme à cheval. V. *Caval*, Rad.

CAVALL, vl. V. *Caval* et *Cavau*.

CAVALLARIA, vl. V. *Cavalaria*.

CAVALLIER, V. *Cavalier*.

CAVALOT, s. m. (cavaló); CAVALOUN, CAVALET, CHIVALET, CHIBALET. *Cavallinho*, port. *Caballet*, cat. *Caballito*, esp. *Cavalluccio*, ital. Petit cheval, bidet, criquet.

Éty. Dim. de *Cavau*, v. c. m. et *Caval*, Rad.

Cessan de li veire gouta,
Es Phebus que dins sa routa
Fa voular seis cavalots. Gros.

Cavalot, est aussi le nom d'une monnaie d'argent qui fut fabriquée en France sous le règne de Louis XII. Elle représentait S. Second à cheval.

CAVALOUN, OUNA, V. *Cavalot*.

CAVALOUN, OUNA, s. (cavaloún, oúne). Dim. de cheval et de jument, petit cheval, petite jument. V. *Caval*, R.

CAVALUCA, s. f. (cavalúque); OOURVOU, B.-du-Rh. Nom nicéen du petit maquereau, *Scomber colias*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Atractosomes (à corps en fuseau), dont la chair est très-inférieure à celle du maquereau commun.

CAVALUELH, s. m. (cávelúeil); CAVOLUE. Nom des demoiselles ou libellules, selon M. Castor. V. *Doumaisella*.

CAVALUN, s. m. (cavalún); CAVALINA, CABALINA, CAVALINA. Les bêtes chevalines, le cheval entier, le cheval hongre ou coupé, la jument, le poulain et la pouliche. Sous la dénomination de bêtes chevalines on comprend encore en français, l'âne et le mulet, mais en provençal *cavalun*, ne désigne que ce qui a rapport aux chevaux et juments, on emploie le mot *rossas*, quand on veut parler en général. V. *Caval*, R.

CAVAMENT, s. m. vl. *Cavamento*, ital. Excavation.

Éty. de *cava* et de *ment*. V. *Cav*, R.

CAVAN, s. m. (caván), d. de Meyronnes, près de Barcel. Panier. V. *Panier*.

Éty. Probablement du lat. *cavus*. V. *Cav*, Rad.

CAVANILHAS, s. f. pl. (cavanilles). V. *Cavarouns* et *Cav*, R.

CAVANSAR, s. m. vl. Mineur.

Éty. de *cavans* et de *ar*, qui creuse. V. *Cav*, R.

CAVAR, v. a. (cavá); CHAVAR. *Cavare*, ital. *Cavar*, port. cat. esp. Creuser, miner, caver; arracher: *Cavar lous huelhs*, crever les yeux.

Éty. du lat. *cavare*, m. s. V. *Cav*, R.

CAVAR SE, v. r. Se caver, en terme de jeu, mettre devant soi une certaine somme d'argent que l'on déclare être dans l'intention de risquer.

CAVAROTA, s. f. vl. Grotte, tanière.

Éty. de *cava* et du dim. *ota*. V. *Cav*, R.

Il paraît que ce mot a produit *crota*.

CAVAROUN-DOOU-BLAD, s. m. (cavaróun-dóou-blá); CHABANTOUN, CHABOUTOU. Nom du charançon du blé, *Curculio granarius*, Lin. *Calandra granaria*, Fab. insecte de l'ordre des Coléoptères et de la fam. des Rostricornes ou Rhinocères (à antennes sur le nez), qui a tout au plus 2 millim. de longueur; mais dont la larve fait de grands ravages dans les greniers.

Digitized by Google

Éty. de *cavar*, parce qu'il creuse le blé. V. *Cav*, R.

CAVAROUNS, s. m. pl. (cavaróuns); CAVAMILHAS. Nom générique des charançons, dans le département des B.-du-Rh. selon l'auteur de sa Stat.

Éty. de *cavar*, parce qu'ils creusent le blé. V. *Cav*, R.

CAVAT, ADA, adj. et p. (cavá, áde); CHAVAT. *Cavad*, cat. *Cavado*, port. esp. Creusé, ée. V. *Curat* et *Cav*, R.

CAVATERNA, s. f. (cavotèrne), d. bas lim. Caverne, souterrain. V. *Caverna*.

Éty. Probablement de *cava* et de *terna*, cave obscure. V. *Cav*, R.

CAVAU, s. m. (caváou); CHAVAL, CHIBAL, CHIVAL, CHIVAU, CHIBAU. *Cavallo*, ital. port. *Caballo*, esp. *Caball*, cat. Cheval, *Equus cabalus*, Lin. mammifère de la fam. des Solipèdes, originaire de la Grande Tartarie.

Éty. du lat. *cabalus* ou du celt. *caval*. V. *Caval*, R.

Le cheval est aux quadrupèdes ce que le cygne est aux oiseaux, c'est-à-dire, le roi de son espèce; même élégance dans les formes, même fierté dans les mouvements, même noblesse dans le caractère, distinguent ces superbes animaux; mais le cheval se fait particulièrement remarquer par les services journaliers qu'il rend à l'homme, dont il est la plus belle conquête, selon l'heureuse expression de Buffon. C'est à la description qu'en a faite cet éloquent historien de la nature que nous renvoyons le lecteur; c'est là qu'il apprendra à connaître et à admirer un des premiers chefs-d'œuvre de la création.

Soumis à l'état de domesticité, le cheval sauvage a produit un grand nombre de variétés, qu'on nomme races, dont voici les principales :

CAVAU ARABE, *Cheval arabe*, tête presque carrée, chanfrein creux, encolure droite, peau fine, poil ras, veines apparentes, apophyses très-prononcées, muscles forts, articulations larges, jambes fines, cordes tendineuses, bien détachées, pied sur, taille de quatre pieds six pouces à quatre pieds sept pouces; c'est pour la bonté, le premier cheval du monde.

CAVAU PERSAN, *Cheval persan*, il a la tête plus fine et la croupe mieux faite que l'arabe dont il descend. Il est aussi bon pour les petites courses.

CAVAU BARBOU, *Cheval barbe*, encolure plus arrondie et tête plus fine que l'arabe dont il a la taille : chanfrein busqué, épaules plates, croupe allongée, ordinairement long-jointé. Il est recherché pour le manège.

CAVAU TURC, *Cheval turc*, il a l'encolure droite et ordinairement effilée, le corps plus long et les reins plus élevés que l'arabe dont il descend et dont il a les qualités.

CAVAUS TARTARE, TRANSILVAN, HONGRES, POULONES; *Chevaux tartare, transilvain, hongrois, polonais;* tête carrée, crinière longue, corps petit, sabot étroit, talons hauts, ils sont d'origine arabe et bons coureurs.

CAVAU ESPAGNOQU, *Cheval espagnol*, tête grosse et forte, souvent chargé de ganache; chanfrein ordinairement busqué; oreilles longues, encolure forte, trop charnue et chargée de crins, épaules et poitrail larges, reins forts, croupe de mulet, long-jointé, bon pour le manège et la cavalerie.

CAVAU ALLEMAND, *Cheval allemand*, il provient de l'Arabe, du Turc ou de l'Espagnol, dont il a les qualités, on lui reproche d'avoir l'haleine courte.

CAVAU SUISSE, *Cheval suisse*, fort, ramassé, bien membré, ganache, mâchoire et jambes chargées de poils; d'origine allemande. Il est vigoureux et bon pour le trait.

CAVAU DANOIS, *Cheval danois*, bien fait et étoffé, formes arrondies, encolure rouée, croupe mince, jambes trop fines pour la taille. Les plus estimés sont ceux de Jutland et d'Eldembourg.

CAVAU HOULANDES, *Cheval hollandais*, bon pour le carrosse et pour le trait; on préfère ceux des provinces de Frise, de Berg et du pays de Juliers.

CAVAU ANGLES, *Cheval anglais*, semblable à l'arabe et au barbe dont il descend; tête grande, moutonnée, oreilles assez longues, taille plus grande et plus étoffée que l'arabe.

On en distingue quatre sous-races, le cheval de course, celui de chasse, celui de carrosse et celui de trait.

CAVAU FRANCES, *Cheval français*, on trouve en France des chevaux croisés de toutes les races, parmi lesquels on distingue les limousins et les normands.

Le cheval de la Camargue, ressemble un peu à l'arabe dont il a l'encolure, la taille, la tête et les jambes; il est presque toujours blanc.

Selon M. Poule, ingénieur, l'origine du cheval de la Camargue est inconnue, quoiqu'il se conserve depuis des siècles sans altération; on croit cependant qu'il a été amené d'Afrique par les Maures, après l'invasion de l'Espagne.

Lou cavau eudilha, le cheval hennit.

Guéer un cheval, le faire promener dans l'eau pour le rafraîchir.

On dit qu'un cheval forge, lorsqu'en marchand il frappe avec la pince du pied de derrière les fers de devant, *se pica*.

Bretauder un cheval, c'est lui couper la queue.

Un cheval *choppe*, quand il heurte du pied contre terre.

Proverbes.

Cheval de foin, cheval de rien
Cheval d'avoine, cheval de peine
Cheval de paille, cheval de bataille.

A la montée, ne me presse
A la descente, ne me monte,
Dans la plaine, ne m'épargne,
Dans l'écurie, ne m'oublie,
Tu auras un cheval pour la vie.

Dounar un cavau, fouetter.

Le cheval peut parvenir à une grosseur extraordinaire.

Le journal intitulé l'*Hygie*, annonçait dans son numéro du 30 septembre 1823, qu'on faisait voir gratuitement à Paris, au manège de M. Piton, rue Folie Méricourt, un cheval géant qui avait quatorze pieds de long sur six et demi de haut.

Considéré extérieurement, le cheval se divise en trois parties, savoir :

En *avant-main*, en *corps* et en *arrière-main*.

L'avant-main comprend:

La tête, le cou, le devant du poitrail, le garot et les jambes de devant.

Le corps comprend :

Le dos, les reins, le dessus du poitrail, les côtés, le ventre, les flancs, les parties de la génération.

L'arrière-main comprend:

La croupe, la queue, le fondement, la nature, dans la jument; les hanches, les fesses et les jambes de derrière.

Dans la tête on distingue :

La nuque, le toupet, les oreilles, les sourcils, les paupières, les cils, le grand angle, le petit angle, les yeux, les onglets, le nez, le chanfrein, les nazeaux, la bouche, la lèvre supérieure, la lèvre inférieure, la commissure des lèvres, le menton, les barres, les joues, les ganaches, l'auge, les avives.

Dans le cou on distingue :

Le gosier, l'encolure, la crinière.

Dans le devant de la poitrine on distingue:

L'os de la poitrine, la fosse tête, les aisselles.

Le garot est formé :

De la partie supérieure des épaules et postérieure de l'encolure.

Les jambes de devant sont formées:

De l'épaule, de la pointe de l'épaule, du bras, de l'avant-bras, des ars, du coude, de la châtaigne, du nerf, du boulet, du fanon, du paturon, de la couronne, du sabot, qui se composé de la muraille et de la sole.

La muraille se divise :

En muraille de la pince, muraille des quartiers et muraille des talons.

La sole comprend :

La sole de la pince, la sole des quartiers, la sole des talons et la sole de la fourchette.

La cuisse comprend :

Le plat du dehors, le plat du dedans, l'âme, le grasset, la jambe, proprement dite, le jarret, le pli du jarret, la pointe du jarret, le canon, le nerf; le reste comme à la jambe de devant.

Selon les défauts qu'il présente, le cheval se nomme :

BEGUT, quand il conserve toute sa vie les marques noires de ses dents.
BOUTÉ, quand il a les jambes droites depuis le genou jusqu'à la couronne.
BRASSICOURT, quand il a les jambes de devant arquées.
CORNU, quand les os des hanches s'élèvent aussi haut que la croupe.
COURONNÉ, quand il s'est emporté la peau des genoux en tombant.
COURT-JOINTÉ, quand le paturon est court.
CROCHU, quand les jarrets sont trop rapprochés.
ÉCHANCRÉ, quand les hanches ne paraissent pas égales.
ENSELLÉ, quand le dos se courbe du côté du ventre.
FORTRAIT, quand il est harassé de fatigue.
ÉCOURTÉ, *cavau escouat*, à qui l'on a coupé la queue.

Le cheval est si noble de sa nature qu'il a ennobli les hommes qui s'en sont particulièrement servis, le *chevalier*, le *marquis*, le

Digitized by Google

maréchal, le *conétable* (comes stabuli), le cavalier, Nodier.

On nomme :

CHEVAL BADINANT, un cheval surnuméraire qu'on ajoute à un attélage. V. *Cavau d'arbaleta*.

Les Dactyles de Crète, sont regardés comme les premiers hommes qui aient apprivoisé les chevaux, vers 1950 avant J.-C.

En 1398, même ère, les Tessaliens se rendent célèbres dans l'art de dompter les chevaux.

CAVAU, s. m. Nom nicéen commun à plusieurs syngnates, poissons de l'ordre des Téléobranches et de la fam. des Ostéodermes (à peau osseuse), qu'on trouve dans la Méditerranée; tels sont :

La trompette de mer, *Syngnatus typhle*. Lin.

L'aiguille de mer, *Syngnatus acus*. Lin.

Le tuyau de mer, *Syngnatus pelagicus*. Risso.

Le syngnate vert, *Syngnatus viridis*. Riss.

Le syngnate rougeâtre, *Syngnatus rubescens*. Riss.

Le syngnate pipe, *Syngnatus æquoreus*. Lin.

L'hippocampe, *Syngnatus hippocampus*. Lin. V. *Gagnola*.

Le syngnate pyroïs, *Syngnatus pyrois*. Risso.

Le syngnate phlégon, *Syngnatus phlegon*. Risso.

Le syngnate éthon, *Syngnatus éthon*. Riss.

Le syngnate abaster, *Syngnatus abaster*. Risso.

L'hippocampe rosacé, *Hippocampus rosaceus*. Risso.

Le scyphius papacin, *Scyphius papacinus*. Risso.

Le scyphius violâtre, *Scyphius violaceus*. Risso.

CAVAU, s. m. d. d'Aix. Gros gerbier. P. Puget.

CAVAU-DE-BOSC, s. m. (cavàou-dé-bós); CHIVAU-DE-BOUESC, CHAVAL-DE-BOI. Cheval de bois, pièce de bois taillée en arête, avec une tête de cheval, qu'on met sur les trétaux et qui sert à infliger une punition.

CAVAU-DE-PARADA, CHIVAL, CHIVAU DE PARADA. Cheval de parade, cheval qui a plus d'apparence que de valeur; et fig. homme qui n'a que de l'extérieur.

CAVAUCADURA, s. f. (cavaoucadûre); CAVAUCAMENT, CHIVAUGEIRA. Enchevauchure, on le dit de la partie où deux pièces passent l'une sur l'autre, faisant allusion au cavalier qui chevauche un cheval.

Éty. de *cauvaucada* et de *ura*. V. *Caval*, Rad.

CAVAUCAMENT, s. m. (cavaoucamèin). V. *Cavaucadura* et *Caval*, R.

CAVAUCAR, v. n. (cavaoucá); CAVALCAR. Chevaucher, aller à cheval jambe deçà jambe delà, chevaucher, passer l'une sur l'autre, en parlant des extrémités d'une chose, on dit aussi *chivaugear*. V. *Caval*, R.

CAVAUCAT, adj. et p. (cavaoucá, áde); CHIVAUGEAT. Chevauché, ée. V. *Caval*, R.

CAVAUCOUN DE, exp. adv. (dè cavaoucóun); CAMBA DE ÇA, CAMBA DE LA. A califourchon. V. *Cabarlous à*.

Éty. de *cavaucar*, chevaucher. V. *Caval*, Rad.

CAVAU-MARIN, s. m. GAGNOLA. *Cavalletto-marino*, ital. *Caball-mari*, cat. *Caballo-marino*, esp. Cheval-marin ou hippocampe, *Syngnathus hippocampus*, Lin. *Hippocampus vulgaris*, Dict. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Téléobranches et de la fam. des Ostéodermes (à peau osseuse), qu'on trouve dans la Méditerranée.

Éty. Étant desséché, ce poisson ressemble un peu à un cheval, surtout par la tête, d'où son nom; quand il est frais on le nomme plus généralement *Gagnola*, v. c. m.

CAVAU-MARIN, serait aussi le nom que l'on donnerait, selon Bloch, suite à Buffon, à l'anguille de mer, la trompette, Ency; *Syngnathus typhe*, Lin. poisson du même genre que le précédent.

CAVAYER, vl. V. *Cavalier* et *Caval*, Rad.

CAVEC, s. m. vl. Hibou.

CAVECA, s. f. vl. *Chevèche*, chouette.

CAVÊE, s. m. anc. béarn. V. *Cavier* et *Caval*, R.

CAVELC, nom de lieu, vl. District de Cavaillon; il ou elle chevaucha.

CAVELET, s. m. vl. Petit tuyau.

Éty. de *cav* et de *elet* dim. V. *Cav*, R.

CAVER, vl. V. *Cavier*, *Cavalier* et *Caval*, R.

CAVERNA, s. f. (cavèrne); CAUNA, BAUMA, TRAUC DE BOCCA, CAVATERNA. *Caverna*, ital. esp. port. cat. Caverne. « On a remarqué, » de tout temps, dit Brogniart, des cavités » irrégulières, sinueuses, souvent étendues et » profondes, qui pénétraient dans le sein de » la terre. Ces cavités très-multipliées à la » surface du globe, et creusées par la nature, » servaient de retraite aux bêtes sauvages, » d'habitation aux premiers hommes et dans » la suite de refuge aux hommes civilisés, » ont attiré l'attention de tous les observa- » teurs, et surtout des voyageurs. On les a » décrites avec des détails inutiles; les mer- » veilles que le vulgaire crédule se plaît à en » raconter, les difficultés de leur abord, les » formes bizarres des stalactites qu'elles ren- » ferment ordinairement, et l'éclat singulier » de leur surface, éclairée par la lumière des » flambeaux qui dirigent le voyageur inquiet » dans ces labyrinthes souterrains, ont exalté » l'imagination de ceux qui les ont visités, et » ont fait naître ces descriptions romanes- » ques ou singulières qu'on a souvent don- » nées des cavernes les moins remarquables, » etc., etc. »

Éty. du lat. *caverna*, m. s. V. *Cav*, R.

Il y a peu de communes qui n'aient quelqu'une de ces grottes qu'on regarde comme célèbres, dans la Provence.

CAVERNOS, adj. vl. *Cavernoso*, esp. port. ital. *Cavernós*, cat. Caverneux, creux.

Éty. du lat. *cavernosus*. V. *Cav*, R.

CAVERNOUS, OUSA, OUA, adj. (cavernóus, óuse, óue); *Cavernoso*, esp. port. ital. Caverneux, euse; creux, qui contient de petites cavités.

CAVESSOUN, s. m. (cavessoún); *Cabezon*, esp. Caveçon, demi-cercle de fer que l'on met sur le nez des chevaux fougueux, pour les contenir.

Éty. Alt. de *capeçoun*, formé de *cap*, tête, chef, et du dim. *oun*, petit chef, petit licou. V. *Cap*, R.

CAVET, s. m. (cavé). Un des noms du bruche des pois. V. *Courgoussoun*.

Éty. de *cavar*, creuser. V. *Cav*, R.

CAVET, s. m. (cavé). Échanvroir, espèce de trépied en bois, ayant une profonde échancrure au sommet, sur laquelle on applique le chanvre qu'on veut marquer, briser. Avril. V. *Coustouela*.

CAVIAL, V. *Caviar*.

CAVIAR, s. m. (caviá); CAVIAL. Cavial, caviar, œufs d'esturgeon salés, que l'on prépare en Russie.

Éty. de l'ital. *caviale*, ou du grec moderne *kauiari*, m. s. Roquef.

CAVIER, s. m. (cavié), vl. CAVER, CAVÊE, d. béarn. Ce mot vient, selon la remarque de M. de Marca, dans son Histoire de Béarn, liv. 6, chap. 24, n. 10, de *caballarius*, qui signifiait, dans la basse latinité, chevalier; ainsi *cavier*, *caver*, *cavée*, est proprement un vassal qui doit à son seigneur service de cheval. V. *Caval*, R.

CAVIGNEGEAR, v. a. (cavignedjá); CHAVOUGNAR. Fréq. de *cavar*, fouiller, chercher avec le doigt dans le nez ou dans les oreilles. V. *Cav*, R. et *Fourgouniar*.

CAVILH, CABILH, CHAVILH, radical dérivé du latin *cavilla*, *cavillatio*, plaisanterie, moquerie, chicane, subtilité, détour, sophisme.

De *cavillatio*, par apoc. *cavilh*; d'où : *Cavilh-a*, *Cavilh-aire*, *Cavilh-atio*, *Cavilh-os*, *Des-cavilhar*, *Chavilh-oun*, *Chavilhounar*, *Chavilh-ous*, *Chavilh-ar*; par le changement du *v* en *b*; *Cabilh-aria*, *Cabilhegear*, *Cabilh-ada*, *Cabilh-ous*.

CAVILHA, s. f. (caville); CHAVILHA, CALHIBA, CABILHA. *Clavilla*, cat. *Caviglia*, ital. *Clavija*, esp. *Cavilha*, port. Cheville, morceau de bois, de fer ou d'autre matière destinée à remplir un trou, pour le boucher, pour faire des assemblages, etc.

Éty. du lat *clavicula*, m. s. fait de *clavículus*, dim. de *clavus*. V. *Clav*, R.

Cavilha ouvriera, cheville ouvrière, celle qui unit l'avant-train au corps d'une voiture.

Pichota cavilha, goupille.

Cavilha de poumpa, cheville de fer mobile qui unit la bringueballe avec la verge de la pompe.

Cavilha de timoun, Ateloire.

La cavité que laisse une cheville cassée au-dessous du niveau de la surface de l'ouvrage, porte le nom de *tête de mort*.

Cavilha doou timoun de l'araire, court-bouton.

Déchasser, faire sortir de force une cheville du fer ou du bois d'où elle était plantée.

Cavilha d'emploumbar, t. de m. épissoir.

CAVILHA, s. f. Se dit fig. d'une personne qui fait des visites trop longues.

Plantar cavilha, se fixer, rester longtemps dans un endroit, comme une cheville plantée. V. *Clav*, R.

Home trop liberau,
Planta cavilha à l'espitau. Pr.

CAVILHA, En terme de luthiers désigne les chevilles sur lesquelles les cordes sont rou-

Digitized by Google

lées et qui servent à les tendre et à les détendre. V. *Clav*, R.

CAVILHA, s. f. Court-bâton : *Jugar ou tirar à la cavilha*, tirer au court bâton ou au bâton. V. *Clav*, R.

CAVILHA, s. f. Poisson, espèce de surmulet. P. Puget.

CAVILHA, s. f. CAVILHA DOOU PED, CALIBAT, CABELHA. Cheville du pied, malléole interne et externe ; la première est formée par une éminence placée à la partie inférieure et interne du tibia, et la seconde par l'extrémité inférieure du péroné. V. *Clav*, R.

CAVILHA, s. f. En poésie, cheville, mot inutile pour le sens, mais nécessaire à la mesure. V. *Clav*, R.

Cavilha, se dit encore pour chicane, vétille, d'où *Cavilhoun*, v. c. m.

CAVILHA-COUA, s. f. (caville-cóue) ; COUA-CHIVAU. Embarras de fil sur le travouil ; reliquat, reste de compte, chose qui reste. V. *Clav*, R.

CAVILHADA, V. *Cabessau* et *Clav*, R.

CAVILHA-DE-JARDINIER, s. f. PLANTAVOUIRA, PLANTOIR, QUILHA, *Chavilha*, port. Plantoir, grosse cheville dont les jardiniers se servent pour piquer les jeunes plants de salade, etc.

CAVILHA D'EMPLOUMBADURA, s. f. (caville d'emploumbadûre). Episseir, instrument qui sert à entrelasser une corde avec une autre, en mêlant ensemble leurs fils ou tourons.

CAVILHAIRE, s. m. (cavilläire). Celui qui enfonce des chevilles ; planteur de salades avec le plantoir ; fig. Chicaneur, vétilleur. V. *Chicanaire*.

Éty. de *cavilha* et de *aire*, ou du lat. *cavillator*, m. s. V. *Cavilh*, R.

CAVILHAR, v. a. (cavillá) ; CAVIAR, CHAVILHAR, CABILHAR, CALHIBAR, CHAVILHOUNAR. *Cavilhar*, port. Cheviller, assembler et faire tenir ensemble avec des chevilles plusieurs pièces de menuiserie, de charpenterie, etc.

Éty. de *cavilha* et de *ar*. V. *Clav*, R.

CAVILHAR, v. a. Piquer, en terme de jardinier, planter avec la cheville qu'on nomme plantoir. V. *Clav*, R.

CAVILHAR, v. a. En terme de manufacturier de soie, trafuser un écheveau de soie à la cheville d'un trafusoir, pour la démêler à la main et la disposer à être dévidée. Sauv. V. *Clav*, R.

CAVILHASSA, s. f. (cavillásse), augm. de *cavilha*, grosse cheville. V. *Clav*, R.

CAVILHAT, ADA, adj. et p. (cavillá, áde) ; CHAVILHAT. *Cavilhado*, port. Chevillé, ée. V. *Clav*, R.

CAVILHATIO, s. f. vl. *Cavillació*, cat. *Cavilacion*, esp. Cavillation, subterfuge.

Éty. du lat. *cavillatio*. V. *Clav*, R.

CAVILHETA, s. f. (cavillète) ; CAVILHOUNA *Cavilheta*, port. Dim. de *cavilha*, petite cheville. V. *Clav*, R.

CAVILHIER, s. m. (cavillié). Pour portemanteau. V. *Rastelier*.

Éty. de *cavilha* et de *ier*. V. *Clav*, R.

CAVILHOS, OSA, adj. vl. *Cavillos*, cat. *Caviloso*, esp. *Cavilloso*, port. ital. Fourbe, chicaneur, *cavillateur*, tracassier. V. *Cabilhous*, *Cavilhaire* et *Chavilhoun*.

Éty. du lat. *cavillosus*. V. *Cavilh*, R.

CAVILHOT, s. m. (cavilhó) ; CAVIOT. *Chevillot* de la charrue. Cast. V. *Mouleta*.

Éty. *Cavilhot*, dim. de *cavilha*, petite malléole, petite cheville. V. *Clav*, R.

CAVILHOUN, s. m. (cavillóun). Nom niçéen de la trigle cavillonne : *Trigla cavillonne*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Dactylés.

CAVILHOUN, s. m. (cavilloun). Petite cheville, particulièrement celle qui sert à donner de l'air aux tonneaux.

CAVILHOUNS, s. m. pl. (cavillóuns) ; GALOCHA, CABILHOTS. Cabillots, petits bouts de bois posés aux extrémités de plusieurs herses qui tiennent aux haubans pour maintenir les poulies de pantoquière, term. de mar. V. *Clav*, R.

CAVILLA, vl. V. *Cavilha*.

CAVILLADURA, s. f. vl. *Chevillure*.

Éty. de *cavilhada* et de *ura*, chose chevillée. V. *Clav*, R.

CAVILLAR, V. *Cavilhar*.

CAVILLATION, vl. V. *Cavilhatio*.

CAVITAT, s. m. (cavitá) ; CAVURNI, CAVURNI. *Cavità*, ital. *Cavidad*, esp. *Cavidade*, port. *Cavitat*, cat. Cavité, creux, vide qui se trouve dans un corps solide.

Éty. du lat. *cavitas, atis*, m. s. V. *Cav*, R.

CAVOUNIAR, Garc. V. *Cavar* et *Cavignegear*.

CAVOOUCAMENT, s. m. (cavooucamén). Cahot et cahotage, ressaut d'une voiture, Avril. *Cahotement*, n'est pas français.

CAVOOUCAR, v. n. (cavooucá). Cahoter.

CAVURNI, Garc. V. *Cavitat*.

CAX

CAXAR, v. a. (caxá), d. toul. Ranger, parer, orner.

Éty. du grec κάζω (kazô), m. s.

CAXAU, s. m. anc. béarn. Dent molaire.

Éty. de *cais*, dent. V. *Cais*, R.

Caxau es membre et si plusors ne salh d'un cop, no son contatz que per un alep ; dent nos es membre. Fors et cost. de Béarn.

CAY

CAY, vl. Il ou elle tombe.

CAYA, s. f. Caille, alt. de *Calha*, v. c. m.

CAYAU, s. m. (caïáou), dl. Caillou.

CAYCHA, vl. V. *Caissa*.

CAYER, s. m. (cayé) ; CAHIER. *Quaderno*, ital. esp. port. *Cuadern*, cat. Cahier, assemblage de feuilles de papier blanc ou écrit pliées ensemble.

Les relieurs donnent le même nom aux feuilles d'un livre pliées suivant leur format.

Éty. de *scaparium*, fait de *scapus*, Ménage, de *Codex*, Nicot ; et de *quaternio*, Ducange.

On fit usage du mot cahier à cause de la division quaternaire des feuilles des manuscrits. Rayn.

CAYETIERA, Garc. V. *Brunida*.

CAYMAN, s. m. V. *Crocodilo*.

Éty. de l'indien *cayman*, m. s.

CAYMAR, V. *Caimar*.

CAYN, YNA, pron. rel. vl. QUIN, QUINA. Quel, quelle.

Cayna que sia, quelle qu'elle soit.

CAYRADURA, s. f. vl. Quadrature, carrure, carré, régularité, symétrie. V. *Quadratura*.

Éty. du lat. *quadratura*. V. *Quat*, R.

CAYRAR, V. *Cairar*.

CAYRAT, vl. V. *Carrat*.

CAYRE, V. *Caire*.

CAYRELIERA, s. f. vl. Carrelière, ouverture par où l'on tirait les traits.

Éty. de *cairel* et de *iera*.

CAYRIER, dl. Charrier. V. *Cairier* et *Flourier*.

CAYRO, vl. V. *Cairon*.

CAYRUT, UDA, adj. dl. Carré. V. *Quarrat* et *Quadr*, R.

CAYS, vl. V. *Cais*.

CAYSAL, vl. V. *Caysalh*.

CAYSALH, s. f. vl. CAYSAL. *Casal*, cat. Dent mâchelière, dent.

Éty. de *Cais*, v. c. m. et *Cau*, R.

CAYSH, s. m. vl. Bouche ?

CAYSON, s. f. vl. Accusation.

Éty. du lat. *accusationis*, d'où l'on a fait *cation*, *cayson*. V. *Caus*, R.

CAYSSA, vl. V. *Caissa*.

CAYSSHETA, s. f. vl. Petite caisse, cassette, dim. de *Caisseta*, v. c. m. et *Cais*, Rad.

CAYTIVIER, vl. V. *Caitivier*.

CAZ

CAZA, vl. V. *Casa*.

CAZADA, adj. vl. Casée, pourvue, établie. V. *Casat, ada*.

CAZAL, s. m. (cazál), dg. Maison, jardin. V. *Hort*, *Casal* et *Casa*, R.

CAZALATGE, vl. V. *Casalatge*.

CAZALET, s. m. vl. Petite métairie, petit casal, dg. petit jardin.

Éty. de *cazal*, et du dim. *et*. V. *Cas*, Rad.

CAZAMENT, s. m. vl. CASAMEN. Chute, éboulis, couchant. V. *Casamen*.

Éty. de *cazer*, tomber. V. *Cad* et *Cas*, R.

CAZAMENT, s. m. vl. Habitation, logement, bien, domaine, héritage.

Éty. de *caza*. V. *Casa*, R. maison, et de *ment*.

CAZAR, v. a. vl. V. *Casar*.

CAZAT, ADA, adj. et p. vl. Casé, vassal. V. *Casat*.

CAZEC, vl. Il ou elle tomba ; de *cazer*, tomber.

CAZEITAT, s. f. vl. Caséité, partie caséeuse du lait qui produit le fromage.

Éty. de *caseus*, fromage.

CAZEMENT, s. m. vl. CASEMEN. *Cadimento*, ital. Chute. V. *Chuta*.

Éty. de *cazer* et de *men*. V. *Cas*, R.

CAZENSA, s. f. vl. Chute, terminaison.

CAZER, s. m. vl. Un nombre de quatre.

Éty. du lat. *quaternio*. V. *Quat*, R.

CAZER, v. n. vl. *Caurer*, cat. *Cader* et *Caer*, esp. *Cahir*, port. *Cader*, ital. Tomber.

La maison cazec, la maison tomba ; abaisser, baisser.

Éty. du lat. *cadere*. V. *Cas*, R.

CAZER, v. n. vl. Tomber, déchoir.

Éty. du lat. *cadere*.

Digitized by Google

CAZERN, s. m. vl. Cahier, feuille; quadrille.

CAZERN, s. m. vl. QADERN, QUADERN. *Quadern*, cat. *Cuaderno*, esp. *Quaderno*, port. ital. Tableau à quatre colonnes; cahier, livre.

Éty. du lat. *quaternus*, m. s. V. *Quat*.

CAZERNA, s. f. vl. Débauchée. V. *Caserna*.

CAZERNAL, s. m. vl. Registre. V. *Cayer* et *Quat*, R.

CAZETA, V. *Gazeta*.

CAZINS, adv. vl. Ici, ici dedans; céans.

Éty. de *casa* et de *ins*. V. *Casa*, R.

CAZIR, v. a. vl. Abaisser, faire déchoir.

Éty. de *cas* et de *ir*, aller en bas. V. *Cas* et *Caz*, R.

CAZIT, adj. et p. vl. Tombé, *cazon*, ils ou elles tombent.

Éty. de *caz* et de *it*. V. *Cas* et *Caz*, R.

CAZUAL, s. m. vl. Dans *las flors del gay saber*, le substantif régime est souvent désigné par le mot *Cazual*.

No deu hom separar la prepozitio de son cazual. Fl. del gay. sab.

CAZUBLA, s. f. vl. V. *Chasubla*.

CAZUCHA, adj. f. vl. Caduque. V. *Cazut*.

CAZUROS, s. m. vl. Saltimbanque.

CAZUT, UDA, adj. vl. CAZUG, CAZUCHA. Tombé, ée, déchu, caduc.

Éty. du lat. *casum*, ou de *cax* et de *ut*. V. *Cas* et *Caz*, R.

CAZUTA, s. f. vl. *Cagguda*, cat. *Caida*, esp. *Cahida*, port. *Caduta*, ital. Chute.

Éty. de *cas*, *cazer*. V. *Cas* et *Caz*, R.

CE

CE, employé dans le sens de *ce que*, par M. Tandon de Montpellier.

Era dedins un jardi
Ce de pu sot qu'on pot veire.

A Colmars, B.-Alp., on donne plus d'extension encore à ce mot, car il est employé pour : ce qui appartient, la portion, la propriété de.... *Ce deis cats*, la portion des chats : *Ce de moun vesin*, la propriété de mon voisin, etc.

CEA

CEAC, s. m. (ceác). La moindre discussion, le moindre désaccord. Interjection, taisez-vous, tu m'ennuies. Garc.

CEARCAR, d. m. V. *Cercar* et *Quer*, R.

CEB

CEB, CEBOUL, radical pris du latin *cæpa*, oignon : *Cæpa*, *ita dicti videtur a capitis gnitudine*, Isidore, lib. 17; cap. 10, du grec *ceb*, *cep*, *cap*, tête.

De *cæpa*, les latins ont fait *cæpula*, dim. de *cæpula*.

De *cæpa*, par le changement de *p* en *b*, en *ceb*; d'où : *Ceb-a*, *Ceb-ari*, *Ceb-ar*, *Céb-at*, *Ceb-eta*, *Ceb-etas*, *Ceb-oun*, *Ceb-oul-at*, *Ceb-oulh-ada*, *Ceboulh-oun*, *Ceb-ula*, *Ceb-iera*.

Du lat. *cæpula*, par apoc *cæpul*, et par changement de *p* en *b* et de *æ* en *i*, *ciboul*: *Ciboul-a*, *Ciboul-at*, *Ciboul-eta*, *Ciboul-at*. De *ciboulela*, par le changement de *b* en *v* et la sync. d'*oul* : *Civeta*, *Civ-ier*, et par le changement de *c* en *s* : *Saboul at*, *Saboulh-oun*, *Seb-eioun*, *Seb-eta*, *Seb-ilhoun*, *Seb-oulhoun*, *Siv-eta*.

CEBA, s. f. (cébe); IGNOU, IGNOUN. *Cebolla*, esp. *Ceba*, cat. *Cebola*, port. *Cipolla*, ital. Oignon : *Allium cepa*, Lin. plante potagère de la fam. des Liliacées, qui a donné, par la culture, 9 ou 10 variétés, dont les suivantes sont les plus remarquables.

Ceba rougea, oignon rouge.

Ceba blanca, oignon blanc.

Ceba verda, oignon d'Espagne.

Ceba coularva, oignon dont le col est presque aussi épais que la tête.

Cebas michelencas, dl. oignons de la Saint-Michel.

Cebas renardivas, oignons de l'arrière saison.

Éty. du lat. *cepa* ou *cœpa*. V. *Ceb*, R.

On donne le nom de *ceba renardiera* aux oignons remontés. V. *Cebart*.

L'oignon parvient à une grosseur assez considérable quand il est cultivé dans un terrain convenable, j'en possède un en ce moment, 1824, qui pèse trois kilogrammes.

Dire ceba, demander grâce, s'avouer vaincu.

Fricassada de cebas, *oignonade* ou *ognonnade*.

CEBA-MARINA, s. f. vl. *Ceba-marina*, cat. Scille, oignon marin. V. *Scilla*.

CEBART, s. m. (cebár). Oignon qui a poussé de nouvelles feuilles, oignon remonté.

Éty. de *ceba*, oignon, et de la term. dépréciative *art*. V. *Ceb*, R.

CEBASSA, s. f. (cebásse); *Cebassa*, cat. *Cebellon*, esp. *Cipollone*, ital. Gros et mauvais oignon.

Éty. de *ceba* et de *assa*. V. *Céb*, R.

CEBAT, s. m. vl. Oignon. V. *Ceba* et *Ceb*, R.

CEBENC, V. *Sebenc*.

CEBENCHOUN, *Cebenchoun d'un gabre*, Roupie, Cast. V. *Sebenchoun*.

CEBETA, s. f. (cebéte); *Cebeta*, cat. *Cebolleta*, esp. *Cebola*, port. *Cipolla* et *Cipollina*, ital. Petit oignon, plan d'oignon.

Éty. de *ceba* et du dim. *eta*, ou du lat. *cepula*. V. *Ceb*, R.

CEBETAS, s. f. pl. (cébétes). Plant d'oignons, ou jeunes oignons bons à planter. V. *Ceboulat* et *Ceb*, R.

CEBIAIRE, s. m. (cebiáïré). Marchand d'oignons, Aub.

CEBIAR, v. n. (cebiá). Planter, semer, manger des oignons. Aub.

CEBIERA, s. f. (cebiére); CEBIKIRA, SEBIERA. *Cebobal*, port. Oignonière, terre semée d'oignons.

Éty. de *ceba* et de *iera*. V. *Ceb*, R.

CEBIL, adj. g. Polissé. V. *Civil*.

CEBILHA, s. f. Garc. V. *Baragna*.

CEBILHOUN, s. m. (sebillóun); SEBELHOUN, SEBILHOUN, SEBIHOUN. Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rhône, selon M. Negrel, au Muscari botrioide, *Muscari botryoides*, *Mill. Hyacinthus botryoides*, Lin. plante de la fam. des Liliacées qu'on trouve dans les champs. V. Gar. *Muscari* Ier de la page 319; et à l'ornithogale jaune et petit, *Ornithogalum luteum et minimum*, Lin. plantes à fleurs jeunes de la même fam. V. Gar. *Ornithogalum luteum*, p. 343, et à l'ail des vignes, dans le Languedoc. V. *Porre fer*.

Éty. Dim. de *ceba*. V. *Ceb*, R.

CEBILHOUNS, s. m. pl. Nom languedocien de l'ail civette. V. *Civeta* et *Ceb*, R.

CEBILHOUNS, s. m. pl. Est encore le nom qu'on donne, à Meyronnes et à Larche, B.-Alp. à l'ail feuillé, *Allium foliosum*, Clarion, plante de la fam. des Liliacées, commune dans les prairies humides de la Haute-Provence.

CEBISSA, s. f. (cebisse); *Sepale*, ital. Haie vive. V. *Baragna*.

Éty. du celt. *cebyst*, qui resserre, Ach. ou du lat. *sepes*, haie.

CEBORI, s. m. (cebóri), dl. Porche ou portique, lieu couvert à l'entrée d'une église.

CEBOULAT, s. m. (ceboulá); SABOULAT, SEBOULAT, CEBETAS. Plant d'oignons et de ciboules qu'on vend en bottes. V. *Cebetas*.

Éty. de *ceboula*, petit oignon, et de *at*. V. *Ceb*, R.

CEBOULHADA, s. f. (cebouilláde); SAVALHADA. Nom qu'on donne, à Avignon, au muscari à toupet. V. *Barrelet gros*.

Éty. A cause de la ressemblance de ses feuilles avec celles des jeunes oignons, *Cebetas* ou *Ceboulhouns*. V. *Céb*, R.

CEBOULHOUN, s. m. (cebouillóun); CEBILHOUN, SABOULHOUN, CEBOUYOUN. Oignon sauvage, oignon qui croît sans culture.

Éty. de *ceba*, oignon, et de la term. dim. *oulhoun*, oignon de mauvaise qualité. Voy. *Ceb*, R.

A Valensoles, on donne le même nom à l'ornithogale nain, *Ornithogalum minimum*, Lin. petite plante à fleurs jaunes de la famille des Liliacées qu'on trouve parmi les moissons.

CEBOULHOUN, s. m. (sebouillóun); SABOULHOUN. Ail sauvage. V. *Alhet fer* et *Ceb*, R.

CEBRAT, ADA, adj. et p. vl. Séparé, ée.

Éty. Alt. de *Separat*, v. c. m.

CEBULA, s. f. *Sivela*, ciboule, petit oignon. V. *Civeta*.

Éty. *Ceb*, R.

CEC

CEC, CECA, CEGU, radical pris du latin. *cæcus*, *a*, *um*, aveugle, d'où *cæcitas*, *atis*.

De *cæcus*, par apoc. *cæc* et *cec*; d'où : *Cec*, *Ceca*, *Ceca-ment*, *En-cec-ar*, *Essegar*, *En-cec-a*, *En-cec-at*, *Cecital*.

De *cec*, par le changement de *c* en *gu* ou en *g*, *cegu*; d'où : *Esseg-ar*, *En-seg-ar*, *Cegu-era*, *Cegu-esa*, *Cegu-etat*, *Chacouna*.

CEC, ECA, adj. et sub. vl. SEC, SEX, CECS. *Cec*, anc. cat. Aveugle : *Cec nasc*, aveugle-né.

Éty. du lat. *cæcus*, m. s. V. *Cec*, R.

CECA, s. f. (céque). Cayes, rochers à fleur d'eau. Garc. *Faire una ceca*, demeurer trop longtemps dans un lieu. Garc.

CECAI, V. *Cecalh*.

CECAIOUN, V. *Cecalhoun*.

Digitized by Google

CECALH, s. m. (cécaill). *Cecai*, v. c. m. par *S*.

CECALHOUN, s. m. V. *Cecalh*.

CECAMENT, adv. d. vaud. CEQUAMENT. *Ciecamente*, ital. *Ciegamente*, esp. *Cegamente*, port. Aveuglément, d'une manière aveugle.

Éty. de *ceca*, aveugle, et de *ment*. Voy. *Cec*, R.

CECILA, nom de femme (cecile); *Cecilia*, ital. esp. Cécile.

Patr. On honore six saintes de ce nom. Cécile d'Afrique, le 14 mai; Cécile de Carthage, le 3 juin; Cécile d'Elvire, le 1er février; Cécile, vierge et mart. le 22 novembre; Cécile de Rémiremont et Cécile de Ponçonas, le 12 août.

CECITAT, *Ceguetat*, s. f. vl. *Ceguedad*, esp. Cécité, l'état d'une personne aveugle.

Éty. du lat. *cæcitatis*, gén. de *cæcitas*, m. s. V. *Cec*, R.

CED

CED, CESS, rad. pris du lat. *cedere*, *cedo*, *cessum*; céder, laisser, aller, s'en aller; d'où les sous-rad. *cess*, de *cessum*, *cessio*, dérivé du grec χάζω (chazô), χαδέω (chadeô), ion, reculer.

De *cedere*, par apoc. *ced*; d'où: *Ced-ar*, *Pre-ced-ar*, *Prou-ced-ar*, *Suc-ced-ar*, *Prou-ced-ura*, *Inter-ced-ar*, *Coun-ced-ar*, etc.

De *cessum*, par apoc. *cess*; d'où: *Prou-ces*, *Suc-cess-if*, *Suc-cess-iva-ment*, *Suc-cess-our*, *Ac-cess-oiro*, *Ac-cess-ible*, *Ex-cess-if*, *Cess-ion*, *Prou-cess-ion*, *Coun-cess-ion*, etc.

CEDA, s. f. vl. Soie. V. *Seda*.

CEDA, s. f. anc. béarn.

Ab lo registre ô ceda.
Fors et cost. de Béarn.
Rubr. de probations d'instrum.

CEDAL, adj. vl. De soie, en soie.

CEDAR, v. a. (cedá); QUITAR, ABANDOUNAR. *Cedere*, ital. *Ceder*, esp. port. *Cedir*, cat. Céder, laisser, abandonner.

Éty. du lat. *cedere*, m. s. V. *Ced*, R.

CEDAR, v. n. BOUCAR. *Cedere*, ital. *Ceder*, esp. port. *Cedir*, cat. Ceder, se soumettre, se reconnaître vaincu, succomber, plier, s'affaisser. V. *Ced*, R.

CEDAS, s. f. pl. (cédes), d. toul. Gercures du sein. V. *Crebassas*.

Éty. du lat. *cædere*, couper.

CEDAS, s. f. pl. (cédes), dl. Jeu d'enfants, ils se touchent légèrement et s'enfuyent; celui qui a touché le dernier et qu'on ne peut toucher, a gagné. Sauv.

CEDAS, s. m. dg. (cedás); *Cedas*, cat. *Cedazo*, esp. Tamis de soie. V. *Sedas*.

Bouto sulamens, aparia
Lou cedas *é més la hario*.
D'Astros.

CEDAT, ADA, adj. et p. (cedá, áde); Cedé, ée. V. *Ced*, R.

CEDATIL, adj. vl. *Sedativo*, esp. Sédatif, propre à calmer.

Éty. du lat. *sedare*, calmer.

CEDATIO, vl. V. *Sedatio*.

CEDELAR, v. n. vl. Avoir soif, être altéré.

Éty. du lat. *sitire*, m. s.

CEDILHA, s. f. (cedille); *Cedilho*, port. *Cedilla*, esp. Cédille, espèce de petite virgule qu'on met au-dessous du *ç* devant les voyelles *a*, *o*, *u*, lorsqu'il doit se prononcer comme *s*.

Éty. de l'esp. *cedilla*, petit *c*, qui a la même signification.

Ce signe a été inventé par les Espagnols.

CEDO, vl. Seton. V. *Sedoun*.

Éty. du lat. *seta*, soie.

CEDOLA, vl. V. *Cedula*.

CEDOUN, Garc. V. *Sedoun*.

CEDRAT, s. m. (cedrá). Cédrat, fruit du cédratier, qui est une variété du citronnier, *Citrus medica*, Lin. arbre de la fam. des Hespéridées, originaire de l'Asie.

Éty. M. Roquefort le fait dériver de cèdre, sans en donner la raison.

On cultive plusieurs variétés de cédratiers, et l'on a par conséquent plusieurs espèces de cédrats, qui diffèrent principalement des citrons en ce qu'ils sont beaucoup moins aigres.

CEDRE, s. m. CEDRO. *Cedro*, cat. esp. port. *Cedra*, ital. Cèdre, cèdre du Liban, *Pinus cedrus*, Lin. *Larix cedrus*, arbre de la fam. des Conifères, originaire de l'Egypte. Le plus ancien qu'il y ait en France est celui qu'on voit au jardin des plantes à Paris, où il fut apporté d'Angleterre, en 1734, par M. Bernard de Jussieu.

Éty. du lat. *cedrus*, dérivé du grec κέδρος (kédros), mot qui désigne le même arbre, fait de κωωδησ (kuôdès), odorat, ou de *Cedrea*, ville d'Orient, d'où l'on tirait des cèdres.

Le cèdre parvient à une grosseur considérable. Labillardière dit en avoir mesuré un sur le Liban, dont le tronc avait neuf mètres de circonférence et vingt-cinq de hauteur.

La Bible fait souvent mention du cèdre qu'elle donne comme l'emblème de la puissance et de la grandeur. Son bois est regardé comme incorruptible.

M. Élie de Beaumont en cite un du Liban, qu'on croit âgé de 800 ans.

Cedre de totz aybres rey.
Eluc. de las propr.

Son fruit porte le nom de *cedris*, en franç.

CEDULA, s. f. (cedúle); *Cedula*, cat. esp. *Sedula*, port. *Cedola*, ital. Assignation, ajournement qu'on fait donner à quelqu'un pour comparaître devant le juge, *cédule* en français désigne plus particulièrement un billet sous seing privé; vl. titre, lettre.

Éty. du lat. *schedula*, dérivé du grec σχέδη (schédê), billet, mémoire.

CEDULAR, v. a. anc. béarn. Citer, donner une citation.

Éty. de *cedula* et de *ar*.

CEE

CEES, s. m. (céés). Soies de cochon. Aub.

CEG

CEGAR, V. *Segar*.

CEGARES, V. *Segares*.

CEGNER, vl. V. *Cenchar*.

CEGUEL, s. m. Nom toulousain du seigle. V. *Segue*.

CEGUERA, et

CEGUESA, s. f. vl. CEGUEZA. *Cegnera*, cat. esp. Aveuglement, cécité.

Éty. du lat. *cæcitas*, m. s. V. *Sec*, R.

CEGUETAT, vl. *Ceguetat*, cat. V. *Cecitat* et *Cec*, R.

CEI

CEI, adv. de lieu, (céi); *Cei es*, il est ici: *Cei sus*, d. bas lim. ici en haut. V. *Sei*.

CEINGNER, vl. V. *Cenher*.

CEIRA, Garc. Draine. V. *Sera*.

CEIROUN, s. m. (ceiróun). Ancienne petite monnaie de Provence. Garc.

CEIS, vl. Il ou elle ceignit, entoura, environna.

CEISAU, s. m. anc. béarn. Fonction de juge?

Éty. *Cei*, est employé dans la basse latinité, dans le sens de *judicatores*.

CEITA, s. f. (cèite), dl. Pour moulin à scie. V. *Serre d'aigua*.

CEL

CEL, CELEST, radical pris du latin *cælum*, *i*, ciel, d'où *cœlestis*, celeste, et dérivé du grec κοτλος (koilos), κοτλον (koilon), creux, concave, à cause de la forme apparente de la voûte céleste.

De *cælum*, par apoc. *cæl* et *cel*; d'où: *Cel*, *Subre-cel*, *Subre-ceou*, *Celest-e*, *a*, *Celestial*, *Celestial-men*, *Celest-in*.

De *cel*, par l'add. de *i*, *ciel*: *Ciel-dubert*, *Ciel-ouvert*, *Cial*, *Ciau*.

De *cel*, par le changement de l en *ou*; *Ceou*, *Ceou-sin*, *Cerul-en*, *Ceu*.

CEL, 2, SEL, radical pris du lat. *celo*, *are*, céler, cacher, probablement dérivé du grec κλέιω (kléiô), fermer à clef, et par conséquent cacher; ou de l'hébreu *calim*, selon Vossius, d'où *clam*, *clandestinus*, et le sous-radical *Cell*, v. c. m.

De *celare*, par apoc. *cel*; d'où: *Re-celar*, *De-celar*, *Cel-ar*, *Celar-aria*, *Re-cela-men*, *Cel-iu*, *Celh-as*, *Celh-ar*, *En-celar*, *Re-cel-ur*, *Re-cels*, *Re-celar*, *Re-cel-ada*, *Des-cela-men*, *Des-celar*, *Des-celat*, *Entre-celar*, *Entre-celi*, etc., et par le changement de *c* en *s*, *sel*; d'où: *Selada-men*, *Seladar-men*, *Sel-aire*, *Sel-ar*, *Sel-at*, etc.

CEL, s. m. dl. *Cel*, cat. Pour *Ciel*, v. c. m. firmament.

Éty. du lat. *cœlum*. V. *Cel*, R.

CEL, vl. Il ou elle scelle, cache.

CEL, CELH, CIL, SEL, SELH, pr. dém. m. SELL, CELL. *Cels* et *Cells*, anc. cat. Celui, celui-là, cet. V. *El*, R.

CELA, pr. dém. f. s. CELHA, CELLA, SELHA, SELLA, AQUELA. *Cellas*, anc. cat. Celle-là; cette, il ou elle cèle.

CELA, s. f. vl. Cellule.

CELADA, s. f. vl. Cachette.

CELADA, s. f. vl. *Celada*, cat. esp.

Digitized by Google

lata, ital, Pièce de l'ancienne armure qui couvrait la tête.

Éty. Probablement de *celar*, cacher.

CELADAMEN, adv. vl. CELADAMES, CELADAMEN. *Celadament*, anc. cat. En cachette, secrètement, à la dérobée.

Éty. de *celada* et de *men*, d'une manière cachée. V. *Cel*, R. 2.

CELADOR, s. m. vl. CELAIRE. *Celador*, cat. esp. Discret, qui cache, secret, surveillant. V. *Cel*, R. 2.

CELADOUN, s. et adj. (celadóun), et impr. SALADOUN. Céladon, couleur entre le bleu et le vert tendre; amant tendre et délicat.

Éty. de *celadon*, personnage du roman de l'Astrée par D'Urfé.

CELAMEN, s. m. vl. *Celamento*, ital. Discrétion.

Éty. V. *Celadamen* et *Cel*, R. 2. ou de *celamen*.

CELAR, CELAR. v. a. vl. *Celar*, cat. esp. *Celare*, ital. *Calar*, port. Celer, cacher.

Éty. du lat. *celare*. V. *Cel*, R. 2.

CELARARIA, s. f. vl. *Célérerie*, office de *celerier*.

Éty. de *cellario* et de *aria*, tout ce qui est relatif au *celerier*. V. *Cel*, R. 2.

CELARIER, vl. V. *Cellarier*.

CELAS, pron. dém. f. pl. vl. Celles-là.

CELAT, adj. vl. Caché, secret, discret, *A celat*, expr. adv. en secret. V. *Cel*, R. 2.

CELCLAR, vl. V. *Ceouclar*.

CELEBR, radical pris du lat. *celeber*, *celebris*, célèbre, dérivé de *calo*, *calare*, d'où *calabris*, qu'on nomme ou dont on parle souvent; il pourrait venir aussi, d'après Vossius, du grec κλέω (kleiò), célébrer. V. *Clar*, *Clarit*.

De *celebris*, par apoc. *celebr*; d'où: *Celebr-e*, *Celebr-ar*, *Celebr-at-ada*, *Celebr-ation*, *Celebr-ant*, *Celebr-itat*.

CELEBRANT, s. m. (celebrán); *Celebrante*, ital. esp. port. *Celebrant*, cat. Célébrant, le prêtre qui célèbre une messe ou qui préside à un office.

Éty. *Celebrant*, fait de *celebrar*, qui célèbre. V. *Celebr*, R.

CELEBRAR, v. a. (celebrá); *Celebrare*, ital. *Celebrar*, esp. port. cat. Célébrer, exécuter solennellement une chose avec le concours et en présence de plusieurs personnes; couer avec éclat, dire la messe.

Éty. du lat. *celebrare*, m. s. V. *Celebr*, R.

CELEBRAT, ADA, adj. et p. (celebrá, àde); *Celebrado*, port. *Celebrad*, cat. Célébré, ée. V. *Celebr*, R.

CELEBRATION, s. f. (celebratie-n); *Celebrazione*, ital. *Calebracion*, esp. *Celebração*, port. *Celebració*, cat. Célébration, l'action de célébrer.

Éty. du lat. *celebrationis*, gén. de *celebratio*. V. *Celebr*, R.

CELEBRE, EBRA, adj. (celèbre, èbre); FAMOUS. *Celebre*, ital. esp. port. cat. Célèbre, qui a une grande réputation acquise par des talents ou d'autres avantages extraordinaires.

Éty. du lat. *celebre*, abl. de *celeber*. V. *Celebr*, R.

CELEBRITAT, s. f. (celebritá); REPUTATION, VOGA. *Celebritat*, cat. *Celebrità*, ital. *Celebridad*, esp. *Celebridade*, port. Célébrité, éclat, pompe, publicité avec laquelle on exécute solennellement une chose.

Éty. du lat. *celebritatis*, gén. de *celebritas*. V. *Celebr*, R.

CELER, radical pris du latin *celer*, *celeris*, léger, prompt, agile, formé de *cellere*, *cello*, avancer, se mouvoir, et dérivé du grec κέλης (kélès), coursier, d'où *celeritas*, célérité.

De *celer*: *Ac-celer-at*, *Ac-celer-ar*, *Ac-celer-ation*, *Ac-celer-atour*.

De *celeritatis*, gén. de *celeritas*, par apoc. *celeritat*.

CELERI, s. m. (celeri). Un des noms du céleri, plus particulièrement en usage dans la montagne. V. *Api*.

Éty. Le mot *celeri* a été pris de l'italien, et formé par syncope de *petroselium*, qui est son nom latin, qu'on dérive du grec σέλινον (selinon), hache, grand persil, mais rien ne peut nous assurer que la plante que les Grecs nommaient ainsi soit notre céleri.

CELERITAT, s. f. vl. *Celeritat*, cat. *Celeridad*, esp. *Celeridade*, port. *Celerità*, ital. Célérité, vitesse, diligence, promptitude dans l'exécution.

Éty. du lat. *celeritatis*, gén. de *celeritas*, m. s. V. *Celer*, R.

CELESTE, ESTA, adj. (celèsté, èste); *Celeste*, ital. esp. port. cat. Céleste, qui appartient au ciel, de Dieu, qui vient de Dieu, qui semble surpasser la condition humaine.

Éty. du lat. *cœlestis*. V. *Cel*, R.

CELESTI, vl. V. *Celestin*.

CELESTIAL, adj. vl. *Celestial*, cat. esp. port. *Celestiale*, ital. Céleste, et pris subst. Dieu.

Éty. du lat. *celestis* et de *al*. V. *Cel*, R.

CELESTIALMEN, adv. vl. *Celestialmente*, esp. ital. Célestement.

Éty. de *celestial* et de *men*, d'une manière céleste. V. *Cel*, R.

CELESTIN, s. m. vl. *Celestino*, ital. Bleu, couleur du ciel. V. *Cel*, R.

CELESTIN, nom d'homme (celestin). Célestin.

Éty. du lat. *cœlestinus*.

Patr. S. Célestin, pape, mort le 30 juillet, 432, dont l'Eglise honore la mémoire le 6 avril, et le 19 juillet. L'Eglise honore encore plusieurs saints de ce nom; Célestin d'Alexandrie, le 2 mai; Célestin de Grèce, le 25 mai; Célestin V, le 19 mai.

CELESTIN, s. m. Célestin, religieux qui suit la règle de saint Benoît.

Éty. Du pape Célestin V, qui fonda cet ordre en 1244, avant que d'être élevé sur la chaire de saint Pierre.

Les Célestins ne furent introduits en France qu'en 1300, sous Philippe le Bel.

CELESTINA, nom de femme (celestine); *Celestina*, ital. Célestine.

Patronc. V. *Célestin*.

CELET, V. *Scelet*.

CELH, pr. dém. vl. V. *Cel*.

CELHA, pro. dém. f. vl. V. *Cela*.

CELHAR, v. n. (ceillá), dl. Sourciller, remuer les sourcils, ciller.

Éty. de *celha* et de *ar*. V. *Cel*, R. 2.

CELHAS, s. f. pl. (céilles); CILIAS, CILHAS, CILHS, CILS, PARPELUGAS, PAUPERIAS. *Celha*, port. *Ciglio*, ital. *Cella*, cat. *Ceja*, esp. Cils, poils qui garnissent le bord des paupières.

Éty. du lat. *cilium*, m. s. fait de *celare*, cacher. V. *Cel*, R.

CELIBAT, s. m. (célibá); *Celibato*, esp. ital. port. *Celibat*, cat. Célibat, état d'une personne non mariée.

Éty. du lat. *cœlebs*, formé du grec κοίτη (koitè), lit et de λείπω (leipô), je laisse.

Le célibat était considéré comme une offense envers la société, dans les premiers siècles du monde: Moïse prescrivait le mariage; Lacedémone notait les célibataires d'infâmie, et leur infligait des peines; les lois de Lycurgue proscrivaient le célibat, le magistrat qui admettait un citoyen romain, à prêter serment, lui demandait avant de dire, sur son âme et conscience, s'il avait un cheval et une femme? Comment a-t-on fait ensuite de cet état un chose si honorable quoique bien évidemment contraire aux vœux de la nature?

CELIBATARI, s. m. (celibatári); MOUCHOURDIN. *Celibatario*, port. *Celibe*, cat. esp. ital. Célibataire, celui qui vit dans le célibat, quoique d'âge et d'état à pouvoir se marier.

CELIDONI, s. m. vl. Chélidoine, sorte de pierre précieuse.

CELIDONIA, s. f. vl. V. *Chelidonia*.

CELIER, vl. V. *Cellier*.

CELINA, nom de femme. Célina, Céline ou Celine, vierge, amie de sainte Geneviève, honorée à Paris et à Meaux, le 21 octobre.

Éty. du lat. *cœlina* ou *cilinia*.

CELIS, vl. V. *Cels*.

CELIU, adj. vl. Discret, caché.

Éty. de *celar*. V. *Cell*, R.

CELL, CEL, sous-dérivé du lat. *cella*, chambre, garde manger, dérivé de *celo*, *celare*, cacher. *Cella*, *à celando*. Vossius. *Cœlla*, *quod ea cœlentur quæ vellimus esse occulta*. Festus.

Sanè antiqui cela *scripserunt*, *quia ante Ennium non solent consone geminari*. Voss.

Cell-a, *Cell-ar*, *Cellar-ier*, *Cell-ier*, *Cel-ier*, *Col-iu*, *Cell-ula*.

CELL, pr. dém. vl. *Cell*, cat. anc. V. *Cel*.

CELLA, pr. dém. f. vl. Celle. V. *Cela*, s. f. selle. V. *Sela*.

CELLA, vl. Pour selle. V. *Sella*.

CELLA, s. f. vl. *Cella*, anc. cat. port. ital. *Celda*, esp. cat. mod. Cellule. V. *Cellula*.

Éty. du lat. *cella*. V. *Cell*, R.

CELLAR, vl. V. *Celar*.

CELLARIER, s. m. vl. *Celleler*, anc. cat. *Cillerero*, esp. *Cellareiro*, port. *Cellerajo*, ital. *Célerier*, distributeur qui a soin des objets qui servent à la nourriture.

Éty. du lat. *cellarius*, m. s. V. *Cell*, R.

CELLAS, vl. V. *Celas*.

CELLE, pr. dém. Cette. V. *Aquella*.

CELLIER, s. m. (célié); CHAUVAGI, TINAL, TONALIER. *Celleiro*, port. *Celliere*, ital. *Celler*, cat. Cellier, lieu où l'on serre le vin et autres provisions, vl. écurie.

Éty. du lat. *cellarium* ou de *cella*, dérivé de *celare*, cacher. V. *Cell*, R.

Le mot *cellarium*, chez les anciens était commun aux greniers, gardes robes, celliers, etc.

Digitized by Google

CELLUI, vl. pronom démonstr. Celui-là.

CELLULA, s. f. (celûle); *Cella*, ital. *Celda*, esp. cat. *Cellula*. port. Cellule, petite maison, chambre ou appartement qu'habitent les moines et les religieux; petite loge.

Éty. du lat. *cellula*, m. sign. V. *Cell*, R.

CELOR, pron. vl. Ceux.

CELS, s. m. vl. Précaution, prévoyance, pr. dém. pl. de *Cel*, v. c. m.

CELTIQUE, s. et adj. (celtiqué); *Celtico*, port. esp. *Celtic*, cat. Celtique, adj. qui appartient aux Celtes; subs. La langue celtique ou le celtique.

CELTO, s. m. et adj. (cèlte); *Celtas*, port. cat. ital. esp. Nom des habitants de la Gaule celtique.

Éty. du lat. *celtæ*.

CELUI, pr. dém. m. S. SELUI, SELHUY. vl. Celui, celui-là. V. *El*, R.

CEM

CEMA, s. f. (cème); *Scemo*, ital. Déchet, diminution, on le dit particulièrement de la perte de liquide qu'un tonneau a faite.

Éty. de l'ital. *scemare*, diminuer.

CEMBAR, v. n. vl. CENBAR. Remuer les jambes.

CEMBEL, s. m. vl. CEMBELUS. Appel, signal, particulièrement celui du combat, donné par divers instruments de musique.

Éty. du lat. *cymbalum*, cymbale, instrument de musique fait d'airain.

CEMBEL, s. m. SEMBEL. *Cembell*, cat. *Cimbel*, esp. Combat, dispute, joûte, tournoi; piége, tromperie.

Éty. Borel dérive ce mot de *cymbalum*.

CEMBELAR, v. a. et vl. CEMBELLAR. Attaquer, combattre, joûter, escarmoucher; *tonneler*.

Éty. de *cembel* et de *ar*.

CEMBELI, s. m. vl. Fourrure.

CEMBELLA, s. f. vl. Joûte; tonnelle. V. *Cembel*.

CEMBELLAR, V. *Cembelar*.

CEMBES, s. m. pl. vl. Cymbales.

Éty. du lat. *cymbalis*, m. s.

CEMBEU, vl. V. *Cembel*.

CEMENAR, V. *Semenar*.

CEMENTERI, s. m. (céméntèri); CIMENTERI, SEMENTERI, SAMENTERI, SEGNAT. *Cimenterio*, esp. *Cimitero*, ital. *Cimentiri*, cat. *Cemiterio*, port. Cimetière, lieu béni où l'on enterre.

Éty. du lat. *cæmenterium* ou du grec κοιμητεριον (koimêtérion), lieu de repos.

Les cimetières où l'on entasse les cadavres de la religion chrétienne n'ont été établis qu'en 200. Les Romains enterraient le long des grands chemins, d'où la formule ordinaire des épitaphes *sta-viator*, et plusieurs autres peuples brûlaient les cadavres pour en conserver les cendres. Les Egyptiens les embaumaient pour les garder dans leurs maisons ou dans les catacombes, les Hébreux les enterraient dans des champs funéraires.

Les Romains établissaient leurs cimetières hors des villes, et la loi des douze tables l'ordonnait expressément, en ces termes: *Hominem mortuum in urbe ne sepelito neve urito*. Depuis 1765 il est défendu en France, d'enterrer dans les cimetières existants dans l'enceinte des villes.

CEMS, adj. vl. Baissé, diminué, dépourvu; sot, imbécile, hébété. V. *Cema*.

CEN

CEN, radical pris du latin *cœna*, repas du soir, repas en commun, et dérivé du grec κοινὸς (koinos), commun, d'où κοινοτης (koinotès), communauté, société.

De *cœna*, par le changement de *œ* en *e*, *cena*; et par apoc. *cen*; d'où: *Cen-acle*, *Cen-ada*, *Cen-ador*, *Cen-ar*.

CEN, vl. Pour sens. V. *Sens*.

CEN, s. m. vl. Cens, droit seigneurial. V. *Censa*.

CEN, vl. Pour cent. V. *Cent*.

CENA, s. f. (céne); *Cena*, ital. esp. cat. *Cea*, port. Cène, nom du dernier souper que J.-C. fit avec ses apôtres. C'est aussi la cérémonie que le roi et le recteur des pénitents, dans certains pays, faisaient tous les ans, le Jeudi-Saint, et qui consistait à laver les pieds à un nombre plus ou moins considérable de pauvres, 12 ordinairement, et à les servir à table; vl. repas, souper.

Éty. du lat. *cœna*, repas commun. V. *Cen*, Rad.

Robert, fils de Hugues Capet, est regardé comme le premier de nos rois qui ait pratiqué cette pieuse cérémonie.

CENACLE, s. m. (cenaclé); CINACLE. *Cenacle*, anc. cat. *Cenaculo*, esp. port. *Cenacolo*, ital. Cénacle, salle à manger des anciens, salle dans laquelle J.-C. fit la Cène.

Éty. du lat. *cœnaculum*, fait de *cœna*, repas du soir. V. *Cen*, R.

CENADA, s. f (cenáde). Souper, repas du soir. V. *Soupar*.

Éty. du lat. *cœna*. V. *Cen*, R.

Faire cenada, courir pendant la nuit, pour voler des fruits.

CENADA, V. *Boula*, *Gevitrada* et *Senada*.

CENADOR, s. m. vl. *Cenador*, cat. Chambre haute où les anciens mangeaient; salle à manger.

Éty. du lat. *cœnaculum*, m. s. V. *Cen*, R.

CENAR, v. n. vl. CENHAR, SEGNAR. Faire signe de la tête ou de la main.

Éty. du lat. *signum* et de *ar*. V. *Sign*, R.

CENAR, v. n. vl. *Cenar*, anc. cat. esp. *Cenare*, ital. *Céner*, souper.

Éty. du lat. *cœnare*, m. s. V. *Cen*, R.

CENAT, vl. V. *Senat*.

CENBEL, FAR. exp. adv. vl. Tromper, donner, ou prendre le change.

CENBELAR, vl. V. *Cembelar*.

CENCARTAS, s. f. pl. (cencártes), dl. Le millet ou le livre. V. *Libre*.

Éty. de *cent* et de *cartas*, pour feuillets. V. *Cent*, R.

CENCH, CENCH, CENT, CENG, CINGL, radical dérivé du latin *cingere*, *cingo*, *cinctum*, ceindre, environner; d'où *cinctura*, ceinture; *cingula*, sangle; *cingulum*, ceinturon.

De *cingere*, par apoc. *cing*, et par le changement de *i* en *e*, *ceng*; d'où: *Re-ceng-er*, *Cenge-ment*, *Cenge-ar*, *Cenge-at*.

De *ceng*, par le changement de *ng* en *nh*, *cenh*; d'où: *Cenh-a*, *Cenh-er*, *En-cenh-er*, *Re-cenher*, *Tras-cenh-er*.

De *cinctum*, par apoc. *cinct*, par suppression de *c*, *cint*; d'où: *Cinth-a*, et par le changement de *i* en *e*, *cent*; d'où: *Cent-a*, *Cent-ura*, *Cent-ur-oun*, *En-cent-a*, etc.

De *cingula*, par apoc. et suppr. de *u*, *cingl*; d'où: *Cingl-a*, *Cingl-ar*, *Re-cingl-ar*; et par la substitution de *s* à *c*, *singul*; d'où: *Singl-a*, *Singl-ar*, etc.

De *cingl*, par le changement de *i* en *e*, *cengl*; d'où: *Cengl-a*, *Cengl-ar*, *Cengl-oun*, *Re-cengl-ar*, *Des-sengl-ar*, etc.

De *cinctum*, par apoc. *cinct*, par changement de *ct* en *ch*, et de *i* en *e*, *cench*; d'où: *Cench-a*, *Cench-ar*, *De-cench-ar*, *De-cench-at*, etc.

De *cinct*, par le changement de *c* en *s*, à peu près les mêmes mots.

CENCHA, s. f. (céintche). Bande pour panser une plaie. V. *Benda*; pour ceinture. V. *Centura* et *Cench*, R.

CENCHA, s. f. Enceinte que l'on forme dans la mer avec des filets, que l'on resserre peu-à-peu, pour prendre le poisson qui s'y trouve enfermé.

Éty. de *cingere*. V. *Cenchar* et *Cench*, R.

CENCHAR, v. a. (ceintchá); CENCHAR, CENCHER, CEGNER, CINTAR. *Cignere*, ital. *Cinchar*, esp. *Cingir*, port. Ceindre, sangler, bander, mettre une ceinture, entourer, environner.

Éty. du lat. *cingere*, m. s. V. *Cench*, R.

Cenchar un aubre, cerner, faire la courroie à un arbre, en enlever une portion d'écorce, en forme de ceinture, pour le faire périr.

CENCHAT, ADA, adj. et p. CENGRAT. *Cingito*, port. Ceint, einte, sanglé, ée.

Éty. du lat. *cinctus*, ou de *cencha*, et de la term. pass. *at*, *ada*, pourvu d'une ceinture. V. *Cench*, R.

CENCHA, s. f. (céintche); SENCHA. Filet pour bloquer le poisson dans une partie de la mer. Garc.

CENCIER, s. m. (ceincié). Récipient des essences. Garc.

Éty. de *vença* pour *essença*, et de *ier*.

CENCIRISI, s. m. (ceincirisi). Un des noms languedociens du proyer. V. *Chieperdris*.

Éty. *Onomatopée* de son chant.

CENDAD, s. m. vl. Pour linceul. V. *Linçoou* et *Sed*, R. 2.

CENDAL, CENDAT, SENDAT. vl. *Cendal*, cat. esp. Taffetas. V. *Sed*, R. 2.

CENDAL, s. m. vl. CENDAT. *Cendal*, cat. *Cendal*, cat. esp. *Zendato*, ital. Etendard, drapeau. V. *Drapeou* et *Sed*, R. 2.

CENDALIA, s. f. vl. Sandale. V. *Sandala*.

CENDAT, s. m. vl. *Cendat*, cat. Etoffe de soie, taffetas. V. *Cendat*; linceul. V. *Linçoou*, manteau, V. *Manteou*, drapeau. V. *Cendal*.

CENDIEIRA, s. f. vl. Sentier.

CENDIER, vl. V. *Semdier* et *Sendier*.

CENDIEYRA, vl. V. *Seindier* et *Sentier*.

CENDOBLES, s. m. (ceindoblès). Le centuple. V. *Centuple* et *Cent*, R.

CENDR, CINER, CENER, CEND, radical pr

du lat. *cineris*, gén de *cinis*, cendre, dérivé du grec κόνις (konis), cendre, poussière, par le changement de *o* en *i*.

Isidore, lib. 16, cap. 1, dit: *Cinis sic dici videtur à cando, quia ex rebus incensis reliquus sit.*

De *cineris*, par apoc. *ciner*, *cinre;* par métathèse de *r*, *cindre*, par add. de *d*, et changement de *i* en *e*, *cendre:* d'où le Rad. *Cendr*, *Cendr-es*, *Cendr-alhas*, *Cendr-as*, *Cendr-au*, *Cendr-ier*, *Cendr-oulier*, *Cendr-oulier*, *Cendr-ous*, *Cendrouseta*, *Cendr-ada*, *Cendr-ea*, *In-cendre*, *In-cend-ar*, *In-cendi-a*, *In-cendi-ar*, *In-cendi-ari*.

De *incensum*, par apoc. *incens*, et par le changement de *i* en *e*, *encens*; d'où: *Encens*.

De *cinis*, *eris*, par le simple changement de *i* en *e*: *Cene*, *Cenes*, *Cener-ous*, *Cenre*, *Cen-ilha*.

De *cinis*, *cineris*, par apoc. *In-ciner-alio*, *In-ciner-ar;* par altération: *Chadr-a*, *Chadr-ier*, *Chadr-ous*.

CENDRADA, s. f. (ceindráde); *Cendrada*, port. cat. *Cernada*, esp. Charrée. V. *Chairel* et *Cendr*, R. Lessive qu'on fait aux olives et aux pois chiches. Garc.

CENDRALHAS, s. f. pl. (cendrâilles), dl. De la cendrée. V. *Poussiera* et *Granalha*.

Éty. de *Cendr*, R. et de *alhas*.

CENDRAS, s. m. (ceindrás), dl. Le cendrier d'un fourneau; grand tas de cendres; charrée.

Éty. de *cendres* et de l'augm. *as*. V. *Cendr*, Rad.

CENDRASSOU, s. m. (ceindrassóu), dl. Cendrier, cagnard, casanier. Douj. V. *Cendr*, Rad.

CENDRAU, s. f. (ceindráou); LISSIOU, LIXIVA, CENDRADA, SENDRADA. Lessive. V. *Lissiou*.

Éty. de *cendres* et du grec ῥεω (rhéô), couler, qui coule de la cendre. V. *Cendr*, R.

CENDRE, V. *Cendres*.

CENDREA, s. f. (ceindrée), d. bas lim. Cendrée, petit plomb. V. *Granalha* et *Poussa*.

Éty. de *cendres*, menu comme de la cendre. V. *Cendr*, R.

CENDREGEAR, dl. (ceindredjá), dl. CENDOURIAR. Remuer la cendre sans sujet et désœuvrement.

Éty. de *cendres* et de *egear*. V. *Cendr*, R.

CENDRES, s. f. pl. (céindrés); *Ceniza*, *Cenere*, ital. *Cinza*, port. *Cendra*, cat. Cendre, s. f. sing. résidu d'un combustible consumé par le feu.

Éty. du lat. *cinere*, abl. V. *Cendr*, R.

La cendre est composée en grande partie, de sous-carbonates de potasse, de soude et de chaux: d'un peu de silice, d'alumine, d'oxides de fer, et de manganèse, de sous-sulphates de chaux, de potasse et de magnésie, etc., suivant les matières brûlées. Le mot *cendres* au pluriel, en français, désigne les cendres bénites, dont le prêtre marque le front des fidèles, le premier jour de carême, et poétiquement par les restes des morts.

Cendres qu'an servit à la bugada, charrée.

Cendre doou carboun de peira, frésil.

Prendre cendres, entrer en carême, recevoir les cendres bénites de la main du prêtre.

La coutume d'aller prendre les cendres le premier mercredi de carême, fut instituée en 1091, par le Concile de Bénévent, pour rappeler aux hommes qu'ils sont venus de la poussière, et qu'ils retourneront en poussière: *Memento homo quia pulvis es et in pulverem reverteris.*

Les Hébreux dont cet usage paraît être tiré, se couvraient de cendre, dans les grandes calamités, en signe de douleur.

CENDRIER, s. m. (ceindrié); CENDRAS. *Cendrera*, cat. *Cendrier*, esp. Cendrier, partie d'un fourneau où la cendre tombe; lieu où on la dépose.

Éty. de *cendres* et de *ier*. V. *Cendr*, R.

CENDRILHOUS, dl. V. *Cendrous* et *Cendr*, R.

CENDROS, adj. vl. V. *Cendrous* et *Cendr*, R.

CENDROULET, ETA, Avril. V. *Cendroulier*.

CENDROULIAR, v. n. (ceindrouliá); CENDROURIAR. Tisonner, remuer continuellement les tisons et la cendre, sans but et sans nécessité. V. *Cendregear*.

Éty. de *cendres* et de *ar*. V. *Cendr*, R.

CENDROULIER, IERA, s. m. (ceindroulié); CENDROURIER, CENDROULETA. fém. Tisonneur, homme acoquiné au feu, qui s'amuse à remuer les tisons et la cendre, cendrillon.

Éty. de *cendroul* pour *cendres*, et de *ier*. V. *Cendr*, R.

CENDROURETA, V. *Cendrouseta*.

CENDROURIAR, V. *Cendrouliar*.

CENDROURIER, V. *Cendroulier*.

CENDROUS, OUSA, OUA, adj. (ceindróus, óuse, óue); CENDRILLOUS, CHADROUS. *Cendros*, cat. *Cenizoso*, esp. *Ceneroso*, ital. Cendreux, poudreux, couvert de cendre.

Éty. du lat. *cinerosus*, m. s. V. *Cendr*, R. *Ferre cendrous*, fer cendreux.

CENDROUSETA, s. f. (ceindrousète); dl. CENDROULETA, CENDROURETA. Une petite cendrillon, jeune fille qui ne sort point de la maison et qu'on trouve toujours autour du feu.

Éty. de *cendrous* et de *eta*. V. *Cendr*, R.

CENE, dg. V. *Cendres* et *Cendr*, R.

CENEDE, s. m. vl. V. *Synodo*.

CENEROUS, adj. dg. V. *Cendrous* et *Cendr*, R.

CENES, s. f. pl. vl. V. *Cendres*.

CENGEAR, vl. V. *Cenchar*.

CENGEAT, ADA, adj. et p. (ceindzá, áde), d. bas. lim. Ceint. V. *Cenchat* et *Entourat*, cinglé. V. *Cenglat* et *Cench*, R.

CENGEMENT, s. m. vl. Ceinture. V. *Centura*.

CENGER, v. a. (ceindze), d. bas lim. Ceindre, entourer, V. *Cenchar*, pour cingler. V. *Cenglar* et *Cench*, R.

CENGLA, s. f. (céingle); CINGLA, SINGLA, SENGLA. *Cingha*, ital. *Cincha*, esp. *Cilha*. port. *Cingla*, cat. Sangle, bande plate et large qui sert à ceindre, à serrer, etc.

Éty. du lat. *cingulum*, fait de *cingere*, ceindre. V. *Cench*, R.

Cengla d'un enfant, bande d'enfant au maillot, et non *sangle*.

CENGLADA, s. f. (ceingláde), dl. *Cenglada de ventre; Cinglada de mal de ventre*, cat. Tranchée ou colique. Sauv. V. *Coulica*.

Éty. Parce que les coliques font souvent éprouver une sensation semblable à celle que produirait une ceinture trop serrée. Voy. *Cench*, R.

CENGLAR, vl. V. *Sanglier*.

CENGLAR, v. a. (ceinglá); SINGLAR. *Cilhar*, port. *Cinglar*, cat. *Cinchar*, esp. *Cignare*, ital. Sangler, attacher avec la sangle; assener un coup: *Ti cengli un soufflet*, je te donne un soufflet.

Éty. de *cengla* et de *ar*. V. *Cench*, R.

CENGLAT, ADA, adj. (ceinglá, áde); CENGEAT. *Cilhado*, port. Sanglé, ée. V. *Cench*, Rad.

CENGLOUN, s. m. (ceinglóun); SINGLOUN. Lisière ou bande pour conduire les petits enfants; petite sangle.

Éty. de *cengla* et du dim. *oun*, petite sangle, ou du lat. *cingulum*, m. s. V. *Cench*, Rad.

Dans la montagne on donne le même nom à une sangle munie d'un anneau de chaque côté, dans lequel on passe une corde, et dont on se sert pour fixer la charge sur une bête de somme qui n'a pas de bât.

CENGLOUN, s. m. dl. Petit cordage appelé *chablot*, en terme de corderie, propre à lier ou à attacher quelque chose. Sauv. V. *Tiroun* et *Cench*, R.

CENHA, s. f. CENCHA. Bande, ceinture; V. *Banda*, *Centura* et *Cench*, R. cimetière. V. *Cimenteri*.

CENHAR, v. n. vl. Faire signe.

CENHER, v. a. vl. SENDRE. *Cenyir*, cat. *Ceñir*, esp. *Cingir*, port. *Cignere* et *Cingere*, ital. Ceindre, environner. V. *Cenchar*.

Éty. du lat. *cingere*, m. s. V. *Cench*, R.

CENIL, s. m. Nom du serin vert, à Montpellier. V. *Cini*.

CENILHA, s. f. (cenille); SENILHA. Poussière ou cendre fine qui s'élève du feu et qui retombe sur les corps environnants.

Éty. du lat. *cinis*, cendre. V. *Cendr*, R.

A Cuges, on nomme ainsi la litière faite avec les feuilles tombées du chêne kermes.

CENILHA, s. f. Aux environs d'Annot, on donne ce nom aux bluettes. V. *Beluga*.

Éty. du lat. *scintilla*, étincelle.

CENILHAS, s. f. pl. (cenilles). Copeaux, à Annot. V. *Couguous* et *Ribans*.

CENIZA, s. f. vl. Cendre. V. *Cendres*.

CENOPHALI, s. m. vl. *Cénophale*, tête vide.

Éty. du grec κενὸς (kénos), vide, et de κεφαλὴ (képhalè), tête.

CENOTAPHO, s. m. (cenotáphe); *Cenotaphio*, port. *Cenotafi*, cat. *Cenotafio*, esp. ital. Cénotaphe, Tombe vide, dressée à la mémoire d'un mort.

Éty. du lat. *cenotaphium*, m. s. dérivé du grec κενὸς (kénos), vide; et de τάφος (taphos), tombeau.

CENOUBITO, s. m. (cenoubite); *Cœnobita*, lat. *Cenobita*, port. esp. ital. cat. Cénobite, religieux qui vit en communauté, sous une certaine règle; on ne le dit guère que des anciens moines qui vivaient en commun.

Digitized by Google

Éty. du grec κοινὸς (koinos), commun, et de βίος (bios), vie, qui vit en commun.

L'abbé Piammon, rapporte au temps des Apôtres, l'institution des Cénobites. Saint Pacôme est cependant regardé généralement, comme l'instituteur de la vie cénobitique, parce qu'il fut le premier à soumettre à des règles des communautés religieuses.

CENPELHAS, s. f. pl. (cènpéilles), dl. V. *Libre*.

Éty. de *cent* et de *pelhas*, peaux. V. *Cent*, Rad.

CENRE, vl. V. *Cendres*.

CENS, CES, SENS, SES, rad. pris du latin *census, ûs*, redevence, cens, dérivé de *censeo, ere*; compter, penser, faire l'estimation, juger; d'où *censor*, censeur; *recensere*, recenser, etc.

De *census*, par apoc. *cens;* d'où: *Cens-a, Cens-aria, Censar-agi, Censar-oti, Cens-au, Cens-ier, Cens-ur, Censur-a, Censur-ar, A-censa-ment, A-cens-ar, Re-cens-ar*, etc., par le changement de *c* en *s*: *Sens-a, Is-sensa, Sens-al, Sens-agi, Sens-aria, Sens-au*.

De *cens*, par sync. de *n, ces*; d'où: *Ces, Sobre-ces, Sob-ces, Cess-al, Cessal-men, A-cess-ar, A-cessa-men, Ac-cess-ador, Ac-cessar*.

CENS, adj. et p. vl. Ceint.

CENS, s. m. (céins). Dans le langage moderne, revenu nécessaire, constaté par l'imposition, pour pouvoir prendre part aux affaires publiques, aux élections. V. *Censa*.

CENSA, s. f. (céinse); SENS, SENSA. *Censo*, esp. ital. port. *Cens*, cat. Cens, redevance en argent que certains biens devaient annuellement au seigneur.

Éty. du lat. *census*, le même. V. *Cens*, R.

Aqueou que retira leis censas, censier.

Le cens se divisait en gros et en menu cens: le gros cens était celui qui n'était point distribué sur chaque arpent ou autre partie ou mesure de l'héritage donné à cens, mais qui se payait en bloc et en gros, et généralement pour la totalité de la chose; le menu cens, au contraire, était celui qui était dû pour chaque arpent.

Ce cens était appelé chef-cens, à la différence du Surcens qui était proprement la première rente foncière après le cens.

Suppl. à Pellas.

CENSARAGI, s. m. (ceinsarádgi); CENSALAGI, CENSELAGI. Courtage, entremise, négociation d'un courtier; droit du mesureur public pour les liquides, à Draguignan. V. *Censaria*.

Éty. de *censa* et de *agi*. V. *Cens*, R.

CENSARIA, s. f. (ceinsarie); CENSARIE. Censerie, tout ce qu'on entend par courtage; droit du courtier.

Éty. de *censa* et de *aria*. V. *Cens*, R.

CENSAROTI, s. m. (ceinsaróti). Nom qu'on donne aux hommes qui sans y être autorisés, exercent le courtage.

Éty. C'est un dim. de *censau*. V. *Cens*, Rad.

CENSAU, s. m. (ceinsáou); *Sensale*, ital. Courtier et *censal*, celui qui vend ou qui achète pour le compte d'un autre; à Draguignan, mesureur public des liquides.

Éty. de *censa* et de *al, au*. V. *Cens*, R.

CENSIER, s. m. *Censalista*, cat. *Censualista*, esp. ital. Censier, celui à qui l'on devait les cens.

Éty. de *censa* et de *ier*. V. *Cens*, R.

CENSIER, s. m. (ceinsié). Récipient des essences. T. de distillateur. Garc.

CENSOUR, s. m. (ceinsóur). Garc. V. *Censur*.

CENSUARI, s. m. vl. Censier.

Éty. du lat. *censuarius*, m. s. V. *Cens*, Rad.

CENSUR, s. m. (céinsúr); CENSURAIRE, CENSOUR. *Censor*, cat. esp. port. *Censore*, ital. Censeur, celui qui reprend et contrôle les actions des autres; critique qui juge des ouvrages d'esprit; celui que le gouvernement charge de l'examen des livres, des journaux, etc., celui qui inspecte et surveille l'enseignement dans un collége.

Éty. du lat. *censor*, nom qu'on donnait dans l'ancienne Rome à un magistrat qui avait inspection sur la conduite et les mœurs des citoyens.

CENSURA, s. f. (ceinsúre); *Censura*, cat. esp. port. ital. Censure, correction, blâme, critique, jugement qui porte condamnation, en matière de dogme.

Éty. du lat. *censura*.

CENSURABLE, **ABLA**, adj. (ceinsurá-blé, áble); *Censurable*, cat. esp. *Censurabile*, ital. *Censuravel*, port. Censurable, qui peut-être censuré, qui mérite censure.

Éty. de *censura* et de *able*.

CENSURAIRE, V. *Censur*.

CENSURAR, v. a. (ceinsurá); *Censurare*, ital. *Censurar*, esp. port. cat. Censurer, reprendre, blâmer; déclarer qu'un livre ou qu'une proposition contient des erreurs.

Éty. du lat. *censura*, et de la term. act. *ar; censuram agere*.

CENSURAT, ADA, adj. et p. (ceinsurá, áde); *Censurado*, port. Censuré, ée, blâmé, désapprouvé, condamné en matière de religion.

Éty. de *censura* et de *at*.

CÉNT, CENTI, CENTEN, CENTUR, radical pris du lat. *centum*, cent, par apoc. d'où *centenarius* centenaire, et *centurio*, centurion; dérivés du grec ἑκατὸν (hékaton), cent, par la suppress. de la syll. *κα*, et l'add. d'un *n*.

De *cent*, cent: *Cent-cartas, Cent-pelhas, Cent-e, Cent-uple, Cent-isme, Cent-oun*.

De *centen*, sync. de *centenarius: Centen, Centen-a, Centen-ada, Centen-ar, Centen-ari, Centen-au, Centen-ier*.

De *centi*, gén. supposé de *centum: Centi-eme, ema; Centi-gramma, Centi-metro, Centi-mo, Cent-urio, Cent-uria, Cent-urion*, etc.

CENT, adj. num. (cèin); *Cento*, ital. port. *Ciento*, esp. *Cent*, cat. Cent, dix fois dix; il se dit aussi indéfiniment pour un grand nombre de choses, on le dit aussi subst. des choses qui se vendent au cent: *Un cent d'uous*, un cent d'œufs.

Éty. du lat. *centum*. V. *Cent*, R.

De cent en quatre, trad. de loin à loin, ou de loin en loin, fort rarement.

CENTA, vl. V. *Centura* et *Cench*, R.

CENTANIER, s. m. Garc. V. *Centena*.

CENTAUR, s. m. vl. *Centauro*, cat. esp. port. ital. Centaure, être fabuleux, moitié homme et moitié cheval.

Éty. du lat. *centaurus*, m. s. dérivé du grec κένταυρος (kentauros), formé de κεντέω (kentéô), piquer, et de ταῦρος (tauros), taureau.

Ces centaures n'étaient autre chose que des hommes qui montaient sur des chevaux ou sur des bœufs, et qui allaient faire paître ces animaux dans des endroits marécageux de la Thessalie.

CENTAUREA, s. f. (ceintoréa); CENTAURE, FEL-DE-TERRA, SECOUTI, ROUGETA, CENTAURI, TRASCALAN-ROUGE. *Centaura*, cat. *Centaurea*, esp. port. ital. Petite centaurée, chirone centaurée: *Gentiana centaurium*, Lin. *Chironia centaurium* et *pulchella*, Déc. plantes de la fam. des Gentianées communes dans les près secs et pierreux. V. Gar. *Centaurium minus*, p. 92.

Éty. du lat. *centaurea*, du nom du Centaure, qui se guérit, dit-on, d'une blessure avec les feuilles d'une plante de ce genre. V. *Centaur*, R.

Cette plante à toujours été regardée comme tonique, fébrifuge et vermifuge.

CENTAURI, V. *Centaurea*.

CENT-CARTAS, dl. V. *Entrefiel, Libre* et *Cent*, R.

CENTE, ESMA, vl. CENTISME. *Centé*, cat. Nombre ordin. centième.

Éty. V. *Cent*, R.

CENTEME, s. m. vl. Le centuple. V. *Cent*, R.

CENTEN, adj. num. vl. *Cente*, cat. Centième, V. *Centieme*, il est aussi subst.

Éty. de *Cent*, R.

CENTENA, s. f. CENTENAU, CENTANIER, CENTENIER. Centaine, bride de fil ou de soie par laquelle sont maintenus tous les fils d'un écheveau.

Éty. de *centum*, cent, parce que cette bride liait ordinairement cent fils. V. *Cent*, Rad.

Aquot n'a ni sens ni centena, celà n'a ni tête ni queue.

Aquil noun y a cap ni centenena, dl. m. s.

CENTENA, s. f. (centéne); CENTENADA, CENTENAU, CENTENATA, CENTANIER, CENTENIER. *Centinajo*, ital. *Centena*, esp. port. cat. Centaine, nombre de cent, ou à peu près. V. *Cent*, R.

CENTENADA, V. *Centena*.

CENTENAR, s. m. vl. *Centenar*, cat. esp. port. Centaine. V. *Centena* et *Cent*, R.

CENTENARI, adj. et s. (ceintenari); *Centenario*, port. esp. *Centenaria*, ital. Centenaire, qui a atteint l'âge de cent ans; association pieuse de cent personnes; fête qu'on célèbre tous les cent ans.

Éty. de *centena* et de *ari*. V. *Cent*, R.

CENTENAU, V. *Centena* et *Cent*, R.

CENTENIER, s. m. (ceintenié) CENTURION. *Centener*, anc. cat. Centenier, mot qui dans l'Evangile désigne un chef militaire de cent hommes, un centurion.

Éty. de *centena* et de *ier*. V. *Cent*, R.

CENTENIER, V. *Centena*.

CENTIEME, IEMA, adj. (centième, ième); *Centesimo*, ital. port. *Centeno*, esp. *Centessim*, cat. Centième, nombre d'ordre

Digitized by Google

de cent; pris subst. la centième partie d'une chose, qu'on exprime ainsi en chiffres. $^1/_{100}$

Éty. du lat. *centesimus*, m. s. V. *Cent*, Rad.

CENTIGRAMMA, s. m. (centigráme). Centigramme, la centième partie du gramme, dans le nouveau système des poids et mesures.

Éty. du lat. *centum*, cent, et de γράμμα (gramma), gramme. V. *Cent*, R.

CENTIMA, s. f. Centime, s. m. petite monnaie qui est la centième partie du franc; il équivaut à deux deniers et quarante-trois centièmes.

Éty. du lat. *centum*, cent, le centième. V. *Cent*, R.

Ce mot désignerait, en Languedoc, une pièce de cinq francs, selon Villa, je vous paierai avec des centimes, c'est-à-dire, avec des pièces de cinq francs.

CENTIMETRO, s. m. (ceintimètre), et impr. CENTIMETRE, CENTIMESTRE. Centimètre, la centième partie du mètre.

Éty. du lat. *centum*, cent, et du grec μέτρον (métron), mesure ou mètre. V. *Cent*, Rad.

CENTISME, adj. num. vl. *Centessim*, cat. *Centesimo*, esp. port. ital. Centuple. V. *Centuple*.

Éty. du lat. *centesimus*, m. s. V. *Cent*, Rad.

CENTOUGES, adj. et s. m. vl. Saintongeois, de Saintes.

CENTOUN, s. m. (ceintóun). Centon, pièce de vers composée en entier de vers ou de passages pris de côté et d'autre, soit dans le même auteur, soit dans différents écrivains, et disposés seulement dans un nouvel ordre, qui donne à ces lambaux un sens tout différent de celui qu'ils ont dans l'original.

Éty. du lat. *cento*, et dérivé du grec κέντρων (kentrôn), habit fait de divers morceaux, formé de κεντέω (kentéô), piquer, parce qu'il fallait bien des points pour coudre ces sortes d'habits.

CENT-PELHAS, dl. V. *Libre* et *Cent*, Rad.

CENTR, radical pris du latin *centrum*, *centri*, centre, point au milieu d'un cercle, et dérivé du grec κέντρον (kentron), m. s.

De *centrum*, par apoc. *centr*; d'où: *Centr-e*, *Coun-centr-ar*, *Coun-centr-at*, *Coun-centr-ique*, *Ex-centr-ic*.

CENTRAL, ALA, adj. (ceintrál, ále); *Centrale*, ital. *Central*, esp. port. cat. Central, ale, qui est au centre.

Éty. du lat. *centralis*, m. s. V. *Centre*, R.

CENTRALISAR, v. a. (ceintralisá). Centraliser, réunir au centre, dans un centre commun.

CENTRALISATION, s. f. (ceintralisatie-n); CENTRALISATIEN. Centralisation, action de centraliser.

CENTRE, s. m. (cintré); *Centre* et *Centro*, cat. esp. port. ital. Centre, le point du milieu d'un cercle, d'une sphère, d'un corps quelconque; le lieu où toutes les choses tendent naturellement, milieu en général.

Éty. du lat. *centrum*, formé du grec κέντρον (kentron), m. s. V. *Centr*, R.

Dérivés: *Centr-al*, *Centri-fugea*, *Centri-peta*.

CENTRIFUGEA, GEO, adj. (ceintrifúdge); *Centrifugo*, port. Centrifuge, qui tend à éloigner d'un centre.

Éty. du lat. *centrum*, centre, et de *fugio*, fuir, s'éloigner. V. *Centre*.

CENTRIPETA, ETO, adj. (ceintripète); *Centripeto*, port. Qui tend à approcher d'un centre.

Éty. du lat. *centrum*, centre, et de *peto*, je demande, je désire. V. *Centre*.

CENT-SUISSES, s. m. pl. (ceint-suissés). Cent-Suisses, nom qu'on donnait à une compagnie de Cent-Suisses, établie en 1481, par Louis XI, pour la garde du roi, conformément au projet de Charles VII. On donne le nom de Cent-Suisse, à chacun des membres de cette compagnie. V. *Cent*, R.

CENTUPLAR, v. n. (ceintuplá); *Centuplicar*, cat. esp. *Centuplicare*, ital. *Centuplar*, port. Centupler, rendre cent fois plus grand; multiplier par cent. V. *Cent*, R.

CENTUPLE, s. m. (centúplé); *Centuplo*, ital. port. *Centiplicado*, esp. Centuple, cent fois autant.

Éty. de lat. *centuplex*, m. s. V. *Cent*, R.

CENTURA, s. f. (ceintúre); CEINTURA, SENTURA. *Cintura*, esp. ital. port. Ceinture, ce qui sert à ceindre le corps.

Éty. du lat. *cinctura*, formé de *cingere*, ceindre. V. *Cench*, R.

Chez les Grecs et les Romains, les hommes et les femmes portaient des ceintures.

CENTURA, est aussi la partie du corps qui est entre les côtes et les os du bassin où l'on place la ceinture.

CENTURAIRE, s. m. (ceinturáïré). Ceinturier, celui qui fait ou vend des ceinturons.

Éty. de *ceintura*, *ceinturoun* et de *aire*. V. *Cench*, R.

CENTURAR, v. a. vl. Ceindre. V. *Cenchar* et *Cench*, R.

CENTURAT, ADA, adj. et p. Ceint, ceinte. V. *Cenchat* et *Cench*, R.

CENTURIA, s. f. (ceinturíe); *Centuria*, port. cat. esp. ital. Centurie, centaine; on ne l'emploie guère que dans les phrases suivantes: *Leis ceinturias de Nostradamus*, les prédictions de cet auteur distribuées par centaines. Le peuple romain était distribué par centuries.

Éty. du lat. *centuria*, centaine, nombre de cent. V. *Cent*, R.

CENTURIO, vl. V.

CENTURIOUN, s. m. (ceinturióun); CENTENIER. *Centurió*, cat. *Centurião* et *Centurio*, port. *Centurion*, esp. *Centurione*, ital. Centurion, chez les anciens Romains, officier d'infanterie, qui commandait une centurie.

Éty. du lat. *centurionis*, gén. de *centurio*, m. s. dérivé de *centuria*, centaine. V. *Cent*, Rad.

CENTUROUN, s. m. (ceinturoun); *Cinto*, port. *Cinturó*, cat. *Cinturon*, esp. *Cinturino*, ital. Ceinturon, ceinture de cuir ou d'étoffe qui sert à porter l'épée ou le sabre.

Éty. du lat. *cinctura*. V. *Cench*, R.

On nomme:

CEINTURIER, celui qui fait ou vend des ceintures, des baudriers, des ceinturons, etc.

FACE, le morceau de cuir fixé au milieu du ceinturon d'une épée auquel on fixe les pendants.

ALLONGE, les deux bandes de cuir qui soutiennent la partie du ceinturon dans laquelle passe le sabre ou l'épée.

CEO

CEOU, s. m. (cèou); *Ceo*, port. V. *Ciel* et *Cel*, R.

CEOU-SEM, term. de mar. Ciel serein, clair, sans nuages. V. *Cel*, R.

CEOU, Pour suif. V. *Seou*.

CEOU, Pour sceau. V. *Sceou*.

CEOUCLADOUR, V. *Seoucladour* et *Seoucl*, R.

CEOUCLAGI, s. m. (ceouclági); CEOUCLAGE. Reliage, action de cercler un tonneau ou toute autre futaille; pour l'action de sarcler un champ. V. *Seouclagi*.

Éty. de *ceoucle* et de *agi*, mettre un cercle. V. *Circ*, R.

CEOUCLAIRE, V. *Seouclaire*.

CEOUCLAR, v. a. (ceóuclá); CICLAR. *Cercar*, esp. port. *Cerchiare*, ital. *Cerclar*, anc. cat. Relier, cercler, mettre des cercles à un tonneau, à une cuve, etc. *Ceouclar un touneou*, relier ou cercler un tonneau.

Éty. du lat. *circulare*, ou de *ceoucle* et de *ar*. V. *Circ*, R.

CEOUCLAR, Pour *sarcler*. V. *Seouclar* et *Seoucl*, R.

CEOUCLAT, ADA, adj. et p. (ceouclá, áde). Cerclé, ée, relié; fig. fou, exalté, pour sarclé. V. *Seouclat* et *Circ*, R.

CEOUCLE, s. m. (ceóucle) SEOUCLE, CICLE, CERCLE. *Circolo* et *Cerchio*, ital. *Circulo*, esp. port. *Cercle*, anc. cat. *Circul*, cat. mod. Cercle, circonférence, ligne circulaire; cerceau, bande de bois ou de fer formant un rond qui sert à cercler les tonneaux, etc.

Dans un cercle, on nomme:

ARC, la portion de la circonférence comprise entre les deux points d'une corde.

CENTRE, le milieu du cercle.

CORDE, une ligne qui va d'un point de la circonférence à l'autre, sans passer par le centre.

DEGRÉ, la trois cent soixantième partie de la circonférence.

DIAMÈTRE, la ligne qui va d'un point de la circonférence à l'autre, en passant par le centre.

Éty. du lat. *circulus*. V. *Circ*, R.

Ceoucle de bouta, cerceau.

Ceoucle de tambour, vergette de tambour.

Ceoucle d'una pendelota, belière.

Ceoucle d'une plaga, deis huelhs, cerne.

Ceoucle de tamis, rusc. V. *Tamis*.

CEOUCLET, s. m. (ceouclé). Nom qu'on donne au palœmon narval, *Palœmon narval*, Herbst. crustacé de l'ordre des Astacoïdes, et de la fam. des Longicaudes ou Macroures, qu'on trouve dans la Méditerranée.

Éty. du grec κυκλη (kuklé), m. s.

CEOUCLIERA, s. f. (ceouclière); JOUR-GUIERA, dl. Un taillis à cerceaux, taillis de châtaigniers sauvages dont les gaules servent à faire des cerceaux, des claies à sécher les châtaignes, des perches pour les espaliers,

Digitized by Google

des lattes ou écotes pour relier la basse futaille. Sauv.

Éty. de *ceoucle* et de *iera*, qui produit des cercles. V. *Circ*, R.

On les nomme *bagueredas*, quand elles sont faites en plants de laurier.

CEOUCLUN, V. *Seouclun*.

CEOUGEA, s. f. (céoüdge), d. m. Fente, felure, qui se trouve dans le bois ou dans la pierre.

CEP

CEP, CEPS, cette terminaison vient de deux mots différents, et elle ajoute aussi deux sens divers aux mots qu'elle concourt à former. Dérivée du lat. *capere*, *capio*, prendre elle sert à former: *For-ceps*, qui prend ou tire en dehors; *Capio foras*, prise de *caput*, tête, elle entre dans la composition de: *Biceps*, deux têtes, qui a deux têtes.

CEP, s. m. vl. *Cep*, cat. *Cepa*, esp. port. *Ceppo*, ital. Cep de vigne, souche. V. *Souca*.

Éty. du lat. *cap-vineæ*, m. s. V. *Cap*, R.

CEP, s. m. d. de Bord. Nom de plusieurs bolets et champignons.

CEP, s. m. (cèp); SEPAS. *Cep*, cat. *Cepo*, esp. port. *Ceppo*, ital. Cep, entraves, menottes de fer, chaînes que l'on met aux pieds.

Éty. du lat. *cippus*, m. s. V. le mot suivant et *Cap*, R.

CEPA, s. f. (cépe), et impr. SEPA. *Ceppo*, ital. *Cepa*, esp. port. *Cepo*, port. Tronc d'arbre, le tronc principal d'un arbre, le pied d'une vigne; la souche d'une famille.

Éty. du lat. *cippus*, m. s. ou de *caput*, tête, la partie principale; les Latins disaient *caput-vineæ*, pour cep de vigne. V. *Cap*, R.

CEPADA, s. f. (cepáde). Cépée; haie vive. Cast.

CEPADEL, s. m. (cepadèl). Espèce de piége.

Éty. Probablement de *cepi*, prétérit de *capio*, je prends.

CEPANDANT, adv. et conj. (cepandàn); ENTERIM, ENTANTERIM, ENTANDOOUMENS, CEPENDENT. Cependant, pendant cela; pendant ce temps là; néanmoins, toutefois, comme si l'on disait, *cela pendant*.

Éty. du lat. *hocce-pendente*, Mén. sous-entendu *tempore*.

CEPAR, dl. V. *Recepar* et *Cap*, R.

CEPAT, V. *Recepat*.

Éty. de *cep*, souche. V. *Cap*.

CEPEIOUN, Avr. V. *Souquet*.

CEPENDENT, dg. V. *Cepandant*.

CEPET-BLANC, s. m. (cépé-blán); BRUGUET-BLANC. Nom que porte, dans les environs de Toulouse, un bolet comestible, qui est blanc en dessous.

CEPET-JAUNE, s. m. On donne ce nom, dans le même pays, Toujours d'après M. Tournon, à un autre bolet comestible, jaune en dessous.

CEPEYOUN, s. m. (cepeïóun). Partie brisée de la souche d'un arbre. Garc. V. *Cap*, R.

CEPHAL, radical pris du grec κηφαλὴ (kèphalé), tête: *Cephal-ea*, *Cephal-ic*, *Cenophal-ic*, *Cephal-ique*, *ica*; *A-cephali*.

CEPHALEA, s. f. vl. *Cephalea*, port. Céphalée, mal de tête, chronique, migraine.

Éty. du lat. *caphalea*, m. s. V. *Cephal*, Rad.

CEPHALIC, vl. V. *Cephalique* et *Cephal*, Rad.

CEPHALIQUE, **ICA**, adj. (cephaliqué, ique); *Cefalic*, cat. *Cefalico*, ital. esp. *Cephalico*, port. Céphalique, on le dit des remèdes que l'on croit propres à guérir les maux de la tête.

Éty. du lat. *cephalicus*, m. s. V. *Cephal*, R.

CEPILHOUN, s. m. (cepillóun). Plant enraciné de l'olivier; petite souche.

Éty. de *cep* et du dim. *ilhoun*. V. *Cap*, R.

CEPIOUN, V. *Cepilhoun*.

CEPOUN, s. m. (cepóun). Billot, tronçon de bois sur lequel on hache les viandes, etc.

Éty. de *cepa* et de *oun*, augm. grosse souche, ou peut-être du grec σκήπων (skèpôn), bâton, sur lequel on s'appuie. V. *Cap*, R.

Cepoun de campana, mouton.

Cepoun de cabaret, pilier de cabaret, ivrogne.

CEPOUN, s. m. Registre à souches, talon d'un passe-port, d'une reconnaissance.

CEPOUN, s. m. (cepóun); SOUCHOUN, SEPOUN, SUPOUN. Billot, épais et court, servant à divers usages, particulièrement à hacher les viandes.

Éty. Dim. de *Cepa*, v. c. m. et *Cap*, R.

Cepoun de broquier, tronchet, billot, qui porte sur trois pieds.

CEPOUN, s. m. Chouquet, petit billot sur lequel les bourreaux achevaient de couper, avec la hache, les têtes qu'ils avaient manquées avec le sabre. V. *Cap*, R.

CEPOUN, Pour mouton d'une cloche. V. *Moutoun*.

CEPOUN, s. m. Souche des registres. V. *Cap*, R.

CEPOUN, s. m. dl. Petite serrure d'armoire; serrure forte d'un jardin ou d'une maison de campagne. Sauv.

CEPTAS, s. f. pl. vl. Liens. V. *Cep*.

CER

CER, CIR, CIER, CERAT, radical pris du latin *cera*, cire, dérivé du grec κηρὸς (kèros), cire, vernis.

De *cera*, par apoc. *cer*; d'où: *Cera*, *Cerat*, *Cer-e*, *Cer-as*, *En-cer-ar*, *Cer-ot*, *Cerusa*, *Cerc-monia*.

De *cera*, par le changement de *e* en *i*, *cira*, *cir*: *Cira*, *Cir-agi*, *Cir-ar*, *Cir-ous*, *Cirat-ada*, etc.

De *cera*, par add. d'un *i*: *Ciergi*, *Cier-a*, *Cer-usa*, *Cierg-ier*, *Cier-oua*.

CER, vl. Serpent. V. *Serp*.

CER, s. m. vl. Le soir. V. *Sera*.

CER, V. *Cerf*.

CERA, Oiseau. V. *Sera*.

CERA, s. f. (cére), dl. *Cera*, port. Cire. V. *Cira* et *Cer*, R.

CERAS, s. m. (cerás). Fromage qui résulte de la recuite salée.

Éty. du gree κηρος (kéros), Cire, parce que ce formage en a la consistance. V. *Cer*, Rad.

CERASTES, s. m. vl. *Cerastes*, esp. *Cerasta*, port. *Ceraste*, ital. Céraste, vipère d'Egypte, qui a sur la tête deux éminences en forme de cornes, et dont la morsure est très-dangereuse.

Éty. du lat. *cerastes*, dérivé du grec κέρας (kéras), corne.

CERAT, s. m. (cerá); *Cerotto*, ital. *Encerado*, esp. *Ceroto*, port. Cérat, composition de parties égales d'huile, de cire et d'eau, battus ensemble.

Éty. de *cera*, cire, et de *at*, V. *Cer*, R. ou du lat. *ceratum*, m. s.

CERAUNI, s. m. vl. *Cerauno*, ital. Aérolithe, pierre tombée du ciel.

CERBE, s. m. (cèrbé). Nom que porte la moutarde sauvage, aux environs de Toulouse. V. *Rabanela*.

On donne le même nom à la moutarde noire. V. *Moustarda*.

CERBEL, s. m. (cerbél), dl. Cerveau. V. *Cerveou* et *Cervel*, R.

CERBERO, s. m. (cerbère); *Cerbero*, port. Cerbère, nom du chien à trois têtes qui, selon la fable, gardait la porte des enfers, fig. gardien sévère, portier brutal.

Éty. du lat. *cerberus*, m. s. dérivé du grec κέρβερος (kerbéros), Cerbère, dit pour κρεοβορος (kréoboros), formé de κρέας (kreas), chair; et de βορὸς (boros), dévorant, qui dévore les chairs. Roq.

CERBET, d. béarn. Cerveau. V. *Cerveou* et *Cervel*, R.

CERBI, d. béarn. *Cerf*, v. c. m. et *Cerv*, Rad.

CERCA, s. f. (cèrque); *Cerca*, cat. ital. Recherche, perquisition: *Siam en cercas*, nous cherchons.

Éty. V. *Circ*, R. ou du lat. *quæstio*, m. s.

Estre en cerca, Tr. être occupé à chercher et non *être en cherche*.

Circum cerca, environ, du lat. *circa*, m. s.

CERCABUIRA, s. f. (cercabüíre); CERCHABUIRA. Querelleur. Suppl. à Pelas.

CERCADIS, **ISSA**, adj. (cercadis, isse); SERCADIS. Recherché, ée, qu'on aime à avoir, à se procurer.

CERCAIRE, **ARELLE**, s. (cercáiré, arèle). Chercheur, euse, celui ou celle qui cherche.

Éty. de *cercar* et de *aire*. V. *Quer*, R.

CERCAMEN, s. m. vl. *Cercamento*, ital. Recherche.

Éty. de *cerca* et de *men*. V. *Quer*, R.

CERCA-NISADAS, s. m. (cèrque-nisádes). Dénicheur de moineaux, un polisson, un va nu-pieds. Sauv.

Éty. *cerca-nisadas*, qui cherche des nichées. V. *Quer*, R.

CERCA-PETAS, s. m. (cèrque-pétes); SARCA-PETAS.

CERCA-POURCA, s. m. Cherche-fiche ou cherche-pointe, instrument de serrurier. V. *Quer*, R.

CERCA-POUS, s. m. (cèrque-póus); SARCA-POUS, CERCAS. *Cercapous*, cat. *Cherche-puits*? Croc-à-puits, assemblage de crochets diversement disposés avec lesquels on retire des puits les objets qui y sont tombés. V. *Quer*, Rad.

CERCAR, v. a. (cercá); et impr. CEARCAR, CHERCAR, SARCAR. *Cercar*, esp. cat. Chercher, se donner du soin pour trouver, rechercher.

Digitized by Google

Éty. de la basse lat. *encercare*, formé du lat. *quærere*. V. *Quer*, R.

Cercar rougna ou *garroulha*, chercher noise, chercher dispute.

On ne cherche que ce qui est égaré ou ce dont on ne connaît pas la place, ainsi on ne traduira point comme on le fait ordinairement, *anas cercar d'aigua*, par *aller chercher de l'eau*, mais bien par aller quérir, puiser ou prendre de l'eau, etc. On évitera d'employer le mot chercher toutes les fois que la situation ou la localité de l'objet désiré sera connue.

Cercar soun pan, sa vida, mendier, chercher son pain.

Cercar de nisadas, dénicher des oiseaux.

Qu'anas cercar aquit? bon, qu'allez vous dire là, qu'il n'en soit plus question, et *non qu'allez vous chercher*.

Es eou que ma cercat, Tr. c'est lui qui m'a cherché querelle, et non *c'est lui que m'a cherché*.

S'oou es cercat, Tr. il l'a cherché.

Qu cerca troba, pr. *Qui cerca troba*, cat.

CERCARAGNAS, s. m. (cercaràgnes). Un des noms du grimpereau de muraille. V. *Escala-barris* et *Quer*, R.

CERCA-RENA, s. m. (cèrque, réne), dl. Hargneux, mauvais payeur.

Éty. *Cerca-rena*, qui ne cherche qu'à grogner. V. *Quer*, R.

CERCAS, (cèrques), dg. V. *Cerca-pous*.

CERCAT, ADA, part. de *Cercar*, *Cercad*, cat. Cherché, ée.

CERCIORAR, v. a. vl. *Cerciorar*, esp. cat. *Accertare*, ital. Assurer, certifier.

Éty. du lat. *certiorare*, m. s. V. *Cert*, R.

CERCIORAT, ADA, adj. et p. vl. *Cerciorad*, cat. *Cerciorado*, esp. Assuré, certifié. V. *Cert*, R.

CERCLE, s. m. vl. *Cercle*, anc. cat. V. *Ceoucle* et *Circ*, R.

En language moderne, cercle, réunion d'amis, société.

CERCLES, s. m. vl. Cèdre.

Vertulz creis en aut coma cercles *o palma, o cipres*.

CERDAJE, nom de lieu. La Cerdagne.

CERE, adj. vl. Qui est de cire. V. *Cer*, R.

CEREIRA, s. f. vl. V. *Cerisa*.

CEREIREDA, s. f. (cereiréde), dl. Cerisaie, champ ou terrain planté de cerisiers. V. *Cerisa*.

CEREMONI, V. *Ceremounia*.

CEREMONIA, s. f. (ceremounie); CEREMONI, CEREMOUNIE, CEREMOUNIA. *Ceremonia*, ital. esp. port. cat. Cérémonie, démonstrations extérieures et symboliques, qui font partie des usages de la police et du culte d'une société; politesse, civilité gênante, incommode.

Éty. du lat. *cerimonia*, m. s.

De ceras prendon nom cerimonia, *car ceris antiquament hom ofria*. Les cérémonies prennent nom de cires, car anciennement on offrait des cierges.

Eluc. de las propr.

D'autres font dériver ce mot de *Cæres*, *tis*, Cérès, ville de Toscane, où durant la guerre contre les Gaulois, les Romains trouvèrent un asyle, et mirent en sûreté le feu perpétuel, etc., ou de *Ceres, cereris*; la déesse Cérès, du culte qu'on lui rendait. Bondil.

Dérivés : *Ceremoni*, *Ceremouni-al*, *Ceremouni-ous*.

CEREMONIAL, s. m. (ceremouniál); CEREMOUNIAL. *Ceremoniale*, ital. *Ceremonial*, esp. port. cat. Cérémonial, le livre où sont contenus l'ordre et les règles des cérémonies ecclésiastiques. L'usage de chaque cour, de chaque pays pour les cérémonies politiques, etc.

Éty. de *ceremonia*, et de la term. *al*. V. *Ceremounia*, R.

Dans tous les temps et chez tous les peuples, des cérémonies particulières ont été mises en usage, pour honorer les personnes constituées. Il paraît même que les anciens y tenaient beaucoup, car le jeune Cyrus, étant gouverneur de l'Asie Mineure, fit exécuter deux de ses cousins germains pour avoir manqué à son égard, au cérémonial de tenir leur mains couvertes en sa présence.

CEREMONIOUS, OUSA, adj. (ceremouniós, óuse); CEREMOUNIOUS. *Cerimonioso*, ital. *Ceremonioso*, esp. port. *Ceremoniós*, cat. Cérémonieux, euse; qui fait trop de cérémonies dans la société.

Éty. de *Ceremounia* et de *ous*, v. c. m.

CERENA, vl. Beau jour. V. *Serena*.

CERENTA, s. f. Guépier. Garc. Voy. *Serena*.

CERES, (cerès); *Cerere*, ital. *Ceres*, port. Cérès, déesse de l'agriculture, fille de Saturne et de Rée, sœur de Junon et de Vesta.

Éty. du lat. *ceres*, m. s.

CERES, s. f. (cérès). Cérès, nom d'une planète dont on doit la découverte à l'astronome napolitain Piazzi, qui la vit pour la première fois à Palerme, le premier janvier 1801.

Elle est placée entre Mars et Jupiter, et fait sa révolution en quatre ans, sept mois et dix jours.

CERESIN, s. m. (cerezín). Un des noms languedociens du proyer. V. *Chic-perdris*.

Éty. Altér. de *serin*.

CERET, nom de lieu (ceré). Forêt de hêtres. Sauv.

CERETOUN, s. m. (ceretoún). Espèce de fromage de sang ou sang des animaux, particulièrement des bœufs, cuit dans un moule, qu'on vend en masse solide.

CAREZIN, s. m. Nom du serin vert, à Montpellier, V. *Cini*, et du tarin. Voy. *Tarin*, 1.

CERF, s. m. (cèr); CERV, CER, CERBI. *Cervo*, cat. ital. port. *Ciervo*, esp. Cerf, cerf commun, le mâle de la biche, *Cervus elaphus*, Lin. mammifère de la fam. des Ruminants qui habite les grandes forêts de l'Europe, de l'Asie, de l'Amérique et même de l'Afrique.

Éty. du lat. *cervus*, dérivé du grec κέρας (kéras). corne. V. *Cerv*, R.

Commun autrefois dans toutes les grandes forêts de la France, le cerf en a été chassé et il ne se trouve plus guère aujourd'hui à l'état sauvage que dans celles du gouvernement; il existe des titres dans les archives de Digne, qui prouvent que cet animal n'était pas rare dans ses environs, il y a quelques siècles.

A l'âge de 18 mois, le cerf est en état d'engendrer; il entre en rut en septembre, et après huit mois et quelques jours, la biche fait un petit qu'on nomme *faon*, jusqu'à l'âge de six mois; *here*, de six mois à un an; *broquart*, d'un an à deux; *daguet*, de deux ans à trois; *cerf à sa première tête*, de trois à quatre; *cerf à sa seconde tête*, de quatre à cinq; *cerf à sa troisième tête*, de cinq à six; *cerf dix cors jeunement*, de six à sept; *cerf dix cors*, de sept à huit; *grand cerf*, de huit à neuf, et *grand vieux cerf*, pendant le reste de sa vie qui peut être de vingt ans.

Vers l'âge de six mois il paraît sur la tête du cerf deux tubercules qu'on nomme *bosses*, qui se prolongent peu de temps après et prennent le nom de *couronnes*; à l'âge d'un an, le bois allongé en une simple branche s'appelle *dague*, et ce n'est que lorsqu'il a des cors ou andouilles qu'il prend définitivement le nom de bois. Ce bois tombe et se renouvelle chaque année en augmentant toujours de volume.

Lou cerf brama, le cerf rct ou brame.

La bicha à fach lou pichot, la biche à faoné.

L'art de la chasse du cerf, se nomme vénérie, il a un langage particulier que nous ne ferons pas connaître, ne trouvant point à en faire l'application dans nos contrées.

Dans le cerf, on nomme :

LAMBEAUX, la peau velue qu'il dépouille au frecuer.
LARMIÈRES, les deux ouvertures qu'il a au-dessous des yeux.
LARMES, la liqueur jaune qui sort des larmières.
PARAMONT, le sommet de la tête.
NERF, le membre génital.
NOMBLE, la partie qui s'élève entre les cuisses.

CERF-VOLANT, s. m. (cèr-voulán); GRUVA, CERVOULANT, CRABAS. *Cèrvo-volant*, cat. *Ciervo-volante*, esp. Cerf-volant ou lucane cerf, *Lucanus cervus*, Lin. insecte de l'ordre des Coléoptères et de la fam. des Serricornes ou Priocères (à cornes en scie), commun vers le milieu de l'été.

Éty. Ses deux grandes mandibules dentées, qu'on a comparées au bois du cerf, jointes à la faculté de voler dont il jouit, lui ont fait donner le nom qu'il porte. V. *Cerv*, R.

Cet insecte n'est point venimeux et c'est à tort qu'on le redoute dans quelques pays.

CERF-VOULANT, s. m. GRUGA. Cerf-volant, machine de papier qu'on fait élever dans les airs en la retenant au moyen d'un fil, à contre sens du vent. V. *Cerv*, R.

CERFUESH, et

CERFUL, d. toul. V. *Charfuelh*.

CERFUL-SELVAGE, s. m. (cerfúl-selbátgé). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au cerfeuil penché, *Chærophyllum temulum*, Lin. plante de la fam. des Ombellifères qu'on trouve dans les haies et dans les lieux incultes.

CERIEIRA, dl. V. *Cerisa*.

CERIEIRIER, dl. V. *Cerisier*.

CERIER, s. m. (cerié), dl. Ce nom désigne le cerisier à fruit noir, dans les environs de Toulouse. V. *Agrutier* et *Cerisier*.

Éty. Alt. de *cerisier*.

CERIERA-ESPEROUNADA, s. f. Nom

Digitized by Google

toulousain de la cerise rouge légèrement tachée de blanc.

CERIERA-NEGRA, s. f. Nom de la cerise noire, à Toulouse.

CERIEYRA, dl. V. *Cerisa.*

CERIMONIA, vl. V. *Ceremonia.*

CERISA, s. f. (cerise); CERIEYA, CERREIRA, CERREYRA, CIRECHA. *Cherry*, angl. *Kirsch*, all. *Cirèra*, cat. *Cereza*, esp. *Cereja*, port. *Ceregia* et *Ciriegia*, ital. *Carasta*, arabe. Cerise, fruit du cerisier. V. *Agrusta.*

Éty. du lat. *cerasum*, fait du grec κερασία (kerasia), m. s. de Cérasonte ou de son territoire, ville de l'Asie mineure, d'où Lucullus apporta le cerisier, environ 64 ans avant l'ère vulgaire.

Vautier, dans un ouvrage posthume, publié en 1653, ne faisait encore mention que de cinq espèces de cerises : les *hatives*, les *grosses à courte queue*, les *tardives à queue longue* et celles *à feuilles de sauge*, quoiqu'en 1600, De-Serres en nommat déjà huit.

CERISIA, s. f. vl. V. *Melicrat.*

CERISIER, s. m. (cerisié); CERIGIER, CERIER, CERIERIER, CERISIERA. *Ciriegio*, ital. *Cereza*, esp. *Cirèrer*, cat. *Cerajeira*, port. Cerisier, cerisier commun ou vulgaire, *Cesarus vulgaris*, Lois. arbre de la fam. des Rosacées, dont on distingue plus de quarante variétés.

Éty. du lat. *cerasus*, ou de Cérasonte, ville de Pont, d'où l'on tira les premiers κέρασος (kerasos), en grec.

Cet arbre fut d'abord apporté en Italie par Lucullus, après la défaite de Mitridate, l'an 680, de la fondation de Rome. V. Plin. liv. 15, chap. 25.

Outre le fruit agréable qu'il fournit, le cerisier est encore utile à l'homme sous beaucoup d'autres rapports, son bois, trempé pendant vingt-quatre heures dans de l'eau de chaux, prend une belle couleur d'un rouge brun et peut alors rivaliser avec les bois exotiques les plus recherchés.

L'écorce moyenne du cerisier et du merisier, fournit une couleur jaune. La grosse merise noire, entre dans la composition du ratafia de Grenoble, le kirschenwasser et le marasquin, doivent aussi leur saveur à des espèces de cerises et particulièrement à la merise.

CERISIER-SAUVAGE, s. m. (cérisié-saouvadgé). Nom qu'on donne, à Nismes, au prunier merisier. V. *Amaruvier.*

CERISIERA, V. *Cerisier.*

CERISOULIER, s. m. (cerisoulié). V. *Argeroulier.*

CERITERA, s. m. (ceritère); GUINDOUL, GUINDOULA. Nom languedocien de la guigne, espèce de cerise aigre. V. *Cerisa.*

CERIUN, s. m. (cerión). Cerium, nouveau métal découvert par Berzelius, en 1804, combiné avec l'acide fluorique.

On n'a obtenu ce métal à l'état de pureté qu'en globules; il est blanc, lamelleux, très-cassant, presque infusible.

CERN, rad. pris du lat. *cernere*, *cerno*, *cretum*, voir, juger, séparer, etc., dérivé du grec κρίνω (krino), trier, séparer, discerner, choisir, d'où les sous-rad. latins; *discernere*, discerner; *decernere*, décerner; *decretum*, décret; *secretus*, séparé, secret.

De *cernere*, par apoc. *cern*; d'où : *Coun-cern-ant*, *Coun-cern-ar*, *De-cern-ar*, *De-cern-at*, etc.

De *cretum*, par apoc. *cret*; d'où : *Se-cret-ion*, *En-dis-cret-ion*, *Dis-cret-io*, *Con-cret*, *Dis-cret*, *Dis-creta-ment*, *Dis-cret-ion*, *In-discret*, *In-discreta-ment.*

De *decretum*, par apoc. *decret*; d'où : *Decret*, *Decret-al*, *Decretal-a*, *Decret-ar*, *Decret-at*, *Decretal-ista*, *Decret-ista*, *Secret*, *Se-cret-ari.*

De *discernere*, par apoc. *discern*; d'où : *Discerna-ment*, *Discern-ar*, *E-ssern-ir*, *I-ssern-ir*, *Ei-ssarn-ir*, *De-ssern-ir*, *Ei-ssern-it*, *Ey-sserni-men*, *Is-serm-ir*, *Is-serm-it*, etc.

CERNALHA, s. f. vl. Cernelle, vieux français; *Cenelle*, fruit du houx.

CERNER, v. a. (cerné), dl. Sasser, tamiser.

Éty. du lat. *cernere*, m. s. tamiser, séparer.

CERNET, nom d'homme (cerné), dl. Saint Cernin, Sorlin, Saturnin.

Patr. Saint Saturnin, premier évêque de Toulouse; martyrisé dans cette ville, vers la fin du premier siècle. On célèbre sa fête le 29 novembre.

CERNI, s. m. (cèrni). Assortiment de certaines marchandises et spécialement de celles du Levant. Garc.

Éty. du lat. *cernere*, séparer, faire choix.

CERNISSAGE, s. m. (cernissádge). L'action de faire un assortiment de marchandises, nommé *cerni*. Garc. V. *Cerni.*

CEROT, s. m. vl. *Cerot*, cat. *Ceroto*, esp. port. *Cerotto*, ital. Cérat. V. *Cerat* et *Blanquet.*

Éty. du lat. *ceratum*, m. s. V. *Cer*, R.

CERRA, s. f. vl. Colline. V. *Serre.*

CERRA, d. lim. V. *Cira.*

CERRA, vl. Pour scie. V. *Serra.*

CERS, s. m. *Cers*, cat. *Cierzo*, esp. Nom d'un vent qui souffle, en Languedoc, du Nord-Ouest au Sud-Ouest, il est opposé à l'Autan. L'Empereur Auguste lui consacra un autel à Narbonne.

Éty. du lat. *circius* ou *cercius*, que Vossius dérive du grec κίρκος (kirkos), ou κρικος (krikos), tourbillon. Cambden et Merula le font venir de *cyrch*, mot celtique qui signifie, violence, impétuosité.

CERS, s. m. (cèrs). Nom du Mistral, dans quelques contrées du Languedoc. V. *Mistrau.*

Éty. Ce mot paraît être formé par apocope de *cercius*, qui désignait le même vent chez les anciens.

CERS, s. m. (cèrs), dl. Pour domestique. V. *Varlet* et *Serv*, R. 2.

> Le cers va per darré, li bailla una secousso,
> Le mari ven dauan per li toursi le col
>
> Bergoing.

CERT, CERTITUD, sous-radical dérivé du lat. *certus*, *a*, *um*, certain, manifeste, qui est tiré de *cernere*, *cerno*, *cretum*, d'où *certum*; par métathèse, et *certitudo*, certitude. V. *Cern*, *Cert*, *Cert-a*, *Certa-ment*, *Certan*, *ana*, *Certana-ment*, *Cert-as*, *Cert-en*, *ena*, *Certena-ment*, *Cert-eza*, *In-certen*, *A-certamen*, *A-cert*, *A-cert-ar*, etc.

De *certi*, gén. de *certum*: *Certi-fiar*, *Certi-fiat*, *Certi-ficat*, *Certi-ficar*, *As-serti-on*, *A-certiva-men*, etc.

De *certitudo*, *certitud*: *Certitud-a*, *Incertituda*, *Cercior-ar*, *Cercior-at*, irrégulièrement formés : *Sertet-ut*, *Cercior-ar*, *As-serir*, *A-sert-uc*, *Serl*, *Sert-an*, *Sertas*, *Sert-etut*, *Sert-eza.*

CERT, ERTA, adj. vl. *Cert*, cat. *Cierto*, esp. *Certo*, port. ital. Certain, assuré, sûr, ferme, résolu, décidé.

Éty. du lat. *certus*. V. *Cert*, R.

CERTA, adv. (cèrte); CERTAS. Certes, certainement, en verité.

CERTAMENT, vl. V. *Certenament*. V. *Cert*, R.

CERTAN, ANA, adj. vl. *Certan*, anc. cat. *Certano*, esp. *Certo*, port. ital. Certifié, averti, certain. V. *Segur.*

Éty. du lat. *certus*, m. s. V. *Cert*, R.

CERTANAMEN, vl. V. *Certenament* et *Cert*, R.

CERTANETAT, s. f. vl. CERTANEDAT, CERTANSA. *Certenitat*, cat. *Certanedad*, anc. esp. Certitude. V. *Certituda.*

Éty. de *certan* et de *etat*. V. *Cert*, R.

CERTANZA, s. f. vl. *Certanza*, anc. cat. ital. Certitude. V. *Cert*, R.

CERTAS, adv. (cèrte); *Certes*, cat. *Certo*, port. Certes, certainement, en vérité: *Oui certas*, oui vraiment: *Oh certas!* oh pour le coup!

Éty. du lat. *certè*. V. *Cert*, R.

CERTEN, V. *Cert* et *Segur.*

CERTENAMENT, adv. (certènaméin); CERTANAMENT, CERTANEN. *Certanament*, anc. cat. port. *Certamente*, ital. *Ciertamente*, esp. Certainement, assurément, indubitablement.

Éty. de *certana* et de *ment*, d'une manière certaine. V. *Cert*, R.

CERTEZA, s. f. vl. *Certesa*, cat. *Certeza*, esp. port. *Certezza*, ital. Assurance, certitude. V. *Cert*, R.

CERTIFFICATORIA, s. f. vl. *Certificatoria*, anc. cat. anc. esp. Certificat, assurance.

Éty. de *certificar* et de *atoria*, chose qui certifie. V. *Cert*, R.

CERTIFIAR, v. a. (certifiá); CERTIFICAR. *Certificare*, ital. *Certificar*, esp. port. cat. Certifier, assurer la vérité d'une chose.

Éty. du lat. *certum-facere*, ou de *certi*, gén. de *certum*, et de *fiar*, contr. de *ficare*. V. *Cert*, R.

CERTIFIAT, ADA, adj. et p. (certifiá, áde); *Certificado*, port. *Certificad*, cat. Certifié, ée, attesté. V. *Cert*, R.

CERTIFICAMEN, s. m. vl. *Certificamento*, ital. Attestation, assurance. V. *Cert*, Rad.

CERTIFICAR, vl. V. *Certifiar.*

CERTIFICAT, vl. V. *Certifiat* et *Cert*, Rad.

CERTIFICAT, s. m. (certificá); *Certificat* et *Certificació*, cat. *Certificato* ital. *Certificado*, esp. *Certidão*, port. Certificat, témoignage que l'on donne par écrit pour certifier la vérité d'une chose.

Éty. de *certi*, gén. de *certum*, et de *ficat*, fait, rendu certain, attesté. V. *Cert*, Rad.

Digitized by Google

On nomme :

EXOINE, Le certificat qui dispense quelqu'un de comparaître en personne devant la justice.

CERTIFICATORIA, s. f. vl. *Certificatoria*, anc. cat. anc. esp. Certifical, assurance. V. *Cert*, R.

CERTISSURA, V. *Sartissura.*

CERTITUDA, s. f. (certitùde); SARTEUDA. *Certezza*, ital. *Certeza*, esp. port. *Certitud*, cat. Certitude, adhésion forte et invincible de notre esprit à une chose qu'il a reconnue vraie, il se dit aussi de la vérité de la chose.

Éty. du lat. *certitudo*, m. s. V. *Cert*, R.

CERTZ, adj. vl. Certain, adv. certainement. V. *Cert.*

CERULENC, ENCA, adj. vl. Bleu, bleuâtre, azuré, d'azur.

Éty. du lat. *cœruleum*, ou *cœrulus*, m. s. dérivé de *cœlulus*, dont le radical est *Cœlum.* V. *Cel*, R.

CERUSA, s. f. (cerùse); CERUZA. *Cerusa*, esp. *Cerussa*, ital. Céruse, blanc de plomb, blanc de céruse, blanc de krems, sous-carbonate de plomb, substance blanche et onctueuse dont on fait un grand usage pour peindre en blanc le bois et les meubles.

Éty. du lat. *cerussa*, de *cera*, cire, à cause de la ressemblance qu'on à cru trouver entre ces deux substances. V. *Cer*, R.

On distingue plusieurs variétés de céruse qui diffèrent non seulement par les usages auxquels ou les destine, mais encore par leur composition.

Les principales sont :

LE BLANC D'ARGENT, c'est du sous-carbonate de plomb pur, il est employé par les peintres, pour les ouvrages délicats.

LE BLANC DE VENISE, formé de parties égales de carbonate de plomb et de sulfate de baryte.

LE BLANC DE HAMBOURG, composé d'une partie de carbonate de plomb et de deux de sulfate de baryte.

LE BLANC DE HOLLANDE, qui est un mélange de trois parties de sulfate de baryte et d'une de carbonate de plomb.

Ceruza si fa de platas de plum, per vapor de vinagre. Eluc. de las propr.

Céruse se fait de lames de plomb par vapeur de vinaigre.

CERV, CERF, CERVI, radical pris du latin *cervus*, cerf, par apoc. et dérivé du grec κέρας (kéras), corne.

De *cervus*, par apoc. *cerv;* d'où: *Cerv*, *Cervi-a*, *Cervi-at*, *Cerv-in*, *Cervi-os*, *Cerv-ier.*

De *cerv*, par le changement du *v* en *b*, *cerb;* d'où : *Cerb-i.*

De *cerv*, par le changement de *v* en *f*: *Cerf*, *Cerf-voulant*, *Cer-vulant.*

CERV, CER, s. m. vl. *Cerf*, v. c. m. et *Cerv*, R.

CERVEGANA, s. f. (cervegáne); SERVEGANA, SARVEGANA. Linge que l'on met sur la tête des nouveaux-nés.

Éty. de *cerveou*, cerveau. V. *Cervel*, R.

CERVEL, CERVELL, radical pris du lat. *cerebellum*, dim. de *cerebrum*, cerveau, cervelle, d'où par apoc. *cerebel*, par sync. de *e* mitoyen, *cerbel*, et par métagr. de *b* en *v*, *cervel*: *Cerebrum* à κάρα (kara), *Id est caput, quasi carabrum, quomodo à facio est feci, ab ager peregre.* Vossius; d'où : *Cervix*, *icis*, *Cervel*, *Cervel*, *a*, *Cervell-a*, *Cervelletas*, *E-cervel-ar*, *De-cervelar*, *De-cervel-at*, *E-cervel-at.*

De *cervix*, *icis*, par apoc. et changement de *c* en *g*; *Cervig-eneg*, *Cerveg-ana*, *Cervig-ual*, *Cerviz*, *Cervilz;* et par changement de *l* en *ou*: *Cerveou.*

De *cervel*, par le changement de *v* en *b*: *Cerbel*, *Cerbel.*

CERVEL, s. m. vl. SERVEL. *Cervel*, cat. *Cervello*, ital. Cerveau, cervelle. V. *Cerveou* et *Cervella.*

Éty. du lat. *cerebrum*, *cerebellum*, m. s. V. *Cervel*, R.

CERVELA, s. f. (cervèle); CERVELLA, SARVELLA. *Cervello*, ital. *Cerebro*, port. *Cervèll*, cat. *Celebro*, esp. Cervelle, substance blanche et molle qui remplit l'intérieur du crâne des animaux. V. *Cerveou* et *Cervel*, R.

En provençal on met souvent le mot *cervela*, au pluriel, ce qui fait commettre plusieurs fautes en français.

Faire sautar leis cervelas, tr. faire sauter la cervelle.

Mangear de cervelas, manger de la cervelle, etc.

CERVELAS, s. m. (cervelás); *Cervellata*, ital. Cervelas, espèce de saucisse que les charcutiers fabriquent. C'est un mélange de porc frais maigre, de veau, de lard et de beaucoup d'épices, qu'on fait cuire avant que de le manger; du fromage de porc en Languedoc.

Éty. M. Roquefort fait dériver ce mot de chair.

CERVELAT, s. m. (cervelá). Instrument de musique à vent et à anche dont on se servait autrefois; il n'avait que quinze centim. de long.

CERVELETAS, s. f. pl. (cervelétes), dl. De la cervelle d'agneau ou de chevreau.

Éty. Dim. *cervela*, ou du lat. *cerebellum.* V. *Cervel*, R.

CERVELH, s. m. vl. *Cervèll*, cat. *Celebro*, esp. *Cervello*, ital. Cervelle, jugement, prudence, sagesse. V. *Cervel*, R.

CERVELLERIA, s. f. vl. Sorte de casque.

CERVEOU, s. m. (cérvéou); SARVEOU, CERBEL, CERBET. *Cervèll*, cat. *Cervello*, ital. *Celebro*, esp. *Cerebro*, port. Cerveau, substance blanche et molle contenue dans la cavité du crâne. V. *Cervela.*

Éty. du lat. *cerebrum*, m. s. V. *Cervel*, R.

CERVEZA, s. f. vl. *Cerveca*, cat. *Cervesa*, esp. *Cerveja*, port. *Cervogia*, ital. Cervoise, espèce de bière.

Éty. du lat. *cervisia*, m. s. mot que Pline, liv. XXII, dit être gaulois.

CERVI DE COUTEL, dl. L'épaisseur d'une lame de couteau. Sauv.

CERVI, Pour regard de fontaine. V. *Servi.*

CERVIA, s. f. vl. *Cerva*, cat. port. *Cierva*, esp. ital. Biche. V. *Bicha.*

Éty. du lat. *Cerva*. V. *Cerv*, R.

CERVIAT, s. m. vl. *Cervato*, esp. *Cerviatto*, ital. Petit cerf. V. *Cerv*, R.

CERVIER, IERA, adj. (cervié, iére); *Cerval*, port. Cervier, qui tient ou qui a rapport au cerf: *Loup cervier*, *massuga-cerviera.*

Éty. du lat. *cervarius*, de cerf. V. *Cerv*, Rad.

CERVIGAL, s. m. vl. CERVITZ, CERVIGUAL. Cou, nuque, chignon; crâne, cervelle, oreiller.

Éty. du lat. *cervix*. V. *Cervel*, R.

CERVIGUAL, V. *Cervigal.*

CERVIGUAL, s. m. vl. Nuque, crâne.

Éty. de *Cerviz*, v. c. m. et *Cervel*, R.

CERVIN, INA, adj. vl. *Cervino*, esp. ital. De cerf.

Éty. du lat. *cervinus*. V. *Cerv*, R.

CERVITZ, s. f. vl. CERVIZ. Crête, sommité d'une forteresse. V. *Cervel*, R.

CERVITZ, et

CERVIZ, s. f. vl. *Cerviz*, esp. port. *Cervice*, ital. Cervelle, cerveau, tête.

Éty. du lat. *cervix*, m. s. V. *Cervel*, R.

CERVOULANT, V. *Cerf-voulant* et *Cerv*, R.

CES

CES, s. m. vl. V. *Censa*, droit seigneurial. V. *Cens*, R.

CESAR, nom d'homme (cesá); *Cesare*, ital. *Cesar*, port. César.

Patr. Saint César de Bus, le bienheureux, dont l'Eglise honore la mémoire, le 15 mars.

Éty. de *cædere*, couper, parce qu'on donnait anciennement les noms de *cæsus*, *cæso*, *cæsar;* à ceux qui avaient été tirés du sein de leur mère, par la section de l'utérus, d'où le nom d'opération césarienne, et celui de *Prunius Cæsar* qui, selon Pline, *à cæso matris utero dictus.*

CESAR, s. m. vl. *Cesar*, cat. esp. port. *Cesare*, ital. César, titre de dignité impériale qui n'appartint d'abord qu'à la famille Julia; on le donna à tous les héritiers de l'empire depuis Dioclétien et les empereurs prirent le surnom d'Auguste.

CESARI, nom d'homme. Césaire.

Patr. Saint Césaire, évêque d'Arles, dont l'Eglise honore la mémoire le 27 août; elle honore encore la mémoire d'autres saints de ce nom, les 28 déc. 1er et 3 nov. 20 avril, 25 févr. 9 mars et 12 janvier.

Éty. du lat. *cæsarius.*

CESARIA, nom de femme. Césarie.

Éty. Probablement de Sainte Césarie, martyre, dont on célèbre la fête, le 25 mars.

CESARIENA, adj. f. (cesarièn e); *Cesariana*, port. Césarienne, opération qui consiste à faire une ouverture à la matrice, par le ventre, pour en retirer un enfant.

Éty. de *Prunius Cæsar*, qui vint au monde par cette voie.

CESARINA, nom de femme. Césarine.

Éty. Probablement de Sainte Césarienne martyre, dont on célèbre la fête, le 21 juillet.

CESCA, s. f. Nom ancien du glaïeul, V. *Coutelet;* pour amadou. V. *Esca.*

CESERA, dl. V. *Sera.*

CESGIAR, s. m. vl. Angoisse.

CESILIA, nom de lieu, vl. La Sicile.

CESS, CESSAT, CESSION, sous-rad. pris du lat. *cessare*, cesser, par apoc. dérivé de *cedere*, *cedo*, *cessum*, s'en aller, céder, laisser, d'où *cessio*, cession, *cessatio*, cessation.

Digitized by Google

V. *Ced: Cess-a, sans; Cess-able, Cessament, Cess-ar, Cess-at, Cess-ation, De-cessar, De-cessat, Re-cessar.*

De *cessio, cessionis, cession: Cessio, Cession, Cession-ari, Ac-cessio, Ac-cess-ori, oria; Ac-cessoria-ment, Con-cession, Processio, Prou-cession, Su-cessio, Suc-cession, Suc-cessor, Suc-cessif, iva; Suc-cessivament, Pre-de-cess-or, Pro-ces, Pro-cezimen, De-ces.*

CESSABLE, adj. vl. *Cessable*, finissable.

Éty. de *cessare*, cesser. V. *Cess*, R.

CESSAL, adj. vl. *Censal*, cat. *Censual*, port. *Censuale*, ital. Censitaire, *censable*, celui qui devait cens et rente, à un seigneur de fief.

Éty. du lat. *censualis*, subst. le cens ou revenu du cens. V. *Cens*, R.

CESSALMEN, adv. vl. *Censualmente*, esp. Censalement, à cens. V. *Cens*, R.

CESSAMENT, s. m. vl. CESSAMEN. *Cesamiento*, esp. *Cessamento*, ital. *Cessament*, cat. Interruption, cesse, abandon.

Éty. de *cessar* et de *ment*, action de cesser. V. *Cess*, R.

CESSAR, v. n. (cessá); *Cessare*, ital. *Cesar*, esp. *Cessar*, cat. port. Cesser, ne plus faire une chose que l'on faisait auparavant, ne plus être ce qu'on avait été; discontinuer.

Éty. du lat. *cessare*, m. s. V. *Cess*, R.

CESSAT, ADA, adj. et p. (cessá, áde); *Cessado*, port. *Cessad*, cat. Cessé, ée.

Éty. du lat. *cessatus*. V. *Cess*, R.

CESSATIO, vl. V.

CESSATION, s. f. (cessatie-n); *Cessazione*, ital. *Cesacion*, esp. *Cessação*, port. *Cessació*, cat. Cessation, intermission, discontinuation.

Éty. du lat. *cessationis* gén. de *cessatio*. V. *Cess*, R.

CESSENADA, dl. V. *Cassenat.*

CESSENAS, dl. V. *Cassenat.*

CESSIO, vl. V. *Cession* et *Cess*, R.

CESSION, s. f. (cessie-n); CESSIEN. *Cessió*, cat. *Cessione*, ital. *Cesion*, esp. *Cessão*, port. Cession, transport, acte par lequel une personne transporte à une autre, une propriété ou un droit; abandon que font de tous leurs biens à la justice, ceux qui veulent éviter la contrainte par corps, quand ils n'ont pas de quoi satisfaire leurs créanciers; délaissement, abandon, vl.

Éty. du lat. *cessionis* gén. de *cessio*. V. *Cess*, R.

CESSIONARI, s. m. et f. (cessiounári); *Cessionari*, cat. *Cessionario*, ital. port. *Cesionario*, esp. Cessionnaire, celui ou celle qui fait cession de ses biens en justice; celui ou celle qui accepte une cession, un transport.

Éty. de *cession* et de *ari*. V. *Cess*, R.

CESSOUN, V. *Sessoun.*

CEST, ESTA, pron. dém. vl. Cet, cette: *Cestas*, au pl.

CESTA, s. f. (cèste), d. bas lim. Espèce de panier, fait ordinairement d'osier, où l'on met habituellement le pain, des fruits, etc.

Éty. du lat. *cista*, panier, manne, corbeille; dérivé du grec κίστη (kistè), m. s.

CESTOU, Alt. du d. bas lim. de **CESTOUN**, s. m. (cestóu). Dim. de *cesta*, petit plateau d'osier, maniveau. V. *Cesta.*

CESURA, s. f. (cesúre); *Cesura*, ital. esp. port. cat. Césure, repos marqué dans les vers après certain nombre de syllabes; il est placé après la sixième dans les vers alexandrins, et après la quatrième dans les vers de dix syllabes, les autres espèces n'en ont pas de forcée.

Éty. du lat. *cæsura*, le même, fait de *cædere*, couper.

Jean Lemaire, de Belges, né vers l'an 1473, est le premier qui ait fixé la règle pour la césure des vers français.

CET

CETACEOS, s. m. pl. (cetacées); *Cetáceos*, cat. *Cetaceos*, esp. *Cetacei*, ital. Cétacés, nom d'une famille de Mammifères, à laquelle on a donné l'épithète de Nectopodes, parce qu'ils vivent dans les eaux de la mer, ce qui les a fait regarder à tort, comme des poissons; de ce nombre sont les dauphins, les baleines, les cachalots, etc.

Éty. du lat. *cete, ceti*, m. s.

CETAN, vl. V. *Seten.*

CETERAC, s. m. (cétérac). V. *Herba-daurada.*

Éty. de l'arabe *ceterach*, qui désigne la même plante.

CETGE, s. m. vl. Chaise, siége.

CETI, s. m. vl. Siége, assaut. V. *Siegi* et *Assaut.*

CETRA, s. f. vl. CITRA. Cruche, chaudron, marmite.

CEU

CEU, s. m. vl. *Seu*, cat. *Sebo*, esp. port. *Sevo*, ital. Suif. V. *Sain.*

Éty. du lat. *sebum*, m. s.

CEU, s. m. d. béarn. *Ciel*, v. c. m. et *Cel*, R.

CEV

CEVADILHA, Garc. V. *Civadilha.*

CEVENAS, s. f. pl. (cevénes); CEVENNAS. *Sevenne*, ital. Cevennes, montagnes du Bas-Languedoc qui se trouvent aujourd'hui dans les départements du Gard, de la Lozère et de l'Ardèche.

Éty. César dans ses Commentaires, les appelle *Mons Cebenna*: Strabon, Ptolomée et Festus, leur donnent le nom de *Cemmenice, Cemmeni-montes.*

Ce mot viendrait, selon Bochard, du syriaque, *gebina*, sommet d'une montagne; où d'après Astruc, du celtique *kebenn*, qui a la même signification, dans le pays de Galles, on dit *eefen* pour colline.

CEVENOL, OLA, s. et adj. (cevenól, óle), dl. Habitant des Cevennes, Cevennois.

CEY

CAYAS, V. *Celhas.*

CEYLAN, (ceïlan); *Ceylan*, esp. *Ceilão*, port. Ceylan, île, dans la mer des Indes, qui est séparée de la côte de Coromandel par le Détroit de Manaar. Elle a 320 kilom. de long sur 240 de large. C'est une des plus riches de l'Inde. Les Anglais la possèdent. Cany en est la capitale.

Cette île fut découverte par les Portugais, en 1506.

Éty. du lat. *celanum.*

CEYS, s. m. vl. Graisse.

CEZ

CEZE, s. m. (cézé); CEZE BEQUET, PEIS BECUT, BECUTS, TICHE, CEZE BECUT, CEZEROU. Pois chiche, café français, *Cicer arietinum*, Lin. plante de la fam. des Légumineuses, originaire du Levant, de l'Espagne et de l'Italie, et cultivée dans toute la Prov. Mérid. V. Gar. *Cicer*, p. 107.

Ceze, est aussi le nom des pois à Toulouse.

Éty. du lat. *cicer*, m. s. qu'on fait venir du grec Κικυς (kikus), force, à cause des éminentes vertus qu'on lui attribuait.

CEZE, nom de nombre. V. *Sese.*

CEZE BECUT, s. m. (cézé becú). Nom toulousain du pois chiche. V. *Ceze.*

CEZE-BEQUIT, s. m. dg. Pois chiche. V. *Ceze.*

CEZE DE CAMP, s. m. Nom du pois des champs, à Toulouse. V. *Menuvilhoun.*

CEZE D'OOUDOUR, s. m. Nom qu'on donne, à Toulouse, au pois de senteur. V. *Pese de sentour.*

CEZE FER, s. m. Nom qu'on donne, aux environs de Brignoles, selon M. Amic, à l'astragale?

CEZELHA, s. f. vl. CEZELLA. Petit siége, banquette.

Éty. du lat. *sedecula*, m. s.

CEZELLA, vl. V. *Cezelha.*

CEZER, vl. Asseoir. V. *Seser.*

CEZERA, s. f. (cezére). Un des noms languedociens de la draine. V. *Sera.*

CEZE SALVAGE, s. m. (sézé salbatgé). Nom toulousain du pois des champs. Voy. *Menuvilhoun.*

CEZIER, s. m. (cezié) et

CEZIERA, s. f. (cezière). Champ semé de pois chiches.

Éty. de *ceze* et de *iera.*

Qu voou un bon cezier
Que lou fasse en febrier. Prov.

CHA

CHA, prép. (tsá), d. bas lim. Chez, en la maison de.... V. *Chez* et *Enquot.*

Éty. M. Roquefort fait dériver *chez* de caisse, *capsa.* V. *Cap.*

Esse cha se, être propriétaire de la maison qu'on habite.

Aver soun cha se, avoir une maison à soi.

CHA, s. m. vl. Pour chien. V. *Chin.* *Chan* et *Can*, R.

CHA, s. m. md. *Cha de familha*, chef de famille. V. *Chef* et *Cap*, R.

Faire cha, dans un enterrement, c'est conduire le cortége funèbre.

CHA, s. m. md. Le bout du fil d'un écheveau. V. *Bout.*

On le dit aussi pour fin, extrémité, point, fin principale, etc. V. *Cap*, R.

Ei cha dei compte, au bout du compte

A cha de força, qui n'a plus de force.

Lou cha dei champ, la limite d'un champ. que M. Béronie écrit, *lou tsa de-i tsou.*

Digitized by Google

De cha en cima, de la fin au commencement.

CHA, s. m. vl. Kan, titre chez les Tartares.

CHA, vl. Il ou elle tombe.

CHA, particule réduplicative (tchá). ACHA. *A-cha-dous, à-cha-tres, à-cha-quatre*, deux à deux, trois à trois, quatre à quatre. *A cha pauc*, peu-à-peu.

Anciennement on disait *chas* dans le même sens. Du-Pinet, traducteur de Pline dit, en parlant d'une espèce de pierre; on les trouve quelquefois *à chas deux* et par fois *à chas trois*.

Coum'un viel bastiment è *cha pans* si degruno,
Tru a vieu lou matin, que d'a vent la nuech bruno,
Va, la traillo passar, d'au viellard pontounier.
De Labelhaudière.

CHAAZ, vl. Que vous tombiez.

CHABAL, s. m. (tsobál), d. bas lim. Bail de bestiaux, dont le profit doit se partager entre le preneur et le bailleur, espèce de cheptel.

Éty. Alt. de *capital*, fait de *caput*. Voy. *Cap*, R.

Chabal, s'entend aussi des bestiaux qu'on place dans un domaine pour l'exploiter.

L'y a un chabal de dous milla francs dins aquel doumaine; du capital ou de la mise qu'on fait dans une affaire.

CHABALIER, s. m. (tsobolié), d. bas lim. Celui qui prend des bestiaux à cheptel. *cheptelier*. Gatt.

Éty. de *chabal* et de *ier*. V. *Cap*, R.

CHABALL, vl. V. *Cabal*.

CHABAMINA, vl. V. *Chalamina*.

CHABANA, s. f. d. m. et bas lim. Cabane. V. *Cabana* et *Cap*, R. 2.

CHABANAS, s. f. pl. (tsobánes), d. bas lim. *Far las chabanas*, froncer le sourcil, avoir la mine refrognée. V. *Cap*, R. 2.

CHABANEL, adj. (tsobonèl), d. bas lim. On donne ce nom aux malheureux qui n'ont d'autre métier que celui d'écorcher les bêtes mortes et jetées à la voirie.

CHABAR, v. a. (tchabá), d. lim. Finir, achever. V. *Acabar*.

Éty. de *chab* et de *ar*. V. *Cap*, R.

CHABAT, ADA, adj. et p. d. lim. Achevé. V. *Acabat* et *Cap*, R.

CHABATRE, v. a. (tsobáttré), d. bas lim. Débattre, discuter une question. V. *Débatre* et *Batr*, R.

CHABATRE SE, v. r. md. Se disputer, se débattre. V. *Chamalhar se* et *Batr*, R.

CHABAUD, s. m. (tchabáou). Un des noms du chabot, poisson. V. *Ayneou*.

Éty. du lat. *caput*, à cause de la grosseur de sa tête. V. *Cap*, R.

CHABEL, s. m. (tsobèl), d. bas lim. La fane ou feuillage des plantes potagères: *Lou chabel de las rabas*, la fane des raves.

Éty. du lat. *capillamentum*, chevelure, filaments des plantes. V. *Capill*, R.

CHABELIERA, s. f. (tchabeliére), d. de Barcel. Ruban de fil dont les femmes attachent leurs cheveux. V. *Vetas*.

Éty. du lat. *capillare*, coiffe de femme, ou de *cabel*, cheveu, et de *iere*. V. *Capill*, R.

CHABENSA, s. f. (tchabéinse); *Cabedal*, fort. Chevance, domaine, bien fonds qu'on a, héritage; l'action de *chabir*; débit aisé d'une marchandise. Garc.

Éty. de la basse lat. *chabensia*, *chavancia* et *cabentia*, m. s. ou de *chab* et de *ensa*. V. *Cab*, R.

Bouscar chabensa, chercher fortune.

CHABER, v. a. (tsobé), d. bas lim. et vl. GABER. Pour renfermer, comprendre dans un certain espace, contenir, être contenu. V. *Chabir* et *Cap*, R. 2,

CHABESSAL, s. m. (tsobessál), d. bas lim. Tortillon, coussinet. V. *Cabessau* et *Cap*, R.

Se boutar en chabessal, se plier en rond, prendre la forme d'un tortillon.

CHABESSAL, s. m. d. bas lim. On donne ce nom à un ragoût de lièvre, parce que pour l'apprêter, on le plie comme un coussinet. V. *Cap*, R.

CHABEST, s. m. (tsobé), d. bas lim. Dossier d'un lit. V. *Cabes* et *Cap*, R.

CHABESTEL, s. m. (tchabestèl), d. m. Nom qu'on donne à une muselière en forme de petit panier, qu'on met au museau des bœufs, pour les empêcher de manger quand ils sont attelés; quand elle est faite de spart elle s'appelle *Mourralhoun*, v. c. m.

Éty. Dim. de *Chabestre*, v. c. m. et *Cap*, Rad.

CHABESTRE, d. m. V. *Cabestre* et *Cap*, R.

CHABET, adj. et p. (tsobé), d. bas lim. V. *Chabit* et *Cap*, R. 2,

CHABIR, v. a. (tchabir); CABIR, CHABER. *Caber*, port. Consommer des provisions, se défaire de certaines marchandises, perdre, égarer; contenir: *Podi pas chabir dins ma peou*, je crève.

Éty. de *chab*, pour *cab*, fin, et de *ir*, voir la fin. V. *Cap*, R. et *Cap*, R. 2.

Chabir una filha, marier, établir une fille.

Cabimentum a été employé dans la basse latinité pour établissement.

Entre choousir et non choousir.
Filha resta de se chabir. Prov.

CHABIR SE, v. r. et *se cabir*. Se marier, s'établir. vl. se comporter.

CHABISSENÇA, s. f. (tsobissénsse), d. bas lim. et impr. *tsobissenssa*. Capacité, profondeur et largeur d'une chose considérée comme pouvant contenir.

Éty. de *chabir*, contenir, et de *ença*. V. *Cap*, R. 2.

CHABISTRAT, ADA, adj. (tsobistrá, áde), d. bas lim. Pourvu de son licou, ou contenu par.... V. *Encabestrat* et *Cap*, R.

CHABISTRE, s. m. (tsobistre), d. bas lim. Licou, chevêtre. V. *Cabestre* et *Cap*, R.

CHABIT, IDA, adj. et p. (tchabi, ide); CABIT, CHABOT. Consommé, ée; vendu, serré, rangé, contenu. V. *Cap*, R. 2.

CHABIVOU, IVA, adj. (tsobivou, ive), d. bas lim. Qui peut beaucoup contenir, gros, vaste. V. *Cap*, R. 2.

CHABLAR, v. a. (tchablá), dl. Broyer, pulvériser. Sauv. V. *Trissar* et *Chapl*, R.

CHABLOT, V. *Cablot*.

CHABOUCEOU, s. m. (tchabucèou). Nom qu'on donne, à Maurin, Basses-Alpes, à l'anémone à fleurs de narcisse, *Anemone narcissiflora*, Lin. plante de la fam. des Renonculacées, très-abondante dans les prairies de Larche, Basses-Alpes.

CHABOUTOUN, s. m. (tchaboutóun). Petit logement, cahute; petit réduit. Chénil. V. *Cap*, R. 2.

CHABRA, s. f. (tchábre). V. *Cabra* et *Cabr*, R.

CHABRACA, s. f. (tchabráque). Schabraque ou chabraque, housse, sorte de couverture qu'on étend sur la selle des chevaux de cavalerie, et qui à l'endroit du siége, est garnie ordinairement d'une peau de mouton. Acad.

Éty. de l'allemand, *schabracke*, m. s.

CHABRA-FUELH, s. m. Nom qu'on donne, à La Motte-du-Caire, Basses-Alpes, au grand-houx. V. *Agarrus*. V. *Cabr*, R.

CHABRAIRA, V. *Cabraira* et *Cabr*, R.

CHABRA-MOUTA, (tchábre-móute). Colin-maillard. V. *Muliera*, *Meni-mounai* et *Cabr*, R.

CHABRAS, s. f. pl. (tsábres). Nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, aux aigrettes des graines de certaines plantes que le vent emporte. V. *Lume* et *Perdigola*.

CHABRAS-MORTAS, A, adv. (tsábres-mórtes), d. bas lim. *Portar à chabras-mortas*, porter à la chèvre morte. V. *Cabrinet* et *Cabr*, R.

CHABRETA, s. f. (chobrète), d. lim. Musette. V. aussi *Cabreta*, dim. de *Cabra*.

CHABRETA, s. f. (tchabréte). Dim. de *Chabra*. V. *Cabreta*. V. *Cabr*, R. En Languedoc, c'est l'un des noms de la Menthe. V. *Prega-diou*.

CHABRETA, s. f. (tsobrète), d. bas lim. Cornemuse. V. *Cornamusa*.

CHABRETAIRE, s. m. (tsobretáïré), md. Celui qui joue de la cornemuse.

CHABRETAR, v. n. (tsobretá), d. bas lim. Jouer de la musette.

CHABRI, d. bas lim. (tsobri). Altér. de *chabrit*. V. *Cabrit*.

CHABRIAN, s. m. (tchabriàn); CABRIDAN, CHABRIDAN, CHATBRIANT, CHABRILHAN, GRAULET, GRAULOUN, FOURCALOUN, FISSALHOUN, FOUSSALOUN, FOUSSAROUN, FERRLOUN, BIGARD, MOUSCHA-VAINA, ALABROUN. Frelon, guêpe frelon, *Vespa crabro*, Lin. insecte du même genre que la guêpe commune, V. *Guespa*; très-commun dans nos pays et dont la piqûre est extrêmement douloureuse.

Éty. du lat. *crabronis*, gén. de *crabro*, probablement dérivé du grec χρέας (kréas), chair, et de Βορὰ (bora), nourriture, parce que cette espèce est carnassière.

CHABRIAR, d. m. V. *Cabridar* et *Cabr*, Rad.

CHABRIDOUN, s. m. V. *Cabritoun* et *Cabr*, R.

CHABRIEIRA, s. f. (tchabrièire). Nom qu'on donne aux chouettes, aux environs d'Annot.

CHABRIEIRADA, s. f. (chabrièiráde). La portée d'une chèvre. Aub.

CHABRIEIRAR, Aub. V. *Cabridar*.

CHABRIEN et

CHABRIER, adj. (tsobrié), d. bas lim. *Vent chabrier*, vent de Nord-Ouest: *Lou vent se vira vei chabrier*, le vent passe au Nord-Ouest.

Digitized by Google

CHABRIER, V. *Cabrier* et *Cabre*, Rad.

CHABRILHOU, pour **CHABRILHOUN**, s. m. (tsobrillóu), d. bas lim. Espèce de raisin noir à grains très-serrés, recherché par les fabricants de moutarde.

CHABRION, V. *Cabrion* et *Cabr*, R.

CHABRIOULAR, v. n. (tchabrioulá), dl. Grappiller après la vendange. V. *Rapugar*.

CHABRIOULET, s. m. (tchabrioulé), dl. Un grapillon, raisin resté à la souche après la vendange. V. *Rapuga*.

CHABROLA, s. f. (tchabróle). Un des noms lang. de la framboise. V. *Framboisa*.

CHABROLLA, s. f. (tsobrólle). Nom du chevreuil, dans le Bas-Limousin où il est très-rare. V. *Cabroou* et *Cabr*, R.

CHABROOU, V. *Cabroou*.

CHABROUN, s. m. (tsobróu), d. bas lim. TSOBROU. Chevron. V. *Cabrion* et *Cabr*, Rad.

CHABROUNIER, adj. (tsobrounié), d. bas lim. Nom d'un gros rat qui habite sous les toits, entre les chevrons, d'où le nom de *chabrounier*. V. *Garri* et *Cabr*, R.

CHABROUNLAIRE, s. et adj. (tsobrounlàïré, d. bas lim. Qui aime à escarper, à parcourir des lieux montueux, à monter sur les rochers.

Éty. de *chabra*, chèvre. V. *Cabr*, R.

CHABROUNLAR, v. n. (tsobrounlá), md. Aimer à grimper comme les chèvres. V. *Cabr*, R.

CHABRUNA, V. *Cabruna* et *Cabr*, R.

CHABURNI, s. m. (tchabúrni); CABURNI, BOUQUET, CABURN. Nom qu'on donne, à Digne, à une toux opiniâtre des enfants et à la coqueluche. V. *Coquelucha*.

CHABUS, et comp. V. *Cabus*.

CHABUSCLAR, v. a. (tsobusclá), d. bas lim. Brûler légèrement, brûler la peau, la pelure, l'écorce de quelque chose. V. *Besusclar*.

Éty. de *chab*, pour sommet, extrémité, et de *usclar*, brûler les extrémités. V. *Cap*, et *Brul*, R.

CHABUSSAU, V. *Cabessau*.

CHAC, s. m. (tchá), dl. Bruit que fait une chose en tombant.

Éty. Par onomatopée.

CHAC, s. m. d. béarn. Coup d'aiguillon, ou de quelqu'autre instrument pointu.

CHACA, dl. Fabre s'en sert au lieu de *chaqua*, chaque. V. *Chaque*.

CHACA, s. f. (tcháque). Nom de la draine, aux environs de Montpellier. V. *Sera*.

CHACAIRE, s. m. (tchacàïré). Celui qui agace. Aub.

CHACAR, v. a. (tchacá). Agacer. Aub.

CHACAR, v. n. (tchacá), dl. Manger avidement. Douj. Piquer, en d. béarn. de *Chac*, v. c. m.

CHACELAS, s. m. (tchocelás). V. *Chasselas*.

CHA-CHA, s. m. (tchá-tchá). Nom qu'on donne, dans le Gard, à la draine, V. *Sera*, dans la montagne et dans le département de Vaucluse, à la litorne. V. *Sera-mountagnarda*.

Éty. *Cha-cha*, est une onomatopée du cri de cet oiseau.

CHACHARAS, s. f. (tchatcharás). On le dit d'une femme ou d'une fille qui n'a ni tenue ni bon sens. Garc.

CHACILI, s. f. (tsocili), d. bas lim. Chatouillement. V. *Catilh* et *Cat*, R.

CHACILIAR, v. a. (tsociliá), md. Chatouiller. V. *Catilhar* et *Cat*, R.

CHACOUNA, s. f. (tchacóune); *Chacona*, esp. Chaconne, air de symphonie sur lequel on fait différents couplets, ordinairement avec un refrain; danse sur cet air.

Éty. de l'ital. *chiaccona*, qui signifie la même chose, dérivé de *cecone*, augmentatif de *ceco*, aveugle, parce que le mouvement propre à cette danse fut, dit-on, inventé par un aveugle. V. *Cec*, R.

CHACRIN et comp. V. *Chagrin*.

CHACUHUAR, v. a. (tchacuhuá); CHAQUUAR. Houspiller, provoquer, tirailler, maltraiter quelqu'un. Avril,

CHADALIER, s. m. (tsodolié), d. bas lim. Ridelle de charrette. V. *Parabandoun*.

Éty. de *cha*, pour *chef*, et de *alier*, ridelle. V. *Cap*, R.

CHADEL, s. f. (tsodèl), d. bas lim. Jeune chien. V. *Cadel*, *Cadeou*, dont *Chadel*, est une altération. V. *Cadel*, R.

CHADEL, s. m. (tsodèl), d. bas lim. Espèce de collier de bois, formé avec une branche pliée en arc, et fermée par un lien d'osier ou autre bois flexible; on s'en sert pour attacher les jeunes veaux.

CHADELADA, s. f. (tsodeláde), md. V. *Cadelada* et *Cadel*, R.

CHADELAIRE, vl. V. *Capdelaire*.

CHADELAR, v. n. (tsodelá), d. bas lim. V. *Cadelar* et *Cadel*, R.

CHADEN, vl. En tombant. V. *Cad*, R.

CHADENA, s. f. (tsodéne), d. bas lim. Chaîne. V. *Cadena*, dont *chadena* est une altération. V. *Caden*, R.

CHADENEDA, dl. V. *Cadeniera*.

CHADERA, vl. Chaise. V. *Cadiera*.

CHADIEGRA, s. f. (chodiégre), d. lim. Chaire. V. *Cadiera*.

CHADIEIRA, s. f. (tsodiéïre), d. bas lim. Alt. de *Cadiera*, v. c. m. et *Cadier*, R.

CHADIEIRA, s. f. md. Pour chaire à prêcher. V. *Cadiera* et *Cadier*, R.

CHADIEIRAIRE, s. m. (tsodieiráïré), md. Ouvrier qui fait des chaises. V. *Cadeiriaire* et *Cadier*, R.

CHADRA, s. f. (tsádre), d. bas lim. Charrée. V. *Chairel*.

Éty. Alt. de *cendres*. V. *Cendr*, R.

CHADRIER, s. m. (tsadrié), d. bas lim. Charrier ou charier. V. *Flourier*.

Éty. de *chadra*, charrée, et de *ier*. Voy. *Cendr*, R.

CHADROUS, OUSA, adj. (tsadróus, óuse), d. bas lim. Cendreux, euse. V. *Cendrous*.

Éty. de *chadra*, charrée, et de *ous*, alt. de *chendrous* pour *cendrous*. V. *Cendr*, R.

CHAEGUDA, s. f. vl. Chute. V. *Cazuta* et *Chuta*.

Éty. de *cadere*. V. *Cad*, R.

CHAEY, d. de Bord. V. *Chai*.

CHAFARET, s. m. (tchafaré), dl. SOFARET. Bruit, tapage, train: *Menoun un fort chafaret*, on fait un grand tapage. Sauv. V. *Chamatan*.

CHAFFAUT, V. *Echaffaut*.

CHAFRAR, v. a. (tsofrá), d. bas lim. Donner un sobriquet à quelqu'un.

Aquel il que m'a chafrat *eital.*
C'est lui qui m'a donné ce sobriquet.

CHAFRE, s. m. (tsáfré), d. bas lim. Faux nom, sobriquet, V. *Soubriquet*.

Il paraît qu'à Tulle, comme dans nos montagnes de la Haute-Provence, l'usage de donner des surnoms ou sobriquets, est si général qu'il est rare de trouver une personne qui n'en porte pas quelqu'un.

Dans le petit poëme des Ursulines, la Sœur Angélique reproche à la Sœur Catherine:

Dins la recreation, faire ma fadegear,
Ou à toutas las sors quauque chafre *donnar.*

« Dans les récréations, elle ne fait rien que folâtrer ou donner des sobriquets à toutes les sœurs. »

CHAFRE, s. m. (tcháfré); ACOU, dl. Un carreau de dalle, et autrefois une queue; pierre à aiguiser à l'usage des faucheurs et des moissonneurs. Sauv.

Se quarrar coum'un chafre.
Se panader comme un coq.

CHAFRE, nom d'homme, dl. Chaffre, Théofroi, Théofred.

Éty. de Saint Chaffre, en lat. *Theofridus* et *Trielfredus*, abbé de Carmenc, en Velay, qui après avoir gouverné son monastère plusieurs années, fut martyrisé par les Sarasins, le 19 octobre, vers l'an 728.

CHAFREN-CHAFRAN, expr. adver. (tsofrén-tsofrán), d. bas lim. Sans façon, sans y mettre de l'importance: *Mingear chafren-chafran*, manger indistinctement ce qui se présente.

CHAFUEC, s. m. (tchafúec); CAFUECH, CARFUEC, CAFUEC, CHARFUEC, ESCARFUEC, CAFIOC, CARFUOC, CAFOUIET, CAFOUYE, ESCAFUEC. Chenet, ustensile de cuisine ou de chambre qui soutient le bois dans le foyer.

Éty. de *canis*, chien, parce qu'on donnait anciennement, comme aujourd'hui, au pied des chenets, la forme de la patte d'un chien: d'où les noms de *chiennet*, *quenot* et *chenet*, qu'il porte en français, et de *fuec*, feu, chien du feu, ou qui garde le feu. V. *Can*, R.

D'autres le font venir du bas breton *kafuner*, qui signifie aussi chenet.

On nomme:

LANDIER, un grand chenet qui porte à son sommet une espèce de réchaud sur lequel on peut placer une assiette.
HATIER ou CONTRE-HATIER, un grand chenet de cuisine à plusieurs crampons, sur lesquels on peut faire tourner plusieurs broches.
POMME, l'espèce de boule qui les termine.
POMMETTES, les petites boules qui les terminent.
TÊTE ou branche-montante, celle qui porte les crochets.

Chafuec plat, cabreta, chevrette.

Marmouset, les chenets de fonte, en forme de prisme triangulaire dont l'extrémité porte une figure quelconque.

CHAGNAR, v. a. (tsogná), d. bas lim. Alt. de *Changear*, v. c. m.

Digitized by Google

CHAGOUTAR, v. n. (tchagoutá), dl. Barboter dans l'eau comme les canes, lés cygnes, etc.

Cabasso din le ree, se *chagoto*, se banio.
Bergoin.

CHAGRIN, s. m. (tchagrïn). Chagrin, espèce de cuir grenu, serré, solide, couvert de papilles rondes; qu'on tire de Constantinople, de Tunis, d'Alger et de Tripoli, etc., et que les gainiers emploient pour recouvrir les boîtes, les étuis, etc. On donne le même nom à la peau de certains squales.

Éty. de l'arabe *sagri* qui signifie croupe, parce que c'est avec le cuir qui couvre cette partie de l'animal qu'on le prépare.

On nomme *Chagrinier*, l'ouvrier qui fabrique les chagrins.

CHAGRIN, s. m. CHACRIN, BEQUI, GOUEY. Chagrin, peine, affliction, humeur, dépit, colère.

Éty. V. le mot suivant.

CHAGRIN, INA, adj. Chagrin, ine, triste, inquiet, affligé.

Éty. de l'arabe *Chakrain*, malheureux, infortuné, pénétré de douleur. Roq.

Le P. Puget le dérive d'*aigrir*, faisant observer qu'on dit encore dans quelques endroits *aigrain* pour *chagrin* : *Chagrinar*, *Chagrin-at*.

CHAGRINAR, v. n. (tchagriná); CHACRINAR. Chagriner, causer du chagrin, rendre chagrin.

Éty. de *Chagrin* et de *ar*, v. c. m.

CHAGRINAR SE, v. r. SE CHACRINAR. Se chagriner, s'abandonner, se livrer au chagrin.

CHAGRINAT, ADA, adj. et p. (tchagriná, áde); CHACRINAT. Chagriné, ée. Voy. *Chagrin*, *ina*.

CHAGUT, s. m. (tchagú). Nom qu'on donne, à Agen, au sureau. V. *Sambuquier*.

CHAI, s. m. (tchaï). Un des noms du genevrier, dans la H.-P. V. *Chaine*, *Cade*, *Genebrier* et *Sabina*.

CHAI-CHAINIER, *Chai-cheinier*, nom que la sabine porte à La Motte-du-Caire, B.-Alp. V. *Sabina*.

CHAI-MAT, nom de la sabine, à Meyrones, Basses-Alpes. V. *Sabina*.

CHAI-POUGNENT, nom du genevrier dans la partie la plus élevée de la Vallée de Barcelonnette. V. *Genebre*.

CHAI, s. m. (tsaï), d. bas lim. La tête : *Li an pausat pei chai*, on l'a frappé sur la tête. V. *Testa*.

Éty. Alt. de *Chap* pour *Cap*, v. c. R.

Chai-de-gagnoun, tête de cochon.

Chai-tort, torticolis, qui porte la tête de travers, fig. faux dévot.

Chaï, barbe de l'épi du blé, Cast.

CHAI, s. m. vl. Il ou elle tombe, de *chaire* ou *chazer*, tomber. V. *Cad*, R.

CHAI, *de chai*, vl. Deçá.

CHAI, s. m. (tchaï), dl. CHAY, CHAEY. Cave. V. *Crota*; cellier. V. *Cellier*, lieu où l'on entrepose les vins.

Mais del *chey* tenebroos oun languisio los char.
Jasmin.

CHAIA, s. f. (tchaïe), d. m. Nom des corneilles. V. *Cralha*.

CHAIGEOUN, s. m. (tchoidjóun). On donne ce nom, à Allos, à une petite tourte aux herbes.

CHAINA, s. f. (tchéine). Chaîne. V. *Cadena* et *Caden*, R.

CHAINA, s. f. Chaîne, assemblage de fils ourdis, formant la longueur d'une étoffe.

Éty. On lui a donné ce nom parce que en enlevant le fil de dessus l'ourdissoir, on le replie en grandes boucles, représentant une chaîne. V. *Caden*, R.

Monter une chaîne sur le métier, c'est l'enrouler sur l'ensouple, en joindre la tête au *penne*, passer cette tête dans les lisses et dans le peigne, l'amener près de l'encouloir et l'y fixer.

La chaîne est distribuée en *portées*, la portée en *branches*, et la branche en *fils*.

CHAINE, s. m. (tchaïné). Chêne. Voy. *Roure*.

Éty. du lat. *quernus*, qu'on a dit pour *quercus*, ou du caldaïque *chisna*, chêne.

CHAINE ou *chaine trainel*. V. *Sabina*, pour fouine, *Fouina* et *Cade*, R.

CHAINE POUGNENT. V. *Ginebre* et *Cade*, Rad.

CHAINE, s. m. (tchaïné). Nom qu'on donne, en Languedoc, à la genette, *Viverra genetta*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des *Digitigrades* ou Carnivores; espèce de chat sauvage dont la taille égale celle du chat domestique et dont la queue est annelée de blanc et de noir.

La fiente de cet animal sent le musc, odeur qui provient d'une matière particulière sécrétée dans une poche située sous la queue.

CHAINE, s. m. Un des noms arlésiens et languedociens du chêne. V. *Roure*.

Éty. du lat. *quernus*, dit pour *quercus* ou de *Chaonie*, forêt de Dodone qui n'était composée que de *chênes*, selon Barbazan.

CHAINE PICHOT, s. m. Nom qu'on donne, à Montpellier, selon Gouan, à la germendrée. V. *Calamendrier*.

CHAINETA, s. f. (tcheïnéte); CADENETA. *Cadenetas*, port. pour petite chaîne. V. *Cadeneta*. Chaînette, points de couture ou de broderie, qui imitent une petite chaîne. V. *Caden*, R.

CHAINOUNS, s. m. pl. (tcheinóuns), d. de Barcel. Chaînes pour attacher les vaches, dans l'écurie.

Éty. Dim. de *Chaina* et *Caden*, R.

CHAIOUS, s. m. (tchaióus). Cœur, tige d'une plante. Aub.

CHAIRE, v. n. (tcháïré), dl. Tomber. V. *Toumbar*.

Éty. du lat. *cadere*, m. sign. V. *Cad*, R.

CHAIRE, s. m. (tsáïré), d. bas lim. Entente, on s'en sert pour dire, entendre, comprendre facilement : *L'y entende a mie chaire*, il y entend à demi mot.

CHAIREL, s. m. (tcheïrèl); CHEIREL, CHADRA, CHAIRIAS, CENDRADA. *Carnada*, esp. Charrée, cendres lessivées ou qui ont servi à la lessive.

Éty. Alt. de *chendres* pour *cendres*, ou peut-être de *chaire* et de *el*, ce qui tombe, ce qu'on jette.

Cette cendre lessivée fournit encore un très-bon engrais pour les sols argileux, elle détruit la mauvaise herbe et convient particulièrement aux terrains humides.

CHAIRIAS, s. m. (tchaïriás), d. de Barc. Charrée. V. *Chairel*.

CHAISSES, s. m. pl. (tcháïsses). Nom qu'on donne dans le Var, d'après M. *Chassan*, à l'orge des souris. V. *Sauta-roubin*.

CHAITA, s. f. (tcháïte). Caquet, babil. V. *Babilh* et *Charradissa*.

CHAITAS, s. f. pl. (tchèïtes); CHEITAS. Copeaux, éclats que la hache, la doloire, etc., fait tomber du bois qu'on abat ou qu'on travaille. V. *Bessuelhas*.

Éty. de *Cheite*, v. c. m. qui signifiait chute, de *cadere*. V. *Cad*, R.

CHAITIVEIR, s. m. vl.

CHAITIVEZA, s. f. vl. Captivité. Voy. *Captivitat* et *Cap*, R.

CHAITIVIER, Misère. V. *Caïtivier*.

CHAL, pour il faut. V. *Fau* et *Cal*, R. 4

CHAL, d. bas lim. (tsal), Chou. V. *Caulet* et *Caul*, R.

CHAL, s. m. (tsól), d. bas lim. Chas, trou d'aiguille; arbre creux : *Me sei sialat dins un* chal *d'aubre*, je me suis abrité dans un arbre creux.

CHAL, CHAUDA, adj. (tsál, tsáoude), d. bas lim. Chaud, aude. V. *Caud* et *Cal*, R.

CHALAMINA, s. f. (tchalamine), dl. *Chabamina*. Chalumeau, flûte, musette, haut-bois, instrument de musique champêtre, en général.

Éty. du lat. *calamus*, m. s. V. *Calam*, R.

CHALAMOUN, s. m. dl. V. *Calaman*.

CHALANCHA, s. f. (tchalántche). On donne ce nom, à Thorame, aux lieux dépourvus d'arbres et en pente rapide, par où, dans les forêts, on fait rouler le bois.

Éty. de *chalancha* ou *eschalon*, précipice, d'où *eschalancar*, se précipiter, en dl.

CHALAND, ANDA, s. (tchaländ, ánde); PRATICA, POUSITA. Chaland, ande, celui, celle, qui se sert ordinairement chez un marchand, est un chaland pour ce marchand.

Éty. du grec καλεῖν (kaléin), appeler. V. *Cal*, R.

CHALANDAR, V. *Achalandar*, *Chaland* et *Cal*, R. 4.

CHALANT, s. m. d. béarn. CHALAN. *Chalou*, *Chalan*, en vieux franç. Espèce de bateau.

Éty. de la basse latinité *chelaudium*, *chelandrium*, *chelindrus*, *salandra*, vaisseau léger à la course que les écrivains de Byzance ont appelé χελανδιον (chelandion).

CHALANTER, s. m. d. béarn. Conducteur de *chalant*.

CHALAR SE, v. r. (se chalà). Se régaler, jouir des agréments de la vie; s'épanouir la rate.

Éty. de *chalou*, plaisir, et de *ar*, ou de l'hébreu *shala*, vivre tranquille, heureux.

CHALAR, v. a. Regarder avec un porte vue ou lunette d'approche. Garc. regarder avec admiration.

Éty. de *chalou*, porte vue, et de *ar*.

CHALAU, s. f. (tchaláou); CHALADA, CHALAYA. Trace ou chemin ouvert dans la neige par le passage des hommes ou des animaux : *Dressar*, *faire chalau*, ouvrir la trace, frayer le chemin.

Digitized by Google

Éty. *Chalau* est une altération de *chalada*, formé de l'inusité *calcada*, dérivé du lat. *calcatus*, *a*, foulé, frayé, battu. V. *Calc*, R.

CHALAYA, V. *Chalau* et *Calc*, R.

CHALAYAS, s. f. pl. (tchalâyes); CHARAYAS. Nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, aux feuilles des plantes potagères, et particulièrement à celles des poireaux et des oignons.

CHALCEE, s. m. d. béarn.

Cargue de chalcée *fin lanetz*
Une liure cinq sols tournez.
Priv. et règl. de Béarn.

CHALD, dl. V. *Caud*.

CHALE, s. m. (tchâlé). Châle, schale et schall, espèce de fichu carré ou oblong, dont la matière est une laine ou un duvet extrêmement fin, servant d'ornement et de vêtement aux femmes. En Asie, les hommes s'en servent aussi.

Éty. Le mot *schall* est persan.

V. l'Histoire des Châles, que M. J. Rey a publiée, en 1823.

On nomme :

TARTAN, un châle de laine à carreaux, imité de la fabrique arabe.

CHALE, s. m. V. *Chalou*.

CHALEL, s. m. (tsolél), d. b. lim. Lampe à queue. V. *Calen*.

CHALEMIE, V. *Carlamua*, *Chalumeou* et *Calam*, R.

CHALENDAS, V. *Calendas*.

CHALENSA, s. f. vl. Soin, souci, attention.

CHALER, s. m. d. béarn.

Cargue d'Augues, chalers *coumuns*,
Melins et bruner, *une liure tourneze.*
Priv. et règl. de Béarn.

CHALFRENAR, v. a. vl. Retenir, réprimer, mettre un frein.

CHALHER, v. imp. (tchaillé); CALER, CHALER, CHAURE, FALHER. *Caldrer*, cat. *Chaloir*, en vieux franç. Falloir, être de nécessité, être nécessaire. Ce verbe n'est guère employé que dans les temps suivants: *Chau*, il faut; *charia*, il fallait; *charria*, il faudrait; *auria chagut*, il aurait fallu. Voy. *Falher*. Le mot, *nonchalance*, français, vient de ce verbe et signifie *non challoir*, c'est-à-dire, ne pas se soucier, ne pas agir, ne pas faire. V. Cal, R. 4.

CHALIBARI, dg. V. *Charivari*.

CHALON, s. m. (tchalón), dl. Un précipice. Sauv. V. *Debaus*.

CHALOR, s. f. vl. Chaleur. V. *Calor*, *Calour* et *Cal*, R.

CHALOT, s. m. (tchaló), dg. Ornière.

CHALOTA, s. f. (tchalóte). Nom languedocien de l'ail échalotte, *Allium ascalonicum*, Lin. plante de la fam. des Liliacées, originaire du Levant, et cultivée pour l'usage de la cuisine. V. *Echalota*.

Éty. *Chalotta*, n'est qu'une altération du français échalotte, et du lat. *ascalonicum*, parce qu'on la croit originaire d'*Ascalon* en Palestine.

CHALOU, s. m. (tchálou); CHALE. Plaisir, satisfaction, régal, lieu agréable.

CHALOU, s. m. Pour lunette d'approche. V. *Porta-vista*.

Éty. Ce mot viendrait-il du grec καλέω (kaleô), appeler? parce qu'on appelle pour faire rapprocher.

CHALOU, pour châle. V. *Chale*.

CHALOUFA, s. f. (tsolóufe), d. bas lim. Première pelure de la châtaigne qu'on est obligé d'enlever avec le couteau. Béron.

CHALOUPA, s. f. (tchalóupe); *Chalupa*, esp. port. *Scialupa*, ital. Chaloupe, petit bâtiment destiné au service des grands vaisseaux. C'est le plus grand bateau qu'un vaisseau puisse embarquer.

Éty. de l'allem. *schale*, une coquille, selon Le Duchat, ou de l'ital. *scialupa*. M. Roquefort le fait venir de chaloir, importer, être nécessaire, le P. Puget, de *chalan*, espèce de bateau de rivière, qu'il dérive du grec χαλον (kalon), bois.

On nomme :

CHALOUPE A PUITS, celle qui a un trou dans son milieu, par où passe l'orin pour lever l'ancre.
CHALOUPE-CANONNIÈRE, une grande chaloupe de 15 mètres, portant un ou deux canons.
CHALOUPE-DE-PÊCHE, une chaloupe munie de voiles pour aller à la pêche au large.

CHALSAMENT, vl. V. *Causament*, *Caussura* et *Calc*, R.

CHALUMEOU, V. *Carlamua* et *Calam*, R.

CHALZERON, vl. Ils ou elles se soucièrent.

CHAM, alt. de *Champ*, v. c. m.

CHAMA, s. f. (tchâme). Action de chamer. V. *Chamar*.

CHAMADA, s. f. (tchamáde); *Chiamata*, ital. *Clamada*, esp. *Chamada*, port. Chamade, manière de battre le tambour, ou espèce de son de trompette par lequel les assiégés annoncent qu'ils veulent parlementer; son de trompette pour annoncer dans la ville quelque chose; diane, sérénade, huée.

Éty. de *chamar* et de *ada*, d'où le port. *Chamada*. V. *Chamar*.

CHAMADURA, s. f. (tchamadure). Action de demander qu'on joue une couleur, à certains jeux de cartes. Garc.

CHAMALHAR, v. n. (tsomaliá); CHAMALAR, CHAMAIAR. Chamailler, disputer, contester avec bruit: *Vole pas chamalhar*, je ne veux pas disputer, faire des efforts pour obtenir quelque chose.

Éty. M. Roquefort fait venir ce mot du lat. *clamare*, dans le sens de retentir, hausser la voix, et Ménage de *Capo-malliare*.

CHAMALHAR SE, v. r. (sé tchamailla); SE CHABATTRE. Se chamailler, se disputer d'une manière bruyante; contester sur des choses de peu d'importance.

CHAMANT, nom d'homme. V. *Chamas*.

CHAMAR, v. a. (tchamá); *Chamar*, port. *Chiamare*, ital. *Llamar* et *Xamar*, esp. Appeler, faire venir quelqu'un en l'appelant par son nom; demander d'une couleur au jeu des trois sept.

Éty. du latin *clamare*, appeler, d'où le port. *Chamar*, m. s.

CHAMARAR, v. a. (stomorá), d. bas lim. Chamarrer. V. *Chamarrar*.

CHAMARLENC, vl. V. *Camarlenc*.

CHAMAROT, OTTA, s. (tchamaró, óte). On donne ce nom, à Sisteron, aux personnes qui s'emploient pour faire conclure des mariages.

Éty. Ce mot viendrait-il de *chamar*, appeler, demander.

CHAMARRAR, V. *Chimarrar*.

CHAMAS, s. m. TIZOUN, TIZON, TISON, TISOUS. Tison allumé dont on se sert en guise de torche.

Éty. du grec χάμαξ (kamax), perche, pieu (sous-entendu enflammée). Thom.

CHAMAS, nom d'homme (tchamás); CHAMANT. Chamant ou Amant.

Patron, Saint Chamant ou Amant, *Amantius*, lat. premier évêque de Rodez, au cinquième siècle. L'Eglise honore sa mémoire le 4 novembre.

CHAMAT, ADA, p. (tchamá, áde); *Chamado*, port. Appelé, ée.

CHAMATAN, s. m. (tchamatán); CHATABET, SOFARET, TAPAGI, VACARME. Tapage, criaillerie, vacarme, chamaillis.

Éty. du lat. *clamitatio*, criaillerie, clabauderie, d'où l'ital. *chiamata*, cri, huée.

CHAMATAR, Garc. V. *Chamathar*.

CHAMBA, Pour jambe. V. *Camba*.

CHAMBA-CULIERA, s. f. (chambe-culière); d. m. CABGACELA, POURTAR A, COLAMORTA, CACATA, CAGOTA A. Porter sur les épaules. V. *Cabrinet*.

Éty. *chambaculiera*, est dit pour *chamba colata*, jambes au cou. V. *Camb*, R.

CHAMBAL, s. m. (tsombál), d. bas lim. Pièce de bois de la grosseur du bras, qui sert aux bouchers, d'abord à assommer, et ensuite à suspendre les bœufs par les jambes, d'où le mot *chambal*. V. *Camb*, R. 2.

CHAMBA-LENGUETA, s. f. (tsambe-leinguéte), d. bas lim. Celui qui n'a qu'une jambe, qui marche sur une seule jambe: *Far chamba lengueta*, aller à cloche-pied. V. *Ped-couquet*.

Éty. V. *Camb*, R.

CHAMBALET, ETA, adj. Avr. V. *Chambart*.

CHAMBALOUN, s. m. (tsomboloú), d. bas lim. Dim. de *chambal*, gros bâton long d'un mètre, un peu courbé en arc, ayant à chaque extrémité une entaille qui sert à retenir les seaux quand on les porte sur l'épaule, *barra*, *palanche*, Ency.

Éty. de *chamb*, courbe. V. *Camb*, R.

CHAMBALOUNEGEAR, v. a. (tsombolounedzá), d. bas lim. Donner des coups avec le *chambaloun*. V. *Camb*, R.

Guillaume prend soun chambaloun,
Coumo de rasoun, *coumo de rasoun*,
E il lo chamboulounegeava.
Chant. bas lim.

CHAMBAROT, Avr. V. *Cambarot*.

CHAMBART, ARDA, adj. (chambár, árde); CHANBRI, CAGNOUS, ESCAMBITOUSSAT, GAMBI, JAMBAR, BIGOSARGUAS, CHAMBALET. *Cambayo*, port. Cagneux, euse, qui a les genoux tournés en dedans; bancroche, bancal.

Éty. du lat. *scambus*, formé du grec σκαμβός (skambnos), qui a les jambes tortues, ou de *chamba* et de *ard*. V. *Camb*, Rad.

Digitized by Google

CHAMBATERRAT, vl. V. *Cambaterat.*

CHAMBE, V. *Canebe.*

CHAMBEIROUN, s. m. (chambeiróun). Qu'on nomme aussi *chamberra*, baloire ou talonnière, espèce de guêtre que les paysans mettent au tour de leurs souliers quand ils piochent, pour empêcher la terre d'y entrer.

Ety. de *chamba*. V. *Camb*, R.

CHAMBEIROUN, s. m. Espèce de chaussure encore en usage à Fours, B.-Alp. consistant en une peau qu'on attache sur le pied avec un lacet.

Ety. Le mot *chambeiroun*, paraît venir du *campagus* des latins, chaussure peu différente du *caliga*, qui était faite d'une grosse semelle qu'on attachait avec des bandes de cuir qui se croisaient sur le coude-pied; ce que les Grecs nommaient *soloa*.

CHAMBERLAN, V. *Chambrelan.*

CHAMBERRA, s. f. (tchambèrre); CHAMBEIROUN. Baloire ou talonnière, morceau de feutre ou de peau dont les hommes qui piochent la terre enveloppent leurs coude-pied; c'est aussi une espèce de chaussure. V. *Chambeiroun.*

Ety. de *chamba*, jambe. V. *Camb*, R.

CHAMBIAR, V. *Changear.*

CHAMBIS, d. m. V. *Cambis.*

CHAMBO, s. m. (tsombó), d. bas lim. Alt. de *chambon*, jambon. V. *Jamboun* et *Camb*, R.

CHAMBORIEIRA, s. f. (tsomboriëïre), d. bas lim. Servante de campagne, alt. de *Chambriera*, v. c. m. Lien qui retient la quenouille à l'épaule de la fileuse. V. *Gansa*, *Chambriera* et *Cambr*, R.

CHAMBOUN, s. m. (tchambóun); CHAMBOU, CAMBOUN, dl. Nom de lieu qui signifie bon champ, bonne terre.

Ety. de *cham* pour *champ* et de *boun*, pour bon.

Sous-dérivés: *Chamboun*, petit champ; *Chamboun-as*, gros champ; *Chamboun-redoun*, champ arrondi; *Chamboun-rigau*, champ arrosé; *Campus irriguus*, lat.

CHAMBOUSCLE, s. m. (tchambóusclé). Carie et charbon du blé. V. *Carboun* et *Carbouncle.*

CHAMBOUTAR, v. n. (tchamboutá), dl. Rendre un son, tinter, on le dit particulièrement du bruit que fait un liquide dans un vase qui n'est pas plein. V. *Gargouliar.*

CHAMBRA, s. f. (tchámbre); CAMBA, CAMBRA. *Camera*, ital. *Camara*, esp. port. *Cambra*, cat. Chambre, se dit particulièrement des appartements où l'on couche; tribunal, assemblée de justice; compartiment, division.

Ety. du lat. *camera*, formé du grec καμάρα (kamara), voûte, parce que, dans l'origine, on ne donnait le nom de chambre qu'aux pièces voûtées. V. *Cambr*, R.

Chambra doou major-dome d'una galera, compagne.

Chambra de l'argousin d'una galera, échandole.

Chambra doou coumito d'una galera, mézance.

Chambra de l'escrivan d'una galera, paillon, *porte-verte.*

CHAMBRA OUBSCURA, chambre obscure, appareil d'optique qui a pour objet de réfléchir sur une surface blanche placée dans l'obscurité, les objets extérieurs avec leurs couleurs et dans les plus exactes proportions.

Porta, l'inventa en 1499, et il fut ensuite perfectionné par S'Gravesande, Wolaston et par M. Vincent Chevalier.

En 1820, M. Chevalier, aîné, fit connaître une chambre obscure à prisme convexe qui rend plus vive l'image des objets.

CHAMBRA CLARA, chambre claire, instrument d'optique, inventé par M. Wolaston, en 1807, et qui n'a pas besoin d'être placée dans l'obscurité pour produire son effet, comme la chambre obscure.

CHAMBRADA, s. f. (tchambráde); CHAMBRAU, CHAMBRATA, CAMBRADA. *Camerata*, ital. Chambre, certain nombre de soldats qui logent ensemble; nombre de personnes que contient une chambre quand elle est à peu près remplie.

Ety. de *chambra* et de *ada*. V. *Cambr*, R.

CHAMBRAN, s. m. (tchambrán); CHAMBRANLE. Chambranle, cadre en pierre ou en bois qui soutient ou pare l'ouverture d'une porte, d'une croisée ou d'un âtre de cheminée.

Ety. de *camara*, voûte, arcade. V. *Cambr*, Rad.

Un chambranle est composé de deux *montants verticaux*, et d'une *traverse* ou table horizontale.

CHAMBRAS-DEIS-COMPTES, Chambres-des-comptes, ou Cours des comptes; ces cours furent d'abord instituées pour examiner les comptes des revenus des princes; elles sont aussi anciennes que la monarchie. V. *Cour-deis-comptes.*

Celle de Montpellier fut fondée en 1522.

Celle de Pau en 1527.

CHAMBRE, V. *Escrevissi.*

CHAMBREIROUN, s. m. (tchambreiróun). Dim. de *chambriera*, petite servante, souillon. V. *Cambr*, R.

CHAMBRELAN, s. m. (tchambrelán); CHAMBERLAN, CHAMBELLAN. Chambellan, officier de la chambre d'un prince.

Ety. de *chambra*. V. *Cambr*, R.

L'office de grand chambellan existait déjà sous Clovis, selon Nicolas Gilles. Il est fait mention d'un chambellan d'Hérode dans les actes des Apôtres.

CHAMBRELAN, s. m. CHAMBERLAN. Ouvrier qui travaille en chambre, qui n'a point de boutique publique.

Ety. de *chambra*. V. *Cambr*, R.

CHAMBRETA, s. f. (tchambréte); CHAMBRILHOUN, CHAMBROUN, CAMBRETA, CRAMBETA. *Camarasinha*, port. *Cambreta*, cat. *Camareta*, anc. esp. *Cameretta*, ital. Chambrette, petite chambre, bouge.

Ety. de *chambra*, et du dim. *eta*. V. *Cambr*, Rad.

CHAMBRETA, s. f. Se dit aussi d'une réunion d'amis, demi-secrète, où ils se rassemblent pour s'amuser; l'appartement où ils se réunissent. V. *Cambr*, R.

CHAMBREYRA, dg. V. *Chambriera.*

CHAMBRI, s. m. V. *Escrevissi.*

Ety. de *camurus*, courbé. V. *Cambr*, R.

CHAMBRI, adj. (chámbri). Pour bancal. V. *Chambard.*

CHAMBRI, s. m. Ecrevisse. V. *Escrevissi* et *Cambr*, R.

CHAMBRIERA, s. f. (tchambriére); CAMBROUA, CAMBROUSA, CHAMBORIEIRA, CHAMBRETRA, SERVENTA, SARVENTA, FILHA-DE-SARVICI, FAUCHA, DOUMESTICA. *Camareira*, port. *Cambrèra*, cat. *Cameriera*, ital. Chambrière, servante chargée de tous les soins d'un ménage.

Ety. du grec καμάρα (kamara), chambre, et de *iera*, litt. qui sert à la chambre. V. *Cambr*, R.

Fai coumo la chambriera de pilato, il fait comme le valet du diable, plus qu'on ne lui commande.

CHAMBRIERA, s. f. Epontille? chambrière, bâton mobile fixé au moyen d'un anneau à la queue d'une charrette ou sur le devant pour soutenir la charge.

Ety. Le mot *chambriera*, est pris ici comme dans les mots suivants, pour aide. V. *Cambr*, R.

CHAMBRIERA, s. f. Chambrière, espèce de chandelier dont les charrons et quelques autres ouvriers, se servent dans leurs travaux.

CHAMBRIERA, s. f. ANDRILHEIRA, MANEGOTA, ESCANA. En terme de cuisine, poignée de fer à double crochet pour saisir la marmite sur la cremaillère; main de fer.

CHAMBRIERA, s. f. En terme de fileuse, petit ruban formant une anse à travers laquelle on passe la quenouille pour la maintenir, on dit aussi *Gansa*, v. c. m.

CHAMBRIERE, s. f. En terme de gantier, instrument de bois propre à élargir les gants.

CHAMBRILHOUN, s. m. (tchambrilóun). Petite chambrière. V. *Chambreta* et *Cambr*, R.

CHAMBRISTO, s. m. (tchambriste). Membre d'une chambrée. Garc. V. *Cambr*, R.

CHAMBROUN, s. m. (tchambróun); CHAMBRILHOUN, CHAMBRIOUN. Bouge, petite chambre. V. *Chambreta* et *Cambr*, R.

CHAMECISSA, s. f. (tchamecisse). Camécisse, lierre terrestre. Garc. V. *Roundota.*

Ety. du grec χαμαὶ (chamai), à terre, et de κισσὸς (kissos), lierre.

CHAMEIGEAR, v. a. (tsomeïdzá), d. bas lim. Salir, souiller, barbouiller, noircir. V. *Mascarar.*

CHAMEIGEAT, ADA, adj. et part. (tsomeïdzá, áde), md. Basané, qui a une couleur maladive.

CHAMETA, s. f. (tchaméte). C'est au jeu des trois sept la carte qu'un joueur met sur la table pour indiquer à son partenaire ce qu'il doit jouer lui même, invite? Avr.

CHAMFREN, s. m. (tchanfréin); *Chanfro*, port. Chanfrein, la partie de la tête du cheval qui s'étend depuis les yeux jusqu'aux naseaux, ou du front jusqu'au nez, sur laquelle porte la muselière.

Ety. du lat. *camus*, frein, muselière, et de *frænum.*

CHANFREN, s. m. CHANFRENAT. Chanfrein, inclinaison pratiquée au-dessus d'une corniche en imposte, qui se nomme plus communément biseau, et en général, pan oblique qui se fait en rebattant l'arête d'une pierre, d'une pièce de bois, etc.

Ety. V. le mot précédent.

Digitized by Google

CHANFRENAR, v. a. (tchanfrená). Chanfreiner, faire un chanfrein.

Éty. de *chanfren* et de *ar*.

CHANFRENAT, s. m. V. *Chanfren*.

CHANFRENAT, ADA, adj. et p. (tchanfrená, áde). Chanfreiné, ée, muni, pourvu d'un chanfrein.

CHAMGE, vl. V. *Camge*.

CHAMIA, d. m. CHAMIE. V. *Camisa*.

CHAMIGNEIRA, dl. V. *Chamineia*.

CHAMIN, s. m. (tsomí), d. vaud. Chemin. V. *Camin*, R.

CHAMINADA, s. f. (tsonimáde), md. Cheminée. V. *Chamineia*.

CHAMINAIRE, s. m. (tsominaïré), md. On donne ce nom à tous les ouvriers qui travaillent aux chemins, aux cantonniers, piqueurs, conducteurs, et même aux entrepreneurs.

Éty. de *chamin* et de *aire*. V. *Camin*, R.

CHAMINAR, v. n. (tsominá), md. Marcher, V. *Caminar* et *Camin*, R. on le dit aussi pour courir, aller vite.

Chaminaz ly, courez-y.

CHAMINEIA, s. f. (tchaminéïe); CHAMINADA, CHAMIGNEIRA, FOURNEL, *Cammino*, ital. *Chimenea*, esp. *Cheminé*, port. *Caminus*, lat. Cheminée, lieu où l'on fait le feu dans les maisons, et tuyau par où la fumée s'échappe.

Éty. du grec κάμινος (kaminos), fourneau, cheminée. V. *Camin*, R.

Il paraît que l'usage des cheminées est très-ancien, on trouve des passages dans Virgile, tels que le vers suivant:

Et jam summa procul villarum culmina fument.

et dans les comédies d'Aristophane, qui prouvent que de leur temps elles étaient connues; mais d'un autre côté, le silence de Vitruve, sur la manière de les construire, fait voir que si elles étaient en usage, cet usage était très-restraint; on n'en a point trouvé à Herculanum et elles sont encore très-rares à Vénise; on n'a commencé à s'en servir en Angleterre qu'en 1200, et dans le reste de l'Europe que vers 1310.

Dans un cheminée on nomme:

ATRE ou FOYER, la partie horisontale où l'on fait le feu.

CHAMBRANLE, l'encadrement en marbre vrai ou peint, en bois, etc. qu'on place devant une cheminée.

CONTRE-CŒUR, le fond perpendiculaire de la cheminée, entre les deux jambages, qu'on recouvre souvent d'une plaque en fonte, qu'on nomme *contre-cœur de fer*.

COURGE, corbeau de fer ou de pierre, qui porte le faux manteau d'une cheminée.

CROISSANT, la tringle de fer courbée, ayant un scellement d'une extrémité et un vase à l'autre, servant à retenir les pelles et les pincettes.

DÉVOIEMENT, l'inclinaison qu'on donne quelquefois à un tuyau.

EMBRASSURE, ceinture ou chassis de fer plat, qu'on met au tour des tuyaux de briques de cheminée pour empêcher qu'ils ne se fendent ou ne s'écartent.

FAUSSE-HOTTE, hotte en maçonnerie qui sert à cacher l'irrégularité d'un tuyau de cheminée dévoyé.

FAUX-MANTEAU, celui qui est porté par des consoles et non par un chambranle montant du fond.

FERMETURE, la dalle percée qui sert à fermer et couronner le haut d'une souche de cheminée.

GORGE, le commencement du tuyau ou sa partie inférieure.

HOTTE ou TRÉMIE, la partie du tuyau qui a une forme pyramidale depuis le dessus du manteau jusques sous le plancher, particulièrement en usage dans les cheminées de cuisine, et portée ordinairement sur des jambages très-élevés.

JAMBAGES, les deux petits murs élevés un de chaque côté de l'âtre, qui supportent le manteau et qu'on recouvre souvent d'un chambranle.

LANGUETTE, le petit mur d'environ six centimètres d'épaisseur qui forme les faces et les côtés du tuyau, depuis le manteau jusqu'à la fermeture au-dessus du comble: On nomme: *languette de face*, celle de devant; *languettes cotières*, celles des côtés et *languette de refend*, celle qui sépare deux tuyaux.

LARMIER, sorte de corniche qui rejette l'eau hors de l'aplomb du tuyau.

MANTEAU, la partie inférieure et évasée du tuyau.

MITRE, l'espèce de coffre en terre cuite ou en plâtre, évasé par le bas, qu'on place à l'extrémité supérieure du tuyau pour diminuer la colonne d'air, et empêcher de fumer.

PLANCHE DE VENTOUSE, la langnette de plâtre, de fer blanc ou de bois, placée obliquement sous le manteau de la cheminée pour empêcher qu'elle ne fume.

PLAQUE. V. *Contre-cœur*.

SOUCHE, la partie de plusieurs tuyaux réunis qui s'élèvent au-dessus du comble.

TABLETTE, la planche de bois ou la tranche de pierre, posée sur le chambranle.

TABOURIN ou TOURNE-AU-VENT, le machine tournante faite en tole ou en fer blanc ayant la forme d'un quart de sphère, qu'on place au-dessus du tuyau pour empêcher que la cheminée ne fume.

TRÉMION, la barre de fer qui sert à soutenir la hotte ou la trémie.

TUYAU, le conduit par où passe la fumée et qui s'étend depuis le manteau jusqu'au dessus du comble. On nomme: *tuyau apparent*, celui qui est établi hors du mur; *tuyau dans l'œuvre*, celui qui est pris dans son épaisseur; *tuyau d'évoyé*, celui qui est fléchi et hors de son aplomb.

VENTOUSES, le trous pratiqués aux côtés d'une cheminée pour lui donner de l'air et favoriser la sortie de la fumée.

CHAMINSA, s. f. (tsomïndze), d. bas lim. Chemise. V. *Camisa* et *Camis*, R.

Mudar de chaminsa, changer de chemise.

CHAMINSOLA, s. f. (tsomïndzóle), d. bas lim. Camisole, blouse. V. *Camisola* et *Bloda*.

Éty. Dim. de *camisa*. V. *Camis*, R.

CHAMINSOU, Alt. de

CHAMINSOUN, s. m. (tsomïndzóu), d. bas lim. Chemise d'enfant. V. *Camisoun*, *Camiseta* et *Camis*, R.

On donne le même nom, à Tulles, aux cultivateurs qui, revêtus de robes blanches, portent la statue de Saint Jean autour de *la Lunada*, v. c. m.

CHAMNHADOR, s. m. vl. CHAMPNADOR, Changeur.

CHAMOIS, CHAMOYAS, langue moderne. V. *Chamous*.

CHAMOUNT, s. m. (tsomóunt), d. bas lim. Hauteur, élévation, éminence; le haut: *A gagnat vers lou chamount*, il a gagné la hauteur.

CHAMOUNT-CHAVAL, expr. adv. md. Tantôt haut, tantôt bas: *Chamoun chaval lei arribarem*, en montant, en descendant, nous y arriverons.

CHAMOUS, s. m. (tchamóus); CAMOUS, CHAMOIS. *Camoscio* et *Camozza*, ital. *Camusa*, piém. *Camuza* et *Gamuza*, esp. *Camurça*, port. Chamois, *Antilope rupicapra*, Lin. mammifère de la fam. des Ruminants, qui habite les montagnes les plus élevées de la Provence Septentrionale et des Pyrénées.

Éty. Ce mot viendrait-il du grec κεμάς (kémas), faon, ou de l'arabe *djâmouss* ou *gâmouss*, buffle?

Les chamois vivent en société sur les montagnes de Barcelonnette, d'Allos, de Prads, de Colmars, etc., B.-Alp. où l'on en a vu ensemble jusqu'à quatre-vingt-dix. Les vieux mâles seuls, n'étant plus retenus par les liens de l'amour, abandonnent les autres et vont cacher dans la solitude, la honte que leur impuissance paraît leur inspirer. Cet instinct pour la retraite que plusieurs philosophes ont dit être commun à presque tous les hommes disgraciés et malheureux, est partagé, comme on le voit, par des êtres d'une intelligence bien inférieure.

Les femelles reçoivent les mâles vers la fin d'octobre ou de novembre, et font en mars ou en avril, un et rarement deux petits, dont la légéreté et la vitesse, égalent celle de la mère, dès qu'ils sont âgés de vingt-quatre heures.

Les chamois sont susceptibles de s'apprivoiser, mais il est rare qu'ils ne reprennent pas leur liberté dans le temps du rut, ou si l'on a l'imprudence de les conduire dans les lieux qu'ils habitent naturellement.

Leur chair, passée au vinaigre, surtout celle des jeunes, est très-bonne à manger et approche beaucoup de celle du lièvre. Chacun connaît d'ailleurs l'usage qu'on fait de leurs peaux, auxquelles on donne aussi le nom de *chamois*, quand elles ont été préparées.

CHAMOUSEL, s. m. (tchamoucèl), d. de Barcel. CHABOUCEL, à Allos. Fille coureuse.

Éty. Probablement de *chamous*, chamois, et de *el*.

CHAMOUSIT, IDA, adj. (tsomousí, íde). Moisi, ie. V. *Mousi* et *Muffit*.

CHAMP, s. m. (tchán); CAMP, CAN, CAS, CHIAM. *Campo*, ital. esp. port. Champ, espace de terre cultivée ou susceptible de l'être, qui n'est pas compris dans l'enclos d'une habitation.

Éty. du lat. *campus*, m. s. V. *Camp*, R.

Dans un champ dont on ne laboure que la moitié chaque année, on nomme:

RAISON, la partie qui est en rapport.
JACHÈRE, celle qui se repose.

On nomme:

EMBLAVURE, celui qui est semé en blé.
DÉRAYURE, un large sillon fait entre deux champs pour les séparer l'un de l'autre.
ESSART, une terre défrichée.

Champs alisiens, les Champs-Élisées. V. *Aliscamps*.

Champ de batalha, *Campo de batalha*, port. champ de bataille, lieu où l'on se bat; dans une place forte, lieu où les troupes s'assemblent.

Courre per champs, courir les champs.

A tout bout de champ, à tout propos, à tout moment.

Sur lou champ, sur le champ, tout de suite.

Le mot champ a plusieurs composés qui sont devenus des noms propres ou des noms de lieu: *Chambon*, bon champ; *Chanredon*, champ rond; *Chanreynard*, champ aux renards; *Champourcin*, champ aux pourceaux; *Champ de l'espitalet*, champ ou domaine des hospitaliers de Saint Jean, etc., etc.

CHAMPAGNA, (tchampágne); *Sciampagna*, ital. *Champaña*, esp. Champagne,

Digitized by Google

ancienne province de France, d'environ 260 kilomètres de long, sur 180 de large; bornée au N. par le Hainaut et le Luxembourg; à l'E. par la Lorraine et la Franche-Comté; au S. par la Bourgogne et à l'O. par l'Ile-de-France et le Soissonnais. Elle forme les départements de la Haute-Marne, de l'Aube, de la Marne et des Ardennes; Troyes, en était la capitale.

Ety. du lat. *campania*, dérivé de *campi*, champs, qu'on distinguait des collines, des vignobles, des prés et des forêts. V. *Camp*, Rad.

CHAMPAGO, Garc. V. *Guitarra*.

CHAMPAS, s. m. (tchampás). Grand et mauvais champ. V. *Campas*.

Ety. de *champ* et de *as*. V. *Camp*, R.

CHAMPASSIT, Avril. V. *Achampassit*.

CHAMPEIRAR, v. a. (tchampeirá). Rechercher avec avidité; aller chercher quelqu'un ou quelque chose dans des lieux incultes et pierreux. Ach. On le dit dans quelques endroits, pour *Esqueiregear*, v. c. m.

Ety. de *champ* et de *eirar*. V. *Camp*, R.

CHAMPERGE, ERGEA, adj. (tsompèrdzé, èrdze); CHANEBUT. Rude, âpre au goût. V. *Aspre*. On le dit aussi d'une personne qui a un caractère bourru, et des bois qui sont difficiles à travailler, qui brûlent avec peine ou qu'on ne peut casser, mais qui plient aisément.

Ety. Ce mot paraît être une alt. de *Champestre*, v. c. m. V. *Camp*, R.

CHAMPESTRE, adj. (tchampèstré). Champêtre, éloigné des villes, des habitations. V. *Camp*, R.

CHAMPIGNOUN-DE-VIGNA, s. m. Morille. Cast. V. *Mourilha*.

CHAMPIGNOUNS, s. m. pl. (tchampignouns); PIGNETS, PIGNERS, BOURIGAS, PIGNEUS, ANDOUMIOU. Sont compris en français sous la dénomination générale de champignons ou agarics, *Agarici* et *Boleti*, Lin. plantes de consistance charnue, subéreuse ou mucilagineuse, n'ayant ni feuilles ni fleurs, se reproduisant par de petits corpuscules placés tantôt à l'intérieur et tantôt à l'extérieur de la plante.

Ety. Champignon, fruit des champs, parce qu'ils viennent sans être semés. V. *Camp*. et Garid. *Fungus*, p. 195 et suiv.

Dans un champignon ordinaire, du genre agaric, on nomme:

TIGE, PÉDICULE ou PIED, la partie qui le fixe à la terre et qui soutient le chapeau.

CHAPEAU, la partie arrondie en forme de chapeau qui porte en dessous des *feuillets*, dans le genre *agaric*, et des tubes terminés par des *pores* dans le genre *bolet*.

VOILE, la membrane mince qui unissait dans sa jeunesse les bords du chapeau avec le pédicule.

ANNEAU, la trace du voile qui reste sur le pédicule.

PÉRIDION, la partie qui contient les bourgeons séminifères.

LA VOLVA ou BOURSE, espèce de bourse qui enveloppe tout le champignon dans son jeune âge, elle n'existe pas toujours.

Fongine, la substance particulière, ou produit immédiat que les champignons contiennent.

Cette nombreuse famille est divisée maintenant en cinquante-quatre genres, comprenant plus de dix-huit cents espèces.

Les champignons sont en général indigestes et pour quelques espèces qui sont agréables au goût et qu'on peut manger impunément, il en est un grand nombre de vénéneux et capables de donner lieu aux accidents les plus terribles, ce qui est cause que considérés sous le point de vue économique, ils sont plus nuisibles qu'utiles à la société.

Les accidents produits par leur usage se manifestent au bout de quelques heures par de violentes coliques, souvent accompagnées de convulsions, par un pouls vif et petit; par des vertiges ou par un assoupissement profond. La mort termine ordinairement cette scène quand un traitement convenable n'est pas employé à temps.

La première indication qu'on doive remplir, est de provoquer la sortie du poison par le moyen des vomitifs, s'il y a peu de temps qu'il a été pris, ou par celui des purgatifs si l'on suppose que la digestion stomacale est faite; on donne ensuite des calmants tels que les émolients et l'éther, l'emploi des acides ne convient que lorsqu'il n'existe plus de matière vénéneuse dans le corps.

CHAMPION, s. m. (tchampie-n); CAMPIOU, CHAMPIER. *Campion*, cat. *Campeon*, esp. *Campião*, port. *Campione*, ital. Champion, qui combattait en champ clos; défenseur, bon partenaire.

Ety. de *campio*, fait selon Ménage, de *campus*, champ, lieu où combattaient les champions. Ducange, fait dériver ce mot de l'all. *kampf*, combat, *pion* est un mot indien adopté par les Arabes, qui signifie soldat; ainsi *champion*, désigne un soldat de champ ou qui combat dans le champ. V. *Camp*, R.

La coutume de terminer les différents par des champions est venue du Nord; elle passa de là en Allemagne; les Saxons la portèrent en Angleterre, et insensiblement elle s'introduisit dans le reste de l'Europe.

Noël, Dict. Orig.

CHAMPIOU, s. m. (tchampiòu), dg. Alt. de *Champioun*. Bruit, confusion, dispute: *Cercar champiou*, chercher noise.

Lou champiou *soul d'un grand chaltbari,*
Que mous bezis fazion à moun bezi.
Jasmin.

CHAMPIR, SE, v. r. (se tsompí); S'ACHAMPIR, d. bas lim. S'opiniâtrer, s'attacher à quelque chose.

CHAMPIT, IDA, adj. et p. (tsompí, ide), md. Opiniâtre, mutin, V. *Testard* et *Oupiniastre*, tenace: *Aquellas feoures soun champidas*, ces fièvres sont tenaces.

CHAMPORNIA, s. f. (tchampórnie), d. m. CHAMPORNI. Nom grossier et insultant qu'on donne à une femme, et qui équivaut à calomniatrice, fausse; sotte, nigaude, bestiasse. Garc.

CHAMPORNIA, s. f. md. Instrument de fer qu'on fait sonner entre les dents. V. *Guitarra*.

CHAMPOUIRAU, nom de lieu (tchampouiráou). Champ de foire? Sauv.

Ety. Ce mot vient-il du lat. *campus emporii*? m. s. V. *Camp*, R.

CHAMPOUN, s. m. (tchampóun); *Campinho*, esp. Petit champ. V. *Camp*, R.

CHAN, vl. Je chante, *canti, chanti*; s. m. chant.

CHAN, s. m. vl. Chant, chanson. Voy. *Chant*, *Cant*, *Cansoun* et *Cant*, R.

CHANABAL, s. f. (tsonobál), d. bas lim. Chenevière. V. *Canebiera* et *Canab*, R.

CHANABOUN, s. m, (tsonobóu). Chenevis. V. *Grana-de-canebe* et *Canab*, R.

CHANAL, s. f. (tsonál), d. bas lim. Ce mot désigne, en général, une conduite d'eau en maçonnerie ou en bois, V. *Chanau* et *Canal*, dont *chanal*, n'est qu'une altération. V. aussi *Porta-aigua* et *Can*, R.

CHANAL DE MOULIN, s. m. md. Biez. V. *Gorgea*.

CHANARDA, adj. f. (tsonárde), d. bas lim. *Lana chanarda*, laine grossière, de couleur grisâtre.

Ety. de *cana*, blanche, et de *arda*, dépr. blanchâtre. V. *Can*, R. 3.

CHANAS, s. f. pl. (tchánes), d. m. et bas lim. V. *Canas*.

Ety. du lat. *canus*, blanc. V. *Can*, R. 3.

CHANAS, s. f. pl. (tsánes), d. bas lim. Le derrière des jambes: *Virar chanas à quauqu'un*, tourner le dos à quelqu'un.

CHANASSA, s. f. (tchanásse). Chaleur étouffante. Avr. V. *Taffour* et fig. *Cagna*.

CHANAU, s. m. (tchanáou). Cheneau, conduit de bois, formé de trois planches réunies. V. *Gorgea*.

Ety. Alt. de *canau*. V. *Can*, R.

CHANÇA, s. f. (tchánce); CHANSA. Chance, ce qui peut arriver d'heureux ou de malheureux à quelqu'un, par le pur hasard; bonheur, disgrace de fortune.

Ety. du lat. *cadentia*, fait de *cadere*, tomber, arriver. V. *Cad*, R.

CHANCEL, s. m. (tchancèl); CHANTEL, dl. Cancel, le sanctuaire, espace qui est entre le maître autel et la balustrade.

Ety. du lat. *cancellum*, formé de *cancellare*, griller, parce qu'une grille sépare ordinairement cette partie du reste de l'Eglise.

CHANCELANT, ANTA, adj. (tchancelán, ánte); CHANSELANT. Chancelant, ante, qui chancelle, qui n'est pas solide; incertain, irrésolu. V. *Cad*, R.

CHANCELAR, v. n. (tchancelá); VASALHAR, AVARESCAR, BANDRALHAR, TRANTALHAR, CHANSELAR. Chanceler, n'être point ferme sur sa base, sur ses jambes; être irrésolu, incertain.

Ety. du lat. *cadere*, tomber. V. *Cad*, R.

Ce mot, qui ne se retrouve pas dans les autres langues de l'Europe latine, a été employé ou figuré par Pierre de Blois, qui dit, épist. 22:

In hoc itaque modico cancellavit *Plato.*
Rayn.

CHANCELAR, v. a. (tsonselá), d. bas lim. Apportionner ses enfants: *Quand lou paire mouri, chancelet tous sous enfants.*

CHANCELARIA, s. f. (tchancelarie); *Cancelleria*, ital. *Cancilleria*, esp. *Chancellaria*, port. Chancellerie, lieu où l'on scelle certaines lettres pour les rendre authentiques; l'hôtel habité par le chancelier d'un souverain.

Ety. de *chancel* et de *aria*.

Digitized by Google

CHANCELAYA, s. f. (tchanceláïe), d. de Barcel. Dent molaire. *Geisselas* et *Cais*, R.

CHANCELIAIRE, LUSA, s. (tchanceliäïré, lúse). Celui, celle qui ne peut se déterminer à rien, qui est toujours indécis. Garc.

CHANCELLAT, ADA, adj. et p. vl. Grillé, ée, ou fermé d'une grille : *Fons chancellada*, fontaine grillée.

Éty. du lat. *cancellatus*, m. s.

CHANCELLARIA, s. f. (tchancellarie) ; *Cancelleria*, ital. cat. *Cancilleria*, esp. *Chancellaria*, port. Chancellerie, lieu où l'on scelle certains actes avec le sceau du prince, de l'Etat, etc.

Éty. de *chancel* pour *cancel*, sceau, et de *aria*.

CHANCELLE, s. m. vl. *Chancellier*, v. c. m.

CHANCELLIER, s. m. (tchancelié) ; *Cancelliere*, ital. *Canceller* et *Cancelario*, esp. *Chanceller*, port. *Cancellèr*, cat. Chancelier, celui qui a la garde des sceaux, sa femme porte le nom de chancelière.

Éty. du lat. *cancellarius*, de *cancelli*, barreaux ou treillis qui environnaient le lieu où l'empereur rendait la justice.

Chez les Romains, les chanceliers ne furent d'abord que des écrivains ou des huissiers, et ce n'est qu'insensiblement que cet emploi s'est élevé en dignité.

La prérogative dont ils jouissent en ce moment de marcher immédiatement après les princes du sang, ne date que de Philippe-le-bel, en 1302.

CHANCERA, s. f. vl. *Chancère*, dot.

CHANCIA, s. f. (tcháncie), d. m. Voy. *Cance*.

CHANCIER, s. m. (tsoncié), d. bas lim. Chantier, pièces de bois sur lesquelles on place les barriques de vin ou d'autres liqueurs dans les caves.

Éty. Alt. de *chantier*, dérivé de *canton*, portion de terre, subdivision, selon Roq. V. *Cant*, R, 2.

CHANÇOUS, OUSA, adj. (tchançoús, óuse) ; CHANSOUS. Chanceux, euse, heureux; mais plus souvent, incertain, *qui est sujet à tomber*.

Éty de *chança* et de *ous*, de la nature du hasard. V. *Cad*, R.

CHANCRAR, Aub. V. *Eschancrar*.

CHANCRE, s. m. (tcháncré). Chancre, ulcère qui ronge les chairs ; carcinome : fig. avare, cuistre ; on le dit aussi pour aphte. V. *Cran* et *Muguet*.

Éty. du lat. *cancer*, m. s. V. *Cancer*, R.

Chancre deis peiras, bouzin, croûte qui enveloppe les pierres de taille.

Tirar lou chancre deis peiras, ébousiner.

CHANCROUS, OUSA, adj. (tchancróus, óuse) ; *Canceroso*, esp. *Cancroso*, port. *Cancheroso*, ital. Chancreux, qui est de la nature du chancre.

Éty. de *chancre* et de *ous*. V. *Cancer*, R.

CHANCRUT, d. bas lim. (tsoncrú). V. *Champerge*.

Éty. du lat. *campus crudus*, comme on dit *terra cruda*, terre en friche V. *Camp*, R.

CHANDALIEIRA, adj. (tsondoliéïre), d. bas lim. *Nostra dama chandalieira*, la chandeleur. V. *Candelousa* et *Can*, R. 3.

CHANDEARA, d. m. V. *Candela* et *Can*, R. 3.

CHANDALIER; s. m. (tsondolié), md. Chandelier. V. *Candelier* et *Can*, R. 3.

CHANDEIAR, vl. Préluder. V. *Canturlegear* et *Cant*, R.

CHANDELA, d. m. V. *Candela* et *Can*, Rad. 3.

CHANDELIER, d. m. V. *Candelier* et *Can*, R. 3.

CHANDELOUSA, s. f. (tchandeloúse). La chandeleur. V. *Candelousa* et *Can*, R. 3.

CHANDIALA, s. f. (tsondiále), d. bas lim. Chandelle. V. *Candela* et *Can*, R. 3.

CHANDIALAIRE, s. m. (tsondioláïré), md. Chandelier. V. *Candeliaire* et *Can*, R. 3.

CHANDIALETA, s. f. (tsondioléte), md. *Far la chandialeta*, faire l'arbre fourchu. V. *Aubre-drech* et *Can*, R. 3.

CHANDIALOUN, s. m. (tsondiolóu), d. bas lim. Petite chandelle de cire jaune, bougie. V. *Vigila*.

Éty. Dim. de *chandiala*. V. *Can*, R. 3.

CHANDILHOUNS, d. m. Voy. *Candilhouns* et *Canab*, R.

CHANDORN, s. m. vl. Lueur.

Éty. du lat. *candorem*, selon M. Rayn. V. *Can*, R. 3.

Aissi col peis que s'eslaissa el *chandorn*
E no sap re tro que s'es pres en l'amn.
B. de Ventadour.

De même que le poisson qui s'élance à la lueur, et ne sait rien jusqu'à ce qu'il s'est pris à l'hameçon.

A l'article *Ama*, M. Raynouard cite les mêmes vers, mais il traduit *chandorn*, par appât.

CHANDOURIER, d. m. V. *Candourier* et *Candou*, R.

CHANDRON, s. m. vl. *Appât*.

CHANEI, s. m. (tchonéï), d. lim. Petit lampion pour l'huile de noix. Foucaud.

Éty. Ce mot paraît être une altération de *Calen*, v. c. m.

CHANELA, s. f. (tsonèle), d. bas lim. Cannelle. V. *Canela* et *Can*, R.

CHANELAR, v. n. (tsonelá), md. L'écoulement des eaux dans un canal nommé *chanal*, et en général couler : *Lou nas me chanela*, mon nez coule. *Que sier de tant chanelar?* à quoi sert de tant pleurer. V. *Can*, R.

CHANELHAT, ADA, adj. et p. (tsoncliá, áde), d. bas lim. Œilleté, en parlant du pain, du fromage. V. *Traucat* et *Can*, R.

CHANELI, s. f. (tsonéli), d. bas lim. Alt. de *chanilha*. V. *Touera*.

CHANELLA, V. *Canela*.

CHANELOUN, s. m. (tsonelóu), md Dim. de *chanela*, petite cannelle de bois dont on se sert lorsqu'on ne veut tirer qu'une petite quantité de liquide. V. *Can*, R.

CHANESTELA, V. *Canastela*.

CHANESTRE, s. m. (tchanéstré), d. m. Corbeille plate, ayant la forme d'un van, dans laquelle on servait anciennement le pain sur la table, dans la Haute-Provence.

Éty. V. *Canastela*.

CHANET, s. m. (tchané). Nom qu'on donne, aux environs de Montpellier, à l'alouette pipi, et en général à toutes les espèces du genre *Anthus*. V. *Criou*.

CHANFRAN, s. m. (tchanfrán). Allure gauche et grossière qui annonce toujours une personne du peuple ou contadin. Garc.

CHANFREN, V. *Chanfren*.

CHANFRENAR, V. *Chanfrenar*.

CHANFRIN, Garc. V. *Chanfrein*.

CHANGE, vl. Voy. *Camge*, *Cambi* et *Changi*.

CHANGEAIRE, USA, s. m. (tchandjaïre, úse). Échangeur, euse, brocanteur, euse, qui a la manie des échanges.

Éty. de *changear* et de *aire*. V. *Cambi*, R.

CHANGEAMENT, s. m. (tchandjaméin); CAMBIAMENT. *Cambiamento*, ital. esp. *Cambiament*, cat. Changement, mutation.

Éty. de *changear* et de *ment*, manière ou action de changer. V. *Cambi*, R.

Jou crese gaire eis changeament subit,
L'on quitta pas soun caractera
Coumo l'on quitta un vielh habit.
Morel.

Changeament de sesouns. Les changements des saisons ont lieu aux deux solstices et aux deux équinoxes. V. *Soulstici* et *Equinoxo*.

CHANGEANT, ANTA, adj. (tchandjän, ánte). Changeant, ante, qui change aisément, qui passe aisément d'un dessein à un autre.

Éty. de *changear* et de *ant* V. *Cambi*, R.

CHANGEAR, v. a. (tchandjá); CAMBIAR, CHAMBIAR, CHAGNAR. *Cambiare*, ital. *Cambiar*, esp. port. *Cangear* et *Cambiar*, cat. Changer, céder une chose pour une autre; transformer, substituer : *Changear soun buou per un ase*, faire un échange désavantageux : *Changear de manada*, dessoler une terre.

Éty. de l'ital. *cambiare*, m. s. ou de *changi* et de *ar*, faire un échange. Voy. *Cambi*, R.

CHANGEAR, v. n. Changer, quitter une chose pour en prendre une autre, mais d'espèce différente, passer d'un état à un autre.

Changear d'houstau, déménager.

Changear de plaga, de benefice, permuter.

Era un brave home mai a ben changeat, c'était un brave homme mais il a bien changé.

Aquel homme es tout changeat, cet homme est tout changé par la maladie.

Aquella coulour changearà, cette couleur n'est pas solide, elle changera.

CHANGEAR SE, v. r. m. syn. Se changer, se transformer.

Me vau changear, Tr. je vais changer d'habillement, de linge, etc.

Me siou changea de camisa, Tr. J'ai changé de chemise, etc.

Se changer de linge, d'habits, etc., sont autant de provençalismes dont la fréquence et la ridiculité font désirer la correction.

Nous sem changeat aquot d'un tau, dl. Tr. Nous avons pris un logement chez un tel.

Dez empiei qu'houra vous sez changeats, md. Tr. Depuis quand avez vous déménagé, ou changé de logement.

CHANGEAT, ADA, adj. et p. (tchandjá, áde); CAMBIAT, CHAMBIAT. *Cambiado*, port. *Cangead*, cat. *Cangeado*, esp. Changé, ée.

Éty. de *change* et de *at*. V. *Cambi*, R.

Digitized by Google

CHANGEUR, s. m. (tchandjúr). Changeur, qui fait commerce de l'échange des monnaies.

Éty. de *changear* et de *ur*. V. *Cambi*, R.

CHANGI, s. m. (tchándgi); CHANGE. *Cange*, cat. *Cambio*, ital. esp. port. Change, action de changer ou de céder une chose pour une autre.

Faire changi, échanger, troquer.

Éty. du lat. *cambium*, m. s. V. *Cambi*, R.

Fig. *Prendre lou changi*, prendre le change, se tromper, prendre une chose pour une autre.

CHANGI, s. m. *Cambio*, port. Change, lieu où l'on change des espèces de monnaie pour d'autres espèces; le commerce qui en résulte.

Lettra de changi, *letra de cambio*, port. lettre de change. V. *Lettra*.

CHANGNIAR, d. lim. V. *Changear* et *Cambi*, R.

CHANIFES, V. *Carnifes*.

CHANILHA, V. *Touera* et *Chenilha*.

CHANISSOUN, s. m. (tsonissóu). Nom qu'on donne au seneçon, dans le Bas-Limousin. V. *Sanissoun* et *Seneçoun*.

CHANLEVAR, v. n. (tsonlevá), d. bas lim. On le dit des amandes, des noix, lorsque leur coque est assez mûre, pour se séparer de l'amande. V. *Souslevar*, dont *chanlevar* est une altération.

CHANOUERA, s. f. (tchanouére); *Canoura*, port. Trémie. Auget de la trémie.

CHANOUIRA, s. f. (tchanouïre); d. de Barcel. Gaule pour abattre les noix. Voy. *Acanadouira* et *Can*, R.

CHANOUN, s. m. (tchánoun); CANOUN. *Broussoun*, *Boussoun*. Canal ou conduit d'eau en bois, en terre ou en métal; gouleau.

Éty. du lat. *canalis*, d'où *canal*, *chanal*, et le dim. *oun*. V. *Can*, R.

CHANSA, V. *Chança*.

CHANSE, s. f. (tsánsé), d. bas lim. On donne ce nom, dans quelques lieux, aux droits successifs qu'une personne a dans une maison; ce qui peut lui revenir, tomber dans son lot. V. *Cad*, R.

CHANSO, s. f. vl.

Chansos *es us dictatz que conte de* v *à* VII *coblas, et deu tractar principalmen d'amors o de lauzors*. Fl. del gay. sab.

La Chanson est une composition qui comprend de cinq à sept couplets; elle doit traiter principalement d'amour ou de louange.

CHANSO, vl. V. *Chansoun*, *Cansoun* et *Cant*, R.

CHANSON, s. m. Ce mot fut souvent employé par les troubadours, comme celui de vers, pour désigner un grand nombre de leurs poésies; mais la chanson était nécessairement divisée en couplets, et ce titre s'appliquait particulièrement aux pièces dont l'amour ou la louange faisaient la matière, et qui devaient être chantées. Raynouard.

L'auteur de la vie manuscrite de Pierre d'Auvergne dit que Giraud de Borneil fut l'inventeur de la chanson; *Mas en Guiraut de Borneill fes la premeira chanso que anc fos faita*.

Cependant, dit M. Raynouard, le Comte de Poitiers qui vivait plus de deux siècles, avant ce dernier troubadour, commence une de ses pièces en disant :

Farai chansoneta nueva.
Je ferai chansonnette nouvelle.

CHANSONETA. V. *Chansouneta* et *Cansouneta*.

CHANSOUN, d. m. V. *Cansoun*.

CHANT, V. *Cant*.

CHANTADOR, s. m. vl. Chanteur. Voy. *Cantaire*.

CHANTADOR, adj. vl. Qui doit être chanté, qui est harmonieux. V. *Cant*, R.

Un vers farai chantador.
Gavaudan le vieux.

CHANTAGE, s. m. (tsontadze), d. bas lim. Service. V. *Chantar*, *Bendire* et *Cant*, Rad.

CHANTAIRE, V. *Cantaire*.

CHANTAR, v. a. V. *Cantar*.

CHANTAR, s. m. d. m. Service pour les morts. V. *Bendire* et *Cant*, R.

CHANTARELA, V. *Cantarela*.

CHANTARET, vl. V. *Cantaret*.

CHANTEL, Pour sanctuaire. V. *Chancel*.

CHANTEL, s. m. (tsontèl), d. bas lim. Pour chanteau. V. *Canteou* et *Cant*, R. 2.

N'aver ma un chantel, vivre du même pain et à la même table.

Degun li barra lou chantel, personne ne lui ferme le pain.

Virar lou chioul ei chantel, tournez le dos à la fortune, à ce qui nous nourrit.

CHANTEOU, s. m. (tchantèou). Voy. *Canteou*.

CHANTIER, s. m. (tchantié); TINDOULS, TINDOUS. Chantier, grande place où l'on entasse des piles de bois.

Éty. de la basse lat. *cantherius*, qui signifie la même chose, ou de l'all. *kant*, coin, recoin où l'on place le bois, etc. V. *Cant*, Rad. 2.

CHANTIER, s. m. Chantier, vaste atelier quelquefois découvert, où travaillent les ouvriers occupés aux constructions civiles et navales. V. *Cant*, R. 2.

CHANTILHAIRE, s. m. (schantillâïré). CHANTIAIRE. Plaisant, facétieux, bouffon; impertinent, ridicule, chicaneur. Avr.

CHANTILHAR, v. a. (tchantillá); CHANTIAR. Plaisanter, goguenarder, tourner en ridicule. Avr.

CHANTILHOUN, s. m. (tchantillóun). Dim. de *chanteou*, petit chanteau. V. aussi *Eschantilhoun* et *Cant*, R. 2.

CHANTIU, s. m. vl. Chant.

CHANT MESCLAT, s. m. vl. Chant-mêlé, sorte de poésie.

CHANTOUNIAR, d. m. V. *Cantouniar*.

CHANTOURNAR, v. a. (tchantourná). Chantourner, couper avec la scie en suivant un dessein ou une courbe.

Éty. Tourner le champ ou autour du champ, d'un corps quelconque. V. *Cant*, R. 2.

CHANTOURNAT, ADA, adj. et part. (tchantourná, áde). Chantourné, ée. Voy. *Cant*, R. 2.

CHANTRE, s. m. (tchantré); CHOURISTO. *Cantore*, ital. *Chantre*, esp. port. *Cantor*, cat. Chantre, celui qui chante au lutrin dans les églises catholiques; Poëte.

Éty. du lat. *cantor*, abl. *cantore*, par la sync. de *o* et le changement du *c* en *ch*. Voy. *Cant*, R.

Charlemagne les introduisit dans l'Eglise l'an 787.

CHANTRESSA, vl. V. *Chantusa*.

CHANTROUN, s. m. (tsontróu), d. bas lim. Enfant de chœur. V. *Clersoun* et *Cant*. Rad.

CHANTUM, s. m. (tchantúm), dl. Mot qui sert à désigner quelqu'un ou quelque chose dont on ne sait pas le nom. Voy. *Cause*.

Qualque chantum, quelque chose.

CHANTUSA, s. f. (tchantúse); CANTARELA. *Cantora*, cat. esp. *Cantatrice*, port. ital. Chanteuse, Cantatrice, qui fait métier de chanter, ou qui s'est rendue célèbre dans cet art.

Éty. de *chant* et de *usa*, ou du lat. *cantatrix*. V. *Cant*, R.

CHANTUSSAR, d. lim. V. *Canturlegear*.

CHANUT, adj. et p. vl. Blanc : *Pel chanut*, poil blanc. V. *Canut*.

Éty. V. *Can*, R. 3.

CHANUYA, s. f. (tchanúïe). Sorte, espèce, qualité, classe.

De la bona chanuya, de la bonne espèce, de la bonne souche.

CHAORCIN, s. m. vl. CHAORCI. *Cahorsin*, usurier.

Éty. de la basse lat. *caorcinus*, employé dans le sens d'usurier, dans les ordonnances de Louis IX et de Philippe III.

CHAOS, s. m. (caó); CAHOS. *Caos*, ital. cat. *Chaos*, esp. port. Chaos, confusion. Il se dit au propre de l'état où toutes choses étaient au moment de la création, avant que Dieu leur eut donné l'arrangement et l'ordre. Fig. toute sorte de confusion.

Éty. du lat. *chaos*, dérivé du grec χάος (chaos), confusion.

CHAP..... V. en *Cap*..... les mots qui ne figurent pas en *Chap*.....

CHAP, s. m. vl. Tête. V, *Cap*, R,

CHAP, s. m. Sorte d'imposition qui se percevait anciennement à Mende, dans le Gévaudan, au cadastre terrier, sur toutes sortes de personnes, même nobles, outre l'imposition que ces personnes devaient pour leurs biens ruraux. Raymond, Suppl. à l'Ac. V *Cap*, R.

CHAP, s. m. (tchálp). Le talon d'une douille. V. *Cap*, R.

CHAPA, s. f. (tchápe). Ornement d'église. V. *Capa*; partie du toit qui déborde un mur, V. *Larnier*; espace ou travée, en béarn. V. *Cap*, R.

CHAPA, s. f. Chape, partie de la boucle qui la tient fixée au soulier ou à la ceinture.

CHAPA, s. f. Portion ou quartier d'un billot fendu : l'opposé de rondin.

Éty. de *chapar*, couper.

CHAPADURA, s. f. (tchapadure). Fêlure, et fig. folie. V. *Chapl*, R.

CHAPA-FRESAS, s. m. (tchápe frèses). V. *Mangea-favas*, m. s.

Éty. de *chapar*, couper, et de *fresas*. V. *Chapl*, R.

CHAPAIRE, s. m. (tchapaïré). Celui

Digitized by Google

qui fend le bois de chauffage. V. *Espessaire* et *Chapl*, R.

CHAPAR, v. n. et a. (tchapá), dl. Mâcher à vide : *Chapar la brida*, ronger le frein, son frein. Douj. Hacher, couper menu.

Est *chapon pan*, *chapon hourmatge*.
D'Astros.

Éty. du lat. *capulari*. ou de l'hébreu *quetsar*, couper. V. *Chapl*, R.

CHAPAR, v. a. Refendre du bois au moyen d'une hache ou des coins. V. *Espessar*. V. *Chapl*, R.

CHAPAT, ADA, adj. et p. (tchapá, áde); CHAPORNI. Felé; fou, folle. V. *Chapl*, R.

CHAPEIROUN, V. *Capeiroun* et *Cap*, Rad. V. aussi par *Ca*, les mots que vous ne trouverez pas en *Cha*.

CHAPEL, s. m. Chapeau. V. *Capel*, *Capeou* et *Cap*, R.

CHAPELADA,
CHAPELAU, d. m. et
CHAPELAYA, d. de Barcel. V. *Capelada* et *Cap*, R.

CHAPELET, s. m. (tchapelé). Chapelet, grains enfilés, sur chacun desquels on dit un *ave maria* : à chaque dizaine se trouve un grain plus gros sur lequel on dit un *pater*; c'est aussi le nom de la prière qu'on récite. V. *Rousari*.

Éty. de *capelet*, petit chapeau ou espèce de couronne, parce que le chapelet se nomme aussi la couronne de la vierge. V. *Cap*, R.

On nomme *patenôtrier*, l'ouvrier qui les fabrique.

Despassar lou chapelet, s'emporter au point de n'être plus maître de ses paroles. Défiler son chapelet, dire de suite tout ce qu'on sait.

M. Fleury, auteur de l'Histoire Ecclésiastique, rapporte l'origine du chapelet aux moines du XI^me^ siècle. Pierre Viret et Larrey, en attribuent le premier usage à Pierre l'Hermite, fameux dans l'Histoire des Croisades.

Pâtenôtre, grains du chapelet et chapelet tout entier.

CHAPELET, Pour petit chapeau, et chapeau de fleurs. V. *Çapelet*. On le dit aussi d'une brochette et de plusieurs choses qu'on enfile les unes à côté des autres. V. *Cap*, R.

CHAPELET, en term. de mar. V. *Racagi*.

CHAPELLA, d. m. V. *Capela* et *Capel*, Rad.

CHAPELLA, s. m. vl. lim. Alt. de *Capelan*, v. c. m.

CHAPELOUN, d. m. et bas lim. V. *Capelet*.

CHAPEOU, s. m. (tchapèou), d. m. et béarn. Chapeau. V. *Capeou*.

CHAPFRENAR, v. a. vl. Refréner, comprimer. V. aussi *Chatfrenar*.

Éty. de *chap*, pour *cap*, tête, et de *frenar*, mettre le frein. V. *Cap*, R.

CHAPIAL, s. m. (tsopiál), d. bas lim. La partie des murs d'un édifice qui s'élève en triangle. Pignon. V. *Cap*, R.

Chapial d'escura, pignon de grange.

Aturar un alapend countre un chapial. Adosser un appentis au pignon d'une grange, d'une maison.

CHAPIER, s. m. (tsopié), d. bas lim. Prêtre ou chantre revêtu d'une chape qui se promène dans le chœur d'une église pour maintenir la régularité dans le chant.

Éty. de *chapa* et de *ier*. V. *Cap*, R.

Far chapier, être chargé de la surveillance ci-dessus.

On le dit aussi ironiquement de la volaille quand elle laisse tomber l'aile, qui a alors l'air d'une chape.

CHAPITAR, V. *Chapitrar*. Gar.

CHAPITEOU, s. m. (tchapitèou); *Capitell*, cat. *Capitel* esp. port. *Capitello*, ital. Chapiteau, partie du haut de la colonne qui pose sur le fut; corniche ou couronnement des buffets, armoires, etc.

Éty. du lat. *capitellum*, m. s. V. *Cap*, R.

Vitruve attribue l'invention du chapiteau corinthien à Callimaque, sculpteur grec, vers l'an 522, A. J.

Dans un chapiteau on nomme :

ABAQUE, la partie supérieure ou le couronnement.
ACANTHE, l'ornement qui représente des feuilles d'acanthe.
ANCON ou AIMELETS, les petits filets ou listels du chapiteau dorique.
CULOT, l'ornement employé dans le chapiteau corinthien, qui est supporté par des tigettes et d'où sortent les volutes.
ÉCHARPE, le lien ou ceinture des balustres et des volutes du chapiteau ionique antique.
GORGERIN, la petite frise du chapiteau dorique qui est entre l'astragale du haut du fut de la colonne et les annelets.
GOUSSES, les ornements du chapiteau ionique qui ressemblent à des gousses de fève.
HÉLICES, les petites volutes qui entrent dans la composition du chapiteau corinthien.
OREILLER, la face de côté des volutes, dans le chapiteau ionique.
ORLE, le filet qui est sous l'arc du chapiteau.
ROSE, l'ornement taillé dans le milieu de chaque face de l'abaque.
TAILLOIR ou TRANCHOIR, la partie supérieure.
TIGETTE, l'espèce de tige ou de cornet cannelé et orné de feuillets d'où naissent les volutes et les hélices.
VASE, la partie intérieure qui a la forme d'un vase.
VOLUTE, l'ornement en forme de spirale qu'on voit au chapiteau ionique.

CHAPITOUEI, s. m. (chopitouèl). Nom limousin du putois. V. *Marta*, 2, et *Putouet*.

CHAPITRAR, v. a. (tchapitrá); CHAPITAR. Chapitrer, réprimander en plein chapitre; réprimander fortement quelqu'un; médire, Avril; contester, disputer. Garc.

Éty. de *chapitre* et de *ar*. V. *Cap*, R.

CHAPITRE, s. m. (tchapitré); CAPITE, CAPITON. *Capitolo*, ital. *Capitulo*, port. esp. *Capitol*, cat. Chapitre, division d'un livre, d'un compte; sujet dont on parle.

Éty. du lat. *capitulum*, m. s. V. *Cap*, R.

CHAPITRE, s. m. *Capitol*, cat. *Capitulo*, port. esp. *Capitolo*, ital. Chapitre, corps de chanoines, le lieu de l'église où ils se placent.

Éty. du lat. *capitulum*, pris pour petite tête, petit corps. V. *Cap*, R.

Le titre de chapitre ne paraît avoir été employé dans l'Eglise que depuis le VIII^me^ siècle. Ency. mod.

CHAPL, CHAP, CAPUL, rad. pris de la basse lat. *capulare*, couper, trancher, particulièrement en parlant de la tête, *caput*: *Caput delatorii capuletur*; *Lingua delatoris capuletur*; *Crines capulare*; *Pedem capulare*. *In lege salica*.

De *capulare*, par apoc. *capul*, par suppression de *u*, *capl*, et par le changement de *c* en *ch*, *chapl*; d'où: *Chapl-e*, *Chapl-ar*, *Chapl-at*, *Chapl-aire*, etc.

De *capulare*, par apoc. *cap*, et par le changement de *c* en *ch*, *chap*; d'où: *Chap-ar*, *Chap-at*, *Chap-ad-ura*, *Chap-aire*, etc.

De *capul*, par la substitution de *u* en *o*, *ou*, *capol*; d'où: *Capol-ar*, *Capoul-ar*.

De *capul*, par le changement de *l* en *t*, *caput*; d'où: *Caput-ar*, *Caput-ilhas*, etc., et par celle de *t* en *s*, *capus*; d'où: *Capus-ar*, *Capus-aire*, *Capus-at*, etc.

CHAPLACHOUS, s. m. (tchaplátchous), dl. Crotales, deux bassins de cuivre qu'on frappe l'un contre l'autre; instrument de musique militaire renouvelé des Grecs et des Romains, qui le tenaient des Egyptiens, Sauv. V. *Cymbalas*, car les crotales n'étaient que des espèces de castagnettes.

CHAPLADIS, ISSA, s. (tchapladis, isse), dl. Débris de choses cassées ou brisées, chablis ou abatis. V. *Chaple* et *Chapl*, R. en vl. carnage.

CHAPLAIRE, s. m. (tchapláïré), d. m. GRATUAIRE, TAULIER, CHAPLOOU, CABUCHOU. Hachoir, tailloir, planche sur laquelle on hache, V. *Gratuaire* et *Chapl*, R. lieu où l'on hache, celui qui hache; celui qui déchire la réputation d'une personne absente. Garc.

CHAPLALESCAS, s. m. (tchâple-lésques). Couteau de boulanger, fixé d'un bout à une table par un anneau, servant à couper le pain par tranches.

Éty. de *chaplar*, hacher. V. *Chapl*, R.

CHAPLAMEN, s. m. vl. CHAPLEI, CHAPLER, CHAPLEU, CHAPLIER. Carnage. V. *Chaple* et *Chapl*, R.

CHAPLAN, s. m. (tchaplán); CHAPLIN. Nom qu'on donne, dans le département du Var, à une espèce de charançon noir, qui s'est montré en 1823, sur les oliviers dont il dévorait les feuilles. V. le mémoire de M. Laure, inséré dans le Bulletin de la société d'agriculture du département du Var, V^me^ année, numéro 15, p. 81.

Éty. de *chaplar*, hacher, couper par petits morceaux. V. *Chapl*, R.

CHAPLAR, v. a. (tchaplá); CHAPUTAR, COUSSIR, HACHAR, COUPAR MENUT. Hacher, couper en très-petits morceaux, trancher, tailler.

Éty. de la basse lat. *capulare*, m. s. V. *Chapl*, R.

M. Champollion, pense que ce mot est celtique, et le P. Puget, qu'il peut venir de l'hébreu *kapad*, couper.

CHAPLAR, v. a. Chapeler, enlever la surface de la croute du pain, du pain chapelé. V. *Chapl*, R.

CHAPLAR SE, v. r. Se couper, se déchirer dans les plis, en parlant des étoffes.

CHAPLAT, ADA, adj. et p. (tchaplá, áde). Coupé, haché, chapelé, selon le verbe. V. *Chapl*, R.

CHAPLATIO, s. f. vl. CHAPLADES. Carnage. V. *Carnagi*.

Éty. de *chaplar*, hacher.

CHAPLE, s. m. (tchâplé); CHAPLADA, CHAPLEI, ABATTAGE. Massacre, tuerie, carnage,

Digitized by Google

abatis, boucherie, et fig. consommation désordonnée.

Éty. de *chaplar*. V. *Chapl*, R.

Chaple de bosc, abatis.

Chaple de marteous, vl. battement de marteaux.

CHAPLE-CHOC, s. m. (tchâplé-tchoc). Nom par lequel on désigne, à Carpentras, d'après le Suppl. à Pellas, une espèce de concert composé de trois instruments, savoir: d'un fifre, d'un petit tambour et de petites timbales ou castagnettes de fer ; c'est au son de ces instruments que le bas peuple danse ordinairement.

CHAPLEI, vl. V. *Chaple*.

CHAPLER, s. m. vl. Carnage. Voy. *Chaplamen* et *Chapl*, R.

CHAPLET, s. m. vl. Mêlée. V. *Chaple* et *Chapl*, R.

CHAPLEU, s. m. vl. Carnage. V. *Chaple* et *Chapl*, R.

CHAPLIER, vl. V. *Chaple*.

CHAPLOOU, d. de Barcel. V. *Chaplaire*, *Gratuaire* et *Chapl*, R.

CHAPLUN, s. m. (tchaplún), dl. Chapelure, ce que l'on a ôté de la croûte de pain en le chapelant; les recoupes de la pierre de taille, ce qui a été haché. V. *Chapl*, R.

CHAPLUN, s. m. Suppl. à Pellas. Recoupes des pierres de taille.

CHAPLUN, s. m. (tchaplún). Nom qu'on donne, aux environs de Toulon, à une espèce de charançon qui vit sur les feuilles et les bourgeons naissants de l'olivier. V. *Chaplan*.

Éty. de *chaplar*, hacher, parce qu'il découpe les feuilles sur lesquelles il vit.

CHAPOLI, s. m. nom d'homme, (tchapóli). Hypolithe.

CHAPOLI, s. m. Rhapontic commun, rhubarbe des moines, patience des Alpes, *Rumex Alpinus*, Lin. plante de la fam. des Polygonées qu'on trouve dans les lieux gras et humides de la Haute-Prov.

Éty.

La racine du rhapontic des Alpes, a une saveur amère bien prononcée, elle agit comme tonique et légèrement purgative. On la vend quelquefois dans le commerce au lieu du vrai rhapontic, qui est une espèce de rhubarbe.

CHAPOLI, s. m. Est souvent employé comme synonime de fou, écervelé, etc.

CHAPORNI, Garc. V. *Chapat*.

CHAPOTES, s. m. vl. Chapotois, monnaie de Bigorre.

CHAPOU, s. m. (tsopóu), d. bas lim. Alt. de *Chapoun*, chapon, V. *Capoun*, fig. homme riche : *A qu'ei un boun chapoun*.

CHAPOUIRE, Garc. Marteau de faucheur. V. *Marteleira*.

CHAPOUN, s. m. (tchapóun). Chapon. V. *Capoun*.

Besace de berger cousue au caban. Aub.

CHAPOUN, s. m. (tsopóu), d. bas lim. Pâté d'encre. V. *Porc*.

CHAPOUNAR, V. *Capounar*.

CHAPOUTADIS, s. m. (tchapoutadis), dl. L'action de se tremper souvent dans l'eau.

CHAPOUTAR, v. a. (tchapoutá), dl. Hacher, couper avec une cognée; battre, frapper. Sauv. V. aussi *Caputar* et *Chapl*, Rad.

CHAPOUTAR, v. a. dl. CHAPOUTEGEAR. Laver, tremper et remuer dans l'eau. Douj.

CHAPOUTAR SE, v. r. dl. SE CHAPOUTEGEAR, SE CHAPOUTAR. Se dodeliner dans l'eau.

CHAPOUTARIA, s. f. (tchapoutarie), dl. Guenilles, bagatelles. V. *Chapl*, R.

CHAPPA, s. f. (tchápe). Chappe, Ency. espèce de lisière dont les mailles ont quinze lignes en carré, et qu'on met au tour des filets pour les fortifier.

Éty. de *chap* pour *cap*, extrémité. V. *Cap*, Rad.

CHAPRED, s. m. (tchaprè). Règlement de police, concernant la taxe des viandes. V. *Cabridier*.

Éty. de *cha* pour *char*, chair, viande, et de *pred*, pour prix, prix donné à la viande.

CHAPT, s. m. (tchapt), d. lim. Bout, extrémité.

CHAPTAR, v. a. vl. lim. Acheter. V. *Achetar*.

CHAPTAR, v. a. vl. Maintenir.

Éty. de *chapt* pour *cap*, et de *ar*, tenir la tête, sous-entendu, levée.

CHAPTENEMEN, vl. V. *Captenemen*.

CHAPTENER, v. a. vl. Empêcher, retenir, abstenir.

CHAPTENS, s. m. vl. Soutien, protecteur.

CHAPUGEAR, v. a. (tsopudzá), d. bas lim. Charpenter, tailler du bois de charpente. V. *Fustegear*, enlever du bois à une pièce pour la rendre plus mince, dans l'intérieur d'une mortaise pour l'agrandir; fig. revenir toujours sur le même propos, V. *Repepiar*, tousser: *Ai trapugeat touta la net*, j'ai toussé toute la nuit.

Éty. de *chapuiz* et de *egear*, billot à l'usage des tonneliers, et par extension, bois charpentier.

CHAPUIS, nom pr. (chapuis). Chapuis.

Éty. du roman *chapuis*, qui signifiait charpentier, d'où le nom propre *Chapuis*.

CHAPUS, s. m. (xapús), dg. Tronchet, billot soutenu par trois pieds, sur lequel les tonneliers et autres ouvriers, dégrossissent leur ouvrage.

CHAPUT, s. m. (tsopú), d. bas lim. Huppe, touffe de plumes que certains oiseaux ont sur la tête. V. *Capeou* et *Cap*, R.

CHAPUT, UDA, adj. et p. (tsopú, úde), md. Huppé, ée. V. *Capelut* et *Cap*, R.

CHAPUTAI, s. m. (tsoputaï). Nom bas limousin du Putois. V. *Marta*, 2.

CHAPUTAIRE, ARELA, adj. (tchaputaïré, arèle). Celui, celle qui se plaît à hacher, à couper par petits morceaux, sans besoin ; médisant. Garc.

CHAPUTAR, V. *Caputar* ; médire; bousiller. Gar. et *Chapl*, R.

CHAPUTAT, V. *Caputat* et *Chapl*, R.

CHAPUTILHAS, Voy. *Caputilhas* et *Chapl*, R.

CHAQUE, CHEQUE. V. *Cade*.

CHAR, une des variétés de la désinence *Egear*, *ar*, v. c. m.

CHAR, s. f. (tsá), d. bas lim. Chair. V. *Carn* et *Carn*, R.

Esse coumo la char et l'oungla, être lié d'une amitié étroite.

Char-de-poula, contraction de la peau, occasionnée par une impression subite de froid, qui la fait resserrer et rendre saillants les bulbes des poils, ce qui la fait ressembler à de la chair de poule.

CHAR, s. m. (tsá), md. Pour charrette. V. *Carreta* et *Carr*, R.

CHAR, s. m. (tchar). Char, voiture à deux roues dont les anciens se servaient dans les combats, dans les jeux, dans les triomphes, etc., et poétiquement parlant, carrosse magnifique.

Éty. V. *Carr*, R.

L'invention des chars remonte à la plus haute antiquité, à plus de trois mille ans avant l'ère chrétienne, puisqu'il est dit dans l'écriture que Salomon en entretenait une grande quantité.

CHAR, ARA, adj. (tsá, áre), d. bas lim. Cher. V. *Chier* et *Car*, R.

CHARA, s. f. (tsóre), d. bas lim. Servante de cuisine. V. *Gadoulhoun*.

Far chara, se dit d'une chose qui fait défaut, de quelqu'un qui reste court: *Nostre curat a faci chara ei miech de soun prone*, le curé est resté court au milieu de son discours, de son prône.

Éty. de *chara*, figure, sous-entendu, *marrida*, mauvaise. V. *Cara*, R.

CHARA, s. f. (tcháre). Pour figure, mine. V. *Cara* et *Cara*, R.

N'y agacha ni els ni chara, d. bas lim. il agit sans aucune considération.

CHARA, s. f. dl. Grand flacon d'étain ou de cuivre. V. *Charra*.

CHARABAN, s. m. (tcharabán). Char-à-banc, sorte de voiture à quatre roues, longue et basse, qui n'a qu'un banc sur lequel on s'assied de côté. V. *Carr*, R.

CHARA-BLANC, s. f. (tsáre-blán), d. bas lim. On le dit des personnes qui ont la figure blême et en même temps quelque chose de repoussant. V. *Cara*, R.

CHARABOL, s. m. (tsoroból), d. bas lim. Vieux tronc de châtaignier pourri. V. *Can*, R.

CHARADA, vl. V. *Carretada*.

Éty. de *char* et de *ada*. V. *Carr*, R.

CHARAL, s. f. (tsorál), d. bas lim. Chemin de servitude qu'on laisse dans les champs pour aller aux terres voisines. V. *Carr*, R.

CHARAMALHAT, ADA, adj. et p. (tcharamaillá, áde); CHARAMLHAT. Ebaubi, ie; ravi d'admiration. Avril. V. *Esbait* et *Esmervelhat*.

CHARAMAN, s. m. (tcharamán), d. m. CALAMANT, FLET. Arêtier. V. *Calaman*.

CHARAMEL, s. m. (tsoromèl), d. bas lim. Chalumeau, tuyau de paille ou de roseau avec lequel on inspire un liquide; tuyau encore verd du blé, de l'orge, etc. V. *Calam*, Rad. grosses plumes qui commencent à pousser aux oiseaux.

CHARAMELA, s. f. (tsoromèle), d. bas lim. Augm. de *Charamel*, espèce de sifflet, que les enfants fabriquent avec l'écorce du châtaignier; on emploie souvent ce mot pour désigner un son ennuyeux.

Éty. du portugais *charamella*, flûte, haut-bois. V. *Calam*, R.

CHARAMELAIRE, s. m. (tsoromeláïré), md. Joueur de la *Charamela*, et par extension d'un instrument à vent, du haut-bois.

Digitized by Google

Éty. du port. *charamelleiro*, joueur de flûte.

CHARAMELAR, v. n. (tsoromelá), md. Jouer de la *charamela*, et par extension d'un instrument à vent.

Éty. de *charamela* et de *ar*. V. *Calam*, R.

CHARAMELIAR, v. a. (tcharameliá). Terme arabe qui signifie charmer, enchanter, rendre joyeux.

CHARAMELIAT, ADA, adj. et p. (tcharameliá, áde). Qui jouit, qui goûte la plus grande volupté.

CHARAMOULAR, Ach. V. *Amoular* et *Mol*, R.

CHARAMOULAT, s. m. (tcharamoulá); CHEROMOULAT. Remouleur. V. *Amoulet* et *Amoulaire*.

Éty. P. Puget fait venir ce mot, de *charriar*, charrier, et de *mola*, meule, qui porte la meule.

CHARANTA, s. f. (tcharánte); *Charenta*, esp. Charente, département de la . . . , dont le chef-lieu est Angoulême.

Éty. D'une rivière de ce nom qui traverse le pays, *caranthomos*, en lat.

CHARANTA-INFERIOURA, Charante-Inférieure, département de la . . . , dont le chef-lieu est La Rochelle.

Éty. V. le mot précédent.

CHARANTOU, s. m. (tsorontóu), alt. du d. bas lim. de *Charantoun*.

CHARANTOUN, s. m. (tsorontóu), d. bas lim. Charançon du blé. V. *Cavaroun doou blad*.

Éty. du lat. *calandra*, suivant Ménage.

CHARANTOUNAT, ADA, adj. (tsorontouná, áde), d. bas lim. On le dit du blé qui a été attaqué par les charançons.

CHARAS, s. m. (tcharás), d. m. MAZATGE. Masure, restes d'une maison tombée en ruines. V. *Casal*.

CHARAU, vl. V. *Carrau*.

CHARAVARIN, Garc. et

CHARAVERIN, s. m. (tcharavarïn). Altération de *Charivari*, v. c. m.

CHARAVI, s. m. (tsorovi). Un des noms bas lim. du chervis. V. *Charui*.

CHARAVIL, s. m. (tcharavil). Autre altération de *Charivari*, v. c. m.

CHARAVIRAR, v. n. (tcharavirá). Culbuter, faire la culbute, tomber à la renverse. Garc.

CHARAVIRAR, V. *Chavirar*.

Éty. de *chara*, figure, et de *virar*, sous-entendu, en bas. V. *Cara* et *Vir*, R.

CHARA-VIRAT, d. bas lim. V. *Caravirat*.

CHARAYAS, V. *Chalayas*.

CHARBE, s. f. (tsàrbé), d. bas lim. Anse d'un panier, d'une marmite, etc. V. *Manelha*.

La charbes dei col, la clavicule, os qui s'étend transversalement et obliquement du haut du sternum, au haut de l'omoplate.

CHARBE, d. m. V. *Canebe* et *Canab*, R.

CHARBONIER, vl. V. *Carbounier* et *Carboun*, R.

CHARBOU, s. m. (tsorbóu), d. bas lim. Alt. de *Charboun*. V. *Carboun* et *Carbous*, Rad.

CHARBOUN, d. m. et comp. V. *Carboun*, etc.

CHARBOUS, OUSA, adj. (tcharbóus, óuse). Filandreux comme le chanvre. V. *Charbut* et *Canab*, R.

CHARBUT, UDA, UA, adj. et p. (scharbú, úde, üe); ESTOUPOUS, COURDAT, CORDAT, COUTOUNAT, TANAT, BOUTIS, TINAT, CHARBOUS, PANOUCHOUS. Cordé, ée, en parlant des racines potagères qui sont devenues filandreuses comme du chanvre, cotonné, ée, quand il s'agit des fruits durs et coriaces. V. *Canab*, Rad.

CHARCER, vl. Prison, V. *Prisoun* et *Carcer*, R. Chartre. V. *Chartra*.

CHARCERAL, s. f. vl. Peine de chartre. V. *Carcer*, R.

CHARCHA-BRUT, s. m. (tsàrtse-brú), d. bas lim. Tapageur, qui cherche, qui aime les querelles.

Éty. Ce mot sign. littér. cherche-bruit. V. *Quer*, R.

CHARCHA-FEINA, s. m. (tsàrtse-fèine), Animal vorace de l'espèce de la fouine, mais son ennemi, il est très-alerte pour enlever sa proie.

M. Béronie ne donne pas d'autre renseignement sur cet animal qu'il est impossible de déterminer d'après une description aussi insignifiante. V. *Quer*, R.

CHARCHA-POUS, d. bas lim. m. sign. que *Cerca-pous*, v. c. m. et *Quer*, R.

CHARCUTAR, V. *Charcutiar* et *Carn*, Rad.

CHARCUTIAIRE, s. m. (tcharcutiáïré). Ironiquement mauvais chirurgien, mauvais opérateur. V. *Charcutier*.

Éty. V. *Charcutiar* et *Carn*, R.

CHARCUTIAR, v. a. (tcharcutiá); CHARCUTAR, MASCAGNAR. Charcuter; au propre, découper de la viande crue, fig. couper mal proprement les viandes à table; opérer mal adroitement, en parlant d'un chirurgien.

Éty. de *char* pour *car*, chair, de *cut* pour *cruch*, cuit, et de *ar*, faire cuire les chairs, ou de *car*, de *culter* et de *iar*, litt. couper la chair avec le couteau, ou selon M. Nodier, de *caro*, chair, et de *cutis* peau, parce que les charcutiers ne pouvaient vendre que la viande des animaux qui ne s'écorchent pas. V. *Carn*, R.

CHARCUTIER, s. m. (tcharcutié); CARSALADIER, CHARCUTIAIRE, SALCISSIER, CHARCUTAIRE. Charcutier, qui vend de la chair de cochon, crue, cuite, fraiche ou salée. V. *Carn*, R.

CHARDA, s. f. (tchárde), d. m. et bas lim. Carde. V. *Carda* et *Card*, R.

CHARDADA, s. f. (tsordáde), d. bas lim. Cardée. V. *Cardagna* et *Card*, R.

CHARDAIRE, AIRA, s. (tsordáïré, áïre), d. bas lim. Cardeur, euse. V. *Cardaire* et *Card*, R.

CHARDAT-ET-PENCHENAT, s. m. (tsordá-é-pentsená), d. bas lim. Espèce d'étoffe qu'on fabrique à Tulle, dont la chaîne est en laine peignée et la trame de laine cardée, d'où le nom, *cardé et peigné*.

Éty. V. *Card*, R.

CHARDELLA, s. f. (tchardèle). V. *Lachairoun* et *Card*, R.

CHARDINA, d. béarn. Alt. de *Sardina*, v. c. m.

CHARDIT, *Mes chardit de bous escarnir*, mais on n'oserait, ou on ne serait pas si hardi de vous imiter, Sauv. on n'aurait garde.

Éty. V. *Card*, R.

CHARDOUÇA, s. f. (tchardóuce); CARDOUÇA, CARDARIETA, CARDOUSSA, CARDOULIA. Carline à feuilles d'acanthe, *Carlina acanthifolia*. Allioni, plante de la famille des Composées Corymbifères, commune sur les coteaux arides de la Pr.-Sept. où l'on mange ses réceptacles comme ceux des artichaux.

Éty. de *car*, chair, et de l'adj. *douça*, douce; chair douce ou bonne à manger. V. *Carn*, R.

Sa fleur desséchée sert d'hygromètre, elle se ferme par l'influence de la sécheresse de l'air, et s'ouvre par celle de son humidité.

CHARDOUSSIAR, v. a. (tchardoussiá). Secouer, agiter, balloter.

Éty. du lat. *carnem agitare*. V. *Carn*, R.

CHAREI, s. m. d. lim. Charroi. V. *Carr*, Rad.

CHARENAS, d. m. V. *Calendas*.

CHARENDAS, s. f. pl. (tcharèndes). V. *Calendas* et *Calend*, R.

La fête de Noël était fixée au 25 décembre, jour des calendes de janvier, ce nom de *calendas*, fut appliqué dans un sens restreint à la fête même.

A calendas, le sant jorn de Nadal.
Chronique d'Arles.

CHARENDAU, adj. m. (tchareindáou); PAN. Pain des calendes de Noël. On donne ce nom, à Champtercier, village près de Digne, à un gros pain divisé en quatre, par une incision cruciale, que l'on fait à la Noël, et auquel on ne touche pas jusqu'à ce qu'un pauvre s'étant présenté on a pu lui en donner un quart. V. *Calend*, R.

CHARENT, ENTA, adj. (tsoréin, éinte), d. bas lim. Cher, ère. qui vend plus cher que les autres. V. *Charivent* et *Car*, R.

CHARESTIA, s. f. V. *Carestia* et *Car*, Rad.

CHARFIEL, s. m. Nom nismois du cerfeuil. V. *Charfuelh*.

CHARFUEC, d. m. V. *Chafuec*, *Can* et *Fuc*, R.

CHARFUELH, s. m. (tcharfuéill); CARFUELH, CERFUELH, CHERFUS, CHARFIEL, CHERFIEUS, CARFUEILH. *Cerepoll*, cat. *Cerafolio*, esp. *Cerfoglio*, ital. *Cerefolio*, port. Cerfeuil, cerfeuil cultivé: *Scandix cerefolium*, Lin. *Chærophyllum sativum*, Lam. plante de la fam. des Ombellifères, indigène du Midi de l'Europe, et cultivée dans tous les jardins pour l'usage de la cuisine. V. Gar. *Chærophyllum*, p. 97.

Éty. du lat. *chærophyllum*, dérivé du grec χάιρω (kairô), je me réjouis, et de φύλλον (phullon), feuille, qui se plaît à pousser une grande quantité de feuilles.

CHARFUELH SAUVAGI, s. m. Cherfeuil sauvage.

CHARGEA, d. m. et compos. V. *Cargar* etc. par *c*, et *Carg*, R.

CHARGEADOUR, s. m. (tsordzodóu) et impr. TSORDODOUR. d. bas lim. Se dit du lieu où se réunissent les charrettes pour prendre leurs charges. V. *Cargadour* et *Carg* Rad.

Digitized by Google

On donne aussi ce nom à une pièce de bois fourchue, soutenue à la hauteur des épaules d'un homme sur laquelle les journaliers placent leurs paniers pour les remplir, et pour les charger ensuite plus facilement sur leurs épaules. Bér.

CHARGEAR, v. a. (tchardjà), d. m. et bas lim. Charger. V. *Cargar* et *Carg*, R.

CHARGEOTA, s. f. (tchardjóte), dim. de *Chargea*, petite charge. Garc. V. *Carguela*.

CHARGEUR, s. m. (tchardjúr). Chargeur, propriétaire d'une cargaison. Garc.

CHARGIER, s. m. (tchargié), d. m. Gros jet de neige : grande quantité de neige tombée à la fois.

Éty. de *chargea*, charge, et de *ier*, qui charge beaucoup, sous-entendu les toits. V. *Carg*, R.

CHARGIVOU, OUA, adj. (tchardjivou, óue), d. m. *Carregós*, cat. Pesant, indigeste, qui pèse sur l'estomac. V. *Carg*, R.

CHARISCLE, s. m. (tcharisclé). Nom du serin, aux environs de Toulouse.

Éty. du grec χάριεις (charieis), gracieux.

CHARISME, adj. vl. *Carissim*, cat. *Carissimo*, esp. ital. Très-cher. V. *Car*, R.

CHARITABLE, V. *Caritable* et *Car*, R.

CHARITAT, V. *Caritat*.

CHARITATIVAMENT, adv. d. vaud. Charitablement, V. *Caritablament*.

CHARITE, s. f. (tcharite) ; CHARITÉ. Voy. *Caritat* et *Car*, R.

Fraires de la charite. Les frères de la charité, *i fratelli*, en ital. Ordre religieux, fondé à Grenade en 1540, par le nommé Saint Jean-de-Dieu, et destiné à donner des soins aux malades. Marie de Médicis l'introduisit en France en 1601, et Henri IV, leur donna des lettres patentes.

Filhas de la charite, filles de la charité, congrégation, fondée à Châtillon-les-Dombes, en Bresse, l'an 1517, par les soins de Saint Vincent-de-Paul.

Maison, hôpital pour les enfants trouvés.

CHARITOUN, OUNA, s. m. (tcharitóun, óune). Enfant nourri à la charité.

CHARITOUS, OUSA, adj. (tcharitóus, óuse). *Charitable*, v. c. m. Aub.

CHARIVARI, s. m. (tcharivari) ; CHARAVARIN, CHIARIVARI, CHARAVIOU, CARAVIOU, CARIBARI, TARIBARI, CHARAVERIN, CHARAVIL, CARIVARI, CALIBORI, CHALIBARI, CARAVIA. Charivari, bruit confus et tumultueux qu'on fait avec des poêles, des chaudrons, des casseroles, des sonnettes, etc., aux portes de ceux qui célèbrent des secondes nôces, pour les tourner en dérision. On donne aussi figurément le même nom, à une mauvaise musique ou à un bruit confus excité par quelque querelle.

Éty. Nicot dérive ce mot du grec καρηβαρία (karêbaria), pesanteur de tête, d'où καρηβαρικὸς (karêbarikos), qui donne des pesanteurs de tête ; Borel de καρηβαρέω (karêbaréô), je romps la tête ; Ducange de *cari, cari*, cri que profèrent les Picards de Boulogne ou de Calais, pour soulever le peuple contre les exactions qu'on veut faire sur lui : Comme le bruit est grand et tumultueux, dit le Dict. de Trévoux, et que les Picards prononcent *ca*, ce qu'ailleurs on prononce *cha*, on a appelé *charivari* le grand bruit que faisaient des masques ou des personnes déguisées pour faire insulte à quelqu'un etc. ; mais la véritable étymologie de ce mot est celle donnée par Scaliger qui le fait venir de χαλυβς (chalybs), acier ; d'où *chalibari*, par la suppression de la désinence, et *charivari*, par les mutations ordinaires de *l* en *r*, et de *b* en *v*. Comme c'est en effet, avec des ustensiles de fer ou d'airain qu'on fait ordinairement cette bisare symphonie, il ne reste aucun doute sur la vérité de cette étymologie.

S'il est difficile de connaître l'origine du *Charivari*, puisque plusieurs auteurs disent qu'on en trouve des exemples dans l'antiquité, il n'en est pas de même des intentions qui l'ont déterminé, car autrefois, comme à présent, on n'a eu d'autre objet en vue, dans ces démonstrations bruyantes, que de blâmer la conduite de celui qui en était gratifié. D'abord et pendant longtemps, il ne fut exécuté, que contre des personnes qui rompaient leur veuvage, et cela à cause des espèces d'anathèmes que l'Eglise, et particulièrement l'Eglise Grecque avait lancés contre les secondes nôces : *Severior fuit prioribus sæculis Ecclesiæ, præsertim græcæ ; disciplina ratio erga eos qui ad secundas et ulteriores transibant nuptias.* Honoratus Tournely, prælectiones theologiæ, de sacramento matrimonii.

On peut voir dans le même ouvrage que Saint Paul, Tertulien, Saint Ambroise, Théophile, etc., sans les regarder comme illégales, blamèrent les secondes nôces et conseillèrent aux fidèles de s'en abstenir ; en fallait-il davantage pour exciter le peuple à les désapprouver aussi ? et comme les premières, les véritables nôces étaient saluées par des concerts, on hua les autres par des charivaris qui en sont la parodie.

C'est donc à tort que Thiers, dans son traité des jeux, prétend trouver dans le charivari, une dérision contre le mariage, qui aurait provoqué les décrets des Synodes et des Conciles qui l'ont défendu, non seulement sous peine d'excommunication, mais qui y ont encore ajouté une peine pécuniaire. Ces conciles et ces synodes n'avaient sans doute d'autres vues, dans leurs décisions, que de prévenir les scènes scandaleuses et souvent sanglantes, auxquelles les charivaris donnaient lieu. Ce même Thiers, se répand ensuite en invectives contre cette discordante musique, la traitant d'amusement honteux, préjudiciable aux bonnes mœurs et contraire à la société, comme s'il avait pu prévoir dès lors, 1686, qu'en 1832, un charivari à grand orchestre, serait donné à quelqu'un qui porterait son nom *(Joan, de Garrouib, secund. Nupt. cité par Raynouard, dit aussi : secundo nubentibus fit* charavaritum *seu capramaritum, nisi se redimant et componant cum abbate juvenum).*

Cet abus s'était tellement répandu que les reines mêmes qui se remariaient n'étaient pas épargnées, ce qui engagea les autorités ecclésiastiques et judiciaires, à lancer leurs foudres respectifs pour le faire cesser. Le Concile de Tours le défendit sous peine d'excommunication ; les parlements de Paris, de Lorraine, de Provence, de Toulouse et de Dijon, rendirent plusieurs arrêts, tant pour l'abolir que pour punir ceux qui s'en étaient rendu coupables. Les arrêts les plus remarquables du parlement de Toulouse contre le charivari, sont ceux du 18 janvier 1537, du 11 mars 1549, du 9 octobre 1545, du 6 février 1542 et du mois de mars 1551 ; on cite aussi ceux de Dijon, du 26 juin 1606 et du 14 janvier 1640 ; de Lorraine, du 17 janvier 1715 ; de Paris, du 13 mars 1735 ; enfin, de Provence, du 27 juin 1534, du 23 décembre 1544 et du 19 mars 1616.

Malgré toutes ces défenses et les condamnations qui en ont été la suite, l'abus du charivari n'a pas pu être détruit entièrement, ce qui a lieu pour tout ceux qui ont poussé de profondes racines et que le temps semble avoir sanctionnés.

CHARIVEND, ENDA, adj. (tcharivèint, èinde), d. m. CHARENT, CHERIVENDI. Qui vend sa marchandise trop cher, renchéri.

Éty. de *chari*, pour *chier*, cher, et de *vend*, pour *vendre*, vend cher. V. *Car*, R.

CHARJA, vl. V. *Carga*.

CHARLAIRE, s. m. (tcharlâïré), dl. *Ciarlatore*, ital. Babillard. V. *Charraire*.

Éty. du vieux mot *charlar*, port. *charrar* et de *aire*.

CHARLATA, s. f. (tcharláta) ; CHANLATA, CHARLATTA. Chanlatte, pièce de bois fixée vers l'extrémité des chevrons pour soutenir deux ou trois rangées de tuiles destinées à écarter la pluie d'un mur de face.

CHARLATAN, ANA, (tcharlatan, âne) ; FARFANT, FARFANTAIRE, BREGUETIAN. *Charlatan*, esp. *Charlatão*, port. *Ciarlatano*, ital. Charlatan, vendeur de drogues sur les places publiques, marchand d'orviétan ; hableur, euse.

Éty. de l'ital. *ciarlare*, parler, ou du celt. *charlataria*, bavardage.

Les charlatans sont nés avec la médecine et ne finiront qu'avec elle. Hippocrate en a laissé une peinture des plus frappantes.

CHARLATANARIA, s. f. (tcharlatanarie) ; CHARLATANARIE. *Charlataneria*, esp. port. *Ciarlataneria*, ital. Charlatanerie, discours de charlatan, charlatanisme.

CHARLATANIAR, v. a. (tcharlataniá) ; *Charlatanear*, esp. port. Charlataner, tromper quelqu'un en le cajolant par des discours semblables à ceux des charlatans.

CHARLATANISME, s. m. (tcharlatanismé) ; *Charlatanismo*, port. Charlatanisme, ruses, artifices, tromperies de charlatan.

Éty. de *charlatan* et de *isme*.

CHARLES, nom d'homme (tchárlé) ; CHARLE. *Carle*, ital. *Carles*, esp. Charles.

Patr. L'Église honore 7 saints de ce nom : Charles Borromée, le 4 nov. Charles de Chatillon, le 29 sept. Charles le bon, le 2 mars ; Charles de Rumane, le 7 sept. Charles Grégoire, le 20 sept.

Éty. du lat. *carolus*, dérivé du celt. *carl*, qui signifie mâle, au propre, et vaillant, au figuré.

CHARLOT, nom d'homme, (tcharló). CHARLOUN, *Carlino*, ital. Charlot.

Patr. V. *Charles*.

Éty. Dim. de *Charles*, v. c. m.

CHARLOT, s. m. (tharló). Nom qu'on

Digitized by Google

donne au courlis commun, à Arles, à Avignon et dans le Gard. V. *Courliou*.

CHARLOT-PICHOT, s. m. Nom arlésien du corlieu. V. *Courliou* 2.

CHARLOT-ROUS, s. m. Un des noms du courlis vert, selon M. d'Anselme, Voy. *Gourbelha* et *Charlot-d'Espagna*.

CHARLOTA, nom de femme (tcharlóte), LOLOTA, *Carlotta*, ital. *Carlota*, esp. Charlotte.

Patr. V. *Charles*.

CHARLOT-DE-GARRIGA, subt. m. (tcharló-dé-garrigue). Nom qu'on donne, à Montpellier, au pluvier commun. V. *Pluvier coumun*.

CHARLOT-D'ESPAGNA, s. m. Nom que M. Crespon donne à l'ibis falcinelle, *Ibis falcinellus*, Cresp, de la même fam. que le précédent. V. *Gourbelha*.

CHARLOTINA, s. f. Nom qu'on donne, à Montpellier, au *Tringa equestris*.

CHARLOTINA, s. f. (tcharloutine); Nom arlésien de la barge, *Scolopax limosa*, Lin. oiseau de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Ténuirostres ou Rampholites (à bec grèle).

Éty. *Charloutina*, fém. et dim. de *charlot*, courlis.

CHARLOTINA, s. f. Nom qu'on donne, dans le Gard, au corlieu ou petit courlis. V. *Courliou* 2.

CHARLOUN, nom d'homme, dim. de *Charles*, Cast. V. *Charlot*.

CHARMABLE, adj. (tsormáblé), d. bas lim. *Charmant*, v. c. m. et *Charmar*.

CHARMADOUR, adj. vl. Charmant. V. *Charmant* et *Charmar*.

Éty. de *charmar* et de *adour*, celui qui charme.

D'autro part lou viouloun et l'aubois charmadou,
Nous tiravo subtil l'amo per l'ausidou.
Lesage.

CHARMAIRE, USA, s. (scharmáïré, úse). Celui, celle qui charme; sorcier.

CHARMANT, ANTA, adj. (tcharmán, ánte); CHARMABLE. Charmant, ante, qui plaît extrêmement par des qualités aimables qui captivent le cœur.

Charmant est une espèce de superlatif qui n'admet point d'augmentatif, ne dites donc pas *bien charmant*, *fort charmant*, etc.

CHARMAR, v. a. (tcharmá). Charmer, enchanter, plaire, ravir.

Éty. de la basse lat. *carminare*, fait du lat. *carminis*, gén. de *carmen*, enchantement, charme, et de *are*, opérer le charme, l'enchantement.

Dérivés: *Charm-able*, *Charm-adour*, *Charm-ant*, *Charm-at*, *Charm-e*.

CHARMAR, v. a. Se dit souvent pour cautériser avec un fer incandescent.

Éty. Parce que cette brûlure ne cause presque pas de douleur quand on l'applique légèrement, et qu'elle fait souvent cesser le mal qui la fait mettre en usage.

CHARMAT, ADA, adj. et p. (scharmá, áde). Charmé, ée; cautérisé, ée, selon le verbe.

CHARME, s. m. (tchármé); MERELHAMENT, ENCANTAMENT. Charme, enchantement, appas, attrait.

Éty. du lat. *carmen*, vers, poésie, parce que dans leur origine les formules des magiciens étaient en vers.

Dansava coumo un charme, *aquot vous vai coumo un charme*, d. bas lim. elle dansait à ravir, cela vous va parfaitement.

CHARME, s. m. (tchármé); CHARMILHA, CHAUPRE, CALPRE. Charmille ou charme, *Carpinus-betulus*, Lin. arbre de la fam. des Amentacées, indigène de l'Europe.

Éty. Pris du lat. *carpinus*, que M. Théis fait dériver du celt. *car*, bois, et de *pin*, tête, c'est-à-dire, bois propre à faire des jougs pour la tête (des bœufs). Le nom grec de cet arbre exprime la même chose: ζυγια (zuguia), dérivé de ζυγος (zugos), joug, bois de joug. Ce nom en anglais a encore la même signification: *Hornbeam-tree*, arbre à trait pour les cornes; son bois est en effet très-propre pour tous les ouvrages de charronnage.

CHARMENT, dg. Pour *Sarment*, v. c. m.

CHARMILHA, s. f. (tcharmille); CHARME. *Carpino*, ital. *Carpes*, esp. port. Charmille. V. *Charme*.

Charmilha, se dit plus particulièrement des plants de petits charmes, ou d'une haie faite avec de jeunes arbres de cette espèce.

CHARN, s. f. vl. Chair. V. *Carn*.

CHARNAIGRE, V. *Charnigou* et *Carn*, Rad.

CHARNALMENT, vl. V. *Charnelament*.

CHARNEGOU, dl. V. *Charnigou*.

CHARNEL, ELLA, adj. (tcharnèl, èle); *Carnale*, ital. *Carnal*, esp. port. cat. Charnel, elle, qui est attaché aux plaisirs des sens, qui s'y rapporte.

Éty. du lat. *carnalis*, m. s. V. *Carn*, R.

CHARNELAMENT, adv. CARNALMENT, CHARNALMENT. *Carnalment*, cat. *Carnalmente*, esp. port. ital. Charnellement.

Éty. de *charnela* et de *ment*, d'une manière charnelle. V. *Carn*, R.

CHARNIER, s. m. (tcharnié); *Charneira*, port. Charnier, espèce de cage garnie en canevas, où l'on place la viande pour la conserver.

Éty. de *charn*, pour *carn*, et de *ier*. V. *Carn*, R.

Dans le Bas-Lim. on le dit iron. d'une personne très-grasse.

CHARNIERA, (tcharnière). Charnière, pièce de métal, composée de trois parties, qui sert à maintenir réunis une boîte avec son couvercle, etc.

Éty. du lat. *cardo*, *cardinis*, gond, selon Ménage.

Dans une charnière on nomme:

CHARNONS, les petits anneaux des deux pièces d'une fiche à nœuds.
LACET, la broche de fer ou rivure.

CHARNIGAIRE, s. m. (tcharnigáire). Un libertin efféminé.

Éty. du lat. *carnis*, gén. de *caro* et de *aire*, le *g*, est euphonique. V. *Carn*, R.

CHARNIGAR, v. a. vl. Chasser avec le chien appellé *charnigou* ou *charnaigre*. V. *Carn*, R.

Cazanouo puis dis, you m'en veu *charnigar*
Un parcou de couniouns, que saran per soupar.
Labollandière.

CHARNIGOU, s. m. (tcharnigou); CHARNEGOU, CHARNAIGRE, BASTEGUE, BASCAS, PASSU. Charnaigre, espèce de chien levrier bâtard, provenant de deux espèces différentes. V. *Carn*, R.

CHARNIGOU, adj. CHARNEGOU. Difficile, bourru, hargneux, acariâtre comme le chien qui porte ce nom, V. *Carn*, R.

CHARNIVAS, s. m. (tcharnivás), d. m. CARNISSOUN, CARNIVAS. Grosse excroissance de chair qui vient sur une partie quelconque du corps de l'homme ou des animaux; carnosité.

Éty. de *carnis*, gén. de *caro*, et du dépr. *as*, le *v* représente peut être là, le mot *viva*, gros morceau de chair vive. V. *Carn*, R.

CHARNOUN, s. m. (tcharnóun). Charnon, anneau d'une charnière dans lequel passe une goupille, ordinairement fixée à une boîte ou à un bijou. V. *Charniera*.

CHARNUT, UDA, UA, adj. (tcharnú, úde, úe); *Carnoso*, esp. port. ital. Charnu, ue, bien muni de chair, on le dit aussi des fruits bien nourris, charneux, composé de chair.

Éty. de *caro*, *carnis*, chair, et de la term. *Osus*, v. c. m. V. *Carn*, R.

CHAROGNA, V. *Carogna*.

CHAROGNAU, V. *Carognada* et *Carn*, Rad.

CHAROSPA, s. f. (tcharóspe); CROSPA, TIRASSADA, CHORNIA. Une coureuse, une prostituée, une femme de mauvaise vie.

Éty. Mot adouci de *Charogna*. V. *Carn*, Rad.

CHAROUGNAU, V. *Carognada* et *Carn*, Rad.

CHAROUR, d. m. V. *Calour*.

CHARPAIRE, s. m (tcharpáïré). Celui qui endève, qui est impatient, emporté, querelleur, etc.

Éty. de *charpar* et de *aire*.

CHARPANTA, V. *Charpenta*.

CHARPANTIER, *Charpentier*.

CHARPAR, v. n. (tcharpá); RISCAR. Endéver, avoir grand dépit de quelque chose; gronder, quereller, clabauder, crier après quelqu'un, se fâcher.

Éty. du lat. *carpi*, *carpor*, être affligé, tourmenté. P. Puget.

CHARPENTA, s. f. (tcharpánte); CHARPANTA. Charpente, assemblage des pièces de bois, ordinairement équarries, employées à la construction d'un édifice; art du charpentier; le canevas d'un ouvrage d'esprit. V. *Charpentier* et *Carr*, R.

Les Chinois inventèrent la charpente, 2611 ans avant J.-C.

CHARPENTARIA, s. f. (tcharpentarie); CHARPANTARIA. *Charpentaria*, port. Charpenterie, l'art de travailler en charpente, le métier du charpentier, toute la charpente d'une maison.

Éty. de *charpenta* et de *aria*, tout ce qui concerne la charpente. V. *Charpentier* et *Carr*, R.

CHARPENTIER, s. m. (tcharpantié); CHARPANTIER, MESTRE D'AISSA. *Charpentiero*, ital. *Carpintero*, esp. *Carpenteiro*, port. Charpentier, ouvrier qui exécute ou fait exécuter les ouvrages en gros bois qui entrent dans la construction des édifices.

Éty. de *charpenta* et de *ier*, ou de la basse

Digitized by Google

lat. *carpentarius*, de *carpentum*, un char, à cause des rapports qu'il y a entre l'art du charpentier et celui du charron, ou parce que ce nom ne fut d'abord donné qu'aux charrons. V. *Carr*, R.

Ce mot peut venir aussi du celt. *seearp*, angl.-saxon, tout ce qui coupe.

L'art du charpentier, d'après Vitruve, paraît être un des plus anciens.

Les principaux outils du charpentier sont:

L'AMORÇOIR. V. *Amorsair.*
LA BESAIGUE. V. *Besaguda.*
LES CISEAUX. V. *Ciseous.*
LA COGNÉE. V. *Destrau.*
LE CORDEAU. V. *Courdeou.*
L'ÉBAUCHOIR, ou gros ciseau qui sert à ébaucher les mortaises.
L'ÉQUERRE. V. *Escaire.*
L'ESSETTE ou EISSETTE. V. *Aissela.*
LA GRUE. V. *Grua.*
LA HACHE. V. *Hapia* et *Destraloun.*
L'HERMINETTE. V. *Arnineta.*
LE LASSERET, ou petite tarière qui sert à ébaucher les mortaises et à percer les trous des chevilles.
LE MAILLET. V. *Massa* et *Masseta.*
LA MOUFFLE. V. *Mouffa.*
LE MOUTON. V. *Moutoun.*
LE NIVEAU. V. *Niveou.*
LE PIOCHON, ou espèce de besaigue qui n'a que quarante centim. de long, servant à faire les grandes mortaises.
LA RAMETTE, instrument de fer dont une extrémité applatie et recourbée sert à tracer sur le bois, et dont l'autre plate et percée de plusieurs petites fentes, sert à donner de la voie aux scies.
LA ROUANNE, instrument ressemblant à un compas qui sert à tracer.
LA SCIE PASSE PARTOUT. V. *Louba.*
LE SIMBLO ou SIMBLEAU, cordeau ou ficelle dont on se sert pour tracer une ligne circulaire lorsque son étendue dépasse la portée du compas.
TIRE SOUCLERS, outil qui sert à dégauchir le dedans des mortaises.

Les charpentiers nomment, ou disent:

ABOUT, l'extrémité de toute sorte de pièce coupée à l'équerre et façonnée en talus.
AMORCER, pour percer avec un laceret l'endroit où ils veulent faire une mortaise.
BRANDIR, pour percer un trou au travers de deux pièces qui se croisent, et y mettre une cheville pour les arrêter ensemble.
CHEVALER, pour indiquer l'action d'étayer, ou de soutenir un édifice avec des chevalements pour le reprendre sous-œuvre.
CINGLER, pour tracer des lignes avec le cordeau blanchi ou noirci.
ÉVENTER pour tirer avec un cordage une pièce de bois que l'on monte, pour qu'elle ne touche ni aux murs ni aux échaffauts.
RÉCÉPER, pour couper le superflu d'un pilot après qu'il a été battu.
MADRIER. V. *Platoun.*

CHARPIA, s. f. (tcharpie). V. *Escarpida.*

Ety. du lat. *carpia*, m. s.

CHARPIN, s. m. (tcharpin); CHARPINARIA. Au propre, gratelle, galle de chien, et au figuré, inquiétude dont on ne connaît pas la cause, mal être, anxiété; plein de venin. Sarc.

Ety. du lat. *carpere*, prendre, chose qui prend, qui s'attache. V. *Carp*, R.

CHARPINADA, s. f. (tcharpináde). Combat à coups de poing. Aub.

CHARPINAR, V. *Carpignar.*

CHARPINOUS, OUSA, adj. (tcharpinóus, óuse); RAVIDAS. Qui est atteint de la gratelle ou galle de chien; inquiet, de mauvaise humeur. V. *Carpinous* et *Carp*, R.

CHARPIR SE, V. *Carpignar.*

CHARPOUS, OUSA, adj. (tcharpóus, óuse). Filandreux. V. *Charbous*, dont *Charpous*, est une altération.

CHARRA, s. f. (tchárre); *Ciarla*, ital. Babil, causerie, parlerie.

Ety. de l'ital. *ciarla*, m. s.

Dérivés: *Charr-ada, Charr-adissa, Charraire, Charr-ar.*

CHARRA, s. f. (tchárre), dl. CHARA. Flacon, grande bouteille d'étain ou de cuivre.

Perdic charra, Perdrix grise. Douj.

CHARRA, adj. d. béarn. Faible, qui a peu de consistance.

CHARRADA, s. f. (tcharráde). Charade, sorte d'énigme où, sans intervertir l'ordre des lettres, on décompose un mot en deux ou plusieurs syllabes, qui forment chacune un mot particulier qu'on définit, ainsi que le mot entier.

Ety. de *charra*, causerie, parlerie, et de *ado.*

CHARRADA, s. f. (tsorráde), d. bas lim. Charretée. V. *Carretada*, *Carreta* et *Carr*, Rad.

CHARRADA, s. f. Conversation, babil, caquet. V. *Charra.*

Faire la charrada, causer, babiller; *faire la charrade*, n'est pas français.

CHARRADIS, s. m. V.

CHARRADISSA, s. f. (tcharradísse); CHARRADIS, CHARRADA, PARLADISSA, PARLADA, PARLARIA, PARLAMENT. Grande causerie, conversation animée de plusieurs personnes. Gros l'a employé dans le sens de *charrada*, dans les vers suivants. V. *Charra.*

Aqusl avis mi bouta en lisso
De vous faire ma Charradissa.
Gros.

CHARRAIRE, RELLA, s. m. (tcharráïré, rèle); BABILHAIRE, BARGAIRE, BARGEAU, BASSACAIRE, BATALHAIRE, CHICAIRE, CHARLAIRE. *Charlador*, port. *Ciarlone*, ital. Babillard, arde, grand parleur, hableur, jaseur.

Ety. de *charrar* et de *aire.* V. *Charra.*

CHARRAR, v. n. (tcharra); BACHIQUELIAR, BABILHAR. *Ciarlare*, ital. *Charlar*, port. Babiller, caqueter, causer, faire la conversation, parler beaucoup.

Ety. de *charra* et de *ar.*

CHARRASSIAR, v. n. (tcharrassiá). Causer, babiller longtemps et à toute rencontre, c'est un itér. de *charrar.*

CHARRE, adj. d. béarn. Faible.

Lou mé redoutable animau
Au mé charre *parlaba atau.*
Le plus redoutable animal, (le lion)
Au plus faible parlait ainsi. (au moucheron)

CHARRE, s. m. (tsárré), d. bas lim. Charretée. V. *Carretada* et *Carr*, R.

CHARREI, s. m. vl. Charroi, équipage.

Ety. de *char.* V. *Carr*, R.

CHARREL, s. m. (tsorèl), d. bas lim. Réunion de plusieurs charrettes pour conduire une certaine quantité de denrées, charroi. V. *Carr*, R.

CHARRETA, V. *Carreta* et *Carr*, R.

CHARRETADA, s. f. (tsoretáde), d. bas lim. Charretée. V. *Carretada* et *Carr*, R.

CHARRETAL, ALA, adj. (tsoretál, àle), d. bas lim. Chemin, route où les charrettes peuvent passer, roulier, ière.

Ety. de *charreta* et de *al*, propre à la charrette. V. *Carr*, R.

CHARRETAR, v. a. (tsoretá), d. bas lim. Transporter quelque chose dans une charrette, charrier. V. aussi *Carregear.*

Ety. de *charreta* et de *ar.* V. *Carr*, R.

CHARRETIER, vl. V. *Carretier* et *Carr*, R.

CHARRETOUN, s. m. (tsoretóu), d. bas lim. Dim. de *Charreta.* V. *Carretoun* et *Carr*, R.

Butar lou charretoun, fig. aider, pousser.

CHARRI, dl. V. *Carri.*

CHARRIADA, dl. V. *Carretada.*

CHARRIAR, V. *Carregear.*

CHARRIEIRA, s. f. (tsoriéïre), d. bas lim. Rue. V. *Carriera* et *Carr*, R.

CHARRIEIROUN, s. m. (storiéïróu), md. *Courredour*, ruelle, petite rue.

Ety. de *charrieira*, et du dim. *oun.* V. *Carr*, R.

CHARRIERA, d. m. V. *Carriera.*

CHARRILHA, s. f. (tsorille), d. bas lim. Espèce de charrette destinée au transport du fumier. V. *Toumbarsou* et *Carr*, R.

CHARRIN, INA, adj. (tcharrîn, îne). Bourru, ue; hargneux, euse; qui a mauvaise grâce; sobriquet que les gens de Manne, Basses-Alpes, donnent à ceux de Forcalquier.

Ety. de *charra* pour *cara*, face, mine. V. *Cara*, R.

Biou charrin, bœuf un peu méchant.
Desanat.

CHARRIN, s. m. Mauvaise humeur. Cast. V. *Pegin.*

CHARRINARIA, s. f. (tcharrinarie); CHARRINARIE. Mauvaise humeur habituelle, mélancolie, chagrin, inquiétude. Avril.

CHARRIOT, s. m. (tcharrió). Charriot.

CHARRIT, s. m. (tcharri), dg. Oiseau.

Lou charrit *charrito peous prats.*
D'Astros.

CHARRITAR, v. n. dg. Chanter comme le *charrit.*

Lou charrit charrito. D'Astros.

CHARROT, s. m. (tcharó), dl. Gargouillis, bruit que fait l'eau en tombant d'une gargouille; le filet d'eau qui tombe.

CHARROTADA, s. f. (tcharoutáde), et impr. *Charoutada*, dl. Filet d'huile ou de vinaigre.

Ety. de *charot* et de *ada.*

CHARROTAR, v. n. (tcharoutá), et impr. *Charoutar*, dl. Couler à reprises, goutte à goutte.

Ety. de *charot* et de *ar.*

CHARROUN, s. m. (tcharróun); BOUDIER. *Carradore*, ital. *Carretero*, esp. Charron, ouvrier qui fait et vend tous les ouvrages en bois qui font partie des grosses voitures.

Digitized by Google

Éty. du lat. *carrorum faber*. V. *Carr*, R. De *carrorum*, gén. pl. de *carrus*, on a fait par sync. *carron* et *charroun*.

CHARROUNAGI, s. m. (tcharrounádgi). Charronnage, la profession du charron et son ouvrage.

Éty. de *charroun* et de *agi*, ce que fait le charron. V. *Carr*, R.

CHARROUNIAR, v. n. (tcharrouniá). Babiller, bavarder. Garc.

CHARROUNTAR, v. a. (tcharrountá); CHARROUNTIAR. Porter d'un côté à l'autre, espèce d'itér. de *charriar*.

Éty. de *char*, charrette, voiture. V. *Carr*, Rad.

CHARROUNTAR SE, v. r. FAR A LA BANLEVA, POURTICARSE. Se balancer à l'escarpolette.

CHARROUNTIAR, V. *Charrountar*.

CHARROUSSET, s. m. (tcharroussé), d. m. REDOLESSA. *Carrocim*, port. Brouette. V. *Brouela* et *Bariota*.

Éty. Dim. de *char*. V. *Carr*, R.

CHARROUTADA, V. *Charrotada*.

CHARROUTAR, V. *Charrotar*.

CHARRUAR, Labourer avec la charrue. Aub. V. *Carregear* et *Carr*, R.

CHARRUIA, d. apt. V. *Araire*.

CHARRUN, Garc. Babil. V. *Charra*.

CHARRUSA, V. *Charraire*.

CHARTA, s. f. (tchárte); CHARTRA. Charte ou chartre, ancien titre et papiers relatifs soit à l'histoire, soit au droit public ou particulier, etc., constitution d'une monarchie.

Éty. du grec χάρτης (chartès), *charta*, en lat. gros papier sur lequel on écrivait autrefois, les actes d'importance. V. *Cart*, R.

Charta counstitutiounella, charte constitutionnelle, loi fondamentale des Français, donnée par Louis XVIII, le 4 juin 1814.

Charta privada, charte privée, tenir en charte privée, tenir en prison sans jugement.

Éty. du lat. *carcer*, prison.

CHARTROUS, OUSA, s. (tchartróus, óuse); *Cartuxo*, cat. port. *Cartujo*, esp. *Certosino*, ital. Chartreux, euse; religieux, religieuse de l'ordre de Saint Bruno.

Éty. du lat. *carthusianus*. V. *Chartrousa*.

L'ordre des Chartreux, fut établi par Saint Bruno, en 1086, au lieu appelé la Chartreuse, où ce saint et savant personnage se rendit avec six compagnons d'étude et de piété.

CHARTROUSA, s. f. (tchartróuse); *Cartuxa*, port. cat. *Cartuja*. esp. *Certosa*, ital. Chartreuse, couvent de chartreux.

Éty. du lat. *carthusia*, formé de *Caturissium*, nom du lieu que Hugues, évêque de Grenoble, donna à Saint Bruno, pour y établir son ordre, qu'on nomma ensuite *chartrous* et enfin chartreuse.

Ce mot désigne encore, dans le Bas-Lim. une maison qui n'a qu'un rez-de-chaussée, et un endroit obscur, où l'on enferme la volaille pour l'engraisser, une mue.

CHARUBRINA, s. f. (tcharubrine). Chaleur étouffante. Aub. V. *Taffour*.

CHARUI, s. m. (tcharúi), et imp. CHERUI, CHERVI, ESCAMABIDA, ESCARABILI, CHARAVI, ESTARAVI, CARVI. *Carvi*, cat. ital. *Alcaravea*, esp. *Cherivia*, port. Carvi, cumin des prés ou carvi commun. *Carum carvi*, Lin. plante de la fam. des Ombellifères, qui n'est que trop commune dans les prés de la Haute-Prov.

Éty. de *carvi*, en changeant le *v* en *u*.

Ses semences sont carminatives et stomachiques.

CHARUP, adj. (tcharúp). Laid, difforme, hideux, terrible.

Éty. Ce mot est pris du piémontais.

CHARVIR, v. n. (tsorvi), d. bas lim. Se consumer d'ennui, de tristesse, etc.; languir. V. *Languir*.

CHAS, s. f. Avr. (tchás). La clavelée. V. *Picota*.

CHAS, s. m. d. béarn. Faix. V. *Fais*.

CHASAMEN, vl. V. *Casamen*.

CHASCUN, UNA, V. *Cadun*.

CHASPAIRE, s. m. (tchaspáïré). Qui va toujours tâtant, palpant, maniant; qui hésite longtemps avant que de se décider.

Éty. de *chaspar* et de *aire*.

CHASPAR, v. a. (tchaspá); TAPOUMAR. Tâter, palper, manier, patiner, tâtonner, en *chaspant*, en tâtonnant.

Éty. Probablement du latin *palpare*, toucher doucement, caresser. Dérivés: *Chaspar*, *Chaspaire*, *Chaspouniar*, *Chaspatiar*.

CHASPAR, v. n. Tâtonner, réfléchir longtemps avant que de se décider.

CHASPAR, v. a. Fouiller avec les mains, sous les pierres dans l'eau, pour prendre les poissons qui s'y sont réfugiés.

CHASPATIAR, V. *Chaspouniar*.

CHASPATIAR, v. a (tchaspatiá). Itératif de *Chaspar*, fouiller partout, aller en tâtant. V. *Chaspar*.

CHASPOUN, s. m. (tchaspóun); *Anar de chaspoun*, aller en tâtonnant, à l'aveugle. Garc.

CHASPOUNIAIRE, et

CHASPOUNIAR, V. *Chaspaire* et *Chaspar*. Garc.

CHASPOUNIAR, v. a. (tchaspouniá). Manier sans délicatesse et sans retenue.

CHASPOUS, adj. Aub. Altér. de *Charbous*, v. c. m.

CHASSA, s. f. (tchásse). Pour chasse, poursuite. V. *Cassa* et *Cass*, R.

CHASSA, s. f. *Cassa*, ital. Pour chasse ou caisse à renfermer des reliques, V. *Reliquari* et *Caiss*, R.

CHASSA, s. f. ENCHASSA, RESPET, PETARD, BATEDOUR. Forcet, fouet ou corde à fouet, espèce de ficelle déliée, que l'on met au bout des fouets pour les faire claquer, pour chasser devant soi les animaux. V. *Cass*, R.

CHASSA, s. f. Chasse se dit en général de tout ce qui sert à tenir une chose enchassée.

CHASSA-QUARRADA, s. f. (tchásse-carrade). Chasse-carrée, marteau à deux têtes carrées, dont une seulement est acérée.

CHASSA-DIABLE, s. m. (tsásse-diáblé). Nom qu'on donne, dans le Bas-Limousin, au mille pertuis ordinaire. V. *Herba-de-l'oli-rouge*.

CHASSAGNA, dl. V. *Cassagna* et *Cass*, Rad. 3.

CHASSAGNADA, s. f. (tsossagnáde), d. bas lim. Une plantation en chênes.

Éty. de *chassagna*, chêne, et de *ada*, faite. V. *Cass*, R. 3.

CHASSAGNAS, dl. V. *Cassagnas* et *Cass*, R. 3.

CHASSAIRE, V. *Cassaire* et *Cass*, R.

CHASSAL, dl. V. *Cabessau*.

CHASSAN, s. m. (tsossán). Nom bas lim. du chêne. V. *Roure* et *Cass*, R. 3.

CHASSAR, Pour chasser, aller à la chasse, V. *Cassar*, pour casser, renvoyer. V. *Cachar* et *Cass*, R.

CHASSELAS, s. m. (tchasselás); *Chasselet*, angl. Nom d'une espèce de raisin blanc et sucré, dont le plus renommé est celui de Fontainebleau.

CHASSIDA, s. f. (tchasside); CHASSIDE, d. bas lim. Chassie. V. *Rheouma* et *Lagagna*.

Éty. du franç. chassie, dérivé selon Ménage, du lat. *cæcus*, *cæca*. aveugle, d'où le mot espagnol *cegajoso*, chassieux, de *cegar*, aveugler.

Le Duchat, se fondant sur ce qu'on dit que les yeux des chassieux distillent le beurre et le fromage, fait venir le mot chassi de *caseus*.

CHASSIDE, s. f. (tsossidé), d. bas lim. V. *Cassida*.

CHASSIDOUS, OUSA, adj. (tsossidóu, óuse), md. Chassieux, euse. V. *Reoumous*, *Lagagnous* et *Chassida*.

CHASSIERA, s. f. (tchassiére); esp. *Fai chassiera*, se dit d'une vache qui est en rut.

Éty. du lat. *catulitio*, chaleur, rut: d'où *catulire*, être en rut, de *catulire*, *chatulire*. et par la suppression de *ul* et le changement de *t* en *ss*: *Chassire*, *Chassiera*.

CHASSIS, s. m. (tchassis). Chassis, assemblage de fer ou de bois, ordinairement carré, ou carré long, destiné à contenir ou à environner un corps pour le protéger.

Éty. du lat. *cancelli*, barreaux, *capsicum*, fait de *capsus*, *i*; coffre. V. *Caiss*, R.

CHASSIS, s. m. CADRE DE CHASSIS. Chassis, carré mobile d'une fenêtre, qu'on garnit de papier ou de verre.

On nomme:

CHASSIS D'IMPOSTE, celui qui ne s'ouvre pas et qui termine le haut d'une grande croisée, posé sur une traverse qu'on nomme imposte.

CHASSIS ou CROISÉE A GLACES ou A GRANDS CARREAUX, celle qui n'a point de petits bois entre le cadre.

CHASSIS A PETITS BOIS ou A PETITS CARREAUX, celui qui a un ou deux rangs de petits bois dans chaque cadre.

CHASSIS A UN VENTAIL, celui qui s'ouvre d'un seul côté, qui n'a qu'un cadre.

CHASSIS ou CROISÉE A DEUX VENTAUX, celui qui a deux cadres distincts.

CHASSIS A POINTES DE DIAMANT, celui dont les petits bois portent des moulures à double onglet, pour s'assembler avec les traverses.

CHASSIS DE CHEMINÉE, V. *Chamineya*.

Dans un chassis ou croisée, on nomme:

CADRE, les deux montants extérieurs et les deux traverses du haut et du bas du chassis.

CROISILLONS, les petits bois qui remplissent le vide des croisées à petits carreaux et qui reçoivent les verres.

JET D'EAU, LARENIER ou LARMIER, la traverse qui est au bas du chassis et qui forme saillie en dehors pour empêcher que l'eau n'entre dans l'appartement.

PETITS BOIS, V. Croisillons.

ESPAGNOLETTE, V. *Espagnoulela*.

Digitized by Google

TOURNIQUET, le morceau de bois tournant, servant à fermer ou à tenir un chassis relevé
PIÈCE D'APPUI, la traverse inférieure.

CHASSOIR, s. m. (tchassoir); CHASSOUAR. *Chassoir?* outil dont les tonneliers se servent pour faire descendre les cerceaux. Garc.

CHASSOUERA, s. f. (tchassoúere), d. m. Pour auget de moulin. V. *Cassola* et *Caiss*, Rad. pour charrue. V. *Souchau*.

CHASSOUN, s. m. (tsossóu), d. bas lim. et impr. *Chassou*, Ligneul. V. *Eignoou*.

Éty. de *chassa*, fouet, et de *oun*. V. *Cass*, Rad.

CHASTAGNA, V. *Castagna*.

CHASTAMENT, adv. (tchastaméin); CASTAMENT. *Castament*, cat. *Castamente*, esp. port. ital. Chastement, avec chasteté.

Éty. de *chasta* et de *ment*, d'une manière chaste. V. *Cast*, R.

CHASTAN, adj. (tchastán); *Castany*, cat. *Castaño*, esp. *Castagno*, ital. Châtain, de couleur bai brun.

Éty. du lat. *castaneus*, m. s. couleur de la châtaigne.

CHASTAN, s. m. (tsostán). Un des noms bas lim. du châtaignier. V. *Castagnier* et *Castagn*, R.

CHASTANIA, s. f. (tsostánie). Nom bas lim. de la châtaigne. V. *Castagna* et *Castagn*, R.

CHASTANIASOUNS, LAS, s. f. pl. (tsostoniosóus), d. bas lim. Saison des châtaignes. V. *Castagnadas* et *Castagn*, R.

CHASTE, ASTA, adj. (tchasté, áste). *Casto*, ital. esp. port. *Cast*, cat. Chaste, qui s'abstient de tout ce qui a rapport à des amours ou jouissances illicites.

Éty. du lat. *castus*, m. s. V. *Cast*, R.

CHASTEL, s. m. (tsostél), d. bas lim. Château. V. *Casteou* et *Castel*, R.

CHASTELAN, s. m. (tchastelán); *Castellano*, ital. esp. *Castellaõ*, port. Châtelain, seigneur châtelain; autrefois lieutenant de juge.

Éty. de *chastel*, château, et de *an*. V. *Castel*, Rad.

CHASTELANIA, s. f. vl. Châtélenie.

CHASTELAR, v. n. (tsostelá), d. bas lim. Cousiner, aller de château en château. V. *Castelegear*.

Éty. de *chastel* et de *ar*. V. *Castel*, R.

CHASTELET, s. m. (tsostelé), d. bas lim. Petit château. V. *Castelet* et *Castel*, R.

C'est aussi un jeu que les enfants jouent avec des noyaux dont ils forment de petits châteaux qu'ils cherchent à abattre avec d'autres noyaux, le vainqueur gagne ceux qu'il abat.

CHASTETAT, s. f. (tchastetá); CASTETAT. *Castidad*, esp. *Castidade*, port. *Castedat*, cat. *Castità*, ital. Chasteté, vertu par laquelle on est chaste; continence perpétuelle.

Éty. du lat. *castitas, atis*. V. *Cast*, R.

CHASTIAIRE, vl. V. *Castiaire*.

CHASTIAMENT, s. m. vl. CHASTIANER, *Castigament*, anc. cat. *Castigamento*, esp. Châtiment, correction, enseignement, avis.

Éty. de *chastiar*, pour *castigar* et de *ment*. V. *Castig*, R.

CHASTIANSA, vl. V. *Castiansa*.

CHASTIAR, d. m. V. *Castigar*.

CHASTIAR, v. a. vl. Enseigner.

Éty. du lat. *castigare*, pris dans le sens de corriger, reprendre, et par extension, enseigner, instruire.

CHASTIC, V. *Castic*.

CHASTRA, V. *Turga*.

Éty. du lat. *castrata*, châtrée. V. *Castr*, R.

CHASTRA, s. f. (tchàstre), dl. Une ruche à miel. V. *Brusc*.

Éty. du latin *castrata*, parce qu'on la châtre. V. *Castr*, R.

CHASTRAR, v. a. (tsostrá), d. bas lim. Châtrer. V. *Crestar* et *Castr*, R.

CHASTRAT, ADA, adj. (tsostrá, áde), md. Châtré, ée. V. *Crestat* et *Castr*, R.

CHASTROUAS, s. f. pl. (tchástroues), d. m. Raquettes que l'on fixe aux pieds pour marcher sur la neige plus commodément.

CHASUBLA, s. f. (tchasúble); *Casula*, port. *Casulla*, esp. cat. Chasuble, ornement d'église que le prêtre met par dessus l'aube et l'étole pour dire la messe.

Éty. du lat. *casula*, le même, dim. de *casa*, case, maisonnette, parce que le prêtre, revêtu de cet ornement, a l'air d'être enfermé dans une boîte, selon Caseneuve, ou de *casa*, couvrir, en hébreu, selon le P. Puget. V. *Casæ*, R.

La chasuble est regardée comme le symbole de la charité et de l'autorité sacerdotale.

On nomme :

ORFROI, l'ornement en broderie ou autre qui est sur le devant.
CHASUBLIER, l'ouvrier qui fait, et le marchand qui vend des chasubles et autres ornements d'église.

CHAT, ATA, s. (tchá, áte). Pour chat, chatte. V. *Cat*, *ata* et *Cat*, R.

CHAT, ATA, s. Jeune garçon, jeune fille, à Arles, à Avignon et dans le Languedoc en général. V. *Garçoun* et *Filha*.

Éty. du lat. *castus*, *asta*, chaste. Voy. *Cast*, R. ou du celtique, selon M. de Sauv. Ce mot est pris du teutonique *karl*, jeune fille, Denina, ou plutôt du latin *catulastra*, jeune fille, nubile.

CHATA, Pour jatte, vase. V. *Jata*.

CHATA, s. f. A Arles et à Avignon, jeune fille. V. *Chat*, *ata*.

Éty. Sauvages, dit que ce terme est celtique.

CHATA, s. f. Chatte, espèce de gabarre propre à charger et à décharger les vaisseaux, c'est une allège, ponton ou barque plate.

CHATAL, s. m. (tchatál), d. de Barc. Cheptel. V. *Capitau* et *Cap*, R.

CHATA-MIAU, s. f. (tsáte-miáou), d. bas lim. V. *Cata-mita* et *Cat*, R.

CHATA-MIAUNA, s. f. (tchâte-miáoune); V. *Cata-mita* et *Cat*, R.

CHATA-MITA-BORLIA, s. f. (tsátemite-bórlié), d. bas lim. Colin-maillard. V. *Meni-mou-ai*, *muliera*.

CHATAU, s. m. (tchatáou), d. m. Le chas ou œil d'une aiguille. V. *Chaur*.

Éty. *Chatau* est dit pour *captau* et *capitau*, la tête, la partie principale. V. *Cap*, R.

CHATAU, s. m. V. *Capitau*, Chef, principal. V. *Chef* et *Capitau*. V. *Cat*, R.

CHATEIGNA, d. lim. V. *Castagna*.

CHAT-ESCUROL, s. m. Un des noms bas lim. de l'écureuil. V. *Esquiroou* et *Cat*, Rad.

CHATEU, d. lim. V. *Casteou*.

CHATFRENAR, v. a. vl. CHAPFRENAR. Brider, mettre un frein, réprimer. V. *Fren*. Rad.

CHAT-HUANT, s. m. (tchat-huàn); CAHUS, CAUS, CHAVANT. Le chat-huant.

Éty. de *chat* et de *huant*, qui hue. Voy. *Cat*, R.

CHATIGOU, V. *Catilh*.

CHATIGOULIAR, V. *Catilhar*.

CHATILHOUN, s. m. (tchatillóun), dl. Une petite lamproie. Sauv.

CHATOUN, s. m. (tchatoun). Dim de *chat*. V. *Catoun* et *Cat*, R.

CHATOUN, s. m. dl. Loquette de coton ou de laine cardée que les fileuses tiennent dans la main pour la filer.

Éty. de *chatoun*, petit chat, à cause de la ressemblance qu'ont ces loquettes roulées avec un jeune chat. V. *Cat*, R. Un fripon, un brouillon. Douj.

CHATOUN, s. m. Châton, fleur des amentacées, elle est presque toujours disposée en épi. Les châtaigniers, les saules, les peupliers et les noyers ont des châtons.

Éty. du lat. *catulus*, m. s. V. *Cat*, R.

CHATOUNAR, V. *Catounar*.

CHATOUNIEIRA, dl. et bas lim. et **CHATOUNIERA**, s. f. (tchatouniére). V. *Catouniera* et *Cat*, R.

CHATOUNA, s. f. (tchatóune). Dim. de *chata*. V. *Catouna* et en dl. Jeune fille. V. *Filheta*.

CHAU..... On trouvera en *Cau*..... Les mots qui manquent en *Chau*...

CHAU, dm. Troisième personne du sing. de l'ind. prés. du verbe *chalher*. Il faut. V. *Fau*.

CHAU, s. f. (tsáou), d. bas lim. Chaux. V. *Caus*.

CHAU, s. m. vl Hibou, choucas.

CHAU, d. lim. *S'il chau caüqué déyréi*, s'il éprouve quelque dérangement.

Éty. S'il *chau*, est dit pour *si au* ou *si eou*.

CHAUA, s. f. vl. Corneille. V. *Chaya* et *Gralha*.

CHAUANS, s. m. vl. Hibou, chat-huant.

CHAUCHA-GRAPAUD, s. m. Nom qu'on donne, à Avignon, à l'engoulevent. V. *Tardarassa*.

CHAUCHAIRE, s. m. (tchaoutchâiré). On donne ce nom, à Thorame, à la quantité de gerbes ou de légumes, qu'on se propose de fouler dans un jour, airée. V. *Airoou*, et *Calc*, R.

CHAUCHAR, d. m. V. *Caucar*.

CHAUCHAT, ADA, V. *Caucat*.

CHAUCHAT, AYA, adj. d. de Barc. (tchaoutchá, áye). Renforcé, ée, exagéré, ée; on le dit d'un dévot, d'une dévote outrés, qu'on appelle ailleurs *devot*, *devota doou gros grun*.

CHAUCHA-VIELHA, s. f. dl. *Cauca-Vielha*. Le cauchemar, l'incube. V. *Pen*.

Éty. *Chaucha-vielha*, pressé par la vieille, sous-entendu sorcière, parce que le peuple est dans la persuasion que cette maladie est l'effet de l'animosité de quelque vieille sorcière. V. *Calc*, R.

Digitized by Google

CHAUCHA-VIELHA, s. f. (tsóoutse-viéille). Désigne, dans le Bas-Limousin, un homme qui épouse une vieille femme.

CHAUCHIERA, s. f. V. *Cauquiera* et *Calc*, R.

CHAUCHIERA, s. f. (tchaoutchiére), d. de Barcel. Airée. V. *Airoou* et *Calc*, R.

CHAUCHINAR, V. *Mastroulhar*.

CHAUCHOLLA, s. f. (tchaoutchóle); CHACCHORLA, CHOOUCHOLLA, SAUSSOLA. Fadaise, niaiserie, baliverne, sornette. Garc. V. *Baliola*, *talounada*, soupe au vin. V. *Saussolla*.

Éty. de *chauva*, chose, et de la term. dim. *olla*, petite chose, chose de peu d'importance. V. *Caus*, R.

Vous compti pas ges de chauchollo.
Gros.

CHAUCIDE, s. f. (tsoouciде). Nom du chardon hémorroïdal, dans le Bas-Limousin. V. *Caussida* et *Calc*, R.

CHAUCINA, et

CHAUCINIER, et comp. V. *Caucino*, *Caucinier*, etc.

CHAUD, V. *Caud* et *Cal*, R.

CHAUDA, Chaude. V. *Cauda*, d. bas lim. fournée, V. *Fournada* et *Cal*, R.

CHAUDAN, s. m. (tchaoudán), d. m. Eau de source dont la température variant peu, paraît plus chaude en hiver qu'en été, ce qui n'est vrai que relativement au degré de chaleur de l'extérieur.

Éty. de *chaud*, chaud et de *au*, lieu chaud. ou du lat. *caldarium*. V. *Cald*, R.

CHAUDEIRADA, s. f. (tchaoudeiráde); CHAUDERAYA. *Caldeirada*, port. *Calderada*, cat. esp. Chaudronnée, ce qu'un chaudron peut contenir. V. *Cal*, R.

CHAUDEIRETA, s. f. (tchaoudeiréte), d. m. *Caldereta*, cat. *Calderita*, esp. *Caldajetta*, ital. Dim. de *Chaudiera*, petit chaudron, ou du lat. *caldarium*. V. *Cal*, R.

CHAUDEIROUN, s. m. (tchaoudeiróun); CHOUDEIROUN. *Caldeirão*, port. *Calderó*, cat. *Calderico*, esp. *Caldajetta*, ital. Petite chaudière, chaudron. V. *Peiroulet*.

Éty. Dim. de *chaudiera*; *caldariola*, en lat.

CHAUDEL, dl. V. *Chaudeou* et *Cal*, R.

CHAUDELET, s. m. (tchaudelé), dl. Dim. de *chaudel*, petit échaudé; gâteau sans œufs. V. *Cal*, R.

CHAUDELIER, s. m. (tchaoudelié). Faiseur d'échaudés.

Éty. de *chaudel*, prim. de *chaudeou*, et de *el*, parce que la pâte des échaudés a été échaudée. V. *Cal*, R.

CHAUDEOU, s. m. (tchaoudèou); CHAUDEL. Echaudé, espèce de pâtisserie qu'on fait avec de la pâte échaudée.

Éty. de *chaudel*, par le changement de *l* en *ou*. V. *Cal*, R.

Faire chaudel. V. *Fougassa* et *Faire*.

CHAUDIEIRA, s. f. (tsooudiéire), d. bas lim. V. *Chaudiera* et *Cal*, R.

CHAUDIEIRASSA, s. f. (tchaoudieirásse); *Calderassa*, cat. Augm. dép. de *chaudiera*, grosse chaudière.

CHAUDIERA, s. f. (tchaudiére); CAUDIERA, CHAUDIEIRA, PEIROLA. *Calderone* et *Caldaja*, ital. *Caldera*, esp. cat. *Caldeira*, port. Ce mot désigne tantôt un grand vaisseau de cuivre ou d'airain, et tantôt une chaudière, ustensile de cuisine ou chaudron.

Éty. du lat. *caldaria*. V. *Cal*, R.

CHAUDOUN, s. m. (tsaoudóu), et impr. TSAOUDOU, d. bas lim. Le fer chaud avec lequel on flétrit les condamnés à la marque. V. *Cal*, R.

CHAUDROUNIER, s. m. (tchaoudrounié); *Caldeireiro*, port. *Calderajo*, ital. *Calderero*, esp. *Calderer*, cat. Chaudronnier, artisan qui fait ou qui vend des chaudrons, des marmites, etc.

Éty. de *chaudroun* et de *ier*. V. *Cal*, R.

CHAUFA, et composés. V. *Caufa*.

CHAUFAGI, s. m. (tchaoufádgi); COUFAGE, CAUFAGI. Cellier, nom qu'on donne, dans la montagne, à une pièce située au-rez-de-chaussée, dans laquelle on dépose une partie des provisions de bouche, et où l'on fait quelquefois la lessive, d'où le nom de *caufagi*. V. *Cal*, R.

CHAUFA-LIECH, Bassinoire. V. *Escaufa-liech* et *Cal*, R.

CHAUFA-PANSA, s. f. (tsáoufe-pánse), d. bas lim. Contre-cœur, plaque de cheminée. V. *Placa* et *Cal*, R.

CHAUFA-PED, s. m. d. bas lim. Chaufferette. V. *Banqueta* et *Cal*, R.

CHAUFAR, V. *Caufar* et *Cal*, R.

CHAUFARETA, s. f. d. lim. Réchaud. V. *Escauffeta* et *Cal*, R.

CHAUGEA, s. f. (tcháoudge). Tempon.

Éty. du roman *calca*, *calgua*, charpie qu'on met, qu'on enfonce dans une plaie, dans un ulcère.

CHAUGNAR, v. a. (tsoougná), d. bas lim. Manger sans appétit. V. *Machougnar*.

CHAUL, vl. V. *Caul*.

CHAULAR, v. a. (tsooulá), d. bas lim. Chauler, passer le blé ou autres grains, dans une lessive alcaline, dans de l'eau de chaux, avant que de les semer, l'opération porte le nom de chaulage. V. *Cal*, R. 3.

CHAULAT, s. m. (tsoolá), md. Graine de choux: *Ai amassat moun chaulat*, j'ai ramassé ma graine de choux. V. *Caul*, R.

CHAULHAR SE, v. r. d. lim. Se souiller.

CHAULIAR, v. a. (tsooulié), d. bas lim. Froisser du linge, de l'étoffe: *Ai chauliat ma queiffa*, j'ai bouchonné ma coiffe. V. *Chaupinar*.

CHAULIERA, s. f. d. de Barcel. V. *Chauriera* et *Caul*.

CHAULISSOUN, s. m. (tsaoullissóu), d. bas lim. Petit chou. V. *Cauletoun* et *Caul*, Rad.

CHAUM, radical dérivé du grec χασμάομαι (chasmaomai), bâiller, hésiter, être irrésolu; se reposer, chômer: *Chaum-ar*, *Chaumarela*, *A-chaum-ar*.

CHAUMA, s. f. (tcháoume). Temps, heures pendant lesquelles les troupeaux chôment. Garc.

CHAUMADOUR, s. m. (tchaoumadóur). V. *Chaumarela*.

CHAUMAR, v. n. (tchaoumá); CAUMAR, CHOUMAR. Chômer, se reposer, rester oisif; on le dit plus particulièrement du repos que les brebis prennent dans les moments des grandes chaleurs. Elles cherchent alors à mettre leur tête à l'ombre, pour empêcher que des insectes nommés *astres*, pondent leurs œufs dans leurs naseaux, ce qui les incommode beaucoup.

Chaumar, se dit également et ironiquement pour vieillir sans pouvoir se marier; avoir un magasin et ne rien vendre; un métier sans pratique, etc.

Éty. du grec κῶμα (kôma), sommeil profond, selon Lancelot, fêter, dans le dernier sens, ou καῦμα (kauma), châleur, et de la term. *ar*.

CHAUMAR, v. a. Chômer, fêter, solenniser un jour, en cessant de travailler. Chômage, se dit en français de l'espace de temps pendant lequel on chôme.

CHAUMARELA, s. f. (tchaoumarèle); CHAUMADOUR, CHAUMICERA. Chaumoir ou chômoir, ombrage où les brebis chôment.

Éty. de *Chaumar*, v. c. m. et *Caum*, R.

CHAUMASSA, s. f. (tchaoumásse); CAUMASSA. Chaleur étouffante. V. *Tafourassa*.

Éty. Augm. de *chauma*, traduct. du grec καῦμα (kauma), châleur. V. *Caum*, R.

Le P. Puget fait venir *chaumar*, du grec χασμάειν être oisif, ou plutôt de κεῖμαι (keimai), rester oisif.

CHAUMENIR, v. n. et r. d. lim. Moisir, se moisir.

CHAUMENIT, IDA, adj. et p. (tchaoumeni, ide), d. lim. Moisi, ie. V. *Mousi* et *Muffit*.

Quello rosou n'ey pas tan chaumeido.
Foucaud.

CHAUMIERA, Garc. V. *Chaumarela*.

CHAUMILHA, s. f. (tchaoumille). Marmaille; multitude d'enfants. Garc.

Éty. de *chaume*.

CHAUNUT, UNA, adj. (tsoouná, úde); d. bas lim. Creux, euse, qui a une cavité intérieure. V. *Curat*.

Aquel aubre es chaunut, cet arbre est creux. V. *Cauna*.

CHAUPAR, v. n. (tchaoupá). Cosser. Cast. V. *Bussar*.

CHAUPERNATS, s. m. pl. vl. CHAUPERNAS. Envahis, usurpés.

CHAUPET, s. f. (tchaoupé). Bisbille, querelle, batterie, désordre, rumeur. Garc.

CHAUPIN, s. m. (tchaoupïn). Manie de se disputer, colère qui porte au désespoir. V. *Chagrin*, Garc.

CHAUPINAGI, s. m. (tchaupinádge); CHAUPINAGE. Action de se disputer, de se battre; travail malfait. Garc.

CHAUPINAR, v. a. (tchaoupiná); CHAULIAR, CHIFFOUNAR, ESCAFINAR, EMBOUCHOUNAR. Chiffoner, froisser; boire chopine, chopiner; se tirailler par les cheveux, Garc. V. *Charpinar*, on le dit aussi pour fouler aux pieds, chiffonner, éparpiller.

Éty. de l'ital. *calpestare*, fouler aux pieds par alt. V. *Calc*, R.

CHAUPINAT, ADA, adj. et p. (tchaoupiná, áde); CHIFFOUNAT. Chiffonné, ée, froissé foulé. V. *Calc*, R. Ebouriffé, ée.

CHAUPIR, v. a. (tchaoupir), dl. Pou fouler aux pieds ou avec les pieds. V. *Cauca* et *Calc*, R. mal mener, gourmander, mettre le pied sur quelque chose, marcher sur...

CHAUPIR, v. a. vl. Prendre, saisir.

Éty. du lat. *capere*. V. *Cap*, R. 2.

Digitized by Google

CHAUPISAR, v. a. (tchaoupisá), d. de Barcel. Fouler aux pieds. V. *Caussigar* et *Calc*, R.

CHAUPLA, d. lim. S'il vous plaît, pour *si vous plaz*.

CHAUPRAR, v. a. (tsaoupré), d. bas lim. Regretter un bien dont on a longtemps joui, et dont on s'est privé par sa faute.

Chauprar lou temps passat, regretter le temps passé.

CHAUPRE, s. m. (tsaoupré). Nom qu'on donne au charme, dans le Bas-Limousin. V. *Charme*.

CHAUPRE, V. *Caupre* et *Cap*, R. 2.

CHAUR, s. m. (tchaour), d. m. Chou. V. *Caulet* et *Caul*, R.

CHAUR, s. m. L'œil d'une aiguille. V. *Agulha*, *Cals*, *Chatau*, *Cas* et *Chaur*.

Éty. du grec χύαρ (kuar), le trou d'une aiguille, par la transposition de *a*, χαυρ.

CHAUR-DE-CHABRA, s. m. Nom qu'on donne, à Allos, au mélinet à petites fleurs, *Cerinthe minor*, Lin. plante de la fam. des Borraginées, commune dans les prairies. On en mange les jeunes pousses dans la soupe aux herbes.

Éty. Le nom de chou de chèvre, lui a probablement été donné parce que cet animal en est très-friand. V. *Caul* et *Cabr*, R.

CHAURAR, v. a. (tchaourá), dl. Echauffer, suffoquer de chaleur: *Me chauraz*, vous me suffoquez. Sauv. V. *Cal*, R.

CHAURE, v. imp. (tchaouré). Falloir, il entre dans la conjugaison de *chalher* et de *falher*. V. *Cal*, R. 4.

CHAURE, v. n. (tchaouré); CHAUTAR. *S'en chau pas*, il ne s'en soucie pas: *Que m'en chau*, que m'importe. V. *s'Enchaure* et *Cal*, Rad. 4.

CHAURELHAR, v. n. (tchaoureillá); CHAURELHAR, CHOURILHAR, CHOOURILHAR. Prêter l'oreille, écouter sans se montrer, écouter attentivement.

Éty. de *aurelha* et de *ar*, prêter l'oreille. V. *Aurelh*, R.

Le P. Puget, dérive ce mot du grec χάσκω (chaskó), ouvrir, joint à *aurelha*.

Chaurelhar deis animaus, chauvir, dresser les oreilles.

CHAURESSIAR, v. n. (tchaouressiá); CHOOURESSIAR, CHAURETIAR. Manger beaucoup de choux, et souvent. Aub.

Éty. de *chaures* et de *iar*.

CHAURESSIERA, s. f. (tchoouressiére); CHOOURESSIERA. Lieu planté de choux. Aub.

CHAURESSOUN, s. m. (tchaouressóun). Nom qu'on donne, à Valensole, au chou des champs. V. *Pan-blanc* et *Caul*, R.

CHAURET, s. m. (tchaouré). Nom du chou, dans la montagne. V. *Caulet* et *Caul*, Rad.

CHAURETIER, s. m. (tchaourétié); CAULETIER. Nom qu'on donne, à Digne, à la fauvette de Provence. V. *Pit-chou* et *Caul*, Rad.

Éty. de *chauret*, chou, parce qu'on voit souvent cet oiseau sur cette plante.

CHAURETOUN, s. m. (tchaouretóun). Dim. de *chaur*. V. *Cauletoun*.

Chauretoun, est aussi le nom qu'on donne, à Digne, au pied d'oiseau. V. *Amarun* et *Caul*, R.

CHAURIERA, s. f. (tchaourière); CHAURIERA. Lieu planté de choux. V. *Caul*, R.

CHAURILHAR, V. *Chaurelhar* et *Aurelh*, R.

CHAURILHAR, V. *Chaurelhar*.

CHAURIMAR, v. n. (tchaouriná); CHAURIR, dl. Faire blanchir des herbes sur le feu. Sauv. V. *Blanchir*.

Éty. de *chau*, chaud, et de *rimar*. V. *Cal*, Rad.

CHAURIMAT, ADA, adj. et p. (tchaourimá, áde), dl. Mitonné, ée, flétri par la chaleur. V. *Passit*, *Blanchit* et *Cal*, R.

CHAURIT, s. m. (tchaouri), dl. Le prétendu sabbat des sorciers: *Au chaurit*, au sabbat. Sauv. V. *Sabbat*.

CHAUS, vl. Œil d'une aiguille. V. *Chaur*.

CHAUSA, s. f. CHAUSA, vl. Chose. V. *Causa* et *Caus*, R.

CHAUSAMENT, s. m. vl. Reproche.

Éty. de *chausa*, et de *ment*. V. *Caus*, R.

CHAUSAR, vl. Blâmer, reprocher. V. *Causeiar* et *Caus*, R.

CHAUSIDA, vl. V. *Caussia*, *Causida* et *Caus*, R. 2.

CHAUSIDAMEN, vl. V. *Causidamen* et *Caus*, R. 2.

CHAUSIDOR, s. m. vl. CHAUSSIRE. Choisisseur, celui qui choisit, adversaire.

Éty. de *chausir* et de *dor*. V. *Caus*, R. 2.

CHAUSIMEN, s. m. vl. Préférence. V. *Caus*, R. 2.

CHAUSINA, s. f. vl.

Le sols enfo tan vertz coma chausina.

Est-ce une altération de *chausida*? V. *Caussida*.

CHAUSIR, V. *Choousir* et *Caus*, R. 2.

CHAUSIT, V. *Causit*.

CHAUSSA, s. f. (tsáousse), d. bas lim. Bas, vêtement de la jambe et du pied. V. *Bas*.

Éty. V. *Calc*, R.

CHAUSSA, s. f. (tchaousse). Chausse, espèce de poche de feutre ou de tissu dans laquelle on fait filtrer les liqueurs qu'on veut clarifier.

Éty. de *chaussa*, bas, à cause de sa forme. V. *Calc*, R.

CHAUSSADA, s. f. (tsooussáde), d. bas lim. Chaussée ou levée pour retenir l'eau d'un étang. V. *Calc*, R.

CHAUSSADA, s. f. (tchaoussáde). Bois, manche et sep de la charrue. V. *Souchau*.

Éty. V. *Calc*, R.

CHAUSSAIRE, s. m. (tsooussáïré), d. bas lim. TSOOUSSAIRE. Ouvrier qui apprête les bas de laine tricotés.

Claro Bafé, sor dei tsooussaire,
N'e vengudo mooure, n'y a gaire,
Dous ou be tres sistié de bla.
La Moulinade.

Claire Bafé, sœur du Chaussetier,
Est venue, il y a peu de temps,
Moudre deux ou trois setiers de blé.

Éty. de *chaussa* et de *aire*. V. *Calc*, R.

CHAUSSANA, Alt. de *Caussana*, v. c. m.

CHAUSSAR, V. *Caussar*.

CHAUSSAT, V. *Caussat* et *Calc*. R.

CHAUSSELA, s. f. (tsooussèle), d. bas lim. Enfant mort très-jeune, lorsqu'il n'avait encore reçu d'autre sacrement que le Baptême.

Éty. M. Béronie fait dériver ce mot, de *chaussa*, bas, parce qu'un bas peut suffire pour lui former un suaire. V. *Calc*, Rad.

CHAUSSELA, adj. md. On applique cette épithète injurieuse aux enfants qui ayant négligé d'apprendre le catéchisme, ne peuvent pas faire leur première communion.

Es enquera chaussela, signifie, en parlant d'un enfant, qu'il n'a pas encore fait sa première communion.

CHAUSSET, ETA, s. (tchooussé, éte). Souillon, celui, celle qui tache, salit ses habits. Avr.

CHAUSSETIAR, v. n. (tchooussetiá). Patauger, courir, marcher dans les rues, dans la boue, en parlant des enfants. Avril.

CHAUSSINA, et composés. V. *Caus* et *Cal*, R. 3.

CHAUSSIRE, vl. V. *Chausidor* et *Caus*, Rad. 2.

CHAUSSODI, s. m. (tsooussódi), d. bas lim. Le fer qu'on ajoute à un soc, le bois que l'on ajuste à une roue pour la renforcer.

Éty. V. *Calc*, R.

CHAUSSOUN, V. *Caussoun* et *Calc*, R.

CHAUSSOUNIER, s. m. (tchaoussounié). Traîne savate.

Éty. de *chaussoun* et de *ier*. V. *Calc*, R.

CHAUT, AUDA, d. m. V. *Caut*.

CHAUTAR, S'EN, v. r. (tchaoutá), dl. V. *Chaure* et *S'enchaure*. Se soucier, s'embarrasser: *Quau s'en chau?* qui s'en embarrasse? *Iou m'en chaute*, je m'en moque. V. *Cal*, R. 4.

CHAUTRIASSA, s. f. V. *Chautrinassa*.

CHAUTRIN, INA, adj (tchaoutrîn, ine); CHOOUTRIN. Traîne savate, n'est guère usité qu'au féminin, salope, malpropre, gueuse.

CHAUTRINASSA, Augm. de *chautrina*. V. *Chautrin*.

CHAUVAS, ASSA, V. *Cauvas* et *Caus*, Rad.

CHAUVE, AUVA, s. On nomme ainsi les personnes dont on ne connaît pas le nom, monsieur, madame, chose. V. *Caus*, R.

CHAUVE, AUVA, adj. (tchaouvé, áouve); CHAVOU. *Calvo*, ital. Chauve, qui n'a plus de cheveux, du moins sur la partie supérieure de la tête.

Éty. du lat. *calvus*, m. s. V. *Calv*, R.

CHAUVET, s. m (tchaouvé). Nom limousin du marron, espèce de châtaigne. V. *Castagna*.

Elo pétet coum-un chauvé.
Foucaud.

Elle éclata comme un marron.

CHAUVIA, d. de Barcel. Corneille. V. *Chaya* et *Gralha*.

CHAUZA, vl. V. *Causa*.

CHAUZIDOR, vl. V. *Chaussire*.

CHAUVURA, s. f. (tchauvûre). Calvitie; état de ceux qui ont les cheveux blancs. *Garc*.

CHAUZIR, vl. Choisir, discerner. Voy. *Choousir* et *Caus*, R. 2.

CHAUZIT, vl. V. *Choousit* et *Causit*.

CHAVAL, s. m. (tsoval), d. bas lim.

Digitized by Google

TCHAVAL, d. m. Cheval. V. *Cavau*, *Chivau* et *Caval*, R.

Anar à chaval, aller à cheval, par opposition à *anar d'à ped*, aller à pied.

Far lou medecin de village, anar à chaval, et tournar à ped, faire comme les médecins des villages auxquels on amène un cheval pour aller voir leurs malades, et qui sont obligés de retourner à pied.

Anar à chaval sur un bastoun, c'est un jeu qu'Agésilas, à Sparte, et Henri IV, à Paris, jouaient pour amuser leurs enfants.

CHAVALARIN, s. m. Alt. de *Charivari*, v. c. m.

Un grand *chavalarin* nicha dins meis oöureyon
Quan sarre la parpellon en sursaou me revéyou.
Coye.

CHAVAL DE BOI, d. bas lim. V. *Cavau de boꞃc*.

CHAVALIAN, part. prés. vl. CHAVALIANS. Combattant, au service.

CHAVALIAR, v. n. vl. Chevaucher. V. *Cavalcar*.

Éty. de *chaval* et de *iar*, aller à cheval. V. *Caval*, R.

CHAVALIER, vl. Voy. *Chivalier* et *Caval*, R.

CHAVALLER, vl. V. *Chivalier*, *Cavalier* et *Caval*, R.

CHAVANA, s. f. (tchaváne). Giboulée, pluie soudaine, averse. V. *Raissa*.

Éty. du lat. *cavata*, creusée, selon le P. Puget, parce que ces pluies soudaines creusent la terre.

CHAVANA, s. f. vl. *Caveta*, ital. Chevêche, Chouette. V. *Dugou pichot*.

Éty. Fém. de *Chavant*, v. c. m.

CHAVANT, s. m. (tsovón). Nom bas lim. du chat-huant et du hibou. V. *Chat-huant* et *Cat*, R.

Éty. *Chavan* est une alt. de *chat-huant*.

CHAVANTUT, UDA, adj. (tsovontú, úde), d. bas lim. Celui, celle qui a les yeux enfoncés comme le *chat-huant*.

Éty. de *chavant* et de *ut*. V. *Cat*, R.

CHAVAR, v. a. (tchavá et tsová), d. bas lim. et m. Extraire, caver. V. *Cavar* et *Cav*, R. Creuser, V. *Curar;* défricher, V. *Estrucar*, *Roumpre*.

Chavar lous huelhs, crever les yeux.

Chavar quauqu'un, pousser, presser quelqu'un pour en tirer ce qu'on veut savoir.

CHAVAT, ADA. V. *Cavat*, et *Cav*, R.

CHAVAU, d. lim. V. *Chivau*.

CHAVILHA, d. m. V. *Cavilha*.

CHAVILHAR, V. *Cavilhar*. Railler, agacer, d. bas lim.

Éty. du lat. *cavillari*, railler quelqu'un.

CHAVILHOUN, s. m. (tchavillóun). Taquin, chicaneur. V. *Chavilhous* et *Cavilh*, Rad.

CHAVILHOUNAR, v. a. (tchovillouná), d. bas lim. Pour planter des chevilles. Voy. *Cavilhar*, fig. chicaner, disputer sur les plus petites choses. V. *Cabilhegear* et *Cavilh*, R.

Éty. du lat. *cavillari*, chicaner, ou de *cavilhoun*, R., par le changement de *c* en *ch* et de *ar*.

CHAVILHOUS, OUSA, s. (tsovillóu, óuse), d. bas lim. CHAVILHOUN, CABILHOUS. Qui fait souvent querelle, qui relève les plus petites choses, pour chercher une occasion de disputer; pointilleux, euse.

Éty. du lat. *cavillosus*, chicaneur. Voy. *Cavilh*, R.

CHAVIRAR, v. n. (tchavirá); CABIRAR, CHARAVIRAR. Chavirer, en t. de mar. on le dit d'un vaisseau ou d'un bateau qui se renverse en revirant de bord.

Se renverser la tête en bas. V. *Cap-virar*, tourner sens dessus dessous.

Éty. Alt. de *cap-virar*, tourner la tête en bas. V. *Vir*, R.

CHAVON, s. m. vl. Décadence, chute.

Éty. de *cha* pour *cas*, chute. V. *Cad*, R.

CHAVOU, AVA, adj. (tchávou, áve); *Calvo*, ital. esp. port. Chauve, qui n'a que peu ou point de cheveux sur la tête. Voy. *Chauve*.

Éty. du lat. *calvus*, m. s. V. *Calv*, R.

CHAVU. V. *Chevu*.

CHAY, dg. Hangar, réduit, cave. Voy. *Chai*.

CHAYA, s. f. (tcháye). Nom des corneilles dans la Haute-Provence. V. *Gralha*.

C'est le nom particulier du choucas, dans quelques pays. V. *Agralhoun*.

CHAYNE. V. *Chaine*.

CHAZ, d. lim. Chez. V. *Aquot*.

CHAZA, s. f. vl. V. *Casal*.

CHAZAMEN, s. m. vl. Fief.

Éty. de *chaza* pour *casa*, et de *ment*. V. *Casa*, R,

CHAZAS,
CHAZEL et
CHAZER, vl. Tomber. V. *Cas*, R.

CHAZET, dl. Le même que *Casal*, v. c. m. et *Casa*, R.

CHE

CHE, s. m. (tsé). Alt. du d. bas lim. de *chen*. V. *Chin*, R.

CHE, (tchè). Espèce d'impératif dont on se sert pour chasser les chèvres, *che*, *che*.

CHECA, s. f. vl. Chienne, terme injurieux.

Éty. de *che*. V. *Chin*, R.

CHECHA-POUN, s. f. (tchètche-poun). Grosse caisse, instrument de musique. Cast.

CHECHIER, s. m. (tchetchié). Jujubier. Garc. V. *Chichourlier*.

CHECHOU, s. m. (tchètchou). Coup d'arrière-main au jeu de mail. V. *Belis*.

CHECHOU, s. m. Jujube, en term. de Grasse, selon Garcin. V. *Chichourla*.

CHECHOU, s. m. Haie; le surplus, le supplément. V. *Souquet*.

Qu'a huetant'ans eme lou chechou,
Qui a quatre-vingts ans et le par-dessus.
Diouloufé.

CHECUN, d. béarn. Alt. de *Chacun*, v. c. m.

CHEF, s. m. (tchèf); CHA, CHATAU. *Capo*, ital. *Xefe*, esp. *Chefe*, port. Chef, le premier, celui qui commande, qui est à la tête d'un corps, d'une assemblée.

Éty. du grec κεφαλὴ (kephalè), tête.

De soun chef, de son chef, à sa tête.

Chef d'ouvriers, de moissonneurs, *capoulier*.

Chef d'escadra, chef d'escadre.

CHEF-D'OBRA, s. m. (tchè-d'óbre); CHEF-D'UVRA, *Capo-d'opera*, ital. Chef-d'œuvre, un des ouvrages les plus difficiles d'une profession, qu'on propose dans les examens; ouvrage fait dans la dernière perfection. Voy. *Chef*.

CHEF-LUEC, s. m. (tchèf-luéc). Chef-lieu, lieu où siége le préfet d'un département, le sous-préfet d'un arrondissement, le juge de paix d'un canton. V. *Chef*.

CHEGUIR, dg. Alt. de *Segre*, v. c. m. et *Sequ*, R.

CHEGUIT, IDA, adj. dg. Suivi, ie. V. *Sequ*, R.

CHEL, d. lim. V. *Chin*, R.

CHEIGEOUN, d. m. V. *Chaigeoun*.

CHEINA, d. m. V. *Cadena* et *Caden*, R.

CHEINAU, s. m. (tcheináou). Sorte d'anneau fermé par une clavette, pour l'arare nommé *Frachis*. Garc.

CHEIPA, s. f. (tsèïpe), d. bas lim. Vieille femme mal propre.

CHEIRA, s. f. vl. Cilice. V. *Cilici;* mine, semblant. V. *Cara*.

CHEIREL, V. *Chairel*.

CHEL, d. vaud. pour *qu'el*, qu'il.

CHEL, d. m. V. *Pasteou*, pène, et *Chef*.

CHELI, nom d'homme et de lieu (tchèli), dk. Le même que *Gili*, v. c. m.

CHELIDOINA, s. f. (tchelidoine); REQUEIA, SARADUEIRA, SARAJUEIRA, DINDOULIERA. *Chelidonia*, ital. *Chalidunium*, arab. *Celiduenha*, anc. esp. *Celidonia*, cat. port. esp. Chélidoine. V. *Dindouliera*.

Éty. du lat. *chelidonium*, dérivé du grec χελιδόνιον μελα (kelidonion mela), de χελιδὼν (kelidôn), hirondelle, parce que, selon Pline, si l'on crève les yeux aux petits de l'hirondelle, elle les guérit avec cette plante. Il dit aussi qu'elle fleurit à l'arrivée des hirondelles et qu'elle se dessèche à leur départ. C'est de là aussi que lui est venu le nom de *Dindouliera*, v. c. m.

CHEMINEIA, s. f. (tcheminéie). V. *Chamineia* et *Camin*, R.

CHEMINIEYRA, s. f. dl. Cheminée. V. *Chamineya* et *Camin*, R.

CHEMIR, v. n. (tsemir), d. bas lim. Chêmer et se chêmer, maigrir, tomber en étisie.

CHEMISA et
CHEMISETA. Mots pris du français. V. *Camisa* et *Camiseta*.

CHEN, dl. Alt. de *sens*. V. *Sensa*.

Un malhur n'arribe pas chen *l'aoute*.
Catastrophe.

CHEN, ENA, s. (tséin, éne), d. bas lim. Chien, chienne. V. *Chin* et *Chin*, R.

CHENABOUN, s. m. d. lim. Chenevier. V. *Canebiera* et *Canab*, R.

CHENARD, s. m. (tsenár), d. bas lim. Augm. de *chen*, grand chien lâche et fainéant. V. *Chinas* et *Chin*, R.

Far lou chenard, promener son oisiveté, n'avoir rien à faire.

CHENATIER, s. m. (tsenotié), d. bas lim. Paillard, passionné, crapuleux, amoureux comme un chien. V. *Chin*, R.

CHENAU, s. m. (tchenáou). Échenau, terme de fondeur en grand, bassin posé au-dessus de l'enterrage où l'on verse le métal en fusion, et d'où il se communique aux jets

Digitized by Google

qui le distribuent dans toute la figure. Voy. *Can*, R.

CHENEBIER, V. *Canebiera* et *Canab*, Rad.

CHENEC, s. m. (tchenèc); CHENECUN. Consomption d'une personne ou d'un arbre.

CHENEQUIAR, v. n. (tchenequiá). Tomber en consomption, dépérir, se chêmer, tomber en chartre. Garc.

CHENERILHA. Avril. V. *Chenilha*.

CHENILHA, s. f. (tchénille); CANILHA, CHENILHA. Chenille. V. *Touera*; fig. personne chagrine qui aime à tracasser les autres.

Éty. M. Morin, d'après Ménage, fait dériver ce mot du lat. *canis*, à cause de la ressemblance, dit-il, qu'ont certaines chenilles avec de petits chiens, *caniculæ*, se fondant aussi sur ce que le poëte Antiphanès a appelé la chenille, κύων (kuôn), chien, chienne; mais chenille, vient évidemment du lat. *catena*, chaîne, parce que cet insecte est composé d'anneaux fixés les uns aux autres comme ceux qui composent une chaîne; d'où l'expression figurée *s'enchenilhar*, pour dire s'entortiller, s'envenimer, s'enlacer. Voy. *Caden*, R.

CHENITRE, ITRA, adj. (tchenitré, itre), d. béarn. Avare à l'excès, ladre comme un chien.

Éty. de *Chin*, R.

CHENS, d. béarn. Alt. de *sens*, Voy. *Sensa*.

CHENUT, UA, adj. m. (tchenú). Excellent, de première qualité.

Éty. du lat. *canutus*, blanc de vieillesse, faisant probablement allusion au vin qui acquiert de meilleures qualités en vieillissant.

CHEPTAL, s. m. vl. V. *Capital*.

CHEQUE, d. béarn. V. *Chaque*.

CHER, s. m. (tchèr); *Cher*, esp. Cher (département du), dont le chef-lieu est Bourges.

Éty. Du nom d'une rivière, appelée en latin *Carus*, Cher.

CHER, s. f. (tchèr). Pour viande, Voy. *Carn*, R.

Éty. de l'hébreu *sheer*, chair; parent.

CHERA, s. f. (tchère). Pour chère, ce que l'on mange. V. *Chiera*.

Éty. de *cara*, mine; on a d'abord dit faire bonne mine, bon accueil, et ensuite bien traiter, régaler.

CHERA, s. f. vl. Semblant, mine, contenance. V. *Cara*, R.

CHERBE, s. m. d. lim. Chanvre. Voy. *Canebe* et *Canab*, R.

CHERBE, s. m. vl. V. *Carbe*, chanvre.

CHERBI, s m. (tcherbi). Nom toulousain de la berle chervi, *Sium sisarum*, Lin. plante de la fam. des Ombellifères, cultivée dans plusieurs jardins, et que l'on croit originaire de la Chine. Sa racine porte, dans les mêmes lieux, le nom de *Escarabila*, v. c. m.

CHERCAR, v. a. (tchercá). Employé dans le sens de *Cercar*, v. c. m., par M. Boissier, dans les vers suivants :

Fou recherqua qu'a resplendi,
Et Jesus cherque *qu'à beni.*

CHERCHABUIRA. Suppl. à Pellas. Voy. *Cercabuira*.

CHEREVELIN. V. *Charivari*.

CHEREVERIN, Avril. V. *Charivari*.

CHERFUEI, d. d'Avignon. Alt. de *Charfuelh*, v. c. m.

CHERFUELH, Garc. V. *Charfuelh*.

CHERIR, v. a. (tcherir); AMAR. *Querer*, esp. port. Chérir, aimer avec un tendre attachement, aimer avec prédilection.

Éty. de *cher* et de *ir*. V. *Car*, R.

CHERIT, IDA, IA, adj. et p. (tcheri, ide, ie); AMAT, ADA. *Querido*, port. Chéri, ie. V. *Car*, R.

CHERIVENDI, s. m. (tcherivéindi). Chervendeur. *Garc.* V. *Charivend* et *Car*, R.

CHEROMOULAT, s. m. V. *Amoulaire*, Garc. et *Charamoulat*.

CHERPA, V. *Eicharpa*.

CHERUB, vl. V. *Cherubin*.

CHERUBIN, s. m. (tcherubïn); *Querubi*, cat. *Querubin*, esp. *Cherubim*, port. *Cherubino*, ital. Chérubin, ange du second chœur de la première hiérarchie.

Éty. de l'hébreu *kheroub*, dont le pluriel est *kheroubim*.

Ces anges sont ordinairement peints avec le visage enflammé, pour exprimer l'amour de Dieu qui les anime; et c'est d'après cela, qu'on dit d'une personne haute en couleur : *qu'elle est rouge comme un chérubin*.

CHERUBINADA, s. f. (tcherubináde). Cirure, mélange de cire et de suif dont on frotte les souliers.

Éty. Probablement à cause de la couleur rouge qu'on lui donnait.

CHERUI, V. *Charui*.

CHESTRES, s. m. pl. (tchèstrés), vl. Champs : *Per chestres*, par les champs.

CHETIF, IVA, adj. (tchetif, ive); *Cattivo*, ital. Chétif. V. *Marrit*, *Mesquin* et *Cap*, R. 2.

CHETRE, ETRA, adj. (tchètré, ètre), d. béarn. Chétif, ive. V. *Pietre* et *Cap*, R. 2.

CHETTENIR SE, d. lim. V. *Soustenir se*, et *Ten*, R.

CHEVELURA, s. f. (tchevelüre); CABELLADURA, PERA. *Capellatura*, ital. *Cabellera*, esp. cat. *Cabelleira*, port. Chevelure, l'ensemble des cheveux qui couvrent la tête de l'homme.

Éty. de *chevel*. V. *Capill*, R.

Une belle chevelure fut, dès la plus haute antiquité, un signe de distinction; les esclaves étaient obligés de la porter négligée : *Capillum passum*, *fluxum* et *intonsum*. Les Germains tondaient les princes qu'ils détrônaient, comme l'on tond aujourd'hui les hommes condamnés aux travaux forcés.

Les ecclésiastiques portent depuis longtemps les cheveux courts, pour donner ainsi des preuves de leur servitude spirituelle et de leur parfaite soumission.

CHEVELUT, UDA, UA, adj. (tchevelú, úde, úe). Chevelu, ue, qui a beaucoup de cheveux. V. *Capill*, R. et *Cabellut*.

CHEVU, s. m. (tchevú); PEOU, CABEL. Cheveu, poil de la tête humaine.

Éty. du Rad. *Chevel*. V. *Capill*, R. par la suppression de *e*, et le changement de *l* en *u*.

Selon M. Vauquelin, les cheveux noirs sont composés de mucus, d'une huile blanche, d'une huile noirâtre, de fer, de phosphate de chaux, de carbonate de chaux, de silice et de soufre.

Les cheveux blancs ne contiennent ni huile noire, ni fer, substances qui paraissent être la cause de la couleur de ceux qui sont noirs.

CHEY, nom de nombre, (tchèï), d. bord. Six. V. *Siei* et *Sex*, R.

CHEYNA, Coye. V. *Cadena* et *Caden*, Rad.

CHEYRA, dg. Chaise. V. *Cadiera* et *Cadier*, R.

CHEYTAR, V. (tcheïtá), dg. Asseoir. V. *Asetar* et *Sed*, R.

CHEYTAT, ADA, adj. et p. (tchéïtá, áde), dg. Assis, ise. V. *Asetat* et *Sed*, R.

Cheytat aou cung d'aou fuc.
Verdier.
Assis au coin du feu.

CHEZ, s. m. pl. vl. Chiens. V. *Chin*, R.

CHEZ, prép. (tchès), pr. mod. Chez. V. *Aquot* ou *enquot*.

CHI.

CHI, Alt. lang. de *Chin*, v. c. m.

CHI, vl. Pour *que*, qui.

CHIAGNAS, s. f. pl. (tchiágnes), d. de Barcel. Crotte ou merde de rat. V. *Cac*, R.

CHIAM, Alt. de *Champ*, v. c. m. Voy. *Camp*, R.

CHIANVRI, s. m. (tchiánvri). Cigale de mer, Garc.

CHIA-QUE-CHIA, expr. adv. d. lim. Quoiqu'il en soit, quoiqu'il arrive.

Éty. Alt. de *sia*, *que sia*. V. *Ser*, R. 3.

CHIAR, v. n. (tchiá). Ce mot signifie, dans les environs de Berre, pousser les hauts cris, d'après M. Porte.

CHIARIVARI, dl. V. *Charivari*.

CHIARNEA, v. impers. (tchiarnée), d. de Barcel. Il tombe de la neige, il neige.

Éty. de *chiar* et de *nea*, pour neige Voy. *Cac*, R.

CHIBAL, dg. V. *Cavau* et *Caval*, R.

CHIBALET, d. béarn. Alt. de *Chivalet*, v. c. m. et *Caval*, R.

CHIBAU, dg. V. *Cavau* et *Caval*, R.

CHIC, CHI, radical dérivé de l'Espagnol *chico*, *chica*, petit, petite, ou du gaulois *chic*, petit morceau, parcelle, finesse, subtilité, chicane, qui peut venir, dans ce dernier sens, du grec σικανὸς (sikanos), sicanien, sicilien, rusé, fourbe; dérivés; *Chic*, *Chic-a*, *Chic-aire*, *Chic-ana*, *Chican-aire*, *Chican-ar*, *Chican-ur*, *Chic-ar*, *Chic-audoun*, *Chi-chin*, *Chichin-ous*, *Chi-chiribeli*, *Chich-ou*, *Chich-a*, *Chich-oun*, *Chichoun-et*, *Chic-ot*, *Chicot-agi*, *Chicot-ar*, *Chi-poutar*, *Chi-pout-agi*, *Chi-pout-ar*, *Chiqu-et*, *De-chic-ar*, *De-chicot-at*, etc.

CHIC, adv. d. béarn. Peu. V. *Pauc*.

Chic de causa, peu de chose.

La nature, à fort chic de yén
De plase à baillat lou talén,
Fables de La Fontaine.
La nature, à très-peu de gens,
De plaire a donné le talent.

Éty. de *Chic*, R.

CHIC, s. m. (tchic); RATAR, FAUS-FUEC,

Digitized by Google

MEGOCA, CRAC. *Faire chic*, rater, en parlant d'une arme à feu. *Leis cambas me fan chic*, les jambes fléchissent sous moi; manques son but. V. *Chic*, R.

CHIC, ICA, adj. (tchic, ique), dl. *Chico, Chica*, esp. Petit, ite. V. *Pichot* et *Chic*, R.

A chicas et micas, par parcelles.

CHIC, s. m. (tchic). Nom qu'on donne à plusieurs espèces du genre bruant, *Emberiza*, Lin. oiseaux de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Conirostres ou Conoramphes (à bec conique).

Ety. Le nom de *chic* leur a été donné par onomatopée, c'est-à-dire, parce qu'il représente assez exactement leur chant, lorsqu'on prononce ce mot à la provençale, *tchic*; ce mot signifie aussi petit.

CHIC, s. m. CHIC-JAUNE, TRIDA, BOUSIGERA, SIRROU. Noms par lesquels on désigne le zizi ou bruant-de-haie, *Emberiza cirlus*. Lin.

Le mâle a le sommet de la tête de couleur d'olive, moucheté de noirâtre, et les joues jaunes; il porte plus particulièrement le nom de *chic*; la femelle est différente, et on l'appelle plus souvent *chic-jaune* ou *chica*.

CHICA, s. f. (tchique); Nom de la femelle du bruant zizi. V. *Chic*.

CHICA, s. f. (tchique); BUTIDA, MOUCARELA, CHICANOTA, CACHELA, TICANAUDA, CHICANAUDA, MIFLA, FRETA, CIGALA. *Clusca*, cat. Chiquenaude, coup qu'on donne ordinairement avec le doigt du milieu en le séparant avec rapidité du pouce contre lequel on l'avait roidi. Celle qu'on applique sur le nez se nomme nasarde en français.

Ety. du bas breton *chifkâden*, m. s. Voy. *Chic*, petit coup.

Nasarder, donner des nazardes.

CHICA, s. f. Mâchicatoire, pincée de tabac ou de toute autre substance médicamenteuse, qu'on met dans la bouche pour la mâcher; petit morceau. V. *Chic*, R.

CHICA, s. f. Chique, soie de mauvaise qualité provenant des cocons qui ne sont pas arrivés à leur entier développement, qui produit peu. V. *Chic*.

CHICA, s. f. ou *Chicou*, dl. Parcelle, petite partie de quelque chose: *A chicas et micas*, chiquet à chiquet, par parcelles.

Ety. V. *Chic*, R.

CHICA, s. f. d. m. Babil, caquet.

CHICADA, s. f. (tchicâde). Mangeaille, les aliments en général. Avril.

CHICADA, s. f. (tchicâde). Ramage, chant de quelques oiseaux; caquet, babil, conversation. Garc.

Ety. de *chica* et de *ada*, babil fait, soutenu.

CHICAIRE, s. m. (schicaïré). Pour babillard, V. *Charraire*; mâcheur, celui qui mâche du tabac. V. *Chic*, R.

CHICANA, s. f. (tchicâne). Chicane, procédure artificieuse, subtilités captieuses, contestation mal fondée.

Ety. de l'esp. *chic*, petit. V. *Chic*. On fait aussi dériver ce mot du grec σικανος (sikanos), sicanien, sicilien, fourbe, fripon, ou de Κιχέω (kichéô), trouver, trouver des subterfuges.

On nomme jeu de chicane, au mail, celui qu'on joue dans des ruelles étroites. Sauv.

Chicana, en d. bas lim. indique aussi un défaut, une maladie qu'a une bête qu'on veut vendre; *Aquel bœou a una chicana en d'aquel ped*, ce bœuf a un défaut à ce pied.

CHICANAIRE, USA, s. (tchicanaïré, ûse); CHICANUR, CAVILHAIRE. Chicaneur, euse, celui, celle qui chicane, qui fait de mauvaises querelles.

Ety. de *chicana* et de *aire*, qui fait la chicane, ou du grec δικανικὸς (dikanikos), bon avocat, pris pour bon chicaneur. V. *Chic*, R.

CHICANAR, v. n. (tchicanâ); CHICANEGEAR. Chicaner, user de chicane, ergoter, pointiller, critiquer minutieusement.

Ety. de *chicana* et de *ar*. V. *Chic*, R.

CHICANAR, v. a. *Chicanar quauqu'un*, chercher dispute à quelqu'un. V. *Chic*, R.

CHICANARIA, s. f. (tchicanarie). Chicane, ergoterie, chicanerie, mauvaise difficulté.

Ety. de *chicana* et de *aria*. V. *Chic*, R.

Quantequant l'avoucat s'aviso
De vantar sa chicanerie,
Qu'avie fach uno pleidarie.
Brueys.

CHICANEGEAR, V. *Chicanar*.

CHICANETA, s. f. (tchicanéte), dl. Tricheur, chicaneur. V. *Chicanaire* et *Chic*, R.

CHICANUR, USA, adj. (tchicanûr, use). Le même que *Chicanaire*, v. c. m. et *Chic*, Rad.

CHICAR, v. a. (tchicâ). Chiquer, mâcher du tabac ou d'autres substances, et par extension, manger, boire, siroter.

Ety. de *chica* et de *ar*. V. *Chic*, R.

CHICAR, v. n. Jaser, caqueter.

Ety. de *chica*, babil, et de *ar*.

CHICARROT, s. m. (tchicarró). Pétard d'argile. V. *Meritapa*.

CHICAUDOUN, s. m. (tchicaoudôun); CHICOODOUN. Petite lessive, à Manosque. V. *Bugadoun* et *Chic*, R.

CHIC-CENDROUS, s. m. CHIC-FARNOUS, GRASSET, CHIC D'AUVERGNA, TRIDA-JARDINIERA, PRADIERA, PRATERA. Le bruant fou ou bruant des prés, *Emberiza cia*, Lin. La femelle de cet oiseau porte le nom de *Chic-gavouet*, v. c. m. selon M. Roux, *Oiseaux de Provence*, et le mâle, celui de *Chic moustacha*.

CHIC-CERIZI, s. m. Nom que M. d'Anselme donne comme synonyme de *pelarier*, qu'il a omis.

CHIC D'AUVERGNA, s. m. (tchic d'aouvérgne). Nom qu'on donne, dans le Gard, au bruant fou. V. *Chic cendrous*.

CHIC D'AVAUS, s. m. (tchic-d'avâous); BRUNA, PASSERETA; PASSERA, CHIC-D'AVAUSSES, SAUTA-BORAS. Fauvette d'hiver ou mouchet, *Motacilla modularis*. Lin. Cet oiseau n'appartient point au genre bruant, quoiqu'il soit de la même famille.

CHIC-DEI-PALUDS, s. m. (tchic-dêi-palûs); TRIDA-ROUQUIERA, CHIC-DEI-SAGNAS, CHIC-QUEDINARI, CHINOUS. Nom qu'on donne, dans le Gard, à l'ortolan des roseaux, chic des roseaux ou bruant des roseaux; *Emberiza schæniclus*, Lin. de la fam. des précédents.

CHIC-DEIS-SAGNAS, Nom que porte, dans le département des Bouches-du-Rhône, le bruant des roseaux. V. *Chic-dei-paluds*.

CHIC-DE-MITILENA, s. f. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, au mitilène de Provence. V. *Chic-ourdinari*.

CHIC-GAVOUET, s. m. CHIC-MOUSTACHA. Chic gavotte, gavouè de Provence, chic moustache ou bruant-gavoué, *Emberiza provincialis*, Lin. que Temminck croit être le même que le bruant des roseaux. V. *Chic-ourdinari*.

D'après M. Roux, *Oiseaux de Provence*, le *Chic gavouet*, n'est autre chose que la femelle du bruant fou, *Emberiza cia*. Voy. *Chic-cendrous*, dont le mâle porte le nom de *Chic-moustacha*, v. c. m.

CHICH'ACUERNI, s. f. (tchich'acûerni). Chiche, avare. Avril.

CHICHANTA, nom de nombre, dl. béarn. Soixante. V. *Seissanta* et *Sex*, R.

CHICHAR, v. a. (tchichâ): Presser, appuyer fortement. Avril. V. *Chauchar*, *Caucar* et *Caussetiar*.

CHICHAY, s. m. (tchichaï). Enfant, petit garçon, en langage de bohémienne. V. *Babarouchoun*.

Ety. de l'espagnol, *chico*, m. s. V. *Chic*, Rad.

CHICHET, dl. V. *Chichou* et *Chic*, R.

CHICHI, s. m. (tchitchi). Mot dont les enfants se servent pour désigner les petits oiseaux, les insectes, les pous. Avril. Voy. *Chichiou*.

CHICHI-BELLI, s. m. (tchitchibèlli); CHICHIRIBELLI. Queue de rat; lambeau de papier ou de chiffon, qu'on suspend au dos des passants, pendant les jours gras, pour s'en amuser. Avril. V. *Chic*, R.

CHICHIBUT, s. m. (tchitchibû). Nom de l'ortolan, selon M. Avril. V. *Hortoulan*.

CHICHIMEIA, s. f. (tchitchimèie), dl. De la ripopée, mélange de plusieurs vins, Sauv. boisson de peu de prix. V. *Chic*, R.

CHICHIN, s. m. (tchitchîn). Ruse, finesse, tromperie, en terme de jeu. *Faire de chicin*, filouter. V. *Chic*, R.

CHICHINOUS, OUSA, adj. (tchitchinóus, oûse), d. m. Filou au jeu, querelleur.

Ety. de *chichin*, ruse, tromperie, et de *ous*. V. *Chic*, R.

CHICHIOU, s. m. (tchitchiou); CHICHI, TITI. Nom par lequel les enfants désignent les petits oiseaux.

Ety. Onomatopée du cri de plusieurs.

CHICHIRIBELI, s. m. (tchitchiribèli). Garc. V. *Chichi-belli*.

CHICHIRRI, s. m. (tchitchirri). Nom de la farlouse, selon M. Castor.

CHICHOIS, nom d'homme, (tchitchôis); CHICHOUAS. Altération de *François*, v. c. m.

CHICHOISA, nom de femme, (tchitchôise). Altér. de Françoise.

CHICHOU, s. m. (tchitchou), dl. CHICHET. Petit chien. V. *Chinoun* et *Chic*, R.

CHICHOU, ICHA, adj. (tchitchou, itche); CHICHOUNET, CHICHOUN. Echars, arse, chiche, vétilleux, avare, qui tient à des vétilles. Garc.

Ety. de l'esp. *chico*, petit. V. *Chic*, R.

CHICHOUN, OUNA, adj. (tchitchôun, oûne). Avare, chiche. Avr. V. *Chichou*.

CHICHOUN, OUNA, s. d. bas lim. V. *Chinoun, ouna*.

Digitized by Google

CHICHOUN, s. m. et adj. (tchischóun). Avare. Aub.

CHICHOUNARIA, s. f. (tchitchounarie). Lésine. Aub.

CHICHOUNEGEAR, Cast. V. *Chichounier.*

CHICHOUNET, s. m. Que *Chichou*, v. c. m.

CHICHOUNIAIRE, **ARELA**, s. (tchitchouniáïré, arèle). *Lésineur*, avare. Aub.

CHICHOUNIAR, v. n. (tchitchouniá); CHICHOUNEAR, CHICHOUNEYAR. Lésiner, être chiche, Garc. barguigner, marchander sou à sou. Avr.

CHICHOURIER, s. m. (tchitchourié). Nom du jujubier, à Grasse. V. *Chichourlier.*

CHICHOURLA, s. f. (tchitchóurle); CHEZCHOU, DEBDOULA, GERJOURLA, CHINCHOURLA. Jujube, fruit du jujubier: on donne quelquefois le même nom à celui du micocoulier.

Éty. de l'ital. *giuggiola*, m. s.

CHICHOURLIER, s. m. (tchitchourlié); CHICHIER, DEBDOULIER, GERJOURLIER, CHICHOURIER, CHINCHOURLIER, GUIDOULIER. Jujubier, jujubier commun: *Zizyphus vulgaris*, Lam. *Rhamnus zizyphus*, Lin. arbre de la fam. des Frangulacées, transporté de la Syrie à Rome du temps d'Auguste, et naturalisé ensuite en Provence.

Éty. de l'ital. *giuggiolo*, m. s.

CHIC-JAUNE, s. m. Bruant commun ou de France, verdier, *Emberiza citrinella*, Lin. V. *Verdoun.*

CHIC-JAUNE, On donne aussi ce nom au bruant de haie femelle, *Emberiza cirlus*, Lin. V. *Chic.*

CHICLETA, s. f. et

CHICLETAR, v. n. Aub. V. *Cliqueta* et *Cliquetar.*

CHIC MOUSTACHA, s. m. (tchic-moustâche); MOUSTACHOUN, CHIC FARNOUS, CHIC GAVOUET. Sont autant de noms du bruant fou, qui désignent des différences d'âge ou de sexe. V. *Chic gavouet.*

CHIC NATUREL, s. m. Nom du bruant zizi, selon. M. Roux. V. *Chic.*

CHICONA, s. f. (tchicóne). Un des noms languedociens de la quinte-feuille. V. *Fraga.*

CHICOT, s. m. (tchicó); CICOT, CICOUST. Chicot, portion d'une dent rompue qui reste dans l'alvéole; reste fixé à la terre d'un arbre cassé. V. *Souca*; branche morte et rompue dont la base tient encore à l'arbre.

Éty. de l'arabe *schikkah*, éclat, morceau de bois fendu; formé du verbe *schakka*, fendre, éclater, ou de *Chic*, petit, v. c. r.

CHICOTAGI, s. m. (tchicoutádgi); CHICOUTAGI. Action de festonner, de déchiqueter.

Éty. de *chicot* et de *agi*. V. *Chic*, R.

CHICOTAIRE, **USA**, s. (tchcotáïre, úse); CHICOUTAIRE. Qui chicote, qui trouve à redire à tout. Garc.

CHICOTAR, v. a. (tchicoutá); CHICOUTAR. Baloter, déchiqueter, ruiner une pièce de bois à coups de hache pour y mieux faire tenir le plâtre.

Éty. de *chicot* et de *ar*, reduire en chicots, mettre en morceaux. V. *Chic*, R.

CHICOTAR, v. n. Chicoter, Discuter, critiquer, chamailler, vétiller. V. *Chic*, R.

CHICOTAR, SE, v. r. Se contrarier, se tirailler, se disputer.

CHICOTARIA, s. f. (tchicoutarie). Action de chicoter, vétiller. Garc.

CHICOTURA, s. f. (tchicotúre); CHICOUTURA. Déchiqueture, taillades faites à une étoffe. Avr.

CHICOULA, s. f. (tchicóule), Micocoule. V. *Falabrega*, Avr.

CHICOULAR, v. a. (tchicoulá), Agacer. Avr. V. *Catigar* et *Catilhar.*

CHICOULAT, s. m. (tchicoulá). V. *Chocolat.*

Et toutei lei matins avant de mi leva,
M'adurrez lou cafet vo ben lou *chicoula*.
Pelabon.

CHICOUN, s. m. (tsicou), d. bas lim. et impr. TSICOU. Chicon ou laitue romaine. V. *Lachuga.*

CHICOURAR, v. a. (tchicourá). Chatouiller; faire payer. Aub.

Chicourar la boutelha, vider la bouteille.

CHIC-OURDINARI, s. m. Mitilène de Provence: *Emberiza lesbia*. Lin. Selon Montbeillard, Guys et Mauduyt, Ency. méth. Mais selon l'auteur de la dénomination provençale et française des oiseaux de Provence, ce serait à l'ortolan des roseaux, chic des roseaux ou bruant des roseaux, *Emberiza schœniclus*, Lin. qu'on donnerait ce nom. V. *Chic-dei-paluds.*

CHICOUREA, s. f. (tchicourée). Nom de la chicorée, pris du français. V. *Cicori.*

CHICOUREA SALVAGEA, s. f. (tchicouréa salbâtge). Nom toulousain de la chicorée sauvage. V. *Cicori.*

CHICOURUN, s. m. (tchicourún). Chatouillement. Aub.

CHIC-PERDRIS, s. m. CHICERISI, CHICCERISI, TERI-TERI, TERIDA, TRIDA, CERESIN, PETARIER, TRIOU. Proyer de France, bruant proyer, *Emberiza miliaria*. Lin. Cet oiseau est plus gros que l'alouette ordinaire, il a plus de 20 centim. de l'extrémité du bec à celle de la queue.

CHIEICHIEOU, TIVA, adj. (tsieitsiéou, tive), d. bas lim. Alt. de chétif, qui n'est pas de bonne qualité, qui n'a pas un air de santé. V. *Chetif*, *Marrit* et *Cop*, R. 2.

CHIEICHIVIER, s. m. (tsieitsivié), d. bas lim. Nom générique qu'on applique à tous les insectes incommodes, aux puces, aux punaises et principalement aux poux. V. *Vermina.*

CHIER, IERA, adj. (tchiér, iére); CAR, CHAR. *Caro*, ital. esp. port. *Car*, cat. Cher, ère, qui est au-dessus du prix ordinaire; chéri, à qui l'on est tendrement attaché, que l'on aime beaucoup.

Éty. du lat. *carus*, m. s. V. *Car*, R.

CHIER, adv. *Caro*, esp. ital. port. Cher; *Vendre chier*, vendre cher, au-dessus du prix commun.

Éty. du lat. *care*. V. *Car*, R.

CHIERA, s. f. (tchiére); CHERA. Chère, tout ce qu'on sert dans un repas, sous le rapport de la quantité, de la qualité et de la délicatesse. V. aussi *Quechiera.*

Fâire bona ou marrida chiera, faire bonne ou mauvaise chère. V. *Cara*, R.

CHIERAMENT, adv. (tchieraméin). Chèrement, à un prix élevé; tendrement.

CHIEROUN, s. m. (tchieróun). Poudre de bois vermoulu. Aub.

CHIEROUNAR, V. *Chirounar.*

CHIERPA, Aub. V. *Echarpa.*

CHIERTAT, s. f. (tchiertá); CARESTIA. *Caretia*, esp. port. Cherté, prix excessif des marchandises et particulièrement des denrées de première nécessité.

Éty. du lat. *caritatis*, gén. de *caritas*, m. s. V. *Car*, R.

CHIFFARNEOU, s. m. (tchiffarnèou); CHIFARNEOU. *Chinfreneau*, terme populaire qui sert à désigner un coup de bâton donné sur la tête ou sur le visage. Ach.

Éty. Probablement par dérision du bas breton *chifern* ou *sifern*, rhume du cerveau.

CHIFFLA, s. f (tchiffle); CHIFLA. Moquerie, raillerie. Avr.

CHIFFLAR, v. a. et n. (tchifflá). Boire, se moquer, railler, plaisanter, persifler. V. *Truffar se.*

CHIFFLARIA, s. f. (tchifflarie). Moquerie. Aub.

CHIFFLET, s. m. (tchifflé). Moqueur. Aub. V. *Chiflet.*

CHIFFLUR, USA, adj. (tchifflur, úse); CHIFFLAIRE. Railleur, euse. Avr. V. *Truffaire.*

CHIFFOUN, s. m. (tchiffóun). Pour chiffon, V. *Estrassa* et *Pata*; gipon avec lequel le cordonnier cire le cuir. Garc.

Éty. de l'arabe *schaffoun*, toile légère, linge mince.

CHIFFOUNAR, V. *Chaupinar.*

CHIFFOUNAT, V. *Chaupinat.*

CHIFFOUNIER, s. m. (tchiffounié). Chiffonnier. V.

CHIFFOUNIERE, s. f. (tchiffounière). Espèce de commode.

CHIFFR, radical dérivé de l'arabe *saphar*, écriture, livre, ou de l'hébreu *siphr*, compter.

De *siphr*, par le changement de *s* en *ch*, et de *ph* en *ff*, *chiff*; d'où: *De-chiffr-agnar*, *De-chiffr-ar*, *Des-chiffr-able*, *Des-chiffr-ar*, *Des-chiffr-at*, *Des-chiffr-ur*, *In-des-chiffrable.*

CHIFFRA, s. f. (tchiffre); *Cifra*, ital. esp. port. Chiffre, caractère qui représente les nombres; l'arithmétique. V. *Chiff*, R.

Chiffre, fém. en provençal, est masc. en français, ainsi Tr.

Quant vau aquella chiffra, par: combien vaut ce chiffre?

Apprendre la chiffra, apprendre l'arithmétique.

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0. sont appelés chiffres arabes.

I. V. C. L. D. M. X, portent le nom de chiffres romains.

L'I, vaut un, le V, cinq, l'L, cinquante, le C, cent, le D, cinq-cents, l'M, mille, l'X, dix, mais lorsqu'il est placé devant l'L, le D ou l'M il ôte dix à la valeur de ce chiffre, CX, valent cent dix, mais XD, ne valent que 90 ou quatre-vingt-dix.

Deux CIↃ en regard avec un I au-milieu valent mille, et IↃ ne vallent que cinq cents ainsi on peut écrire, 1846, de deux manières avec les chiffres romains MDCCCXLVI ou CIↃDCCCXLVI.

Les Hébreux, les Grecs et les Romains n'ont employé, pour compter, que les lettres de leur alphabet, les chiffres arabes paraissent

Digitized by Google

être une invention moderne qui nous serait venue des Indiens par la voie des Arabes. M. Nodier est du nombre de ceux qui pensent que nous les devons aux Grecs, mais comme les Grecs n'ont point de chiffres, proprement dits, nous aurions seulement imité leurs lettres dans nos chiffres; le savant Huet était de cet avis; il en donnait pour preuve la frappante analogie qui existe entre les unes et les autres. Le chiffre 1, serait pris de l'iota (ι); le 2 et le 5, du zêta en différents aspects (ξz); le 3, de l'oméga redressé (ɜ); le 4, du delta (Δ); le 6 et le 9, du sigma (ϱ); le 7, du tau (τ); le 8, de l'ou (ϑ); le 0, de l'omicron (ο).

L'invention des chiffres arabes, qu'ils soient ou non imités des lettres grecques, est attribuée par les uns, à l'arabe Moramène qui les inventa ou les découvrit chez les Indiens, il vivait l'an 550 avant J.-C.

Gébert, archevêque de Reims, qui vivait vers la fin du Xme siècle, les introduisit en Europe en 999; mais ils ont reçu leur dernière forme, celle sous laquelle nous les connaissons aujourd'hui, de Widman et Kachetoffen de Leipsick, qui en gravèrent les types en 1489. Déjà en 1482, Leonard Holl, de Ulm, les avait perfectionnés dans sa belle édition de la Géographie de Ptolomée. Ce n'est qu'après cette époque que leur usage est devenu général.

Paret de chiffra, mur de refend, cloison de plâtre.

CHIFFRA, s. f. Chiffre, est aussi le nom que l'on donne à un arrangement de deux ou plusieurs lettres entrelacées, qui expriment un nom en abrégé, et qu'on met sur des cachets, sur des meubles, sur des voitures, etc.

CHIFFRAIRE, s. m. (tchiffráïré); *Cifrador*, esp. Chiffreur, arithméticien, celui qui compte bien au moyen des chiffres, fig. qui sacre, jure, gronde souvent.

Éty. de *chiffra* et de *aire*.

CHIFFRAR, v. n. (tchiffrá). Chiffrer, calculer par le moyen des chiffres, fig. s'impatienter, s'inquiéter. V. *Pitrar*.

Éty. de *chiffra* et de *ar*.

CHIFFRAR, v. a. (tsifrá), d. bas lim. *Cifrar*, esp. port. Effacer, biffer, V. *Escaffar*; exclure quelqu'un d'une association, effacer son nom de la liste des sociétaires.

CHIFFRAT, ADA, adj. et p. (tchiffrá, áde); *Cifrado*, port. Chiffré, ée, marqué par des chiffres, compté au moyen des chiffres, et par ext. compté, calculé.

CHIFLA, s. f. vl. CHUFLA. *Chufa*, anc. esp. port. Sifflement, moquerie, raillerie. V. *Chiffla* et *Sibl*, R.

CHIFLADOR, s. et adj. vl. Railleur, moqueur. V. *Chifflur*.

CHIFLAIRE, vl. V. *Ciflador*.

CHIFLAR, v. n. et a. CHUFLAR, vl. *Chiflar*, esp. Siffler, V. *Chifflar*, moquer, railler, et *Sibl*, Rad.

CHIFLET, s. m. (tchiflé). Railleur, critique.

Éty. du grec σίφλος (siphlos), moquerie, raillerie. V. *Sibl*, R.

CHIFOU, s. m. (tchifou). Chagrin, inquiétude mêlée de colère et de dépit: *Ai un chifou*, j'ai un dépit.

Éty. du bas breton *chif*, chagrin, tristesse, inquiétude.

CHIGNEIRA, s. f. (tchignèire), dl. et mieux *Chiniera*. Un chenil, lit mal étoffé et en désordre.

Éty. de *chin* et de *iera*. V. *Chin*, R.

CHIGNOUN, s. m. (tchignóun); TIGNOUN. Chignon, le derrière du cou et les cheveux qui le couvrent.

Éty. du lat. *catena*, chaîne, dont on a d'abord fait le dim. *chaignon*, et ensuite *chignon*. V. *Caden*, R.

CHILA, s. f. (tchile); *La chila*, la pipée, chasse qu'on fait aux oiseaux en les attirant avec un pipeau, Garc. en sifflant. V. *Pipada*.

Éty. de *Chilet*, v. c. m. et *Sibl*, R.

CHILAIRE, s. m. (tchilâïré). Chasseur au pipeau. Garc.

CHILAR, v. n. (tchilá); CHILHAR, PIOULETAR, PIPAR, CHIAR. Piper, contrefaire la voix des oiseaux pour les appeler.

Éty. de *chil*, *chilet* et de *ar*. V. *Sibl*, R.

CHILET, s. m. (tchilé); CHILHET, PIOULET, QUIERET, CHILLET, QUIELET. Appeau, pipeau, sifflet de chasse, qui contrefait la voix des oiseaux.

Éty. du celt. *chillæ*, ou du grec κειλωτὴρ (chéilôtèr), courroie pour les lèvres des joueurs de flûte. V. *Sibl*, R.

Le P. Pujet, le dérive du vieux mot *gille*, tromperie. *Chilet per prendre leis cailhas*. V. *Courcailhet*.

CHILHAR, V. *Chilar*.

CHILHET, V. *Chilet* et *Sibl*, R.

CHILPA, s. f. vl. Querelle.

CHIMAIRE, s. m. (tchimáïré). Buveur qui boit peu et souvent.

Éty. du grec χύμος (chymos), suc, et de la term. *aire*, sous-entendu boire, qui boit le suc, ou de κῦμα (kyma), flot, liquide.

CHIMAR, v. n. (tchimá). Siroter, boire à petits coups et longtemps; suinter, couler goutte à goutte. Douj.

Éty. de *chim* et de *ar*, act. V. le mot précédent.

Pitançarem eme Comus
Badinarem eme Momus,
Musiquegearem eme Orpheo
Et chimarem *eme Bacchus*. Coyc.

CHIMARRA, s. f. (tchimárre), dl. Grand flacon. Sauv.

CHIMARRADURA, s. f. (tchimarradûre); CHIMARRURA, CHAMARRURA. Chamarrure, ornement ou parure bizarre; griffonnage, barbouillage,.

Éty. On fait venir ce mot du turc *samour*, peau de marte, parce que les *cimarres* en étaient garnies, chamarrées.

CHIMARRAIRE, s. m. (tchimarráïré). Griffonneur, barbouilleur de papier. Garc.

CHIMARRAR, v. a. (tchimarrá); CHAMARRAR, MACHARRELHAR, BISCOBORAR. Chamarrer, garnir de passements, de galons de différentes couleurs; charbonner une muraille, barbouiller du papier, griffonner en écrivant.

CHIMARRAT, ADA, adj. et p. (tchimarrá, áde). Chamarré, ée; Charbonné, barbouillé.

CHIMARRURA, V. *Chimarradura*.

CHIMERA, s. f. (tchimère); *Chimera*, lat. ital. esp. *Quimera*, port. Chimère, vaine imagination.

Éty. du grec χίμαιρα (chimaira), monstre fabuleux.

CHIMERIC, ICA, adj. vl. et

CHIMERIQUE, ICA, adj. (tchimeriqué, (ique); *Chimerico*, esp. ital. *Quimerico*, port. Chimérique, visionnaire, plein de chimères, d'imaginations ridicules et vaines.

Éty. du lat. *chimæreus*, m. s. V. *Chimera*.

CHIMIA, s. f. tchimie); *Chimica*, ital. *Chymica*, port. *Chimia*, esp. Chimie, science qui a pour objet les propriétés intimes et réciproques de tous les corps, leur analyse et leur synthèse.

Éty. du grec χυμὸς (chymos), suc, parce qu'à une certaine époque, cette science n'avait pas d'autre but que la préparation des sucs végétaux; ou plus vraisemblablement de χὺω ou χέω (chyô ou chéô), fondre, parce que, dans son origine, la chimie ne s'occupait que de la fonte des métaux.

On distingue la chimie: en philosophique, météorologique, minérale, végétale, animale, pharmacologique, manufacturière et économique, selon qu'elle s'occupe plus spécialement de l'une de ces parties.

La chimie est redevable de ses premiers documents à l'alchimie dont on ignore l'origine. La Bible en attribue l'invention à Coré, parent de Moïse; plusieurs auteurs en placent la source chez les Arabes, vers le milieu du VIIIme siècle, et font honneur de sa découverte à Gebert, philosophe juif ou arabe. Ce ne fut qu'au XIIIme siècle, que la chimie commença à avoir des principes fixes, époque à laquelle Arnaud de Villeneuve, Roger Bacon et Albert le Grand, lui donnèrent une grande impulsion; Paracelse au XVIme siècle, Vanhelmont, dans le XVIIme et ensuite Becher, Bayle, Kunkel, Sthal, Boerhaave, y opérèrent une grande révolution.

La nouvelle chimie ou la chimie pneumatique, qui doit sa naissance à l'infortuné Lavoisier, à successivement été perfectionnée, par Fourcroy, Vauquelin, Chaptal, Guyton Morveau, Thenard, Davy, Berzelius, Proust, etc.

CHIMICAR, v. n. (tchimicá); CHIMIQUEJA, dg. Pétiller.

CHIMIQUE, ICA, adj. (tchimiqué, ique); *Chimico*, ital. *Chymico*, port. Chimique, qui appartient, qui est relatif à la chimie.

CHIMISTO, s. m. (tchimiste); *Chimico*, ital. *Chymico*, port. *Chimista*, esp. Chimiste, celui qui sachant la chimie s'en occupe.

Éty. de *chimia* et de *isto*.

CHIMOURRIT, IDA, adj. et p. (tchimourri, ide). Ridé, ée.

CHIMPA, s. f. (tchimpe); CHIMPIA, dl. Adresse, esprit, manière de faire. V. *Bisiu*.

CHIN, radical pris du grec κυνός (kynos), gén. de κύων (kyôn), chien. V. aussi *Can*.

De *kynos*, par apoc. et changement de *ky* en *chi*, *chin*; d'où: *Chin*, *Chin-a*, *Chin-s*, *Chin-ar*, *Chinas*, *Chinass-aria*, *Chin-eta*, *Chin-oun*, *A-chin-it*. *Chin-iera*, par la suppr. de n: *Chi*, *Che*, *Chec-a*, *Chri*, et par le changement de *i* en *e*, *chen*; d'où: *Chen*, *Chen-a*, *Chen-ard*, *Chen-al-ier*, *Chen-ilre*, *Quina-redoun*.

Digitized by Google

CHIN, s. m. (tchĭn); CHI, CO, COS, CODEL, CAA, COUS, CHE, CHEN, CAR. *Cane*, ital. *Cão*, port. Chien, *Canis familiaris*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Digitigrades ou Carnivores.

Éty. du grec κὼων (kyôn), gén. κυνὸς (kynos). V. *Chin*, R.

L'état de domesticité a produit, dans l'espèce du chien, comme dans celle du cheval, un grand nombre de variétés ou races, qu'on divise en trois familles : les Mâtins, les Epagneuls et les Dogues.

Les Mâtins.

LOU MASTIN OU CHIN D'AVER, le mâtin, grand, vigoureux, léger, à oreilles demi-pendantes, queue recourbée en haut, poils longs et laineux. Il est excellent pour la garde des troupeaux et pour la chasse des loups.

LOU DANOIS, le danois, corps et membres plus fournis que le mâtin, auquel il ressemble d'ailleurs.

LOU LEBRIER, le levrier, formes sveltes, jambes longues et effilées, poil ordinairement ras, bon coureur.

Les Épagneuls.

L'ESPAGNOL OU PAGNOL, l'épagneul, à poils longs et soyeux, oreilles pendantes, jambes peu élevées. Il est ordinairement blanc avec des taches noires. On le nomme *gredin*, quand il est tout noir, et *pyrame*, quand il est noir, marqué de feu.

LOU BARBET OU CANARD, le barbet, poil long et fin; c'est de tous les chiens le plus intelligent et le plus fidèle.

LOU CHIN COURANT, le chien courant, oreilles longues et pendantes, jambes charnues, poils courts, queue relevée; c'est le chasseur par excellence.

LOU CHIN DE PASTRE, le chien de berger, taille moyenne, oreilles courtes et droites, queue horizontale, poils très-longs sur le corps, courts sur le museau, ordinairement noir; bon pour la garde des troupeaux.

LOU CHIN LOUP OU LOUBET, le chien loup, oreilles courtes et droites, recouvertes ainsi que les jambes et la tête, d'un poil court; corps à longs poils, queue relevée et bien garnie; bon pour la garde.

LOU BASSET, le basset, jambes extrêmement courtes, oreilles longues et pendantes.

LES BRACS, de l'all. *brak*, les braques, museau moins long et moins large et oreilles plus courtes que les chiens courants auquels ils ressemblent d'ailleurs.

Les Dogues.

LOU GROS DOGOU, le dogue de forte race, tête très-grosse, ainsi que le corps; oreilles petites, demi-pendantes, lèvres épaisses tombant de chaque côté de la gueule, jambes courtes et fortes, queue recourbée en haut, poil ras.

LOU DOGOU, le dogue, semblable au précédent mais plus petit, poil ras, narines souvent séparées par une fente profonde.

LOU CARLIN, le doguin, carlin ou *mops*, est un dogue en miniature.

Éty. Ainsi nommé par allusion au masque de l'arlequin fameux, connu sous le nom de Carlin. V. *China* et *Bertinazzi*.

Lou chin lapa, le chien lape.

Lou chin hurla ou *jappa*, le chien hurle ou aboie.

Marrit chin de cassa, louret.

Soun toujours coumo lou chin et lou cat, ils sont toujours en castille, en dispute.

En parlant d'une chose mauvaise ou désagréable on a coutume de dire qu'elle n'est bonne ou propre que pour les chiens, *fret de chin, pan de chin*, etc. Les Grecs emploient souvent le mot κυνός, de chien, dans le même sens.

On dit qu'un chien est *agravé*, lorsque le dessous de ses pieds, est devenu extrêmement sensible par un excès de fatigue, ou pour avoir marché sur un terrain trop sec.

Canicide, meurtre d'un chien.

CHIN-DE-FUSION, s. m. Chien, pièce de fer adaptée à la platine, portant la pierre, et mue par un ressort. V. *Fusion*.

CHIN-DE-MAR, s. m. Chien de mer, nom commun à plusieurs poissons du genre des squales et particulièrement aux suivants. V. *Aguilhat*, *Gata* et *Mora*.

CHINA, s. f. (tchine); CAGNA. *Cagna*, ital. Chienne, la femelle du chien. On donne le nom de lice à celle qui est destinée à perpétuer une bonne race pour la chasse.

La china a cadelat, la chienne a chienné ou mis bas.

La china es en calour ou en folia, la chienne est en rut.

Les petits chiens naissent avec les yeux fermés et ils ont acquis leur entier développement à l'âge de deux ou trois ans et ne vivent pas au-delà de 12 ou 15.

CHINA, (tchine); *China*, ital. esp. port. Chine, la Chine proprement dite, qui est une des six grandes divisions de l'empire Chinois, est bornée au N. par la grande muraille, qui la sépare de la Mongolie; à l'O. par la Mongolie, le Tibet et l'empire Birman; au S. par les états de Laos et du Tong-Kin, le golfe de ce nom et la mer de Chine, à l'E. par la mer Orientale, la mer Jaune et la Chorée; elle a 2,000 kilomètres de longueur moyenne sur une largeur de 1,600 environ; Pekin, est la capitale de l'empire.

Éty. du lat. *sinæ*, m. s.

CHINAR, v. a. (tchiná). Chiner une étoffe, lui donner des couleurs différentes et sans ordre, moirer comme à la Chine. V. *China*.

CHINAR, v. n. Faiblir, saigner du nez, reculer, se retracter.

Éty. de *chin* et de *ar*, faire comme les chiens qui aboient souvent en fuyant. Voy. *Chin*, R.

CHINCAR, v. a. (tchĭncá); CHINCHAR, dl. Tâter, goûter: *Noun chincaras pas*, tu n'en tateras pas, Sauv. chopiner, boire du vin en débauche, pinte à pinte, Ach. choquer le verre avant de boire. Aub.

Éty. Le P. Pujet, qui donne pour équivalant français de ce mot *chinquer*, le dérive de l'all. *schinken*, verser à boire.

CHINAS, s. m. (tchinás); GOUSSAS. Gros chien.

Éty. de *chin* et de *as*, augm. V. *Chin*, R.

CHINASSARIA, s. f. (tchinassarie). Amas de chiens, les chiens en général.

Éty. de *chinas* et de *aria*. V. *Chin*, R.

CHINAT, ADA, adj. et p. (tchiná, áde). Chiné, ée; moiré comme à la Chine. V. *China*.

CHINCHADA, s. f. (tchintchádе). Jointée. V. *Graffada*.

Éty. *Chinchade*, est une altér. de *junchade*.

CHINCHAR, dl. V. *Chincar*.

CHINCHARRA, s. f. dg. Oiseau.

CHINCHI, s. f. d. lim. Viande. V. *Vianda* et *Carn*.

CHINCHOUN, s. m. (tchĭn-tchóun), dl. Fille fluette et malingre. Sauv.

CHINCHOURLA, Avr. V. *Chichourla*.

CHINCHOURLA, s. f. (tchintchóurle). Un des noms languedociens de l'ortolan, V. *Hortoulan*, du verdier, V. *Verdier* et *Chic-jaune*, et du proyer, V. *Chic-perdris*.

CHINCHOURLIER, Avr. V. *Chichourlier*.

CHINCHOURLINA, s. f. (tchĭntchourline). Un des noms de la bergeronnette, suivant M. Garcin. V. *Pastoureleta*.

CHIN DE CAMBAU, s. m. (tchĭn dé cambáou). Le moine bourru, le loup-garou. Suppl. à Pellas. V. *Barbau*.

CHINETA, s. f. (tchinéte); CAGNOTA. Petite chienne, chienne de petite taille.

Éty. de *china* et du dim. *eta*. V. *Chin*, R.

CHINIER, s. m. (tchinié). Chef des journaliers, homme de confiance. Avr.

CHINIERA, s. f. (tchinière); CHINEIRA, PALTRE. *Canile*, ital. Chenil, lieu où l'on renferme les chiens de chasse, et fig. taudis, logement sale et vilain.

Éty. de *chin* et de *iera*. V. *Chin*, R.

CHINOIS, OISA, s. et adj. (tchinóis, óise); *Chinese*, ital. *Chim*, port. Chinois, qui est de la Chine.

Éty. du lat. *Sinensis*.

CHINOUES, s. m. (tchinoués). Nom qu'on donne, à Montpellier, au bruant des roseaux. V. *Chic-deis-paluds*,

Éty. *Chinoues* est probablement une altér. de *Ginoues*, Génois.

CHINOUN, s. m. (tchinóun); CAGNOT, CAIGNOT, CHICHOU, CHICHOUN. *Cãozinho*, port. Petit chien, ou chien de petite taille.

Éty. de *chin* et du dim. *oun*. V. *Chin*, R.

CHINS, s. m. pl. (tchĭns); LAPUCS. Nom qu'on donne, dans les environs d'Allos, aux *grapelles* ou fruits de la bardanne, parce qu'étant hérissés de pointes crochues, ils s'attachent aux habillements comme un chien irrité. V. *Chin*, R.

CHINSOUN, s. m. (tchinsóun). Nom qu'on donne, à Nice :

1° Au pinson ordinaire, V. *Quinsoun*.

2° Au Pinson incertain, *Fringilla incerta*. Risso.

CHINSOUN CORSOU, s. m. Nom nicéen du pinson des Ardennes. V. *Quinsoun gavouet*.

CHINSOUN-DE-MOUNTAGNO, s. m. Nom nicéen du pinson de neige. Voy. *Niveiroou*.

CHIOU-CHIOU, s. m. (tchiou-tchiou); PIOU-PIOU, dl. Le pipi, ou cri des jeunes poussins.

Noun fara jamai lou chiou-chiou, il ne le portera pas loin, il n'en reviendra jamais, dit-on d'un malade. Sauv. Le gazouillement des oiseaux.

CHIOUCHOLA, s. f. (tchióutchóle), dl. La gourme des jeunes chevaux. V. *Gourma*.

Digitized by Google

CHIOULADA, s. f. (tchioulàde), dg. bord. Roulade du gosier. V. *Sibl*, R.

CHIOURMA, s. f. (tchiôurme); CHURMA. *Chusma*, esp. *Ciurma*, ital. *Chusma*, port. Chiourme, tous les rameurs d'une galère, pris collectivement.

Éty. de l'ital. *ciurma*, formé du lat. *turma*, foule, multitude.

CHIPAT, ADA, adj. et part. dg. Saisi, ie, pris, ise.

Éty. de *chipéer*, prendre, voler de petites choses, ou en petite quantité. V. *Chic*, R.

CHIPOUS, OUSA, adj. (tchipóus, óuse), d. de Bord. Sale, malpropre.

CHIPOUTADURA, s. f. (tchipoutadûre); CHIPOUTAGI, CHIPOUTARIA. Vétille, chicane, discussion sur des riens.

Éty. de *chipoutar* et de *ura*. V. *Chic*, R. On le dit aussi pour l'action de gâter une étoffe en la coupant mal.

CHIPOUTAGI, V. *Chipoutadura*.

CHIPOUTAIRE, TARELLA, s. (tchipoutàire, tarèle); CHIPOUTUR, USA, CHIPOTOUS, OUSA. Chipotier, ière, celui, celle qui chipote, qui aime à chipoter; vétilleur, chicaneur.

Éty. de *chipoutar*, et de *aire*. V. *Chic*, R.

CHIPOUTAR, v. n. (tchipoutá). Chipoter, faire quelque chose négligemment; chicaner, vétiller, contester sur des riens; gâter ce que l'on fait; boire du bout des lèvres, buvoter de petites quantités. V. le Rad. *Chic*, peu, et *Potare*, boire.

CHIPOUTUR, USA. Le même que *Chipoutaire*, v. c. m. et *Chic*, R.

CHIQ, V. *Chic*.

CHIQUA, V. *Chica*.

CHIQUAR, V. *Chicar*.

CHIQUET, s. m. (tchiqué); TICOUTARMA. Un petit coup de vin : *Beoure un chiquet*, boire un petit coup.

Éty. de l'all. *schenken*, verser à boire, ou de l'ital. *cioncare*, godailler, boire. V. *Chic*, Rad.

Le P. Puget le tire, avec plus de raison, de l'espagnol *chico*, petit.

CHIQUET, s. m. Un des noms qu'on donne, en Languedoc, au grillon. Voy. *Grilhet*.

CHIQUETA, s. f. (tchiquéte). Modèle pour former la grosseur d'un barril. Garc.

CHIRAGRA, s. f. (tchirágre); *Chiragra*, port. *Ciragra*, ital. Chiragre, goutte qui attaque les mains.

Éty. du grec χείρ (cheir), main, et de ἄγρα (agra), prise, capture. V. *Queir*, R.

CHIRIVENDI, V. *Cherivendi*, Gar.

CHIROGRAPHERO, adj. m. (kirographère). Chirographaire, celui qui est créancier, en vertu d'un acte sous seing-privé, et non reconnu en justice.

Éty. du grec χείρ (cheir), main, et de γράφω (graphô), j'écris. V. *Queir*, R.

CHIROMANCIA, s. f. (quiroumancie); *Chiromancia*, port. Chiromancie, divination par l'inspection des lignes de la main.

Éty. de χείρ (cheir), main, et de μαντεία (mantéia), divination. V. *Queir*.

CHIROUN, s. m. (tchiróun); QUERA. *Siro*, ital. Ciron, *Acarus*, Lin. genre d'insectes de l'ordre des Aptères et de la fam. des Parasites.

Éty. du lat. *siro*, ou du grec κείρω (keiró), ronger, couper, ravager, tondre; d'où : ξυρὸς (xuros), rasoir.

CHIROUN, s. m. d. de Barcel. Pencerette. V. *Taraveloun*.

CHIROUN, (tchiróun); *Chirone*, ital. *Quiron*, esp. Chiron, le plus célèbre des Centaures, fils de Saturne et de Philyre, métamorphosé en cheval; il fut célèbre dans les sciences et surtout en médecine.

Éty. du grec χείρων (cheirôn).

CHIROUN, s. m. (tchiróun). Nom qu'on donne, dans la Basse-Provence, au bostriche ou vrillette de l'olivier: *Hylesinus oleæ*, insecte de l'ordre des Coléoptères et de la fam. Cylindriformes, qui fait beaucoup de mal aux oliviers.

CHIROUNAR, v. a. (tchirouná). Ronger, carier le bois; fig. inquiéter, donner du souci.

La cour ounte vous proumenaz,
Et lou jardin que l'envirouno,
Lou banquel ounte v'assetaz,
N'es pas aquol que me chirouno.
Suau, inéd.

CHIROUNAR SE, v. r. Se carier, se vermoudre, se vermouler, se laisser piquer ou manger par les cirons.

CHIROUNAT, ADA, part. QUERAT, QUEROUS, BOURMENEC. Carié, vermoulu, rongé par les cirons, en parlant du bois.

Éty. de *chiroun* et de *at*.

CHIROUNDELA, s. f. (tchiroundèle). M. Tendon, de Montpellier, appelle ainsi l'hirondelle. V. *Dindooulela* et *Hiroundela*.

Sabe anfin que la chiroundela
Vous a pas fach jamai lou mendre tort.

C'est particulièrement à l'hirondelle de cheminée que ce nom s'applique. V. *Dindooulela de chemineya*.

CHIROUNDOUN, s. m. (tchiroundóun). Le même poëte applique ce nom au petit de l'hirondelle.

Un *chiroundoun* qu'era fort jouyne,
Que savie pas gayre voula,
Toumbet un jour d'au nis ou lou espel d'un mouyne.

CHIRPOUS, OUSA, adj. d. béarn. Crasseux, euse, malpropre.

CHIRURGIA, V. *Cirurgia* et *Queir*, R.

CHIS, d. béarn. Six. V. *Siei* et *Sex*, R.

CHIS, s. m. vl. Chien. V. *Chin*.

CHISCLAR, v. a. (tchisclá), d. béarn. Frapper rudement à coup de verges ou de fouet; pousser des cris aigus.

Éty. du grec σιζω, aor, ἔσισα ou ἔσιζα (sizô, esisa ou esiza), siffler, frémir. Thomas.

CHISMATIQUE, ICA, adj. (tchismatiqué, ique); *Scismatico*, ital. cat. *Cismatico*, esp. *Schismatico*, port. *Cismatic*, cat. Schismatique, qui fait schisme, qui est dans le schisme, qui est séparé de la communauté d'une religion.

Éty. du lat. *schismaticus*. V. *Chisme*.

CHISME, s. m. (tchismé); *Schisma*, port. *Scisma*; ital. *Cisma*, esp. cat. Schisme, séparation qui a lieu en conséquence de la diversité d'opinions, entre gens d'une même religion, qui refusent de reconnaître la primauté de l'Église de Rome.

Éty. du lat. *schisma*, formé du grec σχίσμα (schisma), coupure, séparation; dérivé de σχίζω (schizô), couper, diviser.

CHITAR, V. *Chutar*.

CHITOU, adv. (tchitou), d. béarn. En silence. V. *Chutou*.

CHIVAGER, v. n. vl. Chevaucher. V. *Cavalcar* et *Caval*, R.

CHIVAL, dl. Cheval. V. *Cavau* et *Caval*, Rad.

CHIVALARIA, s. m. (tchivalarié); *Cavalleria*, ital. port *Caballeria*, esp. Chevalerie, dignité militaire, instituée dans le moyen-âge, pour la défense de l'état, de la religion, des femmes, et en général des faibles et des opprimés.

Éty. de *chivau* et de la term. mult. *aria*, parce qu'ils combattaient à cheval. V. *Caval*, Rad.

Charlemagne, en ceignant son fils de son épée, institue la chevallerie, en 791.

CHIVALERESQUE, ESCA, adj. (tchivalerésqué); *Cavalleril*, cat. *Caballeresco*, esp. *Cavalleresco*, ital. *Cavalleiroso*, port. Chevaleresque, qui appartient à la chevalerie, ou qui tient de la chevalerie. V. *Caval*, Rad.

CHIVALET, s. m. V. *Cavalot* et *Caval*, Rad.

CHIVALETA, s. f. (tchivaléte); OCCIS, CHIVALOUN-CHIVALET, PASSA-CHIEN, PASSA-CHIEN, FREMA-GROSSA, SAUTA-TURC, SAUT-DOOU-TEM. Le jeu de coupe-tête, ou de cheval-fondu, jeu d'enfant qui consiste à sauter, avec les jambes écartées, sur un autre enfant qui pose incliné et la tête basse, imitant un cheval, et à le dépasser sans le faire tomber, sous peine de se mettre à sa place. Quand on joue ce jeu *à la longa*, le premier qui a sauté pose à une certaine distance et ainsi de suite; quand tous ont sauté, le premier se lève, saute et pose quand il a dépassé tous les autres, et ainsi de suite.

Le cheval-fondu est un autre jeu. V. *Caval*, Rad.

CHIVALIER, s. m. (tchivalié); *Caballero*, esp. *Cavaliere*, ital. *Caballer*, cat. Chevalier, anciennement, sorte d'honneur militaire, aujourd'hui membre d'un ordre de chevalerie. Ce mot est souvent employé par le peuple, comme synonyme d'intrigant: *Es un chivalier*, c'est un intrigant.

Éty. de la basse lat. *caballarius*, ou *caballaris*, de cheval, parce que les Romains en donnaient un à ceux qu'ils honoraient du titre de chevalier. V. *Caval*, R.

CHIVALIER DE MALTHA. Chevalier de Malthe, est le titre que prirent les chevaliers hospitaliers de St.-Jean de Jérusalem, en 1521, lorsqu'ils s'établirent à Malthe.

CHIVALIERA, alt. de *chevaliera*. V. *Veta* et *Capill*, R.

CHIVAU, s. m. (tchiváou). V. *Cavau* et *Caval*, R.

CHIVAU, s. m. (tchiváou), d. m. fil embrouillé, ou qui perd sa place dans un écheveau.

CHIVAUCHAR, V. *Chivaugear*.

CHIVAU-DOOU-DEBANAIRE, s. m. Passe-travouil, méprise. *Cast.*

CHIVAU FRUX ou FRUST, (tchiváou frû). Cheval fringant; c'est un cheval de car-

Digitized by Google

lon, en usage dans les réjouissances publiques de la Provence, et particulièrement à Aix, lors de la Fête-Dieu. Le cavalier l'ajuste à sa ceinture, de sorte qu'en le portant, il en paraît porté.

M. Toulousan pense que cet usage a été introduit dans notre pays par les Phocéens, qui, dans leurs jeux publics, représentaient le combat des Centaures et des Lapithes avec des chevaux de bois.

Il fait dériver le mot *frux* du grec φρύαγμα (phruagma), hennissement. V. Stat. des B.-du-Rhône, t. III, p. 219.

CHIVAUGEAR, v. n. (tchivaoudjá); CAVAUCAR, TIVAUGEAR, CHIVOUCHAR, CHIVAUCHAR. Chevaucher. On le dit de deux extrémités qui se croisent. V. *Cavaucar* et *Caval*, R.

CHIVAUGEIRA, s. f. (tchivaoudgèire), d. m. Enchevauchure. V. *Cavaucadura* et *Caval*, R.

CHL

CHLORO, s. m. (chlore). Chlore, corps regardé comme simple aujourd'hui, et qu'on a successivement nommé *acide marin déphlogistiqué* et *acide muriatique oxygéné*, *acide oxy-muriatique*.

Éty. du grec χλωρος (chloros), jaunâtre, à cause de sa couleur.

Le chlore fut découvert en 1774, par Schéele, qui lui donna le nom d'acide marin déphlogistiqué.

MM. Gay-Lussac et Thénard avancèrent, en 1809, que c'était un corps simple, ce que les expériences de Davy ont mis hors de doute.

Dérivés : *Chlorures*, corps résultant de l'union du chlore avec les corps simples et avec quelques corps composés.

CHLORUROS, s. m. pl. (clorûres). Chlorures, nom donné aux composés du chlore. V. *Chloro*.

Leur propriété désinfectante a été découverte par Labaraque, en 1822.

CHO

CHO, Alt. de *chot* ou *chiot*. Ulotte. V. *Cabrareou*, Scops, et *Dugou-pichot*.

Éty. Par onomatopée.

CHOC, s. m. (tchóc); *Choque*, esp. port. Choc, heurt d'un corps contre un autre; rencontre et combat de gens de guerre.

Éty. du teut. *schocken*, m. s. ou onomatopée du son produit par deux choses qui se frappent.

CHOC, s. m. Choque ou choc, instrument de chapelier qui sert à donner au feutre la forme du chapeau; il est en cuivre.

CHOCA, s. f. (tchóque). Nom béarnais de la linote. V. *Linota*.

CHOCA, s. f. (tchóque); Bosse, Cast. V. *Baioca*.

CHOCANT, ANTA, adj. (tchoucán, ante); CHOUCANT. *Choquante*, esp. Choquant, ante, qui choque, qui produit un effet désagréable, contraire aux mœurs ou aux usages.

Éty. de *choc* et de *ant*.

CHOCAR, v. a. (tchoucá), et impr. CHOUCAR. *Chocar*, esp. port. Choquer, heurter contre un autre corps; offenser, blesser.

Éty. de *choc* et de *ar*, faire un choc.

CHOCARIA, s. f. (tchocarie); CHOUCARIA, CHOUCARIE. Ce qui choque, offense, déplaît. Garc.

CHOCAT, ADA, adj. (tchoucá, áde); CHOUCAT. *Chocado*, port. Choqué, ée.

CHOCOLAT, s. m. (tchocolá); CHOUCOULAT, CHICOULAT. *Chocolate*, esp. port. *Cioccolata*, ital. *Chocolatum*, lat. Chocolat, composition alimentaire, faite avec le cacao et le sucre, et qu'on aromatise avec la canelle, la vanille, etc.

Éty. *Chocolat* ou *Chocolate* était le mot par lequel les Mexicains désignaient cette préparation, quand les Espagnols en firent la découverte.

Ce fut en 1520, que les conquérants du Mexique trouvèrent, dans ce pays, l'usage du chocolat établi depuis un temps immémorial. Le cardinal de Lyon, Alphonse de Richelieu, est le premier qui en ait pris en France, vers 1653.

CHOCOLATIER, s. m. (tchocolatié); *Chocolateiro*, port. *Chocolatero*, esp. Chocolatier, celui qui fait ou vend du chocolat.

Éty. de *chocolat* et de *ier*.

CHOCOLATIERA, s. f. (tchocolatiére); *Chocolatera*, esp. *Chocolateira*, port. *Cioccolattiera*, ital. Chocolatière, vase dans lequel on prépare le chocolat pour le prendre comme aliment.

Éty. de *chocalat* et de *iera*.

CHODE, Garc. V. *Chaudeou*.

CHOI, s. m. (tchoï). Dévidoir propre à faire des échevaux. V. *Debanela*.

CHOIS, s. m. (tchois); CHOOUSIDA, CAUSIDA, CAUZIDA. *Scelta*, ital. Choix, action de choisir; préférence éclairée; les choses choisies.

Éty. du lat. *colligere*. V. *Leg*, R. 2.

CHOIS, OISA, nom propre, (tchóis, óise). Altération de François et de Françoise.

CHOISA, nom de femme, (tchóise); CHOUASA. Françoise. V. *Françoisa*.

CHOISET, ETA, nom propre, (tchoisé, éte). Dim. de *chois*, *oisa*, dont on se sert à l'égard des petits enfants.

CHOISOUN, nom de femme. Dim. de *Choisa*, petite Françoise.

CHOIX, s. m. (tchouás). On donne ce nom, à Thorame, à une espèce de dévidoir propre à mettre le fil en échevaux. Voy. *Debanelas*.

CHOLERA, s. m. (colerá), ou CHOLERA-MORBUS. Choléra-morbus.

CHOLI, s. m. (tchóli). On donne ce nom, à Thorame, Basses-Alpes, au dévidoir qu'on appelle ailleurs *Debanelas*, v. c. m.

CHO-MOT, expr. adv. d. béarn. pour dire taisez-vous.

Éty. Alt. de *chut-mot* ou *chut pas mot*.

CHOOU, On trouvera par *Chau*, les mots qui ne figurent pas en *Choou*.

CHOOUCHOLA, s. f. (tchooutchóle). Niaiserie, vétille. V. *Chauchola*.

CHOOUCHOURAR, v. a. (tchooutchourá). Porter un enfant sur les bras; garder un cochon, un âne ou tout autre animal qu'on laisse divaguer. Garc.

CHOOUDELIER, IERA, s. Fabricant d'échaudé. Garc.

CHOOUDEOU, Garc. V. *Chaudeou*.

CHOOUSIDA, s. f. (tsoouzide), d. bas lim. Choix. V. *Choix* et *Leg*, R. 2.

CHOOUSIR, v. a. (tchoousir); CHAUSIR, THIAR. Elire, choisir, prendre entre plusieurs personnes et plusieurs choses, celle que l'on préfère. V. *Causir*,

Éty. de *chois* et de *ir*, faire un choix. V. *Leg*, R. 2.

Qu deou jouir deou choousir, Prov.

Per voulher trop choousi,
La fille demouret aqui.

CHOOUSIT, IDA, IA, adj. et part. (tchoousi, ide, ie). Choisi, ie, que l'on a préféré. V. *Causit* et *Leg*, R. 2.

CHOOUTRIN, V. *Chautrin*.

CHOP, OPA, adj. (tchó, ópe), dl. CHOPE. Mouillé, trempé. Sauv. V. *Bagna* et *Tremp*.

CHOPA, s. f. (tchópe), d. béarn. Géole.

Éty. Alt. de échope, du lat. *cupa*, coupe.

CHOREGRAPHIA, s. f. (corégraphie). Chorégraphie, art de noter les pas, les mouvements et les figures d'une danse.

Éty. du grec χορεία (choreia), danse, et de γράφω (graphô), j'écris, c'est-à-dire, art d'écrire la danse.

Le premier écrit qui est paru sur cet art, est de 1588.

CHORIST, s. m. vl. *Corista*, cat. esp. port. ital. Choriste, chantre du chœur.

Éty. du lat. *choristæ*, m. s.

CHORNIA, s. f. (tchórnie). Prostituée.

CHOROGRAPHIA, s. f. (corographie); *Corografia*, port. cat. esp. ital. Chorographie, description d'un pays, d'une province.

Éty. du lat. *chorographia*, m. s. dérivé du grec χῶρος (chôros), région, contrée, et de γράφω (graphô), je décris.

CHORT, vl.; pour *Cort*, cour, v. c. m.

CHORUS, s. m. (corús). Chorus, mot emprunté du latin, et usité dans cette phrase : *Faire chorus*, répéter en chœur et à l'unisson, ce qui vient d'être chanté à voix seule; répéter ce qu'un autre a dit.

CHOSPA, V. *Charospa*.

CHOSSA, s. f. (tchósse). Poule qui a des poussins. Garc. V. *Clussa*.

CHOT, s. m. (tchó); CHO. Nom par lequel on désigne, dans le Gard, la chouette hulotte. V. *Cabrareou*, pour *Strix ulula*. V. *Machota grossa*.

Éty. *Chot*, est dit pour *chota*, pris de *chouette*, c'est l'onomatopée de son chant ou plutôt de son cri.

CHOT-BANUT, s. m. (tchó-banu). Nom qu'on donne, dans le Gard, au hibou scops. V. *Dugou-pichot*.

Éty. *Chot-banut*, chouette cornue, à cause des deux petites cornes que forment les plumes des oreilles.

Aux environs de Montpellier on donne le même nom au *Strix otus*. V. *Dugou-mejan*.

CHOT-BANUT-PICHOT, s. m. (tchót-banú-pitchó). Nom que porte, aux environs de Montpellier, le *Strix scops*. V. *Dugou-pichot*.

CHOTAIRE, s. m. (tchotáïre); CHOUTAIRE,

Digitized by Google

dl. Chasseur, qui chasse à la pipée, avec la chouette ; dormeur.

Éty. de *chot*, chouette, et de *aire*.

Venez, venez choutaires
Planta leu vostre bres. (pour *bresc.*)
Le Sage.

CHOTAR, v. n. (tchoutá) ; CHOUTAR, dl. Dandiner la tête, la laisser tomber en dormant ; dormir de bout.

CHOTOUN-BOTOUN, dl. V. *Tustet-balustret.*

CHOTTA, dg. et bord. Chouette. V. *Machota.*

CHOU, d. lim. Hache. V. *Hapi* et *Destrau.*

Éty. Alt. de *hachoun*. V. *Apioun.*

CHOU, s. m. (tchóu) ; CHOUN. Se dit quelquefois pour porc. V. *Porc;* espèce de patisserie.

CHOU-CHOU, CHOUN. Mots que les porchers emploient pour chasser les cochons et qui correspondent à tirez, tirez.

Éty. du bas breton *ouch*, cochon.

CHOUAN, s. m. (tchouán). Chouan, nom qu'on donna à ceux qui, dans la guerre de la Vendée, en 1791, parcouraient les villages, etc., pour lever des soldats, et s'étaient mis en pleine insurrection contre le gouvernement.

Éty. Les chouans encore en petit nombre, commencèrent leurs hostilités par de courtes excursions nocturnes qui leur firent donner ce nom: *chouan*, se disant, dans les provinces de l'Ouest, pour *cha-huant.*

CHOUAS, Garc. V. *Choix.*

CHOUAS, nom d'homme. Avr. V. *François.*

CHOUASA, nom de femme. V. *Françoisa.*

CHOUAU, adv. (tchouáou), d. béarn. *Tout chouau*, tout bas, doucement, sans bruit.

Éty. Alt. de *suau*, de *suavis*, doux.

CHOUCANT, V. *Chocant.*

CHOUCAR, V. *Chocar.*

CHOUCAT, V. *Chocat.*

CHOUCOULAT, V. *Chocolat.*

CHOUER, V. *Chuer.*

CHOUETA, s. f. (tchouéte). Nom que porte, dans le Gard, le busard chevèche. V. *Machota-pichota.*

Éty. *Chouela*, est un alt. de *machota.*

CHOULHA, s. f. (tchóuille) ; CHOUYA. Emincé, griblette, charbonnée, morceau de bœuf ou de porc qu'on fait griller sur les charbons ; on le dit aussi mais improprement d'une côtelette rôtie.

Éty. de l'espagnol *chullas* (chouille), côtelette de mouton à mettre sur le gril.

CHOUN, s. m. (tchóun). Goret, petit cochon. Garc. V. aussi *Chou.*

CHOUNA, s. f. (tchóune). Plongeon forcé qu'on fait faire à quelqu'un, en le poussant au fond de l'eau. Garc.

CHOUNAR, Garc. V. *Pounar.*

CHOUNCHOUN, s. m. (tchountchóun). Jeu de la vendôme. Garc.

CHOUNET, s. m. (tchouné). Dim. de *Choun*, v. c. m.

CHOUNET, s. m. (tchouné). Dim. de *choun*, petit cochon.

Éty. de *couchounet*, par aphérèse.

CHOUPAR, v. a (tchoupá), dl. Mouiller. Sauv. V. *Bagnar*, *Trempar* et *Chop.*

CHOUPINADA, s. f. (tchoupináde). Batterie, querelle et combat à coups de poing. Avr.

CHOUPINAR, Avr. V. *Carpinar.*

CHOUPLAR, v. a. (tchouplá). *Chouplar quauqu'un*, saisir quelqu'un ; *l'an chouplat*, on l'a saisi, Garc. V. *Agantat.* Détendre un piége, abattre une embûche. Garc.

CHOUPLAR SE, v. r. *Se chouplar leis dets*, se meurtrir les doigts, il s'est pris les doigts à un piége ou plutôt il s'est compromis. Garc. V. *Lecar se.*

CHOUPLE, **OUPLA**, adj. (tchóuple, óuple). *Leca choupla*, piége d'étendu. Garc.

CHOUQUET, s. m. (tchouqué), et mieux *Choquet.* Pour hoquet. V. *Senglut.*

Éty. de l'angl. *choked*, souffoquer ? ou onomatopée.

CHOUQUET, s. m. Chouquet, en term. de mar. gros billot de bois qui se met à chaque brisure des mâts, au-dessus des barres des hunes, pour emboîter les mâts les uns dans les autres.

Éty. Dim. de *choca*, choque, en gaulois, qui désignait une souche de vigne, une bûche.

CHOURIAR, v. a. (tchouriá). *Faire chouriar*, jeter, faire envoler une chose, pour qu'on ne puisse plus l'avoir. Garc, R.

CHOURILHAR, V. *Chaurilhar* et *Aurelh*, R.

CHOURISTO, s. m. (couriste) ; *Corista*, ital. esp. port. cat. Choriste, chantre du chœur des églises.

Éty. du lat. *chorista*, dérivé du grec χορὸς (choros), chœur, et de *isto.*

CHOURLAR, v. n. (tchourlá) ; CHOURLOUMELAR, dl. Buvotter ; laper. V. *Lapar.*

CHOURLOUMELAR, dl. Le même que *Chourlar*, v. c. m.

CHOURRAR, v. a. (tchourrá), dl. Chômer, sommeiller, être engourdi, rêver creux ; tarder, s'amuser, Douj. se délasser, boire, festiner. V. *Chaurar* et *Chaumar.*

Éty. On fait venir ce mot du grec χορεύω (choreuó), danser, se délasser, dans le sens de s'amuser.

CHOURRIAR, v. n. (tchourriá). *Faire chourriar*, faire envoler. Jeter quelque chose en un lieu pour qu'on ne puisse plus le ravoir. Terme de Draguignan. Garc.

CHOURROU, s. m. (tchóurrou) ; FUGATOUR, PILHARD DE MOULIN D'OLI. Le diablotin, ouvrier d'un pressoir à huile, employé aux plus pénibles offices.

CHOURROU, s. m. Valet de pressureur de vendange ; aide de garde vigne, jeune garçon qui lie les gerbes ; porcher.

Éty. de *chou*, cochon.

CHOURROU, adj. Taciturne, mauvais caractère.

CHOURROUTAR, v. n. d. béarn. Ruisseler.

CHOURTAR, dl. Le même que *Turtar*, v. c. m.

CHOURTAR, dl. V. *Dourdar.*

CHOUSCLA, Alt. de *Lachouscla*, v. c. m.

CHOUT, prép. (chóu). Sous, dans le dialecte de Montpellier. V. *Sous* et *Souta.*

Un ase viel, malaute et de pron paura mios,
Que s'escrancava *chout* lou pes
Countava pas d'angandi soun estable
Tandon.

CHOUTAIRE, V. *Cholaire.*

CHOUTAR, V. *Cholar.*

CHOUYA, V. *Choulha.*

CHOUZA, s. f. vl. Chose, bagage, équipage. V. *Caus*, R.

CHOZAT, **ADA**, adj. et p. vl. CHOZATZ. Pressé par le besoin.

CHR

CHREM, CREM, CRAM, radical pris du latin *chrisma*, chrême, onction, huile, et dérivé du grec χρίσμα (chrisma), onction, formé de χρίω (chriô), oindre.

De *chrisma*, par la suppr. de *s* et le changement de *i* en *e*, *chrema.*

CHREMA, s. m. (crème) ; SAINT-CHREME. *Chrisma*, lat. *Crisma*, cat. esp. port. *Cresima*, ital. Chrême ou Saint-Crême, huile sacrée pour l'administration des sacrements de la confirmation, de l'extrême-onction, etc.

Éty. du lat. *chrisma*. V. *Chrem*, R.

Le Saint-Chrême est composé d'huile, comme propre à adoucir et à fortifier, et de baume, pour empêcher la corruption.

A pas la chrema, phr. prov. il n'a pas le sens commun, comme on dit : *A pas lou baptemo*, il n'est pas baptisé.

CHRESTIAN, **ANA**, s. et adj. (crestián, áne) ; CRESTIEN, CRESTIAN. *Cristia* et *Christia*, cat. *Cristiano*, *ana*, esp. ital. *Christião*, port. Chrétien, ienne, qui est baptisé et fait profession de la foi de J.-C.

Le peuple emploie souvent ce mot comme synonyme d'homme et dit : *Lous singes soun fachs coumo de chrestians : lou mangi tout ce que mangea lou chrestian.*

Éty. du lat. *christianus*. V. *Christ.*

Caminar sur lou chrestian, marcher sur la chrétienté, les souliers et les bas étant percés.

Le nom de chrétien ne commença à être donné aux disciples de J.-C. que vers l'an 40 de notre ère, et pour la première fois aux fidèles d'Antioche.

Le titre de Très-Chrétien que prennent les rois de France, remonte, selon les uns, à Childebert ; d'autres ne lui donnent pas une date plus ancienne que le règne de Pepin, auquel le pape Etienne II, donne ce surnom: mais ce ne fut que sous le pontificat de Paul II, l'an 1469, que ce titre devint une expression de formule.

CHRESTIANAMENT, adv. (crestianaméin) ; *Christianamente*, esp. ital. *Christamente*, port. *Cristianament*, cat. Chrétiennement, d'une manière chrétienne ou à la manière des chrétiens.

Éty. de *christiana* et de *mens*, *entis*, esprit, manière d'être.

CHRESTIANISME, V. *Christianisme.*

CHESTIANAR, v. a. (chrestianá), dl. CRESTIANAR. *Cristianar*, esp. Baptiser. Voy. *Bategear.*

Éty. de *chrestian* et de *ar*, litt. faire chrétien.

Digitized by Google

CHRESTIANAT, ADA, adj. et p. Voy. *Baptegeat.*

CHRESTIANDAT, vl. *Cristiandat*, cat. V. *Chrestiantat.*

CHRESTIANISME, V. *Christianisme.*

CHRESTIANTAT, s. f. vl. KRISTIANDAD. *Christiandat*, cat. *Cristiandad*, esp. *Christiandade*, port. *Cristianità*, ital. Chrétienté, toutes les nations chrétiennes, tous les pays où domine la religion chrétienne.

CHRETIEN, V. *Chrestian.*

CHRIST, CRESTI, CRIST, CHREST, CREST, radical pris du latin *Christus*, le Christ, le fils de Dieu fait homme, et dérivé du grec χριστὸς (christos), oint, l'oint du Seigneur, formé de χρίω (krio), oindre.

De *christus*, par apoc. *christ*; d'où: *Christ, Christi-an, ana, Christian-isme, Christian-itat, Ante-Christ, Cristian, Cristi-at.*

Par le changement de *i* en *e*, *Chrestian-ar, Chrestian-at, Chrestian-dat, Chrestian-tat, Crestian-or, Des-chrestianar, Chrestian-isme, Chreti-en, Crestianisme.*

De *chrestian*, par la suppr. de *h* et l'apoc. *cresti*; d'où: *Crestia, Cresti-andat, Cresti-an, Crestian-ar, Crestian-esme, Des-crestianar.*

CHRIST, s. m. (crist); CRISTOU, CRIST. *Cristo*, esp. ital. cat. *Christo*, port. Christ, l'envoyé du Seigneur, le Messie.

Éty. du lat. *christus*, V. *Christ*, R.

Christ, est aussi le nom que l'on donne à la figure de J.-C. attaché à la croix.

L'Ordre du Christ, est un ordre militaire, fondé l'an 1318, par Denis Ier, roi de Portugal. Il en existe un autre en Italie, fondé à peu près dans le même temps, par Je.n XXII.

CHRISTIAN, ANA, V. *Christian*, plus usité.

CHRISTIANISME, s. m. (christianismé), *Cristianesimo*, ital. *Cristianismo*, port, *Cristianisme*, cat. esp. Christianisme, religion dont J.-C. est l'auteur.

Éty. du lat. *christianismus* ou de *christian* et de *isme*. V. *Christ*, R.

CHRISTIANITAT, s. f. (christianitá); d. vaud. Chrétienté, christianisme. V. *Christianisme* et *Christ*, R.

CHRISTINA, nom de femme (cristine); *Cristina*, esp. ital. Christine.

Patr. Le martyrologe cite 7 saintes de ce nom, mais la patrone ordinaire est sainte Christine qui souffrit le martyre à Tiro en Toscane, durant la persécution de Dioclétien. L'Eglise honore sa mémoire le 24 juillet.

Ety. de *Christina.*

CHRISTOOU, nom d'homme, (chrisòou); CRISTOOU. *Cristobal*, esp. Christophe.

Éty. de Saint Christophe ou *Christophaus.*

Patr. L'Église honore 6 saints de ce nom, le 31 oct. 20 août, 25 juillet, 14 avril et 9 déc.

CHRISTOU, Garc. V. *Christ.*

CHROMO, s. m. (chrôme). Chrôme, nouveau métal dont les caractères sont: d'être solide, cassant, d'un blanc grisâtre, en masses poreuses ou en grains agglutinés, presque infusible, inattaquable par les acides, et se convertissant, par son union avec l'oxygène, en un oxyde vert qui colore les émeraudes, et en un oxyde d'un rouge pourpre assez beau, auquel le rubis spinèle, le plomb rouge de Sibérie, etc., doivent leur couleur.

Éty. du grec χρῶμα (chrôma); couleur, parce que ses combinaisons sont toutes colorées; découvert en 1797, par M. Vauquelin, dans le plomb rouge de Sibérie.

Dérivés français:

Chrômate, sel formé par l'acide chronique.

Chrômique, acide formé par le chrôme.

CHRONI, s. f. pl. d. vaud. Chroniques. V. *Chronica.*

CHRONICA, s. f. (chrounique); CHROUNICA. *Cronica*, cat. esp. ital. *Chronica*, port. Chronique, histoire dressée suivant l'ordre des temps.

Éty. du cat. *chronica*, m. s. dérivé du grec χρονικος (chronikos), qui appartient au temps, dérivé de χρόνος (chronos), le temps ou la durée du temps; année, en grec vulgaire.

La chrounica scandalousa, la chronique scandaleuse, les mauvais bruits, les discours médisants.

CHRONIQUE, ICA, adj. (chrouniqué, ique); *Cronic*, cat. *Cronico*, esp. ital. *Chronico*, port. Chronique, c'est, en parlant des maladies, celles qui parcourent lentement leurs périodes et qui sont sans ou avec peu de fièvre. On les nomme aussi *maladias de langour* ou de *longour.*

CHRONOGRAPHIA, s. f. (crounougraphie); CRONOGRAPHIA. *Cronographia*, cat. esp. port. ital. Chronographie. V. *Chronologie.*

Éty. du grec χρόνος (chronos), temps, et de γράφω (graphô), j'écris.

CHRONOLOGIA, s. f. (chrounouloudgie); CHROUNOULOUGIA. *Cronologia*, esp. ital. cat. *Chronologia*, port. Chronologie, science des temps.

Éty. du lat. *chronologia*, m. s. dérivé du grec χρονος (chronos), temps, et de λόγος (logos), discours.

La véritable chronologie ne date que depuis Bérose. Manéthon et Apollodore; avant ces écrivains, l'histoire n'était qu'une tradition non écrite ou fondée sur des rapports peu certains.

CHRONOLOGIQUE, adj. (chrounouloudgiqué); *Cronologico*, ital. esp. *Chronologico*, port. *Cronologic*, cat. Chronologique, qui appartient à la chronologie.

Éty. du lat. *chronologicus*, m. s.

CHRONOLOGISTO, s. m. (crounouloudgiste); *Cronologisto*, ital. esp. port. cat. Chronologiste, celui qui sait ou qui enseigne la chronologie; celui qui écrit sur cette science.

Éty. du lat. *chronologus*, m. s. V. *Chronologia* et *Ista.*

CHRONOMETRO, s. m. (chrounoumètre); *Chronometro*, port. *Cronometro*, cat. esp. ital. Chronomètre, nom générique de tout instrument qui sert à mesurer la durée du temps.

Éty. Dérivé du lat. *chronometrum*, m. s. du grec χρόνος (chronos), temps, et de μέτρον (métron), mesure.

CHRYSOSTOMO, nom d'homme (chrysostóme): *Crisostomo*, ital. *Crisostoma*, esp. Chrysostôme.

Patr. Saint Jean-Chrysostôme, que l'Église honore les 27 janvier, 14 et 18 septembre.

CHU

CHUANA, s. f. Fleurs du vin. Aub. Voy. *Canas.*

CHUAR, d. lim. V. *Suar* et *Sud*, R.

CHUC, s. m. (tchú), dl. Jus ou suc: *Plen de chuc*, ivrogne, sac à vin; *Tirar quauque chuc*, boire quelque coup. Sauv. V. *Suc*, R.

Aquot n'a ni chuc ni muc, Douj. cela n'a point de goût, point de suc.

CHUCAR, v. a. (tchucá); CUCAR, CHUCHAR, CHICAR, CHIMAR, CHULAR. Sucer, boire avec sensualité, savourer.

Éty. de *chuc*, suc, et de *ar*, ou du port. *chupar*, sucer. V. *Suc*, R.

CHUCHA, s. f. (tchútche). Le vin, le jus de la treille: *Ama la chucha*, il aime à boire.

CHUCHAR, v. a. (tchutchá); pour boire. V. *Chucar* et *Suc*, R.

Uno devoto savignassò,
Ei dous ueils lagagnous, veritablo bagasso,
Lou chuchavo se poou pas mies.
Contes d'Autun.

CHUCHOUNARIA, s. f. (tchutchounarié). Chuchoterie, action de chuchoter. Garc.

CHUCHOUNIAR, Garc. V. *Chuchoutiar.*

CHUCHOUNIAIRE, s. m. (tchutchouniäïré). Chuchoteur, qui a l'habitude de chuchoter. Garc.

CHUCHOUTIAR, v. n. (tchutchoutiá); CHUCHOUTAR, CHUCHOUNIAR, PARLUTEGEAR. Chuchoter, parler bas, à l'oreille.

CHUCHUT, s. f. (tchútchú); *Chuchuto*, à la *chuchut* ou *à la chutou*, à la sourdine, en secret, sans bruit: *Parlar à la chutchut*, chuchoter, parler à basse note.

CHUCHUTA, dl. Le même que *Chuchut*, v. c. m.

CHUER, s. m. (cuér); COR, CHOUER. *Cor*, cat. *Coro*, esp. port. ital. Chœur, partie de l'église où l'on chante l'office divin; troupe de musiciens qui chantent ensemble; dans les tragédies, personnages qui chantent ensemble, durant la pièce, ou pendant les entr'actes.

Éty. du lat. *chorus*, formé du grec χορὸς (choros), morceau d'harmonie exécuté par tous les musiciens ensemble.

Un des marbres d'Arondel porte: « Depuis que les hommmes commencèrent à faire des chœurs de voix, dont ils se disputèrent le prix, 508 ans avant J.-C. »

CHUERMA, s. f. (tchuérme). Troupe, rassemblement de personnes de basse qualité. Avr.

Éty. de chiourme, nom collectif des forçats qui ramaient sur une galère.

CHUERMALHA, s. f. (tchuermâille); CHUERMAYA. Troupe de petits enfants. Avr. V. *Chuerma.*

Digitized by Google

CHUFANIER, s. m. vl. Railleur. Voy. *Chifflaire* et *Chifflar*.

CHUFLA, vl. V. *Chifla*.

CHUFLAR, v. a. vl. Railler. V. *Chiflar* et *Chifflar*.

CHUGUETA, s. f. (tchuguéte). Nom languedocien de la mâche. V. *Douceta*.

Éty. *Chugueta* est une altération de *Lachugueta*, v. c. m.

CHULAR, V. *Chucar* et *Suc*, R.

CHUMICA, s. f. (tchumique), dg. Larmes, pleurs.

Nad deces d'un espous sense grand chumique.
Bergeyret.
Point de décès d'époux sans grandes larmes.

CHUMICANT, part. prés. dg. Pleurant.

Sus aco, chumiquans, *se disen addissias*.
Bergeyret.
Là-dessus, en pleurant, ils se disent adieu.

CHUQUET, s. m. (tchuqué). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à la lathrée clandestine : *Lathræa clandestina*, Lin. plante de la fam. des Rhinanthacées, qu'on trouve dans les lieux couverts et froids.

CHURLAR, v. a. (tchurlá); CHIMAR, CHOUSCLAR. Boire, boire beaucoup.

Éty. Alt. de *Churlumela*, v. c. m. et *Calam*, Rad.

Creignez pas de rampar lou sera et lou matin,
Per faire bona chiera et *churlar* de bon vin.
Suou, inéd.

CHURLOU, s. m. (tchúrlou). La churle, ou churge, oiseau, Garc.

CHURLUMELAR, v. a. (tchurlumelá), dl. Buvotter, humer à plusieurs reprises. Douj.

Éty. Alt. de *caramelar*, jouer du chalumeau, dans le sens figuré, pour boire au chalumeau. V. *Calem*, R.

CHURMA, V. *Chiourma*.

CHUSCLAR, v. n. (tchusclá). V. *Churlar* et *Enchousclar*.

CHUSIMEN, s. m. vl. Raillerie, moquerie.

CHUT, s. m. et imp. (tchút); CHUTOU, CHUTA. Paix, silence : *Crompa-ti un chut*, ne dis rien; *Plantar un chut*, ne pas parler, se taire, garder le tacet.

Éty. de *chu*, tombé, comme si l'on disait : laisse tomber ta voix.

CHUTA, s. f. (tchúte); BIBOTIS. *Caduta*, ital. *Caida*, esp. *Cahida*, port. Chute, action de la personne ou de la chose qui tombe.

Éty. de *chu*, part. du verbe cheoir.

CHUTAR, v. n. (tchutá); CHITAR, dl. Chuchoter, parler bas.

Éty. de *chu* et de *ar*.

Noun gausa pas chutar, il n'ose pas ouvrir la bouche, il n'ose pas souffler.

CHUTEZ, seconde personne du pl. de l'imp. du verbe *chutir*. Taisez-vous.

CHUTIR SE, v. r. (sé tchutir). Se taire, garder le silence, cesser.

Éty. V. *Chut*.

Faire chutir, faire taire.

CHUTOU, imp. de *Chutir*. *Chut*, v. c. m.

CHUTOU, s. m. (tchútou). Rancune, désir de se venger. Garc.

CHY

CHYLE, s. m. (tchylé); *Chylus*, lat. *Chilo*, ital. *Quilo*, esp. port. Chyle, suc ou liqueur blanche et laiteuse que les vaisseaux absorbants pompent dans les intestins, à mesure que la digestion se fait. Ce suc, porté dans le sang, sert à le réparer.

Éty. du grec χυλὸς (chylos), suc, humeur épaisse.

En 1661, Jean Pecquet, de Dieppe, médecin, en découvre le réservoir dans le corps humain, qu'on a nommé, à cause de cela, réservoir de Pecquet.

CI

CI, adv. V. *Aicit*.

CI, Verdier, pour *Si*.

CIA

CIAL, d. bas lim. Ciel. V. *Ciel*, *Ceou* et *Cel*, R.

CIAU, s. m. (ciáou), d. bas lim. Ciel. V. *Ciel*, *Ceou* et *Cel*, R.

Pour tranquille, paisible. V. *Siau*.

CIB

CIBADA, *Cibada*, cat. Alt. lang. de *Civada*, v. c. m. et *Civad*, R.

CIBET, Alt. lang. de *Civet*, v. c. m.

CIBIER, dl. V. *Civier*.

CIBIERA, V. *Civieras*.

CIBLA, s. f. (cible). Cible, but contre lequel on tire. V. *Blanc*.

CIBLAR, vl. V. *Siblar*.

CIBOIRO, s. m. (cibóire); CIBORI, CIBOUARO. *Ciborio*, ital. port. Ciboire, vase sacré dans lequel on conserve les hosties consacrées.

Éty. du lat. *ciborium*, formé du grec κιβώριον (kibôrium), coupe, faite avec la fève d'Égypte, nommée par les anciens *ciboria*. Les Grecs et les Romains donnaient d'ailleurs ce nom à toutes les coupes qui servaient à boire.

Le ciboire est composé du *vase*, du *couvercle*, de la *tige*, du *pied* et du *pavillon surtout* ou *custode*.

CIBORI, et

CIBORIO, s. m. vl. V. *Ciboiro*.

CIBOT, s. m. (cibó), dg. Toupie. Voy. *Booudufa*.

CIBOT, s. m. (cibó). Pignon du pin. Cast. V. *Pignouns*.

CIBOULA, s. f. (cibóule); *Cebolinha*, port. Nom qu'on donne, à Montpellier, selon M. Gouan, à la grande ciboule. V. *Civeta*, *Allium schœnoprasum*. Lin.

Éty. du lat. *cæpula*, m. s. dim. fait de *cæpa*, petit oignon.

CIBOULAT et

CIBOULETA, s. f. V. *Civeta*.

CIBOURLAT, s. m. (cibourlá). Nom qu'on donne, à Allos, à la variété alpine de l'ail civette, qui croît naturellement dans les prairies humides des montagnes. V. *Civeta*.

CIC

CICART, **CICAU** et

CICAU, *Sicapt*.

CICATRIÇA, s. f. (cicatrice); CRETA, CRIOUDA. *Cicatrice*, ital. *Cicatriz*, esp. port. *Cicatris*, cat. Cicatrice, trace qui reste d'une plaie ou d'un ulcère après sa guérison.

Éty. du lat. *cicatrix*, m. s.

CICATRISAR, v. a. (cicatrisá); ASSANAR. *Cicatrizzare*, ital. *Cicatrisar*, port. cat. *Cicatrizar*, esp. Cicatriser, faire des cicatrices : *Se cicatrisar*, v. r. se cicatriser, commencer à guérir, en parlant d'une plaie.

Éty. de *cicatriça* et de la term. act. *ar*, ou du lat. *cicatricare*.

CICATRISAT, **ADA**, adj. et part. (cicatrisá, áde); ASSANAT. *Cicatrizado*, port. Cicatrisé, ée, guéri.

Éty. de *cicatriça* et de la term. pass. *at*, *ada*.

CICERO, s. m. (ciceró); *Cicero*, cat. Cicéro, caractère d'imprimerie de moyenne grandeur, qui est entre le Saint-Augustin et la Philosophie.

Éty. d'une édition des œuvres de Cicéron, faite à Rome, en 1458, par Ulbertus Gallus.

CICEROUN, s. m. (ciceróun). On dit d'un homme adroit, qui fait bien ce qu'il fait : *Qu'es un Ciceron*. Aub.

CICI, s. m. (cici). Nom qu'on donne, dans le Gard et à Avignon, au pit-pit des buissons, *Anthus arboreus*, Bechst. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec en alêne).

CICI, D'après M. d'Anselme, on donne ce nom à l'alouette pipi, dans le Comtat. V. *Criou*.

CICI-DEI-GROS, s. m. Nom que porte, dans le Gard, la spipolette. V. *Pivoutoun gavouet* et *Cici-dei-paluns*.

CICI-DEI-PALUNS, s. m. CICI-DEI-GROS. Nom qu'on donne dans le Comtat, selon M. d'Anselme, à la spipolette, *Alauda campestris*, Lin. oiseau du même genre que les précédents.

CICI-MOUNTAGNARD, Nom avignonnais du même oiseau.

CICLAR, v. a. (ciclá), d. bas lim. Cercler. V. *Ceouclar* et *Circ*, R.

CICLE, s. m. (cicle), d. bas lim. Cercle. V. *Ceoucle*, plus usité et *Circ*, R.

CICLE, vl. V. *Cycle*.

CICLOPE, s. m. vl. Cyclope. V. *Cyclopes*.

CICONIA, s. f. vl. V. *Cigogna*.

CICORI, s. f. (cicóri); CICORIA, SAUTOERMA, SECOUREIA, CICOUREYA-A-LA-BROCA, CICOUREYA, CICOUREYA-AMARA, CHICOUREA-FERA, CICORI-FER. *Cicoria-salvaja*, piém. *Cichores*, anc. ital. *Cichoria*, esp. *Chicoria*, port. Chicorée sauvage, *Cichorium intybus*, Lin. plante de la fam. des Composées Chicoracées, commune le long des chemins et dans les champs incultes.

Éty. du latin *cichoreum*, dérivé du grec κιχωρη (kichôrê), ou de κιχόριον (kichorion), que Bodée et Linneus, ont fait venir de κιω (kiô), je viens, je crois, et de χωριον (chôrion), champs, qui vient dans les champs.

La chicorée est amère, tonique et apéritive,

Digitized by Google

et sa racine torréfiée, a quelque analogie avec le café.

CICOUREYA, s. f. (cicourèïe). Nom languedocien du pissenlit. V. *Pourcin.*

CICOUREYA, s. f. (cicourèye). Nom avignonnais de la chicorée. V. *Cichori-fer.*

Ét. de l'arabe sjikurie (chikoûrych).

CICOUREYA-A-LA-BOUCA, s. f. On donne ce nom, dans le Languedoc, à la chicorée sauvage, V. *Cichori*; et à la chondrille jonciforme, V. *Sautoulama*, dont on mange les jeunes pousses en salade.

CICOUREYA AMARA, s. f. Nom qu'on donne, à Nismes, à la chicorée sauvage.

CICOUREYA-DEIS-PRATS, Un des noms du pissenlit, selon M. Avril. Voy. *Pourcin.*

CICOUREYA-DE-LA-BONA, s. f. (cicourèye-dé-la-bône). Nom qu'on donne, à Avignon, au pissenlit. V. *Pourcin.*

CICUDA, vl. V. *Cigua.*

CID

CIDDOUL, et

CIDDOULAS, s. f. pl. (cidóules), dl. Engelures. V. *Tignas.*

Ét. du galois *chwyddou*, tumeur. Astruc.

CIDE, désinence dérivée du lat. *cida*, de *cædo*, couper, tuer, égorger; d'où: *Homicide*, homicide, de *cædo* et de *homo*, qui tue un homme: *Parri-cide*, de *parri* pour *patris*, et de *cide*, qui tue son père: *Regi-cide*, qui tue le roi.

CI-DEVANT, s. m. (ci-devân); CIDAVANT. Celui qui était noble avant la révolution de 1789.

CIDOULAS, dl. V. *Tignas* et *Cidoulas.*

CIDRA, s. f. vl. *Citra*, anc. cat. Guitare, harpe. V. *Cithara.*

CIDRE, s. m. (cidré); POMADAT, POUMAT. *Cidra*, esp. cat. *Sidro*, ital. *Cidro*, port. Cidre, boisson faite avec le jus des pommes fermenté.

Ét. du grec σίκερα (sikéra), qu'on croit dérivé de l'hébreu *schacar*, mot qui désigne toute liqueur enivrante, excepté le vin. Mezerai le fait dériver de *citreus*, citron, en latin, parce que le cidre en a la couleur, et M. Theis de l'anglo-saxon *cider*, d'où l'angl. *cider*, même sign.

L'usage de cette liqueur était déjà commun en Europe, au XIII^me^ siècle.

On croit que les Grecs et les Romains connaissaient le cidre et que les Juifs en sont les inventeurs.

On appelle:

CIDRE DOUX, celui qui n'a pas fermenté dans la cuve.
GROS CIDRE, celui qu'on fait avec de l'eau sans presurer les pommes.
CIDRE PARÉ, celui qui a acquis le montant du vin blanc.
PETIT-CIDRE, celui qu'on a obtenu en exprimant les pommes, et qu'on a coupé avec de l'eau.
CAPPE, l'espèce de croûte qui se forme à la surface d'un cidre vigoureux.

CIE

CIEIA, vl. V. *Sieia.*

CIEL, s. m. (cièl); CIAR, CIAU, CEL, CEOU. *Cielo*, esp. ital. *Cel*, cat. *Ceo*, port. Ciel, la partie supérieure du monde, dans laquelle se meuvent les astres, qu'on nomme aussi l'empyrée; l'air, la demeure de Dieu, des anges et des bienheureux; climat, pays.

Ét. du lat. *cælum*, m. s. V. *Cel*, R.

Ciel de liech, ciel de lit.

Ciel d'un tableou, ciel d'un tableau, etc., en parlant de ceux-là ainsi que de ceux des carrières, ont dit ciels au pluriel au lieu de cieux.

Ciel de la bouca, palais.

Ciel poumelat, pouma ridada
Soun pas de longa durada. Prov.

On nomme:

NADIR, le point du ciel qui est directement sous nos pieds.
ZÉNITH, le point du ciel qui est au-dessus de notre tête.
PIED-DE-VENT, terme de mar. éclaircie qui paraît un peu au-dessus de l'horizon, lorsque le temps est chargé, et qui montre que le vent viendra bientôt de cet endroit.
CLAIRON, terme de mar. un endroit du ciel qui paraît clair dans une nuit obscure.

Le ciel peut être:

Clair, serein, couvert, nuageux, brumeux, pommelé, enflammé.

CIELAR, v. a. (cielà); CIALAR, d. bas lim. Céler, cacher, taire, ne pas faire connaître. V. *Cachar, Escoundre* et *Cel*, R. 2.

CIELAR SE, v. r. *Cielar*, se mettre à couvert du vent, de la pluie.

Charchen à nous cielar, cherchons un abri.

CIEL-DUBERT, V. *Ciel-ouvert* et *Cel*, Rad.

CIEL-OUVERT, s. m. (cièl-ouvèr); CIEL-DUBERT, CIEL-DESCOUVERT, CILOUVERT, SALIBERT. Ciel-ouvert, ouverture pratiquée à un toit pour donner du jour à un escalier; on le dit aussi d'une plate-forme, au premier étage qui n'a pas de toit. V. *Cel*, R.

CIENTALMENT, vl. V. *Scientament.*

CIERA, V. *Cira* et *Cer*, R.

CIERERAS, s. m. (cicrerás). Nom languedocien du prunier de Sainte Lucie. Voy. *Almarel* et *Cerisa.*

CIERGI, s. m. (ciérdgi); CIER, CIERGE. *Cirio*, esp. port. *Cero*, ital. *Ciri*, cat. Cierge, chandelle de cire à l'usage des églises.

Ét. du lat. *cerius* pour *cereus*, dont on a fait *cerjus*. V. *Cer*, R.

L'usage des cierges est très-ancien dans les cérémonies religieuses; les Payens employaient des flambeaux dans leurs sacrifices et dans la célébration des mystères de Cérès; ils en plaçaient aussi devant les statues de leurs dieux.

Leur origine, dans nos églises, peut n'être qu'une imitation de l'usage des anciens, comme elle peut être due aussi, à ce que les premiers chrétiens ne s'assemblant que dans les lieux souterrains, en avaient un besoin indispensable, et l'on a continué d'en user pour perpétuer ce souvenir. C'est d'ailleurs un signe de joie comme symbole de la foi.

CIERGI-PASCAU, *Cirio pascual*, esp. *Ciri pascual*, cat. *Cero pasquale*, ital. Cierge paschal, cierge qu'on bénit et qu'on allume le jour de Pâques.

Quelques uns en font remonter l'origine au concile de Nicée, qui après avoir fixé l'époque à laquelle on devait célébrer la Pâque, et réglé les autres fêtes mobiles sur celle-là; ordonna qu'on les écrirait sur un gros cierge béni solennellement et destiné à ce seul usage.

Les grands cierges que portent les marguilliers, auxquels on attache quelquefois un écusson, portent le nom de flambeaux de poing.

CIERGI, s. m. Cactier ou cierge du Pérou, *Cactus Peruvianus*, Lin. plante de la fam. des Cactiflores ou Nopalées, qui parvient à la hauteur de 6 à 7 mètres.

Ét. de cierge, parce qu'il monte droit sans se ramifier, comme un cierge, proprement dit. V. *Raqueta* et *Cer*, R.

CIERGIER, s. m. (cierdgié); *Cerajolo*, ital. *Cerero*, esp. *Cirieiro*, port. Cirier, celui qui fabrique et vend des cierges, des bougies.

Ét. de *ciergi* et de *ier*, qui fait des cierges, ou du lat. *cerarius*. V. *Cer*, R.

CIERGUES, nom d'homme, (ciérgués), dl. Cyr et Cyrique.

Ét. de Saint Cyr, en lat. *Ciricius* ou *Quiricius*, qui fut martyrisé encore enfant, avec sa mère Sainte Juliette. On célèbre sa fête le 16 juin.

CIEROUA, s. f. (cieróue). Nom qu'on donne, aux environs de Brignoles, au caillelait. V. *Herba-de-la-ciera.*

Ét. *Cierova*, est un alt. de *cierousa*, mot formé de *ciera*, cira, et de *ousa*, qui est de la nature de la cire, qui en fournit. V. *Cer*, R.

CIETA, V. *Sieta.*

CIEUCLA, s. f. (cieúcle). Nom nicéen de la dorade bilunulée, *Aurata bilunulata*. Riss.

CIEUDA, s. f. (ciéude). Nom nicéen du spare Berde, *Sparus Berda*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Léiopomes (à opercules lisses), qui atteint trois décimètres de longueur et dont la chair est assez bonne.

Ét.

CIEUTADIN, s. m. vl. INCOLA, HABITADOUR. Citadin: *Item, que degun non se puesca dire ni reputar* cieutadin *ou habitadour ou incola, en las cieutas lueos villas del dict pays si non que y aia istat l'espaci de des ans juxta la forma dal drech possessor et possessista de bens estables et mouables.* St. Prov. V. *Civ*, R.

CIEUTAT, vl. V. *Cioutat.*

CIF

CIFER, s. m. dg. Alt. de *Lucifer*, v. c. m.

CIG

CIGALA, s. f. (cigàle); CIGARA. *Cicala*, ital. *Cigarra*, esp. port. *Cigala*, cat. Cigale, *Cicada*, Lin. genre d'insectes de l'ordre des Héminoptères et de la fam. des Collirostres ou Auchénorinques (à bec paraissant naître du cou), dont on connaît plusieurs espèces, qui habitent toutes les parties Méridionales de la France.

Ét. du lat. *cicada*, formé du grec κιττὸς (kiccos), membrane, et de ᾄδω (adô), chanter, parce que c'est par le frottement d'une membrane sonore qu'elles ont de chaque côté de l'abdomen, près du corselet, qu'elles font entendre le bruit connu sous le nom de chant; les mâles seuls jouissent de cette facul-

Digitized by Google

té. Parvenues à l'état parfait, les cigales ne vivent que sept à huit jours.

Les espèces de cigales les plus communes dans nos pays sont : la cigale du frêne, *Cicada fraxini*, Réaum. la cigale hématode, *Cicada sanguinea ;* la cigale plébéienne, *Cicada plebeia*, et la cigale de l'orne, *Cicada orni*. Lin.

Quand la cigala *canta en septembre*
Noun crompes blad per revendre.

Prov. cevennois.

Prendre la cigala, expr. fig. s'enivrer.

CIGALA, s. f. CIGARRA. Cigarre, petit rouleau de tabac propre à fumer.

Éty.

Cigarre est masculin en français et l'on doit par conséquent dire un cigarre et non une cigarre comme la plupart des Provençaux.

Ce sont les sauvages qui ont appris à fumer des cigarres, mais ils en aspirent la fumée par le nez, et la font sortir par la bouche. Noël. Dict. des Orig.

CIGALA DE MAR, s. f. Cigale de mer.

CIGALA, s f. Organeau, anneau par lequel on suspend l'ancre.

CIGALA, s f. Croquignole donnée sous le nez. Garc.

CIGALA, s. f. Croquignole, Garc. V. *Chica*.

CIGALAR, v. n. (cigalá) ; CIGALEGEAR, dl. Eblouir, *Lous iols mi cigalegeoun*, j'ai les yeux éblouis. V. *Parpalhounegear*.

Éty. de *cigala*, pris dans le sens d'ivresse.

CIGALASSA, s. f. (cigalásse) ; *Cigalassa* et *Cigarron*, esp. *Cicalaccio*, ital. Grosse cigale.

Éty. de *cigala* et de *assa*.

CIGALASTRE, s. m. (cigalástré) ; SIGALASTRE. Mâle de la cigale. Garc. V. *Cigau*.

Éty. de *cigala* et de *astre*.

M. Garcin partage ici la commune erreur en regardant comme mâle, la cigale femelle, celle qui ne chante pas.

CIGALEGEAR, V. *Cigalar*.

CIGALET, ETA, s. (cigalé, aléte). Etourdi, ie, évaporé, écervelé, sémillant, fringant.

CIGALET, ETA, s. (cigalé, éte) ; CIGARET, CIGAROUN. *Cigaleta*, cat. *Cicaletta*, ital. Petite cigale, c'est aussi le nom des petites espèces de cigales, formant le genre *Tettigonia*, de Fabricius. V. *Cigaloun*.

CIGALIER, s. m. (cigalié) ; SIGALIER. Nom nicéen du *coucou*. V. *Couguou*.

CIGALOUN, s. m. (cigalóun) ; CIGAROUN, CIGALETA. Nom commun à toutes les petites espèces de cigales dont se composent les genres : *Membracis*, *Fulgora*, *Cicadella*, *Cercopis*, etc., insectes de l'ordre des Hémiptères et de la fam. des Collirostres, très-nombreux en espèces.

Éty. de *Cigala*, v. c. m. et de la term. dim. *oun*, petite cigale.

CIGALOUN, s. m. (cigaloun) ; SIGALOUN, CIGAROUN. Nom qu'on donne, aux environs de Nice, à la fauvette salicaire. V. *Bouscarla de canier*, et à la fauvette cysticole, *Motacilla vel*, *Curruca cysticola*. Tem. Risso., oiseaux de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres (à bec en alène).

Ce dernier passe toute l'année dans les savanes marécageuses des provinces méridionales, selon M. Risso.

Éty. *cigaloun*, dim. de *cigala*, semble indiquer quelque analogie entre le chant ou la continuité du chant entre l'oiseau et l'insecte.

CIGARA, s. f. (cigáre) ; CIGALA. *Cigarro*, cat. esp. *Sigaro*, ital. Cigare ou cigarre, cylindre de tabac propre à fumer. V. *Cigala*.

CIGARET, V. *Cigalet*.

CIGARET, ETTA, s. et adj. (cigaré, éte). V. *Cigalet*.

CIGAROUN, V. *Cigaloun*.

CIGAU, s. m. (cigáou) Terme badin pour désigner une rasade.

Éty. de *cigala*, par le changement de *l* en *u*.

CIGAU, s. m. (cigáou) ; CIGALASTRÉ. On a cru désigner, par ce nom, le mâle de la cigale, et c'est à la femelle qu'on l'a donné, car c'est elle qui ne chante pas.

CIGAU, V. *Sicap*.

CIGAU, s. m. (cigáou). Nom qu'on donne, à Aix, selon M. de Fons-Colombe, à la cigale du frêne, *Cicada orni*, Lin. *Tettigonia orni*, Fab. insecte de l'ordre des Hémiptères et de la fam. des Collirostres, qui ressemble beaucoup à la cigale ordinaire, mais qui est une fois au moins plus petite.

CIGNE, s. m. *Cigne*, cat. V. *Cygne*.

CIGNOUNC, s. m. (cignóun) ; CIN. Nœud qui se forme à un arbre à l'endroit d'où une branche a été enlevée.

Éty. Ce mot est probablement dérivé du grec σὺν (sun), avec, et de *nounc*, nœud, mais alors il faudrait écrire ce mot *synounc*.

CIGOGNA, s. f. (cigóugne) ; CIGOUGNA, CICONIA. *Cigonya*, cat. *Cegonha*, port. *Cigueña*, esp. *Cicogna*, ital. Cigogne, cigogne blanche, *Ardea ciconia*, Lin. *Ciconia alba*, Briss., oiseau de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Cultirostres ou Ramphocopes (à bec tranchant), qui passe les hivers en Afrique et le reste de l'année dans le Nord de l'Europe.

La cigogne craquette.

Éty. du lat. *ciconia*, m. s

La vénération que la plupart des peuples ont eue pour la cicogne a été telle, que la peine de mort était prononcée en Thessalie, contre celui qui se serait permis d'en tuer une. On les respecte encore aujourd'hui dans les pays où elles vont nicher, et l'habitant du Nord s'estime heureux quand l'un de ces oiseaux veut bien se fixer sur le toit de sa maison. Les cigognes ont d'ailleurs une utilité réelle, celle de détruire les reptiles dans les endroits qu'elles habitent.

Ses petits portent le nom de cigogneaux.

CIGOUGNA NEGRA, nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh., selon l'auteur de sa Stat. à la cigogne noire, *Ardea nigra*, Lin. *Ciconia nigra*, Rai. Oiseau du même genre que le précédent.

CIGOGNA, s. f. d. bas lim. Levier, barre de bois qui tient à une anse du levier de la cloche, à laquelle on attache la corde qui sert à sonner.

CIGOGNA, s. f. (cigóugne) ; CIGOUGNA, d. bas lim. SIGOGNA. Cigogne, V. le mot précédent ; irrésolution, difficultés qu'on élève.

CIGOGNAIRE, s. m. (cigougnáiré) ; SIGOUGNAIRE, d. bas lim. Homme irrésolu, lent, lambin, lanternier.

CIGOGNAR, v. n. (cigougná) ; SIGOUGNAR, d. bas lim. Agir lentement ; lambiner, lenter.

Éty. de *cigougna* et de *ar*. V. aussi *Fontimassiar*.

CIGOINA, dg. V. *Cigogna*.

CIGOT, s. m. (cigot) ; CIGOUET, CIGOUN, CIGOUAT. Chicot, morceau de dent qui reste dans l'alvéole quand le reste a été rompu. V. *Chicot* et *Chic*, R.

Argot, chicot, reste d'un arbre qui sort de terre, quand le tronc a été cassé.

Éty. Le P. Puget dérive ce mot du latin *siccus*, sec.

CIGOTAR, v. a (cigoutá) ; CIGOUTAR. Argoter un arbre, en couper les argots.

Éty. de *cigot* et de *ar*. V. *Chic*, R.

CIGOUES, s. m. (cigóues). Pour chicot. V. *Cigot*. Morte-paye, personne à charge dans une maison. Avr,

CIGOUET, V. *Cigot*.

CIGOUGNA, V. *Cigogna*.

CIGOUGNAR, v. a. (cigougná) ; CIGOGNEGEAR, dl. Inquiéter, importuner. Sauv.

CIGOUGNAIRE, s. m. (cigougnáiré). Importun.

CIGOUTAR, V. *Cigotar*.

GIGOUTAR, v. a. (cigoutá). V. *Cigotar*.

CIGUA, s. f. (ciguë) ; COUCUDA, CICUDA, CIGUDA, BALLANDINA, JUVERT-FER, JUVERT BASTARD, JUBERTINA, JUVERTASSA. *Ceguda*, anc. esp. port. *Cicuta*, ital. esp. port. cat. Ciguë ou grande ciguë, *Cicuta major*, Lam. *Conium maculatum*, Lin. plante de la famille des ombellifères, qu'on trouve dans les lieux humides et gras.

Éty. du lat. *cicuta*. V. *Ballandina* et *Juvert-fer*.

Les propriétés énergiques dont jouit la ciguë, en font un remède héroïque ou un poison dangereux selon la manière dont elle est administrée. On sait que les Athéniens s'en servaient pour ôter la vie à ceux qui étaient condamnés au dernier supplice, et que c'est par son moyen que furent empoisonnés Socrate et Démosthènes. V. Gar. *Cicuta major*, p. 108.

On confond souvent, même dans les pharmacies, le cerfeuil velu, *Chærophyllum hirsutum*, Lin. avec la ciguë ; on ne peut pourtant pas se méprendre en examinant la graine de ces deux plantes, qui est très-allongée dans la première, tandis qu'elle est ronde, à canelures crénelées, dans l'autre.

On a découvert dans la ciguë un alcali particulier qu'on a nommé *ciculine*.

CIGUDA, s. f. (cigúde). Nom toulousain de la ciguë. V. *Cigua*.

CIL

CIL, CILL, CILH, CELH, sous-radical pris du latin *cilium*, *cilii*, cil, poil des paupières, dérivé de *cillere*, *cillo*, mouvoir, dont la R. est : *Cio*, *Cieo*, *Civi*, *Cere*, *Citum*, qui a la m. s. d'où *supercilium*, sourcil, mots tirés du grec Κινέω (kinéó), remuer, agiter, mouvoir. Dérivés directs : *Cil*, *Cilh-a*, *Cilhs*, *Cill-a*, *Cilha-barrat*, *Sobre-cill*,

Digitized by Google

Sobre-cilha, *Entre-cilh*; et par le changement de i en *e* : *Celhas*, *Celh-ar*.

CIL, pron. dém. f. et s. **cilh**, **cill**, **sil**, **silh**, vl. Celui, celle, ceux.

CIL, s. m. dl. et vl. *Ciglio*, ital. Cil. V. *Celhas* et *Cil*, R.

CILENDRE, et comp. V. *Cylendre*.

CILH, pron. dém. m. et f. s. V. *Cil*, vl.

CILHA, s. f. (cille); **cilha**, dl. Le même que *Celhas*, v. c. m. et *Cil*, R.

CILHA-BARRAT, s. m. (cille-barrá), dl. Homme aux sourcils joints, ce qui est, dit-on, un signe de méchanceté. V. *Cil*, R.

CILHS, s. m. pl. (cills). Les cils. V. *Celhas*.

Éty. du lat. *cilium* et *Cil*, R.

CILICI, s. m. (cilici); **cilici**, **cilha**. *Cilici*, cat. *Cilicio*, esp. port. *Ciliccio*, ital. *Cilizio*, tissu de crin que l'on porte sur la peau par esprit de pénitence, et par extension, tout moyen de torture employé volontairement.

Éty. du lat. *cilicium*, tissu de poil de chèvre fabriqué originairement en *Cilicie*.

Ce tissu servait, dans l'origine, à l'habillement des moines et des premiers habitants de la Cilicie, et ce ne fut que longtemps après qu'il fut employé comme instrument de pénitence.

CILL, vl. V. *Cil*.

CILLA, s. f. vl. *Cella*, cat. *Ceja*, esp. Cil. V. *Celhas* et *Cil*, R.

CILLS, s. m. pl. vl. Sourcils, paupières.

CIM

CIM, **sim**, radical dont l'origine est obscure. Denina, t. II, p. 251, pense que le mot *cima*, cime, pourrait venir du portug. *cume*, haut, sommet; d'où : *cumieira*, *cumiada*, sommet d'un édifice; mot bien évidemment dérivé de *culmen*, faîte.

Il peut venir aussi du lat. *cyma* : *Sumus ac tenerior colliculus herborum*, Vossius, Rejeton, bourgeon, tendron de chou; dérivé du grec κῦμα (kyma), qui signifie aussi flot, vague, toutes choses qui se trouvent au sommet. Dérivés : *Cim*, *Cim-a*. *Sim-a*, *Cim-eou*, *A-cim-ar*, *Re-cimar*, *Entre-cimar*, *Cim-ier*, *En-cim-ar*, *Tre-ssimar*, *Sobre-tra-cimar*, *Entre-Cim*, *A-cim-at*, *As-simrlat*, *Entre-cima-men*, *En-tre-cims*, *Cimous*, *Cimouss-a*, *Cim-ounsa*, *Cimouss-ar*, *De-cim-out-ar*, *Som*, *Som-a*, *Som-cims*, *Sor-sim*, *Soum*.

CIM, **sim**, s. m. vl. et d. béarn. *Cim*, cat. *Cimo*, port. Sommet, Cime. Voy. *Cima* et *Cim*, R.

CIMA, s. f. (cime); **cacarucnou**, **sima**. *Cima*, ital. esp. port. cat. Cime, le sommet aigu, ou la partie la plus élevée d'un corps terminé en pointe.

Éty. du lat. *cyma* et *summum*. V. *Cim*, R. *Cima-ds-testa*, aliéné, fou. Cast.

CIMBEL, s. m. (cimbèl), dl. *Cimbell*, cat. *Cimbel*, esp. Cordon qui attache l'appeau des oiseleurs; filet. V. *Simbel*. Sauv.

CIMBLOS, s. m. vl. Timbre, sonnette. V. *Sounalha*.

CIMEC, dl. V. *Sumi*.

CIMELH, s. m. vl. Coteau.

CIMEN, vl. V. *Ciment*.

CIMENT, s. m. (cimén); **batum cimen**. *Cimento*, port. Ciment, mortier dans lequel on met, au lieu de sable, de la brique pilée et autres ingrédients, suivant l'emploi auquel on le destine.

Éty. du lat. *cæmentum*, formé de *cædere*, casser, rompre, parce que c'était avec des pierres brisées qu'on le faisait d'abord, ou du grec ψαμμος (psammos), sable.

Le ciment romain dont on a perdu la formule, n'a pu encore être imité d'une manière avantageuse, quoique celui inventé par M. Smith, nommé *ciment romain*, et celui que M. Puymaurin a découvert en 1802, possèdent déjà une grande partie de ses qualités.

CIMENTAR, v. a. (cimeintá); **batumar**, **rebatumar**. Cimenter, unir avec du ciment; fig. consolider, joindre, affermir.

Éty. de *ciment* et de *ar*.

CIMENTAT, ADA, adj. et p. (cimeintá, áde). Cimenté, ée, au posit. comme au fig.

Éty. de *ciment* et de *at*, uni avec du ciment.

CIMENTERI, V. *Cementeri*.

CIMEOU, s. m. (ciméou); **quiera**, **aubret**. Cime d'un arbre; arbret ou arbrot, branche dégarnie de feuilles, et enduite de glu, qu'on place sur un arbre, pour prendre des oiseaux, ou seulement pour les engager à s'y reposer; cime, sommet d'une montagne. Avr. Attrapoire, appelourde.

Éty. de *cima* et de *el*, *eou*. V. *Cim*, R.

CIMESA, V. *Cymesa*.

CIMETERI, s. m. anc. béarn. Cimetière. V. *Cementeri*.

CIMI, s. m. (cim). Punaise, du lat. *cimex*. V. *Sumi*, comme plus usité.

CIMETERRA, s. m. (cimeterre); *Cimitarra*, cat. esp. *Scimitarra*, ital. V. *Jinjarra*.

CIMIER, s. m. (cimié); *Cimiere*, ital. *Cimera*, esp. cat. *Cimeira*, port. Cimier, ornement de plumes ou de crin, qu'on place sur un casque.

Éty. de *cima*, sommet, et de *ier*, qu'on met au sommet. V. *Cim*, R.

CIMIL, s. m. vl. Singe. V. *Singe*.

CIMOOU, s. m. (cimóou). Chanvre le plus grossier. Garc. V. *Cochis*.

Éty. de *cima*, bout, extrémité.

CIMOUNSA, s. f.

CIMOUS, dl. V. *Simous*.

CIMOUS, s. m. et

CIMOUSSA, s. f. (cimóusse); **cimounça**, **simoyssa**. *Cimossa*, ital. *Simolsa*, cat. Lisière d'une étoffe, d'une toile ou d'un tissu quelconque; ce qui la borde.

Éty. du lat. *cima*, cime, extrémité. Voy. *Cim*, R.

CIMOUSSAR, v. a. (cimoussá). Emmailloter. V. *Emmalhoutar*.

Éty. de *cimoussa* et de *ar*, parce que c'est souvent avec une lisière qu'on bande les enfants. V. *Cim*, R.

CIMOUSSAT, ADA, adj. et p. (cimoussá, áde); **cimounçat**. Pourvu, ue, d'une lisière. Avril.

CIN

CIN, V. *Cignoune*.

CINA, s. f. (cine). Fruit de l'aubépine. Garc. V. *Acina*.

CINABRE, Garc. V. *Cinobre*.

CINACLE, s. m. vl. Salle à manger. Voy. *Cenacle*. Suaire, linceul. V. *Linçoou*.

CINAMOMI, s. m. vl. *Cinamomo*, cat. esp. *Cinnamomo*, port. ital. Cinnamome, cannelier. V. *Canela*.

Éty. du lat. *cinnamomum*.

CINAS, s. m. (cinás). Nom de l'aubépine, selon M. Garc. V. *Acinier*.

CINCERIZI, s. m. vl. Le proyer. Voy. *Chic-perdris*.

CINCINETS, (cïncinés), s. m. pl. **sansougnets**, **sansounets**, **sinsounets**, **pendils**. Les glands ou les pendants des chèvres; appendices charnus, couverts de poils, qui croissent sous la mâchoire inférieure de ces animaux. On en voit aussi quelquefois chez les brebis et les pourceaux.

Les caroncules charnues des coqs et des poules portent le même nom. V. *Galietas*.

Éty. du lat. *cincinnus*, boucle de cheveux, ornement; ou du grec κικιννος (kekinnos), m, s.

CINCONA, s. f. (cincóne); **cincona**. Nom que porte, dans le département de l'Hérault et du Gard, la quinte feuille. V. *Fraga*.

Éty. de *cinq*, cinq. V. *Cinque*, R.

CINCOPI, vl. Évanouissement. Voy. *Syncopa*.

CINDRAR, v. a. (cintrá); **cintrar**. Centrer, faire un ceintre, faire un ouvrage en ceintre, établir la charpente sur laquelle on doit faire une voûte.

Éty. de *cindre* et de *ar*. V. *Cench*, R.

Cindrar una peça, bâtir, faufiler, agencer.

CINDRAT, ADA, adj. et p. (cindrá, áde); **cintrat** Ceintré, ée. V. *Cench*, R.

CINDRE, s. m. (cindré). V. *Cintra*.

CINDRIA et

CINDRIAR, V. *Cintra* et *Cindrar*.

CINGLA, s. f. (cïngle), dl. Sangle. Voy. *Cengla*.

CINGLAR, v. a. vl. **singlar**. *Cinglar*, cat. *Cinghiare*, ital. Sangler, serrer la sangle. V. *Cenglar*.

CINGLAR, s. m. (cïnglár). Nom langued. du sanglier. V. *Sanglier*.

CINI, s. m. (cini); **serin**, **sarrasin**, **senil**, **cenil**, **cerezin**. Serin vert de Provence, *Fringilla serinus*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Conirostres ou Conoramphes (à bec conique).

Éty. du lat. *cecini*, parf. de *canere*, chanter.

Ces oiseaux se nourrissent des graines du séneçon, de la morgeline, du plantin, etc., et ils imitent assez bien le chant du chardonneret.

CINIER, s. m. (cinié). Un des noms de l'aubépine, Garc. V. *Acinier*.

CINOBRE, s. m. (cinibré); *Cinnabaris*, lat. *Cinabro*, ital. *Cinabrio*, esp. port. Cinabre, sulfure rouge de mercure; combinaison du soufre avec le mercure, d'une belle couleur rouge, qu'on trouve abondamment dans la nature,

Éty. du grec κινναβάρι (kinnabari), qui a la même sign.

Le cinabre broyé sous l'eau et réduit en poudre impalpable, est ce qu'on connaît,

Digitized by Google

dans le commerce et dans les arts, sous le nom de vermillon.

Le cinabre est composé de 100 parties de mercure et de 16 de soufre.

CINOBRI, vl. V. *Cinobre*.

CINOUS, OUSA, OUA, adj. (cinóus, óuse, óue). Noueux, euse. Gar. V. *Signounous*.

CINQ, adj. numér. (cïnq); *Cinque*, ital. *Cinco*, esp. port. *Cinq*, cat. Cinq, nombre impair, composé de deux et de trois, ou de quatre et d'un. Il est subst. quand on dit un cinq de chiffre, 5; ou quand on parle d'une carte marquée de cinq points.

Éty. du lat. *quinque*. V. *Cinqu*, R.

CINQ COSTAS, s. f. Nom avignonnais des plantains grand et moyen. V. *Herba de cinq costas*, et *Cinqu*, R.

CINQU, QUNQU, radical pris du lat. *quinque*; d'où: *Cinqu* et *Quinquenn-al*, *Quinquag-esima*; par le changement du *q* en *t*: *Quint*, *Quinti-a*, *Quinta-ment*, *Quint-ar*; par le changement du *t* en *z*: *Quinz-e*, *Quinz-en*, *Quinz-ena*, *Quinzen-ada*; par le changement de *qu* en *c*: *Cinq*, *Cinq-costas*, *Cinqu-al*, *Cinc*, *Cinc-ona*; *Cinquanta*, *Cinquant-ena*, *Cinquant-ieme*, *Cinquant-egear*, *Cinquant-en*, *Cinqu-en*, *ena*, *Cinqu-iema*, *Cinquiema-ment*, *Cinqu-ieme*, *Sinq*, *Sinqu-antena*, *Sinqu-es*.

CINQUAL, adj. anc. béarn. Cinquième.

Éty. V. *Cinqu*, R.

CINQUANTA, nom de nombre, (cïnquánte); *Cinquanta*, ital. *Cincuenta*, esp. *Cincoenta*, port. *Cincuanta*, cat. Cinquante, dix fois cinq.

Éty. du latin *quinquaginta*, m. s. Voy. *Cinqu*, R

CINQUANTE, vl. V. *Cinquanten*.

CINQUANTEGEAR, v. n. dg. Chercher midi à quatorze heures, lambiner.

Éty. V. *Cinqu*. R.

CINQUANTEN, adj. vl. CINQUANTE. Cinquantième.

Éty. de *cinquanta* et de *en*. V. *Cinqu*, R.

CINQUANTENA, s. f. (cinquanténe); *Cinquantina*, ital. *Cincuentena*, esp. *Cincoenta*, port. *Cincuantena*, cat. Cinquantaine, un nombre de cinquante personnes ou de cinquante choses.

Éty. du lat. *quinquaginta*. V. *Cinqu*, R.

CINQUANTIEME, IEMA, adj. (cïnquantièmé, ième); *Cinquantesimo*, ital. *Quinquagesimo*, esp. Cinquantième, celui qui vient après le quarante-neuvième; il est substantif dans un cinquantième, qu'on rend ainsi en chiffres $^1/_{50}$.

Éty. du lat. *quinquagesimus*. V. *Cinqu*, Rad.

CINQUANTIER, s. m. (cïnquantié). Entraves de fer qu'on met aux pieds d'un criminel, en prison. Garc.

CINQUE, vl. V. *Cinquen*.

CINQUEN, ENA, adj. vl. CINQUE. *Cinqué*, cat. *Cinqueno*, esp. Cinquième. V. *Cinquieme*.

Éty. V. *Cinqu*, R.

CINQUIEMA, s. f. (cinquième). Cinquième, la cinquième classe d'un collége; l'écolier qui étudie dans cette classe. Voy. *Cinqu*, R.

CINQUIEMAMENT, adv. (cïnquièmaméin); *Cinquenament*, cat. Cinquièmement, en cinquième lieu.

Éty. de *cinquiema* et de *ment*. V. *Cinqu*, Rad.

CINQUIEME, IEMA, adj. (cïnquièmé, ième)? *Quinto*, ital. esp. port. Cinquième, Celui qui vient après le quatrième. V. *Cinqu*, Rad.

CINSA, s. f. (cïnse). Toile brûlée et charbonnée dont on se sert en guise d'amadou.

Éty. En faisant dériver ce mot du lat. *cinis*, cendre, comme le P. Puget, il faudrait l'écrire *cinsa*. V. *Sinsa*.

CINSAIRE, V. *Sinsaire*.

CINSAR, V. *Sinsar*.

CINTA, s. f. (cïnte), dg. *Cinta*, cat. esp. Ruban, ceinture. V. *Cintha*.

CINTA, s. f. (cïnte), dl. CEINTURE. Voy. *Centura* et *Cench*, R.

CINTA-DE-SENT-JEAN, s. f. (cïnte dé sein dján). Nom de l'armoise, à Toulouse. V. *Artemisa*.

CINTAR, v. a. (cïntá), dl. Ceindre. V. *Cenchar*.

CINTASSA, et
CINTASSI, V. *Syntaxa*.

CINTEY, s. (cïntéï), dg.?

Aqui soun das gouyats que feden aou cintey.
Verdier.

CINTHA, s. f. vl. CINTA. *Cingla*, cat. *cincha*, esp. *Cinta*, port. *Cigna*, ital. Ceinture. V. *Centura*.

CINTIEIRA, s. f. dl. V. *Centura*.

CINTILLA, vl. V. *Scintilla* et *Beluga*.

CINTRA, s. f. (cïntre); CINDRIA, CINTRE, CINTRA. *Centina*, ital. *Cimbra*, esp. Ceintre, arcade de bois sur laquelle on élève une voûte de pierre; règle pour ceintrer.

Éty. du lat. *cintus*, *cinctura*, de *cingere*, ceindre. V. *Cench*, R.

On nomme:

POINÇON, toutes les pièces posées de bout dans lesquelles sont assemblées les courbes.
POINTAUX, pièces de bois courbes qui soutiennent les couchis.
PLEIN CEINTRE, le demi-cercle parfait.
CEINTRE SURBAISSÉ, celui qui est moins haut que large.

CINTRE, V. *Cintra*.

CINZ, adj. et p. vl. Ceint.

CINZA, s. f. (cïnze), et
CINZET, s. m. (cïnzé). Noms languedociens de la punaise de lit. V. *Sumi*.

CIO

CIOUCLAR, V. *Ceouclar* et *Seouclar*.

CIOUCLET, s. m. (ciouclé). Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. au spare Passeroni. V. *Moissin*.

CIOURE, s. m. (ciouré). Nom qu'on donne, à Montpellier, selon Gouan, au chêne-liége. V. *Suve*.

CIOURRA, s. f. (ciourre). Nom nicéen de l'alouette à doigts courts, *Alauda brachydactyla*, Risso. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres, (à bec en alêne).

CIOUTADAN, ANA, adj. vl. CIOUTADA. Citadin, concitoyen.

CIOUTAT, s. m. (ciouté); *Ciodad*, esp. *Ciutad*, cat. *Città*, ital. *Cidade*, port. Mot ancien qui signifie ville.

Éty. du lat. *civitatis*, gén. de *civitas*. V. *Civ*, R.

Les anciens désignaient par ce nom, un peuple avec toutes ses dépendances; une république particulière. Dans la suite on le réserva aux villes épiscopales, et enfin à toutes celles qui, par leur importance, pouvaient mériter le nom de ville ou de cité.

CIP

CIPRI, nom de lieu, vl. Chypre, île.

CIPRIEN, V. *Cypríen*.

CIPRIER, s. m. (ciprié). Nom toulousain du cyprès. V. *Cypres*.

CIPTA, vl. CIPTAT. Ville, cité. V. *Ciutat* et *Civ*, R.

CIPTADA, vl. V. *Ciptadan*.

CIPTADAN, s. m. vl. V. *Citadin*, m. s. et *Civ*, R.

CIPTAT, vl. Ville, cité. V. *Ciutat*.

CIR

CIR, CER, CERA, radical pris du latin *cera*, cire, et dérivé du grec κηρὸς (kéros), cire, vernis.

De *cera*, par apoc. *cer*; d'où: *En-cer-ar*, *En-cer-at*.

De *cer*, par le changement de *e* en *i*, cir; d'où: *En-cir-ada*, *En-cier-ada*, *En-cier-at*, *Sin-cera-ment*, *Sin-cer-e*, *Sin-cer-ital*.

CIRA, s. f. (cire); CERA, CIERA. *Cera*, esp. cat. port. ital. Cire, matière grasse et ductile dont les abeilles construisent leurs gâteaux ou cloisons des alvéoles.

Éty. du lat. *cera*. V. *Cer*, R.

D'après les dernières expériences de M. Hubert, il paraît évident que la cire est le produit d'une sécrétion, dont les organes existent sous les anneaux du ventre des abeilles.

Dans le commerce on donne le nom de cire:

MAURINE ou MAURESQUE, à celle qui est d'un brun obscur.
JAUNE ou BRUNE, à celle qui n'a pas encore été purifiée.
BLANCHE, à celle qui a été blanchie.
VIERGE, à celle qui n'a servi à aucun ouvrage.

On nomme:

CIRIER, l'ouvrier qui la travaille.

ÇIRA, dl. V. *Seya*.

CIRA PER ENVAN LES AUBRES, Composition de cire, de poix et de térébenthine, servant à la greffe des arbres.

CIRA DE BLAD, s. m. Nom par lequel on veut désigner, d'une manière plus honnête, les excréments humains. V. *Merda*.

ÇIRA DEIS HUEILLES, s. f. Chassie. V. *Reouma*.

CIRA D'ESPAGNA, s. f. Cire d'Espagne, cire à cacheter, dont la laque et la colophane font la base.

On en attribue l'invention à un nommé Rousseau, marchand à Paris, qui avait appris ce secret aux Indes Orientales; mais des ca-

Digitized by Google

chets apposés sur des actes de 1574, prouvent que cette cire était connue bien avant l'époque où vivait Rousseau.

CIRAGI, s. m. (cirádgi); CIRAGE. Cirage, l'action de cirer ou l'effet de cette action, préparation dont on se sert pour cirer.

Éty. de *cira* et de la term. *agi*, je mets de la cire. V. *Cer*, R.

CIRAGRA, s. f. vl. V. *Chiragra*.

CIRAMPA, Garc. V. *Cisampa*.

CIRAR, v. a. (cirá); *Incerare*, ital. *Encerar*, esp. port. Cirer, enduire de cire, frotter avec de la cire ou avec une espèce de vernis qu'on nomme cirage. Bougier, mettre un enduit de cire au bord d'une étoffe pour l'empêcher de s'effiler.

Éty. du lat. *cerare* ou *incerare*, m. sign. formé du grec κηρόω (kèroô), enduire de cire; ou de *cira* et de *ar*, mettre de la cire. V. *Cer*, R.

CIRAR, v. n. dl. *Cira*, a la même signification que *fai seya*. V. *Seya*.

CIRARAR, v. vl. Ecrire sur des tablettes de cire.

Éty. de *cira* et de *ar*. V. *Cer*, R.

CIRAT, ADA, adj. et p. (cirá, áde). Ciré, ée.

Éty. du lat. *ceratus*, m. s. V. *Cer*, R.

CIRC, CIRCUL, CERCL, CELCL, CEOUCL, CERC, CYCL, radical pris du latin *circus*, *i*, tour, circuit, enceinte, cirque, et dérivé du grec κίκλος (kyklos), cercle; d'où les mots latins formant des sous-radicaux: *circulus*, cercle; *circulare*, circuler, aller tout autour; *circulatio*, circulation, action de circuler; *circuitus*, circuit.

De *circus*, par apoc. *circ*; d'où: *Circo*.

De *circulare* et *circulatio*, par apoc. *circul*; d'où: *Circul-ar*, *Circul-aria*, *Circulation*, etc.

De *circul*, par suppr. de *u*, *circl*; et par changement de *i* en *e*, *cercl*; d'où: *Cercl-e*.

De *cercl*, par le changement de *r* en *l*, *celcl*; d'où: *Celcle*, *Celcl-ar*.

De *celcl*, par le changement de *l* en *ou*, *ceoucl*; d'où: *Ceoucl-e*, *Ceoucl-ar*, *Deceoucl-ar*, *Ceoucl-agi*, etc.

De *kyklos*, par apoc. *kyk*, et par le changement de *k* en *c*, *cycl*; d'où: *Cycl-e*, *Cyclopo*.

Prépositif: *Circoun-script*, *Circoun-scription*, *Circoun-spection*, *Circoun-stança*, *Circounstanci-ar*, *Circounstanci-at*, *Circoun-vesin*, *Circum-dare*, *Circum-ferensa*, *Circum-flect*, *Circum-vesin*.

CIRCO, s. m. (cirque); CIRQUE. *Circo*, esp. ital. port. cat. Cirque, lieu destiné chez les anciens Romains, aux courses de chevaux et de chars, et aux jeux publics.

Éty. du lat. *circus*, emprunté du grec κίρκος (kirkos), cercle, espace circulaire. V. *Circ*, R.

CIRCOMBESIN, s. et adj. anc. béarn. Circonvoisin. V. *Circounvesin* et *Circ*, R.

CIRCOUM-, CIRCU, Initiatif pris du lat. *circum*, qui est probablement l'accusatif de *circus*, cirque, ou de *circulus*, cercle, il ajoute aux mots qu'il sert à former une idée de circonférence, d'*entour*; autour, à l'entour, aux environs, auprès, sont ses significations directes.

Circoun-spet, de *circoun*, et de *spicio*, qui regarde autour, qui examine.

Circouncision, action de couper tout autour.

Circoun locution, action de dire autour avant que d'en venir à son but.

CIRCOUNCIRE, v. a. (circouncire); *Circouncidar*, cat. *Circoncidere*, ital. *Circuncidar*, esp. port. Circoncire, faire l'opération de la circoncision.

Éty. du lat. *circumcidere*, fait de *circum* autour et de *cidere* couper. V. *Circ*, R.

CIRCOUNCIS, adj. (circouncis); *Circumcidado*, port. *Circumcis*, cat. *Circunciso*, ital. Circoncis, qui a subi la circoncision.

Éty. du lat. *circuncisus*. V. *Circouncisire* et *Circ*, R.

CIRCOUNCISION, s. f. (circonciste-n); *Circumcision*, esp. *Circoncisione*, ital. *Circumcisão*, port. *Circumcisió*, cat. Pratique religieuse observée par les Juifs et les Mahométans, qui consiste à couper une portion du prépuce aux enfants mâles, elle n'est cependant pas prescrite par l'alcoran.

Éty. du lat. *circumcisio*. V. *Circouncire* et *Circ*, R.

Abraham et son fils Ismael, subirent les premiers cette opération, selon l'Ecriture, d'après l'ordre formel de Dieu.

J.-C. fut lui-même circoncis, et l'Eglise en célèbre la fête le 1er jour de janvier.

CIRCOUNFERENÇA, s. f. (circounféreince); CIRCUMFERENCIA. *Circumferenciá*, cat. port. *Circunferencia*, esp. *Circonferenza*, ital. Circonférence, ligne courbe qui termine le cercle.

Éty. du lat. *circumferentia*, formé de *circum*, autour, et de *fero*, je porte. V. *Circ*, R.

CIRCOUNFLEXE, s. m. (circounfléxé); *Circumflexó*, cat. *Circonfleso*, ital. *Circunflexo*, port. *Circunflejo*, esp. Circonflexe, accent circonflexe, celui qui a la forme d'un ∧ renversé.

Éty. du lat. *circumflexus*, m. s. V. *Circ*, Rad.

CIRCOUNLOUCUTION, s. f. (circounloucutie-n); *Circumlocució*, cat. *Circunlocucion*, esp. *Circonlocuzione*, ital. *Circumlocucão*, port. Circonlocution, périphrase, circuit de paroles.

Éty. du lat. *circumlocutionis*, gén. de *circumlocutio*, m. s.

CIRCOUNSCRIOURE, v. a. (circounscrióuré); *Circonscriverе*, ital. *Circunscribir*, esp. *Circunscrever*, port. *Circunscriurer*, cat. Circonscrire, donner des limites, mettre des bornes à l'entour.

Éty. du lat. *circunscribere*, m. s. V. *Circ*, Rad.

CIRCOUNSCRIPT, IPTA, adj. et part. (circounscrit, ite); *Circumscripto*, port. *Circunscrit*, cat. *Circunscrito*, esp. Circonscript, ipte.

Éty. du lat. *circumscriptus*, m. s. V. *Circ*, R.

CIRCOUNSCRIPTION, s. m. (circounscriptie-n); *Circonscrizione*, ital. *Circunscripcion*, esp. *Circumscripção*, port. Circonscription, ce qui borne, ce qui limite l'étendue d'un corps, il se dit aussi de la division d'un territoire.

Éty. du lat. *circumscriptionis*, gén de *circumscriptio*, m. s. V. *Circ*, R.

CIRCOUNSPECT, ECTA, adj. (circounspèct, ècte); *Circonspetto*, ital. *Circunspecto*, esp. *Circumspecto*, port. *Circunspecte*, cat. Circonspect, ecte, discret, retenu, qui prend garde à ce qu'il fait, à ce qu'il dit.

Éty. du lat. *circumspectus*, m. s. V. *Circ*, R.

CIRCOUNSPECTION, s. f. (circounspectie-n); *Circonspezzione*, ital. *Circunspeccion*, esp. *Circunspecção*, port. *Circunspecció*, cat. Circonspection, prudence, retenue, discrétion.

Éty. du lat. *circumspectionis*, gén. de *circumspectio*, m. s.

CIRCOUNSTANÇA, s. f. (circounstánce); *Circonstanza*, ital. *Circunstancia*, esp. port. cat. Circonstance, c'est littéralement ce qui accompagne une chose; certaine particularité.

Éty. du lat. *circumstancia*, m. s. V. *Circ*, Rad.

CIRCOUNSTANCIAR, v. a. (circounstanciá); *Circonstanziare*, ital. *Circunstanciar*, esp. *Circumstanciar*, port. Circonstancier, marquer, détailler les circonstances.

Éty. de *circounstança* et de *iar*, V. *Circ*, Rad.

CIRCOUNSTANCIAT, ADA, adj. et p. (circoustanciá, áde); *Circumstanciado*, port. *Circunstanciad*, cat. *Circonstanziato*, ital. Circonstancié, ée. V. *Circ*, R.

CIRCOUNVESIN, INA, adj. (circounvesïn); *Circonvicino*, ital. *Circumvecino*, esp. *Circunvisinho*, port. Circonvoisin, ine, chose qui est proche de celle dont on parle.

Éty. du lat. *circum* et de *vicinus*. V. *Circ*, Rad.

CIRCUICIO, vl. V. *Circuitio*.

CIRCUIT, s. m. (circuï); TOUR. *Circuito*, ital. esp. port. *Circuit*, cat. Circuit, détour qui éloigne de la voie directe, au positif comme au figuré.

Éty. du lat. *circuitus*, de *ire*, *circum*, aller autour. V. *Circ*, R.

CIRCUITIO, s. f. vl. CIRCUICIO. *Circuicio*, anc. cat. *Circuicion*, esp. *Circuizione*, ital. Tour, contour, circuit, circonlocution, périphrase.

Éty. du lat. *circuitio*, m. s. V. *Circ*, R.

CIRCULAR, v. n. (circulà); COURRER. *Circulare*, ital. *Circular*, esp. port. cat. Circuler, se mouvoir circulairement, aller continuellement d'un lieu dans un autre.

Éty. du lat. *circulari*, fait de *circulus*, cercle, et de *ari*, aller en cercle. V. *Circ*, Rad.

CIRCULAR, adj. vl. V.

CIRCULARI, ARIA, adj. (circulàri, árie); *Circular*, cat. esp. port. *Circolare*, ital. Circulaire, qui a la forme, la figure d'un cercle.

Éty. du lat. *circularis*, m. s. V. *Circ*, R.

CIRCULARITAT, s. f. vl. *Circolarità*, ital. *Circularité*. V. *Circ*, R.

CIRCULARIAMENT, (circulariaméin);

Digitized by Google

Circularment, cat. *Circularmente*, esp. port. *Circolarmente*, ital. Circulairement.

Éty. de *circularia* et de *ment*. V. *Circ*, Rad.

CIRCULARMEN, adv. vl. V. *Circulariament*.

CIRCULATION, s. f. (circulacie-n); *Circulacion*, esp. *Circolazione*, ital. *Circulação*, port. *Circulació*, cat. Circulation, mouvement de ce qui circule.

Éty. du lat. *circulationis*, gén de *circulatio*. V. *Circ*, R.

La circulation du sang est cette fonction importante des animaux à sang chaud ou froid, qui fait mouvoir et arriver ce liquide dans toutes leurs parties, etc.

Quoique quelques auteurs prétendent que Salomon et Hyppocrate en connaissaient le mécanisme, il n'en est pas moins vrai que les anciens n'avaient que des idées erronées, vagues ou confuses sur la manière dont elle s'exécute. Michel Servet, en 1553, donna le premier quelques aperçus justes sur le mouvement du sang: Colombus, décrivit ensuite la circulation pulmonaire; Césalpin en entrevit la plus part des phénomènes en 1571, et l'immortel Arvey en développa tout le système en 1619.

Il paralt cependant que Némésius d'Emèse en Phénicie, l'avait entrevue, 400 ans avant notre ère.

CIRCUM-CIRCA, adv. (circóun-cirque); *Circum cerca*, port. Environ, à peu près.

Éty. du lat. *circum-circa*, m. s. V. *Circ*, Rad.

CIRCUMCIRE, vl. V. *Circouncire*.

CIRCUMCIS, vl. V. *Circouncis*.

CIRCUMCISIO,

CIRCUMCISION, et

CIRCUMCIZIO, vl. V. *Circouncision*.

CIRCUMDAR, v. a. vl. *Circundar*, esp. *Circumdar*, port. *Circondare*, ital. Environner, contourner, *circuire*.

Éty. du lat. *circumdare*, m. s. V. *Circ*, Rad.

CIRCUMFERENSA, vl. V. *Circounferença* et *Cire*, R.

CIRCUMFLEC, adj. vl. CIRCUMFLECS. Circonflexe, accent. V. *Circum*, prép. et *Circounflexe*.

CIRCUMLOCUTIO, s. f. vl. *Circumlocució*, cat. *Circumlocucion*, esp. *Circumlocução*, port. *Circonlocuzione*, ital. Circonlocution.

Éty. du lat. *circumlocutio*, m. s.

CIRCUMSIR, vl. V. *Circouncire*.

CIRCUMSTANCIA, vl. V. *Circounstança*.

CIRCUMVESIN, vl. V. *Circounvesin*. *Circum*, prép. et *ves*.

CIRCUNDAR, v. a. vl. *Circundar*, esp. *Circumdar*, port. *Circondare*, ital. Environner, contourner, *circuire*. V. *Circ*, R.

CIRE, s. m. (ciré). Brueys emploie ce mot au lieu de *Ciergi*, v. c. m. V. *Cer*, R.

CIREGEA, s. f. (cirédge), dg. V. *Cerisa*.

CIRET, s. m. (ciré). Le P. Puget, donne ce mot comme synonyme de *Ciergi*, v. c. m.

CIRGUET, nom d'homme, dl. CIRGUET. Cyrille.

Patr. Saint Cyrille, patriarche d'Alexandrie, mort le 27 juin 444, et dont on célèbre la fête le 28 janvier.

CIRI, d. m. vl. V. *Ciergi*.

CIRICI, vl. V. *Cilici*.

CIROUN, s. m. (ciróun); BRIAN. Ciron, mitte, famille de petits insectes de l'ordre des Aptères et de la famille des Parasites. Ils sont presque tous compris dans le genre *Acarus* de Linnée, qu'on a divisé en huit autres, d'après les formes de la bouche.

Éty. du grec κειρω (kéirô), je coupe, je ronge.

Ciroun doou froumagi. V. *Frioun*.

CIROUS, Parlant de yeux. V. *Lagagnous* et *Cer*, R.

CIROUTAR, V. *Siroutar*.

CIRURGIA, s. f. (cirurdgie); CHIRURGIA. *Chirurgia*, lat. ital. *Cirugia*, esp. cat. *Cirurgia*, port. Chirurgie, partie de la médecine qui traite des maladies dans lesquelles le secours de la main devient nécessaire.

Éty. du grec χειρουργία (chéirurgia), formé de χείρ (chéir), main, et de ἔργον (ergon), ouvrage, travail, opération.

La chirurgie aussi ancienne que la médecine, n'a commencé à faire une science à part, qu'à dater de 1163, époque à laquelle le Concile de Tours défendit aux ecclésiastiques, qui exerçaient alors ces deux arts, de pratiquer des opérations sanglantes, d'après la ridicule application que l'on fit du précepte, *l'église abhorre le sang*, la chirurgie ne fut plus enseignée dans les universités, elle fut abandonnée aux laïcs presque tous illétrés dans cet âge de barbarie. Elle resta ainsi livrée aux barbiers jusqu'à l'établissement de l'école de chirurgie fondée en 1731. Alors quelques hommes de génie, tels que les Mareschal, les La Peyronie, les Lamartinière, les Morand et les Louis, se montrèrent, et par les progrès qu'ils firent faire à cet art, ils le placèrent pour toujours au rang des sciences les plus utiles et les plus honorables.

Chronologie:

1450 ans, avant J.-C. Chiron, le Centaure, l'enseigne aux héros grecs.

285 ans, avant J.-C. Elle est separée de la médecine, à Alexandrie; premiers travaux sur l'anotomie.

219 ans, même ère. Archagate vient la professer à Rome.

1271 ans, depuis J.-C. Fondation du collége de chirurgie à Paris.

1732 ans, même ère. Etablissement de l'académie royale de chirurgie à Paris, par François de La Peyronie.

CIRURGIEN, s. m. (cirurdgièn); SUR-GENT. *Chirurgus*, lat. *Chirurgo*, ital. *Cirujano*, esp. *Cirurgião*, port. *Cirurgià*, cat. Chirurgien, celui qui étant légalement reçu, exerce la chirurgie.

Éty. du grec χειρ (chéir), main, et de ἔργον (ergon), ouvrage. V. *Queir*, R.

Sans être insensible, le chirurgien doit souvent être sourd à la douleur, c'est ce qu'exprime le proverbe suivant:

Cirurgien pietous
Fa lou cementeri gibous.

CIRVIS, s. f. vl. *Cirvis estenduda*, tête levée, cou alongé.

Éty. du lat. *erecta cervix*.

CIRY, vl. V. *Ciergi*.

CIS

CIS, CID, CES, radical, dérivé du latin *cædere*, *cæso*, *cæsum*, couper, trancher, fendre, frapper; d'où, dans la même langue, *cæsura*, césure, *decidere*, décider, trancher la difficulté; *occidere*, occire.

De *cæsum*, par apoc. et changement de *æ* en *e*, *ces*; d'où: *Ces-ura*.

De *ces*, par le changement de *e* en *i*, *cis*; d'où: *Cis-el*, *Cis-alhas*, *Cis-el-el*, *De-cis-if*, *De-cis-ion*, *In-cis-ar*, *Circum-cis*, *En-de-cis*, etc.

De *decidere*, par apoc. *decid*; d'où: *De-cid-ar*, *De-cida-ment*, *De-cid-at*, etc.

De *occidere*, par apoc. *occid*, et par le changement de *oc* en *au*, *aucid*; d'où: *Aucid*, *Aucid-er*.

De *occisum*, par apoc. et changement de *oc* en *au*, *aucis*; d'où: *Aucis-edor*.

De *occidere*, par apoc. *occide*, et par aphérèse *cide*; d'où: *Homi-cide*, *Sui-cide*, *Parri-cide*, *Enfanti-cide*, *Regi-cide*, etc.

CIS, préposition, pris du lat. *cis*, en deçà, ou deçà.

Cis-alpin, en deçà des Alpes, par rapport à Rome.

CIS, s. m. Nom languedocien de l'ellébore fétide. V. *Marsioure*.

CISALHAS, s. f. pl. (cisáilles); CISAIAS, CISOIRAS. Cisailles, gros ciseaux à longues branches et à courte lame, servant à couper le fer-blanc, la tole, etc.

Éty. du celt. *cisailh*, gros ciseaux, de *cædere*, *cæsum*, couper. V. *Cid*, R.

CISALPIN, INA, adj. (cisalpin, ine); *Cisalpino*, esp. port. ital. *Cisalpi*, cat. Cisalpin, ine; qui est en deçà des Alpes.

Éty. du lat. *cis*, deçà, en deçà, et de *alpin*, ou du lat. *cisalpinus*, m. s.

CISAMPA, s. f. (cisámpe); CISAMPA. Bise, vend du Nord. V. *Bisa*.

Éty. de l'ancien verbe lat. *sicilire*, couper, parce qu'il semble que ce vend coupe la figure. V. *Cid*, R.

CISAMPA, V. *Sisampa*.

CISCLAR, vl. V. *Sisclar*.

CILCLE, vl. V. *Siscle*.

CISCLET, vl. CISCLE. V. *Sisclet*, sifflement. V. *Sibl*, R.

CISEL, dl. V. *Escaupre* et *Cid*, R.

CISELAR, (ciselá). Ciseler, faire diverses figures et divers ornements sur le métal au moyen du ciselet.

Éty. de l'ancien verbe lat. *cicilire*, couper, ou mieux, de *ciselet*, et de la term. act. *ar*, travailler avec le ciselet. V. *Cid*, R.

CISELAT, ADA, adj. et part. (ciselá, áde). Ciselé, ée, travaillé au ciselet.

Éty. de *cisel* et de la term. pass. *at*, *ada* qui a subi l'action du ciselet. V. *Cid*, R.

CISELET, s. m. (ciselé). Ciselet, petit outil d'acier dont on se sert pour ciseler.

Éty. Dim. de *cisel*, ciseau, ou du lat. *cicilum*, m. s. V. *Cid*, R.

CISELUR, s. m. (ciselúr); *Cesellatore*, ital. *Cincelador*, esp. *Sinzelador*, port. Ou-

Digitized by Google

vrier qui ciselle, qui fait des bas-reliefs sur les métaux.

Éty. de *cisel* et de *ur*, qui travaille avec le ciseau. V. *Cid*, R.

CISELURA, s. f. (ciselúre). Ciselure, ouvrage du ciseleur, chose ciselée.

Éty. de *ciselet* et de la term. *Ura*, v. c. m. et *Cid*, R.

L'art de ciseler ou de sculpter en bas-relief sur les métaux, paraît avoir été connu de temps immémorial en Asie et en Egypte, il passa ensuite en Grèce où il atteignit un nouveau degré de perfection.

CISEOU, s. m. (cisèou). Ciseau, instrument d'acier plat, tranchant par un des bouts et muni d'une tête ou d'un manche de l'autre, servant à tailler le bois, la pierre, etc.

Éty. de *sicilum* ou *sicila*, mots qui dans le moyen âge désignaient les ciseaux des tailleurs d'habits et de pierre, dérivés de l'ancien verbe *sicilire*, couper, qui vient de *cædere*. V. *Cid*, R.

Un ciseau est composé d'une *lame* ou *fer* et d'un *manche*.

CISEOUS, s. m. duel. (cisèous); TESOUIRAS. Ciseaux, instrument d'acier composé de deux branches, terminées chacune par une lame et fixées par un clou ou pivot.

Éty. V. *Ciseou* et *Cid*, R.

Dans les ciseaux, on nomme :

ANNEAU, l'espèce de cercle dans lequel le doigt se place.
BISEAU, l'inclinaison donnée à la lame pour en diminuer l'épaisseur.
BRANCHE, la partie arrondie qui s'étend de l'anneau à la lame.
BRANCHES, les deux parties dont ils se composent.
CLOU ou PIVOT, l'axe sur lequel les lames jouent.
ENTABLEMENT ou ECUSSON, la partie plate qui est entre la lame et la branche, traversée par le pivot.
ENVOILURE, légère courbure des lames l'une sur l'autre.
LAME, la partie tranchante de la branche.
MOIGNON, le bouton qui sert d'ornement aux branches.
TRANCHANT, la partie effilée de la lame.

On nomme :

DÉCOUPOIR, l'espèce de ciseaux garnis d'un ressort, propres à découper la gaze, pour faire des fleurs artificielles.
MONSTRES, très-petits ciseaux ayant de grands anneaux.

On dit que les ciseaux *se mordent* ou qu'ils *rugent*, quand une lame entame l'autre.

Uneis ciseous, une paire de ciseaux.

Uneis ciseous per toundre la lana. V. *Tourfis*.

CISMATICI, vl. V. *Chismatique*.

CISNE, s. m. vl. V. *Cigne*.

CISOIRAS, s. f. pl. (cisoires); CISOUARAS. *Cisailles*, gros ciseaux pour couper les feuilles de métal.

CISSA-MERDA, s. f. (cisse-mèrde). Nom qu'on donne, à Grasse, selon M. Aubin, au *ruffle* de veau à larges feuilles. V. *Tetarela*.

Éty. C'est une altération de *suça-mela*. *Suc*. R.

CISSADA, s. f. (cissáde). *Fora cissada*, c'est assez, quittons la bèche.

CISSAR, v. a. V. *Aquissar*.

CIST, pr. dém. pl. m. vl. CYST, SIST, SYST. *Cesti*, ital. Ces, ceux-ci.

CISTA, s. f. (ciste). Nom qu'on donne, à *Athamantha meum*, à l'Espérou, Gard, d'après M. Amoreux. V. *Cistra*.

CISTEL, s. m. vl. CISTELA. *Cister*, cat. *Cistel* et *Cister*, esp. *L'orde de Cistel*, l'ordre de Cîteaux. *Ordine Cisterciense*, ital.

Éty. du lat. *cisterciensis ordo*, m. s.

CISTERNA, d. vaud. *Cisterna*, cat. V. *Citerna*.

Éty. du lat. *cisterna*, m. s.

CISTRA, s. f. (cistre), d. m. CISTA, SISTRE, CISTRE. Meum ou livèche meum, *Athamantha meum*, Lin. *Ligusticum meum*, Dèc. plante de la fam. des Ombellifères, qui croît abondamment dans les prairies de montagne.

Éty ?

CISTRA, s. f. Manne, berceau en osier, selon Garc.

Éty. du grec κίστη (kistè), manne, panier.

CISTRA, s. f. vl. *Cisto*, ital. Ciste, sorte d'arbrisseau, Rayn. V. *Massuga*.

Éty. du lat. *cistus*, dérivé du grec κίστος (kistos), m. s.

CISTRAS, s. m. (cistrás), dl. On comprend sous ce nom, dit M. de Sauvages, toutes les terres durcies qu'on trouve à quelques pieds de profondeur, et qui se fondent à l'air, comme la marne, etc.

Éty. de *cis* ou *cistre*, tuf, et de l'augm. *as*.

CISTRE, s. m. dl. (cistré); CIS, SAVEL, TAPARAS. Roche graveleuse de granit calciné, qui s'émie facilement et qui sert alors à la végétation. Cette roche est commune dans les Cevennes. Sauv.

CISTRE, s. m. Un des noms de la livèche meum, selon le P. Pujet. V. *Cistra*.

CISTRE, s. m. Est encore le nom qu'on donne, à Nismes, selon l'auteur de sa Stat. aux brèches ou poudingues qui forment des bancs de rochers sous la ville, et dans presque toute la plaine.

CISTRE, s. m. (cistré). Un des noms du pied de griffon, dans le Var, et dans une partie des Basses-Alpes. V. *Marsioure*.

CISTRIA, s. f. vl. Panier, corbeille.

CIT

CIT, sous-rad. pris du lat. *citare*, citer, animer, pousser, appeler, nommer, dérivé de *cieo, civi, ere, citum*, provoquer, mouvoir, pousser, qui vient du grec κινεω (kineô), remuer, agiter, mouvoir, d'où: *excitare*, exciter; *incitare*, inciter; *suscitare*, susciter; *recitare*, réciter: *Cit-ar, Cit-al, Cita-men, Cit-ation, Cit-atori, Cit-aire, ayre*; *Re-cit-atio, Excitar, Ex-cit-atiu, Ex-cit-ation, Re-cit-ar, Re-cit-atio, Re cita-men, Re-cit-at, Re-cit, In-cit-ar, In-cit-at, In-cit-ous*.

CITADELLA, s. f. (citadèle); *Ciutadela*, cat. *Cittadella*, ital. *Ciudadela*, esp. *Citadella*, port. Citadelle, fortification destinée à la fois à défendre une ville et à la contenir dans le devoir.

Éty. du lat. *civitas*, ville, dont l'ablatif *civitate*, a donné lieu, selon Ménage, à *civitatella*, dim. d'où *citadella*, parce que la citadelle fait partie de la ville et n'en est point distincte comme les forts. V. *Civ*, R.

Cette espèce de fortification fut inventée par Charles-Quint, qui en fit usage contre les habitants d'Utrech et de Gand.

CITADIN, INA, s. (citadîn, ine); CIUTADAN, ANA. *Cittadino*, ital. *Ciudadano*, esp. *Cidadão*, port. *Ciutadà*, cat. Citadin, ine; habitant d'une ville, citoyen.

Éty. de *citad* et de *in*, dans la ville. V. *Civ*, R.

CITADOR, vl. V. *Citaire*.

CITAIRE, s. m. vl. CITADOR, CITAYRE. *Citador*, esp. *Citatore*, ital. Plaideur.

Éty. de *citar* et de *aire*, celui qui fait citer. V. *Cit*, R.

CITAMEN, s. m. vl. Assignation.

Éty. de *citar* et de *men*, action de citer. V. *Cit*, R.

CITAR, v. a. (cité). *Citare*, ital. *Citar*, esp. port. cat. Citer, assigner un passage d'un écrivain, une autorité; ajourner devant un magistrat.

Éty. du lat. *citare*. V. *Cit*, R.

CITARA, vl. V. *Cithara*.

CITARIZADOR, et

CITARIZAIRE, s. m. vl. Harpiste, joueur de lyre. V. *Cithara*.

CITAT, ADA, adj. et p. (citá, áde); *Citado*, esp. port. *Citad*, cat. Cité, ée. V. *Cit*, R.

CITATION, s. f. (citatie-n); CITATIEN. *Citació*, cat. *Citazione*, ital. *Citacion*, esp. *Citação*, port. Citation, application que l'on fait en parlant ou en écrivant, d'une pensée ou d'une expression employée ailleurs, assignation devant un juge.

Éty. de *citar* et de *tion*. V. *Cit*, R.

CITATORI, s. m. vl. CITATORY. *Citatoria*, cat. *Citatoire*, Citation.

Éty. de *citar*. V. *Cit*, R.

CITAYRE, vl. V. *Citaire*.

CITERNA, s. f. (citèrne); CISTERNA. *Cisterna*, esp. port. cat. ital. Citerne, réservoir où l'on conserve l'eau de pluie.

Éty. du lat. *cisterna*, dérivé du grec κιστη (kistè), coffre à serrer les provisions, selon M. Morin, ou du lat. *cis terrena* ou *cis terram*, sous terre; d'autres le tirent du celt. *cist*, vase, chose creuse.

On admire, à Constantinople, une citerne qui passe pour la plus belle du monde; les voûtes portent sur deux rangées de 212 piliers chacune, et ces piliers ont deux pieds de diamètre.

CITHARA, s. f. vl. CITARA, CITOLA. *Cetra*, ital. *Cithara*, port. *Citara*, cat. esp. Harpe, lyre, cithare.

Éty. du lat. *cithara*, dérivé du grec κιθάρα (kithara), m. s.

Dérivés : *Cithar-ista, Cidr-a, Cith-ola*.

CITHARISTA, s. m. vl. CITARISADOR, CITARIZAIRE. *Citarista*, cat. esp. ital. Harpiste, joueur de lyre.

Éty. du lat. *citharista*. V. *Cithara*.

CITHOLA, s. f. vl. *Citola*, anc. esp. Citole, harpe, lyre. V. *Cithara*.

Éty. du lat. *Cithara*, v. c. m.

CITISO, s. m. (citisc); GRALASSOUNS, POULETAS, ARA SAUVAGEA, SANT JEANET. Cytise. *Cytisus sessilifolius*, Lin. arbrisseau de la fam. des Légumineuses, commun sur les coteaux de la H.-Prov.

Éty. du lat. *cytisus*, nom que les anciens donnaient, à ce qu'on croit, au *Medicago arborea*, parce qu'elle fut découverte dans l'île de *Cythnos*. V. Plin. liv. 13, chap. 24.

CITOLA, V. *Cithola*.

Digitized by Google

CITOYEN, ENA, s. (citouyèn, ène); CITOUYEN. Citoyen, enne. V. *Citadin.*

Éty. du lat. *civis*. V. *Civ*, R.

CITR, rad. pris du lat. *citrus, i;* citronnier, qu'on a supposé être dérivé de *Citrea*, ville d'Asie en Judée; mais comme le fait observer M. Théis, cet arbre est trop connu, et cette ville l'est trop peu, pour qu'on doive lui attribuer une semblable origine; κιτριον (kitrion), en grec, désigne le même arbre; d'où: *Citrullus*, citrouille; *Citr-a*, *Citr-in, ina*, *Citrin-itat*, *Citr-oun*, *Citroun-ier*, *Citroun-ela*, *Sub-citrin.*

De *citrullus*, par apoc. *citrull*, et par le changement de *u* en *ou* et des *ll* en *lh*, *citroulh*; d'où: *Citroulh-a*, *Citroui-a.*

CITRA, vl. V. *Cetra.*

CITRA, s. f. (citre). Un des noms de la pastèque, en Languedoc. V. *Pasteca.*

Éty. du lat. *citrullus*, dérivé de *citrus*, citron, orange, d'où *cètre* en vieux français. V. *Citr*, R.

CITRA,

Que voulhent s'espassar, faslen *citro* un moument.
Sibour.

CITRA, s. f. (citre). Nom qu'on donne, dans le département de Vaucluse, selon M. d'Anselme, au venturon. V. *Venturoun*, à cause de sa couleur. V. *Citr*, R.

CITRE, s. m. (cltré), dl. Fou, insensé, sot, imbécile. Sauv.

CITRI, vl. V. *Citrin.*

CITRIN, adj. vl. CITRI. *Citrino*, port. ital. Citrin; roux.

Éty. du lat. *citrinus*. V. *Citr*, R.

CITRINITAT, s. f. vl. *Citrinità*, ital. Couleur de citron, pâleur.

Éty. de *citrin* et de *itat*. V. *Citre*, R.

CITROUIA, Alt. lang. de *Citroulha*, v. c. m. et *Citr*, R.

CITROUIOUN, s. m. (citrouïóun). Nom languedocien de l'ache sauvage. V. *Api-fer.*

Éty. M. de Belleval croit que le mot *citrouioun*, n'est qu'une altération de *satyrion*; et ce qui semble le confirmer, selon lui, c'est qu'il a trouvé dans un vocabulaire italien le mot *satirione*, expliqué par *Appio salvatico.*

CITROULHA, et par alt. *Citrouia*, s. f. (citrouille, citróuïe). Un des noms de la pastèque, à Montpellier, selon Gouan, Voy. *Pasteca.*

Éty. du lat. *citrullus*, m. s. dérivé de *citrus*, citron, orange, à cause de la couleur de ce fruit. V. *Citr*, R.

CITROUN, s. m. (citróun); *Cedro*, ital. Citron, fruit du citronnier.

CITROUN, adj. *Cetrino, a*, esp. ital. Citrin, citrine, couleur de citron.

CITROUNELA, s. f. (citrounèle); *Cidronela*, esp. *Citrago*, cat. Nom qu'on donne, dans plusieurs pays, à la mélisse ou citronnelle, à cause de l'odeur de citron que ses feuilles répandent quand on les écrase. V. *Melissa*, et au *Thymus citratus*, à Toulouse, d'après M. Tournon.

CITROUNELA SALVAGEA, s. f. (citrounèle salbátge). Nom toulousain de la mélisse. V. *Melissa.*

CITROUNIER, s. m. (citrounié); *Cedro*, ital. *Cidreira*, port. Citronnier, *Citrus medica*, Lin. Arbre de la fam. des Hespéridées, qu'on croit originaire de l'Asie Mineure et particulièrement de la Médie, d'où l'épithète *medica.*

Éty. de *citroun* et de la term. multiplicative *ier*. V. *Citr*, R.

Transporté d'abord dans la Perse, ensuite dans la Grèce, il le fut après en Italie, et de là en Provence, où l'on en cultive, en ce moment, plusieurs variétés.

Il existe dans le jardin de Versailles un pied de la variété du citronnier, connue sous le nom de bigarradier, qui a maintenant plus de 400 ans d'existence. On le nomme le Grand Bourbon, parce qu'il avait appartenu au Connétable de Bourbon. Sa hauteur en caisse est de 7 mètres; la circonférence de sa tête est de 15 mèt. et celle de son tronc de 1 mèt. 4 déc.

CIU

CIU, s. f. vl. Cité. V. *Ciutat*, *Cioutat* et *Civ*, R.

CIUTADA, s. m. vl. V.

CIUTADAN, s. m. vl. CIPTADANS. *Ciutadà*, cat. *Ciudadano*, esp. *Cittadino*, ital. Citoyen, citadin. V. *Citadin* et *Civ*, R.

CIUTADANA, s. f. vl. *Ciutanada*, cat. *Ciudadane*, esp. *Cidadoa*, port. *Cittadina*, ital. Citadine, citoyenne.

Éty. de *ciutat* et de *ana*. V. *Civ*, R.

CIUTAT, s. f. vl. Cité, ville. V. *Cioutat.*

Éty. du lat. *civitatis*, gén. de *civitas*. V. *Civ*, R.

CIV

CIV, CIUT, CIU, CIVIT, CIVIL, CIVIC, sous-radical pris du lat. *civis, is*, citoyen, dérivé de *cieo, cio, civi, cire*, appeler, parce que les citoyens sont tous appelés, par leur qualité, au même lieu, à la même société, Bond. V. *Cil*, selon d'autres, *civis*, serait dit pour *coivis*, de *coire* (*cum ire*), aller ensemble, se joindre; d'où: *Civilis*, civil, de citoyen; *Civicus*, civique; *Civilitas, atis*, civilité; *Civitas, atis*, cité.

De *civis*, par apoc. *civ*, et par le changement de *v* en *u* et la suppression de *i*; *ciu*: *Ciutad-an*, *ana*, *Ciut-at*, *Cieutad-in*, *Ciutad-a.*

Ce *civitalis*, gén. de *civitas*, par apoc. *Civitat*, *Cioutat.*

De *civilis*, par apoc. *Civil*, *Civil-a*, *Civila-ment*, *Civil-ment*, *In-civil*, *In-civilament.*

De *civilis*: *Civilis-ar*, *Civilis-at*, *Civilis-ation.*

De *civilitatis*, gén. de *civilitas*: *Civilitat*, *In-civilitat.*

De *civicus*: *Civiqu-e*, etc.; *Cipta*, *Ciptad-au*, *Ciptat*, *Citad-ella*, *Citad-in*, *Cit-oyen*, *Coun-citoyen*, *Sieutad-an*, *Sieut-at.*

CIVAD, CIBAD, radical pris du latin *cibus*, aliment, selon les uns, ou du chaldéen *zevada*, nourriture, suivant le P. Puget. Le mot latin *avena*, dérive de la même propriété, s'il est pris, comme on le croit, de *etan*, manger, d'où les Anglais ont formé leur verbe *to eat*, manger, parce que l'avoine a été, et est encore dans le Nord, un des principaux aliments de l'homme.

De *zevada*, par apoc. et changement de *z* en *c* et de *e* en *i*, *civad;* d'où: *Civad-a*, *Civada-blanca*, *Civad-assa*, *Civad-ier*, *Civad-iera*, *En-civad-ar*, etc. par la suppr. de *d*: *Civa-ier*, etc. par la substitution de *y* au *d*: *Civay-a*, etc.

CIVAD, s. f. (civáde). Nom qu'on donne, à Nismes, à la petite chevrette, crustacé. V. *Carambot.*

Éty. du chaldéen, *zevada*, nourriture. On sait que ce petit crustacé fournit un aliment assez délicat.

CIVAD, s. f. (civá). V. *Civada.*

CIVADA, s. f. (civáde); CIVAU, CIVATA, CIBADA, SIBADA, SIOUADA. *Civada*, cat. *Cevada*, port. esp. Avoine, avoine cultivée, *Avena sativa*, Lin. plante de la fam. des Graminées, cultivée partout à cause de l'utilité de son grain. On croit qu'elle est originaire de l'Ile de Saint-Jean-Fernandez, près du Chili, dans la Mer du Sud.

Éty. du chaldéen *zevada*, aliment, selon Ménage. V. *Civad*, R.

Relativement à la couleur du grain, on distingue deux variétés dans l'avoine commune, la blanche et la noire. V. Gar. au mot *Avena*, p. 51.

Outre les services que l'avoine rend, comme nourriture des chevaux, on en fait encore du gruau qui est un aliment très-sain pour l'homme,

M. Journet, de Paris, a découvert, en 1814, un principe sous les balles de l'avoine, d'une odeur analogue à celle de la vanille, et que l'on peut employer aux mêmes usages.

On appelle *avoinerie*, un champ semé d'avoine.

CIVADA-BAUJA, s. f. (civáde báoudge). Nom qu'on donne, dans le département de l'Hérault, à une espèce d'avoine qui, suivant M. Touchy, est distincte non seulement de l'*Avena fatua*, avoine folle, mais aussi de l'avoine stérile. V. *Civad*, R.

CIVADA-BLANCA, s. f. Nom qu'on donne, à Digne, à l'épeautre serrée, variété de la grande épeautre, *Triticum spelta*, Lin. V. *Espeouta* et *Civad*, R.

Éty. On sème cette variété au printemps, et comme il s'y mêle souvent de l'avoine commune, le peuple croit que cette épeautre s'est transformée en avoine blanche, d'où son nom.

CIVADA-COUGUOULA, COUIOLA. Un des noms de la folle avoine. V. *Civada-fera* et *Civad*, R.

CIVADA-FERA, s. f. (civáde-fère); CIVADA-COUGUOULA, COUIOLA, CIVADA-FOLLA, VENA, AVENA, CIVADASSA, VENA-FERA, ARREGA. Folle avoine, averon ou avron, *Avena fatua*, Lin. plante du même genre que l'avoine ordinaire, dont elle ne diffère qu'en ce que ses graines sont garnies de poils à leur base. V. *Civad*, R.

Cette plante, nuisible aux récoltes, se trouve dans les champs.

CIVADA-FOLLA, s. f. Un des noms de la folle avoine. V. *Civada fera* et *Civad*, R.

CIVADA-DE-MAR, dl. La petite squille. V. *Carambot.*

CIVADAR, v. a. (civadá). Donner de l'avoine aux chevaux; fig. battre, rosser quelqu'un. Avr.

Digitized by Google

CIVADASSA, s. f. (civadásse). Nom bas lim de l'avoine folle. V. *Civada-fera.*

Éty. de *civada* et du péjor. *assa.* V. *Civad*, R.

CIVADIER, s. m. (civadié); CIVADIER. Mesure pour le grain, valant deux picotins. Il en faut quatre pour faire une panal et 32 pour une charge.

Éty. de *civada* et de la term. *ier*, parce que cette mesure est particulièrement destinée à mesurer l'avoine. V. *Civad*, R.

M. de Sauvages dit, dans son dictionnaire, que le *civadier* est la sixième partie d'une aune.

CIVADIERA, s. f. (civadiére). Champ ensemencé d'avoine.

Éty. de *civada* et de *ier*, qui porte de l'avoine. V. *Civad*, R.

CIVADIERA, s. f. *Vela cebadera*, esp. *Cevadeira*, port. *Civadiera*, ital. Civadière, voile qui s'oriente sur la vergue de civadière, d'où son nom, gréée sur le mât de beaupré. V. *Civad*, R.

CIVADILHA, s. f. (civadille); GRANA DE CAPOUCHIN, *Cibadilla*, cat. Cévadille, *Fructus sabadilla*, c'est ainsi qu'on nomme les fruits du *Veratrum sabadilla*, Retz. plante de la famille des Colchicacées, indigène du Mexique, que l'on emploie comme vermifuge.

Éty. du lat. *sabadilla*, m. s.

MM. Pelletier et Caventou ont retiré de la cévadille un principe immédiat, qu'ils ont nommé *Vératrine*, qu'on a appelé ensuite *Cévadilline*, qui paraît être le principe actif de ce médicament, qu'on range, avec raison, parmi les poisons; on a reconnu aussi dans ses graines un acide particulier, qu'on a nommé *Cévadique.*

CIVADOUN, s. m. (cibadóu); CIBADOU. Nom toulousain de l'avoine jaunâtre, *Avena flavescens*, Lin. plante de la famille des Graminées, commune dans les prairies sèches.

Éty. de *civada*. avoine, et du dim. *oun.*

CIVAIER, vl. V. *Civadier.*

CIVAREOU, s. m. (civarèou); CIVARIOU. Civelle, Lamproyon, ammocète, *Ammocetus branchialis*, Duméril, *Petromyzon branchialis*, Lin. poisson de rivière, de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Cyclostomes (à bouche circulaire), dont la chair n'est pas estimée, défaveur qu'augmente la ressemblance qu'a ce poisson, avec les vers de terre ou lombrics, il est avantageusement employé comme appât.

CIVARIOU, Garc. V. *Civareou.*

CIVAYA, s. f. (civáye). Nom de l'avoine, à Barcelonnette et à Seyne. V. *Civada* et *Civad*, R.

CIVECA, s. f. (civèque). *Prendre la civeca*, prendre froid en attendant quelqu'un.

CIVETA, s. f. CIBOULAT, CIBOULETA, CIBOULIAT. Ciboula, civette, ciboulette, grande ciboule, appétits ou fausses échalottes, est une variété cultivée de l'ail civette, *Allium schœnoprasum*, Lin. plante de la fam. des Liliacées qui croît naturellement dans les prairies humides de la Haut.-Prov. où elle est connue sous le nom de *Cibourlat*, v. c. m.

Éty. Alt. de *cebeta*, du lat. *cœpula*, ciboule. V. *Ceb*, R.

CIVETA, s. f. Est aussi le nom qu'on donne, à Avignon et à Montpellier, à la petite chouette, *Strix passerina.* V. *Machota-pichota.*

CIVETA, s. f. (civéte). Civette; matière balsamique, très-odorante, contenue dans une petite poche placée entre l'anus et les organes de la génération de la civette, *Viverra civetta*, Lin. mammifère onguiculé de la fam. des Digitigrades ou Carnivores, qui habite les contrées les plus chaudes de l'Asie et de l'Afrique.

Éty. de l'arabe *zebed*, *zebâd*, civette, parfum qu'on en retire.

CIVIEIRA, s. f. (civiêire), d. bas lim. Civière. V. *Civieras.*

CIVIER, s. m. (civié); CIBIER, CIBET. Civet, ragoût fait de chair de lièvre, coupée par morceaux et cuite avec du bouillon, un bouquet d'herbes et un assaisonnement de vin, de farine, d'oignons et d'un peu de vinaigre.

Éty. de *civa*, *civeta*, espèce de petit oignon dont on se sert pour assaisonner ce ragoût, et de *ier*. V. *Ceb*, R.

CIVIERAS, s. f. pl. (civières); BIGIVIERAS, CIVIMBAS, BISSIVIERAS, BAYARD, CIBIERA. Civière, sorte de brancard sur lequel deux hommes portent à bras, différents fardeaux.

Éty. du lat. *cœnovectorium*, fait de *cœnum*, boue, fange, et de *vectare*, voiturer, parce qu'on se sert particulièrement de ce brancard, pour porter du fumier, de la boue, etc.

CIVIL, ILA, adj. (civil, ile); *Civile*, ital. *Civil*, esp. port. cat. Civil, ile, qui concerne les citoyens; il est aussi l'opposé de criminel, *code civil*, *code criminel*; poli, honnête.

Éty. du lat. *civilis*, m. s. V. *Civil*, R.

CIVILAMENT, adv. (civilaméin); BOUNESTAMENT. *Civilment*, cat. *Civilmente*, ital. esp. port. Civilement, avec civilité; en matière civile.

Éty. de *civila* et de *ment*, d'une manière civile. V. *Civ*, R.

CIVILISAR, v. a. (civilisá). *Civilizzare.* ital. *Civilizar*, esp. *Civilisar*, port. Civiliser, rendre sociable, unir par les liens de la société civile.

Éty. du lat. *civilis* et de *ar*. V. *Civ*, R.

CIVILISAT, ADA, adj. et p. (civilisá, áde); *Civilizado*, esp. *Civilisado*, port. *Civilisad*, cat. Civilisé, ée. V. *Civ*, R.

CIVILISATION, s. f. (civilisatie-n); CIVILISATIEN. *Civilisació*, cat. *Civilizacion*, esp. *Civilizzazione*, ital. *Civilisação*, port. Civilisation, l'action de civiliser, le résultat de cette action. V. *Civ*, R.

CIVILITAT, s. f. (civilitá); CIVILITÉ. *Civilitat*, cat. *Civilidad*, esp. *Civilidade*, port. *Civilità*, ital. Civilité, honnêteté, courtoisie, politesse.

CIVILMENT, adv. vl. V. *Civilament* et *Civ*, R.

CIVIQUE, ICA, adj. (civiqué, ique); *Civico*, ital. esp. port. Civique, qui concerne le citoyen, ou qui appartient à un bon citoyen.

Éty. du lat. *civicus*, m. s. V. *Civ*, R.

CIVITAT, s. f. vl. Cité. V. *Ciutat.*

CIZ

CIZIA, s. f. vl. Assise, jugement.

CLA

CLA, Pour *Clar*, v. c. m.

CLA, d. béarn. Alt. de *Clar*, clair, v. c. m.

CLABAR, v. a. (clabá), dl. Fermer à clef, alt. de *Clavar*, v. c. m. perfectionner, accomplir. V. *Clav*, R.

Un bers nous dubris las aureillos
Quand es clabat *à perfectiu.*

Goudelin.

CLABAUD, s. m. (clabáou). Clabaud, chien courant dont les oreilles plates et longues passent de beaucoup le nez; chien de chasse qui crie mal à propos sur les voies.

Éty. de l'hébreu *chaleb*, chien.

CLABAUDAIRE, ARELLA, s. (chabaoudâire arèle); CLABAOUDAIRE. Clabodeur, euse, celui ou celle qui a l'habitude de crier beaucoup, sans sujet et sans raison.

Éty. de *clabaud* et de *aire.*

CLABAUDAR, v. n. (clabaoudá); CLABAOUDAR. Clabauder, crier sans sujet et mal à propos.

Éty. de *clabaud* et de *ar.*

CLABAUDARIA, s. f. (clabaoudarie); CLABAOUDARIA. Clabauderie. Aub.

CLABEIRAT, adj. et part. (clabeïrá), d. béarn. Cloué. V. *Clavelat* et *Clav*, R.

CLABEL, s. m. (clabèl). Clou, alt. lang. de *Clavel*, v. c. m. et *Clav*, R.

CLABELAR, v. a. (clabelá). Clouer, alt. lang. de *Clavelar*, v. c. m. et *Clav*, R.

CLAC, CLAQU, CLIQU, radical formé par onomatopée, du son que produisent deux mains vivement frappées l'une contre l'autre, ou de celui résultant d'un autre choc sonore, ou du bruit que fait un corps qu'on casse, il pourrait alors venir du grec κλάω (klaó), fut, 1. κλάσω (klasó), part. κέκλακα (kéklaka), briser, rompre, casser. Dérivés: *Clac*, *Clac-a*, *Clac-ar.*

De *clac*, par le changement du *c* en *qu*, *claqu*; d'où: *Claqu-eta*, *Claqu-etas*, *Claquet-ar.*

De *claqu*, par le changement de *a* en *i*, *Cliqu*; d'où: *Cliqu-et*, *Cliqu-etas*, *Cliquet-as.*

CLAC, s. m. Clac, bruit que font plusieurs choses en se heurtant, ou en se cassant. V. *Clac*, R.

CLACA, s. f. (cláque); CLAPADA. Claque, coup du plat de la main sur une partie charnue, principalement sur les fesses.

Éty. Ce mot est évidemment une onomatopée de bruit produit par le coup. V. *Clac*, Rad.

CLACA, s. f. (cláque), d. béarn. Coquille. V. *Couquilha*, *Crouveou* et *Clac*, R.

CLACAMENT, s. m. (clacaméin). Claquement.

CLACAR, v. n. (clacá), md. Parler à tort et à travers, par allusion au bruit des coquilles que l'on remue. V. *Clac*, R.

CLACAR, v. n. (clacá); PLISCAR. Claquer,

Digitized by Google

faire du bruit en frappant les mains l'une contre l'autre, ou en choquant les dents d'en bas contre celles d'en haut: *Faire clacar soun fouit*, faire claquer un fouet, signifie en français, faire parade de son crédit.

Éty. de *clac* et de *ar*.

CLACAR, v. n. dl. Manger avidement; fripper. Douj.

CLACASAR, v. n. (clacasá), d. toul. Jaser.

Éty. M. Dumège fait venir ce mot du grec σκλασα (eklasa), aor. de κλαω (klaô), briser, casser.

CLAFFIR, V. *Caffir*.

Éty. Le P. Puget fait dériver ce mot du lat. *conflare*, souffler, ou plutôt dit-il, du grec λαφύστειν (laphustéin), avaler gloutonnement, par l'addition de *c*.

CLAGET, s. m. d. toul. V. *Claiet*.

CLAIET, s. m. (claïé), d. toul. CLAGET?

Éty. du grec ελαύνω (elaunô), et ἐλαύω, *agito*, ἐλαίων *olivetum*, Dumège.

CLAIRANA, s. f. (cleiráne). Pour éclaircie. V. *Clariera* et *Clar*, R.

CLAIROUN, s. m. (cleiróun), d. m. Bois qu'on met sur la gueule du four pour l'éclairer.

Éty. de *clair* pour *clar*, et du dim. *oun*. V. *Clar*, R.

CLAM, radical pris du lat. *clamare*, crier, appeler, invoquer, demander à grands cris, formé du grec κλαζω (klazô), crier comme les oies, ou de *cla*, onomatopée, qui entre dans la composition, de plusieurs mots qui expriment le bruit, les cris, les éclats de voix, etc.

De *clamare*, par apoc. *clam*; d'où: *Clam*, *Clam-a*, *Clam-aire*, *Clam-ar*, *Clam-or*, *Re-clamat*, *Clam-our*, *Clams*, *Clam-e*, *Prou-clamar*, *Re-clamar*, *Re-clam*, *Re-clam-ation*, *Prou-clamation*, *Ex-clam-atio*, *Pro-clam-ation*, *Prou-clam-ar*, *Ac-clam-ation*, *De-clam-ar*, *De-clam-ation*, *De-clam-atour*, etc.

CLAM, s. m. vl. *Clam*, anc. cat. *Clamo*, esp. Requête, plaid, plainte, réclamation, ban. V. aussi *Clams*.

Éty. du lat. *clamare*; *Clam*, est une espèce d'onomatopée. v. c. r.

Los Bailes son creduts de *clam*, man et de ban.
Fors et Cost. de Béarn.

CLAMA, s. f. (cláme), vl. Clameur.

Letras de clama *non si balhan sensa veser l'obligansa*. Titre d'un Statut.

Lettres de clameur ne se donneront point sans voir l'obligation.

Éty. V. *Clam*, R.

CLAMADER, s. m. vl. CLAMATER. Réclamant, chargé des pouvoirs, procureur fondé. V. *Clam*, R.

CLAMADOR, vl. V. *Clamaire*.

CLAMAIRE, s. m. vl. CLAMADOR. *Clamador*, cat. esp. *Chiamatore*, ital. Réclamant.

Éty. du lat. *clamator*. V. *Clam*, R.

CLAMANT, s. m. anc. béarn. *Clamant*, cat. Plaignant. V. *Clamaire*.

Éty. *Clamantis*, gén. de *clamans*. V. *Clam*, Rad.

CLAMAR, v. a. et n. vl. *Clamar*, cat. anc. esp. port. *Chiamare*, ital. *Llamar*, esp. mod. Crier, appeler, proclamer, récrier, réclamer; porter plainte; invoquer; demander, exiger.

Éty. du lat. *clamare*, demander à grands cris. V. *Clam*, R.

CLAMAR SE, v. r. vl. Se plaindre.

CLAMAT, ADA, adj. et. p. vl. Appelé, ée. V. *Clam*, R.

CLAMATER, vl. V. *Clamador* et *Clam*, Rad.

CLAMATIER, adj. vl. CLAMIUS. *Clamater*, anc. cat. Réclamant, plaignant.

Éty. de *clamat* et de *ier*. V. *Clam*, R.

CLAME, s. m. (clámé). Mot qu'on n'emploie qu'avec *sant*: *A plourat tout lou sant clame doou jour*, il a pleuré pendant toute la journée.

Au begut touta la pluia
Tout lou sant clame *doou jour*.
Saboly.

CLAMIUS, vl. V. *Clamatier*.

CLAMOR, vl. V. *Clamour*.

CLAMOS, OZA, adj. vl. CLAMOS. *Clamoso*, anc. esp. *Clamarós*, cat. Criard; fig. plaignant, plaintif, réclamant.

Éty. de *clamar*. V. *Clam*, R.

CLAMOUR, s. f. (clamóur); *Clamore*, ital. *Clamor*, esp. port. cat. Clameur. V. *Cris*, *Bram*. vl. Plainte, réclamation.

Éty. du lat. *clamor*. V. *Clam*, R.

CLAMS, s. m. vl. CLAM. Clameur, citation devant le juge; plainte en matière criminelle, demande en matière civile. V. *Clam*, R.

CLANDESTIN, INA, adj. (clandestïn, ine); *Clandestino*, ital. esp. port. *Clandesti*, cat. Clandestin, ine, qui se fait en secret et contre les lois.

Éty. du lat. *clam*, à l'insu, en secret.

CLANDESTINAMENT, adv. (clandestinaméin); *Clandestinament*, cat. *Clandestinamente*, esp. ital. port. Clandestinement, d'une manière clandestine.

CLANTIR, v. n. (clantir). Claquer. Cast.

CLAOR, vl. V. *Claror*.

CLAP, radical, dérivé du grec κλάσμα (klasma), éclat, morceau, fracture; formé de κλαω (klaô), rompre, briser, ou peut-être du latin *lapis*, pierre, par apoc. *lap*, et par addition d'un *c*, *clap*, comme on a dit *clovis* de *lovis*.

De *clap*: *Clap*, *A-clap*, *Clap-a*, *Clap-as*, *Clapass-ar*, *Clapass-iar*, *Clap-areda*, *Clap-ier*, *Clap-ilha*, *Clap-iera*, *A-clap-ar*, *Des-clapar*, *A-clap-at*, *En-clapat*, *Es-clap-ar*, *Peri-cl-ada*, *Peri-cl-ar*, *Peri-cl-et*.

CLAP, s. m. (cláp); TES, TE, TEL, TEST. Têt, débris d'un pot de terre; portion d'une écuelle, d'une assiette, d'une cruche, etc., on le dit aussi pour pierre, caillou, comme débris d'une plus grosse masse.

Éty. V. *Clap*, R.

CLAP, s. m. vl. Tas, amas, monceau, masse: *A clap*, expr. adv. en masse. V. *Clap*, Rad.

M. Rayn. le fait venir de *lapis*.

CLAPA, s. f. (clápe). Blocailles, rocaille, lieu couvert de gros blocs de pierres.

Éty. V. *Clap*, R.

CLAPA, s. f. Se dit aussi pour grand éclat de quelque chose, *Clapa de bosc*, bûche. V. *Estela*, *Que clapa d'home!* quel homme! quel géant! V. *Clap*, R.

CLAPA, s. f. dl. Grande sonnaille de mulet. V. *Bidourlet*.

CLAPA-DE-COUNIL, s. f. dl. Clapier, terrier où se retirent les lapins. V. *Clapouira* et *Clap*, R.

CLAPADA, s. f. (clapáde), d. bas lim. Claque, coup du plat de la main. V. *Claca*.

Far à las clapadas, jouer à la main chaude. V. *Man-cauda*.

CLAPAIRAR, v. a. (clapaïrá), dl. Poursuivre, chasser à coups de pierre. V. *Esquieregear*.

Éty. de *clap*, pierre, et de *airar*. V. *Clap*, Rad.

CLAPAR, v. a. (clapá); CLOPAR, dl. Frapper. V. *Picar*.

CLAPAR, v. a. vl. *Clapar*, anc. cat. *Capolar*, esp. cat. mod. Couper, tailler, mettre en pièces, trancher, massacrer; tacheter, marquer.

Éty. du lat. *scalpere*, m. s.

CLAPAREDA, s. f. (claparéde), dl. Champ couvert de tas de pierres. V. *Clapas*.

Éty. de *clap*, pierre, et de *areda*. V. *Clap*, R.

CLAPAS, s. m. (clapás); CLAPISSA, CLAPAREDA. Gros cailloux, gros tas de pierres, lieu couvert de gros blocs de pierre.

Éty. de *clap*, pierre, et de l'augm. *as*, V. *Clap*, R. et pour tas de pierres. V. *Clapier*.

CLAPASSAL, s. m. (clapassál), dl. Grand coup de poing, de bâton, de marteau, etc.

Éty. de *clapas*, grosse pierre, et de l'art. *al*, ce mot a probablement signifié, dans l'origine, coup donné avec une grosse pierre. V. *Clap*, R.

CLAPASSIAR, v. n. (clapassiá), d. m. Pour *clapassegear*, marcher dans les pierres, dans un lieu couvert de grosses pierres.

Éty. de *clapas* et de *iar* ou *egear*. V. *Clap*, Rad.

CLAPASSILHA, s. f. (clapassille). Petite blocaille. Garc.

Éty. de *clapas* et du dim. *ilha*.

CLAPASSOUN, s. m. (clapassóun). Dim. de *clap*, petit têt, petit tesson.

CLAPCEDRA, s. f. vl. Seringue. V. *Seringa*.

Éty. du lat. *clepsydra*, machine hydraulique, dérivé du grec Κλέπτω (kleptô), dérober, cacher, et de ὕδορ (hudor), eau.

CLAPEIRET, s. m. (clapeïré). Nom du cul-blanc, selon M. Castor. V. *Cuou-blanc*.

Éty. Ainsi nommé parce qu'on le voit souvent perché sur les petits tas de pierres.

CLAPET DE COMPTOIR. (clapé dé countóir), dl. La bascule d'un comptoir de marchand par où l'on jette l'argent. Sauv.

CLAPETA, adj. f. (clapéte), dl. *Aigua clapeta*, eau dégourdie au feu ou au soleil.

CLAPIE, s. m. vl. Tas, amas, grand nombre: *A clapies*, expr. adv. à tas, en grand nombre.

Digitized by Google

CLAPIER, s. m. (clapié). Tas de pierres entassé sans ordre, et par extension, tas, monceau.

Éty. de *Clap*, v. c. m. et de la term. mult. *ier*, lieu où il y a beaucoup de pierres. V. *Clap*, R.

La peira regoera toujours au clapier. Prov. La fortune ne favorise que les riches.

Peira à peira clapiers *se fan*. Prov.

Jamai clapier *à fach bon prad*. Prov.

CLAPIER, s. m. d. bas lim. Rucher, lieu où l'on réunit un certain nombre de ruches. V. *Apier*, terrain clos de murailles, partie couvert et partie découvert, où l'on enferme des lapins; clapier.

Éty. du grec κλέπτω (kleptô), cacher.

CLAPIER, s. m. vl. Clapier, trou à lapins. V. *Clap*, R.

CLAPIERA, s. f. vl. Amas de pierres. V. *Clapier* et *Clap*, R.

CLAPILHA, s. f. (clapille), d. m. Lieu couvert de petits caillous.

Éty. de *clapa* et du dim. *ilha*. V. *Clap*, R.

CLAPISSA, s. f. (clapisse), dl. Le même que *clapas* et *claparèda*. V. *Clap*, R.

CLAPOUIRA, s. f. (clapóuïre); CLAPA-DE-COUEIL. Clapier, trou ou terrier dans lequel les lapins se retirent.

Éty. de *clapier*, tas de pierres, ou du grec κλεπτω (klepthô), se cacher.

CLAPOUIRAS, s. f. pl. (clapóuïres). Nom de lieu; lieu couvert de pierres. Voy. *Clapa* et *Clapier*.

CLAQUETA, s. f. (claquéte), d. bas lim. Cliquettes, V. *Cliquetas*, loquet. V. *Cadaula* et *Clac*, R.

CLAQUETAS, s. f. pl. d. bas lim. Cliquettes. V. *Cliquetas* et *Clac*, R.

CLAQUETAR, v. n. (claquetá). Cliqueter, faire un bruit semblable à celui d'un cliquet de moulin qui est en mouvement.

Éty. de *claquet* et de *ar*. V. *Clac*, R.

CLAR, CLARIT, CLARIFIC, sous-rad. pris du lat. *clarus*, *a*, *um*; clair, illustre, brillant; dérivé de *calo*, *are*; appeler, ou du grec κλείω (kleiô), célébrer, V. *Celebr*, R. d'où *claritas*, clarté; *clarificare*, clarifier; *exclarare*, éclairer.

De *clarus*, par apoc. *Clar*, *Clar-a*, *Clarament*, *Clar-egear*, *Claret-a*, *Clar-iera*, *Clar-in-eta*, *Cler-oun*, *De-clar-ar*, *De-clar-ation*, etc.

De *claritatis*, gén. de *claritas*, par apoc. *claritat*: et par la suppression de *i*: *Clartat* et *Clardat*, par le changement de *t* en *d*: *Claretat*, par celui de *i* en *e*: *Clar-dat*.

De *clarificare*, par apoc. *Clarific-acio*, *Clarific-ation*, *Clarific-ar*.

De *clarificare*, par syne. de *c*: *Clarifi-ar*, etc.

De *exclarare*, par apoc. *Clarz-ir*, *Es-clar-z-ir*, *Es-clar-ze-zir*, *S-clarz-ir*.

De *esclarar*, par le changement de *a* noyen en *ai*: *Es-clair-ar*, *Es-clair-ada*, *Es-clair-agi*, *Es-clair-e*, *Es-clarg-ivoue-a*, *A-clari-ar*, *Es-clarc-ir*, *Es-clarc-sa-ment*, etc.; *Cla*, *Es-clars-ir*, *Es-clarz-i*, *Es-claz-ir*, *Es-clarz-it*, *Es-clarzi-men*, *Clair-ana*, *Clair-oun*.

CLAR, nom d'homme. Clair.

Éty. du lat. *clarus*. V. *Clar*, R.

Patr. L'Eglise honore plusieurs saints de ce nom; Saint Clair de Loudun, le 28 août; Clair de Nantes, le 1er et 10 octobre; Clair de Salingestad, le 1er février; Clair de Tours, le 8 novembre; Clair de Vexin, le 4 novembre; Clair de Vienne, le 1er janvier; Clair martyr, le 18 juillet.

CLAR, **CLARA**, adj. (clár, cláre); CANDE, CLA. *Chiaro*, ital. *Claro*, esp. port. *Clar*, cat. Clair, aire, lumineux, transparent, qui répand beaucoup de lumière; qui reçoit ou donne beaucoup de jour; liquide, qui n'a pas beaucoup de consistance, qui n'est pas épais, qui est tissu d'une manière lâche et peu serrée, en parlant d'une étoffe; dont les plantes sont éloignées les unes des autres, en parlant du blé, du foin, etc., aigu, ue; quand il est question de la voix: *Las castagnas soun claras*, les châtaignes sont clair-semées; pur, brillant, gai, vl.

Éty. du lat. *clarus*, m. s. V. *Clar*, R.

Clar d'en bas, *montagn'escura*, *plegea segura*. Prov. cevennois.

CLAR, s. m. CLAR OUBSCUR. *Claro-oscuro*, port. Clair: *Lou clar de la luna*, le clair de la lune, un beau clair de lune: *Tirar de vin au clar*, tirer du vin au clair.

CLAR, adv. Clair, d'une manière distincte: *Li veire clar*, y voir clair: *Parlar clar*, parler clair: *Semenar clar*, semer clair ou clair semer. V. *Clar*, R.

CLAR, **ARA**, adj. vl. Clair, aire; net, pur; gai, joyeux; beau, bon.

CLAR, s. m. vl. Glaire, blanc d'œuf. V. *Clara d'uou*.

CLARA, s. f. (cláre); CLARA. *Clara*, port. cat. esp. Blanc-d'œuf, V. *Clara d'uou*; nasse, espèce de panier pour prendre le poisson. V. *Nassa*.

Éty. V. *Clar*, R. parce qu'il est construit à claire-voie.

CLARA-D'UOU, s. f. (cláre-d'úou); *Clara*, cat. esp. port. *Chiara*, ital. Blanc-d'œuf, albumen, glaire de l'œuf.

Éty. du lat. *clarum ovi*. V. *Clar*, R.

CLARAMENT, adv. (claraméin); *Chiaramente*, ital. *Claramente*, esp. port. *Clarament*, cat. Clairement, évidemment, distinctement.

Éty. de *clara* et de *ment*, d'une manière claire. V. *Clar*, R.

CLARASVALS, nom de lieu, vl. Clairveaux, abbaye.

CLARAT, vl. CLARATZ. Clarté, alt. de *Clartat*, v. c. m.

Éty. de *clar* et de *at*, fait, rendu clair. V. *Clar*, R.

CLARDAT, vl. V. *Clartat*.

CLARDOR, vl. V. *Claror*.

CLAREGEAR, v. n. (claredjá), dl. CLAREJAR. *Clarejar*, cat. *Clarear*, esp. port. Briller, poindre, commencer à luire. Sauv.

Éty. de *clar* et de *egear*, devenir clair, ou du lat. *clarare*. V. *Clar*, R.

CLAREIAR, vl. V. *Claregear*.

CLARENSOUN, nom d'homme, (clarensóun). Fils de Clarens.

Éty. de *clarens* et du dim. *oun*, ou de *clar-en* et de *soun*, fils.

CLARET, s. m. vl. *Claret*, cat. *Clarete*, esp. port. *Claretto*, ital. Clairet, sorte de boisson.

Éty. de *clar* et du dim. *et*. V. *Clar*, R.

CLARET, **ETA**, adj. (claré, éte); *Chiaretto*, ital. *Claret*, cat. *Clarete*, esp. Clairet, ette: *Vin claret*, vin qui tient le milieu entre le blanc et le rouge, vin clairet.

Éty. C'est un dim. d'agrément, de *clar*. V. *Clar*, R.

CLARETA, s. f. Est aussi le nom qu'on donne, à Nismes, à une espèce de raisin rouge, dont les grains sont petits, longs et séparés; et à une autre blanc, tardif, à grains petits, longs, séparés. V. *Clar*, R.

CLARETA, s. f. (claréte). Clairette, sorte de raisin dont on fait le vin blanc, qui porte aussi le nom de clairette. V. *Clar*, R.

CLARETA, s. f. (claréte). Nom qu'on donne, à Toulouse, à la grande chélidoine, V. *Dindoouliera*, à cause de la vertu qu'on lui attribue, d'éclaircir la vue.

CLARETAT, dg. V. *Clartat*.

CLAREYANT, **ANTA**, adj. (clareyán, ánte). Brillant, ante. V. *Clar*, R.

CLARGEAS, s. m. (clardjás), dl. Gueuse, masse de fer qu'on a coulée dans le sable, au sortir du fourneau de fusion.

Un fioc de clargeas, un feu de reculée.

CLARGIER, s. m. (clardgié), d. de Mars. Le clergé.

CLARIANA, s. f. (clariáne). Nom des narcisses, à Colmars, B.-Alpes. V. *Dona* et *Troumpoun*.

CLARIERA, s. f. (clariére); CLAIRANA, CLEIRIERA, ESCLARGIVOUERA. *Clariana*, cat. *Clara*, esp. *Chiarore*, ital. Eclaircie, serein ou espace du ciel qui se découvre instantanément pendant les temps orageux; interruption momentanée de la pluie.

Éty. de *clar* et de *iera*, lieu où il y a beaucoup de clarté. V. *Clar*, R.

CLARIERA, CLEIRIERA, ESCLARGIERA, ESCLARGIVOUERA. Clairière, endroit d'un bois dégarni d'arbres ou dans lequel ce bois est peu touffu.

Éty. de *clar*, rare, clair-semé, et de *iera*. V. *Clar*, R.

CLARIEYRA, s. f. vl. Claire-voie; fenêtre.

CLARIFIAR, v. a. (clarifiá); CLARIFICAR, DESPESSIR. *Clarificar*, esp. cat. port. *Chiarificare*, ital. Clarifier, rendre claire une liqueur trouble.

Éty. du lat. *clarificare*, m. s. V. *Clar*, R.

CLARIFIAT, **ADA**, part. *Clarificato*, *a*, esp. port. Clarifié, ée; rendu clair. V. *Clar*, R.

CLARIFICACIO, et

CLARIFICAMEN, s. m. vl. *Clarification*, v. c. m. et *Clar*, R.

CLARIFICAR, v. a. vl. Éclaircir, glorifier. V. *Clarifiar* et *Clar*, R.

Statut per modificar et clarificar lou precedent. Gl. Occ.

CLARIFICATION, s. f. (clarificaci-én); *Clarification*, esp. *Clarificação*, port. *Chiarificazione*, ital. *Clarificació*, cat. Clarification, action de clarifier, de séparer d'un liquide des corps qui s'y trouvent en suspension. On clarifie par le repos, par l'addition de l'eau, par la filtration, par le charbon, par l'argile, par l'albumine, la chaleur, etc.; clarté, vl.

Digitized by Google

Éty. du lat. *clarificatio*, m. s. V. *Clar*, R.

CLARIFICATIU, IVA, adj. vl. *Clarificativo*, esp. Qui a la vertu de clarifier, d'éclairer, *clarificatif*.

Éty. de *clari*, de *ficare* et de *iu*, de nature à rendre clair. V. *Clar*, R.

CLARINETA, s. f. (clarinéte); CLARINETTA. *Clarinete*, esp. *Clarineta*, port. *Clarinet*, cat. *Chiarina*, ital. Clarinette, instrument à vent, de la longueur de 63 centimètres, environ, qu'on fait sonner avec une anche.

Éty. du lat. *clarus*, clair, aigu, à cause de la nature du son qu'il rend. V. *Clar*, R.

Dans une clarinette, on nomme :

ANCHE, la lame mince qui raisonne sur le bec.
BARIL, la partie en forme de barillet qui soutient le bec, mais qui n'a aucun trou.
BEC, celle qui porte l'anche.
CLEFS, les plaques de métal qui ferment les trous.
CORPS, on le distingue en supérieur qui porte cinq trous en dessus et deux en dessous, il est tenu par la main gauche, et en inférieur, qui l'est par la main droite et qui n'est percé que de trois trous.
PATTE, qui est en dessous du corps inférieur et qui porte trois trous.
PAVILLON, la partie évasée qui termine la patte.
PERCE, le canal cylindrique qui va d'un bout à l'autre, il a 15 millimètres de diamètre.
POMPE, l'emboiture de métal qu'on y ajoute pour hausser ou baisser le ton.
TÊTE, la partie qui comprend le bec et l'anche.
TROUS, les ouvertures extérieures qui communiquent avec la perce, ils sont au nombre de 13.

On croit que la clarinette a été inventée par un nurembourgeois, au commencement du XVIII^me^ siècle. (En 1790, par Christophe Denner, selon le Dictionnaire des Dates).

CLARION, s. m. vl. Clairon.

CLARISSA, Nom de femme, Clarice; ce nom ne figure pas dans le martyrologe.

CLARIT, IDA, adj. vl. Clair, éclairci. V. *Clar, ara*.

CLARITAT, s. f. vl. Pour clarté. Voy. *Clartat* et *Clar*, R.

Éty. du lat. *claritatis*, gén. de *claritas*, on a fait *claritat* et *clartat*, par la suppression de *i*, et réduit ainsi un mot de quatre syllabes à deux, d'où ensuite le français clarté.

Après l'obscuritat
Ven puis la claritat.
La Bellaudière.

CLARMONTES, s. m. vl. Clermontois, pièce de monnaie.

CLAROR, s. f. CLARDOR, CLATEOR, CLAOR, *Claror*, cat. anc. esp. *Chiarore*, ital. Clarté, éclat, lumière.

Éty. du lat. *claror*, m. s. V. *Clar*, R.

CLAROU, s. m. d. béarn. Clairon, instrument de musique.

Éty. de *clar*, clair, aigu. V. *Clar*, R.

CLAROUR, V. *Claror*.

CLAROUR, s. f. (claróu), dl. Lueur, faible clarté. V. *Clar*, R.

CLARS, d. m. Glas. V. *Clas*.

CLARSINAS, s. f. pl. (clarsines). *Clarsines*, nom qu'on donne, en Auvergne, à la race des moutons venant du Berry, Raymond, Suppl. à l'Ac.

CLARSIR, vl. V. *Clarzir*.

CLARTAT, s. f. (clartá); CLARITAT, ESCLAIRE. *Chiarità* et *Chiarezza*, ital. *Clartat* et *Claredad*, cat. *Claridad*, esp. *Claridade*, port. Clarté, lumière, splendeur, éclat.

Éty. du lat. *claritatis*, gén. de *claritas*. V. *Clar*, R.

Clartat feibla, lueur.

CLARZIR, v. a. vl. CLARSIR. *Clarir*, anc. cat. *Clarecer*, esp. *Chiarire*, ital. Rendre clair, éclaircir. V. *Esclairar* et *Esclarcir*.

Éty. du lat. *clarescere*, m. s. V. *Clar*, R.

CLAS, s. m. vl. Cri, clameur.

CLAS, s. m. pl. (clás); GLAIS, GLARS, GLASS, GLAT, GLAY, FINIDA, CLARS, CLAR, CLASSES, pl. CLAU. *Chiasso*, ital. *Glas*, *Glassus*, en b. lat. Glas, son d'une cloche qu'on tinte pour quelqu'un qui vient d'expirer ou qu'on va ensevelir. vl. clameur, glapissement; clocher.

Éty. du bas breton *glas*, m. s. du lat. *clango*, faire retentir, sonner de la trompette; ou de *clamo*, appeler à grand cris, parce qu'anciennement, lorsque quelqu'un venait d'expirer, on l'appelait trois fois par son nom, avant que de le déclarer mort, d'où l'expression, encore en usage aujourd'hui, en parlant d'un malade désespéré : *de ægro conclamatum est*. Ce mot peut aussi venir du grec κλαίω (klaió), pleurer, ou de κλαζω (klazô), faire un bruit aigre et perçant.

Sounar de classes, dl. sonner pour un mort.

Lous grands classes, la grande sonnerie.

Lous pichots classes, la petite sonnerie.

CLASSA, s. f. (classe); *Classe*, ital. port. cat. *Clase*, esp. Classe, distinction de personnes ou de choses que l'on arrange par ordre, selon le motif qui donne lieu à cet arrangement.

Éty. du lat. *classis*, m. s.

CLASSAMENT, s. m. (classaméin). Classement, action de classer; distribution par ordre.

CLASSAR, v. a. (classá).; *Classificar*, cat. port. *Clasificar*, esp. *Classificare*, ital. Classer, ranger, distribuer par classes.

Éty. de *classa* et de *ficar*, mettre par classes.

CLASSAS, s. f. pl. (clásses), dg. Jeu de marelle. V. *Capela*.

CLASSAS, s. f. pl. (clásses). Classes, différentes salles d'un collége, dans lesquelles on distribue les écoliers, selon leur capacité; les études que l'on fait successivement.

A fach seis classas, il a fait ses études.

CLASSAS, *Bureou deis*, Le bureau des classes est celui établi dans un port pour régler le service des matelots.

Éty. du lat. *classis*, flotte, armée navale.

CLASSEJAR, v. n. vl. Sonner les cloches.

CLASSES, s. m. pl. (clássés), dl. Glas. plur. de *Clas*, v. c. m.

CLASSIFICATION, s. f. (classificatie-n); CLASSIFICATIEN. *Classificació*, cat. *Clasificacion*, esp. *Classificazione*, ital. *Classificação*, port. Classification, distribution, par classes.

Éty. de *classis* et de *fication*, action de ranger par classes.

CLASSIQUE, ICA, adj. (classiqué, ique); *Classico*, ital. esp. port. *Classic*, cat. Classique, il se dit des auteurs de premier rang, qui sont devenus modèles dans une langue quelconque.

Éty. du lat. *classicus*, m. s.

CLASTRA, s. f. (clástre); CASENADA, COMINADO. Presbytère, maison curiale, terre bénéficiale d'une cure.

Éty. du lat. *claustrum*, cloître, parce que la plupart des presbytères étaient autrefois des cloîtres, fait de *claudere*, fermer. Voy. *Claus*, R.

CLASTRAS, s. f. pl. (clástres), d. bas lim. La partie d'un monastère, faite en forme de galerie, ayant quatre côtés avec un jardin ou une cour, ou un pré au milieu, cloître.

CLASTREGEAR, v. n. (clastredjá). Aller de clocher en clocher, ce qui revient à *castelegear*. V. *Claus*, R.

CLAT, s. m. vl. Bruit, voix. *A un glats*, d'une voix.

CLATIR, V. *Glatir*.

CLAU, s. f. vl. et d. béarn. Clef. V. *Clau* et *Clav*, R. Term. de grammaire, principes, bases; clôture, V. *Clausura*; prison, Voy. *Prisoun* et *Claus*, R.

Portar la clau, être le maître, avoir la pomme; il ou elle ferme, entoure.

CLAU, s. m. vl. *Clau*, cat. Pour clou, V. *Clavel*, *Claveou* et *Clav*, R.

CLAU, s. f. (cláou); *Llave*, esp. *Chiave*, ital. *Clau*, cat. *Clave*, anc. esp. *Chave*, port. Clef, instrument de fer ou d'acier qui sert à faire marcher le pêne d'une serrure pour ouvrir ou fermer les portes.

Éty. du lat. *clavis*. V. *Clav*, R.

Eustache attribue l'invention des clefs aux Lacédémoniens. Pline en fait honneur à un certain Théodore de Samos.

Lou quichar de la clau, exp. prov. Coup décisif, moment périlleux. Garc.

Dans une clef on nomme :

ANNEAU, la partie que l'on tient dans la main.
BALUSTRE, l'ornement qu'on place dans l'anneau.
BOUTON, bout de la tige en delà du panneton, il entre dans le palâtre qu'il dépasse un peu. On nomme les clefs qui en sont pourvues *clefs à bout*.
DENTS, les refentes du museau.
EMBASE, renflement de la tige près de l'anneau.
FENTES DU PANNETON, elles donnent passage à la bonterolle et aux autres gardes.
FORURE ou PERTUIS, le trou percé dans la tige et entre la broche dans les clefs qui n'ont pas de bouton.
GARDES, les entailles du panneton.
HÈVE, la petite éminence pratiquée sur un des côtés du panneton d'une clef à bout ou bénarde pour empêcher qu'elle ne passe au travers de la serrure.
MUSEAU, la partie du panneton dans laquelle sont pratiquées les entailles pour le passage des dents du rateau.
PANNETON, la partie applatie qui porte les dents.
PANNETON en S, ceux qui ont la forme de cette lettre.
TIGE, la partie cylindrique qui porte l'anneau d'un côté et le panneton de l'autre.

On nomme :

CLEF A BOUT, celle dont la tige n'est pas forée.
CLEF FORÉE, celle qui est forée à son extrémité.
CLEF A DOUBLE FORURE, celle qui est forée en trèfle ou en pique.

CLAU FAUSSA, s. f. Fausse clef.

CLAU DE GARENGEOT ou *Clau anglesa*, Clef de Garangeot ou clef anglaise, instrument de chirurgie propre à arracher les dents,

Digitized by Google

et dont on regarde Garengeot comme l'inventeur, ce qui n'est pas bien démontré.

Elle se compose :

D'un manche, d'une tige, terminée par un panneton, dans la fente duquel on fixe un crochet au moyen d'une vis.

CLAU, s. f. En term. d'arch. clef, dernier voussoir que l'on pose au haut d'une voûte, d'un arc ou d'une plate-bande.

CLAU, s. f. Clef, caractère de musique qui se met au commencement d'une portée pour indiquer les noms de toutes les notes qu'elle contient dans la ligne de cette clef.

CLAU DE MOUESTRA, DE PENDULE. Clef de montre, de pendule, outil qui sert à les remonter, il est composé, d'une clef en forme d'anneau, de lame, de cercle, de cachet, etc., et du *remontoir* ou carré qui fait tourner l'arbre du ressort. V. *Clav*, R.

CLAU, s. m. Claie sur laquelle on traînait le cadavre d'un suicide.

CLAU, Sonnerie pour les morts. V. *Clas.* Suppl. à Pellas.

CLAUCAR, v. n. (claoucá); CLOUCAR, d. bas lim. *Claudicar*, cat. Boiter, clocher, V. *Bouitar*, locher. V. *Brandar.*

Ety. du lat. *claudicare*, m. s. par la suppr. de *di*. V. *Claud*, R.

CLAUD, CLOP, radical pris du latin *claudus*, boiteux, d'où *claudicare*, clocher, boiter, et *claudicatio*, claudication.

Claudus, paraît dérivé du grec κωλαίνω (kólainó), clocher, boiter, formé de κωλός (kólos), boiteux, *Sed potius censeo*, dit Vossius, *a fractis pedibus dici, esse quæ à κλάω* (klaô), *hoc est frango.*

Claudicat-io, claudiqu-ar, clauc-ar, par sync. de *di* et changement de *au* en *o*, et de *d* en *p* : *Clop, Clop-char, Clop-ier.*

CLAU-DE-SANT-PEIRE, s. f. dg. Un des noms du lézard gris. V. *Lagramusa.*

CLAUDICATIO, s. f. vl. *Claudicacion*, esp. *Claudicação*, port. *Claudicazione*, ital. Claudication, boitement, action de boiter.

Ety. du lat. *claudicatio*. V. *Claud*, R.

CLAUDINA, nom de femme (claoudine); *Claudina*, ital. esp. Claudine.

Ce nom ne figure pas dans le martyrologe.

CLAUDIQUAR, v. n. vl. *Claudicar*, cat. esp. port. Boiter.

Ety. du lat. *claudicare*. V. *Claud*, R.

CLAUFIR, dg. Combler. V. *Caffir.*

CLAUFIT, IDA, md. Comble. V. *Caffit.*

CLAUMEN, adv. vl. Closement, étroitement.

Ety. de *claus* et de *men*, d'une manière fermée. V. *Claus*, R.

CLAURE, v. a. (cláouré); CLAUZER. *Chiudere*, ital. *Cloir*, anc. cat. *Clourer*, cat. mod. Clore. V. *Serrar, Clausurar, Enclaure*, enfermer, cacher, contenir, en dg.

Ety. du lat. *claudere*, m. s. par la supp. de *de*. V. *Claus*, R.

CLAUS, CLAUZ, CLOS, CLUS, CLAUSTR, CLASTR, CLUC, CLUCH, CLUR, radical pris du latin *claudere, claudo, clausum* ou *clusere, cludo*, clore, fermer; d'où : *clausus*, a, um, fermé, clos; *claustrum*, cloître, enclos, clôture; *excludere*, exclure; *includere*, enclore; *inclusus*, enclos, enfermé; *concludere*, conclure, mots qui, par apocope, deviennent autant de sous-radicaux en provençal, et dont la racine se trouve dans le grec κλάισις (klaisis), pour κλείσις (kléisis), clôture, formé de κλείω (kléió), fermer à clef, dérivé de κλαισ, κλεις (klais, kleis), clef.

De *clausus*, par apoc. *claus*; d'où : *Claus, En-claus, Claus-ada, Claus-a, Re-claus-a, Claus-et, Claus-oun, Claus-ura, Claus-ur-ar*, etc.

De *claus*, par la suppr. de *s*, *clau*; d'où : *Clau-men.*

De *claus*, par le changement de *s* en *z*, *clauz*; d'où les mêmes mots.

De *claus*, par le changement de *s* en *v*, *clauv*; doù : *Clauv-au, Clauv-ura, Clauv-ur-ar, Clauv-ur-at, Clauv-issa, Clauv-iera, Res-clauv-a.*

De *claus*, par suppr. de *a*, *clus*, *inclusus*, par apoc. *inclus*; d'où : *Inclus, Inclus-io, Enclus-iva-ment*, etc., et par aphérèse de *in clus*; d'où : *Clus, Clus-el, Re-clus, Con-clus-ion, Ex-clus, Ex-clus-ion, Ex-clus, Ex-clus-iva-ment*, etc.

De *clus*, par le changement de *s* en *c* ou *ch*, *cluc* ou *cluch*; d'où : *Cluc-ar, Cluqu-et, Cluch-ar, Cluch-et, Cluch-oun*, etc., et par le changement de *c* en *g*, *clug*; d'où : *Clug-ar, Clug-oun*, etc.

De claudere, par apoc. *clauder*, et par sync. de *de*, *claur*; d'où : *Claur-e, En-claur-e, Res-claure, Re-claur-e*, etc., et par supp. de *a*, *clur*; d'où : *En-clur-e, Ac-clur-e, Coun-clur-e, Ex-clur-e*, etc.

De *claustrum*, par apoc. *claustr*; d'où : *Claustr-a, Claustr-ier*, et par suppr. de *u*, *clastr*; d'où : *Clastr-a, Clastr-egear, En-clastr-e.*

De *claustr*, par suppr. de *s*, *clautr*, et par changement de *au* en *oi*, *cloitr*; d'où : *Cloitr-ar, Cloitr-e, Cloitr-al*, etc., etc.

CLAUS, s. m. (cláous); ENCLAUS, RESCLAUS. Clos, enclos, espace de terre cultivé et fermé par des murailles, des haies, par un fossé, etc.

Ety. du lat. *clausum*. V. *Claus*, R.

CLAUS, vl. Il ou elle ferma. De *claure*, clore.

CLAUS, AUSA, adj. (cláous, áouse). Pour enclos. V. *Enclaus* et *Claus*, R.

CLAUSA, s. f. (cláouse); *Clausola*, ital. *Clausula*, esp. port. Clause, disposition particulière d'une transaction.

Ety. du lat. *clausula*, m. s. formé de *clausur*, renfermé. V. *Claus*, R. *Clausa*; pour écluse. V. *Resclausa.*

CLAUSADA, s. f. vl. Enceinte; canton, ou certaine étendue de pays circonscrit par des limites fixes, telles que des collines, des ruisseaux, des rivières, etc. V. *Vau-clauva.*

Ety. de *claus* et de *ada*. V. *Claus*, enclos.

CLAUS-DE-SANT-JORGI, s. f. pl. Le mouchoir derrière le cul, jeu d'enfant. Douj.

CLAUSEL, dl. V. *Clauset* et *Claus*, R.

CLAUSER, v. a. vl. Clore.

Ety. V. *Claus*, R.

CLAUSET, s. m. (claousé); CLAUSEL, CLAUSOUN, CLAUVET. *Claustret*, cat. *Claustrilo*, esp. *Chiostrino*, ital. Closeau, closerie, petit jardin, petit enclos.

Ety. de *claus*, clos, et du dim. *et*. V. *Claus*, Rad.

CLAUSIO, s. f. vl. Clôture, action de fermer.

Ety. de *claus* et de *io*. V. *Claus*, R.

CLAUSIR, v. a. (claousir), dl. Pour clore. V. *Clausurar* et *Claus*, R.

CLAUSISSA, s. f. (claousísse); dl. Boîte des bergers et des journaliers où ils tiennent quelques mets graisseux ou molasses, qu'ils portent aux champs ou au lieu du travail pour leur repas. Cette boîte et son couvercle sont de bois. Sauv.

Ety. de *claus*, enclos, et de *illa*. V. *Claus.*

CLAUSOUN, s. m. (claousóun). Autre dim. de *claus*. V. *Clauset* et *Claus*, R.

Peira clausoun, boutisse, pierre de face dans un mur.

CLAUSOUN, s. f. Cloison, terme de serrurier, ce qui entoure le palâtre d'une serrure et forme la surface extérieure de ses côtés. V. *Claus*, R.

CLAUSOUN, s. f. (claousóun); CLOISOUN. Cloison. V. *Branda, Buget* et *Separation.*

Ety. du lat. *claudere*, fermer. V. *Claus*, Rad.

CLAUSTRA, s. f. vl. *Claustra*, cat. esp. port. anc. *Chiostra*, ital. Cloître, monastère, retranchement.

Ety. du lat. *claustrum*, m. s. V. *Claus*, Rad.

CLAUSTRIER, s. m. vl. *Claustero*, anc. esp. Cloîtrier, qui est dans un cloître. V. *Claus*, R.

CLAUSUGA, s. f. (claousúgue), dl. CLAUZURA. Pour cul-de-sac. V. *Androuna* et *Claus*, R.

CLAUSULA, s. f. vl. *Clausula*, cat. esp. port. *Clausola*, ital. Clause, convention. V. *Clausa.*

Ety. du lat. *clausula*. V. *Claus*, R.

CLAUSURA, s. f. (claousúre); SARAGNADA, PLAI, SARRALHA, CLAUVURA, SARAGNA, SANDURA, SANDALME. *Clausura*, cat. esp. port. *Chiusura*, ital. Haie vive ou morte, faite ou avec des buissons ou avec des planches, des pieux, des broussailles, etc.

Ety. de *claus* et de *ura*. V. *Claus*, R.

Clausura en lat. désigne un lieu fermé.

Clausura de bouissouns, échalier.

CLAUSURAR, v. a. (claousurá); CLAUVURAR, CLUAR, CLAURE, CLAUSIR, SARAGNAR, SARRALHAR, SANDALMAR, SANDURAR, PALISSOUNAR, PAREISSOUNAR, PAREICHOUNAR, APAREISSOUNAR, PALISSADAR. Clore avec une haie, morte ou vive.

Ety. du *clausura* et de *ar*. V. *Claus*, R.

CLAUSURAT, ADA, adj. et p. (claousurá, áde); CLAUVURAT, SARAGNAT, SANDURAT, SANDALMET. Enclos, ose, avec une haie.

Ety. de *clausura* et de *at*. V. *Claus*, R.

CLAUSURAT, ADA, adj. et p. (clausurá, áde), pour les syn. en lisant *at*, au lieu de *ar*. V. *Clausurar*, clos, ose, enclos par une haie.

Ety. de *clausura* et de *at*. V. *Claus*, R.

CLAUTRA, s. f. anc. d. lim. Cloître, enceinte.

CLAUTRIER, s. m. (claoutrié); CLAUS-

Digitized by Google

TIER, CLAVELIER. *Chiodajuolo*, ital. Cloutier, ouvrier qui fait des clous ; on donne quelquefois le même nom au marchand qui les vend. Le cloutier d'épingles, est l'ouvrier qui fait les petits clous à épingles. V. *Pounchas de Paris* et *Clav*, R.

CLAUVAU, s. m. (claouváou), d. m. Porte de four.

Éty. du lat. *claudere*. V. *Claus*, R.

CLAUVET, d. m. V. *Clauset* et *Claus*, Rad.

CLAUVISSA, s. f. (claouvisse) ; CLOVISSA. Nom qu'on donne, particulièrement, à Marseille, à la vénus treillissée, *Venus decussata*, Lin. mollusque acéphale dont on fait une grande consommation en Provence ; ce mot s'applique par extension à tous les bivalves.

Éty. de *clauv*, et de *issa*, qui est clause, fermée. V. *Claus*, R.

CLAUVISSA-DE-LA-RESERVA. On donne ce nom, à Marseille, aux vénus treillissées qu'on pêche dans les écueils qui bordent le fort Saint-Nicolas.

CLAUVISSA, s. f. CLOUVISSA. Grosse boîte de bois dans laquelle on porte du fromage. Aub.

CLAUVISSIERA, s. f. (claouvissiére) ; CLOUVISSIERA. Nom qu'on donne, à Berre, au grand et au petit courlis, parce qu'ils mangent les coquillages connus sous celui de *clauvissa*. V. *Courliou*.

CLAUVISSOUA, s. f. (claouvissóue). Nom que les mineurs de houille donnent, dans le département des B.-du-Rh., selon l'auteur de sa Stat. au calcaire houiller coquillier, entre les couches duquel se trouve la houille.

Éty. Ainsi nommé parce qu'il contient beaucoup de coquilles pétrifiées du genre des Vénus, *clauvissas*, en prov. V. *Claus*, Rad.

CLAUVURA, s. f. d. m. V. *Clausura* et *Claus*, R.

CLAUVURAR, v. a. d. m. V. *Clausurar* et *Claus*, R.

CLAUVURAT, V. *Clausurat* et *Claus*, Rad.

CLAUZA, s. f. vl. Période. V. aussi *Clausa*.

CLAUZADA, s. f. vl. Enceinte, clos, canton. V. *Claus*, R.

CLAUZER, vl. V. *Claure*.

CLAUZIO, vl. V. *Clausio*.

CLAUZONT, vl. Ils ou elles ferment.

CLAUZURA, vl. V. *Clausura*.

CLAV, CLAVEL, CLAVIC, CLAU, radical pris du lat. *clavis*, clef, qui est dérivé du grec κλόις (klois), pour κλεις (kleis), m. s. et de *clavus*, clou, d'où deux familles, celle de *clavis*, clef, et celle de *clavus*, clou, d'où : *clavicula*, clavicule, clavette, petit clou. V. aussi *Clas*.

De *clavis*, par apoc. *clav* : *Clau*, *Clavar*, *Re-clavar*, *Clav-at*, *ada*, *Clav-eta*, *Clavad-ura*, *Clav-aire*, *Clav-ari*, *Clavecin*, *Clav-ier*, *Clav-iera*, *Clav-aria*, *Claveta*, *Es-clav-ar*, *Es-clav-at*, *Con-clavi*, *Coun-clave*, *En-clav-ar*, *En-clav-at*, *Des-clav-ar*, *Des-clav-at*, *Contra-clau*, *Contraclav-iers*, *Re-clavar*, *En-clauv-ar*.

De *clav*, par le changement du *v* en *b*, *clab* ; d'où : *Clab-ar*, *En-clabar*, *En-clab-at*.

De *clavus*, par apoc. *clav* ; d'où : *Clau*, *Clau-trier*, *Clav-el*, *Claveou*, *Clavel-ar*, *Clavel-at*, *ada*, *Clavel-ada*, *Clavel-as*, *Clavel-et*, *Clavel-oun*, *Clavel-ier*, *Clavetier*, *Clav-eu*, *Clav-iera*, *Des-clavelar*, *Des-clavelh-ar*, *Des-clavelat*, *En-clavadura*, *En-clav-aira*, *En-clav-ar*, *Cliau*, *Clou-iera*.

De *clav*, par le changement de *v* en *b*, *clab* ; d'où : *Clab-eirat*, *Clab-el*, *Clabel-ar*.

De *clavicula*, par la suppr. de la première *l* et de la syllabe *cu*, *cavila* ; et par le changement de *l* en *lh*, *cavilha* et *cavilh* ; par apoc. d'où : *Cavilh-a*, *Cavilla-coua*, *Cavilh-ada*, *Cavilh-ar*, *Cavilh-assa*, *Cavilh-at*, *Cavilh-eta*, *Cavilh-ier*, *Cavilh-et*, *Cavilh-ouns*, *Cavill-ad-ura*, *Cavill-ar*, *Es-clau*, *Es-clav-e*, *Es-clav-agi*, *Es-clav-air-ada*.

CLAVA, s. f. (cláve), vl. Trace des pieds.

CLAVABLE, **ABLA**, adj. (claváblé, áble), vl. Qu'on peut suivre à la trace.

CLAVADURA, s. f. (clavadúre) ; PASTELADURA. Fermeture. V. *Clav*, R.

CLAVAIRE, et

CLAVAR, v. a. (clavá) ; CALBAR, FERMAR, BARRAR, FOURROULHAR, PASTELAR, CLABAR. Fermer à clef, pousser avec la clef le pêne dans sa gâche.

Éty. de *clav*, pour *clau*, clef, et de *ar*. V. *Clav*, R.

Clavar una crota, mettre la clef à une voûte, la fermer avec la pierre qu'on nomme clef.

Se clavar dedins, fermer la porte sur soi.

Quben clava ben duerbe. Pr.

Clavar las muralhas d'un houstau, ancrer.

CLAVAR, v. a. dl. Achever, accomplir, faisant allusion à une voûte qui est achevée quand on y met la clef, qu'on la *clava*. V. *Clav*, R.

CLAVARI, s. m. vl. *Clavari*, cat. *Clavario*, esp. Collecteur de tailles ; gardien des clefs des portes d'une ville, trésorier, porte-clefs. V. *Clav*, R.

Éty. de *clau* et de *aire*, *ari*, longue et grosse dent, Garc. ou du lat. *clavicarius*, m. s.

CLAVARIA, s. m. vl. Trésorerie, charge de collecteur, recette des deniers publics, bureau où se fait la recette.

CLAVAT, **ADA**, adj. et p. (clavá, áde) ; PASTELAT, FERMAT, BARRAT. Fermé à clef. V. *Clav*, R.

CLAVECIN, s. m. (clavecîn) ; CLAVERSIN. *Clavicordio*, esp. port. *Clave*, cat. *Clavicembalo*, ital. Clavecin, instrument de mélodie et d'harmonie dont on fait parler les cordes, en pressant les touches d'un clavier semblable à celui de l'orgue.

Éty. du lat. *clavicymbalum*, m. s. V. *Clav*, Rad.

On dit toucher le clavecin et non *du clavecin*.

On a peu de données sur l'invention du clavecin ; quelques auteurs la placent au XV^me^ siècle, d'autres la reportent au XI^me^ et l'attribuent à Gui-d'Arezzo.

V. pour les détails, *Forte-piano*. Vers 1600, un musicien de Nuremberg, Jean Heyden, inventa un clavecin à archet.

CLAVEL, s. m. (clavèl) ; CLAVEOU. *Clavo*, esp. *Chiavello* et *Chiodo*, ital. *Clavell*, cat. *Cravo*, port. Morceau de métal allongé et pointu, servant à fixer une chose à une autre.

Éty. du lat. *clavus*, m. s. V. *Clav*, R.

Dans un clou on appelle :

COLLET, la jonction de la tête avec la tige.
CORPS, TIGE ou LAME, la partie qui s'étend du collet à la pointe.
LAME. V. *Corps*.
POINTE, l'extrémité opposée à la tête.
TÊTE, la partie ordinairement arrondie ou à facettes, opposée à la pointe, dont la forme détermine diverses espèces de clous.

Qu'on nomme :

TÊTE A TROIS COUPS, ou clous ordinaires.
TÊTE DE CHAMPIGNON, grand clou dont la tête est ronde et qui a plus de deux décimètres.
TÊTE EMBOUTÉE, la plus grosse espèce de broquette.
TÊTE PLATE, les clous des ardoises et des bâtes.
TÊTE RABATTUE, les gros clous qui servent à faire les bandes de fer aux roues des charrettes.
TÊTE A BANDES, les mêmes dont on se sert pour les carrosses et les cabriolets.

On donne aux principales espèces de clou, les noms de :

CABOCHE, qui est un clou à tête de diamant dont on garnit la semelle des gros souliers. V. *Tacha* et *Senepa*.
CABOCHON, diminutif de caboche.
CARAVELLE ou CARVELLE, clou de dix ou douze centimètres de long. V. *Senepa*.
CLOU A RIVER, celui dont se servent les chaudronniers.
CLOU D'ÉPINGLE. V. *Pounchas de Paris*.
CLOU A ROSETTE, clou pour l'ornement des coffres.

Clavel à glâce, clou à glace.
Clavel de carreta, clou à bande.
Clavel de carriera, clou de rue, toutes sortes de clous, ou de pointes, que les bêtes de somme prennent dans les rues et dans les chemins, en marchant.
Clavel de courouna. V. *Caravelle*, ci-dessus, et *Senepa*.
Clavel de cubert ou *Claveou de lats*, clou à tête de mouche.
Clavel de tapissaria, clou à crochet.
Clavel doublat, clou tortu ou crochu.
Clavel mourrut, clou rebouché ou épointé.
Clavel replegat ou *entourtit*, clou crocué.
Clavel de ferrar, clou à ferrer, on appelle *rivet*, la pointe rivée sur la corne du pied.
Clavel riblat, clou rivé ou rivet, servant à fixer les pentures.
Clavel d'una peira, ferret, partie plus dure qui se trouve dans une pierre que l'on taille, c'est ordinairement du fer sulfuré, qui a la couleur de l'or et la dureté du silex.

Les anciens Romains, d'après Tite-Live, n'avaient pas d'autres annales que des clous qu'ils plantaient aux murs du temple de Minerve, et les Etrusques faisaient la même chose dans le temple de Nortia, leur déesse.

CLAVEL, s. m. Clou, petit furoncle.

CLAVEL, s. m. Claveau, maladie éruptive et contagieuse des moutons. V. *Picota*.

Éty. du lat. *clavus*.

CLAVEL DE GIROFLE, s. m. *Clavell*, cat. *Clavo*, esp. Clou de girofle, nom qu'on donne aux boutons desséchés, des fleurs

Digitized by Google

non épanouies du giroflier aromatique, *Caryophyllus aromaticus*, Lin. arbre de la fam. des Myrtes, qui croît naturellement dans les Iles Moluques et que M. Poivre introduisit à l'Ile de France en 1770, où il est cultivé depuis, ainsi que dans plusieurs Iles de l'Afrique et dans les deux Indes.

Éty. *Clavel*, vient de la forme du bouton qui ressemble beaucoup à un clou; *giroflé*, est le nom de l'arbre qui le porte.

CLAVELADA, s. f. (claveláde); CLAVADA, PALOUSA. Raie bouclée ou clavelade, *Raia clavata*, Lin. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale) qui parvient jusqu'au poids de vingt à trente kilogrammes, et dont la chair est agréable et savoureuse.

Éty. Le nom de *clavelade*, clouée, a été donné à ce poisson, à cause de la ressemblance qu'ont ses piquants avec des clous. V. *Clav*, R.

Il paraît que la raie ronce, porte le même nom dans les B.-de-Rh. V. *Razza*.

On désigne aussi, à Nice, par le nom de *clavelada*, la raie piquante, *Raia aspera*. Risso. V. *Rasat*.

CLAVELADA, s. f. Pour clavelée, maladie des brebis. V. *Picota* et *Clav*, R.

CLAVELADA-FERA, s. f. Nom que porte, dans le département des B.-du-Rh. le céphaloptère Giorna. V. *Vachetta*.

CLAVELADA PISSOUA, s. f. (claveláde pissóue). Nom de la raie ordinaire quand elle n'a que des pointes au lieu de boutons, et dont la chair, d'un assez mauvais goût, exhale une odeur de pissat, quand elle est passée, ce qui lui a fait donner le nom qu'elle porte. Avr.

CLAVELAR, v. a. (clavelá); CLABELAR, CAVELLAR. *Inchiodare*, ital. *Clavar*, esp. *Cravar* et *Cravejar*, port. *Clavelar*, anc. cat. *Chiavellare*, anc. ital. Clouer, attacher, fixer avec un ou plusieurs clous; on dit *clouter*, en français, quand on ne met les clous que pour l'ornement.

Éty. de *clavel* et de *ar*. V. *Clav*, R.

CLAVELAS, s. m. (clavelás). Gros clou. V. *Clav*, R.

CLAVELAT, ADA, adj. et p. (clavelá, áde); CLABELHAT. *Cravado* et *Cravejado*, port. Cloué, ée, clouté, ée.

Éty. de *clavel* et de *at*. V. *Clav*, R.

CLAVELAT, s. m. Nom que porte, dans le département des B.-du-Rh. le squale bouclé. V. *Mounge clavelat*.

CLAVEL DE LINA, s m. (clabèl de line), dg. Hameçon. V. *Musclau*.

Éty. Altér. de *clavel de ligna*.

CLAVELET, s. m. (clavelé), dl. Pour détente de fusil. V. *Guignocha* et *Clav*, R.

CLAVELH, vl. V. *Clavel*.

CLAVELIER, s. m. (clavelié). Cloutier. V. *Clautrier* et *Clav*, R.

CLAVELAR, vl. V. *Clavelar* et *Clav*, R.

CLAVELOUN, s. m. (clavelóun); CLAVELET. *Cravinho*, port. *Clouet*, cat. *Clavillo*, esp. *Chiodetto*, ital. Petit clou. V. *Clav*, R.

Éty. du lat. *clavulus*, dim. de *clavus*.

CLAVEOU, lang. mod. V. *Clavel*.

CLAVEOU-D'ASE, s. m. CLAVEOU-D'ORI. Nom du chardon de Malthe, selon M. Castor.

CLAVÉTIER, s. m. (clavetié), d. bas lim. Cloutier. V. *Clautrier* et *Clav*, R.

CLAVETA, s. f. (clavéte). Clavette, espèce de clou plat et mince, plus large d'un bout que de l'autre, qu'on passe dans la mortaise d'un boulon pour le fixer.

Éty. Dim. de *Clau*, v. c. m. et *Clav*, R. *Claveta de l'essiou*, esse.

CLAVEU, s. m. vl. Epieu.

CLAVICULA, s. f. (clavicúle); *Clavícola*, ital. *Clavicula*, esp. port. cat. Clavicule, os long, situé à la partie supérieure de la poitrine, entre le sternum et l'omoplate.

Éty. du lat. *clavicula*, dim. de *clavis*, petite clef. V. *Clav*, R.

CLAVIER, s. m. (clavié). Clavier, l'assemblage de toutes les touches d'un piano, d'un clavecin, d'un orgue, etc.

Éty. du lat. *clavis*, clef, parce que les touches de l'orgue qui est le plus ancien instrument de ce genre, sont destinées à ouvrir et à fermer les portes au vent, d'où le nom de clefs, *claves*, et de la term. *ier*. V. *Clav*, Rad.

CLAVIER, s. m. vl. *Clavero*, esp. Portier, concierge, guichetier. V. *Portier*; trésorier. V. *Tresorier* et *Clav*, R.

CLAVIER, s. m. dl. *Clauèr*, cat. *Lliavero*, esp. Crochet garni d'un anneau et d'une chaîne, à laquelle les femmes suspendent leurs ciseaux, et qu'elles fixent à leur ceinture. V. *Crouchet*.

Éty. de *clau* et de *ier*, parce qu'anciennement on y suspendait les clefs. V. *Clav*, R.

CLAVIERA, s. f. (clavière); *Clavèra*, cat. esp. *Chiodaja*, ital. Clouière ou cloutière, instrument propre à former la tête des clous.

Éty. de *calv*, clef, et de la term. mult. *iera*. V. *Clav*, R.

CLAVIERA, s. f. FERRIERA. Ferrière, sac de cuir dans lequel les muletiers portent tout ce qui est nécessaire pour ferrer un cheval.

Éty. V. le mot précédent et *Clav*, R.

CLAVIERA, s. f. Trou de la serrure où l'on place la clef.

Éty. du lat. *clav*, contr. de *clavis*, clef, et de la term. *iera*, v. c. m. et *Clav*, R.

CLAVIERA, s. f. vl. Champ entouré ou clos de haies.

Éty. *Claviera*, est dit pour *clausiera*, lieu clos. V. *Claus*, R.

CLAVUN, s. m. (clavún). Amas de petites pierres, pierraille. MM. de Flotte.

CLAYROR, vl. V. *Claror*.

CLE

CLE, s. m. (clé), dl. et bas lim. Paille longue, entière, liée en faisceau. V. *Clui*.

CLEA, d. m. Sync. de *Cleda*, v. c. m.

CLECH, dl. V. *Clui*.

CLECHIER, s. m. dial. arl. V. *Clochier*.

CLECUS, s. m. (clecús), dl. Du miohon, stil. fam. c'est-à-dire, de l'argent. Douj.

CLEDA, s. f. (clède); CLEA, TAVELA. Claie, porte à barreaux ou à claire-voie; claie d'un parc à brebis; ridelle d'un charriot; un séchoir ou un suoir à châtaignes; palissade, vl.

Éty. de la basse lat. *cleda*, formé du grec κλῆδος (klèdos), clôture, haie, formé de κλείω (kléió), je ferme.

CLEDA, Pour herse. V. *Herpi*.

CLEDA, s. f. vl. Palissade.

CLEDANÇA, V. *Credança*.

CLEDAR, v. a. vl. Fermer ou entourer de claies.

Éty. de *cleda* et de *ar*. V. *Cleda*, R.

CLEDAS, s. m. (cledás), dl. CLEDIS. Grande claie; grande porte à barreaux ou à claire-voie. Sauv.

Éty. de *cleda* et de l'augm. *as*. V. *Cleda*, Rad.

CLEDAS, s. f. pl. (clédes), dg. Les ridelles d'une charrette.

CLEDAT, s. m. (cledá); GRILHAT, RAJAT, TRELHIS, CLEDAS. Grillage de fenêtre, claire-voie, qui sert de porte; balustre. Sauv.

Cledat de ferre, treillis de fer, vl. clef, d. béarn. bercail.

Éty. de *cleda* et de *at*, fait en forme de claie. V. *Cleda*, R.

CLEDAT, ADA, adj. et p. (cledá, áde), dl. Ceint ou entouré de claies ou d'un treillis. V. *Cleda*.

CLEDIER, s. m. (cledié), dl. Homme qui est chargé de transporter au séchoir, appelé *cleda*, les châtaignes que les ramasseuses recueillent, et de veiller à leur dessication. V. *Pizar*, Sauv. add. et *Cleda*, R.

CLEDIS, s. m. (cledis). Treillis de fil de fer qu'on met aux fenêtres pour empêcher qu'on ne casse les vitres.

Éty. de *Cleda*, v. c. m.

CLEDOU, Alt. du d. bas lim. pour

CLEDOUN, s. m. (cledóu). La brayette ou espèce de repli qui forme l'ouverture du devant de la culotte. V. *Brayela*, c'est aussi une petite claie et les traverses des claies.

Éty. Dim. de *Cleda*, v. c. m.

CLEGNAR, dl. V. *Clignar*.

CLEINAR, V. *Clinar* et *Clin*, R.

CLEIOUN, Alt. de *Clersoun*, v. c. m.

CLEIRIERA, d. m. V. *Clariera*.

CLEISOUN, s. m. (cleisóun). Nom qu'on donne au labre triple tache, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon M. Roux. V. *Tenca*.

CLEISOUN, Pour enfant de chœur. V. *Clersoun*.

CLEMENÇA, s. f. (cleméinçe); *Clemenza*, ital. *Clemencia*, esp. port. cat. Clémence, vertu qui porte les supérieurs à pardonner les offenses et à modérer les châtiments.

Éty. du lat. *clementia*, m. s.

Les anciens avaient fait une divinité de cette vertu, on lui éleva des autels à Rome, après la mort de Jules-César; et le pied de la même statue était un asyle dans Athènes.

CLEMENÇA, nom de femme. Clémence.

CLEMENÇA, nom de femme, (clemeince); CLEMANÇA. *Clemenza*, ital. Clémence.

Patronne. Sainte Clémence, d'Hohemberg, honorée le 21 mars.

CLEMENS, nom d'homme (cleméins); CLAMENS. *Clemente*, ital. esp. Clément.

Patr. L'Eglise honore 13 saints de ce nom: les 20 et 23 janv. 8, 15 et 27 juin; 10 sept. 17 oct. 9 nov. et 4 déc.

CLEMENT, ENTA, adj. (clemèn, ènte); *Clemente*, ital. esp. port. *Clement*, cat. Clément, ente; qui a de la clémence.

Éty. du lat. *clementis*, gén. de *clemens*.

Digitized by Google

CLEMENTINA, nom de femme (clemeintine); *Clementina*, ital. Clémentine.

Patr. de Saint Clémentin ou de Sainte Clémentienne, honorés le 17 déc.

CLEPSYDRE, s. m. (clepsidre); *Clessidra*, ital. *Clepsydro*, port. *Clepsidra*, esp. Clepsydre, horloge qui indique la marche du temps par l'écoulement d'une certaine quantité d'eau. Les anciens donnaient le même nom à plusieurs de leurs machines hydrauliques.

Éty. du grec κλέπτω (kleptô), dérober, cacher, et de ὕδωρ (udôr), eau, parce que l'eau s'y dérobe à la vue, en s'écoulant.

CLER, Employé pour *clar*, clair; dans la Croisade contre les Albigeois. V. *Clar*, R.

CLERA, nom de femme, (clère); *Chiara*, ital. *Clara*, esp. Claire.

Patr. L'Eglise honore plusieurs saintes de ce nom: Claire de Saint Damien d'Assise, le 12 août; Claire Gambacorte, le 17 avril; Claire d'Auvergne... Claire de lieu N.-D. le 4 août: Claire de Montefalco, le 18 août.

CLERC, CLERE, rad. pris du lat. *clericus*, clerc, dérivé du grec κληρικὸς (klèrikos), m. s. formé de κλῆρος (klèros), héritage, c'est-à-dire, qui a pris le seigneur pour son héritage.

Cette étymologie n'est point applicable, comme chacun le devine, aux clercs de procureur; mais l'écriture étant considérée autrefois comme une science, et ceux qui savaient écrire étant presque tous clercs, écrivain et clerc devinrent synonymes et s'appliquèrent indistinctement aux ecclésiastiques et aux laïques lettrés.

« Ni plus ni moins, dit Pasquier, que les Druides prirent les clefs, tant de leur religion que des lettres: aussi se lotirent nos prêtres de ces deux articles entre nous..... n'étant notre noblesse aucunement attentive à si louable sujet: or de cette asnerie ancienne (de la noblesse), advint que nous donnâmes plusieurs façons au mot de *clerc*, lequel de sa naïve et originaire signification, appartient aux ecclésiastiques, et comme ainsi fut, qu'il n'y eut qu'eux qui fissent profession de bonnes lettres; aussi par une métaphore, nous appellâmes *grand clerc*, l'homme savant; *mauclerc*, celui qu'on tenait pour bête, et la science fut appelée *clergie*. »

De *clericus*, par apoc. *cleric*, et par sync. de *i*, *clerc*; d'où: *Clerc*, *Clerc-ia*, *Clerc-eon*, *Cleric-atura*.

De *clerc*, par le changement de *c* en *g*, *clerg*, *clerga*; d'où: *Clerg*, *Clerg-ant*, *Clerg-at*, *Clerg-avis*, *Clerg-e*, *Clerge-oun*, *Clerg-ia*, *Clerg-ier*, *Clerg-il*, *Clergu-a*, *Clergu-ada*, *Clergu-e*, *Clergu-egear*, *Clerj-al*.

De *clerc*, par le changement de *c* en *s*: *Clers-oun*, *Clei-oun*, *Cleis-oun*, *Clericatura*, *Clier*.

CLERC, s. m. (clèr); CLERE, CLERGUN, CLER. *Chierico*, ital. *Clerigo*, esp. port. *Clerc*, cat. Clerc, celui qui par la tonsure est entré dans l'état ecclésiastique; celui qui écrit ou travaille sous un homme de pratique; homme lettré, en vl.

Éty. du lat. *clericus*. V. *Clerc*, R.

CLERC, s. m. vl. Secrétaire; ecclésiastique: savant. V. *Clerc*, R.

CLERCIA, s. f. vl. CLERGATZ, CLERGIA. *Clerecia*, cat. esp. *Clerezia*, port. *Clero*, ital. Clergé, les clercs en général; science. V. *Clerc* et *Clerge*, R.

Éty. de *clerc*. V. *Clerc*, R.

CLERCIAL, adj. vl. Clérical.

Éty. du lat. *clericalis*. V. *Clerc*, R.

CLERCZON, vl. V. *Clersoun* et *Clerc*, Rad.

CLERG, V. *Clerc*, R.

CLERGADA, s. f. vl. Tonsure.

CLERGANT, vl. V. *Clergat* et *Clere*, R.

CLERGAT, s. m. vl. CLERGANT. Ecclésiastique, clerc.

Éty. de *clerg* et de *at*. V. *Clerc*, R.

CLERGAVI, s. m. vl. Clergé, *Clerc*, v. c. m.

CLERGE, s. m. (clerdgè); CLERGUE, CLERGIER. *Clero*, ital. esp. port. Clergé, en général le corps des personnes consacrées au culte catholique; les ecclésiastiques; pour clere. V. *Clerc*.

Éty. du lat. *clericus*. V. *Clerc*, R.

CLERGEOUN, s. m. (clerdjoun); CLERZOUN, CLEISOUN, CLEIOUN, CHAILTROUN. Enfant de chœur, petit clerc.

Éty. de *clerg* et de *oun*, dim. V. *Clerc*, R.

CLERGIA, vl. Le clergé. V. *Clerc*, R. et *Clercia*.

CLERGIER, s. m. vl. Prêtre. V. *Clerc*, Rad.

CLERGIL, adj. vl. Clérical, ecclésiastique, qui appartient au clergé.

Éty. de *Clerc*, R.

CLERGUA, s. f. vl. Clergesse. V. *Clerc*, Rad.

CLERGUADA, s. f. vl. Tonsure. V. *Tounsura*.

Éty. de *clergu* et de *ada*, qu'on fait aux clercs. V. *Clerc*, R.

CLERGUE, s. m. vl. *Clergue*, cat. *Clerigo*, esp. *Chierico*, ital. Clerc, clergé. V. *Clerge* et *Clerc*, notaire.

Éty. V. *Clerc*, R.

Jamai de tout lou lon de l'an,
Moussen Ion, nostre capelan,
Et soun clergue *que li repliquo*
N'a fach de tant belo musiquo.
Le Sage.

CLERGUEGAR, v. n. vl. Pérorer, se perdre en paroles.

Éty. de *clergue* et de *egar*, faire le *clerc*, le savant. V. *Clerc*, R.

CLERICATURA, s. f. (clericatûre); *Chiericato*, ital. *Clericatura*, esp. *Clericato*, port. Cléricature, l'état des clercs ou ecclésiastiques. V. *Clerc*, R.

CLERJAT, vl. V. *Clergat*.

CLEROUN, s. m. (cleróun); CHAROU. *Clari*, cat. *Chiarina*, ital. *Clarin*, esp. *Clarim*, port. Clairon, un des jeux de l'orgue qui s'accorde à l'unisson de la trompette; espèce de trompette.

Éty. de *clarus*, clair; le son de cet instrument étant très-aigu. V. *Clar*, R.

CLEROUN, nom de femme. Dim. de *Clera*, v. c. m.

CLERSOUN, V. *Clergeoun*.

CLERZO, vl. V. *Clersoun*.

CLES, et.

CLESC, dl. Pour coque d'œuf et coquille de noix. V. *Crouveou*, fig. caboche, tête. Douj. V. *Closc*.

CLESQUE, s. m. (clésque), dg. Noyau. V. *Meoulhoun* et *Closc*.

Mais lou clesque *a l'amello,*
Et lou clesque *es plantat.*
Jasmin.

CLI

CLI, vl. Alt. de *Clin*, v. c. m.

CLIANT, V. *Client*.

CLIANTELA, V. *Clientela*.

CLIAR, d. lim. V. *Clere*.

CLIAU, d. lim. Clou. V. *Claveou* et *Clau*, R. d. lim. V. *Clau*.

CLICA, s. f. (clique); CLIQUA. Clique, gens unis pour cabaler ou pour tromper.

Éty. Gébelin dérive ce mot d'*alligatio*, ligue, association, et P. Puget du grec κλήζω (klèzó), j'appelle. V. *Lig*, R.

CLICAS *a las*, expr. adv. (cliques), dg. Au point.

A las clicos del jour. Jasm.
A la pointe du jour.

CLIC-CLAC, s. m. (clic-clac). Cliquetis, bruit que font les armes blanches en se choquant.

CLICHAR, v. a. (clitchar). Clicher, tirer sur le métal en fusion, avec ou sans moule, une empreinte de caractères mobiles ou déjà stéréotypés. Garc.

CLICLA, V. *Clica*.

CLICLETAS, V. *Cliquetas*.

CLIENT, ENTA, s. (cliân, ânte); CLIANT. *Cliente*, ital. esp. port. *Clièn*, cat. Client, ente, celui qui a chargé un avocat ou un procureur de la défense d'une affaire ou qui va solliciter son juge.

Éty. du lat. *clientis*, gén de *cliens*, qui désignait chez les Romains, un citoyen qui se mettait sous la protection d'un autre citoyen plus puissant; ce mot est probablement dérivé du grec κλείω (kléió), honorer.

CLIENTELA, s. f. (cliantèle); CLIANTELA. *Clientela*, ital. esp. port. cat. Clientelle, nom collectif dont on se sert pour désigner tous les clients d'un avocat, d'un procureur.

CLIER, s. m. (clier), d. de Barcel. Alt. de *clerc*, sonneur. V. *Sounaire* et *Clerc*, R.

CLIGNAR, v. a. (cligná); CLEGNAR, CRANCAR. Cligner, fermer les yeux à demi; ciller, remuer les paupières, clignotter, les remuer souvent.

Éty. La même que pour *Clinar*, v. c. m. et *Clin*, R.

Clignar, *clegnar* ou *crancar las espalas*, plier et hausser les épaules, on plie les épaules par soumission et on les hausse en signe de mépris ou de compassion.

CLIGNETA, s. f. (clignéte), dl. V. *Pluguet* et *Clin*, R.

CLIGNOUN DE, expr. adv. (dé clignóun); CLINOUN DE. En se courbant: *Caminar de clignoun*, marcher incliné, pour ne pas être aperçu. Avr.

CLIMAT, s. m. (climá); *Clima*, cat. ital. esp. port. Climat, partie de la terre comprise entre deux cercles parallèles à l'équateur, mais plus ordinairement, région, pays, température.

Digitized by Google

Éty. du lat. *clima*, formé du grec κλίμα (clima), région, échelle, degré.

La division des climats sur la sphère, fut imaginée par Pitheas, qui avait entrepris un voyage de découvertes, par ordre de la République de Marseille, 330 ans avant J.-C.

CLIMATERIQUE, adj. m. (climatériqué); *Climaterico*, ital. esp. port. *Climateric*, cat. Climatérique, ou année climatérique, se dit de chaque septième année de la vie humaine, et particulièrement de la LXIII^me^ qui est le neuvième septénaire.

Éty. du lat. *climactericus*, dérivé du grec κλιμακτηρικὸς (klimaktêrikos); qui signifie par échelons, dérivé de κλίμαξ (klimax), degré ou échelle, parce qu'on monte par degrés de 7 en 7 ans; pour arriver à la grande année climatérique.

Les Chaldéens furent les premiers à croire aux influences des années climatériques, erreur que l'astrologie a propagée depuis.

CLIMAX, s. f. vl. Gradation, figure de rhétorique.

Éty. du lat. *climax*, m. s. du grec κλίμαξ (climax), échelle, degré.

Es climax *cant hom procezish de gra en gra, du mot ad autre.* Fl. del Gay. Sab.

CLIN; radical dérivé du grec κλίνω (klinô), pencher, baisser, d'où le latin *clino, clinare, declinare, inclinare*, etc.: *Clin, Clin-a, De-clin, In-clin, Clin-d'uelh, Clin-ar, Re-clinar, En-clinar, In-clinar, In-clination, De-clin, Declin-ar, De-clin-able, De-clin-atori, De-clin-atoria, In-de-clin-able*, etc.

De *clin*, par le changement de *i* en *e*, *clen*; d'où: *A-clenc-at, A-clenc-ar.*

CLIN, INA, adj. (clîn, ine); CLI. *Chinò*, ital. Courbé, ée, baissé. V. *Clinat.*

Éty. du grec κλίνω (klinô); je baisse V. *Clin*, R.

CLINAR, v. a. (clinâ); BAISSAR, CLEINAR. *Clinare* et *Acclinare*, lat. *Clinare*, anc. ital. *Chinare*, ital. mod. Baisser, incliner, faire pencher, faire plier.

Éty. de *clin* et de *ar*, ou du grec κλίνειν (klinein), pencher, plier. V. *Clin*, R.

CLINAR SE, v. r. SE CLEINAR. Se baisser, se pencher, s'incliner, se courber.

CLINAT, ADA, adj. et p. (clinâ, âde); CLEINAT, CLIN. Incliné, ée, courbé, baissé.

Éty. du lat. *clinatus*, m. s. V. *Clin*, R.

CLINCHAIRE, Bornoyeur. V. *Guinchaire*, comme plus usité. V. *Clin*, R.

CLINCHAR, Bornoyer. V. *Guinchar*, comme plus usité. V. *Clin*, R.

Ety.

CLIN-CLAN, s. m. (clîn-clân). Clinquant, petite lame de cuivre dorée ou argentée; fig. faux brillants.

Éty. Du bruit que font ces lames flexibles, lorsqu'on les presse sous les doigts.

CLINCLETAS, dl. V. *Cliquetas.*

CLIN-D'UELH, s. m. (clîn-d'uéill). Clin-d'œil, prompt mouvement de la paupière qu'on baisse et qu'on relève au même instant.

Éty. de *clin* et de *uelh*. V. *Clin*, R.

CLINICA, s. f. (clinique); *Clinica*, cat. esp. port. ital. Clinique, partie de la médecine qui a pour objet le traitement des malades alités.

Éty. du lat. *clinica*, m. s. dérivé du grec κλίνη (klinê), lit.

CLINOUN, (clinóun). *De clinoun*, marcher courbé. V. *Garapachoun*, Garc. et *Clin*, R.

CLINQUETAS, Avr. V. *Cliquetas.*

CLIOPETAS, v. a. (cliopetâ), d. lim. Claquer des mains.

Éty. V. *Clac*, R.

Lou grans sount fa pèr vantas,
Lou petits per cliopetas.
Foucaud.

CLIPSE, s. m. vl. Eclipse, V. *Esclussi*, ellipse, fig. de gram. V. *Elipse.*

CLIQUA, V. *Clica.*

CLIQUET DE MOULIN, V. *Batarel* et *Clac*, Rad.

CLIQUETAS, s. f. pl. (cliquétes); CANCARINETAS, CRAQUETAS, CLINCLETAS, TRIQUETTAS, CLICLETTAS, CRIQUETTAS, TIQUETAS, CLINQUETAS. Cliquette, instrument fait de deux longs morceaux de bois ou d'os, qu'on fait frapper l'un contre l'autre en les agitant entre les doigts; jouer des cliquettes.

Éty. Ce mot est fait par onomatopée, ou du grec κρέχω (krechô), rendre un son désagréable. V. *Clac*, R.

On obligeait autrefois les lépreux ou meseaux, de nos maladreries, à faire du bruit avec des cliquettes ou des crécelles, pour avertir les passants de ne pas les aborder.

C'est ainsi que dans l'ancienne loi, on obligeait ceux qui étaient attaqués de la même maladie, à crier de loin qu'ils étaient impurs.

CLIQUETAS DE LADRE, V. *Estenebras.*

CLISQUET, s. m. (clisqué), dg. Loquet. V. *Cadaula.*

CLISTERI, s. m. V. *Clysteri.*

CLISTERIZACIO, s. f. vl. Clystérisation, action de clystériser. V. *Clysteri.*

CLO

CLOBS, adj. vl. CLOPS. Boiteux. V. *Clops.*

Éty. du lat. *claudus.*

CLOC, s. m. (cló): CLO. Onomatopée ou imitation du bruit que fait un verre d'eau jeté à terre, avec une certaine adresse, ou un autre corps en tombant et en se cassant.

Éty. du grec κλάω (klaô), je brise, et par contraction κλω (klô).

CLOCA, s. f. vl. Cloche, tintement ou coup de cloche; fig. appel, invitation.

Éty. de la basse lat. *cloca*, mot qu'on lit déjà dans un Capitulaire de Charlemagne, sous l'an 789, art. 18: *Ut* clocas *non baptizent*, ou de l'anglo-saxon *clugga*, m. s. Rayn. ou de l'all. *glocken*, battre, frapper.

CLOCHA, s. f. Cloche, se dit aussi d'un ustensile de cuisine, fait de fer, de cuivre ou de terre cuite, ainsi nommé, parce qu'il est ordinairement en forme de cloche.

On le dit encore des vases de verre, ayant également la forme d'une cloche, que l'on met sur les plantes délicates pour les garantir du froid et en hâter la végétation, Olivier de Serres, en parle déjà.

CLOCHA, s. f. (clótche). Cloche. Voy, *Campana.*

Éty. de la basse lat. *Cloca*, v. c. m.

CLOCHAR, v. n. (cloutchá); ESQUILAR, CLOUCHAR. Sonner, tirer le cordon d'une sonnette et non *clocher*, qui n'est pas français dans ce sens.

Éty. de la basse lat. *clocare*, ou de *clocha* et de *ar*. V. *Cloca.*

CLOCHETA, s. f. (cloutchéte). Clochette. V. *Campaneta* et *Cloca.*

CLOCHETA, s. f. Nom du liseron des champs, selon M. Castor. V. *Courregeola.*

CLOCHIER, s. m. (clouchié); CLOUCHIER, CROUCHIER, CLECHIER, CLOUCHER, CLOUQUIER. Clocher, bâtiment ou espèce de tour élevée qui soutient les cloches d'une église.

Éty. de la basse lat. *clocarium*, formé de *cloca*, cloche, ou de *clocha* et de *ier*, qui porte les cloches. V. *Cloca.*

On nomme:

ABAT-VENT, l'assemblage de petits auvents inclinés et parallèles qui garantit du vent, de la pluie, les ouvertures ou ouïes.
AIGUILLE ou FLÈCHE, la partie qui surmonte la cage, en forme de pyramide.
BEFFROI, la charpente qui suspend les cloches.
CAGE, l'assemblage de charpente qui forme le corps du clocher.
CHAISE, l'assemblage de quatre fortes pièces de bois de charpente, sur lequel on établit la cage.
LUNETTE, petite vue pratiquée dans la flèche d'un clocher pour donner un peu de jour.
SOMMIER, grosse pièce de bois qui porte une cloche.

Campanile, est un clocher à jour ou une tour légère, haute et souvent isolée.

CLODOYER, nom d'homme, vl. Clovis.

CLOISOUN, V. *Clausoun* et *Claus*, R.

CLOITRAR, v. a. (cloitrá). Cloîtrer, obliger à embrasser l'état monastique.

Éty. de *cloitre* et de *ar*. V. *Claus*, R.

CLOITRAT, ADA, adj. et p. (cloitrá, áde). Cloîtré, ée; enfermé dans un cloître. V. *Claus*, R.

CLOITRE, s. m. (cloîtré); COUVENT. *Claustro*, ital. esp. port. Cloître, monastère de personnes religieuses, de l'un ou de l'autre sexe.

Éty. du lat. *claustrum*, enclos, tout ce qui sert à fermer. V. *Claus*, R.

A Aix, le cloître de Saint Sauveur porte le nom de *Chapiteou.*

CLOOU, s. m. (clóou). Menu bois qu'on met dans le four à pain, pour éclairer. Aub.

CLOOUSOUN, s. m. (cloousóun). Dim. de *clot*, tombeau, fosse. V. *Claus*, R.

Oou *cloousoun* finiran meis pen'et meun chagrin.
Bellot. Lou fiou ingrat.

CLOOUSOUN, V. *Clausoun.*

CLOOUSSAR, v. n. (clooussá). Taller, pousser des jets ou d'autres tiges à côté de la tige principale: *Leis blads an ben* clooussat, les blés ont bien tallé. Avr.

CLOOUSURA, V. *Clausura.*

CLOOUVISSA, V. *Clauvissa* et *Claus*, R.

CLOOUVURA, V. *Clauvura.*

CLOOUVURAR, V. *Clauvurar* et *Claus*, Rad.

CLOP, s. et adj. vl. CLOPS, CLOSS. Écloppé, boiteux. V. *Escloupat.*

Éty. du lat. *claudus*. V. *Claud*, R.

Digitized by Google

CLOPCHANT, part. prés. vl. Clochant, boitant; gauchissant. V. *Claud*, R.

CLOPAR, dl. V. *Picar*.

CLOPCHAR, v. n. vl. Clocher, boiter.

Éty. de *clop* et de *ar*, dérivé du lat. *claudicare*. V. *Claud*, R.

CLOPIER, s. m. (clopié), d. bas lim. Pied-bot, personne qui ne marche qu'avec peine. V. *Claud*, R.

CLOQUA, s. f. vl. Cloche. V. *Clocha*.

CLOQUAR, v. a. vl. Sonner. V. *Sounar*.

Éty. de *cloca* et de *ar*.

CLOQUIAR, v. n. vl. *Cloqueiar*, cat. esp. Glousser. V. *Clussir*.

CLOQUIER, s. m. vl. Clocher. V. *Clochier*.

CLORINDA, nom de femme (clorïnde). Clorinde.

Éty. Nom pris, probablement d'une héroïne de la Jérusalem délivrée.

CLORRE, vl. V. *Claure*.

CLOS, s. m. vl. Cloche, V. *Cloco*; coquille de noix, cloche. V. *Clocha* et *Campana*.

CLOS, Pour creux de la main. V. *Cros*, *Croues* et *Claus*, R.

Que n'y a qu'un may de round que los *clos* de la mem.
Le Sage.

CLOSC, s. m. (clos); CLOSSES, pl. dl. CLOS. *Closca*, cat. *Casca*, port. *Guscio*, ital. *Cascara*, esp. Noyau de pêche, de cerise et d'olive, V. *Meoulhoun*, vl. clôture, enveloppe.

Éty. du bas breton *clocz*, *cloczen*, qu'on prononce *closs*, *clossen*, m. s. Astruc.

CLOSCA, s. f. (clósque), dl. *Closca del cap*, cat. Pour crâne. V. *Crane*.

A cervello en closca, il a une bonne caboche.

CLOSCA DE MORT, s. m. (clósque dé mor). Nom qu'on donne, à Toulouse, aux fruits ou cônes du cyprès.

CLOSCOU, s. m. (closcou).

Jout soun closcou *s'éroun ficats.*
Fabre.

CLOSSES, s. m. pl. (clossés), dl. De la basse monnaie, au propre, des noyaux, des débris.

Éty. de *Clos*, v. c. m. et *Closc*.

M. Thomas fait venir ce mot du Grec κλάσω (klasô), briser.

Et lous pus grosses,
Encaro qu'ajoun de moyens,
Aujourd'hioi se faran paiens,
Mai que touquessoun forço closses.
Le Sage.

CLOT, CLOUT, radical qui indique dans ses composés un état uni, plan, etc.; d'où: *Clot*, *Clot-et*, *Clout-ar*, *Clout-et*, *A-clout-ir*, *En-clout-ar*, *En-clout-at*, *Clouet*, *En-clout-adura*, *En-clout-ir*, *En-clout-iss-ura*, *En-clout-it*, *En-glout-adura*, *En-glout-ar*, *En-glout-at*.

CLOT, **OTA**, adj. (clot, óte); CLOUET, CLOUAT. On le dit d'un champ uni, horizontal, d'un meuble ou de toute autre objet placé d'aplomb, solidement, qui ne peut pas vaciller, couché, atterré par une maladie.

CLOT, s. m. dl. et béarn. *Clot*, cat. *Hoyo*, esp. *Fossé*, *fosse*, tombeau, creux, cavité, enfoncement.

CLOTA, s. f. vl. Cave, grotte. V. *Crota* et *Crot*, R.

CLOTA, dl. V. *Crota*.

CLOTET, s. m. (clouté); CLOUTET. *Clotet*, cat. Ce dim. de *Clot*, signifie tantôt une petite plaine, et tantôt une petite fosse, un petit enfoncement. V. *Clot* et *Claus*, R.

Lous clotels de las gautas, dl. Les fossettes des joues.

CLOTETA, s. f. (cloutéte), dl. Dim. de *clot*, fossette. V. *Claus*, R.

CLOTETS, dl. V. *Gotis*.

CLOTILDE, nom de femme. (cloutilde). *Clotilda*, ital. Clotilde.

Patr. Ste-Clotilde, reine de France, honorée le 3 juin.

CLOUAR, d. du Rouergue. V. *Couar*.

CLOUAT, d. du Var. V. *Clot*.

CLOUATRO, V. *Cloitro*.

CLOUC, CLUSS, radical pris du latin *glocire*, *glocitare*. Glousser comme les poules qui appellent leurs poussins, mot qui paraît être formé, par onomatopée, de *glouc*, *glouc*, *clouc*, *cluss*, ou dérivé du grec κλώζω (klôzô), glousser.

De *klózó*, par apoc. et changement de *z* en *c*, de *o* en *ou*, et de *x* en *c*, *clouc*; d'où: *Clouc-a*, *Clouc-ada*, *Clouc-ar*, *Couch-a*, *Clouch-ada*, *Clouch-ar*, *Clouc-ir*, *Clouss-ir*.

De *clouc*, par le changement de *ou* en *u*, et de *c* en *ss*, *cluss*; d'où: *Cluss-a*, *Cluss-ir*.

CLOUCA, s. f. Nom toulousain de l'eryngium des champs. V. *Panicaut*.

CLOUCA, s. f. dg. V. *Couarela*.

CLOUCA, s. f. (clóuque), dg. CLOUQUO. Les Pleïades, chevelure de Bérénice, constellation de l'hémisphère septentrional, composée d'un certain nombre d'étoiles qui ne forment aucune figure distincte.

Éty. de *clouca*, mère-poule, poule suivie de ses poussins. V. *Clouc*, R.

Dabord que l'aouba estalan sa blancou,
Encrumira las sept luts de la cluca.
Jasmin.
A Moussu Champas.

CLOUCA, s. f. (cloúque). dl. V. *Clussa* et *Clouc*, R.

CLOUCADA, s. f. (cloucáde). Couvée. V. *Couada* et *Clouc*, R.

M. A*** à employé ce mot dans un sens plus étendu:

Mounina embe resoun, tu deves coumença,
Examina de pres touta aquela *cloucada*,
Coumpara sas becoutas à las que t'ai douna.

CLOUCADA, s. f. (cloucade), dg. Couvée. V. *Couada*.

CLOUCAR, v. n. (cloucá), dl. Closser. V. *Clussir* et *Clouc*, R. Tinter, faire sonner une cloche en ne faisant toucher le battant que d'un côté, fermer l'œil. V. *Cluchar* et *Cluc*, R.

CLOUCHA, s. f. (cloûtche), dl. Poule couveuse. V. *Clussa* et *Clouc*, R.

CLOUCHADA, s. f. (cloutchâde), dl. Couvée. V. *Couada* et *Clouc*, R.

CLOUCHAR, Pour sonner, V. *Clochar*; pour glousser, V. *Clussir* et *Clouc*, R. pour boiter. V. *Boutar*.

CLOUCHER, d. béarn. Alt. de *Clouchier*, v. c. m. et *Cloc*, R.

CLOUCHETA, V. *Clocheta*.

CLOUCHIER, V. *Clochier*.

CLOUCIR, dl. V. *Clussir* et *Clouc*, R.

CLOUET, d. m. V. *Clot*, R.

CLOUETA, Pour pente. V. *Penta*.

CLOUFAR, dl. V. *Couflar* et *Gounflar*.

CLOUIERA, V. *Claviera*.

CLOUPIN-CLOUPAN, expr. adv. (cloupin-cloupán). Clopin-clopan, Garç.

CLOUQUEIAR, v. n. (clouqueiá), d. toul.

Éty. du grec κλώζω (klôsô), glousser.

CLOUQUET, s. m. dg. Clocher. V. *Cluchier*.

CLOUQUIER, s. m. dg. V. *Clochier*.

CLOUSSAR, dl. Pour taller. V. *Gaissar*.

CLOUSSIR, V. *Clussir* et *Clouc*, R.

CLOUTAR, dl. V. *Encloutar* et *Clot*, R.

CLOUTET, V. *Clotet* et *Clot*, R.

CLOUTOUN, dl. V. *Crotoun*.

CLOUTURA, V. *Clautura*.

CLOUTUT, **UDA**, adj. (cloutû, úde), dg. Concave. V. *Coufful*.

CLOUVISSA, V. *Clauvissa* et *Claus*, R.

CLOUZA, adj. f. vl. Close. V. *Claus*, R.

CLOVIS, nom d'homme, (clóvis); *Clodoveo*, ital. Clovis.

Patr. Clovis, roi.

CLOVISSA, d. de Carpentras. V. *Clauvissa*.

CLU

CLUA, s. f. (clúe); CLUSA. Enceinte ou passage fermé ou resserré par des rochers escarpés.

Éty. du lat. *clausum*, enclos, d'où *clausus*, *clausa*, fermé, ée, ou de *clusa* et *clua*, par suppr. de *s*. V. *Claus*, R.

CLUAR, V. *Baragnar*, *Clausurar* et *Claus*, R.

CLUAU, s. f. (cluáou), d. m. Tente ou espèce de rideau en chaume dont les bergers se servent pour se mettre à l'abri du vent et de la pluie quand ils couchent dans les champs.

Éty. de *clui*, chaume. V. *Clui*, R.

CLUAYA, s. f. (cluáïe). On nomme ainsi, à Sisteron, les toits en chaume.

Éty. Ce mot est dit pour *cluada* ou *cluiada*; formé de *clui*, chaume, et de *ada*, fait. V. *Clui*, R.

CLUB, s. m. (clúb), *Club*, cat. esp. port. Club, société de personnes qui s'assemblent, à jours fixes, pour s'entretenir des affaires publiques.

Éty. de l'anglais, *club*, m. s.

Les dangereuses réunions connues sous le nom de *club*, s'introduisirent d'Angleterre en France, sous le ministère de Calonne. Le premier qui s'ouvrit à Paris fut le *club politique*, dont les séances commencèrent en 1782; un second s'établit, dans la même ville, au Palais-Royal, en 1785, sous le nom de *club de Boston ou des Américains*. En 1790, plusieurs autres sociétés de ce nom s'organisèrent en France, etc. D. des Dates.

CLUBE, d. lim. V. *Club*.

CLUC, adj. vl. *A hueil cluc*, avec les yeux fermés.

CLUCAR, v. n. (clucá), dl. Pour fermer les yeux, V. *Cluchar*; éteindre le feu, et fig. mourir, fermer la paupière. V. *Clin*, R.

Digitized by Google

CLUCHA, s. f. (clútche). Cast. V. *Cucha.*

CLUCHAR, v. n. (clutchar); CLUGAR, CLUCAR, CUGAR, CLUTAR, PLUGAR. Clore, fermer les yeux; faire, au jeu de colin-maillard, *qu clucha*, qui fait? sous-entendu le colin-maillard. On emploie aussi ce mot, dans un sens actif, lorsqu'on dit: *Cluchar* ou *plugar qu'auqu'un*, bander les yeux à quelqu'un: *A cluchat*, exp. adv. pour dire il est mort: *Jugar à cluchar*, jouer à colin-maillard.

Éty. du grec κλίνω (klinô), plier, ou de *clus*, *clusar*, fermer, dérivé de *claus*, *claure*, V. *Claus* et *Clin*, R. ou de κεύτω (keutô), cacher, enfermer, être caché.

CLUCHET, s. m. (clutché); CLUQUET, PLUQUET, CUQUET, RESCOUNDUDA, dl. Le jeu de cligne-musette ou cache-cachette. V. *Escoundalhas.*

Éty. de *cluchar*, fermer les yeux, parce qu'on les bande ordinairement à celui qui est obligé de chercher les autres. V. *Clin*, R.

CLUCHIER, V. *Clochier.*

CLUCHOUN A, adv. DE CLUCOUS. *Anar à cluchoun*, aller les yeux fermés.

Éty. V. *Cluchar* et *Clin*, R.

CLUCOUS DE, expr. adv. dg. V. *Cluchoun.*

CLUECH, V. *Clui*

CLUEYS, s. m. vl. Bluet. V. *Blavet.*

CLUGAR, V. *Plegar* et *Clin*, R.

CLUGEAIRE, s. m. (cludzaïre), d. bas lim. Couvreur en chaume, artisan dont le métier est de couvrir les maisons de paille.

Éty. de *clug*, chaume, et de *aire*. V. *Cluc.*

CLUGEAR, v. a. (cludzá), md. Couvrir de chaume un bâtiment.

Éty. de *clug* et de *ear*. V. *Clui*, R.

CLUGEASSA, s. f. (cludzásse), md. Grosse javelle de glui. V. *Clui*, R.

CLUGOUN, V. *Plegoun* et *Clin*, R.

CLUI, CLUS, CLUC, CLU, radical, dérivé du flamand *gheluye*, selon Mén. paille longue, dont on se sert pour couvrir les maisons; emballer des marchandises, etc.

De *gheluye*, par apoc. et suppr. de *he*: *Gluy*, *Glui.*

De *glui*, par le changement du *g* en *c*, *clui*, *clu*; d'où: *Clu-au*, *Clu-aya*, *Clu-ech*, *Clui.*

De *clui*, par le changement de *i* en *j*, et de celui-ci en *g*, *clug*; d'où: *Cluge-aire*, *Cluge-ar*, *Cluge-assa.*

CLUI, s. m. (clüĭ); CLS, CLUIS, CLUECH, CLECH, GLOTS, ESTOULHA, GLOCH, CLUCI, ESCOUSSA. Chaume des graminées et particulièrement du seigle, dépouillé du grain qu'il portait, glui. On le nomme gerbée quand il contient encore quelques grains et qu'on le donne à manger aux bestiaux.

Éty. du flamand *gheluye*, selon Mén. V. *Clui*, R.

CLUI, s. m. vl. Clos, parc. Il ou elle clôt, enferme.

CLUIRA, s. f. (cluïre); Haie. Aub. Voy. *Clausura.*

CLUIRAR, v. a. (cluirá). Clorre. V. *Clausurar.* Aub.

CLUISSER, V. *Clussir.*

CLUMASCLE, Garc. V. *Cumascle.*

CLUNHIC, nom de lieu, vl. Clugny.

CLUPSIS, dg. V. *Esclussi.*

CLUQUET, s. m. (cluqué), dl. Le jeu de cligne-musette. V. *Escoundalhas* et *Clin*, R.

CLUQUETS, (cluqués). *Tout de cluquets*, expr. adv. à yeux clos. V. *Clin*, R.

CLURE, vl. Cligner, clore, fermer. Voy. *Cluchar* et *Claus*, R.

CLUS, adj. vl. Clos, caché, secret, fermé, ténébreux, obscur.

Éty. du lat. *clusus*, m. s. V. *Clas*, R.

CLUS, s. m. (clús); ESTUCH. Relent: *Sente lou clus*, il sent le relent, mauvaise odeur et mauvais goût qu'acquièrent certains aliments qui ont trop longtemps séjourné dans un lieu fermé.

Éty du lat. *clausus*, fermé, par contr. *clus*. V. *Claus*, R.

CLUSEL, s. m. vl. Caverne. V. *Caverna.*

Éty. V. *Claus*, R.

CLUSEL, s. m. vl. Caverne.

CLUSAMEN, adv. vl. CLUZAMEN. Obscurément, secrètement, à mots couverts.

Éty. de *clusa* et de *ment*, d'une manière clause. V. *Claus*, R.

CLUSSA, s. f. (clússe), d. m. CLOUCA, CLOUCHA, COUARELLA, CLOSSA, COUARCHA, ACLUSSIDA. Une poule couveuse, une glousse, Sauv. Une mère-poule; fig. personne qui se plaint toujours.

Éty. V. *Clussir* et *Clouc*, R.

CLUSSIR LOU, s. m. *Il chiocciare*, ital. Le gloussement, bruit sourd et particulier que font les poules quand elles couvent, ou qu'elles sentent le besoin de couver.

Éty. V. le mot précédent et *Clouc*, R.

CLUSSIR, v. n. (clussir); CLUISSER, CLOUCHAR, CLOUCAR, CLOUSSIR, ACOUROUCAR. *Clocar* et *Cloquejar*, cat. *Clocar* et *Cloquear*, esp. *Chiocciare*, ital. Glousser, il se dit de la poule qui veut couver ou qui appelle ses poussins; fig. se plaindre de quelque infirmité.

Éty. du lat. *glocire*. V. *Clouc*, R.

Ces différentes manières d'exprimer le cri de la poule-mère, sont autant d'onomatopées.

CLUTAR, dl. V. *Cluchar* et *Clin*, R.

CLUZA, s. f. vl. Nid, gîte.

Éty de *clos*, coque, enveloppe, ou de *Claus*, R.

CLUZAMEN, adv. vl. V. *Clusamen.*

CLUZEL, s. m. et adj. vl. Creux; petit enclos.

CLY

CLYSSOIR, s. m. (clissoir). Clyssoir, instrument, sous forme d'un cône tronqué, très-allongé, terminé par une canulle, et construit avec une étoffe imperméable, servant à prendre et à donner des lavements.

Éty. du grec κλύζω (klyzô), laver, laver le corps avec un remède, avec un lavement.

M. Caïman Duverger, à Soissy-Sous-Etioles, prit le 5 mars 1828, un brevet de cinq ans, pour l'invention de cet instrument, qui est bien certainement le plus avantageux de tous ceux qui ont été inventés pour remplir le même but.

CLYSTERI, s. m. (clistèri); CRYSTERI, CLISTERI, LAVAMENT et impr. CRESTERI. *Clister*, esp. *Clistel*, port. *Clistero*, ital. Clystère, lavement, et en terme de bonne société, remède, liquide ou remède quelconque introduit dans le rectum.

Éty. du grec κλυστὴρ (klystêr), formé de κλύζω (klyzô), laver, nettoyer, d'où le lat. *clysterium.*

Hérodote dit que les Egyptiens ont été les inventeurs du clystère, ou au moins les premiers qui l'ont mis en usage. Galien et Pline disent que ces peuples en avaient appris l'usage d'un oiseau nommé *Ibis*, qui s'en administrait avec son bec.

CLYSTERISAR, v. a. (clisterisá); imp. *Crysterisar*, *Cresterisar*, Donner des lavements.

Éty. de *clysteri* et de la term. act. *ar.*

CO

ÇO, pr. relat. m. Employé neutralement, pour *ce que*, ce, cela: *Dounaz me ço que me devez*, donnez ou rendez-moi ce que vous me devez.

CO, vl. Comment. V. *Coumo* et *Com.*

CO, vl. Pour *en co*, jusqu'à, jusqu'à ce que.

Metran sen aventura *co* vos aisi moratz.
Hist. de la Crois. contre les Alb. v. 6696.
Metron se en avanture (peril) jusqu'à ce qu'ici vous mouriez.

CO, vl. Employé pour *que o*, *que oou*, qui le.

CO, Souvent employé pour *Aquot*, v. c. m. chez.

Co *d'un marchand de perrouquets,*
Un jour, per hazard, me trouvere.

CO, Pour *ce*, *cela*. V. *Aquot.*

Cò *d'aü autreis*
Ei per n'autreis
No poueizou. Foucaud.

Le bien des autres est pour nous du poison.

CO, dl. Pour vanne. V. *Marteliera.*

Toumbar lou co, abaisser ou abattre la vanne.

CO, s. m. dl. Pour chien. V. *Chin.*

CO, Pour fois. V. *Cop-coou.*

CO, dl. Pour queue. V. *Coua.*

CO, dg. Pour cœur. V. *Cor.*

CO, d. bas lim. Cuit, *La vianda co*, la viande cuit.

COA

CÒA, s. f. vl. d. vaud. *Lo cap au la coa*, le tête avec la queue. V. *Coua*, il ou elle couve.

COACCIÓ, s. f. vl. *Coacció*, cat. *Coaccion*, esp. *Coacção*, port. *Coazione*, ital. Contrainte, coaction.

Éty. du lat. *coactio*, m. s. dérivé de *cogere*, *cogo*, *coactum*, forcer, contraindre. V. *Calh*, R.

COADJUTOR, vl. V. *Coadjutour.*

COADJUTOUR, s. m. (coadjutóur); *Caadjutore*, ital. *Coadjutor*, esp. port. cat. Coadjuteur, celui qui est adjoint à un prélat pour l'aider dans ses fonctions.

Éty du lat. *coadjutor*, fait de *cum* et *adjutor*. V. *Adjud*, R.

Digitized by Google

COADOR, s. m. vl. COAIRE. Qui couve, couveur.

Éty. de *coar* et de *ador*. V. *Couard*, R.

COAGULACIO, s. f. vl. V. *Coagulation* et *Calh*, R.

COAGULAR, v. a. et n. (couagulá); *Coagular*, cat. esp. port. *Coagulare*, ital. Coaguler, cailler. V. *Calhar*.

Éty. du lat. *coagulare*, fait, de *cogere*, *cogo*, assembler, ramasser, resserrer. V. *Calh*, R.

COAGULAT, ADA, adj. et p. (couagulá, áde); *Coagulad*, cat. *Coagulado*, esp. Coagulé, ée. V. *Calhat* et *Calh*, R.

COAGULATION, s. f. (couagulatie-n); *Coagulació*, cat. *Coagulacion*, esp. *Coagulação*, port. *Coagulazione*, ital. Coagulation, action de se cailler.

Éty. du lat. *coagulationis*, gén. de *coagulatio*. m. s. V. *Calh*, R.

COAIRE, vl. V. *Coador*.

COAJUTOR, V. *Coadjutour*.

COAL, vl. V. *Coua*.

COALISAR SE, v. r. (se coualisá); COUALISAR. Se coaliser, se réunir pour s'opposer . . . . . pour former un parti.

COALISATION, s. f. (coualisatie-n); COUALISATION, COUALISATIEN. *Coalició*, cat. *Coalicion*, esp. Coalition, réunion de différents partis, ligue de plusieurs puissances.

Coalisation n'est pas français, quoique souvent employé comme tel.

COANA, s. f. vl. Coane, panier d'osier.

COAR, vl. Couver. V. *Couar*.

COAR, Pour cœur, alt. de *Cor*, v. c. m.

COARCTAR, v. a. vl. COARTAR. *Coartar*, cat. esp. port. *Coartare*, ital. Comprimer, étraindre.

Éty. du lat. *coarctare*, m. s. formé de *co* et de *artus*, serré, resserré, dérivé de *arcere*, *arceo*.

COARCTAT, ADA, adj. et p. vl. Comprimé, ée, resserré.

Éty. du lat. *coarctatus*, m. s.

COARDAYRE, adj. vl. Couard, lâche. V. *Coart* et *Couard*, R.

COARDIA, s. f. vl. *Cobardia*, cat. esp. port. *Codardia*, ital. Lâcheté, couardise.

Éty. de *coart* et de *ia*. V. *Couard*, R.

COARDOAN, s. m. d. béarn. Cuir de Cordoue. V. *Cordouan*.

COAROS, s. m. vl. Hochequeu. V. *Guigna coua*.

COART, adj. vl. *Coart*, anc. cat. *Cobarde*, esp. port. *Codardo*, ital. Couard, lâche.

Éty. V. *Couard*, R.

COARTACIO, s. f. vl. *Coartacion*, esp. *Coartação*, port. *Coartazione*, ital. Pression, serrement.

Éty. du lat. *coarctatio*, m. s. V. *Coarctar*.

COARTAR, vl. V. *Coarctar*.

COAS, Suppl. à Pellas. V. *Couessa*.

COAT, ADA, adj. et p. vl. COATZ. Couvé, couvis. V. *Couat*.

COB

COBALT, s. m. (cobált); *Cobalt*, cat. *Cobalto*, esp. ital. port. Métal d'un gris blanc, qu'on obtient rarement à l'état pur. Brandt le découvrit en 1733, dans un minerai que l'on employait depuis plusieurs siècles pour colorer le verre en bleu.

Éty ?

Le bleu qu'on appelle de Thénard, est une préparation de ce métal à l'état de protoxide.

COBE, adj. (côbé), vl. Désireux, avare.

Éty. Alt. du lat. *cupidus*, m. s. et *Cupid*, Rad.

COBEDEZA, vl. et

COBEDICIA, s. f. vl. V. *Cobeitat*.

COBEETAR, vl. V. *Cobeitar*.

COBEETAT, vl. V. *Cobeitat* et *Cupid*, Rad.

COBEEZA, s. f. vl. V. *Cobeitat*.

COBEITAR, v. a. vl. CUBITAR, COBEETAR, COBEEZIAR, COBESEGEAR. *Cobidiciar*, cat. *Codiciar*, esp. *Cubiçar*, port. *Cubitare*, ital. Désirer, convoiter.

Éty. de *cobeit* et de *ar*. V. *Cupid*, R. *Cobei*, je convoite.

COBEITAT, s. f. vl. COBEYTAT, COBEETAT, COBITANSA, COBEDICIA, COBEEZA, COBEITEZA, CUBITICIA. *Cobdicio*, cat. *Codicia*, esp. *Cupidigia*, ital. *Cubiça*, port. Convoitise, désir immodéré, avarice, cupidité.

Éty. de *cobeit* et de *at*. V. *Cupid*, R.

COBEITEZA, s. f. vl. V. *Cobeitat*.

COBEITOS, adj. vl. CUBITOS. *Cobeitos*, anc. cat. *Codicioso*, esp. *Cobiçoso*, port. *Cubitoso*, ital. Cupide, convoiteux, désireux, avare.

Éty. du lat. *cupidus*. V. *Cupid*, R.

COBERCELLAR, v. a. vl. Couvrir. V. *Cabucelar* et *Cobr*, R.

COBERLANDA, nom de lieu, vl. Cumberland.

COBERTOR, s. m. vl. Couvercle, couverture. V. *Cubertor*.

COBERTURA, s. f. vl. Défense.

COBERTURIER, s. m. vl. Couverturier, faiseur de couvertures.

Éty. de *cobertura* et de *ier*. V. *Cobr*, R.

COBES, ESA, adj. vl. *Cobes*, anc. cat. Convoiteux, avare, serré, chiche, mesquin.

Éty. V. *Cobeitos* et *Cupid*, R.

COBESEGEAR, vl. V. *Cobeitar* et *Cupid*, R.

COBESER, vl. V. *Coubesegear* et *Cupid*, Rad.

COBESESSA, s. f. (cobesésse), dl. COBEZEZA. Convoitise, cupidité, concupiscence. V. *Cupid*, R.

COBEYTAT, vl. V. *Cobeitat* et *Cupid*, Rad.

COBEYTATIU, IVA, adj. vl. *Cobiçoso*, port. Convoiteux. V. *Cobeitos* et *Cupid*, R.

COBEZEIAR, et

COBEZEITAR, v. a. vl. *Cobejar*, anc. cat. *Cobiçar*, port. Convoiter, désirer. V. *Cobeitar* et *Cupid*, R.

COBEZEZA, s. f. vl. *Cobezeza*, cat. *Cobiça*, port. Convoitise, désir. V. *Cobeitat*.

Éty. du lat. *cupiditas*, m. s. V. *Cupid*, Rad.

COBIDA, adj. f. vl. Douce, affable, obligeante, facile.

COBIR, v. a. vl. Départir, accorder, obtenir.

Éty. V. *Cobe* et *Cupid*, R.

COBIT, adj. et p. vl. Départi, accordé. V. *Cupid*, R.

COBIT, s. m. vl. COBITZ. Festin, régal, parure, ornement; adj. convoiteux, désireux.

COBITANSA, s. f. vl. COBITAT, COBITATZ. Convoitise.

COBLA, s. f. vl. *Cobla*, cat. *Copla*, esp. Couplet, poésies amoureuses, stance de chanson, M. Raynouard fait observer que ce mot se trouvant souvent opposé à celui de chanson, il doit avoir une acception différente. V. *Coublet* et *Coubl*, R. bracelet. Gl. Occ.

Cobla vol dire ajustamen. Fl. del gai sab.

COBLEIADOR, et

COBLEIAIRE, s. m. vl. COBLIEDOR. *Coblejador*, anc. cat. *Copleador*, anc. esp. *Coupletier*, faiseur de couplets.

Éty. de *cobla*, de *eiador* et de *eiairc*. V. *Cobl*, R.

COBLEIAR, v. a. vl. COBLIEJAR. *Coblesar*, anc. cat. *Coplear*, esp. Coupleter, faire des couplets, faire une chanson.

Éty. de *cobla*, couplet, et de *eiar*, faire. V. *Cobl*, R.

COBLEJAR, vl. V. *Cobleiar*.

COBLIEDOR, s. m. vl. V. *Cobleiairc*.

COBR, CUBR, CUBR, CUBERT, COOPER, COBERT, COUV, sous-radical, pris du lat. *cooperire*, couvrir, d'où : *coopertus*, couvert; *cooperculum*, couvercle.

De *coopertus*, par apoc. *cooperl* : *Cooperlura*.

De *cooperire*, couvrir, cacher entièrement, par apoc. *cooper*; par suppression d'un *o* et de *e*, *copr*, et par métagr. de *p* en *b*, *cobr*; d'où : *Cobr-ir*, *Des-cobrir*, *Re-cobrir*, etc.

De *cooper*, par sync. d'un *o*, *coper*, et par métagr. de *p* en *b*, *cober*; d'où : *Coberl-urier*, *Cober-cellar*.

De *cober*, *cobert*, par métagr. de *o* en *u*, *cuber*, *cubert*; d'où : *Cubert*, *Cubert-a*, *Descubert*, *Re-cubert*, *Cubert-in*, *Cubert-our*, *Cubert-oun*, *Cubert-ura*, etc., par addition de *a*, d. m. *Cubeart*, *Cubeart-a*.

De *cuber*, par métat. de *r*, *cubr* : *Cubr-ir*, *Des-cubr-ir*.

De *coopertus*, couvert, par le changement de *oo* en *u*, et de *p* en *b*, *cuber*; d'où : par apoc. *cubert* : *Cubert*, *Des-cubert*. *Des-cubert-a*, *Cubert-oun*, *Cubert-a*, *Cubert-oura*, *Cubert-assa*.

De *coopertus*, par apoc. et changement de *oo* en *ou*, et de *p* en *v*, *couvert*; d'où : *Couvert*, *Couvert-a*, *Des-couvert*, *Des-couverta*, *Couvert-ura*, *Re-couvert*.

De *cooperculum*, couvercle, par apoc. *coopercul*, et changement de *oo* en *u*, de *p* en *b* et de *u* en *e*, *cubercel* et *curbecel*, par la transposition de *r*; d'où : *Curb-ir*, *Des-curb-ir*, *Curbecel-a*, *Curbecel-ar*, *Curbecel-al*, *Des-curbecelar*, *Des-curbecelat*.

COBRA, s. f. vl. Recouvrement, recouvrance.

Éty. V. *Cobrar* et *Recuper*, R.

COBRANZA, s. f. vl. COBRANSA. *Cobransa*, cat. *Cobranza*, esp. *Cobrança*, port. Recouvrance, recouvrement.

Éty. de *cobrar* et de *anza*. V. *Recuper*, Rad.

Digitized by Google

COBRAR, v. a. vl. *Cobrar*, cat. esp. port. *Riscuotere*, ital. Recouvrer, obtenir.

Éty. du lat. *recuperare*, m. s. V. *Recuper*, Rad.

Sens cobrar, sans ressource.

COBRAR, v. n. (coubrá), d. bas lim. Avaler beaucoup de liquide sans reprendre haleine. V. *Rascapet.*

Éty. de *recuperare*, dans le sens de recevoir. V. *Recuper*, R.

COBRAT, ADA, adj. et p. vl. *Cobrad*, cat. *Cobrado*, esp. Recouvré, ée. V. *Recuper*, Rad.

COBRE DE, adv. (cóbré); sobra, vl. De relais, en réserve, en reste. V. *Soubras de.*

COBRICAP, s. m. vl. Couvre-chef.

Éty. de *cobri* et de *cap*. V. *Cobr* et *Cap*,

COBRIR, cubrir, vl. *Cobrir*, port. Couvrir, cacher, garantir, fig. dissimuler. V. *Curbir.*

Éty. du lat. *cooperire*. V. *Cobr*, R.

COBRIR SE, v. r. vl. *Cobrir-se*, port. S'excuser, se justifier.

COBRIRE, s. m. vl. Couvreur.

Éty. V. *Cobr*, R.

COBRIRS, s. m. vl. Discrétion, chose couverte.

COBS, s. m. vl. Pièce d'armure; crâne.

COC

COC, coqu, rad. qui paraît être pris du celt. *coq*, rouge; d'où : *Cochenilha*, *Coquelicot*, *Coc-arda*; et même Coq, oiseau, à cause de la rougeur de sa crête : de celui-ci, par onomatopée de son chant, se sont formés : *Coucouroucou*, *Cacaraca*, *Cucurucar*, *Cacareliar.*

COC, cuec, cuyt. s. m. vl. *Coc*, cat. *Cuoco*, ital. *Cocinero*, esp. Cuisinier. V. *Cousinier.*

Éty. du lat. *coquus*, m. s. V. *Couire*, R.

Il ou elle cuisit, fit cuire.

COCA, s. f. vl. Besoin, presse. V. *Cocha.*

COCA, s. f. (cóque), dl. Pain mollet, au sucre et aux œufs. Sauv.

Coca, en cat. désigne une tourte.

COCA, s. f. Espèce de ratelier ou tablette d'osier, où les paysans placent leurs cuillers et où ils posent leurs verres.

Ce mot n'est guère employé que dans cette locution : *Ni coca ni moca, ni rifla ni rafla*, ni sou, ni maille, rien. V. *Moca.*

COCA, s. f. Coque, plis qui se forme à une corde trop tordue, qui le fait ressembler à la spire d'une coquille. V. *Couquilh*, R.

COCA, s. f. En terme de nourrice, une noix, une amande, une châtaigne. Voy. *Couquilh*. R.

COCA A LA, *mangear*, expr. fam. Pour dire manger quelque chose à la coque ou à la coque au sel; sans autre assaisonnement que du sel.

Mangear un uou à la coca, Tr. manger un œuf à la coque, le manger dans sa coque ou coquille. V. *Couquilh*, R.

COCA-DE-MIL, s. f. dg. Le réceptacle du maïs, sur lequel sont implantés les grains.

COCAGNA, s. f. (coucàgne); coucagna. Cocagne, pays imaginaire où tout abonde, où la providence donne des viandes toutes rôties.

Éty. du lat. *coquere* ou de *cocas*, petits pains de pastel qu'on préparait en grande quantité dans le Languedoc, et dont cette province retirait un produit considérable, ce qui lui fit donner le nom de pays de cocagne.

Mat de cocagna, cet exercice paraît, d'après M. Dulaure, avoir été introduit en France par les Anglais, pendant qu'ils tenaient Paris sous leur domination, on trouve une description bien exacte, d'un mât planté à Paris, le premier septembre 1425, dans la rue aux Ours.

COCAL, s. m. (cocál), d. bas lim. Noix, fruit du noyer. V. *Nose* et *Couquilh*, R.

COCAL-BUFFAROL, md. V. *Buffarol.*

COCAL D'ASE, s. m. d. bas lim. Coquecigrue; qu'avez-vous-là ? j'ai des coquecigrues; on le dit pour se moquer d'une personne qui est indiscrète dans ses demandes.

Éty. de *coquecigrue*, espèce de coquillage. V. *Couquilh.*

COCALANO, s. m. (cocalàne); coucarel. Comédies que les paysans représentent dans certains villages. Sauv.

Éty. Ce mot est pris du français.

COCARDA, s. f. (coucárde). Cocarde, nœud de rubans ou pièce d'étoffe plissée et diversement colorée, suivant les puissances, qu'on porte au retroussis du chapeau.

Éty. *Cocarde*, est une altération de *coquarde*, dérivé de coq, parce que les soldats croates, hongrois, polonnais, etc., portaient à leur bonnet des touffes de plumes de coq. V. *Coc*, R.

COCAREL, ELA, adj. (coucarèl, èle); coucarel. Agréable, gentil, éveillé; coquet, galant. V. *Coquart.*

Éty. de *coq*, de *ar* et de *el*, celui, celle qui fait comme le coq. V. *Coc*, R.

COCAROTA, s. f. (cocoróte), d. bas lim. Coque, coquille et écale de l'œuf et de la noix. V. *Crouveou* et *Couquilh*, R. fig. tête: *Paubra cocarota*, pauvre tête, tête verte, tête éventée.

COCAS, s. f. pl. (cóques). Les pièces d'une serrure qui servent à fixer le pêne.

COCAS, s. f. pl. dl. Des poules, en langage de nourrice.

COCATRIX, s. m. vl. Crocodile.

COCC, coc, couc, radical pris du latin *coccus*, et dérivé du grec κόκκος (kokkos), grain, pepin, graine d'écarlate, ou du celt. *coc*, rouge, selon M. Theis.

De *kokkos*, par apoc. et changement des *k* en *c*, *cocc*, d'où : *Cocc-a*, *Coc-chenilha*, *Coc-o*, *Couc-ou-mela*, *Coucou-meou*, *Coucoumela-blanca*, *grisa*, *jauna*, *En-cocc-ar*, *En-cocc-at.*

COCCA, s. f. (cóque). Coques du Levant, nom qu'on a donné aux fruits du coquecule subéreux, *Cocculus suberosus*, Déc. *Menispermum cocculus*, Lin. arbrisseau de la fam. des Ménispermées, qui croît aux Indes Orientales.

Éty. du grec κόκκος, grain. V. *Cocc*, R.

Chacun sait que les coques du Levant ont la propriété d'enivrer les poissons et même de leur donner la mort quand ils en mangent une certaine quantité.

M. Boullay a donné le nom de Picrotoxime (poison amer), au principe auquel la coque du Levant doit son amertume et sa propriété vénéneuse

COCEL, vl. V. *Conselh.*

COCELH, s. m. vl. Altér. de *Conselh*, v. c. m.

COCENA, s. f. vl. *Cochedra*, anc. esp. Matelas, oreiller.

Éty. Ce mot ne paraît être que le fém. de *couissin*, *cocin*, *cocina.*

COCENTIMENT, vl. Voy. *Counsentament.*

COCHA, s. f. vl. coca, coita. Hâte, besoin nécessité, presse. V. *Coucha*; engoisse, péril, mêlée.

Éty. V. *Coch*, R.

Tornar a cocha, vl. être pressé, être en danger.

COCHADAMEN, adv. vl. Promptement, hâtivement.

Éty. de *cochada* et de *men*. V. *Coch*, R.

COCHA-PERDRIS, s. m. (coúche perdris). Nom qu'on donne, à Nismes, au busard. V. *Fau-perdriou.*

COCHAR, coichar, v. a. vl. Poursuivre, hâter, presser. V. *Couchar.*

Éty. de *cocha* et de *ar*. V. *Coch*, R.

COCHAR SE, v. r. vl. Se presser, se hâter.

COCHDEI, s. m. vl. Hâte, impatience, précipitation.

COCHE, s. m. (cótché). Coche. V. *Cochou.*

COCHENILHA, s. f. (coutchenille); *Cochinilla*, esp. *Coccus*, lat. *Cochonilha*, port. Nom qu'on donne plus particulièrement à la cochenille du Nopal, cochenille fine, ou graine d'écarlate, *Coccus cacti*, insecte de l'ordre des Hémiptères et de la famille des Phytadelges ou Plantisuges, qui se nourrit particulièrement sur le Nopal, *Cactus cochenilifer*, Lin.

Cet insecte, qui fournit la belle couleur rouge, connue sous le nom d'écarlate, est originaire d'Afrique.

MM. Pelletier et Caventou, ont donné le nom de *carmine* à son principe colorant, parce que le carmin lui doit sa couleur.

Ce fut en 1510 que la cochenille fut apportée d'Amérique en Europe.

Éty. du lat. *Coccinilla*, m. s. dérivé. du grec κόκκος (kokkos), grain, parce qu'on a pris pendant longtemps la cochenille desséchée pour la graine du Nopal et de chenille, parce que lorsqu'on eut reconnu que c'était un animal, et non une graine, on ne sut où le placer, et l'on en fit tantôt un ver, tantôt une araignée, tantôt une punaise et enfin une chenille. V. *Cocc*, R.

« La cochenille et la plante dont elle se nourrit n'étaient qu'imparfaitement connues à St.-Domingue, lorsque Nicolas Thierry de Menouville, lorrain, alla à travers mille périls au Méxique, exprès pour y constater et enlever la cochenille, il eut le bonheur de réussir, et il arriva au Port-au-Prince en 1777, avec la cochenille fine, la cochenille sylvestre et plusieurs espèces de cactus, *le Splendide*, *le Nopal*, etc.» Théis, p. 80.

COCHIER, s. m. (couchié); coucher. *Cochero*, esp. *Cochiero*, port. *Cocchiere*, ital. *Colxero*, cat. Cocher, celui qui conduit une voiture, un carrosse, un coche, d'où le nom de *cocher.*

Pour conduire leurs chars dans les cirques,

Digitized by Google

les Romains avaient des cochers qu'ils nommaient *aurigæ* et *agitatores*. Ils les prenaient parmi les esclaves, les affranchis ou les étrangers, parce qu'un citoyen libre aurait été déshonoré par cette fonction.

Éty. de *Cochou*, v. c. m. et de *ier*.

COCHIOSAMENT, adv. vl. A la hâte. V. *En coucha*. V. *Coch*, R.

COCHIS, s. m. (cótchis); NARIDAS, RAMBAL, BARGANILHAS, PUBARGAS, EQUIGNOUS. Étoupe qui se sépare de la filasse du chanvre et du lin quand on les broye; c'est la plus grossière de toutes, ce qui a donné lieu à l'expression figurée: *Groussier coume de cochis*, en parlant d'une personne mal élevée.

COCHOS, OSA, adj. vl. Pressé, empressé. V. *Couchous*.

Éty. de *cocha* et de *os*. V. *Coch*, R.

COCHOSAMEN, adv. COICHOSAMEN. Promptement, hâtivement.

Éty. de *cochosa* et de *men*, d'une manière pressée. V. *Coch*, R.

COCHOU, s. m. (cótchou); COCHE, *Cotxe*, cat. *Coche*, esp. port. *Cocchio*, ital. Coche, long carrosse non suspendu, où l'on voyage. C'est aussi le nom d'un grand bâteau destiné au même usage.

Éty. du hongrois, Kotschi, qui est le nom d'un village, connu aujourd'hui sous celui de *Kisten*, où l'on croît que les premiers coches se fabriquèrent.

La première institution des coches de terre remonte à Charles IX. Il paraît que du temps de Henri IV, toutes les voitures portaient le nom de coche. Ce prince écrivait à Sully: « Je comptois aller vous voir, mais je « ne le pourrai, attendu que ma femme se « sert de *ma coche*. »

COCIRAR, v. a. vl. Considérer.

COCO, s. m. (cocó); *Cocco*, ital. *Coco*, esp. port. cat. Nom qu'on donne au fruit du cocotier de mer, des Maldives ou des Iles Sechelles, *Lodoicea sechellarum*. Labill. *Cocos maldivia*, Wild. arbre de la famille des Palmiers, sur la patrie duquel on a été longtemps incertain, et qu'on ne connaissait que par son fruit, qu'on trouvait sur la mer, près des Iles Maldives. On a découvert ensuite qu'il croissait dans l'une des Iles Séchelles, nommée l'Ile des Palmiers.

Cet arbre sert à une infinité d'usages dans le pays où il croît, et chacun connaît ceux auxquels on emploie sa noix dans le nôtre. En 1665, les premiers cocotiers furent plantés dans la colonnie de St.-Domingue, par des Français.

Éty. du grec, κοκκος (kokkos), grain, coque. V. *Cocc*, R.

COCO, s. m. (cocó). Nom qu'on donne, à Arles, au haricot de Prague. V. *Cocc*, R.

COCO, s. m. Hillet, dans son *Miral moundi*, emploie ce mot dans le sens de gâteau. V. *Fougaça*.

COCODRIL, *Cocodrillo*, cat. *Cocodrilo*, port. Altér. de *Crocodilo*, v. c. m.

COCODRILLE, vl. V. *Crocodilo*.

COCOMAR, s. m. (coucoumá); COUCOUMAR. Coquemar. MM. de Flotte.

COCOTA, s. f. (cocóte). Poulette, terme familier d'amitié, qu'on applique à une femme, à une fille chérie et même aux animaux, à une jument, à une chienne, à un singe femelle, etc.

COCOTIER, s. m. (coucoutié). Cocotier. V. *Coco*.

COCOU, dl. V. *Coucarou*.

COCOU, s. m. (cócou). Syn. burlesque de *coq*. V. *Gau*, et de coq de village. V. *Coc*, R.

COCOU, s. m. dl. Le même que *Coucaroun*, v. c. m.

COCS, s. m. vl. COEX. Cuisinier.

Éty. du lat. *cocus*.

COCUC, s. m. vl. Cocu, onomatopée qui exprime le chant du coucou. V. *Couc*, R.

COCUDA, s. f. vl. *Cocue*, *cornarde*. V. *Couc*, R. Le coucou. Gl. Occ.

COCYTO, s. m. (coucite); *Cocyto*, port. Cocyte, fleuve des enfers qui tombe dans l'Achéron.

Éty. du lat. *cocytus*, m. s. dérivé du grec κωκυτὸς (kôkytos), formé de κώκυμα (kôkyma), gén. ατος (atos), pleurs, lamentations, parce qu'on croyait que les eaux du Cocyte étaient fournies par les larmes des âmes qui étaient dans les enfers.

COD

COD, COUD, CODOUL, radical pris du latin, *cotaria*, carrière de pierres à aiguiser, formé de *cautes*, caillou; d'où *codulus*, en basse lat.

De *cotaria*, par apoc. *cot*, et changement de *o* en *ou*, et du *t* en *d*, *cod* et *coud*; d'où: *Cod-e*, *Cod-ols*, *Cod-oul*, *Coudoul-et*, *Coudoul-iera*, *Coudoul-ous*, *Coudour-et*, *Coued-ou*, *A-cad-eirar*, *A-coud-ilh-ar*, *Coudi-al*, *Coud-ieira*, *Coud-ier*, *Coud-iou*, *Coud-ouela*, *Coud-ouitre*, *Coudoul-et*, *Coudoul-iera*, *Couy-er*.

CODA, s. f. V. *Coua*, R.

CODE, s. m. (códé), dl. Le même que *Codoul*, v. c. m. et *Cod*, R.

Supputayan pu leou quand y a de *code* en crau.
Coye.

CODE, s. m. vl. Coude. V. *Coude*.

CODE, s. m. (códé); CODO, CODOU. *Codi*, anc. cat. *Codigo*, esp. port. *Codice*, ital. Code, recueil des lois, des constitutions, et des rescrits des douze empereurs romains. On a donné par imitation à nos recueils des lois civiles, criminelles, forestières, etc., les noms de code civil, criminel, forestier, etc. On a encore étendu la même dénomination, en médecine, au recueil des formules approuvées par une faculté.

Éty. du lat. *codex*. V. sur l'origine des différents codes. Le Dict. des Orig. publié en 1777, 6 vol. in-12.

En 1137, le code de Justinien, publié en 438, devint notre droit écrit.

Le code Théodosien, fut publié en 438.

Le code Justinien, en 529.

Le code Civil des Français, fut promulgué en 1808, 19 fév.

Le code de Procédure civile, en 1806, 9 mai.

Le code de Commerce, en 1807, 26 août.

Le code d'Instruction criminelle, en 1808.

Le code Pénal, en 1811, 1er janv.

CODEL, dl. Pour chien. V. *Chin*.

CODELIAR, v. n. (coudelié); COUDELIAR. Jeter des pierres. Suppl. à Pellas. V. *Codoul*.

CODENA, s. f. vl. Peau. Pour couenne, V. *Coudena*.

CODENEL, s. m. vl. CODONEL. Creton.

CODEPED, V. *Coudeped*.

CODERC, s. m. vl. COUDERC. Pelouse, pâturage communal, petit enclos. Gl. Occ.

Éty. du lat. *codetum*, m. s.

Ripas ipsius totius plani et prætorum sive codercorum. Hist. de Nismes, *preuves*. t. 3. p. 261. Rayn.

Dérivés: *Conderc*, *Condarg-œr*, *Condersier*.

CODERCOL, s. m. vl. Brique, argile.

CO-DE-REINARD, dl. V. *Coua-de-Reinard*.

CODI, vl. *Codi*, cat. V. *Code*.

CODICIL, vl. V. *Codicilo*.

CODICILAR, v. a. vl. *Codecillar*, anc. esp. cat. *Codicillare*, ital. Faire un cocidille.

Éty. de *codicil* et de *ar*.

CODICILLE, vl. V. *Codicilo*.

CODICILO, s. m. (coudicile); COUDICILO, *Codicillo*, ital. port. *Codicilo*, esp. *Codicil*, cat. Codicille, disposition écrite, par laquelle un testateur ajoute ou change quelque chose à son testament.

Éty. du lat. *codicillus*, m. s. V. *Codex*.

Auguste en introduisit l'usage 7 ans avant J.-C.

CODIL, vl. Coudée. V. *Coid* et *Coud*, R.

CODOING, vl. Coing. V. *Coudoun*.

CODOL, s. m. vl. *Codol*, cat. V. *Codoul* et *Cod*, R.

CODONAT, s. m. vl. Cotignac. V. *Coudounat*.

CODONHIC, vl. V. *Coudounier*.

CODORNITZ, s. f. vl. *Codornix*, esp. Caille.

Éty. du lat. *coturnix*, m. s.

CODOU, Garc. V. *Code*.

CODOUL, s. m. (códou); COUEDOU, CODE, CALADA, COUEDE, MASSACAN, PEIRA, COUEDOU, COUDOULET. *Codol*, cat. Galet, caillou arrondi qu'on trouve particulièrement le long des rivières ou dans les terrains où elles ont passé, tels que la Crau d'Arles.

Éty. de la basse lat. *codulus*, *codale*, formé du lat. *cautes*, caillou.

CODOULET, s. m. (coudoulé); COUDOULET. Dim. de *coudoul*, on le dit aussi pour niais, imbécile, etc. V. *Cod*, R.

CODOULIERA, s. f. (coudouliére); COUDOULIERA. Nom de lieu qui s'applique à un endroit pierreux, et particulièrement à une partie de la plage de Fox, et à la Crau d'Arles, *Cotulosus campus*.

Éty. de *codoul*, caillou, et de *iera*, lieu abondant en cailloux. V. *Cod*, R.

CODOULOUS, adj. vl. Lieu pierreux ou couvert de pierres.

Éty. de *codoul*, pierre, et de *ous*. V. *Cod*, R.

CODOUROUSSOU, alt. bas lim. de

CODOUROUSSOUN, s. m. (coudouroussou). Dim. de *codorossa*, petite branche sèche.

COE

COES, vl. vaudois. ÇO ES. C'est-à-dire cela est.

COETA, s. f. vl. Nuque.

Éty. de *coda*, queue. V. *Cod*, R.

Digitized by Google

COETERNEL, ELA, adj. (coeternèl, èle); *Coetern*, cat. *Coeterno*, esp. ital. port. Coéternel, qui existe de toute éternité avec un autre.

Éty. du lat. *coaeternus*, m. s.

COEXISTENÇA, s. f. (coexistèince); *Coexistencia*, cat. esp. port. *Coexistenza*, ital. Coexistence, simultanéité, état de plusieurs choses qui existent dans le même temps.

COEXISTAR, v. n. (coexistá); *Coexistir*, cat. esp. port. *Coesistere*, ital. Coexister, exister ensemble.

COF

COFA, s. f. (cófe); *Cofia*, cat. esp. *Coifa*, port. *Cuffia*, ital. La forme d'un chapeau; coiffe, bonnet de nuit. Douj. en vl. bonnet que les chevaliers portaient sur le casque.

Éty. du celt. *coffon*, ou du grec κῦφος (kuphos), vase convexe, gondole.

Boli parlar d'am sa cofa, dl. je veux parler à lui, tête à tête.

COFERMACIO, vl. V. *Counfirmation*.

COFERMAMEN, vl. V. *Confermament*.

COFERMAR, vl. V. *Counfirmar*. Encourager, rendre plus ferme. V. *Firm*, R.

COFERMATIO, vl. V. *Counfirmatio*.

COFERMATIU, vl. V. *Confermatiu*.

COFES, vl. V. *Coufes* et *Confess*, R.

COFESSAR, vl. V. *Confessar* et *Confess*, R.

COFESSOR, s. m. vl. V. *Counfessour* et *Confess*, R.

COFFA, s. f. (cóffe). Gousse des pois, sans grains. V. *Gova*.

COFFA, s. f. dg. Coiffe. V. *Couiffa* et *Couiff*, R.

COFFAR, dg. V. *Couiffar* et *Couiff*, R.

COFFIMEN, vl. V. *Cofimen*.

COFFOLHO, s. m. d. béarn?

Polbo de grana, et *coffolho*, *tres liures et dels sols tournez*.

COFFR, M. Roquefort fait dériver ce radical du latin *cophinus*, panier d'osier où l'on mettait le pain, il et pris du grec κόφινος (kophinos), panier d'osier, corbeille, ou plus naturellement de l'all. *kuffer*, coffre, qui selon Watcher, est, ainsi que l'anglais *coffer*, le gallois *coffr* et le latin barbare *cofferum*, dérivé du verbe celtique *cau*, fermer, usité encore aujourd'hui dans le pays de Galles.

De *cuffer*, par la suppression de *e* et le changement de *u* en *o*, *coffr*; d'où: *Coffr-ar*, *En-coffrar*, *Coffr-e*, *Coffre-fort*, *Coffr-et*, *Coffr-ier*, *En-coffr-at*.

COFFRAR, v. a. (coufrá); COUFFRAR. Coffrer, saisir, emprisonner. V. *Encoffrar* et *Coffr*, R.

COFFRE, s. m. (cóffré); *Cofano*, ital. *Cofr*, esp. port. cat. Coffre, meuble, en forme de caisse, propre à serrer des bardes, de l'argent, etc. La capacité de la poitrine, du corps humain.

Éty. de l'all. *kuffer*, m. s. V. *Coffr*, R.

On nomme:

CANTONNIÈRE ou EQUERRE, les morceaux de fer blanc ou de fer ordinaire qui servent à en fortifier l'assemblage.

CHETRON, la petite layette en forme de tiroir qu'on ménage dans le coin d'un coffre.

CORNIERES, les quatre angles de fer.

MORAILLON, le morceau de fer plat qui sert à le fermer.

OBRON, le morceau de fer percé par le milieu qui est attaché à l'obronière du coffre.

OBRONNIÈRE, la bande de fer à charnière qui est attachée au dedans du couvercle d'un coffre-fort. Voy. *Mala*.

COFFRETIER, l'ouvrier qui fait les coffres.

COFFRE, s. m. Coffre, terme d'imprim., bois dans lequel est enchassé le marbre que l'on met sous la presse. V. *Coffr*, R.

COFFRE, terme de jurisprudence. Don de coffre, donnation stipulée dans un contrat de mariage par les conjoints en faveur de celui qui survit. Trousseau de nouvelle mariée. P. Puget.

COFFRE, s. m. (côffré). Deux poissons du genre Coffre ou Ostracion, de l'ordre des Téléobranches et de la fam. des Ostéodermes (à peau osseuse), portent ce nom en Provence. L'ostracion ou coffre moucheté, *Coffre tigrat*, *Ostracion cubicus*, Lin. qui est tétragone oblong, avec des taches rondes, et l'ostracion ou coffre trigone, *Ostracion trigonus*, Lin. qui est trigone, avec des taches hexagones bombées: *Coffre a perlas*, *Boursa*, à Toulon. C'est encore le nom qu'on donne, à Nice, au coffre à bec, *Ostracion nasus*. Risso.

Quoiqu'habitants des mers des Indes, ces poissons ont été pêchés dans la mer de Nice, selon M. Risso.

Éty. Le nom de coffre leur a été donné à cause de la solidité de leur peau, qui fait qu'étant privés de leurs organes intérieures, ils conservent leur forme. V. *Coffr*, R.

COFFRE-FORT, s. m. (cófré-for); COFFRE-FOUERT. Coffre-fort, coffre ordinairement de fer où l'on renferme l'argent. Voy. *Coffr*, R.

COFFRET, s. m. (coufré), et improp. *Couffret*, dim. de *coffre*, petit coffre, coffret V. *Coffr*, R.

COFFRIER, s. m. (couffrié); COUFFRIER. Coffretier, ouvrier qui fait des coffres.

Éty. de *coffre* et de *ier*. V. *Coffr*, R.

COFIDOR, vl. V. *Counfisur*.

COFIMEN, s. m. vl. COFFIMEN, CONFIGIMEN. Assaisonnement, confiture. V. *Fac*, R.

COFIN, s. m. vl. Panier, corbeille. V. *Couffin*.

COFIR, vl. V. *Counfir*.

COFISANSA, vl. V. *Cofizansa*.

COFISAR, vl. V. *Confidar*.

COFIZAMEN, s. m. vl. *Confidamento*, ital. V. *Cofizansa* et *Counfiança*.

COFIZAMEN, adv. vl. Avec confiance. V. *Fid*, R.

COFIZANSA, s. f. vl. COFIZAMEN. Confiance, assurance. V. *Counfiança* et *Fid*, Rad.

COFIZAR, vl. V. *Counfidar*.

COFONA, vl. Qu'il ou qu'elle confonde, ruine, détruise.

COFONDRE, vl. V. *Counfundre*.

COFORT, vl. Encouragement, courage, secours. V. *Counfort*.

COFORTAMEN, vl. V. *Confortament*.

COFORTAR, v. a. vl. Consoler, rendre plus fort. V. *Fort*, R.

COFORTATIU, vl. Voy. *Counfortatif*.

COFRAIRE, vl. V. *Counfraire*.

COFRE, vl. V. *Coffre*.

COG

COG, s. m. anc. béarn. Cou. V. *Col*,

COGA, vl. Qu'il ou qu'elle cuise. Voy. *Coquat*.

COGAMENT, adv. vl. CUGAMEN. En cachette. V. *Escoundouns d'*.

COGA-MORTA, V. *Çargacela*.

COGITACIO, V. *Cogitatio*.

COGITAR, v. a. vl, *Cogitar*, anc. cat. anc. esp. *Cogitare*, ital. Penser, concevoir.

Éty. du lat. *cogitare*, m. s. V. *Cogit*, R.

COGITATIO, s. f. vl. COGITACIO. *Cogitacio*, anc. cat. *Cogitacion*, anc. esp. *Cogitazione*, ital. Pensée.

Éty du lat. *cogitatio*, m. s. V. *Cogit*, R.

COGITATION, s. f. vl. Pensée. V. *Cogitatio*, m. s. et *Cogit*, R.

COGNAC, s. m. (cougnác); COUGNAC. Eau-de-vie de Cognac, du cognac.

COGNAT, vl. CONNAT, COINGNAT. Beau-frère, cousin. V. *Cougnat*.

COGNATION, s. f. vl. *Cognacion*, esp. *Cognação*, port. *Cognacio*, cat. *Cognazione*, ital. Cognation, parenté, proximité du sang.

Éty. du lat. *cognationis*, m. s. Voy. *Nat*, R.

COGNAZ, s. m. vl. Coing. V. *Coudoun*.

COGNEGUT, UDA, adj. et part. anc. béarn. Connu, ue. V. *Couneissut* et *Nosc*, Rad.

COGNICIO, s. f. vl. COGNITIO, *Cognicio*, anc. cat. *Cognicion*, anc. esp. *Cognizione*, ital. Connaissance. V. *Couneissença* et *Nosc*, Rad.

COGNITIO, V. le mot précédent.

COGNITIU, IVA, adj. vl. Appréciatif, qui connaît.

Éty. du lat. *cognitivus*, m. s. V. *Nosc*, R.

COGNOM, s. m. vl. COGNON. *Cognombre*, anc. esp. *Cognome*, port. ital. *Cognom*, cat. Surnom.

Éty. du lat. *cognomen*, m. s.

COGNON, vl. V. *Cognom*.

COGNOSCIBLE, IBLA, adj. vl. Connaissable. V. *Nosc*, R.

COGOL, s. m. vl. Coucou. V. *Couguou* et *Couc*, R.

COGOLA, s. f. vl. Capuchon.

COGOMBRE, vl. Concombre. V. *Councoumbre*.

COGOMAS, s. m. vl. COGORNA. Coloquinte. V. *Coloquinta*.

Éty. du lat. *cucumis*.

COGONOT, adj. vl. Cagnard, lâche.

COGORNA, vl. V. *Cogomas*.

COGOS, s. m. vl. Coucou, cocu, cornard. V. *Couguou*.

COGOSSIA, s. f. vl. COCOSSIA. Cocuage, état d'un homme qui est cocu.

Éty. de *cogos* et de *ia*. V. *Couc*, R.

COGOT, s. m. vl. Cocu. V. *Couguou*, *Coucu* et *Couc*, R.

COGOT, s. m. vl. *Cogot*, cat. *Cogote*, esp. port. Nuque, chignon. V. *Coutouit*.

COGOUEI, s. m. d. lim. La nuque. Voy. *Coutouit*.

Digitized by Google

COGUASTRO, s. m. vl. COGUASTRO. Cuisinier, marmiton.

Éty. de *coc* et de *astro*. V. *Couire*, R.

COGUL, s. m. vl. Coucou et Cocu. Voy. *Couguou* et *Couc*, R.

COGULA, s. f. vl. *Cugulla*, cat. *Cogulla*, esp. *Coculla* et *Cogula*, port. *Cocullo*, ital. Capuchon, capuce.

Éty. du lat. *cucullus*.

COGULAR, v. a. et n. vl. *Cocufier*, abâtardir.

COGUOT, s. m. vl. Cocu. V. *Couguou*.

COH

COHA, s. f. vl. Queue. V. *Coua*.

COHA, s. f. COHE, d. béarn. Coiffe. Voy. *Couiffa*.

COHABITAR, v. n. (couhabitá); *Coabitare*, ital. *Cohabitar*, esp. port. cat. Cohabiter, vivre ensemble comme mari et femme.

Éty. du lat. *cohabitare*, fait de *cou* et de *habitare*, habiter ensemble. V. *Hab*, R.

COHABITATION, s. f. (couhabitatie-n); *Cohabitazione*, ital. *Cohabitacion*, esp. *Cohabitação*, port. *Cohabitacio*, cat. Cohabitation, demeure commune d'une personne avec une autre ou plusieurs autres; l'action de cohabiter.

Éty. du lat. *cohabitationis*, gén. de *cohabitatio*. V. *Hab*, R.

COHERENÇA, s. f. (couherèince); *Coherencia*, cat. esp. port. *Coherenza*, ital. Cohérence, liaison, union, connexion d'une chose avec une autre.

Éty. du lat. *cohærencia*, m. s.

COHEIRITZ, s. f. vl. Cohéritière. Voy. *Hered*, R.

COHERITIER, s. m. (coheritié); *Coereu*, cat. *Coerede*, ital. *Coheredero*, esp. *Coherdeiro*, port. Cohéritier, celui qui est héritier d'un défunt, avec un ou plusieurs autres.

Éty. du lat. *cohæredis*, gén. de *cohæres*, ou de *co* pour *cum*, et de *heritier*, héritier avec. V. *Hered*, R.

COHERTIO, s. f. vl. COHERTION. *Cohercio*, anc. cat. *Coercion*, esp. Coercition, pouvoir de contraindre, de retenir dans le devoir.

Éty. du lat. *coercitionis*, gén. de *coercitio*, m. s.

COHERTION, vl. V. *Cohertio*.

COHTZ, vl. Cuit. V. *Cuech*.

Éty. du lat. *coctus*.

COI

COI, vl. Il ou elle épure, fait cuire.

COIA, s. f. vl. Courge. V. *Cougourda*.

Éty. du lat. *cucurbita*.

COICHAR, vl. V. *Cochar*.

COICHER, v. a. et n. vl. Coucher. Ce mot est employé pour *Cochar*, v. c. m. et *Couchar*.

COICHI, s. m. vl. Coussin. V. *Couissin*.

COICHOSAMENT, vl. V. *Cochosamen* et *Coch*, R.

COID, s. m. (cóïd); COIL, vl. Coudée. V. *Coud*, R.

COIDAR, v. a. vl. Adorer, honorer, révérer.

COIDE, s. m. vl. V. *Coude*.

COIG, s. m. anc. béarn. Cou. V. *Col*, R.

COIL, s. m. vl. Testicule, génitoire. V. *Coulhoun*.

COILLIR, v. a. vl. Cueiller, rassembler. V. *Culhir*.

Éty. du lat. *colligere*. V. *Leg*, R. 2.

COILLO, vl. V. *Colho*.

COINA, s. f. vl. Cuisine, cuisinière; taverne, cabaret.

COINASSA, s. f. vl. Cognée. V. *Destrau*.

Éty. du lat. *cuneus* et de l'augm. *assa*. V. *Cougn*, R.

COINCIDAR, v. n. (coïncidá); *Coincidir*, cat. esp. port. *Coincidere*, ital. Coïncider, s'ajuster parfaitement; arriver en même temps.

Éty. du lat. *co* pour *con*, et de *incidere*. V. *Coincidença*.

COINCIDENÇA, s. f. (coïncidèince); *Coincidencia*, cat. esp. port. *Coincidenza*, ital. Coïncidence, état de deux choses qui coïncident, qui arrivent en même temps.

Éty. du lat. *co* pour *con* ou *cum*, avec, ensemble, et de *incidere*, tomber dans ou sur; tomber, arriver avec ou ensemble.

COINDA, adj. f. vl. Belle. V. *Coinde*.

COINDANSA, s. f. vl. CUENDANSA, CUNDANSA. Accointance, agrément, aménité.

Éty. du lat. *comptus*. V. *Coint*.

COINDAR, v. a. vl. Cajoler, caresser, disposer.

Éty. de *coind*, fait du lat. *comptus*, paré, ajusté, flatté, et de *ar*. V. *Coint*.

COINDE, INDA, adj. vl. COINTE, INTA. Poli, gracieux, agréable, élégant; joli, coquet, coquette. V. *Coind*, R.

COINDEIAR, v. a. vl. COINDEIAR, COINDEJAR, COINDEYAR. *Conciare*, ital. Embellir, faire politesse, ajuster, parer; cajoler, coqueter.

Éty. de *comptus* et de *ar*. V. *Coint*.

COINDET, ETA, CUNDET, ETA. Voy. *Coinde*.

COINDIA, s. f. vl. CUCINDIA, CUNDIA, CUNTHIA. Grâce, politesse, courtoisie, charme.

Éty. de *coind* et de *ia*. V. *Coint*.

COINE, vl. Alt. de *Coms*, comte, v. c. m.

COINGNAT, vl. V. *Cougnat*.

COINT, COINT, CUEND, COND, CONS, CONJ, sous-radical pris du lat. *comptus*, cultivé, gracieux, aimable, bien peigné, ajusté, attifé, poli, soigné.

De *comptus*, par apoc. *compt*, et par suppr. du *p*, *cont*; d'où : *Cont-e*.

De *cont*, par le changement du *t* en *d*, *g*, *j*. *cond*, *cong*, *conj* : *Cong-e*, *Conj-e*, *Condeiar*, *A-conj-ar*, *Re-conj-a*, *Re-conj-ar*.

De *cont*, par chang. de *o* en *oi*, *coint* : *Coint-e*, *Cointa-men*.

De *coint*, par le chang. de *t* en *d* : *Coind-et*, *Coind-ia*, *Coind-ansa*, *Coind-ar*, etc.

De *coind*, par le chang. de *oi* en *uei* ou en *ue*, *cuend*, *cueind*; d'où : *Cuend-e*, *Cuend-el*, *Cuend-ansa*.

De *cond* ou *cont*, par le chang. de *o* en *u*, *cund* : *Cunhd*, *Cunhd-et*, *Cunhd-ia*, *Cunth-ia*, *Cund-ansa*, *Cund-esia*, etc.

COINT, INTA, adj. vl. *Coinde*.

Éty. de *comptus*, *comtus*, Ducange, ou de *cultus*, Ménage, *coant*, en bas breton.

COINTAMEN, adv. vl. COINTAMENS, COINDAMENS. *Coindament*, anc. cat. *Contament*, anc. ital. Agréablement, proprement, prudemment, gracieusement.

Éty. de *cointa* et de *men*. V. *Coint*, R.

COINTE, vl. V. *Conte*.

COIRASSA, s. f. vl. Cuirasse. V. *Cuirassa* et *Cor*, R. 2.

COIRATARIA, vl. V. *Curataria* et *Cor*, Rad. 2.

COIRATIER, s. m. vl. Tanneur. Voy. *Curatier* et *Cor*, R. 2.

COIRE, dl. V. *Couire*.

COIRE, vl. V. *Cuivre*.

COISNA, s. f. vl. Peau, fourrure.

COISSA, vl. V. *Cuissa*.

COISSA, s. f. vl. Une cuite, la quantité de grain envoyée au moulin pour faire moudre en une fois.

COISSA, s. f. (cóisse); d. du Var. Voy. *Couessa* et *Pia*.

COISSENDEDURA, s. f. vl. Scissure, déchirure.

COISSEIL, s. m. vl. Conseil. V. *Conseou* et *Conselh*, R.

COISSI, s. m. vl. Coussin. V. *Coissin*.

COIT, COCH, COUCHAR, radical pris du roman *coita* et *cocha*, besoin, nécessité, presse. Probablement dérivé du lat. *cupire*, *cupio*, désirer, souhaiter avec ardeur, parce que lorsqu'on est pressé, on désire d'avoir promptement, ou qu'on souhaite de voir bientôt la fin de ce que l'on fait. Dans le sens de chasser, ce radical vient peut-être du lat. *cogere*, forcer à, sous-entendu, s'en aller.

Coit-a et *cuit-a*, par métagr. de *o* en *u* : *Coit-os*, *osa*, *Coitosa-men*, *Coit-ar*, *A-coitar*, *Couit-ansa*, etc.

De *coit*, par métagr. de *t* en *ch*, *coich* et *coch*, par sync. de *t* : *Coich-ar*, *Coch-a*, *Coch-ar*, *Coich-osa-ment*, *Coch-os*, *osa*, *Cochosa-men*, *Coch-at*, *ada*, *Cochada-men*, *Sobre-cochar*, *Coch-iosa-ment*.

De *coch*, par métagr. de *o* en *ou* : *Couch-a*, *Couch-ous*, *ousa*, *Couch-airar*, *Couch-aire*, *Couch-at*, *Couch-ayroun*, etc.

COIT, s m. vl. *Coito*, esp. port. ital. Coït, copulation, accouplement.

Éty. du lat. *coitus*, m. s. dérivé du grec Κοίτη (koïtê), commerce avec une femme.

COITA, s. f. vl. COITA, COITAN. Presse, besoin, empressement : *Ab gran coita*, en diligence; attaque, assaut, hâte, célérité, besoin, nécessité.

Éty. de *Cocha*, v. c. m. et *Coch*, R.

COITAR, v. a. vl. Presser, hâter. Voy. *Couchar*.

Éty. de *coita* et de *ar*. V. *Coch*, R.

COITAR SE, v. r. vl. Se hâter, se dépêcher.

COITAT, ADA, adj. et p. vl. Pressé, ée. V. *Couchat* et *Coch*, R. mis dans la détresse.

COITOS, OSA, adj. vl. pressé, passionné, nécessiteux, convoiteux, euse, avide.

Éty. de *coita* et de *os*. V. *Coch*, R.

COITOSAMEN, et

COITOZAMEN, adj. vl. Promptement, avidement.

Éty. de *coitoza* et de *men*. V. *Coch*, R.

COITURA, s. f. vl. Brûlure, Cuisson, cautère. V. *Couissoun*.

Digitized by Google

COIZENZA, s. f. vl. Cuisson, douleur. V. *Couisoun.*

COL

COL, cou, coue, radical pris du latin, *collum*, *i*, col, cou, d'où *collare*, collier, dérivé peut être du grec κῶλον (kôlon), membre, le membre par excellence ; *Quia nobile sit illud membrum, cui sacrum caput imititur.* Vossius.

De *collum*, par apoc. *col*; d'où: *Col*, *Colada*, *Col-ar*, *A-colada*, *Col-ier*, *Col-ereta*, *Col-is*, *Col-portur*, *A-col-ar*, *Ac-col-ada*, *De-col-ation*, *Ra-col-ar*, *Ra-col-ur*, etc.

De *col*, par le changement de *o* en *oue*, *couel*; d'où: *Couel*, *Bes-couel*, *Bis-couel*, *Bis-couer*.

Par le changement de *c* en *g*, *gol*, *goul*; d'où: *De-gol-a*, *De-gol-ar*, *De-gol-atio*, *De-goul-ation*.

COL, 2. coue, coue, radical pris du latin *colare*, *colo*, couler.

Dérivés directs: *Col-ar*, *Col-ad-itz*, *Colament*, *Col-ada*, *Es-col-ar*, etc.

Par le changement de *o* en *ou*, *coul*: *Coular*, *Es-coular*, *Coul-at-da*, *Coul-ada*, *Coulad-ura*, *Coulad-is*, *Coulad-our*, *Es-couladura*, *Coul-aire*, *Coul-ana*, *Es-coular*, *Es-coula-ment*, *Res-coular*, *Coul-inar*, *Coul-is*, *Couliss-a*, *Es-coul-anchar*, *Es-coulanch-ouira*, *Es-coul-eis*, *Es-coul-ouira*.

De *coul*, par le changement de *l* en *r*, *cour*; d'où: *Cour-am-ment*, *Cour-ancha*, *Cour-ar*, *Cour-ad-ouira*, *Cour in-ar*, et en général les mêmes mots que par *Coul*.

COL, s. m. (cól); coue, couile, coual, couille, cou, coau, coual, couile. *Collo*, ital. *Cuello*, esp. *Collo*, port. *Coll*, cat. Cou, partie du corps qui soutient la tête; vl. collier, accolade, caresse.

Éty. du lat. *collum*. V. *Col*, R.

Le cou dans lequel on distingue le larynx à la partie antérieure et supérieure, et la nuque à la partie supérieure et postérieure, est une des parties les plus compliquées du corps humain; il se compose de huit os, du larinx, de la trachée artère, du pharynx, de l'œsophage, de plusieurs glandes et de soixante-quinze muscles.

Col d'una camisa, col d'une chemise.

Col d'una bouteilha, goulot d'une bouteille.

Col d'un pechier, gorge d'un pot à l'eau.

Col de moutoun, collet de mouton, parlant de la viande.

Col de ped, cou de pied.

Col-de-pera, dl. Cou de grue, long cou, torticolis.

Col-tort, dl. Cagot, torticolis, hypocrite.

Col-trincar, rompre le cou.

CLO, s. m. Col passage étroit entre deux montagnes.

COL, coue, vl. Il ou elle accueille, il ou elle glisse, coule, prend, admet, reçoit, amasse.

COL, conj. comp. vl. Contract. de *com el*, comme le; de *com il*, comme les; on l'emploie aussi pour *que o el*, que je le.

COLA, s. f. (cóle), dl. Bande, troupe, compagnie d'ouvriers, de camarades qui vont deux à deux, trois à trois.

Anar de cola, aller de compagnie.

Bailar la cola, donner une cassade. Sauv.

COLA, Pour colle. V. *Colla*.

COLAC, s. m. (colac), dl. et g. Un des noms de l'alose. V. *Alausa*.

Éty. de *col*. gallois, arête de poisson, *colac*, plein d'arêtes. Astruc. V. *Colacus*. Ducange.

COLADA, s. f. vl. Coup, soufflet, gourmade. V. *Soufflet* et *Emplastre*.

Éty. du lat. *colaphus*, soufflet, dérivé du grec κόλαφος (kolaphos), m. s.

COLADA, s. f. Salut, révérence: *faire la colada*, saluer en traînant le pied à terre, en le faisant glisser, couler. V. *Col*, R. 2.

COLADA, s. f. Accolade, coup d'épée donné sur le cou. V. *Col*, R. En vl. Iron, botte, coup violent.

COLADEGEAR, et

COLADIAR, v. a. vl. Donner des soufflets, souffleter.

Éty. du lat. *colaphizare*. V. *Colada*.

COLADIT, adj. vl. Coulant, doux, doucereux, bien poli.

Éty. de *colar*, couler, glisser. V. *Col*, R. 2.

Motz coladitz, paroles flatteuses, paroles qui s'insinuent doucement: *Bran coladitz*, épée luisante, polie.

COLAMENT, s. m. vl. *Colament*, cat. *Colamento*, ital. Coulement, écoulement, l'action de couler.

Éty. de *colar* et de *ment*. V. *Col*, R. 2.

COLANDRA, vl. V. *Coriandra*.

COLAR, v. a. (colá), dg. Chômer une fête, honorer la mémoire d'un saint.

Éty. du lat. *colere*. V. Col, R. 3.

Toujoun noste curé trobo el sujet de nous carga de quaouque sin noubel, qu'es rigur de cola, *mes que lo corno al prono.*

Bergeyret.

COLAR, v. a. vl. Embrasser, accueillir, donner l'*acolade*. V. *Col*, R.

Éty. V. le mot précédent.

COLAR, s. m. (coulá); colar, coulier, coular, colier, coullier, coulas. *Collar*, esp. cat. *Colare*, port. *Collare*, ital. Collier, cercle de fer ou d'autre matière, qu'on met autour du cou des animaux pour les attacher. Pour collier, ornement, on se sert plus particulièrement du mot *Coulier*, v. c. m.

Éty. du lat. *collare*, formé de *collum*. V. *Col*, R.

COLAR, v. n. vl. *Colar*, cat. esp. *Colare*, ital. Couler, glisser, passer, marcher, partir. V. *Col*, R. 2.

COLAS, s. m. coular, coulas. Se dit aussi pour *carcan*, V. *Carcan*; pour collier d'un chien de berger, V. *Colar*; pour collier de sonnaille, V. *Cambis*. V. *Col*, R. Grand ou gros *cou*.

COLAS, s. m. (coulás); coular, coussin, coularina, coulas. Collier, espèce de coussin fortement rembourré que l'on met au cou des bêtes qui labourent et aux chevaux de trait, pour empêcher que les attelles ne les blessent.

Éty. de *col*, *couel*, et de l'augm. *as*, gros cou. V. *Col*, R.

Dans un collier on nomme :

TÊTE, le haut.
CHAPERON, la pièce de cuir qui recouvre la tête.
EMBOUCHURE, l'endroit où le collier commence à se diviser en deux branches.
CORPS, les deux branches.
PANSE, l'endroit des branches où elles sont élargies en arrière.
VERGE, espèce de bourrelet qui occupe tout le devant du corps.
BOUTONS, *boutouas*, les attaches en cuir qui fixent les attelles au collier.
ATTELLES, *atelas*, les deux morceaux de bois courbés en forme d's, qui sont fixés sur le collier. Leur partie supérieure se nomme *patte*, et le reste *corps*.
BOITES, V. *Billot*.
BILLOT, le double anneau de cuir, servant à retenir les traits des chevaux de devant, ou la mancelle du limonier.
RIQUET, le petit bouton encoché qui fixe le billot sur l'attelle.
MANCELLE, l'attache qui tient par un bout au billot, et forme de l'autre un grand anneau dans lequel on passe le bout du limon de la charrette, jusqu'au trou où elle est arrêtée par la cheville, nommée *allelloire*. Les mancelles sont quelquefois en fer.
COUPLIÈRES, les deux courroies de cuir qui unissent les attelles au collier en haut et en bas.
CEINTURE, la courroie qui embrasse le collier par derrière et se noue avec la coupliére d'en haut.
CROISSANTS, les bandes de fer que l'on cloue au bas des attelles des colliers qui s'ouvrent, dont l'un porte un crochet et l'autre un œil pour le recevoir, afin de tenir le collier fermé.
HOUSSE, la peau de mouton garnie de sa laine dont on couvre le collier.

COLASSADA, s. f. (coulassáde); calandra, couloussada, coulassada. Nom qu'on donne, dans la Basse-Provence, à la calandre ou grosse alouette, *Alauda calandra*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec en alêne).

Éty. de *colas*, collier, à cause d'une bande noire qu'elle à sous la gorge, ressemblant à un collier. V. *Col*, R.

Cette espèce, qui habite le Midi de la Provence, a sept pouces et trois lignes de longueur. Le mâle a une voix agréable et possède le talent d'imiter le chant des autres oiseaux.

COLASTICA, Nom de femme. Altér. de *Escolastica*. v. c. m.

COLAT, s. m. (coulá); dg. coulat. Alose. V. *Alausa*.

Éty. Ce poisson est remarquable par la petitesse de sa tête qui fait ressortir son cou, d'où son nom *Colat*, pourvu d'un cou remarquable.

COLATIU, IVA, adj. vl. Qui aide à couler.

Éty. de *colat* et de *iu*. V. *Col*, R. 2.

COLBE, s. m. vl. colb. Alt. de *Colp* et *Coou*, v. c. m. pour faute, V. *Culpa*.

COLC, vl. Il ou elle servit, honora.

COLCADA, s. f. vl. colcada. Couchée. V. *Couchada*.

COLCAMENT *del solelh*, vl. (colcaméin del soleill); colcamen. Le coucher du soleil.

Éty. de *colcar*, coucher, et de *men*. V. *Couch*, R.

COLCANT, LO, s. m. vl. Le couchant du soleil.

Éty. V. *Couch*, R.

COLCAR, vl. V. *Coucar*.

Digitized by Google

COL-DEL-BLAD, s. m. dg. Partie de la tige ou hampe du blé, depuis la dernière feuille jusqu'à l'épi.

COL-DEL-PED, s. m. dg. V. *Coudeped.*

COL-DE-SEIGNOURA, s. f. Nom d'une espèce de figue, à Toulouse. V. *Figua-de-gourrau.*

COLENTS, s. m. pl. (coléns), vl. Prosélytes.

Éty. du lat. *colentes*, qui honorent, révèrent. V. *Col*, R. 3.

COLER, COULER, CHOLER, radical pris du grec χολέρα (choléra), choléra, colère, ou de χολὴ (cholé), bile, fiel, humeur, haine, jalousie, parce qu'on a attribué à ce liquide, ou du moins à son influence, ces passions et la maladie, connue sous le nom de *choléra*, d'où le latin *cholera*.

De *cholera*, par la suppr. de *h*: *Coler-a*, *Coler-ic*, et par sync. de *e*: *Colr-a*, *Colr-etz*.

De *coler*, par le chang. de *o* en *ou*: *Couler-a*, *Couler-ique*, *ica*, *Couler-ous*, *En-couler-it*.

COLER, v. n. vl. COLRE. *Coldrer*, cat. *Colere*, ital. Chômer une fête, la célébrer: *De qui festas colem?* De quel saint faisons nous la fête. Servir, honorer. V. *Colar*.

Éty. du lat. *colere*, honorer, adorer. V. *Col*, R. 3.

COLERA, COLRA, s. f. vl. *Colera*, cat. esp. port. *Collera*, ital. Bile, flegme.

Éty. du lat. *cholera*, dérivé du grec χολὴ (cholé); bile, et de ῥεω (rhéô), couler. V. *Coler*, R.

COLERA, Maladie. V. *Cholera*.

COLERA-MORBUS, s. m. (colérá-morbus); COLRA. *Colera-morbo*, cat. esp. *Colera-morbus*, ital. *Cholera-morbus*, port. Cholera-morbus.

COLERIC, vl. V. *Coulerique* et *Coler*, R.

COLET, *pichot*, s. m. V. *Rabat*.

COLETA, nom de femme (colète). Collette.

Patr. Ste Collette, abbesse du monastère de Ste Claire, d'Aigueperse.

COLETA, s. f. (coulète). Petite colline et nom de lieu.

Éty. Dim. de *col* ou *coul*. V. *Coul*, R.

COLETAR, v. a. (coletá). Colleter, saisir quelqu'un au collet, en faisant des efforts pour le jeter par terre.

Éty. de *coulet* et de *ar*, prendre au collet. V. *Col*, R.

COLETAT, **ADA**, adj. et p. (coletá, áde), d. bas lim. Celui, celle qui porte un collet: *Ben couletat*, *mau couletat*, selon que le collet est bien ou mal ajusté. V. *Col*, R.

COLETINA, s. f. (couletine), dl. COULETINA. Collet ou pourpoint de cuir. Douj. V. *Col*, R.

COLETOUN, s. m. (couletóun). Dim. de *Colet*, v. c. m. et *Col*, R.

COLGA, s. f. vl. *Colchão*, port. Un lit, une couche. V. *Couch*, R.

COLGADA, vl. V. *Colcada*.

COLGAT, **ADA**, adj. et p. vl. *Colgad*, cat. Couché, ée. V. *Couch*, R.

COLGRA, vl. Il ou elle honorerait, honorera.

COL-GROS, dg. Goître. V. *Gouitre*.

COLGUAR, vl. V. *Colgar*.

COLGAR, v. a. vl. COLCAR, COLGUAR. *Colgar*, cat. *Colcare*, ital. Coucher, reposer. V. *Coucar*.

Éty. V. *Couch*, R.

COLGUT, **UDA**, adj. et p. vl. Couché.

Éty. de *colgar*.

COLH, s. m. vl. Cou. V. *Col*, *Couel* et *Col*, R.

COLH, s. m. vl. Accueil.

Éty. de *colere*. V. *Col*, R. 3.

COLHA, s. f. vl. Vessie; les bourses.

COLHANDRA, d. toul. V. *Couriandra*.

COLHET, s. m. (coillé), dl. COLIET. Vidangeur de retraits. Sauv.

COLHO, s. m. vl. V. *Coulhoun*.

COLHS, s. m. pl. vl. Testicules; trou d'un tonneau. Que tu cueilles.

COLHUT, adj. vl. Qui n'est pas châtré.

COLI, vl. Je sers, courtise, cultive.

COLIANDRE, s. m. vl. Coriandre. V. *Coriandra*.

COLIBET, V. *Quolibet*.

COLIC, vl. V. *Coulica*.

COLICA, s. f. vl. COLICRA. Collecte, aumône: *Far colica*, faire part de ses biens.

COLIER, s. m. (coulié); COULIER, COUIER. *Collar*, esp. cat. *Colar*, port. *Collare*, ital. Collier, ornement que les femmes portent au cou. V. *Colar*.

Éty. du lat. *collaris*. V. *Col*, R.

Les Egyptiens en faisaient déjà un grand usage; la plupart de leurs statues en sont pourvues. On en donnait aux soldats romains pour honorer leur bravoure.

Manlius, fut surnommé *Torquatus*, parce qu'il avait enlevé, à un gaulois, un des colliers qu'on appelait *torques*.

COLIER, s. m. vl. COLIERS. Porte-faix. V. *Porta-fais*.

Éty. de *col* et de *ier*, parce qu'ils portent sur le cou.

COLIOL, adj. V. *Calhet*.

COLIS, s. m. (cólis). Colis, balle, caisse ou barrique, qu'on embarque ou qu'on transporte en charrette.

Éty. Probablement de *col*, cou, balle qu'on porte sur le cou, sur les épaules. V. *Col*, R.

COLL, COL, radical pris du latin *colla*, même sign. colle, et dérivé du grec κόλλα (kolla), qui signifie la même chose; d'où: *Colla*, *Coular*, *Des-colla-ment*, *Des-coll-ar*, *Des-coll-at*.

COLL, s. f. vl. Col, colline. V. *Colla*.

COLLA, s. f. (cóle). Pour cou. V. *Col*, *Couel* et *Col*, R.

Pourtar à la colla, porter à califourchon.

COLLA, s. f. (cóle); COLA, COUELLA. *Colla*, lat. Colle, matière gluante et tenace qui sert à joindre deux surfaces.

Éty. du grec κόλλα (kolla), m. s. Voy. *Coll*, R.

Balhar la colla, dl. donner une cassade, fourber. Douj.

COLLA A BOUCCA. *Cola de boca*, cat. esp. *Colla di bocca*, ital. Colle à bouche, préparation de colle que l'on peut humecter dans la bouche pour s'en servir immédiatement.

COLLA DE PEISSOUN, s. f. Colle de poisson ou ichthyocolle, matière sèche, coriace, blanche, demi-transparente, contournée en manière de lyre, provenant de la vessie natatoire des esturgeons, roulée et séchée.

Cette matière fondue dans l'eau, fournit une colle qui n'est point cassante comme les autres, ce qui la fait préférer pour beaucoup d'ouvrages. C'est particulièrement sur les bords de la Mer-Caspienne qu'on la prépare, et les Russes en font un grand commerce.

La colle à bouche, se fait avec de l'ichthyocolle dissoute dans l'eau sucrée et aromatisée.

En dissolution dans l'eau-de-vie, elle peut servir à réunir des fragments de verre ou de porcelaine et autres corps durs.

COLLA FORTA, COUELLA FOUERTA. Colle forte, elle est le produit de la coction des parties gelatineuses des animaux, son nom lui vient de sa grande tenacité.

COLLA-PEI, s. m. Un des noms qu'on donne, à Toulon, à l'*Accipenser huso*. V. *Copso*.

COLLA, s. f. (cóle); COUELA. *Coll*, cat. *Colle*, ital. Col, passage étroit dans des montagnes; montagne, colline.

Éty. du lat. *collis*, probablement dérivé du grec κολωνὸς (kolônos), hauteur, colline.

COLLABLAMEN, adv. vl. De connivence.

COLLACION, vl. V. *Collation*.

COLLADEIAR, v. a. vl. Souffleter, tourmenter.

Éty. de *colada* et de *eiar*.

COLLAR, v. n. COULAR. Coller, en parlant d'un habit, d'une culotte, etc., qui s'applique bien sur le corps, qui ne fait point de plis; qui semble collé.

COLLAR, v. a. (coulá); COULAR, ENCOULAR, EMPEGAR, RAMPEGAR. *Incollare*, ital. *Encolar*, esp. *Collar*, port. Coller, unir des corps par l'interposition de la colle; passer à la colle, dans la colle; au jeu de billard, pousser une bille près de la bande.

Éty. de *colla* et de *ar*, ou du grec κολλάω (kollaô), m. s.

COLLAT, **ADA**, adj. et p. (coulá, áde); COULAT, ENCOLLAT. *Collado*, port. Collé, ée.

COLLATERAL, **ALA**, adj. et s. (coulatéral, ále); COLLATERAU. *Collaterale*, ital. *Colateral*, esp. *Collateral*, port. cat. Collatéral, qui est parent de quelqu'un à *latere*, c'est-à-dire, de côté, et non en ligne directe. Les frères, les oncles et les cousins, sont des collatéraux, ils forment la ligne collatérale, par opposition à la ligne directe.

Éty. du lat. *collateralis*, m. s. V. *Lat*, R.

COLLATERAU, V. *Collateral*.

COLLATIER, s. m. vl. Crocheteur, porte-faix.

COLLATIO, vl. V. *Collation*.

COLLATION, s. f. (coullatie-n); *Collació*, cat. *Colacion*, esp. *Colazione*, ital. *Collação*, port. Collation, droit de conférer un bénéfice; provision donnée par le collateur; comparaison d'une copie avec son original.

Éty. du lat. *collationis*, gén. de *collatio*. V. *Lat*, R. 3.

COLLATION, s. f. vl. *Collació*, cat. *Colacion*, esp. *Collação*, port. *Colazione*, ital. Collation, confrontation; cession, transport; léger repas du soir.

Éty. du lat. *collationis*, gén. de *collatio*. V. *Lat*, R. 3.

Digitized by Google

COLLATIONAR, v. a. vl. V. *Collationar.*

COLLATIOUNAR, v. a. (coullatiouná); *Collazionare*, ital. *Colacionar*, esp. Collationner, comparer une pièce avec l'original pour voir si elle est conforme.

Éty. de *collation* et de *ar*. V. *Lat*, R. 3.

COLLATOUR, s. m. (coullatóur); *Collador*, cat. *Colador*, esp. *Collator*, port. Collateur, celui qui confère un bénéfice ecclésiastique.

Éty. du lat. *collator*, m. s. V. *Lat*, R. 3.

COLLECTA, s. f. vl. V. *Coulecta.*

COLLECTIO, s. f. vl. V. *Coulection.*

COLLECTIU, IVA, adj. vl. V. *Coulectif.*

COLLECTOR, s. m. vl. V. *Coulectour.*

COLLEGE, s. m. vl. Collége des cardinaux. V. *Leg*, R. 2.

COLLEGI, s. m. vl. V. *Coulegi.*

COLLEGIAL, vl. V. *Coulegial.*

COLLEGIAT, ADA, adj. et s. f. vl. *Collegiad*, cat. *Colegiata*, esp. *Collegiata*, port. *Collegiato*, ital. Collégial, ale. V. *Leg*, R. 2.

COLLEGIR, v. a. vl. COLLIGIR. *Collegir*, cat. *Colegir*, esp. *Colligir*, port. Colliger, assembler, amasser, cueillir.

Éty. du lat. *colligere*, m. s. V. *Leg*, R. 2.

COLLERETA, s. f. (colerète). Collerette, ornement que les femmes, et les jeunes filles particulièrement, mettent autour du cou.

Éty. de *coller* pour *collier*, et du dim. *eta*. V. *Col*, R.

COLLEVA, s. f. (colève). V. *Coua-leva* et *Coua*, R.

COLLIER, vl. V. *Colier.*

COLLIGACIO, s. f. vl. COLLIGANCIA, COLLIGAMENT. *Colligació*, cat. *Coligacion*, esp. *Colligação*, port. *Colligazione*, ital. Liaison, réunion, ligue, enlacement.

Éty. du lat. *colligatio*, m. s. V. *Le.*

COLLIGAMENT, s. m. vl. *Coligamiento*, esp. *Collegamento*, ital. Liaison. V. *Colligacio.*

COLLIGANCIA, s. f. vl. *Colliganza*, anc. cat. *Colleganza*, ital. Confédération. V. *Colligacio.*

COLLIGAR, v. a. vl. *Colligar*, cat. port. *Coligar*, esp. *Colligare*, ital. Lier ensemble, conjoindre, comprimer. V. *Leg*, R.

COLLIGAT, ADA, adj. et p. vl. *Colligad*, cat. *Coligado*, esp. Conjoint, ointe, lié, ée.

COLLIGATIU, IVA, adj. vl. *Colligatif*, propre à joindre, à lier ensemble.

COLLIGIR, vl. V. *Collegir.*

COLLIRI, vl. Collyre. V. *Collyro.*

COLLISIO, s. f. vl. COLLIZIO. *Collisió*, cat. *Collisione*, ital. *Colision*, esp. *Collisão*, port. Collision, froissement; vice du discours, collision.

Éty. du lat. *collisio*, m. s. V. *Leg*, R.

Collizios *es ajustamens de motas dictios ques an motas consonans en una sillaba coma forts, francs, ferms.* Fl. del gay sab.

COLLIZIO, vl. V. *Collisio.*

COLLOCAR SE, v. r. (sé coulloucá); COULLOUCAR. *Collocar-se*, port. *Colocarse*, esp. cat. *Collocarsi*, ital. Se colloquer, se faire placer dans l'ordre des créanciers qui doivent être payés.

Éty. du lat. *collocare*, m. s. V. *Loc*, R.

COLLOCAT, ADA, adj. et p. (coulloucá, áde); COULLOUCAT. *Collocado*, port. Colloqué, ée; placé à son rang, en parlant d'un créancier.

Éty. du lat. *collocatus*, m. s. V. *Loc*, R.

COLLOCATION, s. f. (coulloucatien); COULLOUCATIEN, COULLOUCATION. *Collocació*, cat. *Colocacion*, esp. *Collocamento*, ital. *Collocação*, port. Collocation, action de colloquer, et l'effet de cette action.

Éty. du lat. *collocatio*, m. s. fait de *col* pour *cou*, de *loc* et de *ation*, action de prendre place.

COLLOGUI, s. m. anc. béarn. Collocation. V. *Loc*, R.

COLLOQUINTIDA, vl. V. *Coloquinta.*

COLLOQUO, s. m. (collóque); *Colloquio*, ital. port. *Coloquio*, esp. *Colloqui*, cat. Colloque, dialogue, entretien de deux ou de plusieurs personnes.

Éty. du lat. *colloquium*, m. s. V. *Locut*, R.

COLLOUCAR, et comp. V. *Collocar*, etc.

COLLUCATIU, IVA, adj. vl. *Collucatif*, qui luit, qui brille de toutes parts.

Éty. du lat. *collucere.*

COLLYRO, s. m. (coulyre); COLLIRI. *Colliri*, cat. *Colirio*, esp. *Collyrio*, port. *Collirio*, ital. Collyre, médicament liquide, qu'on emploie en lotion contre les maladies des yeux.

Éty. du lat. *collyrium*, m. s. dérivé du grec κολλυριον (kollyrion), de κωλύω (kôlyô), empêcher, et de ῥέω (rhéô), couler, c'est-à-dire, qui empêche de couler.

COLME, OLMA, adj. vl. *Colmo*, cat. esp. Plein, pleine.

Éty. du lat. *cumulus*, l'excédent, le pardessus.

COLMIS, s. m. vl. Nom d'un peuple.

Outra mar Turcs ni Colmis.

COLO, COLA, désinence dérivée du lat. *colere, colo, cultum*, cultiver, habiter, honorer, adorer.

COLOBI, s. m. vl. *Colobio*, port. ital. Dalmatique, tunique courte.

Éty. du lat. *colobium*, m. s. dérivé du grec κολόβιον (kolobion), chemisette sans manches, fait de κολοβέω (kolobeô), mutiler, tronquer.

COLOBRA, s. f. (colóbre); COLOBRE, COLOBRI. *Culebra*, cat. esp. *Cobra*, port. *Colubro*, ital. Couleuvre, serpent. V. *Anguilha de bouissoun.*

Éty. du lat. *colubra*, m. s.

COLOBRE, et

COLOBRI, s. m. vl. V. *Colobra.*

COLOBRINA, vl. V. *Couloubrina.*

COLOFOGNA, et

COLOFONIA, s. f. dl. *Colofonia*, cat. Colophane. V. *Colophana.*

COLOGAR, v. a. vl. COLOGUAR. *Collocar*, port. cat. *Colocar*, esp. *Collocare*, ital. Colloquer, placer, établir.

Éty. du lat. *collocare*, m. s. V. *Coulloucar* et *Loc*, R.

COLOGUAR, vl. V. *Cologar* et *Coulloucar.*

COLOM, s. m. vl. Pigeon. V. *Colomb.*

COLOMB, COULOUMB, rad. pris du latin *columba*, colombe, pigeon, qui est probablement dérivé du grec κολυμβᾶς (kolumbas), plongeon, formé de κολυμβάω (kolumbaô), nager, plonger, nom donné d'abord à un oiseau aquatique, qui avait, comme les mouettes, quelque ressemblance avec les pigeons; d'où : *Colom, Colomb, Colomb-a, Colomb-at, Colomb-et, Colomb-ier, Colomb-in.*

De *columba*, par le changement de *o* en *ou* : *Couloumb, Couloumb-a, Couloumb-ada, Couloumb-ier, Couloumb-in, Couloumb-ina, Couloum-et, Couloumb-et, Coulon,*

COLOMB, s. m. vl. COLOM, COLOMBA. *Colom*, anc. cat. Pigeon, colombe. V. *Pigeoun* et *Couloumba.*

Éty. du lat. *columbus*, par apoc. V. *Colomb*, R.

COLOMBA, s. f. vl. V. *Couloumba* et *Colomb*, R.

COLOMBAT, s. m. vl. Petite colombe, pigeonneau. V. *Colomb*, R.

COLOMBET, s. m. vl. *Colomi*, cat. *Palomino*, esp. Pigeonneau, tourtereau.

Éty. de *colomb* et du dim. *et*, V. *Colomb*, Rad. ou du lat. *columbulus*, m. s. dim. de *columbus.*

COLOMBIER, s. m. vl. V. *Couloumbier* et *Colomb*, R.

COLOMBIN, INA, adj. vl. *Colombino*, ital. De pigeon, de colombe. V. *Colomb*, R.

COLOMBION, s. m. (colombión). Métal d'un gris sombre, prenant du brillant par le frottement, que M. Hatchett a découvert en 1801, dans un minéral où il était à l'état de colombate, de protoxyde de fer et de manganèse.

Éty. Ce métal ayant été trouvé en Amérique, M. Hatchett, a voulu le consacrer à la mémoire de Christophe Colomb, en lui donnant le nom de *colombium.*

COLOMER, s. m. vl. *Colomer* et *Colomar*, anc. cat. Colombier. V. *Couloumbier.*

COLOMPNA, vl. V. *Coulouna* et *Colon*, Rad.

COLON, COULOUN, COUROUEN, rad. pris du lat. *columna*, colonne, dérivé de *columen*, parce que les colonnes soutiennent les combles, les faîtages, etc.: *Quod culmina sustineant, Festus.* ou du grec κῶλον (kôlon), pied, jambe ; d'où : *Colon-el, Colonn-a, Colompn-a*; et par le changement de *l* en *r*: *Coron-da, Courouenda.*

De *colon*, par le changement de *o* en *ou*, *couloun*: *Couloun-a, Couloun-ada, Couloun-ela, Courouend-a, Couround-age, Couround-oun, Couroun-el.*

COLON, s. m. vl. *Colon*, anc. cat. *Colono*, esp. port. ital. Colon, celui qui cultive.

Éty. du lat. *colonus*. V. *Col*, R. 3.

COLON, vl. Ils ou elles vénèrent, de *colere*. V. *Col*, R. 3.

COLONHES, s. m. vl. Épée fabriquée à Cologne.

Éty. de *colonha* et de *es.*

COLONHET, s. m. vl. Fusain ou bonnet de prêtre ; arbrisseau. V. *Bounet de capelan.*

D'un albre c'om fuzan hapella o colonhet.
Deudes de Prades.

COLONNA, vl. Colonne. V. *Coulouna* et *Colon*, R.

Digitized by Google

COLONTIERS, adv. vl. Combien, volontiers. Gl. occ. Altér. de *Volentiers*, v. c. m.

COLONYA, s. f. anc. béarn. ?

Lòs filhs dèu prumé maridage debèn habé las colonyas de la mort dèu pay.

Fors et Cost. de Béarn.

Rubr. de Penas et Emendas, art. 2.

COLOPHANA, s. f. (colophâne); COLOPHONA, COLOFOGNA, COLOFONIA. *Colofonia*, cat. esp. ital. *Colophonia*, port. Colophone et Colophane, espèce de résine dont les joueurs d'instruments à corde, frottent leur archet, et les écrivains le papier qu'ils ont gratté pour empêcher qu'il ne boive. V. *Sandaraca*.

Éty. du grec κολοφωνία (kolophônia), de Colophone, ville d'Ionie, où l'on prépara d'abord cette résine pour les usages indiqués.

Cette préparation consiste à faire fondre deux parties du résidu de la résine ordinaire distillée avec une partie de poix blanche.

COLOPHONIA, vl. V. *Colophana*.

COLOQUINTA, s. f. (coulouquïnte); *Coloquinta*, cat. *Coloquintìda*, esp. port. *Colloquintìda*, ital. *Colloquint*, all. Coloquinte ou concombre amer, *Cucumis colocynthis*, Lin. plante de la fam. des Cucurbitacées, originaire de Barbarie.

Éty. du lat. *colocynthis*, m. s. dérivé du grec κολοκυνθὶς (colokynthis), le même.

La pulpe de cette plante est d'une amertume extraordinaire et jouit d'une vertu purgative très-prononcée.

COLOR, COULOUR, radical pris du latin, *color, coloris*, couleur. Dérivés directs: *Color, Color-ar, Color-at, ada, Colora-ment, Colora-cio, Des-coloramen, Des-coloracio, Des-coloratiu, Des-colorar, Es-colorir, Des-color-at, Es-color-it*, par métagr. de *o* en *ou: Coulour*; et les mêmes mots.

COLOR, s. f. vl. Couleur, espèce, qualité, manière, splendeur, éclat, prétexte. V. *Coulour* et *Color*, R.

Juus color *de ignorança,*
Juus color *de absencia.*

Fors et Cost. de Béarn.

COLORACIO, s. f. vl. *Coloracion*, esp. *Colorazione*, ital. *Coloration*, coloris.

Éty. de *color* et de *acio*. V. *Color*, R.

COLORAMENT, s. m. vl. *Coloramiento*, anc. esp. *Coloramento*, ital. *Coloration*.

Éty. de *colorar* et de *ment*. V. *Color*, R.

COLORAT, v. a. vl. V. *Coulourar* et *Color*, R.

COLORAT, ADA, adj. et p. vl. V. *Coulourat* et *Color*, R.

COLORATIU, IVA, adj. vl. *Colorativo*, esp. *Coloratif*, qui a la vertu de colorer. V. *Color*, R.

COLORIR, v. a. n. vl. *Colorir*, cat. esp. port. *Colorire*, ital. Colorer, se colorer. V. *Color*, R.

COLORIT, IDA, adj. vl. Coloré, ée.

COLOSSAL, ALA, adj. (coulousśal, ále); *Colossale*, ital. *Colosal*, esp. *Colossal*, port. cat. Colossal, ale, d'une grandeur extraordinaire.

Éty. du lat. *Colosseus*, m. s.

COLOSSO, s. m. (colósse); *Colosso*, ital. port. cat. *Coloso*, esp. Colosse, statue dont la proportion est fort au-dessus de la taille naturelle; telles qu'étaient celle du soleil à Rhodes, élevée vers l'an 300 avant J.-C. par Charès de Lindes; et celles des empereurs Néron et Commode. Fig. Homme d'une grande taille.

Éty. du lat. *colossus*, dérivé du grec κολοσσὸς (kolossos), m. s.

COLOT, adj. vl. COLOTZ. Altér. de *golot*, goulu, gourmand.

COLOVRE, vl. V. *Colobre* et *Colobra*.

COLP, s. m. vl. Cou. V. *Coou*.

COLPA, s. f. vl. Coulpe. V. *Coulpa* et *Culp*, R.

COLPABLAMENT, adv. vl. *Culpablement*, cat. *Culpablemente*, esp. *Culpavelmente*, port. *Colpabilmente*, ital. Coupablement, criminellement.

Éty. de *culpabla* et de *ment*, d'une manière coupable. V. *Coupable* et *Culp*, R.

COLPABLE, ABLA, adj. vl. V. *Coupable* et *Culp*, R.

COLPAL, vl. V. *Colpau*.

COLPAR, v. a. vl. *Culpar*, cat. esp. port. *Colpar*, ital. Inculper, accuser. V. *Inculpar* et *Culp*, R.

COLPAU, adj. vl. COLPAL. *Coupable*, v. c. m. Fautif, criminel, coupable. V. *Culp*, Rad.

COLPIER, s. m. vl. Batailleur.

Éty. de *colp* et de *ier*, qui porte des coups.

COLPORTAGI, s. m. (coulpourtátgi); COULPOURTAGE. Colportage, état, métier, de colporteur.

COLPOURTUR, s. m. (coulpourtú); MARCHANDOUR, MERCIER, PORTA-BALLA. Colporteur, homme qui fait métier de porter dans les maisons, des marchandises pour les vendre.

Éty. de *col*, cou, épaules, et de *pourtur*, qui porte sur les épaules. V. *Col* et *Port*, R.

COLQUET, vl. Il ou elle se coucha.

COLRA, s. f. vl. Bile; il ou elle recueillera. V. *Colrat* et *Coler*, Rad.

COLRADI, nom d'homme, vl. Conradin.

COLRAT, ADA, adj. et p. vl. *Colrad*, cat. Alt. de *Colorat, ada*, coloré, ée, teint, einte.

COLRE, v. a. vl. *Colrer*, anc. cat. *Colere*, anc. ital. Vénérer, célébrer, adorer, V. *Coler*, accueillir, honorer.

Éty. du lat. *colere*, m. s. V. *Col*, R. 3.

COLRET, s. f. vl. COLRA. Flegme, bile.

Éty. Alt de *Colera*, v. c. m. et *Coler*, R. *Colretz jaunas e negras*, biles jaunes et noires.

COLS, vl. Contr. de *Com els*, comme les. V. *Collina, Col* et *Colla*.

COLT, adj. et p. vl. COLTZ. Cultivé, révéré.

COLTELADA, s. f. vl. COLTELLADA. Estafilade, coup de couteau.

COLTELLADA, s. f. vl. *Coltellada*, cat. V. *Coutelada* et *Coutel*, R.

COLTHEL, vl. *Coltell*. cat. V. *Coutel*.

COLTIVADOR, s. m. vl. V. *Cultivatour* et *Col*, R. 3.

COLTIVAMENT, s. m. vl. *Cultivament*, anc. cat. *Coltivamento*, ital. Culture, V. *Cultura*; pour adoration, V. *Adoration*.

Éty. de *coltivar* et de *ment*. V. *Col*, R. 3.

COLTIVAR, v. a. vl. Cultiver, V. *Cultivar*, vénérer, honorer. V. *Col*, R. 3.

COLTIVAT, ADA, adj. et p. vl. V. *Cultivat* et *Col*, R. 3.

COL-TORSER, dl. Tordre le cou. V. *Col* et *Tors*, R.

COL-TORT, s. m. (cól-tór); COUL-TOURT. V. *Col* et *Tors*, R.

COLTRE, s. m. vl. *Coltro*, ital. Coutre. V. *Coutre*.

COL-TRINCAR SE, v. r. dl. Se rompre le cou. V. *Col*, R.

COLUENHA, nom de lieu. Cologne.

Éty. du lat. *colonia*.

COLUM, s. m. vl. Colum, sorte de ponctuation: elle était marquée par un seul point et n'avait guère plus de valeur que notre virgule. Rayn.

COLUMBA, vl. V. *Colomba*.

COLURI, vl. et

COLURO, s. m. (coulúre); *Coluro*, cat. esp. port. ital. Colure, on le dit de deux grands cercles de la sphère, qui coupent l'équateur et le zodiaque en quatre parties égales, et qui servent à marquer les quatre saisons de l'année.

Éty. du lat. *colurus*, dérivé du grec κόλουρος (kolouros), taillé, mutilé, écourté formé de κολούω (koloúô), couper, et de οὐρὰ (oura), queue, extrémité, à cause des entailles qu'on a faites à ces deux cercles pour soutenir tous les autres.

COL-VERD, s. m. (col-vèr). Nom du canard sauvage dans beaucoup d'endroits. V. *Canard sauvagi, Col* et *Verd*, R.

COLZAT, s. m. (colzá). Chou colzat, ou simplement colzat, *Brassica oleracea arvensis*, Lin. plante de la famille des Crucifères, cultivée particulièrement à cause de l'huile qu'on retire de sa graine.

Éty. du celt. *cawl* ou *chaulx*, légume. V. *Caul*, R.

COM

C. O. M. vl. Ces lettres sont employées pour désigner le nombre cent mille.

COM, adv. et conj. vl. CUM, CO. *Com*, cat. *Como*, esp. port. *Come*, ital. Comme, comment, de même que, ainsi, puisque, avec. V. *Coumo*.

Éty. du lat. *cum, quomodo*, il prend quelquefois, *si, aissi, en aissi*, en roman.

Si com, eissi com, enaissi com, cossi, qui ne changent point sa signification ordinaire.

Com que m n'an, quoiqu'il m'arrive.

Com que s vueilla, comme on voudra.

COMA, s. m. vl. *Coma*, cat. esp. ital. Comma, sorte de ponctuation qui consiste en deux points placés l'un au-dessus de l'autre. (:)

Éty. du lat. *comma*.

COMA, s. f. (cóme); *Coma*, lat. *Chioma*, ital. *Coma*, anc. esp. port. Crinière du cheval, longs crins qui croissent tous le long du cou des chevaux; vl. chevelure, queue de comète.

Éty. du grec κόμη (komé), chevelure, formé de κομέω (koméô), parer.

COMA, adv. et conj. vl. Comme. V. *Coumo*.

COMA, vl. *Quasi*, v. c. m.

Digitized by Google

COMAIRA, vl. V. *Comaire* et *Coumaire*.

COMAIRE, s. f. vl. COMAYRE, COMAIRA. V. *Coumaire*.

COMAN, s. m. vl. COMANZ. *Comando*, esp. ital. Ordre, commandement; homme, sujet, serviteur, homme recommandé. V. *Coumandament* et *Mand*, R.

COMANDA, s. f. vl. COMANDA. *Comanda*, cat. *Comenda*, port. Commandement, ordre, injonction; dépôt, chose confiée; puissance, domination, recommandation; commandite.

COMANDADOR, s. m. vl. COMANDAIRE. *Comanador*, cat. *Comendador*, esp. port. *Commendatore*, ital. Ordonnateur, celui qui a confié, commandeur. V. *Mand*, R.

COMANDAIRE, s. m. vl. COMANDADOR. *Comanador*, cat. *Camendador*, esp. port. *Commendatore*, ital. Commandant, maître, celui qui commande, commandeur. V. *Mand*, Rad.

COMANDAMENT, s. m. vl. COMANDAMEN. *Comandament*, cat. Ordre, injonction; examen, interrogation, recommandation. V. *Coumandament*.

COMANDAR, v. a. vl. Invoquer, commander avec prière; confier, mettre en dépôt; se déclarer vassal. Gl. occ.

Éty. du lat. *commendare*, m. s. V. *Mand*, Rad.

COMANDAT, adj. et p. vl. Confié, commandé. V. *Mand*, R.

COMANDATARI, s. m. vl. COMMANDITARI. Commandataire.

COMAT, adj. vl. *Comato*, ital. Chevelu, à longue crinière.

Éty. du lat. *comatus*, ou de *coma* et de *at*.

COMAYRE, vl. V. *Comaire* et *Coumaire*.

COMB, BA, adj. vl. CUMBA. Courbe.

Éty. L'espagnol dit *combar*, pour courber; dérivé du grec Καμπὴ (kampê), courbure.

COMBA, s. f. vl. Vallée, vallon; tertre, colline. V. *Coumba*.

COMBATEDOR, s. m. vl. *Combatidor*, esp. *Combattitore*, ital. Combattant, assaillant, guerrier. V. *Coumbatant*.

Éty. de *con*, de *bat* et de *edor*, celui qui se bat avec.... V. *Batr*, R.

COMBATEMENT, s. m. vl. COMBATEMEN. *Combatiment*, anc. cat. *Combatimento*, esp. *Combattimento*, ital. Combat, attaque. Voy. *Coumbat*.

Éty. de *com*, de *bat* et de *ment*. V. *Batr*, Rad.

COMBATRE et
COMBATTRE, vl. V. *Coumbatre*.

COMBEL, s. m. vl. Vallon, ravin.

Éty. de *comba* et du dim. *el*. V. *Coumba*, pointe d'une flèche. Gl. occ.

COMBEMENT, s. m. vl. Enfoncement, cavité. V. *Coumba*.

COMBINAR, v. a. vl. Combiner, joindre. V. *Coumbinar* et *Bis*, R.

COMBINAT, V. *Coumbinat* et *Bis*, R.

COMBINATIU, IVA, adj. vl. *Combinatif*, qui peut être ou qui est combiné, joint, mêlé; collectif.

Éty. de *combinat* et de *iu*, susceptible d'être combiné. V. *Bis*, R.

COMBIROUS, s. m. (combiróus), dl. Les environs. Sauv.

COMBURIR, v. a. vl. Brûler, embraser. V. *Coumbourir*.

COMBURIT, IDA, adj. et part. vl. Brûlé, ée, embrasé.

COMBUSTIO, vl. V. *Coumbustion*.

COMCA, vl. V. *Conca*.

COMDADOR, adj. vl. Comptable, à compter. V. *Comptable* et *Compt*, R.

COMDAR, v. a. vl. Compter; raconter.

COMDIERS, s. m. pl. vl. COMTIERS. Jetons.

COMDIERS, s. m. vl. Terme qui paraît correspondre à calendrier. Sauv.

COMDOR, s. m. vl. Comte relevant immédiatement du roi. V. *Comt*, R.

COME, nom d'homme. V. *Cosme*.

COME, s. m. (côme); COMO, COMI. *Comitre*, esp. Comite ou comme, bas-officier de galère qui commande la chiourme; il est à l'égard des forçats, ce qu'est le maître d'équipage à l'égard des matelots.

Éty. de l'ital. *comito*, dérivé du lat. *comes*, *comitis*, m. s. V. *Comt*, R.

COMEDER, v. a. vl. Manger, dévorer. V. *Mangear*.

Éty. du lat. *comedere*, m. s.

COMEDIA, s. f. vl. Sorte de composition littéraire. V. *Coumedia*.

COMEL, s. m. (comèl), dl. Sot, nigaud. Sauv.

COMEMORACIO, et
COMEMORATIO, vl. Voy. *Coummemouration*.

COMEN, vl. V. *Comens*.

COMENCEIA, adj. et part. f. vl. Commencée. V. *Coumençat* et *Coumenç*, R.

COMENCHAR, vl. V. *Comensar*.

COMENCZAR, v. a. vl. V. *Començar* et *Coumençar*.

Coumenczar lo, le commencement. Voy. *Coumenç*, R.

COMENDABLE, adj. vl. *Comendable*, anc. esp. *Commendabile*, ital. Recommandable.

Éty. *Commendabilis*, m. s. V. *Mand*, R.

COMENDADOR, vl. V. *Comandaire*.

COMENDATIO, s. f. vl. *Commendazione*, ital. Recommandation, considération.

Éty. du lat. *commendatio*, m. s. Voy. *Mand*, R.

COMENHAR, vl. Voy. *Coumençar* et *Coumenç*, R.

COMENS, s. m. vl. *Coment*, cat. *Comento*, esp. port. ital. Commentaire. Voy. *Coumentari*.

COMENS, s. m. vl. *Comens*, anc. cat. Commencement. V. *Coumençament* et *Coumenç*, R.

COMENSADOR, vl. V. *Coumençant* et *Coumenç*, R.

COMENSAILLA, s. f. vl. Commencement. V. *Coumençament* et *Coumenç*, R.

COMENSAIRE, s m. vl. *Cominciatore*, ital. Commençant. V. *Coumençant* et *Coumenç*, R.

COMENSAMEN, s. m. vl. V. *Coumençament* et *Coumenç*, R.

COMENSANSA, s. f. vl. V. *Coumençança* et *Coumenç*, R.

COMENSAR, COMENHAR, v. a. vl. Voy. *Coumençar* et *Coumenç*, R.

COMENSAZON, s. f. vl. Commencement. V. *Coumenç*, R.

A la commensazon, d'abord.

COMENSURACIO, s. f. vl. *Commensuracio*, cat. *Conmensuracion*, esp. Commensurabilité.

COMENT, adv. vl. Comment. V. *Coumo*.

Éty. du lat. *quomodo*.

COMER, v. a. vl. *Comer*, esp. Manger.

Éty. du lat. *comedere*.

COMERGAT, ADA, adj. et part. vl. Communié, ée.

COMES, vl. Il ou elle gagna, paria.

COMESSAMENT, vl. Alt. de *Començament*. V. *Coumençament* et *Coumenç*, R.

COMESSARI, vl. V. *Coumissari*.

COMESTIBLES, s. m. pl. (coumestiblés). V. *Coumestibles*.

COMESTIO, s. f. vl. Le manger, repas.

Éty. du lat. *comessatio*, m. s. de *comedere*, manger.

COMETA, s. f. (couméte); COUMETA. *Cometa*, lat. cat. esp. port. ital. Comète, corps lumineux par réflexion, qui paraît dans le ciel avec une traînée de lumière, qu'on appelle tantôt *chevelure*, tantôt *barbe*, et tantôt *queue*, suivant la forme qu'elle affecte; on appelle *lonchites*, celles qui ressemblent à une lance.

Éty. du grec κομήτης (komêtès), chevelu, dérivé de κόμη (komê), chevelure.

Les comètes sont des espèces de planètes qui se meuvent dans un orbite immense, et dont l'apparition n'a lieu qu'à des intervalles très-éloignés dans notre système planétaire. On croit que les Chaldéens ont eu les premières idées justes sur la nature des comètes; c'est du moins l'opinion de Sénèque, le seul philosophe de l'antiquité qui ait considéré ces astres comme de véritables planètes. Parmi les modernes, Décartes a reconnu le premier cette vérité : avant lui on ne regardait les comètes que comme des météores. Enfin les découvertes de Newton ne laissèrent plus de doute à cet égard. On doit à Legendre la méthode pour déterminer l'orbite de ces corps célestes. Boquillon. Dict. des Inv.

L'apparition d'une comète fut pendant longtemps regardée comme le présage de grands désastres, préjugé que la connaissance de leur vrai nature a fait disparaître, ce qui a fait dire à Voltaire :

> Comètes que l'on craint à l'égal du tonnerre,
> Cessez d'épouvanter les peuples de la terre,
> Dans une ellipse immense achevez votre cours,
> Remontez, descendez près de l'astre des jours,
> Lancez vos feux, volez, et revenant sans cesse,
> Des mondes épuisés ranimez la vieillesse.

En 1193, avant J.-C. une comète est observée aux environs des playades, qui va disparaître vers le cercle arctique.

En 619, avant J.-C. on observe, pour la première fois, la comète périodique qui apparut à la mort de Jules-César, dont la période paraît être de 575 ans.

En 44, réapparition de la même comète.

COMETEDOO, s. m. anc. béarn. Qui a commis?

COMETRE, v. a. vl. COMMETTRE. *Cometrer*, cat. *Cometer*, esp. *Commetter*, port. *Commettere*, ital. Commettre, défier, pro-

Digitized by Google

voquer, attaquer, confier, entreprendre, risquer. V. *Cometter*.

Éty. du lat. *committere*, m. s.

COMETTER, v. a. vl. COMETRE, COMMETRE. Attaquer. V. *Cometre*.

COMEYRAR, v. n. vl. Suivre les baptêmes, faire des commères, se traiter de compère et de commère.

COMI, s. m. Ancien nom du cumin.

COMI, s. m. dl. Comité. V. *Come* et *Comt*. R.

COMIAR, v. a. vl. Congédier, renvoyer.

COMIAT, vl. V. *Conjat* et *Comjat*, R.

COMIET, s. m. vl. Congé. V. *Coungiet* et *Comjat*, R.

COMINACIO, s. f. vl. *Comminació*, cat. *Comminacion*, esp. *Comminação*, port. Menace.

Éty. du lat. *comminatio*.

COMINAL, vl. *Cominal*, cat. Commun, semblable, pareil. V. *Comunal*.

Éty. du lat. *communis*, commun. V. *Mun*, Rad.

COMINALAMEN, adv. vl. En commun. V. *Mun*, R. et *Comunalmen*.

COMINALER, s. m. vl. De la communauté.

Éty. du lat. *communiter*, en commun. V. *Mun*, R.

COMINALEZA, vl. V. *Coumunautat*.

COMINALMEN, adv. vl. Communément, ensemble, en commun.

Éty. du lat. *communiter*, m. s. V. *Mun*, Rad.

COMINALS, s. m. pl. vl. *Cominales seu comunes*. Espèces de syndics qui, dans le commencement du XIV^me^ siècle, jugeaient des différents survenus relativement aux propriétés rurales, situées dans le territoire de la commune.

COMINALTAT, s. f. vl. CUMINALTAT, COMMUNAUTAT, COMUNITAT. La communauté, la partie de la population d'une ville, distincte de l'ordre des chevaliers et de celui des bourgeois. V. *Coumunautat*.

Éty. du lat. *communitatis*, gén. de *communitas*, m. s. V. *Mun*, R.

COMISSARI, vl. V. *Çoumissari*.

COMISSION, vl. V. *Coumission*.

COMISTIBLE, s. et adj. d. béarn. Alt. de *comestible*. V. *Coumestible*.

COMJADAR, v. a. vl. COMJIAR. Congédier.

Éty. V. *Comjat*, R.

COMJAT, s. m. vl. Congé, pièce de vers des Troubadours dans laquelle un amant désespéré par les rigueurs de sa dame, lui déclare qu'il s'éloigne et qu'il porte ailleurs son hommage et ses vœux. Rayn.

Éty. de la basse lat. *camiatus*. V. *Comjat*, R.

COMJAT, CONJAD, COUGED, COUNGIET, radical pris du lat. barb. *comiatus* ou *commiatus*, dit pour *commeatus*, qui signifie souvent dans les bons auteurs, licence, congé.

De *comiatus*, par apoc. *comiat*; d'où: *Comi-et*, et par le changement de *i* en *j*, *comjat*, *conjad*; d'où: *Comjat*, *Comjad-ar*, *Comj-iar*, *A-comjadar*, *A-comjad-at*.

Par le changement du *j* en *g*: *Cong-et*, *Counged-iar*, *Coung-et*, *Çoung-iet*, *Counged-iat*.

COMJAT, (conjat), s. m. COMIAT, COMIATZ. Congé, permission, adieu. V. *Coungiet* et *Comjat*, R.

COMJIAR, vl. Congédier. V. *Coungediar* et *Comjat*, R.

COMMANDA, vl. V. *Comanda*.

COMMANDITARI, V. *Comandatari*.

COMMAZIL, s. m. vl. Camp-mênil, le principal mênil. V. *Cap*, R.

COMMENDATIU, IVA, adj. vl. *Commandatif, ive*, qui sert au commandement.

Éty. du lat. *commendativus*, m. s. Voy. *Comend*, R.

COMMETTER, v. anc. béarn. Commettre. V. *Coumettre* et *Mettre*, R.

COMMETTUT, UDA, adj. et p. anc. béarn. Commis, ise. V. *Mettre*, R.

COMMINUCIO, s. f. vl. Fracture, brisure.

COMMISSION, vl. V. *Coumission*.

COMMOCIO, vl. V. *Coumoution*.

COMMONIMENT, vl. V. *Comoniment*.

COMMONRAR, V. *Comonrar*.

COMMOTIO, vl. V. *Coumoution*.

COMMUNAL, vl. V. *Coumunal*.

COMMUNAUTAT, vl. V. *Coumunoutat*.

COMMUNIAR, v. n. vl. CUMENIAR, CUMENGAR, CUMENJAR, CUMENEGAR, CUMERGUAR. Communier. V. *Coumuniar*.

COMMUNION et COMUNION, vl. V. *Coumunion*.

COMMUNIQUAR, vl. V. *Coumunicar*.

COMMUNITAT, s. f. vl. Communauté. V. *Coumunoutat*.

COMMUTATIO, s. f. vl. La commutation ou antimétabole, existe lorsqu'il y a deux pensées, dont l'une est opposée à l'autre, et que les membres de phrase, où elles sont exprimées, diffèrent en ce que le dernier mot de l'un devient le premier de l'autre, comme :

Le focz ha sobre terra loc,
Non pas la terra sobr el foc.
Fl. del gay sab.

COMMUTATIU, IVA, adj. vl. COMUTATIU. *Commutatiu*, cat. *Conmutativo*, esp. *Commutativo*, ital. port. Variable, *changeable*, commutatif.

COMO, vl. V. *Come* et *Coumun*.

COMOCIO, vl. V. *Commocio*..

COMODAMENT, vl. V. *Coumodament*.

COMODITAT, vl. V. *Coumoditat*.

COMOL, s. m. vl. *Cumuli*, anc. cat. *Colmo*, esp. ital. *Cumulo*, port. Comble, tas, amas, meule.

Éty. du lat. *cumulus*, m. s. V. *Cumul*, R.

COMOL, OLA, adj. vl. V. *Coumoul*.

COMOL, s. m. vl. *Cumuli*, anc. cat. *Colmo*, esp. *Cumulo*, port. *Colmo*, ital. Comble, tas, amas, meule.

Éty. du lat. *cumulus*, m. s. et *Cumul*, R.

COMOL, OLA, adj. vl. *Colmado*, esp. *Colmo*, ital. Comble, plein. V. *Cumul*, R.

COMOLTAR, v. a. vl. Pétrir.

COMONIMENT, s. m. vl. COMMONIMENT. Avis, avertissement. Sauv.

Éty. du lat. *commonere*, avertir. V. *Mon*, Rad.

COMONIR, vl. V. *Comunir*.

COMONRAR, v. a. vl. COMMONRAR. Avertir.

COMONRER, v. a. vl. COMPONER. Avertir. V. le mot précédent.

COMORACIO, s. f. vl. Figure de rhétorique, délai, commoration.

Éty. du lat. *commoratio*, m. s.

Comoratios es cant hom retorna soen ens autoritat o las paraulas que son de gran vertut. Fl. del gay sab.

COMORDER, v. a. vl. COMORDRE. Émouvoir, exciter à.... V. *Mouv*, R.

COMORDRE, vl. V. *Comorder*.

COMORSA, s. f. vl. Agitation, dispute, contestation. V. *Mouv*, R.

COMOS, s. m. vl. Trésor public. La commune. Gl. occ.

COMOT, s. m. vl. Commotion, agitation, bruit.

COMOUTAS, adj. et p. f. pl. vl.?

Los descauzitz ab las lenguas comoutas.

COMPACTIO, s. f. vl. *Comparione*, ital. Compacité, qualité de ce qui est compacte.

Éty. du lat. *compactio*.

COMPAGINACIO, s. f. vl. *Compaginacio*, cat. *Compaginacion*, esp. Assemblage, emboîtement.

Éty. du lat. *compago*.

COMPAGINAR, v. a. vl. *Compaginar*, cat. esp. Assembler, relier, emboîter.

Éty. du lat. *compaginare*.

COMPAGINAT, ADA, adj. et p. vl. Assemblé, ée; relié, emboîté.

COMPAGNA, vl. V. *Coumpagna* et *Coumpagn*, R.

COMPAGNATGE, vl. V. *Coumpanagi*,

COMPAGNIA, vl. V. *Companhia*.

COMPAGNO, vl. V. *Companch* et *Coumpagnoun*.

COMPAI, d. béarn. Alt. de *Coumpaire*, v. c. m. et *Pater*, R.

COMPAIGNATGE, s. m. vl. Compagnie. V. *Coumpagnia* et *Coumpagn*, R.

COMPAIN, vl. V. *Coumpagnoun*.

COMPAINGNATGE, vl. V. *Coumpanagi*.

COMPAINGNIER, s. m. vl. Compagnon. V. *Coumpagnoun* et *Coumpagn*, R.

COMPAIRE, vl. V. *Coumpaire*.

COMPAIRESC, s. m. vl. Compérage. V. *Coumpairagi*.

COMPANAGGE et.

COMPANAGI, vl. V. *Coumpanagi* et *Pan*, R.

COMPANATGE, vl. V. *Coumpanagi* et *Nourritura*.

COMPANH, s. m. vl. COMPAINO, COMPANHO, COMPENH. *Company*, cat. *Compañero*, esp. *Compagno*, ital. Compagnon, camarade: amant, adversaire, champion. V. *Coumpegn*, Rad.

COMPANHA, s. f. vl. COMPAYNHA, COMPANHIA, COMPAGNIA, *Companya*, cat. Compagnie, société, assemblée, association, troupe, foule. V. *Coumpagnia* et *Coumpagn*, R.

COMPANHAR, v. a. et n. vl. *Compagnare*, ital. Mettre en compagnie, être de compagnie, s'associer. V. *Coumpagn*, R.

COMPANHEIRA, s. f. vl. V. *Companeiera*.

COMPANHER, s. m. vl. Compagnon. V. *Coumpagn*, R.

Digitized by Google

COMPANHIA, s. f. vl. *Companya*, cat. Foule, multitude.

COMPANHIER, s. m. vl. *Compañero*, esp. *Companheiro*, port. Associé, compagnon. V. *Coumpagn*, R.

COMPANHIERA, s. f. vl. COMPANHEIRA, COMPANHEYRA, *Compañera*, esp. *Companheira*, port. *Companyera*, cat. Compagne, associée, dame d'honneur, amante. V. *Coumpagn*, R.

COMPANHO, s. m. vl. *Companyo*, cat. Compagnon, testicule, adversaire. V. *Coumpagnoun*.

COMPANHONA, s. f. vl. *Companiona*, anc. cat. *Compagnone*. V. *Coumpagn*, R.

COMPANHOR, vl. V. *Coumpagnoun*.

COMPANS, s. m. vl. COMPAN. Camarade. V. *Coumpans*.

COMPAR, s. m. vl. V. *Compans*.

COMPAR, adj. vl. Pareil, égal, semblable.

Éty. du lat. *compar*, m. s.

COMPAR, s. m. vl.

Compar es una autra flors e vol dir aytan quo paritatz so es engal nombres de sillabas, o quaysh engals, am bela cazensa.

Compar est une autre fleur et signifie la même chose qu'égalité, savoir : un nombre égal ou presqu'égal de syllabes, avec une désinence agréable.

COMPARACION, s. f. vl. *Comparacio*, cat. *Comparacion*, esp. *Comparazione*, ital. Comparaison. V. *Coumparesoun* et *Par*, R.

COMPARAMEN, s. m. vl. V. *Coumparesoun*.

COMPARANSA, s. f. vl. COMPARANÇA, COMPARAMENT. *Comparansa*, cat. *Comparanza*, anc. esp. V. *Coumparesoun* et *Par*, R.

COMPARAR, v. a. vl. V. *Coumparar*.

COMPARAR, adv. vl. *Ses comparar*, sans comparer, sans comparaison.

COMPARAT, ADA, adj. et p. vl. V. *Coumparat*.

COMPARASO et

COMPARATIO, s. f. vl. Comparaison.

Éty. du lat. *comparatio*, m. s. V. *Coumparesoun*.

COMPARATIU, IVA, adj. vl. *Comparatiu*, cat. V. *Coumparatif*.

COMPAREISSER, vl. V. *Coumpareisser*.

COMPARENT, ENTA, part. p. anc. béarn. Comparaissant, qui comparaît. V. *Pareiss*, R.

COMPARER, v. n. vl. *Comparer*, anc. cat. *Comparire*, ital. Comparaître. V. *Coumpareisser*.

COMPARTR, v. n. anc. béarn. Comparaître. V. *Pareiss*, R.

COMPARUTION, vl. V. *Coumparution*.

COMPAS, s. m. vl. Rhythme du vers, mesure.

Compas es mesura que pauza de ver et pauc ni trop no lauza. Fl. del gay. saber.

Le compas est la mesure de ce qu'il faut mettre, et qui blâme le moins comme le trop. Il signifie aussi, compas, mesure, espace, borne, limite.

COMPAS, s. m. vl. Mesure, compas. V. *Coumpas*.

COMPASSAR, vl. V. *Coumpassar*.

COMPASSIO, s. f. vl. V. *Coumpassion*. Douleur, souffrance, affliction.

COMPATIR, V. *Coumpatir*.

COMPAYNHA, vl. V. *Companha*.

COMPAZIBLE, adj. vl. Qu'on peut arrêter.

COMPELLIR, v. a. vl. COMPELLIR. *Compellir*, port. cat. *Compelir*, anc. esp. Forcer, obliger, contraindre.

Éty. du lat. *compellere*, m. s.

Trayre degun ni compellir davant conservatour.

Traîner, ni appeller aucun devant des juges conservateurs.

COMPELLIT, IDA, adj. et p. vl. *Compellido*, port. *Compellid*, cat. Forcé, ée; obligé, contraint.

Éty. du lat. *compulsus* et *compellare*, forcer.

COMPENDIOS, adj. vl. *Compendios*, cat. *Compendioso*, esp. port. ital. Abrégé, accouru.

Éty. du lat. *compendiosus*, m. s.

COMPENDRE, v. a. vl. *Compendrer*, cat. *Comprendrer*, esp. *Comprendere*, ital. Composer, fabriquer, embrasser, environner.

Éty. du lat. *comprehendere*, m. s.

COMPENH, vl. V. *Coumpagnoun*.

COMPENRE, vl. V. *Comprendre* et *Prendr*, R.

COMPENRE, vl. V. *Coumprendre*. Embraser, enflammer.

COMPENSACIO, vl. V. *Coumpensation*.

COMPENSADAMEN, adv. vl. Avec balance, mesure, harmonie.

COMPENSAR, vl. V. *Coumpensar*.

COMPERMUTAT, ADA, adj. et p. anc. béarn. Permuté, ée; changé pour.

Éty. du lat. *permutatus*, changé, et de *com*. V. *Mut*, R.

COMPESSAR, vl. V. *Coumpensar*.

COMPETENT, vl. V. *Coumpetent*.

COMPETENTMENT, adv. vl. *Competentment*, cat. *Competentemente*, esp. port. ital. Convenablement, suffisamment. V. *Pet*, R. 2.

COMPETIR, v. n. vl. *Competir*, cat. *Competer*, esp. V. *Coumpetar*.

COMPILAR, vl. V. *Coumpilar*.

COMPILATIO, vl. V. *Coumpilation*.

COMPIS, adj. (coumpis), dl. Revêche, quinteux, rétif.

COMPISSADA, s. f. (coumpis). Ruade. Sauv. V. *Reguignada*.

Éty. de *compis* et de *ada*.

COMPISSAR, vl. V. *Coumpissar*.

COMPLACENCIA, s. f. vl. *Complacencia*, cat. esp. port. V. *Coumplaisença*.

COMPLAG, s. m. vl. Contentement, satisfaction.

COMPLAGNER, vl.

COMPLAIGNER, et.

COMPLAINGNER, vl. V. *Complanher*.

COMPLAINTA, vl. et

COMPLAIT, vl. V. *Complancha*.

COMPLANACIO, s. f. vl. Aplanissement, nivellement. V. *Plan*, R.

COMPLANCH, s. m. vl. *Complancha*.

COMPLANCHA, s. f. (coumplántche); COUMPLANCHA, COMPLANSA. *Complanta*, anc. cat. *Compianto*, ital. Complainte, romance populaire d'un genre pathétique. V. *Plagn*, Rad.

Las coumplanchas de Berard, est le titre d'un poëme fait par un troubadour du XII^me^ Siècle; plainte.

Que Pluton per suzir ma pietouso *coumplancho*.
De La Bellaudière.

COMPLANGER, vl. V. *Complanher*.

COMPLANHENSA, s. f. vl. Plainte, réclamation.

COMPLANHER, v. n. vl. COMPLAGNER, COMPLAIGNER, COMPLAINGNER, COMPLANGER. *Complanyer*, anc. cat. *Complañir*, anc. esp. *Compiagnere*, ital. Plaindre, gémir, lamenter.

COMPLANHER SE, v. r. anc. béarn. Se plaindre; complaindre. V. *Plagn*. R.

COMPLANSA et

COMPLANTA, vl. V. *Complancha*.

COMPLECCIO, s. f. vl. COMPLEXIO, COMPLICION, COMPLECTIO, COMPLICIO, COMPLITIO, COMPLICION. Complexion. V. *Coumplexion*, du lat. *complexio*, m. s.

En term. de poésie, union, assemblage.

COMPLECTIO, vl. V. *Coumplexion*.

COMPLECXIONAT, vl. V. *Complexionat*.

COMPLEMENT, vl. V. *Compliment*.

COMPLETA, et

COMPLETAS, s. f. vl. *Compieta*, ital. *Coumpletas*, cat. V. *Coumplias*.

COMPLETIU, IVA, adj. vl. *Completivo*, anc. esp. ital. *Completiu*, cat. Complétif, propre à compléter. V. *Ple*, R.

COMPLEXIO, vl. V. *Coumplexion*.

COMPLEXIONAL, adj. vl. COMPLEXIONAL. *Complexional*, esp. *Complessionale*, ital. Qui est relatif à la complexion, constitutionnel, constitutif, organique.

COMPLEXIONAT, adj. vl. COMPLECXIONAT. *Complexionat*, cat. *Complexionado*, esp. *Compleicionado*, port. *Complessionato*, ital. Organisé, formé, composé.

COMPLIAMENT, adv. vl. V. *Complidament*.

COMPLICAR, vl. V. *Coumplicar*.

COMPLICIO, et

COMPLICION, vl. V. *Coumplexion*.

COMPLIDAMENT, adv. vl. COMPLIDAMEN. *Cumplidament*, cat. *Cumplidamente*, esp. Complétement, parfaitement, à propos. V. *Ple*, R.

COMPLIDAMENT, adv. vl. Complétement. V. *Coumpletament*.

COMPLIMEN, s. m. vl. COMPLEMENT. *Cumpliment*, cat. *Cumplimento*, esp. *Cumprimento*, port. *Comprimento*, ital. Perfection, achèvement, accomplissement, complément, perfection.

Éty. du lat. *complementum*, m. s. V. *Ple*, Rad.

COMPLIR, v. a. vl. *Complir*, anc. cat. *Cumplir*, cat. mod. esp. *Comprir*, port. *Compire*, ital. Accomplir, achever, remplir, combler.

Éty. du lat. *complere*, m. s. V. *Ple*, R.

COMPLIT, IDA, adj. vl. COMPLITZ. *Complid*, cat. Accompli, ie, entier, parfait, achevé, arrivé.

Éty. du lat. *completum*. V. *Ple*, R.

Digitized by Google

Complitz de menassar, vl. menaçant au dernier point.

Co ac complido, comme il eut achevé.

COMPLITIO, vl. V. *Coumplexion.*

COMPODRIR, v. n. vl. Se pourrir, infecter.

COMPONDRE, vl. *Compondrer*, cat. V. *Coumposar.*

COMPONEDOR, s. m. vl. *Componedor*, anc. cat. esp. *Compoedor*, port. Compositeur: *O amigables componedors*, ou amiable compositeur. V. *Pons*, R.

COMPONG, adj. vl. *Compungido*, esp. port. *Compunto*, ital. Affligé, peiné, attristé, contrit. V. *Pounct*, R.

COMPONRRE, vl. V. *Coumposar.*

COMPORT, s. m. vl. *Comport*, cat. *Comporte*, esp. *Comporto*, ital. Conduite; action, intensité, force.

COMPORTA, s. f. vl. Comporte, sorte de tour ou de réduit placé au-dessus d'une porte pour en défendre l'accès.

COMPORTAMEN, s. m. vl. COMPORTAMENS. *Comportament*, cat. *Comportamiento*, esp. Conduite, mélange. Gl. occ. V. *Port.* Rad.

COMPORTANCZA, s. f. vl. COMPORTANZA. Santé, réussite, végétation, portement. V. *Port*, R.

COMPORTAR, v. a. vl. Porter, compenser. V. *Coumportar* et *Port*, R.

COMPOSICIO,
COMPOSITIO, et
COMPOSITION, vl. V. *Coumposition.*

COMPOST, **OSTA**, adj. et p. vl. *Compost*, cat. *Compuesto*, esp. Composé, ée.

Éty. du lat. *compositus*, m. s. V. *Pors*, Rad.

COMPOSTAMEN, adv. vl. Conjointement.

COMPOT, vl. *Comput*, v. c. m.

COMPOZICIO, vl. V. *Coumposition.*

COMPR, CROMP, CROUMP, sous-radical pris du lat. *comparare*, acheter, acquérir; dérivé de *cum*, *com*, et de *paro*, *parere*, gagner, s'approprier; *comparare*, comparer, à été employé dans la loi Salique, dans la loi des Allemands, dans celle des Lombards, dans les Capitulaires de nos rois et ailleurs, dans le sens d'acheter, d'acquérir, parce que celui qui achète faisant un échange de l'objet, acheté avec l'argent, qui est le signe de la valeur réelle ou convenue, compare le deux objets; opération qui consiste à comparer.

De *comparare*, par apoc. *comparar*; et par sync. de *a* du milieu, *comprar*, dont le rad. est *compr*; d'où: *Compr-ar*, *Re-comprar*, *Compr-a*, *Compr-azo*, *Compr-aire*, etc.

De *compr*, par métath. de *r*, *cromp*, *croump*; d'où: *Cromp-a*, *Cromp-aire*, *Cromp-ar*, *Croump-aire*, *Croump-ar*, *Croump-adour*, *Croump-al*, etc.

COMPRA, s. m. vl. *Compra*, cat. esp. port. ital. Marché ou achat: *Compra palmada*, marché conclu par le frappement de la main entre le vendeur et l'acquéreur. V. *Crompa* et *Compr*, R.

COMPRADOR, vl.
COMPRADOUR, et
COMPRAIRE, vl. V. *Croumpaire.*

COMPRAMENT, s. m. d. vaud. Achat, acquisition, action d'acheter.

Éty. de *compra*, achat, et de *ment*. V. *Compr*, R.

COMPRAN, s. m. vl. Acheteur. V. *Croumpaire.*

COMPRAR, vl. *Comprar*, esp. V. *Crompar.*

COMPRARENC, s. m. vl. Acheteur. V. *Crompaire.*

COMPRAS, s. m. f. pl. vl. Achats. V. *Crompa.*

COMPRAZO, s. m. vl. Achat, acquisition. V. *Crompa* et *Compr*, R.

COMPRAZO, s. f. vl. Achat. V. *Compr*, Rad.

COMPREA, adj. et part. dit en 1210 pour *compreda*. Achetée. V. *Comp*, R.

COMPREHENDABLE, adj. vl. V. *Coumprehensible.*

COMPREHENSIU, **IVA**, adj. vl. *Comprehensiu*, cat. *Comprensivo*, esp. Compréhensible, concevable, qui peut être conçu, entendu, collectif.

Éty. du lat. *comprehensibilis*, m. s.

COMPREMER, v. a. vl. V. *Coumprimar.*

COMPREN, vl. Il ou elle allume, embrase.

COMPRENDEMEN, s. m. vl. *Comprensivo*, esp. Compréhension, embrassement, réunion.

COMPRENER, vl. V. *Coumprendre.*

COMPRESSIO, vl. V. *Coumpression.*

COMPRESSIU, **IVA**, adj. vl. COMPRESSIU. *Compressiù*, cat. *Compresivo*, esp. *Compressivo*, port. Compressif, ive. V. *Press*, R.

COMPROBAR, v. a. vl. *Comprobar*, cat. esp. *Comprovar*, port. *Comprovare*, ital. Prouver, approuver, éprouver.

Éty. du lat. *comprobare*, m. s.

COMPROBAT, **ADA**, adj. et p. vl. Prouvé, approuvé.

COMPROMES, s. m. vl. V. *Coumproumes.*

COMPROMETRE, vl. V. *Coumproumettre.*

COMPROMISSARI, s. m. vl. *Compromissari*, cat. *Compromissario*, esp. ital. Arbitre, dépositaire et juge d'un compromis.

Éty. du lat. *compromissarius*, m. s.

COMPT, sous-radical pris du latin *computare*, compter, dérivé de *cum*, *com*, et de *putare*, *puto*, penser, juger, estimer, avec attention.

De *computare*, par apoc. *comput*; d'où: *Comput* et *Compot*, par le changement de *u* en *o*.

De *comput*, par suppr. de *u*, *compt*; d'où: *Es-compte*, *Bes-compte*, *Compt-e*, *Compt-abilitat*, *Compt-able*, *Compt-adour*, *Compt-aire*, *Compt-ant*, *Compt-ar*, *Re-comptar*, *Des-comptar*, *Bes-comptar*, *Mes-comptar*, *Es-comptar*, *Mes-compte*, *De-bescomptar*, *De-bescompte*, etc. par la suppr. de *p*: *Comtar*, *Comte*, *A-contar*, *Bes-comtar*, *Bes-conte*, *Sobre-comtar*, *Comt-ador.*

De *comt*, par le changement de *t* en *d*: *Condar*, *Comdador*, *Cond-ant*, *Cond-at.*

De *compt*, par le changement de *o* en *ou*, les mêmes mots par *Coumpt.*

COMPT *ses tot*, expr. adv. vl. Sans comparaison.

COMPTABILITAT, s. f. (countabilité); COUNTABILITAT. Comptabilité, ce mot qui est synonyme de tenue des livres, désigne l'ensemble des comptes et des livres d'une administration publique ou particulière.

Éty. de *Compt*, R. et de *abilitat.*

COMPTABLE, adj. (countablé); COUNTABLE. Comptable, celui qui est assujetti à rendre compte.

Éty. de *compte* et de la term. *able*, sujet à rendre compte. V. *Compt*, R.

COMPTADOUR, s. m. (countadóu); COUNTADOUR, COUMPTOIR. *Contador*, port. cat. esp. Comptoir, table ou bureau sur lequel un négociant expose sa marchandise, paie ou reçoit de l'argent.

Éty. de *compte* et de *adour*, qui sert à compter, sur quoi l'on compte. V. *Compt*, Rad.

On nomme:

ABATANT, la portion de dessus, fermée par des briques, qui se lève et s'abaisse à volonté pour donner passage.

COMPTAIRE, s. m. (countaïré); *Contador*, port. cat. esp. *Contatore*, ital. Celui qui compte, calculateur.

Éty. de *compte* et de *aire*. V. *Compt*, R.

COMTAN, s. vl. Ce mot signifie prose, dans cette phrase: *Novas escrichas en comtans*, nouvelles écrites en prose.

COMPTANT, adj. (coumtán); *Comptant*, anc. cat. *Contante*, esp. Comptant: *Argent comptant*, argent que l'on compte immédiatement après le marché.

Éty. de *Compt*, R. et de *ant.*

COMPTAR, v. a. (coumptá); COUMPTAR, COUNTAR. *Contare*, ital. *Contar*, esp. port. *Comptar*, anc. cat. Compter, faire le dénombrement de plusieurs choses pour en connaître le nombre; v. n. se proposer, faire fonds sur...

Éty. de *compte* et de *ar*, faire un compte, ou du lat. *computare*. V. *Compt*, R.

La poou comptar per una, il l'a échappée belle.

Compta plus, elle ne compte plus, dit-on, d'une femme qui approche du terme de son accouchement.

COMPTAR, v. a. Épeler, nommer les lettres de l'alphabet et en former des syllabes en les assemblant l'une avec l'autre. V. *Compt*, R.

COMPTAT, **ADA**, adj. et p. (coumtá, áde); COUMPTAT. *Contado*, port. Compté, ée.

Éty. de *compte* et de *at*, compte fait. Voy. *Compt*, R.

COMPTE, s. m. (cónte); *Conto*, ital. *Cuenta*, esp. *Conta*, port. *Compte*, cat. Compte, supputation, calcul, état des choses qu'on a données ou reçues; papier contenant ce calcul; profit, avantage.

Éty. du lat. *computum*, m. s. V. *Compt*, Rad.

Compte de bouticari, compte d'apothicaire, compte enflé, grossi.

COMPULCION, s. f. vl. *Compulsió*, cat. *Compulsion*, esp. Compulsion.

Éty. du lat. *conpulsionis*, gén. de *compulsio*, m. s.

Digitized by Google

COMPULSORI, vl. V. *Coumpulsoira*;
COMPUNCIO, et
COMPUNCTIO, vl. V. *Coumpounction.*

COMPUT, s. m. (coumpút); *Computo*, esp. ital. cat. *Computação*, port. Comput, ce mot n'est employé qu'en parlant des supputations de temps qui servent à régler le calendrier ecclésiastique.

Éty. du lat. *computum*. V. *Compt*, R.

COMPUTAR, v. a. (computá); *Computar*, cat. esp. Calculer, dénombrer, compter.

Éty. du lat. *computare*, m. s.

COMQUES, ESA, adj. vl. Conquis, ise. V. *Counquist* et *Quer*, R.

COMS, s. m. vl. Comte. V. *Comte*, consul.

Éty. *Coms*, venant de *comes*, était sujet, et *comte*, venant de *comitis*, régime au singulier. Rayn. V. *Comt*, R.

COMT, **coms**, rad. pris du latin *comes*, *comitis*, compagnon, comte, formé de l'ancien verbe *comire*, composé de *cum*, *com* et de *ire*, aller avec, parce que dans l'origine on donnait le nom de *comte*, à ceux qui allaient avec les proconsuls et les propréteurs dans les provinces, pour y servir la république : c'étaient les tribuns, les préfets, les écrivains, etc., Bondil. Sous les empereurs, on donnait aussi le même titre aux personnes distinguées qui étaient à leur suite, et furent ainsi nommées : *à comitando, vel comeando.*

De *comes* : *Coms.*

De *comitis*, gén. de *comes* : *Comit-iva*, par apoc. et suppression de *i* du milieu, *comt*; d'où : *Comt-al*, *Comt-at*, *Comt-e*, *Comt-essa*, *Comt-ad-in*, *Ves-comtessa*, *Vi-comtessa*, *Vi-comte*, *Ves-comtat*, *Vi-comtat*, *Ves-comtal*; et par le changement de *o* en *ou*, les mêmes mots.

COMTADOR, s. m. vl. Conteur; celui qui tient le compte. V. *Compt*, R.

COMTAIRE, s. m. vl. *Contador*, cat. esp. port. *Contatore*, ital. Conteur.

Éty. de *comtar* et de aire. V. *Compt*, R.

COMTAR, V. *Comptar.*

COMTAL, adj. vl. Comtal, de comté, subst. comte.

Éty. V. *Comte.*

COMTAR, v. a. vl. Employé pour *comptar*, imputer, attribuer à quelqu'un. Voy. *Compt*, R. et *Cantar.*

COMTAT, s. m. (coumtá); *Contat*, anc. cat. *Condado*, esp. port. *Contado*, ital. Comté, terre qui donne à son possesseur le titre de comte.

Comtat Venaissin, est dit pour comté.

Éty. de *comte* et de *at*. V. *Comt*, R.

Comtat de Forcalquier, établi en 1054, mort de son dernier comte, 1209.

COMTE, s. m. (cómté); **coms**. *Conde*, port. esp. *Compte*, cat. *Conte*, ital. Comte, seigneur d'un comté ou qui est revêtu d'une dignité au-dessus de celle de baron.

Éty. du lat. *comes* ou *comites*. V. *Comt*, Rad.

Ce titre remonte au moins aux premiers empereurs, qui nommèrent leurs conseillers, *comites*, compagnons. Auguste en avait déjà sous le titre de *Comites augusti*. De Vaines, Dict. Dipl.

COMTE, vl. pour *Compte*, v. c. m. pour récit. V. *Conte.*

COMTEC, vl. Il ou elle compta.

COMTESSA, s. f. (coumtésse); **coumtessa**. *Contessa*, ital. *Condesa*, esp. *Condessa*, port. *Comptesa*, cat. Comtesse, femme d'un comte ou qui possède un comté.

Éty. du lat. *comitissa*, m. s. V. *Comt*, R.

COMTIERS, s. m. pl. vl. Jetons.

Éty. de *comt* pour *compt*, compte, et de *iers*, qui sert aux comptes.

COMTIU, s. m. vl. Comté. V. *Comtat.*

COMTOR, s. m. vl. *Comtor*, qualité après celle de vicomte.

Éty. V. *Comt*, R.

COMU, vl. *Cumu*, cat. V. *Comun.*

COMUGAR, v. n. vl. Communier. Voy. *Coumuniar.*

COMUN, UNA, adj. vl. **comu**. V. *Coumun, una.*

COMUN, s. m. vl. Communauté, la commune; le trésor public. V. *Coumun* et *Mun*, Rad.

COMUNA, vl. V. *Coumuna.*

COMUNAILLA, vl. V. *Comunalha.*

COMUNAL, adj. vl. **comunals, communal, cominal, cumunal**. *Comunal*, anc. cat. esp. *Comunale*, ital. Commun, public, universel, moyen; égal, pareil; vulgaire, bas. V. *Mun*, Rad.

COMUNAL, s. vl. V. *Coumunau.*

COMUNAL, adv. vl. Ensemble, à la fois, en commun. V. *Mun*, R.

COMUNALEZA, s. f. vl. **cumunaleza, cumenalesa, cominaleza**. *Comunaleza*, anc. esp. Communauté, participation, communication. V. *Coumunaulat* et *Mun*, R.

COMUNALHA, s. f. vl. **comunailla**. Communauté, société : *En comunalha*, expr. adv. en commun, en communauté. V. *Mun*, R.

COMUNALMEN, adv. vl. **cumnalmént, cominalmen**. *Comunalment*, anc. cat. *Comunalmente*, esp. ital. Communément, également, en commun, ensemble. V. *Coumunament* et *Mun*, R.

COMUNIA, vl. V. *Coumuna.*

COMUNICABILITAT, s. f. vl. *Comunicabilitat*, cat. *Comunicabilidad*, esp. *Comunicabilità*, ital. Communicabilité, transmission.

COMUNICAR, vl. V. *Coumunicar.*

COMUNICATIU, IVA, adj. vl. V. *Coumunicatif.*

COMUNIEN, vl. V. *Coumunion.*

COMUNITAT, vl. V. *Cominaltat* et *Coumunaulat.*

COMUS, s. m. vl. La commune.

COMUNIR, v. a. vl. **comounen, comonir**. Avertir, donner avis; communiquer.

Éty. du lat. *commovere*, m. s. V. *Mon*, R.

CON

CON, s. m. vl. Vagin, utérus.

CONC, **couquilh, couqu, coc**, rad. pris du lat. *concha*, conque, vase, coquille, dérivé du grec κόγχη (kogchè), conque, vase en forme de coquille, coquillage, écaille, ou de κὸχλος (kochlos), coquille, d'où le lat. *conchylia*, coquille.

De *concha*, par apoc. et changement de *ch* en *c* ou en *qu*, *conc*; d'où : *Conc-a*, *Conqu-eta*, *Counc-a*, *Counch-a*, *Re-couquilh-ar*, *Re-couquilh-at*, *Re-quenqu-ilh-ar*, *Re-quenquilh-at*, *Re-quinquilh-ar*, *Re-quinquilh-at*, De *conchylia*, par apoc. *conchyli*, par changement de *on* en *ou*, de *ch* en *qu*, et de *li* en *lh*, *couquilh*; d'où : *Couquilh-a*, *Couquilh-agi*, *Couqui-ada Couquilh-ada*, *Couquilh-ier*, *Des-coouquilh-ar.*

De *conca*, par suppression de *n*, *coc*; d'où : *Coc-a*, *Coc-al*, *Cocal-d'ase*, *Coc-ar-ela.*

CONCA, s. f. anc. béarn. Ancienne mesure du grain dans le Béarn.

Éty. du grec κόγχη (kogchè), mesure de la capacité d'une conque. V. *Conc*, R.

CONCA, s. f. (cónque), d. m. Bassin, endroit où l'eau forme un espèce de réservoir.

Conca de font, bassin de fontaine.

CONCA, s. f. (cónque); **councha, counca**. *Conca* et *Cuenca*, cat. Auge de pierre ou de bois dans laquelle on donne à manger aux animaux. V. dans ce sens *Bachas*; lieu d'une rivière ou d'un ruisseau où l'eau est immobile et profonde.

Éty. du lat. *concha*. V. *Conc*, R.

On donne aussi ce nom à la coquille, auge ou bassin d'une fontaine, et à une bassine de cuisine sans anses.

CONCA, s. f. (cónque); **concha, conca, counca**. *Conca*, ital. cat. anc. esp. *Concha*, port. Bassin, conque, lieu où l'eau est stagnante et profonde; en vl. cuvette; coquille, coquillage; cavité de l'oreille.

Éty. du lat. *conc*, dérivé du grec κὸγχος (kogchos), coquille.

CONCAGAR, v. n. vl. *Conchier*, embrener.

Éty. du lat. *conacare*. V. *Cac*, R.

CONCALONGIER, adj. vl. Disputer.

Éty. de *con*, avec; de *calonga*, dispute, et de *ier*.

CONCAU, AVA, adj. vl. **concav**. *Concavo*, esp. port. ital. Concave.

Éty. du lat. *concavus*, m. s. V. *Cav*, R.

CONCAVAR, v. a. vl. Creuser, rendre concave.

Éty. du lat. *concavare*, m. s. V. *Cav*, R.

CONCAVAT, ADA, adj. et p. *Concavado*, anc. esp. *Concavato*, anc. ital. *Concavé*, creusé. V. *Cav*, R.

CONCAVITAT, s. f. vl. V. *Counca-vitat.*

CONCEBEMENT, s. m. vl. *Concebement*, anc. cat. *Concebimiento*, esp. *Concebimento*, port. *Concepimento*, ital. Conception. V. *Counception* et *Cap*, R. 2.

CONCEBRE, vl. V. *Councebre* et *Cap*, Rad. 2.

CONCECRATIO, vl. V. *Counsacration.*

CONCEDIT, adj. et p. vl. Concédé Voy. *Councedat.*

CONCEPTIO, vl. et
CONCEPTION, vl. V. *Counception.*

CONCERNENT, ENTA, adj. vl. Concernant. V. *Councernant.*

CONCESSION, V. *Councession.*

CONCHA, vl. V. *Conca.*

CONCHILL, s. m. vl. *Conchillo*, anc. ital. Coquille. V. *Couquilha.*

CONCIENCIA, s. f. vl. **cossiencia, cosciencia**. V. *Counsciença.*

CONCILI, vl. Concile, V. *Councile*, assemblée, V. *Assemblada.*

CONCIS, ISA, vl. Serré, tronqué, accourci. V. *Councis.*

Digitized by Google

CONCISIO, s. f. vl. CONCIZIO. Syncope, fig. de gram. V. *Councision.*

Concizios *vol dire rompemens o trencamens de dictio, coma amat, per amavit.*
Flor. del gay sab.

CONCISTORI, vl. Voy. *Consistori* et *Counsistori.*

CONCLAVI, s. m. V. *Counclave.*

CONCLAVO, s. m. (councláve). Voy. *Counclave.*

CONCLUCHIER, adj. vl. Brouillé, honteux, embarrassé.

CONCLUS, adj. vl. Confus, confondu.

CONCLUIRE, et

CONCLURE, vl. V. *Counclurre.*

CONCLUSIO, s. f. vl. V. *Counclusion.*

CONCLUSIU, IVA, adj. vl. V. *Counclusif.*

CONCOA, s. f. vl. Concubine. V. *Councubina.*

Éty. de *con, coa.* V. *Couch*, R.

CONCOEIRA, s. f. vl. Concubine. Voy. *Councubina.*

CONCORDAR, vl. Accorder. V. *Councordar* et *Cor*, R.

CONCORDI, vl. s. m. Accord, traité. V. *Cor*, R.

CONCORDIA, vl. V. *Councorda.*

CONCORDIAR, vl. V. *Councordar.*

CONCORDIVOL, adj. des deux genr. vl. *Concordevole*, ital. Concordant, ante, qui s'accorde.

CONCOSSOL, s. m. vl. Co-consul. V. *Conselh*, R.

CONCRECIO, s. f. vl. V. *Councretion.*

CONCRETIU, adj. vl. *Concrétif.* Voy. *Cern*, R.

CONCUBINA, vl. V. *Councubina.*

CONCUELHIR, et

CONCUILLIR, v. a. vl. Recueillir.

Éty. de *con* et de *culhir.* V. *Culh*, R.

CONCUPISCENTIA, s. f. vl. V. *Councupiscença.*

CONCURREN, s. m. vl. *Concurrente*, esp. port. *Concorrente*, ital. Intersection, conjonction. V. *Courr*, R.

CONCURRER, et

CONCURRER, v. n. vl. Concourir. V. *Councourrer.*

CONCURSIO, s. f. vl. Concours, rencontre.

Éty. du lat. *Concursio* et *Courr*, R.

CONCUSSIO, s. f. vl. *Concussio*, cat. *Concusio*, esp. *Concussão*, port. *Concussione*, ital. Ebranlement, secousse.

Éty, du lat. *concussio*, m. s. V. *Cut*, R.

CONCUSSIONARI, s. m. d. béarn. V. *Councussiounari.*

CONCUTIR, v. a. vl. Ébranler, secouer.

Éty. du lat. *concutere.* V. *Cut*, R.

CONCUTIT, IDA, adj. et p. vl. Ébranlé, secoué. V. *Cut*, R.

COND, COUND, CONDI, radical dérivé du latin *condire, condio, conditum*, assaisonner, apprêter, confire, formé de *cum*, avec, et de *do*, donner, mettre.

De *condire*, par apoc. *cond*; d'où : *Cond-uch-ier, Cond-ug, Cond-uich, Cond-ag, Cond-ar, Cond-at, Cond-it, Condi-men, Cond-ire, Cond-re, Cond-uitz, Cond-utz.*

De *condire*, par la suppression de la syllabe *di*, *coure*; d'où : *Coure, Coure-ar, Coure-at, Coure-et, Coure-si, Coures.*

CONDAMINA, s. f. vl. *Condamine*, champ, pré seigneurial. V. *Coundamina.*

CONDAMNAR, vl. V. *Coundamnar.*

CONDAMNATORI, adj. anc. béarn. Condamnatoire. V. *Dam*, R.

CONDAMPNAR, vl. V. *Coundamnar.*

CONDANSA, s. f. vl. Gentillesse; accointance.

CONDANT, ANTA, adj. anc. béarn. Comptant. V. *Coumptant.*

CONDAR, vl. V. *Comptar.*

CONDAR, v. a. vl. Assaisonner. V. *Condire.*

CONDAT, ADA, adj. et p. vl. CONDA. Compté, ée. V. *Comptat.*

CONDAT, ADA, adj. et p. vl. Assaisonné, préparé.

Éty. du lat. *conditus.* V. *Cond*, R.

CONDECENDRE, vl. V. *Coundescendre.*

CONDEIAR, et

CONDEJAR, v. a. vl. Orner, parer; et n. coqueter. V. *Coindeiar.*

CONDEMNACION, vl. V. *Coundamnation.*

CONDEMPNAMEN, s. m. vl. *Condannamento*, ital. V. *Coundamnation.*

CONDEMPNATION, vl. V. *Coundamnation.*

CONDEMPNAT, adj. et p. vl. Condamné. V. *Coundamnat.*

CONDEMPNATORI, adj. vl. *Condemnatori*, cat. *Condennatorio*, esp. *Condemnatorio*, port. *Condannatorio*, ital. Condamnatoire.

Éty. du lat. *condemnatorius*, m. s. V. *Dam*, R.

CODENSATIU, IVA, adj. vl. *Condensatiu, iva*, cat. *Condesativo*, esp. port. *Condensatif*, qui a la vertu de condenser.

Éty. de *condensat* et de *iu*, du lat *condensare*, condenser.

CONDERC, s. m. vl. Pelouse, pâturage. V. *Coderc.*

CONDERDRE, v. a. vl. Redresser, relever, entasser.

Éty. du lat. *erigere*, hausser, élever.

CONDERGAR, v. n. vl. Faire germer, faire fleurir, épanouir.

Éty. de *conder* et de *ar*, gazonner. V. *Coderc.*

CONDERSER, s. m. vl. Lieux herbeux, herbages, pâturages.

Éty. de *conderc.*

CONDET, vl. Il ou elle *raconta.*

CONDEYSSENDRE, v. n. Condescendre. V. *Coundescendre.*

CONDICIO et

CONDICION, vl. V. *Coundition.*

CONDICIONAR, vl. V. *Counditionar.*

CONDIMEN, s. m. vl. *Condiment*, cat. *Condimento*, esp. ital. port. Assaisonnement, condiment.

Éty. du lat. *condimentum*, m. s. V. *Cond*, Rad.

CONDIRE, v. a. vl. CONDRE, CONDIR. *Condir*, anc. esp. *Condire*, ital. Assaisonner, confire.

Éty. du lat. *condire*, m. s. V. *Cond*, R.

CONDIT, ITA, adj. vl. Assaisonné, ée; fait, confectionné.

Éty. du lat. *conditus*, m. s. V. Cond, R.

CONDITIONAL, vl. V. *Counditionel.*

CONDITIONALMENT, vl. V. *Counditionelament.*

CONDITIONAR, vl. V. *Counditionar.*

CONDONHIER, adj. vl. CONDONHIERS. De cuisine.

CONDRE, vl. V. *Condire.*

CONDRECH, ECHA, adj. vl. Herbeux, qui est en prairie, en pâturages.

Éty. V. *Coderc.*

CONDUCH, vl. Convoi, sauf-conduit. V. *Condug.*

CONDUCH, vl. Cour, conduit. V. *Counduch*, R.

CONDUCHIER, s. m. vl. Convive, hôte, conducteur, chef. prébendé, chantre, qui fait grande chère.

Éty. de *conduich*, festin, repas préparé. V. *Cond*, R.

CONDUCTICI, adj. vl. Mercenaire, pris à loyer.

Éty. du lat. *conductitius*, m. s. V. *Duc*, R.

CONDUCTOR, vl. V. *Counductour.*

CONDUG, s. m. vl. CONDUT, CONDUICH, CONDUH, *Condit*, anc. cat. *Conducho*, anc. esp. *Conduto*, esp. Festin, repas, régal, nourriture, mets, ragoût, vivres, munitions.

Éty. du lat. *conditus*, part. de *condire.* V. *Cond*, R.

CONDUICH, vl. Il ou elle assaisonne. V. *Condug.*

CONDUIRE, vl. V. *Counduire.*

CONDUITZ, s. m. pl. vl. V. *Conduts.*

CONDUNT, vl. Ils ou elles racontent, inventent.

Lavras de fol condunt *folas causas.* Bede.

CONDUPLICATIO, s. f. vl. *Conduplicazione*, ital. Redoublement, répétition, term. de rhétorique.

Éty. du lat. *conduplication*, m. s.

CONDURAT, ADA, adj. vl. Accoutumé, ée.

CONDURRE, vl. V. *Counduire.*

CONDUSIR, v. a. anc. béarn. Conduire. V. *Counduire* et *Duc*, R.

CONDUT, vl. V. *Condug* et *Cond*, R.

CONDUTZ, s. m. pl. vl. CONDUITZ. Provisions, vivres, fourniture de vivres, transports, chose préparée.

Éty. de *conditus*, gardé, conservé, préparé. V. *Cond*, R.

CONE, s. m. (cóné), *Cono*, esp. ital. *Cone*, port. Cône, pyramide ronde, ou solide, dont la base est un cercle, et dont le sommet se termine en pointe quand il n'est pas tronqué.

Éty. du lat. *conus*, dérivé du grec κῶνος (kônos), m. s.

On appelle :

CONE CIRCULAIRE, celui dans lequel la courbe directrice est une circonférence.
CONE TRONQUÉ, celui dont la partie supérieure a été coupée par un plan.
CONE DROIT, le cône circulaire dont l'axe est perpendiculaire à la base.
CONE OBLIQUE, celui dont le même axe est oblique.
CONE DE LUMIÈRE, le faisceau de rayons lumineux qui

Digitized by Google

partant d'un point quelconque en divergeant, et tombent sur une surface.

CONE D'OMBRE, l'ombre en forme de cône que projette une planète du côté où elle n'est pas éclairée par le soleil.

CONEGUDA, vl. V. *Conoguda*.

CONEGUT, UDA, adj. d. béarn. V. *Counegut*.

CONESTABLE, s. m. vl. CONESTABLE. Connétable; maître d'hôtel. Gl. occ. V. *Counetable*.

CONESTABLIA, s. f. vl. Connétablie. V. *Counetablia*.

CONEXER, v. a. anc. béarn. CONNEXER. *Conexer*, cat. Connaître. V. *Counouisser*.

CONFANO, s. m. vl. *Gonfanon*, cat. Gonfanon, bannière.

CONFECTIO, vl. V.

CONFECTION, vl. Confection; il signifie encore, ragoût, mets, sauce, mélange, préparation. V. *Counfection*.

CONFEDERACION, vl. V. *Counfederation*.

CONFEDERANSA, s. f. vl. *Confederanza*, anc. esp. Confédération, alliance. V. *Counfederation* et *Fid*, R.

CONFEDERAR, v. a. vl. *Confederar*, cat. esp. port. *Confederare*, ital. Confédérer, allier. V. *Fid*, R.

CONFEDERAT, ADA, adj. et p. vl. CONFEDERATZ. *Confederad*, cat. *Confederado*, esp. Allié, ée; confédéré. V. *Fid*, R.

CONFEDERATION, vl. V. *Counfederation*.

CONFEGER, v. a. et n. vl. Confire, pourrir.

CONFEITAT, adj. et p. CONFEITA, d. vaud. Confectionné, ée. V. *Counfectiounat* et *Fac*, R.

CONFERMACIO, vl. V. *Counfirmation*.

CONFERMAMENT, s. m. vl. CONFERMAMEN, *Confirmamiento*, anc. esp. *Confermamento*, ital. Confirmation, approbation.

CONFERMAR, vl. *Confermar*, anc. cat. V. *Counfirmar*.

CONFERMATIO, s. f. vl. V. *Counfirmation*.

CONFERMATORI, vl. V. *Confirmatori*.

CONFERMATIU, IVA, adj. vl. CONFERMATIU. V. *Counfirmatif* et *Counfortatif*.

CONFES, vl. CONFES. *Confeso*, esp. *Confesso*, ital. *Confes*, cat. *Confés*, avoué, confessé, qui avoue, confesse.

Éty. du lat. *confessus*. V. *Confess*, R.

CONFESS, CONFESS, sous-radical pris du latin *confessio, onis*, confession, formé de *con* et de *fari, for*, dire, parler, réciter, dire entièrement. V. *Fa*, R.

De *confessionis*, gén. de *confessio*, par apoc. *confess;* d'où : *Confess-ion*, *Confession-al*, *Des-confes*, *Confes*, *Confess-a*, *Confess-ar*, *Confess-at*, *Confess-io*, *Confess-or*, *our*, *Des-confessar*, *Des-confessat*, et par la suppr. de *n*, *cofess*: *Cofes*, *Cofessar*, *Des-cofes*, *Confess-ar*, *Confess-iu*.

De *confes*, par le changement de *o* en *ou*, *counfess;* d'où les mêmes mots que par *confes*, *Des-confes*.

CONFESSA, s. f. (counfèsse); CONFESSA. *Confesse*, déclaration qu'un pénitent fait de ses péchés à un prêtre, on ne le dit qu'avec les verbes *aller*, *revenir*.

Éty. du lat. *confessio*. V. *Confess*, R.

CONFESSADOUR, d. béarn. V. *Confessour* et *Fa*, R.

CONFESSAR, v. a. (counfessá); CONFESSAR, COUNFESSAR. *Confessare*, ital. *Confesar*, esp. *Confessar*, port. cat. Confesser, avouer de soi-même, déclarer ses péchés à un prêtre.

Éty. du lat. *confiteri*, ou de *confessa* et de *ar*, faire sa confession. V. *Confess*, R.

De qu se confessa, ou *de quau confessa?* à qui se confesse-t-il?

Si confessa d'un tau, il se confesse à un tel, et non d'un tel.

Confessar un liech, dl. Sabouler un lit, c'est le faire à la hâte et négligemment.

CONFESSAR SE, v. r. *Confessarsi*, ital. Se confesser ou confesser ses péchés.

Me confessi de moussur lou curat, Tr. je me confesse à M. le curé, et non de M. etc.

CONFESSAT, ADA, adj. et p. (counfessá, áde); CONFESSAT. *Confessado*, port. *Confessad*, cat. *Confesado*, esp. Confessé, ée, avoué.

Éty. de *Confess*, R. et de *at*.

CONFESSIO, s. f. vl. V. *Confession* et *Confess*, R.

CONFESSIO, s. f. vl. Reconnaissance. V. *Confess*, R.

CONFESSION, s. f. (counfessie-n); CONFESSIEN. *Confessione*, ital. *Confesion*, esp. *Confissão*, port. *Confessió*, cat. Confession, déclaration que l'on fait de ses péchés à un prêtre, pour en obtenir l'absolution, et par extension, aveu.

Éty. du lat. *confessionis*, gén. de *confessio*. V. *Confess*, R.

La confession a été pratiquée par les chrétiens dès les premiers temps de l'Église, mais avant le V^me^ siècle elle se faisait presque toujours publiquement, dans les assemblées des fidèles. A cette époque elle fut rendue secrète et auriculaire. L'obligation de se confesser *à tout le moins une fois l'an*, ne date que du quatrième concile général de Latran, tenu sous le pontificat d'Innocent III.

Par une ancienne coutume on refusait en France, de donner un confesseur à ceux que l'on conduisait au supplice, comme on leur refuse encore aujourd'hui la communion. Le pape Grégoire XI, écrivit inutilement à Charles V. pour la faire abolir; ce ne fut qu'aux sollicitations de Pierre de Craon, qui étant condamné lui-même, avait eu peur de mourir sans confession, que le roi défendit, par une ordonnance, en date du 12 février 1396, de refuser des confesseurs aux condamnés.

CONFESSION, s. f. Pour *Counfecsion*, v. c. m. La plupart des Provençaux prononcent *confession* d'hyacinthe au lieu de confection, etc., pour éviter même l'apparence de cette faute grossière il faut prononcer fortement le *c*. V. *Counfection*.

CONFESSIONAL, s. m. (counfessiounál); CONFESSIOUNAL. *Confessionale*, ital. *Confesionario*, esp. port. *Confessionari*, cat. Confessionnal, siége de menuiserie où se met le prêtre pour entendre le confession des pénitents.

Éty. de *confession* et de *al*, qui sert à la confession. V. *Confess*, R.

On nomme :

ACOTOIR, la partie où le confesseur s'accoude.

GRILLE, l'ouverture par laquelle le confesseur communique avec le pénitent.

GUICHET, la coulisse qui ferme cette ouverture.

CONFESSOR, vl. V. *Confessour*.

CONFESSOUR, s. m. (counfessoúr); COUNFESSADOUR, COUNFESSOUR. *Confessore*, ital. *Confesor*, esp. *Confessor*, cat. port. Confesseur, prêtre qui confesse avec pouvoir. Celui qui confesse le nom de J.-C. malgré les tourments; saint qui n'a été ni apôtre ni martyr; celui qui confesse une doctrine.

Éty. du lat. *confessor*, m. d. V. *Confess*, Rad.

CONFIDAR, vl. V. *Counfisar*.

CONFIDENCIA, vl. V. *Counfidança*.

CONFIDOR, s. m. vl. Confiseur. V. *Counfissur*.

CONFIECH, s. m. vl. *Confit*, cat. *Confite*, esp. *Confeitos*, port. *Confetto*, ital. Ragoût, mets, confit. V. *Fac*, R.

CONFIEGS, s. f. pl. vl. Confitures. V. *Counfitura*.

CONFIGIMEN, s. m. vl. CONFIMEN. Assaisonnement, confiture. Imposture. Gl. occ. V. *Fac*, R.

CONFIMEN, vl. V. *Configimen*.

CONFINAR, v. a. vl. Confiner, terminer? examiner? V. *Counfinar* et *Fin*, R.

CONFINITAT, s. f. vl. Confin.

CONFIR, vl. V. *Counfir*.

CONFIRMAR, vl. V. *Counfirmar*.

CONFIRMATION, vl. V. *Cofermacio*.

CONFIRMATORI, IA, adj. vl. CONFIRMATORI. *Confirmatori*, cat. *Confirmatorio*, esp. Confirmatif, ive. V. *Firm*, R.

CONFISCAR, vl. V. *Counfiscar*.

CONFISCAT, vl. V. *Counfiscat*.

CONFISCATION, vl. V. *Counfiscation*.

CONFITEOR, s. m. (counfitèor). Confiteor, prière qui commence par ce mot et que l'on fait avant que de se confesser, ainsi que dans d'autres occasions où l'on s'avoue coupable devant Dieu.

Éty. du lat. *confiteor*, je confesse, avoue, déclare.

CONFIZANSA, s. f. vl. Hardiesse.

CONFIZAR, vl. V. *Counfisar*.

CONFLECTIO, s. f. vl. *Confliclе*, cat. *Conflit*, esp. Conflit. V. *Counflit*.

CONFONDEMENT, s. m. vl. *Confondiment*, anc. cat. *Confundimiento*, anc. esp. *Confondimento*, ital. Confusion, ruine. V. *Found*, R. 2.

CONFONDRE, vl. V. *Counfoundre*.

CONFORMAR, vl. V. *Counformar*.

CONFORMATIO, s. f. vl. figure de rhétorique, espèce de prosopopée.

CONFORMITAT, vl. V. *Counformitat*.

CONFORT, vl. V. *Counfort*.

CONFORTACIO, s. f. vl. CONFORTATION. *Confortacion*, esp. *Confortação*, port. *Confortazione*, ital. Force, confortation. V. *Fort*, R.

CONFORTADOR, s. m. vl. *Confortador*, esp. *Confortatore*, ital. Confortateur, consolateur.

Digitized by Google

[illegible] vl. V. *Consolador.*
[illegible] vl. [illegible] *Consolatamen.* adv. vl. *Consolativement.*
[illegible] v. a. vl. Consoler.
[illegible] tu consolas.
CONSOLATIU, vl. *Confortatiu*, V. *Consolatif.*
CONSOLATIO, vl. V. *Confortation.*
CONSOLATION, vl. V. *Confortacio.*
CONSOLATIU, IVA, adj. vl. CONFORTATIU. *Confortatiu*, cat.

CONFRAIRE, vl. *Cofraire.* V. *Counfraire.*
CONFRAIRESSA, s. f. vl. *Confréresse.*
CONFRAIRIA, vl. V. *Counfrairia.*
CONFRATERNITAT, vl. V. *Counfraternitat.*
CONFRAYRE, ESSA, s. vl. CONFRAIRE. Confrère, consœur. V. *Counfraire.*
CONFRAYRESSA, vl. V. *Counfrairessa.*
CONFRAYRIA, vl. V. *Counfrairia.*
CONFRICACIO, s. f. vl. *Confricacion*, esp. Frottement.

Éty. du lat. *confricatio.*

CONFRICAR, v. a. vl. *Confricar*, esp. Frotter.

Éty. du lat. *confricare.*

CONFRONTACIO, vl. V. *Counfrontatio.*
CONFRONTAR, vl. V. *Counfrountar.*
CONFRONTAT, adj. et p. vl. Confronté.
CONFRONTATIO, vl. CONFRONTACIO. V. *Counfrontation.*
CONFUS, vl. V. *Counfus.*
CONFUSIO, et
CONFUSION, vl. V. *Counfusion.*
CONG, s. m. vl. V. *Cougnet.*
CONGAU, s. m. vl. Félicité.
CONGAUZIR, v. n. vl. Congratuler, conjouir; se réjouir réciproquement, s'entre-féliciter, faire fête; approuver.

Éty. de *con* ou *coun*, avec, ensemble. V. *Gauzir* et *Jou*, R.

CONGE, CONJE, adj. vl. Poli, gracieux, aimable, gentil. V. *Coinde.*

Éty. du lat. *comptus*, m. s. V. *Coint*, R.

CONGELACIO, s. f. vl. Congélation, gelée. V. *Coungelation.*
CONGEL, s. m. d. béarn. Conget. V. *Coungiet.*
CONGELAR, vl. V. *Coungelar.*
CONGIER, vl. Il ou elle accumule, entasse.

Éty. du lat. *congerit.*

CONGLAPIS, s. m. vl. Verglas, grésil, givre. V. *Glac*, R.
CONGLUTINAR, v. a. vl. *Conglutinar*, esp. port. *Conglutinare*, ital. Conglutiner, coller, mélanger.

Éty. du lat. *conglutinare*, m. s. Voy. *Glut*, R.

CONGLUTINATIO, s. f. vl. *Conglutinacion*, esp. *Conglutinação*, port. Conglutination, assemblage, mélange.

Éty. du lat. *conglutinatio*, m. s. V. *Glut*, R.

CONGNOYSSENCA, vl. V. *Counessença.*
CONGOLIMENT, s. m. vl. Ornement.
CONGRA, s. f. vl. *Congresse.* La femelle du congre.
CONGRE, s. m. vl. *Congre*, cat. *Congrio*, esp. *Congro*, port. *Crongo*, ital. Congre, poisson. V. *Filas.*

Éty. du lat. *conger*, m. s. dérivé du grec κογγρος (koggros), congre.

CONGREG, vl. V. *Condrech.*
CONGREGACIO, vl. V. *Congregatio.*
CONGREGAR, v. a. vl. CONGRIAR, CONGRUAR, *Congregar*, cat. esp. port. *Congregare*, ital. Rassembler, réunir, entasser, amasser, attrouper.

Éty. du lat. *congregare.* V. *Greg*, R.

CONGREGAT, (congregrá), adj. et p. d. vaud. Assemblée.

Éty. du lat. *congregatum*, de *congregare*, rassembler. V. *Greg*, R.

CONGREGATIO, vl. V. *Coungregation.*
CONGREGATIU, IVA, adj. vl. Congrégatif; collectif.

Éty. du lat. *congregationis*, m. s. V. *Greg*, R.

CONGREGUAT, ADA, adj. et p. d. béarn. Assemblé, ée. V. *Greg*, R.
CONGRENH, *Mettre en*, expr. adv. vl. Amasser. V. *Greg*, R.
CONGRENS, s. m. vl. Travail, instrument ou machine de maréchal, au moyen duquel on tient suspendus les animaux qu'on veut ferrer.
CONGRIAR SE, v. r. vl. Se former. V. *Coungrear* et *Cre*, R.
CONGRIAR, vl. V. *Coungregar.*
CONGRUAR, vl. V. *Coungrear.*
CONGRUENT, ENTA, adj. vl. *Congruent*, cat. *Congruente*, esp. port. ital. Convenable, congru.

Éty. du lat *congruentis*, gén. de *congruens.* V. *Gru*, R.

CONH, s. m. vl. Coin. V. *Cougnet.*
CONHAT, ADA, s. vl. Beau-frère, belle-sœur. V. *Cougnat.*
CONHAT, vl. V. *Cougnat.*
CONHDAMENS, adv. vl. V. *Cointamen.*
CONHDAROL, s. m. vl. Muguet, qui fait le gentil.
CONHDIA, vl. V. *Coindia.*
CONHET, s. m. vl. Angle, coin. V. *Cantoun.*

Éty. de *conh*, dérivé du lat. *cuneus*, coin. V. *Cougn*, R.

CONIL, vl. Lâche, poltron. V. *Counil.*
CONIN, INA, adj. vl. Hystérique, utérin.
CONIOSSEIRE, vl. V. *Counessur.*
CONIQUE, ICA. adj. (couniqué, ique); *Conic, ica*, cat. *Conico*, esp. *Conico*, ital. port. Conique, qui a la figure d'un cône.
CONIS, adj. (conis), dl. Méchant, capricieux, bizarre, de mauvais naturel. Sauv.
CONIS, s. f. *Coniza*, esp. Ancien nom de la conise. V. *Herba deis sumis.*
CONJA, adj. f. vl. Jolie.
CONJAT, s. m. vl. Congé, adieu.
CONJE, adj. vl. V. *Conje.*
CONJECTURA, vl. V. *Counjectura.*
CONJOIGNER, vl. V. *Conjunger.*
CONJOIR, v. n. vl. Fêter, savourer, goûter, prétendre, se réjouir ensemble.

Éty. du lat. *congaudere.* V. *Jou*, R.

CONJOISSENCA, s. f. vl. Jouissance, délectation. V. *Jou*, R.
CONJONGNER, vl. V. *Conjunger.*
CONJUGAL, adj. vl. V. *Counjugal.*
CONJUGATIO et
CONJUGAZO, vl. V. *Counjugasoun.*
CONJUNCCIO, vl. V. *Conjunctio.*
CONJUNCT, UNCTA, adj. et p. vl. Uni, ie, réuni, ie. V. *Jougn*, R.
CONJUNCTIO, s. f. vl. V. *Conjounction.*
CONJUNCTIU, s. m. vl. Conjonctif, terme de grammaire. V. *Counjounctif.*
CONJUNCTIVA, s. f. vl. Conjonctive.

Éty. du lat. *conjonction*, *iva*, qui a force conjonctive. V. *Jougn*, R.

CONJUNCGER, v. a. vl. CONJOINDRE. *Congiugnere*, ital. Conjoindre, réunir, contracter.

Éty. du lat. *conjungere*, m. s. V. *Jougn*, Rad.

CONJUNCTAMEN, adv. vl. V. *Counjointament.*
CONJUR, s. m. vl. *Conjur*, cat. *Conjuro*, esp. Conjuration, enchantement, supplication, invocation. V. *Jur*, R.
CONJURADOR, s. m. vl. CONJURAIRE. *Conjurador*, esp. *Congiuratore*, ital. Enchanteur. V. *Jur*, R.
CONJURAIRE, vl. V. *Conjurador.*
CONJURAR, vl. V. *Counjurar.*
CONJURATION, vl. V. *Counjuration.*
CONLAUDAR, v. a. vl. *Conlaudar*, anc. esp. Louer, célébrer.

Éty. du lat. *collaudare*, m. s.

CONLOGATION, s. f. vl. Sous-location.
CONLOSIA CAUSA, vl. Comme soit.

Éty. de l'ital. *conciossia cosa*, m. s.

CONLOSIA-CAUSA-QUE, anc. prov. *Conciossiacosachè*, ital. Quoique, vu que, puisque.
CONMINUIR, v. a. vl. Briser, fracasser.

Éty. du lat. *comminuere.*

CONMINUT, UTA, adj. et p. vl. Brisé, ée, fracassé, ée.
CONNEXENÇA, s. f. d. béarn. Connaissance. V. *Couneissença.*
CONNEXIO, s. f. vl. V. *Counexion.*
CONNEXITAT, s. f. vl. *Connexitat*, anc. cat. *Conexidad*, esp. Connexité, rapport, aperçu entre deux ou plusieurs choses.
CONOC, vl. Il ou elle connut, de *conoscer*, connaître.
CONOGUDA, s. f. vl. CONEGUDA. Connaissance. V. *Couneissença.*
CONOGUES, vl. Qu'il ou qu'elle connût, sût.
CONOGUT, UDA, vl. part. de *Conoscer.* Connaître, connu, ue. V. *Nosc*, R.
CONOICHENSSA, s. f. vl. V. *Counessensa.*
CONOICHENT, adj. vl. V. *Conoissent* et *Nosc*, R.
CONOICHER, v. a. vl. COUNOUISCHER. Connaître. V. *Counouisser* et *Nosc*, R.
CONOISCER, vl. V. *Counouisser.*
CONOISSEDOR, vl. V. *Conoisseire.*
CONOISSEIRE, s. m. vl. CONOUISSEIRE, CONOISSEDOR, CONOYSSEDOR. *Conocedor*, esp. *Conhecedor*, port. *Conoscitore*, ital. mod. Connaisseur. V. *Counessur.*

Digitized by Google

CONOISSENSA, s. f. vl. CONOYSSENSA, CONOYSSHENSA, CONOISCHENSSA, CONOISSIMEN, CONOGUDA, CONEGUDA. Connaissance, habileté, parenté. V. *Couneissença.*

CONOISSENT, adj. des deux genres, vl. CONOISSEN, CONOICMENT. Ami, parent, savant, ante, connaisseur, V. *Nosc*, R.

CONOISSER, v. a. vl. Avouer, connaître, reconnaître. V. *Counouisser.*

CONOISSIMEN, vl. *Conexement*, cat. *Conocimiento*, esp. *Conhecimento*, port. *Conoscimento*, ital. Connaissance. V. *Couneissença.*

CONOISSU, UE, adj. et p. d. vaud. CONOISSUT. Connu, ue. V. *Couneissut.*

CONOR et

CONORT, s. m. vl. *Conhorte*, anc. esp. Consolation, encouragement, espoir; preuve.

Éty. C'est probablement une altér. de *confort.*

CONORTAMEN, s. m. vl. *Conhortamiento*, anc. esp. Encouragement, consolation.

CONORTAR, v. a. vl. *Conhortar*, esp. Encourager, consoler, réconforter.

CONORTOS, adj. vl. *Conhortoso*, anc. esp. Satisfait, rassuré.

CONOSC, vl. Je connais; il ou elle connut.

CONOSCER, v. a. vl. CONOISCER, CONOUSER. Connaître. V. *Counouisser.*

CONOYCHENSSA, s. f. vl. Connaissance. V. *Couneissença.*

CONOYSSEDOR, vl. V. *Conoisseire*,

CONOYSSENSA, et

CONOYSSHENSA, vl. V. *Couneissença.*

CONPASSAR, v. a. et n. vl. Demander, interroger; converser, s'entretenir.

CONPENSADAMEN, adv. vl. Avec compensation.

CONPLAIS, vl. Il ou elle se plaignit.

CONPLANAIR, vl. V. *Abastar.*

CONPLEXIONAL, vl. V. *Complexional.*

CONPORTAMENS, adv. vl. Conjointement.

CONPRESSIU, IVA, adj. vl. *Compresivo*, esp. *Compressivo*, port. Compressif, ive, qui sert à comprimer. V. *Press*, R.

CONPTE, vl. V. *Compte.*

CONQUAVAR, vl. V. *Concavar.*

CONQUAVITAT, s. f. vl. Concavité. V. *Councavitat.*

CONQUEREMEN, vl. V. *Conquerimen.*

CONQUERER, vl. V. *Conquerir.*

CONQUERIMEN, s. m. vl. CONQUERIMEN, CONQUEREMEN. Conquête, acquisition. V. *Quer*, R.

CONQUERIR, vl. V. *Counquistar.*

CONQUERRE, v. a. vl. V. *Counquistar.*

CONQUES, ESA, adj. vl. CONQUEZA, CONQUERET, CONQUEREIT, CONQUEREUT. Conquis, ise. V. *Counquist.*

CONQUESTA, s. f. anc. béarn. *Conquista*, cat. esp. ital. port. Acquisition, plainte, lamentation, Gl. occ. chagrin, regret. Rayn. V. *Quer*, R.

CONQUESTAIRE, s. m. vl. *Conquistador*, cat. esp. *Conquistatore*, ital. Conquérant. V. *Quer*, R.

CONQUESTAR, v. a. d. béarn. Conquérir. V. *Counquerir.*

CONQUESTAT, ADA, adj. et p. d. béarn. *Conquistad*, cat. *Conquistado*, esp. Conquis, ise. V. *Counquis.*

CONQUETA, s. f. (counquète), d. béarn. Mesure usitée anciennement dans le béarn, pour le sel.

Per cinq sacs de sau, contenens vingt et cinq conquetes.

Priv. et Cout. de Béarn.

Éty. Dim. de *conca*, mesure. V. *Conc*, R.

CONQUETA, s. f. (counquète). Dim. de *Conca*, v. c. m.

CONQUIRENT, adj. vl. Conquérant, fait pour conquérir. V. *Quer*, R.

CONQUIST, vl. V. *Counquist.*

CONQUIST, ISTE, adj. et p. vl. CONQUES. Conquis, ise. V. *Quer*, R.

CONQUISTAR, v. a. vl. V. *Counquistar.* Conquérir, acquérir, gagner. V. *Quer*, R.

CONQUIZA, s. f. vl. Conquête. Voy. *Counqueta.*

CONRAD, nom d'homme. (counrad); *Corrado*, ital. *Conrado*, esp. Conrad.

Patr. L'Eglise honore sept saints de ce nom, les 26 nov. 2 mai; 7 et 9 août; 19 avril; 19 févr. et 1er juin.

CONRAZIER, s. m. vl. Le cellerier d'un couvent.

CONRE, s. m. vl. *Conrei* et *Cond*, R.

CONREADOR, s. m. vl. Habitant; celui qui régale.

CONREAR, v. a. vl. *Conrear*, anc. cat. *Corredare*, ital. Régaler, fêter, équiper, arranger, préparer, travailler.

Éty. de *conre* et de *ar*. V. *Cond*, R.

CONREAT, adj. et p. vl. CONREET. Défrayé de toutes choses en voyage. V. *Cond*, Rad.

CONREET, adj. et p. vl. Pour *Conreat*, v. c. m.

CONREI, s. m. vl. CONRE, CONREY. *Conreu*, cat. *Corredo*, ital. Traitement, festin, équipement, bagage, équipage, provisions. V. *Cond*, R.

CONRES, s. m. vl. L'action de défrayer quelqu'un de sa dépense; hospitalité, vivres, provisions. V. *Cond*, R.

CONRESAR, v. a. vl. *Conresar*, cat. Disposer, mettre en ordre, arranger; nourrir, alimenter, entretenir, cultiver.

CONREY, vl. V. *Conrey.*

CONS, vl. Pour *Com nos*, comme ou comment nous.

CONS, vl. Pour *Com se*, comme se, comment nous.

CONSANGUINITAT, vl. V. *Counsanguinitat.*

CONSCRIPTIO, s. f. vl. Réparation, état d'impôt.

Éty. du lat. *conscriptio.*

CONSE, V. *Consou*

CONSECRAR, v. a. vl. CONSEGRAR. Voy. *Counsacrar.*

CONSECRATIO, s. f. vl. CONCECRATIO, CONSEGRACION, CONSEGRATIO, COUNSACRATIEN. V. *Counsacration.*

CONSECUTIO, s. f. vl. *Consecucio*, cat. *Consecucion*, esp. *Conseguimento*, ital. Conséquence, conclusion.

Éty. du lat. *consecutio*, m. s. V. *Sequ*, R.

CONSEGRACION, vl. V. *Counsacration.*

CONSEGRAR, vl. V. *Counsacrar.*

CONSEGRATIO, vl. V. *Consecratio.*

CONSEGRE, vl. V. *Conseguir.*

CONSEGUIMEN, s. m. vl. *Conseguiment*, cat. *Conseguimiento*, esp. *Conseguimento*, ital. Poursuite, ressource. V. *Sequ*, Rad.

CONSEGUIR, v. a. vl. *Conseguir*, cat. esp. port. *Conseguire*, ital. Gagner, attraper, atteindre, obtenir, arriver à son but, parvenir à ses fins; poursuivre; faire valoir, suivre, accompagner.

Éty. du lat. *consequi.*

CONSEILHAR, vl. V. *Counselhar.*

CONSEILLAIRE, s. m. vl. Conseiller. V. *Counselhier* et *Conselh*, R.

CONSEILLAR, v. n. vl. Chuchoter.

CONSEILLER, s. m. vl. Conseiller, miroir, coussin. V. *Counselhier* et *Conselh.*

CONSELAMEN, vl. V. *Conselhamen.*

CONSELH, COUNSELH, COSSELH, CONSUL, CONSOL, COUNSULT, sous-radical pris du latin *consiliare, consilio*, ou de *consulere, consulo, consultum*, conseiller, donner ou prendre conseil; formés de *cum*, *con* et *salio*, parce qu'il s'est dit proprement de ceux qui, après une commune délibération se *jetaient*, c'est-à-dire, se réunissaient dans une même opinion; d'où: *consul*, consul; *consilium*, conseil; *consultare*, consulter. Bondil.

De *consilium*, par apoc. *consil*, et par métagr. de *i* en *e*, et de *l* en *lh*, *conselh*; d'où: *Conselh, Conselh-ar, Des-a-conselhar, Conselh-at, Conseill-aire, Conseill-er.*

De *conselh*, par sync. de *n*, *conselh*: *Cosselh, Cosseilh-er, Cosselh-aire, Cosselh-ar, A-cosselh-ar, A-cosselh-ador, Des-acosselhar, Reyre-cosselh*, etc.

De *conselh*, par le changement de *lh* en *ll* ou *ill*: *Conseill, Con-seill-er, Conseill-aire.*

De *conseill*, par sync. de *n*: *Cosseill*, et les mêmes mots que par *Cosselh.*

De *consul*: *Consul, Consul-at, Consulari, Pro-consul.*

De *consul*, par métagr. de *u* en *o*, *consol*: *Consol, Consol-at* et *Consou*, par le changement de *l* en *u*: *Con-cossol.*

De *consul*, par apoc. *cons*: *Cons-e.*

De *consul*, par métagr. de *o* en *ou*: *Counsul, Counsul-ari, Counsul-at.*

De *conselh*, par le changement de *o* en *ou*, *counselh*: *Couss-oul-al, Couss-oul-at, Counseil, Counselh-ar, Des-counsel-har, Counselh-at, ada; Counselh-ier, Counselh-iera.*

De *consultare*, par apoc. *consult*, et par métagr. de *o* en *ou*, *counsult*: *Counsult-a, Counsult-ar, Counsult-ant, Counsult-ation, Senatus-consult.*

De *counsult*, par le changement de *l* en *r*: *Counsurt, Counsurt a, Counsurt-ar, Counsurt-ation.*

De *consilium*, par apoc. *consil, consili*; d'où: *Consili-atiu.*

CONSELH, s. m. vl. COSSELH. Conseil, autorisation, permission. V. *Counseou.*

Éty. V. *Conselh*, R.

CONSELHAMEN, s. m. vl. CONSELAMEN. *Consigliamento*, ital. Conseil, avis. Voy. *Counseou.*

Digitized by Google

Éty. de *conselhar* et de *men*. V. *Conselh*, Rad.

CONSELHAR, vl. V. *Counselhar*.

CONSELHÈE, s. m. vl. Conseiller. Voy. *Counselhier*.

Éty. V. *Conselh*, R.

CONSELHIER, vl. V. *Counselhier*.

CONSEN, adj. vl. COSSEN. *Consent*, anc. cat. Complice, consentant. V. *Sent*, R.

CONSENT, part. prés. vl. CONSEN. *Consent*, cat. *Consenciente*, esp. Consentant, d'accord.

Éty. du lat. *consentientis*, gén. de *consentiens*, m. s.

CONSENTIMENT, s. m. vl. Assentiment, consentement volontaire, donné à une proposition, à un acte; convenance, rapport, conformité.

Éty. de *con* et de *sentiment*. V. *Sent*, R.

CONSENTIR, v. n. vl. Prendre conseil; fréquenter, entretenir.

CONSENTIR, vl. Souffrir, endurer, accorder, consentir. V. *Counsentir*.

CONSEQUEN, vl. V. *Consequent*.

CONSEQUENCIA, et

CONSEQUENSSA, V. *Counsequança*.

CONSEQUENT, vl. CONSEQUEN. V. *Counsequant*.

CONSEQUENTIA, vl. Voy. *Counsequança*.

CONSERVACIO, vl. V. *Counservation*.

CONSERVADOR, vl. et

CONSERVAIRE, V. *Counservatour*.

CONSERVAR, vl. V. *Counservar*.

CONSERVATIO, et

CONSERVATION, vl. V. *Counservation*.

CONSERVATIU, IVA, adj. vl. *Conservatiu*, cat. *Conservativo*, esp. port. ital. Conservatif, ive; propre à conserver. Voy. *Serv*, R.

CONSERVATOR, vl. V. *Conservador*.

CONSERVATORIO, s. m. vl. *Par la rason de conservatorio*, Stat. Prov. pour raison de privilège. V. *Serv*, R.

CONSERVAYRITZ, s. f. vl. *Conservatrice*, ital. Conservatrice.

Éty. du lat. *conservatrix*, m. s. V. *Serv*, Rad.

CONSIDER, COUNSIDER, sous-radical pris du lat. *considerare*, considérer, formé de *con* et de *sidus*, *sideris*, litt. regarder attentivement les astres, et par synecdoque, voir, regarder. V. *Sid* et *Sider*, R.

De *considerare*, par apoc. *consider*; d'où: *Consider-ar*, *Consider-acio*, *Consider-ansa*; par la suppression de *de*, *consir*; d'où: *Consir*, *Consir-ier*, *Consir-anza*, *Consir-os*, *Conssir-ar*, *Conssir-at*.

De *consir*, par suppression de *n*, *cossir*; d'où: *Cossir-ar*, *Cossir-e*, *Cossir-ada-ment*, *Cossir-ier*, *Cossir-aire*, *Cossir-os*.

De *consider*, par le changement de *o* en *ou*, *counsider*; d'où: *Counsider-ar* *Counsider-at*, *Counsider-ation*, *Des-counsider-at*, *Counsider-able*, *Coun-siderabl-a*, *Coun-siderabla-ment*, *Coun-sider-ant*.

CONSIDERACIO, vl. V. *Counsideration* et *Consider*, R.

CONSIDERANSA, s. f. vl. *Consideranza*, ital. Considération. V. *Counsideration* et *Consider*, R.

CONSIDERAR, vl. V. *Counsiderar* et *Consider*, R.

CONSIDERAT, V. *Counsiderat* et *Consider*, R.

CONSIGNAR, vl. Contre-signer, contresceller. V. *Counsignar*.

Éty. du lat. *consignare*, m. s. V. *Sign*, Rad.

CONSILIATIU, IVA, adj. vl. *Conciliatiu*, cat. *Conciliativo*, ital. Conciliant, ante. V. *Conselh*, R.

CONSIR, s. m. vl. COSSIRE. *Consiro*, ital. Chagrin, rêverie, pensée, souci; qu'il ou qu'elle considère, réfléchisse.

Éty. du lat. *considerare*. V. *Consider*, R.

CONSIRANZA, s. f. vl. CONSIRANÇA. Inquiétude, souci. V. *Consider*, R.

Éty. V. *Consir* et *Anza*.

CONSIRAR, v. a. et n. vl. *Consirar*, anc. cat. Considérer, soigner, regarder, désirer; réfléchir, être attentif, penser.

CONSIRE, V. *Consirier*.

CONSIRER, et

CONSIRIER, s. m. COSSIRIER, CONSIRE. Souci, pensée, réflexion, chagrin, regret, sollicitude, affliction.

Éty. de *consir* et de *ier*. V. *Consider*, R.

CONSIROS, adj. vl. COSSIROS. *Consiros*, anc. cat. *Consiroso*, ital. Rêveur, pensif, chagrin, affligé.

Éty. de *consir* et de *os*.

Le Dict. d'Alberti, dit que *consiro* et *consiroso*, ont été pris du provençal. V. *Consider*, Rad.

CONSIS, s. m. vl. Semis, plantation.

Éty. du lat. *consitus*.

CONSISTENCIA, et

CONSISTENTIA, s. f. vl. V. *Counsistança*.

CONSISTORI, s. m. vl. CONCISTORI. V. *Counsistori*.

CONSOL, vl. Consul. V. *Consou* et *Conselh*, R.

CONSOLADOR, *Consolador*, cat. et

CONSOLAIRE, vl. V. *Counsoulatour*.

CONSOLAMENT, s. m. vl. COSSOLAMEN. *Consolamento*, ital. V. *Counsoulation*.

CONSOLAT, vl. V. *Consulat*.

CONSOLATION, vl. V. *Counsoulation*.

CONSOLDAR, vl. V. *Counsolidar*.

CONSOLIDACIO, vl. V. *Counsolidation*.

CONSOLIDAMENT, s. m. vl. *Consolidamento*, ital. Consolidation, affermissement. V. *Solid*, R.

CONSOLIDAR, vl. V. *Counsolidar*.

CONSOLIDAT, vl. V. *Counsolidat*.

CONSOLIDATIU, IVA, adj. vl. *Consolidativo*, esp. ital. *Consolidatiu, iva*, cat. Consolidant, propre à consolider. V. *Solid*, R.

CONSOMPCIO, vl. V. *Counsoumption*.

CONSONANCIA, s. f. vl. V. *Counsonça*.

CONSONANT, s. f. et adj. vl. CONSONAN, CONSONAR. *Consonant*, cat. *Consonante*, esp. ital. Consonne. V. *Counsona*.

Son apeladas consonans *quar essems sono am las autras*. Fl. del gay sab.

CONSONAR, v. n. vl. *Consonar*, cat. esp. *Consonare*, ital. Consonner, concorder, former des accords.

Éty. du lat. *consonare*, m. s. V. *Consonant*.

CONSORTIA, s. f. vl. CONSORCIA. *Consorci*, cat. *Consorcio*, esp. *Consorzio*, ital. *Consortie*, société, communauté.

Li autres enpedimens es consorcia, *que vol dire compagnia*. Fl. del gay sab.

Éty. du lat. *consortium*, m. s.

CONSOU, s. m. (cónsou), COSSOL, CONSE, COSSOUL, anc. prov. *Consolo*, ital. *Consul*, esp. port. cat. mod. *Consol*, anc. cat. Consul, échevin, officier municipal.

Éty. du lat. *consul*, dérivé de *consulere*, prendre soin, veiller. V. *Conselh*, R.

On dit, lorsqu'on se rencontre dans la même pensée avec quelqu'un, *Auriam fach un consou*, nous aurions fait un pape.

CONSOUDA, COSSOUDA, s. f. vl. *Consolva*, cat. *Consuelda*, esp. *Consolda*, port. *Consolida*, ital. Consoude, grande consoude. V. *Herba deis sumis*.

Éty. du lat. *consolido*, je soude, j'unis, je consolide, parce qu'on a, pendant longtemps, regardé cette plante comme un vulnéraire puissant. Ce qu'indique aussi le mot grec *symphytum*, de συμφυω (sumphuô), j'unis. V. *Solid*, R.

CONSSUMPTIU, vl. V. *Comsuptiu*.

CONSOUNANSA, s. f. vl. Consonnance.

CONSTANÇA, nom de femme (counstânce); COSTANÇA. *Costanza*, ital. *Constanza*, esp. Constance.

Patr. Sainte Constance, martyrisée sous Néron, dont on fête la mémoire le 19 septembre. L'Eglise honore d'ailleurs onze autres saintes de ce nom.

CONSTANCIA, vl. V. *Counstança*.

CONSTANS, nom d'homme (counstâns); *Costante*, ital. Constans, Constant, Constance.

Patr. L'Église honore 17 saints de ce nom.

CONSTANTIN, nom d'homme, CONSTANTIN. *Constantino*, ital. esp. Constantin.

Patr. Le Martyrologe fait mention de sept Constantin, dont l'Église honore la mémoire, les 2 mai; 6 et 11 mars; 12 avril et 27 juillet.

CONSTANTINOPLE, (constantinóple). *Constantinopoli*, ital. *Constantinopla*, esp. port. cat. Constantinople, *Istambol* ou *Stamboul*, ville capitale de l'empire Ottoman, située dans la Turquie d'Europe, sur la côte Européenne du Bosphore; c'est l'ancienne Byzance.

Éty. du lat. *Constantinopolis*, dérivé du grec, langue dans laquelle ce mot signifie ville de Constantin, d'où, par des apocopes et syncopes successives, on a fait: *Constantinopol*, *Constantipol*, *Constanpol*, *Stanpol* et *Stanboul*, qui est le nom arabe actuel de cette ville.

CONSTIPACIO, vl. V. *Counstipation*.

CONSTIPATIU, IVA, adj. vl. *Constipatif*, qui resserre, qui constipe. V. *Constipation*.

CONSTITUIR, v. a. anc. béarn. *Constituir*, cat. Constituer. V. *Counstituar* et *Est*, R.

CONSTITUTIO, vl. Constitution. V. *Counstitution*.

CONSTRICCIO, s. f. vl. *Constriccion*, esp. *Constrizione*, ital. Constriction, passion.

Éty. du lat. *constrictio*, m. s.

Digitized by Google

CONSTRUCTIO, vl. V. *Counstruction.*

CONSTRUCTIU, IVA, adj. vl. CONSTRUCTIU. *Constructif*, propre à construire. V. *Stru*, R.

CONSTRUIRE, vl. V. *Counstruire.*

CONSTANTINA, nom de femme (counstantine); CONSTANTINA. Constantine.

Patr. Saint Constantin.

CONSUL, s. m. (consúl); *Consul*, cat. esp. port. *Consolo*, ital. Consul, l'un des deux magistrats qui avaient la principale autorité dans la République romaine. V. *Consou.*

Éty. du lat. *consul*, m. s.

CONSULARI ARIA, adj. (consulári, árie); CONSULARE, COUNSULARI, COUSSOULAT. *Consolare*, ital. *Consular*, esp. port. cat. Consulaire, qui appartient au consul, qui le concerne.

Éty. de *consul* et de *ari*, ou du lat. *consularis*. V. *Conselh*, R.

CONSULAT, s. m. (counsulá); COUNSULAT, COUSSOULAT. *Consulado*, esp. port. *Consolato*, ital. *Consulat*, cat. Consulat, dignité, charge, office de consul.

Éty. du lat. *consulatus*. V. *Conselh* et *Consul*, R.

CONSUMAR, et

CONSUMIR, vl. *Consumir*, cat. esp. port. V. *Counsumar.*

CONSUMPCIO, s. f. vl. CONSOMPCIO. Consomption. V. *Counsoumption.*

Éty. du lat. *consumptionis*, m. s.

CONSUMPTIU, IVA, adj. vl. CONSUMPTIU. *Consuntivo*, esp. ital. Consomptif, ive; propre à consumer.

CONT, COUNT, CONT, radical que Caseneuve fait dériver du grec barbare κοντὸν (konton), qui, parmi les derniers Grecs, comme l'assure le jésuite Gretser, sur le chap. 1, de *Curopalates*, signifie un abrégé : et parce que la principale qualité des contes, consiste dans la brièveté, on leur a donné un nom qui la désigne.

De *konton*, par apoc. *cont*; d'où : *Contar*, *Cont-e*, *Ra-contar*, *Cont-aire*, *A-comtar*, *Re-comt-ar*, *Re-conta-men*, *Re-comtable*, *Comt-ador.*

CONTA, adj. f. vl. Jolie. V. *Conte.*

CONTADOR, s. m. anc. béarn. *Contador*, at. esp. Comptable. V. *Comptable* et *Compt*, lad.

CONTAGIOS, vl. V. *Countagious.*

CONTAMEN, s. m. vl. *Contamen*, anc. at. *Contamento*, ital. *Cuento*, esp. Récit, arration.

Éty. de *contar* et de *men*. V. *Cont*, R.

CONTAR, v. a. (countá); RACONTAR, CONTAR. *Contare*, ital. *Contar*, esp. port. cat. onter, raconter familièrement ou en conversation, une histoire, un conte.

Éty. de *conte* et de *ar*. V. *Cont*, R.

Contar flouretas, conter des sornettes, en onter à une femme.

CONTAR, vl. Pour compter. V. *Comptar.*

CONTAROLE. V. *Countarole.*

CONTAT, vl. V. *Coumtat.*

CONTE, s. m. (cônté); *Compte*, anc. cat. uento, esp. *Conto*, ital. port. Conte, récit une aventure, surtout d'une aventure fabuleuse; anecdote.

Éty. V. *Cont*, R.

Conte de ma maire grand, conte de la mère l'oie.

Conte blu, conte bleu, conte pareil à ceux que l'on trouvait dans les petits livres couverts en papier bleu, que Jean Oudot faisait imprimer, en grand nombre, à Troyes, en Champagne, vers la fin du XVI siècle, et qui composaient, avec les almanachs de Pierre l'Arrivay. La *Bibliothèque bleue*. *Faire de contes*, dire des mensonges.

CONTE, Pour compte. V. *Compte.*

CONTE, s. m. vl. Compte, nombre.

CONTE, ONTA, COINTE, CUENDE, adj. vl. Cultivé, ée; gracieux, aimable, joli, ie.

Éty. du lat. *comptus*, m. s. V. *Comt*, R.

CONTEIRAL, s. m. vl. Compatriote, contemporain. V. *Counteiral.*

CONTEMPLACIO et

CONTEMPLACION, vl. V. *Countemplation.*

CONTEMPLADOR et

CONTEMPLAIRE, vl. V. *Countemplatour.*

CONTEMPLAR, vl. V. *Countemplar.*

CONTEMPLATIO et

CONTEMPLATION, vl. V. *Countemplation.*

CONTEMPLATIU, IVA, adj. vl. V. *Countemplatif.*

CONTEMPNER, v. a. vl. *Cotennere*, ital. Mépriser.

Éty. du lat. *contemnere*, m. s.

CONTEN, s. m. vl. V. *Countestation.*

CONTEN, s. m. vl. CONTENSA, CONTENÇO, CONTENSO, CONTENT. Emulation, contention. alt. de *contends*, dispute, guerre, débats, combat, contestation, efforts.

Éty. du lat. *contentio*, m. s. V. *Tend.*

Per contens, à l'envi.

CONTENÇO, s. f. vl. *Contenço*, cat. V. *Contensio.*

CONTENDA, s. f. vl. CONTENTA. *Contenda*, port. cat. *Contienda*, esp. Dispute, querelle, débat, peine, travail, difficulté. V. *Contenso* et *Tend*, R.

CONTENDRE, v. a. et n. vl. *Contendre*, anc. cat. *Contender*, esp. port. *Contendere*, ital. Contester, disputer, contrarier, tâcher, faire ses efforts, quereller.

Éty. du lat. *contendere*, m. s. V. *Tend*, R.

CONTENEMENT, s. m. vl. CONTENEMEN. Contenance, maintien. V. *Ten*, R.

CONTENENÇA, s. f. vl. CONTENENSA, CONTENENSSA. *Contenenza*, cat. Continence, chasteté. V. *Countinença*, *Contenença* et *Ten*, R.

CONTENENCZA; s. f. vl. Essence, manière d'être : *Bestial contenenczа*, bestiale essence.

CONTENENSA et

CONTENENSSA, vl. V. *Countenença.*

CONTENENT, adj. et s. CONTENENS. Continent, chaste.

Éty du lat. *continentis*, gén. de *continens*, m. s. V. *Ten*, R.

CONTENER, vl. V. *Countenir.*

CONTENER, s. m. vl. Contenance, maintien.

CONTENERSE, v. r. vl. Se comporter. V. *Ten*, R.

CONTENIR, vl. V. *Countenir.*

CONTENSA, s. f. vl. Opposition, résistance. V. *Contens* et *Tend*, R.

CONTENSO, s. f. vl. CONTENÇO, CONTEZA, CONTENDA, CONTENTA. *Contencio*, cat. *Contencion*, esp. *Contenção* port. *Contenzione*, ital. Contention, contestation, dispute, querelle, guerre.

Éty, du lat. *contentio*. V. *Tend*, R.

CONTENSON, s. m. vl. *Per contenson*, à l'envi, à qui va plus vite, avec empressement. V. *Tend*, R.

CONTENT, ENTA, adj. vl. Résistance. V. *Countent.*

CONTENTA, s. f. vl. CONTEZA. Leçon douteuse; pique, dissention; défense, résistance; chicane. Gl occ. V. *Contens* et *Tend*, Rad.

CONTENTIU, IVA, adj. vl. Contentif, ive; propre à contenir, à retenir. V. *Ten*, R.

CONTEROGAR, v. a. vl. Interroger. V. *Interrougear* et *Rog*, R.

CONTEROLAR, V. *Countarolar* et *Rot*, R.

CONTEROLE, V. *Countarole* et *Rot*, R.

CONTESTAR, V. *Countestar* et *Test*, R.

CONTEZA, vl. V. *Contenso.*

CONTINENTIA, s. f. vl. V. *Countinenci.*

CONTINU, UA, adj. vl. V. *Countinuel.*

CONTINUABLE, ABLA, adj. vl. Voy. *Countinuel.*

CONTINUABLEMENT, adv. vl. Voy. *Countinuelament.*

CONTINUADAMENT, adv. vl. *Continuadament*, cat. *Continuadamente*, esp. port. *Continualamente*, ital. Continuement, continuellement, de suite. V. *Ten*, R.

CONTINUAL, vl. V. *Countinuel.*

CONTINUAMENT, s. m. vl. CONTINUAMEN. *Continuament*, cat. *Continuamente*, esp. port. ital. Continuation, prolongation. adv. continuement. V. *Countinuelament* et *Ten*, R.

CONTINUAR, vl. V. *Countinuar.*

CONTINUAT, ADA, adj. et p. vl. Voy. *Countinuat*: *Rim continuat*, rime continuée, on nommait ainsi, celles qui se terminaient de la même manière.

Rim continuat son can tug li rim termeno per una meteyssha maniera.
Leys d'Amors.

CONTINUATIO, vl. V. *Countinuation.*

CONTINUATIU, IVA, adj. vl. *Continuatif, ive*; propre à continuer, suivant; subst. *La continuativa*, la *continuative*. V. *Ten*, R.

CONTINUITAT, vl. V. *Countinuitat.*

CONTINUOS, OSA, adj. vl. Continu, ue, continuel, continuelle, entier. V. *Ten*, Rad.

CONTORBAR, vl. V. *Conturbar.*

CONTOURNIERA, s. f. (countournière), dg. V. *Talbera* et *Cance.*

CONTRA, COUENTRA, COUANTRA, CONTRO, CONTR, préposition prise du latin *contra*, qui marque lutte, opposition, résistance, rivalité, concurrence; d'où : *Contra-vention*, *Contra-carrar*, *Contr-amiral*, *Contra-diction*, *Contra-dire*, *Contra-fach.*

De *contra*, par le changement euphon. de *a* en *o*, *contro*; d'où : *Contro-versa.*

CONTRA, radical dérivé du latin *contrà*,

Digitized by Google

contre, à rebours ; d'où : *contrarius*, contraire ; vis-à-vis, proche.

De *contrarius*, par apoc. *contrari* ; d'où : *Contrari*, *Contrari-a*, *Contraria-men*, *Contrari-ar*, *Contrari-aire*, *Contrari-etat*, *En-contra*, *En-contre*, *Contr-aris*, *Contrari-ant*, *Res-contr-ar*, *Res-contre*, *Rescouantre*, etc.

CONTRA, CONTR, CONT, COUNTRA, COUENTRA, rad. et prép. pris du latin *contra*, contre, autrement, à l'opposé, vis-à-vis, en échange, d'où : *contrarius*, lat. contraire.

De *contra* : *Contra-banda*, *Contrabandier*, *Contra-bassa*, *Contra-carrar*, *Contracoou*, *Contra-dansa*, *Contra-diction*, *Contra-dire*, *Contra-fach*, *Contra-façoun*, *Contra-faire*, *Contra-marca*, *Contra-mesre*, *Contr-ordre*, *Contra-partida*, *Contraseing*, *Contra-sens*, *Contr-aste*, *Contrastar*, *Contra-temps*, *En-contrada*, *Malencontre*.

De *contrarius*, par apocop *contr* ; d'où : *Countra*, *Countr*, *Contr-ada*, *Contr-astar*, *Contra-rietat*, etc.

CONTRA, prép. qui marque opposition et quelquefois proximité (cóntre) ; COUENTRA, CRONTA. *Contro* et *Contra*, ital. *Contra*, esp. port. cat. Contre, à l'opposé ; vis-à-vis : en face, malgré.

Éty. du lat. *contrà*, m. s. ce mot entre dans la composition d'un grand nombre d'autres. V. *Contra*, R.

Contra, bech-ou-contra. V. *Bech*.

De contra, vl. au contraire ; à l'envers.

CONTRA-ABBAT, s. m. vl. Contre-abbé. V. *Abbat*, R.

CONTRA-BASSA, s. f. (cóntre-básse) ; COUENTRA-BASSA. Contre-basse, instrument de musique qui ne diffère de la basse de violon, qu'en ce qu'il est plus grand, et qu'il forme l'octave au-dessous ; l'espèce de voix d'homme qui est la plus basse de toutes. V. *Contra*, prép. et *Bas*, R.

CONTRABILLAR, v. n. vl. Chanceler, trébucher.

Éty. V. *Contra*, prép.

CONTRACARRAR, v. a. (contre-carrá) ; CONTRARIAR, CONTRADIRE. Contrecarrer, s'opposer directement aux vues, aux projets de quelqu'un. V. *Contra*, prép. et *Quadr*, R.

CONTRACARRAR SE, v. r. Se contrecarrer, se brouiller, se contrarier.

CONTRACCIO, vl. V. *Countraction*.

CONTRA-CENGLOUN, s. m. (contre-ceinglóun). Contre-sangle et contre-sanglon, courroies fixées à un des côtés de la selle pour fixer la sangle qui part du côté opposé, passant sous le ventre du cheval. V. *Contra*, prép. et *Cengloun*.

CONTRACH, adj. vl. CONTRAIT. Boiteux. V. *Contratz*.

CONTRA-CLAU, s. f. vl. Fausse clef, passe-partout, contre clef, remède. V. *Contra*, prép. et *Clau*.

CONTRACLAVIER, s. m. vl. Contre-clavier. V. *Contra*, prép. et *Clavier*.

CONTRA-COOU, s. m. (cóntre-cóou) ; COUENTRA-COOU, *Contraccolpo*, ital. Contre coup, effet qu'un choc produit à la partie opposée à celle qui reçoit immédiatement un coup : fracture produite par cet effet. V. *Contra*, prép. et *Coou*.

CONTRACORRE, v. n. vl. Aller au-devant, courir de pair. V. *Contra*, prép. *Courrer* et *Countrat*.

CONTRACT, vl. V. *Countrat*.

CONTRACT, ACHA, adj. et p. vl. *Contret*, cat. *Contrecto* et *Contrecho*, anc. esp. *Contratto*, ital. Estropié, contrefait.

Éty. du lat. *contractus*. V. *Estregn*.

CONTRACTAR, vl. V. *Countractar*.

CONTRACTE, s. m. anc. béarn. Contrat. V. *Countrat* et *Tra*, R.

CONTRACTIU, IVA, adj. vl. *Contractif, ive*, propre à produire contraction.

CONTRADA, vl. V. *Countrada*.

CONTRADANSA, s. f. (contradánse) ; COUENTRADANSA. *Contradansa*, cat. *Contradanza* esp. *Contra-dansa*, port. *Contraddanza*, ital. Contre-danse, air d'une danse à quatre, à huit, ou à un plus grand nombre de danseurs qui exécutent alternativement les mêmes figures ; cette danse même.

Éty. de *contra*, contre, à l'opposé, vis-à-vis, et de *dansa*, ou de l'anglais *country-danse*, danse de paysans, danse villageoise, de *contra*, prép.

Cette espèce de danse, qui est originaire d'Angleterre, n'était pas encore connue en France au XVI^me^ siècle, ce ne fut que sous Louis XIV, qu'elle s'y introduisit.

Anem faire una contradansa, Tr. allons danser une contre-danse, et non *faire*.

CONTRADENTEYAR, v. a. vl. Contremordre, tourner les dents contre.

Éty. de *contra*, de *dent* et de *eyar*. V. *Dent*, R.

CONTRADICH, ICHA, adj. et p. (contraditch, itche) ; *Contradit*, cat. *Contradicho*, esp. *Contradito*, port. Contredit, ite, contesté, dont on désavoue le contenu, la réalité. V. *Contradit*.

Éty. du lat. *contradictus*, m. s. V. *Contra*, prép. et *Dich*.

CONTRADICIO, et

CONTRADICTIO, vl. V. *Contradiction*.

CONTRADICTION, s. f. (contradictie-n) ; COUENTRADICTIEN. *Contraddizione*, ital. *Contradicion*, esp. *Contradicção*, port. *Contradicció*, cat. Contradiction, action de contredire, de s'opposer aux sentiments, aux discours de quelqu'un ; choses opposées et qui impliquent contradiction, c'est-à-dire, qu'elle se combattent mutuellement, opposition, obstacle.

Éty. du lat. *contradictionis*, gén. de *contradictio*. V. *Contra*, prép. et de *Dire*.

CONTRADICTOIRO, OIRA, adj. (countradictouáre) ; *Contraddittorio*, ital. *Contradictorio*, esp. *Contradisorio*, port. *Contradictori*, cat. Contradictoire, proposition, terme qui se contredit avec un autre.

Éty. de *contra*, prép. et de *dictorio*. V. *Dire*, R.

CONTRADICTOIRAMENT, adverbe (countradictoiraméin) ; *Contraddittoriamente*, ital. *Contradictoriament*, cat. *Contradictoriamente*, esp. *Contraditoriamente*, port. Contradictoirement, d'une manière contradictoire. V. *Contra*, prép. et *Dire*.

CONTRADICTORI, adj. vl. V. *Contradictorio*.

CONTRADICTOUR, s. m. (countradictour) ; *Contraddittore*, ital. *Contradictor*, cat. esp. port. Contradicteur, celui qui contredit.

Éty. du lat. *contradictor*, m. s. V. *Contra*, prép. et *Dire*.

CONTRADIRE, v. a. (countradiré) ; COUENTRADIRE. *Contradire*, ital. *Contradecir*, esp. *Contradizer*, port. *Contradir*, cat. Contredire, contester une chose dite ou avancée par un autre ; dire une chose contraire à une autre.

Éty. du lat. *contradicere*. V. *Contra* et *Dire*.

Aquol se contradis, cela est contradictoire.

CONTRADIRE SE, v. r. Se contredire, dire ou faire des choses contraires à celles qu'on avait déjà dites ou faites.

CONTRADISAMENT, s. m. CONTREDICEMENT. *Contradisament*, anc. cat. *Contradicimento*, ital. Contradiction. V. *Contradiction* et *Dire*, R.

CONTRADISENT, ENTA, adj. Contredisant, contre-disante, celui, celle qui aime à contredire.

CONTRADIT, s. m. vl. *Contradit*, anc. cat. *Contra-dicho*, anc. esp. *Contradita*, port. *Contradetto*, ital. Contredit, restriction, opposition, résistance ; réprouvé.

Éty. du lat. *contradictus*, m. s. V. *Dire*, Rad.

CONTRADIZENT, s. m. vl. Contradicteur, rival, ennemi. V. *Contra* et *Dire*.

CONTRA-ESTAMBOT, s. m. (cóntre-estambó). Contre-étambot, pièce de bois droite, semblable à l'étambot, auquel elle est appliquée par le dehors, quand le vaisseau est tout bordé, et sur laquelle est ferré le gouvernail. V. *Contra*, prép. et *Estambot*.

CONTRA-ETRAVA, s. f. (cóntre-etráve). Contre-étrave, pièce de bois, faite ordinairement de deux morceaux, que l'on pose à placage sur l'étrave en dedans, en les liant l'une à l'autre avec des clous à tête perdue, elle sert à fortifier l'étrave du vaisseau. V. *Contra*, prép.

CONTRA-FACH, FACHA, adj. (contre-fatch, átche) ; *Contrafeito*, port. *Contrahecho*, esp. *Contrafet*, cat. Contrefait, faite, représenté en imitant, et par abus : on le dit aussi pour mal-fait, difforme. V. *Contra*, prép. et *Fac*, R.

CONTRA-FAÇOUN, s. f. (cóntre-façóun) ; COUENTRA-FAÇOUN. Contrefaçon, fraude qu'on fait en contre-faisant quelque chose qu'on n'a pas droit de faire. V. *Contra*, prép. et *Fac*, R.

CONTRA-FACTION, s. f. (contre-factiè-n) ; *Contraffazione*, ital *contra-hacimiento*, esp. *Contrafeitió*, port. Contre-faction, il ne se dit que de la contrefaçon des livres. V. *Contra* et *Fac*, R.

CONTRA-FACTOUR, s. m. (contre-factóur) ; *Contrafaedor*, anc. cat. *Contrahacedor*, esp. *Contrafazedor*, port. *Contraffacitore*, ital. Contrefacteur, celui qui contrefait un livre, une gravure, etc. V. *Fac*, R.

CONTRAFAIRE, v. a. (countrafáiré) ; COUENTRAFAIRE. *Contrafer*, cat. *Contrafacer*, anc. esp. *Contrafazer*, port. *Contraffare*,

Digitized by Google

ital. Contrefaire, représenter en imitant, fausser, altérer, rendre difforme, défigurer.

Se contrafaire, dissimuler, feindre, se rendre difforme. V. *Fac*, R.

CONTRAFAR, vl. et

CONTRAFAYRE, vl. V. *Contrafaire*.

CONTRAFAZEDOR, s. m. vl. CONTRAFAZEIRE. Contrefaiseur, imitateur, pantomime. V. *Contrafactour*.

CONTRAFAZEIRE, vl. V. *Contrafazedor*.

CONTRAFAZEMEN, s. m. vl. *Contrahacimiento*, esp. *Contraffacimento*, ital. Contrefaçon, imitation. V. *Fac*, R.

CONTRA-FENESTRA, V. *Tournavent*, *Contra* et *Fenestra*.

CONTRAFERIR, v. a. vl. Contre-frapper. V. *Fer*, R.

CONTRAGARDAR, v. a. vl. Garder, préserver.

CONTRAHEMEN, s. m. vl. *Contraimento*, ital. Contrainte. V. *Tra*, R.

CONTRAHENT, s. m. vl. CONTRAHEN. *Contrahente*, ital. Contractant.

Éty. de *con* et de *trahere*, V. *Tra*, R. ou de *contrahentis*, gén. de *contrahens*.

CONTRAIGNER, et

CONTRANHER, vl. V. *Counstregner*.

CONTRAIRE, adj. vl. Contraire, et adv. *a contraire*, en opposition. V. *Countrari* et *Contra*, R.

CONTRAIT, vl. Boiteux. V. *Contrach*.

CONTRAIT, adj. vl. Boiteux, qui a les membres desséchés. Sauv.

Éty. du lat. *contractus*, m. s. V. *Tra*, R.

CONTRA-JOUR, s. m. (cóntre-djour). Contre-jour, opposé au grand jour, ou lumière opposée à un objet qui le fait paraître désavantageusement. V. *Contra* et *Jour*.

CONTRAL, adj. vl. Distinguê.

CONTRALIAMEN, s. m. vl. Opposition.

Éty. Ce mot est une altération de *contrariament*. V. *Contra*, R.

CONTRA-MARCA, s. f. (contre-marque); *Contramarca*, ital. esp. port. cat. Contre-marque, seconde ou troisième marque ajoutée à la première. Billet de rentrée que le préposé, à la porte d'un théâtre, donne à ceux qui sont obligés de sortir, pour qu'ils puissent rentrer. V. *Contra* et *Marca*.

CONTRA-MARCAR, v. a. (contre-marcá); *Contramarcar*, cat. esp. port. Contre-marquer, ajouter une seconde ou une troisième marque à la première. V. *Contra* et *Marcar*.

CONTRA-MARCHA, s. f. (contre-marche); COUNTRA-MARCHA. *Contrammarchia*, ital. *Contra-marcha*, esp. port. *Contramarxa*, cat. Contre-marche, marche contraire que fait une armée. V. *Contra* et *Marcha*.

CONTRA-MESTRE, s. m. (cóntre-mêstré); *Contramaestre*, esp. *Contramestre*, port. cat. Contre-maître, officier marinier qui a le district du fond de cale, sous le commandement des officiers supérieurs. V. *Contra* et *Mestre*.

CONTRA-MINA, s. f. COUNTRA-MEN. *Contrammina*, ital. *Contramina*, esp. port. cat. Contre-mine, ouvrage souterrain que l'on fait pour éventer la mine de l'ennemi, et pour en empêcher l'effet. V. *Contra* et *Mina*.

CONTRAMINAR, v. a (contraminá); *Contraminar*, cat. esp. port. *Contramminare*, ital. Contre-miner, faire des contremines.

CONTR AMIRAL, s. m. (contr'amirál). Contre-amiral, officier qui commande l'arrière garde d'une armée navale. V. *Contr*, prép.

CONTRAMON, adv. vl. Contremont, en amont, en haut. V. *Mont*, R.

CONTRA-MURALHA, s. f. (contre-muraille); *Contramuralla*, cat. esp. *Contramuro*, port. Contre-mur, mur qu'on bâtit à côté d'un autre pour le fortifier.

CONTRANAR, v. n. vl. Aller à la rencontre.

CONTRA-NATURA, adj. CONTRA-NATUREL. *Contranatural*, cat. esp. *Contrannaturale*, ital. Contre-nature, contraire à l'ordre naturel.

Éty. du lat. *naturæ contrarius*, m. s.

CONTRANHEMEN, s. m. vl. Contraction: *Contranhemens de nervis*, contraction des nerfs. V. *Estregn*, R.

CONTRANHER, vl. V. *Contraigner*.

CONTR-ORDRE, s. m. (contr'órdré); *Contr'ordine*, ital. *Contraorde*, cat. *Contraordem*, port. *Contra-orden*, esp. Contre-ordre, révocation d'un ordre par un ordre postérieur. V. *Contra* et *Ordre*.

CONTRAPAR, adj. vl. Pareil, égal.

CONTRAPAREJAR, v. n. vl. Ressembler, imiter.

CONTRA-PARTIDA, s. f. (cóntre-partide); COUENTRA-PARTIA. Contre-partie, une des parties d'un duo, considérée relativement à l'autre partie adverse. V. *Contra* et *Partida*.

CONTRAPAUSAR, v. a. vl. *Contraposar*, cat. *Contraporre*, ital. Opposer. V. *Paus*, R.

Éty. du lat. *contraponere*, m. s.

CONTRAPAUSAT, adj. et p. *Contrapausa*, d. vend. Opposé, contre.

Éty. de *contra* et de *pausat*, posé, placé contre ou à l'opposé.

CONTRA-PEOU, s. m. (contra-péou); COUENTRA-PEAR, REIREPEOU. *Contrapelo*, esp. *A-contrapelo*, ital. Contre-poil, sens contraire à celui dans lequel le poil est couché; prendre une chose en sens contraire. V. *Contra* et *Peou*, R.

A contra peou, V. *Rebours de peou*, à contre-poil.

CONTRA-PES, s. m. vl. Contre-pied, rebours. V. *Ped*, R. V. aussi *Contra-pes*, contre-poids.

CONTRA-PES, s. m. (contre-pés); COUMPES. *Contrappeso*, ital. *Contrapeso*, esp. *Contrapes*, cat. *Contrapezo*, port. Contre-poids, toute force qui sert à diminuer l'effet d'une force contraire; poids qui sert à en balancer un autre, qualités qui servent à en contre-balancer d'autres. V. *Contra* et *Pes*.

Contra pes per fermar una porta. Valet.

CONTRAPEZAR, v. a. et n. vl. *Contrapesar*, cat. esp. *Contrapezar*, port. *Contrappesare*, ital. Contre-peser, balancer.

CONTRA-POISOUN, s. m. COUENTRA-POUIGEOUN. *Contrapeçonha*, port. Contre-poison, moyen, remède propre à combattre l'action du poison, synonyme d'antidote.

Éty. de *contra*, contre, et de *pouisoun*.

CONTRAPONCHAMEO, s. m. vl. Contre-point, terme de musique. V. *Pounet*, Rad.

CONTRAPPELLAR, v. a. CONTRAPEL-LAR. vl. *Contrapelar*, esp. Réclamer, résister.

Éty. de *contra* et de *Appelar*, v. c. m.

CONTRAPRIOR, s. m. vl. Contre-prieur.

CONTRARI, adj. (countrári); COUNTRARI. *Contrari*, cat. *Contrario*, ital. esp. port. Contraire, opposé, nuisible, adversaire, ennemi, rival.

Éty. du lat. *contrarius*, m. s. V. *Contra*, Rad.

CONTRARI LOU, s. m. *Contrari*, cat. *Contrario*, esp. port. ital. Contraire, chose opposée.

Éty. du lat. *contrarium*, m. s. V. *Contra*, Rad.

Au countrari, *E contrario*, lat. au contraire, tout autrement.

CONTRARIA, s. f. vl. *Contraria*, anc. esp. Contradiction, résistance.

Éty. de *contra* et de *aria*.

CONTRARIADOR et

CONTRARIAIRE, s. m. vl. *Contrariador*, anc. esp. port. Contradicteur.

Éty. de *contrarias* et de *aire*. V. *Contra*, Rad.

CONTRARIAMEN, s. m. vl. Contrariété, opposition. V. *Contra*, R.

CONTRARIAMEN et

CONTRARIAMENT, adv. vl. Contrairement, d'une façon contraire.

Éty. de *contraria* et de *mens*, d'une manière contraire.

CONTRARIANT, **ANTA**, adj. (countrarián, ante); COUNTRARIOUS, COUNTRARIVOUS. *Contrariante*, port. Contrariant, ante; qui aime, qui se plaît à contrarier.

Éty. du lat. *contrarius* ou de *contrari* et de *ant*. V. *Contra*, R.

CONTRARIAR, v. a. (countrariá); COUNTRESTAR. *Contrariare*, ital. *Contrariar*, esp. cat. port. Contrarier, être contraire, se montrer contraire, traverser les desseins de quelqu'un, contredire.

Éty. du lat. *contra ire* ou *agere*. V. *Contra*, R.

CONTRARIAR SE, v. r. Se contrarier, être en contradiction avec soi-même, se chicaner, se faire des niches, des malices.

CONTRARIAT, **ADA**, adj. et p. (countrariá, áde); *Contrariado*, port. Contrarié, ée. V. *Contra*, R.

CONTRARIETAT, s. f. CONTRARIETAT. *Contrarietat*, cat. *Contrariedad*, esp. *Contrariedade*, port. *Contrarietà*, ital. Contrariété, obstacle, empêchement.

Éty. du lat. *contrarietatis*, gén. de *contrarietas*, m. s. V. *Contra*, R.

CONTRARIOS, **OSA**, adj. vl. CONTRARIOZ. *Contrarios*, cat. *Contrarioso*, esp. Contrariant, ante; contraire.

Digitized by Google

Éty. du lat. *contrarius*, m. s. V. *Contre*, Rad.

CONTRARIOSAMEN, adv. vl. Contrairement.

Éty. de *contrariosa* et de *men*. V. *Contra*, Rad.

CONTRARIOZ, vl. V. *Contrarios*.

CONTRARIS, s. m. pl. (countráris); CONTRARIS. Espiègleries, niches, petites contrariétés : *Faire de contraris*. Faire des niches.

CONTRASAGEL, s. m. vl. Contre-sceau.

CONTRA-SEING, s. m. (cóntre-séin); *Contrasenha*, port. Contre-seing, signature d'une personne subordonnée, mise au-dessous de celle d'un supérieur. Seing mis sur l'enveloppe d'une lettre pour la faire parvenir en franchise. V. *Contra* et *Seing*.

CONTRA-SENS, s. m. (contre-séins). Contre-sens, vice dans lequel on tombe quand le discours rend un autre pensée que celle qu'on a dans l'esprit, ou que l'auteur qu'on interprète y avait. V. *Contra* et *Sens*.

CONTRA-SIGNAR, v. a. (cóntre-signá). Contre-signer, apposer une signature contre une autre; la mettre sur une enveloppe de lettre pour lui donner la franchise. V. *Contra* et *Signar*.

CONTRA-SIGNAT, ADA, adj. et p. (cóntre-signá, áde). Contre-signé, ée. V. *Contra* et *Signat*.

CONTRAST, s. m. vl. *Contrast*, anc. cat. *Contraste*, anc. esp. port. *Contrasto*, ital. Contraste, opposition, contestation, débat, querelle; échange. V. *Contraste* et *Est*, R.

On donne le nom de *contras* ou *contrat*, d'après le Suppl. à Pellas, à un pâturage, ou à une montagne, qui a été ou qui est en contestation entre deux ou plusieurs individus.

CONTRASTADOR, vl. V.

CONTRASTAIRE, s. m. vl. CONTRASTADOR. *Contrastatore*, ital. Contrediseur, contrariant, opposant, contradicteur.

Éty. de *contrast* et de *ador*. V. *Est*, R.

CONTRASTAR, v. a. (countrastá); CONTRASTAR. *Contrastar*, cat. esp. port. *Contrastare*, ital. Contraster, former un contraste, des contrastes; résister, disputer, quereller; vl. repousser.

Éty. V. le mot suivant, *Est*, R. et *Contra*.

CONTRASTIU, IVA, adj. vl. CONTRASTIUS. Contrariant, ante; contraire, opposé, ée. V. *Contra*, R.

CONTRATEMER, v. a. vl. Contre-craindre, redouter.

CONTRA-TEMPS, s. m. (cóntre-tems); *Contrattempo*, port. *Contratiempo*, esp. *Contrattempo*, ital. *Contratemps*, cat. Contre-temps, circonstance de temps contraire, qui n'est pas convenable, qui n'est pas favorable : *A-contra-temps*, adv. à contre-temps. V. *Contra* et *Temps*.

CONTRAVALEN, adj. vl. Équivalant. V. *Contra* et *Valer*.

CONTRAVALER, v. n. vl. Égaler, valoir autant, équivaloir, être pareil.

CONTRAVENANT, s. et adj. (contravenán); Contrevenant, qui contrevient. V. *Contra* et *Venir*.

CONTRAVENIR, v. n. (countrevenir); COUENTREVENIR, COUNTRAVENIR, COUENTRAVENIR. *Contravenire*, ital. *Contravenir*, cat. esp. *Contravir*, port. Contrevenir, agir contre quelque loi, quelque ordonnance ou quelque obligation qu'on a contractée.

Éty. du lat. *contra* et *venire*, venir ou plutôt aller contre; *contravenire*, lat.

CONTRA-VENT, *Contra-ventana*, esp. *Contravento*, port. V. *Tourna-vent*, *Contra* et *Vent*.

CONTRAVENTION, s. f. (couentre-veinsie-n); COUENTRAVENTIEN. *Contravenzione*, ital. *Contravencion*, esp. *Contravençaó*, port. *Contravencio*, cat. Contravention, action par laquelle on contrevient à une loi, à un contrat, etc.

Éty. du lat. *contravenire*. V. *Contravenir*.

L'infraction que les lois punissent des peines de police est une contravention.

CONTRA-VERME, s. m. (cóntre-vèrmé). Anthelmintique, remède contre les vers.

Éty. du lat. *contra vermes*.

CONTRA-VERSA, s. f. (contre-vèrse); *Contraversia*, anc. cat. *Controversia*, cat. mod. esp. ital. port. Controverse, dispute sur des articles de foi.

Éty. du lat. *controversia*, m. s.

CONTREDICIMENT, vl. V. *Contradisament*.

CONTREITAMENT, adv. vl. Forcément. V. *Estregn*, R.

CONTRENGER, v. a. vl. Contraindre. V. *Counstregner*.

CONTRESCARPA, s. f. (contrescárpe); *Contrèscarpa*, cat. esp. port. *Contrascarpa*, ital. Contrescarpe, la pente du mur extérieur du fossé, celle qui regarde la place.

CONTRESPERONAR, v. a. vl. Piquer des deux; éperonner, courir contre.

CONTRIBUAR, v. a. vl. Le Sage a employé ce mot dans le sens d'accorder. V. *Con* et *Tribu*, R.

> Yeu cresc que lou ciel vous a tengut la man,
> Per vous *countribua* ce qu'avié de pus rare.

CONTRIBUIR, v. n. anc. béarn. CONTRIBUYR. Contribuer. V. *Contribuar*.

CONTRIBUTIO, vl. V. *Countribution*.

CONTRICIO, s. f. vl. CONTRIXIO. Voy. *Countrition*.

CONTRIMEN, s. m. vl. Contrition. V. *Countrition*.

CONTRISTAR, vl. V. *Countristar*.

CONTRISTAT, ADA, vl. V. *Countristat*.

CONTRIT, vl. V. *Countrit*.

CONTRIXION, vl. V. *Countrition*.

CONTROVERSA, s. f. (countrovèrse); CONTROVERSA. *Controversia*, ital. esp. port. cat. Controverse, dispute par écrit ou de vive voix sur des matières de religion, et par extension, contradiction, dispute.

Éty. du lat. *controversia*. V. *Contra* et *Vert*, R.

CONTROVERSIA, s. f. vl. V. *Controversa*.

CONTUGNAR, Alt. de *Countinuar*, v. c. m.

CONTUM, adj. vl. Continu, continuel, assidu.

Ce mot ainsi que le suivant *contumar*, qu'on lit dans le Glo. occ. ne sont probablement que le résultat d'une méprise de quelqu'un qui a pris *contuni* pour *contum*, et *continuar*, pour *contumar*, ce qui est facile dans les anciens manuscrits.

CONTUMACIA, s. f. vl. *Contumacia*, cat. esp. port ital. Contumace, opiniâtreté; défaut de comparution de l'accusé.

Éty. du lat. *contumacia*, m. s. V. *Tum*, Rad.

CONTUMAX, adj. vl. *Contumes*, cat. esp. port. Contumace. V. *Countumaço*.

CONTUMELIA, s. f. vl. *Contumelia*, cat. esp. port. ital. Affront, injure.

Éty. du lat. *contumelia*, m. s. V. *Tum*, Rad.

CONTUMELIAR, v. a. vl. Honnir, couvrir d'opprobre, injurier, insulter, outrager.

Éty. de *contumelia* et de *ar*. V. *Tum*, R.

CONTUMELIOSAMENT, adv. vl. *Contumeliosament*, cat. *Contumeliosamente*, esp. port. ital. Injurieusement.

Éty. de *contumeliosa* et de *ment*, d'une manière injurieuse.

CONTUNI, adj. vl. Continu, continuel. V. *Ten*, R.

CONTURBAR, v. a. d. vaud. CONTOURBAR. *Conturbar*, cat. esp. *Conturbare*, ital. Troubler, brouiller, tracasser, perturber.

Éty. du lat. *conturbare*, m. s. V. *Turb*, R.

CONTURBAT, ADA, adj. et p. vl. *Conturbad*, cat. *Conturbado*, esp. Troublé, ée, tracassé.

CONTURBATIO, s. f. vl. *Conturbació*, cat. *Conturbacion*, esp. *Conturbazione*, ital. Perturbation, agitation.

Éty. du lat. *conturbatio*, m. s.

CONVALESCENCIA, s. f. vl. V. *Convalescença*.

CONVALIDAR, v. a. vl. Convalider, fortifier, assurer. V. *Val*, R.

CONVALIDAT, ADA, adj. et p. vl. Convalidé, ée. validé, ée. V. *Val*, R.

CONVENCER, vl. V. *Convencre*.

CONVENCION, s. f. vl. Foire, marché.

Éty. de *con* et de *venir*, venir ensemble. V. *Ven*, R. pour convention. V. *Convention*.

CONVENENSA, s. f. vl. V. *Convenensa*.

CONVENENT, s. m. vl. CONVENENT, CONVEN, COVEN. *Convent*, anc. cat. Convention, accord.

Éty. du lat. *conventium*, m. s. V. *Ven*, Rad.

CONVENGUT, UDA, adj. vl. Convaincu, ue.

CONVENHABLE, vl. V. *Convenible*.

CONVENIABLAMENT, adv. vl. Convenablement. V. *Convenientment*.

CONVENIENCIA, s. f. vl. CONVENIENSA, CONVIENSA, COVIENSA. *Conveniencia*, anc. cat. esp. port. Convenance, conformité, accord, traité. V. *Counvenença*.

Éty. du lat. *convenientia*, m. s.

CONVENIENSA, vl. V. *Conveniencia*.

CONVENIENTEMENT, adv. vl. CONVENIABLAMENT, CONVENIENTEMENS. *Convenientment*, cat. *Convenientemente*, esp. port. ital. Convenablement. V. *Convenientment*.

Digitized by Google

CONVENIR, v. n. anc. béarn. **covenir**. Pour convenir, consentir, venir, venir ensemble. V. *Counvenir*.

Ety. V. *Con*, prép. et *Ven*, R.

CONVENIVOL, adj. vl. *Convenevole*, ital. Convenable. V. *Counvenable*.

CONVENIVOL, adj. d. vaud. *Convenevole*, ital. Convenable. V. *Counvenable*.

CONVENT, d. béarn. *Convent*, cat. Alt. de *Couvent*, v. c. m.

CONVENT, vl. V. *Counvention*.

CONVENTA, s. f. d. vaud. *La conventa*, ce qui convient. V. *Ven*, R.

CONVENTION, vl. V. *Convencion* et *Counvention*.

CONVENTIONAL, adj. vl. *Convencional*, cat. esp. port. *Convencionale*, ital. Conventionnel.

Ety. du lat. *conventionalis*, m. s. V. *Ven*, R.

CONVERS, ERSA, adj. vl. *Convers*, cat. *Converso*, esp. port. ital. Tourné, ée, retourné, renversé, converti.

Ety. du lat. *conversus*, subst. V. *Counvers*, adv. comparat. réciproquement.

CONVERSA, s. f. vl. Rebours, contraire.

CONVERSACIO, s. f. vl. **conversatio**. Conversation, vie, société, demeure, séjour, commeree, fréquentation. V. *Counversation*.

CONVERSAMENT, s. m. vl. **conversamen**. *Conversamiento*, anc. esp. *Conversamento*, ital. Fréquentation, compagnie. V. *Vert*, R.

CONVERSAR, v. n. vl. Pour converser, s'entretenir. V. *Counversar*; demeurer, vivre avec, fréquenter, résider, se conduire. V. *Vert*, R.

CONVERSATIO, vl. V. *Conversacio*.

CONVERSIO, s. f. vl. **caversio**. Enversification. V. *Counversion*.

Conversios, *es cant mant verset e motas clausas o motas coblas finisho per una metaysha dictio*. Leys d'amors.

CONVERSIU, IVA, adj. vl. *Conversiu, iva*, cat. *Conversivo*, esp. *Convertif, ive*, propre à convertir.

CONVERTIBLE, IBLA, adj. *Convertible*, cat. esp. *Convertibile*, ital. Convertible, transmutable, qui peut-être retourné, changé.

Ety. du lat. *convertibilis*, m. s.

CONVERTIMENT, s. m. vl. **convertimen**. *Convertiment*, anc. cat. *Convertimiento*, esp. *Convertimento*, ital. Conversion.

CONVERTIR, v. a. vl. **covertir**. Disiper, convertir, tourner. V. *Counvertir*.

CONVICIN, INA, adj. vl. Voisin, ine, proche.

CONVID, **counvid, counvi**, sous-radical pris du latin, *convictum*, sup. de *convivere*, vivre avec, manger et boire ensemble, fait de *cum*, *con*, et de *vivere*. V. *Viv*, R.

De *convictum*, par apoc. *convict*, et par suppr. du *c*, *convit*: *Convit*.

De *convit*, par métagr. de *t* en *d*, *convid*: *Convid-ar*, *Convid-at*.

De *convid*, par changement de *o* en *ou*, *counvid*: *Counvid-ar*, *Counvid-at*.

De *convit*, par la suppr. de *n*, *covit*: *Covit*; par le changement de *t* en *d*, *covid*: *Covid-ar*, *Des-covidar*.

De *convit*, par la suppr. de *con*, et add. de *en*, *envit*: *En-vit*, *Envit-ar*, *Desenvitar*.

De *convivere*, par apoc. *conviv*: *Counviv-o*.

CONVIDAR, vl. V. *Counvidar*.

CONVIDAT, vl. V. *Counvidat*.

CONVINEN, vl. V. *Convinent*.

CONVINENSA, vl. V. *Conveniencia*.

CONVINENT, s. m. vl. **convinent, covinen, covinent, coven, covinensa**. *Convinent*, anc. cat. *Convenente*, ital. Accord, convention, traité, stipulation.

CONVINENTEMENT, vl. V. *Convenientment*.

CONVINENZA, s. f. vl. Promesse. V. *Conveniencia*.

CONVIT, s. m. vl. **covit**. *Convit*. cat. *Convite*, esp. port. *Convito*, ital. Festin, repas, invitation.

Ety. du lat. *convivium*, m. s. formé de *convivere*, *vivere cum*, vivre avec, ou de *convivare*, donner un festin. V. *Convid*, R.

CONVOCAR, vl. V. *Counvoucar*.

CONVOCATIO, vl. V. *Counvoucation*.

CONVOLAR, v. n. vl. Convoler, terme de jurispr. se remarier.

Ety. du lat. *convolare*, m. s.

CONZAT, s. m. vl. V. *Congiet*.

COO

COOPERAR, et comp. V. *Cououperar*.

COOPERTURA, s. f. vl. Couverture, toit.

Ety. du lat. *coopertorium*, m. s. V. *Cobr*, Rad.

COORDONAR, v. a. (coordouná); *Coordinar*, cat. esp. *Coordenar*, port. *Coordinare*, ital. Coordonner, arranger certaines choses entre elles suivant les rapports qu'elles doivent ou peuvent avoir; les disposer convenablement pour un but.

Ety. de *co* pour *con*, et de *ordinare*.

COOU . . . . . Cherchez en *Cau*. . . . . Les mots qui ne figurent pas en *Coou* . . . . .

COOU, s. m. (coóu); **cor, cop, cou, co, colp**. *Cop*. cat. *Golpe*, esp. port. *Colpo*, ital. Coup, impression que fait un corps sur un autre en le frappant, blessure qui en résulte.

Ety. du celt. *cop*, ou de la basse lat. *colpus*, formé par corruption du grec κολαφος (kolaphos), soufflet, dérivé à son tour de κολαπτω (kolaptó), je frappe, ou plutôt de κόπτω (koptó), m. s.

*Coou d'huei*l, coup d'œil.

Coou de dent, *dounar un bon coou de dent*, manger beaucoup, faire un bon repas.

Coou d'argent es pas coou de mort, coup d'argent n'est pas mortel.

Coou de jarnac, coup de jarnac, mauvais tour auquel on ne s'attend pas, faisant allusion au coup d'estramaçon que *Guy de Chabot*, seigneur de *Jarnac*, donna par surprise sur le jarret gauche de son adversaire, *François de Vivonne*, seigneur de la *Châtaigneraie*, dans le duel judiciaire qui eut lieu entre eux en 1547, sous le règne et en présence de Henri II. Gattel.

Tout d'un coou, tout à coup, soudainement, en un instant.

Tout en un coou, Tout d'un coup, tout en une fois, pris dans ce sens, ce mot appartient au suivant.

Coou de man, aide, secours que l'on donne avec la main.

Coou de souleou, coup de soleil.

COOU, s. m. syn. de *Fes*, v. c. m. Fois: *Un coou*, *dous coous*, une fois, deux fois.

Un coou l'y avia, il y avait une fois, début ordinaire des contes de peau d'âne.

D'un cop que, dl. depuis que, dès que.

Autre cop, encore, de rechef.

COOU, d. apt. Pour *Col*, v. c. m.

COOU-DE-PED. V. *Coude-ped*.

COOU-DE-SANG. V. *Apouplexia*.

COOU-DE-SOULEOU, s. m. (cóou-de-souléou). Coup de soleil, maladie que les anciens ont appelée *siriasis* et Sauvages *carus ab insolatione*, et que l'impression d'un soleil ardent produit chez les individus qui y restent long-temps exposés.

Le traitement des phrénésies, des encéphalites et des méningites, est celui qui convient aux coups de soleil quand ils sont accompagnés de symptômes graves, et non la pratique superstitieuse qui consiste à appliquer un verre d'eau sur la tête, pour *tirer le soleil*, selon l'expression du peuple, peu de temps après que l'eau a été appliquée il s'en élève des bulles produites par la rarefaction du liquide, que les gens qui emploient ce remède regardent comme de bon augure, disant que c'est le mal qui sort.

COOUCAGNA, Garc. V. *Coucagna*.

COOUMOUR, s. m. (cooumóur). *Faire un grand cooumour*, faire un grand tumulte, faire un grand volume. Garc.

COOUNIERA, s. f. (coouniére). Recoin, enfoncement, creux.

Couniera de negea, fondrière. V. *Ensias*.

COOUQUILHADA, s. f. V. *Couquillada*.

COOUQUILHADA, s. f. (coouquillade). Nom de l'alouette ondée, à Montpellier, qui n'est d'ailleurs qu'une variété du cochevis. V. *Piola-de-vigna*.

COOURAGNADA, Cat. V. *Carognada*.

COOURAGNAS, s. m. (coouragnás). Voirie. Cast.

COOURETIERA, Avr. V. *Cauletiera*.

COOURI, s. m. (cóouri). Un des noms de l'ornithope à queue de scorpion, adopté dans le département des B.-du-Rh. V. *Amarun*.

COOURRIOLA, d. apt. V. *Courregeola*.

COOUSSA, s. f. (cóousse), dg. V. *Talbera* et *Cance*.

COOUSSANA, s. f. (coousséne); **choousana, caussana, chaussana, capsana**. Licou, longe ou bande du cuir qui tient au licou et qui sert à attacher le cheval.

Ety. de *coou*, pour *col*, cou, et de *sana*, qui vient probablement de *cingere*, ceindre, qui ceint le cou.

Menar per la coousana, mener par la longe ou par le licou.

COOUTA, V. *Cota*.

COOUTAU, s. m. (coouláou). Un fléau,

Digitized by Google

parlant d'une personne qui n'est bonne à rien. Garc. V. *Capitau.*

COOUTIGAR, V. *Catilhar.*

COOUTIGOU, V. *Catilh.*

COOUTU, V. *Coutu.*

COP

COP, COUP, rad. dérivé du grec κοπεῖν (kopèin), deuxième aoriste de κόπτω (koptô), couper, fendre, rompre, blesser.

De *kopein*, par apoc. et changement de *k* en *c*, *cop*; d'où : *Cop* et composés; *Cop-a*, *Copad-ura*, *Cop-aire*, *Cop-ar*, *Cop-at*, *Cop-oun*, *De-copar*, *Sur-copar* ; par le changement de *o* en *ou*, les mêmes mots que par *Cop*, *Coup-eou*, *Coup-et*, *Coup-et-egear*, *Coup-iera*, *Coup-ilha*, *Coup-oun*, *Coupur*, *De-coupura*, *De-coupur*, *Entre-coupar*, etc.

COP, V. *Coou.*

COP, s. m. dg. Courson ou sifflet, portion du sarment qui reste attaché au cep, après la taille.

COPA, s. f. (cópe); COUPA. Abatage, coupe, action de couper, certaine étendue de bois qu'on coupe régulièrement, l'endroit où une chose est coupée; au jeu de cartes, séparation d'un jeu de cartes en deux parties. *Cop*, R.

COPA, s. f. vl. Coupe, tasse, sorte de mesure. V. *Coupa* et *Cup*, R.

COPA, s. f. vl. Coupe, droit sur la vente des marchandises. V. *Cop*, R.

COPA-BOUTOUN, s. m. (cópe-boutóun); COUPA-BOUTOUN, COPA-BOURGEOUN, COPA-BROUTS, LIZET, SUMI-FERA, PLEGA-PAMPA. Coupe-bourgeon, bèche, piquebrot, urebec, lisette, eumolpe de la vigne. *Eumolpus vitis*, Dict. Sc. Nat. insecte de l'ordre des Coléoptères et de la fam. des Phytophages ou Herbivores.

C'est la larve de cet insecte qui cause beaucoup de ravages dans les vignes, en attaquant et faisant couler les boutons à grappes. L'insecte parfait ne ronge que les feuilles et fait peu de dommage. V. *Cop*, R.

COPA-CAVILHA, s. m. (cópe-caville). Scie-à-chevilles, terme de menuisier. Garc. V. *Cop*, R.

COPA-CEBAS, V. *Talha-pouerres.*

COPA-CUOU, s. m. Veste courte, espèce de gilet à manches, qu'on nomme aussi *jaqueta*, *carmagnola*; dévole, en terme de joueur. V. *Cop*, R.

COPADA, s. f. vl. *Copada*, esp. Cochevis, alouette huppée.

Éty. *Copada*, paraît être une altér. de *capada*. V. *Cop*, R.

COPADURA, s. f. (coupadúre); COUPADURA, COUPEIRA. *Cortadura*, esp. port. Coupure, plaie, division faite par un instrument tranchant; séparation en général.

Éty. de *coupad* et de *ura*. V. *Cop*, R.

COPA-FUM, s. m. (coúpe-fum), dg. Gorge de cheminée.

COPA-GORGEA, s. m. (cópe-górdge); COUPA-GORGEA. Coupe-gorge, lieu écarté, obscur, désert, où l'on risque d'être attaqué par des brigands, par des voleurs.

Éty. de *copa-gorgea*, où l'on coupe la gorge, où l'on égorge. V. *Cop*, R.

COPAIRE, AIRA, s. (coupáïre, áïre). Coupeur, euse; celui, celle qui coupe les raisins; qui découpe. V. *Cop*, R.

La coupairo matiniero
Pren leis rasins adere.
Aubanel.

COPA-JARRET, s. m. (cópe-djarré). Coupe-jarret, brigand, assassin, qui ne porte l'épée que dans de mauvaises intentions. Voy. *Cop*, R.

COPA-MOU, s. m. (cópe-mou); COUPA-MOU. Veste courte.

COPA-PAN, s. m. (cópe-pan); TALHA-SOUPA. Couteau à débiter, couteau de boulanger, fixé par un bout, au moyen d'un anneau sur un tranchoir.

Éty. de *copa-pan*, qui coupe le pain. V. *Cop*, R. et *Pan*.

COPA-PEDS, s. m. COUPA-PEDS. Nom qu'on a donné à la courtilière, parce qu'elle coupe le pied des plantes. V. *Courtilhiera* et *Cop*, R.

Il paraît qu'on donne le même nom au perce-oreille, à Marseille. V. *Coua-bessa.*

COPAR, v. a. (coupá); ABRACAR, SEGAR, COUPAR. *Cortar*, esp. port. Couper, diviser un corps continu avec un instrument tranchant; tailler suivant les règles de l'art.

Éty. du grec κοπεῖν (kopéin), deuxième aoriste de κόπτω (koptô). V. *Cop*, R.

On coupe ou taille avec un instrument tranchant, et on rompt, casse ou brise au moyen d'un effort ou d'un instrument contondant.

Les Languedociens emploient le mot *copar*, pour rompre, et casser; Michel, dans son poëme sur l'embarras de la foire de Beaucaire dit :

La chambriera copp'uno tasso;
Lou marmitoun quauque toupin.

Et ailleurs :

Qu'ajet uno camba coupado.

Copar lou camin, prendre une route détournée.

Copar camin au mau, arrêter le mal à sa source, en prévenir les progrès.

Copar court, couper court; dire en peu de mots.

Te coparai lous brasses, dl. je te romprai ou casserai les bras.

Copar lou visagi ou *lou siblet*, couper le sifflet, interdire quelqu'un.

Fai uno aura que copa lou visagi, il souffle une bise qui perce, qui ceingle le visage.

Copar lou mourtier, dl. corroyer le mortier.

Copar un habit, etc. tailler un habit.

Copar en biscaion ou de *biais*, couper de biais.

COPAR, v. n. COUPAR. Couper, séparer un jeu de cartes en deux, avant que celui qui a la main donne; trancher, en parlant des couleurs. V. *Cop*, R.

Coupar, dg. à la danse, remplacer.

COPAR SE, v. r. COUPAR SI. Se couper, s'entamer la chair avec quelque instrument qui coupe; s'entretailler, en parlant d'un cheval; on dit qu'une étoffe se coupe quand elle se déchire ou se divise dans les plis; se croiser, se traverser; se contredire, se couper, se démentir soi-même en parlant.

COPAS, vl. V. *Capas.*

COPAT, ADA, adj. et p. (coupá, áde); COUPAT. *Cortado*, port. Coupé, ée. V. *Cop*, Rad.

COPA-VEDILHAS, s. m. (copa-vedilles), dl. SEGA-EMBOUNILS. Couteau de sage-femme, propre à couper le cordon ombilical, *vedilha*, d'où le nom qu'il porte. V. *Cop*, R.

COPA-VENT, s. m. (cópe-vèn); COUPA-VENT. V. *Faucilhoun.*

COPA-VENT, V. *Faucilhoun.*

COPDADA, s. f. vl. *Colsada*, cat. Coudée, mesure. V. *Coyda* et *Coud*, R.

COPDAR, v. a. vl. Mesurer par coudées.

COPDES, s. m. vl. V. *Copdada.*

COPENDENT, prép. anc. béarn. Pendant que.

Éty. de *co*, cela, et de *pendent*. V. *Pend*, Rad.

COPERCES A, expr. adv. vl. A couvert.

COPET, vl. V. *Capet.*

COPETEGEAR, v. a. itér. de *copar*, (coupetedjá); COUPETEGEAR, COUPETEIAR, COUPETELEGEAR. Découper à plusieurs reprises, couper par petits morceaux, déchiqueter.

Éty. Itér. de *coupegear*, qui en est déjà un de *Coupar*, v. c. m.

COPI, COUPI, rad. dérivé du latin *copia*, abondance; formé de *cum* et de *ops*, *opis*, secours, richesse.

De *copia* : *Copia*, *Copi-os*, *Copios-a*, *Copiosa-ment*; et par le changement de *o* en *ou* : *Coupi-ous*, *Coupi-ousa*, *Coupiousament*, *Coupia*, *Coupi-ar*, *Coupi-at*, *Coupisto*, *Re-coupiar.*

COPI, Quolibet, selon Pellas. V. *Coupia.*

COPIA, s. f. (cópie), dl. Crémaillon qu'on attache à une crémaillère. Sauv.

COPIA, Pour copie. V. *Coupia.*

COPIA, s. f. vl. Abondance.

Éty. du lat. *copia*, m. s. V. *Copi*, R.

COPIOS, OSA, adj. vl. V. *Coupious* et *Copi*, R.

COPIOSAMENT, adv. vl. COPIOZAMENT. V. *Coupiousament* et *Copi*, R.

COPIOZAMENT, vl. V. *Copiosament.*

COPOUN, s. m. (coupóun); COUPOUN, ESCAT-POULOUN. Coupon, reste d'étoffe; bulletin détaché d'un talon.

Éty. de *copa* et du dim. *oun*. V. *Cop*, R.

COPROUPRIETARI, s. m. (coprouprïétâri). Co-propriétaire, celui ou celle qui possède avec un autre.

Éty. de *co* pour *cum*, et de *prouprietari*. V. *Propr*, R.

COPSO, s. m. (cópse); COLA-PEI. Nom qu'on donne, à Toulon, à l'*Accipenser huso*, ou ichtyocolle.

COPTEOIR, v. a. vl. Soutenir, défendre.

Éty. de *cop* et de *tenir*, tenir le coup.

COPULA, s. f. vl. *Copula*, cat. esp. port. ital. Copule, mot qui lie le sujet d'une proposition avec l'attribut.

Éty. du lat. *copula*, m. s. V. *Coubl*, R.

COPULAR, v. a. vl. *Copulare*, ital. Copuler, assembler, accoupler.

Éty. du lat. *copulare*, m. s. V. *Coubl*, R.

Digitized by Google

COPULATIU, IVA, adj. vl. *Copulatiu*, cat. *Copulativo*, esp. ital. port. Copulatif, ive, qui sert à lier.

Éty. du lat. *copulativus*, m. s. V. *Coubl*, R.

COPUR-DE-BOURSA, s. m. (coupúr-dé-bourse); COUPUR DE BOURSA. Coupeur de bourse, voleur, filou. V. *Cop*, R.

COPUR-DE-PEIRA, s. m. (coupúr de pèire); COUPUR, etc. Tailleur de pierre, artisan qui taille les pierres.

Les principaux outils dont se servent les tailleurs de pierre, sont:

LES AIGUILLES, V. *Aguilha.*
LA BOUCHARDE, V. *Bouchardа.*
LES CISEAUX, V. *Ciseou.*
L'EQUERRE, V. *Escairo.*
LA FAUSSE EQUERRE, V. *Sautarela.*
LA LAYE OU LAIE, espèce de marteau bretelé.
LE MAILLET, V. *Massa* et *Masseta.*
LA MASSE, V. *Massa.*
LA RIPE, outil de fer acéré, en forme de ciseau courbe, arrondi et dentelé par le bout, pour gratter le parement des pierres.
LE RIFLARD, ciseau bretté ou dentelé.
LE TÊTU, gros marteau dont la tête est carrée et l'autre extrémité pointue, servant à démolir.
TORCHON, paquet de paille tortillée, ou morceau de natte ou de spart, qu'on met sous les pierres en les taillant, pour protéger les angles.

COQ

COQ, V. *Gal.*

COQUA, s. f. vl. *Coca*, esp. *Cocca*, ital. Sorte de navire, nef.

COQUE, s. m. (cóqué), d. toul. Espèce de gâteau.

Éty. M. Dumège fait dériver ce mot du grec κοκκος (kokkos), grain.

COQUELICOT, s. m. Nom du Coquelicot, pris du français. V. *Roourela* et *Coc*, Rad.

COQUELUCHA, s. f. (coquelútche); MOUQUET, CACARUCHA, CACARUCHOU, CHABURRI, RABBIT-ROOUMAS, COUCOURUCHOU. *Coccolina*, ital. Coqueluche, maladie épidémique caractérisée par une toux convulsive, et par une longue inspiration suivie de plusieurs expirations, ou d'une expiration interrompue quatre ou cinq fois par la toux.

Éty. du lat. *morbus cucullatus*. Valleriola, d'Arles, médecin à Turin, qui décrivit les épidémies de coqueluche qui régnèrent dans cette ville en 1510, 1558 et 1577, dit que ce nom lui fut donné à cause que les malades se couvraient d'un capuchon, *cucullus*.

Cette maladie n'a été connue en France, comme maladie particulière, que depuis 1414, sous Charles VI, on donna à ce rhume, qui exigeait d'être tenu chaudement, le nom de coqueluche, parce qu'on était obligé de porter un coqueluchon.

COQUETA, s. f. Coquette, femme qui veut être cajolée et qui cherche à attirer les hommes vers elle.

Éty. de *coq*, parce que coquette s'est dit d'abord de la poule qui se pavane devant le coq. V. *Coc*, R.

COQUETA, s. f. (couquète); COUQUETA, CURSUA. Cornette, coiffure de forme triangulaire que les femmes portaient sur la coiffe. En dl. coiffe de velours ou de taffetas. Sauv.

Éty. de *coq* et du dim. *eta*, petite crête de coq ou bien ornement de coquette. V. *Coc*, R.

COQUETARIA, s. f. (couquetarie); LEQUESA. Coquetterie, c'est dans une femme, le dessein de plaire ou de paraître aimable à plusieurs hommes.

Éty de *coqueta* et de *aria*, ce qui concerne les coquettes. V. *Coqueta* et *Coc*, R.

COR

COR, COUR, COUER, COUAR, CORD, COURD, radical pris du lat. *cor*, *cordis*, cœur, dérivé du grec κέαρ (kéar), et par sync. κῆρ (kêr), m. s.

De *cor*: *Cor*, *Cor-ada*, *Cor-age*, *Cor-al*, *A-cor-ar*, *De-cor-ar*, *Des-cor-ar*, *En-cor-agear*, etc., etc.

De *cordis*, gén. de *cor*, par apoc. *cord* ou *cordi*; d'où: *Cordi-al*, *Cordi-ala-ment*, *Discord-a*, *Re-cord-ar*, *Ac-cord*, *Con-cord-a*, *Dis-cord-ar*, *Con-cord-ansa*, etc.

De *cor*, par le changement de *o* en *ou*, *oue* ou *oua*, à peu près les mêmes mots que par *o*.

COR, 2. COIR, CUER, CUIR, COURT, CORCH, radical pris du latin *corium*, cuir, dit: selon Isidore, liv. XI, cap. 1, pour *carium*, *quod caro eo tegatur*. On le fait venir aussi du celt. *cor*, peau.

De *corium*, se sont formés les sous-radicaux *coriaceus*, coriace, de cuir ou ressemblant au cuir; *coriarius*, tanneur, corroyeur; *corrigia*, courroie, et *cortex* qui est souvent employé pour *cutis*, peau, cuir. On fait aussi dériver ce radical du celtique *cor*, qui signifierait peau.

De *corium*, par apoc. *cor*; d'où: *Cor*, *Cor-al*, *Cor-ey*, *Es-cor-gar*, etc.

De *corium*, par apoc. *cori*; d'où: *Excori-acio*, *Ex-cori-a-ment*, etc.

De *cori*, par transposition de *i*, *coir*; d'où: *Coir-al-ier*, *Coir-assa*, *En-coir-ar*, etc.

De *cor*, par le changement de *o* en *ue*, ou *ua*: *Cuer*, *Cuar*, *Cuer-al-aria*, etc.

De *coir*, par le changement de *o* en *u*, *cuir*; d'où: *Cuir*, *Cuir-assa*, *Cuir-assier*, etc.

De *cuir*, par suppression de *i*, *cur*; d'où: *Cur-al-aria*, *Cur-al-ier*, etc.

De *corrigia*, par apoc. *corrig*; d'où: *Corrig-ier*, *Corrig-a*.

De *corrig*, par le changement de *i* en *e*, *correg*; d'où: *Correg*, *Correge-ada*, et par le changement de *o* en *ou*, *courreg*; d'où: *Courrege-a*, *Courrege-ar*, *Courrege-oun*, *Courrege-ola*, etc.

De *courreg*, par le changement de *g* en *y*, *courrey*; d'où: *Courrey-a*, etc.

De *cortex*, par le changement de *x* en *g*, *corteg*; d'où: *Es-corteg-ar*, *Es-corteg-at*, et par le changement de *e* en *ou* et suppr. de *t*, *courg*; d'où: *Es-courge-adour*, *Es-courge-adura*, *Es-courge-ar*, etc.

De *cortex*, par le changement de *x* en *g*, et de *o* en *ou*, *courteg*; d'où: *Es-courteg-ar*, *Es-courteg-aire*, *Es-courteg-adura*.

COR, s. m. COUER, COUAR, CUER, CORASSOUN, CORAGE. *Cuore*, ital. *Corazon*, esp. *Coraçao*, port. Cœur, organe principal de la circulation chez les animaux qui en sont pourvus.

Éty. du lat. *cor*, m. s. V. *Cor*, R.

Dans le cœur des animaux à sang chaud et de l'homme, on distingue:

LES VENTRICULES, *droit* et *gauche*, ou cavités inférieures formées par des muscles très-forts.
LES OREILLETTES, *droite* et *gauche*, ou cavités supérieures et membraneuses.
LES VALVULES, espèces de soupapes placées à l'orifice des cavités.
LE PÉRICARDE, ou enveloppe extérieure et membraneuse du cœur.
LA DIASTOLE, est son mouvement de dilatation.
LA SYSTOLE, celui de contraction.

COR, Cœur, se dit également pour affection, mémoire, orgueil, inclination de l'âme, courage, milieu ou centre d'une chose; c'est aussi l'une des quatre couleurs du jeu de cartes, mais dans ce dernier sens. V. *Cuer*.

Mau de cor, mal de cœur, faiblesse, évanouissement, envie de vomir: *Saber de cor*, savoir par cœur.

Faire quauquaren de grand cor, faire quelque chose de grand cœur. Le mot de grand, dans cette phrase, est une corruption de *greant*, qui agrée, comme si l'on disait de *grat de cor*, ou de cœur qui agrée.

Aver lou cor gros, avoir le cœur gros, être vivement affecté. Cette façon de parler vient de la persuasion où l'on a été, pendant longtemps, que les chagrins faisaient grossir le cœur.

Lais coueos soun fachs de la meme matiero,
Et se prenoun souvent à la meme ratiero.
Dioul.

Cor falhir, dl. Évanouissement.

COR, etc. Se dit encore de plusieurs parties qui occupent le centre d'une chose, ainsi: *Lou cor doou bosc*, le cœur du bois; *Lou cor d'un caulet*, le cœur d'un chou, d'une laitue, le cœur de l'hiver, *pour le milieu*, etc.

COR, s. m. vl. Pour *cuir*, V. *Cuer* et *Cor*, R. 2.

COR, s. m. vl. *Cor*, cat. Cœur, volonté, courage, esprit.

Éty. du lat. *cor*. V. *Cor*, R.

COR, Pour corps, V. *Corps*.

COR, vl. Pour chœur, V. *Chuer*.

COR, vl. Il ou elle court, de *correr*, il ou elle poursuit, *on cor*, expr. adv. où va: à quoi cela s'applique.

COR, d. béarn. Pour *corne*, V. *Corna* et *Corn*, R.

COR ou COR DE CHASSA, s. m. (cór ou cór dé tchâsse), et mieux CORN. Cor, instrument à vent, en argent ou en cuivre, tourné en spirale. Celui qui en donne.

Éty. Les Anciens les faisaient avec une corne, *cornu*, d'où le nom qu'ils portent. On les appelle corps de chasse, parce qu'on les employait à cet exercice pour faire sortir les animaux de leurs tanières.

Dans un cor, on nomme:

BOCAL, ou embouchure, la partie par où l'on donne le vent.
PAVILLON, l'extrémité évasée.
CYLINDRE, le tube qui de l'embouchure s'étend au pavillon.
ANGUICHURE, la bande de cuir attachée au pavillon d'un cor de chasse.
CEINTURETTE, la petite bande de cuir qui entoure le cor de chasse employé dans la vénerie.

Digitized by Google

POMPE, l'allonge qu'on y adapte pour diminuer ou augmenter le son.

COR-DE-GALINA, s. f. Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, au fruit du *Prunus bigarella*, bigarreau.

CORA, dg. Contract. d'*aquotera*, cela était.

CORA, adv. vl. COUS. Quand. V. *Qu'houra*, pour *en que hora*.

CORAÇOUN, s. m. (couraçoun); COURAÇOUN, COURASSOUN. Petit cœur, mon bon, terme de tendresse.

Ety. de l'esp. *corazon*, cœur, ou de *cor* et du dim. *oun*. V. *Cor*, R.

A bon coraçoun, il a le cœur dur.

CORADA, s. f. vl. CORADA, CORAILHA, CORALHA. Poumon, poitrine, entrailles, ventre. V. *Courada* et *Cor*, R.

CORAGE, s. m. vl. Pour cœur, V. *Cor*, et pour courage. V. *Couragi* et *Cor*, R.

CORAGOLA, vl. Cœur en bouche. Nous disons maintenant, dans le même sens: *A lou cor sus la man*.

CORAILHA, vl. V. *Corada*.

CORAJANSA, s. f. vl. Fureur, colère, animosité.

CORAJE, s. m. vl. Cœur.

CORAL, adj. vl. CORAU. *Coral*, cat. *Corale*, ital. Cordial, qui vient du cœur, intime, sincère.

Ety. de *cor* et de *al*. V. *Cor*, R.

Etable. Gl. occ.

CORAL, adj. vl. De cuir, fait de cuir. V. *Cor*, R. 2.

CORAL, s. m. vl. Chêne kermès. V. *Roure*. Pour corail, V. *Courau* et *Avaus*.

CORALH, s. m. vl. Corail. V. *Courau*, plus usité.

Ety. du lat. *corallum*.

CORALHA, vl. Le cœur pris au positif, le ventre. V. *Coreilla* et *Cor*, R.

CORALHAR, vl. V. *Carelhar*.

CORALHAR SE, v. r. vl. Se courroucer.

CORALMEN, adv. vl. *Coralment*, anc. cat. *Coralmente*, ital. Cordialement, tendrement, par cœur.

Ety. de *coral* et de *men*, d'une manière cordiale. V. *Cor*, R.

CORANA, vl. V. *Corada*.

CORAS, vl. V. *Qu'houra*.

CORASSO, s. f. vl. V. *Corassóun*,

CORASSOUN, s. m. (courassoun); COURASSOUN. *Corazon*, esp. *Coração*, port. Le cœur. V. *Cor*, R.

Car so que l'huelh non vez non dos au courassoun.
Labellaudière.

CORAT, nom d'homme. Alt. de *Conrad*, v. c. m.

CORATER, s. m. (couraté); COREIER, vl. Corroyeur. V. *Curatier*, *Tanur*, *Pellatier* et *Cor*, R.

CORATGE, s. m. vl. *Coratge*, cat. Ce mot signifie tantôt courage, V. *Couragi*; tantôt cœur, V. *Cor*; et tantôt attachement, désir, volonté, pensée, esprit, résolution, projet, envie, fermeté, dessein.

Ety. V. *Coragi* et *Cor*, R.

El coratge, vl. pour *en el coratge*, dans son cœur, en lui-même.

Cascus ditz el coratge virge emperairitz.

Chacun dit, en son cœur, vierge impératrice.

Hist. en vers de la Crois. contre les Albigeois.

D'un coratge, unanime.

CORATGOS et

CORATJOS, OSA, adj. vl. *Coratjos*, cat. Courageux. V. *Courageous* et *Cor*, R.

CORAJOSAMENS, adv. vl. *Coratjosament*, anc. cat. *Corajosament*, anc. esp. *Coraggiosamente*, ital. Courageusement. V. *Cor*, R.

CORAU, vl. V. *Coral*.

CORAZAIRE, s. m. vl. V. *Curatier* et *Cor*, R. 2.

CORB, COURB, CURV, radical dérivé du latin *curvus*, courbe, courbé, plié, voûté, d'où: *curvare*, courber, *curvitas*, *itatis*, *curvatura*, courbure, etc.

De *curvitatis*, gén. de *curvitas*, par apoc. *curvitat*: *Curvitat*, *Curv-ar*.

De *incurvatio*: *Incurvatio*, *Re-curvatio*.

De *curvare*, par apoc. *Re-curvar*.

De *curvus*, par apoc. *curv*, et par métagr. de *u* en *o*, et de *v* en *b*, *corb*: *Corb*, *Corb-ar*, *A-corbar*, *En-corbar*, *Corba-ment*.

De *corb*, par le changement de *o* en *ou*: *Courb-a*, *Courb-e*, *Courb-ar*, *Courb-at*, *Courb-ura*, *Courb-at-ura*, *Courb-eta*, *Courb-et*.

CORB, s. m. vl. Corbeau. V. *Corpatas* et *Corp*, R.

CORB, ORBA, adj. vl. *Corb*, cat. *Corvo*, esp. port. ital. Courbe, couché.

Ety. du lat. *curvus*, m. s. V. *Corb*, R.

CORBA, s. f. vl. Corbeille, manne, panier.

Ety. du lat. *corbis*, m. s. V. *Corb*, R.

CORBAION, s. m. vl. Crochet.

CORBAMENT, s. m. vl. Traverse, entorse.

Ety. du lat. *curvamen*, m. s. V. *Corb*, R.

CORBAR, v. a. vl. CURVAR. Courber, plier. V. *Courbar* et *Corb*, R.

CORBAS, s. m. (corbás). Nom toulousain du corbeau.

Ety. du grec κόραξ (korax), corbeau.

CORBATOS, s. m. pl. vl. Les petits du corbeau.

CORBELH, COURBELH, CORBILH, radical dérivé du latin *corbis*, *corbula*, corbeille, manne, panier, formé, selon Varron, de *corruo*, jeter dedans, ou suivant Isidore, de *curvis*, *corbis*, courbe: *Corbes dicti*, *quia curvatis virgis contexuntur*.

De *corbula*, par apoc. *corbul*, et par le changement de *u* en *e* et de *l* en *lh*, *corbelh*; d'où: *Corbelh-a*, *Corbelh-eta*.

De *corbelh*, par le changement de *e* en *i*, *corbilh*; d'où: *Corbilh-ard*, *Corbilh-oun*, *Corbelh-a*, *Corbilh-ard*, *Corbilh-oun*; et par celui de *c* en *g*: *Gorbel*, *Gouarb-a*, *Gouerb-a*, *Gouerb-eta*, *Gouerbelh-a*, *Gourbel-in*, *Gourb-in*, *Gourbin-ier*, *Gourpel-aire*.

CORBELHA, s. f. (courbèille); COURBELHA, GOURBELHA, GOUERBA. Corbeille, panier d'osier, ordinairement à fond plat, oblong et muni de deux anses.

Ety. du lat. *corbula*, m. s. dim. de *corbis*. V. *Corbelh*, R.

Dérivés: *Corbilh-ard*, *Corbilh-oun*.

CORBELHETA, s. f. (corbeillète); DESQUET, BOUSSOUN, COURBELHETA, COURBILLOUN. Une petite corbeille. V. *Corbilhoun*.

Ety. de *corbelha* et du dim. *eta*. V. *Corbelh*, R.

CORBILHARD, s. m. (courbilhà). Corbillard, grand carrosse qui sert à voiturer les gens qui sont à la suite d'un prince ou d'un convoi funèbre.

Ety. Ce fut dans l'origine une voiture tressée en jonc, comme une grande corbeille, qui menait de Paris à Corbeil, d'où son nom. V. *Corbelh*, R.

CORBILHOUN, s. m. (courbilhóun), et impr. COURBILLOUN. Corbillon, petite corbeille ou petit panier.

Ety. de *corbilh* et du dim. *oun*. V. *Corbelh*, R.

CORCEGAS, s. m. vl. Gros corps, mal fait, mal conformé.

Ety. de *corceg* et de *as*.

CORCELS, adj. vl. Cruel: *Nafra corcels*, plaie cruelle, *Vulnus sœvum*. Sauv.

Ety. Alt. de *crudelis*, m. s.

CORCIFER, s. m. vl. Porte-Croix.

Ety. Alt. du lat. *crucifer*, m. s. V. *Cruc*, R.

CORCOCELA, s. f. (corcocèle), dl. La croque-au-sel, manger un ognon, une rave à la croque-au-sel; c'est-à-dire, cru, avec du sel.

Ety. C'est une altér. de *croca cel*, pour *sel*.

CORCONA, *Home de* ou *es de*, (corconà), dl. Expression proverbiale, pour dire un homme de rien, de nulle valeur.

Ety. M. Thomas qui nous fournit ce mot, le dérive du grec χόρχορος (korchoros), vil.

CORD, COURD, COUARD, radical pris du latin *chorda*, dérivé du grec χορδὴ (chordé), intestin, et corde d'instrument de musique: *Quia ex tenuioribus animantium intestinis fissis*, *contortisque fieri soleant*. Vossius.

Cossiodore et Isidore, font dériver le mot *chorda* ou *corda*, de *cor*, *cordis*, le premier, parce que les cordes des instruments de musique touchent, émeuvent facilement le cœur, et le second, parce que ces cordes sont agitées comme le cœur dans la poitrine: *Quod sicut pulsus est cordis in pectore*, *ita pulsus corde in cythard*.

De *chorda*, par apoc. et suppression de *h*, *cord*; d'où: *En-corda*, *Cord-a*, *Cord-assa*, *Cord-eta*, *Cord-agi*, *Cord-ar*, *En-cordar*, *Cordel-a*, *Cordel-ar*, *Des-cordelar*, *Cordeou*, *Cord-ier*, *Cord-oun*, *Cordoun-el*, etc., etc. *A-cord-i*, *Ac-cordar*, *Des-acordi*, *Ac-cord-alhas*, *Des-ac-cord*, *A-cordadament*, *Con-cord-ar*.

De *cord*, par le changement de *o* en *ou*, *courd*; d'où: *Courd-ada*, *Couerd-a*, *Courd-a*, *Courd-agi*, *Courd-at*, *Courd-aria*, *Courd-eiar*, *Courd-el*, *Courd-eta*, etc. V. *Cord*, *Courd-el-ada*, *Courdelh*, *Courdel-iera*, *Courdilh-a*, *Courdilh-ada*, *Courdoun-el*, *Des-courdar*, *Des-courdegear*, *En-courd-ar*, *En-courd-at*, *En-courdelar*, *En-courd-elhar*, *En-courd-et-ar*, *Couard-a*.

Digitized by Google

CORDA, s. f. (couerde); COUARDA, COUERDA. *Corda*, cat. ital. port. *Cuerda*, esp. Corde, tortis fait de chanvre, de lin, de boyau, etc., vl. cordage, lacet.

Éty. du lat. *chorda*. V. *Cord*, R.

Les différentes branches dont se compose une corde portent le nom de *tourons*, c'est pourquoi on dit corde à 1, 2, 3, 4, *tourons* quand on parle d'une corde formée par 1, 2, 3, 4, faisceaux réunis.

On nomme:

AUSSIÈRES, toutes les cordes qui n'ont été commises qu'une fois.
CHABLOTS, celle qui servent à élever un échafaudage.
CHANTERELLES, celles qui soutiennent la meule d'un moulin lorsqu'on la lève.
CINCENELLES, celles qui servent à remonter les coches ou bateaux.
DE RETENUE, celle qui sert à diriger ou à retenir un fardeau, etc.
ENRAYURES, celles qui servent à enrayer les voitures.
HAUSSIÈRES ou AUSSIÈRES, les cordes qui servent à haler les bateaux en mer.
SANS-FIN, celle dont le deux bouts sont unis et qui entoure les roues des remouleurs, etc.
TRAITS, celles qui sont employées à trainer les charrettes et la charrue.
TRAINEAUX, celles auxquelles les matelots attachent le linge qu'ils veulent laver dans la mer.

Quand on pendait les condamnés à mort, on donnait le nom de:

SAISISSEMENT, à la corde qui servait à leur lier les mains.
TOURTOUSE, à celle du cou.
CORDEAU, à celle qui étranglait.

On appelle:

CANNETILLE, le fil délié, d'or, de cuivre ou d'argent qu'on enfile autour d'une corde à boyau.
LIVARDE, la corde d'étoupe autour de laquelle on torti le fil pour le rendre plus uni.
MÈCHE, le *touron* que l'on met au milieu des cordes qui en ont plus de trois.
COMMETTRE UNE CORDE, c'est en réunir les *tourons* au moyen de la roue et du toupin.

CORDA, s. f. On appelle aussi corde, certaines choses réunies ou enfilées une à une avec une corde ou une ficelle, ainsi, on dit: *Una corda de muscles*, une corde de moules, douze douzaines, une corde de boutons, ou plutôt de moules, etc.

CORDA, s. f. Se dit aussi encore du gluant et de l'élasticité de certaines pâtes qui leur permet de s'étendre sans se rompre: *Aquella pasta a ben de corda*. V. *Cord*, Rad.

CORDA-DE-TRIPA, s. f. (córde-dé-tripe); CORDA-DE-VIOULOUN. Corde à boyau, servant aux instruments de musique.

1399 ans, avant J.-C. Linus, invente l'art de filer les intestins des animaux et en fait des cordes sonores.

CORDAGI, s. m. (courdádgi); *Cordage*, esp. Cordage, toutes les cordes qui servent à la manœuvre d'un vaisseau, ou à une autre manœuvre.

Éty. de *corda*, corde, et de *agi*. V. *Cord*, R.

On nomme:

CORDAGE BLANC, le cordage non goudronné.

CORDALHA, s. f. vl. *Cordoalha*, port. Cordage.

Éty. de *corda* et de *alha*. V. *Cord*, R.

CORDAR, v. a. vl. *Cordar*, cat. Corder, mesurer, lacer.

Éty. de *corda* et de *ar*, mesurer, serrer avec la corde. V. *Cord*, R.

CORDAR, v. n. (courdá). Filer, en parlant des pâtes qui s'allongent comme des cordes sans se rompre. V. *Cordar*.

CORDAR SE, v. r. (courdá sé); COURDAR. Se corder, devenir filamenteuses, en parlant des racines. V. *Cord*, R.

CORDARIA, s. f. (courdarie); COURDARIA. *Corderia*, ital. *Cordeleria*, esp. *Cordoaria*, port. *Cordam*, cat. Corderie, lieu où l'on fait de la corde; l'art de faire les cordes.

Éty. de *corda* et de *aria*, V. *Cord*, R.

CORDAS, s. f. (córdes), dg. *Cotes* ou *cordes*, les premières portions du brin de soie qu'on tire des cocons, qui étant plus grossières, sont mises de côté.

Cordas et *couerdas*, est encore le nom que l'on donne à une maladie des porcs qui leur rend les jambes roides, comme si elles étaient tendues avec des cordes.

CORDAT, s. m. vl. CORDATZ. Cordonnet, et adj. cordelé, sage, prudent.

CORDAT, s. m. Toile en façon de coutil. V. *Encourdat* et *Cord*, R.

CORDAT, ADA, adj. et p. (courdá, áde). Cordé, ée, V. *Charbut, ue, Coutounatada*, on le dit des racines potagères qui sont devenues filandreuses par un trop-long séjour dans la terre; lacé, ée.

Éty. de *corda* et de *at*, fait comme une corde. V. *Cord*, R.

CORDAZO, s. f. vl. Mesurage au cordeau. V. *Cord*, R.

CORDEA, s. m. d. m. V. *Courdeou*.

CORDEGEAR, v. n. (courdedjá); COURDEGEAR. Tracer, en parlant des plantes dont les jets rampants jettent des racines çà et là; en term. de boulanger, filer, on dit que la pâte file, lorsqu'en prenant du tas, une poignée, il en découle de longs cordons comme d'une matière gluante; et term. de cord. filer, corder.

Éty. de *corda* et de *egear*, faire la corde. V. *Cord*, R.

CORDEIANT, adj. vl. CORDEJANT. Curieux.

CORDEIAR, v. a. vl. CORDEJAR. Attacher, mettre en laisse.

Éty. de *corda* et de *eiar*, et pour *cordegear*. V. *Cord*, R.

CORDEGAR, vl. V. *Cordeiar*.

CORDEL, s. m. (courdèl); COURDEOU. Cordeau d'attelage; c'est un long cordon, courroie ou corde, qui part du mors du limonier à la main, et longe tout l'attelage, en passant dans les anneaux attachés aux attelles des chevaux de devant; de ce cordon part, vis-à-vis chaque cheval, une *retraite*, ou petite courroie qui va s'attacher au mors de ce cheval; en tirant le cordeau, on fait incliner tous les chevaux à *dia*, c'est-à-dire, à gauche.

CORDEL, s. m. (courdèl); d. bas. lim. COURDEL. Cordeau, petite corde dont on se sert pour conduire les bestiaux à la foire ou à la boucherie.

Éty. de *corda* et du dim. *el*. V. *Cord*, Rad.

CORDEL, s. m. vl. V. *Cordeou*.

CORDELA, s. f. (courdèle); COURDELA. *Cordella*, anc. cat. ital. Lacet, cordon de fil ou de soie dont les femmes se servent pour lacer leurs corsets; le bout métallique qui le termine porte le nom de *ferret*.

Éty. de *corda*, corde, et de la term. dim. *eta*, petite corde. V. *Cord*, R.

CORDELA, s. f. En term. de mar. Cordelle, corde de moyenne grosseur avec laquelle on hale un vaisseau d'un lieu à un autre. V. *Cord*, R.

CORDELA, s. f. COURDELA. *La cordelle*, ancienne danse provençale pour l'éxécution de laquelle on plantait un petit mât au milieu de la place, au sommet duquel on attachait des cordons dont les danseurs saisissaient l'extrémité pour en former, en cadence, un tissu varié au tour de ce mât, et qu'ils déroulaient ensuite dans le même ordre. Cantel, Gazette du Midi, du 20 février 1838. V. *Cord*, R.

CORDELA, s. f. COURDELA. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon M. Negrel, au *Nephtys funicula*, Negr. Annélide de l'ordre des Antennés.

Éty. *Cordela* est la traduction de *funicula*, petite corde. V. *Cord*, R.

CORDELADA, s. f. (courdeláde); COURDADA, dl. Chapelet de différentes choses enfilées: *Courdelada de nougalious de coucouns;* chapelet de cernaux, chapelet de cocons, de graine. V. *Rastegagna*.

Éty. de *cordela* et de *ada*. V. *Cord*, R.

CORDELAR, v. a. (courdelá). Lacer avec un lacet, passer le lacet dans les œillets d'un corps de jupe.

Éty. de *courdela* et de *ar*. V. *Cord*, R.

CORDELAT, ADA, adj. et p. (courdelá, áde). Lacé, ée. V. *Cord*, R.

CORDELAT, s. m. (courdelà), dl. Le même que *cordelhat*. V. *Cord*, R.

CORDELHA, s. f. vl. Caisse; cordon. Gl. occ.

CORDELHAR, V. *Courdegear* et *Cord*, Rad.

CORDELHAT, s. m. (courdéllá); COURDEIA, COURDILHAT, COURDELHAT, COURDELAT. *Cordellat*, cat. *Cordellate*, esp. *Cordillas* drap grossier qu'on fabrique en grand dans la Haut.-Prov., où il est nommé *Cadis* et *Encourdat*, v. c. m.

Éty. V. *Corda*, R.

CORDELIER, s. m. (courdelié). Cordelier, religieux de l'ordre de Saint-François.

Éty. Les frères de cet ordre portent une corde pour ceinture, d'où leur nom. V. *Cord*, R. et *ier*.

On en fait remonter l'origine aux Croisades, et l'on dit que les frères mineurs ayant repoussé les Barbares, Saint Louis demanda leur nom, et comme on lui répondit que c'étaient ceux qui étaient *liés de corde*, on les nomma, dans l'armée, les *cordeliers*.

CORDELLA, vl. V. *Cordela*.

CORDENC, adj. vl. De corde. V. *Cord*, Rad.

CORDEOU, s. m. (courdèou); COURDEL, COURDEA, COURDEOU. *Cordella*, ital. *Cordel*, esp. port. *Cordell*, anc. cat. Cordeau, corde

Digitized by Google

menue servant à prendre les alignements et les aplombs.

Éty. de *corda* et de *eou*, dim. V. *Cord*, R.

CORDEOU, s. m. (courdéou); COURDELH, COURDEA, REDOUNDA, ROND, LAMEGUIER. Espèce de tortillon ou d'anneau fait avec des branches de bois tordues et roulées plusieurs fois sur elles-mêmes, comme une corde. V. *Cord*, R.

CORDBOU, s. m. (courdéou); COURDEOU. CALENIERA. Chaîne faite avec des anneaux de bois tortillés, où l'on suspend la lampe dite *calen*. V. *Caleniera* et *Cord*, R.

CORDETA, s. f. (courdéte); COURDETA. *Cordeta*, cat. *Cuerdecita*, esp. *Cordella*, ital. *Cordinha*, port. Cordelette, petite corde.

Éty. de *corda* et du dim. *eta*. V. *Cord*, R.

CORDIAL, ALA, adj. (courdiál, ále); COURDIAL. *Cordiale*, ital. *Cordial*, esp. port. cat. Cordial, ale, on le dit des remèdes propres à ranimer promptement les forces et fortifier le cœur; du cœur.

Éty. du lat. *cordis*, gén. de *cor* et de *al*. V. *Cor* et *Cord*, R.

CORDIALAMENT, adv. (courdialaméin); COURDIALAMENT. *Cordialmente*, ital. esp. port. *Cordialment*, cat. Cordialement, de cœur, sincèrement.

Éty. de *cordiala* et de *ment*, d'une manière cordiale. V. *Cor*, R.

CORDIALITAT, s. f. (courdialitá); *Cordialità*, ital. *Cordialidade*, port. Cordialité, affection franche, sincère.

Éty. de *cordial* et de *ital*. V. *Cor*, R.

CORDIER, s. m. (courdié); COURDIER. *Cordoeiro*, port. *Cordajo*, ital. *Corder*, cat. *Cordeiro*, port. Cordier, celui qui fait ou vend des cordes.

Éty. de *cord* et de la term. multip. *ier*. V. *Cord*, R.

Outils et machines :

ROUET, il sert à filer, à retordre et à commettre. Il se compose d'une *roue*, de deux *montants* qui la soutiennent; de l'*essieu* muni d'une *manivelle*, de deux *montants*, qui soutiennent les traverses à coulisse; de deux *traverses à coulisse*, et d'une *planchette*, reçue entre les traverses à coulisse, portant les *molettes*, et enfin d'une corde.

TOURET, cylindre mobile sur lequel on roule le fil.

ÉMERILLON, outil où l'on fixe la corde du côté du char, quand on veut la commettre. Il est composé d'un cylindre de bois creusé, d'un anneau et d'un crochet mobiles. V. *Gourbion*.

LIVARDE, corde d'étoupe propre à polir le fil.

LISIÈRE ou PAUMELLE, *curet*, chiffon ou lisière que le cordier tient dans la main quand il file, soit pour n'être pas blessé par le fil, soit pour le mouiller.

RATELIER, *rasteou*, espèce de rateau, posé horizontalement sur un pieu, servant à soutenir et à écarter les fils quand on file.

TOUPIN, COCHOIR, SABOT ou GABIEN, *cabra*, morceau de bois en forme de cône tronqué, ayant autant de rainures qu'il doit y avoir de *tourons* à la corde, qu'on veut commettre.

MOLETTE ou CURLE, composée d'une broche de fer mobile se terminant par un crochet, d'une petite poulie et d'un morceau de bois servant à la fixer dans la planchette.

PLANCHETTE, petite planche carrée qui soutient les molettes.

TRAINE ou QUARRÉ, char mobile qu'on charge plus ou moins, servant à commettre les cordes.

Les cordiers nomment :

FIL CARRET, le fil simple que le cordier fait en filant le chanvre.

BITORD, celui composé de deux carrets commis.

MERLIN, celui composé de trois.

GRELIN, la corde composée de plusieurs *tourons* déjà commis eux-mêmes.

CEINTURE ou *peignon*, la quantité de chanvre que l'ouvrier porte à la fois pour filer.

FIL RETORD, celui dont les deux branches ont été tordues dans le même sens, non commis.

LUZIN, fil retord, non commis, composé de trois brins.

FOUET, la ficelle destinée à faire claquer les fouets.

FILEUR A CEINTURE, l'ouvrier qui tient le chanvre autour de sa ceinture.

FILEUR A LA QUENOUILLE, celui qui se sert de cet outil.

CORDIERA, s. f. (courdiére). Espèce de châtaigne. V. *Castagna*.

CORDIL, s. m. (courdil), dl. Cordon de sonnette, de targette, de loquet, etc. *Ploou coumo de courdils*, il pleut à seaux. *Plegar soun courdil*, déloger, plier bagage, c'est-à-dire, mourir.

Éty. Dim. de *corda*. V. *Cord*, R.

CORDILHA, s. f. (courdille); COURDILHA, d. bas lim. Dim. de *cordel*, petite corde, et sous-dim. de *cordeta*. V. *Cord*, R.

CORDILHADA, s. f. (courdilhâde), COURDILHADA, d. bas lim. On le dit de plusieurs objets réunis ensemble par une petite corde. V. *Cord*, R. V. *Liassa*, *Rastegagna*, *Enfilada*; fig. longue suite de personnes.

CORDILHAT, dl. V. *Trentauna* et *Cord*, Rad.

CORDO, vl. Cordon, collier. V. *Cordoun* et *Coulier*.

CORDOAN, s. m. CORDOUAN, COARDOAN. *Cordoa*, cat. *Cordoban*, esp. *Cordovão*, port. *Cordovano*, ital. *Cordouan*, cuir venant de Cordoue. Dérivé : *Cordounier*.

CORDOILL, vl. V. *Corduelh*.

CORDOLOU, s. m. vl. Crève-cœur.

Éty. du lat. *cordolium*, m. s. V. *Cor*, R.

CORDONEIR, vl. V. *Cordounier*.

CORDONET, vl. V. *Cordounet*.

CORDOUAN, adj. (cordouán); *Cordoba*, cat. *Cordoban*, esp. *Cordovano*, ital. *Cordovão*, port. *Cordouan*, qui est de Cordoue, qui en provient. Ce mot est quelquefois pris substantivement en parlant de cuir. *Lou Cordouan*, le cuir de Cordoue. V. *Cordounier*.

CORDOUN, s. m. (courdoun); COURDOUN. *Cordo*, cat. *Cordone*, ital. *Cordon*, esp. *Cordão*, port. Cordon, petite corde destinée à faire partie ou qui fait partie d'une autre corde; petit tissu de soie, de laine, de fil, de crin, etc., ourdi comme la corde.

Éty. de *corda* et du dim. *oun*. petite corde. V. *Cord*, R.

Cordoun de capeou, laisse.

Cordoun d'una guma, touron d'un cable.

Courdoun de servantin, cordon de Saint François.

Far petar lou cordoun, expr. figurée du d. bas lim. pour dire qu'une fille qui portait le cordon ensuite d'un vœu simple de virginité, se marie.

CORDOUN, s. m. (courdóun et courdóu), dg. Cordon, rang de pierres ou de briques en saillie qui règne tout autour d'un bâtiment, différent de la corniche.

CORDOUNET, s. m. (courdouné); COURDOUNET. *Cordoncino*, ital. *Cordoncito*, esp. *Cordãozinho*, port. *Cordonet* cat. Cordonnet, petit cordon d'or, d'argent, de soie ou de fil.

Éty. de *cordoun* et du dim. *et*. V. Cord, Rad.

CORDOUNIER, s. m. (courdounié); SABATIER, COURDOUNIER, COURDOUGNER, *Cordovaniere*, ital. Cordonnier, celui qui fait des souliers, des bottes; ce dernier est plus particulièrement désigné par le nom de bottier.

Éty. Ce mot n'est pas antérieur au XVIe siècle; jusqu'alors les cordonniers n'étaient connus que sous la dénomination de *sabatiers*, et le mot *cordonnier* qu'on leur donna ensuite, n'est qu'une altération de *cordouanier*, c'est-à-dire, *sabatier* qui employait le cuir de Cordoue, qui passait pour le meilleur, d'où le mot *cordovaniere*, en italien, cordonnier. Ceux qui ne l'employaient pas en prirent également le titre comme plus avantageux; et celui de *sabatier*, changé en *savetier*, ne fut plus donné qu'à la dernière classe de ces ouvriers.

Les principaux outils du cordonnier sont:

L'ALÊNE, V. *Alesna*.
L'ASTIC, V. *Astic*.
LE BISEIGLE ou BISAIGUE, servant à lisser le tour des semelles.
LA BUISSE, V. *Bouisa*.
LA BROCHE, servant à cheviller les talons.
LE CACHE-BOTIN ou CALEBOTIN, pour servir le peloton du fil.
LE COUTEAU-A-PIED, pour tailler l'empeigne.
LES CLOUS A BROCHES, pour fixer les parties sur la forme.
LE COMPAS, pour prendre mesure. V. *Compas*.
LE CARRELET ou GROSSE AIGUILLE, V. *Carrelet*.
LE CHAUSSE-PIED, corne ou cuir servant à chausser les souliers.
L'EMBOUCHOIR ou EMBAUCHOIR, V. *Ambauchoir*.
LES FORMES, V. *Forma*.
LA GUEUSELLE ou GUEUSETTE, boîte pour mettre le noir.
LE LIGNEUL, V. *Lignoun*.
LE MARTEAU A TÊTE DE CHAMPIGNON.
LA MANIQUE, V. *Manicla*.
LE MACHINOIR, pour ranger les points.
LA PINCE, V. *Pinça*.
LA RAPE, V. *Raspa*.
LE RÉGLOIR, pour lisser le tour des semelles.
LA ROULETTE, V *Rouleta*.
LE PLASTRON, V. *Plastroun*.
LE TRANCHET, V. *Tranchet*.
LE TIRE PIED, V. *Tira-ped*.

CORDOUNIER, s. m. TISSERANDS. On donne ce nom aux différentes espèces d'hydromètres, à cause qu'elles exécutent, avec leurs pattes, des mouvements semblables à ceux que font les cordonniers en cousant.

On comprend particulièrement sous cette dénomination : l'hydromètre des étangs, *Hydrometra stagnorum*, Lin. *Gerris stagnorum*, Fab. et les *Gerris paludum* et *lacustris*, Fab. insectes de l'ordre des Hémiptères et de la fam. des Sanguisuges et des Fronticornes.

Dans le Languedoc on donne le même nom à la punaise à aviron, *Nothonecta*.

CORDUELH, s. m. vl. COURDOILL. *Cordoja*, anc. esp. *Cordoglio*, ital. Chagrin, deuil de cœur, douleur, affliction.

Éty. du lat. *cordolium*. V. *Cor*, R.

CORDURA, vl. V. *Courdura*.

Digitized by Google

CORDURIER, s. m. vl. Couturier. Voy. *Couturier* et *Talhur*.

CORDURIERA, s. f. vl. V. *Couturiera*.

COREC, vl. Il ou elle courut.

COREDURA, V. *Courdura*.

COREGLIADOR, vl. V. *Coregliaire*.

COREGLIAIRE, adj. vl. CORREGLIADOR, CORELHAIRE. Querelleur, grondeur.

Éty. de *coreillar* et de *aire*. V. *Cor*, R.

COREIADA, s. f. vl. Fouet. V. *Fouit*.

Éty. de *corium*, cuir, et de *ada*, fait de cuir. V. *Cor*, R. 2.

COREILLA, s. f. vl. CORILLA, CORALHA. Plainte, dispute, querelle.

Éty. V. *Cor*, R.

COREILLAR, vl. V. *Coralhar*.

COREJA, s. f. vl. V. *Courregea*.

COREJADA, s. f. vl. Fouet, étrivière.

CORELHAIRE, s. m. vl. V. *Coregliaire*.

CORELHAR, v. a. vl. CORAGLIAR, CORALHAR. Tourmenter, courroucer, inquiéter, fâcher, quereller.

Éty. de *corelha* et de *ar*. V. *Cor*, R.

CORES, s. m. vl. Cordon de soulier.

COREY, s. f. vl. Courroie. V. *Courreja*.

CORFALIR, v. n. (corfalir), dl. Disparaître, anéantir. V. *Estabanir* et *Avalir*.

Éty. de *cor*, le cœur, et de *falir*, faillir, manquer. V. *Cor*, R.

CORGNA, s. f. (córgne), dl. V. *Acurni*.

CORGOSSON, vl. V. *Courcoussoun*.

CORIANDRA, s. f. (couriándre); GRAINA DE BOUDIN, COURIANDRA, ANIS-PUDENT, COLIANDRE. *Coriandro*, anc. esp. ital. *Cilantro*, esp. mod. *Coriander*, all. *Celiandria*, cat. Coriandre, *Coriandrum-sativum*, Lin. plante de la fam. des Ombellifères, qui croît naturellement en Italie, et que l'on cultive dans nos pays à cause de sa graine que les confiseurs emploient sous différentes formes et particulièrement pour faire des dragées, des mucardins, etc.

Éty. du lat. *coriandrum*, m. s. dérivé du grec κορίαννον (koriannon), formé de κορις (koris), punaise, parce que cette plante en a un peu l'odeur. Lemery.

CORIANDRE, vl. V. *Coriandra*.

CORIANSA, s. f. vl. Animosité, fureur, colère.

Éty. V. *Cor*, R.

CORILLA, vl. V. *Coreilla*.

CORILLAR, vl. V. *Coralhar*.

CORIOLA, s. f. (coriòle). Un des noms languedociens du pluvier à collier. V. *Pluvier coulassat*.

CORIS, s. m. (córis). V. *Boucelana*.

CORITJA, s. f. vl. CORREJA. Courroie, cordon, ceinture. V. *Courregea*.

CORLIEU, s. m. vl. Coureur, sergent, courrier.

Éty. de *correr*, courir. V. *Courr*, R.

CORMA, s. f. (córme). Nom toulousain du fruit du cornouiller ou corme. V. *Acurni*.

CORMARIN, s. m. (cormorán); CROMARIN, ESCORPS, CORMARENC, COURMOURAN. *Corvo-marino*, ital. Cormoran ou grand cormoran, *Pelecanus carbo*, Lin. oiseau de l'ordre des Palmipèdes ou Podoptères (à pieds en nageoires), dont la nourriture ordinaire est le poisson, ce qui est cause qu'il n'habite que les bords de la mer et des étangs.

Éty. de *corvus marinus*, corbeau marin.

Dans les B.-du-Rh. on donne le nom de cormoran, au cormorand nigaud, *Pelecanus graculus*, Lin. oiseau du même genre que le précédent.

CORMIERA, s. f. (courmiéra); COURMIERA. Cornière ou cornières, les dernières pièces de bois posées sur l'arrière d'un vaisseau.

CORMORAN, V. *Cormarin*.

CORN, COURN, rad. pris du lat. *cornu*, et dérivé des langues anciennes, car, *keren*, en hébreu; *keran*, en chaldéen; *karno*, en syriaque; *qarn*, *qern*, *qorn*, en arabe; *corn*, en bas breton; κέρας (kéras), en grec; signifient tous corne.

Varron fait venir le mot *cornu* de *curvum*: *Cornua à curvore dicta, quod pleraque curva*.

De *cornu*, par apoc. *corn;* d'où : *Corn, Corn-a, Corna-musa, Corn-ar, Corn-ichoun, Corn-ua, Li-corna, Es-corni-fer, Es-corn-ura*, etc., et par le changement de *o* en *ou*, *courn;* d'où les mêmes mots.

CORN, s. m. vl. Cor, cornet, trompette, corne; coin, angle; canal, tuyau. V. *Corna*.

Éty. du lat. *cornu*. V. *Corn*, R.

Anar de corn, expr. adv. vl. aller de front.

CORN, s. m. vl. et d. bord. *Corn*, cat. *Corno*, ital. Trompette. V. *Troumpeta*, vl. cor, clairon.

Éty. de *cornu*, corne, parce qu'une corne fut probablement la première trompette dont on se servit. V. *Corn*, R.

Pacy-se saisit d'un *corn*, corneu de tout coustat
Que podiében beni coummença lou sabat.
Verdier.

CORNA, s. f. (córne); CAS. *Corno*, ital. port. *Cuerno*, esp. *Corn*, cat. Corne, partie saillante, conique et dure qui pousse de la tête de certains animaux, V. *Bana*, on le dit plus particulièrement de la substance dont se compose la corne et qu'on emploie dans les arts à différents usages : *Manche de corna*, manche de corne; *Bouita de corna*, tabatière de corne, etc.

Éty. du lat. *cornu*. V. *Corn*, R.

On appelle :

CORNETIER, l'artisan qui prépare les cornes pour en faire des peignes ou autres instruments.

CORNA, s. f. vl. Cor, clairon. V. *Corn*, Rad.

CORNA, s. f. SABALA, BALA, SALA. Corne, ongle dur et épais qui règne autour du sabot du cheval, du mulet et de l'âne.

Éty. De sa consistance qui approche de celle de la corne. V. *Corn*, R.

CORNABIOU, s. f. (cornebiou); CARNEBIOU, CARNABIOU, CARNABIOGU, CARNABIOL. Nom par lequel on désigne, en Languedoc, plusieurs espèces de vesces, et particulièrement la vesce jaune, *Vicia lutea*, Lin. et la vesce hybride, *Vicia hybrida*, Lin. plantes de la fam. des Légumineuses, qu'on trouve dans les champs et dans les lieux pierreux. Voy. *Carnabiou*.

Éty. *Cornabiou*, signifie corne de bœuf; la gousse de ces plantes peut y ressembler un peu. V. *Corn*, R.

CORNA-BUDEOU, *far la*, d. lim. Faire la culbute, *La corne-fiche*.

Éty. Ce mot est une altér. de *torna-budeou*.

CORNA-DE-CERBI, d. toul. V. *Corna-de-cerf*.

CORNA-DE-CERF, s. f. (córne-de-cèr); CORNACERF, CORNA-DE-CERBI. Nom languedocien du plantain corne-de-cerf, *Plantago coronopus*, Lin. plante de la fam. des Plantaginées qui croît dans les terrains secs.

Éty. de *corna* et de *cerf*, parce que ses feuilles profondement découpées ressemblent un peu à un bois de cerf, *Corna-de-cerf*. V. *Corn*, R.

CORNA-DE-POURQUIER, s. m. (córne-dé-pourquié), dg. *Tourlourat*, cornet à bouquin ou simple corne de bœuf dont les porchers se servent pour rassembler leur troupeau.

CORNA-DE-VERGA, s. f. Corne de vergue, sorte de croissant qui est au bout de la vergue, nommée corne, lequel embrasse le mât quand la voile est appareillée.

CORNADOR, s. m. vl. CORNAIRE. Sonneur de la trompette, de la trompe, du cor; corneur.

Éty. de *corn* et de *ador*. V. *Corn*, R.

CORNADURA, s. f. vl. *Cornadura*, esp. Coup de corne.

Éty. de *cornad* et de *ura*. V. *Corn*, R.

CORNAIRE, vl. V. *Cornador*.

CORNALINA, s. f. (cournaline); COURNALINA, CORNELHA. *Cornalina*, ital. *Cornerina*, esp. *Cornelina*, port. *Cornaria*, cat. Cornaline, pierre fine, demi-transparente, de même nature que l'agate, mais d'une couleur plus vive et d'une pâte plus fine, elle est d'un rouge vif.

Éty. du lat. *caro, carnis*, chair, ou du grec κοραλλιον (korallion), corail, à cause de sa couleur, Landais; ou du lat. *corneola*, à cause de sa ressemblance avec la corne. Roq. V. *Corn*, R.

CORNAMENT, s. m. vl. *Cornamenta*, cat. esp. *Cornamento*, ital. Bourdonnement, retentissement.

Éty. de *cornar* et de *ment*. V. *Corn*, R.

CORNAMÚSA, s. f. (córne-múse); FANFONI, SAMPOGNA, FOUNFONI, FANFOGNA, ZAMBOUGNA, CARLAMUSA, SANFOGNA, CHABRETA. *Cornamusa*, ital. cat. esp. port. Corne-muse, instrument de musique à hanche et à vent.

Éty. du lat. *cornu musæ*. Mén. V. *Corn*, Rad.

La cornemuse est composée :

De trois chalumeaux, de la peau, du porte vent et du bourdon ou basse continue.

Saint-Jérôme parle de cet instrument dans une lettre à Dardanus.

La musette diffère de la corne-muse en ce qu'on lui donne le vent avec un soufflet que le mouvement du bras fait aller.

CORNAMUSAIRE, s. m. vl. *Cornamuser*, cat. Joueur de cornemuse.

Éty. de *cornamusa* et de *aire*. V. *Corn*, R.

CORNAR, v. n. vl. *Cornar*, cat. *Cornare*, ital. Corner, sonner de la trompette, du cor ou d'une corne.

Digitized by Google

Éty. de *Corn*, v. c. m. et de l'act. *ar*. V. *Corn*, R.

CORNARD, s. m. (courná); COURNARD, COUGUOU, COUCU, COUYOUL, COUYOL. Cornard, terme injurieux qu'on dit à celui dont la femme a commis des infidélités.

Éty. de *Corn* et de *ard*, v. c. r.

CORNAT, ADA, adj. et p. vl. Sonné, publié, ée; et par altér. couronné, ée.

Éty. de *corna* et de *at*, parce qu'on se servait autrefois d'une corne au lieu de la trompette qu'on emploie aujourd'hui. V. *Corn*, Rad.

CORNAVIS, s. f. (cornevis), dl. Une viette ou sarment taillé à environ 25 centimètres de longueur. Sauv.

Éty. de *corna* et de *vis*, sarment en forme de corne. V. *Corn*, R.

CORNEA, s. f. vl. *Cornea*, cat. esp. port. ital. Cornée, le blanc de l'œil.

Éty. du lat. *cornea*, à cause de sa dureté qui la fait comparer à de la corne. V. *Corn*, Rad.

CORNEISSOUER, s. m. (courneissóuer); COURNEISSOUER, COURNIOLA. C'est la trachée artère des animaux, le conduit qui communique des poumons à la bouche et qui donne passage à l'air.

Éty. de *corna*, à cause de sa consistance. V. *Corn*, R.

CORNELHA, s. f. vl. *Cornelha*, cat. *Corneja*, esp. *Cornacchia*, ital. Corneille. V. *Gralha*.

Éty. du lat. *cornix*, dérivé du grec κορώνη (korônê), corneille.

CORNELHO, nom d'homme (cournèille); *Cornelio*, ital. esp. Corneille.

Patr. L'Église honore sept saints de ce nom; mais Corneille, pape, paraît en être le patron ordinaire, on l'honore le 11 et 16 septembre.

Éty. du lat. *Cornelius*.

CORNELI, nom d'homme, vl. Corneille; adj. cornu.

CORNELIA, nom de femme (cournelie); *Cornelia*, ital. Cornélie.

Patr. Sainte Cornélie, martyre, honorée le 31 mars.

CORNELINA, vl. V. *Cornalina*.

CORNENC, ENCA, adj. vl. De la corne, de corne.

Éty. de *corna* et de *enc*. V. *Corn*, R.

CORNET, s. m. (courné); COURNET. *Cornet*, cat. *Cornete*, esp. *Cornetto*, ital. Cornet, nom qui désigne plusieurs objets qui ont la forme d'une corne ou qui sont composés de corne; c'est ainsi qu'on nomme:

Cornet, un petit cor; *Corneta*, cat. esp. *Cornetta*, ital.

Cornet à bouquin, une espèce de flûte courbée.

Cornet de papier, un morceau de papier roulé en forme de corne.

Cornet à jugar, petit vase, ordinairement de corne, dans lequel on met les dés.

Cornet d'un escritori, cornet d'une écritoire, la partie qui contient l'encre, etc., etc.

Éty. *cornet*, dim. de *corna*, soit à cause de la ressemblance des objets, soit à cause de la matière. V. *Corn*, R.

CORNET ACOUSTIQUE, s. m. Cornet acoustique. *Tubus acusticus*, lat. instrument plus ou moins semblable à une corne, destiné à rassembler une plus grande quantité de rayons sonores que ne le fait l'oreille, à l'usage des personnes dont l'ouie est affaiblie. On attribue l'invention de cet instrument à Truchet ou Duquet.

CORNET, s. m. COURNET. Nom qu'on donne, en Languedoc, à la courge trompette, *Cucurbita lagenaria*, Lin. Var. γ. ou *Cucurbita longior*, Dod. plante de la famille des Cucurbitacées, remarquable par la longueur de son fruit.

Éty. Dim. de *corna*, à cause de sa forme. V. *Corn*, R.

CORNIAS, s. f. pl. (córnies). Nom des cornouilles, à Montpellier.

CORNIAU, dl. s. f. Espèce d'olive. V. *Oliva*.

CORNICHA, s. f. (cournitche); COURNICHA, COURNISSA. *Cornice*, ital. *Cornisa*, esp. cat. *Cornija*, port. *Corona*, lat. Corniche, membre d'architecture saillant de sa hauteur, et servant à couronner un bâtiment ou tout autre membre principal. Tout membre saillant composé de moulures servant à décorer.

Éty. du lat. *corona*, dérivé du grec κορωνὶς (korônis), faîte.

Dans une corniche, on nomme:

COURONNE, le plus fort membre carré.
CYMAISE, la moulure moitié concave et moitié convexe qui est à l'extrémité.
DENTICULES, les petites pièces taillées carrément et à égale distance les unes des autres.
GLACIS, la pente qu'on donne à la surface supérieure de la corniche, pour faciliter l'écoulement des eaux.
GODRON, les ornements qui ont la forme d'un œuf allongé.
LARMIER, la partie qui est la plus en saillie.
MÉTOPE, l'intervalle carré qui est entre chaque triglyphe de la frise dorique.
MUTULE, le modillon carré dans la corniche dorique.
MODILLON, l'ornement de la corniche de l'ordre corinthien, c'est une petite console renversée en forme d'S, sous le plafond de la corniche.
MOUCHETTE, le larmier d'une corniche.
PLAQUETTE, pierre plate qui sert à former la saillie d'une corniche.

CORNICHOUN, s. m. (cournitchoun); COURNICHOUN, *Corninho*, port. Cornichon, petite corne.

Éty. Dim. de *corna* et de *ichoun*. V. *Corn*, Rad.

CORNICHOUN, s. m. COURNICHOUN, COURNIXOUN. Cornichon, variété de concombre dont les fruits jeunes et encore verds sont bons à confire dans le vinaigre. V. *Corn*, R.

CORNIER, s. m. (courgnié). Nom qu'on donne, à Nismes, au cornouiller mâle. V. *Acurnier*.

Éty. du lat. *cornus*. V. *Corn*, R.

CORNIERA, s. f. (courniére); COURNILHIERA. Cornière, canal qui se trouve à la jointure de deux toits et qui en reçoit les eaux.

En terme de charpente, poutre qui porte le couvert et qui paraît dans l'angle, au coin d'une rue.

En terme de marine, dernières pièces de bois, posées sur l'arrière du vaisseau.

Éty. de *corna*, pour coin, angle, et de la term. *iera*. V. *Corn*, R.

CORNIES, s. m. Nom qu'on donnait, à Montpellier, dans le XVII^me^ siècle, selon Magnol, au cournouiller. V. *Acurnier*.

CORNIFUSTIBULAR, v. a. dl. (cournifustibulá). Troubler, fâcher, inquiéter, affliger. Sauv.

Éty. de *corna* et de *fustibular*, tourmenter. V. *Corn*, R.

CORNIFUSTIBULAT, ADA, adj. (cournifustibulá, áde); COURNIFUSIBULAT, dl. Troublé, affligé, malade de chagrin. Douj.

Éty. de *corna* et de *fustibulat*. V. *Corn*, Rad.

CORNILHOUN, s. m. (cournilloun); COURNILHOUN. Petite corne, petit cor.

Éty. du lat. *corniculum* ou de *corn*, et de *ilhoun*, dim. V. *Corn*, R.

CORNIOU, s. m. (courniou); COURNIOU. Cosses ou gousses de poids, quand elles sont encore jeunes et tendres.

Éty. Alt. de *cornilhoun*, dim. de *corna*. V. *Corn*, R.

CORNOMUSADOR et **CORNOMUSAIRE**, s. m. vl. *Cornamuser*, cat. Joueur de cornemuse.

CORNOUALHAS, (cornouailles); *Cornovaglia*, ital. *Cornuallas*, esp. Cornouailles ou Cornwall, comté maritime d'Angleterre, situé au S.-O. de l'Ile; célèbre par ses mines d'étain et de cuivre. Ancienne division de la Bretagne, formant aujourd'hui le département du Finistère.

Éty. du lat. *cornubia-galliæ*.

CORNOULHER, s. m. (cornouillé); *Corner*, cat. *Cornejo*, esp. *Corniolo*, ital. Nom du cornouiller, à Toulouse. V. *Acurnier*.

CORNUA, sync. de *Cornuda*, v. c. m.

CORNUDA, s. f. (cournude); COUBUCA, MANAUCHA, BASTA, COURNUA, COUBNUT, SEMAS, SEMAL, COUBNUDA. *Cornud*, broc ou benne de bois, munie de deux anses en forme de cornes, servant à transporter des liquides.

Éty. de *corna* et de *uda*, pourvu de cornes. V. *Corn*, R.

Cornue, en français, ne désigne qu'un vaisseau de verre à long cou, dont on se sert dans les pharmacies et dans les laboratoires de chimie.

CORNUDA, s. f. d. bas lim. COUBNUDA. Petit pain à trois cornes dont on orne les rameaux que les enfants portent le dimanche des Rameaux. V. *Corn*, R.

CORNUDADA, s. f. (cournudáde); COURNUDADA, SEMALADA, dl. Un baquet d'eau, de vin, etc. Plein un baquet. V. *Corn*, R.

CORNUDAS, s. f. pl. (cournúdes); COURNUDAS, CAUGNARD, PARATIDAS, CQUBNUAS, OUBLES, en Suisse. GAUTISSOURS, GLANDOULAS. Oreillons, maladie des enfants, caractérisée par l'engorgement inflammatoire des parotides, glandes situées au-dessous des oreilles, qui deviennent dures comme de la corne.

Éty. du lat. *cornu*. V. *Corn*, R.

CORNUDEL, s. m. (cournudés), et impr. COURNUDEL, dl. Un volet, petit ais carré sur lequel on trie de menues choses: *Triar au cornudel*, trier au volet. C'est aussi un dim. de *cornuda*. V. *Cornudoun* et *Corn*, R.

CORNUDOUN, s. m. (cournudóun);

Digitized by Google

COURGOUN, SACGOUN. Baquet, petit *cornud.* dim. de *cornuda.*

Éty. de *cornud* et de *oun.* V. *Corn*, R.

CORNUT, UDA, adj. (cournú, úde); *Cornuto*, ital. *Cornudo*, esp. port. *Cornud*, cat. Cornu, ue, qui a des cornes: *Pan cournut*, pain mal coupé.

Éty. du lat. *cornutus.* V. *Corn*, R.

COROLA, s. f. (coróle); *Corola*, cat. esp. *Corolla*, port. ital. Corolle, partie de la fleur qui enveloppe immédiatement les étamines et les pistils, et qui porte plus particulièrement le nom de fleur, dans le langage ordinaire.

On la nomme:

MONOPÉTALE, quand elle est d'une seule pièce.
POLYPÉTALE, quand elle est composée de plusieurs divisions distinctes, qui portent chacune le nom de *pétale.*
RÉGULIÈRE, quand ses parties sont symétriquement disposées.
IRRÉGULIÈRE, quand cette symétrie n'existe pas.

Éty. du lat. *corolla*, contraction de *coronula*, petite couronne, parce que cette partie semble couronner la fleur.

COROLLERO, s. f. (corollére); *Corolari*, cat. *Corolario*, esp. *Corollario*, port. ital. Corollaire, ce qu'on ajoute par surabondance, afin de fortifier encore les raisons dont on s'est servi pour prouver une proposition.

Éty. du lat. *corollarium*, m. s. dérivé du même mot, signifiant le par-dessus, ce qu'on ajoute en sus du poids ou de la mesure.

CORON, COUROUN, radical pris du latin *corona* et dérivé du grec κορώνη (koróné), couronne.

De *corona*, par apoc. *coron*; d'où: *Coron-a*, *Coron-ar*, *Coron-at*, *ada*, *Coronad-ura*, *Corona-men*, *Coron-ari*, *Coronatio.*

Par le changement de *o* en *ou*: *Couroun-a*, *Courouna-imperiale*, *Courouna-ment*, *Couroun-ar*, *Des-courounar*, *Couroun-at*, *Des-courounat*, *Cour-ola*, *Courreoun-a.*

CORONA, s. f. vl. Couronne. V. *Courouna.* Mitre de prélat. V. *Mitra.* Sorte de monnaie, bandeau, diadème en forme de couronne.

Éty. du lat. *corona.* V. *Coron*, R.

CORONADURA, s. f. vl. Enchâssure, entourage.

Éty. de *coronada* et de *ura*, chose couronnée. V. *Coron*, R.

CORONAMEN, s. m. vl. V. *Courouna-ment* et *Coron*, R.

CORONAR, v. a. vl. Couronner, V. *Courounar.* Tonsurer, V. *Tounsurar* et *Coron*, R.

CORONARI, adj. vl. *Coronario*, esp. ital. *Corounaire*, dont on fait des couronnes.

Éty. du lat. *coronarius.* V. *Coron*, R.

CORONAT, adj. et p. vl. Tonsuré. V. *Coron*, R.

CORONATIO, s. f. vl. *Coronació*, cat. *Coronacion*, esp. *Coronação*, port. *Coronazione*, ital. Couronnement. V. *Courounament* et *Coron*, R.

CORONDA, s. f. (corónde), vl. COUROUENDA. Colonne, poteau. V. *Coulouna.*

Peire, Jaime, e Jhon li quali ero esser vist corondas de la gleia, Pierre, Jacques et Jean qu'on regardait comme les colonnes de l'Eglise. V. *Colon*, R.

La pierre qu'on met dessous pour empêcher le bois de pourrir, s'appelle *dé.*

CORONEL, s. m. (coulounél); COUROUNEL, COULOUNEL. *Coronel*, cat. port. esp. *Colonnello*, ital. Colonel, celui qui commande un régiment à pied ou à cheval.

Éty. de *colonne*, parce que, dans l'origine, ce titre désignait un officier qui commandait une colonne. V. *Colon*, R.

Cette dignité, dans l'infanterie, ne fut établie que vers l'an 1514.

CORONEL, ELA, adj. On donne souvent l'épithète de *colonel* ou *courounel*, *courouna*, à la chose qui paraît la meilleure ou la plus belle de son espèce.

CORONES, v. n. vl. Cadavres.

COROUBIAS, s. f. pl. (coróubies), dl. V. *Carroubi.* M. Thomas donne à ce mot, par extension, la signification de pelures, raclures, résidu, et le fait dériver du grec κυρηβίας (kurèbias), de κυρήβια (kurèbia), pelures des fruits, des grains, etc.

CO-ROUGEA, s. f. (có-róudge). Un des noms languedociens du rossignol de muraille. V. *Coua-roussa.*

CORP, COURP, CORPS, CORS, CORB, radical dérivé du latin *corpus*, *corporis*, corps; d'où: *corporalis*, corporel; *corpulentus*, corpulent; *corpusculum*, corpuscule.

De *corpus*, par apoc. *corp*; d'où: *Corp*, *Cop-al*, *Corp-mari*, etc.

De *corporis*, gén. de *corpus*, par apoc. *corpor*; d'où: *In-corpor-ar*, *In-corporacio*, *Corpor-al*, *Corpor-el*, *Corpor-alment*, etc.

De *corpulentus*, par apoc. *corpulent*; d'où: *Corpulent*, et par le changement de *t* en *c*, *corpulenc*; d'où: *Corpulenç-a.*

De *corpus*, par la suppression de *pu*, *cors*; d'où: *Cors*, *Cors-el*, *Cors-agi*, *Cors-el-oun*, et par le changement de *o* en *ou*, les mêmes mots.

CORP, s. m. (cór). *Corp*, cat. Pour corbeau, adj. courbé. V. *Corpatas* et *Corp*, R.

CORPA, s. f. (córpe), d. b. lim. Brebis vieille et maigre, fig. gaupe, femme malpropre et désagréable, guénipe. V. *Berta.*

CORPA, vl. Pour croupe. V. *Groupa.*

CORPAL, s. m. vl. Barde ou armure de cheval.

Éty. de *corp* et de *al*, au corps ou pour le corps. V. *Corp*, R.

CORPATAS, s. m. (courpatás); COURPATAS, CROUPATAS, CROPATAS, CROPATA, GROUPATAS, COUARP, COURBAS, CORB, CORP, COURBATAS, GORP, COURBACH, COURPATAR, GRAULA, GROPATAS, GOUORP, GOURBEOU. *Corp*, cat. *Corvo*, ital. *Cuervo*, esp. *Korp*, port. Corbeau, *Corvus corax*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Plénirostres ou Pléreoramphes (à bec plein), commun dans nos climats.

Éty. de *corp* et de *atas.* Dépréciatif, soit à cause de sa couleur noire, soit parce qu'il se nourrit habituellement de corps morts. Ce qui est le contraire du français, corbeau ou beau-corps. V. *Corp*, R.

Quelques étymologistes le font venir du grec κόραξ, κορακος (korax, korakos), corbeau.

Le corbeau *croasse* ou *coraille.* Le *croassement* du corbeau.

CORPATAS, s. m. Non Nicéen, du Tétragonure Cuvier, *Tetragonurus Cuvieri*, Risso. poisson de l'ordre des Holobranches, qui atteint la longueur de trois à quatre décimètres.

Éty. A cause de sa couleur noire, vilain corps. V. *Corps*, R.

CORPATAS-BLANC, s. m. (courpatás-blán); CROPATA, CROUPATAS-BLANC, GROPATAS, GRALHA, GRAYARD, GRALHARD. Nom qu'on donne, dans le Gard, à la corneille mantelée, *Corvus cornix*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Plénirostres (à bec plein).

Éty. Ainsi nommé à cause de sa couleur cendrée, tirant plus ou moins sur le blanc.

CORPATAS DE MAR, s. m. Nom qu'on donne à une espèce de canard dressé pour la pêche.

CORPATOS, s. m. vl. Petit corbeau.

Éty. Altér. de *corpatoun.*

CORPENDUT, s. m. (corpendú), et mieux COURT-PENDUT. Copendu ou Court-pendu, nom d'une espèce de pomme dont la queue est très-courte, d'où le nom de *court-pendu*, qu'elle porte.

Cette pomme est d'un rouge presque noir, tiqueté de points fauves très-marqués, elle a la chair fine, et le goût approchant de celui de la reinette.

CORPICORNE, vl. Alt. de *Capricorna*, v. c. m.

CORPMARI, s. m. vl. *Corbmari*, cat. *Corvomarinho*, port. Cormoran.

Éty. Alt. de *corp mari*, corbeau marin. V. *Corp*, R.

CORPO, s. m. (córpou); COURPOUN. Fond ou grande poche d'un filet; dernière chambre d'une madrague, la cinquième qui est à la tête.

Éty. du grec κόλπος (kolpos), sinus, golfe.

CORPORAL, adj. vl. V. *Corporel* et *Corp*, Rad.

CORPORAL, s. m. V. *Corporal*, *Corpourau* et *Corp*, R.

CORPORAL, s. m. (courpouráou); COURPOURAU, COURPOURAL. *Corporale*, ital. *Corporaes*, port. *Corporal*, cat. esp. Corporal, linge bénit sur lequel on met le calice et l'hostie, pendant la messe.

Éty. du lat. *corporale*, formé de *corpus*, parce qu'après la consécration le corps de J.-C. se trouve dans l'hostie. V. *Corp*, R.

Les uns attribuent le premier usage du corporal au pape Eusèbe et les autres à Saint Sylvestre. Comines le fait remonter au temps des Apôtres.

On nomme *corporalier* ou *bourse*, l'espèce de portefeuille dans lequel on renferme le corporal.

CORPORALMENT, adv. vl. CORPORALMEN. *Corporalment*, cat. *Corporalmente*, esp. port. ital. Corporellement.

Éty. de *corporal* et de *men*, d'une manière corporelle. V. *Corp*, R.

CORPORANÇA, s. f. (courpourance). V. *Corpulença.*

CORPORATION, s. f. (corpouratie-n);

Digitized by Google

COURPOURATIEN. *Corporació*, cat. *Corporacion*, esp. *Corporação*, port. *Corpo*, ital. Corporation, association autorisée par la puissance publique, et formée de plusieurs personnes qui vivent sous une police commune, relativement à leur profession.

CORPOREITAT, s. f. vl. *Corporeitat*, cat. *Corporeidad*, esp. *Corporeità*, ital. *Corporeité*, la nature du corps.

Éty. du lat. *corporalitatis*, gén. de *corporalitas*. V. *Corp*, R.

CORPOREL, ELLA, adj. (courpourèl, èle); COURPOUREL, CORPORAL. *Corporale*, ital. *Corporal*, esp. port. cat. Corporel, elle, qui a un corps; qui appartient ou concerne le corps, matériel.

Éty. du lat. *corporalis*. V. *Corp*, R.

CORPORENT, ENTA, adj. vl. *Corporeo*, cat. esp. ital. Épais, opaque, formant corps.

Éty. du lat. *corporeus*, m. s. ou de *corp* et de *ent*.

CORPS, s. m. (cors); CORS. *Cos* et *Cors*, anc. cat. *Cuerpo*, esp. *Corpo*, ital. esp. port. Corps, substance étendue, limitée et impénétrable, susceptible de produire des impressions sur un ou plusieurs de nos sens. L'ensemble d'un animal et particulièrement de l'homme, union de plusieurs personnes sous les mêmes lois. Compagnie, société qui reconnaît le même chef, etc. On le dit également pour consistance.

Éty. du lat. *corpus*. V. *Corp*, R.

Corps de bastiment, corps de logis, face de maison.

Drole de corps, homme plaisant, amusant.

Corps de frema, corps de baleine ou corset; cet ajustement qui joint au faible avantage de cacher quelque imperfection de la taille, le grave inconvénient de nuire à la santé, fut introduit en France par Cathérine de Medicis.

Les corps proprement dits, c'est-à-dire, les substances qui peuvent faire une impression quelconque sur nos sens, sont divisés en *bruts* et en *organiques*, en *simples* et en *composés*.

On nomme :

CORPS BRUTS ou INORGANIQUES, ceux dont l'arrangement des parties n'a obéi à d'autres lois qu'à celles de l'attraction : les pierres et les métaux par exemple.

CORPS ORGANIQUES, tous ceux dont l'ordonnance et la durée dépendent de la vie; les animaux et les plantes.

CORPS SIMPLES ou ÉLÉMENTAIRES, ceux que l'on n'a pas encore pu décomposer; ils étaient, en 1826, au nombre de 55.

CORPS COMPOSÉS, ceux qui sont formés de deux ou de plusieurs corps simples.

CORPS, s. m. CORS, dg. Corps, se dit souvent pour cadavre : *Es corps*, il est cadavre. V. *Corp*, R.

Es cors, *bay dire l'un*, *l'abebi debinat.*
Bergeyret.

CORPS, s. m. Espèce de poisson. Voy. *Courpatas*.

CORPS-DE-GARDA, s. m. (cors-dégárde). Corps-de-garde, logement des soldats qui montent la garde.

CORPS-SANT, s. m. (cór-sán); CORSAN, CORP-SAN. Corps-Saint, on donne ce nom aux bustes des saints, dont ils renferment quelques reliques. V. *Corp* et *Sant*, R.

L'ai pregat coumo un corps-sant, je l'ai prié comme Dieu.

CORPULENÇA, s. f. (courpuléince); COURPOURANÇA, COURPULENÇA, COURPOURASSA. *Corpulencia*, cat. esp. port. *Corpulenza*, ital. Corpulence, volume du corps de l'homme, grosseur.

Éty. du lat. *corpulentia*, le même. Voy. *Corp*, R.

CORPULENCIA, vl. V. *Corpulença*.

CORPULENT, ENTA, adj. (courpuléin, éinte); COURPULENT. *Corpulent*, cat. *Corpulento*, esp. port. ital. Corpulent, ente, qui a de l'embonpoint, qui est gros et gras.

Éty. du lat. *corpulentus*, m. s. V. *Corp*, Rad.

CORPUS, s. m. (córpus). Espèce de jeu de palet qu'on joue avec des pièces de monnaie.

CORRAL, s. m. vl. Chemin. V. *Courr*, Rad.

CORRATADURA, s. f. vl. Courtage. V. *Courtagi*.

Éty. de *courratada* et de *ura*. V. *Courr*, Rad.

CORRATEIAR, v. n. vl. CORRATEJAR. Exercer l'état de courtier, maquignonner.

Éty. de *corrateiar*, itér. de *correr*. Voy. *Courr*, R.

CORRATEJAR, vl. V. *Corrateiar*.

CORRATIEIRA, s. f. vl. Courtière, fém. de *corratier*. V. *Courr*, R.

CORRATIER, s. m. vl. *Corrater*, cat. Courtier, V. *Courratier*; maquignon. Voy. *Maquignoun* et *Courr*, R.

CORRE, vl. V. *Courrer*.

CORREC, vl. Il ou elle courut, de *corre*, courir.

CORRECH, s. m. vl. CORREGET. Cordon, courroie.

CORRECTIO, vl. V. *Courrection*.

CORRECTOR, vl. V. *Courrectour*.

CORREDOR, s. m. vl. *Corredor*, cat. esp. port. *Corridore*, ital. Coureur, partisan, éclaireur.

Éty. de *corre* et de *or*. V. *Courr*, R.

CORREG, s. m. vl. CORREY, CORREYZ. *Corretj*, cat. Courroie. V. *Courregea*.

CORREGADA, s. f. vl. V. *Correjada* et *Cor*, R. 2.

CORREGETA, s. f. vl. *Corretjeta*, cat. Petite courroie.

Éty. de *corregea* et du dim. *eta*. V. *Cor*, Rad. 2.

CORREGIMENT, s. m. d. vaud. Correction. V. *Courrection*.

CORREGIR, vl. V. *Courrigear*.

CORREGIT, adj. et p. CORREGI, d. vaud. Corrigé, ée. V. *Reg*, R.

CORREGON, vl. Ils ou elles coururent. de *Courrer*, v. c. m.

CORREGUT, adj. et p. vl. *Corregud*, cat. *Corrido*, esp. Couru, accouru, coulé, corrigé Gl. occ. de *Courrer*, v. c. m.

CORREI, s. m. vl. Courroie; train, suite, équipage. V. *Correg* et *Courregea*.

CORREIAR, v. a. vl. Corroyer.

Éty. de *cor*, cuir, et de *eiar*. V. *Cor*, R. 2.

CORREIT, s. f. vl. Courroie. V. *Courregea*.

CORREJA, vl. *Correja*, anc. cat. Voy. *Courregea*.

CORREJADA, s. f. vl. CORREGADA. Coup de courroie, courroie, cordon.

Éty. de *correja* et de *ada*, fait, donné avec la courroie. V. *Cor*, R. 2.

CORREJAR, v. a. vl. Frapper avec des courroies.

Éty. de *correja* et de *ar*. V. *Cor*, R. 2.

CORREMENT, s. m. vl. *Corrimento*, ital. Cours, course, agilité.

Éty. de *corre* et de *ment*. V. *Courr*, R.

CORRENSA, s. f. vl. Cours, flux. V. *Courr*, R.

CORRER, v. n. vl. *Correr*, cat. esp. Courir, se mouvoir, poursuivre. V. *Courrer*.

CORRES, s. m. vl. Courroie. V. *Courrejoun*.

CORRET, adj. vl. Courroucé.

CORRET, vl. Courroie. V. *Courregea*.

CORREU, s. m. vl. Barrière, terme de la course.

Éty. V. *Corr*, R.

CORREYA, s. f. vl. Courroie, cordon, ceinture.

CORREZA, s. f. (corréze); *Correza*, esp. Corrèze (département de la), dont le chef-lieu est Tulle.

Éty. d'une rivière de France, dans le Limousin, qui porte le même nom.

CORRIDOR, s. m. vl. Coureur. V. *Courreire*.

CORRIEU, s. m. CORLIEU, CORREU. *Correu*, cat. Coureur, sergent, courrier.

Éty. de *correr*, courir. V. *Courr*, R.

CORRIGIER, s. m. vl. *Correjer*, anc. cat. *Correero*, esp. *Correeiro*, port. *Correggiajo*, ital. Facteur de courroies, de ceintures.

Éty. du lat. *coriarius*, m. s. V. *Cor*, R. 2.

CORRIGIR, vl. V. *Courrigear*.

CORRIGIT, IDA, adj. anc. béarn. Corrigé, ée. V. *Courrigeat*.

CORRIL, s. m. vl. Chemin, route, lieu où l'on court.

Éty. de *correr*. V. *Courr*, R.

CORROBORAR, v. a. (courroubouré); *Corroborare*, ital. *Corroborar*, esp. port. cat. Corroborer, fortifier, donner du ton aux organes. Fig. appuyer par des preuves ce qu'on a avancé.

Éty. du lat. *corroborare*, m. s. V. *Rob*, R.

CORROBORAT, ADA, adj. et p. (courroubouré, áde); *Corroborad*, cat. *Corroborado*, esp. Corroboré, ée; fortifié. V. *Rob*, R.

CORROBORATIF, IVA, adj. (courroubouratif, ive), COURROUBOURATIF. *Corroborativo*, ital. esp. port. *Corroboratiu, iva*, cat. Corroboratif, ive; il se dit des aliments et des remèdes qui fortifient et donnent du ton.

Éty. du lat. *corroborare* et de *atif*. V. *Rob*, R.

CORROBORATION, s. f. vl. *Corroboració*, cat. *Corroboracion*, esp. *Corroboração*, port. *Corroborazione*, ital. Corroboration.

Éty. du lat. *corroboramentum*, m. s.

Digitized by Google

CORRODENT, part. prés. et s. m. vl. Chancre, corrodant, qui corrode.

CORRODER, v. a. vl. *Corroir*, cat. *Corroer*, esp. port. *Corrodere*, ital. Corroder.

Éty. du lat. *corrodere*, m. s.

CORRODUT, adj. et p. vl. Corrodé.

CORROMPABLE, **ABLA**, adj. vl. CORRUMPABLE. Corruptible, sujet à corruption, à rupture. V. *Roump*, R.

CORROMPAMEN, vl. V. *Corrompement*.

CORROMPEMENT, s. m. vl. CORROMPEMEN, CORRUMPAMEN. *Corrompiment*, cat. *Corrompimiento*, esp. *Corrompimento*, port. ital. Corruption, altération.

CORROMPRE, vl. V. *Courroumpre*.

CORROMPUDAMEN, adv. vl. *Corrompudament*, cat. *Corrompidamente*, esp. *Corrotamente*, ital. D'une manière corrompue, avec altération, défectueusement.

Éty. de *corrompuda* et de *ment*.

CORROMPUT, **UDA**, adj. vl. V. *Courroumput*.

CORROPCIO, vl. V. *Courruption*.

CORROSANSA, s. f. vl. CORROSSANSA. Chagrin, inquiétude, amertume. V. *Courrous*, R.

CORROSIF, **IVA**, adj. (courrousif, ive); *Corrosivo*, ital. esp. port. *Corrosiu, iva*, cat. Corrosif, ive; qui est capable de ronger, de corroder, de consumer.

Éty. du lat. *corrosivus*, m. s. formé de *rodere*, ronger.

CORROSIO, s. f. vl. CORROSIO, CORROSSIO. *Corrosió*, cat. *Corrosion*, esp. *Corrosão*, port. *Corrosione*, ital. Corrosion, action de ce qui corrode.

Éty. du lat. *corrosio*, m. s.

CORROSSADAMENS, adv. vl. Furieusement, rudement.

Éty. de *corrossada* et de *mens* pour *ment*, d'une manière courroucée. V. *Courrous*, R.

CORROSSANSA, vl. V. *Corrosansa*.

CORROSSAR, v. a. vl. *Corrosar*, anc. cat. Disputer, attrister, courroucer, irriter, mettre en colère. V. *Courroussar*.

Éty. V. *Courrous*, R.

CORROSSIO, vl. V. *Corrosio*.

CORROSSIU, vl. V. *Corroziu*.

CORROSSOS, adj. vl. *Corrosos*, anc. cat. Courroucé, irascible, colère.

Éty. de *corros*, courroux, et de *os*. Voy. *Courr*, R.

CORROTS, s. m. vl. CORROTZ. Chagrin, courroux. V. *Courr*, R.

Il ou elle courrouce.

CORROZIO, vl. V. *Corrosio*.

CORROZIU, **IVA**, adj. vl. CORROSSIU. *Corrosiu*, cat. *Corrosivo*, esp. port. ital. Corrosif, ive.

Éty. du lat. *corrosivus*, m. s.

CORRUDA, s. f. (corrúde). Un des noms de l'asperge sauvage. V. *Aspergea sauvagea*.

CORRUGIAN, s. m. (corrudgián); CORRUGIANA, s. f. JARRATIERA, CALIGNAIRIS. La lonzelle de la Méditerranée, *Ophidium barbatum*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Pantoptères (à toutes nageoires), commun dans la Méditerranée. Sa chair est délicate, les Romains l'estimaient beaucoup.

Éty. de *Courregea*, v. c. m.

CORRUGIANA, s. f. (corrudgiáne). Syn. de *Corrugian*, v. c. m.

CORRUMPABLE, vl. V. *Corrompable*.

CORRUMPADOR, s. m. vl. *Corrompedor*, cat. esp. port. *Corrompitore*, ital. Corrupteur. V. *Courruptour*.

CORRUMPAMEN, vl. V. *Corrompement*.

CORRUMPRE, vl. V. *Courroumpre*. *Se courrumpre*, se polluer.

CORRUPCIO, vl. V. *Courruption*.

CORRUPTELA, s. f. vl. *Corruptela*, cat. esp. port. *Corrutela*, ital. Corruption.

Éty. du lat. *corruptela*, m. s. V. *Roump*, Rad.

CORRUPTIBILITAT, vl. V. *Courruptibilitat*.

CORRUPTIBLE, vl. V. *Courruptible*.

CORRUPTIO, s. f. vl. Corruption. Voy. *Courruption*.

CORRUPTIU, **IVA**, adj. vl. *Corruptiu*, cat. *Corruptivo*, port. esp. *Corrutivo*, ital. *Corruptif, ive*; propre à corrompre.

Éty. du lat. *corruptivus*, m. s. V. *Roump*, Rad.

CORS, rad. CORTIS, CURTIS, basse-cour, lat. d'où : *Harcourt, Corbeton, Courcelles, Curtis*.

CORS, s. m. vl. Courage. V. *Cor*, R.

CORS, vl. *de cors*, expr. adv. D'emblée, de suite, *de cors*. V. *Cours*, R.

CORS, s. m. vl. *Cours*, v. c. m. Course. V. *Coursa*.

Éty. de *Correr*, R. ou du lat. *cursum*, de *currere*. V. *Courr*, R.

A cors abatut, à course abattue.

CORS, s. m. vl. *Cors*, cat. Pour *Corps*, v. c. m. il signifie aussi personne: *De so cors*, de sa personne.

CORSA, s. f. vl. Course. V. *Coursa* et *Courr*, R.

CORSA, s. f. (córse); *Corsica*, ital. *Corcega*, esp. cat. Corse, île de la Méditerranée, formant un département qui porte le même nom. Elle est située au S. du Golfe de Gènes, à 180 kilomètres E. des côtes du départe du Var, et au N. de l'île de Sardaigne dont elle n'est séparée que par un détroit de 14 kilomètres.

CORSABLE, **ABLA**, adj. vl. Courant, qui a cours.

Éty. de *cors*, cours, et de *able*. V. *Courr*, Rad.

CORSAN, V. *Corps-sant*.

CORSARI, s. m. vl. Corsaire. V. *Coursari*.

CORSE, s. et adj. (córsé); CORSO, CORSOU. *Corso*, cat. esp. Corse, qui est de Corse ou qui appartient à cette île.

Éty. du lat. *corsus* ou *corsicus*, m. s.

CORSEIRA, s. f. vl. Terrasse; adj. coureuse.

Éty. de *cors* et de *eira*. V. *Courr*, R.

CORSET, s. m. (coursé); COURSET, COURSET. *Corsé*, cat. esp. Corset, corps de jupe, habillement du buste, qui s'étend depuis les épaules jusqu'aux aines.

Éty. de *cors* et du dim. *et*, petit corps. V. *Corp*, R.

Les Grecs faisaient déjà porter des corsets très-serrés, pour donner une taille fine.

CORSETAIRE, s. m. (coursetáïré), d. bas lim. COURSETAIRE. Ouvrier qui fait des corsets.

Éty. de *corset* et de *aire*. V. *Corp*, R.

CORSETOUN, V. *Corsilhoun*.

CORSEYAR, v. n. vl. Faire des courses, parcourir. V. *Courr*, R.

CORSIAR, v. n. vl. Courir, faire route.

CORSICA, vl. Corse. V. *Corsa*.

CORSIER, **IERA**, **EIRA**, adj. vl. *Corsier*, anc. cat. *Corcel*, esp. *Corsiere*, ital. Coursier, coureur, qui court vite. V. *Courreire*.

Éty. de *cors* et de *ier*. V. *Courr*, R.

CORSIER, s. m. vl. Chemin de ronde. V. *Coursiera*.

CORSIEYRA, s. f. vl. Chemin ouvert; barque. V. *Courr*, R.

CORSILHOUN, s. m. (coursillóun); COURSILOUN, COUSSILHOUN, COURSETOUN, ESCOUSSET. Petit mauvais corps, personne qui ne jouit que d'une très-faible santé.

Éty. de *cors* et du dim. *ilhoun*. V. *Corp*, Rad.

CORSILHOUN, s. m. (coursillóun); COUSSILHOUN, COURSETOUN, COURSILHOUN. Dim. de *corps*, petit corps; brassières ou camisole des petits enfants. V. *Corp*, R.

CORSOR, s. m. vl. Corps mort, cadavre.

CORSOU, s. m. (córsou). Vesse blanche (plante et légume). Garc.

CORSSOYRA, s. f. vl. Arrêt pour l'eau, pour la dévier ou l'arrêter.

CORT, COURT, COUR, radical, sur l'origine duquel on est loin d'être d'accord, comme désignant la résidence d'un prince souverain ou sa suite. Henri Estienne et Perrault le font venir de *cohors, cohortis*, train, suite, équipage; Barbazan, de *cortes, corticis;* Ménage, de *curtis, cortis*, déjà employé dans le sens de cour, suite du prince en 897; et le Père Labbe, de *curia;* d'autres le font dériver du grec χορτος (chortos), clos, enclos, parc, enceinte, parce que, dans l'origine, ceux qui composaient la cour des princes étaient les domestiques attachés à sa basse-cour. V. *Cour*, R.

De *cortis*, par apoc. *cort;* d'où : *Cort, Cort-eiador, Cort-eiar, Cort-es, Cortesament, Cortez-ia, Des-cortes*, et par le changement de *o* en *ou*, *court;* d'où : *Court-egi, Courtis-ar, Courtis-ana*, etc.

CORT, adj. vl. Court. V. *Court* et *Court*, R. Cour d'un grand seigneur. V. *Cour*.

CORT, s. f. vl. Cour, assemblée. V. *Cour* et *Cort*, R.

CORTADIS, s. m. vl. *Cour*, v. c. m. et *Cort*, R.

CORTAL, s. m. vl. CORTALS. Cour, basse-cour.

CORTALH, s. m. vl. Fortification, retranchement, basse-cour.

Éty. de *cort* et de *alh*. V. *Cour*, R.

CORTASSA, V. *Courtassa*.

CORTEI, vl. Il ou elle courtise.

CORTEIADOR, et

CORTEIAIRE, s. m. vl. V. *Cortejador*.

CORTEIRA, s. f. vl. Courtoisie.

CORTEJADOR, s. m. vl. CORTEJAIRE,

Digitized by Google

CORTEJAIRE, CORTEJARAR. *Cortejador*, cat. esp. Courtisan, galant.

Éty. de *cort* et de *ejador*. V. *Cort*, R.

CORTEJAIRE, vl. V. *Cortejador*.

CORTEJAR, v. n. vl. CORTEZAR. *Cortejar*, cat. esp. port. *Corteggiare*, ital. Tenir cour, courtiser, faire la cour, se montrer galant.

Éty. de *cort* et de *ejar*. V. *Cort*, R.

CORTES, s. f. pl. (cortès); *Corts*, cat. *Cortes*, esp. *Côrtes*, port. Cortès, assemblée des états, en Espagne et en Portugal.

Sous la domination romaine les principales villes d'Espagne se réunissaient pour régler les affaires de l'état, établir les contributions, etc., ce qui donna, dit-on, naissance aux cortès.

CORTES, adj. vl. Courtois, galant, poli, aimable, joli, fin, délicat, courtisan. V. *Courtes*.

CORTESAMENT, adv. vl. CORTESAMENT. *Cortesament*, cat. *Cortesmente*, esp. *Cortesamente*, port. *Cortesemente*, ital. Courtoisement, élégamment, éloquemment. V. *Cort*, Rad.

CORTET, ETA, adj. vl. Court, petit.

Éty. de *cort* et du dim. *et*. V. *Court*, R.

CORTEZAMENT *fazentz*, vl. Se mêlant de ce qui ne les regarde point: *Curiosè agentes*.

CORTEZIA, s. f. vl. *Cortesia*, ital. cat. esp. *Cortezia*, port. Courtoisie, galanterie, honnêteté, cadeau, présent.

Éty. de *cort* et de *ezia*. V. *Cort*, R.

CORTIL, s. m. vl. CORTIU. *Cortijo*, esp. Verger, jardin, métairie.

Éty. de *cort* et de *il*. V. *Cour*, R.

CORTINA, vl. V. *Courtina*, voile, rideau. V. *Cour*, R.

CORTONAMENT, s. m. vl. Lice, arène, carrière.

CORTOS, adj. vl. Convoiteux.

CORTZ, s. f. pl. vl. Assemblées.

Cortz del poi, pui d'amour.

CORUPTO, s. m. vl. Corruption.

CORUSCACIO, s. f. vl. CORUSCATIO. *Coruscazione*, ital. Coruscation, éclat de lumière.

Éty. du lat. *coruscatio*, m. s.

CORUSCATIO, vl. V. *Coruscacio*.

CORVETA, s. f. (courvéte); *Corvetta*, ital. *Corveta*, esp. port. Corvette, espèce de petit bâtiment de guerre, petite frégate.

Éty. de l'ital. *corvetta*, dérivé du lat. *corbita*, vaisseau marchand.

CORYBANTO, s. m. (couribânte); *Coribante*, cat. esp. ital. port. Corybante, nom donné aux prêtres de Cybèle, qui dansaient au son des flûtes et des tambourins.

Éty. du lat. *corybantes*, m. s. dérivé du grec κορυβαντος (korybantos), gén de κορύβας (corybas), m. s.

CORYPHEO, s. m. (couryphée); *Corifeu*, cat. *Corifeo*, ital. esp. *Coryfeo*, port. Coryphée, on le disait chez les anciens, de celui qui était à la tête des chœurs, et il se dit aujourd'hui par analogie, de celui qui se distingue le plus dans une secte, dans un parti, dans une profession.

Éty. du lat. *coryphæus*, m. s. dérivé du grec κορυφαιος (koryphaios), chef, premier, principal, formé de κορυφὴ (koryphê), le sommet de la tête.

COS

COS, pl. COSSES, s. m. *Cos*, cat. Pour *Corps*, v. c. m.

El es cos, il est mort, il est perdu, *es cuech*, en prov. moderne.

COS, dl. Pour chien. V. *Chin*.

COS, dg. Jasm. Pour cœur. V. *Cor*.

COS, contr. de *aquot-es*, *cosiou*, c'est moi, pour *aquot es iou*.

COS, vl. contr. de *com se*, comment se, comme se.

COS, s. m. vl. Piége.

COSA, s. f. vl. Espèce de monnaie, robe, peau de bête, queue.

Item, de saumada de rabas, de raiz ou de autra frucha, una cosa.

Ancien tarif d'Avignon.

COSACOS, s. m. pl. (cosâques); *Cosacos*, port. *Cossacos*, cat. *Cosachi*, ital. *Cosaques* et *Cosacos*, esp. Cosaques, peuple de l'Ukraine qui fournit aux armées russes une sorte de cavalerie légère à laquelle on donne le même nom.

Éty. du tartare *kaissac*, vagabond, ou de *chasaks*, habitants de la Chasakia, province de la Circassie.

COSCIENTIA, vl. V. *Counsciença*.

COSCIRAR, vl. V. *Cossirar*.

COSCOLHA, vl. Coquille. V. *Couquilha*.

COSDUMA, et

COSDUMNA, s. f. vl. V. *Coustuma*.

COSDUMNANSA, s. f. vl. Accoutumance.

COSDUMNIER, vl. V. *Coustumier*.

COSDURA, s. f. vl. Couture. V. *Courdura*.

COSEDENS PER, expr. adv. vl. Par conséquent, à l'avenant, à proportion.

COSEGRE, vl. V. *Conseguir* et *Coussegre*.

COSEL, vl. Alt. de *cossel*. V. *Counselh*.

COSELER, s. m. vl. Alt. de *cosselher*. V. *Counselhier*.

COSELHATGE, s. m. vl. *Conseillat*, durée des fonctions du conseiller.

COSENSA, vl. V. *Consentida* et *Counsentament*.

COSENTIT, adj. et p. vl. Consenti. V. *Counsentit*.

COSER, COZER, COZIR, CUSIR, COURDURAR, sous-radical pris du latin *consuere*, coudre ensemble, dérivé de *suere*, *suo*, *sutum*, coudre, d'où: *sutura*, suture, *consutus*, cousu, *consutura*, couture.

De *consuere*, par apoc. *consuer*, et par suppr. de *n* et de *u*, *coser* ou *cozer*; d'où: *Coser*, *Des-coser*, etc. et par le changement de *o* en *u*, les mêmes mots.

De *coser*, par le changement de *e* en *i*, *cosir*; d'où: *Cosir*, et *Cusir*, par celui de *o* en *u*.

De *consutura*, par la suppr. de *su*: *Contura*, par le changement de *n* en *r*: *Cortura*, et par celui de *t* en *d*, *cordura* et *courdura*; d'où: *Cordura*, *Cordur-ier*, *Cordur-iera*, *Courdur-ar*, *Courdur-a*, *Courdur-ado*, *Des-courdur-ar*, *Re-courdur-ar*.

COSER, dl. Cuire. V. *Couire*, R.

COSER, COZER, COZIR, CUSIR, V. a. vl. Coudre. V. *Courdurar*.

Éty. du lat. *consuere*, m. s.

COSI, vl. Comment.

COSIC, vl. Il ou elle cousit.

COSIN, vl. V. *Cousin*.

COSINAR, vl. V. *Cousinar*.

COSINER, vl. V. *Cousinier*.

COSIR, v. a. vl. *Cosir*, cat. *Coser*, esp. *Cucire*, ital. Coudre. V. *Courdurar*.

COSME, nom. d'homme, (cósmé); COSM. *Cosmo*, ital. *Cosme*, esp. Cosme.

Patr. Le martyrologe fait mention de 5 saints de ce nom, mais saint Cosme, frère de saint Damien, est le patron ordinaire des Cosmes, honoré le 27 septembre.

Éty. du lat. *cosma*.

COSMOGRAPHIA, s. f. (cousmougraphie); *Cosmografia*, ital. esp. port. cat. Cosmographie, description du monde entier, du monde physique.

Éty. du lat. *cosmographia*, m. s. dérivé du grec κόσμος (kosmos), le monde, et de γράφω (graphô), je décris.

COSMOPOLITO, ITA, s. (cousmoupoulite); *Cosmopolita*, port. Cosmopolite, citoyen du monde, qui habite également, qui est également attaché à tous les pays.

Éty. du grec κόσμος (kosmos), l'univers, et de πολίτης (politès), citoyen, dérivé de πόλις (polis), ville, citoyen de l'univers.

COSPIRAR, vl. V. *Counspirar*.

COSPIRATIO, vl. V. *Counspiration*.

COSSA, s. f. (cósse). Delot, espèce d'anneau de fer, concave, qu'on met dans une boucle de corde, pour empêcher que celle qui entre dedans ne la coupe.

COSSABENS, vl. COSSABENTS. Qui sait en soi-même, confident, coupable, de concert. V. *Sab*, R.

COSSEBRE, v. n. vl. Concevoir. V. *Councebre*.

COSSEC, vl. J'attrape, il ou elle obtint.

COSSEGRE, v. a. vl. COSSEGUIR, CONSEGUIR, COSEGRE, CONSEGRE. V. *Coussegre* et *Conseguir*.

COSSEGUIR, vl. V. *Cossegre*.

COSSEGUIT, adj. et p. vl. COSSEGUT. Atteint, attaqué, pris, obtenu. V. *Seqe*, R.

COSSEILHADOR, s. m. vl. COSSELLADOS, COSSELHADOR, COSSELHAIRE. V. *Counselhier*.

COSSEILLAR, vl. V. *Counselhar*.

COSSEILLEO, vl. V. *Counselhier*.

COSSEL, et

COSSELH, vl. V. *Counselh*.

COSSELH A, expr. adv. vl. Tout bas, en secret.

COSSELHADOR, s. m. vl. *Consejador*, anc. esp. *Conselhador*, port. *Consigliatore*, ital. Conseiller. V. *Counselhier* et *Counselh*, Rad.

COSSELHAIRE, s. m. vl. V. *Cosselhador* et *Counselhier*.

COSSELHAR, COSSELLAR, v. a. vl. V. *Counselhar*.

COSSELHATGE, s. m. vl. Conseillat, durée des fonctions du conseiller.

Éty. de *cosselh* et de *atge*. V. *Conselh*, R.

COSSELHAZO, s. f. vl. Conseil. V. *Counseou*.

Digitized by Google

COSSELHAZO, s. f. vl. Conseil. V. *Counselh.*

COSSELIER, s. m. vl. V. *Counselhier.*

COSSEN, vl. V. *Counsent.*

COSSEN, vl. Il ou elle consent, consentant.

COSSENSA, s. f. et adj. vl. Cuisson, peine; d'accord, consentante.

COSSENTENS, part pr. vl. Consentant, qui consent. V. *Sent*, R.

COSSENTIDA, s. f. vl. COSENSA. Consentement, adhésion, concession. V. *Sent*, R.

COSSENTIDOR, s. m. vl. *Consentidor*, esp. port. *Consentitore*, ital. Approbateur, tolérant, flatteur. V. *Sent*, R.

COSSENTIMENT, s. m. vl. Consentement. V. *Counsentament.*

COSSENTIR, vl. V. *Counsentir.*

COSSENTIR, v. a. vl. Entretenir.

COSSER, s. m. vl. Coussin. V. *Coutssin* et *Couser.*

COSSERV, s. m. vl. Camarade au service d'un même maître.

Éty. de *cum* et de *servus.*

COSSERVAR, v. a. vl. Conserver.

COSSES PARCH DE, s. m. pl. vl. Droit du trentième que l'on percevait sur tous les grains vendus au marché.

COSSETAR, v. a. vl. Susciter, exciter.

COSSEUBUT, **UDA**, adj. et p. vl. Conçu, ue.

COSSEZENS, adj. vl. Cuissant. V. *Couient.*

COSSI, adv. vl. *Cosi*, ital. Comment, de quelle manière.

Éty. du lat. *quomodò.*

COSSIENCIA, vl. V. *Counsciença.*

COSSIR, vl. Il ou elle considère; de *cossirar.*

COSSIR LÒ, s. m. vl. Le tourment.

Éty. de *Cossirar*, v. c. m. V. aussi *Cossirier.*

COSSIRADAMENT, adv. vl. Avec réflexion.

Éty. de *considerat* et de *ment.*

COSSIRADOR, vl. V. *Cossiraire.*

COSSIRAIRE, s. m. vl. COSSIRADOR. Rêveur.

Éty. de *cossirar* et de *aire.*

COSSIRAR, v. a. vl. *Consirar*, anc. cat. Considérer, rêver, imaginer, penser.

Éty. du lat. *considerare.*

COSSIRAR SE, v. r. vl. Réfléchir, considérer en soi-même.

COSSIRE, vl. Chagrin. V. *Consir.*

COSSIRER et **COSSIRIER**, s. m. vl. COSSIRER, COSSIR, COSSIRIR. Tristesse, douleur, chagrin, souci, tourment, envie, idée, pensée, réflexion.

COSSIROS, adj. vl. Inquiet, soucieux, chagrin, pensif. V. *Consiros.*

COSSOIRA, s. f. vl. Petite pierre.

COSSOL, vl. Consul. V. *Consou.*

COSSOLAMEN et **COSSOLANSA**, s. f. vl. *Consolanza*, ital. Consolation. V. *Counsoulation.*

COSSOLAT, s. m. vl. Alt. de *Consulat*, v. c. m.

COSSOLER, vl. Exhorter.

COSSOUDA, s. f. vl. Consoude, plante. V. *Herba deis sumis.*

Éty. du lat. *consolida.*

COSSOUL, s. m. dl. Consul. V. *Consou.*

COSSURAR, v. a. vl. V. *Counsiderar.*

COST, COUEST, COUST, COUT, radical pris du latin *costa*, côte, qu'on fait dériver du grec ὀστέον (ostéon), os, *ut ab* αὐλὴ (aulè), *caula*; *sic ab* ὀστᾶ (osta), *costa*. Vossius.

De *cost*: *Cost-a*, *Cost-ana*, *Cost-at*, *Cost-egear*, *Cost-ela*, *Costel-ela*, *Cost-ier*, *A-costament*, *A-cost-ar.*

De *cost*, par le changement de o en ou, *coust*; d'où: *Coust-ala*, *Coust-ana*, *Coust-at*, *Coust-egear*, *Coust-ela*, *Coust-eleta*, et en général les mêmes mots que par *Cost.*

Par le changement de *ost* en *ouest*, encore les mêmes mots, *Couest-a*, etc.

COST, s. m. vl. *Costo*, esp. port. ital. Coq, plante aromatique, qu'on nomme aussi Coq des jardins. menthe, coq. V. *Baume.*

Éty. du lat. *costus*, dérivé du grec κόστος (kostos), m. s.

COST, s. m. vl. COSTA. Coût. V. *Coust.*

A son cost, à sa solde.

Lo comte Baudois i faxia gran cost.

Crois. contre les Albigeois, vers 2525.

COSTA, s. f. (cóste); COUSTELLETA, COUESTA. *Costola*, ital. *Costilla*, esp. *Costella*, port. *Costa*, anc. cat. Côte, os long et courbe, situé sur les parties latérales de la poitrine.

Éty. du lat. *costa.* V. *Cost*, R.

Les côtes sont au nombre de douze chez l'homme, six de chaque côté, et ce n'est qu'accidentellement qu'on en rencontre plus ou moins. On les distingue en vraies ou vertébro-sternales, et en fausses ou vertébrales. Les premières, au nombre de sept, de part et d'autre, s'articulent avec le sternum, tandis que les cinq autres n'y atteignent pas.

On distingue dans chaque côte, le COL, la TUBÉROSITÉ et la TÊTE.

On dit, d'un fainéant, d'un homme qui se plie difficilement au travail, *qu'a lei costas en long.*

COSTA, s. f. COUSTALA. Côte se dit encore, par extension, des parties proéminentes d'un melon, des nervures principales des feuilles en général, des pièces latérales d'un vaisseau qui vont se joindre à la quille. V. *Cost*, R.

Costa d'una pienchi, champ d'un peigne.

Costas de bleda, cardes de poirée.

COSTA, s. f. dl. Un jonc, une bague de noces sans châton, ni pierrerie.

COSTA, prép. vl. et dg. *De Costa*, anc. esp. *Costa* ou *di Costa*, ital. A côté de, auprès de, contre. *De costa terre*, dg. contre ou près de la terre.

Éty. V. *Cost*, R.

COSTA, s. f. vl. Coût, prix. V. *Coust.*

COSTA, s. f. vl. Cotte de soie, capiton, fleuret, soie plate servant pour broder.

COSTA, s. f. COUESTA, COSTIERA, COUSTIERA, COUSTALA, COUSTALAR, RIBA. *Costa*, port. esp. ital. cat. Côte, coteau, penchant d'une montagne, d'une colline; terres, rivages de la mer, la côte. V. *Cost*, R.

COSTA-COUNILIERA, s. f. (couéste-counillière); TERRA-GREPIA, TERRA-CREPOLA, CQUASTA-COUNIA, COUSTELLINA, COUESTA-COUNILIERA. Picridium commun, *Picridium vulgare*, Déc. *Scorzonera picrioides*, Lin. Plante de la famille des chicoracées, qu'on trouve dans les champs cultivés. V. Gar, *Sonchus lævis*, p. 447. Le laitron doux, *Sonchus oleraceus*, Lin. porte aussi ce nom dans plusieurs endroits.

Éty. de *costa*, poirée, plante potagère, et de *counilièra*, de lapin.

COSTA-D'OR, s. f. (côte-d'or); *Cuesta-de-oro*, esp. Côte-d'or (département de la) dont le chef-lieu est Dijon.

Éty. d'une chaîne de petites montagnes, connues sous le nom de Côte-d'Or.

COSTAL, s. m. vl. COSTALS. Flanc, V. *Coustat.* Coteau, rive. V. *Costa* et *Cost*, R.

Ce mot semble indiquer en t. de fortif. dit M. Fauriel, une partie des *ambans*, d'où les assiégés lançaient des projectiles parallèlement aux murs de la place pour en défendre l'approche ou l'escalade.

COSTALIER, s. m. vl. Coutelas, couteau de chasse, arme que l'on porte au côté. V. *Coutelas.*

COSTAN, vl. V. *Constant.*

COSTANA, s. f. (coustane); COUSTANA. Panne, longue pièce de bois d'un comble ou toit, qui porte horizontalement sur les arbalétriers et soutient les chevrons.

Éty. de *costat*, côté, parce que cette pièce est placée sur les côtés du toit. V. *Cost*, R.

CONSTANT, vl. V. *Counstant.*

COSTANTI, nom. prop. vl. Constantin.

COSTAR, vl. V. *Coustar.*

COSTAS, s. f. pl. (cóstes); COUESTAS. Un des noms de la poirée qu'on lui donne, parce que les côtes de ses feuilles sont bonnes à manger. V. *Bleda.*

Éty. Ainsi nommée à cause des côtes de la feuille que l'on mange. V. *Cost*, R.

COSTAS, s. f. pl. dl. Côtes de cocons de tirage; filasse ou fleuret de soie. V. *Frisoun.*

COSTAS, s. f. pl. dl. Les montants ou la charpente d'un clayon, d'une manne et d'autres ouvrages de vannerie. V. *Cost*, R.

COSTAS, s. f. pl. COUESTAS. *Costas*, port. Les épaules: *Portar sur leis costas*, porter sur le dos. *Llevar a cuestas*, esp.

COSTAS-DOOU-NORD, s. f. pl. (cóstes doou nórd); *Costas-del-norte*, esp. Côtes-du-Nord, départ. des, dont le chef-lieu est Saint-Brieux.

Éty. Des côtes de la mer de Bretagne, qui font partie de ce département.

COSTAT, s. m. (coustá); CAIRE, COUSTAT. *Costat*, cat. *Costado*, esp. *Costato*, ital. Côté, la partie droite ou gauche d'un animal, de la poitrine en particulier; en parlant des choses, ce qui est entre le devant et le derrière; ligne paternelle, maternelle, parti, faction.

Éty. de *costa*, côte, parce que les côtes sont placées sur les parties latérales du corps. V. *Cost*, R.

De coustat, de côté, obliquement, de biais.

COSTATGE, s. m. vl. Coût. V. *Coust.*

COSTEGEAR, v. n. (coustedjá); *Costeggiare*, ital. *Costear*, esp. port. *Costejar*, cat. Côtoyer, aller le long des côtes; aller côte à côte, de quelqu'un.

Éty. de *costa* et de *egear.* V. *Cost*, R.

COSTEL, s. m. vl. Nom qu'on donnait à un carcan placé devant la prison de la cour royale de Sisteron.

COSTELA, V. *Costeleta.*

Digitized by Google

COSTELETA, s. f. (cousteléte); COSTELA, COUSTARETA, COUSTELA, COUSTELETA. *Costerella* et *Costolina*, ital. *Costilla*, esp. *Costella*, port. *Costelleta*, cat. Côtelette, petite côte de mouton, de veau, d'agneau, de cochon, etc., séparée de l'animal et destinée à être mangée. On le dit aussi pour côte.

Éty. du lat. *costa* et du dim. *eta*. V. *Cost*, Rad.

COSTELETAS, s. f. pl. (coustelétes), dl. Carré de côtelettes.

COSTELLACIO, et

COSTELLATIO, s. f. vl. COSTELLACIO. Constellation. V. *Counstellation*.

COSTENTI, nom. prop. vl. Constantin.

COSTETA, s. f. vl. Petite côte, les côtes ou nervures d'une feuille. V. *Costeleta* et *Cost*, R.

COSTI, dl. V. *Coust*.

COSTIER, IERA, adj. (coustié, iére), et impr. *Coustier*, qui est de côté, qui donne à côté: *Court et coustier*, dit on au jeu de boules, pour indiquer qu'on a frappé en deçà et de côté; habitant des côtes.

Éty. de *costa*, côte, côté, et de *ier*. V. *Cost*, R.

COSTIER, s. m. COUSTIER, d. bas lim. *N'en tirar pas costier*, être telle ou telle chose, autant qu'un autre; avoir sa bonne part, une bonne dose de quelque chose. Béron.

COSTIER, adj. et s. (coustié); COUSTIER. *Costaner*, cat. *Costiere*, ital. *Costeiro*, port. Côtier, *pilotes côtiers*, pilotes, qui ont une connaissance particulière de certaines côtes, de leurs mouillages, de leurs ports, et qui, à cause de celà, prennent la conduite des navires qui en approchent.

Éty. de *costa* et de *ier*. V. *Cost*, R.

COSTIERA, s. f. (coustiére); *Costeiro*, port. Côte, penchant d'une colline. V. *Costa* et *Cost*, R.

COSTIL, s. m. vl. Couche, couchette.

COSTILHOUNS, s. m. pl. (coustillouns); ESCOUBLADAS, COUSTILLOUNS, dl. Côtelettes de porc salé. Sauv.

Éty. Dim. de *costas* et de *costilhas*. V. *Cost*, R.

COSTIPACIO, vl. V. *Counstipation*.

COSTIPAR, vl. V. *Counstipar*.

COSTIPATIU, IVA, adj. vl. *Costipativo*, ital. *Constipatif*, qui constipe.

COSTREIGNER, vl. V. *Counstregner*.

COSTREIT, vl. V. *Coustrench*.

COSTRENEMENT, s. m. vl. *Constrempiment*, cat. *Constrinimento*, anc. esp. *Constrangimento*, port. *Costrignimento*, ital. Contrainte.

COSTREYGNER, vl. V. *Contraigner*.

COSTREYT, adj. et p. m. V. *Counstrench*.

COSTRICTIU, IVA, adj. vl. *Constrictivo*, esp. *Costrettivo*, ital. *Contractif*, capable de faire contracter. V. *Estregn*, R.

COSTRUCTIO, vl. V. *Counstruction*.

COSTRUCTIU, vl. V. *Constructiu*.

COSTRUIRE, vl. V. *Counstruire*.

COSTUM, COUSTUM, sous-radical pris du lat. *consuetudo*, *consuetudinem*, coutume, dérivé de *suere*, *sueo*, avoir coutume, être habitué, accoutumé.

De *consuetudinem*, par la suppression de *n*, de *u* et de *e*, *costudinem*, d'où supprimant encore *dine*, il reste *costum*: *Costum*, *Costum-a*, *Costum-ada*, *A-costumada-men*, *Costum-anza*, *Costum-ar*, *A-costum-ar*, *Des-costumar*, *Costum-at-ada*, *A-costumat*, *Des-à-costumat*, *Costum-s*, *Costum-ier*, etc.

De *costum*, par le changement de *t* en *d*, et add. de *n*: *Cosdumn-a*, *Cosdumn-ier* *A-cosdumn-ansa*, *Cosdum-a*.

De *costum*, par le changement de *o* en *ou*, *coustum*: *Ac-coustum-ada*, *Ac-coustum-ança*, *Ac-coustum-ar*, *Ac-coustum-at*; et les mêmes mots en général que par *costum*: *Des-acoustumar*, *Des-acoustumat*, *Des-coustumar*.

COSTUM, s. m. vl. Usage. V. *Costuma*.

COSTUMA, s. f. (coustûme); COUSTUMA. *Costum* et *Costume*, cat. *Costumbre*, esp. *Costume*, port. ital. Coutume, habitude contractée dans les mœurs, les usages, les manières, les actions, etc., droit coutumier.

Éty. de l'ital. *costuma* ou *costume*. V. *Costum*, R.

De coustuma, adv. ordinairement, habituellement.

L'origine des coutumes, ou droit coutumier, est fort ancienne. Tous les peuples, avant d'avoir des lois écrites, ont eu des usages et des coutumes qui leur en tenaient lieu.

COSTUMADA, s. f. (coustumáde); COUSTUMADA. V. *Acostumada* et *Costum*, R.

COSTUMANZA, s. f. vl. COSTUMANSA. *Costumanza*, anc. cat. ital. Coutume, habitude. V. *Costuma*.

Éty. V. *Costum*, R.

COSTUMAR, v. n. vl. *Costumar*, anc. cat. port. *Costumbrar*, esp. *Costumare*, ital. Être accoutumé, être habitué.

Éty. de *costum* et de *ar*. V. *Costum*, R.

COSTUMAR, v. a. (coustumá). Costumer, habiller selon le costume, revêtir d'un certain costume.

Éty. de *costume* et de *ar*. V. *Costum*, R.

COSTUMAS, s. f. pl. vl. Mœurs; statuts, usages, ordonnances d'un pays.

Éty. V. *Costum*, R.

COSTUMAT, ADA, adj. et p. vl. Accoutumé, ée. V. *Acostumat* et *Costum*, R.

COSTUME, s. m. (coustumé); *Costum*, cat. *Costumbre*, esp. *Costume*, ital. Costume, usages des différents temps, des différents lieux, auxquels les poëtes et surtout les peintres, sont obligés de se conformer; manière de s'habiller.

Éty. de l'ital. *costume*, fait de *costuma*, usage, coutume. V. *Costum*, R.

COSTUMIER, IERA, adj. (coustumié, iére). Coutumier, ière, qui a coutume de faire ce dont on parle, habituel, ordinaire.

Éty. de *costuma*, habitude, et de *ier*, *iera*. V. *Costum*, R.

COSTUMNANSA, vl. V. *Costumanza* et *Costum*, R.

COSTURA, s. f. vl. *Costura*, cat. esp. Couture. V. *Courdura*.

COSUT, UDA, adj. et p. vl. Cousu, ue. V. *Coser*, R.

COT

COT, s. m. dg. Coup, Alt. de *Cop*, v. c. m.

Al prume cot d'el, Jasm. au premier coup d'œil.

COT, s. f. vl. *Cote*, ital. Queux, pierre à aiguiser.

Éty. du lat. *cotes*, caillou.

COT, s. m. vl. *Col*, cat. Cotte, cotillon.

Éty. de *cot*, celt. selon Denina, t. 2, p 106, ou du lat. *crocota*, robe de femme de couleur de safran.

COT, s. m. vl. *Cottage*, sorte d'impôt.

Éty. du lat. *cotagium*, m. s. V. *Quot*, R.

COT, s. m. dg. Alt. de *Col*, cou, v. c. m.

COT, vl. Pour cotte d'armes. V. *Cota*.

COT, adj. vl. Cuit, il ou elle fit cuire.

COT, vl. Pour *que el*, qu'il ou qu'elle eut.

COTA, s. f. vl. Couette, lit de plumes, matelas.

Éty, du grec κοίτη (koitè), lit.

COTA, s. f. vl. COTTA, QUOTA, COT. *Cota*, cat. esp. port. *Cotta*, ital. Cotte d'armes, casaque que les anciens mettaient par dessus la cuirasse.

COTA, s. f. (côte); COOUTA, COTTA. *Cota*, cat. esp. Quotité, cote, cotisation, la part que chacun doit payer d'une dépense, d'une dette, d'une imposition commune.

Éty. du lat. *quota pars*. V. *Quot*, R.

Ai fach crousar ma cota, j'ai fait rayer ma cotisation.

COTA, s. f. dl. Pour cale. V. *Calo*.

COTA-COTA-COTA, QUITA-QUITA, COUTA. Nom qu'on prononce rapidement pour appeler les poules, c'est aussi un nom de la poule.

COTADA, s. f. vl. Tunique.

COTADOR, s. m. vl. COTAIRE. *Cotagier*, collecteur du *coutage*.

Éty. de *cota* et de *ador*.

COTAIRE, vl. V. *Cotador*.

COTAS, nom de lieu. Coutances en Normandie.

COTEDIAN, vl. V. *Cotidian*.

COTEL, s. m. vl. Coutre, V. *Coutre*, couteau, poignard. V. *Coutel*, R.

COTELAR, vl. Poignarder. V. *Coutelar*, et *Coutel*, R.

COTELEIRA, s. f. vl. Gaîne, fourreau.

COTELH, vl. V. *Coltelh*.

COTENA, vl. V. *Contenda*.

COTETA, s. f. (coutéte), dl. COUSSETA. Jeune ou petite poule; fig. une poulette ou une jeune fille.

Éty. de *cota*, poule, et du dim. *eta*.

COTHA, vl. V. *Cota*.

COTHURNO, s. m. (coutúrne); *Cothurnus*, lat. *Coturno*, ital. esp. port. cat. Cothurne, sorte de chaussure élevée dont les auteurs se servaient anciennement pour jouer dans les tragédies.

Éty. du lat. *cothurnus*, dérivé du grec κοθορνος (kothornos), m. s.

Cette chaussure fut introduite au théâtre par Eschyle, selon les uns, et par Sophocle, selon les autres, pour relever la taille de l'ac-

Digitized by Google

teur, et lui donner, par ce moyen, plus de dignité.

COTIDIA et
COTIDIAN, vl. V. *Quotidian.*

COTIDIANAMENT, adv. vl. *Cotidianament*, cat. *Cotidianamente*, esp. port. ital. Quotidiennement, journellement.

Éty. du lat. *quotidie* et de *ment.*

COTIR, v. a. (cotir), dl. Écourter. Voy. *Escouar.*

COTISAR SE, v. r. (sé coutisá). Se cotiser, s'imposer une cote-part pour faire une dépense commune.

Éty. du lat. *quotus*, *quoti*, combien, et de *ar*, l'*s* est euphonique, ou de *cota* et de *isar*. V. *Quot*, R.

COTISAT, ADA, adj. et p. (coutisá, áde). Cotisé, ée. V. *Quot*, R.

COTISATION, s. f. (coutisatien); COCUTA, COTIZATION, COUTISATIEN. Cotisation, action de se cotiser; la somme elle-même. V. *Quot*, R.

COTIT, IDA, IA, adj. (coti, ide, ie), dl. Gentil, propre, troussé. Douj.

COTO, s. m. vl. V. *Coutoun.*

COTOFLE, s. m. vl. Bouteille, carafe, vase de verre.

COTON, V. *Coutoun.*

COTTA, s. f. dg. Jupon. V. *Coutilhoun.*

COTTIZATION, vl. V. *Cotisation.*

COU

COU.... Cherchez par *Co*.... les mots qui ne se trouvent pas à *Cou*....

COU, pour *coup*, alt. de *Coou*, v. c. m.

COUA, COD, COUD, radical pris du lat. *cauda* ou *coda*, queue, qu'on fait dériver *de cædo*, couper, trancher, parce qu'on la coupe sans le moindre danger à plusieurs animaux : *Sanè hoc pars minimo damno obsecatur : ut in canibus videmus.* Vossius.

De *cauda* : *Caud-at, Cap-caud-at, Couda.*

De *cauda*, par le changement de *au* en *oc* *Cod-a.*

De *coda*, par sync. du *d* : *Coa, Coua*, et composés : *Co-eta, Cap-co-at, Coua-bessa, Coua-leva, Co-leva, A-coat-ar, Des-couar, Es-coua-r, Es-coua-t, Es-couat-ar, Cou-acha, Coua-da, Cou-al, Co, Coha, Co-rougea, Coueta, Es-cou-et Cou-ssauda, Es-coudic-at*, etc.

COUA, s. f. (cóue); QUITA, QUO, COUDA, COUR, QUOUA, CO, COUGA. *Coda*, ital. *Cola*, esp. *Cauda*, port. *Coa*, cat. anc. esp. Queue, prolongement du coccis chez les animaux; touffe de plumes qui y tient, chez les oiseaux; partie du corps des poissons qui s'étend depuis l'anus jusqu'à l'extrémité postérieure du corps; la chevelure d'un homme lorsqu'elle est roulée dans un ruban, etc. et fig. arrière garde; reliquat, reste de compte, et en général tout ce qui vient après, tout ce qui traîne.

Éty. du lat. *cauda* ou *coda*. V. *Coua*, R.

Coua dels fueilhas, pétiole.

Coua dels fruits, pédicule.

Coua dels flours, pédoncule.

Coua d'una roouba, pan d'une robe.

Coua d'una coumeta, chevelure d'une comète.

Coua d'un escandau, verge d'une balance.

On nomme queue prenante, celle de certains animaux qui leur sert à se suspendre, à se tenir aux arbres.

Coua de ceba, de porre, fane.

N'auras pas la coua d'una, tu n'en auras pas une miette.

Eron estacats à la coua l'un de l'autre, ils étaient attachés à queue.

COUA-BESSA, s. f. (cóue bésse). Nom qu'on donne, à Digne, au perce oreille. V. *Fourcha.*

Éty. de *coua*, queue, et de *bis*, deux, queue double ou fourchue.

COUACHA, s. f. (couátche). Un des noms languedociens de la lavandière. Voy. *Bouyoureta.*

Éty. de *coua*, queue, parce que cet oiseau en a une très-longue. V. *Coua*, R.

COUA-CHIVAU, s. f. (cóue-tchivâou). Un des noms de la prêle ou des prêles. V. *Coussauda.*

Éty. de leur ressemblance avec la queue d'un cheval.

COUADA, s. f. (couáde); QUADA, COUAU, COUAGNA, ARGOUEGNA, AGROUAGNA, CLOUCHADA, CLOUCADA, COUGADA, GROUAGNA. *Covata*, ital. Couvée, tous les œufs qu'une poule ou un autre oiseau couve à la fois : les petits qui en proviennent; Fig. engeance, famille.

Éty. de *couvada*, inusité. V. *Couar*, R.

COUADA, s. f. (couáde); QOOADA, d. bas lim. Godet, écuelle de bois sans oreilles, qui a une longue queue trouée par laquelle on fait couler l'eau et qu'on appelle *pissarol.*

Éty. de *coua* et de *ada*, pourvue d'une queue. V. *Coua*, R.

COUADADA, s. f. (couadáde); QOUADADO, d. bas lim. La quantité d'eau que peut contenir le godet, nommé *couada*. V. *Coua*, R.

COUADAI, (couedáï); COUADENA. Interj. qui marque la surprise, certes! peste!

COUA-DE-BILHARD, s. f. Queue de billard, instrument dont on se sert pour pousser la bille. On y distingue le gros et le petit bout, et l'on nomme *queue à procédé*, celle dont le petit bout est garni d'un morceau de cuir.

COUA-DE-GARRI, s. f. Nom qu'on donne, à Valensoles, à plusieurs espèces d'*Alopecurus*, mais plus particulièrement aux *Bulbosus* et à l'*Agrestis*, plantes de la fam. des Graminées, communes dans les champs et le long des chemins.

Éty. L'épi mince et allongé de ces plantes a quelque rapport avec la queue d'un rat.

COUA-DE-GIROUNDA, s. f. (cóue-de-dgiróunde). Un des noms languedociens du canard pilet. V. *Alalonga.*

Éty. *Girounda* est une altér. de *hirounda*, hirondelle.

COUA-DE-LOUP, s. f. Lychnis (plante), Garcin.

COUA-DE-LOUP, s. f. Nom que portent assez indistinctement les diverses espèces de molènes. V. *Bouilhoun-blanc.*

COUA-DE-MOUTOUN, s. f. Queue de mouton, pièce de viande qui est prise du quartier de derrière d'un mouton, et où ordinairement la queue tient.

COUA-DE-REINARD, s. f. et impr. CO-DE-REINAR. Nom qu'on donne, en Languedoc, au Mélampyre des forêts, *Melampyrum nemerosum*, Lin. plante de la fam. des Rhinanthacées, qu'on trouve dans les bois.

Éty. Les nombreux rameaux que cette plante pousse autour de la tige principale, lui donnent quelque ressemblance avec la queue d'un renard, d'où son nom.

COUA-DE-REINARD, s. f. C'est un synonyme d'*Amarantha*, v. c. m.

Les fontainiers donnent le même nom aux *queux* ou faisceaux de racines qui engorgent les tuyaux qui conduisent les eaux.

COUA-DE-SARTAN, s. f. (cóue dé sartán). Nom du tétard, selon M. Garcin. Voy. *Testa-d'ase.*

COUA-D'HIROUNDA, de CHIROUNDA, ou de GIROUNDA, COUETA-DE-CHIROUNDA. Noms qu'on donne, à Montpellier, et aux environs, au canard alalongue. V. *Alalalonga.*

COUADIR, v. r. (couardir). Commencer à se gâter, en parlant des fruits à pepins; act. cotir, meurtrir les fruits.

COUADIS, adj. (couadis); COUVADIS, COUAT, SEME. Couvi, œuf couvi, œuf gâté, parce qu'il a été couvé; coti, ie, en parlant des fruits meurtris. Garc.

Éty. de *couad* et de *is*, qui est couvé. Voy. *Couar*, R.

Fruit couadis, fruit coti.

COUADURA, s. f. (couadúre). Provin de vigne. V. *Gabas.*

Éty. du celt. *cand* ou *couand*, m. s.

COUAGIS, s. m. (couadgi); COAGIS. *Coagis*, celui qui dans le Levant commerce pour les autres.

Éty. de *cum* et de *agis*, qui agit avec ou pour un autre, ou de l'arabe *coaghil*. V. *Ag*, Rad.

COUAGNA, s. f. (couágne), d. m. Voy. *Couada.*

COUAISSINET, d. apt. V. *Couissinet.*

COUAL, s. m. (couál); COUAR, dl. En terme de cuisine, le quasi ou nul, queue de mouton, pièce de viande du quartier de derrière d'un mouton, à laquelle tient la queue. Douj. Sauv.

Éty. de *coua* et de *al*, qui tient à la queue. V. *Coua.*

COUAL, s. m. d. du Var. Cou, col. Voy. *Col* et *Couel.*

COUALA, d. du Var. V. *Couela* et *Colla.*

COUA-LEVA, s. f. (cóue-lève); COLLEVA, COULLEVA, BASLEVA. Bascule : *Faire coua leva*, faire la bascule; on le dit aussi d'une branloire.

Éty. *Coua-leva*, qui lève la queue, c'est-à-dire, que ce qui était le plus bas devient le plus haut.

COUALHAS, s. f. pl. (couáilles), dl. COUCUR. Les restes d'une couvée. Sauv.

Éty. de *couar* et de *alhas*, tout ce qui est couvé. V. *Couar*, R.

COUA LOUNGA, s. f. (cóue lóungue). Un des noms du canard pilet, selon M. d'Anselme. V. *Alalonga.*

COUAN, d. béarn. Alt. de *Quant*, combien, v. c. m.

Digitized by Google

COUANCHA, s. f. (couántche). Bergeronnette. V. *Bouyoureta*.

Éty. de *Coua*, R. et de *ancha*, large, grande.

COUANTRA....., V. *Contra*.....

COUAR, COUAD, COAR, COAD, COUD, CUB, COUC, rad. pris du lat. *cubare*, *cubo*, se coucher, être couché; d'où par apoc. *cubar*, par sync. du *b*, *cuar*, et par changement de *u* en *ou*, *couar*; d'où : *incubare*, couver, V. *Couch*, ou du grec κύω (kuô), être grosse.

De *couar* : *Couar-ela*, *Coar*, *Couat*, *Couada*, *Coad-or*, *Couad-is*, *Cou-agna*, *Coualhas*, *Coua-s-oun*, *Cauass-ar*, *Co-ador*, *A-couassar*, *A-couassa-ment*, *Couen*, *Cougada*, *Couv-ad-is*, *Coug-un*.

COUAR, v. a. (couá); COUVAR, COUGAR, AGROUAR, BOUGNAR, CLOUAR. *Covare*, ital. *Covar*, cat. Couver, se dit des oiseaux qui se tiennent sur leurs œufs pour les faire éclore; on emploie aussi ce verbe neutralement, il signifie alors, couver quelque mauvais dessein, quelque maladie; être enceinte en parlant d'une femme.

Éty. du lat. *cubare*, se coucher, ou du grec κύω (kuô), être grosse. V. *Couar*, R.

COUAR, v. n. Choyer, mitonner, musarder, tarder, s'arrêter : *Que couas aquit*, que fais-tu là?

COUAR LOU, s. m. Incubation, l'action de couver, le temps que dure cette fonction.

COUAR, Pour cœur. V. *Cor*.

COUAR, dl. V. *Coual*.

COUARAMENTRANT, dg. V. *Caramentrant*.

COUARCHA, d. du Var. V. *Clussa*.

COUARD, COARD, rad. qu'on fait dériver, de l'all. *cou-hart*, cœur de vache, ou de l'ital. *codardo*, d'où : *codardus*, en basse latinité, formé de *coda*, *cauda*, queue; soit, parce que c'est une marque de timidité chez les animaux, d'avoir la queue entre les jambes, soit parce que les lâches sont toujours à la queue.

De *codardo*, par apoc. et suppression du *d* du milieu, *coard*; d'où : *Coard-ia*, *Coard-ayre*, *Coart*.

De *coard*, par le changement de *o* en *ou*, *couard*; d'où : *Couard*, *Couard-ilha*.

COUARD, V. *Couardilha*.

COUARDA, d. du Var. V. *Corda*.

COUARDADOR, et

COUARDAYRE, adj. vl. COUARRADOR, COUARDAYRE. *Codardo*, ital. Couard, lâche.

COUARDET, s. m. (couardé), dg. Espèce de mesure?

Un mi couardet *de bin tout blous*
Hara bouta mes de coulous,
Ses se serbi d'auto magaigno
Que tout lou bermilhoun d'Espaigno.
D'Astros.

COUARDILHA, s. (couardilhe), dl. COUARD. Lâche, mots dont se servent les enfants pour faire honte à ceux qui n'osent pas combattre à forces égales.

Éty. V. *Couard*, R.

COUARELA, s. f. (couarèle), d. m. Couveuse, en parlant d'une poule qui couve. V. *Clussa*.

Éty. de *couar*, couver, et de *ela*, celle qui couve. V. *Couar*, R.

COUA-ROUSSA, s. f. (cóue-róusse), d. m. COUA-ROUSSETA, COURBOUSSETA, CO-ROUGEA, CUOUROUS-VERROU, CARABOUQUIER, FOURREIROUN, RAMPECOU, COUETA-ROUGEA. *Codirosso* et *Culo-rosso*, ital. *Colirojo*, esp. Le rossignol de muraille ou queue rousse, *Motacilla phœnicurus*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Ténuirostres ou Raphioramphes (à bec en alène).

Éty. Les plumes rousses de sa queue lui ont fait donner le nom qu'il porte.

Cet oiseau habite dans les masures où la femelle fait son nid, dans lequel elle pond cinq ou six œufs bleuâtres.

COUA-ROUSSA, s. f. QO-ROUSSO. Est aussi le nom qu'on donne, dans le Gard, et dans le département des B.-du-Rh. au rougequeue. V. *Cuou-rousset*.

COUA-ROUSSA-MONTAGNARDA, s. f. COUA-ROUSSA-DE-MOUNTAGNA, GROS-CUOUROUSSET, ROUQUIER, MERLE-ROUQUIER, PASSERA, PASSA-SOLITARIA. *Codirosso maggiore*, ital. Merle de roche, *Lanius infaustus*, Lin. *Turdus saxatilis*, Lath. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Crénirostres ou Glyphoramphes (à bec à entaille).

COUA-ROUSSETA, V. *Coua-roussa*.

COUARP, V. *Corpatas*.

COUARROU, s. m. (couerrou). Paysan grossier et malotru, terme de Draguignan, selon M. Garc. V. *Palot* et *Pantou*.

COUAS, s. m. (couás); COUZS. Cast. Espèce de menthe. V. *Couest*.

COUAS, s. m. (couás). Petite cabane de chaume qu'on établit pour garder les fruits de la campagne, maison basse et écrasée. Garc.

COUASOUN, s. f. (couozóu), d. bas lim. et impr. *Couozou*. Incubation, l'action des oiseaux qui couvent leurs œufs.

Éty. V. *Couar*, R.

COUASSA, d. du Var. V. *Couessa* et *Cousset*.

COUASSIER, s. m. (couassié). Le berger des agneaux qu'on fait garder séparément pendant sept à huit mois, avant de les réunir au troupeau.

Éty. de *couassa* et de *ier*, celui qui garde la queue. V. *Coua*, R.

COUASTA, d. du Var. V. *Costa*.

COUASTA-COUNIA, Cast. V. *Costa-couniliera*.

COUAT, **ADA**, adj. et p. (couá, áde); COUVAT. Couvé, ée, V. *Couadis* et *Couar*, R. en parlant du froment, charbonné, d. bas lim. à Grasse, on le dit d'un fruit bleu, et pour tranquille. V. *Couet*.

COUAT, nom d'homme (couá). Cucufat. Patr. Saint Cucufat, africain, qui fut martyrisé à Barcelonne, l'an 304 et dont l'Eglise honore la mémoire le 25 juillet.

COUAT, V. *Couet*.

COUATA, V. *Couela*.

COUATAR, v. a. (couatá); CALOUTAR. Donner des taloches.

COUBEAR, d. de Barcel. V. *Goubegear*.

COUBERTA, s. f. (coubèrte), dg. Hangard.

COUBES, **ESSA**, adj. (coubés, ésse); COBS. Envieux, euse, avide, cupide, qui veut tout pour lui.

Éty. du lat. *cupidus*. V. *Cupid*, R.

COUBESEGEAR, v. a. dl. (coubesedjá); COBESEGEAR, COBSEGE. Convoiter, désirer ardemment, passionnément, regarder avec de mauvais désirs.

Éty. du lat. *cupere*, m. s. formé de *cupidus*. V. *Cupid*, R.

COUBESEGEAT, **ADA**, adj. et p. (coubezedjá, áde); COUBEZEJAT, dl. Recherché, convoité, poursuivi, désiré. V. *Cupid*, R.

COUBESENÇA, s. f. (coubezèince), dl. COUBEZENÇA. Avidité, convoitise, Douj. V. *Cupid*, R.

Pel moundo escampillat rodo la coubezenço.
Hillet.

COUBESIA, s. f. (coubezie), vl. Gloutonnerie, convoitise. V. *Cupid*, R.

COUBI, **BIA**, (cóubi, ie), d. bas lim. Importun, demandeur, parasite.

Éty. du lat. *cupiens*, m. s. V. *Cupid*, R.

COUBIDAR, Alt. lang. de *Counvidar*, v. c. m.

COUBINAR, dg. V. *Counvidar*.

COUBIOUS, **OUSA**, adj. (coubiós, óuse), d. de Barcel. Soigneux, euse, économe.

Éty. Ce mot est une altér. de *goubious*.

COUBL, COUPL, COPL, radical pris du latin *copula*, couple, lien, nœud d'amitié, et probablement dérivé du grec πλοκὴ (plokê), ou πλοκὰ (ploka), nœud, qui fait par métathèse *colpa*.

De *copula*, par apoc. et suppr. de *u* : *Copl*; et par le changement de *o* en *ou* *coupl* : *Ac-coupla-ment*, *Ac-coupl-ar*.

De *copl*, par le changement de *o* en *ou*, et de *p* en *b*, *coubl*; d'où : *Coubl-a*, *Coubl-e*, *Coubl-et*, *En-coubl-ar*, *En-coubl-as*, *En-coubl-at*, *Ac-coubl-aire*, *Ac-coubla-ment*, *Ac-coubl-ar*, *Ac-caubl-at*, *Des-accoublar*, *Des-accoublat*.

De *copl*, par le changement de *p* en *b*, *cobl*; d'où : *Cobl-a*, *Cobl-eiador*, *Cobl-eiaire*, *Cobl-iar*, *Des-cobl-ar*, *En-coblar*, *En-coblat*.

De *copula*, par apoc. *copul*; d'où : *Copul-a*, *Copul-ar*, *Copul-atiu*, *Coupl-et*, *Coupl-ets*.

COUBLA, s. f. (cóuble); COUBLE. *Copula*, ital. Couple, on le dit de deux choses de même espèce, prises ou considérées ensemble. V. *Pareou*.

Éty. du lat. *copula*, m. s. V. *Coubl*, R.

Una coubla, sans autre désignation, indique une paire de bœufs appareillés pour le labour, ou de mulets pour le travail.

COUBLA, *de cebas*, *d'alhet*. V. *Rest*.

COUBLE, s. m. Avr. V. *Rest*.

COUBLE, s. m. (cóublé), d. bas lim. V. *Coubla* et *Coubl*, R.

COUBLET, s. m. (coublé); COUBLA. *Copla*, esp. port. *Cobla*, anc. cat. *Cobola*, ital. Couplet, strophe d'une chanson, certain nombre de vers qui renferment un sens complet, formant une chanson ou une partie de chanson.

Éty. du lat. *copula*. V. *Coubl*, R.

COUBLET, s. m. Couplet, en terme de serrurier, fermeture en charnière composée de deux ailes en queue d'aronde ou droites, assemblées par une charnière que traverse une broche. V. *Coubl*, R.

Digitized by Google

COUBLET, s. m. dl. DOUBLISSET. Une solive. V. *Travet.*

COUBLET, s. m. (coublé). Couplet? peau de veau d'un an, tannée. Avr.

COUBUELLI, s. m. Avr. V. *Cacalucha.*

COUC, COUC, COC, radical pris du latin *cuculus*, coucou, qui est l'onomatopée du chant de cet oiseau, κόκκυς (kokkus), en grec.

De *cuculus*, par apoc. *Coucu*, *Cocud-a*, *Cocuc*, *Couc-ou*; par le changement du second c en *g*: *Cougucu*, *Cougu-icou*, *Cougu-iou*, *Couguiou-la*, *Couguioul-as.*

De *coug*, par changement de *ou* en *o*, *cog*: *Cog-ul*, *Cog-otz*, *Cogu-os*, *Cog-ossia*, *Es-cogoss-ar*, *Gog-ol*, *Cog-ol*, *Coui-oul*, *Conioul-a*, *Cougui-eou*, *Cugur-eou.*

COUCADA, s. f. (coucáde). Pour couchée. V. *Couchada.*

COUCADOUIRA, s. f. (coucadouire). Un lit, terme de mar. selon M. Garc.

Éty. de *coucad* et de *ouira*, où l'on se couche. V. *Couch*, R.

COUCAGNA, s. f. V. *Cocagna.*

COUCAIROUN, dl. V. *Caga-nis* et *Couch*, R.

COUCALANO, V. *Cocalano.*

COUCALAS, s. f. pl. (coucáles), d. m. On donne ce nom à de petits durillons qui surviennent à la peau.

Éty. du grec κοκκάλος (kokkalos), pignon, amande de la pomme de pin, parce que ces durillons y ressemblent.

COUCAR, V. *Couchar.*

COUCAR, v. a. (coucá), dl. Cocher, entailler, faire la cannelure à un fuseau, Sauv. pour coucher. V. *Couchar.*

COUCARA, s. f. (coucáre), dl. Bavolet, coiffure de paysanne. Sauv.

COUCAREL, V. *Cocarel.*

COUCARAS, s. m. (coucarás), dl. Augm. de *Coucarou*, v. c. m.

COUCAREB, s. m. Suppl. à Pellas. V. *Escargot.*

COUCAREL, s. m. (coucarèl); COUCAREL. Nom qu'on donne, à Toulouse, à l'épi du maïs dépouillé de ses grains.

COUCARELA, s. f. (coucarèle). Un des noms languedociens du nombril de Vénus. V. *Escudet.*

COUCARELA, Suppl. à Pellas. V. *Cacalausa.*

COUCAREOU, ELA, s. (coucarèou, èle). Nom qu'on donne, à Seyne, au cônes de pin et de sapin.

COUCAREOU, s. m. (coucareóu). Nom que porte la pivoine, à La Motte-du-Caire, Basses-Alpes. V. *Peouna.*

COUCARIL, s. m. (coucaríl); COUQUET, dg. Le receptacle du maïs dépouillé de ses grains.

Éty. Dim. de *coca*, receptacle du maïs.

COUCARIL, s. m. d. toul. V. *Coucarel.*

COUCAROU, s. m. (coucárou); COUCARA, COCOU, dl. Gueux, mendiant, va-nu-pieds; qui n'a ni biens ni naissance: *N'es jalous coumo un coucarou de sas biassas;* il en est jaloux comme un gueux de sa besace.

Éty. de la basse lat. *trutanus*, *trudanus*, m. s. Derivés: *A-coucar-ar.*

COUCER, vl. et

COUCERA, s. m. (coucère). Lit de plume, selon Pellas, matelas.

Éty. du grec κοίτη (koïte), lit.

COUCH, COUC, COUC, COUCH, radical pris du latin *cubare*, *cubo*, se coucher, être couché, être malade, alité; et dérivé du grec κύπτω (kuptó), avoir la tête penchée, pencher, incliner, d'où: *cubiculum*, chambre à coucher, *concubina*, concubine, *succumbere*, succomber.

De *kupto*, par apoc. et changement de *k* en *c*, de *u* en *ou*, et de *pt*, en *ch*, *couch*; d'où: *Couch*, *Des-couchar*, *Couch-a*, *Couch-ar*, *Couch-at*, *Couch-ada*, *Couch-airoun*, *Couch-ant*, *Couch-eta*, *Des-couchar*, *Ac-couch-ada*, *Ac-coucha-ment*, *Ac-couch-ar*, *Ac-couch-ur*, *Couch-as*, etc. *Colca-ment*, *Colc-ant.*

De *couch*, par la suppr. de *h*, *couc*; d'où: *Couc-ar*, *Couc-at*, *Couc-ada*, *Coucad-ouira*, *Couc-air-oun.*

De *cubiculum*, par apoc. *cubicul*, et par sync. *cucul*, *culc*, *colc*, *colg*; d'où: *Colca-ment*, *Colc-ant*, *Colg-ar*, *Colg-at*, *Coulc*, *Coulc-ar*, *Coug-adura*, *Coug-ar*, *Coulg-ar*, *Coulc*, *Coulc-ar*, *Coulc-at.*

De *concubina*: *Con-coa*, *Con-coeira.*

COUCH, adj. (coutch), dl. Pour coi. V. *Couet.*

Estar couch, se taire.

Fa couch, faire mettre ventre à terre. Douj. Sauv.

Éty. de *couchat*. V. *Couch*, R.

COUCHA, s. f. (cóutche). Couche, enduit de couleurs, et en général toutes les choses que l'on pose successivement les unes sur les autres.

COUCHA, en minéralogie, indique les tranches droites ou sinueuses, dans lesquelles est divisé un terrain stratifié.

Éty. de *couchat*, couché. V. *Couch*, R.

Dans les couches on nomme:

ASSISES, les plus grandes divisions quand elles sont de même nature.
FEUILLETS, les subdivisions de l'assise en parties minces.
BANCS, les couches d'une nature différente de celle du rocher ou du terrain.
LITS, les couches de matières différentes, stratifiées parallèlement et constituant un terrain à couches.

COUCHA, s. f. Couche, accouchement. V. *Couch*, R.

Faussa-coucha, fausse couche, avortement.

Frema en coucha, femme en couche.

Sourtir de coucha, relever de couche.

COUCHA-CHINS, Pour bedeau. V.

COUCHA-COUQUIN, s. m. Chasse coquin, nom qu'on donnait aux archers des pauvres. V. *Coit*, R.

COUCHA-MOUSCAS, s. m. (coútche-móusques): *Volette*, rang de petites cordes qui tiennent à un réseau, dont on entoure la selle ou le bât d'une bête de somme, pour la garantir de la piqûre des mouches.

Éty. *coucha-mouscas*, chasse-mouches.

COUCHA-MOUSCAS, s. f. Est aussi le nom qu'on donne à l'émouchoir, ou queue de cheval attachée à un manche, servant à émoucher les chevaux.

COUCHA, s. f. (cóutche); COUTTA, COUTTAN-SA. Hâte, diligence soutenue, chasse, poursuite.

Ai coucha, j'ai hâte.

De coucha, *cochiosament*, à la hâte, avec diligence.

Aver coucha, être pressé.

Fez ren de coucha *que quand prendrez de nieras.* Prov.

Éty. V. *Coït*, R.

COUCHA, s. f. Couche, en terme de jardinage, planche relevée, faite ordinairement de fumier mêlé avec de la terre; pour semer certaines fleurs qui viennent de graine, des melons et autres légumes. On appelle *couche sourde*, celle qui ne dépasse pas la superficie du terrain. V. *Couch*, R.

Les couches chaudes pour le jardinage ne datent que du XVI^me^ siècle.

COUCHA-CARESMA, s. m. (cóutche-caréme): Cresselle et mail, masse de bois dont on se sert pour faire du bruit aux offices de la semaine sainte. Garc.

COUCHADA, s. f. (coutcháde); COUCHAU, COUCHATA, COUCADA. Couchée, lieu où l'on loge la nuit en voyageant; ce qu'on paye pour souper et coucher dans une auberge; pour accouchée. V. *Accouchada.*

Éty. de *couch* et de *ada*, lieu où l'on couche. V. *Couch*, R.

Couchada deis bestis sauvageas, retraite, tanière.

Couchado deis lebres, gîte.

Couchada d'un loup, déchaussures.

Couchada d'un sanglier, Bouge, fort.

COUCHADA, Pour accouchée. V. *Accouchada.*

COUCHAIRA, dl. Le même que *Levam*, v. c. m. et *Couch*, R.

COUCHAIRAR, v. a. (coutcheirá); ACCOUDOURAR, ACCOUCHEIRAR, COUCHEIRAR. Pour chasser, poursuivre, tâcher d'avoir.

Éty. C'est une espèce d'itérat. de *Couchar*, v. c. m. et *Coit*, R.

COUCHAIRE, s. m. (coutchäïré), d. m. Celui qui conduit et fait tourner les bestiaux sur l'airée.

Éty. de *couchar* et de *aire*. *Aqueou que coucha*. V. *Coit*, R.

COUCHAIROUN, s. m. (coutcheïroun); COUCHEIROUN. Levain. V. *Levam.*

Éty. de *couchar.*

COUCHA-JOURNAL, s. m. (coutsá-djournál), d. b. lim. La première chose qu'on s'empresse de faire dans la journée: *Moun pu coucha journal fouguet*, ce que je m'empressai de faire, fut.

COUCHANT, s. m. (coutchán). Pour Couchant, endroit du ciel où le soleil paraît se coucher. V. *Pounen* et *Couch*, R.

COUCHANT, adj. Couchant, qui se couche: *Chin couchant*, chien couchant, chien qui se traîne sur le ventre pour arriver au gibier. V. *Couch*, R.

Faire lou chin couchant, faire le chien couchant, le câlin, l'hypocrite.

COUCHA-PAURES, s. m. (coutche-páourés), dl. Un chasse coquin, on les appelait, à Paris, Archers de l'écuelle.

COUCHAR, v. a. (coutchá); COUCAR, COUGAR, COUIGAR, COULCAR, COLGAR, COUGAR, COULGAR. *Colcare*, ital. Coucher, mettre dans

Digitized by Google

un lit ; poser horizontalement, étendre, incliner, mettre par écrit.

Éty. du lat. *cubare*. V. *Couch*, R. et selon quelques-uns de *collocare*.

Couchar leis blads, ablacar, verser les blés.

Couchar la pasta, mettre sur couche, tendre ?

COUCHAR, v. a. (coutchá) ; CHASSAR, CAUZAR. *Scacciare*, ital. *Echar-fuera*, esp. *Lançar-fora*, port. Chasser, pousser devant soi ; contraindre à marcher des animaux qu'on suit ; forcer de partir d'un poste ; mettre dehors, congédier, pointer, mettre au jeu, masser.

Éty. de l'ital. *Cacciare*, chasser, formé probablement du lat. *cogere*, forcer à... V. *Coit*, R.

Couchar leis bestis, toucher les bêtes.

Couchar leis mouscas, émoucher.

Couchar un chin, l'exciter, le haler.

COUCHAR, v. n. *Se faire couchar*, se dit des femelles des animaux quand elles sont en rut, parce qu'elles sont poursuivies par les mâles. En parlant des blés et des foins que la pluie incline, on dit en français, verser. V. *Coit*, R.

COUCHAR, v. n. (coutsá), d. bas lim. COUITAR. Hâter, accélérer le mouvement, aller vite en faisant quelque chose, le faire en peu de temps, s'empresser de le faire, se hâter. V. *Coit*, R.

COUCHAR SE, V. r. SE COUCAR, SE COULCAR, JAIRE, YASER, SE COUGEAR. *Coricarsi*, ital. *Colgarse*, cat. Se coucher, s'étendre de son long, se mettre dans un lit pour dormir. V. *Couch*, R.

Couchar fouera de l'houstau, découcher. En parlant du blé, se verser, *s'aboulcar*.

COUCHAR SE, v. r. Masser, faire une masse au jeu.

COUCHARELA, adj. (coutcharèle); COUCARELA, COUGEARELA. *Houra coucharela*, l'heure du coucher.

COUCHAS, s. f. pl. (cóutches) ; ACCOUCHAS. Couches, temps qu'une femme qui vient d'enfanter, met ordinairement pour se remettre ; l'action d'accoucher. V. *Couch*, R.

COUCHAT, ADA, adj. et p. (coutchá, áde) ; COUCAT. Couché, ée ; chassé, ée ; selon le verbe. V. *Couch* et *Coit*, R.

COUCHAYROU et mieux

COUCHAYROUN, s. m. (coutchéirou), dl. Terme dont les fourniers se servent pour avertir les boulangers qu'il est temps de se retirer.

Éty. de *couchar*. V. *Coit*, R.

COUCHEIROUN, V. *Levam*.

COUCHETA, s. f. (coutchéte). Couchette, bois de lit, et plus particulièrement du lit d'un enfant. V. *Lichiera*.

Éty, de *coucha* et du dim. *eta*. V. *Couch*, Rad.

COUCHI, Alt. du dg. de *Couissin*, v. c. m.

COUCHIER, V. *Cochier*.

COUCHIERA, adj. f. (coutchiére). Cochère, porte cochère.

COUCHINA, POUMA, s. et adj. (coutchine). Un des noms de la pomme d'api. MM. de Flotte.

COUCHOCHA, s. f. (coutchótche). Nom langued. de la Litorne. V. *Sera montagnarda*.

Éty. Ce mot est formé par onomatopée, selon M. de Sauv.

COUCHOLA, s. f. (coutchóle); CHIOUCHOLA. dl. La gourme. V. *Gourma*.

COUCHOUIRAL, s. m. (coutchouirál), dl. Vin précoce fait avant la proclamation du ban des vendanges.

Éty. de *choucha*, hâte, de *ir*, aller, et de *al*, ce qui va ou vient à la hâte. V. *Coit*, R.

COUCHOUIRE, OUIRA, adj. dl. DE BONA CUECHA. De bonne cuite, qui cuit facilement : *Peses couchouires*, pois de facile cuisson.

Éty. de *couchous*, hâtif, et de *ouire*, pour *couire*, qui se cuit promptement. V. *Coit*, R.

Qui file vite, qui va avec presse, qui se vend facilement, qui se consume rapidement. Garc.

COUCHOUN, s. m. Nom qu'on donne, dans quelques contrées du Var, à l'oreille gauche de la charrue quand elle est très-petite.

COUCHOUN, *Cochino*, port. V. *Porc*.

COUCHOUNALHA, s. f. (coutchounáille). La viande de porc en général, et par ext. gens sales, dissolus.

COUCHOUS, OUA, adj. (coutchóus, óue); COUCHOUX. Empressé, ée ; qui fait tout avec précipitation, à la hâte.

Éty. de *coucha*, hâte, et de la term. *ous*, de la nature de la hâte. V. *Coit*, R.

Sias ben couchous, tu es bien pressé.

COUCHUR, USA, (coutchúr, úse) ; COUCHAIRE, ARELLA. Coucheur, euse ; celui, celle qui couche avec un autre.

Éty. de *couchar* et de *ur*. V. *Couch*, R.

COUCHURA, s. f. (coutchúre), dl. Les affanures, ou le blé que gagnent, par jour, les moissonneurs et les batteurs, au lieu de l'argent qu'on leur donne ailleurs, Sauv. pour le blé qu'ils ont *couché*, moissonné ou battu. V. *Couch*, R.

COUCI, COUÇA, (couci-coucá). Coucicouci, tellement quellement.

COUCIER, d. b. lim. V. *Coussier*.

COUCOU, Cocon de ver à soie. Alt. languedocien de *Coucoun*, v. c. m.

COUCOU, d. b. lim. V. *Coucoun*.

COUCOU, Est encore le nom qu'on donne, en Languedoc, à l'oronge quand elle n'est pas encore développée, à cause de sa forme d'œuf. V. *Roumanel*.

COUCOU, s. m. (cóucóu), dg. Gâteau. V. *Fougassa* et *Poumpa*.

COUCOU, Un des noms du coucou, qui est l'onomatopée de son chant. V. *Couguou* et *Couc*, R.

COUCOU, s. m. (cóucóu). Jeu de cartes dans lequel on n'en donne qu'une à chaque joueur. Celui qui a un roi crie *coucou*, d'où le nom de ce jeu. V. *Couc*, R.

COUCOU, Cocu. V. *Couguou* et *Cornard*.

COUCOUDESCA, s. f. (coucoudésque) ; COUCOURESCA, dl. Le coquerico, le cri ou chant du coq et de la poule. Douj. V. *Cacaraca* et *Coc*, R.

Far la coucoudesca, coqueter.

COUCOUGNAR, dl. V. *Coucounegear*.

COUCOUGNAT, s. m. (coucougná), d. bas lim. Sot, niais. V. *Niais*, Dévot, outré et superstitieux, V. *Bigot*. Homme qui s'écoute trop, V. *Coucounat* et *Coucoun*, R.

COUCOULAR, v. a. (coucoulá), dg. Ensorceler. Jasm. V. *Emmascar* ; caresser, être aux petits soins. V. *Caressar* et *Flategear*.

Éty. Alt. de *coucounar*. V. *Coucoun*, R.

COUCOULIADA, dl. V. *Couquilhada*.

COUCOULOUCHAT, Avr. V. *Coucourouchat*.

COUCOULOUMASSA, Cast. V. *Coucoumbrassa*.

COUCOUMARD, s. m. (coucoumár) ; BOUILLOIRE, BRIZOU, BOUILL. Coquemar, vase ordinairement d'airain, propre à faire chauffer de l'eau. V. *Escaufaire*.

Éty. du lat. *cucuma*, bouilloire, ou du grec κουκουμιον (koukoumion), sorte de vase, selon l'auteur de la Stat. des B.-du-Rh.

COUCOUMASSA, s. f. (coucoumásse). Un des noms du concombre sauvage. Voy. *Coucoumbrassa*.

COUCOUMBRASSA, s. f. (coucoumbrásse) ; COUCOULOUMASSA, COUCOUMBRASSA D'AI, COUCOUMASSA, COUCOUROUMASSA, CAGARROTA. Concombre sauvage, concombre d'âne, *Momordica elaterium*, Lin. plante de la fam. des Cucurbitacées, commune le long des chemins et autour des habitations dans la Prov. Mérid. V. Gar. *Cucumis sylvestris*. pag. 135.

Éty. *Coucoumbrassa*, est un dépréciatif de *couconcombre*.

Les anciens attribuaient de grandes vertus à cette plante, dont le suc est un violent purgatif.

COUCOUMBRE, s. m. (coucóumbré). Concombre. V. *Couconcombre*.

COUCOUMBRE, s. m. COUGOUS, COUCOURGOUS. Trolle d'Europe, *Trollius Europæus*, Lin. plante de la fam. des Renonculacées, commune dans les prairies humides de la Haute-Provence. Sa fleur est d'un beau jaune et arrondie en boule, ce qui la fait ressembler à une belle renoncule. Elle réussit très-bien dans les jardins.

COUCOUMBRE D'ASE, s. m. Nom languedocien du concombre d'âne. V. *Coucouroumassa*.

COUCOUMBRE-DE-MAR, s. m. Concombre de mer ou marin, *Cucumis marinus*, Rondelet. C'est un des noms que les marins et les habitants des bords de la mer donnent à certaines espèces d'holothuries, animal de la classe des Zoophytes et de la fam. des Radiaires ou Echinodermes (à peau épineuse).

Éty. Le nom de cet animal vient, dit Adanson, de sa forme qui représente assez bien un de ces concombres appelés cornichons, que l'on confit au vinaigre. Cet animal est en effet allongé et tuberculeux, comme le fruit dont il porte le nom.

COUCOUMBRE-MAU-FACH, Mollet. Garc.

COUCOUMELA, s. f. (coucoumèle). V. *Coucoumeou*.

COUCOUMELA, Est aussi un des noms du nombril de Vénus, en Languedoc. Voy. *Escudet*.

COUCOUMELA-BLANÇA, s. f. CHAMPI-

Digitized by Google

COUCOUN BLANC. Nom qu'on donne, en Languedoc, à l'oronge blanche, *Agaricus ovoideus albus.* Bull. Champignon d'un blanc sale qu'on ne peut pas confondre avec la véritable oronge. C'est l'*Amanita alba*, de Pers.

Éty. de *coc*, rouge, parce que l'espèce principale est d'un rouge orangé. V. *Cocc*, R.

COUCOUMELA-GOISA, s. f. GRISETA. Nom qu'on donne, en Languedoc, à l'agaric engalné, *Agaricus vaginatus*, Bull. V. *Cocc*, R.

Éty du grec μῆλον (mêlon), fruit, fruit rouge.

COUCOUMELA-JAUNA, s. f. IRANGEADA et IRANGEA. Nom languedocien de l'agaric engalné, variété orangée; *Agaricus vaginatus, var. Aurantiacus*; selon M. de Belleval, c'est plutôt l'oronge jaune, var. de l'*Agaricus aurantiacus.* Lin.

COUCOUMELASSA, s. f. (coucoumelàsse). Nom qu'on donne, à Avignon, à la bryone. V. *Bryouna.*

COUCOUMEOU, s. m. (coucoumèou); CASSOUN, CAS, RAMPOUN, COUCOUMELA. Bouton, mamelon, fer d'une toupie.

Éty. du lat. *cacumen*, sommet, pointe d'un œuf.

COUCOUMET, s. m. (coucoumé). TATASOT, dl. Fossette à jouer : *Jugar au coucoumet*, jouer à la fossette.

COUCOUN, s. m. (coucóu). Nom qu'on donne, en Bas-Limousin, à l'oronge. V. *Roumanel.*

Éty. Parce qu'elle ressemble à un œuf, *coucoun*, quand elle n'est pas encore développée. V. *Coucoun*, R.

COUCOUN, radical de *Coca*, v. c. m. *Des-coucoun-ar*, *A-coucoun-at*, *A-coucoun-ar Coucou*, *Couc-oun*, *Coucougn-ar*, *Coucougn-at*, *Coucoul-ar*, *Coucoun-ar*, *Coucoun-at*, *Coucoun-egear*, *Coucoun-et*, *Coucoun-ier*, *Coucoun-eira.*

COUCOUN, s. m. (coucoun); COUCOU, FOUREL, FOUZEL. Cocon ou coque; enveloppe soyeuse de la chrysalide du ver à soie. V. *Coucoun*, R.

Dans les cocons on nomme :

BAVE, la bourre qui les enveloppe.
BURRILLETS, les cocons qui sont ovales mais étranglés au milieu.
CHIQUES, ceux qui sont mous comme une vessie.
DÉBRIS, les pellicules qui restent après qu'on a tiré la soie.
FLEUR, le léger duvet ou fausse soie qui recouvre le cocon.
FLEURET, le fil qu'on retire du cocon quand on a enlevé la bonne soie.
FRISON, un mauvais cocon.
FLUTE, cocon de forme allongée dont un des bouts n'est pas fermé.
DOUBLON *percer*, *doupion*, celui qui contient deux chrysalides.

Filatrice, celle qui lève la soie des cocons.

COUCOUN, s. m. OEuf, en terme de ouvrice; un bouton de rose, dl. V. *Coucoun*, R.

COUCOUNAR, v. n. (coucouná). Pondre, à parlant des poules. V. *Poundre.*

Éty. de *coucoun*, œuf, et de *ar*. V. *Coucoun*, R.

La gallina noun coucoune.
Si la domna noun li douna. Prov.

COUCOUNAT, ADA, adj. et p. (coucouná, áde); COUCOUCHAT. Gâté par des soins trop assidus, en parlant d'un enfant.

Éty. de *coucoun* et de *at*, parce que les œufs ont été les premières friandises qu'on ait données aux enfants, avant l'invention des sucreries. V. *Coucoun*, R.

COUCOUNEGEAR, v. a. (coucounedjá); CACOUCHAR, COUCOUCHAR, DOUDINAR, COUCOUNIAR. Dodiner un enfant, le soigner avec trop d'affectation.

Éty. de *coucoun* et de *egear*, donner des œufs. V. le mot précédent et *Coucoun*, R.

COUCOUNET, ETA, s. m. (coucouné, éte). Douillet, ette, enfant gâté, qui n'a ni vigueur ni santé; homme mou, efféminé. V. *Coucoun*, R.

COUCOUNEIRA, s. f. dl. COUCOUNIERA. V. *Coucoun*, R.

COUCOUNIER, TATE-POULE. V. *Jean-frema.*

Éty. de *coucoun*, œuf, et de *ier*, qui se mêle des œufs, pour dire qu'il entre dans les plus petits détails du ménage. V. *Coucoun*, Rad.

COUCOUNIER, s. m. (coucounié). Coquetier, celui qui vend des œufs, qui les colporte.

Éty. de *coucoun* et de *ier*. V. *Coucoun*, Rad.

COUCOUNIERA, s. f. (coucounière); COUCOUGNEIRA, COUCOUNEIRA. Quoquetier, petit vase en forme de calice, dans lequel on pose les œufs qu'on veut manger à la coque; en dl. l'ovaire d'une volaille.

Éty. de *coucoun* et de *iera*. V. *Coucoun*, Rad.

COUCOUNIERA, s. f. (coucounière), dl. m. sign. que *Magnaniera*, v. c. m. V. *Coucoun*, R.

COUCOURA, s. f. (coucouáre). Nom qu'on donne, à Seyne, au hanneton blanchâtre. V. *Bambarota.*

COUCOURDIER, s. m. Espèce de raisin. V. *Rasin* et *Cougourd*, R. V. aussi *Cougourdier.*

COUCOUREL, ELA, s. (coucourèl, èle), dl. Les nourrices, en Languedoc, appellent leurs nourrissons : *Moun coucourel*, *ma coucourela*, ce qui répond à mon poupon, ma pouponne.

COUCOURELA, s. f. On donne ce nom à l'aristoloche des champs, aux Mées, d'après, M. Esmieu. V. *Fouterla* et *Cougourela.*

COUCOURELA, s. f. (coucourèle). Nom qu'on donne, en Languedoc, à la figue petite violette, qui mûrit vers le milieu de l'été.

COUCOURELET, s. m. (coucourélé). Très-petit coquemard. V. *Coucoumard.* Avr.

COUCOURELETA, Le même qu'*Escudet*, v. c. m.

COUCOUREOU, ELA. (coucourèou, èle). Niais, imbécile, sot. On le dit adj. du soleil quand il ne brille pas comme à l'ordinaire, quand il est pâle. Garc.

COUCOURESCA, dl. m. s. que *Coucoudesca*. V. *Cacaraca.*

COUCOURLIER SAUVAGE, s. m. (cougourlié-saouvadgé). Nom qu'on donne, à Nismes, à la Bryone. V. *Bryouna.* et *Cougourd*, R.

COUCOUROUCHAR, v. a. (coucouroutchá); COUCOULOUCHAR. Combler, remplir jusques sur les bords. Avr.

Éty. de *coucouruchou*, sommet.

COUCOUROUCHAT, ADA, adj. et p. (coucouroutchá, áde). Comble, plein, eine, Avr.

COUCOUROUCHOU, s. m. (coucouróutchou). Le comble, le surplus d'une mesure. Avr. V. *Cacaruchou*, pour coqueluche. V. *Coquelucha.*

COUCOUROUCOU, s. m. (coucouroucóu), dl. Le coquericot du coq. V. *Caracaca.*

Éty. Onomatopée. V. *Coc*, R.

COUCOUROUMASSA, s. f. V. *Coucoumbrassa.*

COUCOURROUS, s. m. (coucourróus). Trolle d'Europe. Garc. V. *Coucoumbre.*

COUCOURUCHOU, s. (coucourútchou); CACARUCHOU, CIMA, COUCOUROUCHOU. La pointe, le sommet d'une montagne; le comble d'une mesure, Garc. capuchon.

Éty. de *cucullus*, capuchon, nom donné par extension aux sommités qui se terminent en cône.

COUCOURUCHOU, s. m. m. s. que *Coquelucha*, v. c. m.

COUCU, s. m. (coucú). Pour cornard et coucou, oiseau. V. *Couguou.*

Faire coucu, regarder sans être vu, paraître à peine.

Éty. de l'all. *kuckcuk*, regardez, dérivé de *kucken*, regarder.

COUCUDA, s. f. (coucúde). Nom bas-limousin et gascon de la cigüe. V. *Cigua.*

COUCUILHADA, s. f. Garc. V. *Couquilhada.*

COUCURLA, s. f. dg. Courge. V. *Cougourda.*

Puch que suu loc las nox muscados
Meinch que coucurlos *soun presados.*
D'Astros.

COUCUS, s. m. (coucús). Nom qu'on donne, en Languedoc, au *Muscari*. V. *Barrelets* et *Couguous.*

COUCUT, s. m. (coucú). Nom toulousain du faux narcisse, V. *Troumpouns*, et de toutes les fleurs jaunes en général. V. *Couguou.*

Éty. Probablement à cause de sa fleur jaune.

C'est encore le nom qu'on donne, en Gascogne, à la primevère officinale. V. *Couguou.*

COUD, radical pris du latin *cubitus*, coude, formé de *cubo*, *cubare*, se coucher, parce que c'est sur le coude qu'on s'appuye quand on se couche, Bond. dérivé du grec κυβιτον (kubiton), coude.

De *cubitus*, par apoc. *cub*, et par le changement de *b* en *d*, *coud*; d'où : *Coud-e*, *Ac-coud-ar*, *Ac-coud-oir*, *Ac-couid-ar*, *Coud-ouissa-ment*, *Coud-ouiss-ar*, *Coud-egear*, *Cod-il.*

De *cod*, par le changement de *o* en diphthongue *oi*, *coid*; d'où : *Coid*, *Coid-e*, *Couid-at*, *Couid-e*, *Couid-egear*, *Couid-ieira*, *Coui-re*, *Couid-a*, *Couid-ada*, *Couyd-iera*, *A-cold-ar*, *A-copd-ar.*

COUDA, d. béarn. V. *Coua*, queue.

Digitized by Google

COUDADURA, s. f. (coudadúre). Courbure ; on le dit de la partie du sarment qu'on a pliée dans la terre. Avr.

COUDAIURA, s. f. (coudaiúre). Coudure. Aub.

COUDAR, v. a. (coudá). Courber un sarment, le plier dans la terre pour lui faire prendre racine. Avr.

COUDASSEGEAR, v. n. (coudedjà), dl. Caqueter, on le dit du cri de la poule quand elle vient de pondre. Sauv. V. *Cacareliar*.

COUDAT, ADA, adj. (coudá, áde), dl. Le même qu'*Amatit*, v. c. m.

COUDE, s. m. (cóudé) ; COUIRE, COUIDE. *Cubito*, ital. *Codo*, esp. *Colse*, cat. Coude, partie postérieure de l'articulation du bras avec l'avant-bras, et par extension, angle plus ou moins aigu formé par la rencontre de deux lignes ; partie d'un habit ou d'une chemise qui recouvre le coude, etc.

Éty. du lat. *cubitus*, dérivé du grec κυβιτον (kubiton), m. s.

Aquol fai lou coude, cela est coudé.

Haussar ou levar lou coude, hausser le coude, boire beaucoup, et non *lever le coude*.

COUDE, s. m. d. bas lim. Bâton qui a soixante-dix centimètres de longueur servant de mesure. V. *Miege-auna*.

COUDEGEAR, v. a. (coudedjá) ; COUIDEGEAR, TOUGNAR, COUDOUIAR, COUDOUISSAR, COUDEIAR, COUDOUICHAR. *Codear*, esp. *Colsejar*, cat. Coudoyer, donner des coups de coude, pousser avec le coude.

Éty. de *coude* et de *egear*, donner du coude. V. *Coud*, R.

COUDEN, s. m. (coudéin), dg. Dosse. V. *Escouden*.

COUDEN, s. m. (coudéin), d. bas lim. Dosse. V. *Escouden*.

Éty. de *cutis*, *cutem*, peau. V. *Coudena*.

COUDENA, s. f. (coudéne) ; COUINA, CODERA. *Cotenna*, ital. *Conna*, cat. Couenne, peau de cochon, de marcassin et de marsouin ; fig. personne maigre.

Éty. du lat. *cutis*, *cutem*, *cutena*, *codena*, peau, en dl. et *coudena*, d'où le français *couenne*, par la suppression de *d* et le changement ordinaire de *a* final en *e* muet ; on le dit iron. de l'âne, parce qu'il a la peau dure, d'où le dicton : *Ari-coudena*, pour le faire avancer.

COUDENAS, s. m. (coudenás), dl. Grosse et vilaine peau ; fig. personne sale et crasseuse.

Éty. de *coudena* et du péj. *as*.

COUDE-PED, s. m. (code-pé) ; CODE-PED, COL-DEL-PED. Coude-pied, élévation plus ou moins marquée, que le pied présente à sa partie supérieure près de son articulation avec la jambe.

Éty. On dit *coude-ped*, coude-pied, pour *coude doou ped*, comme on dit coude du bras.

COUDER, d. bas lim. V. *Coudere* et *Hort*.

COUDERC, s. m. vl. COUDER. Petite place au-devant d'une maison de campagne où il croît de l'herbe, du gazon et où les poules et les agneaux vont brouter ; petit jardin attenant au manoir du maître.

Éty. de la basse lat. *codercum*, m. s.

COUDERLA, s. f. (coudèrle), dl. Sorte de champignon. Douj.

COUDERLA, s. f. (coudèrle). Nom qu'on donne, à Toulouse, aux pommes coupées en quatre quartiers et desséchées.

COUDERLA, s. f. Nom toulousain de l'agaric de l'eryngium. V. *Bouligoula*.

COUDIAL, dl. V. *Coudier*.

COUDIEIRA, d. bas lim. Coffin. Voy. *Coudier*.

COUDIEIRASSA, s. f. (coudieirásse). Nom bas limousin de la bryone. V. *Bryouna*.

COUDIER, s. m. (coudié) ; COUDIAL, COUDIOU, COUTIOU, COUYER, COUDIEIRA, COUP. Coffin ou étui à queux, petit vase de bois dans lequel les faucheurs portent de l'eau pour mouiller la pierre à éguiser, il est pourvu d'un crochet, souvent pris dans le bois, qui sert à le suspendre à la ceinture du faucheur.

Éty. de *cotaria*, lat. carrière de pierres à aiguiser, d'où *codou*, pierre, et de *ier*. Voy. *Cod*, R. en vl. sentier.

COUDIGNADA, s. f. (coudignáde), d. lim. Coup de coude. V. *Coud*, R.

COUDINA, s. f. dg. Cuisine. V. *Cuisina*.

COUDINEY, dg. et bord. V. *Cousinier*.

COUDIOU, dl. V. *Coudier*.

COUDIS-COUDASCA, (coudis-coudásque), dl. Terme imaginé pour imiter le cri de la poule qui vient de pondre. Sauv.

Éty. Onomatopée.

COUDOLA, s. f. (coudóle), dl. Sorte d'échaudé ; pain azyme, Sauv. V. *Couire*, R. gâteau des Juifs pour la célébration de la Pâque. V. *Pan-sensa-levam*.

COUDOUELA, s. f. (coudouéle). Niais, imbécile : *Jean coudouela*, jeu d'enfant, qu'on jouait probablement avec de petites pierres. V. *Cod*, R.

COUDOUGNAT, dl. V. *Coudounat*.

COUDOUGNEIRA, V. *Coudouniera*.

COUDOUGNER, V. *Coudounier*.

COUDOUGNET, s. m. (coudougné), d. de toul. Coing. V. *Coudoun*.

COUDOUIGNER, Nom toulousain du coignassier. V. *Coudounier*.

COUDOUISSAMENT, s. m. (coudouissaméin). L'action de coudoyer.

Éty. de *coudouissar* et de *ment*. V. *Coud*, Rad.

Et prene conget d'au rambal,
De tumultes, de bronstmens,
De foulier, de coudouissamens.
Michel.

COUDOUISSAR, v. a. (coudouissá), dl. Coudoyer. V. *Coudegear*.

COUDOUITRE, s. m. (coudouítre) ; AIGOUNIGOU. Pièces superposées et grossièrement cousues, formant des plis et des bosses, comme des galets, des pierres.

Éty. de *Codou* et *Cod*, R. v. c. m.

COUDOULET, V. *Codoulet*.

COUDOULIERA, V. *Codouliera*.

COUDOUMBRE, s. m. (coudóumbre), dl. Le même que *Councoumbre*, v. c. m.

COUDOUN, on fait généralement dériver ce rad. de Cydon, ville de Candie, aujourd'hui la Canée : en grec κύδων (kudôn), d'où le lat. *cydonium*, *cydonia* ; mais si les Grecs ont donné le nom de κυδώνιον μῆλον (kudônion mêlon), au coing, les Latins l'ont aussi appelé *Malus cotonea*, et ne serait-ce pas à cause du duvet dont se fruit est recouvert avant sa maturité, que ce nom lui aurait été donné ? car quoique *cotonum*, ne soit pas latin, on l'a souvent employé dans la basse latinité ?

De *kudón*, par le changement de *k* en c, de *u* en *ou* et de *ó* en *ou*, *coudoun* ; d'où : *Coudoun*, *Coudoun-ar*, *Coudoun-at*, *Coudoun-ier*, *Coudougn-at*, *Coudougn-er*, *Coudougn-eira*, *Coudounh-era*, *Coudoun-iera*.

COUDOUN, s. m. POUMPOUN, PECOUNAS. Chagrin profond, poids que l'on ressent sur l'estomac, produit par de vives inquiétudes, comme si l'on y avait un coin entier. Voy. *Coudoun*.

COUDOUN, s. m. (coudóun) ; COUDOUGNET. *Cotogna*, ital. *Codóny*, cat. Coing, fruit du cognassier ou coignassier.

Éty. du lat. *cotoneum*, m. s. sous-entendu *malum*, V. *Coudoun*, ou du grec κυδώνιος (kudônios), m. s.

COUDOUN FER, s. m. Cognasse, coing sauvage.

COUDOUNAR, v. a. (coucouná). Attraper quelqu'un. V. *Talounar* et *Coudoun*.

Éty. *Coudounar*, ne paraît être ici qu'une modification de *coulhounar*.

COUDOUNAT, s. m. (coudouná) ; COUDOUGNAT, COUDOUIGNAT, COUDOUNAC. *Codónyat*, cat. *Cotognato*, ital. Cotignac, confiture de coings.

Éty. de *coudoun* et de *at*, fait avec du coing. V. *Coudoun*, R.

COUDOUNHAC, d. toul. V. *Coudounat*.

COUDOUNHERA, dl. V. *Coudouniera*.

COUDOUNIER, s. m. (coudounié) ; COUDOUGNER, COUDOUIGNER. *Cotogno*, ital. *Codonyèr*, cat. Cognassier ou cognier, *Pyrus cydonia*, Lin. *Cydonia communis*, Poir. arbre de la fam. des Rosacées, cultivé et sauvage dans nos pays. V. Gar. au mot *Cydonia*, p. 140.

Éty. de Cydon, ville de Candie, d'où les premiers furent transportés en Grèce, ensuite en Italie, et de là dans le reste de l'Europe, en grec κυδωνιος μελέα (kudônios melea). V. *Coudoun*, R.

La principale utilité du cognassier est de servir de sujet pour recevoir les greffes des différentes variétés de poiriers qu'on veut cultiver en espalier ou soumettre à la taille.

COUDOUNIERA, s. f. (coudounière) ; COUDOUGNEIRA, COUDOUNHERA. Haie de cognassiers, lieu planté de cet arbrisseau ; bornes qui séparent un champ.

Éty. de *coudoun* et de *iera*. V. *Coudoun*, Rad.

COUDOURET, s. m. (coudouré). Pomme de pin resserrée par l'humidité. Garc.

Éty. de *codoul*, pierre, et de *et* dim. V. *Cod*, Rad.

COUDOUROUSSOU, d. bas lim. Voy. *Codouroussoun*.

COUDOUS, s. m. (coudoús), dl. La surcharge d'une bête de somme, et proprement un petit sac de charbon qu'on met en travers sur le bât entre les deux sacs de la charge ; berger en second ; passe volant. Sauv.

Digitized by Google

COUDOUSCAR, v. n. dg. Chanter comme la perdrix.

La perdits coudousquo *peous blats.*
D'Astros.

COUDOILHA, s. f. (coudrille), dl. COUDRILIA. Un camarade; marmaille ou troupe de petits enfants. Douj.

COUEDOU, V. *Codou.*

COUEI, Pour *col*, cou. V. *Col.*

COUEILH, V. *Col.*

COUEIT, EITA, adj. dg. Cuit, uite. V. *Cuech.*

COUEL, d. m. Pour cou. V. *Col.*

COUELA, V. *Colla* et *Cola.*

COUELA, Cou. V. *Col.*

COUELLE-ROUS, s. m. (couéllé-róus). Nom du rouge-gorge, à Saint-Tropez. V. *Rigau.*

Éty. *couelle*, pour *col*, et *rous*, roux, rouge.

COUEL-TOUERT, d. m. V. *Col-tort.*

COUEL-VERD, s. m. Espèce de canard. V. *Canard-sauvagi.*

COUEN, s. m. (couén), dl. Le couvain des abeilles ou les larves de ces insectes, logées dans les alvéoles des rayons de cire.

Éty. de *couar*, couver. V. *Coar*, R.

COUEN, s. m. (couén), d. bas lim. Angle. V. *Angle*, *Cantoun*, *Coude* et *Cougnet.*

COUENA, s. f. (couéne), dl. *Balhar la couena*, bailler une bourde ou cassade, Douj.

COUENTA, s. f. (couénte), d. béarn. Affaire. V. *Affaire.*

COUENTRA, V. *Contra.*

COUENTRA-BANDA, Voy. *Contra-banda.*

COUENTRA-FACH, V. *Contra-fach.*

COUENTRAFAIRE, V. *Contrafaire.*

COUER, s. m. d. béarn. Cuir. V. *Cuer* et *Cor*, R. 2.

Couer pelut, cuir avec son poil.

COUER, s. m. dl. M. Thomas, de qui nous empruntons ce mot, dit que c'est un jeu de gymnastique, et qu'il signifie saut, bond, etc. il le fait venir du grec σκίρτημα (skirtèma), saut, bond.

COUER DE LIN, DE CANEBE, S. M. BRIN. Premier brin du lin ou du chanvre. Le cœur, la meilleure partie. V. *Cor*, R.

Couer sur couer, toile entièrement composée de premier brin, qui ne contient pas d'étoupe.

COUERALHA, s. f. (coueráille), d. bas lim. Gueusaille, truandaille, assemblage, troupe de gens qui mendient. V. *Paurilha.*

Éty. de *couerou*, mendiant, et de *alha*, tous les mendiants.

COUERDA, V. *Corda.*

COUEREGEAR, v. n. (coueredzá), d. bas lim. Mendier, V. *Mandiar.* Gueuser. V. *Gusegear.*

Éty. de *couerou* et de *egear*, faire le gueux.

COUEROU OUERA, s. (couèrou, ouère), d. bas lim. Gueux de profession, gredin, gueux, euse. V. *Gusas* et *Mandiant.*

COUERP, s. m. V. *Courpatas.*

COUES, s. m. dg.?

Lou qu'à sedo n'a pas coutoun,
Ni coues de boucou, ni de moutoun,
Aquel qu'à coues n'a pas sedo.
d'Astros.

COUESSA, s. f. (couésse). *Cosse*, mesure de grains qui fait le vingtième de l'émine et le cent soixantième de la charge. Ailleurs elle vaut le quart d'une *panal.*

Éty. Ce mot viendrait-il du grec κύλιξ (kulix), coupe, c'est le *coscinus* ou la *coscina* de la basse lat.

COUESSA, s. f. COUASSA, COUSSET, COISSA, COAS. Ecuelle de bois sans anses, dont se servent les bergers; sébille; égrugeoir en bois; cuvette d'un débitant de vin; cuiller à arroser. V. *Aiguaire.*

COUEST, V. *Coust.*

COUEST, s. m. (couést); COUAS. Un des noms de la menthe verte. V. *Mentha.*

Éty. du grec κόστος (kostos), du coq, plante aromatique. Cocq, menthe grecque, menthe Notre-Dame. Avr.

COUESTA, d. m. V. *Costa.*

COUESTA-COUNILIERA, d. m. V. *Costa-couniliera.*

COUESTAS, d. m. V. *Costas.*

COUET, adj. (coué); COUAT, COUCH. Coi, étonné, candi, stupéfait, pétrifié, tranquille. *Restar couet*, rester coi.

Éty. du lat. *quietus*, m. s. V. *Quiet*, R.

COUETA, s. f. (couéte); COUATA. Coup donné sur la nuque, la nuque même.

Éty. du rom. *coeta*, nuque, dérivé de *coa*, queue. V. *Coua*, R.

COUETA, s. f. Petite queue, formé de *coua* et du dim. *eta*. V. *Coua*, R.

COUETA-ARRIERA, expr. adv. *Tirar couela-arriera*, reculer, détourner la tête, passer outre. Avr.

COUETA-DE-CHIRUNDA, d. mont. V. *Alalonga.*

COUETA-ROUGEA, s. f. (couéte-róudge). Nom qu'on donne, à Montpellier, au rossignol de muraille. V. *Coua-roussa.*

COUETA-DE-LAPIN, s. f. (couéte-dé-lapin). Nom languedocien du lagurier ovale, *Lagurus ovatus*, Lin. plante de la famille des Graminées qu'on trouve dans les champs de la Basse-Provence.

Éty. *Coueta-de-lapin*, petite queue de lapin, à cause de la forme de son épi.

COUEY, dg. Pour cuit. V. *Cuech.*

COUFA, V. *Couffa.*

COUFAGE, s. m. (coufádzé), d. bas. lim. Recoin. V. *Chaufagi.*

COUFAL, s. m. (coufál), dl. V. *Soufflet* et *Baceou.*

COUFESSAR, dl. V. *Counfessar.*

COUFESSIU, d. lim. V. *Counfession.*

COUFETA, dl. V. *Couiffeta.*

COUFFA, s. f. (cóuffe); TARRIER. Manne, panier, corbeille ou cabas long et large, ordinairement fait de feuilles de palmier, dont les marins se servent pour serrer leurs hardes et les marchands pour y transporter des choses grossières.

Éty. du grec κυφὸς (kuphos), vase convexe, gondole. V. *Couffin.*

On donne encore le nom de couffa, à une manne qui sert à transporter la terre, et fig. à une imbécile ou à une femme prostituée.

Couffa de fournier, panier fait d'osier, dans lequel les boulangers portent le pain.

COUFFADA, s. f. (coufáde). Plein une manne. Garc. V. *Couffa.*

COUFFA-DE-PALANGRE, s. f. (cóuffe-dé-palángré). *Couffe de Palangre*, panier de spart qu'on remplit de pierres et qu'on descend au fond de la mer, après avoir attaché à sa circonférence des *empiles* (bressaus) ou hameçons amorcés, attachés à des fils.

COUFFAR, v. a. vl, Coiffer. V. *Couiffar*, et fig. attraper, duper.

Éty. de *couffa* et de *ar*. V. *Couiff*, R.

Ha mal'hurous amour! que non fas pas tu fa!
An un paure mortal, quand le poudes *coufa*:
Bergoing.

COUFFEOU, s. m. (coufféou). Cupule, ou bassinet du gland.

COUFFETA, s. f. (couféte); COUFETA, dl. Bonnet de nuit, petite coiffe. V. *Couiff*, R. *Far couffeta*, s'enivrer. Douj.

COUFFIN, s. m. (couffin); CABAS, COFIN. *Cofi*, cat. *Cofin*, esp, *Cofano*, ital. Cabas, panier de spart rond, avec deux anses.

Éty. du lat. *cophinus*, petite corbeille, dérivé du grec κοφίνος (kophinos), panier d'osier, corbeille.

COUFFIN, s. m. dl. et bas lim. COUFIN. Le coin du feu, coin, recoin, Douj.

Preferayas lou sourel al coufin,
Car la santat à nat coufin *damoro.*
Jasmin.

COUFFINET, s. m. (coufiné); COUFFINETA, PANIERA. Dim. de *Couffin*, petit cabas.

COUFFINET, s. m, Qualification injurieuse qu'on donnait aux bâtards de l'hôpital (à Aix et à Marseille). P. Puget.

Éty, Parce qu'on les apportait ordinairement dans un *cabas*, *couffin.*

COUFFINETA, s. f. (couffinéte). Cabas, à Marseille. V. *Couffinet.*

COUFFOULUT, UDA, adj. (couffoulú, úde), dg. Plein à déborder, comble.

COUFFOURUS, Garc. V. *Coufful.*

COUFFOURUT, m. sign. que *Coufful*, v. c. m.

COUFFRAR, V. *Coffrar.*

COUFFRET, V. *Coffret.*

COUFFUT, UDA, UA, adj. (coufú, úde, úe); COUFFOURUT, CLOUTUT, COUFFOURUS. Creux, concave, profond, en parlant des plats et des assiettes.

Éty. du grec κυφὸς (kuphos), courbe, vase convexe, gondole.

COUFIMENS, s. m. pl. (coufiméins), dl. De la dragée. Douj.

Éty. du grec κῦφι (kuphi), pastille, parfum.

COUFIN, V. *Couffin.*

COUFIR, Confire, alt. lang. de *Counfir*, v. c. m.

COUFIT, Alt. lang. de *Counfit.* Se prend pour mort, perdu, ruiné. V. *Counfit.*

COUFIT, s. m. (coufit), dg. Alt. de *Counfit*, v. c. m. *Confit*, viande confite, viande micuite qu'on recouvre de graisse pour la conserver.

COUFIT, dl. m. s. que *Caffit*, v. c. m.

COUFLAGE, dl. V. *Gounflugi.*

COUFLE, dl. V. *Gounfle.*

Digitized by Google

COUFLAR, v. a. (couflá), dl. Pour gonfler. V. *Gounflar*.

Avez beou vous couflar *la pansa,*
Un pichot bourg n'es pas la França.
Favre.

COUFOULUT, UDA, adj. (coufoulú, úde), dg. Plein, comble, qui déborde.

Éty. du grec κῦφος (kuphos), bosse, gibbosité.

COUFRIER, V. *Coffrier*.

COUGA, dl. V. *Coua* et *Cantoun*.

COUGADA, dl. V. *Couada* et *Couar*, R.

COUGADURA, dl. Alt. de *coucadura*. V. *Cabus*.

COUGAR, v. a. et n. (cougá); dl. COUAR. Couver. V. *Couar*, R.

Mai qu'à desia long temps que Didon se consumo,
E *cougo* un foc secret que pauc-à-pauc s'alumo,
Avalisco l'amour que tantis de mals *cougo*,
Bergoing.

COUGAR, dl. Pour provigner, V. *Cabussar* et *Couch*, R. *cougar* est dit pour *couchar*.

COUGAR, V. *Couchar*.

COUGEA, s. f. (cóudge), dl. COUJA. Poire à poudre; pour courge, V. *Cougourda* et *Cougourd*, R.

Éty. Alt. de *Courge*.

COUGEAR, V. *Couchar*.

COUGEARASSA, s. f. (coudjarásse). Nom Toulousain de la bryone. V. *Bryouna*.

Éty. de *cougea*, courge, et du dépr. *assa* ou *arassa*.

COUGEOUS, s. m. (coudjóus); COUJOU. Nom toulousain de la citrouille. V. *Cougourda*.

COUGEOUS D'AIGUA, s. m. Nom qu'on donne, à Toulouse, au fruit du nénuphar jaune.

COUGEOUS SALVAGE, s. m. Nom qu'on donne, à Toulouse, au concombre sauvage. V. *Coucoumbrassa*.

COUGET, s. m. (coudgé), dl. Cafard, cagot. Douj.

COUGETA, s. f. (coudgéte), dl. COUGEOUS. Citrouille, calebasse; la tête, fig.

Éty. Dim. de *cougea*. V. *Cougourd*, R.

COUGIR, v. a. (coudgir), dl. Contraindre, obliger.

Éty. du lat. *cogere*, m. s.

COUGN, COIN, radical pris du lat. *cuneus*. *cunei*, coin, qui est probablement dérivé du grec γωνία (gonia), angle, coin.

De *gonia*, par apoc. *goni*, par le changement de *g* en *c* et transp. de *i*, *coin*; d'où: *Coin-assa*.

De *cuneus*, par apoc. *cun*, par le changement de *u* en *ou* et de *n* en *gn*, *cougn*; d'où: *En-cougn-ura*, *Cougn-et*, *Cougnet-oun*, *Cougn-at*, *Cougn-ar*, *Cougnet-as*, *Cougniera*, *Cong*, *Conh*, *Conh-et*, *Ren-cougnar*, *Cun*, *Cunh*, *Re-cun*.

COUGNAC, V. *Cognac*.

COUGNADA, s. f. (cougnáde), d. bas lim. Coup rude. V. *Bourrada* et *Cougn*, R.

COUGNAR, v. a. (cougná); CUGNAR. Cogner, enfoncer un coin, caler, mettre une cale sous quelque chose pour l'empêcher de vaciller, presser une chose entre deux autres de manière qu'elle ne puisse remuer. Fig. presser, engager fortement.

Éty. de *cougnet* et de *ar*, *cougnetar*, et par sync. *cougnar*. V. *Cougn*, R.

COUGNAS, ASSA, s. (cougnás, ásse), d. du Var. Pour beau-frère. V. *Cougnat* et *Nat*, Rad.

COUGNAT, ADA, adj. et p. (cougná, áde). Cogné, ée; calé, fixé. V. *Cougn*, R.

COUGNAT, ADA, AU, AYA, s. (cougná, áde, áou, áye); CUGNAT. *Cognato*, ital. *Cuñado*, esp. *Cunhado* et *Cunhada*, port. *Cognad*, *ada*, cat. Beau-frère, belle-sœur.

Éty. du lat. *Cognatus*, *ata*, m. s. V. *Nat*, Rad.

COUGNET, s. m. (cougné); CUN, CUNH, CALA, SOUSTELHA, COUIGNET. *Conio*, ital. *Cuña* et *Cuño*, esp. *Cunha* et *Cunho*, port. Coin, pièce de bois ou de fer, tranchante d'un côté et arrondie de l'autre, servant à fendre du bois, des pierres, etc. C'est l'une des six machines simples de la mécanique; cale.

Éty. du lat. *cuneus*, m. s. V. *Cougn*, R.

On nomme :

ÉBUARD, un gros coin de bois servant à fendre les billots.
ÉPITE, un coin qu'on met dans un autre pour l'élargir.
ORGUEIL, un coin que l'on met pour coussin sous la pince d'un levier.

COUGNET, se dit encore d'une infinité de choses qui ont la forme triangulaire : *Lou cougnet d'un bas*, *cogne d'una calza*, ital. coin de bas.

COUGNETAR, v. a. (cougnetá). Consolider avec des coins. Aub.

COUGNETAS, s. m. (cougnetás). Augm. de *cougnet*, gros coin. V. *Cougn*, R.

COUGNETOUN, s. m. (cougnetóun). Dim. de *cougnet*, petit coin. V. *Cougn*, R.

COUGNIERA, s. f. (cougnière); COUGNEIRA. Fondrière. V. *Ensias*. Coin, recoin ou la neige s'est amoncelée. V. *Cougn*, R.

COUGNIERA, s. f. Cognée. V. *Destrau*. Entaille faite à une pierre qu'on veut briser. V. aussi *Coouniera*.

COUGOT, d. bord.

Dis doun, cougot *lendous*.
Verdier.

COUGOUMAS, s. m. dg. ?

Puch se pleyon lou cougoumas.
d'Astros.

COUGOUMAS, s. m. (cougoumás). Un des noms du concombre sauvage. V. *Coucoumbrassa*.

COUGOUMASSA, s. f. (cougoumasse). V. *Coucoumbrassa*.

COUGOUMEOU, s. m. (cougouméou); COUCOUMELA. Nom qu'on donne, à Cuges, selon M. le docteur Reimonen, à la coquemelle, oronge blanche ou agaric ovoïde, *Agaricus ovoïdeus*. Déc. plante de la famille des Champignons; il est aussi délicat que la vraie oronge.

COUGOURD, COUCOURD, radical pris du lat. *cucurbita*. Courge, que Scaliger fait venir de *curvitas*, courbure, et d'autres du celt. *cucc*, chose creuse, d'où *cocca*, cuiller.

De *cucurbita*, par apoc. *cucurb*, et par le changement des *u* en *ou*, et de *d* en *b*, *coucourd*; d'où: *Coucourd-ier*, *Couge-a*, *Cougeta*, *Cug-e*, *Cougourd-a*, *Cougourd-eta*, *Cougourd-ier*, *Cougourd-oun*, *Cougourd-egear*, *Courgourd-iar*, *En-cougourd-ar*; et par altér. *Cougourl-ier*, *En-cougourl-ar*, *Cougourl-iers*, *Cougourl-ige*.

COUGOURDA, s. f. (cougóurde); TUCA, SOUTELHA, COUCORDA, COUGEA, COUJA, COUGOURLA. Nom commun à presque toutes les courges, et particulièrement à la courge à gros fruits ou potiron, *Cucurbita maxima*, Duch. *Cucurbita pepo*, Lin. Var. plante de la famille des Cucurbitacées dont on connaît plusieurs variétés.

Éty. du lat. *cucurbita*, m. s. V. *Cougourd*, Rad.

S'embrassar coumo de cougourdas, s'embrasser comme des pauvres.

COUGOURDA BARREIRETA, gourde des pélerins, courge bouteille, *Cucurbita lagenaria*. J. Bauh. plante du même genre que la précédente.

Éty. Le nom de *barreireta* lui vient de ce qu'on en fait de petits barils.

COUGOURDA-MUSQUETA, s. m. V. *Muscada*. Courge melonée, citrouille melonée ou citrouille musquée, *Cucurbita moschata*, Duch. plante du même genre que les précédentes, dont la chair est parfumée.

COUGOURDA-VERDALA, courge verte, Cast.

COUGOURDA-MASSENENCA, potiron, id.

COUGOURDA BARRARETA, V. *Barreireta*.

COUGOURDAN, ANA, adj. (cougourdán, áne). Cordé, ée; cotonné, en parlant des racines. V. *Charbut* et *Cougourdat*.

COUGOURDANA, adj. f. (cougourdáne). *Pera cougourdana*, poire d'étranguillon. V.

COUGOURDAT, ADA, adj. et p. (cougourdá, áde). Cordé, ée. V. *Charbut*.

COUGOURDEGEAR, v. n. (cougourdejá); COUGOURDIAR, COUGOURDEAR. Aller çà et là, comme les plantes des courges.

Éty. de *cougourda* et de *egear*, faire comme les courges, divaguer. V. *Cougourd*, Rad.

COUGOURDETA, V. *Cougourdoun*.

COUGOURDIAR, sync. de *Cougourdegear*, v. c. m. et *Cougourd*, R.

COUGOURDIER, s. m. (cougourdié); COUGOURLIER, SOUTELHIER, COUCOURDIER. Terrain ou lieu planté de courges; c'est aussi le nom de la plante. V. *Cougourda* et *Cougourd*, R.

Aiguar lou cougourdier, exp. fig. s'enivrer.

Restar au cougourdier, se dit d'une fille qui n'a pas pu se marier.

COUGOURDIER-SAUVAGE, Voyez *Bryouna*.

COUGOURDOUN, s. m. (cougourdóun); COUGOURDETA. Dim. de *cougourda*, petite courge. V. *Cougourd*, R.

COUGOURELA, s. f. (cougourèle). Nom qu'on donne, à Valensoles, à l'aristoloche clématite. V. *Foutorla*.

COUGOURLA, s. f. (cougóurle). Nom

Digitized by Google

languedocien, de la courge. V. *Cougourda* et *Cougourd*, R.

COUGOURLIER, dl. V. *Cougourdier*.

COUGOURLIER-SAUVAGE, s. m. Nom languedocien de la bryone. Voyez *Bryouna*.

COUGOURLIERS, s. m. pl. (cougourlies). Nom qu'on donne, à l'Esperou, selon M. Amoureux, à la cacalie des Alpes. *Cacalia Alpina*. Lin. Plante de la famille des Composées Corymbifères, commune dans les lieux pierreux et humides des montagnes, au-dessus de 1,500 mètres.

Éty. Parce que ces feuilles ressemblent un peu à celles de la courge. V. *Cougourd*, R.

COUGOURLIGE, s. m. (cougourlidge). dl. Folie, sottise, imbécilité. Sauv.

Éty. de *cougourla*, courge, qui roule comme une courge. V. *Cougourd*, R.

COUGUIEOU, Nom avignonnais du coucou, qui n'est qu'une altér. de *Couguou*, v. c. m.

COUGUIOU, s. m. Nom qu'on donne, à Nismes, aux jacinthes botryde et à toupet. V. *Barrelets gros* et *pichols*, *Couguou* et *Couc*, R.

COUGUIOULA, s. f. (couguióule). Un des noms languedociens de la Primevère. V. *Couguou*.

COUGUIOULA, s. f. Nom qu'on donne, à Nismes, à la folle avoine. V. *Civada*, *Couguoula* et *Couc*, R.

COUGUIOULAS, s. m. (couguioulás), dl. Augmentatif de *couguiou*. V. *Couguou*.

Benaris et becasso,
Ni perdis preso au las,
N'an pas la car tant grasso
Coumo lou couguioulas.

Le Sage.

COUGUN, s. m. (cougún), dl. Les restes d'une couvée. V. *Coualhas*.

COUGUOU, s. m. (cougúou); COUCOU, COUCU, COUQUEOU, COUGUIOULAS, COUS, COUSOU, CIGALIER, COGOL, COUGUEOU. *Cugul*, cat. *Cucco* et *Cuculo*, ital. *Cuchillo*, esp. *Cuco*, port. Coucou, coucou d'Europe, *Cuculus canorus*, Lin. oiseau de l'ordre des Grimpeurs et de la fam. des Cunéirostres ou Sphénoramphes (à bec en forme de coin).

Éty. *Coucou* et *couguou*, est l'onomatopée de son chant ou du lat. *cuculus*, m. s. V. *Couc*, R.

Cet oiseau, qui n'arrive dans notre pays qu'au printemps et qui le quitte vers la fin de l'été, offre, dans la propagation de son espèce, l'anomalie la plus singulière qu'on puisse trouver dans la nature. La femelle pond ses œufs dans des nids étrangers et laisse à des mères empruntées le soin de couver ses œufs et d'élever ses petits. Elle en fait jusqu'à huit, mais elle a soin de n'en placer jamais qu'un dans chaque nid.

Le coucou est gris et non jaune comme le dit Ach. dans son Dictionnaire Français-Provençal, il a seulement les yeux et le bec de cette dernière couleur.

En abriou
Canta lou couguou s'es viou. Prov.

COUGUOU, s. m. COCON. Le petit maquereau, *Scomber colias*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Atractosomes.

COUGUOU, s. m. (cougúou); COUGUIOULA, COUCUT, BRAGA-DE-COUNIOUA, BRAYETA, PRINTANIERA, PRIMADELA, PRIMARELA, PRIMULERO. On donne ces noms à presque toutes les plantes sauvages ou cultivées qui ont les fleurs jaunes, parce qu'on a longtemps cru que le coucou était jaune, prenant le loriot pour cet oiseau; delà est venue l'extension qu'on a donnée aux significations de cette couleur, mais la fleur qui porte plus particulièrement le nom de *couguou*, est la primevère officinale, *Primula officinalis*, Lin. plante de la fam. des Primulacées, qui fleurit au premier printemps. V. Garidel, *Primula veris odorata*, pag. 377.

Aux environs d'Allos, on donne aussi le nom de *couguou* au trolle d'Europe. V. *Coucoumbre* et *Couc*, R.

COUGUOU, s. m. COUCU, COUGUIOU. Noms qu'on donne, en Languedoc et à Avignon, au muscari à toupet, V. *Barrelet-gros*; et au muscari à grappe, *Muscari racemosum*, Mill. plantes de la fam. des Liliacées, qu'on trouve dans les lieux cultivés. V. *Barrelets* et *Couc*, R.

COUGUOU, s. m. (cougúou); COUCU, CORNARD. Cocu, cornard, le mari d'une femme infidèle.

Éty. On dit que c'est par allusion à la femelle du *coucou*, qui pond ses œufs dans le nid des autres; mais dans ce cas, c'est le contraire qui arrive, à moins qu'on ne veuille dire par là que la femme de l'homme auquel on donne ce nom, reçoit le coucou dans son nid ou qu'il nourrit les enfants du coucou. V. *Couc*, R.

Les anglais qui nomment *cuckoo*, le coucou, donnent aussi celui de *cuckold*, au cocu ou cornard, ce qui prouve que c'est bien des habitudes de cet oiseau qu'est venu le nom de *couguou*, pour cornard.

COUGUOUS, s. m. pl. (couguóus), d. m. Copeaux, rubans de bois que le rabot enlève.

COUHAT, s. m. (couhá), d. de Toul. Coup, soufflet. V. *Coou* et *Soufflet*.

COUI, s. m. (cóui), dial. arlés. Cou. V. *Col* et *Col*, R.

COUI, troisième personne du sing. du présent de l'indicatif du verbe *couire*, il cuit.

COUI, s. m. Petite fourmi venimeuse, selon Garcin.

Éty. Probablement ainsi nommée à cause que sa piqûre cuit, *cui*. V. *Couire*, R.

COUI-GRISARD,
COUI-ROUX et
COUI-VERD, Noms par lesquels on désigne des variétés du canard sauvage. V. *Canard*. *Coui* est ici pour *col*.

COUIA-DE-RAT, s. f. (cóuie-de-rá), dl. Lime ronde.

COUIA-DE-RAT, s. f. Les jardiniers donnent ce nom, dans le Languedoc, à l'*Amaranthus Caudatus*, Lin. V. *Amarantha*; et au *Polygonum orientale*, Lin.

COUIA-DE-REINARD, V. *Coua-de-reinard*.

COUIAGE, Suppl. à Pellas. V. *Cuecha*.

COUIASSA, s. f. (couiásse). Nom qu'on donne, dans le département de l'Hérault, à une variété d'olive grosse et arrondie par les deux bouts. Sauv. add.

Éty. de *couia*, testicule, à cause de la ressemblance qu'on a cru trouver entre le fruit et l'organe. Columelle avait déjà donné le nom d'*Orchis*, qui a la même signification, à une olive, à cause de sa forme. D'autres font dériver ce mot de *Colias*, village où on la cultive plus particulièrement, d'où *coliassa* et *couiassa*, par le changement de *i* en *u*.

COUICHIN, d. m. V. *Couissin*.

COUI-COUI, (cóuï-cóuï). Mots inventés pour exprimer le cri des jeunes pourceaux.

Éty. du grec κοΐ κοΐ (koï koï), m. s.

COUIDAT, s. m. (couidá), dl. Une coudée, mesure d'un pied et demi. Sauv.

Éty. de *couide*, coude, et de *at*. V. *Coud*, Rad.

COUIDE, V. *Coude*.

COUIDEGEAR, v. a. (couidedzá), d. bas lim. Coudoyer. V. *Coudegear*.

COUIDIEIRA, s. f. (couidièire), dl. ACCOUDOIR. Tablette d'appui, un appui de fenêtre; l'accoudoir d'un prie-dieu.

Éty. de *couide* et de *ieira*. V. *Coud*, R.

COUIENT, V. *Couyent*.

COUIER, V. *Couyer*.

COUIER, dl. V. *Colier*.

COUIER, **IERA**, adj. (couié, iére), COUHIER. Benêt, nigaud, aude; c'est une espèce d'injure.

COUIFF, CORT, radical que Ménage fait dériver de l'hébreu *chapha*, couvrir, ou du grec κοῦφος (kouphos), léger, habillement léger, ou bien de κεφαλη (kephalê), tête, habillement de tête. P. Puget le fait venir aussi de l'hébreu *cupha*, habillement de la tête des femmes, ou du grec *kephalé*; d'autres le tirent du celtique *coph*, synonyme de *cap*, tête.

De *cupha*, par apoc. *cuph* ou *couff*, et par le changement de *ou* en *oui*, *couiff*; d'où: *Couiff-a*, *Couiff-eta*, *Couiff-assa*, *Couiff-oun*, *Couiff-ar*, *Des-couiffar*, *En-couiffar*, *Couiff-ur*.

De *couff*, par la suppr. de *u*, *coff*; d'où: *Coff-a*, *Coff-ar*, etc.

COUIFFA, s. f. (couiffe); COFFA, COHE. *Cuffia*, ital. *Cofia*, esp. *Coifa*, port. *Cofia*, cat. Coiffe, couverture de tête en toile ou en mousseline, dont les femmes se servent et comme habillement, et comme ornement.

Éty. V. *Couiff*, R.

Dans une coiffe ordinaire on distingue:

LA PASSE, V. *Passe*.
LE FOND, V. *Couiffoun*.
LE BAT EN L'ŒIL, V. *Lista*.
LA COULISSA, V. *Gusina*.
LA DENTELLE, V. *Dantel*.
LA MENTONNIÈRE ou BRIDOIR, V. *Mentounieira*.

Couiffa que se mette coumo una perruca, paresseuse.

COUIFFA BASSA, s. f. (couiffe-básse); COUIFFA DE RUSCH. Cornette. V. *Couiff*, R.

COUIFFA D'UN CAPEOU. Coiffe d'un chapeau, le tissu dont on garnit l'intérieur de la forme. V. *Couiff*.

Digitized by Google

COUIFFAGI, s. m. (couiffàdgi); COUIFFAGE. Coiffure, action de coiffer.

Éty. de *couiffa* et de *agi*. V. *Couiff*, R.

COUIFFAR, v. a. (couiffà); COUFFAR, ENCOUIFFAR. Coiffer, au propre, mettre une coiffe, et par extension, parer, orner la tête, arranger la coiffure : *Couiffar una boutelha*, coiffer une bouteille, entourer le bouchon de quelque substance qui empêche l'évaporation de la liqueur.

Éty. de *couiffa* et de *ar*, mettre une coiffe. V. *Couiff*, R.

COUIFFAR SE, v. r. Se coiffer, se parer la tête, se mettre la coiffe ; fig. prendre sans raison de l'attache pour quelqu'un, se former une trop grande idée de son mérite.

COUIFFAT, ADA, adj. (couiffà, àde). Coiffé, ée, dont la tête est ornée d'une coiffe; prévenu. V. *Couiff*, R.

Es nat couiffat, il est né coiffé, c'est-à-dire heureux. Ce proverbe vient de l'augure favorable que les anciens tiraient de l'espèce de coiffe dont la tête de quelques enfants est revêtue quand ils viennent au monde, et qui n'est autre chose qu'une portion des membranes qui l'enveloppaient dans le sein de la mère, que la tête a déchirée comme un emporte pièce.

L'empereur Antonin était né coiffé, et son règne longtemps heureux ne contribua pas peu à accréditer le préjugé relatif au bonheur des enfants nés avec la coiffe.

COUIFFET, Cast. V. *Couiffoun*.

COUIFFETA, s. f. (couifété) ; COUETA. *Cofiezuela*, esp. *Cuffietta*, ital. *Cofieta*, cat. Dim. de coiffe, petite coiffe, coiffe de nuit. V. *Couiff*, R.

Faire couffeta, dl. s'enivrer.

COUIFFOUN, s. m. (couiffóun); COUIFFET. *Coiffon*.

COUIFFUR, USA, s. (couiffúr, úse). Coiffeur, euse, celui, celle qui fait métier de coiffer les femmes.

Éty. de *couiffa* et de *ur*. V. *Couiff*, R.

COUIFFURA, s. f. (couiffúre); COUIFFAGI. Coiffure, couverture et ornement de tête; manière dont une femme est coiffée; assortiment de ce qui sert à coiffer une femme.

Éty. de *Couiffa* et de la term. *ura*, v. c. m. et *Couiff*, R.

V. sur les variations qu'ont éprouvées les coiffures, un long article dans le Dict. des Origin. de 1777.

On appelle :

CACHE-PEIGNE, une touffe de cheveux qui cache le peigne.

COUIFRE, s. m. (couifré). Souche d'un arbre. Garc.

COUIGEA, V. *Coucha*.

COUIGEADIS, s. m. (couidzadi), d. bas lim. Sautelle, provin. V. *Cabus*.

Éty. de *couigear*, pour *couchar*. V. *Couch*, R.

COUGEAIRE, AIRA, s. (couidzàïré, àïre), d. bas lim. Coucheur, euse; qui couche avec un autre. V. *Couch*, R.

COUIGEAR, v. a. (couïdzà), d. bas lim. Coucher. V. *Cougear*, *Couchar* et *Couch*, Rad.

COUIGNAR SE, v. r. d. lim. Se fourrer. V. *Cougn*, R.

COUIGNET, V. *Cougnet* et *Cougn*, R.

COUIMAR, v. n. (couïmá). Mûrir, mitonner ; on le dit particulièrement en parlant des olives qu'on entasse pour les faire fermenter. Garc.

COUINA, s. f. dg. Couche, paillasse de lit.

COUINA, s. f. (cóuine). Couenne. V. *Coudena*.

Éty. du grec κοινὸς (koinos), commun impur, immonde.

COUINA, s. f. CUINA. L'apprêtage, la cuisson des viandes, des aliments : *Faire la couina, bona couina*, faire la cuisine, bonne cuisine.

Éty. V. *Cousina*.

COUINAR, Sync. de *Cousinar*, v. c. m. et *Couire*, R.

COUINEL, et

COUINEOU, s. m. (couïnèl, couïnèou). Omelette faite avec du lard, des œufs et de la farine.

Éty. de *couinar*. V. *Couire*, R.

COUINETA, s. f. (couïnéte); COUYNETA, dg. Petite couette, petit lit de plume.

Éty. du lat. *culcita*, ou du grec κοίτη (koitè), lit.

. . . . . *Couchat sur ma* couyneto
Touto sarcido en plumo de laouzeto.
Jasmin.

COUIOUL, s. m. (couïoul), d. bas lim. Coucou, cocu. V. *Couguou*.

COUIOUL, OULA, adj. (couióul, óule), d. bas lim. Barlong. V. *Pendoulier*.

COUIOULA, s. f. (couióule). Nom bas lim. de l'avoine folle, V. *Civada-fera*; et de la primevère. V. *Couguou*.

COUIOUN, s. m. (couïóun), d. bas lim. Poltron, lâche, qui a le cœur bas, l'âme servile.

COUIRAN, s. m. (couïrán), d. bas lim. Habit couvert de crasse, de graisse, d'ordures.

Éty. du lat. *corium*, cuir. V. *Cor*, R. 2.

COUIRE, COZ, COS, COC, CUC, CUECH, CUEG, COIT, sont autant de formes du même radical, pris du lat. *coquere*, *coquo*, *coctum*, cuire, d'où : *coctus*, cuit; *coctio*, *coctionis*, coction, cuisson; *coquus*, cuisinier; *coquina*, cuisine.

De *coquere*, par la suppression de *q*, *couere*, et par le changement de *e* en *i*, *couire*; d'où : *Couire*, *Re-couire*, *Es-couire*, etc.

De *couire*, par apoc. *coui*; d'où : *Coui-ent*, *Coui-s-oun*.

De *coquina*, par apoc. *coquin*, et par la suppression de *qu*, remplacé par *z* ou *s*, *cozin*, *cosin* ou *cousin*, par la prononciation sourde de *o* en *ou*; d'où : *Cozin-er*, *Cosin-a*, *Cousin-a*, *Cousin-ier*, *Cousin-ar*.

De *cousin*, par le changement de *ou* en *ui*, *cuisin*; d'où : *Cuisin-a*, *Cuisin-ier*, *Cuisinar*, etc.

De *coquina*, par la suppression de *q* et apoc. *couin*; d'où : *Couin-ar*, *Couin-el*, *Couin-eou*.

De *coctus*, par suppression de *c*, *t*, *u*, *cos*, et *couis*, par le changement de *o* en *oui*; d'où : *Couis-oun*, *Couis-ent*, etc.

De *coctus*, par apoc. *coct*, et par la suppression de *c*, *coi* et *cout*, par la prononciation sourde de *o*, d'où *cout* et *coud*, par le changement de *t* en *d*; d'où : *Coud-ina*, *Coud-ola*, etc.

De *coctus*, par apoc. *coct*, par changement de *o* en *ue*, et de *c t* en, *ch*, *cuech*; d'où : *Cuech*, *Cuech-a*, *Bis-cuech*, *Re-cuech*, *Es-cuech*, etc.

COUIRE, v. a. (couïré); COUIR, COUIRE, COUINAR, COSER. *Cuocere*, ital. *Cocer*, esp. *Cozer*, port. *Courer*, cat. Cuire, préparer les aliments par le moyen du feu, pour les rendre propres à être mangés.

Éty. du lat. *coquere*, m. s. V. *Couire*, R.

Faire couire doucament, mijoter.

Aquot voou pas de couire, cela demande peu de cuisson.

Boutar couire, mettre le pot au feu.

Frero bouta couire, le frère coupe choux, le frère cuisinier, religieux.

COUIRE, v. n. m. s. Cuire, causer une douleur âpre et aiguë, causer de la cuisson, piquer, en parlant des aliments trop épicés : *Lous huelhs me couioun*, les yeux me cuisent. V. *Couire*, R.

Troou gratar coui,
Coumo troou parlar noui. Prov.

COUIRE, s. m. vl. Pour cuivre. Voy. *Cuivre*.

Uei crese be qu'aimas mai,
De glori enflat coum'un ouire,
Laboura dessus lou couire,
Qu grava sus lou loutoun.
Le Sage.

COUIRE, d. du Rouergue, pour coude. V. *Coude* et *Coud*, R.

COUIRETA, s. f. (couiréte), dl. Marmite de cuivre. Sauv.

Éty. de *couire* et du dim. *eta*. V. *Couire*, R. ou plutôt de *Couire*, cuivre.

COUIS, OUISSA, adj. (cóuis, óuisse). Coti, ie. Garc. V. *Blet*.

COUISOUN, s. f. (couizóun) ; *Cocedura*, esp. *Cozedura*, port. *Cottura*, ital. *Cuisó*, cat. Cuisson, action de cuire, manière dont une chose est cuite. V. *Cuecha*; douleur cuisante, brûlure, cautérisation, vl.

Éty. de *Couire*, cuire, v. c. m. et *Couire*, Rad.

Cuison n'est pas français, on doit toujours dire cuisson.

COUISSADA, s. f. (couissáde), d. bas lim. Claque sur les fesses. V. *Patelada*.

Éty. de *couissa* et de *ada*, donné sur les fesses. V, *Cuiss*, R.

COUISSET, s. m. (couissé); COUSSET. Grosse fourmi noire, selon M. Garcin.

COUISSI, Alt. lang. de *Couissin*, v. c. m.

COUISSIN, COUICHIN, rad. dont l'origine est incertaine; Ducange et Bouvelles le dérivent de *culcita*, lat. matelas, oreiller; Hotman et Ménage de l'all. *küssen*, coussin; Perrault de *pulvinus*, matelas, coussin; Ferrari de l'ital. *cuscire*, coudre, puis de *coxa*, cuisse, parce qu'on met des coussins sous les cuisses; Covarruvias et Gebelin partagent cette opinion à cause, dit le dernier, que l'oreiller relève la tête, comme les jambes relèvent le corps. Roq.

Digitized by Google

De *kussin*, par les changements de *k* en *c*, de *u* en *oui* et de *e* en *i*, *couissin*; d'où : *Couissin*, *Couissin-ar*, *Couissin-at*, *Couissi*, *Couissin-ieira*, *Couissin-iera*, *Couissin-el*.

COUISSIN, s. m. (couissïn); CÓUISSI, COUCHI, COUCHIN, COUCHI. *Cuscino*, ital. *Coxin*, esp. *Coxin*, port. *Coxi*, cat. Coussin, sac long ou carré, cousu de tous les côtés, qu'on remplit de plumes, de laine ou de crin, sur lequel on s'assied et où l'on s'appuye pour être plus mollement.

Éty. de l'all. *küssen*, qui a la même sign. V. *Couissin*, R.

Dérivés : *Couissinas*, *Couissinet*, *Couissiniera*, *Couissin-at*.

Couissin de dama, carreau.

Couissin deis boutouniers, boisseau.

Couissin doou liech, on le nomme *traversin*, lorsqu'il est de forme cylindrique et que sa longueur égale la largeur du lit, *oreiller*, lorsqu'il est carré, celui-ci est ordinairement recouvert d'un *fourreau* ; on nomme *taie*, l'enveloppe qui renferme immédiatement les plumes ou la laine.

Il paraît que les anciens mettaient leur bourse sous le coussin de leur lit, d'où le prov. usité en bas lim. en parlant d'une personne riche : *A quel que li a levat lou couissin, n'es pas d'a planger.*

Levar lou couissin, dans le même pays, indique un usage qu'on ne retrouve plus que parmi les peuplades sauvages et vivant de la chasse; on enlève le coussin ou traversin à un agonisant afin de lui éviter les souffrances d'une trop longue agonie, et ce devoir, loin de paraître cruel est regardé, au contraire, comme un acte d'amitié et même comme un devoir de la piété filiale.

COUISSIN, s. m. Est encore le nom qu'on donne au collier rembourré dont on garnit le cou des bêtes de labour pour que le joug et les attelles ne les blessent pas.

COUISSINAS, s. m. (couissinàs). Gros coussin.

Éty. de *couissin* et de *as*. V. *Couissin*, Rad.

COUISSINAT, ADA, adj. et p. (couissiná, àde), dl. Calleux, euse, on le dit des mains atteintes de durillons, Sauv. muni d'un coussin.

Éty. de *couissin* et de *at*, qui fait coussin ou pourvu d'un coussin. V. *Couissin*, R.

COUISSINET, s. m. (couissiné); COUICHIET, COUAISSINET. *Coixinet*, cat. Petit coussin en général.

Éty. de *couissin* et du dim. *et*. V. *Couissin*, R.

Couissinet de sentour, sachet d'odeur.

COUISSINETS, s. m. pl. (couissinés); COUISSINS, dl. Les durillons ou cals qui viennent aux mains de ceux qui manient de gros outils. Sauv. V. *Couissin*, R.

COUISSINIEIRA, Alt. lang. et bas lim. de *Couissiniera*, v. c. m.

COUISSINIERA, s. f. (couissinière); COUISSIGNERA, COUISSINIERA. *Coxinera*, cat. Une taie d'oreiller ou une taie, sac dont on enveloppe un coussin.

Éty. de *couissin* et de *iera*. V. *Couissin*, Rad.

COUITA, s. f. (couïte); COUITA, dl. OUITANSA. Hâte. V. *Coucha*.

COUITANSA, s. f. (couïtánse), dl. Même sign. que *couita*. V. *Coucha*.

COUITAR, v. a. (couïtà); COUITAR, dl. Presser, hâter. V. *Coitar*.

L'y au an balhat couitat, on l'a extrêmement pressé, on ne lui a donné aucun relâche. Douj.

Couitats *bous de flouri flouretos,*
E de milanto coulouretos
Fazets nous sur la pradaria
Un bel tapis en broudario.

Goudelin.

COUITIOU, adj. (couitioú); COUITIBOUL, COUCHOUIRE, dl. De bonne cuisson. Sauv. Voy. *Couire*, R.

COUITRE, s. m. (cóuïtré), dl. Coutre, instrument qui sert aux boisseliers pour refendre des pièces de bois. Sauv.

Éty. du lat. *culter*, m. s. V. *Coutel*, R.

COUJA, s. f. (cóudje). Nom toulousain de la citrouille. V. *Cougourda*.

COUJA VINOUSA, s. f. (cóudje binóuse). Nom toulousain de la courge gourde. Voy. *Gourda*.

COUJA MELOUNA, s. f. Nom toulousain de la plante qui produit les melons. V. *Meloun*.

COUJA ROUMAINA, s. f. Nom qu'on donne, à Toulouse, aux courges à côtes.

COUJOUNGLA, d. du Var. V. *Counjoungla*.

COUL, COL, COUL, DOL, rad. pris du lat. *collis*, colline, coteau, butte, éminence, et dérivé du grec κολωνὸς (kolónos), hauteur, colline.

De *collis*, par apoc. *col* et *coul;* d'où : *Coul-et*, *Coulet-a*, *Coul-ina*, *Tre-coul-ar*, *Tres-coul-ar*.

De *coul*, par le changement de *c* en *g*, *goul;* d'où : *De-goul-oou*, *De-gouel*, *De-goul-aire*, *De-goul-ar*, *De-goul-at*, *De-grin-goul-ar*, *Degrin-goul-at*.

COUL....., On trouvera à *Col*..... les mots qui ne figurent pas à *Coul*.....

COULAC, s. m. (coulá). Nom de l'alose, à Bordeaux.

COULADA, s. f. (couláde); PÍNARCHERA. Coulée, caractère d'écriture penché, lié de pied en tête, tracé avec plus ou moins de rapidité. V. *Escritura*.

Éty. *Coulada*, qui coule. V. *Col*, R. 2.

COULADA, s. f. dl. Pour *accolada*, salut, révérence. V. *Accollada*, *Salut*, *Reverança*.

Éty. Ce mot pourrait venir de *coular*, glisser, parce qu'on salue ordinairement en faisant glisser un pied en arrière. P. Puget le fait venir de *colere*, lat. honorer, ou de l'hébreu *chala*, prier, supplier.

COULADA, s. f. (couláde). Coulé, pas de danse qui se fait en rasant la terre de la pointe du pied.

Éty. de *coular* et de *at*. V. *Col*, R. 2.

COULADA, s. f. Éboulis, mur ou terre écroulés. V. *Col*, R. 2.

COULADIS, ISSA, adj. (couladís, isse), dl. Coulis, vent coulis : *Cledat couladis*, herse sarrasine, ancienne défense des portes de ville, porte qui tombait entre deux coulisses: *Porta couladissa*, trape ou fermeture en coulisse. Sauv.

Éty. de *coular* et de *is*, qui peut couler ou qui est coulant. V. *Col*, R. 2.

COULADOUN, Suppl. à Pelas. V. *Bugadoun*.

COULADOUR, s. m. (couladóu); COUBADOUR. Buanderie, lieu où l'on fait la lessive, Garc.

COULADOUR, s. m. (couladóu). Pour couloir, V. *Coulaire* et *Col*, R. 2, en dl. chaudron ou bassine à faire cailler le lait. Sauv.

COULADOUR, s. m. dl. Pour crible. V. *Dray* et *Col*, R. 2.

COULADOUR, s. m. AVERILHA. *Pissot*, bout de linge qu'on met dans le trou du cuvier pour conduire la lessive dans le baquet destiné à la recevoir. La canne par laquelle on le remplace quelquefois, s'appelle pissote.

Éty. de *coular* et de *dour*. V. *Col*, R. 2.

COULADURA, s. f. (couladúre). Eau dans laquelle on a fait cuire des légumes; eau qui a coulé par une fente. Garc.

Éty. de *coulada* et de *ura*, la chose qui a coulé.

COULAIRE, s. m. (couláïré); COULADOUR, COURAIRE, PASSOIR, PASSOUIRA. *Colatojo*, ital. *Coladero*, esp. *Coador* et *Coadeira*, port. *Colador*, cat. Couloir, écuelle ordinairement de bois, qui, au lieu de fond, a une pièce de linge, par où on coule le lait en le tirant ou après l'avoir trait, passoire de cuisine, chausse.

Éty. de *coular* et de *aire*. V. *Col*, R. 2.

COULANA, s. f. (coulàne), dg. Traînée.

Éty. de *coul* et de *ana*. V. *Col*, R. 2.

Quand Diou per lous serbi de guiso
Lous pariché pendent la neyt
En coulana *de houec perfeyt.*

D'Astros.

COULANCHA, s. f. V. *Avalancha*.

COULAR, v. a. (coulá); COURAR. *Colare*, ital. *Colar*, esp. cat. *Coar*, port. Couler, filtrer, passer une chose liquide à travers du linge, du drap, du sable, etc. pour la clarifier; la liqueur passée se nomme *colature*.

Éty. du lat. *colare*, m. s. V. *Col*, R. 2.

COULAR, v. a. dl. Tirer la cuve ou découver : *Quoura coulas?* quand tirez vous la cuve : *Coular la bugada*, lessiver, ou simplement *coular*. V. *Col*, R. 2.

COULAR, v. n. Couler, suivre sa pente, en parlant d'un liquide; passer quand il est question du temps; circuler, si l'on parle du sang; suinter, glisser. V. *Col*, R. 2. en parlant de la vigne, c'est lorsque la fleur passe sans laisser de fruit, accident, qui s'appelle *coulure*.

COULAR, v. n. dl. Chômer, fêter, solemniser un jour de fête. V. *Colar*.

Éty. du lat. *colere*, m. s. V. *Col*, R. 3.

COULAR, s. m. dl. et bas lim. Pour alose et collier. V. *Coulier* et *Col*, R.

COULAR, v. a. Pour coller. V. *Collar*.

COULAR, v. n. d. bas lim. Pour coûter. V. *Coustar*.

Quant vous a coulat lou blad?

COULARET, s. m. (coularé); MERLE-LOUBARD, MERLE-DEIS-MOUNTAGNAS, MERLOU-A-PIES-

Digitized by Google

BLANC. Nom qu'on donne, à Seyne, au merle à plastron blanc, *Turdus torquatus*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Crénirostres ou Glyphoramphes, (à bec à entaille), remarquable par une espèce de collier blanc qu'il a sur la poitrine.

Éty. *Coularet*, dim. de *coular*, collier. V. *Col*, R.

On le nomme, *Merle-deis-montagnas*, dans le Gard, et *Merle-lombard*, à Avignon.

COULARIVA, s. f. (coularive). Pour collier d'attelage, V. *Coulas;* à Barcelonnette on donne le nom de *coulariva* au joug. V. *Jouc*.

Éty. de *coul* et de *riva*, qui serre le cou. V. *Col*, R.

COULASSOUN, s. m. (coulassóun); COUICHIN COULAS. Collier pour les bêtes qui traînent la charrue.

COULAT, V. *Collat*.

COULAT, ADA, adj. et p. (coulà, áde). Coulé, ée, filtré. V. *Col*, R. 2.

COULATION, s. f. (coulatie-n); COULATIEN. *Collació*, cat. *Colazione*, ital. *Colacion*, esp. *Collação*, port. Collation, repas léger qui tient lieu de souper à ceux qui jeûnent.

Éty. du lat. *collatio*, collation, lecture des conférences des saints Pères, appelées en latin *collationes*, à laquelle assistaient les religieux après leur souper, et après laquelle on leur permettait, les jours de jeûne, un peu de vin, rafraîchissement qui se nommait aussi collation.

Lancelot, donne la même étymologie du mot *collatio*, avec une légère variante, il vient, dit-il, *à collationibus monachorum*, c'est-à-dire, des conférences des moines qui s'assemblaient avant complies pour écouter la lecture d'un chapitre des Collations de Cassien, après quoi ils passaient au réfectoire où ils allaient boire.

Les Grecs se sont permis de faire collation les jours de jeûne dès le VI^me^ siècle, mais les Latins n'ont suivi cet exemple que dans le XIII^me^.

COULEGI, s. m. (coulègi); COULEGE. *Colegio*, esp. *Collegio*, ital. port. *Collegi*, cat. Collége, lieu destiné à l'enseignement des sciences et des lettres.

Éty. du lat. *collegium*, formé de *colligere*, assembler, réunir. V. *Leg*, R. 2.

L'institution des colléges remonte à la plus haute antiquité, les Chinois en avaient dès l'an 2278 avant J.-C. Les Egyptiens et les Juifs, en possédaient aussi.

Le Lycée et l'Académie, chez les Grecs eurent une célébrité qui n'a pas encore été égalée.

Le plus ancien des colléges de Paris est celui de théologie qui porte le nom de *Sorbonne*, il fut institué par Saint Louis, en 1252.

Le collége royal de France fut créé à Paris, par François 1^er^ en 1530.

Un collége royal fut établi à Aix en 1603, on le dota, au moyen d'une augmentation de 2 sous d'impôt, sur chaque minot de sel. Coriolis.

COULAU, nom d'homme. Altération de *Nicolas*, v. c. m.

COULAYA, s. f. d. de Barcel. Avalanche. V. *Avalancha* et *Col*, R. 2.

COULC, adj. (cóulc), dl. Couché ou couchant: *A soulelh coulc*, Au coucher du soleil. V. *Couch*, R.

COULCAR, V. *Couchar*.

COULCAR SE, v. r. vl. Se coucher. V. *Couchar si*.

Si se *coulco* sul teil, Dius! le leit li desplai.
Bergoing.

COULCET, s. m. (coulcé), dl. COUSSEDA, COUSSEDRA, COUSSERA, COUSSENA. Un lit de plumes, et non *coite*, qui n'est pas usité, Sauv. couette.

Éty. du grec κοίτη (koitè), lit.

COULECTA, s. f. (couleite); *Colletta*, ital. *Colecte*, esp. *Collecta*, port. cat. Collecte, oraison que le prêtre dit à la messe avant l'épître.

Éty. du lat. *collecta*, formé de *colligere*, ramasser; parce qu'anciennement, lorsque le célébrant avait dit *oremus*, les assistants priaient pendant quelques moments, et le prêtre réunissait dans l'oraison, leurs vœux et leurs sentiments, pour les offrir à Dieu. V. *Leg*, R. 2.

L'origine de la collecte est attribuée à saint Gélase ou à saint Grégoire le Grand.

COULECTA, Pour quête. V. *Culheta*.

COULECTIF, IVA, adj. (coulectif, ive); *Collettivo*, ital. *Colectivo*, esp. *Collectivo*, port. *Collectiu*, cat. Collectif, ive, il se dit d'un mot qui désigne, qui embrasse plusieurs personnes ou plusieurs choses.

Éty. du lat. *collectivus*, m. s. V. *Leg*, Rad. 2.

COULECTION, s. f. (coulectie-n); COULECTIEN. *Collezione*, ital. *Collecion*, esp. *Collecção*, port. *Collecció*, cat. Collection, recueil de choses curieuses qui ont du rapport entre elles, assemblage, amas.

Éty. du lat. *collectionis*, gén. de *collectio*. V. *Leg*, R. 2.

COULECTIVAMENT, adv. (coulectivaméin); *Collettivamente*, ital. *Colectivamente*, esp. *Collectivamente*, port. *Col-lectivament*, cat. Collectivement, d'une manière collective.

Éty. de *coulectiva* et de *ment*. V. *Leg*, Rad. 2.

COULECTOUR, s. m. (coulectóu); COULETOU, COULETOUR. *Collettore*, ital. *Colector*, esp. *Collector*, port. cat. Percepteur, celui qui fait la collecte des tailles, on disait anciennement collecteur, au lieu de percepteur. V. *Perceptour*.

Éty. du lat. *collector*, m. s. V. *Leg*, R. 2.

COULEGIAL, ALA, s. et adj. (coulegiál, ále); *Collegial*, cat. *Collegiale*, ital. *Colegial*, esp. port. Collégial, ale: *Eglisa coulegiala*, église collégiale, église qui a un chapitre de chanoines, sans siége épiscopal. V. *Leg*, R. 2.

COULEGIAU, s. m. (couledgiáou). Un écolier de collége. V. *Leg*, R. 2.

COULEGI-ELECTOURAL, s. m. Collége électoral, assemblée d'électeurs convoqués pour élire des députés.

COULEGO, s. m. (coulègue); *Colega*, esp. *Collega*, ital. port. Collègue.

Éty. du lat. *collega*, ou *collegium*, nom que les Romains donnaient à tout assemblée de personnes occupées aux mêmes fonctions. V. *Leg*, R. 2.

COULENT, ENTA, adj. (coulèin, èinte), dl. *Fétable*, chômable, vénérable.

L'y va bailat coulent, on lui en a donné à garder.

Festa coulenta, fête chômable.

Éty. du lat. *colentis*, gén. de *colens*, qui honore, qui respecte. V. *Col*, R. 3.

COULERA, s. f. (coulère); *Collera*, ital. *Colera*, esp. port. cat. Colère, émotion violente de l'âme contre ce qui la blesse.

Éty. du grec χόλος (cholos), bile, parce que les anciens attribuaient la colère à l'agitation de ce liquide. V. *Coler*, R.

COULERIQUE, ICA, adj. (couleriqué, ique); *Coleric*, cat. *Colerico*, esp. port. *Collerico*, ital. Colérique, bilieux. V. *Coulerous*.

Éty. de *coulera* et de *ique*. V. Coler, R.

COULEROUS, OUSA, adj. (coulerôus, óuse); COULERIQUE. Colère, colérique, qui est sujet à se mettre en colère.

Éty. de *Coulera* et de la term. *ous*, v. c. m. V. *Coler*, R.

COULET, s. m. (coulé); COULETOUN, ENTRE-CAP-EL-COL, TRUQUET, SUQUET, TUCOULET, TUQUEL. Colline, petit coteau, monticule.

Éty. de *col* ou *couel*, et du dim. *et*, ou du lat. *collis*, m. s. V. *Coul*, R.

Per valouns et coulets, par monts et par vaux.

COULET, m. s. *Collaretto*, ital. Partie d'un vêtement qui entoure le cou; Bourde, Douj. V. *Col*, R.

Coulet de capelan, rabat.

Coulet de moutoun, collet de mouton. V. *Bescouel*.

Coulet de candelier, collet de chandelier, la partie qui s'élève sur le pied.

Coulet de femna, d. bas lim. mouchoir de cou, fichu.

COULETA, s. f. (couléte). *Coulette*, sorte de filet en truble, dont on fait usage, en Languedoc, pour pêcher dans la Garonne.

COULETOU, Alt. de *Coulectour*, v. c. m.

COULHAUD, m. sing. que *Coulhoun*. Nigaud, v. c. m.

COULHER, s. m. dg. V. *Colas*.

COULHEZ, s. m. d. lim. V. *Collier*.

COULHOUN, s. m. (couillôun); COUYOUN. *Coglione*, ital. Au propre, ce mot est synonyme de testicule, on dit plus communément, *Boutoun*, v. c. m.

COULHOUN, s. m. Terme injurieux qui répond à dupe, imbécile, nigaud, homme qu'on trompe facilement.

COULHOUNAS, s. m. (coulhounás). Augm. de *Coulhoun*, gros nigaud.

COULHOUN DE MAR, V. *Cravan*.

COULHOUNS DE CAT, V. *Cravan*.

COULIAN, s. m. (coulián). Innocent, nigaud, niais. Gros.

COULIANDRA, V. *Coriandra*.

COULICA, s. f. (coulique); *Colica*, ital. esp. port. *Colic*, cat. Colique, douleur d'une partie quelconque du tube intestinal, avec des interruptions bien prononcées.

Éty. du lat. *colica*, dérivé du grec κωλικός (kôlikos), formé de κῶλον (kôlon), colon,

Digitized by Google

un des intestins, sous-entendu ὀδύνη (oduné), douleur.

Mi douna la coulica, il m'ennuie, il me donne le cochemar.

Les coliques peuvent être produites par des causes diverses et souvent très opposées, elles exigent, par conséquent, des traitements différents suivant les cas. Nous ajoutons cette observation pour montrer à ceux qui croient avoir un bon remède contre la colique, comme ils disent, les dangers auxquels ils s'exposent en le prenant ou en l'administrant, sans connaître la cause du mal. Les liqueurs spiritueuses, par exemple, peuvent être mortelles dans les coliques inflammatoires, et c'est à celles-là qu'on a recours le plus souvent.

COULICOUNA, s. f. (coulicóune). Petite ou légère colique.

Ety. Dim. de *Coulica*, v. c. m.

COULIER, V. *Colier*.

COULIMPADA, s. f. (coulimpáde), dl. Glissade. V. *Resquilhada* et *Esparrada*.

COULIMPAR, v. n. (coulimpá), dl. Glisser. V. *Resquilhar* et *Esparrar*.

COULINA, s. f. (couline); COULINA. *Colina*, ital. port. *Colina*, esp. Colline, petite montagne à pente douce. V. *Coulet*.

Ety. de *col*, *coul*, et du dim. *ina*, ou du lat. *collis*, colline, d'où *collina*.

COULINAR, v. a. et r. (couliná); COULIRAR. Glisser, se glisser, entre quelque chose, sous les couvertures; s'ébouler; s'en aller sans bruit.

Ety. *Coulinar* est une espèce de dim. de *coular*. V. *Col*, R. 2.

COULINDROUN-NEGRE, s. m. (coulindroun-négré). Nom toulousain du fruit du groseiller noir ou *cassina*. V. *Cassis*.

COULIS, s. m. (coulis); *Colato*, ital. *Colado*, esp. *Coado*, port. Coulis, jus de viande tiré par expression.

Ety. de *coular*, couler, et de *is*. V. *Col*, R. 2.

COULISSA, s. f. (coulisse). Coulisse, longue rainure par laquelle on fait couler, aller et venir un chassis, une fenêtre, etc. V. *Theatre*.

Ety. de *coular*, couler, et de *issa*. V. *Col*, R. 2.

COULITOR, s. m. (coulitó). Nom languedocien d'une espèce de raisin; le propriétaire d'un domaine qu'il cultive lui-même.

Ety. du lat. *cultor*. V. *Col*, R. 3.

COULLABOURATOUR, s. m. (coullabouratóur); *Collaborador*, port. *Collaborare*, ital. Collaborateur, celui qui travaille de concert avec un autre, qui l'aide dans ses fonctions, dans l'exercice de son emploi.

Ety. de *coul*, pour *coum*, avec, de *labour*, travail, et de *atour*, qui fait. Celui qui travaille avec un autre.

COULLATERAL, ALA, adj. (coullaterál, e); COULLATERAU. *Collaterale*, ital. *Collateral*, port. *Colateral*, esp. Collatéral, ale, situé hors de la ligne directe.

Ety. du lat. *collateralis*, m. s.

COULLATIOUNAR, v a. (collationá); *Colacionar*, esp. *Collazionare*, ital. Collationner, comparer une copie à l'original, vérifier si un livre est complet.

COULOBRE, s. m. (coulóbré), dl. Dragon, serpent ailé et imaginaire; le peuple est persuadé qu'en vieillissant, les couleuvres grossissent, se raccourcissent, et qu'elles finissent par prendre des ailes, ce qu'on appelle *s'acoulobrir*; fig. laideron. Douj.

Ety. du lat. *coluber*, m. s.

COULOBRI, s. m. (cóulóbri). Couleuvre, espèce de petit serpent qui vit dans l'eau. Garc.

COULOM, s. m. dl. Pigeon. V. *Coulomb* et *Colomb*, R.

COULOUBRE, s. m. (coulóubré). Nom que les paysans, en Gascogne, donnent à un serpent fort court et fort épais, n'ayant presque pas de queue, que personne n'a probablement vu.

COULOUBRINA, s. f. (couloubrine); COULOUMBRINA. *Colebrina*, ital. *Culebrina*, esp. *Colubrina*, port. *Colobrina*, cat. Couleuvrine, longue pièce d'artillerie, ou canon beaucoup plus long que les canons ordinaires, qu'on a comparé à une couleuvre, à cause de sa longueur.

Ety. du lat. *colubrinum*, m. s. formé de *coluber*, couleuvre.

COULOUBRINA, s. f. Canonnière. V. *Eissop*.

COULOUBRINIER, s. m. (couloúbrinié). Un des noms qu'on donne au sureau, dans le Languedoc, parce que les enfants en font des canonnières, *couloubrina*. V. *Sambuquier*.

COULOUER, s. m. (couloué), dl. Un bec de corbin, ustensile de fer blanc, sorte de cuiller à l'usage des épiciers, des regrattiers, pour prendre de petites quantités de drogues qu'on veut peser. Sauv.

COULOUGN, COUROUGN, radical dérivé du lat. *colus*, quenouille, et formé de *colere*, *colo*, orner, soit parce que la quenouille est l'ornement des femmes laborieuses. V. *Coulougna*. Soit parce que ce qu'on y file sert à faire des ornements: *Colus, ex Perotti sententia, à* colendo, *id est, ornando quia mulierem ornat; vel quia neant hac ea; quæ ad ornetum pertineant*. Vossius. M. de Roquefort, dérive le mot quenouille, de *canne*. *roseau*.

De *colus*, par apoc. et chang. de *o* et de *u* en *ou*, *coulou*, par addition de *gn*, *coulougn*; d'où: *Coulougn-a*, *Coulougn-ada*, *Coulougn-au*, *Coulougn-ar*, *Coulougn-eta*, *Coulougn-oun*.

Par transposition de lettres: *Counoul*, *Counoulh-a*, *Counoulh-ada*, *En-coulougnar*, *En-coulougn-at*.

Par le changement de *l* en *r*, *courougn*, d'où les mêmes mots que par *Coulougn*, *Quenoulh-eta*.

COULOUGNA, s. f. (coulóugne); COUROUGNA, FIELOUA, FIELOUSA, QUOUNOUL, COUNOULHA, FILOUA, FIALOUSA, FILOUSA, BALETA, ROSA, HILOUSA. *Conocchia*, ital. Quenouille, bâton ou roseau auquel on attache la filasse qu'on veut filer. Elle se compose du corps, qui comprend depuis le renflement en haut et de la tige ou partie inférieure. On dit coiffer, charger, monter une quenouille. V. *Encoulougnar*.

Ety. du lat. *colus*, ou du celt. *canula*, petit roseau. V. *Coulougn*, R.

Les Romains élevèrent à Tenasquille, femme de Tarquin l'ancien, une statue qui tenait à la main une quenouille, comme le garant de la sagesse et de la vertu, propre à son sexe, et lorsqu'à Rome on conduisait une nouvelle mariée au lit nuptial, on portait devant elle une quenouille de laine, comme pour l'avertir qu'elle devait mener une vie appliquée et laborieuse. J'ai vu le même usage établi dans nos montagnes.

La quenouille est un des attributs des parques, on la trouve sur les monuments les plus antiques.

COULOUGNA, s. f. vl. Habitation d'un colon, d'un agriculteur, maison de campagne.

COULOUGNADA, s. f. (coulougnáde); MASSOUN, BLESTOUN, COUNOULHADA, COULOUGNAU, COULOUGNAYA, COURODGNAU, COUNOUL, COUNOULLIADA, FIALOUSADA. Quenouillée, poupée, matteau de chanvre ou de lin qu'on met à la fois à la quenouille pour filer. Celui d'étoupe s'appelle *rouleau*.

Ety. de *coulougna* et de *ada*, quenouille faite ou garnie. V. *Coulougn*, R.

COULOUGNAR, v. n. (coulougná), dl. Reculer par poltronerie, se dédire, saigner du nez, faire la femmelette.

Ety. de *coulougna* et de *ar*, charger la quenouille comme une femme. V. *Coulougn*, Rad.

COULOUGNAU, V. *Coulougnada*.

COULOUGNETA, s. f. (coulougnéte); QUENOULHETA. Dim. de *coulougna*, petite quenouille; poltron, celui qui se dédit par timidité ou par irrésolution. Sauv. V. *Coulougn*, R.

COULOUGNIERA, s. f. (coulougniére), d. de Barcel. *Chambrière*, anse qui tient la quenouille rapprochée du corps de la personne qui file.

Ety. de *coulougna* et de *iera*. V. *Coulougn*, R.

COULOUGNOUN, s. m. (coulougnóun); PEA. Matteau de lin ou de chanvre, plié en forme de tire-bourre, formant une quenouillée.

Ety. de *coulougna* et de *oun*. V. *Coulougn*, R.

COULOUMAR, v. a. (coulouma). Précipiter, jeter du haut en bas. V. *Débaussar*.

Ety. du grec κολωνὸς (kolónos), hauteur, cime d'une montagne, et de *ar*, tomber d'une montagne, d'un lieu élevé.

COULOUMB, s. m. vl. *Colom*, cat. *Colombo*, ital. Un pigeon. V. *Pigeoun*.

Ety. du lat. *columbus*, m. s. V. *Colomb*, R.

COULOUMBA, s. f. (coulóumbe); COLOMB. *Colomba*, ital. *Paloma*, esp. *Coloma*, cat. Colombe, pigeon blanc, ce mot n'est guère d'usage qu'en poésie.

Ety. du lat. *columba*. V. *Colomb*, R.

COULOUMBA, s. f. Nom qu'on donne, dans le Gard, au pigeon ramier. V. *Pigeoun favard* et *Colomb*, R.

COULOUMBA, s. m. Un des noms languedociens du panic vert. V. *Melaucha*.

COULOUMBA, s. f. dl. (couloumbá). Sorte de feuille de mûrier blanc, à mûre blanche ou noire: elle est mince, médiocrement large, soyeuse dans sa maturité. C'est une de celles dont les vers à soie sont les plus friands. Sauv.

Digitized by Google

COULOUMBA, s. f. (couloúmbe). Colombe, varlope renversée de tonnelier. V. *Gougnent.*

COULOUMBA, Nom de femme, (couloúmbe); COLOMBA. Colombe.

Patr. L'Eglise honore trois saintes de ce nom, les 20 mai, 17 septembre, 17, 30 et 31 décembre.

COULOUMBADA, s. f. (couloumbáde); COULOUMBAUDA, MOUSQUET-JAUNE. Colombaude ou petite fauvette à poitrine jaune, *Motacilla hippolais*. Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec en aléne).

Éty. V. *Colomb*, R.

COULOUMBADA PICHOTA, s. f. TESTA-NEGRA, TESTA-NEGRETA, BOSCARLETA, BOUSCARLA-TESTA-NEGRA, TESTA-ROUSSA. Fauvette à tête noire, *Motacilla atricapilla*, Lin. oiseau du même genre que le précédent, dont on le distingue aisément en ce que celui-ci est plus gros, et que le dessus de sa tête est d'un beau noir dans le mâle et d'un brun marron dans la femelle.

COULOUMBARD, s. m. (couloumbá); COLOMBAR, dl. Un *Carcan*, v. c. m.

Éty. du lat. *columbar*, m. s.

COULOUMBASSETA, s. f. (couloumbasséte), sous-entendu *varietat*. Nom qu'on donne, à Anduze, d'après M. Régis, Dict. Sc. Nat. à une variété de mûrier blanc, connue depuis longtemps dans le pays, dont les mûres sont jaunâtres et fort grosses. C'est l'espèce qui plaît le plus aux vers à soie.

COULOUMBASSA VERTA, s. f. (couloumbásse verte); sous-entendu *varietat*. Nom que porte une variété du mûrier blanc, à Anduze, selon M. Regis, Dict. Sc. Nat. qu'on distingue en grosse et petite, et dont les mûres sont bleuâtres.

COULOUMBAU, s. m. Espèce de raisin. V. *Rasin*.

COULOUMBAUDA, s. f. (couloumbáoude). Un des noms de la fauvette grise, selon M. Roux. V. *Bichot*.

COULOUMBET, s. m. (couloumbé). Petite pierre longue qu'on place aux angles d'une bâtisse. Ach. Pour cloche-pied. V. *Ped-couquet*.

Petit pigeon, du lat. *columbulus*, m. s. V. *Colomb*, R.

COULOUMBETAS, s. f. pl. (couloumbétes). Les anses ou anneaux de fer de la bonde ou *huisset* d'un tonneau. Avr.

COULOUMBIER, s. m. (couloumbié); *Colomer*, anc. cat. *Colombajo*, ital. Colombier, pigeonnier. V. *Pigeounier*.

Éty. du lat. *columbarium*, m. s. V. *Colomb*, R.

COULOUMBIERA, s. f. (couloumbiére). Combrière, filet propre à prendre des thons et autres gros poissons.

COULOUMBIERS, s. m. pl. (couloumbiérs). Colombiers, nom de deux pièces de bois endentées qui servent à contenir un navire quand on veut le lancer à l'eau. Elles diffèrent des *coïtes* en ce qu'elles vont à l'eau avec le navire, tandis que les *coïtes* restent à leur place.

COULOUMBIN, s. m. (couloumbin). *Colombin*, rouleau de terre glaise pétrie, qu'on met sur le bord d'une assiette pour la rendre plus solide. Ach.

COULOUMBINA, s. f. (couloumbiná); COULOUMBRINA. *Columbina*, port. *Colomassa*, cat. *Palomina*, esp. *Colombina*, ital. Colombine, fiente de pigeon.

Éty. du lat. *columbinus*, *columbina*, de pigeon. V. *Colomb*, R.

COULOUMBRIERA, s. f. (couloumbriére); *Couloumbriera per pescar*, combrière. Cast.

COULOUMBRINA, s. f. (couloumbrine). Pour colombine, V. *Couloumbina*; pour couleuvrine, et pour canonnière. V. *Couloubrina*.

COULOUMET, s. m. (couloumét), dg. Alt. de *Couloumbet*, petit pigeon. V. *Colomb*, R.

Lou couloumet *dessus la tour.*
d'Astros.

COULOUN, s. m. (coulóun); *Colono*, ital. esp. *Colon*, port. Colon, habitant des colonies.

Éty. du lat. *colonus*, m. s.

COULOUNA, s. f. (coulóune); COUMOUNDA, COLONA. *Colonna*, ital. *Coluna*, esp. *Columna*, port. *Colona*, anc. cat. Colonne, pilier rond et isolé, supportant une platebande, un trumeau, un entablement ou la retombée d'une voûte.

Éty. du lat. *columna*, m. s. V. *Colon*, R.

Toute colonne est essentiellement composée de trois parties qu'on nomme: *base, fût* et *chapiteau.*

La base se compose:

DU SOCLE, corps carré, plus bas que large, qui porte immédiatement sur le pied-d'estal.
DU TORE ou GROSSE MOULURE RONDE, qui porte sur le socle.
D'UNE ou PLUSIEURS MOULURES. V. *Moulure.*

Le fût peut être formé d'une seule ou de plusieurs pièces, dans ce dernier cas on nomme:

TAMBOUR, chaque assise ronde qui concourt à sa formation.
ASTRAGALE, la moulure qui le termine en haut.

Le chapiteau. V. *Chapiteou.*

Dans une colonne considérée isolément, on nomme:

APOPHYGE, l'endroit où la colonne sort de sa base et commence à s'élever.
BASE, ce qui en forme la partie inférieure.
BATON, et
BOSEL, V. *Tore.*
BOUDIN, V. *Tore.*
CANNELURES, les cavités à plomb, arrondies par les deux bouts, et pratiquées sur le fût.
CEINTURE, l'orle du haut ou du bas d'une colonne.
CHAPITEAU, V. *Chapiteou.*
COLARIN, V. *Ceinture.*
DEMI-COLONNE, celle qui est engagée de la moitié de son diamètre.
FUT, la partie qui s'étend de la base au chapiteau.
GOUJON, la grosse cheville de fer qui entre dans le bas de la colonne et dans sa base.
LISTEL, une petite moulure carrée qui sépare les cannelures d'une colonne.

On appelle:

COLONNE TORSE, celle dont le fût a la forme d'une vis.
ENTRE-COLONNE ou ENTRE-COLONNEMENT, l'espace qu'il doit y avoir entre les colonnes.

Comme les ordres d'architecture sont particulièrement déterminés par les proportions des colonnes, nous les donnons ici:

LA COLONNE TOSCANE, ou y comprenant sa base et son chapiteau a pour hauteur sept fois son diamètre.
LA COLONNE D'ORIQUE, huit fois.
LA COLONNE IONIQUE, neuf fois.
LA COLONNE CORINTHIENNE, dix fois.

Le demi-diamètre du fût d'une colonne se nomme:

MODULE, V. *Ordre d'architecture.*

COULOUNADA, s. f. (coulounáde); COUBOUNADA. *Columnata*, cat. *Colonnata*, ital. Colonnade, suite de plusieurs colonnes; on nomme *polystyle*, celle dont le nombre des colonnes est si grand qu'on ne peut les compter d'un seul aspect.

Éty. de *coulouna* et de la term. adj. V. *Colon*, R.

COULOUNELA, s. f. (coulounéle). La fleur, la première d'une chose, par sa beauté, son prix ou sa perfection.

Éty. de *coulouna* et de *ela*, qui marche à la tête de la colonne. V. *Colon*, R.

COULOUNIA, s. f. (coulounie); COUBOUNIA. *Colonia*, cat. ital. esp. port. Colonie, personnes de l'un et l'autre sexe qu'on envoie d'un pays pour en habiter un autre; les lieux où l'on envoie les habitants.

Éty. du lat. *colonia*, m. s. formé de *colere, colo*, cultiver. V. *Col*, R. 3.

« Les colonies françaises tirent leur première origine de ces corsaires fameux qui, sous le nom de flibustiers, mêlant à une barbarie sans remords, un héroïsme sans exemple, disputèrent aux Espagnols, assassins du Nouveau-Monde, et aux Caraïbes naturels du pays, les îles Méridionnales de l'Amérique. »
Noël. Dict. des Orig.

COULOUNIAL, ALA, adj. (couloniál, ále). Colonial, ale; qui concerne, qui vient des colonies.

COULOUNISAR, v. a. (coulounisá); *Colonisar*, port. Coloniser, établir une colonie.

COULOUR, s. f. (coulór); *Color*, esp. cat. *Cor*, port. Couleur, impression que fait sur l'œil la lumière décomposée et réfléchie par les surfaces.

Éty. du lat. *color*, m. s. V. *Color*, R.

On sait depuis Newton (1675), que les couleurs sont le produit de la décomposition de la lumière; qu'un rayon lumineux en traversant un prisme se sépare en sept rayons colorés dans l'ordre suivant: *rouge, orangé, jaune, vert, bleu, pourpre* et *violet*. On nomme ces couleurs primitives, parce qu'elles résultent immédiatement de la décomposition de la lumière.

De cette observation importante il résulte que les corps ne sont pas colorés par eux-mêmes, mais seulement par la propriété qu'ils ont de réfléchir tel ou tel rayon de lumière.

COULOUR, Couleur, se dit encore pour teint, pour substance propre à teindre, etc.

Digitized by Google

La coulour de fuec, Trad. le couleur de feu.

La coulour de rosa me plai, Tr. le couleur de rose me plaît, etc., et non *la*, parce que ce sont là des phrases elliptiques et que c'est comme si l'on disait ce qui est de couleur de feu, de rose, etc.

COULOURAR, v. a. (coulourá); *Colorare*, ital. *Colorar*, esp. cat. *Colorear* et *Colorir*, port. Colorer, donner de la couleur; donner une couleur quelconque; fig. représenter sous une apparence flatteuse.

Ety. du lat. *colorare*. V. *Color*, R.

On dit colorier quand on parle des couleurs qu'on applique sur un tableau; on colorie un dessin, et on colore un mensonge.

COULOURAR SE, v. r. Se colorer, prendre de la couleur.

COULOURAT, ADA, adj. et p. (coulourá, áde); *Colorad*, cat. *Colorado*, esp. *Coloread* et *Colorido*, port. *Colorito*, ital. Coloré, ée. V. *Color*, R.

Ety. du lat. *coloratus*, m. s.

COULOURETA, s. f. (coulouréte); Dim. de *coulour*, légère couleur, couleur agréable.

Ety. de *coulour* et du dim. *eta*. V. *Color*, Rad.

COULOURIAR, v. a. (coulouriá); *Colorir*, cat. esp. port. *Colorare*, ital. Colorier, donner les couleurs.

Ety. de *coulour* et de *iar*, donner de la couleur.

COULOURIAT, ADA, adj. et p. (coulouriá, áde); *Colorid*, cat. *Colorido*, esp. Colorié, ée.

COULOURIS, s. m. (coulouris); *Colorito*, ital. *Colorido*, esp. port. Coloris, l'effet qui résulte du mélange et de l'emploi des couleurs dans les tableaux, principalement pour les figures humaines.

Ety. du lat. *colorum*, *ratio*. V. *Color*, R.

COULOURISTO, s. m. (coulouriste); *Colorista*, cat. esp. port. ital. Coloriste, peintre qui excelle dans le coloris.

COULOUSSADE, Alt. de *Coulassada*.

COULPA, s. f. vl. COLPA. *Culpa*, cat. esp. port. *Colpa*, ital. Coulpe, faute, aveu de sa faute, crime.

Ety. du lat. *culpa*, m. s.

COULSA, s. f. dl. V. *Coursa*.

COULSENA, s. f. (coulséne), dg. Lit de plumes.

COUM, COUN, COUL, COUR, COU, CO, préposition dérivée du lat. *cum*, qui marque assemblage, société, réunion, quand il s'agit de plusieurs choses, et accroissement de force ou d'intensité équivalant à une réunion, s'il n'est question que d'un seul objet. Bondil.

De *cum*, par le changement de *u* en *ou*, *coum*; d'où: *Coum-primar*, *Coum-pagnoun*, *Coum-prendre*.

De *coum*, par le changement de *m* en *n*, quand il n'est pas suivi d'un autre *m*, d'un *p* ou d'un *b*, *coun*; d'où: *Coun-estar*, *Coun-venir*, *Coun-courrer*, *Coun-centrar*, *Coun-tenir*, *Coun-fus*.

De *coun*, par le changement et attraction de *u* en *r*, *cour*; d'où: *Cour-rigear*, *Cour-roumpre*.

De *coun*, par le changement de *n* en *l*, *coul*; d'où: *Coul-labouratour*, *Coul-lection*.

De *coun*, par suppression de *n* devant un radical qui commence par une voyelle, *cou*, *co*; d'où: *Co-adjutour*, *Cou-ouperar*, *Co-hernier*.

COUM, adv. d. béarn. A peine.

Ety. du lat. *cum*.

COUMA, s. f. (cóume), d. bas lim. Le faîte, le comble d'un bâtiment. V. *Cresten* et *Coume*.

Ety. du grec κόμβος (kombos), lieu élevé.

COUMADA, s. f. (coumáde), d. bas lim. Couverture en chaume d'une maison, d'une grange.

Ety. de *couma*, faîte, et de *ada*. Voy. *Couma*.

COUMAIRAGE, et

COUMAIRAGI, s. m. (coumeirádgi); COUMEIRAGI, COUMEIRAGE. Commérage, propos et conduite de commère; intrigue de four ou de moulin.

Ety. de *coumaire* et de *agi*, ce que fait une commère. V. *Mater*, R.

COUMAIRE, s. f. (coumáïré); COUMERA. *Comare*, ital. cat. *Comadre*, esp. port. Commère, terme de relation qui se dit d'une femme qui a tenu un enfant sur les fonts baptismaux, par rapport au parrain, au père et à la mère de l'enfant; femme intrigante et rusée. V. *Coupaire*.

Ety. de *cou* pour *cum* et de *maire*, *cum mater*. V. *Mater*, R.

Coumaire, se dit aussi d'une demoiselle qui assiste au mariage d'une amie.

COUMAIRES, s. f. pl. dl. (coumáïrés). Des joujoux, des jouets d'enfant: *M'a pres mas coumaires*, il m'a pris mes joujoux; *Faguem coumaire*, faisons joujou; *Jugar eis coumaires*, jouer à la madame.

COUMAIRETA, s. f. (coumeïréte); COUMEIRETA, d. bas lim. Commission qu'on donne pour quelque affaire secrète; intrigue, commerce, secret de galanterie.

Far las coumairetas, participer à une intrigue.

Ety. de *coumaire* et du dim. *eta*. Voy. *Mater*, R.

COUMANDA, s. f. (coumánde). Commande, ordre, commission qu'un marchand donne à son commissionnaire de lui acheter, vendre ou négocier des marchandises, ouvrage fait exprès, commandé d'avance: *Besougna de coumanda*, besogne commandée, faite exprès, bien faite. V. *Mand*, R.

COUMANDA, s. f. Commende ou œillère, bout de corde qui sert à retenir un corps dans une situation fixe.

Ety. de *coumandar*, commander. Voy. *Mand*, R.

COUMANDA, impér. du verbe COUMANDAR. Commande, cri de l'équipage pour répondre au maître qu'il est prêt d'obéir, qu'il peut commander. V. *Mand*, R.

COUMANDAMENT, s. m. (coumandaméin); *Comandament*, anc. cat. *Commandamento*, ital. port. *Comandamiento*, anc. esp. Commandement, ordre donné en vertu du pouvoir qu'on a de commander.

Ety. de *coumandar* et de *ment*. V. *Mand*, Rad.

COUMANDAMENT, s. m. *Comando*, ital. esp. *Mando*, port. Commandement, droit de commander et de se faire obéir; étendue de la juridiction d'un commandant. V. *Mand*, R.

COUMANDANT, s. m. (coumandán); *Comandant*, cat. *Comandante*, ital. esp. *Commandante*, port. Commandant, qui commande. V. *Mand*, R.

COUMANDAR, v. a. (coumandá); *Comandar*, cat. esp. *Comandare*, ital. *Commandar*, port. Commander, donner des ordres en vertu d'un pouvoir, d'une charge; avoir la principale autorité dans un pays.

Ety. de *coumanda*, commandement, et de *ar*, ou du lat. *commendare*, m. s. V. *Mand*, Rad.

COUMANDAR, v. a. Arrêter, fixer le bout d'une corde. V. *Coumanda* et *Mand*, Rad.

COUMANDARIA, s. f. (coumandarie); *Commenda*, ital. *Encomienda*, esp. *Commenda*, port. Commanderie, bénéfice qui était destiné à la récompense des services militaires. V. *Mand*, R.

COUMANDAT, ADA, adj. et p. (coumandá, áde). Commandé, ée. V. *Mand*, R.

COUMANDITA, s. f. (coumandite). Commandite, société de commerce dans laquelle une partie des intéressés n'étant point dénommée dans la raison ou signature, n'est engagée et solidaire envers les autres intéressés, que jusqu'à la somme portée par l'acte de société. V. *Mand*, R.

COUMANDITARI, s. m. (coumanditári). Commanditaire, celui qui fait partie d'une société en commandite. V. *Mand*, R.

COUMANDOUR, s. m. (coumandóur); *Commendatore*, ital. *Comendador*, esp. port. *Comanador*, cat. Commandeur, chevalier d'un ordre militaire ou hospitalier, pourvu d'une commanderie. V. *Comandador*.

Ety. du lat. *commendator*. V. *Mand*, R.

COUMAY, dg. V. *Coumaire*.

COUMBA, s. f. (cóumbe); COMBA. *Comba*, esp. Vallon, petite vallée, gorge qui se trouve entre des montagnes, lieu bas, enfoncé.

Ety. du grec κόμβος (koumbos), enfoncement, d'où *combet*, anglo-sax. *combat*, bas-breton.

Dérivés: *Coumbas*, *Coumb-eta*.

COUMBAT, s. m. (coumbá); *Combattimento*, ital. *Combate*, esp. port. *Combat*, cat. Combat. V. *Batalha*.

Le premier combat naval dans lequel les Romains s'engagèrent, remonte à 260 ans avant J.-C.

COUMBATANT, s. m. (coumbatán); COUMBATTANT. *Combatente*, port. *Combatent*, cat. *Combatiente*, esp. Combattant, soldat en état de combattre. V. *Batr*, R.

COUMBATRE, v. a. (coumbâtré); BATTRE, COUMBATTRE. *Combatrer*, cat. *Combattere*, ital. *Combatir*, esp. *Combater*, port. Combattre, tâcher de l'emporter sur d'autres par ses efforts, en se battant ou autrement.

Ety. de l'ital. *combattere*, fait de *cum*, avec, et de *battre*. V. *Batr*, R.

COUMBATUT, UDA, adj. et p. (coumbatú, úde); COUMBATTUT. *Combatido*, port. esp. *Combatud*, cat. Combattu, ue. V. *Batr*, Rad.

COUMBAU, Garc. V. *Coumba*.

Digitized by Google

COUMBEN, adv. (coumbèin). Combien, quelle quantité, quelle durée, quel degré, à quel point? Garc. V. *Quant.*

COUMBERSA, s. f. (coumbèrse), d. béarn. Conversation. V. *Counversation.*

COUMBETA, s. f. (coumbéte). Dim. de *coumba*, petite colline; c'est aussi un nom de lieu. V. *Coumba.*

COUMBINAR, v. a. (coumbiná); COMBINAR, COUMBINEGEAR. *Combinare*, ital. *Combinar*, esp. port. cat. Combiner, assembler, mêler, réunir, spéculer.

Éty. du lat. *combinare*, formé de *cum*, avec, et de *binare*, accoupler. V. *Bis*, R.

COUMBINAT, ADA, adj. et part. (coumbiná, áde); COMBINAT. *Combinad*, cat. *Combinado*, port. Combiné, ée; calculé, mêlangé, convenu. V. *Bis*, R.

COUMBINEGEAR, Garc. V. *Coumbinar.*

COUMBINESOUN, s. f. (coumbinesóun); *Combinazione*, ital. *Combinacion*, esp. *Combinação*, port. *Combinació*, cat. Combinaison, mélange, calcul, union de plusieurs corps entre eux.

Éty. V. *Coumbinar* et *Bis*, R.

COUMBLAR, v. a. (coumblá); *Colmare*, ital. *Colmar*, esp. *Cumular*, port. Combler, remplir autant qu'il est possible; en Provençal, ce mot ne s'emploie guère qu'au figuré: *Coumblar de ben*, combler de biens.

Éty. du lat. *cumulare*, m. s. V. *Cumul*, R.

COUMBLAT, ADA, adj. et p. (coumblá, áde). Comblé, ée. V. *Cumul*, R.

COUMBLE, s. m. (cóumblé); COUCOUROUCHOU. *Colmo*, ital. *Colmado*, esp. Comble, pour ce qui dépasse le ras de la mesure. V. *Coumoulun* et *Coumou*: *De founds en coumble*, de fond en comble.

Éty. du lat. *cumulus*, m. s. V. *Cumul*, Rad.

COUMBO, (cóumbe). Nom d'un fameux joueur de boule qu'on donne à ceux qui se distinguent à ce jeu. *Sies un Coumbo.*

COUMBOUR, s. m. (coumbóur). Ce mot est employé dans le sens de consomption, par M. Truchet.

Éty. V. *Coumbourir* et *Brul*, R.

Car aqueou Diou (l'amour) dins sa maliça,
Proucura una embriagadissa
Que bouta l'esprit en coumbour.

COUMBOURIR, v. n. (coumbourir); COUMBURIR, COUMBOUNIR. Se consumer à force de bouillir; se dessécher, maigrir par le chagrin.

Éty. du lat. *comburere*, brûler en entier.

Voou plus ni mangear ni sourtir
La paura coumburis, *et cerca qu'à mourir.*
Dioul.

COUMBOURIT, IDA, adj. et p. (coumbouri, ide); COUMBOUNIT, COUMBURIT. Consumé, desséché, fig. pâle, triste, défait.

Éty. du lat. *combustus*, brûlé. V. *Brul*, R.

D'un air coumbourit, Gros. d'un air languissant.

L'home que non sau ren et n'a gex d'esperit,
Es coumo un tronc de bouesc secat et *coumbourit*,
Per la ragy d'au caut ou ben de la tempesta.
Ch. de *Nostradamus.*

COUMBUSTIBLE, IBLA, adj. (coumbustiblé, ible); *Combustibile*, ital. *Combustible*, esp. cat. *Combustivel*, port. Combustible, qui jouit de la propriété de pouvoir être brûlé. V. *Brul*, R.

COUMBUSTION, s. f. (coumbustie-n); COUMBUSTIEN. *Combustió*, cat. *Combustione*, ital. *Combustion*, esp. *Combustão*, port. Combustion, action de brûler entièrement, entière décomposition d'une chose par l'action du feu. fig. grand désordre.

Éty. du lat. *combustionis*, gén. de *combustio*. V. *Brul*, R.

COUME, OUMA, adj. COUMA. *Colmo*, cat. esp. *Colmatura*, ital. Comble, ce qui dépasse la mesure.

Éty. du lat. *cumulus*, l'excédent.

COUMEDI, s. f. (coumèdi). V. *Coumedia.*

Aquest monde es un tabacan,
Vou per mies dire uno coumedi.
Brueys.

COUMEDIA, s. f. (coumedie); COUMEDI. *Commedia*, ital. *Comedia*, esp. port. cat. Comédie, représentation dramatique d'un action de la vie commune, passée entre personnes d'une condition privée.

Éty. du lat. *comedia*, formé du grec κῶμη (kômè), bourgade, et de ᾠδὴ (ôdè), chant, parce que les comédies se chantaient autrefois de village en village.

On donne aussi le nom de comédie à l'art du comédien, à la salle de spectacle et à une action plaisante en général.

On s'accorde généralement à regarder les poëmes informes que les anciens chantaient en l'honneur de Bacchus, durant le temps des vendanges, comme la source de la comédie; mais ce ne fut que du temps de Périclès que cet art commença à prendre une forme régulière et plus décente. Aristophane chez les Grecs; Térence, parmi les Latins; et Molière en France, ont été les vrais restaurateurs de la comédie.

Notre comédie française commença sous Charles V, par la représentation de la passion de J.-C. en 1401 et 1402. Etienne Jodelle, donna le premier des sujets sérieux, sous Charles IX et Henri III.

COUMEDIEN, IENA, s. (coumédièn, iène); COUMEDIAN. *Comediant*, cat. *Commediante*, ital. *Comediante*, esp. port. Comédien, ienne, celui, celle qui joue des pièces dramatiques sur un théâtre public.

Éty. de *Coumedia* et de la term. *ien*, v. c. m.

Les troubadours furent en France les premiers comédiens, les confrères de la passion, sous Charles V, leur succédèrent, et à ceux-ci les comédiens ordinaires, vers 1563.

Chronologie.

200 ans, avant J.-C. Plaute, se rend célèbre à Rome par ses comédies.

162 ans, même ère. Térence, acquiert aussi une grande célébrité dans le même genre.

1440 ans, depuis J.-C. On commence à jouer quelques farces, ou mauvaises comédies en Italie.

1530 ans, depuis J.-C. Machiavel, donne sa comédie de la Mandragore.

1582 ans, même ère. On joue des comédies régulières en Italie.

On lit sur les marbres d'Arondel:

Depuis que la comédie commença à être représentée sur un théâtre, à Athènes, par Susarion et Dolon d'Icare, qui eurent pour récompense un panier de figues et un tonneau de vin, environ 570 ans, avant J.-C.

COUMENÇ, COMENS, radical pris du latin *cum* et *initiare*, d'où *cuminitiare*, par syne. d'un *i*, *cumintiare*, d'où l'ital. *cominciare*, et notre *coumençar*, commencer, dont le rad. est: *Coumenç*, *Coumenç-ar*, *Coumençament*, *Coumenç-ança*, *Coumenç-ar*, *A-coumençar*, *Re-coumençar*, *Coumenç-oun*, etc.

Par le changement de *c* en *s* et de ou en o: *Comens-ar*, *A-comensar*, *Re-comensar*, *Comens*, *Comensa-mens*, *En-comensansa*, *Comens-aire*, *Comens-ador*, etc.

COMENÇAMENT, s. m. (coumeinçaméin); COUMENÇANÇA, PRINCIPI, ACOUMENÇAMEN, ACOUMENÇANCSE. *Comensament*, cat. *Comenzamiento*, anc. esp. *Começo*, port. *Cominciamento*, ital. Commencement, première partie d'une chose, principe, cause première. V. *Ir*, R.

COUMENÇANÇA, s. f. (coumeinçánce); *Comensanza*, anc. cat. *Comincianza*, anc. ital. V. *Coumençament* et *Ir*, R.

COUMENÇANT, ANTA, s. (coumeinçán, ánte); *Cominciatore*, ital. Commençant, ante, celui ou celle qui commence à apprendre un art, une science. V. *Ir*, R.

COUMENÇAR, v. a. (coumeinçá); ACOUMENÇAR, COMENSAR, IMPRINCIPIAR. *Comensar*, cat. *Comenzar*, esp. *Começar*, port. *Cominciare*, ital. Commencer, faire pour la première fois, faire le commencement d'une chose; attaquer, être l'agresseur: *Es eou que m'a coumençat*, c'est lui qui a commencé, qui m'a attaqué.

Éty. du lat. *cum* et *initiare*. V. *Ir*, R.

Commencer de, désigne une action qui aura de la durée.

Commencer à, une action qui aura du progrès.

Coumençar un pan, entamer.

Coumençar la bataille, la disputa, attaquer.

COUMENÇAT, ADA, adj. et p. (coumeinçá, áde); ACOUMENÇAT, IMPRINCIPIAT. *Começado*, port. Commencé, ée. V. *Ir*, R.

COUMENÇOUN, s. m. (coumeinçóun). Le principe d'une chose, le noyau d'un peloton.

Éty. du lat *cum* et *initium*. V. *Ir*, R.

Espèce de gros fuseau sur lequel on commence à dévider le fil que l'on met en peleton. Avr.

COUMENT et *Coumment*, (couméin, d. bas lim. adv. d'adm. *Coumment vous ses aicit!* comment vous êtes ici! et quelquefois d'indignation: *Coumment tu me battras!* comment tu me battras! V. *Coumo.*

COUMENT, s. m. (couméin). Pour commentaire. V. *Coumentari.*

Auriou bessay fach un coument
Dessubre Jason et Bartollo
Si fouguessi anat à l'escollo.
Brueys.

Digitized by Google

COUMENTAR, v. a. (coumeintá); *Comentare*, ital. *Comentar*, esp. port. cat. Commenter, expliquer les endroits obscurs d'un ouvrage, et n. faire des interprétations malignes des discours ou des actions d'autrui.

Éty. du lat. *commentari*, formé de *cum*, avec, de *ment*, et de *ar*, faire avec l'esprit. V. *Ment*, R.

COUMENTARI, s. m. (coumeintári); COMMENT. *Comentario*, ital. esp. port. *Comentari*, cat. Commentaire, interprétation ou explication d'un texte.

Éty. du lat. *commentarium*, m. s. V. *Ment*, R.

COUMENTAT, ADA, adj. et p. (coumeintá, áde); *Comentado*, port. Commenté, ée, expliqué, allongé. V. *Ment*, R.

COUMENTATOUR, s. m. (coumeintatóur); *Comentatore*, ital. *Comentador*, esp. port. cat. Commentateur, celui que fait un commentaire, des commentaires. V. *Ment*, Rad.

COUMERA, V. *Coumaire*.

COUMERÇABLE, ABLA, adj. (coumerçáble, áble); *Comerciable*, cat. esp. *Commerciavel*, port. Commerçable, qui peut être commercé avec facilité.

Éty. de *coumerce* et de *able*. V. *Merc*, Rad.

COUMERÇANT, s. m. *Commercante*, port. *Commerçant*, anc. cat. V. *Negouciant* et *Merc*, R.

COUMERÇAR, v. n. *Commerciar*, port. *Comerciar*, esp. *Comerçar*, anc. cat. V. *Negouciar* et *Merc*, R.

COUMERCE, s. m. (coumèrcé); NEGOCE, COMMERÇO. *Commerci*, anc. cat. *Comers*, cat. mod. *Commercio*, ital. port. *Comercio*, esp. Commerce, négoce, trafic de marchandises; fréquentation, société, correspondance.

Faire lou coumerce, commercer.

Que coumerce, qu'elles manœuvres! quelle conduite!

Éty. du lat. *commercium*, formé de *cum*, avec, et de *merx*, marchandise. V. *Merc*, Rad.

Les Phéniciens sont regardés comme les premiers hommes qui aient osé se confier aux mers pour aller faire le commerce avec les habitants des pays lointains. Ce sont eux qui rassemblèrent, à Tyr et à Sidon, toutes les richesses de l'Orient, de l'Afrique et de l'Europe; et les Argonautes, 1292 ans, avant J.-C. ouvrirent le commerce dans la Mer-Noire et dans la Méditerranée.

COUMERCIAL, ALA, adj. (coumerciál, ále). Commercial, ale, qui appartient au commerce. Garc.

COUMES, ESSA, adj. et p. (coumés ésse); COMMETUT. *Comettido*, port. Commis, ise, préposé pour. V. *Mettre*, R.

COUMESTIBLES, s. m. pl. (coumestibles); *Commestibili*, ital. *Comestibles*, esp. cat. *Comestiveis*, port. Comestibles, les choses qui peuvent se manger, qui servent d'aliment.

Éty. du lat. *comedere*, manger, d'où *comedere*, *comestum*, manger entièrement.

COUMESTIER, s. m. vl. Sergent mis en garnison chez un particulier. V. *Coumestibles*.

COUMETA, V. *Cometa*.

COUMETANT, s. m. (coumelán); COMMETANT. Commettant, celui qui charge un autre d'une affaire. V. *Mettre*, R.

COUMETTRE, v. a. (coumétlré); *Commettere*, ital. *Cometer*, esp. *Cometter*, port. Commettre, faire, en parlant des fautes, des crimes, etc. préposer quelqu'un.

Éty. du lat. *committere*, m. s. V. *Mettre*, Rad.

COUMETUT, UDA, adj. et p. dg. Employé par Jasmin, au lieu de *Coumes*, v. c. m. et *Mettre*, R.

COUMIÇO, s. m. (coumíce). Comice, nom d'une société d'agriculture agrégée à la société centrale.

COUMIQUE, ICA, adj. (coumiqué, ique); *Comico*, ital. esp. port. *Comic*, cat. Comique, plaisant, qui excite à rire, qui a rapport à la comédie.

Éty. du lat. *comicus*, fait du grec κωμικὸς (komikos), m. s.

On distingue dans la comédie trois genres de comique qui sont:

LE COMIQUE DE CARACTÈRE, qui peint le vice et le rend méprisable.

LE COMIQUE DE SITUATION, qui rend un personnage ridicule et le jouet des événements.

LE COMIQUE ATTENDRISSANT, qui représente la vertu avec les traits qui la font aimer.

COUMIS, s. m. (coumis). Commis, celui qui est préposé par un autre, pour faire quelque chose en son lieu et place; employé subalterne d'une administration.

Éty. du lat. *commissus*, m. s. V. *Mettre*, Rad.

COUMISSARI, s. m. (coumissári); *Commissario*, ital. port. *Comisario*, esp. *Comissari*, cat. Commissaire, officier commis par une puissance légitime, pour exercer une fonction, une autorité, régir des biens, saisir ou séquestrer, faire observer les ordonnances de police, surveiller la marche et l'équipement des troupes, etc.

Éty. du lat. *committere*, envoyer, d'où *commissarius*, *coumissari* et *commissaire*. V. *Mettre*, R.

La première ordonnance où il soit fait mention des commissaires, *commissarii*, est celle de Saint-Louis, de 1254. Dict. des Orig.

COUMMISSARI DE GUERRA, *Comissari de guerra*, cat. Commissaire des guerres; ils existaient déjà en 1356.

COUMISSION, s. f. (coumissie-n); COMMISSIEN. *Commissione*, ital. *Comision*, esp. *Commissão*, port. *Comissió*, cat. Commission, fonction commise; droit qu'un commissaire reçoit pour son salaire.

Dounar una coumission, donner une commission, charger quelqu'un de faire quelque chose; juridiction extraordinaire.

Éty. du lat. *commissionis*, gén de *commissio*, formé de *cum* et de *missio*, mission pour ou avec. V. *Mettre*, R.

Aver l'esprit en coumission, être distrait.

COUMISSIONAR, v. a. (coumissiouná); COMMISSIOUNAT. *Comissionar*, cat. Donner commission.

COUMISSIONARI, s. m. (coumissiounári), et impr. COUMISSIOUNARI. *Commissionario*, ital. *Comisionista*, esp. Commissionnaire, celui qui est chargé d'une commission pour quelque particulier.

Éty. de *coumission* et de *ari*, celui qui fait une commission. V. *Mettre*, R.

COUMISSIONAT, ADA, adj. et part. (coumissiouná, áde); *Comissionad*, cat. *Comisionado*, esp. Commissionné, ée.

COUMITAT, s. m. (coumitá); COMITE. Comité, réunion de quelques membres d'une assemblée, commis pour l'examen d'une affaire.

COUMITIVA, s. f. vl. Compagnie, cortége d'un comte.

Éty. du lat. *comitivus*, *comitiva*, qui appartient aux comtes. V. *Comt*, R.

COUMMEIRAGA, d. bas lim. V. *Coumairagi* et *Mat*, R.

COUMMEIRETA, md. V. *Coumaireta* et *Mat*, R.

COUMMEMOURATION, V. *Coummemouresoun*.

COUMMEMOURESOUN, s. f. (coumemourezoún); *Commemoració*, cat. *Commemorazione*, ital. *Commemoracion*, esp. *Commemoração*, port. Commémoraison et Commémoration, le premier, se dit de la mémoire que l'on fait d'un saint à la messe; et le second, de la fête qu'on célèbre le jour des morts.

Éty. du lat. *commemoratio*, composé de *cum*, avec, en même temps, de *memoria*, mémoire, et de *actio*, action de rappeler à la mémoire, en même temps. V. *Mem*, R.

La fête du jour des morts fut instituée dans le XI^me^ siècle, par Saint Odilon, Abbé de Cluny, en mémoire de tous les fidèles trépassés.

COUMMENAR, v. a. (coummená), d. bas lim. Amadouer, caresser, flatter pour attirer à soi. V. *Amadouar*.

Éty. de *coum* et de *menar*, mener avec, sous-entendu soi. V. *Men*, R.

COUMMISERATION, s. f. (coummiseratie-n); COMMISERATIEN. *Commiserazione*, ital. *Comiseracion*, esp. *Commiseração*, port. *Commiseració*, cat. Commisération, pitié, miséricorde, sentiments de compassion.

Éty. du lat. *commiserationis*, gén de *commiseratio*, m. s. V. *Miser*, R. ou de *cum*, de *miser* et de *atio*, action de partager la misère avec.

COUMMUAR, v. a. (coummuá); COMMUAR. *Commutar*, cat. port. *Conmutar*, esp. *Commutare*, ital. Commuer, changer, diminuer, adoucir une peine.

Éty. du lat. *commutare*, m. s. formé de *cum*, avec, et de *mutare*, changer.

COUMMUTATION, s. f. (coummutatie-n); *Commutazione*, ital. *Commutacion*, esp. *Commutação*, port. *Commutació*, cat. Commutation, changement, commutation de peine, peine moins forte substituée à une plus grande.

Éty. du lat. *commutationis*, gén. de *commutatio*, m. s. V. *Mot*, R.

COUMO, adv. de comp. (cóume); COM, QUINOMENT. *Come*, ital. *Como*, esp. port. Comme, de même que, ainsi que, comment, de quelle manière.

Éty. du lat. *quomodo*.

Digitized by Google

Siou pas tant galhard coumo vous, je ne suis pas si fort que vous.

On rend ce mot par que :

Era autant tranquille au fuec, coumo s'avia estat dins soun houstau, il était aussi tranquille au feu que s'il avait été dans sa maison, et non comme s'il, etc.

Par lorsque :

Coumo fouguerian aquit, lorsque nous fûmes là.

Par comment :

Coumo aquot s'est passat? Comment cela s'est-il passé?

Par avec :

Sei vengut coumo il, d. bas lim. je suis venu avec lui.

Par fort, très :

Aqueou marchand es riche coumo tout, ce marchand est fort ou très-riche.

COUMOD, COUMOUD, sous-radical de *Mod*, v. c. m. dérivé du lat. *commodus*, assorti, convenable, commode, qui est de même mesure, de même proportion qu'un autre, formé de *cum* et de *modus*.

De *commodus*, par apoc. *commod*, et par changement de *o* en *ou* et suppr. de *m*, *coumod*; d'où : *Coumod-a*, *Coumoda-ment*, *Coumod-e*, *Coumod-itat*, *In-coumoditat*, *Ac-coumod-ar*, *In-coumo-dar*, *Ra-coumodar*, *Ac-coumod-agi*, *Ra-coumodagi*, etc. *En-comod-itat*, *In-comod-itat*, *Accoumod-able*.

COUMODA, s. f. (coumóde); *Comoda*, esp. *Commoda*, port. Commode, espèce d'armoire en forme de bureau et garnie de tiroirs.

Éty. de *coumode*, commode, qui donne des facilités. V. *Coumod*, S.-R.

COUMODA, s. f. Espèce de coiffure qu'on nomme paresseuse.

COUMODAMENT, adv. (coumodaméin); *Comodamente*, ital. esp. *Commodamente*, port. *Comodament*, cat. Commodément, avec commodité.

Éty. de *coumoda* et de *ment*, d'une manière commode. V. *Comod*, S.-R.

COUMODE, ODA, adj. (coumóde, óde); *Comodo*, ital. esp. cat. *Commodo*, port. Commode, qui procure des commodités, des facilités pour les besoins, les affaires, les agréments de la vie; riche, aisé.

Éty. du lat. *commodus*, m. s. *Aquel home es coumode*, Trad. cet homme est dans l'aisance. V. *Coumod*, S.-R.

COUMODITAT, s. f. (coumoditá); *Comodità*, ital. *Comodidad*, esp. *Commodidade*, port. *Comoditat*, cat. Commodité, chose commode, temps, situation, occasion, moyen commode.

Éty. du lat. *commoditatis*, gén. de *commoditas*. V. *Comod*, S.-R.

COUMODITATS, s. f. pl. (coumouditás). Latrines. V. *Fourana*, *Androuna* et *Coumod*, R.

COUMOU, V. *Coumoul*.

COUMOUDAR, Garc. V. *Accoumoudar*.

COUMOUL, adj. (coumóul); COUMOU, COUMBLE, COUME, COUMOURAT. *Colmado*, esp. *Colmo*, ital. Comble, volumineux : *Es coumoul*, il est comble, et subst. grande quantité, grand tas : *Ten pas grand coumoul*, il ne tient pas beaucoup de place.

Éty. du lat. *cumulus*, monceau. V. *Cumul*, R.

COUMOULAR, v. a. (coumoulá); *Colmare*, ital. *Colmar*, esp. *Cumular*, port. Combler, remplir autant qu'il est possible.

Éty. du lat. *cumulare*, m. s. V. *Cumul*, Rad.

COUMOULOUN, s. m. (coumoulóun). Petit tas, petit monceau.

Éty. de *coumoul* et du dim. *oun*. V. *Cumul*, R.

COUMOULUN, s. m. (coumoulún); dl. COUMBLE. Le comble, le pardessus, petit monceau, petit tas. Garc. V. *Cumul*, R.

COUMOURAT, ADA, adj. et p. (coumourá, áde). Comble. Cast. V. *Coumoul*.

COUMOUTION, s. f. (coumoutie-n); COUMOUTIEN. *Commoció*, cat. *Conmocion*, esp. *Commoção*, port. *Commozione*, ital. Commotion, secousse, agitation.

Éty. du lat. *commotionis*, gén. de *commotio*, m. s.

COUMPACTE, ACTA, adj. (coumpácté, ácte); *Compacte*, cat. *Compacto*, esp. *Cómpacto*, port. *Compatto*, ital. Compacte, qui est condensé, dont les parties sont fort serrées.

Éty. du lat. *compactus*, m. s.

COUMPAGN, COMPAGN, radical dont l'origine est incertaine, soit qu'on le fasse venir de *compagine*, abl. de *compago*, selon Barbazan; de *compaganus*, d'où l'italien *compagno*, suivant Caninius, qui est du même village; Mén. le dérive de *cum* et de *panis*, qui mange le pain avec un autre, ou du même pain qu'un autre. Gébelin, pense que ce mot est formé de *cum*, avec, et de *pannus*, étoffe, qui est sous le même étendard, qui marche sous la même enseigne; enfin, Denina, t. 3, p. 19, ne doute point qu'il ne vienne de *kompan*, ancien mot teutonique, qui signifie compagnon.

De *kompan*, par le changement du *k* en *c*, et de *n* en *gn*, *compagn*; d'où : *Compagn-a*, *Compagn-atge*, *Companh-a*, *Companh-o*, etc. *Coumpagn-a*, *Coumpagn-era*, *Coumpagn-ia*, *Coumpagn-oulat*, *Coumpagnoun-agi*, *Coumpagn-oun*, *Coumpans*, *Cumpanh-a*, *Cumpanh-o*.

COUMPAGNA, s. f. (coumpágne); COUMPAGNERA. *Compagna*, ital. *Companera*, esp. *Companheira*, port. Compagne, on le dit d'une femme ou d'une fille qui a, avec une personne du même sexe, une liaison qui consiste à lui tenir ordinairement compagnie, par amitié ou autrement. V. *Coumpagn*, R.

COUMPAGNA, s. f. Soute au pain, lieu destiné à renfermer le pain dans les vaisseaux.

Éty. de *cum* et de *panis*. V. *Pan*, R.

COUMPAGNA, s. f. Les bergers d'Arles donnent le nom de *coumpagna*, au troupeau qu'ils sont chargés de conduire et d'administrer en société. V. *Coumpagn*, R.

COUMPAGNERA, s. f. (coumpagnère), dl. Compagne. V. *Coumpagna*.

COUMPAGNIA, s. f. (coumpagnie); *Compagnia*, ital. *Compañia*, esp. *Companhia*, port. *Companya*, cat. Compagnie; assemblée de plusieurs personnes en un même lieu; société entre marchands; partie d'un bataillon, qui a pour chef un capitaine.

Éty. du lat. *cum* et de *panis*, qui mangent le pain ensemble, selon les uns, et de *Coumpagn*, R. selon d'autres.

La Compagnie des Grandes-Indes, que les Etats généraux de Hollande établirent, et qui bâtit un comptoir dans l'île de Java, date de 1662.

COUMPAGNOULET, s. m. (coumpagnoulé), dl. Jeune compagnon, cher ami. Douj.

Éty. de *coumpàgnoun* et du dim. *oulet*. V. *Coumpagn*, R.

COUMPAGNOUN, s. m. (coumpagnóun); *Compagno*, ital. *Compagnero*, esp. *Companheiro*, port. *Companyo*, cat. Compagnon, celui qui accompagne une autre personne, soit dans un voyage, soit dans un travail, soit dans une autre action ou circonstance; ouvrier qui, après son apprentissage, travaille chez un maître, et qu'on nomme *coumpagnoun doou devoir*, quand il a été affilié à la société des compagnons.

Éty. V. *Coumpagn*, R.

COUMPAGNOUNA, s. f. (coumpagnóune), dl. Une compagne, les filles des écoles vont à la messe chacune avec sa compagne; les femmes se choisissent de même une compagne à la procession

COUMPAGNOUNAGI, s. m. (coumpagnounádgi); COUMPAGNOUNAGE. Temps pendant lequel on est compagnon dans un métier.

Éty. de *coumpagnoun* et de *agi*, litt. Je fais le compagnon. V. *Coumpagn*, R.

COUMPAI, d. béarn. et lim. Alt. de *Coumpaire*, v. c. m. et *Pater*, R.

COUMPAIRAGI, s. m. (coumpeirádgi); COUMPEIRAGI, COUMPAIRAGE. Compérage, affinité qu'il y a entre les compères et les commères, et les pères et mères des enfants tenus sur les fonts baptismaux.

Éty. de *coumpaire* et de *agi*. V. *Pater*, Rad.

COUMPAIRE, s. m. (coumpáïré); COUPAIRE, COMPAI. *Compare* et *Compadre*, ital. *Compadre*, esp. port. *Compare*, cat. Compère, terme de relation qui se dit de celui qui a tenu un enfant sur les fonds baptismaux, par rapport à la commère, au père et à la mère de l'enfant.

Éty. de *cum* et de *pater*, père avec ou en même temps. V. *Pater*, R.

Tout se fai que per coumpaire et coumaire.

COUMPAIREGEAR, v. n. (coumpeiredjá), dl. COUMPAIREJAR. Se régaler entre compaires. Sauv. V. *Pater*, R.

COUMPANAGI, s. m. (coumpanádgi); COMPANAGI, COUMPANAGE, PITANSA, COUMPANATGE, MASCADURA. *Companatge*, cat. Tout aliment qui sert d'assaisonnement au pain, qu'on mange avec le pain; le beurre, le fromage, etc. On le dit aussi de la portion que l'on donne aux membres d'une communauté religieuse, aux pensionnaires d'un collége.

Éty. de la basse lat. *companagium*, formé du lat. *cum pane age*. V. *Pan*, R.

Digitized by Google

Aquot es de coumpanagi, cela dure longtemps. cela étonne.

Faire coumpanagi. V. *Coumpanegear*.

COUMPANATEGEAR, dl. V. *Coumpanegear*.

COUMPANATGE, dl. V. *Coumpanagi*.

COUMPANEGEAR, v. n. (coumpanedjà); COUMPAGNEGEAR, COUMPANATEGEAR, PITANSAR, FAIRE COUMPANAGI, FAIRE MAINAGI. Ménager sa pitanse de manière qu'elle dure autant que le pain. Fig. se mesurer selon ses facultés.

Éty. du lat. *cum pane agere*. V. *Pan*.

Se coumpanegear, se mesurer, ne pas dépenser plus qu'on ne peut supporter.

COUMPANIA, V. *Coumpagnie*.

COUMPANS, ANSA, s. (coumpáns, ánse); COUMPAN. Titre que se donnent les marguilliers d'un même autel, lors même qu'ils ne l'ont plus sous leur direction; compagnon, camarade.

Éty. de *cum* et de *panis*, ou de *kompan*, ancien mot teutonique, qui signifie compagnon. V. *Coumpagn*, R.

COUMPANT, ANTA, adj. (coumpán, ánte), d. bas lim. Populaire, affable, qui n'est pas dédaigneux. V. *Coumpagn*, R.

COUMPARABLE, ABLA, adj. (coumparáble, áble); *Comparabile*, ital. *Comparable*, esp. cat. *Comparavel*, port. Comparable, qui peut être mis en comparaison.

Éty. de *coumparat* et de *able*. V. *Par*, R.

COUMPARÁNS'A DIRE, dl. (coumparáns-à-diré). C'est comme qui dirait.

COUMPARANT, s. m. (coumpáran). Comparant, acte par lequel on comparaît devant un juge.

Éty. de *coumpareisser*. V. *Pareiss*, R.

COUMPARAR, v. a. (coumparà); *Comparare*, ital. *Comparar*, esp. port. cat. Comparer, examiner les rapports qu'il y a entre plusieurs choses ou plusieurs personnes.

Éty. du lat. *comparare*, formé de *cum*, avec, de *par*, semblable, et de *ar*, marquer les rapports de ressemblance. V. *Par*, Rad.

COUMPARAT, ADA, adj. et p. (coumparà, áde); *Comparado*, port. *Comparad*, cat. Comparé, ée. V. *Par*, R.

COUMPARATIF, IVA, adj. et s. (coumparatif, ive); *Coumparativo*, ital. esp. port. *Comparatiu*, cat. Comparatif, ive, qui sert à comparer. Les mots: moindre, pire, mieux, pis, etc., sont des comparatifs.

Éty. du lat. *comparativus*, m. s. V. *Par*, Rad.

COUMPARATIVAMENT, adv. (coumparativaméin); *Comparativamente*, port. ital. esp. *Comparativament*, cat. Comparativement, par comparaison à quelque chose.

Éty. de *coumparativa* et de *ment*. V. *Par*, Rad.

COUMPAREISSER, v. n. (coumpareisser); COUMPARISSER. *Comparire*, ital. *Comparecer*, esp. port. *Comparexer*, cat. Comparaître, se présenter en justice; paraître devant un juge. On dit aussi comparoir.

Éty. du lat. *comparare*, ou de *coum* et de *pareisser*, paraître avec. V. *Pareiss*, R.

COUMPAREISSUT, UDA, adj. et p. (coumpareissú, úde). Comparu, ue. V. *Pareiss*, R.

COUMPARESOUN, s. f. (coumparesóun); *Coumparança* et *Comparazione*, ital. *Comparacion*, esp. *Comparação*, port. *Comparacio*, cat. Comparaison, action de comparer ou résultat de cette action; supposition.

Éty. du lat. *comparatio*, m. s. V. *Par*, Rad.

Sensa coumparasoun, sans comparaison.

Per una coumparasoun, je suppose.

COUMPARIAIRE, s. m. vl. Un coseigneur. V. *Par*, R.

COUMPARTIMENT, s. m. (coumpartiméin); *Compartiment*, cat. *Compartimiento*, esp. *Compartimento*, ital. port. Compartiment, choses disposées avec symétrie. V. *Part*, R.

COUMPARUTION, s. f. (coumparutie-n); COUMPARUTIEN. *Comparició*, cat. *Comparicion*, esp. *Comparizione*, ital. Comparution, action de comparaître devant le juge.

COUMPAS, s. m. (counpás); *Compas*, esp. cat. *Compasso*, ital. port. Compas, instrument composé de deux branches, réunies par une charnière d'un côté, et terminées chacune par une pointe, servant à mesurer et à décrire des cercles.

Éty. du lat. *cum*, avec, et de *pes*, pied. V. *Ped*, R.

Les poëtes font honneur de son invention à Icare, et Hygi l'a restituée à Perdix, fils de la sœur de Dédale; d'autres l'attribuent à Talus, son neveu (1290 ans avant J.-C.)

COUMPAS DE MAR, Boussole de mer.

Éty. du celt. *compad*, boussole.

Coumpas de mouert, boussole dont l'aiguille a perdu la vertu magnétique.

Coumpas de proupourtion, compas de proportion. Il fut inventé vers 1600 par Juste Brigge ou Josse Byrse.

Coumpas de trisection, compas de trisection. Il est dû à Tarragon, qui le fit connaître en 1386.

Coumpas à huech pounchas, compas à huit pointes. Il fut inventé par Michalon en 1309.

Coumpas d'alliagi, compas d'alliage. M. Guenault de Monchaux, l'inventa en 1811.

Coumpas à quatre pounchas, compas à quatre pointes. M. Leguin le fit connaître en 1812.

Coumpas a tres pounchas, compas à trois pointes. Imaginé par M. Gois fils, en 1813.

Coumpas à voulutas, compas à volutes. Décrit par M. Huret, en 1819.

Coumpas a verga, compas à verge. De l'invention de M. Lejay, en 1820.

On appelle:

COMPAS A POINTES CHANGEANTES, celui dont on peut changer les pointes.

COMPAS A RESSORT, celui qui s'ouvre au moyen d'un ressort.

COMPAS DE RÉDUCTION ou A COULISSE, celui qui sert à réduire des figures.

COMPAS SPHÉRIQUE ou d'ÉPAISSEUR, celui qui est propre à prendre les diamètres des corps sphériques ou cylindriques.

COMPAS ELLIPTIQUE, celui qui sert à décrire des ellipses.

Dans un compas on nomme:

JAMBES, les deux tiges du compas.

TÊTE, l'extrémité où les deux jambes sont réunies par une charnière.

CHARNIÈRE, la jonction des deux jambes.

POINTES, les extrémités libres des jambes.

COUMPASSAR, v. a. (coumpassá); *Compasar*, esp. *Compassare*, ital. *Compassar*, port. Compasser, mesurer avec le compas, prendre bien ses dimensions.

Éty. de *compas* et de la term. *ar*. V. *Ped*, Rad.

On le dit pour enjamber, en bas lim. V. *Encambar*.

COUMPASSAT, ADA, part. (coumpassá, áde); *Compasado, da*, esp. *Compassado*, port. Compassé, ée, fort exact et fort réglé. V. *Ped*, R.

COUMPASSION, s. f. (coumpassie-n); COUMPASSIEN. *Compassió*, cat. *Compassione*, ital. *Compasion*, esp. *Compaixão*, port. Compassion, mouvement de l'âme qui rend sensible aux maux d'autrui.

Éty. du lat. *compassionis*, gén. de *compassio*, formé de *cum*, avec, et de *passio*, souffrance, souffrir avec. V. *Pati*, R.

COUMPATIBILITAT, s. f. (coumpatibilità); *Compatibilitat*, cat. *Compatibilidad*, esp. port. *Compatibilità*, ital. Compatibilité, qualité de ce qui est compatible.

COUMPATIBLE, IBLA, adj. (coumpatible, ible); *Compatibile*, ital. *Compatible*, esp. *Compative*, port. *Compatible*, cat. Compatible, il se dit des choses qui peuvent convenir ensemble ou s'accomoder l'une avec l'autre. V. *Pati*, R.

COUMPATIR, v. n. (coumpatir); *Compadexerse*, port. *Compatire*, ital. *Compadecerse*, esp. port. Compatir, être sensible aux malheurs d'un autre; tolérer.

Éty. du lat. *compatiri*, m. s. ou de *cum*, avec, et de *pati*, souffrir. V. *Pati*, R.

COUMPATISSENT, ENTA, adj. (coumpatisséin, éinte); *Compassionevole*, ital. *Compadeciente*, esp. *Compassivo* et *Compadecido*, port. Compatissant, ante, porté à la compassion.

Éty. de *coumpatir* et de *ent*. V. *Pati*, R.

COUMPATRIOTO, s. f. (coumpatrióte); *Compatrioto*, ital. *Compatriota*, esp. port. cat. Compatriote, celui ou celle qui est de la même patrie, du même pays: *Moun pais, ma paisa*.

Éty. du lat. *cum*, avec, ensemble, et de *patria*, patrie, ou du grec πατριωτὴς (patriôtes), qui a la même patrie. V. *Pater*, R.

COUMPEIRAGE, Garc. V. *Coumpairagi*.

COUMPELIR, v. a. (coumpelir). Contraindre, obliger. V. *Coustregner* et *Compellir*.

Éty. du lat. *compellere*, m. s.

COUMPENSAR, v. a. (coumpeinsá); *Compensare*, ital. *Compensar*, esp. port. cat. Compenser, balancer une chose par une autre, un avantage par un désavantage.

Éty. du lat. *cum* et de *pensare*, peser avec, balancer, d'où *compensare*. V. *Pes*, R.

COUMPENSAT, ADA, adj. et p. (coum-

Digitized by Google

peinsá, áde); *Compensado*, port. *Compensad*, cat. Compensé, ée.

Éty. du lat. *compensatus*. V. *Pes*, R.

COUMPENSATION, s. f. (coumpensatie-n); COUMPENSATIEN. *Compensazione*, ital. *Compensacion*, esp. *Compensação*, port. *Compensació*, cat. Compensation, l'action de comparer les avantages et les désavantages de plusieurs choses et de balancer les uns par les autres.

Éty. du lat. *compensationis*, gén. de *compensatio*. V. *Pes*, R.

COUMPES, s. m. (coumpés), dl. Un cadastre. V. *Cadastre*.

Éty. du lat. *componere*, disposer, arranger. V. *Pous*, R.

COUMPES, dl. Pour contre-poids. V. *Contra-pes*.

Éty. de *cum*, avec, et de *pes*. V. *Pes*, R.

COUMPES-CABALISTA, s. m. (coumpés-cabaliste), dl. *Compoix*, rôle des aisés, c'est-à-dire, de ceux qui n'ont que des effets mobiliers et point de biens fonds. V. *Cabalisto*. Sauv.

COUMPESIAR, v. a. (coumpesiá), dl. Enregistrer ou coucher sur le cadastre, mettre au rôle des aisés.

Éty. de *coumpes*, cadastre, et de *iar*, contr. de *egear*. V. *Pes*, R.

COUMPETAR, v. n. (coumpetá); APPARTENIR, TOUCAR, REGARDAR. *Competir*, cat. port. *Competer*, esp. *Competere*, ital. Compéter, appartenir, ce qui peut appartenir dans une succession.

Éty. du lat. *competere*, m. s. V. *Ped*, R. 2.

COUMPETENÇA, s. f. (coumpetènce). *Competenza*, ital. *Competencia*, esp. port. cat. Compétence, puissance de juger ou de connaître d'une affaire

Éty. du lat. *competentia*, qui signifie la même chose. V. *Pet*, R. 2.

COUMPETENT, TA, adj. (coumpetéint, tá); *Competente*, ital. esp. port. *Competent*, cat. Compétent, ente, qui appartient, qui est dû, ou du ressort de, juge compétent.

Éty. du lat. *competentis*, gén. de *competens*, m. s. V. *Ped*, R. 2.

COUMPETITOUR, s. m. (coumpetitóur); COUNCURRENT. *Competitore*, ital. *Competidor*, cat. esp. port. Compétiteur, celui qui brigue la même charge, la même dignité, le même emploi qu'un autre.

Éty. du lat. *competitor*, m. s. V. *Pet*, R. 2.

COUMPILAIRE, Garc. V. *Coumpilatour*.

COUMPILAR, v. a. (coumpilá). *Compilare*, ital. *Compilar*, esp. port. cat. Compiler, tirer divers morceaux du même auteur, ou de différents auteurs, pour en faire un recueil.

Éty. du lat. *compilare*, m. s. fait de *cum*, avec, et de *pilare*, entasser, ou de *pilare*, poil, comme si l'on disait faire avec la laine des autres. V. *Pil*, R. 3.

COUMPILAT, ADA, adj. et p. (coumpilá, áde); *Compilado*, port. Compilé, ée.

Éty. du lat. *compilatus*, pillé, dépouillé. V. *Pil*, R. 3.

COUMPILATION, s. f. (compilatie-n); COUMPILATIEN. *Compilazione*, ital. *Compilacion*, esp. *Compilação*, port. *Compilació*, cat. Compilation, recueil formé de morceaux pris çà et là dans le même, ou dans plusieurs auteurs.

Éty. du lat. *compilationis*, gén. de *compilatio*, pillage, dépouille. V. *Pil*, R. 3.

COUMPILATOUR, s. m. (coumpilatóur); COUMPILAIRE. *Compilatore*, ital. *Compilador*, cat. esp. port. Compilateur, écrivain qui ne compose rien de génie, mais qui se contente de recueillir et de répéter ce que les autres ont écrit.

Éty. du lat. *compilator*, m. s. V. *Pil*, R. 3.

COUMPISSAR, v. n. et r. (coumpissá), dl. Salir d'urine, pisser ou uriner contre quelque chose : *Se coumpissar*, se mouiller de son urine.

Éty. de *cum*, avec, de *pis*, urine, et de l'act. *ar*, litt. salir avec l'urine.

COUMPLAIRE, v. n. (coumpláïré); *Compiacere*, ital. *Complacer*, esp. *Comprazer*, port. *Complacerer*, cat. Complaire, condescendre aux volontés des autres dans le dessein de leur être agréable.

Éty. du lat *complacere*, fait de *cum*, avec, ensemble, et de *placere*, plaire. V. *Plas*, R.

COUMPLAIRE SE, v. r. *Comprazer se*, port. Se complaire, s'admirer, se plaire, se délecter en soi-même.

COUMPLAISENÇA, s. f. (coumplaséince), et impr. COUMPLESENÇA. *Compiacenza*, ital. *Complacencia*, esp. port. cat. Complaisance, disposition d'esprit par laquelle on sacrifie sa volonté à celle des autres dans la vue de leur plaire.

Éty. de *coumplaire* et de *ença*. V. *Plas*, Rad.

COUMPLAISENT, ENTA, adj. (coumpleséin, éinte); COUMPLESENT. *Compiacente*, ital. *Complacent*, cat. *Complaciente*, esp. Complaisant, ante, qui a de la complaisance. V. *Plas*, R.

COUMPLANTAR, v. a. (coumplantá). Faire des plantations, planter en plein champ.

Éty. de la basse lat. *complantare*, formé de *cum* et de *plantar*. V. *Plant*, R.

Complanter, n'est pas français.

COUMPLANTAT, ADA, adj. et p. (coumplantá, áde). *Complanté, ée.*

COUMPLAZENT, dg. V. *Coumplesent* et *Plas*, R.

COUMPLEMENT, s. m, (coumpleméin); COUMPLIMENT. *Complement*, cat. *Compimento*, ital. *Complemento*, esp. port. Complément, en général, partie qui, ajoutée à une autre, formerait un tout.

Éty. du lat. *complementum*, m. s. V. *Ple*, Rad.

COUMPLENTA, s. f. (coumpléinte). Complainte, lamentation. V. *Complancha*.

COUMPLESENÇA, V. *Coumplaisença*.

COUMPLESENT, V. *Coumplaisent* et *Plas*, R.

COUMPLET, ETA, adj. (coumplè, ète); COUMPLET. *Completo*, ital. esp. port. *Complet*, cat. Complet, ète, à quoi il ne manque rien, qui a toutes les parties qui lui sont nécessaires, achevé, parfait.

Éty. du lat. *completus*, m. s. V. *Ple*, R.

COUMPLETAMENT, adv. (coumpletaméin); MITHRIDATE. *Compiutamente*, ital. *Completamente*, esp. port. *Completament*, cat. Complètement, entièrement.

Éty. de *coumpleta* et de *ment*, d'une manière complète. V. *Ple*, R.

COUMPLETAR, v. a. (coumpletá); *Compire*, ital. *Completar*, esp. port. cat. Compléter, rendre complet.

Éty. du lat. *complere* ou de *coumplet* et de *ar*. V. *Ple*, R.

COUMPLETAT, ADA, adj. et p. (coumpletá, áde); *Completado*, port. Complété, ée. V. *Ple*, R.

COUMPLEXION, s. f. (coumplexie-n); COUMPLEXIEN. *Complessione*, ital. *Complexió*, cat. *Complexion*, esp. *Complexão*, port. Complexion, dans le sens ordinaire, constitution, tempérament, organisation.

Éty. du lat. *complexionis*, gén. de *complexio*, union, liaison, formé de *plexus*, entrelacement, et dérivé du grec πλέκω (plékó), entrelacer.

COUMPLIAS, s. f. pl. (coumplies); *Completas*, port. esp. cat. *Compieta*, ital. Complies, la dernière partie de l'office divin.

Éty. de *completæ*, sous-entendu *horæ*. V. *Ple*, R.

On ignore l'époque où les complies ont formé une partie distincte de l'office divin, on sait seulement qu'elles sont destinées à honorer la sépulture du Sauveur.

COUMPLICAR, v. a. (coumplicá); *Complicar*, port. esp. cat. Compliquer, embrouiller, en parlant d'une affaire, d'une comptabilité, surcharger d'agens en parlant d'une machine quelconque.

Éty. du lat. *complicare*, formé de *cum*, avec, et de *plicare*, plier. V. *Plec*, R.

COUMPLICAT, ADA, adj. et part. (coumplicá, áde); *Complicato*, ital. *Complicado*, esp. port. *Complicad*, cat. Compliqué, ée, mêlé avec d'autres, embrouillé, surchargé de ressorts, de moyens.

Éty. du lat. *complicatus*. V. *Plec*, R.

COUMPLICATION, s. f. (coumplicatie-n); *Complicazione*, ital. *Complicacion*, esp. *Complicação*, port. *Complicació*, cat. Complication, concours de choses de différente nature.

Éty. du lat. *complicatio*, formé de *complicare* et de *actio*. V. *Plec*, R.

COUMPLICI, s. m. (coumplici); COUMPLIC. *Complice*, ital. esp. port. cat. Complice, qui a eu part à quelque délit, soit pour l'avoir conseillé, soit pour avoir aidé à le commettre.

Éty. du lat. *complice*, abl. de *complex*, m. s. V. *Plec*, R.

COUMPLICITAT, s. f. (coumplicità); *Complicita*, ital. *Complicidad*, esp. *Complicidade*, port. *Complicitat*, cat. Complicité, participation à un délit commis par un autre. V. *Plec*, R.

COUMPLIMENT, s. m. (coumpliméin); *Cumpliment*, cat. *Complimento*, ital. *Cumplimiento*, esp. *Comprimento*, port. Compliment, discours dans lequel on témoigne de vive voix ou par écrit, à quelqu'un, l'estime qu'on a pour lui, ou la part que l'on prend à quelque chose d'intéressant qui lui arrive.

Éty. du lat. *complire*, dit pour *complere*,

Digitized by Google

accomplir, et de *ment* ou de *complicare*, plier avec. V. *Plec*, R

Savez qu'un *coumpliment* tal que lou gous lou bol,
Es un large couchi, pla dousset, et pla mol,
Oun anas rougi lou muy ange s'apuyo.
Jasmin.

COUMPLIMENTAR, v. a. (coumplimentá); *Cumplimentar*, cat. *Complimentare*, ital. *Cumplimentar*, esp. mod. *Cumprimentar*, esp. anc. Complimenter, faire compliment à quelqu'un sur quelque chose.

Éty. de *coumpliment* et de *ar*. V. *Plec*, R.

COUMPLIMENTAT, ADA, adj. et p. (coumplimentá, áde); *Comprimentado*, port. V. *Plec*, R.

COUMPLIMENTUR, s. m. (coumplimentúr); *Comprimenteiro*, port. Complimenteur, euse, qui se rend importun à force de compliments. V. *Plec*, R.

COUMPLIR, *Comprir*, port. *Cumplir*, cat. V. *Accomplir* et *Ple*, R.

COUMPLIT, IDA, V. *Coumplet*, *Accoumplit* et *Ple*, R.

COUMPLOT, s. m. (coumplό); *Complot*, cat. esp. Complot, dessein criminel concerté secrètement entre plusieurs personnes qui se réunissent, comme en un *peloton*, pour conspirer. V. *Pel*, R. 2.

COUMPLOTAIRE, Garc. V. *Coumplotur*.

COUMPLOTAR, v. a. (coumploutá); COUMPLOUTAR. Comploter, faire un complot.

Éty. de *coumplot* et de *ar*. V. *Pil*, R. 2.

COUMPLOTUR, s. m. (coumploutúr); COUMPLOUTUR, COUMPLOUTAIRE. Celui qui complote, qui forme un complot.

COUMPORTAR, v. a. (coumpourtá); COUMPOURTAR. *Comportare*, ital. *Comportar*, esp. port. cat. Comporter, permettre, souffrir, être en proportion, en rapport de convenance, avec...

Éty. de *cum*, avec, et de *porta*, porter en même temps. V. *Port*, R.

Un an coumpourtant l'autre, Tr. un an portant l'autre.

COUMPORTAR SE, v. r. *Comportarse*, cat. esp. *Comportarsi*, ital. Se comporter, se conduire, vivre de telle ou telle manière.

COUMPORTAT, ADA, adj. et p. (coumpourtá, áde); COUMPOURTAT. *Comportad*, cat. *Comportado*, esp. Comporté, ée. Voy. *Port*, R.

COUMPOS, s. m. (coumpó), d. bas lim. COUMPO. Liaison, jaunes d'œufs délayés avec du vinaigre ou du verjus, destinés à donner de la consistance à une sauce.

COUMPOSAR, v. a. (coumpousá); COUMPOUSAR. *Componere* et *Comporre*, ital. *Componer*, esp. *Compor*, port. *Compondrer*, cat. Composer, former un tout par l'union de plusieurs parties; faire un ouvrage d'esprit, scientifique; inventer; composer son visage; arranger les caractères d'imprimerie pour en faire des mots, etc.

Éty. du lat. *componere*, m. s. V. *Pous*, Rad.

COUMPOSAR, v. n. COUMPOUSAR. Capituler, payer une amende pour se rédimer d'une peine; prendre des arrangements avec ses créanciers.

COUMPOSAT, ADA, adj. et p. (coumpousá, áde); COUMPOUSAT. *Composto*, port. Composé, ée.

Éty. du lat. *compositus*, m. s. V. *Pous*, R.

COUMPOSAT, s. m. COUMPOUSAT. *Composto*, port. Composé, le résultat de la réunion de plusieurs parties. V. *Pons*, R.

COUMPOSITION, (coumpousitie-n); COUMPOUSITIEN. *Composizione*, ital. *Composicion*, esp. *Composição*, port. *Composició*, cat. Composition, l'action de composer quelque chose, l'ouvrage qui en résulte; mélange de quelques médicaments, de quelques métaux; le thème que fait un écolier, sur le sujet qui lui est donné par son régent; accommodement, où l'une ou toutes les parties se relâchent de leurs prétentions: *Venir à composition*.

Éty. du lat. *compositionis*, gén. de *compositio*, m. s. V. *Pous*, R.

Estre de bona coumpotisition, être de bonne composition, c'est-à-dire, facile à gagner, à réduire, à se rendre à la volonté des autres.

COUMPOSITION, s. f. (coumpositien); TOMBAC. Composition de métaux qui imite un peu l'argent. V. *Pous*, R.

COUMPOSITO, s. m. et adj. (coumpousite); COUMPOUSITO. Composite, ordre d'architecture formé du Corinthien et de l'Ionique. V. *Ordres d'architectura*.

COUMPOSITOUR, s. m. (coumpousitóur); COUMPOUSITOUR. *Compositore*, ital. *Compositor*, esp. port. cat. Compositeur, celui qui compose, particulièrement en musique; en terme d'imprimerie, on donne le même nom à l'ouvrier qui arrange les lettres dans le composteur.

Éty. du lat. *compositor*, m. s. V. *Pous*, Rad.

COUMPOSTA, s. f. (coumpóste); *Composta*, ital. *Compota*, port. Compote, fruits cuits légèrement avec du sucre.

Éty. du lat. *composita*, composée. Voy. *Pous*, Rad.

COUMPOSTIER, s. m. (coumpoustié); COUMPOUTIER. *Compotera*, esp. Compotier, vase dans lequel on sert les fruits mis en compote.

Éty. de *coumposta* et de *ier*. V. *Pous*, R.

COUMPOSTUR, s. m. (coumpoustúr); COUMPOUSTUR. *Componedor*, cat. esp. *Compositojo*, ital. Composteur, petite règle de métal, composée de deux parties assemblées en équerre, dans le sens de longueur, sur laquelle l'ouvrier imprimeur arrange les lettres dont il forme les lignes. V. *Pous*, R.

COUMPOUNCTION, s. f. (coumpounctie-n); *Compunzione*, ital. *Compuncion*, esp. *Compunção*, port. *Compuncció*, cat. Componction, douleur vive, causée par le regret d'avoir offensé Dieu.

Éty. du lat. *compunctionis*, gén. de *compunctio*, m. s. V. *Pounct*, R.

COUMPRAR, V. *Croumpar*.

COUMPREHENSIBLE, IBLA, adj. (coumpreheinsiblé, ible); *Comprensibile*, ital. *Comprehensible*, cat. esp. *Comprehensivel*, port. Compréhensible, que l'on peut comprendre.

Éty. du lat. *comprehensibilis*, m. s. Voy. *Prendr*, R.

COUMPREHENSION, V. *Coumprension*.

COUMPRENDRE, v. a. (coumpréindré); *Comprendere*, ital. *Comprehender*, esp. port. *Compendrer*, cat. Comprendre, contenir en soi plusieurs parties distinctes; faire entrer comme partie dans un tout; concevoir, se faire d'une chose une idée conforme à sa nature.

Éty. du lat. *comprehendere*, m. s. Voy. *Prendr*, R.

COUMPRENSION, s. f. (coumpreinsion); COUMPRESA, COUMPRENURA, COUMPREHENSION. *Comprensione*, ital. *Comprehension*, esp. *Comprehensão*, port. *Comprehensió*, cat. Compréhension, la faculté de comprendre.

Éty. du lat. *comprehensionis*, gén. de *comprehensio*. V. *Prendr*, R.

COUMPRENURA, s. f. (coumprenúre). V. *Coumprension*.

COUMPRES, ESSA, adj. et p. (coumprés, ésse); *Comprehendido*, port. *Coumpres*, cat. *Comprendido*, esp. Compris, ise; contenu, ue; entendu, ue. V. *Prendr*, R.

COUMPRESA, s. f. (coumprése), d. de Barcel. Compréhension, intelligence, conception. V. *Coumprension* et *Prendr*, R.

COUMPRESSA, s. f. (coumprèsse); *Compressa*, port. Compresse, linge plié en plusieurs doubles, faisant partie d'un bandage.

Éty. du lat. *cum*, avec, et de *pressar*, presser, parce qu'elle est serrée par la bande en même temps que la partie malade, pressée avec. V. *Press*, R.

COUMPRESSIBLE, IBLA, adj. (coumpressiblé, ible); *Compressivel*, port. Compressible, qui peut être comprimé. V. *Press*, Rad.

COUMPRESSION, s. f. (coumpressie-n); *Compressione*, ital. *Compresion*, esp. *Compressão*, port. *Compressió*, cat. Compression, action de comprimer, de presser ou de serrer un corps.

Éty. du lat. *compressio*, formé de *comprimere*. V. *Press*, R.

COUMPRIMAR, v. a. (coumprimá); *Comprimere*, ital. *Comprimir*, esp. port. cat. Comprimer, presser, serrer un corps, de manière à le réduire à un moindre volume. V. *Esquichar*.

Éty. du lat. *comprimere*, m. s. V. *Press*, Rad.

COUMPRIMAT, ADA, adj. et p. (coumprimá, áde); *Comprimido*, port. Comprimé, ée. V. *Esquichat*.

Éty. du lat. *compressus*, m. s. V. *Press*, Rad.

COUMPROUMES, ESSA, adj. et part. (coumproumés, ésse); *Compromettido*, port. *Compromes*, cat. Compromis, ise. V. *Mettre*, Rad.

COUMPROUMES, s. m. (coumproumés); *Compromesso*, ital. *Compromes*, anc. cat. *Compromisso*, port. *Compromiso*, esp. Compromis, acte par lequel des parties conviennent d'un ou de plusieurs arbitres, à la décision desquels elles promettent de s'en tenir.

Digitized by Google

Éty. du lat. *compromissum*, m. s. Voy. *Mettre*, R.

Passar un coumproumes, passer un compromis.

COUMPROUMETTRE, v. a. (coumproumétré); *Compromettere*, ital. *Compromeler*, esp. *Comprometrer*, cat. *Comprometter*, port. Compromettre, exposer quelqu'un à des désagréments, lui faire faire une fausse démarche; engager.

Éty. du lat. *compromittere*, m. s. Voy. *Mettre*, R.

COUMPTABILITAT, V. *Comptabilitat*.

COUMPTABLE, V. *Comptable*.

COUMPTADOUR, V. *Compladour*.

COUMPTAR, V. *Comptar* et *Compt*, R.

COUMPULSAR, v. a. (coumpulsá); *Compulsare*, ital. *Compulsar*, esp. port. cat. Compulser, contraindre par autorité de justice, une personne publique, à exhiber un acte qui est entre ses mains pour en tirer copie; parcourir un livre, en prendre connaissance.

Éty. du lat. *compellere*. V. *Puls*, R.

COUMPULSOIRA, s. f. (coumpulsóire); COUMPULSOUARA. *Compulsorio*, esp. port. Compulsoire, acte qui oblige le détenteur d'un titre de l'exhiber.

Éty. du lat. *compulsorium*. V. *Puls*, R.

COUMPUT, s. m. (coumpút); *Computo*, ital. esp. port. Comput, on ne s'en sert qu'en parlant des supputations des temps qui servent à régler le calendrier ecclésiastique.

Éty. du lat. *computum*, m. s. V. *Compt*, Rad.

COUMUN, UNA, adj. (coumún, úne); *Comú*, cat. *Comune*, ital. *Comun*, esp. *Commun*, port. Commun, qui n'a rien qui le distingue de la foule des objets de la même espèce, qui convient à plusieurs, qui appartient à tous; vulgaire, répandu, populaire, affable, qui placé dans un rang supérieur traite avec bonté et égalité les inférieurs.

Éty. du lat. *communis*, m. s. V. *Mun*, R.

COUMUN, s. m. (coumún). Commun, qui appartient à tout le monde: *Lou coumun*, le bien communal, terres en vague pâture où tous les habitants d'une commune ont droit de mener leurs bestiaux ou d'y prendre du bois. V. *Mun*, R.

COUMUN, *Comú*, cat. *Comun*, esp. Pour latrines. V. *Androuna*, *Privat* et *Mun*, R.

COUMUNA, s. f. (coumúne); *Comuna*, anc. cat. ital. *Comunal*, esp. Commune, division territoriale qui a pour administrateur un maire et qui fait partie d'un canton. V. *Mun*, Rad.

Les communes, telles qu'elles sont organisées aujourd'hui, furent créées par le même décret de 1790, qui divisait la France en départements; dans notre royaume on en comptait au commencement de 1837, 37,234.

COUMUNA, s. f. sous-entendu *maisoun*. La maison commune, l'hôtel de la mairie où le conseil municipal s'assemble. V. *Mun*, R.

COUMUNAL, dl. *Comunal*, cat. V. *Coumunau* et *Mun*, R.

COUMUNAMENT, adv. (coumunaméin); OURDINARIAMENT. *Communmente*, port. *Communemente*, ital. *Comunmente*, esp. *Comunalment*, anc. cat. *Comunament*, cat. mod. Communément, ordinairement.

Éty. de *coumuna* et de *ment*. V. *Mun*, R. Rad.

COUMUNAU, s. m. (coumunáou); COMMUNAL. *Comunal*, anc. cat. esp. *Comunale*, ital. Bien appartenant en commun aux habitants d'une commune; on le dit plus particulièrement des pâturages et des bois.

Éty. du lat. *communis*, *coumun* et de *al*, *au*, commun à, sous-entendu tous. V. *Mun*, Rad.

A bouesc coumunau,
L'un lou faucioun, *l'autre la destrau*. Pr.

Mentre que soun troupel rodo lou coumunal.
Goudelin.

COUMUNAUTAT, s. f. (coumunoutá); COMMUNAUTAT, vl. COUMOUNUTAT. *Comunità*, ital. *Comunidad*, esp. *Communidade*, port. *Comunitat*, cat. Communauté, corps des habitants d'une ville, d'un bourg ou d'un village; société de plusieurs personnes qui vivent ensemble sous certaines règles; on le dit aussi de quelques corps laïques.

Éty. du lat. *communitas*, m. s. V. *Mun*, Rad.

Les associations ou communautés sont très-anciennes; il y en avait un grand nombre à Rome.

714 ans, avans J.-C. Numa erée le premier, des communautés d'arts et métiers.

COUMUNIANT, ANTA, s. (coumunián, ánte). Communiant, ante; celui celle qui communie. On nomme communiants ceux qui sont en âge de communier.

Éty. de *coumuniar* et de *ant*. V. *Mun*, R.

COUMUNIAR, v. n. (coumuniá); COMUGAR. *Comunicare*, ital. *Comulgar*, esp. *Combregar*, cat. *Gommungar*, port. Communier, recevoir le sacrement de l'Eucharistie, chez les catholiques, ou le pain et le vin de la Cène chez les protestants. Ce verbe est actif en parlant du prêtre qui donne la communion à ceux qui se présentent à la sainte table.

Éty. du lat. *communicare*, admettre à sa table. V. *Mun*, R.

COUMUNICAR, v. a. (coumunicá); *Communicare*, ital. *Comunicar*, cat. esp. *Communicar*, port. Communiquer, rendre commun, faire part.

Éty. du lat. *communicare*, m. s. V. *Mun*, Rad.

COUMUNICAR SE, v. r. *Communicar-se*, port. Se communiquer, passer de l'un à l'autre, donner communication.

COUMUNICAT, ADA, adj. et p. (coumunicá, áde); *Comunicado*, esp. *Communicado*, port. Communiqué, ée. V. *Mun*, R.

COUMUNICATIF, IVA, adj. (coumunicatif, ive); *Comunicativo*, ital. esp. *Communicativo*, port. *Comunicatiu*, cat. Communicatif, ive; qui se communique facilement; qui aime à se communiquer, à faire connaître ses pensées, ses projets. V. *Mun*, R.

COUMUNICATION, s. f. (coumunicatie-n); COUMUNICATIEN. *Comunicazione*, ital. *Comunicacion*, esp. *Communicação*, port. *Comunicació*, cat. Communication, commerce, correspondance, familiarité.

Éty. du lat. *communicationis*, gén. de *communicatio*, m. s. ou de *coumunicar* et de *ation*, action de communiquer. V. *Mun*, Rad.

COUMUNION, s. f. (coumunie-n); COMMUNIEN, COUMUNIEN. *Comunió*, cat. *Comunione*, ital. *Comunion*, esp. *Communhão*, port. Communion, action de recevoir le corps de J.-C.

Éty. du lat. *communionis*, gén. de *communio*, m. s. V. *Mun*, R.

Dounar la coumunion, communier quelqu'un.

La communion sous une seule espèce a commencé en Occident, l'an 1096, sous le pape Urbain II.

La communion paschale fut prescrite par le quatrième concile général de Latran, tenu en 1215, sous le pontificat d'Innocent III.

COUMTADIN, INA, s. et adj. (countadîn, ine). Contadin, ine; qui est né ou qui réside dans le Comté Venaissin.

Éty. de *coumtat* et de *in*. V. *Comt*, R.

COUMTAT, s. m. (coumtá); *Contado*, ital. *Condado*, esp. port. Comtat, expression consacrée pour désigner le Comtat Venaissin, car on dit *comté* quand il est question d'une terre appartenant à un comte.

Éty. du lat. *comitatus*, m. s. V. *Comt*, R.

Ce n'est que depuis le IX^me^ siècle, surtout depuis l'hérédité des fiefs, que dans les actes on a distingué les lieux par comté, *comitatus*.

COUMTESSA, V. *Comtessa* et *Comt*, R.

COUMUNOUTAT, V. *Coumunautat* et *Mun*, R.

COUN, COUM, devant les mots qui commencent par *m*, *b* ou *p*; *coul*, devant ceux qui commencait par *l*; *cour*, devant ceux qui commencent par *r*; *cou*, *coum*. Cette particule initiale vient du lat. *cum*, avec, ensemble; elle ajoute aux mots qu'elle concourt à former, une idée de société, d'ensemble, de cumulation d'objets, de moyens qu'on a pour réussir. V. *Syn.*

Coum-pousar, composer, de *coum* et de *pono*, poser avec.

Coun-flar, de *conflare*, gonfler, fait de *goun* pour *coun*, et de *flare*, souffler, souffler avec.

Coun-disciple, disciple ensemble, en même temps.

Coul-loucar, de *coul* pour *coun*, de *loco* et de *ar*, placer dans un lieu.

Coun-cassar, casser avec un, sous-entendu, pilon, marteau, etc.

Coun-clure, fermer avec, sous-entendu, ce qu'on va dire.

Coun-sequant, qui suit avec, qui suit nécessairement.

Coum-binar, mettre deux choses ensemble.

Cou-ourdounar, ordonner ensemble.

Cou-ouperar, opérer avec.

Coul-lection, choix ensemble, choix de choses qu'on réunit.

Coullego, lié avec, collègue.

Cour-rigear, de *corrigere*, fait de *cor* pour *coun*, et de *rego*, dresser avec, redresser.

COUNCA, s. f. (cóunque), dl. Bassin de fontaine. V. *Conca*, *Bachas* et *Cong*, R.

COUNCA, s. f. d. toul. Petit vase en bois, dans lequel on fait le fromage. Dumège. V. *Cong*, R.

COUNCACELA, d. m. V. *Cargacela*.

COUNCAGAR SE, v. r. dl. Se fâcher, se dépiter, crever de dépit. Sauv.

Digitized by Google

COUNCAVE, AVA, adj. (counkávé, áve); *Concavo*, cat. esp. ital. Concave, l'opposé de convexe, qui est creux au lieu d'être bombé.

Éty. du lat. *concavus*, m. s.

COUNCAVITAT, s. f. (counkavitá); *Concavità*, ital. *Concavidad*, esp. *Concavidade*, port. *Concavitat*, cat. Concavité, le côté concave, le creux, la cavité d'un corps.

Éty. du lat. *concavitatis*, gén. de *concavitas*, m. s. V. *Cav*, R.

COUNCEBRE, v. a. (counkébré); CONCEBRE. *Concepire*, ital. *Concebir*, esp. cat. mod. *Conceber*, port. *Concebre*, anc. cat. Concevoir, comprendre, recevoir le produit de la conception, en parlant des femelles.

Éty. du lat. *concipere*. V. *Cap*, R. 2.

COUNCEDAR, v. a. (counkedá); *Concedere*, ital. *Conceder*, esp. port. *Concedir*, cat. Concéder, accorder des droits, des priviléges.

Éty. de *concedere*, m. s. V. *Ced*, R.

COUNCEDAT, ADA, adj. et p. (counkedá, áde); *Councedida*, port. Concédé, ée, accordé, octroyé. V. *Ced*, R.

COUNCEGAU, V. *Counsegau*.

COUNCENTRAR, v. a. (counceintrá); *Concentrare*, ital. *Concentrar*, esp. port. cat. Concentrer réunir en un centre; dépouiller un corps des parties liquides, le rendre plus épais; garder dans son intérieur, ne pas manifester.

Éty. de *coun*, de *centre* et de *ar*. V. *Centr*, Rad.

COUNCENTRAT, ADA, adj. et p. (counceintrá áde); *Reconcentrado*, port. *Concentrad*, cat. Concentré, ée. V. *Centr*, R.

COUNCENTRATION, s. f. (counceintratie-n); CONCENTRACIEN. *Concentració*, cat. *Concentracion*, esp. *Concentrazione*, ital. Concentration, action de concentrer et résultat de cette action.

Éty. de *coun* de *centre* et de *ation*, action de rapprocher du centre. V. *Centr*, R.

COUNCENTRIQUE, ICA, adj. et part. (counceintrique, ique); *Concentric*, cat. *Concentrico*, ital. esp. port. Concentrique, il se dit des cercles ou des courbes qui ont un même centre.

Éty. du lat. *concentricus*, m. s. V. *Centr*, Rad.

COUNCEPTION, s. f. (counceptie-n); CONCEPTIO, COUNCETIEN. *Concepció*, cat. *Concepcion*, esp. *Conceição*, port. *Concezione*, ital. Conception, action par laquelle un enfant est conçu; intelligence, faculté de concevoir; fête en mémoire de la Conception de la Sainte Vierge.

Éty. du lat. *conceptionis*, gén. de *conceptio*, fait de *concipere*, concevoir. V. *Cap*, Rad. 2.

La fête de la Conception, qui fut établie par Saint Anselme, archevêque de Cantorbery, ne fut généralement observée, en Orient, que dans le XII^me^ siècle, sous Manuel Commène; et en Occident, que depuis le Concile de Basle, en 1439.

COUNCERNANT, prép. (counconnán); *Concernent*, cat. *Concerniente*, esp. *Concernente*, ital. Concernant, qui concerne. V. *Cern*, R.

COUNCERNAR, v. n. (counconná); REGARDAR, TENIR, TOUCAR. *Concernere*, ital. *Concernir*, esp. cat. Concerner, il se dit des choses auxquelles nous prenons part, et particulièrement de celles du soin et de la conduite desquelles nous sommes chargés.

Éty. du lat. *concernere*, m. s. V. *Cern*, R.

COUNCERT, radical dérivé du latin *concertare*, combattre, contester, débattre, disputer, formé de *certare*, m. s. avec la prép. *cum*, *con*.

De *concertare*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *councert*; d'où: *Councert*, *Des-councertar*, *Des-councertat*.

COUNCERT, s. m. (counchèr); *Concert*, cat. *Concerto*, ital. *Concierto*, esp. *Conciento* et *Concerto*, port. Concert, harmonie de voix et d'instruments de musique, fig. intelligence, union.

Éty. du lat. *concentus*, fait de *concinere*, chanter ensemble, formé de *cum*, avec, et de *canere*, chanter, selon Gattel; ou de *concertus*, part. de *concerere*, enlacer, entremêler, parce qu'un concert résulte de divers sons harmonieusement entremêles, suivant Huet; si après ces hommes célèbres j'osais donner mon opinion, je ferais dériver ce mot de *cum*, avec, et de *certare*, rivaliser, disputer le prix, faire assaut.

De councert, adv. de concert, d'intelligence.

On nomme concertant, te; en français, celui ou celle qui exécute une partie dans un concert.

On donne le nom de concert spirituel aux motets et aux symphonies que l'on exécute les jours auxquels les théâtres sont fermés et d'où l'on bannit les airs profanes.

C'est Anne Daveau, dit Philidor, qui en donna la première idée; il fut établi en 1725, à Paris, pour la première fois.

COUNCERTANT, ANTA, adj. (counconcertán, ánte); *Concertante*, port. Concertant, ante, en t. de mus. parties concertantes, celles qui ont quelque chose à réciter dans une partie ou dans un concert. V. *Councert*.

COUNCERTAR, v. a. (counconcertá); *Concertar*, cat. esp. port. *Concertare*, ital. Concerter, conférer ensemble pour l'exécution d'un projet.

COUNCERTAR SE, v. (counconcertá sé); *Concertar-se*, port. Se concerter ou concerter, conférer ensemble pour exécuter un dessein, chercher à se mettre d'accord.

Éty. de *councert* et de la term. act. *ar*, ou du latin *certare*, combattre, et de *coun*, ensemble, s'accorder.

COUNCERTAT, ADA, adj. (counconcertá, áde); *Concertado*, port. *Concertad*, cat. *Concertato*, ital. Concerté, ée, part. de *councertar*.

COUNCESSION, s. f. (counconcessie-n); *Concessió*, cat. *Concessione*, ital. *Concesion*, esp. *Concessão*, port. Concession, don, privilége, droit accordé par la grâce ou le faveur du prince.

Éty. du lat. *concessionis*, gén. de *concessio*. V. *Ced*, R.

COUNCESSIOUNARI, s. m. (counconcessiounári); *Concessionari*, cat. *Concesionario*, esp. *Concessionario*, ital. Celui, celle qui a obtenu une concession.

COUNCEVABLE, ABLA, adj. (counconcevablé, áble); *Concebible*, cat. *Conceptible*, esp. *Concepibile*, ital. Concevable, qu'on peut concevoir. V. *Cap*, R.

COUNCHA, s. f. (counconcha), d. bas lim. Fontaine ou bassin de fontaine. V. *Conca* et *Font*.

Éty. du lat. *concha*, m. s. V. *Conc*, R.

COUNCHAR, v. a. et r. (counconchá). Salir, gâter, tacher.

Éty. du lat. *coinquinare*, m. s.

Dins l'esfrai que leis a pres,
An counchat *toutei seis brayes.*
Morel.

COUNCHAR SE, v. r. Se salir d'ordure, s'embrener. Fig. *Se sentir counchat*, se sentir coupable.

COUNCHAT, ADA, adj. et part. (counconchá, áde). Sali, souillé, breneux.

Éty. de *Counch*, rad. de *counchar*, et de la term. *at*, *ada*, atteint de souillure.

Qu es counchat se torque, qui se sent galeux se gratte.

COUNCIERGI, s. m. (counconciérdgi); COUJURIER, COUNCIERGE. *Conserge*, cat. *Conserje*, esp. *Carcereiro*, port. Concierge, celui qui a soin de quelque palais, de quelque château; geôlier qui a la garde d'une prison.

Éty. de la basse lat. *conservus*, pris dans le sens de *conservare*, garder, conserver, d'où: *conservus*, *conservius*. V. *Serv*, R.

COUNCIERGEARIA, s. f. (counconcierdjarie); *Consergerio*, cat. *Conserjeria*, esp. Conciergerie, charge, fonction, logement de concierge.

COUNCIL, COUNCILI, sous-radical pris du latin *concilium*, concile, assemblée, et dérivé du grec συγκαλέω (sugkaléô), convoquer, rassembler, formé de συν (sun), avec, ensemble, et de καλέω (kaléô), appeler, inviter, d'où le latin *calare*, *calo*, appeler, assembler.

De *concilium*, par apoc. *concil*, *concili*, et par changement de *o* en *ou*, *council*; d'où: *Council-e*, *Councili-abulo*, *Councili-ar*, *Re-counciliar*, *Councili-at*, *Re-counciliat*, *Councili-ation*, *Re-counciliation*, *Ir-re-councili-able*, *Re-concil-iatio*, *Re-concil-iatiu*, *A-conseill-at*.

COUNCILE, s. m. (counconcilé); *Concili*, cat. *Concilio*, esp. port. ital. Concile, assemblée de plusieurs évêques de l'église catholique, pour délibérer et décider sur des questions de doctrine et de discipline. Décrets ou canons, qui en émanent.

Éty. du lat. *concilium*, convocation, assemblée. V. *Council*, R.

On nomme les conciles: *généraux*, *nationaux*, *provinciaux* et *diocésains* ou *synodes*, selon qu'on y a invité tous les évêques de la chrétienté, ou seulement, ceux d'une nation, d'une province ou d'un diocèse.

Le premier concile dont parle l'histoire, est celui que les Apôtres tinrent à Jérusalem, l'an 50 de J.-C.; vinrent ensuite ceux d'Asie de Rome et de Lyon, dans le II^me^ siècle. Un des plus célèbres a été celui de Trente, commencé en 1545 et fini en 1569.

Digitized by Google

COUNCILIABLE, **ABLA**, adj. (counciliáblé, áble); *Conciliable*, cat. esp. *Conciliabile*, ital. *Cónciliavel*, port. Conciliable, qui peut se concilier. V. *Council*, R.

COUNCILIABULO, s. m. (counciliabúle); *Conciliabolo*, ital. *Conciliabulo*, esp. port. cat. Conciliabule, assemblée de prélats hérétiques, schismatiques, ou illégitimement convoqués; et par ext. réunion secrète de gens qui ont, ou à qui l'on suppose de mauvais desseins.

Éty. du lat. *conciliabulum*, m. s. V. *Council*, R.

COUNCILIAR, v. a. (counciliá); *Conciliare*, ital. *Conciliar*, cat. esp. port. Concilier, rapprocher, réunir des personnes ou des choses qui semblent contraires ou opposées.

Éty. du lat. *conciliare*, m. s. V. *Council*, Rad.

COUNCILIAT, **ADA**, adj. et p. (counciliá, áde); *Conciliado*, port. *Conciliad*, cat. Concilié, ée.

Éty. du lat. *conciliatus*, m. s. V. *Council*, Rad.

COUNCILIATION, s. f. (counciliatie-n); COUNCILIATIEN. *Conciliazione*, ital. *Conciliacion*, esp. *Conciliação*, port. *Conciliació*, cat. Conciliation, action de concilier.

Éty. du lat. *conciliationis*, gén. de *conciliatio*, m. s. V. *Council*, R.

COUNCILIATOUR, s. m. (counciliatóur); *Conciliatore*, ital. *Conciliador*, esp. port. cat. Conciliateur, celui qui concilie, qui s'efforce de concilier, de mettre d'accord des personnes qui diffèrent d'intérêt ou d'opinion.

Éty. du lat. *conciliator*, m. s. V. *Council*, Rad.

COUNCIS, **ISA**, adj. (councis, ise); *Conciso*, ital. esp. port. *Concis*, cat. Concis, ise, qualité du discours ou du style dans lequel on n'a admis que les idées et les expressions absolument nécessaires.

Éty. du lat. *concisus*, m. s. formé de *cum*, avec, et de *cisus*, ciselé, taillé.

COUNCISION, s. m. (councisie-n); COUNCISIEN. *Concisió*, cat. *Concision*, esp. *Concisione*, ital. *Concisão*, port. Concision, qualité du style concis.

Éty. du lat. *concisionis*, gén. de *concisio*, coupure.

COUNCITOYEN, **ENA**, s. (councitouïèn, ène); COUNCITOUYEN. *Concittadino*, ital. *Conciudadano*, esp. *Concidadão*, port. *Conciutadà*, cat. Concitoyen, citoyen de la même ville, du même état qu'un autre.

Éty. du lat. *concivis*, m. s. V. *Civ*, R.

COUNCLAVO, s. m. (counclávé); CONCLAVO. *Conclave*, cat. esp. port. ital. Conclave, assemblée de cardinaux pour l'élection d'un pape; le lieu où ils se réunissent.

Éty. du lat. *conclave*, chambre, appartement séparé; formé de *cum*, avec, et de *clavis*, clef, parce que pendant tout le temps que dure cette assemblée, et jusqu'à l'élection définitive, les cardinaux sont privés de toute communication avec l'extérieur et fermés, *cum clave*. V. *Clav*, R.

Cette pratique ne date que de 1270, époque à laquelle les Cardinaux rassemblés à Viterbe, pour l'élection du pape qui devait succéder à Clément IV, mort dans la même ville, en 1268, voulurent se séparer, à cause des difficultés qui survinrent à cette occasion; mais les habitants en ayant eu connaissance, firent fermer les portes de la ville, d'après le conseil de Saint Bonaventure, enfermèrent les Cardinaux dans le palais, et leur signifièrent qu'ils n'en sortiraient qu'après l'élection; coutume qui s'est conservée depuis.

COUNCLU, **UA**, adj. (counclú, úe); COUNCLUS. *Concludo*, port. *Concluso*, esp. *Conclos* et *Concluid*, cat. Conclu, ue.

Éty. du lat. *conclusus*, m. s. V. *Claus*, R.

COUNCLUENT, **ENTA**, adj. (counclueïn, èinte); COUNCLUANT. *Concludente*, ital. port. *Concluent*, cat. *Concluyente*, esp. Concluant, ante, qui conclut, qui prouve bien ce qu'on veut prouver. V. *Claus*, R.

COUNCLURE, v. a. (counclúré); CONCLURE. *Concluir*, esp. port. cat. *Conchiudere*, ital. Conclure, terminer, être d'accord, arrêter, tirer une conséquence, donner son avis, proposer ses conclusions.

Éty. du lat. *concludere*, m. s. V. *Claus*, Rad.

COUNCLUS, **USA**, adj. *Concluso*, port. V. *Counclu* et *Claus*, R.

COUNCLUSIF, **IVA**, adj. (counclusif, ive); *Conclusiu*, cat. *Conclusivo*, esp. ital. port. Conclusif, ive, qui marque induction, conclusion. V. *Claus*, R.

COUNCLUSION, s. f. (counclusie-n); COUNCLUSIEN. *Conclusione*, ital. *Conclusion*, esp. *Conclusão*, port. *Conclusió*, cat. Conclusion, résolution par laquelle on termine une discussion, une affaire, une conférence, etc.

Éty. du lat. *conclusionis*, gén. de *conclusio*, m. s. V. *Claus*, R.

COUNCORDA, s. f. (councórde); ACCORD, UNION. *Concordia*, cat. esp. port. ital. Concorde, conformité de volontés, union, paix et bonne intelligence de plusieurs personnes ensemble.

Éty. du lat. *concordia*, de *cum* et *cor*, lié de cœur, ou de *coun* et de *corda*, lié avec une corde, c'est-à-dire, solidement, selon d'autres.

COUNCOURDANÇA, s. f. (councourdánce); COUNCOURDANÇA. *Concordanza*, ital. *Concordancia*, esp. port. cat. Concordance, accord, convenance.

COUNCOURDAR, v. n. (councordá); COUNCOURDAR. *Concordar*, cat. esp. port. *Concordare*, ital. Concorder, être d'accord, tendre naturellement au même effet, au même but.

Éty. du lat. *concordare*, m. s. V. *Cor*, Rad.

COUNCOURDAT, s. m. (councourdá); *Concordato*, ital. esp. port. *Concordat*, cat. Concordat, transaction, accord, convention entre un souverain et le pape.

Éty. du lat. *concordatus*, dont on fait *concordatum*, formé de *concordare*, s'accorder. V. *Cor*, R.

COUNCOUMBRE, s. m. (councóumbré); COUCOUMBRE, COUDOUMBRE. *Cogombro*, esp. *Cogombre*, cat. *Cocomero*, ital. *Cucumero*, all. Concombre, *Cucumis sativus*, Lin. plante de la fam. des Cucurbitacées qu'on croit originaire des Indes et qu'on cultive dans toute la Provence Méridionale avec plusieurs de ses variétés; on en connaît au moins sept en ce moment.

Éty. du lat. *cucumis*, *cucumeris*, par suppr. de *e* et add. d'un *b*, *cucumbris*, *coucoumbre*, dont le primitif est *cucc*, chose creuse, en celtique.

Les petits concombres, confits dans le vinaigre, sont connus sous le nom de *cornichons*.

Councoumbre, est souvent employé en provençal, comme terme injurieux: *Sias un councoumbre*, tu es un sot.

COUNCOUMBRE D'ASE, s. m. Nom nismois du concombre sauvage. V. *Coucoumbrassa*.

COUNCOURIR, V. *Councourrer*.

COUNCOURRER, v. n. (councourré); CONCURRER, COUNCOURIR. *Concorrer*, cat. *Concurrir*, esp. *Concorrer*, port. *Concorrere*, ital. Concourir, produire un effet, conjointement avec quelque cause; coopérer, entrer en concurrence pour disputer quelque chose. En provençal, on le dit souvent dans le sens de circuler, d'aller d'un lieu dans un autre.

Éty. du lat. *concurrere*, formé de *cum*, avec, et de *currere*, courir. V. *Courr*, R.

COUNCOURS, s. m. (councóurs); *Concorso*, ital. *Concurso*, esp. port. *Concurs*, cat. Concours, action par laquelle on concourt; dispute pour une chaire, pour un bénéfice; affluence de monde.

Éty. du lat. *concursus*, formé de *concurrere*. V. *Councourrer* et *Courr*, R.

COUNCRET, **ETA**, adj. (councrèt, ète); *Concreto*, ital. esp. port. *Concret*, cat. Concret, ète, qui désigne la quantité, par opposition, à abstrait, ou une qualité considérée seule et séparée du sujet.

Éty. du lat. *concretus*, m. s. V. *Cern*, R.

COUNCRETION, s. f. (councretie-n); *Concrezione*, ital. *Concrecion*, esp. *Concreção*, port. *Concreció*, cat. Concrétion, réunion de plusieurs parties en un corps solide.

Éty. du lat. *concretionis*, gén. de *concretio*, m. s. fait de *cretus*, cru, né avec. V. *Creiss*, R.

COUNCUBINA, s. f. (councubine); CONCUBINA. *Concubina*, cat. esp. port. ital. Concubine, celle qui, sans être mariée, vit avec un homme comme si elle était sa femme.

Éty. du lat. *concubina*, le même, formé de *con* et de *cubilis*, qui partage le lit.

COUNCUBINAGI, s. m. (councubinádgi); COUNCUBINAGE. *Concubinato*, ital. port. *Concubinatge*, cat. Concubinage, commerce d'un homme et d'une femme qui, n'étant pas mariés, vivent comme s'ils l'étaient.

Éty. du lat. *concubinatus*, le même, formé de *cum*, avec, ensemble, et de *cubare*, se coucher, être couché.

Le concubinage permis ou toléré jusqu'à lui fut absolument défendu par l'empereur Léon.

COUNCUPISCENÇA, s. f. (councupiscéince); CONCUPISCENTIA. *Concupiscensa*, ital. *Concupiscencia*, cat. esp. port. Concupiscense, appétit déréglé des plaisirs des sens.

Éty. du lat. *concupiscentia*, m. s. V. *Cupid*, R.

Digitized by Google

COUNCURRENÇA, s. f. (councurrènce); *Concorrenza*, ital. *Concurrencia*, cat. esp. port. Concurrence, tendance de plusieurs choses ou de plusieurs personnes au même but, à la même fin; jusqu'à la somme de....

Éty. du lat. *concurrere*, m. s. V. *Courr*, Rad.

COUNCURRENT, ENTA, s. (councurrèn, ènte); *Concorrente*, ital. *Concurrente*, esp. port. *Concurrent*, cat. Concurrent, ente, celui ou celle qui est en concurrence avec un ou plusieurs autres.

Éty. du lat. *concurrentis*, gén. de *concurrens*, m. s. V. *Courr*, R.

COUNCUSSION, s. f. (councussie-n); CONCUSSION. *Concussione*, ital. *Concussão*, port. Concussion, action par laquelle un fonctionnaire ou un percepteur des deniers publics exige plus qu'il ne lui est dû.

Éty. du lat. *concussio*, le même, dérivé de *concussum*, supin de *concutere*, ébranler, secouer, vexer. V. *Cut*, R.

Ce crime était puni de mort sous Philippe le Bel, Louis X et Charles VII. L'article 174 de notre code pénal ne prononce aujourd'hui que la réclusion ou l'emprisonnement contre les coupables de concussion.

COUNCUSSIOUNARI, s. m. (councussiounári); *Concussionario*, ital. port. Concussionnaire, celui qui fait des concussions. V. *Cut*, R.

COUNÇUT, UDA, adj. et p. (counçu, ude); *Concebido*, port. *Concebid*, cat. Conçu, ue.

Éty. du lat. *conceptus*, m. s. V. *Caz*, R. 2.

COUND, désinence. V. *Bound*.

COUNDAMINA, s. f. (coundamine); *Condamine*, ce nom de lieu paraît être dérivé du lat. *campus-domini*, champ du maître, champ du seigneur, par les transformations suivantes, selon M. de Sauvages, *camp domini*, *condamini* et *coundamina*. V. *Condamina*.

COUNDAMNABLE, ABLA, adj. (coundamnáblé, áble); *Condannabile*, ital. *Condenable*, esp. *Condemnavel*, port. *Condemnable*, cat. Condamnable, qui mérite d'être condamné.

Éty. du lat. *condemnabilis*, propre à être condamné. V. *Dam*, R.

COUNDAMNAR, v. a. (coundaná); *Condennare*, ital. *Condenar*, esp. *Condemnar*, port. cat. Condamner, rendre un jugement contre quelqu'un; ne pas approuver.

Éty. du lat. *condemnare*, m. s. V. *Dam*, Rad.

Condamner une porte. V. *Murar*, *Bastir*.

COUNDAMNAR SE, v. r. *Condemnarse*, port. cat. *Condenarse*, esp. Se condamner, s'imposer l'obligation de faire ou de ne pas faire quelque chose.

COUNDAMNAT, ADA, adj. et p. (coundaná, áde); *Condemnado*, port. *Condemnad*, cat. Condamné, ée, en parlant d'une porte, d'une fenêtre, celle qu'on n'ouvre plus: *A l'aire coundamnat*, il a l'air tout confus, tout triste. V. *Dam*, R.

COUNDAMNATION, s. f. (coundanatie-n); COUNDANATIEN, COUNDANATIEN. *Condemnació*, cat. *Condenacion*, esp. *Condemnação*, port. *Condennazione*, ital. Condamnation, action de condamner; jugement qui condamne.

Éty. du lat. *condemnationis*, gén. de *condemnatio*, m. s. V. *Dam*, R.

COUNDE, dg. V. *Compte*. *Rendre counde*, rendre compte. *Faire un counde*, faire un conte, un récit.

Éty. alt. de *Compte* et de *Conte*, v. c. m.

COUNDENSAR, v. a. (coundeinsá); *Condensare*, ital. *Condensar*, cat. esp. port. Condenser, resserrer dans un moindre espace.

Éty. du lat. *coudensare*, m. s. formé de *densus* et de *coun*, rendre plus dense.

COUNDENSAT, ADA, adj. (coundeinsá, áde); *Condensado*, port. Condensé, ée.

Éty. du lat. *condensatus*, m. s.

COUNDENSATION, s. f. (coundeinsatie-n); *Condensació*, cat. *Condensazione*, ital. *Condensacion*, esp. *Condensação*, port. Condensation, action de condenser ou de se condenser, d'occuper un moindre espace.

Éty. du lat. *densationis*, gén. de *densatio*, d'où *condensatio*, *condensationis*, m. s.

COUNDENSATOUR, s. m. (coundeinsatóur); *Condensador*, port. Condensateur, instrument inventé pour concentrer l'électricité, pour s'en charger.

Éty. de *condensare* et de *atour*, ce qui condense.

COUNDESCENDENÇA, s. f. (coundesceindéince); *Condescendenza*, ital. *Condescendencia*, esp. port. cat. Condescendance, action par laquelle on se relâche de sa sévérité, des droits rigoureux, de son autorité, de sa supériorité, de sa volonté, pour se prêter aux faiblesses, aux défauts d'autrui.

Éty. de *coundescendre* et de *ença*. V. *Scend*, R.

COUNDESCENDRE, v. n. (coundesceindré); *Condescendere*, ital. *Condescendir*, cat. *Condescender*, esp. port. Condescendre, se relâcher de sa sévérité, des droits rigoureux de son autorité, etc. pour se prêter aux faiblesses des autres.

Éty. *cum* et *descendere*, descendre avec, se plier aux volontés d'un autre. V. *Scend*, Rad.

COUNDIERA, s. f. (coundiére). V. *Raciera*. Garc.

COUNDIR, v. a. (coundi). Confire. Cast. V. *Counfir*.

COUNDISCIPLE, s. m. (coundisciplé); CAMARADO D'ESTUDI. *Condiscepole*, ital. *Condexeble*, cat. *Condiscipulo*, esp. port. Condisciple, qui étudie avec quelqu'un sous le même maître.

Éty. du lat. *condiscipulus*, m. s. V. *Discipl*, R.

COUNDITION, s. f. (counditie-n); CONDITIEN. *Condizione*, ital. *Condicion*, esp. *Condição*, port. *Condició*, cat. Condition, situation, position des personnes ou des choses, état, qualité, naissance, domesticité, promesse.

Éty. du lat. *conditionis*, gén. de *conditio*, m. s. formé de *cum* et de *do*, donner avec, en même temps.

A coundition, adv. à condition, pourvu que.

COUNDITIONAR, v. a. (counditiouná); *Condicionar*, cat. esp. port. *Condizionare*, ital. Conditionner, donner à une chose les conditions requises.

Éty. de *coundition* et de *ar*. V. *Condition*.

COUNDITIONAT, ADA, adj. (counditiouná, áde); *Condicionado*, port. Conditionné, ée.

Éty. du lat. *conditus*, m. s.

COUNDITIONEL, ELLA, adj. (counditiounèl, èle); *Condizionale*, ital. *Condicional*, esp. port. cat. Conditionnel, qui dépend de certaines conditions.

Éty. du lat. *conditionalis*, m. s.

COUNDITIONELAMENT, adv. (counditiounèlaméin); *Condizionalmente*, ital. *Condicionalmente*, esp. port. *Condicionalment*, cat. Conditionnellement, sous une condition, à la charge d'une condition.

Éty. de *counditionela* et de *ment*, d'une manière conditionnelle.

COUNDOUIR, v. a. (coundouir). Assaisonner, fatiguer, retourner la salade. Garc.

COUNDOULEANÇA, s. f. (coundouleánce); *Condoglienza*, ital. Condoléance, ce mot qui se joint ordinairement à compliment ou à lettres, signifie ce qu'on dit ou ce qu'on écrit pour témoigner que l'on prend part au chagrin, à la douleur de quelqu'un.

Éty. du lat. *cum*, avec, ensemble, de *dolere* et de *ança*. V. *Dol*, R.

COUNDOURINA, n. pr. dg. Cathérine, alt. de *Catarina*, v. c. m.

COUNDRIOU, IEVA, adj. (coundrion, iève). Dangereux, euse, parlant d'un mauvais pas, d'un mauvais jour, d'une mauvaise saison. Garc.

COUNDUCH, s. m. (coundúch); COUNDUIT, COUNDUC, COUNGEUT, COUNDUCHA, CANAU, DOUAL. *Condotto*, ital. *Conducha*, esp. port. *Conducto*, cat. Conduit, canal ou tuyau par où passe un liquide, et particulièrement de l'eau.

Éty. du lat. *conductus*, *ductus*, m. s. dérivé de *ducere* ou *ductare*, conduire. V. *Duc*, R.

On appelle:

CHATIÈRE, un conduit en pierres pour faire écouler l'eau superflue d'un bassin.

CRAPAUDINE, la boîte qui renferme les soupapes.

PIERRÉE, une grande longueur de maçonnerie dans les terres, pour conduire les eaux d'une source dans un réservoir.

REGARD, la partie visible d'un aqueduc fait ordinairement en forme de cabane.

RENARDS ou QUEUE DE RENARD, queues de renard, racines en forme de queue de renard qui se développent dans les conduits des eaux.

COUNDUCH, UCHA, adj. et p. (coundúch, útche); *Conduzido*, port. Conduit, conduite: *S'es mau counduch*, il s'est mal conduit.

Éty. du lat. *ductus* et de *cum*. V. *Duc*, R.

COUNDUCHA, s. f. (coundútche); *Condotta*, ital. *Conducta*, esp. port. *Conducció*, cat. Conduite, action de conduire, façon d'agir, prudence, sagesse.

Éty. du lat. *conductio*, m. s. V. *Coundurre* et *Duc*, R.

COUNDUCHAR, V. *Counduire*. Garc.

Digitized by Google

COUNDUCTOUR, s. m. (counductóur); COUNDUSEIRE. *Conduttore*, ital. *Conductor*, esp. port. cat. Conducteur, celui qui conduit, qui surveille.

Éty. du lat. *conductor*, formé de *cum*, avec, ensemble, et de *ductor*. V. *Duc*, R.

COUNDUIRE, v. a. (counduíré); COUNDURRE, COUNDUCHAR. *Condurre*, ital. *Conducir*, esp. *Conduzir*, port. *Conduir*, cat. Conduire, guider, mener, commander, gouverner, ranger, serrer, en Languedoc.

Éty. du lat. *conducere*, formé de *cum*, avec, ensemble, et de *ducere*, conduire, mener. V. *Duc*, R.

COUNDUIRE SE, v. r. *Condiezir-se*, port. Se conduire, se comporter; en dial. lang. s'établir, se marier.

COUNDURRE, V. *Counduire*.

COUNDUSEIRE, s. m. (coundusèire). Brueys, emploi ce mot pour *Counductour*, v. c. m. et *Duc*, R.

COUNECHUT, UDA, d. bord. Connu, ue. V. *Couneissut*.

COUNECHER, dg. V. *Counouisser*.

COUNEGUT, UDA, adj. et part. (counegú, úde), dial. arl. pour *Couneissut*, v. c. m.

COUNEIGUT, UDA, V. *Couneissut*.

COUNEISSABLE, ABLA, adj. (couneissáble, áble); COUNOUISSABLE. *Conoscibile*, ital. *Conocible*, esp. Connaissable; on ne l'emploie qu'avec la négation: *Es pas couneissable*, il n'est pas connaissable.

Éty. de *coun*, de *neiss*, pour *nosc*, et de *able*, qu'on peut aisément connaître. V. *Nosc*, Rad.

COUNEISSAMENT, s. m, (couneissaméin); POULIÇA. Connaissement, déclaration écrite par le capitaine d'un navire, pour reconnaissance de sa part, des marchandises ou objets chargés pour le compte d'autrui dans ce navire, et sa soumission personnelle de les remettre dans le lieu indiqué, à leur adresse. V. *Nosc*, R.

COUNEISSEIRE, V. *Couneissur*.

COUNEISSENÇA, s. f. (couneissènce); COUNOUISSENÇA, COUNEICHENÇA. *Conoscenza*, ital. *Conocencia*, anc. esp. *Conocimento*, esp. mod. *Conhecimento*, port. *Conexensa*, cat. Connaissance, savoir, notion conforme à la vérité; notions certaines que nous avons acquises; exercice des facultés de l'âme: *A counservat sa couneissença jusqu'au dernier moument*. Il a joui de sa raison jusqu'au dernier moment.

Éty. du lat. *cognitio*, m. s. ou de *coun*, de *neiss*, pour *nosc* et *ença*. V. *Nosc*, R.

A une couneissença, elle a un amant, une intrigue.

COUNEISSENÇAS, s. f. pl. (couneisséinces). Connaissances, amis; instruction, savoir. V. *Nosc*, R.

COUNEISSER, V. *Counouisser*, plus usité.

COUNEISSUR, USA, s. (couneissúr, úse); COUNEISSEIRE, COUNOUISSUR. *Conoscitore*, ital. *Conocedor*, esp. *Conhecedor*, port. Connaisseur, euse, celui, celle qui a l'habitude de bien juger du mérite d'une chose.

Éty. de *couneisser* et de *ur*, celui qui connaît. V. *Nosc*, R.

COUNEISSUT, UDA, adj. et p. (couneissú, úde); COUNEGUT, COUNECHUT, COUNEICHUT. *Conhecido*, port. *Conegut*, cat. *Conocido*, esp. *Conosciuto*, ital. Connu, ue: *Mau couneissut es la mitat garit*. Prov.

Éty. du lat. *cognitus*, m. s. V. *Nosc*, R.

COUNEITRE, d. lim. et

COUNESTRE, dl. V. *Counouisser*.

COUNETABLE, s. m. (counetáblé); *Condestavel*, port. *Condestable*, cat. esp. *Conestabile*, ital. Connétable, autrefois premier officier militaire de France.

Éty. du lat. *comes stabuli*, parce que le connétable était, dans l'origine, le même homme que le grand écuyer.

Cette charge fut supprimée sous Louis XIII, en 1627, après la mort de Lesdiguières.

Le premier connétable connu est Albéric, qui servait sous Henri Ier en 1060. On les appelait anciennement *comptes d'étable*.

COUNETABLIA, s. f. (counetablie); *Condestablia*, esp. *Conestaboleria*, anc. ital. Connétablie, juridiction du connétable. V. *Counetable*.

COUNEXION, s. f. (counexie-n); *Connexió*, cat. *Conexion*, esp. *Connessione*, ital. *Connexão*, port. Connexion, liaison que certaines choses ont les unes avec les autres.

Éty. du lat. *connexionis*, gén. de *connexio*, m. s. formé de *con*, avec, et de *nexus*, lien, nœud, ligature.

COUNFALOUN, *Penitents doou*. Voy. *Gounfaloun*.

COUNFECTION, s. f. (counfectie-n); COUNFESSION. *Confeccion*, esp. *Confecció*, cat. *Confeição*, port. *Confezione*, ital. Confection, préparation pharmaceutique d'une consistance un peu plus épaisse que le miel, que l'on fait avec des poudres, des pulpes, des extraits, etc. La confection d'Hyacinthe est la préparation la plus célèbre de ce genre.

Éty. du lat. *confectionis*, gén. de *confectio*, formé de *conficere*, composer, achever. V. *Fac*, R.

COUNFECTION, s. f. (counfectie-n); COUNFECTIEN. Confection, l'action par laquelle on exécute quelque chose; achèvement.

Éty. du lat. *confectionis*, gén. de *confectio*, m. s. V. *Fac*, R.

COUNFECTIONAR, v. a. (counfectiouná); COUNFECTIOUNAR. *Confeccionar*, cat. esp. *Confezionare*, ital. Confectionner, faire, fabriquer.

COUNFECTIONAT, ADA, adj. et p. (coufectiouná, áde); COUFESSIOUNAT. *Confeccionad*, cat. *Confeccionado*, esp. Confectionné, ée; préparé, etc.

COUNFEDERATION, s. f. (counfederatie-n); COUNFEDERATIEN. *Confederació*, cat. *Confederazione*, ital. *Confederacion*, esp. *Confederação*, port. Confédération, union d'intérêt et d'appui.

Éty. du lat. *confederationis*, gén. de *confederatio*, m. s. V. *Fid*, R.

COUNFERANÇA, s. f. (counferànce); COUNFERENÇA. *Conferenza*, ital. *Conferencia*, esp. port. cat. Conférence, entretiens que deux ou plusieurs personnes ont ensemble sur quelque affaire ou matière sérieuse.

Éty. de *conferre* et de *ança*. V. *Fer*, R.

COUNFERANCIER, s. m. (counferancié); *Conferente* et *Conferenciario*, port. *Conférencier*. V. *Fer*, R.

COUNFERAR, v. a. (counferá); *Conferire*, ital. *Conferir*, esp. port. Conférer, comparer; accorder, donner, pourvoir.

Éty. du lat. *conferre*, m. s. V. *Fer*, R.

COUNFERAR, v. n. *Conferenciar*, cat. esp. *Conferir*, port. *Conferire*, ital. Conférer, parler ensemble, raisonner sur quelque affaire, sur quelque point de doctrine. V. *Fer*, Rad.

COUNFERAT, ADA, (counferá, áde); *Conferido*, port. Conféré, ée. V. *Fer*, R.

COUNFESSA et composés. V. *Confessa*.

COUNFIAD, ADA, adj. et part. (counfiá, áde); *Confiad*, cat. *Confiado*, port. V. *Counfisar*.

COUNFIANÇA, s. f. (counfiánce); *Confiansa*, cat. *Confidenza*, ital. *Confiança*, esp. *Confiança*, port. Confiance, espérance ferme en quelqu'un ou en quelque chose, assurance que l'on a de la probité d'une personne.

Éty. du lat. *confidentia*, m. s. V. *Fid*, R.

COUNFIANT, ANTA, adj. et p. (counfián, ánte). Confiant, ante, disposé à la confiance, iron. présomptueux.

Éty. du lat. *confidentis*, gén. de *confidens*, m. s. V. *Fid*, R.

COUNFIAR, v. a. (counfiá); *Confiar*, cat. esp. V. *Counfisar*.

COUNFIDAMMENT, adv. (counfidaméin). V. *Counfidantielament*.

COUNFIDANÇA, s. f. (counfidánce); COUNFIDENÇA. *Confidenza*, ital. *Confidencia*, esp. port. Confidence, communication qu'on donne ou qu'on reçoit d'un secret.

Éty. du lat. *confidentia*. V. *Fid*, R.

COUNFIDANT, ANTA, adj. et part. (counfidán, ánte); COUNFIDENT. *Confidente*, ital. esp. port. *Confident*, cat. Confident, ente, celui ou celle à qui l'on confie son secret, au théâtre, certains personnages subalternes dans les tragédies.

Éty. du lat. *confidentis*, gén. de *confidens*. V. *Fid*, R.

COUNFIDANTIEL, ELA, adj. (counfidantièl, èle); COUNFIDENTIEL. *Confidencial*, cat. esp. port. *Confidenziale*, ital. Confidentiel, elle, qui se dit ou se fait en confidence, par opposition à officiel.

COUNFIDANTIELAMENT, adv. (counfidantielaméin); COUNFIDENTIELLAMENT, COUFIDAMENT. *Confidencialment*, cat. *Confidencialmente*, esp. *Confidentemente*, ital. Confidentiellement, en confidence.

COUNFIEGS, s. m. pl. (counfiegs), et

COUNFIENS, s. m. pl. (counfiens), d. de Barcel. Gonds. V. *Goufound*.

COUNFIGURATION, s. f. (counfiguratie-n); *Configurazione*, ital. *Configuracion*, esp. *Configuração*, port. *Configuració*, cat. Configuration, la forme extérieure d'un corps, l'ensemble des surfaces qui le bornent.

Éty. du lat. *configurationis*, gén. de *configuratio*, m. s. V. *Fig*, R. 2.

COUNFIMENTS, s. m. pl. (counfiméins), dl. et impr. COUFIMENS. Des dragées, des sucreries.

Éty. de *counfit* et de *ment*, choses confites. V. *Fac*.

Digitized by Google

COUNFINAR, v. a. (counfiná); *Confinare*, ital. *Confinar*, esp. port. cat. Confiner, reléguer, V. *Bandir*; confiner, v. n. être voisin, *confinem esse*, m. s. V. *Vesinar*.

COUNFINS, s. m. pl. (counfins); *Confis*, cat. *Confins*, esp. port. *Confini*, ital. Confins, limites, extrémités d'un pays, d'un champ, etc. Garc.

Éty. de *cum*, de *fines*, limites, et de *ar*. V. *Fin*, R.

COUNFINAR SE, v. r. Se confiner, se retirer volontairement dans un pays d'où l'on ne sort plus, ou du moins que rarement.

COUNFIR, v. a. (counfir); COUFIR, COUNFIR. *Confettare*, ital. *Confitar*, cat. esp. *Confeitar*, port. Confire, faire pénétrer, des fruits, des plantes, etc. par du sucre, du miel, du moût ou des liqueurs, afin de les conserver et de leur donner un goût plus agréable; choyer un enfant; dorloter, mitonner.

Éty. du lat. *conficere*, formé de *cum*, avec, et de *ficere* pour *facere*, faire. V. *Fac*, R.

COUNFIR, v. n. *Faire counfir la soupa*, faire mitonner la soupe. Fig. tenir quelque chose bien cachée: *Se counfir*, se mitonner, langnir dans une chambre sans en sortir.

COUNFIRMAR, v. a (counfirmá); *Confirmare*, ital. *Confirmar*, esp. port. cat. Confirmer, rendre plus ferme, plus stable; donner de nouvelles assurances d'une chose, d'une nouvelle; administrer le sacrement de la confirmation.

Éty. du lat. *confirmare*, dérivé de *firmus*, fermé, et de *cum*, avec, ensemble. V. *Firm*, Rad.

COUNFIRMAT, ADA, adj. et part. *Counfirmado*, port. *Confirmad*, cat. Confirmé, ée, du lat. *confirmatus*. On dit en languedocien: *Ai counfirmat de matin*, pour dire j'ai été confirmé ce matin.

COUNFIRMATIF, IVA, adj. (counfirmatif, ive); *Confirmativo*, esp. port. *Confermativo*, ital. Confirmatif, ive.

Éty. du lat. *confirmativus*, m. s. V. *Firm*, Rad.

COUNFIRMATION, s. f. (counfirmati-en); *Confirmazione*, ital. *Confirmacion*, esp. *Confirmação*, port. Confirmation, ce qui rend une chose ferme, stable, ce qui assure qu'une nouvelle déjà donnée est vraie.

Éty. du lat. *confirmationis*, gén. de *confirmatio*, m. s. V. *Firm*, R.

COUNFIRMATION, s. f. (counfirmati-en); CONFIRMATIEN. *Confirmazione*, ital. *Confirmacion*, esp. *Confirmação*, port. *Confirmació*, cat. Confirmacion, un des sacrements pratiqués dans les Eglises grecque et romaine, qui s'administre par l'imposition des mains et par l'onction du Saint Chrême, et dont les effets sont d'affermir les grâces du baptême, de communiquer les dons du Saint-Esprit et de donner particulièrement la force de confesser la foi de J.-C. au milieu des persécutions; ce sacrement imprime caractère.

Éty. du lat. *confirmationis*. V. *Firm*, R.

Il paraît que, dans l'origine, ce sacrement n'était qu'une solennité par laquelle l'Évêque, qui était alors le seul ministre du Baptême, reconnaissait la validité de ce sacrement, chez ceux qui l'avaient reçu provisoirement de la main d'un prêtre. Ency. Mod.

Lou demoun per soun amorso
Nous poüerto à la perdissien:
Per aumenta nouestro forso
Aven la counfirmassien.
Aqueou sacramen n'enflamo,
Et nous rende plus hardis
En encourajan noüestr'amo
A gagna lou paradis.

David.

COUNFISAR, v. n. (counfisá); COUFIAR. *Confidare*, ital. *Confiar*, cat. esp. port. Confier, commettre une chose à la fidélité, à la discrétion de quelqu'un, familiariser, être familier avec quelqu'un.

Éty. du lat. *confidere*, m. s. V. *Fid*, R.

COUNFISAR SE, v. r. (counfisá sé); COUFIAR, COUFIAR. *Confidarsi*, ital. *Confiar*, esp. port. Se confier, avoir confiance à quelqu'un, la lui accorder. V. *Fid*, R.

COUNFISCABLE, ABLA, adj. (counfiscáblé, áble). Confiscable, qui peut être confisqué.

Éty. de *counfiscar* et de la term. *able*, habile ou propre à être confisqué. V. *Fisc*, Rad.

COUNFISCAR, v. a. (counfiscá); *Confiscare*, ital. *Confiscar*, esp. port. cat. Confisquer, adjuger au fisc pour cause de crime, de contravention, etc.

Éty. de *cum*, avec, de *fisc*, et de la term. act. *ar*, réunir au fisc; *confiscare*, lat. Voy. *Fisc*, R.

COUNFISCAT, ADA, adj. et part. (counfiscá, áde); *Confiscado*, port. *Confiscad*, cat. Confisqué, ée; dont le fisc s'est emparé.

Éty. du lat. *confiscatus*, formé de *confiscatio*, et de la terminaison passive, *at*, *ada*.

COUNFISCATION, s. f. (counfiscatie-n); COUNFISCATIEN. *Confiscazione*, ital. *Confiscacion*, esp. *Confiscação*, port. *Confiscació*, cat. Confiscation, action de confisquer, adjudication au fisc.

Éty. du lat. *confiscatio*, formé de *confiscare* et de *actio*, l'action de confisquer. V. *Fisc*, R.

La confiscation des biens s'établit chez les Romains avec la tyrannie, et Sylla fut le premier qui l'ordonna.

Justinien restreignit cette peine au seul cas de lèze-majesté au premier chef.

COUNFISSUR, s. m. (counfissúr); *Confettiere*, ital. *Confitero*, esp. *Confeiteiro*, port. *Confiter* et *Confitier*, cat. Confiseur, celui qui fait des confitures.

Éty. de *Counfitura* et de la term. *ur*, v. c. m. V. *Fac*, R.

Beaucoup de Provençaux traduisant littéralement le mot *counfissur*, disent et écrivent en français *confisseur*, ce qui est une faute grossière; il faut écrire *confiseur* et prononcer *confizeur*.

On nomme confiturier, celui qui vend les confitures, et confiseur celui qui les fait.

COUNFISUR, adj. (counfisúr); COUNFIZUR. Confiant, familier, qui parle avec familiarité. Garc.

Éty. de *counfisar*. V. *Fid*, R.

COUNFIT, IDA, IA, adj. et p. (counfi, ide, ie); COUFIT. Confit, ite; fig. perdu, sans ressource, en parlant d'un malade: *Es counfit*. V. *Fac*, R.

COUNFIT, IDA, IA, adj. et p. (counfi, ide, ie); COUFIT. Confit, ite; maigre, exténué, atteint d'une maladie mortelle; choyé, dorloté: *Counfit de bonbons*, bourré de bonbons, de sucreries. V. *Fac*, R.

COUNFITURA, s. f. (counfitúre); COUFIZE. *Confitura*, cat. esp. *Confettura*, ital. *Confeitos*, port. Confiture, conserve de fruits, de fleurs ou de racines dont le sucre ou le miel est le condiment.

Éty. du lat. *confectura*, préparation, composition. V. *Fac*, R.

L'art des confitures est généralement attribué aux Ioniens, 1077 ans avant J.-C.

On nomme:

BARBE, la meilleure qui croît sur les confitures qui se gâtent.

COUNFLAND, ANDA, s. et adj. (counflán, ánde), d. bas lim. Adroit, souple, complaisant, accort, orte, on ne le prend ordinairement qu'en mauvaise part.

COUNFLANDEGEAR, v. n. (counflandedzá), md. *Far lou counfland*, faire le flatteur.

COUNFLANDEGEARIA, s. f. (counflandedzarie) d. bas lim. Propos, actions du *counfland*.

COUNFLICT, s. m. (counflit); COUFLIT. *Conflitto*, ital. *Canflicto*, esp. port. *Conflicte*, cat. Conflit, choc, rencontre de deux choses, combat, contestation sur la compétance de deux juridictions.

Éty. du lat. *conflictus*, m. s. V. *Flig*, R.

COUNFLUENT, s. m. (counfluèn); COUFLUENT. *Confluent*, cat. *Confluente*, ital. port. *Confluencia*, esp. Confluent, endroit où se joignent deux rivières et où leurs eaux commencent à couler dans le même lit.

Éty. de *confluentis*, gén. de *confluens*, m. s. V. *Flu*, R.

COUNFORMAMENT, adv. (counfourmaméin); *Conformement*, ital. esp. port. Conformément, d'une manière conforme.

Éty. de *Counforme* et de la term. *ment*, v. c. m. V. *Form*, R.

COUNFORMAR SE, v. r. (counfourmási); *Conformarsi*, ital. *Conformarse*, esp. port. cat. Se conformer, se rendre conforme, se soumettre aux ordres, à la volonté des autres.

Éty. du lat. *conformare se*. V. *Form*, R.

COUNFORMAT, ADA, adj. et part. (counfourmá, áde); *Conformad*, cat. *Conformado*, port. Conformé, ée, en parlant de la conformation bonne ou mauvaise du corps.

Éty. du lat. *conformatus*, m. s. V. *Form*, Rad.

COUNFORMATION, s. f. (counfourmatie-n); *Conformazione*, ital. *Conformacion*, esp. *Conformação*, port. *Conformació*, cat. Conformation, constitution et proportions naturelles des parties d'un corps.

Éty. du lat. *conformatio*, dérivé de *cum*, avec, et de *forma*, forme. V. *Forma*, R.

Digitized by Google

COUNFORME, ORMA, adj. (counfórmé, órme), *Conforme*, cat. ital. esp. port. Conforme, qui a la même forme, qui est formé de parties semblables.

Ety. du lat. *conformis*, m. s. V. *Form*, R.

COUNFORMITAT, s. f. (counfourmitá); *Conformità*, ital. *Conformidad*, esp. *Conformidade*, port. *Conformitat*, cat. Conformité, rapport qui existe entre des choses conformes ; soumission.

Ety. du lat. *conformitas*, gén. *conformitatis*, m. s. V. *Form*, R.

COUNFORT, s. m. (counfór); *Conforte*, port. *Confort*, cat. *Conforto*, anc. esp. ital. Confort, secours, assistance, consolation.

Ety. du lat. *confortare*, conforter, rendre plus fort. V. *Fort*, R.

COUNFORTANT, ANTA, adj. et p. (counfourtán, ánte); *Confortant*, cat. *Confortante*, esp. ital. Confortant, ante; qui fortifie, qui donne des forces.

Ety. de *coun*, avec, ensemble, de *fort* et de *ant*, qui donne de la force en même temps ou beaucoup.

On voit d'après cette étymologie, combien cet adjectif devient ridicule quand on l'applique, à une voiture, à une habitation ou à un habillement, même en le masquant à l'anglaise, confortable.

COUNFORTAR, v. a. (counfourtá); BAN-FOURÇAR, COUNFOURTAR. *Confortare*, ital. *Confortar*, esp. port. cat. Conforter, fortifier, augmenter les forces.

Ety. du lat. *confortare*, m. s. V. *Fort*, R.

COUNFORTAT, ADA, adj. et p. (counfortá, áde); COUNFOURTAT. *Confortado*, port. Conforté, ée.

Ety. du lat. *confortare*. V. *Fort*, R.

COUNFORTATIF, IVA, adj. (counfourtatif, ive); *Confortativo*, ital. esp. port. *Confortatiu*, cat. Confortatif, ive ; remède qui fortifie, qui donne des forces.

Ety. du lat. *confortare*. V. *Fort*, R.

COUNFOUNDRE, v. a. (counfóundré); *Confondrer*, cat. *Confondere*, ital. *Confundir*, esp. port. Confondre, mêler, brouiller ensemble plusieurs choses différentes ; confondre, prendre une chose pour une autre, se méprendre, causer dans l'âme un trouble mêlé de honte. V. *Mesclar*.

Ety. du lat. *confundere*, fait de *cum*, avec, ensemble, et de *fundere*, fondre. V. *Found*, Rad. 2.

COUNFOUNDRE SE, v. r. *Confundirse*, esp. Se confondre, se brouiller, se troubler, se déconcerter.

COUNFOUNDUT, UDA, adj. et p. (counfoundú, úde); *Confundido*, esp. port. *Confondut*, cat. Confondu, ue. V. *Found*, R.

COUNFRAIRE, s. m. (counfráïré); COUNFREDO. *Confrate*, ital. *Confrade*, anc. esp. port. *Confrare*, cat. Confrère, qui est de la même confrérie, du même corps.

Ety. du lat. *cum*, avec, et de *frater*, *fraire*, dérivé dans ce sens du grec φρατήρ (phratêr), de la même tribu. V. *Frat*, R.

COUNFRAIRESSA, s. f. (counfraïrésse); COUNFRAYRESSA. *Confraressa*, cat. *Confrada*, esp. *Confreresse*, *conçour*, femme qui appartient à la même confrérie. V. *Counfraire* et *Frat*, R.

COUNFRAIRIA, s. f. (counfraïrie et counfrerie); COUNFRESSA. *Cofradia*, esp. *Confraria*, cat. port. *Confraternità*, ital. Confrérie, congrégation ou société de plusieurs personnes pieuses.

Ety. de *cum* de *fraire* et de *ia*, réunion de ceux qui sont frères, ou du grec φρατρία (phratria), compagnie, précédé de *cum*. Voy. *Frat*, R.

COUNFRATERNITAT, s. f. (counfraternitá); *Confraternitat*, cat. *Confraternità*, ital. *Confraternidad*, esp. *Confraternidade*, port. Confraternité, la relation, le rapport qu'il y a entre les personnes d'une même compagnie, d'un même corps.

Ety. du lat. *fraternitatis*, gén. de *fraternitas*, fraternité, et de *coun*. V. *Frat*, R.

COUNFRONT, s. m. (counfrouéin); COUNFRONT. *Confrontacio*, cat. *Confine*, ital. Limites, tenants et aboutissants d'un champ.

Ety. V. *Counfrountar* et *Front*, R.

Quoique le mot *confront*, soit souvent employé par les notaires et par les avocats, il n'est pas français. C'est un provençalisme et un barbarisme.

Aquot es un horre confront, dl. c'est un mauvais voisinage.

COUNFROUNTAR, v. a. (counfrountá); *Confrontare*, ital. *Confrontar*, esp. port. cat. Confronter, comparer une chose avec une autre pour voir si elle est semblable ; présenter à un accusé les témoins qui ont déposé contre lui, etc.

Ety. du lat. *frons*, *frontis*, de *cum*, ensemble, et de la term. act. *ar*, mettre front à front. V. *Front*, R.

COUNFROUNTAR, v. n. Confronter, confiner, limiter, avoisiner, être limitrophe; confronter à..... et non confronter du,.... V. *Front*, R.

Moun ben counfrounta lou tiou, Tr. mon domaine confine le tien, il le touche ou confronte au tien.

Counfrountam, nos propriétés se touchent, nos champs se tiennent.

COUNFROUNTATION, s. f. (counfrountatie-n); *Confrontatió*, cat. *Confrontazione*, ital. *Confrontacion*, esp. *Confrontação*, port. Confrontation, action de mettre en présence les témoins et l'accusé; examen que l'on fait de deux écritures, etc.

Ety. de *Counfrountar*, v. c. m. et de la term. *ion*, action de confronter. V. *Front*, Rad.

COUNFUS, USA, adj. (counfús, úse); *Confuso*, ital. esp. port. *Confus*, cat. Confus, use ; confondu, brouillé; honteux, embarrassé, déconcerté, interdit.

Ety. du lat. *confusus*, m. s. de *cum* et de *fusus*, fondu avec. V. *Found*, R. 2.

COUNFUSAMENT, adv. (counfusaméin); *Confusamente*, ital. esp. port. *Confusament*, cat. Confusément, d'une manière confuse.

Ety. de *counfusa* et de *ment*. V. *Found*, Rad. 2.

COUNFUSION, s. f. (counfusie-n); COUNFUSIEN. *Confusió*, cat. *Confusione*, ital. *Confusion*, esp. *Confusão*, port. Confusion, mélange, désordre, ignominie, honte, pudeur.

Ety. du lat. *confusionis*, gén. de *confusio*, m. s. V. *Found*, R. 2.

COUNG, dg. Coin. V. *Cantoun*, *Cougnet* et *Coungn*, R.

COUNGEDIAR, v. a. (coundgediá); *Congedare*, ital. Congédier, renvoyer quelqu'un, lui donner ordre de se retirer.

Ety. de *counget* et de *iar*, donner congé, ou du lat. *commiare*, aller et venir, avoir la mer libre. *Sens counget*, sans adieu.

COUNGEDIAT, ADA, adj. et p. (coundgediá, áde). Congédié, ée.

Ety. du lat. *commeare* ou de *commeatu*, passe-port, qui a reçu son passe-port.

COUNGELAR, v. a. (coundgelá); COUNGLASSAR. *Congelare*, ital. *Congelar*, cat. esp. port. Congeler, durcir les liqueurs en parlant du froid ; figer, coaguler.

Ety. du lat. *congelare*, de *gelu*, gelée. V. *Gel*, R.

COUNGELAR SI, v. r. SE COUNGLASSAR. Se congeler, se geler, se durcir par le froid; souffrir beaucoup du froid, en parlant des personnes et des animaux.

COUNGELAT, ADA, adj. et p. (coundgelá, áde); COUNGLASSAT, ADA. *Congelado*, port. Durci par le froid.

Ety. de *cum*, avec, de *gel*, glasse, et de la term. pass. *at*, *ada*, qui a subi l'action de la glace, du froid. V. *Gel*, R.

COUNGELATION, s. f. (coundgelatie-n); *Congelació*, cat. *Congelazione*, ital. *Congelacion*, esp. *Congelação*, port. Congélation, conversion d'un corps fluide en un corps demi-solide ou solide, opérée par le froid.

Ety. du lat. *congelatio*, formé de *cum*, avec, de *gelu*, glace, et de *actio*. V. *Gel*, R.

COUNGESTION, s. f. (coundgestie-n); *Congestió*, cat. *Congestion*, esp. *Congestão*, port. Congestion, accumulation plus ou moins rapide, d'un ou de plusieurs liquides, dans quelque partie du corps.

Ety. du lat. *congestionis*, gén. de *congestio*, m. s.

COUNGET, V. *Coungiet*.

COUNGEUT, s. m. (coundzeou), d. bas lim. Tuyau, conduit, canal, alt. de *Counduch*, v. c. m.

COUNGEY, dg. V. *Coungiet*.

COUNGIET, s. m. (coundgié); *Congedo*, ital. *Conicat*, cat. Congé, permission de se retirer; de s'absenter pour quelque temps; permission de faire passer des marchandises.

Ety. du lat. *commiatus*, dit pour *commeatus*, m. s. ou du celt. *conger*.

Le congé qu'on donne aux soldats était connu des Romains, qui en distinguaient comme nous de plusieurs espèces.

COUNGLAÇAR, v. a (coungiaça). Congeler. V. *Coungelar*.

COUNGLAÇAT, ADA, adj. et p. (coungiaçá, áde). Congelé.

COUNGOUSTA *estre-en*, exp. adv. (estre en coungóuste). Se délecter, être à cœur joie, à tout plaisir. Avr.

COUNGOUSTAR SE, v. r. (sé coungoustá). Se délecter; savourer le plaisir en mangeant, siroter la boisson. Garc.

Ety. de *coun* et de *goustar*, goûter avec, sous-entendu plaisir. V. *Goust*, R.

Digitized by Google

COUNGRATULAR, v. a. (coungratulá); *Congratular*, cat. esp. *Congratulare*, ital. Congratuler, féliciter quelqu'un, se réjouir avec lui de quelque bonheur, de quelque avantage qui lui est arrivé, et lui en faire compliment.

Éty. du lat. *congratulari*, m. s.

COUNGREAIRE, s. m. (coungreáïré); COUNGRIAIRE, CONGREAIRE. Coroyeur, celui qui donne la dernière préparation aux cuirs, dit pour *courregeaire*. V. *Cor*, R. 2.

En vl. congréganiste.

COUNGREAR, v. a. (coungreá); GROUAR, AGROUAR, COUNGRUAR, CONGRIAR, COUNGRIAR. Produire, engendrer, en parlant de la vermine. On le dit en général, de toutes les naissances que l'on croit spontanées, quoiqu'il n'y en ait point de telles, tous les êtres vivants, provenant, ou d'un œuf, ou d'un germe, ou d'une bouture; en terme de tanneur, corroyer.

Éty. du lat. *concreare*, m. s. V. *Cre*, R.

COUNGREAR SE, v. r. (se coungreá). Se produire en abondance, comme spontanément. V. *Cre*, R.

COUNGREGANISTO, s. m. (coungreganiste). Congréganiste, celui qui est d'une congrégation laïque, dirigée par des ecclésiastiques. V. *Greg*, R.

COUNGREGATION, s. f. (coungregatie-n); COUNGREGATIEN. *Congregazione*, ital. *Congregacion*, esp. *Congregação*, port. *Congregació*, cat. Congrégation, réunion de personnes qui vivent sous une même règle ou qui forment une confrérie, une assemblée pieuse.

Éty. du lat. *congregationis*, gén. de *congregatio*, m. s. V. *Greg*, R.

COUNGRES, s. m. (coungrès); *Congresso*, ital. port. *Congreso*, esp. *Congres*, cat. Congrès, épreuve que la justice ordonnait autrefois, pour s'assurer de la puissance ou de l'impuissance des gens mariés. C'est aussi le nom que l'on donne à une assemblée de plénipotentiaires ou de députés, envoyés par des souverains.

Éty. du lat. *congressus*, m. s. formé de *cum*, avec, ensemble, et de *gradi*, aller, marcher. V. *Grad*, R.

« L'épreuve du congrès s'introduisit vers le milieu du XVI^me^ siècle, par l'impudence d'un jeune homme, qui, accusé d'impuissance, offrit de prouver le contraire en présence de chirurgiens et de matrones; l'official eut la facilité de déférer à sa demande, et cette singulière jurisprudence fut autorisée par les parlements. » Dict. des Orig. de 1777, en 6 vol. in 12.

Le ridicule, l'indécence et le peu de certitude de cette épreuve, l'ont fait défendre le 18 février 1677. On croit que les vers suivants de Boileau, contribuèrent pour beaucoup à cette mesure:

Jamais la biche en rut n'a, pour fait d'impuissance,
Traîné du fond des bois un cerf à l'audience,
Et jamais juge entr'eux ordonnant le congrès,
De ce burlesque mot n'a sali ses arrêts.

COUNGRIAR, dl. V. *Coungrear* et *Cre*, Rad.

COUNGRUA, adj. f. (coungrúe); POUR-TION, COUNGRUA. *Orção* et *Congrea*, port. *Congrua*, cat. esp. *Congruo*, ital. Portion congrue, pension annuelle que les gros décimateurs étaient tenus de payer aux curés pour leur subsistance; fig. rente, portion peu considérable.

Éty. du lat. *congruus*, *a*, conforme, convenable, assorti, proportionné. V. *Gru*, R.

COUNGRUAR, d. du Var. V. *Coungrear* et *Cre*, R.

COUNIL, s. m. (counil); COUNILH, COUNIOU, CONIL. *Conejo*, esp. *Coelho*, port. *Coniglio*, ital. *Conill*, cat. *Conil*, en vieux français, mot syn. de *Lapin*, v. c. m.

Éty. du lat. *cuniculus*, fait du grec κουνιουλος (kounioulos), m. s.

Dérivés : *Counilh-a*, *Counilh-ar*, *Counilh-iera*, *Counil-oun*, *Couniou*.

COUNILHA, s. f. (counille); *Cunilla*, cat. Même sign. que *Lapina*, v. c. m. et *Counil*.

Mettent en avant qu'un couniou
Ressemblo fouort uno counillo.
Brueys.

COUNILHAR, v. n. (counillá), dl. S'évader, s'enfuir. Sauv.

Éty. de *counilh* et de *ar*, s'enfuir comme un lapin. V. *Counil*.

COUNILHIERA, s. f. (counilliére); COUNILHERA, COUNILLIERA. *Conigliera*, ital. Rabouillère, trou que les lapins creusent peu profondément pour y déposer leurs petits; on le dit aussi pour terrier, garenne; fig. détours, subterfuge, échappatoire.

Éty. de *counil*, lapin, et de *iera*, demeure des lapins. V. *Counil*.

COUNILHOUN, s. m. (counillóun); *Cunillet*, cat. *Conejito*, esp. *Coniglietto*, ital. Dim. de *counil*, petit ou jeune lapin. Voy. *Counil*.

COUNIOU, s. m. Le même que *Counil*, v. c. m.

COUNJECTURA, s. f. (coundjectúre); *Congettura*, ital. *Conjetura*, esp. *Conjectura*, port. cat. Conjecture, jugement sur une chose cachée ou inconnue, d'après des indices ou de simples apparences.

Éty. du lat. *conjectura*, m. s. formé de *cum*, avec, et de *jectus* pour *jactus*, jeté avec. V. *Ject*, R.

COUNJECTURAL, ALA, adj. (coundjecturál, ále); *Congetturale*, ital. *Conjetural*, esp. *Conjectural*, port. cat. Conjectural, ale; qui n'est fondé que sur des conjectures.

Éty. du lat. *conjecturalis*, m. s. V. *Ject*, Rad.

COUNJECTURAR, v. a. et n. (coundjecturá); *Congetturare*, ital. *Conjeturar*, esp. *Conjecturar*, port. cat. Conjecturer, faire des conjectures, tirer des conjectures.

Éty. du lat. *conjecturare*, ou de *counjectura* et de *ar*. V. *Ject*, R.

COUNJECTURAT, ADA, adj. et part. (coundjecturá, áde); *Conjecturado*, port. Conjecturé, ée.

Éty. du lat. *conjectum*, jeté, lancé. Voy. *Ject*, R.

COUNJOINTAMENT, adv. (coundjointaméin); *Congiuntamente*, ital. *Juntamente*, esp. port. *Conjuntament*, cat. Conjointement, ensemble, de concert.

Éty. du lat. *conjunctim*. V. *Jougn*, R.

COUNJOUNCTIF, IVA, adj. (coundjounctif, ive); *Congiuntivo*, ital. *Conjuntivo*, esp. *Conjunctivo*, port. *Conjunctiu*, cat. Conjonctif, ive; il se dit de certaines particules qui servent à lier un mot, un sens à un autre, *et*, *ni*, sont des particules conjonctives.

Éty. du lat. *conjonctivus*, m. s. V. *Jougn*, Rad.

COUNJOUNCTION, s. f. (coundjounctie-n); *Congiunzione*, ital. *Coujuncion*, esp. *Conjuncção*, port. *Conjuncció*, cat. Conjonction, union de l'homme et de la femme; mot qui marque que l'esprit, outre la perception qu'il a de deux objets, aperçoit entre ces objets un rapport, ou d'accompagnement, ou d'opposition ou de quelqu'autre espèce.

Éty. du lat. *conjunctionis*, gén. de *conjunctio*, m. s. V. *Jougn*, R.

Conjunctios es una partz d'oratio que unish, ajusta e lia una part d'oratio ab autra, coma yeu e tu em frayre, e per so es dicha conjunctios car conjonh.
Fl. del gay sab.

COUNJOUNCTURA, s. f. (counjounctúre); *Congiuntura*, ital. *Cogiuntura*, esp. *Conjuntura*, port. *Conjuntura*, cat. Conjoncture, situation qui provient d'un concours d'événements, d'affaires ou d'intérêts.

Éty. de *conjungere*. V. *Joungn*, R.

COUNJOUNGLA, s. f. (coundjóungle); COUJOUNGLA. Corde qui lie les attelles du jouc au-dessus du cou des bêtes de labour.

Éty. du lat. *conjungere*. V. *Joung*, R.

COUNJOUNGLA, s. f. Les nourrices donnent ce nom à la bave filente de leurs nourrissons qui la fait ressembler aux cordons des attelles. V. *Jougn*, R.

COUNJOUNGLAR, v. a. (coundjounglá). Attacher les attelles quand les bœufs ou autres bêtes de labour, sont attelées, pour qu'elles n'abandonnent pas le collier, et par ext. presser, serrer quelqu'un pour le forcer à faire quelque chose. V. *Jougn*, R.

COUNJUGAL, ALA, adj. (coundjugál, ále); *Conjugale*, ital. *Conjugal*, esp. port. cat. Conjugal, ale, qui appartient ou qui a rapport au mariage.

Éty. du lat. *conjugalis*, m. s. V. *Jougn*, Rad.

COUNJUGALAMENT, adv. (coundjugalaméin); *Conjugalment*, cat. *Conyugalmente*, esp. Conjugalement, selon l'union qui doit exister entre le mari et la femme.

Éty. du lat. *conjugaliter*, m. s. ou de *counjugala* et de *ment*, d'une manière conjugale.

COUNJUGAR, v. a. (coundjugá); *Conjugare*, ital. *Conjugar*, cat. esp. port. Conjuguer, exprimer les différentes inflexions et terminaisons d'un verbe, selon les voix, les modes, les personnes, les nombres et les temps, conformément aux règles de la grammaire.

Éty. du lat. *conjugare*, m. s. formé de *cum* et de *jugare*, lier au même joug, as-

Digitized by Google

sembler, les modes, les temps. etc. V. *Jougn*, Rad.

COUNJUGASOUN, s. f. (coundjuguésoun); COUNJUGAZIOUN. *Conjugazione*, ital. *Conjugacion*, esp. *Conjugação*, port. *Conjugació*, cat. Conjugaison, arrangement suivi de toutes les terminaisons d'un verbe, selon les voix, les modes, les temps, les nombres et les personnes.

Éty. du lat. *conjugationis*, gén. de *conjugatio*, m. s. V. *Jougn*, R.

COUNJUGAT, ADA, adj. et p. (coundjugà, áde); *Conjugado*, port. Conjugué, ée.

Éty. du lat. *conjugatus*, m. s. V. *Jougn*, Rad.

COUNJURAR, v. a. (coundjurá); *Congiurare*, ital. *Conjurar*, esp. port. cat. Conjurer, former, tramer une conjuration; chasser, conjurer, prier avec instance. V. *Esconjurar* et *Pregar*.

Éty. du lat. *conjugare*, m. s. V. *Jur*, R.

COUNJURAT, ADA, adj. et p. (coundjurá, áde); *Congiurato*, ital. *Conjurado*, esp. port. *Conjurad*, cat. Conjuré, ée.

Éty. du lat. *conjuratus*, m. s. V. *Jur*, R.

COUNJURATION, s. f. (condjuratie-n); COUNJURATIEN. *Congiura*, ital. *Conjuracion*, esp. *Conjuração*, port. *Conjuració*, cat. Conjuration, association de gens qui se sont engagés par serment, les uns envers les autres, de concourir à l'exécution d'un complot formé contre l'Etat, le prince ou la patrie.

Éty. du lat. *conjurationis*, gén. de *conjuratio*, m. s. V. *Jur*, R.

COUNNIVENÇA, s. f. (counnivènce); *Connivenza*, ital. *Connivencia*, esp. cat. port. Connivence, action de conniver, ou le résultat de cette action.

Éty. du lat. *conniventia*, m. s. formé de *connivere*, dont le simple est *niveo*, cligner les yeux, donner un signe d'approbation, dérivé du grec συννεύω (sunnéuô); baisser les yeux, consentir.

COUNOUISSABLE, Garc. V. *Couneissable*.

COUNOUISSENÇA, V. *Counissença*.

COUNOUISSENÇA, s. f. V. *Counessença* et *Nosc*, R.

COUNOUISSER, v. a. (counóuissé); COUNESTRE, COUNEISSER. *Conoscere*, ital. *Conocer*, esp. *Conhecer*, port. *Conexer*, cat. Connaître, avoir l'idée, la notion distincte, la connaissance d'une chose; connaître une personne, avoir eu, ou avoir encore avec elle des relations de société, etc.

Éty. du lat. *cognoscere*, m. s. V. *Nosc*, R.

Les verbes *counouisser* et *couneisser*, se conjugent ensemble, on dit: *Iou counouissi, tu counouisses, el ou eou counoui, nautres counessem, vautres counessez, elous ou eleis counouissoun*, etc. Le sing. appartient à *counouisser* et le pluriel à *couneisser*.

COUNOUISSER SE, v. n. et r. Se connaître à quelque chose, être en état de la bien juger: *Se li counoui*, il s'y connaît; *Se counoui que siaz estrangier*, on voit bien que vous êtes étranger; *Se faire counouisser*, se faire connaître.

COUNOUISSUR, V. *Couneissur*.

COUNOUL, s. m. (counóul), dl. Une quenouillée. V. *Coulougnada*.

COUNOUL, s. m. (counóul), d. bas lim. Veillote, petit tas de foin qu'on fait lorsque l'herbe est fauchée et qu'on la fane.

Éty. Ce mot paraît être une altération de *cumul*, *cumulus*. V. *Cumul*, R.

COUNOUL-DE-SANTA-ANNA, s. f. Nom bas limousin de la massette d'eau. V. *Sagna*, *Filoua* et *Coulougn*, R.

Éty. Ces mots signifient litt. quenouille de Sainte-Anne.

COUNOULHA, s. f. (counoúille), d. bas lim. Quenouille. V. *Coulougna*.

COUNOULHAT, s. m. (counouillá). Nom toulousain du fusain. V. *Bounet de capelan*.

COUNOULIADA, s. f. (counouillàde), d. bas lim. Quenouillée. V. *Coulougnada*.

COUNOURTAR SE, v. r. (se counourtá), d. bas lim. Se réjouir, se consoler.

Éty. de *conort*, qui, dans la langue romane, signifie encouragement, et de l'act. *ar*, alt. de *confort*. V. *Fort*, R.

COUNQUETA, s. f. (counquète); *Conquista*, cat. esp. ital. port. Conquête, l'action de conquérir, ou la chose conquise. V. *Quer*, R.

COUNQUETA, s. f. (counquéte). Dim. de *Conca*, petit bassin, v. c. m.

COUNQUIST, ISTA, adj. (counquis, iste); COUNQUIS, ISA, CONQUESTAT. *Conquisto*, ital. *Conquistado*, port. Conquis, ise, dont on a fait la conquête.

Éty. Part. de *counquerir*. V. *Quer*, R.

COUNQUISTAR, v. a. (counquistá); CONQUESTAR, CONQUISTAR, CONQUERIR. *Conquistare*, ital. *Conquistar*, esp. port. cat. Conquérir, acquérir par les armes.

Éty. du lat. *conquirere*, chercher ensemble ou avec soin, formé de *cum*, avec, ensemble, et de *quærere*, chercher, parce qu'anciennement des colonies entières s'expatriaient pour aller à la découverte d'autres pays. V. *Quer*, R.

COUNSACRAR, v. a. (counsacrá); *Consacrare*, ital. *Consagrar*, esp. port. cat. Consacrer, rendre une personne sacrée, de profane qu'elle était auparavant, la dévouer pour toujours à une vie religieuse, à un usage religieux; employer son temps à....

Éty. du lat. *consecrare*, m. s. V. *Sacr*, R.

COUNSACRAT, ADA, adj. et p. (counsacrá, áde); *Consacrado*, esp. port. *Consagrad*, cat. Consacré, ée.

Éty. du lat. *consecratus*, m. s. V. *Sacr*, Rad.

COUNSACRATION, s. f. (counsacratie-n); COUNSECRATION, COUNSACRATIEN. *Consacrazione*, ital. *Consagracion*, esp. *Consagração*, port. *Consagració*, cat. Consécration, acte par lequel on sanctifie une chose commune ou profane; l'action par laquelle un prêtre qui célèbre la messe, consacre le pain et le vin.

Éty. du lat. *consecrationis*, gén. de *consecratio*, ou de *counsacrar* et de *ation*. V. *Sacr*, R.

COUNSACRATOUR, s. m. (counsácratóur); COUNSACRANT, et impr. COUNSECRATOUR. Consécrateur, celui qui consacre.

Éty. de *counsacrar* et de *atour*. V. *Sacr*, Rad.

COUNSANGUIN, INA, adj. (counsanguin, ine); *Consanguineo*, port. cat. esp. ital. Consanguin, ine, parent du côté paternel, par opposition à utérin, du côté de la mère.

Éty. du lat. *consanguineus*, qui est du même sang. V. *Sang*, R.

COUNSANGUINITAT, s. f. (counsanguinità); *Consanguinitat*, cat. *Consanguinità*, ital. *Consanguinidad*, esp. *Consanguinidade*, port. Consanguinité, la parenté du côté du père.

Éty. du lat. *consanguinitatis*, gén. de *consanguinitas*. V. *Sang*, R.

COUNSCIENÇA, s. f. (counsciènce); COUNSIANÇA, PETRINHEIRA. Planchette, espèce de plastron de bois, que le tourneur de chaises tient sur sa poitrine, pour y appuyer les pièces qu'il travaille.

Dans les couvents des ordres mendiants, on donnait le même nom à une cantine où l'on déposait le vin et l'huile. Avr.

COUNSCIENÇA, s. f. (counsciénce); COUNSIANÇA. *Consciensa*, ital. *Conciencia*, esp. cat. *Consciencia*, port. Conscience, sentiment intérieur qui avertit l'homme du bien ou du mal qu'il fait; probité.

Éty. du lat. *conscientia*, m. s. V. *Sci*, R. *En counsciença*, en conscience, en vérité.

COUNSCIENCIOUS, OUSA, adj. (counscienciós, óuse); *Concienciós*, cat. *Consciencioso*, port. *Conscienziato*, ital. *Concienzudo*, esp. Consciencieux, euse, celui, celle qui se dirige d'après sa conscience.

Éty. de *counsciença* et de *ous*. V. *Sci*, R.

COUNSCRIPTION, s. f. (counscriptie-n); COUNSCRIPTIEN. Conscription, obligation dans laquelle sont tous les jeunes gens qui ont atteint l'âge de vingt ans, de subir le sort du tirage, qui détermine l'ordre dans lequel ils doivent être appelés aux armées.

Éty. du lat. *conscripti*, enregistrement, fait de *conscribere*, formé de cum, avec, ensemble, et de *scribere*, écrire. V. *Escriv*, Rad.

A Lacédémone tous les citoyens étaient soldats depuis l'âge de 30 ans jusqu'à 60. A Athènes, les jeunes gens se faisaient inscrire à 18 ans pour servir la république.

COUNSCRIT, s. m. (counscri); *Conscripto*, port. Conscrit, celui qui est sujet à la conscription militaire, et ironiquement novice.

Éty. du lat. *conscriptus*. V. *Counscription* et *Escriv*, R.

Les Romains désignaient sous le nom de conscrits, les sénateurs, parce que leurs noms étaient écrits dans le registre du Sénat.

COUNSECRATION, s. f. (counsecratie-n). V. *Counsacration* et *Sacr*, R.

COUNSECUTIF, IVA, adj. (counsecutif, ive); *Consecutivo*, *iva*, ital. esp. port. *Consecutiu*, cat. Consécutif, ive, qui se suit immédiatement dans l'ordre des temps.

Éty. du lat. *consequi*, *consequor*, suivre, aller après. V. *Sequ*, R.

COUNSECUTIVAMENT, adv. (counsecutivaméin); *Consecutivament*, cat. *Consecutivamente*, ital. esp. port. Consécutivement, tout de suite, immédiatement après.

Éty. de *counseciuva* et de *ment*, d'une manière consécutive. V. *Sequ*, R.

Digitized by Google

COUNSEGAL, s. m. (counségál); COUSSEGAL, COUSSEGAU, COUNCEGAU. Méteil, froment et seigle mêlés. V. *Mitadier*.

Éty. de *cum*, avec, et de *segal*, seigle, mêlé avec le seigle. V. *Segue*.

COUNSEGAU, V. *Counsegal*.

COUNSEGNOUR, s. m. COUSSEGNUR. Coseigneur, celui qui partage avec un autre, les droits de seigneurie.

Éty. de *cum*, avec, ensemble, et de *segnour*. V. *Segn*, R.

COUNSEGNUR, V. *Counsegnour*.

COUNSEGRE, *Consegre*, cat. V. *Coussegre*.

COUNSEIL, V. *Counseou*.

COUNSEILHIER, s. m. (counseillié); COUSSELAIRE. *Consigliere*, ital. *Consejero*, esp. *Conselheiro*, port. *Conseiller*, cat. anc. Conseiller, qui donne conseil; membre d'une cour de justice, d'un conseil, etc.

Éty. du lat. *consiliarius*, formé de *consilium*, et de la term. mult. *ier*, qui donne des conseils. V. *Conselh*, R.

La fonction de conseiller, comme assistant le principal juge, remonte au temps des Hébreux.

La première création de conseiller en titre d'office, en France, est celle qui fut faite par Philippe de Valois en 1327.

COUNSELHAIRE, s. m. (counseillâïré); COUSSELHUR. Conseilleur, celui qui a la manie de donner des conseils.

COUNSELHAR, v. a. (counseillá); COUSSHAR, COUSSELHAR. *Consigliare*, ital. *Consejar*, anc. esp. *Conselhar*, port. Conseiller, donner un conseil.

Éty. du lat. *consiliari*, ou de *consilium dare*. V. *Conselh*, R.

Ti va counselhi, je voudrais bien voir, dit-on, pour détourner quelqu'un d'un projet qu'il paraît avoir.

COUNSELHAR SE, v. r. ACOUSELHAR SE. Se conseiller.

COUNSELHAT, ADA, adj. et p. (counselhá, áde); *Aconsejado*, esp. *Conselhado*, port. Conseillé, ée. V. *Conselh*, R.

COUNSELHIERA, s. f. (counseillière), et impr. COUSSILHERA, COUSSEILHERA. Conseillère, celle qui donne conseil, femme de conseiller. V. *Conselh*, R.

COUNSENT, ENTA, adj. (counsèin, èinte); COUSSENT. *Consent*, anc. cat. *Consenciente*, esp. Consentant, qui acquiesce, complice: *N'en siou counsent*, j'y consens.

Éty. du lat. *consentire*, d'où *consentus*, inusité, pour *consensus* et *counsent*. V. *Sent*, R.

COUNSENTAMENT, s. m. (counseintaméin); COUSSENTIMENT. *Consentimento*, ital. port. *Consentimiento*, esp. *Consentiment*, cat. Consentement, action de consentir, d'acquiescer.

Éty. de *counsenta* et de *ment*. V. *Sent*, R.

COUNSENTIMEN, *Consentiment*, cat. Bellot emploie ce mot pour *Counsentament* et *Sent*, R.

COUNSENTIR, v. n. (counseintir); *Consentire*, ital. *Consentir*, esp. port. cat. Consentir, donner son consentement à une chose, trouver bon qu'elle se fasse, déclarer qu'on n'est pas dans l'intention de s'y opposer.

Éty. du lat. *consentire*, m. s. V. *Sent*, R.

Qu dis ren counsente, qui ne répond pas consent; *Qui tacet consentire videtur*.

On le dit encore pour ébranler, en parlant d'un corps qu'on veut remuer et qui commence à céder: *A counsentit*, il a remué.

COUNSENTIT, IDA, adj. et p. (counseinti, ide); *Consentido*, esp. port. *Consentid*, cat. Consenti, ie, fêlé, en parlant d'un verre, d'un vase qui est un peu fendu; on le dit aussi d'une personne qui ne peut pas reprendre ses forces, qui a quelque lésion organique.

Éty. Dans le dernier sens, ce mot pourrait venir du lat. *sonticus*, nuisible, malfaisant: *Qui morbo sontico laborat*. V. *Sent*, R.

COUNSEOU, s. m. (counséou); COUSSEIL. *Consiglio*, ital. *Consejo*, esp. *Conselho*, port. *Consell*, cat. Conseil, avis qu'on donne ou qu'on demande sur quelque affaire ou autre chose; la personne dont on prend conseil; assemblée de personnes qui délibèrent sur certaines affaires; défenseur, avocat.

Éty. du lat. *consilium* ou *concilium*, m. s. V. *Conselh*, R.

Tau douna counseou que douna pas ajuda. Prov.

COUNSEOU-D'ARROUNDISSAMENT, s. m. Conseil d'arrondissement, assemblée de notables, chargée de la sous-répartition des impositions entre les communes, et de faire valoir les intérêts de l'arrondissement. Les fonctions de ces conseils sont réglées par la loi du 8 pluviose, an 8. Art. 10 et suiv.

COUNSEOU-D'ÉTAT, Conseil d'Etat, assemblée où se traitent les matières de haute politique et de haute administration. Il fut créé le 24 décembre 1799, et réorganisé par ordonnances des 29 juin 1814 et du 27 août 1815.

Un conseil à peu près semblable avait été institué par Colbert, en 1667.

COUNSEOU-DE-FAMILHA, s. m. Conseil de famille, assemblée de parents, convoquée et présidée par le juge de paix, pour délibérer sur ce qui concerne les intérêts d'un mineur, ou pour donner son avis sur l'état d'une personne dont l'interdiction est demandée.

COUNSEOU-DE-GUERRA, s. m. Conseil de guerre, tribunal qui exerce la justice militaire; on le dit aussi de l'assemblée que tiennent les officiers-généraux d'une armée, d'une place, etc., pour délibérer sur le parti qu'ils ont à prendre.

COUNSEOU-DE-RECRUTAMENT, s. m. Conseil de recrutement, assemblée qui se forme tous les ans dans chaque département, pour prononcer sur les dispenses de service militaire.

COUNSEOU-GENERAU, s. m. Conseil général de département, assemblée de notables chargée de faire la répartition des contributions directes entre les arrondissements, de recevoir le compte annuel que le préfet doit rendre des dépenses départementales, et d'exprimer son opinion sur l'état et les besoins du département.

Les fonctions des conseils généraux ont été réglées par la loi du 28 pluviose, an 8.

COUNSEOU-MUNICIPAU, s. m. Conseil municipal, assemblée de notables, établie pour connaître et ordonner des affaires de la ville et de la commune.

Ces conseils ont été institués par la loi du 28 pluviose, an 8.

COUNSEOU-DE-PRÉFECTURA, s. m. Conseil de préfecture, juridiction établie dans chaque département pour prononcer en première instance, et sauf le recours au Conseil d'Etat, sur toutes les affaires contentieuses, qui sont dans la compétence de l'autorité administrative. Créé par la loi du 28 pluviose, an 8.

COUNSEQUAMMENT, adv. (consequamméin); *Consequentemente*, ital. esp. port. *Conssecuentment*, cat. Conséquemment, d'une manière qui marque la juste liaison que des propositions ont les unes avec les autres.

Éty. du lat. *consequenter*, m. s. ou de *consequant* et de *ment*. V. *Sequ*, R.

COUNSEQUANÇA, s. f. (counsequánce); *Consequencia*, cat. esp. port. *Consequenza*, ital. Conséquence, conclusion tirée d'une proposition, suite que peut avoir une action; importance.

Éty. du lat. *consequentia*, m. s. V. *Sequ*, Rad.

COUNSEQUANT, ANTA, adj. (counsequánt, ánte); *Consequent*, cat. *Conseguente*, ital. *Consequente*, esp. port. Conséquent, ente; qui agit, qui raisonne conséquemment.

Éty. du lat. *consequens, tis*, m. s. V. *Sequ*, Rad.

Beaucoup de gens emploient cet adjectif dans le sens d'important, de considérable, et disent, improprement: un domaine, un procès *conséquent*, pour de conséquence ou considérable.

COUNSERVA, s. f. (consèrve); *Conserva*, port. cat. ital. esp. Conserve, préparation pharmaceutique, faite avec des poudres, des pulpes, etc. et quantité suffisante de sucre pour prévenir la fermentation, afin d'en conserver les propriétés.

Éty. du lat. *conserva*, de *conservare*, conserver. V. *Serv*, R.

On doit aux Arabes l'invention de ces sortes de compositions.

COUNSERVA, term. de mar. *Anar de counserva*, aller de conserve, se dit d'un vaisseau qui fait route avec un autre pour le secourir ou pour en être secouru dans le besoin.

C'est aussi le vaisseau destiné à donner du secours aux autres.

COUNSERVAR, v. a. (counservá); SAUVAR, GARDAR, SERVAR. *Conservare*, ital. *Conservar*, esp. cat. port. Conserver, avoir soin qu'une chose reste en bon état, préserver.

Éty. du lat. *conservare*, m. s. V. *Serv*, R.

COUNSERVAR SE, v. r. Se conserver, se maintenir dans la possession ou dans la jouissance de quelque chose, dans un état sain, se préserver de la décomposition, en parlant des choses inanimées.

COUNSERVAS, s. f. pl. (counsèrves). Conserves, lunettes ou bésicles qui grossissent peu les objets et qu'on regarde comme propres à conserver la vue, mais qui servent bien plutôt à l'affaiblir.

Éty. de *counservar*, conserver. V. *Serv*, Rad.

Digitized by Google

COUNSERVATOIRO, s. m. (counservatóire); COUNSERVATOUARO. *Conservatorio*, port. ital. esp. *Conservatori*, cat. Conservatoire, école gratuite où l'on forme des sujets pour la musique et la déclamation. Espèce de cabinet où l'on conserve les modèles des machines. V. *Serv*, R.

Le Conservatoire des Arts et Métiers, fut d'abord fondé par le célèbre Vaucanson, qui en posa la première pierre en 1775. Il fut établi sur de nouvelles bases, d'après la loi du 19 vendémiaire, an III; et par un décret du 26 prairial, an VI, on transporta la collection des objets qu'il contenait, dans l'antique Abbaye de Saint Martin, où elle est encore.

Le Conservatoire de Musique, établi d'abord sous le nom d'école de chant, fut créé par arrêt du 3 janvier 1784, et s'ouvrit le premier avril suivant.

COUNSERVATOUR, s. m. (counservatoúr); *Conservatore*, ital. *Conservador*, cat. esp. port. Conservateur, celui qui conserve.

Éty. du lat. *conservator*, m. s. V. *Serv*, Rad.

COUNSIANÇA, V. *Counsciença*.

COUNSIDERABLAMENT, adv. (counsidérablaméin); *Considerablament*, cat. *Considerabilmente*, ital. *Considerablemente*, esp. *Consideravelmente*, port. Considérablement, beaucoup, en grande quantité, notablement.

Éty. de *counsiderabla* et de *ment*. V. *Consider*, S.-R.

COUNSIDERABLE, ABLA, adj. (counsidérablé, áble); *Considerabile*, ital. *Considerable*, esp. cat. *Consideravel*, port. Considérable, grand, nombreux, important.

Éty. de *counsiderat* et de *able*, digne d'être considéré. V. *Consider*, R.

COUNSIDERANT, s. m. (counsidérán). Considérant, motif énoncé dans un jugement, un arrêté.

COUNSIDERATION, s. f. (counsidératie-n); COUNSIDERATIEN. *Considerazione*, ital. *Consideracion*, esp. *Consideração*, port. *Consideració*, cat. Considération, attention réfléchie, relative à la conduite que l'on doit tenir, au parti que l'on doit prendre; motif, vue, intérêt.

Éty. du lat. *considerationis*, gén. de *consideratio*. V. *Consider*, S.-R.

COUNSIGNA, s. f. (consigne); *Contraseña*, esp. *Consigna*, cat. esp. Consigne, ordre donné à une sentinelle par celui qui la pose.

Éty. de *cum*, avec, ensemble, et de *signum*, signe, qui a le signe, le mot d'ordre. V. *Sign*, Rad.

COUNSIGNA, s. f. La consigne, petite maison bâtie à l'entrée d'un port de mer pour recevoir les dépositions des navires qui arrivent.

COUNSIGNAR, v. a. et n. (counsigná); *Consignare*, ital. *Consignar*, esp. port. cat. Consigner, faire une consignation, mettre en dépôt, donner un ordre à une sentinelle, etc.

Éty. du lat. *consignare*, cacheter, fait de *cum* et de *signare*. V. *Sign*, R.

COUNSIGNAT, ADA, part. (counsigná, áde); *Consignado*, port. Consigné, ée. V. *Sign*, R.

COUNSIGNATARI, s. m. (counsignatári); *Consignatari*, cat. *Consignatario*, esp. *Consegnatorio*, ital. Consignataire, celui qui tient en dépôt une somme consignée. V. *Sign*, R.

COUNSIGNATION, s. f. (counsignatie-n); COUNSIGNATIEN. *Consignazione*, ital. *Consignacion*, esp. *Consignação*, port. Consignation, dépôt juridique d'argent ou d'autres matières.

Éty. du lat. *consignatio*, signature, sceau, parce qu'anciennement, lorsqu'on consignait de l'argent, on le donnait cacheté dans un sac. V. *Sign*, R.

L'établissement des bureaux de consignation date de 1563, sous Charles IX.

COUNSILHAIRE, V. *Counselhier*.

COUNSILHAR, V. *Counselhar*.

COUNSISTANÇA, s. f. (counsistánce); *Consistenza*, ital. *Consistencia*, esp. port. cat. Consistance, liaison des corps considérés suivant qu'ils sont plus mous ou plus durs, plus liquides ou plus épais; fig. caractère d'une personne.

Éty. du lat. *consistencia*, formé du lat. *consistere*, se soutenir, être ferme. V. *Sist*, Rad.

COUNSISTANT, ANTA, adj. (counsistán, ánte); *Consistente*, esp. por. ital. *Consistent*, cat. Consistant, fixe, solide, qui consiste en... V. *Sist*, R.

COUNSISTAR, v. n. (counsistá); *Consistere*, ital. *Consistir*, esp. port. cat. Consister, il se dit de l'état d'une chose considérée en son être ou en ses propriétés; être composé de....

Éty. du lat. *consistere*, m. s. V. *Sist*, R.

COUNSISTORI, s. m. (councistóri); COUNSISTOIRO. *Counsistorio*, ital. esp. port. *Consistori*, cat. Consistoire, assemblée du pape et des cardinaux pour les affaires de l'Eglise; assemblée des ministres protestants pour le même objet.

Éty. du lat. *consistorium*, m. s. V. *Sist*, R.

COUNSISTORIAL, ALA, adj. (counsistoriál, ále); *Consistoriale*, ital. *Consistorial*, esp. port. cat. Consistorial, ale, qui appartient au consistoire que le pape tient.

Éty. du lat. *consistorialis*, m. s. V. *Sist*, Rad.

COUNSOLA, s. f. (counsóle); *Consola*, ital. Console, ornement en saillie, qui sert à porter de petites corniches, des figures, des bustes, des vases, etc.; meubles en forme de console sur lequel on pose une pendule, etc.

Éty. du lat. *consolidare*, consolider. V. *Solid*, R.

COUNSOLA-MAJOR, s. f. (counsólemádjor). Nom nismois de la grande consoude. V. *Herba-dei-sumis*.

Éty. du lat. *consolidare*, consolider, à cause de la vertu vulnéraire qu'on lui attribuait. V. *Solid*, R.

COUNSOLIDAR, v. a. (counsoulidá); COUNSOULIDAR. *Consolidare*, ital. *Consolidar*, esp. port. cat. Consolider, rendre ferme et solide; affermir.

Éty. du lat. *consolidare*, m. s. ou de *con*, de *solide* et de *ar*. V. *Solid*, R.

COUNSOLIDAT, ADA, adj. et part. (counsoulidá, áde); COUNSOULIDAT. *Consolidado*, port. Consolidé, ée, rendu solide.

Éty. de *con*‹*olide* et de *at*, litt. rendu solide, avec. V. *Solid*, R.

COUNSOLIDATION, s. f. (counsolidatie-n); COUNSOULIDATION. *Consolidazione*, ital. *Consolidacion*, esp. *Consolidação*, port. *Consolidació*, cat. Consolidation, action de consolider.

Éty. du lat. *consolidationis*, ou de *coun* et de *solidationis*, gén. de *solidatio*. V. *Solid*, Rad.

COUNSONA, s. f. (counsóne); *Consonante*, ital. esp. *Consoante*, port. Consonne, lettre qui n'a aucun son par elle-même et qu'on ne peut prononcer qu'étant jointe à quelque voyelle. V. *la grammaire*.

Éty. du lat. *cum* et de *sonare*, qui sonne avec, c'est-à-dire, qui ne peut sonner qu'avec une autre lettre. V. *Son*, R.

Selon les parties de la bouche qui agissent le plus en les prononçant, on appelle les consonnes :

LABIALES, *b, v, p, f, ph.*
GUTTURALES, *g, j, c, q, ch.*
DENTALES, *d, t, th, s.*
LIQUIDES, *l, m, n, r, s, x.*
PALATALES, *d, t, l, n, r.*

COUNSORTS, s. m. pl. (counsórs); *Consortes*, esp. port. Consorts, ceux qui ont intérêt avec quelqu'un dans un procès, dans une affaire civile; ceux qui sont liés dans une cabale.

Éty. du lat. *consors*, m. s. formé de *cum*, *coun*, avec, ensemble, et de *sors*, qui partage le même sort. V. *Sort*, R.

COUNSOULABLE, ABLA, adj. (counsoulablé, áble); *Consolavel*, port. Consolable, qui peut être consolé.

Éty. du lat. *consolabilis*, m. s. V. *Soul*, R. 2.

COUNSOULANT, ANTA, adj. (counsoulán, ánte); *Consolativo*, ital. *Consolatorio*, esp. port. Consolant, ante, qui procure, qui est propre à procurer de la consolation.

Éty. du lat. *consolantis*, gén. de *consolans*, m. s. V. *Soul*, R. 2.

COUNSOULAR, v. a. (counsoulà); *Consolare*, ital. *Consolar*, esp. port. cat. Consoler, adoucir l'affliction, donner du soulagement aux peines de l'esprit.

Éty. de *consolare*, m. s. V. *Soul*, R.

COUNSOULAT, ADA, adj. et part. (counsoulá, áde); *Consolado*, port. esp. *Consolad*, cat. Consolé, ée.

Éty. du lat. *consolatus*, m. s. V. *Soul*, R. 2.

COUNSOULATION, s. f. (counsoulatie-n); *Consolació*, cat. *Consolazione*, ital. *Consolacion*, esp. *Consolação*, port. Consolation, les raisons, les motifs que l'on emploie pour adoucir les peines, les chagrins, la douleur; adoucissement, modération des peines.

Éty. du lat. *consolationis*, gén. de *consolatio*, m. s. V. *Soul*, R.

Digitized by Google

COUNSOULATOUR, ATRIÇA, s. (counsoulatóur, atrice) ; *Consolatore*, ital. *Consolador*, esp. cat. port. Consolateur, atrice, celui ou celle qui console.

Éty. du lat. *consolator*, m. s. V. *Soul*, R. 2.

COUNSOUMAR, v. a. (counsoumá) ; ACABAR, COUNSUMAR. *Consumare*, ital. *Consumar*, esp. *Consummar* et *Consumir*, port. Consommer, détruire par l'usage ; achever, accomplir. V. *Counsumar*.

Éty. du lat. *consumere*, m. s. V. *Sum*, R.

COUNSOUMAT, ADA, adj. et p. (counsumá, áde) ; *Consumido*, port. Consommé, ée, achevé, terminé.

Éty. du lat. *consummatus*, m. s. V. *Sum*, Rad.

COUNSOUMATION, s. f. (counsoumatie-n) ; COUNSOUMATIEN, ACCOUMPLISSAMENT, ACABAMENT. *Consumazione*, ital. *Consumacion*, esp. *Consummação*, port. *Consumació*, cat. Consommation, action de se servir des choses qui se détruisent par l'usage, comme le blé, le vin, la viande, etc., et effet qui résulte de cette action ; accomplissement, achèvement.

Éty. du lat. *consummationis*, gén. de *consummatio*, m. s. V. *Sum*, R.

COUNSOUMATOUR, s. m. (counsoumatóur) ; *Consummador*, port Consommateur, celui qui consomme les denrées, par opposition à ceux qui les produisent.

Éty. du lat. *consumptor*. V. *Sum*, R.

COUNSOUMPTION, s. f. (counsoumptie-n) ; COUNSUMI. *Consunzione*, ital. *Consuncion*, esp. *Consumpção*, port. *Consumpció*, cat. Consomption. V. *Seccaressa*.

Éty. du lat. *consumptio*, de *consumere*, consumer. V. *Sum*, R.

COUNSOUNANÇA, s. f. (counsounánce) ; *Consonanza*, ital. *Consonancia*, cat. ital. esp. Consonnance, en musique, accord de deux sons entendus simultanément, et dont l'union plaît à l'oreille ; uniformité, ressemblance de son dans la terminaison des mots.

Éty. du lat. *consonantia*, m. s. V. *Son*, R.

COUNSPIRAR, v. n. (counspirá) ; *Conspirar*, ital. *Conspirar*, esp. port. cat. Conspirer, être unis d'esprit et de volonté pour quelque dessein bon ou mauvais ; employé absolument, il indique toujours un projet contre l'Etat.

Éty. du lat. *conspirare*, m. s. formé de *cum*, ensemble, et de *spirare*, aspirer à, désirer. V. *Spir*, R.

COUNSPIRATION, s. f. (counspiratie-n) ; COUNSPIRATIEN. *Conspiracion*, esp. *Conspirazione*, ital. *Conspiração*, port. *Conspiració*, cat. Conspiration, conjuration, entreprise contre l'Etat.

Éty. de *conspirar* et de *ation*, litt. action de conspirer. V. *Spir*, R.

COUNSPIRATOUR, s. m. (counspiratóur) ; *Conspiratore*, ital. *Conspirador*, esp. port. cat. Conspirateur, celui qui conspire ou qui a conspiré.

Éty. du lat. *conspirator*, m. s. V. *Spir*, Rad.

COUNSTAMMENT, adv. (counstammén) ; *Constantemente*, esp. port. *Costantemente*, ital. *Constantment*, cat. Constamment, avec constance et fermeté.

Éty. du lat. *constanter*, ou de *constans* et de *ment*, d'une manière constante. Voy. *Est*, R.

COUNSTANÇA, s. f. (counstánçe) ; *Constancia*, esp. port. cat. *Costanza*, ital. Constance, fermeté d'âme, persévérance dans le bien, dans la vertu.

Éty. du lat. *constantia*, m. s. V. *Est*, R.

COUNSTANT, ANTA, adj. (counstán, ánte) ; *Constante*, esp. port. *Costante*, ital. *Constant*, cat. En parlant des personnes : qui a de la fermeté et de la constance dans les maux, les adversités, persévérant, qui ne change pas ; en parlant des choses : ferme, solide, certain, indubitable.

Éty. du lat. *constantis*, gén. de *constans*, m. s. formé de *cum* et de *stare*, être debout, ferme, stable. V. *Est*, R.

COUNSTAR, v. n. imp. (counstá) ; *Constar*, port. esp. cat. *Costare*, ital. Constar, être évident, être certain, il conste que.

Éty. du lat. *constare*, m. s. V. *Est*, R.

COUNSTATAR, v. a. (counstatá). Constater, établir un fait par des preuves convaincantes, le rendre constant et certain.

Éty. de *con*, avec, de *stat*, état, et de *ar*, marquer, établir l'état, l'existence d'une chose. V. *Est*, R.

COUNSTATAT, ADA, adj. (counstatá, áde) ; Constaté, ée. V. *Est*, R.

COUNSTELLATION, s. f. (counstellatie-n) ; COUNSTELLATIEN. *Costellazione*, ital. *Constelacion*, esp. *Constellação*, port. *Constellació*, cat. Constellation, assemblage de plusieurs étoiles voisines, exprimées et représentées sous le nom et la figure d'un homme, d'un animal ou de quelqu'autre objet.

Éty. du lat. *constellatio*, formé de *cum*, ensemble, et de *stella*, étoile ; ou selon M. Morin, du grec σύν (sun), avec, et de τέλλω (telló), se lever, verbe inusité, dont le composé ἀνατέλλω (anatelló), se lever, en parlant des astres, συντελλω (syntelló), se lever ensemble, étoiles qui paraissent en même temps. V. *Estell*, R.

Les anciens ne connaissaient que 48 constellations, et Ptolémée lui-même, n'en avait pas tracé davantage dans la partie du ciel qu'il connaissait, mais les modernes en ont beaucoup augmenté le nombre ; Kepler, en 1620, en ajouta 26.

La division du ciel en constellations était déjà connue du temps de Job, témoin cette apostrophe : *Peux-tu arrêter les douces influences des Pléiades ou détacher les bandes d'Orion ?*

Les douze constellations du zodiaque sont comprises dans ces deux vers latins :

Sunt aries, taurus, gémini, cancer, leo, virgo,
Libraque, scorpius, arciteneus, caper,
Amphora, pisces.

142 ans avant J.-C. Hipparque, fait l'énumération des étoiles et les divise en constellations.

COUNSTERNAR, v. a. (counsterná) ; *Consternar*, cat. esp. port. *Consternare*, ital. Consterner, frapper d'étonnement et abattre le courage.

Éty. du lat. *consternare*, m. s. formé de *cum* et de *sternere*, renverser, jeter par terre.

COUNSTERNAT, ADA, adj. (counsternà, áde), *Consternado*, port. Consterné, ée.

COUNSTERNATION, s. f. (counsternatie-n) ; COUNSTERNATIEN. *Consternacion*, esp. *Consternazione*, ital. *Consternació*, cat. *Consternação*, port. Consternation, étonnement qui produit un abattement de courage.

Éty. du lat. *consternatio*.

COUNSTIPAR, v. a. (counstipá) ; COUSTIBLAR, COUSTUPAR. *Constipar*, esp. port. cat. *Costipare*, ital. Constiper, resserrer le ventre de telle sorte qu'on ne puisse aller librement à la selle.

Éty. du lat. *constipare*, serrer, presser, formé de stipare, épaissir, boucher.

La plus grande partie des gens du peuple disent *coustiblar* au lieu de *counstipar*.

COUNSTIPAT, ADA, adj. et p. (counstipá, áde) ; COUSTIBLAT, COUSTUBAT. *Constipado*, port. Constipé, ée, qui ne peut aller librement à la selle.

Éty. du lat. *constipatus*.

COUNSTIPAT, ADA, adj. et part. (counstipá, áde) ; et impr. COUSTIPAT, COUSTIBLAT, COUSTUBAT. *Constipado*, port. Constipé, ée, qui ne va pas librement à la selle, et fig. qui ne parle guère, qui n'est pas communicatif.

Éty. du lat. *constipatus*.

COUNSTIPATION, s. f. (counstipatie-n) ; *Constipació*, cat. *Constipacion*, esp. *Constipação*, port. *Costipazione*, ital. Constipation, état d'une personne qui ne peut pas aller librement à la selle.

Éty. du lat. *constipatio*, formé de *Constipare*, resserrer, et de la term. *tio*, v. c. m.

COUNSTIPATIU, adj. vl. Qui constipe, qui jouit de la propriété de constiper.

COUNSTITUAR, v. a. (counstituá) ; *Constituir*, cat. esp. port. *Costituire*, ital. Constituer, composer un tout ; faire consister en.... ; mettre, établir.

Éty. du lat. *constituere*, formé de *cum*, ensemble, et de *statuere*, poser, établir, fonder, dérivé de *status*, état, situation. V. *Est*, R.

COUNSTITUAT, ADA, adj. et p. (counstituá, áde) ; *Constituido*, port. Constitué, ée, qui est d'une bonne complexion ; qu'on a établi. V. *Est*, R.

COUNSTITUTION, s. f. (counstitutie-n) ; COUNSTITUTIEN. *Constitució*, cat. *Costituzione*, ital. *Constitution*, esp. *Constituçâo*, port. Constitution, ordre, arrangement, assemblage de plusieurs choses pour faire un tout ; création d'une rente ; corps de lois fondamentales qui constituent le gouvernement d'un peuple.

Éty. du lat. *constitutionis*, gén. de *constitutio*, m. s. V. *Est*, R.

COUNSTITUTION, s. f. (counstitutie-n) ; *Constitució*, cat. *Constitucion*, esp. *Constituçâo*, port. *Costituzione*, ital. Constitution,

Digitized by Google

corps de lois fondamentales qui constituent le gouvernement d'un peuple ; ordonnance, loi, règlement ; établissement, création d'une rente, d'une pension ; tempérament ; construction.

Éty. du lat. *constitutionis*, gén. de *constitutio*. V. *Est*, R.

COUNSTITUTIONEL, ELA, s. et adj. (counstitutiounèl, èle). Constitutionnel, elle, partisan de la constitution ; qui est selon la constitution.

COUNSTREGNER, v. a. (counstrégné); COUSTREGNER. *Contrenyer*, cat. *Constreñir*, esp. *Costringere*, ital. *Constranger*, port. Contraindre, forcer, obliger ; serrer, presser, mettre à l'étroit, comprimer.

Éty. du lat. *constringere*, m. s. formé de *coun* et de *stringere*, serrer fortement. Voy. *Estregn*, R.

COUNSTREITAMENT, adv. d. vaud. Forcément, d'une manière contrainte. Voy. *Estregn*.

COUNSTRENÇH, ENCHA, adj. et part. (counstreintch, éintche) ; COUSTRECH, COUSTREIL, COUSTRECH. *Constrangido*, port. *Constret*, cat. *Constrenido*, esp. Contraint, ainte, forcé, gêné, serré, comprimé. V. *Estregn*, Rad.

COUNSTRENCHA, s. f. (counstréintche); COUSTRENCHA. *Constrengiment*, cat. *Costringimento*, ital. *Constreñimento*, esp. *Constrangimento*, port. Gêne, contrainte, violence qu'on exerce envers quelqu'un pour le forcer à quelque chose. V. *Estregn*, R.

Counstrench plas à degun. Prov.

COUNSTRUCH, UCHA, adj. et part. *Construido*, port. Construit. V. *Construit* et *Stru*, Rad.

COUNSTRUCTION, s. f. (counstructie-n) ; COUNSTRUCTIEN. *Construcció*, cat. *Costruzione*, ital. *Construccion*, esp. *Construcção*, port. Construction, arrangement, disposition des parties d'un édifice, d'une maison ou d'un vaisseau ; l'arrangement des mots selon les règles d'une langue.

Éty. du lat. *constructionis*, gén. de *constructio*. V. *Stru*, R.

Le plus ancien écrivain qui nous ait laissé des notions précises sur la construction ou l'architecture est Vitruve. Philibert Delorme a été le premier, parmi les Français, à écrire sur cet art, vers 1567. Depuis, ces sortes de traités se sont multipliés à l'infini.

L'art de construire des vaisseaux où la construction navale, remonte à la plus haute antiquité, et ce qu'on observe de très-curieux chez les anciens, c'est que sans théorie ils sont parvenus, par routine, à construire des vaisseaux si grands qu'on n'oserait pas les imiter aujourd'hui que nos ingénieurs peuvent s'aider de toutes les sciences physiques et mathématiques.

Prononcez distinctement le *c*, dans construction ; ne dites pas comme beaucoup de Provençaux *construssion*.

COUNSTRUCTOUR, s. m. (counstructóur); *Constructor*, cat. esp. port. *Costruttore*, ital. Constructeur, celui qui construit, qui fait profession de construire.

COUNSTRUIRE, v. a. (counstrúiré) ; *Costruire*, ital. *Construir*, esp. port. cat. Construire, bâtir un édifice, un temple ; construire un vaisseau ; arranger les mots suivant l'usage de la grammaire.

Éty. du lat. *construere*, formé de *cum* et de *struere*, former, élever, construire. Voy. *Stru*, R.

COUNSTRUIT, UITA, adj. et part. (counstrui, uite) ; COUNSTRUCH, UCHA. *Construido*, port. Construit, uite.

Éty. du lat. *constructus*, m. s. V. *Stru*, Rad.

COUNSUBSTANTIALITAT, s. f. (counsubstantialitá) ; *Consubstancialidade*, port. *Consubstancialitat*, cat. *Consustancialidad*, esp. *Consustanzialità*, ital. Consubstantialité, unité et identité de substance entre les trois personnes de la Sainte-Trinité.

Éty. de *consubstantialis* et de *ital*. Voy. *Est*, R.

COUNSUBSTANTIEL, IELA, adj. (counsubstantièl, èle) ; *Consustanziale*, ital. *Consubstancial*, cat. esp. port. Consubstantiel, elle, en parlant des personnes de la Très-Sainte-Trinité, qui n'ont qu'une même substance.

Éty. du lat. *consubstantialis*, formé de *cum*, de *substantia* et de *is*, qui est de la même substance. V. *Est*, R.

COUNSUL, V. *Consou*.

COUNSULARI, V. *Consulari*.

COUNSULAT, V. *Consulat*.

COUNSULTA, s. f. (counsúlte) ; COUNSUSTA. *Consulta*, ital. port. esp. cat. *Consultacion*, esp. Consultation, avis écrit ou verbal, donné par un médecin ou par un avocat, peu usité dans ce dernier sens.

Éty. du lat. *consultatio*. V. *Conselh*, R.

Consulte n'est pas français, on doit toujours dire consultation.

COUNSULTANT, s. et adj. m. (counsultán) ; *Consultente*, port. Consultant, personne très-expérimentée ou crue telle, en médecine ou en droit, dont on va prendre les avis ; médecin, avocat, consultant.

Éty. V. *Conselh*, R.

COUNSULTAR, v. a. (counsultá) ; *Consultare*, ital. *Consultar*, esp. port. cat. Consulter, prendre avis, conseil ou instruction de quelqu'un.

Éty. du lat. *consultare*, m. s. V. *Conselh*, Rad.

COUNSULTAR SI, v. r. Se consulter, examiner ses moyens, ses forces, avant que de se déterminer.

COUNSULTATION, s. f. (counsultatie-n) ; COUNSURTATION, COUNSULTA, COUNSULTATIEN. *Consulta*, ital. port. *Consultacion*, esp. Consultation et non *consulte*, comme plusieurs personnes disent, conférence sur une affaire ou sur une maladie.

Éty. du lat. *consultationis*, gén. de *consultatio*, m. s. V. *Conselh*, R.

COUNSUMAR, v. a. (counsumá) ; GAUSIR, DISSIPAR. *Consumare*, ital. *Consumar*, cat. *Consumir*, esp. port. Consumer, détruire plusieurs choses à la fois, détruire successivement toutes les parties d'une chose ; consommer, faire bouillir longtemps de la viande pour en faire un consommé ; dissiper, dévorer. V. *Counsoumar*.

Éty. du lat. *consummare* et *consumere*, fait de *cum*, avec, ensemble, et de *sumere*, prendre. V. *Sum*, R.

Consumer et *consommer*, diffèrent essentiellement en français, car le premier achève en détruisant et anéantissant le sujet ; et le second, au contraire, achève en le mettant dans la dernière perfection, ce qu'on distingue parfaitement dans cette phrase : *Il est nécessaire, pour consommer le sacrifice de la messe, que le prêtre consume les espèces consacrées*.

COUNSUMAR SE, v. r. Se consumer, dépérir, maigrir.

COUNSUMAT, ADA, adj. et p. (counsumá, áde) ; *Consumido*, esp. port. *Consumad*, cat. *Consomato*, ital. Consumé, ée, accompli et consommé.

Éty. du lat. *consumptus*, m. s. V. *Sum*, Rad.

COUNSUMAT, s. m. (counsumá) ; COUSSUMÀ. *Consumato*, ital. *Consumado*, esp. Consommé, bouillon fort succulent d'une viande extrêmement cuite. V. *Sum*, R.

Consumé, n'est pas français dans ce sens.

COUNSUMI, s. m. (counsúmi), d. m. *Consumo*, port. V. *Counsoumption* et *Sum*, Rad.

COUNSURTA, V. *Counsulta*.

COUNSURTATION, V. *Counsultation*.

COUNTACT, s. m. (countáct) ; *Contacto*, cat. *Contacto*, esp. port. *Contatto*, ital. Contact, action ou état de deux corps qui se touchent.

Éty. du lat. *contactus*, m. s.

COUNTADIN, V. *Coumtadin*.

COUNTADOUR, V. *Comptadour*.

COUNTAGION, s. f. (countadgie-n) ; *Contagione*, ital. *Contagio*, esp. port. *Contagi*, cat. Contagion, mode de transmission d'une maladie, d'un individu à un autre, au moyen du contact médiat ou immédiat, et fig. communication d'une hérésie, d'une erreur, etc.

Éty. du lat. *contagio*, formé de *cum*, avec, ensemble, et de *tago* pour *tango*, je touche, parce que c'est par le contact médiat ou immédiat que les contagions se gagnent. V. *Tact*, R.

COUNTAGIOUS, OUSA, adj. (countadgióus, óuse) ; *Contagioso*, ital. port. esp. *Contagiós*, cat. Contagieux, susceptible d'être transmis par le contact, et fig. par la fréquentation.

Éty. du lat. *contagiosus*, formé de *Contagio*, contagion, et de la term. *osus*, v. c. m. et *Tact*, R.

COUNTAIRE, V. *Comptaire*.

COUNTAR, V. *Comptar*.

COUNTAROLAR, v. a. (countaroulá) ; CONTAROULAR, CONTEROLAR, COUNTOUROULAR. Contrôler, mettre sur le contrôle ; marquer, poinçonner l'argenterie ; fig. critiquer, censurer.

Éty. de *countarole* et de *ar*. V. *Rol*, R.

COUNTAROLAT, ADA, adj. et p. (countaroulá, áde). Contrôlé, ée.

COUNTAROLE, s. m. (countaróle) ; COUNTROLE, COUNTRAROLE, CONTEROLE, COUNTROLE. Contrôle, registre qu'on tient pour la vérification d'un rôle, d'un autre registre ; bureaux où l'on contrôle les actes ; marque

Digitized by Google

qu'on met à l'argenterie qui est au titre de l'ordonnance.

Éty. de contre-rôle, ou rôle, opposé à un autre. V. *Rol*, R.

« Lorsque Henri III établit le contrôle au mois de juin 1581, il n'eut d'autre objet que de conserver l'intérêt des familles et d'assurer la propriété des hypothèques, en mettant tous les actes à l'abri des fraudes, des dols et même des soupçons. » Dict. des Orig. de 1777, en 6 vol. in-12.

COUNTAROLUR, s. m. (countaroulúr); COUNTEROULUR, COUNTAROULUR, COUNTOUROULUR. *Contralor*, cat. esp. *Controllore*, ital. Contrôleur, celui qui est chargé de contrôler, et fig. censeur malin, critique.

Éty. de *Countarola* et de la term. ur, v. c. m. et *Rol*, R.

Cet emploi paraît être le même que celui que les Romains désignaient sous le nom de *contra-scriba* et *contra-rotulatores*, dans la basse latinité, c'est-à-dire, qui étaient chargés de l'examen des rôles.

COUNTEIRAL, adj. (counteirál), d. bas lim. Contemporain, qui est du même temps, qui a le même âge.

COUNTEMPLAIRE, le même que *Countemplatour*, v. c. m. et *Templ*, R.

COUNTEMPLAR, v. a. (counteinplá); *Contemplare*, ital. *Contemplar*, esp. port. cat. Contempler, considérer avec soin dans toutes ses parties; fixer sa pensée, ses réflexions sur un objet et l'envisager sous toutes ses faces.

Éty. du lat. *contemplare*, formé de *cum*, ensemble, et de *templum*, étendue du ciel que les augures déterminaient avec leur bâton augural. V. *Templ*, R.

COUNTEMPLAT, ADA, adj. et part. (countemplá, áde); *Contemplad*, cat. *Contemplado*, esp. Contemplé, ée.

COUNTEMPLATIF, IVA, adj. (countemplatif, ive); *Contemplativo*, ital. esp. port. *Contemplatiu*, cat. Contemplatif, ive, donné à la contemplation.

Éty. du lat. *contemplativus*. V. le mot précédent et *Templ*, R.

COUNTEMPLATION, s. f. (counteinplatie-n); COUNTEMPLATIEN. *Contemplazione*, ital. *Contemplacion*, esp. *Contemplação*, port. *Contemplació*, cat. Contemplation, action de contempler.

Éty. du lat. *contemplationis*, gén. de *contemplatio*, m. s. V. *Templ*, R.

COUNTEMPLATOUR, TRIÇA, subst. (counteinplatoúr, trice); COUNTEMPLAIRE. *Contemplatore*, ital. *Contemplador*, esp. port. cat. Contemplateur, trice; celui, celle qui contemple.

Éty. du lat. *contemplator*, m. s. V. *Templ*, R.

CONTENENÇA, (countenèince), et **COUNTENENCI**, s. f. (countenèinci); *Continente*, esp. *Continenza*, ital. *Contenensa*, cat. Contenance, capacité, étendue; posture, maintien.

Éty. du lat. *continentia*, m. s. V. *Ten*, R.

COUNTENGUDA, s. f. (counteingúde). Etendue de terre. Garc. V. *Tenguda* et *Tenement*.

COUNTENGUT, UDA, adj. et p. (counteingú, úde); *Contendo*, port. Contenu, ue. V. *Ten*, R.

COUNTENGUT, s. m. (counteingú); *Contenuto*, ital. *Contenido*, esp. *Contendo*, port. Contenu, ce que contient la capacité d'un vaisseau, d'un corps quelconque; ce qui est contenu dans un écrit, dans une lettre. Voy. *Ten*, R.

COUNTENIR, v. a. (countenir); TENIR, CAUPRE, CONTENIR, *Contenere*, ital. *Contener*, esp. *Conter*, port. *Contenir*, cat. Contenir, comprendre dans son étendue, dans sa capacité; retenir par des bords, par des entraves.

Éty. du lat. *continere*, m. s. V. *Ten*, R.

COUNTENIR SE, v. r. Se contenir, ne pas laisser éclater sa colère, son impatience, son indignation; se modérer.

COUNTENT, ENTA, adj. (countèin, èinte); *Content*, cat. *Contento*, ital. esp. *Contente*, port. Content, ente; satisfait de ce qu'il a, de ce qui lui arrive.

Éty. du lat. *contentus*, m. s. formé de *cum* et de *tenere*, qui tient, qui a tout ce qu'il désire. V. *Ten*, R.

COUNTENT, s. m. *Jugar au countent*, espèce d'écarté où l'on change de cartes jusqu'à ce que l'on soit satisfait, content. V. *Ten*, Rad.

COUNTENTAMENT, s. m. (counteintaméin); SATISFACTION. *Contentamento*, ital. port. *Contentamiento*, esp. *Contentació*, anc. cat. Contentement, satisfaction.

Éty. de *countenta* et de *Ment*, R.

Countentament passa richessa. Pr.

COUNTENTAR, v. a. (counteintá); ACOUNTENTAR. *Contentare*, ital. *Contentar*, cat. esp. port. Contenter, rendre content, satisfaire.

Éty. de *countent* et de *ar*. V. *Ten*, R.

Countentar sa coulera, assouvir sa colère.

COUNTENTAR SE, v. r. Se contenter, satisfaire ses désirs.

COUNTENTAT, ADA, adj. et p. (counteintá, áde); *Contentado*, port. Contenté, ée, satisfait. V. *Ten*, R.

COUNTENTION, s. f. (counteintie-n); COUNTENTIEN. *Contentió*, anc. cat. *Contencion*, esp. *Contenção*, port. Contention, grande application d'esprit.

Éty. du lat. *contentionis*, gén. de *contentio*, action de tendre avec effort, contention.

COUNTENTIOUS, OUSA, adj. et s. (counteintiôus, ousá); *Contenciós*, cat. *Contenzioso*, ital. *Contencioso*, esp. port. Contentieux, euse, qui est en débat, qui est ou qui peut être disputé; subst. et collectivement, le contentieux, les affaires contentieuses en général.

Éty. du lat. *contentiosus*, m. s. V. *Tend*, Rad.

COUNTESSA, V. *Comtessa*.

COUNTESTA, s. f. (countèste); *Contestavel*, port. V. *Countestation*.

COUNTESTABLE, ABLA, adj. (countestáblé, áble); *Contestavel*, port. Contestable, que l'on peut contester. V. *Test*, R.

COUNTESTAR, v. a. (countestá); COUNTRESTAR, COUNTRASTAR, DISPUTAR, COUNTRISTAR. *Contestar*, esp. port. cat. *Contestare*, ital. Contester, disputer, débattre, refuser de reconnaître, et neutr. entrer en contestation.

Éty. du lat. *contestari*, m. s. V. *Test*, R.

COUNTESTAT, ADA, adj. et p. (countestá, áde); *Contestado*, port. Contesté, ée, disputé. V. *Test*, R.

COUNTESTATION, s. f. (countestatie-n); ALTERCATION, DISPUTA, COUNTESTA. *Contestazione*, ital. *Contestacion*, esp. *Contestação*, port. *Contestació*, cat. Contestation, dispute sur des droits, des prétentions, des faits, des principes ou des règles à établir; dispute, querelle.

Éty. du lat. *contestationis*, gén. de *contestatio*, m. s. V. *Test*, R.

COUNTEXTURA, s. f. (countextúre); *Contextura*, esp. port. cat. *Tessitura*, ital. Contexture, tissure, enchaînement, liaison de parties.

Éty. du lat. *contextura*, m. s. V. *Teiss*, Rad.

COUNTIERS, s. m. pl. (countiérs), et mieux COMPTIERS. *Leis countiers*, sont les douze jours qui précèdent la Noël, et qu'on regarde comme les représentants des douze mois qui vont suivre, relativement au temps.

Éty. de *compte* et de *iers*, que l'on compte. V. *Compt*, R.

COUNTIGUITAT, s. f. (countiguitá); *Contiguitat*, cat. *Contiguidad*, esp. *Contiguidade*, port. *Contiguità*, ital. Contiguité, état de deux choses qui se touchent.

Éty. du lat. *contiguitatis*, gén. de *contiguitas*, m. s.

COUNTIGUT, UDA, UA, (countigú, úde, úe); *Contiguo*, cat. esp. port. Contigu, uë, qui touche une chose, sans qu'il n'y ait rien entre deux.

Éty. du lat. *contiguus*, m. s.

COUNTINENCI, s. f. (countinèinci); COUNTINENÇA. *Continenza*, ital. *Continencia*, esp. cat. port. Continence, vertu morale par laquelle nous resistons aux impulsions de la chair.

Éty. du lat. *continentia*, m. s. V. *Ten*, R.

COUNTINENT, ENTA, adj. (countinéin, éinte); *Continent*, cat. *Continente*, ital. esp. port. Continent, ente, qui garde la continence.

Éty. du lat. *continentis*, gén. de *countinens*, m. s. V. *Ten*, R.

COUNTINENT, s. m. *Continent*, cat. *Continente*, ital. esp. port. Continent, terre ferme, grande étendue de pays qui n'est ni coupée ni environnée par les mers. V. *Ten*, Rad.

COUNTINENT, adv. INCOUNTINENT. Incontinent, tout de suite, sans interruption.

Éty. du lat. *continuo*, m. s. V. *Ten*, R.

COUNTINENTAU, ALA, adj. (countineintáou, ále). Continental, ale, qui concerne le continent.

COUNTINGENT, s. m. (countïndgèin); part. COUNTINGEANT. *Contingente*, ital. esp. port. *Contingent*, cat. Contingent, la quote-part que chaque personne intéressée dans une entreprise doit fournir pour concourir à l'exécution.

Éty. du lat. *contingit*, il arrive, il survient. V. *Ten*, R.

Digitized by Google

COUNTINUAM, v. a. (countinuá); COUNTINUAR, ital. *Continuar*, esp. port. Continuer, faire sans interruption une chose que l'on faisait auparavant, prolonger sans intervalle un ouvrage déjà commencé, prolonger la durée sans interruption; neut. durer; la pluie continue.

Éty. du lat. *continuare*, m. s. V. *Ten*, Rad.

Countinuar de, continuer de, continuer à faire sans interruption.

Countinuar à, continuer à, reprendre ce qu'on avait suspendu.

COUNTINUAT, ADA, adj. et p. (countinua, àde); *Continuado*, port. esp. *Continuad*, cat. Continué, ée. V. *Ten*, R.

COUNTINUATION, s f. (countinuatie-n); COUNTINUATIEN. *Continuazione*, ital. *Continuacion*, esp. *Continuação*, port. *Continuació*, cat. Continuation, action par laquelle on continue ou effet de cette action.

Éty. du lat. *continuationis*, gén. de *continuatio*, m. s. V. *Ten*, R.

COUNTINUATOUR, s. m. (countinuatóur); *Continuador*, port. esp. cat. *Continuatore*, ital. Continuateur, celui qui continue un ouvrage littéraire laissé imparfait par son auteur.

Éty. de *countinuar* et de *atour*. V. *Ten*, Rad.

COUNTINUEL, ELLA, adj. (countinuèl, èle); CONTINUAL. *Continuo*, ital. esp. port. cat. Continuel, elle, qui est assidu, qui dure sans interruption, qui ne cesse point.

Éty. du lat. *continuus*, m. s. V. *Ten*, R.

COUNTINUELAMENT, adv. (countinuèleméin); SEMPRE. *Continuamente*, ital. esp. port. Continuellement, sans interruption, sans relâche.

Éty. de *countinuela* et de *ment*. V. *Ten*, Rad.

COUNTINUITAT, s. f. (countinuitá); *Continuità*, ital. *Continuidad*, esp. *Continuidade*, port. *Continuitat*, cat. Continuité, liaison non interrompue des parties d'un tout; durée continue.

Éty. du lat. *continuitatis*, gén. de *continuitas*, m. s. V. *Ten*, R.

COUNTOUAR, Garc. V. *Comptoir*.

COUNTOUR, s. m. (countóur); COUNTOURN. *Contorno*, ital. esp. port. *Contorn*, cat. Contour, la ligne extérieure qui termine un corps; détour.

Éty. de l'ital. *contorno*, m. s. V. *Torn*, Rad.

COUNTOURNAR, v. a. (countourná); *Contornear*, port. *Contornare*, ital. *Dar el contorno*, esp. Contourner, former les contours d'une figure; marcher en suivant une ligne circulaire.

Éty. de *countourn* et de *ar*. V. *Torn*, R.

COUNTOURNIERA, s. f. (countourniére); COUNTOURGNERA, COQUSSA, TALBERA. dg. Portion de terrain que la charrue ne peut atteindre au bout de la raie, et qu'il faut labourer dans un autre sens ou piocher. V. *Chancia*.

M. Poumarède, donne *contournière* comme équivalent français de ce mot, mais c'est un barbarisme.

COUNTOUROULAR, Avr. V. *Countarolar*.

COUNTOURSION, s. f. (countoursie-n); COUNTOURSIEN. *Contorsió*, cat. *Contorsion*, esp. *Contorção*, port. *Contorsione*, ital. Contorsion, mouvements violents et extraordinaires des membres, grimaces que font ceux qui veulent exagérer les sentiments qu'ils éprouvent.

Éty. du lat. *contortio*, de *contorquere*, tordre, tourner. V. *Tors*, R.

COUNTRABANDA, s. f. (countrebánde); COUENTRABANDA. *Contrabbando*, ital. *Contrabando*, esp. port. cat. Contrebande, en général, tout commerce qui se fait contre les lois d'un État, on le dit plus particulièrement des contraventions aux réglements qui prohibent l'entrée des marchandises étrangères.

Éty. de l'ital. *contrabbando*, m. s. formé de *contra*, contre, et de *bando*, ban, loi, proclamation. V. *Contra*, R.

On donne le nom de faux-saunage à la contrebande du sel,

COUNTRABANDIER, s. m. (countrebandié); COUENTRABANDIER, CONTRABANDUR. *Contrabandista*, port. esp. cat. *Contrabbandiere*, ital. Contrebandier, ière, celui, celle qui fait ordinairement la contrebande; on nomme faux-saunier, celui qui fait la contrebande du sel.

Éty. de *contrabanda* et de *ier*, celui qui fait la contrebande. V. *Contra*, prép.

COUNTRA-COR, (cóuntre-cór); REI-COR, REIRE-COR, LUERDRE. *Contracor*, cat. *Controstomaco*, ital. A contre-cœur, à regret, avec répugnance. V. *Contra*, prép. et *Cor*.

COUNTRACTANT, ANTE, s. et adj. (countractán, ánte); COUNTRATTANT. Contractant, ante, celui ou celle qui contracte, qui passe un contrat devant notaire.

Éty. V. *Countractar* et *Tra*, R.

Le substantif, ne s'emploie qu'au masculin et au pluriel en français; on dit l'*un des contractants*, et non *un contractant*.

COUNTRACTAR, v. a. (countractá); COUNTRATTAR. *Contrattare*, ital. *Contratar*, esp. port. *Contractar*, cat. anc. esp. Contracter, faire un contrat, une convention avec quelqu'un; gagner une maladie; acquérir par des actions réitérées une habitude bonne ou mauvaise; faire des dettes.

Éty. du lat. *contractare* et *contrahere*, formé de *cum* et de *trahere*, ou plutôt de *countrat* et de la term. act. *ar*. V. *Tra*, R.

COUNTRACTAT, ADA, adj. et part. (countractá, áde); *Contratado* et *Contrahido*, port. Contracté, ée. V. *Tra*, R.

COUNTRAÇTION, s. f. (countractie-n); RETIRAMENT, RACOURCIMENT, ESCOURCHAMENT. *Contrazione*, ital. *Contraccion*, esp. *Contracção*, port. *Contracció*, cat. Contraction, diminution de l'étendue des dimensions d'un corps, ou resserrement de ses parties par lequel il devient d'un moindre volume, on le dit plus particulièrement des muscles du cœur et des artères, et très-improprement des nerfs.

Éty. du lat. *contractionis*, gén. de *contractio*, m. s. V. *Tra*, R.

COUNTRADA, s. f. (countráde); CONTRADA, INCOUNTRADA, *Contrada*, ital. cat. Contrée, certaine étendue de pays continue; région, pays.

Éty. de la basse lat. *contrata* et *contrada*, fait, selon Denina, de *via contracta*.

COUNTRARI, et composés. V. *Contrari*.

COUNTRARIVENT, ENTA, adj. (countrarivèin, èinte), et

COUNTRARIVOUS, OUA, adj. (countrarivóus, óue). V. *Contrariant*. Avr.

COUNTRASTAR, V. *Contrastar*.

COUNTRASTE, V. *Contraste*.

COUNTRAT, s. m. (countrát), et mieux COUNTRACT. *Contratto*, ital. *Contrato*, esp. port. *Contracte*, cat. *Contracto*, anc. esp. Contrat, acte qu'une ou plusieurs personnes, qui s'obligent respectivement à quelque chose, passent devant notaire.

L'art. 1101 du code civil le définit ainsi: « Convention par laquelle une ou plusieurs « personnes, s'obligent envers une ou plu- « sieurs autres, à donner, faire, ou ne pas « faire quelque chose. »

Éty. du lat. *contractus*, m. s. V. *Tra*, R.

COUNTRATTANT, et

COUNTRATTAR, Forme italienne. V. *Countractant* et *Countractar*.

COUNTRESTAR, V. *Countestar*.

COUNTRIBUABLE, ABLA, adj. (countribuáblé, áble); VALHABLE. Contribuable, celui qui doit contribuer au paiement des dépenses communes, des impositions.

Éty. de *countribuar* et de *able*, propre à contribuer. V. *Tribu*, R.

COUNTRIBUAR, v. n. (countribuá); *Contribuire*, ital. *Contribuir*, cat. esp. port. Contribuer, donner chacun sa part de ce qui est nécessaire pour une opération commune à tous; aider, coopérer.

Éty. du lat. *contribuere*, m. s. V. *Tribu*, Rad.

COUNTRIBUTION, s. f. (countributie-n); COUNTRIBUTIEN. *Contribuzione*, ital. *Contribucion*, esp. *Contribuição*, port. *Contribució*, cat. Contribution, part que chacun supporte dans les impositions. On nomme: *contributions indirectes*, celles qui sont levées sur les objets de consommation, par opposition aux contributions foncières que l'on nomme *contributions directes*.

Éty. du lat. *contributionis*, gén. de *contributio*, m. s. V. *Tribu*, R.

La contribution sur les portes et fenêtres a été établie par la loi du 4 frimaire an 7.

COUNTRISTAR, v. a. (countristá); *Contristare*, ital. *Contristar*, cat. esp. port. Contrister, affliger, causer du chagrin.

Éty. du latin *contristare*, m. s. V. *Trist*, Rad.

COUNTRISTAT, ADA, adj. et p. (countristá, áde); *Contristad*, cat. *Contristado*, esp. Contristé, ée.

COUNTRIT, ITA, adj. (countrit, ite); *Contrito*, ital. esp. port. *Contrit*, cat. Contrit, ite, qui a de la contrition, qui est profondément affligé d'avoir commis une faute.

Éty. du lat. *contritus*, m. s. V. *Trist*, R.

COUNTRITION, s. f. (countritie-n); CONTRITION, CONTRITIEN. *Contrizione*, ital. *Contricion*, esp. *Contrição*, port. *Contrició*, cat. Contrition, regret d'avoir péché. On

Digitized by Google

nomme: *contrition parfaite*, celle qui a pour motif l'amour de Dieu, et *contrition imparfaite* ou *attrition*, celle que la laideur du péché inspire.

Ét. du lat. *contritionis*, gén. de *contritio*, fait de *conterere*, briser. V. *Triss*, R.

COUNTRITIU, s. f. d. lim. V. *Contrition*.

COUNTRUPAS, v. a. d. lim. V. *Contrafaire*.

COUNTUGNA, V. *Countuni*.

COUNTUGNAR, V. *Countinuar*.

COUNTUMAÇO, s. f. (countumáce); *Contumacia*, ital. esp. port. cat. Contumace, refus que quelqu'un fait de comparaître en justice.

Ét. du lat. *contumacia*, m. s. V. *Tum*, R.

COUNTUMAÇO, s. et adj. *Contumace*, ital. *Contumaz*, cat. esp. port. *Contumas*, cat. Contumace, celui qui a refusé de comparaître en justice.

Ét. du lat. *contumax*, fait de *cum* et de *tumere*, s'enfler, qui résiste par orgueil, rebelle, selon Ferri de Saint Const. V. *Tum*, Rad.

COUNTUNI, s. f. (countúni); COUNTUNIA, COUNTUGNA. Continuité, et adv. continuellement, de suite: *Li vai de counluni*, il y va continuellement; *Aquot es pas de counluni*, ce n'est pas une habitude.

Ét. Sync. du lat. *continuitas*, m. s. V. *Ten*, R.

COUNTUNIAR, V. *Countinuar*.

COUNTUSION, s. f. (countusie-n); COUNTUSIEN. *Contusió*, cat. *Contusion*, esp. *Contusione*, ital. *Contusão*, port. Contusion, meurtrissure, blessure qui n'entâme pas la peau, mais qui donne lieu à un épanchement sous cutané. V. *Macadura*.

Ét. du lat. *contusionis*, gén. de *contusio*, m. s.

COUNVALESCENÇA, s. f. (counvalescéince); *Convalescenza*, ital. *Convalecencia*, esp. cat. *Convalescença*, port. Convalescence, retour vers la santé après une maladie.

Ét. du lat. *convalescentia*, de *convalescere*, se fortifier. V. *Val*, R.

COUNVALESCENT, ENTA, adj. (counvalescéin, éinte); *Convalecent*, cat. *Convalescente*, ital. *Convaleciente*, esp. *Convalescente*, port. Convalescent, ente, qui relève de maladie.

Ét. V. le mot précédent et *Val*, R.

COUNVENABLAMENT, adv. (counvenablaméin); *Convenevolmente*, ital. *Convenientemente*, esp. port. *Convenientment*, cat. Convenablement, d'une manière convenable.

Ét. de *counvenabla* et de *ment*. V. *Ven*, Rad.

COUNVENABLE, ABLA, adj. (counvenáblé, áble); *Convenevole*, ital. *Conveniente*, esp. port. Convenable, qui convient, qui est conforme.

Ét. du lat. *conveniens*, ou de *counvenir*, et de *able*. V. *Ven*, R.

COUNVENCANT, ANTA, adj. (counvincán, ánte); COUNVINCANT. Convaincant, ante; qui a la force ou les qualités pour convaincre.

COUNVENCRE, v. a. (counvèincré); COUNVINCRE. *Convincere*, ital. *Convencer*, esp. port. cat. Convaincre, réduire quelqu'un, par le raisonnement ou par des preuves sans réplique, à demeurer d'accord d'une vérité dont il doutait, ou dont il ne voulait pas convenir.

Ét. du lat. *convincere*, formé de *cum* et de *vincere*. V. *Vict*, R.

COUNVENCRE SE, v. r. Se convaincre, s'assurer par soi-même de la vérité d'une chose.

COUNVENCUT, UDA, adj. et p. (counvenicú, úde); *Convencido*, port. Convaincu, ue. V. *Vict*, R.

COUNVENENÇA, s. f. (counvenèince); *Convenienza*, ital. *Conveniencia*, esp. port. anc. cat. Convenance, rapport, conformité, accord; bienséance, décence, dans ce sens, il ne s'emploie guères qu'au pluriel.

Ét. du lat. *convenentia*. m. s. V. *Ven*, R.

COUNVENENT, ENTA, adj. (counvenéin, éinte); *Convenient*, cat. *Conveniente*, esp. ital. port. Convenant, ante; conforme, sortable, bienséant.

COUNVENIR, v. n. (counvenir); *Convenire*, ital. *Convenir*, esp. cat. *Convir*, port. Convenir, être conforme, avoir des rapports de convenance; être du même sentiment; se mettre d'accord sur quelque chose; et comme impers. il est convenable.

Ét. du lat. *convenire*, m. s. formé de *cum*, avec, ensemble, et de *venire*, venir ensemble, être d'accord. V. *Ven*, R.

On dit nous sommes convenus à tant, et non *nous avons convenu à tant;* dans le sens, d'être agréable, convenir, prend l'auxiliaire *avoir*, cela vous a convenu; mais dans le sens d'avouer, il veut le verbe *être*, il en est convenu et non *il en a convenu*.

COUNVENIR SE, v. r. *Convenirse*, cat. esp. S'accorder, vivre bien ensemble, avoir les mêmes inclinations.

COUNVENTION, s. f. (counveintie-n); COUNVENTIEN. *Convencion*, esp. *Convenção*, port. *Convenzione*, ital. *Convenció*, cat. Convention, pacte qu'une ou plusieurs personnes font ensemble; ce dont on convient avec quelqu'un.

Ét. du lat. *conventio*, formé de *convenire*, convenir. V. *Ven*, R.

COUNVENTUAU, V. *Counventiau*.

COUNVERS, ERSA, s. (counvèrs, èrse); *Converso*, port. esp. ital. *Convers*, cat. Convers, converse, religieux ou religieuse employé aux œuvres serviles d'un couvent; on ne le dit qu'avec *frère* ou *sœur*.

Ét. du lat. *conversus, sa*, changé, transformé de laïc en religieux. V. *Vert*, R.

« Ces religieux furent institués dans le XI^me^ siècle; on les appelait aussi *frères lais*, parce qu'originairement c'étaient des gens sans lettres, ce que signifiait, en cette occasion, le terme *lais*, par opposition à celui de *clerc*, qui désignait également l'ecclésiastique et l'homme lettré. » Dict. des Orig. de 1777, en 6 vol. in 12.

COUNVERSAR, v. n. (counversá); *Conversare*, ital. *Conversar*, esp. port. cat. Converser, s'entretenir familièrement avec quelqu'un.

Ét. du lat. *conversari*, m. s. formé de *cum*, avec, et de *versare*, tourner avec quelqu'un; faire le tour. V. *Vert*, R.

COUNVERSATION, s. f. (counversatie-n); COUVERSATIEN. *Conversazione*, ital. *Conversacion*, esp. *Conversação*, port. *Conversació*, cat. Conversation, discours mutuel entre plusieurs personnes sur quelque sujet que ce puisse être.

Ét. du lat. *conversationis*, gén. de *conversatio*, m. s. V. *Vert*, R.

Faire la counversation, converser. Voy. *Divisar* et *Charrar*.

COUNVERSION, s. f. (counversie-n); COUVERSIEN. *Conversione*, ital. *Conversion*, esp. *Conversão*, port. *Conversió*, cat. Conversion, changement d'une chose en une autre; changement ferme et durable qui survient dans la volonté du pécheur; abandon d'une fausse croyance; mouvements par files de tous les soldats d'une troupe.

Ét. du lat. *conversionis*, gén. de *conversio*, m. s. V. *Vert*, R.

COUNVERTIR, v. a. (counvertir); *Convertire*, ital. *Convertir*, esp. cat. *Converter*, port. Convertir, changer une chose en une autre; changer de mœurs, faire revenir aux principes de la religion; faire abandonner une fausse croyance.

Ét. du lat. *convertere*, m. s. V. *Vert*, R.

COUNVERTIR SE, v. r. Se convertir, revenir de ses erreurs, abandonner une fausse croyance pour la vraie.

COUNVERTIT, IDA, adj. et p. (counverti, ide); *Convertido*, port. esp. *Convertid*, cat. Converti, ie. V. *Vert*, R.

COUNVERTITS, s. m. pl. (counvertis). Les convertis, ceux ou celles qui sont convertis au catholicisme.

COUNVEXE, EXA, adj. (counvèxé, èxe); COUNVEXO. *Convesso*, ital. *Convexo*, esp. port. cat. Convexe, on le dit de la surface extérieure d'un corps rond, par opposition à la surface intérieure qui est creuse ou concave.

Ét. du lat. *convexus*, m. s.

COUNVEXITAT, s. f. (counvexitá); *Convexitat*, cat. *Convexidad*, esp. *Convexidade*, port. *Convessità*, ital. Convexité, la saillie, la surface bombée de ce qui est convexe.

Ét. du lat. *convexitatis*, gén. de *convexitas*, m. s.

COUNVIAR, V. *Counvidar*.

COUNVICTION, s. f. (counvictie-n); *Convinzione*, ital. *Conviccion*, esp. *Convicção*, port. *Convicció*, cat. Conviction, l'effet qu'une preuve évidente produit dans l'esprit, la certitude que l'on a de la vérité d'un fait, d'un principe, etc.

Ét. du lat. *convictionis*, gén. de *convictio*, action de convaincre entièrement. V. *Vict*, R.

COUNVIDAR, v. a. (counvidá); COUBIDAR, CONVIDAR. *Convitare*, ital. *Convidar*, esp. port. cat. Convier, engager à un repas, à un banquet, à une fête, engager d'une manière affectueuse.

Ét. du lat. *invitare*, inviter, et de *cum*, avec. V. *Vit*, Rad.

COUNVIDAT, ADA, adj. et p. (counvidá, áde); *Convidado*, port. esp. *Convidad*, cat. Convié à un repas. V. *Vit*, R.

Digitized by Google

COUNVIVO, s. m. (counvive); *Convivato*, ital. *Convivado*, esp. port. Convive, celui qui assiste à un repas, à un festin avec d'autres personnes.

Ety. du lat. *conviva*, fait de *cum*, avec, et de *vivere*, vivre. V. *Viv*, R.

COUNVOI, s. m. (counvói); COUNVOUA. *Convoglio*, ital. *Convoy*, esp. *Comboio*, port. Convoi, assemblée qui accompagne un corps mort à la sépulture; quantité de munition de guerre ou de bouche qu'on mène dans un camp; plusieurs vaisseaux marchands naviguant de compagnie, escortés par un ou plusieurs vaisseaux de guerre.

Ety. du latin barbare *conviare*, marcher ensemble, formé de *cum*, avec, et de *via*, chemin. V. *Via*, R.

COUNVOUCAR, v. a (counvoucá); COUNVOUQUAR. *Convocare*, ital. *Convocar*, esp. cat. port. Convoquer, faire assembler les membres d'un corps.

Ety. du lat. *convocare*, fait de *cum*, avec, ensemble, et de *vocare*, appeler. V. *Voc*, R.

COUNVOUCAT, ADA, adj. et p. (counvoucá, ade); *Convocado*, port. Convoqué, ée. V. *Voc*, R.

COUNVOUCATION, s. f. (counvoucatie-n); COUNVOUCATIEN. *Convocació*, cat. *Convocazione*, ital. *Convocacion*, esp. *Convocação*, port. Convocation, action de convoquer.

Ety. de *convocationis*, gén. de *convocatio*, fait de *cum*, de *vocare* et de *ation*. V. *Voc*, R.

COUNVOUYAR, v. a. (counvouyá); *Convojare*, ital. *Convoyar*, esp. *Coinboiar*, port. Convoyer, escorter.

Ety. du lat. *cum*, avec, de *via*, chemin, et de *ar*, faire route avec... V. *Via*, R.

COUNVULSIF, IVA, adj. (counvulsif, ive); *Convulsivo*, ital. esp. port. *Convulsiu, iva*, cat. Convulsif, ive, qui se fait avec convulsion, qui est accompagné de convulsions.

Ety. de *convulsio*, formé de *vulsum*, supin de *vellere*, arracher, tirer, déraciner, et de *if*, qui tire.

COUNVULSION, s. f. (counvulsie-n); COUNVULSIEN, ACCIDENTS, AUCIDENTS et GOUYETA. *Convulsione*, ital. *Convulsion*, esp. *Convulsió*, cat. *Convulsão*, port. Convulsion, mouvements extraordinaires et involontaires des muscles, sans perte de connaissance; fig. mouvement violent et forcé.

Ety. du lat. *convulsionis*, gén. de *convulsio*, m. s. formé de *convellere*, secouer, ébranler.

COUNVULSIOUNARI, s. m. (counvulsiounári). Convulsionnaire, qui a des convulsions; c'est aussi le nom d'une secte de fanatiques qui parut dans le commencement du XVIII^me^ siècle, et qui s'assemblaient dans un cimetière de Paris, sur le tombeau d'un diacre. V. *Counvulsion*.

COUORP, s. m. (couórp). Nom nicéen de la scène ombre. V. *Oumbrina*.

COUOUPERAR, v. n. (cououperá); *Cooperare*, ital. *Cooperar*, esp. port cat. Coopérer, concourir avec un ou plusieurs autres à la production d'un effet, soit dans l'ordre naturel, soit dans l'ordre surnaturel.

Ety. du lat. *cooperari* ou de *cou*, pour *coun*, et de *operar*, opérer avec, ensemble. V. *Ouper*, R.

COUOUPERATION, s. f. (cououperatie-n); COUOUPERATIEN. *Cooperazione*, ital. *Cooperacion*, esp. *Cooperação*, port. *Cooperació*, cat. Coopération, action de coopérer.

Ety. de *cooperar* et de *tion*. V. *Ouper*, R.

COUOUPERATOUR, s. m. (cououperatóur); *Cooperatore*, ital. *Cooperador*, esp. port. cat. Coopérateur, celui, celle qui concourt avec un autre ou plusieurs autres, à la production d'un effet, soit dans l'ordre naturel, soit dans l'ordre surnaturel.

Ety. du lat. *cooperator*, m. s. V. *Ouper*, Rad.

COUP, s. m. Mortier de métal pour égruger les matières qui entrent dans la composition du verre.

COUP, s. m. dg. Cofin de faucheur. V. *Coudier*.

COUPA, V. *Copa*.

COUPA, s. f. (cóupe); *Coppa*, ital. *Copa*, cat. esp. port. Coupe, tasse, vase à boire. V. *Tassa* et *Goubelet*.

Ety. du lat. *cupa*, m. s. V. *Cup*, R.

COUPA, s. f. d. bas lim. Ancienne mesure des grains, à Tulle; elle était le seizième et ailleurs le douzième du setier. V. *Cup*, R.

COUPA, s. f. Mesure de capacité pour le vin, dont la grandeur varie selon les pays; elle en contient trente kilogrammes à Allos. V. *Cup*, R.

COUPA, s. f. ou *coupa de balança*. Le bassin d'une balance.

COUPA, s. f. dl. Un brasier de tôle ou de cuivre et non *une brasière*. Sauv.

COUPA, s. f. ou *copa*. Pour action de couper. V. *Copa* et *Cop*, R.

COUPA-BOURGEOUN, et
COUPA-BOUTOUN, V. *Copa-boutoun*.
COUPA-CAVILHA, V. *Copa-cavilha*.

COUPABLE, ABLA, adj. (coupáblé, áble); COLPABLE. *Colpevole*, ital. *Culpable*, esp. cat. mod. *Copable*, anc. cat. *Culpado* et *Culpavel*, port. Coupable, qui a commis une faute, un délit; criminel.

Ety. du lat. *culpabilis*, *culpabile*. V. *Culp*, R.

COUPADA, s. f. (coupáde); *Copada*, esp. Nom nicéen de l'alouette huppée. V. *Couquilhada*.

COUPADOUR, s. m. (coupadoú). Suppl. à Pelas. Etalier, celui qui vend la viande à l'étal pour le maître boucher qui la dépèce.

Ety. de *coupar* et de *adour*, celui qui coupe.

COUPADURA, V. *Copadura*.
COUPA-GORGEA, V. *Copa-gorgea*.
COUPAIRE, V. *Coumpaire*.
COUPA-JARRET, V. *Copa-jarret*.
COUPALA, V. *Gouma-coupala*.
COUPA-OULAMA, s. f. (coupe-oulame). Nom que porte le géranion cigogne, à Sommières, Vaucl. V. *Ped-de-perdris*.

Ety. *Coupa-oulama*, coupe faucille. V. *Cop*, R.

COUPA-PEDS, s. m. V. *Copa-peds*.
COUPAR et comp. V. *Copar*.
COUPAT, V. *Copat*.
COUPAR LEIS OURNIERAS, (coupá léis ournières). Cartayer, conduire une voiture de manière que les roues soient entre les ornières et les ruisseaux, et non dedans, ce qui facilite le roulement. V. *Cop*.

COUPA-ROSA, s. f. (cóupa-róse); COUPA ROSA VERDA, CAPAROSA, COPOSA, VITRIOL-VERT. *Coparros*, cat. *Caparosa*, port. *Caparrosa*, esp. *Copparosa*, ital. Couperose verte, sulfate de fer, sulfate de fer vert: *Proto sulfate de fer* des modernes; sel formé par la combinaison de l'acide sulfurique avec le fer, dans les proportions suivantes: 28,90 d'acide sulfurique; 25,70, d'oxyde de fer; 45,40 d'eau.

Ety. de l'allemand *kupfer wasser*, ou du latin *cuprum rosa*, rosée de cuivre, d'où *cuprorosa* et *couparosa*.

Les anciens connaissaient déjà ce sel; Pline en parle sous les noms différents de *calchentum*, de *misy* et de *fory*. Chacun connaît l'usage fréquent qu'on fait de cette substance pour teindre en noir, ou pour faire de l'encre.

COUPA-ROSA BLANCA, s. f. Couperose blanche, vitriol blanc, sulfate de zinc, combinaison de l'acide sulfurique avec l'oxyde de zinc, et l'eau dans les proportions suivantes: acide sulfurique, 31,74; oxyde de zinc, 32,54; eau, 35,72.

Ce sel fut découvert dans le XVI^me^ siècle, par Henkel et Neumann.

Le sulfate de zinc est fréquemment employé comme astringeant dans les collyres.

COUPA-ROSA BLUA. V. *Vitriol blu*.
COUPA VEDILHAS, V. *Copa-vedilhas*.
COUPA-VENT, V. *Faucilhoun*.
COUPEIRAGI, V. *Coupairagi*.

COUPELA, s. f. (coupèle); *Copella*, port. cat. *Copela*, esp. *Coppella*, ital. Coupelle, petite coupe faite avec des os calcinés, servant aux essais de l'or et de l'argent.

Ety. Dim. de *coupa*. V. *Coup*, R.

COUPELLATION, s. f. (coupellatie-n). Coupellation, opération par laquelle on essaye l'or ou l'argent au moyen de la coupelle.

Ety. de *coupela* et de *ation*. V. *Coup*, R.

COUPEOU, V. *Estela*, *Riban* et *Cop*, R.

COUPET, s. m. (coupé); *Copet*, cat. *Golpecito*, esp. *Colpetto*, ital. Petit coup. On le dit particulièrement d'un petit coup à boire: *Beoure un coupet*, boire un petit coup.

COUPET, s. m. (coupé); COUTOUN. La nuque ou partie postérieure du cou.

COUPET, s. m. COUPAT. *Coupet*, c'est dans les diligences à plusieurs compartiments, celui de devant, qui est immédiatement placé derrière le siége du postillon, partie coupée du reste de la voiture.

Ety. de *coupa* et du dim. *et*, petite coupure, petit compartiment. V. *Cop*, R.

COUPET, s. m. (coupé), d. béarn. Coupe béarnaise. V. *Cup*, R.

COUPET, s. m. Mouilloir, en term. de fileuse de soie. Cast.

COUPETEGEAR, v. a. (coupetedjá). V. *Copetegear*.

COUPIA, s. f. (coupie); COPIA, COUN. COUPIR. Copie, écrit qui a été transcrit d'après un autre; imitation d'un original en peinture et en sculpture; manuscrit ou imprimé d'après lequel l'imprimeur compose; assignation, exploit.

Ety. du lat. *copia*, abondance, parce que,

Digitized by Google

selon Caseneuve, l'effet des copies est de multiplier les objets. V. *Copi*, R.

Ai reçut una coupia, Trad. j'ai reçu une assignation.

COUPIAIRE, Garc. *Copiador*, cat. esp. *Copiatore*, ital. V. *Coupisto*.

COUPIAR, v. a. (coupiá); *Copiare*, ital. *Copiar*, esp. port. cat. Copier, faire une copie, imiter, contrefaire.

Éty. de *coupia* et de la term. act. *ar*. V. *Cop*, R.

COUPIAT, ADA, adj. et part. (coupiá, áde); *Copiado*, port. esp. *Copiad*, cat. Copié, ée, imité, contrefait.

Éty. de *coupia* et de la term. passiv. *at, ada*. V. *Copi*, R.

COUPIERA, s. f. (coupière). V. *Herba-coupiera*.

Éty. Herbe pour les coupures. V. *Cop*, R.

COUPILHA, V. *Goupilla*, comme plus usité.

Éty. Dim. de *coupa*, petite coupe, petite rognure. V. *Cop*, R.

COUPIOUS, OUSA, adj. (coupióus, óuse); *Copiós*, cat. *Copioso*, ital. esp. port. Copieux, euse, abondant.

Éty. du lat. *copiosus*, fait de *copia*, abondance, et de la term. *osus, ous*. V. *Copi*, R.

COUPIOUSAMENT, adv. (coupiousaméin); *Copiosament*, cat. *Copiosamente*, ital. esp. port. Copieusement, abondamment.

Éty. de *coupiousa* et de *ment*. V. *Copi*, R.

COUPISTO, s. m. (coupiste): COUPIAIRE. *Copista*, ital. esp. port. Copiste, celui qui copie en quelque genre que ce soit.

Éty. de *coupiar* et de *isto*. V. *Copi*, R.

COUPLA, V. *Coubla*.

COUPLETS, s. m. pl. (couplés). Couplets, charnières de fer qui attachent le tympan au coffre de la presse des imprimeurs.

Éty. du lat. *copula*, couple. V. *Coubl*. R.

COUPOLA, s. f. (coupóle); *Cupola*, ital. *Cupula*, esp. port. cat. Coupole, la partie concave d'une voûte sphérique, d'un dôme.

Éty. de l'ital. *cupola*, fait de *cupa*, coupe; parce qu'une coupole ressemble à une coupe renversée. V. *Cup*, R.

COUPOU, Alt. de

COUPOUN, s. m. (coupóu), d. bas lim. Petite faisselle pour faire les fromages. Les grandes faisselles portent, dans le même pays, le nom de *toumier*. V. *Faissela*.

Éty. Dim. de *coupa*, petite soupe. V. *Cup*, Rad.

COUPOUN, V. *Copoun*.

COUPRIEYRA, d. lim. V. *Croupiera*.

COUPUR, V. *Copur*.

COUQUELS, s. m. pl. (couquèls), dl. Des grumeaux. V. *Brigadeous* et *Moutouroun*.

COUQUET, s m. (couqué); Trochet, grouppe de fruits, de fleurs ou de personnes. Avril.

COUQUET, dl. V. *Coucaril*.

COUQUET, V. *Ped-couquet*.

COUQUETA, dl. Petit gâteau. Douj.

COUQUETARIA, s. f. (couquetárie). Coquetterie, désir de plaire, d'attirer, d'engager; il se dit surtout des femmes qui cherchent à plaire par vanité. V. *Coq*, R.

COUQUI, alt. lang. de *Couquin*, v. c. m.

COUQUIADA, Alt. lang. de *Couquilhada*, v. c. m. et *Couc*, R.

COUQUILHA, s. f. (couquille), et impr. COOUQUILHA et CAUQUILHA. *Conchiglia*, ital. *Concha*, esp. port. lat. *Conxa*, cat. Coquille, partie dure qui recouvre ou renferme le corps des mollusques testacés.

Éty. du lat. *concha*. V. *Couc*, R.

On distingue les coquilles, en :

UNIVALVES, ou d'une seule pièce.
BIVALVES, ou formées de deux pièces.
MULTIVALVES, qui sont composées de plus de deux pièces.
TUBULELSES, celles dont le diamètre transversal est considérablement plus petit que le longitudinal.

Selon le lieu qu'elles habitent, les coquilles s'appellent :

MARINES, FLUVIATILES ou TERRESTRES.

Les bivalves se distinguent en :

ÉQUIVALVES, quand les deux valves sont semblables.
INÉQUIVALVES, quand elles sont différentes.

Dans une coquille univalve on nomme :

SOMMET, la partie par où a commencé la coquille,
CORPS, la partie qui se trouve entre la base et le sommet.
SPIRE, la partie contournée en spirale.
COLUMELLE, la colonne torse que forment à l'intérieur, les tours de la spire.
OMBILIC, l'enfoncement conique qui règne de la base au sommet.
BOUCHE, l'ouverture.
PERISTOME, le bord de la bouche.
OPERCULE, la pièce calcaire ou cornée qui ferme la bouche de plusieurs coquilles univalves.

Dans les bivalves on appelle :

ADHÉRENTES, celles qui ne peuvent pas changer de place.
VALVE, une des parties des coquilles bivalves ou multivalves.
SOMMET ou CROCHET, la partie qui est presque toujours plus ou moins recourbée.
BASE, la circonférence ou bord de la valve.
LUNULE ou ANUS, la dépression qu'on voit en avant du sommet.
ÉCUSSON, SUTURE ou FENTE, une autre dépression beaucoup plus allongée située en arrière du sommet.
IMPRESSIONS MUSCULAIRES et LIGAMENTEUSES, les inégalités de l'intérieur des valves où s'attachent les ligaments, qui rapprochent les valves quand elles ont été ouvertes.
CHARNIÈRE, les éminences et cavités qui se pénètrent réciproquement et servent d'articulation aux valves
DENTS, les protubérances de la charnière.

On donne le nom de :

COQUILLES FOSSILES, à celles conservées dans les terres ou dans les pierres et qui ne sont pas encore converties en pierre.
COQUILLES PÉTRIFIÉES, à celles dont le test a disparu et a été remplacé par une substance pierreuse.

COUQUILHA, s. f. et *cauquilha*, dl. Une trompe, voûte en saillie; propre à soutenir un angle de mur, etc.

Éty. de *couquilha*, coquille, dont elle a quelquefois la forme. V. *Conc*, R.

COUQUILHADA, s. f. (couquilláde); CAUQUILHADA, CAUQUIADA, COUQUIADA, COUCOUILIADA, COUFADA, CALANDRA-CAPELUDA. *Cugullada*, cat. *Cugujada*, esp. *Allodola-Cappelluta*, ital. Cochevis, alouette cornue, crétée, huppée, etc., grosse alouette, *Alauda cristata*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec en alène).

Éty. du lat. *cucullata*, qui porte un capuchon, ou de *couquilha* et de *ada*, parce que la huppe de plumes que cet oiseau porte sur la tête, ressemble à une coquille, ou mieux encore du grec κορυδαλλὸς (korudallos), qui désigne le même oiseau.

On reconnaît facilement cette espèce à la huppe qu'elle porte sur la tête, formée par des plumes.

On donne aussi le nom de *couquilhade* à l'alouette coquillade. *Alauda undata*, Gm. que plusieurs naturalistes ne regardent que comme une variété de la précédente. Elle est commune dans le dép. des Bouc.-du-Rhôn.

CAUQUILHADA, s. f. Poisson qui porte sur la tête une espèce de crête. P. Puget.

COUQUILHAGI, s. m. (couquilládgi); CAUQUILHAGI, COUQUILHAGE. Coquillage, on comprend, sous cette dénomination, tous les mollusques qui ont une enveloppe dure, appelée coquille, nous l'étendrons ici à toute la classe qui forme la cinquième des animaux, d'après la méthode adoptée par M. Duméril, qui est aussi celle de cet ouvrage.

Éty. V. *Couc*, R.

Cette classe dont on peut voir les caractères au mot *Animau*, est divisée en cinq ordres.

COUQUILHIER, s. m. (couquillié). Coquillier, collection considérable de coquilles.

Éty. de *couquilha* et de *ier*, V. *Couci*, R.

COUQUIN, sous-radical dérivé du latin *coquere*, cuire, d'où *coquina*, cuisine, et coquin, homme qui va mendier ce qui reste dans les cuisines; fripon, voleur, débauché, ou du grec κακὸς (kakos), méchant, pervers.

De *coquina*, par apocope et changement de *o* en *ou*, *couquin*, d'où: *Couquin*, *Couquin-a*, *Couquin-aria*, *Couquin-as*, *Couquin-assa*, *A-couquin-ar*, *A-couquin-at*, *A-couquin-ir*, *A-couquin-it*.

COUQUIN, s. m. Nom qu'on donne, à Avignon, aux cistes. V. *Massuga*.

COUQUIN, INA, s. (couquïn, ïne); COUQUI. Coquin, ine, voleur, fripon; homme capable des actions les plus lâches; coquine, se dit aussi d'une prostituée.

Éty. du lat. *coquinus*, qui tient, qui a rapport à la cuisine, parce que les fripons, comme les fainéants aiment la bonne chère, ou bien homme qui va mendier dans les cuisines. V. *Couire*, R.

COUQUINADA, s. f. (couquináde), d. bas lim. Action de coquin. V. *Couquinaria* et *Couire*, R.

COUQUINAGE, dl. V. *Couquinaria*.

COUQUINALHA, s. f. (couquináille). Les coquins en général.

Éty. de *couquin* et de *alha*.

COUQUINAR, dl. V. *Couquinegear*.

COUQUINARD, s. m. (couquinár), d. bas lim. Augm. péj. de *couquin*. V. *Couquinas* et *Couire*.

COUQUINARIA, s. f. (couquinarie);

Digitized by Google

COUQUINAGE, COUQUINADA, TOUCHINERIA. Coquinerie, action de coquin, on dit souvent : *A que de couquinerias en testa.* Voy. *Couire.*

COUQUINAS, ASSA, s. (couquinás, àsse) ; COUQUINARD. Gros coquin, coquin fieffé, on le dit quelquefois, comme expression d'amitié.

Éty. de *couquin* et de *as.* V. *Couire*, R.

COUQUINASSAS, s. m. (couquinassás). Augm. péj. de *couquinas.* V. *Couire*, R.

COUQUINASSOUN, d. bas lim. Sous dim. de *couquin.* V. *Couquinot* et *Couire*, R.

COUQUINEGEAR, v. n. (couquinedjá); COUQUINAR, COUQUINARDAR, GUEGEAR. Coquiner, geuser, crapuler, vivre dans la crapule, avoir des goûts crapuleux, mener la vie d'un coquin.

Éty. de *couquin* et de *egear.* V. *Couire*, R.

COUQUINET, l'un des dim. de *couquin.* V. *Couquinot* et *Couire*, R.

COUQUINOT, OTA, s. (couquinó, óte) ; COUQUINOUN, COUQUINET, COUQUINASSOUN. Petit coquin, petite coquine. Ce mot n'est souvent employé que comme un terme de caresse.

Éty. de *couquin* et du dim. *ot, ota.* Voy. *Couire*, R.

COUQUINOUN, Dim. de *couquin.* Voy. *Couquinot* et *Couire*, R.

COUQUINS, s. m. pl. Nom du ciste cotonneux, dans le département de Vaucluse. V. *Massuga.*

COUR, COURT, CORT, radical pris du latin *chors, chortis*, basse-cour où l'on nourrit la volaille, parc de moutons, étable à bœuf; dérivé du grec χόρτος (chortos), clos, haie d'une basse-cour, jardin potager, d'où *cortina*, basse-cour, rideau.

De *chors*, par la suppr. de *h* et de *s*, et chang. de *o* en *ou, cour* : *Bassa-cour.*

De χόρτος, par apoc. *Cort, Cort-alh, Cort-il, Cort-ina*, et par le chang. de *o* en *ou, court* : *Court-ilh-iera, Courti-oul, Courti-ou.*

De *cortina*, par apoc. *cortin*, et par métagr. *courtin* ; d'où : *Cortin-a, En-cortina-men, En-cortin-ar, Courtin-a, Courtin-agi, Courtin-at.*

COUR, s. f. d. lim. Queue. V. *Coua.*

De so terrible cour au fal tundis soun flan.
Foucaud.

COUR.... V. à *Cor*.... les mots qui manquent à *Cour.*

COUR, s. f. (cóur) ; *Cortile* et *Corte*, ital. Cour. V. *Bassa-cour* et *Cour*, R.

COUR, et mieux *Court*, s. f. *Corte*, ital. esp. port. *Cort*, cat. Cour, lieu où est le souverain avec ses principaux officiers.

Éty. de la basse lat. *curtis, curte.* V. *Court*, R. 2.

COUR, s. f. Cour, tout ce que fait assidument un inférieur à l'égard d'un supérieur, pour lui plaire, pour lui être agréable, pour gagner ses bonnes grâces. V. *Cort*, R.

COUR, s. f. Cour, siége de justice où l'on plaide.

Éty. du lat. *curia.* V. *Cort*, R.

COUR-DEIS-COMPTES, Cour des comptes ; cette cour fut créée par une loi, le 16 septembre 1807, pour remplacer la commission de comptabilité.

COUR-DEIS-COMPTES, d'Aix. La date précise de l'établissement de la cour des comptes d'Aix n'est pas connue; le titre le plus ancien où il en soit fait mention, est un édit de Charles II, roi de Sicile et de Jérusalem, comte de Provence et de Forcalquier, en date du 12 juin 1296. Ricard, Essai sur les Archives en général.

Cette cour était spécialement chargée de veiller à la conservation des droits fiscaux du souverain dans l'étendue de ces deux comtés, et de faire procéder à l'enregistrement des édits et lettres patentes émanées de l'autorité royale. Plus tard, elle devint une cour souveraine de justice pour les matières financières et domaniales, en conservant toujours ses premières attributions.

En 1771, elle remplaça momentanément le parlement, lors de l'exil de ce corps, sous le chancelier Maupou.

COUR-DES-AIDES, Ces cours subirent de grandes mutations pour les attributions, depuis le XIV siècle jusqu'en 1790, époque où elles furent supprimées.

Dates de la fondation de celles du Midi :

Montpellier, 1437; Aix, 1460; Clermont, 1557; Pau, 1632; Bordeaux, 1637; Montauban, 1642.

COUR-PLENIERA, s. f. Cour plénière, assemblée solennelle que nos rois tenaient le jour de quelque grande fête, ou lorsqu'ils voulaient faire un magnifique tournoi.

Il en fut tenu une par le roi, à Pâques et à Noël, de l'an 760.

COURA, Pour quand, alt. de *qu'houra.* V. *Houra. Coura-era?* en quel temps cela eut-il lieu?

Éty. du lat. *qua hora.* V. *Hour*, R.

COURADA, s. f. (couráde); COULADA, COURADILHA, CORADA, LEVADA, *Coradella*, cat. *Corada*, esp. *Corata*, anc. ital. Le mou de bœuf, celui du mouton, V. *Leou*; fressure. V. *Levadeta.*

Éty. de *cor, couer, cœur*, les viscères voisins du cœur ou qu'on donne avec le cœur, comme le poumon. V. *Cor*, R.

COURADELA, Garc. V. *Levadeta.*

COURADETA, s. f. (couradéte). Le même que *Levadeta*, v. c. m. et *Cor*, R.

COURADILHA, dl. V. *Levadeta* et *Cor*, R.

COURADILHAS, s. f. pl. dl. Fressure. V. *Levadeta* et *Cor*, R.

COURADOUIRA, s. f. (couradóuïre), et mieux *Couladouira.* Ais creux qu'on place sous un gros panier dans lequel on lessive le linge.

Éty. de *courar*, couler, et de *ouira.* V. *Col*, R. 2.

COURADOUN, s. m. (couradóun). Dim. de *courada.* V. *Levadeta* et *Cor*, R.

COURADOUR, Garc. V. *Couladour.*

COURAGEOUS, OUSA, adj. (couradjóus, óuse); *Coratjos*, cat. *Coraçudo*, port. *Corraggioso*, ital. *Corajoso*, anc. esp. Courageux, euse, qui a du courage, qui souffre avec constance, avec patience.

Éty. de *couragi* et de *ous.* V. *Cor*, R.

COURAGEOUSAMENT, adv. (couradgeousaméin); *Coratjosament*, cat. *Corajosamente*, port. *Coraggiosamente*, ital. Courageusement, avec courage.

COURAGI, s. m. (courádgī); COURAGE, AMA, COR, CORAGE. *Coraggio*, ital. *Corage*, esp. *Coragem*, port. *Coralge*, cat. Courage, qualité qui naît du sentiment de ses propres forces et qui fait braver les dangers et leurs suites; résolution calme, ferme, inébranlable.

Éty. de la basse lat. *coragium*, fait de *cor* et de *ago*, agir du cœur ou action du cœur. V. *Cor*, R.

COURAGIE, dl. Pour courage. V. *Couragi* et *Cor*, R.

COURAL, CÓRAL, radical pris du latin *corallium*, corail, et dérivé du grec κοράλλιον (korallion), formé de καρέω (koréó), j'orne; et de ἁλς (als), mer, parce que c'est dans la mer qu'on le trouve.

De *corallium*, par apoc. *coral*, et par le changement de *o* en *ou*, *coural*; d'où: *Coural, Couralh, Coural-iera, Courall-ina, Courau.*

COURAL, s. m. Nom toulousain du chêne. V. *Roure.*

COURAL, Pour corail. V. *Courau*, plus usité. V. *Coural*, R.

COURAL, s. m. Nom bas limousin du fruit des rosiers sauvages ou gratte-cul. V. *Agourenci* et *Coural*, R.

Éty. Probablement ainsi nommé à cause de sa belle couleur rouge qui ressemble à celle du corail. V. *Courau.*

COURAL, s. m. (courál), dl. V. *Pebroun.*

Éty. Parce qu'il est de la couleur du corail à sa maturité. V. *Coural*, R.

COURALH, Corail. V. *Courau*, plus usité. V. *Coural*, R.

COURALIERA, s. f. (couraliére) ou *couralina.* Corallière, petit bâtiment qui sert à la pêche du corail.

Éty. de *coural* et de la term. *iera.* V. *Coural*, R.

COURALINA, s. f. (couraline); *Corallina*, ital. *Coralina*, port. cat. esp. Coralline officinale, *Corallina officinalis*, Lin. zoophyte ou animal plante, de la famille des Coralligènes ou Cératophytes, commun dans la Méditerranée, et qu'on trouve souvent mêlé avec la mousse de mer.

Éty. V. *Coural*, R.

COURAMMENT, adv. (courammén); *Correntment*, cat. *Corrientemente*, esp. *Corentemente*, port. Coulamment, d'une manière coulante, aisément, sans contrainte; courrament, rapidement.

Éty. de *couram*, pour *couranta*, et de ment. V. *Col*, R. 2.

COURANCHA, s. f. (courántche). Espèce de rigole où l'on fait glisser, courir le bois qu'on a coupé sur une montagne.

Éty. V. *Col*, R. 2.

COURANCHAR SE, v. r. (sé courantchá). Se balancer. Aub.

COURANTA, s. f. (courânte). Courante, sorte de danse; chant sur lequel on en mesure les pas.

Éty. Ainsi nommée, dit J. J. Rousseau, à cause des allées et des venues dont elle est remplie plus qu'aucune autre. V. *Courr*, R.

COURANTA, s. f. Syn. de *Diarrhea*, v. c. m. et *Courrenta.*

Éty. *couranta*, de *courir*, parce que ceux

Digitized by Google

qui en sont atteints sont souvent obligés de courir pour aller à la selle. V. *Courr*, R.

COURAR, V. *Coular*.

COURASSOUN, V. *Courassoun*.

COURATAGE, dl. V. *Courtagi*.

COURATEGEAR, v. n. (couratedjá), dl. Vendre et faire vendre par des courtiers.

Éty. de *couratier* et de *egear*. V. *Courr*, Rad.

COURATIER, s. m. (couratié), dl. V. *Courtier*. M. de Sauvages fait dériver ce mot de *gourar*, errer çà et là, tromper. V. *Courr*, Rad.

COURAU, s. m. (couráou); *Corallium*, cat. *Corallo*, ital. *Coral*, esp. port. cat. *Coral*, all. Corail, pierre de nature calcaire, ayant l'apparence d'un arbrisseau, qu'on retire du fond de la mer et dont on distingue trois variétés principales, le blanc, le rouge et le noir, communes dans la Méditerranée.

Éty. du lat. *corrallium*, m. s. V. *Coural*, Rad.

Les anciens ne regardaient le corail que comme une pierre qui imitait plus ou moins un arbrisseau. Pline, Dioscoride et plusieurs autres savants, le classèrent parmi les plantes, erreur que confirma l'observation du comte de Marsigli, qui crut avoir aperçu des coroles en 1703, sur des coraux nouvellement retirés de la mer. Depuis cette époque, ils furent mis au nombre des végétaux, jusqu'à ce que Peyssonel, démontra, jusqu'à l'évidence, que ce qu'on avait pris pour des fleurs était de véritables animaux, découverte qui fut confirmée par MM. Guettard et De Jussieu, envoyés par l'Académie des Sciences pour faire un rapport à cet égard.

Le corail pierre est, dans l'état naturel, recouvert d'une espèce d'écorce qui est l'habitation commune d'un grand nombre de petits animaux qu'on nomme polypes, dont il est le produit. Lam. leur a donné le nom de *corallium rubrum* et *album*, ils appartiennent à la classe des Zoophytes et à la famille des Coralligènes ou Cératophytes.

La pêche du corail donne un produit net et annuel de 30,000, francs, au département des Bouches-du-Rhône, selon l'auteur de sa Statist.

COURAU, s. m. L'un des noms du corail des jardins. V. *Pebroun* et *Courat*, R.

COURAU, s. m. COURAOU. Le cœur d'une pastèque. Avr.

COURBA, s. f. (cóurbe). Corbeau, morceau de fer qui sert à soutenir la pièce de bois qui supporte les soliveaux; courbe, pièce de bois cintrée des charpentiers. Garc.

COURBA, s. f. (cóurbe). Courbe, ligne courbe; pièce de bois cintrée; corbeau, morceau de fer qui sert à soutenir une pièce de bois sur laquelle portent les solivaux; une jante de roue.

Éty. de *curvus*, *curva*, courbe. V. *Corb*, Rad.

COURBACH, s. m. (courbátch), d. béarn. Corbeau. V. *Courpatas* et *Corp*, R.

COURBADA, s. f. (courbáde). Provin. *Faire de courbadas*, provigner. Avril.

COURBAR, v. a. (courbá); COURBAR. *Curvare* et *Incurvare*, ital. *Encorvar*, esp. *Curvar*, port. Courber, rendre courbe.

Éty. du lat. *curvare*. V. *Corb*, R.

COURBAR SE, v. r. *Curvar-se*, port. Se courber, prendre une direction courbe, s'incliner à terre pour prendre quelque chose.

COURBAS, s. m. d. béarn. Corbeau. V. *Courpatas*.

COURBAT, ADA, adj. et p. (courbá, áde); COURBÉ, ÉA. *Curvado*, port. *Corvo*, esp. *Corb*, cat. *Curvo*, ital. Courbé, ée. V. *Corb*, R.

COURBATAS, dl. V. *Courpatas*.

COURBATURA, s. f. (courbatúre). Courbature, sensation de lassitude douloureuse dans tous les membres, qui porte à désirer le repos pour réparer les forces. Maladie d'un cheval surmené; état d'une chose courbée.

Éty. du lat. *curvatura*, courbure, parce que cette maladie fait aller courbés ceux qui en sont atteints, et qu'on nomme *courbatus* en français. V. *Corb*, R.

COURBE, V. *Courbat*.

COURBELHA, V. *Corbelha*.

COURBEOU, V. *Courpatas*.

COURBET, s. m. (courbé). Nom par lequel on désigne, aux Mées, une sautelle, espèce de provin de la vigne, qu'on courbe pour mettre en terre.

Éty. de *Courbar*, v. c. m.

COURBETA, s. f. (courbéte). Courbette, salut, révérence que font ceux qui rampent auprès de quelqu'un, qui se courbent en le saluant, V. *Corb*, R.

COURBILHARD, V. *Corbilhard*.

COURBILHOUN, V. *Corbilhoun*.

COURBOULHOUN, s. m. (courbouillóun); BEITA. Court-bouillon, façon d'apprêter certains poissons, qui consiste à les faire cuire dans de l'eau, du vin blanc, et quelquefois du vinaigre, du beurre, du sel, des épices, du laurier et quelques herbes fines. L'Académie dit qu'on le fait cuire dans de l'eau avec du vinaigre seulement, mais l'autorité de la cuisinière bourgeoise doit prévaloir sur la sienne, dans cette circonstance.

COURBURA, s. f. (courbúre); COURBADURA, COURBATURA. *Incurvatura*, ital. *Corvadura*, esp. *Curvadura*, port. *Curvatura*, cat. Courbure, état d'une chose courbée, le pli d'une chose courbée. V. *Corb*, R.

COURCALHET, s. m. (courcaillé); CHILET PER PRENDRE LEIS CALHAS. Pipeau, espèce de sifflet qui imite le chant de la caille femelle, dont on se sert pour attirer les mâles dans les piéges.

COURCELET, s. m. Petit corset. V. *Corselet*, le cœur. V. *Cor*. Garc.

COURCELET, s. m. (courcélé). Petit corset, petit gilet, dim. de *courcet*. V. *Corp*, R.

COURCET, V. *Corcet*.

COURCHA, s. f. (cóurtche). En terme de *magnanerie*; un court, ver à soie qui s'accourcit et se transforme sans filer. V. *Acourcha*.

Éty. du lat. *curtus*, court. V. *Court*, R.

COURCHET, V. *Crochet*.

COURCHETA, s. f. d. bas lim. Porte d'agrafe. V. *Malheta* et *Croc*, R.

COURCHETAR, et

COURCHETAT, v. c. m. par *Croch* et *Croc*, R.

COURCHOUN, V. *Crouchoun*.

COURCHOUNAT, ADA, adj. (courtchouná, áde), dl. ?

COURCHOUNS, s. m. pl. (courtchóuns), d. de Barcel. Fiançailles.

COURCOUCELA, s. f. (courcoucèle). Cabriole. Aub.

Faire de courcoucelas. V. *Faire de cubecelas*, courte-échelle, échelette. Cast.

COURCOUCELAR, v. n. (courcoucelá). Cabrioler. Aub.

COURCOUL, COURGOUL, COURCOUSS, QUISSOUN, radical pris du latin *curculio*, charançon: *Courcouss-oun*, *Courcoussoun-at*, *Gourgoul*, *Gourgoulh-ar*, *Gourgoulh-at*, *Gourgoul-i*, *Quissoun*, *Quissoun-at*.

COURCOUSSAR, v. n. (courcoussá). V. *Courcoussounar*.

COURCUOSSAT, ADA, adj. et p. V. *Courcoussounat*.

COURCOUSSELA, s. f. (courcoucèle). Culbute. Avril. V. *Cambareleta*.

COURCOUSSOUN, s. m. (courcoussóun); COURGOUSSOUN, COUSCOUL, QUISSOUN, CAVET, BABAROT, BABAROUTOUN, BANUT, CAPELAN-DEIS-PAVAS. *Gurgulho*, port. *Corc*, cat. Noms des bruches qui rongent les pois, les lentilles, les fèves, etc. et particulièrement du bruche des pois: *Bruchus pisi*, Geoff. insecte de l'ordre des Coléoptères et de la fam. des Rostricornes ou Rhinocères (à nez cornu), dont la larve fait un dommage considérable aux grains qu'on vient de nommer.

Éty. du lat. *curculio*, mot qui a servi à designer le même insecte, fig. homme petit et courbé par la vieillesse.

COURCOUSSOUNAR, v. a. (courcoussouná); COURGOUSSAR. *Corcar*, cat. *Carcomer*, esp. Ronger les légumes, les grains en général, en parlant des bruches.

Éty. de *courcoussoun* et de *ar*.

COURCOUSSOUNAT, ADA, adj. et p. (courcoussouná, áde); COURGOUSSAT, QUISSOUNAT, COURGOUSSOUS. *Corcad*, cat. *Carcomido*, esp. Piqué, rongé par les bruches, véreux, euse, taré, qui a un fer qui loche.

Éty. de *courcoussoun* et de *at*.

COURCOUSSUN, s. m. (courcoussún). Fruits véreux; vermoulure. Cast.

COURD, radical. V. *Coser*.

COURDADA, V. *Courdelada*.

COURDAGI, V. *Cordagi*.

COURDALENA, Garc. pour *Court d'halena*, v. c. m.

COURDAR, V. *Cordar*.

COURDARIA, V. *Cordaria*.

COURDAT, V. *Cordat* et *Cord*, R.

COURDAT, ADA, adj. Pour cordé, ée. V. *Cordat*, *Charbut* et *Cord*, R.

COURDEIAR, V. *Cordegear*.

COURDEIRAU, d. m. V. *Courdurada*.

COURDEL, dl. V. *Cordeou*.

COURDEL, d. bas lim. V. *Cordel*.

COURDELA, et dérivés. V. *Cordela*.

COURDELH, V. *Cordeou*.

COURDELHAR, v. n. (courdeillá). Filer, la pâte file. Garc.

Digitized by Google

COURDEOU, Suppl. à Pellas. V. *Cabessau.*

COURDETA, Petite corde. V. *Cordeta.*

COURDILHA, V. *Cordilha.*

COURDILHADA, V. *Cordilhada.*

COURDIN, s. m. (courdïn). Dague à prévôt, corde nouée dont on frappe les matelots qui ont commis quelque faute grave. Garc.

COURDOUGNER, dl. V. *Cordounier.*

COURDOUN, V. *Cordoun.*

COURDOUNEAR, v. n. (courdouneá); d. de Barcel. Faire le cordonnier. V. *Cordounier.*

COURDOUNET, etc. V. *Cordounet.*

COURDOUNIER, V. *Cordounier.*

COURDOUNIER, s. m. Nom du capricorne, selon M. Castor. V. *Banarut.*

COURDURA, s. f. (courdúre); COUTURA. *Cucitura*, ital. *Costura*, esp. port. cat. Couture, art de coudre; la jonction de deux choses par le moyen du fil et de l'aiguille; cicatrice qui reste d'une plaie; suture, en terme de chirurgie.

Éty. du lat. *sutura*, m. s. ou *consutura*. V. *Coser*, R.

Espoussar las courduras, donner des coups, aplatir les coutures.

Demourar per las courduras, dl. demeurer pour les gages.

COURDURADA, s. f. (courdurádе); COURDURAU, COURDURAYA, AGULHADA, AGULHAU, AGULHAYA, EGULHADA, EGULHIER, COURDURAGNA. Aiguillée de fil.

Éty. de *courdura* et de *ada*, faite pour la couture. V. *Coser*, R.

N'ai fach qu'una courdurada, en parlant du sommeil, j'ai dormi sans m'éveiller pendant toute la nuit.

COURDURAGI, s. m. (courdurádgi); COURDURAGE. Action de coudre.

COURDURAR, v. a. (courdurá); CUIRE, COUSER, COUZER. *Cosir*, cat. *Cucire*, ital. *Coser*, esp. *Cozer*, port. Coudre, assembler deux choses, susceptibles d'être percées, soit avec une aiguille, une alène ou un poinçon, par le moyen d'un fil ou d'un cordonnet quelconque, dont l'aiguille est enfilée.

Éty. du lat. *consuere*, m. s. V. *Coser*, R.

COURDURIER, et

COURDURIERA, s. f. *Costureira*, port. V. *Couturier*, *Couturiera*, comme plus usités, et *Coser*, R.

COURDURASSA, s. f. (courdurásse); SIMOURELLA. Grosse et vilaine couture.

Éty. de *courdura* et de *assa*. V. *Coser*, R.

COURDURAT, ADA, adj. et p. (courdurá, áde); *Costido*, port. Cousu, ue; couturé, qui porte des cicatrices en forme de couture.

Éty. de *courdura* et de *at*, couture faite. V. *Coser*, R.

COURDURIEYRA, dl. V. *Couturiera* et *Coser*, R.

COURE, s. m. vl. *Coure*, cat. Cuivre. V. *Cuivre.*

COUREDOUR, V. *Courredour.*

COUREGEAR, v. a. (courezá), d. bas lim. Corriger. V. *Courrigear* et *Cor*, R. 2.

COUREGEOLA, V. *Courriassa* et *Cor*, Rad. 2.

COUREGNA, s. f. (courégne). Branche morte. Cast.

COURELHA-BRUNA, s. f. (couréille-brûne); MELETTE. Espèce de figue.

COURELI, s. m. (coureli); CHARLOT-DE-GARRIGA, CAPOUN GARDIAN, Nice. COURLIS, COURLU, PLUVIER COURDINARI, COURLIEOU. Nom arlésien du grand pluvier ou courlis de terre, *Charadrius œdicnemus*, Gm. oiseau de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Ténirostres ou Rampholites (à bec grêle), dont on a formé aujourd'hui le genre *Œdicnemus*.

Cet oiseau fait entendre au commencement de la nuit un cri semblable à celui du courlis, qu'on traduit par *tarlui-farlui* ou par *coureli*, d'où le nom qu'il porte.

COURENTIN, s. m. Est le nom par lequel on désigne, à Nice, le chevalier aux pieds rouges, *Scolopax totanus*, Lin. *Totanus calidris*, Risso. V. *Gambeta*; la gambette, *Tringa gambetta*, Lin. *Totanus gambetta*, Risso. V. *Cambet*; la guignette, *Tringa hypoleucos*, Lin. *Totanus hypoleucos*, Risso; le chevalier stagnatile, *Totanus stagnatilis*, Risso; le chevalier sylvain, *Tringa glareola*, Lin. *Totanus glareola*, Risso, oiseaux coureurs, de la même fam. que les précédents. V. *Courr*, R.

COURENTIN-GROS, s. m. Nom nicéen du sanderling variable, *Tringa arenaria*, Gm. *Arenaria variabilis*, Risso, oiseau de la fam. des précédents qu'on voit passer le long du Var, en avril et en septembre.

COURET, s. m. (couré); POUMA. Cœur de bœuf, de mouton, de veau, etc., en terme de boucher; on le dit rarement du cœur humain.

Éty. de *cor*, cœur, et du dim. *et*. V. *Cor*, Rad.

COURGNAREDA, s. f. (courgnaréde), dl. Lieu planté de cornouillers. V. *Sanguineda.*

Éty. de *courgner*, cornouiller, du latin *cornus*, parce qu'on a comparé la dureté de son bois à celle de la corne.

COURGNER, vl. V. *Cournier* et *Acurnier.*

COURGNER-SANGLET, dl. V. *Cournier-sanglet.*

COURGOUSSAR, V. *Courcoussounar.*

COURGOUSSAT, V. *Courcoussounat.*

COURGOUSSOUN, V. *Courcoussoun.*

COURGOUSSOUS, V. *Courcoussounat.*

COURIADA, s. f. (couriáde). Nom nismois des jusquiames blanche et noire. Voy. *Jusquiama.*

COURIANDRE, s. m. (couriándré). Grésil. V. *Gresilh*, menue grêle. Avr.

COURIAS, ASSA, adj. (couriás, ásse). Coriace, dur comme du cuir; on le dit particulièrement des viandes difficiles à mâcher.

Éty. du lat. *coriaceus*, fait de *corium*, cuir. V. *Cor*, R. 2.

COURIASSA, V. *Courriassa.*

COURINAR SE, v. r. (se courinà), d. m. Se glisser, s'enfoncer dans le lit.

Éty. Itérat. de *coular*, couler, glisser doucement. V. *Col*, R. 2.

COURIOLIA, V. *Courriola.*

COURIORA, s. f. (courióre). Nom qu'on donne, à Grasse, au liseron des champs. V. *Courregeola* et *Cor*, R. 2.

COURIS, impér. de *courrer*, à Cette, cours, il ou elle court, *courisses*, tu cours.

COURIS, dl. Pour *courre*, il court.

COURLIEOU, s. m. Nom qu'on donne, dans le département de Vaucluse, au courlis de terre. V. *Coureli.*

COURLIOU, s. m. (courliou); COURLIEOU, BECASSINA, BECCA-MARINA-PICOUNA, FARIOU, COURELIOU, COURRELIOU, CHARLOT, COURLIS, COURROULIS. Courlis, courlis commun, *Numenius arcuatus*, Lath. *Scolopax arcuata*, Lin. oiseau de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Ténuirostres ou Rampholites (à bec grêle).

Éty. de la basse lat. *corlinus* et *corlivus*, ou du grec κλοριος (klorios), nom qui désignait le même oiseau, ou du rom. *corlieu*, coureur, dérivé de *correr*, courir, et de *lieu* pour *lev*, légèrement; ce mot est peut-être formé par onomatopée du chant de cet oiseau.

COURLIOU, Est aussi le nom qu'on donne au corlieu, petit courlis ou courlis corlieu, *Numenius phœopus*, Lath. *Scolopax phœopus*. Lin. oiseau du même genre que le précédent, dont il ne diffère essentiellement qu'en ce qu'il est de moitié plus petit; on le nomme: *Pichot charlot*, à Arles; *Charlotina*, dans le Gard; et *Charloutet*, dans d'autres endroits.

COURLIS, s. m. (courli). V. *Courliou*; *Courlis*, est aussi le nom par lequel on désigne, dans le Gard, le grand pluvier ou courlis de terre. V. *Coureli.*

COURLU, s. m. (courlú). Nom avignonais du grand pluvier, V. *Courlis* et *Coureli*, dont *courlu*, est une altér.

COURMOURAN, s. m. Prononciation figurée de *Cormoran*, v. c. m.

COURN..... V. *Corn*.....

COURNACHA, s. f. (cournátche). Angélique sauvage. *Angelica sylvestris*, Lin. *Imperatoria sylvestris*, Déc. plante de la fam. des Ombellifères, commune dans les lieux humides et ombragés de la Haute-Provence.

Éty. de *courn* pour *cornu*, corne, de *acha*, dérivé du celt. *aches*, ruisseau; corne des ruisseaux, parce que ces tiges sont creuses comme des cornes, et qu'elle croît dans les lieux humides ou près des ruisseaux. Voy. *Corn*, R.

On donne le même nom, à Digne, au panais sauvage. V. *Jacareya.*

COURNADA, s. f. (cournáde), d. bas lim. Toit couvert en tuiles: *Mountar sur las cournadas*, monter sur les toits: *Couigear sous las cournadas*, être logé au grenier.

Éty. de *corna*, pris dans le sens de couverture. V. *Corn*, R.

COURNADAIRE, s. m. (cournadáïré), md. Couvreur en tuile.

Éty. de *cournada* et de *aire*. V. *Corn*, R.

COURNADAR, v. a. (cournodá), d. bas lim. et impr. COURNODAR, Béron. Couvrir un toit en tuiles.

Éty. de *cournada* et de *ar*. V. *Corn*, R.

COURNADAT, ADA, adj. et p. (cournodá, áde); COURNODAT. Couvert en tuiles. Voy. *Corn*, R.

COURNADOUN, s. m. (cournadóu), md. et impr. COURNODOU. Petit toit en tuiles.

Éty. de *cournada* et du dim. *oun*. Voy. *Corn*, R.

COURNAIRE, s. m. (cournáïré), d. bas

Digitized by Google

lim. Qui fait des tuiles. V. *Teoulier* et *Corn*, Rad.

COURNALIERA, s. f. (cournaliére). L'endroit où deux pentes d'un toit se réunissent.

COURNALIERA DE SEMAU, s. fém. (cournaliére dé semáou), dl. Anse de cornue. Sauv. V. *Corn*, R.

COURNARIA, s. f. (cournorie), d. bas lim. et impr. COURNORIA. Tuilerie. V. *Teouliera* et *Corn*, R.

COURNEISSOUER, V. *Corneissouer*.

COURNELIT, adj. (courneli), vl. Cornu. V. *Cornut*.

COURNET, V. *Cornet*.

COURNETA, Cornichon, petite corne. V. *Corneta*.

COURNIAU, s. m, (courniáou). Nom d'une espèce d'olivier connue à Montpellier.

Ety. du lat. *cornus*, cornouiller. V. *Corn*, Rad.

COURNICHA, V. *Cornicha*.

COURNIER, s. m. (cournié), et impr. COURGER. Nom languedocien du cornouiller mâle. V. *Acurnier*.

Ety. du lat. *cornus*, formé de *cornu*, corne, à cause de la dureté et de la tenacité de son bois. V. *Corn*, R.

COURNIER SANGLE, s. m. Nom qu'on donne, en Languedoc, au cornouiller sanguin. V. *Sanguin*.

COURNIER, s. m. (cournié), d. bas lim. Travers, biais, ligne oblique, V. *Caire*. *De cournier*, de biais, obliquement. V. *Caire de* et *Biais de*.

Ety. de *cornu*, corne. V. *Corn*, R.

COURNIER, IERA, adj. (cournié, iére), md. Qui est à la corne, à l'angle de quelque chose, cornier, pied cornier. V. *Corn*, R.

COURNIERA, s. f. (cournière). Cornière, canal qui se trouve dans la réunion de deux pentes d'un toit; poutre qui paralt dans l'angle d'une maison. Garc.

COURNIERAS, s. f. pl. (cournières); COUSSIERAS. Etains, deux pièces de bois, taillées en arc, qui forment la rondeur de l'arrière d'un vaisseau.

Ety. de *corna*. V. *Corn*, R.

COURNIOLA, s. f. (courniole), d. bas lim. œsophage, V. *Empassaire*, trachée artère, V. *Corneissouer* et *Corn*, R.

On donne, par dérision, ce nom à une personne qui a un long cou, un cou de grue.

COURNIOU, s. m. (courniou); COURNIOU. Gousses des pois lorsqu'elles sont encore très-tendres. Garc.

COURNISSA, d. m. V. *Cornicha*.

COURNIXOUN, s. m. (cournitsóun), d. gasc. V. *Cornichoun*.

COURNUA, d. m. V. *Cornuda*.

COURNUDA, V. *Cornuda*, pour baignoire, dl. V. *Bagnoira*.

COURNUDADA, V. *Cornudada*.

COURNUDEL, dl. V. *Cornudel*.

COURNUDOUN, V. *Cornudoun*.

COURNUT, s. m. d. m. V. *Cornuda*.

COUROC, s. m. (couró), dl. Corvée, certain service qu'un paysan ou un tenancier devait autrefois à son seigneur. Sauv.

Ety. de *curoé*, en gaulois.

COUROLA, s. f. (couróle), dl. Tresse de cheveux entortillés autour de la tête. V. *Cabilhieras*.

De sa courolo *l'orre pel*
Luzis coum'un quioul de calel.
Goudelin.

Ety. Alt. de *courouna*. V. *Coron*, R.

COUROQUET, s. m. (courouqué), dl. Petit morceau de sucre ou autre bonbon. Sauv.

COUROSA, s. f. (couróse). Nom du coquelicot, dans les environs de Bordeaux. V. *Roourela*.

COUROU, s. m. (córou). Nom qu'on donne, dans la Basse-Provence, à un petit chien qui ne s'écarte pas de la maison de son maître.

Ety. du grec οἰκουρὸς (oikouros), qui garde la maison, fait de οἶκος (oikos), maison, et de οὖρος (ouros), garde, gardien.

COUROU, s. m. (córou). Petit chien noir.

Ety. de l'arabe *kara*, noir. Ach.

COUROUBIER-BASTARD, s. m. (couroubié-bastá). Nom qu'on donne, à Nismes, au gainier siliqueux. V. *Avelatier*.

Ety. *Couroubier*, est une altér. de *Caroubier*, v. c. m.

COUROUBRINA, s. f. (couroubrine). Nom de la bistorte, aux environs de Brignoles, selon M. Amic. V. *Bistorta*.

COUROUENDA, d. m. V. *Coronda* et *Colona*.

COUROUGNA, d. m. (couróugne). V. *Coulougna*, et dérivés.

COUROUGNAR, Garc. V. *Encouougnar*.

COUROUGNIERA, s. f. (courougniére); RECOUROGNIERA, REFIRROUA. Gaine qui sert à soutenir la quenouille de la personne qui file.

COUROUMP, V. *Couroun*.

COUROUN, s. m. (couloum); COUROUMP, d. m. COULOUMB, COUROUMB. Couronne, gâteau que les parrains et les marraines donnent à leurs filleuls à l'occasion de la fête de Noël.

Ety. de *courouna*, parce qu'il en a ordinairement la forme.

COUROUNA, s. f. (couróune); *Corona*, esp. cat. ital. *Coroa*, port. Couronne, diadème, souveraineté; ornement de tête qui est une marque d'honneur ou un signe de joie.

Ety. du lat. *corona*. V. *Coron*, R.

Courouna de capelan, tonsure cléricale.

Courouna d'un chivau, la partie la plus basse du páturon, la couronne.

Dans l'antiquité la plus reculée, on ne déférait les couronnes qu'aux divinités. Bacchus, selon Pline, s'en para le premier après la conquête des Indes; d'autres en attribuent l'origine à Saturne, à Jupiter, à Janus, etc. V. Dict. des Orig.

COUROUNA, s. f. (couróune), d. bas lim. Poteau de cloison, pièce de bois de charpente qui sert à faire des cloisons.

COUROUNA IMPERIALA, s. f. Couronne impériale ou fritillaire impériale, *Fritillaria imperialis*, Lin. plante de la fam. des Liliacées, originaire du Levant, qu'on cultive comme fleur d'ornement.

Ety. Ses fleurs sont disposées de manière à imiter un peu une couronne d'empereur, d'où le nom qu'elle porte. V. *Coron*, R.

COUROUNAL, s. m. (courounál); *Coronal*, cat. esp. port. *Coronale*, ital. Coronal, l'os de la partie antérieure et supérieure du crâne.

Ety. du lat. *coronalis*, m. s. parce que c'est sur cette partie de la tête qu'on place les couronnes.

COUROUNAMENT, s. m. (courounaméin); *Coronamento* et *Incoronazione*, ital. *Coronacion* et *Coronamiento*, esp. *Coroação*, port. *Coronament*, cat. Couronnement, cérémonie dans laquelle on place, pour la première fois, la couronne sur la tête d'un souverain; ouvrage de sculpture et d'architecture, servant à rehausser quelque avant corps; ornement qui termine la partie supérieure d'un meuble, d'un vase, etc. partie d'un vaisseau qui est au-dessus de la poupe; fin, accomplissement.

Ety. de *courouna* et de *ment*. V. *Coron*, R.

COUROUNAR, v. a. (courouná); *Coronare*, ital. *Coronar*, cat. esp. *Coroar*, port. Couronner, mettre une couronne sur la tête; honorer, récompenser, terminer par en haut en forme d'ornement; achever par une action d'éclat; étêter un arbre.

Ety. de *courouna* et de *ar*. V. *Corou*, R.

COUROUNAT, ADE, adj. et p. (courouná, áde); *Coronad*, cat. *Coronado*, esp. Couronné, ée. V. *Corou*, R.

COUROUNCHA, s. f. (couróuntche). Balançoire, bascule. Aub.

COUROUNDA, s. f. (couróunde). Pour colonne. V. *Colona*, une solive. Sauv. V. *Colon*, R.

COUROUNDAGE, s. m. (courounddgé), dl. Colombage, manière de bâtir en charpente, avec des remplissages de brique et de plâtre. Sauv. V. *Courounda*.

Ety. de *courounda* et de *age*. V. *Colon*, R.

COUROUNDAT, s. m. (courounda), dg. COUROUNDAGE. Colombage, cloison, composée de pièces verticales, appelées colombes. V. *Buget*.

Ety. *courandat* est dérivé de *courouenda*, alt. de *coulouna*, colonne, poteau, et de *at*, fait avec des poteaux.

COUROUNDEL, s. m. (courounddl), dg. Rondeau, plateau de bois, rond et mince, dont une partie s'alonge en dehors de la circonférence et sert de poignée pour le saisir; il sert à poser la pâte des petits pains, etc.

COUROUNDOUN, s. m. (courounddun), dim. de *courouenda*, petite colonne, pilier. V. *Colon*, R.

COUROUNEL, *Coronel*, cat. esp. V. *Colonel*.

COUROURAGI, s. m. (courourádgi); COUROUREYA. Collation, léger repas que l'on offre, au retour de l'église, aux personnes qui ont assisté à un baptême ou à un mariage, afin de boire à la santé du nouveau-né ou des nouveaux mariés. Avril.

COUROUS, OUA, adj. (courous, óue); COURROUS, RECURAT, SILHETAT, ASSIOURAT.

Digitized by Google

Propre, bien paré, joli, agréable à avoir, engageant, gracieux.

Éty. du grec χορεία (koréia), beauté, formé de χορέω (koreô), soigner, tenir propre.

Mau courous, impoli, grossier.

Lou bergier couridoun, jouine, tendre, *courous*,
Era aqueou de tout son villagi, etc.
Gros.

COURP.... V. *Corp*.... pour les mots qui ne figurent pas à *Courp*....

COURPATAR, s. m. (courpotá). Nom bas limousin du corbeau. V. *Corpatas*.

COURPATAS, V. *Corpatas*.

COURPET, s. m. (courpét), d. de Barcel. Corset.

Éty. *courpet*, est un dim. de *corps*, comme le français corset. V. *Corp*, R.

COURPIOUN, V. *Croupioun*.

COURPOUISSOU, s. m. (courpoüissou), dl. Difficulté de respirer pour avoir trop mangé. Douj.

Éty. de *cour*, pour *court*.

COURPOURASSA, V. *Corpulença*.

COURPOURAU, s. m. vl. Caporal, alt. de *Capourau*, v. c. m.

COURQUICHAR, v. a. (courquitchá), dl. Presser, serrer, mettre les pieds sur la gorge. Sauv.

Éty. de *corps* et de *quichar*, presser le corps. V. *Corp*.

COURR, CORR, CORS, radical pris du latin *currere*, *curro*, *cursum*, courir, d'où *cursus*, cours.

De *currere*, par apoc. *curr*; d'où : *Con-curr-en-ça*, *Oc-curr-er*, etc.

De *curr*, par le changement de *u* en *o*, *corr*; d'où : *Corr-er*, *Corr-at-ier*, *Corr-edor*, *Es-corr-er*, *Soc-corr-er*, etc.

De *corr*, par le changement de *o* en *ou*, *courr* ; d'où : *Courr-er*, *Courr-adour*, *Courr-eire*, *Courr-et-ier*, *Coun-courr-er*, etc.

De *cursum*, par apoc. *curs*, et par changement de *u* en *ou*, *cours*; d'où : *Cours*, *Recours*, *Coun-cours*, *Cours-ari*, etc.

De *cours*, par le changement de *r* en *s*, *couss*; d'où : *A-couss-ar*, *A-couss-egre*, *Escoussa*, *Couss-egear*, etc., etc.

COURRADOUR, alt. de *Courredour*.

COURRAIRA, s. f. (courráïre). Rigole, écouloir par où coulent les eaux de pluie du haut des collines. Garc.

Éty. de *courrer*, dans le sens de couler. V. *Courr*, R.

COURRANTIAR, Avr. V. *Courratiar*.

COURRANTILHA, s. f. (courrantille). V. *Courrantin*. Avr.

COURRANTIN, INA, adj. (courrantïn, ine) ; COURRANTILHA et COURRANTIA, au fém. Coureur, euse. Avril. V. *Courr*, R.

COURRAT, ADA, sync. de *Courrouçat*.

COURRATAGI, s. m. (courratádgi). Courtage. V. *Courtagi*.

COURRATIAR, v. n. (courratiá) ; COURRANTIAR, COURREGEAR. Itératif de *courrer*, courir; aller çà et là ; sans dessein, sans besoin, par l'envie seule de courir. V. *Courr*, Rad.

COURRATIER, s. m. dl. et vl. *Corredor*, esp. *Corretor*, port. *Corrater*, anc. cat. Courtier. V. *Courtier*.

Éty. de *courrer*, courir, et de *atier*, qui fait son métier de courir pour les uns et pour les autres. V. *Courr*, R.

Mercure est appelé *Lou courratier des Dieux* par Bergoing, dans les vers suivants :

Lou curratié *das Dius, ou per me pla explica, Mercura, sadix el*.....

COURRATIERA, s. f. (courratière). Il paraît qu'anciennement les femmes étaient admises à exercer les fonctions de courtier; on lit dans le règlement de police de la ville d'Aix de 1569, art. 54 : *Semblablement est défendu à tous courratiers et courratières, de n'acheter aucune chose pour vendre à peine de 25 livres*. V. *Courr*, R.

COURRAYER, s. m. COURRAYÉ, d. béarn. *Correiro*, port. Corroyeur.

Éty. du lat. *corium*, cuir, et de *ayer*, ou *ier*. V. *Cor*, R. 2.

COURRAYORA, s. f. V. *Courregeola*.

COURRE, Pour courir. V. *Courrer*.

COURREADOUR, s. m. (courreadóur), d. lim. Corroyeur.

COURREAN, s. m. (courreán), d. de Barcel. Courroie des souliers. V. *Courregeoun* et *Cor*, R. 2.

COURREC, s m. (courréc), dl. COURROUQUET. Petit morceau de sucre ou d'autres friandises.

COURRECT, ECTA, adj. (courrèct, ècte) ; CORRECT. *Correcte*, cat. *Corretto*, ital. *Correcto*, esp. port. Correct, ecte, qui a été porté à la perfection par des corrections successives; copie fidèle.

Éty. du lat. *correctus*, m. s. V. *Reg*, R.

COURRECTAMENT, adv. (courrectaméin); *Correttamente*, ital. *Correctamente*, esp. port. *Correctament*, cat. Correctement, selon les règles, sans faute.

Éty. de *courrecta* et de *ment*, d'une manière correcte. V. *Reg*, R.

COURRECTIF, s. m. (courrectif); *Correctiu*, cat. *Correttivo*, ital. *Correctivo*, esp. port. Correctif, ce qui corrige, modère, tempère, adoucit.

Éty. de *courrect* et de *if*. V. *Reg*, R.

COURRECTION, s. f. (courrectie-n); COURRETTIEN, COURRECTIEN. *Correzzione*, ital. *Correccion*, esp. *Correcção*, port. *Correcció*, cat. Correction, action de rendre juste, droit, conforme aux règles; action de réformer une chose, d'ôter ce qu'il y a de défectueux; réprimande, châtiment.

Éty. du lat. *correctionis*, gén de *correctio*. V. *Reg*, R.

COURRECTIOUNEL, ELA, adj. (courrectiounèl, èle). Correctionnel, elle.

COURRECTOUR, s. m. (courrectoúr); COURRETOUR. *Correttore*, ital. *Corrector*, esp. port. cat. Correcteur, celui qui corrige, celui qui lit les épreuves dans une imprimerie.

Éty. du lat. *corrector*, m. s. V. *Reg*, R.

COURRECTOUR, s. m. (courrectóur) ; *Corrector* et *Correttore*, cat. esp. port. *Correttore*, ital. Correcteur, celui qui corrige, qui reprend.

Éty. du lat. *corrector*, m. s.

COURREDIS, ISSA, adj. (courredís, isse); dl. *Corredio*, port. Courant : *Llech courredis*, lit à roulettes; coureur, batteur de pavé.

Éty. de *courrer*. V. *Courr*, R.

COURREDISSA, s. f. dl. Coureuse, femme de mauvaise vie. V. *Courreire* et *Courr*, Rad.

COURREDOUR, s. m. (courredóur); COURRADOUR, COURREIRE. *Corredor*, cat. esp. port. *Corridore*, ital. Corridor, Galerie étroite qui sert de passage pour arriver à l'escalier.

Éty. de *courrer*, courir, et de la terminaison *our*, lieu qui sert à courir, à passer. V. *Courr*, R.

En terme de marine, *couradoux* ou *coradoux*, l'espace qui est entre deux ponts, et dans une galère, le lieu où se couchent les soldats.

COURREGEA, s. f. (courréige); COURREJA, COURREYA. *Coreggia*, ital. *Correa*, esp. port. *Correja*, anc. cat. *Correlja*, cat. mod. Courroie, lanière de cuir longue et étroite, servant à lier, lisière de terrain.

Éty. du lat. *corrigia*, formé de *corium*, cuir. V. *Cor*, R. 2.

Courregea de l'estriou, étrivière.

COURREGEADA, s. f. (courredjáde), dl. Coups de courroie, étrivières; écorchure qui en résulte.

Éty. de *courregea* et de *ada*, donné avec la courroie. V. *Cor*, R. 2.

COURREGEAR, v. a. Corroyer, parer, repasser, manier, ratisser, adoucir des cuirs, leur donner le dernier apprêt. En term. de forgeron corroyer le fer, c'est le battre à chaud, V. *Cor*, R. 2. pour corriger. V. *Courrigear*, dl. attacher, fixer avec la courroie.

COURREGEAR, v. n. dg. V. *Courratiar* et *Courr*, R.

COURREGEOLA, s. f. (courredjóle); COURREYOLA, COURIORA, COURRIASSA, COURRIASSES, COURRAYORA, CAMPANETA, BUGADIERA, LISEROUN, REDILHADA, CLOCHETA, TIRASSIA, COOURRIOLA. *Coriola*, piém. *Correjola*, cat. *Correhuela*, esp. *Coreggiuola*, ital. Liseron des champs, petit liseron, liseron des vignes, clochette, vrillée, *Convolvulus arvensis*, Lin. plante de la fam. des Convolvulacées, commune dans les champs. V. Gar. *Convolvulus minor arvensis*, p. 124.

Éty. *Courregeola* est un dim. de *courregea*, courroie, à quoi on a comparé les tiges flexibles de cette plante qui s'attache aux voisines. V. *Cor*, R. 2.

Les fleurs du liseron se ferment à l'approche de la pluie.

COURREGEOLA, s. f. *Correjola*, port. Est aussi le nom que l'on donne, à Nismes, à la persicaire centinode. V. *Tirassa*.

Éty. de *courrer*, parce que cette plante étant rampante semble courir ça et là. V. *Cour*, R. ou plutôt, dim. de *courregea*. V. *Cor*, R. 2.

COURREGEOLA, s. f. (courredjóle). Nom qu'on donne dans le département des B.-du-Rh. au ruban de mer.

Éty. *Courregeola*, courroie, ruban. V. *Cor*, R. 2. et à la cépole serpentine. V. *Rougeola*.

Digitized by Google

COURREGEOLA-DE-BARTAS, *s.* f. (courredjòle-de-bartás); CAMPANETA-GROSSA. *Nom* qu'on donne, à Nismes, au grand liseron ou liseron des haies, *Convolvulus sepium*, Lin. plante grimpante de la fam. des Convolvulacées, commune dans les haies, où sa belle fleur blanche la fait remarquer. V. Gar. *Convolvulus major*, p. 124.

Éty. V. *Courregeola*, et *de bartas*, de buisson. V. *Corr*, R.

COURREGEOOU, V. *Courreiroou*.

COURREGEOUN, s. m. (courredjóun); COURREYOUN, ESTRANGLOOU, COURREOU. *Correlj*, cat. *Coreggia*, ital. *Courregeon*, dim. de *Courregea*, petite courroie, courroie qui sert à attacher les souliers.

Éty. Dim. de *courregea*. V. *Cor*, R. 2.

COURREGEOUNAR, v. a. (courredjouná), d. apt. COURREJOUNAR. Attacher les courroies d'un soulier.

Éty. de *Courregeoun* et de *ar*, v. c. m.

COURREGEOUS, OUA, adj. (courredjóus, óue). Coriace, dur comme du cuir, comme une courroie, Avr. V. *Cor*, 2.

COURREGNOLA, dl. V. *Gargamela*.

COURREGUDA, s. f. (courregúde), dl. Course. V. *Coursa*, *Escoussa* et *Courr*, R.

COURREGUT, part. (courregú). Pour couru. V. *Courrut* et *Courr*, R.

COURREGUT, UDA, adj. et p. Echu, ue, ce qui a couru.

Éty. de *courrer*. V. *Courr*, R.

Pagarés l'escot doù reinage
Lou courregu, *leis arreirage*.
Mathieu.

COURREIRE, ARELA, s. (courréïré, arèle); COURREIU, COURREIOU, SOLLA. *Corridore*, ital. *Corredor*, esp. port. Coureur, euse, qui va de côté et d'autre sans motif bien déterminé, qui est léger à la course, qui court vite; libertin, qui hante les mauvais lieux.

Éty. de *courrer* et de la term. *eire*, *ela*, ou du lat. *cursor*, *cursorius*. V. *Courr*, R.

Courreire de femnas, débauché, libertin.

COURREIRE, Pour corridor. V. *Courredour*.

COURREIROOU, s. m. (courreiróou); COURREJOOU, CARREJOOU. Petit canal qui conduit les eaux d'une cuisine dans la rue.

Éty. V. *Courr*, R.

COURRELATIF, IVA, adj. (courrelatif, ive); *Correlativo*, ital. esp. port. Corrélatif, ive, qui marque une relation réciproque entre deux choses.

Éty. du lat. *correlativus*, m. s. V. *Lat*, Rad.

COURRELIOU, s. m. Altér. de *Courliou*, v. c. m.

COURREMMENT, adv. (courreimmén); COURAMMENT. *Corrientemente*, esp. *Correntemente*, port. Couramment, rapidement, avec facilité. V. *Courr*, R.

COURRENÇA, Avril. V. *Courrenta* et *Diarrhea*.

COURRENCHINA, s. f. (courreintchine). L'alouette pipi. Garc. V. *Criou* et *Courr*, Rad.

COURRENT, ENTA, adj. (courrèin, einte); *Corrent*, cat. *Corriente*, esp. *Corrente*, ital. port. Courant, ante, qui court, qui s'écoule, qui circule, qui glisse.

Éty. du lat. *currentis*, gén. de *currens*. V. *Courr*, R.

Près courrent, prix courant.

Aigua courrenta, eau courante.

Las courrent, nœud coulant, *No corredio*, port.

COURRENT, LOU, s. m. (courrèin, lou); COURANT. *Corrente*, ital. port. *Corriente*, esp. *Corrent*, cat. Courant, certaine quantité d'eau qui se meut dans une direction quelconque, le fil de l'eau qui se meut. Le prix ordinaire des marchandises; le train ordinaire des affaires. V. *Courr*, R.

COURRENT, s. m. (courrèin). Courant d'eau pour arroser. Avr. V. *Valat*.

COURRENTA, s. f. (courrèinte); *Corrença*, port. V. *Diarrhea* et *Courr*, R.

COURRENTA, adj. (courrèinte). *Aigua courrenta*, eau courante, par opposition à eau stagnante. V. *Courr*, R.

COURRENTA, s. f. (courrèinte); COURRENÇA. *Correndas*, cat. *Correncia* et *Correntia*, esp. m. s. que *Diarrhea*, v. c. m.

Éty. Parce qu'elle fait courir ceux qui en sont atteints.

COURRENTILHA, s. f. (courreintille). Table mobile qu'on transporte pour les différents usages du ménage. Garc. V. *Courr*, R.

COURRENTILHA, s. f. (courreintille). Chourrette, sorte de mauviette, selon l'auteur de la dénomination provençale-française des oiseaux de Provence. V. *Courr*, R.

Dans le département des B.-du-Rh. on donne le même nom à l'*Alauda arenaria*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres ou Raphioramphes, (à bec en alène).

A Montpellier, on désigne par ce nom l'alouette à doigts courts. V. *Calandreta*.

COURRENTILHA, s. f. (courreintille). Nom qu'on donne au grapse varié, *Grapsus varius*, Roux. crustacé de l'ordre des Astacoïdes et de la fam. des Cancériformes, qu'on trouve dans la Méditerranée.

Éty. V. *Courr*, R.

COURRENTIN, s. m. (courreintîn). Nom qu'on donne, aux environs de Nice, selon M. Risso: Au pluvier à collier. V. *Pluvier coulassat*; au petit pluvier à collier, *Charadrius minor*, Risso, presque sédentaire au bord des eaux à Nice. V. *Couriola*; au pluvier à collier interrompu, *Charadrius cantianus*, Lath. oiseau de passage; au pluvier guignard. V. *Guignard*; oiseaux de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Ténuirostres, (à bec grêle flexible).

Éty. Il paraît que le mot de *courrentin*, qui équivaut à celui de coureur, a été donné à ces oiseaux à cause de la vitesse de leur marche. V. *Courr*, R.

COURRENTINA, s. f. (courreintine), d. bas lim. Promenade inutile et inconsidérée des jeunes filles; la fille qui s'y livre; pour dévoiement. V. *Courrenta*.

Éty. de *courrer*, courir. V. *Courr*, R.

COURRENTS, s. m. pl. (courrèins). Les courants des eaux de la mer. V. *Courr*, R.

COURREOU, s. m. (courréou), d. de Barcel. V. *Courregeoun*, courroie des souliers. V. *Cor*, R. 2.

COURREOUNA, s. f. (courreóune); COURROUNA. Nom qu'on donne, dans la montagne, aux cônes ou strobiles du pin à pignons, et même aux cônes des autres pins ainsi qu'à ceux du mélèze. V. *Pigna*.

Éty. *Courreouna* ne me paraît être qu'une altération de *courouna*, parce que les cônes semblent être une couronne placée au sommet des rameaux des pins. V. *Corou*, R.

COURRER, v. n. (cóurré); COURRE. *Correre*, ital. *Correr*, esp. port. cat. Courir, aller avec vitesse et impétuosité, aller plus vite que le pas; faire trop vite quelque chose; chercher à atteindre, ne pas rester chez soi, aller de côté et d'autre, chevaler, faire beaucoup de démarches pour venir à bout d'un projet. Couler, en parlant des fluides, des rivières, des fleuves; circuler, quand il est question d'un bruit, d'une nouvelle; on dit aussi que le temps, que les intérêts courent, circuler, parcourir.

Éty. du lat. *currere*, m. s. V. *Courr*, R.

Courrer à l'apres, poursuivre, courir après.

COURRER-LA-BOUMBA, V. *Boulina*.

COURRER-BOURRIDA, V. *Bourrida*.

COURRER-LAS-JOYAS, Courir les prix.

COURRER LA PATINTAINE. Courre la pretantaine, aller çà et là, de côté et d'autre.

COURRER OU FUGIR TANT QUE TERRA. Fuir jusqu'au bout du monde, pour dire aller bien loin.

COURRESPONDENÇA, (courrespoundèince); COURRESPOUNDENÇA. *Corrispondenza*, ital. *Correspondencia*, cat. esp. port. Correspondance, relation, commerce réciproque qu'ont ensemble deux personnes, relation d'un marchand, d'un banquier avec un autre; les lettres mêmes que l'on s'écrit mutuellement.

COURRESPONDENT, s. m. (courrespoundèin); COURRESPOUNDENT. *Corrispondente*, port. *Corresponent*, cat. *Correspondiente*, esp. *Corrispondente*, ital. Correspondant, celui qui, fixé dans un lieu, entretient une correspondance avec un autre, établi dans un autre endroit, pour leurs affaires respectives.

COURRESPONDRE, v. n. (courrespóundre); COURRESPOUENDRE, COURRESPOUANDRE. *Correspondrer*, cat. *Corrispondere*, ital. *Corresponder*, esp. port. Correspondre, répondre par des sentiments aux sentiments d'un autre; avoir une correspondance de lettres avec quelqu'un.

Éty. du lat. *cum* et de *respondere*.

COURRESPOUANDRE, d. du Var. V. *Courrespondre*.

COURRETAGI, V. *Courtagi* et *Courr*, Rad.

COURRETIER, V. *Courtier* et *Courr*, Rad.

COURREYA, V. *Courregea*.

COURREYOLA, V. *Courriassa* et *Courregeola*.

COURREYOUN, V. *Courregeoun* et *Cor*, Rad. 2.

COURREZAT, s. m. (courrezá), dl. Herbes potagères. V. *Herbas*.

Et se peira tout l'an d'un *courrezat* utile,
Per garda, de sous Dius, le secret imbecille.
Hillet.

Digitized by Google

COURRIASSA, s. f. (courriásse). Nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, au liseron des champs. V. *Courregeola*.

Éty. de *courrer*, ramper, V. *Courr*, R. ou de *corrigia*, courroie, formé de *corium*, cuir. V. *Cor*, R. 2.

COURRIER, s. m. (courrié); *Correo*, esp. *Corriero*, ital. *Correu*, cat. *Correio*, port. Courrier, celui qui court la poste pour un service public ou particulier, et plus particulièrement celui qui porte les dépêches d'un bureau des postes à l'autre; lettres qu'on prépare pour envoyer.

Éty. du lat. *currere*, courir. V. *Courr*, Rad.

Les anciens en connaissaient l'usage, et ils en avaient comme nous à pied et à cheval. Xenophon en attribue l'invention à Cyrus, qui fit bâtir des écuries au bout de la distance qu'un cheval pouvait parcourir, tout le long des chemins, afin qu'on put les changer.

COURRIGEAR, v. a. (courridjá); CHASTIAR, CASTIGAR, COUREGEAR. *Correggere*, ital. *Corregir*, esp. *Corrigir*, port. *Corretgir*, cat. Corriger, rendre juste, droit, conforme aux règles; réformer, ôter ce qui est défectueux, reprendre, châtier, dans le dessein de rendre meilleur, adoucir, tempérer. V. *Reg*, R.

Éty. du lat. *corrigere*, m. s. ou de *courregea*, courroie, et de *ar*, parce qu'on frappait avec une courroie ceux que l'on voulait corriger.

COURRIGEAR SE, v. r. Se corriger, devenir meilleur, ne plus retomber dans un vice, dans un défaut.

COURRIGEAT, ADA, adj. et p. (courridjá, áde); CHASTIAT, CASTIGAT. *Corrigido*, port. Corrigé, ée, châtié, etc, selon le verbe. V. *Reg*, R.

COURRIOLA, s. f. (courriòle); COURIOLA. Nom par lequel on désigne, dans le département du Gard, le grand pluvier. V. *Pluvier coulassat*; le pluvier à petit collier, *Charadrius minor*, Meyer. qu'on nomme *Pescairola*, à Avignon, et *courrentin* aux environs de Nice; le pluvier interrompu, que M. Crespon, dans son catalogue des oiseaux du Gard, désigne ainsi sans doute par erreur: *Charadrius cantianus*? Lath. oiseaux de l'ordre des Echassiers et de la fam. des Ténuirostres.

COURRIOLA, s. f. (courriòle), dl. COURRATELA. Une fille trotteuse, coureuse, qui est souvent par voies et par chemins, ce terme n'a rien d'offensent. Sauv.

Éty. de *courrer*, courir. V. *Courr*, R.

COURRIOOU, s. m. (courrioou), dl. Un trotteur, homme qui aime à faire de fréquentes courses, à voyager; un batteur de pavé, un coureur. Sauv. V. *Courr*, R.

COURRIOOU, s. m. (courriòou); COURRIOL. dl. Le dîmeur, journalier qui dans le temps où l'on percevait la dîme, la courait, la comptait, la recueillait. Sauv. V. *Courr*, Rad.

COURRIOOU, s. m. COURREDOUR, dl. Roulette d'enfant, machine roulante où les enfants se tiennent de bout lorsqu'ils commencent à faire quelques pas. V. *Cadiera à bras* et *Courr*, R.

COURRIOU, OLA, d. arl. V. *Courreire*, *Courredis* et *Courr*, R.

COURRIU, dl. m. s.

COURROC, s. m. (courróc), dl. Corvée de vassal. V. *Courvada*.

Éty. de *courrer*. V. *Courr*, R.

COURROUBIA, dl. V. *Carroubi*.

COURROULIS, Suppl. à Pellas. V. *Courliou*.

COURROUMPRE, v. a. (courróumpré); GASTAR. *Cromprer*, cat. *Corromper*, port. *Corrompere*, ital. *Corrumper*, esp. Corrompre, gâter, altérer, changer en mal; engager à mal faire, à trahir, souiller.

Éty. du lat. *corrumpere*, fait de *cum*, avec, et de *rumpere*. V. *Roump*, R.

Courroumpre lou cuer, corrompre le cuir.

COURROUMPRE SE, v. r. SE GASTAR. *Cromprerse*, cat. *Corromperse*, esp. Se corrompre, se gâter, au physique comme au moral.

COURROUMPUT, UDA, adj. et part. (courroumpú, úde); *Corrompido*, port. esp. *Corrompud*, cat. Corrompu, ue, gâté. V. *Roump*, R.

COURROUNA, s. f. V. *Courreouna*.

COURROUQUET, dl. V. *Courrec*.

COURROUS, CORROS, radical pris du latin *coruscare*, *corusco*, *coruscatum*, brûler, reluire, lancer des éclairs; qu'on fait venir du grec κόρυς (korus), casque: *Dicitur de splendore galeæ*. Voss.

De *coruscare*, par apoc. *corus*, par le redoubl. de *r*, *corrus*, et par le changement de *o* et de *u* en *ou*, *courrous*, *courrouç*; d'où: *Courrous*, *Courrouç-ar*, *Courrouç-at*, *Cours-ar*.

De *courrous*, par le changement de *ou* en *o*, *corros*; d'où: *Corross-ada-mens*, *Corross-ar*, *Corross-ança*, *Corross-os*, *Corrost*, *En-corroz-it*, *Courr-at*.

COURROUS, V. *Courous*.

Éty. du celt. *corryn*, petit, mignon. Ach. V. *Courous*.

COURROUS, s. m. (courróus); COULERA, FUROUR. *Corruccio*, ital. Courroux, grande colère. On le dit plus particulièrement en parlant de la colère d'un supérieur envers un inférieur.

Éty. du lat. *coruscatio*, éclair. V. *Courrous*, R.

COURROUSIF, IVA, adj. (courrousif, ive). V. *Corrosif*.

COURROUSSAR, v. a. (courrouçá); COURSAR. Courroucer, mettre en courroux.

Éty. du lat. *coruscare*, lancer des éclairs, ou de *courroux* et de *ar*. V. *Courrous*, R.

COURROUSSAR SE, v. r. Se courroucer, se mettre en courroux.

COURROUSSAT, ADA, adj. et p. (courrouçá, áde), et impr. COURROUSSAT, COURRAT. Courroucé, ée. V. *Courrous*, R.

COURROUSSET, Contr. de *Cuou-rousset*, v. c. m.

COURROUSSETA, s. f. Alt. de *couarousseta*, nom qu'on donne, à Allos, au rossignol de muraille. V. *Coua-roussa*.

COURRUBI, s. f. (courrúbi). Aub. Voy. *Carrubi*.

COURRUBIERAS, adj. pl. (courrubiéres). Epithète que l'on donne aux fèves dont les gousses plus grosses que celles de la fève ordinaire, ressemblent au fruit du carroubier. Avr.

COURRUOU, s. m. (courrúou). Alt. de *carruou*, roulette, petit char sur lequel on traîne les enfants.

Éty. du lat. *carrus*, char. V. *Carr*, R.

COURRUPTIBILITAT, s. f. *Corruptibilitat*, cat. *Corruptibilidade*, port. *Corruttibilità*, ital. *Corruptibilidad*, esp. Corruptibilité, qualité par laquelle un corps physique est sujet à la corruption.

Éty. du lat. *corruptibilitatis*, gén. de *corruptibilitas*, m. s. V. *Roump*, R.

COURRUPTIBLE, BLA, adj. (courruptiblé, ible); *Corruttibile*, ital. *Corruptible*, cat. esp. *Corruptivel*, port. Corruptible, qui peut être corrompu, altéré ou gâté.

Éty. du lat. *corruptibilis*, formé de *Corruptio*, et de la term. *ible*, v. c. m. et *Roump*, R.

COURRUPTION, s. f. (courruptie-n); COURRUPTIEN. *Corruzione*, ital. *Corrupcion*, esp. *Corrupció*, cat. *Corrupção*, port. Corruption, altération dans les qualités, soit physiques, soit morales.

Éty. du lat. *corruptionis*, gén. de *corruptio*, m. s. V. *Roump*, R.

COURRUPTOUR, s. m. (courruptour); pr. mod. *Corrompitore* et *Corruttore*, ital. *Corruptor* et *Corrumpador*, esp. port. cat. Corruption, celui qui corrompt.

Éty. du lat. *corruptor*, m. s. V. *Roump*, Rad.

COURRUT, adj. et part. (courrú); COURREGUT. *Corrido*, port. Couru.

Éty. Part. de *courrer*. V. *Courr*, R.

COURS..... V. à *Cors*.... Les mots qui manquent à *Cours*.....

COURS, s. m. (cóurs); *Corso*, ital. *Curso*, esp. port. *Curs*, cat. Cours, mouvement naturel et continu d'une eau qui coule d'un lieu dans un autre, sa direction; étendue que parcourt une rivière, un fleuve: écoulement; mouvement régulier des astres; durée de la vie; crédit, faveur, vogue d'une chose dans le public; taux que prennent les banquiers pour le change; éléments d'une science, rédigés par écrit ou démontrés verbalement en public.

Éty. du lat. *cursus*. V. *Cour*, R.

COURS, s. m. Cours, allée, dans une ville, où l'on peut se promener agréablement.

COURS, s. m. pour étage. V. *Estagi*.

COURS D'AMOUR, s. f. plur. Cours d'amour, espèces de tribunaux où les femmes jugeaient les questions amoureuses et tout ce qui était relatif à la galanterie.

Ces assemblées singulières que les princes et les princesses ne dédaignaient pas de fréquenter, paraissent avoir pris naissance dans le XII^me^ siècle et avoir fini avec le XIII^me^.

Voyez sur ces cours, la Gaule Poétique de Marchangis, T. 7, p. 55 et suivantes; Lyonnel ou la Provence au XIII^me^ siècle, T. 1, p. 175, ainsi que les divers historiens de Provence, qui font connaître tous les auteurs qui en ont parlé.

Digitized by Google

COURS-DE-VENTRE, Voy. *Diarrhea* et *Courr*, R.

COURSA, s. f. (cóurse); COUSSA, COURRECOBA, COUXA. *Cos*, cat. *Corrida*, port. *Correria* et *Corso*, esp. *Corsa*, ital. Course, action de courir, chemin parcouru; voyage que l'on fait pour quelqu'un ou pour quelque affaire; acte d'hostilité sur mer ou sur terre. Fig. durée de la vie.

Éty. du lat. *cursus*, m. s. V. *Courr*, R.

La course était un des principaux exercices des jeux du stade chez les Grecs, et de ceux du cirque chez les Romains.

Tertullien attribue à la première Cirée, sœur d'Eétès, roi de Colchide, l'institution des courses de chariot 1310, avant J.-C.

COURSAGI, s. m. (coursádgi); COURSAGE. Corsage, taille du corps humain depuis les épaules jusqu'aux hanches.

Éty. de *corps* et de *agi*, je forme le corps. V. *Corp*, R.

COURSAR, v. a. (coursá), d. bas lim. Réprimander, gronder. V. *Courrouçar* et *Courrous*, R.

Se coursar, se disputer.

COURSARI, s. m. (coursári); COUSSARI. *Corsario*, esp. port. *Corsale*, ital. *Cossari*, cat. Corsaire, vaisseau armé en guerre par un particulier, avec une commission de l'amiral, pour courre sur les ennemis de l'Etat; pirate, écumeur de mer. Fig. homme méchant, dur, impitoyable.

Éty. de l'ital. *corsare* ou *corsale*, fait de *corso*, course, ou de *coursa* et de *ari*, qui va en course. V. *Courr*, R.

COURSEGEAR, v. n. (coursedjá). Aller en course; faire le corsaire. V. *Coussegear*.

Éty. de *coursa* et de *egear*, faire. V. *Courr*, Rad.

COURSIER, s. m. (coursié); *Corsiere*, ital. *Corcel*, esp. port. *Corser*, cat. Coursier, nom poétique du cheval.

Éty. de *coursa* et de *ier*, propre à la course, ou du lat. *cursorius*. V. *Courr*, R.

COURSIER, s. m. Coursier, canon de chasse des chaloupes canonnières qu'on place à l'avant.

Éty. de *coursier*, nom qu'on donnait anciennement au passage de la proue à la poupe, et sous lequel était placé le canon coursier.

COURSIERA, s. f. vl. Le chemin des rondes.

Éty. de *coursa* et de *iera*. V. *Courr*, R.

COURT, CORT, COURCH, radical pris du latin *curtus*, court.

De *curtus*, par apoc. et métagr. de *u* en *ou*, *court*; d'où : *Court*, *Court-a*, *Court-aud*, *Court-et*.

De *court*, par le changement de *t* en *ch*, *courch* : *Chourch-a*, *Es-courch-a*, *Es-courch-ar*, *Ac-courch-ola*, *En-courch-ir*, *Es-courchola*, *En-courch-it*.

De *curt*, par le changement de *u* en *o*, *cort* : *Cort*, *Cort-et*, *Es-cort-at*, *Es-cort-ar*.

Par le changement du *t* en *ch*, ou en *s*, *corch* : *A-corch-ar*, *Ac-cors-ar*, *Es-courch-ir*, *Es-courch-it*, *Ra-courchir*.

COURT, s. m. Cour. V. *Cour*, plus usité, quoique contraire à l'étymologie et *Cort*, R.

COURT, **OURTA**, adj. (cour, ourte); *Corto*, esp. ital. *Curto*, port. *Cort*, anc. cat. *Curt*, cat. mod. Court, courte, qui a peu de longueur.

Éty. du lat. *curtus*, V. *Court*, R.

COURT, adv. Court.

Estre court, n'arriver pas à temps.

Coupar court, abréger, être concis.

COURT-BOUILLOON, s. m. Court-bouillon, manière d'apprêter le poisson, qui consiste à le faire bouillir dans le vin et dans peu de liquide, d'où son nom. V. *Court*, R.

COURT-D'HALENA, V. *Asthmatique* et *Court*.

COURT-PENDUT, V. *Corpendut* et *Court*, Rad.

COURT-MALEN, s. m. Avr. V. *Asthme*.

COURTA-FARINA, s. f. (cóurte-farine). Recoupe. V. *Flourela*.

COURTA-PALHA, s. f. Courte-paille, court-fêtu, manière de tirer au sort, ou espèce de jeu dans lequel celui qui tire la plus courte paille a gagné ou remporté la première place. V. *Court*, R.

Ce jeu était connu des anciens.

COURTA-SELLA, s. f. (courte-selle), d. bas lim. Courte-échelle. V. *Cargacela*.

COURTAGI, s. m. (courtádgi); COURATAGE, CORRETAGI. *Courretajem*, port. Courtage, négociation, travail, salaire du courtier.

Éty. Dit pour *courretagi*. V. *Courr*, R.

COURTAUD, **AUDA**, s. (courtáou, áoude); COURTOT. Courtaud, aude, qui a une taille courte et ramassée.

Éty. de *Court*, R.

Courtaud de bouliga, garçon de boutique.

On prétend que ce nom a été donné à ces garçons à cause des habits courts qu'ils portaient autrefois.

COURTEGI, s. m. (courtedgi), SUITA, COURTAGE. *Corteggio*, ital. *Cortejo*, esp. port. *Cortetj*, cat. Cortége, tout ce qui accompagne ou suit une personne considérable dans quelque cérémonie publique.

Éty. de l'ital. *corteggio*, fait de *corte*, cour. V. *Cort*, R.

COURTES, **ESA**, adj. (courtés, ése); COURTOUAS, COURTOIS, OISE. *Cortese*, ital. *Cortes*, esp. cat. *Cortez*, port. Courtois, oise, civil, affable, gracieux, poli, agréable, courtisan.

Éty. de *court*, cour, et de *es*, qui est de la cour, parce que les gens de cour étaient plus polis que les autres. V. *Cort*, R.

Perce que lou trovon ben mes
Brave, galant, leste, courtes.
Michel.

COURTET, **ETA**, adj. (courté, éte). Un peu court.

Éty. de *court* et du dim. *et*. V. *Court*, R.

COURTIBAUT, s. m (courtibáou); d. bas lim. Dalmatique, ornement des sous-diacres. V. *Dalmatica*.

Éty. de court, parce que cette sorte d'habillement ne dépasse guère le genou. Voy. *Court*, R.

COURTIEOU. V. *Miessoulier*. V. *Court*, Rad.

COURTIER, s. m. (courtié); SENSAU, COURRETIER, COURRATIER, COURATIER, BARLANDIER, GOURRATIER. *Corretor*, port. *Corredor*, esp. Courtier, entremetteur pour les ventes et pour les achats. V. *Courratier*.

Éty. de la basse lat. *curraterius*, formé de *currere*, courir. V. *Courr*, R.

Les charges de courtiers furent créées à Paris, en titre d'office, dans le mois de juin 1572, par Charles IX.

COURTILHIERA, s. f. (courtilliére); BOUIGA-RAINAS, COPA-CEBAS, COPA-PEDS, TAILHA-POUERRES, TALHA CEBAS, DESTRUSSI, ESCHIRPET, BABEI. Courtillière, jardinière ou taupe grillon, *Grullo-talpa-vulgaris*, Dict. Sc. Nat. insecte de l'ordre des Orthoptères et de la fam. des Grylliformes ou Grylloïdes, commun dans les lieux cultivés et particulièrement dans les jardins.

Éty. de *courtil*, vieux mot qui désignait un grand jardin entouré de murs. V. *Court*, Rad. 2.

Comme cet insecte est extrêmement nuisible aux plantes dont il ronge les racines, on a cherché à le détruire par différents moyens. Le plus simple et le plus ingénieux consiste à mettre un peu d'huile sur une feuille pliée en goutière qu'on dirige sur l'ouverture du trou de la courtillière; on y verse ensuite de l'eau qui entraîne l'huile et va atteindre l'insecte dont cette huile bouche les trachées ou organes de la respiration, et le force à sortir ou le fait périr dans son terrier.

Un autre moyen plus expéditif consiste à enfouir des vases pleins d'eau, de manière que la bouche soit à niveau du sol, les courtilières y tombent et ne peuvent plus en sortir.

COURTINA, s. f. (courtine); *Cortina*, ital. esp. port. cat. Courtine, le rideau, les pentes du lit, la draperie; *courtina* est dit pour *courretina*, qui court, parce que les rideaux courent sur les tringles, ou de *corium*, cuir, peau, parce que les rideaux en étaient faits anciennement : *Cortinæ à coriis dictæ eo quod prius ex pellibus fuissent factæ*. Isidor. Mais ce mot vient de *cortina*, vaisseau en forme d'enceinte, d'où *cortina*, rideau, parce que les rideaux forment au tour du lit une espèce de basse-cour. V. *Cour*, R.

Éty. du lat. *cortina*. V. *Cour*, R.

COURTINAGI, s. m. (courtinági); COURTINAGE. *Cortinaggio*, ital. *Cortinatje*, cat. *Cortinaje*, esp. Garniture de lit, l'assemblage des rideaux, pentes, etc. V. *Cour*, R.

COURTINAT, **ADA**, adj. et p. (courtiná, áde). Lit pourvu de rideaux ou de pentes.

COURTIOL, **OLA**, s. (courtiól, óle), dl. COURTIOU, COURTIOOU. Courtil, courtille, courtillis; verger, petit jardin clos de murs ou d'une haie, attenant à une cour, ou à une basse-cour de campagne. Sauv. V. *Cour* et *Court*, R.

COURTIOOU, et

COURTIOU, V. *Courtiol*, *courtiou* en prov. signifie aussi ruelle, cul-de-sac. Voy. *Court*, R.

COURTIS, s. m. (courtis). Cul-de-sac. Suppl. à Pellas.

COURTISAN, s. m (courtisán); *Cortigiano*, ital. *Cortesano*, esp. *Cortezão*, port. *Cortesa*, cat. Courtisan, homme de cour et

Digitized by Google

par extension, flatteur, qui cherche à plaire, qui flatte dans l'espoir d'obtenir quelque faveur.

Éty. de *cortis*, cour, et de la term. *An*, v. c. m. et *Cort*, R.

« Il y a toujours eu des courtisans, et la plupart, dit un philosophe célèbre, sont une espèce de gens que le malheur des rois et des peuples a placés entre les rois et la vérité, pour l'empêcher de parvenir jusqu'à eux. »

Un courtizan'*ei n'amphibio,*
Qué, per éyla, jugo lo coumédio.
Foucaud.

COURTISAR, v. a. (courtisá); *Cortegiare*, ital. *Cortejar*, esp. port. cat. Courtiser, faire la cour. V. *Calignar*.

Éty. du celt. *cortis*, palais des rois, cour, et de *ar*. V. *Cort*, R.

COURTISAT, ADA, adj. et p. (courtisá, áde); *Cortejado*, esp. *Cortejad*, cat. Courtisé, ée. V. *Cort*, R.

COURTISOUN, s. m. (courtisóun), dl. Dameret, damoiseau, il se prend en mauvaise part.

Éty. V. *Cort*, R.

COURTOIS, V. *Courtes*.

COURTOISAMENT, adv. (coourtoisaméin); *Cortezamente*, port. Courtoisement, d'une manière courtoise. V. *Cort*, R.

COURTOISIA, s. f. (courtoisie); *Cortesia*, ital. esp. cat. *Cortezia*, port. Courtoisie, civilité. V. *Cort*, R.

COURTOT, V. *Courtaud*.

COURTOUAS, d. du Var. V. *Courtes*.

COURTOUN, s. m. (courtóun). Second pain, seconde farine. Aub.

COURUGIANA, s. f. (courudgiáne). Cépola, poisson. Garc.

COURVADA, s. f. (courváde); COURROC. Corvée, anciennement, travail et service dû gratuitement au seigneur; aujourd'hui travail fourni en nature de journées et non en argent, et fig. travail pénible, ingrat, etc.

Éty. Ce mot nous fournit une nouvelle preuve de l'utilité de notre méthode pour trouver les véritables étymologies par le moyen des radicaux et des terminaisons significatives. Ménage a dit que corvée venait du latin barbare *corvada*, dérivé de *curvatus*, part. de *curvare*, courber, parce que c'est avec le corps courbé qu'on travaille aux corvées; mais on a dit dans le même langage *corvagium*, formé de *corv* pour *corps*, de *corpus* et de *agium*, dérivé de *ago*, *agere*, agir, travailler, payer de son corps; ce qui donne la vraie signification de corvée. Voy. *Corp*, R.

Les corvées étaient déjà en usage chez les Romains où les patrons les exigeaient des esclaves. En France, la plupart des corvées ont été imposées par les seigneurs.

COURVETA, s. f. (courvéte); *Corbeta*, cat. esp. *Corveta*, port. *Corvetta*, ital. Corvette, petit bâtiment de guerre, petite frégate.

COUS, vl. Employé pour *com us*, comme je vous, comme vous. Cocu. Gl. occ.

COUS, s. m. (coús); COURS. Etage, l'espace entre deux planchers dans un bâtiment.

Éty. Ce mot est d'origine ligurienne, selon l'auteur de la St. des B.-du-Rh. ou du grec *chortos*, enceinte. V. *Cour*, R.

Logi au segound cous, je loge au second étage.

COUS, s. m. Gîte, meule de forme concave, sur laquelle tourne celle qui broie les olives. Avr. V. *Virant* et *Peissent*.

COUS, Pour *coucou*. V. *Couguou*.

COUSCOUL, dl. V. *Courgoussoun*.

COUSCOULHAS, s. f. pl. (couscóuilles), dl. Les gousses, les cosses des pois, des fèves, etc. V. *Gruelha*.

Éty. du lat. *quisquilia*, brindilles, balayures, ce qu'on jette dans les rues.

COUSEDURA, s. f. (cousedûre); COUSESOUN, d. vaud. Cuisson, sentiment douloureux, l'action de cuire. V. *Couire*, R.

COUSER, *Coser*, port. V. *Courdurar*.

COUSER, v. a. d. lim. Foucaud. Coudre. V. *Courdurar*.

COUSEY, s. m. vl. Coussin. V. *Couissin*.

COUSIER, s. m. vl. *Cuiseur*, celui qui dirige le feu d'un fourneau, celui qui fait cuire.

Éty. de *couser* et de *ier*. V. *Couire*, R.

COUSIGNER, dl. V. *Cousinier*.

COUSIGNEIRAS, s. f. pl. (cousignèires). Le même que *Pouiniera*, v. c. m.

COUSIN, INA, s. (cousin, ine); COSIN. *Cusi* et *Cosi*, cat. *Cugino*, ital. Cousin, e; ceux qui, à compter des aïeux, remontent à une même souche. On nomme cousins germains, les enfants de deux frères ou sœurs; cousins issus de germains, les enfants de ceux-ci, et ceux qui viennent ensuite, cousins au troisième et quatrième degré, etc.

Éty. du lat. *consanguineus*, de même sang. V. *Sang*, R.

Ce n'est que depuis Louis XI que les rois ont donné le titre de cousin, à des gens qui ne l'étaient pas en effet, et seulement pour les honorer. Henri II est le premier de nos rois qui ait donné cette qualification aux maréchaux et aux pairs.

COUSIN, s. m. (cousïn); MOUISSOUN, MOUISSALA, MOUISSORA, BIGAL. Cousin, *Culex*, Lin. nom d'un genre d'insectes de l'ordre des Diptères et de la fam. des Haustellés ou Sclérostomes (à bouche dure).

L'espèce la plus commune, et en même temps la plus incommode dans nos pays, est le cousin commun, *Culex pipiens*, Lin. Il fuit la lumière, aussi l'emploie-t-on pour se préserver de ses piqûres pendant la nuit.

La femelle pond ses œufs sur le bord des eaux; elle en fait, selon Réaumur, plus de 350 qui éclosent dans deux jours.

Les rideaux qu'on emploie pour se préserver de ces insectes se nomment: *Cousinières*.

Lou gros cousin, est une variété du *Culex pulicaris*.

COUSINA, s. f. (couzine); COUDINA, CUISINA. *Cucina*, ital. *Cocina*, esp. *Cozinha*, port. *Cuina*, cat. Cuisine, partie du logis où l'on prépare les aliments qui doivent être servis sur la table; art d'apprêter les viandes; manière dont on les apprête.

Éty. de la basse lat. *cucina*, dérivé de *coquina*, le même. V. *Couire*, R.

On dit que c'est chez les Asiatiques que l'art de la cuisine à pris naissance; que ceux-ci le communiquèrent aux Grecs, qui le firent à leur tour connaître aux Romains, peuple qui le porta au plus haut point de raffinement. Les Italiens l'apprirent des Romains, et ce ne fut guère que sous Catherine de Médicis, que les Français l'adoptèrent des Italiens.

Les principales parties d'une cuisine sont:

LE LAVOIR ou SOUILLARDE, cabinet qui contient l'évier.

LE FOURNEAU ou POTAGER, où sont les réchauds, munis au fond d'une grille à jour pour laisser tomber la cendre dans le cendrier.

L'ÉGOUTTOIR, planche ou treillis sur lequel on fait égoutter la vaisselle; et ensuite les divers ustensiles.

COUSINAGI, s. m. (cousinádgi); COUSINAGE. Apprêt, accommodage des aliments, cuisson.

Éty. de *cousina* et de *agi*, faire la cuisine.

COUSINAGI, s. m. *Cosinatge*, cat. Cousinage; parenté entre cousins, l'assemblée de tous les parents.

COUSINAR, v. a. et n. (cousiná); COUNAR, COSINAR. *Cuinar*, cat. *Cocinar*, esp. *Cosinhar*, port. *Cucinare*, ital. Cuisiner, faire la cuisine, faire cuire les aliments. V. *Cousinegear*.

Éty. de *cousina* et de l'act. *ar*.

COUSINAR, v. a. dg. Presser. V. *Couire*. Rad.

La mala set lou cousinaoua.
D'Astros.

COUSINAR SI, v. r. Se cuire, se préparer, en parlant des aliments.

COUSINAT, ADA, adj. et p. (cousiná, áde); *Cosinhado*, port. Cuit, uite; apprêté, ée.

Éty. de *cousina* et de *at*, passé par la cuisine. V. *Couire*, R.

COUSINEGEAR, v. n. (cousinedjá); COUSINAR. Cuisiner, traiter de cousin, faire le parasyte.

Éty. de *cousin* et de *egear*. V. *Sang*, R.

COUSINEIRA, d. béarn. V. *Cousiniera*.

COUSINIER, IERA, s. m. (cousinie, iére); COUSINIERA, COUSINET, COUSSINER. *Cuoco* et *Cuciniere*, ital. *Cocinero* et *Cocinera*, esp. *Cosinheiro* et *Cosinheira*, port. *Cuiner*, cat. Cuisinier, ière, celui, celle qui sait faire la cuisine; personne à gage qui fait la cuisine dans une maison.

Éty de *cousina* et de *ier*. V. *Couire*, R.

Cuisinier macarri, cuisinier de bédin, cuisinier du diable, mauvais cuisinier.

COUSINIERA, s. f. (cousinière); CUSINIERA, Cousinière, rideau de gaze pour se garantir de la piqûre des cousins.

Éty. de *cousin* et de *iera*.

COUSINIERA, s. f. (cousinière); COUNIERA. Cuisinière, ustensile de cuisine, servant à faire rôtir les viandes.

Dans cet ustensile on distingue:

Le bas ou derrière, les anses ou pieds, la porte, les poignées et les côtés.

COUSIOT, s. m. d. béarn. Alt. de *cousinot*, petit cousin. V. *Sang*, R.

COUSNAT, s. m. d. béarn.?

Cargue de cousnat, douize sols tournes. Priv. et règl. du pays de Béarn.

COUSOIR, s. m. (cousoir). Cousoir, instrument de relieur qui sert à coudre les livres.

Digitized by Google

Éty. de *couser*, coudre, et de *oir*. Voy. *Coser*, R.

Dans un cousoir, on distingue :

LA TEMPLOIRE, et
LA CHEVILLETTE,

COUSOUDA, s. f. vl. Consoude, plante. V. *Herba deis sumis.*

Éty. du lat. *consolida.*

COUSOUMET, s. m. dg ?

Momoto coum'un cousoumet.
D'Astros.

COUSSA, s. f. (cósse). Pour *course*. V. *Coursa.*

COUSSA, Pour *escousse*. V. *Escoussa.*

COUSSARI, V. *Coursari.*

COUSSAUDA, s. f. (coussáoude); CASSOUDA, ESCURETA, ESCURET, CASSAUDA, FRETADOUR, CASSOUDA. Prêle, queue de cheval, genre de plantes de la fam. des Prêles qu'on trouve dans les lieux humides. V. Garid. p. 159.

Éty. A cause de la ressemblance qu'ont plusieurs espèces avec une queue de cheval, on leur en a donné le nom, dans la plupart des langues, car *hippuris* en grec, formé de ἵππος (hippos), cheval, et de οὐρα (oura), queue; *horse-tail*, en anglais, de *horse*, cheval, et de *tail*, queue; *coda di cavallo*, en ital. et *coda de mula*, en esp. notre provençal *coussaude*, paraît avoir la même signification, et être composé de *cou* pour *coua*, et de *sauda* pour *seta*, soie, crin.

Les espèces que l'on désigne plus particulièrement sous ces noms, sont : la prêle des champs, *Equisetum arvense*, Lin. la prêle des fleuves, *Equisetum fluviatile*; la prêle des marais, *Equisetum palustre*; la prêle d'hiver, *Equisetum, hyemale*, la prêle très-rameuse, *Equisetum ramosissimum.*

Toutes ces espèces servent à polir divers ouvrages et particulièrement les ustensiles de cuisine, d'où le nom de *fretadour*, qu'on leur donne dans quelques contrées. Elles sont un objet de commerce dans le département des Bouches-du-Rhône, où elles donnent un produit net et annuel de 10,000 fr. selon l'auteur de sa Stat.

COUSSAUDA-BASTARDA, s. f. CASSAUDA. Nom qu'on donne, dans le département de l'Hérault, à la prêle des fleuves, *Equisetum fluviatile*, V. le mot précédent.

COUSSAUDOUN, s. m. (coussaoudóun). Dim. de *coussauda*, petite prêle, Avril; et par extension, lavette. V. *Fretadoun.*

COUSSEDA, et

COUSSEDRA, V. *Coulcet.*

COUSSEGAL, dl. V. *Counsegal* et *Segue.*

COUSSEGAS, s. m. (coussegás), dl. *Cosegas*, cat. Gros ou laid corps, corps faible, gâté, pauvre corps. Douj.

Éty. Alt. de *corpsegas.*

COUSSEGEAR, (coussedjà). V. *Coussegre.*

COUSSEGRE, v. a. (cousségré); ACOUBILHAR, ACOUSSEGEAR, ACOUTIR, ACOURSAR, COUSSEGEAR, ACOUSSEGRE, PERSEGRE, ACASSAR, COUNSEGRE, ACOUTSAR, ACOUTIGAR, PERSEGUIR. *Conseguir*, port. cat. esp. *Conseguire*, ital. Poursuivre pour atteindre; attraper, atteindre; chasser quelqu'un. Sauv.

Éty. du lat. *consequi*, m. s. ou de *coussa*, course, et de *segre*, suivre, suivre à la course, suivre en courant. V. *Sequ*, R.

COUSSEGUT, UDA, adj. et p. Poursuivi, ie. V. *Sequ*, R.

COUSSENA, s. f. (cousséne), dl. Couette, lit de plume. Douj. V. *Coulcet.*

COUSSENT, dl. Pour *Counsent*, v. c. m.

COUSSERA, V. *Coulcet.*

COUSSERGUEGEAR, v. a. (coussergueđjà), dl. Chatouiller. Sauv. *Catilhar*, poursuivre en chatouillant. V. *Sequ*, R.

COUSSET, s. m. (coussé); COUASSA, GRIAL. Sébile, écuelle de bois dont se servent les bergers.

Éty. du grec κοτύλη (cotulé), cavité, creux.

COUSSEY, d. lim. Conseil. V. *Counseou.*

COUSSEY, *se balhar*, d. lim. expr. prov. Se donner du mouvement.

COUSSI, espèce d'adv. (coussi), dl. Comment, comment done : *Coussi vous pourtax?* Comment vous portez-vous? *Coussi si marida?* Quoi donc, il se marie? *Coussi quicon*, d'une façon ou d'autre, ou tellement, quellement; *Coussi que sia*, étourdiment, à la légère; *Bejats-le coussi marcho*, Hillet. voyez le comme il marche.

COUSSIAR, V. *Coussegre* et *Ajougner*, Garc.

COUSSIERA, s. f. (coussiére); AIGUIER. Fossé que l'on construit au haut d'un champ pour retenir les eaux pluviales.

Éty. Ce mot est probablement dit pour *coursiera*. V. *Courr*, R.

COUSSILHOUN, dl. Alt. de *Corsilhoun*, v. c. m.

COUSSINÇA, s. f. d. lim. Alt. de *Counsciença*, v. c. m.

COUSSIR, v. a. (coussir), dl. Hâcher, couper menu. V. *Chaplar.*

Coussir l'horteta, hacher les herbes.

Coussir coumo d'herbetas, hâcher comme chair à pâté.

COUSSIRAR, v. a. dg. Penser, considérer.

Éty. du lat. *considerare*. V. *Consider*, R.

Mes s'entourne dret al bourdiou,
Per coussirá *so qu'ere Diou.*
D'Astros.

COUSSIRAT, ADA, adj. et part. (coussirá, áde), d. béarn. En compagnie, recherché, ée, considéré.

Éty. du lat. *consideratus*, m. s. V. *Consider*, R.

COUSSODRA, s. f. (coussodre). Nom toulousain de la joubarbe des toits. V. *Joubarba.*

COUSSOLA, dl. V. *Licafroya.*

COUSSOU, s. m. (coussóu); COUSSOUL, COSSOU, COUSOUS. Nom qu'on donne à chaque portion de pâturage, formant une propriété particulière, dans lequel on mène paître les brebis en hiver, dans la Basse-Provence, et plus particulièrement à la Crau d'Arles.

Éty. *Sic vocantur apud areletenses singulæ pascuarum portiones, quas in planitie de Cravo singuli tenent pascendarum ovium causa, hyemis tempore, vocis etymon à cursu, quod intra cursorii limites pecori liceat currere et pascere.* V. *Courr*, R.

COUSSOULAL, dl. Pour *Consulari*, v. c. m. et *Conselh*, R.

COUSSOULAT, Alt. lang. de *Consulat*, v. c. m.

COUSSOUN, radical pris du latin *cossis*, *cossus* et *cossonus*, artison, ver qui ronge le bois, et dérivé du grec κὶς (kis), κιὸς (kios), petit ver qui ronge le blé ou le bois.

De *cossonus*, par apoc. *cosson*, et par le changement des *o o* en *ou*, *coussoun*; d'où : *Coussoun, Cour-coussoun.*

De *coussoun*, par le changement de *ou* en *u*, *cussoun*; d'où : *Cussou, Cussoun, Cussounadis, Cussoun-at.*

COUSSOUN, s. m. (coussóun). Nom qu'on donne, en Languedoc, à plusieurs insectes de l'ordre des Coléoptères, qui rongent, les uns le bois, et les autres les grains, et particulièrement aux suivants. V. *Courcoussoun* et *Chiroun.*

Éty. du lat. *cossonus*, nom donné à quelques insectes de la famille des Charançons; du grec χύω, χυσω (chuô, chusô), *findo*, Dumège.

COUSSOUN, s. m. dl. La vermoulure ou poussière de bois produite par les insectes rongeurs.

COUSSOUNAT, ADA, adj. et p. (coussouná, áde), dl. Piqué des vers. Sauv. V. *Coussoun.*

COUSSUT, UDA, UA, adj. (coussú, úde, úa). Cossu, ue; riche; bien étoffé; qui a tous ses aises.

COUST, s. m. (cóust); COUEST, COSTI, COUSTAGE. *Costo*, esp. ital. *Cost*, cat. *Custo*, port. Le coût, ou ce qu'une chose coûte, en français, le mot coût n'est plus en usage qu'au palais.

Éty. du celt. *coust*, rad. de *coustar*, ou du lat. *constare*, coûter. V. *Est*, R.

COUSTADA, s. f. (coustáde). Bourgeon, drageon qu'une plante pousse à côté de la principale tige. Avr.

COUSTAGE, s. m. (coustádgé), dl. V. *Cousl.*

COUSTALA, s. f. (coustále), dl. Coteau, colline. V. *Costa.*

COUSTALAT, s. m. d. béarn. Coteau.

COUSTANA, V. *Costana.*

COUSTANT, adj. (coustán). Le prix coûtant, ce qu'une chose a coûté. Garc.

COUSTANTIN, V. *Constantin.*

COUSTAR, v. n. (coustá); COSTAR. *Costare*, ital. *Costar*, esp. cat. *Custar*, port. Coûter, être acheté à certain prix; on le dit aussi de l'argent que l'on dépense à l'occasion d'une chose, être cause de perte, de soins, de douleur, de travail.

Éty. du lat. *constare*, m. s. V. *Est*, R.

Sensa dire quant vau ni quant cousta, sans réflexion.

Couste que couste, quoi qu'il en coûte, ou quoiqu'il coûte, et non *coûte qui coûte.*

COUSTARET, s. m. (coustorét), d. bas lim. Dim. de *costa*, petit coteau. V. *Cost*, R.

Morceau de pain que les ouvriers et les bergers, mettent dans leur poche quand ils vont aux champs.

Digitized by Google

COUSTARETA, s. f. (coustoréte), d. bas lim. V. *Costeleta.*

COUSTAT, V. *Costat.*

COUSTATGE, s. m. vl. Coût. V. *Coust.*

COUSTAU, s. m. (coustaóu). Voiturier?

Fau ben que sie bouen lou coustau,
Quand dins un jour fa quinze legos.
Brueys.

COUSTEGEAR, V. *Costegear.*

COUSTELA, V. *Costela.*

COUSTELETA, V. *Costeleta.*

COUSTELINA, s. f. (cousteline). Nom que porte, dans le département des Bouches-du-Rhône, le *Picridium commun.* V. *Costa-couniliera* et *Salada-fera.*

COUSTESIR, v. a. (coustesir); COUSTOUSIR, CUSCAR, dl. Soigner un malade, un enfant, un vieillard; les traiter délicatement. Douj. Sauv.

COUSTETA, s. f. (coustéte), dg. Côtelette. V. *Costeleta.*

COUSTIA, s. f. (coustié), d. bas lim. Toile ou coutil rempli de plumes et de la grandeur du lit; lit de plume.

Éty. du grec κοίτη (koitè), lit.

COUSTIBLAIRE, s. m. (coustibláïré). Bâton pour frapper; celui qui s'en sert. Garc.

COUSTIBLAR, Alt. de *Constipar*, v. c. m. Frapper, corriger rudement. Garc.

COUSTIBLAT, Alt. de *Constipat*, v. c. m.

COUSTIC, s. m. (coustic), dl. Cautère, V. *Cautero*; pour caustique. V. *Caustique.*

COUSTIER, V. *Costier.*

COUSTIERA, s. f. (coustiére). Revers d'une montagne; bourgeon de précaution qu'on laisse à côté du courson, en ébourgeonnant la vigne. Aub.

COUSTIOUS, IOUSA, adj. (coustiós, óuse). Coûteux, euse, dispendieux. Garc.

COUSTIPAT, V. *Cunstipat.*

COUSTIQUE, V. *Caustique.*

COUSTOUELA, s. f. (coustouéle); COUSTOUERA, COUSTOUIRA, COUSTOULAIRE, COUSTOUARA, CAVET. Échanvroir, instrument de bois en forme de sabre ou de coutelas, dont on se sert pour échanvrer, c'est-à-dire, pour séparer la chènevotte de la filasse du chanvre.

Éty. Ce mot paraît être une altération de *coutela.* V. *Coutel*, R.

COUSTOUIRA, s. f. (coustóuire); et impr. COUSTOIRA, même signif. que *Coustouela*, v. c. m. et *Coutel*, R.

COUSTOUIRAR, v. a. (coustouirá). Échanvrer le chanvre, le lin, en détacher la plus grosse chènevotte.

Éty. de *coustouira* et de l'act. *ar*, employer l'échanvroir. V. *Coutel*, R.

COUSTOULAIRE, d. m. V. *Coustouela* et *Coutel*, R.

COUSTOULAR, v. a. (coustoulá). Repasser le lin, le chanvre avec l'échanvroir.

Éty. de *coustouela* et de *ar*. V. *Coutel*, R.

COUSTOULIER, s. m. (coustoulié); COUSTOURIER. Support à trois pieds sur lequel on brise le chanvre.

COUSTOURIER, s. m. V. *Coustoulier.*

COUSTOUS, OUSA, OUA, (coustóus, óuse, óue); COUSTIOUS. *Costoso*, esp. *Custoso*, port. *Costos*, cat. Coûteux, euse, dispendieux, cher.

Éty. de *coust* et de *ous*, cher de sa nature. V. *Est*, R.

COUSTOUSIR, v. dg. Conduire?

De tout noste seigne t'empreigno
Cad'an per coustousi *la gent.*
D'Astros.

COUSTRECH, *Costret*, cat. V. *Counstrench.*

COUSTREGNER, V. *Counstregner.*

COUSTUBAT, ADA, adj. et p. vl. Constipé. V. *Constipat.*

Tant sur aquel que s'escourrenço,
Coumo sur un qu'es coustubat.
Michel.

COUSTUMA,
COUSTUMADA,
COUSTUMAR,
COUSTUME et
COUSTUMIER, V. tous ces mots par *Cost*, comme plus conformes à l'étymologie.

COUSTUPAR, dl. V. *Coustipar.*

COUSTY, s. m. d. bord. Couette? lit de plumes.

La *cousty* de toun leyt, que ta bien te repaouses,
Per te hese creba coutén beaoucop de caouses.
Verdier.

Éty. du grec κοίτη (koitè), lit.

COUT, s. m. (cóut), dl. ACOUT, ACOU. Pierre à aiguiser.

Éty. du lat. *cotis*, gén. de *cot*, pierre à aiguiser, que M. Thomas fait venir du grec ἀκόνη (akonê), m. s.

COUT, s. m. d. béarn. Coin, angle. Voy. *Cantoun* et *Cougnet.*

COUT, OUTA, adj. vl. COUTZ. Honoré, ée.

Éty. du lat. *cultus*, m. s.

COUTAL, s. m. (coutál), dl. Voiturier. V. *Voiturier.*

COUTAR, v. a. (coutá); *Cotar*, port. Coter, marquer suivant l'ordre des nombres; citer un passage d'un auteur.

Éty. du latin *quota*, combien, et de la term. act. *ar*, dire combien. V. *Quot*, R.

Coutar se dit aussi dans le sens de frapper, et il vient alors du grec κόπτω (koptò), heurter, frapper.

COUTAR, v. a. ACCOUTAR. Caler: *Coutar una roda*, caler une roue, mettre une cale ou un coin sous une roue, pour la fixer, pour l'empêcher d'avancer ou de reculer.

Se coutar, fig. s'opiniâtrer.

Éty. du lat. *cotis*, gén. de *cos*, caillou.

COUTARD, s. m. (coutár). *Coutar*, nom qu'on donne, à Arles et à Avignon, à l'hélice aspergée. V. *Judiouva.*

COUTAREL, s. m. vl. Habitant d'une cabane.

Éty. de la basse lat. *cota*, cabane.

COUTARELS, s. m. pl. (coutarèls). Nom qu'on donnait aux paysans révoltés, qui, sous le règne de Louis VII, infestèrent la France.

Éty. V. *Coutarel.*

COUTARIA, s. f. (coutarie) Coterie, société de plaisir, société qu'on fréquente souvent, société où le même esprit domine.

Éty. du celt. *cota*, maison, d'où la basse lat. *cota*, cabane. M. de Roquefort donne pour racine à ce mot *quot*, combien.

COUTAT, ADA, adj. et part. dg. (coutá, áde); *Cotado*, port. Marqué, inscrit, calé, pressé, ée.

Éty. de *quot*, combien, dans les deux premières acceptions, et de *cos, cotis*, dans la seconde. V. *Quot*, R.

COUTAU, s. m. (coutáou); *Colle*, ital. *Cuesta*, esp. *Collina*, port. Coteau, penchant d'une colline, depuis le haut jusqu'en bas.

Éty. du lat. *costa*, côte, petite côte de montagne. V. *Cost*, R.

Coutau doou bord de la mar, dune.
Coutau d'una ribiera, berge.

COUTAU, s. m. et *Coutal*, dl. Un chasse-mulet, muletier, voiturier, charretier.

Éty. de la basse lat. *cotta*, habillement de grosse toile que les voituriers, et en particulier les charretiers, portent par-dessus leurs habillements. V. *Bloda.*

COUTEIL, d. béarn. Alt. de *Coutel*, v. c. m.

COUTEL, s. m. (coutèl); COUTEOU, COUTEIL. *Coltello*, ital. *Cuchillo*, esp. *Cutello*, port. *Coltell*, cat. Couteau, instrument composé d'un manche et d'une lame qui ne taille que d'un côté, servant à couper, particulièrement à table. V. *Coutel*, R.

On distingue dans un couteau, le manche et la lame.

Dans le manche on nomme:

CLOU, *tacheta*, le petit cylindre de fer qui fixe la lame au manche.
COTE, *costa*, chaque partie ou plaque d'un manche à deux pièces.
CUVETTE, garniture d'or, d'argent ou de nacre, qu'on met au bas du manche.
RESSORT, V. *Ressort.*
ROSETTES, petites roses ou fleurs d'argent, de cuivre ou de fer blanc, qu'on met sous les rivures des clous.
PLATINES, lames d'acier ou de tole, dont on garnit intérieurement le manche d'un couteau à ressort.
VIROLE, *virola*, anneau que l'on met à l'extrémité du manche, du côté de la lame.

Dans la lame on nomme:

BATTEMENT, la partie qui porte sur le ressort.
COUPANT ou TRANCHANT, *lou taillà.*
DOS, le corps ou la partie la plus épaisse, opposée au tranchant.
EMBASE ou MITRE, la partie renflée de la lame d'un couteau à gaine qui pose sur le manche ou sur la virole.
MENTONNET, espèce de tenon réservé au talon de la lame, pour porter sur le ressort et empêcher le tranchant de s'émousser.
QUEUE ou SOIE, la partie d'une lame de couteau à gaine, qui entre dans le manche.
TALON, la partie qui est fixée au manche par le clou.
ONGLETTE, l'échancrure qui reçoit l'ongle, quand on veut ouvrir certains couteaux.

Le couteau, étant de tous les instruments le plus commun, celui qui figure le plus souvent parmi les pièces de conviction dans les procédures relatives à des assassinats, nous croyons devoir faire connaître les noms des principales espèces que l'on trouve dans le commerce.

On nomme couteau à

BAYONNETTE, celui dont le manche arrondi peut être placé dans le canon d'un fusil.

Digitized by Google

BEC DE CORBIN, dont le manche est pointu en forme de bec.
BÉQUILLE, celui à deux lames, dont l'une reste dans le manche quand l'autre est ouverte.
LA BERGE, à deux lames ajustées, à tête de compas par leur talon.
CABRIOLET, dont le manche peut servir tour à tour à plusieurs lames qu'on y fixe au moyen d'un ressort.
CACHET, celui qui a une plaque d'argent ou d'acier, qu'on nomme cachet, soudée au bout des platines ou du ressort.
CAMARD, dont la lame est arrondie au lieu d'être pointue.
LA CAPUCINE, sans ressort.
LA CHAROLAISE, à ressort, à talon, et dont le bout du manche se termine par un rouleau.
LA CHINOISE, à gaine, court, large et mince.
CREUX, celui qui sert de gaine à un autre.
CROSSE, dont le manche se termine en crosse.
DÉPÉCER, à lame longue et étroite.
DOUBLE JOINT, celui dont on n'aperçoit pas la loge de la lame quand il est ouvert.
EUSTACHE DU BOIS, à manche de bois à un seul clou.
LA GRECQUE, dont le manche et le dos de la lame vont en serpentant quoique le tranchant soit droit.
GRIMACE, dont on ne peut ouvrir la lame qu'en faisant marcher un côté du manche.
LOQUET, qu'on ne peut fermer qu'en retenant le ressort avec le pouce.
LA MILITAIRE, qui est garni en haut, par deux cachets soudés sur la platine, et en bas par une cuvette.
DE PEINTRE, dont la lame est fort mince.
PLATE SEMELLE, dont les deux plaques du manche sont fixées par trois clous sur la soie platte.
POMPE, dont le ressort est fendu pour recevoir une bascule.
POUDRÉ, celui qui est destiné à ôter la poudre de dessus la figure.
LA RAMPONNEAU, de la longueur d'un pied et plus.
SECRET, dont la lame ne s'ouvre que par un moyen secret.
DE TABLE, celui dont la lame est fixe.
TAMBOUR, couteau à gaine, dont la mitre est ronde.

Les anciens, dit Goguet, n'avaient point de couteaux : une espèce de poignard, qu'ils portaient toujours à la ceinture, leur en tenait lieu.

Couteou de bregeaire, espadé ou espadon, et mieux échanvroir.

Couteou à doular, couteau à doler.

Couteou à ped, couteau à pied.

Couteou à parar deis reliurs, dague.

Couteou rasier, couteau à scie. Suppl. à Pellas.

COUTEL, COLTEL, COTEL, radical pris du latin *culter*, *cultri*, couteau, coutre, d'où le diminutif *cultellus*, couteau, par apoc. *cultel*.

De *cultel*, par suppr. de *l*, et métagr. de *u* en *ou*, *coutel* : *Coutel*, *Coutel-a*, *Coutel-as*, *Coutel-et*, *Coutel-oun*, *Coutel-ier*, *Coutel-aria*, *Es-coutel-ar*, *Coutelh*, *Coutilh-a*, *Coutilh-iera* ; par le changement de *l* en *ou* : *Couteou*, *Couteit*.

De *cultel*, par le changement de *u* en *o* : *Coltel*, *Coltelh*, *Coltell-ada*.

De *coltel*, par suppr. de *l*, *cotel* : *Cotel*, *Cotelh*, *Cotel-ar*, et par altér. *Costal-ier*, *Coutr-e*, *Coustouel-a*, *Coustouir-ar*, *Coustoul-aire*, *Coustoul-ar*, etc.

COUTEL, s. m. vl. Couteau, grosse plume du guidon de l'aide, terme de fauconnerie.

Ety. de sa forme. V. *Coutel*, R.

COUTEL, s. m. dl. Un plateau de pois ou de haricots, nouvellement défleuris ; cosses tendres de ces légumes dans lesquelles les grains sont à peine formés : *Soun pas que de coutels*, ces pois ne sont encore qu'en plateau. Sauv.

Ety. de la ressemblance que ces jeunes gousses ont avec le manche d'un couteau. V. *Coutel*, R.

COUTEL, s. m. dl. Coutre de charrue. V. *Coutel*, R.

COUTELA, s. f. (coutèle). Stilet, poignard, mot piémontais. V. *Coutel*, R.

COUTELA, s. f. Un des noms du glayeul, Voy. *Coutelet*, de l'iris germanique. Voy. *Coutelas*.

COUTELA, Altér. de *Cautera*, v. c. m.

COUTELA, s. f. Est aussi l'un des noms par lesquels on désigne le narcisse des poëtes, en Languedoc, à cause de la forme de ses feuilles qui ressemblent un peu à la lame d'un couteau, *stylet*, V. *Dona* et *Coutel*, R.

COUTELADA, s. f. (couteláde) ; *Cuchillada*, esp. *Cutelada*, port. *Coltellada*, anc. cat. *Coltellata*, ital. Coup de couteau, estafilade.

Ety. de *coutel* et de *ada*. V. *Coutel*, R.

COUTELAR, v. a. (coutelá), dg. ESCOUTELAR, DAGAR. Donner des coups de couteau, égorger : *Se coutelar*, se poignarder.

Ety. de *coutel* et de *ar*. V. *Coutel*, R.

COUTELARIA, s. f. (coutelarie). Coutellerie, l'art du coutelier, ouvrage que fait et vend le coutelier.

Ety. de *coutel* et de *aria*. V. *Coutel*, R.

COUTELAS, s. m. (coutelás) ; *Cutelo*, port. Coutelas, épée courte et large, c'est aussi l'augm. de *couteou*, gros couteau, fig. avare.

Ety. de *coutel* et de l'augm. *as*. V. *Coutel*, Rad.

COUTELAS, s. m. LERGA, TOULIPA, COUTELAT, GLOOUJOOU, CACBOCLE, COUTELA, GLACEJAU. Noms qu'on donne à l'iris flambe ou iris germanique, *Iris germanica*, Lin. plante de la fam. des Iridées, qui croît dans les lieux secs de la Provence Méridionnale, et que l'on cultive dans les jardins à cause de la beauté de sa fleur. V. Garid. *Iris vulgaris*, etc. p. 255.

Ety. Le nom de *coutelas*, lui a été donné à cause de la ressemblance qu'ont ses feuilles avec l'instrument qui porte ce nom. V. *Coutel*, R.

Les fleurs de cette plante, macérées avec de la chaux, donnent la belle couleur verte, connue sous le nom de vert-d'iris.

COUTELAS, s. m. Est aussi le nom qu'on donne dans la H.-P. au *Festuca spadicea*, Lin. V. *Rasina*.

Ety. Ses feuilles ont la forme d'une lame de couteau ou de stilet. V. *Coutel*, R.

COUTELASSA, s. f. (coutelásse), péjoratif de *coutela*. Nom qu'on donne au glayeul, en Languedoc. V. *Coutelet*.

COUTELASSA, s. f. (coutelásse), péjoratif de *coutela*. C'est aussi le nom qu'on donne au glayeul, en Languedoc. V. *Coutelet*.

COUTELEGEAR SE, v. r. (couteledjá, se). Se battre à coups de couteau. Garc. Découper, tailler. Cast.

COUTELEIRA, s. f. (coutelèire), dl. Fourreau d'épée, gaine de couteau.

Ety. de *coutel* et de *eira*. V. *Coutel*, R.

COUTELET, s. f. (coutelé), Dim. de *couteou*, petit couteau.

Ety. du lat. *cultellus*, m. s. V. *Coutel*, Rad.

COUTELET, s. m. COUTEOU, COUTELASSA, COUTELA, COUTELASSA, OBRIAGA, GLAGE. Noms qu'on donne dans les différentes contrées de la Provence au glayeul commun, *Gladiolus communis*, Lin. plante de la fam. des Iridées, commune dans les champs. V. Gar. *Gladiolus*, p. 208.

Ety. de la ressemblance qu'ont ses feuilles avec celles d'un petit couteau, *coutelet*. V. *Coutel*, R.

C'est aussi le nom qu'on donne dans quelques pays, à Montpellier par exemple, selon Magnol, aux *Iris germanica* et *pumila*. V. *Coutelas* et *Palympa*.

COUTELH, vl. V. *Coutel*.

COUTELIER, s. m. (coutelié) ; *Coltellinajo*, ital. *Cuchillero*, esp. *Cutileiro*, port. Coutelier, celui qui fait ou qui vend des couteaux, des ciseaux, des rasoirs, et autres petits instruments tranchants.

Ety. de *coutel*, couteau, et de *ier*. V. *Coutel*, R.

Les principaux outils des couteliers, outre les limes, marteaux, étau, cisailles, sont :

LE BOIS A LIMER, ou morceau de bois sur lequel on a fait différentes rainures ou sillons pour tenir la pièce qu'on veut limer à la main.
LE BOIS A POLIR, ou morceau de bois blanc ou de noyer servant à polir avec l'éméri.
LA BROCHETTE, ou morceau de bois destiné à tenir la lame des canifs sur la meule.
LE BUFLE, ou outil composé d'une bande de cuir collée sur bois, servant à polir à l'éméri.
LE CHEVALET, ou le banc sur lequel est appuyée la planche où se couche le coutelier pour égaiser.
LA CURE, ou morceau de feutre dont ils se servent pour tenir la pointe des pièces sur le polissoir.
LE FUSIL, ou côte de fer poli au moyen duquel ils donnent le fil aux instruments tranchants.
LE GRATTEAU, ou outil d'acier carré, servant à polir l'ivoire ; la corne, le buis, etc.
LES MORDACHES, ou tenailles de bois qu'on met dans l'étau pour empêcher que l'acier de l'étau n'endommage les pièces.
LE PLOMB, ou masse de ce métal sur laquelle ils coupent les rosettes.
LA POLISSOIRE, ou meule en bois de noyer servant à polir.
LE RABAT-EAU, ou morceau de cuir, de feutre, etc., qu'ils placent près de la meule pour que l'eau ne rejaillisse pas sur le remouleur.
LE ROSETIER, ou l'outil qui sert à couper les rosettes.

Les couteliers nomment :

BAGUETTE ou JONC, une moulure en relief, arrondie entre deux filets.
BOBÈCHE, un morceau d'acier fin qu'on soude entre deux autres d'une qualité inférieure.
BORASSEAU, la boîte qui contient le borax.
BRASURE, l'endroit où deux pièces sont brasées ensemble.
ETOFFE, le fer ou l'acier dont ils font un instrument.
MOULÉE, la boue qui se dépose dans l'auge.

COUTELIERA, s. f. (coutelière). Coutelière, étui dans lequel on serre plusieurs couteaux.

Ety. du *coutel* et de *ier*. V. *Coutel*, R.

COUTELIERA, s. f. dl. COUTELIERA. Plante de blé en fourreau, où l'épi est encore enveloppé dans les feuilles ; cosse de pois en plateau. V. *Coutel*, R.

Digitized by Google

COUTELOUN, s. m. (coutelóun). Petit couteau.

Ety. de *coutel* et du dim. *oun*. V. *Coutel*, Rad.

COUTELOUN, s. m. dl. *Lou joc del couteloun*, le jeu de cache-cache-mitoulas.

Ety. Du petit couteau qui sert à ce jeu. V. *Coutel*, R.

Aïci sé forma un gros moulou
Ounté sé joga aou coutelou.

A. Rigaud.

COUTELOUN, s. m. (coutelóun); COUTELOU. Nom qu'on donne, dans le Gard et à Avignon, à l'alouette lu-lu ou petite alouette huppée, *Alauda arborea* et *nemorosa*, Lin. oiseaux de l'ordre des passereaux et de la famille des Subulirostres (à bec en alêne). V. *Bedouvida*.

COUTELS, s. m. pl. vl. Grosses plumes de l'aile.

COUTEOU, s. m. Nom qu'on donne, à Avignon, au glayeul. V. *Coutelet*.

COUTEOU, s. m. Un des noms du glayeul, qu'on lui donne à cause de la ressemblance qu'ont ses feuilles avec la lame d'un couteau. V. *Coutelet*.

COUTEOU-SERRA, s. m. (couteóu-sèrre); RESSET, FORA, SARRET. Egohine ou scie à main, lame de fer dentelée d'un côté et pourvue d'un manche.

COUTERET, s. m. (couteré), dg. Instrument de musique.

COUTERLA, s. f. (coutèrle). Morelle baguenaude, alkekenge, plante qui vient dans les vignes, Avril. (cette plante de M. Avril, se compose donc de trois plantes bien différentes).

COUTET, V. *Coutouit*.

COUTETA, V. *Coteta*.

COUTHURNO, V. *Cothurno*.

COUTIGA, s. f. (coutigue). Chatouillement. V. *Catilh*.

Lou souffeta ye fai coutiga,
Et fugis perqu'el la coutiga.

Favre, Sieg. de Caderoussa.

COUTIGADURA, V. *Catilh*.

COUTIGAR, V. *Catilhar*.

Ety. de *cutis toccare*, P. Puget.

COUTIGNAT, V. *Coudounat*.

COUTIGOU, V. *Catilh*.

COUTIGOUS, OUSA, OUA, adj. (coutigóus, óuse, óue). Chatouilleux, euse. Garc.

COUTIGUET, V. *Catilh*.

COUTILHA, s. f. (coutille), d. bas lim. Cosse, gousse des fruits légumineux. V. *Gova*, *Banetas* et *Gruelha*.

Ety. de *coutel*, à cause de la ressemblance que les gousses ont en général avec un couteau fermé. V. *Coutel*, R.

COUTILHAR, V. *Catilhar*.

COUTILHEIRA, s. f. (coutillière), d. bas lim. On le dit particulièrement des gousses des pois et des haricots verts. V. *Gova*, *Banetas*, *Coutel*, R. et *Coutilha*.

COUTILHOUN, s. m. (coutilhóun); COUTIOUN. Cotillon, jupe de dessous, celle que les femmes mettent immédiatement sur la chemise.

Ety. de *cotta* et du dim. *oun*, ou du lat. *crocotula*, petite robe de femme, dim. de *crocota*, habit de femme de couleur de safran.

Drech doou coutilhoun, droit que les femmes avaient anciennement sur la vente des offices de leurs maris.

Ama lou coutilhoun, il aime les femmes.

COUTILHOUNET, s. m. (coutillouné); COUTIOUNET. Petit jupon, jupon d'enfant. Cast.

COUTINAUT, adj. m. (coutináou), dl. Gentil, joli, propre. Douj.

Simple, mes *coutinaut* es soun habillomen.

COUTINFOUN, s. m. (coutinfóun); COUTINFLOUN. dl. Femme mal mise qui se donne des airs de demoiselle : *Ma dameisela de coutinfloun*.

COUTIOU, dl. V. *Coudier*.

COUTIS, s. m. (coutis); FLANSINA. *Coti*, cat. esp. Coutil et coutis, grosse toile, quelquefois toute de fil, mais plus communément aujourd'hui de fil et de coton, qu'on emploie pour faire des matelats, des taies d'oreiller, etc.

Ety. du lat. *culcita*, matelas.

COUTIS, s. m. dl. On le dit d'une chose difficile à démêler, comme des cheveux qu'on n'a pas peignés depuis longtemps.

C'est peut être à cause de cette signification, qu'on donne le nom de *coutisses* à la laine de la queu des moutons qui est embrouillée et de mauvaise qualité.

COUTISAR, V. *Colisar*.

COUTISAT, V. *Colisat*.

COUTISATION, V. *Colisation* et *Quot*, Rad.

COUTIT, IDA, adj. et p. (couti, ide), d. lim. Mêlé, ée, brouillé. V. *Coutis*.

Dobor, uno barbo toufudo
Tan coutido *coumo un chardou*,
Tapissavo soun bobignou.

Foucaud.

COUTOUIET, d. apt. V. *Coutouit*.

COUTOUIT, s. m. (coutoui), d. m. COUPET, COUTET, COUTOUIET. *Coppa*, ital. *Cogote*, esp. Le chignon du cou, le creux qui se trouve immédiatement au-dessous de la nuque.

Ety. du grec κότις (kotis), occiput, ou de κοτύλη (kotulè), creux, cavité.

COUTOULIOU, s. m. dg. Oiseau.

COUTOUN, s. m. (coutóun); *Cotó*, cat. *Cotone*, ital. *Algodon* et *Coton*, esp. *Cotão* et *Algodão*, port. Coton, duvet flocconneux, long et fin, qu'on retire des capsules des cotonniers, plantes de la fam. des Malmavées dont on connaît plusieurs espèces. La plus commune et la plus généralement cultivée en Europe, est le cotonnier herbacé, ou de Malthe, *Gossypium herbaceum*, Lin. qu'on croit originaire de la Haute-Egypte et qui devient ligneux dans les pays chauds.

Ety. de l'arab. *kotonn*, m. s.

On donne le nom de *beledin*, à une espèce de coton filé du Levant, de médiocre qualité.

La capsule, coque ou gousse du cotonnier est divisée en cinq loges, renfermant chacune une ou plusieurs semences enveloppées d'un duvet, qui est le coton. V. pour les détails de sa culture, le Dict. Sc. Nat. au mot Cotonnier.

Coutoun en rama, coton en laine et non en *rame*.

L'usage du coton remonte à la plus haute antiquité, on croit qu'il était déjà connu du temps de Moïse.

La robe dont Pharaon fit revêtir Joseph était de coton. Gen. c. 41, v. 42.

Le coton a été cultivé autrefois en Provence. V. Pierre de Quiqueran, *De laudibus Provinciæ*, liv. 2, fol. 1. et Astruc, Mémoires pour l'Hist. Nat. de la Prov. du Lang. Préf. p. VIII.

Un arrêt du conseil d'Aix, du 21 mai, 1765, accorda aux frères Mottet, un encouragement de 2,000 livres, pour les aider à soutenir l'établissement d'une filature de coton qu'ils avaient formée à Toulon.

Dérivés : *Coutoun-at*, *Coutoun-a*, *Coutoun-ina*.

COUTOUN, s. m. Maladie de l'olivier occasionnée par une matière visqueuse que produisent les larves des psylles de l'olivier.

COUTOUNA, s. f. (coutóune); COUTOUNADA. Cotonnade, toile dont la chaîne est en fil de chanvre ou de lin, et la trame en coton; on la nomme aussi siamoise.

Ety. de *coutoun* et de la term. fém. *a*.

COUTOUNA, s. f. Nom qu'on donne aux poules en les appelant.

Gros a dit, en parlant d'un coq :

Dispousavo selon soun goust
D'un gentil pople de coutounes.

COUTOUNADA, s. f. (coutounáde). Cotonnade, étoffe de coton en général. Garc.

COUTOUNAR SE, v. r. Se cotonner, se couvrir de duvet, en parlant des joues, des fruits et des étoffes.

COUTOUNAT, ADA, adj. et p. (coutouná, áde); *Accotonato*, ital. Cotonné, ée; bien garni d'un poil fin comme du coton; pour cordé. V. *Courdat* et *Charbut*.

Ety. de *coutoun* et de *ada*.

COUTOUNET, s. f. (coutouné). Cotonnade, étoffe de coton et de fil rayée. Garc.

COUTOUNIER, s. m. (coutounié). Cotonnier, plante qui produit le coton. Voy. *Coutoun*.

COUTOUNINA, s. f. (coutounine). Cotonnine, grosse toile à chaîne de coton et trame de chanvre dont on se sert pour les voiles des galères.

Ety. de *Coutoun*, v. c. m.

COUTOURIEU, s. m. (coutouriéu), d. bas lim. Mauviette de la petite espèce.

COUTRALHAR, v. a. (coutraillá), dl. Élaguer.

Ety. de *Coutre*, couteau, v. c. m. et *Coutel*, Rad.

COUTRE, s. m. (cóutré); REFERRA. *Coltre*, ital. Coutre, espèce de couteau à longue lame, qu'on adapte à la flèche de la charrue, en avant du soc, pour fendre la terre, couper les racines et le gazon.

Ety. du lat. *cultri*, gén. de *culter*, m. s.

C'est encore un instrument dont on se sert pour fendre le bois, faire du mairin.

COUTREGEAR, v. a. et n. (coutredjá); COUTREIAR, COUTRIAR. Labourer avec la charrue, qu'on appelle *Coutrier*, v. c. m.

Ety de *coutre* et de *egear*. V. *Coutel*, R.

Digitized by Google

COUTREIAR, Avril. Voy. *Coutregear.*

COUTRELASSA, s. f. (coutrelásse). Nom nismois du glayeul. V. *Coutelet.*

Éty. de *coutrel*, coutre, et de *assa*. Voy. *Coutel*, R.

COUTRIAR, Avr. V. *Coutregear.*

COUTRIER, s. m. (coutrié); COUTRI, COUTRIS. Coutrier, espèce de charrue, intermédiaire entre la grande charrue et l'araire simple; elle n'a ni avant-train, ni roues et ne porte qu'une oreille.

Éty. V. *Coutre* et *Coutel*, R.

COUTRILHADA, s. f. (coutrilláde), dl. Troupe, assemblée, coterie; une batelée.

COUTROLA, V. *Tricotiera.*

COUTU, s. m. (coutú); CAUTU. *Champ qu'a un bon coutu*, champ qui a beaucoup de terre meuble, qu'on peut labourer profondément: *Dounar un bon coutu*, donner un labour profond.

Éty. Probablement du grec κοτύλη (kotulé), creux, cavité.

COUTURA, s. f. (coutúre), prov. mod. V. *Courdura* et *Coser*, R. vl. culture.

COUTURIER, pr. mod. *Costurer*, cat. *Costureiro*, port. V. *Talhur.*

COUTURIERA, s. f. (couturiére); COURDURIEYRA. *Cucitrice*, ital. *Costurera*, esp. cat. *Costureira*, port. Couturière, celle qui fait son métier de la couture. V. *Talhusa* et *Coser*, R.

COUTURNO, V. *Cothurno.*

COUTZ, s. m. vl. Cocu, cornard. Voy. *Couguou.*

COUVADIS, V. *Couadis.*

COUVENT, s. m. (couvèin); CONVENT. *Convento*, ital. esp. port. *Convent*, cat. Couvent, maison habitée par des religieux ou des religieuses qui sont autorisés à vivre en communauté; la totalité de ceux qui l'habitent.

Éty. du lat. *conventus*, m. s. formé de *convenire*, s'assembler, venir ensemble. V. *Ven*, R.

COUVENTIAU, s. et adj. (couveintiáou); COUVENTAU, COUVENTIAU. *Conventuale*, ital. *Conventual*, esp. port. cat. *Conventuel*, religieux d'un couvent, qui appartient à un couvent.

Éty. de *counventi* et de *au* pour *al*, art. au couvent. V. *Ven*, R.

COUVENTIAU, V. *Counventiau.*

COUVERT, s. m. (couvèr); SERVICI. Couvert, tout ce dont on couvre une table pour y manger, à l'exception des mets; et part. l'assiette, la fourchette, la cuillère et la serviette; une cuillère et une fourchette réunies; pour toit et abri. V. *Cubert.*

Éty. de *couvrir*, parce que ces objets servent à couvrir la table. V. *Cobr*, R.

Ce n'est qu'en 1298 que l'on commença à faire des couverts d'argent en Angleterre.

COUVERT, s. m. Pour toit. V. *Cubert.*

COUVERTA, V. *Cuberta.*

COUVERTETA, V. *Cubertoun.*

COUVERTOUN, V. *Cubertoun.*

COUVINENT, vl. V. *Convention.*

COUVRAPIED, s. m. (couvrepiè). Couvre-pied, petite couverture qui n'occupe que le dessus du lit, et principalement la partie inférieure.

Éty. Ce mot est français. V. *Cobr*, R.

COUXA, s. f. (cóutsa). Nom gascon de la citrouille. V. *Cougourda.*

COUXA, dl. Pour *Coursa*, v. c. m.

COUXARASSA, s. f. (coutsarásse), dg. Bryonne, V. *Briouna*; nymphea. V. *Nympha.*

COUXASSA, s. f. (coutsásse). Un des noms du tussilage, V. *Tussilagi*, et de l'aristoloche clématite. V. *Fouterla.*

COUXIBOUL, V. *Couxouire.*

COUXIMBARBA, s. f. (coutsimbárbe). Nom gascon du salsifix des prés. V. *Barbabouc.*

COUXOUIRE, adj. (coutsóuïré), dg. Qui cuit bien, facilement, en parlant des légumes, *de bona cuecha.*

COUYA, s. f. d. lim. Courge. V. *Cougourda.*

COUYADA, dg. Pour *Couifada*, v. c. m.

COUYAT, ADA, dg. V. *Couiffat, ada.*

COUYDIERA, s. f. (couïdiére), dl. Accoudoir. V. *Coud*, R.

COUYENT, ENTA, adj. (couyèn, èinte). Cuisant, ante; qui cause une douleur âpre et aigue.

Éty. de *couire* et de *ent*. V. *Couire*, R.

Jours creissents, jours couyents, froumagi couyent, fromage affiné. Garc.

COUYER, d. m. Pour coffin. V. *Coudier.*

COUYESOUN, s. f. (couïesóun). Cuisson, douleur cuisante. V. *Couisoun.*

COUYNETA, s. f. (couïnéte), dg. Couette d'enfant.

COUYOL, et

COUYOUL, s. (couïól et coïóul), dl. Cornard. V. *Cornard* et *Coucu.*

COUYOULA, CIVADA, dg. V. *Civada couguoula.*

COUYOUL, s. m. (couïóul), dg. Mailloche, espèce de marteau dont on se sert pour frapper sur le coutre, quand on fend le bois pour faire du mairin.

COUYRE, s. m. (couïré), dl. Cuivre. V. *Cuivre.*

COUYTA, V. *Couita.*

COUYTANSA, V. *Couitansa.*

COUYTAR, V. *Couitar.*

COUYTIBOUL, dl. V. *Couitiou.*

COUYTIOU, Douj. V. *Couitiou*, aisé à cuire. V. *Couire*, R.

COUZARDA-MATA, s. f. dg. Oiseau.

COUZER, Coudre. V. *Courdurar.*

COUZIGNER, dl. Alt. de *Cousinier*, v. c. m. et *Couire*, R.

COUZIGNEYRA, dl. V. *Cousiniera.*

COUZINA, Et ses composés. V. *Cousina.*

COV

COVA, s. f. vl. COVE. *Cova*, cat. *Cueva*, esp. Caverne. V. *Caverna.*

COVE, vl. Il convient, il faut.

COVEN, vl. V. *Covent* et *Couvent.*

COVEN, s. m. vl. V. *Covenensa* et *Covinent.*

COVENENSA, s. f. vl. COVEN, COVENT. *Convenenza*, anc. cat. ital. Convention, stipulation, pacte, contrat. V. *Ven*, R.

COVENHABLAMENT, V. *Covinablament.*

COVENHABLE, vl. V. *Counvenable.*

COVENIR, vl. V. *Counvenir.*

COVENT, s. m. vl. COVINA, CONVEN, COVEN. Couvent, assemblée, parti, accord, condition, convention, traité. V. *Covinent*, adj. convenable, décent.

COVENTAR, v. a. et n. vl. Accorder, convenir.

COVENTIONAL, adj. vl. *Convencional*, cat. esp. port. *Convenzionale*, ital. Conventionnel, qui suppose convention, qui résulte d'une convention.

Éty. du lat. *conventionalis*, m. s. V. *Ven*, Rad.

COVENTUAL, adj. vl. V. *Counventiau.*

COVERS PER, expr. adv. Réciproquement.

COVERSIO, vl. V. *Conversio.*

COVERTIMEN, vl. V. *Convertimen.*

COVERTIR, vl. V. *Convertir.*

COVET, v. imp. vl. Il faut.

COVIDAR, vl. V. *Counvidar.*

COVINA, s. f. vl. Dessein, intension, vue, conduite, arrangement, accord. Voy. *Covent* et *Ven*, R.

COVINABLAMENT, adv. vl. COVENHABLAMENT. *Covinablament e no covinablament*, à temps et à contre-temps. V. *Ven*, R.

COVINABLE, adj. vl. Propre, convenable. V. *Ven*, R.

COVINEN, adj. vl. Agréable, qui convient. V. *Ven*, R. et *Convinent.*

COVINENSA, s. f. vl. Accord. V. *Ven*, R. *Convinent* et *Conveniencia.*

COVINENT, ENTA, adj. vl. Convenable, beau, belle. V. *Ven*, R. et *Convinent.*

COVINENT, s. m. vl. COVENT, COVENENT. Complot: *Far covinents*, se concerter, comploter, traité: *Un covinent novelh*, un traité nouveau, convention, condition, accord. V. *Ven*, R. et *Convinent.*

COVINHABLE,

COVINOUS, s. m. (cobinóus). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à un champignon comestible, dont le pédicule est de couleur vineuse.

Éty. de *co* pour *coua*, queue, et de *vinous*, de la couleur du vin.

COVIRO, s. m. vl. Mot, dit M. Faurier, dont je ne connais qu'un seul exemple dans le vers 5146, du poëme de la Croisade contre les Albigeois, où il paraît signifier rue, place ou quartier.

COVIT, vl. V. *Convit*, imitation. V. *Ven*, R. adj. avide, convoiteux.

COVIVEN, adj. vl. Bon vivant.

COY

COY, Garrau, poëte bordelais, a employé ce mot pour cela est, *aquot es.*

COYDA, s. f. CODE, COIDE, COYDAT, s. m. vl. *Codo*, esp. *Covado*, port. *Cubito*, ital. Coudée, mesure de la longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au bout du doigt du milieu.

Éty. de *coyde* ou *code*, coude. V. *Coud*, Rad.

COYDAT, s. m. vl. Coudée. V. *Coyda.*

COYDE, vl. V. *Code* et *Coude.*

COYNAR, vl. V. *Cozinar.*

COYRAN, s. m. (coïrán), d. lim. Le cuir en général, tout ce qui est de cuir.

COYRE, dl. Cuire. V. *Couire*, R.

Digitized by Google

COYSIN, s. m. vl. Coussin, et
COYSSIN, s. m. vl. V. *Couissin.*
COYT, adj. vl. Cuit. V. *Couire*, R.
COYTA, vl. Malheur.
COYTADAMENT, adv. vl. Promptement.

Éty. de *coytada* et de *ment*. V. *Coytar.*

COYTAR, v. a. vl. Dépêcher.

COZ

COZA, s. f. vl. Queue. V. *Coua.*
COZE, s. m. vl. Mets, plat d'aliments cuits.

Éty. de *coc*. V. *Couire*, R.

COZEDURA, vl. Couture. V. *Courdura.*
COZEN, adj. vl. Cuisant.
COZENDER, s. m. vl. Couturier. Voy. *Couturier.*
COZENSA, s. f. vl. COZEN. Cuisson, douleur, souffrance, peine, chagrin cuisant. Voy. *Couisoun* et *Couire*, R.
COZER, v. a. et n. COIRE. Cuire. V. *Couire.*
COZER, vl. Coudre. V. *Courdurar.*
COZI, s. m. vl. Cousin. V. *Cousin.*
COZIDURA, vl. Couture. V. *Courdura.*
COZIN, vl. V. *Cousin.*
COZINA, s. f. vl. Cuisine, victuailles. V. *Cousina.*

Éty. du lat. *cucina*, m. s.

COZINAR, v. a. vl. COSINAR. Cuisiner, faire la cuisine.
COZIR, vl. Coudre. V. *Courdurar.*

CRA

CRAAU, **CRA**, adv. (croáou), d. bas lim. Onomatopée du bruit que produit un arbre en se cassant, une maison en s'écroulant.
CRABA, s. f. vl. et d. béarn. Chèvre, alt. de *Cabra*, v. c. m. *Craba es tu craba*, jeu d'enfant. V. *Cabr*, R. V. aussi *Cavalet.*

Permetut es a cascum de aucide las crabas, si las troba en son pecheras.
Fors et cost. de Béarn.

CRABAS, s. m. (crabás), dg. V. *Cerf-volant.*
CRABENCA, adj. f. (crabéinque), dg. *Lana crabenca*, laine *jarreuse*, elle est ainsi appelée lorsqu'elle contient des poils durs et luisants, *jarre*, qui la déprécient.
CRABIDAR, v. n. (crabidá), dl. Languir, être malade. V. *Cabridar.*
CRABIER, dl. Alt. de *Cabrier*, v. c. m.
CRABIMET, s. m. dl. V. *Cabrinet.*
CRABIT, s. m. Chevreau, alt. lang. de *Cabrit*, v. c. m.
CRABOT, s. m. (crabó), dl. Un cautère. V. *Cautero.*
CRABOT, s. m. dg. et béarn. V. *Cabrit.*

Éty. Dim. *craba*, chèvre. V. *Cabr*, R.

CRABOTA, dg. Alt. de *Cabreta*, v. c. m. petite chèvre. V. *Cabr*, R.
CRABUSSELA, s. f. d. arl. Couvercle. V. *Cabucela.*
CRAC, s. m. (crác). Crac, mot qu'on emploie souvent pour exprimer le bruit que fait une chose qui se romp. On l'emploie aussi pour interrompre une personne qui ment.

Éty. du grec κρέκω (krékô), faire un bruit qui blesse l'oreille: *Faire crac*, manquer. V. *Chic.*

CRAC, interj. Crac, soudainement.

Apres ma souerre crac à iou. Prov.

CRAC, s. m. L'un des noms lang. de l'*esturgeon*. V. *Esturgeoun.*
CRACA, (cráque).
CRACADA, s. f. (cracáde). Mensonge. V. *Messongea.*

Éty. de *cracar*, mentir, en d. béarn. assemblée de buveurs.

CRACAIRE, V. *Cracur.*
CRACAMENT, s. m. (cracaméin). Craquement, bruit que produisent certains corps en éclatant ou en se choquant.

Éty. de *cracar* et de *ment*, manière de craquer.

CRACAR, v. n. (cracá); CRUSSIR, CRAQUAR. Craquer, faire du bruit en éclatant, faire un bruit désagréable.

Éty. de l'all. *krachen*, ou du grec κρέκω (krekô), faire un bruit désagréable.

CRACAR, v. a. CRUSCAR. Craquer, mentir, se vanter de choses qu'on n'a pas faites.
CRACARIA, s. f. (cracarie); CRACARIE. Craquerie, hablerie, menterie.
CRACHAIRE, s. m. (cratchaïré). Cracheur; celui qui crache souvent,
CRACHAMENT, s. m. (cratchaméin); Crachement, action de cracher.

Éty. de *crachat* et de la term. *ment*. V. *Crachar.*

Crachament de sang, crachement de sang ou hémoptysie.

CRACHAR, v. a. (cratchá). Cracher. V. *Escupir.*

Éty. du lat. *scracere*, qu'on trouve pour *screare*, cracher, suivant Ménage, et selon d'autres, par onomatopée ou imitation du son qu'on fait entendre en crachant.

Dérivés: *Crach-at, Cracha-ment, Crachoir, Crach-oun-iar.*

CRACHAT, s. m. (cratchá); ESCARCAVAI, ESCRACH, ESCRAS, ESCRAT, ESCUP. Crachat, salive épaisse, rejettée par la bouche, ou mieux encore, expectoration qui survient à la suite d'un rhume, d'une phthisie, etc. Quand il n'est composé que de salive, le crachat porte le nom d'*Escupiegna*, v. c. m. et *Crachar.*
CRACHOIR, Prov. mod. V. *Escupidour* et *Crachar.*
CRACHOUNAR, v. n. (crotsouná), d. bas lim. Crachoter. V. *Crachouniar* et *Crachar.*
CRACHOUNIAR, v. n. (cratchouniá); CRACHOUNAR, CRACHOURIAR, CRACHOUTIAR. Crachoter, cracher souvent et peu à la fois.

Éty. Itér. de *Crachar*, v. c. m.

CRACHOURIAR et
CRACHOUTIAR, Avr. V. *Crachouniar.*
CRACS, s. m. vl. Sanie, pus, saleté.
CRACUR, s. m. (cracúr); MENTUR, CRACAIRE, LANFRUR, EMBLUR, HABLUR. Craqueur, celui qui ne fait que mentir; qui se vante faussement; hableur.

Éty. de *cracar*. V. *Crac.*

CRADISSAR, v. n. (crodissá), d. bas lim. dim. de *cracar*. Craquer avec peu de fracas. V. *Crac.*

CRAGNA, s. f. (crágne), dg. Empreinte, trace.

Que de la hounto a la cragno *sul froun.*
Jasm. V. 249.

CRAGNANSA, s. f. (crognánse); CROGNANSSA, d. bas lim. Aversion, répugnance qu'on a pour quelqu'un ou pour quelque chose. Cette affection peut aller jusqu'au point de donner la mort, d'où le dicton: *Quantas persounas soun mortas d'una* cragnansa.

Éty. V. *Cregn*, R.

CRAGNAR, v. a. (crogná), d. bas lim. Craindre, avoir peur de... V. *Cregner.*
CRAGNAR SE, v. r. md. Craindre d'approcher un malade, de manger de telle ou de telle chose de peur d'en être incommodé; se méfier de quelque chose: *Me cragnava qu'aquot m'arribaria*, je me méfiais que cela m'arriverait. Bér.
CRAGNER, d. béarn. Alt. de *Cregner*, v. c. m.
CRAI, s. m. vl. *Crachat*, v. c. m.
CRAIGNER, dl. V. *Cregner.*
CRAINAR, Avr. V. *Creinar.*
CRAINEOU, s. m. (craïnéou). Cast. V. *Carnilhets.*
CRAMA, d. m. Crème. V. *Crema.*
CRAMADIS, s. m. (cramadis). *Cramadis*, maladie qui attaque les bêtes à laine dans les montagnes de l'Auvergne.
CRAMAL, dl. Cremaillère. V. *Cumascle.*

Éty. du grec κρεμαστὴρ (krémastér), ce qui suspend quelque chose, dérivé de κρεμάω (kremaô), je suspends.

CRAMAR, d. m. Crêmer. V. *Cremar* et *Crem*, R. Pour brûler. V. *Brular.*
CRAMBA, dg. Chambre, alt. de *Cambra* ou *Chambra*, v. c. m.
CRAMBETA, s. f. (crambéte), dg. Petite chambre, alt. de *Chambreta*, v. c. m.
CRAMBOT, s. m. (crambó), dg. Chambrette, petite chambre. V. *Chambreta.*

Éty. Dim. de *cramba*. V. *Cambr*, R.

Dins lou couèn d'un grané, criblat pel las annadas,
S'enfounço un biel *crambot* tapissat d'iragnadas.
Jasmin.

CRAMOR, s. f. vl. Brûlure. V. *Cremor* et *Cremar.*
CRAMP, radical pris de l'allemand *krapfen*, crochet, en anglais, *craperne.*

De *cramp*, par le changement de c en g, *gramp*; d'où: *Gramp-in*, *Gramp-our*, *Grampoun-ar*, *Grapp-ouns.*

CRAMPA, s. f. anc. béarn. Chambre. V. *Chambra.*

Crampa criminala, chambre criminelle.

CRAMPA, s. f. (crámpe); RAMPA. *Crampus*, lat. *Rampa*, cat. esp. *Cambra*, port. Crampe, contraction spasmodique et douloureuse d'un ou de plusieurs muscles, et particulièrement de ceux des jambes.

Éty. de l'all. *krampf* ou de l'anglais *cramp*, qui ont la même signification.

CRAMPOUN, s. m. (crampóun); CRAMPOUN, RAMPOUN. Crampon, sorte de lien de fer, courbé à double équerre, dont on se

Digitized by Google

sert dans les ouvrages de maçonnerie, de charpenterie, de serrurerie, etc. pour attacher fortement quelque chose.

Ety. de l'all. *krampe*, qui a la même sign. formé du verbe *krappen*, saisir avec un croc.

On en distingue de plusieurs espèces :

LE CRAMPON A POINTE, est celui dont les deux branches sont terminées en pointe.
LE CRAMPON A PATTE, ceux qui sont à patte plate.
LE CRAMPON A PLATRE, celui dont les branches sont refendues et terminées par deux crochets.
LE CRAMPON A PLOMB, celui dont les pattes sont hachées.

CRAMPOUNAR, v. a. (crampouná); CRAMPOUNAR. Cramponner, attacher avec un crampon ou avec des crampons.

Ety. de *crampoun* et de *ar*.

CRAMPOUNAR SE, v. r. SE CRAMPOUNAR, s'appuyer. *Aggrapparsi*, ital. *Agarrarse*, esp. port. Se cramponner, s'attacher fortement à une chose.

CRAMPOUNAT, ADA, adj. et p. (crampouná, áde); CRAMPOUNAT. Cramponné, ée.

CRAN, s. m. (cran); ULCERO, APHTA, APHTAS, MUGUET, MAU-BLANC, BRESEGAS, GABART. Muguet, millet, blanchet, aphte. On nomme aphtes, de petits ulcères blanchâtres qui se manifestent sur les parties intérieures de la bouche, où ils causent beaucoup de cuisson, lorsque quelque liquide un peu irritant les touche. Les enfants à la mamelle y sont particulièrement sujets.

Ety. *Cran* ne me paraît ici qu'une altération de *gran*, grain, parce que ces petits ulcères ressemblent assez à des grains répandus çà et là.

CRAN, s. m. dl. Incrustation pierreuse qui se forme dans le bassin de certaines fontaines par le dépôt du carbonate de chaux que les eaux contiennent.

CRAN, adj. dl. Bizarre, opiniâtre, hardi, imprudent. V. *Crane*.

CRANAR, v. n. (craná), dl. Endêver, se dépiter. Sauv. Faire le crâne. V. *Crane*.

Ma mèra
Qu'es aqui coum'un quissou,
Et que cade soir m'espéra,
Apres yeou cranarié *prou.*
Rigaud.

CRANARIA, s. f. (cranarie). *Bravacherie*, jactance du bravache. Garc.

CRANC, s. m. vl. Crampe; goutte.

CRANC, s. m. vl. *Cranc*, cat. *Cancro*, esp. port. ital. Cancre, crabe, V. *Favouya*; cancer, signe du zodiaque, V. *Cancer*; chancre, maladie. V. *Chancre*.

CRANC, s. m. et

CRANCA, s. f. (cránque); *Crane*, cat. *Cancro*, ital. Nom des crabes en général. V. *Favouya* et *Escrevissi*.

Ety. du lat. *cancer*, par la transposition de *r*.

En vl. on le dit aussi pour *Cancer*, v. c. m.

CRANCAR, dl. V. *Clignar*.

CRANCER, vl. V. *Cancer*.

CRANCOS, vl. V. *Chancrous*.

CRAN-CRAN, s. m. (cran-cran). Gimblette, sorte de pâtisserie; mauvaise vieille.

Ety. Onomatopée.

CRANE, s. m. (cráné); CRANE, TE, TEST, CLOSCA, CRANO, CRANE. *Craneo*, cat. esp. port. *Cranio*, ital. Crâne, boîte osseuse qui renferme le cerveau.

Ety. du lat. *cranium*, dérivé du grec, κράνιον (kranion), fait probablement de κάρηνον (karênon), tête.

Le crâne est formé par huit os qui sont : l'ethmoïde, le frontal, les deux pariétaux, les deux temporaux, le sphénoïde et l'occipital.

Les Druides croyaient honorer la mémoire des morts en conservant leur crâne et en en faisant même des vases pour boire.

CRANE, ANA, s. CRAN. Crâne, on le dit familièrement d'une personne étourdie, inconsidérée, d'un bravache.

CRANEL, s. m. vl. Créneau, pièce de maçonnerie, coupée en forme de dent et séparée des autres par des intervalles égaux.

Ety. du lat. *crena*, entaille, cran, coche.

CRANILHAR, v. n. CRANIAR. Avril. Voy. *Crenilhar*.

CRANOLOGIA, s. f. (cranouloudgie). Crânologie ou crânoscopie, science nouvelle qui a pour but l'étude approfondie des saillies ou protubérances du crâne humain et des indices qu'on en peut tirer pour découvrir les penchants et les dispositions morales des individus.

Ety. du grec κράνιον (kranion), crâne, et de λόγος (logos), discours.

C'est en 1801 que le docteur Gall annonça en Allemagne, ses découvertes sur le cerveau; en 1805, il créa la science de la cranologie; en 1808, Verdier développa le système de Gall, et il fut condamné par les commissaires nommés par l'institut, comme étant sans conséquence et inutile; en 1809, Gall et Spurzheim publièrent l'anatomie du cerveau et leur système de crânologie.

Le fond de ce système est basé sur un principe incontestable, c'est-à-dire, que nous naissons avec des dispositions particulières, dépendant de notre organisation, et comme c'est dans le cerveau que réside le foyer de nos sensations, nul doute que son organisation n'influe sur nos destinées morales, mais il y a loin de ce fait à la connaissance de ces dispositions par l'inspection du crâne.

CRANTA, Alt. de *Quaranta*, v. c. m.

CRAPA, s. f. (crápe); CRASSA. Lie, marc, tout ce qui reste après qu'on a retiré la partie utile; rebut, ce qui n'est pas recevable. V. *Grappa* et *Grap*, R.

CRAPANA, s. f. vl. Crâne, caboche. V. *Crane*.

CRAPAR, v. a. (crapá). Mettre au rebut, rejeter comme étant de mauvaise qualité, comme n'étant pas recevable.

Ety. de *crapa* et de *ar*. V. *Grapa*, on disait anciennement *grapper*, pour vendanger, couper la grappe. V. *Grap*, R.

CRAPARI, nom d'homme (crápari). Caprais.

Patron Saint Caprais, martyrisé à Agen, le 20 octobre 287, jour où l'Eglise honore sa mémoire.

CRAPAS, s. f. pl. (crápes). Gravois. V. *Grautas*.

CRAPAT, ADA, adj. et p. (crapá, áde). Rejeté, ée, refusé comme n'étant pas recevable. V. *Grap*, R.

CRAPAUD, CRAPAUD, CRAP. Crapaud, radical, dérivé du latin *crepare*, crever, parce qu'il s'enfle tellement quand on l'irrite, qu'on dirait qu'il va crever. C'est probablement par la même raison que les Grecs lui ont donné le nom de φύσαλος (phusalos), formé de φυσάω (phusaô), enfler, s'enfler. C'est de là que vient encore le dicton : *Crebar coumo un grapaud*, mourir subitement. Ménage, et d'autres font venir ce mot de *repire*, ramper, parce qu'au lieu de sauter comme les grenouilles, le crapaud rampe; d'où : *Crapaud*, *Crapaud-as*, *Crapaudoun*, *Crap-el*, *Crapel-oun*, *Grap-al*, *Grapal-oun*.

CRAPAUD, V. *Grapaud*.

CRAPAUDAS, V. *Grapaudas*.

CRAPAUDINA, s. f. vl. Crapaudine.

Crapaudina es peyra precioza,
Engendrada el cap del crapaut.
Élucid. de las prop.

On a donné pendant longtemps, le nom de Crapaudines, à celles des dents fossiles de poissons qui sont rondes ou ovales, et cela par une erreur des anciens qui croyaient que ces pierres s'engendraient dans la tête des crapauds.

CRAPAUDOUN, V. *Grapaudoun*.

CRAPAUT, vl. V. *Grapaut*.

CRAPET, ETA, adj. (crópè, ète); d. bas lim. et improprement CROPET. Gros et court. Trapu. V. *Tapouissoun*.

Ety. Ce mot est probablement, formé par syncope de *crapaudet*. V. *Crapaud*, R.

CRAPETOUN, s. (crapetóu, óune), md. Dim. de *crapet*, petit, trapu, dit pour *crapaudoun*. V. *Crapaud*, R.

CRAPIER, V. *Espigalh* et *Grapier*.

CRAPUL, radical pris du latin *crapula*, crapule, ivresse, et dérivé du grec κραιπάλη (kraipalê), mal ou pesanteur de tête pour avoir trop bu, formé de κάρα (kara), tête, et de πάλλω (pallô), secouer.

De *crapula*, par apocop *crapul*; d'où : *Crapul-a*, *A-crapul-it*, *A-crapul-ir*.

CRAPULA, s. f. (crapule); *Crapula*, ital. esp. Crapule, débauche habituelle, sans choix et sans modération; ceux qui vivent dans cet état.

Ety. du lat. *crapula*, dérivé du grec κραιπάλη (kraipalê), m. s.

Vioure dins la crapula, crapuler.

CRAPULOUS, OUSA, adj. (crapulóus, óuse). Crapuleux, euse, qui est livré à la crapule, qui y a rapport.

Ety. de *crapula* et de *ous*.

CRAQUETAR, v. n. (craquetá), d. bas lim. Craqueter, fréquentatif de *cracar*, craquer souvent et à petit bruit.

CRAS, Coye l'emploie au lieu de *Crassa*, v. c. m.

CRASS, GRASS, GRACH, radical pris du latin *crassus*, épais, gros, gras, comme si l'on disait *carassus*, charnu, de *caro*, *carnis*, Bond. ou du grec γράσσος (grassos), ordures qui s'amassent dans la laine des brebis, le suint de la laine.

Digitized by Google

De *crassus*, par apoc. *crass*; d'où : *Cras*, *Crass-a*, *Crass-aia*, *Crass-alha*, *Crass-ous*, *En-crass-ouire*, *Des-crass-ar*, etc.

De *crass*, par le changement du *c* en *g*, et de *a* en *ai*, *graiss*; d'où : *Gras*, *Grassa*, *Grassa-ment*, *Graiss-a*, *Graiss-ar*, *Desgraissar*, *En-grais*, *En-graissar*, *Graissier*, *Graiss-ous*, *Grass-et*, etc.

De *grass*, par le changement de *ss* en *ch*, *grach*; d'où : *En-grach-at*, *Grach-egear*, *Grach-oun*. *Greich-ier*, *Greich-ous*, etc.

CRASSA, s. f. (crásse); CRAUMA, CREPE, CRAS, TURET. Crasse, ordure qui s'amasse dans les pores de la peau, sur sa superficie, dans le poil des animaux; sur le linge, les habillements, etc.; saleté, ordure; fig. avarice.

Éty. du lat. *crassus*, gras. V. *Crass*, R. *Crassa doou quitran*, rache du goudron. *Crassa d'oli*, la lie de l'huile.

CRASSAIA, Alt. de *Crassalha*, v. c. m. et *Crass*, R.

CRASSALHA, s. f. (crassáille); CRASSAIA. La lie du peuple; les hommes abrutis en général.

Éty. de *crassa* et de *alha*. V. *Crass*, R.

CRASSAR, v. a. (crassá), d. apt. *Crassar soun habit*, encrasser son habit. Cast.

CRASSARIA, s. f. (crassarie). Ladrerie, villenie, avarice sordide.

CRASSET, s. m. (crassé), dg. et lang. Bassinet de la lampe à queue. V. *Calen*.

CRASSINA, s. f. (crassine), d. bas lim. Brouillard, V. *Nebla* et *Crass*, R. Bruine. V. *Breina*.

CRASSINAR, v. n. (crossiná), md. Tomber une petite pluie. V. *Lagagnar* et *Plouvinegear*,

CRASSIR, v. a. (crossir), d. bas lim. Rendre crasseux, encrasser. V. *Encrassouire* et *Crass*, R.

Éty. de *crassa* et de *ir*.

CRASSIR, v. n. (crassir), dl. Sécher, et par métaphore, languir, s'ennuyer en quelque lieu, sécher sur plante, Douj. laisser couvrir de crasse. V. *Crassa* et *Crass*, R.

CRASSIT, IDA, IA, adj. et part. (crassi, ide, ie), dl. Desséché excessivement : on le dit d'une viande qui reste sans suc et sans goût à force d'être rôtie. Douj.

CRASSOUS, OUSA, adj. (crassóus, óuse); BRAGOUS. Crasseux, euse, plein de crasse, couvert de crasse; avare à l'excès.

Éty. de *Crassa* et de *ous*, v. c. m. et *Crass*, Rad.

CRASTAR, v. a. vl. V. *Crestar*.

CRASTAT, adj. et p. vl. CRASTATZ. *Crastat*, cat. Châtré, eunuque. V. *Crestat*.

CRAU, s. f. (cráou). Crau, nom de lieu, commun à plusieurs endroits couverts de pierres.

Éty. du celt. *crai*, *craig*, *crag* ou *carreg*, pierre.

L'auteur de la Stat. des Bouch-du-Rhône. pense que ce mot est ligurien. La Porte du Theil, le fait dériver de κραναος (kranaos), rabotteux, pierreux; il peut dériver aussi de κραῦρος (krauros), aride, sec, brûlé.

CRAUC, adj. vl. CRAUS. Pierreux.

CRAUC, AUCA, adj. (cráouc, áouque), dl. Creux, vide. Douj.

CRAUMA, s. f. (cráoume), dl. Crasse, malpropreté des mains.

CRAUNEL, s. m. (craounèl), dl. Cage à poules. V. *Cremel*.

CRAUGNAS, s. f. pl. (cráougnes). Nom bas lim. des écrouelles. V. *Escrolas*.

CRAUGNAT, s. m. (craougná), d. bas lim. Ecroueleux.

CRAUMA, s. f. (cráoume). Sédiment, tas. Thomas.

Éty. du grec κρώμαξ (krômax), tas de pierres. Thomas.

CRAUMEL, s. m. (craoumèl), dg. Mue, cage d'osier en forme de dôme, dont la base ouverte porte à terre, où l'on met la mère poule avec ses poussins.

CRAVACHA, s. f. (cravátche). Cravache, espèce de fouet, en forme de badine, dont se servent ceux qui montent à cheval.

Éty. Parce qu'il fut d'abord mis en usage par les Croates, selon une note manuscrite de feu M. Mouchet. Roq.

CRAVAN, s. m. (craván); COULSOUN DE MAR ou de SAT. Anatife, lepas, Lin. genre de mollusques, de l'ordre des Brachiopodes, dont on connaît plusieurs espèces.

Celles que l'on désigne ordinairement par le mot *Cravant*, sont l'anatife lisse, conque anatifère, bernache ou sapinette, *Lepas anatifera*, Lin. et le pousse-pied, *Lepas pollicipes*, Lin. mollusques qu'on trouve souvent fixés à la quille des vaisseaux par groupes de 15 ou 20.

CRAVATA, s. f. (cravâte); CRAVATA. Cravate, linge qu'on met autour du cou, qu'on noue ordinairement par devant, et dont les bouts pendent sur la poitrine.

Éty. Du retour de la guerre d'Allemagne, en 1636, les Français apportèrent l'usage de ce vêtement qu'ils avaient pris des *Croates*, vulgairement nommés *Cravates*, d'où le nom qu'il porte.

CRAY, dg. pour il croit. V. *Crai*.

CRAYOUN, s. m. (creïóun); CROUYOUN. Crayon, matière propre à tracer des traits ou des lignes.

Éty. de *craie*, substance généralement employée pour dessiner en blanc.

Les crayons blancs sont faits la plupart avec de la craie.

Les crayons rouges avec de la sanguine ou fer oxydé terreux.

Les crayons noirs avec du fer carburé ou percabure de fer, graphite ou plombagine.

Les crayons gris avec du plomb.

CRAYOUNAR, v. a. (creyouná). Crayonner, tracer avec le crayon.

CRAYOUNAT, ADA, part. (creyouná, áde). Crayonné, ée, tracé avec le crayon.

CRE

CRE, CRE, CREAT, GROU, radical pris du latin *creare*, *creo*, *creatum*, créer, produire, engendrer, causer.

De *creare*, par apoc. *cre*; d'où : *Cre-aire*, *Cre-ar*, *Pro-crear*, *Re-crear*, *Cre-at*, *ada*, *Cre-ation*, *Pro-crea-tio*, *Re-creat*, *Re-creatif*, *Cre-atour*, *Re-crea-tion*.

Éty. de *creatum*, par apoc. *creat*; d'où : *Creat-ura*, *Creï-ura*, *Cretur-ar*.

De *cre*, par le changement de *c* en *g*, *gre*; d'où : *Coun-gre-ar*, *Coun-gre-at*, *Coungri-ar*, *Coun-gru-ar*.

De *gre*, par le changement de *e* en *ou*, *grou*; d'où : *A-grou-ar*, *Grou-ar*, *Grouaire*.

CRE, vl. Je crois, il ou elle croit.

CREAC, s. m. (creá). Nom du stargeon, à Bordeaux et à Toulouse.

Éty. C'est peut-être le même poisson qu'Autom a désigné par le mot *corroco*, dans une lettre à Théon. Astruc.

CREAIRE, vl. Créateur. V. *Creatour*.

CREAIRITZ, s. f. vl. Créatrice.

Éty. du lat. *creatrix*, m. s.

CREAMEN, s. m. vl. *Criament*, anc. cat. *Criamiento*, esp. Création, formation.

Éty. de *crear* et de *men*. V. *Cre*, R.

CREANÇA, s. f. (créance); PARTIDA. *Credito*, ital. esp. port. Créance, somme due par un débiteur à un créancier; titre qui donne une action à un créancier contre son débiteur.

Éty. du lat. *creditum*, fait de *credere*. V. *Cred*, R.

Lettra de creança, lettre de créance ou de crédit.

CREANÇA, s. f. *Credenza*, ital. *Creencia*, esp. *Creença*, port. *Crezensa*, cat. Créance, crédit sur l'esprit, croyance, foi qu'on donne à une chose. V. *Cred*, R.

CREANCIER, IERA, s. (creancié, ière); *Creditore*, ital. *Acreedor*, esp. *Acredor* et *Credor*, port. *Credora*, fém. Créancier, ière, celui ou celle à qui il est dû quelque chose par un autre.

Éty. de *creança* et de *ier*. V. *Cred*, R.

CREANSA, vl. V. *Credensa*.

CREAR, v. a. (creá); *Creare*, ital. *Crear*, esp. port. cat. Créer, donner l'être, faire sortir du néant, produire, inventer.

Éty. du lat. *creare*. V. *Cre*, R.

CREASTAN, s. m. vl. Chrétien, croyant. V. *Chrestian*.

CREAT, ADA, adj. et p. (creá, áde); *Creado*, port. Créé, ée, produit, inventé.

Éty. du lat. *creatus*. V. *Cre*, R.

CREAT, s. m. (creá), dl. Un des noms de l'esturgeon. V. *Esturgeoun* et *Creac*.

CREAT, adj. dl. Pécunieux. V. *Argentous*.

CREATIO, CREAZO, s. f. vl. V.

CREATION, s. f. (creatie-n); CREATIUS. *Creatió*, cat. *Creacion*, esp. *Creação*, port. *Creazione*, ital. Création, acte d'une puissance infinie qui produit une chose sans la tirer d'une matière préexistante. On le dit par extension des nouveaux établissements.

Éty. du lat. *creationis*, gén. de *creatio*. V. *Cre*, R.

CREATOR, s. m. vl. V.

CREATOUR, s. m. (creatóur); *Creatore*, ital. *Criador*, esp. *Creador*, port. anc. cat. Créateur, celui qui crée, qui tire un être du néant; et par ext. inventeur.

Éty. de *crear* et de *atour*, celui qui crée, ou du lat. *creator*. V. *Cre*, R.

CREATURA, s. f. (creatûre); *Creatura*, ital. esp. port. cat. Créature, être créé, spirituel ou matériel, animé ou inanimé; individu

Digitized by Google

de l'espèce humaine que l'on veut qualifier en bien ou en mal; on le dit quelquefois pour femme de mauvaise vie; pour personne dévouée : *Aquot es sa creatura*, c'est son âme damnée.

Éty. du lat. *creatura*. V. *Cre*, R.

CREATUROUN, s. m. (creaturóun); *Criatureta*, cat. *Creaturina*, ital. Fœtus. avorton; enfant nouveau-né.

CREAU, s. m. (creáou), dl. V. *Creu*.

CREAUGUDA, adj. f. vl. Accrue, augmentée.

CREAYRE, vl. V. *Creaire* et *Creatour*.

CREAZO, s. f. vl. Création, nature. V. *Creatio*.

CREB, CREBV, radical pris du lat. *crepare*, *crepo*, crever, qui paraît être une onomatopée du bruit que font les choses en crevant.

Creb-ar, *Creb-at*, *ada*, *Creba-cor*, *Creb-ada*, *Creb-assa*, *Crebass-ar*, *Es-crebassar*, *Creb-ass-at*, *Es-crebassat*, *Crebass-it*, *Crebass-oun*, *Creb-et*, *Creba-cabals*.

De *creb*, par le changement de *b* en *v*, *crev*; d'où : *Es-crev-autar*.

CREBA-CABALS, dl. V. *Baracau* et *Creb*, R.

CREBA-COR, s. m. (crèbe-cór); CREBA-COUER. *Crepacuore*, ital. Crève-cœur, vive douleur de l'âme, qui détruit nos illusions les plus chères, nos espérances les mieux fondées.

Éty. De la sensation qu'on éprouve, qui semble blesser, crever le cœur. V. *Creb*, R.

CREBADA, s. f. vl. CREBEDA. Qui point, qui vient de poindre, en parlant de l'aube.

Éty. de *crebar*, percer. V. *Creb*, R.

CREBADA, s. f. (crebáde): *Mala crebada*, imprécation; *Mala crebada fesses*, puisse-tu crever misérablement. Avril.

CREBADEL, ADELA, adj. (crebadèl, èle), dl. Dépiteux, qui boude : *Mountar sul perier crebadel*, crever de dépit, bouder. Douj. V. *Creb*, R.

CREBADURA, s. f. (crebadúre); CREBEDURA. *Crebadura*, anc. cat. *Quebradura*, esp. port. *Crepatura*, ital. Crevasse, l'action de crever; hernie, descente, rupture.

Éty. de *crebar* et de *ura*. V. *Creb*, R.

CRABA-FAM, s. f. (crèbe-fáin), d. bas lim. Misérable, qui crève de faim. V. *Bramafam* et *Creb*, R.

CREBA-GARÇOUN, s. m. (crèbe-gorsóu), d. bas. lim. et impr. CREBO-GOUSSOU. Ragoût du pays qu'on fait avec du foie de porc, des croûtes de pain et des châtaignes. Ber. V. *Creb*, R.

CREBAMENT, s. m. (crebaméin). Action de crever : *Crebament de cor*, crève-cœur, V. *Creba-cor*; *Mau crebament te vengue*, la peste te crève.

CREBAMOSTIER, s. m. vl. *Renverseur* de monastères, terme injurieux.

Éty. V. *Creb*, R.

CREBANT, s. m. vl. CREBAN. Choc, secousse, coup violent.

Éty. V. *Creb*, R.

CREBANTAR, v. a. vl. *Quebrantar*, esp. port. Culbuter, renverser. V. *Creb*, R.

CREBAR, v. a. (crebá); *Crepare*, ital. *Quebrar*, esp. port. Crever, rompre avec effort le sac, le vase qui contient quelque chose, percer.

Éty. du lat. *crepare*, m. s. V. *Creb*, R.

Aquot creba leis huelhs, cela crève les yeux, cela est très-évident.

Crebar de santat, jouir d'une brillante santé.

CREBAR SE, v. r. (se crebá). Se crever, se rompre.

CREBAR, v. n. *Crepare*, ital. Crever, se rompre avec effort, mourir des suites de quelque excès; aboutir, percer, en parlant d'un abcès. V. *Creb*, R.

SAINT CREBAR, Crevaille, repas où l'on mange avec excès. Avr.

CREBAS, s. m. (crebás), d. des environs de Riez, B.-Alp. V. *Bassachas*.

CREBASSA, s. f. (crebásse); BIFLOURADURA, BICARBASSA, ESCARTA, ESCLATA, FINDILHA, ESBRADA. *Crepaccia*, ital. Crevasse, fente d'une chose qui s'entrouve, celles qui se forment au sabot du cheval portent aussi le nom de seime, et celles des mains, celui de gerçures, quand elles sont légères, et de *palamiés*, quand elles sont saignantes.

Éty. du lat. *crepare*, se rompre, se fendre. V. *Creb*, R.

CREBASSAR, v. a. vl. Crevasser. V. *Escrebassar*.

CREBASSAR SE, v. r. V. *S'escrebassar*.

CREBASSAT, ADA, adj. et p. (crebassá, áde); BISALAT. V. *Escrebassat*.

CREBASSIT, SANT, s. m. (crebassi), dl. Une crevaille, repas où l'on se pique de manger avec excès.

Éty. de *crebar*. V. *Creb*, R.

CREBASSOUN, s. m. (crebassóun), d. m. Petit enfant gros et court.

Éty. V. *Creb*.

CREBAT, ADA, adj. (crebá, áde). Crevé, ée, abouti, percé. V. *Creb*, R.

CREBAT, s. m. (crebá). Herniaire, celui qui porte une hernie; parce que c'est par une espèce de crevasse que sortent les parties qui la forment.

Éty. de *crebar*, crever. V. *Creb*, R.

CREBEI, EIA, adj. vl. Crevé, éclaté, V. *Crebat*, qui point, en parlant de l'aurore. V. *Crebada* et *Creb*, R.

CREBIDOLA, s. f. (crebidóle). Nom que porte, à Saint-Remy, le narcisse des poëtes, selon M. Duval, qui pense, avec raison, que ce nom pourrait bien être dérivé du lat. *crepidula*, petite pantoufle, par le changement ordinaire du *p* en *b* et de *u* en *o*. V. *Dona*.

CREBUCELA, s. f. (crebucèle), d. arl. Alt de *Cabussella*, v. c. m.

CREC, vl. Il ou elle crût, augmenta.

CRECHA, s. f. (crètche); Crèche, représentation de la sainte crèche, où la Vierge Marie mit l'Enfant Jésus lorsqu'il fut né.

Éty. du français crèche, pour mangeoire. V. *Grupi*.

CRECHEIROUN, s. m. Nom bordelais du cresson. V. *Creissoun*.

CRECHER, v. n. (créché); CRECHE, dg. Pour croître. V. *Creisser*.

CRECHETA, s. f. (cretchéte), dl. Dim. de *crecha*, petite crèche. V. *Crecha*.

CRECISIT, IDA, adj. vl. CRECISITZ. Accru, ue.

CRED, CREDH, CREDIT, CROY, radical pris du latin *credere*, *credo*, croire; d'où : *credulitas*, *credulitatis*, crédulité, *credulus*, crédule, *creditum*, dette active.

De *credere*, par apoc. *cred*; d'où : *Cred-edo*, *Cred-edor*, *Cred-eire*, *Cred-ensa*, *Cred-o*, *Cred-ul*, *Cre-et*.

De *credulus*, par apoc. *credul*; d'où : *Credul-e*, *a*; *In-credule*.

De *credulitatis*, par apoc. *credulitat*: *In-credulitat*.

De *credere*, par apoc. *creder* : *Des-crezer*; et par métagr. de *d* en *z*, *crezer* : *Des-crezensa*, *Crez-ensa*, *Crez-edor*, *Mes-crezenza*, *Mes-creani*, par sync. du *z* : *Crez-eire*, *Creancier*, *Cres-er*.

De *creere*, par métagr. du 2me *e* en *i* : *En-creir*, *Creire*, *En-creire*, *Mes-creire*, *Creir-eou*, *Mes-cresença*.

De *creditum*, par apoc. *credit*; d'où : *Des-credit*, *Credit*, *Credit-ar*, *Des-creditar*, *Credit-at*, *Des-creditat*, *Credit-our*, *Ac-credit-ar*, etc., *Crouy-able*, *Crouy-ança*, *In-croyable-ment*, *In-croyabl-e*.

CREDA, s. f. vl. Pour craie. V. *Croya*, du lat. *creta*, qu'il ou qu'elle croie.

CREDANÇA, V. *Credença*.

CREDAR, vl. Alt. de *Cridar*, v. c. m.

CREDAS, d. lim. Alt. de *credar*. Voy. *Cridar*.

CREDEDO,
CREDEDOO, et
CREDEDOR, ORA, s. m. anc. béarn. CREDEDE. Créancier, ière.

Éty. du lat. *creditor*. V. *Cred*, R.

Lo crededô *despulhat de la possession de la causa*. Fors. et Cost. de Béarn.

CREDEIRE, vl. Croyant, V. *Creireou*, créancier. V. *Creancier*.

CREDENÇA, s. f. (credánce); CLEDANÇA, CREDANÇA. *Credencia*, port. esp. *Credenza*, cat. *Credenza*, ital. Crédence, sorte de petite table qui est à côté de l'autel où l'on pose les burettes, le bassin et les autres choses qui servent à la messe.

Éty. de l'ital. *credenza*, ou de l'all. *credentz*, m. s.

CREDENSA, s. f. vl. CREDENSA. *Credensa*, cat. Croyance, V. *Creança* et *Croyança*; créance, emprunt. V. *Creança*.

Éty. V. *Cred*, R.

CREDET, vl. CREDET. Il ou elle crut, du lat. *credidit*.

CREDI, (crèdi) et
CREDIT, s. m. (credi); *Credito*, ital. esp. port. *Credit*, cat. Crédit, faculté de faire usage de la puissance d'autrui; réputation de solvabilité, et faculté d'emprunter d'après cette réputation; délai donné pour payer une marchandise; autorité.

Éty. du lat. *creditum*. V. *Cred*, R.

Vendre à credi, vendre à crédit.

CREDITAR, v. a. (creditá). Créditer, porter un article au crédit de celui qui a payé.

Éty. de *credit* et de *ar*. V. *Cred*, R.

CREDITAT, ADA, adj. et p. (creditá, áde). Crédité, ée. V. *Cred*, R.

CREDITOR, et
CREDITOUR, s. m. vl. *Créancier*, v. c. m.

Éty. V. *Cred*, R.

Digitized by Google

CREDO, s. m. (crèdo); *Credo*, port. cat. esp. ital. Crédo, nom par lequel on désigne le Symbole des Apôtres, parce qu'il commence par ce mot, qui signifie je crois.

Éty. V. *Cred*, R.

Lou grand credo, c'est le même symbole, augmenté par les conciles de Nicée, en 325, et de Constantinople, en 381, que l'on chante ou que l'on récite à la messe, depuis le commencement du VI^me^ siècle.

El credo *que feron los* XII *apostols, don cascus dels apostols y pauset lo sieu article.*

CREDULE, ULA, adj. (credúlé, úle); CEIREOU, CRESSEREOU, SIMPLAS. *Credulo*, ital. esp. port. *Credul*, cat. Crédule, qui a la faiblesse de croire trop facilement.

Éty. du lat. *credulus*, V. *Cred* et *Credul*, Rad.

CREDULITAT, s. f. (credulitá); SIMPLICITAT. *Credulità*, ital. *Credulidad*, esp. *Credulidade*, port. *Credulitat*, cat. Crédulité, faiblesse d'esprit par laquelle on est porté à croire, soit des propositions, soit des faits avant que d'en avoir pesé les preuves.

Éty. du lat. *credulitatis*, gén. de *credulitas*. V. *Cred*, R.

CREDUT, dg. Cru. V. *Cresut*.

Ety. V. *Cred*, R.

CREET, vl. Il ou elle crut.

Éty. V. *Cred*, R.

CREFE, s. m. (crèfé), d. bas lim. Crasse, saleté. V. *Crassa*.

Éty. du gaulois, *creffe*, gale, écaille.

CREG, vl. Il ou elle croît; de *creisser*. V. *Creiss*, R.

CREGN, CREM, rad. de *cregner*, qu'on fait dériver du lat. *tremere* pour *timere*, craindre, appréhender, avoir peur.

De *tremere*, par le changement de *t* en *c*, et apocope de *ere*, *crem;* d'où : *Crem-er*, *Crem-os*, *Cremosa-ment*, *Crem-s*.

De *crem*, par le changement de *m* en *n*, et de *n* en *gn*, *cregn;* d'où : *Cregn-er*, *Cregn-igut*, et par le changement de *e* en *a*, *cragn;* d'où : *Cragnansa*, *Cragn-er*, *Craign-er*, etc.

CREGNENSA, s. f. (cregnèinse). Crainte, appréhension, timidité. Garc.

CREGNENT, ENTA, adj. (cregnèin, èinte); CREGNEOU. Timide, craintif, ive.

CREGNEQU, ELA, adj. (cregnèou, èle). Craintif, timide. Garc. V. *Cregnent*.

CREGNER, v. a. (crégné); DEFIQUEGAR, CRAGNER, CRIGNER, CREGNE. *Temere*, ital. *Temer*, esp. port. Craindre, éprouver dans l'âme un mal inquiet occasionné par la vue d'un mal à venir, redouter.

Éty. de la basse lat. *cremere* pour *temere*. V. *Cregn*, R.

Mau de cregner, maladie contagieuse.

Siou pas de cregner, je ne suis pas pestiféré.

Una bestia de cregner, une bête vénimeuse.

Herba de cregner, herbe vénéneuse.

Aquot es ti de cregner? y a-t-il du danger à se servir de telle chose? et non cela est il *à craindre* ou *de craindre*, qui sont des gasconismes.

Aquel mestre se fai pas cregner, ce maître n'en impose pas.

Cregni aquela oudour, je n'aime pas cette odeur; cette odeur m'incommode.

Aquella coulour cregne forsa, cette couleur n'est pas solide, passe facilement et non craint.

CREGNER SE, v. r. Être timide, n'oser pas demander ce qui est nécessaire.

CREGNIGUT, UDA, d. arl. Craint. V. *Crench*.

CREGON, vl. Qu'ils ou qu'elles croissent, multiplient.

CREGRON, vl. Ils augmentèrent. Voy. *Creiss*, R.

CREGUDA, s. f. (cregúde); *Crescuda*, cat. *Crecida*, esp. Crue, augmentation de prix. V. *Creis*.

Éty. de *cregut*, part. de *creisser*, croître. V. *Creiss*, R.

CREGUT, UDA, adj. et p. vl. CRESCUT. Accru, ue; arrivé au terme de sa croissance, V. *Creissut;* cru, crue. V. *Creiss*, R.

CREI, Un enfant nouveau-né, d. bas lim. il ou elle croît. V. *Creis* et *Creissença*.

CREICH, d. m. V. *Creis*.

CREICHER, v. n. vl. Croître. V. *Creisser*.

CREIDA, Alt. de *Cridas*, v. c. m.

CREIDAIRE, Garc. V. *Cridaire*.

CREIDAR, Alt. de *Cridar*, v. c. m.

CREIGUT, UDA, adj. et p. (creïgú, úde), dl. Cru, crue. V. *Cresut*.

Quand dirio la bertat, noun sirio pas *creigut*.
Hillet.

CREINAR, v. n. (creiná); CRAINAR. Faire des hiements, en parlant des portes, des chaises, etc., craquer. V. *Crenilhar* et *Cresinar*.

Éty. Ce mot est formé par onomatopée.

CREIRE, v. n. CREZER. *Creire*, anc. cat. *Creer*, esp. *Crer*, port. *Credere*, ital. Croire, avoir la foi; en dl. être docile, obéissant : *Moun enfant me voou pas creire*, mon enfant se moque de moi, c'est un mutin, un étourdi.

En français, le verbe croire ne permet pas à celui qui le suit et qui est sous son régime de prendre de préposition; ainsi la traduction littérale des phrases provençales suivantes donne lieu à autant de solécismes :

Creiou d'aver vist, je croyais d'avoir vu, pour je croyais avoir vu.

Creiou de revenir je croyais de revenir, pour je croyais revenir.

CREIRE, v. a. (crèïré); CREZER. *Credere*, ital. *Crèer*, esp. *Crer*, port. *Creire*, anc. cat. Croire, donner croyance, ajouter foi à ce que quelqu'un dit; estimer, présumer, penser.

Éty. du lat. *credere*, m. s. V. *Cred*, R.

Es un home de creire, c'est un homme digne de foi.

Fau creire que, il est à croire que ou il y a apparence.

Siou ben de creire, on peut ou l'on doit m'en croire.

CREIRE, s. m. Dageville a employé ce mot dans le sens de croyance.

As toujours fa lume à moun creire.

CREIRE SE, v. r. Se croire, s'estimer beaucoup.

CREIREOU, ELA, adj. (creirèou, èle); CREZEREOU, CREZEIRE. *Creedor*, anc. cat. anc. esp. *Credor*, port. *Creditore*, ital. Crédule, qui croit trop facilement.

Éty. de *creire* et de *eou*, celui qui croit. V. *Cred*, R.

Home creireou ges de cerveou. Pr.

CREIS, s. m. (crèïs); CREISSENCA, ACREISSAMENT, CREGUDA, CREI, CREY, CRESU. *Lou creis*, le croît, augmentation de bétail par la génération; on le dit aussi ironiquement en parlant des personnes : *Avem agut creis*, nous avons eu croît; alluvion ou limon, sable, terre qu'une rivière laisse au bord d'un champ; crue, accroissement.

Éty. de *creisser*, croître, s'accroître. Voy. *Creiss*, R.

Partagear lou creis, partager le croît.

A mitat creis, m. s.

CREIS, vl. Il ou elle croît, ajoute, augmente.

CREISS, CRESC, CREIC, rad. pris du latin *crescere*, *cresco*, *cretum*, croître, s'augmenter, grandir, grossir, que les uns font dériver du grec κραίνω (krainó), effectuer, accomplir, perfectionner; les autres de κρέας (kréas), chair, parce qu'on a employé plus particulièrement le mot *crescere*, en parlant de l'accroissement des chairs; de κρέας (kréas), les Eoliens auraient fait, selon Scaliger, κρεάσκω (kréaskó), d'où *cresco*, *crescere*.

De *crescere*, par apoc. *crescer;* d'où : *Cresc-er*.

De *crescer*, par apoc. *cresc*, *cress*, et par changement de *e* en *ei*, *creiss;* d'où : *Creiss-edor*, *Creis*, *Creiss-ensa*, *Creiss-er*, *Creiss-oun*, *Ac-creisser*, etc.

De *creiss*, par addition de *h*, *creissh;* d'où : *Creissh-o*, *Creisshe-ment*, *Des-creisshe-ment*.

De *crescere*, par apoc. *cresc*, et par syn. de *s*, *crec;* d'où : *Cresc-uda*, *Crecher*, *Creg*, *Cregr-on*, *Creg-uda*, *Es-creguda*, *Creg-ut*.

De *cresc*, par métagr. de *se* en *z*, *crez* : *En-crez-ensa*, *Cresc-er*, *Cresc-ut*.

De *cretum*, par apoc. *cret;* d'où : *Concrecio*, *Crex-er*, *Per-creg-uda*, *Re-cru-s*, *Re-crut-ar*, *Re-crut-at*, *Re-crut-ur*.

CREISSE, Alt. de *Creisser*, v. c. m.

CREISSEMENT, vl. V. *Creisshement*.

CREISSENÇA, s. f. (creisséince); CRESCHENÇA, CREIS, CREI, CREISSUDA. *Crescuda*, cat. *Crecéncia*, anc. esp. *Crecença*, port. *Crescenza*, ital. Accroissement, croissance, augmentation de la masse d'un corps par agglomération de nouvelles molécules constituantes. On applique plus particulièrement ce mot au développement du corps de l'homme et des animaux. Dans le Bas Lim. ce mot signifie accroissement de famille, de bestiaux, etc. V. *Creis*.

Éty. du lat. *crescere*, croître, d'où : *crescentia*. V. *Creiss*, R.

Creissença de cher. V. *Escreissença*.

Doulours de creissença. V. *Creissens*.

CREISSENS, s. m. pl. (creissèins; CRESSOUN, dl. Les douleurs qui sont causées par un accroissement trop rapide. Sauv.

Éty. V. *Creiss*, R.

CREISSENSA, vl. V. *Creissença*.

CREISSENT, s. m. V. *Levam*.

CREISSER, v. a. (crèïsse); CRESSER, CRESCHER, CREISSE. *Crescer*, port. *Crexer*, cat. *Crecer*, esp. *Crescere*, ital. Croître, ajouter,

Digitized by Google

augmenter: *Creisser la soupa*, ajouter à la soupe ; vl. additionner.

Éty. du lat. *crescere*, m. s. V. *Creiss*, R.

CREISSER, v. n. et impr. CRESSER, m. s. *Crescere*, ital. *Crecer*, esp. port. *Crexer*, cat. Croître, prendre de l'accroissement : *Noun creisse ni creba*, il ne profite point ; *La ribiera creisse*, la rivière croît ou hausse.

CREISSHÉMENT, s m. CREYCEMENT, CREISSEMENT. *Crexement*, cat. *Crecimiento*, esp. *Crecimento*, port. *Crescimento*, ital. Accroissement, croissance, augmentation, amélioration.

Éty. de *creisser* et de *ment*. V. *Creiss*, R.

CREISSOUN, s. m. (creissóun) ; NASITORS, CRESCHOUN, CRESSEIROUN. *Crescione*, ital. *Cresson*, en piémont. *Crexens*, cat. Cresson de fontaine, d'eau ou de ruisseau, *Sisymbrium nasturtium*, Lin. plante de la fam. des Crucifères siliqueuses, commune le long des eaux douces.

Éty. du lat. *crescere*, croître, parce qu'il pousse lors même que la végétation des autres plantes est suspendue par le froid de l'hiver. V. *Creiss*, R.

CREISSOUN BOUJOUNCS, s. m. Est aussi le nom qu'on donne dans presque toute la Provence, au becabunga, *Veronica becabunga*, Lin. plante de la fam. des Véroniques, qui croît même en hiver dans les eaux douces, et dont on mange les jeunes pouces en salade. V. Gar. *Veronica aquatica*, p. 484. On donne le même nom, ailleurs, à la berle à feuilles étroites. V. *Berla*.

CREISSOUN, dl. V. *Creissens*.

CREISSOUN ALENOIS, s. m. Cresson alénois. V. *Nastoun*.

Éty. de *creissoun* et de *alere*, nourrir.

CREISSOUN-BASTARD, s. m. Nom qu'on donne, à Nismes, au cresson parviflore.

CREISSOUN SAUVAGE, s. m. Nom qu'on donne, à Montpellier, selon M. Gouan, à la cardamine velue, *Cardamine hirsuta*, Lin. plante de la famille des Crucifères siliqueuses, commune dans les lieux cultivés et humides.

CREISSOUS, dl. V. *Creissoun*.

CREISSUDA, s. f. (creissúde), d. bas lim. Croissance. V. *Creissença*.

Éty. V. *Creiss*, R.

CREISSUT, UDA, adj. et p. (creissú, úde) ; CRESCUT. *Crecido*, port. Crû, ue, grandi, ie.

Éty. V. *Creiss*, R.

CREIUT, UDA, adj. et p. (creïú, úde), d. m. Crû, ue. V. *Cresut* et *Cred*, R.

CREM, CRAM, radical pris du latin *cremor*, *cremoris*, suc, jus qu'on exprime de quelque chose, crême, formé de *cernere*, *cerno*, séparer, parce que la crême se sépare du lait, ou du celt. *crema*, crême.

De *cremor*, par apoc. *crem* ; d'où : *Crem-a*, *Crem-ar*.

De *crem*, par le changement de *e* en *a*, *cram* ; d'où : *Cram-a*, *Cram-ar*, *Es-cramar*, *Es-cram-at*.

CREM, 2, radical pris du latin *cremare*, *cremo*, brûler, faire brûler, probablement dérivé du grec ἀκρέμων (akrémôn), *præsertim si pro eo etiam* κρεμὼν (krémôn), *dixere*, *ut etymologus censet*, *est* ἀκρέμον *ramus grandior*, *vel virgultum*, *quæ materies idonea ad cremandum*. Vossius.

De *cremare*, par apoc. *crem* ; d'où : *Cremadour*, *Cremad-ura*, *Crem-ar*, *Cremasoun*, *Crem-at*, *Crem-ada*, *Crem-our*, *Cresm-ar*, etc.

CREM, vl. Qu'il ou qu'elle brûle, de *Cremar*, v. c. m.

CREMA, s. f. vl. Suc.

Éty. du lat. *chrisma*. V. *Crem*, R.

CREMA, s. f. (créme) ; CRAMA, BURADA. *Crema*, ital. Crême, substance d'un blanc jaunâtre qui se réunit à la surface du lait que l'on laisse en repos.

Éty. du lat. *cremor*, ou du celt. *crema*. V. *Crem*, R.

La crême est composée de beurre, d'eau, de sucre, de caseum, d'acide lactique, d'acide acétique, de phosphate de chaux et de chlorure de potassium, selon M. Chevreuil.

N'aver pas la crema, expr. pr. n'avoir pas le baptême, pas le sens commun.

CREMA, s. f. *Crema*, cat. esp. ital. *Creme*, port. Crême, met composé de lait, de sucre et d'œufs, ayant la consistance de la crême ordinaire.

CREMA SAINT, s. m. Saint-Chrême, huile sacrée. V. *Chrema Sant*.

CREMA DE TARTRE, s. f. *Cremor de tartra*, cat. *Cremor tartaro*, esp. *Cremor di tartaro*, ital. *Cremor de tartaro*, port. Crême de tartre, sur tartrate de potasse.

Éty. du lat. *cremor tartari*, m. s.

CREMADOUR, s. m. dl. (cremadóur) ; CREMASSOUR. Un *sécheron*, pré, situé dans un lieu sec et qui n'est arrosé que par la pluie.

Éty. de *cremat*, brûlé. V. *Crem*, R. 2.

CREMADURA, s. f. vl. *Cremadura*, cat. *Quemadura*, esp. *Queimadura*, port. Brûlure.

Éty. de *cremada* et de *ura*, chose brûlée. V. *Crem*, R. 2.

CREMAL, s. m. (crémal), dl. Cremaillère. V. *Cumascle* et *Cramal*.

CREMAMENT, s. m. vl. *Cremament*, anc. cat. *Quemamiento*, anc. esp. Brûlure.

Éty. de *cremar* et de *ment*. V. *Crem*, R. 2.

CREMANT, ANTA, adj. vl. Brûlant, ante.

Éty. de *cremar*. V. *Crem*, R. 2.

CREMAR, v. n. (cremá) ; CRAMAR. Crêmer, se couvrir de crême, en parlant du lait.

Éty. de *crema* et de *ar*. V. *Crem*, R.

CREMAR, v. a. et n. CRESMAR, CRESECAR, CRAMAR. *Cremar*, cat. *Quemar*, esp. *Queimar*, port. Brûler, flamber, consumer. V. *Brular*.

Éty. du lat. *cremare*, m. s. V. *Crem*, R. 2. ou de l'inusité *camar*, brûler, en hébreu.

Aquol crema au lume, expr. fig. c'est une chose criante.

CREMA-SARDAS, dl. V. *Rabinasardas*.

Éty. de *cremar*, brûler. V. *Crem*, R. 2.

CREMASCLE, V. *Cumascle*.

CREMASOUN, s. m. (cremasóum), dl. Le même que *Cremour*, v. c. m. et *Crem*, R. 2.

Ha, si ella avié lou degué, (le carême).
Menarié pas tant lou caqué,
Aurié leou changea d'ourdinari,
Dirié que la sau liés countrari,
Que l'holi l'y fai cremesoun.

Prouces de Caramentran.

CREMASSOUN, V. *Cremadour*.

CREMAT, ADA, adj. et p. (cremá, áde) ; *Queimado*, port. *Cremad*, cat. *Quemado*, esp. Brûlé, ée, et pris subst. odeur du brûlé, roussi. V. *Uscle* et *Crem*, R. 2.

CREMEL, s. m. (cremél) ; CRAUNEL, dl. Une cage à poulets. Douj.

CREMER, v. a. vl. Craindre. V. *Cregner*.

CREMESIN, INA, adj. (cremesïn, ine) ; *Cremisino*, ital. *Carmesi*, esp. *Carmesim* et *Cremesem*, port. Cramoisi, ie, qui est teint en cramoisi, ou en rouge foncé.

Éty. du lat. *cremesinus*, m. s. ou de l'arabe *kermesi*, qui signifie la même chose et qui vient de *kermes*.

Pera cremesina, poire cramoisie, archiduc d'été.

Seda cremesina, soie cramoisie.

CREMESIN, s. m. Cramoisi, l'une des sept couleurs rouges de la teinture.

CREMESOUN, V. *Cremasoun* et *Cremour*.

CREMOR, s. f. vl. CRAMOR. *Cremor*, anc. cat. Brûlure, embrasement, ardeur, crainte.

Éty. de *Cremar*, v. c. m. et *Crem*, R. 2.

CREMOS, adj. vl. Craintif.

Éty. de *cremer*, craindre, et de *os*. V. *Cregn*, R.

CREMOSAMEN, adv. vl. Craintivement.

Éty. de *cremosa* et de *men*. V. *Cregn*, R.

CREMOUN, d. m. V. *Cremour*.

CREMOUR, s. f. (cremóur) ; CREMESOUN, CREMASOUN, CREMOUN, ARDESOUN, BOURLASOUN, CREMEYOUN, CREMASOUR. Acrimonie, aigreur qui se fait sentir dans le gosier, soda, fer chaud, maladie qui résulte de cette disposition.

Éty. du lat. *cremare*, brûler, parce que les personnes atteintes de cette infirmité croient avoir du feu dans le gosier. V. *Crem*, R. 2.

CREMS, adj. et p. vl. Craint. V. *Creinch*.

CREN, CRAN, GRAN, radical dérivé du latin *crena*, hoche, coche, entaille.

De *crena*, par apoc. *cren* ; d'où : *En-cren-a*, *En-cren-at*, *En-cren-ier*.

De *cren*, par le changement de *e* en *a*, *cran* ; d'où : *Cran*.

De *cran*, par le changement de *c* en *g*, *gran* ; d'où : *En-gran-agi*.

CREN, s. m. vl. Poil, moustache. V. *Crin* et *Moustacha*.

CREN, Coye l'emploie pour *cregne*, il craint.

CREN, d. m. V. *Crin*.

CRENCH, ENCHA, adj. (créintch, éintche) ; CRENUT, CRENIGAT. Craint, ainte. V. *Cregn*, R.

CRENELAR, v. a. (crenelá). Créneler, denteler.

CRENELURA, s. f. (crenelúre). Dentelure en forme de créneaux.

Digitized by Google

CRENEOU, s. m. (crenèou). Créneau, V. *Merlet;* ouverture du fourneau des potiers. Garc.

Ét. du lat. *crena*, entaille.

CRENILH, s. m. (crenill), d. de Barcel. Homme inquiet, tracassier, qui se plaint toujours. V. *Crenilhar.*

CRENILHAMENT, s. m. (crenillaméin). Hiement, bruit que fait une poulie en tournant, une machine qui élève un fardeau.

Ét. De *crenilhar* et de *ment.*

CRENILHAR, v. n. (crenillá); CRESINAR, CREINAR, CRANILHAR. Faire des hiements, crier, gémir, fig. gronder, se plaindre continuellement, murmurer : *Crenilha couma una carrela mau ouncha.*

Ét. Ce mot, ainsi que ses composés paraissent formés par onomatopée.

CRENILHET, s. m. (crenilhé). Grillon, et non *crillon*, comme l'écrit M. Garc. V. *Grilhet* et *Carnilhet*, pour nœud dans le fil trop tordu.

CRENTA, s. f. (créinte). Honte, timidité, vergogne, crainte.

Ét. du lat. *tremor*. V. *Cregn*, R.

Faire crenta, intimider, faire honte.

Lou souleou me fai crenta, le soleil m'éblouit.

Portar crenta, intimider, imposer, inspirer du respect.

CRENTAR, v. a. (creintá)?

CRENTOUS, OUSA, adj. (creintióus, óuse); CREINTOUS. Timide, honteux, craintif.

Ét. de *crenta* et de *ious, ous*. V. *Cregn*, Rad.

CRENTOUS, V. *Crentous.*

CRENUT, UDA, adj. et p. vl. *Crenut*, cat. Chevelu, garni de crins. V. *Crin.*

CREOLE, CREOLA, s. m. (créôlé, creôle); *Creolo*, ital. *Criollo*, esp. cat. *Crioulo*, port. Créole, européen né en Amérique.

Ét. de l'esp. *criollo*, qui a la même signification.

CREOU, d. lim. Il croit, de *creire, cres* ou *crei.*

CREOU, s. m. (créou). Nom qu'on donne, à Avignon, à l'alouette à doigts courts. V. *Calandreta.*

CREPCHA, s. f. vl. CREPIA, CRUPIA. Crêche. V. *Grupia.*

Ét. de l'all. *krippe*, m. s. Denina, T. 3, p. 34.

CREPIA, s. f. vl. Crêche. V. *Grupi.*

CREPUSCULO, s. f. (crepuscále); *Crepusculo*, ital. esp. port. cat. Crépuscule, lumière qui paraît avant le lever du soleil ou qui subsiste après qu'il est couché; elle tient le milieu entre le jour et la nuit.

Ét. du lat. *crepusculum*, m. s. formé de *creperus*, incertain, lumière incertaine. M. Roquefort donne pour radical à ce mot crêpe, de *crispus*, lumière ondulée.

CRESCER, v. a. et n. vl. V. *Creisser.*

CRESCUT, UDA, adj. et p. vl. *Crescud*, cat. *Crecido*, esp. Cru, ue, accru, ue. V. *Creissut.*

CRESECAR, v. a. et n. (cresecá), d. béarn. Brûler. V. *Cremar.*

CRESEIRE, V. *Creireou.*

CRESENSA, vl. V. *Credensa.*

CRESENT, s. m. vl. Croyant. V. *Creireou.*

CRESER, V. *Creire.*

CRESEREOU, V. *Creireou.*

CRESIMA, s. f. vl. V. *Chrema.*

CRESINADA, s. f. (cresináde), dl. Pour faîte, comble. V. *Acrinau* et *Cresten.*

Ét. du grec ακρος (akros), la cime, le sommet d'une chose.

CRESINAMENT, s. m. (cresinaméin); CRAZINAMEN, CREINAMEN. Hiement. Cast.

CRESINAR, v. n. (cresiná); CRESSINAR, CROUSSIR, CROUCIR, CREINAR, CROUSSINAR. Murmurer, en parlant d'une personne inquiète; crier, craquer, quand il est question des choses qui font un bruit aigu en se remuant.

Ét. Ce mot paraît être une onomatopée prise du grec κρούω (krouô), faire raisonner, faire retentir, ou de κροῦσις (krousis), action de frapper.

CRESINEOU, s. m. (cresinèou). Nom qu'on donne, à Avignon, au béhen blanc. V. *Carnilhets.*

Ét. de *cresinar*, faire du bruit, craquer, à cause du bruit que font les calices de cette plante quand on les fait éclater avec violence.

CRESINETA, s. f. Garc. V. *Estenebras.*

CRESMA, vl. V. *Chrema.*

CRESMAR, v. a. et n. (cresmá), d. béarn. Brûler. V. *Cremar* et *Crem*, R. 2.

CRESO, v. a. dg. et bord. Pour croire. V. *Creire.*

CRESP, CRISP, radical dérivé du latin *crispus*, crêpu, frisé, *crisp, crisp-a.*

De *crispus*, par apoc. *crisp.*

De *crisp*, par le changement de *i* en *e*, *cresp;* d'où : *Cresp, Cresp-a, Cresp-ar, Cresp-at, Cresp-eou, Cresp-ina, Cresp-ir, Cresp-issagi, Re-cresp-ir*, etc.

CRESP, ESPA, adj. vl. *Cresp*, cat. *Crespo*, esp. port. ital. Crépu, frisé. Voy. *Crespat.*

Ét. du lat. *crispus*, m. s. V. *Cresp*, R.

CRESPA, s. f. (crespe); *Crepe*, port. Crêpe, étoffe de soie ou de laine claire, légère et non croisée, deuil, affliction.

Ét. du lat. *crispus*, crépu. V. *Cresp*, R.

Il y a des crêpes crêpés, des crêpes lissés, des crêpes simples et des crêpes doubles, cela dépend du degré de torsion de la chaîne.

Crêpe, fém. en provençal est masculin en français.

Mettre la crespa, mettre le crêpe.

CRESPA, s. f. d. bas lim. Crêpe, pâte semblable à des beignets, gâteau fait avec la même pâte, grillé dans l'huile ou dans le beurre; petit amas de choses collées ensemble. V. *Crespeou* et *Crips*, R.

CRESPAR, v. a. (crespá); *Crispare*, ital. *Encrespar*, esp. port. *Crespar*, cat. Crêper, friser, donner l'apparence du crêpe.

Ét. du lat. *crispare*, m. s. ou de *crespa* et de *ar*. V. *Cresp*, R.

CRESPAR SE, v. r. Se crêper, prendre l'apparence du crêpe, se friser; faire friser ses cheveux. Garc.

CRESPAT, ADA, adj. et p. (crespá, áde); CRESPUT. *Crespado*, esp. *Crespo*, port. ital. Crêpé, ée; frisé, ée.

Ét. du lat. *crispatus*, m. s.

CRESPEL, s. m. vl. *Crespell*, cat. Crêpe, gâteau. V. *Crespeou.*

CRESPEL, adj. vl. Crêpu.

Ét. du lat. *crispus*, m. s. V. *Cresp*, R.

CRESPEOU, s. m. (crespèou); CRESPA, CRESPEL. *Crespell*, cat. Sorte d'omelette faite avec de la farine et des œufs seulement; gratin, Avril. *riblette* au lard ou au sucre, Garc. mais *riblette* n'est pas français dans ce sens.

Ét. de *crespa*, à cause de son peu d'épaisseur. V. *Cresp*, R.

CRESPIMENT, s. m. (crespiméin); CRESPIT. Crépi, enduit qu'on met sur une muraille avec du gros mortier ou avec du plâtre.

Ét. de *crispus*, qui a des ondes, à cause de l'inégalité du crépi, V. *Cresp*, R.

CRESPIN, nom d'homme (crespîn); *Crespino*, ital. Crépin.

Patr. Saint Crépin et Saint Crépinien, frères, qui furent martyrisés à Soissons, l'an 287 ou 288, et dont l'Eglise célèbre la fête le 25 octobre.

Crespin sant. V. *Frusquin sant.*

CRESPIN, s. m. (crespîn). Petit panier dans lequel les cordonniers tiennent leur fil et leurs alênes. V. *Calbotin.*

CRESPINA, s. f. (crespine). Crépine, sorte de réseau, propre à maintenir les cheveux.

Ét. de *crespa* et de *ina*, qui a l'apparence de la gaze. V. *Cresp*, R.

CRESPINA, s. f. et ESPARA. Coiffe, membrane que quelques enfants portent sur la tête en venant au monde : elle est formée d'une portion de l'amnios et du chorion qui les enveloppent dans le sein de la mère, et qui reste appliquée sur le crâne, lorsqu'au lieu de se fendre au sommet pour laisser passer la tête, elle se coupe circulairement. Ce petit évènement sur lequel les gens crédules, fondent de grandes espérances de bonheur et de prospérité, tient, comme on voit, à peu de chose et ne signifie rien du tout. De cette croyance est venu le dicton : *Es nascut ame la crespina*, il est né coiffé, en parlant d'un homme à qui tout réussit. V. *Cresp*, R.

CRESPINA, s. f. TERRA, BOUR, BOUC, ESPARA, GARBELLA, CIALA, BOURROU. Epiploon des jeunes animaux; membrane graisseuse et transparente dans plusieurs endroits qui s'étend sur les intestins et qu'on nomme, en terme de boucherie, parement, taie, sagène. V. *Cresp*, R.

CRESPIR, v. a. (crespir); REBOUCHAR, PERBOUCAR, RASTECAR. Crépir, boucher les joints des pierres d'une muraille avec du plâtre ou du mortier. V. *Reboucar.*

Ét. du lat. *crispare*, parce que le crépi paraît inégal, plissé. V. *Cresp*, R.

CRESPISSAGI, s. m. (crespissádgi); CRESPISSAGE. Crépissure, l'action de crépir. V. *Crespir* et *Reboucagi.*

Ét. de *crespir* et de la term. *agi*. V. *Cresp*, R.

CRESPOU, M. Desanat, dit à tort, *dapartout*, lou crespou, *funèbre.*

Crêpe masculin en français, est fém. en

Digitized by Google

provençal, on doit dire, *la crespa*. V. *Cresp*, R.

CRESPOUN, s. m. (crespóun); *Crespó*, cat. *Crespon*, esp. *Crespone*, ital. Crépon, étoffe de laine dont la chaîne est plus torte que la trâme ce qui la rend crépue.

Éty. de *crespa* et du dim. *oun*. V. *Cresp*, Rad.

CRESPUT, Même sign. que *Crespat*, v. c. m.

CRESSEDOR, s. m. (cressedór), vl. Auteur.

Éty. de *crescere*, augmenter, et de *edor*, parce qu'un bon auteur, dit Roquefort, augmente la somme des connaissances. V. *Creiss*, R.

CRESSES, s. m. pl. (crésses), dl. Les lisières d'une terre à blé. V. *Cance*.

CRESSINELS, s. m. pl. (cressinèls). Nom qu'on donne, dans le département de l'Hérault, selon M. de Belleval, aux jeunes pousses de la scorsonère laciniée, qu'on mange en salade. V. *Gallinetas*.

CREST, *En-crest-age*, *En-cresta-ment*, *En-crest-ar*, *En-crest-ir*.

CRESTA, s. f. (créste); *Cresta*, ital. esp. cat. *Crista*, port. Crête, excroissance charnue et rouge qui vient sur la tête des coqs et des poules, et par extension, la partie la plus élevée d'un rocher, d'une montagne, etc. V. *Cresten*.

Éty. du lat. *crista*, m. s.

Levar la cresta, lever la crête, faire l'important.

Baissar la cresta, baisser la crête, être abattu, humilié.

Dérivés : *Crest-il*, *Cresten*.

CRESTA, s. m. Clavaire, espèce de *champignon*, Garc. V. *Barba*.

CRESTADA, s. f. (crestáde), dl. Une truie châtrée, Douj. V. *Castr*, R.

CRESTADAN, vl. V. *Chrestian*.

CRESTA-DE-GAL, s. f. (créste-dé-gál); *Gallacrista*, port. Nom qu'on donne, à Nismes, à la crête de coq glabre, V. *Tartarieya*, parce que ces bractées sont crénelées comme la crête d'un coq, et à l'amaranthe à épi, *Amaranthus caudatus*, qui est aussi le nom qu'on lui donne à Montpellier, selon M. Gouan.

CRESTA-DE-POUL, s. m. (créste de poul). Nom qu'on donne, à Toulouse, à la *Celosia cristata*, et à la *Celosia lutea*.

CRESTADOR, vl. V. *Crestaire*.

CRESTADOURA, s. f. vl. (crestadóure), dl. FLUTA-DE-CRESTAIRE. Sifflet de châtreur, Douj. flûte de Pan.

Éty. de *crest* et de *oura*, ou de *castr* et de *oura*.

CRESTADURA, s. f. (crestadúre); *Crestadura*, cat. *Castrazon*, esp. La castration, l'action de châtrer. V. *Castr* et *Crest*, R.

En t. de couturière, ravaudage. Avr.

CRESTAIRE, s. m. (crestáïré); SANAIRE. *Castrador*, cat. esp. *Copador*, port. *Castraporcelli*, ital. Châtreur, coupeur, celui qui fait profession de châtrer les animaux.

Éty. du lat. *castratoris*, gén. de *castrator*, *castratore*, à l'abl. ou de *crestar* et de *aire*, celui qui châtre. V. *Castr*, R.

CRESTALH, s. m. vl. *Crestall*, cat. Cristal. V. *Cristal*.

CRESTANDIA, s. f. vl. Chrétienté.

CRESTAR, v. a. (crestá); CHASTRAR, CASTRAR, SANAR. *Castrare*, ital. *Castrar*, esp. port. cat. Châtrer, priver un animal des parties essentielles à la génération, des testicules chez les mâles et des ovaires chez les femelles.

Éty. du lat. *castrare*. V. *Castr*, R. ou de *cresta* et de *ar*, couper la crête, parce qu'on la coupe ordinairement aux poulets qu'on châtre. V. *Castr*, R.

Crestar un homme, le rendre eunuque, lui faire l'opération de la castration.

*Crestar leis brusc*s, châtrer les ruches.

Crestar un chivau, hongrer un cheval.

Crestar de cougourdiers, châtrer des courges, leur couper le bout des jets.

Crestar un porc, sener un cochon.

Crestar de bas, raccommoder, ravauder.

L'histoire n'apprend rien sur l'époque à laquelle la coutume de châtrer les animaux s'est introduite dans nos pays.

CRESTAT, **ADA**, adj. et sub. (crestá, áde); CHASTRAT, CRESTOUN. *Castrado*, port. Châtré, ée, qui a subi l'opération de la castration.

Éty. du lat. *castratus*, et mieux de *crestar*, et de la term. pass. *at*, *ada*, à qui l'on a fait l'opération de la castration. V. *Castr*, R.

Les châtrés ou eunuques, privés par une politique barbare des organes de la virilité, étaient déjà connus en Orient du temps de Joseph, qui fut vendu à Putiphar, un des premiers eunuques de Pharaon.

On a pendant longtemps châtré des enfants en Italie, pour leur adoucir la voix et pour leur conserver le ton aigu des femmes; en France, cet usage n'a jamais été reçu, et la castration n'y a été employée que sur les animaux.

CRESTEN, s. m. (crestin); COUMA, CIMA, CRIST, FLET, CRESTIL, CRESTADA, CRIN, ACRINAU. Crête, sommet d'une montagne, faîte d'un toit, d'une maison, chaperon d'une muraille.

Éty. de *cresta* et de *en*, qui se termine en crête.

CRESTERI, Alt. de *Clysteri*, v. c. m.

CRESTERISAR, V. *Clysterisar*.

CRESTEZA, s. f. vl. Châtrure. V. *Castr*, Rad.

CRESTIA, vl. Alt. de *Chrestian*, v. c. m.

CRESTIAN, *Crestia*, cat. V. *Chrestian*.

CRESTIANAR, V. *Chrestianar*.

CRESTIANDAT, s. f. vl. Chrétienté. V. *Christ*, R.

CRESTIANESME, s. m. vl. Christianisme. V. *Christianisme*.

CRESTIANISME, V. *Christianisme*.

CRESTIANOR, adj. vl. Chrétien. V. *Christ*, R.

CRESTIANOR, adj. vl. V. *Chrestian*.

CRESTIANTAT, vl. V. *Chrestiantat*.

CRESTIL, dl. V. *Cresten*.

CRESTON, s. m. vl. Chevreau. V. *Cabrit*.

CRESTOUN, s. m. (crestoún); *Crestá*, cat. *Castron*, esp. Animal châtré, comme on le dit particulièrement des jeunes animaux, c'est un dim. de *Crestat*, v. c. m. et *Castr*, Rad.

CRESTOUNA, s. f. (crestóune); *Crestela*, cat. *Crestita*, esp. *Crestina*, ital. Dim. de *Cresta*, petite crête.

Éty. du lat. *crestinæ*, m. s.

CRESUS, s. m. (cresús); *Creso*, ital. Crésus, nom d'un roi de Lydie, qui possédait de grandes richesses, d'où l'expression: *C'est un Crésus*, pour dire c'est un homme extrêmement riche.

CRESUT, **UDA**, adj. et p. (cresú, úde); CREIUT, CREIGUT. Crue, ue; de *creire*. V. *Cred*, Rad.

CRET, CRED, CRES, radical pris du latin *creta*, craie, pierre blanche et molle qu'on trouve en abondance dans l'île de Crète, *Creta*, d'où son nom.

De *cret*, par le changement de *c* en *g* et de *t* en *d*, *gred*; d'où : *Gred-a*, *Gred-ar* et *Gres-a*, *Gres-at*, *Greout-as*, *Grout-oun*, *Gri-a*.

CRETA, s. f. (créte); CRETZE, CRIOUDA, CREOUGE, CRIOUSE. Cicatrice qui reste à la suite d'une plaie; petite miette de quelque chose : *Gna pas creta causa*, dl. il n'y en a pas du tout.

Éty. du lat. *creta*, craie, terre qui se détache facilement en écailles, en miettes.

CRETAR, v. a. (cretá). Cicatriser, laisser des cicatrices, en faire. Avr.

CRETAT, **ADA**, adj. (cretá, áde), dl. CRETZAT. Gâté, entâmé, parlant des fruits, et particulièrement des châtaignes bajanes; marqué de craie.

Éty. du lat. *creta*, craie, et de *at*.

CRETICA, Alt. de *Critica*, v. c. m.

CRETOUN, **OUNA**, s. (cretoun, óune), dl. Les miettes de suif ou de graisse qui restent dans la chaudière où on les a fait bouillir. V. *Grautoun*.

Éty. du lat. *creta*, craie, qui est en boulettes comme la craie.

CRETOUNA, s. f. (cretóune). Cretonne, espèce de toile, dont la chaîne est de chanvre et la trame de lin, que l'on fabrique à Lisieux et aux environs.

Éty. D'un nommé Creton, qui établit le premier des métiers pour la fabrication de cette toile, il y a environ deux siècles.

CRETURA, s. f. (cretúre), d. bas lim. Alt. de *creatura*, enfant qui vient de naître.

Éty. Alt. du lat. *creatura*, m. s. V. *Cre*, Rad.

CRETURAR, v. n. (creturá), md. Enfanter: *A quella femna a creturat*, cette femme a enfanté. V. *Accouchar*.

Éty. de *creatura* et de *ar*, faire une créature.

CREU, s. m. dl. (créou); CRIAU. *Noun n'a creu*, il n'a pas la maille. Douj.

CREUBUT, **UDA**, adj. vl. Cru, ue, enflé, vain, fier.

CREUSA, s. f. (créuse); *Crosa*, esp. Creuse, département de la.... dont le chef-lieu est Guéret.

Éty. Du nom d'une rivière qui le traverse, connue en latin sous celui de *Crosa*.

CREUT, adj. et p. vl. Cru, de *creire*, croire. V. *Cred*, R.

CREVEOU, d. arl. V. *Cruveou*.

CREXER, v. n. anc. béarn. Croître.

Éty. Alt. de *crescer*. V. *Creiss*, R.

CREY, vl. V. *Creis*.

Digitized by Google

CREYCEMENT, vl. V. *Creisshement* et *Creiss*, R.

CREYENÇA, s. f. (creyèince); CREZENÇA, CROUYANÇA. *Credenza*, ital. *Creencia*, esp. *Crença*, port. *Creencia*, cat. Croyance, pleine conviction, persuasion intime; action d'ajouter foi à quelque chose, opinion.

Éty. *Creyença*, est dit pour *credença*. V. *Cred*, R.

CREYENT, s. m. (creyèin); CROUYANT. *Creyent*, cat. *Creyente*, esp. *Credente*, ital. *Crente*, port. Croyant, celui qui croit ce que sa religion enseigne.

CREYOUN, et.

CREYOUNAR, Gare. V. *Crayounar*.

CREYS, s. m. Crue. V. *Creis*.

CREYSSE, Croître. V. *Creisser*.

CREYSSEMEN, s. m. vl. Accroissement. V. *Creissença*.

CREYSSENSA, vl. V. *Creissença*.

CREYSSHEMENT, vl. V. *Creyssemen*.

CREYSSHO, s. f. vl. Croissance. V. *Creissença*.

CREZEDOR, vl. et

CREZEIRE, vl. Créancier. V. *Creancier* et *Creireou*.

CREZENÇA, V. *Crezensa*.

CREZENS, s. m. vl. Novice.

CREZENSA, vl. Croyance, éducation. V. *Credensa*, *Creança* et *Cred*, R.

CREZER, dl. Croire. V. *Creire*.

CRI

CRI, Pour cri. V. *Crid*.

CRI, Pour crin, cheveu. V. *Crin*, *Peou* et *Chevu*.

CRI-CRI, s. m. (cri-cri); CRI-CRI. Nom qu'on donne par onomatopée, aux criquets, *Acrydium*, V. *Langousta*, et aux grillets. V. *Grilhet*.

CRIAIRE, Alt. de *Cridaire*, v. c. m.

CRIALHA, s. f. vl. Querelle.

CRIALHAR, v. n. (criaillá). Criailler, crier, gronder souvent.

Éty. Itér. de *criar* ou de *cri*, de *alh* et de *ar*, faire tous les cris ou beaucoup de cris. V. *Crid*, R.

CRIAR, Alt. de *Cridar*, v. c. m.

CRIBELLAR, v. a. vl. V. *Criblar*.

CRIBL, CRUVEL, rad. pris du latin *cribrum*, crible, tamis, ou de *cribellum*, petit crible, et dérivé du grec κρίνω (krinó), trier, séparer, selon les uns, ou de κρίκος (krikos), cercle, anneau, selon d'autres.

De *cribrum*, par apoc. *cribr*, et par changement de *r* en *l*, *cribl*, ou de *cribellum*, par apoc. *criòel*, et par sync. de *e*, *cribl*; d'où: *Cribl-e*, *Cribl-ar*, *Cribl-at*.

De *cribel*, par le changement de *i* en *u*, et de *b* en *v*, *cruvel*; d'où: *Cruv-el*, *Cruvel-el*, *Cruvel-ar*, *Cruvel-at*, *Cruvel-ier*, *Cruvel-ad-uras*, *Cruvel-udas*, *Cruveou*.

CRIBLAR, v. a. (criblá); CRUBELAR. *Crivelar*, anc. cat. *Cribar*, esp. *Crivar*, port. *Crivellare*, ital. Cribler, passer du grain au travers du crible, fig. et fam. percer d'un nombre infini de trous.

Éty. du lat. *cribrare*, m. s. V. *Cribl*, R.

CRIBLAT, ADA, adj. et p. (criblá, áde); *Crivado*, port. Criblé, ée.

Éty. de *crible*, et de la term. *at*, *ada*, ou du lat. *cribellatus*. V. *Cribl*, R.

CRIBLE, s. m. (criblé); CRUBEL, CRUVEOU, SRELLA. *Crivello*, ital. *Criba*, esp. *Crivo*, port. Crible, instrument pour séparer le bon grain du mauvais et des criblures.

Éty. du lat. *cribrum*, m. s. V. *Cribl*, R.

Dans un crible on nomme:

SARCHE, le cercle de bois qui soutient la peau ou le tissu du crible.
LANIÈRES, les bandes que forme le tissu du fond, quand il n'est pas fait avec une peau percée.
PEAU, la peau qui forme le fond du crible, percée de trous plus ou moins grands.
PERCE, la manière dont le fond est percé et la dimension des trous, à perce ronde, à perce fendue.

On nomme:

CRIBLÉE, la quantité de grain que l'on crible en une fois.
CRIBLIER, l'ouvrier qui fait les cribles. V. *Cruvelier*.

CRIC, s. m. (cri). Cric, machine propre à lever de gros fardeaux avec une petite force.

Éty. Cric est probablement l'onomatopée du bruit que la machine fait.

On croit qu'Archimède en est l'inventeur, 220 ans avant J.-C.

Héron, le perfectionna 10 ans après.

Dans un cric on nomme:

ARBRE ou CRÉMAILLERÉE, la barre de fer dentée, que la roue fait monter et descendre.
CHAPPE, la boîte qui renferme la crémaillère.
PIGNON, la roue qui engrène dans les dents de la barre.
MANIVELLE, le levier circulaire que la main fait agir.
PIVOT. V. *Pivot*.
ARC-BOUTANT. V. *Arc-boulant*.

On y distingue encore:

LA ROUE.
LA JAMBE DE FORCE.
LE SUPPORT DE PLAQUE.
LA PLAQUE DE CRIC.

CRIC, dg. V. *Cris*, vl. il ou elle crut.

CRICA-LARDE, s. m. (crique-lárde), dl. Le jeu de *croque-lardon*. Sauv.

CRIC-CRAC, (cric-crác); *Cric-crac*, cat. *Crich*, ital. Cric-crac, onomatopée dont on se sert pour exprimer le bruit que fait une chose en se cassant, en se déchirant.

CRICOT, s. m. (cricó). Petite cigale.

Aco's una cigala de la pichota espeça.
Tandon.

Éty. Dim. de *Criquet*, v. c. m.

CRID, CRIX, CRIZ, CRIS, CRI, QUIOUL, sous-radical pris du lat. *quiritare*, *quirito*, *quiritatum*, se plaindre publiquement, crier au secours, dérivé de *quiris*, *quiritis*, demi-pique, javelot, d'où: *Cures*, ville des Sabins, où l'on faisait probablement ces armes; d'où *quirites*, citoyens de Cures; et depuis le traité conclu entre Talius et Romulus, citoyens romains; de *quirites*, on a fait *quiritare*, appeler les *quirites*, implorer le secours des citoyens romains, se plaindre publiquement. Bondil.

De *quiritare*, par sync. de *ui*, *qritare*, et par métagr. de *q* en *c* et de *t* en *d*, *cridar*; d'où le radical *crid*: *Crid*, *Crid-a*, *Re-cridar*, *Crid-ar*, *Crid-aria*, *Crid-as*, *Crid-aire*, *Crid-arela*, *Entre-cridar*, *Es-crid-ass-ada*, *Es-crid-ass-ar*, *Cris*, *Criz-aillar*, *Crit*, *Des-crit*.

De *crid*, par la suppression de *d*, *cri*; d'où: *Criar*, *Des-criar*, *Cri-at*, *Des-criat*, *Es-criar*, *Escrit*, *Re-criar-se*, *Creid-a*, *Creid-ar*, *Cri*, *Cri-aire*, *Cri-ar*, *Cri-alh-ar*, *Quie-laire*, *Quiol-aire*, *Quielar*, *Quial-ar*, *Es-quial-ass-ar*, *Es-quier-ass-ar*, *Es-quierl-ar s'*, etc.

CRID, s. m. pl. CRIDS, CRI, CRIS, CRIT. *Grido*, ital. *Grito*, esp. port. *Crid*, cat. Cri, chez l'homme, c'est une explosion de la voix; mais chez la plupart des animaux, c'est leur voix naturelle; clameur, proclamation de la part des magistrats; vœu, désir, exclamation.

Éty. Ce mot est d'origine celtique, selon les uns; et un dérivé de *cridar*, selon d'autres. V. *Crid*, R.

Les cris des animaux ayant presque tous des noms différents, nous croyons devoir en présenter ici la liste par ordre alphabétique:

Les Abeilles, *bourdonnent*.
Les Aigles, *glapissent* et *trompettent*.
Les Agneaux, *bêlent*.
Les Alouettes, *tire-lirent* et *grisollent*.
Les Anes, *braient*.
Les Bœufs, *beuglent* ou *mugissent*.
Les Bouvreuils, *sifflent*.
Les Brebis, *bêlent*.
Les Butors, *mugissent*.
Les Cailles, *carcaillent* ou *couraillent*, et *margottent*, avant de chanter.
Les Cerfs, *bramen*t, et lorsqu'ils sont en rut, *rayent* ou *ralent*.
Les Chardonnerets, *gazouillent*.
Les Chevreuils, *rayent*.
Les Chèvres, *bêlent*.
Les Chats, *miaulent*.
Les Chevaux, *hennissent*.
Les Chiens, *aboyent*, *jappent*, et quelquefois ils *hurlent*.
Les Chiens, petits, *glapissent*.
Les Cigales, *claquettent*, *craquettent* et *chantent*.
Les Cigognes, *Craquettent*.
Les Cochons, *grognent*.
Les Coqs, *chantent* ou *coqueliquent*.
Les Corbeaux, *croassent*.
Les Corneilles, *crient*.
Les Coucous, *coucoulent*.
Les Daims, *râlent*.
Les Dindons, *glouglottent* ou *glousent*.
Les Dindonneaux, *piaulent*.
Les Eléphants, *barètent* ou *barritent*; *barri* de l'éléphant.
Les Flamants, *trompettent*.
Les Foulques, *flûtent*.
Les Gobes-fourmis, *tintent* ou *carrillonnent*.
Les Grenouilles, *coassent*.
Les Grues, *trompettent*.
Les Lagamis, *crepitent*.
Les Lapins, *glapissent*.
Les Lions, *rugissent*.
Les Loups, *hurlent*.
Les Mésanges, *pipent*.
Les Moineaux, *pepient* et *chuchettent*, quand ils chantent.
Les Mulets, *braient*.
Les Oies, *sifflent* et *piaillent*.

Digitized by Google

Les Oiseaux, petits, *gazouillent, chantent* ou *ramagent.*
Les Paons, *criaillent* et *braillent.*
Les Perdris, *cacabent.*
Les Perroquets, *crient* et *parlent.*
Les Pies, *causent* ou *babillent.*
Les Pigeons, mâles, *roucoulent.*
Les Pinsons, *fringuent* ou *fringottent.*
Les Pintades, *crecerellent.*
Les Poules, mères, *clossent*, naturellement et *gloussent*, quand elles appellent leurs poussins.
Les Poules, *caquettent*, quand elles viennent de pondre.
Les Poules d'Inde, *piolent.*
Les Poussins, *piolent* ou *pépient.*
Les Râles, *râlent.*
Les Renards, *glapissent.*
Les Rhinoceros, *barètent* ou *barritent.*
Les Rossignols, *ramagent.*
Les Sangliers, *grumèlent.*
Les Serpents, *sifflent.*
Les Tigres, *miaulent* et *hurlent.*
Les Tourterelles, *gémissent* et *roucoulent.*
Les Vaches, et
Les Taureaux. V. *bœufs.*
V. Le poëme d'Ovide, intitulé *Philomena*, où se trouvent les noms du chant et des cris d'un grand nombre d'animaux.

CRIDA, s. f. vl. CREIDA. *Crida*, cat. *Grida*, anc. esp. ital. *Grita*, esp. mod. port. Clameur, bruit, renommée; criée, publication; crieur.

Éty. de *cridar*. V. *Crid*, R.

CRIDADA, s. f. vl. Cri, clameur.

Éty. de *crid* et de *ada*. V. *Crid*, R.

CRIDADESTA, s. f. et

CRIDADIS, s. m. dl. *Cridadissa*, cat. Même sig. que *cris, cridaria*, crierie, bruit de plusieurs personnes qui crient à la fois; criaillerie.

Éty. V. *Crid*, R.

CRIDADITZ, vl. Même sign.

CRIDADOR, s. m. vl. *Cridador*, cat. V. *Cridaire.*

CRIDAIRAS, ASSA, s. (cridaïrás, sse); CRIDAYRAS. Augm. péj. de *cridaire*, riard, arde; qui crie beaucoup et très-haut.

Éty. de *cridaire* et du péj. *as*. V. *Crid*, ad.

CRIDAIRE, adj. et s. (cridáïré); CRIAIRE, AMAIRE, BEARAIRE, CRIDASSER. *Gridatore*, l. *Gritador*, esp. port. *Cridaire*, cat. ieur, celui qui crie, qui en a l'habitude, i fait du bruit en criant.

Éty. V. *Crid*, R. et *Aire.*
En vl. sentinelle.

CRIDAIRE, ARELLA, s. (cridáïré, èle); CRIAIRE. *Gridatore*, ital. *Gritador*, . port. *Cridayre*, cat. Crieur, euse; celui, le qui aime à crier; criard, criailleur, qui fâche pour la moindre chose; adj. braild.

Éty. de *Crid*, R. de *cridar* et de *aire*, ui qui crie. V. *Crid*, R.

CRIDAMEN, s. m. vl. Cri, clameur.

Éty. de *cridar* et de *men*. V. *Crid*, R.

CRIDAR, v. a. (cridá): CREIDAR, BRAMAR, ELHAR, CRIAR, QUIRDAR. *Gridare*, ital. *Gritar*, esp. port. *Cridar*, cat. Crier dans les rues pour avertir que l'on veut vendre: *Cridar d'herbas, de peissoun, de vin*, etc., crier des herbes, du poisson, du vin, etc.

Éty. du celt. *cridar*, ou du lat. *quiritare*. V. *Crid*, R.

CRIDAR, v. a. QUIRDAR, APPELAR, SOUNAR, CHAMAR. Appeler: *Crida-lou*, appelle-le; *Vailou cridar*, vas l'appeler; gronder, réprimender; *M'an ben cridat*, on m'a bien grondé; *De que crides tant*, qu'as-tu, pour te fâcher ainsi; *Fai que cridar*, il ne fait que gronder, que criailler; *Cridar soun vin*, publier son vin; *Cridar un mariagi*, publier un mariage.

CRIDAR, v. n. BRIDOULAR. *Gridare*, ital. *Gritar*, esp. port. *Cridar*, cat. Crier, jeter, pousser un ou plusieurs cris, parler très-haut et avec chaleur, forcer trop sa voix en chantant. V. *Crid*, R.

CRIDARIA, s. f. (cridarie); CRIDESTA. *Gridamento*, ital. *Griteria*, esp. *Gritaria*, port. Criaillerie, crierie, bruit que fait quelqu'un qui se plaint ou qui réprimande en criant; bruit que font plusieurs personnes qui se fâchent.

Éty. de *Crid*, R. et de *aria*.

CRIDAS, s. f. pl. (crides); CREIDA, CRIDA. *Cridas*, cat. Criée, proclamation publique qui se fait par un huissier, pour parvenir à la vente d'un immeuble, etc.

Éty. de *cridar*. V. *Crid*, R.
On disait anciennement *crie*.
« Le présent règlement sera crié par la ville, et mis en la maison commune de la dite ville, et la *crie* sera rafraîchie de trois en trois mois. » Art. 103 du règlement sur la police de la ville d'Aix, de 1569.

CRIDAS, s. f. pl. ANOUNCIERS, BAN. Ban de mariage, avertissements solennels de promesses de futurs mariages, faits avant la célébration du sacrement; ban de vendange, publication faite de la permission accordée par l'autorité compétente, de commencer les vendanges.

Vendemiar avant las cridas, s'unir avant le sacrement.
An fach las cridas, on a publié les bans.

CRIDASSER, s. m. (cridassé), d. béarn. Crieur. V. *Cridaire.*

CRIDAYRA, adj. dl. Crieuse. V. *Cridarela.*

CRIDESTA, s. f. (cridèste); CRIDADESTA. Cris, criaillerie. V. *Crid*, R.

CRIDIU, IVA, adj. vl. Criailleur, criarde. V. *Cridaire* et *Crid*, R.

CRIDOR, s. f. vl. CRIDORS. Cri, clameur, bruit, bruissement.

Éty. de *cridar*.

CRIDORIA, s. f. vl. V. *Cridaria.*

CRIGNEOU, s. m. (crignèou). Nom que porte le béhen, dans le département des B.-du-Rh. selon M. Negrel. V. *Carnilhets.*

CRIGNER, V. *Cregner.*

CRIGNOULET, s. m. (crignoulé). Cast. V. *Carnilhets.*

CRIM, CRIMIN, sous-rad. pris du lat. *crimen, criminis*, crime, dérivé de *cernere, cerno*, juger, séparer, parce qu'un crime mérite jugement.

De *crimen*, par apoc. *crim*; d'où: *Crim, Crim-e, En-crim-ar, Des-encrimar, Encrim, En-crima.*

De *criminis*, gén. de *crimen*, par apoc. *crimin*: *Crimin-al, Criminal-men, Criminayre, Crimin-el, ela*; *Criminela-ment, Crimin-os, En-crimin-ar, Des-encriminar, Criminal-isto, Re-crimin-ation.*

CRIM, s. m. vl. CRIMS. *Crim*, cat. Voy. *Crime*

CRIMALH, s. m. (crimáil), d. toul. Cremaillère. V. *Cumascle.*

Éty. du grec κρεμάω (kremaô), suspendre.

CRIME, s. m. (crimé); *Crimen*, esp. *Crime*, port. *Crim*, cat. *Crimine*, ital. Crime, infraction grave aux lois de la morale.

« L'infraction que les lois punissent d'une peine afflictive ou infamante est un crime. »
Code Pén. Art. 1.

Éty. du lat. *crimen*, m. s. V. *Crim*, R.

Un crime attira un autre crime.

CRIME, s. m. (crimé); *Crimen*, esp. *Crime*, port. Crime, mauvaise action que les lois punissent ou doivent punir.

Éty. du lat. *crimen*, m. s. V. *Crim*, R.

CRIMINADOR, vl. V. *Criminaire.*

CRIMINAL, ALA, vl. *Criminal*, cat. V. *Criminel* et *Crim*, R.

Peccat criminal, péché mortel.

CRIMINALISTO, s. m. (criminaliste); *Criminalista*, port. cat. esp. ital. Criminaliste, auteur qui écrit sur les matières criminelles. V. *Crim*, R.

CRIMINALMEN, adv. vl. *Criminalment*, cat. V. *Criminelament* et *Crim*, R.

CRIMINAYRE, s. m. vl. CRIMINADOR. Criminel, auteur de crimes.

Éty. de *Crimin*, R. de *criminis* et de *ayre*. V. *Crim*, R.

CRIMINEL, ELA, adj. (criminèl, èle); CRIMINAL, CRIMINEOU. *Criminale*, ital. *Criminal*, esp. port. cat. Criminel, elle; qui est coupable d'un crime.

Éty. du lat. *criminalis*. V. *Crim.*

CRIMINELAMENT, adv. (criminèlaméin); *Criminalment*, cat. *Criminalmente*, ital. esp. port. Criminellement, d'une manière criminelle.

Éty. de *criminela* et de *ment*. V. *Crim.*

CRIMINEOU, V. *Criminel.*

CRIMINOS, adj. vl. *Criminos*, cat. *Criminoso*, esp. port. ital. Coupable, criminel. V. *Criminel.*

Éty. du lat. *criminosus*. V. *Crim*, R.

CRIN, (crïn); CRI, CREN. *Crine*, ital. *Crin*, cat. esp. *Crina*, port. Crin, poil long, rude et flottant qui règne le long du cou, et qui garnit la queue de plusieurs animaux, particulièrement du cheval: iron. cheveux.

Éty. du lat. *crinis*, formé du grec κρίνω (krinô), je sépare, poil séparé par touffes.

Sas belas crins *luzens et claras.*
Rom. de Flammeca.

CRINEOU, s. m. (crinéou). Nom qu'on donne, dans la vallée de Sisteron, Basses-Alpes, à un panier destiné à transporter le foin de la grange à l'écurie, quand il n'existe pas de trappe pour le faire tomber.

CRINIERA, s. f. (crinière); COMA. *Crini*, ital. *Crines*, esp. *Crinas*, port. Crinière, la totalité des crins qui garnissent le cou d'un

Digitized by Google

cheval, d'un lion; fig. vilaine chevelure. V. *Couca*.

Éty. de *crin* et de *iera*.

CRINO, vl. Moustache. V. *Greno*.

CRINUT, UDA, IDA, adj. vl. CRINIT. *Crinito*, esp. port. ital. *Crinat*, cat. Chevelu, ue; qui a une longue crinière.

Éty. du lat. *crinitus*, m. s.

CRIOR, s. f. vl. Clameur. V. *Crid*, R.

CRIOU, s. m. (criou); COURRENCHINA, CICL, CHARET, GRASSET D'HIVER, PIOUTA-PICHOTA. l'alouette pipi, l'alouette de buisson ou le bec figue d'hiver: *Alauda trivialis*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Subulirostres ou Raphioramphes, (à bec en alène).

Éty. *Criou* est une onomatopée ou mot qui imite le chant de cet oiseau.

Criou, dans les Bouches-du-Rhône, indique une autre espèce d'alouette, connue sous le nom de locustelle, *Alauda obscura*. Lath. qu'on a souvent confondue avec la précédente. Elle habite les rochers voisins de la mer où elle vit solitaire.

CRIOUDA, s. f. vl. Pour cicatrice. V. *Creta* et *Cicatriça*.

CRIOUDAT, ADA, adj. et p. (crioudà, àde), dl. Cicatrisé: *Es tout crioudat*, il a le visage tout cousu, gravé.

CRIOUGE, dl. V. *Creta*.

CRIQUET, s. m. (criqué). Criquet, petit cheval faible et de vil prix; insecte.

Éty. du grec κέρκος (kerkos), queue, dans le premier sens, et petit insecte qui ronge la vigne, dans le second.

CRIQUETAS, V. *Cliquetas* et *Truqueta*.

CRIS, Pour cri des animaux. V. *Crid*, R.

gronderie, réprimande, reproche.

CRISA, s. f. (crise); *Crisis*, cat. esp. *Crise*, port. Crise, changement subit d'une maladie en bien ou en mal; fig. dénouement d'une affaire.

Éty. du lat. *crisis*, dérivé du grec κρισις (krisis), jugement, fait de κρίνω (krinô), juger, combattre; parce que la crise est une espèce de lutte entre la nature conservatrice et le mal destructeur.

Hippocrate est le premier médecin qui ait parlé des crises, et celui peut-être qui les a le mieux connues et décrites. On ne les observe plus aussi fréquemment aujourd'hui, parce qu'on n'abandonne plus, comme il le faisait, les malades aux seuls efforts de la nature, quand celle-ci peut se suffire; a-t-on raison? Je n'en sais rien.

CRISMA, f. vl. *Crisma*, port. cat. Saint-chrême. V. *Chrema*.

CRISOLIT, vl. V. *Crizolit*.

CRISP, ISPA, adj. vl. Crépu, frisé. V. *Crespat*.

Éty. du lat. *crispus*, m. s. V. *Cresp*, R.

CRISPAR, v. a. (crispá). Crisper, causer des crispations.

CRISPATION, s. f. (crispatie-n); CRISPATION. Crispation.

CRISPIN, Nom d'homme (crispin); *Crispino*, ital. Crispin.

Patr. Le martyrologe fait mention de six saints de ce nom, que l'Eglise honore les 1er et 18 juin; 19 et 20 novembre; 7 janvier et 3 décembre.

Éty. du lat. *crispinus*.

CRIST, s. f. Pour faîte d'une maison, d'un toit. V. *Creston* et *Cresta*; et pour J.-C. vl. V. *Christ*.

CRISTAL, radical pris du latin *crystallum*, cristal, et dérivé du grec κρύσταλλος (chrystallos), glace, cristal, dérivé de κρύος (kryos), froid, et de στέλλομαι (stellomai), s'épaissir, parce que le cristal ressemble à la glace.

De *crystallum*, par apoc. *crystall*, et *cristal* par le changement de *y* en *i*; d'où: *Cristal*, *Cristall-in*, *Cristallis-ar*, *Cristallis-ation*, *Cristallis-at*, *Cristall-oides*, *Cristau*.

CRISTAL, s. m. (cristál); CRISTALLE, CRISTAU. *Cristall*, cat. *Cristal*, esp. port. *Cristallo*, ital. Cristal, tout minéral qui, par la force de cohésion, a pris une forme plus ou moins régulière. On donne aussi le même nom à une espèce de verre fin, qui a l'apparence du cristal de roche. On en établit les premières fabriques en France, en 1663.

Éty. du latin *crystallum*. V. *Cristal*, R.

La science qui traite des cristaux, se nomme cristallographie.

CRISTAL, s. m. vl. CRISTAU. Cimier, aigrette, crête, hauteur, panache. V. *Cresta*.

Nos cobrarem bel caire el castel el cristal.
Croisade contre les Albigeois.

CRISTAL, V. *Cristau*.

CRISTALL, vl. V. *Cristal*.

CRISTALLI, vl. V. *Cristallin*.

CRISTALLIN, INA, adj. (cristallîn, ine); *Cristalli*, cat. *Cristallino*, esp. port. ital. Cristallin, ine, clair, transparent comme le cristal. C'est aussi le nom de l'une des humeurs de l'œil.

Éty. du lat. *crystallinus*, m. s. V. *Cristal*, Rad.

CRISTALLIN, s. m. dl. ?

Aujo le cristallin *plantat sul cap del banc,*
Que crido que te bol per te poupa le sang.
Hillet.

CRISTALLISAR SE, v. r. (cristalizá); *Cristallizzare*, ital. *Cristalisarse*, esp. port. Se cristalliser, se congéler en forme de cristal.

Éty. de *cristalli*, gén. de *cristallum*, et de *ar*, le *s* est euphonique. V. *Cristal*, R.

CRISTALLISAT, ADA, part. (cristalizá, àde); *Cristallizado*, port. Cristallisé, ée, qui a pris la forme du cristal. V. *Cristal*, R.

CRISTALLISATION, s. f. (cristalisatie-n); CRISTALLISATION. *Cristallisació*, cat. *Cristallizzazione*, ital. *Cristalisacion*, esp. *Cristallisação*, port. Cristallisation, opération par laquelle les corps prennent une forme régulière. V. *Cristal*, R.

CRISTALLOYDES, s. m. vl. *Cristalloide*, ital. *Cristalloïde*, humeur de l'œil.

Éty. de *cristal* et de *oïdes*. V. *Cristal*, R.

CRISTAU, lang. mod. V. *Cristal*.

CRISTAU DE ROCCA, s. m. Cristal de roche; cristallerie, partie de la verrerie qui s'occupe des cristaux.

En 1663, on établit les premières fabriques de cristal en France.

En 1809, La Doueppe Dufougerais, directeur de la manufacture de cristaux du Mont-Cenis, trouva le moyen de renfermer les médailles dans des lozanges de cristal.

CRISTERI, s. m. *Cristeri*, cat. *Cristir*, esp. *Cristel*, port. *Clistero*, ital. Clystère. V. *Clysteri*.

CRISTERIZAR, vl. V. *Clysterisar*.

CRISTIAN, *Cristiá*, cat. V. *Chrestien*.

CRISTIANDAT, vl. *Cristiandat*, cat. V. *Chrestianetat*.

CRISTIAT, s. m. vl. La chrétienté. V. *Christiantat*.

CRISTINA, V. *Christina*.

CRISTOLA, s. f. (cristóle). Espèce de châtaigne. V. *Castagna*.

CRISTOOU, V. *Christoou*.

CRISTOU, V. *Christ*.

CRIT, dg. Cris. V. *Cris*.

CRITICA, s. f. (critique); *Critica*, ital. esp. port. cat. Critique, jugement exact ou censure maligne de quelque chose: le genre d'étude qui a pour objet la littérature ancienne, le travail des commentateurs, etc.

Éty. du grec κρινω (krinô), juger.

CRITICAR, v. a. (criticá); *Criticare*, ital. *Criticar*, cat. esp. port. Critiquer, trouver à redire, blâmer, censurer.

Éty. de *critica* et de *ar*.

CRITICAT, ADA, adj. et part. (critica, àde); *Criticado*, port. Critiqué, ée, censuré.

Éty. de *critica* et de *at*.

CRITICO, s. m. (critique); *Critico*, esp. ital. port. *Critic*, cat. Critique, celui qui examine les ouvrages d'esprit pour en porter son jugement; censeur, imposteur qui trouve à redire à tout.

Éty. du lat. *criticus*, m. s. dérivé du grec κριτικος (kritikos), celui qui censure.

CRITIQUE, ICA, adj. (critiqué, ique); *Criticus*, lat. *Critico*, esp. ital. port. *Critic*, cat. Critique, qui a rapport à la critique; qui juge les maladies; dangereux.

Éty. V. *Crïtico*.

CRIVELAR, v. a. vl. Cribler. V. *Cribler*.

CRIZAILLAR, vl. Criailler. V. *Criailler*.

CRIZOLIT, s. f. vl. CRISOLIT. *Crisolit*, cat. *Crisolito*, esp. ital. *Chrysolito*, port. Chrysolite, pierre précieuse, transparente, d'un jaune d'or mêlé de vert. C'est la topaze des modernes.

Éty. du lat. *chrysolithus*, m. s. dérivé du grec χρυσόλιθος (chrysolithos), formé de χρυσὸς (chrysos), or, et de λιθος (lithos), pierre.

CRIZOPASSI, s. f. vl. *Crisoprasio*, esp. *Chrysoprasо*, port. *Crisopasio*, ital. *Crisoprasi*, cat. Chrysoprase, pierre précieuse, d'un vert de porreau, mais tirant sur la couleur d'or.

Éty. du grec χρυσὸς (chrysos), or, et de πράσον (prason), porreau.

CRO

CROAC, s. m. vl. Croac, cri du corbeau.

Éty. Onomatopée.

CROBIR, v. a. vl. Altér. de *Curbir*, v. c. m.

CROC, CROUC, CROCH, CROUCH, CROUP, radical dérivé du celtique *croc*, croc, crochet, ce qui accroche, ou signe factice du

Digitized by Google

déchirement d'un corps saisi par un instrument aigu qui en prit le nom; Roq. d'où : *Croc, Ra-croc, Croc-ant, Crech-a, Croc-ar, Des-crocar, Croch-et, Crochet-ar, Des-crochetar, Ac-croc, Croc-ut, Cross-a*, etc.

De *croc*, par le changement de *o* en *ou*, *crouc, crouch*; d'où : *Ra-crauchar, Ac-crouch-ar, Crouc-ut, Crouch-ut*, par la transposition de *r* : *Courch-et, Courchet-ar, Courchet-at, Courch-eta, En-crouc-ar, En-crouc-at, En-crouc-ur, Group-eiroun, Re-crouqu-ilhar, Re-crouqu-ilh-at.*

CROC, s. m. (cró) ; BRESS, CROCHOO. *Croc*, anc. cat. *Crocco*, ital. *Cocle*, esp. *Croque*, port. Croc, crochet, instrument de bois ou de fer recourbé ; servant à suspendre ou à saisir quelque chose.

Éty. du celt. *croc*. V. *Croc*, R.

CROC, s. f. vl. Croix. V. *Crous.*

CROCA, s. f. (cróque), dl. Espèce de cuiller de bois à long manche, dont on se sert au jeu de mail pour lever la boule. V. *Croc*, Rad.

CROCA, Exclamation qui répond à dame! diable!

CROCA-LARD, s. m. (cróque-lár), dl. Ecornifleur, parasite qui rode les cuisines. Sauv.

Éty. *Croque-lard*. V. *Croc*, R.

CROCA-MELETAS, s. m. dl. Mendiants qui rodent dans les poissonneries. V. *Croc*, Rad.

CROCANT, s. m. (croucán), d. bas lim. Croquant, un homme de néant, un misérable, un voleur. V. *Croc*, R.

CROCANTS, s. m. pl. vl. Qualification par laquelle on désigna les paysans de la Haute-Guienne qui se soulevèrent et prirent les armes en 1594, pour se défendre contre les exactions de la noblesse et des receveurs des tailles. Ce nom avait d'abord été donné par eux à ceux qui les *croquaient*, mais ces derniers plus puissants le leur rendirent.

CROCAR, v. a. (croucá) ; CROUCAR, CROUQUAR. Accrocher, saisir avec un crochet, croquer, faire un croquis ; escamoter finement ; béqueter. Douj.

Éty. de *croc* et de *ar*, saisir avec un croc. V. *Croc*, R.

Crocar lou marmot, croquer le marmot, attendre longtemps devant une porte.

Croca-te aquot, voilà pour toi.

CROCAR, v. n. Croquer, on le dit des choses dures ou sèches qui font du bruit sous la dent quand on les mâche.

Éty. Ce mot est une altér. de *Cracar*, v. c. m.

CROCAREL, adj. (croucarèl), dl. et impr. CROUCAREL. Propre à saisir : *A lous huelhs croucarels*, il a les yeux fripons ou coquets.

Éty. de *crocar* et de *el*. V. *Croc*, R.

CROCARES, adj. vl. Acroc, crochu.

Éty. de *crocar* et de *es*, qui sert à accrocher. V. *Croc*, R.

CROCENTELA, s. f. (croucentèle); CROUCENTELA, CROUCENTELA, CROUCENTELA, Le croquant des os, les cartilages, les parties souples et élastiques qui tiennent aux os : *La crocentela de la paleta*, le croquant ou la corne du paleron.

Éty. de *crocar*, qui craque.

CROCHA, Pour béquille, potence. Voy. *Crossa* et *Cruç*, R.

CROCHA, s. f. (crótche); *Corchea*, esp. *Colchea*, port. *Corxera*, cat. *Croma*, ital. Croche, note de musique qui ne vaut que le quart d'une blanche, ou la moitié d'une noire.

Éty. Ainsi nommée parce que sa queue est terminée par un crochet. V. *Croc*, R.

CROCHET, s. m. (croutché) ; AGRAFFA, CROUCHET, COURCHET. *Corchete*, esp. *Colchete*, port. Agraffe, espèce de crochet dont la partie recourbée est destinée à passer dans un anneau nommé porte. V. *Malheta*, fermoir.

Éty. de *croc* et du dim. *et*, petit croc. V. *Croc*, R.

Crochet d'un libre, fermoir.

Faire un crochet, faire un détour.

CROCHET, s. m. CROUCHET. Clavier à chalnette, espèce de chalnette, pourvue d'un crochet que les femmes fixent à leur ceinture et à l'extrémité de laquelle elles suspendent les ciseaux. V. *Croc*, R.

CORCHET, s. m. (courtsé), d. bas lim. Les dents canines. V. *Dent de l'hueth et Croc*, R.

CROCHETAR, v. a. (croutchetá); CROUCHETAR, CROCHOUNAR, COURCHETAR, AGRAFFAR. Agrafer, passer une agraffe dans sa porte.

Éty. de *crochet* et de *ar*, mettre l'agraffe. V. *Croc*, R.

CROCHETAT, ADA, adj. et part. (croutchetá, áde) ; CROUCHETAT, COURCHETAT. Agraffé, ée, fig. personne discrète dont on ne peut rien tirer. V. *Croc*, R.

CROCHOU, Attisonoir. V. *Fourgoun* et *Croc*, R.

CROCHOUNAR, v. a. (croutchouná). Le même que *Crochetar*, v. c. m. et *Croc*, Rad.

CROCI, s. m. vl. Safran, crocus.

Éty. du lat. *croci*, gén. de *crocus*, m. s.

CROCODILO, s. m. (crocodile) ; CAYMAN, COCODRIL. *Cocodrillo*, cat. *Coeodrilo*, esp. *Coccodrillo*, ital. *Crocodilo*, port. Crocodile, *Crocodilus*, nom d'un genre de Reptiles de l'ordre des Sauriens et de la fam. des Planicaudes (à queue aplatie), dont on connaît trois ou quatre espèces toutes étrangères à la France et à une grande partie de l'Europe.

Éty. du lat. *crocodilus*, dérivé du grec χροκοδειλος (crocodeilos), qui craint le rivage, ou suivant Gesner, de κρόκος (crocos), safran, et de δειλὸς (deilos), qui craint.

L'espèce la plus remarquable est le crocodile vulgaire d'Egypte, *Crocodilus vulgaris*, Cuv. *Lacerta crocodilus*, Lin. qui habite le Nil et le Sénégal. Il atteint jusqu'à dix mètres de longueur ; sa femelle pond une vingtaine d'œufs qu'elle enterre dans le sable et que la chaleur du soleil fait éclore. On confond souvent ces œufs dans le commerce, avec ceux de l'Autruche.

CROCS, adj. vl. CRO, CROI. Jaune, blond, couleur de safran.

Éty. du lat. *croccus*, m. s.

CROCUT, s. m. vl. Frontal, espèce de coiffure. Gl. occ.

CROCUT, UA, adj. (croucú, úe); CROUCUT, CROUCHUT. Crochu, ue, qui se termine en forme de croc, recourbé.

Éty. de *croc* et de *ut*. V. *Croc*, R.

CROI, OIA, adj. vl. CROY. *Croi*, anc. cat. Lâche, vil, honteux, mauvais, méchant, jaune, creux.

CROIA, s. f. (cróïe). Craie, terre blanche.

Éty. du lat. *creta*, m. s.

CROICHIR, v. a. vl. Briser, écraser. V. *Crucir.*

CROILLA, s. f. vl. Plafond, lambris.

CROILLE, s. m. vl. Berceau. V. *Bres.*

Éty. du lat. *corbis.*

CROIS, s. m. vl. *Cruxit*, cat. Craquement.

Éty. de *Crucir*, v. c. m.

CROISIR, v. n. vl. Craquer. V. *Crussir.*

CROISIT, adj. vl. Maillé : *Peitral croisit*, poitrail maillé, croisé. V. *Cruc*, R.

CROISSIR, vl. V. *Crucir.*

CROLAR, V. *Crollar.*

CROLLA, s. f. (crólle) ; CRALLA, d. bas lim. Le haut du tronc d'un arbre d'où partent les grosses branches, où il se divise.

CROLLAR, CROTLAR, CROLAR, v. a. vl. *Crollar*, anc. cat. *Crollare*, ital. Remuer, branler, bocher, ébranler.

Éty. du grec κρούω (krouô), faire choquer une chose contre une autre.

CROMARIN, Alt. de *Cormarin*, v. c. m.

CROMORNO, s. m. (cromórne). Cromorne, tuyau des jeux de l'orgue à l'unisson de la trompette.

CROMPADOO, s. m. anc. béarn. Acheteur.

Éty. V. *Compr*, R.

CROMPADOUR, d. béarn. V. *Crompaire.*

CROMPA, s. f. (crómpe) ; CROUMPA. *Compra*, ital. esp. port. cat. Achat, acquisition.

Éty. V. *Crompar* et *Compr*, R.

CROMPAIRE, s. m. (croumpáïré) ; CROUMPADOO, ACHETOUR, ACATOUR, CROUMPADOUR, CROUMPAIRE, ACHETAIRE. *Compratore*, ital. *Comprador*, cat. esp. port. Acheteur, celui qui achète.

Éty. de *crompa* et de *aire*, celui qui achète. V. *Compr*, R.

CROMPAR, v. a. (croumpá) ; ACATAR, ACHETAR, CROUMPAR, COMPRAR. *Comprare*, ital. *Comprar*, esp. port. cat. Acheter, acquérir à prix d'argent.

Éty. du lat. *comparare*, acheter, acquérir, d'où *comparar* et *crompar*, par la transposition de *r*, ou de *crompa* et de *ar*, faire un achat, ou de *parare*, acquérir, et de la prép. *cum*, avec. V. *Compr*, R.

Se crompar un habit, *un capeou*, Tr. acheter un habit, un chapeau, et non s'acheter.

Qu bon lou crompa, bon lou beou, qui l'achète bon, le boit bon.

Crompa pax, maisoun facha,
Chivau marcant et frema à faire.
Prov.

CRONICA, vl. V. *Chronica.*

CRONOGRAPHIA, vl. V. *Chronographia.*

CRONTA, Altér. de *Contra*, v. c. m.

CROQUILA, s. f. (cróoule), d. bas. lim. Tronc d'arbre, creusé par la pourriture de

Digitized by Google

son intérieur, et qui ne se soutient que par quelques couches d'aubier.

CROPA, s. f. vl. Croupe. V. *Groupa*.

CROPATA, Alt. lang. de *Corpatas*, v. c. m.

CROPATA-BLAN, Alt. lang. de *Corpatas blanc*, v. c. m.

CROPATAS, Alt. de *Corpatas*, v. c. m.

CROPIERA, s. f. vl. Croupière. V. *Groupiera*.

CROPTA, s. f. vl. Grotte. V. *Crota*.

CROPTO, s. m. pl. vl. Caveau, creux.

Éty. du lat. *crypta*, caverne, grotte. V. *Crot*, R.

CROQUIS, s. m. (crouquís) ; CROUQUIS. *Cróquis*, cat. *Croquis*, esp. Croquis, première esquisse d'un objet qu'on veut dessiner ou peindre. V. *Croc*.

CROS, CROUS, CROSS, radical dérivé du latin *scrobs*, fosse, creux, et formé du grec σκάπτω (skaptó), fouir, creuser.

De *scrobs*, par la suppr. de *s* init. et du *b*, *cros*; d'où : *Cros*, *Cros-a*, *Cros-aire*, *Cros-eta*, *Cross-as*, *Croz-a*, *Croz-at*, *Des-en-cros-ar*.

De *cros*, par le changement de *o* en *u*, ou en *ou* : *Cru-ol*, *Crus*, *Crus-a*, *Crus-el*, *En-crou-ar*, *En-crous-ar*, *En-crous-at*, *En-crous-ad-ura*.

CROS, s. m. (crós) ; CROUS, CLOT, CLOS, SO, CROUAS. Fosse pour un mort, tombeau, lieu destiné à la sépulture, creux à planter quelque chose, fosse à fumier. Trou.

Éty. du lat. *scrobs*, fosse. V. *Cros*, R.

CROS, Pour croix. V. *Crous*.

CROS, s. m. *Crossis*, pl. dg. Fosse à blé, silo, cavité pratiquée dans la terre pour y conserver le grain. V. *Cros*, R.

E tous blats ta bels è ta grossis
Se cussauaren deguens tous crossis.
D'Astros.

CROSA, s. f. (cróse), d. bas lim. Ravine. V. *Raissalhada* et *Valat*.

Éty. de *cros*, creux. V. *Cros*, R.

CROSA, s. f. vl. Croix, crosse. V. *Crous*.

CROSAIRE, s. m. (crousáïré) ; CROUSAIRE. d. bas lim. Fossoyeur. V. *Enterra-mort* et *Cros*, R.

CROSELUT, UDA, adj. (crouselú, úde) ; CROUSELUT. Creux, enfoncé.

Éty. de *cros*, fosse, et de *ut*, *uda*. V. *Cros*, R.

CROSET, s. m. (crousé) ; CROUSET. Fossette qui se forme aux joues de certaines personnes quand elles rient.

CROSETA, s. f. (crouséte), d. bas lim. CROUSETTA. Fossette, le petit creux qu'on voit au milieu du menton et des joues de quelques personnes. V. *Trauc*.

Éty. Dim. de *cros*, petite fosse.

CROSSA, s. f. (crósse) ; *Crossa*, cat. *Croza*, anc. esp. Crosse, bâton pastoral d'un évêque.

Éty. du celt. *crocz*, croc, à cause de sa forme. V. *Croc*, R.

On nomme *crossillon*, l'extrémité recourbée de la crosse, et *lanterne*, la partie élargie et percée à jour.

La crosse n'était, dans l'origine, qu'un bâton. M. Quatremaire Disjonval, prétend qu'elle n'était autre chose qu'un bâton muni d'un croc, dont on se servait pour tirer l'eau des puits.

Isidore de Séville dit que la crosse est donnée à l'évêque, dans l'ordination, pour indiquer qu'il a droit de corriger, et qu'il doit soutenir les faibles.

On ne voit son usage établi en France, que depuis l'an 867, mais elle était connue au VI^me^ siècle.

CROSSA, s. f. (crósse) ; CROCHA, CROUECHA, SEQUILHA. *Crossa*, cat. *Gruccia*, ital. Potence ou béquille dont se servent les personnes qui ont les jambes faibles, pour s'aider à marcher, et qu'elles appuyent sous l'aisselle.

Éty. de *cros*, croix, parce que ces sortes de bâtons ont la forme d'une croix ou d'un T. V. *Cruc*, R.

CROSSA, s. f. Crosse, partie courbe et inférieure du fût d'un fusil.

CROSSAR, v. a. vl. Remuer, secouer.

Éty. de *Crollar*, v. c. m. Rayn.

CROSSAS, s. m. (croussás) ; CROSAS, CROUSSAS. Large et grande fosse.

Éty. de *cros*, fosse, et de l'augm. *as*. V. *Cros*, R.

CROSSAT, adj. m. (croussá) ; CROUSSAT. Crossé, qui a droit de porter la crosse.

Éty. de *crossa* et de *at*. V. *Croc*, R.

CROSSET, s. m. (croussé) ; CROUSET, CROUSSET. Petite fosse, petit trou, petit vallon.

Éty. de *cros*, fosse, et du dim. *et*. V. *Cros*, Rad.

CROSTA, s. f. vl. Croûte. V. *Crousta*.

CROSTELA, s. f. vl. Petite croûte. V. *Crousteta*.

CROSTIT, adj. vl. Écrasé, encroûté, incrusté. V. *Crust*, R.

CROT, CROUT, GROUT, CROPT, radical pris du latin *crypta*, caverne, grotte, voûte souterraine, et dérivé du grec κρύπτη (kruptè), m. s.

De *krupté*, par apoc. *krupt*, par changement de *k* en *c* et de *u* en *o*, *cropt*; d'où : *Cropt-os*, *Cropt-a*.

De *cropt*, par la suppr. du *p*, *crot*, *crout*; d'où : *Crot-a*, *Crot-ar*, *Crot-oun*, *Crot-at*, *Crot-a*, *Crous-ilhoun*, *Crout-ar*, *Crout-at*, *En-croutar*, *En-crout-aire*.

CROT, vl. Alt. de *Cros*. V. *Crous*.

CROTA, s. f. (eróte) ; CHAI, CHAT, CLOTA, ARABOQUT, VOUTA, CAVA. Cave, grotte, voûte en général ; ce mot est plus particulièrement destiné à désigner une cave, ou lieu souterrain voûté, propre à conserver le vin, l'huile, et en général tous les objets qui craignent les alternatives de la chaleur et du froid. vl. chapelle.

Éty. du lat. *crypta*. V. *Crot*, R.

Les caves un peu profondes conservent presque toujours la même température, ce qui est cause qu'on les trouve froides en été et chaudes en hiver. V. pour les détails au mot, *Vouta*.

CROTA, s. f. (cróte), d. bas lim. Crotte, boue, V. *Pauta*, fiente de brebis ou de chèvre. V. *Petta*.

Éty. du lat. *creta*.

CROTADA, s. f. (croutáda) ; CROUTADA. Plein une cave, ce qu'une cave peut contenir de vin. Avr.

CROTAR, v. a. (croutá), et imp. CROUTAR. Voûter, faire une voûte.

Éty. de *crota* et de *ar*, *faire une crota*. V. *Crot*, R.

CROTAT, ADA, adj. et p. (croutá, áde), et impr. CROUTAT. Voûté, ée, fait en voûte.

Éty. de *crota* et de *at*, *ada*. V. *Crot*, R.

CROTLAR, v. n. vl. Crouler, branler, chanceler. V. *Crollar*.

Cadaus pot conoiser on li crotla la dent.
Chacun peut connaître où lui branle la dent.
Hist. en vers, de la Crois. Contre les Albigeois, v. 6502.

CROTOUN, s. m. (croutóun) ; CROUTOUN, CLOUTOUN. Caveau, petite cave, iron. prison, cachot : *L'an mes au crotoun*.

Éty. de *crota* et du dim. *oun*. V. *Crot*, Rad.

CROTZ, s. f. vl. Croix, V. *Crous*, Croisade; marque de monnaie.

Éty. du lat. *crux*, m. s. V. *Cruc*, R.

CROU, Pour croix, alt. de *Crous*, v. c. m.

CROUAS, d. du Var. V. *Cros*.

CROUASAR, d. du Var. V. *Crouzer*.

CROUCANTA, V. *Crocanta*.

CROUCAR, et dériv. V. *Crocar*.

CROUCHET, V. *Crochet*.

CROUCHETAR, V. *Crochetar*.

CROUCHETUR, V. *Crochetur*.

CROUCHIT, IDA, adj. (croutchí, íde), d. béarn. Courbé, ée de vieillesse. V. *Encroucat*.

Éty. de *crouc*, pour *croc*, et de *it*, pris comme un croc. V. *Croc*, R.

CROUCHOUN, s. m. (croutchóun) ; CROUCHOUN, CANCHOU, TROS, TROUAS. Un quignon de pain, fig. morceau.

Éty. du lat. *crustum*, croûte, morceau de pain. V. *Crust*, R.

Dounar lou crouchoun, donner le quignon.

Dins la fable cadun l'y trubo soun crouchoun.

CROUCHOUNAR, V. *Crochounar*.

CROUCHOUNAT, adj. et p. (crouchouná), dl. *Pan crouchounat*, pain fait à coups pour en multiplier les quignons.

Éty. de *crouchoun* et de *at*. V. *Crust*, R.

CROUCUT, V. *Crocut* et *Croc*, R.

CROUCHUT, s. m. Espèce de [illegible] V. *Rasin* et *Croc*, R.

CROUCOUDILO, V. *Crocodile*.

CROUCUT, V. *Crocut*.

CROUECHA, V. *Crocha*.

CROUES, Fosse. V. *Cros*.

CROUGNAR, v. a. (crougná), d. bas l. Ruminer, mâchoter, mâcher lentement. V. *Roumiar*.

CROUIS, d. m. V. *Crousels*.

CROUISSES, Garc. V. *Crousels*.

CROULAR, v. n. (croulá), d. bas l. Crouler, tomber en s'affaisant. V. *Crollar*.

CROUMPA, V. *Crompa*.

CROUMPADOUR, s. m. vl. Acheteur. V. *Crompaire* et *Compr*, R.

CROUMPAIRE, V. *Crompaire*.

CROUMPAR, V. *Crompar*.

CROUMPAT, V. *Crompat*.

Digitized by Google

CROUMPAT, ADA, adj. et part. (croumpà, àde); *Comprado*, port. Acheté, ée. V. *Compr*, R.

CROUNICA, V. *Chronica*.

CROUNOULOUGIA, V. *Chronologia*.

CROUP, CROUP, radical pris de la basse latinité, *crupa*, croupe, et dérivé de l'allemand *grob*, gros, épais, arrondi.

De *crupa*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, *croup*; d'où : *Croup-a*, *Croup-iera*, *Croup-ignoun*, *Croup-ir*, *Ac-croup-ir*, *Ac-croup-it*, *Croupi-on*, *Es-croup-ai*, *Ac-croup-issament*, etc.

De *croup*, par le changement du *c* en *g*, *group*; d'où : *Group-a*, *A-group-ar*, *A-group-at*, *A-group-ir*, *A-group-it*.

De *group*, par la suppr. du *p*, *grou*; d'où: *A-grou-milh-at*, *A-grou-mouli-ar*, *A-grou-moul-ir*, *A-grou-moul-it*, *A-grou-ch-ar*.

De *crupa*, par apoc. et changement de *c* en *g*, *grup*; d'où : *A-grup-es-it*, *A-grup-it*, *Des-grup-ir*.

CROUP, s. m. (croup). Croup, maladie terrible des enfants, qui consiste essentiellement dans une inflammation particulière de la membrane muqueuse du canal de la respiration, dont le résultat est de produire une fausse membrane dans ce canal.

Éty. de *roup* ou *croup*, mots écossais qui désignent cette maladie.

Comme le croup s'annonce par des symptômes que les gens du monde confondent avec ceux des catarrhes, et que ce n'est que dans la première période de la maladie qu'on peut le combattre victorieusement; nous allons retracer ici les principaux signes auxquels on peut le reconnaître.

Il débute, comme nous avons dit, par les symptômes ordinaires des rhumes, mais avec des redoublements le soir, et au bout de quelques jours, il survient, ordinairement pendant la nuit, des accès pendant lesquels la respiration est pénible et bruyante, accompagnée d'une toux qui a un son extraordinaire et particulier à cette affection. Le visage devient rouge, la peau brûlante et la voix aiguë; les malades se réveillent brusquement, s'agitent et se plaignent quelquefois qu'on les étrangle. Ces premiers accès ne durent pas longtemps, le calme se rétablit peu-à-peu, et le lendemain l'enfant paraît guéri, mais ce mieux être est trompeur et la nuit suivante devient plus pénible encore, les accès se rapprochent, la respiration devient plus difficile, la voix plus sifflante, la face plus injectée, les lèvres livides, l'abattement survient et la mort termine cette scène effrayante.

La partie la plus importante du traitement est de le commencer de bonne heure; perdre du temps, c'est tout perdre, plus on se hâte d'agir, plus le succès est certain, plus on tarde, moins il y a d'espoir. Royer-Collard. Les remèdes dont on a retiré les plus grands avantages et qui ont presque toujours été couronnés de succès, quand on les a employés à temps et à propos, sont les vomitifs, les saignées et les vésicatoires.

Cette cruelle maladie paraît avoir été inconnue aux anciens. Ghisi, médecin à Crémone, est le premier qui l'ait décrite, dans un ouvrage publié en 1747.

CROUPA, V. *Groupa*.

CROUPATAS, Altér. de *Corpatas*, v. c. m.

CROUPATAS-BLANC, dl. V. *Corpatas-blanc*.

CROUPIAS, s. m. (croupiás); CROUPIASOU. Croupière, cable qui arrête un vaisseau par son arrière.

Éty. de *Croupa*, v. c. m.

On donne également ce nom à un nœud que l'on fait sur une manœuvre, et qu'on désigne par les mots *croupiat* ou *embossure*.

CROUPIEIRA, s. f. (croupiéïre), d. bas lim. Croupière. V. *Groupiera*.

CROUPIERA, V. *Groupiera*.

CROUPIGNOUN, s. m. (croupignóu), d. bas lim. Le croupion. V. *Croupion*.

CROUPILHOUN, s. f. (croupillóun). Espèce de filet en entonnoir dont on fait usage dans les environs d'Istres.

CROUPION, s. m. (croupie-n); CROUPROUN, CROUPION, CROUPIGNOUN, QUINQUERREL. Croupion, extrémité du tronc des oiseaux qui se compose des dernières vertèbres du dos et de l'os caudal qui les termine. C'est à cette partie que tiennent les plumes de la queue. Par extension, bas du dos, extrémité de l'échine; on le dit aussi des quadrupèdes et iron. de l'homme.

Éty. du lat. *uropygium*, m. s. ou de *croupa*. V. *Croup*, R.

CROUPIR, V. *Groupir*.

CROUQUANT, V. *Crocant*.

CROUQUAR, V. *Crocar*.

CROUQUET, s. m. (crouqué). Le grignon du pain, un morceau de l'entamure du côté le plus cuit. Sauv. V. *Croustet*.

CROUQUIGNOLA, s. f. (crouquignóle). Croquignole, espèce de chiquenaude donnée sur le nez; tape, coup sur la tête. Douj.

Éty. de la basse lat. *curcinodula*.

CROUS, s. f. (crous); CROU, CROUX, CROTS. *Croce*, ital. *Cruz*, esp. port. *Crotz*, anc. cat. Croix, deux lignes ou deux barres qui se coupent à angle droit; figure qui représente la croix de J.-C.; fig. affliction que Dieu nous envoie; gibet, borne.

Éty. du lat. *crux*, *crucis*. V. *Cruc*, R.

Crous de chivalier, croix de chevalier, décoration d'un ordre.

La santa crous, la croix de par Dieu, alphabet pour apprendre à lire.

Es encara à la crous de Jesus, il en est encore à la croix de par Dieu.

Crous ou pila, croix ou pile, jeu qui consiste à faire tourner une pièce de monnaie et à deviner le côté qui regardera vers le ciel.

D'après une ordonnance de 1260, les monnaies portaient une croix d'un côté et de l'autre le portail d'une église ou un piller, *pila*, en lat. d'où croix ou pile. Les Romains disaient, dans le même sens, *tête ou navire*, parce qu'on voyait sur leur monnaie la tête de Janus d'un côté, et de l'autre un vaisseau. Les Espagnols disent : *castillo y leon*, château et lion, etc.

Croux, signe de la, signe de la croix, c'est l'action de former une croix sur soi-même en portant la main du front à la poitrine et de l'épaule gauche à l'épaule droite, en disant, au nom du père, etc. La coutume de faire ce signe remonte aux premiers siècles de l'Eglise.

Faire sa crous, signature des personnes qui ne savent pas écrire.

Faire la crous en quauquaren, expr. prov. Pour dire y renoncer, faisant probablement allusion au signe de croix que l'on fait sur le tombeau d'une personne qu'on vient d'ensevelir et à laquelle on renonce pour toujours.

Crous, Croix, se dit quelquefois pour argent, monnaie, parce que les monnaies anciennes portaient une croix pour empreinte.

Ma bourse es de peou doou diable, fuge la crous, ma bourse est de la peau du diable, elle fuit la croix, c'est-à-dire, l'argent, elle est toujours vide.

Crous, festa de la, fête de l'Invention de la Sainte-Croix. Cette fête, qu'on célèbre dans l'Eglise catholique, le 3 mai, en mémoire de ce que Sainte Hélène, mère du Grand Constantin, trouva la croix de J.-C. enfoncée dans la terre, sous le calvaire, est très-ancienne dans l'Eglise.

On trouve des croix sur des monuments bien antérieurs au christianisme : elle y était employée comme ornement et n'avait aucun rapport avec notre religion.

CROUS, *exaltation de la*. Exaltation de la Sainte-Croix, fête que l'Eglise célèbre le 14 septembre en mémoire du recouvrement que l'empereur Heraclius fit, en 627, sur les Perses, de cette partie de la vraie croix du Sauveur, que l'on conservait à Jérusalem, depuis que Sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin le Grand, l'avait divisée pour envoyer l'autre moitié à Constantinople.

CROUS D'HOUNOUR. Croix d'Honneur ou de la Légion-d'Honneur. V. *Legion-d'Hounour*.

CROUS DE MALTA, s. f. Croix de Malte, croix de Jérusalem, lychnide de Calcédoine, *Lychnis Chalcedonica*, Lin. plante de la famille des Caryophyllés, indigène de la Russie Méridionale, et cultivée à cause de la beauté de sa fleur.

Éty. Le nom qu'elle porte lui vient de la ressemblance qu'a sa fleur avec la croix du même nom.

CROUS DE MALTA, s. f. Nom qu'on donne, à Nismes, au tribule croisetier. V. *Traucapeiroou*.

CROUSADA, s. f. (crousáde), dl. *Croisade*, Sauv. manière de filer ou de tirer la soie en faisant croiser les fils, pour les lisser et les dessécher.

Éty. de *crous* et de *ada*, fait en croix. V. *Cruc*, R.

CROUSADA, s. f. CROUSADA. *Crociata*, ital. *Cruzada*, esp. port. *Crusada*, cat. Croisade, nom donné aux expéditions que les chrétiens firent, en Terre-Sainte, dans l'intention de conquérir le tombeau de J.-C. et de convertir les infidèles.

Éty. de *crousat*, *ada*, croisé, parce que ceux qui entreprenaient ce voyage portaient une croix sur leurs habits. V. *Cruc*, R.

Pierre l'Ermite, de retour d'un voyage en Terre-Sainte, vers l'an 1095, fit un tableau si déplorable des maux qu'il avait vu endurer aux chrétiens, dans ces contrées, que le pape Urbin II, l'envoya de province en province, pour exciter les princes à se croiser, à quoi il réussit merveilleusement bien.

Le premier départ des croisées fut fixé, par

Digitized by Google

le Concile de Clermont, à la fête de l'Assomption de l'année 1096.

La mort de Saint-Louis, arrivée le 25 août 1270, à la fin de la huitième croisade, et l'affreuse tempête qui fit périr 18 vaisseaux et 4 mille croisées, obligèrent les Chrétiens à abandonner leur entreprise ; les tentatives qu'on fit ensuite furent, du moins, toutes infructueuses.

CROUSADELA, s. f. (crouzadèle). Nom toulousain de l'*Alleluia*, v. c. m.

CROUSADOUR, s. m. (crousadóu). Une bivoie, le carrefour d'un chemin ; le lieu où deux routes aboutissent pour n'en plus faire qu'une, est la bivoie, celui où ils se croisent, le carrefour. V. *Cruc*, R.

CROUSADOUR, s. m. dl. V. *Crousilhoun*.

CROUSADURA, s. f. (crousadúre). Croisure, travail d'une étoffe croisée ou fabriquée à quatre marches.

Éty. de *crousad* et de *ura*. V. *Cruc*, R.

CROUSAR, v. a. (crousá) ; ENTRAVESSAR, ENCROUSAR, CROUSAR. *Cruzar*, esp. port. *Crusar*, cat. Croiser, disposer quelque chose en forme de croix ; rayer, barrer un compte, labourer en croisant les raies antérieures.

Éty. de *crous* et de *ar*, faire une croix. V. *Cruc*, R.

CROUSAR SE, v. r. *Crusarse*, cat. *Cruzarse*, esp. Se croiser, passer l'un sur l'autre à angle droit, et par extension, passer l'une sur l'autre.

CROUSAS, V. *Croussas*.

CROUSAT, ADA, adj. et p. (crousá, áde) ; ENCROUSAT. *Cruzado*, port. Croisé, ée, disposé en croix. V. *Cruc*, R.

CROUSAT, s. m. d. béarn. CROUZAT. *Crusad*, cat. *Cruzada*, esp. *Crocevia*, ital. Carrefour, lieu où plusieurs chemins se croisent. V. *Cruc*, R.

CROUSENTS, d. du Var. V. *Crousets*.

CROUSET, V. *Croset*.

CROUSETA, s. f. (crousète) ; POUSSETA. Jeu d'enfant qui consiste à pousser chacun une épingle, sur un plan uni ; celui qui parvient à les faire croiser à gagné, d'où le nom de *crouseta*.

Éty. de *crous* et du dim. *eta*. V. *Cruc*, Rad.

CROUSETA, s. f. Petite fosse. V. *Crosela*.

CROUSETA, s. f. (crousète) ; CROZETA. *Creueta*, cat. *Crucecita*, esp. *Crocetta*, ital. Petite croix.

Éty. de *crous* et du dim. *eta*. V. *Cruc*, Rad.

CROUSETS, s. m. pl. (crousés) ; CROUSENTS, CROUIS, CROUAIS, CROUISSES. d. m. Lazagnes, *régales*, feuilles de pâte fraîche, cuites dans l'eau et assaisonnées avec du fromage, ce qui forme un met très-estimé dans la Haute-Provence, que l'Ency. nomme *tourtelets*.

Éty. Probablement de *crous*, *crousar*, *crousals* et *crousets*, parce que lorsque la pâte est étendue en feuille, on la coupe en suivant des lignes qui se croisent. V. *Cruc*, R.

CROUSIERA, s. f. (crousière) ; CROUSADA. Croisée. V. *Fenestra*.

Éty. de *crous* et de *iera*, portant une croix, parce que les anciennes fenêtres avaient toutes une croix au milieu qui divisait la baie en quatre parties. V. *Cruc*, R.

CROUSIERA, s. f. CROUSIERA. *Crusèro*, cat. *Crucero*, esp. *Crociera*, ital. *Cruzeiro*, port. Croisière, action de croiser, en terme de mar. il se dit aussi des endroits et des parages où l'on va croiser. V. *Cruc*, R.

Crousiera de camin, bivoie, carrefour.

CROUSIERA, s. f. En term. de lavandières, espèce de trépied sur lequel elles placent le cuvier.

Éty. Parce qu'il est en forme de croix. V. *Cruc*, R.

CROUSILHA, s. f. (crousille). Crousille, enceinte ou espèce de parc que l'on établit avec des filets aux bords des étangs, et probablement en forme de croix ou de croisière. V. *Cruc*, R.

CROUSILHETA, s. f. (crousilléte), dl. *Faire la crousilheta*, donner le croc en jambe. V. *Gambetta* et *Entrevar*.

Éty. de *crous*. V. *Cruc*, R.

CROUSILHOUN, s. m. (crousillóun) ; CROUSADOUR. Croisillon, traverse intérieure d'une croisée ; traverse d'une croix.

Éty. de *crous*, et du dim. *ilhoun*. V. *Cruc*, R.

CROUSILHOUN, s. m. Petite cave, dit pour *Croutilhoun*, v. c. m.

CROUSPILHAR, v. a (crouspillá). Employé dans le sens d'extorquer, piller, voler, par M. Roissier, dans les vers suivants :

L'y a de millié de guilleri,
Qu'affectoun l'air d'homme beni,
Tandis que d'ailleur fraudoun, pilloun,
Trompoun, subornoun et crouspilloun.

Éty. de *crous*, pour monnaie, et de *pilhar*. V. *Cruc*, R.

CROUSSINAR, d. toul. Craquer. V. *Cresinar*.

CROUSSAIRE, V. *Crosaire*.

CROUSSIR, V. *Cresinar*.

CROUSTA, s. f. (croûste) ; *Crosta*, cat. ital. *Costra*, esp. *Codea*, port. Croûte, partie dure et extérieure du pain, d'un pâté, toute matière qui se forme et se durcit sur quelque chose.

Faire crousta, en parlant de la surface de la terre qui se durcit après la pluie, *se croûter*.

Éty. du lat. *crusta*, m. s. V. *Crust*, R.

Crousta de peiroou, ce qui reste du sucre dans les cuves des raffineurs.

Crousta de paret, croûte de muraille.

Crousta de dessouta d'un pastis, abaisse.

Crousta-leva, gras-cuit, morfondu, en parlant du pain.

CROUSTA, s. f. En terme de faïencier, morceau de terre préparée dont l'ouvrier fait le vase que bon lui semble.

CROUSTA, s. f. Sorte de biscuit.

CROUSTADA, s. f. (croustáde), dl. *Tourta grassa*, v. c. m.

Tourte, pièce de pâtisserie, la croûte d'un pâté, pour tarte. V. *Tourta*.

Éty. de *crousta* et de *ada*, composé de croûte. V. *Crust*, R.

CROUSTA-LEVA, (crouste-lève) ; TRE-BOULIT. On dit que le pain à fait *crousta-leva*, lorsque par une chaleur trop violente, la croûte s'est séparée de la mie et s'est relevée seule, le pain qui a ce défaut s'appelle gras-cuit ou morfondu,

Éty. de *crousta*, croûte, et de *leva*, croûte soulevée. V. *Crust*, R.

Visage crousta-leva, dl. visage couperosé, couvert de bourgeons. Rabelais, s'est servi de cette locution en français, *visage croute-lève*.

CROUSTAR, SE, v. r. (sé crousté). *Se croûter*, se couvrir de croûte. Garc.

CROUSTAS, s. m. (croustás) ; CROUSTASS. Grosse ou large croûte. V. *Croustier*.

Éty. de *crousta* et de l'augm. dépr. *as*. V. *Crust*, R.

CROUSTEGEAR, V. *Croustilhar*.

CROUSTET, s. m (croustié) ; CROUTA, CROUQUET, CROUSTOUN. *Crostó*, cat Croûton, morceau de pain qui a plus de croûte que de mie ; croustille, petite croûte de pain.

Éty. de *crousta* et du dim. *et*. V. *Crust*, Rad.

CROUSTETA, s. f. (croustéte) ; *Crosta*, cat. *Costrita*, esp. *Crostetta*, ital. Petite ou légère croûte.

Éty. du lat. *crustula*, m. s. ou de *crousta*, et du dim. *eta*. V. *Crust*, R.

CROUSTIER, s m. (croustié) ; CROUSTIS. Croûte qui se forme sur les plaies et sur les choses que l'on ne tient pas proprement.

Éty. de *crousta* et de la term. mult. *ier*. V. *Crust*, R.

CROUSTILHAR, v. n. (croustillá) ; CROUSTEGEAR. Croustiller, manger de petits morceaux de croûte, grignoter.

Éty. de *crousta* ou *croustilha* et de *ar*. V. *Crust*, R.

Croustilhar un pan, écroûter un pain.

CROUSTILHOUN, s. m. (croustillóu). Croustille, petite croûte de pain, petit croûton.

Éty. Dim. de *croustet* ou de *crousta* et de *ilhoun*. V. *Crust*, R.

CROUSTILHOUS, OUSA, adj. (croustillóus, óuse). Croustilleux, fin, malicieux, on le dit particulièrement des discours et des contes gaillards ou érotiques.

Éty. de *croustilhar* et de *ous*, de la nature de la croûte, qui est difficile à briser, à mâcher. V. *Crust*, R.

CROUSTIS, dl. V. *Croustet*.

CROUSTOUN, Dim. de *Crousta*. V. *Croustet*.

CROUSTOUNAR, et

CROUSTOUNEGEAR, (croustounedzi), d. bas lim. Manger un morceau, casser la croûte.

Éty. de *croustoun* et de *egear*, manger une croûte. V. *Crust*.

CROUTAR, V. *Crotar*.

CROUTAT, V. *Crotal*.

CROUTOUN, V. *Crotoun*.

CROUVEL, dl. V. *Crouveou*.

CROUVEOU, s. m. (crouvéou) ; TI, CLIS, CLESQUE, CLESC, CROUVES, BECQUET, CROUVEL, PELIOOU, CLOS, CROUVSO, CALAS, CARCTA, TRES, CROUVROU. Ecale, coque, enveloppe dure d'un œuf, d'une noix.

Éty. du ligurien, selon M. Dioniosiet, et

Digitized by Google

du grec κρύπτω (kruptô), cacher, selon M. Dumège.

Souerte à pena doou crouveou, il vient seulement de naître.

Mai bouta eissot dins toun cerveou:
Qu'es ges de rosa sensa espina,
Ni de nose sensa crubeou.
Dioul.

CROUVILHAT, ADA, adj. et p. (crouvillà, àde), dl. Courbé, ée.

Éty. Alt. de *courbilhat.*

CROUX, V. *Crous.*

CROUYABLE, ABLA, adj. (crouyáblé, áble); CREIABLE. *Credibile*, ital. *Creible*, cat. esp. *Crivel*, port. Croyable, qui peut ou qui doit être cru.

Éty. du lat. *credibilis*, m. s. V. *Cred*, R.

CROUYANÇA, s. f. (crouyánce). V. *Creyença.*

CROUYANT, s. m. (crouián). V. *Creyent.*

CROUZEYA, V. *Crouda* et *Fenestra*, R.

CROY, vl. V. *Croi.*

CROYA, s. f. (króye); SOLL. *Creta*, ital. *Greda*, esp. port. Craie.

Éty. du lat. *creta.*

CROZA, s. f. vl. Grotte, cavité.

Éty. de *cros*, creux, trou. V. *Cros*, R.

CROZADA, et

CROZAMEN, s. m. vl. Croisade. Voy. *Crousada* et *Cruc*, R.

CROZAR SE, v. r. vl. *Crusar*, cat. *Cruzar*, esp. port. *Crociare*, ital. Se croiser, s'engager dans une croisade.

Éty. de *croz*, croix, et de *ar*. V. *Cruc*, R.

CROZAT, ADA, adj. et p. vl. Creusé, creux.

Éty. de *crota*, v. c. m. et *Cros*, R.

CROZEA, adj. vl. Croisé, qui fait partie d'une croisade. V. *Cruc*, R.

CROZETA, s. f. vl. Petite croix. V. *Crousela.*

CRU

CRU, UA, CRUS. vl. Grossier, méchant, cruel; alt. de *Crud*, v. c. m.

CRUBADOR, ORA, adj. anc. béarn. Recouvrable.

Éty. Alt. du lat. *recuperator*, qui fait un recouvrement, formé de *recuperare*, recouvrer; d'où *recuperativus*, qui peut se recouvrer.

CRUBAR, v. a. (crubá). Amasser, recouvrer.

Éty. du lat. *recuperare*, m. s. ou du grec ἔκρυβον (ékrubon), 2e aorist. de κρύπτω (kruptô), cacher.

CRUBAT, ADA, adj. et part. (crubá, àde). Recouvré, ée, amassé.

CRUBECAP, s. m. Suppl. à Pellas. Couvre-chef.

Éty. de *crubir*, couvrir, et de *cap*, tête.

CRUBECELA, V. *Cabucela.*

CRUBECELAR, V. *Cabucelar.*

CRUBECEOU, V. *Cabuceou.*

CRUBEL, dl. et bas lim. V. *Crible.*

CRUBELAR, d. bas lim. V. *Criblar.*

CRUBELET, dl. V. *Remoulis* et *Embouaire.*

CRUBIR, Pour couvrir. V. *Curbir.*

CRUC, CROTS, CROZ, CROUS, radical pris du lat. *crux*, *crucis*, croix, d'où *crucifigere*, crucifier.

De crucis, gén. de *crux*, par apoc. *cruc*; d'où : *Cruci-ar*, *Cruci-fiar*, *Cruci-fiament*, *Cruci-fix*, etc.

De *crucis*, par sync. de *ci*, *crus*, et par métagr. de *u* en *o*, *cros*, *croz*, *crotz*; d'où : *Crotz*, *Croz-ela*, *Croz-ada*, *Croza-men*, *Croz-ar*, *Croiz-it*, *Cross-a*, *Croz-ea.*

De *cros*, par le changement de *o* en *ou*; d'où : *Crous*, *Crous-ada*, *Crous-ela*, *Crous-ar*, *Crous-els*, *Crous-iera*, *Crous-ilha*, *Crousilh-oun*, *En-crousar*, *Des-crousar*, et par sync. de *s* : *Descrouar*, *En-crouar.*

CRUCA, s. f. (crúque), dg. CRUQUA. Pour sommet de la tête. V. *Suc.*

CRUCA-MERLUSSA, s. f. (crúque-merlússe). Un des noms languedociens du jeu du cheval fondu.

CRUCENTELA, Avr. V. *Crocentela.*

CRUCHIR, v. a. (crutchir), dl. CRUSSIR, CRUCIR. Froisser; rompre, briser avec éclat. Douj. V. *Crucir.*

Lou miral, del crouchet escapo se cruchis.
Jasmin.

Faire cruchir, faire craquer.

Éty. Ce mot paraît avoir été formé par onomatopée.

CRUCHIT, IDA, adj. et p. (cruchí, ide), dg. Ecrasé, brisé, mâché.

Biel et cruchit, Jasm. vieux et cassé.

CRUCI, IA, adj. vl. Brisé, broyé, ée. V. *Cruchit.*

CRUCIAR, v. a. vl. *Cruciar*, anc. cat. port. *Crociare*, ital. Tourmenter, mortifier.

Éty. du lat. *cruciare*, ou de *cruci* et de *ar*, mettre sur la croix. V. *Cruc*, R.

CRUCIFIAMENT, s. m. (crucifieméin); *Crucificament*, anc. cat. *Crucifixion*, esp. *Crocefissione*, ital. Crucifiement, action de crucifier; supplice de la croix; tableaux du crucifiement de J.-C.

Éty. V. *Crucifiar* et *Cruc*, R.

Le crucifiement était en usage de toute antiquité, chez les peuples d'Asie : Constantin l'abolit.

CRUCIFIAR, v. a. (crucifiá); *Crucificar*, cat. esp. port. *Crucifiggere* et *Crocifiggere*, ital. Crucifier, faire mourir sur une croix.

Éty. du lat. *crucifigere*, formé de *cruci affigere*, attacher à une croix. V. *Cruc*, R.

CRUCIFIAT, ADA, part. (crucifiá, áde); *Crucificado, da*, esp. port. *Crucificad*, cat. du lat. *crucifixus* ou *cruci affixus*. V. *Cruc*, Rad.

CRUCIFIC, vl. V. *Crucifix.*

CRUCIFICAR, vl. V. *Crucifiar.*

CRUCIFIX, s. m. (crucifix); SON-DIOU. *Crucifix*, cat. *Crucifixo*, esp. port. *Crocifisso*, ital. Crucifix, image ou représentation du Christ attaché à une croix.

Éty. du lat. *crucifixus*, formé de *crux*, *crucis*, croix, et de *fixus*, part. de *figere*, attacher. V. *Cruc*, R.

« C'est au Synode de Constantinople, assemblé l'an 680, qu'il faut reporter l'origine du Crucifix. Jusqu'alors J.-C. était représenté sous la forme d'un agneau. Ce Synode ordonna qu'on le représenterait sous celle d'un homme attaché à une croix; ce qui donna aux peintres et aux sculpteurs une direction pour la représentation d'un dieu souffrant. »

CRUCIR, v. a. et n. (crucir); ESCRUMENTIR, CRUSSIR, GRINSAR, CRUCHIR, CRUISSER, CROUSSIR. *Cruxir*, esp. cat Ecraser sous la dent; craquer; grincer : *Faire crussir leis dents*, faire grincer les dents; *Faire crussir les ouesses*, faire craquer les os.

Éty. du celt. *cruscir*, craquer, ou du lat. *cruciare*, tourmenter.

Sabia que l'y restava gaire
Sensa qu'à quauque ausseou fesse *crucir* leis ouesa.
Dioul.

CRUD, CRU, CRUZ, CRUS, sous-radical pris du lat. *crudus*, crue, encore sanglant, et de *crudelis*, cruel, qui aime le sang : dérivés l'un et l'autre de *cruor*, *oris*, sang.

De *crudus*, par apoc. *crud*; d'où : *Crud-uda*, *Crud-ital*, *Crud-itas*, *Crud-el*, *Crudela-ment*, *Cru-el*, *Des-crus-ar*, etc.

De *crudelis*, par apoc. *crud*; d'où : *Crudel*, *ela*, *Crudela-ment.*

De *crudel*, par syncop du *d*, *cruel*; d'où : *Cruel*, *ela*, *Cruela-ment*, *Cruel-tat.*

De *cruel*, par l'addition de *z* ou de *s* : *Cruzel*, *Crusel*, *Cruzel-men*, *Cruzel-tat*, *Cruzel-eza*, *Cruzeza.*

CRUD, UDA, UA, adj. (crú, úde, úe); CRUS, CRU. *Crudo*, ital. esp. *Crù*, port. *Cru*, cat. Cru, ue, qui n'est pas cuit au feu; qui n'a reçu aucune préparation; vl. fig. âpre, méchant.

Éty. du lat. *crudus*. V. *Crud*, R.

Aigua crua, eau crue; celle qui ne cuit pas les légumes, qui ne dissout pas le savon.

Seda cruda ou *crua*, soie écrue.

CRUD, s. m. Cru, produit en nature d'une terre, considéré sous le rapport de celui à qui cette terre appartient; du vin du cru.

CRUDEL, ELA, adj. (crudèl, èle). V. *Cruel*, comme plus usité.

Éty. du lat. *crudelis*. V. *Crud*, R.

CRUDELAMENT, Voy. *Cruelament*, comme plus usité et *Crud*, R.

CRUDI, s. m. (crúdi); CRUDI. Nom qu'on donne, à Digne, à l'ictère des nouveaux-nés.

CRUDITAT, s. f. (crudità); *Crudità*, ital. Crudité, qualité des choses crues, ce qui n'a pas subi l'action du feu.

Éty. du lat. *cruditas*, *atis*. V. *Crud*, R.

CRUDITATS, s. f. pl. (cruditás). Crudités, aliments crus et indigestes.

Éty. V. le mot précédent et *Crud*, R.

CRUEC, adj. vl. Bleu.

CRUEL, ELA, adj. (cruèl, èle); CRUDEL, CRUDOU. *Crudele*, ital. *Cruel*, esp. port. cat. Cruel, elle, en parlant des animaux qui aiment le sang; en parlant des hommes durs, inhumains, insensibles, qui aiment à faire souffrir ou à voir souffrir les autres; pénible, fâcheux, difficile à supporter; en vl. difficile à apprendre.

Éty. du lat. *crudelis*. V. *Crud*, R.

CRUELAMENT, adv. (cruèlaméin); CRUDELLAMENT. *Cruelment*, cat. *Crudelmente*, ital. *Cruelmente*, esp. port. Cruellement, avec cruauté.

Éty. de *cruela* et de *ment*. V. *Crud*, R.

Digitized by Google

CRUELAS, s. f. pl. (cruèles). Nom lang. des écronelles.. V. *Escrolas*.

CRUELTAT, vl. *Cruelta*, cat. V. *Cruoutat*.

CRUENT, ENTA, adj. vl. Cruel, cruelle. Ety. du lat. *crudelis*.

CRUETAT, s. f. vl. Animosité.

CRUGA, s. f. dg. V. *Pechier* et *Dourga*.

CRUGI, V. *Crudi*.

CRUGO, s. m. dg. Cruche. V. *Dourgueta*.

Ety. *Crugeon*, en vieux français, alt. de *crugon*.

CRUGUET, s. m. (crugué), dg. Cruchon. V. *Pecheiroun* et *Dourgueta*.

CRUICHIR, v. a. vl. Briser. V. *Crucir*.

CRUISSENC, s. et adj. (cruisséin). Nom d'une espèce de raisin connue en Languedoc.

CRUISSENTELA, dm. V. *Crocentela*.

CRUISSER, V. *Crucir*.

CRUISSIR, V. *Crucir*.

CRUM, s. m. dg. *Crun*, nuage. V. *Nivoul*.

CRUMOUS, OUSA, adj. m. (crumóus, óuse), dg. Nébuleux, euse, en parlant du ciel, obscur, ure, noir, oire.

Un miral sans cadre et crumous.
Jasmin.

CRUN, s. m. dg. Nuage. V. *Nivoul*.

CRUOL, s. m. vl. *Cresol*, anc. cat. *Crisol*, esp. *Crogiulo*, ital. Lampe, creuset, fourneau.

Ety. V. *Cros*, R.

CRUOUTAT, s. f. (cruoutá); CRUDELTAT. *Crudeltà*, ital. *Crueldad*, esp. *Crueldade*, port. *Crudeltat*, cat. Cruauté, inclination naturelle qui porte à verser le sang, à déchirer des animaux vivants; en parlant des hommes, passion féroce qui renferme en elle la rigueur, la dureté pour les autres, l'absence de toute commisération, la vengeance, le plaisir de faire du mal, par l'insensibilité du cœur; action cruelle.

Ety. du lat. *crudelitatis*, gén. de *crudelitas*, d'où *crudelitat* et *cruoutat*, par syne. V. *Crud*, R.

CRUP, CRUP, CREP, radical dérivé, selon Denina, t. 3, p. 34, de l'allemand *krippe*, crèche, d'où l'anglais *crib* et l'italien *greppia*. Roquefort le tire de la basse latinité *greppia*, corrompu, dit-il, de *præsepe*; M. Bondil lui donne pour racine *crates*, râtelier, claie.

De *kripp*, par apoc. *krip*, et par changement de *k* en *c* et de *i* en *u*, *crup*; d'où: *Crupi-a*, *Crup-i*, *Crepch-a*, *Crepi-a*, *Ingrep-iar*, *Grepi-a*, *Grep-iera*, *Gripi-a*.

CRUPI, et

CRUPIA, s. f. V. *Grupia*.

CRUPIA, s. f. vl. et d. m. Crêche. V. *Grupi*.

CRUPIR, v. n. vl. Croupir, languir. V. *Croupir*.

Ety. de *cropa*, croupe. Rayn. V. *Croup*, Rad.

CRUS, USA, adj. (crús, úse). Écru, ue. V. *Escrud*.

CRUS, UZA, adj. vl. CAU, CAVA. Creux, vide.

Ety. de *cros*, creux. V. *Cros*, R.

CRUSA, s. f. (crúse), d. béarn. Lampe. V. *Lampa*.

CRUSAR, Garc. V. *Cavar*.

CRUSCAR, v. a. (cruscá), dl. Ecraser: *Faire cruscar*, faire craquer. V. *Cracar* et *Espoutir*.

Ety. Onomatopée.

CRUSCHAR, v. a. vl. Ronger. V. *Rouigar* et *Crucir*.

CRUSEGEAR, v. n. (crusedjá), dl. Craquer ou crier entre les doigts; c'est le bruit que fait entendre un écheveau de soie écrue lorsqu'on le manie.

Ety. de *crus*, écru, et de *egear*, rendre le son d'une chose écrue, ou par onomatopée.

CRUSET, s. m. (crusé); *Crogiuolo*, ital. *Cresol*, esp. *Chrysol*, port. Creuset, nom qu'on donne à des vaisseaux en terre, en argent ou en platine, destinés à contenir les matières que l'on veut exposer à un grand feu.

Ety. V. *Cros*, R.

Dans un creuset on appelle:

CUL, le fond.
FLÈCHE, la partie comprise depuis le fonds jusqu'à l'orifice.
JABLE, la jonction du fond avec la flèche.

CRUSSENTELA, CRUSSANTELA. V. *Crocentela*.

CRUSSIR, V. *Crucir*.

CRUSSUTZ, UA, adj. et p. vl. Brisé, ée, fracassé. V. *Crucit*.

CRUST, CROUST, CROST, radical dérivé du latin *crusta*, croûte, qu'on fait venir du grec κρύος (kruos), glace, parce que la glace est une espèce de croûte qui se forme sur l'eau.

Ety. de *crusta*, par apoc. *crust*; d'où: *In-crust-ar*, *En-crust-ar*, *En-crust-ation*.

De *crust*, par le changement de *u* en *ou*, *Croust*; d'où: *Croust-a*, *Croust-assa*, *Descroustar*, *Croust-ier*, *Es-croustar*, *Croust-egear*, *Croust-et*.

De *crust*, par le changement de *u* en *o*, *crost*; d'où: *Crost-a*, *Crost-eta*, *Crost-it*, *Crouch-oun*, *Crouchoun-ar*, *Crouchoun-at*, *Croust-eta*, *Croustilh-oun*, *Croustilh-ous*, *Croust-is*, *Croust-oun*, *Croustoun-ar*, etc.

CRUVEL, s. m. (cruvèl), dl. et m. V. *Cruveou*, comme plus usité.

Ety. du lat. *cribrum*, m. s. V. *Cribl*, R.

CRUVELADURAS, s. f. pl. (cruveladúres), dl. Les criblures de *bajanes*. Sauv.

Ety. de *cruvelad*, criblé, et de *uras*. V. *Cribl*, R.

CRUVELAR, v. a. (cruvelá); *Crivellare*, ital. *Cribar*, esp. *Crivar*, port. Cribler, passer par le crible: *Cruvelar de coous*, cribler de coups.

Ety. de *cruvel* et de *ar*. V. *Cribl*, R.

CRUVELAT, ADA, adj. et p. (cruvelá, áde). Criblé, ée.

Ety. de *cruvel* et de *at*, passé par le crible. V. *Cribl*, R.

CRUVELET, s. f. (cruvelé). Petit crible.

Ety. de *cruvel* et du dim. *et*. V. *Cribl*, R.

Faire virar lou cruvelet, faire tourner le sas, sorte de divination.

CRUVELIER, s. m. (cruvelié); BOUISSELIER. Boisselier, artisan qui fait des cribles, des tamis, etc.

Ety. de *cruvel* et de *ier*. V. *Cribl*, R.

CRUVELUDAS, s. f. pl. (cruvelúdes), dl. CASTAGNAS EN RUSCA. vl. Châtaignes sèches, en coque ou avec la peau, appelée cruvel. Sauv.

Ety. de *crouvelut*, *uda*, pourvu de son enveloppe. V. *Cribl*, R.

CRUVEOU, s. m. (cruvèou); CRUVEL, PASSADOUR, CREVEOU. *Crivello*, ital. Crible, esp. *Crivo*, port. Crible, vannette? En provençal, le nom de *cruveou* est donné particulièrement aux cribles en fil de fer dont se servent les maçons pour passer le sable et le mortier; en Languedoc, au crible aux *bajanes*.

Ety. de *cruvel*. V. *Crib*, R.

CRUVEOU, *D'amenda*, *de nose*, *d'uou*. V. *Crouveou*.

CRUYEL, ELA, adj. dg. V. *Crud*, *ela* et *Crud*, R.

CRUYSSIR, vl. V. *Crucir*.

CRUZ, vl. V. *Crus*.

CRUZEL, adj. vl. V. *Cruel*.

CRUZELEZA, s. f. vl. *Crueleza*, anc. esp. *Crudelezza*, ital. Cruauté. V. *Cruoutat*.

CRUZELMEN, adv. vl. *Cruzelment*, cr. V. *Cruelament*.

CRUZELTAT, vl. *Cruzelitat*, cat. Cruauté. V. *Cruoutat*.

CRUZEU, adj. vl. Cruel. V. *Cruel*.

CRUZEZA, s. f. vl. Cruauté. V. *Cruoutat*.

CRUZITIO, s. f. vl. Méchanceté, perversité, bassesse. V. *Crud*, R.

Torna en cruzitio, tourne à mal.

CSI

CSI, CSI, CSI, Mots qu'on répète rapidement pour exciter les chiens à se battre.

Ety. du grec κυνικιόω (kunikioô), irriter un chien.

CU

ÇU, interj. ou part. impér. d. m. *Anem*, allons donc, dépêchez-vous.

CU, V. *Qu?* qui?

CUA

CUA, s. f. *Cua*, cat. V. *Coua*.

CUB

CUB, radical pris du latin *cubus*, corps solide, régulier, terminé par six faces carrées et égales, et dérivé du grec κύβος (kubos), m. s. dé à jouer.

De *cubus*, par apoc. *cub*; d'où: *Cub-ique*, *Cub-ar*, *Cub-at*.

CUB, s. m. dg. Cuve à vin. V. *Tina*.

CUBA, s. f. vl. *Cuba*, esp. port. une tente. Gl. occ.

Ety. du lat. *cupa*, m. s.

CUBA, (cúba); *Cuba*, ital. esp. Cuba, grande île des Antilles, située à l'entrée du golfe du Mexique et à l'O. de Domingue, à 520 kil. N. de la Jamaïque. Havane, en est la capitale.

Cette île a près de 924 kil. de long sur 96 kil. de largeur.

Digitized by Google

Éty. *Cuba*, lat. l'île portait déjà ce nom lorsque Colomb en fit la découverte, en 1494, il l'appela *Juanna*.

CUBAR, v. a. (cubá). Cuber, évaluer le nombre d'unités cubiques que renferme un volume donné; réduire un solide en un cube.

Éty. de *cube* et de *ar*. V. *Cub*, R.

CUBAT, ADA, adj. et p. (cubá, áde). Cubé, ée.

Éty. de *cube* et de *at*. V. *Cub*, R.

CUBAT, s. m. (cubá), dl. Petite cuve, pressoir. Douj. V. *Cup*, R.

Dans les environs de Bordeaux on donne ce nom à une cuve qui sert à faire la lessive et à cuver le vin.

CUBAT, s. m. (cubát), dg. Cuve à vin. V. *Tina*.

CUBE, s. m. (cúbé); *Cubo*, esp. ital. port. cat. Cube, solide, régulier, terminé par six faces carrées et égales.

Éty. du lat. *cubus*, m. s. dérivé du grec κύβος (kubos), un dé à jouer. V. *Cub*, R.

CUBEART, d. m. V. *Cubert* et *Cobr*, R.

CUBEARTA, d. m. V. *Cuberta*.

CUBEBA, s. f. vl. *Cubeba*, esp. port. cat. *Cubebe*, ital. Cubèbe, on donne ce nom à de petites baies, semblables à des grains de poivre, qui viennent de l'Inde, et que l'on croit être le fruit d'une espèce de poivre. Poivre cubèbe, *Piper cubeba*, Lin. fils, on l'a nommé en latin, *Piper caudatum*, parce que chaque grain est pourvu d'un pedicule, d'une espèce de queue.

CUBECELA, et

CUBECEOU, V. *Cabucela* et *Cabuceou*.

CUBEL, s. m. vl. Coupe, sorte de mesure, cuve, petit tonneau.

Éty. du lat. *cupa*, ou de *cuba* et du dim. *el*. V. *Cup*, R.

CUBELOST, s. m. vl. Petit tonneau.

Éty. de *cubel* et de *ost*. V. *Cup*, R.

CUBERCA, s. f. vl. Couvercle, secret, cachette.

CUBERCELA, s. f. (cubercèle), d. de Barcel. Couvercle d'une marmite, d'un pot. V. *Cobr* et *Cabucela*, R.

CUBERCHAT, s. m. (cubertchá). Poêle, voile que l'on met sur la tête de l'épousée, pendant une partie de la messe des épousailles, dans certains pays. Avr.

CUBERT, ERTA, adj. (cubèr, èrte); CUBERT, COUVERT. *Cubert*, cat. *Cubierto*, esp. *Temps cubert*, temps sombre, obscur.

CUBERT, s. m. (cubèr); TOULADA, COUBERT, COUVERT, CUBEART, TAULISSA, TEOULAT, TEOULADA. *Cubert*, cat. *Cubierto*, esp. *Coberta*, port. *Coperto*, ital. Toit, couverture d'une maison. L'ensemble de l'appareil qui la constitue se nomme *comble*.

Éty. de *cubert*, couvert, formé de *Curbir*, v. c. m. ou du lat. *copertus*, couvert. V. *Cobr*, R.

D'après leur forme on distingue plusieurs espèces de combles, qu'on nomme:

COMBLE ou TOIT A DEUX ÉGOUTS, toit à deux pentes.

COMBLE PLAT, celui qui a peu de pente.

COMBLE A DEUX ÉGOUTS AVEC CROUPE.

COMBLE BRISÉ EN MANSARDE, celui dont la partie supérieure est à pente rapide, et l'inférieure à pente douce.

COMBLE EN PAVILLON, celui qui est à quatre faces triangulaires.

COMBLE A POTENCE ou EN APPENTIS, celui qui n'a qu'un égout.

LANTERNE, un petit comble construit au sommet d'un grand.

Dans les différents toits, on nomme:

ABOUT, l'extrémité d'une pièce de bois, depuis une entaille ou une mortaise.

AIGUILLE, pyramide de charpente établie sur la tour d'un clocher ou le comble d'une église. Pièce de bois verticale, où sont assemblés les arbalétriers d'un comble pyramidal.

APPENTIS, comble qui n'a qu'un égout.

ARBALÉTRIER, V. *Aubarestier*.

ARÊTIER, pièce qui forme l'arête ou l'angle d'un comble en croupe ou en pavillon.

BLOCHET, petite pièce de peu de longueur posée carrément sur la plate-forme et qui reçoit l'assemblage de l'arbalétrier.

BOURSEAU, moulure ronde qui règne au haut des toits couverts d'ardoise.

BRISIS, l'angle que forme un comble brisé.

CHANLATE, petite pièce de bois, comme une forte latte de sciage, qui sert à soutenir les tuiles de l'égout d'un comble.

CHANTIGNOLE, petit corbeau de bois, entaillé et chevillé sur un arbalétrier, servant à porter les pannes.

CHEVRON, il s'appuie d'un bout sur le faîte et de l'autre sur la sablière. V. *Cabrion*.

COMPARTIMENT DES TUILES, l'arrangement symétrique des tuiles coloriées.

CONTRE-FICHE, pièce assemblée obliquement entre le poinçon et l'arbalétrier.

CONTRE-LATTE, latte qu'on pose perpendiculairement entre deux chevrons, plus longue et plus épaisse que les autres.

CONTRE-VENT, pièces de bois que l'on met dans les grands combles, en croix de Saint-André.

COYAU, morceau de bois ou petit chevron qui porte sur le bas des chevrons du comble, par un bout et de l'autre sur la saillie de l'entablement.

COYER, pièce de bois, qui, posée diagonalement s'assemble dans le pied du poinçon et répond sous l'arêtier.

CROUPE, un des deux bouts d'un comble.

ÉGOUT, extrémité inférieure.

EMPANON, chevron qui ne va pas jusqu'au haut du faîte.

ENTRAIT, pièce posée horizontalement dans laquelle sont assemblés les arbalétriers et le poinçon, lorsqu'il n'y a pas un second entrait

ÉPI, dans un comble circulaire, assemblage des chevrons autour du poinçon.

ESSELIER ou AISSELIER, pièce droite ou courbe assemblée obliquement d'un bout dans un arbalétrier et de l'autre dans un entrait.

FAITAGE, la pièce la plus élevée, posée horizontalement sur laquelle les chevrons sont brandis.

FAITE, V. *Cresta*.

FAUX-COMBLE, la partie supérieure d'un comble brisé

FAUX-TIRANT, pièce de bois fixée au mur et à un potenu pour y assembler l'arbalétrier et la jambette.

FERME, assemblage qui forme la carcasse d'un comble et qui se compose ordinairement d'un entrait, de deux arbalétriers, de deux contre-fiches et d'un poinçon.

GARNITURE DE COMBLE, nom commun aux lattes, aux tuiles et au plomb dont on recouvre un toit.

GOUTTIÈRE, canal placé dessous une cheminée ou au bas du toit pour ramasser les eaux pluviales.

GUIGNAUX, pièces de bois qui s'assemblent entre les chevrons pour faire le passage d'une souche de cheminée et retenir les chevrons plus courts que les autres.

JAMBE DE FORCE, pièce de bois, un peu inclinée, assemblée par une extrémité dans le principal entrait, et de l'autre portant l'entrait retroussé dans un comble brisé.

JAMBETTE, petite pièce de bois qui sert à soulager les arbalétriers.

LATTE, V. *Lata*.

LIENS, pièces de bois assemblées obliquement qui tiennent le poinçon avec le faîte.

LINÇOIR, pièce de bois dans laquelle on assemble les chevrons aux lucarnes.

LONG-PAN, le plus long côté d'un toit.

LUCARNE, V. *Lucarna*.

MOISE et AMOISE, pièces de bois plates, assemblées deux à deux avec des boulons, servant à maintenir la charpente.

NAULET, pièce de bois qui porte la noue.

NOUE, pièce de bois qui reçoit les empanons de deux combles qui se joignent à angle rentrant.

PAN, un des côtés d'un comble.

PANNE, pièce posée horizontalement sur les arbalétriers et qui soutient les chevrons. V. *Costana*.

PIED CORNIER, longue pièce de bois que l'on place aux encoignures des pans de charpente.

PLATE-FORME ou SABLIÈRE, pièce que l'on pose sur la tête d'un mur pour recevoir le pied des chevrons. V. *Durment*.

POINÇON, pièce de bois posée verticalement, qui reçoit l'assemblage du faîtage et des arbalétriers d'une ferme.

POINTAL, pièce de bois posée debout et servant d'étai.

RACINAL, espèce de corbeau de bois qui porte en encorbellement sur une console, le pignon d'une vieille maison.

RECHERCHE, réparation d'une couverture où l'on met quelques tuiles, quelques ardoises ou quelques planches pour remplacer celles qui manquent ou qui sont en mauvais état.

SAILLIE, SÉVERONDE ou SUBGRONDE, le prolongement du toit en dehors du mur.

SABLIÈRE, V. *Plate-forme*.

SEMELLE, pièce de charpente qui sert d'entrait dans un comble.

SOLIN, filet de plâtre ou de mortier qu'on fait le long des murs de cheminée ou de lucarne, parallèles à la longueur de la tuile, pour la sceller.

TASSEAUX, morceau de bois fixé sur l'arbalétrier qui soutient les pannes.

TIRANS, longues pièces horizontales qui vont d'une sablière à l'autre.

Cubert ou *couvert camarat*, toit à lattis lambrissé, à lattes noyées dans le plâtre. Suppl. à Pellas.

Cubert a teoules secs, toit à bois apparent ou à tuiles apparentes. Suppl. à Pellas.

Cubert a teoule vist, couverture à claire-voie.

Cubert en terrassa, couverture en plate-forme.

CUBERT, s. m. (cubèr), d. bas lim. *Cuberta*, port. Le couvert de la table. V. *Couvert*. En vl. voile.

CUBERTA, s. f. (cubèrte); CUBEARTA, COUVERTA. *Coperta*, ital. *Cubierta*, esp. *Coberta*, port. cat. Couverture, ce qui s'étend sur la surface entière ou partielle d'un objet; mais plus particulièrement couverture de lit; enveloppe; protection, défense.

Éty. de *curbir*, couvrir, ou du lat. *copertura*. V. *Cobr*, R.

Cuberta de baptema. V. *Cubertoun*.

Cuberta picada, Lodier, couverture piquée. V. *Trapointa*.

Couverte, ne se dit en français que de la substance blanche, vitreuse ou vernis, qu'on applique sur la porcelaine et sur la faïence, employé dans le sens de couverture, ce mot est un gasconisme.

CUBERTA, s. f. Se dit en t. de marine, pour *Tillac*, v. c. m. *Restar sur cuberta*, rester sur le pont. V. *Cobr*, R.

CUBERTA, s. f. Couverte, vernis de la faïence et de la poterie en général. V. *Cobr*, Rad.

CUBERTA, s. f. Claveau, pierre en forme de coin, qui sert à fermer une plate-bande. V. *Cobr*, R.

CUBERTA, s. f. Terre ensemencée, blé

Digitized by Google

en vert, à Barcelonnette. V. *Bruelha* et *Cobr*, R.

CUBERTAMEN,
CUBERTAMENS, et
CUBERTAMENT, adv. vl. *Cubertament*, esp. *Copertamente*, ital. En cachette.

Éty. de *cuberta* et de *ment*, d'une manière couverte. V. *Cobr*, R.

CUBERTAT, adj. et p. vl. Couvert de son harnais, en parlant d'un cheval.

Éty. V. *Cobr*, R.

CUBERTIN, s. m. (cubertïn). Le foin que les muletiers et les voituriers portent en voyage pour donner à manger à leurs mulets. V. *Boutiera*.

Éty. Parce qu'ils le mettent dans une couverture. V. *Cobr*, R.

CUBERTOR, s. m. vl. *Cobertor*, esp. Couverture de lit; couvercle, t. de fauconnerie.

Éty. du lat. *coopertorium*. V. *Cobr*, R.

CUBERTOUIRAR, v. a. (cubertouirá), d. bas lim. Mettre le couvercle sur un pot. V. *Cabucelar*.

Éty. de *cubertouira* et de *ar*. V. *Cobr*, R.

CUBERTOUIRAT, ADA, adj. et p. (cubertouirá, áde). md. Couvert, erte. Voy. *Cabucelat* et *Cobr*, R.

CUBERTOUIRE, s. m. (cubertouïré), d. bas lim. *Cubertora*, cat. *Cobertera*, esp. *Copertojo*, ital. Couverture d'une marmite ou d'un grand pot. V. *Cabucela*.

Éty. V. *Cobr*, R.

CUBERTOUN, s. m. (cubertóum); CUVERTOUN, COUVERTETA, COUVERTOUN, CUBERTOUR, CUBERTA-DE-BAPTEMA. *Cubertor*, port. Petite couverture qu'on étend sur le berceau des enfants; tavaïolle, couverture de parade dont on enveloppe les enfants qu'on va baptiser.

Éty. de *cuberta* et du dim. *oun*. V. *Cobr*, Rad.

CUBERTOUN, s. m. Petit toit, pour couvercle. V. *Curbecsou*, *Cabuceou* et *Cobr*, Rad.

CUBERTOUR, V. *Cubertoun*.

CUBERTOURA, s. f. (cubertóure), dl. Couvercle. V. *Curbecela*, *Cabucela* et *Cobr*, Rad.

CUBERTURA, s. f. vl. *Cubertora*, cat. *Cobertura*, esp. *Copritura*, ital. Couverture, protection. V. *Cuberta*.

CUBEY, s. m. (cubèï), dg. Cave, lieu où l'on tient les tonneaux. V. *Crota* et *Cup*, R.

CUBICULARI, s. m. vl. *Cubiculario*, esp. port. ital. Chambellan.

Éty. du lat. *cubicularius*, valet de chambre.

CUBIQUE, IQUE, adj. (cubique, ique); *Cubico*, ital. esp. port. *Cúbic*, cat. Cubique, qui appartient au cube ou qui en a la forme.

Éty. du lat. *cubicus*, m. s. V. *Cub*, R.

CUBIT, adj. vl. Convoiteux. V. *Cobeitos* et *Cupid*, R.

CUBITAIA, s. f. d. vaud. Convoitise. V. *Cobeitat* et *Cupid*, R.

CUBITAR, vl. Convoiter. V. *Cobeitar*.

CUBITICIA, et
CUBITICIA, s. f. vl. *Cobdicia*. cat. *Codicia*, esp. *Cobiça*, port. *Cupidizia*, ital. Convoitise, désir.

Éty. du lat. *cupiditas*, m. s. V. *Cupid*, Rad.

CUBITICIA, vl. vaud. Convoitise. Voy. *Cobeitat*.

CUBITOS, adj. d. vaud. Convoiteux. V. *Cobeitos* et *Cupid*, R.

CUBRE-CAP, s. m. (cúbré-cap), dl. Couvre-chef, voile de mousseline; mouchoir de tête, Sauv. espèce de coiffure.

Éty. *Cubre cap*, couvre-tête. V. *Cobr* et *Cap*, R.

CUBRE-CEL, s. m. (cúbré-cèl), dl. Ciel de lit. V. *Cobr*, R.

CUBREMENT, s. m. vl. V. *Cubriment*.

CUBRESEL, s. m. vl. Couvercle. Voy. *Cabucela* et *Cobr*, R.

CUBRIMENT, s. m. vl. CUBRIMEN, CUBREMENT. *Coprimento*, ital. Toit, plafond, lambris, voile, couverture, manteau.

Éty. de *cubrir* et de *men*. V. *Cobr*, R.

CUBRIR, vl. V. *Curbir*.

CUBRIRE, adj. vl. Discret.

CUC

CUC, CUD, CUE, vl. Je pense; il ou elle croit.

CUCA, s. f. vl. Hâte, diligence.

CUCA, s. f. vl. Taupe.

CUCA, s. f. (cúque), dl. *Cuca*, cat. esp. Sorte de vermisseau, Douj. insecte, chenille, en vl.

Éty. du lat. *eruca*, chenille.

CUCA, s. f. (eúque). Garc. V. *Cucha*.

CUCAR, V. *Chucar*.

CUCAR, v. a. (cucá), d. bas. lim. Voiler, mettre à quelqu'un un bandeau sur les yeux, comme pour jouer à colin-maillard, V. aussi *Cluchar*, dont *cucar* est une altération.

Agacha que sia bien cucat, fais attention qu'il soit bien voilé.

CUCH, rad. pris de la basse lat. *cucho*, tas de foin, meule de paille, monceau, en général, ou du roman *culche*, m. s. qu'on fait venir du lat. *culmen*, sommet, comble, faîte.

De *cucho*, par apoc. *cuch*; d'où : *Cuch-a*, *Cuch-oun*, *Ac-cuch-ar*, *Ac-cuchat*, *Ac-cuchoun-ar*, *Cuchoun-as*, *Cuchoun-et*.

CUCHA, s. f. (cútche); GARGEA, GAU, CLUCHA. Tas, monceau.

Éty. V. *Cuch*, R.

Cucha de fen, de palha, meule de foin, tas de paille.

CUCHAR, Avr. V. *Acuchar*.

CUCHIU, IVA, adj. vl. Facile à cuire.

Éty. V. *Couire*, R.

CUCHOUN, s. m. (cutchoún); MOULOUN, TAPOUN, ENDOUN. Dim. de *cucha*, tas ou monceau moins considérable que celui qu'on nomme *cucha*; on donne le même nom, à Thorame, au noyau d'un gerbier. V. *Gramuel* et *Cuch*, R.

CUCHOUNAS, s. m. (cutchounás). Augm. de *cuchoun*, gros tas, gros monceau. Voy. *Cuch*, R.

CUCHOUNET, s. m. (cutchouné). Dim. de *cuchoun*, petit tas. V. *Cuch*, R.

CUCURACAR, v. n. (cucuracá), d. béarn. Coqueriquer, en parlant du coq. V. *Coq*, R.

CUCUREOU, Nom du barbe-de-boue, selon M. Avril. V. *Barba-boue*.

CUCX, s. m. vl. Habit ou partie d'habit. Gl. occ.

CUD

CUDA, s. f. vl. Pensée, idée, souci; il ou elle croit. V. *Cuida*.

CUE

CUE, Alt. de *Cuech*, v. c. m.

CUEC, vl. Cuisinier. V. *Coc* et *Cousinier*.

CUECH, UECHA, adj. (cuetch, étche); CUIECH, ECHA, CUIEUCH, QUEICH. Cuit, uite, qui a reçu, par l'action du feu, le degré de cuisson nécessaire pour être mangé.

Éty. du lat. *coctus*, m. s. V. *Couire*, R.

CUECHA, s. f. (cuétche); CUIECHA, COUSOUR, QUIOCHA, COUIAGE. *Cuita*, cat. Cuite, quantité d'ouvrage qu'on fait cuire à la fois; cuisson, l'action de cuire : *Lioume de bona cuecha*, légumes de facile cuisson ou légumes qui cuisent bien, mais non *de bonne cuite*.

Éty. du lat. *cocta*. V. *Couire*, R.

CUEG, adj. et p. vl. CUIEGH. Cuit. V. *Cuech*.

CUEINDAMEN, adv. vl. V. *Cointamen*.

CUEINDIA, s. f. vl. Agrément. V. *Coint*, Rad.

CUEISSA, vl. V. *Cuissa*.

CUELHIR, vl. Cueillir. V. *Culhir*.

CUENDANSA, vl. V. *Coindansa*.

CUENDE, vl. V. *Conte* et *Coint*, R.

CUENDET, adj. vl. V. *Coindet*.

CUEOU, d. mars. V. *Cuou*.

CUER, s. m. (cúer); QUIOR, QUER, COUER, CUIER, IER, CUR. *Cuyr*, anc. cat. *Cuojo*, ital. *Cuero*, cat. mod. esp. Cuir, la peau des grands animaux en général, particulièrement celle qui est tannée ou corroyée; fig. la peau de l'homme.

Éty. du lat. *corium*, m. s. V. *Cor*, R. 2.

Faire de cuers, allonger les bras en bâillant.

Cuer de Grassa, cuir vert.

Cuer nouvelament espelhat, carbatine.

Cuer fort, cuir fort, celui qui est destiné à faire des semelles; on nomme cuirs à œuvres, ceux que l'on prépare avec les peaux minces des petits bœufs, vaches et veaux.

Cuer de Russia ou *de Russi*, cuir de Russie ou façon de Russie.

Cuer d'Hongria, cuir de Hongrie ou façon de Hongrie; on nomme ainsi une espèce de cuir qui n'a point été soumise à l'action du tan, mais qui a été préparée avec des matières grasses; on nomme hongroyeurs, les ouvriers qui s'en occupent.

C'est à un nommé Rose qu'on doit, en France, l'art de préparer ces cuirs. Ce tanneur fut envoyé par Henri IV, en Hongrie, pour apprendre ce secret. V. Dict. des Orig. de 1777, en 3 vol. in 8°. M. de Lalande, dit que la méthode de fabriquer ce cuir vint d'abord du Sénégal, par un nommé Boucher, fils d'un tanneur de Paris, et qu'en 1584 les nommés Lasmagne et Amand, originaires d'Allemagne et de Lorraine, apportèrent cette industrie en France.

Les peaux des animaux ont été sans doute les premières matières que l'homme a employées pour se couvrir, à quelle époque a-t-on commencé de les tanner? Pline, fait honneur de cette invention à un certain Tychius,

Digitized by Google

natif de Béotie, sans indiquer le siècle dans lequel il vivait. Homère, parle d'un ouvrier fort célèbre de ce nom, qui s'était fait remarquer dans les temps héroïques, par son adresse à préparer les cuirs.

Le cuir, façon de Russie, préparé d'abord exclusivement en Russie, puis imité en Angleterre et enfin en France, par MM. Grouvelle et Duval-Duval, doit la propriété imperméable dont il jouit, et l'odeur particulière qu'il répand, à l'huile empyreumatique du bouleau dont il est imprégné.

On appelle :

CUIR SALÉ, celui qu'on sale pour le conserver.
CUIR PLAQUÉ, celui qui a été tanné et nettoyé dans son tan.
CUIR TANNÉ, celui qui a été mis dans la fosse au tan.
CUIR CORROYÉ, celui qui a reçu la dernière préparation.
CUIR COUDRÉ, celui qui a été jeté dans la cuve pour le coudrer et lui donner le grain.
CUIR A L'ORGE, celui qu'on fait fermenter dans une pâte d'orge aigrie et delayée dans l'eau.
CUIR A ŒUVRE, un cuir mince, provenant de petits bœufs.
CUIR AU SIPPAGE, celui qu'on tanne en deux ou trois mois.
CUIR DE VALACHIE, celui qui a été préparé dans un pansement d'orge bien chaud.
CUIR EN TRIPLE, une peau qui a été pelée et rimée.
CUIR DE POULE, celui qui sert à faire des gants.
CUIR ÉTIRÉ, celui qui sert à faire des semelles minces quand c'est de la vache, et des haudriers quand c'est du veau.
CUIR LISSE, celui dont on fait des harnais.
CORNE ou CRUDILLE, une raie blanche qui paraît à la tranche du cuir qui n'a pas été assez tanné.

CUER, Pour chœur. V. *Chuer*.

CUER, Une des quatre couleurs du jeu de cartes. V. *Cartas*.

CUER, Pour cœur. V. *Cor*, R.

CUER, s. m. Coulant, diamant ou autre ornement que les femmes portent au cou, enfilé de manière qu'on peut le hausser et le baisser.

Éty. de la forme d'un cœur qu'on lui donne ordinairement. V. *Cor*, R.

CUERA, s. f. vl. Zèle.

CUERCI, nom d'homme (cuércî). Acurce.

CUERLA, s. f. (cuérle); CUERLET. Molette, poulie de buis, traversée par un fer crochu, qui sert à retordre les fils et les cordes. Voy. *Courdier*.

CUERNA, V. *Acurni*.

CUERNI, s. m. Cast. V. *Acuerni*.

CUERNIER, V. *Acurnier* et *Sanguin*.

Éty. Altér. du lat. *cornus*.

CUERSAR, v. a. (cuersá). Quiosser. Cast.

CUEYNTAT, s. m. vl. Compagnon affidé.

Éty. du lat. *comptus*. V. *Coind*, R.

CUEYR, d. lim. V. *Cuer*.

CUF

CUF, s. m. vl. Touffe de cheveux.

CUFELA, s. f. (cufèle), dl. CUFFELA. Cosse de pois ou de fève, Sauv. enveloppe, en général.

Éty. Probablement de l'hébreu *chopha*, couvrir.

CUG

CUG, s. m. vl. CUZ, CUIT. *Cuidado*, esp. *Cuido*, port. *Coto*, anc. ital. Idée, pensée, réflexion, doute, avis, croyance, opinion.

Éty. du lat. *cogitare*. V. *Cuid*, R.

Il ou elle pense.

CUGA, vl. Il ou elle croit ; qu'il ou qu'elle croie.

CUGAMENT, adv. vl. Secrètement.

Éty. de *cugar*, fermer les yeux.

CUGAR, dl. V. *Cluchar*.

CUGE, s. m. dg. Courge. V. *Cougourda*.

CUGEANÇA, s. f. (cudjànce), dl. Présomption, bonne opinion de soi-même. V. *Cuid*, R.

CUGEANELA, s. f. (cudjanèle). Nom qu'on donne, à Bordeaux, aux aristoloches clématite, V. *Fouterla*, et ronde. Voy. *Sarrasina*.

Éty. *Cugeanela*, est un dim. de *cugea*, courge.

CUGEAR, v. n. vl. Penser ; croire ; faillir : *Ai cugeat mourir*, j'ai failli à mourir ; cuider en vieux français. V. *Cuid*, R.

CUGEI, s. m. vl. Présomption, pensée.

Éty. du lat. *cogitare*. V. *Cuid*, R.

Je pensai, je crus.

CUGIADOR, vl. V. *Cuiaire*.

CUGIAIRE, vl. V. *Cuiaire* et *Cuid*, R.

CUGNAR, v. a. (cugná), dl. Enfoncer. V. *Cougnar*.

CUGNAT, ADA, s. dl. Beau-frère, belle-sœur. V. *Cougnat, ada* et *Nat*, R.

CUGOS, s. et adj. vl. Cocu, cornard. V. *Coue*, R.

CUGOUNS DE, dl. V. *Plugoun de*.

CUGUERIT, IDA, adj. et p. (cuguerí, ide), d. béarn. Excessivement rempli.

CUGUETAS, s. f. pl. (cuguètes). Voy. *Plugas*.

CUGUREOU, s. m. (cugurèou). Nom qu'on donne, aux environs de Seyne et de Valensoles, au barbe-de-bouc. V. *Barbe-bouc* et *Couc*, R.

Éty. *Cugureou*, de *couguou*, coucou, probablement à cause de sa fleur jaune ; le jaune étant appelé, je ne sais pourquoi, la fleur des cocus.

CUGUREOU-DEIS-SERPS, s. m. Nom qui désigne, à Valensoles, une espèce de *Tragopogon*, qui est probablement l'*Hirsutum* de Gouan, plante de la fam. des Chicorées.

CUGUROS, s. m. vl. Le haut de la tête.

CUI

CUI, CUY. A qui, dont, qui, lequel : *Per cui*, par qui ; *A qui*, à qui, dont.

CUIA, s. f. vl. Pensée. V. *Cuida*.

CUIADOR, vl. V. *Cuiaire*.

CUIAIRE, s. m. vl. CUGIAIRE, CUIADOR. *Cuidador*, anc. esp. Penseur, rêveur, présomptueux.

Éty. de *cuiar* et de *aire*. V. *Cuid*, R.

CUIAIRITZ, s. f. vl. Rêveuse, présomptueuse. V. *Cuid*, R.

CUIAMEN, s. m. vl. Avis, pensée, croyance.

Éty. de *cuiar* et de *men*. V. *Cuid*, R.

CUIAR, v. n. vl. Imaginer, penser. Voy. *Cogitar* et *Pensar*.

Éty. du lat. *cogitare*, m. s. V. *Cuid*, R.

CUIARAS, Nom qu'on donne, dans le Gard, au canard souchet. V. *Culheiras*.

CUICH, UICHA, adj. et p. vl. Cuit, uite. V. *Cuech*.

CUICHAL, vl. V. *Cuissard*.

CUID, COGIT, sous-radical pris du latin *cogitare*, penser, réfléchir, comme si l'on disait *coagitare*, agiter, remuer ensemble, dérivé de *agere*, *ago*, *actum*, agir. V. *Ag*, *Ager*.

De *cogitare*, par apoc. *cogit* ; d'où : *Cogit-ar*, *Cogit-atio*, *Cogit-ation*.

De *cogit*, par sync. du *g*, *coit*, par métagr. de *o* en *u*, *cuit* ; d'où : *Cuit*, et du *t* en *d*, *cuid* ; d'où : *Cuid*, *Cud-a*, *Cuida-ment*, *Cuid-a*, *Cuid-ar*, *Ultra-cuid-ar*, *Outra-cuida-men*, *Cuita-men*.

De *cuid*, par suppr. du *d*, *cui* : *Cui-ar*, *Cui-a*, *Cuia-men*, etc.

De *cuid*, par la suppr. de *i*, et métagr. du *d* en *g* : *Cug*, *Cuda*, *Cug-ei*, *Cugi-aire*, *Outra-cug*, *Cuge-ar*, etc.

CUID, vl. Je pense : *No cuid*, je ne pense pas. V. *Cuid*, R.

CUIDA, s. f. CUDA, CUIA, vl. *Cuida*, anc. esp. Pensée, idée, conjoncture.

Éty. du lat. *cogitare*. V. *Cuid*, R.

CUIDAMEN, s. m. vl. Accueil.

CUIDAR, v. a. vl. *Cuidar*, cat. esp. port. *Coitare*, anc. ital. Croire, penser, imaginer, projeter, faillir à.... pris subst. pensée.

Lo cuidars, prétention, ambition.

Éty. du lat. *cogitare*, m. s. V. *Cuid*, R.

CUIDARS LO, s. m. vl. L'ambition. V. *Cuid*, R.

GUIDET, vl. CUIET. Il ou elle crut.

CUIECH, dl. V. *Cuech*.

CUIECHA, V. *Cuecha*.

CUIEISSA, dl. V. *Cuissa*.

CUIEISSAU, dl. V. *Cuissard*.

CUIEISSUT, V. *Cuissut*.

CUIEUCH, d. arl. V. *Cuech*.

CUIGN, dg. *De tout cuign*, expr. prov. en tout point.

CUILLAIRET, s. m. vl. Petite cuillerée. V. *Culheirada*.

CUILLER, vl. V. *Culhier*.

CUILLIER, vl. V. *Culhier*.

CUINAT, s. m. vl. *Cuinad*, cat. Mets, ragoût.

CUIRAS, s. m. (cuïrá). Nom qu'on donne, à Berre, d'après M. Porte, au canard souchet. V. *Culheiras*.

CUIRASSA, s. f. (cuirásse) ; CUIRASSA. *Cuyraça*, anc. cat. *Corassa*, cat. mod. *Coraza*, esp. *Couraça*, port. *Corazza*, ital. Cuirasse, plaque de métal ou de cuir, destinée à défendre le corps de l'homme.

Éty. du lat. *coriacea*, parce qu'anciennement les cuirasses étaient de cuir, *corium*. V. *Cor*, R. 2.

Dans une cuirasse on nomme :

PLASTRON, la partie qui recouvre la poitrine.
DOS, celle qui couvre le dos.

Selon Hérodote, les premières cuirasses furent inventées par les Assyriens ; elles étaient alors faites avec un feutre de lin qui résistait à tous les traits. Plus tard, on en employa de fer et ensuite de cuir. Telles étaient celles que Charlemagne introduisit dans les armées, vers l'an 752, les premières

Digitized by Google

que l'on ait vues en France. On leur substitua ensuite la cotte de mailles, ou le haubert, puis au XIII^me^ siècle une armure complète en fer. L'invention des armes à feu fit abandonner, presque généralement, l'usage de ces armures.

CUIRASSAR, v. a. (cuirassá), *Encoiraçar*, port. Cuirasser, revêtir d'une cuirasse.

CUIRASSAT, ADA, adj. et p. (cuirassá, áde); *Encoraçado*, port. Cuirassé, ée, pourvu d'une cuirasse.

CUIRASSIER, s. m. (cuirassié); *Corasser*, cat. *Coracero*, esp. *Couraceiro*, port. Cavalier revêtu d'une cuirasse.

Éty. de *cuirassa* et de *ier*. V. *Cor*, R. 2.

CUIRAT, s. m. (cuirá). Nom arlésien du canard cuiller, V. *Culheiras*, dont *cuirat* est une altération. V. *Culhier*, R.

CUIRE, d. m. V. *Courdurar*.

CUISINA et

CUISINAR, etc. V. *Cousina* et *Cousinar*, etc.

CUISS, CUICH, radical pris du latin *coxa*, dit pour *coxa*, cuisse, haut de la cuisse, hanche, mot qui paraît dérivé du grec κοχώνη (kochônè), jointure de la hanche avec la fesse et les parties charnues du derrière; de κοχωνη par syncop. *cocha*, et par l'insertion d'une *s*, *cocsa*, d'où *coxa*. Vossius.

De *cossa*, par apoc. et changement de *o* en *ui*, *cuiss;* d'où: *Couiss-ada*, *Cuiss-a*, *Cuiss-ard*, *Cuiss-assa*, *Cuiss-au*, *Cuiss-as*, *Cuiss-at*, *Cueiss-a*, *Es-cuiss-at*, *Cuich-a*, *Cuich-al*, *Cuieiss-a*, *Cuieiss-au*, *Cuieiss-ut*, *Cuyss-iera*, *Cuyss-a*, *Queiss-a*, *Queiss-au*, *Queyss-a*, *Queyss-e*, *Quioiss-a*.

CUISSA, s. f. (cuisse); QUIOISSA, QUEISSA, QUEYSSA, CUICHA, CUIESSA, CUEISSA, COISSA. *Coxa*, port. *Coscia*, ital. *Cuxa*, cat. Cuisse, partie du corps des animaux qui s'étend de la jambe au bassin; elle est composée d'un seul os nommé fémur.

Éty. du lat. *coxa*, m. s. V. *Cuiss*, R.

CUISSA DE DONA, s. f. CUISSA DE DAMA. Cuisse-madame, jaune-cassante, petit-blanquet ou poire à la perle, nom d'une poire d'automne. V. *Cuiss*, R.

CUISSA DE NOSE, s. m. Un quartier de noix. V. *Cuiss*, R.

CUISSARD, s. m. (cuissár); QUEISSAU, CUICHAL, CUISSAU, CAISSAU, CAISSAL, CUIEISSAU. *Cosciale*, ital. *Quixote*, esp. *Cuxal*, cat. *Coxote*, port. Cuissard, arme défensive des anciens, qui protégeait la cuisse: *Dur coumo un cuissart*. On donne aussi ce nom à la genouillère des cardeurs de laine et des ramoneurs.

Éty. de *cuissa* et de *art*. V. *Cuiss*, R.

CUISSASSA, s. f. (cuissásse). Augm. de *cuissa*, grosse cuisse.

Éty. de *cuissa* et de *assa*. V. *Cuiss*, R.

CUISSAU, s. m. (cuissáou); QUEISSAU. Cuissard. V. *Cuissard*.

Éty. de *cuissa* et de l'art. *au*, à la cuisse ou pour la cuisse. V. *Cuiss*, R.

CUISSETA, s. f. (cuisséte); CUICHETA, CUICHOUNA. *Cuxeta*, cat. *Cosciella*, ital. Dim. de *cuissa*, petite cuisse. V. *Cuiss*, R.

CUISSO, s. m. vl. V. *Cuissard* et *Cuiss*, Rad.

CUISSOUN, Garc. V. *Couissoun*.

CUISSUT, UDA, adj. et p. (cuissú, úde); CUEISSUT. Qui a de grosses cuisses. V. *Cuiss*, Rad.

CUISTRE, s. m. (cuistré). Cuistre, ignorant, grossier, avare, sordide.

CUIT, s. m. vl. Idée. V. *Cug*.

CUITA, vl. V. *Coita*.

CUITAMEN, adv. vl. Rapidement, comme la pensée. V. *Cuid*, R.

CUIVRAR, v. a. (cuivrá). Cuivrer; couvrir avec du cuivre, ou imiter la couleur de ce métal.

Éty. de *cuivre* et de *ar*.

CUIVRE, s. m. (cuivré); COBRE, COUBRE. *Cobre*, esp. port. Cuivre, métal d'un rouge brun, tirant sur le jaune, qui a une saveur désagréable et nauséabonde, et une odeur à peu près semblable, quand on le frotte. Il est très-sonore, ductile, malléable et s'oxyde facilement. Sa densité est à celle de l'eau distillée comme 833 sont à 100, suivant Lewis.

Éty. du lat. *cuprum*, de *cyprus*, Chypre, île dans laquelle les Grecs le découvrirent et où ils commencèrent à le travailler. Les anciens l'ont nommé Vénus, dit Macquer, à cause de la facilité qu'il a de s'unir à presque tous les autres corps; le comparant ainsi à une prostituée. Hoang-ti, découvrit, en Chine, une mine de cuivre, 2600 ans avant J.-C. il en fit fondre des vases. Cadmus, découvrit une mine de cuivre rouge, dans les environs de Thèbes, l'an 1519 avant J.-C. En 1950 avant J.-C. les Dactyles de Crète, enseignèrent l'art de fondre le cuivre et de le mettre en œuvre.

Cent parties de cuivre, alliées avec 8, 9, 10 ou 11 parties d'étain, forment le bronze; avec 25 d'étain, donnent lieu à un alliage très-sonore, celui des cymbales; et avec 33, 34 ou 35 du même métal, elles composent la matière des cloches.

CUIVRE BLANC, Cuivre blanc, alliage de cuivre, de zinc et d'arsenic, ou de cuivre, d'arsenic et d'étain.

CUIVRE DE ROUSETA, Cuivre de rosette, cuivre pur qu'on vend dans le commerce en plaques raboteuses, qui ont quelque ressemblance avec des rosettes, d'où son nom.

CUIVRE JAUNE, Cuivre jaune, alliage de cuivre et de zinc, qu'on nomme aussi laiton. V. *Loutoun*.

CUIZ, vl. Il ou elle pense. V. *Cuid*, R.

CUIZAS, COITAS. Tu presses, tu foules.

CUJ

CUJADOR, V.

CUJAIRE, adj. vl. Présomptueux, téméraire. V. *Cuiaire*.

CUJAR, v. n. d. lim. Croire, penser. V. *Cugear*, *Cuidar* et *Cuid*, R.

Cuja, il ou elle pense, croit.

CUL

CUL, CDOU, QUIOUL, radical pris du latin *culus*, cul, le derrière, dérivé du grec κουλεὸς (kouléos), ionien, pour κολεὸς (koléos), gaîne, fourreau.

De *culus*, par apoc. *cul;* d'où: *Cul*, *Cul-a*, *Cul-ada*, *Cul-ar*, *Cul-assa*, *Cul-atra*, *Culbuta*, *Cul-eiroun*, *Cul-otas*, *Re-cul-ada*, *Re-cul-ar*, *A-cul-ar*, *Re-cul-adour*, *Recula-ment*, *Re-cul-at*, *Re-cul-ouns*, etc.

De *cul*, par métagr. de *l* en *ou*, CUOU: *Cuou*, et ses composés: *Quicou*, *Quiou*, *Quioul*, *Quioul-ard*, *Es-quioul-ar*, *Quioulcoit*, *Re-cuer-ada*, *Re-cuera-ment*.

CUL, vl. V. *Cuou*.

CULA, impér du verbe *culár*. Cule, fais aller le vaisseau en arrière. V. *Cul*, R.

CULADA, s. f. vl. Derrière, fondement. V. *Culatra*.

CULADA, s. f. (culáde). Culée, massif de pierre à l'extrémité d'un pont.

CULAR, v. n. (culá). Culer, aller en arrière ou rester en arrière.

Éty. de *cul* et de *ar*, aller vers le cul. V. *Cul*, R.

CULASSA, s. f. (culásse); CULATA, CUIRASSA. *Culata*, cat. esp. *Culatta*, ital. *Culatra*, port. Culasse de fusil, de pistolet. V. *Cul*, R.

CULATRA, s. f. (culátre); CULASSA. *Culata*, cat. esp. *Culatra*, port. *Culatta*, ital. Culasse, et iron. le derrière, le fondement, les fesses.

Éty. de *cul* et de *atra*. V. *Cul*, R.

CULAVIS, s. m. vl. Culetis. Gl. occ.

CULBUTA, s. f. (culbúte). Culbute, saut qu'on fait en mettant la tête en bas et les pieds en haut. Chûte dangereuse. V. *Cul*, R.

Les accoucheurs ont cru, pendant longtemps, avec Hippocrate, que l'enfant exécutait la culbute, dans le sein de sa mère, vers la fin du 7^me^ mois, ou au commencement du 8^me^; c'est-à-dire, qu'à cette époque, la tête qui avait été jusqu'alors en haut, venait se placer vers l'orifice de la matrice. L'ouverture des cadavres a démontré, depuis, que la tête est presque toujours située en bas et que lors même qu'elle ne se trouverait pas dans cette position naturelle, il n'y aurait pas d'époque déterminée pour qu'elle en changeat. La culbute, dans le sens qu'on lui donne, est donc un préjugé.

CULBUTAR, v. a. (culbutá). Culbuter, renverser quelqu'un; fig. ruiner, détruire la fortune, les projets d'une personne.

Éty. de *culbuta* et de *ar*.

CULEFA, s. f. (culéfe). V. *Culeta*, dl.

On donne aussi le nom de *culefa*, à la peau des grains de raisins et à celle des châtaignes.

Faire culefa de quicon, mettre une chose sous les pieds, la mépriser.

CULEIROUN, s. m. (culeiróun). Culeron, partie de la croupière qui passe sous la queue du cheval.

Éty. de *culiera*, formé de *cul* et de *iera*, et du dim. *oun*. V. *Cul*, R.

CULEIROUN, s. m. En terme de nourrice, linge qu'on place au derrière d'un enfant pour retenir ses ordures. V. *Cul*, R.

CULEIROUN, s. m. Suppl. à Pelas. Culot, ce qui reste de blé ou de farine au fond d'un sac quand on l'a vidé.

CULH, CUILL, COILL, sous-radical pris du lat. *colligere*, cueillir, d'où *collectio*, dérivé de *lego*, *legere*, *lectum*, amasser, ramasser, choisir. V. *Leg*.

De *colligere*, par apoc. *colliger*, par syncope de *ge*, *collir*, et par add. d'un *i*, afin de mouiller les *ll*: *Coillir*, *Re-coillir*, *Des-acoillir*, *Ac-coilli-men*.

Digitized by Google

De *coill*, par métagr. de *o* en *u* : *Cuill*, *Con-cuillir*.

De *cuill*, par le changement de *ill* en *lh* : *Culh-ir*, *Culh-ida*, *Culh-eira*, *Re-culh-it*, *Re-cul*, *Re-culha-ment*, *Culh-eta*, *Culh it*, *ida*; *Re-culh-ir*, *Re-culh-it*, *Cuelhir*, *Re-cuelhir*, *Re-culhir*; par l'addition d'un *a* : *Ac-culhir*, *Ac-cuelhir*, *Ac-cuelh*, *Ac-culh-it*, *Culi*, *Cul-ida*, *Cul-ir*, etc.

CULHEIRADA, s. f. (cuilleirâde) ; CULHEIRAU, CULHEIRAYA, CUIEIRADA. *Cucchiajàta*, ital. *Cucharada*, esp. *Colherada*, port. *Cullerada*, cat. Cuillerée, ce que contient une cuiller.

Éty. de *culhier* et de *ada*. V. *Culhier*, R.

CULHEIRAS, s. m. (cuilleirás) ; CANARD-SERRAIRE, CUIRAT, CUIARAS, CULHIER. Canard cuiller, canard spatule, canard souchet, *Anas clypeata*, Lin. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la fam. des Serrirostres ou Prionoramphes (à bec en scie), qui passe l'hiver dans nos pays.

Éty. de *culhier*, cuiller, et de la term. augm. *as*, gros cuiller, à cause de la forme de son bec. V. *Culhier*, R.

CULHEIRAS, s. m. CULHERAS, CULEIRAS. Tarière de huit lignes de diamètre dont se servent les charpentiers et les tonneliers, pour faire le trou du bondon. V. *Culhier*, R.

CULHEIRE, s. m. (cuillèiré) ; *Colhedor*, port. *Cueilleur*, celui qui cueille, qui ramasse les fruits.

Éty. de *culhir* et de *eire*. V. *Culh*, R.

Culheire d'oli, maître valet.

CULHEIRE, pour rancher. V. *Escarassoun* et *Culh*, R.

CULHEIRET, s. m. (cuilleiré). Petite bondonnière, vrille de tonnelier. V. *Culheiroun*.

Éty. Dim. de *culhier*. V. *Culhier*, R.

CULHEIRETA, s. f. (cuilleirête). Têtard. V. *Testard*.

Éty. Ainsi nommé à cause de la ressemblance que cette espèce de larve a avec une cuiller. V. *Culhier*, R.

CULHEIRETS, s. m. pl. dl. Cuillerons de châtaignes, ou châtaignes avortées, dont les panneaux de la peau, collés l'un contre l'autre, sont creusés en calotte. Sauv.

Éty. de *cuilhier* et du dim. *ets*. V. *Culhier*, Rad.

CULHEIROUN, s. m. (cuilleiróun) ; *Colherinho*, port. *Cullereta*, cat. *Cucharita*, esp. *Cucchiajatina*, ital. Dim. de *culhier*, petite cuiller, cuiller à café. V. *Culhier*, R.

CULHER, s. m. (cuillé). Nom qu'on donne, en Languedoc, selon M. le Baron Trouvé, à l'étrille ou *Solen strigilatus*, mollusque de l'ordre des Acéphales et de la même fam.

CULHER, dg. Tarière. V. *Parculher*.

CULHER, s. m. (cuillé), dg. PARCULHER, PARCULHE, CULHE. Tarière de cultivateur servant à faire des trous pour planter des boutures.

CULHETA, s. f. (cuillète) ; QUETA. *Culleta*, cat. *Colletta*, ital. *Colecte*, esp. *Collecta* et *Colheita*, port. Cueillette, collecte, quête pour une œuvre de charité.

Éty. de *culhir*. V. *Culh*, R.

Faire la culheta, demander l'aumône pour quelqu'un, faire la quête ; olivaison, saison où se fait la récolte des olives. Voy. *Culhida*.

CULHICHA, s. f. vl. Collecte, cueillette.

CULHIDA, s. f. (cuillide) ; CULIDA, dl. CULHETA. *Cullito*, cat. *Cogida*, anc. esp. *Colheita*, port. *Colletta*, ital. Récolte : *Ai agut una bona culhida d'olivas*, j'ai fait une bonne récolte d'olives : *Bona culhida de rasins*, bonne vendange ; collecte.

Éty. de *culhir* et de *ida*, chose cueillie. V. *Culh*, R.

En vl. Assemblée.

CULHIDA, s. f. (cuillide). En terme de maçon *cueillie*, arête de plâtre que l'on fait le long d'une règle dressée de niveau ou d'aplomb, pour servir de repère.

CULHIDOR, adj. et s. m. vl. *Cullidor*, cat. *Cagedor*, esp. *Colhedor*, port. *Cogitore*, ital. Cueilleur, qui cueille ; adj. Recollable.

Éty. de *culhir* et de *idor*, celui qui cueille. V. *Culh*, R.

CULHIDURA, s. f. vl. *Cogedura*, esp. *Cullidura*, cat. Cueillette. V. *Culheta*.

CULHIER, CULHIER, radical pris du latin *cochlear*, cuiller, cuillère, et dérivé du grec κοχλιάριον (koehliarion), m. s. formé de κοχλος (kochlos), coquille, parce que les coquilles furent les premiers cuillers dont on se servit ; ou du celt. *cucc*, chose creuse.

De *cochlear*, par le changement de *o* en *u* ; suppr. du *c* et transposition de *l*, *culhear*, et par changement de *ea* en *i*, *culhier* ; d'où : *Culhier*, *Culhier-a*, *Culheir-oun*, *Culheir-eta*, etc. par suppr. de *h* : *Culier*, *Culieir-ada*, etc.

CULHIER, s. m. (cuillié) ; CULHER, CULHIER, CUILHIER. *Cucchiajo*, ital. *Cuchara*, esp. *Colher*, port. *Culler*, cat. Cuiller, ustensile de table, servant à manger le potage.

Éty. du lat. *cochlear*. V. *Culhier*, R.

Dans une cuiller on nomme :

CUILLERON, la partie concave destinée à porter le liquide.
MANCHE, la tige qui s'étend du cuilleron à la feuille.
ARÊTE, la partie relevée qu'on voit au dos du cuilleron.
FEUILLE, la partie plate qu'on tient dans la main.

Cuiller, masculin en provençal est féminin en français, ainsi on doit traduire :

Dounaz mi un culhier net, par donnez-moi une cuiller blanche ou propre.

Un culhier de soupa, par une cuillerée de soupe. V. pour l'origine, au mot *Fourchetta*.

On a trouvé dans les ruines d'Herculanum, beaucoup de cuillers mais point de fourchettes.

Toumbar coumo un sac de culhiers, phr. adv. *culhiers*, est dit ici par altér. pour *codiers*, galets, pierres ; tomber comme un sac de pierres.

CULHIER, s. m. Nom qu'on donne, à Nismes, au canar cuiller. V. *Culheiras*.

CULHIERA, s. f. (cuillière) ; CULIERA. *Cucchiajo*, ital *Cuchara*, esp. *Colher*, port. *Culhera*, cat. Cuillère ou grande cuiller pour servir la soupe et les ragoûts ; la levée d'un mail, opposée à la masse.

Éty. V. *Culhier* et *Culhier*, R.

CULHIERAS, s. f. pl. (cuillières). Aubes d'un moulin à eau. V. *Culhier*, R.

CULHIR, v. a. (cuillir) ; AMASSAR, CULIR, CULI, CUIR, CUILLIR. *Cogliere*, ital. *Coger*, esp. *Colher*, port. *Cullir*, cat. Cueillir, détacher des fruits de leurs branches ; des fleurs de leurs tiges, de feuilles des rameaux qui les portent.

Éty. du lat. *colligere*, d'où *colliger*, *couliger*, *coulhir*. V. *Culh*, R.

Porter : *Aqueou vin cuelhe forsa aigua*, ce vin porte beaucoup d'eau.

Ramasser : *Culhir una cauva au soou*, ramasser quelque chose.

Reprendre : *Culhir una malha*, reprendre une maille échappée à un bas.

CULHIR SE, v. r. Se relever après qu'on est tombé. V. *Culh*, R.

CULHIR, v. a. vl. Prendre, accepter, accueillir, admettre, recevoir.

Se culhir, se retirer, se rassembler.

CULHIT, IDA, adj. et p. (cuilli, ide) ; CULIT, CULL. *Colhido*, port. Cueilli, ie. V. *Culh*, R.

CULI, Alt. de *culir* et de *culit*. V. *Culhir* et *Culhit*.

CULIDA, V. *Culhida*.

CULIEIRETS, V. *Culheirets*.

CULIER, V. *Culhier*.

CULIERA, V. *Culhiera*.

CULIERAS, V. *Culhieras*.

CULIR, Pour cueillir. V. *Culhir*.

CULLIEIRA, d. bas lim. V. *Culhiera*.

CULLIEIRADA, d. bas. lim. V. *Culheirada*.

CULLIEIROU, d. bas lim. V. *Culheiroun*.

CULOTA, s. f. (culóte). Culotte, toute la partie de derrière d'un lièvre rôti.

CULOTAR, v. a. (culotá) ; CULOUTAR. V. *Enculotar*.

CULOTAS, Pr. mod. V. *Brayas*.

CULP, COULP, COLP, radical pris du latin *culpa*, æ, faute, qui pourrait bien être dérivé de l'hébreu *chalaph*, *id est*, *transire*, *præterire*, *transgredi*, *nam culpa proprie est transgressio legum*, *aut virtutis limitum*. Vossius.

De *culpa*, par apoc. et changement de *u* en *ou* : *Coulp*, *Coulp-a*.

De *coulp*, par suppress. de *l*, *coup* : *Coupable*.

De *coulp*, par suppr. de *u*, *colp* ; d'où : *Colp-a*, *Colp-able*, *Colp-abla*, *Colpablament*, *Colp-ar*, *En-colpar*, *A-colpar*, *Des-en-colpar*, *Colp-au*, *Des-en-colp-at*, *En-colp-ado*. *En-colp-at*.

De *culpa*, par apoc. *culp* ; d'où : *Dis-culp-ar*, *Dis-culp-at*, *En-culp-ar*, *En-culp-at*.

De *culpa*, par la suppr. de *l*, *cupa* ; d'où : *Cupa*, *Cupar*.

CULPABILITAT, s. f. (culpabilitá) ; *Culpabilitat*, cat. *Culpabilidad*, esp. *Culpabilidade*, port. Culpabilité, état de celui qui est coupable, ou réputé coupable d'un crime, d'un délit. V. *Culp*, R.

CULT, COL, COLH, COLTIV, radical pris du latin *colere*, *colo*, *cultum*, honorer, célébrer, habiter, cultiver, d'où : *colonus*, colon, *colonia*, colonie, *cultura*, culture, *cultus*, cultivé, *agricultura*, agriculture. Dérivés directs : *Re-colar*, *Re-cola-ment*, *Re-col-at*, *Col-ar*, *Col-ents*, *Col-er*, *Colh*, *Col-on*, *In-col-a*,

Digitized by Google

Cou-loun, *Couloun-ia*, *Coul-ar*, *Coul-ent*.

De *colere*, par apoc. et sync. de *e*, *colr* : *Colr-e*, *Colh*.

De *cultura*, par apoc. *cult* : *Cultura*, *Agri-cultura*, *Cult-e*, *In-culte*, *Re-colta*, *Re-colt-ar*, *Coulitor*, *Re-colt-at*.

De *cultivatio*, inusité, par apoc. *cultiv*, et par métagr. de *u* en *o*, *coltiv* : *Coltiv-ador*, *Coltiva-ment*, *Coltiv-ar*, *Coltiv-at*.

De *cultivatio*, par apoc. *cultiv* : *Cultiv-aire*, *Cultib-aire*, par métagr. de *v* en *b* : *Cultiv-ar*, *Cultiv-at*, *Cultiv-atour*.

De *cultura*, par apoc. et changement de *u* en *ou*, et suppr. de *l* et de *u*, *coutr*; d'où : *A-coutra-ment*, *A-coutr-ar*, *A-coutr-at*.

CULTE, s. m. (culté); *Culto*, ital. esp. port. cat. Culte, hommage que l'on rend à la divinité par des actes de religion.

Éty. du lat. *cultus*. V. *Col*, R. 3.

On nomme :

CULTE DE LATRIE, celui qu'on rend à Dieu seul.
CULTE DE DULIE, la vénération dont on honore les saints.
CULTE D'HYPERDULIE, celui qu'on rend à la vierge.
CULTE DES IDOLES ou IDOLATRIE, le culte des faux Dieux.

CULTIBAIRE, dl. V. *Cultivatour* et *Col*, R. 3.

Lou riche paressous qué noun fo qué se jaïré,
T'agacho ombé mesprés, pénible *cultibaïré*.
Peyrot.

CULTIVABLE, ABLA, adj. (cultiváblé, áble). Cultivable, susceptible d'être cultivé.

Éty. de *cultivar* et de *able*. V. *Col*, R. 3.

CULTIVADOR, vl. V. *Cultivaire*.

CULTIVAIRE, s. m. vl. V. *Cultivatour*, pour adorateur. V. *Adoratour* et *Col*, R. 3.

CULTIVAR, v. a. (cultivá); CURTIVAR, COLTIVAR. *Coltivare*, ital. *Cultivar*, esp. port. cat. Cultiver, donner à la terre les façons nécessaires pour la rendre plus fertile; s'adonner à une science, à un art; cultiver quelqu'un, lui témoigner assidument des égards, de l'attachement.

Éty. du lat. *cultum*, sup. de *colere* et de *ar*. V. *Col*, R. 3.

CULTIVAT, ADA, adj. et p. (cultivá, áde); *Cultivado*, port. esp. *Cultivad*, cat. Cultivé, ée.

Éty. de *cultum*, *culti*, et de *at*. V. *Col*, R. 3.

CULTIVATOUR, s. m. (cultivatoûr); CULTIVAIRE, CULTIBAIRE. *Coltivatore*, ital. *Cultivador*, esp. port. cat. Cultivateur, celui qui cultive lui-même ses champs ou ceux d'autrui; celui qui fait travailler sous ses yeux ses propres champs ou ceux qu'il a affermés.

Éty. de *cultivar* et de *atour*, ou du lat. *cultor*. V. *Col*, R. 3.

CULTURA, s. f. (culture); *Coltura*, ital. *Cultura*, esp. port. cat. Culture, l'art et l'action de préparer la terre à recevoir la semence qu'on veut lui confier.

Éty. du lat. *cultura*. V. *Col*, R. 3.

On lit sur un des marbres d'Arondel : « Depuis que Cérès venant à Athènes y enseigna le moyen d'ensemencer les terres, et envoya Triptolème, fils de Celée et de Néera, dans d'autres pays, pour leur enseigner le même art, sous Erecthée, roi d'Athènes, 1409 ans, avant J.-C. »

CULVERT, s. et adj. vl. Perfide, pervers; vil, abject, méchant, traître.

Éty. du gaulois *cuivert*, *cuivers*, méchant, cruel, infame, perfide, etc.

CULVERTIA, s. f. vl. Perfidie, perversité.

Éty. du gaulois *cuivertise*, m. s.

CUM

CUM, prép. et conj. vl. COM, CUN, AU. Avec, comment, lorsque, quand, comme. V. *Coumo* et *Ame*.

Éty. du lat. *cum*, avec, et de *quomodo*.

CUMA, adv. vl. COMA. Comme. V. *Coumo*.

CUMASCLE, s. m. (cumásclé); CREMAL, CARMAL, CRAMAL, CREMASCLE, CLUMASCLE, CARMALHER. *Capmascles*, cat. Crémaillère, s. f. fer dentelé ou chaîne en fer, terminée par un crochet, attaché aux cheminées pour suspendre les chaudrons, les marmites, etc.

Il y en a à hoches ou à crans, et à anneaux; on en voit à potence dans les cabanes.

Éty. du grec κρεμαστὴρ (kremastèr), ce qui sert à tenir une chose suspendue, dérivé de κρεμάω (kremaô), suspendre, pendre.

CUMASCLOUN, s. m. (cumasclóun); ESCANA. Dim. de *cumascle*, crémaillon, petite crémaillère que l'on accroche à une plus grande.

CUMB, A, adj. vl. Courbe. V. *Comb* et *Courbe*.

CUMBA, vl. V. *Comba*.

CUMEL, d. vaud. Pour *cum el* ou *coumo el*, comme lui.

CUMENALAR, *v.* a. vl. Assembler, amasser.

Éty. de *Cumul*, R. v. c. m.

CUMENALESA, vl. V. *Coumunautat*.

CUMENEGAR,
CUMENGAR, et
CUMENIAR, V. *Coumuniar*.

CUMENJAR, v. n. vl. Communier. Voy. *Coumuniar* et *Mun*, R. 2.

CUMENJAT, adj. et p. vl. Communié. V. *Coumuniat* et *Mun*, R. 2.

CUMERGAR, et
CUMERGUAR, vl. V. *Coumuniar*.

CUMIADAR, v. a. vl. Congédier, licencier.

CUMIN, s. m. (cumïn); *Comino*, esp. *Cuminho*, port. *Cum*, cat. *Cimino*, ital. *Camum*, arab. *Kimmel*, all. Cumin officinal, *Cuminum cyminum*, Lin. plante de la fam. des Ombellifères dont la graine exhale une odeur forte.

Éty. du lat. *cyminum*, dérivé du grec κύμινον (kyminon), m. s.

Cette plante est originaire de l'Egypte, de l'Ethiopie et du Levant, on la cultive pour l'usage de sa graine.

CUMINAL, adj. vl. Commun, une. Voy. *Coumun* et *Mun*, R. 2.

CUMINALAR, v. a. vl. CUMENALAR. Communiquer, faire part, rendre participant.

CUMINALAT, s. f. vl. CUMINALATZ. Communauté; action de partager, participation, communication. V. *Mun*, R.

CUMINALER, s. m. vl. Milice communale. V. *Mun*, R. 2.

CUMINALMENT, adv. vl. COMINALMENT. Ensemble, tous à la fois. V. *Mun*, R. 2.

CUMINALMENT, vl. V. *Comunalmen*.

CUMINALTAT, vl. V. *Coumunautat*.

CUMIN-CORNA, s. m. (cumïn-córne). Nom qu'on donne, à Nismes, au siliquier noueux.

CUMPANHA, s. f. vl. Compagnie, réunion de soldats. V. *Coumpagn*, R.

CUMPANHO, s. m. vl. Compagnon. V. *Coumpagn*, R.

CUMPLEZSA, s. f. vl. Simplicité.

CUMPLIR, v. a. vl. Remplir.

CUMPORTA, s. f. vl. Comporte, sorte de tour ou de réduit placé au-dessus d'une porte pour en défendre l'accès. V. *Port*, R.

CUMPRAZON, s. f. vl. Achat.

CUMUL, COMOL, ENCOMBR, rad. pris du lat. *cumulus*, tas, amas, comble, formé de *cum*, avec, ensemble.

De *cumulus*, par apoc. *cumul*; d'où : *Cumul*, *Cumul-ar*, *Cumul-at*, *Ac-cumular*, *Ac-cumulat*, *Cum-enalar*.

De *cumulus*, on a fait en basse lat. *incumulare*, d'où l'ital. *incombrare*, par le changement de *u* en *o*, du second *u* en *b*, et de *l* en *r*. V. Denina, t. 3, p. 107 et t. 2, p. 267.

De *incombrare*, par apoc. et changement de *i* en *e*, *encombr*; d'où : *Encombr-er*, *ier*; *Encombra-ment*, *Encombr-ar*, *Des-encombrar*, *Coumbl-ar*, *Coumbl-at*, *Coumbl-e*, etc.; alt. *Ac-counoulh-ar*.

De *cumul*, par le changement des *u* en *oo*, *comol*; d'où : *Comol*, *A-como-lar*, *Coumou*, *Coumoul*, *Coumoul-ar*, *Coumoul-un*, *Counoul*.

CUMULAR, v. a. vl. *Curmullar*, cat. *Cumular*, esp. port. *Cumulare*, ital. Cumuler, recombler.

Éty. du lat. *cumulare*, fait de *cumulus* et de *are*. V. *Cumul*, R.

CUMUNAL, vl. V. *Cominal*.

CUMUNALEZA, vl. V. *Coumunautat*.

CUMUNIR, vl. V. *Comonir*.

CUN

CUN, s. m. (cún), dl. Coin, quartier, quignon. V. *Cougnet* et *Cougn*, R.

CUN, Pour avec. V. *Cum*.

Li mal home persegon li bon non totavia, cun *ferre*, *ni* cun *peiras*, *ni* cun *baston*, ma cun *la lor mala vita*, e cun *lor malas obras*, d. vaudois.

CUNCA, s. f. vl. Tante.

CUNCHIAR, v. a. (cuntchiá). Salir, rendre sale. Avril.

CUNDANSA, vl. V. *Coindansa* et *Coind*, Rad.

CUNDEZIA, s. f. vl. Grâcieuseté.

Éty. V. *Coind* et *Coint*, R.

CUNDIA, s. f. vl. Agrément. V. *Coindia* et *Coint*, R.

CUNDIR, vl. V. *Condir*.

CUNDIR, v. a. vl. Orner, embellir.

Éty. de *coind* et de *ir*. V. *Coint*, R.

CUNEGOUNDA, nom de femme (cunegóunde); *Cunegonda*, esp. Cunégonde.

Patr. Sainte Cunégonde, impératrice, que l'Église honore le 3 mars et 24 juillet.

Éty. du lat. *cunegundis*.

Digitized by Google

CUNG, s. m. (cün), dg. Coin, recoin. V. *Cantoun* et *Cougn*, R.

CUNH, s. m. dl. et vl. CONH, CONG. Coin à fendre le bois, coin à frapper la monnaie. V. *Cougnet* et *Cougn*, R.

CUNHAT, s. m. vl. Beau-frère. V. *Cougnat* et *Nat*, R.

CUNHDET, adj. vl. V. *Coindet*, *Coindia* et *Coint*, R.

CUNHDIA, s. f. vl. V. *Coindia* et *Coint*, Rad.

CUNHET, ETA, adj. vl. Gentil, ille. V. *Coindet* et *Coint*, R.

CUNIS, nom de lieu, vl. Coni, en Piémont.

CUNTAR, vl. V. *Comptar*.

CUNTHIA, vl. V. *Coindia* et *Coint*, R.

CUO

CUO, sorte d'adj. (cúe). *Es quauqu'un cuo*, c'est quelqu'un que je ne veux pas nommer. Garc.

CUOC, s. m. vl. Cuisinier. V. *Couire*, R. et *Coc*.

CUORP, s. m. (couor). Nom nicéen de la sciène ombre. V. *Oumbrina*.

CUOU, s. m. (cúou); CUL, PETAIRE, QUIOU, QUIOUL, CUBOU. *Culo*, ital. esp. *Cu*, port. *Cul*, cat. Cul, le derrière, les fesses, l'anus, et impr. le fond d'un verre, d'une bouteille, etc.

Ety. du lat. *culus*, *cul*, *cuou*. V. *Cul*, R.

Qu'a un gros cuou, fessu, ue.

Estre cuou et camisa, être deux têtes dans un bonnet.

Dounar d'oou cuou à la lauva, donner la selle ou casse-cul, faire frapper du derrière à quelqu'un contre une pierre plate. V. *Lauva*.

Estre à cuous, être à cul, n'avoir plus aucune ressource, par allusion, dit M. Gattel, aux anciennes écoles de philosophie, qui se tenaient à Paris, rue de Fouare, et où il n'y avait d'autres siéges, pour les écoliers, que la paille dont elles étaient jonchées. Les répondants, que dans les actes publics on serrait de trop près, étaient *mis à cul*, c'est-à-dire, obligés de se rasseoir sur leur paille.

Moustrar lou cuou, faire banqueroute, ce dicton vient de la coutume où l'on était anciennement à Montpellier, de faire faire cession des biens aux insolvables, dans l'église de Saint-Firmin, en tenant une main sur le verrou de la porte, et de l'autre montrant le derrière et disant : *Paga-te aquit*; coutume qui n'était d'ailleurs qu'une parodie de celle des Romains. Ceux-ci avaient elevé une pierre devant le portail du Capitole de l'ancienne Rome, qu'ils nommaient pierre de scandale, sur laquelle étaient obligés de s'asseoir à nu ceux qui faisaient banqueroute, de crier : *Cedo bona*, j'abandonne mes biens, et de frapper ensuite trois fois sur cette pierre avec leur derrière.

Faire cuou, dissiper son avoir. Garc.

Cuou d'un aubre, souche.

Cuou de bosc, cul de jatte.

CUOU, s. m. Se dit aussi, par analogie de position, du sédiment des liquides, de ce qui reste au fond; des restes d'une plus grande quantité, du bout, de la fin, de l'extrémité, etc.

CUOU-BLAN, s. m. (cúou-blan); CLAPEIRET, QUIOU-BLANC, ABICOUL, PED-NEGRE, BOUVIER, PETARD, BLANCHARDA, REYNAULY, DOUMINICAN. *Culbianco*, ital. Le motteux, cul blanc ou vitrec, *Motacilla œnanthe*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec en alène), dont la chair est très-estimée.

CUOU-BLANC, s. m. BABEIROLA, DINDOULETA, BARBAZOOU, BATEIROOU, QOUBINDELA; *Cubianc*, en Piémont. Noms par lesquels on désigne l'hirondelle de fenêtre ou hirondelle à croupion blanc, *Hirundo urbica*, Lin. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la famille des Planirostres ou Omaloramphes (à bec plat).

Ety. Ainsi nommée à cause de son croupion blanc.

CUOU-BLANC, s. m. Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, au traquet oreillard, *Saxicola aurita*; au traquet montagnard, *Saxicola stapazina*, oiseaux de l'ordre des Passereaux et de la famille des Subulirostres (à bec en alène).

CUOU-BLANC-D'AIGUA, s. m. (cúou blan-d'aïgue); BECASSOUN, QUIOU BLANC D'AIGUA. Cul blanc, cul blanc de rivière ou chevalier becasseau, *Tringa ochropus*, Lin. oiseau de l'ordre des Echassiers et de la famille des Ténuirostres ou Rampholites (à bec grêle), ainsi nommé à Avignon et dans le Gard.

CUOU-DE-BOUTIGA, Garde-boutique. V. *Roussignoou*.

CUOU-DE-CABRA, s. m. (cúou-de-cábre). Branche de vigne qu'on a laissée plus longue que les autres en la taillant.

CUOU-COUZI, adj. (cúou-couzi). Coi, qui ne fait point de mouvement.

CUOU-DE-GIROUNDA, s. f. (cú-dé-dgiróunde). Nom qu'on donne, dans le département du Gard, au canard pilet, *Anas acuta*, Lin. V. *Alalonga*.

CUOU-DE-MAGASIN, s. m. Garde boutique. V. *Roussignoou*.

CUOU-DE-MESTRESSA, s. m. (cúou-dé-mestrésse). En terme de chapellerie, défaut, pli qui se fait au milieu d'un chapeau, pour n'avoir pas été travaillé à l'eau bien chaude.

CUOU-DOOU-TOUNEOU, s. m. (cúou-doou-tounèou); ESCOUBEILHAS. Baissière, vin qui reste au fond des tonneaux.

CUOU-PELAT, s. m. (cuou-pelà); QUIOU-PLOUMBAT, CUOU-PEARAT. Expression dont on se sert à l'égard des singes, parce qu'on prétend qu'ils se mettent en colère, quand on leur dit : *Mounina cuou pelat*.

CUOURAS, s. m. (cuourás); *Culas*, cat. *Culon*, esp. *Culaccio*, ital. Gros cul.

CUOU-ROUBIN, s. m. (cúou-ronbin). Le jeu du cheval fondu, qu'on joue en sautant sur le dos d'un autre, qui appuye sa tête sur un premier, et ainsi de suite.

CUOUROUN, s. f. (cuouróun); *Culet*, cat. *Culito*, esp. *Culino*, ital. Petit cul, cul d'enfant.

CUOU-ROUS, s. m. (cúou-rous). Nom nicéen de la Motacille des Alpes. V. *Rouchassier*.

CUOU-ROUS-BERNAT, Nom nicéen du merle de roche. V. *Coua-roussa-mountagnarda*.

CUOU-ROUS-PIGNATIER, s. m. (cuou-rous-pignatié). Nom nicéen du rouge-queue. V. *Cuou rousset*.

CUOU-ROUSSET, s. m. (cúou-roussé); COURROUSSET, COUA-ROUSSA, dl. QO-ROUSSA, QUOU-ROUS. Rouge-queue, *Motacilla erythacus*, Lin. oiseau du même genre que le motteux, V. *Cuou blanc*, qui arrive dans nos pays au printemps pour les quitter en automne.

Ety. La couleur rousse de sa queue lui a fait donner le nom qu'il porte.

La femelle pond, dans un nid à une seule ouverture, cinq ou six œufs blancs, tachés et variés par des lignes grises.

Cet oiseau ressemble beaucoup au rossignol de muraille, mais il ne s'approche jamais des maisons comme lui.

CUOU-ROUSSET, Dans la Haute-Prov. ce mot est quelquefois synonyme de *Coua-roussa*, v. c. m.

CUOU-ROUSSET, Dans les Bouch.-du-Rhône, ce nom indique, selon l'auteur de sa Statistique, la *Motacilla stapazina*, Lin. cul blanc roussâtre de Buffon, oiseau du même genre que les précédents.

CUOU-ROUSSET-BARNAT, s. m. (cúou-roussé-barnà); BISTRATAT, TATAT, TATA. Tarier ou grand traquet, *Motacilla rubetra*, Lin. *Saxicola rubetra*, Bechet; oiseau du même genre que les précédents; il est un peu plus gros que le traquet ordinaire.

Cuou-rousset-barnat, est aussi le nom qu'on donne quelquefois à la femelle du merle de roche. V. *Soulitari*.

CUOU-ROUSSET-BLU, s. m. Nom qu'on donne, dans le département des Bouches-du-Rhône, selon le même auteur, à la *Motacilla succisa*, nom estropié par l'imprimeur, comme beaucoup d'autres. C'est de la gorge bleue, *Motacilla suecica*, Lin. oiseau du même genre que les précédents, qu'on a voulu parler.

Cet oiseau ressemble beaucoup au rouge-gorge dont il a les mœurs, il en diffère en ce que la plaque qu'il porte sous la gorge est bleue au lieu d'être rouge, et qu'il a un peu de rouge à la queue, d'où le nom de *Cuou-rousset blu*.

CUOU-ROUS-VEROU, Nom nicéen du rossignol de muraille. V. *Coua-Roussa*.

CUP

CUP, CUB, COB, GOUB, CUV, GAB, radical pris du latin *cupa*, coupe; cuve, dérivé du grec κύβη (kubba), coupe.

De *cupa*, par métagr. de *u* en *ou*, *coup*; d'où : *Coup-a*, *Coup-ella*, *Coupell-ation*, *Coup-et*, *Coup-ola*, *Coup-oun*.

De *cupa*, par métagr. de *p* en *b*, *cub*; d'où : *Cub-a*, *Cub-el*, *Cubel-ost*, *Cub-at*, *Cub-ey*.

De *cupa*, par métagr. de *u* en *o*, *copa*; d'où : *Cop*, par apoc. *Cop-a*.

De *cop*, par métagr. de *c* en *g* et de *p* en *b* : *Gob*, *Goub*, *Gob-el-et*, *Goubelet*, *Goubelet-oun*, *Goubelet-as*, *Gubel-et*, *Gob-el*, *Go*, *Gug-alh-ar*, *Goud-iflar*, *Goud-ina*, *Goud-in-eta*, *Cap-ola*, *Goud-ouste*, *Goud-oun-flar*, *Goud-oun-fle*, *Goudu-flat*, *Gougalhas*.

Digitized by Google

De *cub*, par le changement du *b* en *v*, *cuv*; d'où : *Cuv-a*, *Cuv-ar*, *Cuv-eta*.

CUPA, s. f. (cúpe). L'ombre d'une lampe, d'un flambeau : *A la cupa*, phr. adv. être, agir à l'ombre, en cachette.

Éty. du grec κυπὰς (kupas), couverture, manteau.

CUPA, s. f. dl. Faute : *Boutar la cupa sus quauqu'un*, rejeter la faute sur autrui. *Dounar la cupa* ou *la Coulpa*, v. c. m.

Éty. du lat. *culpa*, faute, culpe. V. *Culp*, Rad.

CUPAR, v. a. (cupá), dl. Accuser, blâmer.

Éty. du lat. *culpare*, m. s. V. *Culp*, R.

CUPID, CUBIT, COBEIT, COBEZ, COB, radical pris du latin *cupere*, *cupio*, désirer, souhaiter avec ardeur; d'où : *cupidus*, cupide, *cupiditas*, cupidité, *concupiscentia*, concupiscence.

De *cupiditatis*, gén de *cupiditas*: *Cupiditat*.

De *cupid*, par métagr. de *p* en *b*, *cubit*: *Con-cub-ir*, *Cubit-icia*, *Cubit-ia*, *Cubit-aia*, *Cubit-os*, *Cubit-ar*.

De *cubit*, par le changement de *i* en *ei* : *Cubeit*, et de *u* en *o*, *cobeit*; d'où : *Cobeit-o*, *Cubeit-os*, *Cobeyt-atiu*, *Cobeyt-at*, *Cobeit-ar*, *Cobe*, *Cobeet-ar*, *Co-beet-at*.

De *cobeit*, par sync. de *i* et changement de *t* en *z* ou *s*, *cobes* : *Cobes-egear*, *Cobes-er*, *Cobes-essa*, etc. *Cobir*, *En-cobir*, *Con-cupisc-entia*, *Coun-cupisc-ença*, *Coubes*, *Coubes-egear*, *Coubes-egeat*, *Coubes-ença*, *Coubes-ia*, *Coubi*.

CUPIDITAT, s. m. (cupidità); AVIDITAT. *Cupidità*, ital. Cupidité, avidité, désir violent des biens, des richesses.

Éty. du lat. *cupiditatis*, gén. de *cupiditas*. V. *Cupid*, R.

CUPIDOUN, (cupidóun); *Cupido*, ital. Cupidon ou l'amour, fils de Jupiter et de Vénus, ou de l'Erèbe et de la Nuit, c'est le Dieu de l'amour.

Éty. du lat. *cupidinis*, gén. de *cupido*.

CUQ

CUQUET, s. m. (cuqué), d. de Barcel. *Cuquet*, cat. Ver du fromage.

CUQUET DE, dl. V. *Plugoun de*.

CUQUETS, s. m. pl. (cuqués). Nom qu'on donne, à Grasse, aux mites du fromage, d'après M. Aubin. V. *Frion*.

CUR

CUR, radical pris du latin *cura*, cure, soin, sollicitude, dérivé, selon Festus, de *Cor-edat; vel quia cor urat*; d'où : *curare*, curer, nettoyer, avoir soin, *curator*, curateur, *incuria*, incurie, *curiosus*, curieux, *procurator*, procureur.

De *cura*, par apoc. simple, *cur*; d'où : *Cur-a*, *In-curable*, *Cur-able*, *abla*, *Cura-dent*, *Cur-ad-is*, *Pro-curador*, *Pro-curaire*, *Cur-alhas*, *Cura-pertuis*, *Curet-a*, *Re-curaire*, *Re-curar*, *Cur-agi*, *Cur-aire*, *Cur-ar*, *Cur-at*, *Curat-oun*, *Curat-ela*, *Curatour*, *Pro-cur-ation*, *Pro-curar*, *Es-cur-ar*, etc.

De *curiosus*, par apoc. *curios*; d'où : *Curios-itat*, *Curios*, *a*, *Curiosa-men*, *Curios-etad*.

De *curios*, par sync. de *i*, *curos*; d'où : *Curos*, *osa*, *Curosa-ment*.

De *curios*, par métagr. de *o* en *ou*, *curious*: *Curious*, *Curious-itat*, *Pro-curatiu*, etc.

CUR, dl. Qu'il ou qu'elle coure. V. *Cuer* et *Cor*.

CURA, s. f. vl. *Cura*, cat. esp. port. ital. Soin, sollicitude, souci, V. *Soucit*, cure, guérison, V. *Cura*, curatelle, V. *Curatella*, soin, charge, V. *Souin* et *Carga*.

Éty. du lat. *cura*, soin. V. *Cur*, R.

CURA, s. f. (cúre); *Cura*, cat. esp. ital. port. Cure, guérison de quelque maladie ou de quelque plaie grave.

Éty. du lat. *cura*, employé par Celse, dans le même sens. V. *Cur*, R.

CURA, s. f. Cure, bénéfice, ayant charge d'âmes et la conduite spirituelle d'une paroisse.

Éty. du lat. *cura*, soin, gestion, administration. V. *Cur*, R.

CURA-NIS, s. m. (cúre-nis), dl. V. *Caganis* et *Cur*, R.

CURA PARTUS, V.

CURA PERTUIS, s. m. Nom qu'on donne, dans la Haute-Provence, au grimpereau de muraille, parce qu'on le voit toujours occupé à fouiller dans les trous des murailles (*pertuis*), pour y chercher sa nourriture. V. *Escala barris*.

Éty. de *cura*, *curar* et de *pertuis*, trou. V. *Cur*, R.

CURA POURCIOU, s. m. Sorte de fourche ou espèce de trident propre à enlever le fumier des étables et particulièrement des loges à cochons, d'où le nom, *cura pourciou*. V. *Cur*, R.

CURA-PEDS, s. m. (cúre-pés). Décrotoir, curoir. Cast.

CURA-PRIVATS, s. m. (cúre-privás). Vidangeur, gadouard, maître des basses-œuvres, c'est aussi le nom de la drague, instrument qu'on emploie pour curer. V. *Cur*, Rad.

CURA-AURELHA, s. m. (cúre-aouréille). Cure-oreille, instrument propre à extraire du conduit auditif externe le cérumen qui s'y amasse et les autres corps étrangers qui pourraient s'y introduire.

Éty. de *curar*, vider. V. *Cur*, R.

CURA-AURELHA, s. m. (cure-aouréille); FOURCHA, COUARESSA, AURELHIERA, TALHAPERA. Noms qu'on donne aux forficules, et particulièrement à la forficule auriculaire, *Forficula auricularia*, Lin. insecte de l'ordre des Orthoptères et de la fam. des Forficules ou Labidoures (à queue en forme de tenaille).

Éty. *Cura aurelha*, comme perce-oreille, sont des noms donnés à ces insectes, d'après le préjugé dans lequel on a été pendant longtemps, qu'ils pouvaient percer les oreilles et donner lieu aux plus graves accidents. V. *Cur*, R.

CURABLE, **ABLA**, adj. vl. *Curable*, cat. esp. *Curavel*, port. *Curabile*, ital. Curable, guérissable.

Éty. de *cura* et de *able*, qui peut être guéri. V. *Cur*, R.

CURADA, adj. f. vl. Chose garnie de cuir.

CURADAMENS, adv. vl. Soigneusement. V. *Cur*, R.

CURA-DENT, s. m. (cúre-dén). Cure-dent, instrument destiné à enlever les corps étrangers qui s'engagent entre les dents.

Éty. de *curar*, vider, et de *dent*. V. *Cur*, Rad.

Les cure-dents en métal sont nuisibles en ce qu'ils peuvent enlever l'émail des dents, on doit préférer ceux en ivoire ou en plume.

CURADI, d. bas lim. Pour

CURADIS, s. m. (curadi). Ordure, boue, curures.

Éty. V. *Cur*, R.

CURADOR, vl. V. *Curatour*, médecin. V. *Medecin* et *Cur*, R.

CURADOU, pour

CURADOUR, s. m. (curadóu), d. bas lim. Curoir. V. *Agulhada*, *Cureta* et *Cur*, Rad.

CURA-FUEC, s. m. (cúre-fuéc). Tisonnier, tisonnier coudé, Gar. fer qui sert à attiser le feu.

Éty. V. *Cur*, R.

CURAGI, s. m. (curádgi); CURAGE. Curage, action de curer, l'effet qui en résulte, les frais qu'il occasionne.

CURAGI, s. m. (curádgi); CURAGE. Curage, action de curer ou l'effet de cette action.

Éty. de *curar* et de *agi*. V. *Cur*, R.

CURAIRE DE POUS, s. m. Curoir de puits, celui qui nettoie ou qui cure les puits. V. *Cur*, R.

CURAIRE, adj. d. bas lim. Pour écureur. V. *Escuraire*.

CURAIRE, s. m. (curáïré). Curoir? celui qui cure, qui nettoie un puits, une fosse, une écurie. Avril.

CURAIRE, vl. V. *Curatour*, médecin. V. *Medecin* et *Cur*, R.

CURAL, s. m. (curál), d. bas lim. Ce qui reste d'un fruit après qu'on en a ôté ce qui était pourri ou gâté.

Éty. V. *Cur*, R.

CURALHAS, s. f. pl. (curálles), dl. V. *Curilhas* et *Cur*, R.

CURALI, s. f. (curáli), d. bas lim. Pelure de pommes, de pêches, de fromage, V. *Pelagnas*, écorce des jeunes arbres, et iron, la peau humaine.

Éty. V. *Cur*, R.

CURALHA, s. f. (curáille); CURAILLA. Les restes, les balayures; les brebis, qui à cause de leur âge ou de leur mauvais état, ne sont plus propres à la reproduction et qu'on ne garde plus.

CURALHAR, v. a. (curaillá); CURAILLAR. Curer, balayer, nettoyer.

CURAMENT, s. f. vl. Cure, V. *Cura*, guérison.

Éty. de *cura* et de *ment*. V. *Cur*, R.

CURAR, v. a. vl. *Curar*, cat. esp. port. *Curare*, ital. Soucier, soigner, curer, recurer, V. *Curar*, guérir, purger, nettoyer. V. *Guarir*.

Éty. du lat. *curare*. V. *Cur*, R.

CURAR, v. a. (curá). Curer, nettoyer quelque chose de creux, comme un puits, un fossé, un canal, etc. *Se curar las dents*,

Digitized by Google

se curer les dents ; *Se curar l'aurelha*, se curer l'oreille.

Éty. du lat. *curare*, prendre soin, soigner. V. *Cur*, R.

Curar una gallina, vider une volaille.

Curar una pouma, cerner une pomme.

Curar un os, ronger un os.

Se curar lou nas, se fouiller dans le nez.

Curar les lugres, dl. pocher les yeux.

Curar lous bournats, d. bas lim. châtrer les ruches.

Curar lous plats, vider les plats.

CURAR, d. bas lim. Pour écurer. V. *Escurar* et *Cur*, R.

CURASOU, Pour

CURASOUN, s. f. (curasóu), d. bas lim. La quantité de fumier qu'on tire d'une écurie lorsqu'on la nettoie.

Éty. de *curar*. V. *Cur*, R.

CURASSOOU, s. m. (curassóou). Sédiment d'une liqueur, rebut d'une marchandise, balayures. Garc.

CURAT, ADA, adj. et p. (curá, áde). Curé, ée ; vidé, vide : *Ventre curat*, estomac vide ; *Curat coumo un brusc*, entièrement vide. V. *Cur*, R.

CURAT, ADA, adj. et p. (curá, áde) ; CAVAT, CHAUBUT. Creusé, ée. V. *Cur*, R.

CURAT, s. m. (curá) ; *Curato*, ital. *Cura*, esp. port. *Curat*, cat. Curé, prêtre pourvu d'une cure.

Éty. de la basse lat. *curatus*, qu'on a dit pour *curator*, celui qui a le soin, la direction, la conduite ; formé de *cura*, soin. V. *Cur*, R.

Curé et prêtre étaient autrefois synonymes, parce qu'il n'y avait point de prêtre ordonné qui n'eût la direction d'une église ; on réserve le titre de curé aujourd'hui, à ceux qui desservent un chef-lieu de canton, les autres portent le nom de recteur ou de desservant.

CURATARIA, s. f. (curatarie) ; COIRATA-RIA. Tannerie, commerce des cuirs, tout ce qui les concerne.

Éty. V. *Cor*, R. 2.

CURATAS, s. m. (curatás). Gros curé, curé méprisable.

Éty. de *curat* et de *as*. V. *Cur*, R.

CURATELA, s. f. (curatèle) ; *Curatela*, ital. *Curaduria*, esp. *Curaduria*, port. Curatelle, pouvoir et charge de curateur.

Éty. du lat. *cura*, soin. V. *Cur*, R.

CURATIER, s. m. vl. Savetier ; cureur de puits.

CURATIER, s. m. (curatié) ; COIRATIER, COIRASSAIRE. Tanneur et marchand de cuirs.

Éty. de *cuer* et de *ier*, ou du lat. *coriarius*. V. *Cor*, R. 2.

CURATIF, IVA, adj. (curatif, ive) ; *Curativ, iva*, cat. *Curativo*, esp. ital. port. Curatif, ive, qui concerne, qui a pour but la cure, la guérison d'une maladie. V. *Cur*, Rad.

CURATION, s. f. vl. *Curació*, cat. *Curacion*, esp. *Curação*, port. *Curazione*, ital. Cure, guérison.

Éty. du lat. *curationis*, gén. de *curatio*. V. *Cur*, R.

CURATOUN, s. m. (curatóun) ; CURA-CHOUN. Petit curé, petit prêtre.

Éty. de *curat* et de *oun*, dim. V. *Cur*, R.

CURATOUR, s. m. (curatóur) ; *Curatore*, ital. *Curador*, cat. esp. port. Curateur, celui qui est établi par justice pour régir les biens d'un mineur ou d'un majeur déclaré incapable de les régir lui-même.

Éty. du lat. *curator*, fait de *curare*, prendre soin. V. *Cur*, R.

CURBECA, s. f. (curbèque). Cornette, Cast. V. *Coqueta*.

CURBECELA, V. *Cabucela*.

CURBECEOU, V. *Cabuceou* et *Cobr*, R.

CURBELET, s. m. (curbelé), dg. Gaufre, biscuit, espèce de gâteau. V. *Bescuech*.

CURBIDONA, s. f. (curbidóne). Narcisse des prés. Cast. V. *Dona*.

Éty. *Curbidona* est probablement une altération de *Cupidona*.

CURBIR, v. a. (curbir) ; TAPAR, CRUBIR, CAVAR. *Coprire*, ital. *Cubrir* et *Cobrir*, esp. port. cat. Couvrir, étendre une chose sur la surface entière ou partielle d'un objet, mettre une couverture, un couvercle ; saillir, en parlant de plusieurs animaux ; mettre, répandre, jeter ; fig. voiler, déguiser, excuser, semer le blé, à Barcelonnette.

Éty. du lat. *cooperire*, m. s. V. *Cobr*, R.

CURBIR SE, v. r. COBRIR SE. Se couvrir, se mettre des couvertures, des habillements, mettre son chapeau ; s'obscurcir, en parlant du temps.

CURBIT, IDA, adj. et p. (curbí, ide) ; COUVERT, CUBERT. *Cuberto*, port. Couvert, erte, rempli, chargé : *Cubert de sang*, couvert de sang ; sombre, obscur, en parlant du temps, ombragé, en parlant d'un lieu, caché ; dissimulé, quand il est question des hommes.

Éty. V. *Cobr*, R.

CURCUMA, s. m. (curcumá) ; *Curcuma*, cat. esp. ital. port. Nom qu'on donne aux racines de deux espèces de curcuma, à celles du curcuma long, *Curcuma longa*, Lin. et à celles du curcuma rond, *Curcuma rotunda*, Lin. plantes de la fam. des Amomées, originaires de l'Inde, dont on se sert pour teindre en jaune.

CURET, s. m. (curé). Paumelle de cordier, lisière qu'il tient dans la main pour que la corde ne le blesse pas.

Éty. du lat. *curare*, prendre soin. V. *Cur*, Rad.

CURET, s. m. (curè), d. lim. Alt. du français, curé. V. *Curat* et *Cur*, R.

CURETA, s. f. (curéte) ; BOURBOUSSADA, CURADOU, CURADOUR, AGULHADA, BOURBOUSSAT, BERBOU. Curoir ou curon, bâton muni ordinairement d'un fer avec lequel le laboureur cure la charrue.

Éty. de *curar*, curer, creuser. V. *Cur*, R.

CURETA, s. f. Curette, outil dont les mineurs se servent pour enlever les débris que l'aiguille a faits dans les trous, on la nomme aussi cuiller. V. *Cur*, R.

CURETA, s. f. Rouanne ? outil de sabotier et de faiseur de cuillers, dont la lame est courbée sur le plat, servant à creuser, *à curar*. V. *Cur*, R.

CURIAL, ALA, adj. (curiál, ále). Curial, ale, qui appartient au curé ou à la cure.

Éty. V. *Cur*, R.

CURIAL, s. m. et adj. *Curial*, cat. esp. port. *Curiale*, ital. De cour, homme, officier de la cour.

Éty. du lat. *curialis*.

CURIANSA, s. f. vl. Sollicitude.

Éty. V. *Cur*, R.

CURILHA, V. *Curilhas*.

CURILHAS, s. f. pl. (curilles) ; CURALHAS, RETROUS, ROUISSA, REGRUPIS, ROURGUBAS. La paille ou le foin que les animaux n'ont pas voulu manger et qu'on enlève de la crèche ; la vidange d'un poisson, d'une volaille ; les restes d'une poire, d'une pomme, pepins et écailles.

Éty. de *cur*, rad. de *curar*, et de *ilhas*, tout ce que l'on *cure*, ce que l'on enlève comme mauvais. V. *Cur*, R. Il pourrait être dérivé aussi du grec κυρηβίας (kurêbias), pelures, raclures.

CURIOS, adj. vl. CUROS. *Curioso*, esp. port. ital. *Curiós*, cat. Empressé, plein de zèle, d'affection, soigneux, curieux, inquiet, soucieux.

Éty. de *cura* et de *os*. V. *Cur*, R.

CURIOSAMENT, adv. vl. CORIOSAMEN. *Curiosamente*, esp. port. ital. *Curiosament*, cat. Soigneusement, curieusement, avec instance.

Éty. de *curiosa* et de *men*. V. *Cur*, R.

CURIOSETAT, s. f. (curiosetá), vl. Soin, inquiétude.

Éty. du lat. *cura*, soin. V. *Cur*, R.

CURIOSITAT, s. f. vl. CURIOZETAT. Curiosité, V. *Curiousitat*, soin, affecté.

CURIOUS, OUSA, adj. et s. (curióus, óuse) ; *Curioso*, ital. esp. port. *Curiós*, cat. Curieux, euse, qui a une grande envie de savoir, de découvrir, de voir, qui cherche avec soin ce qui est rare, en parlant des choses qui méritent d'être vues.

Éty. du lat. *curiosus*, m. s. V. *Cur*, R.

CURIOUSITAT, s. f. (curiousitá), et impr. CURIOUSITAT. *Curiosità*, ital. *Curiosidad*, esp. *Curiosidade*, port. *Curiositat*, cat. Curiosité, désir empressé de savoir, d'apprendre, de s'instruire, de savoir les nouvelles : vice de certaines gens qui s'informent avidement des affaires des autres, de leurs projets, de leurs sentiments, et qui emploient toutes sortes de moyens pour les découvrir ; chose rare et précieuse.

Éty. du lat. *curiositatis*, gén. de *curiositas*, m. s. V. *Cur*, R.

CURIOZEDAD, s. f. vl. Soin, inquiétude.

CURIOZETAT, vl. V. *Curiositat*.

CURLET, V. *Cuerla*.

CURNI, V. *Acurni*.

CURNIER, s. m. vl. Carne, coin, angle ; cornière, canal de tuiles ou de plomb qui est à la jonction de deux pentes d'un toit.

CURNIER, s. m. (curnié). Un des noms que le cornouiller porte, à Digne. V. *Acurnier*.

CUROS, adj. vl. *Curos*, anc. cat. Soigneux, soucieux, zélé, attentif, empressé.

Éty. de *cura*, soin, et de *os*. V. *Cur*, R.

CUROSAMENT, adv. vl. CUROSAMEN. *Curosament*, anc. cat. Soigneusement, régulièrement.

Éty. de *curosa* et de *ment*. V. *Cur*, R.

Digitized by Google

CUROZ, vl. V. *Curos*.

CURS, s. m. vl. dg. Légume.

CURSORI, vl. Courant, sautant.

CURUN, s. m. (curün); ESCOUMBRES, DECOUMBRAS. Décombres, plâtras, gravois et autres menus débris d'un ouvrage de maçonnerie; criblures, débris qu'on trouve au fond des choses qu'on nettoie; restes, rebuts.

Éty. de *curar* et de *un*. V. *Cur*, R.

Levar lou curun, décombrer.

CURUN, s. m. (curún). Les curures ou les boues et la vase qu'on retire des puits, des fossés, etc.

Éty. de *cur*, rad. de *curar* et de *un*, tout ce qu'on *cure*, tout ce qu'on enlève en curant. V. *Cur*, R.

On lit dans le règlement de police de la ville d'Aix, de 1569: *Que nul ne pourra décharger aucun* curun, *terrail et immondices dans les chemins publics.*

CURUSCATIO, s. f. vl. *Coruscazione*, ital. Coruscation, éclat de lumière.

Éty. du lat. *coruscatio*.

CURV, COURB, radical pris du lat. *curvus*, courbe, plié en arc, qu'on fait dériver du grec κυρτὸς (kurtos), courbe, voûte.

De *curvus*, par apoc. *curv*; d'où: *Re-curv-ar*, *Re-curv-atio*.

De *curv*, par le changement du *v* en *b* et de *u* en *ou*, *courb*; d'où: *Re-courbar*, *Re-courbat*.

CURVAR, vl. Courber. V. *Courbar* et *Corb*, R.

CURVITAT, s. f. vl. *Curvidad*, esp. *Curvidade*, port. *Curvità*, ital. Courbure. V. *Courbura*.

Éty. du lat. *curvitatis*, gén. de *curvitas*, m. s.

CUS

CUSCA, vl. V. *Cusso*.

CUSCAR, v. a. (cuscá), dl. Parer, former, arranger, mettre en ordre; soigner un malade, le servir; prendre soin d'un enfant.

CUSCAR, dl. V. *Coustesir*.

CUSCHOU, Pour

CUSCHOUN, OUNA, adj. (custsóu, óun), d. bas lim. Qui ménage les autres, qui est réservé.

CUSCO, vl. V. *Cusso*.

CUSCUTA, s. f. (cuscúte); PEOU DE DAMA, BASCA, PEOU DE COUGUOU, PELET, PEL DE LIN, HERBA DE LIN. *Cuscuta*, cat. esp. ital. port. Cuscute ou goutte de lin, *Cuscuta europæa*, Lin. *Cuscuta major* et *minor*, Bouch. plantes de la famille des Convolvulacées qui vivent sur d'autres plantes. V. Gar. *Cuscuta major* et *Cuscuta minor*, pag. 189.

Éty. *Cuscuta* ou *cascutha*, est un mot syriaque, dit Lemery, qui signifie, *herbe sans racines et sans feuilles*, ce qui caractérise très-bien l'apparence extérieure de cette plante parasite.

M. Théis, fait venir ce nom de l'arabe *kéchout*, selon Golius, κασσυθα (kassutha), en grec.

CUSIR, vl. *Cusir*, cat. Coudre. V. *Courdurar*.

CUSSAUAR, v. a. dg. Conserver. V. *Counservar*.

CUSSO, s. m. vl. CUSCO, CUSCA. *Cusson*, anc. cat. Goujat, coquin, vaurien, maraudeur.

Éty. du lat. *cossus*, homme à la peau ridée.

CUSSOLA, s. f. (cussóle), d. bas lim. Pain de froment ou de seigle, du poids de six à dix livres; quand il pèse davantage, on le nomme *tourta*, et lorsque son poids est moindre *cussoloun*.

CUSSOLOUN, s. m. (cussoulóu), d. bas lim. Pain d'un poids en-dessous de six livres.

CUSSOTA, s. f. (cussóte), dg. V. *Joubarba*.

CUSSOU, Pour

CUSSOUN, s. m. (cussóu). Nom bas limousin des charançons, calandres, etc., qui rongent le blé, V. *Coussoun*. ver qui ronge le bois, V. *Ciroun*. on donne le même nom, en Gascogne, au puceron des fèves.

CUSSOUN, s. m. d. bas lim. On donne aussi ce nom aux gerbes qui n'ont été que dépiquées et qu'on soumet une seconde fois au fléau: *Far lous cussouns*, battre les gerbes une seconde fois; *Blad de cussoun*, blé qui provient du second battage.

CUSSOUN, s. m. dl. et bas lim. V. *Coussoun*.

CUSSOUNADIS, s. m. (cussounodi), d. bas lim. Vermoulure, trou que les vers font dans le bois; poussière qui en sort. V. *Coussoun*, R.

CUSSOUNADURA, s. f. (cussounadúre). Vermoulure ou *moulinure*, poudre du bois rongé par les larves des insectes.

CUSSOUNAR, v. n. (cussouná), dl. Sécher de langueur V. *Coussounar*.

Éty. de *cossus*, homme à la peau ridée, et de *ar*.

CUSSOUNAT, ADA, adj. et p. (cussouná, áde), dg. Rongé par les teignes ou les larves de certains insectes; fig. fatigué par quelque infirmité. V. *Coussoun*, R. *Arnat* et *Chirounat*.

CUSSOUS, s. m. (cussóus), dg. Petit insecte, mite. V. *Coussoun* et *Coussoun*, R.

CUSTODA, s. f. (custóde); CUSTODI. Custode, couverture que l'on met sur le ciboire; chaperon qui couvre les fourreaux des pistolets pour empêcher qu'ils ne se mouillent.

Éty. du lat. *custodis*, gén. de *custos*, gardien.

CUSTODI, s. m. vl. *Custodi*, cat. *Custodio*, esp. port. *Custode*, ital. Garde, surveillant. V. *Custoda*.

Éty. du lat. *custodis*, gén. de *custos*.

CUSTODIA, s. f. (custódie). Coffre ou poitrine d'animal, squelette. Douj.

CUSTODIA, s. f. vl. *Custodia*, cat. esp. port. ital. Garde, surveillance.

Éty. du lat. *custodia*.

CUSTODO, s. m. (custóde). Custode, religieux, récollet ou capucin qui fait l'office du provincial en l'absence de celui-ci; nom de dignité de quelques églises.

Éty. du lat. *custos*, *custodis*, garde, gardien, surveillant, dit pour *constos*, formé de *cum* et de *sto*, demeurer au-près.

Ce terme est ancien dans l'Eglise: trois chanoines de la cathédrale de Metz, étaient, dans le septième siècle, *custodes* ou gardiens des trois principales églises de la ville.

CUT

CUT, COT, COUD, radical pris du latin *quatre*, *quatio*, *quassum*, *cutere*, inusité, battre, frapper, ébranler, agiter; dérivé du grec κόπτω (koptô), pour κόπτω (koptó), couper, rompre, battre, frapper, d'où les sous-radicaux latins: *percutere*, frapper, punir, percuter; *percussio*, percussion; *succutere*, ébranler, secouer; *sucussus*, *succussio*, secousse; *concussio*, concussion; *discutio*, discution, examen.

De *cutere*, par apoc. *cut*; d'où: *Con-cut-ir*, *Con-cut-il*.

De *discutio*, par apoc. *discut*; d'où: *Dis-cut-ar*, *Re-per-cutar*, etc.

De *incussum*, supin de *incutere*, frapper, pousser, par apoc. *incuss*, et par le changement de *i* en *e*, *encuss*; d'où: *En-cuss-ar*, *En-cuss-at*.

De *quassum*, par apoc. *quass*, *cuss*, *cuss*; d'où: *Dis-cuss-ion*, *Re-per-cussion*.

De *concussio*, *concussionis*: *Concussio*, *Concussion-ari*, *Per-cussion*, *Coun-cussion*, *Es-couss-a*, *Se-couss-ilhas*, *Se-cout-ir*, *Se-cout-re*, *Se-cod-ent*, *Se-cod-er*, *Se-cod-re*, *Se-coud-ent*, *Se-coud-re*, *Se-coud-ura*, *Se-cut-ar*, *Se-cut-at*.

CUT, s. m. vl. Idée, pensée, opinion. V. *Cug*, je crois.

CUT, vl. V. *Coc* et *Cousinier*.

CUTA, s. f. vl. périg. et lim. Cachette.

Éty. du grec κύτος (kutos), cavité, creux, enfoncement.

CUTAIRE, s. m. (cutaïré), dl. Le coffin maillard: *Aquel que clucha* ou *pluga*. V. *Meni-moun-ai*.

Éty. de *cutar* et de *aire*.

CUTAR, v. n. (cutá), dl. Même sign. que *Plugar*, v. c. m.

CUTAS, V. *Plugas*.

CUTO, adj. CUXOS, vl. Empressé, désireux.

CUTZA, vl. Il ou elle croit.

CUV

CUVADEL, s. m. (cubadél), dg. Petite cuve. V. *Tinel* et *Tineloun*.

CUVAR, v. n. (cuvá). Cuver, demeurer dans la cuve. V. *Boulhir*.

Éty. de *cuva* et de *ar*, demeurer dans la cuve. V. *Cup*, R.

Cuvar soun vin, cuver son vin, dormir après avoir bu avec excès.

CUVAT, ADA, adj. et p. (cuvá, áde). Cuvé, ée. V. *Cup*, R.

CUVEIRAT, s. m. (cuveïrá). Nom qu'on donne, à Arles, à un gros canard sauvage mâle.

Éty. Les plumes renversées de son croupion lui ont fait donner ce nom: *Cu-reirat*, cul retourné ou renversé. V. *Cul* et *Vir*, R.

CUVETA, s. f. (cuvète); *Cubeta*, esp. Cuvette, vase dont on se sert pour se laver les mains ou rincer des verres. V. *Cup*, R.

CUVIAIRE, s. m. (cuviaïré), d. de Barcel. m. s. que *Espalhaire*, v. c. m.

CUVIAR, v. a. (cuvià), md. V. *Espalhar*, m. s.

Digitized by Google

CUVIAYAS, s. f. pl. (cuviáyes), md. Ce qu'on enlève avec le râteau dit *Espalhaire*.

CUY

CUY, cui, vl. Art. rel. au datif, qui, à qui, auquel.

CUYA, s. f. (cuye), d. béarn. Citrouille. V. *Cougourda*.

CUYALA, s. m. anc. béarn.?

Demoras au cuyalà, *o cledat....*
Cru par ó cuvalà.
Fors et cost. de Béarn.

CUYEIRAS, Alt. lang. de *Culheiras*, v. c. m.

CUYETA, s. f. (cuiéte). Cueillette, action de cueillir. V. *Culheta*. Olivaison, cueillette des olives. Avr.

CUYLLIR, vl. V. *Culhir*.

CUYOU, s. m. d. béarn. Gourde à l'usage des pélerins: *Un muque-cuyou*, un grand buveur.

Ety. Dim. de *cuya*.

CUYSSA, vl. V. *Cuissa*.

CUYSSIERA, s. f. vl. *Cuissard*, v. c. m.

Ety. de *cuissa* et de *iera*. V. *Cuiss*, R.

CUZ

CUZ, s. m. vl. Le doute, ce qu'on croit, ce qu'on pense: *Ses tot cuz*, sans hésiter.

CUZARIA, vl. Je croirais.

CUZI, s. m. vl. Alt. de *Cousin*, v. c. m.

CYA

CYANOGENO, s. m. (cianogène). Cyanogène, gaz permanent, incolore d'une odeur pénétrante, composé d'une partie d'azote et de deux de carbone, condensés en un volume.

Ety. du grec κυάνος (kyanos), bleu, et de γεννάω, (gennaô), engendrer, parce qu'il entre dans la composition du bleu de Prusse.

M. Gay-Lussac, a découvert ce gaz en 1815.

CYB

CYBELA, (cybéle); *Cibele*, ital. Cybèle ou Vesta, l'ancienne fille du ciel et de la terre, femme de Saturne et la mère des principaux dieux.

Ety. du lat. *cybele*, dérivé du grec κυβέλη (kybelè), Cybèle.

CYC

CYCHARRUSCLES, s. m. pl. dg.

Jou li horgui lous cycharruscles?
D'Astros.

CYCLE, s. m. (cycle); cicle. *Ciclo*, cat. esp. port. ital. Cycle, période ou suite de nombres qui procèdent par ordre, jusqu'à un certain terme, et qui reviennent ensuite les mêmes sans interruption.

Ety. du grec κύκλος (kyklos), cercle. V. *Circ*, R.

On nomme:

Cycle solaire, *Ciclo solar*, cat. une période de 28 années, qui commence par un et finit par 28. Cette période étant écoulée, les lettres dominicales et celles qui désignent les autres jours de la semaine, reviennent en leur première place et procèdent dans le même ordre qu'auparavant.

Cycle lunaire, espace de 19 ans.

Cycle pascal, une période de 532 ans, qui résulte de la multiplication du cycle solaire par le cycle lunaire; c'est-à-dire, 28 par 19.

« L'usage de ce cycle repose sur la remarque suivante, c'est qu'après une révolution de cinq cent trente-deux années, on voit recommencer une période nouvelle dans laquelle, depuis la première année jusqu'à la cinq cent trente-deuxième, se reproduisent exactement, dans le même ordre, les différentes combinaisons que présente le calendrier civil et religieux pour les jours de la semaine, les époques de la lune, les dates des fêtes, etc. »
Elém. de Paléogr. t. 1, p. 84.

Les Chinois, 2687 ans avant J.-C. sous le règne de Hoang-ti, inventèrent un cycle de 60 années, par lequel ils comptent encore aujourd'hui.

Le cycle solaire ou de 28 ans, fut établi l'an 14 avant J.-C.

CYCLOPOS, s. m. pl. (cyclópes); ciclope. *Ciclope*, ital. *Cyclopes*, lat. port. esp. cat. Cyclopes, hommes d'une taille gigantesque, suivant la fable, qui n'avaient qu'un œil rond au milieu du front. On les a dits forgerons de Vulcain, parce qu'ils habitaient près du Mont-Etna où ce Dieu avait ces principales forges.

Ety. du grec κύκλος (kyklos), cercle, et de ὤψ (ôps), œil, n'ayant qu'un œil rond. V. *Circ*, R.

Les forgerons, pour se garantir de l'ardeur du feu des grands fourneaux, se mettent un masque portant en avant un verre arrondi. La langue grecque dont toutes les expressions sont une image, dut, en conséquence, les appeler hommes à œil cerclé, κυκλος ωψ (kyklos ôps).

Le monde enfant a jugé comme les enfants sur les apparences. Un bon écuyer, lui a paru un centaure; un forgeron, un cyclope. Nodier.

CYG

CYGNE, s. m. (cygné); cigne. *Cigno*, ital. *Cisne*, esp. cat. *Cysne*, port. Le cygne privé ou cygne à bec rouge à la base, *Anas olor*, Lin. oiseau du même genre que le suivant, qui habite la Russie, la Sibérie et les bords de la mer Caspienne. V. *Cygne fer*.

Ety. du lat. *cygnus*, dérivé du grec κύκνος (kyknos), m. s.

CYGNE-FER, Cygne, cygne à bec noir, *Anas cygnus*, Lin. *Cygnus ferus*, Briss. oiseau de l'ordre des Palmipèdes et de la fam. des Serrirostres ou Prionoramphes (à bec en scie), dont on distingue quelques variétés.

Ety. du lat. *cygnus*. V. *Cygne*.

CYL

CYLINDRE, s. m. (cylindré); *Cilindro*, ital. esp. port. cat. Cylindre, corps de figure longue et ronde, et d'égale grosseur partout.

Ety. du lat. *cylindrus*, dérivé du grec κύλινδρος (kylindros), m. s. formé de κυλίω (kyliô), roulier, d'où le nom de rouleau qui est souvent synonyme de cylindre.

CYLINDRIQUE, ICA, adj. (cylindriqué, ique); *Cilindric*, cat. *Cilindrico*, esp. ital. *Cylindrico*, port. Cylindrique, qui a la forme d'un cylindre.

Ety. du lat. *cylendraceus*, m. s.

CYM

CYMBALA, s. f. (cymbále), et impr. cymbale. *Cimbot*, cat. *Cimbalo*, esp. port. *Cembalo*, ital. Cymbale; on donne ce nom, aujourd'hui, à deux bassins que l'on fait frapper l'un contre l'autre, pour en retirer des sons qui accompagnent la musique militaire et celle des théâtres.

Ety. du lat. *cymbalum*, formé du grec κύμβαλον (kymbalou), dérivé de κύμβος (kymbos), cavité.

Les cymbales des anciens étaient fixées à un manche. Les Curètes et les habitants du Mont-Ida, passent pour en être les inventeurs; d'autres en font honneur à Jubal, qui en conçut l'idée en entendant le son que produisaient les marteaux dans les forges de Tubalcain.

CYMBELAR, v. n. (cïmbelá); simbelar. Battre des cymbales. Jasm.

CYMESA, s. f. (cymèse); *Cimacio*, esp. port. *Cimasa*, cat. ital. Cymaise, moulure ondoyante, moitié concave et moitié convexe, qui est à l'extrémité d'une corniche.

Ety. Ce mot n'est pas provençal, nous ne le plaçons ici que pour en faire connaître l'étymologie qui vient du lat. *cymatium*, dérivé du grec κυμάτιον (kymation), petite onde, fait de κῦμα (kyma), onde ou flot.

CYMOLLE, s. m. dg. Nuage, moule.

A soun cymolle *Diou t'a heyt.*
D'Astros.

CYN

CYNGLAR, s. m. vl. et
CYNGLAR, vl. V. *Sanglier*.

CYNIQUE, ICA, adj. (ciniqué, ique); *Cinico*, ital. esp. port. *Cinic*, cat. Cynique, secte de philosophes à qui l'on reprochait d'être sans pudeur comme des chiens.

Ety. du lat. *cynicus*, m. s. dérivé du grec κυνικὸς (kynikos), qui n'a pas plus de honte qu'un chien, formé de κύων (kyôn), chien.

CYNISME, s. m. (cynismé); *Cynismo*, port. Cynisme, caractère du cynique, la philosophie cynique, l'impudence.

Ety. V. *Cynique*.

CYNOBRE, vl. *Cynobre*, port. Voy. *Cinobre*.

CYNOGLOSSA, s. f. (cynoglósse); *Cynoglossum*, lat. Cynoglosse, plante de la fam. des Borraginées, plus connue, en provençal, sous le nom d'*Herba de Nostra-Dama*, v. c. m.

Ety. du grec κυνὸς (kynos), gén. de κὺων (kyôn), chien, et de γλῶσσα (glôssa), langue, parce que ses feuilles ressemblent à la langue d'un chien.

Digitized by Google

CYP

CYPRES, s. m. (ciprès); AUCYPRES, TUY, OOUCIPRES, CIPRIER. *Ciprer*, anc. cat. *Cipres*, esp. *Cypreste*, port. *Cipresso*, ital. Cyprès, *Cupressus sempervirens*, Lin. arbre de la fam. des Conifères, que Pline dit être originaire de l'île de Candie. V. Gar. *Cupressus*, p. 137.

Éty. du grec κυπάρισσος (cyparissos), dérivé de κυπρος (kypros), île de Chypre, où cet arbre est très-abondant.

Cet arbre est l'emblème de la mort et de la tristesse. Les anciens et particulièrement les Romains, l'avaient consacré aux morts, parce qu'étant coupé il ne repousse plus, *Quæ excisa renasci non potest.*

Ces fruits ou cônes, portent le nom de *Galbules, têtes* ou *noix*, *anauta.*

Son bois est un de ceux qui durent le plus longtemps. On assure que les portes de Saint-Pierre de Rome en étaient construites, et qu'elles ont duré depuis Constantin le Grand, jusqu'au pape Eugène IV, c'est-à-dire, onze cents ans; encore étaient-elles parfaitement saines quand ce pape leur substitua des portes d'airain.

CYPRI, s. m. vl. Troëne. V. *Olivier sauvagi.*

Éty. du lat. *ciprus.*

CYPRIEN, nom d'homme (cyprièn); CUPRIAN, SURRAT. *Cipriano*, ital. *Ciprian*, esp. Cyprien.

Patr. L'Eglise honore plusieurs saints de ce nom : Cyprien de Brescia, 21 avr. 14 juin et 2 juillet; Cyprien de Carthage, 14 et 16 sept. Cyprien de Corinthe, 10 mars; Cyprien de Nicomédie, 16 sept. et 2 octobre; Cyprien de Périgord, 9 déc. Cyprien de Toulon, 3 octobre; Cyprien d'Unisibir, 12 octobre.

Éty. du lat. *Cyprianus.*

CYR

CYR, nom d'homme. Cyr.

Patr. Saint Cyr de Tarse, martyr, dont l'Eglise honore la mémoire le 15 juin et le 15 juillet.

Éty. du lat. *Cyricus.*

CYRE, vl. V. *Sire* et *Siro.*

CYRILLO, nom d'homme (cyrille); *Cerillo*, ital. *Cirillo*, esp. Cyrille.

Patr. L'Eglise honore 22 saints de ce nom, les 28 janvier; 4, 6, 9, 18, 20 et 29 mars; 19 et 29 mai; 28 juin; 5, 9 et 22 juillet; 1er août; 2 et 28 oct.

CYRURGIA, vl. V. *Cirurgia.*

CYS

CYST, vl. V. *Cist.*

CZA

CZAR, s. m. (czá); *Czar*, port. Czar, titre qu'on donne, au souverain de Russie.

Éty. Ce mot est une altération de *Cæsar*, v. c. m.

CZARINA, s. f. (czarine); *Czarine*, port. Czarine, titre qu'on donne à l'épouse du souverain de Russie.

CZO

CZO, pr. dém. vl. Cela, ce : *De czo*, de ce.

La lettre C contient 12,580 Mots ou Articles.

Digitized by Google

D

D, s. m. (dé). D, quatrième lettre de l'alphabet, et la troisième des consonnes.

Employé comme lettre numérale le D, vaut 500, et lorsqu'il a une panse de chaque côté quoique séparées de la haste CIↃ, il vaut mille.

Le D majuscule se compose d'une haste et d'une panse qui enveloppe la haste dans toute sa longueur.

Les Troubadours très-sensibles à l'harmonie, ajoutaient cette lettre ou un *z*, après l'*a* préposition, quand le mot suivant commençait par une voyelle.

Per esquivar hyat, deu hom pauzar z o d, aprop a prepositio. Fl. del gay sab.

DA

DA, Pour donner, V. *Dar* et *Dounar*, il ou elle donne.

DA, particule affirm. Da, ouida, assurément, certainement.

Éty. du grec δῆ (dè), sans doute, c'est le *dea* des Latins, selon M. Roq.

DA et **DAT**, *Pruna de dat*, la prune de da, ou la datte; elle est oblongue et sa chair est aigre.

DA, s. m. d. bas lim. Pour dé. V. *Das*.

DA, Pour dé à coudre. V. *Dedau*.

DAB

DAB, dg. Avec. V. *Ame*.

Éty. de *de* et de *ab*, d'ab, par l'élision de *e*.

DABADA, V. *Debada*.

DABALADA, dl. V. *Devalada*.

DABALAR, dl. V. *Devalar*.

DABAN, V. *Dabans* et *Davant*.

DABANEL, s. m. (dabanèl), dg. *Debanell*, cat. Dévidoir. V. *Debanadour*.

DABANS, vl. *Dabans*, cat. Devant. Voy. *Avant* et *Davant*.

DABANTAL, dl. V. *Faudau* et *Ant*, R.

DABANTIERA, dl. V. *Davantiera*.

DABANTIOU, s. m. (dabantiou), dg. Avenue, qui se présente devant.

Éty. V. *Ant*, R.

D'ABAS, adv. (d'abás). En bas, en dessous.

DABEGADAS, Alt. lang. *D'a vegadas*. V. *Vegadas*.

Éty. de *de*, de *a* et de *begadas*, pour *vegadas*. V. *Vic*, R.

DABERAR, v. n. (daberá), dg. Descendre. V. *Calar*.

DABESCOPS, dl. Parfois, quelquefois, alt. de *a vescops*, qui est un pléonasme, *ves* et *cop*, signifiant l'un et l'autre, fois. V. *Vic*, Rad.

DABISAR, v. a. (dabissá), dg. Connaître, reconnaître,

Éty. Ce mot est une alt. de *avisar*. V. *Vis*, Rad.

T'aouri pas dabisat, Verdier, je ne t'aurais pas reconnu.

D'ABORD, adv. V. *Abord*.

DABOUCHOUN, V. *Abouchoun d'*.

DABOURA, adv. (dabóure), d. bas lim. De bonne heure : *Se levar daboura*, se lever de bonne heure, au positif comme au figuré.

Éty. Alt. et contr. *da-bona-houra*, de bonne heure. V. *Hour*, R.

DAC

DACHAR, dg. Pour laisser. V. *Laissar*.

DACIER, s. m. vl. DACIR. *Dazio*, ital. Collecteur de tailles.

Éty. de l'ital. *dazio*, impôt, et de *ier*, celui qui perçoit l'impôt.

DACIN-DABAN, adv. (dacĭn-daban). Même sign. que de *ara-enla*.

D'ACIN D'ALA, dg. Pour *D'aicit* et *D'aila*, v. c. m.

DACIO, s. f. vl. *Dació*, anc. cat. *Dacion*, esp. *Dazione*, ital. Don, *dation*.

Éty. du lat. *datio*, m. s.

DACITA, s. f. vl. *Dacio*, anc. esp. *Data* et *Dazio*, ital. Dace, sorte d'impôt perçu plus spécialement sur les denrées et sur les marchandises.

DACON EN, dl.?

En dacon que baleu d'en despei s'es perdut,
Quand d'el cel en broumin Diu fousquet descendut.
Hillet.

DACTIL, vl. V. *Datil*.

DACTYLE, s. m. (dactylé); *Dactylus*, lat. *Dattilo*, ital. *Dactylo*, port. *Dactil*, cat. *Dactilo*, esp. Dactyle, pied de vers, grec et latin, composé d'une longue et de deux brèves.

Éty. du lat. *dactylus*, dérivé du grec δάκτυλος (dactylos), doigt, parce que le dactyle est composé comme le doigt d'une partie longue et de deux brèves.

DAD

DADA, dl. V. *Data* et *Doun*, R.

DADA, s. m. (dadá). Nom que les enfants donnent aux chevaux. V. *Tato*.

DADAU, s. m. vl. Fuite.

DAG

DAG, dans le sens de *dague*, épée courte, vient de l'all. *dagge* ou *dagen*, qui a la même signification; d'où les Anglais et les Ecossais ont fait *dagger*; les Italiens *daga*, ainsi que les écrivains de la basse latinité; Barbazan, tire ce mot du grec θηγω (thêgó), toucher, parce que l'arme en est si courte qu'il faut toucher son ennemi pour le frapper.

De *dagen*, par apoc. *dag;* d'où : *Dag-a*, *Dag-ar*, *Dag-at*, *Dagu-egear*, *Dagu-et*.

DAGA, s. f. (dágue); *Daga*, esp. cat. *Dagga*, ital. *Adaga*, port. *Dac*, en bas breton, *Dagger*, angl. *Daggerius* et *Daggardum*, basse lat. Dague, sorte de poignard ou d'épée courte et large, dont on se servait anciennement dans les combats singuliers; V. *Dag*, R. formé de *ac*, pointe. *Marras*.

DAGANOS, adj. vl. Hydropique, enflé.

Éty. Alt. de *aiguanos*, rempli d'eau. V. *Aigu*.

DAGAR, v. a. (dagá); DAGUEGEAR, DAGUETAR. Daguer, frapper à coups de dague, poignarder.

Éty. de *daga* et de la term. act. *ar*; Voy. *Dag*, R. *daguificare*, bas lat.

DAGAT, ADA, adj. et p. (dagá, áde). Dagué, ée, percé avec la dague.

Éty. de *daga* et de *at*. V. *Dag*, R.

DAGOBERT, nom d'homme (dagoubèr); *Dagoberto*, ital. Dagobert.

Éty. Ce nom est teuton, de même que *dagoald*, et signifie *miles clarus*, de *degen* ou *thegen*, militaire, et de *bert*, illustre.

Patr. Dagobert II, roi d'Austrasie, dont l'Église honore la mémoire, le 2 septembre et le 23 décembre.

DAGOUN, s. m. (dagóun); *Dagueta*, cat. *Daguilla*, esp. *Daghetta*, ital. Petite dague, dim. de *daga*. V. *Dag*, R.

DAGUEGEAR, dl. (daguedjá). Daguer. V. *Dagar* et *Dag*, R.

DAGUET, s. m.

DAGUETA, s. f. et

DAGUETAR, Garc. V. *Dagar* et *Dag*, Rad.

DAH

DAHLIA, s. m. (dahliá). Dahlia, genre de magnifiques plantes de la fam. des Corymbifères, dont on connaît plus de 400 variétés, originaires du Mexique, d'où elles furent transportées en Espagne, dans le XVIIme siècle; c'est de là qu'elles se répandirent ensuite, dans toute l'Europe.

Éty. D'André Dahl, botaniste suédois, auquel ce genre a été dédié.

DAI

DAI, d. m. Pour faux. V. *Dalh*.

DAIA, V. *Dalh*.

DAIAGI, V. *Dalhagi*.

DAIAIRE, V. *Segaire*.

DAIAR, V. *Dalhar* et *Segar*.

D'AICIT EN FORA, dl. V. *Aicit en fora*.

DAIDA, V. *Endan*.

DAIFIAR, v. a. d. lim. V. *Desfiar*.

Digitized by Google

DAILA, adv. (d'ailá); *Dalli*, port. Voy. *Ailà*.

DAIMA, vl. Dame. V. *Dama*.

DAINE, s. m. (d'aïné). Poisson. V. *Dente*.

DAIRE, nom d'homme, vl. Darius.

DAISE, adv. (d'aïsé); **D'AISE, DOUÇAMENT, PLAN.** Doucement, avec précaution: *Fau anar daise*, il faut prendre garde, aller doucement.

Éty. V. *Ais*, R.

DAJ

DAJA, adv. d. du Var. V. *Deja*.

DAL

DAL, Art. s. m. à l'ablatif, du, par, V. *Doou* et *Dau*, il désigne aussi le génitif en d. vaud. *Las ondas dal mar*, les ondes de la mer.

DAL, s. m. d. bas lim. Pour faux. V. *Dalh* et *Dalh*, R.

DALANGUIT, IDA, adj. et p. vl. Consterné, abattu. V. *Lang*, R.

DALANT, adv. (dalán), dl. Où, dans quel endroit. V. *Ounte*.

Oumbros digas-me, se vous plaï,
Et tu proupheto qu'on admiro
Dalant *Anchiso se retiro.*
Trad. de Virgile.

DALANT, dl. V. *Davant*.

DALFI, et

DALFIN, s. m. vl. **DALPHIN.** Dauphin; c'est aussi le nom d'une constellation et un titre de dignité. V. *Doouphin*.

DALGAT, ADA, adj. et p. vl. Délié, mince, svelte. V. *Delguat*.

DALH, radical qu'Astruc fait venir du celtique *dalh*, faux, et que l'auteur de la Statistique du département des B.-du-Rh., regarde comme ligurien; dans le sens de faux, il pourrait venir aussi du latin *falx*, par le changement de *f* en *d*; et selon M. Mazer de δαίω (daiô), diviser, partager; ce qui semblerait confirmer cette étymologie, c'est que *dail*, dans la langue gothique, signifia *partie*, partant de ce principe, M. Raynouard fait dériver *talh* et ses composés, de *dalh*. Dérivés: *Dalh*, *Dalh-a*, *Dalh-ada*, *Dalh-agi*, *Dalh-aire*, *Dalh-ar*, *Dalh-at*, *Dalh-et*, *Dal*, *De-dalhar*, *Daylł*, *Dalhayre*.

DALH, s. m. (dáill); **DAILH, DAY, DAIL, DAL, DALHA, DAILHA, DAIA, DAYA.** *Dalla*, cat. Faux, instrument pour faucher, composé particulièrement d'un manche et d'une lame, qui porte plus spécialement et seule, le nom de faux.

Éty. V. *Dalh*, R.

Dans la lame de la faux on distingue:

LA POINTE, *la pouncha*.
LE TRANCHANT, *lou talh*.
L'ARÊTE ou COTE, *la costa* qui est opposée au tranchant.
LE COUART, qui est la partie la plus large opposée à la pointe.
LE TALON, *lou talaun*, qui sert à la fixer sur le manche.

Les parties accessoires de la faux sont:

L'ANNEAU, *blau*, qui sert à fixer le talon de la faux au manche.
LES COINS, V. *Cougnets*.
LE MANCHE, V. *Fauchier*.

Aquot es lou picar de la dalha, c'est là où gît le lièvre, c'est le point difficile.

Picar ou encapar lou dalh, rebattre la faux.

L'invention de la faux se perd dans la nuit des temps, selon Goguet.

Dalh per coupar leis estrassas deis papetiers, dérompoir.

DALHA, s. f. V. *Dalh*.

DALHADA, s. f. (daillâde). Andain. V. *Endan*.

Éty. de *dalh* et de la term. pass. *ada*, ce que la faux a coupé. V. *Dalh*, R.

DALHAGI, s. m. (daillâdgi); **DALHAMENT, DAILHAGI, SEGAR, SEGAGI, DAYAGI, DAILLAGE.** Fauchaison, temps où l'on fauche les prés; le temps qu'on a mis et la peine qu'on a prise pour faucher.

Éty. de *Dalh*, v. c. m. et de *agi*, j'agis de la faux. V. *Dalh*, R.

DALHAIRE, s. m. (daillaïre); **DAILLAIRE, DAIHAIRE, DAIAIRE, DALLAYRE, SEGAIRE, SEITRE.** *Dallador*, esp. *Dallaire*, cat. Faucheur, celui qui coupe le foin.

Éty. de *dailh*, faux, et de *aire*, qui se sert de la faux. V. *Dalh*, R.

DALHAR, v. a. (daillá); **SEGAR, DAIAR, DAILLAR.** *Dallar*, cat. Faucher, couper avec la faux. V. *Segar*.

Éty. de *dalh* et de *ar*; V. *Dalh*, R. ou du grec δαίω ou δαΐζω (daiô ou daizô), tailler, couper.

DALHAT, ADA, adj. et part. Fauché, ée; coupé avec la faux.

DALHET, s. m. (daillé); **DALHOUN.** Espèce de couteau, large et mince, dont on se sert dans la Haute-Provence, pour hacher les herbes.

Éty. Dim. de *dalh*, parce qu'on fait ordinairement ce couteau avec un talon de faux. V. *Dalh*, R.

DALI, (dali), dl. **DAU-DAULL.** *Dali*, cat. Sus, courage! V. *Outa* et *Hauta*.

DALICADA, s. f. (dalicâde); **DARICADA.** Gros, a employé ce mot dans le sens d'amante, de belle, *sa dalicada*.

Endimion la luna es esclipsada,
Ven t'assetar prochi ta daricada.
Suou, inéd.

Éty. V. *Delic*, R.

DALICANÇA, s. f. d. vaud. Délicatesse. V. *Delicatessa* et *Delic*, R.

DALICAT, ADA, adj. V. *Delicat* et *Delic*, R.

DALIN-DALAN, loc. adv. (dalïn-dalán); **DARIN-DARAN, DOOULIN-DOOULAN.** Clopin-clopan, marcher en se balançant, nonchalamment, se dandiner.

Éty. *Dalin-dalan*, est pour de *alin* et de *alan*, c'est-à-dire, d'un côté et d'autre.

DALMAS, nom propre; **DELMAS, DAUMAS.** Dumas et Delmas.

Éty. *Dumas, Demanso*. V. *Mas*.

DALMATICA, s. f. (dalmatique); **COUTIBAUT.** *Dalmatica*, ital. esp. port. cat. Dalmatique, vêtement des diacres et des sous-diacres, quand ils servent le prêtre à l'autel.

Éty. du lat. *dalmatica*, m. s. parce que son usage vient de la Dalmatie, *vestis dalmatica*.

C'est, selon Alcuin, le pape Sylvestre, qui en introduisit le premier l'usage dans l'Eglise.

La dalmatique est considérée comme un ornement de joie et de solennité.

DALOT, s. m. (daló). Dalot ou daillou, canal court ou tuyau dont on garnit des ouvertures pratiquées dans la muraille d'un vaisseau au niveau de ses ponts, pour faciliter l'écoulement de l'eau de dedans en dehors.

DALPHIN, vl. V. *Doouphin*.

DAM

DAM, s. m. vl. **DAMA.** *Dama*, esp. Dama, anc. ital. *Dayna* et *Dama*, basse lat. *Daino*, ital. mod. Daim.

DAM, **DAMN, DAMPN**, radical pris du latin *damnum*, perte, dommage, détriment, préjudice, tort; d'où: *damnare*, condamner, damner; *damnatio*, condamnation; dérivé, selon quelques-uns, de *demo*, retrancher: *indemnitas*, indemnité, *indemnis*; dérivé du grec δαμνάω (damnaô), dompter, soumettre; la condamnation, ayant principalement pour but de soumettre ou dompter celui qui n'obéit pas aux lois.

De *damnum*, par apoc. *damn*; d'où: *Damn*, *Damn-ar*, *Damn-at*, *Damn-ation*, *Damn-e*, *Damni-fical*, *Con-damn-ar*, *Con-damn-ation*, *Con-damn-able*, *Coun-damn-ar*, *Con-damnat-ori*, *Coun-damn-at*, *Coun-damn-ation*.

De *damn*, par suppr. de *n*, *dam*; d'où: *Dam*, *Dam-agi*, *Dam-atge*, *Dam-uc*.

De *dampnum*, par apoc. *dampn*; d'où: *Dampna-ment*, *Dampn-age*, *Dampn-ar*, *Dampn-egear*, *Dampni-ficar*, *Dampn-os*, *Dampn-atio*, *Dampnaggosa-ment*, *Dampn-able*, *Con-dampn-ar*.

De *dam*, par métagr. de *a* en *au*, *daum*; d'où: *Daum-adge*, *Daum-agear*, *Daum-agi*, *En-daumagear*, *Des-daumagear*, *En-daum-ageat*, *Des-daumageat*, *Des-daumagea-ment*, *De-daumagea-ment*, *Dam-agi*.

De *damn*, par sync. de *m*, *dan*; d'où: *Dan*, *Dan-dieirous*, *Dan-dier*, *Dan-ge*, *Dan-geir-ous*, *ousa*; *Dangeirousa-ment*, *Dan-ger*, *Dan-gey*, *Dan-gier*.

De *indemnis*, *indemnitatis*, par apoc. *indemn*, *indemnit*; d'où: *Indamnis-ar*, *Indamnit-at*, *Indamnis-at*, *Damn-able*, *Damni-ficar*, *Damni-fiar*, *Damn-ator*, *Damn-uc*, *Dam*, *Con-demn-acion*, *Con-dempn-acion*, *Con-dempna-men*, *Con-dempn-atori*.

DAM, s. m. (dán); **DAN, DAMN, DANS.** *Danno*, ital. *Daño*, esp. *Dano* et *Damno*, port. *Dani*, anc. cat. Dam, tort, perte, dommage, dégat, action de nuire, condamnation.

Éty. du lat. *damnum*, m. s. V. *Dam*, R.

La pena doou dam, la peine du dam, celle qui résultera pour les damnés, de l'éternelle privation de Dieu.

DAMA, s. f. vl. Daim. V. *Dam*.

Digitized by Google

DAMA, s. f. (dáme); *Dama*, cat. esp. ital. port. *Dame*, all. Dame; titre d'honneur qu'on ne donnait, autrefois, qu'à l'épouse d'un noble ou d'un gradué, mais qu'on applique, aujourd'hui, à toutes les femmes d'un certain rang, quand elles sont mariées, et aux religieuses.

Éty. du lat. *domina*, maîtresse de maison, selon Ménage. Borel, dit que ce mot vient de l'hébreu *daman*, qui signifie *silere*, se taire, garder le silence, parce que, ajoute-t-il: les femmes tiennent leur gravité et affectent de parler peu; probablement *in illo tempore*, ou du grec δάμαρ (damar), femme mariée, selon d'autres. V. *Domin*, R.

Ce titre était commun, autrefois, aux hommes comme aux femmes; c'est de là que viennent les noms de *Dam-Martin*, *Dam-Pierre*, *Dam-Ville*, qui signifient la même chose, que Seigneur-Martin, Seigneur-Pierre, Seigneur-Ville, etc.

Nouestra-Dama, Notre-Dame, la Sainte-Vierge. V. *Nostra-Dama*.

DAMA, s. f. *Dama*, cat. esp. ital. Au jeu de cartes, les quatre figures qui représentent des dames; à celui de tric-trac et des dames, les petites pièces de bois ou d'ivoire, rondes et plates qui servent à jouer; seconde pièce du jeu des échecs. C'est aussi une espèce d'exclamation: dame vous m'en direz tant, elle sert à affirmer.

DAMA, s. f. dl. Batte de jardinier.

DAMA, s. f. dl. Hie. V. *Doumeisela*.

DAMA, s. f. Nom bas limousin et lang. de la fresaie ou effraie. V. *Beoul'oli*.

DAMA, s. f. Nom bas limousin des libellules. V. *Doumeiseleta*.

DAMA DE NIOCH, s. f. (dáme dé niótch). Un des noms de l'effraie, aux environs de Montpellier. V. *Beoul'oli*.

DAMAGI, s. m. (damádgi). V. *Daumagi* et *Dam*, R.

DAMA-JANA, s. f. (dáme-djáne); PALHOUN. Dame-jeanne, grosse bouteille de verre qu'on recouvre ordinairement de spart, de jonc ou d'osier.

DAMANDAR, Alt. gasc. de *Demandar*, v. c. m.

DAMANTAL, s. m. (domontál), d. du rouergue. Tablier. *Davantal*.

DAMAR, v. a. (damá); *Damare*, ital. *Hacer dama*, esp. *Fazer dama*, port. Damer, mettre un pion sur un autre au jeu de dames, quand l'adversaire l'a poussé jusqu'aux dernières cases.

Éty. de *dama* et de *ar*, faire dame.

Damar lou pion, surpasser quelqu'un, s'élever au-dessus de lui, le supplanter.

DAMAS, *Damasco*, ital. esp. port. *Damas*, anc. cat. Damas, ville de la Turquie d'Asie, capitale du Pachalik du même nom, en Syrie.

Éty. du lat. *Damascus*, dérivé du grec Δαμασκός (damaskos), m. s. qui vient de l'hébreu *Dammesek*, nom de cette ville.

Dérivés: *Damas*, *Damasqu-eta*, *Damasquin-ar*, *Damasquin-at*, *Damass-ar*, *Damass-at*, *Damass-ura*.

DAMAS, s. m. (damás); *Damasco*, esp. ital. port. cat. *Damast*, all. *Damacius*, basse lat. *Damas*, anc. cat. Damas, étoffe de soie ayant des fleurs de la couleur du fond.

Éty. de la ville de Damas en Syrie où l'on a primitivement fabriqué cette étoffe. Voy. *Damas*.

Cette étoffe était déjà connue en France dans le XIII^me^ siècle.

DAMAS, s. m. Damas, sabre fait avec un acier extrêmement fin qu'on nomme aussi acier de Damas, parce qu'on le fabrique dans cette ville.

M. Trenos, coutelier de Paris, est parvenu, non seulement à imiter la bonté des lames de Damas, mais même à la surpasser.

DAMAS, *juec deis*, *Damas*, cat. esp. *Giuoco di dame*, ital. Le jeu de dames, qu'on joue sur un damier avec de petites tranches cylindriques de bois ou d'ivoire.

DAMAS, s. f. pl. (dámes), d. de Barcel. FAIROUNS. On donne ce nom aux deux petites colonnes qui supportent l'*encrena*, l'épinglier du touret à filet.

Éty. Parce qu'on leur donne ordinairement la forme d'une poupée. V. *Domin*, R.

DAMASANSA, s. f. vl. Foule.

DAMASO, nom d'homme (damáse). Damase.

Patr. Saint Damase pape, qu'on fête les 11 et 12 décembre.

DAMASQUETA, s. f. (damasquéte); PICHOUN DAMAS. Damasquette, damassins, petits damas, moins garnis de chaîne et de trame que les damas ordinaires; damasquette, en français, désigne une sorte d'étoffe à fleurs d'or, d'argent ou de soie, qui se débite particulièrement à Constantinople.

Éty. de *damas* et de la term. dim. *eta*, dim. de damas, petit damas. V. *Damas*.

DAMASQUINAR, v. a. (damasquiná); *Damascar*, esp. *Damaschinare*, ital. Damasquiner, enchasser de petits filets d'or ou d'argent dans du fer ou de l'acier.

Éty. de la ville de Damas, où il s'est fait autrefois quantité de beaux ouvrages en ce genre. V. *Damas*.

DAMASQUINAT, ADA, part. (damasquiná, áde); BLAUGETAT. *Damascado*, esp. Damasquiné, ée. V. *Damas*.

DAMASSA, s. f. (damásse). Grosse ou grande dame.

Éty. de *dama* et de l'augm. *assa*. Voy. *Domin*, R.

DAMASSA, s. f. Nom qu'on donne, dans le Gard, au hibou branchiote, V. *Machota*; au moyen duc, V. *Dugou-mejan*, et dans le lang. d'après M. D'Anselme, à l'orfraye. V. *Beoul'oli*.

DAMASSAR, v. a. (damassá); *Damascar*, esp. Damasser, fabriquer une étoffe ou du linge en façon de damas.

Éty. de *damas* et de la term. act. *ar*. V. *Damas*.

DAMASSAT, ADA, adj. et part. (damassá, áde); *Damascado*, esp. Damassé, ée; linge ou étoffe faite en façon de damas.

Éty. de *damas* et de la term. pass. *at*, *ada*. V. *Damas*.

C'est à André Graindorge, de Caën, en Normandie, qui vivait dans le XVI^me^ siècle, qu'on doit l'art de damasser le linge.

DAMASSURA, s. f. (damassúre); DAMASSAGE. Damassure, ouvrage, façon d'une étoffe damassée.

Éty. de *damas* et de la term. *Ura*, v. c. m. et *Damas*.

DAMBE, prép. (dámbé), dl. Avec. V. *Ame*.

DAME-DIEU, s. m. vl. DAMNE DIEU, DAMI DIEU. Le Seigneur Dieu.

DAMEISELA, s. f. DOUMEISELA. Nom qu'on donne, à Antibes, à la girelle. V. *Girela* et *Domin*, R.

DAMEISELA, s. f. (dameisèle). Demoiselle. V. *Doumeisela*.

Éty. du bas breton *damesell*, ou de l'anglais *damsel*. V. *Domin*, R.

DAMEISELETA, s. f. (dameiseléte). Petite demoiselle; V. *Doumeiseleta* et *Domin*. Rad. bergeronnette, d'après M. Avril. Voy. *Pastoureleta*.

DAMEISEOU, s. m. (dameisèou). Damoiseau; homme recherché dans sa parure comme le serait une demoiselle. V. *Domin*, R.

DAMEISELIT, IDA, adj. et p. (dameiselí, ide), d. des environs de Manosque. Paré, ée; affecté, sucré: *A lou parlar dameiselit*, il a le langage affecté. V. *Domin*, R.

DAMEISELOTA, s. f. (dameiselóte), d. du Var. Petite demoiselle, term. de mépris. Garc.

DAMENT, adv. (daméin); DAMEN. *Tenir dament*, observer, guetter, épier.

Éty. de *da*, art. à l'ablatif, et de *mente*, esprit. V. *Ment*, R. 2.

Tenir dament, tenir dans l'esprit, observer attentivement.

Nous tenoun dament, on nous observe.

Alors las tenoun tant à ment.
Que noun ausoun pas soulament.
Entretenir un calegnaire.
Brueys.

DAMETA, s. f. (daméte). Dim. de *dama*, petite dame, dame de bas étage; dame de petite taille et gentille.

DAMI, vl. Titre d'honneur, dit pour *domini*, *domi Dieux*, Seigneur Dieu. Voy. *Domin*, R.

DAMIAN, V. *Damien*.

DAMIDET, vl. Pour *dami* ou *domini*, *det*, que Dieu donne; *à dieu doit*? V. *Domin*, Rad.

DAMI-DIEU, s. m. vl. DAME-DIEU, DAMNE-DIEU, DAMI-DRIEU, DOMBRES-DIEU. Seigneur Dieu. V. *Domin*, R.

DAMIEN, nom d'homme (damièn); DAMIAN. *Damiano*, ital. Damien.

Éty. du lat. *damianus*.

Patr. Saint Damien, médecin, est un martyr du III^me^ ou IV^me^ siècle. Sa fête se célébre avec celle de Saint Côme, le 27 septembre. L'Eglise honore cinq autres saints de ce nom, les 12, fév., 16 mai, 12 avril et 16 août.

DAMIER, s. m. (damié); TABLIER. Damier ou échiquier, surface plane divisée en carreaux alternativement blancs et noirs, servant à jouer aux dames et aux échecs.

Éty. On fait dériver ce mot du celt. *dam*, pièce, petit morceau.

On nomme:

TABLETIER, l'ouvrier qui fait les damiers.
CASE, chacun des carrés.

DAMINOUN, s. m. (daminóun). Sorte de

Digitized by Google

voile que les dames portaient autrefois sur la tête et qu'on a remplacé ensuite par un autre nommé *Theresa*, pour l'abandonner plus tard, etc.

Éty. Dim. de *dama*. V. *Domin*, R.

DAMISELA, s. f. vl. *Damisela*, esp. *Damigella*, ital. *Damicela*, basse lat. Demoiselle. V. *Doumeisela* et *Domin*, R.

DAMISELA, s. f. (damisèle). On donne ce nom à l'*Helix nemoralis*, à Grasse, selon M. Duval. V. *Limaça d'asserp.*

Éty. On la nomme demoiselle, à cause des bandes qui décorent agréablement sa coquille. V. *Domin*, R.

DAMISEU, s. m. vl. Damoiseau. V. *Domin*, R.

DAMMETA, s. f. (dammète), dg. Dame blanche.

DAMN, s. m. vl. Dommage. V. *Dam* et *Dam*, R.

DAMNABLE, **ABLA**, adj. (damnáblé, áble); *Damnable*, cat. Damnable, qui mérite damnation, abominable. Garc. V. *Dampnable.*

DAMNAMEN, s. m. vl. V. *Dampnament* et *Dam*, R.

DAMNAR, v. a. (daná); DANAR. *Damnare*, ital. *Condemnar*, port. *Damnar*, cat. Damner, condamner aux peines éternelles de l'enfer; juger digne de l'enfer: *Faire damnar*, faire enrager.

Éty. du lat. *damnare*, m. s. formé de *damnum*, dommage, perte, et de la désin. *ar*, juger digne d'être privé, sous-entendu, de la présence de Dieu. V. *Dam*, R.

DAMNAR SE, v. r. *Damnarse*, cat. Se damner, se conduire de manière à mériter la damnation, et fig. s'impatienter: *Aquel enfant me fai damnar*, cet enfant me fait damner ou donner au diable.

DAMNAT, **ADA**, adj. et subst. (daná, áde); DANAT, DANA. *Damnat*, cat. Damné, ée; qui est actuellement en fer, qui l'a mérité: *Es un damnat*, c'est un mauvais sujet; *Damnat coumo una raba*, damné comme Judas ou comme la poule à Simon (raba est dit ici pour arabe). V. *Dam*, R.

DAMNAT, **ADA**, adj. et p. vl. *Dañado*, esp. *Damnat*, cat. Endommagé, ée; défait. V. *Dam*, R.

DAMNATGE, s. m. *Dampnatge*, anc. cat. Dommage. V. *Daumagi* et *Dam*, R.

DAMNATIO, s. f. vl. *Damnació*, cat. anc. vl. V. *Damnation* et *Dam*, R. condamnation. V. *Coundamnation.*

DAMNATION, s. f. (danatie-n); DANATION, DANATIEN. *Dampnació*, anc. cat. *Dannazione*, ital. *Damnacion*, esp. *Damnação*, port Damnation, peine éternelle de l'enfer, punition des damnés.

Éty. du lat. *damnationis*, gén. de *damnatio*. V. *Dam*, R.

DAMNE, s. m. (dámné), dg. Dommage. V. *Daumagi*, *Dam* et *Damn*, R.

DAMNE DIEU, vl. V. *Deus.*

DAMNEJAR, vl. *Damnejar*, cat. anc. V. *Dampnegear* et *Dam*, R.

DAMNIFIAR, vl. V. *Dampnificar* et *Dam*, R.

DAMNIFICAR, vl. *Damnificar*, cat. anc. esp. *Dannificare*, ital. V. *Dampnificar* et *Dam*, R.

DAMNIFICAT, **ADA**, adj. vl. Endommagé, ée.

Éty. de *damni* et de *ficat*, à qui on fait du dommage. V. *Dam* et *Daum*, R.

DAMNOS, **OSA**, vl. *Damnos*, anc. cat. V. *Dampnos* et *Dam*, R.

DAMNUC, adj. vl. Endommagé. V. *Dam*, Rad.

DAMONT, adv. (damóun); DAMOUN, ADAMOUN, AMOUNDAU, DAMOUNDAU. *Damont* et *Damunt*, cat. En haut, la haut. V. *Amont.*

Éty. du lat. *ad-montem*. V. *Mont*, R.

Mountaz damont, montez la haut.

Damont-daval, d. bas lim. de haut en bas.

M'an tout virat d'amont d'aval, on m'a tout mis sens dessus dessous.

DAMORAR, dg. Pour demeurer. V. *Demorar* et *Mur*, R.

DAMOUNDAUT, adv. Mot composé de *de*, de *a*, de *mount* et de *aut*, *de-a-mount-aut.*

DAMOUNT, V. *Damont* et *Mont*, R.

DAMOURAR, d. béarn. Demeurer. V. *Demorar* et *Mur*, R.

DAMOUSSAR, v. a. (damoussá), dl. Eteindre. V. *Amoussar.*

Es dins l'aiga et soun flambeou.
Jamai noun se yé damoussa.
Rigaud.

DAMPNABLE, adj. vl. *Dampnable*, cat. anc. *Dañable* et *Damnable* anc. esp. *Dannabile*, ital. Damnable.

Éty. du lat. *damnabilis*. V. *Dam*, R.

DAMPNACIO, *Dampnació*, cat. et **DAMPNACION**, vl. V. *Dampnatio.*

DAMPNAGAT, **ADA**, adj. et p. vl. Endommagé, ée, il est aussi subst. V. *Dam*, R.

DAMPNAGGOS, vl. V. *Dampnos* et *Dam*, R.

DAMPNAGGOZAMENT, adv. vl. Dangereusement, préjudiciablement. V. *Dam*, Rad.

DAMPNAMENT, s. m. vl. DAMNAMEN. *Dañamiento*, anc. esp. *Dannamento*, ital. Condamnation, damnation.

Éty. de *dampn* et de *ment*. V. *Dam*, R.

Metre a dampnament, exterminer.

DAMPNAR, v. a. vl. *Dampnar*, anc. cat. *Damnar*, anc. esp. port. *Dannare*, ital. Damner, condamner.

Éty. du lat. *damnare*, m. s. V. *Dam*, R.

DAMPNAT, **ADA**, adj. et p. vl. *Dampnat*, anc. cat. Damné, ée, condamné, ée, il se prend aussi subst. *Un dampnat*, un damné.

DAMPNATGAR, v. a. vl. *Dampnejar*, port. Endommager. V. *Dam*, R.

DAMPNATGE, s. m. vl. Dommage. V. *Daumagi.*

Éty. de *dampn* et de *age*. V. *Dam*, R.

DAMPNATIO, vl. V. *Damnation.*

DAMPNATJOS, adj. vl. DAMPNAGGOS. *Dannagioso*, ital. V. *Dampnos.*

DAMPNEGEAR, v. a. vl. DAMNEJAR. *Dampnejar*, cat. Endommager, porter dommage. V. *Endaumagear.*

Éty. du lat. *damnum*, dommage, et de *egear*, *damnum agere*, *damnum generare*. V. *Dam*, R.

DAMPNIFICAR, v. a. vl. DAMNIFICAR, DAMNIFIAR. *Damnificar*, cat. esp. *Danificar*, port. *Dannificare*, ital. Nuire, préjudicier, endommager, faire du tort à quelqu'un, en ses biens, son honneur ou sa personne.

Éty. de *Dampn*, dommage, et de *ficar*, faire. V. *Dam*, R.

DAMPNIFICAT, **ADA**, adj. et p. vl. Endommagé, ée. V. *Dam*, R.

DAMPNOS, **OSA**, adj. vl. DAMNOS, DAMNATJOS. *Dampnos*, anc. cat. *Dañoso*, esp. *Damnoso*, port. *Dannoso*, ital. Dommageable, nuisible, qui cause du dommage.

Éty. du lat. *damnosus*, m. s. de *damn* et de *os*. V. *Dam*, R.

DAMPRAMIER, Alt. de *Dempremier*, v. c. m.

DAMRI, vl. Seigneur: *C'ab damri Deu*, qu'avec le Seigneur Dieu.

Éty. Alt. du lat. *dominus*, *domini*. V. *Domin*, R.

DAMRI-DEU, vl. *Dami-Dieu.*

DAN

DAN, s. m. vl. *Dan*, cat. Dommage, tort. V. *Dam*, R.

DAN, Avec. V. *Ambe* et *Ame.*

DANAIDAS, s. f. pl. (danaïdes), *Danaïdi*, ital. Danaïdes, 50 sœurs, filles de Danaüs, roi d'Argos, condamnées à remplir un tonneau sans fond, dans le Tartare, pour avoir assassiné leurs maris.

DANAT, V. *Damnat.*

DANC, **ANCA**, adj. Couleur de daim, brun, brune.

DAN-DAN, s. m. (dán-dán); DAN-DAS, DARIN-DARAN. Nom par lequel les enfants désignent les cloches et leur son.

Éty. Par onomatopée.

DANDEIRETS, s. m. pl. (dandeirès), d. m. Soupe de pâte fraîche, divisée en petites bandelettes, qu'on prépare à l'instant même qu'on veut la manger.

DANDEIROUS, Alt. d. bas lim. de *Dangeirous*, v. c. m.

DANDIER, Alt. du d. bas lim. pour *Dangier.*

DANDIN, s. m. (dandîn). Imbécille, benêt, lourdaud.

DANDINAR SE, v. r. (sé dandiná); DANDINATAR. *Dondolarsi*, ital. Se dandiner, faire une démarche peu assurée, en sorte que le corps se porte alternativement à gauche et à droite.

Éty. de *dan*, *din*, mouvement des cloches.

DANDINAS, s. m. (dandinás). Augm. de *Dandin*, grand dandin, grand niais, lourdaud.

DANDRALHANT, **ANTA**, adj. (dandraillán, ánte); D'ANDRAILHANT. Vacillant, ante, qui chancelle, qui est peu solide.

DANDRALHAR, v. n. (dandrailla); DANDRAILHAR, DANDRACHA, DANDRAILLAR. *Dandrallar la febre*, trembloter la fièvre, en avoir le froid, terme de Grasse, selon M. Garcin. vaciller, branler, chanceler, Avril. V. *Brandar.*

DANEMARK, *Danimarca*, ital. *Dinamarca*, esp. port. Danemark, royaume d'Europe, borné au Nord et à l'Ouest, par la mer du Nord; à l'Est, par le Cattégat et le Sund, au Sud-Est, par la Baltique et par le grand

Digitized by Google

duché de Mecklembourg, et au Sud, par le Hanovre dont l'Elbe le sépare.

Éty. du lat. *vania*, qu'on fait venir de *dau*, en bas, et de *marck*, champ, dans les langues du Nord.

DANES, s. et adj. vl. Danois.

DANGE, dg. Pour danger. V. *Dangier* et *Dam*, R.

DANGEIROUS, OUSA, adj. (dandgeiróus, óuse); DANDEIROUS. *Danyos*, cat. *Dañoso*, esp. *Dannoso*, ital. Dangereux, périlleux, qui est ou qui présente du danger.

Éty. du lat. *damnum gerens*, qui porte dommage, ou de *dangier* et de la term. *ous*, litt. qui est de la nature du danger. V. *Dam*, Rad.

Il ne faut jamais dire dangereux en français, quand on peut tourner la phrase par *être à craindre: Es dangeirous, qu'acel toumbe*, il est à craindre que cela ne tombe, et non dangereux: *Aqueou malaut es dangeirous*, ce malade est en danger et non dangereux, on n'est dangereux que par le mal qu'on peut faire et non par celui qu'on peut recevoir.

DANGEIROUSAMENT, adv. (dandgeirousaméin); *Danyosament*, cat. *Danosamiente*, esp. *Dannosamente*, ital. Dangereusement, avec danger.

Éty. de *dangeirousa* et de *ment*, d'une manière dangereuse. V. *Dam*, R. ou du latin *damnose* et de *ment*.

DANGEY, dg. Alt. de *Dangier*, v. c. m. et *Dam*, R.

DANGEZ, d. lim. Alt. de *Dangier*, v. c. m. et *Dam*, R.

DANGIER, s. m. vl. Difficulté, retard.

DANGIER, s. m. (dandgié); DANDIER, DANGE, DANGEY. *Dany*, cat. *Daño*, esp. *Danno*, ital. Danger, état d'une chose qui menace la vie ou les intérêts des hommes.

Éty. du lat. *damnum gerere*, selon Ménage. V. *Dam*, R.

DANGIER, s. m. (dondzié), d. bas lim. Danger. V. le mot précédent; il signifie aussi dégoût, répugnance: *Aver dangier de quauquaren*, avoir de la répugnance pour quelque chose.

DANIEL, nom d'homme; *Daniello*, ital. Daniel.

Éty?

Patron. L'Église honore la mémoire de plusieurs saints de ce nom, le 3, 11, 20 janvier; 16 février; 24 avril; 10, 21 juillet; 13 octobre; 26 décembre.

DANIS, nom d'homme, Alt. de *Denis*, v. c. m.

DANOBIS HODIE, Phrase du Pater, dont on se sert, en Languedoc, pour désigner une sainte-nitouche. V. *Santa-mitoucha*.

DANOIS, s. m. (danóis); DANOUAS. Danois, chien d'origine danoise; habitant naturel du Danemark.

DANRAYOU, dl. Pour denrée. V. *Denreas* et *Dec*, R.

DANREA, V. *Denreas* et *Dec*, R.

DANS, radical de *dansar*, danser, sur l'origine duquel les étymologistes sont loin d'être d'accord. Casaneuve avait d'abord pensé qu'il venait de cadence, parce que la danse n'est qu'une suite de mouvements cadencés, mais il se rangea ensuite de l'opinion de Saumaise, qui croit qu'il dérive de *densare*, qui est l'action par laquelle, en trépignant, on rend les draps plus denses. Casaubon le fait venir du grec διάσαι (diasai), qui, dans Hésichius, est interprété par χόρευσαι (choreusai), c'est-à-dire, *choreas ducere*, *tripudiare*. Bochard, le dérive de l'arabe *densa*, qui signifie danse, et qui a été formé de *tanaza*, gesticuler, faire le baladin. Ménage pense que danse vient tout simplement de l'italien *danza*, qui l'a pris de l'allemand *dantzen*, danser, de la basse latinité, *dansare* ou de l'ancien allemand *tanz*, danse.

De *danza*, par apoc. et changement de *z* en *s*, *dans*; d'où: *Dans-a*, *Dans-ar*, *Dans-aire*, *Dans-ur*, *Dans-arela*, *Dans-aney*.

DANS, dg. Alt. de *dam*, avec. V. *Ame*.

DANSA, s. f. (dánse); *Dança*, port. *Dansa*, cat. *Dança*, anc. esp. *Danza*, ital. et basse lat. Danse, pas mesurés et cadencés, au son des instruments ou de la voix.

Éty. de l'all. mod. *dantz* et *tanz* en vieux all. ou du celt. *dancz*, qui signifient la même chose; *danczal*, en bas-breton; *dansang*, en gallois, signifie fouler aux pieds.

Aver l'air à la dansa, avoir l'air à la danse, avoir de grandes dispositions à la chose dont on parle.

Mestre de dansa, maître à danser et non maître de danse.

Estre en dansa, être engagé dans une affaire désagréable.

On nomme chorégraphie, l'art de décrire la danse. Il fut inventé vers le commencement du XVIII^me^ siècle, par MM. Feuillet et Beauchamp.

L'origine de la danse est aussi ancienne que le genre humain (Dict. des Orig.); on a chanté et dansé depuis la création du monde, et il est vraisemblable que les hommes chanteront et danseront jusqu'à la destruction totale de l'espèce. T. 1, p. 486 (1777), 3 vol. in-8°.

Cahussac, dans son Essai historique sur la danse chez les anciens, dit qu'elle est aussi ancienne que le geste et la voix.

Après le passage de la mer Rouge, Moïse et sa sœur rassemblèrent deux grands chœurs, l'un composé d'hommes, l'autre de femmes, et dansèrent un ballet solennel d'actions de grâces, et l'Histoire-Sainte nous apprend que la danse faisait une des principales parties des grandes fêtes des juifs. Noël, Dict. des Orig.

En 1950 avant J.-C. les dactyles, de Crète, enseignèrent la danse avec beaucoup de choses utiles.

En 1300, les Grecs instituèrent plusieurs danses qu'ils réputèrent sacrées, et qu'ils exécutaient en l'honneur de leurs dieux.

En 1588 de notre ère, Thoinet-Orbeau, chanoine de Tongres, inventa la chorégraphie, ou l'art d'écrire la danse au moyen des notes de musique.

Dansaire ou *dansur de corda*, danseur de corde. On fait remonter l'antiquité de cet exercice à l'an 1345 avant J.-C. chez les Grecs. Mais ces danseurs de corde ne parurent, à Rome, qu'environ 500 ans après sa fondation, et Pline assure qu'on a vu dans cette capitale du monde des éléphants dressés à cet exercice.

Brueys, dans sa *Harenge funelro sur la mouert de Carementran*, rappelle ainsi les diverses espèces de danses connues de son temps:

Lou paure prenguet tant de peno,
Que si boulet fouoro d'aleno
Dintre d'un bal per trop dançar;
Aqui vous anet espouscar
La pavana, la bargamasquo,
La mourisquo, danso fantasquo;
La couranto, las canaries,
La gaillardo, lous passopies,
Lou grand brando de la Rouchello,
Salabandro, la fougnarello,
L'anettoun, l'a dancet et tou,
Pueis tous leys brandous de Poitou,
Vouto, boureyo, l'estandaro,
La tiranteino, la fanfaro
Martegalle, lous cascaveous,
Et tous leis balets plus nouveous....

DANSA, s. f. vl.?

Dansa es us dictatz gracios que conte un refranh so es un respos e solamen tres coblas semblans en la fi al respos en compas e en acordansa e la tornada deu esser semblans al respos. Fl. de gay sab.

La danse est une composition gracieuse qui contient un refrain ou repos seulement, et trois couplets semblables, à la fin, au refrain, par la mesure et la rime; la *tornade* doit être semblable au refrain.

DANSAIRE, AIRA, ARELA, s. (dansáïré, áïre, arèle); DANSUR, DANSANEY, BALAIRE, BALADIN, BALAREOU. *Dançador* et *Danzador*, esp. *Dantzatore*, ital. *Dançador*, port. *Dansator*, basse lat. *Dansador*, cat. Danseur, euse; celui, celle qui fait métier de la danse, qui danse bien ou qui aime beaucoup à danser.

Éty. de *dansa* et de *aire*.

DANSANEY, dg. Alt. de *Dansaire*, v. c. m. et *Dans*, R.

DANSAR, v. a. et n. (dansá); BALAR. *Dançar*, anc. esp. *Dansar*, cat. *Dançar*, port. *Danzare*, ital. *Dansare*, basse lat. Danser, exécuter des danses, se mouvoir en cadence.

Faire dansar quaqu'un, faire danser quelqu'un, expr. prov. lui donner beaucoup d'embarras.

Éty. de l'anc. all. *tanzen*, *dansa*, et de la term. act. *ar*. V. *Dans*, R.

A cantar, rire et dansar,
L'esprit poou pas mau pensar.

DANSARELA, s. f. (dansarèle); DANSUSA. *Dançadora*, anc. esp. *Dansadeira*, port. Danseuse, qui aime ou qui fait métier de la danse. V. *Dans*, R.

DANSARIA, s. f. (dansarie); DANSUN. Dansomanie, la passion pour la danse. Garc.

DANSUN, s. m. (dansún). La passion pour la danse; V. *Dansaria*, la danse de St.-Guy. Garc.

DANSUR, USA, s. V. *Dansaire*, *Dansator*, *Dansatrix*, basse lat.

DANTELA, s. f. (dantèle), et mieux *dentella*. Dentelle, tissu à jour que l'on fabrique avec de petits fuseaux.

Digitized by Google

Éty. du lat. *textum denticulatum*, tissu dentelé, ou du celt. *danteil*. V. *Dent*, R.

Le métier sur lequel on fabrique la dentelle est composé d'une petite table, rembourrée et recouverte d'étoffe, entaillée, dans son milieu, pour recevoir le cylindre sur lequel on roule la dentelle.

Les fuseaux sont de petits morceaux de bois tournés, dans lesquels on distingue trois parties :

LA POIGNÉE, qui est la partie en forme de poire allongée que l'ouvrière prend dans la main quand elle travaille
LA CASSE, ou partie qui reçoit le fil, faite en forme de bobine.
LA TÊTE, ou extrémité supérieure.

Dans une dentelle, on nomme :

CHAMP, le fond travaillé à jour.
TOILÉ ou TOILAGE, les fleurs dont le tissu mat ressemble à celui d'une toile.
ENGRELURE, le petit point très-étroit qu'on y fait, et la bande à jour qu'on y voit au bas.
FOND, le reseau qui sert d'assiette aux dessins.
CROUTE, celle qui est inégale ou éraillée.
GUEUSE, dentelle très-légère de fil blanc.
PICOT, petite engrelure qui règne au bas et tout le long de la dentelle.
DESSIN.
POINT D'ALENÇON,

On donne le nom de :

REMPLISSEUSE, à l'ouvrière qui raccommode les dentelles.

On croit que les premières dentelles ont été fabriquées à Venise ou à Gênes. Comme leur importation faisait sortir beaucoup d'argent de la France, une loi somptuaire, de 1629, défendit de porter des dentelles qui coûtassent plus de trois livres l'aune. Cette défense donna lieu, en France, à l'établissement des manufactures d'Alençon et d'Argenton.

Les plus belles dentelles sont celles de Bruxelles, viennent ensuite celles de Malines et de Valenciennes.

DANTELIAIRE, s. m. (danteliäïré); DENTELLAIRE. Marchand de dentelles. Garc.

DAO

DAOUNT, V. *Ount* et *Ounte*.

DAP

DAP, prép. d. béarn. Avec. V. *Ame*.

Nou, lou sou dap *sa blounde faci,*
Las estéles dap *lur clartat,*
Nou lus échen dap *tan de graci,*
Coum la fripouneta a d'esclat.

Despourrins.

DAPAS, vl. Dit pour doucement, à loisir. *De a pas*, au pas, lentement. V. *Pass*, R.

DAPAS, esp. d'adv. (dapás), dl. Pas à pas.

Éty. Alt. de *de-à-pas*. V. *Pass*, R.

DAPASSET, s. m. (dapacé), dl. A petit pas.

Éty. Alt. de *de-à-passet*. V. *Pass*, R.

DAPASSIER, IERA, adj. (dapassié, ière), dl. Lent, tardif : *Proumenada da pasiera*, promenade douce, tranquille, litt. promenade à petits pas. V. *Pass*, R.

DAPAUTAS, adv. (dopáoutes), d. bas lim. A quatre pattes.

Éty. de *à-pautas* pour *patas*.

DAPED, adv. (dapè); DAPES. Près, auprès, tout près : *Daped vous*, près de vous.

Éty. de *da*, art. à l'abl. et de *ped*, pied, au pied de, touchant. V. *Ped*, R.

DAPIFER, s. m. vl. Le sénéchal et auparavant le cellérier, le chargé des provisions de bouche de nos rois. Roq.

Éty. de *dapis*, gén. de *daps*, mets, et de *fero*, je porte. V. *Dapificus* et *Dapifer*.

DAPIFERAT, s. m. vl. Charge, office de sénéchal.

Éty. de *dapifer*, intendance générale sur tous les offices domestiques de la maison du roi ; *dapiferatus*, en basse lat.

DAQ

DAQU'INTRAQUIT, expr. adv. du d. lang. Dès-lors, depuis ce temps là.

D'AQUIO, prép. (d'aquie), dl. *Daquen*, cat. *De ahi*, esp. *Daciò*, ital. Jusques : *Del cap d'aquio as artels*, de la tête aux pieds. V. *Aquit*.

D'AQUIT, adv. *Daquit*, port. *Daquen*, cat. *De aquit*, esp. *Daciò*, ital. Delà, de ce lieu là.

Éty. du lat. *hinc*, ou de *de* et de *Aquit*, v. c. m.

D'AQUIT-ENAN, expr. adv. *Daquienant*, cat. *De aquit en adelante*, esp. Désormais, à l'avenir, dorénavant.

D'AQUIT-EN-DIT, expr. adv. DAQI-EN-DIT, DAQI-O-EN-DRIT, DAQI-EN-DREG, vl. Puis, ensuite, après.

Éty. du lat. *deinde*.

D'AQUIT-EN-DIT, et
D'AQUIT-EN-LAI, Ensuite.

D'AQUIT-EN-RERE, expr. adv. vl. Jadis, autrefois.

DAR

DAR, v. a. vl. *Dar*, cat. esp. port. *Dare*, ital. Donner, accorder, frapper; V. *Dounar* et *Doun*, R.

Dar comiat, donner congé.

DARADA, s. f. (daráde). Nom de l'alaterne, suivant M. Garc. V. *Daradel*.

DARADEL, s. m. (daradèl); ALADER, DARADA, GROS DARADEL, DURADEOU. Filaria à larges feuilles dentelées, *Phillyrea latifolia*, Lin. grand arbrisseau de la fam. des Jasminées, commun dans la B.-Pr. V. Gar. *Phillyrea latifolia lævis*, p. 359 ; d'autres écrivent. *Phyllirea*.

DARADEL, s. m. PICHOT DARADEL, ALADER, DARADA. Filaria à larges feuilles, variété épineuse, *Phillyrea latifolia spinosa*, Lin. et *Phillyria media*, id. arbrisseaux du même genre que le précédent, qu'on trouve dans les mêmes lieux. V. Gar. *Phillyrea latifolia spinosa*, p. 359.

DARADEL, Est encore le nom que porte, à Brignoles, l'alaterne, selon M. Amic. Voy. *Phylaria*.

DARADEOU, s. m. (daradèou). Nom qu'on donne, à Arles, au philaria à feuilles étroites. V. *Oulivastre*.

DARA-EN-LA, et

DARA-EN-LAI, adv. D'ACIN-D'ABAN. Dorénavant. V. *Ara*.

DARAGEAR, v. a. (dorodzá), d. bas lim. Arracher. V. *Derrabar*.

DARAR, Garc. V. *Dounar* et *Bailar*.

DARBOU, Alt. de *Darboun*, v. c. m.

DARBOUN, s. m. (darbóun); DORMIOU, TALPA, TALPAT, DARBOU, DARBOUS, GARRI-DEIS-CHAMPS. La taupe, ou taupe d'Europe, *Talpa europæa*, Lin. petit mammifère onguiculé de l'ordre des Carnassiers et de la fam. des Insectivores. On donne le même nom au mulot.

Éty. M. Champollion dit que ce mot est celtique.

Dérivés : *Darbouniera*, *Darboussiera*, *Darboun-ier*, *Darbouss-a*, *Darbouss-ada*, *Darbouss-ier*, *Derbous*.

Cette espèce de rat cause des dommages incalculables dans les campagnes, il n'y a pas longtemps qu'ils ont occasionné une perte de 2,720,373 francs dans La Vendée, suivant les procès-verbaux qui en ont été dressés.

DARBOUN, s. m. Curoir de la boureur. V. *Darboussada*.

DARBOUNIAR, v. n. (darbouniá). Gratter la terre à la manière des taupes, labourer superficiellement.

DARBOUNIER, s. m. (darbounié); DARBOUSSIER. Taupière, piége en forme d'arbalette dont on se sert pour prendre les taupes.

Éty. de *darboun* et de *ier*.

DARBOUNIERA, s. f. (darbouniére); TAUPADA, TAUPIERA, TALPINIERA, TAUPINIERA, DARBOUSSIERA. Taupinière, butte de terre que la taupe soulève en fouillant ; trou dans lequel elle se retire.

Éty. de *darboun* et de *iera*.

DARBOUS, s. m. V. *Darboun* et *Darboussada*.

DARBOUSSA, s. f. (darbóusse); ARBOUSSA, PATACULA. Arboise, fruit de l'arboussier. V. *Darboussier* et *Darboun*, R.

DARBOUSSADA, s. f. (darboussáde); DERBOUS, DARBOUN, DARBOU, d. des B.-du-Rh. Curoir, instrument de fer qui garnit le gros bout de l'aiguillon du bouvier, et qui sert à creuser comme une taupe. V. *Curela* et *Darboun*, R.

DARBOUSSIER, s. m. (darboussié). V. *Darbounier* et *Darboun*, R.

DARBOUSSIER, s. m. ARBOUS, DARBOUSSIÈ. Arbousier, frole, fraisier en arbre, *Arbutus unedo*, Lin. arbrisseau de la fam. des éricacées, commun aux îles d'Hières, à l'Esterel et à Notre-Dame-des-Anges. V. Gar. *Arbutus*, p. 39. V. *Darboun*, R.

DARBOUSSIERA, s. f. (darboussiére); RIDOULET, TOLPIER, HERBA DE LAS TAUPAS. Pomme épineuse, datura stramoine, *Datura stramonium*, Lin. plante de la fam. des Solanées qui s'est naturalisée en Provence, mais qui, selon Gar. est originaire de la Syrie et de l'Egypte. V. Gar. *Stramonium*, p. 449, planche notée 94. Elle nous aurait été apportée de l'Amérique Septentrionale, selon d'autres.

Éty. Le nom de *darboussiera*, lui vient de la propriété qu'on lui attribue de chasser et même de détruire les taupes. V. *Darboun* et *Darboun*.

Ses feuiles, ainsi que ses graines sont narcotiques et vénéneuses.

Digitized by Google

D'après l'analyse de M. Brande, les graines de cette plante contiennent : 1° une matière particulière blanche et cristalline, qu'il appelle *daturine*, dans laquelle paraissent résider une partie de ses vertus délétères ; 2° de la gomme ; 3° une matière butyracée ; 4° de l'extractif ; 5° de la silice et plusieurs sels à base de silice et de potasse.

DARBOUSSIERA, s. f. Pour taupinière. V. *Darbouniera* ; lieu planté d'arbousiers.

DARÇA, V. *Darsa*.

DARD, s. m. (dár) ; *Dardo*, ital. esp. port. *Dard*, cat. *Dardus*, bas lat. Dard, sorte de trait de bois dur qui est ferré au bout et propre a être lancé.

Éty. du grec ἄρδις (ardis), pointe de flèche, ou du celt. *dart*, pointe.

Dérivés : *Dard-acer*, *Dard-alhoun*, *Dard-aire*, *Dard-aliou*, *Dard-as-ier*, *Dard-eiador*, *Dard-ier*, *Dard-as-ier*.

DARDACER, s. m. vl. Archer. V. *Dardasier* et *Dard*.

DARDAGNOUS, OUSA, adj. (dordognoú, óuse), d. bas lim. Dédaigneux, euse, V. *Fier*, délicat. V. *Delicat* et *Lec*.

DARDAIRE, s. m. vl. Arbalétrier, celui qui lance des flèches, soldat armé d'un dard.

Éty. du lat. *dardiarius* et *dard*.

DARDALHAR, v. n. (dardaillá) ; DARDALLAR, DARDAR. Darder, en parlant du soleil, qui darde ses rayons, V. *Dardenar*, financer forcément, élancer, parlant d'une douleur. Garc.

DARDALHOUN, V. *Dardilhoun* et *Dard*.

DARDALIOU, s. m. dl. V. *Dardilhoun* et *Dard*.

DARDANAIRE, s. m. vl. *Dardanari*, cat. Dardanier. V. *Dardenaire*.

Éty. de la basse lat. *dardanarius*, fait de *dardaina* ou *dardena*, et de *arius*, *aire*.

DARDANELLAS LAS, *Dardanelli*, ital. *Dardanellas*, esp. *Dardanellos*, port. Dardanelles, le détroit des, bras de mer fort resserré, qui sépare la Turquie d'Europe, de la Turquie d'Asie.

Éty. du lat. *dardanellia*, *dardanellæ*.

DARDAR, dl. V. *Dourdar* et *Dardalhar*.

DARDASIER, s. m. vl. DARDACER, DARDIER, DARDIADOR. Archer, habile à lancer des dards, arbalétrier.

Éty. de *dard*, *dardas*, et de *ier*. V. *Dard*, Rad.

DARDEIADOR, s. m. vl. Archer. V. *Dardasier*.

DARDENA, s. f. (dardène) ; LIARDA, PIASTRA, TOUESTA, ARDIDA, ARDENA. Pièce de deux liards ou six deniers.

Éty. Le roi ayant donné ordre de fondre quelques vieux canons de cuivre pour en faire des pièces de six deniers, la direction de cette opération fut confiée à M. Dardenne, gentilhomme de Marseille, dont le nom a été appliqué par les Provençaux à cette petite monnaie.

Pita dardenas, grippe sou, gagne petit, avare minutieux. V. *Dardenaire*.

On croit que ce fut sous Louis XIII et Louis XIV, que cette monnaie fut frappée à Aix.

DARDENAIRE, s. m. (dardenáïré), et impr. DARDANÁÏRE, DARDANIER, PITA DARDENAS. Usurier, agioteur, vilain, crasseux, avare.

Éty. de *dardena* et de *aire*, qui ramasse les pièces de deux liards, qui liarde, *dardanarius*, en basse lat.

Par l'article 5 du règlement général de la ville d'Aix, de 1598, les *dardanaires*, étaient exclus des charges municipales, comme les prévenus en justice pour crimes et délits.

DARDENAR, v. n. (dardená) ; DARDALHAR. Financer, payer forcément. Garc.

Éty. de *dardena* et de *ar*.

DARDENARI, vl. V. *Dardenous*.

DARDENOUN, s. m. (dardenóun). Un liard, le quart d'un sou.

Éty. de *dardena* et du dim. *oun*.

DARDENOUS, OUSA, adj. (dardenári, dardenóus, óuse). Pécunieux, euse, qui a beaucoup de numéraire.

Éty. de *dardena* et de *ous*.

DARDIER, s. m. vl. DARDASIER. Archer.

Éty. de *dard* et de *ier*. V. *Dard*.

DARDILHOUN, s. m. (dardillóun) ; ARDALHOUN, DARDAILLOUN, DARDAILHOUN, ARDILHOUN, DARDILIOU, DARDAIROUN, ARDAILHOUN. *Ardiglione*, ital. *Ardillon*, anc. cat. *Dardillo*, anc. esp. Ardillon, le dard d'une boucle, la pointe qui entre dans la courroie ; la languette de l'hameçon. V. *Rebarbeou*.

Éty. de *dard* et du dim. *ilhoun*, petit dard. M. Raynouard dit qu'il lui semble difficile de remonter à l'origine de ce mot. V. *Dard*.

DAREY, d. lim. Derrière. V. *Darreire* et *Reir*, R.

DAREYRE, vl. V. *Darreire*.

DARGNE, Alt. lang. de *Darnier*, v. c. m.

DARGNIER, IERA, adj. et s. dl. V. *Darnier*.

DARIGAR, V. *Desracinar* et *Radic*, R.

DARIN-DARAN, V. *Dalin-dalan*.

DARJEA, d. arl. DARSEA. V. *Dejà* et *Ja*.

DARLHADA, s. f. (dorlliáde), d. bas lim. Labour que font une paire de bœufs sans dételer. V. *Jouncha*.

DARNA, s. f. GASCOGNE. Quartier de noix.

DARNA, s. f. Dalle que l'on fait avec du plâtre gâché.

Éty. de la basse lat. *dornus*, m. s. Dalle, tranche, morceau.

DARNA, s. f. (dárne), d. bas lim. Larve ou ver qui se nourrit dans les viandes qui tombent en putréfaction. V. *Vions*.

Éty. M. Astruc regarde ce mot comme celtique ; il n'est probablement qu'une altération de *Arna*, v. c. m.

DARNA, s. f. md. Larve velue qu'on trouve dans la farine. V. *Verme-de-la-farina*.

DARNA, s. f. POUNCHA. Espèce de couvre-chef ou coiffure des femmes, qui n'est autre chose qu'un carré de mousseline partagé en deux triangles.

Éty. de *darn*, partager.

DARNA, s. f. Feuille du pin. V. *Garna*.

DARNA, s. f. (dárne). Darne, tranche, côte de melon, quartier ou cuisse de noix : *Darna de saumoun*, tranche de saumon.

Éty. du bas breton *darn*, portion, fragment, ou du grec δάσμα (dasma), partage, division, dérivé de δαίω (daió), diviser, partager.

Dérivés : *Darna*, *Darnar*, *Darnat*.

DARNA, s. f. Dalle, tablette de plâtre dont on fait des cloisons.

DARNA, dl. Pour teigne. V. *Arna*.

DARNAGAS, s. m. (darnagás) ; MARGASSA, JASSA-RATALHERA, MARGASSA-GROSSA, TARNAGAS-GRIS, et à Avignon, TARNAGAS-DE-LA-GROSSA-MESSA, *Darnegas*, à Nice. Nom commun à la pie-grièche grise, *Lanius excubitor*, Lin. à la pie-grièche méridionale, *Lanius meridionalis*, Temm. et encore à la pie-grièche rousse, *Lanius rufus*, Briss. oiseaux de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Crénirostres ou Glyphoramphes, (à bec dentelé), qu'on trouve en Provence.

La première espèce qui est la plus connue, celle qui porte plus particulièrement le nom de *darnagas*, fait son nid sur les arbres, la femelle y pond cinq à six œuf blancs, marqués de brun au gros bout ; cet oiseau est remarquable par sa force et son courage, tout petit qu'il est, il n'hésite point à attaquer un corbeau quand il s'agit de défendre ses petits.

Éty. Le nom de *darnagas*, selon l'auteur de la Statistique des B.-du-Rh. T. 1. p. 811, vient de ce que les oiseaux auxquels on l'applique, volent en troupe d'une manière inégale et précipitée, et vont, comme des *nigauds*, se présenter d'eux-mêmes au chasseur qui les attend.

Le caractère revèche et méchant du *darnagas* est cause qu'on a donné figurément le même nom aux personnes en qui l'on a cru reconnaître les mêmes inclinations et particulièrement aux femmes : *Es un darnagas*, c'est une pie-grièche, V. aussi *Darnegas* ; on le dit aussi d'un butord, d'un niais. Avril.

DARNAGAS-ROUS, s. m. TARNAGAS-ROUS, TARNAGAS-A-TESTA-ROUSSA. Pie-grièche-rousse, *Lanius rufus*, Briss. du même genre que le précédent.

DARNAR, v. a. (darná). Fendre, couper, blesser, diviser en plusieurs pièces, meurtrir.

Éty. de *darna* et de *ar*, faire une division, diviser.

DARNAS, s. f. pl. (dárnes), dg. Pour *arnas*. V. *Arna*.

DARNAT, ADA, adj. et p. (darná, áde). Partagé, divisé, fendu.

Éty. de *darna* et de *at*, *ada*, divisé.

DARNAT, dl. V. *Arnat*.

DARNEGAS, s. m. (darnegá). Nom qu'on donne, à Nice, selon M. Risso, et à Grasse, selon M. Aubin, à la pie-grièche brun-marron, *Lanius castaneus*, Lin. Gm. p. 297 ; à la pie-grièche méridionale. V. *Darnagas*.

DARNEGAS-ESPARVIER, s. m. Nom nicéen de la pie-grièche commune. V. *Darnagas*.

DARNEGAS-ESPARVIER-PICOUN. Nom nicéen de la pie-grièche d'Italie, Buffon. *Lanius minor*, Lin. Gm. p. 308.

DARNEGAS-ROUYAL. Nom nicéen de la pie-grièche rousse. V. *Darnagas*.

DARNEGAS-ROUYAL-PICOUN. Nom nicéen de l'écorcheur. V. *Escourchura*.

DARNIER, IERA, adj. (darnié, iére). V. *Darrier* et *Reir*, R.

La nation mi demanda
Et quand mi coumanda
Sious jamai lou darnier. **Pelabon.**

Digitized by Google

D'EN-DARNIER, adv. *Den-darnier*, port. Ce mot se prend souvent pour tardif. V. *Darreirenc*.

DARNIERAMENT, adv. (darnieraméin); DARRERAMENT, REDIERAMENT. Dernièrement, il y a peu de temps, depuis peu.

Éty. de *darniera* et de *ment*. V. *Reir*, R.

DARNUS, nom propre, vl. Dardanus.

DARRADIGAR, vl. V. *Desracinar*.

DARRAI, AIGA, adj. (darraï, aïgue), dl. DARRAYC, DERRAYC. Tardif, ive. V. *Arreirouge*.

Éty. Altér. de *darrier*. V. *Reir*, R.

DARRAIGAR SE, v. r. (darraigá se), dl. S'arrièrer. V. *Endarreirar s'* et *Reir*, Rad.

DARRAIRAN, adj. vl. DERREIRAN. Dernier.

DARRAIRIA A LA, expr. adv. Enfin, en dernier lieu. V. *Reir*, R. et *Derrairia*.

DARRAMAR, dg. Arracher. V. *Derrabar*.

DARRAYC, dl. V. *Darreirenc* et *Reir*, Rad.

DARRE A, adv. (á darré); A DEREC, dl. A D'ARROUND, DARRET A, A DARRET. De suite, de file, sans interruption, sans choix.

Éty. du celt. *dare*, m. s.

La mouert que sensa dire garo
Quand cresen que vengue pa encaro,
Ven piegi qu'un copa-jarre
N'atrapa e mena tout darre.
Gros.

DARRE, d. béarn. Pour *de ren*, de rien.

DARRE, (darré). Bergoing a employé ce mot pour *d'arrier* ou *d'arreire*, derrière. V. *Reir*, R.

Un arc penjo darré *que quand elle le tiro.*

DARREIRE, prép. (darrèiré); DAREIRE, DARRIER, DARRIES, DETRAS. *Darrèra*, cat. *Dietro*, ital. *Detras*, esp. port. Derrière, en arrière, par derrière.

Éty. du lat. *de retro*. V. *Reir*, R.

DARREIRENC, ENCA, adj. (dárreiréin, éinque); DARRAIC, ARREIROUGE, DARRAI, DERRAYC, DARRIER, DARRIERENC, DARREIROUGE. *Darrerenc*, cat. Tardif, en parlant des fruits: *Frucha darreirenca*, fruit de l'arrière saison; quand il vient après les autres, et tardif, quand il est le dernier de son espèce.

Éty. de *darreire*, en arrière, et de *enc*, habitant. V. *Reir*, R.

DARREIROUGE, V. *Darreirenc*.

DARRER, ERA, adj. anc. béarn. *Darrér*, cat. Dernier, ière. V. *Reir*, R.

DARRERAMENT, dg. *Darrerament*, cat. Dernièrement. V. *Darnierament* et *Reir*, R.

DARRIER, IERA, adj. (darrié, ière); DARRIER, DARRE, DARGNE, DARREIRE. *Derradeiro*, port. *Darrer*, cat. *Deretro*, basse lat. Dernier, ière, qui est après tous les autres.

Éty. de *de*, *de retro* et de la term. *ier*, ou de la basse lat. *derdranarius*. V. *Reir*, R.

DARRIER, IERA, s. et adj. DARNIER, IERA, DERRIER. Dernier: *Vous jamai aver la darriera*, il ne veut jamais avoir le dernier, se dit d'un homme qui réplique à tout et continuellement: *Darrier de boutiga*, arrière-boutique. V. *Reir*, R.

DARRIER LOU, s. m. DARREIRE. Le derrière, la partie postérieure d'un animal, les fesses; d'une maison, etc.

DARRIER, prép. V. *Darreire*.

DARRIER, adv. REIRE. *Addietro*, ital. *Detras*, esp. port. Arrière, derrière. V. *Reir*. Rad.

Regardar par darrier, regarder par derrière.

Dous en darrier, en dernier lieu.

D'endarrier, dernièrement.

DARRIERA, adv. vl. En dernier lieu, enfin. V. *Reir*, R.

DARRIERENC, ENCA, adj. V. *Darreirenc*.

DARRIGA, dl. V. *Derriga*.

DARRIGAR, v. a. (darrigá), dl. DERACINAR. Arracher. V. *Derrabar*, *Desracinar* et *Radic*, R.

DARROQUAR, vl. V. *Derocar*.

DARSA, s. f. (dárse); DARÇA. *Darsena*, cat. esp. ital. Darse, la partie d'un port de mer qui est la plus avancée dans la ville; lieu d'un arsenal où l'on enferme les galères et leurs munitions.

Éty. du lat. *arx*, *arcis*, sommet.

DARSA D'AIL, s. f. (dórse d'ail), d. bas lim. Gousse d'ail. V. *Vena d'alhet* et *Testa d'alhet*.

DART, vl. V. *Dard*.

DARTA, V. *Dartra* et *Berbi*.

DARTRA, s. f. (dártre); SEIROUN, DARTA, DERBES et

DARTRE, s. m. (dártré); BERBI, DERTI, BERBIA, MAURIT, ENDERVI. Dartre, maladie de la peau, consistant dans une inflammation chronique avec production d'une matière écailleuse, accompagnée souvent d'ulcération.

Dartre, masculin en provençal est toujours fém. en français.

Éty. du grec δέρω (dérô), s'écorcher, d'où δαρτος (dartos), écorché.

Selon sa forme et sa nature on distingue la dartre en:

FURFURACÉE, dont les écailles ressemblent à de la poussière. V. *Berbi*.
SQUAMMEUSE ou ÉCAILLEUSE, quand les écailles sont plus larges.
CRUSTACÉE, lorsque les écailles forment des croûtes.
PUSTULEUSE, quand elles donnent lieu à des pustules.
RONGEANTE, quand elles excorient la peau.
MILIAIRE, celle dont les boutons ressemblent à des grains de millet.
FARINEUSE, celle dont les croûtes tombent en farine.
VIVE, celle dont les boutons sont rouges et ulcérés.

DARTROUS, OUSA, adj. (dartróus, óuse); BERBILHOUS. Dartreux, euse, qui est de la nature des dartres, ou qui a des dartres, en prenant ce mot substantivement.

Éty. de *dartra* et de *ous*.

DAS

DAS, s. m. (dás). Se dit figurément pour nigaud, niais.

Éty. du lat. *davus*, personnage de comédie qu'on appelle maintenant Blaise.

DAS, art. pl. des deux genres, employé pour *de lous*, *de las*, *deis*, *des*.

Dé vous canta las amours
Das *dious*, das *reis*, das *pastours*.
Rigaud.

DAS, dg. pour des.

Et puey beyrats
Si las gens de Bourdeou ne som pas *das* dénous
Verdier.

DASEM, s. f. (dosém). Un des noms bas lim. du genêt épineux. V. *Argielas*. On le dit aussi pour lande, ou lieu où ce genêt croît.

DASENA, s. f. (daséne). Un des noms bas lim. du genêt épineux. V. *Dasem*.

DASSARIA, s. f. (dassarie). Balourdise, bêtise, action d'un lourdaud. V. *Balourdia*.

Éty. de *dassas* et de *aria*.

DASSAS, s. m. (dassás). Augm. de *das*, gros butor.

DAT

DAT, s. m. DATZ, dl. pour dé à jouer. V. *Dats*: *Aver los datz*, vl. avoir les dés, tenir les dés.

DAT, ADA, part. (dá, áde). Donné, ée. V. *Dounat*.

Éty. Contract. du lat. *datus*. V. *Doun*, R.

DATA, s. f. (dáte); *Dates*, basse lat. Datte, fruit. V. *Datti* et *Dat*, R.

DATA, s. f. (dáte); *Data*, esp. ital. port. cat. bas lat. Date, indication du temps et du lieu où une lettre a été écrite, où un acte a été passé, etc. On le dit aussi de l'époque où un événement a eu lieu, du jour de l'enregistrement d'une supplique, etc., d'où l'expression prendre date.

Éty. du lat. *data*, donnée, à cause que les actes écrits en latin étaient ordinairement terminés par cette formule: *Epistola Roma data*, par exemple. V. *Doun*, R.

Les anciens ne dataient point comme nous, par le nombre des jours du mois; mais ils avaient trois époques principales qui leur servaient de points fixes: les *Ides*, les *Nones* et les *Calendes*. Les Ides partageaient le mois en deux parties, et tombaient le quinzième jour des mois de mars, mai, juillet et octobre, et le treizième de tous les autres. Les Nones, ainsi appelées, parce qu'elles arrivaient le neuvième jour avant les Ides, et par conséquent le septième des quatre mois que nous avons nommés, et le cinquième de tous les autres. Les Calendes étaient le premier jour de chaque mois. Tous les jours, depuis l'une de ces époques jusqu'à l'autre, prenaient le nom de l'époque qu'ils précédaient. Ainsi, on disait le septième des Ides de février, c'est-à-dire, suivant notre manière de compter, le 7 février. V. aussi *Indiction*.

On appelle:

ANTIDATE, une date qu'on fait remonter à une époque antérieure à celle où elle est écrite.
POST-DATE, c'est le contraire; d'où: *Postdater* et *Antidater*.

DATAR, v. a. (datá); *Datare*, ital. bas. lat. *Datar*, esp. port. Dater, mettre la date à un écrit.

Éty. de *data* et de *ar*, donner, mettre la date V. *Doun*, R.

DATARI, s. m. (datári); *Datarius*, bas. lat. *Datari*, cat. *Datario*, esp. ital. Dataire, officier de la cour de Rome préside qui à la daterie.

Éty. de *data* et de *ari*. V. *Doun*, R.

Digitized by Google

DATARI, s. m. vl. *Datarium*, bas. lat. Nécrologue. V. *Doun*, R.

DATARIA, s. f. (datarie); *Dataria*, cat. esp. *Dateria*, ital. Daterie, tribunal du Saint-Siége, d'où l'on expédie les dispenses, etc.

Éty. de *data* et de *aria*.

DATAT, ADA, adj. et part. (datá, áde); *Datado*, port. Daté, ée, qui porte une date. V. *Doun*, R.

DATIF, s. m. (datif); *Dativo*, ital. esp. port. *Datiu*, cat. Datif, le troisième cas de la plupart des langues qui se déclinent.

Éty. du lat. *dativus*, dérivé de *dare*, donner, parce que ce cas fait connaître la personne à qui, ou la chose à laquelle on donne, ou l'on destine quelque chose. V. *Doun*, R.

DATIL, Nom lang. et esp. de la datte; *Datil*, cat. V. *Datti* et *Det*, R.

DATIU, s. m. vl. *Datiu*, cat. *Datif*, v. c. m. et *Doun*, R.

Le datius es ditz de donar, *no pas quel done mas que a luy es donat.*
Fl. del gay sab.

DATS, s. m. (dás); DA, DE, DAT, DAS. *Dado*, ital. esp. port. *Dau*, cat. *Dadus*, bas. lat. Dé, dé à jouer, petit cube d'os ou d'ivoire sur chacune des faces duquel sont marqués depuis un jusqu'à six points.

Éty. du celt. *das* ou du lat. *discus*.

Le jeu de dé était déjà très en vogue chez les Grecs et chez les Romains, qui en attribuaient l'invention à Palamède, 1240 ans avant J.-C.

Selon Hérodote, les Lydiens inventèrent ce jeu pendant une famine qui ne leur permettait de prendre de la nourriture qu'une fois en deux jours, vers l'an 1500 avant J.-C.

DATTI, s. m. (dáti); DATI, DATTA, s. f. DATUS, DATIL. *Dattero*, ital. *Datil*, esp. cat. *Dattel*, all. *Datile*, port. Datte, fruit du palmier dattier.

Éty. du lat. *dactylus*, m. s. dérivé du grec δάκτυλος (daktylos), doigt. V. *Det*, R.

DATTI DE MAR, s. m. FOULADA. *Datil*, cat. esp. *Dattero*, ital. Datte ou dail, nom sous lequel on désigne plusieurs espèces de mollusques, tels que les Pholades, les Lithodomes, et en général tous ceux qui vivent dans les fentes des pierres, et plus particulièrement le *Mytilus lythophagus*, Lin. de l'ordre des Acéphales, qu'on trouve à Toulon.

Éty. De la ressemblance qu'on a cru trouver avec les fruits du dattier.

DATTIER, s. m. (datié). Dattier ou dattier commun, *Phœniæ dactylifera*, Lin. arbre de la fam. des Palmiers, qui s'élève à plus de 15 mètres : il est originaire de la Barbarie et du Levant.

Éty. du grec δάκτυλος (dactylos), doigt, parce que ses feuilles se divisent comme les doigts de la main. V. *Det*, R.

DATUS, dl. V. *Datti* et *Det*, R.

DATZ, s. m. pl. vl. V. *Dats*.

DAU

DAU, vl. pour *da us*, Je vous donne.

DAU, prép. (daou), dg. DAOU. De, du.

Fil bouilli daou lechiou. Verdier.

D'AU, adv. (d'áou), dl. Vers : *D'aupertout*, de tous côtés. *D'aus segas*, vers le temps de la moisson. Sauv.

DAU, s. f. d. bas lim. Pour serpe. Voy. *Daussa* et *Poudard*.

DAU, s. m. d. lim. Deuil, alt. de *Doou*, v. c. m.

DAUBASSIOU, impr. (dáoubassiou), dl. DAUBASSIOU. *A ma daubassiou*, je veux être assommé si....

Éty. du verbe *daubar*, battre sur le dos. Sauv.

DAUÇUEIRA, s. f. (daouçuéïre), et mieux DOUCUEIRA. Nom qu'on donne, à Nice, à la figue qu'on appelle *coucourela bruna* en Provence ; elle est brune, grosse, allongée, douceâtre et hâtive.

Éty. de *dauçu*, alt. de *douçu* et de *eira*. V. *Douc*, R.

DAUDET, nom propre (daoudé); DAUDIER, DEODATI, DOODET. Dieudonné.

Éty. du lat. *Deo datus*, donné par Dieu.

Patr. Saint Dieudonné, évêque de Rhodez, avant 599, Saint Aëmère.

DAUFFIN, s. m. vl. Dauphin. V. *Dooufphin*.

DAUFINENC, V. *Doouphinenc*.

DAULI-DAULI, dl. (dáouli-dáouli). Le même que *Hauta-hauta*.

DAULIN-DAULAN, s. m. (dooulin-dooulán), d. bas lim. V. *Balin-balan*.

DAUMADGE, anc. béarn. V. *Daumagi* et *Dam*, R.

DAUMAGEAR, v. a. (daoumadjá). Nuire, causer du dommage, faire du dégat. Voy. *Endaumagear*.

Éty. de *daumagi* et de la term. act. *ar*. V. *Dam*, R.

Pauc manjar *et pauc parlar,*
A degun poou daumagear. Pr.

DAUMAGI, s. m. (dooumádgi); DAMNE, DAMAGI, DOOUMAGI. Dommage, perte, détriment, préjudice.

Éty. de la basse lat. *damnagium*, formé du lat. *damnum agere*. V. *Dam*, R.

Faire de daumagi, causer du dommage.

Es daumagi, c'est dommage, et non, il est dommage.

DAUMENS, V. *Dooumens* et *Min*, R.

DAUNA, s. f. vl. Employé quelquefois pour dame. V. *Dama*.

DAUNA, adj. fém. d. béarn. Vieille.

DAUNA-BERA, s. f. (dáoune-bére). Nom gascon de la belette. V. *Moustela*.

Éty. de *dauna*, dame, et de *bera*, belle, belle dame.

DAUNIS, nom d'homme. vl. Altér. de *Denis*, v. c. m.

DAUPHIN, V. *Dooufphin*.

DAURADA, s. f. (daouráde) : FIERA et SAUQUERA, quand elle est jeune. *Dorada*, esp. *Orada*, ital. *Daurada*, cat. *Dourada*, port. Dorade, *Coryphœna hippurus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Lophionotes (à crête sur le dos).

Éty. Elle a un reflet doré qui lui a fait donner le nom qu'elle porte. V. *Aur*, R.

Ce superbe poisson, que les anciens avaient consacré à Vénus, se trouve communément dans la Méditerranée; sa chair est ferme et d'une saveur agréable ; on en prend du poids de dix kilogrammes.

A Nice, suivant M. Risso, on donne le nom de *daurado*, au doradon, *Coryphœna equisetis*, Lin. poisson du même genre que le précédent, dont il n'est peut-être qu'une variété.

DAURADA, s. f. Nom d'une espèce de châtaigne. V. *Castagna* et *Aur*, R.

DAURADA, s. f. *Dauradella*, cat. *Doradilla*, esp. Espèce de capillaire. V. *Herba daurada* et *Aur*, R.

DAURADETA, s. f. (daouradéte); *Dauradella*, cat. *Doradilla*, esp. *Douradinha*, port. Un des noms lang. de la doradille. V. *Herba daurada* et *Aur*, R.

DAURADOR, s. m. vl. *Dorador*, esp. *Daurador*, cat. Doreur. V. *Daurur* et *Aur*, Rad.

DAURADURA, s. f. vl. *Dauradura*, cat. Dorure. V. *Daurura* et *Aur*, R.

DAURAGI, s. m. (daourádgi); DOOURAGE. Dorure, action de dorer, *dorage*? couche légère de jaune d'œuf sur la pâtisserie. Garc.

DAURAIRE, s. m. vl. Doreur. V. *Daurur* et *Aur*, R.

DAURAMEN, s. m. vl. *Doramento*, ital. Dorure. V. *Daurura* et *Aur*, R.

Éty. de *Aur*, R. du prép. *d*, et de *men*, pour *ment*.

DAURAR, v. a. (daourá); DOOURAR. *Dorare*, ital. *Dorar*, esp. *Dourar*, port. *Daurar*, cat. *Deaurare*, basse lat. Dorer, couvrir d'or, appliquer une feuille d'or sur un corps quelconque ; en vl. orner, parer, embellir.

Éty. de *de*, de *aurum* et de *ar*, mettre de l'or. V. *Aur*, R.

Daurar la pilula, dorer la pilule, adoucir l'amertume d'un refus.

DAURASSIOU, dl. Même sign. que *Daubassiou*, v. c. m.

DAURAT, s. m. (daourá); DORAT. Nom nicéen de la carpe dorée de la Chine, ou dorade de la Chine, *Cyprinus auratus*, Lin. poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Gymnopomes (à opercules nues).

Éty. A cause de sa couleur. V. *Aur*, R.

On croit que ce poisson est originaire d'un lac voisin de la montagne Tsien-King, à la Chine, dans la province de The-Kiang.

DAURAT, ADA, adj. et part. (doourá, áde); *Dourado*, port. *Daurat*, cat. *Dorado*, esp. Doré, ée; qui est recouvert d'or.

Éty. de *de*, de *aur* et de *at*, litt. fait d'or, ou du lat. *auratus*, m. s. V. *Aur*, R.

Daurat coumo un calici, couvert d'or.

DAURAYRE, s. m. (daouráïré), dl. DAURAIRE. Gadouard, celui qui tire la gadoue des fosses d'aisance.

Éty. Le terme de doreur, appliqué à ces ouvriers, l'est par dérision, à cause de quelque ressemblance qu'il y a entre la couleur de l'or et celle de la gadoue. V. *Aur*, R.

DAUREGEAR, v. n. et r. (daouredjá). Se dorer de plaisir. Jasm.

DAURIN, s. m. (daourín). Nom nicéen du jaseur de Bohème, *Ampelis garrulus*, Lin. *Bombycivora Garrula*, Risso, oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Cré-

Digitized by Google

nirostres (à bec à entaille), qu'on voit quelquefois à Nice, pendant des hivers rigoureux, et au muge doré, V. *Mugeou daurin*, poisson. V. *Aur*, R.

DAURIVELIER, s. m. vl. DAURIVELLIER. Orfèvre, marchand de dorures.

Éty. du prép. *d*, de *Auri*, R. et de *veiller*. V. *Aur*, R.

DAURUR, s. m. (daourúr); DAURAIRE. *Doratore*, ital. *Dorador*, esp. *Dourador*, port. *Daurador*, cat. *Deaurarii*, basse lat. Doreur, celui qui dore, dont le métier est de dorer.

Éty. de *Daur*, R. de *daurar* et de *ur*. V. *Aur*, R.

DAURURA, s. f. (doourúre); DOOURURA. *Deauratura*, basse lat. *Dauradura*, cat. *Doradura*, esp. *Douradura*, port. *Doratura*, ital. Dorure, or, fort mince, appliqué sur la superficie de quelque ouvrage pour le dorer; art d'employer l'or en feuille et l'or moulu.

Éty. du lat. *auratura*, m. s. de *or* et de la term, *Ura*, v. c. m. et *Aur*, R.

Les Juifs connaissaient déjà l'art de dorer, la Bible en fait plusieurs fois mention.

Les Grecs et les Romains employaient la dorure comme de nos jours.

DAURURAS, s. f. pl. (doourúres). Les bagues et joyaux d'or et d'argent qu'on appelle bijoux, dans une condition relevée, et non dorures, qui est un gasconisme. Voy. *Aur*, R.

DAUS, prép. vl. Contr. de *Devas*, v. c. m. et *Deves*; depuis, dès, devers, du côté de.

DAUS, anc. lim. Pour *de, deis*, des.

Qu'ero daus *jens d'esprit*, car c'était des gens d'esprit.

DAUSSA, s. f. (dáousse); DAU, d. bas lim. Serpe. V. *Poudadouira* et *Poudard*.

DAUSSITO, adv. (daoussito), dl. Tout desuite.

Éty. Mot altéré du français *de* et *aussitôt*, ou de *desuite*.

D'AUT, s. m. (d'áou); DAOU. Le haut, la partie la plus élevée: *Lou d'aut*, le sommet; *Lou d'aut de l'houstau*, le haut de la maison.

Éty. de *de* et de *aut*. V. *Alt*, R.

DAUTRAGUISA, expr. adv. vl. Autrement, différemment, d'une autre manière.

Éty. de *autra* et de *guisa*.

DAV

DAVAL, adv. vl. Aval. *Davall*, cat. A bas, en bas. V. *Davau*. *Daval tro amon*, d'en bas jusques en haut.

Éty. de *avau*. V. *Val*, R. 2.

DAVALADA, s. f. (dovoláde), d. bas lim. *Davallada*, cat. Descente. V. *Devalada* et *Val*, R. 2.

DAVALADOUR, dl. V. *Devalada* et *Val*, R. 2.

DAVALAR, v. n. vl. DEVALAR, DEVALHAR, DEVALLAR. *Davallar*, cat. Pour descendre, V. *Devalar*, provenir, dériver. V. *Val*, R. 2.

DAVALAR, Alt. de *Devalar*, v. c. m. et *Val*, R. 2.

DAVALAU, Alt. de *Devalada*, v. c. m. et *Val*, R. 2.

DAVANCIERS, V. *Devanciers* et *Aut*, R.

DAVANCIR, v. a. vl. Dévancer, prévenir. V. *Devançar*.

Éty. de *de*, de *av* pour *ad*, de *anc* pour *ant*, et de *ir*. V. *Aus*, R.

DAVANT, adv. vl. DEVANT, DABAS, DALANT. *Devant* et *Davant*, cat. *Delante*, esp. *Diante*, port. *Dinanzi*, ital. Auparavant, devant, avant, préférablement à...

Éty. de *de*, de *av* pour *ad*, et de *au* pour *ant*. V. *Ant*, R.

DAVANT, prép. *Delante*, esp. *Ante* et *Diante*, port. Devant, en face, vis-à-vis, en présence.

Éty. du lat. *de ab ante*. V. *Ant*, R.

DAVANT, s. m. *Il dinanzi*, ital. *Delantera*, esp. *Dianteira*, port. *Davant*, cat. Devant, la partie antérieure: *Un davant d'autar*, un devant d'autel. *Anar au davant*, aller au-devant de quelqu'un, le prévenir. V. *Ant*, R.

DAVANT-DARNIER, DEVANT-DARNIER, DAVANT-DARRIES. *Mettre una cauva davant darnier*, mettre une chose sens devant-derrière.

DAVANT-HIER, V. *Avant-hier*.

DAVANT-DE-MONTEL, s. m. (daván-démontél), d. bas lim. Devantière. V. *Davantiera*.

DAVANTAGE et

DAVANTAGI, V. *Mai*.

DAVANTAL, s. m. (davantál); *Davantal*, cat. *Devantal*, esp. Tablier. V. *Faudaou*.

Éty. de *davant* et de *al*, qu'on met devant. V. *Ant*, R.

DAVANT'HOURA, V. *Avant-houra*.

DAVANTIEIRASSA, dl. V. *Avantieirassa*.

DAVANTIER, s. m. (davantié). Poitrinière, plastron de bois ou de cuir que quelques ouvriers mettent devant leur poitrine en travaillant; ensouple. Cast.

Éty. de *avant*, devant, et de *ier*, c'est-à-dire, ce qu'on met devant. V. *Ant*, R.

DAVANTIERA, s. f. (davantiére); DEVANTIERA, DABANTIERA, DAVANT-DE-MONTEL. Devantière, longue jupe, fendue par-derrière et par-devant, que portent les femmes à cheval.

Éty. V. le mot précédent et *Avant*, R.

DAVAU, adv. (daváou); ABAVAU, DAVAL, DE DAVAU. En bas, là bas, ici dessous.

Éty. de *a* et de *val*, dérivé de *vallis*, qu'on a fait précéder de la prép. *de* ou *d'*. V. *Val*, R. 2.

DAVEGADAS, *Davegadas*, cat. V. *Avegadas d'*.

DAVES, prép. vl. Alt. de *de vers*. vers, du côté de...

DAVI, s. m. (dávi); DAVIT, DABIT. Pour *Davier*, v. c. m. pour sergent, outil de menuisier. V. *Sergeant*.

DAVIAR, s. m. (daviá). Davier, instrument de dentiste. V. *Davier*.

DAVID, nom d'homme (dávi); *Davide*, ital. David.

Éty?

Patr. l'Eglise honore plusieurs saints de ce nom, les 1er mars; 24 mai; 17, 26 juin; 15, 24 juillet et 29 décembre.

DAVIER, s. m. (davié); DAVI, DAVIAR, DERRABA-DENT. Davier, espèce de pince à mors crochus, propre à arracher les dents.

Éty. Le Duchat, dérive ce mot de l'allemand *taub*, qui désigne un pigeon, parce que la pince de cet instrument est faite comme le bec de cet oiseau, de la même manière qu'on a nommé pélican, une autre pince servant au même usage, à cause de sa ressemblance avec le bec de l'oiseau de ce nom. M. Clavier le dérivait du latin *clavis*.

DAVIS, (davis). Prends garde, tiens-toi sur tes gardes, souviens-toi de ce que je te dis: *M'es davis*, je pense, il me semble. V. *Avis d'* et *Avis*, R.

DAVIT, s. m. (davi). Sergent en bois ou en fer, dont les menuisiers se servent pour serrer les pièces qu'ils ont assemblées.

DAY

DAY, V. *Dalh*.

DAYAGI, V. *Dalhagi*.

DAYAR, Faucher. V. *Dalhar* et *Segar*.

DAYBRES, adj. vl. Droit, debout.

DAYCHA-M'ESTAR, Alt. du dg. V. *Laissa-m'estar*.

DAYCHAR, v. a. (daïchá), dg. Pour laisser, alt. de *Laissar*, v. c. m.

DAYLL, vl. Faux. V. *Dalh* et *Dalh*, R.

DAYOUN, V. *Dalh*.

DE

DE, DES, devant les radicaux qui commencent par une voyelle; particule initiative, prise du lat. *de*, qui signifie, à, au, à cause, à l'égard, après, de, du, des, entre, par, parmi, pendant, pour, quant à, selon, suivant, touchant, sur. Elle marque, dans notre langue, tantôt un trajet qui se fait du haut en bas, un point de départ.

Dejection, de *de* et de *jectio*, jeter en bas.

Descendre, de *de* et *scendere*, grimper en bas.

Demounstrar, montrer de haut en bas.

Debattre, agiter une question du haut en bas, du commencement à la fin.

Deces, passage de la vie à la mort.

Tantot, une ampliation ou augmentation de force, d'action, d'affirmation.

Declarar, rendre plus clair, faire connaître.

Denigrar, rendre plus noir, noircir, dénigrer.

Defendre, défendre.

Elle remplace souvent la prépos. lat. *in*, comme dans *daurar*, pour *inaurare*.

Enfin, elle est souvent privative, et elle se confond alors avec l'initiatif *Des*, v. c. m.

DE, art. indéf. DEL, DEI. *De*, port. cat. Il répond au français de, du, de la, de l', des.

Exemples:

Dounaz me de pan, donnez-moi du pain.

Dounaz me un pauc de pan, donnez-moi un peu de pain.

Après les adverbes de quantité on emploie toujours, en français, l'art. indéfini, excepté bien, qui prend le défini: *Dounaz me ben de pan*, donnez-moi bien du pain, etc.

Il en est de même lorsque *de* est devant un adjectif: *De bonas peras*, de bonnes poires, et non *des bonnes* etc., mais à l'égard de l'adj. quand il suit bien, on emploie également l'art. indéfini, et l'on dit: bien de savants hommes, au lieu de bien des; mais si

Digitized by Google

l'adjectif est après le substantif, on suit la règle générale déjà donnée ci-dessus, et l'on dit : bien des hommes savants.

DE.... Il faut chercher par *Des*.... les mots qu'on ne trouvera pas en *De*....

DE, prép. *De*, esp. port. cat. De, cette préposition sert à marquer les rapports suivants :

Caissa de bosc, caisse de bois.

Arribar de nuech, arriver de nuit.

Un goubelet d'aigua, un verre d'eau,

La maison de moun paire, la maison de mon père.

Aquot es de moun cousin, c'est à mon cousin, ou cela appartient à mon cousin, et non *c'est de mon cousin*.

De, employé au lieu de *à*, *au* :

L'home dau sac, Trad. l'homme au sac.

La femna deis cerisas, Trad. la femme aux cérises.

Aquot es de moun cousin, Trad. cela est à mon cousin.

DE, prép. vl. *Di* et *Da*, ital. Outre que cette préposition indique l'origine, la relation, l'appartenance, l'indication, l'espèce, la qualité, la matière, l'état, la destination, le moyen, la cause, l'effet, le temps, l'époque, la localité, l'ordre, le rang, la dimension, la quantité; elle signifie encore : à, avec, à cause de, par l'effet de, contre, depuis, durant, pendant, en, dans, entre, parmi, par, pour, afin de, sur, touchant. V. les exemples de ces diverses significations, dans le Lexique roman de M. Raynouard. Tom. 3, p. 13-18.

Éty. du lat. *de*.

DE, prép. V. *Des*.

DE, Pour doigt. V. *Det*.

DE, Pour dé. V. *Das*.

DE, d. bas lim. Pour dais. V. *Pali*.

DEA

DEA, s. f. vl. *Dea*, anc. cat. ital. V. *Deessa* et *Diu*, R.

DEABOL, s. m. vl. V. *Diable*.

DEAL, s. m. d. de Barcel. Dé à coudre. V. *Dedau*.

Éty. de *dedal*, par la suppr. du *d*. V. *Det*, Rad.

DEALBAR, v. a. vl. Blanchir.

Éty. du lat. *dealbare*. V. *Alb*, R.

DEALBAT, ADA, adj. et p. vl. Blanchi, ie.

Éty. de *dealbatus*, part. inusité de *dealbare*. V. *Alb*, R.

DEALBATIO, s. f. vl. *Dealbatio*, basse lat. Blancheur, blanchissage, action de blanchir. V. *Alb*, R.

DEALBATIU, IVA, adj. vl. Blanchissant, blanchisseur. V. *Alb*, R.

DEAMBULACIO, s. f. vl. Marche.

Éty. du lat. *deambulation*, m. s. V. *Ambl*, Rad.

DEAMBULATIU, IVA, adj. vl. Marchant, vague.

Éty. du lat. *deambulatorius*, Rad. *Ambul*.

DEAN, vl. Alt. de *devoun*, ils ou elles doivent.

DEB

DEB, DEV, DEOU, DEVEZ, DEOUZ, DEBIT, sous-radical pris du latin *debere*, devoir, dérivé de *de habere*, comme si l'on disait *de alio habere*, avoir ou tenir d'un autre, parce que ce que nous devons ne nous appartient pas; de là, *debitum*, dette; *debilis*, faible, débile; *debilitare*, débiliter.

De *debere*, par apoc. *deber*; d'où : *Deber*.

De *debitum*, par apoc. *debit*; d'où : *Debit*, *Debit-a*, *Debita-ment*, *Debit-ant*, *Debit-ar*, *Debit-o*, *Debit-oo*, *Debit-our*, *Debt-our*, *Deb'-tat*.

De *deb*, par métragr. de *b* en *v*, *dev* : *Dever*, *Dev-ers*, *Re-dev-able*, *Re-dev-ança*, *Dev-eire*, *Deus-e*, *Deut-or*.

De *debere*, par métragr. du *b* en *v*, *devere*, par sync. du dernier *e*, *devre*, et par métagr. de *v* en *ou*, *deoure*; d'où : *Deoure*.

De *deb*, par métagr. de *b* en *g* : *Deg-ut*, *Degu-er*, *Deoug-ut*.

De *debitum*, par apoc. *debit*, par sync. de *i*, *debt*, et par le changement du *b* en *v* et du *v* en *ou*, *deout*; d'où : *Deout-e*, *En-deout-ar*, *En-deout-at*, *Deout-eire*, *Deouteir-enc*, *Deoud-e*, *En-deoud-ar*, *Ding-iot*, *Dioure*, *En-dept-ar*.

De *debilis*, qui a de la disposition à devoir, à tenir d'un autre, faible, débile, par apoc. *debil*; d'où : *Debil-itat*, *Debilit-atio*, *Debilita-ment*, *Debelit-ar*, *Deg-ut*, *Deg-uda*, *Deguda-ment*, *Deut-e*, *Deut-eire*, *Deut-or*, *En-deut-ar*, *Deple*, *Dept-al*, *Dept-or*, *En-dept-ar*.

DEBABINAR, v. a. (debabiná). Menacer, frapper au visage, défigurer, ôter les racines des oignons pour les conserver. Aub.

Éty. de *de* priv. de *babina* et de *ar*.

DEBACEGAR, v. a. (debacegá). Rompre, déranger. Aub.

DEBACLA, s. f. (debácle). Débacle, rupture subite des glaces d'une rivière; évacuation prompte; action de débarrasser les ports des vaisseaux vides; révolution subite dans les affaires; fuite précipitée. Aub.

Éty. de la basse lat. *debaculare*, formé de *de* privat. de *baculum*, bâton servant d'appui; ôter les barres, les entraves. V. *Bacul*, R.

DEBACLAR, v. n. (debaclá). S'enfuir, Aub. débacler, débarrasser un port; ôter ce qui gêne, ce qui encombre. Garc.

DEBADA, conj. (debáde); DEBADAS, CUDEBADA, DABADA, ABADA, EMBADA. *Debades*, cat. *Debalde*, esp. *Debades*, cat. Pourtant, quoique, cependant, néanmoins, envain, inutilement.

Éty.?

Lou chivau se lassa de bada a quatre peds. Prov.

DEBADARNAR, V. *Desbadarnar*.

DEBA-DEBAS, V. *Debassiaire*.

DEBADOCAR, v. n. (debadoucá); DEBADOUCAR. Oter le fourreau de la faucille.

Éty. de *de* priv. de *badoca* et de *ar*.

DEBAGOULAR, v. n. (debagoulá). Débagouler? Vomir; fig. dire indiscrètement tout ce qui vient à la bouche. Garc.

DEBALAGE, s. m. (debaládgé). Déballage, action de déballer. Garc.

DEBALAIRE, s. m. (debalaïre). Déballeur, celui qui fait profession de déballer les marchandises. Garc.

DEBALANÇADA, s. f. (debalançáde), d. bas lim. Impulsion qui fait trébucher d'un côté une balance, fig. discours, paroles qui entraînent.

Éty. de *de* priv. de *balança* et de *ada*, qui a rompu la balance, l'équilibre. V. *Balanç*, R.

DEBALANÇAR, v. n. (debalansá), d. bas lim. Trébucher, on le dit d'un poids plus considérable qui en entraîne un autre. fig. entraîner par de meilleurs raisonnements. V. *Trabucar*.

Éty. de *de* priv. de *balança* et de *ar*, ôter, supprimer la balance. V. *Balanç*, R.

DEBALAR, Pour débaler. V. *Desbalar* et *Bal*, R.

DEBALAR, dg. Alt. de *devalar*, descendre. V. *Devalar*, *Calar* et *Val*, R. 2.

DEBALAUSIDA, s. f. (debalaouside), dl. Nouvelle qui trouble, qui consterne, qui étourdit; dérangement de santé. V. *Revirada*.

Éty. de *de* augm. de *balaus*, pour *balourd*, et de *ida*, chose qui rend lourd, qui étourdit. V. *Lourd*, R.

DEBALAUSIR, v. a. (debalaúsir), dl. ABALAUSIR. Etourdir, étonner. V. *Estourdir* et *Esbalourdir*.

Éty. V. le mot précédent et *Lourd*, R.

DEBAN, radical dérivé vraisemblablement du bas breton *dibuna*, dévider.

De *dibuna*, par apoc. *dibun*, et par changement de *i* en *e* et de *u* en *a*, *deban*; d'où : *Deban-ada*, *Deban-aire*, *Deban-adour*, *Debanad-oura*, *Deban-aire*, *Deban-ar*, *Deban-arela*, *Deban-at*, *Deban-elas*.

DEBANADA, s. f. (debanáde). Temps, soirée qu'on passe à dévider, Jasm. *La debanada*, la *défile*, la fuite, la déroute. Gar.

Éty. V. *Debanar* et *Deban*, R.

DEBANADOUR, s. m. (debanadoú); DEBANEL, DEBANADOURA, DEBANADOU, DEBANAIRE, VINDOU, RICHAVANOUN, DEBANOUIRA. *Devanadera*, esp. *Debanadoura*, port. Dévidoir à pied ou tournette, Ency. Ce dernier mot doit être préféré, le premier étant commun à l'outil qui sert à faire les écheveaux, et à celui qu'on emploie pour les dévider en pelotons, tandis que *tournette* ne désigne que l'espèce de dévidoir propre à mettre les écheveaux en pelotes. V. *Escagnaire* et *Deban*, R.

Elle se compose : d'un *pied*, d'une *tige*, d'une *grande croisée* ou *croisée inférieure*, au centre de laquelle la tige passe, d'une *petite croisée* ou *croisée supérieure*, souvent surmontée par un godet nommé *écuelle* ou *tasse*, où l'on pose le peloton.

DEBANADOURA, s. f. (debanadóure), dl. *Debanadoura*, port. Dévidoir, tournette à dévider. V. *Debanadour*.

Éty. du port. *debanadoura*, m. s. V. *Deban*, R.

DEBANADURA, s f. (debanadúre). Fil que l'on dévide ou que l'on a dévidé. V. *Deban*, R.

DEBANAGE, et

DEBANAGI, s. m. (debanádgé, ádgi),

Digitized by Google

Dévidage, action de dévider; ce qu'il en coûte pour cette opération.

DEBANAIRA, V. *Debanarela* et *Deban*, R.

DEBANAIRE, s. m. (debanâïré); DEBANARELA. *Devanador* et *Devanadera*, esp. *Peloteur*, *euse*, Dévideur, celui qui dévide en pelotons ou en échevaux.

Ety. de *deban* et de *aire*. V. *Deban*, R.

DABANAIRE, s. m. Se dit aussi pour dévidoir. V. *Debanadour*, *Debanelas*, *Escagnaire* et *Deban*, R.

DEBANAIRIS, s. f. (debanaïris); DEBANARELA, DEBANUSA, DEBANAIRA, DEBANAIRISA. Dévideuse, celle qui dévide.

Ety. de *debanar*. V. *Deban*, R.

DEBANAR, v. a. (debaná); ESCOOTOUNAR, ENGRANISSELAR, ESCOUTAR, GRUMELAR, GRUMICELAR, TRABOUILLAR, REMANOUGINAR. *Dipanare*, ital. *Devanar*, esp. cat. *Debar*, port. Dévider, signifie deux choses en français, mettre en écheveau le fil qui est sur le fuseau, pelotonner ou mettre en peloton celui qui est en écheveau; mais en provençal, on ne l'applique qu'à l'action de mettre en peloton le fil qui était en écheveau ou en bobine, parce qu'on a des termes propres pour les autres opérations. V. *Eissavelar*.

Ety. du bas breton *dibuna*, qui signifie la même chose. V. *Deban*, R.

DEBANAR, v. n. d. m. Tomber, mourir; rouler d'un lieu élevé; dépêcher un ouvrage.

Ety. Probablement du lat. *devenire*, venir d'un lieu élevé.

DEBANAR, Priver des cornes. V. *Desbanar* et *Ban*, R.

DEBANARELA, s. f. V. *Debanairis*.

DEBANAT, **ADA**, adj. et p. (debaná, ade); *Dobado*, port. *Devanado*, esp. *Dipanato*, ital. Dévidé, ée.

Ety. De *debanar*, V. *Deban*, R.

A debanat, il est mort.

DEBANCAR, V. *Desbancar*.

DEBANDADA, V. *Desbandada*.

DEBANDAR, V. *Desbandar*.

DEBANDAT, **ADA**, adj. et p. (debandá, ade), dl. Déchaîné, ée.

Ety. de *de* priv. de *banda* et de *at*, séparé de la bande. V. *Band*, R.

DEBANELAS, s. f. pl. (debanèles); ASPE, CHOIX, CHOLI. *Travouil*, dévidoir propre à mettre le fil en écheveaux; celui dont on se sert pour réduire ceux-ci en pelotons s'appelle *Vindou*, v. c. m.

Ety. Contr. de *debanarelas*, formé de *debanar*. V. *Deban*, R.

DEBANOUIRA, Garc. V. *Debanadour*.

DEBANS, Alt. gasc. de *Devant*, v. c. m. et *Ant*, R.

DEBARAGNAR, V. *Desbaragnar* et *Baragn*, R.

DEBARAR, (debará); DEVALAR et

DEBARATAR, v. a. (debaratá). Vendre à bon marché, à vil prix.

Ety. de *de*, de *barat* et de *ar*. V. *Barat*, R.

DEBARATIER, adj. (debaratié). Fripon, trompeur. V. *Baratier* et *Barat*, R.

Vou deis barlans debaratiers
Que fan das puissants heiritiers
Dins un ren, de quinquinelaires.
Brueys.

DEBARBAR, v. a. (debarbá). Oter la barbe. V. *Esbarbar*.

DEBARCAR, et dérivés. V. *Desbarcar*.

DEBARDAR, Pour ôter l'espèce de bât nommé *barda*, V. *Desbardar*, décarreler, enlever les bards.

DEBARDAR, v. a. (debardé), d. bas lim. Agiter du linge ou d'autres choses dans l'eau, pour en ôter les plus grosses ordures. Voy. *Aissagar*.

Ety. de *de* priv. de *bar*, mortier fait avec de la terre grasse, ordure, et de l'act. *ar*. V. *Bard*, R. 2.

DEBARGINAR, v. a. (debardginá), dl. Brouiller, mettre en désordre. Douj. V. *Desgargalhar*.

DEBARGINAT, **ADA**, adj. et p. (debardginá, ade), dl. Brouillé, en désordre, désajusté. V. *Desgargalhat*.

DEBARIAR, v. a. dl. (debariá), m. s. que *Desvariar*.

Souven ce que nous debaria
Prepara nostre propre ben.
Tandon.

DEBARIAT, **ADA**, adj. et p. (debariá, ade), dl. Egaré, oublieux. Douj.

DEBARIZAR, v. a. (debarizá), dl. Dévaliser, bouleverser, Douj. Alt. de *Desvalisar*, v. c. m.

DEBARIZAT, **ADA**, adj. et p. (debarizá, ade), dl. Dévalisé, désagencé, *desarangé*. Douj. alt. de *Desvalisat*, v. c. m.

DEBARLUGAR, V. *Desbarlugar*.

DEBARRAR, V. *Desbarrar*.

DEBARRAR, v. a. et n. (debarrá), dl. *Disparar*, esp. Lâcher, partir, en parlant d'un fusil.

Ety. de *de* priv. de *barra* et de l'act. *ar*, ôter la barre qui retient, lâcher. V. *Barr*, R.

DEBARRAS, s. m. (debarrás). Lieu d'entrepôt pour les choses qui ne font qu'embarrasser dans une maison.

DEBARRASSAMENT, s. m. (debarrassaméin). Enlèvement de ce qui embarrasse, action de débarrasser. Garc.

DEBARRASSAR, V. *Desbarrassar* et *Barr*, R.

DEBARTAVELAT, V. *Desbartavelat*,

DEBARTAVIAT, Garc. V. *Desbartavelat*.

DEBAS, s. m. (debás). Même sign. que *Bas*, v. c. m. et *Bas*, R.

Debasses d'estrioun, dl. bas en chaussettes ou à étrier.

DEBAS, adv. (debás); *Debaixo*, port. Au dessous, dessous, en dessous. V. *Bas*, Rad.

DEBASSAIRE, V. *Debassiaire* et *Bas*, Rad.

DEBASSARIA, s. f. (debassarie). Bonneterie, profession de bonnetier. V. *Bounetaria*.

Ety. de *debas* et de *aria*. Ce mot s'applique plus particulièrement à la fabrication et au commerce des bas. V. *Bas*, R.

DEBASSIAIRE, s. m. (debassiáiré); BASSIAIRE, DEBASSAIRE, DEBA-DEBAS. Chaussetier, marchand ou fabriquant de bas.

Ety. de *debas*, qui signifie bas en languedocien, et de la term. mult. *ier* ou *aire*. V. *Bas*, R.

DEBASSIAIRE, s. m. DEBASSAIRE. Nom qu'on donne à la mésange penduline, ou remiz, *Parus pendulinus*, Lin. *Parus narbonensis*. Gm. oiseau de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Subulirostres ou Raphioramphes (à bec fin), qu'on trouve sur la lisière du Rhône, à Tarascon et à Arles.

Ety. Le nom de *debassiaire*, faiseur de bas, a été donné à cet oiseau à cause de la forme singulière de son nid qui ressemble à un bas suspendu à un arbre. V. *Bas*, R.

C'est dans ce nid, où la femelle s'introduit par un petit trou, qu'elle pond cinq à six œufs d'un blanc de neige avec quelques taches rousses.

DEBASTADA, s. f. (debastáde). Volée de coups. Garc.

DEBASTADOUR, DEBASTADOU. V. *Desbastaire* et *Bast*, R.

DEBASTAR, En vl. démolir. V. *Desbastar*.

DEBASTIR, vl. V. *Desbastir*.

DEBAT, s. m. vl. *Debat*, cat. *Debat*, esp. port. *Dibatto*, ital. *Debatum*, basse lat. Débat, contestation, différend.

Ety. de *de* et de *bat*. V. *Batr*, R.

DEBAT, adv. de lieu (debá), dg. Sous, dessous. V. *Sous*, *Dessous*, *Dessouta* et *Souta*.

Ety. Altér. de *debas*. *V. Bas*.

DEBATEGEAR, V. *Desbatejear*.

DEBATRE, v. a. (debátré); CHABATTRE. *Dibattere*, ital. *Debatir*, esp *Debater*, port. *Debatrer*, cat. Débattre, contester, disputer, pour éclaircir un fait ou défendre ses droits.

Ety. de *de*, itér. et de *batre*. V. *Batr*, R.

DEBATRE SE, v. r. *Debattersi*, ital. Se débattre, s'agiter beaucoup, se démener, faire tous ses efforts pour résister.

DEBATUT, **UDA**, adj. et p. (debatû, úde); *Debatido*, port. *Debatud*, cat. Débattu, ue, contesté, défendu. V. *Batr*, R.

DEBAUCHA, s. f. Et composés. V. *Desbaucha*, etc.

DEBAUCHAIRE, **USA**, s. (debaoutchâïré, úse). Débaucheur, euse, celui, celle qui débauche. Garc.

DEBAUS, s. m. (debáous). Un précipice. V. *Baus* et *Baus*, R.

DEBAUSSADOUR, s. m. (debaoussadou); DEBAOUSSADOUR. Précipice, mauvais chemin, passage dangereux. Garc.

DEBAUSSAR, v. a. (debaoussá); DEBAUSSAR, DEBAOUSSAR, DAGOULAR, COULOUBAR. Précipiter, dérocher, et fig. débouter de sa demande, faire perdre le procès, succomber. V. *Precipitar*.

Ety. de *de* de *Baus*, R. rocher escarpé, et de l'act. *ar*, litt. jeter d'un précipice.

DEBAUSSAR, **SE**, v. r. SE DEBAUSSAR, SE DEBAOUSSAR. Se précipiter, se dérocher, fig. contracter une alliance ruineuse.

DEBAUSSAT, **ADA**, adj. et p. (debaoussá, ade). Précipité, déroché, débouté; iron et subst. mal marié, mal mariée.

Ety. de *de*, de *baus* et de *at*, litt. jeté du haut d'un précipice.

Soun troou de couer l'a debaussada.
Gros.

Digitized by Google

DEBAVAR, v. a. (debavá). Oter la bave aux cocons des vers à soie. Aub.

Éty. de *de* priv. de *bava* et de *ar*.

DEBAZ, dg. V. *Dessous*.

DEBEDAT, ADA, adj. et p. anc. béarn. *Arma debedada*, arme débandée.

Éty. de *debendat*, par la sync. de *n*. V. *Bend*, R.

DEBEFIAR, v. a. (debefiá), dl. Défigurer, gâter, rendre difforme. V. *Desfigurar*.

Éty. de *de* augm. et de *befiar*. V, *Bif*, R.

DEBEFIAR SE, v. r. dl. Se contre-faire, se rendre difforme, par trop d'affectation.

DEBEFIAT, dl. V. *Debifat* et *Bif*, R.

DEBELETRINAT, dl. V. *Desbelctrinat* et *Desgevitrat*.

Éty. Alt. de *depeitrinat*.

DEBELITAR, vl. V. *Debilitar*.

DEBENDADA, V. *Desbendada*.

DEBENDAMENT, V. *Desbendament*.

DEBENDAR, V. *Desbendar*.

DEBEQUIGNAIRE, s. m. (debequignaïré); PICAGNOUS. Querelleur, qui trouve à redire à tout, chicaneur, vétilleux.

Éty. de *debequignar* et de *aire*. V. *Bec*, Rad.

DEBEQUIGNAR SE, v. r. (debequignà se). Se disputer, se quereller, se dire des injures. Garc.

Éty. de *de*, de *bec* et de *ignar*, agir avec le bec, donner des coups de bec. V. *Bec*, R.

DEBER, dg. DEBS. *Deber*, cat. Pour devoir. V. *Dever* et *Deb*, R.

DEBERDIAR, dl. V. *Desverdegear*.

DEBERGOUGNAR, Alt. lang. de *Desvergougnar*, v. c. m.

DEBERGOUGNAT, dl. V. *Desvergougnat*.

DEBES, Alt. lang. pour *vers*. V. *Devers*.

DEBESCOMPTE, et

DEBESCOMTAR, V. *Bescompte*, *Bescomptar* et *Compt*, R.

L'a de bescompte, il y a erreur de compte.

Si siam debescomptats, nous avons fait une erreur de compte.

DEBESCONTI, s. m. d. des environs de Manosque. Mécompte, alt. de *debescompte*. V. *Bescompte* et *Compt*, R.

DEBIFAR, v. a. (debifá); DEBEFIAR, DEBIFFAR. Débiffer, délabrer, dégrader, gâter, défigurer, rendre difforme, affaiblir.

Éty. de *de* augm. de *bif* pour *bifax*, et de *ar*, donner une autre figure, défigurer. V. *Bif*, R.

DEBIFAR SE, v. r. SE DEBEFIAR. Se contrefaire, se rendre difforme par trop d'affectation.

DEBIFAT, ADA, adj. et p. (debifá, áde); DEBEFIAT. Débiffé, délabré, dégradé, défiguré, dérangé; débraillé, Garc. affaibli, par quelque excès.

Éty. V. *Debifar* et *Bif*, R.

Voudriou que l'y a deja dez ans.
Fouguesses au fons de la terra,
Ou débifat *per un tounerro.*
Michel.

DEBIGNAIRE, AIRA, Alt. lang. de *Devinaire*, v. c. m. et *Diu*, R.

DEBIGNAR, Alt. lang. de *Devinar*, v. c. m. et *Diu*, R.

DEBIGOURGNAR, dl. Même sign. que *Engaugnar*, v. c. m.

Éty. C'est une altér. de *de-bi-gaugnar*.

DEBIGOUSSAR, v. a. (debigoussá), dl. Mettre en désarroi, en désordre, renverser sens dessus-dessous, assommer.

DEBIGOUSSAT, ADA, adj. et p. (debigoussá, áde). Démis, fracassé, accablé de lassitude ou de coups; contrefait, tortu. V. *Embigoussat* et *Abymat*.

DEBILE, ILA, adj. (debilé, ile); *Debil*, cat. esp. port. *Debole*, ital. Débile, frèle, faible.

Éty. du lat. *debilis*, m. s.

DEBILHAR, V. *Desbilhar*.

DEBILHARDAR, V. *Desbilhardar*.

DEBILITACIO, vl. V. *Debilitatio*.

DEBILITAMENT, s. m. vl. *Debilitament*, cat. *Debilitamento*, ital. *Debilitamiento*, esp. Affaiblissement. V. *Deb*, R.

DEBILITAR, v. a. vl. DEBELITAR. *Debilitar*, cat. esp. port. *Debilitare*, ital. Affaiblir.

Éty. du lat. *debilitare*, m. s. V. *Deb*, R.

DEBILITAT, ADA, adj. et p. vl. *Debilitado*, esp. *Debilitato*, ital. *Debilitat*, cat. Affaibli, ie. V. *Deb*, R.

DEBILITAT, s. f. vl. *Debilitat*, cat. *Debilidad*, esp. *Debilidade*, port. *Debilità*, ital. Débilité, faiblesse.

Éty. du lat. *debilitatis*, gén. de *debilitas*, m. s. V. *Deb*, R.

DEBILITATIO, s. f. vl. *Debilitació*, cat. *Debilitacion*, esp. *Debilitação*, port. *Debilitazione*, ital. Débilitation, affaiblissement.

Éty. du lat. *debilitatio*, m. s. V. *Deb*. R.

DEBINAEYRE, d. bord. Pour *Devinaire*, v. c. m. et *Diu*, R.

DEBIS, s. m. dg. Démêlé.

DEBISAR, v. n. (debisá), dl. Tirer au sort; décider quelque chose par le sort. Les Provençaux, disent: *Faire virar*, parce qu'ils font, en effet, tourner une pièce de monnaie, en la jetant en l'air, pour voir qui devine.

DEBISAR, v. n. (debisá). Alt. du dg. pour *devisar*, parler, jaser.

DEBISSAR, v. a. (debissá), dl. Détruire, mettre à bas. Sauv.

DEBIT, s. m. d. vaud. *Debit*, cat. Dette. V. *Deoute* et *Deb*. R.

DEBIT, s. m. (debi), et

DEBITA, s. f. (debite). Débit, vente, trafic; Ce vin a du débit ou se débite bien.

Éty. V. *Deb*, R.

DEBITAMENT, adv. d. vaud. Dûment. V. *Deb*, R.

DEBITANT, s. m. (debitán). Débitant, ante; qui vend en détail.

Éty. de *debit* et de *ant*. V. *Deb*, R.

DEBITAR, v. a. (debitá). Débiter, vendre en détail; porter au débet d'un compte; répandre des nouvelles; déclamer, prononcer un discours; en terme de menuisier, débiter, se ménager, hacher sur une planche les pièces qu'on veut en détacher et ensuite les enlever avec la scie.

Éty. du lat. *debitor*, débiteur, fait de *debere*, devoir, débiter, rendre débiteur, car la première signification de ce mot était, vendre à crédit, ce qui est le vrai moyen de vendre vite et beaucoup. V. *Deb*, R.

Debitar lou cable, débiter le cable, le détacher de la bitte qu'il embrasse par un ou plusieurs tours.

DEBITO, s. m. anc. d. béarn. Débiteur. V. *Debitour* et *Deb*, R.

DEBITOO, s. m. anc. béarn. Débiteur. V. *Debitour* et *Deb*, R.

DEBITOUR, s. m. (debitóur); DEOUTEIRE, DEOUTEIRENC. *Deutor*, cat. *Debitore*, ital. *Deudor*, esp. *Devidor*, port. Débiteur, débitrice, au fém. celui ou celle qui doit.

Éty. du lat. *debitor*, le même, formé de *debitum*, dette, moins la désinence, et de la term. *Our*, v. c. m. et *Deb*, R.

Rien n'égale l'inhumanité des anciens contre les débiteurs. Chez les Juifs, le créancier pouvait faire emprisonner le débiteur, lorsqu'il manquait à ses engagements et même le vendre, ainsi que sa femme et ses enfants.

Les premiers Romains ne se contentaient pas toujours de charger de chaînes les débiteurs, qui n'étaient pas en état de payer, ils usaient quelquefois du droit de les mettre en pièces, ils partageaient leurs membres comme ils eussent partagé leurs biens. Jules-César mit fin à ces usages cruels.

DEBLAI, s. m. (deblaï); DEBLAY. Ce mot, que M. Garcin a inséré dans son Dictionnaire, est le même que le français déblai, ainsi que *deblayar*.

DEBLESTAT, ADA, adj. et p. (deblestá, áde), d. bas lim. Léger, évaporé. V. *Ecervelat*, *Decervelat* et *Blest*, R.

Éty. de *blesta*, écheveau tellement brouillé qu'on ne peut plus le dévider, et qu'on n'en trouve plus la centaine.

DEBLOUCAGE, Garc. V. *Desbloucagi*.

DEBLOUCAR, V. *Desblouear*.

DEBLUCI, Garc. V. *Destrussi*.

DEBOGEAR, v. a. (deboudzá), d. bas lim. Évider, Ency. rouler le fil sur le fuseau, à mesure qu'on le file, dévider. V. *Debanar*.

Aquella femna debogea bien das paraulas, cette femme débite bien des paroles.

DEBOIRO, s. m. (debóire); DEBOUARA. Déboire, au positif, mauvais goût qui reste de quelque liqueur, après l'avoir bue; fig. mortification de celui qui succombe.

Éty. de *de* et de *boiro*, mauvais boire. Voy. *Bev*, R.

DEBOISSAR, v. a. vl. Oter du bois, dégrossir, sculpter, représenter.

Éty. de *de* priv. de *bois*, bois, et de *ar*. V. *Bose*, R.

DEBONAIRE, adj. vl. Épithète d'un sens très-complexe, dit M. Faurier, dans le Glossaire qu'il a placé à la fin du poëme sur la Croisade contre les Albigeois, qui équivaut à peu près à celles de noble, généreux, gracieux, et s'entend également du caractère et des manières.

Éty. de *de*, de *bon* et de *aire*, de bon air, qui a bonne physionomie. V. *Aer*, R.

DEBOOUSSAR, V. *Debaussar* et *Baus*, Rad.

DEBORD, V. *Desbord*.

DEBOSCAR, vl. V. *Desboscar*.

DEBOTAMEN, s. m. vl. Expulsion, rejet.

Éty. de *debotar* et de *men*. V. *Bout*, R. 3.

Digitized by Google

DEBOTAR, vl. V. *Deboutar* et *Bout*, Rad. 3.

DEBOUCAMENT, s. m. (deboucaméin); DESBOUCAMENT. Débouquement, action de débouquer.

Éty. de *de* priv. de *bouca* et de *ment*, action de débouquer. V. *Bouc*, R.

DEBOUCAR, v. n. (deboucá); DESBOUCAR. Débouquer, sortir d'un détroit, d'un canal, en parlant d'un vaisseau.

Éty. de *de* priv. de *bouca*, bouche, et de la term. act. *ar*, sortir de la bouche. V. *Bouc*, R.

DEBOUCASSAT, vl. V. *Desboucat*.

Éty. de *de* priv. de *boucassa*, péj. de *bouca* et de *at*. V. *Bouc*, R.

DEBOUCAT, ADA, part. (deboucá, áde); DESBOUCAT, DESBOUCASSAT. Débouqué, ée; pour libre. V. *Desboucat* et *Bouc*, R.

DEBOUCAT, ADA, adj. et part. (deboucá, áda), d. de Manosque. Mal embouché, ée, qui a l'habitude de parler impertinemment, de dire des injures ou des paroles indécentes. V. *Bouc*, R.

Es un deboucat, c'est un mal embouché, et non un dissolu, comme le traduit M. Avril. Un dissolu peut n'être pas mal embouché.

DEBOUCHAMENT, Voy. *Desbouchament*.

DEBOUCHAR, et composés. V. *Desbouchar* et *Destapar*.

DEBOUCHAT, V. *Desbouchat*.

DEBOUGNAR, v. a. (debougná); DEBOUISSAR, DEBOUISSELAR, DEBOUINAR. Déboucher, enlever le bouchon ou le tampon d'un réservoir. Garc. V. *Destapar*.

Éty. de *bougna*, pris dans le sens de bouchon, de *de* priv. et de l'act. *ar*, litt. ôter le bouchon, *la bougna*. V. *Bouch*, R.

DEBOUINAR, v. a. (debouiná). Détacher d'un figuier toutes les figues qui commencent à tourner; déboucher; et fig. pleuvoir abondamment. Garc.

DEBOUIRAR, v. a. (debouirá), d. bas lim. Détremper, délayer. V. *Destrempar* et *Delayar*.

Éty. de *de* augm. de *bouira*, petit lait, bouillon clair, et de *ar*.

DEBOUIRE, s. m. (debóuïré). Déboire, mauvais goût qui reste d'une liqueur, après qu'on l'a bue; mauvaise odeur que répandent certaines personnes. V. *Deboiro*. Garc.

DEBOUISSAR, et

DEBOUISSELAR, V. *Debougnar* et *Bouch*, R.

DEBOULAR, v. a. (deboulá); DESBOULAR. Décacheter. V. *Descachetar*; enfoncer, briser, rompre.

Éty. de *des* priv. de *boul*, cachet, et de *ar*, ôter le cachet. V. *Boul*, R.

DEBOULAR, v. n. d. bas lim. S'enfuir, décamper. V. *Descampar*.

DEBOULEGAR, v. a. (deboulegá); DESEMBOULEGAR. Démêler et dévider des fils qui s'étaient mêlés. V. *Desbulhar*.

Deboulegar aquella madaissa, au propre, démêler cet écheveau, et au fig. débrouiller une affaire.

DEBOULHAR, v. a. (debouillá), d. bas lim. Démolir, détruire, abattre. V. *Foundre*. *Encalar* et *Bol*, R.

DEBOULHAR SE, v. r. md. S'ébouler; V. *Esboular s'* et *Bol*, R. Accoucher, Voy. *Accouchar s'*.

DEBOULIC, ICA, adj. (deboulic, ique), dl. DEBOULIT. Endiablé, méchant.

Éty. Alt. de *Diaboulique*, v. c. m. et *Diabl*, Rad.

DEBOULIT, V. *Diaboulique*.

DEBOUNARI, ARIA, adj. (debounári, árie); DEBOUNAIRE. Débonnaire, doux et bienfaisant.

Éty. de *de*, de *boun*, pour *bon*, et de *ari*, *aire*, air. V. *Aer*, R.

DEBOUNDAR, V. *Desboundar* et *Bound*, Rad.

DEBOURDAMENT, V. *Desbordament*.

DEBOURDAR, V. *Desbordar*.

DEBOURDAT, V. *Desbordat*.

DEBOURDOIR, V. *Desbordoir*.

DEBOURENC, dl. V. *Deperenc*.

DEBOURINAR, V. *Descatalanar*.

DEBOURINAT, adj. et part. V. *Descatalanat*.

DEBOURRAR, v. a. (debourrá); DEBOURRIR. Au propre, ôter la bourre, fig. faire perdre les mauvaises manières, le mauvais ton, ôter la fleur de certains fruits, V. *Desflourar* et *Bourr*, R. enlever la bourre des oliviers, ébourgeonner; parler sans retenue, Garc. débaver les cocons.

DEBOURSAMENT, Garc. Voy. *Desboursat*.

DEBOURSAR, V. *Desboursar*.

DEBOURSELAR, Voy. *Desboursar* et *Bours*, R.

DEBOUSAR, v. a. (debousá). Enlever la fiente qui se trouve dans les boyaux des animaux.

Éty. de *de* priv. de *bousa* et de *ar*, ôter la bouse. V. *Bov*, R.

DEBOUSCAR, V. *Desbouscar*, *Desbocar* et *Bosc*, R.

DEBOUSCHAR, v. a. (deboutsá), d. bas lim. Déboucher. V. *Desbouchar*, *Destapar* et *Bouc*, R.

DEBOUSIGAR, v. a. (debousigá), dl. Défricher. V. *Roumpre*.

Éty. de *de* priv. de *bous*, bois, et de *ar*, enlever le bois. V. *Bosc*, R.

DEBOUSSAR, V. *Desbossar*.

DEBOUSSELAR, V. *Desbousselar*.

DEBOUTAR, v. a. (debutá). DESBOUTAR. *Debotar*, anc. cat. Débouter, déclarer que quelqu'un est déchu de la demande qu'il avait faite en justice, rejeter, repousser.

Éty. de *de* priv. de *bout*, pour *but*, et de *ar*, priver de son but, ou de *boutar*, pousser. V. *Bout*, R. 3.

On assure que c'est la ridiculité du mot *debotare*, *debotat*, employé fréquemment dans les actes de son temps, qui détermina François Ier en 1536, à ordonner qu'ils fussent écrits en français.

DEBOUTAR, Pour tirer le vin d'un tonneau. V. *Desboutar* et *Bout*, R. 2.

DEBOUTAR, v. a. dl. Enfoncer, rompre, mettre à bas. Sauv.

DEBOUTOUNAR, V. *Desboutounar*.

DEBOUTOUNAT, V. *Desboutounat*.

DEBOUTTAR, V. *Desbotar*.

DEBRAGEAR, v. a. (debrodzá), d. bas lim. Faire descendre la culotte. V. *Desbrayar* et *Brag*, R.

DEBRAGEAR SE, v. r. md. Mettre culotte bas. V. *Desbrayar se*.

DEBRAIAR, et

DEBRALHAR, Garc. V. *Desbrayar*.

DEBRALHAT, dl. V. *Desbrayat* et *Brag*, R.

DEBRALHIAR, d. bas lim. V. *Ebralhiar*.

DEBRANCAR, v. a. (debrancá), d. bas lim. Mettre une cloche en branle, sonner à toute volée.

DEBRANCAT, ADA, dg. Pour ébranché, ée. V. *Esbrancat*.

Éty. de *de* priv. de *branca* et de *at*. V. *Branc*, R.

DEBRANDA, s. f. (debránde); DESBRIDA, DECADANÇA, DEBRANLA. Décadence, déroute, commencement de fuite, de dissolution.

Éty. de *de* priv. et de *brandi*, ronde. V. *Brand*, R.

DEBRANDAGNAT, Même sign. que *Espelhandrat*, v. c. m.

Éty. de *de* aug. de *brand* et de *agnat*, qui roule partout.

DEBRANLA, V. *Debranda*.

DEBRANLAR, dl. V. *Esbranlar* et *Brand*, R.

DEBRASSAR, V. *Desbrassar*.

DEBRASSAT, V. *Desbrassat*.

DEBRAY, adv. dg. (debráï). Véritablement. V. *Vrai*.

Éty. de *de* et de *bray* pour *vray*. V. *Ver*, Rad.

DEBRAYAR, V. *Desbrayar*.

DEBREDOULHAR, v. a. et n. (debredouillá). Oter la bredouille, la faire ôter, au jeu de tric-trac. Garc.

DEBREGAR, et

DEBREGEAR, V. *Desbregear*.

DEBREIDAR, Garc. V. *Desbridar*.

DEBREMBAR, v. n. (debreinbá), dl. Oublier, Douj. V. *Oublidar* et *Mem*, R.

DEBREMBIER, s. m. (debreimbié), dl. Oubli. V. *Oublid* et *Mem*, R.

DEBRENCAR, v. a. (debreincá), dg. Ébrancher. V. *Esbrancar* et *Branc*, R.

DEBRIS, s. m. (debris). Débris, les restes dispersés d'une chose brisée, les ruines d'un édifice, d'une fortune; rhubarde de fromage. Garc.

Éty. de *de* et de *bris*, dérivé de briser, fait de choses brisées.

DEBRISAR, v. a. vl. DEBRIZAR. Briser, mettre en pièces, écraser. V. *Esbrigar*.

Éty. de *de* augm. et de *brisar*.

DEBRISAR SE, v. r. (debrisá se), d. bas lim. S'agiter, se tourmenter, par l'effet du mal que l'on éprouve.

DEBRIZAR, vl. V. *Brisar*.

DEBROUAIRE, s. m. (debrouáïre); FAUCIS, FAUCILHOUN, FAUCIOUN. Faucillon, serpe de bucheron, instrument en forme de faucille d'un côté, droit et tranchant de l'autre, pour couper des broussailles; on dit aussi d'une vouge ou serpe attachée à un long manche. V. *Veibou*.

Éty. de *de* priv. de *broua*, haie, et de

Digitized by Google

sire, litt. qui ôte, qui coupe les haies, les buissons. V. *Brout*, R.

DEBROUAR, v. a. (debrouá); DESBROUAR. Cueillir les olives, les détacher avec la main.

Éty. de *de* priv. de *brouas* et de *ar*, litt. ôter de la touffe. V. *Brout*, R.

DEBROULHAR, v. a. (debrouillá), d. du Var. Donner le dernier labour à un champ, quelques jours avant les semences; déraciner les mauvaises herbes.

DEBROUTAR, V. *Desbroutar*.

DEBRUISSAR, v. a. (debruissá). Voy. *Desbruissar*.

DEBRUISSAT, ADA, adj. (debruissá, áde); DESBRUISSAT. Qui a la diarrhée accompagnée de coliques, en parlant des enfants. Garc.

DEBRUYAR, d. de Thorame. Alt. de *Debroulhar*. V. *Desbulhar*.

DEBTOUR, s. m. vl. Débiteur. V. *Debitour* et *Deb*, R.

DEBULIR, v. a. (debulir), d. bas lim. Vider l'eau ou autre liqueur dans laquelle on a fait bouillir quelque chose, V. *Escoular*, fig. dire ce qu'il faudrait tenir caché, dégoiser. V. *Bulh*, R.

DEBULIR SE, v. r. md. Dire tout ce qu'on a sur le cœur, se décharger le cœur.

DEBURAR, v. a. vl. Verser, déverser.

DEBUSCAR, V. *Desbuscar*.

DEBUT, s. m. (debú). Début, action que l'on fait pour la première fois, commencement d'une entreprise, d'un discours.

Éty. de *de*, du, et de *but*, du but, du commencement. V. *Bout*, R. 3.

DEBUTANT, ANTA, s. (debután, ánte). Débutant, ante, celui ou celle qui débute, on le dit plus particulièrement en parlant des acteurs.

Éty. de *debut* et de *ant*, celui qui débute. V. *Bout*, R. 3.

DEBUTAR, v. a. (debutá); DESBUTAR. Débuter, ôter la boule du but.

Éty. de *de* priv. de *but* et de l'act. *ar*, ôter le but. V. *Bout*, R. 3.

DEBUTAR, v. n. Débuter, faire le premier pas dans une carrière, la première action, le premier essai; jouer la comédie pour la première fois.

Éty. de *de*, de *but* et de *ar*, partir du but, c'est-à-dire, du commencement. V. *Bout*, R. 3.

DEBUTAR, dl. Pour rompre, briser. V. *Deboular*.

DEC

DEC, DECI, DECIM, DES, radical pris du lat. *decem*, dérivé du grec δεκα (deka), dix; d'où : *decima*, décime; *december*, décembre; *decimus*, dixième; *denarius*, qui contient le nombre de dix, ou pièce de monnaie romaine qui valait dix as; *decanus*, doyen.

De *decem*, par apoc. *dec*; d'où : *Dec-ada*, *Deca-gramma*, *Deca-litre*, *Deca-logo*, *Deca-metro*, *Dec-embre*, *Decenn-al*, *Dech*, *Dec-uria*, *Dec-urion*, *Deca-gono*, *Decem-vir*, *Decem-vir-at*.

De *decimus*, le dixième, par apoc. *deci*, *decim*; d'où : *Deci-aro*, *Deci-gramma*, *Deci-litro*, *Decim-a*, *Decim-al*, *Decimal-as*, *Deci-stero*, *Decim-e*, *Decim-ar*, *Decim-at*, *Decim-atour*, *Decim-etro*, *Dec-istero*, *Dim-a*.

De *decem*, par le changement de *c* en *z*, *dezem*, *dezen*: *Dezen-a*, *Dez*, *Dez-embre*, *Dez-en*, *Dezen-ar*, *Dez-e-sete*.

De *decem*, par métagr. de *e* en *i* et de *c* en *z* ou *x*, *dizem*, *diziem*, par addit. d'un *i*; *Dixiem-e*, *Dixiem-e*, *Dixen-a*.

De *decem*, par sync. de *ce*, *dem*; d'où: *Dem-ar*, *Dem-e*.

De *denarius*, par apoc. et changement de *arius* en *ier*, *denier*; d'où : *Dener*, *Dinier*, *Denair-ada*, *Denier*, *Denieir-ola*, *Denier-ola*, *Dign-adiera*, *Digneir-ola*, *Digner*, *Din-er*, *Denair-et*, *En-denaur-ar*.

De *denier*, par sync. de *ie*, *denr*; d'où: *Denr-ea*, *Denr-eas*, *Dani-rea*, *Daur-ayou*.

De *decim*, par sync. du *c*, *deim*; d'où : *Deim-ar*, *Deim-aria*, *Deim-e*, *Deim-at*, *Deim-ier*, *Deym-e*, *Deim-ari*, *Dem-e*, *Dema-men*.

De *decanus*, par apoc. *decan* : *Decan-at*; et par le changem. du *c* en *g* : *Dugan-at*, *Dech*, *Delz-au*, *Delz-ieme*, *Dex*, *Decem-a*, *Decem-e*, *Deg-a*, *Degu-a*, *Degan-ia*, *Deziema-ment*, *Deziem-e*, *Dezena-ment*, *Dez-e-sete*, *Dezen-ari*, *Diz-enat*, *Doy-en*, *Des-en*, *Desen-a*, *Desen-ier*, *Des-embre*, *Desm-e*, *Desm-ar*, *Dexen-ier*, *Dess-ima*.

DEC, 2. DECENS, DECENT, radical pris du latin *decere*, *deceo*, être convenable, bienséant, d'où : *decens*, *entis*, décent; *decor*, *decus*, *decorum*, beauté, agrément, que Vossius dérive du grec δἰει (diei), et par contract. δετ (déi), il faut; par l'insertion d'un *c*, comme on a fait *specus*, caverne, antre, de σπέος (speos), *quanto id verissimilius*, ajoute Vossius; *quàm quod Isidorus putavit*, lib. X, *decens dici à* decem, *quia is numerus sit perfectus*.

De *decens*, *entis*, *entia*: *Decença*, *In-de-cenç-a*, *Decent*, *Decem-ment*, *In-decent*, *Decenta-ment*.

De *decus*, *decoris*, par apoc. *decor*, *decour*: *Decor-ar*, *Decor-at*, *Decor-ation*, *Decor-atour*, *Decor-um*, *Decor-atiu*.

DEC, 3. DECH, DEG, radical dérivé du roman, défaut, vice, tare.

Dec, *Dec-a*, *En-decs*, *Dec-ar*, *Dec-at*, *Dech-a*, *Decha-men*, *Dech-ar*, *En-dech-at*, *Deg*, *Degn-ier*.

DEC, s. m. vl. DES, DECX. Défaut, vice, détérioration, tare; commandement, défense, barrière, limites, frontières; Amende. Voy. *Deca* et *Dec*, R. 3.

DEC, vl. Il dût; de *dever*.

DEC, vl. Il ou elle donna; de *dar*.

DECA, initiatif, pris du grec δἑκα (déka), dix, *decada*, *deca-gono*, de *deca* et de *gonia*, angle, qui a dix angles. *decagramma*, de *deca* et de *gramma*, dix grammes. *deca-litre*, de *deca* et de *litre*, dix litres, etc.

DECA, s. f. (déque); DEQUA, OUSCA, VISSA, UICHA, DERCADURA, DERCA. Brèche faite au tranchant d'un instrument. V. *Dec*, R. 3.

DECA, s. f. ENTEC, LECA, TARA. Défaut, vice, tare; atteinte à la réputation; vice de conformation : *Es plen de decas*, il est plein d'infirmités. V. *Dec*, R. 3.

DEÇA, adv. (deçá); DEDEÇA. Deçà, de ce côté, de ce côté-ci.

DEÇA-DELA, adv. (deçá-delà). De côté et d'autre; boiter.

DECADA, s. f. (decáde); *Decas*, lat. *Decade*, ital. *Decada*, esp. port. cat. Décade, espace de dix jours, formant le tiers du mois, dans le calendrier républicain. Ces jours étaient nommés, selon l'ordre des nombres : *primidi*, *duodi*, *tridi*, *quartidi*, *quintidi*, *sextidi*, *septidi*, *octidi*, *nonidi* et *decadi*.

Éty. du grec δεκάδος (dékados), gén. de δεκὰς (dekas), dizaine. V. *Dec*, R.

Les Grecs divisaient leurs mois en trois décades.

DECADANÇA, s. f. (decadánce); *Decadenza*, ital. *Decadencia*, esp. cat. port. *Decadentia*, b. lat. Décadence, état de ce qui est en train de tomber.

Éty. de *cadere*, tomber. V. *Cad*, R.

DECAGONO, s. m. (decagóne); *Decagono*, ital. esp. port. Décagone, figure géométrique qui a dix angles et dix côtés.

Éty. du lat. *decagonus*, dérivé du grec δέκα (déka), dix, et de γωνία (gônia), angle. V. *Dec*, R.

DECAGRAMMA, s. m. (decagrâme). Décagramme, poids de dix grammes, dans le système des nouveaux poids et mesures. Il vaut un peu plus de deux gros et demi.

Éty. du grec δέκα (déka), dix, et de γράμμα (gramme). V. *Dec*, R.

DECAI, vl. Il ou elle déchoit, ruine, déprime, humilie; de *Decazer*, v. c. m.

DEÇAI, adv. (deçáï); DEDEÇAI, DESSAI, DEÇA. Deçà, de ce côté; avant : *Li podi pas anar deçai diluns*, dl. je ne puis pas y aller avant lundi; *Deçai que venga*, qu'il ne soit de retour.

Deçai-delai, deçà-delà.

Deçai-que-delai, d. bas lim. de quel côté que ce soit, également.

De-deçai, adv. trad. En deçà, de ce côté, et non *de deçà*.

DECALITRE, s. m. (decalitré); DECALITRO. Décalitre, mesure de capacité de dix litres.

Éty. du grec δέκα (déka), dix, et de λίτρα (litra), litre. V. *Dec*, R.

DECALOGO, s. m. (décalógue); *Decalogus*, lat. *Decalogo*, esp. ital. port. cat. Décalogue, nom des dix commandements que Dieu donna à Moïse, gravés sur deux tables de pierre.

Éty. du grec δέκα (deka), dix, et de λόγος (logos), discours ou parole; les dix paroles. V. *Dec*, R.

DECALVATIU, IVA, adj. vl. Qui rend chauve.

Éty. du lat. *decalvatus*, V. *Calv*, R.

DECAMETRO, s. m. (decamètre). Décamètre, longueur de dix mètres, dans le nouveau système des mesures, valant environ trente pieds neuf pouces.

Éty. du grec δέκα (déka), dix, et de μέτρον (métron), mesure, mètre. V. *Dec*, R.

DECAN, s. m. (décán); *Decano*, cat. esp. ital. *Deão*, port. Décan, supérieur de dix, doyen.

Éty. du lat. *decanus*, m. s. V. *Dec*, R.

Digitized by Google

DECANAR, V. *Acanar* et *Can*, R.

DECANAT, s. m. (decaná); DECAN, DECANAT, DUCANAT. *Decanado*, port. *Deganat*, cat. *Decanato*, ital. esp. *Decanatus*, b. lat. Doyenné, dignité du doyen; maison ou champ qui lui est destiné.

Éty. de *décan*, doyen, et de *at*; V. *Deca*, dix, parce que le doyen était choisi sur dix candidats. V. *Dec*, R.

DECAPITAMENT, s. m. vl. V. *Descapitament*.

DECAPITAR, vl. *Decapitar*, cat. Voy. *Descapitar*.

DECAR, v. a. (decá). Ébrécher. Voy. *Brecar*.

Éty. de *deca* et de *ar*. V. *Dec*, R. 3.

DECASAR, v. a. vl. V. *Decassar* et *Cass*, Rad.

DECASEMENT, s. m. (decaseméin); DECAZEMEN, vl. Ruine, dévastation. V. *Casa*, Rad.

DECASSAR, v. a. vl. DECASAR. *Scacciare*, ital. Chasser, poursuivre; exterminer.

Éty. de *de* augm. et de *cassar*. V. *Cass*, Rad.

DECAT, ADA, adj. et p. (decá, áde). V. *Brecat* et *Dec*, R. 3.

DECATIGNAR, V. *Degatignar*.

DECAZAR, vl. V. *Descasar*.

DECAZEMEN, s. m. vl. Ruine.

DECAZER, v. a. vl. Déchoir, faire tomber, ravaler. V. *Cas*, R.

DECE, adv. vl. V. *Dese*.

DECEBEIRE, s. m. vl. DESCEBEDOIR. Trompeur.

Éty. du lat. *decipere*. V. *Cap*, R. 2.

DECEBEMENT, s. m. vl. DECEBEMEN. *Decebementz*, cat. anc. Illusion, déception.

Éty. de *decebre* et de *ment*, ou du lat. *deceptio*. V. *Cap*, R. 2.

DECEBRAR, v. a. vl. Priver, soustraire, décevoir.

Éty. du lat. *decipere*, m. s. V. *Cap*, R. 2.

DECEBRAT, adj. et p. vl. Ecarté, éloigné, qui s'est enfui, qui s'est trompé de voie. V. *Cap*, R. 2.

DECEBRE, v. a. (decébré); AFINAR, TROUMPAR, ATTRAPAR. *Decebre*, anc. cat. *Decebir*, anc. esp. Tromper par des moyens séduisants, vl. jouer, vaincre, surpasser, décevoir.

Éty. du lat. *decipere*, m. s. formé de *de* et de *capere*, surprendre. V. *Cap*, R.

DECEBUT, UDA, adj. et p. vl. DECEUBUT. *Decebut*, cat. Déçu, ue; trompé, ée.

Éty. du lat. *deceptus*, m. s. V. *Cap*, R. 2.

DECEDAR, v. n. (decedá). Décéder. V. *Mourir*.

Éty. du lat. *decedere*, m. s. V. *Ced*, R.

DECELAMEN, s. m. vl. Indiscrétion. V. *Cel*, R. 2.

DECELAR, v. a. (decelá); *Decelar*, cat. Déceler indiquer ce qu'on celait, déclarer un secret. V. *Declarar* et *Descurbir*.

Éty. de *de* priv. et de *celar*, cacher. V. *Cel*, R. 2.

DECEMBRE, s. m. (decémbré); DEZEMBRE, DESEMBRE. *Dezembro*, port. *Desembre*, cat. *Diciembre*, esp. *Dicembre*, ital. Décembre, le dernier mois de notre année.

Éty. du lat. *decembre*, de *decem*, dix, parce que c'était le dixième mois de l'année de Romulus. V. *Dec*, R.

Il n'est le dernier de la nôtre, que depuis qu'elle commence en janvier, c'est-à-dire, depuis l'édit donné par Charles IX, en 1564.

DECEMMENT, adv. (decèimméin). V. *Decentament*.

DECEMVIR, s. m. (deceimvir); *Decemvir*, cat. *Decenviro*, ital. esp. *Decemviro*, port. Décemvir, un des dix magistrats qui furent créés par la République Romaine pour rédiger un Code de Lois.

Éty. du lat. *decemvir*, formé de *decem* et de *vir*, dix hommes. V. *Dec*, R.

DECEMVIRAT, s. m. (deceimvirá); *Decemvirat*, cat. *Decenvirato*, ital. esp. *Decemvirato*, port. Décemvirat, la dignité de décemvir, la magistrature décemvirale.

Éty. du lat. *decemviratus*, m. s. V. *Dec*, Rad.

DECENAR, vl. V. *Dessenar*.

DECENÇA, s. f. (decèince); *Decenza*, ital. *Decencia*, esp. port. cat. Décence, bienséance observée dans les mœurs et les usages.

Éty. du lat. *decentia*. V. *Dec*, R. 2.

DECENCHAR, v. a. (deceintchá); *Decingir*, port. *Déceindre*, ôter la ceinture.

Éty. du lat. *discingere*, m. s. ou de *de* priv. et de *cenchar*. V. *Cench*, R.

DECENCHAT, ADA, adj. et p. (deceintchá, áde); *Decingido*, port. A qui l'on a ôté la ceinture.

Éty. du lat. *discinctus*, m. s. V. *Cench*, Rad.

DECENDRE, et dérivés; *Decender*, anc. esp. V. *Descendre*.

DECENDRIAR, V. *Decindrar*.

DECENGLAR, v. a. (desseingla); DESSENGLAR. *Descinglar*, cat. *Descinchar*, esp. Dessangler, lâcher ou détacher la sangle ou les sangles.

Éty. de *des* priv. et de *senglar*. V. *Cench*, Rad.

DECENGLAT, ADA, adj. et p. (desseinglá, áde); DESSENGLAT. Dessanglé, ée; V. *Cench*, R.

DECENNAL, ALA, adj. (decèinnal, ále); *Desennal*, cat. *Decenal*, esp. *Decennale*, ital. *Decennal*, port. Décennal, ale; qui dure dix ans ou qui revient tous les dix ans.

Éty. du lat. *decennalis*, m. s.

DECENT, ENTA, adj. (decèin, èinte); *Decente*, ital. esp. port. *Decent*, cat. Décent, ente; qui est selon les règles de la bienséance et de l'honnêteté extérieure, qui est conforme à la pudeur.

Éty. du lat. *decentis*, gén. de *decens*. V. *Dec*, R. 2.

DECENTAMENT, adv. (deceintamèin); DECEMMENT. *Decentmènt*, cat. *Decentement*, ital. esp. port. Décemment, d'une manière décente.

Éty. de *decenta* et de *ment*, *decenter*, en lat. V. *Dec*, R. 2.

DECEPTIO, s. f. vl. *Decepció*, anc. cat. *Decepcion*, anc. esp. Déception, fraude.

Éty. du lat. *deceptio*, tromperie. V. *Cap*, Rad. 2.

DECEPTIU, IVA, adj. vl. *Decepciu*, anc. cat. Trompeur, *déceptif, ive*.

Éty. de *de* priv. et de *cep* pour *cap*. Voy. *Cap*, R. 2.

DECEPUT, adj. et p. vl. Déçu, trompé, abusé, fraudé, frustré, surpris.

Éty. du lat. *deceptus*, m. s. V. *Cap*, R. 2.

DÉ-CE-QUE, conj. (dé-cé-qué). Parce que, à cause que, de ce que.

DECERNAR, v. a. (decerná); *Decernir*, anc. cat. *Descernir*, cat. mod. esp. port. *Discernere*, ital. Décerner, accorder, donner, ordonner.

Éty. du lat. *decernere*, m. s. V. *Cern*, R.

DECERNAT, ADA, adj. et p. (decerná, áde). Décerné, ée. V. *Cern*, R.

DECERNIR, v. a. vl. DESSERNIR. *Decernir*, anc. cat. Décerner, ordonner. Voy. *Decernar*.

Éty. du lat. *decernere*, m. s. V. *Cern*, R.

DECERVELAR, v. a. (desservelá); DESCERVELAR, et impr. DESSERVELAR. *Dicervellare*, ital. Etourdir, rompre la tête en faisant du bruit; V. *Estourdir*, *Destenebriar*, écerveler, et *Cervel*, R.

DECERVELAT, ADA, adj. et p. (decervelá, áde); ESCERVELAT, ESCERVELAT, ESCERVELAT, DELUGAT, DESTARAVELAT, DISAVERT, TESTA-VERDA, TARTAVEOU, DESLESTAT, ESVAPORAT. Ecervelé, étourdi, évaporé, un peu fou.

Éty. de *de* priv. de *cervel* et de *at*, privé de la cervelle. V. *Cervel*, R.

DECÈS, s. m. (decès). Décès. V. *Mort*.

Éty. du lat. *decessus*, m. s. V. *Cess*, R.

DECESCA, vl. Qu'il ou qu'elle descende.

DECESSAR, v. n. (decessá). Fréquentatif de *Cessar*, v. c. m. et *Cess*, R.

DECESSION, vl. V. *Dissention*.

DECEUBUDAMEN, adv. vl. *Trompeusement*.

Éty. de *decebuda* et de *men*. V. *Cap*, R. 2.

DECEUBUT, adj. et p. vl. Trompé, perdu, défait. V. *Decebut* et *Cap*, R. 2.

DECEVEOR, s. m. vl. Fourbe, trompeur.

Éty. du lat. *deceptor*, m. s. V. *Cap*, R. 2.

DECH, nom de nombre, dg. Dix; V. *Des* et *Doc*, R. en vl. je dois.

DECHA, s. f. vl. DECA. Défaut, qualité. V. *Dec* et *Dec*, R. 3.

DECHAIBLE, ABLA, adj. vl. Périssable, caduc, de peu de durée.

Éty. de *de* augm. de *chai* pour *Cas*, R. et de *able*, qui peut tomber, qui est disposé à périr. V. *Cas*, R.

DECHAINAR, V. *Deschainar*.

DECHAMEN, s. m. vl. Irrégularité.

Éty. de *decha* et de *men*. V. *Dec*, R. 3.

DECHAMENT, s. m. vl. Récit. V. *Dire*, Rad.

DECHAR, v. a. vl. *Dettare*, ital. Composer, enseigner, bénir, dicter, débiter. V. *Dire*, R. Pécher, tromper.

DECHAT, s. m. vl. *Dettato*, ital. Dit, ditié, sorte de poésie. V. *Dire*.

DECHAT, ADA, adj. et p. vl. Débité, ée. V. *Dire*, R.

DECHAUZIT, IDA, adj. et p. vl. Déconsidéré, ée.

DECHAY, s. m. vl. *Ses dechay*, sans cesse, sans discontinuer.

DECHAZEMEN, s. m. vl. DECHAZEMEN.

Digitized by Google

Decaymen, anc. cat. *Decaemento*, anc. esp. *Decadimento*, ital. Chute, ruine, revers.

Éty. de *de*, de *chazer*, tomber, et de *men*, l'action de tomber. V. *Cas*, R.

DECHAZENSA, s. f. vl. DESCAZENSA. Décadence de l'honneur.

Éty. de *de* et de *chazensa*, chute. V. *Cas*, Rad.

DECHAZER, v. n. vl. DESCAZER. *Decaer*, esp. *Descahir*, port. *Decadere*, ital. Déchoir, rabaisser.

Éty. de *de* et de *chazer*, tomber.

DECHAZIMEN, V. *Dechazemen*.

DECHAZUT, UDA, adj. et p. vl. Déchu, ue.

DECHEANÇA, s. f. (detcheánce). Déchéance, perte ou prescription d'un droit.

DECHENDUT, UDA, adj. vl. Descendu, ue. V. *Scend*, R.

DECHET, s. m. (detché); DECHEC, CEMA, DESHERESCAI, DESCHAI. *Decheium*, basse lat. Déchet, perte ou diminution qui se fait sur la totalité d'une substance, par des causes physiques.

Éty. du français, déchet, dérivé de *déchoir*.

DECHETAR, v. n. (detchetá). Déchoir, perdre de son poids ou de sa valeur, se détériorer.

Éty. de *dechet* et de *ar*.

DECHICAR, dl. (detchicá), et

DECHICOTAR, v. a. (detchicoutá); DECHICOUTAR, DECHIQUETAR, CHICOTAR, COUPETESAR, DESTIQUETAR. Déchiqueter, tailler menu, réduire en petits morceaux.

Éty. de *de*, augm. de *chic* ou *chicot*, petit, menu, et de *ar*, couper par petits morceaux. V. *Chic*, R.

DECHICOTAT, ADA, adj. et p. (detchicoutá, áde); DECHICOUTAT, DECHIQUETAT, CHICOUTAT. Déchiqueté, ée. V. *Chic*, R.

DECHIFFRAGNAR, v. a. (détchiffragná), dl. Effacer. V. *Escaffar*.

Éty. de *de* priv. de *chiffra* et de *agnar*, itér. effacer les chiffres, ce qui est marqué. V. *Chiffr*, R.

DECHIFFRAIRE, Garc. V. *Dechiffrur*.

DECHIFFRAR, V. *Deschiffrar*.

DECHIR, radical qui porte l'idée de rupture, de déchirure, pris du latin *scissus*, part. de *scindere*, ou du grec διασύρω (diasuró), disloquer, déchirer, ou peut-être de l'allemand *scheiden*, *schiren*, partager, couper.

De *schiren*, par apoc. *schir*, et par addit. de *de*, augm. *deschir*, *dechir*; d'où: *Dechir-ar*, *Dechir-ura*.

DECHIRAR, dérivé du français. V. *Escarchar* et *Dechir*, R.

DECHIRURA, V. *Escarchadura* et *Dechir*, R.

DECHOUT, dl. Alt. de *Dessous*, v. c. m.

DECHUCAR, v. a. (detchacá), dl. Exprimer le suc, épreindre, épuiser.

Éty. Alt. de *dessucar*, ôter le suc. de *de* priv. de *suc* et de *ar*. V. *Suc*, R.

DECHURRE, v. n. (detchúrré). Déchoir, tomber dans un état pire. Garc. V. *Empirar*.

DECIARO, s. m. (deciáre). Déciare, dixième partie de l'are, valant dix mètres carrés, dans le système des nouvelles mesures.

Éty. de *decimus*, dixième, et de *are*. V. *Aro* et *Dec*, R.

DECIDAMENT, adv. (decidaméin); *Decisivamente*, ital. esp. port. Décidément, d'une manière décidée.

Éty. de *decidat* et de *ment*. V. *Cis*, R.

DECIDAR, v. a. (decidá), d. bas lim. *Decidere*, ital. *Decidir*, esp. port. cat. Décider, engager, déterminer; porter son jugement; contrôler, critiquer.

Éty. du lat. *decidere*, m. s. V. *Cis*, R.

DECIDAR SE, v. r. *Decidirse*, cat. esp. *Decidersi*, ital. Se décider, se déterminer à...

DECIDAT, ADA, adj. et p. (decidá, áde); *Decidido*, port. esp. *Decidit*, cat. Décidé, ée, déterminé.

Éty. du lat. *decisus*. V. *Cis*, R.

DECIGRAMMA, s. m. (decigráme). Décigramme, la dixième partie du gramme dans le système des nouveaux poids, valant un peu moins de deux grains.

Éty. de la première partie du mot lat. *decimus*, dixième, et de *gramma*. V. *Grammo* et *Dec*, R.

DECILITRO, s. m. (decilitre). Décilitre, la dixième partie du litre, dans le système des nouvelles mesures.

Éty. du lat. *decimus*, dixième, et du grec λίτρα (litra). litre. V. *Litro*, *Dec* et *Deci*, R.

DECIMA, s. f. (decime); PEÇA DE DOUS SOOUS. Décime, pièce de billon qui représente la dixième partie d'un franc, dans le nouveau système monétaire. C'est ce qu'on nomme ordinairement une pièce de deux sous.

Éty. du lat. *decimus*, le dixième. V. *Dec*, Rad.

Décime, féminin en provençal, est masculin en français, un décime.

DECIMA, DECIMAS. Décime, était un ancien droit qu'on levait sur le 10me du revenu, tant sur les ecclésiastiques que sur les laïques, il date de la première croisade.

DECIMA, s. f. vl. DECIME, DESSIMA. *Decima*, cat. esp. ital. *Dezima*, port. Dîme, décime. V. *Dec*, R.

Éty. du lat. *decima*.

DECIMAL, *systemo*, adj. (decimál, système); DECIMAU. *Decimale*, ital. *Decimal*, all. esp. port. cat. Système décimal, calcul dont les fractions n'ont lieu que par 10, 100, 1,000, etc.

Éty. du lat. *decimalis*. V. *Dec*, R.

Ce système ne paraît remonter qu'à l'an 1602, époque à laquelle on en fit usage à Bruges. Il est devenu obligatoire, en France, à dater du 1er janvier 1801.

Ovide avait déjà parlé de la prééminence du nombre 10 dans les fastes; liv. 3.

> Hic numerus magno tunc in honore fuit
> Seu quia tot digiti, per quos numerare solemus;
> Seu quia bis quino femina mense parit,
> Seu quod ad usque decem numero crescente venitur,
> Principium, spatiis sumitur inde novis.

DECIMALAS, s. f. pl. (decimáles). Décimales, art de calculer par le moyen du système décimal. V. *Decimal* et *Dec*, R.

La méthode de calculer par décimales est due à Régiomontanus, célèbre astronome du XVme siècle.

DECIMAR, v, a. (decimá); DEIMAR. *Decimare*, ital. basse lat. *Dezmar*, esp. *Dizimar*, port. Décimer, prendre la dixième partie de dix soldats coupables, en punir un désigné par le sort; pour écimer, couper la cime. V. *Estestar*.

Éty. du lat. *decimare*, formé de *decimus*, dixième. V. *Dec*, R.

DECIMAT, ADA, adj. et p. (decimá, áde); *Dezimado*, port. Décimé, ée.

Éty. du lat. *decimatus*, m. s. V. *Dec*, R.

DECIMATOUR, s. m. (decimatóur); DEIMIER. *Decimatore*, ital. *Dezmador*, esp. *Dezimador*, port. *Decimator*, basse lat. Décimateur, celui qui avait droit de lever la dîme dans une paroisse.

Éty. de *decima* et de *atour*, celui qui décime, ou du lat. *decumanus*. V. *Dec*, R.

DECIMAU, V. *Decimal*.

DECIME, s. m. vl. *Dizimo*, port. Dîme. V. *Dima* et *Dec*, R.

DECIMENTAR, v. a. (decimeintá). Oter le ciment d'un bassin, d'un réservoir.

Éty. de *de* priv. de *ciment* et de *ar*.

DECIMETRO, s. m. (decimètre). Décimètre, la dixième partie du mètre, équivalant à environ trois pouces huit lignes.

Éty. de *deci*, première partie de *decimus*, dixième, et du grec μέτρον (métron), mesure, mètre. V. *Dec* et *Deci*, R.

DECIMOUTAR, v. a. (decimoutá). Écimer souvent, couper la cime des arbres, des arbustes ou des plantes. Gros, fait dire à un buis:

Sensa espoir de trachir toujours decimoutat.

Éty. de *de* priv. de *cima*, cime, tête, sommet, et de la term. act. *outar*, est employé ici comme fréquentatif, *decimar*, couper la cime, *decimoutar*, la couper souvent. V. *Cim*, R.

DECINDRADOUR, s. m. (decĭndradóu). Décintroir, marteau à deux taillants dont les maçons se servent pour écarter les joints des pierres dans les démolitions, etc.

Éty. de *de* priv. de *cindra*, cintre, et de *our*, qui sert à décintrer.

DECINDRAR, v. a. (decĭndrá); DECHINDRIAR, DECENDRAR, DECENDRIAR. Décintrer, enlever les cintres d'une voûte.

Éty. de *de* priv. de *cindra* et de *ar*, ôter les cintres.

DECINDRAT, ADA, adj. et p. (decĭndrá, áde). Décintré, ée.

DECIPAR, vl. V. *Dissipar*.

DECIPLE, s. m. d. vaud. V. *Disciple*.

DECIPLINA, d. vaud. V. *Disciplina*.

DECISIF, IVA, adj. (decisif, ive); *Decisivo*, ital. esp. port. *Decisiu*, cat. Décisif, ive, qui contient une décision; qui amène une décision; qui tranche toute difficulté.

Éty. de *decisio* et de la term. *if*. V. *Cis*, Rad.

DECISIO, vl. V.

DECISION, s. f. (decisie-n); DECHISIEN. *Decisione*, ital. *Decision*, esp. *Decisão*, port. *Decisió*, cat. Décision, résolution prise, solution d'une chose difficile.

Éty. du lat. *decisionis*, gén. de *decisio*, m. s. V. *Cis*, R.

Digitized by Google

DECISIVAMENT, adv. (décisivaméin); *Decisivament*, cat. *Decisivamente*, ital. esp. port. Décisivement, d'une manière décisive.

Éty. de *decisiva* et de *ment*. V. *Cis*, R.

DECISTERO, s. m. (decistère). Décistère, la dixième partie du stère, dans le nouveau système des mesures.

Éty. de *Deci*, v. c. m. dixième, et du grec στερεὸς (stéréos), solide. V. *Stero* et *Dec*, R.

DECLAMAIRE, s. m. (declamáïré); DECLAMATOUR. *Declamatore*, ital. *Declamador*, esp. port. cat. Déclamateur, qui récite à haute voix ou d'un ton d'orateur; orateur boursouflé, emphatique; faible de pensée et bruyant d'expression.

Éty. du lat. *declamator* ou de *declamar* et de *aire*, celui qui déclame. V. *Clam*, R.

DECLAMAR, v. a. (declamá); *Declamare*, ital. *Declamar*, esp. port. cat. Déclamer, réciter à haute voix et avec emphase; dans le sens neutre, invectiver, parler avec chaleur contre quelqu'un.

Éty. du lat. *declamare*, m. s. V. *Clam*, R.

DECLAMAT, ADA, adj. et p. (declamá, áde); *Declamado*, port. Déclamé, ée.

Éty. du lat. *declamatus*, m. s. V. *Clam*, Rad.

DECLAMATION, s. f. (declamatie-n); DECLAMATIEN. *Declamazione*, ital. *Declamacion*, esp. *Declamação*, port. *Declamació*, cat. Déclamation, la prononciation et l'action de celui qui déclame, discours affecté.

Éty. du lat. *declamationis*, gén. de *declamatio*. V. *Declamar* et *Clam*, R.

La déclamation des anciens était une espèce de chant et jusqu'au fameux acteur Baron, la nôtre conserva une espèce de cadence qui en approchait beaucoup; depuis lui, on l'a ramenée à un ton naturel qui ne varie que selon les passions et les divers mouvements de l'âme que l'acteur veut exprimer.

DECLAMATOUR, s. m. (declamatóur). V. *Declamaire*.

Éty. de *declamatio* et de la term. *our*, celui qui déclame. V. *Clam*, R.

DECLARADAMENT, adv. vl. *Declaradament*, cat. *Declaradamente*, esp. Clairement.

Éty. de *de* augm. de *clar*, de *ada* et de *ment*, fait d'une manière très-claire. V. *Clar*, Rad.

DECLARAMEN, s. m. vl. *Declarament*, cat. Déclaration. V. *Declaration* et *Clar*, R.

DECLARAR, v. a. (declará): *Declarar*, cat. esp. port. *Dichiarare*, ital. Déclarer, manifester, faire connaître, révéler, déceler, etc.

Éty. *Declarare*, le même, formé de *clarus*, clair, et de la term. *act.* rendre clair. V. *Clar*, Rad.

Declarer l'escola, dire le secret, dévoiler le mystère.

DECLARAR SI, v. r. Se déclarer, paraître, se faire connaître, prendre parti pour.

DECLARAT, ADA, adj. et p. *Declarado*, port. esp. *Dichiarato*, ital. Déclaré, ée: *Ennemi declarat*, ennemi prononcé, juré.

Éty. de *clarus* et de la term. pass. *at*, *ada*, rendu clair.

DECLARATIO, s. f. vl. V. *Declaration* et *Explication*.

DECLARATION, s. f. (declaratie-n); DECLARATIEN. *Declaració*, cat. *Declaracion*, esp. *Declaração*, port. *Dichiarazione*, ital. Déclaration, discours; acte par lequel on déclare, dénombrement.

Éty. du lat. *declarationis*, gén. de *declaratio*, m. s. formé de *declarare* et de *actio*, action de déclarer.

DECLARATIU, IVA, adj. vl. *Declaratiu*, cat. *Declaration*, esp. *Dichiarativo*, ital. Déclaratif.

Éty. de *declarat* et de *iu*. V. *Clar*, R.

DECLI, s. m. vl. V. *Declin*.

DECLIARAR, d. lim. Alt. de *Declarar*, v. c. m. et *Clar*, R.

DECLIN, s. m. (déclïn); DECLI. *Decadenza*, ital. *Declinio*, port. Déclin, état d'une chose qui décline, qui penche vers sa fin, déclin de la lune, déclin de l'âge, déclin des maladies.

Éty. du lat. *declinatio*, qui a la même signification, formé du grec κλίνω (klinô), pencher. V. *Clin*, R.

DECLINABLE, ABLA, adj. (declináblé, áble); *Declinabile*, ital. *Declinable*, esp. cat. *Declinavel*, port. Déclinable, qui peut être decliné.

Éty. du lat. *declinabilis*, m. s. V. *Clin*, Rad.

DECLINAMEN, s. m. vl. *Declinazione*, ital. Inclinaison, déclinaison.

Éty. de *declinar* et de *men*. V. *Clin*.

DECLINAR, v. a. (decliná); *Declinar*, cat. esp. port. *Declinare*, ital. Décliner, déchoir, tendre vers sa fin, incliner d'un côté; indiquer, faire une déclinaison.

Éty. du lat. *declinare*, formé du grec ἐγκλίνω (egklinó), incliner, pencher. V. *Clin*, Rad.

La medecina n'a pas besoun de grammaire per faire declinar.

DECLINAR, v. n. Décliner, faire passer successivement un nom par tous les cas.

DECLINASOUN, s. f. (declinésóun); DECLINATIO, DECLINESOUN. *Declinació*, cat. *Declinacion*, esp. *Declinação*, port. *Declinazione*, ital. Déclinaison, en grammaire, c'est la manière de décliner les noms dans les langues qui ont des cas; en term. de phy. c'est la variation qu'éprouve l'aiguille aimantée dans sa direction, et en astron. l'éloignement des astres par rapport à l'équateur.

Éty. du lat. *declinationis*, gén. de *declinatio*, m. s. V. *Clin*, R.

On attribue à Robert Nortman, anglais, la découverte de la déclinaison de l'aiguille aimantée, ou de la variation qu'elle subit suivant les lieux et les temps en s'éloignant plus ou moins du vrai Nord.

DECLINAT, ADA, adj. et p. (decliná, áde); *Declinado*, port. esp. *Declinato*, ital. Décliné, ée.

Éty. du lat. *declinatus*, m. s. V. *Clin*, R.

DECLINATIO, s. f. vl. V. *Declinaisoun* et *Clin*, R.

DECLINATORI, ORIA, adj. vl. *Declinatorio*, port. ital. *Declinatoria*, cat. Déclinatoire. V. *Clin*, R.

DECLINATORIA, vl. *Declinatoria*, cat. esp. ital. Déclinatoire. V. *Declinatori* et *Clin*, R.

DECLINAZO, s. f. vl. V. *Declinasoun* et *Clin*, R.

DECLINESOUN, V. *Declinasoun*.

DECO, pr. dém. (décó), d. béarn. Cela. V. *Aquot*.

DECOCCIO, s. m. vl. *Decocció*, cat. V. *Decouction*.

DECOCTIO, vl. V. *Decouction*.

DECOFI, vl. Alt. de *Desconfit*, v. c. m.

DECOLATIO, vl. *Decollació*, cat. V. *Decoulation* et *Col*, R.

DECOMPONDRE, et **DECOMPONER**, V. *Descoumpousar*.

DECONTRA, adv. (décóuntre), dl. Tout auprès. V. *Decosta*.

DECORAMENT, s. m. d. vaud. Écoulement. V. *Decorremen* et *Courr*, R.

DECORAR, v. a. (decouré), dl. DECOURAR. *Decorar*, cat. esp. port. Réciter par cœur, déclamer.

Éty. de *de*, de *cour*, *cor*, cœur, et de *ar*, faire de cœur ou par cœur. V. *Cor*, R.

DECORAR, v. a. (decouré); *Decorare*, ital. *Decorar*, esp. port. cat. Décorer, orner, parer, on ne le dit qu'en parlant des théâtres, des places et autres lieux publics.

Éty. du lat. *decorare*, le même, formé de *decor* ou *decus*, beauté, ornement, et de la term. act. *ar*. V. *Dec*, R. 2.

DECORAT, ADA, adj. et p. (decouré, áde); DECOURAT. *Decorado*, port. Décoré, ée, orné, ée.

Éty. de *decor* et de la term. pass. *at*, *ada*, *decoratus*, lat. m. s. V. *Dec*, R. 2.

DECORATION, s. f. (decouratie-n); DECOURATIEN. *Decorazione*, ital. *Decoração*, port. *Decoració*, cat. Décoration, embellissement, ornement; il se dit particulièrement des ouvrages d'architecture, de peinture et de sculpture.

Éty. de *decoramentum*, ou de *decor*, ornement, et de la term. *ion*, action d'orner. V. *Dec*, R. 2.

« La première invention des toiles peintes pour le changement de scène (sur les théâtres), est attribuée à l'architecte Inigo Jones, qui, dit-on, les imagina à Oxford, en 1605. »

Noël, Dict. des Orig.

DECORATIU, IVA, adj. vl. Décoratif, ive. V. *Dec*, R. 2.

DECORATOUR, s. m. (decouratóur); DECOURATOUR. *Decorador*, port. Décorateur, celui qui fait des décorations ou qui les place.

Éty. de *decor*, ornement, et de la term. *our*, celui qui décore. V. *Dec*, R. 2.

DECORIMENT, vl. *Decorriment*, cat. V. *Decorremen* et *Courr*, R.

DECORRAMEN, vl. V. *Decorremen* et *Courr*, R.

DECORRE, v. n. vl. DECOURRE, DECOURRE. *Decorrer*, anc. cat. anc. esp. *Scorrere*, ital. Couler, ruisseler.

Éty. du lat. *decurrere*. V. *Courr*, R.

DECORREMEN, s. m. vl. DECOURAMENT, DECORRAMEN, DECORIMENT. *Decorriment*, anc. cat. *Decorrimiento*, anc. esp. *Scorrimento*,

Digitized by Google

ital. Cours, flux, diarrhée, dyssenterie, écoulement, décharge.

Éty. de *decorre* et de *men*. V. *Courr*, R. *Decorramen de sang*, perte de sang.

DECORS, s. m. vl. *Decurs*, cat. *Dicurso*, esp. port. *Discorso*, ital. Decours, décroissance.

Éty. du lat. *decursus*. V. *Courr*, R.

DECORTICAR, v. a. vl. *Descortezar*, esp. *Descorticar*, port. *Scorticare*, ital. *Decorticare*, basse lat. Ecorcer, éplucher, écorcher.

Éty. du lat. *decorticare*, m. s.

DECORTICAT, ADA, adj. et part. vl. Ecorcé, ée, épluché, ée.

DECORUM, s. m. (decoróm); DECOR. *Decoro*, ital. esp. port. cat. Décorum, mot latin conservé dans cette phrase: *Gardar lou decorum*, garder les bienséances.

Éty. V. *Dec* R. 2.

DECOSTA, adv. (decóste), dl. DECOUTRA, et mieux DECOSTAT. Tout auprès. Sauv.

Éty. de *de* et de *costa*, pour *costat*, côté. V. *Cost*, R.

DECOSTAMEN, s. m. vl. DECOSTAMENT. *Défrai*, remboursement de dépenses.

Éty. de *de* priv. de *cost* et de *amen*.

DECOUCTION, s. f. (decouctie-n); *Decocció*, cat. *Decoccion*, esp. *Decocção*, port. *Decozione*, ital. Décoction, médicament liquide, formé par l'ébullition de l'eau sur des substances médicinales.

Éty. du lat. *decotionis*, gén de *decotio*, m. s. formé de *decoquere*, faire cuire. V. *Couire*, R.

DECOUFAR, Garc. Alt. de *Desgovar*, v. c. m.

DECOUGNOIR, s. m. (decougnóir). Decognoir et cognoir, instrument dont les imprimeurs se servent pour chasser les coins qui arrêtent la forme dans le chassis, soit pour les serrer, soit pour les enlever.

Éty. de *de* priv. de *cougnar*, coigner, et de *oir*. V. *Cougn*, R.

DECOULATION, s. f. (decoulatie-n); DECOULATIEN, DEGOULATION. *Decollazione*, ital. *Degollacion*, esp. *Degollação*, port. *Decollació*, cat. Décollation, l'action par laquelle on coupe le cou, mais on n'emploie guère ce mot que pour désigner le martyre de Saint Jean-Baptiste.

Éty. du lat. *decollationis*, gén. de *decollatio*, ou de *de* priv. de *col*, cou, et de *ation*, l'action de priver, de couper le cou. V. *Col*, R.

DECOUMBRAR, v. a. (découmbrá). Découvrir une maison; décombrer, ôter les décombres qui embarrassent un terrain.

Éty. de *decoumbra* et de *ar*.

DECOUMBRAS, s. f. pl. (decóumbres). Décombres. V. *Curun*.

Éty. incertaine, de la basse lat. *combrus*, m. s. dérivé du lat. *cumulus*; selon Ménage, de l'ital. *sgombrare*, débarrasser, déménager.

DECOUMPOSTAR, v. a. (decoumpostá), d. bas lim. Mêler des œufs, du lait, avec de la pâte, pour faire des gâteaux.

DECOUNFITURA, s. f. (decounfitúre); *Disconfitura*, bas lat. Déconfiture, entière défaite, destruction.

DECOUPAR, v. a. (découpá); *Recortar*, esp. port. Découper, dépécer, couper par morceaux, découper une volaille, la diviser en ses parties principales; découper du papier, des cartes, etc. les couper de manière qu'ils représentent un sujet, un dessin quelconque.

Éty. de *de* augm. et de *couper*, ou du grec διακόπτειν (diakoptéin), m. s. V. *Cop*, Rad.

DECOUPAR SE, v. r. (decoupá sé), dl. Se couper dans sa déposition. V. *Entrecoupar s'*

DECOUPAT, ADA, adj. et p. (découpá, áde). Découpé, ée. V. *Cap*, R.

DECOUPLAT, ADA, adj. (decouplá, áde). Découplé, ée, éveillé, dégourdi.

DECOUPUR, s. m. (découpúr). Celui qui découpe les viandes sur la table.

On nomme écuyer tranchant, celui qui découpe les viandes à la table des rois. *decoupeur*, en français, ne se dit que de celui qui fait des découpures, et *disséqueur*, que de l'anatomiste qui dissèque.

Éty. de *de*, de *coup* et de *ur*, celui qui découpe. V. *Cop*, R.

DECOUPURA, s. f. (découpúre). Découpure, petite entaille faite pour ornement à quelque étoffe, à du papier; la chose elle-même qui est découpée.

Éty. de *decoupar* et de *ura*, chose découpée. V. *Cop*, R.

DECOURAR, et composés. V. *Decorar*.

DECOURRIR, vl. V. *Decorre* et *Courr*, Rad.

DECOUSTAMENTS, s. m. pl. Loyaux coûts. Suppl. à Pellas.

DECREIS, vl. V. *Descreis*.

DECREISSER, v. n. vl. Décroître.

Éty. du lat. *decrescere*.

DECREPIT, IDA, adj. vl. DECREPITAT. *Decrepit*, cat. *Decrepito*, esp. port. ital. Décrépit, ite, qui est dans la décrépitude.

Éty. du lat. *decrepitus*, m. s.

Dérivés: *Decrepit-at*, *En-decrepit-at*, *Decrepit-ut*.

DECREPITAT, vl. V. *Drecrepit*.

DECREPITUT, s. m. vl. DECREPITUDA. *Decrepitat*, cat. *Decrepità*, ital. *Decrepitud*, esp. *Decrepidez*, port. Décrépitude, état de vieillesse extrême; état d'un vieillard cassé.

Éty. du lat. *decrepita ætas*.

DECRET, s. m. (decré); *Decreto*, ital. esp. port. *Decret*, cat. Décret, loi faite par l'autorité souveraine.

Éty. du lat. *decretum*, m. s. V. *Cern*, R.

DECRETAL, vl. et

DECRETALA, s. f. (decretále); DECRETALS. *Decretal*, cat. esp. port. *Decretale*, ital. Décrétale, lettres des papes qui, répondant aux consultations des évêques ou même des simples particuliers, décident des points de discipline.

Éty. du lat. *decretalis*, m. s. V. *Cern*, R.

DECRETALISTA, s. m. vl. *Decretalista*, cat. esp. ital. *Décrétaliste*.

Éty. de *decretala* et de *ista*. V. *Cern*, R.

DECRETAR, v. n. (decretá), *Decretar*, esp. *Decretare*, ital. et bas lat. Décréter, rendre un décret.

Éty. de *decret* et de *ar*, faire un décret. V. *Cern*, R.

DECRETAR, v. a. *Decretare*, ital. *Decretar*, esp. port. Décréter, ordonner une saisie de corps ou de biens. V. *Cern*, R.

DECRETAT, ADA, adj. et p. (decretá, áde); *Decretado*, port. esp. *Decretato*, ital. Décrété, ée.

Éty. du lat. *decretus*. V. *Cern*, R.

DECRETISTA, s. m. vl. *Decretista*, cat. esp. port. *Décrétiste*. V. *Cern*, R.

DECREYSHEMENT, et

DECREYSSHEMENT, s. m. vl. Diminution, décroissance. V. *Descreis* et *Creiss*, Rad.

DECROUTAR, v. a. (decroutá). Décrotter, ôter la crotte des souliers, des bottes.

Éty. de *de* priv. de *crotta*, crotte, et de la term. act. *ar*, enlever la crotte, ou du lat. *creta*, que Virgile a employé dans le sens de crotte, ou de *causta*, selon d'autres.

DECROUTOIR, s. m. (decroutoir); DECROUTOUAR. Décrottoire, brosse pour décrotter.

Éty. de *de* priv. de *crotta* et de *oir*, qui sert à décrotter.

DECROUTUR, s. m. (decroutúr); Décrotteur, celui qui décrotte les souliers.

Éty. de *de* priv. de *crotta* et de *ur*, qui décrotte.

La Petite caisse du décrotteur, où celui qui se fait décrotter pose le pied, se nomme, *sellette*.

DECRUPENS, adj. vl. Accroupi, ie.

DECURIA, s. f. (decurié); *Decuria*, ital. esp. port. cat. Décurie, chez les romains, troupe de dix soldats ou de dix autres hommes commandés par un officier nommé décurion.

Éty. du lat. *decuria*. m. s. Le Père Pellas, traduit ce mot par cédule. V. *Dec*, R.

DECURION, s. m. (decurion); *Decurione*, ital. *Decurion*, esp. *Decurião*, port. *Decurió*, cat. Décurion, celui qui commandait une décurie ou dix soldats chez les Romains.

Éty. du lat. *decurionis*, gén. de *decurio*. V. *Dec*, R.

DECXS, s. m. pl. anc. d. béarn. Bornes, V. *Dex*.

Fora los limitz et decxs *de sa juradia*.

DED

DEDAL, V. *Dedau* et *Det*, R.

DEDALHAR, v. a. (dedaillá); DEDAJAR, DEDAIHA, DESENDEICAR. Faner ce qu'on vient à peine de faucher. Garc.

Éty. de *de* priv. de *dalh*, faux, et de la term. act. *ar*; litt. défaire ce que la faux a fait, étendre ce qu'elle a ramassé. V. *Dalh*, Rad.

DEDALO, nom fabuleux. (dedále); *Dedalo*, ital. Dédale, fils d'Hyméthon, un des plus habiles artistes de la Grèce héroïque, auquel on attribue l'invention de la cognée, du niveau, du vilebrequin, etc.

DEDAU, s. m. (dedáou); DIDAL, DA, DEAL, DEOU, DEDAL. *Ditale*, ital. *Dedal*, esp. port. Dé, petit cône de métal, tronqué à l'extrémité et percé à l'extérieur d'une grande quantité de petites fossettes, dont on arme

Digitized by Google

le doigt et qui sert à pousser l'aiguille ; fig. l'anus.

Éty. du lat. *digitale*, ou de *det* et de l'art. *al*, qu'on met au doigt. V. *Det*, R.

Jusqu'en 1819, on tirait chaque année de l'Allemagne ou de l'Angleterre, pour plus de huit cent mille francs de dés. A cette époque, MM. Rouy et Berthier inventèrent un procédé au moyen duquel ils ont fait des dés plus élégants, plus solides et à meilleur marché, que ceux d'Angleterre et d'Allemagne, ce qui nous a affranchis de cette contribution.

Dedau per leis Meissouniers ou det de cana, doigtier ou poucier, tuyaux de canne dont les moissonneurs recouvrent les doigts de la main qui prend le blé pour ne pas les blesser avec la faucille.

Dedau per courdurar leis velas. V. *Paumela.*

Dedau deis tirurs d'or. V. *Poucier.*

DEDAU, s. m. Se dit aussi de la cupule ou petit godet qui supporte le gland, la noisette. V. *Det*, R.

DEDAUMAGEAMENT, V. *Desdaumageament* et *Dam*, R.

DEDAUMAGEAR, V. *Desdaumagear* et *Dam*, R.

DEDAURAR, V. *Desdaurar.*

DEDAVAU, V. *Davau* et *Val*, R. 2.

DEDEÇAI, adv. (dedeçaï); DEDEÇA. En deçà, du côté où l'on est, et non *dedeça*, qui est un gasconisme.

DE-DELAI, adv. (dédelaï); DEDELA. Au-delà, par delà : *Li v'ai pagat au dedelai*, Je le lui ai payé au plus haut, je le lui ai trop payé.

Éty. *de delai*, de l'autre côté, par delà.

La nuech de dedelai, dl. l'avant dernière nuit.

L'an de delai, dl. l'avant dernière année.

De delai l'aigua, delà ou au delà de la rivière, et non *de delà*, qui n'est pas français quoique très fréquemment employé comme tel.

DEDENS, dg. V. *Dedins.*

DEDENTAR, V. *Desdentar.*

DEDENTAT, V. *Desdentat.*

DEDESCIONS, s. vl. Discernement.

Éty. du lat. *discretio.*

DEDIALAGI, s. m. (dediolódzi), d. bas lim. Engelure. V. *Tignas.*

Éty. de *de* priv. de *dial*, gelée, et de *agi*, action, l'action de dégeler, parce qu'on attribue les engelures à cette cause. V. *Gel*, R.

DEDIALAR, v. n. (dedialá), md. Dégeler. V. *Desgelar* et *Gel*, R.

DEDIALAT, ADA, adj. et p. (dediolá, áde) : md. Dégelé, ée. V. *Degelat* et *Gel*, R.

DEDIAR, v. a. (dediá) ; *Dedicare*, ital. *Dedicar*, esp. port. cat. Dédier, mettre une chose sous la protection de la divinité, sous l'invocation d'un saint, sous les auspices de quelqu'un.

Éty. du lat. *dedicare.* V. *Dedic*, R.

DEDIAT, ADA, adj. et p. (dediá ; áde); DEDICAT. *Dedicado*, port. Dédié, ée, consacré, voué.

Éty. du lat. *dedicatus.* V. *Dedic*, R.

DEDIC, DEDI, sous-radical pris du lat. *dedicare*, dédier, dérivé de *dicere*, *dico*, dire, parce que dédier une chose à quelqu'un, c'est la lui attribuer, la dire à lui. Bondil. d'où *dedicatio*, dédicace.

De *dedicare*, par apoc. *dedic* ; d'où : *Dedic-ar*, *Dedic-al*, *Dedic-atio*, *Dedic-aça*,

De *dedicatio*, par apoc. *dedicat* ; d'où : *Dedicatio*, *Dedicat-oiro*, *Ab-dicar*, *Abdic-ation.*

De *dedic*, par suppr. du *c*, *dedi*, d'où : *Dedi-ar*, *Dedi-at*; et le français dédier.

DEDICAÇA, s. m. (dedicáce) ; *Dedicazione*, ital. *Dedicacion*, esp. *Dedicação*, port. *Dedicació*, cat. Dédicace, consécration d'une église ou fête annuelle en mémoire de cette consécration ; d'un livre, action de le dédier à quelqu'un ; épître dédicatoire.

Éty. du lat. *dedicatio*, qui signifie la même chose. V. *Dedic*, R.

L'usage des dédicaces des temples, des autels et des églises est très-ancien ; chez les chrétiens on a commencé à les pratiquer avec solennité du temps de Constantin.

DEDICACIO, vl. *Dedicació*, cat. V. *Dedicatio.*

DEDICAR, v. a. (dedicá) ; *Dedicar*, cat. esp. Dédier, du lat. *dedicare.* V. *Dediar*, comme plus usité et *Dedic*, R.

DEDICAT, ADA, adj. et p. anc. d. béarn. *Dedicado*, esp. *Dedicato*, ital. Dédié, ée, employé à, voué. V. *Dediat* et *Dedic*, R.

DEDICATIO, s. f. vl. V. *Dedicaça* et *Dedic*, R.

DEDICATORI, ORIA, adj. (dedicatóire) ; DEDICATOUARO. *Dedicatoria*, cat. *Dedicatorio*, esp. port. ital. Dédicatoire, qui contient la dédicace d'un livre ; il n'est guère usité qu'à la suite d'épître.

Éty. de *dedicat* et de *oira.* V. *Dedic*, R.

DEDICH, V. *Desdich.*

DEDINIT, IDA, adj. (dedini, ide) ; Frileux, euse. V. *Frigourous.*

DEDINS, adv. de lieu (dedîn) ; ADIN, DEGUENS, DEDENS, DEDIN. *Dentro*, ital. esp. port. *Deintus*, basse lat. Dedans, dans l'intérieur.

Éty. du lat. *intus*, ou du grec ενδον (endon), m. s. de *intus*, on fit *ins*, et *dins*, par l'addition de *de*, et *dedins*, par la duplication de cette préposition. V. *Int*, R.

Dedans s'emploie toujours sans régime.

Etes-vous hors de votre chambre? non je suis dedans.

Mais on ferait une faute si l'on disait il est *dedans* sa chambre ; on doit employer *dans* toutes les fois qu'il y a un régime, il est encore dans son lit et non *dedans.*

Coye, ne s'est pas conformé à cette règle, quand il a dit :

Faguere barroussamen transpourta *dedins* Arles.

Dounar dedins, mordre à la grappe, donner dans le piége.

Gardar lou dedins, ne pas sortir de chez soi. Avril.

DEDINS, s. m. DEDIN. Le dedans, la partie intérieure de quelque chose.

DEDINS, prép. d. vaud. Plus bas : *E dedins*, et plus bas, et ci-après.

DEDINTZ, vl. V. *Dedins* et *Int*, R.

DEDIRE, V. *Desdire.*

DEDIS, vl. V. *Dedins* et *Int*, R.

DEDIT, Garc. V. *Desdich.*

DEDOOUMAGEAR, et comp. Garc. V. *Desdaumagear*, etc.

DEDOUASSAR, v. a. (dedouassa). Écosser. Aub.

DEDUCH, UCHA, adj. (dedûtch, ûtche); DEDUIT, DEDUSIT. *Deduzido*, port. Déduit, soustrait, rabattu, excompté.

Éty. du lat. *deductus*, m. s. V. *Duc*, R.

DEDUCH, s. m. dl. Récit, narration. Sauv. V. *Recit.*

DEDUCIVOL, adj. d. vaud. Qu'on peut déduire.

Éty. V. *Duc*, R.

DEDUCTIO, vl. V. *Deduction.*

DEDUCTION, s. f. (deduetie-n) ; DEDUCTIEN, DEDUCTIOUN. *Deducció*, cat. *Déduccion*, esp. *Deducção*, port. *Deduzione*, ital. Déduction, soustraction, l'action d'écarter, de déduire, de mettre à part ; suite de raisonnements au moyen desquels on arrive à la preuve d'une proposition.

Éty. du lat. *deductionis*, gén. de *deductio*, m. s. V. *Duc*, R.

DEDUIRE, v. a. (deduïré) ; *Dedusir*, port. *Deduir*, cat. *Deducir*, esp. *Dedurre*, ital. Déduire, rabattre, soustraire une somme d'une autre.

Éty. du lat. *deducere*, m. s. V. *Duc*, R.

DEDURCIR, v. a. (dedurcir). Rendre moins dur, attendrir.

Éty. de *de* priv. et de *durcir.* V. *Dur*, Rad.

Adoucisse nostei misere,
Cœur dur, sei plague et sei misere,
Devrien oumen vou dedurci,
Et vou pourta de lei beini.

Boissier.

DEDURE, vl. V. *Desduire.*

DEDUSIR, v. a. anc. d. béarn. *Dedusir*, port. Déduire.

Éty. du lat. *deducere*, V. *Duc*, R.

DEDUSIT, IDA, adj. et p. anc. béarn. V. *Deduit* et *Duc*, R.

DEE

DEESSA, s. f. (déèsse) ; DEOUSSA, DIVESSA. *Dea*, anc. cat. *Diva*, ital. *Diosa* et *Deus*, esp. *Deosa*, port. Déesse, divinité fabuleuse du sexe féminin ; fig. belle femme, maîtresse.

Éty. du lat. *dea.* V. *Diu.*

DEF

DEFA, et
DEFACH, V. *Desfach.*

DEFACIAR, v. a. (defaciá), dg. Défigurer. V. *Desfigurar.*

Éty. de *de* priv. de *facia*, face, et de *ar*, ôter la face. V. *Faci*, R.

Tant yoüer dab sa mala gracio
Bous eyblasich è bous defacio.

D'Astros.

DEFADURA, V. *Luxation* et *Fac*, R.

DEFAILLENSA, s. f. vl. DEFALENSA. Défaillance ; défaut, défection. V. *Defalhiment.*

DEFAILLIMENT, vl. *Defallisment*, cat. V. *Defalhiment.*

Digitized by Google

DEFAIRE, V. *Desfaire* et *Fac*, R.

DEFALCAR, V. *Desfalcar*.

DEFALENSA, vl. V. *Defaillensa*.

DEFALHEMENT, vl. V. *Defalhement* et *Falhir*.

DEFALHENT, ENTA, adj. *Defallent*, cat. Défaillant, ante; qui défaillit; et subst. celui qui ne comparaît point à une assignation légale.

DEFALHIBLAMENT, adv. vl. Discontinuation.

DEFALHIDA, s. f. vl. Faute, omission.

DEFALHIMEN, s. m. vl. DEFALHEMENT, DEFALHISO, DEFAILLENSA. Manquement, manque, faute, défaut, disette.

DEFALHIMENT, s. m. (defailliméin); FALHIMENT, FAIBLESSA, AVANIMENT. *Desfallecimiento*, esp. *Desfalecimento*, port. *Defallimento*, cat. Défaillance, faiblesse, manque de force qui va jusqu'à l'évanouissement, ce qui a aussi fait appeler cet état *mouriment de cor*.

Éty. de *de*, de *falhir*, manquer, et de *ment*, esprit.

En defalhiment d'autres bens, anc. prov. à défaut d'autres biens.

DEFALHIR, v. n. (defaillir); *Defallir*, anc. cat. *Desfallecer*, esp. *Desfalecer*, port. *Sfallire*, ital. Défaillir, dépérir, s'affaiblir, tomber de faiblesse ou d'inanition.

Éty. de *de* et du lat. *fallere*.

DEFALHIR, v. n. vl. FAYLHIR. V. le mot précédent. Finir, expirer, commettre une faute.

DEFALHISO, s. f. vl. Faute, erreur. V. *Defalhimen*.

DEFALQUAR, vl. V. *Desfalcar* et *Falc*.

DEFAMAMENT, s. m. vl. Diffamation. V. *Fam*, R.

DEFAMAR, v. a. vl. Publier, divulguer.

Éty. du lat. *diffamare*. V. *Fam*, R.

DEFAMINAR, v. a. et r. (defaminá). Apaiser la faim. Garc.

Éty. de *de* priv. de *famina*, grande faim, et de l'act. *ar*, ôter la faim. V. *Fam*, R.

DEFANGAR, V. *Desfangar*.

DEFARDA, s. f. (defárde); DESFARDA, RADRAN, RECATALHA, RAFATALHA, DESFARDA. Défaite, soulagement, action de se débarrasser, décharge, embarras de meubles, reste de marchandises, Ach. désordre, carnage, tuerie, Sauv. choses de rebut.

Éty. de *de* et de *farda*, bagage.

DEFARFOULHAR, V. *Desfarfoulhar*.

DEFARRAR, V. *Desferrar*.

DEFARROULHAR, V. *Desferroulhar*.

DEFAT, (défát), LIN'ES DEFAT, expr. adv. dl. Il le trouve bien à dire. Douj.

Éty. Pour *defait*, en effet.

DEFATIMAR, v. n. (defatimá), d. bas lim. Faire des grimaces. V. *Grimaciar* et *Demaniciar*.

DEFATIMAT, ADA, adj. d. bas lim. V. *Grimacier*.

DEFAUCAR, v. a. (defaoucá), d. bas lim. Déparer, rendre moins agréable. V. *Desoundrar* et *Desfigurar*.

DEFAUT, s. m. (defáou); *Difetto*, ital. *Defeito*, port. *Defecto*, esp. *Defalt* et *Defaete*, cat. Défaut, imperfection; refus de paraître en justice; bout, extrémité d'une chose.

Éty. du lat. *defectus*, manque, d'où: *defect* et *defaut*, l'ital. *difetto*, l'esp. *defecto* et le port. *defeito*. V. *Fals*, R.

DEFAUTA, s. f. vl. Faute. V. *Fauta* et *Fals*, R.

DEFAUTA, s. f. vl. DEFFAULTA. *Defalt*, anc. cat. Omission, manquement, défaut.

DEFAUTAR, v. n. (defaoutá); DEFOOUTAR. Manquer à sa parole, à un rendez-vous, dépromettre, retirer ou ne pas tenir ce qu'on avait promis.

Éty. de *defaut* et de *ar*, faire un manquement, manquer, faire défaut. V. *Fals*, R.

DEFAYLHIR, vl. V. *Defalhir*.

DEFECI, s. m. vl. Ennui, dégoût, mal de cœur, léthargie, vétusté. V. *Desfeci*.

DEFECIBLE, IBLA, adj. dl. Alt. de *Difficile*, v. c. m. et *Fac*, R.

DEFECIR, Désinfecter. V. *Desfecir*.

DEFECTION, s. f. (defectie-n); DEFECTIEN. *Defeccion*, esp. *Defecció*, cat. Défection, action d'abandonner le parti ou les intérêts d'une personne à laquelle on était attaché; il se dit plus particulièrement des troupes qui abandonnent leur prince.

Éty. du lat. *defectionis*, gén. de *defectio*, formé de *defectus*, rebellion. V. *Fac*, R.

DEFECTIU, IVA, adj. vl. *Defectiu*, cat. *Defectivo*, esp. port. *Diffettivo*, ital. Défectif, ive.

Éty. du lat. *defectius*.

DEFECTUOS, OSA, vl. V. *Defectuous*.

DEFECTUOSITAT, vl. V. *Defectuousitat*.

DEFECTUOUS, OUSA, adj. (defectuóus, óusa), *Defectuos*, cat. *Difettoso*, ital. *Defectuoso*, esp. port. Défectueux, euse, qui a des défauts, des imperfections.

Éty. du lat. *defectivus*, m. s. V. *Fac*, R.

DEFECTUOUSITAT, s. f. (defectuousitá); DEFAUT. *Difettuosità*, ital. *Defecto*, esp. *Defeito*, port. Défectuosité, défaut de ce qui est défectueux.

Éty. de *defectuous* et de *itat*, état de la chose défectueuse. V. *Fac*, R.

DEFECULTAT, vl. V. *Difficultat*.

DEFEISSAR, Alt. de *Desfaissar*, v. c. m.

DEFEMMAR, v. a. vl. Diffamer. V. *Diffamar* et *Fam*, R. 2.

Éty. de *de*, priv. de *femma*, pour *fama*, et de *ar*, *famá privare*.

DEFENAL, s. m. vl. Le mois de juillet.

Éty. de *de* de *fen* et de *al*, le temps du foin. V. *Fen*, R.

DEFENCION, vl. V. *Defensio*.

DEFEND, DEFENS, radical pris du latin *defendere*, *defendo*, *defensum*, repousser la force par la force, défendre, et formé de *fendere*, *fendo*, *fensum*, inus. pousser, pousser loin de soi ou d'un autre, un danger, un ennemi.

De *defendere*, par apoc. *defend*; d'où: *Defend-edor*, *Defende-ment*, *Defend-ere*, *Defendor*, *Defend-oier*, *Defend-re*, *Defend-udas*, *Defend-ut*, *Deffend-ent*.

De *defensum*, par apoc. *defens*; d'où: *Defens-a*, *Defensa-men*, *Defens-ar*, *Defens-as*, *Defens-io*, *Defens-ion*, *Defens-our*, *Defens-iva*.

De *defens*, par suppr. de *u*: *Defes*, *Defess-egear*.

De *defend*, par apoc. *def*, et par le changement de *f* en *v*, *deven*, *dev*; d'où: *Dev-en*, *Deven-oun*, *Dev-at*, *Dev-eda-ment*, *Deved-ar*, *Dev-end-ar*, *Deveng-uda*, *Deves-a*, *Dev-et*, *Devez-ion*.

FENDR, FENS, radical pris du lat. *fendere*, *fendo*, *fensum*, inus. pousser, exciter, d'où: *defendere*, pousser loin de soi un ennemi, un danger, défendre; *defensa*, défense; *offendere*, offenser, frapper contre, choquer; *offensa*, offense.

De *defendere*, par sync. de *e*: *Defendre*, *Defend-ut*.

De *defensa*: *Defensa*, *Defens-our*.

De *offensa*, par le changement de *o* en *ou*: *Ouffensa*, *Ouffens-ar*, *Ouffens-at*.

De *fensum*, par apoc. *fens*, et par suppr. de *n*, *fes*; d'où: *De-fes*, *De-fess-egear*.

DEFENDALH, s. m. vl. Retranchement, barrière. V. *Defend*, R.

DEFENDAMENT, V. *Defendement*.

DEFENDEDOR, vl. V. *Defendour*, *Defensour* et *Defend*, R.

DEFENDEMENT, s. m. vl. DEFENDEMEN, DEFFENDEMENT, DEFENDAMENT, DEFENSAMEN. *Defeniment*, anc. cat. *Defendimiento*, anc. esp. *Defendimento*, port. *Difendemento*, ital. Défense, secours, protection, appui.

Éty. du lat. *defensio* et de *ment*. V. *Defend*, R.

DEFENDENSA, s. f. vl. Résistance. V. *Defend*, R.

DEFENDERE, v. a. vl. Dont on a fait *Défendre*, par sync. v. c. m. V. *Defend*, R.

DEFENDOR, s. m. vl. Curateur, tuteur, qui défend.

Éty. du lat. *Defensor*, m. s. V. *Defend*, R.

DEFENDOUR, s. m. (defeindóur); *Defenedor*, cat. *Defendedor*, esp. port. *Difenditore*, ital. *Deffendedor*, anc. cat. Défendeur défenderesse, celui ou celle à qui on fait une demande en justice, il est opposé à *demandeur*, pour défenseur. V. *Defensour*.

Éty. de *defendre* et de *our*, celui qui doit se défendre, ou du lat. *defensor*, m. s. V. *Defend*, R.

DEFENDRE, v. a. (deféindré); APARAR. *Difendere*, ital. *Defender*, esp. port. *Defendre*, anc. cat. *Defendrer*, cat. mod. Défendre, protéger, garantir, soutenir.

Éty. du lat. *defendere*. V. *Defend*, R.

DEFENDRE, v. a. Défendre, interdire, prohiber. V. *Defend*, R.

DEFENDRE SE, v. r. DEFENDER SE. Se défendre, repousser la force par la force, se justifier, faire valoir ses droits.

DEFENDUDAS, s. f. pl. (defeindúdes); DEVENDUDAS. *Deffenduda*, et *Deffendula*, b. latin. Nom que l'on donne, en Provence, selon M. Teissier, à des morceaux de bois ou plutôt à des perches, au bout desquelles on met de la paille pour marquer un champ où l'on ne veut pas que les troupeaux aillent paître, ce champ même.

Éty. V. *Defendre*, *Defendut* et *Defend*, R.

L'art. 9 du chap. 2, du règlement de police pour le terroir d'Aix, de 1574, porte: « Nul n'osera entrer ez vignes, prés, semés et *défendudes* d'autrui, sans licence du maître. »

DEFENDRE, v. a. vl. *Defendre*, cat.

Digitized by Google

anc. *Defender*, cat. mod. Dissiper, écarter, prohiber.

Éty. V. *Defend*, R.

Per defendre sa ira, pour dissiper son chagrin.

DEFENDUT, UDA, adj. et p. (defeindú, úde); *Defendido*, port. esp. *Difeso*, ital. Défendu, ue, protégé, prohibé, selon le verbe.

Éty. du lat. *defensus*, m. s. V. *Defend*, R.

DEFENIA, s. f. vl. Conclusion, issue, fin, résultat. V. *Fin* et *Fin*, R.

DEFENIDOR, s. m. vl. *Definidor*, cat. esp. port. *Diffinitore*, ital. Arbitre.

Éty. du lat. *definitor*. V. *Fin*, R.

DEFENIMEN, vl. V. *Definiment*.

DEFENIR, vl. V. *Definir* et *Fin*, R.

DEFENIT, IDA, adj. et p. vl. Fini, ie, achevé, ée. V. *Finit* et *Fin*, R.

DEFENS, adv. de lieu, anc. d. béarn. Dedans. V. *Dedins*.

DEFENSA, s. f. (defeinse); *Difesa* et *Difensa*, ital. *Defensa*, esp. port. cat. bas. lat. Défense, action de défendre, de se défendre; apologie, justification.

Éty. du lat. *defensa*, m. s. V. *Defend*, R.

DEFENSA, s. f. *Defensa*, cat. esp. *Difesa*, ital. Défense, prohibition portée par une loi, par un jugement ou par quelqu'un ayant autorité. V. *Défend*, R.

DEFENSABLE, ABLA, adj. (défensáblé, áble); *Defensable*, cat. esp. *Difendevole*, ital. Défensable: il se dit d'un héritage dont la jouissance n'est pas commune ou qui est en défends. Garc.

DEFENSADOR, vl. V. *Defensaire*.

DEFENSAILLA, s. f. vl. Défense, résistance. V. *Defend*, R.

DEFENSAIRE, s. m. vl. DEFENSADOR. Défenseur. V. *Defensour*.

DEFENSAL, s. m. vl. Obstacle, résistance, retranchement, barrière. V. *Défend*, Rad.

DEFENSAMEN, vl. V. *Defendement*, et *Defend*, Rad.

DEFENSAR, v. a. vl. DEFENSSAR. *Defensar*, cat. anc. esp. *Difensare*, ital. Défendre. V. *Defendre* et *Defend*, R.

DEFENSAS, s. f. pl. (defeínses); *Defensas*, port. Défenses, les dents canines de quelques quadrupèdes, tels que celles du sanglier.

Éty. Ainsi nommées, parce qu'elles servent à la défense de l'animal qui les porte. V. *Defend*, R.

DEFENSIBLE, adj. vl. *Defensible*, anc. esp. Défensible, qui peut-être défendu. V. *Defensable*.

DEFENSIO, et

DEFENSION, s. f. vl. DEFENCION. *Defensió*, ancien cat. *Defension*, esp. *Defenção*, port. *Difensione*, ital. Défense, résistance; retranchement, protection, forteresse; prohibition.

Éty. du lat. *defensionis*, gén. de *defensio*, m. s. V. *Defend*, R.

DEFENSIU, IVA, adj. vl. *Defensiu*, cat. *Defensivo*, esp. port. *Defensivo*, ital. Défensif, ive. V. *Defend*, R.

DEFENSIVA, s. f. (defeinsíve); *Defensiva*, port. cat. esp. *Difesa*, ital. Defensive, se tenir sur la défensive, ne point attaquer, mais être disposé à se défendre.

Éty. du lat. *defensio*, m. s. V. *Defend*, Rad.

DEFENSOR, vl. V. *Defensour*.

DEFENSOUR, s. m. (defeinsóur); RASOUNADOUR. *Defensor*, bas. lat. *Difensore*, ital. *Defensor*, esp. port. cat. Défenseur, celui qui défend, qui soutient, qui protége; on le dit particulièrement des avocats qui défendent une cause.

Éty. du lat. *defensor*, ou de *defensa* et de *our*, celui qui défend. V. *Defend*, R.

DEFENT, prép. anc. béarn. Dans, depuis.

DEFER, espèce d'adj.-adv. (defer); DEFERT. Etrange, désagréable: *Aquot m'es defer*, cela me paraît étrange, je ne puis m'y habituer.

Éty. de *fer*, sauvage, étranger. V. *Fer*, R.

Amic m'as fach un vilen tour
D'aver quit'aquestou séjour,
M'es ben defer *de ti plus veire,*
N'auras pas de pena à va creire.

DEFERAR, v. n. (deferá); *Deferire*, ital. *Deferir*, esp. port. cat. Déférer, condescendre par égard, par respect.

Éty. du lat. *deferre*, m. s. V. *Fer*, R.

DEFERENÇA, s. f. (deferéince); *Deferenza*, ital. *Deferencia*, cat. esp. Déférence, douceur respectueuse, qui fait que nous soumettons aux autres notre avis, nos opinions, nos prétentions et nos jugements.

Éty. de *deferar* et de *ença*. V. *Fer*, R.

DEFERMAR, v. a. vl. Ouvrir.

Éty. de *de* priv. et de *fermar*, fermer. V. *Firm*, R.

DEFES, s. m. vl. DEVÈZE. Bois, défens. V. *Deven*.

Éty. de la basse lat. *defensum*. V. *Defend*, Rad.

DEFES, ESA, adj. et part. vl. *Defes*, cat. Défendu, ue. V. *Defendut* et *Defend*, R.

DEFESI, s. m. vl. DEFECI. Dégoût. Voy. aussi *Desfesi*.

DEFESSEGEAR SI, v. r. (defessejá). Se dégager, se débarrasser, se tirer d'entre les mains de quelqu'un, se délivrer.

Éty. de *defessa*, défense, et de *egear*. V. *Defend*, R.

S'en risent cerco à si defessegea,
Tirasso-lou, senso marcandegea.
Gros.

DEFESSI, V. *Desfessi*.

DEFET, adv. (defèt), m. s. *Defeito*, port. Que, *En effet*, v. c. m.

Éty. de *de* et *fet*, par le fait.

DEFETA, s. f. (defète), d. m. DESFETA. Ce mot est employé souvent dans le sens de résultat, d'événement: *Contaz me aquella defeta*, racontez-moi ce fait; *Oh que defeta*, oh! quel événement; *Jamai tala defeta*! On n'a jamais rien vu de pareil, on ne vit jamais pareille fête.

Éty. Ce mot vient du français *défaite*, aussi est-il impossible de l'écrire régulièrement en Provençal, parce que *défaite* se prononcerait *defaïte; desfacha* serait son orthographe régulière.

DEFFAULTA, s. f. vl. V. *Defauta*.

DEFFAUTA, vl. V. *Defauta*.

DEFFECT, s. m. d. vaud. Défaut. Voy. *Defaut* et *Fals*, R.

DEFFENDEMENT, vl. V. *Defendement* et *Defend*, R.

DEFFENDENT, s. m. anc. béarn. Défendeur, qui se défend. V. *Defendour* et *Defend*.

DEFFERMAR, v. a. vl. Détacher.

DEFFERNAR, v. a. vl. Précipiter en enfer.

DEFFIAT, adj. et part. vl. DESFIAT, DESFIATZ. Dépouillé de son fief.

Éty. de *def* pour *des* priv. de *fi* pour *fief*, et de *at*.

DEFFINICIO, vl. V. *Definicion* et *Fin*, Rad.

DEFFORMAMENT, s. m. vl. Difformité. V. *Diformitat* et *Form*, R.

DEFFRAGNER, vl. V. *Defragner*.

DEFFUNCT et

DEFFUNT, adj. vl. V. *Defunct*.

DEFI, V. *Desfi*.

DEFIAR, *Deffiar*, cat. V. *Desfiar* et *Mesfisar*.

DEFIAT, s. m. (defiá). Homme méchant dont on doit se défier. Ach.

Éty. de *defiar*, se défier. V. *Fid*, R.

DEFICAR, v. a. vl. Dégoûter.

DEFICIENT, adj. vl. *Deficient*, cat. *Deficiente*, esp. cat. Manquant.

Éty. du lat. *deficientis*.

DEFICIS, s. m. pl. vl. Machines de guerre.

DEFICIT, s. m. (deficit); *Deficit*, cat. esp. Déficit, ce qui manque.

Éty. du lat. *deficit*, il manque.

DEFIDAR, V. *Desfiar*, *Mesfiar* et *Fid*, R.

DEFIDAR SE, v. r. (sé defidá), d. du Var. Demander trève pour un instant.

DEFIERAR, v. a. et n. (defierá). Pour défiler. V. *Esfilar*. Quitter, abandonner la foire. Aub.

DEFIGAR, v. a. (defigá). Abattre toutes les figues d'un figuier. Aub.

Éty. de *de* priv. de *figa* et de *ar*.

DEFIGURAR, V. *Desfigurar*.

DEFILA, s. f. (défile). *Prendre la defila*, défiler, s'en aller à la file; mourir successivement; s'user; et adv. tout d'une file. Garc. V. *Fila*.

DEFILAR, v. n. (defilá); *Sfilare*, ital. *Desfilar*, esp. port. Défiler, aller l'un après l'autre, aller à la file, éfiler. V. *Esfilar*.

Éty. de *de*, de *fila* et de *ar*, aller de file ou à la file. V. *Fil*, R.

DEFINAR, v. n. vl. Finir, cesser, terminer, borner, mourir. V. *Fin*, R.

DEFINER, v. n. vl. DEFFINER. Mourir, finir, achever, borner, limiter.

Éty. du lat. *definire*, m. s. V. *Fin*, R.

Definet, il ou elle mourut; il ou elle finit.

DEFINET, adj. et p. vl. Limité, prescrit, qui a pris fin, mort.

Éty. du lat. *definitus*, m. s. V. *Fin*, R.

DEFINIDA, s. f. vl. Assignation, terme. V. *Fin*, R.

DEFINIMEN et

Digitized by Google

DEFINIMENT, s. m. vl. DEFENIMENT. Fin, terme, achèvement, division, partage. V. *Fin*, R.

DEFINIR, v. a. (definir); DEFENIR. *Definire*, ital. *Definir*, esp. port. cat. Définir, déterminer ou expliquer ce qu'est une chose, décider.

Éty. du lat. *definire*, m. s. V. *Fin*, R.

DEFINIT, IDA, adj. et p. (defini, ie); *Definido*, port. *Definit*, cat. Défini, ie.

Éty. du lat. *definitus*, m. s. V. *Fin*, R.

DEFINIT, s. m. Défini, prétérit défini. V. *Fin*, R.

DEFINITIF, IVA, adj. (définitif, ive); *Definitivo*, ital. esp. port. *Definitiu*, cat. Définitif, ive, ce qui termine, ce qui décide.

Éty. du lat. *definitivus*, m. s. V. *Fin*, R.

En definitiva, enfin, pour en finir.

DEFINITION, s. f. (definitie-n); DEFINITIEN. *Definizione*, ital. *Definicion*, esp. *Definição*, port. *Definició*, cat. Définition, discours qui explique ce qu'une chose est, c'est-à-dire, qui détaille les attributs par lesquels sa nature est déterminée; décision, règlement.

Éty. du lat. *definitionis*, gén. de *definitio*. V. *Fin*, R.

DEFINITIVAMENT, adv. (definitivamein); EN DEFINITIVA. *Definitivamente*, ital. *Definitivamente*, esp. port. *Definitivament*, cat. Définitivement, en jugement définitif.

Éty. de *definitiva* et de *ment*, d'une manière définitive, ou du lat. *definitivè*, m. s. V. *Fin*, R.

DEFINITOIRO, s. m. (definitóire); *Definitori*, cat. *Definitorio*, esp. ital. port. Définitoire, on appelait ainsi une assemblée de moines nommés définiteurs et chargés de régler les affaires de leur ordre.

Éty. de *finir*, *definir*, terminer. V. *Fin*, R.

DEFINITOUR, s. m. (definitóur). Définiteur, titre que l'on donnait, dans certains ordres religieux, à ceux qui étaient choisis dans le nombre des supérieurs et religieux du même ordre, pour en régler les affaires.

Éty. de *definir* et de *tour*, celui qui termine, qui finit. V. *Fin*, R.

DEFIQUEGEAR, v. a. (defiquedjá); FIQUEZAR. Craindre quelqu'un. V. *Cregner*.

DEFISAR, V. *Desfisar* et *Mesfisar*.

DEFIVELAR, v. a. vl. Déboucler, dégrafer.

Éty. du lat. *fibula*, et de *de* priv.

DEFLESSION, *Defluxió*, cat. Alt. de *Defluxion*, v. c. m. et *Flu*, R.

DEFLORAR, vl. V. *Desflourar*.

DEFLOURATION, s. f. (deflouratie-n); DESFLOURATION. Défloration, action d'ôter violamment la virginité.

Éty. du lat. *defiorationis*, gén. de *defioratio*, ou de *de* priv. de *flour* et de *action*. V. *Flor*, R.

DEFLUSSION, s. f. (deflussié-n); DEFLESSION, DEFLUSSIEN. *Defluxió*, anc. cat. Amas d'humeurs sur une partie du corps; affliction. V. *Fluxion*.

Éty. de *de* aug. et du lat. *fluxionis*, gén. de *fluxio*. V. *Flu*, R.

Rhooumas, catarris et déflussions,
Soun de marridas purgations.
Prov.

DEFOLAR, v. a. vl. Fouler, accabler.

DEFOLAT, ADA, adj. et p. vl. Foulé, accablé, ée.

DEFOR, adv. vl. V. *Foras* et *For*, R.

DEFORA, adv. (defóre); DEFORAS, DEFOUERA, DEHORA, DEFOUARA. *Defora*, cat. *Defuera*, esp. *Di fuora*, ital. Dehors, qui n'est pas dedans.

Éty. du lat. *foras*, avec la prépos. *de*. V. *For*, R.

Anar defora, aller dehors, en voyage, hors de chez soi.

Defora-vila, dl. hors de la ville, dans les champs.

Mettre de fora, congédier, renvoyer.

DEFORA, s. m. Le dehors, l'extérieur. V. *For*, R.

DEFORAS, vl. V. *Defora*.

DEFORMACIO, s. f. vl. *Deformacion*, esp. *Deformazione*, ital. Déformation, laideur.

Éty. du lat. *deformatio*, m. s. V. *Form*, Rad.

DEFORMAR, vl. V. *Desformar* et *Form*, Rad.

DEFORMATIU, IVA, adj. vl. *Déformatif, ive*; *désorganisatif*, qui a la faculté de déformer, de désorganiser.

Éty. de *de* priv. et de *formatiu*. V. *Form*, Rad.

DEFORMITAT, s. f. vl. *Deformitat*, cat. V. *Diformitat* et *Form*, R.

DEFORS, adv. vl. Dehors. V. *Defora* et *For*, R.

DEFOUERA, d. m. V. *Defora*.

DEFOUNÇAR, V. *Desfounçar*.

DEFOUNDRE, Démolir. V. *Foundre*.

DEFOURMAR, V. *Desformar*.

DEFOURRELAR, v. a. (defourrelà). Déferler, dégager une voile de tous les liens qui la tiennent pliée et pressée contre la vergue.

Éty. de *de* privatif, de *fourrel*, fourreau, et de *ar*, tirer du fourreau.

DEFOURRELAR, Pour dégainer. V. *Desgainar*. En terme d'agriculture, se montrer, germer, on le dit particulièrement des épis des graminées et notamment quand ils déchirent le fourreau qui les enveloppe, pour se montrer.

Leis blads desfourreloun, les épis du blé se montrent.

DEFOURTUNA, d. bas lim. V. *Infourtuna* et *Fourt*, R.

DEFRA, adv. (defrá), vl. Dedans, dessous, ci-dessous.

DEFRAG, adj. et p. vl. Rompu, brisé.

DEFRAGNER, v. a. vl. Rompre, casser, estropier.

DEFRAT, adj. et p. vl. DEFRATS. Rompu.

DEFRAUDAR, v. a. vl. *Defraudar*, cat. esp. port. *Defraudare*, ital. Dépouiller, frustrer, usurper.

Éty. du lat. *defraudare*.

DEFRAUDAT, ADA, adj. et p. vl. *Defraudat*, cat. *Defraudada*, esp. *Defraudato*, ital. Frustré, ée.

DEFRAUGNAR, v. a. (defraougná), dg. Décrasser. V. *Descrassar*.

Éty. de *fraugnar*, de *ar* et de *de* priv.

DEFRENAR, vl. V. *Desfrenar*.

DEFRESELIR, vl. V. *Desfrezar*.

DEFRICHAMENT, V. *Desfrichament*.

DEFRICHAR, V. *Desfrichar*.

DEFROUCAT, V. *Desfrocat*.

DEFROUNTAT, ADA, adj. dg. Effronté. V. *Esfrountat* et *Front*, R.

Éty. de *de* priv. de *frount*, front, et de *at*, privé du front, expr. fig.

DEFRUCHAR, v. a. (defrutchá); DEIFRUCHAR, d. de Manosque. Effruiter, ramasser, cueillir les fruits; dévaster, gâter la récolte des fruits; faire une grande dépense. Aub.

Éty. de *de* priv. de *fruch* et de *ar*, ôter, gâter les fruits. V. *Fruct*, R.

DEFRUTI, s. m. (defruti); DESFRUTI, GULETOUN, DEFRUTU, DIFRUTUS, DEFRUTTI. Repas entre amis; grande consommation de vivres; repas qu'on fait après avoir tué le cochon, Garc. Festin que l'on fait dans certaines circonstances remarquables. Avril.

Éty. du lat. *defruti*, gén. de *defrutum*, vin doux, cuit, dont on buvait dans ces sortes de réunions, ou de *defrugare*, consommer la substance d'une terre.

On donnait ce nom autrefois à un repas que quelques prieurs décimateurs étaient obligés de donner aux habitants du lieu. Suppl. à Pellas.

DEFRUTU, V. *Defruti*.

DEFUGAR SE, v. r. (sé defugá). Se rassasier; perdre son feu. Aub.

DEFUGIR, v. a (defudgir), dl. *Defugir*, cat. *Defiteri*, bas lat. Fuir, éviter, refuser; nier; disconvenir.

La sagi themis tant rigida
Pousquet pas defugir *d'estre de la partida.*
Germ. Bourrida.

Éty. du lat. *diffugere*, m. s. V. *Fugir* et *Fug*, R.

DEFUIR, vl. *Defuir*, anc. esp. V. *Defugir*,

DEFUITA, s. f. vl. Défaite, subterfuge.

DEFUNCT, adj. vl. DEFFUNT. *Defunct*, cat. V. *Defunt*.

DEFUNT, UNTA, s. et adj. (defún, únte); *Defunto*, ital. port. esp. *Defun*, anc. cat. Défunt, unte, qui est mort, le défunt ou défunt tel.

Éty. du lat. *defunctus*, m. s.

DEFUNTAR, v. n. (defuntá). Mourir.

Éty. de *defunt* et de *ar*.

DEG

DEG, vl. Je dois, il ou elle doit. V. *Dec* et *Dec*, R. 3.

DEGA, s. f. vl. DEGUA. *Dega*, cat. Qu'il ou qu'elle doive. Voy. *Decan* et *Dec*, R.

DEGABEGEAIRE, s. m. (dégabedjaïré). Celui qui déménage. Aub.

DEGABEGEAR, v. a. et n. (degabedjá). Déménager. Aub.

DEGAGEADET, ETA, adj. (dégadjadé, éte), dl. Bien dégagé, bien leste.

Mai aquel mouré finet
Aquel air dégageadet.
Rigaud.

Éty. de *de* priv. de *gagi*, de *at* et du dim.

Digitized by Google

et, qui n'a rien qui l'engage, qui le retienne. V. *Vass*, R.

DEGAGEAMENT, V. *Desgageament.*

DEGAGEAR, V. *Desgageur.*

DEGAGEAT, V. *Desgageat.*

DEGAI, Alt. de *Degalh*, v. c. m. et *Vast*, Rad.

DEGALH, s. m. (dégáill); DEGAI, DEGAL, DEGAST, DEGAVAL, DEGAIL. Dégât, dommage considérable; profusion mal réglée; ravage, ruine: *Au degalh*, au rebut.

Éty. du lat. *devastatio*, d'où: *devast* et *degast*, syn. de *degalh*, V. *Vast*, R. *Laissar, mettre au degalh.* V. *Degalhar.*

Dérivés: *Degalh-ar, Degalh-at, Degalhier.*

DEGALHAR, v. a. (degaillá); ESTRASSAR, DEGAIRA, DEGAILLAR, DEGAIAR, DEGALIAR, DEGAVALHAR, ESTRALHAR. Gâter, friper, dissiper, prodiguer.

Éty. de *degalh* et de *ar.* V. *Vast*, R.

DEGALHAR SE, v. r. Se gâter, se corrompre, se perdre, se pervertir, se conduire mal, même en parlant d'un malade qui a enfreint les règles du régime qui lui avait été prescrit. V. *Vast*, R.

DEGALHAT, ADA, adj. et part. (degaillá, áde); ESTRASSAT. Gâté, fripé, dissipé en folles dépenses, en parlant du bien, de l'argent, ou mal fait quand il est question des choses.

Éty. de *degalh* et de *at.* V. *Vast*, R.

DEGALHET, s. m. (degaillé); DEGAILLET. Dim. de *Degalhier*, v. c. m.

DEGALHIBOUL, dl. Pour dépensier. V. *Degalhier* et *Vast*, R.

DEGALHIER, IERA, s. et adj. (degaillié, ére); DEGAIRE, DEGALIOU, DEGALHIBOUL, DECATIBOUL, DEGALHIU, DEGAVALHIER, DESTRENGEDOUR, PROUDIGO, MINGEA-BON, SALAFINCAIRE. Dissipateur, prodigue, dépensier.

Éty. de *degalh* et de *ier.* V. *Vast*, R.

DEGALHIU (degalhiou), dl. Pour dépensier. V. *Degalhier* et *Vast*, R.

DEGALIER, vl. V. *Degalhier.*

DEGALIOU, dl. V. *Degalhier* et *Vast*, R.

DEGAMBIAT, Garc. V. *Desgaubiat.*

DEGAN, s. m. vl. Tromperie.

DEGANAT, *Deganat*, cat. V. *Decanat.*

DEGANDAULAR, Garc. V. *Descadaular.*

DEGANEGEAR, v. imp. (deganedjá). Brumer. V. *Aiguanegear.*

DEGANIA, s. f. vl. Décanie, Doyenné. V. *Decanat* et *Dec*, R.

DEGANSAR, V. *Desgansar.*

DEGANUBIAT, Garc. V. *Desgaubiat* et *Gaub*, R.

DEGAPINAR SE, v. r. (sé degapiná); DECATIGNAR. Se déméner, pour se débarrasser.

DEGARAMBIT, DEGARAMBRIT. V. *Dejitat* et *Cambr*, R.

DEGARAMBRIT, IDA, adj. et p. (degarambri, ide); DEGARAMBIT. *Déjeté*, T. de Draguignan, Garc. V. *Dejitat* et *Cambr*, R.

DEGARAT, ADA, adj. (degará, áde), dl. Fou, folle; troublé, ée. V. *Esgarat* et *Gar*, Rad.

DEGARGAMELAR, V. *Desgargamelar* et *Garg*, R.

DEGARNIR, V. *Desgarnir.*

DEGARNIT, V. *Desgarnit.*

DEGAROUTAR, v. n. (degaroutá), dl. Partir avec explosion; claquer, faire du bruit avec éclat.

Éty. de *de* augm. de *garot*, trait d'arbalète qui n'est décoché qu'avec bruit, et de *ar.*

DEGAS, s. m. vl. Doyen. V. *Decan*, *Douyen* et *Dec*, R.

DEGAST, s. m. (degás). Dégât. V. *Degalh* et *Vast*, R.

DEGASTADOR, s. m. vl. Vorace, gourmand; qui ravage, qui détruit.

Éty. du lat. *vastator*, qui dévaste, qui emporte tout, ou de *devastator.* V. *Vast*, R.

DEGASTADOR, et

DEGASTAIRE, s. m. vl. *Deguastador*, anc. cat. Dévastateur, dissipateur, prodigue; transgresseur.

DEGASTAMENT, s. m. vl. Ruine, ravage; altération, corruption.

Éty. V. *Vast*, R.

DEGASTAR, v. a. vl. *Degastar*, anc. cat. anc. esp. *Diguastare*, ital. Dévaster, détruire, consumer, gâter, dévorer, détériorer.

Éty. de *de* augm. et de *degastar.* Voy. *Vast*, R.

DEGASTAT, ADA, adj. et p. vl. Dévasté, ée.

DEGASTATIU, IVA, adj. vl. *Dévastatif*, capable de dévaster, *corruptif.*

DEGASTAYRE, vl. V. *Degastaire.*

DEGATIBOUL, dl. V. *Degalhier* et *Vast*, R.

DEGATIER, s. m. vl. Surveillant des dégâts, garde champêtre.

DEGATIGNAMENT, s. m. (degatignamén), dl. Chagrin, inquiétude.

Éty. V. *Degatignar* et *Cat*, R.

DEGATIGNAR SE, v. r. (sé degatigná); DECATIGNAR, DEGATINAR, DEBEQUIGNAR, DEIGATIGNAR. Se disputer, se quereller, se donner de petits coups par espièglerie; s'agacer; se chagriner.

Éty. de *de* aug. de *gat*, chat, et de *ignar*, faire comme les chats, s'égratigner. V. *Cat*, Rad.

DEGATIGNOUS, OUSA, adj. (degatignous, óuse), dl. Chagrin, ine; inquiet. Sauv. V. *Cat*, R.

DEGATINAR, V. *Degatignar.*

DEGAUBIAT, V. *Desgaubiat.*

DAGAUCHIR, V. *Desgauchir.*

DEGAUGNADA, V. *Desgaugnada.*

DEGAUGNAIRE, V. *Engaugnaire* et *Gaugn*, R.

DEGAUGNAR, Voy. *Engaugnar* et *Gaugn*, R.

Éty. de *de*, de *gaugna* et de *ar*, agir de la mâchoire.

DEGAUGNAR, dl. V. *Desgaugnar.*

DEGAUGNAR SE, v. r. (se degougná), d. bas lim. Tordre la bouche en mangeant, en parlant. V. *Gaugn*, R.

DEGAUGNASSER SE, v. r. (sé degaougnassé), dl. Se contrefaire, se rendre difforme par trop d'afféterie. V. *Contrafaire se*, et *Gaugn*, R.

DEGAUGNAT, V. *Desgaugnat*, pour *Grimacier*, v. c. m. et *Gaugn*, R.

DEGAURIGNAR, v. a. (degaourigné). Découper maladroitement un poisson, un rôti.

Éty. de *de* priv. de *gaurign* pour *gaugna*, figure, et de *ar*, défigurer. V. *Gaugn*, R.

DEGAUTIR, v. a. (degaouti), d. bas lim. Dresser un ouvrage en bois. V. *Desgauchir* et *Gauch*, R.

DEGAVAL, s. m. (degavál), dl. Mauvais ménage. Sauv.

Éty. Alt. de *degalh.* V. *Vast*, R.

DEGAVALHAR, v. a. (degavaillá), dl. Détruire, gâter, V. *Degalhar*, dont *degavalhar*, n'est qu'une altération. V. *Vast*, R.

DEGAVALHIERA, s. f. (degavaillière), dl. Mauvaise ménagère.

Éty. Alt. de *Degalhiera*, v. c. m. et *Vast*, Rad.

DEGEA, V. *Deja.*

DEGEARAIRE, Aub. V. *Desgelaire.*

DEGEIVAT, ADA, adj. d. lim. Sorti du nid. V.

DEGELADOUR, et

DEGELAIRE, V. *Desgelaire* et *Gel*, R.

DEGELAR, V. *Desgelar* et *Gel*, R.

DEGENERAR, v. n. (dédgénérá); DEGENERAR. *Degenerar*, esp. port. *Degenerar*, cat. *Degenerare*, port. *Digenerare*, ital. anc. Dégénérer, s'éloigner du type de l'espèce primitive; s'écarter de la vertu des anciens.

Éty. du lat. *degenerare*, le même; formé de *de*, prép. disjonct. et de *genere*, abl. de *genus*, race, famille, qui s'éloigne de sa race. V. *Gen*, R.

DEGENERAT, ADA, adj. et p. (dedgénérá, áde); *Degenerado*, port. esp. *Degenerato*, ital. *Degenerad*, cat. Dégénéré, ée; qui ne ressemble plus au type; corrompu.

Éty. du mot précédent et de la term. pass. *at.* V. *Gen*, R.

DEGENERATION, s. f. (dedgenerátie-n); DEGENERATIEN, DEGENERATION. *Degeneració*, cat. *Degeneracion*, esp. *Degenerazione*, ital. *Degeneração*, port. Dégénération, action de dégénérer, état de ce qui est dégénéré.

Éty. de *de*, marquant éloignement; de *gener* et de *ation*, action de s'éloigner de sa nature primitive. V. *Gen*, R.

DEGEOU, *Degel*, cat. V. *Desgel.*

DEGERIR, V. *Digerar* et *Ger*, R.

DEGERMIR, v. a. (dedgermir). Enlever le gazon, *Lou germe.*

DEGESTION, Alt. de *Digestion*, v. c. m. et *Ger*, R.

DEGIETAR, v. a. d. vaud. Rejeter.

Éty. de *de* augm. et de *jietar*, jeter loin. V. *Ject*, R.

DEGINGANDAR, v. a. (dedgingandá), dl. Défaire ce qui est fait. Sauv.

DEGITAR, v. a. vl. V. *Desgitar.*

DEGITAR, v. a. (dedgitá). Elever un enfant à la mamelle, ou lorsqu'il a été sevré. Garc.

DEGITAZ, s. f. pl. vl. Délices, friandises.

DEGLAÇAR, V. *Desgelar.*

Éty. de *de* priv. de *glaça* et de *ar.* V. *Glac*, R.

DEGLAIA, adj. (deglále), dl. m. sign. que *Degleinde*, v. c. m.

Digitized by Google

DEGLAIAR, v. a. vl. DESGLAIZIAR. Tuer avec le glaive, égorger.

DEGLATIR, v. a. (deglatir). Soulager, délivrer quelqu'un de la vermine qui le dévore. Garc.

DEGLAZIAR, v. a. vl. Détruire, exterminer, massacrer.

Ety. de *de*, de *glazi*, glaive, et de *ar*.

DEGLEIAR, Garc. V. *Voousmir*.

DEGLEIN, s. m. (degleïn); DEGLEY. *Exténuement*, état d'une personne exténuée; vomissement. Garc.

DEGLEINDE, adj. (degleïndé), dl. DEGLAIA, DEGLENDE. Propre à quelque chose. Sauv. Dispos, ingambe.

DEGLEIRE, v. n. (degléïré). Maigrir, diminuer, *désabonpoint*, vomir. Garc.

Ety. Alt. de *deglesir*.

DEGLEIS, EISA, adj. (degléïs, éïse). Exténué, ée. Garc.

DEGLENAR, v. a. et n. (deglená). Écosser les légumes; cueillir les olives à la main; fig. mourir. Garc.

DEGLENDE, adj. (degleindé), vl. Dispos, ingambe. V. *Degleinde*.

DEGLENIR, V. *Escleinir*, *S'ébarouir*.

DEGLENIT, V. *Escleinit*.

DEGLESIR, v. n. (deglesir), dl. m. s. que *Escleinir*, v. c. m.

DEGLESIT, Fig. défait, desséché, exténué par une maladie; abattu: *Siou tout deglesit*, je n'en puis plus de faim, de soif, etc. Sauv.

DEGLOTIDOR, s. m. vl. Espion.

DEGLOTIR, v. a. vl. DESGLOTIR. *Deglutir*, cat. anc. esp. *Inghiottire*, ital. Engloutir, avaler, manger.

DEGLOUBAR, v. a. (degloubá), d. bas lim. Enlever l'écorce d'une petite branche lorsqu'elle est en sève, pour en faire des flageolets, des trompettes, dont les enfants s'amusent.

Ety. du lat. *deglubere*, écorcer, ôter l'écorce.

DEGNAR, v. a. et n. (degná); *Degnare*, al. *Dignar*, *Dignarse*, esp. port. cat. Daigner, avoir pour agréable, vouloir bien.

Ety. du lat. *dignari*, m. sign. V. *Dign*, R.

DEGNE, vl. V. *Digne* et *Dign*, R.

DEGNETA, s. f. d. vaud. V. *Dignitat* et *Dign*, R.

DEGOISAR, v. a. et n. (degoisá). Dégoiser, bavarder. V. *Degoubilhar*.

Ety. de *de*, de *gousier* et de *ar*. V. *Gorg*, d.

DEGOLA, adj. et p. d. vaud. Décollé, ée; *et Johan-Batista local fo degola en la cer del rey Erode*. d. Vaudois.

Ety. de *de* priv. de *gol*, pour *col*, et à, *r ar*, ôter le cou, V. *Col*, R.

DEGOLAR, v. a. vl. *Degollar*, port. cat. l. *Degolar*, anc. cat. Décapiter.

Ety. Alt. du lat. *decollare*, m. s. V. *Col*, .

DEGOLAR, v. a. (degoulá), et impr. DEGAR, d. bas lim. Manger avidement: *gea pas*, *degola*, il ne mange pas, il re; en vl. détruire, précipiter, casser ou re le cou.

DEGOLATIO, s. f. *Degollació*, cat. *ecollation* et *Col*, R.

DEGOLLADOR, s. m. vl. *Degollador*, esp. cat. Egorgeur, celui qui égorge.

DEGOLLAR, v. a. vl. DEGOLAR. *Decollare*, ital. *Degollar*, cat. esp. port. Précipiter, renverser, V. *Degolar*, décoller, couper la gorge. V. *Degolar*.

DEGOOUSSIR, d. de Manosque. V. *Desgoussir*.

DEGORGEAR, v. a. (degourdjá); DEGOURGEAR, DESGOURGEAR. *Sgorgare*, ital. Dégorger, faire sortir d'un passage, d'un tuyau, les matières liquides qui y étaient retenues.

Ety. de *de* priv. de *gorgea* et de *ar*, priver, ôter du passage, du canal ce qui l'embarrasse. V. *Gorg*, R.

En parlant du poisson, on le fait dégorger lorsque ayant été pris dans un étang on le place pendant quelque temps dans l'eau courante pour lui faire perdre le goût de la vase.

DEGORGEAT, ADA, adj. et p. (degourdjá, áde); *Degourgeat*, d. bas lim. On le dit d'une personne criarde, violente, qui, sans aucune considération, dit des injures pour rien.

Ety. de *de* priv. de *gorgea* et de *at*, dégueulé.

DEGORSAR, v. a. (degoursá), d. bas lim. Défricher, essarter. V. *Desfrichar*.

Ety. de *gorsas*, lieu rempli de broussailles ou de pierres, de *de* priv. et de l'act. *ar*.

DEGOSELAR, v. a. (degozelá), d. bas lim. Démantibuler. V. *Desquincalhar* et *Desgargalhar*.

DEGOT, s. m. vl. DEGOTZ, DEGOTER. Égout, gouttière, eau de gouttière. V. *Goutt*, R.

DEGOTAR, vl. V. *Degoutar*.

DEGOTER, s. m. vl. *Degoter*, cat. Égout, gouttière. V. *Degot* et *Gout*, R.

DEGOU, s. m. (dègou), dl. Même sign. que *Tech*, v. c. m.

DEGOUAL, Garc. V. *Degouloou*.

DEGOUBIAR, V. *Degoubilhar*.

DEGOUBILHAR, v. a. et n. (degoubillá); DESGOUBILHAR, DEGOUBIAR, DEGULAR, DEIGOUBIAR. Dégobiller, vomir les aliments et le vin qu'on avait pris avec excès; dégoiser, bavarder, dire tout ce que l'on sait. V. *Goul*, Rad.

Les matières rendues en dégobillant se nomment *dégobillis*, en français.

DEGOUBILHAT, ADA, adj. et part. (degoubillá, áde). Dégobillé, ée. V. *Goul*, Rad.

DEGOUBILHURA, s. f. (degoubillúre). Dégobillis, les matières degobillées. Garc.

DEGOUDILHAIRE, s. m. (degoudillaïre), dl. Dispos. V. *Hardit*.

DEGOUDILHAR SE, v. r. (degoudillá sé), dl. Se démener, sautiller, remuer les jambes, les écarquiller.

DEGOUEL, d. m. V. *Degouloou* et *Coul*, Rad.

DEGOUFAR, v. a. (degoufá). Dérober quelque chose, écaler, V. *Desgovar*, dégonder, ôter une porte, de dessus ses gonds. Garc.

DEGOUIGNOUS, OUSA, adj. d. lim. V. *Desdegnous*.

DEGOULAIRE, ARELA, adj. (degoulaïré, arèle). Ironiquement, nuptial, ale, qui est destiné à la cérémonie du mariage. V. *Coul*, R.

DEGOULAIRE, s. m. (degoulaïré). V. *Degouloou* et *Coul*, R.

DEGOULAR, v. a. (degoulá); DESBOUCAR, DESBOUCHAR, DESBAUSSAR. Précipiter d'un rocher, et par extension, faire rouler d'un lieu élevé, fig. mal placer: *An degoulat sa filha*, pour dire qu'on l'a mal mariée.

Ety. de *de*, de *goul*, alt. de *col*, *colla*, rocher, montagne, et de *ar*. V. *Coul*, R.

DEGOULAR SE, v. r. Se précipiter, se dérocher, tomber d'un lieu élevé, et par extension, tomber, se mal placer, se mal marier. V. *Coul*, R.

DEGOULAR, Pour débagouler. V. *Degular* et *Goul*, R.

DEGOULAT, s. m. (degoulá). On le dit d'un mouton, d'un bœuf, etc. qui a péri en se dérochant: *Vianda de degoulat*. V. *Coul*, Rad.

DEGOULAT, ADA, adj. et p. (degoulá, áde). Déroché, ée, précipité.

Ety. de *de*, de *goul*, pour *coul*, et de *at*, tombé d'une montagne. V. *Coul*, R.

DEGOULATION, Alt. de *Decollation*, v. c. m.

Ety. de l'esp. *degollacion*, m. s. V. *Col*, Rad.

DEGOULIADA, dl. V. *Desgouliada*.

DEGOULIAR, dl. V. *Desgoulhar*.

DEGOULOOU, s. m. (degoulóou); DEGOUEL, DEGOULAIRE, BAUS, DEBAUS, DEGNAL, DEGOUAL. Précipice, lieu d'un accès difficile où l'on peut se dérocher, se précipiter.

Ety. de *de*, de *goul*, pour *coul*, colle, rocher, et *oou*. V. *Coul*, R.

DEGOURDIR, V. *Desgourdir*.

DEGOURDIT, V. *Desgourdit*.

DEGOURSAR, v. a. (degoursá), d. bas lim. DESAUSSINAR. Défricher. V. *Desfrichar* et *Degorsar*.

DEGOUST, V. *Desgoust*.

DEGOUSTAR, V. *Desgoustar*.

DEGOUSTAT, V. *Desgoustat*.

DEGOUSTA-DEGOUSTA, dl. V. *Gara*, et *Gara das enfers*.

DEGOUT, s. m. DEGOT, DEGOUST, vl. *Degutorium*, b. lat. Egout. V. *Gouttiera*.

Ety. de *de* et de *goutta*. V. *Goutt*, R.

DEGOUTTAR, v. n. (degoutá); DEGOUTAR, TECHAR, GOUTTEGEAR, GOUTTAR, DEAGUTAR. *Golejar*, esp. *Gocciolare*, ital. *Deguttare*, b. lat. *Degotar*, cat. Dégoutter, couler goutte à goutte.

Ety. de *de*, de *goutta* et de *ar*, tomber par gouttes. V. *Goutt*, R.

La lengua mi degoutta, la langue me démange, je ne puis l'empêcher de parler. Garc.

Quand noun plouu degoutta, dicton dont on se sert pour dire qu'il faut toujours travailler, qu'on gagne toujours quelque chose, ainsi que pour faire connaître qu'un état produit toujours plus ou moins.

DEGOUVAIRE, s. m. (degouváïré). Lieu où l'on écale les noix, les amandes. Aub.

DEGOUVAIRE, ARELA, s. Celui, celle qui écale les noix, les amandes. Aub.

DEGOUVAR, Aub. V. *Desgouvar*.

DEGOUYAT, V. *Desgouyat*.

DEGRA, vl. V. *Degre* et *Grad*, R.

Digitized by Google

DEGRACIAR, V. *Desgraciar.*

DEGRADAR, v. a. vl. DESGRADAR, DESAGRADAR. *Degradar*, cat. esp. *Degradare*, ital. Dégrader. V. *Desgradar* et *Grad*, R.

DEGRADAT, ADA, adj. et p. (dégradá, áde); *Degradad*, cat. V. *Desgradat.*

DEGRAISSAIRE, s. m. (degraissáire); DESGREICHAIRE. Mauvais ordinaire, mauvaise cuisine.

Éty. de *de* priv. de *graissa* et de *aire*, qui ôte la graisse.

DEGRAISSA, V. *Desgraissar.*

DEGRAN, vl. Ils ou elles devraient.

DEGRANAR, V. *Desgranar.*

DEGRANAR, v. a. (degraná); LEVAR LOU GRAN. Oter le grain qui se trouve sous la paille, quand on foule, dégarnir le moulin à farine; c'est le contraire d'*engranar*. Aub.

DEGRAPAR, V. *Desgrapar.*

DEGRAT, s. m. vl. DEGRA. *Degrão*, port. Degré.

DEGRATZ, vl. Pour *dooutiaz*, vous devriez.

DEGRAVAR. V. *Desgravar.*

DEGRE, s. m. (degrè); *Grado*, ital. esp. port. Degré, la 360me partie du cercle, en astronomie et en géographie; grade dans les universités; divisions du baromètre et du thermomètre; proximité ou éloignement de parenté.

Éty. du lat. *gradus*, m. s. V. *Grad*, R.

L'opinion commune est que les degrés scholastiques de *bachelier*, *licencié* et *docteur*, furent établis dans l'Université de Paris, dans le XIIme siècle, par les théologiens de ce temps.

Grégoire le Grand fut le premier qui défendit les mariages jusqu'au septième degré de parenté. Le second concile de Latran, sous Innocent III, restreignit la prohibition au quatrième degré inclusivement.

DEGREISSAR et comp. V. *Desgreissar.*

DEGRENT, ENTA, adj. (degrèn, èinte). Délicat, ate; difficile dans le choix des aliments, t. d'Annot. V. *Lec*, R.

DEGREOU, adj. (degréou). Fâcheux, pénible. Sauv.

Éty. de *Greou*, v. c. m. et *Grav.* R.

DEGREVAR, v. a. (degrevá); DEGRAVAR. Exempter quelqu'un de payer une partie d'une imposition jugée trop forte. V. *Desgravar.*

DEGRINGOULAR, v. n. (degringoulá). Dégringoler, rouler du haut en bas; fig. perdre son emploi, ses dignités ou sa fortune.

Éty. du lat. *degredi* et de *goular*, *degoular*, rouler d'une colline. V. *Coul*, R.

DEGRINGOULAT, ADA, adj. et part. (degringoulá, áde). Dégringolé, ée. Voy. *Coul*, R.

DEGRISAR, v. a. (degrisá); DESGRISAR. Dégriser, faire passer l'ivresse; fig. désenchanter; faire disparaître les illusions.

DEGRO, vl. Ils ou elles dûrent.

DEGROUNLAR, v. a. (degrounlá). Ébranler. V. *Esbranlar.*

DEGROUSSAR, V. *Desgroussar.*

DEGROUSSIR, V. *Desgroussir.*

DEGROUSSOIR, s. m. (degroussóir), pr. mod. DEGROUSSOUAR. Ebauchoir, t. de cordier, Garc. espèce de séran grossier.

Éty. de *de* priv. de *grouss* pour *gros*, et de *oir*, qui ôte le gros. V. *Gros*, R.

DEGRUDADOUR, dl. V. *Grudadour.*

DEGRUDAR, dl. V. *Grudar.*

DEGRULHAR, V. *Desgrulhar.*

DEGRUNAR, v. n. (degruná); DESGRUNAR. Tomber en ruines, se détruire lentement, brin à brin.

Éty. de *de* priv. de *grun*, grumeau, grain, et de la term. act. *ar*, ôter, enlever par petits morceaux. V. *Grum*, R.

Hélas! moun cher Astier, tout passa,
Lou pin peris coumo lou joun,
Tout degruna *de guerra lassa,*
Lou cameou coumo lou ciroun.

Coye.

DEGRUNAR, v. a. DEIGRUNAR, DEGRANAR, DESENGRANAR, DESGRUNAR, ENGRUNAR, GRUPELAR. Egrener, faire sortir les grains de leurs enveloppes; égrener un raisin, écosser des légumes. V. *Desgruelhar.*

Éty. de *de* priv. de *grun* pour *gran*, grain, et de *ar*, ôter le grain. V. *Grum*, R.

DEGRUNAT, ADA, adj. et p. (desgruná, áde). DESGRUNAT, ENGRUNAT. V. *Grum*, R.

DEGU, s. m. vl. Jeûne. V. *Dejun* et *Juni.*

DEGUA, s. m. vl. V. *Decan* et *Dec*, R.

DEGUAIS, s. m. vl. Déchet, dégât, ruine. V. *Degast.*

DEGUANAGEAR, v. a. (deganedjá). Oter ou faire perdre l'appétit. V. *Aiguanegear*, *Laganegear.*

DEGUAR, v. a. (deguá). Émousser un outil, un instrument tranchant. Garc.

DEGUDAMENT, adv. vl. DEGUDAMEN. *Degudament*, cat. *Debidamente*, esp. *Devidamente*, port. *Debitamente*, ital. Dûment, convenablement, justement. V. *Deb*, R.

DEGUEILLA, s. f. d. lim. Bombance. V. *Boumbança.*

Éty. de *de* augm. et de *gueilha*, altér. de *goula*, excès de gueule. V. *Goul*, R.

DEGUEINA, V. *Desgueina.*

DEGUELHAR SE, v. r. d. lim. Se divertir. V. *Delegar se*, *Delectar* et *Delic*, R.

DEGUENA, Garc. V. *Desgueina.*

DEGUENILHAT, V. *Desguenilhat.*

DEGUENS, dg. V. *Dedins.*

DEGUER, v. a. inusité. Voy. *Deoure* et *Deb*, R.

DEGUERPIR, V. *Desguerpir.*

DEGUERT, adj. m. (deguér), dl. Affecté; contrefait à force d'afféterie. Douj.

DEGUIER, s. m. vl. DEGAN, Sergent, gardien d'un territoire, dont il surveille les limites.

Éty. de *degu*, limites, et de *ier*. V. *Dec*, Rad. 3.

DEGUILHOUN, dl. V. *Guilhoun, es de.*

DEGUILHOUN, dl. V. *Mouquet.*

DEGUINLAR SE, v. r. (se deguïnlà), d. bas lim. Se débrider. On le dit d'un sabot dont la bride est cassée ou s'est détachée. On le dit aussi de la personne qui porte ce sabot. Perdre son innocence, en parlant d'une fille.

DEGUISABLE, vl. V. *Desguisable* et *Guis*, R.

DEGUISAMENT, V. *Desguisament.*

DEGUISAR, V. *Desguisar.*

DEGUISAR, v. a. vl. Polir.

Éty. *Deguisar* est le même que *agusar* et *eguisar*, rendre.

DEGUISAT, V. *Desguisat.*

DEGUISAT, s. m. (deguisá), dl. Un masque, un carême-prenant. Sauv.

Éty. de *de* priv. de *guisa* et de *at.*

DEGUISAT, ADA, adj. vl. Poli, ie.

DEGUISATS, prép. vl. Divers.

DEGULAR, v. n. (degulá). Dégueuler, vomir, rendre gorge; fig. bavarder, débagouler. V. *Degoubilhar.*

Éty. du lat. *de*, *gula*, et de l'act. *ar*, rendre par la bouche. V. *Goul*, R.

DEGULAT, ADA, adj. et p. (degulá, áde). Mal embouché, bavard, qui parle mal et beaucoup, qui n'a aucune retenue. V. Goul, R.

DEGULHAT, ADA, adj. et p. (deguillá, áde), dl. Disloqué. V. *Desfach* et *Despoupat.*

Éty. de *de* priv. de *gulha* pour *agulha*, et de *at*, parce que le peuple attribue toutes les petites luxations ou les foulures graves, au déplacement de ce qu'il appelle une aiguille, os long et mince. V. *Agu*, R.

DEGUN, UNA, pron. adj. et s. (degùn, úne); DENGUN, DIGUN, NEGUGN, DEGUS, NEGS, NEGUN, MINGA, MINGOU, NAT. *Ninguno* et *Nadie*, esp. *Nessuno*, ital. *Nehum* et *Ninguem*, port. *Degus*, b. lat. Personne, aucun, aucune: *Ai vis degun*, je n'ai vu personne, dans ce sens et dans le suivant *degun* est employé substantivement: *Counouissi degun de voustreis jugis*, je ne connais aucun de vos juges; personnage nul; quelqu'un, en anc. béarn. V. *Un*, R.

Éty. du lat. *neque unus*, *neque una*; d'où: *negun*, *negun* et *degun*, on voit par là que *negun* se rapproche plus de l'éty. aussi est-ce la plus ancienne manière d'écrire et de prononcer ce mot, qui, comme tant d'autres, a toujours été en s'altérant d'avantage.

L'a pas degun, il n'y a personne.

Degun noun ausarà, personne n'osera.

A quel homme es pas degun, c'est un homme nul.

Deguna maneira, vl. exp. prov. de quelque manière, d'une façon ou d'autre.

M. Thomas fait dériver *degus* du grec οὐδεὶς (oudeis), m. s. par métathèse et introduction du *g* par euphonie.

DEGUNS, vl. V. *Degus* et *Degun.*

DEGULAR, vl. V. *Degollar.*

DEGURPIR, v. n. vl. Déguerpir. V. *Desguerpir.*

DEGUS, Alt. l. de *Degun*, v. c. m.

DEGUSTAR, v. a. (degustá); *Degustar*, cat. anc. Déguster, goûter du vin ou quelqu'autre boisson, pour en connaître la qualité. V. *Goust*, R. et *Tastar.*

DEGUT, UDA, adj. et p. (degú, úde); DIUGUT, DIU, DEOUGUT. *Devido*, port. *Debido*, esp. *Degut*, cat. Dû, ue, qui est dû, qu'on doit.

Éty. du lat. *debitus*, m. s. V. *Deb*, R.

DEGUT, s. m. (degú). Dû, ce qui est dû; je demande mon dû; ce mot signifie aussi à point, comme il faut: *Cuech à soun degut*, cuit à point. Gros a dit:

A soun degut, convenablement, comme il faut, suffisamment.

Digitized by Google

Aquil un sarmoun à soun degut, pour voilà un sermon dans les formes.

DEH

DEHÉNS, prép. d. béarn. Pour dans V. *Dins*.

DEHORA, adv. d. béarn. Dehors. V. *Defora* et *For*, R.

DEI

DEI, DEU. vl. Je dois, pour *dev*, de *dever*, il ou elle doit.

DEI, art. m. DU. *Du*, d. bas lim. *Dei pan*, du pain. V. *Del* et *De*.

DEI, s. m. d. lim. Doigt. alt. de *Det*, v. c. m.

DEI, prép. négat. Dans le dialecte de Manosque et de ses environs on emploie cette prép. au lieu de *de* ou *des*, et l'on dit: *deibadarnat*, *deibarcar*, *deibastar*, *deifaire*, *deiflourir*, etc. etc. au lieu de *desbadarnat*, *desbascar*, *desbastar*, *desfaire*, *desflourir*, etc. M. Avril a suivi cette orthographe vicieuse dans son dictionnaire; pour ne pas grossir inutilement le nombre des renvois, nous ne ferons figurer, dans cet ouvrage, les mots commençant par *dei*, négatif, que comme synonymes, on les cherchera par *de* ou *des*.

DEIBAGUEGEAR, d. de Manosque. V. *Desbagagear*.

DEIBARETINAR, v. a. (deibaretiná). Décoiffer. V. *Descouiffar*.

Éty. de *dei* priv. de *baretin*, petit bonnet, et de *ar*. V. *Barret*, R.

DEIBARRARIAR, v. a. (deibarrariá). M. Avril donne ce mot comme appartenant aux dialectes des Basses-Alpes, où je ne l'ai jamais entendu prononcer, il signifie débagouler, selon cet auteur. V. *Desbarrar*, ôter *la barre* et *Barr*, R.

DEIBAVAGE, Cast. V. *Desbavagi*.

DEIBOUDENAR SE, v. r. (si deiboudená), d. de Manosque. Se débrailler. V. *Desgevitrar se*.

Éty. Alt. de *desbeidenar*, inusité, formé de *des*, de *bedena* et de *ar*, montrer toute la bedaine, ou alt. de *deiboutounar*.

DEIBOUDENAT ADA, adj. et p. (deiboudená, áde), md. Débraillé, ée: *A ventre deiboudenat*, à ventre déboutonné.

DEIBOUJAS, v. a. d. lim. Dévider, débrouiller. V. *Desbulhar*.

DEIBOUNDOUNAR, v. a. d. de Manosque. Débonder. V. *Desboundar* et *Bound*, R.

DEIBRIR, d. lim. Pour ouvrir. V. *Durbir*.

DEICH-A, d. lim. Jusqu'à. V. *Denquia* ou *Jusqu'à*.

DEICHES, adj. et p. vl. Déchu, descendu. V. *Descendut* et *Scend*, R.

DEICIDE, **IDA**, adj. (deïcidé, ide); *Deicida*, cat. esp. ital. *Deicidio*, port. Déicide, peuple, nation qui a tué son Dieu.

Éty. du lat. *deicidium*, formé de *dei*, gén. de *deus*, dieu, et de *cædere*, tuer. V. *Diu* et *Dei*, R.

DEICIDO, s. m. *Deicidio*, ital. esp. port. *Deicidi*, cat. Déicide, crime de ceux qui firent mourir le Sauveur du monde. V. *Diu*, R.

DEICIT, adv. de lieu. (d'eici). D'ici. V. *Aicit*.

Éty. de *deceistant*, fait de *eicit* et de *estant*, d'ici étant, étant ici.

DEIDIER, Nom d'homme. V. *Didier*.

DEIFADOURIR, v. n. (deifadourir), d. de Manosque. Affadir, devenir fade, perdre de sa force, de sa saveur, s'affaiblir.

Éty. de *des*, de *fadour* et de *ir*, devenir plus fade. V. *Fad*, R.

DEIFADOURIT, **IDA**, adj. et p. (deifadouri, ide). Devenu fade. V. *Fad*, R.

DEIFIAR, v. a. (deïfiá); DEIFICAR. *Deificare*, ital. *Deificar*, esp. port. cat. Déifier, admettre, placer au nombre des dieux, diviniser.

Éty. de *dei* et de *fiar*, pour *ficar*, faire dieu. V. *Diu*, R.

DEIFIAT, **ADA**, adj. et p. (deïfiá, áde); *Deificado*, port. esp. *Deificato*, ital. Déifié, iée, mis au nombre des dieux. V. *Diu*, R.

DEIFIAT, **ADA**, adj. d. de Manosque. Traître, méchant. V. *Defiat* et *Fid*, R.

DEIFICAR, V. *Deifiar* et *Dieu*, R.

DEIFICATION, s. f. (deïficatie-n); *Deificazione*, ital. *Deificacion*, esp. *Deificação*, port. *Deificició*, cat. Déification, apothéose, action par laquelle on déifie, on divinise.

Éty. de *dei* et de *fication*, action de faire dieu. V. *Diu*, R.

DEIGLAÇAR, v. a. (deiglaçá), d. de Manosque. Dégeler, fondre, rompre, ôter la glace. Avril. V. *Glac*, R.

DEIGOUFAR, d. de Manosque. Alt. de *Descouiffar*, v. c. m. Il signifie aussi déformer, gâter la forme d'un chapeau, et écaler. V. *Desgovar* et *Desgrulhar*.

DEIGOUFAR SE, v. r. md. S'écaler, sortir de la gousse, en parlant des légumes, on le dit aussi pour se décoiffer.

DEIGRAVAR, v. a. (deigravá), d. de Manosque. Régaler quelqu'un de quelque mets de son goût, pour le dédommager des privations qu'il a souffertes.

Éty. de *dei* priv. de *Grav*, R. de *gravis*, lourd, pesant, et de *ar*, ôter ce qui incommode, le faire oublier. V. *Grav*, R.

DEIGTAT, adj. et p. vl. DEIGVATS. Dicté, ordonné.

DEILIÒRAT, part. d. vaud. Délivré. V. *Delivrat* et *Liber*, R.

DEILIOUGEAR, v. a. (deilioudjà), d. de Manosque. Dégarnir, ôter une partie des couvertures ou des habillements. V. *Esleougir* et *Lev*, R.

DEILIOUGEAR SE, v. r. md. S'alléger, se décharger, se vêtir plus légèrement.

DEILUGAR, v. a. d. de Manosque. Disloquer. V. *Disloucar*.

Éty. de *dei* priv. de *lug*, lieu, et de *ar*, déplacer, ôter de son lieu. V. *Loc*, R.

DEIMAMAIRE, s. m. (deimamaïré). M. Avril donne pour équivalent français à ce mot, *sevreur*, qui est un barbarisme, et dit qu'on donne ce nom aux raisins que l'on met en réserve sur de la paille, pour les manger immédiatement après la vendange: *Avem encara de desmamaires*, nous avons encore des *sevreurs* ou des réservés.

Éty. de *dei* priv. de *mam* et de *aire*, qui sert à ôter de la mamelle, à sevrer, parce qu'on mange ces raisins immédiatement après la vendange pour se déshabituer peu à peu, de l'usage d'en manger de frais. V. *Mamel*, R.

DEIMAR, v. n. (déimá); DIMAR, DEMAR, DEUMAR. *Decimare*, ital. *Dezmar*, esp. *Dezimar*, port. Dîmer, percevoir la dîme, fig. enlever d'un tout une portion.

Éty. de *deime* et de *ar*. V. *Dec*, R. ou du lat. *decimare*.

DEIMARI, s. m. vl. Dîmerie. V. *Demaria* et *Dec*, R.

DEIMARIA, s. f. (deimarie); DEIMARI, DEMAMEN. Dîmerie, l'action de dîmer, ce qui concerne la dîme.

Éty. de *deime* et de *aria*. V. *Dec*, R.

DEIMAT, **ADA**, adj. et p. (deimá, áde). Dîmé ou décimé.

DEIME, s. f. (dèimé); DUMAS, DIMA, DEME, DEOUME. *Decima*, ital. *Diesmo*, esp. *Dizimo*, port. *Delme*, cat. Dîme ou dixme, dixième des fruits de la terre qu'on payait à l'Eglise ou aux Seigneurs, c'est aussi la dîme perçue.

Éty. du lat. *decima*, sous-entendu *pars*. V. *Dec*, R.

L'usage de payer la dîme était déjà établi du temps d'Abraham, puisque nous voyons dans la Genèse, que ce patriarche donna à Melchisedech, la dîme de tout le butin qu'il avait fait sur les quatre rois qu'il venait de vaincre.

Les Grecs consacraient aux Dieux la dixième partie du butin qu'ils faisaient sur leurs ennemis.

Il paraît qu'elle fut régulièrement fondée en France, en 779.

DEIMIER, s. m. (deimié); DEOUMAIRE. *Delmader*, cat. Dîmeur, celui qui recueillait la dîme, décimateur.

Éty. du lat. *decumanus*, m. s. ou de *deime* et de *ier*. V. *Dec*, R.

DEIMIERA, s. f. (deimiére). Lieu où l'on portait la dîme, la femme du dîmeur.

DEIMME, s. m. vl. Dîme. V. *Deime*.

DEIMOUCOURAR, v. a. (deimoucourá), d. de Manosque Dissuader, décourager, faire perdre l'envie, le courage de faire quelque chose, détourner de l'exécution d'un dessein.

Éty. de *dei*, affirm. de *mou*, employé pour *mou*, de *cour* et de *ar*. V. *Cor*, R.

DEIMOUSTOUSIR, v. a. (deimoustousi), d. de Manosq. DEIMOUSTOUSI. Déglutir, et non *deglutiner*, comme l'écrit M. Avril dans son dict. au propre, enlever le mout, et par ext. ôter tout ce qui salit en se collant, il est aussi réciproque.

Éty. de *dei* priv. de *moustous* et de *ir*. V. *Moust*, R.

DEINANT, adv. de temps (deinán), d. bas lim. D'HUINAN. L'année prochaine, d'aujourd'hui à un an. V. *L'an que ven* et *Ant*, R.

DEÏNAR, vl. V. *Denhar* et *Dign*, R.

DEING, adj. vl. Digne. V. *Digne* et *Dign*, R. Il ou elle daigne.

DEINGNAR, vl. V. *Denhar* et *Dign*, R.

DEINICHAR, d. lim. V. *Desnichar* et *Nis*, R.

DEIOTS, prép. vl. Dessous.

DEIREGAR, v. a. et n. (deirégá), d. de Manosque Démarquer, V. *Desmarcar*, s'écar-

Digitized by Google

ter, passer la ligne, franchir les bornes, V. *Passar la rega*, au mot *Rega*.

Éty. de *dei* priv. et de *regar*, franchir, ôter la raie, la borne. V. *Radi*, R.

DEIS, art. plur. des deux genres employé pour *de lous, de las;* on dit aussi *des*.

DEIS, s. m. vl. *Dosel*, esp. *Docel*, port. Dais. V. *Pali*.

DEISCENDENTS, anc. prov. V. *Descendents* et *Scend*, R.

DEISCENDRE, vl. V. *Deissendre*.

DEISME, s. m. (deïsmé); *Deisme*, cat. *Deismo*, esp. ital. port. Déisme, système de ceux qui, rejetant toute révélation, croient seulement à l'existence de Dieu.

Éty. du lat. *deismus*, m. s.?

DEISQUE, vl. V. *Desque*.

DEISSAZON, s. m. vl. Contre-temps, disette, famine. V. *Dessesoun*.

DEISSENDRE, v. n. vl. DEISENDRE. Dégrader, descendre. V. *Descendre* et *Scend*, Rad.

DEISSES, s. m. vl. Décadence, tissu. V. *Dessenh*.

DEISSOTERRAR, v. a. vl. Déterrer. V. *Desterrar*.

Éty. de *deis* pour *des* priv. de *so* pour *sous*, de *terra* et de *ar*, tirer de dessous terre. V. *Terr*, R.

DEISTO, TA, s. m. (deïste); *Deisto*, port. *Deista*, cat. esp. ital. Déiste, celui ou celle qui reconnaît un Dieu, mais qui rejette toute religion révélée; il est aussi adjectif.

Éty. du lat *deista*, m. s. V. *Diu*, R.

DEIT, EITA, part. vl. DEYT. Dit, ite. V. *Dich* et *Dire*, R.

DEITAL, s. vl. Dettes.

DEITAR, v. a. d. vaud. Marquer, remarquer.

Éty. de l'ital. *additare*, montrer, démontrer, formé de *ad* et de *dita*, doigt, montrer au doigt. V. *Det*, R.

DEITAT, s. f. vl. *Deitat*, cat. *Deità*, ital. *Deidad*, esp. *Deidade*, port. Divinité.

Éty. du lat. *divinitatis*, gén. de *divinitas*. V. *Diu*, R.

DEITOUMBAT, ADA, adj. et p. (deïtoumbá, áde), d. lim. Stupéfait, aite.

Éty. de *dei* augm. et de *toumbat*, comme si l'on disait tombé de son haut. V. *Toumb*, Rad.

DEIUNAR, v. n. vl. Jeûner. V. *Junar* et *Jun*, R.

DEIUNS, s. m. vl. Le jeûne. V. *Juni* et *Jun*, R.

DEIVIRADA, s. f. d. lim. Tournure. V. *Vir*, R.

DEJ

DEJA, adv. V. *Ja*.

DEJALAR, v. a. (dedjalá). Récéper un arbre. Aub.

DEJETAR, vl. V. *Desgitar*.

DEJETAR, v. a. vl. Renverser, abaisser.

Éty. de *de* augm. et de *jetar* pour *jitar*, jeter au loin. V. *Ject*, R.

DEJITAR SE, v. r. (dedjitá sé); ENVEARAR S', JITAR SE, ENGAUCHIR S', ENVOLAR S', DEMARGOULAR SE, DESMARGOULAR SE. Déjeter se, on le dit des bois, lorsque par trop de sécheresse ou trop d'humidité, ils se courbent et se gauchissent.

Éty. du lat. *dejectus*, jeté hors (de sa situation). V. *Ject*, R.

DEJITAR, v. a. (dedjitá). Élever un enfant à la mamelle ou après qu'il a été sevré. Arch.

Éty. de *de*, marquant éloignement, et de *jetar*, jeter loin de la mère. V. *Ject*, R.

DEJITAT, ADA, adj. et p. (dedjitá, áde); ENVEARAT, DEGARAMBRIT, DEGARAMBIT, FAUSSAT. Déjeté, ée.

Éty. du lat. *dejectus*. V. le mot précédent et *Ject*, R.

DEJONHER, vl. V. *Desjougner* et *Jougn*, R.

DEJOS, prép. vl. DEJOT, DEJOTZ. Dessous, sous.

DEJOSTA, prép. vl. V. *Josta*.

DEJOUCAMENT, s. m. Garc. V. *Desjoucar lou*.

DEJOUCAR, V. *Desjoucar*.

DEJOUGNER, V. *Desjougner*.

DEJOUST, dl. *Dejus*, cat. Pour *Dessous*, v. c. m.

DEJOUT, adv. (dedjoút), dl. *Dessous*, v. c. m.

DEJU, Alt. de *dejun*. Jeûne. V. *Juni* et *Jun*, R.

DEJUGNIR, dl. Découpler, *désateler*. V. *Desjougner* et *Jougn*, R.

DEJUN, adj. vl. DEJU, DEJUNI. *Deju*, cat. *Digiuno*, ital. Qui est à jeun.

Éty. du lat. *jejunus*.

DEJUN, s. m. vl. DEGU. *Dejun* et *Digiuno*, port. Jeûne.

DEJUNAR, vl. *Dejunar*, cat. *Digiunare*, ital. Jeûner. V. *Junar*. *Bon es dejunar, mas meils almorna donar*. Trad. de Bède.

DEJUNAR, v. n. (dedjuná); DESDEJUNAR, ENDEJUNAR, DESJEJUAR. Déjeuner, se dit du repas qu'on fait le matin avant le dîner. Dans quelques pays on emploie ce mot dans le sens de jeûner: c'est le *digiunare* des Italiens; il est aussi réciproque.

Éty. de *de* priv. de *jun*, jeûne, et de l'act. *ar*, c'est-à-dire, rompre le jeûne, parce qu'on est ordinairement à jeun quand on prend ce repas. V. *Jun*, R.

Ne dites pas, *je ne déjeûne jamais le matin*, mais seulement, je ne déjeûne jamais.

DEJUNAR LOU, s. m. DESDEJUN, BEURELE. Déjeûner et déjeûné, repas du matin. Ne dites pas un *déjeûner dinatoire*, en parlant d'un déjeûner qui tient lieu de dîner, mais un déjeûner-dîner. V. *Jun*, R.

DEJUNI, s. m. vl. *Dejuni*, cat. Jeûne. V. *Juni*.

DEJUNI, s. m. d. vaud. Jeûne. V. *Juni*.

DEJUUS, prép. anc. béarn. *Dejus*, cat. Ci-après. V. *Dejous* et *Dessous*.

DEL

DEL, art. m. (dél); DELA, fém. dl. *Del*, esp. ital. cat. anc. port. Du, delà; de *el*, de lui; de *ella*, d'elle.

Éty. Contract. de *de el*.

DELA, prép. trans. (delá); DEDELA, *Di là*, ital. *De alla*, esp. *Dalli*, port. Delà, de l'autre côté.

On dit en parlant de quelqu'un ou de quelque chose, il est de l'autre côté, et non il *est de delà*.

Delà-oun, dl. où, auquel lieu, en quel endroit, sans interrogation.

De delà, adv. au delà, par delà, de l'autre côté, et non *de delà*.

DELABRAT, V. *Deslabrat*.

DELABRE, s. m. (delábré). Délabrement, désastre, malheur, calamité. Garc.

DELAGASTAR, v. a. (delagastá), dl. Arracher; distraire. Douj. V. *Vast*, R.

DELAI, s. m. (delaï); DELAY. *Dilazione*, ital. *Dilacion*, esp. *Dilação*, port. Délai, remise à un autre temps, retard; temps accordé par la loi pour se conformer à certaines décisions.

Éty. du lat. *dilatio*, formé de *di*, qui marque éloignement, et de *latus*, porté. V. *lat*, R. 3.

DELAIAR, v. a. et n. (deleïá). Tarder, temporiser, mettre un délai, ne pas exécuter de suite.

Éty. de *delai* et de *ar*. V. *Lat*, R. 3.

DELAIAT, ADA, adj. et p. (delaïá, áde). Retardé, négligé.

Éty. de *delai* et de *at*, délai mis. V. *Lat*. Rad. 3.

DELAISSAR, v. a. (deleissá); DESLAISSAR, DELEISSAR. Délaisser, abandonner, laisser sans aucun secours, sans aucune assistance.

Éty. de *de* augm. et de *laissar*, laisser tout à fait. V. *Lach*, R. 2.

DELAISSAT, ADA, adj. et p. (delaissá, áde); DESLAICHAT, DELEISSAT, DEIXCHAT. *Delei-xado*, port. Délaissé, ée. V. *Lach*, R. 2.

DELAMBRAR, v. a. vl. Oublier. V. *Delembrar*, *Denembrar*, *Oublidar* et *Mem*, R.

DELARDAR, V. *Deslardar*.

DELARDAT, V. *Deslardat*.

DELARGAR, v. n. (delargá), dl. Sortir, déloger, se lever, sauter du lit. V. *Alatar*.

Éty. de *de* augm. de *larg*, large, et de l'act. *ar*, donner du large. V. *Larg*, R.

DELARGAT, ADA, adj. et p. (delargá, áde), dl. Lâché, répandu. V. *Larg*, R.

DELASSAMENT, V. *Deslassament*.

DELASSAR, V. *Deslassar*.

DELAT, adj. vl. *Delat*, cat. Divulgué, dénoncé.

Éty. du lat. *dilatus*, formé de *di*, de côté et d'autre, et de *latus*, porté. V. *Lat*, R. 3.

DELAT, s. m. vl. Un accusé.

Éty. du lat. *delatus*, m. s. V. *Lat*, R. 3.

Relaxar se deu un delat *donnant fermanssa*
Stat. Pr.

DELATAR, v. a. (delatá), dl. *Delatar*, dénoncer, en cat. et en esp. Causer, dégoiser; se répandre en injures, exhaler sa colère.

Éty. de *delat*, accusé, et de l'act. *ar*, accuser, dire des injures. V. *Lat*, R. 3.

DELATAR SE, v. r. (se delatá). Alt. de d. bas lim.: de *Delectar*, v. c. m. et *Delic*, R.

DELATOUR, s. m. (delatóur); *Delatore*, ital. *Delator*, esp. port. cat. Délateur, délatrice, au fém. celui, celle qui accuse, qui dénonce, qui fait métier de dénoncer.

Éty. du lat. *delator*, de *de* et de *lator*, qui porte de côté et d'autre. V. *Lat*, R. 3.

Digitized by Google

DELAUVAR, v. a. (delaouvá), d. bas lim. Décrier, décréditer, déprécier. V. *Descreditar.*

Éty. de *de* priv. et de *lauvar*, louer. V. *Laud*, R.

DELAUVAT, ADA, adj. et part. (delaouvá, àde), d. bas lim. Décrié, ée.

Aquel home, aquel pais son bien delauvats, cet homme, ce pays, sont bien décriés. V. *Laud*, R.

DELAUZAR, V. *Deslauzar.*

DELAVAR, v. a. (delavá). Délaver; on le dit des couleurs dans lesquelles on a mis trop d'eau.

Éty. de *de* augm. et de *lavar*. V. *Lav*, R.

DELAVAR, v. a. (délavá). Laver le vernis, terme de potier de terre. Garc. Voy. *Lav*, R.

DELAVAT, ADA, adj. et p. (delavá, àde). Délavé, ée, couleur délavée, pâle et blafarde. V. *Lav*, R.

DELAVAT, ADA, adj. et part. Délavé, ée; dont on a lavé le vernis. V. *Lav*, R.

DELAYAR, v. a. (delaïa). Délayer, mêler quelque chose avec de l'eau ou avec quelque autre liqueur, de manière que le mélange demeure fluide. V. *Foundre*, *Destrempar* et *Lav*, R.

DELECAR SE, V. *Delectar se* et *Delic*, Rad.

DELECHABLE, vl. V. *Deleitable* et *Delectable.*

DELECHAMENT, s. m. vl. *Delectamiento*, anc. esp. *Dilettamento*, ital. Délectation, agrément, jouissance. V. *Delic*, R.

DELECHAR, v. a. vl. Amuser, divertir, délecter. V. *Delectar* et *Delic*, R.

DELECHAT, ADA, adj. et p. (deletchá, àde), d. béarn. Délaissé, ée. V. *Delaissat* et *Lach*, R. 2.

DELECHOS, vl. V. *Deleitos.*

DELECHOZAMEN, adv. vl. *Deleitosamente*, anc. port. *Dilettosamente*, ital. Délicieusement, joyeusement, agréablement. V. *Delic*, R.

DELECTABLE, ABLA, adj. (delectáblé, àble); DELETTABLE. *Dilettabile*, ital. *Deleytable*, esp. *Deleitavel*, port. *Delectable*, cat. Délectable, qui excite dans l'âme la délectation ou le mouvement du plaisir.

Éty. du lat. *delectabilis*, m. s. V. *Delic*, R.

Vous vegueri à la fin, ô sejour delectable,
M'ounte regnou lou bauenhur veritable.

Coye.

DELECTAR, v. a. et r. vl. DELLECTAR, DELEITAR, DELECHAR. *Delectar*, cat. esp. *Deleitar*, port. *Dilettare*, ital. Délecter, charmer. V. *Delectar se* et *Delic*, R.

DELECTAR SE, v. r. (sé delectá); DELEITAR, COUNGOUSTAR SE, DELEGAR SE, DELATAR S, DELETTAR. *Dilettarsi*, ital. *Deleytarse*, esp. *Deleitar se*, port. *Delectar*, cat. Se délecter, se complaire avec délectation à une chose.

Éty. du lat. *delectare se*. V. *Delic*, R.

DELECTAT, ADA, adj. (delectá, àde); *Delettat*, *Deleitado*, port. Délecté, ée. Voy. *Delic*, R.

DELECTATIO, vl. V.

DELECTATION, s. f. (delectatie-n); DELETTATION, DELEITACION, DELEGADURA. *Dilettazione*, ital *Delectacion*, esp. *Delcitação*, port. *Delectació*, cat. Délectation, émotion voluptueuse causée dans l'âme par le plaisir.

Éty. du lat. *delectationis*, gén. de *delectatio*, m. s. V. *Delic*, R.

DELECTATIU, adj. vl. Délectable, propre à délecter. V. *Delic*, R.

DELEGADURA, s. f. (delegadúre). Dénouement, conclusion d'une affaire; plaisir, délectation.

Éty. Dans le premier sens, de *delegar*, pour *deslegar*, délier, et dans le second, de *delectatio*. V. *Delectation*, *Lig* et *Delic*, R.

DELEGAR, v. a. (delegá); DELEGUAR. *Delegare*, ital. *Delegar*, esp. port. cat. Déléguer, députer, commettre quelqu'un, envoyer avec pouvoir d'agir; fondre comme du beurre ou du plomb. Garc.

Éty. du lat. *delegare*, dérivé de *legare*, dire, enjoindre. V. *Leg*, R.

DELEGAR SE, v. r. Se délecter, V. *Delectar se*, se morfondre, s'impatienter. Garc.

DELEGAT, ADA, adj. et p. (delegá, àde); DELEGUÉ. *Delegado*, port. esp. *Delegato*, ital. *Delegad*, cat. Délégué, ée, celui qui a reçu une délégation.

Éty. du lat. *delegatus*, m. s. V. *Leg*, R.

DELEGATION, s. f. (delegatie-n); *Delegació*, cat. *Delegazione*, ital. *Delegacion*, esp. *Delegação*, port. Délégation, acte par lequel quelqu'un substitue une autre personne à sa place; cession.

Éty. du lat. *delegationis*, gén. de *delegatio*. V. *Leg*, R.

DELEGUAR, vl. V. *Delegar.*

DELEICHAMENT, d. m. V. *Delaissament.*

DELEIG, vl. V. *Deleit.*

DELEIT, s. m. vl. DELEIG, DELIEG, DELICHE, DELIET, DELIACH, DELEITE. *Deleyte*, cat. esp. *Diletto*, ital. *Deleite*, port. Délice, plaisir. V. *Delici.*

Éty. du lat. *delectatio*, m. s. V. *Delic*, R.

DELEITABLE, ABLA, adj. vl. DELECHABLE, DELICTABLE. *Deleytable*, esp. *Dilettevole*, ital. *Deleitable*, cat. Délectable, agréable, délicieux, charmant. V. *Delectable* et *Delic*. Rad.

DELEITANCA, s. f. d. vaud. *Deleitansa*, cat. Plaisir. V. *Delic*, R.

DELEITOS, OSA, adj. vl. DELITOUS, DELECHOS. *Deleytoso*, esp. *Deleitos*, anc. cat. *Deleytos*, cat. mod. *Deleitoso*, port. *Dilettoso*, ital. Agréable, charmant, charmé, satisfait, content, délicieux, gai, joyeux, sain, dispos.

Éty. de *deleit*, plaisir, charme, et de *os*, qui est de la nature du. V. *Delic*, R.

DELEIXA, v. a. anc. béarn. Délaisser. V. *Lach*, R. 2.

DELEIZ, s. m. vl. Péché, délit.

DELEMBRAR, vl. V. *Denombrar*, oublier, et *Oublidar* et *Mem*, R.

DELEOUGEAR, V. *Desleougear.*

DELEOUGEAR SE, v. r. (se deleoudjá). V. *Alleougear s'* et *Lev*, R.

Au mes d'abriou,
Te deleouges pas d'un fiou. Pr.

DELEOUSE, nom propre (deléóuzé). Ce nom se rendait en latin par *de ilice*, de l'ieuse, du chêne vert, il est toujours écrit en deux mots dans les anciens titres, *Andriou de l'eouse*. Ce nom a produit les suivants: Deleuze, Delouse.

DELERET, s. m. d. béarn. Anxiété.

DELESTAR, v. a. (delestá); DELESTAR. Délester, ôter le lest d'un vaisseau.

Éty. de *de* priv. et de *lestar*. V. *Lest*, R. 2.

DELESTAT, ADA, adj. et p. (delestá, àde). Délesté, ée. V. *Lest*, R. 2.

DELETTAR SE, V. *Delectar se.*

DELETTATION, V. *Delectation.*

DELEYTACION, d. vaud. V. *Delectation.*

DELEZEI, s. et adj. d. lim. Désœuvré.

Disputar ei no vieillo modo
Que per d'au delezeis *siro toujours commodo.*

Foucaud.

Disputer est une vieille mode qui, pour des désœuvrés, sera toujours commode.

Éty. de *de* et de *lezei* pour *lezer*, loisir.

DELGAT, ADA, adj. vl. DELGUAT. *Delgat*, anc. cat. *Delgado*, esp. port. Délié, svelte, fin, délicat. *Votz delgada*, voix déliée.

Éty. *Delgat*, est une sync. de *deligat*, alt. de *delicat*. V. *Delic*, R.

DELGUAT, vl. V. *Delgat.*

DELHIEURAR, v. a. vl. Délivrer. V. *Delivrar* et *Liber*, R.

DELHIEURAT, ADA, adj. et p. vl. Délivré, ée; livré, ée. V. *Liber*, R.

DELHIVRAMENT, adv. vl. A la hâte, promptement, vite, lestement, qui est vite délivré. V. *Liber*, R.

DELHIVRAMENT, s. m. vl. Délivrance. V. *Liber*, R.

DELHIVRERAR, v. a. vl. Délibérer, conclure. V. *Deliberar* et *Libr*, R.

DELHIVRES, adj. vl. Libre. V. *Liber*, Rad.

DELHOUCAT, ADA, adj. et p. (deilloucá, àde), dl. m. s. que *Disloucat*, v. c. m. V. *Loc*, R.

Que levo sa bestio tombado,
Qu'a uno cambo delhoucado.

Michel.

DELIACH, s. m. vl. V. *Deliech.*

DELIALMENT, adv. vl. *Desllealment*, cat. *Deslealmente*, esp. port. *Dislealmente*, ital. Déloyalement.

Éty. de *de* priv. de *lial* et de *ment*, d'une manière déloyale. V. *Leg*, R. 3.

DELIAR, V. *Desliar.*

DELIASSAR, V. *Desliassar.*

DELIBERACIO, vl. *Deliberació*, cat. V. *Deliberation.*

DELIBERADAMEN, adv. vl. *Deliberadament*, cat. *Deliberadamente*, esp. port. *Deliberatamente*, ital. Délibérément, résolument. V. *Libr*, R.

DELIBERAR, v. n. (deliberá); *Deliberare*, ital. *Deliberar*, esp. port. cat. Délibérer, exposer une question et discuter les raisons pour et contre, prendre une résolution.

Digitized by Google

Éty. du lat. *deliberare*, de *libra*, balance, selon Festus. V. *Liber*, R.

DELIBERAT, ADA, adj. et p. (deliberá, àde); *Deliberado*, port. esp. *Deliberato*, ital. Délibéré, ée, arrêté, conclu, décidé.

Éty. du lat. *deliberatus*, m. s. V. *Liber*, R.

DELIBERAT, s. m. Délibéré, en terme de jurisprudence, se dit d'un jugement qu'on renvoie pour être mieux examiné, et de la décision qui en intervient; mais on le dit en particulier d'un homme déterminé, hardi, *es un deliberat*. V. *Liber*, R.

DELIBERATIF, IVA, adj. (deliberatif, ive); *Deliberativo*, ital. esp. port. *Deliberatiu*, cat. Délibératif, ive; qui a droit de délibérer, *voix délibérative*.

Éty. du lat. *deliberationis*, gén. de *deliberatio*, m. s. V. *Liber*, Rad.

DELIBERATIO, vl. V. *Deliberation*.

DELIBERATION, s. f. (deliberatie-n); DELIBERATIEN. *Deliberazione*, ital. *Deliberacion*, esp. *Deliberação*, port. *Deliberació*, cat. Délibération, exposition d'une question, suivie d'une discussion pour ou contre; examen d'une question que l'on fait en soi-même, résolution prise par une assemblée délibérante.

Éty. du lat. *deliberationis*, gén. de *deliberatio*. V. *Liber*, R.

DELIC, DELEC, radical dérivé du latin *lacere*, *lacio*, *lactum*, tirer, traîner, solliciter, attirer en flattant, en caressant, d'où les sous-radicaux, *deliciæ*, *arum*, douceurs, délices; charmes qui attirent; *delicatus*, délicat; *deliciosus*, délicieux; *delectare*, délecter.

De *deliciæ*, par apoc. *delici*; d'où: *Delici*, *Delici-ous*, *Delici-ousa*, *Deliciousa-ment*, *Delicios-itat*, *Delic-it*, *Delit-ous*, *Delicamen*.

De *delicatus*, par apoc. *delicat*; d'où: *Delicat*, *Delicat-a*, *Delicata-ment*, *Dalicança*, *Dalic-at*, *Dalic-ada*, *Delicada-men*, et par alt. *daricat*, etc. *Dely-at*.

De *delectare*, par apoc. *delectar*; d'où: *Delectar*, *Delect-at*, *Delect-ation*, *Delectable*, *Delec-ar*, *Delut-ar*, *Deguelh-ar*, *Deleg-at-ura*, *Deleit*, *Deleit-able*, *Delcitança*, *Deleit-os*, *Delieg*, *Deliet*.

DELICADAMEN, adv. vl. DELICADAMENS. *Delicadamènt*, cat. Délicatement. V. *Delicatament* et *Delic*, R.

DELICADEMEN, adv. d. béarn. V. *Delicatament* et *Delic*, R.

DELICAMEN, s. m. vl. *Delicament*, anc. cat. *Delicamiento*, anc. esp. *Delicamento*, ital. Friandise. V. *Delic*, R.

DELICAMENT, adv. vl. Alt. de *Delicatament*, v. c. m.

DELICAT, ATA, ADA, adj. (delicá, àte, àde); DALICAT. *Delicato*, ital. *Delicado*, esp. port. *Delicad*, cat. Délicat, ate, agréable au goût, exquis, sensible, fragile, consciencieux, précieux, dédaigneux, délicieux, recherché.

Éty. du lat. *delicatus*, m. s. V. *Delic*, R.

DELICATAMENT, adv. (delicataméin); DELICADEMEN. *Delicatamente*, ital. *Delicadamente*, esp. port. *Delicadament*, cat. Délicatement, avec délicatesse.

Éty. de *delicata* et de *ment*. V. *Delic*, R.

DELICATESSA, s. f. (delicatésse); *Delicadea*, cat. *Delicatezza*, ital. *Delicadez*, esp. *Delicadeza*, port. Délicatesse, qualité de ce qui est délicat.

Éty. de l'ital. *delicatezza*, m. s. V. *Delic*, Rad.

DELICI, s. m. (delici); DELEIT. *Diletto* et *Delizie*, au pl. ital. *Deleyte* et *Delicias*, au pl. esp. *Deleite* et au pl. *Delicias*, port. Délice, s. m. délices, s. f. pl. Jouissance de l'âme causée par des sensations aussi agréables qu'elles peuvent l'être dans leur genre: *Es un delici*, c'est un délice, c'est un charme.

Éty. du lat. *delicium*, m. s. V. *Delic*, R.

DELICIAS, s. f. pl. vl. *Delicia*, cat. esp. port. *Delizia*, ital. Délices.

Éty. du lat. *delicias*, m. s. V. *Delic*, R.

DELICIOS, adj. vl. *Delicios*, cat. *Delicioso*, esp. *Delizioso*, ital. Délicat, délicieux, agréable, joyeux, voluptueux, mou. V. *Delicious*.

DELICIOSAMENT, adv. vl. DELECHOZAMEN. *Deliciosamènt*, cat. Délicatement, voluptueusement, agréablement. V. *Deliciousament* et *Delic*, R.

DELICIOUS, IOUSA, adj. (delicióus, ióuse); *Delizioso*, ital. *Delicioso*, esp. port. *Delicios*, cat. Délicieux, euse, extrêmement agréable.

Éty. du lat. *deliciosus*, ou de *delici* et de *ous*. V. *Delic*, R.

DELICIOUSAMENT, adv. (deliciousaméin); *Deliciosamente*, esp. port. *Deliciosament*, cat. *Deliziosamente*, ital. Délicieusement, avec délices.

Éty. de *deliciousa* et de *ment*, d'une manière délicieuse. V. *Delic*, R.

DELICIOZ, vl. V. *Delicious*.

DELICIOZITAT, s. f. vl. Agrément, volupté, joie. V. *Delic*, R.

DELICIT, s. m. vl. V. *Delici* et *Delic*, Rad.

DELICTABLAMEN, adv. vl. *Delectablement*, cat. *Delectablemente*, esp. *Dilettabilmente*, ital. Délectablement, délicieusement. V. *Delic*, R.

DELICTE, s. m. anc. d. béarn. *Delicte*, cat. Délit. V. *Delit*.

DELICUEGNA, s. f. (delicuégne). Un homme trop délicat. Aub.

DELIECH, s. m. vl. DELIACH. Délice, charme, plaisir, agrément. V. *Delcit*.

DELIEG, s. m. vl. et

DELIEITAR, vl. V. *Delectar*.

DELIET, Plaisir, délice. V. *Delect* et *Delic*, R.

DELIET, vl. V. *Delieg*.

DELIEYTAR, vl. V. *Delectar*.

DELIGAMENT, s. m. d. vaud. Délivrance. V. *Delivrança* et *Lig*, R.

DELINHAR, v. a. vl. Dévier, disjoindre, écarter.

Éty. de *de* priv. de *linh* et de *ar*, ôter de la ligne.

DELINQUENT, adj. anc. d. béarn. *Delincuent*, cat. *Delinquente*, port. ital. esp. Délinquant, ante, celui, celle qui a commis un délit.

Éty. du lat. *delinquere*, manquer, faillir.

DELINQUIR, v. a. et n. vl. *Delinquir*, esp. cat. *Delinquere*, ital. Abandonner, faillir, manquer, faire une faute.

Éty. du lat. *delinquere*, m. s.

DELIOUGAR, V. *Disloucar* et *Loc*, R.

DELIOURAR, *Deliurar*, cat. V. *Delivrer* et *Liber*, R.

DELIOURE, adj. vl. *Deliure*, cat. V. *Dulioure* et *Liber*, R.

DELIR, sous-radical, dérivé du latin *delirium*, délire, et formé de *de* et de *lira*, sillon, petite élévation de terre qui se forme entre les sillons, d'où: *delirare*, sortir ou s'écarter du sillon, et fig. s'écarter du droit sentier, de la raison.

De *delirium*, par apoc. *delir*; d'où: *Delir-i*, *Delir-e*, *Delir-ar*.

DELIR, v. a. dg. et vl. *Delir*, cat. anc. Effacer, détruire, anéantir, consommer, massacrer.

Éty. du lat. *delere*, m. s.

Puch per deli lou companatge
Beoïlou ses hounto de degun
Quoate calissados quadun.
D'Astros.

DELIRAR, v. n. (delirá); *Delirar*, port. esp. cat. *Delirare*, ital. Délirer, être en délire. V. *Revar* et *Pantaigear*.

Éty. de *deliri* et de *ar*, ou du lat. *delirare*, m. s. V. *Delir*, R.

DELIRE, s. m. (deliré); DELIRI, DELIRO. Délire. V. *Revation*.

Éty. du lat. *delirium*, m. s. V. *Delir*, R.

DELIRI, s. m. (deliri); DELIRE. *Delirio*, ital. esp. port. *Deliri*, cat. Délire; pour rêves, V. *Revation*; fig. trouble violent que causent les passions parvenues à leur degré d'exaltation.

Éty. du lat. *delirium*, m. s. V. *Delir*, R.

DELIS, adj. et p. vl. V. *Delit*.

DELIT, s. m. (deli); *Delicte*, cat. *Delitto*, ital. *Delito*, esp. *Delicto*, port. Délit, transgression des lois civiles ou des ordonnances de police.

Éty. du lat. *delictum*, m. s.

« L'infraction que les lois punissent de peines correctionnelles, est un délit. »
Code pénal, art. 1.

DELIT, IDA, adj. vl. DELITZ, DELIS. Détruit, uite, anéanti, exterminé, effacé.

Éty. du lat. *deletus*, m. s. de *delere*, effacer.

DELITAR, v. n. et r. vl. *Delitar*, cat. Délecter, charmer. V. *Delectar*.

DELITOUS, adj. vl. *Delitos*, cat. Délicieux. V. *Delicious*, *Deleitos* et *Delic*, R.

DELIURAMEN, vl. *Deliurament*, cat. V. *Delivramen*.

DELIURANSA, vl. V. *Delivransa*.

DELIURAR, v. a. vl. *Deliurar*, cat. anc. Délivrer; opérer, exécuter. V. *Delivrar*.

DELIURATIO, vl. V. *Deliuratio*.

DELIURAZO, vl. V. *Desliuramen*.

DELIURE, vl. V. *Desliure*.

DELIURE, adj. vl. *Deliure*, cat. Libre, exempt; leste, prompt.

DELIURIER, s. m. vl. Délivrance.

DELIURIER, vl. V. *Delivrier*.

DELIVRAMEN, vl. V. *Deslivramen*.

DELIVRANÇA, s. f. (delivrance). Délivrance, action par laquelle on délivre, on met en liberté; livraison d'une chose, sortie du placenta, après celle de l'enfant.

Éty. du lat. *liberare*, m. s. V. *Liber*, R.

Digitized by Google

DELIVRANSA, vl. V. *Deslivransa*.

DELIVRAR, v. a. (delivrá); DELIOURAR. *Desliurar*, anc. cat. *Liberare*, ital. *Librar* et *Libertar*, esp. port. *Delivrar*, port. Délivrer, rendre la liberté, affranchir, adjuger; accoucher, en parlant d'une femme, extraire l'arrière-faix.

Éty. du lat. *liberare*, rendre libre. V. *Liber*, R.

DELIVRAR SE, v. r. Se délivrer, s'affranchir; en parlant des femmes, accoucher, rendre le placenta : *S'es delivrada*, elle s'est délivrée.

DELIVRAT, ADA, adj. et p. (delivrá, áde); DELIOURAT. Délivré, ée, affranchi; accouchée.

Éty. du lat. *liberatus*, m. s. V. *Liber*, R.

DELIVRATIO, s. f. vl. DELIURATIO. Délivrance, livraison, remise. V. *Libr*, R.

DELIVRAZO, s. f. vl. DELIURAZO. Délivrance. V. *Desliuramen* et *Libr*, R.

DELIVRE, vl. V. *Desliure*.

DELIVRIER, s. m. vl. DELIURIER, DESLIURIER. Délivrance, absolution, débarras. V. *Libr*, R.

DELLECTAR, vl. V. *Delectar*.

DELOGADURA, s. f. vl. *Dislocadura*, esp. *Deslocadura*, port. Dislocation. V. *Dislocacio*.

DELOGAMENT, s. m. vl. *Dislocamento*, ital. Dislocation.

DELOGEA, expr. prov. (delódge). *Apres Jacque delogea per soun proucurour*, pour dire il a décampé.

Éty. de *delougear*, déloger. V. *Loc*, R.

DELOGNAR SE, v. r. d. vaud. S'éloigner. V. *Esluegnar s'* et *Long*, R.

DELORS, adv. vl. Dès-lors.

DELOUGADURA, s. f. (delougadúre), dg. Dislocation, luxation. V. *Loc*, R.

DELOUGAR, dl. m. s. que *Disloucar*, v. c. m. et *Loc*, R.

Éty. de *de* priv. de *loug*, pour *luec*, lieu, et de *ar*, déplacer, ôter de son lieu.

DELOUGAT, ADA, adj. et part. dg. (delougá, áde). Disloqué, ée. V. *Loc*, R.

DELS, art. m. pl. vl. Des, formé par contraction de *de los*; comme *als*, de *a los*.

DELU, V. *Deluc*.

DELUBI, s. m. V. *Delugi*.

Quan per un tarrible delubi
De tout lou moun non hec qu'un flubi.
D'Astros.

DELUBRADA, s. f. (delubráde). Inondation, débordement des rivières.

Éty. du lat. *deluere*, laver, nettoyer, ou de *labrum*, bassin.

DELUBRE, s. m. (delûbré). Vieux mot provençal qui signifiait temple, d'après l'auteur de la Statistique des Bouches-du-Rhône. C'est aussi un nom de lieu.

Éty. du lat. *delubrum*, temple.

DELUC, s. m. (delú), d. bas lim. DELU. *Esperar lou deluc*, attendre inutilement, s'ennuyer à attendre.

DELUGAR, v. a. et r. (delugá); DESMALUGAR. Déboiter, disloquer quelque partie du corps. V. *Disloucar* et *Loc*, R.

Éty. de *de* priv. et de *luega*, place, ôter de sa place.

DELUGAT, ADA, part. (delugá-áde). Déboîté, disloqué, luxé : on le dit aussi, mais improprement pour écervelé. V. *Demalugat* et *Disloucat*.

Éty. de *de*, de *luega* et de la term. passiv. *at*, *ada*, qui a été ôté de sa place. V. *Loc*, Rad.

DELUGI, s. m. (delúdgi); DELUBI, ENDELUBIS, ENDELUVIS, DELUBRE. *Diluvio*, ital. esp. port. *Diluvi*, cat. Déluge, le débordement des eaux, qui, du temps de Noë, couvrirent toute la terre et submergèrent tous les êtres, à l'exception de ceux qui entrèrent dans l'arche; fig. grande innondation, grande quantité, grande multitude.

Éty. du celt. *deluch*, ou du lat. *diluvium*, même sign.

Le déluge eut lieu l'an du monde :

2400	suivant	les Indiens.
2340	—	les Egyptiens.
2306	—	les Chinois.
2262	—	les Septante, dans Saint Epiphane.
2256	—	les Septante, dans Joseph.
2242	—	les Septante, dans Eusèbe.
2226	—	Albumasar.
2165	—	Les Chaldéens.
2000	—	La Chronologie persienne.
1656	—	La Vulgate.
1307	—	Le Texte samaritain.

Cette diversité d'opinions, sur le déluge, concourt à prouver ce que la géologie enseigne, c'est-à-dire, qu'il y a eu plusieurs grandes révolutions accompagnées de déluge.

DELURAR, v. a. (delurá), d. bas lim. Déniaiser, rendre quelqu'un moins niais.

Éty. de *de* priv. de *lura*, imbécile, niais, et de *ar*, rendre moins niais.

DELUVI, s. m. vl. Déluge. V. *Delugi*.

DEM

DEM, DEMO, radical pris du grec δῆμος (dêmos), peuple; ce mot est tantôt initial, tantôt final.

De *démos*, par apoc. *dem*; d'où : *Demagogo*, *Epi-dem-ia*, *Epi-dem-ique*, *Democratia*, *Demo-crat-ique*, *En-dem-ique*.

DEM, dg. D'Astros, l'emploie pour *de me*.

DEMA, s. m. vl. *Dema*, cat. Demain. V. *Deman*.

DEMAGAR, v. a. (demagá). Froisser, chiffonner, bouchonner une étoffe, du linge, etc. Garc.

DEMAGOGO, s. m. (demagógue); *Demagogo*, cat. esp. port. Démagogue, chef d'une faction populaire.

Éty. du grec δῆμος (dêmos), peuple, et de ἀγωγὸς (agôgos), conducteur, dérivé de ἄγω (agô), mener, conduire. V. *Dem*, R.

DEMAI, adj. d. lim. Gêné, fatigué. V. *Deymai*.

DEMAIRAR, v. a. (demaïrá); DEMEIRAR. Ratisser, enlever le bois qui tient à l'écorce du chêne-liége.

Éty. de *de* priv. de *maire* et de *ar*, enlever la mère.

DEMAIRAR, v. a. (demairá), dl. Sevrer. V. *Desmamar*.

Éty. de *des* priv. de *maire* et de *ar*, séparer ou priver de la mère. V. *Mater*, R.

DEMAISSAR, V. *Desmaissar*.

DEMAISSAT, V. *Desmaissat*.

DEMALHOUTAR, V. *Desmalhoutar*.

DEMALOUNAR, V. *Desmalounar*.

DEMALUGAR, v. a. et r. (demalugá). V. *Desmalugar*.

DEMALUGAT, ADA, adj. et p. (demalugá, áde). Chagrin, inquiet; écervelé, évaporé, qui a l'esprit léger. V. *Disloucat* et *Desmalugat*.

Pertout trouba sur seis peados
De Cervellos demalugados.
Gros.

Éty. V. *Delugat* et *Loc*, R.

DEMAMAR, V. *Desmamar*.

DEMAMEN, s. m. vl. V. *Deimaria* et *Dec*, R.

DEMAN, s. m. vl. Demande, réclamation, je demande. V. *Demanda* et *Mand*, R.

DEMAN, adv. (demán); DOUMA, DOUMAN. *Dimaine*, ital. *Mañana*, esp. *A manhã*, port. *Dema*, cat. Demain, le jour qui suit immédiatement celui où l'on est; on l'emploie aussi substantivement lorsqu'on dit : *Avant que deman ague passat*, avant que demain soit passé.

Éty. de *demane*, dit dans la basse lat. pour *mane*, ou du lat. *mane* et de *de*.

Apres deman, ou *passat deman*, après demain; *Dema passad*, cat. *Pasado mañana*, esp.

Deman matin, *Dema al demati* cat. *Mañana por la mañana*, esp. *Domattina*, ital. demain matin.

DEMANCHAR, V. *Desmanchar*.

DEMANCIPAR, V. *Esmancipar*.

DEMANDA, s. f. (demánde); *Domanda*, ital. *Demanda*, esp. port. cat. Demande, action de demander, la chose demandée; question, action intentée en justice.

Éty. du lat. *mandare*, donner ordre. V. *Mand*, R.

DEMANDADOR, vl. V. *Demandaire*.

DEMANDAIRE, s. m. (demandáïre); DEMANDAIRIS, DEMANDET. *Dimandatore*, ital. *Demandador*, esp. port. *Demanador*, cat. Demandeur, euse, importun, qui fait métier de demander.

Éty. de *demanda* et de *aire*, celui qui demande. V. *Mand*, R.

A hardi demandaire, prompt refusaire.
Prov.

DEMANDAIRITZ, s. f. vl. *Demanadora*, cat. Demanderesse. V. *Mand*, R.

DEMANDAMEN, s. m. vl. DEMAN, DEMANDANSA. *Dimandamento*, ital. Demande, réclamation. V. *Mand*, R.

DEMANDANSA, s. f. vl. Demande. V. *Mand*, R.

DEMANDANT, ANTA, s. anc. d. béarn. *Demandant*, cat. Demandeur. V. *Demandour* et *Mand*, R.

DEMANDAR, v. a. (demandá); *Dimandare*, ital. *Demandar*, esp port. *Demandar*, cat. Demander afin d'obtenir, s'adresser en justice; chercher quelqu'un pour le voir; inter-

Digitized by Google

roger, faire une question, adresser une demande; désirer, exiger.

Éty. du lat. *demandare*, ordonner. V. *Mand*, R.

Demandar soun pan, mendier.

Demandar mai, redemander.

Qu demanda? Qui demana, cat. *Quien llama*, esp. *Chi è*, ital. qui est là, qui demande.

DEMANDAR, v. a. vl. Souhaiter.

DEMANDAT, ADA, adj. et p. (demandá, áde); *Demandado*, port. esp. *Domandato*, ital. Demandé, ée. V. *Mand*, R.

DEMANDET, Garc. V. *Demendaire*.

DEMANDOR, vl. V. *Demandour* et *Mand*, Rad.

DEMANDOUR, s. m. (demandóur); APPELLAIRE, DEMANDUR, ACTOUR. *Demandador*, port. esp. *Dimandatore*, ital. *Demanador*, cat. Demandeur, est en terme de procédure, celui, ou la partie qui en fait appeler une autre, qu'on appelle *défendeur*, par-devant le juge; celui qui demande, importun.

Éty. de *demanda* et de *our*, celui qui fait la demande. V. *Mand*, R.

DEMANEGEAR, Garc. V. *Desmanelhar*.

DEMANELHAR, V. *Desmanelhar*.

DEMANES, adv. vl. DEMANETZ. Tout de suite, sur le champ, à l'instant.

DEMANGEAMENT, Garc. V. *Demangesoun*.

DEMANGEAR, v. n. (demandjá); MANGEAR, FAIRE MANGEOUN. Démanger, il se dit d'un certain chatouillement piquant, entre cuir et chair, qui donne envie de se gratter.

Éty. de *de* et de *mangear*. V. *Mang*, R.

DEMANGESOUN, s. f. (demandgesóun); DESMANGESOUN, MANGEOUN, MANGESOUN, DEMANGEAMENT. Demangeaison.

DEMANGLAR, v. a. (demanglá), d. bas lim. Démancher. V. *Desmanchar* et *Man*, R.

DEMANIEIRAR SE, v. r. (se demaniĕrá), d. bas lim. Minauder, faire des mines, des grimaces ou des gestes ridicules.

Éty. de *de* priv. de *manieira*, manière, et de l'act. *ar*. V. *Man*, R.

DEMANIEIRAT, ADA, adj. (demaniĕrá, áde), md. Maniéré, érée, minaudier, ière, qui se fait remarquer par quelque affectation particulière.

Éty. de *maniera* et de *at*. V. *Man*, R.

DEMANS, s. f. vl. Demande. V. *Mand*, Rad.

DEMANTAL, s. m. (demantál), dg. Alt. de *devantal*, tablier. V. *Faudau*.

DEMANTALIAR, dl. V. *Desmantibular* et *Desgargalhar*.

DEMANTENIR, V. *Desmantenir*.

DEMANTIBULAR, V. *Desmantibular*.

DEMANTIBULET, s. m. (demantibulé). Homme défait, disloqué, exténué. Garc. V. *Mang*, R.

DEMAR, d. bas lim. Pour dimer. V. *Deimar*.

DEMARCAR, V. *Desmarcar*.

DEMARCHA, V. *Desmarcha*.

DEMARCHAR, vl. V. *Desmarcar*.

DEMARCHAR, vl. Se mettre en marche. V. *Desmarcar*.

DEMARGADA, s. f. (demargáde). Fuite, déguerpissement, émigration. Garc.

DEMARGADURA, s. f. (demargadúre). V. *Desmargadura*.

DEMARGAR, V. *Desmargar*.

DEMARGOULAR SE, V. *Degitar se*.

DEMARMALHAR, v. a. (demarmaillá), dl. Ecarter, brouiller, déranger. Sauv.

Éty. de *de* augm. de *Marmalha*, v. c. m. et de *ar*.

DEMARQUAR, vl. V. *Desmarcar*.

DEMARRAR, V. *Desmarrar*.

DEMARRIMAR, v. a. (demarrimá), dl. Affliger.

Éty. Probablement du lat. *mœrare*, affliger, attrister.

DEMARRIMAR SE, v. r. (se demarrimá), dl. S'attrister, s'affliger infiniment. Douj.

DEMARRIMAT, ADA, adj. et p. (demarrimá, áde), dl. Affligé, éploré, éperdu. Douj.

DEMASCAR, V. *Desmascar*.

DEMASCARAR, V. *Desmascarar*.

DEMASCLAGE, s. m. (demascládgé). Action et salaire pour enlever la première écorce du chêne-liége. Garc.

DEMASCLAR, v. a. (demasclá), d. du Var. Enlever le mâle; enlever le liége aux chênes qui en portent, la première écorce.

Éty. On donne le nom de *mascle* au premier liége qu'on ôte d'un arbre; *demasclar*, c'est enlever le *mascle*.

DEMASIADAMENTE, adv. (demasiadaméinte); *Demasiadament*, cat. Demésurément, excessivement, avec excès.

Éty. de l'esp. *demasiadamente*, fait de *demasia*, excès de prix, et de *ment*.

DEMASIADURA, s. f. (demasiadúre). État d'une personne déguenillée; bousillage, ouvrage mal fait.

Éty. de l'esp. *demasia*, tort, excès.

DEMASIAR, v. a. (demasiá). Bousiller, faire mal, gâter un ouvrage; détruire, dégrader. Avril. avec le pronom personnel, il signifie se plaire, prendre plaisir à détruire, à gâter.

DEMASIAT, ADA, adj. et p. (demasiá, áde). *Demasiado*, esp. *Demasiad*, cat. Bousillé, ée, malfait, déguenillé, gâté, détruit, excessif, extraordinaire, extrême, hors de place; dérangé, mal à son aise. Garc.

N'ai una envegea demasiada, j'en ai une envie démesurée.

Testa demasiada, tête démesurée, folle.

DEMATAR, V. *Desmatar*.

DEMATAT, V. *Desmatat*.

DEMATIN, adv. (dematïn); *Demati*, cat. *De mañana*, esp. Ce matin, dans la matinée.

Éty. de *de* et de *matin*. V. *Matin*, R.

DEMATIS, dl. Pour *de matin*. V. *Matin de* et *Matin*, R.

DEMAUCORAR, v. r. (demaoucouá); DEMAUCOUORAR, d. de Berre. Répugner.

DEMBALAR, Garc. V. *Desembalar*.

DEME, s. m. vl. Dîme. V. *Deime* et *Dec*, Rad.

DEMEFISAR, Garc. V. *Mesfisar*.

DEMEG, vl. A moitié. V. *Medi*, R.

DEMEI, vl. Pour, parmi. V. *Demest*.

DEMEISSELAR, v. a. (demeïsselá), d. bas lim. Rompre, luxer la mâchoire. V. *Desmaissar*.

DEMEIST, vl. Parmi. V. *Demest*.

DEMEITRÉ, v. a. vl. Mettre sus, imputer; relâcher, remettre.

DEMELAR, v. a. (demelá); DESMELAR. Démêler, séparer ce qui était mêlé, débrouiller ce qui était brouillé.

DEMELAT, s. m. (demelá); DESMELS. Démêlé, contestation, différend.

DEMEMBRAR, v. n. vl. DEMENBRAR, DESMEMBRAR. *Desmembrar*, anc. cat. *Dismemorare*, ital. Oublier: *Se demembrar*, s'oublier, oublier ce que l'on devait faire.

DEMEMBRAT, ADA, adj. et p. vl. DESMEMBRAT. Oublié, ée.

DEMEMORIAR, v. n. vl. Privé de mémoire, être fou, insensé, extravaguer. Voy. *Mem*, R.

DEMEMOURIAR, V. *Desmemoriar*.

DEMEMOURIAT, V. *Desmemoriat*.

DEMENAMENT, s. m. vl. Direction, tendance. V. *Men*, R.

DEMENAR LOU, s. m. Tournure, mouvement du corps, particulier à chacun; démarches: *A soun demenar*, à sa démarche ou à ses démarches.

DEMENAR, v. a. vl. *Dimenar*, ital. Mener, conduire, guider, diriger, amener; exprimer, faire éclater; agiter, secouer, tourmenter; manifester, produire. V. *Men*, R.

DEMENAR, v. a. (demená), d. bas lim. Remuer, agiter quelque chose, V. *Boulegar* et *Men*, R. en vl. mener, porter, pousser.

DEMENAR, v. n. md. Branler, aller de côté et d'autre: *Aquella dent demena*, cette dent branle. V. *Brandar* et *Men*, R.

DEMENAR SE, v. r. (sé demená); REMOUSSAR SE, DESMENAR. *Dimenarsi*, ital. *Menearse*, esp. port. Se démener, se débattre, s'agiter, se remuer violemment; se donner beaucoup de peine pour faire réussir une affaire. V. *Men*, R.

DEMENAT, part, vl. DEMENATZ. Poussé, porté. V. *Men*, R.

DEMENC, s. m. vl. Demeure, logis.

DEMENCA, *Demenza*, ital. *Demencia*, esp. port. cat. Démence. V. *Foulia*.

Éty. du lat. *dementia*, formé de *de*, priv. et de *mentis*, gén. de *mens*, esprit. V. *Men*. Rad.

DEMENE, s. m. (demenè), d. m. Démarche sourde: *Couneissem seis demenes*, nous connaissons ses intrigues. V. *Demenar lou*.

DEMENIR, V. *Diminuar* et *Min*, R.

DEMENIT, V. *Diminuat* et *Min*, R.

DEMENITION, V. *Diminution* et *Min*, Rad.

DEMENESCAI, s. m. (demenescaï). d. Déchet, diminution. V. *Diminution*, *Dechet* et *Min*, R.

DEMENRAS, vl. DEMENERAS, DEMENRAL. Tu te comporteras, agiras, conduiras.

DEMENS, (demèins); DEMEN, ARAS S DEMENS, phr. adv. Dépérir, diminuer, décroître.

Éty. de *de* et de *Mens*, v. c. m. et *Min*, R.

DEMENTAR SE, v. r. Se tourmenter, se plaindre, gémir, pleurer, tomber en démence. Lexique, Bibl. Carp.

Éty. du lat. *dementire*, extravaguer.

DEMENTEGAR, v. a. et n. V. *Desmentegar*.

DEMENTIGAR, v. n. d. vaud. *Dimenticare*, ital. Oublier. V. *Dementegar*.

Digitized by Google

Éty. de *de*, priv. de *ment*, esprit, mémoire, et de *igar*, ôter de la mémoire. V. *Ment*, R.

DEMENTIR, V. *Desmentir*.

DEMENTRE QUE, conj. vl. *Dementre*, anc. cat. Entre, parmi, tandis que ou pendant que : *Dementre tant*, cependant. V. *Mentre que*.

DEMEOURE, v. a. (déméouré), d. bas lim. Mouvoir, ébranler. V. *Mooure* et *Mouv*, Rad.

DEMERGAR, v. a. vl. Plonger, engloutir, enfoncer, abîmer.

Éty. du lat. *demergere*, m. s. V. *Mar*, R.

DEMERGAT, ADA, adj. et p. vl. Englouti, ie; abîmé, ée.

DEMERIT, s. m. vl. *Demerit*, cat. *Demerito*, esp. port. ital. Démérite, méfait, faute. V. *Desmerits*.

DEMERITAR, V. *Desmeritar*.

DEMERITE, V. *Desmerite* et *Demerit*.

DEMES, V. *Desmes*.

DEMESCLAR, v. a. dg. Démêler. Voy. *Triar*.

Éty. de *de* priv. et de *mesclar*, faire le contraire, démêler. V. *Mescl*.

DEMESCOMPTAR, V. *Mescomptar* et *Compt*, R.

DEMESCOMPTE, V. *Mescompte*.

Éty. de *mescompte*, avec addition de l'art. V. *Compt*, R.

DEMESCOULAR, V. *Desmousclar*.

DEMESIR SE, v. r. (demesir), dl. S'ennuyer : *Se demesis*, il lui tarde de. V. *Mermar*, se consumer en bouillant trop longtemps. Douj.

DEMESPESAR, v. n. (demespesá), dl. Diminuer de poids.

Éty. de *de*, de *mens* et de *pesar*, peser moins. V. *Pes*, R.

DEMESSA, s. f. vl. Défi, entreprise.

DEMEST, prép. (demès), dl. DEMEIST, DEMES. vl. D'entre, parmi, entre; du milieu de, du fond : *Demest la terra*, des entrailles de la terre.

Éty. de *de* et de *mezzo*, milieu, du milieu, ou du lat. *de medio*. V. *Medi*, R.

Chascus s'engendrec *demest* cahque espinas.
Bérgoing.

DEMESTESESSA, s. f. vl. Privauté, familiarité.

DEMETA, s. f. (demète), d. manosquin. Débat, agitation d'une personne qui se démène : *N'a plus ges fach demeta*, il n'a plus remué. Avr.

DEMETRE, v. a. *Demetrer*, cat. *Demitir*, anc. esp. *Demitir*, port. *Dimettere*, ital. Mettre, rejeter sur, imputer; désister, démettre.

Éty. du lat. *dimittere*, m. s.

DEMETTRE, V. *Desmettre*.

DEMETZ, vl. A-demi.

DEMEZIDA, s. f. vl. Effort, peine.

DEMEZIR, v. a. vl. *Desmedir*, esp. port. Outrer, excéder, rendre démesuré, exagérer.

DEMI, adj. et s. (demi); MIECH, MIEGHA. *Demei*, basse lat. Demi, ie; la moitié d'un tout.

Éty. du lat. *dimidius*, formé du grec ἥμισυς (hémisus), la moitié.

Demi en français, est indéclinable quand il précède le substantif, ainsi l'on dit et l'on doit dire : demi-heure, demi-livre, demi-aune; mais il se décline quand il le suit et l'on dit alors une heure et demie, une livre et demie, une aune et demie, etc.

La demi a sounat, Tr. la demi est sonnée et non a sonné.

DEMI-LUNA, s. f. (demi-lúne). Demi-lune, ouvrage de fortification au dehors d'une place de guerre, placé au devant de la courtine.

Éty. Ses deux petits flancs se terminent en croissant, d'où le nom de demi-lune.

On doit l'invention de cet ouvrage aux Hollandais, et sa perfection à Vauban.

DEMIECH, s. et adj. vl. DEMIEG. Demi; intervalle.

DEMIEI, IEIA, IEJA, adj. (demiéi, iéie, iédge); DEMIECH. Demi-plein, demi-pleine : *Es demieia*, elle est à moitié pleine ou demi-pleine.

Éty. V. *Demi*.

En vl. au moyen dé.

DEMIEI, s. m. Demi-pôt, mesure de Provence pour les liquides. Garc.

DEMIEIAR, v. a. (demieiá). Emplir ou désemplir à demi.

DEMIEIAR, v. a. (demieïá). Remplir ou réduire à moitié.

DEMIEY, vl. V. *Demiei* et *Demi*.

DEMINCHE, V. *Dimenche*.

DEMINGAR, vl. V. *Diminuar* et *Min*, Rad.

DEMISSION, s. f. (démissie-n); DESMISSION, DEMISSIEN. *Demissó*, cat. *Demissione*, ital. *Demição*, port. Démission, acte par lequel on se démet de quelque charge, gouvernement, dignité, emploi.

Éty. du lat. *de* et de *mittere*, renvoyer. V. *Mettre*, R.

DEMISSIOUNARI, s. m. (demissiounári). Démissionnaire, celui qui se démet d'un emploi.

Éty. de *demission* et de *ari*, qui donne sa démission. V. *Mettre*, R.

DEMISSOIRO, s. m. (demissóire); DEMISSORI, DEMISSOUERO. *Demissoria*, port. Démissoire, lettres par lesquelles un évêque consent qu'un de ses diocésains soit promu à la cléricature ou aux ordres par un autre évêque.

Éty. du lat. *dimissorius*, fait de *dimittere*, envoyer. V. *Mettre*, R.

DEMITTA, s. f. (demitte). *Demittes*, toiles de coton qu'on apporte de Smyrne et qui se fabriquent à Menemen.

DEMOCRATIA, s. f. (demoucratie); *Democratia*, lat. *Democrazia*, ital. *Democracia*, esp. port. cat. Démocratie, forme de gouvernement où le peuple a toute l'autorité.

Éty. du grec δῆμος (dêmos), peuple, et de κράτος (kratos), force, puissance, c'est-à-dire, gouvernement du peuple. V. *Dem*, R.

DEMOCRATIQUE, ICA, adj. (democratiqué, ique); *Democraticus*, lat. *Democratico*, ital. esp. port. *Democratic*, cat. Démocratique, qui tient de la démocratie.

Éty. du lat. *democraticus*, m. s. V. *Dem*, Rad.

DEMOCRATO, s. m. (democráte); *Democrata*, cat. esp. port. Démocrate, celui qui est attaché aux principes de la démocratie.

DEMOLHIR, et

DEMOLIR, vl. V. *Demoulir*.

DEMOLITION, vl. *Demolició*, cat. V. *Demoulition*.

DEMONI, s. m. (demóni); *Demonio*, ital. esp. port. *Dimoni*, cat. Démon, lutin, espiègle, tapageur, personne qui vient à bout de tout ce qu'elle entreprend. V. *Demoun*.

Éty. du lat. *dæmonium*.

DEMONIAR, v. n. vl. Être possédé du démon.

Éty. de *demoni* et de *ar*, avoir le démon.

DEMONIAT et

DEMONIAYC, vl. V. *Demouniaque*.

DEMONSTRAMENT, s. m. vl. *Demonstrament*, anc. cat. *Demonstramiento*, anc. esp. *Dimostramento*, ital. Présentation, manifestation, preuve, démonstration. V. *Mon*, R.

DEMONSTRANSA, vl. V. *Demostransa*.

DEMOR, DEMOR, radical pris du latin *demorari*, demeurer, s'arrêter, attendre, formé de *mora*, retardement, délai, répit, que Vossius dérive du grec μείρω (meirô), partager, diviser : *quia morantes*, dit-il, *tempus intervallis trahunt ac dividunt*, d'où ; *demorari*.

De *mora*, par apoc. *mor*; d'où : *Demorari* et *Demor*, *Demor-a*, *Demor-ant*, *Demor-ar*, *Demor-at*, *Demor-ancza*, *Demor-ea*, *Demor-er*, *Demor-et*, *Demouer-a*, *Demur-a*, *Demur-ança*.

DEMOR, s. m. vl. Demeure, séjour; fig. joie, plaisir, gaîté, agrément, délai, retardement, reste.

Éty. du lat. *demoratio*. V. *Mor*, R.

DEMORA, s. f. (demóre); DEMOUARA, DEMOUERA, HABITATION, HOUSTAU, DEMURA, DEMURANÇA, DEMOARA. *Dimora*, ital. *Demora*, cat. esp. port. Demeure, lieu qu'on habite ordinairement, que l'on habite depuis longtemps, le temps pendant lequel on habite dans un lieu, en vl. délai, retard.

Éty. du lat. *demorari*, m. s. V. *Mor*, R.

DEMORADA, s. f. vl. Retard, délai. V. *Demora* et *Mor*, R.

DEMORAGGE, s. m. vl. Séjour. V. *Mor*, R.

DEMORAILL, vl. V. *Demoralh*.

DEMORALH, s. m. vl. DEMORAILL. Délassement, passe-temps, récréation. V. *Mor*, R.

DEMORANCZA, s. f. vl. DEMORANÇA, DEMOURANÇA, DEMORAMENT, DEMOR, DEMORANSA. *Demoranza*, anc. esp. *Dimoranza*, ital. Délai, retard, retardement, absence, séjour, demeure.

Éty. du lat. *demoratio*, dont on a pris *demor*, qu'on a joint à la term. *ancza*. V. *Mor*, R.

DEMORANSA, s. f. vl. V. *Demorancza*.

DEMORANT, adj. (demourán); DEMOURANT, HABITANT, RESTANT. Demeurant, qui est logé en tel ou tel endroit. V. *Mor*, R.

DEMORAR, v. n. (demourá); RESTAR, ISTAR, ESTAR, DAMORAR, DEMOURAR. *Demorar*, esp. port. cat. *Dimorare*, ital. tarder, s'arrêter, s'amuser, lambiner, se plaire, s'égayer.

Éty. du lat. *demorari*, m. s. V. *Mor*, R.

As ben demourat, tu as bien tardé.

Digitized by Google

DEMORAR, v. n. (demorá); DEMOURAR. *Dimorare*, ital. basse lat. *Morar*, esp. port. Demeurer, habiter, faire sa demeure. V. *Mor*, R.

DEMORAR, v. n. Rester: *A tout perdut, l'y a ren demorat*, il a tout perdu, il ne lui est rien resté: *Quatre milla homes an demorat sur la plaça*, il est demeuré quatre mille hommes sur la place. V. *Mor*, R.

DEMORAR, v. n. *Demora tranquille*, reste tranquille: *Demoraz*, finissez: *Voles pas demorar?* tu ne veux pas finir? *Avalisca demora*, fig. laisse-moi. V. *Mor*, R.

DEMORAR, v. a. vl. Attendre: *Demoraron los enemis*, ils attendirent les ennemis. V. *Mor*, R.

DEMOREA, s. f. vl. m. s. que *demora*. Retard, délai, demeure. V. *Mor*, R.

DEMOREIA, *longa*, expr. adv. vl. Long-temps.

DEMORER, s. m. vl. État, demeure. V. *Mor*, R.

DEMORET, s. m. (demouré), d. bas lim. DEMOURET. Joujou d'enfant; on le dit aussi de ce qui retient dans la maison, sous ce rapport, un malade, est un *demouret*. V. *Juguet*.

Éty. de *demora*, demeure, *demoret*, qui fait demeurer, qui arrête, et fig. qui amuse. V. *Mor*, R.

DEMORMALHAR, dl. V. *Destrantalhar* et *Desgargalhar*.

DEMORSAIRE, V. *Desmorsaire*.

DEMOSTRAMENT, s. m. vl. DEMOSTRAMEN. Apparence, apparition, manifestation.

DEMOSTRANSA, s. f. vl. DEMOSTRANSA. *Demostrança*, anc. cat. *Demonstranza*, anc. esp. *Dimostranza*, ital. Démonstration, preuve. V. *Mon*, R.

DEMOSTRAR, v. a. (demoustrá); DEMOUSTRAR. *Demostrar*, cat. esp. *Dimostrare*, ital. *Demonstrar*, port. Démontrer, prouver d'une manière évidente et convainquante.

Éty. du lat. *demonstrare*, m. s.

DEMOSTRAT, ADA, adj. et p. (demoustrá, áde); *Demostrad*, cat. *Demostrado*, esp. Démontré, ée.

DEMOSTRATIO, vl. V. *Demoustration*.

DEMOSTRATIU, IVA, vl. *Demostratiu*, cat. V. *Demonstratif*.

DEMOUERA, V. *Demora* et *Demor*, R.

DEMOULIR, v. a. (demoulir); DEMOLIR. *Demolir*, cat. esp. port. *Demolire*, ital. Demolir, abattre, renverser. V. *Encalar*.

Éty. du lat. *demoliri*, ou de *de* priv. de *moul*, R. et de *ir*, détruire la masse, le tas. V. *Mol*, R. 2.

DEMOULIT, IDA, adj. et p. (demouli, ide); *Demolire*, port. *Demolid*, cat. Démoli, ie. V. *Mol*, R. 2.

DEMOULITION, s. f. (demoulitie-n); DEMOULITIEN. *Demolizione*, ital. *Demolicion*, esp. *Demolição*, port. *Demolició*, cat. Démolition, l'action de démolir.

Éty. du lat. *demolitionis*, gén. de *demolitio*, ou de *de* priv. de *moul*, R. et de *ition*, action. V. *Mol*, R. 2.

DEMOUN, s. m. (demóun); DIABLE, DEMONI. *Dæmon*, lat. *Demonio*, ital. esp. port. Démon, génie, esprit infernal, le diable. fig. personne intrépide, méchante.

Éty. du grec δαίμων (daimôn), dieu, génie, intelligence, ou de δαιμόνιον (daimonion), le même, dérivé de δάιω (daiô), connaître.

DEMOUNETISAR, v. a. (demounetisá). Démonétiser, ôter à un papier, à une monnaie la valeur qu'ils avaient, en prohiber le cours.

DEMOUNETISAT, ADA, adj. et part. (demounetisá, áde). Démonétisé, ée.

DEMOUNIAQUE, ACA, adj. et s. (demouniáque, áque); *Demoniaco*, ital. esp. port. *Dimoniat*, anc. cat. *Demoniac*, cat. mod. Démoniaque, qui est possédé du démon.

Éty. du lat. *dæmoniacus*, m. s.

DEMOUNTAR, V. *Desmontar*.

DEMOURALISAR, v. a. (demouralisá). Démoraliser, rendre immoral, corrompre les mœurs.

DEMOURALISAR SE, v. r. Se démoraliser.

DEMOURALISAT, ADA, adj. et p. (demouralisá, áde). Démoralisé, ée.

DEMOURALISATION, s. f. (demouralisatie-n); DEMOURALISATIEN. Démoralisation, action de démoraliser, effet de cette action.

DEMOURAR, V. *Demorar*.

DEMOURENAR, v. a. (demourená). V. *Desmourenar*.

DEMOURET, d. bas lim. V. *Demoret*.

DEMOURINAR, v. a. (demourinà); DEMOULINAR. Démolir, abattre, et r. s'écrouler. Aub.

DEMOURRAR, V. *Desmourrar*.

DEMOURSAIRE, s. m. (demoursáïre). Battoir pour détacher le verre du fèle. Garc.

DEMOUSCLOURAR, V. *Desmousclar*.

DEMOUSCLOURAT, V. *Desmousclat*.

DEMOUSCOUROUNAR, v. a. (demouscourouná); DEMOUSCLOURAR, DESMOUSCLOUROUNAR. Oter le crochet du fuseau, ou en faire sortir le fil. Aub.

Éty. de *de* priv. de *mouscouroun* et de *ar*.

DEMOUSTRAR, v. a. (demoustrá); DEMOSTRAR, DESMOUSTRAR. *Demostrar*, cat. *Dimostrare*, ital. *Demonstrar*, esp. port. Démontrer, prouver par la voie du raisonnement, par des conséquences nécessaires, qu'un principe est évident.

Éty. du lat. *demonstrare*, m. s. V. *Mou*, Rad.

DEMOUSTRAT, ADA, adj. et p. (demoustrá adá); DEMONSTRAT.; *Demonstrado* et *Demostrado*, port. *Dimostrato*, ital. Démontré, ée.

Éty. du lat. *demonstratus*, m. s. V. *Mou*, Rad.

DEMOUSTRATIF, IVA, adj. (demoustratif, ive); DEMOSTRATIF. *Dimostrativo*, ital. *Demostrativo*, esp. port. *Demostratiu*, cat. Démonstratif, ive, qui démontre, qui sert à démontrer, pronom qui sert à indiquer: *aqueou*, *aquella*, *aquestou*, etc. sont des pronoms démonstratifs.

Éty. du lat. *demonstrativus*, m. s. Voy. *Mon*, R.

DEMOUSTRATION, s. f. (demoustratie-n); DEMOUSTRATIEN, DEMOUSTRATION. *Dimostrazione*, ital. *Demostracion*, esp. *Demonstração*, port. *Demostració*, cat. Démonstration, raisonnement qui contient la preuve claire et invincible de la vérité d'une proposition; indication; preuve; action de montrer; leçon où l'on montre.

Éty. du lat. *demonstrationis*, gén. de *demonstratio*. V. *Mon*, R.

DEMOUSTRATOUR, s. m. (demoustratóur); DEMOUSTRATOUR, DEMOUSTRAIRE. *Dimostratore*, ital. *Demostrador*, esp. *Demonstrador*, port. Démonstrateur, celui qui démontre.

Éty. du lat. *demonstrator*, m. s. V. *Mon*, Rad.

DEMOUTAR, V. *Desmoutar*.

DEMPEI, V. *Desempei*.

DEMPIEI, V. *Desempiei*.

DEMPREMIER, adv. (dempremié); DARPRIMIER. Dans le commencement, en premier lieu.

Éty. Ce mot est composé de *de*, de *en*, et de *premier*. V. *Prim*, R.

DEMRE, v. a. anc. lim. Diviser, partager.

DEMUBLAR, V. *Desmublar*.

DEMUCHAR, (demutchá), dg.?

La primo a demuchat ta plat
De sous auzels la meloudio.
D'Astros.

DEMUGAR, v. a. (demugá). Démêler les cheveux. Garc. V. *Desgoussir*.

DEMUISCLASSAR, v. a. (demuisclassá), dl. Epauler ou rompre les épaules. V. *Espalar*.

Éty. de *de* priv. de *musclas* augm. de *muscle*, épaule, et de *ar*, ôter l'épaule. V. *Mus*, R.

DEMUNIR, v. a. et n. (demuni), d. bas lim. Pour diminuer, V. *Diminuar* et *Amendrir*. Démunir, ôter les munitions d'une place, V. *Desgarnir*, se dépouiller pour les autres, V. *Se desabilhar*.

Éty. de *de* priv. et de *munir*. V. *Mun*, R.

DEMURA, Jeu. V. *Batalha* et *Demor*, Rad.

DEMURANÇA, vl. V. *Demora* et *Demor*, Rad.

DEMUSCLASSAT, ADA, adj. et p. (demusclassá, áde), dl. Epaulé, ou découvert des épaules. V. *Espalat* et *Mus*, R.

DEN

DEN, s. f. vl. Fleuve.

E'l VI Angels es campet sa fiola
En aquella gran den Eufrates.

DEN, prép. d. béarn. Dans. V. Dins.

DENADA, s. f. (denáde), d. lim. L'avoir, la propriété. V. *Aver l'*.

DENAIRADA, s. f. vl. *Denerada*, esp. *Derrata*, ital. Denrée, ce qu'on achetait pour un denier. V. *Dec*, R.

DENAIRET, s. m. vl. *Dinerol*, cat. *Dineruela*, esp. *Danajuolo*, ital. Petit denier.

DENAN, adv. vl. Avant, devant, auparavant, en présence. V. *Ant*, R.

Denan anan, précédent.

Denan azordenan, prédestinant.

Denan esse, gouverner.

Denan pauzat, mis devant, préposé, préféré.

Denan vezen, prévoyant, prudent.

Digitized by Google

DENANPENULTIM, adj. vl. Antépénultième.

DENANT, adv. et prép. (denán); *Dinanzi*, ital. *Denantes* et *Delante*, esp. *Diante*, port. *Denant*, cat. Pour devant. V. *Devant* et *Ant*, R. avant. vl.

Denant anan, précédent.

Denant asordenant, prédestinant.

Denant esse, gouverner.

Denant pausat, préposé.

Denant vesent, prudent.

DENANT, adv. vl. DENAN. *Denant*, anc. cat. *Denante*, esp. *Dantes*, port. *Dinanzi*, ital. Devant, au-devant, par-devant, en avant. V. *Ant*, R.

DENANTHOURAR, dl. m. sign. Que *Desverdegear*, v. c. m.

Éty. de *denant*, avant, de *houra* et de *ar*, récolter avant le temps. V. *Ant* et *Houra*, Rad.

DENANTIR, v. a. vl. Reculer, retarder.

DENANTIT, adj. vl. Reculé, retardé.

Éty. de *de* priv. de *en*, de *ant* et de *it*, ôté de devant. V. *Ant*, R.

DENARRAR, V. *Desnarrar*.

DENASICAR, dl. V. *Desnassar*.

DENAUS, s. m. (denáous), dl. Haut-de-chausses. V. *Brayas* et *Alt*, R.

DENAYRADA, vl. V. *Denairada*.

DENCLUS, s. m. dg. Enclume. V. *Enclumi*.

DENDESPIEI, dl. V. *Desempiei*.

DENEGA, adj. et p. d. vaud. Refusé. V. *Denegat* et *Neg*, R.

Car lo regne dal cel es denegà *à li avare.*

DENEGAR, v. a. vl. DESNEGAR, DENEYAR, DESNEYAR, DESNEDAR. *Denegar*, cat. esp. port. *Dinegare*, ital. Dénier, renier, refuser, nier.

Éty. du lat. *denegare*, m. s. V. *Neg*, R.

DENEGAT, ADA, adj. et p. anc. d. béarn. *Denegado*, esp. *Negato*, ital. *Denegad*, cat. Nié, refusé, ée. V. *Neg*, R.

DENEGATION, s. f. (denegatie-n); DENEGATIEN. *Denegacion*, esp. *Negazione*, ital. *Denegacio*, cat. Dénégation, déclaration par laquelle on soutient qu'un fait avancé par un autre n'est pas véritable.

Éty. du lat. *negatio*, m. s.

DENEGRIR, v. a. (denegrir). Dénoircir, ôter le noir d'un objet. Garc.

DENEIAR, v. a. vl. Nettoyer, purifier. V. *Net*, R.

DENEIAR, v. a. (deneïá), vl. Nettoyer, purifier. V. *Denejar* et *Net*, R.

DENEIRADAS, s. f. pl. vl. Denrées, c'est-à-dire, *denérées*, *deniérées*, ou choses qui s'achètent avec des deniers ou à bas prix. Sauv. V. *Denier*.

DENEIRORA, V. *Cacha-malhas*.

DENEJAR, v. a. vl. DENEIAR. Nettoyer, purifier.

DENEMBRANÇA, s. f. (deneimbránce); DENEBRANÇA. Oubli, l'action d'oublier, et impr. mémoire. V. *Oublid*.

Éty. de *de* priv. de *membr*, pour *mem*, mémoire, et de *ança*, la mémoire perdue. V. *Mem*, R.

L'absença es la maire de la denembrança. Prov.

DENEMBRAR, v. a. (denimbrá); DEMEMBRAR. Oublier, ne pas se souvenir, négliger de faire. V. *Oublidar* et *Mem*, R.

DENEMBRAR SE, v. r. S'oublier, sortir de la mémoire.

DENEMBRAT, ADA, s. Fou, mal avisé, qui a perdu le sens, la mémoire. V. *Mem*, R.

DENER, s. m. vl. DENIER, DINER. V. *Denier*.

DENEY, dg. V. *Denier*.

DENEYAR, vl. V. *Denegar*.

DENFRA, prép. vl. *Enfre*, anc. cat. *Infra*, ital. Dans, dedans. V. *Dintre* et *Int*, Rad.

DENGUERA, d. lim. Encore. V. *Encara*.

DENGUEYRA, dl. Encore. V. *Encara*.

DENGUN, V. *Degun* et *Un*, R.

DENHAR, v. a. vl. DENHAR, DENHAR. *Dignar*, cat. esp. port. *Degnare*, ital. Daigner, accueillir, approuver.

Éty. du lat. *dignari*, m. s. V. *Dign*, R.

DENHAUS, s. m. (denáous), dl. DENAUS. Un haut-de-chausses ou une culotte. V. *Brayas* et *Alt*, R.

DENHAUT, adv. (denáou); DENAUT, dl. En haut, le haut : *Lou denhaut d'aquel houstau vau pas lous debas.*

Éty. de *en* et de *haut*. V. *Alt*, R.

DENIAR, V. *Desnichar* et *Nis*, R.

DENIAR, v. a. (deniá); *Denegar*, esp. port. Dénier, nier. V. *Negar* et *Neg*, R.

DENIAT, ADA, adj. et p. (deniá, áde); *Denegado*, port. Dénié, ée. V. *Neg*, R.

DENIEIROLA, dl. V. *Cacha-malhas* et *Dec*, R.

DENIEISAR, V. *Desniaisar* et *Nis*, R.

DENIER, s. m. (denié); DINIER, DINER, DIGNER. *Denaro* et *Danaro*, ital. *Dinero*, esp. *Danario*, port. *Denari*, cat. Denier, petite pièce de monnaie qui vaut la douzième partie d'un sou ; on le divisait anciennement en deux mailles et la maille en deux oboles.

Éty. du lat. *denarius*, de *decem*, nom que les Romains donnèrent à la première monnaie d'argent qu'ils firent frapper, et qui valait dix *as* ou dix livres de cuivre. Ce fut, selon Pline, l'an de Rome 485, 269 ans avant J.-C. sous le consulat de Q. Ogulnius et de C. Fabius Pictor. V. *Dec*, R.

Le nom de denier était autrefois donné presque indistinctement, en France, à toutes les monnaies, et l'on dit même encore aujourd'hui, les deniers publics, pour l'argent du gouvernement; les Italiens se servent du mot *denaro*, les Espagnols de *dinero*, les Portugais de *dinheiro*, pour désigner l'argent en général.

Il y avait des deniers, proprement dits, en or et en argent, dont la valeur était de beaucoup supérieure à nos deniers actuels; ce dont il faut être prévenu en lisant les vieux écrits, pour ne pas commettre des erreurs graves. *Les deniers d'or ou florins, valaient, savoir:*

Le denier d'or à la chaise. . . . 25 sous.
Le denier d'or à la masse. . . . 22 sous.
Le denier d'or à la reine . . . . 16 sous.

DENIER, s. m. Denier, est aussi le nom dont on se sert pour désigner le titre de l'argent. Celui qui est parfaitement pur, est dit à 12 deniers, celui qui contient $^{1}/_{12}$ d'alliage, à 11 deniers, etc.

DENIEROLA, dl. V. *Cacha-malha*.

DENIESAR, Garc. V. *Desniaisar*.

DENIET, adj. et p. vl. Renié. V. *Neg*, R.

DENIGRAR, v. a. (denigrá); *Denigrare*, ital. *Denigrar*, esp. cat. *Denigrir*, port. Dénigrer, travailler à diminuer le mérite de quelqu'un ou de quelque chose, à les rendre méprisables.

Éty. de *de* augm. et de *nigrare*, rendre noir ou plus noir. V. *Negr*, R.

DENIGRAT, ADA, adj. et p. (denigrá, áde); *Denigrad*, cat. *Denigrado*, esp. Dénigré, ée.

DENIGRATIU, IVA, adj. vl. *Denigratiu*, cat. *Denigrativo*, esp. Noircissant, qui a la propriété de noircir.

DENIS, nom d'homme (denis); DAMIS. *Dionisio*, ital. esp. Denis.

Éty. ?

De Saint Denis, apôtre des Gaules et évêque de Paris, martyrisé avec ses compagnons, Rustique et Elcuthère, dans le IIIme siècle; l'Eglise célèbre sa fête le 9 octobre.

DENISA, nom de femme (denise). Denise.

Éty. du lat. *dionysia*.

Patr. L'Eglise honore quatre saintes de ce nom, les 6 et 12 décembre; 15 mai et 8 avril.

DENOLS, s. m. pl. vl. Genoux. V. *Ginoulh*.

DENOMAR, v. a. (denoumá); NOMAR, DENOUMAR. *Denominare*, ital. *Denominar*, esp. port. cat. Dénommer, nommer et comprendre quelque personne ou quelque chose, nommément, par son nom, dans quelque acte ou procédure.

Éty. du lat. *denominare*, m. s. V. *Nom*, Rad.

DENOMAT, ADA, adj. et p. (denoumá, áde); DENOUMAT. *Denominad*, cat. *Denominado*, esp. Dénommé, ée.

Éty. V. *Nom*, R.

DENOMINATIO, vl. V.

DENOMINATION, s. f. (denouminatie-n); *Denominació*, cat. *Denominazione*, ital. *Denominacion*, esp. *Denominação*, port. Dénomination, désignation d'une personne ou d'une chose par un nom qui en exprime ordinairement l'état, l'espèce, la qualité, etc.

Éty. du lat. *denominationis*, gén. de *denominatio*, m. s. V. *Nom*, R.

DENOMINATIU, adj. vl. *Denominativo*, port. ital. Dénominatif, dérivé.

Éty. du lat. *denominativus*, m. s. V. *Nom*, Rad.

DENOMINATOUR, s. m. (denouminatóur); *Denominatore*, ital. *Denominador*, cat. esp. port. Dénominateur, c'est en arithmétique, celui des deux nombres d'une fraction qui s'écrit au-dessous de l'autre et qui marque en combien de parties on suppose l'unité divisée dans la fraction $^{3}/_{4}$, 4 est le dénominateur.

Éty. du lat. *denominator*. V. *Nom*, R.

DENOMMAR, vl. V. *Denomar*.

DENONCIAR, V. *Denounciar*.

DENONCIATIO, vl. V. *Denounciation*.

DENOTAR, v. a. (denoutá); DENOUTAR. *Denotare*, ital. *Denotar*, esp. port. cat. Dénoter, marquer, indiquer, signifier.

Éty. du lat. *denotare*, m. s. ou de *de*, de *nota* et de *ar*, marquer par une note, indiquer par un signe. V. *Not*, R.

DENOTAT, ADA, adj. et p. (denoutá,

Digitized by Google

ade); *Denotad*, cat. *Denotado*, esp. Dénoté, désigné.

DENOUDAR, Garc. V. *Desnousar*.

DENOUGALHAR, dl. V. *Nougalhar*.

DENOULH, s. m. (denouill), dl. V. *Ginoulh*. *De noulhous*, à genoux.

DENOUMAR, V. *Denomar*.

DENOUMAT, V. *Denomat*.

DENOUMBLAR, V. *Desrenar*.

DENOUMBLAT, V. *Desrenat*.

Éty. Alt. du lat. *delumbare*, m. s.

DENOUMBRAMENT, s. m. (denoumbraméin); *Denombramentum*, basse lat. Dénombrement, compte en détail, il s'applique plus particulièrement à l'état qu'on fait des habitants d'un pays.

Éty. du lat. *de*, de *numerus*, nombre, et de la term. *ment*, c'est-à-dire, s'occuper du nombre, y appliquer son esprit. V. *Num*, R.

Les censeurs faisaient tous les cinq ans, à Rome, le dénombrement des citoyens et de leur fortune. Cette invention admirable, dont l'honneur est dû à Servilius Tullius, mettait la République à portée de connaître ses forces.

Auguste étendit, le premier, ce dénombrement à toutes les provinces de l'empire, et le renouvela trois fois sous son règne. On se rappelle, avec plaisir, que ce fut pour se conformer au décret de cet empereur qui ordonna le second dénombrement, que Joseph et Marie se rendirent à Bethléem, où ils furent inscrits, et où naquit le Sauveur du Monde. Dict. des Orig. de 1777, en 6 vol. in-12.

DENOUN, s. m. (denóun); *Deninho*, port. *Dedillo* et *Dedito*, esp. *Ditino* et *Ditello*, ital. Dim. de *det*, petit et joli doigt. V. *Det*, Rad.

DENOUNÇA, s. f. (denóunce); *Denuncia*, ital. cat. Sync. de *Denounciation*, v. c. m. et *Nounç*, R.

DENOUNÇAR, V. *Denounciar* et *Nounç*, Rad.

DENOUNCIAR, v. a. (denounciá); DENOUNÇAR. *Dinunziare*, ital. *Denunciar*, esp. port. cat. Dénoncer, accuser en justice.

Éty. du lat. *denuntiare*, m. s. V. *Nounç*, Rad.

DENOUNCIAT, ADA, adj. et p. (denounciá, áde); DENOUNÇAT. *Denounciado*, port. esp. *Denunciad*, cat. Dénoncé, ée.

Éty. du lat. *denunciatus*. V. *Nounç*, R.

DENOUNCIATION, s. f. (denounciatie-n); DENOUNCIATIEN, DENOUÇA. *Denunziazione*, ital. *Denunciacion*, esp. *Denunciação*, port. *Denunciació*, cat. Dénonciation, accusation en justice: *L'y an fach una denounça*, on l'a dénoncé.

Éty. du lat. *denuntiationis*, gén. de *denuntiatio*, m. s. V. *Nounç*, R.

DENOUNCIATOUR, s. m. (denounciatour); *Denunziatore*, ital. *Denunciador*, esp. port. cat. Dénonciateur, celui qui dénonce quelqu'un, et par ext. délateur, accusateur.

Éty. du lat. *denuntiator*, m. s. V. *Nounç*, Rad.

DENOUSADOUR, s. m. (denousadóu), dl. L'endroit par où l'on dénoue un nœud.

Éty. de *de* priv. de *nous*, nœud, et de *adour*. V. *Nous*, R.

DENOUSAR, V. *Desnousar*.

DENOUTAR, V. *Denotar*.

DENOZAR, vl. V. *Desnousar*.

DENQUIA, prép. (deinquie); DEYCHAU, DINQUAS, DINQUIOS, DEICHA, DENQUS. Jusque: *Denquia aicit, denquia aila*, jusqu'ici, jusque-là.

DENQUIOS ACIT, dg. Bergeyret. Jusqu'ici.

DENREA, s. m. vl. Denier. V. *Dec*, R.

Anc nols laïchet daver que valha una denrea. v. 1706. Hist. en vers de la Croisade contre les Albigeois.

Point ne leur laissant d'avoir, qui vaille un denier.

DENREAS, s. f. pl. (danrées); DANRAVOU, DANREAS, DENEIRADAS, DENARIOTA, DENERATA. *Derrata*, ital. *Dinerada*, esp. *Denairada*, basse lat. Denrées, tout ce qui se vend ou s'achette pour la nourriture et l'entretien des hommes et des bestiaux.

Éty. du vieux lang. *deneiradas*, formé de *denarium*, denier, chose qu'on achetait à bas prix avec des deniers; de *deneir-adas*, on a fait *deniérées*, *dénérées*, et ensuite *denrées*. Le mot *denrea* était encore employé en 1210, dans le sens de denier. V. le mot précédent et *Dec*, R.

DENS, prép. dg. Pour dans. V. *Dins*.

DENSITAT, s. f. (deinsità); *Densitat*, cat. *Densidad*, esp. *Densità*, ital. *Densidade*, port. Densité, l'état de rapprochement des molécules composantes d'un corps.

Éty. du lat. *densitatis*, gén. de *densitas*, m. s.

DENT, DANT, radical pris du lat. *dens*, *dentis*, dent, qu'on fait dériver de *edo*, *edere*, manger, comme si l'on disait *edens*, qui mange, mais sa véritable racine est dans le grec ὀδους (odous), gén. ὀδόντος (odontos), par aphér. de *o*, d'où: *denticulus*, petite dent, *dentatus*, denté, *dentitio*, *onis*, dentition.

De *dentis*, par apoc. *dent*; d'où: *Subredent*, *Des-dentar*, *Dent*, *Dent-ar*, *Dentada*, *Dent-al*, *Dent-au*, *Dent-e*, *Denteriga*, *Dent-isto*, *En-dentar*, *E-dent-at*, *Sobre-dent*, *Dent-elhar*, *En-dentelh-ar*, *Contra-dent-eyar*, *San-dant*.

De *dentitionis*, par apoc. *dentition*, par altération: *Lente*, *Lent-erigou*, *Lent-ilha*, *A-dens*, *A-dans*.

De *denticulus*, par apoc. *denticul*, par sync. de *cu*, *dentil*; d'où: *Dentilh-oun*, *Dentilh-a*.

De *dentil*, par métagr. de *i* en *e*, *dentelh*: *Dentelh*, *Dentelh-at*, *Dent-ilh*, *En-dentelh-ar*.

De *dent*, par le changement de *e* en *a*, *dant*; d'où: *Dant-ela*.

DENT, s. f. (déin); *Dente*, port. ital. *Diente*, esp. *Dent*, cat. Dent, corps dur implanté dans les mâchoires, servant à retenir, diviser et triturer les aliments.

Éty. du lat. *dens*, *dentis*. V. *Dent*, R.

Chez l'homme adulte, les dents sont au nombre de trente-deux, seize à chaque mâchoire:

On les distingue en:

INCISIVES, DENTS DE DEVANT, au nombre de quatre de chaque côté. Elles sont taillées en biseau et n'ont qu'une racine.

CANINES, LANIAIRES ou OEILLÈRES, *dents de l'oeilh*, *ulhaus*, au nombre de quatre, deux à chaque mâchoire, taillées en biseau pointu, n'ayant également qu'une racine. Ces dents portent le nom de *défenses*, chez le sanglier; *croes*, dans le cheval et le mâle; *morfil* ou *dents*, chez l'éléphant, la vache marine et l'hippopotame.

MACHELIÈRES ou MOLAIRES, *grosses dents*, *ous*, *dents machadouiras*, situées après les canines jusqu'au fond de la mâchoire, quatre de chaque côté de chaque mâchoire, en tout seize. Elles ont toutes, dans ce très racines; les deux premières des canines, se nomment *petites molaires*, *bicuspides*, *fausses molaires* ou *molaires de remplacement*; celles qui viennent après sont les *grosses molaires* ou *arrière-molaires*, dont la dernière s'appelle *dent de sagesse*, parce qu'elle ne se montre qu'à un âge un peu avancé.

Dans chaque dent on nomme:

CORPS, la partie qui se montre hors de l'alvéole.
ÉMAIL, l'enveloppe blanche et dure qui recouvre le corps.
COL ou COLLET, l'espèce de retrécissement qui est entre le corps et la racine.
RACINE, la partie qui entre dans l'alvéole.
CORPS ou COURONNE, la partie libre qui paraît hors de l'alvéole.
Les grosses dents de dessous d'un sanglier portent le nom de *défenses*, et celles de dessus celui de *Crocs*.
CHICOT, les restes d'une dent rompue.
PULPE ou NOYAU, la partie molle de l'intérieur.
IVOIRE, la partie dure, recouverte par l'émail.
BRÈCHE-DENT, la personne à qui il manque une ou plusieurs dents sur le devant.
ALVÉOLE, la cavité dans laquelle elles sont implantées.
ARCADES DENTAIRES, les deux lignes courbes formées par les dents, distinguées en supérieure et en inférieure.
SURDENT, dent qui pousse avant que celle qu'elle doit remplacer soit tombée.

Faire cruchir las dens, *cruxir las dents*, cat. faire craquer les dents.

Entre dents, *entre dents*, cat. *Entre dientes*, esp. entre ses dents.

Amolar sas dents, *Esmolar las dents*, cat. *Agusar los dientes*, esp. se préparer à bien manger.

Monstrar las dents; *Mostrar las dents*, cat.

Mau de dents, mal aux dents, odontalgie, dites: j'ai mal aux dents, et non *mal de dents*, *aquel enfant fai de dents*, Trad. cet enfant fait ses dents, les dents percent à cet enfant, ou il lui perce des dents, et non *il fait des dents*, qui est un provenç. ainsi que *il met des dents*.

Soubre dent, *sobre dent*, cat. *Sobrediente*, esp. *Soppraddente*, ital. Surdent. *Dent pourrida*, dent cariée. Cette maladie des dents n'est ni l'effet de la pourriture, ni celui d'un ver qui les rongerait comme le croient ordinairement beaucoup de gens, mais celui d'une affection particulière. V. *Caria*.

Dounar un coou de dent, V. *Coou de dent*.

Restar sur seis dents, demeurer court, manquer de mémoire.

Mostrar leis dents en qu'auqu'un, montrer les dents à quelqu'un, lui résister en face.

Esculape, fils d'Arsipe et d'Arsinoé est regardé comme le premier qui ait arraché des dents dans le but de soulager ceux qui y souffraient.

Les Romains, jaloux de conserver leurs dents, dit l'auteur du Dict. des Orig. de 1777, en 6 vol. in-12, lorqu'ils en perdaient, s'en faisaient mettre d'ivoire qu'ils attachaient avec un fil d'or.

DENT, s. m. Dent, se dit aussi d'une in-

Digitized by Google

finité de choses qui sont terminées en pointe comme une véritable dent. Les dents d'un peigne, d'une scie, etc. V. *Dent*, R.

Dent d'un couteau, brèche.

Dents d'un cumascle, crans d'une crémaillère.

Dent-de-lach, animosité, rancune ancienne qui vient de loin.

DENT-DE-LION, s. f. (dèin-dé-lie-n); *Dent del leo*, cat. *Diente de leon*, esp. *Dente di lione*, ital. Nom qu'on donne, à Nismes, au pissenlit. V. *Pourcin*.

Ét. du lat. *dens leonis*, m. s.

DENT-DE-LOUP, s. m. (dèin-dé-lou). Barre de fer dentelée qu'on met aux fenêtres pour en défendre l'entrée.

DENTADA, s. f. (deintâde); DENTAU, DENTATA. *Dentata*, ital. *Dentarada*, esp. *Dentada*, port. Dentée, coup de dent, morsure, marque qui en reste.

Ét. de *dent* et de *ada*, fait avec la dent, V. *Dent*, R. d'où *dentata*, en basse lat.

DENTAL, s. m. (deintál); *Dental*, cat. esp. *Dentale*, ital. Le sep, bois qui soutient le soc de la charrue. V. *Souchau*.

Ét. du lat. *dentale*, m. sign. V. *Dent*, R. *Araire*, en vl.

Dentales, en basse lat. désigne les oreilles du soc, *aures aratri*.

DENTAR, v. a. (deintá). Examiner les dents d'un animal pour en reconnaître l'âge.

Ét. de *dent* et de *ar*. V. *Dent*, R.

DENTAR, v. n. *Dentecer*, esp. *Dentar*, cat. Mettre ou pousser des dents; *Aquel enfant denta*, cet enfant perce des dents. Voy. *Dent*, R.

DENTARIGA, dg. Voy. *Dentariga* et *Dent*, R.

Far la dentariga, mettre en goût, en appétit.

DENTASSA, s. f. (deintasse); *Dentarra*, cat. *Denton*, esp. *Dentaccio*, ital. Grosse dent, laide dent.

DENTAT, s. m. vl. Mets, ragoût.

DENTAT, ADA, adj. et p. (deintá, áde); DENTELAT. *Dentado*, port. esp. *Dentato*, ital. *Dentad*, cat. Denté, ée, qui a des dents, en parlant d'une personne qui a de bonnes dents, ou encore toutes ses dents: *Es encara ben dentada*, elle a encore de bonnes dents.

Ét. du lat. *dentatus* ou de *dent* et de *at*, pourvu de dents. V. *Dent*, R.

DENTAU, s. f. Pour dentée. V. *Dentada* et *Dent*, R.

DENTAU, s. m. (deintáou); *Dentau d'araire*, dl. Le cep de la charrue, V. *Souchau* et *Araire*.

Ét. de *Dent*, R. ou du lat. *dentarium*.

DENTE, s. m. (dènté); DAINE, LENTE. *Dental*, cat. *Denton*, esp. *Dentice*, en Sardaigne; *Dentici*, à Malthe; *Dentão*, port. Le Denté, ou dentale: *Sparus dentex*, Lin. *Dentex vulgaris*, Diet. Sc. Nat. poisson de l'ordre des Holobranches et la fam. des Léiopomes (à opercules lisses), qu'on pêche dans la Méditerranée, depuis le commencement du printemps jusqu'au mois d'août.

Ét. du lat. *dentex*, nom sous lequel les anciens ont désigné ce poisson, probablement à cause des huit longues dents antérieures de ses mâchoires. V. *Dent*, R.

Le denté ne dépasse guère le poids de vingt livres, dans notre mer, mais dans les autres, on l'a vu égaler celui de huit quintaux, selon Duhamel.

DENTEJAR, v. a. et n. vl. *Dentear*, esp. *Denticare*, basse lat. Mordre, claquer des dents.

Ét. de *dent* et de *ejar*. V. *Dent*, R.

DENTELAT, Garc. V. *Dentat*.

DENTELH, s. m. vl. DENTILS, DENTELS. *Dentello*, cat. *Dentellon*, esp. *Denticulo*, port. *Dentello*, ital. Créneau de muraille, dentelure.

Ét. du lat. *denticulus*. V. *Dent*, R.

DENTELHAR, v. a. et r. vl. *Dentellear*, esp. *Dentellare*, ital. Se prendre aux dents; créneler, denteler.

Ét. de *dent* et de *helar*, pour *elhar*, faire des dents. V. *Dent*, R.

DENTELHAT, ADA, adj. et p. vl. DENTELHATZ. Crénelé, ée.

Ét. de *dentelh* et de *at*. V. *Dent*, R.

DENTELLAR, vl. V. *Dentelhar*.

DENTERIGA, s. f. (deinterigue); DENTERICOU, DENTILHA, LENTILHA, DENTARIGA. *Dentera*, esp. Agacement des dents: *Aquot me fai denteriga*, cela m'agace les dents.

Ét. de *dent*, R.

DENTHELAR, v. r. vl. Se prendre aux dents.

DENTHELAR, v. a. vl. *Dentellear*, esp. *Dentellare*, ital. Créneler, denteler. Voy. *Dent*, R.

DENTI, s. m. (déinte); LENTE, à Nice, DENTE. Spare Cetti, *Sparus Cetti*, Risso, poisson de l'ordre des Holobranches et de la fam. des Léiopomes (à opercules lisses), qui atteint de six à huit décimètres de longueur, et dont la chair est ferme et de bon goût.

DENTILH, vl. V. *Dentelh* et *Dent*, R.

DENTILHA, s. f. d. m. V. *Denteriga*.

Ét. V. *Dent*, R.

DENTILHA, s. f. Lentille. V. *Lentilha*.

DENTILHOUN, s. m. (deintillóun); DENTIOUN, DENTOUNA. *Denticulus*, bas. lat. Petite dent; en vl. chicot.

Ét. Dim. de *Dent*, v. c. m. et *Dent*, R.

DENTIS, s. m. (dèintis). Ononis des champs. Gar. V. *Agavoun*.

Ét. Altér. de *lente*.

DENTISTO, s. m. (deintiste); *Dentista*, cat. esp. port. Dentiste chirurgien qui s'applique au traitement des maladies des dents. On nomme *charlatan*, celui qui pratique cet art en courant le monde, et en se donnant en spectacle sur les places publiques.

Ét. du lat. *dent* et de *Isto*, v. c. m.

Esculape, fils d'Arsipe, est regardé comme le premier qui ait arraché des dents. Voy. *Dent*, R.

DENTITION, s. f. (demtitie-n); DENTITIEN. *Denticion*, esp. *Dentició*, cat. *Dentizione*, ital. Dentition, sortie des dents hors des alvéoles et des gensives.

Ét. du lat. *dentitionis*, gén. de *dentitio*, V. *Dent*, R.

On distingue la dentition, en première et en seconde. La première, consiste dans l'émission des dents de lait qu'on nomme aussi dents passagères, dents de l'enfance; elles sont au nombre de vingt ordinairement, dix à chaque mâchoire, et tombent toutes vers l'âge de sept ans, pour être remplacées par les dents permanentes, ce qui constitue la seconde dentition.

L'éruption des premières dents est une maladie quelquefois grave pour les enfants, ce qui a donné lieu au proverbe: *Bel enfant jusqu'eis dents*.

La dentition fait reconnaître l'âge des bêtes de somme V. *Cavau*.

DENTOUNA, s. f. (deintóune): *Dentinho*, port. *Dentela*, cat. *Dentino*, ital. *Dentezuelo*, et *dentecillo*, esp. Petite dent.

Ét. de *dent* et de *ouna*. V. *Dent*, R.

DENTRO, adv. (deintró); ENTRO. *Dentro*, esp. ital. anc. Jusqu'à: *Dentro alai*, jusques-là; *d'entro aicit*, jusqu'ici.

Ét. du roman *entro*, jusques, avec la prép. *de*.

Ensegnava amorosament el poble entro *al endeman*, docebat populum diligenter usque in crastinum.

DENTZ, vl. Il ou elle daigne.

DENUCAR, V. *Ensucar*, Garc.

Ét. de *de* priv. de *nuca* et de *ar*, priver de, ou écraser la nuque.

DENUDAR, vl. V. *Desnudar*.

DENUG, UGA, adj. et p. vl. Dénué, désarmé.

DENUNCIADOR, vl. *Denunciador*, cat. V. *Denonciatour*.

DENUNCIAMEN, s. m. vl. *Denunciament*, anc. cat. Dénonciation, annonciation. V. *Nounç*, R.

DENUNCIAR, vl. *Denunciar*, cat. Dénoncer. V. *Denounciar*.

DENUNCIAR, v. a. vl. Annoncer. V. *Anounçar* et *Nounç*, R.

DENUNCIARE, vl. V. *Denunciador*.

DENUNCIATIO, vl. V. *Denounciation*.

DENUT, vl. V. *Desnut*.

DENZIR, s. m. (deinzi), d. bas lim. L'agacement des dents. V. *Lenterigou*.

DEO

DEODATI, nom d'homme (deodáti). Dieudonné. V. *Daudet*.

DEO-GRATIAS, s. m. (deó-graciás); *Deogracias*, cat. esp. Formule de remercîment dont on se sert pour rendre grâces à Dieu des bienfaits qu'il nous a accordés.

Ét. Grâces à Dieu, sous-entendu rendons. DEO GRATIAS, *Salutationis formula, veteribus christianis etiam usitata, ut testatur. S. Augustinus in psal.* 132. Ducange.

DEOPILAR, v. a. vl. Désopiler. V. *Desoupilar*.

DEOPILATIU, IVA, adj. vl. *Desopilatiu*, cat. *Desopilativo*, esp. port. *Desoppilativo*, ital. Désopilatif, ive, propre à désopiler. V. *Pil*, R.

DEOU, dg. Pour *del*, *doou*, du.

DEOU, s. m. Alt. de *diou*, conservée dans le juron suivant.

Cap de deou, tête de dieu, ou tête-dieu.

DEOU, EOUVA, V. *Deouve*.

DEOUDE, s. m. (deóudé), d. bas lim. Pour dette. V. *Deoute* et *Del*, R.

DEOUGUT, Garc. V. *Degut* et *Del*, R.

DEOUIN, adj. Alt. du lg. de *Divin*, v. c. m. V. *Diu*, R.

Digitized by Google

DEOUMAIRE, dl. V. *Deimier*.

DEOUME, V. *Deime*.

DEOURE, adj. Pour sensible, douloureux. V. *Deouve* et *Tendrin*.

DEOURE, v. a. (dèouré); DEVER, DEGUER, DEOURRE, DIOURRE, DIOURE, DIURE. *Dovere*, ital. *Deber*, esp. *Dever*, port. *Deurer*, cat. Devoir, être engagé à payer quelque chose; avoir des dettes, être redevable, être obligé, il sert aussi à indiquer le futur dans les façons suivantes de parler: *Deou ploure deman*, il doit pleuvoir demain; *Devoun faire assemblar lou counseou*, on doit faire assembler le conseil, etc.

Éty. du lat. *debere*, m. s. formé de *alio habere*, avoir ce qui appartient à un autre. V. *Deb*, R.

Jugar à deoure, jouer sur parole.

Le verbe devoir prend trois formes en provençal:

1°. *Dever*, qui fournit l'indicatif présent, *iou devi*, *tu deves*, etc. l'imparfait, *iou deviou*, *tu devies*, etc. le conditionnel, *si iou deviou*, etc.

2°. *Deoure*, qui fournit le futur, *iou deourai*, *tu deouras*, etc. et la seconde pers. de l'impér. *deou*.

3°. *Deguer*, qui fournit le passé défini, *iou degueri*, *tu degueres*, etc. l'impér. *deguem*, *deguer*, *degoun*, etc. le subj. *que degui*, *que degues*, etc. *que deguessi*, *que deguesses*, etc. le part. *degut*.

Tau me deou que me demanda, Prov. celui qui à tort se plaint le premier.

DEOURRE, Alt. de *Deoure*, v. c. m.

DEOUTE, s. m. (deóuté); DEYTE, DEOUDE, DEUTE. *Deute*, cat. *Debito*, ital. *Deuda*, esp. *Divida*, port. *Deta* et *Detum*, bas. lat. Dette, ce que l'on doit.

Éty. du lat. *debitum*, m. s. d'où *deoutum*, *deoute*, ou du grec τελθος (telthos), dette. V. *Deb*, Rad.

On appelle, dette

ACTIVE, celle qu'on nous doit.
PASSIVE, celle que nous devons.
HYPOTHÉCAIRE, celle qui est hypothéquée.
PRIVILÉGIÉE, celle qui a un privilége spécial.
EXIGIBLE, celle qu'on peut exiger en ce moment.
PERSONNELLE, celle qui a été contractée par le débiteur lui-même.
CHIROGRAPHAIRE, qui est due par un titre sous seing privé.
LIQUIDE, celle dont l'objet est clair et certain.
CIVILE, celle ordinaire, qui n'est ni commerciale, ni correctionnelle.
LÉGALE, celle à laquelle on est obligé par la loi.
PROPRE, celle qui n'est due que par l'un des conjoints.
USURAIRE, celle qui résulte en partie de l'usure exercée par le créancier.
LÉGITIME, celle qui a une cause juste.
SIMULÉE, celle qui n'est contractée qu'en apparence.
VÉREUSE, celle dont le remboursement est fort incertain.
CRIARDES, celles peu importantes dues à des ouvriers ou à des marchands.

Dourmir coumo un viel deoute, dormir comme un loir, ou comme un sabot.

Cachar lou deoute, nier sa faute.

L'origine de la dette publique, date de François Ier, qui emprunta, en 1521, 200,000 livres, de la ville de Paris.

DEOUTEIRE, et

DEOUTEIRENC, vl. Débiteur. V. *Debitour* et *Deb*, R.

DEOUVE, EOUVA, adj. (dèóuvé, dèóuve); DEOU, DEVOU, DEOURE, DEOURRE. Douloureux, euse, sensible, douillet, qu'on ne peut toucher sans exciter de la douleur.

Éty. V. *Dol*, R.

DEOUYNITAT, s. f. dg. D'Astros. V. *Divinitat*.

DEP

DEPART, s. m. (depár); PARTENÇA. Départ, action de partir.

Éty. V. *Part*, R.

DEPART, s. m. DESPART. En terme d'orfév. départ, indique l'opération par laquelle on sépare l'or de l'argent ou celui-ci du cuivre auquel il était allié. V. *Part*, R.

Les premières expériences qui furent faites, à cet égard, datent de 1518, sous François Ier.

DEPARTAMENT, *Departament*, cat. V. *Despartament* et *Departiment*.

DEPARTEMENT, s. m. vl. Divorce, division, séparation. V. *Part*, R.

DEPARTIA, vl. V. *Departida*.

DEPARTIDA, s. f. (departide); DEPART, PARTENSA. Départ, séparation, départie.

Éty. de *depart* et du pass. *ida*, départ effectué. V. *Part*, R.

Ha! la cruella departida,
M'aguesse leou coustat la vida,
Plouravi; disiou moun bel ai,
Helas! jamai plus te veirai!
J. M. Pr.

DEPARTIDAMENT, adv. vl. DEPARTIDAMEN. *Departidament*, cat. *Departidamente*, esp. port. Séparément.

DEPARTIMENT, s. m. vl. DEPERTIMEN, DEPARTIMEN, DEPARTIMEN. *Departiment*, anc. cat. *Despartimiento*, esp. anc. *Dipartimento*, ital. Départ, séparation, partage, dispersion, éloignement, distribution, division, dénombrement, différence, contestation.

Éty. du lat. *dispartio*, et de *ment*. V. *Part*, Rad.

DEPARTIR, v. a. vl. *Departir*, anc. cat. anc. esp. *Spartire*, ital. Départir, séparer, diviser, partager, distribuer, dissoudre.

DEPARTIR, v. a. (departir); *Departir*, cat. Pour partager, diviser. V. *Partagear* et *Partir*, démêler en vl. et *Part*, R.

DEPARTIR SE, v. r. vl. DESPARTIR. *Departirse*, cat. esp. port. *Spartire*, ital. Se retirer: *Si se depart*, *deparca*, s'il se retire, laissez lui faire, Sauv. partir.

Éty. du lat. *dispertire*, départir. V. *Part*, Rad.

DEPARTIRSE, v. r. d. vaud. S'éloigner. V. *Part*, R.

DEPARTIT, IDA, adj. et p. vl. Séparé, ée. V. *Part*, R.

DEPASCER, v. a. et. n. vl. Paître, dévorer.

Éty. du lat. *depascere*, m. s. V. *Past*, R.

DEPAST, s. m. vl. Réfection, le manger, nourriture, appétit.

Éty. du lat. *depastus*, ou de *de* et de *Part*, Rad.

DEPAUPERACIO, vl. V. *Depauperatio*.

DEPAUPERAR, v. a. vl. *Depauperar*, cat. esp. Appauvrir, rendre pauvre.

Éty. du lat. *depauperare*, m. s.

DEPAUPERAT, ADA, adj. et p. vl. Appauvri, ie.

DEPAUPERATIO, s. f. vl. Appauvrissement.

DEPAUSAR, vl. DEPAUZAR. V. *Deposer*.

DEPAUZAMENT, s. m. vl. DEPAUSAMEN. Dépôt. V. *Depos*.

DEPAUZAR, vl. V. *Depausar*.

DEPAUZATIO, s. f. vl. Déposition. V. *Deposition*.

DEPEI, adv. (depéi); *Depois*, port. Depuis.

DEPENDENÇA, s. f. (depeindèince); DEPENDENCI. *Dependentia*, basse lat. *Dependensa*, ital. *Dependencia*, port. esp. cat. Dépendance, assujettissement d'un être à un autre quelconque; connexion, ce qui fait partie de...

Éty. du lat. *dependere* et de *ença*. Voy. *Pend*, R.

DEPENDENT, ENTA, adj. (depeindèin, èinte); *Dependent*, cat. *Dependente*, ital. port. *Dependiente*, esp. Dépendant, ante; qui dépend, qui fait partie de...

Éty. du lat. *pendet*, *qui ab alio pendet*. V. *Pend*, R.

DEPENDRE, v. n. (depèindre); *Dependir*, cat. *Dipendere*, ital. *Depender*, esp. port. Dépendre, être dans la dépendance, sous l'autorité de...; provenir, procéder de...

Éty. du lat. *dependere*, m. s. V. *Pend*, R.

DEPENHER, v. a. vl. DESPENHER. *Dipingere* et *Dipingere*, ital. Dépeindre, peindre, représenter. V. *Depintar*.

Éty. du lat. *depingere*.

DEPENT, adj. et p. vl. Dépeint. Voy. *Pintat* et *Pint*, R.

DE-PER-AI-TAU, expr. prov. (dé-pér-aï-táou), dl. *Au ben de per ai tau*, oui vraiment. Sauv.

DEPERDICIO, s. f. vl. *Deperdicio*, esp. *Desperdição*, port. Déperdition, perte.

DEPERDRE, vl. V. *Desperdre*.

DE-PER-EL, expr. adv. (dé-pér-él); DESPEREL. De lui-même, sans l'aide de personne.

Éty. *Deperel*, signifie litt. de par lui.

DEPERENC, s. m. (dépérénc); DESPERENC. Un fripe tout; destructeur qui fripe, qui use ses hardes en peu de temps.

Éty. de *deperir* et de *enc*. V. *Perir*, R.

DE-PER-ENCREIRE, dl. (dé-pér-encrèiré); DE PER PARREN et PER RIRE. Pour rire, par jeu, pas tout de bon.

Éty. V. *Cred*, R.

DEPERIR, v. n. (deperir); *Deperir*, anc. cat. Dépérir, diminuer successivement en allant à sa perte, à sa fin, s'éteindre.

Éty. du lat. *deperire*, m. s. V. *Perir*, R.

DEPERISSAMENT, s. m. (deperissaméin); DEPERISCHAMENT. Dépérissement, de ce qui dépérit; ruine, amaigrissement. V. *Perir*, Rad.

DEPERIT, IDA, adj. et p. (deperi, ide). Dépéri, ie. V. *Perir*, R.

DE-PES, expr. adv. (dé-pés), dl. Debout ou sur pieds. V. *Ped*, R.

Digitized by Google

DEPILACIO, s. f. vl. Dépilation, chute du poil, des cheveux.

DEPILAR, v. a. vl. *Depilare*, basse lat. Dépiler, ôter le poil.

DEPILAT, ADA, adj. et p. vl. Dépilé, ée.

DEPILATIU, IVA, adj. vl. Dépilatif, ive; qui fait tomber le poil, les cheveux.

Éty. de *de* priv. de *pil*, poil, et *atiu*, action d'ôter le poil. V. *Pel*, R.

DEPINTAR, v. a. (depintá); *Dipignere*, ital. *Pintar*, esp. port. Dépeindre, décrire et représenter par le discours; *Dipintar*, v. c. m.

Éty. du lat. *depingere*, m. s. ou de la part. *de* et de *pintar*, V. *Pint*, R.

DEPISTAR, v. a. (dépistá), d. bas lim. Dépister, découvrir le gibier à la piste; fig. découvrir ce qu'on voulait savoir.

Éty. de *de*, de *a*, de *pista*, trace, et de l'act. *ar*, découvrir à la trace.

DEPLOURABLE, ABLA, adj. (deplourâblé, âble); *Deplorabile*, ital. *Deplorable*, cat. esp. *Deploravel*, port. Déplorable, qui est de nature à nous toucher jusqu'aux larmes.

Éty. du lat. *deplorandus*, de *de* augm. de *plourar* et de *able*, susceptible d'être pleuré. V. *Plor*, R.

DEPLOURAR, v. a. (deplourá); *Deplorare*, ital. *Deplorar*, esp. port. cat. Déplorer, exprimer un vif sentiment de douleur sur un mal qui est sans remède.

Éty. du lat. *deplorare*, m. s. V. *Plor*, R.

DEPLUMAR, vl. V. *Plumar* et *Desplumar se*.

DEPONEN, s. m. vl. *Deponent*, cat. *Deponente*, esp. ital. *Depoente*, port. Déponent, terme de gram. lat.

Éty. du lat. *deponentis*, gén. de *deponens*, m. s. V. *Pous*, R.

DEPONER, v. a. *Deponer*, esp. V. *Deposar* et *Pous*, R.

DEPOPULADOR, et

DEPOPULAIRE, s. m. vl. *Depopulador*, esp. *Dispopolatore*, ital. Dévastateur.

DEPOPULAIRE, s. m. vl. DEPOPULADOR, DESPOPOLATORE. Dévastateur. V. *Popul*, R.

DEPOPULAR, v. a. vl. *Despoblar*, cat. esp. *Despovoar*, port. *Dipopolare*, ital. Dépeupler. V. *Despuplar* et *Desvastar*.

DEPOPULAR, v. a. vl. Dépeupler, dévaster. V. *Despuplar* et *Popul*, R.

DEPORT, s. m. vl. *Deport*, cat. *Deporte*, esp. port. *Diporto*, ital. Divertissement, amusement, joie, plaisir, réjouissance, passe-temps, ébats; déportement.

Éty. V. *Port*, R.

DEPORTAR, v. a. vl. *Deportar*, anc. cat. esp. *Diportare*, ital. Amuser, divertir, déporter.

Éty. du lat. *deportare*, m. s. V. *Port*, R.

DEPORTAR, v. a. (depourtá); DEPOURTAR. *Deportare*, ital. *Deportar*, esp. port. Déporter, bannir, transporter dans un lieu éloigné.

Éty. du lat. *deportare*, m. s. V. *Port*, R.

DEPORTAT, ADA, adj. et p. (depourtá, âde); DEPOURTAT. *Deportado*, port. Déporté, ée; éloigné par ordre.

Éty. du lat. *deportatus*, m. s. V. *Port*, R.

DEPORTATION, s. f. (depourtatie-n); DEPOURTATION. *Deportazione*, ital. *Deportacion*, esp. *Deportação*, port. *Deportació*, cat. Déportation, peine prononcée contre ceux qu'on déporte et action de déporter.

Éty. du lat. *deportationis*, gén. de *deportatio*, m. s. V. *Port*, R.

DEPOS, vl. V. *Despuis*.

DEPOS, s. m. (depó); DEPOST. *Deposito*, ital. esp. port. *Depasit*, cat. Dépôt, ce que l'on confie à la garde de quelqu'un, lieu où l'on dépose; sédiment, abcès.

Éty du lat. *depositum*, m. s. V. *Pous*, R.

DEPOS, prép. vl. Depuis. V. *Depuis*.

DEPOSAR, v. a. (depousá); DEPOUSAR, DEPOOUSAR. *Deporre*, ital. *Deposar*, esp. port. cat. *Depositare*, basse lat. Déposer, mettre en dépôt, ôter une dignité, un emploi; former un dépôt en parlant des liqueurs.

Éty. du lat. *deponere*, ou de *depos* et de *ar*. V. *Pous*, R.

DEPOSAR, v. n. DEPOOUSAR. Déposer, dire en justice ce qu'on sait d'un fait. Voy. *Pous*, R.

DEPOSAT, ADA, adj. et p. (depoousá, âde); DEPOOUSAT. *Dipositado*, port. *Depuesto*, esp. *Deposto*, ital. Déposé, ée; mis en dépôt.

Éty. du lat. *depositus*, m. s. V. *Pous*, R.

DEPOSIT, vl. V. *Depos*.

DEPOSITAR, vl. V. *Deposar*.

DEPOSITARI, s. m. (depousitâri); DEPOUSITARI. *Depositario*, ital. esp. port. *Depositari*, cat. Dépositaire, celui ou celle à qui l'on a confié un dépôt.

Éty. du lat. *depositarius*, m. s. V. *Pous*, Rad.

DEPOSITAT, ADA, adj. et p. anc. béarn. Déposé, ée. V. *Deposat* et *Pous*, R.

DEPOSITE, vl. V. *Depos*.

DEPOSITIO, s. f. vl. V. *Deposition*.

DEPOSITION, s. f. (depousitie-n); DEPOUSITION, DEPOUSITIEN. *Deponimento*, ital. *Deposicion*, esp. *Depoimento*, port. *Deposició*, cat. Déposition, témoignage en justice; destitution.

Éty. du lat. *depositionis*, gén. de *depositio*. V. *Pous*, R.

DEPOSITO, vl. V. *Depos*.

DEPOURTAR, V. *Deportar*.

DEPOURTAT, V. *Deportat*.

DEPOURTATION, V. *Deportation*.

DEPOUSAR, V. *Deposar*.

DEPOUSITARI, V. *Depositari*.

DEPOUSITION, V. *Deposition*.

DEPOUSSEDAR, V. *Despoussedar*.

DEPOUSSEDAT, V. *Despoussedat*.

DEPRAVAR, v. a. (depravá); DESPRAVAR. *Depravare*, ital. *Depravar*, esp. port. cat. Dépraver, donner une forme, une direction contraire à la règle, à l'ordre, à la destination établie par la nature; corrompre, pervertir.

Éty. du lat. *depravare*, fait de *de*, de *pravus*, difforme, malfait, mauvais, et de l'act. *ar*.

DEPRAVAT, ADA, adj. et p. (depravá, âde); DESPRAVAT. *Depravad*, cat. *Depravado*, port. esp. *Depravato*, ital. Dépravé, ée; corrompu.

Éty. du lat. *depravatus*.

DEPRAVATION, s. f. (depravatie-n); CORRUPTION, DESPRAVATION. *Depravació*, cat. *Depravazione*, ital. *Depravacion*, esp. *Depravação*, port. Dépravation, corruption des mœurs, action de dépraver.

Éty. du lat. *depravationis* gén. de *depravatio*.

DEPRECIAR, V. *Desapreciar* et *Prec*, Rad. 2.

DEPREMER, v. a. vl. DEPRIMIR. *Deprimir*, cat. esp. port. *Depremere* et *Deprimere*, ital. Comprimer, étouffer.

Éty. du lat. *deprimere*, m. s. V. *Press*, Rad.

DEPREMIR, vl. V. *Depremer*.

DEPRESSIO, s. f. vl. et

DEPRESSION, s. f. (depressie-n); *Depreció*, cat. *Depression*, esp. *Depressione*, ital. Dépression, abaissement de ce qui est pressé, état d'abaissement, d'oppression, d'humiliation.

Éty. du lat. *depressionis*, gén. de *depressio*, m. s. V. *Press*, R.

DEPTAL, s. m. vl. Créances, dettes actives, livre de créance, capital.

Éty. de *dep* pour *deb*, devoir, dû, et de *tal* pour *etal*, état de ce qui est dû. V. *Deb*, R.

DEPTE, s. m. vl. Dette. V. *Deute* et *Deb*, R.

DEPTOR, vl. V. *Deveire* et *Deb*, R.

DEPUEIS, vl. V. *Despuis*.

DEPURACIO, vl. V. *Depuration*.

DEPURAMENT, s. m. vl. Epuration, purification. V. *Pur*, R.

DEPURAR, v. a. (depurá); *Depurar*, cat. esp. port. *Depurare*, ital. Dépurer, rendre pur, épurer.

Éty. du lat. *depurare* ou de *de*, de *pur* et de *ar*, rendre plus pur. V. *Pur*, R.

DEPURAT, ADA, adj. et p. (depurá, âde). Dépuré, ée; purifié. V. *Pur*, R.

DEPURATION, s. f. (depuratie-n); *Depurazione*, ital. *Depuracion*, esp. *Depuração*, port. *Depuració*, cat. Dépuration, opération par laquelle on dépure, action de dépurer.

Éty. de *depurar* et de *ation*. V. *Pur*, R.

DEPURATIU, IVA, adj. vl. Dépuratif, ive; propre à dépurer.

DEPURGAR, v. a. vl. Purger, purifier.

Éty. du lat. *depurgare*, m. s.

DEPUTADOR, adj. vl. Devant ou qui doit être député. V. *Put*, R. 2.

DEPUTAR, v. a. vl. Destiner, imputer. V. *Put*, R. 2.

DEPUTAR, v. a. (deputá); *Deputare*, ital. *Deputar*, esp. cat. port. Députer, envoyer un député ou une députation.

Éty. du lat. *deputare*, m. s. V. *Put*, R. 2.

DEPUTAT, ADA, adj. et p. (deputá, âde); *Deputado*, port. Député, ée; destiné, ée; vl. V. *Put*, R. 2.

DEPUTAT, s. m. *Deputato*, ital. *Diputado*, esp. *Deputado*, port. Député, personne choisie dans le sein d'une compagnie ou d'un corps, et envoyée avec une ou plusieurs autres personnes choisies de même, vers un prince ou à une assemblée; représentant de la nation. V. *Put*, R. 2.

DEPUTATION, s. f. (deputatie-n); DEPUTATIEN. *Deputacio*, cat. *Deputazione*, ital. *Diputacion*, esp. *Deputação*, port. Députa-

Digitized by Google

tion, envoi de députés; corps des députés envoyés. V. *Put*, R. 2.

DEQ

DEQUE, *lou*, s. m. (déqué). *Aver lou deque*, avoir de quoi vivre, avoir le nécessaire.

Éty. *De que*, de quoi, sous-entendu *faire*, avoir de quoi faire, de quoi manger.

Ha si ella avié lou dequé (*la carema*).
Menarié pas tant lou caqué,
Aurié leou changea d'ourdinari,
Dirié que la sau liés countrari,
Que l'holi l'y fai cremesoun.
Proucès de Carmentran.

DE-QUE, pr. intér. (dé-qué), dl. Que? quoi? les Languedociens se servent presque toujours de, *de-que*, pour *que*, intér. au lieu de dire, *que voulez*, que voulez-vous; ils disent, *de que voulez?* au lieu de *que pensaz?* à quoi pensez-vous! *de que pensaz?* etc., etc. au lieu de *sabi pas qu me ten*, je ne sais qui me tient que, ils disent aussi, *sabe pas de que me ten; de que sem quand sem morts*, ce que c'est que de nous, *sem*, est employé ici pour *siam*.

DEQUET, *deques*, d. béarn. Pour de ce.

DER

DERA, vl. Je donnerais; il ou elle donnerait.

DERADAR, v. n. (deradá). Dérader, être forcé de quitter la rade à cause du mauvais temps, en parlant des vaisseaux.

Éty. de *de* priv. de *rada*, rade, et de la term. act. *ar*, sortir de la rade.

DERAINA, *à la*, expr. adv. vl. En dernier lieu.

DERAINAR, v. n. vl. Discuter, raisonner.

DERAIRAN, ANA, adj. vl. Dernier, ière.

Éty. V. *Reir*, R.

DERAM, vl. Nous donnerions.

DERAMADOUIRA, s. f. Suppl. à Pell. Gaule pour abattre les fruits. V. *Acanadouira*.

DERAMAIRE, USA, s. (deramáïré, úse). Celui, celle qui effeuille les arbres ou les vignes. Garc.

DERAMAR, v. a. Pour effeuiller, Voy. *Desramar* et *Ram*, R. *Deramar lou fen*, dg. *déramer*, épandre ou faner le foin.

DERAMAR, v. a. (deramá), b. bas lim. *Derramar*, esp. Rompre, mettre en pièces, déchirer, gauler, arracher. V. *Acanar*, *Escarchar* et *Espelhar*.

Éty. du lat. *dirimere*, rompre, diviser.

DERAMAT, ADA, adj. et p. (déramá, áde), md. Déchiré, ée. effeuillé. V. *Escarchat*, *Espelhat*, *Esfulhat* et *Ram*, R.

DERAMBOULHAR, dl. V. *Desbulhar*.

DERANCAR, V. *Derrancar*.

DERANGEAR et comp. V. *Derrangear*.

DERANT, prép. d. vaud. Devant. V. *Davant* et *Denant*.

DERANTELADOUR, s. m. (deranteladuú), dl. Houssoir. V. *Destararinadouira* et *Tel*, R.

DERANTELAR, dl. Oter les araignées. V. *Destararinar* et *Tel*, R.

DERAPAR, v. n. (derapá), pour *Desarapar*. Déraper, quitter le fond, en parlant de l'ancre d'un vaisseau.

Éty. de *de* priv. et de *arapar*, prendre, cesser de prendre, lâcher. V. *Rap*, R.

DERAPEGAR, v. a. (derapegá). Décoller. V. *Desarrapar*.

DERARAN, ANA, adj. vl. Dernier, ière.

DERASIGAR, dl. DARAZIGAR. V. *Desracinar*.

Éty. de *de* priv. de *rasiga*, pour *racina*, et de *ar*, ôter la racine. V. *Radic*, R.

DERASOUNABLAMENT, adv. (deresounablaméin), et imp. DERESOUNABLAMENT, SENSA RASOUN, CONTRA LA RASOUN. Déraisonnablement, d'une manière déraisonnable.

Éty. de *de* priv. de *rasounabla* et de *ment*. V. *Rason*, R.

DERASOUNABLE, ABLA, adj. (deresounáblé, áble), et impr. DERESOUNABLE. *Irragionevole*, ital. *Desrazonable*, esp. *Desarrezoado*, port. Déraisonnable, contraire à la raison.

Éty. de *de* priv. et de *rasounable*. V. *Rason*, R.

DERASOUNAR, V. *Desparlar* et *Rason*, Rad.

DERATAT, V. *Desratat*.

DERAUBAR, v. a. (deraoubá); *Desrobare*, bas. lat. *Derrobar*, anc. cat. *Dirubare*, ital. Faire un enlèvement, enlever une fille, dans l'intention de l'épouser, pour voler. V. *Raubar*.

Éty. de *de* et de *Raubar*, v. c. m. ou de la basse lat. *derobare*, m. s.

DERAUBAR SE, v. r. S'enlever, quitter la maison paternelle, le pensionnat où l'on se trouve, d'accord avec une fille que l'on veut épouser, et en parlant de la fille avec le jeune homme dont elle veut faire son époux: *Se soun deraubats*.

DERAUBAT, ADA, adj. et p. Dérobé, ée. V. *Raubat*.

DERAZIGAR, vl. V. *Derasigar* et *Desracinar*.

DERBAGE, s. m. (derbádge). Action d'éherber, de sarcler un champ. Garc.

Éty. de *de* priv. et de *erbage*, ôter les herbes.

DERBAIRE, USA, s. (derbáïré, úse). Celui, celle qui éherbe, qui sarcle. V. *Seouclairis*. Garc.

DERBAR, v. a. (derbá). Éherber, arracher les mauvaises herbes. V. *Seouclar*. Garc.

DERBESET, dl. V. *Berbi* et *Dartra*.

Éty. Dim. et alt. de *herpes*, lat. dartre.

DERBI, s. m. (dèrbi), d. arl. Dartre. V. *Dartra*.

Éty. du grec δέρω (derô), j'écorche, ou du lat. *herpes*, dartre.

Flambouno me de lar de la maridon isinou,
Certen *derbi* suspè que y a sesi l'esquinou.
Cove.

DERBOUS, s. m. (derbóus). Curoir. V. *Cureta* et *Darboun*.

Éty. Par allusion au campagnol qui creuse la terre. V. *Darbous* et *Darboun*, R.

DERC, vl. Il ou elle relève, releva.

DERC, s. m. vl. Position, place.

Éty. *Derdre*, dérivé *d'erigere*. V.

DERDRE, v. a. vl. Hausser, atteindre, lever, élever.

Éty. du lat. *erigere*.

DERBON, s. m. Taupe, Suppl. à Pell. V. *Darboun*.

Leis derbous an fouigat aqueou prat, les taupes ont labouré ce pré.

DEREBELHAR, v. a. (derebeillá), d. du Rouergue. Réveiller. V. *Revelhar* et *Vigil*, R.

DEREBELHAT, ADA, adj. et p. (derebeillá, áde), md. Réveillé, ée. V. *Revelhat* et *Vigil*, R.

DEREBOUNDRE, v. a. (derebóundré), dl. Déterrer, exhumer. V. *Desterrar*.

DEREC, dl. A DERCE. De suite, V. *Derreà*, de nouveau, V. *Derecep*, droit, à propos.

DERECAP, adv. (de recáp), dl. DERECHEF, DERCE. De nouveau, de rechef.

Éty. du lat. *iterum* et de *caput*. V. *Cap*, Rad.

DERECHEF, pr. mod. V. *Derecap* et *Cap*, R.

DERECO, d. vaud. Pour ce, pour cela, de rechef.

DEREDIR, V. *Deregir*.

DEREER, adv. vl. Derrière, jadis. V. *Darreire*.

Éty. du lat. *de retro*. V. *Reir*, R.

DEREGAR, dl. DERREGAR, DERREGAR. Arracher. V. *Desracinar* et *Derrabar*.

Éty. de *de* priv. de *rega*, raie, et de *ar*, tirer, ôter de la raie, du sillon, une chose qui y était plantée. V. *Radi*, R.

DEREGIR, V. *Desredir*.

DEREGLAMENT, s. m. (dereglamein); *Sregolatezza*, ital. Déréglement, écart de la règle, confusion, désordre.

Éty. de *de* priv. et de *reglament*. V. *Reg*, Rad.

DEREGLAR, v. a. (dereglá); DERREGLAR. *Sregolare*, ital. *Desreglar*, esp. *Desregrar*, port. Dérégler, déranger l'ordre de ce qui est réglé.

Éty. de *de* priv. et de *reglar*. V. *Reg*, R.

DEREGLAR SE, v. r. *Desregrar se*, port. Se dérégler, on le dit du pouls et de la conduite qui se dérangent.

DEREGLAT, ADA, adj. et. p. (dereglá, áde); *Desregrado*, port. Déréglé, ée. V. *Reg*, Rad.

DEREGNAR, vl. V. *Desrenar*.

DEREIR, EIRA, adj. vl. DERRIER. Dernier, ière.

DEREIRAL, adj. (dereirál); DERRIER. vl. Dernier. V. *Reir*, R.

DEREIRAN, adj. d. vaud. Dernier. V. *Reir*, R.

DEREIRE, prép. vl. V. *Darreire*.

DEREIRE, adv. de lieu, vl. Par derrière V. *Darreire* et *Reir*, R.

DEREN, EN, expr. adv. vl. En dernier lieu.

DEREN, adj. et adv. vl. Dernier, en dernier. V. *Darrier*.

DERENAN, DESERENAN, adv. DESERENAVANT. Désormais, dorénavant.

Éty. de *de*, de *re*, et de *enan*, ou de lat. *de hora in antea*. V. *Ant*, R.

DERENAR, V. *Desrenar*.

Digitized by Google

DERENAT, V. *Desrenat.*

DERENGAR, dl. V. *Desracinar* et *Deregar.*

DERENJAR, vl. V. *Derrengar.*

DERER, adv. vl. DERRER, ATRAS, ARRIRE, DERRIR. Arrière, derrière. V. *Darreire.*

Éty. du lat. *de retro*, qu'on fait précéder de la prép. à, dans *areire*. V. *Reir*, R.

DERESOUNABLAMENT, V. *Derasounablament.*

DERESOUNABLE, V. *Derasounable.*

DERESOUNAR, V. *Desparlar.*

DEREVERTEGAR, V. *Revertegar.*

DEREVESTIR, v. a. vl. DERIVESTIR. Désinvestir, déposséder.

DEREYCZAR, v. a. vl. Déraciner. V. *Desracinar* et *Radic.*

DERGAR SE, v. r. vl. S'exhaler, s'élever, se dresser.

DERIBAR, v. n. vl. DERIPAR, DERIVAR, DERRIVAR. Lever l'ancre, déraper, quitter le rivage, dériver, déborder, écarter.

Éty. du lat. *derivare*, m. s. V. *Riv*, R.

DERIBAT, ADA, adj. et p. vl. Ecarté, ée.

DERIBLAR, V. *Riblar.*

DERIDARI, s. m. (deridari). Ach. dit que les montagnards donnent ce nom à une espèce d'horloge.

DERIER, vl. V. *Darrier.*

DERIER, adj. vl. Dernier. V. *Darrier*, *Darnier* et *Reir*, R.

DERIERAMENT, adv. d. vaud. En dernier lieu, enfin. V. *Reir*, R.

DERIGAR, dl. V. *Desracinar* et *Radi*, Rad.

DERIPAR, vl. V. Deribar.

DERISION, s. f. (derisie-n); DEYRSIU, DERISIEN. *Derisione*, ital. *Derision*, esp. *Irrisão*, port. Dérision, moquerie, action de rire avec mépris de quelque chose.

Éty. du lat. *derisionis*, gén. de *derisio*, V. *Ris*, R.

DERIVA, s. f. (derive); Dérive, le sillage que fait un vaisseau que les vents et les courants entraînent hors de sa route.

Éty. de *Derivar*, v. c. m. et *Riv*, R.

DERIVAMEN, s. m. vl. Dérivation, origine, source. V. *Riv*, R.

DERIVAR, v. n. (dérivà); ESCAVAR. *Derivar*, cat. esp. port. *Derivare*, ital. Dériver, venir, tirer son origine de.

Éty. du lat. *derivare*, tirer, amener, dériver, formé de *de* et de *rivus*, ruisseau. V. Riv, R.

En terme de marine, dériver signifie s'écarter de la route qu'on tient.

DERIVAT, ADA, adj. et part. (derivá, de); *Derivado*, port. esp. *Derivato*, ital. Dérivé, ée, selon le verbe; employé substantivement, il désigne, en grammaire, un mot dérivé d'un autre.

Éty. du lat. *derivatus*, m. s. V. *Riv*, R.

DERIVATIO, s. f. vl. *Derivació*, cat. *derivacion*, esp. *Derivação*, port. *Derivazione*, ital. Dérivation.

Éty. du lat. *derivatio*, m. s. V. *Riv*, R.

DERIVATIU, IVA, adj. vl. *Derivatiu*, it. *Derivativo*, esp. port. Dérivatif, ive.

Éty. du lat. *derivativus*, m. s. V. *Riv*, R.

DERIVESTIR, vl. V. *Dervestir.*

DERIZORI, IA, adj. vl. *Derisorio*, ital. Dérisoire, illusoire.

Éty. du lat. *derisorius*, m. s.

DERLIN, V. *Drelin.*

DERMIR, d. lim. Alt. de *Dormir*, v. c. m.

DERNIER, Garc. V. *Darnier.*

DEROC, s. m. vl. DERROC. Ruine, destruction, renversement; roc, aux échecs.

Éty. de *de* et de *roc.*

DEROCAMEN, s. m. vl. Renversement, démolition.

DEROCAR, v. a. vl. DEROCHAR, DERROCAR, DESROCAR, DARROQUAR. *Derrocar*, cat. esp. port. *Dirocciare*, ital. Dérocher, rouler, tomber d'un rocher, écrouler, renverser; jeter de haut en bas, précipiter, abattre, démolir.

Éty. de *de*, de *roca*, et de *ar*, tomber d'un rocher. V. *Roc*, R.

DEROCHAR, v. a. vl. V. *Derocar* et *Roc*, R.

DEROCS, s. m. (derócs). Ruines.

Éty. du lat. *disruptio*, m. s. V. *Roc*, R.

DEROGAR, vl. *Derogar*, cat. esp. V. *Derogear.*

DEROGATION, s. f. (derougatie-n); DEROUGATION, DEROUGATIEN. *Derogazione*, ital. *Derogacion*, cat. esp. *Derogação*, port. *Derogamen*, bas lat. Dérogation, fait ou acte contraire à quelque acte précédent.

Éty. du lat. *derogationis*, gén. de *derogatio*, m. s. V. *Rog*, R.

DEROGATOIRO, OIRA, adj. (derougatóire); DEROUGATOIRO. *Derogatorio*, ital. esp. port. *Derogatori*, cat. Dérogatoire, clause par laquelle on déroge.

Éty. du lat. *derogatorius*. V. *Roq*, R.

DEROGEAR, v. n. (deroudjá); DEROUGEAR. *Derogare*, ital. *Derogar*, esp. port. cat. Déroger, faire un acte contraire à un acte précédent, contraire à la loi; quelque chose de contraire à la dignité.

Éty. du lat. *derogare*, m. s. V. *Rog*, R.

DEROMPEMENT, s. m. vl. Interruption: *Senes derompement*, sans cesse, confusion, désordre, rupture.

Éty. du lat. *disruptio* et de *ment*. Voy. *Roump*, R.

DEROQUEIA, adj. et p. vl. Abattu, brisé, comme précipité d'un roc.

Éty. de *derogar*. V. *Roc*, R.

DEROUCAR, v. a. vl. DEROCAR. Abattre, renverser.

Éty. de *de*, de *roc*, rocher, et de *ar*. Voy. *Roc*, R.

DEROUGATION, V. *Derogation.*

DEROUGATOIRO, V. *Derogatoiro.*

DEROUGEANT, V. *Derogeant.*

DEROUGEAR, V. *Derogear.*

DEROUIR, v. a. (derouï), d. bas lim. Abattre, démolir, détruire. V. *Foundre*, *Encalar*, *Destruire.*

Éty. du lat. *diruere*, m. s.

DEROUIR, v. n. et

DEROUIR SE, v. r. md.

Laissar derouir lou ben, laisser dépérir son bien. V. *Desmantenir.*

On le dit aussi en parlant des meubles qui s'usent, des maisons qui dépérissent, etc.

DEROULAR, v. a. (deroulá). Dérouler, étendre ce qui était roulé.

DEROULAR SE, v. r. Se dérouler, s'étendre.

DEROULHOUIRE, d. du Var. V. *Desroulhar* et *Roulh*, R.

DEROUMIAR, V. *Desroumiar.*

DEROUMPRE, v. a. (deróumpré); *Deroumpre l'aigua.* Couper l'eau avec un peu de vin, avec du sucre, etc.

Éty. du lat. *disrumpere*, ou de *de* augm. et de *roumpre*. V. *Roump*, R.

DEROUMPUT, UDA, adj. et p. (deroumpú, úde). Dégourdi, ie; coupé, ée. V. *Roump*, R.

DEROUTAR, V. *Derroutar.*

DERQUEGEAR SE, v. r. dg.?

L'un countro lou fret se derquejo,
L'autre de la calou s'aoujo.

D'Astros.

DERRABADA, s. f. ?

Lia pas mai d'espigos de bla,
Sur uno grosso derrabado.

Bouquet prouv.
Vouel de la cavalo.

DERRABA-DENT, s. m. (derrábe-dèin), dl. Davier. V. *Davier* et *Rab*, R.

DERRABAGE, s. m. (derabádgé), dl. DERRABAGI. Arrachis, l'action d'arracher froduleusement des arbres.

Éty. de *derrabar* et de *agi*, j'arrache. V. *Rab*, R.

DERRABAIRE, s. m. (derrabáïré); DERRABAIRE. Arracheur, qui arrache; ce mot n'est guère employé que dans ces deux phrases: *Derrabaire de dents*, arracheur de dents; et *Derrabaire de lentilhas.*

Éty. de *derrabar* et de la term. *Ire*, v. c. m. qui fait profession d'arracher, et *Rab*, R.

DERRABAR, v. a. (derrabá), DERRABAR, ARRABAR, DARRAINAR, DARAGEAR, DARRIGAR, DARREGAR, ARRENCAR, ESRAIGAR, TRAIRE. *Arrancar*, esp. *Desarraigar*, port. Arracher, détacher avec force; mais en général, tirer de la terre quelque chose qui y était planté; déraciner.

Derrabar un agacin, extirper un cor.

Derrabar una dent, extraire, tirer, arracher une dent.

Exp. pr. *s'en derrabar*, s'en tirer.

Éty. de *der* pour *des*, de *raba*, dans le sens de racine, et de *ar*, tirer hors la racine. V. *Rab*, R. Prov. *Nai pouscut derrabar ni ferre, ni clavel*, je n'ai pu en tirer ni denier, ni maille.

DERRABAT, ADA, adj. et p. (derrabá, áde). V. *Derrabar*, pour les syn. *Desarraigado*, port. Arraché, ée, déraciné, ée. Voy. *Rab*, R.

DERRACINAR, V. *Desracinar.*

DERRAINA A LA, adv. vl. En dernier lieu. V. *Reir*, R.

DERRAIRIA, s. f. vl. DARRAIRIA. Fin, achèvement. adv. *A la derrairia*, à la fin.

DERRAMAR, V. *Desramar.*

DERRAMAT, ADA, adj. part. vl. Délabré, ruiné. V. *Desramat.*

Digitized by Google

DERRAMBOULHAR, v. (derrambouillá), dl. Démêler, débrouiller. V. *Desbulhar*.

DERRANCAR, v. n. (derancá); dl. DERRANCAR. Ruer, jeter avec impétuosité : *Derrancar un coou de peira*, jeter une pierre; *Un coou de pung*, donner un grand coup de poing; tirer hors; dégainer, tirer l'épée, arracher avec effort; s'enfuir, s'échapper.

DERRANCAR, v. a. (derrancá), d. de Manosque, *Arrancar*, esp. port. Arracher, tirer une personne, la déjucher du lieu où elle est, Avril, désemparer, arracher. Aub. V. *Derancar*.

DERRANGEAMENT, s. m. (derandjaméin); DERANGEAMENT. *Desarranjamento*, port. Dérangement, action de déranger ou état de ce qui est dérangé.

Éty. de *derrangear* et de *ment*. V. *Rang*, Rad.

DERRANGEAR, v. a. (derandjá); DESAIGAR, DESSEIGAR, DESANGEAR. *Desarranjar*, port. Déranger; ôter de son rang, de sa place, en parlant des choses; mettre en désordre ce qui était arrangé; en parlant des personnes, détourner, importuner; nuire à leur fortune, à leur estomac.

Éty. de *de* priv. de *rang* et de *ar*, priver de sa place, de son rang. V. *Rang*, R.

DERRANGEAT, ADA, adj. et p. (derandjà, áde); DERANGEAT. *Desarranjado*, port. Dérangé, ée, qui n'est pas à sa place; qui est mal dans ses affaires; qui a la diarrhée.

Éty. de *de* priv. de *rang* et de *at*, mis hors de son rang, hors de son état naturel. V. *Rang*, R.

DERRATAT, V. *Desratat*.

DERRAVAR, dl. Alt. de *Derrabar*, v. c. m.

DERRAYC, dl. V. *Arreirouge*, *Darreirenc* et *Reir*, R.

DERREB, adj. vl. Dernier.

DERREGAR, v. a. (derregá), dg. V. *Deregar*.

DERREIAR, v. a. et n. vl. Déranger, sortir des rangs, dérégler.

DERREIR, vl. V. *Derrier*.

DERREIRAMENT, adv. vl. DERREIRAMENT. Dernièrement, par derrière, en dernier.

DERREIRAN, vl. *Derrerenc*, cat. Voy. *Darreiran*.

DERRENAR, V. *Desrenar*.

DERRENAT, V. *Desrenat*.

DERRENGAR, v. a. vl. DERRENGUAR, DERENJAR, DESRENGAR, DESRANCAR, DESARENGAR. Déranger, renverser, troubler, V. *Derrangear*, détaler, sortir du rang; s'ébranler, se mettre en mouvement. V. *Rang*, R.

DERRENGUAR, vl. V. *Derrengar*.

DERRER, adj. vl. *Derrer*, cat. V. *Darrier*.

DERRIER, adj. DERRER, DERIER, DERER, DARRIER. V. *Darrier*.

DERRIGAR, v. a. (derrigá), dl. Pour arracher. V. *Derrabar*, *Deregar* et *Radi*, Rad.

DERRIVAR, V. *Deribar*.

DERRIZIO, s. f. vl. V. *Derision*.

DERROC, vl. V. *Deroc*.

DERROCAR, v. a. vl. V. *Derocar*.

DERROCAT, ADA, adj. et p. vl. *Derrocado*, esp. Détruit, abattu. V. *Derocat* et *Roc*, R.

DERROGAR, v. n. anc. béarn. Déroger. V. *Dérogear* et *Rog*, R.

Lo darré testament derroga *au prume.*
Fors et cost. de Béarn.
Rubrica de testaments.

DERROUCAR, v. a. (derroucá), dl. Voy. *Degoular*, *Derocar* et *Roc*, R. Déterrer. Jasm. V. *Desterrar*.

DERROUCHAR, pr. mod. V. *Degoular*. et *Roc*, R.

DERROUISSAR, d. du Var. V. *Derrouissar*.

DERROULHOUI, Voy. *Derroulhat* et *Roulh*, R.

DERROULHOUIRE, V. *Derroulhar* et *Roulh*, R.

DERROUTA, s. f. (derróute); *Rotta*, ital. *Derrota*, esp. port. cat. Déroute, fuite de troupes dont les rangs, les bataillons, les escadrons ont été rompus par une défaite ou par la fuite; désordre en général.

Éty du lat. *disrupta*, m. s. V. *Roump*, R.

DERROUTAR, v. a. (derroutá); DESROUTAR, DEROUTAR. *Derrotar*, esp. port. cat. Dérouter, détourner quelqu'un de sa route, de son chemin, et fig. déranger les vues, les projets de quelqu'un, le déconcerter.

Éty. de *de* priv. de *routa*, chemin, route, et de *ar*, ôter du chemin, de la voie.

DERROUVELIR, Cast. V. *Desroulhar*.

DERRUNADA, s. f. (derrunáde), d. de Manosque. Ecroulement; éboulement; fig. rossée, volée de coups.

Éty. Ce mot est dit pour *degrunada*. V. *Degrunar*, et *Gram*, R.

DERRUNAR, v. a. (derruná), d. de Manosque. Crouler, s'écrouler, dégringoler, s'ébouler.

Éty. Ce mot est une altération de *Degrunar*, v. c. m. V. *Grum*, R.

DERRUPIT, IDA, adj. (derrupi, ide). Délabré, ée; qui tombe en ruines, et en parlant d'un champ, qui est en friche. Garc.

Éty. de *de*, de, de *rupes*, montagne, et de *it*.

DERS, adj. et p. vl. Elevé, élevée.

Éty. de *derdre*.

DERS, et

DERT, adj. et part. vl. Elevé, dressé; il ou elle lève, grimpe, ou *leva*, *grimpa*.

DERTI, V. *Dartra*.

DERUBANT, s. m. vl. DERUBENT, DERRUBEN. *Derrumbamiento*, esp. *Dirupamento*, ital. Escarpement, lieu escarpé, pente rapide, précipice, ravin.

Éty. *Derubant*, est dit pour *derupant*, *De rupe ant*. V. *Roc*, R.

DERUBEN, s. m. vl. V. *Derubant* et *Roc*, R.

DERUMPAT, ADA, adj. et p. vl. Rompu, ue. V. *Roumput* et *Roump*, R.

DERUSCAR, v. a. (deruscá). Ecorcer, enlever l'écorce à un arbre. Suppl. à Pell.

Éty. de *de* priv. de *rusca* et de *ar*.

DERZER, v. a. vl. Lever, dresser.

Éty. Ce mot ne paraît être qu'une altération de *dresser*, *dres* pour *drech*, et de *er*, faire tenir droit, lever.

DES

DES, particule initiative, qui marque privation, et en général le contraire de ce qui est annoncé par le radical, comme *desfaire*, *desjougner*, *descourdurar*, etc. V. De.

Des et *de* sont employés assez indistinctement dans les différents dialectes; car on dit, dans le même sens, *demamar* et *desmamar*, *devirar* et *desvirar*; si l'on voulait établir une règle à cet égard, il nous semble qu'il conviendrait d'écrire *des* devant les radicaux qui commencent par une voyelle *Desajustar*, et *de* devant ceux qui commencent par une consonne, *Denousar*, *Depaisar*.

DES, prép. vl. *Desde*, cat. esp. port. Depuis, dès : *Des lo temps*, depuis le temps; *Des l'enfanca*, *Des a infancia*, port. Dès l'enfance.

Éty. du lat. *de ipso*, sous-entendu *tempore*, le changement de *ips* en *eps*, se trouve déjà dans le poëme sur Boëce.

DES, prép. et art. pl. dg. et bas lim. Pour des. V. *Deis*.

DES, dl. De ceux.

D'ES, d. béarn. Pour de se, en vl. qu'il ou qu'elle donnât.

DES, anc. béarn. Il ou elle donna.

DES, Pour dix. V. *Dez*.

DES, V. *Pali*.

DES, s. m. (dés); d. bas lim. Banne, manne, grand panier d'osier. V. *Banasta*.

DESABELIR, v. n. vl. Déplaire, désagréer.

Éty. de *des* priv. et de *abelir*. V. *Bel*, R.

DESABIAMENT, s. m. anc. béarn.

DESABIENT, s. m. (desabiën); DESABIEN, dl. Inconvénient, accident fâcheux. Sauv.

DESABILHAR, V. *Deshabilhar*.

DESABRIZAR, v. a. vl. Briser, détruire. V. *Esbrigar*, *Briza*, *Briga* et *Brec*, R.

DESABUSAR, v. a. (desabusá); *Desabusar*, port. *Desabezar*, esp. *Disingannare*, ital. Désabuser, tirer d'erreur, en détruisant les illusions qui y tenaient attaché.

Éty. de *des* priv. et de *abusar*. V. *Us*, R.

DESABUSAR SE, v. r. Se désabuser, dissiper les illusions qui nous tenaient dans l'erreur; reconnaître les mauvaises qualités d'une chose qu'on croyait bonne.

DESABUSAT, ADA, adj. et p. (desabusá, áde); *Desabusado*, port. *Desabezado*, esp. *Disingannato*, ital. Désabusé, ée. Voy. *Us*, R.

DESACATAR, v. a. (desocotá), d. bas lim. Découvrir, déranger quelque chose qui était couvert et placé mollement.

Éty. de *des* priv. et de *acatar*. V. *Cat*, Rad.

Desacatar, en cat. et en esp. signifie manquer de respect.

DESACHALANDAR, v. a. (desatchalandá). Désachalander, ôter, faire perdre les chalands, les pratiques.

Éty. de *des* priv. et de *achalandar*.

DESACOILLIR, v. a. vl. Mal accueillir, mal recevoir, rebuter.

DESACOILLIR, v. a. vl. DESACOELLIR, DESACUEILLIR. Rejeter, rebuter, désapprouver.

Digitized by Google

Éty. de *des* priv. et de *acoillir*. V. *Culh*, Rad.

DESACOLORAR, v. a. vl. Décolorer.

DESACONSELHAR, v. a. vl. DESACONSELLAR. *Desaconsellar*, cat. Décourager, ne pas conseiller. V. *Descounselhar*.

DESACONSELHAT, ADA, adj. et p. vl. Découragé, ée.

DESACORD, s. m. (desacór); DESACCOUERDI, DESACCORD. *Desacuerdo*, esp. *Desacort*, cat. Discord, désaccord, état d'un instrument qui n'est pas d'accord; désunion des esprits; on le dit particulièrement des parties qui ne peuvent pas s'entendre dans un marché pour le terminer; dispute, discorde.

Éty. de *des* priv. et de *Accord*, v. c. m. et *Cord*, R.

DESACORDABLE, ABLA, adj. vl. Discordant, ante.

Éty. de *des* priv. et de *acordable*, qui ne peut pas être accordé. V. *Cord*, R.

DESACORDANSA, s. f. vl. *Desacordansa*, cat. Brouillerie.

Éty. de *des* priv. et de *acordansa*.

DESACORDAR, v. n. vl. *Desacordar*, esp. cat. *Scordarsi*, ital. Changer d'avis, rétracter.

DESACORDAR, v. a. (desacourdá); DESSACCOURDAR, DISCOURDAR, DESACCORDAR. *Scordare*, ital. *Desacordar*, esp. port. cat. Désaccorder, détruire l'accord.

Éty. de *des* priv. de *Accordar*, v. c. m. et *Cord*, R.

DESACORDAT, ADA, adj. et p. (desacourdá, áde); DESACCORDAT. Désaccordé, ée. V. *Cord*, R.

DESACORDAT, ADA, adj. (desacourdá, áde). Désaccordé, ée; dont on a rompu l'accord. V. *Desaccordat* et *Cord*, R.

DESACORT, s. m. vl. V. *Desacord*.

DESACOSSEILLAR, vl. V. *Descounselhar*.

DESACOSSELHAT, adj. et p. vl. Privé de conseil. V. *Conselh*, R.

DESACOUBLAR, v. a. (desacoublá); DESPARIAR, DESAPAMAR. Découpler, séparer deux choses accouplées.

Éty. de *des* priv. et de *accoublar*. V. *Coubl*, Rad.

DESACOUBLAT, ADA, adj. et p. (desacoublá, áde); DESPARIAT. Découplé, ée. V. *Coubl*, R.

DESACOUERDI, d. m. V. *Desaccord*.

DESACOUSTUMAR, v. a. (desacoustumá); DESAMAINAR, DESCOUSTUMAR. *Desacostumar, esp. Desacostumar*, port. cat. Désaccoutumer, faire perde une coutume, une habitude, déshabituer.

Éty. de *des* priv. de *Acoustumar*, v. c. m. *Costum*, R.

DESACOUSTUMAR SE, v. r. *Desacostumarse*, cat. Se désaccoutumer, perdre l'habitude de faire quelque chose.

DESACOUSTUMAT, ADA, adj. et p. (desacoustumá, áde); *Desacostumad*, cat. *Desacostumado*, port. *Desacostumbrado*, esp. *Disusato*, ital. Désaccoutumé, ée; déshabitué. V. *Costum*, R.

DESACOUTIR, v. a. (desacoutir); d. bas lim. Démêler; fig. débrouiller une affaire, une intrigue.

DESACUEILLIR, vl. V. *Desacoillir*.

DESACUOILLIR, vl. V. *Desacoillir*.

DESADOLORAR, v. a. vl. *Sdolere*, anc. ital. Adoucir, calmer, consoler.

Éty. de *des* priv. et de *adolorar*. V. *Dol*, Rad.

DESADORDENAR, vl. V. *Dezadordenar*.

DESAFAITAR, v. a. vl. *Desafaitar*, anc. esp. *Desaffeitar*, port. Déparer. Voy. *Desagensar*.

DESAFILAR, v. a. *Désafiler*, émousser, ôter le fil.

DESAFIZANSA, vl. V. *Desfiança* et *Fid*, Rad.

DESAFORTIR, v. a. vl. DESAFORTIR. Affaiblir, décourager. V. *Fort*, R.

DESAFOURCHAR, v. n. (desafourtchá). Désafourcher, lever les ancres d'affourche et rester sur une seule ancre pour être plutôt prêt à appareiller.

Éty. de *des* priv. et de *afourcha*, ôter l'affourche. V. *Fourc*, R.

DESAGADAMENT, adv. vl. Passionément.

DESAGAFFAR, v. a. (desagaffá), dl. DESAGAFAR. *Desagafar*, cat. Détacher, décrocher. V. *Descrouchetar*.

DESAGALAR, v. a. vl. Dépareiller.

DESAGEAR, v. a. (desadjá), d. de Manosque. Egrapper, égréner, détacher les grains de raisin de la grappe.

Éty. de *des* priv. de *age* et de *ar*, ôter les grains de raisin.

DESAGENSAR, v. a. vl. DESAFAITAR. *Desagenzar*, cat. *Desadornar*, esp. Déparer, dégarnir.

DESAGRADABLE, adj. vl. *Desagradable*, esp. cat. Désagréable. V. *Desagreable*.

DESAGRADABLETAT, s. f. vl. DESAGRABANSA. *Disgrado*, ital. Disconvenance, désagrément, mauvaise grâce.

DESAGRADANSA, s. f. vl. V. *Desagradabletat*.

DESAGRADANT, ANTA, adj. (desagradán, ánte). Déplaisant, ante; désagréable, qui déplait.

Éty. de *des* priv. de *agradar* et de *ant*. V. *Grat*, R.

DESAGRADAR, vl. V. *Desgradar* et *Grad*, R.

DESAGRADAR, v. n. (desagradá); DESPLAIRE. *Desagradar*, esp. port. cat. Désagréer, déplaire, être désagréable ou ne pas être du gré de quelqu'un. V. *Desplaire*.

Éty. de *des* priv. de *Agradar*, v. c. m. et *Grat*, R.

DESAGRADIU, IVA, adj. vl. Désagréable, déplaisant.

DESAGRAFAR, v. a. (desagrafá). Décrocher, dépendre. Sauv.

Éty. Ce mot est pris du français.

DESAGRAMENT, s. m. (desagraméin); *Desagrado*, esp. port. Désagrément, sujet de déplaisir, de chagrin, d'ennui, d'humiliation, de mortification. V. *Grat*, R.

DESAGRAT, s. m. vl. V. *Desgrat*.

DESAGREABLAMENT, adv. (desagreablaméin); *Desagradablement*, cat. *Desagradablamente*, esp. *Desagradavelmente*, port. Désagréablement, d'une manière ou façon désagréable.

Éty. de *desagreabla* et de *ment*. V. *Grat*, Rad.

DESAGREABLE, ABLA, adj. (desagréablé, áble); DESAIRAT, DISGRACIOUS, FICHANT. *Desagradable*, esp. cat. *Desagradavel*, port. Désagréable, qui déplait de quelque manière que ce soit, qui donne de l'embarras, du chagrin.

Éty. de *des* priv. et de *agreable*. V. *Grat*, Rad.

DESAGREAR, v. a. (desagreá), dl. Tirer les mauvaises herbes d'un champ. Sauv.

Éty. de *des* priv. de *agr*, radical de *Agreste*, sauvage, et de *ear*, ôter ce qui est sauvage, mauvais, nuisible. V. *Agr*, R.

DESAGRUSSI, dg. V. *Desaguici*.

DESAGUANSA, s. f. vl. Inégalité, disproportion.

DESAGUICI, s. m. (desaguici), dl. DESSAICI, DESAGRUSSI. Déplaisir; niche, pièce faite à quelqu'un. Sauv.

DESAGUISAR, vl. V. *Desaguizar*.

DESAGUIZAR, v. a. vl. DESAGUISAR. Déranger, changer, transformer, renouveler. V. *Guis*, R.

DESAIGAR, v. a. (deséigá); DESSEIGAR. Déranger. V. *Derangear* et *Despichar*.

Éty. de *des* priv. et de *aigar*, arranger.

DESAIR, s. m. (desaïr); DESSEIR. *Desaire*, cat. esp. Affliction, tristesse, découragement: *S'es laissat anar au desair*, il s'est laissé gagner à la mélancolie; dédain, mépris.

Éty. de *des* priv. et de *air*, air, courage, ou selon Roch, de *hilaritas* et de *des* priv. V. *Aer*, R.

DESAIRAR, v. a. (desairá), dl. Défigurer, enlever les grâces, le bon air d'une chose.

Éty. de *des* priv. de *air*, air, et de l'act. *ar*. V. *Aer*, R.

DESAIRAT, ADA, adj. et p. (desairá, áde), dl. DESAYRAT. Désagréable, sans grâces.

Éty. de *des*, de *air* et de *at*, privé d'air. V. *Aer*, R.

DESAISE, s. m. vl. Malaise, incommodité, détresse, malheur.

Éty. de *des* priv. et de *aise*. V. *Ais*, R.

DESAISINAR, vl. V. *Desaizinar*.

DESAIZINAR, v. a. vl. Troubler, déranger.

Éty. de *des* priv. de *aizina*, facilité, et de *ar*, ôter la facilité, l'aise. V. *Ais*, R.

DESAJOUCAR, V. *Desjoucar*.

DESAJUCAR, v. a. (desodzucá), d. bas lim. Déjucher. V. *Desjoucar*.

DESAJUDAR, v. a. (desadjudá); *Desajudar*, cat. port. *Desayudar*, esp. *Disaiutare*, anc. ital. Faire le contraire d'aider, déranger, détourner.

Éty. de *des* priv. et de *ajudar*. V. *Adjud*, Rad.

DESAJUSTAR, v. a. (desadjustá); *Desajustar*, cat. esp. Désajuster, déranger ce qui est ajusté, disjoindre, séparer.

Éty. de *des* priv. et de *ajustar*. V. *Just*, Rad.

DESAJUSTAT, ADA, adj. et p. (desadjustá, áde). Désajusté, ée, disjoint.

Digitized by Google

DESALAT, ATA, adj. (desalá, áte), dg. *Desalado*, anc. esp. Privé, ée d'ailes.

Éty. de *des* priv. de *ala* et de *at*. V. *Al*, Rad.

DESALBERGAR, v. a. vl. *Disalbergare*, ital. Déloger, sortir de la maison.

Éty. de *des* priv. de *alberg* et de *ar*, priver du logement. V. *Alberg*, R.

DESALLIAR SE, Garc. V. *Mesalliar*.

DESALOUGAR SE, v. r. (deselougá sé), d. bas lim. Disloquer, luxer, contremander la place que l'on avait prise au four. V. *Desfaire* et *Dislocar*.

Éty. de *des* priv. et de *alougar*, dont le radical est *locus*, lieu. V. *Loc*, R.

DESALTERAR, v. a. (desalterá); DESARTERAR. *Dissetare*, ital. *Desalterar*, port. cat. Désaltérer, ôter la soif.

Éty. de *des* priv. et de *alterar*. V. *Alter*, Rad.

DESALTERAR SE, v. r. Se désaltérer, calmer en buvant, la soif qu'on éprouve.

DESALTERAT, ADA, adj. et p. (desalterá, áde); DESARTERAT, DESASSORGAT. Désaltéré, ée. V. *Alter*, R.

DESAMANAR, v. a. (desamaná), dl. Désaccoutumer, faire perdre une habitude.

Éty. de *des* priv. de *a*, de *man* et de *ar*, ôter de la main, rendre plus difficile. V. *Man*, R.

Se desamanar, se désaccoutumer.

DESAMANSA, s. f. vl. Indifférence, dédain, désaffection, haine, froideur.

Éty. de *des* priv. et de *amansa*. V. *Am*, R.

DESAMAR, v. a. vl. *Desamar*, cat. esp. port. *Disamare*, ital. *Désaimer*, cesser d'aimer, haïr.

Éty. de *des* priv. et de *amar*. V. *Am*, R.

DESAMARRAR, v. a. (desamarrá); *Desamarrar*, cat. esp. port. Démarrer, détacher, ôter les amarres, séparer, retirer.

Éty. de *des* priv. de *amarra* et de *ar*.

DESAMARRAT, ADA, adj. et p. (desamarrá, áde). Démarré, ée.

DESAMISTAT, s. f. vl. DESAMISTATS. *Desamistad*, esp. Inimitié.

DESAMONESTAR, v. a. vl. *Desamonestar*, anc. cat. Détourner.

DESAMOR, s. f. vl. *Desamor*, anc. cat. *Disamor*, esp. port. *Disamore*, ital. Indifférence, désaffection.

Éty. de *des* priv. et de *amor*. V. *Am*, R.

DESAMOROS, adj. vl. *Desamoroso*, esp. *Desamoros*, cat. *Disamoroso*, ital. Qui n'aime plus.

DESAMPARAMENT, s. m. vl. *Desamparamiento*, esp. *Desamparo*, cat. Abandon, désemparement.

Éty. de *des* priv. de *ampar* et de *ment*, l'action de désemparer. V. *Part*, R.

DESAMPARAR, v. a. vl. DEZAMPARAR, DESEMPARAR. *Desampare*, basse lat. *Desamparar*, cat. esp. port. Délaisser, désemparer, abandonner, priver de secours. V. *Desemparar* et *Part*, R.

DESAMPARAR, V. *Desemparar*.

DESAMPARAT, ADA, adj. et p. vl. DEZAMPARAT. *Desamparado*, esp. Désemparé, ée. V. *Desemparat*, vl. abandonné, et *Part*, R.

DESANADOR, s. m. vl. Qui rebrousse, *rebroussant*.

Éty. de *des* priv. de *an* et de *ador*. V. *An*, R.

DESANAMENT, s. m. vl. Décès, trépas.

Éty. de *des* priv. de *ana* et de *ment*, action de ne plus aller, de cesser d'aller. V. *An*, R.

DESANAMORAT, ADA, adj. vl. *Desamorado*, esp. *Disamorato*, ital. Indifférent, qui n'aime plus, désaffectionné.

Éty. de *des* priv. de *an* pour *en*, et de *amorat*, détaché de l'amour dans lequel on était pris. V. *Am*, R.

DESANAR, v. n. vl. *Desandar*, esp. port. Cesser d'aller, trépasser.

Éty. de *des* priv. et de *anar*. V. *An*, R.

DESANAR, v. n. (desaná); ESANAR, DESENTUTAR. *Mi senti desanar*, je m'affaiblis, j'ai une faiblesse, je m'en vais.

Éty. de *des* priv. et de *anar*, litt. qui ne peut plus aller, qui s'arrête faute de vigueur. V. *An*, R.

DESANAT, ADA, adj. et p. (desaná, áde); ESANAT. *Desandado*, esp. Amaigri, défait, exténué. V. *An*, R.

M. Mazer dit, peut-être avec raison, que ce mot pourrait bien venir du grec ἀζανω (azanó), sécher, dessécher, dérivé de ἄζω (azó), m. s.

DESANAT, ADA, adj. et p. (desaná, áde); ESANAT, DESENTUTAT, NEQUOLET, NECHARET. Défait, pâle, exténué de maigreur, desséché, blasé, sans force, sans vigueur. *Desanat d'argent*, dépourvu d'argent. V. *Necalit*.

Éty. Privé de la faculté d'aller. V. *An*, R.

DESANCHAR, v. a. (desanchá); DESMALUGAR, RISSALANCAR. Rompre les hanches ou les reins.

Éty. de *des* priv. de *ancha* et de *ar*. V. *Anc*, R.

DESANCHAT, ADA, adj. et p. (desanchá, áde); DESMALOGAT. *Desancado*, port. Déhanché, ée, qui a les hanches rompues ou disloquées.

Éty. de *des* priv. de *ancha* et de *at*, qui est privé des hanches. V. *Anc*, R.

DESANCRAR, v. n. (desancrá); *Desancorar*, port. esp. Désancrer, lever l'ancre, en terme de marine.

Éty. de *des* priv. et de *ancrar*, cesser d'*ancrer*. V. *Ancr*, R.

DESANCRAT, ADA, adj. et p. (desancrá, áde); *Desancorado*, port. esp. V. *Ancr*, Rad.

DESANFLOURAR, dl. m. s. que *esflourar*. V. *Flor*, R.

DESANISAT, ADA, adj. et p. (desanisá, áde), dl. Au propre, qui a perdu son nid; au figuré, désorienté, déconcerté.

Éty. de *des* priv. de *nis*, *nid* et de *at*, privé de nid. V. *Nis*, R.

DESANOOU, nom de nombre (desanóou); *Desanove*, port. Alt. de *des et noou*. Dix-neuf.

DESANTHORAR, v. a. (desanthourá), et impr. DESENTOURAR, dl. Oter la fleur d'un fruit. V. *Desflourar*.

Éty. de *des* priv. et du grec ἄνθος (anthos), fleur, et de *ar*, privé de la fleur. V. *Anth*, R.

DESAPARER, vl. DESPARER. *Desparexer*, cat. V. *Dispareisser*.

DESAPARIAR, *Desapariar*, cat. *Desparear*, esp. V. *Despariar*.

DESAPARIAT, ADA, adj. et p. V. *Desparial*.

DESAPARTIR, v. n. (desapartir), dl. *Desapartar*, esp. Séparer ceux qui se battent. Sauv. V. *Desseparar* et *Part*, R.

DESAPEDIT, adj. et p. vl. DESAIRATS. Chassé, banni.

DESAPENSADAMEN, adv. vl. V. —

DESAPENSADAMENT, adv. vl. Sans y penser, imprudemment, inconsidérément.

DESAPESAT, ADA, adj. et p. (desapesá, áde). Harassé, recru, outré de fatigue ou de lassitude: *Soui desapesat*, dl. je ne puis mettre un pied devant l'autre.

Éty. de *des* priv. de *a* pour *ad* et *pes*, pied, qui est privé, c'est-à-dire, de la faculté de marcher. V. *Ped*.

DESAPILAR, v. a. vl. Cesser d'appuyer, saper, miner.

DESAPODERADAMENT, s. m. vl. Impuissance, abattement, infirmité, stérilité.

DESAPODERAR, v. a. vl. *Desapoderar*, esp. cat. *Dispodestare*, ital. Déposséder, dépouiller.

Éty. de *des* priv. de *poder* et de *ar*.

DESAPONER, v. a. vl. Déposer, destituer.

DESAPPROVAR, v. a. (desaprouvá); DESAPPROUVAR. *Disapprovare*, ital. *Desprobar*, esp. cat. *Desaprovar*, port. Désapprouver, ne pas approuver, n'être pas pour, juger autrement.

Éty. de *des* priv. et de *approuvar*.

DESAPPROVAT, ADA, adj. et p. (desapprouvá, áde); *Desaprovado*, port. Désapprouvé, ée.

DESAPRECIAR, v. a. (desaprecií); DESPRECIAR, DESPRESAR, DESPRECIAR. *Disprezgiare* et *Disprezzare*, ital. *Despreciar*, cat. esp. *Desprezar*, port. Déprécier, rabaisser le prix, la valeur, le mérite de quelqu'un ou de quelque chose.

Éty. de *des* priv. et de *apreciar*, ou du lat. *depreciare*. V. *Prec*, R. 2.

DESAPRECIAT, ADA, adj. et p. (desapreciá, áde); DESPRECIAT, DESPRESAT. *Despreciado*, esp. *Disprezzato*, ital. Déprécié, ée.

Éty. du lat. *depretiatus*, m. s. V. *Prec*, R. 2.

DESAPRENDRE, v. a. vl. DESAPRENDER, DESAPRENRE. *Desapendrer*, cat. *Desaprendir*, esp. port. *Disapprendere*, ital. Désapprendre, oublier ce qu'on avait appris.

Éty. de *des* priv. et de *aprendre*. V. *Prendr*, R.

DESAPRENER, et

DESAPRENRE, vl. V. *Desaprendre*.

DESAPRESTAR, v. a. (desapresta). Ôter l'apprêt. V. *Deslustrar*.

DESARBOURAR, v. a. (desarbourá); *Desarborar*, cat. Démâter, *désarborer*? ôter le pavillon, abattre le mât. Garc.

Éty. de *des* priv. et de *arbourar*.

DESARÇOUNAR, v. a. (desarçouná). Désarçonner, mettre hors des arçons, fig.

Digitized by Google

confondre quelqu'un dans une dispute, le mettre hors d'état de répondre, de résister.

Éty. de *des* priv. de *arçoun* et de *ar*. V. *Arc*, R.

DESARÇOUNAT, ADA, adj. et p. (desarçouná, áde). Désarçonné, ée. V. *Arc*, R.

DESARENGAR, v. a. vl. *Desarranjar*, port. V. *Derrengar*.

DESARENGAT, ADA, adj. et part. vl. Dérangé, ée, désordonné, ée.

DESARGENTAR, v. a. (desardgeintá). Désargenter, ôter l'argent d'une chose qui était argentée.

Éty. de *des* priv. et de *argentar*. V. *Argent*, Rad.

DESARGENTAT, ADA, adj. et part. (desardgentá, áde). Désargenté, ée. V. *Argent*, R.

DESARIBAT, ADA, adj. et p. (desoribá, áde), d. bas lim. Débordé, en parlant d'un fleuve, d'une rivière. V. *Desbordat*.

Éty. de *des* priv. de *riba*, bord, et de *at*, qui n'a plus de bord, qui a franchi ses limites. V. *Rib*, R.

DESARMAMENT, s. m. (desarmaméin); *Disarmamento*, ital. *Desarmamiento*, esp. *Desarmamento*, port. *Desarmament*, cat. Désarmement, action par laquelle on fait quitter les armes à des gens de guerre ou autres; licenciement.

Éty. de *des* priv. de *arma* et de *ment*, action d'ôter les armes, ou du lat. *exarmatio*. V. *Arm*, R.

DESARMAR, v. a. (desarmá); *Disarmare*, ital. et bas. lat. *Desarmar*, esp. port. cat. Désarmer, ôter à quelqu'un les armes défensives ou offensives dont il était revêtu, qu'il portait, interdire le port des armes à quelque corps, fig. calmer la colère, la vengeance, etc.

Éty. de *des* priv. et de *armar*, le contraire d'armer, ou du lat. *exarmare*. V. *Arm*, R.

DESARMAR, v. n. Désarmer, poser les armes. V. *Arm*, R.

DESARMAT, ADA, adj. et p. (desarmá, áde); *Desarmad*, cat. *Desarmado*, port. esp. *Disarmato*, ital. Désarmé, ée.

Éty. du lat. *dearmatus*, ou de *des* priv. et de *armat*. V. *Arm*, R.

DESARRAPAR, v. a. (desarrapá); DESRAPEGAR. dl. *Desarrapar*, esp. Décrocher, dépendre, V. *Descrouchetar*; décoller, détacher ce qui était collé. V. *Despegar*.

DESARRAR, v. a. vl. Ouvrir, ôter, enlever.

DESARRENGAR, v. a. vl. DESARENGAR. *Desarranjar*, port. Déranger, désordonner. V. *Derrangear*.

DESARRENGAT, ADA, adj. et part. vl. Dérangé, ée, désordonné, ée.

DESARRIBAR, v. n. vl. Dériver, déborder. V. *Deribar* et *Riv*, R.

DESARRIMAR, v. a. (désarrimá). Désarrimer, défaire l'arrimage ou l'arrangement qu'on avait fait de la cargaison d'un vaisseau.

Éty. de *des* priv. et de *arrimar*, faire le contraire d'arrimer.

DESARTAR, V. *Desertar*.

DESARTION, V. *Desertion*.

DESARTUR, V. *Desertur*.

DESASABORAR, v. a. vl. DESASABORIR. *Desassaborar*, anc. cat. Dénaturer, altérer, ôter le goût, la saveur. V. *Sap*, R.

DESASABORIR, vl. V. *Desasaborar*.

DESASIAT, ADA, adj. et p. vl. DESASIATS. Privé d'aise, mal à l'aise, détrousé.

Éty. de *des* priv. et de *asiat*, aisé. V. *Ais*, Rad.

DESASIMAT, ADA, adj. et p. (desasimá, áde), dl. Egaré, ée.

Éty. de *des* priv. de *a* augm. de *sime*, bon sens, droit chemin, et de *at*, privé du bon sens.

DESASOLAR, v. a. et n. vl. Isoler, rester seul. V. *Soul*, R. et *Desolar*.

DESASOLAT, ADA, adj. et p. vl. Isolé, ée. V. *Desolat*.

DESASOTILAR, v. a. vl. Émousser, désappointer.

DESASSEGURAR, v. a. vl. DESASEGURAR, DEZASEGURAR. *Desasegurar*, esp. Décourager, déconcerter, chagriner, tourmenter.

DESASSEMBLAR, v. a. (desasséimblá). Désassembler, séparer ce qui est joint par assemblage, on ne le dit guère qu'en parlant des pièces de menuiserie.

Éty. de *des* priv. et de *assemblar*. V. *Simil*, R.

DESASSEMBLAT, ADA, adj. et part. (desasseimblá, áde). Désassemblé, ée. V. *Simil*, R.

DESASSESOUNAR, vl. V. *Dessesounar* et *Sesoun*, R.

DESASSETAR, v. a. (desassetá); DESSETAR. Tirer le linge du cuvier, pour aller le laver, quand il est lessivé, *desencuver*, n'est pas français.

Éty. de *des* priv. et de *assetar*. V. *Sed*, Rad.

DESASSIPAR, v. a. (desassipá), dl. Dissiper, détruire, gâter, Sauv. V. *Dissipar*, dont ce mot est une altér.

DESASSOGAR, v. n. vl. Avorter.

DESASSORGAT, ADA, adj. p. (desassorgá, áde), dl. Désaltéré. Sauv. V. *Desalterat*.

DESASSOUCIAR, v. a. (desassoucié); *Desociare*, bas. lat. Désassocier? rayer quelqu'un de la liste des associés. Garc.

Éty. de *des* priv. et de *assouciar*.

DESASSOURTIR, v. a. (desassourtir). Rompre un assortiment, et fig. se mal marier, se mal associer. Garc.

DESASTRADA, s. f. vl. Mésaventure. V. *Astr*, R.

DESASTRAT, ADA, adj. et part. vl. *Desastrat*, cat. *Desastrado*, esp. port. *Disastrato*, ital. *Désastré*, infortuné, malheureux, disgracié.

Éty. de *des* priv. et *astrat*, privé de la bonne étoile. V. *Astr*, R.

DESASTRE, s. m. (desástre); *Disastro*, ital. *Desastre*, esp. port. cat. Désastre, grand malheur, grande infortune.

Éty. de *des* priv. et de *astre*, pris dans le sens de bonheur, fortune. V. *Astr*, R.

DESASTROUS, OUSA, adj. (desastróus, óuse). Désastreux, euse, qui tient du désastre.

Éty. de *desastre* et de *ous*. V. *Astr*, R.

DESASTRUC, adj. vl. *Desastruch*, anc. cat. *Desastroso*, esp. port. *Disastroso*, ital. Infortuné, malheureux, méchant.

Éty. de *des* priv. et de *astruc*, heureux. V. *Astr*, R.

DESATALAR, dl. V. *Desatelar*, forcer un cultivateur à vendre ses bestiaux, d. bas lim. et *Atel*, R.

DESATELAR, v. a. (desatelá); DESATALAR. Dételer, détacher de la voiture, de la charrue, du char, etc. Les animaux qui y étaient attachés pour les traîner. V. aussi *Desjougner*.

Éty. de *des* priv. de *Atelar*, v. c. m. et *Atel*, R.

DESAURELHAR, v. a. (desaourelhá); EISSOURELHAR, EICHOURELHAR, EISSAURELHAR. *Desorejar*, esp. Essoriller, couper les oreilles, fig. couper les cheveux fort courts.

Éty. de *des* priv. de *aurelha* et de *ar*, ôter les oreilles, ou du lat. *exauriculare*. V. *Aurelh*, R.

DESAURELHAT, ADA, adj. et p. (desaoureillá, áde); EISSAURELHAT, EISSOURELHAT. *Desorilhado*, port. *Desorejado*, esp. Essorillé, ée, on dit aussi écourté quoique ce mot désigne plutôt qu'on a coupé la queue que les oreilles à l'animal dont on parle.

Éty. de *des*, *aurelha*, *at*, privé de l'oreille. V. *Arelh*, R.

DESAUSSINAR, v. a. (desoussiná), d. bas lim. On dit déchaumer, en parlant d'une terre qui est en friche et qui n'a pas encore été cultivée. V. *Degoursar*.

DESAUTORGAR, v. a. vl. Désapprouver.

Éty. de *des* priv. et de *autorgar*.

DESAUTOURAR, v. a. vl. Désavouer, discréditer.

DESAUTREIAR, v. a. vl. DESAUTREJAR, DESAUTREYAR. Refuser, révoquer, nier, se dédire.

Éty. de *des* priv. de *autrei* et de *ar*, ôter la permission.

DESAUTREJAR, vl. V. *Desautreiar*.

DESAUTREYAR, vl. V. *Desautreiar*.

DESAVANÇAR, v. a. (desavançá). Dévancer, gagner le devant. V. *Devançar* et *Ant*, R.

DESAVANTAGEAR SE, v. r. (desavantadjà); dl. Perdre l'équilibre, perdre l'avantage d'une place où l'on était forme sur ses pieds. Sauv.

Éty. de *des* priv. et de *Avantagear*, v. c. m. et *Ant*, R.

DESAVANTAGEOUS, OUSA, adj. (désavantadjóus, óuse); *Svantaggioso*, ital. *Desavantajado*, esp. Désavantageux, euse, qui cause ou qui peut causer du désavantage.

Éty. de *Desavantagi*, v. c. m. et de *ous*. V. *Ant*, R.

DESAVANTAGEOUSAMENT, adv. (desavantadjousaméin). Désavantageusement.

Éty. de *desavantageousa* et de *ment*, d'une manière désavantageuse. V. *Ant*, R.

DESAVANTAGI, s. m. (desavantagi); DESAVANTAGE. *Disvantaggio*, ital. *Desventaja*, esp. Désavantage, infériorité d'une chose ou d'une personne à l'égard d'une autre; dommage, préjudice.

Digitized by Google

Éty. de *des* priv. et de *Avantagi*, v. c. m. et *Ant*, R.

DESAVANTHOURAR SE, v. r. (desovontourá sé), d. bas lim. Avorter, accoucher avant le terme naturel, en parlant des femmes. V. *Avourtar*, *prendre mau*.

Éty. de *des*, de *avant* et de *houra*. Voy. *Hour*, R.

DESAVARIT, IDA, adj. et p. (desavari, ide), dl. Gâté, ée. Sauv. V. *Avarit*.

DESAVEGNA, adj. f. (desavègne), d. bas lim. Chose qui déplaît, qui a mauvaise grâce. V. *Ven*, R.

DESAVENGUT, UDA, adj. et part. (desaveingú, úde). Brouillé, ée. V. *Ven*, R.

DESAVENI, s. m. (desavèni), d. bas lim. Ce qui déplaît, ce qui contrarie.

Éty. de *des* priv. et de *avenent*. V. *Ven*, R.

DESAVENIR SE, v. r. vl. *Desavenir*, cat. esp. *Desavir*, port. *Disavvenire*, ital. L'opposé de *s'avenir* et de *convenir*, c'est-à-dire, se brouiller, se diviser, mésarriver, désunir.

Éty. de *des* priv. et de *avenir*. V. *Ven*, Rad.

DESAVENTURA, s. f. vl. *Desventura*, cat. *Desaventura*, esp. port. *Disavventura*, ital. Mésaventure, *désaventure*, infortune, malencontre, malheur. V. *Ven*, R.

DESAVENTURAT, ADA, adj. vl. DESAVENTUROS. *Desventurado*, esp. *Disavventurato*, ital. *Désaventuré*, malheureux, infortuné.

DESAVENTUROS, adj. vl. *Desaventuros*, cat. *Disavventuroso*, ital. V. *Desaventurat*.

DESAVER, v. a. vl. Quitter, abandonner, détacher.

Éty. de *des* priv. et de *aver*.

DESAVEZAR, v. a. (desovezá), d. bas lim. *Divezzare*, ital. *Desavezar*, esp. S'accoutumer à quelque chose, s'exprime par *avezar*, de l'ital. *avvezare*, accoutumer et désaccoutumer en ajoutant la part. priv. *des*.

DESAVIADURA, s. f. (desaviadúre). Au propre, action de s'écarter de sa route, égarement; fig. déréglement; désarroi.

Éty. de *desaviar* et de *ura*, litt. chose déroutée. V. *Via*, R.

DESAVIAIRE, s. m. (desaviáïré). Brouillon, tracassier, qui persécute les autres; fig. gros vent qui désole la campagne. Garc.

DESAVIAR, v. a. (desaviá); REVOLOUNAR. *Desviar*, esp. port. Détourner, dérouter, désorienter, écarter quelqu'un de sa route, désoler, inquiéter : *Houstau desaviat*, maison désolée, ruinée.

Éty. de *des* priv. de *a* pour *la*, art. de *via*, voie, et de l'act. *ar*, litt. écarter de la voie, du chemin. V. *Via*, R.

DESAVIAR SI, v. r. S'égarer, se perdre; fig. quitter le chemin de la vertu; se ruiner, déranger ses affaires.

DESAVIAT, ADA, adj. et part. (désavià, áde). Dérouté, désorienté, égaré; ruiné, débauché; écervelé. Avril.

Éty. de *des a via at*, sorti ou privé du chemin. V. *Via*, R.

DESAVINENT, adj. DESAVINEN. *Desavinent*, cat. Désagréable, inconvenant. Voy. *Ven*, R.

DESAVIS, locut. adv. (desavis), d. m. *M'es desavis*, il me paraît, il me semble, je pense que.

Éty. C'est le *m'es veiaïre*, de la langue romane, qui a la m. s.

DESAVISAGEAR, v a. (desovisadzá), d. bas lim. Dévisager. V. *Desfigurar*, *Desvisagear* et *Vis*, R.

DESAVOUAR, v. a. (desavouá). Désavouer, nier, avoir dit ou fait une chose; ne vouloir pas reconnaître.

Éty. de *des* priv. et de *Avouar*, v. c. m. et *Voc*, R.

DESAVOUAT, ADA, adj. et part. (desavouá, áde). Désavoué, ée. V. *Voc*, R.

DESAVOUATION, s. f. Suppl. à Pell. V. *Desavu*.

DESAVU, s. m. (desavú), pr. mod. DESAVOUATION. Désavœu, action de désavouer.

Éty. de *des* priv. et de *avu*. V. *Voc*, R.

DESAVUECH, *Desavuit*, cat. V. *Desevuech*.

DESAVUGLAR, v. a. (desavuglá); DESEMBOURNIAR. Désaveugler, tirer quelqu'un de l'aveuglement, le détromper d'une erreur, le guérir d'une folle passion.

Éty. de *des* priv. et de *avuglar*. V. *Ocul*, Rad.

DESAVUGLAT, ADA, adj. et p. (desavuglá, áde). Désaveuglé, ée. V. *Ocul*, R.

DESAZAUTAR, v. a. et n. vl. Chagriner, déplaire.

Éty. de *des* priv. de *azaut* et de l'act. *ar*.

DESAZIR, v. a. et n. vl. DESSAZIR. Dessaisir, abandonner, détacher, renoncer. V. *Dessesir*.

DESAZONAR, v. imp. n. et act. vl. Être hors de saison, manquer, chagriner.

DESBADARNAR, v. a. (desbadarná); DESBADARNAR, DEISBADARNAR, EISBADARNAR. Ouvrir complètement.

Éty. de *des* augm. de *badar*, bailler, et de *ar*; le *n* est euphonique. V. *Bad*, R.

DESBADARNAT, ADA, adj. et part. (desbadarná, áde); DEISBADARNAT. Tout ouvert. V. *Desbalaudat* et *Despeitrinat*.

Éty. V. *Desbadarnar* et *Bad*, R.

DESBADAULAT, ADA, adj. et p. (desbadaoulá, áde), dl. DESBADARNAT. Tout battant ouvert : *Porta desbadaulada*, porte entièrement ouverte, V. *Despeitrinat*; ce mot signifie encore crevassé, baillant, entr'ouvert, V. *Esclat*, on le dit particulièrement des figues que la pluie fait entr'ouvrir. V. *Bad*, R.

DESBAGAGEAR, v. a. et n. (desbagadjá); DESBAGAGEAR, DEISBAGUEGEAR. Déménager, enlever, emporter son mobilier, quitter un logement et même un pays.

Éty. de *des* priv. de *bagagi* et de *ar*, enlever son bagage. V. *Bag*, R.

DESBAGAGEAT, ADA, adj. et p. (desbagadjá, áde); DESBAGAGEAT. Déménagé, ée. V. *Bag*, R.

DESBALAGI, s. m. (desbaladji); DESEMBALLAGI. *Desembalatge*, cat. *Desembalaje*, esp. Désemballage, ouverture d'une caisse ou d'un ballot, en ôtant la toile d'emballage.

Éty. de *des* priv. et de *embalagi*. V. *Bal*, Rad.

DESBALANSAR, vl. Faire pencher.

DESBALAR, v. a. (desbalá); DESEMBALAR, DEBALAR. *Sballare*, ital. *Desembalar*, esp. cat. Déballer, ôter, défaire l'emballage.

Éty. *Desballar* est dit pour *desemballar*, formé de *des* priv. et de *emballar*, ou de *des*, de *balla* et de *ar*. V. *Bal*, R.

DESBALAR SE, v. r. dl. Se précipiter. Sauv.

Éty. de *desbalenc*, précipice, et de *ar*.

DESBALENC, s. m. (desbalén), dl. Précipice. Sauv.

Éty. de *des* augm. de *Ball*, v. c. m. et de *enc*, lieu, d'où l'on se lance, d'où l'on peut se lancer. V. *Bal*, R.

DESBANAR, v. a. (desbaná); DESBANAR, EBANAR. Casser les cornes à une bête.

Éty. de *des* priv. de *bana*, corne, et de l'act. *ar*, priver des cornes. V. *Ban*, R.

DESBANASTAR, v. a. (desbanastá); DESEMBANASTAR. Oter les paniers, nommés *banastas*, de dessus les bêtes de somme; les vider.

Éty. de *des* priv. de *banasta* et de *ar*. V. *Banast*, R.

DESBANASTAR SE, v. r. SE DESEMBANASTAR. Se débarrasser de quelque chose d'incommode.

DESBANAT, ADA, adj. et p. DESBANAT, ADA, EBANAT. Qui a perdu les cornes : *Cabra desbanada*, chèvre franche ou métaïe; fille qui a fait brèche à l'honneur. V. *Ban*, Rad.

DESBANCAR, v. a. (desbancá), DESCOUQUILHAR, DESCULHIR, DEBANCAR. *Desbancar*, port. cat. esp. *Sbancare*, ital. Débanquer, épuiser le banquier qui tient le jeu, lui gagner tout l'argent qu'il avait devant lui; forcer quelqu'un à s'en aller. On l'emploi aussi fig. comme neutre, et il signifie alors, s'en aller; abandonner la partie. V. *Descampar*.

Éty. de *des* priv. de *banca* et de *ar*, priver de la banque. V. *Banc*, R.

DESBANCAT, ADA, adj. et p. (desbancá, áde). Débanqué, ée. V. *Banc*, R.

DESBANDADA, s. f. (debandáde); DESBANDADA, DESBENDADA, DESBANDAMENT. Débandade; à la débandade, déroute, confusion.

Éty. de *banda*, bande, de *ada*, formée, et du priv. *des*. V. *Band*, R.

A la desbandada, à la débandade, pêle-mêle, sans ordre.

DESBANDAMENT, V. *Desbandada* et *Band*, R.

DESBANDAR SE, v. r. (desbandá sé); DESBANDAR. *Sbandarsi*, ital. *Desbandarse*, esp. cat. *Desvendarse*, port. Se débander, se désorganiser, s'éparpiller.

Éty. de *des* priv. de *banda* et de l'act *ar*. V. *Band*, R.

DESBANDIR, v. a. vl. *Sbandire*, ital. Rappeler du bannissement.

Éty. de *des* priv. et de *bandir*. V. *Ban*, R. 2.

DESBANDIT, IDA, adj. et p. vl. Rappelé du bannissement. V. *Ban*, R. 2.

DESBAPTEGEAR, v. a. (desbatedjá); DESBATEGEAR, DEBATEGEAR. Débaptiser; on dit qu'une personne se ferait plutôt débaptiser que de faire telle ou telle chose, pour me-

Digitized by Google

quer la grande répugnance qu'elle a pour cette action.

Éty. de *des* priv. et de *baptegear*. V. *Bapt*, Rad.

DESBARAGNAR, v. a. (desbaragná); DESBARAGNAR, DEISBARAGNAR, DEBARAGNA. Enlever les clôtures, les haies.

Éty. de *des* priv. de *baragna*, haie, et de *ar*. V. *Baragn*, R.

DESBARAT, s. m. vl. *Desbarate*, esp. *Desbarat*, cat. Déroute, défaite, sottise.

Éty. de *des* et de *barat*. V. *Barat*, R.

DESBARATAR, v. a. vl. DEISBARATAR. *Desbaratar*, cat. esp. *Sbarattare*, ital. Vaincre, défaire, abattre; déconfire, mettre en déroute; débarrasser quelqu'un de ses rebuts.

Éty. de *des* priv. de *barat* et de *ar*, combattre l'abus, défaire la tromperie. V. *Barat*, Rad.

DESBARATAR SE, v. r. (deibaratá se); Se débarrasser des mauvaises marchandises qu'on a.

Éty. de *des* priv. de *barat* et de *ar*. V. *Barat*, R.

DESBARATAT, adj. et p. vl. DESBARATET. *Desbaratado*, esp. Déconfi. V. *Barat*, Rad.

DESBARBAR, v. a. (desbarbá); DEISBARBAR. *Desbarbar*, esp. Ebarber, tondre autour; couper une partie de la barbe, déraciner; arracher la barbe.

Éty. de *des* priv. de *barba* et de *ar*, ôter la barbe. V. *Barb*, R.

DESBARBOULHAR, v. a. (desbarbouillà); DESBARBOULHAR, DESBARBOUIAR, DESMASCARAR, LAVAR, NETEGEAR. Débarbouiller, nettoyer le visage, en ôter la crasse.

Éty. de *des* priv. et de *barboulhar*. Voy. *Barb*, R.

DESBARBOULHAR SE, v. r. Se débarbouiller, se nettoyer, se décrasser le visage.

DESBARBOULHAT, ADA, adj. et p. (desbarbouillá, áde). Débarbouillé, ée. V. *Barb*, R.

DESBARCADOUR, s. m. (desbarcadóur); *Desembarcadero*, esp. cat. Débarcadour ou débarcadaire, lieu marqué pour le débarquement d'un vaisseau.

Éty. de *des* priv. de *barca*, bateau, et de la term. *our*, celui qui débarque ou lieu où l'on débarque. V. *Barc*, R.

DESBARCAMENT, s. m. (desbarcaméin); *Desembarco*, esp. *Desembarque*, port. *Desembarc*, cat. Débarquement, lieu où l'on peut débarquer; troupes destinées à faire une descente chez l'ennemi; action de débarquer, désembarquement.

Éty. de *des* priv. de *barca* et de *ment*, action ou manière de débarquer. V. *Barc*, R.

DESBARCAR, v. a. (desbarcá); *Desembarcar*, esp. cat. *Sbarcare*, ital. Débarquer, tirer d'un vaisseau ce qui y était embarqué.

Éty. de *des*, de *barca* et de *ar*, ôter de la barque. V. *Barc*, R.

DESBARCAR, v. a. et n. (desbarcá); DESBARCAR, DESEMBARCAR, DEISBARCAR. *Sbarcare*, ital. *Desembarcar*, esp. cat. *Desembaracar*, port. Débarquer, sortir du vaisseau où l'on était embarqué, ou en retirer ce qu'il renfermait.

Éty. de *des* priv. de *barca*, vaisseau, barque, et de *ar*, quitter le vaisseau. Voy. *Barc*, R.

DESBARCAR LOU, s. m. V. *Desbarcament*.

DESBARCAT, ADA, adj. et p. (desbarcá, áde). Débarqué, ée: *Nouveou desbarcat*, Novice. V. *Barc*, R.

DESBARDAR, v. a. (desbardá); DESBARDAR. Décarreler, ôter les carreaux qui pavent un appartement, ôter la *barda*.

Éty. de *des* priv. de *bard*, pavé, et de l'act. *ar*. V. *Bard*, R.

DESBARDAT, ADA, adj. et p. (desbardá, áde); DESBARDAT. Décarrelé, dépavé. V. *Bard*, Rad.

DESBARLUGAR, v. a. (desbarlugá); DEISBARLUGAR, DESBARLUGAR. Dessiller les yeux, les paupières; et fig. désabuser quelqu'un, lui faire ouvrir les yeux.

Éty. V. le mot suivant.

DESBARLUGAR, SE, v. r. (desbarlugá sé); DESBARLUGAR. Déciller et dessiller, séparer les cils, et par extension, y voir plus clairement, se mieux instruire des faits.

Éty. de *des* priv. de *barluga*, berlue, et de l'act. *ar*, ôter la berlue.

DESBARRAR, v. a. (desbarrá); DESBARRAR, DEISBARRAR, DESTANCAR. *Debarrare*, bas lat. Débarrer, ôter la barre qui ferme une porte ou une fenêtre: *Desbarrar leis pielas*, débarrer les piles de cabas d'un moulin à huile; désenrayer, en terme de voiturier.

Éty. de *des* priv. et de *barrar*, mettre la barre. V. *Barr*, R.

DESBARRAR, v. n. DESFARAR, DEISBARRAR. *Desbarrar*, cat. esp. *Sbarrare*, ital. S'emporter, sortir des gonds, rompre le frein, la barre qui retient, expr. fig.

Éty. de *des* priv. et de *barra*.

Soun fusiou a desbarrat, son fusil est parti.

DESBARRASSAR, v. a. (desbarrassá); DESEMPACHAR, DEISBARRASSAR, DESEMBARRASSAR. *Sbarazzare*, ital. *Desembrassar*, cat. *Desembarazar*, esp. *Desembaraçar*, port. Débarrasser, ôter l'embarras ou délivrer d'un embarras.

Éty. *Desbarrassar*, est dit pour *desembarrassar*, formé de *des*, priv. de *Embarras*, v. c. m. et de l'act. *ar*, ôter l'embarras. V. *Barr*, R.

DESBARRASSAR SE, v. r. DESEMBARRASSAR SE, DEISBARRAR SI. Se débarrasser, se tirer d'embarras, éloigner ce qui embarrasse; se dégager; accoucher.

DESBARRASSAT, ADA, adj. et part. (desbarrassá, áde); DESEMBARRASSAT. Débarrassé, ée, tiré d'embarras. V. *Barr*, R.

DESBARRAT, ADA, adj. et p. (desbarrá, áde); *Desbarrado*, esp. *Desbarrat*, cat. Débarré, ée, emporté; parti, en parlant d'un pistolet, d'un fusil.

Éty. de *des*, de *barra* et de *at*. V. *Barr*, Rad.

DESBARTAVELAT, ADA, adj. et p. (desbartavelá, áde); DESBARTAVELAT, DEBARISAT, DESTARTAVELAT, DESBARTAVIAT. Ecervelé, étourdi, sans prudence, dévalisé, fou, en désordre.

Éty. de *des* priv. et de *bartavelas*, pris pour cervelle.

DESBASTAIRE, s. m. (desbastáïré); DESBASTADOUR, DESBASTADOU, DEISBASTADOU, DEBASTAIRE. Tablette d'écurie, espèce de planche de support où l'on place les bâts en les ôtant aux mulets, et par ext. lieu de décharge, de dépôt.

Éty. de *des* priv. de *bast* et de *aire*. V. *Bast*, R.

DESBASTAR, v. a. (desbastá); DEBASTA, DEISBASTAR, DESBASTAR. *Sbastare*, ital. *Desalbardar*, esp. port. Débâter, ôter le bât.

Éty. de *des* priv. de *bast* et de l'act. *ar*, priver du bât, ôter le bât. V. *Bast*, R.

DESBASTAR LOU, s. m. L'action d'ôter le bât.

Au desbastar *de l'ai se ves la* ***macadura***.
Prov.

DESBASTAR SE, v. r. Se décharger, en terme de joueur, gagner l'acquit, faire payer à un autre ce qu'on a perdu au jeu, en le lui gagnant.

DESBASTAT, ADA, adj. et p. (desbastá, áde). Débâté, ée.

Éty. de *des* priv. de *bast* et de *at*, privé du bât. V. *Bast*, R.

DESBASTIR, v. a. vl. DEBASTIR. Démolir, débâtir, renverser. V. *Encalar*.

Éty. de *des* priv. et de *bastir*. V. *Bast*, Rad. 2.

DESBASTIR, v. a. (desbastir). Démurer, ouvrir une porte ou une fenêtre qui était murée, ôter la maçonnerie qui les bouchait, défaire ce qui était bâti.

Éty. de *des* priv. et de *bastir*.

DESBASTIT, IDA, adj. et p. (desbasti, ide). Démoli, renversé. V. *Encalat* et *Bast*, R. 2.

DESBASTIT, IDA, adj. et p. (desbasti, ide). Démuré, ée.

DESBATAR, DEISBATAR. V. *Dessolar*.

DESBATAR SE, v. r. (se desbatá), dl. Courir à toute jambe. Sauv.

Éty. de *des* priv. de *bata*, corne du pied, ou sabot, et de *ar*.

DESBATEJAT, adj. vl. DESBATEIAT. Non baptisé, débaptisé.

Éty. de *des* priv. et de *batejat*, pour *batejeat*. V. *Bapt*, R.

DESBATRE, vl. V. *Debatre*.

DESBAUCHA, s. f. (desbáoutche); DEBAUCHA. Débauche, excès dans le boire et dans le manger; incontinence.

Éty. du lat. *debacchari*, s'emporter, formé de Bacchus, selon Jauffret.

DESBAUCHAR, v. a. (desbaoutchá); DEBAUCHAR. Débaucher, jeter dans la débauche, détourner quelqu'un de ses devoirs par des amusements illicites; débaucher une fille, c'est l'entraîner dans le vice; un soldat, c'est l'engager à abandonner le service; un domestique, c'est le solliciter de quitter son maître.

Éty. de *desbaucha* et de *ar*.

DESBAUCHAR SE, v. r. Se débaucher, se jeter dans la débauche, on dit souvent en

Digitized by Google

provençal, en parlant d'un malade, qui a mangé plus qu'il n'aurait fallu : *S'es desbauchat.*

DESBAUCHAT, s. m. (desbaoutchá) ; DESBAUCHAT. Débauché, un libertin, un homme livré à la débauche.

Éty. de *desbaucha* et de *at.*

DESBAUCHAT, ADA, adj. et p. (desbaoutchá, áde). Débauché, ée, livré à la débauche.

DESBAUSSAR, V. *Debaussar.*

DESBAVAGI, s. m. (desbavádgi) ; DESBAVAGE. Débavage, action d'ôter la bave aux cocons.

DESBAVAR, v. a. (desbavá) ; DESBILAISAR, DESBAVAR, DESBAVAR. Terme de *magnagnerie*, *débaver* des cocons, en ôter le dessus, la bave ou la bourre.

Éty. de *des* priv. de *bava* et de *ar*, enlever la bave V. *Bav*, R.

DESBELETRINAR, dl. V. *Despeitrinar* et *Desgevitrar.*

DESBELETRINAT, V. *Despeitrinat* et *Desgevitrat.*

DESBENDADA, V. *Desbandada.*

DESBENDAR, v. a. (desbeindá) ; *Sbendare*, ital. *Desvendar*, esp. Débander, ôter la bande d'une plaie, détendre, relâcher ce qui était tendu ; mettre le chien d'une arme à feu à son repos, de bandé qu'il était auparavant.

Éty. de *des* priv. de *Bendar*, v. c. m. et *Bend*, R.

DESBENVOILLENSA, s. f. vl. DESBENVOLENZA. Malveillance, inimitié.

DESBENVOLENZA, vl. V. *Desbenvoillensa.*

DESBEROULHAR, dl. V. *Desfaroulhar.*

DESBEZAR, v. a. (desbezá), d. toulous. Sevrer. V. *Desmamar.*

Éty. du grec ἵϐεσα (ebesa), aor. 1er de σϐεννυμι (sbennemi), *extinguo*, *comprimo.* Dumège.

DESBIAISAT, ADA, adj. et part. (desbiaïsá, áde), et impr. DESBIAISSAT. Gauche, maladroit, sans adresse, qui n'a ni maintient, ni façon, ni tournure. V. *Desgaubiat.*

Éty. de *des* priv. de *biais*, adresse, et de la term. pass. *at*, *ada*, privé d'adresse. V. *Biais*, R.

DESBIAISSAT, ADA, adj. et p. (desbiaïssá, áde), dl. V. *Desbieisat.*

DESBILASSAR, v. a. (desbilassá), anc. dl. V. *Desbavar* et *Bilassa.*

Éty. de *des* priv. de *bilassa*, péjor. de *bila*, dit pour glaires, et de *ar*, enlever, ôter les glaires.

DESBILHAR, v. a. (desbillá) ; DESBILHAR, DESBIAR. Oter la bille, le garrot, qui avait servi à serrer une corde par le moyen de la torsion ; c'est aussi une alt. de *Desbulhar*, v. c. m.

Éty. de *des* priv. et de *Bilhar*, v. c. m.

DESBILHARDAR, v. a. (desbillardá) ; DESBILHARDAR. Débillarder, dégrossir, enlever par gros morceaux ce qui nuit au redressement d'une pièce de bois.

Éty.

DESBILHAT, ADA, adj. et p. (desbillá, áde) ; DESBILHAT, DESBIAT. Dont on a ôté la bille, le garrot.

DESBLAYAR, v. a. (desbleïá). Déblayer, ôter, enlever, débarrasser, dégager un lieu des choses qui l'encombrent.

Éty. de la basse lat. *debladare*, formé de *de* priv. de *blad*, blé, et de *are*, enlever le blé. V. *Blad*, R.

DESBLAYAT, ADA, adj. et part. (desbleïá, áde). Déblayé, ée. V. *Blad*, R.

DESBLOCAR, v. a. vl. Oter, détruire les bosses, dégarnir de bosses.

Éty. de *des* priv. de *bloca* et de *ar*. V. *Bloc*, R.

DESBLOUCAGI, s. m. (desbloucádgi) ; DESBLOUCAGE. Déblocage, action de débloquer, en t. d'impr.

DESBLOUCAR, v. a. (desbloucá) ; DESBOUCLAR, DESBLOUCAR. Déboucler, ôter la boucle, ou les boucles ; débloquer, faire lever le blocus d'une place ; débloquer, en t. d'impr. ôter d'une composition les lettres bloquées ou renversées et les remplacer par d'autres.

Éty. de *des* priv. de *blouca* et de *ar*. V. *Bloc*, R.

DESBLOUCAT, ADA, adj. et part. (desbloucá, áde) ; DESBOUCLAT. Débouclé, ée, débloqué, selon le verbe. V. *Bloc*, R.

DESBORD, s. m. (desbór) ; DESBORD. Fluxion humorale ; convulsions chez les enfants, qu'on attribue à une fluxion ; attaque d'apoplexie. Avril. débordement d'une rivière. V. *Desbordament.*

Éty. de *des* priv. et de *bord*, qui n'a plus de bords, plus de limites. V. *Bord*, R.

Desbord de cerveou, enchiffrènement, fonte d'humeurs, débord de cerveau. Acad.

DESBORDAMENT, s. m. (desbourdaméin) ; DESBOURDAMENT, DESBORD, DESBORD. Débordement, élévation des eaux d'une rivière, d'un lac, etc. au-dessus de son lit ; grand épanchement d'humeurs ; déréglement de mœurs ; irruption d'un peuple barbare.

Éty. de *desbord* et de *ment*, avec *a* euphonique. V. *Bord*, R.

DESBORDAR, v. a. (desbourdá) ; DESBOURDAR, SOBROUNDAR. Déborder, ôter la bordure, dépasser les bords : *Desbordar lou pavilhoun, désarborer,*

Éty. de *des* priv. de *bord* et de *ar*, ôter le bord ou dépasser le bord. V. *Bord*, R.

DESBORDAR, v. n. DESBOURDAR, TRASBORDAR, DEBOURDAR. Déborder, couler par-dessus les bords, en parlant des rivières ; on le dit aussi des étoffes quand le bord de l'une dépasse celui de l'autre ; des humeurs, lorsqu'elles coulent en grande quantité ; d'un petit bâtiment qui s'éloigne d'un plus grand à bord duquel il était, etc. V. *Bord*, R.

DESBORDAT, ADA, adj. et p. (desbourdá, áde) ; DESBOURDAT, DESARIBAT, DEBOURDAT. Débordé, ée. V. *Bord*, R.

DESBORDOIR, s. m. (desbourdóir) ; DESBOURDOIR. Débordoir, instrument de fer tranchant qui sert à déborder la peau des gants ; les tables de plomb, etc.

Éty. de *des* priv. de *bord* et de *oir*, qui sert à ôter les bords. V. *Bord*, R.

DESBOSCAR, v. a. (desbouscá) ; DESBOUSCAR, DESBUSCAR, DEBUSCAR. Débusquer, déporter, chasser d'un poste avantageux, faire sortir d'un lieu caché.

Éty. de *des* priv. de *bosc*, bois, et de *ar*, faire sortir du bois, lieu où les malfaiteurs et les animaux sauvages se cachent ordinairement. V. *Bosc*, R.

DESBOSCAR, v. a. terme de Cuges. Enlever le bois d'une fôret, pour le transporter dans un magasin.

Éty. de *des* priv. de *bosc* et de *ar*, enlever le bois. V. *Bosc*, R.

DESBOSCAR, v. n. (desbouscá) ; DESBUSCAR, DESBUSCAR, COUCHAR. Débucher, sortir du bois, en parlant des bêtes fauves ; décamper, déguerpir. V. *Bosc*, R.

DESBOSCAT, ADA, adj. et p. (desbouscá, áde) ; DESBUSCAT. Débusqué, ée. V. *Bosc*, R.

DESBOUSIGAR, v. a. (desbousigá) ; DESBOUSIGAR, dg. Défricher. V. *Desfrichar.*

Éty. de *des* priv. de *bos*, pour *bos*, bois, et de *igar*, pour *egear*, enlever le bois.

DESBOSSAR, v. a. (desboussá) ; DESBOUSSELAR. Débosser, détacher les bosses des cordages quelles servent à retenir, terme de mar.

Éty. de *des* priv. de *bossa* et de *ar*. V. *Boss*, R.

DESBOTTAR, v. a. (desboutá) ; DESBOUTAR. Débotter, tirer les bottes à quelqu'un.

Éty. de *des* priv. de *botta* et de *ar*. V. *Bout*, R. 2.

DESBOTTAT, ADA, adj. et p. (desboutá, áde) ; DESBOUTAT. Débotté, ée. V. *Bout*, R. 2.

DESBOUCAMENT, V. *Deboucament.*

DESBOUCAR, V. *Debocar.*

DESBOUCAT, V. *Deboucat.*

DESBOUCAT, ADA, adj. et part. (desboucá, áde) ; DESBOUCHAT, DESBOUCASSAT. *Desbocad*, cat. Dissolu en paroles ; libre, obscène dans ses discours, mal embouché.

Éty. de *des* priv. de *bouca*, bouche, et de la term. pass. *at*, *ada*, qui est sans retenue, dont la bouche n'a point de frein. V. *Bouc*, Rad.

DESBOUCELAR, v. a. (desbouselá) ; DESBOUCELAR. Séparer les graines du chanvre : les faire tomber de la tige qui les porte.

DESBOUCHAMENT, s. m. (desbouchaméin), m. s. que *Desbouchat*, v. c. m. et *Bouch*, R.

DESBOUCHAR, V. *Destapar* et *Bouch*, Rad.

DESBOUCHAT, s. m. (desboutchá) ; DESBOUCHAMENT. Débouchement et débouché, moyen de se défaire par la voie du commerce extérieur, des productions d'un pays ou des ouvrages de ses manufactures.

Éty. de *des* priv. de *bouchat*, bouché, qui ôte l'empêchement, ce qui rétablit la liberté des communications. V. *Bouch*, R.

DESBOUCHINAR, v. a. (desbootchiná), dl. Décheveler, mettre une chevelure en désordre. V. *Descousiffar.*

DESBOUITAR, v. a. (desbouitá) ; DESBOUITAR. Déjoindre des pièces de menuiserie.

DESBOUITAR, v. a. (desbouitá) ; DESBOUITAR. Déboiter, désarticuler, luxer, en parlant des os qui sortent de leur cavité.

Digitized by Google

Éty. de *des* priv. de *bouita* et de *ar*.

DESBOUITAT, ADA, adj. et p. (desbouitá, áde); Déboîté, ée, disloqué, déjoint.

DESBOULAR, V. *Descachetar*.

Éty. de *des* priv. de *boul*, cachet, et de *ar*, ôter le cachet. V. *Boul*, R.

DESBOUNDAR, v. a. (desboundá); DESBOUDOUSSAR. Débonder et débondonner, ôter le bondon d'un muid, d'un tonneau, d'un étang; sortir avec impétuosité, avec abondance, en parlant d'un liquide, dans le sens neutre.

Éty. de *des* priv. de *bounda*, bonde, et de *ar*. V. *Bound*, R.

DESBOUNDAT, ADA, adj. et p. (desboundá, áde). Débondé et débondonné, ée. V. *Bound*, R.

DESBOURDAMENT, V. *Desbordament*.

DESBOURDAR, V. *Desbordar*.

DESBOURDOIR, V. *Desbordoir*.

DESBOURSAR, v. a. (desboursá); DESBOUSSAR, DESBOURSELAR, DESBOUSSELAR. *Sborsare*, ital. *Desembolsar*, esp. *Desembolçar*, port. Débourser, tirer de l'argent de sa poche ou de sa caisse pour faire quelque paiement ou quelque achat; financer, payer à regret.

Éty. de *des* priv. de *bourse* et de l'act. *ar*, ôter de la bourse. V. *Bours*, R.

DESBOURSAT, ADA, adj. et p. (desboursá, áde); DESBOUSSAT. *Desembolçado*, port. Déboursé, ée.

Éty. de *des* priv. de *bourse* et de *at*, tiré de la bourse. V. *Bours*, R.

DESBOURSAT, s. m. (deboursá); DESBOURSAMENT. Déboursé, débours, ce qu'il en coûte d'argent comptant pour l'expédition d'une affaire, pour envoi ou réception de marchandises. V. *Bours*, R.

DESBOURSELAR, V. *Desboursar* et *Bours*, R.

DESBOUSCAR, V. *Desboscar*.

DESBOUSCAT, V. *Desboscat*.

DESBOUSIGAR, V. *Desbosigar*.

DESBOUSSELAR, v. a. (desbousselá); ESPOUMAR, PICAR, DESBOUSSELAR, EBOUSSELAR. Egréner, faire sortir les grains d'un épi, V. *Esbarbar* et *Espoussar*; d'une capsule, d'une gousse; on le dit plus particulièrement en parlant du chanvre. V. *Picar*.

Éty. de *des* priv. de *boussel* dim. de *bousse*, petite bourse, et de *ar*, faire sortir de la bourse, de la poche, de ce qui enveloppe. V. *Bours*, R.

DESBOUSSELAT, ADA, adj. et p. (desbousselá, áde); ESPOUSSAT, PICAT. Egréné, ée. V. *Bours*, R.

DESBOUTAR, V. *Desbottar*.

DESBOUTAT, V. *Desbottat*.

DESBOUTOUNAR, v. a. (desboutouná); *Sbottonare*, ital. *Desabotonar*, esp. *Desabotoar*, port. *Desbotonar*, cat. Déboutonner, ôter, faire sortir les boutons des boutonnières ou d'une ganse.

Éty. de *des* priv. de *boutoun* et de *ar*, ôter le bouton. V. *Boutoun*, R.

DESBOUTOUNAR SE, v. r. Se déboutonner, déboutonner son habit, son gilet, etc. fig. parler librement, dire tout ce qu'on a sur le cœur à ses amis.

DESBOUTOUNAT, ADA, adj. et p. (desboutouná, áde); *Sbottonato*, ital. *Desabotoado*, port. *Desabotonado*, esp. Déboutonné, ée. V. *Boutoun*, R.

DESBRAIAR, vl. V. *Desbrayar*.

DESBRAIAT, vl. V. *Desbrayat*.

DESBRANDA, V. *Debranda*, plus usité.

DESBRANDAGNAT, V. *Espelhandrat*.

DESBRASSAT, ADA, adj. et p. (desbrassá, áde); DESBRASSAT. Celui qui n'a qu'un ou point de bras. Garc.

Éty. de *des* priv. de *bras* et de *at*, privé des bras. V. *Bras*, R.

DESBRAYAR, v. a. (desbreyá); DESBRAYAR, DESBRAYAR, DESEMBRAYAR, DESBRAGAR. Quitter, ôter la culotte, mettre la culotte bas à quelqu'un.

Éty. *Desbrayar*, est dit pour *desembrayar*, formé de *des* priv. et de *embrayar*, faire le contraire de *embrayar*. V. *Brag*, R.

DESBRAYAR SI, v. r. DESBRAGAR SE. Oter sa culotte; fig. reculer, saigner du nez, s'avouer vaincu.

DESBRAYAT, adj. et p. m. (desbreïá); DESBRAYAT, DESBRAIAT. *Desbragado*, esp. Qui n'a pas de culotte, ou dont la culotte est tombée, mal ajustée ou déboutonnée.

Éty. de *des* priv. de *braya* et de *at*, privé de la culotte. V. *Brag*, R.

DESBREGAR, v. a. (desbregá); DESBRE-GAR, DESBREGAR. Au propre, rompre les mâchoires, *leis bregas*, et par extens. balafrer, défigurer.

Éty. de *des* priv. de *brega*, mâchoire, et de *ar*. V. *Brec*, R.

DESBREGAR SE, v. r. Se rompre les mâchoires, se défigurer.

DESBRIDAR, v. a. (desbridá); DESBRIDAR, DESBRIDAR. *Sbrigliare*, ital. *Desembridar*, cat. Débrider, ôter la bride à un cheval, à un mulet, etc. *Sensa desbridar*, sans débrider, sans s'arrêter.

Éty. de *des* priv. de *brida* et de *ar*, ôter la bride. V. *Brid*, R.

DESBRIDAR, v. n. DESBRIDAR. Manger avec avidité.

DESBRIDAT, ADA, adj et p. (desbridá, áde). Débridé, ée, privé de la bride. V. *Brid*, Rad.

DESBRIZAR, vl. V. *Esbrigar* et *Debrisar*.

DESBROUAR, V. *Debrouar*, plus usité.

DESBROUCHAR, v. a. (desbroutchá). Tirer de la broche.

Éty. de *des* priv. de *brouch* et de *ar*, ôter de la broche. V. *Broc*, R.

DESBROUISSAR, v. a. (desbrouissá). Traiter un enfant d'une espèce de diarrhée, accompagnée de tranchées, en lui faisant prendre de la crapaudine : *Bouena-brouissa*.

DESBROUISSAT, ADA, adj. et p. (desbrouissá, áde). Enfant atteint de la diarrhée avec coliques.

DESBROULHAMENT, s. m. (desbrouillaméin); DESBROUILLAMENT. Débrouillement, action de débrouiller, de démêler.

DESBROULHAR, v. a. (desbrouillá). Débrouiller, démêler, mettre de l'ordre dans des choses qui étaient entassées confusément; déchiffrer.

DESBROUMBAR, v. n. (desbroumbá), dg. Oublier. V. *Oublidar* et *Mem*, R.

DESBROUMBAT, ADA, adj. et p. dg. et béarn. Oublié, ée. V. *Oublidar* et *Mem*, Rad.

DESBROUSSAR, v. a. (desbroussá), dl. Couper les bruyères et autres arbustes ou arbrisseaux qui croissent dans un champ, particulièrement dans ceux qui sont plantés en châtaigniers

Éty. de *des* priv. de *broussa*, buisson, bruyère, et de *ar*.

DESBROUTAR, v. a. (desbroutá); ESBOUTAR, DESBOUTAR, EBBOUTAR, SUBMERCAR, SUBERCAR, DESBOUTAR. Ebourgeonner, enlever les bourgeons des vignes, des arbres. V. *Esbroutar*.

Éty. de *des* priv. de *brout*, bourgeon, et de *ar*, ôter les bourgeons. V. *Brout*, R.

DESBROUTAT, ADA, adj. et p. (desbroutá, áde). Ebourgeonné, ée. V. *Esbroutat* et *Brout*, R.

DESBRUEILLAR, v. a. vl. V. *Desbruelhar*.

DESBRUELHAR, DESBRUEILLAR. v. a. vl. Effeuiller, déparer.

Éty. de *des* priv. de *bruelhar* et de *ar*, ôter le feuillage. V. *Brout*, R.

DESBULHAR, v. a. (desbuillá); ESPRIMIR, ESCARPIR, DESEMBOULHAR, DESBRANDOULHAR, DESCHAVILHAR, DESBOULEGAR, DESEMBULHAR. *Desembullar*, cat. Débrouiller, démêler, en parlant du fil et des cheveux.

Éty. *Desbulhar* est dit par syne. pour *desembulhar*, formé de *des* priv. et de *embulhar*, brouiller, débrouiller.

DESBULHAT, ADA, adj. et part. (desbuillá, áde). Débrouillé, démêlé.

DESBUSCAR, V. *Desboscar*.

DESBUSCAT, V. *Desboscat*.

DESC, adj. vl. Plat, sorte de panier plat.

Éty. du lat. *discus*, m. s.

DESCA, s. f. (désque), dl. CORBEA, CUIRBE. Corbeille d'éclisse ou de coton, Sauv.

Éty. de la basse lat. *desca*, m. s. formé du lat. *discus*.

DESCABAL, adj. vl. Pauvre.

Éty. de *des* priv. et de *cabal*, capital, qui n'a pas de capital, qui n'a rien. V. *Cap*, R.

DESCABALAR, v. a. vl. *Descabalar*, cat. esp. Déposséder; appauvrir, diminuer.

Éty. de *des* priv. de *cabal* et de *ar*, priver du capital.

DESCABALEIAR, v. n. vl. DESCABALEJAR. Déchoir.

Éty. de *des* priv. de *cabal* et de *ar*, perdre de son capital. V. *Cap*, R.

DESCABALEJAR, vl. V. *Descabaleiar*.

DESCABANAR, v. a. (descabaná). Démonter les branches de bruyère ou autres sur lesquelles les vers à soie ont filé leurs cocons.

Éty. de *des* priv. de *cabana* et de *ar*, Défaire la cabane. V. *Cap*, R. 2.

DESCABELHAR, v. a. vl. ESCABELHAR. *Descabellar*, esp. *Scapigliare*, ital. écheveler.

Éty. de *des* priv. de *cabelh*, cheveu, et de l'act. *ar*, déranger les cheveux. V. *Capilh*, Rad.

Digitized by Google

DESCABELHAT, ADA, adj. et p. vl. *Descabellad*, çat. *Descabellado*, esp. *Scapigliato*, ital. Echevelé, ée. V. *Capill*, R.

DESCABESTRADA, s. f. (descabestráde), dl. Femme ou fille qui a perdu toute honte et toute retenue; une dévergondée : *Aquot es una descabestrada qu'a pissat vergougna*. C'est un cheval échappé qui a toute honte bue. Sauv.

Éty. de *des* priv. de *cabestre*, licou, pris dans le sens de retenue, et de *ada*. V. *Cap*, Rad.

DESCABESTRAR, v. a. (descabestrá); ESCABESTRAR, DESCHABESTRAR, DESCAUSSANAR. *Desencabestrar*, port. cat. Délicoter, ôter le licou, *lou cabestre*, à un cheval.

Éty. de *des* priv. de *cabestre*, licou, et de l'act. *ar*; litt. ôter le licou. V. *Cap*, R.

DESCABESTRAR SE, v. r. SE DESCHABESTRAR, SE DESCAUSSANAR. Se délicoter, en parlant d'un cheval qui s'ôte le licou; fig. se délivrer d'une mauvaise affaire.

DESCABESTRAT, ADA, adj. et part. (descabestrá, áde); *Deschabestrat*, H.-Pr. *Desencabestrado*, port. Délicoté, qui s'est débarrassé du licou; fig. un libertin.

Éty. de *des* priv. de *cabestre* et de *at*; litt. privé du licou. V. *Cap*, R.

DESCABUSSELAR, v. a. (descabusselá); DESCUBESSELAR, DESCURBECELAR, DESCRUBECELAR. Découvrir un pot ou autre ustensile, en ôter le couvercle; fig. dévoiler un secret.

Éty. de *des* priv. de *cabussela*, couvercle, et de *ar*. V. *Cap*, R.

DESCABUSSELAT, ADA, adj. et p. (descabusselá, áde); DESCUBESSELAT. Découvert, erte, dont on a soulevé ou enlevé le couvercle. V. *Cap*, R.

DESCACALAR, v. a. (descocolá), d. bas lim. Écaler, ôter l'écale des noix. V. *Desgrulhar*.

Éty. de *des* priv. de *cacaula* et de *ar*.

DESCACHETAR, v. a. (descatchetá); DESBOULAR, DEBOULAR. Décacheter, rompre le cachet pour ouvrir une lettre, un paquet cacheté.

Éty. de *des* priv. de *cachet* et de *ar*, ôter le cachet.

DESCACHETAT, ADA, adj. et p. (descatchetá, áde); DESBOULAT, DEBOULAT. Décacheté, ée. V. *Cachet*.

DESCADAISSAR, v. a. (descadeissá); DESCADEISSAR. Dégorger de la toile, enlever le chas dont on s'était servi pour coller la chaîne, en la lavant à grande eau.

Éty. de *des* priv. et de *cadaissar*.

DESCADAULAR, v. a. (descadaulá); DESCADAURAR, DESSISCLETAR, DESCADIOULAR, DESCANDAULAR, DESISCLETAR. Hausser le loquet pour ouvrir une porte : *La porta es descadaulada*, la porte n'est pas fermée au loquet.

Éty. de *des* priv. de *cadaula* et de *ar*, ôter ou lever le loquet,

DESCADEMEN, s. m. vl. Décadence.

DESCADENAR, v. a. (descadená); DESCHAYNAR, DESCHAINAR. *Scatenare*, ital. *Descadenar*, esp. anc. *Desencadear*, port. *Desnecadenar*, cat. Déchaîner, ôter les chaînes; fig. exciter, animer.

Éty. de *des* priv. de *cadena* et de l'act. *ar*; litt. ôter la chaîne. V. *Caden*, R.

DESCADENAR SE, v. r. SE DESCHAYNAR. Se déchaîner, s'emporter sans retenue contre quelqu'un; au positif, rompre sa chaîne.

DESCADENAT, ADA, adj. et p. (descadená, áde); DESCHAINAT, DESCHAYNAT. *Desencadenado*, esp. *Desencadeado*, port. Déchaîné, ée, qui a rompu sa chaîne; fig. emporté, irrité, furieux, en vl. délacé.

Éty. de *des* priv. de *cadena* et de *at*, privé de la chaîne.

DESCADRANAR, v. n. (descadraná), m. s. que *Descadrar*, v. c. m.

Éty. de *des* priv. de *cadran* et de *ar*. Voy. *Quadr*.

DESCADRAR, v. n. (descadrá); DESCADRANAR. Perdre la tramontane, devenir fou : *A descadrat*, il a perdu la tête.

Éty. de *des* priv. et de *cadre*, sortir de son cadre, de son assiette. V. *Quadr*, R.

DESCAIENZA, s. f. vl. Déchéance, défaite.

DESCAISSAR, v. a. (descaïssá); DESCAICHAR. *Scassare*, ital. *Desencaixonar*, esp. *Desencaixonar*, port. Décaisser, tirer de la caisse, en terme de jard. tirer un arbrisseau, une plante d'une caisse pour la mettre dans une autre.

Éty. de *des* priv. de *caissa* et de *ar*, ôter de la caisse. V. *Caiss*, R.

DESCAISSAT, ADA, adj. et p. (descaissá, áde). Décaissé, ée. V. *Caiss*, R.

DESCALABRAT, ADA, adj. et p. (descalabrá, áde), dl. *Descalabrado*, esp. Fou, éventé, écervelé. Sauv.

Éty. de *des* priv. de *calabr*, alt. de *cerebr*, cervelle, et de *at*, privé de la cervelle, c'est-à-dire, fig. du bon sens. V. *Cervel*, R. d'*escalabrar*, en esp. et en cat. signifie rompre la tête,

DESCALADAIRE, s. m. (descaladáïre), Celui qui dépave. *Dépaveur* n'est pas français.

On donna ce nom, après la révolution de 1830, aux insurgés de Paris, qui dépavèrent les rues pour faire des barricades. Ces révoltés furent qualifiés de héros, en 1830, par le pouvoir qu'ils créèrent, et de brigands en 1834, par les mêmes hommes, lorsqu'ils voulurent employer les mêmes moyens contre les ordonnances du gouvernement actuel.

Ety. de *des* priv. de *calada* et de *aire*, qui défait le pavé. V. *Col*, R. 3.

Es un descaladaire, c'est un révolutionnaire.

DESCALADAR, v. a. (descaladá). Dépaver, enlever les pavés qui pavent une rue, un chemin, etc. Les rompre, les briser; *pleuvoir à broc*, Garc.

Éty. de *des* priv. de *calada*, pavé, et de *ar*; litt. ôter les pavés. V. *Cal*, R. 3.

DESCALADAT, ADA, adj. et p. (descaladá, áde). Dépavé, ée. V. *Cal*, R. 3.

DESCALAGEAR, v. a. d. de Manosque. Écaler. V.

DESCALAGNAR, v. a. d. de Berre. Enlever les écorces des amandes.

DESCALAMPADA, adv. (descalampade), dl. En passant; de biais. Sauv.

DESCALHAR, v. a. (descolliá), d. bas lim. Liquéfier, rendre liquide l'huile d'olives figée, le bouillon, la graisse, les résines, etc. V. *Foundre*.

Éty. de *des* priv. et de *calhar*. V. Calh, Rad.

DESCALOTAR, v. a. (descaloutá). DESCALOUTAR. Décalotter, ôter, enlever la calotte.

Éty. de *des* priv. de *calota* et de *ar*.

DESCALZ, adj. et p. vl. DESCALSIT. Déchaussé, V. *Descaus*. il ou elle déchausse.

DESCAMBALIAR SE, v. r. (descambaliá), dl. Oter ses jarretières.

Éty. de *des* priv. de *camba*, jambe, et de *liar*, lier, ôter la ligature des jambes. V. *Camb*, R.

DESCAMBALIAT, ADA, adj. et p. (descambaliá, áde), dl. Sans jarretières.

Éty. Litt. qui a les jambes déliées. V. *Camb*, R.

DESCAMBARLOUS, dl. Alt. de *Escambarlat*, v. c. m. et *Camb*, R.

DESCAMBIAR, v. a. (descambiá); DESCHANGEAR. *Descambiar*, cat. *Decambiare*, basse lat. Echanger, brocanter, faire un échange.

Éty. de *des* priv. et de *cambiar*. V. *Cambi*.

DESCAMINAR, v. a. vl. *Descaminar*, esp. Ecarter, éloigner, détourner, égarer.

Éty. de *des* priv. de *camin* et de *ar*.

DESCAMPAIRE, ARELA, s. (descampaïré, éle). M. Garcin, traduit ce mot par *répandeur*, qui n'est pas français; c'est dissipateur qu'il emploie également, qui est son vrai équivalant; on le dit de quelqu'un qui mange tout son bien en folles dépenses; prodigue.

Éty. Ce mot est une altération de *escampaire*, qui vient de *Escampar*, répandre, v. c. m. et *Camp*, R.

DESCAMPAR, v. n. (descampá); PICHAR-LOU-CAMP, GRATAR-PIGNETA, GRATAR-PINEDA, ENTRAULAR, FOUINAR, DESBOULAR, S'ESBIAVIR, S'ESSIGNAR, BILHARDAR, GILLAR, DIARRAR. *Decampar*, port. cat. *Descampar*, esp. Décamper, s'enfuir, s'en aller précipitamment pour s'évader, au propre, lever le camp : *Castra movere*.

Éty. de *des* priv. et de *camp*, lever le camp, l'abandonner, battre en retraite; ou de *des*, de *camp* et de *ar*, aller dans les champs. V. *Camp*, R.

DESCAMPASSIR, v. a. (descampassir); ROUMPRE. Déchaumer, défricher, rendre une terre cultivable, d'inculte qu'elle était.

Éty. de *des* priv. de *campas*, mauvais champ, et de *ir*, litt. cesser d'être mauvais champ. V. *Camp*, R.

DESCAMPASSIT, IDA, IA, adj. et p. (descampassi, ide, ie); ROUMPUT. Déchaumé, défriché, ée. V. *Camp*, R.

DESCAMPAT, ADA, part. (descampá, áde); *Decampado*, port. Au propre, qui a levé le camp, *qui castra movit*, au figuré, qui a fui, qui s'est soustrait aux poursuites.

Éty. de *des* priv. de *camp* et de *at*. V. *Camp*, R.

DESCANCELLAR, Ce mot renferme un pléonasme; *cancellar*, signifie tout seul, effacer, annuler, sans le secours du priv. *des*. V. *Cancellar*.

Digitized by Google

DESCANT, s. m. vl. Satire, invective; contre-point.

DESCANTAR, v. n. (descantá). Déchanter, rabattre de ses prétentions, de ses espérances; changer d'avis. Garc.

Éty. de *des* priv. et de *cantar*, chanter autrement.

DESCAPDEL, s. m. vl. Inconduite, coup de tête.

Éty. de *des* priv. de *cap*, tête, et de *del*. V. *Cap*, R.

DESCAPDELAR, v. a. vl. DESCAPDELHAR. *Decapellare*, bas. lat. Ravir un chef, priver, dégrader un cardinal.

Éty. de *des* priv. de *cap*, chef, et de *delar*, voler, enlever. V. *Cap*, R.

DESCAPDELAR, v. a. vl. Déplacer, déranger, dérégler. V. *Cap*.

DESCAPDELAT, ADA, adj. et p. vl. *Descapdellat*, cat. Dérangé, déréglé. V. *Cap*, Rad.

DESCAPDELHAR, et

DESCAPDELLAR, vl. V. *Descapelar*.

DESCAPDUELHAR, vl. V. *Descapdelar*.

DESCAPELADA, s. f. (descapelàde), dl. Salut du chapeau. V. *Capelada* et *Cap*, R.

DESCAPELAR, v. a. (descapelá). Ôter le chapeau à quelqu'un.

Éty. de *des* priv. de *capel*, chapeau, et de *ar*. V. *Cap*, R.

DESCAPELAR, v. a. (descapelá). Découvrir. Jasm. V. *Destapar* et *Descurbir*.

Éty. de *des* priv. de *capel*, chapeau, couvercle, et de *ar*.

DESCAPERAT, ADA, adj. et p. (descaperá, àde), dg. *Descaperuzado*, esp. Découvert, erte.

Éty. *Descaperat* est dit pour *descapelat*, de *des* priv. de *capel*, chapeau, couverture, et de *at*, privé de son chapeau. V. *Cap*, R.

DESCAPITAMENT, s. m. *Descabezamiento*, esp. *Decapitatio*, bas. lat. Décapitation, l'action de décapiter.

Éty. de *des* priv. de *Capit*, R. de *capitis*, et de *ment*. V. *Cap*, R.

DESCAPITAR, v. a. (descapitá); DESCOUTAR, ESCAPITAR. *Decapitare*, bas. lat. et ital. *Descabezar*, esp. *Decapitar*, cat. port. *Descabessar*, anc. cat. Décapiter, décoller, trancher la tête à quelqu'un par ordre de justice; inquiéter, tracasser.

Éty. de *des* priv. du lat. *capitis*, gén. de *caput*, tête, et de *ar*, ôter la tête. V. *Cap*, R.

Descapitar un arbre, dg. étêter un arbre.

DESCAPITAT, ADA, adj. et p. (descapitá, àde); DECAPITAT, ESCAPITAT. Décapité, ée. V. *Cap*, R.

DESCAPTALAR, v. a. vl. Appauvrir, ôter la richesse.

Ety. de *des* priv. de *captal*, capital, biens, et de *ar*. V. *Cap*, R.

DESCAPTAN, vl. Diminuant.

DESCAPTAR, v. n. vl. Diminuer, ôter.

Éty. de *des* priv. de *capt*, capital, et de *ar*. V. *Cap*, R.

DESCAPTENER, v. a. vl. Déprécier, rabaisser, désobéir.

Éty. de *des*, en bas, de *cap*, tête, et de *tener*, tenir. V. *Cap*, R.

DESCARADAMENT, adv. (descaradaméin), dl. *Descaradamente*, esp. *Descaradamènt*, cat. Furieusement, Douj. effrontément.

Éty. de *des* priv. de *cara*, de *ada* et de *ment*, litt. d'une manière défigurée. V. *Cara*, Rad.

DESCARAGEAR, v. a. (descaradjá); DESGROUVELHAR. Ecaler les amandes, les noix, en ôter l'écale. V. *Desgrulhar*.

Éty. de *des* priv. et de *caragoou*, écale. V. *Caracol*, R.

Se descaragea *à la velhada,*
Au son deis cansouns de ma grand
Ou deis contes de revenant.
Dioul.

DESCARAT, ADA, adj. et p. (descará, àde); *Descarado*, esp. Hideux, effrayable, défiguré.

Éty. de *des* priv. de *cara*, figure, et de la term. pass. *at*, *ada*, litt. privé de la figure. V. *Cara*, R.

La descarada mort, l'affreuse mort.

La descarada mort un cop tout à bel tal,
Endrom dedins le clot le pages è le noble.
Gondelin.

DESCARBAR, v. a. (descarbá), dl. Rompre l'anse d'un panier, d'un chaudron. V. *Desmanelhar*.

Éty. de *des* priv. de *carba*, anse, et de *ar*, litt. priver de l'anse.

DESCARC, s. m. vl. Décharge. V. *Descarga*.

DESCAREMAR SE, v. r. (se descaremá); PASQUEGEAR. Rompre l'abstinence des viandes pendant le carême, en manger pour la première fois après ce temps de pénitence.

Éty. de *des* priv. de *carema* et de *ar*, litt. rompre le carême.

DESCARGA, s. f. (descárgue); DESCHARGEA. *Descargo*, esp. *Descarga*, port. et bas. lat. Décharge, action de décharger, d'ôter la charge d'une voiture, d'une arme à feu; quittance, acte par lequel on tient quitte, soulagement; lieu d'entrepôt : *Bella descarga*, beau déblai, dit-on lorsqu'on est débarrassé d'un fardeau.

Éty. de *des* priv. et de *carga*, qui ôte la charge. V. *Carg*, R.

DESCARGA, s. f. *Descarga*, esp. port. Décharge, action de décharger ou de tirer à la fois plusieurs armes à feu.

DESCARGA-BARRIOU, V. *Escampa-Barriou*.

DESCARGADOUR, s. m. (descargadóu); DESCARGAIRE, DESCHARGEAIRE. *Descargadoira*, bas. lat. *Déchargevir*, cylindre de bois autour duquel le tisserand roule la toile; lieu où l'on décharge.

Éty. de *des* priv. de *carga* et de *dour*, litt. celui ou ce qui ôte la charge. V. *Carg*, Rad.

DESCARGAIRE, s. m. (descargaïré). Déchargeur, celui qui décharge les marchandises.

Éty. de *des* priv. de *carga*, charge, et de *aire*, celui qui ôte la charge. V. *Carg*, R.

DESCARGAMENT, s. m. (descargaméin); *Scaricamento*, ital. *Descarga*, port. *Descargamiento*, esp. Déchargement, action de décharger.

Éty. de *descargar* et de *ment*, manière ou action de décharger. V. *Carg*, R.

DESCARGAR, v. a. (descargá), et impr. DESCHARGEAR. *Scaricare*, ital. *Descargar*, esp. *Descarregar*, port. et cat. *Dechargiare*, *Descargare* et *Discargare*, bas. lat. Décharger, ôter un fardeau du lieu où il est, tirer une arme à feu; soulager, diminuer les charges, les impôts; justifier, absoudre.

Éty. de *des* priv. de *carga* et de *ar*, ôter la charge. V. *Carg*, R.

DESCARGAR SE, v. r. SE DESCHARGEAR. *Scaricarsi*, ital. *Descargar-se*, port. esp. Se décharger, se débarrasser de son fardeau, au physique comme au moral.

DESCARGAT, ADA, adj. et p. (descargá, àde); DESCHARGEAT. *Desencarregado*, port. Déchargé, ée. V. *Carg*, R.

DESCARGUAR, vl. V. *Descargar*.

DESCARNAR, v. a. (descarná); DESCHARNAR. *Descarnar*, esp. cat. port. *Scarnare*, ital. *Decarnare*, basse lat. Décharner, ôter la chair qui est autour des os; amaigrir; en terme de tanneur, écharner, enlever la chair qui reste aux cuirs et aux peaux en général, avant que de les tanner, *écarner*, creuser ou enlever autour d'un arbre ou d'une pierre ce qui gêne pour l'arracher. Garc.

Éty. de *des* priv. de *carn*, chair, et de l'act. *ar*, litt. ôter la chair; *descarnar leis dents*, déchausser les dents. V. *Carn*, R.

DESCARNAT, ADA, adj. et p. (descarná, àde); DESCHARNAT, ESCORPI, ESCORPI. *Descarnado*, esp. port. *Scarnato*, ital. *Descarnad*, cat. Décharné, ée; maigre, défait.

Éty. de *des* priv. de *carn* et de *at*. Voy. *Carn*, R.

Souca descarnada, souche décharnée.

DESCARNILHAR, v. a. (descarnillá); DESCARNIAR. Débrouiller, détordre un fil qui se roule sur lui-même pour être trop tordu.

Éty. de *des* priv. de *carnilh* et de *ar*.

DESCARRELAR, v. a. (descarrelá). V. *Desmalounar*.

DESCASAR, v. a. (descazá); DESCAZAR, DESCASSAR. *Scansare*, ital. Déplacer, supplanter quelqu'un; tirer quelqu'un de sa maison, de sa demeure, chasser, expulser, destituer.

Éty. de *des* priv. de *casa*, maison, et de l'act. *ar*, litt. priver de sa maison. V. *Casa*, Rad.

DESCASSAR, v. a. (descassá), dl. Mépriser, faire peu de cas, Sauv. pour déplacer, V. *Descasar* et *Casa*, R. chasser, supplanter. Garc.

DESCASSOLAR, v. n. (descassoulà); DESCASSOUNAR, DESCASSOULAR. Cesser, discontinuer : *Sensa descassoular*, sans interruption; *Descassola pas*, il ne déparle pas.

Éty. de *des* priv. de *cassola*, auget de moulin, et de *ar*, expr. fig. ne pas suspendre son babil, ne pas arrêter l'auget.

DESCASTRAR, v. a. (descastrá), dl. DESTRAGNAR, DESTOURNAR. Eloigner, chasser, congédier, étranger, il a étrangé les importuns qui venaient chez lui; les chats étrangent les rats d'une maison.

Éty. de *des* priv. de *castr* pour *castrum*, camp, forteresse, et de *ar*, chasser ou éloigner du camp.

Digitized by Google

DESCASUT, UDA, adj. et p. (descasú, úde). Déchu, ue. Douj. V. *Cad*, R.

DESCATALANAR, v. a. (descatalaná); DESBOURINAR, DESGANÇAR, DESCATALAR. Abattre les bords d'un chapeau.

Éty. de *des* priv. et de *catalanar*, rétaper.

DESCATALANAT, adj. et p. m. (descatalaná); DESGARLANDAT, DESCATALAT, DESBOURINAT. Chapeau rabattu, clabaud, dont les bords ne sont pas relevés.

Éty. de *des* priv. et de *catalanat*, qui n'est pas retapé.

DESCATALAR, v. a. (descotolá), d. bas lim. Abattre les bords d'un chapeau. Voy. *Descatalanar*.

DESCATALAT, adj. et p. (descotolá), md. V. *Descatalanat*.

DESCATAR, v. a. (descatá), d. m. DESCOUTAR. Dénicher, surprendre quelqu'un en flagrant délit; découvrir ce qu'on voulait tenir caché, ôter la couverture d'un lit, le couvercle d'un vase.

Éty. de *des* priv. de *cat*, chat, et de *ar*, surprendre ou découvrir le chat au guet. V. *Cat*, R.

Descatar lou pei, dl. écailler le poisson.

DESCATAT, ADA, adj. et p. (descatá, áde). Surpris, déniché, trouvé en flagrand délit. V. *Cat*, R.

DESCATIGNAR SE, v. r. (sé descatigná). Se quereller, se disputer. Aub.

DESCAUDIZAMEN, adv. vl. DESCAUSIDEMEN. Grossièrement.

Éty. de *des* priv. et de *caudizament* pour *causidamen*, poliment. V. *Cous*, R. 2.

DESCAUMAR, V. *Escalhar* et *Desgrulhar*.

DESCAUNAR, v. a. (descaouná). Faire sortir le bétail de dessous la ramée. Garc.

Éty. de *des* priv. de *cauna*, caverne, et de *ar*.

DESCAUS, AUSSA, adj. et p. (descáou, áousse); DESCHAUS, DICHAUS. H.-Prov. *Descals*, cat. *Descalzo*, esp. *Descalço*, port. *Discalzo* et *Scalzo*, ital. Déchaux et déchaussé, ée; qui n'a pas de chaussure, qui va nu-pieds.

Éty. de *des* priv. de *calc*, chaussure, litt. privé de chaussure, ou du lat. *discalceatus*. V. *Calc*, R.

Un pe descaus, un va-nu-pieds.

Anar à pedz nuds, aller nu-pieds.

Es tout descaus, il est sans souliers.

Carme descaus, carme déchaussé.

Es fach en aquot coumo un chin à anar descaus, il est fait à cela comme un chien à aller nu-tête.

DESCAUSIDAMEN, vl. V. *Descauzidamen*.

DESCAUSIR, vl. V. *Descauzir*.

DESCAUSSAGI, s. m. (descaoussádgi). Déchaussement, action d'enlever la terre du pied d'un arbre lorsqu'il en a trop.

Éty. de *des* priv. et de *caussagi*, enlever ce qui chausse. V. *Calç*, R.

DESCAUSSANAR, v. a. (descaoussaná); DESCABESTRAR, DESCOOUSSANAR. Délicoter et non *délicouter*, comme l'écrit M. Garc. ôter le licou.

Éty. de *des* priv. de *caussana* et de *ar*.

DESCAUSSANAR SE, SE DESCABESTRAR. Se délicoter.

DESCAUSSANAT, ADA, adj. et p. (descaoussaná, áde). Délicoté, ée, qui s'est ôté le licou ou qui n'en a pas; fig. effréné, sans retenue, sans frein.

Éty. de *des* priv. de *caussana* et de *at*.

Frema, filha descaussanada, fille ou femme dévergondée.

DESCAUSSAR, v. a. (descaoussá); DESCHAUSSAR, DICHAUSSAR. *Discalzare*, ital. *Descalzar*, esp. *Descalçar*, port. *Descassar*, cat. Déchausser, ôter les souliers, la chaussure en général; dégravoyer des pilotis, déchausser des murs.

Éty. du lat. *exalceare*, *discalceare*, ou de *des* priv. de *caus* pour *calc*, chaussure, et de l'act. *ar*, litt. ôter la chaussure. V. *Calç*, R.

DESCAUSSAR SE, v. r. Se déchausser, s'ôter les souliers.

DESCAUSSAT, ADA, adj. et p. (descaussá, áde); DICHAUSSAT, H.-Prov. *Discalçado*, port. esp. *Scalzato*, ital. Déchaussé, qui a ôté momentanément sa chaussure; tandis *descaus*, signifie qui est nu-pieds, qui n'a pas de quoi se chausser.

Éty. de *des*, *caus* et *at*, litt. privé de chaussure. V. *Calç*, R.

DESCAUZ, V. *Descaus*.

DESCAUZIDAMEN, adv. vl. Maussadement, vilainement.

DESCAUZIMEN, s. m. vl. DESCAUZIMENS. Impolitesse, outrage; cruauté, dureté, mauvais traitement.

Éty. de *des* priv. et de *causimen*, égard, procédé. V. *Caus*, R. 2.

DESCAUZIR, v. a. vl. Insulter, méconnaître, outrager, avilir, déconsidérer.

Éty. de *des* priv. et de *cauzir*; dérivé, *causimen*, égard, procédé. V. *Caus*, R. 2.

DESCAUZIT, IDA, vl. DESCHAUST, DESCAUZITZ. Outragé, avili, grossier, injurieux, brutal, malhonnête. V. *Caus*, R. 2.

DESCAVALAR, v. a. (descavalá), d. bas lim. Déjucher, faire descendre quelqu'un de dessus son cheval ou de dessus un lieu où il s'était juché.

Éty. de *des* priv. de *caval*, cheval, et de l'act. *ar*. V. *Caval*, R.

DESCAVALCAR, v. n. vl. *Descabalcar*, cat. *Descabalgar*, esp. *Descavalgar*, port. *Discavalcare*, ital. Descendre de cheval.

Éty. de *des* priv. et de *cavalcar*. V. *Caval*, R.

DESCAVALGUAR, vl. V. *Descavalcar*.

DESCAVAR, v. a. (descavá). Décaver, gagner toute la cave d'un joueur.

DESCAVILHAR, v. a. (descavillá); *Desclavillar*, cat. *Desenclavijar*, esp. Déchasser, faire sortir de force une cheville; enlever les chevilles qui tenaient des pièces ajustées.

Éty. de *des* priv. de *cavilha* et de *ar*, ôter la cheville. V. *Cavilh*, R.

DESCAZAR, vl. V. *Descasar*.

DESCAZAT, ADA, adj. et p. vl. Expulsé, délogé.

Éty. de *des* priv. de *caza*, maison, et de *at*, chassé de la maison. V. *Casa*, R.

DESCAZEIG, s. m. vl. Chute, renversement.

Éty. de *des* augm. de *cas*. V. *Cas*, R. et *Cig*.

DESCAZENSA, vl. V. *Deschazensa* et *Cas*, R.

DESCAZER, vl. V. *Dechazer* et *Cas*, R.

DESCAZERNAR, v. a. vl. Chasser, déposséder.

DESCEBEDOR, s. m. vl. V. *Decebeire*.

DESCEBRAR, v. a. vl. Séparer; Priver de.

DESCECION, s. f. vl. Dissention.

DESCELAMEN, s. m. vl. *Decelement*, cat. Découverte, indiscrétion.

Éty. de *des* priv. de *celar*, cacher, et de *men*, pour *ment*, action de dévoiler. V. *Cel*, Rad. 2.

DESCELAR, v. a. vl. *Decelar*, cat. Déceler, révéler.

Éty. de *des* priv. et de *celar*, cacher, ne pas cacher. V. *Cel*, R. 2.

DESCELAT, ADA, adj. et p. vl. Décelé, ée. V. *Cel*, R. 2.

DESCENCHAR, v. a. (desceintchá); DESENVIROOUTAR. *Descingir*, port. *Descenir*, esp. Déceindre, ôter la ceinture.

Éty. de *des* priv. et de *Cenchar*, v. c. m. ou du lat. *discengere*, m. s. V. *Cench*, R.

DESCENCHAT, ADA, adj. et p. (desceintchá, áde); *Descingido*, port. *Desceñido*, esp. A qui on a ôté la ceinture ou qui n'a pas sa ceinture.

Éty. du lat. *discinctus*, m. s. V. *Cench*, Rad.

DESCEND, adv. de lieu (dessein), d. bas lim. Ici-bas : *Davalaz dessend*, descendez ici.

Éty. Descend, vient de *Descendre*. Voy. *Scend*, R.

DESCENDEMENT, s. m. vl. DETSENDEMENT. *Descendimento*, esp. port. ital. Descente, abaissement.

Éty. de *descendre* et de *ment*. V. *Scend*, Rad.

DESCENDENT, ENTA, adj. et s. (desceindèin, èinte); *Descendent*, cat. *Descendente*, esp. port. ital. Descendant, ante, qui descend. V. *Scend*, R.

DESCENDENTS, s. m. pl. (desceindeins); DESCENDENTS. *Descendentes*, port. esp. *Descendenti*, ital. Descendants, la postérité, ceux qui sont issus d'un autre, enfants, petits enfants, etc. V. *Scend*, R.

DESCENDRE, v. n. (descéindré); *Discendere*, ital. *Descender*, esp. port. *Descendir*, cat. Descendre, aller de haut en bas, et dans le sens actif, transporter en bas. V. *Calar*.

Ety. du lat. *descendere*, formé de *de*, priv. et de *scendere*, monter. V. *Scend*, R.

DESCENDUT, UDA, adj. et part. (desceindú, úde); *Descendido*, port. *Decendida*, anc. esp. Descendu, ue, V. *Calat* et *Scend*, Rad.

DESCENSIO, s. f. vl. *Descensió*, cat. *Descension*, esp. *Descensione*, ital. Descente.

Ety. du lat. *descensio*, m. s. V. *Scend*, Rad.

DESCENTA, s. f. (desceinte); DESCENDUDA, *Discesa*, ital. *Descendida*, esp. *Descida*, port. *Descensió*, cat. Descente, Descente judiciaire, transport des juges sur un lieu; on le dit aussi pour hernie. V. *Devalada*. *Descente de gavai*, bon appétit.

Digitized by Google

Éty. du lat. *descensus*. V. *Scend*, R.

DESCERVELAR, V. *Decervelar*.

DESCERVELAT, V. *Decervelat*.

DESCHABARTAT, ADA. adj. et p. (destchabartà, àde). Bouleversé, ée. Jasm.

DESCHABESTRAR, V. *Descabestrar*.

DESCHABRIAR, v. n. (destchabriá). Avorter, en parlant des chèvres.

Éty. de *des* priv. de *chabri*, chevreau, et de *ar*, perdre le chevreau. V. *Cabr*, R.

DESCHAENSA, s. f. vl. Chute. Lexique de la Bibl. de Carp.

DESCHAI, s. m. (destsaï), d. bas lim. Déchet. V. *Dechet* et *Cas*, R.

DESCHAINAR, v. a. (descheiná); DESCHEINAR. Déchaîner, irriter, animer contre quelqu'un. V. *Descadenar*.

DESCHAINAR, V. *Descadenar* et *Caden*, R.

DESCHAIRE, v. n. (destsaïré), md. Diminuer, s'affaiblir : *Me sei deschai de per meitat, despei ma malaudia*, j'ai perdu de moitié depuis ma dernière maladie. V. *Cas*, Rad.

DESCHALANDAIRE, s. m. (destchalandaïré). Un gâte métier ; celui qui fait fuir les acheteurs, Garc. qui ôte la clientelle, Avril. V. *Gasta-mestier*.

Éty. de *des* priv. de *chaland* et de *aire*, litt. qui prive des chalands. V. *Cal*, R. 4.

DESCHALANDAR, v. a. (destchalandá). Déchalander ou désachalander, faire perdre les pratiques, éloigner ceux qui ont coutume d'acheter chez un marchand ; discréditer.

Éty. de *des* priv. de *chaland* et de *ar*, priver des chalands. V. *Cal*, R. 4.

DESCHALANDAT, ADA, adj. et p. (deschalandá, àde). Désachalandé, ée, qui a perdu ses pratiques. V. *Cal*, R. 4.

DESCHAMPDELAR, vl. V. *Descapdelar*.

DESCHANGEAR, v. a. (destchandjá). Echanger, quitter ses vêtements pour reprendre ceux qu'on avait laissés ; prendre une chose pour une autre, Garc. annuler l'échange qu'on avait fait, Avril, et non *déchanger*, qui est un barbarisme. V. *Descambiar*.

Éty. de *des* priv. et de *changear*. Voy. *Cambi*, R.

DESCHANT, s. m. vl. Critique, parodie.

Éty. de *des*, le contraire, et de *chant*, chant. V. *Cant*, R.

DESCHANTAR, v. n. vl. Cesser de chanter : blâmer.

Éty. de *des* priv. et de *chantar*. V. *Cant*, Rad.

DESCHARGEA, V. *Descarga*.

DESCHARGEAR, *Deschargiare*, bass lat. V. *Descargar*.

DESCHARNAR, d. m. V. *Descarnar*.

DESCHARPIR, v. a. (destsarpi), d. bas lim. Séparer de force des personnes qui se battent. V *Dessoupartir* et *Desseparar*.

DESCHASENSA, s. f. vl. Décadence. V. *Cad*, R.

DESCHASSIDAR, v. a. (destsossidá), d. bas lim. Déguer les yeux, en ôter la chassie. V. *Desparpelar se*.

Éty. de *des* priv. de *chassida*, chassie, et de l'act. *ar*.

DESCHASSIDAR SE, v. r. md. Se déguer les yeux. V. *Desparpelar*, fig. dessiller.

DESCHAUS, d. m. V. *Descaus*.

DESCHAUSIR, vl. V. *Descauzir*.

DESCHAUSIT, vl. V. *Descauzit* et *Caus*, R. 2.

DESCHAUSSAR, d. m. V. *Descaussar*.

DESCHAUZIDAMEN, vl. V. *Descauzidamen*.

DESCHAUZIMEN, s. m. vl. Grossièreté.

Éty. de *des* priv. et de *chauzimen*. Voy. *Caus*, R. 2.

DESCHAUZIR, vl. V. *Descauzir*.

DESCHAVILHAR, dl. V. *Desbulhar*.

Éty. de *des* priv. de *chavilha*, cheville, employé ici dans un sens figuré, pour obstacle, et de *ar*. V. *Cavilh*.

DESCHAYNAR, V. *Descadenar*.

DESCHAYNAT, V. *Descadenat*.

DESCHAZER, vl. V. *Dechazer*.

DESCHENDRE, v. a. et n. vl. Descendre. V. *Descendre*.

DESCHICOUTAR, V. *Dechicoutar*.

DESCHIFFRABLE, ABLA, adj. (destchiffrablé, àble); DECHIFFRABLE. Déchiffrable, qui peut être déchiffré. V. *Chiffr*, R.

DESCHIFFRAR, v. a. (destchiffrá); *Disciferare*, anc. ital. *Discifrar*, anc. esp. *Deciferare*, ital. m. *Descifrar*, esp. m. *Decifrar*, port. *Dechiffrare*, bas lat. Déchiffrer, au propre, expliquer ce qui est écrit en chiffres, et par analogie, expliquer des écritures antiques ou difficiles à lire ; fig. pénétrer le sens d'une affaire obscure ou d'une intrigue.

Éty. de *des* priv. de *chiffra*, pris dans le sens d'énigme. et de *ar*, ôter l'obscurité qui règne. V. *Chiffr*, R.

DESCHIFFRAT, ADA, adj. et p. (destchiffrá, àde); *Disciferato*, ital. *Decifrado*, port. *Discifrado*, esp. Déchiffré, ée. V. *Chiffr*, R.

DESCHIFFRUR, s. m. (destchiffrúr); DECHIFFRAIRE. *Decifrador*, esp. anc. *Discifratore*, ital. Déchiffreur, celui qui sait lire les mauvaises écritures, expliquer les vieux actes, qui a le talent de déchiffrer. V. *Chiffr*, Rad.

DESCHOUN, s. m. (detsóu), d. bas lim. Dim. de *des*, petit panier. V. *Banastoun*.

DESCHRISTIANAR SE, v. r. (sé deschristianá), dl. Renier son baptême, apostasier ; pester, crier, se tourmenter. Sauv. V. *Apostasiar*.

Éty. de *des* priv. et de *Christianar*, v. c. m. et *Christ*, R.

DESCHUDAR, v. n. (destchudá), dg. Réveiller. V. *Revelhar*.

Éty. de *des* priv. de *chud* pour *chut*, silence, repos, et de *ar*.

DESCIES, vl. Tu ignores, tu ne sais pas.

DESCISA, s. f. (descise); *Descida*, port. Descente, l'action de descendre. On le dit particulièrement des oiseaux, et notamment des perdrix lorsqu'elles volent en descendant : *Tuar una perdrix à la descisa est difficile*.

Éty. du lat. *descensio*. V. *Scend*, R.

DESCLABAR, et

DESCLABELAR, dl. V. *Desclavar* et *Desclavelar*.

DESCLACA, s. f. (descláque). d. bas lim. Trappe, espèce de porte ou de fenêtre qu'on hausse ou baisse, au moyen d'une coulisse, dont on se sert particulièrement pour les colombiers.

DESCLACAR, v. a. (desclacá), d. bas lim. Ouvrir la trappe d'un pigeonnier; fig. *Desclacar un affar*, rendre une affaire publique; *desclacar lou pastis*, découvrir l'intrigue.

DESCLADANIT, IDA, adj. et p. d. de Manosque, m. s. que *Esclainit*, v. c. m.

DESCLAPAR, v. a. (desclapá). Au propre, tirer d'une rocaille, et au fig. déterrer, découvrir. V. *Destraucar*.

Éty. de *des* priv. de *clapa*, rocaille, et de *ar*. V. *Clap*, R.

DESCLAPASSION, interj. (desclapassie-n); MALA-DESCLAPASSIEN. Male-peste!

DESCLAPAT, ADA, adj. et part. (desclapá, àde). Déterré, ée; mort, exhumé, qui a la figure d'un cadavre. Garc.

DESCLAURE, v. a. (desclàouré); DESCLAURRE. *Desclourer*, cat. *Dischiudere*, ital. *Disclaudere*, bas. lat. Ouvrir le bercail, le parc au menu bétail ; dénouer l'aiguillette. Garc. V. *Largar*.

Éty. de *des* priv. et de *claure*, c'est-à-dire, élargir. V. *Clau*, R.

Déparquer, employé par M. Garc. n'est pas reçu.

Déclôre, ôter la clôture, enlever ce qui enferme. V. *Claus*, R.

DESCLAUS, AUSA, adj. et p. vl. *Déclos, ose*, élargi. V. *Claus*, R.

DESCLAVAR, v. a. (desclavá); DESCLABAR, DESPASTELAR, DESPELAR. *Desclourer* et *Desclavar*, cat. Ouvrir une porte au moyen de la clef de sa serrure ; détacher, ouvrir, en vl.

Éty. de *des* priv. et de *clavar*. V. *Clav*, R.

DESCLAVAT, ADA, adj. et part. (desclavá, àde); DESPASTELAT. *Desclos*, cat. Ouvert avec la clef. V. *Clav*, R.

DESCLAVELAR, v. a. (desclavelá); DESCLABILAR. *Desclavar*, esp. cat. *Schiodare*, ital. *Descravar*, port. Déclouer, arracher les clous, détacher une chose clouée en arrachant les clous qui la fixaient.

Éty. de *des* priv. et de *clavelar*, clouer, déclouer. V. *Clav*, R.

DESCLAVELAT, adj. et p. (desclavelá, àde); *Desclavelado*, esp. *Schiodato*, ital. Déclové, ée. V. *Clav*, R.

DESCLAVELHAR et

DESCLAVELLAR, vl. V. *Desclavelar*.

DESCLISSAT, ADA, adj. et p. (desclissá, àde), dg. ?

Quatre carrieros desclissados.

Jasmin.

DESCLOUSCAR, v. a. (desclouscá), dl. Séparer les coquilles des moules, les écailles des huitres; écaler des pois, des noix ; casser la tête à quelqu'un, lui donner un grand coup sur cette partie. Sauv.

Éty. de *des* priv. de *closc* et de *ar*.

DESCLUCAR, v. a. (desclucá), dl. Découvrir la braise qui était sous la cendre, Hillet. dessiller. Jasm.

Éty. de *des* priv. et de *clucar*, fermer, couvrir.

DESCOBERTURA, s. f. vl. Déclaration. V. *Descouverta*.

Digitized by Google

DESCOBLAR, v. a. vl. Découpler, séparer ce qui était accouplé, désaccoupler.

Éty. de *des* priv. de *cobla* et de *ar*, désunir le couple. V. *Coubl*, R.

DESCOBRIR, vl. *Descobrir*, cat. anc. V. *Descurbir* et *Cobr*, R.

DESCOBRIRE, s. m. vl. *Descubridor*, cat. esp. *Descobridor*, port. *Scopritore*, ital. Déceleur.

Éty. de *des* priv. de *cobrir* et de *ire*, découvrir, et de *ire* pour *aire*, celui qui découvre. V. *Cobr*, R.

DESCOFES, adj. vl. Non confessé; déconfit, intestat.

Éty. de *des* priv. et de *cofes*, confessé. V. *Confess*, R.

DESCOFESSAT, adj. et s. vl. DESCOFESSATZ. Impie, hérétique.

DESCOFIMENT, s. m. vl. DESCOFIMEN. Déroute, déconfiture. V. *Fac*, R.

DESCOFIR, vl. V. *Desconfir* et *Fac*, R.

DESCOFIT, adj. et p. vl. Déconfit, défait. V. *Fac*, R.

DESCOFITURA, s. f. vl. V. *Desconfitura* et *Fac*, R.

DESCOFIZEMEN, s. m. vl. *Sconfiggimento*, ital. Déconfiture.

DESCOFORTAR, vl. V. *Desconfortar*.

DESCOFORTAT, adj. et p. vl. DESCOFORTATZ. Détruit.

DESCOIRAR, v. a. vl. Dégarnir de cuir.

Éty. de *des* priv. de *coir*, cuir, et de *ar*, ôter le cuir. V. *Cor*, R. 2.

DESCOLLAMENT, s. m. (descoulaméin). Décollement, effet produit par une chose qui se décolle.

Éty. de *des* priv. de *colla* et de *ment*. Voy. *Coll*, R.

DESCOLLAR, v. a. (descoulá); DESCOULAR. *Decollare*, ital. *Degollar*, port. *Desencolar*, cat. esp. Décoller, couper le cou à quelqu'un, décapiter.

Éty. du lat. *decollare*, ou de *des* priv. de *col* pour *collum*, et de *ar*, priver la tête de son cou. V. *Col*, R.

DESCOLLAR, v. a. (descoulá); DESCOULAR, DESENCOULAR. *Scollare*, ital. *Desencolar*, esp. Décoller, détacher ce qui était fixé avec de la colle; pour décapiter, V. *Descapitar*.

Éty. de *des* priv. et de *collar*. V. *Coll*, R.

DESCOLLAT, ADA, adj. et p. (descoulá, áde); DESCOULAT, DESENCOULAT. *Desencollado*, port. Décollé, ée. V. *Coll*, R.

DESCOLOGAR, v. a. vl. Déplacer, faire le contraire; de *cologar*.

DESCOLORACIO, s. f. vl. Décoloration, pâleur.

Éty. de *des* priv. et de *coloracio*. V. *Color*, Rad.

DESCOLORAMEIN, et

DESCOLORAMENT, s. m. vl. *Descolorimiento*, anc. esp. *Discoloramento*, ital. *Descoloriment*, cat. m. sign. que le mot précédent. V. *Color*, R.

DESCOLORAR, vl. V. *Descoulourar* et *Color*, R.

DESCOLORAT, ADA, vl. V. *Descoulourat* et *Color*, R.

DESCOLORATIU, IVA, adj. vl. Décolorant, ante. V. *Color*, R.

DESCOLORIR, v. a. vl. *Discolorire*, ital. *Descolorir*, cat. Décolorer. V. *Descoulourar* et *Color*, R.

DESCOMINAL, V. *Descomunal*.

DESCOMPTAR, v. a. (descoumtá); DESCOUMPTAR, DESCOUNTA. *Scontare*, ital. *Descontar*, port. esp. cat. Décompter, déduire, rabattre d'une somme ou des espérances qu'on avait fondées sur quelque entreprise.

Éty. de *des* priv. et de *comptar*. V. *Compt*, Rad.

DESCOMUNAL, adj. vl. DESCOMINAL. *Descomunal*, cat. esp. Étrange, extraordinaire, énorme, excessif, démesuré, rigoureux.

Éty. de *des* priv. et de *comunal*, qui n'est pas commun. V. *Mun*, R. 2.

DESCONDRE, v. a. vl. Découvrir. V. *Descurbir*.

DESCONEGUT, UDA, adj. et p. vl. DESCONEGUTZ. *Desconocido*, esp. *Desconegud*, cat. Méconnu, ue; ingrat. V. *Nosc*, R.

DESCONFES, vl. V. *Desconfessat* et *Confess*, R.

DESCONFESSAT, adj. vl DESCONFES. Non confessé.

Éty. de *des* priv. et de *confessat*. V. *Confess*, R.

DESCONFEZIMEN, s. m. vl. Déconfiture. V. *Fac*, R.

DESCONFIR, v. a. vl. DESCOFIR. *Desconfir*, anc. cat. *Sconfiggere*, ital. Déconfire, défaire, détruire, ruiner, et subst. déconfiture, défaite. V. *Fac*, R.

DESCONFIT, adj. et p. vl. Déconfit, défait.

DESCONFITURA, s. f. (descounfitúre); *Desconfitura*, anc. cat. *Sconfittura*, anc. ital. Déconfiture, défaite. V. *Fac*, R.

DESCONFORTAR, v. a. DESCOFORTAR. *Desconfortar*, anc. cat. port. *Disconfortare*, ital. Décourager, déconforter, priver de la force.

DESCONOISSEDOR, adj. vl. DESCONOISSEIRE. Ingrat, ignorant.

DESCONOISSEIRE, vl. V. *Desconoissedor*.

DESCONOISSEMENT, s. m. vl. DESCONOISSENSA. *Desconocimiento*, esp. Ingratitude.

DESCONOISSENSA, s. f. vl. DESCONOYSSENSA. *Desconexença*, anc. cat. *Disconoscenza*, ital. Ingratitude, ignorance, folie.

DESCONOISSER, v. a. vl. DESCONOSCER, DESCONOYSSER. *Desconocer*, esp. *Desconexer*, cat. *Desconhecer*, port. *Disconoscere*, ital. Méconnaître, ignorer.

DESCONORDANSA, vl. V. *Desconort*.

DESCONORT, s. m. vl. DESCONORTANSA, DESCONORTZ, DESCONORDANSA. *Desconort*, cat. anc. Découragement, chagrin, désolation, abattement, affliction.

Éty. Alt. de *desconfort*. V. *Fort*, R.

DESCONORTANSA, s. f. vl. V. *Desconort*.

DESCONORTAR, v. a. vl. Déconforter, troubler.

Éty. de *desconort* et de *ar*. V. *Fort*, R.

DESCONORTAR SE, v. r. vl. *Desconhortar-se*, esp. Déconforter, perdre courage, s'affliger.

Éty. Alt. de *desconfortar*. V. *Fort*, R.

DESCONORTAT, adj. vl. Découragé. V. *Fort*, R.

DESCONOSCER, vl. V. *Desconoisser*.

DESCONOYSSEMENT, s. m. vl. DESCONOISSEMEN. *Desconocimiento*, esp. *Desconhecimento*, port. *Sconoscimento*, ital. Ingratitude.

DESCONOYSSENSA, vl. V. *Desconoissensa*.

DESCONSEILLAR, vl. V. *Desconselhar*.

DESCONSOLAR, v. a. vl. DESCONSOLAR. *Desconsolar*, cat. esp. port. *Disconsolare*, ital. Désoler, affliger, abandonner.

DESCONSOLAT, ADA, adj. et p. vl. *Desconsolad*, cat. *Desconsolado*, esp. port. *Sconsolato*, ital. Affligé, ée, désolé.

DESCONTENER, v. a. vl. Ébranler, désarçonner.

DESCONVENABLE, ABLA, adj. vl. DESCOVENABLE. *Desconvenible*, cat. esp. *Sconvenevole*, ital. Disconvenable, inconvenable, messéant. V. *Ven*, R.

DESCONVENIR, v. n. vl. DESCOVENIR. *Desconvenir*, anc. esp. cat. *Desconvir*, port. *Disconvenire*, ital. Ne pas convenir, être inconvenant, messéant.

Éty. du lat. *disconvenire*, m. s.

DESCONVINEN, et

DESCONVINENT, ENTA, adj. vl. DESCONVINEN. *Desconvenient*, cat. *Desconveniente*, esp. port. *Disconveniente*, ital. Inconvenant, ante, disconvenable.

Éty. du lat. *disconvenientis*, gén. de *disconveniens*, m. s. V. *Ven*, R.

DESCONVINENZA, s. f. vl. V. *Disconveniencia*.

DESCOOU, ... Beaucoup d'auteurs ont écrit par *descoou*, beaucoup de mots qui devaient l'être par *descau*, on ne les trouvera que sous cette orthographe.

DESCOOUQUILHAR, v. a. (descouquillá), et impr. DESCAUQUILLAR. dl. Mettre à sec, gagner à quelqu'un tout l'argent qu'il a. V. *Desbancar*.

Éty. de *des* priv. de *coouquilha*, coquille, et de *ar*, litt. enlever les coquilles, parce que dans certains pays quelques espèces de coquilles servent de monnaie, entr'autres, la porcelaine monnaie : *Cypræa moneta*. V. *Conc*, R.

DESCOOUSSANAR, V. *Descaussanar*.

DESCOR, s. m. (descór); DESCOUR, DESCOUAR, Anorexie, dégoût, aversion pour les aliments; c'est aussi une répugnance qui se borne à quelques aliments ou à quelques personnes.

Éty. de *des* priv. et de *cor*, R.

DESCORAGEAMENT, s. m. (descouradjaméin); DESCOURAGEAMENT. *Scoraggimento*, ital. *Descorazonamiento*, esp. Découragement, faiblesse de l'âme qui fait perdre toute confiance dans ses forces ou ses moyens, et ôte le courage nécessaire pour agir.

Éty. de *descoragear* et de *ment*. V. *Cor*, Rad.

DESCORAGEAR, v. a. (descouradjá); DESCOURAGEAR, DESCORAR, DESTALENTAR. *Scoraggiare*, ital. *Descorocoar*, port. *Descorazonar*, esp. Décourager, abattre, ôter le courage, faire perdre l'envie, le courage de faire quelque chose.

Éty. de *des* priv. de *corage*, courage, et de *ar*, ôter le courage. V. *Cor*, R.

DESCORAGEAR SE, v. r. (sé descou-

Digitized by Google

radjá); SE DESCOURAGEAR. Se décourager, perdre courage.

DESCORAGEAT, ADA, adj. et p. (descouradjá, áde); DESCOURAGEAT, DESTALENTAT. Découragé, ée, qui a perdu le courage. V. *Cor*, R.

DESCORAIRE, s. m. (descouráïré); DESCOURAIRE. Lâche, qui recule devant ce qu'il avait entrepris. Garc.

DESCORALLAR, vl. V. *Descoragear* et *Cor*, R.

DESCORAR, v. a. (descouá); MAUCOURAR, DESCOURAR, DESMOUCOURAR. Pour décourager, V. *Descoragear*, dégoûter, détourner, indisposer contre quelqu'un.

Ety. de *descor*, dégoût, aversion, et de *ar*. V. *Cor*, R.

DESCORAR, v. n. DESCOURAR. Défaillir, tomber en défaillance. V. *Cor*, R.

DESCORAT, ADA, adj. et p. (descouá, áde); DESCOURAT. Découragé, tombé en défaillance. V. *Cor*, R.

DESCORDAR, v. a. vl. *Discordar*, cat. esp. port. *Discordare*, ital. Désaccorder, déranger.

Ety. du lat. *discordare*. V. *Cor*, R.

DESCORDELAR, v. a. (descourdelá); DESCOURDAR, DESCOURDELAR. Délacer, défaire un lacet qui est passé dans les œillets: *Se descourdelar*, se délacer.

Ety. de *des* priv. de *Courdelar*, v. c. m. et *Cord*, R.

DESCORDELAT, ADA, adj. et part. DESCOURDELAT. Délacé, ée. V. *Cord*, R.

DESCORDIER, s. m. vl. Discorde, querelle. V. *Cor*, R.

DESCORNAR, v. a. (descourná), dg. Écorner. V. *Escornar*.

DESCORT, s. m. vl. Querelle, discord, V. *Desaccord*, dissonance, t. de mus, V. *Cor*, R. discord, sorte de poësie des troubadours qui avait des couplets différents, ou des stances de mesure inégale, auxquelles il fallait appliquer des airs différents aussi.

La Pièce de Rambaud de Vaqueiras, qui commence par ces mots: *Eras quan vey verdeiar*, est intitulée *Descort*.

Descortz es dictatz mot divers, et pot aver aytantas coblas coma vers sos assaber de V a X, lasquals coblas devon esser singulars, dezacordablas, o variablas en acort, en so, et en lengatges, etc.

Fl. del gay. sab.

Le descort est une composition très-variée qui peut avoir autant de couplets que le vers, c'est-à-dire, de cinq à dix; lesquels doivent être singuliers, discordants et variables par la rime, le son ou chant, et le langage.

On attribue le premier descort à Garin d'Apchier: *Garins d'Apchier..... Fetz lo premier descort que anc fos faitz.*

Ety. *Descort*, pour *desacord*. V. *Cor*, R.

DESCORTES, ESA, adj. vl. DESCORTEZ. *Descortes*, cat. esp. port. *Discortese*, ital. Discourtois.

Ety. de *des* priv. et de *cortes*, courtois. V. *Cort*, R.

DESCORTESIA, s. f. vl. DESCORTEZIA. *Descortesia*, cat. esp. *Descortezia*, port. *Discortesia*, ital. Discourtoisie, manque de courtoisie.

Ety. de *des* priv. et de *cortezia*. V. *Cort*, R.

DESCORTEZ, vl. V. *Descortes*.

DESCORTEZIA, vl. V. *Descortesia*.

DESCOS, adj. vl. Décousu. V. *Descourdurat*.

DESCOSER, vl. *Descoser*, esp. Découdre. V. *Descourdurar* et *Coser*, R.

DESCOSSELAR, vl. V. *Descosselhar*.

DESCOSSELHAR, vl. V. *Descounselhar*.

DESCOSSELHAT, adj. et p. vl. DESCOSSELHATZ. Sans conseil, abandonné.

DESCOSSOLAR, vl. V. *Desconsolar*.

DESCOTAMENT, s. m. anc. béarn. *E son ditz* descotamens *legitims, los capsoós pagats, lo sosalari de l'instrument et las despensas, etc.*

Stat. de Béarn, Rubrica de Contractes.

DESCOUAR, v. a. (descouá); *Descolar*, esp. *Scodare*, ital. Pour écourter. V. *Escouar* et *Coua*, R.

DESCOUAR, v. n. Cesser de couver, on le dit des poules qui abandonnent les œufs qu'elles couvaient; pour dégoût, aversion. V. *Descor*.

Ety. de *des* priv. et de *couar*, couver. V. *Coua*, R.

DESCOUAT, adj. et p. *Descolado*, esp. *Escodato*, ital. V. *Escouat* et *Coua*.

DESCOUATAR, Ecourter. Cast. V. *Escouar*.

DESCOUBERTA, s. f. (descoubérte), dg. Découverte, espèce de jeu que M. Poumarède décrit ainsi:

« On se divise en deux bandes, l'une reste au but, l'autre va se cacher, les autres vont les chercher, s'ils les voient, ils crient: *découverte*, et s'enfuient; mais si celui qui est découvert peut en prendre un avant qu'il ait touché le but, celui qui est pris est obligé de le porter sur son dos jusqu'à ce but. »

DESCOUCAR, v. a. (descoucá), dl. Pour écosser des pois. V. *Desgovar* et *Desgrulhar*; dérober des fèves. Sauv.

DESCOUCHAR, v. n. (descoutchá). Découcher, coucher hors de chez soi.

Ety. de *des*, hors, et de *couchar*. V. *Couch*, R.

DESCOUCOUNAGI, s. m. (descoucounádgi); DESCOUCOUNAGE. *Déramage* des cocons.

DESCOUCOUNAR, v. n. (descoucouná); *Déramer* les cocons, les détacher du rameau auquel ils s'étaient fixés.

Ety. de *des* priv. de *coucoun* et de *ar*, enlever les cocons. V. *Coucoun*, R.

DESCOUER, V. *Descor*.

DESCOUFES, term. de juris. (descoufés). Ce mot qui ne paraît être qu'une altér. de *descounfes*, c'est-à-dire, non confessé, est dit cependant pour *intestat, mourir descoufes*, mourir intestat, sans faire de legs à l'église, ce qui était regardé comme une espèce de crime qui s'opposait à la confession ou qui la rendait nulle. V. *Intestat*.

Ety. de *des* priv. et de *counfes* ou *counfessat*, confessé. V. *Confess*, R.

DESCOUFES, Pourenvieux. V. *Coubes*.

DESCOUFFAR, dl. V. *Descufelar* et *Descouiffar*.

DESCOUFFAT, ADA, dg. Pour décoiffé. V. *Descouiffat, ada* et *Couiff*, R.

DESCOUFFINAR, v. n. (descouffiná). Accoucher secrètement.

Ety. de *des* priv. de *couffin*, cabas, et de *ar*, vider le cabas.

DESCOUFLAR, dl. V. *Desgounflar* et *Fl*, R.

DESCOUIFFAR, v. a. (descouiffá); DESBOURCHINAR, DESCOUFAR, DESCUFFELAR, DESCUFILLAR, ESPLOUTAR, DESBARBITINAR, DESGOUFAR. Décoiffer, ôter la coiffe d'une femme ou déranger sa coiffure.

Ety. de *des* priv. de *couiffa* et de l'act. *ar*, priver de la coiffe. V. *Couiff*, R.

DESCOUIFFAT, ADA, adj. et p. (descouiffá, áde); DESCOUFFAT. Décoiffé, ée. V. *Couiff*, R.

DESCOUIRE, v. a. (descouïre). Décuire, rendre les confitures, les sirops moins cuits, en y ajoutant de l'eau. Garc.

DESCOULAR, V. *Descollar*.

DESCOULAT, V. *Descollat*.

DESCOULEFAR, v. a. (descoulefá), dl. même sign. que *Desgruelhar*, v. c. m.

DESCOULETAR, v. n. et r. (descouletá). Décolleter, découvrir la gorge, détacher le col d'un vêtement. Garc.

DESCOULOURAR, v. a. et r. (descoulourá); DESCOULOURIR, ESCOULOURIR. *Descolorar*, esp. *Descorar*, port. *Discolorare*, ital. basse lat. *Descolorir*, cat. esp. Décolorer et se décolorer, perdre sa couleur.

Ety. du lat. *decolorare* ou de *des* priv. de *coulour*, couleur, et de la term. act. *ar*, priver de la couleur. V. *Color*, R.

DESCOULOURAT, ADA, adj. et part. (descoulourá, áde); ESCOULOURIT, DESCOULOURIT, ESCOLORIT. *Descarado*, port. *Descolorado*, esp. *Scolorito*, ital. Décoloré, qui a perdu sa couleur.

Ety. du lat. *decoloratus* ou de *des* priv. de *coulour* et de *at, ada*, privé de couleur. V. *Color*, R.

DESCOUMANDAR, v. a. (descoumandá). Contremander, décommander ce qu'on avait commandé.

Ety. de *des* priv. et de *coumandar*. V. *Mand*, R.

DESCOUMBRAR, v. a. (descoumbrá), dl. Déblayer. Sauv.

Ety. du franç. *decombre* et de *ar*, ôter les décombres.

DESCOUMPASSAR, v. a. (descoumpassá), d. bas lim. *Descompassar*, cat. Enjamber, vaincre. V. *Encambar* et *Pass*, R.

DESCOUMPOUSAR, v. a. (descoumpousá); DESCOUMPOUSAR. *Desconpondrer*, cat. *Descomponer*, esp. *Descompor*, port. *Discomporre*, ital. Décomposer, réduire un corps à ses principes, séparer les parties dont il est composé.

Ety. de *des* priv. et de *coumpousar*, composer, défaire la composition. V. *Pous*, R.

DESCOUMPOUSAT, ADA, adj. et p. (descoumpousá, áde); DESCOUMPOUSAT. *Descompost*, cat. Décomposé, ée, qui a subi la décomposition.

Ety. de *descoumpous* et de la term. pass. *at*. V. *Pous*, R.

DESCOUMPOUSITION, s. f. (descoumpousitie-n); DESCOUMPOUSITION, DESCOUMPOUSITIEN. *Descomposició*, cat. *Descomposicion*, esp. *Decompsição*, port. Décomposition, résolution d'un corps mixte dans ses principes; destruction.

Digitized by Google

Éty. de *compositio* et de *des* priv. V. *Pous*, R.

DESCOUNCAGAR, v. a. (descouncagá), d. bas lim. *Conchier*, salir de matière fécale. V. *Emmerdar* et *Cac*, R.

DESCOUNCERTAR, v. a. (descouncertá); DESMENOURIAR, DESBOUTAR. *Sconcertare*, ital. *Desconcertar*, esp. port. cat. Déconcerter, embarrasser, troubler quelqu'un au point de l'empêcher de s'exprimer; détruire des projets, perdre contenance.

Éty. de *des* priv et de *couccertar*. V. *Councert*, R.

DESCOUNCERTAT, ADA, adj. et p. (descouncertá, áde); DESCOUNSULTAT. *Desconcertado*, esp. *Desconcertad*, cat. Déconcerté, ée. V. *Councert*, R.

DESCOUNDOUNS, V. *Escoundouns, d'*.

DESCOUNEISSER, d. des Bouch.-du-Rh. V. *Descounouisser* et *Nosc*, R.

DESCOUNFORME, A, adj. (descounfórmé, órme), dl. *Desconforme*, cat. esp. Difforme, discordant.

Éty. de *des* priv. et de *counforme*, qui n'est pas conforme. V. *Form*, R.

DESCOUNFORTAR SE, v. r. (sé descounfourtá); DESCOUNFOURTAR. *Sconfortare* et *Sconfortansi*, ital. *Desconfortarse*, cat. Déconforter, s'affliger, se désespérer, se déconcerter, se laisser abattre.

Éty. de *des* priv. et de *counfortar*. V. *Fort*, R.

DESCOUNFORTAT, ADA, adj. et p. DESCOUNFOURTAT. Déconforté, ée, triste, découragé. V. *Fort*, R.

DESCOUNOUISSER, v. a. (descounóuisse); DESCOUNEISSER. *Desconocer*, esp. *Desconhecer*, port. Méconnaître, ne pas vouloir reconnaître, désavouer.

Éty. de *des* priv. et de *counouisser*. V. *Nosc*, R.

DESCOUNOUISSER SE, DESCOUNEISSER SI, MESCOUNOUISSER SE. Se méconnaître, oublier ce que l'on a été, ne pas faire attention à ce que l'on est actuellement.

DESCOUNSELHAR, v. a. (descounseillá); *Desaconsejar*, esp. *Sconsigliare*, ital. déconseiller, dissuader.

DESCOUNSELHAR, v. a. (decounseillá); DESCONSEILLAR, DESCOSSELHAR, DESACONSELHAR, DESACOSSEILLAR, vl. *Desconsejar*, anc. esp. *Sconsigliare*, ital. *Desaconsellar*, cat. Décourager, ne pas conseiller, détourner d'un projet, ou conseiller le contraire de ce qui avait été conseillé.

Éty. de *des* priv. et de *counselhar*. V. *Conselh*, R.

DESCOUNSELHAT, ADA, adj. et p. (descounseillá, áde); *Desaconsejado*, esp. *Sconsigliato*, ital.

DESCOUNSIDERAR, v. a. (descounsiderá). Déconsidérer, enlever, ôter la considération, l'estime, il est aussi réciproque.

DESCOUNSOULAT, ADA, adj. et p. (descounsoulá, áde). dl. *Desconsolado*, esp. *Sconsolato*, ital. *Desconsolad*, cat. Affligé, désolé. Sauv. V. *Desolat*.

Éty. de *des* priv. et de *counsoulat*. V. *Soul*, R. 2.

DESCOUNTINUAR, v. a. et n. (descountinuá); *Descontinuar*, cat. esp. port. Discontinuer. V. *Discountinuar* et *Ten*, R.

Éty. du lat. *discontinuare*.

DESCOUNVIDAR, v. a. (descounvidá); *Desconvidar*, cat. esp. Révoquer une invitation.

Éty. de *des* priv. et de *counvidar*.

DESCOUPETAR, v. a. (descoupetá); ESCOUPETAR, d. bas lim. Trancher la tête. V. *Guilhoutinar*.

Éty. de *des* priv. de *coupet*, nuque, et de *ar*.

DESCOURAGEAMENT, V. *Descoragear*.

DESCOURAGEAR, et composés. Voy. *Descoragear*.

DESCOURAR, V. *Descorar*.

DESCOURAT, V. *Descorat*.

DESCOURCHETAR, V. *Descrouchetar*.

DESCOURCHOUNAR, v. a. (descourtchouná), d. de Manosque. Enlever, prendre le grignon du pain; *dégrignoner*, que M. Avril a donné comme équivalant, est un barbarisme.

Éty. de *des* priv. de *courchoun* et de *ar*.

DESCOURDAR, vl. V. *Descordelar*, *Descouragear* et *Cord*, R.

DESCOURDEGEAR, v. a. (descourdedjá), dl. DESCOURRAR, DESCOURDELHAR. Décorder, détortiller une corde, séparer les tourons dont elle est composée.

Éty. de *des* priv. et de *courdegear*. Voy. *Cord*, R.

DESCOURDELHAR, V. *Descordegear*.

DESCOURDURADA,

DESCOURDURADURA, et

DESCOURDUREIRA, s. f. (descourdurádе, descourduradúre et descourduréïre); *Descosedura*, esp. port. *Descozidura*, port. *Descosidura*, cat. Décousure, endroit décousu.

Éty. de *des* priv. de *courdura* et de *ada*, litt. couture défaite. V. *Coser*, R.

DESCOURDURAR, v. a. (descourdurá); DESCOUSER. *Descoser*, esp. port. *Scucire*, ital. *Descosir*, anc. cat. Découdre, défaire une couture; rompre les gonds, passer les bornes, s'emporter.

Éty. de *des* priv. et de *courdurar*, ou du lat. *dissuere*, m. s. V. *Coser*, R.

DESCOURDURAT, ADA, adj. et part. (descourdurá, áde); *Descosido*, port. esp. *Disconsutus*, basse lat. Décousu, ue; dont la couture s'est défaite; fig. qui n'a pas de suite, qui n'a ni probabilité, ni vraisemblance.

Éty. de *des* priv. et de *courdurat*, cousu, qui n'est pas cousu, mais qui l'a été, ou du lat. *dissutus*, m. s. V. *Coser*, R.

Messongea descourdurada,
N'es escoutada ni presada. Prov.

DESCOUROUNAR, v. a. (descourouná); *Descoroar*, port. *Descoronar*, esp. anc. *Découronner*, ôter la couronne, ce qui couronne; détrôner.

Éty. de *des* priv. et de *courounar*. Voy. *Coron*, R.

DESCOUROUNAT, ADA, adj. et part. (descourouná, áde); *Descoroãdo*, port. *Découronné, ée*; à qui l'on a ôté la couronne ou ce qui couronnait. V. *Coron*, R.

DESCOURREGEOUNAR, v. a. (descourredjouná); *Decorrigiare*, basse lat. Délier les courroies d'un soulier. Cast.

Éty. de *des* priv. de *courregeoun* et de *ar*.

DESCOURTINAR, v. a. (descourtiná), d. du Var. Enlever le marc des olives, des cabas, *décabasser*, qu'emploie M. Garc. et que répète M. Avril, n'est pas français.

Éty. de *des* priv. de *escourtin*, cabas, et de *ar*.

DESCOUSER, v. a. (descóusé). Découdre. V. *Descourdurar*.

Éty. de *des* priv. et de *couser*. V. *Coser*, Rad.

DESCOUSER, v. n. d. bas lim. *N'en chaura descouser*, il faudra en venir aux mains: *N'y ai bailat à descouser*, je lui en ai donné pour longtemps (du travail).

DESCOUSTUMAR, V. *Desacoustumar* et *Costum*, R.

DESCOUTAR, v. a. (descoutá), dl. Même sign. que *Descatar*, v. c. m.

Et moussu lou vice legat
Que per malhur a descoutat
Qu'aicit vivias dins l'abondança.
Favre.

DESCOUTIR, v. a. (descouti), d. bas lim. Débattre, agiter une question, discuter un compte, une opinion. V. *Discutar* et *Cut*, R.

DESCOUTOUN, ANAR, phrase adv. Être aux écoutes. V. *Escoutoun anar de*.

DESCOUVERT, ERTA, adj. et part. (descouvèr, èrte); DESCUBERT, DESCUBERT. *Scoperto*, ital. *Descubert*, cat. *Descoberto*, port. *Descubierto*, esp. Découvert, erte; relevé, qu'on voit de loin: *Pays descouvert*, pays découvert, qui n'est pas boisé, qu'on voit de partout.

Éty. du lat. *discoopertus*. V. *Cobr*, R.

DESCOUVERT, s. m. (descouvèr); MESCUBERT. Un haut côté de mouton ou côtelettes de mouton.

Éty. Cette partie est ainsi nommée parce qu'on la découvre en enlevant l'épaule. V. *Cobr*, R,

DESCOUVERTA, s. f. (descouvèrte); *Scopertura* et *Scoperta*, ital. *Descubrimiento*, esp. *Descubrimento*, port. *Descuberta*, cat. Découverte, l'action par laquelle on découvre une chose qui n'était pas encore connue; vide que fait une personne marquante.

Éty. V. *Descouvrir* et *Cobr*, R.

DESCOVENABLE, vl. V. *Desconvenable*.

DESCOVENIR, v. n. vl. V. *Desconvenir*.

DESCOVIDAR, v. a. vl. *Descontrider*, cat. esp. Ne pas convier, ne pas inviter.

Éty. de *des* priv. et de *covidar*, à la lettre ce mot signifierait *déconvier*, retirer une invitation. V. *Vit*, R.

DESCOVINENSA, et

DESCOVINENZA, vl. V. *Disconveniencia*.

DESCOYRAR, vl. V. *Descoirar*.

DESCOZER, vl. V. *Descoser*.

DESCOZUT, adj. et p. vl. V. *Descourdurat*.

DESCRASSAR, v. a. (descrassá); MESCREAR, DESFRAUGNAR. *Desengrassar*, esp. Décrasser, ôter la crasse; fig. polir un homme grossier.

Éty. de *des* priv. et de *crassa*. V. *Crass*. Rad.

Digitized by Google

DESCRASSAT, ADA, adj. et p. (descrassá, áde); DESCRASSIT. Décrassé, ée. V. *Crass*, R.

DESCRASSIT, adj. dg. V. *Descrassat* et *Crass*, R.

DESCREAT, ADA, adj. et part. dg. Décrié, ée.

DESCREDIT, s. m. (descrèdi); DESCRET. *Descredit*, cat. *Discredito*, ital. *Descredito*, esp. port. Discrédit, perte ou diminution du crédit qu'une chose avait auparavant, mauvaise réputation.

Éty. de *des* priv. et de *credi*, crédit. Voy. *Cred*, R.

Ce mot, dit Noël, ne s'est guère introduit dans le commerce que depuis 1719, que divers arrêts du conseil l'ont employé pour exprimer la perte qu'on faisait sur les actions de la compagnie des Indes, et sur les billets de banque, et le peu de confiance que le public avait en ces effets.

DESCREDITAR, v. a. (descreditá); DISCREDITAR, DELAUVAR. *Desacreditar*, esp. port. *Screditare*, ital. Décréditer, ôter ou faire perdre le crédit.

Éty. de *des* priv. de *credi* et de *ar*. Voy. *Cred*, R.

Discréditer, qui est la traduction littérale du prov. est un barbarisme en français.

DESCREDITAT, ADA, part. (descreditá); ESCABISSAT, DELAUVAT. *Descreditado* et *Desacreditado*, port. Discrédité ou décrédité, qui est tombé en discrédit; décrié.

Éty. de *des* priv. de *credi* et de la term. pass. *at, ada*, qui a subi l'action de décréditer. V. *Cred*, R.

DESCREIRE, vl. *Descrecer*, esp. *Discredere*, ital. V. *Descrezer* et *Cred*, R.

DESCREIS, s. m. vl. DECREYSSHEMENT, DESCREYSHEMENT. *Décroît*, décroissement.

Éty. de *des* priv. et de *creis*. V. *Creiss*, Rad.

DESCREISSER, v. n. (descrèisse); DEMENIR. *Decrescere*, ital. *Descrecer*, esp. *Decreser*, port. *Descrexer*, cat. Décroître, diminuer de grosseur.

Éty. du lat. *decrescere*, m. s. ou de *des* priv. et de *creisser*, croître. V. *Creiss*, R.

DESCREMIR, v. n. et a. vl. Escrimer, combattre.

DESCRESER, vl. V. *Descrezer*.

DESCRESPIR, v. a. (descrespir). Enlever la crépissure d'une muraille, faire l'opposé de crépir.

Éty. de *des* priv. de *Crespir*, v. c. m. et *Cresp*, R.

DESCRESPIT, IDA, adj. et p. (descrespí, íde). Décrepi, ie; en parlant des personnes très-âgées, décrépit, ite.

DESCRESTIANAR SE, v. r. (descrestianá sé), dl. DESCRESTIOUNAR. Renier son baptême; se tourmenter, se donner au diable.

Éty. de *des* priv. de *crestian* et de *ar*. V. *Christ*, R.

DESCRESTIOUNAR SE, v. n. d. de Manosque. V. *Descrestianar* et *Christ*, R.

DESCREUT, adj. et part. vl. DESCREUTZ. Décru.

DESCREZEN, s. vl. Mécréant.

DESCREZENSA, s. f. vl. DESCREZENSA. *Descreencia*, esp. *Discredenza*, ital. *Decredere* et *Discredere*, bas. lat. Incrédulité, chose incroyable.

Éty. de *des* priv. et de *crezensa*. Voy. *Cred*, R.

DESCREZER, DESCREIRE, DESCRESER. *Descreurer*, cat. *Descreer*, esp. *Descrer*, port. *Discredere* et *Scredere*, ital. Décroire, mécroire, refuser de croire, ne pas croire, nier.

Éty. de *des* priv. et de *crezer*. V. *Cred*, R.

DESCRIAR, v. a. (descriá); DESCRIDAR. *Screditare*, ital. *Desacreditar*, esp. port. Décrier, ôter l'honneur, la réputation, le crédit, l'estime.

Éty. de *des* priv. de *criar*, publier; défense de publier, de mettre en circulation, parce qu'au positif, ce mot a cette signification, mais au figuré, il signifie publier défavorablement. V. *Crid*, R.

DESCRIAT, ADA, adj. et p. (descriá, áde); DESCHIDAT. Décrié, ée. V. *Crid*, R.

DESCRICH, ICHA, adj. et p. (descritch, itche); *Descrit*, cat. *Descrito*, esp. *Descritto*, ital. Décrit, ite.

Éty. du lat. *descriptus*, m. s. V. *Escriv*, Rad.

DESCRIOURE, v. a. (descrióure); *Descriurer*, cat. *Descrivere*, ital. *Descrivir*, esp. *Descrever*, port. Décrire, faire la description d'une chose.

Éty. du lat. *describere*, m. s. V. *Escriv*, R.

DESCRIPTIF, IVA, adj. (descriptif, ive); *Descriptiu*, cat. *Descriptivo*, esp. port. *Descrittivo*, ital. Descriptif, qui a pour objet de décrire.

Éty du lat. *descriptus* et de *If*. V. *Escriv*, Rad.

DESCRIPTIO, vl. V. *Description*.

DESCRIPTION, s. f. (descriptie-n); *Descripció*, cat. *Descrizione*, ital. *Descripcion*, esp. *Descripção*, port. Description, discours par lequel on décrit, on dépeint; inventaire descriptif.

Éty. du lat. *descriptionis*, gén. de *descriptio*, formé de *describere*, écrire, décrire. V. *Escriv*, R.

DESCRIT, s. m. d. béarn. Discrédit. V. *Descredit*.

Éty. de *des* priv. et de *crit*, cri, bruit qui prive, qui décrie. V. *Crid*, R.

DESCRIURE, vl. *Descriurer*, cat. V. *Descrioure*.

DESCROBIR, anc. béarn. V. *Descurbir* et *Cobr*, R.

DESCROCAR, v. a. (descroucá); DESCROUCAR, DESGAFAR. Décrocher, quand il s'agit d'un grand croc; tandis que *descrouchetar* ne se dit qu'en parlant d'un petit croc ou crochet.

Éty. de *des* priv. de *croc* et de *ar*. Voy. *Croc*, R.

DESCROCHETAR, v. a. (descroutchetá); DESCROUCHETAR, DESCROUCAR, DESCOURCHETAR, DESCROUCHOUNAR, DESAGAFAR, DESARRAPAR. *Descrochetar* et *Descorchetar*, esp. anc. Dégrafer, décrocher, ôter d'un croc, d'un crochet; faire sortir une agrafe de sa porte.

Décrocheter est un barbarisme.

Éty. de *des* priv. de *Crochetar*, v. c. m. et *Croc*, R.

Desagrafer n'est pas français. On dit *dégrafer*.

DESCROUCHAR, dl. V. *Descrocar* et *Croc*, R.

DESCROUCHOUNAR, v. a. (descroutchouná), dl. Couper les quignons d'un pain; dégrafer. V. *Descrouchetar*.

Éty. de *des* priv. de *crouchoun* et de *ar*.

DESCROUSAR, v. a. (descrousá); DESCROUASAR. *Décroiser*, changer le pli des capades, en t. de chapelier; défaire les plis qui se croisent. Garc.

DESCROUSTAR, v. a. (descroustá); ESCROUSTAR. *Decostrar*, esp. *Scrostare*, ital. *Descrostar*, cat. *Descodear*, port. Ecrouter le pain; écailler un enduit de plâtre : les tableaux peints sur bois sont sujets *à s'escroustar*, à s'écailler.

Éty. de *des* priv. de *crousta* et de *ar*, ôter la croûte. V. *Crust*, R.

DESCROUSTOUER, s. m. (descroustóuer), dl. DESCROUTADOUR. Une décrottoire, et non un *decrottoir*, brosse qui sert à décrotter.

Éty. de *des* priv. de *crousta* et de *ouer*. V. *Crust*, R.

DESCROUTADOUR, s. m. Suppl. à Pell. V. *Descroutouer*.

DESCRUBECELAR, V. *Descabucelar*.

DESCRUBIR, Alt. de *Descurbir*, v. c. m.

DESCRUPIR SE, v. r. vl. S'accroupir.

Éty. de *des*, sur, de *crup*, pour *croupa*, et de *ir*, se mettre sur la croupe. V. *Croup*, Rad.

DESCRUSADA, s. f. (descrusáde). Décrûment, lavage que l'on fait pour décruer le fil; un lavage, un bouillon clair où la viande a bouilli peu de temps.

Éty. de *des* priv. de *crusa*, crue, et de *ada*, litt. qui enlève la crudité. V. *Crud*, Rad.

DESCRUSAR, v. a. (descrusá); ENESTRAR. Décruer, préparer, par une lessive, du fil, de la soie, une toile neuve, à recevoir la teinture ou à être blanchis. *Lou descrusar*, le décrûment.

Éty. de *des* priv. de *crus*, crud, et de *ar*, enlever la crudité. V. *Crud*, R.

DESCRUSAR, v. a. Décruser, mettre des cocons dans l'eau bouillante pour en dévider la soie avec facilité : *Lou descrusar*, le décrusement ou décrûment.

DESCRUSAT, ADA, adj. et p. (descrusá, áde). Décrué, ée; décrusé, ée, selon le verbe. V. *Crud*, R.

DESCRUVELAR, v. a. (descruvelá), dl. Ecailler un œuf dur, écaler des noix, des châtaignes, en ôter la coque. Sauv.

Éty. de *des* priv. de *cruvel*, coquille, et de *ar*.

DESCUBERT, adj. vl. Révélé. V. *Cobr*, Rad.

DESCUBERT, *Descuberto*, port. *Descubert*, cat. V. *Descouvert*.

DESCUBERTA, V. *Descouverta*.

DESCUBRIMEN, s. m. vl. *Descubriment*, cat. *Descubrimiento*, esp. Découverte, révélation.

Éty. de *descubrir* et de *men*, ou du lat. *discoopertura*. V. *Cobr*, R.

DESCUBRIR, vl. *Descubrir*, cat. V. *Descurbir* et *Cobr*, R.

DESCUCHAR et

Digitized by Google

DESCUDAR, v. vl. DESCUJAR. Ne plus penser; dédaigner.

DESCUDELAR, v. n. (descudelá); DESCUDELLAR, ESCUDELAR. Dégoiser, dire indiscrètement tout ce que l'on sait. V. *Escudelar* et *Degoisar*.

Éty. de *des* priv. de *escudela* et de *ar*, vider l'écuelle ou la priver de ce qu'elle contient. V. *Escut*, R.

DESCUFFELAR, dl. V. *Descouiffar*,

DESCUIDAR, v. a. et n. vl. *Descuidar*, esp. port. cat. Décroître, négliger, dédaigner.

Éty. de *des* priv. et de *Cuidar*, v. c. m. et *Cuid*, R.

DESCUJAR, vl. V. *Descuchar*.

DESCULEFAR, V. *Desgruelhar*.

DESCUNCHIAR, v. a. (descuntchiá). Choquer le bon goût, la décence; être mal vêtu, mal agencé. Garc.

DESCUNCHIAT, ADA, adj. et p. d. du Var. (descuntchiá, áde). Désassorti, mal vêtu, discours mal construit, qui n'a point de sens. Garc.

DESCUR, adj. dg. Obscur. V. *Escur*.

DESCURBECELAR, V. *Descabusselar*.

DESCURBIR, v. a. (descurbir); DESTAPAR, DESCUBRIR. *Scoprire*, ital. *Descubrir*, esp. port. cat. *Discooperire* et *Deoperire*, bas. lat. Découvrir, ôter ce qui couvre; faire une découverte, une trouvaille, parvenir à connaître ce qui était caché soit aux yeux, soit à l'intelligence; apercevoir de loin, commencer d'apercevoir.

Éty. de *des* priv. et de *curbir*, faire le contraire de couvrir. V. *Cobr*, R.

DESCURBIR SE, v. r. Se découvrir, ôter ce qui nous couvre, se mettre à découvert.

DESCURBIT, IDA, adj. et p. (descurbi, ide). Même sign. que *Descubert*, v. c. m. et *Cobr*, R.

DESCUSCAR, v. a. (descuscá), dl. Défigurer, rendre la figure méconnaissable par des blessures ou des meurtrissures, et par extension: *Descuscar un aubre*, déparer un arbre en le privant des branches qui l'ornaient.

Éty. de *des* priv. et de *cuscar*, orner, parer.

DESCUSCAT, ADA, adj. et p. (descuscá, áde). Défiguré, déparé. V. *Desfigurat*.

DESCUVAR, pr. mod. V. *Destinelar*.

Éty. de *des* priv. de *cuva* et de *ar*, tirer de la cuve.

DESDAMAR, v. n. (desdamá). Dédamer, au jeu de dames, découvrir une des cases les plus voisines du joueur.

Éty. de *des* priv. et de *damar*. V. *Domin*, R.

DESDAUMAGEAMENT, s. m. (desdooumadjaméin); DESDOOUMAGEAMENT, DEDOOUMAGEAMENT. Dédommagement, réparation d'un dommage, indemnité, compensation.

Éty. de *des* priv. de *daumagi* et de *ment*, litt. chose qui ôte, corrige le dommage. V. *Dam*, R.

DESDAUMAGEAR, v. a. (desdoumadjá); EMENDAR, DEDOOUMAGEAR. Dédommager, réparer une perte, un dommage.

Éty. de *des* priv. de *daumagi* et de l'act. *ar*, litt. ôter le dommage, le réparer. V. *Dam*, Rad.

DESDAUMAGEAT, ADA, adj. et part. (desdaoumadjá, áde); DEDOOUMAGEAT. Dédommagé, ée.

Éty. de *des* priv. de *daumagi* et de *at*, dommagé, réparé, défait.

DESDAURAR, v. a. (desdaourá); *Disdorare*, ital. *Desdorar*, esp. *Desdourar*, port. *Desdaurar*, cat. Dédorer, enlever la dorure.

Éty. de *des* priv. et de *daurar*. V. *Aur*, Rad.

DESDAURAT, ADA, adj. et p. (desdaourá, áde); *Desdorado*, esp. *Desdourat*, port. Dédoré, ée.

Éty. de *des* priv. et de *daurat*. V. *Aur*, R.

DESDEGN, s. m. (desdéin); DESDEN, DEDEN. *Disdegno*, ital. *Desdeño*, esp. *Desdem*, port. *Desdeny*, cat. Dédain, mépris exprimé par l'air et le ton.

Éty. du celt. *desdina*, Ach. ou de *des* priv. et de *Degnar*, v. c. m. et *Dign*, R.

DESDEGNAR, v. a. (desdegná); *Disdegnare*, ital. *Desdeñar*, esp. *Desdenhar*, port. *Desdenyar*, cat. Dédaigner, mépriser avec hauteur; refuser une chose parce qu'on ne la croit pas digne de soi.

Éty. du lat. *dedignari*, ou de *desdegn* et de *ar*, ou encore de *des* priv. et de *degnar*. V. *Dign*, R.

DESDEGNOUS, OUSA, adj. (desdegnóus, óuse); DESOUIGNOUS, DEIDEGNOUS. *Desdeñoso*, esp. *Desdenhoso*, port. *Disdegnoso*, ital. Dédaigneux, euse, qui marque du dédain.

Éty. de *desdegn* et de *ous*. V. *Dign*, R.

DESDEGNOUSAMENT, adv. (desdegnousaméin). Dédaigneusement, avec dédain.

Éty. de *desdegnousa* et de *ment*, d'une manière dédaigneuse. V. *Dign*, R.

DESDEING, vl. V. *Desdegn* et *Dign*, R.

DESDEJUN, s. m. d. m. m. sign. que *dejunar* et *Jun*, R.

DESDEJUNAR, v. n. vl. Rompre le jeûne.

DESDEJUNAR, v. n. *Desdejunar se*, cat. V. *Dejunar*.

DESDEN, *Desden*, anc. esp. V. *Desdegn*.

DESDENH, vl. V. *Desdegn* et *Dign*, R.

DESDENHOS, vl. V. *Desdegnous* et *Dign*, R.

DESDENTAR, v. a. (desdeintá); DEDENTAR. *Sdentare*, ital. *Desdentar*, esp. port. cat. Édenter, rompre les dents d'une scie, d'un peigne, et par extens. rompre les dents à quelqu'un.

Éty. du lat. *edentare*, m. sign. ou de *des* priv. de *dent* et de *ar*, priver des dents. Voy. *Dent*, R.

DESDENTAT, ADA, adj. et p. (desdeintá, áde); DEDENTAT, ENDENTAT. *Deidentat*, cat. *Desdentado*, port. esp. *Sdentato*, ital. Édenté, ée, qui a perdu ses dents, qui n'a plus de dents. On dit brèche-dent, quand il n'en manque que sur le devant.

Éty. de *des* priv. de *dent* et de *at*, privé des dents, ou du lat. *edentatus*, m. sign. V. *Dent*, R.

DESDICH, ICHA, adj. et p. (desditch, itche); DEDIT. *Desdicho*, esp. *Disdetto*, ital. Dédit, ite, désavoué, contredit.

Éty. de *des* priv. et de *dich*. V. *Dire*, R.

DESDICH, s. m. DESDIRE. *Disdetta*, ital. Dédit, révocation d'une parole donnée; peine stipulée dans un marché, dans une convention, contre celui qui ne veut pas en remplir les conditions.

A lou dich et lou desdich, pr. ou *lou dire et lou desdire*, le oui et le nom. V. *Dire*, R.

DESDIR, vl. V.

DESDIRE LOU, s. m. (lou desdire). Le dédit. V. *Desdich* et *Dire*, R.

DESDIRE, v. a. (desdire); DESPARAULAR, ENDEDIRE. *Desdir*, cat. *Desdire*, ital. *Disdicir*, esp. *Desdizer*, port. Dédire, désavouer quelqu'un sur ce qu'il s'est avancé de dire, ou de faire pour nous; se trouver mal par excès de fatigue. V. *Descorar*.

Éty. de *des* priv. et de *dire*, dire le contraire. V. *Dire*, R.

DESDIRE SE, v. r. *Desdezirse*, anc. esp. *Disdirsi*, ital. Se dédire, dire le contraire de ce qu'on avait dit, le désavouer; ne pas tenir sa parole.

DESDIZEMEN, s. m. vl. Reniement, rétractation. V. *Dire*, R.

DESDOOUMAGEAMENT, **DESDOOUMAGEAR**, et **DESDOOUMAGEAT**, V. *Desdaumageament*, etc.

DESDOUBLAR, v. a. (desdoublá); *Disdoblar*, port. esp. *Desdoblegar*, cat. Dédoubler, enlever la doublure.

Éty. de *des* priv. et de *doublar*, faire le contraire de doubler. V. *Du*, R.

DESDOUBLAT, ADA, adj. et part. (desdoublá, áde); *Desdobrado*, port. *Desdoblado*, esp. Dédoublé, ée. V. *Du*, R.

DESDUCH, s. m. vl. DESDUG, DUEG. Plaisir, déduit. V. *Duc*, R.

DESDUCTIO, s. f. vl. V. Deduction et *Duc*, R.

DESDUG, vl. V. *Desduch* et *Duc*, R.

DESDUI, vl. V. *Desduch* et *Duc*, R.

DESDUIAR SE, v. r. vl. V. *Desduire*.

DESDUIRE SE, v. r. vl. DESDUIAR, DESDURE. Se divertir, prendre son déduit, se recréer, n'avoir, ne prendre aucun souci, s'amuser, réjouir.

Éty. de la basse lat. *deducere*, dans le sens d'amuser. V. *Duc*, R.

DESDURE, vl. V. *Desduire* et *Duc*, R.

DESDUT, vl. V. *Desdug* et *Desduch*.

DESE, adv. vl. DESEN, DESEZ, DEZ. Sur-le-champ, incontinent, immédiatement; assurément, certainement. Conj. comp. Sitôt que, dixième. V. *Desen*.

DESE, s. m. (désé). Un des noms du lim. du genêt épineux. V. *Argelas*. On le dit aussi pour lande: *Passar dins lou dese*, traverser les landes.

DESEBRANSA, s. f. vl. Différence, distinction.

DESEBRAR, vl. V. *Desseparar*.

DESEBREA, s. f. vl. Partie.

DESEBRET, adj. vl. Brouillé.

DESEFLAR, vl. V. *Desenflar* et *Fl*, R.

DESEGAL, adj. vl. *Desigual*, cat. esp. port. *Diseguale*, ital. Inégal.

DESEGALAR, v. a. et n. vl. être, rendre inégal.

DESEGALAT, ADA, adj. et p. vl. Inégal, ale.

DESEGAT, adj. et p. d. béarn. Dépravé, égaré. V. *Despaisat*.

Digitized by Google

Éty. de *de*, qui marque division, et de *segal*, coupé, séparé. V. *Sec*, R.

DESEGNAR, vl. V. *Designar*.

DESEGUANSA, s. f. vl. V. *Dezengaltat*.

DESEGUENTRE DE, adv. vl. *Disegueute*, ital. Ensuite, après.

DESEHUECH, nom de nombre (desehûeth); *Desoito*, port. Dix-huit.

DESEIDAMEN, adv. vl. Fortement, délicatement.

DESEIG, s. m. (deseïg), vl. Désir. Voy. *Desir* et *Sider*, R.

DESEIGAR, v. a. (deseïgá), d. de Manosq. Déranger une chose, l'ôter de sa place, défaire un racommodage. Avril.

Éty. de *des* priv. et de *eigar*.

DESEIGAR SE, v. r. (se deseigá); DESAIGAR. Se dépiter, se mettre en colère. V. *Despichar se*.

Éty. de *deseig*, désir, de *ar* et du priv. *des*. V. *Sider*, R.

DESEIGNAIRE, s. m. vl. DESEIGNAIRE. *Disegnatore*, ital. Peintre, dessinateur. V. *Dessinatour* et *Sign*, R.

DESEINGNAIRE, vl. V. *Deseignaire*.

DESEINHADOR, vl. V. *Deseingnaire*.

DESEIR, V. *Desair*.

DESEIRITAR, V. *Desheritar*.

DESEISSIR, v. n. vl. FORSIESSIR. Sortir, se retirer.

DESEMBALAGI, *Desembalatge*, cat. *Desembalaje*, esp. Voy. *Desballagi* et *Bal*, Rad.

DESEMBALAR, *Desembalar*, cat. esp. V. *Desbalar*.

DESEMBANASTAR, v. a. (dezeimbastá); DEZEMBANESTAR. Oter les paniers contenus sous le nom de *banastas*, de dessus le bât. Garc.

DESEMBARCAMENT, V. *Desbarcament*.

DESEMBARCAR, *Desembarcar*, esp. it. port. V. *Desbarcar* et *Barc*, R.

DESEMBARCAR, V. *Desbarcar*.

DESEMBARGAR, v. a. vl. *Desembarrar*, cat. esp. port. Débarrasser. V. *Desrrassar*.

DESEMBARRASSAR, dl. *Desembarassar*, cat. port. Voy. *Desbarrassar* et *Barr*, id.

DESEMBASTAR, V. *Desbastar* et *Bast*, id.

DESEMBESCAR, Alt. lang. de *desenviscar*. V. *Desviscar* et *Visc*, R.

DESEMBLAR, v. a. vl. DESSEMBLAR. Changer, métamorphoser.

DESEMBRAYAR, V. *Desbrayar* et *Braig*, R.

DESEMBRIAGAR, dl. V. *Desenubriar*.

DESEMBULHAR, *Desembalicar*, cat. *Desbulhar*.

DESEMBOULEGAR, d. bas. lim. V. *Desboulegar* et *Bouleg*, R.

DESEMBOULOUPAR, dl. (deseimbouloupá); *Desembolicar*, cat. Développer. V. *Desbelopar*.

DESEMBOURNIAR, V. *Desavuglar*.

Éty. de *des* priv. et de *embourniar*. V. *Bourn*, R.

DESEMBRE, *Desembre*, cat. V. *Decembre*.

DESEMBRIAR, v. a. vl. Diminuer, amoin-

DESEMBRIAYGAR, v. a. (deseimbriaïgá); *Desembriagar*, cat. port. Désenivrer. V. *Desenubriar* et *Ebri*, R.

DESEMBRUGAR, v. a. (deseimbrugá), dl. m. s. que *Desenramar*, v. c. m.

Éty. de *des*, de *en*, de *brugas* et de *ar*, ôter de dessus les bruyères. V. *Brusc*, R.

DESEMBULAR SE, v. r. (deseimbulá sé). Se défaire d'une mauvaise marchandise dont on avait été attrapé.

Éty. de *des* priv. et de *Embular*, v. c. m. ce terme date du temps où les bulles étaient tombées en discrédit. Sauv.

DESEMBULHAR, *Desembullar*, cat. *Desembrulhar*, port. V. *Desbulhar*.

DESEMCOMBRAR, v. a. vl. V. *Desencombrar*.

DESEMMASCAR, V. *Desensourcelar*.

Éty. de *des* priv. et de *emmascar*.

DESEMPACHAR, v. a. (desempatchá); *Desempatxar*, anc. cat. *Desempachar*, esp. port. *Spacciare*, ital. Dépêtrer, dégager, débarrasser de ce qui peut gêner, tirer d'embarras; débrouiller.

Éty. de *des* priv. de *empach* et de *ar*. V. *Ped*, R.

DESEMPAICHA, s. f. vl. Débarras.

DESEMPAQUETAR, *Desempaquetar*, cat. C'est le contraire d'*empaquetar*. V. *Despaquetar* et *Paquet*, R.

DESEMPARAMENT, s. m. (deseimparaméin); *Desemparament*, anc. cat. Désemparement, action de désemparer.

DESEMPARAR, v. n. (desempará); ENDESEMPARAR, DESAMPARAR. *Desamparar*, esp. *Desemparar*, port. cat. *Desemparare*, bas. lat. Désemparer, abandonner, céder quelque chose, un champ, etc.

En term. de marine, désemparer un vaisseau, c'est en briser ou mettre en désordre les agrès, ruiner ou couper ses manœuvres, le démâter, le mettre hors de service.

Éty. de *des* priv. et de *emparar*, faire le contraire de s'emparer, dans le premier sens, dans le second ce mot semble être dit pour *desparar*, de *des* priv. et de *parar*, parer, orner, pourvoir de ce qui est nécessaire. V. *Par*, R. 3.

DESEMPARAT, ADA, adj. et p. (desampará, áde); *Desemparado*, port. Abandonné, cédé, en parlant d'un vaisseau, désemparé, qui a perdu ses manœuvres; délaissé, ée, en parlant d'une personne: *Una paura veousa touta desemparada*, une pauvre veuve délaissée. V. *Par*, R. 3.

DESEMPEI, V. *Despuis*.

DESEMPEITAR, v. a. et

DESEMPEITAR SE, v. r. (deseimpeitá); *Desempedrar*, cat. Dépêtrer et se dépêtrer. Sauv.

DESEMPESAR, v. a. (deseimpesá). Désempéser, mettre tremper un linge dans l'eau pour en enlever l'empois.

Éty. de *des* priv. et de *empesar*.

DESEMPESCAR, v. a. (desempescá), dl. Tirer quelqu'un des filets, de la presse, dépêtrer. Sauv. V. *Peissoun*, R.

DESEMPEYTRAR, v. a. vl. *Desempengar*, cat. Dépêtrer. V. *Despescouire* et *Petr*, Rad.

DESEMPIEI, adv. et prép. (deseimpiei). Depuis.

DESEMPLIR, v. a. (deseimplir); VUIDAR, VIOUGEAR, DESPLENAR. Désemplir, vider en partie une chose qui était pleine, ce verbe est aussi neutre et réciproque.

Éty. de *des* priv. et de *Emplir*, v. c. m. et *Ple*, R.

DESEMPOUISOUNAR, v. a. (deseimpouisouná), dl. DHERBAR. Eherber, extirper les mauvaises herbes dont un champ est infesté ou rempli; donner du contre-poison. Sauv.

Éty. de *des* priv. et de *empouisounar*.

DESEMPRE, adv. vl. Tout aussitôt, immédiatement, incontinent, sur le champ.

DESEMPUCH, d. béarn. Depuis. V. *Desempiei*.

DESEMPURAR, v. (desempurá). Détiser, éloigner les tisons les uns des autres pour les empêcher de brûler.

Éty. de *des* priv. et de *Empurar*, v. c. m. et *Pur*, R.

DESEN, s. m. vl. *Dese*, cat. *Deceno*, esp. *Decimo*, ital. Dixième, sorte d'imposition. V. *Dec*, R.

DESENA, s. f. vl. *Desena*, cat. Troupe de guerre. V. *Dezena* et *Dec*, R.

DESENAMORAT, ADA, adj. et p. vl. DESENAMORATZ. *Desenamorat*, cat. *Snamorato*, ital. *Desenamorado*, esp. Qui n'a plus d'amour, qui n'aime plus.

DESENAN, ADESENAN. adv. vl. Désormais.

Éty. de *des* et de *enan* pour *enant*, fait de *en* et de *Ant*, v. c. m. et *Ant*, R.

DESENAN, s. m. vl. Désavantage, découragement.

Éty. de *des* priv. et de *enans*, avantage, V. *Ant*, R.

DESENANSAR, v. a. vl. DESENANZAR. Reculer, diminuer, dégrader.

DESENANSAR, v. a. vl. Baisser, rabaisser.

Ety. de *des* priv. et de *enansar*, élever, le contraire d'élever, du R. *Ans, Ant*. V. *Ant*, Rad.

DESENANTIR, v. a. vl. DEZENANTTIR. Abaisser, faire décheoir, faire reculer.

Éty. de *des* priv. et de *enantir*, s'élever, aller en avant. V. *Ant*, R.

DESENANTIT, adj. et p. vl. Abaissé, reculé. V. *Ant*, R.

DESENANZAR, vl. V. *Desenansar*.

DESENAR, v. n. vl. Perdre le sens.

DESENASTAR, v. a. (desenastá); DESENLASTAR, dl. Tirer de la broche.

Éty. de *des* priv. de *en*, dans, de *aste*, broche, et de l'act. *ar*, tirer de la broche. V. *Ast*, R.

DESENBOTONAR, v. a. vl. V. *Desboutounar* et *Boutoun*, R.

DESENCANTAMENT, s. m. (deseincantaméin); DESENCHANTAMEIN. *Desencantament*, cat. *Desencantamiento*, esp. *Desencatamento*, port. Désenchantement, action de désenchanter, ou l'état de ce qui est désenchanté.

Éty. de *des* priv. et de *encantament*. V. *Cant*, R.

DESENCANTAR, v. a. (deseincantá); DESENCHANTAR. *Desencantar*, port. esp. cat. Désenchanter, rompre l'enchantement, le faire finir; fig. faire cesser l'engouement de quelqu'un.

Digitized by Google

Éty. de *des* priv. et de *encantar*. V. *Cant*, R.

DESENCANTAT, ADA, adj. et p. (deseincantà, àde); DESENCHANTAT. *Desencantado*, port. esp. Désenchanté, ée. V. *Cant*, Rad.

DESENCARGAR, vl. *Desencarregar*, port. Décharger. V. *Descargar* et *Carg*, R.

DESENCARNAR, v. a. vl. *Desencarnar*, cat. Désabituer de la chair. V. *Carn*, R.

DESENCHAINAR, *Desencadear*, port. V. *Descadenar* et *Deschainar*.

DESENCOLPAR, v. a. vl. V. *Disculpar* et *Culp*, R.

DESENCOLPAT, adj. vl. V. *Disculpat* et *Culp*, R.

DESENCOMBRAR, v. a. vl. DESENCOMBRAR. *Sgombrare*, ital. *Désencombrer*, déblayer, débarrasser.

Éty. de *des* priv. et de *encombrar*.

DESENCOULAR, dl. *Desencolar*, cat. port. esp. Décoller. V. *Descollar* et *Col*, R.

DESENCOULAT, ADA, adj. dl. (deseincoulà, àde), *Desencolado*, port. Décollé. V. *Descollat* et *Col*, R.

DESENCOUMBRAR, v. a. (deseincoumbrà), d. bas lim. Oter les décombres, les immondices, les débris, les platras qui encombrent.

Éty. de *des* priv. et de *encoumbrar*.

DESENCRIMAR, v. a. vl. Disculper.

Éty. de *des* priv. et de *encrimar* pour *encriminar*. V. *Crim*, R.

DESENCROSAR, v. a. (deseincrousà), et impr. DESENCROUSAR, DEZENCROUZA, dl. Déterrer. V. *Desterrar*.

Éty. de *des* priv. de *en*, dans, de *cros*, fosse, et de *ar*, tirer de la fosse. V. *Cros*, Rad.

DESENCUSA, s. f. (deseincúse), dl. Excuse, ou décharge d'une accusation.

Éty. de *des* priv. et de *encusa*. V. *Caus*, Rad.

DESENCUSAR, v. a. (deseincusà), dl. DESENCUZAR. Excuser, décharger d'une accusation, disculper.

Éty. de *des* priv. de *encusa*, accusation, et de *ar*, lever l'accusation. V. *Caus*, R.

DESENCUSAT, ADA, adj. et p. (deseincusà, àde), dl. DESENCUZAT. Excusé, disculpé. Sauv. V. *Caus*, R.

DESENCUZAR, vl. V. *Desencusar* et *Accus*, R.

DESENCUZAT, vl. V. *Desencusat* et *Accus*, R.

DESENCUZATIO, s. f. vl. Justification, excuse.

Éty. de *des* priv. et de *encuzatio*, accusation. V. *Accus*, R.

DESENDAISSAR, v. a. (deseindeïssà): DESENDEIÇAR, d. de Manosque. Faner le foin ou l'herbe que l'on vient de faucher, éparpiller le foin qui était amassé en andains.

Éty. de *des* priv. et de *endaissar*.

DESENDORMIR, v. a. (deseindourmir); DESENDOURMIR. Dégourdir, réveiller, ôter le sommeil, l'envie de dormir.

Éty. de *des* priv. et de *dourmir*.

DESENDORMIR SE, v. r. S'éveiller, se dégourdir : *Se desendormir lou ped*, se dégourdir le pied.

DESENDRESSAR, v. a. vl. *Desendressar*, cat. *Desaderezar*, esp. Désordonner, déranger, désajuster.

DESENDRESSAT, ADA, adj. et p. vl. Désordonné, ée.

DESENFANGAR, v. a. (deseinfangà); *Desenfangar*, cat. Débourber, désembourber, tirer hors de la boue, de la fange.

Éty. de *des* priv. et de *Enfangar*, v. c. m. et *Fang*, R.

DESENFARDELAR, v. a. (deseinfardelà), dl. DESENFARCELLAR. *Desenfardar*, cat. *Desenfardelar*, port. Dépaqueter, ouvrir, et non éventrer un paquet. Sauv.

Éty. de *des* priv. et de *enfardelar*. Voy. *Fard*, R.

DESENFIEIRAR, v. a. (deseinfieïrà), d. bas lim. Retirer les bestiaux de la foire, cesser de les y exposer.

Éty. de *des* priv. et de *Enfieirar*, v. c. m.

DESENFLAR, v. a. (deseinflà), et impr. DESUNFLAR. *Desinchar*, port. *Desinflar*, cat. Désenfler, ôter ce qui fait qu'une chose est enflée, ôter l'enflure.

Éty. de *des* priv. et de *enflar*. V. *Fl*, R.

DESENFLAR, v. n. Désenfler, cesser d'être enflé. V. *Fl*, R.

DESENFLAR SE, v. r. *Desinchar se*, port. esp. *Disenfiarsi*, ital. Se désenfler, perdre son enflure.

DESENFLAT, ADA, adj. et part. (deseinflà, àde); *Deinflatus*, bas. lat. Désenflé, ée. V. *Fl*, R.

DESENFLOURAR, dl. V. *Desflourar*, *Desenthorar* et *Flor*, R.

DESENFLURA, s. f (deseinflùre); *Deshinchadura*, esp. *Disenfiato*, ital. Désenflure, diminution ou cessation de l'enflure.

Éty. de *des* priv. et de *enflura*. V. *Fl*, R.

DESENFOLETIR, v. n. vl. DESENFOLLEZIR. *Desaffoler*, cesser d'être fou; guérir de la folie.

DESENFOLLEZIR, vl. V. *Desenfolletir*.

DESENFOUNÇAR, V. *Desfounçar* et *Found*, R.

DESENFOURNAR, v. a. (deseinfourná); DESFOURNAR, DEIFOURNAR. *Desenfournar*, cat. *Desenhornar*, esp. Défourner, tirer du four.

Éty. de *des* priv. et de *Enfournar*, v. c. m. et *Fourn*, R.

DESENGAFFETAR, v. a. (deseingafetà), d. bas lim. *Desengafetar*, cat. On appelle *gafes* des crochets doubles; quand ces crochets s'entrelacent, on dit que *s'engafetoun*. De *engafetar*, on a fait *desengafetar*, pour désigner l'action de les séparer.

DESENGAGEAR, v. a. (deseingadjà); DESGAGEAR. Dégager, retirer un gage; obtenir un congé; donner plus de liberté à quelque chose.

Éty. de *des* priv. et de *Engagear*, v. c. m. et *Gag*, R.

DESENGAGEAR SE, v. r. SE DESGAGEAR. Retirer sa parole; se retirer du service.

DESENGARRANCIR, v. a. (dezeingarrancir). Dégourdir. Jasm.

DESENGAVACHAR. V. *Desengavaichar* et *Gav*, R.

DESENGAVAICHAR, v. a. (déseingaveitchà); DESENGAVACHAR, DESENGAVAGEAR, DESOURGEAR. Débarrer le gosier d'un corps étranger qui s'y était arrêté; Dégager une clef embarrassée dans une serrure, dégorger; fig. tirer d'embarras.

Éty. de *des* priv. et de *Engavaicher*, v. c. m. et *Gav*, R.

DESENGEAR, v. a. (deseindzà), d. bas lim. *Désenger*, Wailly, faire périr l'engeance; désenger un lit de punaises; faire perdre à un jardinier une espèce de graine, détruire une race d'animaux, d'arbres, etc.

DESENGORGEAR, v. a. (deseingourdjà); DESENGOURGEAR, DESENGOURGAR, DESGOURGAR. *Sgorgare*, ital. Dégorger, déboucher un conduit ou un trou par lequel doit passer un liquide.

Éty. de *des* priv. et de *Engorgear*, v. c. m. et *Gorg*, R.

DESENGOURGEAR, V. *Desengorgear*.

DESENGRAISSAR, v. a. et n. vl. *Desengrexar*, cat. *Desengrasar*, esp. *Disgrassare*, ital. Maigrir, dégraisser.

Éty. de *des* priv. et de *engraissar*.

DESENGRANAR, v. n. (deseingranà), dl. Ecosser des pois, des fèves.

Éty. de *des* priv. et de *engranar*. V. *Gran*, Rad.

DESENGRANAT, ADA, adj. et part. (deseigranà, àda), dl. *Favas desengranadas*, fèves dérobées ou dépouillées de leur première peau. Sauv. V. *Gran*, R.

DESENGRUNAR, v. a. (deseingrunà), dl. Égréner des épis de blé; égrapper des raisins. Sauv. V. *Degrunar* et *Grun*, R.

DESENHORIR, vl. V. *Dessenhorir*.

DESENIER, s. m. vl. DEZENIER. *Deseuer*, anc. cat. Dizenier. V. *Dec*, R.

DESENJOUCAR, dl. V. *Desjoucar* et *Jougn*, R.

DESENLAI, adv. vl. Delà.

DESENLASTAR, dl. Alt. de *Desenastar*, v. c. m.

DESENLIASSAR, v. a. (deseniassà); DESLIASSAR, DEILIASSAR. Désaccoupler; dérouler du linge accouplé; dépaqueter, délier des liasses.

Éty. de *des* priv. et de *enliassar*. V. *Lig*, Rad.

DESENLIASSAT, ADA, adj. et part. (deseinliassà, àde); DESLIASSAT. Désaccouplé, ée; dépaqueté. V. *Lig*, R.

DESENLUSIT, IDA, adj. et p. (deseinluzi, ide). Désillusionné? Jasm.

DESENNEMI, s. m. V. *Enemic*.

Lou pople se sert d'aquou mot per dire ennemi. Suppl. à Pell.

DESENNUBRIAR, d. de Manosque. V. *Desenubriar* et *Ebri*, R.

DESENNUIAR, v. a. (deseinnuià) Désennuyer, divertir, chasser l'ennui.

Éty. de *des* priv. et de *ennuiar*. V. *Nuir*, R.

DESENNUIAR SE, v. r. Se désennuyer, se divertir, pour chasser l'ennui. V. *Nuir*, R.

DESENNUIAT, ADA, adj. et p. (deseinnuià, àde). Désennuyé, ée. V. *Nuir*, R.

DESENRAIAR, v. a. (deseinralà); DESENRAYAR. Désenrayer, ôter la corde, la chaîne ou la barre qui empêche que la roue d'une voiture ne tourne.

Éty. de *des* priv. de *enraiar*. V. *Radi*, R.

DESENRAIAT, ADA, adj. et p. (deseinreïà, àde). Désenrayé, ée. V. *Radi*, R.

Digitized by Google

DESENRAMAR, v. a. (deseinramá); DESENRAGAR, DESFAR, dl. *Déramer*, détacher les rameaux des vers à soie pour en ôter les cocons. Sauv.

Éty. de *des* priv. de *en*, dans, sur, de *rama*, rameau, et de *ar*, ôter de dessus les rameaux. V. *Ram*, R.

DESENRHOOUMAR SE, v. r. (deseinrooumà sé); DESENRAUMAR. Désenrhumer, guérir, faire cesser le rhume.

Éty. de *des* priv. et de *Enrhooumar*. Voy. *Rh*, R.

DESENRHOOUMAT, ADA, adj. et p. (deseinrooumá, áde); DESENRAUMAT. Désenrhumé, ée. V. *Rh*, R.

DESENROULLAR, et

DESENROULHIR, V. *Desroulhir* et *Roulh*, R.

DES-EN-SAI, adv. vl. D'ici.

DESENSELAR, v. a. vl. *Desensillar*, esp. *Desencellar*, cat. Désarçonner, ôter la selle ou de la selle.

DESENSENHAR, v. a. et n. vl. *Desensenyar*, cat. *Deseñar*, esp. *Desensinar*, port. Désapprendre, ignorer.

DESENSENHAT, ADA, adj. et part. vl. *Desensinado*, port. Mal-appris, ise.

DESENSORTIR, v. a. (deseinsourtir). Désassortir, ôter ou déplacer quelqu'une des choses qui avaient été assorties.

Éty. de *des* priv. et de *ensortir*. V. *Sort*, Rad.

DESENSORTIT, IDA, adj. et p. (deseinsourti, ide); DESCUNCHIAT. Désassorti, ie. V. *Sort*, R.

DESENSOURCELAR LOU, s. m. (deseinsourcelà, lou); DESENSOURCELLAMENT. Désensorcellement, action de désensorceler.

Éty. de *des* priv. et de *ensourcelar*. Voy. *Sort*, Rad.

DESENSOURCELAR, v. a. (deseinsourcelá); DESEMMASCAR. Désenchanter, désensorceler, rompre l'enchantement, délivrer, guérir de l'ensorcellement. V. *Sort*, R.

DESENSOURCELAT, ADA, adj. et p. (deseinsourcelá, áde); DESEMMASCAT. Désensorcelé, ée. V. *Sort*, R.

DESENTARRAR, *Desenterrear*, esp.

DESENTEARRAR, V. *Desenterrar*.

DESENTERESSAMENT. V. *Desenteressament*.

DESENTERESSAT, ADA, adj. et part. (deseinteressá, áde); *Desinteressado*, port. Désintéressé, ée, qui n'agit pas pour ses intérêts, qui n'a aucun intérêt. V. *Enteress*, R.

Éty. de *des* priv. et de *interessat*. Voy. *Entereas*, R.

DESENTERRAR, *Desenterrear*, cat. esp. port. V. *Desterrar*.

Éty. de *des* priv. et de *enterrar*. V. *Terr*, Rad.

DESENTESTAR, v. a. (deseintestá). Désentêter, tirer quelqu'un de l'entêtement où il était.

Éty. de *des* priv. et de *entestar*. Voy. *Test*, R.

DESENTOURAR, v. a. (deseintourá), dl. et mieux, *Desanthorar*, v. c. m. et *Anth.*

DESENTOURTIVILHAR, v. a. (deseintourtivillá), dl. DESENTOURTILHAR. *Desentortolligar*, cat. Détortiller une corde, un cordon. Sauv.

Éty. de *des* priv. et de *Entourtilhar*, v. c. m. et *Tors*, R.

DESENTRAFIRGAR, v. a. (deseintrofirgá), d. bas lim. Séparer des choses dont les pointes, quoique droites, se sont embarrassées entre elles.

Éty. de *des* priv. et de *entrafigar*. V. *Trafic* et *Fac*, R.

DESENTRAMBLAR SE, vl. (sé deseintramblá). Se dépêtrer. Cast.

DESENTREBESCAR, v. a. vl. Débrouiller.

Éty. de *des* priv. et de *entrebescar*, ôter du piège. V. *Visc*, R.

DESENTREVAR, v. a. (deseintrevá); DESENTRAVAR. *Destravar*, esp. Désentraver, ôter les entraves à une bête.

DESENTUTAR, v. a. (deseintutá), dl. Dénicher, faire sortir de son gîte, de sa caverne.

Éty. de *des* priv. de *en* et de *tutar*, dérivé du lat. *tutare*, défendre, protéger, litt. tirer du lieu de sûreté. V. *Tut*, R.

DESENTUTAT, ADA, adj. et p. (deseintutá, áde). V. *Desnichat* et *Tut*, R.

DESENUBRIAR SE, v. r. (desenubriá se); DESEMBRIAGARSE, DESEMBRIAYGAR. *Desembriagarse*, esp. Se désenivrer, v. n. et act. cuver son vin: *Se desenubria pas*, il ne désenivre jamais.

Éty. de *des* priv. et de *enubriar*, enivrer. V. *Ébri*, R.

DESENVIROOUTAR, v. a. (desenvirooutá); Dérouler. V. *Descenchar* et *Dessenglar*.

Éty. de *des* priv. et de *envirooutar*. V. *Vir*, R.

DESENVISCAR, v. a. (deseinviscá); DESVISCAR, DESEMBESCAR. Dégluer, enlever la glu, débarrasser un oiseau englué.

Éty. de *des* priv. et de *Enviscar*, v. c. m. et *Visc*, R.

DESENVISCAR SE, v. r. Se dégluer, se débarrasser de quelque chose de gluant, se dégluer les yeux, en enlever la chassie.

DESERAR, vl. V. *Desserrar*.

DESERENAN, et

DESERENAVANS, adv. vl. Désormais, dorénavant.

Éty. de *des*, de, de *er*, pour *ara*, maintenant, de *en*, en, et de *avans*, avant, litt. dorénavant.

DESERER, v. vl. *Deserere*, ital. Déserter, abandonner.

Éty. du lat. *deserere*, m. s. V. *Desert*, Rad.

DESERET, s. m. vl. Exhérédation, dépouillement. V. *Dezeret* et *Hered*, R.

DESERETAR, vl. V. *Desheretar* et *Hered*, R.

DESERI, nom d'homme, vl. V. *Drezeli* et *Didier*.

DESERITAR, V. *Desheritar*.

DESERT, radical pris du latin *desertus*, abandonné, délaissé, désert, solitaire, participe de *deserere*, quitter, abandonner.

De *desertus*, par apoc. *desert*; d'où: *Desert*, *Desert-ar*, *Desert-at*, *Desert-iou*, *Desert-ur*, *Desert-our*, *Deser-er*.

DESERT, s. m. (desèr); DESEART. *Deserto*, ital. port. *Desierto*, esp. *Desert*, cat. Désert, solitude, lieu inhabité; pays peu habité, qui ressemble à un désert.

Éty. du lat. *desertus*, m. s. fait de *deserere*, quitter, abandonner. V. *Desert*, R.

DESERT, ERTA, adj. (desèr, èrte); *Deserto*, ital. port. *Desierto*, esp. *Desert*, cat. Désert, erte, qui n'est pas peuplé, éloigné des hommes; abandonné, dépourvu, en vl.

Éty. du lat. *desertus*, m. s. V. *Desert*, R.

DESERT, ERTA, adj. anc. béarn. Dépouillé, ée, frustré.

Éty. du lat. *desertus*, abandonné, délaissé. V. *Desert*, R.

L'appellation es declarada deserta.

DESERTAR, v. a. vl. *Desertar*, cat. esp. port. *Desertare*, ital. Rendre désert, ruiner, ravager. V. *Desert*, R.

DESERTAR, v. n. (desertá); DESARTAR. *Disertare*, ital. *Desertar*, esp. port. cat. Déserter, abandonner un lieu, abandonner l'armée, le service, en parlant des soldats.

Éty. du lat. *deserere*, ou du celt. *desertare*, Ach. V. *Desert*.

DESERTAT, ADA, adj. et p. (desertá, áde); *Desertado*, port. Déserté, ée.

DESERTION, s. f. (desertie-n); DESARTION, DESARTIEN, DESERTIEN. *Deserció*, cat. *Deserzione*, ital. *Desercion*, esp. *Deserção*, port. Désertion, action de déserter, on le dit plus particulièrement des soldats qui quittent le service sans permission.

Éty. du lat. *desertionis*, gén. de *desertio*. V. *Desert*, R.

DESERTOUR, V. *Desertur*.

DESERTUR, s. m. (desertúr); DESARTUR, DESERTOUR. *Disertore*, ital. *Desertor*, esp. port. cat. Déserteur, soldat qui déserte ou qui a déserté.

Éty. du lat. *desertor*, m. s. V. *Desert*, R.

DESERTUR, s. m. (desertú), d. bas lim. DESERTU. Furoncle, V. *Fourouncle*, on dit en plaisantant une femme enceinte, sur la grosseur de son ventre, *Avez aquit un brave desertur*.

DESERVIENT, part. prés. anc. béarn. Servant.

Éty. de *de* augm. de *servir* et de *ent*, être, personne qui sert. V. *Sert*, R. 2.

DESERVIMENT, s. m. pl. vl. Mérites; insubordination.

DESERVIR, v. n. vl Mériter. V. *Desservir*.

DESERVIR, vl. V. *Desservir*.

DESERVIT, part. vl. Mérité, agi, servi.

Es jutjatz segon que a deservit.
Liv. de Sydrac.

Il est jugé, selon qu'il a mérité, selon qu'il a bien ou mal servi.

Éty. V. *Serv*, R 2.

DESESCAR, v. a. (desescá). Enlever les amorces qu'on avait mises pour prendre les poissons. Garc.

Éty. de *des* priv. de *esca* et de *ar*, enlever l'amorce.

DESESCAT, ADA, adj. et s. Personne qui n'a point d'odorat, et fig. celle qui ne

Digitized by Google

craint ni les affronts ni les mauvais compliments.

DESESEPT, nom de nombre (dès et sèt); *Desasete*, port. Dix-sept.

DESESPER, *Desesper*, anc. cat. Voy. *Desespoir*, plus usité et *Esper*, R.

DESESPERACIO, vl. *Desesperació*, cat. *Desesperação*, port. V. *Desesperatio*.

DESESPERADA A LA, (à la desesperáde), expr. adv. En désespoir de cause, en désespéré.

DESESPERAMEN, s. m. vl. *Desesperamiento*, esp. *Desesperadamente*, port. Désespoir. V. *Desespoir*.

DESESPERANSA, s. f. vl. DESESPERAMEN, DESESPERATIO. *Desesperança*, anc. cat. *Desesperanza*, anc. esp. *Disperansa*, ital. *Desperantia*, basse lat. Désespoir. V. *Desespoir*.

DESESPERANT, ANTA, adj. (desespéran, ánte). Désespérant, ante; qui jette dans le désespoir, très-affligeant.

DESESPERAR, v. n. (desesperá); *Disperare*, ital. *Desesperar*, esp. port. cat. Désespérer, perde l'espérance, cesser d'espérer.

Éty. du lat. *desperare*, ou de *des* priv. et de *esperar*. V. *Esper*, R.

DESESPERAR, v. a. Désespérer, mettre au désespoir.

DESESPERAR SE, v. r. *Desesperarse*, esp. port. *Disperarsi*, ital. Se désespérer, se tourmenter, s'agiter avec de grandes démonstrations de désespoir.

DESESPERAT, ADA, adj. et part. (desesperá, áde); *Desesperad*, cat. *Desesperado*, port. esp. *Disperato*, ital. Désespéré, ée; dont on n'espère plus rien.

Éty. du lat. *desperatus*, m. s. V. *Esper*, Rad.

DESESPERAT, s. m. Désespéré, furieux: *Se battre coumo un desesperat*, se battre comme un désespéré. V. *Esper*, R.

DESESPERATIO, s. f. vl. *Desesperació*, cat. *Desesperacion*, esp. *Desesperação*, port. *Disperazione*, ital. *Désespoir*, v. c. m.

DESESPOIR, s. m. (desespoir); DESESPER, DESESPOUAR. *Disperazione*, ital. *Desesperamiento*, esp. *Desesperação*, port. *Desesperació*, cat. Désespoir, perte de toute espérance.

Éty. du lat. *desperatio*, m. s. ou de *des* priv. et de *espoir*. V. *Esper*, R.

DESESSE, nom de nombre. Pour dix-sept. *Bouquet prouvençau*.

DESESTANSA, s. f. vl. Absence. Voy. *Estar* et *Est*, R.

DESESTRUC, d. béarn. Malotru, gauche, maladroit. V. *Malestruc* et *Astr*, R.

Éty. du grec στρυγερος (strugeros), lourd. Dumège.

DESFACH, ACHA, adj. et p. (desfá, áche); DEFA, DEFACH, DEIFACH. *Defectus*, basse lat. *Desfeito*, port. *Desfet*, cat. Défait, aite; le contraire de fait; fig. pâle, blême, abattu, vaincu, exténué, décharné.

Éty. de *des* priv. et de *fach*. V. *Fac*, R.

DESFACH, ACHA, adj. et p. DESULHAT, DESPOUPAT, DESHEB. Luxé, ée; démis, disloqué. V. *Fac*, R.

DESFACHAR SE, v. r. (desfaschá sé). Se dépiquer, se défâcher, s'apaiser après s'être mis en colère; on l'emploie aussi activement, dépiquer quelqu'un, faire qu'il ne soit plus fâché.

Éty. de *des* priv. et de *fachar*. V. *Faci*, R.

DESFAICH, vl. V. *Desfach*.

DESFAIRE, v. a. (desfáïré); DEFAIRE, DESSAIRE, DESSEYER, FOUNDRE. *Disfare*, ital. *Deshacer*, esp. *Desfazer*, port. *Desfer*, cat. *Deficere* et *Diffacere*, basse lat. Défaire, détruire ce qui est fait, délivrer d'une chose incommode.

Éty. de *faire* et du priv. *des*. V. *Fac*, R.

Desfaire lou fuech, déranger le feu.

Desfaire de peses, écosser des pois.

Desfaire de coucouns, détacher des cocons.

Desfaire las oulivas, presser les olives, les détriter.

Qu'houra desfarez? quand presserez-vous?

Desfaire de noses, écaler des noix.

DESFAIRE SE, v. r. Se défaire, se débarrasser de ce qui incommode; se détruire, se décontenancer, se deshabiller.

Comme le verbe faire a été employé dans un grand nombre de cas pour lesquels on a depuis inventé des verbes particuliers, *desfaire*, a été employé pour désigner les actions opposées.

Desfaire un nous, dénouer.

DESFAIRE SE, v. r. DEFAIRE SE. *Desfèrse*, cat. *Deshacerse*, esp. Se défaire, se débarrasser d'une mauvaise habitude, d'un domestique, d'un animal, etc.

Se desfaire un bras, etc., se luxer, se disloquer un bras.

DESFAISONAR, v. a. vl. Déformer.

DESFAISSAR, v. a. (desfeissá); DESFEISSAR, DEFAISSEGAR, DEFESSEGAR. *Desfaxar*, cat. *Desfajar* et *Desenfaxar*, esp. *Sfaciare*, ital. Oter la sangle ou le maillot d'un enfant, le débarrasser de ses langes et de ses liens; avec le pronom réciproque, il signifie se débarrasser, se dégager.

Éty. de *des* priv. de *faissa* et de *ar*. Voy. *Fais*, R.

DESFAISSONAR, v. a. vl. Défigurer, déformer.

Éty. de *des* priv. de *faisson*, façon, figure, forme, et de *ar*. V. *Fac*, R.

DESFAISSONAT, ADA, adj. et p. vl. Défiguré, ée.

DESFAIT, AITA, adj. et p. vl. Aboli, non avenu; méfait.

Éty. du lat. *disfactus*. V. *Fac*, R.

DESFALCAR, v. a. (desfalcá); DESFARCAR. *Diffalcare*, ital. *Desfalcar*, port. cat. esp. *Defalcare*, basse lat. Défalquer, retrancher une somme d'une somme plus grande, ou un poids d'un poids plus considérable.

Éty. du lat. *defalcare*, retrancher, couper avec la faux; dérivé de *falx*, *falcis*, faux. V. *Falc*, R.

DESFALCAT, ADA, adj. et p. (desfalcá, áde); *Desfalcado*, port. Défalqué, ée. Voy. *Falc*, R.

DESFALHISO, s. f. vl. *Desfalliment*, cat. Faute, erreur.

DESFANGAR SE, v. r. (desfangá se); DEFANGAR SE, DEIFANGAR SI. Se désembourber, se décrotter, s'ôter la boue.

Éty. de *des* priv. de *fanga* et de l'act. *ar*. V. *Fang*, R.

DESFAR, v. a. (desfá); dl. *Desfer*, cat. *Desfazer*, port. On le dit dans le même sens que *Desramar*, v. c. m. et *Fac*, R.

DESFAR, v. a. vl. Défaire, détruire; empêcher, changer; perdre; désorganiser, licencier. V. *Desfaire* et *Fac*, R.

DESFARDA, dl. V. *Defarda* et *Ferd*, Rad.

DESFARFOULHAR SE, v. r. (desfarfouillá); DESFARFOULHAR, DESFARFOUIAR, DESFARFOUIAR. Se débarrasser d'un cul de magasin; se tirer d'une mauvaise affaire, Garc. dégager sa promesse, Avr. pour déverrouiller. V. *Desferroulhar*.

DESFARRAR, V. *Desferrar*.

DESFARRAT, V. *Desferrat*.

DESFARROULHAR, V. *Desferroulhar*.

DESFASSAR, v. a. vl. V. *Esfaçar* et *Fac*, R.

DESFASSAT, ADA, adj. et part. vl. V. *Esfaçat*.

DESFAUFILAR, v. a. (desfaoufilá); DESFOUFILAR. *Sfilacciare* et *Sfilare*, ital. *Deshilar*, esp. *Desfiar*, port. Efaufiler, effiler, défaire un tissu fil à fil; ôter les fils dont on avait faufilé une étoffe.

Éty. de *des* priv. et de *faufilar*. V. *Fil*, Rad.

DESFAUFILAT, ADA, adj. et part. *Desfiado*, port. (desfaoufilá, áde). Efaufilé, ée. V. *Fil*, R.

DESFAUTAR, v. a. (desfaoutá). Manquer de parole à quelqu'un, ne pas lui tenir ce qu'on lui avait promis.

Éty. de *des* augm. de *fauta* et de *ar*, faire défaut. V. *Fals*.

Encara tout aquot si pourria supourta
Se l'autre de meis sens m'avia pas desfauta.
Coye.

DESFAVOUR, s. f. (desfavóur); *Desfavor*, esp. cat. port. *Disfavore*, ital. Défaveur, cessation de faveur, disgrâce.

Éty. de *des* priv. et de *favour*. V. *Favor*, Rad.

DESFAYSSONAMENT, s. m. vl. Difformité. V. *Fac*, R.

DESFAYSSONAR, vl. V. *Desfaissonar*.

DESFAZEDAT, adj. et p. vl. Imbécile, ignorant; de *fac*. Rayn.

DESFAZEMENT, s. m. vl. *Desfacimiento*, anc. esp. *Desfazimento*, port. *Disfacimento*, ital. Destruction. V. *Fac*, R.

DESFEARRA, d. m. V. *Desferra*.

DESFEARRAR, d. m. V. *Desferrar*.

DESFECI, s. m. (desfèci); DEFECI. *Defici*. cat. Chagrin mêlé de dépit; ennui, dégoût, mal au cœur; insouciance morale, chagrin concentré: *L'amourous desfeci*, langueur amoureuse, défaillance, vl.

Éty. du lat. *deficere*, défaillir.

Aquot fai venir lou desfeci, c'est dégoûtant.

Lou desfeci m'arrapa, l'ennui me prend.

Me fez venir lou desfeci, vous me donnez le cauchemar.

DESFECIGAR, v. a. (desfecigá), dl. Causer du déplaisir. Sauv.

Éty. de *desfeci* et de *gar*.

DESFECIGEAR SE, v. r. (desfecidjá), dl. Se dépiter. Sauv.

Digitized by Google

DESFECIR, v. a. (desfecir). Désinfecter, détruire les insectes.

DESFEGURAR, v. a. vl. V. *Desfigurar*.

DESFERRAR, vl. V. *Desferrar*.

DESFERMAR, v. a. vl. *Desfermar*, cat. *Differmare*, ital. Ouvrir, renverser, ébranler, détacher, desserrer.

DESFERRA, s. f. (desfèrre); DESFARRA. Les quatre fers d'un cheval mort, qui sont sa dépouille.

Ety. V. *Deferrar* et *Ferr*, R.

La desferra, *s'un miou mouris,*
Es ben d'aquel que lou nourris.
Le Sage.

DESFERRAR, v. a. (desferrá ou desfarrá); DESFARRAR, DESFARRAR. *Disferrare*, ital. *Desherrar*, esp. *Desferrar*, port. cat. *Deferrare*, basse lat. Déferrer, ôter le fer dont une chose est garnie; enlever les fers des pieds des bestiaux, qui en portent; en vl. *desenchaîner*.

Ety. de *des* priv. et de *ferrar*. V. *Ferr*, Rad.

DESFERRAR SE, v. r. Se déferrer, perdre les fers dont les pieds étaient garnis, en parlant des bestiaux.

DESFERRAT, ADA, adj. et part. (desferrá, áde), et improprement DESFARRAT. *Desferrado*, port. Déferré, ée. V. *Ferr*, R.

DESFERRIAR, vl. Voy. *Desferrar* et *Ferr*, R.

DESFERROULHAR, v. a. (desferrouillá); DESFOURROULHAR, DESFARROULHAR, DESSERROULHAR, DESFARFOULHA, DESFARROUIAR. Déverrouiller, ôter ou tirer le verrou.

Ety. de *des* priv. et de *Ferroulhar*. Voy. *Ferr*, R.

DESFERROULHAT, ADA, adj. et p. (desferrouillá, áde); DESFOURROULHAT, DESFARROULHAT. Déverrouillé, ée. V. *Ferr*, R.

DESFETA, s. f. (desfète); *Desfète*, cat. *Desfeita*, port. V. *Defeta*.

DESFEUALTAT, s. f. vl. Déloyauté.

DESFEZAR, v. n. vl. Être sans foi, mécroire.

DESFEZAT, ADA, adj. et part. vl. Mécréant, ante.

DESFI, s. m. (desfi); DEFI. *Desfida*, ital. *Desafio*, esp. port. cat. Défi, appel, provocation au combat, et qui se fait, soit de vive voix, soit par écrit, soit par geste; toute sorte de provocation.

Ety. du lat. *diffidatio*, m. sign. Voy. *Fid*, Rad.

DESFIANÇA, s. f. (desfiânce); DESFIENÇA, DESFISENÇA. *Diffidenza*, ital. *Desconfianza*, esp. *Desconfiança*, port. *Desfianza*, cat. Défiance, soupçon, crainte d'être trompé.

Ety. du lat. *diffidentia*, ou de *des* priv. et de *fiança*, pour *confiança*. V. *Fid*, R.

DESFIANSA, vl. V. *Desfiança* et *Fid*, R.

DESFIANSA, s. f. vl. Défi, menace, provocation, déclaration de guerre.

DESFIAR, v. a. (desfiá); DESFIDAR, DESFISAR, DESPITAR, DÉFIRAR. *Desfiar*, anc. cat. *Desafiar*, esp. port. *Sfidare*, ital. *Disfidare*, bas. lat. Défier, provoquer au combat, au jeu; prendre garde: *Desfiaz doous vent*, défiez du vent, commandement de mar. pour qu'on prenne garde que le vent ne frappe pas les voiles par-devant.

Ety. du lat. *diffidare*; on dit aussi *desfiar* pour se méfier. V. *Mesfisar se* et *Fid*, R.

On ne dit pas *je lui en défie*, ni *je leur en défie*; mais je l'en défie, je les en défie.

DESFIARAR, d. m. V. *Desfilar* et *Fil*, Rad.

DESFIAR SE, v. r. DEFISAR, etc. V. le m. précéd. Se défier. V. *Mesfisar*.

DESFIAT, ADA, adj. et p. (desfiá, áde); *Desafiado*, esp. *Sfidato*, ital. Défié, provoqué.

DESFIBLAR, v. a. vl. Détacher, quitter le vêtement.

DESFICAR, v. a. vl. Arracher.

Ety. de *des* priv. et de *ficar*, planter, ficher.

DESFICAT, ADA, adj. et p. anc. béarn. Arraché, ée.

Ety. de *des* priv. et de *ficat*, planté. Voy. *Fich*, R.

DESFICIOUS, OUSA, adj. (desficiós), dl. Chagrin. Sauv.

Ety. de *desfeci*, chagrin, ennui, et de *ous*, qui est de la nature du chagrin ou qui y est porté.

Desficios en cat. signifie impatient.

DESFIDAR, V. *Desfiar*, qui en est formé par syncope. V. *Fid*, R.

DESFIELAR, V. *Desfilar*.

DESFIELHAR, dl. V. *Desfuelhar*.

DESFIENÇA, V. *Desfiança*.

DESFIGURAR, v. a. (desfigurá); DESFACIAR, DESAIRAR, GAVAGNAR, DESCARAR, DESVISAGEAR, AGAFFAR, DESEIRAR, DEFAUCAR, DESAVISAGNAR. *Sfigurare*, ital. *Desfigurar*, esp. port. cat. *Defigurare*, bas. lat. Défigurer, gâter la figure, rendre difforme; altérer les formes naturelles.

Ety. de *des* priv. de *figura* et de *ar*, priver de la figure, c'est-à-dire, la rendre méconnaissable. V. *Fig*, R. 2.

DESFIGURAT, ADA, adj. et p. (desfigurá, áde); *Desfigurado*, port. esp. *Trasfigurato*, ital. Défiguré, ée. V. *Fig*, R. 2.

DESFILAR, v. a. (desfilá); DESFILAR, DESFILFRAR, EFIALAR, DEFIELAR, DEFIERAR, DESFIARAR, DESFIALAR, ESFILAR, ESFIARAR. *Sfilacciare* et *Sfilare*, ital. *Desfilar*, esp. *Desfiar*, port. *Desfilar*, cat. Effiler, défaire un tissu fil à fil; en terme de perruquier, effiler les cheveux, c'est les dégarnir en les coupant en pointe.

Ety. de *des* priv. et de *filar*, faire le contraire de filer. V. *Fil*, R.

Desfilar una corda, décorder.

DESFILAR, v. a. dl. Déclarer quelque chose, déceler un secret, dénoncer quelqu'un. V. *Escudelar*.

DESFILAR SE, v. r. V. pour les syn. le mot précéd. S'effiler. On le dit d'une étoffe dont la coupe n'est pas arrêtée, ce qui permet aux fils de se détacher les uns après les autres.

DESFILAT, ADA, adj. et p. (desfilá, áde); FIABLANGOUS, ESFILAT, DESFIOLAT, ESFIOLAT, ESFIERAT. *Desfilado*, port. *Desfilad*, cat. Effilé, ée. V. *Fil*, R.

DESFILFRAR, v. a. (desfilfrá), dl. Pour effiler. V. *Desfilar* et *Fil*, R. fig. déchirer la réputation de quelqu'un.

DESFIS, adj. vl. Défiant, qui doute.

DESFISAR, v. a. Pour défier. V. *Desfiar* et *Fid*, R.

DESFISAR, v. a. vl. Défier, déclarer la guerre, retirer la foi donnée.

Ety. de *des* priv. de *fis* pour *fe*, *fes*, foi, et de *ar*. V. *Fid*, R.

DESFISAR SE, v. r. (se désfisá). Pour *méfier se*. V. *Mesfisar*.

En Lang. on dit *me desfise*, pour je quitte la partie, le jeu; je n'en suis plus, c'est-à-dire, à proprement parler, selon M. de Sauvages, je vous rend la foi que vous m'aviez faite, ou je renonce à la convention qui existait entre nous.

Ety. de *des* priv. et de *fides*, foi, Voy. *Fid*, R.

DESFISENT, ENTA, adj. V. *Mesfisent* et *Fid*, R.

DESFIZAR, v. a. vl. DESFIAR, DESAFIZER. *Desfiar*, anc. cat. *Desafiar*, esp. port. *Disfidare*, ital. Défier, désavouer, attaquer, déposséder d'un fief. V. *Desfiar*.

Ety. du lat. *diffidere*. V. *Fid*, R.

DESFIZAT, ADA, adj. vl. Défié, ée; provoqué. V. *Fid*, R.

DESFLOCAR, v. a. (desfloucá); DESFLOUCAR. Perdre son poil, sa laine, et particulièrement les houppes de laine, *leis floca* qu'on laisse aux moutons.

On dit par dérision, en parlant d'un prêtre qui a jeté la soutane aux orties, *a desflocat* pour *desfrocat*.

Ety. du lat. *defloccare*, ou de *des* priv. de *floc* et de *ar*; dans le dernier sens, il est dit pour *desfroucar*. V. *Floc*, R.

DESFLOCAT, ADA, adj. et part. (desfloucá, áde). Privé de ses houppes.

Ety. du lat. *deflocatus*, chauve. V. *Floc*, Rad.

DESFLOUCAR, V. *Desflocar*.

DESFLOUCAT, V. *Desflocat*.

DESFLOURAR, v. a. (desflourá); DEIFLOURAR, DEIFLOURE, EIFLURAR, DESSOUFLOURAR, DESENFLOURAR, DESENTOURAR, DESANTHORAR, DESFLOURIR. *Desflorar*, cat. esp. port. *Deflorare*, ital. Défllorer, défleurir, faire tomber la fleur, ôter la poussière ou fleur qui recouvre certains fruits, en les maniant, ôter la virginité. V. *Esflourar*.

Ety. du lat. *deflorare*, m. s. ou de *des* priv. de *flour* et de *ar*. V. *Flor*, R.

DESFLOURAR, v. n. APLOURAR, ESCALAR, DEFLAURAR, DESOURRAR, DESFLOURIR. *Desflorecer*, esp. *Desflorir*, cat. Défleurir, se dit des arbres et des plantes qui perdent leurs fleurs sans que les fruit soient fécondés.

Ety. du lat. *deflorere*. V. le mot précédent et *Flor*, R.

DESFLOURAT, ADA, adj. et p. (desflourá, áde); *Deflorado*, port. Défleuré, ée. V. *Flor*, R.

DESFLOURIR, v. n. (desflouri); DEIFLOURIR. *Desflorir*, cat. Défleurir. V. *Desflourar* et *Flor*, R.

DESFOGAR SE, v. r. (se desfougá); DESFOUGAR. *Desfogar*, esp. cat. *Sfogarsi*, ital. Se calmer, s'appaiser, passer la fougue, jeter le feu.

Ety. de *des* priv. de *fog* pour *foc*, feu, et de *ar*, priver de son feu. V. *Foc*, R.

DESFOLETIR, v. a. vl. Calmer, rappeler à la raison. V. *Desenfoletir*.

Digitized by Google

DESFORMAR, v. a. (desfourmá); DESFOURMAR. *Deformare*, ital. *Desformar*, esp. port. Déformer, gâter la forme, corrompre la nature d'une chose.

Éty. de *des* priv. de *forma* et de *ar*, ou du lat. *deformare*, m. s. V. *Form*, R.

DESFORMAT, ADA, adj. et p. (desfourmá, áde); DESFOURMAT. *Desformado*, esp. port. Déformé, ée.

Éty. du lat. *deformatus*, m. s. V. *Form*, R.

DESFOUGAR SE, V. *Desfogar*.

DESFOUITAR, v. n. (desfouitá). Defouetter, t. de relieur, repeloter les ficelles sur les ais, quand les livres fouettés sont secs et ôtés des ais.

Éty. de *des* priv. et de *fouitar*.

DESFOUNÇAR, V. *Desfounsar*.

DESFOUNSAR, v. a. (desfounçá); DESFOUNÇAR, DESFOUNÇAR, DESENFOUNSAR. *Sfondare*, ital. *Desfundar*, port. Défoncer, ôter le fond d'une futaille ; en terme de tanneur, défoncer un cuir, c'est le fouler au pieds après l'avoir mouillé.

Éty. de *des* priv. de *founs* et de *ar*, ôter le fond. V. *Found*, R.

Fundum detrahere.

DESFOUNSAT, ADA, adj. et p. (desfounsá, áde) ; *Desfundado*, port. Défoncé, ée. V. *Found*, R.

DESFOURMAR, V. *Desformar*.

DESFOURMAT, V. *Desformat*.

DESFOURNAR, Même sign. que *Desenfournar*, v. c. m.

DESFOURRELAR, v. a. (desfourrelá); DEFOURRELAR, DEIFOURRELAR. Tirer du fourreau ; en terme de marine, aplester, déplier ou étendre les voiles pour recevoir le vent; déferler.

Éty. de *des* priv. de *fourrel*, fourreau, et de la term. act. *ar*, ôter le fourreau. V. *Four*, Rad.

Desfourrelar lou sabre, l'espasa, dégainer, tirer le sabre ou l'épée.

Se desfourrelar, parlant du blé, se développer, épier.

DESFOURRELAT, ADA, adj. et part. (desfourrelá, áde). Sorti ou tiré du fourreau.

Éty. de *des* priv. et de *fourreou*, fourreau. V. *Four*, R.

Cassos de chin, espasa de fouel, soun toujours *desfourrelats*.

DESFOURROULHAR, v. a. V. *Desferroulhar*.

DESFOURTUNA, V. *Infourtuna* et *Fortun*, R.

DESFOURTUNAT, *Desafourtunado*, port. V. *Infourtunat* et *Fortun*, R.

DESFRAUGNAR, v. a. (desfraougná), dg. Débarbouiller.

DESFRAYAR, v. a. (desfrayá); DEFREYAR. Défrayer, payer la dépense de quelqu'un.

Éty. de *desfrai*, paiement de la dépense, inusité, et de *ar*.

DESFRAYAT, ADA, adj. et p. (desfrayá, áde). Défrayé, ée.

DESFRENAR, v. a. vl. DEFRENAR. *Desfrenar*, anc. cat. esp. *Desenfrenar*, cat. mod. *Disfrenare*, ital. Débrider, déchaîner, effréner.

DESFRENAT, ADA, adj. et p. DEFRENAT, ADA. *Desfrenat*, anc. cat. Déchaîné, ée ; effréné, ée.

DESFRESELIR, vl. V. *Desfrezar*.

DESFRESELIT, IDA, adj. et part. vl. *Défraisé, ée.*

DESFREZAR, v. a. vl. DEFRESELIR. *Desfressar*, cat. anc. *Sfregiare*, ital. Déguiser, *défraiser*, déborder, débroder.

DESFRICHAMENT, s. m. (desfritchaméin); DEFRICHAMENT. Défrichement, action de défricher, terrain défriché.

DESFRICHAR, v. a. (desfritchá) ; DEGOURSAR, DEGOURSAR, ESTERPAR, ESTRIFAR, DESBOSIGAR. Défricher, convertir un terrain inculte ou couvert de bois, de broussailles, etc., en terre labourable, en vigne, en prairie.

Éty. du lat. *extricare*, débrouiller, défricher, dérivé du grec τριχος (trichos), gén. de τριξ (trix), cheveu, parce que ce mot a primitivement été employé pour désigner l'action de débrouiller les cheveux, ou de *des* priv. et de la basse lat. *friscum*, friche, terre inculte.

On dit *essarter*, en français, quand on ne fait qu'arracher tous les arbres, toutes les broussailles qui couvrent un terrain. *Effondrer*, pour remuer, fouiller des terres en y mêlant de l'engrais.

DESFRICHAT, ADA, adj. et part. (desfritchá, áde). Défriché, ée.

DESFRISAR, v. a. (desfrisá) ; DEIFRISAR. Défriser, défaire la frisure, fig. dépiter, désenchanter, démonter : *Aquoi me desfrisa*, cela me démonte, me déconcerte.

Éty. de *des* priv. et de *frisar*. V. *Fris*, Rad.

DESFRISAR SE, v. r. Se défriser, déranger sa frisure.

DESFRISAT, ADA, adj. et p. (desfrisá, áde) ; DEIFRISAT. Défrisé, ée. V. *Fris*, R.

DESFROCAR, v. a. (desfroucá) ; DESFROUCAR, DESFLOUCAR. Défroquer, on le dit d'un religieux, d'un moine qui a quitté le froc, et par ext. d'un prêtre qui a abandonné la soutane.

Éty. de *des* priv. de *froc* et de *ar*, quitter le froc.

DESFROCAT, s. et adj. (desfroucá) ; DESFROUCAT, DEFROUCAT. Défroqué, qui a quitté le froc ou l'habit ecclésiastique.

DESFROILHAR, v. a. vl. Dérouiller.

DESFRONSAR, v. a. vl. Froisser.

DESFROUNCIR, v. a. (desfrounci) ; DEFROUNCIR. Défroncer, déplisser, ôter les plis.

Éty de *des* priv. et de *Frouncir*, v. c. m.

DESFRUCHAR, v. a. (desfrutchá), d. de Manosque. *Desfrutar*, esp. *Sfrutare*, ital. *Desfrutar*, port. *Effruiter*, enlever, ravager les fruits, les endommager ; *effruiter*, signifie litt. ramasser les fruits, ôter les fruits.

Éty. de *des* priv. de *fruch* et de *ar*. Voy. *Fruch*, R.

DESFUGAR SE, v. r. (se desfugá). Se rassasier, éteindre les feux des désirs charnels. Garc.

Éty. de *des* priv. de *fug* pour *fuec*, feu, et de *ar*, jeter son feu. V. *Foc*, R.

DESFUGIR, vl. Disconvenir. V. *Defugir*.

DESFULHAR, v. a. (desfuillá) ; DEIFULIAR, ESFULHAR, DESFELHAR, DEFUILLAR. *Desfullar*, cat. anc. *Sfogliare*, ital. *Deshojar*, esp. *Desfolhar*, port. *Defoliare*, bas. lat. Effeuiller, enlever les feuilles à un arbre, à une plante.

Éty. de *des* priv. et de *fulhar*. V. Fulh, Rad.

DESFULHAT, ADA, adj. et p. (desfuillá, áde) ; *Desfolhado*, port. *Deshojado*, esp. *Sfogliato*, ital. Effeuillé, ée. V. *Fulh*, R.

DESGAFFAR, v. a. (desgaffá) ; DESGAFAR. Faire un effort avec la barre d'un pressoir à huile, afin de la faire entrer facilement dans le trou de la vis, Garc. pour décrocher. V. *Descrocar*.

Éty. de *des* priv. de *gaffa*, *crochet* et de *ar*.

DESGAFFAR SE, v. r. dl. Se dépêtrer.

DESGAGEAMENT, s. m. (desgadgaméin) ; DESGAGEAMENT, DEGAJAMENT. Dégagement, action par laquelle une chose est dégagée ; passage ou corridor pratiqué derrière un appartement, par où l'on peut entrer et sortir sans passer dans les grandes pièces ; agilité, légéreté.

Éty. de *desgagear* et de *ment*. V. *Gag*, Rad.

DESGAGEAR, v. a (desgadjá) ; DESGAGEAR, DEGAGEAR. *Desgagiare* et *Deguaziare*, bas. lat. Donner plus d'agilité, V. *Desengagear* et *Gag*, R. retirer ce qui avait été donné en gage comme nantissement.

DESGAGEAR SE, v. r. Se dégager, V. *Desengagear*, aller plus vite, se dépêcher.

DESGAGEAT, ADA, adj. et p. (desgadjá, áde) ; DEGAGEAT, DEGAJAT. Dégagé, ée, leste, dégourdi. V. *Gag*, R.

DESGAIMENTAR, vl. V. *Gaimentar*.

DESGAINAR, v. n. (desgueïná) ; TIRAR L'ESPASA, DEFOURRELAR. *Sguainare*, ital. *Desenvaynar*, esp. *Desembainhar*, port. *Desenveinar*, cat. Dégainer, tirer l'épée, dans le dessein de se battre.

Éty. de *des* pour *ex*, de *gaina*, fourreau, et de *ar*, tirer hors du fourreau. V. *Gain*, Rad.

DESGAINAT, ADA, adj. et p. (desgueïná, áde) ; *Desembainhado*, port. Dégainé, ée. V. *Gain*, R.

DESGALETAT, ADA, adj. et p. (desgaletá, áde). Maigre, défait.

Éty. de *des* priv. et de *Galet*, v. c. m.

A l'ai desgaletat *grupi ben plena.*
A l'ai desgaletat *riba herbuda.*
Prov.

DESGAMACHAR SE, v. r. (se desgamatchá), d. du Var. DESGAMACHAR. Se dépêtrer, se débrouiller, se débarrasser de ce qui gêne, il est aussi actif.

DESGANTAR, v. a. (desgantá) ; LEVAR LES GANTS. Déganter, ôter les gants.

Éty. de *des* priv. de *gant* et de *ar*, priver des gants. V. *Gant*, R.

DESGANTAR SE, v. r. Se déganter, ôter ses gants.

DESGANTAT, ADA, adj. et p. (desgantá, áde). Déganté, ée. V. *Gant*, R.

DESGARGALHAR, v. a. (desgargailla) ; DESTRAÇAR, DESGOSELAR, DESBARGUIAR, DESTRIBOURLAR, DESMANTIBULAR, DESQUINCALHAR, DESAVIAR, DESANTALIAR, DESTRANTALHAR, DESMANALHAR, DESTRIMBOULAR, DESGARGAIAR. Au propre, faire sortir du jable, fig. Détraquer, en parlant d'une machine, d'une montre, etc. La dérégler, faire qu'elle n'aille plus comme elle doit aller.

Digitized by Google

Éty. de *des* priv. de *gargalh*, *gargau*, jable, et de *ar*, faire sortir du jable, et par extension déranger.

L'or fa que tout se desgargalho,
Car noun l'y a gis de serralho
Proun fouerto per l'y resista.
Brueys.

DESGARGALHAT, ADA, adj. et part. (desgargaillá, áde); DESTRACAT, DERARGINAT, DESQUINCALHAT, DESMANTIBULAT. Détraqué, dérangé, débraillé, mal ajusté, en désordre. V. *Garg*, R.

DESGARGAMELAR SE, v. r. (desgargamelá); DEGARGAMELAR, SE GARGAMELAR. S'égosiller, s'égueuler à force de crier.

Éty. de *des* priv. de *Gargamela*, v. c. m. et de *ar*, se déchirer le gosier. V. *Garg*, Rad.

DESGARNIR, v. a. (desgarni); DEMUNIR, DESPARAR, DEIGARNIR. *Sguernire*, ital. *Desguarnir*, cat. *Desguarnire*, bas. lat. *Desguarnecer*, esp. port. Détaler, dégarnir, ôter ce qui garnit; défuner un mât, lui enlever ses cordages.

Éty. de *des* priv. et de *garnir*, on le dit aussi pour détaler, ou serrer les marchandises étalées. V. *Garn*, R.

DESGARNIR SE, v. r. (se desgarnir). Se dégarnir, perdre ses feuilles, en parlant d'un arbre, ses cheveux, quand il est question de la tête.

DESGARNIT, IDA, adj. et p. (desgarni, ide); *Desguarnecido*, esp. *Sguarnito*, ital. Dégarni, ie; maison démeublée, mât défuné. V. *Garn*, R.

DESGARNIR, SE, v. r. vl. Se désarmer. V. *Garn*, R.

DESGARNIT, IA, adj. et p. vl. Désarmé, sans armure. V. *Garn*, R.

DESGARRABIR, dg. (desgarrabi)?

Que si quauque cop jou tremoli
Aquo's qu'en seguti joum'boli
De quauques bens desgarrabi.
D'Astros.

DESGASTAR, v. a. vl. DEGASTAR. Gâter, V. *Gastar*; dévaster, V. *Desvastar* et *Vast*, Rad.

DESGATAIRITZ, s. f. vl. Dépensière, prodigue.

DESGAUBIAT, ADA, adj. et part. d. m. (desgaoubiá, áde); ESTROS, ESTROSSI, DESBIAISSAT, DEGANUBIAT, DEGAUBIAT, DEGOGUBIAT, DEIGOGUBIAT, DEGANBIAT. Maladroit, gauche, qui n'a point d'adresse, malitorne.

Éty. de *des* priv. de *gaubi*, adresse, et de *at*. privé d'adresse. V. *Gaubi*, R.

DESGAUCHIR, v. a. (desgaoutchir); DEGAUCHIR, DEGAUTIR. Dégauchir, dresser un ouvrage en bois, en pierre, etc. en retrancher ce qu'il y a d'irrégulier.

Éty. de *des* priv. de *gauch*, gauche, plié, et de *ir*. V. *Gauch*, R.

DESGAUCHIT, IDA, IA, adj. et part. (desgaoutchi, ide, ie). Dégauchi, ie. V. *Gauch*, R.

DESGAUGNADA, s. f. (degaougnáde); DEGAUCHADA, dl. Geste de mépris ou de muinerie, rebuffade ou refus accompagné de paroles dures.

Éty. de *des* priv. de *gaugna* et de *ada*. V. *Gaugn*, R.

DESGAUGNAIRE, ARELLA, s. (degaougnáiré, arèle); DEGAUGNAIRE. dl. Moqueur. V. *Engaugnaire* et *Gaugn*, R.

DESGAUGNAR, v. a. (degaougná); DEGAUGNAR. dl. Contrefaire. V. *Engaugnar* et *Gaugn*, R.

DESGAUGNAR SE, v. r. dl. Se contrefaire, se rendre difforme par trop d'affèterie.

Éty. de *des* priv. de *gaugna*, mâchoire, figure, et de *ar*, se défigurer.

DESGAUGNAT, ADA, adj. et part. (degaougná, áde); DEGAUGNAT. Décontenancé. Sauv.

Éty. de *des* priv. de *gaugna* et de *at*. V. *Gaugn*, R.

DESGAULAR, v. a. (desgaoulá), dl. Gâter, détruire le jable d'un tonneau.

Éty. de *des* priv. de *gaule*, jable, et de *ar*. V. *Gurg*, R.

DESGAVAR, v. a. (desgavá). Ecosser des pois, des haricots, des fèves, tirer de la cosse.

Éty. de *des* priv. de *gava*, cosse, et de *ar*, ôter de la cosse.

DESGAYMENTAR SE, v. r. SE GUEMENTER, SE QUEMENTER. Se lamenter, se plaindre. Lexique, Bibl. Carp.

DESGEANÇAR, v. a. (desdjançá); DESJANSAR. Déformer, défigurer, déparer, ôter l'agrément; on le dit aussi pour *Descaussar*, v. c. m.

Éty. de *des* priv. et de *engeançar*. V. *Gen*, R.

DESGEANÇAT, ADA, adj. et p. (desdjança, áde). Déparé, ée. V. *Gen*, R.

DESGEARAR, d. m. V. *Desgelar*.

DESGEARAT, d. m. V. *Desgelat* et *Gel*, Rad.

DESGEL, s. m. (desdgèl); DEGEL, DEGEOU, DESGIEL, DESGEAR, DEGELAR LOU, DEIGELADA, DEIGEOU. *Degel*, cat. anc. *Didiacciare*, ital. *El deshelar*, esp. *Degelo*, port. *Desgel*, cat. Dégel, adoucissement de la température, assez considérable pour faire fondre la glace et la neige.

Éty. de *des* priv. et de *gel*, glace. V. *Gel*, R.

DESGELADA, V. *Desgel* et *Gel*, R.

DESGELADOUR, et

DESGELAIRE, s. m. (desdgeladóu et desdgelaïré); DEGELADOUR, DESGEARAIRE, DEIGELADOUR, DEVELAIRE. Un grand feu, une chaleur propre à dégeler, un abri.

Éty. de *des* priv. de *gel*, glace, et de la term. *adour*, *aire*, litt. qui enlève la glace. V. *Gel*, R.

DESGELAR, v. a. et n. (desdgelá); DEVALAR, DEGELAR, DESGEARAR, DESGIELAR, DESGLAÇAR, DEDIALAR, DESTOURAR, DEGLAÇAR, DEIGLAÇAR. *Didiacciare*, ital. *Deshelar*, esp. *Degelar*, port. *Desgelar*, cat. Dégeler, act. faire qu'une chose qui était gelée revienne dans son état naturel, n. cesser d'être gelé.

Éty. de *des* priv. et de *gelar*. V. *Gel*, R.

DESGELAR SE, v. r. Se dégeler. V. *Gel*, R.

DESGELAT, ADA, adj. et p. (desdgelá, áde); DEGELAT, DESGEARAT, DESGIELAT, DEDIALAT, DESTOURAT. Dégelé, ée. V. *Gel*, R.

DESGENERAR, V. *Degenerar*.

DESGENERAT, V. *Degenerat*.

DESGENERATION, V. *Degeneration*, comme plus usité.

DESGEQUIR, v. n. vl. DESGIQUIR. Quitter, déguerpir, se départir, se détacher. V. *Gequir*.

DESGIQUIR, vl. V. *Desgequir*.

DESGEVITRAR SE, v. r. (desógevitrá se), d. m. EBRALHAR, ESBANTOULHAR, DESPIESSARAR, DESBOUTINAR, DEIBOUDEBNAR SE, DESBELITRINAR, DEBELITRINAR, ESPUERRESSAR, DESPEITRINAR, DESPEITROLIAR, DESBADARNAR, DESPIESSAR, ESPAUGERLAR. Se débrailler, se découvrir la poitrine, la gorge, avec quelque indécence, se mal boutonner, mal ajuster.

Éty. de *des*, de *gevitra*, gorge, poitrine, et de *ar*.

DESGEVITRAT, ADA, adj. et part. (desdgevitrá, áde); DESBELETRINAT, DESBELITRINAT, DESPEITRINAT, ESPAUGERLAT, DESPARPASSAT, EBRALHAT, DESBALHIER, DESBELETRINAT, DESBADARNAT, DESPEITROLIAT, ESPANTOULHAT, DESBALAUDAT. Débraillé, qui a la poitrine découverte, parce que le gilet n'est pas boutonné.

Femna desbeletrinada ou *desgevitrada*, femme décolletée.

Éty. de *des* priv. de *gevitra* et de *at*.

DESGIETAR, vl. V. *Desgitar*.

DESGILOSIT, adj. et part. vl. Guéri de la jalousie.

Éty. de *des* priv. de *gilos* pour jaloux, et de *it*.

DESGIQUIR, v. n. vl. Quitter, se départir, se détacher.

DESGITAR, v. a. vl. DESGIETAR, DEGITAR, DEJETAR. Rejeter, renverser, abaisser.

DESGITAT, ADA, adj. et p. Abattu, ue.

DESGLAÇAR, v. a. et n. (desglaçá); *Desglassar*, cat. V. *Desgelar*.

DESGLAZIAR, vl. V. *Desglaiar*.

DESGLOTIR, vl. V. *Deglotir*.

DESGLOUZIR SE, v. r. d. béarn. Se décomposer, se diviser en parties déliées.

DESGOIAT, ADA, adj. et p. (desgouïá, áde); DESGOULIAT. Libre, aisé dans ses manières, d'un négligé agréable.

Éty. de *des* priv. et de *goi*, boiteux.

DESGOIG, adj. vl. Déjoint.

DESGORGEAMENT, s. m. (desgordjaméin); DEGOURGEAMENT. Dégorgement, action de dégorger.

DESGORGEAR, v. a. (desgourdjá); DESGOURJAR, DESGOURGEAR, DEGOURGEAR. *Sgorgare*, ital. Dégorger, déboucher, débarrasser un passage obstrué par quelque matière.

Éty. de *des*, de *gorgea* et de *ar*. Voy. *Gorg*, R.

DESGORGEAT, ADA, adj. et p. (desgourdjá, áde); DEGOURGEAT. Dégorgé, ée, désobstrué. V. *Gorg*, R.

DESGOUBILHAR, Voy. *Degoubilhar*, plus usité.

DESGOULHADA, s. f. (degouillàde); DEGOULIADA. Une grosse réjouie.

Éty. de *des* priv. de *goula* et de *ada*, sans retenue dans ses discours. V. *Goul*, R.

DESGOULHADASSA, s. f. (desgouilladásse), augm. de *desgoulhada*. V. *Goul*, R.

DESGOULHAR, v. a. (degouillà), et impr. DEGOULIAR, dl. Avaler avec avidité, dévorer.

Éty. Ce mot est probablement dit pour *desgoular*, formé de *des* priv. de *goula*, bouche, gueule, et de *ar*, déformer la bouche,

Digitized by Google

l'agrandir pour y introduire de plus gros morceaux. V. *Goul*, R.

DESGOULHAR SE, v. r. Se démener; écarquiller les jambes, Sauv. les ouvrir comme la bouche. V. *Goul*, R.

DESGOULHAT, ADA, adj. et p. (degouillá, áde), et impr. DESGOULIAT. Qui est un peu en désordre. V. *Goul*, R.

La jouve un pauquet degoulhada
Partiguet touta espandoulhada
Sans cargar fichu ni vantau.
Favre.

DESGOUMAR, v. a. (desgoumá), d. de Manosque; DEIGOUMAR. Faire perdre à une étoffe la roideur que l'apprêt lui donne. *Desapprêter* n'est pas français.

Ety. de *des* priv. et de *goumar*. Voy. *Goum*, R.

DESGOUNFLAR, v. a. et n. (desgounflá); DESCOUFLAR, DEGOUNFLAR, DEIGOUNFLAR. Dégonfler, rendre flasque, désemplir. V. *Desenflar*.

Ety. de *des* priv. de *gounflar*, enfler. Voy. *Fl*, R.

DESGOUNFLAR SE, v. r. SE DESCOUFLAR, DEIGOUNFLAR SI. Se désenfler, ouvrir son cœur, le décharger de ce qui l'oppresse; donner l'essor à son ressentiment, exhaler, évaporer sa bile; Débagouler : *Fau que me desgounfle*, j'ai le cœur gros, il faut qu'il déborde.

DESGOURDIR, v. a. (desgourdir); DEGOURDIR. Dégourdir, ôter l'engourdissement; donner, inspirer de l'activité, de l'intelligence; chauffer un peu, rendre tiède.

Ety. de *des* priv. de *gourd*, lourd, et de *ir*. V. *Gourd*, R.

DESGOURDISSAMENT, s. m. (desgourdissaméin); DEGOURDISSAMENT. Dégourdissement, action de dégourdir. V. *Gourd*, Rad.

DESGOURDIT, IDA, IA, s. et adj. (desgourdi, ide, ie); DEGOURDIT. Dégourdi, ie, éveillé, intelligent. V. *Gourd*, R.

DESGOUSSIR, v. a. (desgoussir); DESACOUTIR, ESPESIR, ESCARPIR, DEGOOUSSIR, DESDULHAR, DEISUYAR, DEMUGAR. Démêler les cheveux avec un peigne, et par anal. démêler ce qui est brouillé.

Ety. Sync. de *desengoussir*, formé de *des* priv. et de *engoussir*.

DESGOUSSIT, IDA, IA, adj. et part. (desgoussi, ide, ie). Démêlé, ée.

DESGOUST, s. m. (degóust); DEGOUST. *Disgusto*, ital. esp. *Desgosto*, port. *Desgusto*, esp. *Desgust*, cat. Dégoût, répugnance pour les aliments, anorexie, en terme de médecine.

Ety. de *des* priv. et de *goust*.

DESGOUSTANT, ANTA, adj. (desgoustán, ánte); DEGOUSTANT, HASTIAU. *Desgostoso*, port. Dégoûtant, ante.

DESGOUSTAR, v. a. (desgoustá); DEIGOUSTAR, DEGOUSTAR. *Disgustare*, ital. *Disgustar*, esp. cat. *Desgostar*, port. Dégoûter, causer de la répugnance pour les aliments, pour les boissons, pour une personne, une profession, etc.

Ety. de *des* priv. de *goust* et de *ar*; litt. priver du goût. V. *Goust*, R.

DESGOUSTAR, v. a. dl. Oter ou reprendre ce qu'on a donné. Sauv.

DESGOUSTAR SE, v. r. *Desganerse*, cat. esp. *Desgostarse*, port. Se dégoûter, prendre de l'aversion pour une chose ou pour une personne. Voy. *Goust*, R.

DESGOUSTAT, ADA, adj. et p. (desgoustá, áde); DEGOUSTAT. *Desgostado*, port. *Desgustado*, esp. *Disgustato*, ital. Dégoûté, ée, qui a perdu l'appétit, qui a pris de l'aversion pour quelque chose.

Ety. de *des* priv. de *goust* et de *at*, privé du goût. V. *Goust*, R.

DESGOUYAT, ADA, adj. et part. (desgouiá, áde); DEGOUYAT, DEIGOUYAT, DESGOIAT. Dégingandé, ée, dont la démarche est mal assurée, personne qui semble disloquée quand elle marche; mal agencée, mal fagotée. On le dit aussi des choses: *Fai, paquet desgouyat*, fagot, paquet mal lié, mal arrangé.

DESGOVAR, v. a. (desgouvá); DESGOUVAR, DEGOUVAR, DEIGOUVAR, DESCOUFLAR, DESCUFLAR, DESCULEFAR. Ecosser, enlever les cosses des pois, des fèves, des haricots, etc.; on le dit également pour écaler. Voy. *Desgruelhar*.

Ety. de *des* priv. de *gova* et de *ar*.

DESGRACI, s. f. (desgráci); DESGRACIA, DISGRACI. *Disgratia*, bas. lat. *Disgrazia*, ital. *Deigracia*, esp. cat. *Desgraça*, port. Disgrâce, perte des bonnes grâces d'une personne puissante; infortune, malheur.

Ety. de *des* priv. et de *graci*. V. *Grat*, R.

DESGRACIA, V. *Desgraci*.

DESGRACIAR, v. a. (desgraciá); DISGRACIAR. *Desgraciar*, esp. cat. *Desgraçar*, port. Disgrâcier, priver de ses bonnes grâces; il se dit particulièrement d'un souverain, d'un prince qui ôte ses bonnes grâces à quelqu'un de ses sujets; déplaire.

Ety. de *des* priv. de *graci* et de *ar*, priver des bonnes grâces. V. *Grat*, R.

DESGRACIAT, ADA, adj. et s. (desgraciá, áde); *Desgraciad*, cat. *Desgraciado*, port. esp. *Disgraziato*, ital. Disgracié, ée, privé des bonnes grâces, ou des dons de la nature. V. *Grat*, R.

DESGRACIOUS, OUSA, adj. (desgracióus, óuse). Désagréable, Garc.

Ety. de *des* priv. et de *gracious*, qui n'est pas gracieux. V. *Grat*, R.

DESGRADACIO, s. f. vl. V. *Desgradation* et *Grad*, R.

DESGRADAR, v. a. (desgradá); DEGRADAR. *Degradar*, cat. esp. *Degradare*, ital. *Degraduar*, port. Dégrader, casser d'un grade. Déshonorer, avilir, altérer, détruire, causer du dégât; r. se dégrader, s'avilir; tomber en ruines.

DESGRADAR, v. a. (desgradá); DEGRADAR, *Degradare*, ital. *Degradar*, esp. *Desgraduar*, port. cat. Dégrader, démettre de quelque grade; casser ignominieusement; faire du dégât, altérer.

Ety. du lat. *degradare*, ou de *des* priv. et du lat. *gradus*, grade, priver de son grade. V. *Grad*, R.

DESGRADAT, ADA, adj. et part. (desgradá, áde); DEGRADAT. *Disgradato*, ital. *Degradado*, port. esp. Dégradé, cassé, gâté.

Ety. de *des* priv. de *gradus*, grade, et de la term. pass. *at*, *ada*, à qui l'on a ôté son grade. V. *Grad*, R.

DESGRADAT, ADA, adj. et p. (desgradá, áde); DEGRADAT. *Degradad*, cat. *Degradado*, esp. Dégradé, ée. selon le verbe.

DESGRADATION, s. f. (desgradatie-n); DEGRADATION. *Degradació*, cat. *Degradacion*, esp. *Degradação*, port. *Degradazione*, ital. Dégradation, action de dégrader, de priver quelqu'un de son grade, de ses honneurs; dégât, avilissement.

Ety. de *desgradar* et de la term. *ion*. V. *Grad*, R.

Dès les temps les plus anciens, on a été dans l'usage d'ôter, aux personnes consacrées au service divin, les marques extérieures de leur caractère, avant que de leur faire subir les peines afflictives ou infâmantes auxquelles elles étaient condamnées.

DESGRAISSADOUR, s. m. (desgraissadóu); DESGRAISSETA. Curette, petit outil de fer dont les cardeurs de laine se servent pour nettoyer les cardes.

Ety. de *des* priv. de *graissa* et de *adour*, qui sert à enlever la graisse. V. *Crass*, R.

DESGRAISSAGI, s. m. (desgreissádgi); DEGREISSAGE. Dégraissage, action de dégraisser. Garc.

DESGRAISSAIRE, V. *Degreissaire*.

DESGRAISSAR, v. a. (desgraïssá); DEGRAICHAR. *Disgrassare*, ital. *Desengrassar*, esp. *Desengraxar*, port. Dégraisser, ôter la graisse de quelque chose; diminuer l'embonpoint.

Ety. de *des* priv. de *graïssa* et de *ar*, priver de la graisse. V. *Crass*, R.

DESGRAISSAT, ADA, adj. et p. (desgraïssá, áde). Dégraissé, ée. V. *Crass*, R.

DESGRAISSUR, s. m. (desgreissúr). Dégraisseur, celui qui dégraisse les étoffes, qui enlève les taches des habits, etc.

DESGRANAR, v. a. vl. *Desgranar*, anc. esp. cat. *Sgranare*, ital. Egrener.

DESGRAPAGI, s. m. (desgrapádgi); DESGRAPPAGI. L'action d'égrapper. Garc.

DESGRAPAR, v. a. (desgrapá); DESGRAPAR, GRUDAR, DESGRAPPAR. Egrapper, dépouiller la grappe de son raisin, enlever la rafle, ne pas la mettre dans la cuve.

Ety. de *des* priv. et de *grapa*. V. *Grap*, R.

DESGRAPAT, ADA, adj. et p. (desgrapá, áde). Egrappé, ée. V. *Grap*, R.

DESGRAT, s. m. vl. DESAGRAT. *Desgrat*, anc. cat. *Desgrado*, anc. esp. *Disgrato*, port. Mauvais gré, répugnance, dégoût, désagrément.

DESGRAVAR, v. a. vl. DEGRAVAR. *Sgravare*, ital. Dégraveler, nettoyer, débarrasser du gravier.

DESGRAZIR, v. n. vl. *Desagrair*, cat. *Desagradecer*, esp. port. *Sgradire*, ital. Maugréer, prendre en mauvais gré, savoir mauvais gré.

DESGRAZIT, IDA, adj. et p. vl. Déplu, non agréé, ée.

DESGRINGOULAR, V. *Degringoular*.

DESGRINGOULAT, V. *Degringoulat*.

DESGROSSAR, v. a. (desgroussá); DESGROUSSAR, DEISBOUSSAR. *Desengrossar*, port. Dégrossir, ébaucher, donner la première façon aux ouvrages mécaniques, la première teinte des connaissances.

Digitized by Google

Éty. de *des* priv. de *gros* et de *ar*, ôter le gros, le plus grossier. V. *Gross*, R.

Desgrossar lou canebe, passer le chanvre à un *seran* grossier.

DESGROSSIR, v. a. (desgroussir), et impr. DESGROUSSIR, DESTOUCAR. Dégrossir ; débrouiller une affaire.

Éty. de *des* priv. de *gros* et de l'act. *ir*. V. *Gross*, R.

DESGROUVELHAR, v. a. d. m. (desgrouveillá). Écaler, etc. V. *Desgruelhar*.

DESGRUELHAR, v. a. (desgrueillá); DESGRULHAR, DEGRULHAR, DESGROUVELHAR, DESBESTAR, DESCROUVELHAR, DEGRUEILLAR, DESCOUCAR, DESCACALAR, DESCARAGNAR, DESCAUNAR. Écaler des noix, des amandes ; on le dit aussi pour écosser. V. *Desgovar*.

Éty. de *des* priv. de *Gruelha*, brou, cosse, et de *ar*.

DESGRULHAR, V. *Desgruelhar*.

DESGRUNAR, V. *Degrunar*, et pour écosser. V. *Desgrulhar*.

DESGUAIMENTAR, v. n. vl. Gémir, se lamenter.

DESGUAINA, s. f. (desguêïne) ; DEGUAINA, DESGUEINA. Dégaine, manière, contenance, façon ridicule, maussade : *Marrida desgaina*, mauvaise tournure.

Éty. de *des* priv. et de *Guaina*, v. c. m.

DESGUARNIR, v. a. vl. Désarmer. V. *Desgarnir*.

DESGUAYMENTAR, vl. V. *Desguaimentar*.

DESGUENILHAT, ADA, adj. et p. (desguenilhá, áde) ; DEGUENILHAT, ECHALATAT, ESPELHANDRAT, DEIGUENIAT. Dépenaillé, déguenillé, ée, celui, celle dont les habits sont en lambeaux. V. *Espelhandrat*.

Éty. de *des* augm. de *guenilha* et de *at*, réduit en guenilles.

DESGUERPIR, v. n. (desguerpir) ; DEGUERPIR. Déguerpir, quitter précipitamment et par un motif de crainte, le lieu où l'on était.

Éty. du lat. *discerpere*, dissiper.

DESGUIDAR, v. a. vl. Egarer.

Éty. de *des* priv. et de *guidar*.

DESGUINDAT, ADA, adj. et p. (desguindá, áde) ; DEVALANCAT, DESVALANCHAT, DESMANTIBULAT. Dégingandé, ée, dont la contenance est mal assurée.

Éty. du lat. *de hinc-hanc*.

DESGUISABLE, ABLA, adj. vl. DEGUISABLE. Changeant, ante, divers, différent.

DESGUISAMEN, vl. et

DESGUISAMENT, s. m. (desguisaméin) ; DEGUISAMENT. Déguisement, travestissement, action de déguiser une chose ; ce qui sert à déguiser une personne. fig. dissimulation.

Éty. de *desguisar* et de *ment*. V. *Guis*, R.

DESGUISAR, v. a. (desguisá). Déguiser, travestir, cacher la vérité.

Éty. de *des* priv. de *guisa* et de *ar*, changer de guise, de manière, ou du lat. *diversus*, selon Roquefort. V. *Guis*, R.

DESGUISAR SE, v. r. Se déguiser, se travestir, se masquer.

DESGUISAT, ADA, adj. et p. (desguisá, áde). Déguisé, ée, travesti, masqué ; en vl. difforme ; divers, différent. V. *Guis*, R.

DESGUIZAM, vl. V. *Desguisamen*.

DESGUIZAMEN, s. m. vl. V. *Deguisament* et *Guis*, R.

DESGUIZAR, vl. V. *Desguisar* et *Guis*, Rad.

DESHABILHAR, v. a. (deshabillá). Déshabiller, ôter à quelqu'un les habits dont il est revêtu.

Éty. de *des* priv. et de *Habilhar*, v. c. m.

Aquot es deshabilhar sant Peire per habilhar sant Jean, c'est déshabiller saint Pierre pour habiller saint Jean, remédier à un inconvénient par un autre. V. *Hab*, R.

DESHABILHAR SE, v. r. DEMUDIR SE. Se déshabiller, ôter ses habits de dessus son corps ; fig. donner tout ce qu'on a, ne rien réserver pour soi.

DESHABILHAT, ADA, adj. et part. (deshabillá, áde). Déshabillé, ée. V. *Hab*, Rad.

DESHABILHET, s. m. (deshabillé) ; *Desabille*, cat. esp. Déshabillé, en français, on donne ce nom à un habillement du matin pour les femmes ; dans la Haut-Prov. ce nom comprend le corps de jupe et la robe. V. *Hab*, Rad.

DESHABILHIER, s. m. (deshabillié), dl. Petite armoire faite en bureau ou en forme de crédence à deux volets. Sauv.

Éty. de *deshabilhar* et de *ier*, lieu où l'on se déshabille. V. *Hab*, R.

DESHABITAR, v. n. (deshabitá) ; *Deshabitar*, port. cat. esp. Déshabiter, abandonner, quitter un pays, une maison qu'on ne peut plus habiter.

Éty. de *des* priv. et de *habitar*. V. *Hab*, Rad.

DESHABITAT, ADA, adj. et part. (deshabitá, áde) ; *Deshabitad*, cat. *Deshabitado*, esp. *Disabitato*, ital. Déshabité, ée, que personne n'habite plus. V. *Hab*, R.

DESHABITUAR, v. a. (deshabituá) ; *Deshabituar*, cat. esp. port. Déshabituer, faire perdre l'habitude ou une habitude.

Éty. de *des* priv. et de *habituar*. V. *Hab*, Rad.

DESHABITUAR SE, v. r. Se déshabituer, perdre une habitude qu'on avait contractée.

DESHABITUAT, ADA, adj. et p. *Deshabituado*, port. *Desabituado*, esp. *Deshabituad*, cat. Déshabitué, ée. V. *Hab*, R.

DESHAIT, s. m. vl. et mieux DESHAIR. Affliction, tristesse, abattement, peine d'esprit, inquiétude, maladie de langueur.

Éty. de *des* priv. de *haitiel*, hilarité, dérivé du lat. *hilaritate*.

DESHALENAR, v. n. (deshalená) ; DESHALENAR, DESARENAR, DESHALENAR. Haleter, essouffler, courir à perdre haleine.

Éty. de *des* priv. de *halen*, souffle, respiration, et de la term. act. *ar*, perdre la respiration. V. *Hal*, R.

DESHALENAT, ADA, adj. et p. (deshalená, áde), d. bas lim. Essoufflé, ée, haletant. V. *Eissouflat* et *Hal*, R.

DESHARNESCAR, v. a. (desharnescá). Désharnacher ? ôter les harnais. Garc.

DESHARPAR, v. a. (desarpá), d. bas lim. DESARPAR. Pour gratter la terre, en parlant des poules. V. *Estarpegear*, pour égratigner. V. *Esgraffignar*.

Éty. de *des*, pour *ex*, avec, et de *harpas*. V. *Harp*, R.

DESHERBETAR, v. a. vl. DESHERETAR, DESHERETAR. *Desheretar*, cat. Déshériter. V. *Desheritar* et *Hered*, R.

DESHERITAR, v. a. (desheritá) ; DESHERITAR, DESCRITAR, DESHERITAR, DESCREDITAR. *Discreditare*, ital. *Desheredar*, esp. *Desherdar*, port. *Desheretar*, cat. *Deshaeritare*, bas. lat. Déshériter, priver quelqu'un d'une succession à laquelle il était appelé par la loi.

Éty. de *des* priv. de *heritar* ou du lat. *exhæredare*. V. *Hered*, R.

DESHERITAT, ADA, adj. et p. (deshéritá, áde) ; *Desheredado*, esp. *Desherdado*, port. *Disredato*, ital. Déshérité, ée, privé d'un héritage. V. *Hered*, R.

DESHONDRAR, vl. V. *Deshonorar* et *Houn*, R.

DESHONEST, vl. *Deshonest*, cat. Voy. *Deshouneste* et *Houn*, R.

DESHONESTAMEN, vl. *Deshonestament*, cat. V. *Deshounestament* et *Houn*, Rad.

DESHONESTETAT, vl. *Deshonestedad*, cat. V. *Deshounestetat* et *Houn*, R.

DESHONOR, vl. *Deshonor*, cat. Voy. *Deshounour*.

DESHONORAR, v. a. vl. DESONORAR, DESHONRAR, DESHONDRAR, DESONRAR, DESONDRAR. Déshonorer, outrager. V. *Deshounourar* et *Houn*, R.

DESHONRANSA, s. f. DESONRANSA. *Desonranza*, cat. anc. Déshonneur, opprobre. V. *Deshounour* et *Houn*, R.

DESHONRAR, vl. *Deshonrar*, cat. port. V. *Deshonorar* et *Houn*, R.

DESHOUNESTAMENT, adv. *Deshonestament*, cat. *Deshonestamente*, port. esp. *Disonestamente*, ital. Déshonnêtement, contre l'honnêteté, contre la pudeur.

Éty. de *des* priv. et de *hounestament*, *inhoneste*, lat. V. *Houn*, R.

DESHOUNESTE, ESTA, adj. (deshounèsté, èste) ; *Deshonest*, cat. *Disonesto*, ital. *Deshonesto*, esp. port. Déshonnête, qui est contre la pudeur, contre la bienséance.

Éty. de *des* priv. et de *houneste*, ou du lat. *dehonestus*. V. *Houn*, R.

DESHOUNESTETAT, s. f. (deshounestetá) ; *Deshonestedat*, cat. *Deshonestidad*, esp. *Deshonestidade*, port. *Disonestità*, ital. Déshonnêteté, vice de ce qui est déshonnête.

Éty. de *des* priv. et de *hounestetat*. Voy. *Houn*, R.

DESHOUNOUR, s. m. (deshounóur) ; *Deshonra*, port. *Disonore*, ital. *Deshonor*, esp. cat. Déshonneur, chose qui ternit l'honneur, tâche faite à l'honneur ; honte, opprobre.

Éty. de *des* priv. et de *hounour*. V. *Houn*, Rad.

DESHOUNOURANT, ANTA, adj. (deshounourán, ánte) ; *Deshonroso*, port. Déshonorant, ante ; qui déshonore, qui tend à déshonorer. V. *Houn*, R.

DESHOUNOURAR, v. a. (deshounourá) ; *Disonorare*, ital. *Deshonrar*, esp. port. cat. Déshonorer, ternir l'honneur, le faire perdre.

Éty. de *des* priv. et de *hounourar* ; *dehou-*

Digitized by Google

nourar una filha, lui ravir l'honneur, en abuser. V. *Houn*, R.

DESHOUNOURAR SE, v. r. *Deshourar-se*, port. Se déshonorer, perdre son honneur par des actions déshonorantes. Voy. *Hount*, R.

DESHOUNOURAT, ADA, adj. et p. (deshounourá, áde); *Deshonrado*, port. esp. *Disonorato*, ital. Déshonoré, ée; qui a perdu l'honneur.

Éty. du lat. *deshonoratus*. V. *Houn*, R.

DESICCAR, v. a. et n. vl. DESICAR, DEZICAR. V. *Dessecar*.

DESICCATIU, IVA, vl. V. *Dessicatif*.

DESIDERAR, v. a. vl. *Desiderare*, ital. V. *Desirar* et *Sider*, R.

DESIDERAT, ADA, adj. et p. vl. Désiré, ée. V. *Sider*, R.

DESIDERATIU, IVA, adj. Désireux, euse.

Éty. du lat. *desiderium*, désir.

DESIEG, et

DESIEME, V. *Dizieme*, plus usité.

DESIG, s. m. vl. *Desig* et *Desitj*, cat. *Deseo*, esp. *Desejo*, port. *Desio*, ital. Désir. V. *Desir* et *Sider*, R.

DESIGADOR, adj. vl. Aimable, désirable.

DESIGNAR, s. m. vl. Housse, couverture.

DESIGNAR, v. a. (designá); *Disegnare*, ital. *Designar*, esp. cat. port. Désigner, faire connaître une personne ou une chose par quelque signe, quelque marque, quelque symbole; destiner à quelque dignité, à quelque chose.

Éty. du lat. *designare*, ou de *de*, par, de *signe* et de *ar*, marquer par un signe. Voy. *Sign*, R.

DESIGNAT, ADA, adj. et p. (designá, áde); *Designado*, port. esp. Désigné, ée.

Éty. du lat. *designatus*, m. s. V. *Sign*, Rad.

DESIGNATION, s. f. (designatie-n); DESIGNATIEN. *Designação*, port. *Designazione*, ital. *Designacion*, esp. *Designació*, cat. Désignation, action de désigner; nomination et désignation expresse.

Éty. du lat. *designationis*, gén. de *designatio*. V. *Sign*, R.

DESIGNATIU, IVA, adj. et part. vl. Indicatif, ive. V. *Sign*, R.

DESINENÇA, s. f. (desinèince); *Desinencia*, port. cat. esp. *Desinenza*, ital. Désinence, terminaison des mots qui ne font point partie du radical.

Éty. du lat. *desinere*, cesser, finir, se terminer.

DESINFECTAR, v. a. (desïnfectá); *Desinfectar*, cat. *Desinficionar*, esp. Désinfecter, ôter, détruire l'infection, les mauvaises odeurs, etc.

Éty. de *des* priv. et de *infectar*.

DESINFLACIO, s. f. vl. Désenflure. V. *Fl*, R.

DESINTERESSAMENT, s. m. (desintèressaméin), pr. mod. DESENTERESSAMENT. *Desinteresse*, ital. *Desinteres*, esp. *Desinteresse*, port. *Desinteressament*, cat. Désintéressement, disposition de l'âme qui nous rend insensibles à notre propre intérêt; renoncement à un avantage quelconque.

Éty. de *des* priv. de *interessat* et de *ment*, esprit manière non intéressée. V. *Interes*, Rad.

DESINTERESSAR, v. a. (desinteressá); DESENTERESSAR. *Desinteressar*, esp. Désintéresser, engager quelqu'un qui a un intérêt dans un affaire à y renoncer.

Éty. de *des* priv. et de *interessar*. Voy. *Interes*, R.

DESINTERESSAT, ADA, adj. et part. (desinteressá, áde); *Desinteressado*, ital. *Desinteressado*, esp. *Desenteressado*, port. *Desinteressad*, cat. Désintéressé, qui ne fait rien par le motif de son intérêt particulier, V. *Interes*, R.

DESINVITAR, v. a. (desinvitá). Désinviter, révoquer une invitation.

Éty. de *des* priv. et de *invitar*.

DESIR, s. m. (desir); *Desiro* et *Desiderio*, ital. *Desirum*, basse lat. *Desitgi*, cat. *Deseo*, esp. *Desejo*, port. Désir, mouvement de la volonté vers un objet.

Éty. du lat. *desiderium*, m. s. V. *Sider*, Rad.

DESIRABLE, ABLA, adj. (desirâblé, âble); *Desitjable*, cat. *Desiderabile*, ital. *Deseable*, esp. *Desejavel*, port. Désirable, qui mérite d'être désiré.

Éty. du lat. *desiderabilis*, ou de *desir* et de *able*. V. *Sider*, R.

DESIRANSA, s. f. vl. *Desiranza*, anc. cat. *Desianza*, ital. Désir. V. *Sider*, R.

DESIRAR, v. a. (desirá); *Desitjar*, cat. *Desiderare*, ital. *Desear*, esp. *Desejar*, port. Désirer, avoir le désir d'obtenir quelque chose, ou de voir que quelque chose se fasse.

Éty. du lat. *desiderare*, ou de *desir* et de *ar*, former un désir; *desiderare*, selon M. Ferri-de-Saint-Constans, est formé de *des* priv. et de *siderare*, être privé de la vue des astres, du soleil, ce terme est devenu synonyme de regrêt, et ensuite de désir. V. *Sider*, R.

DESIRAT, ADA, adj. et p. (desirá, áde); DESIAT. *Deseado*, esp. *Desiderato*, ital. Désiré, ée.

Éty. du lat. *desideratus*. V. *Sider*, R.

DESIRE, nom d'homme. (desirè). Désiré.

Éty. du lat. *desideratus*.

Patr. L'Eglise honore six saints de ce nom, les 27 juillet; 8 mai; 30 avril et 18 décembre.

DESIRE, s. m. vl. Désir. V. *Desir* et *Sider*. R.

DESIRE, adj. vl. Désireux, convoiteux. V. *Sider*, R.

DESIREA, nom de femme. (desirée). Désirée.

Patr. V. *Desire*.

DESIRER, vl. V. *Desirier*.

DESIRIER, s. m. DESIRER, vl. *Desirier*, anc. cat. Désir, envie, et adj. vœu, chose désirée; envie de manger.

Éty. du lat. *desiderium*, m. s. V. *Sider*, Rad.

DESIRON, vl. V. *Desiron*.

DESIROS, adj. vl. *Desitjós*, cat. *Deseoso*, esp. *Desideroso*, ital. Désireux, convoiteux, ambitieux.

DESIRVEN, s. m. vl. Desservant.

DESIRVIR, vl. V. *Desservir*.

DESISTAMENT, s. m. (desistaméin); *Desistiment*, cat. *Desistimiento*, esp. *Desistencia*, port. *Desistantia*, basse lat. Désistement, renonciation que l'on fait à quelque chose.

Éty. de *desistar* et de *ment*. V. *Sist*, R.

DESISTANT, adj. d. vaud. Absent, ente. V. *Sist*, R.

DESISTAR SE, v. r. (sé desistà); *Desistere*, ital. *Desistir*, esp. port. cat. Se désister, donner un désistement.

Éty. du lat. *desistere*, m. s. V. *Sist*, R.

En vl. être absent.

DESISTAT, ADA, adj. et p. (desistá, áde); *Disistido*, port. Désisté, ée. V. *Sist*, Rad.

DESISTIR, v. n. vl. *Dèsistir*, esp. cat. port. *Desistere*, ital. Désister, se désister.

Éty. du lat. *desistere*, m. s.

DESJAUZIR, v. vl. Réjouir.

DESJONHER, v. a. vl. DEJOHNER. Disjoindre. V. *Desjougner* et *Jougn*, R.

DESJOUCAR, v. a. (desdjoucá); DEJOUCAR, DESAJOUCAR, DESAJUCAR, DESHJOUCAR. Déjucher, faire lever les poules du juchoir; fig. chasser, dénicher, déloger, dégoter.

Éty. de *desajoucar*, formé de *des* priv. de *ajouc*, juchoir, et de l'act. *ar*, litt. chasser du juchoir. V. *Jougn*, R.

DESJOUCAR SE, v. r. Déjucher, v. n. on le dit des poules quand elles quittent le juchoir.

As beou ti coucher tard, ti *dejouques* premiera.
Sucon. inéd.

DESJOUCAR LOU, s. m. DEJOUCAMENT. Le déjuc ou déjucher, le lever des poules, et par extent. des oiseaux. V. *Jougn*, R.

DESJOUGNER, v. a. (desdjóugne); DEJUGNIR, ARDUVIAR. *Disgiunere*, ital. *Desjungir*, port. *Disjunyr*, cat. anc. Déjoindre, séparer ce qui était joint; dételer, ôter les bestiaux de dessous le joug, découpler.

Éty. du lat. *disjungere*, ou de *des* priv. et de *jougner*, joindre, atteler. V. *Jougn*, R.

DESJOUGNUT, V. *Desjounch* et *Jougn*, Rad.

DESJOUINTAR, v. a. (desdjouintá); DEJOUINTAR, DEJHOUINTAR. *Disgiungere*, ital. *Desjuntar*, cat. esp. Déjoindre et disjoindre, séparer des choses qui étaient jointes, on ne le dit que des choses matérielles, qui étaient unies par un assemblage quelconque, par une espèce d'articulation.

Éty. du lat. *disjungere*, m. s. V. *Jougn*, Rad.

DESJOUINTAT, ADA, adj. et part. (desdjouintá, áde). Disjoint, te. V. *Jougn*, Rad.

DESJOUNCH, OUNCHA, adj. et part. (desdjountch, ountche); DESJOUGNUT. Déteté, ée; Déjoint, te.

Éty. du lat. *disjunctus*, m. s. V. *Jougn*, Rad.

DESJUGAR, v. a. (desdjugá); DEJUGAR. Déjouer, rendre vaines les intrigues de quelqu'un; neutr. mal jouer, jouer à rebours du bon sens.

DESLABRAMENT, s. m. (deslabraméin); DELABRAMENT. Délabrement, état de ce qui est délabré, ruiné ou affaibli.

Éty. de *deslabrat* et de *ment*.

Digitized by Google

DESLABRAR, v. a. (deslabrá); DELABRAR. Délabrer, déchirer, mettre en lambeaux; fig. mettre en désordre, ruiner.

Ety. de *des* augm. et du lat. *lamberare*, déchirer.

DESLABRAT, ADA, adj. et p. (deslabrá, áde); DELABRAT. Délabré, ée; on le dit particulièrement d'un corps ruiné, d'un champ abandonné.

DESLAÇAR, v. a. (délacá); *Dislacciare*, ital. *Desenlazar*, esp. *Desenlaçar*, port. *Desenllassar*, cat. Délacer, relâcher ou retirer un lacet qui est passé dans les œillets d'un corset, d'une robe, etc., il est aussi réciproque: *Se deslaçar*, se délacer. V. *Laç*, R.

DESLAÇAT, ADA, adj. et p. (deslaça, áde); *Desenlazado*, port. Délacé, ée. V. *Laç*, Rad.

DESLARDAR, v. a. (deslardá); DELARDAR. Délarder, couper obliquement le dessous d'une marche d'escalier, ou piquer avec le marteau le lit d'une pierre, pris fig. pour le lard.

Ety. de *des* priv. et de *lardar*. V. *Lard*, Rad.

DESLARDAT, ADA, adj. et p. (deslardá, áde). Délardé, ée. V. *Lard*, R.

DESLASSAMENT, s. m. (deslassaméin); DELASSAMENT. Délassement, relâche, repos du corps et de l'esprit.

Ety. de *deslassar* et de *ment*. V. *Las*, R.

DESLASSAR, vl. V. *Deslaçar*.

DESLASSAR, v. a. (deslassá); DELASSAR. Délasser, faire cesser la lassitude, faire que la lassitude se dissipe.

Ety. de *des* priv. et de *lassar*. V. *Las*, Rad.

DESLASSAR SE, v. r. Se délasser, se récréer, s'amuser pour dissiper la lassitude. V. *Las*, R.

DESLASSAT, ADA, adj. et p. (deslassá, áde); DELASSAT. Délassé, ée. V. *Las*, Rad.

DESLATAR, v. a. vl. Déposer, déblater, accuser. V. *Lat*, R.

DESLAUS, s. m. vl. DESLAU. Blâme, improbation.

DESLAUZAR, v. a. vl. DELAUZAR. *Desloar*, anc. cat. esp. Désapprouver, déprécier. V. *Laus*, R.

DESLAZAR, vl. V. *Deslaçar*.

DESLEALTAT, s. f. vl. *Deslleallat*, cat. *Deslealdad*, esp. *Deslealdade*, port. *Dislealtà*, ital. Déloyauté. V. *Leg*, R. 3.

DESLEAS, adj. vl. DESLIAL, DESLEIAL. *Deslleal*, cat. *Desleal*, esp. port. *Disleale*, ital. Déloyal, ale; traître, infidèle, perfide.

Ety. de *des* priv. et de *leal*, loyal. V. *Leg*, Rad. 3.

DESLEGAR, v. a. vl. *Desluir*, port. Délayer, dissoudre, fondre.

DESLEGORAT, ADA, adj. et part. vl. Gai, joyeux.

DESLEI, s. f. vl. Tort, déloyauté, perfidie, injustice, infidélité; il ou elle détache, éloigne, sépare. V. *Leg*, R. 3.

DESLEIAL, adj. vl. Déloyal. V. *Desleal* et *Leg*, R. 3.

DESLEIALAR, v. a. vl. *Infâmer*, rendre infâme, diffamer, deshonorer. V. *Leg*, R. 3.

DESLEIALAT, adj. vl. Infâme.

DESLEIALTAT, s. f. vl. DESLIALESSA, DESLIALTAT. *Deslleallat*, cat. *Deslealtad*, esp. *Deslealdade*, port. *Dislealtate*, ital. Déloyauté.

Ety. de *des* priv. de *leial* et de *tat*, qui n'est pas loyal. V. *Leg*, R. 3.

DESLEIAR, v. a. vl. Ecarter.

DESLEIT, s. m. vl. Délit, méfait.

Ety. du lat. *delictum*.

DESLEOUGEAR, v. a. (desleoudjá); DELEOUGEAR, ALLEOUGEAR, DELOUGEAR. Alléger, diminuer la charge ou le fardeau. Voy. *Lev*, R.

DESLESTAR, v. a. (deslestá); DELESTAR. *Delastrar*, port. Délester, ôter le lest d'un vaisseau.

Ety. de *des* priv. et de *lestar*. V. *Lest*, R. 2.

DESLEYAR, v. a. vl. Décrier, ôter la réputation. V. *Leg*, R. 3.

DESLIAL, vl. V. *Desleal* et *Leg*, R. 3.

DESLIALEZA, s. f. vl. *Deslealdade*, port. Déloyauté. V. *Leg*, R. 3.

DESLIALTAT, s. f. vl. Déloyauté. V. *Desleialtat* et *Leg*, R. 3.

DESLIAMAR, v. a. vl. Délier, dénouer, détacher.

Ety. de *des* priv. de *liame*, lien, et de *ar*.

DESLIAR, v. a. (desliá); DELIAR, SLIAR, DEILIAR. *Desliguar*, anc. cat. *Desliar*, port. esp. *Slegare*, ital. *Desligare*, basse lat. *Desligar*, cat. mod. Délier, détacher, défaire ce qui lie quelque chose; absoudre; on le dit quelquefois en parlant des gerbes, pour fouler.

Ety. de *des* priv. et de *liar*. V. *Lig*, R.

En vl. déshabiller, expliquer.

DESLIASSAR, V. *Desenliassar*.

DESLIASSAT, V. *Desenliassat* et *Leg*, Rad.

DESLIAT, ADA, adj. et p. (desliá, áde); DESTACAT, DELIAT. *Desliado*, port. esp. Délié, détaché.

Ety. de *des* priv. et de *liat*. V. *Leg*, R.

DESLIAT, ADA, adj. DELIAT, MINCE, MISTOULIN, LINGE. Délié, grêle, mince, menu.

DESLIEURAMEN, vl. *Desliurament*, cat. V. *Deslivramen*.

DESLIEURAR, v. a. vl. *Deslliurar*, cat. Délivrer. V. *Deslivrar* et *Liber*, R.

DESLIEURE, vl. *Deslliure*, cat. Voy. *Desliure*.

DESLIEURIER, vl. V. *Delivrier*.

DESLIGAIRE, s. m. (desligáïré); DESLIGAEYRE, dg. Celui qui a pouvoir de rompre les charmes, de délier l'aiguillette.

Ety. de *des* priv. de *ligar* et de *aire*, celui qui délie. V. *Lig*, R.

DESLINQUIMENT, s. m. vl. Quittance, abandon.

DESLINQUIR, v. vl. *Delinquir*, cat. esp. port. *Delinquere*, ital. Manquer, délaisser.

Ety. du lat. *delinquere*, m. s.

DESLIOUGAR, v. a. (desliougá), dl. Pour disloquer. V. *Disloucar*, *Desfaire* et *Desbouitar*.

Ety. de *des* priv. de *lioc*, place, et de *ar*, ôter de sa place. V. *Loc*, R.

DESLIOURAR, v. a. (desliourá), d. m. Enlever le menu bois, les émondes, qui sont tombées dans les prairies où il y a des arbres; opération qu'on pratique tous les ans au printemps avant que l'herbe pousse: *Desliourar* et *deliourar*, signifie aussi délivrer. V. *Delivrar*.

Ety. du lat. *de liberare* ou *liberare de*, délivrer de, sous-entendu, ce qui gêne. V. *Liber*, R.

DESLIOURE, adj. (desliouré). Voy. *Desliure*.

DESLIURADOR, s. m. vl. Libérateur.

DESLIURAMEN, *Deslliuramènt*, cat. V. *Deslivramen*.

DESLIURANSA, vl. V. *Delivransa*.

DESLIURAR, v. a. vl. *Deslliurar*, cat. Délivrer. V. *Deslivrar* et *Liber*, R.

DESLIURE, vl. *Deslliure*, cat. Voy. *Deslivre*.

DESLIVRAMEN, s. m. DESLIURAMEN, DESLIEURAMEN, DELIVRAMENT, DELIURAMEN, DELIVR ZO, DELIURAZO. *Delivrament*, cat. anc. *Deslliurament*, cat. mod. Délivrance, absolution, liberté.

DESLIVRAMEN, adv. vl. DESLIURAMEN, DELHIVRAMEN. Librement, indépendamment. V. *Libr*, R.

DESLIVRANSA, s. f. vl. DESLIURANSA, DELIVRANSA, DELIURANSA. Délivrance, livraison. V. *Delivransa* et *Libr*, R.

DESLIVRAR, v. a. vl. DESLIURAR, DESLIEURAR, DELIVRAR, DELIURAR. *Deslliurar*, cat. *Delibrar*, anc. esp. *Delivrare*, ital. Délivrer, affranchir, débarrasser, acquitter; hâter, presser, écarter, retirer. V. *Libr*, R.

DESLIVRE, vl. V. *Desliure*.

DESLIVRE, adj. vl. DESLIOURE, DESLIURE, DESLIEURE, DELIVRE, DELIURE. *Desliure*, cat. anc. Libre, indépendant, exempt; délivré, débarrassé; quitte, libéré; diligent, expéditif, alerte, prompt; et subst. expédition, dépêche.

Ety. du lat. *liberatus*, ou de *des* et de *liure*, libre. V. *Libr*, R.

DESLOCAR, v. a. vl. DESLOGUAR, DISLOCAR, DISLOGAR. *Dislocar*, cat. esp. port. *Dislocare*, ital. Disloquer; déplacer, agiter. V. *Dislocar*.

DESLOGAMEN, s. m. vl. Dislocation. V. *Loc*, R.

DESLOGAR, v. a. vl. V. *Deslocar*.

DESLOGEAR, v. n. (desloudjá); DESLOUGEAR. *Sloggiare*, ital. *Desalojar*, esp. *Desalogear*, port. *Deslogiare*, basse lat. Déloger, quitter un logement, en sortir, pour aller loger ailleurs, décamper.

Ety. de *des* et de *logear*. V. *Loc*, R.

Employé activement, ce mot signifie, ôter un logement à quelqu'un, le lui faire quitter, faire quitter un poste.

DESLOGUAR, vl. V. *Deslogar*.

DESLONGAR, v. a. vl. DESLONJAR, DESLONHAR, DESLUENHAR, DESLUNHAR. Eloigner, écarter.

DESLONJAR, vl. V. *Deslongar*.

DESLOR, vl. D'ALORS. Dès-lors.

Ety. de *de ipsa illa hora*. V. *Hour*, R.

DESLOUGEAMENS, s. m. DELOUGEAMENT. Délogement, action de déloger; décampement. Garc.

DESLUENHAR, vl. V. *Deslongar*.

DESLUGAR, v. a. (deslugá), d. m. Disloquer. V. *Disloucar* et *Loc*, R.

Ety. de *des* priv. de *lug* et de *ar*, ôter de son lieu, déplacer.

DESLUGAR, v. a. vl. *Deslluir*, cat. *Des-*

Digitized by Google

lucir, esp. Eclipser, évanouir.

Éty. de *des* priv. de *lug* pour *luç*, et de *ar*, ôter la lumière.

DESLUNHAR, vl. V. *Deslongar*.

DESLUSTRAR, v. a. (deslustrá); DESLUSTRAR, DEILUSTRAR. *Desllustrar*, cat. *Deslustrar*, port. esp. *Slustrare*, ital. Délustrer, ôter le lustre; décatir, enlever le cati, l'apprêt des étoffes.

Éty. de *des* priv. de *lustre* et de *ar*. V. *Luc*, R.

DESLUSTRAT, ADA, adj. et p. (deslustrá, áde); *Deslustrado*, port. esp. *Slustrato*, ital. Délustré, ée; décati. V. *Luc*, R.

DESMAILLAR, v. a. vl. V. *Desmailhar*.

DESMAINAGEAMENT, s. m. (desmeinadjaméin); DESMEINAGEAMENT, DEMEINAGEAMENT. Déménagement, transport de meubles d'une maison dans une autre où l'on va loger.

Éty. de *desmeinageat* et de *ment*. Voy. *Mas*, R.

DESMAINAGEAR, v. a. (desmeinadjá); FAIRE SAINT MIQUEOU, CHANGEAR D'HOUSTAU, DESMEINAGEAR. *Muda de casa*, esp. port. Déménager, ôter ses meubles d'une maison, pour les porter dans une autre.

Éty. de *des*, hors, de *meinagi* et de *ar*, porter son ménage ailleurs. V. *Mas*, R.

DESMAINAGEAT, ADA, adj. et part. (desmeinadjá, áde); DESMEINAGEAT. Déménagé, ée. V. *Mas*, R.

DESMAIRAR, v. a. (desmáïrá), dl. Pour sevrer. V. *Desmamar*.

Éty. de *des* priv. de *maire* et de *ar*, priver de la mère. V. *Mater*, R.

Dans la montagne, on dit *desmairar* ou *desmeirar*, pour démailloter, parce qu'on ôte ordinairement toute espèce de maillot aux enfants qu'on sèvre.

DESMAIRAR, V. *Desmalhotar*.

Éty. de *des* priv. et de *mairar*. Voy. *Mater*, R.

DESMAISSAR, v. a. (desmïssá); DEMAISSAR, DEMAUCOUAR, DEMEISSELAR. Disloquer ou luxer la mâchoire; la casser, la rompre.

Éty. de *des* priv. de *maissa*, mâchoire, et de *ar*; litt. ôter la mâchoire. V. *Maiss*, R.

DESMAISSAT, ADA, adj. et p. (desmaissá, áde); DEMAISSAT. Qui a la mâchoire luxée ou rompue. V. *Maiss*, R.

Qu'es tout emb'un cop demaissat
Per uno rodo de carreto.
Michel.

DESMALHAR, vl. *Desmallar*, cat. esp. *Smagliare*, ital. Démailler, rompre les mailles; désarmer. V. *Desmaillar*.

Éty. de *des* priv. de *malha* et de *ar*.

DESMALHOTAR, v. a. (desmailloutá); DESMALHOUTAR, DESMAIRAR, DESPEÇAR, DESMAIOUTAR, DESMAILLOUTAR. Démailloter, ôter du maillot, le desserrer, l'enlever pour laisser l'enfant libre.

Éty. de *des* priv. et de *Malhotar*, v. c. m.

DESMALHOTAT, ADA, adj. et part. DESMALHOUTAT, DESMAIRAT. Démailloté, ée.

DESMALHOUTAR, V. *Desmalhotar*.

DESMALUGADURA, s. f. (desmalugadúre). Luxation, déboîtement des os, et particulièrement de celui de la hanche.

Éty. de *des* priv. de *maluc*, hanche, et de *Ura*, v. c. m. la chose déhanchée et l'action de déhancher.

DESMALUGAR, v. a. (desmalugá); AMALUGAR, DEMALUGAR, DEMALUGAR. Désarticuler, luxer, déboîter, disloquer les os; disjoindre des ouvrages de menuiserie. V. *Disloucar*.

Éty. de *des* priv. et de *malugar*, emboîter. V. *Amalugar*.

DESMALUGAT, ADA, adj. et part. (desmalugá, áde); AMALUGAT, ESCROUPAT. Brisé, déhanché, déboîté, désarticulé, rompu.

Éty. V. *Amalugat*.

Testa desmalugada, tête évaporée.

DESMALOUNAR, v. a. (desmalouná); DEMALOUNAR, DESMAOUNAR, DESPASIMENTAR, DEIMALOUNAR. *Smallonare*, ital. Décarreler, enlever les carreaux, et non *démalonner*, qui est un gasconisme.

Éty. de *des* priv. de *maloun*, carreau, et de l'act. *ar*, ôter les carreaux.

DESMALOUNAT, ADA, adj. et part. (desmalouná, áde); DEMALOUNAT, DESPASIMENTAT. Décarrelé, ée.

DESMAMADURAS, s. f. pl. (desmamadúres), dl. Vers à soie sevrés, *le restant*, ceux qui montent plus tard que les autres et qu'on sépare pour les nourrir à part.

Éty. de *desmamar* et de *uras*, les choses sevrées. V. *Mam*, R.

DESMAMAR, v. a. (desmamá); DEMAMAR, DESMAIRAR, DESTRIAR, DEMAMAR, DEMAIRAR, DESTELAR, DESPOUPAR. *Spopare*, ital. *Destelar*, esp. *Desmamar*, port. cat. esp. Sevrer un enfant, discontinuer de l'allaiter; par extens. priver, interdire; il est aussi réciproque: *Se desmamar*, se priver.

Éty. de *des* priv. de *mama*, mamelle, et de *ar*, ôter de la mamelle. V. *Mam*, R.

Lou desmamar, s. m. le sevrage.

Doumpto toujour la naturo rebello,
Demamo *ti de tan de faux plexis.*
David.

DESMAMAT, ADA, adj. et p. (desmamá, áde); *Desmamado*, port. Sevré, ée; privé du lait, séparé de la mère. V. *Mam*, R.

DESMAN, s. m. vl. DEMAN. *Desman*, esp. Contre-ordre, refus; il ou elle refuse.

Éty. de *des* priv. et de *man*, demande.

DESMANCHAR SE, v. r. SE DESMARGAR, DEMANCHAR SE, DEIMANCHAR SI. *Desmanegar*, cat. Se démancher, sortir de son manche; se départir, ne se rien réserver dans une donnation, se dessaisir. V. *Man*, R.

DESMANCHAR, v. a. (desmantchá); DEMANCHAR, DEMARGAR, DESMARGAR, DEMANGLAR, DEIMANCHAR, DEIMARGAR, DESMANEGAR. Démancher, ôter le manche d'un instrument, d'un outil, etc.; détraquer, déranger.

Éty. de *des* priv. de *manche* et de l'act. *ar*, ôter le manche. V. *Man*, R.

DESMANCHAR, v. n. Démancher, en parlant des joueurs de violon, de violoncelle, porter la main gauche plus haut afin d'obtenir des sons plus aigus; fig. faire des folies, s'emporter, jeter le manche après la cognée; fuir, décamper. V. *Man*, R.

DESMANCHAT, ADA, adj. et p. (desmantchá, áde); DESMARGAT. *Desmanegat*, cat. Démanché, ée. V. *Man*, R.

DESMANCIPAR, Voy. *Esmonciper* et *Man*, R.

DESMANDAR, v. a. vl. *Desmendar*, cat. esp. Refuser, contraindre, donner contre-ordre.

Éty. de *des* priv. et de *mandar*.

DESMANEGAR, Jasm. *Desmanegar*, cat. V. *Desmanchar*.

DESMANEGEAR, v. a. (desmanedjá), dg. Disloquer. V. *Disloucar*, *Desfaire* et *Man*, R.

DESMANELHAR, v. a. (desmaneillá), d. m. DESCARGAR, DESMANHAR, DEMANHAR. Rompre l'anse d'un vase quelconque, d'un panier, etc.

Éty. de *des* priv. de *manelha* et de *ar*. V. *Man*, R.

DESMANELHAT, ADA, adj. et p. (desmaneillá, áde, d. m. Qui a perdu son anse.

Éty. de *des* priv. de *manelha* et de *at*, privé de son anse. V. *Man*, R.

DESMANGESOUN, V. *Demangesoun*, *Mangeoun* et *Mang*, R.

DESMANJAMEN, s. m. vl. Perte d'appétit.

DESMANTENENSA, s. f. vl. Abandon, délaissement, dépossession.

DESMANTENER, v. a. vl. Déposséder, destituer, délaisser, abandonner.

DESMANTENGUT, UDA, adj. et part. (desmanteingú, úde); DESMANTENGUT, DESMANTENGUT. Tombé en ruines, ruiné, dont on n'a pas eu le soin nécessaire, en parlant d'une maison ou d'une terre; dessaisie, dépérie.

Éty. de *des* priv. et de *Mantengut*, v. c. m. et *Ten*, R.

DESMANTENIR, v. n. (desmantenir), DEMANTENIR, DEIMANTENIR. Tomber en ruines, et par extens. dépérir; lâcher sa proie; donner son bien avant que de mourir; sacrifier ses droits; dégénérer. Garc. Il est aussi réciproque.

Éty. de *des* priv. et de *Mantenir*, v. c. m. et *Ten*, R.

DESMANTIBULAR, v. a. (desmantibulá); DEMANTIBULAR, DESTRANTALHAR, DEMANTALHAR, DEMARMALHAR, DESTIMBOURLAR, DESTRACAR, DESQUINCALHAR, DESCARGALHAR, CATULHAR, DEIMANTIBULAR. Démantibuler, détraquer, mettre les meubles et les outils hors d'état de servir.

Éty. Au propre, ce mot ne signifie que rompre la mâchoire, de *des* priv. du lat. *mandibulum*, mâchoire, et de l'act. *ar*.

DESMANTIBULAT, ADA, adj. et part. (desmantibulá, áde); DEMANTIBULAT. Démantibulé, ée, détraqué, ée, qui ne peut plus servir; déjoint, baillant, entr'ouvert, parlant des ouvrages composés de douves que la sécheresse a disjointes.

DESMAOUNAR, v. a. (desmaouná), dl. Alt. de *Desmalounar*, v. c. m.

Éty. de *des* priv. de *maoun*, carreau, et de *ar*.

DESMAR, v. n. vl. Dîmer, décimer. V. *Dec*, R.

DESMARCAR, v. a. (desmarcá); DEMARCAR, DESMARCAR, DEIMARCAR. *Demarcar*, cat. esp. port. *Dimarquare*, ital. Démarquer, ôter la marque ou une marque; débaucher, démarquer ses points au jeu de l'impériale.

Digitized by Google

Éty. de *des* priv. de *marca* et de *ar*, ôter la marque. V. *Marc*, R.

DESMARCAR, v. n. Démarquer, en parlant des animaux qui n'indiquent plus par leurs dents le nombre de leurs années.

DESMARCAT, ADA, adj. et part. (desmarcá, áde); DEMARCAT. *Demarcado*, port. Qui ne marque plus, en parlant des animaux; chose à laquelle on a enlevé la marque. Voy. *Marc*, R.

DESMARCATION, s. f. (desmarcatie-n); DEMARCATIEN. *Demarcació*, cat. *Demarcacion*, esp. *Demarcação*, port. *Demarcazione*, ital. Démarcation, action de démarquer, de délimiter.

Éty. de *des* priv. de *marca* et de *tion*, action de démarquer.

DESMARCHA, s. f. (desmártche); DEMARCHA. Démarche, allure, manière, façon de marcher.

Éty. de *de* et de *marcha*. V. *March*, R.

DESMARCHA, s. f. Démarche, action, procédé qui tend à obtenir quelque chose de quelqu'un. V. *March*, R.

DESMARDAR, Voy. *Desmerdar* et *Merd*, R.

DESMARGADURA, s. f. (desmargadúre); DEMARGADURA. Folie, extravagance, emportement, désespoir; faute, erreur.

Éty. de *des* priv. du lat. *margo*, bord, limite, et de *ura*, qui a franchi les bornes.

DESMARGAR, m. sign. que *Desmanchar*, v. c. m. fig. faire des extravagances.

Éty. de *des* priv. de *margu* et de *ar*, ôter le manche. V. *Man*, R.

DESMARGOULAR, V. *Dejitar se.*

DESMARGEAR, v. a. (desmardjá), d. de Barcelon. Rompre la croûte qui se forme à la surface de la terre après la pluie.

Éty. de *des* priv. de *margea*, bord, dit ici pour surface, et de *ar*.

DESMARIDAR, v. a. (desmaridá); DESMARIAR, DEMARIDAR. Démarier, déclarer un mariage nul, séparer juridiquement deux époux.

Éty. de *des* priv. et de *maridar*. Voy. *Marit*, R.

DESMARIDAT, ADA, adj. et p. (desmaridá, áde). Démarié, ée. V. *Marit*, R.

DESMARRAGI, s. m. (desmarrádgi); DEMARRAGE. Démarrage, action d'ôter les amarres; mouvement, agitation qui les rompt. Garc.

DESMARRAR, v. a. (desmarrá); DEMARRAR. *Desamarrar*, port. esp. Démarrer, en terme de mar. détacher : *A pas desmarrat*, il n'a pas démarré, c'est-à-dire, il n'a pas quitté un instant; vider l'auge d'un moulin à huile. Garc.

Éty. de *des* priv. et de *Amarrar*, v. c. m. Ce mot est dit par sync. de *desamarrar*.

DESMARRAT, ADA, adj. et part. (desmarrà, áde); *Desmarrado*, esp. Démarré.

DESMASCAR, v. a. (desmascá); DEMASCAR. *Smascherare*, ital. *Desmascarar*, port. Démasquer, ôter à une personne déguisée le masque qu'elle a sur le visage; fig. faire connaître un homme tel qu'il est.

Éty. de *des* priv. et de *Mascar*, v. c. m. et *Masc*, R.

DESMASCAR SE, v. r. Se démasquer, ôter son masque; fig. se faire connaître.

DESMASCARAR, v. a. (desmascará); DEMASCARAR. Débarbouiller, ôter, enlever le noir qu'on avait sur la figure; dehâler, Gar.

Éty. de *des* priv. de *Mascarar*, v. c. m. et *Masc*, R.

DESMASCAT, ADA, adj. et part. (desmascá, áde); *Desmascarado*, port. Démasqué, ée. V. *Masc*, R.

DESMASIAT, ADA, adj. et p. (desmasiá, áde); DEMASIAT. Dégradé, ée, détérioré. Cast.

Éty. *Demasiad*, en cat. signifie excessif, superflu.

DESMASTICAR, v. a. (desmasticá); DEMASTIQUAR. Démastiquer, ôter, enlever le mastic.

DESMATAR, v. a. et n. (desmatá); DEMATAR. *Smattare*, ital. *Desemmastrear*, port. Démâter, enlever, abattre ou rompre le mât d'un vaisseau.

Éty. de *des* priv. de *mat* et de *ar*, ôter le mât.

DESMATAT, ADA, adj. et p. (desmatá, áde); DEMATAT. Démâté, ée, qui a perdu ses mâts.

DESME, s. m. vl. DEIME, DEYME, DEUME, DEME. Dime. V. *Deime* et *Dec*, R.

DESMEMBRAMENT, s. m. (desmeinbraméin); DEMEMBRAMENT. *Desmembrament*, cat. *Desmembramiento*, esp. *Smembramento*, ital. *Desmenbracão*, port. Démembrement, action de démembrer ses effets, la chose démembrée; séparation, distinction.

DESMEMBRANSA, s. f. vl. Oubli.

DESMEMBRAR, v. a. (desméimbrá); DEMEMBRAR. *Smembrare* et *Dismembrare*, ital. *Desmembrar*, esp. port. cat. *Demembrare*, bas. lat. Démembrer, ôter les membres, au propre, et par analogie, séparer diviser, en plusieurs ce qui ne faisait qu'un corps.

Éty. de *des* priv. de *membre* et de *ar*, priver des membres, V. *Membr*, R. vl. oublier. V. *Demembrar*.

DESMEMBRAT, ADA, adj. et p. (desmeimbrá, áde). Démembré, ée. V. *Membr*, R.

DESMEMORIAMENT, s. m. vl. Perte de la mémoire. V. *Mem*, R.

DESMEMORIAR, v. a. (desmemoriá); DEMEMOURIAR, DENEMBRAR, DEIMEMOURIAR, DESTIMBOURLAR, DESPOUTENTAR. *Desmemoriar*, esp. *Desmemoriarse*, cat. Déconcerter, démonter, faire perdre la mémoire.

Éty. de *des* priv. de *memori* et de l'act. *ar*, litt. ôter la mémoire. V. *Mem*, R.

DESMEMORIAT, ADA, adj. et part. (desmemouriá, áde); DEMEMOURIAT, DEIME-MOURIAT, DESTIMBOURLAT *Desmemoriad*, cat. *Desmemoriado*, port. esp. *Smemorato*, ital. Déconcerté, troublé, étourdi, sans mémoire, oublieur, qui oublie facilement; imbécile, évaporé.

Éty. de *des* priv. de *memori*, mémoire, et de *at*, *ada*, qui a perdu la mémoire. V. *Mem*, Rad.

DESMENAR, V. *Demenar.*

DESMENGEA, s. f. (desméindge), d. de Barcel. Dimanche. V. *Dimenche.*

DESMENSURA, s. f. vl. Excès, surabondance.

DESMENTEGAR, v. a. (desmeintegá); *Dimenticare*, ital. Oublier. V. *Oublidar*; il est aussi réciproque.

Éty. du lat. *mente ablegare*, éloigner de l'esprit. V. *Ment*, R.

DESMENTIR, v. a. vl. *Dimentire*, ital. Fausser, fracasser. V. *Ment*, R. 2.

DESMENTIR, v. a. (desmeintir); *Desmentir*, cat. esp. port. *Smentire*, ital. *Dementire*, bas. lat. Démentir, dire à quelqu'un qu'il a menti, contredire.

Éty. de *des* priv. et de *mentir*, relever le mensonge ou contredire l'action de mentir. V. *Ment*, R. 2.

DESMENTIR SE, v. r. Se démentir, se contredire, se rétracter.

DESMENTIT, adj. et p. vl. Fracassé, faussé. V. *Ment*, R. 2.

DESMENTIT, s. m. (desmeinti); *Desmentido*, port. esp. Démenti, paroles ou action par lesquelles on dément, ou on dit à une personne qu'elle ne dit pas la vérité; mauvais succès, ne pas réussir : *N'en a agut lou desmentit*, il en a eu le déboire. V. *Ment*, Rad. 2.

Les Grecs et les Romains ne regardaient pas les *démentis* comme des affronts et ils ne les vengeaient pas par des duels. Cette coutume vient chez nous, dit Montesquieu, de l'institution du combat judiciaire; l'accusateur commençait par déclarer devant le juge, qu'un tel avait commis une telle action, et celui-ci répondait que l'autre en avait menti, sur quoi le juge ordonnait le duel; la maxime s'établit que, lorsqu'on avait reçu un *démenti*, il fallait se battre.

DESMENTIT, IDA, adj. et p. Démenti, ie, dont le contraire est prouvé. V. *Ment*, Rad. 2.

DESMEOULHOUNAR, v. a. (desmeouillouná). Expression des environs de Digne, par laquelle on désigne l'action d'enlever le noyau aux prunes pelées.

Éty. de *des* priv. de *meoulhoun*, noyau, et de l'act. *ar*, litt. ôter le noyau.

DESMERCEGEAR, v. n. vl. DESMERCEYAR. Être sans merci, refuser merci, repousser.

DESMERDAR, v. a. (desmerdá); DESMARDAR, DESMERDOUIRE, DEMARDOUIR. Ebréner, ôter les matières fécales d'un enfant; nettoyer quelqu'un des ordures dont il est sali.

Éty. de *des* priv. de *merda* et de *ar*, ôter la merde. V. *Merd*, R.

DESMERDAT, ADA, adj. et p. (desmerdá, áde); DESMARDAT. V. *Merd*, R.

DESMERITAR, v. n. (desmeritá); DEMERITAR. *Desmerecer*, cat. *Demeritare*, ital. *Desmerecer*, esp. port. Démériter, faire quelque chose qui mérite la désapprobation et le blâme.

Éty. de *des* priv. et de *meritar*. V. *Merit*, Rad.

DESMERITE, s. m. (desmerité); DEMERITE. *Demeritum*, bas. lat. *Demerito*, ital. port. *Desmerito*, esp. Démérite, ce qui rend digne de blâme et de punition, qui prive de l'estime.

Éty. de *des* priv. et de *merite*. V. *Merit*, Rad.

DESMES, ESSA, adj. et p. (desmés, ésse). Démis, ise. V. *Desmettre* et *Mettre*, Rad.

DESMESURA, s. f. vl. DESMESURANSA, DESMEZURA. *Desmesura*, cat. esp. port. *Dis-*

Digitized by Google

misura, ital. Excès désordonné, manque de proportion, irrégularité; vl. injustice, violence, folie, outrage.

Éty. de *des* priv. et de *mesura*; sans mesure. V. *Mesur*, R.

A desmesura, outre mesure.

E comenset far tortz e desmezuras.
Fors et Cost. du Béarn.

DESMESURANSA, s. f. vl. V. *Desmesura*.

DESMESURAR, v. n. et a. vl. DESMEZURAR. *Desmesurar*, cat. esp. *Dismisurare*, ital. Se conduire mal, sortir des bornes, mettre hors de mesure, désordonner, dérégler, débaucher.

Éty. de *des* priv. et de *mesurar*. V. *Mesur*, Rad.

DESMESURAT, ADA, adj. DESMESURATZ. *Desmesurad*, cat. *Smisurato*, ital. *Desmesurado*, esp. port. V. *Demasiat*.

Éty. de *des* priv. et de *mesurat*, qui n'est pas, qui ne peut pas être mesuré, excessif, immodéré. V. *Mesur*, R.

DESMETTRE, v. a. (desmétré); DEFOUSAR, DESTITUAR, DESPLAÇAR. *Demittir*, port. Démettre, déposer, destituer, peu usité à l'actif. V. *Se desmettre*.

Éty. de *des* priv. et de *mettre*, le contraire de mettre, ou du lat. *demittere*. V. *Mettre*, R.

DESMETTRE SE, v. r. SE DEMETTRE. Se démettre, donner sa démission; pour disloquer. V. *Desfaire*.

DESMEZURA, vl. V. *Desmesura*.

DESMEZURANSA, vl. V. *Desmesuransa*.

DESMEZURAR, vl. V. *Desmesurar*.

DESMEZURAT, ADA, adj. et p. Démesuré, ée. V. *Desmesurat*.

Éty. de *des* au-delà, et de *mezurat*. V. *Mesur*, R.

DESMISSION, V. *Demission*, plus usité et *Mettre*, R.

DESMONTAR, v. a. et n. *Desmontar*, esp. *Desmuntar*, cat. *Dismontare*, bass. lat. et ital. Démonter, descendre de cheval, mettre pied-à-terre. V. le mot suivant.

DESMONTAR, v. a. (desmountá); DESMOUNTAR. *Desmuntar*, cat. *Smontare* et *Dismontar*, ital. *Desmontar*, esp. port. Démonter, désassembler, ôter la monture à quelque instrument, à une arme quelconque; priver un cavalier de sa monture; fig. déconcerter, troubler, mettre en désordre; piquer, impatienter.

Éty. de *des* priv. et de *montar*, monter, faire le contraire de monter. V. *Mont*, R.

DESMONTAT, ADA, adj. et part. (desmountá, áde). *Desmontado*, port. Démonté, troublé, déconcerté, poussé hors des gonds. V. *Mont*, R.

DESMORDRE, v. n. (desmórdre); DESMOUERDRE, DEMOUARDRE. Démordre, au positif, lâcher ce qu'on avait mordu; au fig. se départir de quelque entreprise, abandonner quelque dessein.

Éty. de *des* priv. et de *mordre*, cesser de mordre. V. *Mord*, R.

N'en desmordrà pas, il n'en démordra pas.

DESMORSAIRE, s. m. (desmoursáïré); DEMOURSAIRE. Batloir pour détacher le verre du fèle. term. de verrerie. Garc.

Éty. de *des* priv. de *morsa* et de *aire*, qui ôte l'amorce.

DESMOUERDRE, dm. et mars. V. *Desmordre* et *Mord*, R.

DESMOURENAR, v. a. (desmourená); DEMOURENAR, DEIMOURENARI. Dévisser. V. *Desvissar*.

Éty. de *des* priv. de *mourena*, vis, et de *ar*.

DESMOURRAR, v. a. (desmourrá); DEMOURRAR, DEIMOURRAR. Egueuler un vase, un broc, une cruche, en casser le goulot; fig. et iron. se meurtrir la figure.

Éty. de *des* priv. de *mourre*, museau, bouche, et de l'act. *ar*, priver de la bouche, du goulot. V. *Mourr*, R.

DESMOURRAR SE, v. r. DEIMOURRAR SI. S'égueuler; se meurtrir le visage en tombant.

DESMOUSCLAR, v. a. (desmousclá); DEMOUSCLAR, DEMESCOULAR, DEMOUSCLOURAR, DEMOUSCLOUROUNAT. Oter la coche ou le crochet d'un fuseau qui tient lieu de thie.

Éty. de *mouscla*, de *des* priv. et de l'act. *ar*, priver de la coche ou thie.

DESMOUSCOULAT, ADA, adj. et part. (desmouscoulá, áde); DEMOUSCOULAT, DEMESCOULAT, DEMOUSCLOURAT. En parlant d'un fuseau, qui a perdu sa coche, son crochet ou sa thie.

DESMOUSTRAR, V. *Demostrar*.

DESMOUTAR, v. a. (desmoutá); DEIMOUTAR, DEMOUTAR. Egravillonner, lever des plantes ou des arbustes avec leur motte pour en enlever une partie de la terre afin qu'ils profitent mieux dans la nouvelle où on va les placer.

Éty. de *des* priv. de *mouta* et de *ar*, enlever la motte. V. *Mout*, R.

DESMUBLAR, v. a. (desmublá); DEMUBLAR. *Desmoblar*, cat. *Desamoblar*, esp. Démeubler, dégarnir de meubles.

Éty. de *des* priv. et de *mublar*.

DESMUBLAT, ADA, adj. et part. (desmublá, áde); DEMUBLAT. Démeublé, ée, privé de ses meubles.

DESMUNDAR, v. a. vl. Souiller, salir, contaminer.

DESNARRAR, v. a. (desnarrá); DENASICAR, DENARRAR, DESNASAR, ENNASICAR, DEINARRAR, DEIMOURRAR. *Desnarigar*, port. esp. Casser le nez, le défigurer.

Éty. de *des* priv. de *narra* pour nez, et de *ar*, priver du nez, ou du lat. *denasare*. V. *Nas*, R.

DESNARRAT, ADA, adj. et part. (desnarra, áde); DENARRAT, DEINARRAT, DENASICAT, ENNASICAT. *Desnarigado*, port. esp. *Denasatus*, bass. lat. Sans nez, à qui on a coupé le nez, camus.

Éty. de *des* priv. de *narra* pour nez, et de *at*, privé du nez. V. *Nas*, R.

DESNASAR, dl. V. *Desnarrar*, m. s. et *Nas*, R.

DESNATURADAMENT, adv. (desnaturadaméin), dg. Contre nature. V. *Nat*, R.

Temouen soun Soudomo e Goumorro,
Gent desnaturadament *orro.*
D'Astros.

DESNATURAR, v. a. (desnaturá); DENATURAR. *Desnaturar*, cat. esp. port. *Dinaturare*, ital. Dénaturer, changer la nature d'une chose; en vl. déconcerter, abattre, décourager.

Éty. de *des* priv. de *natura* et de l'act. *ar*, priver de sa nature. V. *Nat*, R.

DESNATURAT, ADA, adj. et part. (desnaturá, áde); DENATURAT. *Desnaturat*, cat. Dénaturé, ée, qui a abjuré les sentiments de la nature. V. *Nat*, R.

DESNEDAR, vl. Alt. de *Denegar*, v. c. m.

DESNEGAR, vl. *Denegar*.

DESNEVAR, v. n. (desnevá); *Denevar* et *Deshelar*, esp. *Quand desneva*, lorsque la neige fond et qu'elle laisse la terre à nud; la langue française n'a point de verbe équivalant.

Éty. de *des* priv. de *nev*, neige, et de la term. act. *ar*, ôter la neige. V. *Nev*, R.

DESNEVAR LOU, s. m. *Au desnavor*, à la fonte des neiges.

DESNEYAR, vl. V. *Denegar*.

DESNI, s. m. vl. Duvet.

Cant a gitat tôt lo desni
C'om apela pel foleti.
Deudes de Prades.

DESNIAISAR, v. a. (desniaisá); DESCOUDIR, AFFILATAR, DENIEISAR, DENIISAR. Déniaiser, rendre quelqu'un moins niais, moins simple, plus fin, plus rusé qu'il n'était.

Éty. de *des* priv. de *niais* et de *ar*. V. Ni, Rad.

DESNIAISAT, ADA, adj. et p. (desniaisá, áde). Déniaisé, ée. V. *Nis*, R.

DESNICHAR, v. a. (desnitchá); DESNIÇAR, FORANISAR, DENIAR, DENICHAR, DENIAR, ESFOURNIAR, DESNISAR, DENISAR, DESENTUTAR. *Snidare*, ital. *Desanidar*, esp. *Desninhar*, port. Dénicher, ôter du nid; fig. faire sortir ou tirer de force, de quelque endroit.

Éty. de *des*, hors, de *nich*, pour *nis*, et de *ar*, tirer du nid. V. *Nis*, R.

DESNICHAT, ADA, adj. et p. (desnichá, áde); DESENTUTAT, DENIAT. *Desninhado*, port. Dénichè, ée. V. *Nis*, R.

Éty. de *des* priv. de *nich* pour *nis*, nid, et de *at*, tiré du nid, *de nido detractus*.

DESNISAR, v. a. (desnisá). Dénicher. V. *Desnichar*, plus usité.

Éty. de *des* priv. de *nis*, nid, et de l'act. *ar*. V. *Nis*, R.

DESNOFEZAR, v. n. vl. V. *Despesar* et *Fid*, R.

DESNOIRIR, v. a. vl. Repaître, défrayer.

DESNOT, s. m. vl. Opposition, antiphrase, moquerie, injure.

Éty. de *des* priv. et de *not*, pour *nota*. V. *Not*, R.

DESNOUAR, d. m. V. *Desnouzar* et *Nous*, R.

DESNOUMBLAR, V. *Desrenar*.

DESNOUMBLAT, V. *Desrenat*.

Éty. Alt. du lat. *delumbare*, m. s. ou de l'ital. *dilombare*.

DESNOUSAR, v. a. (desnousá); DESOUSA, DEINOUSAR, DESNOUAR, DENOUSAR. *Disnodare*, ital. *Desanudar*, esp. *Desatar*, port. *Desnuar*, cat. Dénouer, défaire un nœud, fig. rendre plus souple, plus agile.

Éty. du lat. *denodare*, m. sign. ou de *des*

priv. de *nous*, nœud, et de l'act. *ar*, Voy. *Nous*, R.

DESNOUSAR SE, v. r. Se dénouer, se relâcher, se défaire, en parlant d'un nœud; fig. devenir plus agile.

DESNOUSAT, ADA, adj. et p. (desnousá, áde); DESNOUAT. Dénoué. V. *Nous*, R.

DESNOUVAR, v. a. (desnouvá), de d. Barcel. Porter, se servir d'une chose pour la première fois, en avoir les prémices. Voy. *Estrenar*.

Éty. de *des* priv. de *noou*, neuf, et de l'act. *ar*, faire que la chose ne soit plus neuve. V. *Nov*, R. 2.

DESNOUVAT, AYA, adj. et part. (desnouvá, aïe), d. de Barcel. Qui n'est plus neuf, dont on s'est servi. V. *Nov*, R. 2.

DESNUD, vl. V. *Desnut*.

DESNUDAR, v. a. vl. DESNUDAR. *Disnudare*, ital. Dépouiller, mettre à nud, dénuer.

Éty. du lat. *denudare*, m. s. V. *Nud*, R.

DESNUG, vl. V. *Denut*.

DESNUT, UDA, adj. vl. DESNUD, DENUT, DESNUG. *Desnudo*, esp. *Ignudo*, ital. *Desnu*, anc. cat. Nu, ue, dépouillé, dénué, dépourvu.

Éty. du lat. *denudatus*, m. s. V. *Nud*, R.

DESOBEDIEN, adj. vl. *Desobedient*, cat. Désobéissant. V. *Oub*, R.

DESOBEDIR, vl. V. *Desoubeir*.

DESOBLIDAR, v. a. vl. Oublier, perdre la mémoire. V. *Oublidar*.

DESOBLIDAT, ADA, adj. vl. Voy. *Oublidat*.

DESOBRAT, ADA, adj. (desoubrá, áde): DESOUBRAT. Desœuvré, ée; qui n'a rien à faire, qui ne sait pas s'occuper.

Éty. de *des* priv. de *obra* et de *at*, qui est privé de travail. V. *Ouper*, R.

DESOBRE, prép. vl. *Dessobre*, cat. *Disopra*, ital. Sur, dessus.

Éty. du lat. *desuper*. V. *Super*, R.

DESOLANT, ANTA, adj. (desolán, ánte); DESOULANT, ACCABLANT. *Desolante*, port. Désolant, ante; qui cause une grande affliction.

Éty. de *de* priv. de *Sol*, R. de *solari*, consoler, et de *ant*, qui fait le contraire de consoler. V. *Soul*, R. 2.

DESOLAR, v. a. vl. *Desolar*, cat. esp. *Desolare*, ital. Désoler, isoler, laisser seul; v. n. rester seul. V. *Soul*.

DESOLAR, v. a. (desoulá); DESOULAR, DESOURAR. *Desolare*, ital. *Desolar*, esp. port. cat. Désoler, dissiper, chasser, exterminer, détruire la population d'un pays; causer une affliction extrême, tourmenter.

Éty. du lat. *desolare*, m. s. formé de *de* priv. de *sol* et de *ar*, chasser du sol, rendre désert, dans un sens, et de *solas*, *soulas*, consolation, dans l'autre, avec la part. priv. ou de *de* et de *solus*, seul, laisser seul. Voy. *Soul*, R.

DESOLAT, ADA, adj. et part. (desoulá, áde); DESOULAT, DESCOUBSOULAT, DESOURAT. *Desolado*, port. Désolé, ée; brouillon, querelleur, écervelé, contrariant: *Es un desolat*, c'est un lutin. V. *Soul*, R.

DESOLAT, ADA, adj. et p. (desolá, áde), dl. Découvert, erte. Sauv.

Éty. de *de* priv. de *sol*, sol, et de *at*, privé de son sol, de sa terre. V. *Sol*, R. 2.

DESOLATION, s. f. (desoulatie-n); DESOULATION, et impr. DESOULATIEN DESOURATIEN. *Desolação*, port. *Desolació*, cat. *Desolacion*, esp. *Desolazione*, ital. Désolation, action de dissiper, de chasser, d'exterminer, de détruire, extrême affliction.

Éty. du lat. *desolationis*, gén. de *desolatio*.

DESOLATOUR, s. m. (desoulatóur); DESOULATOUR. Désolateur, qui désole, qui ravage, qui détruit.

Éty. du lat. *desolatorius*, propre à désoler. V. *Soul*, R. 2.

DESONRADAMENS, adv. vl. Voy. *Desonradament* et *Houn*, R.

DESONDRAR, vl. V. *Deshonorar* et *Houn*, R.

DESONOR, vl. V. *Deshounour* et *Houn*, Rad.

DESONORAR, vl. V. *Deshonorar* et *Houn*, R.

DESONOREA, adj. vl. Déshonorante, infâme.

Éty. de *des* priv. et de *onorea*. V. *Houn*, Rad.

DESONRADAMENT, adv. vl. DESONDRADAMENS. D'une manière déshonorante, honteusement. V. *Houn*, R.

DESONRANSA, vl. *Desouranza*, cat. V. *Deshonransa*.

DESONRAR, vl. V. *Deshonorar* et *Houn*, Rad.

DESONRAT, adj. vl. *Deshonrado*, port. Déshonoré. Voy. *Deshounourat* et *Houn*, Rad.

DESOOUBEIR, et composés. Voy. *Desoubeir*.

DESOOURELHAT, *Desorelhado*, port. V. *Desaurelhat*.

DESOPTE, adv. vl. Tout-à-coup.

Éty. du lat. *subitus*.

DESORAVAN, adv. vl. Dorénavant, désormais.

DESORDE, vl. V. *Desordre*.

DESORDENAMENT, adv. vl. *Desordenament*, cat. *Desordenamiento*, esp. *Desordenadament*, port. *Desordinamento*, ital. D'une manière désordonnée, disproportion. V. *Ord*, R.

DESORDENAT, ADA, V.

DESORDONAT, ADA, adj. et part. (desourdounà, áde); DESOURDOURAT. *Desordenad*, cat. *Disordinato*, ital. *Desordenado*, esp. port. Désordonné, ée; déréglé, qui ne suit pas l'ordre, qui n'est pas dans l'ordre, démesuré, excessif.

Éty. de *des* priv. et de *ordonat*. V. *Ord*, Rad.

DESORDRE, s. m. (desórdré); DESOURDRE. *Desordine*, ital. *Desorden*, esp. *Desordem*, port. *Desorde*, cat. Désordre, défaut d'ordre; déréglement de mœurs; trouble, tumulte.

Éty. de *des* priv. et de *ordre*, absence d'ordre. V. *Ord*, R.

DESORIENTAR, v. a. (desouriantá); DESOURIENTAR. *Desorientar*, port. Désorienter, au propre, faire perdre la connaissance du côté d'où le soleil se lève, et au fig. déconcerter, troubler, dérouter.

Éty. de *des* priv. et de *Orientar*, v. c. m.

DESORIENTAT, ADA, adj. (desouriantá, áde); DESOURIENTAT. *Desorientado*, port. Désorienté, ée; troublé, déconcerté.

DESOSSAMENT, s. m. (desoussamein); DESOUSSAMENT. *Desossamento*, port. Désossement, action de désosser.

DESOSSAR, v. a. (desoussá); DESOUSSAR, DESOUESSAR, DESOUASSAR. *Disossare*, ital *Desosar*, esp. *Desossar*, port. cat. Désosser et décharner, on dit décharner quand on a la chair en vue; les charcutiers et les pâtissiers décharnent, et désosser quand on n'a que le dessein d'enlever les os; on désosse une tête de veau. V. *Os*, R.

Éty. du lat. *exossare*, m. s. ou de *des*, de *os* et de *ar*, ôter les os.

DESOSSAT, ADA, adj. et p. (desossá, áde); DESOUESSAT, DESOUSSAT. *Desossado*, port. Désossé, ée. V. *Os*, R.

DESOSTZ, prép. vl. V. *Dessous*.

DESOT, et

DESOTZ, adv. vl. *Disotto*, ital. Dessous.

DESOTZ, prép. vl. DESOTZ. *Dessous*, v. c. m.

DESOUBEIR, v. n. (desoubeïr); DESOOUBEIR. *Disubbidire*, ital. *Desobedecer*, esp. port. *Desobeir*, cat. Désobéir, ne pas obéir à celui qui a droit de commander; contrevenir à une loi, à une ordonnance.

Éty. de *des* priv. et de *oubeir*. V. *Oub*, Rad.

DESOUBEISSENÇA, s. f. (desoubeïssènce); DESOOUBEISSENÇA. *Desubbidienza*, ital. *Desobediencia*, esp. port cat. Désobéissance, action de désobéir; habitude de désobéir.

Éty. du lat. *inobedientia*. V. *Oub*, R.

DESOUBEISSENT, ENTA, adj. (desoubeissèin, èinte): DESOOUBEISSENT. *Desobediente*, port. esp. *Disobbediente*, ital. Désobéissant, ante; qui désobéit; qui a l'habitude de désobéir. V. *Oub*, R.

DESOUBLIDAR, v. a. (desoublidá), dl. Oublier. V. *Oublidar*.

Éty. de *des* augm. et de *oublidar*: *desoublido soun bot*, Hillet, il oublie son vœu. V. *Oublid*, R.

DESOUBLIGEANT, ANTA, adj. (desoublidján, ánte), pr. mod. DESOOUBLIGEANT. Désobligeant, ante; qui fait quelques déplaisir, qui rend quelque mauvais office.

Éty. de *des* priv. et de *oubligeant*. V. *Lig*, Rad.

DESOUBLIGEAR, v. a. (desoublidjá); DESOOUBLIGEAR. *Desobbligare*, ital. *Desobligar*, esp. cat. *Desobrigar*, port. Désobliger, faire à quelqu'un quelque déplaisir, quelque incivilité, lui rendre de mauvais offices.

Éty. de *des* priv. de *oubligar*. V. *Lig*, Rad.

DESOUBLIGEAT, ADA, adj. et part. (desoublidjá, áde); *Desobrigado*, port. *Desobligado*, esp. *Desobbligado*, ital. Désobligé, ée. V. *Lig*, R.

DESOUESSAR, *Deshuessar*, esp. Voy. *Desossar*.

DESOUESSAT, V. *Desossat*.

DESOULAR, V. *Desolar*.

Digitized by Google

DESOULATION, V. *Desolation.*

DESOUNDRAR, v. a. (desoundrá); DESOUNDRAR, DEFAUCAR, DISOUNDRAR. Défigurer, ôter les ornements, déshonorer, séparer.

Éty. de *des* priv. et de *oundrar*, orner, *desorner*. V. *Orn*, R.

Jamai noun te quite, bagasso,
Que noun te desoundre *la faço.*
Le Sage.

DESOUNDRAT, ADA, adj. et part. (desoundrá, áde); DESOUNDRAT. Défiguré, déparé; cicatrisé, marqué au visage; terni.

Éty. de *des* priv. et de *oundrat*. V. *Orn*, Rad.

DESOUNGLAR SE, v. r. (sé desounglá); SE DESARPIOUNAR. Se déchirer les ongles, se les arracher, soit en les mordant, soit par un travail trop pénible, les perdre par le froid.

Éty. de *des* priv. de *oungla* et de *ar*, ôter les ongles.

DESOUNGLAT, ADA, adj. et part. (desounglá, áde); DEYOUNGLAT. Privé d'ongles.

DESOUNTIR, v. a. (desounti); d. bas lim. et mieux DESMOUNTIR. Couvrir de honte : *L'an desountit davant tout lou mounde*, on l'a couvert de honte devant toute l'assemblée.

Éty. de *des* augm. de *ounta* et de *ir*. V. *Houn*, R.

DESOUNTIT, IDA, adj. et p. (desounti, ide), md. Déhonté, ée; qui a perdu toute honte. V. *Houn*, R.

DESOUPILAR, v. a. (desoupilá); DESOUPILAR. *Desopilar*, cat. esp. port. *Desoppilare*, ital. Désopiler, déboucher, ôter les obstructions.

Éty. de *des* priv. et de *oppilare*, boucher, déboucher.

DESOUPILAT, ADA, adj. et p. (desoupilá, áde); *Desopilado*, port. esp. *Desoppilato*, ital. Désopilé, ée.

DESOURAR,
DESOURAT, et
DESOURATION, d. m. *Desolació*, cat. V. *Desolar*, *Desolat* et *Desolation*.

DESOURIENTAR, V. *Desorientar*.

DESOURIENTAT, V. *Desorientat*.

DESOUSSAR, V. *Desossar*.

DESOVENIR, vl. V. *Dessovenir*.

DESOVENIR, v. vl. Oublier.

DESOZ, vl. *Dessous*, v. c. m.

DESPACHA, s. f. (despátche); *Despatx*, cat. *Despaccio*, ital. *Despacho*, esp. port. Dépêche, lettres d'affaires importantes ou publiques que porte un courrier.

Éty. Ce mot est employé pour *desempacha*, inusité, formé de *des* priv. et de *empach*, entrave des pieds; chose à laquelle on a ôté les entraves, qui va vite. V. *Ped*, R.

DESPACHAR, v. a. (despatchá); DESEMPACHAR, ALANTIR, COUTAR. *Spedire*, ital. *Despachar*, esp. port. *Despatxar*, cat. Dépêcher, expédier, hâter les pieds, travailler avec célérité; dégager quelque chose de ses entraves.

Éty. de *desempachar*, inusité, du lat. *depedicare*, dégager les pieds, ou encore de *des* priv. de *empach*, obstacle, et de la term. act. *ar*, ôter l'obstacle des pieds. V. *Ped*, Rad.

DESPACHAR SE, v. r. S'ENTACHAR, SE COUTAR, S'ALANTIR. *Spacciarsi*, ital. *Despacharse*, esp. port. *Despatxarse*, cat. Se dépêcher, se hâter, se débarrasser de ce qui entrave. V. le mot précédent.

DESPACHAT, ADA, adj. et p. (despatchá, áde); *Despachado*, esp. port. Dépêché, ée; expédié.

Éty. du lat. *expeditus*, m. s. V. *Ped*, R.

DESPAGAMEN, s. m. vl. *Despagamiento*, anc. esp. *Despagament*, anc. cat. Mécontentement, désappointement.

DESPAGAR, v. a. vl. DESPAGUAR. *Despagar*, anc. cat. anc. esp. Désappointer, fâcher, mécontenter.

DESPAGAT, ADA, adj. et p. vl. fâché, ée; mécontent.

DESPAGUAR, vl. V. *Despagar*.

DESPAISAR, v. a. (despeïsá); DESPAYSAR, DESPEISAR. *Despaizar*, port. Dépayser, faire sortir quelqu'un de son pays pour le faire passer dans un autre; dérouter, déconcerter.

Éty. de *des* priv. de *pais*, pays, et de l'act. *ar*. V. *Pag*, R. 2.

DESPAISAR SE, v. r. Se dépayser, quitter son pays natal pour aller en habiter un autre; forlonger, en parlant d'une bête fauve qui s'éloigne parce qu'elle est chassée et qui change de pays.

DESPAISAT, ADA, adj. et p. (despeïsá, áde); DESPAYSAT, DESPAYSAT. Dépaysé, ée. V. *Pag*, R. 2.

DESPALAR, v. a. (despalá), dl. Épauler. *Espaldoar*, port. V. *Espalar* et *Espal*, Rad.

DESPALAT, ADA, Déhanché. Voy. *Espalat*.

DESPALHAR, v. a. (despaillá); DESPAILLAR. Défaire la paille d'une chaise empaillée, ou de tout autre meuble; fig. démolir, détruire, dl.

Éty. de *des* priv. et de *palhar*. V. *Palh*, Rad.

DESPALHAT, ADA, adj. et p. (despailhá, áde). Dégarni, privé de sa paille; démoli, détruit, dl.

Éty. Sync. de *desempalhat*. V. *Palh*, R.

DESPALHOUIRE SE, v. r. Se débarrasser, se dépêtrer de ce qui importune. Garc.

DESPAMPA, s. f. (despámpe); LOU DESPAMPAR, DESPAMPAT. Épamprement, la chute des feuilles, Garc. *A la despampa*, à la chute des feuilles.

Éty. de *des* priv. et de *Pampa*, v. c. m. *Au despampar deis vignas*, à la chute des feuilles de la vigne.

DESPAMPADURA, s. f. (despampadúre); DESPAMPANADURA. Pampres détachés de la vigne.

Éty. de *des* priv. de *pampa* et de *ura*, choses qui proviennent des pampres qu'on a enlevés.

DESPAMPAGI, s. m. (despampádgi); DESPAMPAGE. Action d'épamprer la vigne.

DESPAMPAIRE, s. m. (despampráïré); DESPAMPANAIRE. *Epampreur*, Sauv. qui épampre la vigne,

Éty. de *des* priv. de *pampa* et de *aire*, celui qui épampre.

DESPAMPANADURAS, dl. Même sign. que *Despampadura*, v. c. m.

DESPAMPANAIRE, dl. V. *Despampaire*.

DESPAMPANAR, dl. V. *Despampar*.

DESPAMPAR, v. a. (despampá); MAINCAR, DESPAMPANAR, ESPAMPANAR. *Despampanar*, esp. *Spampanare*, ital. Epamprer, ôter de la vigne les pampres ou branches inutiles; effeuiller les arbres.

Éty. de *des* priv. de *pampa* et de *ar*, ôter les pampres, ou du lat. *pampinare*, avec la prép. priv. *des*.

DESPAMPAR LOU, s. m. Voy. *Despampa*.

DESPAMPAT, ADA, adj. et p. (despampá, áde); Epampré, ée.

DESPAN, s. m. vl. Extension, développement.

DESPANAR SE, v. r. (sé despaná), dl. Disparaître, se dérober, s'évanouir, Douj. perdre l'habitude de manger beaucoup de pain. Garc.

DESPANAUSSAR SE, v. r. (sè despanaussá). Se trousser, relever ses jupes, son pantalon, ses manches. Garc.

DESPANTOULHAT, ADA, adj. et p. (despantouillá, áde), dl. Démailloté; on le dit d'un enfant au berceau qui a les jambes libres, débraillé.

DESPAQUETAR, v. a. (despaquetá); DESEMPAQUETAR, lang. *Dispackare*, basse lat. *Desempaquetar*, cat. esp. Dépaqueter, déplier, ouvrir un paquet.

Éty. *Despaquetar*, est dit pour *desempaquetar*, formé de *des* priv. et de *empaquetar*, ou de *des*, de *paquet* et de l'act. *ar*, défaire un paquet. V. *Paquet*, R.

DESPARAR, v. a. (desparà); *Desparar*, cat. anc. esp. *Disparare*, ital. basse lat. Déparer, dégarnir un autel, l'extérieur d'un magasin. Garc. V. *Desgarnir*.

Éty. de *des* priv. et de *Parar*, v. c. m. et *Par*, R. 3.

DESPARAR, v. a. dl. *Desparar*, esp. port. *Sparare*, ital. Tirer un fusil, faire une décharge de mousquéterie; débuter, commencer; et dans le sens neutre, s'en aller, s'enfuir; Sauv. en vl. désapprendre.

DESPARAR, v. a. vl. *Desparar*, cat. Démanteler, dépouiller, délaisser. V. le mot suivant.

DESPARAT, adj. et p. vl. *Desparado*, esp. Lancé, tiré, abandonné, ée. V. *Par*, Rad. 3.

DESPARAULAR SE, v. r. (sé desparoulà). Se dédire, retirer sa parole. Voy. *Desdire*.

Éty. de *des* priv. de *paraula* et de *ar*, ôter, retirer sa parole. V. *Paraul*, R.

DESPARAULAT, ADA, adj. et part. (desparaoulá, áde), dl. Prodigieux, excessif, et proprement inexprimable : *Lou blad es à un pres desparaulat*, le blé est hors de prix ou à un prix excessif; *Chera desparaulada*, grande chère. Sauv.

Éty. de *des*, au-delà, de *paraula*, parole, expression, et du passif *at*, qui est au-delà de l'expression. V. *Paraul*, R.

Digitized by Google

DESPAREISSER, V. *Dispareisser.*

DESPAREISSOUNAR, v. a. (despareissouná). Oter les échalas de la vigne, *déchalasser*, est un barbarisme.

Éty. de *des* priv. de *pareissoun* et de *ar*. V. *Pal*, R.

DESPARELHAR SE, v. r. vl. *Desparejar*, esp. *Desparelhar*, port. *Sparecchiare*, ital. *Desapariar*, cat. Perdre son rang, se mettre hors de file, reculer.

Éty. de *des* priv. de *parelh* et de *ar*, n'être plus égal, V. *Par*, R. et act. séparer, désunir, déparier.

DESPARENTAR, v. n. (despareintá), dl. Mourir, quitter ou perdre ses parents.

Éty. de *des* priv. de *parent* et de *ar*. Voy. *Parent*, R.

DESPARER, vl. *Desparer*, cat. Voy. *Dispareisser.*

DESPAREYCRE, v. n. vl. Veiller, s'éveiller.

DESPARIAR, v. a. (despariá); DESAPARIAR. *Desapariar*, cat. *Dispaiare*, ital. *Desaparear*, esp. *Desemparelhar*, port. Déparer, déparier et désappareiller.

Éty. du lat. *disparare*, m. s. ou de *desparier*; est dit par syncope pour *desaparelhar*, formé de *des* priv. de *parelh*, paire, et de *ar*, litt. défaire, déranger la paire. V. *Par*, R.

On dépareille en séparant deux choses pareilles, on dépareille un ouvrage en plusieurs volumes lorsqu'on en perd un.

On déparie en ôtant l'une des deux choses qui formaient une paire; on déparie des gants, des souliers; des pigeons, des chevaux, etc.

DESPARIAT, ADA, adj. et p. (desapariá, áde); DESAPARIAT, DESPARIAT, DESPARIER. *Desapareado*, esp. *Spaiato*, ital. Dépareillé, déparié, selon le verbe. V. *Par*, R.

DESPARIER, IERA, V. *Desapariat* et *Par*, R.

DESPARJUNAR SE, v. r. (se despardjuná). Rompre le jeûne.

Éty. de *des* priv. et de *junar*; par, n'est employé ici que comme augm. V. *Jun*, R.

DESPARLAR, v. n. (desparlá); DERASSOUNAR, DERRABGAR, DERRSOUNAR. Déraisonner, parler mal à propos, dire des choses contraires au bon sens, aux mœurs ou aux convenances, extravaguer.

Éty. de *des* priv. et de *parlar*, ne pas parler, sous-entendu, comme il convient. Voy. *Paraul*, R.

Déparler, en français a un sens différent, et signifie cesser de parler.

DESPARPELAR, v. n. (desparpelá). Piquer, en parlant des boissons : *Aquella liquour desparpela*, cette liqueur pique, brûle, brûler, quand il est question de la chaleur, de la lumière, etc.; *Lou souleou desparpela*, le soleil brûle les paupières; il est aussi actif, et alors il a la même signification que arracher les yeux.

Éty. de *des* priv. de *parpela*, paupière, et de *ar*, ôter, enlever les paupières. V. *Parpel*, R.

DESPARPELAR SE, v. r. et par alt. DESPAUPERLAR, DESCHASSIDAR. Se frotter les paupières, en se levant, pour les ouvrir; dessiller les yeux; enlever les cils : *Ploura que se desparpela*, il pleure à chaudes larmes ou à s'arracher les yeux.

DESPARRADA, V. *Esparrada.*

DESPARRAR, Débuter, commencer un discours. Garc. V. *Esparrar.*

DESPART, adv. (despá). A part; mettre à part, *Mettre en despart.*

Éty. du lat. *ex parte*. V. *Part*, R.

Despart aquot qu'avia, dl. outre, ou sans compter ce qu'il avait.

Prendre en despart, expr. prov. prendre à part.

Despart-eou, d. de Manosque, de lui-même, de son chef. V. *Desperel.*

DESPART, s. m. V. *Depart.*

DESPARTAMENT, s. m. (despartamein); DEPARTAMENT. *Departament* et *Departimen*, cat. *Departimiento*, esp. *Departimento*, ital. port. Département, distribution, partage, division territoriale ayant un préfet pour administrateur, et divisé en arrondissements; en parlant des différentes affaires d'état, on dit aussi, le département de la guerre, de la marine, des finances, etc.

Éty. *Departament*, en vieux langage, signifie séparation, dérivé du lat. *partitio*. Voy. *Part*, R.

Les départements, tels qu'ils existent maintenant, ont été établis par une loi du 17 pluviôse, an 8 de la république, mais leur fondation date du 15 janvier 1790, époque à laquelle ils furent créés par un décret de l'assemblée nationale, confirmé par Louis XVI, qui divise les 32 gouvernements ou provinces de France, en 83 départements, subdivisés en districts, cantons et communes.

Le nombre des départements a varié comme le sort de nos armes; vers la fin de la république on en comptait 108 et jusqu'à 130, sous l'empire, il y en a, depuis la restauration, 86.

DESPARTENSA, V. *Partensa* et *Part*, Rad.

DESPARTI, IA, adj. et part. d. vaud. Divisé, ée. V. *Part*, R.

DESPARTIDA, s. f. (despartide). Séparation, adieux que l'on se fait en se quittant.

Éty. de *des*, marquant division, et de *partida*. V. *Part*, R.

DESPARTINAR, Alt. de *Despertinar*, v. c. m.

DESPARTIR SI, v. r. (si despartir); ANOUNCIAR. *Departirse*, cat. Se départir, renoncer à une chose, se désister; se séparer.

Éty. de *des* priv. de *part*, portion, et de *ir*, litt. abandonner sa portion. V. *Part*, R.

DESPARTIR, v. a. vl. *Despartir*, cat. esp. Partager, diviser, distribuer; chasser, séparer.

DESPARTIR, v. a. (despartir), dg. DESPERTIR, ESPERTIR. *Despartir*, port. esp. cat. *Spartire*, ital. Partager, V. *Partagear*, se retirer. V. *Departir*, vl. départ. et *Part*, R.

DESPARTIR LOU, s. m. dl. Le goûter. V. *Goustar.*

DESPARTIT, IDA, adj. et p. (desparti, ide); *Despartido*, esp. *Spartito*, ital. Départi, ie; qui abandonne, qui se désiste. Voy. *Part*, R.

DESPARTIT, s. m. (desparti), dl. DESPERTIT. Le goûter ou la collation de l'après-dîner. Sauv. V. *Goustar lou.*

Éty. V. *Despartinar.*

DESPARTITION, s. f. (despartissie-n), et impr. DESPARTISSIOU, dl. Séparation, partage. V. *Partensa* et *Part*, R.

DESPASIMENTAR, v. a. (despasimeintá), dl. Décarreler. V. *Desmalounar.*

Éty. Ce mot est une alt. du lat. *pavimentum*, carreau, de *des* priv. et de *ar*, enlever les carreaux.

DESPASSAR, v. n. (despassá); *Despassar*, cat. Dépasser, retirer ce qui était passé, défiler, passer outre, passer au-delà, vaincre à la course; en vl. laisser, abandonner.

Éty. de *des*, signifiant privation ou au-delà, et de *passar*, faire le contraire de passer, et passer au-delà. V. *Pas*, R.

Despassar lou fiou d'una agulha, défiler une aiguille, et non *dépasser.*

Despassar lou chapelet, s'impatienter, dépasser les bornes de la modération.

DESPASSAR SE, v. r. Sortir des gonds, être hors de soi, se mettre en colère; se récréer, se désennuyer. Cast.

DESPASTAR SE, v. r. (despastá). Se dépêtrer, se tirer d'embarras, se débarrasser de la pâte dont on était enduit.

Éty. de *des* priv. de *pasta* et de la term. act. *ar*, enlever la pâte. V. *Past*, R.

DESPASTELAR, v. a. (despastelá); DESPESTELAR. Ouvrir la serrure qui tient une porte fermée. V. *Desclavar.*

Éty. de *des* priv. de *pastel*, pêne, et de la term. act. *ar*, ôter ou tirer le pêne.

DESPASTELAT, ADA, adj. et part. (despastelá, áde); DESPESTELAT. Ouvert, erte, qui n'est pas fermé à clef; excessif, ive. V. *Desclavat.*

Fai un fred despastelat, il fait un froid excessif.

Febre despastelada, fièvre ardente.

Éty. de *des* priv. de *pastel* et de *at*, *ada*, sans fermeture.

Una febre despastelada
Fa clacar meis dents dins lou liech,
Tout mi ven cresi per despiech.
Gros.

DESPAUPAR, V. *Despoupar se.*

DESPAUSAR, v. a. (despaousá); DESPAUVAR, DESPOUSAR. Détendre une tapisserie, enlever une glace, déplacer une chose qui était placée, posée.

Éty. de *des* priv. et de *pausar*, faire le contraire de poser. V. *Paus*, R.

DESPAUZATIO, s. f. vl. Déposition. V. *Paus*, R.

DESPAVIMENTAT, ADA, adj. et p. (despavimeintá, áde), dl. Décarrelé. Voy. *Desmalounat.*

DESPAYSAR, V. *Despaisar.*

DESPEAR SE, v. r. (sé despea). Se dit en général des enfants qui profitent d'un moment d'absence de leurs surveillants, pour attraper quelque friandise. Garc.

DESPEC, s. m. vl. *Despreci*, cat. *Desprecio*, esp. *Disprezzo*, ital. Mépris, dépit.

DESPEÇAR, v. a. (despeça); DESPESSAR. *Despedaçar*, port. Dépiécer, mettre en pièces, en lambeaux.

Éty. de *des* augm. de *peça* et de *ar*, mettre en pièces. V. *Peç*, R.

DESPEÇAR, v. a. dl. Même sign. que *Desmalhotar*, v. c. m.

Éty. de *des* priv. de *peça*, linge, et de *ar*,

Digitized by Google

DESPECHABLE, adj. vl. *Despectible*, cat. *Despreciable*, esp. Méprisable. V. *Pect*, Rad.

DESPECHAMEN, s. m. vl. *Despechiamento*, anc. esp. Mépris, injure. V. *Pect*, Rad.

DESPECHAR, v. a. vl. DESPEYTAR. *Despitar*, cat. *Despechar*, esp. *Dispettare*, ital. Mépriser, faire peu de cas, honnir. V. *Despeçar*.

Ety. du lat. *despectare*, m. s. V. *Pect*.

DESPECHAR, dg. Alt. de *Despachar*, v. c. m.

DESPECHAT, md. Alt. de *Despachat*, v. c. m.

DESPECIER, s. m. vl. et adj. DESPENSER. Pour dépensier, V. *Despensier*; apothicaire, droguiste. V. *Espicier*.

DESPECOUIAT, Alt. de *Despecoulat*, v. c. m. et *Ped*, R.

DESPECOULAR, v. a. (despecoulá); DESPECOULIAR, DESPECOUILLAR. Ôter le pédoncule des fruits, rompre les pieds d'une table, les montants d'une chaise, les colonnes d'un bois de lit, etc.

Ety. de *des* priv. de *pecoul* et de l'act. *ar*. V. *Ped*, R.

DESPECOULAT, ADA, adj. et part. (despecoulá, áde); DESPECOUIAT. Qui n'a pas de pied, en parlant d'une table, d'un banc; qui manque de pédicule, quand il s'agit d'un fruit, dans ce dernier sens. V. *Escouat*.

Ety. de *des* priv. de *pecoul*, pied, et de *at*, privé de son pied. V. *Ped*, R.

DESPECOULIAR, d. bas lim. V. *Despecoular* et *Ped*, R.

DESPEGAR, v. a. (despegá); DESARRAPAR, DESPEGOUIRE. *Despegar*, port. esp. *Desempegar* et *Desapegar*, cat. Décoller, détacher ce qui tient avec de la poix ou avec une colle quelconque; fig. arracher quelqu'un d'un lieu d'où il ne voudrait pas sortir; Désenivrer. V. *Desempegar*.

Ety. de *des* priv. de *pega*, poix, et de la term. act. *ar*, faire le contraire de *pegar*. V. *Peg*, R.

DESPEGAT, ADA, adj. et p. (despegá, áde); DESCOLLAT, DESARRAPAT. *Desapegat*, cat. *Despegado*, port. esp. *Spiccato*, ital. Décollé, déglué. V. *Peg*, R.

DESPEGOUIR, et

DESPEGOUIRE, v. a. (despegouiré); DESPEGOUIR. Dégluer. V. *Despegar*, au figuré.

DESPEGOUIRE SE, v. r. (despegouïré). Se tirer d'un lieu avec peine: *Lou poudiam pas despegouire*, nous ne pouvions pas le retirer, le tirer de là; on le dit aussi pour se débarrasser de quelque chose qui gêne. V. *Peg*, R.

DESPEI, *Despoi*, port. V. *Desempei*.

DESPEILAR, v. a. (despeilà), dl. Ouvrir avec une clef, ouvrir ce qui était fermé à clef. V. *Desclavar*.

Ety. de *des* priv. et de *peile*, pêne, ôter ou tirer le pêne.

DESPEIREGAR, Aub. *Despedregar*, cat. esp. V. *Espeiregar*.

DESPEISAR, Alt. de *Despaisar*, v. c. m.

DESPEISSES, dl. V. *Desempiei*.

DESPEITAR, v. a. vl. Mépriser.

DESPEITRENAT, adj. d. bas lim. V. *Despeitrinat*, *Desgevitrat* et *Pret*, R.

DESPEITRINAR SE, v. r. (despeitriná sé); *Despectorar-se*, port. Se débrailler. V. *Desgevitrar*.

Ety. de *des* priv. de *peitrina* et de *ar*, litt. priver de la poitrine, sous-entendu des vêtements. V. *Pect*, R.

DESPEITRINAT, ADA, adj. et part. (despeitriná, áde); *Despectorado*, port. Débraillé, ée. V. *Desgevitrat* et *Pect*, R.

DESPEITROLIAR, dl. V. *Despeitrinar* et *Pect*, R.

DESPELHAR, V. *Espelhar* et *Pel*, R.

DESPENAT, ANA, adj. (despená, áde). Qui est atteint d'une hernie. V. *Herniari* et *Relassat*.

DESPENCIER, s. m. vl. *Despensier*, anc. cat. *Despensero*, esp. *Despenseiro*, port. Econome, dépensier, celui qui est chargé de la dépense.

DESPENDEIRE, vl. V. *Despensaire*.

DESPENDIOUS, IOUSA, adj. (despendiós, óuse); DISPENDIOUS. *Dispendioso*, ital. port. esp. *Dispendió*, cat. Dispendieux, euse, qui cause une dépense considérable.

Ety. de *despendre* et de *ious*, ou du lat. *dispendiosus*. V. *Pend*, R.

DESPENDOULIAR,

DESPENDOURAR, et

DESPENDOURIAR, V. *Despendre* et *Pend*, R.

DESPENDRE, v. a. (despèindré); DESPENDOULIAR, DESPENDOURIAR, DESPENDOURAR, DESPENGEAR. *Despenjar*, cat. Dépendre, détacher ce qui était pendu; vl. prévaloir.

Ety. de *des* priv. et de *pendre*. V. *Pend*, R.

DESPENDRE, v. n. *Despendrer*, cat. *Spendere* et *Dispendere*, ital. *Despendere*, bas lat. *Despender*, port. Dépenser. V. *Despensar*.

Ety. du lat. *dispendere*, formé de *pendere*, peser, parce que les Romains pesaient l'argent. V. *Pend*, R.

DESPENDUT, UDA, adj. et p. (despeindú, úde); *Despendido*, esp. port. Dépendu, ue, pour dépensé. V. *Despensat* et *Pend*, R.

DESPENE, dg. Pour dépenser. V. *Despendre*.

DESPENGEAR, Cast. *Despenjar*, cat. V. *Despendre*.

DESPENHER, vl. V. *Depenher*.

DESPENS, s. m. pl. (despéins). Dépens, frais qui ont été faits dans la poursuite d'un procès, qui entrent en taxe, et doivent être payés ou remboursés à celui qui a obtenu gain de cause, par celui qui a succombé.

Ety. du lat. *dispendium*, ou de *depensus*, dépense. V. *Pend*, R.

DESPENSA, s. f. (despéinse); ESPESA. *Dispensa*, ital. *Despeza*, port. *Despensa*, esp cat. *Despesa*, anc. cat. anc. esp. Dépense, ce qui est opposé à la recette, ce que l'on débourse.

Ety. du lat. *dispendium*, m. s. ou peut-être du français. V. *Pend*, R.

DESPENSA, s. f. MENGEADOUIRA. *Dispensa*, ital. *Despensa*, esp. port. Dépense, lieu où l'on serre les provisions de table; un garde-manger, un office, dans les grandes maisons.

Ety. De dépense, parce que les objets que ce lieu renferme sont destinés à être dépensés. V. *Pend*, R.

DESPENSADOR, s. m. vl. DISPENSADOR, DESPESSAIRE. *Dispensador*, cat esp. port. *Dispensatore*, ital. *Dispensarius* et *Dispensator*, bas. lat. Dispensateur, V. *Dispensatour*, économe, intendant, dépensier.

DESPENSAIRE, s. m. et adj. (despeinsáïré); DESPENSIER, DESPENDEIRE. *Despendedor*, esp. port. *Dispenditore*, ital. Dépensier, qui dépense beaucoup, prodigue.

DESPENSAMEN, s. m. *Dispensamento*, ital. Dépense. V. *Pend*, R.

DESPENSAR, v. a. (despeinsá); DESPENDRE. *Spendere*, ital. *Dispender*, port. *Despender*, esp. *Despesar*, anc. esp. Dépenser, employer de l'argent à quelque chose, et en général, mal à propos.

Ety. du lat. *dispendere*, m. s. V. *Pend*, R.

DESPENSAR, vl. V. *Dispensar*.

DESPENSAR, v. a. et n. vl. *Dispensare*, bas. lat. Dépenser, V. *Despensar*; penser, réfléchir. V. *Pensar*.

DESPENSAT, ADA, adj. et part. (despeinsá, áde); DESPENDUT. *Despendido*, port. Dépensé, ée. V. *Pend*, R.

DESPENSER, vl. V. *Despecier*.

DESPENSIER, IERA, adj. (despeinsiè, iére); DESPENSAIRE, PROUDIGUE, DESPENDIER. *Despenseiro*, port. anc. cat. *Despensero*, esp. *Dispensiere*, ital. Dépensier, ière, prodigue, qui dépense follement son argent.

Ety. de *despensa* et de *ier*, qui dépense beaucoup. V. *Pend*, R.

DESPENSIER, s. m. *Despensero*, esp. *Dispensiero*, ital. Dépensier, homme qui dépense beaucoup dans les maisons religieuses, celui qui est chargé de la dépense; dans les vaisseaux, matelot qui distribue les provisions de bouche; intendant, vl. Voy. *Pend*, R.

DESPERADA, s. f. vl. Désespoir: *A la desperada*, en désespéré. V. *Esper*, R.

DESPERAIRE, s. m. vl. Celui qui désespère.

DESPERAMEN, s. m. vl. *Desperadament*, cat. Désespoir.

DESPERANSA, s. f. vl. *Desperansa*, anc. cat. port. Désespoir.

DESPERAR, *Desperar*, esp. cat. port. *Disperare*, ital. V. *Desesperar*.

DESPERATION, s. f. d. vaud. *Desperacion*, esp. *Disperazione*, ital. *Desesperação*, port. Désespoir. V. *Esper*, R.

DESPERBEZIT, adj. et p. dl. V. *Desprouvesit*.

DESPERCEBRE, v. n. vl. Ne pas se précautionner, dépourvoir.

Ety. de *des* priv. et de *percebre*, dans le sens de pourvoir. V. *Cap*, R. 2.

DESPERCEBUDAMENT, adv. vl. DESPERSEBUDAMENT. A l'improviste.

Ety. de *des* priv. de *persebuda*, aperçue, et de *ment*, d'une manière inaperçue. Voy. *Cap*, R. 2.

DESPERDRE, v. a. vl. DESPERDRE. *Desperder*, anc. esp. *Disperdere*, ital. Égarer, dissiper, perdre.

Ety. du lat. *disperdere*.

DESPERDUT, adj. et p. vl. Éperdu. V. *Esperdut* et *Perd*, R.

DESPEREL, adv. (desperél); DESPEREOU, DESPART-SOU, DESPEREU. De lui-même, sans le secours ni l'aide de personne.

Digitized by Google

Éty. de *de*, *per*, *al*, de par lui.

Un autre n'en coumença à peno
A saupré beca desperel.
Aubanel.

DESPEREOU, V. *Desperel.*

DESPERJUR, adj. vl. Cessant, qui cesse d'être parjure.

DESPERS, adj. vl. Désespéré, désespérant, désolé, désolant.

DESPERSEBUDAMENT, adv. vl. A l'improviste.

DESPERSONAR, v. a. vl. Dépeupler.

DESPERT, vl. Il ou elle désespère.

DESPERTINAR, v. n. (despartiná), dl. DESPARTINAR. Goûter ou faire la collation de l'après-dîner. V. *Goustar.*

Éty. Ce mot est une altération de *vespertina*, sous-entendu *hora*, du soir, fait de *vesper*, étoile du soir, parce que ceux qui travaillent à la campagne ne soupent qu'à leur retour ou à l'entrée de la nuit; de *vespertinar*, on a composé avec le part. priv. *despertinar*, par syncope, mot qui signifie littéralement changer l'heure, ou goûter avant le soir.

DESPERTIR, dl. V. *Despartir.*

DESPERVESIT, adj. et p. (despervesi), md. V. *Desprouvesit.*

DESPERVISIR, v. a. (despervisi), d. bas lim. Dépourvoir. V. *Desprouvesir.*

DESPES, s. vl. DESPENS. *Despensa*, anc. cat. Dépense, coût; il ou elle employa.

DESPESAIRE, s. m. vl. Dépensier. V. *Despensier* et *Pend*, R.

DESPESAR, vl. V. *Despessar.*

DESPESCAR, dl. V. *Despescouire.*

DESPESCOUIRE SE, v. r. (sé despescoüiré); DESPESCOULIR, DESPESCAR, DESEMPEYTRAR, DESPETOUIRE. Se dépêtrer d'un chemin bourbeux; et fig. se débarrasser d'un importun ou d'une chose qui gêne; corriger de la fréquentation d'un lieu ou d'une personne suspecte. Garc.

Éty. de *des* priv. de *pes*, pied, et de *cohærere*, être uni, adhérant. V. *Pes*, R.

DESPESCOULIR SE, v. r. (despescoulir). V. *Despescouire.*

DESPESOULHAR, dl. V. *Espeoulhar* et *Peoulh*, R.

DESPESSA, s. f. vl. *Despesa*, port. Charge; ministère, dispensation, dépense.

Éty. V. *Despensa* et *Pend*, R.

DESPESSADOR, vl. V. *Despessaire* et *Despensaire.*

DESPESSAIRE, vl. V. *Despensaire* et *Dispensatour.*

DESPESSAR, v. a. (despessá). V. *Despeçar.*

DESPESSESIR, v. a. (despessezir), dl. Clarifier, rendre coulant et liquide. Voy. *Clarifiar.*

Éty. de *des* priv. et de *espessesir*, devenir épais. V. *Espess*, R.

DESPESSIER, vl. V. *Despensier.*

DESPESSIER, s. m. vl. Épicier, apothicaire.

DESPESTELAT, V. *Despastelat.*

DESPETISAT, ADA, adj. et p. (deipetisá, áde). Qui a perdu l'appétit, qui a le dégoût.

Éty. de *des* priv. de *petit*, pour *appetit*, et de *at*.

DESPETOUIRE, Garc. V. *Despescouire.*

DESPETRAR SE, v. r. (despetrá). Se dépêtrer, se tirer du bourbier; et fig. d'un embarras quelconque; se débarrasser de quelqu'un ou de quelque chose qui gêne ou qui ennuie.

Éty. de *des* priv. de *petra*, pierre, et de la term. act. *ar*, se débarrasser, se tirer d'entre les pierres. V. *Petr*, R.

DESPEYTAR, v. a. vl. V. *Despechar.*

DESPEZAR, V. *Despeçar.*

DESPEZAR, v. n. vl. DESNOFEZAR. Être sans foi, mécroire. V. *Fid*, R.

DESPEZAT, adj. vl. Mécréant. Voy. *Fid*, R.

DESPIAR, d. de Berre. V. *Despulhar.*

DESPIAR, Alt. de *Despulhar*, v. c. m.

DESPIAT, ADA, adj. et p. (despiá, áde), d. de Manosque. Dépenaillé, ée, déguenillé.

DESPIAT, ADA, adj. et p. (despiá, áde). Fatigué, ée des pieds, de la marche. Cast.

Éty. de *des* priv. de *pi* pour pied, et de *at*, privé des pieds, c'est-à-dire de l'usage des pieds.

DESPICHAR SE, v. r. (se despitchá); DESPITAR, SE DETAIGAR, DESEIGAR SE. *Dispettarsi*, ital. *Despercharse*, esp. *Despitar*, cat. Se dépiter, prendre du dépit, agir avec dépit; faire le mutin, en vl. dédaigner, mépriser.

Éty. du lat. *despicere* ou de *despiech*, d'où l'on a supprimé le dernier *e* par euphonie, et de *ar*, faire du dépit. V. *Pect*, R.

DESPICHAT, ADA, adj. et part. (despitchá, áde). Dépité, ée, mutiné. V. *Pect*, R.

DESPICHOS, OSA, adj. vl. Dédaigneux, méprisant, méprisable.

DESPICHOUS, OUSA, adj. MOUSQUET, DESPIEICHOUS. *Dépiteux, euse*, quinteux, qui se dépite aisément, difficile.

Éty. de *despiech* et de *ous*, qui est de la nature du dépit ou plein de dépit, V. *Pect*, Rad.

DESPIE, Alt. de *Despiech*, v. c. m.

DESPIECH, s. m. (despiétch); DESPIE, DESPIEIT, DESPIT, DESPIEG, DESPIEYT. *Dispetto*, ital. *Despecho*, esp. *Despit* et *Despeit*, anc. cat. Dépit, chagrin mêlé de colère: *Mau despiech de tu*; maudit sois-tu; envie.

Éty. du lat. *despectus*, mépris, ou de *des* priv. et de *piech*, dit pour *pies*, estomac, cœur; les mots correspondants *dispetto*, ital. *despecho*, esp. où l'on trouve *petto* et *pecho*, qui signifient proprement estomac, prouvent l'authenticité de cette dernière étymologie; ce mot signifie litt. non qui prive de l'estomac, mais qui révolte, qui déplaît à l'estomac ou au cœur, considéré comme centre des sensations. C'est dans ce sens que Cicéron a dit *stomachum facere*, pour causer de l'indignation. V. *Pect*, R.

DESPIEG, vl. Mépris, dédain. Voy. *Despiech.*

DESPIEI, syn. de *Desempei*, v. c. m.

DESPIEICHOUS, OUSA, adj. (despieitsóu, óuse), d. bas lim. Envieux, euse. V. *Despichous* et *Pect*, R.

DESPIEIT, DESPIEYT, dl. Dépit. V. *Despiech* et *Pect*, R.

DESPIESSAR SE, v. r. (sé despiessá); DESPIESSARAR SE. Se débrailler. Voy. *Desgevitrar.*

Éty. de *des* priv. de *pies*, estomac, et de *ar*, découvrir l'estomac. V. *Pect*, R.

On le dit aussi pour se décolleter.

DESPIET, vl. V. *Despieg.*

DESPIEUCELAR et comp. vl. V. *Despioucelar*, etc.

DESPIEYT, d. béarn. Dépit. V. *Despiech* et *Pect*, R.

DESPIGNAIRE, s. m. (despignáïre), d. bas lim. Contrefaiseur, qui copie ou cherche à imiter les actions d'un autre.

Éty. Ce mot est une altération de *despintaire*. V. *Pint*, R.

DESPIGNAR, v. a. (despignà), md. Contrefaire, imiter les actions de quelqu'un pour le tourner en ridicule. V. *Engaugnar*, *Refaire*, *Despintar* et *Pint*, R.

DESPILHADURA, V. *Despuelha.*

DESPILHAR, V. *Despulhar.*

DESPINAR, v. a. (despiná). Arracher les épines. Garc.

DESPINTAR, v. a. (despïntá); DEPINTAR. *Despintar*, esp. cat. *Dispignere*, ital. Effacer la peinture; pour *dépeindre*. V. *Depintar.*

Éty. de *des* priv. de *pint* et de la term. act. *ar*, ôter la peinture. V. *Pint*, R.

DESPINTAT, ADA, adj. et part. (despïntá, áde); *Despintado*, esp. Dépeint, einte.

DESPIOUCELAR, v. a. (despioucelá); DESPIOUSELAR. *Spulcellare*, ital. *Despulcellar*, cat. Dépuceler, défloror, ôter la fleur de la virginité.

Éty. de *des* priv. de *pioucela* et de *ar*.

DESPIT, s. m. (despi), dl. Pour dépit, V. *Despiech* et *Pect*, R.

En despit an d'el, malgré, en dépit de lui.

DESPITAR, v. a. (despitá), dl. Défier. V. *Desfiar.*

DESPITAR, v. a. dl. Dépiter, dégoûter. V. *Despichar* et *Pect*, R.

DESPIUCELAR, v. a. vl. DESPIEUCELAR, DESPIUSELAR, DEPIEUSELAR, DESPIUZELAR, DESPIEUZELAR. *Spulcellare*, ital. Dépuceler, défloror.

DESPIUCELATGE, s. m. vl. DESPIEUCELATGE, DESPIUSELATGE, DESPIEUZELATGE. Dépucelage, défloraison.

DESPLAÇAMENT, s. m. (desplaçaméin). Déplacement, action de déplacer.

Éty. de *desplaçar* et de *ment*. V. *Plat*, Rad.

DESPLAÇAR, v. a. (desplaçá). Déplacer, ôter une personne ou une chose de la place qu'elle occupe.

Éty. de *des* priv. et de *plaçar*. V. *Plat*, Rad.

DESPLAÇAT, ADA, adj. et p. (desplaçá, áde). Déplacé, ée. V. *Plat*, R.

DESPLAIDEIAR, v. a. vl. DESPLAIDEJAR. Réparer, redresser, dédommager.

DESPLAIRE, v. n. (desplàïré); *Dispiacere*, ital. *Desplacer*, esp. *Desprazer*, port. *Desplaurer*, cat. Déplaire, être désagréable, le devenir.

Éty. du lat. *displicere*, ou de *des* priv. et de *plaire*. V. *Plas*, R.

DESPLANTAR, v. a. (desplantá); *Desplantar*, esp. port. *Spiantare*, ital. Déplanter, ôter de terre un arbre, un arbrisseau,

Digitized by Google

une plante, pour les planter ailleurs, quand c'est pour les détruire on dit *Derrabar*, v. c. m.

Éty. du lat. *deplantare*, m. s. ou de *des* priv. et de *plantar*, le contraire de planter. V. *Plant*, R.

DESPLANTAT, ADA, adj. et p. (desplantà, àde). Déplanté, ée. V. *Plant*, R.

DESPLASENSA, s. f. vl. DESPLAZENSA. *Desplazenza*, anc. cat. *Dispiacenza*, ital. *Displacentia*, basse lat. Déplaisance, désagrément, ennui.

DESPLASER, s. f. *Desplacer*, cat. *Desprazer*, port. V. *Desplaisir*, comme plus usité.

Éty. de *des* priv. et de *plaser*, V. *Plas*, R. vl. déplaire.

DESPLAZENSA, s. f. vl. V. *Desplasensa*.

DESPLAZER, v. a. vl. V. *Desplaire*.

DESPLAZER, s. m. vl. *Desprazer*, port. V. *Desplesir*.

DESPLEGA, s. f. (desplégue), dl. Etalage. Sauv.

DESPLEGADAMEN, adv. vl. *Desplegadamente*, esp. Explicitement. V. *Plec*, R.

DESPLEGAGI, s. f. (desplegàdgi); *Spiegamento*, ital. *Desplegamiento*, esp. *Despregadura*, port. Action de déplier, et déploiement ou action de déployer; étalage et action d'étaler.

Éty. de *des* priv. de *pleg*, pli, et de *agi*, action de défaire les plis. V. *Plec*, R.

DESPLEGAR, v. a. vl. DESPLEIAR, DESPLEYAR. V. le mot suivant. Déployer, déplier; faire tournoyer, mettre en mouvement. V. *Plec*, R.

DESPLEGAR, v. a. (desplegá); DESPLIAR, DEVIREGRENILHAR. *Spiegare* et *Dispiegare*, ital. *Desplegar*, esp. cat. *Despregar*, port. *Deplicare*, basse lat. Déplier, étendre ce qui était plié, montrer toute sa marchandise, en parlant d'un marchand; déployer, étendre les alles, les étendards; déferler, étendre les voiles; étaler, exposer les marchandises en vente; en vl. expliquer.

Éty. de *des* priv. et de *Plegar*, v. c. m. et *Plec*, R.

DESPLEGAR SE, v. r. Se déployer, se déplier, etc; se décoiffer, prendre le bonnet de nuit ou la cornette. Sauv.

DESPLEGAT, ADA, adj. et p. (desplègá, àde); DESPLIAT, ADA. *Desplegado*, esp. *Spiegato*, ital. *Despregado*, port. Déplié, déployé, déferlé, étalé, selon le verbe. Voy. *Plec*, R.

DESPLEGEAR, V. *Desplegar*.

DESPLEIAR, vl. V. *Desplegar*.

DESPLENAR, Jasm. V. *Desemplir*.

DESPLESIR, s. m. (desplésir), pr. mod. et mieux. DESPLASER. *Desplacer*, esp. mod. *Dispiacere*, ital. *Desplacer*, esp. anc. *Desprazer*, port. *Desplaer*, anc. cat. Déplaisir, sentiment pénible qui affecte plus ou moins l'âme, pensée chagrinante qui se présente sans cesse à l'esprit, mécontentement.

Éty. de *des* priv. et de *plesir*. V. *Plas*, R.

DESPLEYAR, vl. V. *Desplegar*.

DESPLIAR, d. m. V. *Desplegar*.

DESPLISSAR, v. a. (desplissá); *Spiegare*, ital. *Despiegar*, port. Déplisser, défaire les plis.

Éty. de *des* priv. et de *plissar*. V. *Plec*, Rad.

DESPLISSAT, ADA, adj. et p. (desplissà, àde). Déplissé, ée. V. *Plec*, R.

DESPLOUMBAR, v. a. et n. (desploumbá); *Desplomar*, esp. *Spiombare*, ital. Oter le plomb.

DESPLOUMBAR, v. n. *Desplomar*, cat. V. *Susploumbar*.

DESPLOUMBAT, ADA, adj. et part. (desploumbá, àde); *Desplomado*, esp.

DESPLUGAR, Alt. de *Desplegar*, v. c. m. et *Plec*, R.

DESPLUMAR SE, v. r. (desplumà se); *Desplumar-se*, port. esp. *Spiumarsi*, ital. *Desplomarse*, anc. cat. *Deplumare*, basse lat. Se déplumer, perdre ses plumes en parlant des oiseaux.

Éty. de *des* priv. de *pluma* et de *ar*, priver des plumes. V. *Plum*, R.

DESPLUMAT, ADA, *Desplumado*, esp. port. V. *Plumat* et *Esplumassat*.

Éty. du lat. *deplumis*, m. s. V. *Plum*, R.

DESPO et DESPON, vl. Il ou elle expose, explique.

DESPODER, s. m. vl. Impuissance, dénuement, infirmité.

DESPODERAT, ADA, adj. et part. vl. *Despoderat*, cat. *Dèspoderado*, anc. esp. Estropié, paralytique, impotent, sans force. V. *Despouderat*.

DESPODERS, s. m. pl. vl. Infirmités.

DESPOESTADIR, v. a. vl. DESPOESTEDIR. Oter le pouvoir, ôter la juridiction, déposséder.

Éty. de *des* priv. de *poestad* et de *ir*, devenir sans pouvoir, formé du lat. *potestatis* gén. de *potestas*. V. *Puiss*, R.

DESPOESTEDIT, adj. et p. vl. DESPOSTADIT. Dépossédé. V. *Despoestadir* et *Puiss*, Rad.

DESPOILLAMENT, s. m. vl. DESPULHAMENT. Dépouillement. V. *Despulhament* et *Pel*, R.

DESPOILLAR, v. a. vl. Déshabiller. V. *Despulhar*.

DESPOILLAT, adj. vl. Dépouillé. Voy. *Despulhat* et *Pel*, R.

DESPOLHADOR, s. m. vl. DESPOLHAIRE. *Despojador*, esp. port. *Spogliatore*, ital. Spoliateur, voleur.

Éty. de *des* priv. et du lat. *spolia*.

DESPOLHAIRE, vl. V. *Despolhador*.

DESPOLHAR, vl. V. *Despuelhar*.

DESPOLHAT, ADA, adj. et part. vl. V. *Despulhat*.

DESPON, vl. Il ou elle enseigne.

DESPONDRE, vl. V. *Desponer*.

DESPONEMEN, s. m. vl. Exposition, explication. V. *Pous*, R.

DESPONER, v. a. vl. DESPONDRE, DESPONRE. *Dispondrer*, anc. cat. *Disponer*, esp. *Dispor*, port. *Disporre*, ital. Disposer, façonner; expliquer, exposer, signaler.

Éty. du lat. *disponere*, m. s. V. *Pous*, Rad.

DESPONRE, v. a. vl. V. *Desponer*.

DESPOPAR, v. a. vl. Sevrer. V. *Despoupar* et *Desmamar*.

DESPOPAT, ADA, adj. et part. vl. Sevré, ée.

DESPOSECIO, vl. V. *Disposition*.

DESPOSSESIT, IDA, adj. et part. vl. DESPOSSESITZ. Dépossédé.

DESPOSSEZIR, v. a. vl. *Despoueir*, cat. *Desposeer*, esp. Déposséder. V. *Despoussedar*.

DESPOSTADIT, V. *Despoestedit*.

DESPOTAR, v. a. (despoutá), et impr. DESPOUTAR. Dépoter, ôter une plante d'un pot où elle est pour la mettre dans un autre, ou pour en renouveler la terre.

Éty. de *des* priv. de *pot* et de *ar*, litt. ôter du pot. V. *Pot*, R.

DESPOTAR, v. a. dl. Egueuler, casser les bords ou le goulot d'un vase, etc.: *Dourga despotada*, cruche égueulée. Sauv.

Éty. de *des* priv. de *pot*, lèvre, bouche, et de *ar*, priver de la bouche, de la gueule. V. *Pot*, R.

DESPOTICAMENT, adv. (despoticaméin); *Despòticamènt*, cat. *Dispoticamente*, ital. *Despoticamente*, esp. port. Despotiquement, avec une autorité, un pouvoir despotique.

Éty. de *despotica* et de *ment*, d'une manière despotique, *despoticè*, lat.

DESPOTIQUE, ICA, adj. (despoutiqué, ique); *Dispotico*, ital. *Despotico*, esp. port. *Despotique*, esp. *Despotic*, cat. Despotique, qui appartient ou tient du despotisme.

Éty. du lat. *despoticus*. V. *Despoto*.

DESPOTISME, s. m. (despoutisme); *Despotismes*, cat. esp. *Despotismo*, esp. ital. port. Despotisme, pouvoir absolu, pouvoir arbitraire et sans bornes; autorité que l'on s'arroge sur les homme et sur les choses.

Éty. de *despoto* et de *isme*.

DESPOTO, s. m. (despóte); *Despota*, lat. cat. esp. *Dispoto*, ital. port. Despote, esp. Despote, celui qui gouverne avec une autorité absolue et arbitraire.

Éty. du grec δεσπότης (despotès), maître ou seigneur, dérivé de δεσπόζω (despozô), dominer.

DESPOTORLAR, v. a. (despoutourlà); DESPOUTOURLAR. Egueuler un vase.

Éty. de *des* priv. de *pot*, de *orle* et de *ar*, litt. enlever le bord d'un pot.

DESPOTORLAT, ADA, adj. et part. (despoutourlá, àde); DESPOUTOURLAT. Dégueulé, ée.

DESPOUDERAR, v. a. (despouderá). Déchirer les habits; friper les meubles; estropier quelqu'un, le priver de l'usage de quelque membre.

Éty. de *des* priv. de *pouder*, pouvoir, puissance, et de *ar*, priver du pouvoir, de la faculté d'agir.

DESPOUDERAR SI, v. r. S'écorcher, Garc. Se désespérer. Cast.

DESPOUDERAT, ADA, adj. et p. (despouderá, àde); *Desapoderado*, esp. Déguenillé; estropié, insupportable, en parlant d'un mal.

Éty. de *des* priv. de *pouder* et de *at*, hors de puissance.

DESPOUDERAT, ADA, s. d. des Bouches-du-Rh. Qui fripe ses habits, qui les gâte, *fripeur, euse*; sont des barbarismes. V. *Destrussi*.

DESPOUDRAR, v. a. (despoudrá); *Spolverare*, ital. *Desapolvilhar*, port. Dépou-

Digitized by Google

drer, ôter, faire tomber la poudre des cheveux, d'une perruque, etc.

Éty. de *des* priv. et de *poudrar*. Voy. *Poudr*, R.

DESPOUDRAT, ADA, adj. et part. (despoudrá, áde). Dépoudré, ée. V. *Poudr*, Rad.

DESPOUGNER, v. n. (despóugné), dl. Cesser de pondre. Sauv. V. *Despouner*.

DESPOULHA, *Despulla*, cat. V. *Despulha*, plus usité, et *Pel*, R.

DESPOULHAR, *Despullar*, cat. Voy. *Despulhar* et *Pel*, R.

DESPOULIR, v. a. (despoulir); DESLUSTRAR. Dépolir, ôter le poli de quelque chose, du marbre, des métaux en particulier.

Éty. de *des* priv. et de *poulir*. V. *Poul*, Rad.

DESPOUNCHAR, *Despontar*, port. *Despuntar*, cat. esp. V. *Espounchar*, m. s. dans le d. de Manosque, ce mot signifie aussi entamer, commencer. V. *Pounct*, R.

DESPOUNCHAT, ADE, adj. et part. *Despoutado*, port. V. *Espounchat*.

DESPOUNER, v. n. (despóune); DESPOUDRE, DESPOUGNER. Cesser de pondre, en parlant des poules, ce qui arrive pendant les grands froids et du temps de la mue.

Éty. de *des* priv. et de *pouner*.

DESPOUPAR, *Spoppare*, ital. Même sign. que *Desmamar*, v. c. m.

Éty. de *des* priv. de *poupeou*, mamelon, et de *ar*.

DESPOUPAR, v. a. (despoupá). Décharner, séparer la chair des os; sevrer. Voy. *Desmamar*.

Éty. de *poupa*, chair, de *des* priv. et de *ar*, litt. Ôter la chair.

DESPOUPAR SE, v. r. (se despoupá); DESPAUPAR, SE DESCOULHAR. Se démettre la main, le poignet ou tout autre membre, dans l'articulation; faire un effort qui fait séparer la chair, luxation d'un muscle.

Éty. de *des* priv. de *poupa*, chair, et de *ar*.

DESPOUPAT, ADA, adj. et p. (despoupà, áde), dl. Sevré. V. *Desmamat*.

DESPOURVUT, UDA, adj. et p. (despourvú, úde). Dépourvu, ue; qui manque de quelque chose. V. *Desprouvesit*.

Au despourvut, loc. adv. au dépourvu, sans être préparé.

DESPOUSSEDAR, v. a. (despoussedá); *Desposseir*, cat. *Desposeer* et *Desapossar*, port. *Desposeer*, esp. *Despossidere* et *Deposidere*, basse lat. Déposséder, ôter la possession.

Éty. de *des* priv. et de *poussedar*. Voy. *Poussed*, R.

DESPOUSSEDAT, ADA, adj. et part. (despoussedá, áde). Dépossédé, ée. Voy. *Poussed*, R.

DESPOUTAR, V. *Despotar*.

DESPOUTENSIAR, v. a. (despoutensiá); DESCORNUDAR. Déshonorer, en parlant d'un arbre qu'on taille mal.

Éty. de *des*, en, de *poutensi*, potence, et de l'art. *ar*, réduire en potence, parce qu'un arbre mal taillé y ressemble.

DESPOUTENTAR, v. a. d. m. Même sign. que *Desmemouriar*, v. c. m.

Éty. de *des* priv. de *poutent*, pour *potentia*, puissance, et de *ar*, ôter la puissance, la faculté de. V. *Pouss*, R.

DESPOUTIQUE, V. *Despotique*.

DESPOUTISME, V. *Despotisme*.

DESPOZITION, vl. V. *Disposition*.

DESPRAVAR, v. a. (despravá). V. *Depravar*.

DESPRAVAT, ADA, adj. et p. (despravá, áde). V. *Depravat*.

DESPRAVATION, s. f. (despravatie-n); DESPRAVATIEN. Dépravation, corruption de mœurs.

DESPRECIA, adj. et p. d. vaud. Méprisé, ée. V. *Prec*, R. 2.

DESPRECIAR, *Despreciar*, cat. esp. V. *Desapreciar* et *Prec*, R. 2.

DESPRECIVOLMENT, adv. d. vaud. Avec mépris. V. *Prec*, R. 2.

DESPRECZI, s. m. vl. *Despreci*, cat. *Desprecio*, esp. *Desprezo*, port. *Disprezzo*, ital. Mépris.

DESPRECZI, s. m. vl. Mépris. V. *Mespris* et *Despressi*.

DESPREISSER, v. n. vl. Veiller, s'éveiller.

DESPREPAUS, s. m. (desprepáous); *Desproposito*, port. Sottise, impertinence, absurdité, parole hors de propos.

Éty. de *des* priv. et de *prepaus*, chose qui n'est pas à propos.

DESPRESAR, v. a. (despresá), dl. DESPREZAR. *Disprezzare*, ital. *Despreciar*, esp. cat. *Desprezar*, port. *Depreciare*, bas. lat. Dépriser, priser moins, priser au-dessous de la valeur; faire peu de cas, on le dit aussi pour déprécier.

Éty. du lat. *depretiare*, m. s. ou de *des* priv. et de *Presar*, v. c. m. et *Prec*, R. 2.

DESPRESSI, s. n. vl. DESPRECZI. *Desprecio*, esp. *Disprezzo*, ital. Mépris. Voy. *Prec*, R. 2.

DESPREZAR, v. a. vl. DESPRECIAR. *Despreciar*, cat. esp. *Desprezar*, port. *Disprezzare*, ital. Mépriser, ravaler, rendre vil. V. *Desapreciar*.

Éty. du lat. *depretiare*, m. s. V. *Prec*, Rad. 2.

DESPREZIAMENT, s. m. vl. *Despreciamento*, anc. esp. *Disprezzamento*, ital. Dépréciation, mépris.

DESPREZIAMENT, s. m. vl. *Despreci*, cat. *Desprecio*, esp. *Disprezzo*, ital. Mépris. V. *Prec*, R. 2.

DESPROUFITAR, v. a. (desproufitá), dl. Gâter, perdre, dissiper mal à propos, employer inutilement: *Desproufitar quauqu'un*, maltraiter quelqu'un.

Éty. de *des* priv. et de *Proufitar*, v. c. m.

DESPROUFITAT, ADA, adj. et part. (desproufitá, áde). Gâté, mal employé.

DESPROUMETTRE, v. a. (desproumétre). *Dépromettre*, révoquer une promesse. Garc.

DESPROUVESIR, v. a. DESPERVISIR, DESPROUVIR. (desprouvesir); *Sprovvedere*, ital. *Desproveer*, esp. *Desprover*, port. Dépourvoir, ôter des choses nécessaires dont on était pourvu.

Éty. de *des* priv. et de *prouvesir*, pourvoir.

DESPROUVESIR SE, v. r. Se dépourvoir, se dessaisir de ce qui était nécessaire.

DESPROUVESIT, IDA, adj. et part. (desprouvesi, ide); DESPROUVIT, DESPOURVUT, DESPERVESIT, DESPERDEZIT. Dépourvu, ue: *Desprouvesit de tout*, dépourvu de tout, à qui tout manque.

DESPROVEZIR, vl. V. *Desprouvesir*.

DESPROVEZIT, vl. V. *Desprouvesit*.

DESPUCH, dg. V. *Despei*.

DESPUELH, vl. V. *Despulhament*.

DESPUELHA, s. f. (despuéille); DESPOULHA, DESPILHADURA. *Despulla*, cat. *Spoglia*, ital. *Despojo*, esp. port. *Dispolium*, bas. lat. Dépouille, toutes les hardes d'une personne; ce qu'on emporte des ennemis après la victoire; vl. livrée.

Éty. du lat. *spolium*, m. s. V. *Pel*, R.

DESPUELHAMENT, vl. V. *Despoillement*.

DESPUELHAR, vl. V. *Despulhar*.

DESPUIS, conj. (despúi); DEPEI, DESLEIPEI, DENPEI, DENDESPEI, DESEMPUECH, DOUSEMPEI, DESPIEI, DESEMPIEI, DESPIEISSES, DEPUIS. *Depuys*, anc. cat. *Despues*, esp. *Depois*, port. *Dopo*, ital. Depuis, depuis que, depuis ce temps là.

Éty. du lat. *de* et *post*.

On ne dit pas *du depuis*, ni *depuis lors*.

DESPULHA, s. f. anc. d. béarn.

Exception declinatoria no ha loc en materia de possession et despulha *in dilatoria*.

DESPULHADURA, s. f. (despulladúre); DESPILLIADURA. V. *Pel*, R.

DESPULHAMENT, s. m. (despuillaméin). Dépouillement, action de dépouiller.

DESPULHAMENT, s. m. vl. DESPUELH, DESPOILLAMENT. *Despojo*, esp. *Despojamento*, port. Dépouillement. V. *Despulhament*.

DESPULHAR, v. a. vl. DESPUELHAR, DESPOLHAR, DESPOILLAR, DESPULLAR, DESPUYLLAR. V. le mot suivant.

DESPULHAR, v. a. (despuillá); DESHABILHA, DESPIAR, DESPOULHAR, DESPILHAR. *Spogliare*, ital. *Despojar*, esp. port. *Despullar*, cat. *Depollare* et *Despoliare*, bas lat. Dépouiller, ôter les habits à quelqu'un, et par extension lui ôter ses biens, tout ce qu'il possède.

Éty. de *des* priv. de *despuelha*, dépouille, et de *ar*, ou du lat. *despoliare* ou *sopoliare se*. V. *Pel*, R.

DESPULHAR SE, v. r. Se dépouiller, se déshabiller, et fig. donner tout ce que l'on a, ne rien garder pour soi.

DESPULHAT, ADA, adj. et part. *Despojado*, port. esp. Déshabillé, ée; dépouillé.

Éty. du lat. *spoliatus*. V. *Pel*, R.

DESPUMAR, v. a. vl. *Espumar*, esp. port. *Spumare*, ital. Écumer, épurer.

DESPUMAT, ADA, adj. et part. vl. Écumé, ée.

DESPUNTAR, dl. *Despuntar*, esp. *Spuntare*, ital. V. *Espounchar*.

DESPUOIS, conj. vl. DEPUEIS, DEPOS. Puisque, depuis que. V. *Depuis*.

DESPUPLAMENT, s. m. (despuplaméin); *Despoblació* et *Despoblament*, cat. *Spopolazione*, ital. Dépeuplement, action de dépeupler un pays, ou état d'un pays dépeuplé.

Éty. de *despuplat* et de *ment*.

DESPUPLAR, v. n. (despuplá); *Dipopolare* et *Spopolare*, ital. *Despoblar*, esp. cat. *Despovoar*, port. Dépeupler, dégarnir d'habitants, et par ext. de gibier.

Digitized by Google

Éty. du lat. *depopulare* ou de *des* priv. et de *puplar*. V. *Popul*, R.

DESPUPLAT, ADA, adj. et p. *Despovoado*, ital. port. *Despoblado*, esp. *Despoblad*, cat. Dépeuplé, ée. V. *Popul*, R.

DESPUS, adv. vl. Depuis.

DESPUTAR, vl. V. *Disputar*.

DESPUX, adv. anc. béarn. Depuis. V. *Desempei*.

DESPUYLLAR, vl. V. *Despuelhar*.

DES-QUE, prép. de temps et de lieu, et conj. *Desque*, port. anc. esp. Dès-que.

DESQUEICHAR, d. m. V. *Descaissar*.

DESQUET, s. m. (desqué), dl. DESQUETA. Un corbillon, il est d'osier et évasé en forme de plat.

Éty. de *desca* et du dim. *et*.

DESQUETA, s. f. (desquéte), dl. dim. fém. de *desca*, corbillon. V. *Desca*.

DESQUILHAR, v. a. (desquillá). Abattre les quilles, et fig. faire tomber tout ce qui paraît perché, tuer ; s'en aller, se sauver. Sauv.

Éty. de *des* priv. et de *Quilhar*, v. c. m.

DESQUINCALHAR, v. a. (desquincaillá). Détraquer. V. *Desgargalhar*.

Éty. de *des* augm. de *quincalha* et de *ar*, réduire en quincaille.

DESQUINCALHAT, ADA, adj. et part. (desquincaillá, áde). Détraqué, ée. V. *Desgargalhat*.

DESQUIRDAT, ADA, adj. et part. (desquirdá, áde), dl.

Sas bertuts, se n'a esp, soun toutos *desquirdados*.
Hillet.

DESQUITTAR SE, DEQUITTAR. *Desquitarse*, esp. Même sign. que *Resquetiar se*.

DESRACINAR, v. a. (desraciná) ; DESRIGAR, DESRENGAR, DESREGAR, DANRIGAR, DERRACINAR, DERASIGAR. *Sradicare* et *Disradicare*, ital. *Desraigar* et *Desarraygar*, esp. *Desarraigar*, port. *Desraygar*, anc. cat. Déraciner, arracher un arbre, une plante avec sa racine ; on le dit plus particulièrement de tout accident qui met les racines à découvert ; fig. détruire en entier, guérir radicalement.

Éty. de *des* priv. de *racina* et de l'act. *ar*. V. *Radic*, R.

DESRAIGAR, vl. V. *Desracinar*.

DESRAMAR, v. a. (desramá) ; ESFULHAR, DERAMAR, DESFAR, DESPAMPAR, DERRAMAR. *Deramare*, ital. *Desramar*, port. Effeuiller, enlever les feuilles à un arbre, le priver de sa verdure, V. *Desenramar*, gauler. Avr.

Éty. de *des* priv. de *rama* et de *ar*, enlever la feuille ou ramée. V. *Ram*, R.

En vl. rompre, fracasser, délabrer, ruiner.

DESRAMAR, v. n. Perdre les feuilles, s'effeuiller, en parlant des arbres. V. *Ram*.

DESRAMAT, ADA, adj. et part. (desramá, áde) ; DERRAMAT, ESFULHAT, PELAT, PERAY. *Desramado*, port. Effeuillé, ée ; privé de ses feuilles. Voy. *Ram*, R.

DESRANCAR, vl. V. *Derrencar*.

DESRANCAT, ADA, adj. et part. vl. Dérangé, ée ; renversé, ée.

DESRATAT, ADA, adj. et part. (desratá, áde) ; DERATAT, DERATAT. Dératé, ée ; raté, au propre, cet adj. conviendrait à celui à qui l'on aurait enlevé la rate ; mais au figuré, seul sens dans lequel il soit employé, on s'en sert pour désigner un homme qui ne se fatigue jamais à la course ; on le dit aussi pour enjoué, rusé, retors.

Éty. *Desratat*, signifie privé de la rate, et l'on donne ce nom aux bons coureurs, parce qu'on s'imagine qu'ils sont privés de cet organe, qui se gonflant par la fatigue ; empêche de courir. V. *Rat*, R. 2.

DESRAUBAT, adj. et p. vl. Volé, dépouillé. V. *Deraubat* et *Raub*, R.

DESRAYGAR, vl. V. *Desracinar*.

DESRAYJAR, v. a. anc. lim. Arracher, déraciner.

Éty. de *des* priv. de *ray*, racine, et de *ar*.

DESRAZICAR, vl. V. *Desraygar*.

DESRAZIGAMENT, s. m. vl. Déracinement, arrachement.

DESRAZIGAR, v. a. vl. DARRADIGAR, DESRAYGAR. V. *Desracinar*.

DESRAZO, s. f. vl. *Disragione*, ital. Déraison.

DESREDIR SE, v. r. (desredir) ; DERREDIR, DERREGIR, DEIREGIR. Se déraidir, perdre sa raideur, celle surtout qui est occasionnée par le froid ou par l'engourdissement des membres.

Éty. de *des* priv. de *rede*, raide, et de *ir*, cesser d'être raide. V. *Rig*, R.

DESREFUGEN, part. pr. vl. Fuyant.

DESREFUGIR, v. a. vl. Fuir.

DESREGAR, v. n. (desregá). Désenrayer.

DESREGLAT, part. vl. *Desreglado*, esp. *Desregrado*, port. Déréglé. V. *Desreglat*.

DESREGOUIR, v. n. (desregouïr). Exercer ses membres, les rendre souples, d'engourdis qu'ils étaient.

DESREI, s. m. vl. Désarroi ; il ou elle détourne.

DESREIAR, v. n. vl. S'écarter, extravaguer.

DESREIAR, vl. V. *Desreyar*.

DESREIAT, ADA, adj. et p. vl. Déréglé, ée ; dévié, débordé.

DESRENAR, v. a. (desrená) ; ESNOUNELAR, ESFOUILAR, AISSELANCAR, ARENAR, DERRENAR, DESNOUMBLAR, DESNOUMBLAR. *Dilombare* et *Slombare*, ital. *Derrengar*, esp. *Derrear*, port. *Errener*, éreinter, rompre les reins ou seulement les fouler.

Éty. de *des* priv. de *ren* et de *ar*, priver ou rompre les reins. V. *Ren*, R.

DESRENAR SE, v. r. etc. S'éreinter, se fatiguer à l'excès, prendre une entorse aux reins.

DESRENAT, ADA, adj. et p. (desrená, áde) ; DERENAT, DERENAT, DESNOUMBLAT, ESFOUILAT, ESNOUMBLAT, ESCOULETAT, ARENAT. *Dereado*, port. *Derrengado*, esp. Ereinté, ée. V. *Ren*, R.

DESRENCAR, vl. V. *Derrengar*.

DESRENGAR, vl. V. *Derrengar*.

DESRENHAR, v. a. vl. Discuter, contester.

DESRENJAR, vl. V. *Derrengar*.

DESREY, s. m. vl. Désordre, désarroi, trouble, tourment.

DESREYAR, v. a. et n. vl. DERREIAR. Tourner, dévier, dérégler, déborder, sortir du rang.

DESRIBLAR, v. a. (desriblá). Faire le contraire de river. V. *Riblar*.

DESROCAR, vl. V. *Derocar*.

DESROMPRE, v. a. vl. DESROMPER, DESROMPRE. *Disrompere*, ital. Rompre, déchirer.

Éty. du lat. *dirumpere*, m. s.

DESROUGIR, v. a. et n. (desrougir). Dérougir, ôter la rougeur ; devenir moins rouge.

Éty. de *des* priv. et de *rougir*. V. *Rubr*, Rad.

DESROUISSAR, v. a. (desrouissá). V. *Desroumiar*.

DESROULAR, v. a. (desroulá) ; *Desrollar*, esp. *Desenrolar*, port. Dérouler, étendre ce qui était roulé.

Éty. de *des* priv. et de *roular*. V. *Rol*, R.

DESROULAT, ADA, adj. et p. (desroulá, áde) ; *Desenrolado*, port. Déroulé, ée. V. *Rol*, R.

DESROULHAR, v. a. (derrouillá) ; DESROULHAR, DERROULHIR, DESROULHIR, DEIROUR, DESENROULHAR, DESENROULHIR, DERROULHOUR, DERROUISSAR, DEIROUAR, DEROULHAR, DERROUVELIR. *Srugginire*, ital. *Desenferrujar*, port. *Deruginare*, basse lat. Dérouiller, ôter la rouille ; fig. dégourdir les jambes en marchant ; faire circuler les écus, *Derroulhar leis escuts* ; façonner, instruire, mettre au fait.

Éty. de *der* pour *des* priv. de *roulh* et de *ar*, ôter la rouille. V. *Roulh*, R.

Pour préserver de la rouille les pièces de fer qui n'ont pas besoin de conserver leur poli, on se contente de les chauffer jusqu'au rouge et de les frotter ensuite avec de la corne, des plumes ou de l'huile.

Pour celles dont on veut ménager le poli, il faut les laver dans une lessive alcaline un peu forte, les bien essuyer, et les faire chauffer ensuite jusqu'au gris bleu, sur les charbons ardents.

Monsieur Conté a imaginé un procédé qui mérite la préférence sur tous les autres, parce qu'on peut l'appliquer à froid sur l'acier trempé et même sur le cuivre.

Après avoir lavé les pièces dans une lessive alcaline, et ensuite dans l'eau pure on les essuie bien et on les enduit avec une éponge d'une légère couche du vernis suivant ;

Prenez : vernis gras de copal à l'huile, bien blanc, une partie ; essence de térébenthine bien rectifiée, une partie ; mêlez et conservez pour l'usage.

DESROULHAT, ADA, adj. et p. (derrouillá, áde) ; DERROULHAT, DERROULHOUR. Dérouillé, ée. V. *Roulh*, R.

DESROULHIR, même sign. que *Desroulhar*, v. c. m. et *Roulh*, R.

DESROUMEGEAR, Aub. V. *Desroumiar*.

DESROUMIAR, v. a. (desroumiá) ; DESROUISSAR, DERROUISSAR, DESROUMEGEAR, DESROUMIAR. *Deruncinare*, basse lat. Enlever les ronces, les buissons, Aub. déclore. Avr.

Éty. de *des* priv. de *roumi* et de *ar*.

DESRUPIT, IDA, adj. et p. (desrupi) ; DERRUPIT. Délabré, détruit à moitié, en parlant d'un champ ou d'une terre. Ach.

Éty. du lat. *disrupi*, *disruptum*, de *disrumpere*, rompre, fracasser. V. *Roump*, R.

DESSA, adv. V. *Deça*.

Digitized by Google

DESSABORAMENT, s. m. vl. Dégoût. V. *Sap*, R.

DESSABORAR, v. a. vl. *Dessaborar*, anc. cat. *Desaborar*, anc. esp. Dégoûter. V. *Sap*, R.

DESSABORAT, ADA, adj. et part. vl. Dégoûté, ée; insipide.

DESSABOURIR, v. a. (dessabouri), d. bas lim. Faire perdre sa saveur à un mets, à une liqueur, affadir.

Éty. de *des* priv. de *sabour*, saveur, et de l'act. *ir*, ôter la saveur. V. *Sap*, R.

DESSACAR, v. a. (dessacá). Vider un sac; faire une chute, tomber. Garc.

DESSAGELAR, v. a. vl. Desceller, ôter le sceau.

DESSAGELAT, ADA, adj. et part. vl. Qui n'a plus de sceau.

DESSAGROUNLAR, v. a. (dessagrounlá), dl. Ebranler. V. *Esbranlar*.

DESSAGROUNLAT, ADA, adj. et p. (dessagrounlá, áde), dl. Ebranlé, ée. Voy. *Esbranlat*.

DESSAI, adv. vl. V. *Deçai*.

DESSAINAR, v. n. vl. Manquer la saison, faire hors de propos.

DESSAIRE, v. a. d. béarn. Défaire. V. *Desfaire*.

DESSAIXONAR, v. a. vl. Désarçonner. V. *Desarçounar*.

DESSALAR, v. a. (dessalá); DESSARAR. *Dissalare*, ital. *Desalar*, esp. *Desalgar*, port. Dessaler, faire perdre la salure à une viande salée.

Éty. de *des* priv. et de *salar*, V. *Sal*, R. *dessalar* pour déceler. V. *Decelar*.

DESSALAT, ADA, adj. et p. (dessalá, áde); DESSARAT. Dessalé, ée. V. *Sal*, R.

DESSALHIR, v. n. vl. Partir.

DESSALVAR, v. a. vl. Damner.

DESSALVAT, ADA, adj. et p. vl. DESSALVATZ. Damné.

DESSARAR, V. *Dessalar*.

DESSARAT, V. *Dessalat*.

DESSARRAR, v. a. vl. Lancer des flèches. V. *Serr*, R.

DESSARRAR, v. a. vl. DEYSSARRAR-DEYSARAR, DESSARAR, DEYSSARRAR, DEYSERRAR. Déployer, descendre, venir; jeter, lancer, accomplir, délier. V. *Desserrar* et *Serr*, Rad.

DESSARRAR, V. *Desserrar*.

DESSARRAT, V. *Desserrat*.

DESSAUBUDA, adj. vl. Insçu: *A la dessaubuda*, à l'insçu.

DESSAUDAR, v. a. (dessaoudá). Dessouder, disjoindre des parties qui étaient soudées, en faisant fondre la soudure.

Éty. de *des* priv. et de *saudar*.

DESSAUDAR SE, v. r. Se dessouder, se disjoindre, en parlant des choses soudées.

DESSAUDAT, ADA, adj. et p. (dessaoudá, áde). Dessoudé, ée.

DESSAUPRE, v. n. (dessáoupré), dl. gnorer; oublier. Sauv.

Éty. de *des* priv. et de *saupre*, savoir, ne as savoir. V. *Sap*, R.

DESSAUPRE SE, v. r. Se tromper.

DESSAZIMENT, s. m. vl. Dessaisissement.

DESSAZINA, s. f. vl. Dépouille, expoation.

DESSAZIR, vl. V. *Dessesir*.

DESSAZONAR, vl. Déranger, déconcerter, troubler; perdre sa saison, dénaturer. V. *Sesoun*, R.

DESSE, conj. vl. Dès: *Dès, desse que*, dès que.

DESSE, adv. vl. De soi, sur le champ, tout seul. V. *Dese*.

DESSEBELIR, v. a. et n. vl. Désensevelir, rester sans sépulture.

DESSEBELIT, IDA, adj. et part. vl. Désenseveli, ie.

DESSEBEMENT, s. m. vl. *Decebementz*, anc. cat. *Decebimiento*, anc. esp. Tromperie, perfidie.

Éty. de *decebre* et de *ment*.

DESSEBRANSA, s. f. vl. Séparation, distinction.

DESSEBRAR, v. a. vl. DESCEBRAR, DESSEBRAR. Séparer, diviser, détacher. Voy. *Desseparar*.

DESSEBRE, vl. V. *Decebre*.

DESSECAR, v. a. (dessecá); *Disseccare*, ital. *Desecar*, esp. *Deseccar*, port. *Dessecar*, cat. Dessécher, dissiper l'humidité, rendre sec.

Éty. du lat. *desiccare*, ou de *des* augm. et de *seccar*. V. *Sec*, R.

DESSECAR SE, v. r. Se dessécher, perdre son humidité; perdre sa graisse, maigrir.

DESSECCAT, ADA, adj. et p. (dessecá, áde); *Desseccado*, port. Desséché, ée.

Éty. du lat. *siccatus*, m. s. V. *Secc*, R.

DESSECION, s. f. vl. Dissention.

DESSEIG, s. m. (desseig). Tournis; ensorcellement. Garc. V. *Calugi*.

DESSEIGAR, v. a. (desseigá). Déranger une montre ou tout autre mécanisme. Garc. V. *Derrangear* et *Aiguar*.

DESSELLAR, v. a. (desselá); *Disellare*, ital. *Desensillar*, esp. *Desensellar*, cat. Desseller, ôter la selle.

Éty. de *des* priv. et de *sellar*. V. *Sell*, R.

DESSELLAT, ADA, adj. et p. (desselá, áde). Dessellé, ée; à qui l'on a ôté la selle. V. *Sell*, R.

DESSEMBLANT, ANTE, adj. et part. (desseimblán, ánte), dl. *Dessemblant*, cat. *Dessemejante*, esp. *Dessemelhante*, port. Non pareil. Sauv. opposé, différent. Voy. *Simil*, R.

DESSEMBLANZA, s. f. vl. DESSEMLANSA. *Dessemblansa*, cat. *Desemblanza*, anc. esp. *Desemejanza*, esp. mod. *Dissimiglianza*, ital. *Dessemelhança*, port. Dissemblance.

DESSEMBLAR, v. a. et n. vl. DESSEMBLAR, DESSEMLAR. *Dissomigliare*, ital. *Dessemblar*, cat. *Desemejar*, esp. Changer, modifier, opposer, différer, rendre dissemblable.

Éty. du lat. *dissimulare*. V. *Simil*, R.

DESSEMLANSA, vl. V. *Dessemblansa*.

DESSEMLAR, vl. V. *Dessemblar*.

DESSEN, s. m. (desséin); *Disegno*, ital. *Designio*, esp. port. Dessein, résolution, projet que l'on a l'intention d'exécuter ou que l'on a exécuté; intention, projet.

Éty. de l'ital. *disegno*; *à dessen*, adv. à dessein. V. *Sign*, R.

DESSEN, adv. V. *Descend*.

DESSENAMENT, s. m. vl. DESSENAMEN, DESSENH. Folie, extravagance, déraison. V. *Sens*, R.

DESSENAR, v. n. vl. DECENAR. *Dissenare*, ital. Devenir fou, perdre le sens, être insensé.

Éty. de *des* priv. de *sens* et de *ar*, perdre le sens.

DESSENAT, ADA, adj. et p. (dessená, áde); DESSENTAT, DESASINAT, DEYSSENAT. Insensé; imbécile, qui n'a point de jugement, qui est devenu fou.

Éty. de *des* priv. de *sen* pour *sens* et de *at*. privé du sens. V. *Sent*, R.

DESSENCHAR, V. *Dessenchar*.

DESSENDRE, vl. *Deissendre*.

DESSENGLAR, V. *Descenglar*.

DESSENH, DEISSES, DISSES, s. m. vl. Décadence, déraison, folie.

Éty. du lat. *descendere*, dans le premier sens, et de *sensus*, dans le second.

DESSENHORIR, v. a. vl. DESENHORIR. Mettre hors de seigneurie, ôter la seigneurie, déposséder.

Éty. de *des* priv. de *senhor* et de *ir*, faire perdre le titre, le pouvoir de seigneur. Voy. *Segn*, R.

DESSENHORIT, adj. et part. Dépossédé d'une seigneurie. V. *Seign*, R.

DESSENTARIA, s. f. Garc. Voy. *Dyssentaria*.

DESSENTAT, dl. m. s. que *Dessenat*, v. c. m. et *Sent*, R.

DESSENTERI, V. *Dyssenteria*.

DESSENTIR, v. n. vl. N'être pas d'accord, ni de même opinion.

Éty. du lat. *dissentire*.

DESSEPARAR, v. a. (dessepará); DESAPARTIR, DESCHARPIR, DESSOUPARTIR, DESSOUPARAR. *Desseparar*, anc. cat. *Disseparare*, ital. *Décharpir*, séparer ceux qui se battent; écarter, éloigner, mettre à part.

Éty. de *des* et de *separar*, séparer bien loin. V. *Port*, R.

DESSEPARATIEN, Garc. V. *Separation*.

DESSERHUEIMAIS, adv. vl. Désormais.

Éty. de *de ipsa hora hodie magis*.

DESSERNIR, vl. V. *Decernar*, *Discernar* et *Cern*, R.

DESSERRAR, v. a. (desserrá); DESSARRAR. *Disserare*, ital. Desserrer, lâcher, faire qu'une chose qui était serrée ne le soit plus. V. *Relachar*.

Éty. de *des* priv. et de *serrar*. Voy. *Serr*, Rad.

DESSERRAT, ADA, adj. et p. (desserrá, áde); DESSARRAT. Desserré, ée. V. *Serr*, R.

A pas desserat leis dents, il n'a pas dit mot.

DESSERT, s. m. (dessèr). Dessert, fruits et tout ce qu'on a coutume de servir en même temps à table, après les viandes.

Éty. V. *Serv*, R. 2.

Les anciens distinguaient déjà le dessert, et le servaient comme nous vers la fin du repas.

Entre Pascas et Pandecousta
Fai toun dessert d'una crousta. Prov.

DESSERTA, s. f. (dessèrte). Desserte, les

Digitized by Google

restes que l'on enlève sur les tables après le repas. V. *Serv*, R. 2.

DESSERVANT, s. m. (desservân). Desservant, celui qui dessert une église, une paroisse; actuellement, on donne ce nom à tous les curés des paroisses qui ne sont pas chef-lieu de canton.

Éty. de *desservir* et de *ant.* V. *Serv*, R.

DESSERVIR, v. a. et n. vl. DESERVIR, DESSIRVIR, DESIRVIR. *Deservir*, esp. port. *Disservire*, ital. Desservir, manquer à son devoir, cesser de servir, offenser; mériter, gagner.

DESSERVIR, v. a. (desservir); *Deservire*, bas. lat. Desservir, ôter, lever les viandes, les plats de dessus la table, faire le service d'une paroisse.

Éty. de *des* priv. et de *servir*.

DESSERVIR, v. a. *Disservire*, ital. *Deservir*, esp. port. Desservir, nuire à quelqu'un, lui rendre de mauvais offices.

DESSERVIT, IDA, IA, adj. et part. (desservi, ide, ie). Desservi, ie. V. *Serv*, Rad.

DESSESIR SE, v. r. (se dessesir); *Desasirse*, esp. *Desaisire se*, bas. lat. Se dessaisir, relâcher ce que l'on a en sa possession.

Éty. de *des* priv. et de *sesir*.

DESSESOUN, s. f. (dessesóun); DESSASOUN. *Desazon*, esp. Mauvaise saison: *Es dessesoun de blad*, le blé à manqué, mauvaise récolte.

Éty. de *des* priv. et de *sesoun*. V. *Sesoun*, Rad.

DESSESOUNAR, v. a. (dessesouná); DESSASESOUNAR. *Desazonar*, esp. Dessaisonner, épuiser un champ en le faisant porter trop souvent, déranger l'ordre des assolements, dessoler, en français; faire un labour mal à propos, lorsque la terre est trop sèche ou trop humectée.

Éty. de *des* priv. de *sesoun* et de *ar*, priver de la saison, c'est-à-dire, de la bonne saison, de la saison propre. V. *Sesoun*, R.

DESSESOUNAT, ADA, adj. et p. (dessesouná, áde). Dessaisonné, ée, dessolé, selon les verbes. V. *Sesoun*, R.

DESSESSION, vl. V. *Dissention*.

DESSETAR, Cast. V. *Dasassetar*.

DESSEYER, v. a. (desséyé), dg. Défaire, parlant d'un ouvrage. Voy. *Desfaire* et *Foundre*.

DESSHEN, vl. Il ou elle descend, dérive, provient.

DESSICATIF, IVA, adj. (dessicatif, ive); DESSICATIF. *Disseccativo*, ital. *Desecativo*, esp. *Desseccativo*, port. Dessicatif, ive; on donne cette épithète aux remèdes que l'on regarde comme ayant la vertu de dessécher les ulcères, c'est-à-dire, d'en diminuer la suppuration.

Éty. du lat. *desicativus*, m. s. V. *Secc*, R.

DESSICATION, s. f. vl. (dessicatie-n); *Desecacion*, esp. Dessication, action de dessécher.

Éty. du lat. *desiccationis*, gén. de *desiccatio*, m. s. V. *Secc*, R.

DESSICATIU, IVA, adj. vl. DESICCATIU, DESICATIU. V. *Dessicatif*.

DESSIGIVOL, adj. d. vaud. Dissoluble: *Matrimoni ès legam non dessigivol*, le mariage est un lien indissoluble.

DESSIGNAR, Alt. de *Dessinar*, v. c. m.

DESSILHAT, ADA, adj. et p. (dessillá, áde), dl. Elimé, usé, déchiré; on le dit d'un habit en loques, d'un linge qui s'en va en charpie.

Éty. de l'esp. *hilo*, fil, *deshillado*, Sauv.

DESSIMA, vl. V. *Decima* et *Dec*, R.

DESSIN, s. m. (dessïn ou desséin), *Disegno*, ital. *Desenho*, port. Dessin, représentation d'une ou plusieurs figures, d'un paysage, etc., sur le papier, la toile, le bois, etc. Art de dessiner, simple délinéation des figures d'un tableau, etc.

Éty. V. *Sign*, R.

On appelle dessin

ARRÊTÉ, celui qui donne une véritable idée de l'ouvrage.
COLORIÉ, celui où l'on fait entrer des couleurs qui doivent figurer dans le terminé.
ESTOMPÉ, celui dont les ombres sont fondues à l'estompe.
GRAVÉ, celui dont les ombres sont formées par de petits points ou de petits traits.
HACHÉ, celui dont les ombres sont exprimées par des hachures.
LAVÉ, celui dont les ombres sont faites au pinceau.
AU TRAIT, celui qui est tracé au crayon ou à l'encre, sans aucune ombre.
A CHEMIN, celui qui ne se répète pas sur les côtés.
A POINTE, celui qui ne contient que la moitié du sujet qu'on veut représenter.
A L'ENCRE, celui qui est tracé à l'encre, sans ombres.
EN PAPIER DE DIX EN HUIT, celui qui est divisé par petits carreaux, dont la ligne horizontale est partagée par dixaines, et la verticale par huitaines.

On attribue l'origine du dessin à une jeune fille amoureuse, qui, pour conserver les traits de son amant, les traça sur un mur, en suivant les contours de son ombre. D'autres disent que c'est à Ardices, natif de Corinthe, qui florissait en Grèce, avant la guerre de Perse, qu'on doit cet art ingénieux. Voy. *Pintura*.

DESSINAIRE, V. *Destinatour*.

DESSINAR, v. a. (dessiná); DESSIGNAR. *Dissegnare*, ital. *Desenhar*, port. Dessiner, faire le premier trait d'une figure, représenter un objet quelconque au moyen du crayon.

Éty. du lat. *designare* ou de *dessin* et de la term. act. *ar*. V. *Sign*, R.

DESSINAT, ADA, adj. et p. (dessiná, áde); *Desenhado*, port. Dessiné, ée. Voy. *Sign*, R.

DESSINATOUR, s. m. (dessinatóur); DESSINAIRE. *Disegnatore*, ital. *Desenhador*, port. Dessinateur, celui qui fait profession du dessin ou qui est habile dans cet art.

Éty. du lat. *designator*, m. s. ou de *dessin* et de *atour*. V. *Sign*, R.

DESSINGET, ETA, adj. et p. (dessïndgé, éta), dl. Délivré, exempt, privé. Sauv.

DESSIPLINA, vl. V. *Disciplina*.

DESSIRVIR, vl. V. *Desservir*.

DESSISCLETAR, (dessisclétá), dl. Lever le loquet. V. *Descadalar*.

Éty. de *des* priv. de *sisclet*, loquet, et de *ar*.

DESSOLAR, v. a. (dessoulá); DESSOULAR, DESSOURAR, DESBATAR. Dessoler, enlever la sole de corne de dessus la sole charnue, à un cheval, un mulet, etc.

Éty. de *des* priv. de *sola*, sole, et de l'act. *ar*, ôter la sole. V. *Sol*, R. 2.

DESSOLIAR, v. a. vl. Délier, détacher, desserrer. V. *Desliar* et *Solv*, R.

DESSOLIAT, adj. et p. vl. Détaché, séparé, décollé.

DESSOPTE, adv. vl. Tout-à-coup.

DESSOUBRE, V. *Dessubre*.

DESSOUCAR, v. a. (dessoucá), dl. Arracher les souches d'un champ, l'essarter.

Éty. de *des* priv. de *souca* et de *ar*, ôter les souches.

DESSOUDAR, d. de Manosque. Surprendre. V. *Dessoutar*.

DESSOUDE, V. *Dessouti*.

DESSOUFLOURAR, Alt. de *Desflourar*, v. c. m. et *Flor*, R.

DESSOUPARAR, Alt. du d. bas lim. de *Desseparar*, v. c. m. et *Separar*.

DESSOUPARTIDA, s. f. (dessouportíde), d. bas lim. DESSOUPARTITIEU. Bivoie, l'endroit où un chemin se sépare en deux, où deux chemins aboutissent. V. *Part*, R.

DESSOUPARTIR, v. a. (dessouporti), d. bas lim. Séparer deux personnes qui en étaient déjà aux prises. V. *Part*, R.

DESSOURAR, d. m. V. *Dessolar*.

DESSOURELHAR SE, v. r. (se dessoureillá), dl. Se dehâler, on se dehâle à l'ombre ou par un long repos; c'est-à-dire, qu'on perd la couleur brune qu'avait donnée le soleil.

Éty. de *des* priv. de *sourelh* et de *ar*, litt. ôter le soleil. V. *Sol*, R.

DESSOUS, adv. de lieu. (dessóus); DESOUS, DEJOUST, DEJOUT, JOUT, JOUS, JOUST. *Sotto*, ital. Dessous. V. *Dessouto*.

Éty. du lat. *desub*, qu'on a dit pour *sub*. V. *Super*, R.

Se faire dessous, laisser tout aller, on le dit d'un malade qui ne retient plus ses excréments.

DESSOUSTERRAR, dl. Même sign. que *desterrar*. Soulever de terre, lever. Cast. V. *Terr*, R.

DESSOUTA, s. f. (dessóute); DESSOUTI. Surprise, action par laquelle on surprend.

Éty.

DESSOUTA, prép. et adv. V. *Dessouto*.

DESSOUTADA, s. f. (dessoutáde); DESSOUTAGI. Action de prendre quelqu'un sur le fait, surprise.

Éty. de *dessouta* et de *ada*.

DESSOUTAGI, s. m. (dessoutádgi. V. *Dessoutada*.

DESSOUTAR, v. a. (dessoutá); DISSOUTAR, DESSOUDAR. Surprendre quelqu'un, le prendre sur le fait, tromper, obtenir par artifice.

Éty. de *super* ou de *des* pour *en*, de *sou* et de *ar*.

Dessus un pistachier l'y fasia soun batin,
Lou mestre lou *dessouta* et peguet lou daumagi.
Dioul.

DESSOUTI, s. m. (dessoúti). V. *Dessouta*.

DESSOUTO, prép. et adv. (dessoute); SOUTO, DESSOUS, DEBAT, SOUS. Dessous.

Éty. du lat. *desuper*, employé pour *sub*. V. *Super*, R.

Dessus dessouto, sens dessus dessous.

DESSOUTO, s. m. Le dessous, la partie inférieure.

DESSOUTZ, vl. V. *Dessous*.

Digitized by Google

DESSOVEN, s. m. vl. *Dessouvenir*, oubli. V. *Ven*, R.

DESSOVENGUT, UDA, adj. et p. vl. Oublié, ée, passé de mémoire. V. *Ven*, R.

DESSOVENIR, v. a et n. vl. DESOVENIR. *Disovvenire*, ital. *Dessouvenir*, oublier, perdre le souvenir.

Éty. de *des* priv. et de *sovenir* pour *souvenir*. V. *Ven*, R.

DESSUBRE, adv. (dessúbré); DESSOUBRE. *Dessobre*, cat. *Sopra*, ital. Dessus. V. *Dessus*.

Éty. du lat. *de* et de *supra*. V. *Super*, R.

Lou fin courau pren sa racina
Dessubre *sa boucha divina*,
Qu'en la dubren fa veire aupres
Dous rangs de perlas sensa pres.
J. M. Pr.

Éty. du lat. *desuper*. V. *Super*, R.

DESSUPTOS, adj. vl. Soudain, subit, surpris, pris à l'improviste.

DESSUS, prép. et adv. (dessús); DESSUBRE, SOS, DESSOUBRE. *Dessus*, cat. *Desus* et *Desuso*, esp. port. *Sopra*, ital. Dessus.

Éty. du lat. *desuper*. V. *Super*, R.

M'an jitat d'aigua dessus, tr. on a jeté de l'eau sur moi, et non, *on m'a jeté de l'eau dessus*.

M'avez mis lou ped dessus, tr. vous avez mis votre pied sur le mien, et non *vous m'avez mis le pied dessus*.

M'avez crachet dessus, tr. vous avez craché sur moi, et non *vous m'avez craché dessus*.

Aqueou chin 'm'a pissat dessus, tr. ce chien a pissé sur moi, et non *m'a pissé dessus*.

Dessus, ne veut pas de régime, comme *sus*, nos auteurs ont presque tous enfreint cette règle. Coye a dit:

Secu-t-y pas qu'oujourd'hui *dessus* lou mount Parnassou.

DESSUS LOU, s. m. Le dessus, la partie supérieure: on le dit aussi d'un avantage remporté: *A agut lou dessus*, il a eu le dessus, prendre le dessus, se rétablir d'une longue maladie; le dessus, en musique, désigne la partie la plus haute et la plus aiguë de toutes.

Lou dessus de l'aigua, la surface de l'eau.

Per dessus, prép. par-dessus, au-delà, par-delà.

Au dessus, au-dessus, plus haut.

Dessus dessous, sens dessus dessous.

Dessus en sus ou *de sus-en-sus*, ôter le dessus, enlever la surface, écrémer.

DESSUSAR SE, v. r. (sé dessusá), dl. S'essuyer, se frotter lorsqu'on sue Voy. *Panar se*.

Éty. de *des* priv. et de *susar*, ôter la sueur. V. *Sud*, R.

DESSUUS, adv. anc. béarn. *Dessus*, v. c. m.

DESTACAMENT, s. m, (destacaméin); *Distaccamento*, ital. *Destacamento*, esp. port. Détachement, état de ce qui est détaché d'un objet, d'une passion, d'une opinion; soldats détachés d'un corps de troupe, pour une expédition particulière.

Éty de *destacat* et de *ment*, chose détachée. V. *Tact*, R.

DESTACAR, v. a. (destacá); DESTACHAR. *Distaccare*, ital. *Destacar* et *Desatar*, esp. port. cat. Détacher, séparer une chose d'une autre à laquelle elle était attachée; enlever les attaches, les liens; faire perdre le goût des engagements contractés, des occupations, des affections, envoyer séparément une partie d'un corps de troupes.

Éty. de *des* priv. et de *estacar*. V. *Tact*, Rad.

DESTACAR SE, v. r. *Destacar-se*, port. Se détacher, il se dit dans toutes les acceptions précédentes.

DESTACAT, ADA, adj. et p. (destacá, áde); *Desatacado*, port. Détaché, ée. V. *Tact*, R.

DESTAFEGAR, v. a. (destafegá), d. de Manosque. Découvrir, déterrer. V. *Destraucar*.

DESTAFEGEAR, v. a. (destafedjá). Chasser, détruire, déshabituer. Aub.

DESTAGNAR, V. *Destamar*, *Estam*, R. et *Destagner*.

DESTAGNAT, V. *Destamat* et *Estam*, R. pour fendu. V. *Esclapat*.

DESTAGNER, v. n. (destágné); DESTAGNAR. Disconvenir: *Aquot li destagne pas*, cela lui convient bien, cela ne la dépare pas.

DESTALENTAIRE, s. m. (destaleintáïré); DESTARENTAIRE. Celui qui décourage. Aub.

DESTALENTAR, v. a. et n. (destaleintá); DESTARENTAR. Décourager, ôter l'envie de faire; apaiser la faim. Douj. Voy. *Descoragear*.

Éty. de *des* priv. de *talent*, envie, bonne volonté de faire, et de *ar*.

Se destalentar, goûter d'une viande désirée. Douj.

DESTALENTAT, ADA, adj. et p. (destaleintá, áde); DESTARENTAT. Qui n'a point de talent, qui manque d'esprit; dégoûté du travail, d'une entreprise; irrésolu. Voy. *Descorageat*.

Éty. de *des* priv. de *talent* et de *at*, ou du grec ἐθελοντὴς (éthélontès), qui agit volontairement, avec la part. priv. *des*.

DESTALINARIAR, s. f. pl. (destalinariá), dl. V. *Teranina*, *Iragnada* et *Tel*, Rad.

DESTALOUNAR, v. a. (destalouná); DESTABOUNAR. Marcher sur les talons de quelqu'un, et neutr. perdre le talon de son soulier. Aub.

Éty. de *des* priv. de *taloun* et de *ar*, ôter le talon.

DESTAMAR, v. a. (destamá); DESTAGNAR. Oter l'étain qui étame.

Éty. de *des* priv. et de *estamar*, le contraire d'étamer. V. *Estam*, R.

DESTAMAR SE, v. r. SE DESTAMAR, SE DESTAGNAR. Perdre son enduit d'étain.

DESTAMAT, ADA, adj. et p. (destamá, áde); DESTAGNAT. Qui a perdu l'enduit d'étain, qui le recouvrait; qui n'est plus étamé. V. *Estam*, R.

DESTAMBOURLIAR, Garc. V. *Destimbourliar*.

DESTANCAR, v. a. (destancá). Oter la barre nommée, *Tanca*, v. c. m. qui ferme une porte; débarrer une porte; la roue d'un moulin à huile. Garc.

Éty. de *des* priv. et de *Tancar*, v. c. m.

DESTANSIAR, v. a. (destansiá); DESTANTARIAR. Déranger, débiffer. V. *Desaviar*. Garc.

DESTAPADA, s. f. (destapáde), d. de Manosque. Même sign. que *Talhier*, v. c. m.

DESTAPAR, v. a. (destapá); DESBOUCHAR, DESBOUCHAR, DESBOUGNAR, DESBOUSCHAR, DESBOUISSAR, DESBOUISSELAR, DESCAPELAR. *Destapar*, esp. port. cat. Déboucher, ôter le bouchon, le bondon, découvrir, ôter la couverture, et fig. dévoiler une chose secrète; faire une découverte, découvrir quelque chose qu'on avait soigneusement cachée.

Éty. de *des* priv. et de *tapar*, boucher, couvrir. V. *Tap*, R.

DESTAPAR SE, v. r. Se découvrir. V. *Descurbir se*.

DESTAPAT, ADA, adj. et p. (destapá, áde); *Destapado*, esp. port. Débouché, ée; découvert, trouvé. V. *Tap*, R.

DESTAPISSAR, v. a. (despatissá). Détendre, ôter, enlever une tapisserie qui était tendue.

Éty. de *des* priv. et de *tapissar*.

DESTAQUAR, V. *Destacar*.

DESTARA, s. f. Tare, défaut du poids. Suppl. à Pellas. V. *Tara*.

DESTARAGNINAR, V. *Destaranínar* et *Tel*, R.

DESTARAINA, Suppl. à Pellas. Voy. *Destaraninar*.

DESTARARAGNAR, dl. Même sign. que *destararinar*,

Éty. de *des* priv. de *tara* pour *tela*, de *aragna* et de *ar*, ôter les toiles d'araignée. V. *Tel*, R.

DESTARARINADOUIRA, s. f. (destararinadóuire); DESTARIGNADOUIRA, DERANTELADOUR, DEZIRAGNADOUR, ESTARIGNADOUR, ESTARIGNAIRE, DESTARARINADOUIRA. Houssoir, balai muni d'un long manche avec lequel on housse les plafonds, on enlève la poussière, les toiles d'araignée, etc.

Éty. de *des* priv. de *taranina*, toile d'araignée, et de *adouira*, litt. qui sert à enlever les toiles d'araignée. V. *Tel*, R.

DESTARARINAIRE, s. m. (destararinaïré); DESTARIGNAIRE, DESTARARIGNAIRE. Celui qui housse, qui enlève les toiles d'araignée.

Éty. de *des* priv. de *tararina* et de *aire*. V. *Tel*, R.

DESTARARINAR, v. a. (destararináj); ESTIRAGNAR, DESPAPARINAR, DESTARAINAR, DESTARIGNAR, DESTARINAR, DERANTELAR, DESTARAGNAR, DESTARAGNINAR, ESTIRAGNAR. Housser, enlever les toiles d'araignée; fig. déterrer, déchiffrer.

He lou mouyen de lou destarinar.
Gros, parlant d'un logogriphe.

Éty. de *des* priv. de *taranina* et de l'act. *ar*, ôter les toiles d'araignée. V. *Tel*, R.

DESTARAVELAT, ADA, adj. et part. (destaravelá, áde), d. bas lim. Ecervelé. V. *Decervelat* et *Cervel*, R.

DESTARDAR, v. a. et n. vl. DESTARRAR, DETARDAR. V. *Tardar* et *Tarsar*.

DESTARENTAT, V. *Destalentat*.

DESTARIGNADOUIRA, et **DESTARIGNADOUIRA**, V. *Destararinadouira*.

Digitized by Google

DESTARIGNAIRE, Voy. *Destararinaire*.

DESTARINAR, V. *Destararinar*.

DESTARMENAT, ADA, adj. et part. (destarmená, àde); DESTARMINAT. Déterminé, sans retenue. V. *Determinat* et *Term*, R.

Éty. du grec διεστραμμενος (diestrammenos), un pervers.

DESTARRA, s. f. (destárre). Baisse ou diminution du prix des denrées. V. *Baissa*.

Éty.

Croumpar à la destarra, acheter lors de la baisse.

DESTARRAR, d. m. Alt. de *Desterrar*, v. c. m.

DESTARREGEAR, v. a. (destarredjá). Transporter de la terre. Aub.

Éty. de *des*, marquant séparation, éloignement; de *tarra*, terre, et de *egear*, porter la terre ailleurs.

DESTART, s. m. vl. *Retard*, v. c. m.

DESTARZAR, v. a. vl. Retarder. Voy. *Tardar*.

DESTARZAT, ADA, adj. et part. vl. V. *Retardat*.

DESTASSAR, v. a. (destassá); DESTAXAR. *Détaxer*, ôter la taxe, *détaxer* une lettre qui avait été taxée mal à propos.

Éty. de *des* priv. et de *tassar*.

DESTAURISSAR, Alt. de *Desteoulissar*, v. c. m. et *Teg*, R.

DESTEGNER, dg. Pour éteindre. Voy. *Estegner* et *Atupir*.

DESTEIGNER, v. a. (destéigné); DESTEGNER, DESTEIGNER. *Stignere*, ital. *Desteñir*, esp. *Destingir*, port. Déteindre, faire perdre la couleur à quelque chose.

Éty. de *des* priv. et de *teigner*. V. *Teign*, Rad.

DESTEIGNER, v. n. Déteindre : *Aquella endiena desteigne*, cette indienne se déteint. V. *Teign*, R.

Ne dites pas ce drap déteint, mais se déteint.

Coulour que desteigne, couleur qui passe.

DESTEIGNER SE, v. r. Se déteindre, perdre sa couleur.

DESTEINCH, EINCHA, adj. et part. DESTEINCHT. Déteint, einte; qui a perdu sa couleur. V. *Teign*, R.

DESTELHAR LOU CANEBE, Cast. Voy. *Telhar*.

DESTEMPRAMENT, s. m. vl. DESTEMPRAMEN. *Destrempament*, cat. *Destemplamiento*, esp. *Destemperamento*, port. *Distemperamento*, ital. Détrempement, dérangement. V. *Destempransa* et *Temp*, R.

DESTEMPRAT, ADA, adj. et part. vl. Détrempé, ée, V. *Temp*, R. immodéré, désordonné, perturbé. V. *Destrempar*.

DESTEMPRANSA, s. f. vl. DISTEMPRANSA, DESTEMPRAMENT. *Destrempansa*, cat. *Destemplanza*, esp. *Destemperança*, port. *Distemperanza*, ital. Déréglement, perturbation, désordre. V. *Temp*, R.

DESTEMPRAR, v. a. vl. DESTREMPAR. *Destemprar*, anc. cat. Détremper, déconcerter, amollir, dérégler, désordonner, perturber. V. *Destrempar*.

Éty. de *des* priv. et de *temprar*, tremper. V. *Temp*, R.

DESTENDRE, v. a. (destèindré); *Distendere*, ital. Détendre, relâcher ce qui était tendu.

Éty. de *des* priv. et de *tendre*. V. *Tend*, Rad.

DESTENDUT, UDA, adj. et p. (desteindú, úde). Détendu, ue; distendu, ue.

Éty. de *des* priv. et de *tendut*. V. *Tend*, Rad.

En vl. Flottant, déployé.

Senhera destenduda, enseigne déployée.

DESTENEBRIAR, v. a. (destenebriá); DESTENEMBRAR. Rompre la tête à force de bruit; ôter la mémoire, déconcerter.

Éty de *de*, avec, de *estenebras*, crécelle, et de *ar*.

DESTENEMBRAR, v. a. (desteneimbrá), d. de Manosque. Egarer, écarter du droit chemin, dévier. V. *Denembrar*. Garc.

DESTENER, vl. V. *Detenir*.

DESTENER, v. a. vl. V. *Detenir* et *Retenir*.

DESTENGNER, vl. V. *Destegner*.

DESTENHABLE, adj. vl. *Extinguible* qu'on peut éteindre.

DESTENHER, v. a. vl. Teindre et déteindre; éteindre. V. *Teign*, R.

DESTENT, adj. et p. vl. Eteint, effacé, oublié.

DESTENSAT, ADA, adj. et part. vl. Détendu, ue; lâché, débandé.

DESTENSO, s. m. vl. Soin.

DESTENTA, V. *Guignocha*.

Éty. de *des* priv. de *tenta* et *tendre*, qui détend. V. *Tend*, R.

DESTEOULAR, Même sign. que *Desteoulissar*, v. c. m.

Éty. de *des* priv. de *teoule* et de *ar*. Voy. *Teg*. R.

DESTEOULISSAR, v. a. (desteoulissá); DESTEOULAR, DESTAURISSAR, DESTOOULISSAR, DESTOOURISSAR. Découvrir une maison, en ôter les tuiles.

Éty. de *des* priv. de *teoulissa* et de *ar*. V. *Teg*, R.

DESTERITAT, V. *Dexteritat* et *Dextr*, Rad.

DESTERMENAMENT, s. m. vl. DESTERMENAMEN. Extermination. V. *Term*, R.

DESTERMENAR, v. a. (destermená), dl. *Destermenar*, cat *Disterminare*, ital. Gâter, dissiper; tourmenter, vexer, Sauv. troubler; vl. mettre hors des limites, rendre infime.

Éty. de *des*, au-delà, ou *sans*, de *terminus* et de *ar*, au-delà du terme ou sans mesure. V. *Term*, R.

Lou bin destermeno *lou sen*,
L'ayguo noou trebouilho d'arren.
D'Astros.

DESTERMENAR SE, v. r. dl. Se précipiter, se perdre.

DESTERMENAT, ADA, adj. (destermená, áde), dl. Troublé, brouillé, chagrin, qui est hors de soi, déréglé, déconcerté, démesuré. Douj. V. *Determinat* et *Term*, R.

DESTERMINADOR, s. m. vl. DESTERMINAIRE. Exterminateur.

DESTERMINAIRE, vl. V. *Desterminaire*.

DESTERMINAT, s. V. *Determinat*.

DESTERRAR, v. a. (desterrá); DESTEAR-RAR, DESTARRAR, DESENTERRAR, DESENTARRAR, DESENTEARRAR, DESENCROSAR, DESSOUSTERRAR, SOUTARRAR, DERREBOUNDRE, DERROUCAR. *Desotterrar*, esp. *Desenterrar*, cat. port. *Disotterrare*, ital. Déterrer, exhumer un corps, tirer quelque chose de la terre; découvrir, ce qu'on tenait caché.

Éty. de *des* pour *ex*, hors, de *terra* et de *ar*, tirer hors de terre, exhumé. V. *Terr*, R.

DESTERRAT, ADA, adj. et p. (desterrá, áde). Déterré, ée; tiré de la terre; ce mot est pris substantivement dans cette phrase: *Sembla un desterrat*, il a l'air d'un déterré.

Éty. de *des* pour *ex*, hors, de *terra* et de *at*, tiré hors de terre, exhumé. V. *Terr*, R.

DESTETADOUR, s. m. (destetadóu), dl. En âge d'être sevré, qu'on peut sevrer.

Éty. de *des* priv. de *tetar* et de *dour*, celui qu'on peut priver de tèter. V. *Tet*, R.

DESTESTADURA, s. f. (destestadúre); Marc de raisin qu'on ôte du dessus de la cuvée. Garc.

DESTETAR, dl. *Destetar*, esp. port. Même sign. que *Desmamar*, v. c. m.

Éty. de *des* priv. et de *tetar*, priver de tèter. V. *Tet*, R.

DESTESTAR, v. a. (destestá); ESCABAS-SAR, ESTESTAR, DECIMAR, ESTETSTAR, ESCARSIAR, ACIMAR. *Descabezar*, esp. *Escabeçar*, port. Etêter un arbre, couper l'extrémité d'une plante; ôter la tête: *Destestar una espingla*, enlever la tête à un épingle.

Éty. de *des* priv. de *testa* et de *ar*, priver de la tête. V. *Test*, R.

DESTESTAT, ADA, adj. et p. (destestá, áde); ESTESTAT, ESCARASSAT, ACIMAT. Etêté, à qui on a ôté ou coupé la tête. V. *Test*, Rad.

DESTI, s. m. vl. V. *Destin*.

DESTILLADOUR, s. m. (destilladóu). Distillerie, atelier du distillateur. Garc.

DESTILLAIRE, V. *Distillatour*.

DESTILLANS, adj. vl. Distant, éloigné.

DESTILLAR, V. *Distillar*.

DESTILLAT, V. *Distillat*.

DESTILLATION, V. *Distillation*.

DESTIMBOURLAR, v. a. (destimbourlá); DESTIMBOURLIAR, DESTRACAR, DESTAMBOURLIA, DESTINTARRAR. Détraquer une machine; fig. troubler, déranger; il est aussi réciproque. V. *Desgergalhar*.

Éty. de *des* priv. et de *timbre*. V. Timb, Rad.

DESTIMBOURLAT, ADA, adj. et p. (destimbourlá, áde); DESTIMBOURLIAT, TARAVELAT. Détraqué, ée; dérangé, détourné. V. *Desgargalhat* et *Timb*, R.

DESTIMBOURLIAR, V. *Destimbourlar*.

DESTIN, rad. pris du lat. *destinare*, *destino*, destiner, lier, attacher, assujétir, déterminer, dérivé de *de* et de *sto*, *stare*, mettre, établir dans un certain état, d'où: *destinatus*, *um*; décidé, destiné, *destinatio*, *ionis*; destination, détermination; *prædestinatio*, *onis*; prédestination.

De *destinatum*, par apoc. de *atum*, *destin*; d'où: *Destin*, *Destin-ada*, *En-destinado*.

De *destinare*, par apoc. *destin*; d'où: *Destin-ar*, *Pre-destinar*, *En-destinar*.

De *destinat*, par apoc. *Destin*; d'où: *Destin-at*, *ada*.

Digitized by Google

De *destinationis*, par apoc, *destination*; d'où: *Pre-destinacio, Pre-destinatio, Destination, Pre-destination, Destina-cio, Destin-atjes, Destin-atiu, Desti, En-desti, Pre-destin-ar, Pre-destin-acio, Pre-destin-at, Pre-destin-ation.*

DESTIN, s. m. (destĭn); *Destino*, ital. esp. port. cat. Destin, l'enchaînement nécessaire des effets et des causes ordonné par la providence; divinité chez les anciens.

Éty. du lat. *destinatum*, arrêté, fixé. Voy. *Destin*, R.

DESTINACIO, s. f. vl. V. *Destination* et *Destin*, R.

DESTINADA, s. f. (destinâde); DESTIN. *Destino*, esp. port. *Destinata*, ital. Destinée, effet du destin.

Éty. de *destin* et de *ada*, action du destin. V. *Destin*, R.

Que l'home es ignourent dessus sa *destinadou*!
Coye.

DESTINANSA, s. f. vl. V. *Destinada* et *Destin*, R.

DESTINANSA, s. f. vl. V. *Destinada*. Lexique Bib. Carp.

DESTINAR, v. a. (destiná); *Destinare*, ital. *Destinar*, esp. port. cat. Destiner, fixer la destination de quelqu'un ou de quelque chose.

Éty. du lat. *destinare*, ou de *destin* et de *ar*. V. *Destin*, R.

En vl. augurer. présager.

DESTINAR SE, v. r. Se destiner, se vouer à.

DESTINAT, ADA, adj. et p. (destiná, âde); *Destinado*, port. esp. *Destinato*, ital. Destiné, ée.

Éty. du lat. *destinatus*. V. *Destin*, R.

DESTINATION, s. f. (destinatie-n); DESTINATIEN. *Destinazione*, ital. *Destinacion*, esp. *Destinação*, port *Destinació*, anc. cat. Destination, détermination de l'emploi d'une personne ou d'une chose.

Éty. du lat. *destinationis*, gén. de *destinatio*. V. *Destin*, R.

DESTINATIU, adj. vl. *Destinatif*, qui est destiné. V. *Destin*, R.

DESTINATJE, s. m. vl. Destinée. Voy. *Destinada* et *Destin*, R.

DESTINELAR, v. n. (destinelá); DESCUVAR. Tirer le vin de la cuve, et non *décuver* qui est un barbarisme.

Éty. de *des* priv. de *tinel*, cuve, et de *ar*, désemplir la cuve. V. *Tin*, R.

DESTINELAT, ADA, adj. et p. (destinelá, âde). Tiré de la cuve et non *décuvé*. V. *Tin*, R.

DESTINENSA, s. f. vl. Abstinence.

DESTINGAR, V. *Distingar*.

DESTINGAR, v. a. (distĭngá); DESTINGAR. *Distinguere*, ital. *Distinguir*, esp. port. Distinguer, marquer par des caractères distinctifs; établir une distinction, une différence; reconnaître les objets, les apercevoir distinctement; diviser, séparer, élever de la classe commune.

Éty. du lat. *distinguere*, m. s. V. *Sting*, Rad.

DESTINGAR SE, v. r. SE DISTINGAR. Se distinguer, se faire remarquer.

DESTINGAT, V. *Distingat*.

DESTINGAT, ADA, adj. et part. DESTINGAT. Distingué, ée. V. *Sting*, R.

DESTINGLAR, v. a. dg. Distiller. Voy. *Distillar*.

DESTINGUIR, vl. V. *Distingar* et *Sting*, Rad.

DESTINGUIT, IDA, adj. et p. vl. Voy. *Distingat* et *Sting*, R.

DESTINTARRAR, Garc. V. *Destinbourliar*.

DESTINZION, vl. V. *Distinctio*.

DESTIQUETAR, v. a. (destiquetá), d. bas lim. Déchiqueter, couper par morceaux. V. *Dechicotar*.

Destiquetar quauqu'un, en dire tout le mal possible, déchirer sa réputation.

DESTITUABLE, ABLA, adj. (destituablé, âble). Destituable, qui peut être destitué.

Éty. de *destituat* et de *able*. V. *Est*, R.

DESTITUAR, v. a. (destituá); *Destituir*, esp. port. Destituer, déposer, ôter, priver quelqu'un de la charge, de l'emploi, de la fonction qu'il exerçait.

Éty. du lat. *destituere*, dérivé de *des* priv. et de *tueri*, protéger, maintenir; ou de *des* et de *titulus*, priver du titre. V. *Est*, R.

DESTITUAT, ADA, adj. et p. (destituá, âde); *Destituido*, port. Destitué, ée.

Éty. du lat. *destitutus*, m. s.

DESTITUIR, vl. V. *Destituar*.

DESTITUTION, s. f. (destitutie-n); *Destitucion*, esp. *Destituçâo*, port. Destitution, privation de l'emploi que le destitué occupait.

Éty. du lat. *destitutio*, abandon, délaissement, ou de *destituar* et de *tion*, action de destituer. V. *Est*, R.

DESTOILL,
DESTOILLA, et
DESTOL, s. m. vl. DESTUELH. Déportement, dérangement.

DESTOLDRE, v. a. vl. V. *Destolre*.

DESTOLHA, vl. Il ou elle écarte, éloigne, retire, distrait, enlève, arrache.

DESTOLRE, v. a. vl. DESTOLDRE. *Distogliere*, ital. Prendre, enlever, ôter, détourner, dévier, détacher, désister.

DESTOOULISSAR, Alt. de *Desteoulissar*, v. c. m.

DESTORB, anc. béarn. V. *Destourbi* et *Turb*, R.

DESTORBAMENT, s. m. vl. *Disturbamento*, ital. Trouble, désordre, contestation, obstacle, embarras, empêchement. V. *Destourbi*.

Ety. du lat. *disturbium*, m. s. V. *Turb*, R.

DESTORBAR, v. a. vl. V. *Destourbar*.

DESTORBER, vl. V. *Desturbier* et *Turb*, Rad.

DESTORBI, d. bas lim. Alt. de *Destourbi*, v. c. m. et *Turb*, R.

DESTORBIER, s. m. vl. DESTORBER. Contre-temps, obstacle, trouble, malheur, disgrâce. V. *Desturbier* et *Turb*, R.

DESTORENAN, adv. vl. Dorénavant.

DESTORSER, v. a. (destórse et destouèrse), et impr. DESTOUERSER, DESTOSSER, DESTOUARSER. *Distorcere*, ital. *Destorcer*, esp. port. cat. Détordre, remettre en son premier état ce qui était tordu; on le dit aussi pour diminuer le degré de torsion, en vl. détourner, dévier.

Éty. de *des* priv. et de *torser*, faire le contraire de tordre. V. *Tors*, R.

DESTORSUT, UDA, adj. et p. (destorsú, úde), impr. DESTOURSUT, DESTOUSSUT. *Destorcido*, port. esp. Détordu, ue. V. *Tors*, R.

DESTORT, adj. et p. vl. Déployé.

DESTORTA, s. f. vl. Désordre, relâchement.

DESTORTILHAR, v. a. (destourtillá), et impr. DESTOURTILHAR. *Desentortolligar*, cat. Détortiller. V. *Destorser*.

Éty. de *des* priv. et de *tortilhar*. V. *Tors*, Rad.

DESTOSSER, dl. V. *Destorser*.

DESTOUCAR, v. a. (destoucá), d. bas lim. Dégrossir. V. *Desgrossir*.

DESTOUERNI, Même sign. que *Destourbi*, v. c. m.

DESTOUERSER, V. *Destorser* et *Tors*, Rad.

DESTOUR, V. *Destourbar* et *Turb*, R.

DESTOURÁR, v. n. (destourá), dl. Dégeler. V. *Desgelar*.

DESTOURBAIRE, s. m. (destourbáïré); DESTOURBO, DESTOURBI. Un importun, un homme qui n'est bon qu'à interrompre ceux qui travaillent.

Éty. de *Destourbar*, v. c. m. et de *aire*. V. *Turb*, R.

DESTOURBAR, v. a. (destourbá); DESTURBAR, DESTOURNAR. *Estorvar*, port. *Disturbare*, bas. lat. ital. *Destorbar*, cat. *Desturbar*, anc. esp. Déranger, distraire de ses occupations, écarter, détourner, déranger.

Éty. du lat. *disturbare*, déranger. Voy. *Turb*, R.

Pauc cauva destourba *un marrit oubrier*.
Prov.

DESTOURBAT, ADA, adj. et part. (destourbá, âde); *Estorvado*, port. Détourné, dérangé.

DESTOURBI, s. m. (destórbi); DESTOURBIER, DESTOUARNI, DESTOUERNI. *Estorvo*, port. *Desturbium*, bas. lat. Dérangement, ce qui détourne, ce qui donne des distractions, contre temps, empêchement.

Ai agut de destourbis, j'ai été détourné.

Éty. V. *Destourbar* et *Turb*, R.

DESTOURBIER, s. m. (destourbié). Mot des environs de Grasse. Voy. *Destourbi* et *Turb*, Rad.

DESTOURBO, Garc. V. *Destourbaire*.

DESTOURNAIRE, s. m. (destournáïré), d. de Manosque. Interrupteur, importun, qui dérange, interromp, empêche de travailler; trouble-fête.

Éty. de *des* pour *ex*, hors, de *tournar* et de *aire*, celui qui tourne d'une autre côté, c'est-à-dire qui détourne. V. *Torn*, R.

DESTOURNAR, v. a. (destourná); *Distornare*, bas. lat. Détourner, écarter du chemin: *Se destournar*, quitter le droit chemin pour en prendre un autre, se détourner. V. *Destourbar*.

Éty. de *des*, hors, et de *tournar*. V. *Torn*, Rad.

DESTOURNAT, ADA, adj. et part. (destourná, âde); *Distornatus*, bas. lat. Détourné, ée, dérangé.

DESTOURNI, s. m. (destórni). Déran-

Digitized by Google

gement, empêchement, ce qui vient nous détourner de nos occupations. Aub.

DESTOURNIOUS, adj. m. (destourniόus), d. de Manosque. Variable, qui interromp les travaux, qui détourne, en parlant du temps.

Éty. de *des*, hors, de *tourni* et de *ous*, qui est de nature à éloigner de. V. *Torn*, R.

DESTOURRAT, ADA, adj. et. part. (destourrá, áde), dl. Dégelé, dégourdi, qui n'est plus froid.

Éty. de *des* priv. et de *tourrat*. V. *Torr*, Rad.

DESTOURTILHAR, Alt. de *Destortilhar*, v. c. m.

DESTOUSCAR, v. a. (destouscá). Découvrir, surprendre, faire sortir de son réduit, débusquer, dénicher. V. *Desboscar*.

Éty. de *des* privatif et de *tousca*, broussaille, chasser de la broussaille.

DESTOUT, adj. et p. vl. DESTOUTZ. Détourné.

DESTRA, s. f. vl. DEXTRA. *Destra*, cat. esp. port. ital. Le côté droit, la droite: *A la destra*, à la droite, à droite. V. *Drecha*.

Éty. du lat. *dextera*.

DESTRACAMENT, s. m. (destracaméin). L'action de détraquer, de disloquer, de mettre le désordre.

Éty. de *destracar* et de *ment*. V. *Tra*, R.

May, dins aquest destracament
N'ayo ges mooure de countesto.
Jean de Cabanes.

DESTRACAR, v. a. (destracá); DESMANTIBULAR. *Destracar*, esp. anc. V. *Desgargalhar* et *Tra*, R.

DESTRACAT, ADA, adj. et p. (destracá, áde); *Destracado*, anc. esp. Détraqué, fig. qui a perdu la tête. V. *Tra*, R.

DESTRACHIR, v. n. (destratchí), d. de Manosque. En t. d'agric. décroître, se rabaisser, perdre la force, la vigueur, en parlant des arbres et des plantes, se chêmer, maigrir beaucoup, en parlant des personnes. Avril.

DESTRADOR, s. m. vl. Mesureur, arpenteur.

DESTRADURA, s. f. vl. Mesurage, arpentage.

DESTRAGNAR, v. a. (destragná). Étranger quelqu'un, le chasser par un accueil froid; désaccoutumer, déshabituer; pour déranger. V. *Destourbar* et *Descastrar*.

Éty. de *de*, de *estragn* et de *ar*, faire étranger, chasser.

DESTRAGT, adj. vl. Contraint par corps; emprisonné.

Éty. du lat. *distractus*, séparé par force, arraché. V. *Tra*, R.

DESTRAHENS, part. prés. et adj. vl. Chuchotant, chuchoteur.

DESTRAIDOR, s. m. vl. Détracteur.

DESTRAIGNEMENT, s. m. (destreigneméin); DESTREGNEMENT. vl. Tourment, tribulation, contrainte, chagrin, inquiétude, peine, punition, affliction. V. *Tra*, R.

DESTRAINAR, v. a. (destreiná), Contraindre par corps.

Éty. du lat. *distrahere*, séparer violamment. V. *Tra*, R.

DESTRAINAR, v. a. d. m. Le contraire de *entrainar*, déranger, détourner celui qui était en train, interrompre un travail commencé.

DESTRAIRE, V. *Dextraire*.

DESTRAL, s. f. vl. L'épousée, la mariée, paranymphe, entremetteuse.

DESTRAL, V. *Destrau*.

Éty. de *destr* et de *al*, propre à la main droite. V. *Dextr*, R.

DESTRALAGE, s. m. vl. Entremise, maquerellage.

DESTRALETA, s. f. V. *Destraloun*.

DESTRALOUN, s. m. (destralóun); DESTRAROUN, DESTRALETA, HAPIETA, HAPION, APIOUN, ACHOUPIN, HACHOUN, PICOUSSIN, DESTRAROUNET. Hachereau, hachette ou petite hache à main; elle diffère de la cognée en ce que son manche est court et qu'on s'en sert avec une seule main.

Éty. de *destral* et du dim. *oun*. V. *Dextr*, Rad.

DESTRAPAR, v. a. vl. Détendre, reployer; débander.

DESTRAPAR, v. n. vl. DESTRAPER. Décamper, lever les tentes, lever le camp.

Éty. de *des* priv. de *trap*, tente, et de *ar*.

DESTRAPAT, adj. et p. vl. En déroute; détendu.

DESTRAR, dl. m. sign. que *Arpantar*, v. c. m. et *Mesurar*, mener, donner la main.

DESTRAR, V. *Dextrar*.

DESTRAROUN, s. f. V. *Destraloun*, comme plus conforme à l'étymologie. Voy. *Dextr*, R.

DESTRAROUNET, s. m. (destrarouné), d. m. Hachette, hachereau, dim. de *destraroun*. V. *Destraloun*.

DESTRASSOUNAR, v. a. (destrassouná); DESTRESSOUNAR, DESTRANSOUNAR, DESTRANCOUNAR. Eveiller en sursaut, réveiller avant le temps, interrompre le sommeil, on le dit plus particulièrement en parlant des enfants; détourner, distraire, déranger, d. bas lim.

Éty. de *des* priv. du lat. *trans*, de *soun*, sommeil et de *ar*, mettre en delà du sommeil. V. *Som*, R.

DESTRASTALHAR, dl. m. s. que *Desmantibular*, v. c. m.

DESTRASTOULAT, V. *Destrestoulat*.

DESTRATAR, v. a. (destratá); DESTRACTAR. Détracter, parler mal de quelqu'un ou de quelque chose, s'efforcer, ou affecter d'en rabaisser le mérite, dénigrer.

Éty. de *des* dépréc. et de *tratar*, traiter mal.

DESTRAU, s. f. (destráou); DESTRAL, DESTRAOU, PICOSSA, HANAIRA, HAPIA, PIGASSA, PIOLA. *Destral*, esp. *Dextralis*, bas. lat. Hache à deux mains, cognée, outil de fer acéré et emmanché, servant à fendre, à couper et à équarrir le gros bois.

Cascus porta sa apcha o sa destrau.
Roman de Gerard de Roussillon.

Éty. de *destre*, droit, et de l'art. *au*, à la droite, sous-entendu qui sert à.

Un scholiaste d'Homère a employé le mot δεξτραλιον mais il l'a pris de la basse latinité.

Aquot es fach ame la destrau, cela est fait à la serpe, ou grossièrement.

Dédale est regardé comme l'inventeur de cet instrument, 1301 ans, avant J.-C.

DESTRAUCAIRE, USA, s. (destraucáïré, úse). Dénicheur, euse, celui qui sait mieux trouver que d'autres. Garc.

DESTRAUCAR, v. a. (destraoucá); DESTAPAR, DESCLAPAR, DESTAPESAR. Découvrir à force de recherches, trouver en cherchant, dénicher: *L'ai destraucat*, je l'ai enfin trouvé, déterré.

Éty. *Destraucar* pour *desentraucar*, formé de *des* priv. de *trauc*, trou, tirer du trou. V. *Trauc*, R.

DESTRAUCAT, ADA, adj. et part. (destraucá, áde). Découvert, retrouvé.

Éty. de *des* priv. de *trauc* et de la term. pass. *at, ada*, tiré du trou. V. *Trauc*, R.

DESTRAVESSAR SE, v. r. (se destravessá); *Desatravessar*, port. S'ôter du milieu, faire le contraire de *s'entravessar*. V. *Vert*, R.

DESTRE, s. m. vl. *Destre*, pas géométrique, sorte de mesure d'étendue.

DESTRE, ESTRA, adj. vl. *Destre*, cat. *Diestro*, esp. *Destro*, port. ital. Droit, oite.

Éty. du lat. *dextrum*, m. s.

DESTRE, V. *Dextre*, pour cheval de main. V. *Destrier*.

DESTRECH, s. m. (destrécht); PRESSA, PRESSOIR, DESTREGNEIRE. Pressoir, machine qui sert à pressurer le raisin, les olives, etc.

Éty. V. *Destregner* et *Stregn*, R.

Vin d'au destrech, le pressurage ou vin de pressurage, fig. mauvais vin.

Diodore en attribue l'invention à l'avide Bacchus, et l'on voit dans la Bible qu'elle était déjà connue du temps de Job.

Destrech, pressoir à vin.

Il se compose.

Du chantier, qui porte les jumelles.
Des jumelles.
Du souillard, qui porte les fausses jumelles.
Des fausses jumelles.
Des chapeaux.
Des moises.
Des contrevents.
Des patins.
De la mai, table formée de madriers.
Du beron, conduit de la mai par lequel le vin s'écoule.
Du barlou, vase qui reçoit le vin qui coule.
Des arbres ou leviers.

DESTRECH, ECHA, adj. et part. (destrétch, étche). Pressuré, ée, pour étroit. V. *Estrech* et *Estregn*, R.

DESTRECH, s. m. *Stretto*, ital. *Estrecho*, esp. *Estreito*, port. *Destret*, cat. Détroit, passage étroit, défilé, gorge, bras de mer étroit. V. *Estregn*, R.

DESTRECH, s. m. GABI-DE-MARESCHAS. Travail, machine dans laquelle les maréchaux ferrants attachent les bêtes qui sont difficiles à ferrer. V. *Stregn*, R.

DESTRECHA, s. f. (destrétche); DESTREITA, COUSTRENCHA, PRENSA. *Destrettezza*, ital. Contrainte, engoisse, détresse; exaction ou levée injuste de deniers; l'action de pressurer, de serrer: *Faire une destrecha*, faire une serre, marcs: *Ai agut doues destrechas*, j'ai eu deux marcs. V. *Destregnada*.

Digitized by Google

C'est aussi la quantité de marc que l'on presse à la fois et celle du vin qui en provient. *Pressurée*, est un barbarisme.

Éty. de *destreh* et de *a*. V. *Estregn*, R.

En vl. *destrecha*, *destressa*, obligation, rigueur, austérité.

DESTRECHAMENT, adv. vl. *Destretament*, anc. cat. Expressément, strictement. V. *Stregn*, R.

DESTRECHANA, dl. V. *Estrechan* et *Stregn*, R.

DESTRECHONA, dl. V. *Estrechan*, *ana*, et *Stregn*, R.

DESTREG, vl. V. *Destret* et *Stregn*, R.

DESTREG, adj. et p. vl. Pressé, serré. V. *Destrech* et *Stregn*, R.

DESTREGNADA, s. f. (destregnáde); DESTRECHA, DESTRIGNADA. Marc de raisins, ce qui reste dans le pressoir après qu'on a tiré le vin; la quantité de raisins fermentés qu'on met à la fois sous le pressoir, *una destregnada*, un marc.

Éty. de *destregner*, pressurer, et de *ada*, la chose à pressurer ou pressurée. Voy. *Stregn*, R.

DESTREGNAGE, s. m. (destregnádgé), dl. Le pressurage ou l'action de pressurer.

Éty. de *destregn*, R. de *destregner* et de *age*. V. *Stregn*, R.

DESTREGNAIRE, s. m. (destregnáïré), et impr. DESTREGNEIRE, DESTRIGNEIRE. Pressureur de vendange, maître pressureur.

Éty. de *destregn* et de *aire*. V. *Stregn*, R.

DESTREGNAR, V. *Destregner*.

DESTREGNEIRE, V. *Destregnaire*.

DESTREGNER, v. a. (destrégné); DESTREGNAR, DESTRAGNER, DESTRIGNER, PRENSAR. Pressurer les raisins; presser quelque chose pour en faire sortir le suc; serrer, étrangler.

Éty. du lat. *distringere*, m. s. V. *Stregn*, Rad.

DESTREGNER, v. a. dl. Ranger, serrer une chose qui traîne, étrécir, Sauv. serrer quelque part. V. *Estremar* et *Stregn*, R.

DESTREICHA, vl. V. *Destrecha* et *Stregn*, R.

DESTREIGNER, v. a. vl. Serrer, barceler, forcer, contraindre.

Éty. du lat. *distringere*. V. *Stregn*, R.

DESTREINER, v. a. (destréiné), vl. Contraindre, forcer.

Éty. du lat. *distringere*, m. s. V. *Stregn*, Rad.

DESTREISETAT, s. f. vl. Contrainte, peine, détresse. V. *Stregn*, R.

DESTREISSA, adj. f. vl. Stricte: *Destressa razon*, stricte raison.

DESTREISSETAT, s. f. vl. Serrement.

DESTREIT, **EITA**, adj. et part. vl. Détruit, uite, désert. V. *Destruch*.

DESTREIT, s. m. vl. Détresser. Voy. *Stregn*, R.

DESTREITAMENT, adv. (destreitamén), vl. DESTREITAMEN. Etroitement, sévèrement, rigoureusement, fortement.

Éty. du lat. *districte*, m. s. et de *mens*. V. *Stregn*. R.

DESTRELINGAR, v. a. (destrelïngá). *Détalinguer*, défaire l'*étalingure* d'un cable pour le dépasser de l'organeau de l'ancre auquel il était *étalingué*.

DESTREMENAT, V. *Determinat*.

DESTREMPA, s. f. (destrèimpe): *Tempera*, esp. port. Détrempe, couleur delayée avec de l'eau et de la gomme, dont on se sert pour peindre.

Éty. de *Destrempar*, v. c. m. et *Temp*, R.

DESTREMPAR, v. a. (destreimpá); DESBOUIRAR. *Distemprare*, ital. *Destemperar*, port. *Destrempar* et *Destemplar*, cat. esp. *Destrempar*, anc. cat. Détremper, délayer dans un liquide; faire perdre la trempe à de l'acier trempé en le chauffant fortement.

Destrempar de caus, éteindre de la chaux.

Éty. du lat. *distemperare*, mettre de la confusion, troubler dans le premier sens, et de *des* priv. et de *trempar*, dans le second. V. *Temp*, R.

DESTREMPAR SE, v. r. Se détremper, perdre sa trempe, en parlant de l'acier; se délayer dans un liquide.

DESTREMPAT, **ADA**, adj. et part. Détrempé, ée, délayé, ée, selon le verbe. V. *Temp*, R.

DESTRENCAR, vl. V. *Detrencar*.

DESTRENGEDOUR, d. bas. lim. (destreindzedóur). Dissipateur. V. *Degalhier*.

DESTRENGEDOUR, s. m. d. bas. lim. Décharge, lieu où l'on dépose les choses inutiles, occasion de dépense: *Lou juec*, *lou vin*, *et las femenas*, *a qu'ei tres braves destrengedours*.

DESTRENGER, v. a. vl. DESTRENHER. *Destrenyer*, anc. cat. *Distringere*, ital. Presser, étreindre, opprimer, réprimer, concentrer.

Éty. du lat. *distringere*. V. *Stregn*, R.

DESTRENGER, v. a. (destréindzé), d. bas lim. Débarrasser. V. *Desbarrassar*.

Aquella chambra a bien beson de destrenger, cette chambre a bien besoin d'être débarrassée; dissiper: *Si li bailax de l'argent lou vous aurà ben leu destrengeat*, si vous lui donnez de l'argent, il s'en sera bientôt débarrassé. Béron.

DESTRENHEMEN, s. m. vl. DESTREYNEMEN. *Distrignimento* et *Distringimento*, ital. Embarras, contrainte, tourment. Voy. *Stregn*, R.

DESTRENHER, v. a. vl. Etreindre, maîtriser, forcer, renverser. V. *Stregn*, R.

DESTRESSA, s. f. (destrésse). Détresse, gêne extrême, angoisse, misère, consternation.

Éty. du lat. *districtio*, difficulté, empêchement. V. *Stregn*, R.

DESTRESSESIR, v. a. (destressesir), dl. Etrécir. V. *Restregner* et *Stregn*, R.

DESTRESSOUNAR, V. *Destrassounar*.

DESTRESTOULAT, **ADA**, adj. et p. (destrestoulá, áde), dl. et impr. DESTRASTOULAT. Ruine: *Houstau destrastoulat*, maison ruinée.

Éty de *des* priv. de *trestoula*, tuile, et de *at*, privé de sa tuile. V. *Teg*, R.

DESTRET, **ETA**, adj. et p. (destré, éte), vl. Contraint, forcé. V. *Stregn*, R.

DESTRET, s. m. District.

DESTRET, s. m. vl. DESTREYT, DESTREG, DESTRECH. *Destret*, cat. Détroit, défilé, district. V. *Destrech* et *Stregn*, R.

DESTRETA, s. f. vl. Tourments, misère, consternation. V. *Destressa*.

DESTREVAR, v. a. (destrevá). Désentraver, ôter les entraves à un cheval, etc.

Éty. de *des* priv. et de *trevar* pour *Entrevar*, v. c. m. et *Trab*, R.

DESTREY, vl. V. *Destrel*, *Destrech* et *Stregn*, R.

DESTREY, s. m. vl. Étreinte, contrainte. V. *Stregn*, R.

DESTREYGNER, vl. V. *Destregner*.

DESTREYNEMEN, s. m. V. *Destrenhemen*.

DESTREYT, s. m. vl. DESTRET, DESTREG. District. V. *Destrech*.

DESTREZUT, adj. vl. *Détressé*, détordu.

Éty. de *des* priv. et de *tressut*, tressé.

DESTRIADURA, s. f. (destriadúre), dl. Éraillure, défaut ordinaire aux crêpes, aux mousselines, dont les fils de la trame se rassemblent en paquets, et laissent des vides. Sauv.

Éty. de *destriar*, érailler, et de *ura*. Voy. *Tra*, R.

DESTRIAMENT, s. m. (destriaméin), vl. DESTRIANSA, DETRIANSA. Différence, choix, triage, discernement. V. *Tra*, R.

DESTRIANSA, vl. V. *Destriament*.

DESTRIAR, v. a. (destriá); DISTINGAR, DETRIAR. Discerner, distinguer, reconnaître, découvrir: *Lou destriariou sur cent*, je le connaîtrais parmi cent; *Destriar una escritura*, déchiffrer une écriture. Il signifie aussi séparer, sevrer, préférer, détourner, démêler, débrouiller. V. *Desmamar*.

Éty. de *des*, qui marque éloignement, et de *triar*, séparer. V. *Tra*, R.

> Aquel enfant es remarquable,
> A de signaus tant que noun sai,
> Lous *destriarias* sur vingt car n'a pas soun semblable.
>
> Gros, Portrait de l'Amour.

DESTRIAR SE, v. r. S'érailler, s'effiler, en parlant des étoffes. V. *Esfilar s'*.

DESTRIAT, **ADA**, adj. et p. (destriá, áde), dl. Éraillé; et fig. décousu, en parlant d'un discours sans suite. V. *Tra*, R.

DESTRIBUTIO, vl. V. *Distribution*.

DESTRIC, s. m. vl. *Destrich*, anc. cat. Embarras, trouble, peine, obstacle, détresse, dépréciation.

DESTRIC, vl. V. *Destrig* et *Trich*, R.

DESTRIER, s. m. (destrié); FERRIER, FERRETIER. Gros marteau dont les forgerons se servent pour ajuster les fers sur l'enclume.

Éty. de *destre* ou *destra*, la droite, sous-entendu main, et de *ier*, qui sert à la main droite. V. *Dextr*, R.

DESTRIER, s. m. MENON. Conducteur du troupeau, Garc. bœuf qui ne sait aller au joug que du côté droit. V. *Menoun* et *Dextr*, Rad.

Éty. de *destre* et de *ier*, qui indique le droit chemin.

DESTRIER, s. m. vl. DESTAR, DEXTRE. *Destriere*, ital. Destrier, cheval de main et de bataille, propre à un homme d'armes, cheval dressé au manége pour les maîtres qui s'en servaient aux fêtes, aux joûtes, aux tournois et à l'armée. Il était opposé à Palefroi, ou cheval de parade des dames.

Éty. du lat. *dextrarius*, *dextralis*, parce qu'on le menait en main, *ad dexteram*. V. *Dextr*, R.

Digitized by Google

DESTRIEYS, s. f. vl. Presse. Voy. *Pressa*.

DESTRIG, s. m. vl. DESTRIC, DESTRIGAMENT. *Destric*, cat. Embarras, détresse, trouble, querelle, empêchement; divertissement qui détourne, qui dérange, affliction, détresse, dépréciation. V. *Trich*, R.

DESTRIGAMENT, s. m. vl. DESTRIGAMEN. Retard, embarras, détresse. V. *Destrig*.

DESTRIGAR, v. a. (destrigá). Débarrasser, tirer d'intrigue.

Éty. Ce mot est dit pour *desintrigar*, formé de *des* priv. et de *Intrigar*, v. c. m. et *Trich*, R.

DESTRIGAR, v. a. dl. DESTRIGUAR. Contrarier, détourner, empêcher, arrêter; divertir, Douj. embarrasser, gêner, contraindre, vl. dépêcher, Avril. V. *Trich*, R.

DESTRIGAR SE, v. r. dl. Se hâter, se diligenter, mettre plus d'activité; employer son loisir à quelque chose.

DESTRIGNADA, V. *Destregnada*.

DESTRIGNEIRE, s. m. d. mars. Voy. *Destregnaire*.

DESTRIGNER, d. mars. V. *Destregner*.

DESTRIGUAR, V. *Destrigar*.

DESTRIGUAT, ADA, adj. et p. vl. Détourné, ée, etc., selon le verbe.

DESTRIMBOULAR, V. *Destimbourlar* et *Desgargalhar*.

DESTRIZAR, v. a. et n. vl. Déprimer, affaisser, dépérir.

DESTRONAR, v. a. (destrouná); DESTROUNAR. *Detronizare*, ital. *Destronar*, esp. *Dethronar*, port. *Dethronizare*, bas. lat. Détrôner, chasser, déposséder du trône, ôter la puissance souveraine.

Éty. de *des* priv. de *trone* et de *ar*, priver du trône.

DESTRONAT, ADA, adj. et p. (destrouná, áde); DESTROUNAT. Détrôné, ée.

DESTROSIMENT, s. m. (destrosiméin), vl. Perte, destruction.

Éty. de *destrosi* et de *ment*. V. *Stru*, R.

DESTROSIR, v. a. vl. Détruire; agiter violemment. V. *Destruire* et *Stru*, R.

DESTROSSAR, v. a. vl. Décharger le bagage. V. *Destroussar*, déballer.

DESTROSSAT, ADA, adj. et part. vl. Déchargé, ée.

DESTROUMPAR, v. a. (destroumpá). Détromper, désabuser, tirer d'erreur.

Éty. de *des* priv. et de *troumpar*. Voy. *Troump*, R.

DESTROUMPAR SE, v. r. Se détromper, sortir d'erreur, se désabuser.

DESTROUMPAT, ADA, adj. et part. (destroumpá, áde). Détrompé, ée. Voy. *Troump*, R.

DESTROUNAR, V. *Destronar*.

DESTROUNAT, V. *Destronat*.

DESTROUPAR, v. a. (destroupá), dl. Démailloter, dépaqueter, développer, Douj.

DESTROUPELAR SE, (se destroupelá). Se séparer du troupeau, Cast.

Éty. de *des* priv. qui marque séparation et de *troupel*, troupeau.

DESTROUSSAR, v. a. (destroussá). Détrousser, ôter, enlever à un voyageur son porte manteau, sa valise, tout ce qu'il porte; à un marchand qui est en route, ses ballots.

Éty. de *des* priv. de *troussa*, bagage, et de *ar*, priver du bagage, des hardes.

DESTROUSSAT, ADA, adj. et part. (destroussá, áde). Détroussé, ée.

DESTRU, d. bas lim. Alt. de *Estruch*, v. c. m.

DESTRUCCIO, vl. Voy. *Destruction* et *Stru*, R.

DESTRUCH, UCHA, adj. et p. (destruch, úche); DESTRUIT. *Destruido*, port. Détruit, uite. V. *Destruire*.

Éty. du lat. *destructus*, m. s. V. *Stru*, R.

DESTRUCTIF, IVA, adj. (destructif, ive); *Destructiu*, cat. *Destructivo*, esp. *Distruttivo*, ital. Destructif, ive, qui tend à détruire.

Éty. du lat. *destructivus*, m. s. V. *Stru*, Rad.

DESTRUCTIO, vl. V. **DESTRUCTION**, s. f. (destructje-n); DESTRUCTION. *Distruzione*, ital. *Destruccion*, esp. *Destruição*, port. *Destruicció*, cat. Destruction, ruine entière.

Éty. du lat. *destructionis*, gén. de *destructio*. V. *Stru*, R.

DESTRUCTIU, adj. vl. V. *Destructif* et *Stru*, R.

DESTRUCTOUR, s. m. (destructóur); *Destructor*, cat. *Distruttore*, ital. *Destruidor*, esp. port. Destructeur, qui détruit, qui tend à détruire.

Éty. du lat. *destructor*, m. s. V. *Stru*, R.

DESTRUENS, adj. vl. Détruisant, destructeur.

DESTRUIEM, vl. Pour *destrui-e-me*: *Quem destruiem aunis*, qui me détruit et me honnit. V. *Stru*, R.

Hist. de la Crois. contre les Alb.

DESTRUIMENT, s. m. vl. DESTRUIMENT, DESTRUIMEN, DESTRUZEMEN, DESTRUIZIMEN. *Destruiment*, cat. *Destruimiento*, esp. *Destruimento*, port. *Distruggimento*, ital. *Destruisement*, ruine, désolation, destruction, détriment.

Éty. du lat. *destructio* et de *men*. Voy. *Stru*, R.

DESTRUIR, vl. V. *Destruire* et *Stru*, R.

DESTRUIRE, v. a. (destrüïré); *Distruggere*, ital. *Destruir*, esp. port. cat. Détruire, ruiner, renverser ce qui est entassé, anéantir.

Éty. du lat. *destruere*, formé de *de* priv. et de *struere*, bâtir. V. *Stru*, R. construire, dérivé à son tour de *strues*, tas, renverser ce qui était entassé.

DESTRUIREL, ELA, adj. (destruirèl, èle). Destructeur. V. *Stru*, R.

Et noun voudrias aver, engenço destruirelo, *La punitien que meritas.*

Reymonenq.

DESTRUIREOU, ELA, adj. (destruirèou, èle), d. de Manosque. Destructeur, qui ravage, qui détruit. V. *Stru*, R.

DESTRUIRE SE, v. r. Se détruire, tomber en ruines, se donner la mort.

DESTRUIT, UITA, *Destruydo*, esp. *Destrutto*, ital. V. *Destruch*.

Éty. du lat. *destructum* et *Stru*, R.

DESTRUIZIT, adj. et part. vl. Détruit; il ou elle détruit. V. *Stru*, R.

DESTRURE, v. a. (destrúre), d. bas lim. Détruire; altér. de *Destruire*, v. c. m. et *Stru*, R. Instruire, alt. de *Instruire*, v. c. m.

Vole far destrure ma meinada, je veux faire instruire mes enfants.

DESTRUSSI, s. m. (destrussi); DESLOCI, DESTRUCI, ESTRUCI, DESPOUDERAT. Destructeur, dissipateur, qui fripe, qui gâte ses habits en peu de temps.

Éty. du lat. *destruxi*, de *destruo*, je détruis. V. *Strui*, R.

DESTRUSSI, pour autruche, est une altération de *struthio*. V. *Autrucha*.

Lou destrussi *mage qu'un boueou*
Que peych bint homes dab un oueou.

D'Astros.

DESTRUSSI, Un des noms lang. de la courtilière. V. *Courtilhiera* et *Talha cebas*.

DESTRUYDOR, s. m. vl. Voy. *Destructour* et *Stru*, R.

DESTRUYR, vl. V. *Destruire*.

DESTRUZAMENT, s. m. vl. Destruction. V. *Stru*, R.

DESTRUZEDOR, s. m. vl. Destructeur. V. *Stru*, R.

DESTRUZEMEN, et **DESTRUZIMEN**, s. m. vl. V. *Destruimen* et *Stru*, R.

DESTRUZIR, v. a. vl. Détruire. Voy. *Stru*, R.

DESTUDAR, v. a. (destudá), dl. Éteindre: *Destudaz aquel foc*, éteignez ce feu. Sauv.

DESTUELH, vl. V. *Destol*.

DESTUPERI, s. m. (destupèri), dg. Déshonneur.

Éty. du lat. *vituperare*.

Et nou se brembo pas beleou
Deous destuperis *que jou heou.*

D'Astros.

DESTURBAR, dg. V. *Destourbar*.

DESTURBELHAR, v. a. vl. Tourmenter, ballotter, troubler. V. *Destourbar*.

DESTURBIER, s. m. vl. DESTORBIER, DESTORBER. Trouble, empêchement, obstacle, malheur, disgrâce. V. *Turb*, R.

DESUGAT, ADA, adj. et p. vl. Abattu, renversé, estropié, qui a la tête cassée.

Éty. de *de* priv. de *sug* pour *suc*, tête, et de *ar*.

DESUMBRANSA, s. f. (desumbránse), vl. Oisiveté, Sauv.

Éty. Altér. de *desobransa*. V. *Ouper*, R.

DESUNEIAR, vl. V. *Desunir*.

DESUNION, s. f. (desunie-n); DESUNIA. *Disunione*, ital. *Desunion*, esp. *Desunião*, port. Désunion, disjonction, séparation des parties; mais plus particulièrement désintelligence, défaut d'union.

Éty. de *des* priv. et de *union*. V. *Un*, R. *Mettre la desunion*, mettre la discorde.

DESUNIR, v. a. (desunir); SEPARAR, DESSEPARAR, BROULHAR. *Disunire*, ital. *Desunir*, esp. port. Désunir, disjoindre; rompre la bonne intelligence, l'union, brouiller.

Éty. de *des* priv. et de *unir*. V. *Se desunir* et *Un*, R.

DESUNIT, IDA, IA, adj. et p. (desuni, ide, ie); *Desunido*, port. *Desuñido*, esp. Désuni, ie; qui n'est plus uni, qui est séparé, brouillé.

Éty. de *des* priv. et de *unit*. V. *Un*, R.

Digitized by Google

DESUPTAR, v. a. vl. Surprendre, frapper, saisir. V. *Dessoutar*.

DESUS, vl. V. *Dessus*.

DESVALANCHAT, d. m. V. *Desguindat* et *Esvalanchat*.

DESVALER, v. n. vl. *Disvalere*, ital. Valoir moins, abaisser, déprimer, ravaler, démériter, déprécier.

DESVALISAR, v. a. (desvalisá); DEVALISAR, DESARIZAR, DEVARISAR. *Svaligiare*, ital. Dévaliser, depuis qu'on a substitué le mot *valise*, au vieux mot *troussel*, on dit dévaliser, *desvalisar*, au lieu de détrousser. V. *Destroussar*.

Éty. de *des* priv. de *valisa* et de *ar*, enlever la valise, c'est-à-dire, tout ce que l'on a, parce qu'en voyage tout ce qu'on porte est ordinairement dans la valise.

DESVALISAT, ADA, adj. et p. (desvalisá, áde); DEVALISAT, et impr. DESVARISAT, DESARIZAT. Dévalisé, ée; au positif, celui à qui l'on a pris sa valise, à qui on a tout pris; mais on le dit plus souvent au figuré, d'une personne qui ne sait que devenir, qui paraît étrangère à tout ce qui l'environne, interdite comme si on lui avait pris sa valise.

Éty. de *des*, de *valisa* et de *at*, litt. privé de sa valise.

DESVANT, vl. Ils ou elles s'en vont; de *anar*.

DESVARGOUGNAR, V. *Desvergougnar*.

DESVARGOUGNAT, V. *Desvergougnat*.

DESVARIAR, v. n. et a. (devariá); DEVARIAR, DESARIAR. *Desvariar*, esp. Radoter, ne savoir ce que l'on dit ni ce que l'on fait; troubler; en vl. varier, diversifier, différencier.

Éty. de *des* priv. et du lat. *variare*, varier, changer. V. *Vari*, R.

Lou talos
Resta aquit coumo un flo de bos,
Calypso, qu'acot devaria
Ye dis : lou diable ta patria.
Favre.

DESVARIAT, ADA, adj. et p. (devariá, áde); DEVARIAT, dl. *Desvariado*, esp. Troublé, ée; oublieux, qui ne sait ce qu'il fait, qui fait de travers et sans réflexion : *Siou tout desvariat*, je ne sais où j'en suis. V. *Vari*, Rad.

DESVAZER, v. n. vl. Échapper, s'éloigner, déchoir.

Éty. de *des* et de *vazer*, de *vadere*, aller.

DESVEILLAR, vl. V. *Desvelhar*.

DESVELH, s. m. (desvéill). Insomnie, privation de sommeil : *Ai lou desvelh*, je ne puis pas dormir, j'ai des insomnies.

Éty. de *des* augm. et de *velh*, veille; veille prolongée. V. *Vigil*, R.

DESVELHAR, v. a. et r. (desveilhá); DEVEILHAR. Eveiller. V. *Revelhar*.

Éty. de *desvelh* et de la term. act. *ar*. V. *Vigil*, R.

DESVELOPAMENT, s. m. (desveloupaméin); DEVELOUPAMENT. *Sviluppamento*, ital. Développement, action de développer ou effet de cette action.

Éty. de *desvelopar* et de *ment*. V. *Vel*, Rad.

DESVELOPAR, v. a. (desveloupá); DESVELOUPAR, DESEMBOULOUPAR. *Sviluppare*, ital. *Desenvolver*, esp. port. Développer, ôter l'enveloppe de quelque chose ou déployer une chose enveloppée; exposer en détail.

Éty. de *des* et de *evolvere*, dérouler, déplier. V. *Vel*, R.

DESVELOPAR SE, v. r. Se développer, s'accroître en tout sens, prendre de l'accroissement en parlant des personnes. V. *Vel*, Rad.

DESVELOPAT, ADA, adj. et p. (desveloupá, áde); DESVELOUPAT, DEVELOUPAT. Développé, ée. V. *Vel*, R.

DESVERDEGEAR, v. a. (desverdedjá); DESVARDEGAR, DESVERDIAR, DEVERDEGEAR, DEBERDIAR, DENANTBOUGAR, DEVERDEGAR, ENTRE CULHIR. Cueillir les fruits avant leur parfaite maturité; faucher les prairies avant le temps; fig. marier une fille trop jeune; éveiller trop matin. Douj.

Éty. de *des* priv. de *verd*, verd, et de *egear*, litt. ôter la verdure. Cette étymologie s'applique particulièrement aux prairies qu'on prive de leur verdure en les fauchant trop tôt, c'est-à-dire, avant la maturité des graines; méthode qui fait périr toutes les plantes annuelles. V. *Verd*, R.

Par le règlement de police de la ville d'Aix, de 1569, il est enjoint aux curatiers, faire de bons cuirs, et iceux bien nourrir sans les *deverdegar*, en cauquièrie, rusque verte ou galle. Art 29.

DESVERDEGEAT, ADA, adj. (desverdedjá, áde); DESVERDIAT, DEVERDEGEAT, ENTRECULHIT, DEIVEIRDEGAT. Cueilli avant le temps, fauché ou marié trop tôt.

Éty. de *des* priv. de *verd* et de *egeat*, privé de verdure. V. *Verd*, R.

DESVERGENADOR, vl. V. *Desvergenaire*.

DESVERGENAIRE, s. m. vl. DESVERGENADOR. *Dévirgineur*, *défloreur*.

DESVERGENAR, v. a. vl. *Divirginare*, ital. *Dévirginer*, déflorer.

Éty. du lat. *Devirginare*, m. s.

DESVERGINAT, ADA, adj. et part. vl. *Déviginé*, *ée*; défloré.

DESVERGOIGNAR, vl. V. *Desvergonhar*.

DESVERGONHADAMENS, adv. vl. *Desvergoñadamente*, anc. esp. Effrontément insolemment. V. *Ver*, R.

DESVERGONHAR, v. n. vl. DESVERGOIGNAR. *Desvergonzar*, esp. Dévergonder, être effronté, être déhonté. V. *Ver*, R.

DESVERGONHAT, ADA, vl. Voy. *Desvergougnat*.

DESVERGOUGNAR, v. a. (desvergougná); DEVERGOUGNAR, DESVARGOUGNAR, DEVARGOUGNAR, DESERGOUGNAR, DEIVERGOUGNAR. Faire honte à quelqu'un, déhonter.

Éty. de *des* priv. de *vergougna* et de *ar*. V. *Var*, R.

Ce verbe n'a point d'actif en français, on dit se dévergonder, pour perdre toute pudeur, mais on ne dit pas dévergonder quelqu'un; on dit aussi, en provençal, dans le même sens, *se desvergougnar*, s'enhardir.

DESVERGOUGNAT, ADA, adj. et p. (desvergougná, áde); DESDERGOUGNAT, DEVERGOUGNAT. *Desvergognado*, port. *Desvergonzado*, esp. Dévergondé, ée; déhonté, qui mène publiquement une vie licencieuse.

Éty. de *des* priv. de *vergougna* et de *at*, privé de pudeur. V. *Ver*, R.

DESVERTOULHAR, v. a. (desvertouillá); DEVERTOULHAR, DEVARTOUIAR. Développer, enlever ce qui enveloppe, dérouler, faire le contraire de *envertoulhar*.

Éty. de *des* priv. de *vertoul* et de *ar*. Voy. *Vert*, R.

DESVESSAR, v. a. (desvessá); DEVESSAR, ERVESSAR, REVESSAR. Renverser, tourner à l'envers. V. *Revessar*.

Éty. de *des* et de *vessar*, verser à rebours. V. *Vert*, R.

DESVESSAR SE, v. r. SE DEVESSAR, SE REVESSAR. Se renverser, se tourner sens dessus dessous; tomber à la renverse, se précipiter. Garc. V. *Vert*, R.

DESVESSAT, ADA, adj. et p. (desvessá, áde); DEVESSAT. Renversé, ée; dévers, erse; déversé. V. *Vest*, R.

DESVESTIR, vl. V. *Devestir*.

DESVESTIR, v. a. vl. DEVESTIR. *Divestir*, ital. Dévêtir, déshabiller; quitter, déposer, abandonner.

Éty. du lat. *devestire*, m. s.

DESVESTIR SE, v. r. vl. Se désabiller, et act. dépouiller. V. *Despulhar*.

Éty. de *des* priv. et de *vestir*. V. *Vest*, Rad.

DESVEYLLAR, vl. V. *Desvelhar*.

DESVIAMENT, s. m. vl. DESVIAMEN, DEVIAMENT. *Desviament*, cat. *Desviamento*, port. *Disviamento*, ital. *Desviamiento*, esp. Égarement, déviation.

Éty. de *des* priv. de *via*, voie, chemin, et de *men*, action de sortir de la voie, du chemin. V. *Via*, R.

DESVIAR, v. a. (desviá); DEIVIAR. *Desviar*, cat. esp. port. *Sviare*, ital. *Deviare*, basse lat. Dévier, détourner de sa route directe.

Éty. du lat. *deviare*, ou de *des* priv. de *via*, chemin, et de *ar*, ôter du chemin. Voy. *Via*, R.

Extra viam ire.

DESVIAR SE, v. r. *Desviar-se*, port. Se dévier, se détourner.

DESVIAT, ADA, adj. et p. (desviá, áde); *Desviado*, port. Dévié, ée. V. *Via*, R.

DESVIAVOUIRA, s. (desviavóuire). Le lieu d'un canal d'où l'on dérive l'eau. Voy. *Via*. R.

DESVIRAR, v. a. (desvirá); DEVIRAR. Tourner de droite à gauche, en sens contraire, mettre quelque chose sens dessus dessous; on le dit dans la marine quand le cable recule sur le cabestan au lieu d'avancer; culbuter. Garc.

Éty. de *des* priv. et de *virar*, tourner dans un sens contraire. V. *Vir*, R.

DESVISAGEAR, v. a. (desvisadjá). Dévisager. V. *Desfigurar*.

Éty. de *des* priv. de *visagi* et de *ar*. Voy. *Vis*, R.

DESVISCAR, Même sign. que *Desenviscar*, v. c. m. et *Visc*, R.

DESVISSAR, v. a. (desvisá); DESVISSAR, DESMOURENAR, DEIMOURENAR, DESMOURENAR.

Digitized by Google

Tourner une vis en sens inverse de celui qui la serre; *dévisser*, que beaucoup de gens emploient dans ce sens, n'est pas français.

Ety. de *des* priv. et de *visar*, le contraire de visser.

DESVOLER, v. n. vl. *Desvoler*, anc. cat. *Disvolere*, ital. Ne plus vouloir, ne pas vouloir, rejeter, dédire.

DESVOLOPAR, v. n. vl. V. *Desveloupar*.

DESZINAT, adj. vl. Fou, insensé.

DESZOMIT, adj. vl. Honni, insulté, injurié.

DET

DET, radical pris du latin *digitus*, *i*; doigt, et dérivé du grec δάκτυλος (daktulos), m. s.

De *digitus*, par apoc. *digit* : *Digit-ala*, par suppr. de *gi*, *dit*; et par changement de *i* en *e*, *det*; d'où: *Det*, *Deit-ar*, *De*, *De-al*.

De *det*, par le changement de *t* en *d*, *ded*; d'où: *Ded-au*, *Ded-al*.

De *dactulos*, par apoc. *dact*, et par suppr. de *c*, *dat*; d'où: *Dat*, *Dat-a*, fruit; *Dat-il*, *Datt-i*, *Datt-ier*, *Dat-us*, *Den-oun*, *Did-al*, *Digt*, *Dit-ou*.

DET, s. m. (dé); DR. *Dito*, ital. *Dedo*, esp. port. *Dit*, cat. *Digtum*, basse lat. Doigt, chacune des parties mobiles et distinctes qui terminent la main et le pied de l'homme, et par analogie, les mêmes parties des singes et de quelques autres animaux; les parties d'un gant qui reçoivent les doigts; en vl. il ou elle donna.

Ety. du lat. *digitus*, m. s. V. *Det*.

Det de peou, *Dedeira*, port. *Digitale*, lat.

Le mot *det*, sert souvent de mesure: *Dounaz m'en un det*, donnez-m'en un doigt, c'est-à-dire, en parlant des liquides, de l'épaisseur d'un doigt.

Chaque doigt est composé de trois parties qu'on nomme phalanges, excepté le pouce qui n'en a que deux; l'endroit où elles l'articulent porte le nom de nœud.

Le premier doigt se nomme pouce, *gros det*; du lat. *pollex*; *dito grosso*, ital.

Le second indicateur, en lat. *index*, *d'indicare*, indiquer.

Le troisième, doigt du milieu, *medius*, *dedo de en medio*, esp. *dito del mezzo*, ital.

Le quatrième, annulaire, *annularis*, *lou det de la baga*, *dedo del anilla*, esp. *dito annulare*, ital.

Le cinquième, petit doigt ou auriculaire, *auricularis*; *pichot det*; *dedo meñique*, esp. *dito migniolo*, ital.

Un det, un doigt, pour désigner une mesure d'un travers de doigt.

Se faire moustrar au det, se faire montrer au doigt, c'est aujourd'hui, se rendre ridicule ou blâmable: il en était autrement chez les anciens qui tenaient à grand honneur d'être montrés de cette manière.

DET-DE-CANA, s. m. Doigtier, petit tuyau de roseau que les moissonneurs mettent à leurs doigts pour ne pas se couper.

DET-DE-PEOU, s. m. DET. Doigtier, espèce d'étui fait ordinairement de peau, dont on se sert pour coiffer un doigt malade, ou pour faire tenir un onguent qu'on y applique.

DET-DE-SOURCIER, s. m. Doigt de sorcier, nom qu'on donne, à Sisteron et dans les environs, aux bélemnites pointues.

DET, vl. Il ou elle donna; de *dar*.

DETAL, vl. V. *Detalh*.

DETALH, s. m. (detáil); DETAIL. *Detalh* et *Detailhum*, basse lat. Détail, énumération étendue ou des circonstances d'une action, ou des formes d'un corps ou des parties d'un tout quelconque; en terme de commerce, division qu'on fait d'une chose en plusieurs parties ou morceaux.

Ety. de *de* et de *talh*, tranchant, coupé avec le tranchant, comme on dit découper, ou de *de*, lat. et de *theil*, all. qui signifie partie; d'où *theilen*, détailler. V. *Talh*, R.

DETALHANT, s. et adj. (detaillá); DETALHIER, DETAILLEUR. Marchand qui vend en détail: *Marchand detalhant*, tr. marchand détailleur et non *détaillant*. V. *Talh*.

DETALHAR, v. a. (detaillá); DETAILLER. Détailler, couper, mettre en pièces, en morceaux; on le dit particulièrement de la vente des marchandises en détail; vendre en détail; raconter par le menu, donner tous les détails.

Ety. de *detalh* et de *ar*, ou de l'all. *theilen*. V. *Talh*, R.

DETALHIER, Le même que *Detalhant*, v. c. m. et *Talh*, R.

DETARDAR, vl. V. *Retardar*.

DETECCIO, s. f. vl. Découverte, mise à nu.

Ety. du lat. *detectio*, m. s.

DETELH, DETELHS, vl. V. *Deutelh*.

DETENEDOR, s. m. vl. *Detenidor*, cat. *Detenedor*, esp. *Ditenitore*, ital. Détenteur.

DETENEIRE, vl. V. *Detenedor*.

DETENER, vl. V. *Detenir*.

DETENGUT, UDA, adj. et p. (deteingú, úde); *Detenido*, esp. *Trattenuto*, ital. Détenu, ue; on le dit d'un homme, ou arrêté en prison ou malade au lit.

Ety. du lat. *detentus*, ou de *de*, avec, dans, et de *tengut*. V. *Ten*, R.

DETENIR, v. a. (detenir); *Ditenere*, ital. *Detener*, esp. *Deter*, port. *Detenir*, cat. Détenir, retenir ce qui n'est pas à soi.

Ety. du lat. *detinere*, m. s. V. *Ten*, R.

DETENTION, s. f. (deteintie-n); DETENTIEN. *Detenzione*, ital. *Detencion*, esp. *Detenção*, port. *Detenció*, cat. Détention, état de celui qui est privé de la liberté.

Ety. du lat. *detentionis*, gén. de *detentio*. V. *Ten*, R.

DETERIORAR, v. a. (deterioura); DETERIOURAR. *Deteriorare*, basse lat. ital. *Deteriorar*, esp. port. cat. Détériorer, rendre moins bonne la condition d'une personne ou la qualité d'une chose.

Ety. du lat. *deterior* et de *ar*, rendre plus mauvais.

DETERIORAT, ADA, adj. et p. (deterioura, áde); DETERIOURAT. *Deteriorado*, port. esp. *Deteriorato*, ital. Détérioré, ée.

Ety. du lat. *deterioratus*.

DETERIORATION, s. f. (deterioura-tie-n); *Deterioratio*, basse lat. Détérioration.

DETERMENACIO, V. *Determinacio*.

DETERMENADAMENT, adv. vl. DETERMINADAMEN. *Determenadament*, anc. cat. *Determinadamente*, esp. *Determinatamente*, ital. Déterminément, résolument, positivement.

DETERMENAMENT, s. m. vl. DETERMINAMEN. *Determenament*, anc. cat. *Determinamiento*, anc. esp. *Determinamento*, ital. Détermination, décision. V. *Determination*.

DETERMINACIO, vl. V. *Determination*.

DETERMINADAMEN, vl. V. *Determinadament*.

DETERMINAR, v. a. (determiná); *Determinare*, ital. *Determinar*, esp. cat. port. Déterminer, fixer les bornes, les limites de quelque chose, le sens d'un mot; pousser à une détermination, résoudre.

Ety. du lat. *determinare*, formé de *de*, par ou avec, et de *terminare*, borner. V. *Term*, Rad.

DETERMINAR SE, v. r. Se déterminer, prendre une détermination.

DETERMINAT, ADA, adj. et p. (determiná, áde); *Determinato*, ital. *Determinado*, port. esp. Déterminé, ée.

Ety. du lat. *determinatus*, m. s. V. *Term*, Rad.

DETERMINAT, ADA, s. DESTERMINAT, DESTARMINAT, DESTREMINAT. Déterminé, ée; un méchant, une personne emportée, capable de se porter à des violences extrêmes. Voy. *Term*, R.

DETERMINATION, s. f. (determinatie-n); DETERMINATIEN. *Determinazione*, ital. *Determinacion*, esp. *Determinação*, port. *Determinació*, cat. Détermination, disposition ou tendance d'un corps d'un côté plutôt que d'un autre, résolution fixe que l'on prend après avoir balancé entre deux partis.

Ety. du lat. *determinationis*, gén. de *determinatio*. V. *Term*, R.

DETERNAR, vl. V. *Discernar*.

DETESTABLAMENT, adv. (detestablaméin). Détestablement, très-mal.

Ety. de *detestabla* et de *ment*, d'une manière détestable. V. *Test*, R.

DETESTABLE, ABLA, adj. (detestablé, áble); *Detestabile*, ital. *Detestable*, esp. *Detestavel*, port. Détestable, qui est essentiellement mauvais, odieux, insupportable.

Ety. de *detestat* et de *able*, qui mérite d'être détesté, ou du lat. *detestabilis*, m. s. Voy. *Test*, R.

DETESTAR, v. a. (detestá); *Detestare*, ital. *Detestar*, esp. port. Détester, avoir pour quelqu'un ou pour quelque chose des sentiments d'aversion; fondés sur la raison et le jugement.

Ety. du lat. *detestari*, formé de *de* et de *testis*, témoin, prendre à témoin qu'une chose n'est point, rejeter avec indignation. Voy. *Test*, R.

DETESTAT, ADA, adj. et p. (detestá, áde); *Detestado*, port. Détesté, ée. Voy. *Test*, R.

DETESTATIO, s. f. vl. *Detestació*, cat. *Detestacion*, esp. *Detestação*, port. *Detestazione*, ital. Détestation.

Ety. du lat. *detestatio*, m. s.

DETET, s. m. Garc. V. *Buttela*.

DE TIRA, adv. (de tire), dg. Sur le champ.

DETITOLAR, v. n. vl. Être pourvu d'un titre, être titré.

Digitized by Google

DETITOLAT, ADA, adj. et part. vl. Titré, ée; pourvu, ue d'un titre.

DE-TOT-EN-TOT, adv. (dé-tot-eintôt), dl. Entièrement, absolument. Sauv.

DETOUNAR, v. n. (detounâ); *Desentoar*, port. *Stuonare*, ital. *Desentonar*, esp. Détoner, sortir du ton qu'on doit garder pour chanter juste.

Éty. du lat. *detonare*, m. s. V. *Ton*, R.

DETOUNATION, s. f. (detounacie-n). Détonation. V. *Ton*, R.

DETOUR, s. m. (detóur); COUNTOUR, COUDE, DETVIRADA. Détour, coude que fait une rivière quand elle cesse d'aller dans une direction droite; on le dit aussi des chemins; fig. circuit de paroles, prétexte pour se tirer d'embarras, pour ne pas dire la vérité.

Éty. de *de*, avec, et de *tour*. V. *Torn*, R.

DETRACCIO, vl. V. *Detractio*.

DETRACTATIO, s. f. vl. *Détractation*, médisance.

DETRACTIO, s. f. vl. DETRACCIO. *Detracció*, cat. *Detraccion*, esp. *Detracçã̃ó*, port. *Detrazione*, ital. Détraction, médisance.

DETRACTOR, vl. DETRAIDOR. Voy. *Detractour*.

DETRACTOUR, s. m. (detractoúr); *Detrattore*, ital. *Detractor*, esp. port. Détracteur, celui qui parle mal de quelqu'un, de quelque chose, qui s'efforce, qui affecte d'en rabaisser le mérite, médisant, calomniateur.

Éty. du lat. *detractor*, m. s. V. *Tra*, R.

DETRAHER, vl. Prélever. V. *Destraire*, *Prelevar* et *Tra*, R.

DETRAIDOR, vl. V. *Detractour*.

DETRAIRE, v. a. et n. vl. DETRAYRE. *Detraer*, esp. *Detrahir*, port. *Detrarre*, ital. Détracter, décrier, médire.

Éty. du lat. *detrahere*, m. s.

DETRAIRE, v. a. vl. DETRACTAR. Détracter, médire, calomnier, décrier.

Éty. du lat. *detrahere*, m. s. V. *Tra*, R.

DETRAS, prép. et adv. (detrás); TRAS, TRA, DARREIRE. *Detras*, esp. cat. *Dietro*, ital. *Detraz*, port. Derrière: *Cara davant, cara detras*, homme à deux visages; *Aquel houstau douna sus lou detras*, cette maison a issue sur le derrière. V. *Darreire*.

Éty. de la basse lat. *deretranus*, dérivé du lat. *de retrò*. V. *Trans*, R.

DETRASEMENT, s. m. vl. Médisance.

Éty. du lat. *detrahere* et de *ment*. V. *Tra*, Rad.

DETRAS LOU, s. m. Le derrière, les fesses, la partie postérieure d'une chose.

DETRAYRE, v. a. d. vaud. V. *Detraire*.

DETRAZEIRITZ, s. f. vl. Médisante, calomniatrice.

DETREISSA, s. f. vl. V. *Destressa*.

DETRENCAR, v. a. vl. DESTRENCAR. Trancher, déchirer, mettre en pièces: *Escarchar*, pour fendre, hacher.

Éty. Alt. du lat. *detruncare*, m. s. ou de l'all. *tranck*?

DETRENCAT, adj. et p. vl. Déchiré, coupé, mis en pièces; fig. indigné, déconcerté. V. *Escarchat*.

DETRIADAMENT, s. m. vl. Différence, changement. V. *Tra*, R.

DETRIANSA, s. f. vl. V. *Destriament*.

DETRIAR, v. a. vl. Même sign. que *Destriar*, v. c. m. et *Tra*, R.

DETRIMENT, s. m. (detriméin); PREJUDICI. *Detrimento*, ital. esp. port. Détriment, dommage détérioration.

Éty. du lat. *detrimentum*, formé de *deterere*, user par le frottement.

DETRITAR, v. n. (detritá). Détriter, extraire l'huile des olives. Garc.

DETS, nom de nombre, d. anc. béarn. Dix. V. *Dez* et *Dec*, R.

DETZ, vl. Dix, doigt, et vous donnâtes. V. *Dex* et *Dee*, R.

DETZAU, adj. anc. béarn. Dixième. V. *Dizieme* et *Dec*, R.

DETZIEMA, dg. Pour dixième. Voy. *Dizieme* et *Dec*, R.

DEU

DEU, s. m. (dèou); Souvent employé dans les vieux écrits pour *diou*, Dieu. Voy. *Diou*. Il ou elle doit, je dois.

DEU, art. m. sing. au gén. anc. béarn. Du.

DEU, vl. Je dois. V. *Dei*.

DEUESSA, s. f. vl. V. *Deessa* et *Diu*, R.

DEUMAR, vl. Même sign. qué *Deimar*, v. c. m. et *Dec*, R.

DEUME, s. m. vl. V. *Deime* et *Dec*, R.

DEUS, s. m. vl. *Deu*, cat. V. *Diou* et *Diu*, R.

Theos grec es don pren cascus
Aquesta dictio deus.
Fl. del gay sab.

DEUTE, vl. DEPTE. Dette, devoir, obligation. V. *Deoute* et *Deb*, R.

DEUTEIRE, s. m. vl. V. *Deveire* et *Deb*, R.

DEUTERONOMO, s. m. (duteronóme); *Deuteronomi*, port. Deutéronome, nom d'un des livres de Moïse, le dernier de ceux dont il est l'auteur.

Éty. du grec δεύτερος, (deutéros), second, et de νόμος (nomos), loi, parce que ce livre est comme une répétition des précédents, une seconde publication de la loi.

DEUTOR, s. m. vl. V. *Deveire*, *Debitour* et *Deb*, R.

DEUTOR, vl. V. *Deveire*.

DEV

DEVAGADA, V. *Divagada*.

DEVAGAR, V. *Divagar*.

DEVAGAT, V. *Divagat*.

DEVALADA, s. f. (devalâde); DEBALADA, CARAU, DESCENTA, DAVALADA, DAVALADOUR, DABALADA, DEVALAR, DEVALATA. Descente; l'action de descendre; lieu par où l'on descend; penchant d'une colline.

Éty. de *de*, de *val*, vallée, et de *ada*, la chose qui va dans la vallée, la pente, la descente. V. *Val*, R. 2.

Prendre la devalada, prendre la déroute, la défile, la descente. Garc.

Soun negoci es à la devalada, son commerce tombe.

DEVALAMENT, s. m. vl. DEVALAMEN. *Davallament*, cat. *Divallamento*, ital. Descente, chute; abaissement. V. *Vol*, R. 2.

DAVALANCAT, V. *Desguindat*.

DEVALAR, v. a. et n. (devalá); DAVALAR, DABALAR, DEBALAR, CARAR. *Divallare*, ital. *Devallar*, cat. *Devalare* et *Devallare*, bass. lat. Descendre, aller de haut en bas; dévaler, déplacer une chose élevée pour la mettre plus bas; fig. décheoir.

Éty. de la basse lat. *devalare*, fait du lat. *ad vallem ire*, aller dans la vallée, c'est-à-dire, descendre, ou du bas breton, *devalem*, m. s. V. *Val*, R. 2.

Devalar un cavalier, dl. démonter un cavalier.

Devalar lous escaliers, V. *Regoular lous escaliers*.

DEVALAR S'EN, v. r. md. Se diminuer: *Moun vin, moun argent s'en devala*, mon vin, mon argent diminuent, s'en vont.

DEVALAT, ADA, adj. et p. (devalá, áde). Descendu, ue. V. *Vel*, R. 2.

DEVALHAR, v. n. vl. Tomber. V. *Devalar*.

DEVALISAR, V. *Desvalisar*.

DEVALLAR, vl. V. *Devalar*.

DEVANÇAR, v. a. (devançá). Dévancer, gagner le devant, arriver avant un autre; précéder, surpasser, avoir l'avantage.

Éty. de *devant* et de l'act. *ar*, aller devant. V. *Ant*, R.

Dins un camin tant laid toujour mi *devançava*.
Coye.

DEVANCIER, IERA, s. (devancié, iére). Dévancier, ière, prédécesseur, celui, celle qui a précédé quelqu'un dans un emploi, dans une fonction, ou en quelque chose que ce soit. V. *Ant*, R.

DEVANCIERS, s. m. pl. (devanciers); DAVANCIERS. Dévanciers, ancêtres, aïeux.

Éty. de *devançar* et de *iers*; litt. qui sont venus avant nous. V. *Ant*, R.

DEVANT, vl. Auparavant. V. *Davant* et *Ant*, R.

DEVANTAL, s. m. (devantál); DEVANTAU, AVANTAL, DEMANTAL. *Devantal*, cat. esp. *Avental*, port. Tablier. Voy. *Faudau* et *Ant*, R.

DEVANTAU, V. *Faudau* et *Ant*, R.

DEVANTIERA, V. *Davantiera* et *Ant*, Rad.

DEVARASCHAR, v. a. (devarastsá), d. bas lim. V. *Degoursar*.

Éty. de *de* priv. de *vara*, bruyère, et de l'act. *ar*; *devaraschar* un terrain, c'est en faire brûler le gazon et les bruyères, afin de le fertiliser au moyen de la cendre qui résulte de cette combustion. V. *Fournelar* et *Var*, Rad.

DEVARGAR, Alt. de *Devergar*, v. c. m.

DEVARGOUGNAR, V. *Desvergougnar*.

DEVARGOUGNAT, V. *Desvergougnat*.

DEVARIAR, dl. V. *Desvariar*.

DEVARISAR, Altér. de *Desvalisar*, v. c. m.

DEVARTEGAR, V. *Revertegar*.

DEVAS, prép. vl. Vers, devers. V. *Ves* et *Vert*, R.

Devastolz latz, de tous côtés.

DEVASTAR, v. a. (devastá); *Devastare*, ital. *Devastar*, esp. port. Dévaster, détruire avec fureur tout ce qu'on trouve dans un pays; ruiner les campagnes, en parlant des orages et des torrents.

Éty. du lat. *devastare*, m. s. V. *Vast*, R.

DEVASTAT, ADA, adj. et p. (devastá,

Digitized by Google

ade); DEVASTAT. *Devastado*, port. Dévasté, ée.

Ety. du lat. *vastatus*, m. s. V. *Vast*, R.

DEVASTATION, s. f. (devastatie-n); DEVASTATIEN. *Devastazione*, ital. *Devastacion*, esp. *Devastação*, port. Dévastation, action de dévaster, ou le résultat, l'effet de cette action.

Ety. du lat. *vastationis*, gén. de *vastatio*, m. s. V. *Vast*, R.

DEVATZ, s. m. vl. DEVAT. Prohibition, défense, exception. V. *Défend*, R.

DEVAYS, vl. V. *Deves* et *Ves*.

DEVEDAMENT, s. m. vl. DEVEDAMEN. Défense. V. *Defend*, R.

DEVEDAR, v. a. vl. *Devedar*, esp. Défendre, empêcher, prohiber, interdire. V. *Defend*, R.

Ety. du lat. *devetare*.

DEVEDER, v. a. vl. Diviser. V. *Divisar* et *Devis*, R.

DEVEIR, v. a. vl. Diviser, partager.

DEVEIRE, s. m. (deveiré), dl. Débiteur, redevable. V. *Debitour*.

Ety. de *dev*, *deou*, qui doit, et de *eire*, celui qui doit. V. *Deb*, R.

DEVELHAR, m. s. que *Desvelhar* et *Revelhar*, v. c. m. et *Vigil*, R.

DEVELOUPAR, V. *Desvelopar*.

DEVEN, s. m. (devéin); DEVENS, DEVES, DEVESA, DABES, PELENC. *Devesa*, port. *Deffesium*, *Defensum*, *Denesium* et *Devesium*, bas. lat. Défend, pâturages, bois ou terres qui appartiennent à une communauté et où chaque habitant a le droit, plus ou moins étendu, d'envoyer paître les bestiaux et de couper du bois pour son usage; biens communaux, dans les anciens manuscrits.

Ety. de la bas. lat. *defensum* et *devesium*, mots dérivés du lat. *defendere*, défendre, parce qu'il n'y a non-seulement que ceux qui y ont droit qui puissent user du *défend*, mais que pour tous, il y a quelques défenses particulières, comme de couper du bois vert, d'y conduire des brebis, etc. V. *Defend*, R.

DEVENDALH, s. m. vl. DEVENDAILL. Tablier. V. *Devantal*, *Faudau* et *Ant*, R.

DEVENDUA, s. f. (devéndüe). On donne ce nom, à Thorame, à un champ qui est en jachère, qui ne porte que de l'herbe. V. *Devenguda* et *Defend*, R.

DEVENGUDA, s. f. (deveingüde); DEVENDUA, DEVENDUDA. Terrain en défense contre la vaine pâture, fourrage qu'on y ramasse. Garc.

Ety. de *deven* et de *guda*, *uda*, devenu défends, changé en défends. V. *Defend*, R.

DEVENGUT, UDA, adj. et p. (deveingú, üde). Devenu, ue.

Ety. Part. du verbe *devenir*. V. *Ven*, R.

DEVENIDOR, s. m. vl. REDEVENIDOR. Le futur, l'avenir, le temps qui doit venir.

Ety. de *de*, de *venir* et de *or*, celui qui doit venir. V. *Ven*, R.

DEVENIR, v. n. (devenir); *Divenire*, ital. *Devenir*, anc. esp. Devenir, commencer à être ce qu'on n'était pas; prendre, acquérir une qualité; contracter une habitude; avoir tel ou tel sort, tel ou tel succès, telle ou telle issue.

Ety. du lat. *devenire*, m. s. V. *Ven*, R.

Devenir lebre, s'impatienter, se démonter.

DEVENIR, v. n. vl. Mourir.

Ety. de *de* priv. et de *venir*, ne plus venir.

DEVENOUN, s. m. (devenóun), d. m. Petit défends, petite forêt communale; c'est aussi un nom de lieu.

Ety. de *deven* et de *oun*. V. *Defend*, R.

DEVENSAR, v. a. (deveinsá). Mettre une terre en défends. Aub.

DEVENTAR, v. n. (deveintá); DESVENTAR. Déventer, disposer les voiles de manière qu'elles ne reçoivent le vent ni dedans, ni dessus, mais en ralingues seulement.

Ety. de *de* priv. et de *ventar*, priver du vent. V. *Vent*, R.

DEVER, s. m. (dévé); DEBE. *Dovere*, ital. *Deber*, esp. *Dever*, port. *Deurer*, cat. *Deberium* et *Deverium*, bas lat. Devoir, action humaine, conforme aux lois qui en imposent l'obligation; ce à quoi on est obligé par la loi, l'honnêteté, la bienséance, la religion, etc. Le travail qu'on donne à faire au collége.

Ety. du lat. *debere*, par le changement du *b* en *v*. V. *Deb*, R.

Se mettre en dever de.... Trad. Se mettre en posture de....

Pagar soun dever, se dit de la rétribution que les pénitents ou autres membres d'une confrérie payent chaque année.

DEVER, v. a. Devoir. V. *Deoure*.

DEVER, s. m. vl. Devoir, obligation, redevance, dignité, justice. V. *Deb*, R.

DEVER, prép. vl. V. *Deves* et *Ves*.

DEVERAR, v. a. (deverá). Aveindre. Cast.

DEVERDEGAR, V. *Desverdegar*.

DEVERDEGAR, V. *Desverdegear*.

DEVERDIAR, v. a. (deverdiá), d. bas lim. V. *Desverdegear*.

DEVERDEGEAT, V. *Desverdageat*.

DEVERGAR, v. a. (devergá); Cast. et

DEVERGAR, v. a. (devergá); DEVARGAR, DEVARGUETAR. Défiler les chandelles, les ôter des broches.

Ety. de *de* priv. de *verga*, broche, et de *ar*. V. *Verg*, R.

DEVERGOUGNAR, V. *Desvergougnar*.

DEVERGOUNGEAT, ADA, adj. et p. (devergoundzá), d. bas lim. Dévergondé. V. *Desvergougnat*.

DEVERGUETAR, V. *Devergar*.

DEVERS, s. m. pl. (devérs); DEBES. Devoirs, civilités qu'on est obligé de rendre. V. *Dever* et *Deb*, R.

DEVERS, prép. (devès); DEVES, VERS, VES, DEBES. Vers, devers, du côté de.

Ety. de la bas. lat. *deversum*, m. s.

DEVERSAR, v. a. vl. Déverser, verser.

DEVERTUC, s. m. vl. DEVERTUCS. Abcès interne.

DEVES, prép. vl. DEVAS, DEVATS, DEVER. *Deves*, anc. cat. *Diverso*, ital. Vers, devers, envers. V. *Ves*.

DEVES, Alt. lang. de *Deven*, v. c. m.

DEVESA, dl. Pour *Deven* ou *Devens*, v. c. m.

Ety. Altér. du lat. *defensa*. V. *Defend*, R.

DEVESIMENT, vl. V. *Deveziment*.

DEVESIR, v. a. vl. Diviser. V. *Diviser*, *Partagear* et *Divis*, R.

DEVESSAR, V. *Desvessar*.

DEVESTIR, V. *Deshabilhar*.

DEVETZ, s. m. vl. DEVET, DEVES. Excommunication, défense, prohibition.

Ety. du lat. *devetitum*. V. *Defend*, R.

Il ou elle défend, qu'il ou qu'elle défende, pour *devèze*, réserve, terrain défendu. Voy. *Deven*.

DEVEZA, vl. V. *Deven*.

DEVEZIDAMENT, adv. vl. DIVISIDAMEN. *Divisidament*, anc. cat. *Divisitamente*, ital. Divisiblement, séparément. V. *Divis*, R.

DEVEZIMEN, et

DEVEZIMENT, s. m. vl. *Divisamento*, ital. Partage, différence. V. *Divis*, R.

DEVEZIO, s. f. vl. Distinction, différence, division. V. *Division* et *Divis*, R.

DEVEZIOU, s. f. vl. V. *Defension* et *Fend*, R.

DEVEZIR, v. a. vl. Exprimer, discerner, expliquer, diviser, partager. Voy. *Divisar* et *Divis*, R.

DEVEZIT, IDA, adj. et p. vl. DEVESIT. Décidé, déclaré, réparti, expliqué. Voy. *Defend*, R.

DEVI, s. m. vl. Devin.

DEVIAMENT, vl. DEVIAMEN. V. *Desviament*.

DEVIAR, d. vaud. Détourner. V. *Desviar*.

DEVIARDAR, v. n. d. lim. Décamper.

Ety. de *de*, de *via*, chemin, et de *ardar*, s'écarter du chemin. V. *Via*, R.

DEVIDALH, s. m. vl. Éventail, émouchoir.

DEVIGNAIRE, V. *Devinaire*.

DEVIGNAR, V. *Devinar*.

DEVIN, adj. vl. V. *Divin* et *Din*, R.

DEVIN, s. m. vl. DEVI. *Devi*, anc. cat. anc. esp. *Devino* et *Adevinho*, port. *Indovino*, ital. Devin, calomniateur, médisant.

Ety. du lat. *divinus*. V. *Diu*, R.

DEVINA, s. f. vl. *Divina*, anc. esp. *Adevinha*, port. *Indovina*, ital. Devineresse. V. *Diu*, R.

DEVINA-COSTA, s. m. (devine-cóste); DEVINA COUESTO. d. de Marseille. Métier deviné. V. *Cavaleta-porta* et *Diu*, R.

DEVINADOR, s. m. vl. DEVINAIRE. *Devinador*, anc. cat. *Adivinador*, esp. *Adevinhador*, port. *Divinatore*, ital. Devineur, médisant, calomniateur. V. *Devinaire* et *Diu*, R.

DEVINAIL, adj. vl. *Divin*, v. c. m. V. *Diu*, R. et *Devinalh*.

DEVINAIRE, s. m. (devinaïre); DEVINAIRE, DEBIGNAIRE, DEVIGNAIRE. *Divinatore*, ital. *Adivino*, esp. *Adevinho*, port. *Devinador*, anc. cat. Devin, celui qui a la prétention de deviner, de découvrir les choses cachées, qui en fait profession, juger par conjecture.

Ety. du lat. *divinus*, employé par Martial, dans la même signification, ou de *divinator*, le même, formé de *divinare*, et de la term. *ator*, de *actor*, celui qui devine. V. *Diu*, Rad.

Devinaire doou Luc ou de Montelimart, qui ne devine les fêtes que quand elles sont passées.

L'art prétendu de connaître l'avenir, dit l'auteur du Dict. des Orig. de 1777, 6 vol.

Digitized by Google

in 12, par des moyens superstitieux, est très-ancien. L'écriture parle de neuf espèces de divinations; les Juifs avaient pris toutes ces superstitions en Egypte, d'où elles s'étaient introduites chez les Grecs, qui les avaient transmises aux Romains.

Devinaire doou temps, astrologue.

Devinaire d'aigua, hydroscope.

DEVINALH, s. m. vl. DEVINAIL. Enigme, pièce de vers des troubadours, composée de jeux de mots dont le sens présente un contre sens continuel, Rayn. prédiction, calomnie, médisance.

Ety. de *devinar* et de *alh*, tout. V. *Diu*, Rad.

DEVINALHA, s. f. vl. DEVINAILLA, DEVINANSA, DEVINAMEN. *Devinalha*, anc. cat. *Adivinaja*, anc. esp. *Divinaglia*, ital. Médisance, calomnie. V. *Diu*, R.

DEVINAMEN, s. m. vl. *Endevinament*, anc. cat. *Adivinamiento*, esp. *Divinamento*, ital. V. *Devinalha* et *Diu*, R.

DEVINANSA, s. f. vl. *Divinanza*, anc. esp. V. *Devinalha* et *Diu*, R.

DEVINAR, v. a. (deviná), et impr. DEVINAR, DEBINAR. *Adivinar*, esp. *Divinhar*, port. *Indovinare*, ital. *Devinar*, anc. cat. Deviner, prédire l'avenir, juger par conjecture, faire le métier de devin; rencontrer, trouver, calomnier, en vl.

Ety. du lat. *divinare*, formé de *divinus*, et de la term. act. *ar*, faire le devin. Voy. *Diu*, R.

Devinar mau ou *mau devinar*, mal réussir, mal tomber.

Aquot es a devinoun devinalhas, ou *a devinoun devinas*, cela est incertain, à deviner; de la basse lat. *divinaculum*.

DEVINARELA, s. f. (devinarèle); DEVINUSA. *Divinatrice*, ital. *Adivina*, esp. *Adevinha*, port. Devineresse, celle qui fait profession de deviner, de prédire les événements.

Ety. du lat. *divina*. V. *Diu*, R.

DEVINARS, s. m. pl. vl. Fausses conjectures, mauvais propos.

DEVINAT, ADA, adj. et p. (deviná, áde); DEVINIAT. *Adevinhão*, port. Deviné, ée. V. *Diu*, R.

DEVINATGE, et

DEVINATJE, s. m. vl. Calomnie, médisance, soupçon.

DEVINET, s. m. (deviné). Baguette divinatoire. Garc.

DEVINIAT, dl. Alt. de *devinat*.

DEVINOLA, s. f. vl. Vaudeville.

DEVINOUN, Mot conservé dans cette phrase proverbiale: *Aquot es à devinoun devinalha*, cela est incertain. V. *Devinar* et *Diu*, R.

DEVINUSA, s. f. (devinúse); *Divinatrice*, ital. *Adivina*, esp. *Adevinha*, port. Devineresse, femme qui se mêle de prédire les choses à venir et de découvrir les choses cachées. V. *Devinaire* et *Diu*, R.

DEVIRAR, v. a. (devirá); TOURNAR. Dévirer, on dit que le cable dévire de dessus le cabestan, pour dire qu'il recule au lieu d'avancer. V. *Vir*, R. et *Desvirar*.

DEVIRE, v. a. vl. Décrire, définir, diviser, séparer, expliquer, dévier, s'écarter. Voy. *Divisar*.

Ety. du lat. *dividere*. V. *Divis*, R.

DEVIS, adj. vl. Partagé, divisé, devin, prophète, qui devine, qui prévoit. V. *Diu*, Rad.

DEVIS, s. m. (devis). Devis, état détaillé de ce que doit coûter un ouvrage d'architecture, de menuiserie, de serrurerie, etc.

Ety. du lat. *de visu*, aperçu. V. *Vis*, R.

DEVIS, s. m. vl. Discours, propos. Voy. *Divis*, R.

DEVISA, s. f. vl. Choix, volonté, discrétion.

DEVISA, s. f. (devise); *Divisa*, esp. ital. port. cat. Devise, figure allégorique, accompagnée de quelques mots exprimant une pensée; maxime conforme à notre humeur.

Ety. du lat. *devidere*, séparer. V. *Divis*, Rad.

L'usage des devises remonte à la plus haute antiquité; presque tous les anciens guerriers en portaient sur leurs boucliers. Il est dit dans le Vigneul Marvelliana, que Paul Jove est le premier qui a donné l'art des devises.

DEVISA, s. f. vl. *Divisa*, cat. esp. port. ital. Division, partage, devise.

Ety. V. *Divis*, R.

DEVISABLE, ABLA, adj. vl. Divisible, qui peut être divisé.

DEVISIDAMEN, vl. V. *Devezidamen*.

DEVISAR, v. n. (devisá); DEBISAR, DIVISAR. *Devisar*, cat. anc. esp. port. *Divisare*, ital. Déviser, s'entretenir familièrement.

Ety. du lat. *dividere*, ou de *devis*, entretien, conversation. V. *Divis*, R.

En vl. raconter, proposer, expliquer, discuter, détailler par un devis, discerner, régler, ordonner.

DEVISION, s. f. vl. Voy. *Division* et *Divis*, R.

DEVISTAR, v. a. (devistá), dl. Découvrir, apercevoir le premier. Sauv.

Ety. de *de*, de *vista* et de *ar*. V. *Vis*, R.

Un que dévistet *l'escouada,*
Cridet: juste ciel! quinta armada.
Fabre.

DIVISTAT, ADA, adj. et p. (devistá, áde), dl. Aperçu, ue, vu, ue. V. *Vis*, R.

DEVIZA, vl. V. *Devisa*.

DEVIZABLE, vl. V. *Divisible* et *Divis*, Rad.

DEVIZADA, s. f. vl. DEVIZEMENT. Division, partage. V. *Divis*, R.

DEVIZAR, vl. V. *Divisar*.

DEVIZEMENT, s. m. vl. DEVIZIMEN. Division, différence, distinction. V. *Divis*, R.

DEVIZIMEN, vl. V. *Devizement*.

DEVOL, adj. vl. Estropié, faible.

Ety. du lat. *debilis*, *debil*, *devil*, *devol*.

DEVOLU, s. m. DEVOLUT, DEVOLV. Dévolu et dévolut, provision qu'on obtient du saint siége pour avoir le bénéfice qu'un autre possède, parce qu'il y a incapacité:

Jitar soun devoulu, convoiter. V. *Voulu*, Rad.

DEVOLU, UE, adj. (devolú, úe); *Devoluto*, ital. esp. port. Dévolu, ue, ce qui se passe d'une personne à une autre.

Ety. du lat. *devolutus*, m. sign. Roulé d'en haut. V. *Voulu*, R.

DEVOLUPAR, vl. V. *Desveloupar*.

DEVOMIR, v. a. vl. Vomir. V.

DEVOOUTAS, espèce d'adv. (devóoute). Mot visiblement composé de *de* et de *vooutas*, fois, parfois, quelquefois.

DEVORABLE, adj. vl. Dévorant, avide. V. *Vor*, R.

DEVORADOR, et

DEVORAIRE, adj. vl. *Devorador*, cat. esp. port. *Divoratore*, ital. Vorace, avide, *dévorateur*?

Ety. du lat. *devorator*, m. s. V. *Vor*, R.

DEVORANT, ANTA, adj. (devourán, ánte); DEVOURANT. Dévorant, ante, qui dévore, qui consume promptement.

Ety. du lat. *devorantis*, gén. de *devorans*, m. sign. V. *Vor*, R.

DEVORANTS, s. m. pl. (devouráns). Nom d'une secte des compagnons du devoir. Voy. *Vor*, R.

DEVORAR, v. a. (devourá); DEVOURAR. *Divorare*, ital. *Devorar*, esp. port. cat. Dévorer, on le dit au propre de la manière de manger des animaux carnassiers qui déchirent leur proie avec les dents, et au fig. de ceux qui mangent avec avidité; il est neutre dans ce dernier sens.

Ety. du lat. *devorare*, formé de *de* augm. et de *vorare*, dévorer. V. *Vor*, R.

DEVORAT, ADA, adj. et p. (devourá, áde); DEVOURAT. *Devorado*, port. esp. *Divorato*, ital. Dévoré, ée.

Ety. du lat. *devoratus*, m. s. V. *Vor*, R.

DEVOT, OTA, s. et adj. (devó, óte); *Divoto*, ital. *Devoto*, esp. port. *Devot*, cat. Dévot, ote, qui s'attache d'une manière particulière aux exercices de la religion; en vl. voué, ée; dévoué, consacré.

Ety. du lat. *devotus*, dévoué. V. *Vot*, R.

DEVOTAMENT, adv. (devotaméin); DEVOTAMEN. *Devotament*, cat. *Divotamente*, ital. *Devotamente*, esp. port. Dévotement, d'une manière dévote et pieuse.

Ety. de *devota* et de *ment*. V. *Vot*, R.

DEVOTIO, vl. V.

DEVOTION, s. f. (devoutie-n); DEVOUTION, DEVOUTIEN. *Divozione*, ital. *Devocion*, esp. *Devoção*, port. *Devoció*, cat. Dévotion, attachement au culte de Dieu, manifestée par une vie retirée, et l'exercice constant des pratiques religieuses; attachement particulier au culte de la Sainte Vierge, d'un saint; dévouement entier au service de quelqu'un.

Ety. du lat. *devotionis*, gén. de *devotio*. V. *Vot*, R.

DEVOU, OUA, V. *Deouve*.

DEVOUAMENT, s. m. (devouaméin). Dévouement, action de dévouer; disposition parfaite à obéir en tout à un autre.

Ety. de *devouar* et de *ment*. V. *Vot*, R.

DEVOUAR, v. a. (devouá). Dévouer, consacrer, donner sans réserve.

Ety. du lat. *devotare*, formé de *de*, par, de *votum*, vœu, et de *are*, donner par un vœu. V. *Vot*, R.

DEVOUAR SE, v. r. Se dévouer, se consacrer entièrement, se sacrifier même pour le service de Dieu ou des hommes. V. *Vot*, R.

DEVOUAT, ADA, adj. et p. (devouá, áde). Dévoué, ée. V. *Vot*, R.

DEVOUIAMENT, s. m. (devouiaméin). Dévoiement, flux de ventre. V. *Courrenta* et *Via*, R.

Digitized by Google

DEVOUIAR, v. a. (devouïá), d. bas lim. Tracasser, tourmenter quelqu'un de manière à lui faire perdre le fil de ses idées.

Éty. C'est le mot français, dévoyer pris dans un sens figuré, fait de la prép. priv. *de* et de *via*, chemin. V. *Via*, R.

DEVOUIAT, ADA, adj. (devouïá, áde), md. Fou, folle, écervelé. V. *Via*, R.

DEVOULUTARI, s. m. (devoulutári). Dévolutaire, celui qui impètre un bénéfice par dévolu. V. *Voulu*, R.

DEVOURANT, V. *Devorant.*

DEVOURANTS, V. *Devorants.*

DEVOURAR, V. *Devorar.*

DEVOURAT, V. *Devorat.*

DEVOURIT, s. m. (devouri). Jeune enfant écervelé et étourdi au suprême degré. Ach.

DEVOUTION, V. *Devotion.*

DEX

DEX, Pour dix. V. *Dez.*

DEX, s. m. (dés), vl. DECXS, DEXTRE. Bornes, limites d'un champ.

Éty. Parce qu'on marquait, autrefois, comme on le fait encore aujourd'hui, dans beaucoup d'endroits, les limites d'une croix de saint André X, qui ressemble au chiffre romain qui vaut 10. V. *Dec*, R.

DEXAR, v. a. vl. Dessiner. V. *Dessinar.*

DEXEBLE, s. m. vl. Disciple.

DEXENIER, vl. V. *Desenier* et *Dec*, R.

DEXEUPAR, v. a. vl. Crépir, badigeonner.

DEXTERITAT, s. m. (desterità); DESTERITAT. *Desterità*, ital. *Destreza*, esp. port. Dextérité, adresse des mains et fig. de l'esprit.

Éty. du lat. *dexteritatis*, gén. de *dexteritas*, dérivé de *dextra*, la main droite. V. *Dextr*, R.

DEXTR, DRECH, DESTR, radical pris du latin *dexter*, *dextratum*, dextre, main droite, dérivé du grec δεξιτερὰ (dexitera), qui dans les poëtes a la même signification que δεξιὰ, sous-entendu χεὶρ (kéir), main droite; par la suppression du ι, comme de *calidus*, on a fait *caldus*, de *audaciter*, *audacter*, de *lamina*, *lama*, d'où: *Dexteritas*, *itatis*.

De *dexteritatis*, par apoc. *dexteritas*: *Dexteritat*, *Desterit-at*, *Dextre.*

De *dextra*, par apoc. et métagr. de *x* en *s*, *destr*: *Destr-e*, *Destr-al*, *Destral-oun*, *Destr-aroun*, *Destr-au*, *Destr-ier.*

De *destr*, par l'interp. de *r*, *drest*, et par le changement de *st* en *ch*: *A-drech*, *A-drech-a*, *A-drecha-ment*, *A-drech-urat*, *A-drech-eza*, *A-drechur-ar.*

De *dexter*, *dextera*, par sync. de *e* et apoc. *dextr*: *Dextre*, *Ambi-dextre*, *A-dreg*, *A-dreit-urar*, *A-drech-urat*, *A-dreit*, *A-dreit-ura-at*, *A-dret*, *A-dreta-ment*, *A-dress-a*, *A-dress-ar*, *A-dress-at*, *Tribord.*

DEXTRA, vl. V. *Destra.*

DEXTRAIRE, s. m. vl. DESTRAIRE. Arpenteur. V. *Arpantur.*

Éty. de *destrar*, arpanter, et de *aire*, celui qui arpente.

DEXTRAL, vl. V. *Destral.*

DEXTRAR, v. a. vl. DESTRAR. Arpenter, *dextraire*, mesurer au *destre.*

Éty. de *dextre*, mesure, et de *ar.*

DEXTRE, s. m. (dèxtré), dl. Borne marquée d'un dix romain X. V. *Dex* et *Dec*, R.

Estre en destre, être en extase, dans le ravissement, ébahi, planté comme une borne.

DEXTRE, s. m. dl. Mesure de terrain qui est la quatre centième partie d'une salmée; ce qui fait un peu plus de huit mètres. V. *Saumadada.*

Le même mot désigne aussi la perche avec laquelle on mesurait le terrain, et qui était, selon les pays, plus ou moins longue.

DEXTRE, s. m. DESTRE, DESTRIER. Cheval de bataille, dextrier, en vieux francais. V. *Dextr*, R.

DEXTRE, s. m. Le côté droit, à dextre. V. *Dextr*, R.

DEXTRE, s. m. (dèxtré); *Dextrum*, bas. lat. Nom d'une ancienne mesure pour les terres, en usage à Arles, du temps de la république; elle contenait en carré, vingt pans du pays ou 2 toises, 3 pieds, 8 pouces, et 9 lignes, un peu plus de quatre mètres.

DEY

DEYA, d. béarn. V. *Deja.*

DEYBRIR, d. lim. Pour ouvrir, altér. de *Durbir*, v. c. m.

DEYCHA, s. f. (deïche), d. bas lim. Blessure.

Lou mouniez né guèt pas no deycho.
Foucaud.

Le meunier n'eût pas une blessure.

DEYCHANT A, adv. d. lim. Jusqu'à

Lou van réfoundré tou viu
D'au pez deychant *à la tèto.*
Foucaud.

DEYCHAU, prép. d. lim. Jusqu'au. Voy. *Denquia.*

DEYCHO-QUI, d. lim. Jusque-là, jusqu'ici. V. *Denquit ailà.*

DEYCOUNORTAT, Alt. de *Descouncertat*, v. c. m.

DEYFARDA, s. f. d. lim. Débris. Voy. aussi *Defarda.*

DEYGALETAT, ADA, adj. (deïgaletá, áde), d. lim. Leste, dégagé.

Éty. de *Desgaletat*, v. c. m.

DEYGAOUERAT, ADA, adj. et p. dg. (deïgaouerá, áde). Débraillé?

A la pres seguiché l'estiou,
Bestil de tels fort leugéro,
Deygaouerat *denquio l'aychero.*
D'Astros.

DEYJEIVAR, v. n. d. lim. Sortir du lit. Se lever.

Éty. de *dey* priv. et de *jeivar* pour *jaire*, être couché. V. *Jac*, R.

DEYJUNAT, dl. V. *Dejunar lou.*

DEYMAI, adj. d. lim. DEMAI. Fatigué, gêné.

DEYMANGLIAR, d. lim. V. *Desmanchar.*

DEYMAR, v. a. anc. lim. Détourner, conduire ailleurs.

DEYMARI, V. *Deimaria.*

DEYME, V. *Deime.*

DEYOUNGLAT, ADA, dl. V. *Desounglat.*

DEYRASIU, s. f. d. lim. Extravagance, déraison. V. *Rason*, R.

DEYRATAR, v. a. (deïratá), d. lim. Chasser, détruire les rats.

Éty. de *dey* priv. pour *des*, de *rata* et de *ar.* V. *Rat*, R. 2.

DEYRE, vl. V. *Degré.*

DEYREGRENILHAR, v. a. d. lim. Déplier. V. *Desplegar.*

DEYREI, s. m. d. lim. Dérangement.

DEYROSIU, s. f. d. lim. V. *Derision.*

DEYS, anc. lim. Dès.

DEYSAZO, vl. V. *Deyssazo.*

DEYSENDEMENT, s. m. vl. V. *Descendement.*

DEYSENDRE, d. v. V. *Descendre* et *Calar.*

DEYSENDUT, UDA, adj. et p. vl. Descendu, ue.

DEYSERRAR, vl. V. *Dessarrar.*

DEYSSARESAR, v. a. vl. *Désarroger*, dérouter, déconcerter. V. *Rang*, R.

Éty. de *deys*, priv. et de *resar* pour *rangear.* V. *Rang*, R.

DEYSSARESAT, ADA, adj. et p. vl. *Désarrogé*, ée, déconcerté, ée.

DEYSSARRAR, v. a. vl. Desserrer. V. *Dessarrar.*

DEYSSAZO, s. f. vl. Mauvais temps, intempérie. V. *Dessesoun.*

DEYSSAZON, vl. V. *Deyssazo.*

DEYSSENAT, ADA, Suppl. à Pell. V. *Dessenat*

DEYSSERRAR, v. a. vl. V. *Desserrar.*

DEYSSIRAR, v. a. vl. Déchirer. V. *Dechirar.*

DEYSSOPTAR, v. a. vl. Assaillir, surprendre.

DEYSSOPTAT, ADA, adj. et p. vl. Surpris, ise.

DEYSSOTERRAR, v. a. vl. *Dessoterrar*, cat. *Desoterrar*, anc. esp. *Disotterrare*, ital. *Désenterrer*, exhumer. V. *Desterrar.*

DEYVIARDAS, v. n. d. lim. Décamper. Foucaud.

DEYVIRADA, s. f. d. lim. Détour. Voy. *Détour* et *Vir*, R.

DEYVIRAR, d. lim. Alt. de *Desvirar*, v. c. m.

DEZ.

DEZ, nom de nombre, (dès); DES, DEX, DETS. *Diece* et *Dieci*, ital. *Diez*, esp. *Dez*, port. *Deu*, cat. Dix, neuf plus un ou deux fois cinq.

Éty. du lat. *decem*, ou du grec δεκα (deka), m. s. V. *Dec*, R.

DEZESEPT, *Diesyèle*, esp *Diecesette*, ital. anc. dix-sept.

DEZEUOCH, *Diezyocho*, esp. *Diciotto*, anc. ital. dix-huit

DEZENOOU. *Diezynueve*, esp. *Diciannove*, ital. dix-neuf.

Observ. Cherchez par *des*... les mots que vous ne trouverez pas par *Dez*....

Digitized by Google

DEZACORAR, v. a. et n. vl. *Desacoroçoar*, port. V. *Descoragear*.

DEZACORDAMEN, s. m. vl. Désaccord, mésintelligence.

Éty. de *dez* priv. de *acord* et de *men*, qui n'est pas d'accord. V. *Cor*, R.

DEZACORDANSA, s. f. vl. *Desacordansa*, anc. cat. *Desacordanza*, anc. esp. Discord, contradiction.

Éty. de *dez* priv. de *acord* et de *ansa*, chose qui n'est pas d'accord, V. *Cor*, R.

DEZACORDAR, v. a. vl. Discorder. Voy. *Cor*, R.

DEZACORT, s. m. vl. *Desacort*, anc. cat. *Desacordo*, port. Discord, mésintelligence.

Éty. de *dez* priv. et de *acort*. V. *Cor*, R.

DEZACOSSELHAR, vl. V. *Desacosseillar*.

DEZACUELHIR, vl. V. *Desacoillir*.

DEZACUSAR, vl. V. *Desencusar*.

DEZADORDENAMEN, adv. (dezadordenaméin); pour *Désadordenament*, vl. Exorbitamment, extraordinairement.

Éty. de *des* priv. de *adordenat* et de *ment*, d'une manière désordonnée. V. *Ord*, R.

DEZADORDENAMEN, s. m. vl. Déréglement, dérangement. V. *Ord*, R.

DEZADORDENAR, v. a. vl. DEZAORDENAR. Dérégler, désordonner. V. *Ord*, R.

DEZAFAITAR, vl. V. *Desafaitar*.

DEZAFILAR, v. a. vl. Emousser.

DEZAFIZAR, v. a. vl. *Desafiar*, port. V. *Desfizar* et *Fid*, R.

DEZAFORTIR, vl. V. *Desafortir*.

DEZAIRAR, v. a. vl. *Desayrar*, cat. *Desairar*, esp. Mépriser, disgracier.

Éty. de *dezaire* et de *ar*- V. *Aer*, R.

DEZAIRE, s. m. vl. *Desayre*, cat. *Desaire*, esp. port. Disgrace, infortune, défaveur.

Éty. de *des* priv. et de *aire*, air. V. *Aer*, Rad.

DEZAIZINAR, v. a. vl. Déranger, incommoder.

DEZAIZIR, v. a. vl. DEZAZIR. Oter l'aise. V. *Desaisinar* et *Ais*, R.

DEZAMANAR, v. n. vl. Écrouler.

DEZAMAR, vl. V. *Desamar*.

DEZAMISTAT, s. f. *Desamistad*, anc. esp. Brouillerie, refroidissement.

Éty. de *dez* priv. et de *amistat*. V. *Am*, Rad.

DEZAMOROS, OSA, adj. vl. *Desamoros*, cat. *Desamoroso*, esp. *Disamoroso*, ital. Indifférent, *désaffectionné*.

Éty. de *dez* priv. et de *amoros*. V. *Am*, Rad.

DEZAMPARAR, vl. V. *Desamparar*.

DEZANVANAR, v. n. vl. Crouler, écorner, faire brèche.

DEZAORDENAR, vl. V. *Dezadordenar*.

DEZAORDENAT, ADA, adj. et p. vl. Désordonné, ée. V. *Desordounat* et *Ord*, Rad.

DEZAPAUZAR, v. a. vl. Déposer. Voy. *Deposar*.

DEZAPAUZAT, ADA, adj. et p. vl. Déposé, ée. V. *Deposat*.

DEZAPILAR, v. a. vl. DESAPILAR. Miner, saper, abattre, ébranler, détacher.

Éty. de *dez* priv. et de *apilar*, entasser, qui détruit ce qui est amoncelé.

DEZAPODERAR, v. a. vl. *Desapoderar*, cat. esp. port. Affaiblir, atténuer, rendre impuissant, infirme, malheureux.

Éty de *dez* priv. de *poder* et de *ar*, ôter le pouvoir. V. *Pouss*, R.

DEZAPODERAT, ADA, adj. et p. vl. Affligé, ée, impuissant.

Éty. de *des* priv. de *poder*, pouvoir, et de *at*, privé de sa puissance. V. *Pouss*, R.

DEZAPONHER, v. a. vl. Abaisser, humilier. V. *Pous*, R.

DEZAPU, s. m. vl. Mine, sape. V. *Pil*, Rad.

DEZAR, v. n. vl. Monter, s'élever.

DEZARREMOZAR, v. a. (dezarremozá), dg.

DEZASEGURAR, vl. V. *Desassegurar*.

DEZASEZER, v. a. vl. *Desassetiar*, anc. cat. *Désasseoir*, déplacer, ôter, *désassiéger*.

DEZAVENGUT, UDA, adj. et p. vl. DEZAVENGUTZ. Brouillé, ée.

DEZAVENTURAT, adj. vl. DESAVENTURATZ. *Desaventurado*, port. Tombé en mésaventure, devenu malheureux.

Éty. de *des* priv. et de *aventurat*, heureux. V. *Ven*, R.

DEZAVENTUROS, adj. vl. Malheureux. V. *Ven*, R.

DEZAVER, vl. V. *Desaver*.

DEZAVINENSA, s. f. vl. *Desavenencia*, cat. esp. *Disavvenza*, ital. *Desavença*, port. Désaccord, désunion. V. *Ven*, R.

DEZAZEC, vl. Il ou elle dérange, détache.

DEZAZESMAT, adj. et p. vl. Déparé, ée

DEZAZIR, vl. V. *Dezaizir*.

DEZAZIRE, s. m. vl. Malheur.

DEZE, vl. V. *Dezen*.

DEZEHUECH, nom de nombre (desehúetch); *Dezotto*, port. Dix-huit.

DEZEISSIR, v. n. vl. Sortir, se retirer.

DEZEMBOTONAR, v. a. vl. Déboutonner. V. *Desboutounar*.

DEZEMBRE, *Dezembro*, port. V. *Decembre* et *Dec*, R.

DEZEN, ENA, s. et adj. vl. DETZEN. *Dese*, cat. *Deceno*, esp. *Dizimo* et *Decimo*, port. Dixième. V. *Dezieme* et *Dec*, R.

DEZENA, s. f. (dezéne); DIZENA, DESENA. *Diecina*, ital. *Dezena*, port. *Deseno*, cat. *Decena*, esp. Dizaine, total de choses ou de personnes composé de dix.

Éty. V. *Dec*, R.

DEZENALTAR, v. a. vl. Rabaisser, repousser.

DEZENAMENT, adv. vl. Dixièmement. V. *Dec*, R.

DEZENANTIR, vl. V. *Desenantir*.

DEZENAR, v. n. (dezená). Décupler, produire le dix pour un.

Éty. de *dezena*, dizaine, et de *ar*, faire la dizaine. V. *Dec*, R.

Cadun voudria aver semenat
Quand lou blad a dezenat. Prov.

DEZENARI, s. m. vl. *Dizainaire*, qui se divise par dix. V. *Dec*, R.

DEZENCARGAR, v. a. vl. *Desencarregar*, port. Décharger, soulager. V. *Descargar* et *Carg*, R.

DEZENCARNAR, v. n. vl. Se déshabituer de la chair; act. faire maigrir.

Éty. de *des* priv. et de *encarnar*. V. *Carn*. Rad.

DEZENCUZAR, v. a. vl. *Désaccuser*, justifier.

DEZENCUZATIO, vl. V. *Desencuzatio*.

DEZENE, (dezéné), d. bas lim. *A dezene*, expr. prov. en pure perte, sans en retirer aucun avantage : *Quand lon plaigea lon mingea soun ben a dezene*, quand on plaide on mange son bien en pure perte, c'est-à-dire, par dizaines.

Éty. V. *Dec*, R.

DEZENFERRAR, v. a. vl. DESFERRIAR, DESFERRAR. *Désenchaîner*, délivrer.

Éty. de *dez* priv. et de *enferrar*. V. *Ferr*, Rad.

DEZENGALTAT, s. f. vl. DESEGUANSA. *Desigualtat*, cat. *Desigualdad*, esp. *Desigualdade*, port. Inégalité, disproportion.

DEZENOOU, nom de nombre (dezenóou); DEZANOOU. *Dezenove*, port. *Dezinueve*, esp. *Diciannove*, ital. Dix-neuf.

DEZERATAMENT, s. m. vl. DEZERETAMEN. *Desheredamento*, cat. *Desheredamiento*, anc. esp. *Déshéritement*, action de déshériter, spoliation, dépouillement.

Éty. de *des* priv. de *eretar* et de *ment*. V. *Hered*, R.

DEZERET, s. m. vl. DESERET. Exhérédation, spoliation, privation d'héritage. Voy. *Hered*, R.

DEZERETADOR, et

DEZERETAIRE, s. m. vl. Envahisseur, ravisseur d'héritages. V. *Hered*, R.

DEZERETAR, v. a. vl. Déshériter, et dans un sens plus général, abattre, ruiner, détruire. V. *Hered* et *Desheretar*.

DEZERIT, s. m. vl. Propriété.

Lautrui dezerit, le bien d'autrui.

Éty. de *dez*, de, et de *erit*, héritage. V. *Hered*, R.

DEZERT, vl. V. *Desert*.

DEZES, s. m. vl. Dixième, dîme.

DEZESETE, nom de nombre ord. vl. DEZESAT. *Dezesete*, port. Dix-septième.

Éty. V. *Dec* et *Dez*, R.

DEZESPERANSA, vl. V. *Desesperanza*.

DEZESPERAR, vl. V. *Desesperar*.

DEZESTABLIMENT, s. m. vl. Destruction.

DEZESTABLIR, v. vl. Dépourvoir.

DEZIANSA, vl. V. *Dezirier*.

DEZIAT, ADA, adj. et p. (deziá, áde), vl. Désiré, ée. V. *Desirat* et *Sider*, R.

DEZICAMENT, s. m. vl. DEZICAMEN. *Desecamiento*, esp. *Dissecamento*, ital. Desséchement, dessication. V. *Secc*, R.

DEZICAR, vl. V. *Dessecar*.

DEZICATIF, IVA, adj. vl. V. *Dessicatif*.

DEZICATIO, s. f. vl. *Desecacion*, esp. Dessiccation, sécheresse. V. *Dessication* et *Sec*, R.

Éty. du lat. *desiccatio*, m. s.

DEZICATIU, IVA, adj. vl. V. *Dessicatif*.

DEZIDOR, vl. V. *Disur* et *Dire*, R.

DEZIEMAMENT, adv. (deziemamein); DEZIEMANENT. Dixièmement, en dixième lieu.

Éty. de *Dezieme* et de *ment*. V. *Dec*, R.

DEZIEME, EMA, adj. (dezièmé-ème);

Digitized by Google

DIXIESME, DIZIESME, DESIESME, DETZIESMA. *Decimo*, ital. esp. port. Dixième, nombre d'ordre qui vient après neuvième.

Éty. du lat. *decimus*, m. s. V. *Dec*, R.

DEZIEME, s. m. DIZIESME. Dixième, la dixième partie d'un tout, qu'on écrit en chiffres de la manière suivante. $^1/_{10}$. V. *Dec*, R.

DEZIGNACIO, vl. V. *Designation*.

DEZIGNAR, vl. V. *Designar*.

DEZINFLACIO, s. f. vl. Désenflure.

DEZIR, vl. V. *Desir* et *Sider*, R.

DEZIRAGNADOUR, s. m. (deziragnadóu), dg. V. *Destararinadouira* et *Aragn*.

DEZIRANSA, vl. V. *Desiransa*.

DEZIRAT, s. m. vl. Désir. V. *Desir* et *Sider*, R.

DEZIRIER, s. m. vl. DEZIANSA. Désir, empressement. V. *Desir* et *Sider*, R.

DEZIRON, adj. vl. Désireux, désirant. V. *Sider*, R.

DEZIROS, adj. vl. *Desitjos*, cat. *Deseoso*, esp. *Desejoso*, port. *Desideroso*, ital. Désireux, ambitieux. V. *Sider*, R.

DEZOLAT, ADA, adj. et p. vl. Découvert, erte; isolé, ée. V. *Desolat*.

DEZONESTAT, s. f. vl. V. *Deshounestetat* et *Houn*, R.

DEZONOR, vl. V. *Deshounour*.

DEZORDENATIO, s. f. vl. *Desordenacion*, esp. *Disordinazione*, ital. Désordre, dérangement. V. *Desordre* et *Ord*, R.

DEZORDENATIO, s. f. vl. *Desordenacion*, esp. *Disordinazione*, ital. Désordre, dérangement. V. *Ord*, R.

DEZUNPEY, dg. Pour depuis. V. *Desempei*.

DHE

DHERBAR, v. a. (dherbá). Éherber, Garc. V. *Ceouclar* et *Desempouisounar*.

Éty. de *de* priv. et de *herbar*, ôter les herbes. V. *Herb*, R.

D'HUI EN FORA, V. *Hui en fora d'*.

DI

DI, DIUR, JOURN, radical pris du latin, *dies*, *diei*, jour, d'où *diurnus*, diurne, d'un jour, dérivé du grec διός (dios), Jupiter; d'où ἔνδιος (endios), midi, de midi; *quasi in die ipso*, Vossius, ou de δια (dia), Cretenses δια τὴν ημέραν (dia tèn êmeran), Vocant.

De *dies*, par apoc. *di*; d'où: *Di*, *Di-mars*, *Di-mecres*, *Di-joous*, *Di-vendres*, *Di-sata*; *Di-a*, *Di-ana*, *Di-e*, *Ioous*.

De *diurnus*, par apoc. *diurn*; d'où: *Diurn-au*, *Di-menge*, *Di-menche*, *Di-mergue*, *Ditz-mergue*, *Di-lunds*, *Di-martz*, *Di-mecres*, *Di-mercres*, *Di-jous*, *Di-venres*, *Di-vendres*, *Dis-sapte*, *Meri-di-onal*, *Meri-di-ana*, *Mer-i-ana*, *Coti-di-an*, *Cote-di-an*, *Me-dia*, *Mei-dia*, *Mieg-dia*, *Mieh-dia*, *Meri-dia*, *A-di-ar*, *Di-urn*, *A-di-al*, *Coti-dianament*, *Quatre-dian*, *Dios*, *Meri-di-en*, *Meri-ana*, *Meri-dian*, *Meri-dia*, *Meridian-a*, *Meri-di-ena*.

DI, d. arl. Pour *Deis*, v. c. m.

DI, d. lim. Pour dans. V. *Dins*.

DI ou **DIS**, prép. lat. et prov. Qui marque, dans la composition, le plus souvent, séparation, division, augmentation, et quelquefois négation. V. dans ce dernier sens, *De* et *Des*.

DI, Première partie du mot *dies*, lat. jour, conservée au commencement des jours de la semaine, *dimenche*, *dilun*, *dimars*, *dimecres*, *dijoous*, *divendres*, *disato*, les Italiens ont placé ce radical à la fin, et ils ont dit, *lunedì*, *martedì*, etc. les Espagnols n'en ont pas fait mention, et ils se sont contentés de dire *lunes*, *martes*, etc. V. *Di*, R.

DIA

DIA, Prép. grecque, qui répond aux prépositions provençales *de*, *per*, *à travers*, et qu'on rend en latin par *inter*, *per*, *de* et *ex*; et en français par *à-travers*, *de*, *par*, elle ajoute ces significations aux mots qu'elle précède.

DIA ou **DI-A**, GIA. Cri ou commandement que fait le charretier lorsqu'il veut faire prendre l'un ou l'autre côté de la route à ses chevaux et particulièrement la gauche. V. *Ja*.

Éty. V. *Dia*, ci dessus.

DIA, s. m. vl. *Dia*, esp. port. *Di*, ital. Jour.

Dia d'oi, jourd'hui; *Entro al dia d'oi*, jusqu'à aujourd'hui.

Éty. du lat. *dies*, m. s.

DIA, Initiatif pris du grec διὰ (dia), dérivé de δαίω (daió), diviser, qui marque proprement le milieu, le travers, et comme le passage des choses et des actions, il répond assez au latin et au provençal *trans*.

Dia metre, de *dia* et de *métron*, mesure, mesure qui traverse, qui passe par le milieu.

Diademe, de *dia* et de *deô*, je lie en travers, autour.

Diagonale, de *dia* et de *gônia*, angle, ligne qui traverse une figure d'un angle à l'autre.

DIA, s. m. et f. vl. *Dia*, cat. esp. port. anc. ital. Jour, supputation de temps.

Éty. du grec διὰ (dia), Cretenses, διὰ τὴν ημέραν Vocant. V. *Di*, R.

Dias de dejunh, jour de jeûne.

Plor tota dia, je pleure tout le jour.

DIABL, radical pris du latin *diabolus*, diable, ange rebelle, esprit malin, et dérivé du grec διάβολος (diabolos), calomniateur, délateur.

De *diabolus*, par apoc. *diabol*, et par le changement de *o* en *ou*, *diaboul*; d'où: *Diaboul-ique*.

De *diabol*, par la suppr. de *o*, *diable*; d'où: *Diabl-e*, *Diabl-aria*, *Diabl-at-oun*, *Diabl-essa*, *Diabl-oun*, *Diabl-outin*, *Diablera*, *Diabl-out-alha*, *Diabl-out-oun*, *Diabla-ment*, *Dyabl-ança*, *Dyabl-ias*, *En-diabl-ar*, *En-diabl-at*.

De *diaboul*, par le changement de *ia* en *e*, *deboul*; d'où: *Deboul-ic*, *Diav-ol*, *Diabol*, *Diabol-ic*, *Diabolic-al*, *Diabl-ia*, *Diabl-al*, *Dia-ntre*.

DIABLAMENT, adv. (diablaméin). Diablement, excessivement, avec profusion.

Éty. de *diable* et de *ment*. V. *Diabl*, R.

DIABLAR, adj. vl. V. *Diaboulique* et *Diabl*, R.

DIABLARIA, s. f. (diablarie); *Diavoleria*, ital. *Diablura*, esp. *Diabrura*, port. Diablerie, sortilège, maléfice; tapage, désordre.

Éty. de *diable* et de la term. multip. *aria*, plusieurs diables. V. *Diabl*, R.

DIABLATOUN, V. *Diabloutoun* et *Diabl*, R.

DIABLE, s. m. (diáblé); DIANTRE, DIABCUE, DIASCLE, DIAURRE, GRINGOT. *Diable*, cat. *Diablo*, esp. *Diabo*, port. *Diavolo*, ital. Diable, démon, mauvais ange, esprit infernal; fig. méchant; ce mot est souvent employé comme juron.

Éty. du lat. *diabolus*, m. s. V. *Diabl*, R.

Vau mies tuar lou diable, que si lou diable nous tua. Prov.

Di diable anar, expr. prov. d. bas. lim. tout au plus.

Diable de la fara, le diable à quatre, grand vacarme.

Lou diable sia, si, je vous jure que.

DIABLE, adj. vl. *Diablo*, esp. *Diavolo*, ital. Diable, diabolique. V. *Diaboulique* et *Diabl*, R.

DIABLE DE MAR, s. m. FOUCA, MACHOA, GALLINETA. La foulque morelle, ou poule d'eau noire, *Fulica atra*, Lin. oiseau de l'ordre des Échassiers, et de la fam. des Pressirostres ou Ramphostènes (à bec étroit).

Éty. Le nom de diable lui vient de sa couleur noire. V. *Diabl*, R.

La foulque pond de 15 à 18 œufs, d'un blanc sale, vers le mois de mars, et elle les couve pendant 20 à 22 jours; la chair de cet oiseau est désagréable.

DIABLERA, s. f. (diablèrè), dl. Drôlerie, réjouissance: *Far la diablera*, faire le diable à quatre, tempêter et se réjouir extraordinairement, Douj. sauter, gambader. Sauv.

Éty. de *Diable*, v. c. m. et *Diabl*, R.

DIABLESSA, s. f. (diablésse); *Diavolessa*, ital. *Diabla*, esp. *Mulher diabolica*, port. Diablesse, comme injure, on le dit d'une femme méchante, il est alors synonyme de mégère, et par esprit de compassion, mais alors on y ajoute toujours l'épithète *pauro*, pauvre diablesse.

Éty. Fém. de *Diable*, v. c. m. et *Diabl*, Rad.

DIABLESSA, s. f. (diablésse). Diablesse, méchante femme. V. *Diabl*, R.

DIABLIA, s. f. vl. V. *Diablaria* et *Diabl*, Rad.

DIABLOUN, s. m. (diablóun). V. *Diabloutoun* et *Diabl*, R.

DIABLOUTALHA, s. f. dg. (diabloutáille). Diablerie, tous les diables.

Éty. de *diabloutoun* et de *alha*, tout. V. *Diabl*, R.

DIABLOUTIN, s. m. (diabloutîn); DIABLOUTOUN. *Diavoletto*, ital. *Diablillo*, esp. *Diabrete*, port. Diablotin, petit diable; enfant méchant ou espiègle; voile d'étai du perroquet de fougue; au pl. petites tablettes de chocolat couvertes de dragées de nompareille.

Éty. Dim. de *diable*. V. *Diabl*, R.

DIABLOUTIN, s. m. (diabloutîn); *Diavoletto*, ital. *Diablillo*, esp. *Diabrete*, port. Diablotin, petite figure de diable, fig. méchant petit enfant. V. *Diabloutoun* et *Diabl*, Rad.

Digitized by Google

DIABLOUTOUN, s. m. (diabloutóun); DIABLATOUN, DIABLOUN. Diablotin, petit diable. V. *Diabloutin* et *Diabl*, R.

Diabloutoun, est aussi le nom que l'on donne, aux environs d'Aix, à une variété de la fève. V. *Favarot*.

DIABOL, vl. V. *Diable*.

DIABOLIC, vl. V. *Diaboulique* et *Diabl*, Rad.

DIABOLICAL, et.

DIABOULIQUE, CA, adj. (diabouliqué, ique); DEBOULIC, DÉBOULIT. *Diabolico*, ital. esp. port. *Diabolic*, cat. Diabolique, qui est du diable, qui vient du diable. fig. très-méchant.

Éty. du lat. *diabolicus*, m. s. V. *Diabl*, Rad.

DIABURUHOOU, s. m. (diaburu-hóou), dl. Espèce d'onomatopée, inventée pour imiter le cri du charretier.

S'en anar en diaburuhoou, exp. prov. s'en aller fort loin; se perdre en l'air, s'égarer. Douj.

DIACASTOREUM, s. m. vl. Diacastoreum, sorte de médicament.

DIACHYLON, s. m. (diatchilóun). *Diachyllão*, port. Diachylon, nom d'un emplâtre composé d'une décoction de racine de glaïeul, d'huile, de mucilage et de litharge préparée, ce diachylon, qu'on nomme simple, s'appelle, *composé* ou *gommé*, lorsqu'on y a ajouté de la cire et plusieurs résines.

Éty. du grec διὰ (dia), de, et de χυλὸς (chylos), suc, médicament fait avec des sucs. V. *Suc*, R.

Cet emplâtre est regardé comme résolutif et fondant, il est particulièrement employé pour faire des bandelettes agglutinatives; la composition en est attribuée à Mésué.

DIACODA, s. m. (diacóde); *Diacodion*, esp. *Diacodio*, port. Diacode, ou sirop de diacode, est un sirop que l'on prépare avec les capsules desséchées du pavot somnifère.

Éty. du lat. *diacodium*, dérivé du grec διὰ (dia), et de κώδεια (kôdeia), tête de pavot.

DIACOUNAT, s. m. (diacouná); *Diaconato*, ital. esp. port. Diaconat, le second des ordres sacrés ou l'office de diacre.

Éty. du lat. *diaconatus*, dérivé du grec διακονία (diakonia), office, ministère. V. *Diacre*.

DIACRE, s. m. (diácré); DIAGRE, DIAGUE. *Diacono*, ital. esp. port. *Diaca*, cat. Diacre, celui qui est promu au diaconat, et dont la fonction est de servir à l'autel.

Éty. du lat. *diaconus*, formé du grec διάκονος (diakonos), serviteur, dérivé de κονέω (konéô), servir.

Les diacres furent institués au nombre de sept par les apôtres. Dict. des Orig.

Dérivés: *Diac-oun-at*, *Diagu-e*, *Archidiaqu-e*, *Arqui-diaque*, *Ar-diaque*, *Arquediagu-nat*, *Sub-diacre*, *Sob-diague*.

DIADEMA, s. m. vl. DYADEMA. V. *Diademo*.

DIADEMO, s. m. (diadéme); *Diadema*, ital. esp. port. cat. Diadème, bandeau qui marquait la royauté chez les anciens, et fig. la royauté elle-même.

Éty. du lat. *diadema*, formé du grec διάδημα (diadèma), de δέω (deô), je lie, parce que ce n'était, dans l'origine, qu'un bandeau qu'on liait autour du front.

Le diadème est plus ancien que la couronne, et ce fut Bacchus, selon Pline, qui en fut l'inventeur.

Aurélien, au rapport de Jornandès, fut le premier empereur romain qui orna sa tête d'un diadème; Noël. Dict. des Orig.

DIAFAN, ANA, adj. vl. *Diafano*, cat. esp. port. ital. Diaphane, transparent.

Éty. du grec διαφαίνω (diaphainô), m. s.

DIAGHE, s. m. DIAGUE. Lévite, diacre. V. *Diacre*.

Éty. du lat. *diaconus*, m. s.

DIAGONALA, s. f. (diagonále); *Diagonalis*, lat. *Diagonale*, ital. *Diagonal*, esp. port. Diagonale, ligne tirée d'un angle d'une figure rectiligne à l'angle opposé.

Éty. du grec διὰ (dia), par, à travers, et de γωνία (gônia), angle, qui traverse une figure en passant par les angles.

DIAGUE, s. m. (diágué); DIAGHE, vl. DIAQUE. Diacre, lévite. V. *Diacre*.

DIAKENES, s. m. Diacre. V. *Diacre*.

DIAL, s. m. (dial), d. bas lim. Glace, gelée. V. *Gel*, *Gear* et *Gel*, R.

DIALAR, v. n. (diolá), md. Geler. Voy. *Gelar* et *Gel*, R.

DIALAT, ADA, adj. (diolá, áde), md. Gelé, ée. V. *Gelat* et *Gel*, R.

DIALECTICA, s. f. (dialectique); *Dialettica*, ital. *Dialectica*, esp. port. cat. Dialectique, l'art de discourir, de raisonner avec justesse, la logique.

Éty. du lat. *dialectica*, dérivé du grec διαλεκτικὴ (dialectikê), formé de διαλέγω (dialégô), discerner, et de λέγω (legô), parler.

Zénon d'Elée, ou Eléates, fut le premier qui trouva cette suite naturelle de principes et de conséquences, dont il forma un art en forme de dialogue qui fut, pour cet effet, appelé *dialectique*, Dict. des Orig.

DIALECTICIEN, s. m. (dialecticièn); *Dialettico*, ital. *Dialectico*, esp. port. Dialecticien, celui qui sait ou qui enseigne la dialectique.

Éty. de *dialectica*, et de la term. *sciens*, qui sait, ou du lat. *dialecticus*.

DIALECTO, s. m. (dialècte); *Dialectus*, lat. *Dialetto*, ital. *Dialecto*, esp. port. Dialecte, langage particulier d'une ville, d'un pays, et différent de la langue générale de la nation.

Éty. du grec διάλεκτος (dialektos), formé de διὰ (dia), et de λέγω (lêgô), je parle.

Les Grecs donnaient le nom de *cénisme*, au vice de locution qui consistait à mêler tous les dialectes.

DIALOGO, s. m. (dialógue); *Dialogus*, lat. *Dialogo*, ital. esp. port. Dialogue, entretien de deux ou de plusieurs personnes.

Éty. du grec διαλέγομαι (dialégomai), conserver, s'entretenir, dérivé de λέγω (légô), dire, parler.

Le dialogue, dit l'auteur du Dict. des Orig. en 6 vol. in 12, est la plus ancienne manière d'écrire, et celle dans laquelle les premiers auteurs ont composé leurs traités.

DIAMAN, s. m. vl. DIAMANS. Aimant, pierre d'aimant.

DIAMANT, s. m. (diamán); DIEMAN, DIAMAN. *Adamas*, lat. *Diamant*, cat. all. *Diamond*, angl. *Diamante*, esp. port. ital. Diamant, pierre précieuse composée presque uniquement de carbone, d'une dureté supérieure à tous les autres corps, dont la densité est à celle de l'eau distillée comme 355 sont à 100; quand il est dépouillé, le diamant brille d'un éclat particulier; incombustible à un feu ordinaire, il brûle entièrement et se convertit en oxide de carbone si on l'expose au foyer d'une forte lentille.

Éty. du celt. *diamand*, ou du grec α priv. et de δαμαω (damaô), dompter, indomptable, soit à cause de sa dureté, soit parce qu'on croyait qu'il était incombustible.

On donne le nom de diamant

BLANC, à celui dont l'eau est bien nette.
FAIBLE, à celui qui a été clivé.
DE NATURE, à celui qui est rebelle à la taille.

Dans un diamant on appelle:

GERÇURE, les fentes qu'il présente.
JARDINAGE, les défauts occasionnés par des grains de couleur.
OEUVRE, le chaton dans lequel il est enchassé.
COURONNE, la partie la plus éminente d'un diamant rose.
ARÊTE, la partie tranchante.

On n'employait guères le diamant, comme ornement, avant le règne de Louis XIII, parce qu'on n'avait pas encore trouvé le secret de le tailler et de le polir, opérations sans lesquelles il n'a aucun brillant. C'est à Louis Berquem qu'on doit cette découverte, faite en 1476. On croit qu'Agnès Sorel, est la première femme qui ait porté des pierreries en France, en 1393.

On dit qu'un diamant est d'une belle race, quand il est bien pur, et qu'il est *étonné*; quand il est filé ou glacé.

On nomme diamantaires ceux qui le travaillent, et lapidaires ceux qui en font le commerce.

Le prix de cette pierre précieuse est relatif à sa grosseur, M. Champion en a donné l'estimation suivante dans le Dict. des Sc. Nat.

Le diamant menu qui ne pese pas un grain (0, 35 de carat) vaut de . . . . 66 à 120 fr.

La recoupe pesant	2 grains	vaut	170 à 175
	3 —	—	200
	4 —	—	260 à 280
	6 —	—	600
	8 —	—	1,000
	10 —	—	1,400
	12 —	—	1,800
	15 —	—	2,400
	18 —	—	3,500
	24 —	—	5,000

Ceux d'un poids supérieur n'ont pas de prix déterminé; celui de roi de France, nommé le régent, pesant 136 carats, est estimé 4 millions, presque le double de ce qu'il a coûté.

En 1564, Clément Biragne, inventa la gravure sur diamant.

En 1622, Methold, anglais, découvrit les mines de diamant de Golconde.

En 1728, les Portugais découvrirent celles du Brésil.

En 1777, Lavoisier prouva que le diamant est le plus combustible de tous les corps.

DIAMANTS DE SANT-MAIMES. Nom qu'on donne

Digitized by Google

à des cristaux de quartz très-réguliers, et d'une très-belle eau, qu'on trouve à Saint-Maime, près de Forcalquier, B.-Alp.

DIAMENGEA, s. f. d. vaud. Dimanche. V. *Dimenche*.

DIAMETRALAMENT, adv. (diametralaméin); *Diametralamente*, ital. esp. port. Diamétralement, d'un bout du diamètre à l'autre; fig. entièrement opposé.

Ety. de *diametrala* et de *ment*.

DIAMETRO, s. m. (diamètre); DIAMETRE. *Diametros*, lat. *Diametre*, ital. esp. port. Diamètre, ligne droite qui passe par le centre d'un cercle, et se termine de part et d'autre à la circonférence.

Ety. du grec διάμετρος (diamétros), formé de διὰ (dia), à travers, et de μέτρον (métron), mesure; c'est-à-dire, qui mesure le cercle par le milieu.

DIAMORON, vl. V. *Dyamoron*.

DIANA, nom de femme. *Diana*, ital. esp. Diane.

Ety ?

Patr. Diane la bienheureuse, dont l'Église célèbre la fête le 10 juin

DIANA, s. f. (diáne); *Diana*, port. Diane, divinité de la fable, regardée comme la déesse des forêts.

Ety. du lat. *diana*, le même.

DIANA, s. f. Diane, batterie de tambour, à la pointe du jour.

Ety. de l'esp. *diana*, fait de *dia*, jour, dérivé du lat. *dies*. m. s. V. *Di*, R.

M. Rochefort prétend que ce mot vient de *dianæa*, grand bruit de chasse.

DIANCHE, (diantché); *Diacho*, port. Alt. de *Diantre*, v. c. m.

Noun de dianche! peste !

DIANTRE, s. m. et interj. (diántré); DIANCHE, DIOU. *Diantre*, cat. esp. Diable, diantre, mot dont on se sert pour éviter de dire diable, et qu'on emploie comme un juron. V. *Diabl*, R.

DIAPALMO, s. m. (diapalme); DIAPALME. *Diapalma*, lat. port. Diapalme, nom d'un emplâtre composé de trois parties de litharge, d'huile d'olive, d'axonge; de quatre parties de sulfate de zinc, dissous dans une quantité suffisante d'eau, et de deux parties de cire blanche. Cet emplâtre est astringent et résolutif.

Ety. du grec διὰ (dia), de, et du latin *palma*, palmier, parce qu'on faisait entrer la décoction des feuilles de cet arbre, dans la composition de cet onguent.

DIAPASOUN, s. m. (diapasóun); *Diapason*, lat. ital. esp. *Diapazão*, port. Diapason, étendue des sons qu'une voix ou un instrument peut parcourir, depuis le ton le plus bas jusqu'au plus haut.

Ety. du grec διὰ (dia), par, et de πασῶν (pasôn), génit. pl. de πᾶς (pâs), tout; c'est-à-dire, qui passe par tous les tons.

DIAPASOUN, Diapason, est encore le nom d'un instrument qui donne le *la*, dans les orchestres, et celui de certaines tables sur lesquelles sont marquées les mesures des instruments de musique ou de leurs parties.

DIAPHRAGMO, s. m. (diaphrágme); *Diafragma*, ital. esp. port. *Diaphragma*, anc. esp. Diaphragme, muscle large et mince, situé presque horizontalement, qui sépare la poitrine de l'abdomen.

Ety. du lat. *diaphragma*, dérivé du grec διάφραγμα (diaphragma), entre deux, séparation ou division, formé de διὰ (dia), entre, et de φράσσω (phrassô), fermer, enclore, διαφράσσω (diaphrassô), séparer, être placé entre deux.

DIAPLE, Alt. du dg. V. *Diable*.

DIAQUE, vl. V. *Diacre*.

DIAROOU, espèce d'impér. (diaróou). Cri des muletiers, des charretiers, pour faire aller leurs mulets. V. *Dia*, *ja*, *i*.

Ety. M. de Sauvage fait dériver ce mot du grec δία (dia), accus. de ζεὺς (zeus), Jupiter, et de ἱερὸς (hiéros), sacré.

DIARRHEA, s. f. (diarrhée); DIRREIA, COURANTA, COURRENTA, CAGAGNA, FOUIRA, ESCOURRENSA, FLUX DE-VENTRE, COURS-DE-VENTRE, HARLEIRA. *Diarrea*, ital. esp. port. cat. Diarrhée, cours de ventre, dévoiement, excrétion alvine, fréquente, copieuse et liquide.

Ety. du lat. *diarrhœa*, formé du grec διάῤῥοια (diarrhoia), formé de διὰ (dia), à travers, et de ῥέω (rhéô), couler. V. *Rh*, R.

La diarrhée diffère essentiellement de la dyssenterie, en ce qu'elle a lieu sans douleur, sans épreintes et sans excrétion de matières glaireuses ou sanguines.

DIARRIA, s. f. vl. DYARRIA. V. *Diarrhea*.

DIASCLE, s. m. (diasclé). Altér. du mot diable, dont se servent ceux qui ne veulent pas prononcer ce nom tout cru.

DIASCORDIUM, s. m. (diascordiúm). *Diascordio*, port. Diascordium, électuaire très-composé, qui jouit d'une propriété tonique et calmante.

Ety. du grec διὰ (dia), de, et de σκόρδιον (skordion), le scordium : *Teucrium scordium*. Lin.

Quincy dit que ce remède est de l'invention du célèbre Jérôme Fracastor, médecin italien, ce qui est cause qu'on lui donne souvent le nom de *confection de Fracastor*.

DIASPE, s. m. vl. DIASPRE. *Diaspero*, esp. *Diaspro*, ital. Diapre, sorte d'étoffe précieuse; jaspe.

Ety. de la bas. lat. *diasprus panni pretiosioris speciem*.

DIASPRE, vl. V. *Diaspe*.

DIATRIBA, s. f. (diatribe); *Diatriba*, ital. *Diatribe*, port. Diatribe, dissertation critique amère et violente; tout écrit injurieux.

Ety. du lat. *diatriba*, m. s. dérivé du grec διατριβὴ (diatribê), qui signifie académie, assemblée de savants, dissertation, etc., du verbe διατρίβω (diatribô), s'exercer.

DIAUMERGUE, Une des alt. de *dimenche*, dans le d. bas lim.

DIAUREI, *Qui diaurei*, d. lim. Juron déguisé, pour qui diable, qui diantre.

DIAVOL, s. m. vl. Diable. V. *Diable*.

Ety. du lat. *diabolus*, *diabol*, *diavol*. V. *Diabl*, R.

DIB

DIBAS, nom de nombre, (dibes), d. béarn. Deux, au fém.

DIBENDRES, Alt. lang. de *Divendres*, v. c. m.

DIBIER, s. m. (dibié), d. bas lim. Gibier; alt. de *Gibier*, v. c. m.

DIBOULADAS, s. f. pl. (dibouládes), d. bas lim. Giboulée. V. *Chavana* et *Ramada*.

DIBOULAS, s. f. pl. (dibóulas), d. bas lim. Jumelles. V. *Jumelas*.

DIBRAR, v. n. (dibrá), d. bas lim. Tomber du givre. V. *Brimar*.

DIBRE, s. m. (dibre), md. Givre, frimats, verglas. V. *Breina*.

DIC

DIC, s. m. vl. Digue, rempart. V. *Diga*.

DICENTIO, vl. V. *Dissention*.

DICH, s. m. Dit, maxime, sentence: *Aver soun dich et soun desdich*, avoir son dit et son dédit; être sujet à changer d'avis, à rétracter sa parole. On dit aussi dans le même sens : *lou dire et lou desdire*.

Ety. du lat. *dictum*. V. *Dire*, R.

DICH, ICHA, adj. (ditch, itche); *Dicho*, esp. *Detto*, ital. *Dito*, port. Dit, ite, prononcé, conclu, décidé, surnommé.

Ety. du lat. *dictus*. V. *Dire*, R.

DICHA, s. f. vl. *Dita*, cat. *Dicha*, esp. *Detta*, ital. Dit, parole, propos. V. *Dire*, R.

DICHASSOULAR, v. n. (ditchassoulá). On se sert de cette expression, à Thorame, pour dire cesser de moudre, céder le moulin à un autre.

Ety. de *di* priv. de *chassola*, *chassoura* et de *ar*.

DICHAUS, d. m. V. *Descaus*.

DICHEI, s. m. (ditchèi). Malencontre, malheur. Aub.

DICHEN, vl. Il ou elle descend.

DICHENDU, adj. et p. vl. Descendu.

DICHOUTAIRE, s. m. (dichoutáiré). Celui qui surprend. Aub.

DICHOUTAR, v. a. (dichoutá). Surprendre, dénicher. Aub.

DICHUTS, UDAS, s. pl. dg. Les dits, choses dites. V. *Dire*, R.

Les gestos amay les dichuts.
Bergeyret.

Bala de ta part une belle dichude.
Verdier.

DICNERS, adj. (dicnérs), vl. Digne. V. *Digne*.

DICTADA, s. f. (dictáde); *Dictado*, *ata*, port. Dictée, ce qu'on dicte, ce qu'on écrit sous la dictée.

DICTADOR, et

DICTAIRE, s. m. vl. DICTAYRE. *Dettatore*, ital. Auteur, compositeur; prôneur, qui dicte, qui enseigne. V. *Dire*, R.

DICTAME, s. m. (dictámé); *Dittamo*, ital. *Dictamo*, port. esp. cat. Dictame, dictame de Crète.

Ety. du lat. *dictamnus*, de la montagne appelée *Dicte*, sur laquelle on recueillait cette production si vantée.
Théis.

DICTAME BLANC, s. m. (dictámé blan). Dictame blanc, fraxinelle, *Dictamus albus*, Lin. plante de la fam. des Rutacées qu'on trouve à Annot, à Entrevaux, à Esparron-

Digitized by Google

de-Pallières, à Rougnes, etc. V. Gar. *Fraxinelle*, p. 191.

Éty. du lat. *dictamus albus*.

DICTAMEN, s. m. (dictaméin); *Dettamento* et *Dettatura*, ital. *Dictado* et *Dictame*, port. *Dictamen*, cat. esp. Dictamen, terme dogmatique emprunté du latin, qui signifie, sentiment intérieur de la conscience, suggestion; mais qu'on emploie plus souvent, en Provence, dans le sens de *dictée* : *Sous lou dictamen*, sous la dictée, vl. sentence. V. *Dire*, R.

DICTAMEN, s. m. vl. Jugement, opinion; ordre, commandement. V. le mot précédent et *Dire*, R.

DICTANT, s. m. vl. DICTANTZ. Bon parleur, bon conseiller.

Éty. de *dict*, parole, discours, et de *ant*. V. *Dire*, R.

DICTAR, v. a. (dictá); DITTAR. *Dettare*, ital. *Dictar*, esp. port. cat. Dicter, prononcer; litt. ce qu'un autre doit écrire; suggérer à quelqu'un ce qu'il doit dire; prescrire. parler, ordonner.

Éty. du lat. *dictare*, formé de *dictum*, mot, parole, et de *are*. V. *Dire*, R.

DICTAT, s. m. vl. *Dictado*, port. *Dittato*, ital. Composition, volonté, sentence, chose dite; jugement, décision, maxime, précepte. V. *Dire*, R.

DICTAT, ADA, adj et p. (dictá, áde); DITTAT. *Dictado*, port. Dicté, ée.

Éty. du lat. *dictatus*. V. *Dire*, R.

DICTATOUR, s. m. (dictatóur); *Dittatore*, ital. *Dictador*, esp. port. Dictateur, magistrat de Rome qui jouissait d'un pouvoir absolu, et qui avait partout et sur tous les citoyens, droit de vie et de mort.

Éty. du lat. *dictator*, le même, formé de *dictare*, dicter des lois, ordonner, et de la term. *Our*, v. c. m. celui qui dicte des lois, qui commande. V. *Dire*, R.

DICTATURA, s. f. (dictatûre); *Dittatura*, ital. *Dictadura*, esp. port. Dictature, dignité du dictateur.

Éty. de *dictator* et de la term. *Ura*, v. c. m. et *Dire*, R.

Il paraît que T. Lartius Flavus, fut le premier Romain, investi de la dictature, et César, le dernier.

DICTAYRE, s. m. vl. DICTADOR. *Dettatore*, ital. Auteur, compositeur, prôneur. V. *Dire*, R.

DICTIO, s. f. vl. Diction, mot, expression.

Diccios es segon las arts
D'oratio la menors partz,
Significativa cum, blanca
Bels, e Johans, Mayzos e França.
Fl. del gay saber.

DICTIO, vl. V. *Diction* et *Dire*, R.

DICTION, s. f. (dictie-n); DICTIO, DITTION. *Dizione*, ital. *Diccion*, esp. *Diccão*, port. *Dicció*, cat. Diction, manière d'exprimer quelque chose par le discours écrit; en vl. mot, expression.

Éty. du lat. *dictionis*, gén. de *dictio*, dérivé de *dictum*, mot, parole. V. *Dire*, R.

DICTIONAL, adj. vl. *Dictional*, qui concerne le mot, le terme, l'expression. Voy. *Dire*, R.

DICTIOUNARI, s. m. (dictiounári); *Dizionario*, ital. *Diccionario*, esp. port. Dictionnaire, livre qui contient les mots d'une langue, d'un art, d'une science, par ordre alphabétique.

Éty. du lat. *dictionarium*, de *liber dictionum*, livre des mots, ou de *dictio*, mot, et de la term. mult. *Ari*, v. c. m. et *Dire*, R.

On appelle :

LETTRINE, les lettres majuscules qu'on place au haut des pages pour faciliter la recherche des mots.
NOMENCLATURE, l'ensemble des mots qui le composent.

Le vocabulaire *Latin-Français*, imprimé à Genève, en 1487, par Loys Garbin, est le plus ancien dictionnaire latin-français, qui ait été imprimé.

Vient ensuite le *Dictionarium Latino-Gallicum*, publié par Robert Étienne, en 1543, 2 vol. in-fol.

Le premier dictionnaire connu relatif à la médecine, est celui que publia Bacchius, glossateur d'Hippocrate.

L'Académie française publia la première édition de son dictionnaire, en 1694; la seconde, en 1762; et la dernière, en 1835.

On trouve un dictionnaire des rimes dans le *Donatus provincialis*.

Richelet publia son Dictionnaire français, contenant les mots et les choses, à Genève, en 1680.

DICTIOUNARIOT, s. m. (dictiounarió); DICCIOUNARIOT, d. béarn. Petit dictionnaire.

Éty. de *dictiounari* et de *ot*. V. *Dire*, R.

DICTON, s. m. (dicton). Dicton, mot trivial qui a passé en proverbe, ou phrase proverbiale.

Éty. du lat. *dictum*, mot, parole, parole remarquable. V. *Dire*, R.

DID

DIDA, nom de femme. Marguerite.

Éty. C'est une altération de *Margarida* et *Adelaida*, v. c. m.

DIDAL, s. m. Pour dé à coudre. V. *Dedau*.

DIDAL, s. m. vl. DIDALS. Anneau épiscopal.

Éty. de *did*, pour *det*, doigt, et de *al*. V. *Del*, R.

DIDASSA, nom de femme, péjoratif de *dida*, qu'on applique à une grosse femme qui s'appelle Marguerite. V. *Margarida*.

DIDEBA, dg. Bergeyret l'emploie au lieu de *disia*, il ou elle disait.

DIDEN, dg. Bergeyret s'en sert au lieu de *disoun*, on dit.

DIDET, nom de femme, d. man. (didé). Diminutif de *Dida* et de *Margarida*, v. c. m. petite Marguerite.

DIDETS, dg. et bord. Pour dites, *disez*, *diaz*.

DIDI, Bergeyret l'emploie pour *disi*, je dis.

DIDIER, nom d'homme, (didié); DEIDIER, LEIDIER. *Desideria*, ital. Didier.

Éty. du lat. *desiderius*, la fête de Saint Didier, évêque de Vienne en Dauphiné, assassiné par les ordres de la reine Brunehaut, en 608, se célèbre, à Lyon, le 10 août, et ailleurs, le 23 mai.

DIDOUN, nom de femme (didóun), d. de Manosque. Dim. de *Dida* et de *Margarida*, petite Marguerite.

DIE

DIÉ, d. béarn. Jour.

Éty. du lat. *dies*. V. *Di*, R.

DIEISSA, s. f. (dièïsse). Nom bas lim. de la gesse. V. *Jaissa*.

DIEMAN, d. lim. Alt. de *Diamant*, v. c. m.

DIEOU, dial. arl. Pour *Diou*, v. c. m.

DIES, *en dies*, vl. En temps, jadis.

DIES, d. vaud. Pour dix. V. *Des*.

DIES IRÆ, s. m. (dièsirè). Nom consacré à la prose des morts, parce qu'elle commence par ces mots, *dies-iræ*.

Elle fut composée par le cardinal Frangipani, de l'ordre des Dominicains, qui mourut à Pérouse, l'an 1294. V. *Di*, R.

DIESIS ou **DIESO**, s. m. (diesis ou dièse); *Diesi*, ital. esp. *Diese* et *Diesis*, port. Dièse ou diésis, intervalle composé d'un demi-ton, terme de musique; sorte de double croix en sautoir qui, mise devant une note, la fait hausser d'un demi-ton.

Éty. de δίεσις (diesis), qui signifie proprement division, δύημι (dyémi), je passe au travers, parce que le dièse partage le son en deux.

Dièser, marquer d'un dièse.

DIETA, s. f. (diète); *Dieta*, ital. esp. port. cat. Diète, emploi raisonné et méthodique de la nourriture et même des choses essentielles à la vie, et plus généralement, abstinence des aliments.

Éty. du lat. *diæta*, formé du grec δίαιτα (diaita), régime de vie.

DIETA, s. f. anc. béarn.

Lo notary prenera per cascuna
Dieta *sieys dinés morlads*.
Fors et Cost. de Béarn.

DIEU, *à Dieu siatz*, vl. V. *Diou*, *à diousiaz*.

DIEUTAT, s. f. vl. Richesse.

Éty. du lat. *divitiæ*.

DIF

DIFAGEAFA, s. f. (difadzáfe), d. bas lim. Presse, multitude, cohue; mêlée, vive contestation, querelle, bagarre.

Éty. Onomatopée.

DIFAMACIO, et

DIFFAMACIO, s. f. vl. V. *Diffamation* et *Fam*, R. 2.

DIFFAMAMENT, s. m. vl. Diffamation. V. *Diffamation* et *Fam*, R. 2.

Éty. de *diffamar* et de *ment*, action de diffamer

DIFFAMAR, v. a. (diffamá); DEFENNAR, DIFAMAR. *Diffamare*, ital. *Disfamar*, esp. cat. *Diffamar*, port. Diffamer, décrier, déshonorer, ternir, noircir, perdre la réputation de quelqu'un.

Éty. du lat. *diffamare*, qu'on a dit dans la basse lat. *defamare*, formé de *de* priv. de *fama*, réputation, et de l'act. *ar*. V. *Fam*. Rad. 2.

Digitized by Google

Diffamar guirens, vl. corrompre ou séduire des témoins.

DIFFAMAT, ADA, adj. et p. (diffamá, áde); *Diffamado*, port. *Difamado*, esp. *Infamato*, ital. Diffamé, ée. V. *Fam*, R. 2.

Ety. du lat. *diffamatus*.

DIFFAMATION, s. f. DIFFAMATIEN. *Disfamació* et *Diffamació*, cat. *Difamacion*, esp. *Diffamação*, port. *Diffamazione*, ital. Diffamation, action de diffamer par des paroles ou par des écrits.

Ety. du lat. *diffamationis*, gén. de *diffamatio*, m. s. ou de *dif* pour *dis* priv. de *fama*, réputation, et de *tion*, action d'enlever la réputation. V. *Fam*, R. 2.

DIFFAMATOIRO, OIRA, adj. (diffamatóire); DIFFAMATOUARO. *Diffamatorio*, ital. *Disfamador* et *Diffamador*, port. Diffamatoire, qui diffame, qui est fait, pour diffamer. V. *Fam*, R. 2.

DIFFAMATOUR, s. m. (diffamatóur); *Diffamatore*, ital. *Disfamador*, esp. *Diffamador*, port. Diffamateur, celui qui diffame par des paroles ou par des écrits.

Ety. du lat. *diffamator*, m. s. V. *Fam*, Rad. 2.

DIFFERAR, v. a. (differá); *Differire*, ital. *Diferir*, esp. *Differir*, port. Différer, remettre, renvoyer à un autre temps, à un temps plus éloigné, porter, renvoyer plus loin.

Ety. du lat. *differre*, m. s. V. *Fer*, R.

DIFFERAR, v. n. *Differire*, ital. *Diferir*, esp. *Differir*, port. Différer, être différent.

DIFFERAT, ADA, adj. et p. (differá, áde); *Differito*, ital. *Differido*, port. *Diferido*, esp. Différé, ée. V. *Fer*, R.

DIFFEREMMENT, adv. (diffèreinmèin); DIFFERENTAMENT. *Differentemente*, ital. esp. port. Différemment, d'une manière différente.

Ety. de *differenta* et de *ment*, ce mot étant dit pour *differentament*. V. *Fer*, R.

DIFFERENCI, s. f. (diffèreinci); DIFFERENCIA, DIFFERENÇA. *Differenza*, ital. *Diferencia*, esp. *Differença*, port. Différence, ce qui fait qu'une chose ne ressemble pas à une autre chose, et qu'on distingue les choses les unes des autres; en mathématiques, l'excès d'une quantité sur une autre.

Ety. du lat. *differentia*, m. s. V. *Fer*, R.

DIFFERENCIAR, v. a. (diffèreinciá); *Differenziare*, ital. *Differenciar*, port. *Diferenciar*, esp. Différencier, distinguer, mettre de la différence.

Ety. de *differenci* et de *ar*, faire la différence. V. *Fer*, R.

DIFFERENCIAT, ADA, adj. et part. (diffèreinciá, áde); *Differençado*, port. Différencié, ée. V. *Fer*, R.

DIFFERENT, s. m. (differèin); DIFFERENDO. V. *Countesta*.

DIFFERENT, ENTA, adj. (differèin, èinte); *Differente*, ital. esp. port. Différent, ente, qui est distingué d'un autre.

Ety. du lat. *differentis*, gén. de *differens*. V. *Fer*, R.

DIFFERENTAMENT, adv. (differeintamein). Différemment, d'une manière différente.

DIFFICIL, adj. vl. V. *Difficile*.

DIFFICILAMENT, adv. (difficilamein); *Difficilmente*, ital. esp. port. *Dificilment*, cat. Difficilement, avec difficulté, avec peine.

Ety. du lat. *difficile*, ou de *difficila* et de *ment*, d'une manière difficile. V. *Fac*, R.

DIFFICILE, LA, adj. (difficilé); DEFFICIBLE. *Difficile*, ital. *Dificil*, esp. cat. *Difficil*, port. Difficile, qui ne peut être fait, exécuté, compris, entendu qu'avec difficulté, qu'avec une peine, un travail extraordinaire de corps ou d'esprit; on dit qu'une personne est difficile quand elle est d'une humeur inquiète, aigre et chagrine.

Ety. du lat. *difficilis*. V. *Fac*, R.

DIFFICULTAT, s. f. (difficultá); DIFFICULTAT. *Dificultat*, cat. *Difficoltà*, ital. *Dificultad*, esp. *Difficuldade*, port. Difficulté, ce qui fait qu'une chose est difficile.

Ety. du lat. *difficultatis*, gén. de *difficultas*. V. *Fac*, R.

DIFFICULTUOUS, OUSA, adj. (difficultuous, ouse). Difficultueux, euse, qui se rend difficile.

DIFFINIR, vl. V. *Definir* et *Fin*, R.

DIFFINITIO, vl. V. *Definition* et *Fin*, R.

DIFFINITIU, IVA, adj. vl. V. *Definitif* et *Fin*, R.

DIFFUGIMENT, s. m. vl. Fuite.

DIFFUS, USA, adj. (diffús, úse); *Diffuso*, ital. port. *Difuso*, esp. Diffus, use, on le dit d'une manière de parler ou d'écrire longue et prolixe, dans laquelle on s'écarte inutilement du sujet, pour s'occuper d'accessoires superflus.

Ety. du lat. *diffusus*, s. m. V. *Fus*, R.

DIFFUSIO, s. f. vl. DIFFUZIO. *Difusió*, cat. *Difusion*, esp. *Diffusão*, port. *Diffusione*, ital. Diffusion, épanchement. Voy. *Found*, R. 2.

DIFFUSIU, IVA, adj. vl. *Difusiu*, cat. *Difusivo*, esp. *Diffusivo*, port. ital. *Diffusif, ive*, expansif, ive. V. *Found*, R. 2.

DIFFUZIO, vl. V. *Diffusio* et *Found*, Rad. 2.

DIFICIENCIA, s. f. vl. Manquement.

DIFICIL, vl. V. *Difficile*.

DIFICILMENT, adv. vl. V. *Difficilament* et *Fac*, R.

DIFFORME, ORMA, adj. (difformé, órme); DESCARAT, EMBEFI. *Deforme*, esp. cat. *Difforme*, ital. port. Difforme, se dit de toutes les choses qui n'ont pas la forme, la figure ou les proportions qu'elles devraient avoir.

Ety. du lat. *deformis*, m. s. V. *Form*, R.

DIFORMITAT, s. f. (diformitá); DIFORMITAT. *Difformità* et *Deformità*, ital. *Deformitat*, cat. *Deformedad*, esp. *Deformidade*, port. Difformité, laideur, défaut dans la figure ou dans les proportions de quelque partie, soit du corps, soit d'un ouvrage quelconque.

Ety. du lat. *deformitatis*, gén. de *deformitas*, m. s. V. *Form*, R.

DIFURUTUS, s. m. A Thorame, on donne ce nom à un repas que l'on fait dans les réunions d'hiver, qui ont lieu dans les écuries. V. *Defruti* et *Fruct*, R.

DIG

DIG, vl. Je dis: *Dunt eu dig*, dont je parle.

DIG, s. m. vl. Dit, discours. V. *Dich*.

DIG, Part. de dire, dit. V. *Dich*.

DIGA, s. f. (digue); LEVADA, RESTANCA. *Diga*, ital. *Digue*, esp. port. Digue, amas de terre, de pierres, de bois, etc., pour servir de rempart contre l'eau; fig. obstacle, résistance.

Ety. du grec τειχος (téichos), mur.

On nomme:

CHAUSSÉE, celle qui ferme un étang.
JETÉE, celle qui empêche le débordement d'une rivière.

Dans une digue on appelle:

PIED ou EMPATEMENT, la base.
COURONNE, le sommet.
FLANCS, les côtés.
CEINTURE, le fossé qu'on creuse en dedans.
CONTRE CEINTURE, celui qu'on pratique en dehors.
FRANC-BORDS et PRÉLAIS, la lisière de terrain qui borde les canaux et les ceintures.

DIGA, s. f. (digue), d. bas lim. Jambe, il se prend souvent pour la jambe et la cuisse. V. *Camba*.

DIGAMENDIOU, s. et adv. (digamendiou), dl. DIGOMENDIU. Voulant dire, faisant semblant.

Qualque digamendiou, quelque drôlerie.

DIGAS, s. f. pl. (digues), md. Echasses. V. *Escassas*.

DIGAT, s. m. et f. (digá), d. bas lim. DIGA. On donne ce nom à un homme ou à une femme dont les jambes sont longues, hors de proportion.

Ety. de *diga*, jambe, et de *at*, pourvu, de jambes remarquables.

DIGERAR, v. a. (didgerá); DIGERIR, BATTRE, DIGERIR, DIGENIR. *Digerire*, ital. *Digerir*, esp. port cat. Digérer, faire la digestion; compatir, supporter patiemment: *Lou podi pas digerar*, je ne puis pas compatir avec lui, je ne puis pas supporter son humeur.

Ety. du lat. *digerere*, m. sign. formé de *diversim gerere*, porter de divers côtés, parce que l'estomac distribue les aliments. V. *Di* et *Ger*, R.

DIGERAT, ADA, adj. et p. (didgerá, áde); DIGERIT. *Digesto*, cat. *Digerido*, port. esp. Digéré, ée. V. *Ger*, R.

DIGERIR, V. *Digerar*.

DIGEST, ESTA, adj. vl. *Digesto*, cat. esp. port. Digéré, ée, rangé par ordre.

Ety. du lat. *digestus*, m. s. V. *Ger*, R.

DIGESTIBILITAT, s. f. vl. *Digestibilité*. V. *Ger*, R.

DIGESTIBLE, IBLA, adj. vl. *Digestible*, esp. *Digestibile*, ital. *Digestible*, facile à digérer.

Ety. du lat. *digestibilis*, m. s. V. *Ger*. Rad.

DIGESTIF, adj. (didgestif); *Digestiu*, cat. *Digestivo*, ital. esp. port. Digestif, ce qui sert, ce qui aide, ce qui facilite la digestion: *Ounguent digestif*, onguent digestif, onguent que l'on croit propre à favoriser la suppuration des plaies.

Ety. du lat. *digestivus*, m. s. V. *Ger*, R.

DIGESTIO, s. f. vl. V. *Digestion* et *Ger*, Rad.

DIGESTION, s. f. (didgestie-n); DIGESTION, DIGESTIEN. *Digestione*, ital. *Digestion* et *Digestão*, port. *Digestió*, cat. Digestion, action par laquelle les aliments se digèrent,

Digitized by Google

on emploie souvent et improprement, en Provence, ce mot au lieu d'indigestion : *Ai agut una digestion*, pour *una indigestion*.

Éty. du lat. *digestionis*, gén. de *digestio*. V. *Ger*, R.

On appelle:

DYSPEPSIE, une digestion pénible ou dépravée.

DIGESTIU, IVA, adj. vl. *Digestiu*, cat. Digestif. V. *Digestif* et *Ger*, R.

DIGESTO, s. m. (didgèste); *Digesto*, ital. esp. port. Digeste, compilation des décisions des plus fameux jurisconsultes romains.

Éty. du lat. *digestus*, rangé par ordre. V. *Ger*, R.

Ce recueil, composé de cinquante livres, fait par ordre de l'empereur Justinien qui en donna la commission à Tribonien, son chancelier, lequel chosit seize jurisconsultes pour y travailler. Ils tirèrent les plus belles décisions qu'ils trouvèrent dans les deux mille volumes des anciens jurisconsultes, et les réduisirent en un corps qui fut publié en 533, sous le nom de *digestus* ou *digestum*.

66 ans, avant J.-C. Alfenus Varus en avait donné une première rédaction.

On connaît, sous le nom d'*infortiat*, le second volume du digeste composé sous Justinien.

DIGIAUS, s. m. anc. béarn. V. *Dijoous*.

DIGITALA, s. f. (didgitâle). Digitale, les médecins et les pharmaciens entendent, par ce mot, désigner la digitale pourprée, *Digitalis purpurea*, Lin. plante de la fam. des Scrophulaires qui ne croît pas spontanément en Provence, mais qu'on trouve communément dans les forêts du Nord de la France.

Éty. Le célèbre Fuchs, donna le nom de *digitalis* à cette plante, à cause de la ressemblance qu'a sa fleur avec un dé à coudre. V. *Det*, R.

La digitale contient un principe particulier qu'on a appelé *digitaline;* quelques auteurs prétendent que cette plante est la fameuse Baccharis des anciens ; parmi les modernes, Fuchs est le premier qui en ait parlé clairement et qui l'ait employée dans les affections de poitrine, il vivait au milieu du XVI^me^ siècle, Wisthering de 1775 à 1778, fit des expériences sur la digitale à l'hôpital de Birmingham ; Charles et Erasme Darwin, après lui, l'employèrent dans le traitement de l'hydropisie. Elle était tombée dans l'oubli, lorsque les médecins français et particulièrement M. Trousset de Grenoble, sous lequel nous avons eu l'honneur d'étudier, la remirent en vogue, et l'employèrent avec le plus grand succès dans le traitement de l'hydropisie de poitrine.

DIGMENGE, s. m. vl. Dimanche. Voy. *Dimenche*.

DIGN, radical pris du latin *dignus*, *a*, *um*, digne, qui mérite, capable, qu'on fait dériver du grec δίκη (dikè), droit, justice, ou de δείκω (déikô), montrer, faire voir, d'où *dignitas*, *atis*, dignité.

De *dignus*, par apoc. *dign;* d'où : *Dign-e*, *Dign-a*, *Digna-men*, *Digna-ment*, *Dign-ar*, *In-digne*, *In-dignar*. *In-dignat*, *In-dignation*, *Dign-etat*, *Dign-itat*, *In-dig-nament*, *In-dign-itat*, *Dign-atio*, *Digni-ficar*, *Digni-ficat*.

De *dignitas*, *atis*, par apoc. *dignit*, *dignitat ;* d'où : *Dignitat* et *Dignetat*, par métagr. de *i* en *e: Dignit-ari*, *In-dignitat*.

De *dign*, par métagr. de *i* en *e*, *degn;* d'où : *Degn-e*, *Degn-ar*, *Des-degnar*, *Des-degnat*, *Des-degn* et *Des-den*, par sync. du *g*: *Degn-etat*, *Des-degn-ous*, *En-denha-men*, *En-denh-ansa*, *En-degn-ansa*, *Denh-ar*, *En-denhos*, *Deingn-ar*, *Dein-ar*, *Es-danh*, *Des-denhos*, *Des-deing*, *Des-denh*, *Esdenh*, *En-dregn-ar*, *En-denh*, *En-dignement*, *In-dign-acio*, *En-dign-acio*, *Deing*, *In-dign-ar*, *En-dign-ar*, *Pro-dein-har*.

DIGNADIERA, s. f. (dignadière). Alt. de *denieirola*, tire-lire. V. *Cacha-malha* et *Dec*, R.

DIGNAIROLA, s. f. (dignaïróle), dg. Tire-lire. V. *Cacha-malha*.

DIGNAMENT, adv. (dignaméin); DIGNAMEN. *Degnamente*, ital. *Dignamente*, esp. port. *Dignement*, cat. Dignement, honnêtement, avec noblesse, avec générosité.

Éty. du lat. *digne*, ou de *digna* et de *ment*, d'une manière digne. V. *Dign*, R.

DIGNAR, dl. Pour daigner. V. *Degnar*.

DIGNATIO, s. f. vl. Consécration.

Éty. du lat. *dignatio*, m. s. V. *Dign*, R.

DIGNE, IGNA, adj. (digne, igne); DIGNE. *Degno*, ital. *Digno*, esp. port. *Digne*, cat. Digne, on le dit des personnes et des choses qui méritent d'être distinguées et qui sont capables de remplir l'objet auquel on les destine.

Éty. du lat. *dignus*. V. *Dign*, R.

DIGNEIROLA, dl. V. *Cacha-malha* et *Dec*, R.

DIGNER, s. m. (digné), dl. Alt. de *Denier*, v. c. m. et *Dec*, R.

DIGNETAT, s. f. vl. Dignité. Voy. *Dignitat* et *Dign*, R.

DIGNIFICAR, v. a. vl. *Dignificar*, esp. *Degnificare*, ital. Remplir de dignité, honorer, *dignifier*. V. *Dign*, R.

DIGNIFICAT, ADA, adj. et p. *Dignifié*, *ée*. V. *Dign*, R.

DIGNITARI, s. m. (dignitâri). Dignitaire, qui est revêtu d'une dignité.

Éty. de *dignitat* et de *ari*. V. *Dign*, R.

DIGNITAT, s. m. (dignitâ); *Dignità*, ital. *Dignidad*, esp. *Dignidade*, port. *Dignitat*, cat. Dignité, certain caractère de dignité, de noblesse, d'élévation, qui fait qu'une personne inspire généralement du respect, et une espèce de vénération; qualité honorable pour celui qui en est revêtu.

Éty. du lat. *dignitatis*, gén. de *dignitas*. V. *Dign*, R.

DIGNOUS, OUSA, adj. (dignóus, óuse), d. bas lim. Adroit, ingénieux, industrieux.

Éty. Alt. de *ingenious*. V. *Gen*, R.

DIGOT, s. m. (digó), d. bas lim. Alt. de *Gigot*, v. c. m.

DIGRESSIO, vl. V. *Digression* et *Grad*, Rad.

DIGRESSION, s. f. (digressie-n); *Digressione*, ital. *Digresion*, esp. *Disgressão*, port. Digression, ce qui est dans un discours hors du principal sujet, ce qui s'en écarte.

Éty. du lat. *digressionis* gén de *digressio*. V. *Grad*, R.

DIGT, s. m. dg. Doigt. V. *Det*.

Éty. Sync. du lat. *digitus*. V. *Det*, R.

DIGUIGNA, s. f. (diguigne), d. bas lim. Querelle. V. *Querella*.

M'a charchat diguigna, il m'a cherché noise.

DIGUN, dg. V. *Degun*.

DIGUN, vl. Jeune. V. *Juni*.

DII

DIIRE, vl. V. *Dire*.

DIIT, s. m. d. vaud. Dit, dire: *Al diit*, au dire, selon; *Al diit de saint Jaco apostol*. V. *Dire*, R.

DIJ

DIJAUS, Alt. lang. de *Dijoous*, v. c. m.

DIJOOUS, s. m. (dijóou): JOOUS, DIJAUS, DITCHAU, IOOUS, IOUS. *Giovedì*, ital. *Jueves*, esp. *Dijous*, cat. Jeudi, le cinquième jour de la semaine chrétienne, et le sixième de la semaine judaïque.

Éty. Par contr. du lat. *dies Jovis*, jour de Jupiter, parce que les anciens l'avaient consacré à ce Dieu. V. *Di*, R.

Que visques, si faire, si poou,
Mai de cent ans tout de dijoou.
Gros.

On dit *la semana deis tres dijoous*, pour dire jamais, aux calendes grecques.

DIJOOUS-SANT, Le jeudi saint, grand jeudi ou jeudi absolu, est celui qui suit immédiatement le dimanche des rameaux.

Ce jour là, avant la messe, le prêtre célébrant donne l'absoute à tous les fidèles pour rappeler que dans l'ancien temps c'était le jeudi saint qu'une absolution générale reconciliait avec l'Eglise, en leur ouvrant les portes, ceux qui avaient fait une pénitence à la porte même de l'église sans y entrer.

DIJOUS, s. m. vl. Jeudi. V. *Dijoous* et *Di*, R.

DIL

DILACION. s f. vl. Délai. V. *Dilation*, *Delai* et *Lat*, R. 3.

DILAIAR, V. *Delaiar*.

DILANIAR, v. a. vl. *Dilaniare*, ital. Lacérer, mettre en pièces.

Éty. du lat. *dilaniare*, m. s.

DILAPIDAR, v. a. (dilapidâ); *Dilapidare*, ital. *Dilapidar*, esp. Dilapider, dépenser follement et avec désordre.

Éty. du lat. *dilapidare*, formé de *di*, çà et là, de *lapis*, *lapidis*, pierre, au propre, disperser les pierres.

DILAPIDAT, ADA, adj. et p. (dilapidà, âde). Dilapidé, ée.

DILAPIDATION, s. f. (dilapidatie-n); DILAPIDATIEN. *Dilapidamento*, ital. *Dilapidacion*, esp. Dilapidation, dépense folle et désordonnée.

Éty. du lat. *dilapidationis*, gén. de *dilapidatio*.

DILATABLE, ABLA, adj. vl. *Dilatable*, esp. Dilatable, susceptible de se dilater. V. *Lat*, R. 2.

DILATAMENT, s. m. vl. *Dilatamento*,

Digitized by Google

ital. Dilatation, développement. Voy. *Lat*, Rad. 2.

DILATAR, v. a. (dilatá); *Dilatare*, ital. *Dilatar*, esp. port. cat. Dilater, étendre, élargir.

Éty. de *di* augm. de *latus*, large, et de la term. act. *ar*, litt. rendre plus large; d'où : *dilatare*. V. *Lat*, R. 2.

DILATAR SE, v. r. *Dilatarse*, esp. Se dilater, s'étendre, occuper un plus grand espace, on le dit quelquefois, mais impr. pour délecter.

DILATAT, ADA, adj. et p. (dilatá, áde); *Dilatado*, port. Dilaté, ée. V. *Lat*, R. 2.

DILATATION, s. f. (dilatatie-n); *Dilatació*, cat. *Dilatazione*, ital. *Dilatacion*, esp. *Dilatacão*, port. Dilatation, extension, relâchement, effet par lequel un corps prend un plus grand volume.

Éty. du lat. *dilatio*, formé de *di* augm. de *latus*, large, et de la term. *ion*, litt. action de rendre plus large. V. *Lat*. R. 2.

DILATATIU, IVA, adj. vl. *Dilatativo*, esp. ital. *Dilatatif, ive*; propre à dilater.

DILATICIO, vl. V. *Dilatation*.

DILATION, s. f. vl. DILACION, DILATIO. *Dilació*, cat. *Dilacion*, esp. *Dilação*, port. *Dilazione*, ital. Dilatation, delai, renvoi.

Éty. du lat. *dilationem*, m. s. V. *Lat*, Rad. 3.

DILATORI, adj. vl. Dilatoire.

Éty. du lat. *dilatorius*, m. s. V. *Lat*, R. 3.

DILECTION, s. f. (dilectié-n); *Dilezione*, ital. *Dileccion*, esp. *Dilecçao*, port. *Dilecció*, cat. Amour, charité, en style mystique.

Éty. du lat. *dilectionis*, gén. de *dilectio*. V. *Leg*, R. 2.

DILEMNE, s. m. (dilénmé); *Dilemma*, ital. port. *Dilema*, esp. Dilemme, sorte d'argument qui contient deux propositions contraires, par lesquelles on peut également convaincre son adversaire.

Éty. du grec δὶς (dis), deux fois, et de λαμβάνω (lambanô), je prends, c'est-à-dire, que l'on peut prendre de deux manières différentes.

DILEN, V. *Diluns*.

DILHUUS, s. m. anc. béarn. V. *Diluns*.

DILIBRAND, ANDA, s. (dilibrán, ánde), d. bas lim. Flandrin, homme qui est élancé et fluet.

DILIGENÇA, s. (dilidgèince); DILIGENCI, DILIGENCIA, DILIGENSIA. *Diligenza*, ital. *Diligencia*, esp. port. cat. Diligence, mouvement prompt par lequel on fait les choses par les moyens les plus courts et les plus efficaces.

Éty. du lat. *diligentia*, m. s. Voy. *Leg*, Rad. 2.

DILIGENÇA, s. f. Diligence, carrosse, voiture ou bateau public qui va plus vite que les autres destinés aux voyageurs. V. *Leg*, Rad. 2.

DILIGENCIA, vl. V. *Diligença* et *Leg*, Rad. 2.

DILIGENMEN, vl. V. *Diligentment* et *Leg*, R. 2.

DILIGENSA, vl. V. *Diligença* et *Leg*, Rad. 2.

DILIGENSIA, vl. V. *Diligença* et *Leg*, Rad. 2.

DILIGENT, ENTA, adj. (dilligèin, èinte); *Diligente*, ital. esp. port. *Diligent*, cat. Diligent, ente, qui ne perd point de temps, qui est assidu à l'ouvrage.

Éty. du lat. *diligentis*, gén. de *diligens*. V. *Leg*, R. 2.

DILIGENTAMENT, adv. vl. DILIGENTMENT, DILIGENMEN. *Diligentment*, cat. *Diligentemente*, esp. port. ital. Diligeamment.

Éty. de *diligenta* et de *ment*, d'une manière diligente. V. *Leg*, R. 2.

DILIGENTAR, v. a. (dilidgeintá), d. bas lim. Accélérer une affaire.

Éty. de *diligent* et de *ar*. V. *Leg*, R. 2.

DILIGENTAR SE, v. r. md. Se presser, aller vite.

DILIGENTMENT, vl. Voy. *Diligentament* et *Leg*, R. 2.

DILUNS, s. m. (dilúns); LUS, DILUN, LUNS. *Lunedi*, ital. *Lunes*, esp. *Dilluns*, cat. Lundi, le second jour de la semaine, celui qui suit le dimanche.

Éty. du lat. *dies lunæ*, jour de la lune, parce que, chez les anciens, ce jour lui était consacré.

Faire lou diluns, chômer le lundi, faire, ce jour-là, la journée blanche.

DILUS, Alt. de *Diluns*, v. c. m.

DILUVI, s. m. vl. *Diluvi*, cat. Déluge, et fig. averse. V. *Delugi*.

Éty. du lat. *diluvium*.

DIM

DIMA, V. *Deime* et *Dec*, R.

DIMA, s. f. (dime). Nom bas lim. de la poix. V. *Pega*.

Un emplastre de dima. V. *Pegoumas*.

DIMARS, s. m. (dimárs); MARS. *Martedi*, ital. *Martes*, esp. *Dimars*, cat. Mardi, le troisième jour de la semaine.

Éty. du lat. *dies martis*, jour dédié au dieu Mars. V. *Di*, R.

DIMARTZ, vl. Mardi. Voy. *Dimars* et *Di*, R.

DIMECHE, dg. Pour dimanche. V. *Dimenche*.

DIMECRES, s. m. (dimècrés); DIMERCRES, DIMECRE, MECRES. *Dimecres*, cat. *Mercoledi*, ital. *Miercoles*, esp. Mercredi, le quatrième jour de la semaine.

Éty. du lat. *dies Mercurii*.

DIMEIS, vl. V. *Demi* et *Demiei*.

DIMEN, d. bas lim. Alt. de *Dimenche*, v. c. m.

DIMENCHE, s. m. (diméntché); DIAUMERGUE, DIMENGE, DIMECHE, DIMEN, DESMERGEA, DISMENGEA, DIMERGUE, DIMINERGUE, DEMINCHE. *Dominica*, ital. *Domingo*, esp. port. *Digmenge*, anc. cat. Dimanche, premier jour de la semaine que les Chrétiens sanctifient.

Éty. du lat. *dominica dies*, ou *dies Domini*, jour consacré au Seigneur.

Le septième jour de la création auquel Dieu se reposa, est le samedi, le sabbat des Juifs; mais les premiers Chrétiens, pour honorer en même temps la résurrection du Sauveur, transportèrent au lendemain le jour qu'ils devaient sanctifier par les prières et le repos. On l'appelait avant, jour du Soleil. Ce changement fut opéré du temps même des apôtres; car Saint Jean dit, chap. III de l'Apocalipse, qu'étant dans l'île de Patmos, il se trouva ravi en esprit un jour de dimanche: *Fui in spiritu dominica die*, etc.

La première loi civile, relative à l'observation du dimanche, est celle de Constantin, du 6 mars 321. Elle autorisait encore les travaux de la campagne.

Le IIIe concile d'Orléans, en 538, défendit aussi le travail de la campagne.

Dimenche deis brandouns ou *deis carbes*, nom qu'on donne, en Provence, au premier dimanche de carême.

Éty. Le nom de *dimenche deis brandouns*, lui a été donné, parce qu'anciennement on courait les rues ce jour-là, avec un brandon à la main, et celui de *dimenche deis carbes*, parce qu'on s'amuse, le même jour, à faire des poupées de filasse de chanvre auxquelles on donne le nom des personnes qu'on croit devoir s'unir par le mariage. On les dresse l'une auprès de l'autre, et on les allume. Si en tombant elles se rapprochent, on en conclut que le mariage aura lieu, et le contraire, si elles s'éloignent; mais cette cérémonie à laquelle les préjugés pouvaient donner quelque importance, n'est plus en usage aujourd'hui que comme amusement.

DIMENCHE, *faire*, d. de Manosque. Vide que le moissonneur ou le faucheur ou celui qui sarcle, trouve en travaillant, et qui lui donne un moment de répit, qui le fait chômer un moment, faire comme le dimanche.

DIMENCIO, vl. V. *Dimension*.

DIMENGE, s. m. vl. et d. m. Voy. *Dimenche*.

DIMENGE. V. *Dimenche* et *Di*, R.

DIMENSIO, vl. V. *Dimension*.

DIMENSION, s. f. (dimensie-n); DIMERSIEN. *Dimensió*, cat. *Dimensione*, ital. *Dimension*, esp. *Dimensão*, port. Dimension, étendue des corps. Tout corps solide à trois dimensions : la longueur, la largeur et la profondeur.

Éty. du lat. *dimensionis*, gén. de *dimensio*, m. s. V. *Mesur*, R.

Prendre seis dimensions, prendre ses dimensions, les mesures nécessaires pour réussir dans une affaire.

DIMENXE, dg. V. *Dimenche*.

DIMERCRES, vl. Mercredi. Voy. *Dimecres*.

DIMERGAL, ALA, adj. (dimergál, ále), dl. DIMENGAL. Des dimanches : *Arnesc dimergal*, habit des dimanches.

Éty. de *dimergue* et de *al*, qui sert au dimanche.

DIMERGUE, s. m. vl. Dimanche. Voy. *Dimenche* et *Di*, R.

DIMINIATIU, adj. vl. DIMINIATIUS. Diminutif.

DIMINUACIO, vl. V. *Diminution*.

DIMINUAR, v. a. (diminuá); DEMENER, AMENDRIR, DEMENGAR, DEMUNIR. *Diminuire*, ital. *Disminuir*, esp. *Diminuir*, cat. port. *Diminuar*, anc. cat. anc. esp. *Diminorare*, bas. lat. Diminuer, rendre moindre, plus petit, amoindrir.

Éty. du lat. *diminuere*, m. s. ou du grec μινύθω (minuthô), m. s. V. *Min*, R.

DIMINUAR, v. n. Diminuer, devenir moindre, maigrir.

DIMINUAR SE, v. r. Diminuer, se consumer, s'amoindrir.

Digitized by Google

DIMINUAT, ADA, adj. et p. (diminuá, áde); DEMENIT, AMENDRIT. *Diminuito*, port. esp. *Diminuto*, ital. Diminué, ée, amoindri.

Éty. du lat. *diminutus*, m. s. V. *Min*, R.

DIMINUTIO, vl. V.

DIMINUTION, s. f. (diminutie-n); DEMENITIEN, DEMENESCAI, DIMINUTIEN. *Diminuzione*, ital. *Diminucion*, esp. *Diminuição*, port. *Diminució*, cat. Diminution, amoindrissement, rabais, retranchement d'une partie de quelque chose.

Éty. du lat. *diminutionis*, gén. de *diminutio*, m. s. V. *Min*, R.

DIMINUIR, v. a. et n. d. vaud. V. *Diminuar* et *Min*, R.

DIMINUTIF, IVA, adj. (diminutif, ive); *Diminutiu*, cat. *Diminutivo*, esp. port. ital. Diminutif, ive, chose qui représente en petit, ce qu'un autre est en grand; on le dit particulièrement des mots, *filheta*, *coutelet*, etc. sont des diminutifs de *filha* et *coutel*. *Ule*, *ula*, *gloubule*, *acidule*, *clavicula*, *moulecula*, *ranuncula*.

Egla, *regla*, *deregula*, petit guide.

Gle, *angle*; *oula*, *ciboula*; *icle*, *article*; *ola*, *bestiola*, *filhola*; *oun*, *agneloun*, *couteloun* et *agnelet*, *coutelet*, sont des diminutifs.

Éty. du lat. *diminutivus*, m. s. V. *Min*, Rad.

DIMINUTIFS, *Noms diminutius es can diminuish a amerma lo significat daquel don se deriva*, *coma de* gleyza, gleyzeta; *de* mayzo, mayzoneta; *de* hostal, hostalet; *de* carriera, carrayrola; bernatz, bernadetz; guilhem, guilhalmet o guilhams; ramons, ramondetz; *et en ayssi dels autres*.

Fl. del gay sab. t. 2, p. 58.

DIMINUTIO, vl. V. *Diminution*.

DIMINUTIU, IVA, adj. vl. Diminutif, ive. V. *Diminutif*.

Éty. du lat. *diminutivus*, m. s. V. *Min*, R.

DIMINUTIU, s. m. vl. Diminutif, Voy. *Min*, R.

DIMMERGUE, Alt. de *dimergue*. Voy. *Dimenche*.

DIN

DIN, s. m. (dĭn); DAM. *Daino*, ital. *Daina*, esp. *Gamo*, port. Daim: *Cervus daina*, Lin. mammifère ongulé de la famille des Ruminants ou Bisulques, un peu plus petit que le cerf commun, rare en France.

Éty. de *dama*, nom donné par les anciens à un quadrupède, qu'on ne reconnait plus.

Le daim *raie* d'une voix basse et comme entrecoupée, la femelle s'appelle *daine*, et le petit, *dineau*; sa gestation est de huit mois. V. pour le détail de son bois au mot. *Cerf*.

DIN, Pour dans. V. *Dins*.

DINADA, s. f. (dináde); DINNADA. *Desinata*, ital. Dînée, lieu où l'on s'arrête ordinairement pour dîner, quand on est en voyage; le repas ou la dépense que l'on fait à dîner, un grand dîner, un grand gala.

Éty. de *Din*, R. de *dinar* et de *ada*, dîner fait ou qui se fait. V. *Dinar*, R.

Avem agut una gran dinada, nous avons eu un grand dîner.

DINADA, Est souvent pris comme un adv. de temps, il désigne, en général, dix heures du matin, dans les campagnes.

DINADIS, ISSA, adj. (dinadis, isse), et impr. DINNADIS, dl. Du dîner, qui concerne le dîner, dînatoire. V. *Dinatori* et *Dinar*, Rad.

DINAIRE, ARELLA, s. (dinaïré, arèle); DINAR. Dîneur, celui dont le principal repas est le dîner; gros mangeur. V. *Mangeaire*.

Éty. de *dinar* et de *aire*. V. *Dinar*, R.

DINAMONT, adv. (dinamóun), dl. D'en haut.

Éty. de *in*, de *en* et de *amount*, en haut. V. *Mont*, R.

DINAN, nom d'homme. Altér. de *Ferdinand*, v. c. m.

DINAR, s. m. (diná). Dîner, le second ou le principal repas de la journée.

DINAR, s. m. (diná); DISNAR, MERENDA. Dîner ou dîné, repas que l'on faisait autrefois à midi, et que beaucoup de gens ne prennent aujourd'hui qu'à cinq heures du soir.

Éty. du grec δειπνέω (deipnéô), qui s'est dit en général pour manger, pour dîner, et enfin pour souper, l'éty. de Ménage qui fait venir ce mot de la basse lat. *desinare*, au lieu de *desinere*, cesser, parce qu'on cesse de travailler quand on dîne, n'est pas admissible, parce que le même repos a lieu à souper et qu'il se prolonge alors bien plus. Le dîner fut ainsi nommé, dit M. de Roquefort, de la prière qui se faisait avant, et qui commençait par ces mots: *Dignare*, *Domine*, etc., d'où: *dignerium*, *disnerium* et *disnarium*, en basse lat.

Dérivé: *Di-nar*, *Din-at*, *Din-ada*, *Din-adis*, *Din-aire*, *Dinar-oun*, *Din-atori*, *Dinée*, *Disnar*, *Dinnar*, *Dirnar*, *Dinne-a*, *Dinn-ada*.

DINAR, v. n. DISNAR, et plus souvent SE DISNAR. *Desinare*, ital. *Dinar*, cat. *Disnare*, bas. lat. Dîner, prendre le repas du milieu du jour.

Éty. V. le mot précédent et *Dinar*, R.

Se dinar, Tr. dîner, *se diner* est un provençalisme.

On lit dans le 555 vers, de l'Histoire de la Croisade contre les Albigeois, 1210.

Can se sera dinnatz.

Quand ils se seront dinés, quand ils auront dîné.

DINAROUN, s. m. (dinaróun). Dim de *dinar*, petit dîner.

Éty. du grec δειπνάριον (deipnarion), petit souper, petit repas, collation. Voy. *Dinar*.

DINAT, ADA, adj. et p. (diná, áde). Dîné, ée. V. *Dinar*, R.

DINATORI, adj. (dinatóri); DINADIS, DINATORIO, DINATOUARO. Qui sert de dîner: *Dejunar dinatori*, déjeûner qui tient lieu de dîner. V. *Dinar*.

DINC, Alt. de *Dins*, v. c. m.

DINDA, s. f. (dĭnde); QUINDA, GUINDA, PIOTA. Dinde, la femelle du dindon, qu'on nomme, en provençal, *Dindas* ou *Gabre*, v. c. m. *Meleagris gallo pavo*, Lin. oiseau de l'ordre des Gallinacés et de la fam. des Domestiques ou Alectrides, originaire d'Amérique.

Éty. *Dinda*, de l'Inde, parce que les Portugais appelaient autrefois le Brésil, les Indes Occidentales.

Selon Bouche l'historien, nous serions redevables du dindon au roi Réné, mort en 1480; d'autres en attribuent l'importation aux jésuites, mais la version la plus vraisemblable est qu'il fut introduit en Angleterre en 1524, sous le règne de Henri VIII; six ans après en Allemagne, d'après Blumenbach, et enfin, en France, en 1570; selon Anderson, Dict. de Com. t. 1, p. 420, à l'occasion des nôces de Charles IX.

La poule d'Inde fait ordinairement deux pontes par an, une au mois de février et l'autre au mois d'août, chacune d'une quinzaine d'œufs blancs, parsemés de taches jaunes et rougeâtres; l'incubation, dure de 30 à 32 jours.

DINDAIROLA, adj. (dindeiróle); DINDEIROLA. *Boutiga dindairola*, boutique achalandée, où l'argent tinte souvent.

Éty. de *dindar*, tinter.

DINDAR, v. n. (dĭndá); DINDILHAR, DINDINAR, DINDINIAR, TINTINIAR. Tinter, sonner.

Éty. du lat. *tinnire*.

Faire dindar una campana, copter, faire battre le battant d'un seul côté.

Faire dindar un escut, faire tinter un écu.

DINDAR, s. m. dl. DINDARD. Le coq d'Inde. V. *Gabre*.

DINDAS, s. m. (dindás); DINDAR, GUINDAR, GUINDE. Augmentatif de *dinda*, grosse dinde, ou mâle de la dinde. V. *Gabre*, fig. flandrin, homme efflanqué.

DINDAU, Alt. de *Lintau*.

DIN DE CUISSA, s. f. (dĭn dé cuisse), dl. Même sign. que *Mola*, v. c. m.

DINDIER, s. m. (dĭndié); DINDOUNIER, GUINDIER. Dindonnier, qui garde les dindons.

Éty. de *dinda* et de *ier*.

DINDIERA, nom de lieu, (dindière). Lieu propre aux dindes, dindonnière, gardeuse de dindons.

Éty. de *dinda* et de *iera*.

DINDILHAR, Itér. de *Dindar*, v. c. m.

DIN-DIN, s. m. (dĭn-dĭn). On rend ainsi le son des petites cloches, comme on représente celui des grandes par *din-dan*.

Éty. Ce mot est une onomatopée.

DINDINAR, V. *Dindar*.

DINDOOULETA, V. *Dindouleta*.

DINDOOUNAR, v. a. (dindoouná), d. bas lim. Onomatopée du son des cloches, fig. agiter, mouvoir, remuer, branler.

DINDOU, s. m. d. béarn. Mouvement, balancement du berceau.

DINDOULA, s. f. (dĭndóule); GUINDOULA. lang. Jujube. V. *Chichourla*.

DINDOULETA, s. f. (dĭndouléte); DINDOOULETA, DINDOURETA, DINDOURETA, ENDRIOURETA, ANDOURETA, BANDOULETA, BIROUNDELA, VINDOULETA, AURANGLETA, OOURINDELA, CHIROUNDELA, RONDOLA, IROUNDA, AUZELHA. *Rondina* et *Rondinella*, ital. Hirondelle, *Hirundo*, Lin. nom d'un genre d'oiseaux de l'ordre des Passereaux et de la fam. des Planirostres ou Omaloramphes (à bec plat) dont on connaît plusieurs espèces qui toutes émigrent à l'approche de l'hiver.

Éty.

DINDOULETA DE CHAMINETA, s. f. OOURINDELA, BARBEIROOU. Hirondelle de cheminée, hirondelle domestique ou petite hi-

Digitized by Google

rondelle, *Hirundo rustica*, Lin. on la distingue facilement des autres espèces à la couleur d'un brun marron qu'on remarque sur sa gorge et sur son front; c'est la première qui arrive dans nos climats.

DINDOULETA AU CUOU BLANC. V. *Cuou blanc.*

DINDOULETA DE ROCCA. Hirondelle grise des rochers, *Hirundo montana*, Lin. elle niche dans les rochers de la H.-Pr.

Il paraît que dans le département des B.-du-Rh. on donne le même nom à l'hirondelle de fenêtre: *Hirundo urbica*, Lin. V. *Cuou blanc.*

DINDOULIER, s. m. (dïndoulié). Un des noms lang. du jujubier. V. *Chichourlier.*

DINDOULIERA, s. f. (dindouliere); CHELIDOINA, SALADRUEGNA, SARADUEGNA, DINDOOULIERA, CLARETA. Chélidoine, grande éclaire, *Chelidonium majus*, Lin. plante de la fam. des Papavéracées, commune sur les vieux murs.

Éty. Le mot *dindouliere*, est la traduction de χελιδών (chélidôn), qui signifie hirondelle en grec, parce que cette plante fleurit vers l'époque de l'arrivée des hirondelles et qu'elle se fane à leur départ.

La chélidoine répand, quand on la blesse, un suc jaune extrêmement acre qu'on regarde comme propre à faire tomber les verrues; on a cru aussi pendant longtemps, qu'elle était un excellent remède contre plusieurs maladies des yeux, d'où le nom d'éclaire.

DINDOULOUN FAIRE, loc. adv. (dïndoulóun), d. de Manosque. Croquer le marmot, attendre, tandis que les autres mangent, etc.

DINDOUN, s. m. (dïndóun); FIOT. Dindonneau, le petit du dindon ou jeune dinde. V. *Dinda*: fig. dupe, nigaud.

Éty. Dim. de *dinda.*

DINDOUNIER, V. *Dindier.*

DINDOURETA, s. f. (dindoouréte). V. *Dindouleta.*

DINEE, s. m. anc. béarn. *Denier*, v. c. m. et *Dinar*, R.

DINER, s. m. vl. Un denier. V. *Denier* et *Dec*, R.

DINGUT, part. dg. Dû. V. *Deb*, R.

Soun dingut *à natura paquet.*
Bergeyret.

DINIER, s. m. (dinié), d. bas lim. Epithète par laquelle on désigne le mois de janvier. Pour denier. V. *Denier.*

DINNADA, vl. V. *Dinada* et *Dinar*, R.

DINNAR SE, v. r. vl. Prendre son repas principal, il paraît qu'à l'armée ce repas se prenait de grand matin, aussitôt après le lever des troupes. Faurier. V. *Dinar* et *Dinar*, R.

DINNAT, ADA, adj. et p. vl. Qui a dîné.

DINNE, adj. dl. Pour *Digne*, v. c. m. *Aquot n'ec le dinne*, il est expert, adroit, entendu. Douj.

DINNEA, s. m. vl. Alt. de *Denier*, v. c. m.

DINNEA, s. f. vl. *Desinea*, ital. Dînée. V. *Dinada* et *Dinar*, R.

DINQUE, dg. Jusque. V. *Denquia.*

Cantaba un sabatey de l'albo dinque *al ser.*
Bergeyret.

DINQUIAS, prép. (dinquies), et

DINQUIOS, dl. V. *Denquia.*

DINS, prép. (dïns); LENS, ADIN, DENENS, DEN, DENS, LENTRE, CAPAT, HENS. *Dentro*, port. esp. ital. *Dins*, cat. Dans, il est toujours suivi d'un régime exprimé: *Es dins sa chambra*, il est dans sa chambre, tandis que *dedins*, n'a qu'un régime sous-entendu.

Éty. du lat. *deintus.* V. *Int*, R.

Dans le vl. ce mot signifie également dans et dedans, au-dedans.

DINTRAR, dg. Pour entrer. V. *Intrar.*

DINTRE, adv. de lieu (dintré); *Dintro*, ital. esp. port. Dedans, dans l'intérieur: *Es dintre*, il est dedans. V. *Intr*, R.

DINTZ, vl. V. *Dins* et *Int*, R.

DIO

DIO, vl. Dieu. V. *Diou.*

DIOCESA, s. f. vl. V. *Diouceso.*

DIOCEZAL, adj. vl. *Diecesal*, anc. esp. V. *Dioucesan.*

DIOCEZI, s. m. et f. vl. V. *Diouceso.*

DION, (die-n), et impr. DIRE. Troisième personne du pluriel de l'indicatif du verbe dire, contracté de *dison*, ils disent ou on dit.

DIOOU M'AJUD, expr. prov. (diou m'adjû). Alt. de *Diou-m'ajude*, Dieu me soit en aide: *A toujour quauque diou m'adjud*, il a toujour quelque fer qui loche. V. *Diou.*

DIOPTRICA, s. f. (diouptrique); *Dioptrica*, lat. port. Dioptrique, partie de l'optique qui traite de la lumière réfractée.

Éty. du grec, διὰ (dia), par, à travers, et ὄπτομαι (optomai), je vois.

Les auteurs qui ont fait les principales découvertes dans cette science sont: Descartes, Huyghens, Barrow, Newton, Guisnée, Mallebranche et Smith.

DIOS, nom de nombre fém. (diós), dg. Deux. V. *Douas.*

DIOS, s. m. vl. *Dios*, esp. Dieu. V. *Diou* et *Diu*, R.

DIOS, adj. vl. *Dioso.* anc. esp. Agé, chargé de jours. V. *Di*, R.

DIOU, s. m. (diou); DIEOU, DIUS, DIU, DEU. *Dio*, ital. *Dios*, esp. *Deos*, port. *Deu*, cat. Dieu, le premier et le souverain être; fig. sujet ou passion qu'on adore.

Éty. du lat. *dius* et *deus.* V. *Din*, R.

On emploie rarement, en provençal, le mot *diou*, seul; on y joint presque toujours l'épithète *bon*; *lou bon diou*, par opposition aux faux dieux.

Diou vous ause, Dieu vous entende, j'en accepte l'augure.

A la garda de Diou, sous la protection de Dieu, j'y consens.

Si Diou nous presta vida, si Dieu nous prête vie.

Si Diou nous fai la graci doou veire, si Dieu nous conserve.

Respectant Diou et la coumpagnia, sauf le respect dû à la compagnie.

Tant que de Diou poou, de toutes ses forces.

Davant Dieu sia, Dieu veuille avoir son âme, que Dieu l'absolve.

Si Diou-s-oou voou, s'il plaît à Dieu.

Sies anat à la messa? Si diou-s-oou voou, as-tu été à la messe? S'il plaît à Dieu, oui.

Diou me prengue, Dieu me le pardonne.

Diou m'ajude, Dieu me soit en aide.

Diou vous ajude, Dieu vous garde.

Diou sey siegue, que Dieu soit parmi vous.

Diou vous benisse, forme de salut qu'on dit à quelqu'un qui éternue. V. *Esternudar.*

Temps que Diou ya, *temps que Diou begea*, dl. anciennement, jadis.

A Diou siaz, soyez avec Dieu, je vous laisse avec Dieu, c'est le *Dominus vobiscum*, des lat. et par élipse *adiou.*

Dans cette phrase, *Tout lou franc diou doou jour*, *diou*, est pour *dies* jour.

On nomme:

POLYTHÉISME, le système qui admet l'existence de plusieurs dieux.

ATHÉISME, celui qui n'en reconnaît aucun.

DIOU, dg. Jasmin emploie ce mot pour *deou*, il ou elle doit. *Diou abé talen*, il ou elle doit avoir envie de manger.

DIOUCESAN, ANA, s. et adj. (dioucesán, áne); DIOUCESEN. *Diocesano*, ital. esp. port. Diocésain, aine; celui, celle qui est du diocèse, et adj. *Evesque dioucesan*, évêque diocésain.

DIOUCESO, s. m. (dioucèse); *Diocesis*, esp. cat. *Diocesi*, ital. *Diocese*, port. Diocèse, étendue de pays sous la juridiction d'un évêque.

Éty. du lat. *deocesis*, formé du grec διοίκησις (dioikèsis), administration, gouvernement.

Constantin divisa le premier l'empire, et le pape Denis, l'état ecclésiastique en dioceses, vers l'an 266.

DIOUCESEN, V. *Dioucesan.*

DIOUET, s. m. (dioué); dl. V. *Dioutelet.*

Éty. de *diou* et du dim. *et.* V. *Diu*, R.

DIOUGRACI, LA, s. f. Le loisir. Aub.

DIOUGUT, UDA, adj. dl. V. *Degut.*

DIOUMARCI, (dioumarci). Dieu merci. Aub.

DIOUNE, (diouné), dl. Terme qui entre dans quelques phrases qui expriment une négation et une sorte de serment, telle est: *Lou dioune l'una se ou sabe;* je vous jure que je n'en sais rien, ce qui semble répondre au latin (*me diva luna adjuvet si quidquam re sciverim*). Sauv.

Éty. de *diou* et de *ne.* V. *Diu*, R.

DIOURE, dg. Pour devoir. V. *Deoure*, *Diou*, *Deou*, *Debes*, *Deve* et *Deb*, R.

DIOURNAU, s. m. (diournáou); DIURNAS. *Diurno*, ital. esp. port. Diurnal, livre de prières qui contient l'office canonial de chaque jour, à l'exception des Matines, et quelquefois des Laudes.

Éty. du lat. *diurnus*, qui a rapport au jour, d'où *diurnale.* V. *Di*, R.

DIOUS, prép. (diòus); D'HAUT, VERS, DOUS, dl. Vers, dès: *Dious la pradaria*, vers la prairie ou du côté de la prairie: *Dious en premier*, dès le commencement; *Dious lou sounc*, vers le bout; *Dious en darnier*, en dernier lieu.

DIOUSSA, s. f. (diòusse); *Dea*, ital. *Diosa*, esp. *Deosa*, port. M. Favre a employé ce mot pour déesse dans les vers suivants. V. *Deessa.*

Digitized by Google

Contra quau vous anaz fachar!
Seria ben à vous de luchar,
Pichota dioussa *de la terra,*
Contra lou mestre doou tounerra?

Éty. de *dius*, prononcé *dious* et *a*. V. *Diu*, Rad.

DIOUTELET, s. m. (dioutelé), dg. DIOUET, DIEUTELET. Petit dieu, dieu du second ordre.

Éty. Dim. de *diou*. V. *Diu*, R.

Lou dioutelet balestier. Bergeyret.
Le petit Dieu arbalétrier, l'Amour.

DIP

DIPHTHONGA, s. f. (diphtóngue); *Diptongo*, esp. *Diphthongus*, lat. *Dittongo*, ital. *Diphtongo*, port. *Diftongo*, cat. Diphthongue, réunion de deux sons en une seule syllabe, qui se prononcent par une seule émission de voix, comme: *Dieu, lui, moi, ciel, oui*.

Éty. du grec δίς (dis), deux fois, et de φθογγος (phthoggos), son, d'où l'on a fait δίφθογγος (diphthoggos), qui a un son double.

DIPLOMACIA, s. f. (diplomacie); DIPLOUMACIE. Diplomacie.

DIPLOMATO, s. m. (diploumáte); DIPLOUMATO. Diplomate.

DIPLOMO, s. m. (diplóme); *Diploma*, lat. esp. ital. port. *Diplom*, all. Diplôme, acte ou titre émané d'un souverain, par lequel on accorde à quelqu'un un droit ou un privilége.

Éty. du grec διπλωμα (diplôma), dérivé de διπλόυς (diplous), double, double d'un acte, ou plié en deux, selon d'autres.

Le premier diplôme que l'on connaisse est celui que l'empereur Galba délivra en forme de congé à quelques soldats vétérans ; il était écrit sur deux tables de cuivre, attachées ensemble et jointes comme deux feuillets d'un livre.

Le plus ancien qui nous reste, en original, de nos rois, est celui donné par Childebert Ier, en 558, en faveur de Saint-Germain-des-Prés; il est sur velin.

DIPSADEOS, vl. V. *Dipsas*.

DIPSAS, s. f. vl. DIPSADES. *Dipsa*, ital. Dipse, sorte de vipère.

DIPTAMNI, s. m. vl. Dictame. Voy. *Dictame*.

DIPTAT, s. m. et
DIPTATZ, s. m. vl. Légat.

Éty. du lat. *deputatus*, par sync. de *u*, et métagr. de *e* en *i*.

DIPTHONGAR, v. a. vl. *Diptongar*, esp. *Dittongare*, ital. Réunir en diphthongue, faire diphthongue.

DIPTHONGAT, ADA, adj. et p. vl. Formé, converti en diphthongue.

DIPTHONGE, s. m. vl. Diphthongue. V. *Diphtonga*.

Diptonges *conjonh et acaba*
Doas vocals en una sillaba,
En laqual segon lor dever
Cascuna rete son poder.
Fl. del gay saber.

Ueg diptonges havem segon nostre lengatge, en fi de dictio am bon accen e lial sos, assaber : Ay, ey, oy, uy, au, eu, iu, ou, coma : Gay, vey, joy, cuy, vau, leu, viu, nou ; et les fausses diphthongues : *Ya, ye, ue*, comme dans *Gabia, bestia, lieg, miels, nueg*.

DIQ

DIQUE, DICA, désinence, prise du latin *dicus*, dérivé de *dico*, je dis.

Juri-dique, qui dit le droit.
Veridique, qui dit la vérité.

DIR

DIR, vl. V. *Dire*.

DIRE, DICT, radical pris du lat. *dicere, dico, dictum*, dire, nommer, parler, dérivé du grec δείκω (dèikô), montrer, faire voir; d'où : *dictus*, dit, *dictio, onis*, diction, *dictionarium*, dictionnaire, *dictare*, dicter, *edictum*, édit, *prædicere*, prédire, *prædictio, onis*, prédiction. *editio, onis*, édition, *prædicare*, prêcher.

De *dicere*, par sync. de *ce*, *dire* ; d'où : *Des-dire*.

De *dictum, dictus*, par apoc. *dict*; d'où : *E-dict, Dict-on, Dict-at, Dicta-men, Dictador, Dict-ant, Dict-ar, Dict-at, ada, Dictaire, Dict-ayre, Dict-ator, Dictat-ura, Dicto, Dict-io, Contra-dictoiro, Contradictoira-ment, Dicta-men, Dict-atour, Contra-dictori*.

De *dict*, par sync. du *c*, *dit*; d'où : *Deit, Diet, Dit-ion, Dition-al, Contra-dicio*.

De *dict*, par métagr. de *ct* en *ch*, *dich* ; d'où : *Dich, Dich-a, Sus-dich, Mau-dich, Entre-dich, Contra-dich, Des-dich, Dichuts, Es-dich, Dech-ar, Dech-at, Decha-ment*.

De *dictio, onis*, par apoc. *diction* ; d'où : *Dictio, Diction, Dictioun-ari, Dictiounariet, Male-dictio, Dir, Es-dir, Mal-dir, Redir, Mal-dire, Dire, Re-dire, Contradire, Pre-dire, Mau-dire, Ben-dire, Esdire, En-de-dire, Dise-dor, En-dire, Entre-dire, Des-dire, Sobre-dire, Suberdis-e, Dit, Mal-dit, Es-dit, Dit-a, Ditan, Dit-at, Dit-o, Dit-on, Con-tra-dit, Mal-dita, Pre-dit, Mal-diz-ensa, Diz-edor, Diz-idor, Mal-dize-men, Mal-diz-eire, Mal-diz-edor, Mal-dizeire, Mal-dizors, Mal-dic-io, Me-dis-ença, Me-dis-ent, Prezic, Pre-zic-acio, Pre-zic-ansa, Prezic-ador, Pre-zica-ment, Pre-zic-ar, Prezic-at*.

De *prædicare*, par apoc. *prædic* et *predic* ; d'où : *Pre-dic-atour, Predic, Predic-ador, Predic-adour, Predic-aire, Predic-ansa, Predic-ar, Predic-atori, Predic-atour, Prech-aire, Prech-ar, Prech-e, Preehur, Presic-adour, Predic-ation, Prediquedour, Pre-dich ; Pre-dict-ion, Pre-dire, Pre-dit*.

De *edictum*, par apoc. *edict*, et par sync. du *c*, *edit* ; d'où : *Edit, Edit-our, Edit-ion, In-édit*.

De *interdicere*, formé de *inter* et de *dicere*, se mettre entre, empêcher de dire, par apoc. *interdic* ; d'où : *Inter-dich, Inter-dic-tion, Inter-dire, Inter-dit*.

De *benedictio, onis*, par apoc. *benedic* ; d'où : *Benedic-ite, Bene-dict-ion, Maledict-ion, Bene-dictio, Bene-diccio*.

De *benedicere*, par apoc. *benedicer* ; par sync. de *ed* et de *ce*, *benir*, et par métagr. de *e* en *ei*, *beinir* ; d'où : *Beinir, Bein-it, Bene-zir, Bene-sir, Bene-zeyt, Re-ben-esir, Contra-diz-ent, Dig, Ben-dig, Es-dig, Mal-dig*.

De *dicere*, par apoc. *dic*, et par changement du *c* en *s*, *dis* ; d'où : *Dis-e, Disedoira, Dis-ur, Contre-dise-ment, Dezidor, En-dec-io, Contra-disa-ment*.

De *editionis*, gén. de *editio*, par apoc. *edition, edit* ; d'où : *Edition, Edit-our*.

DIRE, v. a. (diré) ; *Dire*, ital. *Decir*, esp. *Dizer*, port. *Dir*, cat. Dire, exprimer sa pensée par des paroles; réciter; célébrer la messe; juger; ordonner, commander, enchérir.

Éty. du lat. *dicere*. V. *Dire*, R.

Es a dire, c'est-à-dire ; *dison*, on dit : *mi va saupres dire*, vous m'en direz des nouvelles ; *es pas per dire*, ce n'est pas pour m'en vanter; *vouas dire ?* cela se peut-il, est-il possible ? *vau pas lou dire*, il n'en vaut pas la peine ; *aquot es eisat à dire*, ou *aquot fa bouen dire*, c'est fort aisé à dire ou vous en parlez fort à votre aise ; *vouliou ben dire*, je m'en étonnais ; *voou pas que fougue dich*, il ne veut pas qu'il soit dit ; *que voou dire aquot ?* qu'est-ce que cela signifie ? *aquit lha pas à dire*, il n'y a pas à dire; *qu'auqu'un m'oou disia*, j'en avais un pressentiment ; *coumo disia l'autre*, comme dit le proverbe ; *n'in douneroun jusqu'à dire d'ounte venez*, on le battit dos et ventre, en veux-tu, en voilà ; *es de doux dires*, il a deux paroles, son dit et son dédit ; *dire d'oc, dire de noun*, consentir, refuser ; *sensa dira quand vau ni quant cousta*, sans dire pourquoi ni comment ; *jusqu'à dire d'oun venez*, à double carillon, extrêmement, longuement ; *me siou laissat dire*, j'ai souffert qu'on me dit.

DIRE, v. n. Produire, réussir, prospérer, en parlant des récoltes : *Aquot a pas dich* ; cela n'a pas réussi ; *A dich de blad aquest an*, le blé a prospéré cette année, sourire, en parlant de la fortune.

La Bellaudière a dit :

Luench de presoun a d'amis un'ardado
Cascun l'y fa la grando bounetado,
Tant que lou jouoc de fortuno l'y *dys*.

Ara no sai quem digu ni re no sai quem fatz.
Maintenant ne sais-ce que je me dis ni rien ne sais ce que je me fais.
Croix. contre les Alb. V. p. 8225.

Dire de mau, jurer, blasphémer.
Dire de talounadas, conter des sornettes.
Dire seis houras, faire sa prière.
Dire de vilanias, de porcarias, dire des obscénités, des saletés.
Dire soun in manus tuas, être à l'agonie.

DIRE, s. m. (diré) ; DICM. Dire, ce qu'on avance, ce qu'on dit : *Au dire de cadun*, au dire de tout le monde ; *A soun dire*, selon lui, sur son dire. En juris. on appelle *dire* ou *dires*, les observations ou les réquisitions des parties.

Éty. V. le mot précéd. et *Dire*, R.

DIRE, v. a. vl. Nommer.

E dirai vos batalhier
Que us vensera, mas no fier.
P. Durand.

Digitized by Google

Et je vous nommerai un champion qui vous vaincra, mais il ne frappe pas.

Éty. V. *Dire*, R.

DIRECT, ECTA, adj. (dirèct, èctе); *Diretto*, ital. *Directo*, esp. port. *Directe*, cat. Direct, ecte, qui suit une direction droite.

Éty. du lat. *directus*, formé de *rectus*, droit. V. *Reg*, R.

DIRECTA, s. f. (dirècte). Directe, étendue du fief d'un seigneur direct.

DIRECTAMENT, adv. (directaméin); *Directament*, cat. *Direttamente*, ital. *Directamente*, esp. port. Directement, tout droit, en ligne directe, parler à la personne même à laquelle on a à faire.

Éty. de *directa* et de *ment*. V. *Reg*, R.

DIRECTION, s. f. (directie-n); DIRECTIEN. *Direzione*, ital. *Direccion*, esp. *Direcção*, port. Direction, la ligne suivant laquelle un corps se meut; emploi par lequel on est chargé de diriger certaines affaires; le bureau où ces affaires se traitent.

Éty. du lat. *rectionis*, gén. de *rectio*, et de *di*. V. *Reg*, R.

DIRECTOIRO, s. m. (directoïre); *Direttorio*, ital. *Derectorio*, esp. port. Directoire, ordre pour régler la manière de dire l'office et la messe. V. *Ordo*.

Éty. du lat. *directorium*. V. *Reg*, R.

DIRECTOIRO, s. m. Directoire, section d'un corps administratif chargé de faire exécuter les arrêts et délibérations de l'assemblée générale. Constit. de 1791 et de 1793.

DIRECTOIRO EXECUTIF, s. m. Directoire exécutif, conseil de cinq membres auquel la Conv. de 1795 avait délégué le pouvoir exécutif suprême. La Constitution de l'an VIII remplaça les cinq directeurs par trois consuls.

DIRECTOUR, s. m. (directóur); et impr. DIRETTOUR. *Direttore*, ital. *Director*, esp. port. Directeur, directrice, celui ou celle qui dirige, qui conduit, qui règle; le chef d'une administration.

Éty. du lat. *rector* et de *di*. V. *Reg*, R.

DIRECTRIÇA, s. f. (directrice); *Direttrice*, ital. *Directora*, esp. port. Directrice, celle qui conduit, qui dirige.

Éty. de *di* et du lat. *rectria*, *rectricis*. V. *Reg*, R.

DIREDOR, vl. V. *Disur* et *Dire*, R.

DIRGAUDEL, s. m. (dirgoudèl); *Dirgaudou*, d. bas lim. Jaquette, robe d'enfant: *Te levarai toun dirgaudel*, dit-on à un enfant, pour le menacer de lui donner le fouet.

DIRIGEAR, v. a. (diridá); DIRIGERE. *Dirizzare*, ital. *Dirigir*, esp. port. cat. Diriger, conduire, régler, donner la direction, diriger une compagnie, une affaire, adresser; il est aussi réciproque.

Éty. du lat. *dirigere*, m. s. V. *Reg*, R.

DIRIGEAT, ADA, adj. et part. (diridjá, áde); *Dirigido*, port. esp. Dirigé, ée. Voy. *Reg*, R.

DIRIGIR, vl. V. *Dirigear*.

DIRIMENT, adj. (diriméin); *Dirimente*, port. Dirimant, ante, il se dit, en droit canon, de ce qui emporte la nullité d'un mariage: *Empachament diriment*, empêchement, dirimant.

Éty. du lat. *dirimere*, rompre, séparer; d'où: *dirimens*, *dirimentis*, et par apoc. *diriment*.

DIRIOUTA, s. f. (dirióute), d. bas lim. Pour girouette. V. *Girouela*.

DIRNAR, vl. V. *Dinar*.

DIRNAR, v. a. vl. Dîner, manger, repaître: *Dinaretz tres vets... vostre auzel*, vous repaîtrez trois fois votre oiseau.

Éty. Alt. de *disnar*, *dinar*.

DIRNAT, ADA, adj. et part. vl. DISNATZ. *Repu. ue.*

DIRREIA, Cast. V. *Diarrhea*.

DIRUM, vl. Nous dirons.

DIS

DIS, DI, initiatif pris de l'adverbe grec δὶς (dis), deux fois; de part et d'autre, et par attraction *dif*.

Disseminar, de *dis* et de *seminar*, semer des deux côtés, partout.

Distribuar, de *dis* et de *tribuere*, donner çà et là.

Dissyllabo, de *dis*, deux fois, et de *syllabé*, double syllabe.

Discorda, de *dis*, et de *cor*, deux cœurs.

De *dis*, par suppr. de *s*, *di*; d'où: *Di-visar*, *Di-vertir*, *Di-minuar*.

De *dis*, par le changement de *s* en *f*, par attraction, *dif*; d'où: *Dif-fus*, de *dis* et de *fusus*, répandu çà et là.

Dif-ficile, de *dis* et de *facile*, séparé, éloigné de ce qui est facile.

Dif-férent, de *dis* et de *ferens*, qui ne va pas ensemble.

DIS, d. lim. Pour dans. V. *Dins*.

DIS, nom de nombre, vl. Dix. V. *Des*.

DIS, s. m. pl. vl. Jours.

DISACORDANSA, s. f. vl. Désaccord, brouillerie.

Éty. de *dis* priv. et de *accordansa*. V. *Cor*, R.

DISANT, SOIT DISANT, expr. adv. Soi-disant? se prétendant.

DISAVERT, ERTA, adj. (disavèr, èrte); DISAVERT. Dissipé, ée; écervelé, ée; brouillon, méchant, querelleur. Avril.

DISCENTERIA, vl. V. *Dissenteria*.

DISCERNAMENT, s. m. (discernaméin); *Discernimento*, ital. *Discernimiento*, esp. *Discernimento*, port. Discernement, action ou faculté de discerner.

Éty. de *discernar* et de *ment*, manière de discerner. V. *Cern*, R.

DISCERNAR, v. a. (discerná); DISTINGAR, FAIRE LA DIFFERENÇA. *Discernere*, ital. *Discernir*, esp. port. Discerner; juger deux choses par comparaison; distinguer une chose d'une autre.

Éty. du lat. *discernere*, formé de *dis*, qui indique séparation, et de *cernere*, juger, déterminer. V. *Cern*, R.

DISCIPAR, vl. V. *Dissipar*.

DISCIPL, DICIP, radical pris du latin *discipulus*, disciple, écolier, étudiant; dérivé de *discere*, *disco*, apprendre, s'instruire, qu'on fait venir du grec διδάσκομαι (didaskomai), être enseigné, apprendre, par sync. de δαι et μαι; d'où: *disciplina*, discipline.

De *discipulus*, par apoc. et sync. de *u*, *discipl*; d'où: *Discipl-e*, *Con-disciple*, *Coun-disciple*.

De *disciplina*, par apoc. *disciplin*; d'où: *Disciplin-a*, *Disciplin-ar*, *Disciplin-at*, *En-disciplinat*, *Disciplin-able*, *En-disciplinar*.

De *discipulus*, par apoc. *discipul*, et par métagr. de *u* en *o*, *discipol*.

DISCIPLE, s. m. (disciplé); *Discepolo*, ital. *Discipulo*, esp. port. Disciple, qui prend des leçons d'un maître qui lit ses ouvrages, ou qui s'attache à ses sentiments.

Éty. du lat. *discipulus*. V. *Discipl*, R.

DISCIPLINA, s. f. (discipline); *Disciplina*, ital. esp. port. cat. Discipline, instruction, éducation, règlement, ordre, conduite; mortification, instrument de pénitence.

Éty. du lat. *disciplina*. V. *Discipl*, R.

Le Père Mabillon, attribue l'usage de la discipline volontaire à Saint Dominique l'Encuirassé, qui vivait dans le XI^e^ siècle.

DISCIPLINABLE, adj. vl. *Disciplinable*, esp. *Disciplinavel*, port. *Disciplinabile*, ital. Disciplinable, apte à apprendre. Voy. *Disciplin*, R.

DISCIPLINAR, v. a. (discipliná); *Disciplinare*, ital. *Disciplinar*, esp. port. cat. Discipliner, instruire, régler, former; donner la discipline.

Éty. du lat. *disciplinare* ou de *disciplina* et de l'act. *ar*. V. *Discipl*, R.

DISCIPLINAT, ADA, adj. (disciplinà, áde); *Disciplinado*, port. Discipliné, ée, formé, soumis.

Éty. du lat. *disciplinatus* ou de *disciplina*, et de la term. pass. *at*. V. *Discipl*, R.

DISCIPOL, s. m. V. *Disciple*.

DISCIPOLA, s. f. vl. *Discipula*, esp. port. *Discepola*, ital. Disciple, écolière.

Éty. du lat. *discipula*, m. s. V. *Discipl*.

DISCLAR, v. n. (disclá), d. bas lim. Jeter les hauts cris. V. *Bramar*.

Éty. de *discle* et de *ar*, alt. de *siblar*. V. *Sibl*, R.

DISCLE, s. m. (disclé). M. Béronie se borne à dire pour toute définition: *Animal qui jette un cri perçant*, on dit d'un enfant qui pleure beaucoup: *A cridat coumo un discle*.

Éty. Alt. de *siblet*. V. *Sibl*, R.

DISCONTINUAMENT, s. m. vl. DESCONTINUAMEN. Discontinuation, interruption.

DISCONTINUITAT, s. f. vl. Discontinuité, interruption.

DISCONVENIENCIA, s. f. vl. DESCONVENENSA, DESCOVINIENZA, DESCONVINENZA. *Disconveniencia*, esp. port. *Disconvenienza*, ital. Disconvenance, inconvenance.

Éty. du lat. *disconvenentia*, m. s. V. *Ven*, R.

DISCORD, ORDA, adj. dg. (discor, órde); DISCORDAT. *Discorde*, esp. ital. Discordant. V. *Cor*, R.

DISCORDA, s. f. (discórde); *Discordia*, ital. esp. port. cat. Discorde, dissension, division entre deux ou plusieurs personnes; divinité à laquelle les anciens attribuaient les guerres et les querelles.

Éty. du lat. *discordia*, formé de *dis* priv. et de *cord*, cœur. V. *Cord*, R.

DISCORDAR, v. n. (discourdá); DESCORDAR. *Discordare*, ital. *Discordar*, esp. port. Discorder, être discordant.

Éty. du lat. *discordare*, ou de *discors* et de *ar*. V. *Cor*, R.

Digitized by Google

DISCORDI, s. m. vl. *Discordio*, ital. Désaccord, dispute. V. *Discorda* et *Cor*, R.

DISCORDIA, s. f. vl. V. *Discorda* et *Cor*, R.

DISCORT, vl. V. *Descort*.

DISCOUNTINUAR, v. a. et n. (discountinuá); DESCOUNTUNIAR. *Discontinuare*, ital. *Descontinuar*, esp. port. cat. Discontinuer, interrompre pour quelque temps ce qu'on avait commencé, cesser.

Éty. de *dis* priv. et de *countinuar*, ou du lat. *discontinuare*. V. *Ten*, R.

DISCOUNTINUAT, ADA, adj. et part. (discountinuá, áde). Discontinué, ée. V. *Ten*, Rad.

DISCOUNTINUATION, s. f. (discountinuatie-n); DISCONTINUATIEN. Discontinuation, interruption.

DISCOUNVENIR, v. n. (discounvenir); *Disconvenire*, bass. lat. Disconvenir, ne pas demeurer d'accord sur une chose.

DISCOURDAR, V. *Desaccordar*.

DISCOURS, s. m. (discóurs); *Discorso*, ital. *Discurso*, esp. port. Discours, il se dit en général de tout ce qui part de la faculté de la parole; on le dit aussi des pensées écrites, mais plus particulièrement d'une assemblage de phrases et de raisonnements réunis et disposés suivant les règles de l'art.

Éty. du lat. *discursus*, m. s. formé de *dis* et de *cursus*, d'où *discursare*, courir çà et là, déserter. V. *Courr*, R.

On nomme:

DISCOURS ÉCRIT, celui qui est écrit et qu'on lit.
DISCOURS PRONONCÉ, celui qui est débité d'abondance.
DISCOURS ORATOIRE, celui qui est composé selon toutes les règles de la rhétorique.

Dans un discours régulier on nomme:

EXORDE, l'exposition du sujet qu'on veut traiter.
PROPOSITION ou NARRATION, les développements.
CONFIRMATION ou PREUVE, l'application des principes.
PÉRORAISON, la récapitulation des preuves et les mouvements oratoires qui doivent opérer la conviction.

DISCRECIO, et

DISCRECION, s. f. vl. Discrétion, équité, droiture. V. *Discretion* et *Cern*, R.

DISCREDITAR, V. *Descreditar*.

DISCRET, ETA, adj. (discrèt, ète); *Discreto*, ital. esp. port. *Discret*, cat. Discret, ète, avisé, prudent, judicieux, retenu dans ses paroles et dans ses actions, qui sait se taire et parler à propos.

Éty. du lat. *discretus*, m. s. V. *Cern*, R.

DISCRETAMENT, vl. et

DISCRETAMENT, adv. (discretaméin); *Discretamente*, ital. esp. port. *Discretament*, cat. Discrètement, d'une manière discrète.

Éty. de *discreta* et de *ment*. V. *Cern*, R.

DISCRETIO, s. f. vl. Séparation, distinction.

Éty. du lat. *discretio*, m. s. V. *Cern*, R.

DISCRETION, s. f. (discretie-n); DISCRETIEN. *Discretio*, cat. *Discrezione*, ital. *Discrecion*, esp. *Discrição*, port. Discrétion, discernement qui sert à régler nos actions et nos discours.

Éty. du lat. *discretionis*, gén. de *discretio*. V. *Cern*, R.

DISCRETIONARI, adj. (discretiounári). Discretionnaire, à la discrétion.

DISCRETIU, IVA, adj. vl. *Distinguant*, *séparatif*.

Éty. du lat. *discretivus*, m. s. V. *Cern*, R.

DISCULPAR, v. n. (disculpá); ESCUSAR. *Discolpare*, ital. *Disculpar*, esp. *Desculpar*, port. cat. *Deculpare* et *Disculpare*, bas. lat. Disculper, justifier d'une faute, d'un défaut.

Éty. de *dis* priv. du lat. *culpa*, faute, et de *ar*, enlever la faute. V. *Culp*, R.

DISCULPAR SE, v. r. s'ESCUSAR, SE JUSTIFIAR. *Desculparse*, esp. Se disculper, s'excuser, prouver qu'on n'a pas tort.

DISCULPAT, ADA, adj. et part. (disculpá, áde); ESCUSAT. *Desculpado*, port. esp. *Disculpato*, ital. Disculpé, ée. V. *Culp*, R.

DISCURSIU, IVA, adj. vl. *Discursiu*, cat. *Discursivo*, esp. port. ital. *Discursif*, qui tire une proposition d'une autre par le raisonnement.

Éty. de *dis*, de *curs* et de *iu*. V. *Courr*, R.

DISCUSSION, s. m. (discussie-n); DISCUSSIEN. *Discussione*, ital. *Discusion*, esp. *Discução*, port. *Discussió*, cat. Discussion, examen, recherche exacte, débat, dispute, contestation, exécution des biens d'un débiteur.

Éty. du lat. *discussionis*, gén. de *discussio*. V. *Cut*, R.

DISCUTAR, v. a. (discutá); DESCOUTIR, DEBATRE. *Discutere*, ital. *Discutir*, esp. port. Discuter, examiner avec soin dans le dessein d'éclaircir; disputer, contester.

Éty. du lat. *discutere*, formé de *dis*, qui marque séparation, division, et de *quatere*, secouer, ébranler. V. *Cut*, R.

DISCUTAT, ADA, adj. et p. (discutá, áde); *Discutido*, port. Discuté, ée.

Éty. du lat. *discussus*. V. *Cut*, R.

DISE, D'Astros, Verdier, poëtes gasc. se servent de ce mot au lieu de *Dire*, dire, v. c. m.

DISEDOIRA, adj. vl. *Dicturum*, lat. Qu'on doit dire. V. *Dire*, R.

DISERTAMENT, s. m. vl. Enjolivement.

DISESSETZ, vl. Que vous disiez.

DISETA, s. f. (disète); CARESTIA, DISETTA. Disette, manque de choses nécessaires, et particulièrement de celles qui sont indispensables à la vie.

Éty. du lat. *desita*, de *desinere*, cesser, ou du celt. *dis*, sans, et de *eit*, blé, manque de blé; selon M. Théis, de *deit*, les Angl. on fait *wheal*, froment,

DISGRACI, et composés. V. *Desgraci*.

DISGRACIAR, V. *Desgraciar*.

DISGRACIOUS, V. *Desagreable*, *Fichant* et *Grat*, R.

DISGREGACIO, s. f. vl. DISGREGATIO. *Disgregatió*, cat. *Disgregacion*, esp. *Disgregação*, port. *Disgregazione*, ital. *Disgrégation*, dispersion, séparation.

DISGREGAR, v. a. vl. *Disgregar*, cat. esp. *Disgregare*, ital. *Disgréger*, diviser, séparer.

Éty. du lat. *disgregare*, m. s.

DISGREGATIO, vl. V. *Disgregacio*.

DISGREGATIU, IVA, adj. vl. *Disgregativo*, esp. port. ital. *Disgregatif*, propre à *disgréger*.

DISGRESSIO, vl. V. *Disgression*.

DISIGUR, adv. (disigúr), d. bas lim. Pour *de segur*. V. *Segur*, R.

DISIPAIRE, s. m. vl. V. *Dissipatour*, et *Sip*, R.

DISJUNCTIU, IVA, adj. vl. DISJOUNCTIF. *Disgiuntivo*, ital. *Disyuntivo*, esp. *Disjuntivo*, port. *Desjunctia*, anc. cat. Disjonctif, ive, conjonction qui, en unissant les membres de la phrase ou de la période, sépare les choses dont on parle, c'est-à-dire, qui unit les expressions et sépare les idées: *ou*, *soit*, *ni*.

Éty. du lat. *disjunctivus*. m. s. V. *Jougn*, Rad.

DISLOCACIO, s. f. vl. DISLOUCATION, DELOGAMENT, DELOGADURA. *Dislogazione*, ital. *Dislocacion*, esp. *Dislocação*, port. *Dislocació*, cat. Dislocation, déboîtement, luxation d'un os. V. *Loc*, R.

DISLOCAR, v. a. (disloucá); DISLOUCAR, DISLOUGUAR, DESLIOUGAR, DELOUGAR, DELUGAR, DELBOUCAR, DESALOUGAR, DELUGAR, DELIOUGAR, DESALUGAR, DESBOUITAR, DESMANEGAR, DESFAIRE. *Dislocare*, bass. lat. *Dislocar*, cat. esp. *Deslocar*, port. *Dislocare* et *Dislogare*, ital. Disloquer, démettre, déboîter; on le dit des os articulaires qu'on fait sortir de leur place.

Éty. de *dis* priv. de *loc* et de *ar*, chasser de son lieu, de sa place.

DISLOCAT, ADA, adj. et p. (disloucá, áde); DELBOUCAT, DESLUGAT, DELOUGAT, DELUGAT, DESTACH. *Deslocado*, port. Disloqué, ée; luxé. V. *Loc*, R.

DISMENBRAMENT, vl. V. *Desmenbrament*.

DISMENGEA, d. de Barc. V. *Dimenche*.

DISNAR SE, v. r. vl. et d. de Barc. *Disnar*, anc. cat. Dîner. V. *Dinar* et *Dinar*, R.

DISO, v. n. dg. Pour *Dire*, v. c. m.

S'énéro anat diso bounjourt.

Bergeyret.

DISOLVER, et

DISOLVRE, vl. V. *Dissolver* et *Dissoudre*.

DISPAREISSER, v. n. (disparèissé); DISPAREISSE, DESPAREISSER. *Disparire*, ital. *Desaparecer*, esp. port. *Desparer*, anc. cat. *Desaparexer*, cat. mod. Disparaître, cesser de paraître, ne plus se montrer; mourir, s'évanouir.

Éty. de *dis* priv. et de *pareisser*, ne pas paraître. V. *Pareiss*, R.

DISPAREISSUT, UDE, adj. p. (despareissú, úde); DESPAREISSUT. *Desaparessido*, port. Disparu, ue. V. *Pareiss*, R.

DISPARITAT, s. f. vl. *Disparitat*, cat. *Disparidad*, esp. *Disparidade*, port. *Disparità* et *Disparitate*, ital. Disparité, inégalité.

Éty. du lat. *disparilitatis*, gén.

DISPARITION, s. f. (disparitie-n): DISPARITIEN. *Sparizione*, ital. *Desaparecimiento*, esp. *Desaparecimento*, port. *Desaparició*, cat. Disparition, et non *disparution*, action de disparaître.

Éty. de *dis* priv. et de *aparition*. V. *Pareiss*, R.

Digitized by Google

DISPAUSAR, v. a. vl. *Disposar*, cat. Disposer, projeter, arrêter. V. *Dispousar*.

DISPAUSAT, ADA, adj. et p. vl. Disposé, ée, arrêté, etc.

DISPENDIOUS, V. *Despendious*.

DISPENSA, s. f. (dispéinse); *Dispensa*, ital. esp. port. Dispense, exemption de la règle ordinaire.

Éty. V. *Dispensar* et *Pes*, R.

DISPENSADOR, vl. V. *Dispensatour*.

DISPENSAIRE, vl. V. *Despessaire*.

DISPENSAR, v. a. (dispéinsa); *Dispensare*, ital. *Dispensar*, esp. port. cat. Dispenser, exempter de la règle ordinaire; faire une exemption en faveur de quelqu'un; disposer, en vl. V. *Pes*, R.

Éty. du lat. *dispensare*, formé de *dis*, priver, exempter de.... et de *pensare*, peser, exempter de la balance, c'est-à-dire, de la règle. V. *Pend*, R.

DISPENSAR SE, v. r. Se dispenser, se permettre à soi-même.

DISPENSAT, ADA, adj. et p. (dispeinsá, áde); *Dispensado*, port. esp. *Dispensato*, ital. Dispensé, ée. V. *Pes*, R.

DISPENSATIO, et

DISPENSATION, s. f. vl. *Dispensació*, cat. *Dispensacion*, esp. *Dipensação*, port. *Dispensazione*, ital. Dispensation; dispense. V. *Pes*, R.

DISPENSATIU, IVA, adj. vl. *Dispensativo*, esp. *Dispensatif*, propre à dispenser. V. *Pes*, R.

DISPENSATOUR, ATRIÇA, (dispeinsatóur, atrice); *Dispensatore*, ital. *Dispensador*, cat. esp. port. Dispensateur, atrice, qui distribue, qui est chargé de distribuer; on le dit particulièrement en parlant de Dieu.

Éty. du lat. *dispensator*, m. s. V. *Pes*, R.

DISPENSAYRITZ, s. f. vl. *Dispensatrice*, ital. Dispensatrice.

Éty. du lat. *dispensatrix*, m. s.

DISPENSSAR, vl. V. *Dispensar*.

DISPERCIO, vl. V. *Dispercio*.

DISPERDRE, v. a. vl. Ruiner, désoler.

Éty. du lat. *disperdere*.

DISPERGER, v. a. vl. *Dispergir*, cat. *Dispergere*, ital. Disperser, dissiper.

Éty. du lat. *dispergere*.

DISPERS, adj. vl. *Dispers*, cat. *Disperso*, esp. port. ital. Dispersé, épars.

Éty. du lat. *dispersus*.

DISPERSAR, v. a. (dispersá); ESTRALHAR, ESPARPILHAR. *Dispergere*, ital. *Esparcir*, esp. *Dispersar*, port. Disperser, répandre, jeter çà et là, dissiper, mettre en désordre.

Éty. du lat. *dispergere*, dérivé du grec διασπείρω (diaspéirô), disséminer, disperser.

DISPERSAT, ADA, adj. et p. (dispersá, áde); *Disperso*, port. Dispersé, ée.

DISPERSIO, s. vl. *Dispersió*, cat. *Dispersion*, esp. *Dispersão*, port. *Dispersione*, ital. Dispersion, dissipation.

Éty. du lat. *dispersio*.

DISPONIBILITAT, s. f. (dispounibilitá); DISPOUNIBILITAT. Disponibilité, état, qualité de ce qui est disponible.

DISPONIBLE, IBLA, adj. (dispounible, ible). Disponible, dont on peut disposer.

DISPOS, adj. V. *Dispost*. En vl. il ou elle déposa.

DISPOSAR, v. a. (disposá) DISPOUSAR, *Disporre*, ital. *Disponer*, esp. *Dispor*, port. Disposer, arranger, mettre les choses dans un certain ordre; en parlant des personnes, les préparer à quelque chose.

Éty. du lat. *disponere*, m. s. V. *Pous*, R.

DISPOSAR, v. n. DISPOUSAR. *Disporre*, ital. *Disponer*, esp. *Dispor*, port. Disposer, donner, conférer à son gré, faire ce qu'on veut d'une chose; faire son testament. V. *Pous*, R.

DISPOSAR SE, v. r. *Dispor-se*, port. Se disposer, se préparer à...

DISPOSAT, ADA, adj. et p. (dispousá, áde); DISPOUSAT. *Disposto*, ital. port. *Dispuerto*, esp. Disposé, ée.

Éty. du lat. *dispositus*, m. s. V. *Pous*, R.

DISPOSITIO, vl. V.

DISPOSITION, s. f. (dispousitie-n); DISPOUSITION, DISPOUSITIEN. *Disposizione*, ital. *Disposicion*, esp. *disposição*, port. *Disposició*, cat. Disposition, arrangement, état de l'âme et du corps; sentiment dans lequel on est à l'égard de quelqu'un; aptitude; inclination; action par laquelle on dispose.

Éty. du lat. *dispositionis*, gén. de *dispositio*. V. *Pous*, R.

DISPOTS, OSTA, adj. (dispós, óste); DISPOUS, ESTA. Dispos; léger, agile, bien portant. V. *Lest*.

Éty. du lat. *dispositus*. V. *Pous*, R.

DISPOUEST, d. m. V. *Dispost*.

DISPOUSAR, V. *Disposar*.

DISPOUSAT, V. *Disposat*.

DISPOUSITION, V. *Disposition*.

DISPROUPOURTION, s. f. (disproupourtie-n); DISPROUPORTIEN. *Disproporzione*, ital. *Desproporcion*, esp. *Desproporção*, port. *Desproporció*, cat. Disproportion, disparité, inégalité entre différentes choses ou entre les parties d'une même chose, qui fait qu'elles ne sont pas proportionnees.

Éty. de *dis* priv. et de *prouportion*. V. *Part*, R.

DISPROUPOURTIOUNAT, ADA, adj. et p. (desproupourtiouná, áde); *Desproporcionad*, cat. *Disproporzionato*, ital. *Desproporcionado*, esp. port. Disproportionné, ée, qui manque de proportion, qui n'a pas de convenance. V. *Part*, R.

DISPUTA, s. f. (dispúte); *Disputa*, ital. esp. port. cat. Dispute, combat d'esprit, par écrit ou de vive voix, entre plusieurs querelles.

Éty. du lat. *disputatio*, m. s. V. *Put*, Rad. 2.

DISPUTABLE, ABLA, adj. (disputáblé, ábla); *Disputabile*, ital. *Disputable*, esp. *Disputavel*, port. Disputable, qui peut être disputé.

Éty. du lat. *disputabilis*, m. s. V. *Put*, Rad. 2.

DISPUTADOR, vl. V. *Disputaire*.

DISPUTAIRE, s. m. (disputäïré); *Disputatore*, ital. *Disputador*, esp. port. Disputeur, qui aime à disputer, à contredire.

Éty. du lat. *disputator*, m. s. V. *Put*, Rad. 2.

DISPUTAMEN, et

DISPUTAMENT, s. m. vl. *Disputamento*, ital. Dispute, discussion.

DISPUTAR, v. a. (disputá); *Disputare*, ital. *Disputar*, esp. port. cat. Disputer, contester pour emporter ou conserver quelque chose; le pas, la préséance, etc.

Éty. de *disputa* et de l'act. *ar*, ou du lat. *disputare*, fait de *dis*, de *diversim* et de *putare*, penser différemment, V. *Put*, R. 2.

DISPUTAR SE, v. r. et n. Disputer, être en débat, en contestation.

Se disputer, en français, ne se dit qu'avec un régime, comme dans ces exemples: Ils se disputent l'honneur de la défendre, de l'accompagner, etc. Ainsi tr. *Se soun disputats*, par ils ont disputé. Ils se sont disputés est un provençalisme. *Se disputoun toujours*, Tr. ils disputent toujours, et non *ils se*, etc. faute très-commune.

DISPUTAT, ADA, adj. et p. (disputá, áde); *Disputado*, esp. *Disputato*, ital. Disputé, ée.

Éty. du lat. *disputatus*, m. s. V. *Put*, R. 2.

DISPUTATIO, s. f. vl. *Disputacion*, anc. esp. *Disputazione*, ital. Dispute, contestation, débat. V. *Disputa*.

DISROMPRE, vl. V. *Desrompre*.

DISRUMPRE, vl. V. *Desrompre*.

DISRUPTIO, s. f. vl. Rupture.

Éty. du lat. *diruptio*, m. s.

DISSABTE, et

DISSAPTE, s. m. vl. Samedi. V. *Dissata* et *Di*, R.

DISSATA, s. m. (dissáte); DISSATE, SOTO, SAPTE, DISSANDE, SANDE, SATE, SATA, SANDE, DISSABTE. *Sabbato*, ital. *Sabado*, esp. *Sabbado*, port. *Dissapte*, cat. Samedi, le septième jour de la semaine, le jour du sabbat.

Éty. du lat. *dies sabbati*, d'où: *dissable*, *dissate*, *dissata*; *pounchs de dissata*, coutre à longs points.

DISSATDE, Alt. lang. de *Dissato*, v. c. m.

DISSECAR, v. a. (dissecá); DECHICOUTAR. *Dissecar*, port. Disséquer, séparer les différentes parties d'un animal pour les étudier, découper adroitement les viandes.

Éty. du lat. *dissecare*, formé de *dis*, qui marque division, et de *secare*, couper. Voy. *Sec*, R.

DESSECAT, ADA, adj. et p. *Dissecado*, port. Disséqué, ée, découpé, et fig. analysé *scrutiné*. V. *Sec*, R.

DISSECTION, s. f. (dissectie-n); *Dissecazione*, ital. *Diseccion*, esp. *Dissecção*, port. Dissection, opération par laquelle on divise méthodiquement les parties d'un animal, pour en étudier la structure.

Éty. du lat. *dissectio*, formé de *dissecare* et de *actio*. V. *Sec*, R.

DISSEMINAR, v. a. (disseminá), pr. m. *Disseminare*, ital. *Diseminar*, esp. Disséminer. V. *Semenar*.

Éty. du lat. *disseminare*, formé de *dis*, qui marque diversité, division, et de *seminare*, semer. V. *Semen*, R.

DISSEMINAR, pr. m. V. *Semenar*.

DISSENCIO, s. f. vl. DISSENTIO, DICSENSO, DISSENTION, DESSESSION, DECESSION. V. *Dissention*.

DISSENTIO, vl. V. *Dissention*.

DISSENDRE, v. n. vl. V. *Descendre*.

Digitized by Google

DISSENDUT, UDA, part. vl. V. *Descendut.*

DISSENTIO, vl. V. *Dissention.*

DISSENTION, s. f. (disseinsie-n); DISSENSIEN, DISSENSION, BROULHARIA. *Dissenzione*, ital. *Discension*, esp. *Dissension*, anc. esp. *Dissenção*, port. *Dissenció*, cat. Dissension, discorde, querelle causée par l'opposition, par la diversité des sentiments, des opinions ou des intérêts.

Éty. du lat. *dissentionis*, gén de *dissentio*, formé de *dissentire*, qui est composé de *dis*, diversité, et de *sentire*, être d'avis. V. *Sent*, Rad.

DISSERA, vl. Je dirais, il ou elle dirait.

DISSERATZ, vl. Vous diriez, de *diser*, *dire*, dire.

DISSERET, s. m. (disseré). Guignon. Garc.

DISSERTAR, v. n. (dissertá); *Discorrere*, ital. *Disertar*, esp. *Dissertar*, port. Disserter, parler, raisonner avec quelqu'étendue sur quelque point particulier d'une science ou d'un art.

Éty. du lat. *dissertare*, m. sign. fréq. de *disserere*, discourir. V. *Ser*, R.

DISSERTATION, s. f. (dissertatie-n); DISSERTATIEN. *Dissertazione*, ital. *Disertacion*, esp. *Dissertação*, port. Dissertation, ouvrage sur quelque point d'une science ou d'un art.

Éty. du lat. *dissertationis*, gén. de *dissertatio*. V. *Ser*, R.

DISSES, s. m. vl. Décadence. V. *Dessenh.*

DISSHENDEMEN, s. m. vl. Abaissement. V. *Scend*, R.

DISSIMULAR, v. a. (dissimulá); *Dissimulare*, ital. *Disimular*, esp. port. Dissimuler, cacher par une conduite réservée ce qu'on ne veut pas laisser apercevoir; faire semblant de ne pas remarquer et de ne pas ressentir quelque chose.

Éty. du lat. *dissimulare*, formé de *dis*, qui marque diversité, et de *simulare*, feindre, imiter. V. *Simil*, R.

DISSIMULAT, ADA, adj. et p. (dissimulá, áde); *Dissimulado*, port. esp. *Dissimulato*, ital. Dissimulé, ée.

Éty. du lat. *dissimulatus*. V. *Simil*, R.

DISSIMULAT, ADA, s. DISSIMULAIRE. *Dissimulatore*, ital. *Dissimulador*, esp. port. Dissimulé, ée, dissimulateur, atrice, celui, celle qui dissimule.

Éty. du lat. *dissimulator*. V. *Simil*, R.

DISSIMULATION, s. f. (dissimulatie-n); DISSIMULATIEN. *Dissimulazione*, ital. *Disimulacion*, esp. *Dissimulação*, port. Dissimulation, action de dissimuler; art, soin de cacher ses sentiments.

Éty. du lat. *dissimulationis*, gén. de *dissimulatio*. V. *Simil*, R.

DISSIPADOR, vl. V. *Dissipatour.*

DISSIPANT, ANTA, adj. (dissipán, ánte). Qui dissipe, qui détourne des vrais devoirs.

Éty. de *dissipar* et de *ant*. V. *Sip*, R.

Luen dei joyes dissipantos
D'aquest triste tems.
Gautier.

DISSIPAR, v. a. (dissipá); DESASSIPAR. *Dissipare*, ital. *Disipar*, esp. *Dissipar*, cat. port. Dissiper, faire évanouir, consumer, détruire; chasser, éloigner; détourner l'esprit de l'application, nuire au recueillement, distraire.

Éty. du lat. *dissipare*, formé de *dis* çà et là, et de *sipare*, jeter. V. *Sip*, R.

DISSIPAR SE, v. r. DISSIPAR SE. Se dissiper, prendre quelque récréation, pour combattre l'ennui, le chagrin.

DISSIPAT, ADA, adj. et p. (dissipá, áde); *Dissipado*, port. esp. *Dissipato*, ital. Dissipé, ée, qui vit dans la dissipation.

Éty. du lat. *dissipatus*, m. s. V. *Sip*, R.

DISSIPATIO, vl. V.

DISSIPATION, s. f. (dissipatie-n); DISSIPATIEN. *Dissipazione*, ital. *Disipacion*, esp. *Dissipação*, port. *Dissipació* cat. Dissipation; pour évaporation, V. *Esvapouration*, action du dissipateur; distraction d'esprit, éloignement de l'application.

Éty. du lat. *dissipationis*, gén. de *dissipatio*. V. *Sip*, R.

DISSIPATOUR, s. m. (dissipatóur); *Dissipatore*, ital. *Desipador*, esp. port. *Dissipator*, cat. Dissipateur, qui dépense outre mesure. V. *Degalhaire*, *Degalhier* et *Acabaire.*

Éty. du lat. *dissipator*, m. s. V. *Sip*, R.

DISSIPAYRE, s. m. vl. V. *Dissipatour* et *Sip*, R.

DISSIPOL, vl. V. *Disciple.*

DISSOLT, OLTA, adj. et p. vl. DOSSOUT, OUTE. Détaché, ée. V. *Solv*, R.

DISSOLUCIO, vl. V. *Dissolution.*

DISSOLUT, adj. vl. *Dissolut*, cat. *Disoluto*, esp. *Dissoluto*, port. ital. Dissolu, détaché, déréglé, sans mesure; débauché, déshonnête.

Éty. du lat. *dissolutus*, m. s. V. *Solv*, R.

DISSOLUTIO, vl. V. *Dissoulution.*

DISSOLUTIU, IVA, adj. vl. *Disolutivo*, esp. *Dissolutivo*, port. ital. Dissolutif, ive, propre à dissoudre.

DISSOLVER, et

DISSOLVRE, v. a. vl. *Disolver*, esp. *Dissolver*, port. *Dissolvere*, ital. Dissoudre, détacher, séparer; dérégler. V. *Dissoudre* et *Solv*, R.

DISSONANÇA, s. f. (dissonánce); DISSOUNANÇA. *Disonancia*, esp. port. *Dissonanza*, ital. Dissonance, son qui forme avec un autre un accord désagréable à l'oreille.

Éty. de *dis*, deux fois, de *son* et de *ance*, qui sont deux fois, ou peut-être de *dis*, désagréable, qui sonne désagréablement. V. *Son*, R.

DISSONAR, v. n. vl. *Dissonar*, cat. port. *Disonar*, esp. *Dissonner*, être dissonnant, être discordant.

Éty. du lat. *dissonare*, m. s. V. *Son*, R.

DISSOUDAR, V. *Dissoutar.*

DISSOUDRE, v. a. (dissóudre); *Dissolvere*, ital. *Disolver*, esp. *Dissolver*, port. Dissoudre. V. *Foundre.*

Éty. du lat. *dissolvere*. V. *Solv*, R.

DISSOULUT, UDA, UA, adj. (dissoulú, úde, úe); *Dissoluto*, port. ital. *Disoluto*, esp. Dissolu, ue. V. *Libertinas.*

Éty. du lat. *dissolutus*. V. *Solv*, R.

DISSOULUTION, s. f. (dissoulutie-n); DISSOULUTIEN. *Dissoluzione*, ital. *Disolucion*, all. *Disolucion*, esp. *Disolução*, port. *Dissolució*, cat. Dissolution, séparation des parties d'un corps naturel qui se dissout; séparation du corps et de l'âme; rupture du lien conjugal; cessation de communauté de biens ou de commerce; débauche excessive; fonte des humeurs, vl. séparation; diffusion.

Éty. du lat. *dissolutionis*, gén. de *dissolutio*. V. *Solv*, R.

DISSOULVENT, ENTA, adj. (dissoulvèin, èinte); *Dissolvente*, port. Dissolvant, ante, qui a la vertu de dissoudre; qualité dissolvante.

Éty. du lat. *dissolventis*, gén de *dissolvens*, m. s. V. *Solv*, R.

DISSOUS, OUTA, adj. (dissóus, óute), pr. *Dissolvido*, port. Dissous. V. *Foundut.*

Éty. du lat. *dissolutus*. V. *Solv*, R.

DISSOUTAR, v. a. (dissoutá); DISSOUDAR, DESSOUDAR. Surprendre, deviner la pensée de quelqu'un. Garc. V. *Dessoutar.*

Éty. de *dis*, qui marque séparation, de *souta*, dessous, et de *ar*, tirer de dessous.

DISSUADAR, v. a. (dissuadá); *Dissuadere*, ital. *Disuadir*, esp. port. Dissuader, détourner quelqu'un de l'exécution de son dessein, le porter à ne pas exécuter une résolution prise.

Éty. du lat. *dissuadere*, fait de *dis* priv. et de *suadere*, persuader. V. *Suad*, R.

DISSUADAT, ADA, adj. et p. (dissuadá, áde); *Dissuadido*, port. *Disuadido*, esp. *Dissuaso*, ital. Dissuadé, ée.

Éty. du lat. *dissuasus*, m. s. V. *Suad*, R.

DISSUT, dg. Pour *diguet*, il dit.

DISSYLLABO, adj. m. (dissyllábe); *Dissyllabus*, lat. *Dissillabo*, ital. *Disilabo*, esp. *Diseylabo*, port. Dissyllabe, mot composé de deux syllabes.

Éty du grec δὶς (dis), deux fois, d'où vient διττὸς (dissos), double, et de συλλαβὴ (sullabê), syllabe.

DISTANÇA, s. f. (distánce); *Distanza*, ital. *Distancia*, esp. port. cat Distance, intervalle qu'il y a entre deux points, entre deux objets; intervalle de temps; intervalle de qualité.

Éty. du lat. *distancia*, de *distare*, formé de *dis*, qui marque éloignement, et de *stare*, être. V. *Est*, R.

DISTANCIA, vl. V. *Distança* et *Est*, R.

DISTANT, ANTA, adj. (distán, ánte); *Distante*, ital. esp. port. Distant, ante, éloigné.

Éty. du lat. *distantis*, gén. de *distans*. V. *Est*, R.

DISTEMPRANSA, vl. V. *Destempranza.*

DISTICO, s. m. (distique); *Distichum*, lat. *Distico*, esp. ital. port. Distique, qui contient deux vers.

Éty. du grec δὶς (dis), deux fois, et de στίχος (stichos), vers.

DISTILLACIO, s. f. vl. V. *Distillation.*

DISTILLADOUR, s. m. (distilladóu); DESTILLADOUR. *Distilatorio*, esp. Laboratoire où l'on distille.

Éty. de *distillar* et de *adour.*

DISTILLAIRE, V. *Distillatour.*

DISTILLAMENT, s. m. vl. *Distillamento*, ital. Ecoulement.

Digitized by Google

DISTILLAR, v. a. (distillá); DESTILLAR, ESTILLAR. *Distillar*, anc. cat. *Destillar*, port. *Distillare*, ital. *Destilar*, esp. Distiller, tirer au moyen de l'alambic le suc de quelque chose, couler goutte à goutte.

Éty. du lat. *distillare*, de *di*, qui marque division, de *stilla*, goutte, et de la term. act. *ar*, litt. extrait goutte à goutte.

Dérivés: *Distillat*, *Distillation*, *Distillatour*, *Distill-adour*, *Distill-aire*, *Estilladour*, *Estill-ar*, *E-still-ur*.

DISTILLARIA, s. f. (distillarie). Distillerie, lieu, local où l'on distille. Garc.

DISTILLAT, ADA, adj. et p. (distillá, áde); *Destillado*, port. *Distilado*. esp. *Stillato*, ital. Distillé, ée, qui a subi l'action de la distillation.

Éty. de *distill*, et de la term. pass. *at*, *ada*; litt. qui a subi l'action de la distillation, ou du lat. *stillatus*, m. s.

DISTILLATION, s. f. (distillatie-n); DISTILLATIEN. *Distillazione*, ital. *Destilacion*, esp. *Destillação*, port. *Destillació*, cat. Distillation, l'action de distiller.

Éty. de *distillar* et de *ion*, litt. action de distiller, ou de *distillationis*, gén de *distillatio*.

DISTILLATOUR, s. m. (distillatóur); DISTILLAIRE. *Distillatore*, ital. *Destilador*, esp. *Destillador*, port. Distillateur, celui qui fait profession de distiller.

Éty. de *distillar* et de la term. *tour*, litt. celui qui distille.

DISTINCT, INCTA, adj. (distĭnct, ĭncte); *Distinto*, ital. esp. *Distincto*, port. Distinct, incte, différent, séparé d'un autre, qu'on aperçoit, qu'on distingue bien.

Éty. du lat. *distinctus*, m. s. V. *Sting*, Rad.

DISTINCTAMENT, adv. (distinctaméin); *Distintamente*, ital. esp. *Distinctamente*, port. *Distinctament*, cat. Distinctement, nettement, clairement, d'une manière distincte.

Éty. du lat. *distinctè*, m. s. V. *Sting*, R.

DISTINCTIF, IVA, adj. (distinctif, ive); *Distintivo*, ital. esp. *Distinctivo*, port. Distinctif, ive, qui distingue. V. *Sting*, R.

DISTINCTIO, s. f. vl. V. *Distinction* et *Sting*, R.

DISTINCTION, s. f. (disteinctie-n); DISTINCTIEN. *Distinzione*, ital. *Distincion*, esp. *Distinção*, port. *Distincció*, cat. Distinction, action de distinguer, division, séparation, différence, prérogative.

Éty. du lat. *distinctionis*, gén de *distinctio*. V. *Sting*, R.

DISTINGAR, v. a. (distĭngá); DESTINGAR. *Distingir*, cat. *Distinguere*, ital. *Distinguir*, esp. port. Distinguer, marquer par des caractères distinctifs; reconnaître assez bien les objets aux caractères et aux qualités qui leurs sont propres pour ne pas les confondre avec d'autres; diviser, séparer, élever, tirer de la classe commune.

Éty. du lat. *distinguere*, m. s. formé de *dis*, *diversim*, et de l'inusité *stinguo*, marquer, Ferri de Saint-Const. V. *Sting*, R.

DISTINGAT, ADA, adj. et p. (distingá, áde); *Distinto*, ital esp. Distingué, ée.

Éty. du lat. *distinctus*. V. *Sting*, R.

DISTINGUIR, v. a. vl. V. *Distingar* et *Stig*, R.

DISTINZION, s. f. vl. V. *Distinction* et *Sting*, R.

DISTRA, vl. Je dirais, il ou elle dirait.

DISTRACH, ACHA, adj. (distrátch, átche); DISTRET. *Distrahido*, port. esp. Distrait, aite, qui ne pense ni à ce qu'il fait, ni à ce qu'on lui dit.

Éty. du lat. *distractus*, formé de *dis*, qui marque division, éloignement, et de *tractus*, tiré, tiré loin. V. *Tra*, R.

DISTRACTION, s. f. (distractie-n); DISTRACTIEN. *Distrazione*, ital. *Distraccion*, esp. *Distracção*, port. Distraction, application de notre esprit à un autre objet que celui dont le moment présent exigerait que nous continuations à nous occuper; récréation.

Éty. du lat. *distractionis*, gén de *distractio*. V. *Tra*, R.

DISTRAIRE SE, v. r. (sé distraïré); *Distrahir-se*, port. *Distraurer*, cat. *Distraer*, esp. *Distraere*, ital. Se distraire, se dissiper, se désennuyer, il est quelquefois actif, distraire, amuser, retrancher.

Éty. de *des*, au-delà, et de *trahere*, tirer. V. *Tra*, R.

DISTRE, s. m. (distré), dl. L'autre jour.

Éty. Contr. de *dis-autre*. V. *Di*, R.

DISTRET, pr. m. V. *Distrach* et *Tra*, Rad.

DISTRIBUAR, v. a. (distribuá); *Distribuire*, ital. *Distribuir*, esp. port. cat. Distribuer, donner de côté et d'autre, départir entre plusieurs personnes; placer, mettre, faire passer en divers lieux; arranger dans un ordre quelconque.

Éty. du lat. *distribuere*, formé de *dis*, qui marque séparation, et de *tribus*, tribu, partager en tribu, ou de *dis*, *diversim* et de *tribuere*, donner. V. *Tribu*, R.

DISTRIBUAT, ADA, adj. et p. (distribuá, áde); *Distribuido*, port. esp. *Distribuito*, ital. Distribué, uée. V. *Tribu*, R.

Éty. du lat. *distributus*, m. s.

DISTRIBUCIO, vl. V. *Distribution*.

DISTRIBUIDOR, adj. vl. *Distribuidor*, cat. esp. port. *Distributore*, ital. Distribuable, destiné.

DISTRIBUIDOUR, dg. V. *Distributour* et *Tribu*, R.

DISTRIBUIR, vl. V. *Distribuar* et *Tribu*, Rad.

DISTRIBUIT, IDA, vl. V. *Distribuat*.

DISTRIBUTION, s. f. (distributie-n); DISTRIBUTIEN. *Distribució*, cat. *Distribucion*, esp. *Distribuição*, port. *Distribuzione*, ital, Distribution, action de distribuer, départir, fig. de rhétorique.

Éty. du lat. *distributionis*, gén. de *distributio*, m. s. V. *Tribu*, R.

DISTRIBUTIU, IVA, adj. vl. *Distributiu*, cat. *Distributivo*, esp. port. ital. Distributif, ive.

DISTRIBUTOUR, s. m. (distributóur); DISTRIBUIDOUR. *Distributore*, ital. *Distribuidor*, esp. port. cat. Distributeur, distributrice, celui, celle qui distribue.

Éty. du lat. *distributor*, m. s. V. *Tribu*, Rad.

DISTRICT, s. m. (distric); DISTRIC. *Distretto*, ital. *Distrito*, esp. *Districto*, port. District, étendue de juridiction; c'était aussi le nom que l'on donnait à une section de département, lors de la division territoriale qui fut faite en 1790.

Éty. du lat. *districtus*, fait de *distringere*, circonscrire. V. *Stregn*, R.

Créés avec les départements, les districts furent supprimés et remplacés, en 1800, par les arrondissements.

DISTRICTIO, s. f. vl. *Districció*, anc. cat. Rigueur, rigidité, sévérité.

Éty. du lat. *districtio*. V. *Stregn*, R.

DISTRIGAR, v. a. (distrigá). Donner de l'occupation, de la sollicitude, du trouble, forcer quelqu'un à se donner du mouvement. Garc.

DISTRIGAT, ADA, adj. et part. Qui a l'estomac dérangé, qui a perdu la tranquillité; qui est très-pressé, très-occupé. Garc.

DISTRINGAR, v. n. vl. Donner du temps.

DISUR, USA, s. (disúr, úse); DISSUR, SUSE. *Disedor*, port. *Dicedor*, anc. esp. *Dicitore*, ital. Diseur, euse, celui, celle qui dit, qui parle beaucoup; diseur de bon mots.

Éty. de *dis*, pour *dich*, et de *ur*. V. *Dire*. Rad.

Faire lou beou disur, faire le beau diseur.

Disur de chaucholas, diseur de rien.

DIT

DIT, s. m. (dit), dl. Pour doigt. V. *Det*.

A Truque dits, dg. au plus vite.

DIT, s. m. vl. DIC. *Dit*, anc. cat. *Dito*, anc. esp. port. *Detto*, ital. Mot, parole, discours, le dire.

Éty. du lat. *dictus*, m. s. V. *Dire*, R.

DIT, ITA, adj. et p. (dí, ite), dl. *Dito*, port. Dit, ite. V. *Dich*, *Dire* et *Dit*, R.

De fait et de dit, expr. prov. aussitôt dit, aussitôt fait; *ça-dit*, *sou-dit*, dit-il.

DITA, s. f. (dite); dl. Bonheur, fortune, heureux succès: *Aber bona dita*, réussir heureusement. Débit, cours: *Acquot n'a pas de dita*, cela n'a point de débit, de cours; enchère; *Tirar un autre de dita*, enchérir sur un autre, surenchérir, dire après lui. V. *Dire*, Rad.

DITAN, vl. Dictant, qui dicte.

Éty. V. *Dire* et *Dit*, R.

DITAR, v. a. vl. *Dictar*, esp. *Dettare*, ital. Dicter, ordonner. V. *Dictar*.

DITAT, s. m. (dità); dl. Dictum, le dispositif d'une sentence, d'un arrêt. Voy. *Diton*.

Éty. V. *Dire* et *Dit*, R.

DITCHAU, dg. Pour jeudi. V. *Dijoous*.

DITHYRAMBO, s. m. (dithyrámbe); *Ditirambo*, ital. esp. *Dithyrambo*, port. Dithyrambe, sorte de poésie en l'honneur du vin et de Bacchus.

Éty. du lat. *dithyrambus*, dérivé du grec διθύραμβος (dithurambos), dérivé de δὶς (dis), deux fois, et de θύρα (thura), porte, parce qu'on dit que ce dieu naquit deux fois, ou selon d'autres, à cause de l'antre à deux portes dans lequel il fut nourri.

Digitized by Google

Clément d'Alexandrie et le Scholiaste de Pindare font honneur de ce genre de poésie à Lasus ou Lassus, d'Hermione : et Hérodote, au fameux Arion de Méthymne, qui l'enseigna le premier à Corinthe, 630 ans avant J.-C.

DITION, vl. V. *Diction* et *Dire*, R.

DITO, dl. V. *Diton*.

DITON, s. m. DICTON, DITAT. V. *Dicton*.

DITOU, s. m. (ditou) ; dg. DITOUN. Petit doigt.

Éty. de l'ital. *dito*. V. *Det*, R.

DITZMERGUE, s. m. vl. Dimanche. V. *Dimenche* et *Di*, R.

DIU

DIU, DIOU, DIO, DIV, DEI, DEVIN, DEBIGN, radical pris du latin *dius*, dit anciennement pour *deus*, Dieu ; dérivé du grec θεὸς (théos), m. s. par le chang. du θ en *d*, comme de πέρθω (perthô), on a fait *perdo*, ou plus directement du dial. eol. δεὺς (deus). m. s. d'où : *divus, divinus*, divin ; *divinitas, atis*, divinité ; *deitas, atis*, déité ; *divinare*, deviner ; *dea*, déesse : *Devin-a-costa, Devinador, Devin-aire, Devin-al.*

De *deus* : *Devin-alh, Devin-alha, Devis, Dius, Diu, Devin-ar, Devin-arela, Devinal, Devin-usa.*

De *diu*, par métarg. de *u* en *o* ou *ou* : *Dio-Diou* : *Dio, Dios, Diou, Per, Par-Dioa, Diou-el, Diou-ne, Diouss-a, Diou-telet.*

De *divus*, par apoc. *div* ; d'où : *Div, Divessa, Deess-a*,

De *divinus*, par apoc. *divin* ; d'où : *Divin, Divin-a, Divina-ment, Divin-al, Divin-isar, Divinis-at.*

De *divinitas, atis*, par apoc, *divinitat* ; d'où : *Divinitat.*

De *dei*, gén. de *deus*, *dei* ; d'où : *Deicide, Dei-tat, Dei-fiar, Dei-fiat, Dei-fication, Dei-sto, Dei-cide, Debign-aire, Debign-ar, Debin-aeyre, Deouin, Deus, De-a, Deu-essa, Diu-essa, Div-in, Divin-al, Divin-itat, Divin-atiu, Divin-acio, Deitat, Dei-ficar, Dev-iu, Dev-i, Devin-a, Devin-aire, Devin-ador, Devin-atje, Devin-alh, devin-alha, Devin-ailla, Devinansa, Devina-men, Devin-ar, Theos-logian, Theos-logic-al Theo-fania, Theo-logia, Teo-logia*,

DIU, dl. Pour dû. V. *Degut.*

DIU, s. m. Dieu. V. *Diou* et *Diu*, R.

En vl. *Sotz-diu*, sous le ciel, à l'air ; à découvert. *Sub dio.*

DIUELHA, V. *Duelha.*

DIUESSA, s. f. vl. V. *Deessa* et *Diu*, R.

DIUGUT, dl. Pour dû. V. *Degut.*

DIURE, dl. Devoir. V. *Deoure.*

DIURETIC, vl. V. *Diuretique.*

DIURETIQUE, ICA, adj. (diuretiqué, ique) ; *Diureticus*, lat. *Diuretico*, ital. esp. port. *Diuretic*, cat. Diurétique, qui a la vertu de provoquer les urines.

Éty. du grec διουρητικὸς (diouretikos), m. s. formé de διουρέω (diouréô), uriner.

DIURN, adj. vl. Diurne.

Éty. du lat. *diurnus*, m. s. V. *Di*, R.

DIURNAU, s. m. V. *Diournau* plus usité et *Di*, R.

DIUS, dg. Dieu. V. *Diou* et *Diu*, R.

Fay ben ço que fey, lou boun Dius.
Bergeyret.

DIV

DIV, s. m. anc. béarn. Dieu. V. *Diou.*

Éty. du lat. *divus, div.* V. *Diu*, R.

DIVAGADA, s. f. (divagáde) ; DIVAGADA, DIVAGADURA. Extravagance, chose hors de raison : *A la divagade*, à la désespérée, dans le trouble, le désordre, avec précipitation. V. *Vag*, R.

DIVAGAR, v. a. (divagá) ; DEVAGAR. Tourmenter, inquiéter.

Éty. de *di* et de *vagar*, chasser çà et là. V. *Vag*, R.

DIVAGAR, v. n. *Vagare*, ital. *Vagar*, esp. port. Divaguer, aller de côté et d'autre ; s'écarter de son objet.

Éty. du lat. *divagari*, m. s.

DIVAGAR SE, v. r. Se tourmenter, se troubler, se désoler.

DIVAGAT, ADA, s. et adj. (divagá, áde) ; DEIVAGAT, DEVAGAT, DEICERVELAT, DISAVENT. Un étourdi, un diablotin, un écervelé. V. *Vag*, R.

DIVAN, s. m. (diván) ; *Divan*, all. *Divan*, port. Divan, chambre du conseil ou tribunal où l'on rend la justice dans les pays Orientaux, surtout chez les Turcs. Le divan du Grand Seigneur est proprement son Conseil d'Etat.

Éty. de l'arabe *dyoudn*, m. s.

DIVARIAR, v. a. vl. Diversifier.

DIVENDRES, s. m. (divèindrés) ; VENDRES, DISENDRES, VENRES. *Venerdi*, ital. *Viernes*, esp. *Divendres*, cat. Vendredi, le sixième jour de la semaine.

Éty. du lat. *dies veneris*, parce que ce jour était consacré à Vénus. V. *Di*, R.

DIVENDREYS, s. m. anc. lim. Vendredi. V. *Divendres.*

DIVENRES, vl. V. *Divendres* et *Di*, R.

DIVERS, ERSA, adj. (divèrs, èrse) ; *Diverso*, ital. esp. port. Divers, erse, différent, dissemblable.

Éty. du lat. *diversus*, formé de *di*, qui marque diversité, et de *versus*, tourné. V. *Vert*, R.

DIVERSAMENT, adv. (diversaméin) ; *Diversamente*, ital. esp. port. Diversement, d'une manière diverse.

Éty. du lat. *diversè*, ou de *diversa* et de *ment*. V. *Vert*, R.

DIVERSIFIAR, v. a. (diversifiá) ; *Diversificare*, ital. bass. lat. *Diversificar*, port. Diversifier. V. *Variar.*

Éty. *Diversifiar* est dit pour *diversificar*, formé de *diversi* et de *ficare*, faire différent, différencier. V. *Vert*, R.

DIVERSIFIAT, ADA, adj. et p. (diversifiá, áde) ; *Diversificado*, port. esp. Diversifié, ée. V. *Vert*, R.

DIVERSIFICAMENT, s. m. vl. DIVERSIFICAMEN. Diversité, variété, différence.

DIVERSIFICAR, vl. V. *Diversifiar.*

DIVERSION, s. f. (diversie-n) ; DIVERSIEN. *Diversione*, ital. *Diversion*, esp. *Diversão*, port. Diversion, action par laquelle on détourne.

Éty. du lat. *divertere*. V. *Vert*, R.

DIVERSITAT, s. f. (diversitá) ; *Diversità*, ital. *Diversidad*, esp. *Diversidade*, port. Diversité, variété, différence.

Éty. du lat. *diversitatis*, gén. de *diversitas*. V. *Vert*, R.

DIVERTIR, v. a. (divèrtir) ; *Divertire*, ital. *Divertir*, esp. port. *Disvertire*, bass. lat. Divertir, amuser, récréer, réjouir.

Éty. du lat. *divertere*, formé de *di*, diversité, et de *vertere*, tourner. V. *Vert*, R.

DIVERTIR SE, v. r. *Divertir-se*, port. Se divertir, se réjouir, se récréer, prendre du plaisir. V. *Regalar se.*

DIVERTISSAMENT, s. m. (divertissaméin) ; *Divertimento*, ital. *Divertimiento*, esp. *Divertimento*, port. Divertissement, récréation accompagnée de plaisirs vifs et d'une certaine étendue.

Éty. de l'adj. *divertissent* et de *ment*. V. *Vert*, R.

DIVERTISSENT, ENTA, adj. (divertissèin, èinte). Divertissant, ante, qui divertit, qui réjouit, qui récrée. V. *Vert*, R.

DIVERTIU, IVA, adj. vl. *Divertif, ive ;* modificatif, propre à détourner, à modifier.

DIVESSA, s. f. vl. Déesse. V. *Deessa*, *Diu* et *Div*, R.

DIVICIAS, s. f. pl. vl. *Divicias*, port. *Divizie*, ital. Richesses.

Éty. du lat. *divitias*, m. s.

DIVIDANDO, s. m. (dividándе) ; DIVIDENDO. *Dividendo*, ital. esp. port. Dividende, nombre à diviser selon la règle de division ; dans le commerce et les finances, portion d'intérêt ou de bénéfice qui revient à chaque actionnaire ; somme qui revient à chaque créancier à la liquidation d'une faillite.

Éty. du lat. *dividendus*, sous-entendu *numerus*. V. *Divis*, R.

DIVIDIR, DIVIER. *Dividir*, esp. V. *Divisar* et *Divis*, R.

DIVIN, INA, adj. (divîn, ine) ; DEOUIN. *Divino*, ital. esp. port. Divin, ine ; qui appartient à Dieu, qui a rapport à la divinité ou qui en provient, fig. excellent extraordinaire, qui semble surpasser les forces de la nature, la portée ordinaire de l'esprit humain et les qualités naturelles.

Éty. du lat. *divinus*, m. s. V. *Diu*, R.

DIVINACIO, s. f. vl. *Divinacion*, esp. *Adevinhação*, port. *Divinazione*, ital. Divination.

Éty. du lat. *divinatio*. V. *Diu*, R.

DIVINAL, ALA, adj. vl. *Divinal*, ane. cat. anc. esp. port. *Divinale*, ital. Divin, ine. V. *Divin* et *Diu*, R.

Divinal officy, l'office divin.

DIVINALH, s. m. et

DIVINALHA, s. f. vl. Prédiction, prophétie, énigme, médisance, divination.

DIVINAMEN, s. m. vl. Médisance, calomnie.

DIVINAMENT, adv. (divinaméin) ; *Divinament*, ital. esp. port. Bon, divinement, d'une manière divine, par la vertu divine ; fig. excellemment, divinement.

Éty. du lat. *divine*, ou de *divina* et de *ment*. V. *Diu*, R.

DIVINAR, v. a. vl. *Divinar*, esp. *Indovinare*, ital. Présager, pronostiquer. Voy. *Devinar.*

DIVINATIU, IVA, adj. vl. Interprétatif, conjectural. V. *Diu*, R.

DIVINISAR, v. a. (divinisá) ; *Divinis-*

Digitized by Google

zare, ital. *Divinizar*, esp. port. Diviniser, reconnaître pour divin; exalter outre mesure.

Éty. du lat. *divinis* et de *ar*. V. *Diu*, R.

DIVINISAT, ADA, adj. et p. (divinisá, áde); *Divinizado*, port. Divinisé, ée.

Éty. de *divinis*, abl. et de *at*, rendu, fait divin. V. *Diu*, R.

DIVINITAT, s. f. (divinitá); *Divinitat*, cat. *Divinità*, ital. *Divinidal*, esp. *Divinidade*, port. Divinité, essence, nature divine; Dieu même; Dieu des payens; fig. objet adoré; en vl. théologie.

Éty. du lat. *divinitatis*, gén. de *divinitas*. V. *Diu* et *Divinitat*, R.

DIVIS, rad. pris du lat. *dividere*, *divisum*, diviser, séparer, partager; formé du verbe étrusque, *iduare*, *iduo*, m. s. d'où *idus*, *iduum*, les *ides*, parce qu'elles partageaient les mois, d'où les sous-rad. *Divisio*, *Dividendus*.

De *divisum*, par apoc. *divis*; d'où: *Divis-ar*, *Sub-divisar*, *Divis-at*, *Sub-divisat*, *Divis-ibil-itat*, *Divis-ible*, *Divis-it*, *Divis-ur*, *In-divisibilitat*, *In-divisible*.

De *divis*, par le changement de *e* en *i*, *devis*; d'où: *Devis-a*, *Devis-ar*, *Devizement*, *Devis*.

De *dividere*, par apoc. *divid*; d'où: *Divid-ando*, *Divid-ir*.

De *divisionis*, gén. de *divisio*, par apoc. *Sub-division*, *Division*, *Divis-idor*, *Divizable*, *Divisida-men*, *In-divis*, *In-divisible*, *Devir-e*, *Diviz-ir*, *Diviz-iu*, *Devision*, *Devizable*, *Devis-ar*, *Deviz-ada*, *Deves-ir*, *Devez-ir*, *Devez-it*, *Devez-io*, *Devezi-ment*, *Deved-er*, *Devesida-men*.

DIVISAR, v. a. (divisá); DEVEDER. *Dividere*, ital. *Dividir*, esp. port. *Divisir*, anc. cat. Diviser, séparer les parties d'un tout; distribuer un tout en plusieurs parties; mettre en discorde, désunir, diviser les esprits.

Éty. du lat. *dividere*, ou de *divis*, divisé, et de *ar*. V. *Divis*, R.

DIVISAR, v. n. V. *Devisar*.

DIVISAR SE, v. r. *Dividir-se*, port. Se diviser, se partager, se désunir.

DIVISAT, ADA, adj. et p. (divisá, áde); *Dividido* et *Diviso*, port. *Diviso*, esp. Divisé, ée; partagé.

Éty. du lat. *divisus*, ou de *devis* et de *at*. V. *Divis*, R.

DIVISIBILITAT, s. f. (divisibilitá); *Divisibilidade*, port. *Divisibilidad*, esp. Divisibilité, qualité de ce qui est divisible. Voy. *Divis*, R.

DIVISIBLE, IBLA, adj. (divisiblé, ible); *Divisibile*, ital. *Divisible*, esp. cat. *Divisivel*, port. Divisible, qui peut être divisé.

Éty. du lat. *divisibilis*. V. *Divis*, R.

DIVISIDAMEN, adv. vl. V. *Devezidamen*.

DIVISIDOR, s. m. vl. *Divisor*, esp. cat. port. *Divisore*, ital. Diviseur, arpenteur.

Éty. du lat. *divisor*, m. s. V. *Divis*, R.

DIVISION, s. f. (divisie-n); DISTRIBUTION, PARTAGI, DIVISIEN. *Divisió*, cat. *Divisione*, ital. *Division*, esp. *Divisão*, port. Division, action de diviser ou ce qui résulte de cette action; fig. désunion, discorde, mésintelligence; partie d'une armée; l'une des quatre règles de l'arithmétique.

Éty. du lat. *divisionis*, gén. de *divisio*. V. *Divis*, R.

DIVISIT, adj. et p. vl. Divisé. V. *Divisat* et *Divis*, R.

DIVISUR, s. m. (divisúr); DIVISOUR. *Divisore*, ital. *Divisor*, esp. port. Diviseur, nombre par lequel on en divise un plus grand, quand on divise 100 par 10, dix est le diviseur, et cent le dividende.

Éty. du lat. *divisor*. V. *Divis*, R.

DIVIZABLE, vl. V. *Divisible* et *Divis*, Rad.

DIVIZIR, vl. V. *Divisar* et *Divis*, R.

DIVIZIU, IVA, adj. vl. *Divisivo*, ital. Distributif, distributeur. V. *Divis*, R.

DIVORÇAR, v. n. (divorçá); DIVOURÇAR. *Divortiare*, basse lat. Divorcer, faire divorce.

DIVORÇAT, ADA, adj. et part. (divourçá, áde); DIVOURÇAT. Divorcé, ée.

DIVORCO, s. m. (divórce); *Divorzio*, ital. *Divorcio*, esp. port. Divorce, rupture de mariage avec permission à chacun des époux de se remarier; dissention.

Éty. du lat. *divortium*, m. s. fait de *divertere*, tourner son chemin, se détourner. V. *Vert*, R.

Autorisé chez les Juifs, les Romains, à Lacédémone et à Athènes; le divorce a été permis et défendu parmi nous à différentes époques de notre histoire. Il fut autorisé en 1791.

DIVORSI, anc. béarn. V. *Divorso*.

DIVULGAR, v. a. (divulgá); *Divolgare*, ital. *Divulgar*, esp. port. cat. Divulguer, répandre de côté et d'autre une chose qui n'était pas sue, ou du moins qui ne l'était pas de la multitude.

Éty. du lat. *di*, qui marque division, de *vulgus*, vulgaire, et de *ar*, rendre vulgaire, commun, ou du lat. *divulgare*, m. s. Voy. *Vulg*, R.

DIVULGAT, ADA, adj. et p. (divulgá, áde); *Divulgado*, port. esp. *Divulgato*, ital. Divulgué, ée.

Éty. du lat. *divulgatus*. V. *Vulg*, R.

DIX

DIXIEME, V. *Dezieme*.

DIY

DIYO, dg. Pour dirait. V. *Diria*.

DIZ

DIZEDOR, vl. *Dizedor*, port. V. *Disur* et *Dire*, R.

DIZEDOR, s. m. vl. Parleur. V. *Dire*, Rad.

DIZEDOR, adj. Qu'on doit ou qu'on peut dire. V. *Dire*, R.

DIZENA, dg. DIZEAU. Tas de dix gerbes. V. *Pila*.

DIZENA, V. *Dezena*.

DIZENAS, d. bas lim. En parlant des dizaines du chapelet: *Dire sas dizenas*, réciter son chapelet. V. *Dec*, R.

DIZIDOIRA, adj. f. vl. Qu'on peut, qu'on doit dire.

DIZIDOR, vl. V. *Dizedor*.

DIZIEME, V. *Dezieme*.

DIZIOY, dg. Je disais, pour *disiou*.

DIZOUNDRAR, vl. Même sign. que *Desoundrar*, v. c. m.

DO

DO, DOS, pl. Alt. du vl. employée au lieu de *Don*, v. c. m.

De do, gratis.

DO, s. m. dg. Pour deuil. V. *Doou*.

DO, vl. Qu'il ou qu'elle permette.

DO, vl. Il ou elle donne.

DOA

DOA, nom de nombre. vl. Deux: *Doa melia*, deux mille.

DOAIRE, s. m. vl. Douaire. V. *Dot*, R.

DOAIS, nom de lieu. vl. Douay, en Flandre.

DOALICI, s. m. vl. Douaire. V. *Dotaire* et *Dot*, R.

DOALIZI, s. m. vl. *Dotaire* et *Dot*, R.

DOANA, vl. V. *Douana*.

DOARIS, s. m. vl. Douaire. V. *Dotaire* et *Dot*, R.

DOAS, dl. Deux. V. *Douas*.

DOAYRE, s. m. vl. Douaire. V. *Dot*.

DOB

DOBA, s. f. (dóbe). Étuvée, daube, certaine manière d'apprêter la viande, en la faisant cuire dans du bouillon avec de fines herbes et des épices.

Éty. de *dauber*, battre, frapper, dérivé du teuton *dubba*, m. s. parce qu'on bat la viande destinée à l'étuvée avant que de la faire cuire.

DOBLA, s. f. vl. Monnaie ancienne. Voy. *Doubla*.

DOBLADOR, vl. V. *Doblaire*.

DOBLADURA, s. f. vl. *Dobladura*, esp. Doublure, pli d'une étoffe. V. *Doublura* et *Du*, R.

DOBLAIRE, s. m. vl. *Doblador*, anc. esp. Double, second. V. *Du*, R.

DOBLAMEN, adv. vl. Doublement. V. *Doublament*.

DOBLAR, vl. V. *Doublar*.

DOBLE, vl. V. *Double*.

DOBLE, s. m. vl. Intérêts.

Laissa estar lo doble, *pren lo capital*.

DOBLEIRAMENT, adv. vl. *Dobladamente*, esp. *Doppiamente*, ital. Doublement. V. *Doublament* et *Du*, R.

DOBLER, adj. vl. DOBLIER. Double, à double maille.

Éty. V. *Du*, R.

DOBLIER, s. m. vl. Bissac, sac, besace, pourpoint, gilet piqué, doublé; damier. V. *Du*, R.

DOBLIER, s. m. vl. Tablier.

Tota nueg joston a doblier.
Toute la nuit joutent au tablier.
Marcabrus.

DOBRA, nom de lieu. vl. Douvres, en Angleterre.

DOBTAR, v. n. vl. Craindre, redouter.

DOC

DOC, DOUC, DOCT, DOCTR, rad. pris du lat.

Digitized by Google

docere, doceo, doctum, enseigner, probablement dérivé du grec δοκέω (dokéô), penser, croire, estimer; doù : *doctus, doctor, doctrina, docilis, documentum.*

De *doctor*, par le changement de *o* en *ou* : *Douctour, Douctour-al, Douctour-at.*

De *doctrina* : *Doctrina, Doctrin-al, Doctrin-az, A-doctrin-ar, A-doctrin-at.*

De *doctrina*, par apoc. et changement de *o* en *ou, douctrin;* d'où : *Douctrin-a, Douctrin-ari, En-douctrin-ar, En-douctrin-at, Douctrin-a, Doctor, Doctr-ina, Doctrinament, Doctrin-ador, En-doctrina-men, En-doctrin-ar.*

De *docilis*, par apoc. et changement de *o* en *ou, doucil*; d'où : *Doucil-e, a; Doucilament, Doucil-itat, In-doucile, In-doucilitat.*

De *documentum*, par apoc. et changement de *o* en *ou, doucument;* d'où : *Document, Doucument, Doz-in.*

DOCTOR, vl. V. *Douctour* et *Doc*, R.

DOCTRINA, s. f. (douctrine); DOUCTRINA, DOUTRINA. *Dottrina*, ital. *Doctrina*, cat. esp. *Doutrina*, port. Doctrine, savoir, érudition; ce que l'on croit ou que l'on enseigne; catéchisme : *Anar à la douctrina*, aller au catéchisme.

Éty. du lat. *doctrina*. V. *Doc*, R.

DOCTRINADOR, s. m. vl. *Doctrinayre*, cat. *Doctrinador*, esp. *Doutrinador*, port. *Dottrinatore*, ital. *Doctrineur*, celui qui enseigne, qui catéchise, maître, professeur.

Éty. V. *Doc*, R.

DOCTRINAIRE, vl. V. *Doctrinador.*

DOCTRINAL, adj. vl. *Doctrinal*, cat. esp. *Doctrinal*, port. *Dottrinale*, ital. Doctrinal, qui appartient à la doctrine.

Éty. du lat. *doctrinalis*. V. *Doc*, R.

DOCTRINAMENT, s. m. *Dottrinamento*, ital. Enseignement. V. *Doc*, R.

DOCTRINAR, v. a. vl. *Endoctrinar*, cat. *Doctrinar*, esp. *Doutrinar*, port. *Dottrinare*, ital. *Doctriner*, montrer, enseigner, instruire. V. *Endouctrinar.*

Éty. de *doctrina* et de *ar*. V. *Doc*, R.

DOCTRINAR, v. a. vl. ENDOCTRINAR. *Doctrinar*, esp. *Doutrinar*, port. *Dottrinare*, ital. Endoctriner, prêcher. V. *Doc*, R.

DOCTRINAT, ADA, adj. et p. vl. Endoctriné, ée. V. *Endouctrinat.*

DOCTUR, d. béarn. Docteur. V. *Douctour.*

DOCUMENT, vl. V. *Doucument* et *Doc*, Rad.

DOCZENA, adj. vl. Douzième : *La doczena part*, la douzième partie.

DOCZOR, s. f. vl. Douceur. V. *Douçour* et *Douc*, R.

DOD

DODAR, vl. Douter. V. *Dotar* et *Doutar.*

DODECAEDRO, s. m. (dodecaèdrè); *Dodecaedrus*, lat. *Dodecaedro*, ital. esp. port. Dodécaèdre, solide, régulier, composé de douze pentagones égaux et réguliers.

Éty. du grec δώδεκα (dôdéka), douze, et de ἕδρα (hédra), siége ou base.

DODO FAIRE, V. *Nono.*

DODU, UA, adj. (doudú, úe). Dodu, ue; gras, potelé, qui a beaucoup d'embonpoint.

Éty. D'après l'auteur de l'origine des premières sociétés, les anciens entendaient par *dodone*, toute espèce de fruit sauvage et particulièrement ceux du chêne, du hêtre, du cornouiller, etc.; d'où la contrée de Cornouaille était aussi appelée *Dodonée*, de *dodone*, fruit gros, arrondi, est venu *dodu*, p. 12, d'autres le dérivent de *dorsum*, et M. de Roquefort, le fait venir de dormir, qui a de l'embonpoint comme un enfant qui dort beaucoup.

DOG

DOGA, vl. V. *Dogua.*

DOGE, s. m. (dodge); *Doge*, ital. port. *Dux*, esp. Doge, on appelait ainsi le chef de la république de Venise, et celui de la république de Gènes.

Éty. du lat. *dux, ducis, duce*, d'où *douce, doce, doge*. V. *Duc*, R.

DOGME, s. m. (dógmé); *Dogma*, ital. esp. port. Dogme, principe, point de doctrine en matière de religion ou de philosophie.

Éty. du lat. *dogma*, dérivé du grec δόγμα (dogma), formé de δοκέω (dokeô), je pense, je suis d'avis, croire.

DOGMATIQUE, adj. (dougmatiqué); DOUGMATIQUE. *Dogmatico*, ital. esp. port. Dogmatique, qui regarde le dogme.

Éty. V. *Dogme*, et la term. *ique.*

DOGMATIZAR, v. n. (dougmatizá); DOUGMATISAR. *Dogmatizare*, cat. *Dommatizzare*, ital. *Dogmatizar*, esp. port. Dogmatiser, enseigner une nouvelle doctrine, une doctrine fausse ou dangereuse.

Éty. du grec δογματίζειν (dogmatizein), le même.

DOGOU, s. m. (dógou); *Docke*, all. *Dogo*, esp. port. Espèce de chien. V. *Chin.*

Éty. de l'anglais *dog*, chien.

DOGUA, s. f. vl. DOGA. *Doga*, ital. Douve, creux, cavité.

DOGUIN, s. m. (douguin); DOUGUIN. Doguin, espèce de chien.

Éty. Dim. de *dogou*, petit dogue.

DOI

DOI, nom de nombre, vl. Deux.

DOILOROS, adj. vl. V. *Doloros* et *Dol*, Rad.

DOL

DOL, DOUL, rad. pris du lat. *dolere, doleo*, sentir de la douleur, se plaindre; d'où : *Dolor, Dolens.*

De *dolere*, par apoc. *doler*; d'où : *Dol, Doler*, et par le changement de *o* en *ou* : *Douler, Dol-ensa, Dol-entia, A-dolent-ir, Dolorosa-men, Doloyrosa-ment, Doloiramen, Doloyr-ar, A-dolent-ar.*

De *dolor* : *Dolor, Dolor-os, Doloir-os*, et par le changement des *o* en *ou, doulour* : *Doulour, Doulouir-ar, Doulour-ous, ousa; En-doulour-ir, En-doulour-it, A-doulour-it, Douleir-ous, A-doul, A-doul-entit, Doulourousa-ment, En-doulent-ir, En-doulent-it, En-doulou-m-ar, En-doulou-m-at.*

De *dolentis* gén. de *dolens*, par apoc. *dolent;* d'où : *Dolent-enta*, et par le changement de *o* en *ou* : *Doulent, enta; In-doulent, In-doulenç-a, Douleanç-a, Coun-douleança.*

De *dolent* : *A-dolent-ir, A-dolent-it, A-dolent-ar, A-dol-ar, Des-a-dolor-ar, En-doloira-men, Deouv-e, Doou, Doour-e, Duel-ansa.*

DOL, s. m. vl. Deuil, doléance : *Menar dol*, se lamenter, V. *Doou*, plus usité; douleur, V. *Doulour;* faute, V. *Fauta;* il ou elle se plaint.

Éty. V. *Dol*, R.

DOL, s. m. vl. *Dol*, cat. *Dolo*, esp. port. ital. Dol, fraude.

Éty. du lat. *dolus*, m. s.

DOLADIS, adj. vl. Taillé, poli.

DOLADOIRA, s. f. vl. *Doladera*, esp. Doloire.

Éty. du lat. *dolabra.*

DOLAR, v. a. (doulá), d. bas lim. DOULAR. *Dolar*, anc. cat. esp. Doler, blanchir et unir le bois avec la doloire, pour battre. V. *Rossar.*

Éty. du lat. *dolare*, m. s.

DOLAT, ADA, adj. et p. vl. *Dolado*, esp. Dolé, ée; travaillé. V. *Dolar.*

DOLC, vl. Il ou elle souffrit, se plaignit; de *doler.*

DOLÇA, dl. DOLSA. Une gousse d'ail. V. *Vena d'alhet.*

DOLCIR, v. n. vl. Devenir doux, adoucir. V. *Douç*, R.

DOLENSA, s. f. vl. *Doença*, port. *Dolenza*, ital. Chagrin, affliction, souffrance. V. *Dol*, R.

DOLENT, ENTA, adj. vl. *Doliente*, esp. *Dolente*, ital. Dolent, ente; triste, affligé. V. *Doul*, R.

DOLENTIA, s. f. vl. *Dolencia*, cat. esp. *Doglienza*, ital. Souffrance, affliction. Voy. *Dol*, R.

DOLER, v. n. vl. *Dolrer*, cat. *Doler*, esp. *Doer*, port. *Dolere*, ital. S'affliger, souffrir, plaindre, faire mal.

Éty. du lat. *dolere*, m. s. Voy. *Dooure* et *Dol*, R.

DOLGUT, UDA, adj. et part. vl. Affligé, ée.

DOLOIRAMEN, s. m. vl. Douleur, affliction, souffrance. V. *Dol*, R.

DOLOIRAR, v. n. Regretter; se plaindre.

DOLOIROS, OSA, adj. vl. V. *Doloros* et *Dol*, R.

DOLOR, vl. V. *Doulour* et *Dol*, R.

DOLOROS, OSA, adj. vl. DOLOIROS, DOILOROS. *Doloros*, cat. *Doloroso*, esp. port. ital. Dolent, plaintif, affligé, douloureux, sensible, mauvais, cruel. V. *Doulourous* et *Dol*, Rad.

Éty. du lat. *dolorosus*, m. s.

DOLOROSAMEN, adv. DOLOYROSAMENT. *Dolorosamente*, esp. port. ital. Douloureusement.

Éty. de *dolorosa* et de *ment*, d'une manière douloureuse. V. *Dol*, R.

DOLOSAMENT, adv. anc. d. béarn. *Dolosamente*, esp. Frauduleusement.

Éty. du lat. *dolosa*, trompeuse, fourbe, et de *ment*; de *dolus*, dol, dérivé du grec δόλος (dolos), m. s.

DOLOYRAMEN, vl. V. *Doloiramen.*

DOLOYRAR, v. n. vl. *Dolorar*, ital. Souffrir, se douloir. V. *Dol*, R.

Digitized by Google

DOLOYROS, OSA, vl. V. *Doulourous.*

DOLOYROSAMENT, vl. V. *Dolorosament* et *Dol*, R.

DOLS, EL, s. m. vl. Le doux, la douceur, vl. V. *Douç*, R.

DOLS, OLSA, adj. vl. Doux, douce. V. *Dous* et *Douc*, R.

Dolsa res, était une grand louange que les poëtes donnaient aux Dames.

Lexique, Bibl. carp.

DOLSA, dl. Gousse. V. *Dooussa.*

Una dolsa de alh, une gousse d'ail; oignon de fleur.

DOLSA, vl. V. *Dolça.*

DOLSAN, ANA, adj. vl. Doux, ouce, douceâtre.

Éty. de *dols* et de *an*. V. *Douç*, R.

DOLSOR, s. f. vl. *Dolzor*, esp. Douceur. V. *Douçour* et *Douç*, R.

DOLZ, adj. vl. DOS, DOUS. *Dols*, cat. Doux. V. *Dous* et *Douç*, R.

DOLZAMENT, adv. vl. DOLZAMEN. Doucement. V. *Douçament* et *Douç*, R.

DOLZE, nom de nombre, vl. Douze.

DOLZETTAMEN, adv. vl. Doucement. V. *Douç*, R.

DOLZOR, s. f. vl. DOUSSOR. *Dolsor*, anc. cat. *Dolzor*, anc. esp. *Dolzore*, anc. ital. Douceur. V. *Douçour* et *Douç*, R.

DOM

DOM, DOUM, DOUMICIL, DOUMESTIC, radical pris du lat. *domus, us*, maison; d'où: *domesticus, domicilium*, domestique, qui est de la maison, domicile, dérivé du grec δῶμα (dôma), maison, de δέμω (démô), bâtir.

De *domesticus*, par sync. de *sti domecus*, et par chang. du *c* en *g*, et de *u* en *e*: *Domesti, Domesche, Domestique.*

De *domus*, par apoc. *dom, domesti*; d'où: *Domez-ia.*

De *domeg*, par le chang. de *o* en *u*, *doumeg*; d'où: *Doumeg-e, ea, Doumesch-e, escha.*

De *domesticus*, par apoc. *domestic*; d'où: *Doumestic-a, Doumestiqu-e, Maior-dom-e.*

De *domicilium*, par apoc. *domicil, domicili*; d'où: *Doumicil-e, Doumicili-ar, Doumicili-aria, Doumicili-at, Domicili.*

De *domesticus*, par apoc. *domestic*, par sync. de *ti, domesc*, et par le chang. du *c* en *g*, *domesg*; d'où: *Domesg-ier, Domesg-a, Domesgu-e, Domesg-ar, Domeg-es, Domesj-ar, Domesj-able, Domeng-er, Domeng-ier, Domeng-ers, Domenj-adura, Dometgu-e, Domestga-men, Domestic, Domestegu-e, Domestegu-essa.*

De *dominum*: *Domain-e, Domen-is, Doman-ar, Dominicat-ura, Domenj-adura, Domini-ser, Domerg-al, En-domeng-adura, En-domenj-at.*

DOM, ou DON. *Dom*, port. Titre d'honneur, qui signifie, maître, seigneur.

Éty. du lat. *dominus*, d'où la basse lat. *domnus*, et le français *dame*; titre qui appartenait anciennement aux deux sexes, et dont les diminutifs *domicellus* et *dominicellus*, damoisel, damoiseau, étaient les titres des fils de chevalier, de même qu'on appelait *damoiselle*, en basse lat. *domicella* ou *dominicella*, les femmes de la plus haute qualité. V. *Dama*, *Doumeisella* et *Domin*, R.

DOMABLE, ABLA, adj. vl. *Domable*, cat. esp. *Domavel*, port. *Domabile*, ital. Domptable. V. *Dountable.*

Éty. du lat. *domabilis*, m. s. V. *Domin*, Rad.

DOMADURA, s. f. vl. DOMDADURA. *Domadura*, esp. *Domatura*, ital. Sujétion, soumission, *domptare.*

Éty. du lat. *domitura*. V. *Domin*, R.

DOMAGE, s. m. vl. Domaine, seigneurie.

DOMAINE, vl. V. *Doumeno* et *Dom*, R.

DOMANAR, v. a. vl. Posséder, avoir en domaine. V. *Dom*, R.

DOMANIENC, adj. vl. Seigneurial.

DOMAYNE, s. m. anc. béarn. Domaine. V. *Doumeno.*

DOMBRE-DIEU, s. m. vl. DOMBRES DIEUS. Seigneur Dieu. V. *Domin*, R.

DOMDADURA, s. f. vl. *Dompture*, habitude forcée. V. *Domadura* et *Domin*, R.

DOMDAR, v. a. vl. Dompter, subjuguer.

DOMDE, adj. vl. Dompté, soumis. V. *Doumtat* et *Domin*, R.

DOME, s. m. (dômé), dl. Se dit pour homme, après une voyelle: *Paure dome*, pauvre homme. Douj. V. *Hom*, R.

DOMEGES, s. m. vl. Domestique.

Éty. du lat. *domesticus*. V. *Dom*, R.

DOMEINADURA, s. f. anc. dial. béarn. DOMENJADURA. Demeure, maison, domaine.

Éty. V. *Domin*, R.

DOMEJES, s. m. pl. vl. Domestiques.

DOMEJO, vl. V. *Doujoun* et *Domin*, R.

DOMENGA, s. f. vl. V. *Dimenche* et *Domin*, R.

DOMENGE, vl. V. *Doumenge.*

DOMENGEIRAMEN, adv. vl. Domestiquement, servilement. V. *Dom*, R.

DOMENGER, ERA, adj. vl. Particulier, ière, familier; natal. V. *Domesgier.*

Éty. de *domus*, maison. V. *Dom*, R.

DOMENGERS, s. m. vl. et *Domesgers*, au pl. Familiers, serviteurs, amis. V. *Dom*, Rad.

DOMENGIER, s. m. vl. Domestique, serviteur. V. *Domesgier* et *Dom*, R.

Il a signifié aussi principal, seigneurial.

DOMENI, s. m. vl. Seigneur. Voy. *Segnour.*

DOMENI, s. m. vl. V. *Doumeno* et *Dom*, Rad.

DOMENJADURA, s. f. vl. *Domenjadura*, anc. cat. Résidence, propriété, demeure. V. *Domeinadura* et *Dom*, R.

Qui envadis domenjadura.

Stat. béarn. Rubrica de Penas.

DOMENJAMEN, s. m. vl. Domination.

DOMENJAT, adj. et part. vl. Serf, esclave.

DOMENS, adv. et conj. vl. Pendant, tandis. V. *Domentre* et *Dooumens.*

DOMENTRE, adv. (doméintré); DOCMENTRE, DOMENS, vl. Tandis, pendant, en attendant que. V. *Dooumens.*

DOMERGAL, adj. vl. Domanial, particulier; du dimanche. V. *Dom* et *Domin*, R.

DOMERGUE, nom d'homme, vl. Dominique.

DOMESCHE, ESCHA, adj. vl. Domestique. V. *Domesque.*

Arbre domesche *o carguant fruit.*

Cont. de Coudom.

Arbre domestique ou portant fruit.

Éty. du lat. *domesticus*. V. *Dom*, R.

DOMESGAR, v. a. vl. DOMESJAR. Apprivoiser, soumettre. V. *Dom*, R.

DOMESGIER, adj. vl. Domestique, privé, soumis, sujet. V. *Domestic* et *Dom*, R.

DOMESGUA, adj. vl. Domestique: *Domesgua calamitat*, calamité domestique.

Éty. du lat. *domestica*. V. *Dom*, R.

DOMESGUE, adj. vl. DOMESCHE, DOMTEGUE. Domestique, apprivoisé. V. *Dom*, R.

DOMESJABLE, adj. vl. *Apprivoisable*, domptable. V. *Dom*, R.

DOMESJAR, vl. V. *Domesgar* et Dom, Rad.

DOMESJAT, ADA, adj. et part. vl. Apprivoisé, ée. V. *Dom*, R.

DOMESTEGA, s. f. vl. Domestique de la maison.

DOMESTEGUE, vl. V. *Domestic* et *Dom*, R.

DOMESTEGUESSA, s. f. vl. DOMESTEGUESSA. *Domestichezza*, ital. Privauté, familiarité. V. *Dom*, R.

DOMESTGAMEN, adv. Privément, d'une manière privée. V. *Dom*, R.

DOMESTI, s. m. pl. d. vaud. Domestiques. V. *Dom*, R.

DOMESTIC, ICA, adj. vl. DOMESTIQUE, DOMESGIER, DOMENGER, DOMERGUE. *Domestic*, cat. *Domestico*, esp. port. ital. Domestique, privé, particulier, serviteur.

Éty. du lat. *domesticus*. V. *Dom*, R.

DOMESTIQUE, ICA, V. *Varlet* et *Serventa.*

Éty. du lat. *domesticus*. V. *Dom*, R.

DOMETGUE, s. m. vl. Domestique. V. *Domesgue.*

Éty. V. *Dom*, R.

DOMEZIA, s. f. et adj. vl. De la maison, domestique: *Domeziagleia de lor*, église qui est dans leur maison. Sauv.

Éty. de *domus*, maison. V. *Dom*, R.

DOMICILI, s. m. vl. V. *Doumicile* et *Dom*, R.

DÓMIN, DOUMIN, DOMN, DON, sous-radical pris du latin *dominus*, maître, dérivé de *domus*, maison, V. *Dom*, parce que c'est d'abord au maître de la maison qu'on a donné ce titre, d'où *dominari*, dominer, *dominatio*, domination.

De *dominus, domin-i*, et par apoc. *dom*; d'où: *Dom, Dom-ayne, Domini, Dom-bra, Dominic-al, Dominical-a, Domin-o, Dominical-ier.*

De *dominus*, par apocope et syncope de *i, domin*; d'où: *Domney-ar, Domnh-ar, Domesgu-e, Dometgu-e, Domestgua-men.*

De *domn*, par la suppr. de *u*: *Don.*

De *domin*, par suppr. de *in*, et changement de *o* en *ou*, *doum*; d'où: *Doum-aisel, Doumaisel-enc, enca, Doumaisel-eta, Doumaisel-a, Doumeisella, Doumeisel-enca, Doumeisel-et, Doumeisel-eta, Doumeisel-un, En-doumaisel-enc-ar.*

De *domin*, par le changement de *i* en *e*,

Digitized by Google

et de *o* en *ou*, *doumen: Domen-icar*, *Doumen-o*, *Domein-adura*, *Domenj-adura*, *Doman-ar*, *Endomeng-adura*, *Doun-joun*.

De *dominari*, par apoc. et changement de *o* en *ou*, *doumin;* d'où: *Doumin-ant*, *Doumin-ar*, *Doumin-at*, *Doumin-icar*.

De *dominationis*, gén. de *dominatio*, par apoc. *Domination*, *Dominicat-ura*.

De *dominator*, par le changement de *o* en *ou: Douminatour*, *Doumerg-adura*, *Domejo*, *Dompnh-on*.

De *dom*, par le changement de *o* en *a*, *dam;* d'où: *Dam-a*, *Dam-e*, *Dam-ri*, *Damas*, *Dam-assa*, *Dam-eisella*, *Dam-eiseleta*, *Dameis-eou*, *Dam-i*, *Dami-det*, *Daminoun*, *Dam-isela*, *Damis-eu*, *Dam-isela*, *Dam-ri*, *Dameisell-it*, *Dam-ar*, *Des-damar*, *En-dameiselit*, *Ma-dama*, *Ma-dameisela*, *En-damein-at*.

De *domn*, par la suppr. de *m*, *don;* d'où: *Don*, *Don-a*, *Don-aire*, *Don-eta*, *Don-s*, *Ma-dona*, *Madon-eta*, *Donz-el*, *Donzela*, *Donzel-on*, *Donzel-ar*.

De *doun* ou *domn*, par l'add. d'un *p*, *doumpn* ou *dompn;* d'où: *Dompn-a*, *Dompn*, *Dompn-eiar*, *Dompnei-ador*, *Dompn-ey*, *Dompneya-men*, *Dompney-ar*, *Doni-able*, *Domad-ura*, *Domt-ar*, *Dompt-ar*, *Dompdar*, *Domd-e*, *A-domn-iu*, *Adomn-esgar*, *A-dom-esjar*.

De *dominus*, par apoc. *domin*, et par suppr. de *i*, *domn;* d'où: *Domn-a*, *Domn-e*, *Domn-ei*, *Domnei-ador*, *Domnei-aire*, *Domney-ar*, *Domn-i*, *Domnei-ar*, *Mi-dona*, *Mi-dons*, *A-domni-a*.

De *dominus*, *domini: Domeni-ser*, *Dominica*, *Dominic-al*, *Domerg-al*, *Domenga*, *A-domesg-ar*, *A-domesj-at*, *A-domesj-ar*.

De *domina*, par suppr. de *domi: Na*.

DOMINATIC, vl. V.

DOMINATION, s. f. vl. *Dominació*, cat. *Dominacion*, esp. *Dominação*, port. *Dominazione*, ital. Domination.

Éty. du lat. *dominationis*, gén. de *dominatio*, m. s. V. *Domin*, R.

DOMINE GOBI, V. *Gouapou*.

DOMINGO SANT, (san doumingue); *Domingo Santo*, ital. Saint-Domingue, Hispaniola ou Aïti, une des plus grandes îles des Antilles, dans l'Archipel, entre Porto-Ricco et Cuba.

DOMINI, vl. Mot latin conservé, dans le même sens, du seigneur, du roi: *Domini-Dieu*, Seigneur Dieu.

Lo trap domini, la tente royale.

Éty. V. *Domin*, R.

DOMINICA, s. f. vl. *Dominica*, cat. esp. *Domenica* et *Dominica*, ital. Dimanche.

Éty. du lat. *dominica*. V. *Domin*, R.

DOMINICA LA, (douminique la); *Domenico*, ital. Dominique La, une des îles des Antilles, dans l'Archipel, elle est située entre la Martinique et la Gouadeloupe.

DOMINICAL, ALA, adj. (douminicál, ále); *Dominicale*, ital. *Dominical*, esp. port. cat. Dominical, ale, qui appartient au Seigneur, à Dieu, au dimanche.

Éty. du lat. *dominicalis*, m. s. Voy. *Domin*, R.

DOMINICALA, s. f. (douminicále); *Dominical*, esp. Dominicale, prêcher la dominicale, c'est-à-dire, le dimanche, le jour du Seigneur. V. *Domin*, R.

DOMINICATURA, s. f. vl. *Dominicatura*, esp. Domaine, seigneurie. V. *Domin*, Rad.

DOMINICO, nom d'homme, (douminique); DOUMENGE, MENICO, MENICOUN, NICOU, NICO. *Domenico*, ital. *Domingo*, port. Dominique.

Éty. V. *Doumenge* et *Dominicus*.

Patr. l'Église honore plusieurs saints ou saintes de ce nom, les 22, 8 janvier; 12, 18 mai; 6 juillet; 14 octobre; et 20, 29, décembre.

DOMINI-SER, s. m. vl. Serf domanial. V. *Dom*, R.

DOMINO, s. m. (dominó). Domino, jeu que l'on joue avec de petites tablettes, en forme de parallelipipèdes, marquées d'un côté d'un certain nombre de points, depuis 1 jusqu'à 8, à chaque extrémité.

On nomme:

DÉ, les parallélogrammes ou pièces du jeu.
CULOTTE, dé que l'on met sur la table, et sur lequel aucun des joueurs ne peut poser, ce qui fait gagner celui qui a le moins de points.

On croit que ce jeu est renouvelé des Hébreux, des Grecs et des Chinois.

DOMINO, s. m. (dominó), Domino, camail noir que les ecclésiastiques portaient au chœur pendant l'hiver.

Éty. du lat. *domine*, seigneur, messire, titre qu'on donnait à ces ecclésiastiques. V. *Domin*, R.

DOMINO, s. m. (dominó); BABARAUDA. Domino, sorte d'habit de bal, ainsi nommé, de la ressemblance qu'on a cru lui trouver avec le camail qui porte le même nom. Voy. *Domin*, R.

DOMNA, s. f. vl. Dame, maîtresse. V. *Dona* et *Domin*, R.

DOMNE, vl. DOMNES. Titre d'honneur qui équivalait à seigneur.

Éty. du lat. *domine*, *dominus*. V. *Domin*, Rad.

DOMNEDIEU, s. m. vl. Le Seigneur Dieu.

DEMNEI, s. m. vl. DOMNEY, DOMPNEY. Charme, amour, courtoisie, galanterie, plaisir, faveur.

Éty. de *domna*, dame. V. *Domin*, R.

DOMNEIADOR, adj. vl. Galant.

Éty. de *domna*, dame, et de *eiador*. Voy. *Domin*, R.

DOMNEIAIRE, s. m. DOMNEIADOR, DOMPNEIADOR. *Donnaio* et *Donnaiolo*, ital. Galant, courtisan des femmes, courtiseur. V. *Domin*, Rad.

C'était aussi le titre d'une sorte de poésie, adressée, en forme d'épître, à une dame, commençant et finissant ordinairement par le mot *domna*. Rayn.

DOMNEIAR, vl. V. *Domneyar* et *Domin*, R.

DOMNEJADOR, adj. vl. DOMNEIADOR, DOMNEJAIRE. Galant, amoureux. V. *Domneiare*.

DOMNEJAIRE, vl. V. *Domneiare*.

DOMNEJAR, v. n. vl. DOMNEIAR, DOMNEYAR, DOMPNEYAR. *Doñear*, esp. *Donneare*, ital. Courtiser, faire la cour aux femmes.

Éty. de *domn* et *ejar*. V. *Domin*, R.

DOMNEY, vl. V. *Domnei*.

DOMNEYAR, v. n. V. *Domnejar*.

DOMNHON, s. m. vl. DOMNON, DROMN, DROMON, DOMPNHON. La partie la plus élevée d'un château-fort, le donjon, celle habitée par le seigneur.

Éty. de *domn*, pour *dominus*, le seigneur. V. *Domin*, R.

DOMNI, s. m. et titre honorif. vl. Seigneur.

Éty. du lat. *domini*, gén. de *dominus*, par sync. de *i*. V. *Domin*, R.

DOMO, s. m. (dóme); DOMS. *Dom*, all. Dôme, ouvrage d'architecture élevé en rond, en forme de coupe, renversée au-dessus du reste du bâtiment.

Éty. du grec δῶμα (dôma), édifice, dôme.

DOMPDAR, vl. *Domdar*, anc. cat. V. *Doumtar* et *Domin*, R.

DOMPNA, vl. Dame, femme. V. *Dona* et *Domin*, R.

DOMPNEIADOR, vl. V. *Domneiare* et *Domin*, R.

DOMPNEIAIRE, vl. V. *Domneiaire*.

DOMPNEIAR, v. a vl. DOMPNEYAR. Courtiser. V. *Domnegar*.

Éty. de *dompna*, femme, et de *eiar*. Voy. *Domin*, R.

DOMPNEY, vl. V. *Domnei* et *Domin*, R.

DOMPNEYAMEN, s. m. Courtoisie, manière de faire l'amour. V. *Domin*, R.

DOMPNEYAR, vl. V. *Domneiar*.

DOMPNHON, vl. V. *Dounjoun* et *Domin*, R.

DOMPTAR, vl. V. *Doumtar* et *Domin*, Rad.

DOMTAR, vl. V. *Doumtar* et *Domin*, R.

DON

DON, pr. rel. ind. vl. Dont, de qui. Voy. *Dount*.

DON, s. m. vl. DONPN. *Don*, esp. cat. *Dom*, port. *Donno*, ital. Maître, seigneur, dom, domaine, seigneurie.

Éty. du lat. *dominus*. V. *Domin*, R.

DON, s. m. vl. Don, présent, sorte de tribut. V. *Doun* et *Doun*, R.

DON, (dón); *Dom*, port. Don, titre d'honneur, en Espagne, qui répond à peu près à celui de Monsieur, en France, quoiqu'il fut réservé autrefois à la haute-noblesse.

Éty. du lat. *dominus*, par apoc. et sync. de *mi*. V. *Domin* et *Don*, R.

On dit que Pelayo fut le premier à qui l'on donna ce titre, au commencement du VIII^me^ siècle.

DON, vl. Est dit quelquefois pour *dona* ou *domna*, dame.

DON, conj. vl. Donc.

Don, *donc*, *doncas*, *son*, *conjunctios conclusivas*. Leys d'amor.

Donc, ainsi, sont conjonctions *conclusives*.

DON, vl. Pour dont et d'où.

DON, adv. vl. D'où. V. *Dount*.

DONA, s. f. (dóne), DOMPNA, DOMNA. *Domna*, *Dompna* et *Donna*, anc. cat. *Dona*, anc. esp. *Dóna*, port. *Donna*, ital. Dame,

Digitized by Google

femme en général ; maîtresse, dame de la maison.

Éty. du lat. *domina*. V. *Domin*, R.

DONA, s. f. d. vaud. Don, donnation. V. *Dona*, *Donda* et *Doun*, R.

DONA, s. f. vl. Machine de guerre.

DONA, s. f. MADONA, BELORI, GERMANA, CRESIDOLA, ALEDA, ALEDRA, ANEDA, ARDELA, BERBELUDA, ADRELA, CLARIANA, JUSIOUVA, JUSUEVA, FLOUR DE PASQUAS, PASQUELA, CURSIDONA. Noms sous lesquels on désigne, en divers lieux, le narcisse des poëtes, *Narcissus poeticus*, Lin. plante de la fam. des Liliacées, division des Narcisses, commune dans les prairies humides ; on la cultive comme fleur d'ornement.

DONADA, s. f. vl. Celle qui s'était donnée à un monastère, elle et ses biens. V. *Doun*, R.

DONADOR, s. m. vl. DONAIRE. *Donador*, esp. *Donatore*, ital. Généreux, libéral ; donneur, qui donne : *Alegre donador*, qui donne avec joie : *Hilarem datorem*. Voy. *Dounaire*.

Éty. du lat. *donator*, m. s. ou de *don* et de *ador*, celui qui donne. V. *Doun*, R.

DONAIRE, adj. vl. V. *Donador*, *Dounaire* et *Doun*, R.

DONAIRE, s. m. vl. Épître amoureuse des troubadours, qu'on nommait aussi *salutz*.

Éty. Il était ainsi nommé parce qu'il commençait et finissait toujours par le mot *dona*. V. *Domin*, R.

DONAMENT, s. m. d. vaud. *Donament*, anc. cat. *Donamento*, ital. L'action de donner, le don ; présentation.

Éty. V. *Doun*, R.

DONAR, v. a. vl. *Donar*, cat. *Donare*, ital. Donner, ordonner ; *donam*, nous ordonnons ; livrer.

Éty. V. *Dounar* et *Doun*, R.

Donar sobre, donner sur, combattre.

Donar dels esperos, donner des éperons, fuir.

DONAT, s. m. vl. *Donat*, cat. *Donado*, esp. *Donato*, port. Celui qui s'était donné à un couvent, lui et ses biens. V. *Doun*, R.

DONAT, ADA, adj. et p. vl. V. *Dounat* et *Doun*, R.

DONATIO, s. f. vl. DONAZON, DONAZOS. V. *Dounation* et *Doun*, R.

DONATIU, IVA, adj. vl. Dispensateur, fournisseur ; et subst. don, présent, largesse. V. *Doun*, R.

Éty. du lat. *donativum*.

DONAZO, s. f. vl. V. *Donatio*, *Dounation* et *Doun*, R.

DONAZON, s. f. (dounazón), vl. V. *Dounation*.

Éty. V. *Doun*, R.

DONC, conj. et adv. vl. DONCX, DONCAS, ADONC, ADONCS, ADONCAS, DUNC. *Doncs*, cat. *Doncas*, anc. esp. *Dunqua*, anc. ital. Donc, alors.

Éty. du lat. *tunc*. V. *Dounc*.

DONCA, vl. V. *Dounc*.

DONCAS, (dóunques), et

DONCS, vl. Particules interrogatives qui répondent au latin *nunquid? Ergo* ; pour alors. V. *Dounc*.

DOND, adv. vl. *Dond*, anc. esp. D'où.

Éty. du lat. *undé*.

DONDAR, vl. Dompter. V. *Doumptar*.

DONDO, s. f. vl. Femme prostituée. V. *Dondon*.

DONDON, s. f. (dondón). Dondon, femme ou fille qui a beaucoup d'embonpoint, qui est pesante et lourde dans sa marche.

Éty. de *dondaine*, duquel *dondon* est un augmentatif, et qui signifiait *ballon*, selon le Duchat, gonflée comme un ballon. Rochefort dit que *dondaine* était une machine propre à lancer de grosses pierres, d'où il fait également dériver *dondon*, et ensuite, de *gros-gros*.

DONEI, s. m. vl. Courtoisie. V. *Domin*, Rad.

DONETA, s. f. vl. *Doneta*, cat. Jeune dame. V. *Domin*, R.

DONJO, et

DONJON, vl. V. *Dounjoun* et *Domin*, Rad.

DONNAVENT, s. m. (donnovéint), d. bas lim. Ventouse, trou qu'on pratique dans les granges ou dans les étables pour établir un courant d'air. V. *Vent*, R.

DONOR, s. m. vl. Largesse. V. *Doun*, R.

DONPN, vl. V. *Don* et *Domin*, R.

DONS, Mot souvent employé dans le même sens que *domna*, dans la langue romane, et signifiant dame ; mais à *dons* se joignent toujours l'un des pronoms, *mi*, *ti*, *si*. V. *Domin*, R.

DONZEL, s. m. (dounzèl) ; *Donsell*, cat. *Doncell*, esp. *Donzell*, anc. cat. *Donzel*, port. *Donzello*, ital. *Donzellus*, bass. lat. Ce mot était anciennement un titre qu'on donnait aux fils de chevalier ; on le changea ensuite en damoiseau, page, qui signifiait petit maître ou fils de seigneur : aujourd'hui il est synonyme d'élégant, de galant, de dameret.

Éty. de la basse lat. *domicellus*, dérivé de *dominus*. V. *Domin*, R.

DONZELA, vl. V.

DONZELLA, s. f. (dounzèle) ; DOUNZELLA. *Donsella*, cat. *Doncella*, esp. *Donzella*, port. ital. Ce mot était employé pour *domsella*, dérivé de *domicella*, et signifiait damoiselle, fille du seigneur ou maître, jeune fille, donzelle, mais aujourd'hui on ne le donne plus qu'à une fille ou une femme d'un état médiocre et dont les mœurs sont suspectes. V. *Domin*, R.

DONZELLAR, v. n. *Donzellare*, ital. Causer, caqueter comme les femmes.

Éty. de *donzella* et de *ar*. V. *Domin*, R.

DONZELLET, vl. Il ou elle causa.

DONZELO, et

DONZELON, s. m. vl. DONZELOS. Damoiseau. V. *Donzel* et *Domin*, R.

DONZELOS, vl. V. *Donzelon*.

DOO

DOOCZ, adj. vl. Doux. V. *Dous*.

DOOCZAMENT, adv. vl. Doucement. V. *Douçament* et *Douç*, R.

DOOU, gén. de l'art. sing. m. *lou* (dóou) ; *Do*, port. *Del*, ital. Il se traduit en français par *du* : *La clartat doou souleou*, la clarté du soleil ; *L'enfant doou rei*, le fils du roi, etc. Il fait *de la* au féminin, *de lous* ou *deis* au pluriel.

Éty. Cet article est formé par contract. de *de lou*.

DOOU, Est aussi la troisième personne du singulier, du présent de l'indicatif, du verbe ancien, *dooure*, désirer, sentir, éprouver de la douleur, il n'est conservé que dans quelques phrases proverbiales.

Ce que leis hueilhs noun vesoun, lou cuer noun doou.

Moun det me doou malament.

DOOU, s. m. (dóou) ; DOUER, DO, DOL. *Duolo*, ital. *Douelo*, esp. Deuil, affliction, tristesse que l'on éprouve à la mort d'un parent, signes extérieurs de douleur, habit noir que l'on porte ; ennui, dégoût.

Croumpar lou doou, acheter les habits de deuil.

Éty. du lat. *dolere*, *doleo*, d'où *dol* et *doou*, par le changement de *l* en *ou*. V. *Dol*, Rad.

La car me ven en doou, je suis dégoûté de la viande.

L'usage de témoigner la douleur qu'on éprouve, par des signes extérieurs, était déjà établie du temps d'Abraham, qui porta le deuil de Sara, mais la couleur des habillements par laquelle on veut la manifester a varié selon les temps et dans les différents gouvernements.

Dans la plupart des pays chrétiens le deuil se porte en noir ; il est bleu en Turquie et blanc dans la Chine. Nos rois et nos archevêques le portent en violet.

Vous trufez pas de moun doou, quand lou miou serà vielh, lou vostre serà nou, ne vous riez pas de mes peines, quand les miennes seront finies, les vôtres commenceront.

DOOUDINAR SE, v. r. (sé dooudinà). Se dorloter, se dodiner. V. *Coucounegar se*.

DOOUFINA, nom de femme, (dooufine). Delphine.

Patr. Sainte Delphine ou Dauphine, honorée le 26 novembre.

DOOULIN DOOULAN, loct. adv. (dooulîn-dooulán), d. de Manosque. Clopin-clopant. V. *Dalin-Dalan*.

DOOUMACI, expr. adv. (dooumaci). Parce que. Cast.

DOOUMAGI, V. *Daumagi*.

DOOUMASSI, adv. (dooumassi), d. de Vaucluse. Parce que, d'autant plus, d'autant mieux. Avril.

DOOUMENS, adv. (dooumén) ; DAUMENS, DOOUMEN, DUMEN. *Almeno*, ital. *A lo menos*, esp. *Ao menos*, port. Du moins, au moins, pendant, tandis.

Éty. de *doou* et de *mens*, moins, du moins, de la moindre partie. V. *Min*, R.

He ben vau m'en anar calmar vouestre coulera,
Permetes mi *dooumens* de vous noumar moun pera.
Pelabon.

DOOUPHIN, s. m. *Delfino*, ital. *Delfin*, esp. *Delfim*, port. *Delphin*, all. *Delfi*, cat. Le dauphin ou dauphin vulgaire, *Delphinus delphis*, Lin. Mammifère nectopode de la fam. des Cétacés. La femelle porte dix mois, et ne met au jour à la fois, qu'un, et rarement deux petits, qu'elle allaite et défend avec le plus grand soin.

A dix ans les dauphins ont acquis tout

Digitized by Google

leur accroissement, la longueur de leur corps ne dépasse pas neuf pieds.

Éty. du lat. *delphinus*, dérivé du grec δελφὶν (delphin), m. s.

DOOUPHIN, s. m. (dooupHïn); *Delfin*, esp. *Delfino*, ital. Dauphin, le fils aîné des rois de France.

Éty. Parce que Humbert II, ne céda le Dauphiné à Philippe de Valois, que sous la condition qu'un fils de France porterait le nom de Dauphin et en écartèlerait ses armes; ce traité eut lieu le 23 avril 1343, et il fut confirmé en 1349. Charles V, petit fils de Philippe, porta le premier le titre de Dauphin, comme fils du roi de France. Il paraît que ce nom ne date que de Guigue VII, qui mourut en 1270, et qui prit pour ses armoiries un dauphin.

DOOUPHINA, s. f. (dooupHine). Dauphine, titre que porte l'épouse du Dauphin de France.

DOOUPHINAT, (dooupHiná); *Delfinato*, ital. *Delphinado*, esp. *Delfinado*, port. Dauphiné, le, ancienne province de France, bornée à l'Ouest, par le Rhône; au Sud, par la Provence; à l'Est, par les Alpes; au Nord, par la Savoie et le Rhône. Elle forme aujourd'hui trois départements, l'Isère, Hautes-Alpes et la Drôme.

Éty. du lat. *delfinatus*.

DOOUPHINENC, ENCA, s. (dooupHinéin, éinque). Habitant du Dauphiné, *dauphinois*, ne se trouve point, dans les meilleurs vocabulaires.

Éty. de *dooupHinat* et de *enc*, habitant.

DOOUPHINENC, s. m. SARDOU. Un des noms languedociens du marronier, qui lui fut donné, parce que les premières greffes de cet arbre furent apportées du dauphiné.

DOOUPHINENCA, s. f. SARDOUNA. Nom languedocien des grosses châtaignes qu'on appelle ailleurs marrons.

Éty. Ainsi nommées parce qu'elles ressemblent aux fruits du marronnier ou parce que cette espèce est venue du Dauphiné.

DOOURAR, et comp. V. *Daurar*.

DOOURURA, V. *Daurura*.

DOOURE SE, v. r. (se dóoure); DOLER SE, DOULER SE, DOULOUIRAR SE. Se douloir, sentir, éprouver de la douleur: *Frema ris, frema se doou, frema ploura quand voou*. V. *Doou*.

Éty. du lat. *dolere*, m. s. V. *Dol*, R.

DOOUS, art. pl. m. (dóous), d. bas lim. C'est le pluriel de *dei*: *Doous homes*, des hommes. V. *Das* et *Deis*.

Éty. *Doous*, est dit pour *de lous*.

DOOUS, prép. du lang. Qui a la m. s. que *Dious*, v. c. m.

DOOUSSA, s. f. (dooússe); DOUESSA, DOLSA. Cosse ou enveloppe des graines, des plantes légumineuses, dont le fruit entier se nomme gousse.

DOOUSSAR, v. a. (dooussá), d. de Manosque. Produire abondamment des cosses, des gousses, en parlant des plantes légumineuses, telles que les pois, les fèves, les haricots, etc.: *Cosser* et *fruiter*, que M. Avril donne comme équivalants français du mot *dooussar*, sont des barbarismes.

Éty. de *dooussa* et de *ar*.

DOOUTEMPS, adv. (dooutèims). Pendant que, dans le temps que. V. *Temp*, R.

DOOUTRES, nom de nombre. (dooutrés). Deux ou trois, quelques-uns.

Éty. Formé de *dous ou tres*. V. *Tres*, Rad.

DOOUTRINA, s. f. (dooutrine). Voy. *Catechisme* et *Doc*, R.

DOP

DOPTAMENT, s. m. vl. DOBTAMEN. Doute, incertitude, doutance. V. *Doptansa*, *Doutança* et *Dub*, R.

DOPTANS, adj. vl. Craintif, qui doute de ses forces. V. *Dub*, R.

DOPTANSA, s. f. vl. DOPTAMENT. Doute, crainte, inquiétude. V. *Doutança* et *Dub*, Rad.

DOPTANZA, vl. V. *Doptansa*.

DOPTAR, v. a. vl. Craindre, redouter: *Los enemics no nos presen, ni dobton*, les ennemis ne nous estiment ni nous craignent, V. *Dub*, R. pour douter. V. *Doutar*.

DOPTE, s. m. vl. Doute. V. *Dub*, R.

DOPTOR, s. f. vl. Crainte, V. *Dub*, R. et adj. timide. V. *Doptos*.

DOPTOS, adv. vl. *Dubtos*, cat. *Dudoso*, esp. *Duvidoso*, port. *Dottoso*, ital. Douteux, incertain, craintif, alarmé, timide. V. *Dub*, Rad.

DOPTOS, OSA, adj. vl. Douteux. V. *Doutous* et *Dub*, R.

DOPTOSAMEN, adv. vl. *Dudosamente*, ital. Douteusement. V. *Dub*, R.

DOR

DOR, s. m. vl. Tronçon.

DORA, Syn. de *Dorothea*, v. c. m.

DORABLETAT, s. f. vl. Durée, éternité.

Éty. de *dorable*, pour *durable*, et de *état*, état durable. V. *Dur*, R.

DORALS, vl. Pour *de ora los*.

Et mot petita dorals *aurian establitz*. 5846. En très-petit moment les auraient fortifiés.

DORC, s. f. vl. Cruche. V. *Dourga*.

Laissi gran cuba per dorc.
Gavaudan le Vieux.

Je laisse une grande cuve pour une cruche.

DORCA, s. f. vl. *Dorca*, anc. cat. Cruche, cruchon, bocal. V. *Dourga*.

DORGNA, s. f. (dórgne), d. bas lim. Inégalité dans le fil, bouchon, V. *Bourrilhoun*; pustule. V. *Boutoun* et *Brivola*.

DORGUET, s. m. (dorgué); DORGUE. Un des noms languedociens de l'agaric oronge. V. *Roumanel*.

Éty.

Se pluma coumo dorgue, il se pèle comme un ognon.

DORIAC, nom de lieu. (doriác). Doriac.

Éty. du grec δῶρια (dòria), don, présent.

DORIQUE, ICA, adj. (douriqué, ique); *Dorico*, ital. esp. port. *Doric*, cat. Dorique, qui vient des doriens, dialecte dorique, ordre dorique. V. *Ordres d'architectura*.

Éty. du grec δώριος (dòrios), m. s.

DORM, DOURM, DURM, radical pris du latin *dormire*, *dormio*, dormir, être plongé dans le sommeil, dérivé, selon Vossius, du gerc δέρμα (derma), peau, parce que c'était sur des peaux que l'on se couchait pour dormir, et par le changement assez ordinaire de *e* en *o*. M. Roquefort dit que *dormire* est une onomatopée qui peint le ronflement d'une personne qui dort, d'où *dormitorium*, dortoir.

De *dormire*, par apoc. *dorm*; d'où: *Dormelha*, *Dormelh-assa*, *Dormelh-ar*, *Dormeire*, *Dorm-ent*, *Dorm-i*, *Dorm-ida*, *Dormitori*, *Dorm-icio*, *Dorm-itar*, *Dorm-idon*, *Dorm-idour*, *Dorm-ilhet*, *Dorm-ilhoua*, *Dorm-ilhos*, *Dorm-ilhous*, *ousa*, *Dormilhousa*, *Dorm-iou*, *A-con-dormir*, *A-durmir*, *A-dormir*, *Dorm-ir*, *En-dormir*, *Desendormir*, *Entre-dormir*, *Dorm-usa*, *Endorm-it*, *Dorme-drech*, *En-dorm-atori*, *En-dorm-id-ouira*, *En-dorm-id-ouiras*, *Dort-oir*, *En-dorm-ilh-oua*, *A-con-dormit*, *A-drom-ir*, *A-droum-ir*, *A-droum-it*, *Droumilh-eira*, *Droum-ir*, *En-drom-as*, *Dourm-ard*, *Dourmi-as*, *assa*; *En-droumir*, *En-droum-it*, *Entre-dourmir*.

Du lat. *dormitorium*, par apoc. *Dormitori* et *Dortoir*, par sync. de *mi* et mét. de *i*.

De *dorm*, par le changement de *o* en *ou*: *Dourm*, et par le chang. de *o* en *u*: *Durm*. V. *Dorm*. *En-durm-ir*, *Durm-ir*, *Durmilhos*, *A-durmir*, *A-dormi-ment*.

DORME-DRECH, s. (dórmé-dré); DURME-DRECH. Lendore, indolent, personne qui semble toujours endormie: *Es un dorme-drech*, c'est un lendore. V. *Dorm*, R.

DORMEIRE, MUSA, s. (dourmèiré, múse); DORMELHA, DURMELHA, GASTA-LINSOOUS, DURMEIRE. *Dormiglione*, ital. *Dormion*, esp. *Dormilão*, port. *Dormidor*, port. cat. esp. Dormeur, euse; celui ou celle qui dort beaucoup, qui aime à dormir.

Éty. du lat. *dormitator*, ou de *dormir* et de *eire*, celui qui dort. V. *Dorm*, R.

DORMELHA, V. *Dormeire*.

DORMELHAR, v. n. (dourmeillá); DURMELHAR, DOURMELHAR, PENECAR. *Dormitar*, esp. port. Sommeiller, dormir d'un sommeil léger, d'un sommeil imparfait.

Éty. du lat. *dormitare*. V. *Dorm*, R.

DORMELHASSA, s. (dourmeillássa); DORMIASSA, DOURMIASSA, DOURMARD, DOURMIAS. *Dormilon*, esp. *Dormiglione*, ital. Gros dormeur, euse; roupilleur.

Éty. de *dormelha* et de *assa*. V. *Dorm*, Rad.

DORMENT, s. m. (dourmèint); DOURMENT, DURMENT. Dormant, chassis de bois scellé dans le mur pour soutenir une porte, un chassis; en terme de mar. bout de cordage qui manœuvre souvent.

Éty. Cette pièce étant fixe est regardée comme dormant. V. *Dorm*, R.

DORMENT, ENTA, adj. (dourmèin, èinte); DURMENT. *Dormiente*, esp. *Dormènt*, cat. *Dormente*, ital. Dormant, ante, qui dort.

Éty. du lat. *dormientis*, gén. de *dormiens*. V. *Dorm*, R.

DORMI, LO, s. m. Le dormir, le sommeil.

DORMICIO, s. f. vl. *Dormicion*, esp. *Dormizione*, ital. Sommeil, repos; engourdissement.

Éty. du lat. *dormitio*. V. *Dorm*.

DORMIDA, s. f. (dourmide); DOURMIDA.

Digitized by Google

Dormida, cat. *Dormizione*, ital. Somme; la méridienne ou sommeil qu'on prend à midi: *Ai fach una bona dourmida*, j'ai fait un bon somme; mue des vers à soie.

Éty. de *Dorm*, R. de *dourmir* et de *ida*, sommeil fait. V. le mot précédent.

DORMIDOR, vl. *Dormidor*, cat. Voy. *Dormeire* et *Dorm*, R.

Éty. du lat. *dormitor*, pour dortoir. Voy. *Dormidour*.

DORMIDOUR, s. m. (dourmidóur); DOURMIDOUR. *Dormitorium*, basse lat. *Dormitorio*, ital. esp. port. *Dormidor*, anc. cat. Dortoir, grande salle où il y a plusieurs lits.

Éty. du lat. *dormitorium*. V. *Dorm*, R.

DORMILHET, s. m. (dourmillé), d. du Var. DOURMILHET, DOURMIET. *Faire lou dourmilhet*, on le dit d'une toupie qui tourne si vite qu'elle paraît immobile, et par extension, pour dormir.

Éty. de *dormir* et de *ilhet*, dim. petit sommeil. V. *Dorm*, R.

DORMILHOUA, s. f. (dourmillóue). Sync. de *Dormilhousa*, v. c. m.

DORMILHOUS, OUSA, adj. (dourmillóus, óuse); DOURMIOUS, OUSA. *Dormiloso*, esp. Encore tout endormi, se réveillant à peine: *Es encara tout dourmilhous*, il est encore tout endormi.

Éty. de *dormilh*, pour *dormir*, et de *ous*, de la nature de. V. *Dorm*, R.

DORMILHOUSA, s. f. (dourmillóuse); TREBOURINA, TREMOUL, DOURMILHOUA, TREMOULA, TREMOULETI, ROTA, ESTORPIJA, ENDOURMILHOUA, GALLINA, ESTOURPIGNA, DOURMIOUSA. Sont autant de noms par lesquels on désigne en différents endroits la torpille, *Raia torpedo*, Lin. poisson de l'ordre des Trématopnés et de la fam. des Plagiostomes (à bouche transversale), dont on fait aujourd'hui plusieurs espèces.

Le nom de *dormilhousa* ou *dourmilhoua*, qui n'en est qu'une contraction, est plus particulièrement réservé à la torpille de Galvani, *Torpedo Galvani*, Risso, et à la torpille à une tache, *Torpedo unimaculata*, du même. Les autres se nomment *tremoulinas*.

Éty. *Dourmilhousa*, qui dort ou qui endort, à cause de la vertu stupéfiante dont ces poissons jouissent. Voy. *Tremoulina* et *Dorm*.

DORMILHOUSA, s. f. (dourmillóuse). Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. selon l'auteur de sa Stat. à la taupe commune, *Talpa europæa*.

Éty. de *dormir* et de la term. *ousa*, qui est de la nature du sommeil, qui dort beaucoup. V. *Dorm*, R.

DORMILHOUSA, s. f. DOURMIOUSA, DOURMIOUSA. Nom qu'on donne à une grosse larve qui se nourrit dans les vieux troncs d'arbre.

DORMILHUN, s. m. (dormillún); DOURMILLUN. Maladie qui excite au sommeil. Garc.

DORMILLOS, vl. Paresseux. V. *Dormilhous* et *Dorm*, R.

DORMIOU, s. m. (dourmiou). Un des noms de la taupe. V. *Darboun*.

Éty. de *dormir*, parce que cet animal s'engourdit pendant l'hiver. V. *Dorm*, R.

DORMIR, v. n. (dourmir); DROMIR, DOURMIR, DURMIR. *Dormire*, ital. *Dormir*, esp. port. cat. Dormir, reposer, être dans le sommeil, fig. avancer lentement.

Éty. du lat. *dormire*, m. s. V. *Dorm*, R.

Dourmir coumo una soucha, dormir comme une souche, comme un sabot ou comme un loir.

Pour indiquer les plus haut degré de sollicitude qu'une personne puisse avoir pour une autre, on dit: *L'escouta dourmir*.

On emploie quelquefois dormir pour coucher: *Avem dourmit a-s-Ais*, nous avons couché à Aix.

Dormir un somn, dormir un somme, n'est pas français, dormir est un verbe neutre qui ne prend point de régime, on doit dire dans ce cas faire un somme.

DORMIR LOU, s. m. LOU DURMIR, LOU DOURMIR, DOURMIDA. *Il dormire*, ital. Le dormir, le sommeil. V. *Dorm*, R.

Dison qu'au temps que l'herba creisse,
Lou durmir *es bouon de matin.*

Brueys.

DORMITAR, v. n. vl. *Dormitar*, cat. esp. port. *Dormitare*, ital. Sommeiller, dormir.

Ety. du lat. *dormitare*, m. s. V. *Dorm*, Rad.

DORMITORI, s. m. (dourmitóri). Dans son Dictionnaire Provençal, M. Garcin, donne pour équivalant au mot *Dormitori*, *Dormifuge*, qui n'est pas français, et *Somnisphère*, qui ne l'est pas d'avantage, le premier, signifie qui chasse le sommeil, c'est-à-dire, le contraire de *dormitori*, et l'autre sphère du sommeil, c'est somnifère qu'il a probablement voulu dire. V. *Endormatori*.

Éty. du lat. *dormitorium*, lieu où l'on dort, on a fait *dormitori*, remède qui fait dormir. V. *Dorm*, R.

DORMITORI, s. m. (dourmitóri). La Bellaudière a employé ce mot dans le sens de sommeil, de passer la nuit. V. *Dorm*, R.

Per non saber vonte Bellau
Faguet anuech son dormitory.

DORMITORI, vl. *Dormitori*, cat. *Dormitorio*, esp. port. ital. V. *Dourmidour* et *Dorm*, R.

DORMUSA, s. f. (dourmúse). Dormeuse, sorte de voiture de voyage, construite de manière à pouvoir si étendre comme dans un lit et y dormir à son aise.

On croit qu'elle fut inventée par le Maréchal de Richelieu, pour rejoindre l'armée pendant la guerre de Hanovre.

Éty. V. *Dorm*, R.

DORN, s. m. vl. *Dorna*, port. Morceau, darne; jarre; pouce. V. *Darna*.

DORNA, s. f. vl. *Dornajo*, esp. Urne, auge.

DOROTHEA, nom de femme, (dourouthée); DORA. *Dorothea*, all. *Dorotea*, ital. esp. Dorothée.

Éty. de Sainte Dorothée, vierge, qui fut martyrisée à Césarée, en Cappadoce, au commencement du IV^me^ siècle, et dont le Martyrologe fait mention le 6 février.

DORP, s. et adj. vl. Aveugle.

DORS, s. m. vl. *Dors*, cat. Dos. V. *Dos* et *Esquina*.

Éty. du lat. *dorsus*.

DORSENAVANT, Dorénavant. Voy. *D'araenlai*.

DORSSAR, v. a. vl. Rosser, bâtonner, frapper sur le dos.

Éty. de *dors* et de *ar*.

DORSSAT, ADA, adj. et p. vl. Rossé, ée; bâtonné, ée.

DORTOIR, s. m. (dourtóir); *Dormitorio*, ital. esp. port. Dortoir, grande salle où l'on couche, où il y a plusieurs lits, dans les couvents, les colléges, les pensions, etc.

Éty. du lat. *dormitorium*, par apoc. *dormitori*, par sync. de *mi*, *dortori*, et par métagr. de *i*, *dortoir*. V. *Dorm*, R.

DOS

DOS, DOAS, sujet. DUI, DUY, rég. nom de nombre. vl. *Dos*, cat. esp. Deux.

DOS, prép. vl. DAS. *Dos que*, d. vaud. Dès que. V. *Des*.

DOS, adj. vl. Doux. V. *Dous* et *Douç*, Rad.

DOS, s. m. vl. DORS. *Dos* et *Dors*, anc. cat. *Dorso*, esp. port. *Dorso* et *Dosso*, ital. Dos, derrière. V. *Esquina*.

Éty. du lat. *dorsum*, m. s.

DOS, art. ind. Bergeyret l'emploie souvent pour *de*, *doou*, et pour *deis*, des.

DOS, s. m. vl. Présent, don.

DOSA, s. f. (dóse); *Dose*, all. port. *Dosa*, ital. *Dosi*, esp. cat. Dose, quantité d'un médicament qui doit être donnée en une seule fois, ou qui doit entrer dans la composition d'un remède composé.

Éty. du lat. *dosis*, formé du grec δόσις (dosis), dérivé de δίδωμι (didômi), donner.

DOS-EN-ÇA, adv. DOUS-EN-ÇA. Dorénavent.

DOSSA, adj. f. DE, DOS, vl. Douce. Voy. *Doux*.

DOSSA, s. f. (dósse); DOUSSA. Gousse, fruit des légumineuses.

DOSSAN, ANA, adj. vl. DOUSSAN. Doux, doucet. V. *Douç*, R.

DOSSET, ETA, adj. vl. DOUSSET. Doux, doucet, tendre. V. *Douç*, R.

DOSSIER, s. m. (doussié); DOUSSIER, DOURSIER. *Dossalium* et *Dosselus*, basse lat. Dossier.

Éty. du français *dos* et de *ier*, qui sert au dos.

DOSSOR, vl. V. *Douçour*.

DOSSAMENT, adv. vl. DOUSSAMEN. Doucement, à voix basse. V. *Douç*, R.

DOSTANS, vl. Double, deux fois autant.

DOSTAR, vl. V. *Doustar*.

DOT

DOT, DOUT, sous-rad. pris du lat. *dotis*, gén. de *dos*, dot, doù *dotalis*, dotal; *dotare*, doter, douer, dérivé du grec δῶς (dôs), don, donnation, dot, de δίδωμι (didômi), donner.

De *dotis*, par apoc. *dot*; d'où: *Dot*, *Dotadoyra*, *Dot-ar*, *Dot-aire*, *En-dotar*, *Dotal*, *Dotat-iu*, *Dot-ation*, *Dot-alicia*, *Dotalici*, *Do-aris*, *Do-alici*, *Do-alizi*, *Dotahcio*.

De *dotalis*, par apoc. *dotal*; d'où: *Dotal*, *Dot-at*, *ada*.

De *dot*, par le changement de *o* en *ou*, *dout*;

Digitized by Google

d'où : *Dout-ar, Dout-il, Dout-ation, Douari, Douar-iera.*

DOT, s. m. ou DOTA, s. f. (dót ou dóte); VERQUIERA. *Dota* et *Dote*, ital. *Dote*, esp. port. *Dot*, cat. Dot, s. f. bien qu'une femme apporte en mariage; ce qu'on donne à un monastère, lorsqu'une fille se fait religieuse, ce mot n'a point de pluriel.

Éty. du lat. *dos, dotis*. V. *Dot*, R.

Recounciisser la dot, se dit ironiquement pour battre, rosser une femme.

L'origine de la dot, se perd dans l'antiquité la plus reculée, mais les anciens dotaient leurs femmes au lieu que les modernes en reçoivent une dot d'elles.

DOTADOYRA, adj. (doutadóïr), anc. prov. DOUTADOUIRA. Qui est en âge d'être dotée, d'être pourvue.

Éty. de *dot* et de *adoyra*. V. *Dot*, R.

DOTAHCIO, vl. V. *Dotacion*.

DOTAIRE, s. m. vl. DOAIRE, DOAIRS, DOALICI, DOALIZI, DOTALICI. Douaire. V. *Dot*, R.

DOTAL, ALA, adj. (doutál, àle); DOUTAL, DOUTIL. *Dotale*, ital. *Dotal*, esp. port. cat. Dotal, ale; qui appartient à la dot.

Éty. du lat. *dotalis*, ou de *dot* et de *al*. V. *Dot*, R.

DOTALICI, s. m. vl. Douaire. Voy. *Dotaire* et *Dot*, R.

DOTAMEN, s. m. vl. Promesse, engagement.

DOTAR, v. a. (doutá); DOUTAR, DODAR. *Dotare*, ital. *Dotar*, esp. port. cat. Doter, donner une dot à une fille pour la marier ou la faire religieuse.

Éty. du lat. *dotare*, ou de *dot* et de *ar*, donner une dot. V. *Dot*, R.

DOTAT, ADA, adj. et p. (doutá, àde); DOUTAT. *Dotado*, port. esp. *Dotato*, ital. Doté, ée; à qui l'on a donné une dot.

Éty. du lat. *dotatus*, ou de *dot* et de *at*. V. *Dot*, R.

DOTATION, s. f. vl. DOTANCIO. *Dotació*, cat. *Dotacion*, esp. V. *Doutation* et *Dot*, R.

DOTS, et

DOTZ, s. m. vl. Source. V. *Douts* et *Duc*, R.

DOTZ, s. m. vl. Source, canal, conduit. V. *Douts* et *Duc*, R.

DOTZE, nom de nombre. (dótzé); DOTZ, vl. *Dotze*, cat. *Doce*, esp. *Doze*, port. *Dodici*, ital. Douze. V. *Douge*.

Éty. du lat. *duodecim*. V. *Du*, R.

DOTZEN, ENA, s. et adj. vl. Douzième. V. *Dozen* et *Du*, R.

DOTZENA, s. f. vl. Douzaine. V. *Dougena* et *Du*, R.

DOTZENA, vl. *Dossena*, cat. *Docena*, esp. Douzaine. V. *Du*, R.

DOTZES, s. et adj. vl. Douzième. Voy. *Dotzen* et *Du*, R.

DOU

DOU, art. m. au gén. Employé par plusieurs auteurs, Gautier, Morel; au lieu de *Doou*, v. c. m.

En vl. je dois.

DOU, s. m. d. bas lim. Ravine. V. *Raissalhada*.

Éty. Alt. de *ductus*, aquéduc. V. *Duc*, Rad.

DOUAI, s. m. (douáï). Taureau, bœuf non châtré. Garc.

DOUAL, s. m. (douá), d. bas lim. Canal, conduit, aquéduc. V. *Counduch*.

Éty. Alt. de *ductus*, aquéduc. V. *Duc*, Rad.

DOUANA, s. f. (douáne); ROUBANA. *Dogana*, ital. *Aduana*, esp. port. *Duana*, cat. *Duhanæ* et *Doana*, basse lat. Douane, lieu où l'on est obligé de porter les marchandises pour en acquitter les droits; les droits mêmes, et l'administration toute entière, mais alors on emploie le pluriel, et l'on dit : directeur des douanes, employé des douanes, etc.

Éty. de l'ital. *dogana*.

Les droits perçus par la douane, furent établis, selon quelques-uns, sous le règne de Louis XI, et selon d'autres, sous celui de Charles IX. Dict. des Orig.

DOUANA, s. f. (Avril, d. B.-Alp.). Repas, régal; on donne ce nom aux repas que l'on fait faire aux ouvriers employés dans un moulin à huile, et à ceux qui font aller le pressoir de la vendange : *Portar la douana*, porter de quoi faire manger les ouvriers.

DOUANIER, s. m. (douanié); ROUBANIER. *Doganiere*, ital. *Aduanero*, esp. Douanier, commis ou employé de la douane.

Éty. de *douana* et de la term. mult. *ier*, qui perçoit pour la douane.

DOUAR, v. a. (douá). Douer, avantager, favoriser, orner.

DOUARI, s. m. (douári); *Doalium*, *Doaria* et *Doarium*, basse lat. Douaire, portion des biens du mari dont la femme a l'usufruit pendant sa viduité.

Éty. du lat. *dotarium*, m. s. V. *Dot*, R.

DOUARIERA, s. f. (douarière); *Doageria*, basse lat. Douairière, veuve qui jouit du douaire, on ne le dit que des personnes d'un rang distingué.

Éty. de *douari* et de *iera*. V. *Dot*, R.

DOUAS, adj. num. pl. fém. DOUES. Deux: *Douas femnas*, deux femmes. V. *Du*, R.

DOUAT, dl. Alt. de *Dougat*, v. c. m.

DOUBADOUR, V. *Adoubadour*.

DOUBLA, s. f. (dóuble); *Dobla*, esp. cat. *Doppia*, ital. Double louis, pièce d'or de 48 livres, réduite et démonaitisée en ce moment, à 47 francs 20 centimes.

Éty. Double, parce qu'elle vallait autant que deux louis simples. V. *Du*, R.

Doubla de buou, gras-double, membranes du premier ventricule du bœuf.

DOUBLA-FELHA, s. f. (dóuble-fèille). Nom qu'on donne, aux environs de Toulouse, à l'orchis à deux feuilles : *Orchis bifolia*, plante de la fam. des Orchidées.

DOUBLAGI, s. m. (doubládgi); DOUBLAGE. Doublage, second bordage mis à des vaisseaux destinés à des voyages de long-cours; on le dit particulièrement du revêtement en plaques de cuivre ou de zinc dont on recouvre tout ce qui entre dans l'eau.

Éty. de *double* et de la term. *agi*, de *ago*, je rends double. V. *Du*, R.

L'invention du doublage en cuivre est récente, et c'est aux Anglais que nous la devons.

Doublagi, doublage se dit encore en terme d'impr. du défaut de la presse qui fait marquer deux fois les lettres sur la même feuille.

Doublagi de la seda, tordage de la soie.

DOUBLAMENT, adv. (doublaméin); *Dobladament*, cat. *Doppiamente*, ital. *Dobladamente*, esp. *Dobradamente*, port. Doublement, par deux raisons, de deux manières.

Éty. de *doubla* et de *ment*. V. *Du*, R.

DOUBLAR, v. a. (doublá); *Doppiare*, ital. *Doblar*, esp. cat. *Dobrar* et *Duplicar*, port. *Duplare* et *Doblare*, basse lat. Doubler, mettre en double, augmenter du double, ajouter une doublure, redoubler, plier en deux; en terme de mar. doubler, passer au-delà; fausser, torturer, donner des coups.

Éty. du lat. *duplicare*, d'où *douplicar*, *doublicar*, *doublar*. V. *Du*, R.

Doublar una clau, fausser une clef.

Doublar soun corps, plier son corps et non doubler.

Doublar un claveou, tortuer un clou.

Doublar quauqu'un, rosser, donner des coups à quelqu'un.

DOUBLAR SE, v. r. Doubler de volume, de taille; se plier en double.

DOUBLAS, s. f. pl. (dóubles), dl. *Doblas*, esp. Carolus, pièces de deux blancs. Douj. V. *Du*, R.

DOUBLAT, ADA, adj. et p. (doublá, àde); *Dobrado* et *Duplicado*, port. *Duplatus*, basse lat. Doublé, ée; on le dit aussi pour courbé de vieillesse.

Éty. du lat. *duplicatus*.

DOUBLAU, s. m. (doublaóu), dg. Doublon, nom du mouton et de la brebis, quand ils ont deux ans. V. *Nouvel*.

DOUBLE, s. m. *Dublerium*, basse lat. Le double, une fois autant. V. *Du*, R.

DOUBLE, OUBLA, adj. (dóublé, óuble); *Doppio*, ital. *Doble*, cat. esp. *Dobro*, port. *Duplus*, basse lat. Double, qui vaut, contient ou pèse une fois autant; le contraire de simple, il est alors pris subst.

Éty. du lat. *duplum*. V. *Du*, R.

DOUBLET, s. m. (doublé). Doublet, deux morceaux de cristal mis l'un sur l'autre, avec une feuille colorée entre deux, pour imiter les émeraudes, les rubis, etc.; au jeu de tric-trac, les deux dés qui amènent les mêmes points; au jeu de billard, partie dans laquelle les billes faites ne comptent que lorsqu'elles ont frappé une bande avant que d'entrer dans la blouse.

Éty. V. *Du*, R.

DOUBLETA, s. f. (doubléte). Doublette, un des jeux de l'orgue, qui sonne l'octave au-dessus du prestant.

Éty. V. *Du*, R.

DOUBLIS, s. m. (doubli). Antenne des moulins à vent; longue pièce qui sert à soutenir les échelons sur lesquels on étend les voiles des bâtiments; en Languedoc, charrue tirée par deux mules. Sauv.

Éty. V. *Du*, R.

DOUBLOUN, s. m. (doublóun); *Dublone*, all. *Dobbione*, ital. *Doblon*, esp. *Dobrao*, port. Doublon, espèce de monnaie d'or d'Espagne, que nous appelons pistole.

Éty. de l'esp. *doblon*. V. *Du*, R.

DOUBLOUN, s. m. Doublon, en terme

Digitized by Google

d'impr. faute qui consiste à composer deux fois le même mot, la même ligne.

Ety. de *double*. V. *Du*, R.

DOUBLOUN, s. m. Cocon double ou qui renferme deux vers à soie. V. *Du*, R.

DOUBLUR, USA, s. (doublúr, úse). Doubleur, euse? celui, celle qui double le fil sur le rouet. Garc.

DOUBLURA, s. f. (doublúre); *Dobladura*, anc. cat. esp. *Dobradura*, port. *Doppiatura*, ital. Doublure, l'étoffe dont une autre étoffe est doublée; chose de même nature qu'une autre, mais inférieure en qualité, en talent, s'il s'agit d'un acteur, par exemple.

Ety. de *double* et de *ura*, qui sert de double ou à doubler. V. *Du*, R.

Fin contra fin vau ren per faire doublura. Pr.

DOUBS, s. m. (dóubs); *Dubs*, esp. Doubs (départ. du), dont le chef-lieu est Besançon.

Ety. d'une rivière de Franche-Comté, qui porte ce nom; dérivé du lat. *dubis*.

DOUÇ, DOUX, DOUS, DOLS, radical pris du lat. *dulcis, is, e: Quia delicit, hoc est delectat*, dit Vossius, ou du grec γλυκὺς, m. s. d'où *gulcis*, par métathèse, et *dulcis*, par le changement de *g* en *d*.

De *dulcis*, par suppr. de *l* et de *i*, *ducs*, et par le chang. de *u* en *ou*, *doucs*, et de *cs* en *x*: *Doux*.

De *doucs*, par suppr. de *s*, *douç*; d'où: *Douç-a, Douça-amara, Douça-ment, Douçar-el, Douc-eagna, Douc-er-ous, Douc-et, Douc-eta, Douceta-ment, Douc-inas, Doucin-ous, Douç-our, Douç-ours, Douç-uras, Douc-ir, A-douc-ir, A-douc-it, Adoucissament, Ra-douc-it, A-douc-issent, Douçaine, Douc-ina, Doulh-et, Doulhet-a, Doulhet-ar*.

De *doucs*, par la suppr. du *c*, *dous;* d'où: *Dous, Douss-a, Dousa-men, Douss-or, A-dous, Doussa-ment, Douss-an, Douss-et, Dousses-ir, A-douss-ar*.

De *dulcis*, par sync. de *ci*, *duls;* et par le changement de *u* en *o*, *dols;* d'où: *Docx-or, Dolc-ir, En-dolc-it, A-dou-menar, A-dou-meschar, Daucu-eira, A-doss-ir, Doss-an, Doss-et, Dolz, Dolza-ment, A-dolzar, A-dolz-at, Dolz-eta-men, Dolz-or, Dols, Dols-an, Dols-ana, Dols-or, Dulcor-atiu, A-dolc-ir*.

DOUÇAINE, AINA, adj. (douçáïné, áïne), d. bas lim. Fade, douceâtre. Voy. *Doucinas* et *Douc*, R.

DOUÇAMARA, s. f. (douçamáre); HERBA DE POUIGEOUN, HERBA DE LA LOCA, COCA. *Dulcamara*, cat. esp. Douce-amère, vigne de Judée ou loque, *Solanum dulcamara*, Lin. plante de la fam. des Solanées, commune dans les haies. V. Gar. *Solanum scandens*, p. 445.

Ety. Le nom de douce-amère lui vient de ce qu'en mâchant ses tiges et même ses feuilles fraîches, on sent d'abord une saveur douce qui ne tarde pas à se changer en amertume. V. *Douç*, R.

On a toujours regardé cette plante comme dépurative et sudorifique, M. Desfosses, pharmacien à Besançon, y a découvert, en 1820 ou 1821, un alcali particulier qu'on a nommé *solanine*.

DOUÇAMENT, adv. (douçaméin); D'AISE, PLAN, BELLAMENT, POULIDAMENT. *Dolcemente*, ital. *Dulcemente*, esp. *Docemente*, port. *Dolsament*, cat. Doucement, d'une manière douce, sans secousse, légèrement, mollement, délicatement, sans bruit, avec douceur.

Ety. du lat. *dulciter*, ou de *douça* et de *ment*. V. *Douç*, R.

DOUÇAREL, ELLA, adj. et s. (douçarèl, èle), d. bas lim. Dim. de *dous*, on ne le dit que des personnes: *Far lou douçarel*, faire le doucet.

Ety. de *douç*, *ar*, et *el*. V. *Douç*, R.

DOUÇASTRE, ASTRA, adj. (douçastré, ástre); Douceâtre, d'un dous fade, Garc. V. *Doucinas*.

DOUCEAGNA, s. f. Espèce de raisin, variété blanche, à grains ronds et moins précosse du raisin dit de Saint-Jean.

Ety. A cause de sa douceur. V. *Douc*, R.

DOUCEAGNA, s. f. (douceágne), d. de Manosque. Fruit, aliment fade ou douceâtre. V. *Douc*, R.

DOUCEROUS, OUSA, OUA, adj. (douceróus, óuse, óue); DOUCET. Doucereux, euse, qui tire sur le doux; doux sans être agréable; en parlant des personnes, fade, minutieux, mignardé.

Ety. de *dous*, *er*, et de *ous*. V. *Douç*, R.

DOUCET, ETTA, adj. (doucé, éte); *Dulcillo*, esp. *Dolcetto*, ital. Doucet, ette, doucereux, euse, dim. de dous. V. *Doucerous*.

Ety. de *Douc*, R. et du dim. *et*, *eta*.

DOUCET, s. m. (doucé). Nom qu'on donne, à Nismes, à une espèce de raisin blanc, petit, très-rond, à grains séparés.

Ety. A cause de son goût. V. *Douç*, R.

DOUCET, s. m. (doucé). Nom avignonnais de la nonfeuillée. V. *Bragalou*.

Ety. A cause de la saveur douce de ses fleurs. V. *Douç*, R.

DOUCETA, s. f. (doucéte); GRAISSETA, PAN-FROUMENT, RASPELA, CHUGUETA, PANFOURMENT. Mâche, doucette, chuguette, salade verte, etc. *Valeriana locusta*, Lin. formant presque tout le genre *valérianella* des modernes, de la fam. des Valérianes. Voy. Gar. *Valerianella*, p. 479.

Ety. Le nom de cette plante lui vient du goût agréable de ses jeunes pousses. Voy. *Douç*, R.

Les mâches sont communes dans les champs et on les cultive dans beaucoup de jardins, comme plantes potagères.

DOUCETA, s. f. Est aussi le nom que l'on donne, à Montpellier et ailleurs, au miroir de Vénus, dont on mange les jeunes pousses en salade, comme celles de la mâche, dont on la distingue aisément à ses belles fleurs bleues. V. *Bluret*.

DOUCETAMENT, adv. (doucetaméin), dl. Dim. de *douçament*, doucement, agréablement, avec beaucoup de précaution.

Ety. de *douceta* et de *ment*, d'une manière très-douce. V. *Douç*, R.

DOUCEZIR, v. a. vl. Adoucir.

DOUCHA, s. f. (doútche). Douche, chûte d'eau médicamenteuse, sur une partie malade.

Ety. de l'ital. *doccia*, le même, formé suivant Mén. du lat. *ducere*, conduire, parce qu'on conduit l'eau qu'on veut employer, au moyen d'un tuyau. V. *Duc*, R.

Faire prendre la doucha, donner la douche ou doucher.

DOUCHAR, v. a. et n. (doutchá); DOUSSAR, GAUSSAR, GOUSSAR. *Prendre* ou *dounar la doucha*. Doucher, donner la douche. Voy. *Duc*, R.

DOUCILAMENT, adv. (doucilaméin); *Docilmente*, esp. port. ital. Docilement, avec docilité.

Ety. de *doucila* et de *ment*, d'une manière docile. V. *Doc*, R.

DOUCILE, ILA, adj. (doucilé, ile); *Docile*, ital. *Docil*, esp. port. Docile, qui est propre à recevoir de l'instruction, ou qui a de la disposition à se laisser conduire et gouverner.

Ety. du lat. *docilis*. V. *Doc*, R.

DOUCILITAT, s. f. (doucilitá); *Docilità*, ital. *Docilidad*, esp. *Docilidade*, port. Docilité, qualité par laquelle on est docile, disposition naturelle à être instruit, à se laisser gouverner.

Ety. du lat. *docilitatis*, gén. de *docilitas*. V. *Doc*, R.

DOUCIMASIA, s. f. (doucimasie). Docimasie ou docimastique, art d'essayer en petit les mines pour reconnaître les métaux qu'elles contiennent et leur proportion avec les autres matières.

Ety. du grec δοκιμασία (dokimasia), épreuve, examen, de δοκιμάζω (dokimazó), éprouver.

DOUCINA, s. f. (doucine). Doucine, ou *bouvement*, moulure ondoyante, moitié convexe et moitié concave; espèce de rabot qui sert à faire ces moulures.

Ety. Ainsi dite de ce que cette saillie étant douce, elle montre, par son profit, un adoucissement. V. *Douç*, R.

DOUCINAS, s. m. (doucinás). Odeur douce et fade, *Sente lou doucinas*.

Ety. C'est un augm. dépr. de *doux*. Voy. *Douç*, R.

DOUCINAS, ASSA, adj. (doucinás, ásse). DOUCINOUS, DOUÇAINE, FADE, DOUÇASTRE. *Docesinho*, port. Douceâtre, qui est d'une douceur fade et presque nauséabonde. Voy. *Douç*, R.

DOUCINOUS, Même sign. que *Doucinas*, v. c. m. et *Douç*, R.

DOUCIR, v. a. vl. Adoucir. V. *Adoucir* et *Douç*, R.

DOUÇOUR, s. f. (douçóur); *Dolcezza*, ital. *Dulzura*, esp. *Doçura*, port. *Dolsor*, cat. Douceur, saveur douce, qualité de ce qui est doux; vertu qui modère la colère; indulgence, aménité.

Ety. du lat. *dulcedo*. V. *Douç*, R.

DOUÇOURS, s. f. pl. (douçours); DOUÇEURS. Douceurs, friandises qu'on donne aux enfants; paroles obligeantes, cajoleries; commodités de la vie. V. *Douç*, R.

DOUCTOUR, s. m. (douctóur); DOCTEUR. *Doctor*, all. cat. esp. *Doutor*, port. *Dottore*, ital. Docteur, qui a reçu le doctorat dans l'une des quatre facultés; savant.

Ety. du lat. *doctor*. V. *Doc*, R.

Ce titre fut créé vers le milieu du XII^me^ siècle, pour remplacer celui de maître, devenu trop commun. On attribue l'établissement des degrés du doctorat, tels que nous les avons aujourd'hui, à Irnérius qui en dressa

Digitized by Google

lui-même le formulaire. La première installation solennelle de *docteur*, conforme à ce formulaire, se fit à Bologne, en la personne de Bulgarus, professeur de Droit. L'université de Paris suivit cet usage pour la première fois, vers l'an 1145, en faveur et pour l'installation de Pierre Lombard. Dict. des Orig.

DOUCTOURAL, ALA, adj. (douctourál, ále); *Dottorale*, ital. *Doctoral*, esp. *Doutoral*, port. Doctoral, ale, appartenant au docteur.

Éty. de *douctour* et de l'art. *al*, au docteur. V. *Doc*, R.

DOUCTOURAT, s. m. (douctourá); *Dottorato*, ital. *Doctorado*, esp. *Doutorado*, port. Doctorat, degré, qualité de docteur.

Éty. de *douctour* et de *at*, docteur fait V. *Doc*, R.

DOUCTRINA, s. f. (douctrine); DOUCTRINE. Doctrine, savoir, enseignement; catéchisme.

Éty. du lat. *doctrina*, enseignement, science. V. *Doc*, R.

DOUCTRINARI, s. m. (douctrinári). Doctrinaire, prêtre de la doctrine chrétienne.

Éty. du lat. *doctrina*, enseignement, parce que les membres de cette congrégation se destinaient particulièrement à l'instruction publique.

La congrégation de la doctrine chrétienne fut instituée, en France, par César de Bus, natif de Cavaillon; elle prit naissance en 1592, à l'Isle, et s'établit l'année suivante à Avignon, et fut définitivement approuvée par Clément VIII, en 1597.

DOUCUMENT, s. m. (doucuméin); *Document*, cat. *Documento*, ital. esp. port. Document, titre, preuve par écrit, renseignement.

Éty. du lat. *documentum*, m. s. qui est fait pour enseigner, apprendre quelque chose. V. *Dec*, R.

DOUÇURAS, s. f. pl. (doucúres), dl. et impr. DOUSSURAS. Même sign. que *Douçours*, v. c. m.

L'y achetoun forso muscardin, (à beoucaire)
De drageas, de confituras,
De touta sorta de douçuras.

Michel.

Éty. V. *Douç*, R.

DOUDIC, s. m. dg. Boudin. V. *Boudin*.

DOUDU, UA, (doudú, úe). Dodu, ue, gras, potelé.

DOUELA, s. f. (douèle), dl. *On pos de douela*, une volige ou volice, planche très-mince de bois de sapin, Sauv. V. *Douga*.

DOUER, d. m. V. *Doou*.

DOUERGA, Alt. de *Dourga*, v. c. m.

DOUES, Deux. V. *Douas* et *Dous*.

DOUES-D'ASE, s. m. d. de Manosque. Dos d'âne. V. *Dos*.

DOUESSA, d. m. V. *Dooussa*.

DOUG, radical dérivé du celtique *doga*, *dogue*, canal, fossé, d'où l'ital. *doga*, douve, et *dogare*, entourer.

De *doga*, par apoc. et changement de *o* en *ou* : *Doug-a*, *Doug-an*, *Doug-as*, *Doug-at*, *Doui-a*, *En-dou-ar*, *En-dou-at*, *Duelh-a*.

DOUGA, s. f. d. arl. Bord, rive.

Éty. du celt. *doga*, canal. V. *Doug*, R.

Veguere tout odu tour d'odu sevére Caroun,
Un eyssame infinl d'amou descouncertadou,
Que voyen traversa su la *dougou* oupousadou.

Cuye.

DOUGA, adj. vl. Stérile.

DOUGA, s. f. (doúgue); DOUIA, DOUGEA, HOUEGEA, DOUGHA, DOUYA. *Doga*, *Doa* et *Dava*, bass. lat. *Dova*, ital. *Duela*, esp. *Aduella*, port. Douve, petit ais dolé qui sert à faire le corps des futailles.

Éty. du celt. *doga*, le même, ou du lat. *doga*, mesure des liquides, prenant la partie pour le tout. V. *Doug*, R.

On nomme :

DOUVE ÉPEIGNÉE, celle qui est cassée dans le jable.
DOUVES A OREILLES, celles qui sont plus longues que les autres, percées d'un trou à leur extrémité.
DOUVES D'ENFONÇURE, celles qui servent à faire le fond

Le biseau ou chanfrain, taillé dans l'épaisseur d'une douve, se nomme :

CLAIN ou PAS-D'ASSE.
PEIGNE, l'extrémité en commençant par le jable.
DOUVELLE, une petite douve.

Dougas de la bugada, les douelles de la lessive qu'on fixe autour d'un cuvier pour en augmenter la capacité.

Douga imourousa, dl. douve qui suinte.

DOUGAN, s. m. (dougán); MAIRAN, dl. Du douvain, du mairin; tout bois réfendu, propre à faire des douves. Le douvain de chêne, de hêtre, quand il est débité, est appelé proprement du mairin. Sauv.

Éty. de *Douga*, v. c. m. et *Doug*, R.

DOUGAS, s. f. pl. (dóugues); DOUGA, dl. Fossé d'un mur de ville ou d'un château; le talus de ces fossés; le chemin qui les borde autour d'une ville. On disait autrefois, en français, les douves d'un château, pour les fossés. Sauv.

Éty. V. *Doug*, R.

DOUGAT, s. m. (dougá); DOUAT, dl. Un puisard couvert d'une grille pour recevoir les eaux pluviales. Sauv. V. *Douga*, R.

DOUGE, nom de nombre (dóudgé); DOUZE. *Dodici*, ital. *Doce*, esp. *Doze*, port. *Dotse*, cat. Douze, nombre composé de deux fois six ou de dix et deux, 12 ou XII.

Éty. du lat. *duodecim*, md.

DOUGEA, s. f. (dóudze), d. bas lim. Douve. V. *Douga*.

DOUGENA, s. f. (doudgéne); DOUZENA. *Dolsena*, cat. *Dozzina*, ital. *Docena*, esp. *Duzia*, port. *Dozina*, *Dozena*, *Dudena* et *Duodena*, bass. lat. Douzaine, nombre de douze, assemblage de choses de même nature au nombre de douze.

DOUGIEMAMENT, adv. (doudgièmaméin). Douzièmement; en douzième lieu.

Éty. de *dougiema* et de *ment*.

DOUGIEME, IEMA, adj. (doudgième, ième); *Dodecisimo*, ital. *Doceno* et *Duodecimo*, esp. port. Douzième, qui est immédiatement après le onzième.

Éty. du lat. *duodecimus*.

DOUGIEME, s. m. *Dodicesimo*, ital. *Duodecimo*, esp. port. Douzième, la douzième partie d'une chose qu'on écrit en chiffres de la manière suivante $^{1}/_{12}$.

DOUGUIN, V. *Doguin*.

DOUIA, ou *douya*. V. *Douga* et *Douge*, Rad.

DOUIRAR, v. a. (douïrá), d. bas lim. Maçonner, bousiller. V. *Estraçar*.

On dit proverbialement : en d. bas lim. *Aqu'ei un home mal douirat*, voilà un homme mal fagoté, malfait.

DOUIRE, s. m. (douiré), dl. Jarre. Voy. *Jarra*.

Éty. du bas breton, *dour*, eau.

DOULAR, V. *Dolar*.

DOULEIROUS, V. *Doulourous*.

DOULENT, ENTA, adj. (doulein, einte); DOURENT. *Dolente*, ital. *Doliente*, esp. *Doente*, port. Dolent, ente, affligé, plaintif; méchant, malin. Garc.

Éty. du lat. *dolentis*, gén. de *dolens*, m. s. V. *Dol*, R.

DOULER SE, v. r. (sé doulé); DOULOUIRAR. *Doer-se*, port. Se plaindre. V. *Dooure* et *Dol*, R.

DOULH, s. m. (dóuill), d. m. Vase en terre à cou étroit et large ventre, où l'on conserve ordinairement l'huile.

Éty. du lat. *dolium*.

Winckelmann, dit qu'au lieu de tonneaux, les anciens se servaient de vases appelés *dolia*, ayant à peu près la forme d'une citrouille. Recueil de lettres, etc. p. 69.

DOULHA, s. f. (dóuille). Nom qu'on donne, aux Dourbes, près de Digne, au safran printanier. V. *Nilha*; et au colchique d'automne. V. *Brama-vacca*.

Éty. Le nom de *doulha*, qui signifie aussi douille, a été donné à ces plantes, probablement parce que la partie inférieure de leur corolle, ressemble à une gaîne ou douille.

DOULHA, s. f. Pour douille. V. *Duelha*.

DOULHA, s. f. (dóuille), d. lim. Tige.

Quan-t-au siclet quello citrouillo
Subre no si petito douillo.

Foucaud.

Quand il ficha, plaça cette citrouille sur une si petite tige.

DOULHET, ETTA, adj. et s. (douillé, éte), et impr. DOUILLET, DOUIE, TENDRIN. Douillet, ette; doux, mollet, et substantivement, trop délicat, qui se soigne avec trop d'attention.

Éty. du lat. *dulcis*, doux. V. *Douç*, R.

DOULHETA, s. f. (douilléte). Robe ouatée. V. *Douç*, R.

DOULHETAR SE, v. r. (sé douilletá); DOUIETAR SE. Se délicater, se dorloter, se traiter douillettement, délicatement.

Éty. de *doulhet* et de *ar*, faire le douillet. V. *Douç*, R.

DOULIA, s. f. (dóulie); DOURILHA, DOULIHA, DOURIA. Lambeau, chiffon, brin, petit morceau; fig. pauvreté, misère : *Toumbar en doulia*, être réduit à la mendicité, tomber en ruines.

Éty. du grec δοῦλός (doulos), esclave, ou de δουλεία (douléia), esclavage, parce que les esclaves sont ordinairement mal habillés.

DOULOUIRAR SE, v. r. (se doulouirá). Se plaindre continuellement. V. *Douler*.

Cesset leou de se doulouirar.

Brueys.

Digitized by Google

Éty. de *doulour* et de *ouirar*. V. *Dol*, R.

DOULOUR, s. f. (doulóur); *Dolore*, ital. *Dolor*, esp. *Dor*, port. Douleur, mal que souffre le corps ou l'esprit.

Éty. du lat. *dolor*. V. *Dol*, R.

DOULOUROUS, OUSA, adj. (doulourós); DOULIROUS. *Doloroso*, ital. esp. port. Douloureux, euse, qui cause ou qui marque la douleur; qu'on ne peut toucher sans faire souffrir.

Éty. du lat. *dolor*, douleur, et de la term. *Osus*, v. c. m.

DOULOUROUSAMENT, adv. (doulourousaméin); *Dolorosamente*, ital. esp, port. Douloureusement, avec douleur, d'un ton douloureux.

Éty. de *doulourousa* et de *ment*. V. *Dol*, R.

DOUMA, s. m. (doumá). Alt. du dg. de *douman*, dérivé de l'ital. *domane*. V. *Deman*.

Douma-passat, après-demain.

DOUMAISEL, s. m. (doumaïsel), dl. DOUMAISELENC. Un damoiseau, un nigaud.

Éty. V. *Doumeisella*, *Domin* et *Doum*, R.

DOUMAISELENC, dl. V. *Doumaisel*.

DOUMAISELENCA, V. *Doumeisellenca*.

DOUMAISELETA, V. *Doumeiselleta*.

DOUMAISELUN, V. *Doumeisellun*.

DOUMAN, s. m. (doumán), et impr. DOUMA, dl. et béarn. Demain. V. *Deman*.

Doman passat, après-demain.

DOUMAS, vl. V. *Deime*.

DOUMEGE, EGEA, adj. (doumedgé, édge), dl. Privé, domestique, en parlant des animaux.

Éty. du lat. *domesticus*, formé de *domus*, maison. V. *Dom*, R.

DOUMEISELLA, s. f. (doumeisèle), ou DAMEISELLA. *Donsella*, anc. provenç. *Damisela*, esp. *Damigella*, ital. Demoiselle, fille d'une dame, tant qu'elle n'est pas mariée; anciennement on donnait ce titre aux dames du second rang. V. *Dama*.

Éty. de la bass. lat. *domicella* et *dominicella*, qui signifie littéralement petite maîtresse. V. *Domin*, R.

DOUMEISELLA, s. f. MEISELLA, DAMEISELLA, BATTADOUR, BIBLE, DAMA. Demoiselle, hie, instrument propre à battre ou à enfoncer les pavés. C'est un cylindre ou un cône de bois, haut d'un mètre environ et ferré par le gros bout.

DOUMEISELLA, s. f. term. de Mars. Lisse de porte-haubans.

DOUMEISELLA, s. f. DAMEISELLA. Nom qu'on donne, à Antibes, à la girelle. V. *Girella*.

DOUMEISELLA, s. f. Demoiselles ou libellules. V. *Doumeiselleta*.

DOUMEISELLA, s. f. Demoiselle, grue ou poule de Numidie, *Ardea virgo*, Lin. oiseau de l'ordre des Échassiers et de la fam. des Cultirostres ou Ramphocopes (à bec tranchant), originaire des parties les plus chaudes de l'Afrique.

DOUMEISELLA, s. f. d. bas lim. Cylindre creux d'étain qu'on remplit d'eau bouillante, et qu'on place dans le lit pour tenir les pieds chauds.

DOUMEISELLA, s. f. md. Poignées de chanvre, de lin, de blé sarrasin, etc. qu'on dresse pour faire sécher.

DOUMEISELLENCA, s. f. (doumeiselléinque); DOUMAISELENCA, dl. Une espèce de demoiselle, qui en prend les airs ou l'ajustement, sans l'être par sa naissance, ou par son revenu, une demi-demoiselle. Sauv.

Éty. de *doumeisella* et de *enca*, qui habite avec les demoiselles, qui veut les imiter. V. *Domin*, R.

DOUMEISELLET, s. m. (doumeiselé), d. bas lim. Damoiseau, dameret, jeune homme qui prend des soins minutieux de sa parure, comme les demoiselles.

Éty. de *doumeisel* et de *et*. V. *Domin*, R.

DOUMEISELLETA, s. f. (doumeiseléte), ou *Dameiselleta*, dim. de *doumeisella*, petite demoiselle ou jeune demoiselle. Dans quelques endroits on donne le nom de *doumeiselleta*, à la menthe. V. *Prega-Diou* et *Domin*, R.

DOUMEISELLETA, s. f. MOURIGETA, MOURGUETA, MOUSCOULA, DAMEISELLETTA, DOUMEISELLA, DOUMAISELLETTA, DAMA, DOU, SOUMPSVEIRE, CAVALUELH, CAVOLUE. Demoiselle ou libellules, *Libellula*, Lin. et *Agrion*, Fabr. Genres d'insectes de l'ordre des Névroptères et de la fam. des Libelles ou Odonates (à mâchoires munies de dents), qui ont le corps très-allongé, les ailes grandes et transparentes; elles habitent les lieux marécageux et on les voit toujours volant sur les eaux. Voy. *Domin*, R.

DOUMEISELLETAS, s. f. pl. (doumeiselétes). Nom qu'on donne à de très-petites épingles.

DOUMEISELLUN, s. m. (doumeiselün); DOUMAISELUN, dl. Terme collectif par lequel on désigne toutes les demoiselles d'un pays, les demoiselles en général.

Éty. de *doumeisella* et de *un*, les demoiselles en général. V. *Domin*, R.

DOUMENGAL, s. m. (doumeingál). Nom de l'oronge dans quelques contrées de la Gascogne. V. *Roumanel*.

DOUMENGE, Dimanche. Suppl. à Pell. V. *Dimenche*.

DOUMENGE, nom d'homme. (doumèindgé); DOUMINICO, DOUMERGUE, vl. dont les dim. sont MENICOUN. *Domingo*, esp. Dominique.

Éty. du lat. *Dominicus*.

Patr. Saint Dominique, instituteur des Dominicains, mort le vendredi 6 août 1221, dont l'Eglise honore la mémoire le 4 du même mois; ou de Saint Dominique l'encuirassé, dont on fait la fête le 14 octobre, jour de sa mort, qui eut lieu en 1062.

Menicoun, est un dim. de *Dominique*, v. c. m.

DOUMENICAR, v. a. vl. Dominer, maîtriser.

Éty. du lat. *dominari*. V. *Domin*, R.

DOUMENO, s. m. (doumène); DOUMENE, CHABENSA, DOMANI. *Dominio*, port. esp. ital. *Domini*, cat. *Domanium*, basse lat. Domaine, terres que possède un particulier, on le dit aussi des biens de la Couronne.

Éty. du lat. *dominium*, propriété. Voy. *Domin*, R.

DOUMERGADURA, s. f. vl. V. *Dominicatura* et *Doumin*, R.

DOUMERGAL, et

DOUMERGOL, s. m. (doumergál et doumergól). Noms languedociens de l'agaric oronge. V. *Roumanel*.

DOUMERGUE, nom d'homme, vl. Le même que *Doumenge*, v. c. m.

DOUMESCHE, ESCHA, adj. (doumèstsé, èstse), d. bas lim. Poli, ie, V. *Honneste*; dompté, apprivoisé. V. *Privat*, *Boi doumesche* et *Bos d'atef*.

Éty. *Doumesche*, est évidemment une alt. du lat. *domesticus*. V. *Dom*, R.

DOUMESTICA, s. f. (doumestique). V. *Serventa*.

DOUMESTIQUE, s. m. (doumestiqué); *Domestico*, ital. esp. port. Domestique. V. *Varlet*.

Éty. du lat. *domesticus*, qui regarde les soins du ménage. V. *Dom*, R.

DOUMICILE, s. m. (doumicile); *Domicilo*, ital. esp. port. *Domicili*, cat. Domicile, lieu où chacun fait sa demeure ordinaire et où il a fixé son établissement.

Éty. du lat. *domicilium*, fait de *domus*. V. *Dom*, R.

« Le domicile de tout Français, quant à l'exercice de ses droits civils, est au lieu où il a son principal établissement. » Art. 102, du Code Civil.

DOUMICILIAR SE, v. r. (doumicilié sé); *Domiciliar-se*, port. Se domicilier, s'habituer, prendre son domicile.

Éty. de *doumicili* et de *ar*. V. *Dom*, R.

DOUMICILIARIA, adj. (doumiciliáire). Domiciliaire, visite domiciliaire, visite faite dans le domicile de quelqu'un.

Éty. de *doumicili* et de *aria*. V. *Dom*, Rad.

DOUMICILIAT, ADA, adj. et p. (doumiciliá, áde); *Domiciliado*, esp. port. Domicilié, ée; qui a un domicile.

Éty. de *domicili* et de *at*. V. *Dom*, R.

DOUMINANT, ANTA, adj. (douminán, ánte); *Dominante*, esp. Dominant, ante; qui domine.

Éty. V. *Domin*, R.

DOUMINAR, v. n. (douminá); *Dominare*, ital. *Dominar*, esp. port. Dominer, commander, avoir un empire absolu sur quelque chose; ce qui paraît le plus, ce qui est plus élevé.

Éty. du lat. *dominare*, formé de *dominus*, maître, et de *are*, faire. V. *Domin*, R.

DOUMINAT, ADA, adj. et p. (douminá, áde); *Dominado*, port. esp. *Dominato*, ital. Dominé, ée.

Éty. V. *Domin*, R.

DOUMINATION, s. f. (douminatie-n); *Dominazione*, ital. *Dominacion*, esp. *Dominação*, port. Domination, empire, pouvoir, autorité suprême.

Éty. du lat. *dominationis*, gén. de *dominatio*, ou de *douminar* et de *tion*, action de dominer. V. *Domin*, R.

DOUMINATOUR, TRICA, s. (douminatóur, trice); *Dominatore*, ital. *Dominador*, esp. port. Dominateur, trice; celui, celle qui domine, dominant.

Éty. du lat. *dominator*. V. *Domin*, R.

DOUMINICALIER, s. m. (douminicalié), dl. Prédicateur de la dominicale.

Éty. de *douminicala* et de *ier*. V. *Domin*, Rad.

Digitized by Google

DOUMINICAN, s. m. (douminicán); *Dominico*, port. Dominicain, religieux de l'ordre de Saint-Dominique.

Éty. du lat. *dominicanus*.

L'ordre des Dominicains ou frères prêcheurs, fut fondé par Saint Dominique de Gusman, gentilhomme espagnol, et approuvé en 1215, de vive voix, par Innocent III. La première maison qu'ils aient eue en France, fut établie à Toulouse, par l'évêque et par Simon de Monfort.

DOUMINICAN, s. m. Nom qu'on donne, en Provence, selon M. d'Ancelme, au traquet, gorge noire, *Saxicola stapazina*. Tem. V. *Reynaubi*.

DOUMINICAR, v. a. (douminicá), dl. Dominer, gourmander, maîtriser.

Éty. du lat. *dominari*, m. s. ou de *dominus*, maître, et de *icar*. V. *Domin*, R.

DOUMINICATURA, s. f. (douminicatûre); DOUMERGADURA, dl. Dominicature, domaine d'un curé de campagne attaché à la cure.

M. de Sauvages fait observer que quoique le mot *dominicature*, ne se trouve dans aucun dictionnaire, il n'en est pas moins français.

Éty. V. *Domin*, R.

DOUM-MAI, dl. V. *Au-mai*.

DOUMT, rad. pris du lat. *domare*, *domo*, *domitum*, assujétir, soumettre, maîtriser, d'où *domitare*, dompter, dérivé du grec δαμάω (damaô), dompter, subjuguer, par le changement de *a* en *o*.

De *domitare*, par apoc. *domit*, par suppr. de *i*, *domt*, et par le changement de *o* en *ou*, *doumt*; d'où : *Doumt-ar*, *Doumt-at*, *Indoumtat*, *In-doumt-able*.

De *domare*, par apoc. *dom*; d'où : *Domable*, *Doumd-ar*.

DOUMTABLE, **ABLA**, adj. (dountáblé, áble); *Domabile*, ital. *Domable*, esp. *Domavel*, port. Domptable, qui peut être dompté.

Éty. du lat. *domabilis*. V. *Doumt*, R.

DOUMTAR, v. a. (doumtá); DOUNDAR, SOUMETTRE, ADOUNDAR. *Domare*, ital. *Domar*, esp. port. cat. Dompter, vaincre, subjuguer, réduire sous son obéissance.

Éty. du lat. *domare* ou *domitare*. Voy. *Doumt*, R.

DOUMTAT, **ADA**, adj. et p. (doumtá, áde); *Domado*, port. Dompté, ée.

Éty. V. *Doumt*, R.

DOUN, DON, rad. pris du lat. *donum*, don, présent, offrande; d'où: *dare*, *donare*, *datum*, donner; *donatio*, *ionis*, donation; *donatarius*, donataire; *traditio*, *ionis*, tradition; dérivés du grec δῶρον (dôron), présent, ou de δόμα (dôma), m. sign. formé de δόω δίδωμι (doô didômi), donner, d'où encore, *addition*, addition, *reddere*, rendre. V. *Rend*. R.

De *donum*, par apoc. *don*; d'où : *Don*, *Don-ador*, *Don-aire*, *Dona-ment*, *A-donar*, *Don-ar*, *Don-azon*, *Aban-don*, *Aban-donar*, *Don-at*, *Don-ada*, *Don-a*, *Don-atio*, *Don-azos*, *Don-atiu*, *A-don-iu*.

De *don*, par métagr. de *o* en *ou*, *doun*; d'où : *Doun*, *Douna*, *Doun-ada*, *Doun-aire*, *Doun-ar-ela*, *Doun-ar*, *Re-doun-ar*, *Dounat*, *A-ban-dou*, *Aban-doun*, *Aban-dounament*, *Aban-doun-ar*, *Aban-doun-at*, *A-dounar*, *A-dounat*.

De *donatio*, *donatarius*, par apoc. et métagr. de *o* en *ou*, *dounat*; d'où : *Donatio*, *Dounat-ari*, *Dounat-ion*, *Dounat-our*.

De *additionis*, gén. de *additio*, addition, formé de *addere*, ajouter, et composé de *ad* et de *do*, je donne encore, j'ajoute; par apoc. *addition*; d'où : *Addition*, *Additioun-ar*, *Additioun-at*, *Addita-ment*.

De *traditionis*, gén. de *traditio*, par apoc. *tradition*; d'où : *Tradition*, *Anti-dotо*, *Anti-dotari*.

De *dare*, par apoc. *dar*; d'où : *Dar*, *Datiou*, *Daria*, etc.

De *datum*, par apoc. *dat*; d'où : *Dat*, *Dad-a*, *Dat-a*, *Dat-ar*, *Dat-at*, *Dat-ari*, *Dat-if*, *Dat-ir*, *Dac-io*.

De la basse lat. *perdonare*, donner entièrement, tout-à-fait, par apoc. *perdon*, et par le changement de *e* en *a*, *pardon* et *pardoun*; d'où : *Pardoun-ar*, *Pardoun-able*, *Im-pardounable*. V. aussi le S.-R. *Dot*.

DOUN, s. m. (dóun); *Dono*, ital. *Don*, esp. *Dom*, port. Don, ce qu'on donne par pure libéralité; don du ciel, de la nature, avantages qu'on a reçus de Dieu, de la nature; aptitude naturelle que l'on a à quelque chose.

Éty. du lat. *donum*. V. *Doun*, R.

DOUN, contraction de *Doune*. Est souvent employé par nos anciens poëtes :

Diou vous doun, *moussu l'avoucat*,
Vido longo et prousperitat.
Gros.

On l'emploie aussi pour *Dounc*, v. c. m.

DOUNA, s. f. (dóune); *Dona*, anc. esp. Distribution d'une aumône : *Faire la douna*, distribuer l'aumône laissée par quelque défunt; *Dounar*, se dit aussi pour donner, l'action de distribuer les cartes au jeu.

Éty. de *doun*, don, et de *a*, signe du fém. V. *Doun*, R.

DOUNADA, s. f. (dounáde). Endroit propre à jeter la boule qu'on veut approcher du but; donnée, base, aperçu.

Éty. V. *Doun*, R.

DOUNAIRE, **ARELLA**, s. (dounáïré, aréle); DOUNET, ETA, DOUNUR. *Datore*, ital. *Dador*, esp. port. *Donador*, cat. Donneur, euse; celui ou celle qui donne, libéral, généreux.

Éty. du lat. *dator* ou de *Doun*, R. et de *aire*.

DOUNAR, v. a. (douná); DAR, BAILAR. *Dare* et *Donare*, ital. *Dar* et *Donar*, esp. cat. *Dar* et *Doar*, port. Donner, faire un don, faire présent de..., livrer, vendre, accorder, octroyer, inspirer, faire avoir, causer, présenter, offrir, confier, attribuer, faire paraître des signes, des marques; consacrer, risquer, exposer, prescrire, assigner, indiquer, fournir matière, etc., etc., lessiver, en bas lim.

Éty. du lat. *dare* et *donare*, m. s. ou de *doun* et de *ar*, faire un don. Voy. *Doun*, Rad.

Dounar un ferre, donner une façon au cuir.

Se dounar de quicon, dl. Se mettre en peine.

Que iou m'en douni? que je m'en inquiète, que m'en *chaut-il*?

La qualitat que l'indouna, dl. en quoi il réussit.

Dounar l'aigua, ondoyer.

Dounar dedins, donner dans le panneau.

Dounar a la tasta, donner à goûter.

Dounar lous peds à un enfant, chausser un enfant.

Dounar la bona fourtuna, dire la bonne aventure.

Dounar la retirada, donner à coucher par charité.

DOUNAR, v. n. (douná). Donner, atteindre, frapper, tomber dedans : *Dounar contra*, heurter, choquer; *Dounar vooula*, amarrer, attacher, terme de mar. *Aquela fusta a dounat*, cette poutre a fléchi; en parlant des animaux, se mot signifie ruer; *Douna vostra mula?* votre mule rue-t-elle? *Lou souleou, la luna douna*, le soleil, la lune éclaire, ils sont levés.

DOUNAR SE, v. r. d. bas lim. Faire donation universelle de ses biens à quelqu'un : *Me sei dounada a moun nebout*, j'ai fait donation à mon neveu, pour fréquenter. Voy. *Adounar s'*.

DOUNAT, **ADA**, adj. et p. (douná, áde); DAT. *Donado*, esp. *Doado*, port. *Dato*, ital. Donné, ée.

Éty. du lat. *donatus*, ou de *doun* et de *at*, don fait. V. *Doun*, R.

DOUNAT, **ADA**, s. dl. DAT. Le bâtard d'une maison; on donne aussi ce nom à un adonné ou à quelqu'un qui s'est dévoué à une maison ou à un particulier, à qui il a fait, par contrat, une donation de tous ses biens, à la charge d'être nourri, logé et entretenu pendant sa vie, et de rendre à la maison les petits services dont il est capable, vu son âge et ses infirmités.

DOUNAT, nom d'homme. (douná); *Donato*, ital. Donat.

Éty.

Patr. L'Eglise honore plus de trente saints de ce nom.

DOUNATARI, s. m. (dounatári); *Donatario*, ital. esp. port. *Donatari*, cat. *Donatarius*, basse lat. Donataire, celui ou celle à qui l'on a fait une donation.

Éty. du lat. *donatarius*. V. *Doun*, R.

DOUNA-TENDRI, V. *Tendrin*.

DOUNATION, s. f. (dounatie-n); DOUNATIEN. *Donazione*, ital. *Donacion*, esp. *Douçāo*, port. *Donació*, cat. Donation, don qui se fait par acte public; l'acte même par lequel on fait une donation.

Éty. du lat. *donationis*, gén. de *donatio*. V. *Doun*, R.

DOUNATION-DE-CORPS, Se disait anciennement pour célébration de mariage : *Dounar leis corps*, célébrer le mariage devant le curé et deux témoins. Suppl. à Pell.

DOUNATOUR, **TRIÇA**, (dounatóur, trice); *Donatore*, ital. *Donador*, ora; esp. cat. *Doador*, port. Donateur, trice; celui, celle qui fait une donation.

Éty. de *doun* et de *atour*, celui qui fait le don.

DOUNC, **OUNCA**, (doún, oúnqui); ADOUNC. *Dunque*, ital. Donc, conjonction qui sert à indiquer la conséquence que l'on tire d'une ou de plusieurs propositions.

Éty. du lat. *tunc*, on fit, *dunc* et *dounc*,

Digitized by Google

par la prononciation de u en *ou*, et *adounc*, par l'add. de la prép. *a*.

DOUNDAR, dg, Dompter, alt. de *Doumptar*, v. c. m. et *Doumt*, R.

DOUNDE, OUNDA, adj. et p. (dóundé, óunde), d. bas lim. Dompté, ée ; doux, tranquille : *Autres coous erou plat ridicule mas ahoura sei plat dounde*, autrefois j'étais bien vif, bien récalcitrant, mais je me suis bien assoupli. Bér.

DOUNDOUN, V. Dondon.

DOUNDOUREGEAR, v. a. (doundouredjá), dg. Amuser.

Que l'aujouleto dits un counde
De tout so que s'es heit aou mounde
Despuech quouate bins ou cent ans
En doundoureja *lous chans!*

D'Astros.

DOUNET, ETA, adj. (douné, éte), d. m. Qui donne volontiers. V. *Dounaire* et *Doun*, R.

DOUNGUET, dg. Pour *dounet*, il donna.

DOUNIN, nom d'homme. (dounïn). Donnin.

Éty. du lat. *Doninius*.

Patr. Saint Donnin, premier évêque de Digne.

DOUNJOUN, s. m. (doundjóun) ; *Dungeo* et *Dunjo*, basse lat. Donjon, petit pavillon élevé au-dessus du comble d'une maison pour jouir de quelque belle vue ; dans les anciens châteaux, tourelle en manière de guérite, élevée sur une grosse tour.

Éty. de la basse lat. *dominionus*, formé de *dominium*, domination. V. *Domin*, R.

DOUNT, pron. rel. (dóun). Dont, du quel, de laquelle, de qui, de quoi.

Un tresor dount *la richesso.*

Gros.

Éty. du lat. *unde*.

D'OUNTE, adv. D'où. V. *Ounte*.

D'OUNT, dl. D'où. V. *Ounte d'*.

DOUNTA, adv. dg. D'où.

DOUNUR, USA, V. *Dounaire*.

DOUNZEL, V. *Donzel*.

DOUNZELLA, V. *Donzella*.

DOUR, DURUM, en lat. Terminaison commune à plusieurs noms de lieu et qui signifie eau.

Éty. de *dour*, bas breton, ou de *dwr*, en Gallois, qui désignent l'un et l'autre, l'eau.

DOURADIER, s. m. anc. lim. Doreur. V. *Daurur*.

DOURC, et

DOURCA, V. *Dourga*.

DOURCADA, V. *Dourcada*.

DOURDA-MOUTA, s. m. (dóurde-móute), dl. TOCOSIAU. Un homme sournois, dissimulé, caché, qui songe creux ; butor, hébété.

DOURDAR, v. n. (dourdá) ; DURDAR, ABUDAR, BUDAR, TROUCHAR, TUNCAR, BUSSAR, TRUCAR, DARDAR, TURSTAR, ALUCHAR, TUERTAR, TROUNCHAR, CHOURTAR, BRUSSAR, FAIRE-TUERTA-BANA, CHAUPAR, CHOOUPAR, EMBANAR. Cosser, se doguer, heurter de la tête l'un contre l'autre, en parlant des moutons et des bœufs.

Éty. Ce mot est d'origine celtique, selon M. l'abbé de Sauvages, ou peut-être du grec τύπτω (tuptô), battre, frapper.

Le passage suivant, extrait des Comptes des Receveurs des Consuls de Nismes : (*Pro uno mutone qui fuit luctatus ad luctas Sancti Laurentii*, VIII *denarii*), prouve que dans les réjouissances publiques ; on faisait cosser des moutons, comme on fait battre d'autres animaux. Sauv.

DOURDOUGNA LA, (la dourdóugne) ; *Dordona*, ital. *Dordoña*, esp. Dordogne La, rivière de France, qui prend sa source au Mont-d'Or, et se joint à la Garonne, près de Bourg, au Bec-d'Ambez, après un cours de 400 kilomètres, elle donne son nom à un département.

Éty. du lat. *duranius*.

DOURDOUGNA, s. f. (dourdóugne) ; *Dordoña*, esp. Dordogne, département de la..., dont le chef-lieu est Périgueux.

Éty. D'une grande rivière de la Guienne, qui lui a donné son nom ; dérivé du lat. *Dordonia*.

DOURENT, V. *Doulent*.

DOURG, s. m. (dourg) ; DOUR, dl. Masculin de *Dourga*, v. c. m.

DOURGA, s. f. (dóurgue) ; DOUERGA, DOUR, DOURCA, DOURNA, PICHAROTA, OURJOOU, COURJOOU, CRUGA. *Durna* et *Durga*, basse lat. *Dorca*, anc. cat. Cruche de terre ou de grès à anse et à bec, propre à contenir de l'eau.

Éty. du grec ὑρχη (urchê), pot de terre, à deux anses, du lat. *orca*, vase de terre, ou du bas breton *dourghen*, formé de *dour*, eau ; *dorc* en roman ; ce vase a ordinairement deux anses, une latérale et une en dessus. V. Ducange.

Dérivés : *Dourg-ada, Dourgu-eta*.

DOURGA, s. f. dg.

Iou caperi lous sos de dourguos
Lous grais de blat ou de pourguos.

D'Astros.

DOURGADA, s. f. (dourgáde) ; DOURCADA. *Cruchée*, plein une cruche nommée *dourga*.

Éty. de *dourga* et de *ada*.

DOURGNA, s. f. (dóurgne), dg. Bure, étoffe grossière. V. *Cadis*.

Tout danso, tout se passejo,
Et la sedo s'abarrejo
Dan la dourgno *et l'estoupas.*

Jasmin.

DOURGNOUN, s. m. (dourgnóu), d. bas lim. Espèce de cerise, bigarreau ; quignon, gros morceau de pain, gros morceau de viande ou de quelqu'autre chose bonne à manger. V. *Moucelas*.

DOURGUET, s. m. Suppl. à Pell. V. *Dourgueta*.

DOURGUETA, s. f. (dourgúete) ; DOURGUET, DOURNA, GOURGOULINA, OURJOULET, BANDELOUN, BRUGEOUN, CRUGUET. Cruchon, petite cruche.

Éty. Dim. de *dourga*.

DOURILHA, d. du Var. V. *Doulia*.

DOURLOUTAR, v. a. (dourloutá). Dorloter, traiter délicatement.

DOURMANT, Garc. V. *Durment*.

DOURMARD, dl. Même sign. que *Dormelhassa*, v. c. m. et *Dorm*, R.

DOURMEIRE, V. *Dormeire*.

DOURMENT, V. *Durment*.

DOURMIAS, ASSA, s. Gros dormeur, grosse dormeuse. V. *Dormelhassa* et Dorm, Rad.

DOURMIDA, Garc. V. *Penec*.

DOURMILHET, s. m. (dourmillé) ; DOURMILLET, DOURMILLOUN. L'immobilité apparente d'une toupie qui tourne avec rapidité.

DOURMIOU, Garc. V. *Dormilhous*.

DOURMIR, et composés. V. *Dormir*.

DOURNA, s. f. (dóurne) ; dl. Cruche, V. *Dourga* ; cuvier, V. *Tineou*.

Éty. de *urna*.

DOURNET, dl. V. *Pega* et *Pegal*.

DOURNETA, s. f. (dournéte) ; dl. Petite cruche. V. *Dourgueta*.

DOURQUET, et

DOURQUETA, dl. V. *Dourgueta*.

DOURQUIERA, s. f. (dourquiére) ; et impr. DOURQUIERRA. Nom qu'on donne, en Languedoc, à la violette longue, espèce de figue d'un noir violet en dehors et rouge en dedans. Sauv.

DOURSIER, dl. V. *Doussier*.

DOUS, adj. m. DOUZE, DOUAS, DOS, f. et DOUIS, pour les deux genres. *Duo*, *Due*, ital. *Dos*, esp. cat. *Dous*, port. Deux, il se dit des choses qui sont en nombre double de l'unité : *Dous homes, douas femas*.

Éty. du lat. *duo*, ou du dat. *duobus*, m. s. V. *Du*, R

Tous dous, tous deux, et *touteis dous*, tous les deux, ne s'emploient pas indistinctement ; tous deux, signifie ensemble, en même temps, je ne veux pas y aller seul, allons y tous deux.

Tous les deux exprime une action commune à deux personnes, mais qui peut s'être faite en différents temps. Nous avons été tous les deux à Paris, c'est-à-dire, chacun de nous y a été ; *De dous en dous*, *De dos en dos*, esp. *a due a due*, ital.

DOUS, s. m. Deux, un deux de chiffre, 2 ; au jeu de cartes, carte basse qui n'est marquée que de deux points.

DOUS, OUÇA, s. f. (doux-ouce) ; *Dolce*, ital. *Dulce*, esp. *Doce*, port. *Dols*, cat. Doux, ouce, agréable au goût, à l'odorat, qui n'est pas assez salé ; qui n'est pas rude au toucher : tranquille ; traitable, humain, tempéré, en parlant du temps ; qui ne fatigue pas ; lorsqu'il est question d'une voiture, etc., etc.

Éty du lat. *dulcis*, le même. V. *Douc*, R.

DOUS, art. m. pl. d. béarn. Des. V. *Dels*.

DOUS, s. vl. V. *Douts*.

DOUS, OUSSA, adj. vl. V. *Doux*, *ouça* et *Douc*, R.

DOUSAMEN, adv. vl. Doucement. V. *Douçament* et *Douç*, R.

DOUSEN, s. m, (douzéin) ; anc. prov. La quantité de douze, une douzaine. V. *Du*, Rad.

DOUSIL, s. m. (dousil) ; dl. SAUSETA, DOUZILH, DOUZIL. Faucet, la broche d'un tonneau, celle de la cannelle d'un muid en perce, et plus proprement, le fausset qui est au haut ou au milieu du fond d'un muid. Sauv. V. *Duc*, Rad.

Des larmos barrem lou Douzilh.
Des larmes fermons le robinet.
Ne pleurons plus.

Bergeyret.

Digitized by Google

DOUSIT, s. m. (dousi) ; d. bas lim. *Bardot*, v. c. m.

DOUSSA, vl. V. *Doussan*.

DOUSSAMENT, V. *Douçament* et *Douç*, Rad.

DOUSSAN, vl. V. *Dossan* et *Douç*, R.

DOUSSESIR, v. a. vl. Adoucir, rendre doux.

Éty du lat. *dulcessere*, m. V. *Douc*, R.

DOUSSET, ETA, adj. vl. V. *Dosset* et *Douç*, Rad.

DOUSSEZIR, vl. V. *Doussesir*.

DOUSSIER, s. m. (doussié) ; DOUSSIER, DOSSIER. *Dossierre*, ital. *Dorsel*, port. Dossier, partie d'un siége ou d'un lit qui sert à appuyer le dos. En terme de pratique, ce mot indique une liasse de papiers relatifs à la même affaire.

Éty. de *dos* et de *ier*, qui sert au dos.

DOUSSOR, vl. V. *Dolzor*, *Douçour* et *Douç*, R.

DOUSSOR, vl. V. *Douçour* et *Douç*, R.

DOUSTAR, v. a. vl. *Dostar* m. s. que *Traire* et *Levar*, v. c. m.

Aco dit, se taisec, é malanto d'amour.
Serquet un loc secret, é se *doustec* dal jour.
Berguing.

DOUSTAR, v. a. (doutá), d. bas. lim. Oter, enlever. V. *Levar* et *Prendre*.

DOUTAIRE, USA, s. et adj. (doutáiré, úse). *Douteur, euse*, qui doute de tout. Garc.

DOUTANÇA, s. f. (doutánce) ; *Doptansa*, anc. cat. *Dudanza*, anc. esp. *Dottanza*, ital. Doute, incertitude, crainte: *N'aviou de doutança*, je m'en doutais : *ai doutança*, je doute.

Éty. de *doute* et de *ancea*. V. *Dub*, R.

DOUTAR, v. n. (doutá) ; *Duptar*, cat. *Dubitare*, ital. *Dudar*, esp. *Duvidar*, port. Douter, être dans le doute.

Éty. du lat. *dubitare*, fait de *Dub*, rad. de *dubium*, de *iter* et de *ar*, doute sur le chemin que l'on doit prendre, ou de *doute* et de *ar*, ou de *duo* et de *bitare*, aller. V. *Dub*, R.

DOUTAR S'EN, v. r. Se douter, juger sur certaines apparences dont il résulte quelque probabilité.

DOUTAR, Pour doter. V. *Dortar*.

DOUTATION, (doutatie-n) ; *Dotazione*, ital. *Dotacion*, esp. *Dotação*, port. *Dotació*, cat. Dotation, action de doter un établissement d'utilité publique, un corps, etc. le fonds, le revenu assigné à cet effet ; biens de majorat.

Éty. du lat. *dotationis*, gén. de *dotatio*, m. s. V. *Dot*, R.

DOUTE, s. m. vl. *Dupte*, cat. *Duda*, esp. *Duvida*, port. *Dubbio*, ital. *Dupte*, cat. Doute, état de l'esprit qui hésite de donner son assentiment à une chose, parce qu'il ne la croit pas suffisamment prouvée, ou qu'il voit une égalité parfaite, entre les preuves pour et contre ; incertitude.

Éty. du lat. *dubium*, m. s. V. *Dub*, R.

DOUTIL, adj. dg. Dotal : *Bens doutils*, biens dotaux. D'Astros.

Éty. V. *Dot*, R.

DOUTOUR, V. *Douctour*.

DOUTOUS, OUSA, adj. (doutóus, óuse) ; *Dubbioso*, ital. *Dudoso*, esp. *Duvidoso*, port. *Dubtos*, cat. Douteux, euse, incertain, dont il y a lieu de douter.

DOUSSOR, m. s.

DOUSTS, s. m. (doús) ; vl. Source d'eau V. *Duc*, R.

Éty. du lat. *dubius*, ou de *doute* et de *ous*. V. *Dub*, R.

DOUTRINA, V. *Catechisme*.

Éty. du lat. *doctrina*.

DOUTS, s. m. vl. DOTS, DOT, DOTZ, DOUS. Source, canal, tuyau, conduit, ouverture par laquelle l'eau s'écoule. V. aussi *Dotz*.

Éty. du lat. *ductus*, m. s. aquéduc. V. *Duc*, R.

Que de mes bet qu'espia la hount,
Douts aus estrems, douts au pregount
D'Astros.

DOUTSAR, v. n. (doutsá) ; dl. Soudre, éclore.

Éty. de *douts*, source d'eau, et de *ar*. V. *Duc*, R.

Les fluus, à qui mai mai, lour *doutsoun* joux les pes
Hillet.

DOUVA, s. f. (dóuve) ; ENDARVA, ENDERVA. On donne ce nom à deux espèces de renoncules :

1°. A la grande douve, ou renoncule langue, *Ranunculus lingua*, Lin. qu'on trouve dans les lieux aquatiques.

2°. A la petite douve ou renoncule flammète, *Ranunculus flammula*, Lin. plantes de la famille des Renonculacées, qui ont l'une et l'autre un goût âcre et irritant.

Éty. Probablement à cause de la ressemblance qu'ont leurs feuilles avec celles de la première espèce, surtout avec les douves d'un tonneau ou avec le ver qui porte ce nom.

DOUVA, s. f. Douve, fasciole, animaux que l'on trouve dans le fois des moutons qui ont été longtemps nourris dans des terrains marécageux. V. *Fasciole*, Dict. des Sc. Nat. et *Arapeda*.

DOUZILH, dg. V. *Dousil*.

DOV

DOVELLA, s. f. (dovelle). Nom qu'on donne, à Marseille, à la girelle, selon l'Encycl. V. *Girella*.

DOY

DOYEN, s. m. (douièn) ; DOUYEN. Doyen, le plus ancien d'âge ou en réception dans une compagnie ; dignité dans quelques chapitres, titre qu'on donne à celui qui possède un doyenné.

Éty. du lat. *decanus*, nom qu'on donnait anciennement à un abbé qui exerçait sa surveillance sur dix moines. V. *Dec*, R.

DOZ

DOZE, nom de nombre, vl. Douze. V. *Douze* et *Douge*.

DOZEL, vl. V. *Donzel*.

DOZEN, adj. num. vl. DOYZEN. *Dotsé*, cat. *Doceno*, esp. *Duodecimo*, port. *Dodicesimo*, ital. Douzième.

Éty. du lat. *duodecimus*. V. *Du*, R.

DOZEN, vl. Enseignant. V. *Doc*, R.

DOZENS, adj. num. vl. DOZENT. *Doscènts*, cat. *Doscientos*, esp. *Dozentos*, port. *Dugento*, ital. Deux cents.

Éty. du lat. *ducentos*. V. *Du*, R.

DOZENT, vl. V. *Dozens*.

DOZES, adj. vl. Douzième.

DOZIL, s. m. vl. DOUZIL. Faucet. Voy. *Dousil* et *Duc*, R.

DRA

DRA, s. m. Mouchoir de tête, en lang. V. *Drap* ; dragon, V. *Drax* ; lutin, V. *Drac* ; drap, V. *Drap*.

DRAC, s. m. (drá) ; DRA, DRAOU, DRAP. Diable, lutin, mauvais génie, esprit follet.

Éty. Sauvages dit que ce mot est grec d'origine, mais il paraît dériver plus directement du bas breton *drouc*, méchant, malicieux.

La crainte de ces êtres imaginaires, dit M. Astruc, a, comme celle des fées, sa source dans le paganisme. Les bons dracs, rappellent les lares ou pénates, et les mauvais dracs, les larves ou lémures.

Les premiers étaient les manes des hommes de bien, et les autres celles des méchants.

DRAC, s. m. vl. Pour dragon. V. *Dragoun*.

DRAC, s. m. vl. *Drac*, cat. Dragon. V. *Dragoun*.

Éty. du lat. *draco*.

DRACA, dl. V. *Raca*.

DRACADA, dl. V. *Racada*.

DRACHMA, s. f. (drâme) ; DRAGME, TERNAU, TRENAU. *Dracma*, esp. *Dramma*, ital. *Drachma*, lat. port. all. *Dragma*, cat. Drachme, la huitième partie d'une once ou un gros, qu'on divise en trois scrupules ou soixante douze grains.

Éty. du grec δραχμή (drachmê), ancien poids de l'Asie et de l'Egypte qui valait 43 grains de notre poids.

DRAGA, s. f. (drâgue). Drague, pinceau de vitrier qui lui sert à marquer les verres.

Éty. de l'angl. *drag*, traîner.

DRAGA, s. f. (drâgue), dl. Une fée, une sorcière.

Éty. *Draga* est le fém. de *Drac*, v. c. m.

DRAGE, s. m. (drádgé), dl. Crible de peau dont les voies sont rondes. Sauv.

Éty. V. *Dra* et *Drai*, R.

DRAGEA, vl. V. *Drageyas*.

DRAGEAIRE, s. m. (dradjáïré), dl. Celui qui crible le blé.

Éty. de *drage* et de *aire*. V. *Drai*, R.

DRAGEYAS, s. f. pl (dradgéïes) ; DRAGEAS, DRAJETRAS. *Drageia* et *Dragia*, basse lat. *Drageya*, cat. *Gragea*, esp. *Grangea*, port. Dragée, amande, pistache, aveline et petits fruits couverts de sucre durci.

Éty. du grec τράγημα (tragêma), dessert, dragée, formé de τρώγω (trógô), manger.

La boîte dans laquelle on tient les dragées, s'appelle *drageoir*.

Dans le siècle dernier, où l'on avait le goût délicat, dit Vigneul de Marville, on ne croyait pas pouvoir vivre sans dragées. Il n'était fils de bonne mère qui n'eut son dragier, et il est rapporté dans l'histoire du duc de Guise, que quand il fut tué à Blois, il avait son dragier à la main.

DRAGETA, dragée, est aussi le nom du menu

Digitized by Google

plomb qu'on emploie pour tirer aux oiseaux.

Éty. Parce qu'on les obtient en faisant passer le plomb fondu à travers un crible. V. *Drai*, R.

Drageya plata, express. iron. dont on se sert pour dire qu'un chasseur a acheté le gibier au lieu de le tuer.

L'a tuat eme de drageya plata.

DRAGMA, s. f. vl. *Dragma*, cat. Voy. *Drachma*.

DRAGO, et

DRAGON, vl. V. *Dragoun*.

DRAGONAT, s. m. vl. *Dragoneau*, jeune dragon.

DRAGOUN, s. m. *Dragoner*, all. *Dragó*, cat. *Dragon*, esp. *Dragone*, ital. Dragon, soldat qui appartient à la cavalerie de ce nom.

Éty. du lat. *dragonarii*, *dragonnaires*, nom que portaient certains soldats romains qui avaient un dragon, *draco*, pour enseigne.

Il existait déjà des dragons en France du temps de Henri IV.

DRAGOUN, s. m. (dragóun); *Draco*, lat. *Dragone*, ital. *Dragon*, esp. *Dragão*, port. *Drag*, cat. Dragon, serpent fabuleux, rendu célèbre par les poëtes Grecs et les Latins, et par l'espèce de culte que lui rendaient les anciens qui le représentaient ailé, et vomissant des flammes.

Éty. du grec δράκον (dracon), formé de δέρκω (dircó), avoir l'œil perçant.

En vl. constellation.

DRAGOUN, s. m. (dragoun). Nom qu'on donne, dans le département des B.-du-Rh. selon M. Négrel, à la globulaire commune, *Globularia vulgaris*, Lin. plante de la fam. des Globulaires, qu'on reconnaît aisément à sa fleur bleue en tête arrondie.

DRAGOUN, OUNA, s. Est aussi un des noms de la nonfeuillée. V. *Bragalou*.

DRAGOUNA, s. f. (dragóune). Dragonne, ornement de la poignée d'un sabre ou d'une épée; femme méchante, emportée.

DRAGUEGEAR, v. n. (draguedjá). Pêcher dans les trous que le poisson fréquente. Garc.

DRAGUNTEA, s. f. vl. *Dragonaria*, cat. *Dragoutea*, esp. port. *Dracontea*, ital. Estragon, serpentine. V. *Estragoun*.

Éty. du lat. *dracontium*.

DRAGUNTEA, adj. f. vl. De dragon.

DRAI, rad. dérivé du grec δράω (draô), s'échapper, s'enfuir, ou de δρέμω (drémô), courir, passer.

Drai, Drai-a, Drai-aire, Drai-airoou, Drai-ar, Drai-oou, Re-draiar, A-draiar, A-drai-at, Dral, Drali-a, Drali-ar, Drage, Drage-aire, Drag-eya, Drouin-a.

DRAI, s. m. (drâï); DRAY, DRAGE, DRAL, GRELHADOUR, COULADOUR, DRAIL, ERICHET. Crible propre à nettoyer le blé, dont les aires sont ordinairement carrées ou oblongues.

Éty. du grec δράω (draô), s'échapper, s'enfuir, ou de δρέμω (drémô), passer; parce que le grain passe à travers le crible. V. *Drai*, R.

DRAIA, s. f. (drâle); DRAILLA, DRAILHA, DRAIRA, DRALIA, CARRAIRA. Sentier ou chemin affecté aux troupeaux de moutons qui vont d'un pays dans un autre; trace qu'on fait dans la neige. V. *Chalau*.

Éty. V. *Drai*, R.

L'auteur de la St. des Bouches-du-Rh. croit que ce mot est ligurien.

DRAIAIRE, s. m. (drayaïrè); DRAYAIRE, DRAGEAIRE, DRAILLAIRE. Cribleur, celui qui crible, qui passe le blé à travers le *Drai*, v. c. m.

Éty. de *drai* et de la term. *Aire*, v. c. m. et *Drai*, R.

DRAIAIROOU, (drayaïróou). Syn. de *Draioou*, v. c. m. et *Drai*, R.

DRAIAR, v. a. (drayá); DRAYAR, DRAILLAR, DRAILHAR, DRALIAR, GRELHAR. Cribler, passer par le crible, appelé *dray*, courir.

Éty. de *drai* et de la term. act. *ar*. Voy. *Drai*, R.

DRAIAT, ADA, adj. et p. (draïá, áde); *Draihatum*, basse lat. Criblé, ée; passé au crible, qu'on appelle *Drai*, v. c. m.

DRAIEIROOU, V. *Draioou*.

DRAIOOU, s. m. (draïóou); DRAYOOU, DRAIEIROOU, DRAILLOU, DRAILLEIROOU. Dim. de *draia*, petit chemin, sentier. V. *Carraïroou*.

Éty. V. *Draia* et *Drai*, R.

DRAIRA, d. du Var. Alt. de *Draia*, v. c. m.

DRAJEYRAS, dl. V. *Dra*.

DRAL, s. m. dl. V. *Drai*, R.

DRALHA, s. f. (dráille); TRALHA. *Draille*, corde sur laquelle on tend une voile latine. V. *Tralha*.

Éty?

DRALHA, s. f. (dráillie), d. bas lim. Éraillure, état d'une étoffe ou d'une toile dont le tissu est relâché ou effilé.

DRALHAR, v. a. (drolliá), md. Érailler l'étoffe ou la toile, en la tirant trop fortement.

DRALHAR, DRAILLAR. V. *Draiar*.

DRALHAT, ADA, adj. et p. (dralhá, áde). Éraillé, ée.

DRALIA, dl. V. *Draia* et *Drai*, R.

DRALIAR, dl. V. *Draiar* et *Drai*, R.

DRAMA, s. m. (dráme); *Drama*, lat. esp. port. *Dramma*, ital. *Drama*, cat. esp. Drame, pièce de théâtre qui représente une action, soit tragique, soit comique.

Éty. du grec δρᾶμα (drama), le même, formé de δράω (draô), agir; parce que, dans le genre dramatique, les personnages agissent eux-mêmes.

DRAMATIQUE, ICA, adj. (dramatiqué, ique); *Dramatic*, cat. *Drammatico*, ital. *Dramatico*, esp. port. Dramatique, ouvrage, composition faite pour le théâtre, et qui représente une action tragique ou comique; ce qui intéresse, émeut vivement le spectateur.

Éty. du lat. *dramaticus*, m. s.

DRANDRALHAR, V. *Trantalhar*.

DRANDOL, OLA, V. *Trandol*.

DRAP, radical pris de la basse lat. *drappus*, qu'on trouve déjà dans les Capitulaires de Charlemagne, dans le sens de drap, et qu'on dérive du celt. *drap*, ou du grec ῥάπτω (rhaptô), coudre, trame, faire un tissu, d'où *rap*, par apoc. et *drap*, par l'add. d'un *d*, dérivés: *Drap, Drap-ar, Drap-aria, Drap-at, Drap-eira, Drap-el, Drapel-et, Drap-eou, Drap-ier, Drap-ilha, Drap-er, Spara-drap.*

DRAP, s. m. (drá); TRA. *Trapo*, esp. *Drappo*, ital. *Drap*, cat. *Drappus*, basse lat. Drap, étoffe de résistance, ordinairement toute en laine; vl. habillement.

Éty. V. *Drap*, R.

Drap, dans la langue Romane, est souvent dit pour manteau, nappe, linge, linceul, étoffe.

Les principales opérations qu'on fait subir au drap avant que d'être livré à la consommation sont les suivantes:

Le tissage, le foulage, le ramage, le lamage, le chardonage, la tonture, le nopage, le couchage, le faudage ou endossage, le pressage, le décatissage.

On appelle:

CHEF, l'extrémité par laquelle on a commencé d'ourdir.
DOS, lorsque la pièce de drap est pliée en deux dans sa longueur, le côté opposé aux lisières.
MOISON, la dimension que doit avoir la chaîne.
PAGNON, un drap noir très-fin, qu'on fabrique à Sédan.
QUARANTAIN, de quarante cents ou quatre mille fils en chaîne.
RACCOURS, le raccourcissement qu'éprouve un drap mal fabriqué.
SEIZAIN, celui dont la chaîne est composée de seize cents fils.
CLAIRIÈRE, l'endroit le plus lâche et le plus clair d'un drap mal tissu.
GRAS, drap mal dégraissé par la foule.
DRAPANS, les fabricants de draps.
DRAPIERS, les marchands de draps.
MACHURE, défaut du drap mal tondu, ou le poil est mâché, au lieu d'être coupé.
NOPE, nœud, ou morceau de laine que les tondeurs lèvent de dessus le drap.

L'an 960, des fabriques de drap s'établirent dans la Flandre, devenue le centre du commerce de l'Occident.

En 1327, Jean Kemp, flamand, porte le premier en Angleterre, l'art de travailler les draps fins.

DRAP, s. m. d. bas lim. Les buandières donnent ce nom en général à tout ce qu'elles mettent à la lessive; elles le divisent par tas qui sont formés de ce qu'une femme peut porter, et elles disent qu'une lessive est de *dez, douze, quinze fais de drap.*

DRAP, s. m. (drá); DRA, BROU. dl. Mouchoir de tête.

Éty. Probablement ainsi nommé parce qu'ils étaient en laine, comme les draps. V. *Drap*, R.

DRAP-MORTUORUM, s. m. (drap-mortuorúm); *Drap de tomba*, cat. Drap mortuaire, pièce d'étoffe noire dont on couvre la bière ou le cénotaphe au service des morts.

Éty. *Drap mortuorum*, drap des morts.

DRAPAR, v. a. (drapá). Draper, couvrir de drap; en peinture, représenter les vêtements; draper, signifie aussi tirer le poil des draps; fig. draper, a la même sign. que railler, censurer fortement. V. *Drap*, R.

DRAPAR, v. a. (drapá). Draper, couvrir de drap; draper, tirer le poil du drap.

Éty. de *drap* et de *ar*. V. *Drap*, R.

DRAPARIA, s. f. (draparie); *Drapperia*, ital. *Traperia*, esp. *Draperia* et *Draparia*, cat. basse lat. Draperie, la manufacture, le commerce ou l'art de faire les draps; en peinture, imitation des habillements; en vl. habit, manteau.

Éty. de *drap* et de *aria*, tout ce qui a rapport au drap. V. *Drap*, R.

Digitized by Google

DRAPAT, ADA, adj. et p. (drapá, áde). Drapé, ée; on le dit des tissus dont les poils se sont tellement enlacés qu'ils représentent le drap; fig. censuré, ée.

Éty. de *drap* et de *at*, fait comme du drap. V. *Drap*, R.

DRAPEIRA, s. f. (drapèire), dg. et béarn. Coiffure à l'usage des femmes du commun. V. *Drap*, R.

DRAPEL, s. m. (drapèl), dl. *Drapet*, cat. *Trapillo*, esp. *Trapinho*, port. *Drapello*, ital. Lange, V. *Pedas*; en vl. drapeau, lange, couche, maladie des yeux. V. *Drap*, R.

DRAPELET, s. m. (drapelé), d. béarn. Petit drapeau. V. *Drap*, R.

DRAPEOU, s. m. (drapèou); DRAPEL. Drapeau, étendard ou enseigne militaire; en français on distingue le drapeau de l'étendard; le premier étant affecté à l'infanterie et le dernier à la cavalerie.

Éty. de *Drap*, R. v. c. m. parce que les premiers en étaient faits.

L'usage des drapeaux remonte à la plus haute antiquité; on lit dans Moïse, chap. 2, des nombres; que chacune des tributs d'Israël, avait un drapeau de la couleur que la tribu avait adoptée.

Drapeou tricoloro, il fut adopté par l'assemblée nationale, en 1790.

DRAPER, vl. *Draper*, cat. V. *Drapier* et *Drap*, R.

DRAPIER, s. m. (drapié); DRAPER. *Draper*, anc. cat. *Drapero*, anc. esp. *Drappiere*, ital. *Draperius*, basse lat. Drapier, marchand ou fabricant de draps.

Éty. de *drap* et de *ier*. V. *Drap*, R.

En vl. armoire à serrer les habits.

DRAPIER, IERA, adj. (drapié, iére); PANOUCHIER. On donne cette épithète aux vaches et aux bœufs qui mangent les draps et les cuirs. V. *Drap*, R.

DRAPILHA, s. f. (drapille). Habits et hardes en général.

Éty. de *drap* et de *ilha*, tout ce qui est de drap. V. *Drap*, R.

DRAPS, s. m. pl. vl. Habits, vêtements.

DRASTIQUE, ICA, adj. (drastiqué, ique). Drastique, épithète qu'on donne aux purgatifs dont l'action est prompte et vive.

Éty. du grec δραστικὸς (drastikos), actif, dérivé de δράω (draô), agir, opérer.

DRAX, s. m. (dráx); DRAC, DRA, vl. Dragon: *Lo gran drax ross aven 7 cap et 10 corns*, le grand dragon roux à sept têtes et à dix cornes. Sauv.

Éty. de la basse lat. *dracus*.

DRAY, V. *Drai*.

DRAYA, s. f. vl. Petit chemin, sentier. V. *Draia*.

DRAYARA, s. f. (drayáre). *Drayure*, morceau de cuir tanné, enlevé au dedans de la peau du côté de la chair. Garc.

DRAYAIRA, s. f. (draoúare); DRAYOUARA. *Drayoire*, couteau à revers pour enlever la chair qui reste attachée à la peau. Garc.

DRAYAIRE, V. *Drai*.

DRAYAR, V. *Draiar*.

DRAYEIROOU, V. *Drai* et *Draioou*.

DRAYET, s. m. (drayé). Crible. Cast. V. *Van*.

Éty. Dim. de *drai*.

DRE

DRE, V. *Drech*, pour droit, et *Dres*, pour dès.

DREBOUT, s. m. (drebóut). Taupe. Cast. V. *Taupa* et *Darboun*.

DRECAR, vl. V. *Dressar*.

DRECH, s. m. dl. Pour l'endroit d'une étoffe. V. *Endrech* et *Reg*, R.

DRECH, ECHA, adj. (drétch, étche); DRE. *Dritto*, ital. *Derecho*, esp. *Direito*, port. *Dret*, cat. Droit, droite, qui ne penche ou ne décline, ni d'un côté, ni d'autre; qui est l'opposé de gauche; qui n'est pas couché, qui est debout; qui n'est ni tortu ni bossu; juste, équitable, sincère, judicieux.

Éty. du lat. *directus*, le même, pour *rectus*. V. *Reg*, R.

Les Provençaux emploient presque toujours, et très-improprement, le mot *droit* au lieu de *debout*, dans les phrases suivantes:

Tenez vous drech, tenez vous droit, pour tenez vous de bout.

Assetaz vous estez pas drech, assayez vous ne restez pas droit pour ne restez pas debout, etc.

DRECH, s. m. (dré); DRET. *Derecho*, esp. *Diritto*, ital. *Dret*, cat. Droit, justice, loi écrite ou non écrite; jurisprudence; autorité, pouvoir, prérogative, privilége; imposition, etc.

Éty. du lat. *directum*, employé pour *rectum*. V. *Reg*, R.

Faire drech, rendre justice.

Bouen drech a besoun d'ajuda, prov. Bon droit a besoin d'aide.

Cadun soun drech.

Drech criminel, droit criminel.

Louis XIV, fit enseigner le droit civil à Paris, en 1679. C'est le commencement de l'école de droit.

On nomme:

DROIT CANON, CANONIQUE ou ECCLÉSIASTIQUE, *Dret canonic*, cat. *Derecho canonico*, esp. Le recueil des préceptes des écritures saintes, des conciles, des décrets et constitutions des papes, etc.

DROIT CIVIL, *Dret civil*, cat. *Derecho civil*, esp. Le droit particulier de chaque peuple.

DROIT COMMUN, *Dret comun*, cat. Celui qu'adoptent plusieurs nations.

DROIT COUTUMIER, celui qui est fondé sur des coutumes, qui dans leur origine n'étaient point écrites.

DROIT NATUREL, *Dret naturel*, cat. *Derecho natural*, esp. Celui que la nature et la raison ont enseigné aux hommes.

DROIT DES GENS, *Dret de gens*, cat. *Derecho de gentes*, esp. C'est le droit naturel, appliqué aux peuples, dans les relations qu'ils ont ensemble.

DROIT DE LA GUERRE, celui qui donne les lois relatives à la guerre.

DROIT PRIVÉ, celui qui a pour objet l'utilité de chaque personne.

DROIT ROMAIN, celui en usage chez les romains que différents peuples ont adopté.

DRECHA, s. f. (drétche). Droite, la droite, l'opposé de la gauche: *Man drecha*, main droite.

Éty. V. *Drec* et *Reg*, R.

DRECHA A, adv. *A derechas*, esp. *A diritto*, ital. A droite: *A man drecha*, à main droite.

DRECHAMEN, vl. *Dretament*, cat. V. *Dreitamen*.

DRECHEIRA, dl. V. *Escourcha* et *Reg*, Rad.

DRECHEZA, s. f. vl. *Diritezza*, esp. ital. Droiture. V. *Reg*, R.

DRECHIER, IERA, s. (dretchier, iére); DRECHURIER, POUNTIER. Droitier, ière; qui se sert de la main droite de préférence, par opposition à gaucher; on le dit aussi de quelqu'un qui tire droit.

Éty. de *drech* ou *drecha*, et de la term. *Ier*, *Iera*, v. c. m. et *Reg*, R.

DRECHIERA, s. f. (dretchiére); DRESSIERA. Droiture, équité.

Éty. de *drech* et de la term. *iere*, qui a l'habitude d'aller droit, selon les règles. V. *Reg*. Rad.

DRECHIERA EN, adv. En droite ligne, directement.

DRECHS-REUNIS, s. m. pl. Droits réunis. Ils ont été établis par la loi du 5 ventôse an 12.

DRECHURA, s. f. vl. DRETURA, DREITURA, DRECHEZA, DREYTURA. *Dretura*, anc. cat. *Derechura*, esp. *Direitura*, port. *Drittura*, ital. Droiture, justice, équité, direction; redevance. V. *Reg*, R.

Drechura *ses misericordia es cruzeltat*.

La justice sans miséricorde est cruauté.

DRECHURAR, v. a. vl. Ajuster, établir, niveler, conduire. V. *Reg*, R.

DRECHURAT, ADA, adj. et part. vl. DRECHURATZ. Raccommodé, réconcilié, ée.

DRECHUREIRAMENT, adv. vl. *Derechament*, esp. *Dirittamente*, ital. Equitablement. V. *Reg*, R.

DRECHURIEIRAMEN, vl. V. *Dreiturerament*.

DRECHURIER, IERA, adj. (dretchurié, iére); DREITURIER, DRECHIER. *Dreturer*, anc. cat. *Derechurero*, esp. *Diritturiere*, ital. Qui pointe juste, qui tire droit, qui frappe au but; qui est juste, qui a des vues et des intentions droites; qui aime la justice et l'équité.

Éty. de *drechura*, droiture, et de *ier*.

Toutes sas conclusions van d'un cor *drechurié*
Et noun fan jamai res que d'actes fort louables.
Le Sage.

DRECHURIER, s. et adj. V. *Drechier* et *Reg*, R.

DRECHURIER, s. m. vl. Le juste. V. *Reg*, R.

Sept vegadas lo jorn càs lo drechurier *en peccat*. V. et Vert.

Le juste tombe sept fois le jour en péché.

DRECHURIEYRAMEN, vl. V. *Dreiturreirament*.

DRECTURA, s. f. vl. Justice. V. *Reg*, Rad.

DREDE ou DREQUE, adv. (drè dé ou drè qué). D'abord que, dès que. V. *Desque*.

Éty. Ce mot paraît n'être qu'une corruption du français *dès que*.

Et iou mi souvendrai dre d'aquestou moumen,
Que iou pu bel esprit es d'aver de bouen sens.
Pelabon.

DRE DRE DRE, s. m. (dredredré); TRES-TRES, dl. Onomatopée, du son que produisent les dents en frappant les unes contre les autres quand la mâchoire est affectée d'un tremblement occasionné par le froid.

Digitized by Google

DREG, adj. et s. vl. Droit, juste, équitable : *Per dreg*, avec raison. V. *Dreit*, *Justament* et *Reg*, R.

Vers : *En dreg vos*, en vers vous.
Fixe : *Ab dregz huels esguardar*,
Regarder avec des yeux fixes.
Richard de Barbezieux.
Per dreg, vl. avec justice.
Dreg huels, en face, fixement.

DREH, s. m. vl. Droit, droiture. Voy. *Reg*, R.

DREICH, s. m. vl. V. *Dreit*.

DREICH, EICHA, adj. vl. V. *Drech* et *Reg*, R.

DREICHURIER, vl. V. *Drechurier*.

DREIG, vl. V. *Dreit*.

DREISAR, vl. V. *Dressar*.

DREISSADOUR, s. m. (dreissadóu) ; DREISSADOU. Dresseur, tuyau de fer pour redresser les cardes ; celui qui dresse, prépare, arrange. Garc. V. *Dressadour*.

DREISSAR, V. *Dressar*.

DREISSOIR, V. *Dressaire*.

DREIT, s. m. vl, DREYT, DREG, DRET, DREY, DREICH. Droit, justice, loi ; impôt, redevance. V. *Dreit*, adj.

DREIT, EITA, adj. vl, DREG, DREICH, DRETT, DRECH. Droit, oite ; juste, V. *Drech*, légitime, véritable, endroit d'une étoffe.

Éty. du lat. *directus*. V. *Reg*, R.

En dreit, adv. tout de suite, à l'instant ; tout à fait, absolument.

Sensier dreitz apostolis on tots lo mon apent,
Le seigneur vrai pape de qui tout le monde depend.
Histoire de la Croi. Alb. V. 3207.

DREITAMENT, adv. vl. DRETAMENS, DRECHAMEN. *Dretament*, anc. cat. *Directament*, esp. *Direitamente*, port. *Dirittamente*, ital. Tout droit, directement. V. *Reg*, R.

DREITURA, s. f. vl. V. *Drechura* et *Reg*, R.

DREITURAGE, s. m. vl. Redevance, droit. V. *Reg*, R.

DREITURAU, adj. vl. *Droiturier*, droit. V. *Reg*, R.

DREITUREIR, EIRA, adj. vl. *Dreitureira mesura*, mesure juste. V. *Drechurier*.

DREITUREIRAMENT, vl. V. *Dreiturerament*.

DREITURERAMENT, adv. vl. DREITUREIRAMENT, DRECHURIERAMEN, DRECHURIEYRAMEN. *Dreturerament*, anc. cat. *Derechurerament*, anc. esp. Avec droiture, justement, consciencieusement. V. *Reg*, R.

DREITURIER, IERA, adj. vl. DRECHURIER, DREICHURIER. V. *Drechurier*.

DRELIGNY, s. m. Un des noms du loup marin. V. *Loup*.

DRELIN, DRELIN, (drelïn, drelïn) ; DRELIN. Drelin, drelin, mots inventés pour imiter et désigner le son d'une sonnette.

DREQUE, expr. adv. (dréqué) ; DREQUE. Dès que, aussitôt que.

DRES, adv. (drès) ; DRE. Dès, à l'instant, de ce moment-là.

Éty. du lat. *directe*. V. *Reg*, R.

DRESCA, vl. V. *Tresca*.

DRESELI, nom d'homme. (dreseli), dl. DRESERI, DESERI. Didier. V. *Didier*.

Éty. du lat. *desiderius*.

Patr. Saint Didier, évêque de Vienne, assassiné par les ordres de la reine Brunchaut, le 23 mai 608 ; sa fête se célèbre à Lyon, le 10 août, et ailleurs le 23 mai.

DRESERI, nom d'homme. V. *Dreseli*.

DRESQUE, Alt. de *Desque*, v. c. m.

DRESSA, s. f. (drèsse), ADRESSA. Dresse, hausse, morceau de cuir qu'on met entre les deux semelles pour redresser un soulier quand il tourne.

Éty. de *dressar*, redresser. V. *Reg*, R.

DRESSADOUR, s. m. (dressadóu) ; DREISSADOUR, DRESSADOU. Dresseur, tuyau de fer creux, emmanché dans une poignée de bois, dont les cardiers se servent pour redresser les pointes qui se sont dérangées sous la pierre.

Éty. de *dressar* et de *dour*, qui sert à dresser. V. *Reg*, R.

DRESSADOUR, s. m. dg. Dressoir. V.

DRESSAIRE, s. m. (dressáïré) ; DRESSOIR, VAISSELIER, DREISSOUAR, DRESSADOUR. *Dressorium* et *Dessatorium*, basse lat. Dressoir, espèce d'armoire à rayons, qui sert, dans les cuisines, à mettre égoutter et sécher la vaisselle quand on l'a lavée.

Éty. de la basse lat. *dressorium*, ou de *dressar* et de *aire*. V. *Reg*, R.

DRESSAR, v. a. (dressá) ; DREISAR, DRISSAR, DREISSAR, ISSAR. *Dressar*, anc. cat. *Drizzare*, ital. *Enderezar*, esp. *Enderezzar*, port. Dresser, rendre droit, tenir droit, faire tenir droit, lever, relever, redresser.

Éty. de *dres* pour *drech*, droit, et de *ar*, faire, rendre droit. V. *Reg*, R.

Dressar de lecas, dresser ou tendre des piéges.

Dressar la testa, lever la tête.

Dressaz-vous, Tr. levez-vous.

DRESSAR SE, v. r. DREISSAR SE. Se lever, se tenir de bout, être sur pied : *Dreissaz-vous*, levez-vous.

DRESSAT, ADA, adj. et p. (dressá, áde). Dressé, ée ; debout. V. *Reg*, R.

DRESSEYRA, s. f. vl. DRESSIERA, DREYSSIERA. *Dressiera*, cat. Direction, ligne, chemin, alignement.

DRESSIEIRA, s. f. (dressiëïre), dl. Sentier, chemin de traverse. V. *Escourcha*.

Éty. de *drech*, *drehier* ou *dressier*, qui va droit. V. *Reg*, R.

DRESSIERA, s. f. vl. DRESSEYRA, DREYSSIERA. *Dresséra*, cat. Direction, ligne, chemin en droite ligne, alignement. V. *Reg*, R.

DRET, s. et adj. vl. *Dret*, cat. V. *Dreit* et *Drech*.

DRET, s. m. (drèt), dl. L'endroit, Voy. *Endrech* ; pour droit. V. *Drech* et *Reg*, R.

Dret et dret, vis-à-vis.

Tort o dret, à tort ou à travers.

Juste, adj. *Es ben dret*, vl. il est bien juste.

DRETAMENS, adv. vl. *Dretament*, cat. Directement, sans détour. V. *Dreitament* et *Reg*, R.

DRETCHURA, vl. V. *Dreitura*.

DRE-T-ENDRECH, adv. (drè-t-eindrétch), dl. Vis-à-vis. Sauv.

DRETT, V. *Dreit*.

DRETURA, vl. DRECHURA. *Dretura*, cat. V. *Reg*, R.

DRETURER, ERA, adj. f. dg. *Dreturer*, *era*, cat. *Dreturero boux*, D'Astros, voix juste. V. *Reg*, R.

DREY, s. m. vl. V. *Dreit* et *Drech*.

DREYSSIERA, s. f. vl. V. *Dressiera*.

DREYT, dl. V. *Endrech*, *Drech* et *Reg*, Rad.

DREYTURA, s. f. vl. V. *Drechura*.

DREYTURAMENT, adv. d. anc. béarn. Justement, avec droiture.

Éty. de *dreytura* et de *ment*. V. *Reg*, R.

DREYTURIER, vl. V. *Dreiturier*.

DREZ, s. m. vl. Droit, équité. V. *Drech* et *Reg*, R.

DREZELI, et
DREZERI, nom d'homme, vl. Didier.

DRI

DRIANSA, s. f. (driánse), dl.

Mais séguet bén autra driansa
Quand lou son yé duret pas pus.
Fabre.

DRIBA, s. f. (dribe), dg. Dérive : *A la driba*, à-veau-l'eau. V. *Rib*, R.

DRIBAR, v. n. (dribá), dg. Dériver, suivre le cours de l'eau.

Éty. Alt. de *derivar*, fait de *de*, de *riva* et de *ar*, aller dans le sens de la rivière. V. *Rib*, Rad.

DRIC, adj. vl. DRIT, DRITZ. Droit, convenable.

DRIGNOUN, dl. V. *Trignoun*.

DRILHAR, v. n. (drillá). Jouir, on le dit de l'épanouissement de la figure, causé par un mouvement de joie spontané et subit. *Drilhava*, il s'épanouissait, il jouissait.

DRILIANSA, s. f. (driliánse), dl. Bombance. Sauv.

DRIN, d. béarn. Aussitôt, de suite.

Que m'a drin refresquida.
Poésies béarn.

DRIN-DRAN, s. m. (drïn-drán), dl. Le brimbalement des cloches. V. *Trin-tran*.

DRINDRINAR, v. n. (drïndriná) ; *Dringar*, cat. *Tintrinire*, ital. Tinter, en parlant des sonnettes.

Éty. Onomatopée.

Ma sounalha toujour drindrina,
Lou pastre l'ause et tira drech.
Dioul.

DRINGAT, ADA, adj. et p. dg. Fagoté, ée.

DRINOU, d. béarn. Un peu.

Bébe ú drinou, youi de sa mestresse.
Hourcastréme.

DRISSA, s. f. (drisse) ; *Drisa*, esp. *Drisa*, cat. *Dirizza*, ital. Drisse, cordage qui sert à hisser ou élever à sa place une voile ou une vergue.

Éty. de *dressar*. V. *Reg*, R.

DRISSOIR, V. *Dressaire* et *Reg*, R.

DRITAT, s. f. vl. DRITURA. Droiture, justice : *Via de dritat*, voie de justice.

DRITOREIRAMENT, adv. (dritoreiramèin). Très-bien, selon la justice. V. *Reg*, Rad.

DRITORER, V. *Driturer* et *Reg*, R.

DRITURER, adj. m. (drituràr) ; DRITORER, vl. Juste, droit. V. *Reg*, R.

Qui fa dritura, driturer es, qui facit justitiam, justus est.

Digitized by Google

DRO

DROGA, s. f. (drógue); DROGUA. *Droga*, ital. esp. port. cat. Drogue, tout ce qui sert de médicament, en général, tout ce qui se vend chez les épiciers; mauvaise marchandise.

Éty. du persan *droa*, odeur. M. Raynouard le dérive de l'anglo-saxon, *druggs*, drogue.

Dérivés: *Drog-aria*, *Drogu-egear*, *Drogu-ista*, *Drogu-istaria*, *Drogu-it*.

DROGAR, V. *Droguegear*.

DROGARIA, s. f. (drougarie), et impr. DROUGARIA, DROGUISTARIA. *Drogheria*, ital. *Drogueria*, esp. cat. *Drogaria*, port. Droguerie, terme générique qui désigne toutes les drogues, ou les drogues en général, l'épicerie ou le commerce des drogues et la profession de celui qui les vend.

Éty. de *droga* et de *aria*.

DROGOMAN, s. m. (drogomán); TROUCHAMAN. *Dragomano*, ital. Truchement, drogman, nom qu'on donne aux interprètes et aux truchements dans les Échelles du Levant.

Éty. du grec moderne δραγουμανος (dragoumanos), emprunté du turc *terdgumen* ou de l'arabe *tardjouman*, formés l'un et l'autre du chaldéen *targam*, expliquer, interpréter. Gat.

DROGUA, vl. V. *Droga*.

DROGUEGEAR, v. a. (drouguedjá); DROUGUEGEAR, FOUTEINGAR, DROGAR. Droguer, médicamenter, donner trop de remèdes, les employer mal à propos.

Éty. de *droga* et de *egear*.

DROGUEGEAR SE, v. r. Se droguer, prendre des remèdes sans nécessité ou sans qu'ils soient ordonnés.

DROGUISTARIA, dl. Même sign. que *Drogaria*, v. c. m.

DROGUISTO, s. m. (drouguiste); PIPERRAIRE, PERRIER. et impr. DROUGUISTO. *Droghiere*, ital. *Droguero*, esp. *Droguista*, port. Droguiste, marchand de drogues, épicier.

Éty. de *droga* et de la term. *isto*.

DROGUIT, adj. vl. DRAGUIT. Basanné. V. *Droga*.

DROGUR, s. m. (drougúr), et impr. DROUGUR. Goureur, celui qui falsifie les drogues; qui vend de la mauvaise marchandise.

DROI, s. m. (dróï). Mot des Basses-Alpes, selon M. Avril, où il signifie besogne, travail du ménage qui concerne spécialement les femmes, tel que la préparation des aliments, le lavage de la vaisselle, etc. *Faire lou droi*, faire la besogne du ménage.

DROL, DROUL, DRONL, radical de *drole*, plaisant, gaillard, original, rusé, fin, mauvais sujet, que Ménage, dérive du lat. *trossulus*, homme qui fait le beau, qui se pique d'être élégant. Caseneuve le tire du danois, *trole*, démon, personnage vif, éveillé, gai. Roquef.

De *trole*, par apoc. et changement de *t* en *d*, *drol*; d'où: *Drol-e*, *Drol-a*, *Drol-et*, *Drolessa*, *Droul-e*, *Droul-aria*, *Droul-ard*, *Droul-et*.

DROLAMENT, adv. (drolaméin). Drôlement, plaisamment.

Éty. de *drola* et de *ment*, d'une manière drôle.

DROLARIA, s. f. (droularie); DROULARIA, DROULARIE. Drôlerie, trait de gaillardise, de bouffonnerie, de plaisanterie.

Éty. de *drole* et de *aria*, tout ce qui est drôle.

DROLE, OLA, adj. (drólé, óle). Drôle, plaisant, singulier: *Es un drole de corps*, c'est un drôle de corps.

Éty. du danois *drole*, démon, selon Caseneuve. V. *Drol*, R.

DROLE, s. m. Un drôle, un homme capable de jouer de mauvais tours; mauvais sujet, un drille. V. *Drol*, R.

DROLE, OLA, s. dl et g. Jeune garçon, jeune fille: *Vous mandarai moun drole*, je vous enverrai mon petit garçon, dit une mère. Ce terme n'a rien d'injurieux. V. *Drol*, R.

D'un pay boussut d'uno may torto
Nasquet un drolle, aquel drolle aco jou.
Jasmin, parlant de lui-même.

DROLESSA, s. f. (droulésse). Drôlesse, femme de mauvaise vie. V. *Drol*, R.

DROLET, ETA, s. (droulé, ète); DROULET, ETTA, dl. Gentil, mignon; petit garçon, petite fille; casaque de femme, aux environs d'Arles. Avril.

Éty. de *drole* et du dim. *et*, *eta*. V. *Drol*, Rad.

DROMA, s. f. (dróme); *Droma*, esp. Drôme, départ. de la..., dont le chef-lieu est Valence.

Éty. Du nom d'une rivière qui traverse son territoire, dérivé du lat. *druma*.

DROMADARI, vl. V. *Dromadero*.

DROMADERO, s. m. (droumadère); *Dromedar*, all. *Dromedari*, cat. *Dromedario*, ital. esp. port. *Dromadarius*, lat. Dromadaire, *Camelus dromadarius*, Lin. mammifère de la fam. des Ruminants ou Bisulques, qui habite l'Afrique et l'Asie comme le chameau.

Éty. du lat. *dromas*, dérivé du grec κάμηλος δρομας (camèlos dromas), chameau, coureur.

Le dromadaire n'a qu'une bosse, ce qui le fait aisément distinguer du chameau qui en a deux; sa fiente tient lieu de bois de chauffage dans plusieurs contrées, et de la suie qui résulte de sa combustion, on retire le sel ammoniac du commerce, ou muriate d'ammoniaque.

Dérivés: *Dromad-ari*, *Dromed-ari*, *Dromod-ari*, *Dromed-e*.

DROMAS, V. *Dronas*.

DROMEDARI, vl. *Dromaderi*, cat. Ce mot signifie aussi gardien de dromadaires. V. *Dromadero*.

DROMENE, s. m. vl. Dromadaire, dromède. V. *Dromadero*.

DROMIR, v. n. (dromir), dg. Pour *Dormir*, v. c. m.

DROMNHON, et

DROMNON, vl. m. s. que *Dromnhon*, v. c. m.

DROMO, s. f. vl. DROMON. Plate-forme, esplanade, hauteur. V. *Dromnhon*.

Tro a l'ausor dromo: jusqu'à la plus haute approche.

Éty. du grec δρομος (dromos), chemin.

DROMODARI, vl. V. *Dromadero*.

DROMON, vl. V. *Domnhon*.

DRON, dg. Il dort, pour *dorme*, V. *Dormir*.

DRONAS, s. f. pl. (drónes), dl. DRONAS, DRONOS, DROMOS. Coups de bâton, coup de poing: *Te bailarai dronas*, je te taperai.

Éty. Leduchat regarde ce mot comme une onomatopée.

DRONLARIA, s. f. (drounlarie), d. bas lim. DROUNLARIA. Drôlerie. V. *Drolaria* et *Drol*, R.

DRONLAS, ASSA, (drounlás, ássa), et impr. DROUNLAS, d. bas lim. Jeune homme, jeune fille, parvenus à l'âge de puberté.

Éty. de *dronle*, *onla*, et de l'augm. *as*, *assa*. V. *Drol*, R.

DRONLE, ONLA, s. (drónlé, ónle), d. bas lim. On donne ce nom aux garçons et aux filles de 8 à 12 ans. V. *Drole* et *Drol*.

DRONLE, ONLA, adj. md. Gaillard, plaisant, drôle. V. *Drole* et *Drol*, R.

DROUGARIA, V. *Drogaria*.

DROUGUEGEAR, V. *Droguegear*.

DROUGUET, s. m. (drougué); *Droget*, all. *Droguete*, port. esp. *Droguet* et *Droghetto*, cat. Droguet, espèce d'étoffe faite ordinairement de laine et de fil; on fait aussi du droguet de soie.

Éty. de *droga*, pris comme désignant une chose de mauvaise qualité, à cause du peu de résistance de cette étoffe.

DROUGUISTA, V. *Droguisto*.

DROUGUISTARIA, V. *Droguistaria*.

DROUGUR, V. *Drogur*.

DROUINA, s. f. (dróuine); DROUINEIRA. Trace profonde faite dans la neige par ceux qui y ont passé.

Éty. du grec δρέμω (drémô), passer. Voy. *Drai*, R.

DROUINA, Plante. V. *Drouya*.

DROUINA, s. f. SUVARELA, DROUI. Nom d'une espèce ou variété de chêne-vert, dans le département du Var, qui croît sur les montagnes des Maures; chêne-druide.

Éty. du grec. V. *Dru*, R.

DROULET, ETTA, s. (droulé, éte) Petit drôle, petit luron.

Éty. de *Drole*, v. c. m. et de la term. dim. *et*, *eta*. V. *Drol*, R.

DROULET, s. m. Habillement particulier aux Arlésiennes. V. *Drol*, R.

DROUMADERO, s. m. V. *Dromadero*.

DROUMILHEIRA, s. f. (droumillèira), d. béarn. Sommeil. V. *Dorm*, R.

DROUMIR, dg. V. *Dormir* et *Dorm*, Rad.

DROUYA, s. f. (dróuye); DROUINA. C'est le nom qu'on donne, au Vernet, près de Seyne, à la plante entière du tussilage ordinaire. V. *Tussilagi*.

Éty?

DRU

DRU, DRU, radical dérivé du grec δρύς (drus), chêne, qui pris au positif, ou comme emblème de la force et de la vigueur, a produit les mots suivants; ou de *derw*, chêne, en celtique.

De *drus*, par apoc. et changement de *u* en *y*, *drey*; d'où: *Dry-ada*, *Ama-dryadas*.

De *drus*, par la substitution d'un *d* ou d'un *g* à l'*s*, *drud*; d'où: *Drud*, *Drud-a*,

Digitized by Google

Drut, *Drud-et*, *Drud-ia*, *Drud-iera*, *Drud-our*, *Drug-e*, *Druge-a*, *Dru-idos*, *Dru-isa*, *En-dru-ar*.

DRU, V. *Drud*.

DRUBERT, ERTA, adj. et part. (drubèr, èrte), d. bas lim. Ouvert. V. *Dubert* et *Aper*, R.

N'y a aitant de drubert coumo de barrat. Prov.

Il y a des raisons pour et contre.

DRUBIR, v. a. (drubi). md. Ouvrir. V. *Durbir* et *Aper*, R.

Drubir de pan en pan, ouvrir entièrement. V. *Esbalançar*.

DRUD, UDA, adj. (drú, úde); DRU, UA, DEUDET, DRUCH, DRUT. Dru, ue; gros, robuste, gai, gaillard, vigoureux, nubile; gros, épais; ami, amant, favori, galant, amoureux, vl. ami, affectionné, attaché.

Éty. de la basse lat. *drudus*, dérivé de *durus*, ferme, dur, solide, selon de la Monnoye; ou du grec δρύς (drus), chêne, considéré comme emblème de la force, dans le premier sens, et de *drut*, dans le second. V. *Dru*, R.

DRUDA, s. f. vl. DRUSA. *Druda*, anc. cat. Amante, amoureuse, mais plus souvent prostituée, femme de mauvaise vie. V. *Drut*, R.

DRUDARIA, s. f. (drudarie); *Druderia*, anc. cat. ital. Galanterie, vie joyeuse, amour, amitié, vl. tendresse.

Éty. de la basse lat. *drudaria*, fait de *drud* et de *aria*. V. *Drut*, R.

Il existe une pièce de vers de 1222, sous le titre de *Las droudarias d'amour*.

DRUDEIRA, adj. vl. Galante, libertine.

DRUDET, ETA, UGEA, adj. et s. Petit enfant, gaillard et sain, d'ailleurs m. s. que *dru*.

Éty. de *drud* et du dim. *et, eta*. V. *Dru*, R.

DRUDIA, s. f. (drudie); DRUDOUR. *La drudia de la terra*, la vigueur, la graisse, la force de la terre. V. *Druisa*.

Éty. de *Drud*, v. c. m. et *Dru*, R.

DRUDIERA, s. f. (drudiére), dl. Voy. *Druisa* et *Dru*, R.

DRUDOUR, s. f. V. *Drudia* et *Dru*, R.

DRUGE, UGEA, adj. (drúdzé, údze), d. bas lim. Rude, V. *Aspre* et *Groussier*; dru, bien nourri. V. *Drud* et *Dru*, R.

DRUGEA, adj. f. De *Drud*, v. c. m. et *Dru*, R.

DRUGONIAN, s. m. vl. Truchement. Lexique Bibl. Carp.

DRUIDES ou DRUIDOUS, s. m. pl. (drúides ou drúidous); *Druiden*, all. *Druides*, port. *Druidas*, cat. esp. *Drudi*, ital. Druides, Ginistres de la religion chez les anciens Gaulois.

Éty. du lat. *druidæ*, *druides*, dérivé du celt. *de*, Dieu, et de *rhouid*, dire, selon M. Freret, parce qu'à eux seuls appartenait le droit de parler des dieux; ou du grec δρῦς (drus), chêne, arbre qu'ils avaient en grande vénération. V. *Dru*, R.

Diogène de Laërce, compare les Druides aux sages de Chaldée, aux philosophes de la Grèce, aux mages de la Perse et aux gymnosophistes des Indes. Ils tenaient le premier rang dans la société, cultivaient seuls les sciences et étaient tout à la fois médecins, prêtres, juges et sacrificateurs.

DRUIERA, Aub. V. *Druisa*.

DRUISA, s. f. (druïse); DRUDIA, DOURNIS, DRUDIERA, DRUIERA. Engrais, fumier, ce qui engraisse la terre; fig. folâtre, gaie, fort de santé.

Éty. de *Drud*, v. c. m. et *Dru*, R.

DRULHA, s. f. (drúille), et impr. DRULIA, dl. Alise, fruit de l'alisier.

DRULHIER, s. m. (druillié), et impr. DRULIER. Nom languedocien de l'alisier à feuilles blanches, selon Sauv. V. *Arcier*.

Éty. de *drulha* et de *ier*.

DRULHION, s. m. (druillioú), dl. Nom propre d'homme, dim. de *drulhier*, petit alisier. Sauv.

DRUSA, s. f. vl. Fém. de *drud*, amante. V. *Drud* et *Dru*, R.

DRUT, DRUD, radical pris de l'ancien all. *draut*, *druter*, ami fidèle, d'où par apoc. *drut*.

De *drut*, par le changement de *t* en *d*, *drud*; d'où : *Drud*, *Drud-a*, *Drud-aria*.

DRUT, s. m. vl. *Drut*, anc. cat. *Drudo*, ital. Galant, amant, courtisan, favori; proche, parent, vassal. V. *Drut*, R.

Tro'l nom d'amans
En drut *se munda*.
Jusqu'à ce que le nom d'amant
Se change en favori.

DRUT, adv. vl. DRUT. Dru, vigoureusement.

DRUVIT, adj. dg. V. *Durbit*.

DRY

DRYADA, s. f. (dryádè); *Dryades*, lat. port. esp. *Driadi*, ital. *Driadas*, cat. esp. Dryades, les dryades étaient des divinités qui présidaient aux bois et aux arbres en général.

Éty. du grec δρυάδες (druades), formé de δρῦς (drus), chêne. V. *Dru*, R.

DU

DU, DOU, DOUBL, DOUS, radical pris du latin, *duo*, *æ*, deux, dérivé du grec δύο (duo), m. s. d'où : *duellum*, duel, *duplex*, double.

De *duo* : *Dubium*, doute.

De *duo*, dat. *duobus*, par sync. du premier *u* et du *b* : *Dous*, *Doues*, *Entre-dous*,

De *duplex*, *icis* : *Duplic-ata*. V. *Plic*, R. *Ab-diu*.

De *duplex*, par apoc. *dupl*, et par changement du *p* en *b* et de *u* en *ou*, *doubl*; d'où : *Doubl-e*, *Doubl-a*, *Doubl-agi*, *Doubla-ment*, *Doubl-ar*, *Des-doublar*, *Re-doublar*, *Re-doublament*, *Doubl-at*, *Des-doublat*, *Re-doublat*, *Doubl-et*, *Doubl-eta*, *Doubl-is*, *Doubl-oun*, *Doubl-ura*.

De *doubl*, par la suppression de *u*, *dobl*; d'où : *Dobl-ad-ura*, *Dobl-ir*, *Doz-en*, *Dotz-en*, *Dotz-ena*, *Doz-ens*, *Dot-ze*, *Dot-zen*, *Dot-zena*, *Dotzes*.

De *duellum*, par apoc. *duel* : *Duel-isto*, *Dualitat*, *Amb-dui*, *Ambe-dui*, *Ab-dos*, *Dui*, *Duo*, *Duy*, *Doas*, *Abdui*, *Ab-dos*, *Am-dos*, *Ambe-doas*, *Ab-doas*.

De *dubium*, le sous-radical, *Dout*, v. c. m.

DU, vl. Employé pour *d'un*.

DU, Pour dur, V. *Dur*; pour *Duc*, v. c. m.

DUA

DUALITAT, s. f. vl. *Dualité*.

Éty. du lat. *dualis*. V. *Du*, R.

On dit *dualitat*, comme *Unitat*, *Trinitat*, *Puritat*, v. c. m.

DUAS, art. fém. pl. anc. d. béarn. Deux.

DUB

DUB, DOBT, sous-radical pris du lat. *dubium*, incertitude, doute, composé de *duo* et *via*, *bia*, deux voies, deux chemins, et selon d'autres, de *duo* et *ito*, *quia*, dit Vossius, *è duobus utrum eligi debeat*, *ambiguum est*; d'où : *dubitare*, douter, *indubitabilis*, indubitable.

De *dubitare*, par apoc. *dubitar*, par sync. de *bi*, *dut*, et par métagr. de *u* en *ou*, *dout*; d'où : *Dout-e*, *Dout-ar*, *Dout-ous*, *ousa*, *Dout-ança*, *Re-dout-a*, *Re-dout-able*, *Re-dout-ar*, *Re-dout-at*.

De *Dubit* : *In-dubit-able*, *In-dubitablament*, *Dopta-ment*, *Dopt-ans*, *Doptans-a*, *Dopt-ar*, *Dopt-e*, *Dopt-os*, *Dopt-or*, *Dopt-ansa*, *Dopta-men*, *Redopt-able*, *Doptosamen*, *Re-doptar*, *Dubt-ansa*, *Redot-able*, *Dupt-ar*, *Dupt-e*, *Dupt-ansa*, *Dupt-ador*, *Dupt-at*, *Re-duptansa*, *Dubi-etat*, *Dubitatio*, *Dubit-atiu*.

DUBERT, V. *Durbit* et *Ouvert*.

DUBI, s. m. vl. Doute.

Éty. du lat. *dubium*.

DUBIETAT, s. f. vl. *Dubiedad*, anc. esp. Doute.

Éty. du lat. *dubietatis*, gén. de *dubietas*, m. s. V. *Dub*, R.

DUBITATIO, s. f. vl. *Dubitació*, cat. *Dubitacion*, esp. *Dubitazione*, ital. Doute, hésitation, incertitude.

Éty. du lat. *dubitatio*, m. s. V. *Dub*, R.

DUBITATIU, IVA, adj. vl. *Dubitativo*, esp. ital. Douteux, dubitatif.

Éty. du lat. *dubitativus*, m. s. V. *Dub*, R.

DUBLIN, (dublin); *Dublino*, ital. *Dublin*, esp. port. Ville d'Angleterre, capitale de l'Irlande.

Éty. du lat. *dublinum*.

DUBRIR, dg. V. *Durbir*.

DUC

DUC, DUI, radical pris du latin *ducere*, *duco*, *ductum*, mener, guider, conduire, diriger, étendre en longueur, qu'on fait dériver du grec δείκω (déikô), montrer le chemin; d'où : *dux*, *ducis*, duc, chef, guide; *deductio*, *onis*, déduction; *aquæductus*, aquéduc; *ductilis*, ductile; *educare*, élever; *educatio*, éducation; *seducere*.

De *ducis*, par apoc. *duc*; d'où : *Duchessa*, *Duc-at*, *Duch-é*, *Archi-duché*.

De *ductum*, par apoc. *duct*; d'où : *Duct-or*, *Coun-duct-our*, *Dra-duct-our*, *Deduct-ion*, *Duct-ile*, *Ad-duct-ion*, *Intro-duction*, *Intro-duct-our*, *Duct-ibil-itat*. *Duct-il*, *Con-duct-or*, *Con-duct-ici*, *De-duct-io*, *Entro-ductio*, *In-ductió*, *In-duct-iu*, *Product-iu*, *Re-duct-io*, *Re-duct-iu*, *Se-duct-*

Digitized by Google

ion, *Tra-duct-io*, *Prou-duct-if*, *Prou-duct-ion*, *Re-duct-ion*.

De *duct*, par la suppression du *c*, *dut*; d'où : *En-dut-a*, *Dut*.

De *dut*, par le changement de *u* en *ui*, *duit*; d'où : *De-duit*, *Re-duit*, *Coun-duit*, *Coun-duit-a*, *Intro-duit*, *In-counduita*, *En-duit*, *Prou-duit*.

De *duct*, par le changement de *ct* en *ch*, *duch*; d'où : *Es-duch*, *For-duch*, *Coun-duch*, *Coun-duch-a*, *Re-duch*, *Re-duch-a*, *A-duch*, *Con-duch*, *Des-duch*, *Es-duch-a*, *Re-counduch*, *De-duch*, *De-duch-a*, *Intro-duch*, *Prou-duch*.

De *duct*, par la suppr. du *t*, *duc*; d'où : *Duc*, *Duc-al*, *Duc-at*, *Ducat-oun*, *E-duc-at*, *E-duc-ation*, *E-duc-ar*, *Re-duc-iv-ol*, *Aque-duc*, *De-duc-iv-ol*.

De *duc*, par le changement du *c*, en *qu*, *duqu*; d'où : *Duqu essa*.

De *duc*, par le changement du *c* en *g*, ou *gu*, *dug*, *dugu*; d'où : *Dug-at*, *Des-dug*, *Dugu-essa*.

De *duc*, par le changement du *c* en *s*, *dus*; d'où : *De-dus-ir*, *De-dus-it*, *Coun-dus-eire*, *Coun-dus-ir*, *Per-dusir*

De *dus*, par le changement de *s* en *z*, *duz*; d'où : *A-duz-er*, *A-duze-men*, *Re-duz-ir*, *Aduzer*.

De *ducere*, par la suppr. de *ce*, *dure*, ou *durre*; d'où : *Durre*, *Con-durre*, *En-durre*, *Es-durre*, *Per-durre*, *A-dure*, *Des-dure*, *For-dure*, *Re-dure*.

De *dure*, par le changement de *u* en *ui*, *duire*; d'où : *Duire*, *Coun-duire*, *A-duire*, *Re-counduire*, *De-duire*, *In-duire*, *En-duire*, *Tra-duire*, *Re-duire*, *Se-duire*, *Intro-duire*, *Con-duire*, *Des-duire*, *Entro-duire*, *Es-duire*, *Per-duire*, *Pro-duire*, *Se-duis-ent*, *Se-duit*

De *duire*, par la suppr. de *redui*; d'où : *Des-dui*, *Es-dui*.

De *dut*, par le changement de *u* en *o*, *dot*; d'où : *Dot*, *Dotz*, *Douts*, *A-douts*, *A-dous*, *Dous-il*.

De *dotz*, par la suppr. du *t*, *doz*; d'où : *Doz-il* et *Doz-ill-ar*.

De *seductus*, mené à part, par apoc. *seduct*; d'où : *Seduct-ion*, *Seduct-our*, *Seduire*.

De *ducere*, par sync. du *c*, *duere*, et par changement de *e* du milieu en *i*, *duire*; d'où : *Duir-e*, *In-duire*, *En-duire*.

DUC, vl. Il ou elle mène, conduit.

DUC, s. m. (duc); *Duque*, esp. port. *Duc*, cat. *Duca*, ital. Duc, seigneur, revêtu d'une dignité qui est la première de la noblesse, en France. En vl. guide.

Éty. du lat. *dux à ducendo*, qui conduit ou qui commande, parce qu'ils commandaient autrefois les armées. V. *Duc*, R.

Le duché ou la dignité de duc était déjà connue du temps de l'empereur Probe, en 276; mais elle ne fut instituée solennellement que par Constantin, en 330.

DUC, oiseau. V. *Dugou*.

DUCAL, **ALA**, adj. (ducál, ále); *Ducal*, port. esp. cat. *Ducale*, ital. Ducal, qui appartient à un duc.

Éty. du lat. *ducalis*. V. *Duc*, R.

DUCAN, s. m. (ducán); DUCAN, DUCAN, DUCAN, vl. *Deão*, port. Doyen.

Éty. du lat. *decanus*, dérivé de *decem*, parce qu'autrefois le doyen était préposé sur dix personnes. V. *Dec*, R.

DUCAT, s. m. (ducá); *Ducat*, all. *Ducado*, esp. port. *Ducat*, cat. *Ducato*, ital. Ducat, monnaie ancienne composée, d'un or très-pur.

Éty. du lat. *ducatus*, m. s. V. *Duc*, R.

L'origine des ducats vient de Longinus, gouverneur d'Italie, qui se révolta contre Justin le jeune, empereur, se fit duc de Ravenne, et se nomma *exarque*, c'est-à-dire, sans seigneurs, pour marquer son indépendance. Il fit frapper en son nom et à son empreinte des monnaies d'or très-pur, à 24 karats, qui furent nommées ducats, comme dit Procope. Ency. Ant. dont l'auteur a extrait cet article du Dict. des Orig. sans le citer.

DUCATOUN, s. m. (ducatóun); *Ducatão*, port. Dim. de *ducat*, ducaton, monnaie qui valait la moitié d'un ducat.

Éty. V. *Duc*, R.

DUCAT, vl. Duché. V. *Duche*.

DUCHE, s. m. (dutchè); DUCAT. *Ducato*, ital. *Ducado*, esp. port. *Ducat*, cat. *Ducis-catus*, basse lat. Duché, terre, seigneurie à laquelle le titre du duché est attaché.

Éty. du lat. *ducatus*. V. *Duc*, R.

DUCHESSA, s. f. (dutchésse); *Duquessa*, cat. *Duquesa*, esp. *Duqueza*, port. *Duchessa*, ital. *Duchissa*, basse lat. Duchesse, il se dit de la femme d'un duc, et de celle qui a un duché.

Éty. du lat. *ducissa*. V. *Duc*, R.

DUCTIBILITAT, s. f. vl. DUCTILITAT. *Ductilitat*, cat. *Ductilidad*, esp. *Ductilidade*, port. *Duttilità*, ital. Ductilité, propriété de certains corps en vertu de laquelle ils peuvent être battus, étendus et tirés, allongés, sans se rompre.

Éty. du lat. *ductilitatis*, gén. de *ductilitas*, m. s. V. *Duc*, R.

DUCTIL, adj. vl. *Ductil*, cat. esp. *Ductivel*, port. *Duttile*, ital. Ductile.

Éty. du lat. *ductilis*, m. s. V. *Duc*, R.

DUCTOR, s. m. vl. *Ductor*, esp. *Duttore*, ital. Conducteur.

Éty. du lat. *ductor*, m. s. V. *Duc*, R.

DUE

DUEG, DUEGE, et

DUEIDUEIBEGU, s. m. (ducïduelbegû). Un des noms de l'ortolan, selon M. Castor. V. *Ortoulan*.

Éty. *Onomatopée*.

DUEIT, vl. V. *Dueg*.

DUEIT, DUEITZ, adj. vl. Appris, instruit, capable, accoutumé.

DUEL, s. m. (duèl); *Duell*, all. *Duello*, ital. port. *Duelo*, esp. Duel, combat volontaire, d'homme à homme.

Éty. du lat. *duellum*. V. *Du*, R.

On nomme :

DUELLISTE, celui qui s'est rendu coupable d'un duel.

Le duel doit son origine à la férocité des peuples barbares du Nord, qui ne connaissaient d'autre justice que celle des armes.

Pendant longtemps le combat singulier a été employé, tant en matière civile qu'en matière criminelle, pour connaître le bon droit d'une partie, parce qu'on était persuadé que Dieu accorderait toujours la victoire à celui qui avait raison.

Louis VII, fut le premier roi en France qui commença à défendre les duels; Saint Louis les proscrivit absolument.

Les parlements et les rois, ont toujours maintenu ensuite les réglements contre le duel, sans qu'ils aient pu cependant l'abolir tout-à-fait.

Celui de David et de Goliath, est célèbre, dans l'Histoire Sainte.

DUELANSA, s. f. vl. Émulation, ardeur, tristesse, deuil, envie, jalousie.

Éty. du lat. *dolere*. V. *Dol*, R.

DUELHA, s. f. (duéille); DULHA, DUELLA, DUELLA, DIUELHA, DUEIA. Douille, partie creuse d'un instrument, en forme de cylindre creux, destinée à recevoir un manche.

Éty. de *douga*. V. *Doug*, R.

DUELISTO, s. m. (dueliste); *Duellante*, ital. *Duelista*, esp. *Duellista*, port. Duelliste, celui qui se bat en duel, qui en cherche l'occasion.

Éty. V. *Du*, R.

Les rois de France juraient autrefois, à leur sacre, de ne point faire grâce aux duellistes.

DUEOURRE, V. *Deoure*.

DUEPT, vl. Il ou elle est en doute.

DUERME-DRECH, V. *Dorme-drech*.

DUESCA, prép. vl. TRUESCA. Jusque. V. *Dentro* et *Denquia*.

Éty. du lat. *usque*, avec la prép. *de*.

DUEYMAY, adv. vl. Désormais.

DUG

DUG, vl. DUGS. Il ou elle instruit, conduit, amène.

DUGANAT, s. m. (duganá). V. *Decanat* et *Du*, R.

DUGANEL, s. m. (duganèl). Un des noms du grand duc, aux environs de Montpellier. V. *Dugou-gros*.

DUGANELA, s. f. (duganèle). Un des noms par lesquels on désigne dans le Gard, la chouette ordinaire; fig. un imbécile. V. *Machola*.

DUGANEOU, s. m. (duganèou). Petit duc ou jeune duc; dans les B.-du-Rhône, ce mot désigne aussi le petit duc ou scops. V. *Dugou pichot*.

On dit fig. d'un imbécile, *Qu'es un duganeou*, un nigaud.

Éty. Dim. de *dugou*.

Entre l'enclumi et lou marteou
Quu bouta lou det es duganeou. Prov.

Duganeou, selon M. d'Anselme, désigne aussi le hibou commun. V. *Dugou-mejan*.

DUGAR, v. n. (dugá), dl. Etre pensif, s'amuser à regarder, bayer aux corneilles : *De que dugues?* à quoi rêves-tu? V. *Badar*.

Éty. de *dug* et de *ar*, faire le duc.

DUGAT, vl. DUGATZ. V. *Ducat* et *Duc*, R.

DUGOU, s. m. (dúgou); DUC. Duc et hibou, *Strix*, Lin. genre d'oiseaux de l'ordre des Rapaces et de la fam. des Nocturnes ou Nyctériens, dont on distingue plusieurs espèces.

Ce mot est souvent employé dans le sens de nigot, imbécile; de facile à tromper, *ses un dugou*; les Grecs nommaient cet oiseau ὠτος (ôtos), comme facile à tromper.

Digitized by Google

Ils appelaient figurément ωτοι (ôtoi), les hommes qu'on trompait aisément, les sots.

Ety. C'est l'onomatopée ou imitation du cri de cet oiseau, qu'il répète à satiété pendant la nuit : *Dugou, dugou, dugou* ou *pouchou, houchou.*

DUGOU-GROS, s. m. PETUVET, BARBAJAN, DUGAREL, DUC, DUGOU. *Duco* et *Dugo*, ital. Le grand duc, *Strix-bubo*, Lin. cet oiseau est presque aussi gros que l'aigle ; il ne vole que la nuit, et avec tant de légéreté qu'on ne l'entend point. Les lièvres, les lapins et les rats, sont sa proie ordinaire.

La femelle fait sont nid dans des trous de rocher ou de vieux murs ; elle y dépose deux ou trois œufs arrondis, d'un blanc grisâtre, un peu plus gros que ceux de la poule.

DUGOU-MEJAN, s. m. CHOT-BANUT, DUGOU, DAMASSA. *Duco cornuto*, ital. Hibou commun ou moyen duc, *Strix otus*, Lin. oiseau du même genre que le précédent, mais la femelle de celui-ci fait son nid dans le creux des arbres où elle pond quatre ou cinq œufs, blancs et presque ronds.

On a cherché à rendre son cri, ou plutôt son gémissement par ces mots, *clow, cloud.*

DUGOU-PICHOT, s. m. (dúgou pitchó) ; TUQUET, CIVETA, CHOT-BANUT PICHOT, MACHOTO-BANARUDA, MACOTA. Le petit duc ou scops, *Strix scops*, Lin. c'est le plus petit de tous les hiboux ; il n'a pas plus de deux décim. de longueur. La femelle fait son nid dans les trous des arbres, où elle dépose deux, trois ou quatre œufs, blancs et arrondis.

Cette espèce se nourrit de souris, de mulots, de phalènes et de scarabées.

DUGUESSA, vl. V. *Duchessa.*

DUH

DUHS, adj. vl. Expert, habile. V. *Dus.*

DUI

DUI, nom de nombre, vl. DUY. Deux ; il ou elle convient. V. *Du*, R.

DUIRE, v. a. vl. DUZEZ. Conduire, guider ; instruire.

Ety. du lat. *ducere*. V. *Duc*, R.

Duich, il ou elle guide, amène.

DUIT, adj. vl. DUITZ. Facile, tranquille.

DUL

DULCORATIU, IVA, adj. vl. *Dulcoratif, dulcifiant, édulcorant.*

Ety. du lat. *dulcorare.*

DULHAT, ADA, adj. vl. DELHATZ. Affligé, ée.

DULIVI, vl. Alt. de *diluvi*, déluge. Voy. *Delugi.*

DUM

DUMÁS, vl. V. *Deime.*

DUMATS, part. vl. *Dimé.*

Ety. du lat. *decimatus*. V. *Dec*, R.

DUMEN, Alt. de *Doumens*, v. c. m.

DUMIER, s. m. vl. Décimateur. Voy. *Deimier.*

DUN

DUN, Colline, celt.

DUNAS, s. f. pl. (dúnes) : *Duna*, lat. *Duna* et *Dune*, ital. esp. port. *Dunas*, cat. esp. Dunes, petites collines de sable détachées les unes des autres, qui se trouvent le long d'une côte, sur le bord de la mer.

Ety. du celt. *dun*, hauteur, ou de l'all. *dunen*, m. s.

DUNC, vl. DON, DUNT. Donc. V. *Donc* et *Dounc.*

Ety. de *tunc*, par le changement de *t* en *d*.

DUNETA, s. f. (dunéte) ; *Duneta*, esp. Dunette, l'étage le plus élevé de la poupe ou de l'arrière du vaisseau où est le poste du maître et du pilote.

Ety. de *duna* et de la term. dim. *eta*, petite dune.

DUNPEY, adv. et prép. (dunpéï), dg. Depuis. V. *Despei* et *Dousempei.*

DUNT, adv. vl. DOU. D'où, dont.

Ety. du lat. *undè*, avec la prép. *de, d'*.

DUO

DUO, s. m. (duó) ; *Duetto*, ital. *Duo*, esp. cat. *Duetto*, port. Duo, toute musique à deux parties, qu'on chante à deux voix ou qu'on joue avec deux instruments. V. *Du*, R.

DUODENI, s. m. vl. *Duodeno*, port. ital. Duodénum.

Ety. du lat. *duodenum*. V. *Du*, R.

Es dit duodeni, quar en quascu home es de quantitat de XII *ditz.*

DUOIENAN, adv. l. Dorénavant.

DUOLS, adj. vl. DEVOBS. Boiteux, infirme.

Ety. du lat. *debilis.*

DUP

DUPA, s. f. (dúpe). Dupe, celui ou celle qui s'est laissé tromper ou qui est sujet à se laisser tromper. V. *Cap*, R. 2.

DUPAR, v. a. (dupá). Duper, tromper, inculper, donner tort, jeter la pierre. Sauv. V. *Talounar* et *Atrapar.*

Ety. du lat. *deripere*, formé de *de* et de *capere*. V. *Cap*, R.

DUPARIA, s. f. (duparie) ; TROUMBARIA, DUPARIE. Duperie, ce qui fait que l'on est dupe.

Ety. de *dupa* et de *aria*, tout ce qui dupe. V. *Cap*, R. 2.

DUPLICACIO, vl. *Duplicació*, cat. V. *Duplicatio.*

DUPLICAR, v. a. vl. *Duplicar*, cat. esp. port. *Duplicare*, ital. Doubler, redoubler, replier.

Ety. du lat. *duplicare*, m. s. V. *Du.*

DUPLICATA, s. m. (duplicátà) ; *Duplicato*, ital. *Duplicado*, esp. *Dobrado*, port. Duplicata ; le double d'un brevet, d'une quittance, d'un acte.

Ety. du lat. *duplicatus*. V. *Du* et *Plic*, Rad.

DUPLICATIO, s. f. vl. DUPLICACIO. *Duplicació*, cat. *Duplicasion*, esp. *Duplicação*, port. *Duplicazione*, ital. Redoublement, réverbération, courbure. V. *Du*, R.

Ety. du lat. *duplicatio*. V. *Du*, R.

DUPLICATIU, IVA, adj. vl. *Duplicatif, ive* ; propre à redoubler. V. *Du*, R.

DUPTADOR, adj. vl. DUPTAIRE. Craintif, timide.

Ety. du lat. *dubitador*, m. s. V. *Dub*, R.

DÚPTAIRE, vl. V. *Duptador.*

DUPTANSA, s. f. vl. *Duptanza*, cat. Doute : *Ses duptansa*, sans doute, sans faute. V. *Doutança* et *Dub*, R.

DUPTAR, v. n. vl. DOPTAR. *Duptar*, cat. Douter, V. *Dub*, R. redouter, craindre. Voy. *Doutar.*

DUPTAT, adj. vl. Craint, *Redouté*, v. c. m. et *Dub*, R.

DUPTE, s. m. vl. *Dupte*, anc. cat. Doute. V. *Doute.*

DUPTOS, vl. V. *Doptos.*

DUQ

DUQUESSA, s. f. vl. DUCUESSA. *Duquessa*, anc. esp. *Duchessa*, ital. V. *Duchessa* et *Duc*, R.

DUR

DUR, radical pris du lat. *durus, a, um*, dur, probablement dérivé du grec δοῦρα, δοῦρας (doura, douras). bois, d'où *duritas*, dureté, *durabilis*, durable, *durare*, durer.

De *durus*, par apoc. *dur* ; d'où : *Dur, Dur-a, Dur-ai, Dura-ment, Dur-an, Dur-au, Dur-bec, Dur-c-ir, De-durcir, En-dur-c-ir, Dur-c-it, En-durcit, En-durcissa-ment, Dur-el, A-dur-ar, Dur-etat, Dur-eza, Dur-ier, Dur-ilhoun, Dur-eca, Ab-dur-at, Dur-essa, Dur-itia.*

De *durare*, par apoc. *durar* ; d'où : *Durar, Ab-dur-at, Ab-dur-ador, Dur-ada*, et par sync. *Dur-ea, Dur-ant, En-durar, En-durant, En-dur, En-durs, En-durz-ir, Dur-eza, In-dur-atiu, En-durzi-ment, In-durz-ir, En durzer-er.*

De *durabilis*, par apoc. *durabil*, et par sync. de *i*, *durabl* ; d'où : *Durabl-e, Durabl-a, Durabla-ment, Per-durabla-ment, Per-durable, abla ; Per durabl-etat, Dorabl-etat, En-dorz-ir ; En-dorz-it, Duran. Dur-acio, Dur-abl-etat, Dur-able, Durabla-ment, Ab-durar, Ab-dur-ador, Ab-dur-os, En-durs, En-dur-a. Per-dur-able, Per-durabla-men.*

DUR, URA, adj. (dúr, úre) ; *Duro*, ital. esp. port. *Dur*, cat. Dur, ure ; en parlant des choses, ferme, solide, difficile à entamer ; l'opposé de mou ; en parlant des personnes, rude, fâcheux.

Ety. du lat. *durus*. V. *Dur*, R.

En vl. j'endure ; grand, difficile ; mène, conduis.

DURA, s. f. (dúre), sous-entendu VARIETAT. Nom qu'on donne, à Anduze, à une variété du mûrier blanc, à cause de la dureté de ses feuilles.

Ety. du lat. *dura*. V. *Dur*, R.

DURA, s. f. (dúre). Dure, pris pour terre : *Couchar sur la dura*, coucher sur la dure. V. *Dur*, R.

DURABLAMENT, adv. (durablaméin) ; DURABLAMEN, vl. *Duraderamente*, esp. *Durabilmente*, ital. Eternellement, toujours.

Digitized by Google

Éty. du lat. *durabilis*, ou de *durabla* et de *ment*. V. *Dur*, R.

DURABLE, ABLA, adj. (durablé, áble); *Durabile*, ital. *Durable*, esp. cat. *Duravel*, port. Durable, qui doit durer longtemps; éternel.

Éty. du lat. *durabilis*. V. *Dur*, R.

DURABLETAT, s. f. vl. *Durabilità*, ital. Durée. V. *Durada*.

Éty. du lat. *durabilitatis*, gén. de *durabilitas*, m. s. V. *Dur*, R.

DURACIO, s. f. vl. *Duració*, cat. *Duracion*, esp. *Duração*, port. *Durazione*, ital. Durée. V. *Durada*.

Éty. du lat. *duratio*, m. s. V. *Dur*, R.

DURADA, s. f. (duráde); *Durata*, ital. *Durada*, cat. esp. *Duração*, port. Durée, espace de temps qu'une chose dure.

Éty. du lat. *durare*. V. *Dur*, R.

Estoffa de durada, étoffe d'un bon user.

Aquel es pas de durade, cela n'est que passager, instantané.

DURADEOU, s. m. (duradèou). Un des noms du filaria à larges feuilles, selon M. Garc. V. *Daradel*.

DURAI, s. m. (duraï); DURAIL. Sorte de pêche et de cerise dures. Gar. V. *Duran* et *Dur*, R.

DURALH, adj. et s. (duraill); DURAIL, DURAI, DURAN. Dur, dure; pêches et cerises dont la chair est ferme. V. *Duran*.

DURALHA, s. f. (duráille); DURAILLA. Bigarreau. Garc.

DURAMENT, adv. (duraméin); DURAMENT. *Duramente*, ital. esp. port. *Durament*, cat. Durement, avec rudesse, fortement, vl. obstinément.

Éty. de *dura* et de *ment*, d'une manière dure. V. *Dur*, R.

DURAN, adj. (durán); *Durai* et *Duran*, cat. *Durazno*, esp. Epithète qu'on donne aux pêches pavies, dont la chair est ferme, dure, et à quelques espèces de cerises dures.

Éty. de *persicum duracinum*, qui désigne, en latin, cette sorte de pêche. V. *Dur*, R.

DURAN, prép. vl. V. *Durant*.

DURANT, prép. (durán); *Durante*, ital. esp. port. *Durant*, cat. Durant, pendant que. V. *Dur*, R.

DURAR, v. n. (durá); *Durare*, ital. *Durar*, esp. port. cat. Durer, continuer d'être, persévérer, résister aux efforts du temps.

Éty. du lat. *durare*, m. s. formé de *dur*, parce que ce qui est dur résiste plus longtemps. V. *Dur*, R.

En vl. s'étendre: *Tant can lo mon dura*, dans le monde entier, dans tout le monde; supporter, endurer; demeurer, rester, souffrir, attendre.

DURAR, v. n. vl. Tenir, résister, supporter, endurer.

DURAU, s. m. (duráou). Un des noms langued. de la cerise bigarreau. V. *Agruffon*.

Éty. V. *Dur*.

DURAUS, vl. Pour *dura vos*.

DURBEC, s. m. (durbèc); DURBEC. Nigaud, imbécile, qui est étonné de tout.

Éty. de *durbec*, oiseau sot, et niais. Voy. *Dur* et *Bec*, R.

DURBEC, s. m. Un des noms du gros-bec. V. *Pessa-ouliva*.

Éty. de *bec dur*, parce que son bec est très-épais et très-solide.

DURBIR, v. a. (durbir); URBIR, CURBIR, DEBRIR. *Aprire*, ital. *Abrir*, esp. port. Ouvrir, le contraire de fermer.

Éty. du lat. *aperire*. V. *Aper*, R.

Durbir un pauc, entr'ouvrir.

Qu'u ben ferma ben durbe, qui bien ferme bien ouvre, pour dire que celui qui néglige de fermer s'expose à être volé.

DURBIR SE, v. r. *Abrirse*, esp. port. S'ouvrir, s'épanouir: *La porta se durbe*, la porte s'ouvre.

DURBIT, IDA, IA, adj. et p. (durbi, ide, ie); DUBERT, OUVERT, UBERT. Ouvert, erte; qui n'est pas fermé. V. *Aper*, R.

DURCIR, v. a. (durcir); *Indurare*, ital. *Endurecer*, esp. port. Durcir, faire devenir dur, rendre dur.

Éty. du lat. *durare* ou *indurare*, ou de *dur* et de *ir*, devenir dur, le *c* est euphonique. V. *Dur*, R.

DURCIR, v. n. Durcir, devenir dur.

DURCIT, IDA, IA, adj. et p. (durci, ide, ie). Durci, ie. V. *Dur*, R.

DURDAR, V. *Bourdar*.

DURDURDUR, s. m. (durdurdúr), dl. Onomatopée du chant du rossignol.

DUREA, s. f. vl. Alt. de *Durada*, v. c. m. et *Dur*, R.

DUREÇA, s. f. d. vaud. *Duresa*, cat. Dureté. V. *Duretat* et *Dur*, R.

DURENÇA, (durèince); *Duranza*, ital. *Duranzo*, esp. Durance.

Éty. du lat. *druentia*.

DURENÇADA, s. f. (dureinçáde). Crue de la Durance. Aub.

DURESSA, vl. V. *Duretat*.

DURET, ETA, adj. (duré, éte). *Duret, ète*, un peu dur.

Éty. de *Dus*, R. et de *at*.

DURET, ETA, adj. (duré, éte), *Durillo*, esp. *Duretto*, ital. *Duret*, cat. Un peu dur, duriuscule.

Éty. de *dur*, et de la term. dim. *et*, *eta*. V. *Dur*, R.

DURETAT, s. f. (duretá), *Durità*, ital. *Dureza*, esp. port. *Duresa*, cat. Dureté, qualité de ce qui est dur, au physique comme au moral.

Éty. du lat. *duritas*, *itatis*, le même. V. *Dur*, R.

DURETATS, au pl. Duretés, a la même sign. que paroles dures, discours offensants.

DUREZA, s. f. vl. DEREZSA. *Dureza*, esp. port. Dureté. V. *Duretat*.

DURGAN, s. m. (durgán). Nom qu'on donne au barbot, dans le département du Var, et à Nice. V. *Barbeou*.

Prendre un durgan, se dit fig. pour se jeter dans l'eau.

DURGAN, Est aussi le nom qu'on donne, à Allos, aux vieilles truites du lac, qui se font remarquer par la grosseur de leur tête et la maigreur de leur corps.

DURICIA, s. f. vl. *Duricia*, cat. Voy. *Duretat* et *Dur*, R.

DURIER, adj. (durié). Qui n'apprend pas facilement, qui ne paye pas volontiers.

Éty. de *dur* et de la term. mult. *ier*. Voy. *Dur*, R.

DURILHOUN, s. m. (durilhóun); DURIOUN. *Duricia*, cat. Durillon, callosité qui se forme à la plante des pieds et à la paume des mains, produite par la compression de l'épiderme.

Éty. dim. de *dur*, petit corps dur. Voy. *Dur*, R.

DURNIR, V. *Dournir*.

DURMENT, s. m. (durmèin); DOURMENT, DOURMANT, SABLIERA, GARROUNERA. Sablière, pièce de bois posée horizontalement sur le haut d'une muraille, ou sur des colonnes, destinée à recevoir le pied des chevrons.

Éty. Parce que cette pièce, ainsi couchée, semble dormir. V. *Dorm*, R.

DURMENT, s. m. Dorment, chassis fixe dans lequel se meuvent les chassis mobiles des croisées.

DURMILHOUS, vl. V. *Dormilhous* et *Dorm*, R.

DURMILHOUSA, V. *Dormilhousa*.

DURMIR, V. *Dormir*.

DURMITORUM, V. *Dormitori*.

DURRE, vl. V. *Duire* et *Duc*, R.

DUS

DUS, nom de nombre, dg. Deux. Voy. *Dous*.

Dus atals, *dus ataus*, vl. Deux fois autant.

DUS, USA, adj. vl. DURS. Expert, habile, il ou elle convient.

DUSAMEN, adv. vl. Habilement, convenablement.

DUSENS, s. et adj. vl. Douzième.

DUSQUIA, dl. V. *Jusqua*.

DUSSES-COPS, dl. (dússés-cos). Quelquefois. Sauv.

DUT

DUT, vl. DUTZ. Il ou elle mène, conduit, convient.

Éty. du lat. *ducere*.

DUTANS, adj. vl. Craintif, incertain, hésitant.

Éty. du lat. *dubitans*.

DUTANSA, adj. vl. V. *Dobtansa*.

DUTOS, adj. vl. Douteux, en doute, indécis.

DUV

DUVET, s. m. (duvé). Duvet, la plus fine plume des oiseaux, l'édredon, celle qui ressemble à du coton.

Éty. de la basse lat. *tufetum*, fait de *tufa* ou *typha*, V. *Sagna*, parce que cette plante porte une espèce de coton, dont on faisait anciennement des matelas.

M. Mayeuvre de Champ-Vieu, découvrit en 1812, que le duvet qui croît sous le poil de nos chèvres, au mois de mars, peut remplacer celui des chèvres de Cachemire.

DUVETAT, ADA, adj. et p. (duvetá, áde). Couvert, garni de duvet. Aub.

DUX

DUX, s. m. vl. Titre d'honneur. V. *Duc*.

DUX, nom de nombre, dg. Deux. Voy. *Dous*.

Digitized by Google

DUY

DUY, vl. v. *Dui*.

DUYA, s. f. d. m. Douille. V. *Doulha*.

DUYAS, nom de nombre, fém. pl. dg. Deux. V. *Douas*.

DUZ

DUZIL, s. m. vl. DOUIL. Canelle, fausset.

DY

DY, s. m. anc. lim. On trouve ce mot pour dieu. V. *Diou*.

DYA

DYABLANÇA, adj. f. d. vaud. Diaboliques : *Fenas diablanças*, femmes diabolique. V. *Diabl*, R.

DYABLE, vl. V. *Diable*.

DYABLIAS, s. f. pl. Diableries. Voy. *Diabl*, R.

DYADEMA, vl. V. *Diadema*.

DYAFOROZIS, s. m. vl. Diaférèse.

Dyaforosis es duples cant hom vol dir una cauza de mal, et esta en duple que no sab si o diga, o sen laysshe. Fl. del gay sab. Doute, figure de rhétorique.

Éty. du lat. *diaporesis*.

DYAFRAGMA, s. m. vl. *Diafragma*, cat. esp. port. ital. Diaphragme.

Éty. du lat. *diaphragma*, m. s.

DYALITON, s. f. vl. Dialyton, figure de grammaire.

Éty. du lat. *dialyton*, m. s.

DYALLAQUILON, s. m. vl. Diachylon, emplâtre.

DYAMAN, vl. V. *Diaman*.

DYAMORON, s. m. vl. Diamorum, sirop de mûres.

Éty. du lat. *diamoron*, m. s.

DYAPHANITAT, s. f. *Diafanitat*, cat. *Diafanidad*, esp. *Diafaneidade*, port. *Diafanità*, ital. Diaphanéité.

Éty. du grec διαφάνεια (diaphaneia).

DYAPHONIA, s. f. vl. Dissonance.

Éty. du grec διαφώνησις (diaphônèsis), même sign.

DYARRIA, vl. V. *Diarrhea*.

DYARSIROS, s. vl.

Dyarsiros *es una figura segon los theologias, la quals se fay cant una dictios pot estar en locutio methaforicalmen.*

Fl. del gay sab.

DYASRETIC, adj. vl. *Diarrhétique*. V. *Diarrhea*.

DYASTOLE, s. f. vl. Diastole, figure de rhétorique.

Éty. du lat. *diastole*.

DYE

DYERESIS, s. f. vl. Diérèse.

Dyeresis es divisions duna sillaba en doas, cum si daquesta sillaba yeu, *hom fazia doos, o destas doas syllabas* Mathieu, *hom fazia tres.* Fl. del gay sab.

Éty. du lat. *diœresis*, m. s. dérivé du grec διαίρεσις (diairesis), diviser, partager.

DYH

DYHUS, vl. Pour Dieu. V. *Diou*.

DYN

DYNAMICA, s. f. (dynamique) ; *Dynamica*, port. Dynamique, partie de la mécanique qui traite des forces et des puissances qui meuvent les corps.

Éty. du lat. *dinamica*, dérivé du grec δύναμις (dynamis), force, dérivé de δύναμαι (dynamai), je puis.

C'est à Leibnits qu'on doit le mot *mécanique*, mais Archimède avant lui s'était beaucoup occupé de cette science ; Pascal et Dalembert ont ensuite ajouté beaucoup, aux découvertes de Leibnits.

DYNAMOMETRO, s. m. (dynamoumètre). Dynamomètre, instrument propre à mesurer les forces.

Éty. du grec δύναμις (dynamis), force, et de μέτρον (métron), mesure.

Cet instrument a été inventé par **M.** Regnier, en 1795.

DYNASTIA, s. f. (dynastie) ; *Dinastia*, ital. esp. *Dynastia*, port. Dynastie, suite de rois ou de princes d'une même race, qui ont régné dans un pays.

Éty. du grec δυναστεία (dynastéia), puissance, autorité, empire, dérivé de δύναμαι (dunamai), avoir l'autorité, la puissance.

DYS

DYSSENTERIA, s. f. (dissenterie) ; FLUX-DE-SANG, CAGA-SANG, SENTERIAS, DESSENTERIE. *Dissenteria*, ital. *Disenteria*, esp. *Dysenteria*, port. Dyssenterie, maladie caractérisée par les tranchées, les épreintes, le ténesme et le besoin fréquent, irrésistible et souvent continuel d'aller à la selle, avec évacuation d'une matière puriforme, souvent sanguinolente.

Ety. du lat. *dyssenteria*, formé du grec δυσεντερία (dysentéria), dérivé de δύς (dys), difficilement, avec peine, et de ἔντερον (entéron), entrailles, intestin.

La lettre A	contient	9,980	Mots ou Articles.
—— B	—	7,134	——
—— C	—	12,580	——
—— D	—	7,360	——
TOTAL		37,054	——

FIN DU PREMIER VOLUME.

Digitized by Google

Institut d'estudis occitans de París

Documents per l'estudi de la lenga occitana

1. Albert DAUZAT, Géographie phonétique d'une région de la Basse-Auvergne (1906)
2. Albert DAUZAT, Glossaire étymologique du patois de Vinzelles (1915)
3. Vastin LESPY et Paul RAYMOND, Dictionnaire Béarnais ancien et moderne (1887)
4. Joseph ANGLADE, Histoire sommaire de la littérature méridionale au moyen-Âge (1921)
5. Joseph ANGLADE, Grammaire de l'ancien provençal ou ancienne langue d'oc (1921)
6. Henry DONIOL, Les patois de la Basse-Auvergne. Leur grammaire et leur littérature (1877)
7. Darcy Butterworth KITCHIN, Old Occitan (Provençal)-English Glossary (1887)
8. Karl BARTSCH, Altokzitanisch (Provenzalisch)-Deusch Wörterbuch (1855)
9. Frederic MISTRAL, Lou tresor dóu Felibrige 1 (A-B), (1878)
10. Frederic MISTRAL, Lou tresor dóu Felibrige 2 (C), (1878)
11. Frederic MISTRAL, Lou tresor dóu Felibrige 3 (D-Enc), (1878)
12. Frederic MISTRAL, Lou tresor dóu Felibrige 4 (Enc-F), (1878)
13. Frederic MISTRAL, Lou tresor dóu Felibrige 5 (G-Mab), (1878)
14. Frederic MISTRAL, Lou tresor dóu Felibrige 6 (Mab-O), (1878)
15. Frederic MISTRAL, Lou tresor dóu Felibrige 7 (P-Rel), (1878)
16. Frederic MISTRAL, Lou tresor dóu Felibrige 8 (Rel-Sut), (1878)
17. Frederic MISTRAL, Lou tresor dóu Felibrige 9 (Sut-Z), (1878)
18. François MALVAL, Étude des dialectes romans ou patois de la Basse-Auvergne (1877)
19. Joseph ROUMANILLE, Glossaire Occitan (Provençal)-Français (1852)
20. Emil LEVY, Petit dictionnaire Ancien Occitan (Provençal)-Français (1909)
21. Simon Jude HONNORAT, Dictionnaire de la Langue d'Oc 1 (A-B) (1846)
22. Simon Jude HONNORAT, Dictionnaire de la Langue d'Oc 2 (C-D) (1846)
23. Simon Jude HONNORAT, Dictionnaire de la Langue d'Oc 3 (E-O) (1846)
24. Simon Jude HONNORAT, Dictionnaire de la Langue d'Oc 4 (E-O) (1846)
25. Simon Jude HONNORAT, Dictionnaire de la Langue d'Oc 5 (P-R) (1847)
26. Simon Jude HONNORAT, Dictionnaire de la Langue d'Oc 6 (S-Z) (1847)

ieo institut d'estudis occitans París